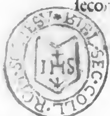

8
137M
9

LE MYSTERE DE L'HOMME-DIEV.

OV TOVT CE QVI REGARDE IESVS CHRIST, & qui peut luy gagner l'Estime & l'Affection des hommes, est traité d'vne maniere non moins vtile que nouuelle; le prenant depuis la premiere Eternité, où la Predestination diuine nous l'a donné pour Redempteur, iusques à la seconde que nous passerons au Ciel auec luy, en qualité de Pere du siecle futur.

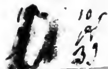


I. IESVS CHRIST *Predestiné.*
II. IESVS CHRIST *Promis.*
III. IESVS CHRIST *Desiré.*

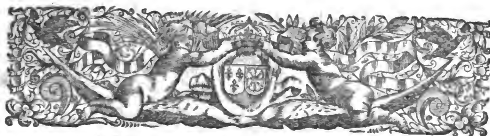
Par le R. Pere IEAN GRISEL *de la Compagnie de* IESVS.



A PARIS,
Chez DENIS BECHET, ruë Sainct Iacques, à l'Escu au Soleil.
M. DC. LIV.
Auec Approbation, & Priuilege du Roy.







AV ROY.

SIRE,

La liberté que ie prens d'offrir à V. M. les premieres productions d'vn ouurage, sur lequel ie trauaille il y a quelques années à la gloire de Iesus-Christ, trouuera sans doute son excuse dans le merite du suiet que i'y traite, & dans le nom que ie luy ay fait porter. Ie l'appelle LE MYSTERE DE L'HOMME-DIEV, *puis qu'il comprend le resultat de cet auguste Conseil que*

S. Paul nomme le grand Sacrement de pieté, où la redemption des hommes ayant esté concertée, il fut resolu que le Verbe se feroit chair, & que dans l'vnion de sa Nature Diuine auec l'humaine il s'employeroit en Fils de Dieu, aux choses qui concerneroient nostre salut. Ce suiet, SIRE, *est si Royal & si Sacré, que pour luy faire voir le iour auec quelque sorte de bienseance, ie n'ay pû mieux l'addresser qu'à V. M. dont la personne est desia Royalle par l'Origine, & sera bientost Sacrée par l'Onction.*

Ie ne sçay pourtant, SIRE, *si V. M. pourra souffrir que ie m'explique icy d'vne autre conuenance que ie rencontre entre-Elle, & l'Homme-Dieu Iesus-Christ. I'apprehende que sa Vertu ne s'en tienne offensée, croyant que i'ay desia trop fait, & que mesme elle ne me blasme d'auoir mis en quelque parallele le Seruiteur auec le Maistre, & la Creature auec le Createur. Toutefois si la Verité ne pense pas qu'on luy fasse tort de la conferer auec son image; les Roys qui sont les Christs & les Oincts de Dieu en estant aussi les Images; & V. M. ayant cela de plus, qu'elle est la Tres-Chrestienne au superlatif, par vn Nom que l'Eglise a creé tout exprez en sa faueur; certes ie ne voy pas qu'elle se doiue étonner si dans les trois Estats où ie considere le Roy Messie en ce premier Volume, i'entreprens de monstrer que sa Personne a vn rapport auec luy, mais si propre & si particulier, que nul des Roys ses semblables ne peut estre en cecy le Riual de sa Gloire, ny mesme la partager. En effet s'il est de la foy de croire que Iesus-Christ fut*

Predestiné *de toute eternité pour le salut des hommes; qu'il leur fut* Promis *pour Messie, & pour Liberateur; & qu'il fut* Desiré *dés la cheute du premier Homme auec des empressemens qui ne sont pas imaginables; ce qui s'est passé*, SIRE, *en vostre naissance, & le secours que la France a tiré de vous depuis la perte qu'elle a faite du feu Roy, ne nous persuadent-ils pas que vous fustes Predestiné pour le bien de cet Estat, auant mesme que les Pharamonds & les Clouis en eussent jetté les fondemens? que vous luy fustes Promis pour en estre l'appuy & les delices, & que vous fustes Desiré de tous les bons François, qui voyans le sang d'Austriche allié à celuy de France, ou pour mieux dire la pieté de Louys le Iuste iointe à la deuotion de la Reyne vostre tres-honorée Mere, conclurent auec raison, que d'vne telle alliance il n'en pouuoit sortir qu'vn Fils qui seroit le Deffenseur de l'Eglise, l'Amour des Peuples, & la Gloire de nos Lys.*

Ce n'est pas, SIRE, *loüer l'image au preiudice du respect qui se doit à la Verité, de dire que V. M. ressemble aucunement en ces trois choses à l'Homme-Dieu Iesus-Christ. Le beau Nom de* DIEV-DONNE', *qui vous est commun en quelque façon, auec celuy dont vn Prophete qualifia iadis le Roy Messie, est vne preuue euidente que le proiet de vôtre personne eût ie ne sçay quoy de sacré dans les idées de Dieu, & que la Predestination eternelle, laquelle à parler proprement, ne regarde que les productions de la Grace, consentit volontiers à vous auoir pour obiet de l'vne des siennes, puis que vôtre Regne nous*

Paruulus natus est nobis, & filius DATVS est nobis. Isaiæ c. 9.

deuoit apporter le bien de la Paix, & l'vnion à l'Eglise, que les nouueautez de ces dernieres années auoient si miserablement partagée.

Pour la promesse que la France receut de vôtre sacrée Personne, il est vray, SIRE, que ie pourrois la fonder sur plusieurs propheties & reuelations, qui coururent de vôtre venuë au monde auant que vous fussiez nay, & si les esprits de dure creance y vouloient trouuer à redire, ie n'aurois qu'à leur repartir, qu'Vn present du Ciel comme vous estes, ne se fait point à la Terre, sans que Dieu luy en donne aduis. Mais i'ay des preuues plus authentiques de cette promesse prises des Vertus du feu Roy vôtre Pere, qui nous furent comme vne prediction du dessein que le Ciel auoit de vous faire sortir de luy, pour donner les derniers traits au Tableau de ses Victoires, & pour être non seulement l'heritier de sa Couronne, mais aussi la recompense de ses saintes actions. A quoy si i'adiouste les vœux & les prieres dont la Reyne vôtre Mere importuna le Ciel l'espace de vingt-ans, pour obtenir la benediction de la Mere de Samuël, comme elle en auoit le Nom & le Merite; qui ne voit que ce nous fut vne espece d'assurance qu'elle ioüiroit enfin de ses desirs, & que V. M. naissant d'Elle, seroit autant l'enfant de ses larmes, que le fruit de ses flancs? La Nature mesme qui differa long-temps vôtre naissance, voulut nous la promettre à sa mode, en nous en faisant connoistre la valeur. Ce n'est pas sa coustume de produire en vn instant les choses pretieuses; elle est vn siecle à former l'or & les diamans; son retar-

dement nous assure qu'elle trauaille sur quelque dessein releué ; & là où le delay raualle le prix d'vn bienfait selon le dire de la Morale, il rehausse ceux de la Nature, qui tasche de nous persuader par ce moyen, que ce qui luy couste tant de peine & tant de temps, rauira nos esprits & nos yeux quand il sortira de ses mains, & qu'il verra le iour. Ce fut, SIRE, *de cette façon que V. M. fut promise de la Nature, laquelle preuoyant bien que rien ne deuoit naistre de Louys le Iuste & d'Anne d'Austriche, qui ne fut rare & grand, eut besoin de plusieurs années pour former vn corps qui fut digne de loger l'esprit que le Ciel auoit mis pour vous en reserue, & dont ie pourrois dire ce qu'Ausone disoit de celuy que l'Empereur Gratian auoit receu de Dieu, que c'est vn esprit tout d'or, duquel V. M. a esté enrichie, au delà de ce que requeroit la teste d'vn particulier.*

Mens ista aurea quā de communi Deo plus quàm vnus hausisti.

Que si vostre Personne nous a esté promise de la sorte, faut-il s'étonner, SIRE, *si tous ceux qui creurent iadis que le Ciel nous tiendroit parole, firent de sa venuë au monde l'obiet de leurs souhaits ? La France vous desiroit comme le remede à ses maux, & l'appuy dans ses esbranslemens ; L'Eglise vous attendoit comme celuy dont elle tire à present son principal support, & toute l'Europe faisoit des vœux pour haster vostre naissance, dans l'esperance qu'elle auoit que vous mettriez la paix par tout ; à laquelle ie puis dire que depuis vostre aduenement à la Couronne, vous auez fait si bien seruir vos Armes & vos Conseils, que si le monde en doit ioüir quel-*

que iour, il vous en sera dautant plus obligé, que ce bien si pretieux luy sera causé par vos soins & par vostre authorité. Ce n'est pas certes sans raison, SIRE, *que toutes les Nations admirent en V. M. l'alliage de la prudence, & de la ieunesse qu'on auoit tousiours creu impossible, & qu'on dit que vous renouuellez cet ancien miracle de l'Isle de Naxos, où les arbres poussoient les fruits aussi-tost que les fleurs, & qu'au mesme temps que la Nature vous inspira la vie, la Grace forma vostre iugement.*

Et c'est en cela, SIRE, *que parboist le grand Genie que vous auez herité en naissant, qui n'attend pas que l'âge meurisse en vous la partie qui donne droit aux hommes de commander à leurs semblables, mais qui fait de vous vn Prince parfait & acheué, capable de gouuerner les Peuples, auant que l'vsage vous y ait rendu sçauant: Ce qui n'est pas vn petit accessoire de plaisir au feu Roy vôtre Pere, dans le grand qu'il a maintenant au Ciel, de voir l'esprit & la sagesse que vous monstrez en toute vostre conduite; iusques-là que s'il pouuoit être marry en l'état où il est, d'auoir dit autrefois en mourant, qu'il eut bien souhaitté de viure encore quelques années pour auoir le loisir de vous former de sa main, & de vous apprendre l'art de bien regner par l'experience qu'il en auoit faite en regnant; Cette parole sans doute auroit son desaueu, voyant que l'origine a supplée à ce deffaut, & que le sang qu'il vous a coulé dans les veines, vous*

y a

y a serui de Maistre & d'Instructeur.

Ces aduantages, SIRE, que vous tirez de la Nature, & de la Grace, n'excusent-ils pas en quelque sorte le rapport bien qu'imparfait que i'ay remarqué entre la personne de l'Homme-Dieu, & celle de V. M.? & n'estoit-il pas iuste aussi, de ne point faire voir le iour à cet Ouurage que sous l'abry de Vôtre Nom, puis que vous y auez vn interest si notable? Ie ne doute pas qu'il n'ait l'approbation de la plus-part des hommes, quand il portera ce caractere sacré, & que les plus enuieux seront touchez de quelque respect quand ils sçauront que vous l'auoüez, & qu'il est sous vôtre protection. Apres quoy, SIRE, il n'est pas besoin de Patentes pour faire entendre au public que vous l'agreés; la qualité de Roy Tres-Chrestien, vous attache par trop aux interests de Iesus-Christ, pour croire que tout ce qui regarde sa personne, & touche sa gloire, ne vous doiue pas être à cœur. Continuez seulement de croistre de iour en iour en la connoissance & en l'estime de nôtre adorable Sauueur. Allumez pour luy dans vos Peuples par l'exemple de vôtre pieté le feu de l'amour, que ie tasche par mes escrits de faire naistre en eux. Enfin efforcez-vous d'imiter parfaitement l'Homme-Dieu, auec lequel vous auez desia tant de ressemblance, afin que vous puissiez meriter cette derniere qualité, dont Isaie finit ses loüanges, quand il l'appelle le Prince de la paix. La France espere ce coup de l'affection de V. M. L'E-

Vocabitur nomen eius Princeps pacis.

glise en sollicite sa pieté, & toute l'Europe attentiue à considerer les belles actions que son ieune courage execute tous les iours, tremble, & desire de la voir telle que la souhaitte celuy qui n'est pas moins par profession que par naissance,

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE',

Le tres-humble, tres-fidelle, & tres-obeissant
suiet & seruiteur
IEAN GRISEL, de la Compagnie de IESVS.

6

PERMISSION DV R. P. PROVINCIAL.

IE Estienne Charlet, Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, suiuant le Priuilege qui nous a esté octroyé par les Roys Tres-Chrestiens, Henry III. le 10. May 1583. Henry IV. le 20. Decembre 1606. & Louis XIII. le 14. Feurier 1612. par lequel il est deffendu à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer aucun Liure de ceux qui sont composez par quelqu'vn de nostre Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle; Permets à Denis Bechet, Marchand Libraire Iuré à Paris, de pouuoir imprimer pour douze ans le premier Tome de l'ouurage intitulé, LE MYSTERE DE L'HOMME-DIEV. Composé par le P. Iean Grisel Religieux de nostre Compagnie, & reueu par trois Peres de la mesme Compagnie qui l'ont appouué. En foy de quoy i'ay signé la presente, & cacheté du sceau de mon office. A Paris ce quatriéme de Iuillet mil six cens quarante-neuf.

ESTIENNE CHARLET.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOVS soussignez Docteurs en Theologie de la Sacrée Faculté de Paris, certifions auoir leu & examiné vn Liure intitulé LE MYSTERE DE L'HOMME-DIEV, dont le premier Tome contient trois Traitez, qui sont Iesus-Christ Predestiné, Iesus-Christ Promis, Iesus-Christ Desiré; composé par le R. P. Iean Grisel Religieux de la Compagnie de IESVS, dans lequel nous n'auons rien trouué qui soit contraire à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Fait à Paris le troisiéme Aoust mil six cens cinquante.

DELISLE-MARIVAVLT.

Fr. Y. DE LA CROIX.



PRIVILEGE DV ROY.



LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à tous nos Officiers & Iusticiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé DENIS BECHET, Libraire de Paris, nous a tres-humblement remonstré qu'il auoit recouuré vn Liure intitulé, *Le Mystere de l'Homme-Dieu*, Composé par le Reuerend Pere GRISEL de la Compagnie de IESVS, lequel il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere pour l'vtilité publique, s'il auoit sur ce nos lettres necessaires, humblement nous requerant icelles. A CES CAVSES desirant bien & fauorablement traitter l'Exposant, & luy donner moyen de retirer quelque fruit de son labeur. Nous luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes d'imprimer, où faire imprimer ledit liure, iceluy mettre & exposer en vente durant le temps de douze ans, à commencer du premier iour qu'il sera acheué d'imprimer. Faisant tres expresses inhibitions & deffences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny mettre en vente ledit Liure durant ledit temps, sans le consentement ou permission dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de confiscation des exemplaires, mil liures d'amende, & de tous dépens, dommages, & interests enuers ledit Exposant. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Molé, Cheualier, premier President en nostre Cour de Parlement de Paris, & Garde des Sceaux de France, deuant que de les exposer en vente. SI VOVS MANDONS que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souffriez, & laissiez ledit Exposant ioüir, & vser plainement, & paisiblement, cessant, & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. VOVLANS en outre que ces presentes soient tenuës pour signifiées, & venuës à la connoissance de tous, en mettant au commencement ou à la fin de tous les exemplaires dudit Liure ces presentes, ou vn bref extrait d'icelles, à la collation desquelles faite par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy sera adioustée comme au present original. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-troisiéme iour d'Octobre. L'an de grace mil six cens cinquante-vn, & de nostre Regne le neufuiéme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé DENYS.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 20. Nouembre 1653.

LE



LE MYSTERE DE L'HOMME-DIEV.

PREFACE.



DANS le dessein que i'ay de trauailler pour la gloire de Iesus-Christ, & de faire vn ouurage à qui i'ay donné pour tiltre *Le Mystere de l'Homme-Dieu*; la raison veut de moy que ie n'y entre pas sans le reconnoistre, & que suiuant la methode des Arts, & des Sciences, ie dispose l'esprit du Lecteur à comprendre ce que ie veux écrire, & s'il est possible à le gouster. Les Prefaces que font les Autheurs, & qu'ils mettent au deuant de leurs œuures, ne doiuent pas ressembler simplement à la face des bastimens, laquelle nous en fait agréer le dehors quand elle est belle, ou maiestueuse, mais ne nous donne pas le moyen d'y entrer pour considerer ce qu'ils sont au dedans: Il faut qu'elles soient comme la clef de nos desseins, & que le Lecteur en les lisant conçoiue à peu prez ce que nous entreprenons, & ce qu'il doit attendre de sa peine, au cas qu'vne bonne & loüable curiosité le porte à vouloir lire ce que nous couchons sur le papier. C'est ce que ie pretends faire en cette Preface, qui seruira comme d'introduction au Mystere de l'Homme-Dieu, & qui découurira au Lecteur non seulement en gros, & en general; mais mesme en detail, & en particulier ce qu'il importe le plus qu'il sçache pour lire auec profit ce que i'écris icy pour luy: Car il verra dans les parties qui feront le corps de cette Preface qu'elle est la Nature du suiet que ie traite, & à qui i'ay dedié le reste de mes iours, aussi bien que de mes veilles & de mes trauaux; quel en est le Merite, le prix, & la valeur: La douceur qu'il y à de consumer sa vie, & ses études dans vne occupation de cette qualité; L'obligation que i'ay pû auoir d'entreprendre cet ouurage de si longue halaine; l'Ordre & l'œconomie que i'y tiendray; la Fin que ie m'y suis proposée; la Façon & la methode que i'ay creu la plus propre de le traiter; les Aides que i'y ay, & les peines qui se rencontrent à mettre en œuure les matieres qui font le corps de mes Discours; le Style que i'y ay gardé; les Personnes & les esprits pour qui i'é-

cris icy; l'Importance qu'il y a de connoistre celuy qui est l'obiet de cet ouurage; Enfin tout ce qui pourra seruir à faire conceuoir à peu pres au Lecteur, ce qui est de l'œuure que ie medite entrera dans cette Preface, que ie clorré par vn offre de mes trauaux à *l'Homme-Dieu*, sans oublier sa sainte Mere, qui ne seroit pas sa Mere, si elle ne prenoit part à tout ce qui regarde sa gloire, & n'en procuroit pas l'auancement.

PARAGRAPHE PREMIER.

De quelle nature est le suiet de cet ouurage.

SI le choix des matieres est auantageux à son Autheur, & l'oblige à produire des pensées egalles à leur merite; il faut auoüer que ie n'en pouuois pas prendre ny de plus noble, ny mesme de plus vtile que celle qui m'occupe en cet ouurage, & qui en fait le suiet. C'est *l'Homme-Dieu Jesus-Christ*, en qui tout ce que l'Estre increé & creé ont de plus rare & de meilleur, s'est heureusement rallié pour en faire vn Tout merueilleux, & capable de porter le poids de l'Eloge que S. Cyrille Alexandrin luy a donné, l'appellant du nom d'extase & de frayeur; comme qui diroit vne chose laquelle par sa veuë fait sortir vn esprit hors de soy, & le comble d'estonnement: Ie sçay que Dieu consideré en luy mesme & dans ses propres Attributs, est le suiet le plus auguste, & le plus releué que nostre Theologie puisse manier; aussi est-ce de luy qu'elle prend son nom, comme de son principal obiet; & quoy qu'elle s'employe à traiter des Anges, & de la Creation du monde; des vices & des vertus; de l'homme, & de plusieurs autres choses dignes de l'occupation de son esprit; Si est-ce que Dieu seul interuient à la qualifier, luy faisant porter le beau nom de Theologie, parce que ses plus importans discours regardent Dieu, & ce qui concerne sa Maiesté. Neanmoins l'Homme-Dieu I. Christ est de telle nature, qu'il peut ennoblir aussi l'étude qui se proposera seulement son Mystere pour obiet. Et ie ne croy pas que nostre Theologie mesme apres s'estre exercée en la consideration de Dieu, & de la Trinité, & estre montée aussi haut qu'on peut aller en fait de speculation & de discours, pense descendre & se raualler traitant du Verbe fait chair, & deuenu semblable à nous: Voire s'il m'est permis d'appuyer icy sur la pensée de S. Denys, & m'en seruir hardiment en faueur de l'employ à qui i'ay dedié mes veilles & mes sueurs; ie diray que I. Christ estant vn homme dont le mystere de l'Incarnation a fait vn Dieu par excez, & par eminence; il ne se peut pas faire que l'estude ne soit extremément releué qui s'occupe à le faire connoistre, & qui le va prendre dans le sein de Dieu, où l'Eternité l'a veu naistre en proiet, pour le faire passer par tous les âges de ses mysteres, & le conduire enfin iusques au Throsne de la gloire, où il est assis à present. Ce suiet (à le bien prendre) peut estre dit l'abregé de toute la Theologie, puis qu'à faire le denombrement des choses qui s'y enseignent, on voit que Dieu & tous ses Attributs paroissent auec éclat dans ce Chef-d'œuure de ses mains; que les trois personnes diuines s'y rencontrent d'vne façon toute particuliere; que c'est à cet Homme-Dieu que les Anges s'estiment heureux de seruir; que le Monde & ses parties n'ont esté faits que pour luy; que c'est luy qui de toute eternité a esté l'obiet prin-

In Michæam. ἔκστασις γὰρ ἀληθῶς τοῦ Χριστοῦ μυστήριον.

De diuinis nominibus cap. 2. ἀνὴρ ὁ ὑπέρθεος ἐχρημάτισεν.

cipal des pensées de Dieu ; par qui le salut des hommes a esté conclu & accomply ; sur qui la predestination mesme a tousiours ietté les yeux, pour faire de nostre bon-heur concerté, vn Arresté immobile, & qui ne reçoit point de changement ; que c'est luy qui donne aux Anges des accessoires de felicité qu'ils ne pouuoient attendre ny esperer que de luy ; par qui le monde a receu vne face si nouuelle, que S. Paul ne craint point de dire que ce n'est plus le vieux monde lequel estoit auant sa venuë, mais que se seruant de ses debris, il l'a tellement refait & restably qu'il semble estre tout autre, & n'estre plus le mesme monde qu'il estoit auparauant ; que c'est par luy que la grace a receu la vie qui nous fait fuïr le vice, & pratiquer la vertu ; que c'est de luy que les Sacremens de l'Eglise puisent toute leur force & toute leur vertu ; enfin que c'est luy qui se cachant à nous icy bas pour exercer le merite de nostre Foy, se découurira vn iour au Ciel pour faire nostre salaire dans la gloire. Cela estant, est-il suiet dans tout le corps de la Theologie, que l'Homme-Dieu ne comprenne, & ne renferme en soy ? Et sa nature estant telle, que tout ce qu'il y à de beau dans la Reyne des sciences est enclos en luy seul ; que peut-on dire de l'estude qui le prend seulement à tasche, qui ne considere que son mystere, & qui ne s'occupe qu'à parler de luy, & des effets de sa venüe ?

Instaurare omnia in Christo. Eph. 1. v. 10.

Credenti colligitur meritũ, Videnti redditur premiũ. August. tract. in Ioan.

§ II.

Quel est le prix & le merite du suiet entrepris.

IL n'est pas de la nature de ces beaux & magnifiques suiets, que l'esprit humain prend plaisir de se forger en l'air pour exercer son genie, & faire monstre de sa capacité. L'Orateur dont Ciceron traça iadis le portrait, & l'image en ses écrits, ne fut iamais en estre ; l'idée en demeura renfermée dans son esprit, & ny l'Italie ny la Grece ne virent point vn homme qui en eut fait l'expression en soy. Et bien que l'on estime qu'il auoit Demosthene en la pensée, faisant le moule de cet Orateur parfait, ou (ce que ie croirois bien plustost de sa vanité) que luy-mesme se fut depeint en cette piece si riche, & qu'il se fust proposé pour vn modele accomply de l'art de l'Eloquence où sans donte il excelloit ; apres tout, ny luy ny Demosthene n'ont iamais esté tels que le demande cette idée ; & à les bien estudier tous deux, on trouuera tousiours que quelque partie leur a manqué, de celles dont ce portrait veut qu'vn Orateur soit assorty pour estre parfait en son Art. Le mesme se peut dire du Cyrus de Xenophon : ce Prince qui fait le suiet de l'ouurage qui porte son nom, fut bien à la verité Roy de Perse, & à moins que de choquer l'Escriture Sainte qui fait mention de luy, on n'en peut pas douter. Mais que Cyrus ait esté tel que Xenophon le represente en ses écrits ; que tout le bien qu'il dit de luy s'accorde auec sa vie, & que la verité des deporportemens de l'vn, ne demente en rien ce que la plume de l'autre en a couché sur le papier ; c'est dequoy ie ne voudrois pas estre le garant pour Xenophon : l'on croit qu'il a plus consideré en cet ouurage ce qu'vn Prince doit estre, que ce que Cyrus fut en effet ; si bien que pour luy conseruer le tiltre qu'il a sur son front, & y adiouster la ve-

Cicero. libro 1. ad Quintum fratrem, non ad historiæ fidem scriptus, sed ad effigiem iusti imperij.

ritable intelligence, il faudroit dire que c'est le Cyrus de Xenophon, non pas celuy que la Nature a produit, & que la Perse a veu regner, mais bien celuy que cet Orateur a fait, & dont il se peut dire le vray Pere, & l'vnique Createur. L'homme-Dieu Iesus-Christ qui fait le suiect de l'ouurage que i'ay entre les mains n'est pas encore vn coup de cette nature: ce n'est pas vn argument feint, ny supposé, que l'esprit auroit basty pour se donner apres carriere, & triompher en vne chose qui n'auroit ny fonds ny realité. La foy qui nous éclaire en ce que la raison ne comprend pas, nous instruit assez sur la verité de la personne, en qui la Nature humaine & la Diuine se sont vnies, pour en faire vn Composé prodigieux appellé par excellence l'Oinct du Seigneur; & à la reserue des Iuifs qui n'ont pas creu que l'Homme Iesus fut Dieu, aussi bien que les Payens qui les suiuirent en cette erreur; à present que l'Eglise est establie, & que le nom du Sauueur est adoré par tout, ie ne crois pas qu'il y ait de libertin pour effronté qu'il puisse estre, qui ose reuoquer en doute vne chose que seize siecles passez ont reçeu volontairement, & pour la demonstration de laquelle nostre Religion a tant de preuues, que la foule en est capable d'accabler vn esprit, qui se monstreroit refractaire à la foy de cette verité. Donques Iesus l'Homme-Dieu estant vn estre veritable, il ne se peut pas faire que le prix & le merite n'en soient tres grands; & ce seroit ignorer que la Diuinité ne peut pas estre éualuée, ny prisée comme il faut; si Iesus-Christ contestant du merite auec quelque autre suiet, n'auoit pas tousiours le dessus.

§. III.

Il n'y a rien de plus doux ny de plus consolatif, que de passer sa vie à écrire de Iesus-Christ.

L'ONCTION qui est enclose dans la qualité de l'Homme-Dieu, ne me persuade que trop qu'il est doux au possible décrire de luy, & qu'vn Chrestien ne peut pas estre sans consolation, qui s'occupe à faire connoistre & aimer vne personne d'où luy vient le nom de Chrestien. Tout suiet à ie ne sçay quoy de contagieux pour l'esprit qui le traite; & comme ceux qui sont pleins de fascheries & d'amertumes, le rendent amer & fascheux; ceux au contraire qui sont confits en douceur luy font sentir leur huile, & le consolent beaucoup. Ioint que Iesus-Christ estant le Dieu de nostre Loy, & le Prince de nostre estat, où trouuer vn vassal qui ne fut rauy d'aise de passer sa vie en son seruice, & de trauailler pour son honneur? Et qui le sert dauantage qu'vn Chrestien, qui donne tout ce qu'il a de vie, de sçauoir, & de temps, à faire les hommes doctes en la connoissance de leur Dieu, & à luy conquerir leurs cœurs & leurs affections? A dire ce que ie pense à ce propos, ie ne croy pas auoir vescu que depuis que la Grace me fit naistre le desir de composer l'ouurage que ie commence, & de passer le reste de mes iours & de mes années à ne penser qu'à Iesus-Christ, & à n'écrire que de luy. Ce fut alors que ie sentis en moy-mesme vne certaine douceur, qui me fit bien voir que le plaisir est inseparable de l'estude qui se

propose pour ſuiet le myſtere d'vne perſonne ſi diuine; & ie conclus incontinent qu'en peine de mourir au milieu de l'entrepriſe, & ne pas acheuer l'œuure que ie meditois, ie m'y deuois neanmoins embarquer pour ne me pas priuer de la conſolation d'vſer, & de finir ma vie au ſeruice de celuy ſous qui la mort ſe change en vie, & le trauail en repos. De fait, quel plaiſir n'a pas vn ame qui ſe conduit par la raiſon, de voir ſes principales facultez occupées pour la gloire de ſon Dieu? Le connoiſtre & le penſer, paſſent au dire d'Ariſtote pour le premier acte de noſtre vie; l'aimer en fait le ſecond, auſſi bien que les autres paſſions à qui la volonté donne l'eſtre & le nom. Vn ame donc qui ne s'applique qu'à penſer à Ieſus-Chriſt; qui ne roulle iour & nuit que les idées de ſes myſteres; de qui l'eſprit eſt perpetuellement tendu à éclorre s'il peut pour luy quelque haute & ſublime conception, & qui ſous cette ſorte d'operation intellectuelle, ne peut pas s'empeſcher que ſon cœur ne s'en reſſente, & ne conçoiue de l'affection pour le merite de l'obiet qu'il a dans la penſée; En conſcience ſe peut-il faire que la vie d'vn tel homme ne ſoit pas aſſaiſonnée de plaiſir, luy qui peut dire hardiment qu'il n'eſt pas de ces faineans dont parle le Prophete Dauid, qui ont receu leur ame en vain, & qui ne s'acquitent pas des fonctions qui luy ſont propres, & qu'ils ſont tenus de faire pour s'en rendre les legitimes poſſeſſeurs? Mais quand il ny auroit en cet étude que l'aſſurance qu'on y a de plaire à Ieſus-Chriſt, & de faire vne choſe dont il ſe tient obligé; mon Dieu quel attrait à vn eſprit Chreſtien pour s'y porter d'affection, & l'embraſſer de toute l'étendüe de ſon pouuoir? Ie ſçay que ie fais plaiſir à mon Dieu, & à mon Sauueur écriuant de luy, & pour luy; Ie ſçay qu'il m'en ſçaura bon gré, partant de cette vie pour eſtre preſenté deuant luy: & moy qui ſçay que ie l'auray vn iour pour le Iuge de mes actions, & pour l'arbitre du ſort qui me pend ſur la teſte: ie ne ſerois pas conſolé de faire icy bas quelque choſe pour luy, capable de m'en gagner les bonnes graces, & de m'en acquerir l'affection? Certes ie paſſerois pour vn homme priué de ſens, & de raiſon, ſi cette penſée ne me frappoit pas l'eſprit, & ſi ie ne reſtois pas viuement perſuadé, que c'eſt vne choſe douce & conſolante au poſſible, de conſumer ſes études & ſa vie dans vn employ de ce merite, & de cette qualité. Que ie ſçay bon gré à S. Bernard, d'auoir iadis prononcé cette belle parole: Si vous prenez la plume en main pour écrire, i'entends que Ieſus-Chriſt ſoit le ſuiet de vos écrits, autrement ils n'auront point l'approbation de mon gouſt. Si vous entrez en la diſpute, & que vous traitiez auec quelqu'vn d'vne matiere d'importance, taiſez-vous ſi l'Homme-Dieu n'eſt pas le ſuiet de voſtre entretien, & de voſtre conference. Ieſus eſt vn vray miel en la bouche, vne melodie à l'oreille, & vn treſſaillement de ioye au cœur. Le moyen donc de faire pluſieurs Volumes de luy, & de paſſer toute ſa vie à n'écrire que de ſes myſteres, & n'eſtre pas conſolé? Ieſus-Chriſt ſeroit-il l'onction, & la douceur meſme, s'il laiſſoit ſans douceur, & ſans onction vn ame, qui l'a perpetuellement en l'eſprit par penſée, & au cœur par amour?

Pſal. 23. Qui non accepit in vano animam ſuam.

Serm. 15. in Cant. Si ſcribas, non ſapit mihi niſi legero ibi Ieſũ. Si diſputes aut conferas, non ſapit mihi, niſi ſonuerit ibi Ieſus. Ieſus mel in ore, in aure melos, in corde iubilus.

§. IV.

L'obligation que i'ay eu d'écrire de Iesus-Christ, & de luy dédier toutes mes veilles, & mes études.

OV le deuoir, & la raison obligent vne personne à quelque sorte d'entreprise, on ne peut pas la soupçonner de s'y porter aueuglément & par temerité : elle à dequoy payer ceux qui la voudroient inquieter là-dessus, & vn esprit bienfait ne trouuera iamais à redire, à ce que des choses font faire, dont on ne se peut point dispenser. Considerant le merite de l'ouurage que i'ay en main, i'aperçois bien qu'il est de longue haleine & de haute entreprise; & graces à Dieu ie ne suis pas s'y presumant de moy-mesme, ny si aueugle en mes defauts, que de la façon dont i'en ay fait le proiet, & ay commencé l'execution, ie ne connoisse tres bien que ie passeray pour temeraire, si ie ne dis pas l'obligation que i'ay euë de l'entreprendre, & de m'y engager. Cette obligation est fondée sur deux choses qui rendent vn homme coupable, s'il se dispense de faire ce que le deuoir & la raison demandent de luy. Le deuoir regarde la conscience, qui luy dicte qu'il est iniuste, s'il en trahit l'obligation; & la raison vient de la bienseance, qui le fait passer pour inciuil s'il ne l'écoute, & ne luy obeït pas. Ceux qui ont droit de me commander, & de faire de ma vie & de mon loisir tout ce qu'il leur plaist, m'ayant obligé à écrire, & à ne pas laisser perir le fruit de quelque peine qu'ils sçauoient que i'auois prise en la lecture des Saints Peres; i'ay creu que i'accomplirois parfaitement leur volonté, si ie prenois l'Homme-Dieu pour suiet de mes estudes, & pour argument de mes écrits. Car professant comme il fait, de seruir à I. Christ, & d'en porter les liurées; ayant de plus l'honneur d'estre d'vne Compagnie qui n'est honorée de son Nom, qu'à dessein de le faire connoistre & aimer; estoit-il en mon pouuoir de faire chose qui leur fut plus agreable, & plus conforme à leurs desirs, que d'entreprendre vn ouurage, dont le corps & les parties ne visent qu'à faire croistre l'estime du Sauueur en l'esprit, & son amour dans le cœur? Le desir donc d'obeïr, & de faire la volonté de ceux qui ont la mienne en leur pouuoir, m'ayant fait entreprendre l'ouurage que i'ay en main; pour grande que soit la suffisance que l'execution en demande, ie ne croy pas estre temeraire de m'y estre engagé pour satisfaire à ceux à qui ie suis tenu d'obeïr. Pour les raisons que i'ay euës de me dedier à ce trauail, elles me sont en partie communes auec les autres Chrestiens, & ceux de ma robe; en partie personelles, & me regardent en particulier. Celles que i'ay communes auec le reste des Chrestiens sont fondées sur deux choses, dont Iesus-Christ nous demandera conte vn iour, le Talent & le Loisir. Que si au dire de Caton, vn grand homme n'est pas mois obligé de rendre raison de son loisir que des affaires qu'il manie; le Sauueur nous ayant de plus confié ses talens pour les faire profiter, vn Chrestien à dequoy s'asseurer que ses contes iront bien, quand au iour qu'il les faudra rendre au Sauueur, il luy fera voir qu'il a trauaillé pour luy, & que sa gloire a esté le fruit de ses Talens, & de son Loisir. Pour ceux qui sont de

Cicero pro Cneio Plancio Clarorum virorũ atque magnorum, non minus otij quam negotij rationẽ extare oportere, Cato initio lib. originũ.

ma robe, ie ne croy pas qu'ils soient à blasmer s'ils s'estudient de faire connoistre vne personne qui s'en repose sur eux, & qui les a choisis pour estre comme S. Paul, des vases d'élection, & des instrumens nés à porter par tout la gloire de son Nom. Ces raisons comme l'on voit me sont communes auec tous ceux qui sont Chrestiens, & de mesme Ordre que moy. En voicy qui me sont personnelles, & particulieres, dont la principale est l'inclination forte, & vigoureuse que i'ay euë de tout temps, de voir vn ouurage mis au iour qui n'eut que l'Homme-Dieu pour suiet de tout son corps, & ses mysteres pour celuy de ses parties: car si cette sorte de desir qui s'empare de nous sans que nous l'ayons prouoqué, & qui nous continüe plusieurs années, ne peut venir que de Dieu, quand il est de choses bonnes, & agreables à sa Maiesté; puis-ie douter que celuy qui m'est venu d'écrire pour son Fils, & qui ne m'a point quitté depuis vingt-ans entiers ne soit pas de luy; moy qui ne puis penser qu'vne chose si bonne, & si loüable de soy, puisse venir d'vn autre lieu que d'où l'Apostre S. Iacques faisoit descendre iadis tout don parfait, & toute grace acheuée? Que si Dieu est l'Autheur du desir que i'ay eu de si longue main, de voir enfin vn œuure qui nous dit de son cher Fils tout ce qui s'en peut dire de rare, & de beau; & si pour faire icy vne confession publique de ce qui s'est passé dans le secret de mon cœur, i'adiouste que de temps en temps i'ay esté puissamment sollicité de la part (ie le veux croire) du grand Maistre que ie sers, de mettre la main à l'œuure que i'eusse bien souhaitté qu'vn plus habile que moy eut entrepris à sa gloire: me peut-on accuser, ie ne dis pas de temerité, dont ie me suis purgé cy-dessus, mais d'aueuglement & de precipitation, de m'estre engagé sans raison à vne chose dont il n'a pas esté en ma liberté de me deffaire, si i'ay voulu suiure la raison, & obeïr à la voix de Dieu? Ces deux pensées, à mon aduis, ne iustifient que trop l'obligation que i'ay eüe d'entreprendre l'ouurage qui m'occupe. Que si nonobstant leur valeur on poursuit à censurer mon entreprise, ne la mesurant pas aux forces que Dieu me peut donner, mais à celles qui me sont propres & naturelles; ie me consoleray aisément sur ce que disent les Saints en cas pareil, que dans le beaucoup que l'on entreprend pour Dieu, les plus petits succez ne sont pas à blasmer, ny à reprendre, & que pour peu que l'on y reussisse, on y reussit tousiours assez.

Act. 9. v. 15. Vas electionis est mihi iste, vt portet nomen meum coram gentibus, &c.

Cap. 1 v. 17. Omne datum optimũ, & omne donũ perfectum desursum est, &c.

§. V.

L'œconomie de tout l'ouurage, & l'ordre lequel y sera obserué.

C'Est icy où cette Preface tiendra lieu de clef à l'ouurage que ie medite: car en suite de l'ordre que i'y garderay, & de l'œconomie que i'en vay traçer, l'on se formera à peu prez l'idée de tout mon dessein, & on sçaura ce que ie veux faire, & iusques où ie pretends aller. Ie desire donc en general comprendre en cet ouurage tout ce que la sainte Escriture, & la Theologie des Peres & de l'Eglise ont dit de rare, & de beau de l'Homme-Dieu Iesus-Christ. Pour cet effet ie vay le prendre d'abord dans le sein de Dieu, où le proiet a esté fait de sa venuë

au monde, & si Dieu me donne de la vie, des forces, & du loisir, apres l'auoir fait passer par tous les diuers Estats, où le Verbe fait chair peut estre consideré, & où il a de l'interest; ie le conduiray au seiour de la gloire, où il doit regner sur ses Eleus, en qualité de Pere du siecle futur. Ainsi les deux Eternitez seront encloses en mon ouurage, la premiere qui a veu naistre, & mourir en idée l'Homme-Dieu I. Christ, & la seconde qui le verra regner glorieux dans l'Empyré sur les Predestinez, sans obmettre toutefois tout le temps d'entre-deux où le monde a oüy parler d'vn Sauueur, où il a ioüy de sa presence, & où il a recüeilly le fruit de sa Mort, & de sa Passion.

Et pour passer du general au particulier; Premierement ie considere Iesus-Christ dans l'estat où la premiere Eternité le vit naistre quand l'Esprit de Dieu en feit le proiet; puis ie rapporte au long comme quoy Dieu s'en découurit au monde, & luy en fit la promesse apres la cheute d'Adam. En troisiéme lieu, ie produis les desirs & les vœux que la promesse de sa venuë excita, non seulement dans les personnes qui la pûrent sentir, mais mesmes dans les choses inanimées, lesquelles ne la pouuant pas connoistre ny cherir, ne laisserent pas à leur mode de s'en monstrer éprises, & de la desirer: Et ce sont les trois choses qui font l'argument des trois Traitez de ce premier Volume, auquels ie donne le nom de Iesus-Christ Predestiné, Promis, & Desiré, attendant que le second le suiue bientost, en cas que le public agrée mes petits trauaux, où nous verrons Iesus-Christ Annoncé, & Conceu, passer de l'Estre inuisible & Eternel, que la predestination luy donnoit dedans Dieu, au temporel & au sensible qu'il a receu du S. Esprit hors de Dieu dans les flancs de la Vierge. Ce sera là que nous dirons, quels & combien grands furent les biens dont le Verbe fit riche nostre Nature en se l'vnissant en mesmeté d'hypostase, & de personne; Et reciproquement ce que nostre Nature luy donna pour faire de luy vn Sauueur parfait & accomply. Et parce qu'il voulut estre dans le ventre de sa Mere autant de temps que les enfans du commun; nous verrons au troisiéme Volume en quel estat il fut pendant les neuf mois de cette sienne prison volontaire; le commencement qu'il y donna au merite de nostre salut, & l'honneur qu'il fit a son Precurseur de l'aller visiter pour le remplir de sa grace, sans oublier ce que sa saincte Mere receut pour lors de luy, en recompense du seiour qu'il faisoit dans son ventre, & dans ses flancs precieux. De plus (car chaque Tome aura toûiours trois Traitez) ie le representeray en ce mesme Volume naissant en Bethlehem, auec tous les mysteres qui suiuent où accompagnent cette admirable Natiuité, & le faisant passer par tous les âges des hommes à dessein de les sanctifier, ie le conduiray iusques à l'âge de trente ans, où nous verrons ce qu'il fit pour se disposer en Fils de Dieu, à trauailler à l'œuure que son Pere luy auoit mis entre les mains. Apres quoy (presupposé tousiours ce que i'ay dit cy-dessus, que Dieu me donne vie, forces, & loisir, & que le public agrée mes peines) nous ferons vn Volume tout entier pour considerer Iesus-Christ dans l'execution du dessein pour lequel son Pere l'auoit fait naistre, & enuoyé sur terre: Ce sera lors que nous le verrons auec ses Apostres, & ses Disciples,

ciples, les instruisant de bouche & d'exemple, pour estre vn iour dignes ouuriers de l'Euangile apres sa sortie de ce monde, & son retour au Ciel. Ce sera lors que nous oyrõs sortir de sa bouche les paroles de la vie eternelle que son Pere y auoit mises; que nous serõs éblouïs de l'éclat des prodiges qu'il operoit par tout; que nous estudierons la sainteté de sa vie, & sa façon inimitable de conuerser auec les hommes, sans rien prendre de leurs deffauts; que nous le verrons persecuté de toutes les façons imaginables par ceux-là mesmes que la science de la Loy obligeoit le plus à le deffendre & à le maintenir. Aprés quoy, nous le suiurons pas à pas dans le dernier periode de sa vie qui est sa Passion, dans le cours de laquelle il nous traçera des exemples de vertu, pour qui ie me deffie déja que nous n'aurons que l'admiration en l'ame, & la complaisance au cœur, tant la pratique en est difficile, & qu'elle demande vn grand cœur. Mais comme le Pere Eternel n'a rien obmis de faire par où le Nom de son Fils Iesus pût estre glorifié; ce sera dans les derniers Volumes de cet ouurage, que nous considererons Iesus-Christ Ressuscité & montant aux Cieux, pour enuoyer de là son S. Esprit à ses Apostres, fonder vne Eglise, & établir vne Loy où luy mesme se donne pour obiet de nostre culte, aussi bien que de nos amours, & de nostre imiration: Iusques à tant que le iour vienne auquel il sera victorieux de tous ses ennemis, iugeant en dernier ressort les viuans & les morts, & que le siecle futur commence sans finir, dont il est appellé le Pere; ce qui sera veritable pour les bons & les predestinez, que l'Homme-Dieu mourant en Croix a enfantez pour le Ciel; mais non pas pour les méchans, & les reprouuez qui ont auorté de ce flanc Sacré, quand la grace s'y déliuroit des Eleus, & qu'elle faisoit d'eux des enfans pour la future Eternité. C'est l'ordre & l'œconomie de l'ouurage proietté, qui porte à cet effet pour nom *Le Mystere de l'Homme-Dieu*: car ie ne pense pas qu'vn Chrestien instruit de toutes les choses que ie vien de rapporter, & qui doiuent faire le suiet des Traitez contenus en ces Volumes, ignore rien de ce qui touche Iesus-Christ, & ne sçache de luy ce qui s'en peut connoistre & sçauoir, pour l'auoir en estime, & l'aimer de tout son cœur.

§. VI.

Le but & la fin que ie me suis proposé écriuant de l'Homme-Dieu Iesus-Christ.

IE ne sçaurois me persuader qu'il y ait parmy les Chrestiens des esprits si vains, que d'écrire seulement pour écrire, & que dans les liures qu'ils font, tout leur dessein soit de faire des liures, & d'y mettre leur Nom. C'est vn vice que l'on a reproché iadis à plusieurs Autheurs de l'Antiquité, & dont on charge encore à present quelques personnes qui ont vne horrible demangaison d'écrire, & qui ne se lassent iamais de faire suer les presses, & de gaster force papier. Ie ne croy pas qu'vn esprit bienfait soit capable de tomber en ce deffaut, & que traitant vn argument de pieté & de deuotion, on puisse dire de luy qu'il n'écrit que pour écrire, & que pour signaler son Nom. A moins que la vanité maistrise entierement vn ame, & qu'elle veüille moissonner le fruit de tous

ſes trauaux, vn Autheur Chreſtien & Religieux, ne ſera pas ſi mal intentionné dans les ſaints liures qu'il compoſe, que de ſe propoſer vn but ſi bas, & vne ſi laſche fin. La qualité du ſuiet qu'il traite, purifie malgré luy ſon intention, & le porte à ſouhaitter quelque choſe de plus noble, & de plus conſiderable que n'eſt la reputation de ſa perſonne, & la gloire de ſon Nom. Ce que tous les ſuiets pieux ayant la force de faire en ceux qui les manient; celuy qui m'occupe dans l'ouurage que i'ay proietté, eſt de tel merite, que pour peu que i'en conſidere l'eſſence, & la nature, le but incontinent ſe preſente à mon eſprit où ie dois viſer, & la fin que ie me dois propoſer. Cette fin n'eſt autre que de faire eſtimer & aimer Ieſus-Chriſt; car à proportion de l'eſtime que nous faiſons de quelqu'vn, nous prenons aiſément feu pour luy, & ſon amour n'a pas de peine à nous entrer dans le cœur, quand ſon merite reconnu nous a gagné l'eſprit. Pour cet effet, ie taſche dans tous les Diſcours de cet œuure, de donner de hautes idées de la perſonne du Sauueur, & de faire penſer de luy le plus noblement qu'il m'eſt poſſible; ſçachant bien que l'eſtime que nous faiſons des autres, part ordinairement de la penſée que nous auons de leur merite, & que l'eſtime en eſtant vne fois conceüe, la volonté ne peut pas s'empeſcher de leur faire hommage de ſon amour. Donques ſi la Science ſacrée que i'enſeigne en cet ouurage, & qui a pour tout obiet le Myſtere de l'Homme-Dieu, ſe propoſe pour fin l'amour & le culte de ſa perſonne, que l'on ne penſe pas que ie ſois de l'opinion de ces Philoſophes, qui ſe perſuadent que c'eſt abuſer du mot de ſcience, que de l'appliquer aux choſes qui ont la pratique pour fin. Quoy que ie reſpecte vn chacun dans la profeſſion qu'il fait, & que dans l'eſchole de Philoſophie ie ne trouue pas mauuais que l'on diſpute, ſi vne ſcience doit auoir ſeulement la Theorie pour but, & non pas l'action; Neanmoins l'Eſcriture-Sainte qui doit regler nos paroles, auſſi bien que noſtre creance, vſurpant ſouuent le mot de ſcience, à la maniere que ie le prens icy; ie ne croy pas faire tort aux Arreſts de la Philoſophie (laquelle apres tout n'eſt pas bien d'accord en ce point) ſi ie donne à la ſcience que i'enſeigne, & qui regarde le Myſtere de l'Homme-Dieu, ſon ſeruice & ſon amour pour fin. Quand Salomon fait eſtat d'enſeigner la Sageſſe, & de nous y rendre ſçauans, penſons-nous que ſon intention ſoit de nous la faire ſçauoir pour ſçauoir, & non pas pour regler nos mœurs, & la reduire en pratique? Et quand Dieu meſme diſoit par la bouche de Ieremie, que le ſage ne ſe deuoit point glorifier en ſa ſageſſe, ny le fort en ſes forces, ny le riche en ſes richeſſes; mais que le plus grand ſuiet que l'on pouuoit auoir de gloire icy bas, eſtoit de le connoiſtre, & de ſçauoir ce qu'il eſt: eſt-il croyable que Dieu parloit de la ſcience qui ſe contente de ſçauoir qu'il y a vn Dieu, ſans ſe mettre en peine de l'aimer, & de le ſeruir? Certes les leçons que Dieu nous fait, ne ſont pas de pure Theorie, & peu luy ſeruiroit de nous faire doctes & ſçauans en ce qui eſt de ſa Nature, ſi noſtre cœur ne prenoit feu pour ſes bontez connuës, & ſes miſericordes éprouuées? Il y a long-temps que S. Bernard, ſans ſe mettre en peine de déplaire aux Philoſophes, a dit que la ſcience n'eſt pas ſcience, mais bien vne vilaine curioſité, qui nous porte à ſçauoir pour ſça-

Prouerb. 1. v. 2. Ad ſciendam ſapientiam.

Cap. 9. v. 24.

Serm. 36. in Cant. Sunt qui ſcire volunt, eo tantùm fine vt ſciant, & turpis curioſitas eſt.

uoir; Et ie serois bien marry, si apres auoir vsé ma vie à écrire de Iesus-Christ mon Maistre, & mon Seigneur, & n'auoir rien épargné de ce que i'ay creu le plus propre à le faire aimer & priser, l'esprit ne remportoit pour tout fruit, qu'vne simple connoissance de son Merite, sans que le cœur conceust pour luy aucune estincelle d'amour. Ce seroit bien pour lors que ie pourrois dire à l'imitation de celuy-là mesme qui fait le suiet de cet ouurage; I'ay donc trauaillé en vain & sans profit, & toute ma force s'est consumée pour neant, puis qu'apres m'estre vsé à écrire de l'Homme-Dieu mon Seigneur, ie n'ay rien fait que d'en donner la connoissance, sans luy gagner des cœurs. Et neanmoins Dieu sçait bien quel a esté mon dessein, entreprenant cet ouurage, & si ie me suis proposé d'autre but que de faire connoistre & aimer son cher Fils, en écriuant de luy, & prenant pour suiet l'œconomie du Mystere qui la fait semblable à nous. I'auouë bien que ce n'est pas à moy à faire du cœur des Lecteurs ce que i'en voudrois bien faire pour le Maistre que ie sers. C'est à la Grace à faire ce coup, & c'est de sa main que ceux qui liront mes Discours, doiuent attendre l'infusion de la charité qu'il faut auoir pour vne personne de son merite. Aussi c'est d'elle que i'espere cette faueur; & d'abord ie la prie, que comme mon dessein est de porter le Lecteur à vn ardent desir d'estre tout à Iesus-Christ, & de ne viure, & ne respirer que pour luy; qu'à mesme temps aussi que ie tascheray de faire cet effet dans les autres, elle l'opere en moy tout le premier, & me fasse ce bien de n'estre pas de ceux qui disent sans faire, mais qui font auant que de dire, ou qui font mesme en disant.

Isaie 49. v. 4.

§ VII.

La methode & la façon de traiter le dessein conceu en cet ouurage.

ELLE ne sera ny purement de l'Eschole, ny purement de la Chaire, mais meslée de tous les deux. L'Eschole seule la feroit trop serree, & la chaire trop ample. I'y garderay vn milieu, & ie feray en sorte que la façon de traiter les matieres occurentes, n'ait ny l'obscurité que trainent apres soy les discours trop pressez, ny l'ennuy qui suit ceux qui ont trop d'étenduë, & trop de longueur. Pour arriuer à cette fin, & trouuer le temperamment dont ie viens de parler, ie tascheray s'il est possible, d'embellir les suiets que la Scholastique se contente de traiter sans ornement: Et quoy que le genie de cette Faculté sacrée n'aime pas de se voir habillé à la Françoise; ie m'estudieray neanmoins à l'apriuoiser à nostre Langue, afin qu'il souffre qu'on la produise sous vn habit qu'il semble vn peu le deguiser, parce qu'il n'y est pas encore fait. Ie sçay bien que l'Eschole de la Theologie à mille subtilitez delicates qui sont bonnes pour les esprits qui s'y veulent faire passer Docteurs; mais il est de ces subtilitez, ce qu'vn Declamateur Romain disoit de certaines sciences où il y auoit trop à raffiner; si elles nuisent, ce n'est pas à ceux qui ne font que passer au milieu d'elles, mais bien à ceux qui s'arrestent autour d'elles, & qui s'acrochent à leurs épines, en danger d'en auoir l'esprit déchiré. Non que ie blasme l'estude qui se fait de ces

Quintilianus lib. 1. Orat. Instit. cap. 1. Non obstant hæ disciplinæ per illas euntibus, sed circa illas hærentibus.

choses subtiles & deliées, au lieu où l'on professe de les enseigner; mais de les enchasser en ces Discours où ie pretends principalement gagner le cœur du Lecteur à l'Homme-Dieu Iesus-Christ; certes ce ne seroit pas leur place, & elles n'auroient pour lors ny grace ny beauté. Cela seroit bon si ie voulois traduire la Somme de S. Thomas, ou faire des Commentaires dessus; mais au dessein que i'ay pris d'extraire du corps de la Theologie, tout ce qui regarde l'Homme-Dieu; bien que ie ne fasse pas estat de m'interdire toutes sortes de subtilitez, & que là où le cas le requerra, le plus délié de l'Eschole y aura place; apres tout ie viseray tousiours au solide, & ie ne prendray rien de la Scholastique que ce que ie croiray estre necessaire pour éclaircir les choses, qui feront le suiet de mes Discours. Ce seront donc les Peres que i'employeray le plus en cet ouurage; ce sera de leurs écrits que i'emprunteray de quoy rehausser les matieres courantes; & comme leur Theologie est d'vn debit plus plausible que n'est pas celle qui tire son nom de l'Eschole; ie feray vn meslage, & vn composé de toutes les deux, & ioignãt le plus souuent que ie pourray la solidité de l'vne, auec la grace & la maiesté de l'autre; i'espere que le visage des choses que ie traiteray en sera plus riant & plus beau, & que l'habit François que ie donneray à nostre Scholastique luy sera tant plus propre, que les Peres contribueront à l'orner de leurs richesses, & à le parer de leurs beautez. Apres quoy nous finirons toûiours châque Discours par quelque pensée affectueuse, capable de gagner l'estime, & le cœur à Iesus-Christ; tâchant de la faire sortir sans violence des choses principales qui auront fait le corps du Discours: sans que pour cela ie me fasse deffence d'inserer quelques reflexions de pratique, ou élans mesme de deuotion, dans tous les endroits où ie croiray que les vns & les autres profiteront, & pourront delasser l'esprit du Lecteur qui se banderoit quelquefois trop, s'il estoit tousiours occupé à speculer la verité que chaque Discours a pour suiet. Sur quoy ie diray franchement icy ce que l'experience en écriuant, & le conseil de mes amis m'ont fait changer en cette methode: Et c'est que d'abord ie m'estois proposé de faire châque Discours tout d'vne haleine, & de ne point laisser l'esprit qu'il ne fust pleinement instruit, & conuaincu de la verité qui s'y traitoit. Et i'auouë que cette idée d'écrire m'auoit pleu au commencement, & que ie m'y laissay aller iusques au milieu du second Traité qui est de Iesus-Christ Promis. Mais l'experience m'ayant apris que de si longs Discours pourroient causer de l'ennuy aux personnes qui ne sont pas faites à l'estude de la speculation; & plusieurs de mes amis m'ayant representé que de les couper par sections, cela ne seruiroit pas peu à delasser l'esprit des Lecteurs; enfin ie me suis rendu à cette methode, comme à celle qui me sembloit la plus commode, & qui me donnoit le moyen de répandre par tout le corps des Discours quelques instructions de pratique, ou mouuemens de pieté propres à faire, dans l'esprit de mon Lecteur, ce que i'ay remis à la gace d'y faire sans y vouloir prendre part. Si cette façon d'écrire plaist à ceux qui liront cet ouurage, i'ay dequoy remercier Dieu d'auoir inspiré à mes amis vn aduis si salutaire à me donner, & à moy de m'auoir fait la grace d'y entendre, & d'y acquiescer. Il y a long temps

Epist. 60. Nescio enim quomodo prater impruden-

que S. Ambroise m'a appris, qu'outre le nuage de l'imprudence dont l'esprit d'vn chacun est enuironné, il n'est point d'Autheur qui ne soit trompé en ses écrits, & à qui plusieurs choses n'échappent à corriger, iusques-là que l'on aime ses deffauts, & que comme de laids enfans ne laissent pas d'agréer à leurs peres, vn Escriuain est quelquefois si fou, que ses discours luy plaisent, quoy qu'ils ne soient pas trop beaux. C'est ce qui nous oblige de soûmettre nos ouurages au iugement des autres, & d'en passer par la censure de nos amis, à qui comme disoit Pline le ieune, nous deuons croire que le reste de nos écrits agrée, quand ils y trouuent quelque chose qui leur deplaist, ou qui n'est pas à leur goust.

...tis caliginem quæ me circumfundit, vsquequaque falsunt sua scripta. & autem prætereunt: atque vt filij etiam deformes delectant, sic etiam scriptorem indecores sermones sui palpant.

Lib. 3. Epist. 13. Ita enim magis credā cætera tibi placere, si quædam displicuisse cognouero.

§. VIII.

Les aides que i'ay eus à faire l'ouurage medité.

C'EST vne grande ingratitude de prendre le bien de quelqu'vn de son consentemēt mesme, & ne luy en pas sçauoir bō gré; Tel profite des dépoüilles des autres, qui n'en dit mot, & son silēce fait voir qu'il est marqué au sceau des lâches courages, qui veulent que l'on croye qu'ils sont assez riches d'eux-mesmes, & qu'ils n'ont besoin d'aucun. Ce vice m'est si odieux, que pour n'y pas tomber, ie suis resolu de découurir ingenuement à qui ie suis redeuable en cet ouurage, & qui m'aide à le trauailler, Pline le Grand, m'ayant appris que c'est le propre d'vn bon cœur, & d'vne ame vergongneuse, de confesser qui sont ceux de qui vous puizez quelque chose de bon; comme au contraire il estime que c'est la marque d'vn esprit mal-heureux & seruil, d'aimer mieux d'étre surpris en son larcin, que de restituer ce qu'il a emprunté; veu nommément qu'on y gagne, & que l'interest en cette affaire prend la nature du fort principal. Sans parler donc des saintes Lettres, & des meilleurs Interpretes qui nous en donnent le vray sens; le Pere Maldonat, & le Cardinal Tolet, sont les deux ordinairement que ie consulte le plus sur cette affaire, comme ceux à mon aduis qui procedent le plus solidement en l'explication de l'Euangile, & qui nous y ouurent le chemin à de plus belles pensées. Mais parce que la Theologie & l'estude des Saints Peres, me sont absolument necessaires à bien traiter mon dessein; Ie suis rauy d'auoir icy le moyen de rendre à l'vne & aux autres, vne partie de ce que ie leur dois, & de faire vne confession publique des auantages qu'ils me fournissent, pour faire les hommes doctes en la science du mystere, lequel a l'Homme-Dieu pour obiet. Certes sans l'assistance de cette sacrée Faculté, dont ie lis les meilleurs Autheurs à mesure que i'entame quelque matiere d'importance, il me seroit impossible d'y auancer vn seul pas; & ie serois contraint de me retrancher dans le simple narré d'vne histoire, si le grand Oracle de l'Eschole à qui Iesus-Christ fit l'honneur de rendre vn iour ce témoignage qu'il auoit bien écrit de luy; ne me venoit au secours pour enrichir mes Discours de ses plus doctes pensées, & de ses plus belles conceptions. Apres donc auoir puisé dans sa Somme tout ce qu'il a de rare, & de beau en faueur de l'Homme-Dieu Iesus-Christ; si ie dis que i'ay recours à nos sources domestiques, & que ie prends de nos plus habiles Scholastiques

In Præfatione naturalis historiæ. Est enim benignum vt arbitror, & plenū ingenui pudoris fateri per quos profeceris. Obnoxij profectò animi, & infelicis ingenij est deprehendi in furto malle, quàm mutuū reddere; cum præsertim sors fiat ex vsurâ.

Bene scripsisti de me Thoma.

viuans & trépassez, ce qui me semble le plus propre pour le suiet que ie traite; ie ne croy pas que ce vol me doiue estre imputé à crime, non seulement par la regle generale de Seneque, qui luy faisoit dire sien tout ce qu'il trouuoit de bon, mesme dans les plus mauuais Autheurs; mais aussi parce qu'estant du mesme ordre que moy, où nous trauaillons tous en commun, & par alliance de forces, & de merites; ie puis dire, & il est vray, que ce que l'vn fait & écrit de bon, il l'écrit, & le fait pour tous les autres qui ont l'honneur de porter le mesme habit que luy. I'espere que quand l'occasion s'en presentera, ie rendray à S. Thomas, & aux autres Docteurs Scholastiques l'honneur qui leur est deu, sans oublier ce que ie dois à ceux qui m'ont instruit de bouche, les écrits desquels me seruent encore à present, apres que leurs peines m'ont profité. Pour les Saints Peres, helas que ie serois ingrat, si ie ne reconnoissois pas icy ce que ie leur dois, & le bien que i'ay tiré d'eux, depuis qu'il pleut à Dieu m'inspirer la volonté de les lire; ce que i'ay fait auec vne application particuliere, comme ceux-là le peuuent sçauoir pour qui ie n'ay rien de caché. Il n'est pas en mon pouuoir de dire les grands secours que cet estude m'a apportez, soit pour les fonctions de la chaire où l'obeïssance me tient à present occupé, soit pour ce genre d'écrire que i'entreprends en cet ouurage. De les nommer tous en particulier ie ne le puis, & ie ne le dois pas; tant pour éuiter vne prolixité ennuyeuse, que pour ne pas me faire coupable si i'en obmettois quelqu'vn, en loüant les autres. On verra bien dans la suite de mon trauail qui sont ceux en particulier à qui ie me sens le plus obligé; à la teste desquels si ie mets le grand S. Augustin, qui fut le premier de ceux dont i'entrepris la lecture auec beaucoup de chaleur, les autres à mon aduis ont assez d'humilité (nommément en la gloire où ils sont à present) pour ne se pas fascher de voir que ie leur prefere vne personne de qui Volusian disoit iadis, qu'il estoit vn homme capable de posseder toute la gloire imaginable: n'estant pas comme le reste des Euesques en qui l'on peut bien tolerer quelque deffaut de sçauoir, mais non pas en celuy qui estoit aussi sçauant que la Loy, & dont l'ignorance eut fait le deshonneur de la mesme Loy. A saint Augustin ie ioindrois volőtiers S. Cyrille Alexandrin, les pensées duquel me semblent passer l'homme quand il parle de l'Incarnation du Verbe, & du mystere de l'Homme-Dieu. Ie ne mãqueray pas de luy rendre aux rencontres vne partie de ce que ie luy dois, & de faire voir au Lecteur le profit que i'ay fait de la lecture de ses liures, & le sentiment que i'en ay. Et voilà les aides à peu prez qui me viennent d'ailleurs pour fournir au dessein que i'ay proietté. A propos dequoy il me semble que ie puis dire auec plus de raison que ne faisoit pas cet Orateur de son temps; que de tous les âges il n'en est point, où la naissance soit d'vn sort plus heureux, que celuy où nous sommes; puisque tous ceux qui l'ont deuancé n'ont trauaillé qu'à nous enseigner, & à nous rendre plus doctes, & plus habiles qu'eux: la raison est; que nous n'auons qu'à connoistre ce qu'ils ont inuenté, & qu'à tirer leurs exemples en preceptes, pour nous faire sçauans aux dépens de leurs suëurs: Ce que ie dis seulement pour les Autheurs sacrez; car pour les prophanes; bien loin de les mettre au nombre de mes creanciers, &

Passim in Epistolis. Etiam apud Epicurum.

Epist. 2. Vir totius gloriæ capax Augustinus: in aliis Sacerdotibus toleratur vtcũq; inscitia, at cum ad Antistitem Augustinũ venitur, legi deest quidquid contigerit ignorari.

Quintilianus vltimo lib. Institut. cap. 11. Illis enim hæc inuenienda fuerunt, nobis cognoscenda sunt. Tot nos præceptoribus, tot exemplis instruxit antiquitas, vt possit videri nulla sorte nascendi ætas felicior quàm nostra, cui docendæ priores elaborauerunt.

de me faire leur debiteur, que ie suis au contraire persuadé qu'Eux-mesmes me sont obligez quãd ie me sers d'Eux en cet ouurage; puisque dans les choses sacrées pour peu que l'on s'en serue, on leur fait toûjouts ttop d'honneur, que de les y employer.

§ IX.

Les peines qui se rencontrent au trauail de cet ouurage, & ce qui peut en retarder l'acheuement.

IE ne suis que trop conuaincu que c'est vn mauuais moyen pour faire priser vn ouurage, d'exaggerer la peine qui s'y rettouue, & qu'il faut essuyer. Il n'est point d'esprit au monde pour assorty qu'il puisse estre de toutes les qualitez qui font vn grand esprit, qui ne doiue beaucoup trauailler á faire vn œuure de consequence; & ceux qui nous font croire que rien ne leur coûte, & que tout leur est aisé, nous cachent le temps bien souuent qu'ils mettent à conceuoir vne piece, auant que de s'en déliurer. Mais comme rien de bon & de beau ne se fait sans peine icy bas, vouloir se seruir d'vn mal commun à toutes sortes de personnes, pour rehausser le merite de ses productions; c'est à dire le vray, faire ses peines venales & mettre ses sueurs à profit. Si donc ie fais mention des difficultez qui se presentent au cours de cet ouurage, ce n'est point par l'esprit que ie viens moy-mesme d'improuuer; mais c'est pour faire voir aux personnes qui me feront la faueur d'y donner quelques heures de leur loisir, qu'vn dessein de la nature de celuy que i'ay proietté, ne s'execute pas si viste, & qu'il faut vn grand temps pour l'accomplir. Car pour ne rien dire de la quantité des matieres que i'ay entrepris de traiter pour remplir le tiltre de cet œuure, & ne rien obmettre de ce qui peut seruir à faire vn Chrestien sçauant au mystere de l'Homme-Dieu; pour ne pas alleguer l'employ de la predication qui nous emporte le meilleur, & le plus precieux de nostre loisir, & où depuis vingt-ans & plus, i'ay esté tellement occupé par ceux qui peuuent absolument disposer de moy, qu'à peine ais-ie eu quelque mois de liberté & de relasche pour preparer les materiaux de l'ouurage que i'auois conçeu: A mettre seulement en œuure la Scholastique, & les SS. Peres qui me seruent à le trauailler, combien pense-t'on que cela seul est penible, & consume de temps? Quant à la Scholastique, on sçait assez que pour la faire Françoise, & la rendre aucunement intelligible à toutes sortes d'esprits, il y a bien à suër: chaque Art a des mots qui luy sont propres, & des façons de parler pour expliquer ses pensees qui perdent la moitié de leur grace, & de leur force, quand vne langue estrangere à son genie se méle d'en faire le debit; Et comme la Scholastique se donne la liberté de faire des mots nouueaux, pour exprimer ses mysteres, quand les communs luy manquent, & que sa façon de parler tient plus de Sparte, que de l'Asie, aymant à dire beaucoup par des locutions courtes & coupées; Il n'est pas que l'on ne voye bien que nostre langue qui est peut-estre vne des plus pures, & des plus chastes qui soyent aujourd'huy, ne rougisse aux mots nouueaux qu'elle entend faire, & la mesme aymant l'etenduë, & ne pouuant pas renfermer beaucoup de sens sous peu de

Quintilianus l. 12. Instit. c. 3. Nihil in rerum ipsa natura voluit magnũ effici citò.

Cicero. l. 3 de Finibus bonorum & malorũ nobis verba parienda sunt. quod nemo mediocriter doctus miratur, cogitãs in omni arte cuius usus vulgaris communisque non sit multa esse nouitatẽ nominum, &c.

paroles ; qu'vn Lecteur équitable, & desinteressé prenne garde à la peine que l'on peut auoir quand il faut habiller S. Thomas à la Françoise, & faire parler vne langue aux plus illustres de ses Commentateurs, qui ne leur fut iamais connuë ? Pour les SS. Peres que i'employe si souuent en cét ouurage, le style & le genre d'écrire en estant si differents; Ie vous laisse à penser s'il est aisé les traduisant de conseruer à tous la force & la beauté du Genie qui paroist en leurs écrits, & qui en fait comme le charactere & le discernement. Toute version dit S. Ambroise, a cela de propre qu'elle affoiblit le sens de la pensée qu'vn Autheur a couchée en sa langue naturelle ; & ie trouue que Cassiodore flatoit vn peu trop Boëce dans la traduction Latine, qu'il auoit faite de plusieurs Autheurs Grecs, quand il luy disoit : qu'Eux-mesmes eussent peu la preferer à leurs propres ouurages, s'ils eussent exactement appris le Latin, & le Grec : Non, il est difficile encore vn coup qu'vne traduction conserue le sens de l'Autheur, & luy garde sa grace & sa force : elle en pourra bien approcher ; mais de la surpasser, c'est ce qui n'arriue gueres, & de l'égaller, la chose ne couste pas peu. Le mesme S. Ambroise parlant des versions qu'il faisoit souuent des Grecs en Latin, rend à leur langue ce témoignage d'hõneur, qu'il est impossible d'en representer par tout la force & l'energie ; dautant que pour l'ordinaire les Grecs ont ie ne sçay quoy de pompeux, & de fort en leurs discours, qui est inimitable, & où le Latin ne sçauroit presque arriuer. Autant en faut il dire des Latins & des Grecs, respectiuement à la langue dont ils parlent en cét ouurage. Dans le dessein que i'ay pris d'en reietter tousiours les paroles à la marge, & de ne point interrompre le fil de ces Discours par des lambeaux tantost de Grec, tantost de Latin, qui ne sont pas moins déplaisans à ceux qui en font l'impression sur le papier, qu'aux oreilles qui en reçoiuent le son ; ie me suis imposé cette obligation de retenir au moins leur esprit dans les pensées que i'en produits, & de faire en sorte que chacun y parle auec le charactere qui luy est propre & qui le distingue des autres. Ce qui n'estant pas si aisé pour le general des SS. Peres, il est en particulier si difficile pour ceux que ie vay nõmer, que le Lecteur m'en croira, s'il luy plaist, si ie dis que pour biẽ rendre leurs pẽsées, & ne leur oster rien de ce que la langue naturelle leur donne, i'y passe quelquefois plus de temps qu'il n'en faudroit à trouuer quelque pensée de moy mesme, & à la coucher en François. De fait ceux qui sçauent de quel air Tertullien a écrit, sçauent bien que ses Sentences n'ont nulle grace en nostre langue, si elles n'y gardent ie ne sçay quoy de masle & de nerueux qui ressente son air Africain : S. Hilaire est si embarassé dans ses periodes au sentiment de S. Hierosme, que le Pere Maldonat estime qu'il est le plus difficile des Saints Peres à entendre, & par consequent à estre bien rendu en François. S. Ambroise a vn langage étudié, que nostre langue ne peut presque imiter, où rien ne doit paroistre d'étudié. S. Augustin a ses douceurs & ses agréemens, que nostre François peut assez bien exprimer ; mais non pas les pointes, & les allusions dont ses écrits sont remplis aussi bien que ceux de S. Pierre de Rauenne surnommé Chrysologue ou langage doré. Bref chaque Pere ayant vne façon d'écrire & de parler qui luy est propre, & le nombre n'en

S. Ambros. in Psalmum 37. Frequens translatio sensum attenuare cõsueuit.

Cassiod. l. 1 Ep. 45. vt potuissent & illi opus tuum præferre, si vtrumque didicissent.

In Psal. 118. Non possumus in omnibus vim Græci sermonis exprimere, nam in Græco maior plerumque vis est, & pompa sermonis.

Ad Paulinum. S. Hilarius Gallicano cothurno attollitur & cum Græciæ floribus adornetur longis interdũ periodis inuoluitur, & à lectione simpliciorum fratrum procul est.

n'en estant pas petit cōme l'on sçait; ce ne sera pas sans de grāds efforts que nostre langue arriuera à n'offencer en rien leur genie, & à le conseruer à tous. Ce n'est pas que le dire de Ciceron touchant la belle façon de traduire ne m'ait beaucoup soulagé dans les versions qu'il me faut faire, soit des Grecs, soit des Latins: Car parlant des Oraisons d'Eschine & de Demosthene qu'il auoit fait parler Latin; il dit auec raison qu'il n'a pas iugé à propos de les rendre mot pour mot, & d'en faire vne si iuste, & si exacte traductiō, que le Lecteur y trouuast toutes les paroles egales apres les auoir contées: il creut que c'estoit assez d'y rendre la force des pensées, & de faire auoüer au Lecteur qu'elles estoient les mesmes, au poids des sentences, & à la valeur des periodes. C'est ce que ie tasche de faire aux expressions des pensées que ie tire des Saints Peres, iusques-là mesme que ie prends quelquefois la liberté de les amplifier quand ie trouue que le sens n'en seroit pas ny si net, ny si fort, si ie ne donnois à leurs paroles vn peu plus d'etenduë qu'elles n'en ont dans la langue dont ils ont parlé.

De optimo genere Oratorū. Nec enim ea lectori annumerare putaui oportere, sed tanquam appendere.

§. X.

Du style de cet ouurage.

LE meilleur est de faire icy au Lecteur, vne confession ingenuë de mon deffaut, & de luy dire tout simplement que m'estant étudié de tout temps à faire seruir les paroles aux pensées, ie me suis mis plus en peine de faire que cet ouurage eust des Discours masles & nerueux, que riants & fleuris. Seneque parlant des Autheurs de son party, disoit iadis vn mot qui me reuient fort. Ils ne se sont pas occupez à peigner leurs écrits, ny à les remplir de ces fleurs de Rhetorique, qui sans doute en eussent rendu la lecture plus agreable; le tissu de leurs mots ressent par tout l'homme; il n'y a rien de lasche, rien de mol; tout s'y soustient, & rien n'y paroist qui se demente tant soit peu. I'aduoüe que ce deffaut me plairoit vniquement, si le mesme se pouuoit dire de mes Discours; du moins ais-ie à cœur que la force s'y retrouue plustost que la douceur; & ie serois rauy que la vigueur si rencontrast, que le mesme Seneque admiroit de son temps aux liures d'vn certain Sextius, en peine de déplaire à ces oreilles delicates, qui s'offencent aisément de quelques mots hardis, & de quelques façons de parler, qui ne peuuent pas auoir vne égalle force & netteté. Ce n'est pas que ie ne voye bien que pour m'estre vn peu trop pleu en la lecture de Tertullien, i'en ay pris ie ne sçay quoy de fort & de serré qui n'est pas pour agréer à l'Academie du temps, ny aux Maistres du bien dire, qui ayment vne pureté de discours & vne netteté de diction; & ie serois bien marry que l'on dist de moy, ce que Seneque le Rhetoricien disoit du Poëte Ouide; qu'il n'auoit pas ignoré ses vices; mais qu'il les auoit aimez; dans la creance qu'il auoit qu'vn visage estoit plus beau, où il y auoit quelque tâche, & que les deffauts qu'on luy reprochoit, estoient comme les mouches de ses écrits, qui les faisoient plus beaux. Non: ie ne suis pas encore vn coup si aueugle que ie ne remarque tres-bien que cette pureté de diction me manque, à laquelle ces Messieurs s'étudient tant qui veulent, & qui meritent de

Epist. 33. Non fuerunt circa flosculos occupati. Totus contextus illorum virilis est.

Ep. 64. Quantum in illo, Dij boni, vigoris est, quantum animi.

Controuers. 10. Non ignorauit vitia sua, sed amauit: Aiebat interim decentiorem faciem esse in qua aliquis næuus esset.

passer pour les sçauans en nostre langue, & pour les iuges de la façon dont il faut écrire ou parler: Et comme ce deffaut m'est connu, ie serois indigne de pardon si ie l'aimois en mes liures, & si i'estois si fou de croire qu'il en fit l'agréement & la beauté; Mais parce que ie puis dire que i'ay comme vieilly en cette façon d'écrire & de parler, & qu'il est malaisé de se defaire d'vn vice, où l'on s'est nourry de longue main; tout ce que ie puis faire pour corriger le passé & l'amender vn peu, c'est de soûmettre mes écrits à la censure des autres, & de leur donner plein pouuoir d'en retrancher les termes, & les façons de dire qui degenereront le plus de la pureté de nostre langue, & du commun vsage de parler. Apres quoy si quelque mot m'échape, sans y penser qui ne soit pas de mise au iugement des Experts, ie coniure le Lecteur de passer par dessus, & d'auoir plus d'égard à la chose que ie veux dire, qu'à la façon dont ie la dis, ou aux mots que i'employe pour l'exprimer. Il est bien vray que mes discours tenans plus d'vn Theologien Chrestien & Religieux, que d'vn Orateur prophane & seculier, on auroit tort à mon auis d'y rechercher la mesme grace, & politesse, que l'on demande en ceux qui font profession d'écrire pour agréer; & i'aurois presque enuie (sans dessein pourtant d'excuser, ou d'amoindrir mes deffauts) de dire de la façon dont i'exprime icy mes pensées, ce que le Philosophe Seneque disoit d'vn certain Papirius, dont il entreprenoit la deffense; que i'escris pour les esprits, & non pas pour les oreilles, & que peu m'importe que celles-cy se tiennent quelquefois choquées, pourueu que ceux-là se monstrent aucunemét satisfaits. C'est à quoy ie voudrois bien paruenir: Car d'égaller ces plumes du temps qui sont en possession de la gloire de bien dire & d'escrire encore mieux; dont le style est égallement pur, & releué; & qui ioignent la pompe de l'élocution auec la netteté des mots, & des paroles, c'est ce que ie ne puis point, & ne dois pas mesme esperer; tant pour leur estre inferieur d'esprit & de capacité; que pour ne pas iuger qu'vn Style si pur & si net conuienne aux choses que ie traite, & qu'il en puisse representer la grandeur. I'ay pris à cœur vn conseil que Seneque donnoit iadis à son amy Lucile auquel il écriuit ainsi. Ie ne trouue pas bon que vous soyez trop en peine à chercher vos mots, ny à les arranger. Cherchez plustost vn suiet pour composer que la façon dont vous le ferez: & cela; non pas pour écrire ny pour composer; mais pour en estre touché, & pour vous appliquer à vous mesme, ce qui vous aura touché, & par cette sorte d'application vtile & fructueuse y mettre comme le sçeau, & le cachet. De qui que ce soit, dont vous verrez que le discours est en peine, & trop poly, sçachez que son esprit ne s'occupe pas moins en des choses basses & petites. Vn grand esprit ne se gesne point à parler; il le fait auec vne certaine negligence, & tout ce qu'il dit, a bien plus d'assurance que de soucy. Voyez-vous ces ieunes gens qui ont la barbe bien faite, & les cheueux bien peignez; qui n'epargnent ny poudre ny argent pour estre poupins & ajustez: n'esperez rien d'Eux, qui soit fort & solide. Le discours est le visage de l'ame: S'il est trop arrondy, trop fardé, & fait pour ainsi dire à la main, il monstre que l'esprit

Epist. 100. Mores ille non verba cóposuit, & animis scripsit ista, non auribus.

Ep. 115. Nimis anxium esse te circa verba & compositionem nolo. Habeo maiora quæ cures: quære quid scribas non quemadmodum, & hoc ipsũ, nõ vt scribas, sed vt sentias, vt illa quæ senseris, magis applices tibi & veluti figaes, &c.

n'est pas sincere, & qu'il a quelque chose de moI qui ne sent pas l'homme. Vne politesse trop iuste & trop recherchée, n'est pas vn ornement masle & viril : Qu'elle consolation mon cher Lecteur, pour vne personne qui s'applique plustost à trouuer de bonnes choses qu'à la façon dont elle s'en expliquera! Ce conseil de Seneque est à mon auis necessaire aux hommes de nostre profession qui se doiuent étudier dauantage à sentir ce qu'ils écriuent, qu'à le faire agréer aux autres. Que si l'vn & l'autre se peuuent auoir, à la bonne-heure, ie ne l'enuie pas à ceux qui l'ont ; pour moy le premier me suffit, & ne me contente que trop, & ce petit trait de l'Orateur Romain me reuient en l'esprit qui dit que quand les choses sont grandes que l'on traite, on doit souffrir que ces choses entraisnent les mots apres elles & les empeschent d'estre si choisis & si triez.

Lib. 3. de finibus bonorum & malorum. Cum de rebum grandioribus dicas ipsæ res verba rapiunt.

§. XI.

Quels sont les esprits & les personnes pour qui ie pretends écrire en cet ouurage.

S'IL est vray que tout Chrestien doit exceller en l'Amour & en la Science de l'Homme-Dieu I. Christ ; Il est aisé d'inferer qu'écriuant en cet ouurage pour ces deux fins, c'est pour tous les Chrestiens que i'écris, & qu'il n'en est point qui puisse croire auec raison qu'il en soit exclus. I'auoüe bien que les suiets estant quelquefois Theologiques, toutes sortes d'esprits ne sont pas propres à les entendre, ny à s'en former l'idée qu'il faut : A moins que d'estre vn peu versé aux choses de la Scholastique, il est bien difficile de prendre plaisir en la lecture d'vn Autheur que la qualité des matieres oblige par necessité de prendre l'air de l'Eschole, & de faire le Theologien: Neanmoins, outre la peine que ie prens à me rendre intelligible, quand ie suis contraint de traiter des suiets de cette nature ; outre la varieté des choses que i'y mesle entre-deux, qui sont pour d'étendre l'esprit qu'vne speculation continuée banderoit vn peu trop ; quand ie cõsidere que d'autres liures qui sont encore plus Theologiques, & mesme plus Scholastiques que ceux que i'entreprens de faire à la gloire de l'Hmme-Dieu, sont leus indifferamment par toutes sortes de personnes ; ie commence à me persuader que les miens pourront auoir aussi ce sort, & que les femmes mesme à qui le sexe a defendu l'entrée de nos Escholes, ne lairront pas peut-estre de les lire, & d'y vouloir prendre goust. Ioint que le siecle où nous sommes à tellement raffiné les esprits, que celles dont ie viens de parler s'estimeroient offensées, si les esprits n'ayant point de sexe on iugeoit les leur incapables d'estre admis aux secrets de la Theologie, & d'en connoistre les mysteres sous pretexte qu'ils sont dans vn corps differant des nostres. De fait sans parler de plusieurs Religieuses, à qui rien n'est difficile à entendre, pourueu qu'il soit écrit en François; combien voyons-nous auiourd'huy de Dames dans le grand monde, qui pour s'estre affriandées en la sciẽce des Nouueautez qui font plus de bruit que de fruict, parlent aussi hardiment des choses de Theolo-

gie, que les Maistres & les Docteurs; qui discourent à l'aueugle de la Predestinarion, & de la Grace; qui n'ont en bouche que S. Prosper, S. Fulgence & S. Augustin; qui vous disent des choses de la Penirence, & de la Communion qui passent le Carhechisme, & la familiere instruction dont elles se deuroient contenter; qui se meslent de donner des definitions du Merite, & de la Liberté en termes, dont ie ne croy pas qu'elles ayent quelque notion raisonnable en l'esprit: Bref qui s'imaginent que toutes ces choses traitées dessous la coëffe, & dans vn cercle, ont la mesme grace & beauté qu'elles ont dans la sale de la Sorbonne, & dessous le bonet: Cecy me fait dire que l'ouurage que ie medite, pour Theologique qu'il puisse estre en quelques vnes de ses Parties, ne lairra pas d'estre accueilly de celles-là mesme, dont on voudroit se persuader qu'il ne sera pas entendu. Mais en tout cas, quand il n'y auroit que les personnes pour qui i'ay eu dessein d'écrire principalement en cet ouurage, qui me feroient l'honneur de le lire; le nombre n'en sera tousiours que trop grand, & i'auray suiet de croire que ma peine ne sera pas perduë, si elle peut auoir leur goust, & leur approbation. Ces personnes sont de deux sortes, ou celles qui s'occupent à se faire doctes & sçauantes; ou celles qui le sont desia, & qui sauourent le fruict de leurs érudes & de leurs trauaux passez: pour ces derniers, bien loin de croire que cet Ouurage soit pour leur apprendre quelque chose, laquelle auroit échapé à leur intelligence; qu'au contraire c'est à leur iugement que ie l'expose pour croire qu'il peut passer, s'il en a la faueur, ou qu'il doit estre supprimé s'il est si mal-heureux, que de n'en pas auoir l'agréement. Pour les premiers, ie m'imagine qu'ils ne trouueront pas mauuais si ie dis que pour aider leurs études, & contribüer au dessein qu'ils ont de passer Maistres aux belles sciences, cet ouurage ne leur nuira point s'ils veulent prendre la peine d'y passer quelques heures de leur loisir. Et certes il me fait mal au cœur de voir tanr de beaux esprits, dont nostre France ne fut iamais plus feconde, employer le meilleur & le plus precieux de leur âge, en des choses qui ne meritent pas d'estre sceües, & ignorer la Science des sciences, comme est celle du mystere de l'Homme-Dieu; qui leur pourroit seruir à se faire grands Saints sur terre, & à gagner beaucoup d'ames à Iesus-Christ. C'est ce ce que i'ay particulierement enuisagé proiettant l'Oeuure que ie trauaille; dans la creance que i'ay eüe, que rant de ieunes Ecclesiastiques qui paroissent auiourd'huy sur les bancs, & que le merite & la naissance destinent aux Croçes & aux Mithres, ou à remplir vn iour nos Chaires, ne desagréeront pas le trauail que ie prens en leur consideration. Que si l'éuenemenr me fait voir que ie ne me suis pas trompé en mon opinion, ce me sera vn grand motif de poursuiure courageusement ce que i'ay desia commencé, esperant que les prieres de plusieurs sainctes Ames qui s'interressent (comme ie sçay) en l'accomplissement de cet Oeuure, m'impetreront de Dieu la grace & le temps de l'acheuer, à la gloire de celuy qui en fait le suiet, & au salut de toutes les personnes qui le liront.

§. XII.

L'importance qu'il y a de connoistre & d'aymer l'Homme-Dieu Iesus-Christ.

AVoir la peine que les hommes prennent icy-bas à se faire sçauans, il me prend enuie de dire auec ce Satyrique que leur empressement est vain, & qu'il y a bien du vuide & du creux dans les sciences qu'ils poursuiuent, & qui sont le suiet de leurs veilles & de leur application. S. Basile le grand parlant de l'étude de la Geometrie & des autres sciences seculieres, dit que c'est vne Vanité merueilleusement affairée; & où l'esprit se pressant de sçauoir beaucoup, enfin il trouue qu'il ne sçait rien du tout, qui soit digne de sa peine & de sa contention. De fait qu'importe à vn Chrestien de connoistre les artifices & les subtilitez de la Dialectique; de sçauoir l'art & la methode de discourir; de penetrer dans les secrets de la Physique; de posseder les belles maximes de la Morale; de ne rien ignorer dans les Mathematiques; d'estre habile en la Metaphysique, voir enfin sa curiosité satisfaite & assouuie de tout ce qui la peut piquer, si apres toutes ces connoissances acquises, il est ignorant au principal, & qu'il ne sçache pas le mystere de l'Homme-Dieu, n'y pourquoy il est venu au monde, & la grace nous la donné. Certes si l'ignorance des sciences humaines nous faisoit aux yeux de Dieu de pire condition, ie dirois que la peine seroit bien prise que l'on mettroit à les acquerir, & au lieu d'improuuer le trauail qu'il faut necessairement deuorer pour les auoir, ie le canonizerois hautement, & dirois que ceux-là sont malheureux, de qui l'esprit n'auroit pas la lumiere des choses qui font les Doctes & les Sçauãs. Mais ie ne voy pas qu'vn Chrestiẽ s'expose à estre blasmé de Dieu, s'il neglige de se faire bon Philosophe, ou habile Mathematicien: Ie ne voy pas qu'il peche, ny que sa conscience soit blessée, s'il affecte d'estre ignorant en plusieurs Arts, dont la connoissance ne sert de rien pour le merite du futur; Au contraire si pour vaquer à Dieu seul, & se faire sçauant en la science des Saints, il méprise celles dont ie viens de parler; bien loin de censurer sa conduite, les plus sages l'approuueront, & ny trouueront rien à redire. Mais pour ce qui est de la science que ie fais profession d'enseigner en cet ouurage, & qui n'a pour obiet que le mystere de l'Homme-Dieu, il n'en est pas de mesme, que des prophanes & des seculieres; Celles-cy se peuuent ignorer sans peché; celle-là ne peut estre negligée sans crime; on n'est ny pire, ny meilleur pour auoir, ou n'auoir pas les premieres; la seconde ne se peut pas auoir, que l'on ne soit grand deuant Dieu, comme aussi on n'en peut pas estre priué, que l'on ne soit petit à ses yeux. Bref pour sçauoir l'Aristote & le Platon, on ne sera pas sauué; mais connoistre le vray Dieu, & son Fils Iesus-Christ, qu'il a enuoyé au monde; c'est auoir vn gage asseuré de son salut, si cette connoissance opere en nous la charité, & la fait sortir de nos cœurs. Folie, disoit iadis Seneque, de voir le temps que nous perdons à nous faire sçauans en des choses qu'il vaudroit mieux ignorer. Si nous auions beaucoup à viure, encore ne faudroit il pas estre prodi-

Persius. ô Curas hominum, ô quantum est in rebus inane.

Hom. 1. In Hexaë. πολυάσχολος ματαιότης.

Epist. 48. etiamsi multum superesset ætatis parcè tamen dispensandum erat, vt sufficeret necessariis: nunc quæ dementia est, superuacanea discere in tanta temporis egestate?

que de noſtre temps, & nous ſerions obligez d'en épargner la perte, pour ſuffire aux choſes neceſſaires ; Mais noſtre vie eſtant ſi courte comme elle eſt, qu'elle ſotiſe d'en employer la meilleure partie à apprendre mille ſuperfluitez, dont on ſe paſſeroit bien. Mon Dieu que l'aueuglement eſt grand qui regne auiourd'huy en la pluſ-part des eſprits ; on ſe tuë de ſe faire habile Aduocat ſi l'on plaide dans le barreau; d'eſtre ſçauant en la chicane, ſi l'on ſe meſle de procez ; d'eſtre ſubtil Philoſophe ſi on profeſſe cet art : Et d'exceller en la ſcience des ſciences qui eſt celle de Ieſus-Chriſt, où en trouuer qui ayent la meſme paſſion pour elle, qu'on a pour d'autres qui ne luy ſont comparables en rien ? Que mon petit trauail ſeroit bien recompenſé ſi ie pouuois réueiller dans l'eſprit de ceux qui ſe piquent de ſçauoir, le deſir de cõnoiſtre l'Homme-Dieu, & ce qui touche ſa ſaincte Perſonne:

1. Corinth. c. 2. v. 2.

Si S. Paul proteſtoit iadis qu'il eſtoit ignorant de tout, hormis de Ieſus-Chriſt Crucifié, ſon bon Maiſtre, (quoy que d'ailleurs il fut tres-doctes & tres ſçauant, non ſeulement en la Loy de Moyſe; mais auſſi au droit Romain) pourquoy rougirons-nous de dire, que nous ne ſçauons rien, ſi nous ignorons Ieſus Chriſt ? Sçauoir beaucoup pour le temps, & ne rien ſçauoir pour l'éternité, en conſcience eſt-ce vn ſçauoir que cela, & ne ſeroit-il pas plus ſouhaitable de mourir le plus ſtupide des hommes, & ſe ſauuer ; que de viure le plus docte des hõmes, & puis apres mourir & eſtre damné ? Ce qui nous rend encore icy plus coupables; c'eſt que la ſcience de l'Homme-Dieu; outre la ſolidité qu'elle a au deſſus des autres ſciences, ſe peut apprendre ſans peine, & ſans beaucoup de trauail. Ayez tant d'eſprit qu'il vous plaira, le Sage a porté vn arreſt contre le deſir de ſçauoir, dont il n'y a point d'appel : Qui veut ſe rendre ſçauant, il faut neceſſairement qu'il trauaille, & le progrés qu'on fait en cette ſorte d'étude, eſt vn accroiſſement de peine, auſſi bien que de ſçauoir : là où pour reüſſir en la ſcience de l'Homme-Dieu, le cœur pour ainſi dire eſt plus requis, que l'eſprit : c'eſt vne affaire d'amour, & de deſir : ſouhaittez d'y eſtre habile, & ie vous réponds que vous le ſerez : car apres tout l'Onction d'en-haut nous apprend beaucoup plus du Sauueur que ne font pas les liures, & les Autheurs, & quoy qu'il ne faille pas negliger le ſecours qui nous vient du trauail de nos ſemblables, il eſt certain que la Grace nous illumine tout autrement au ſuiet que ie dis, que ne font pas les hommes, & qu'vne heure d'étude, où Ieſus-Chriſt ſe fait luy-meſme le Maiſtre, nous y fait bien plus ſçauans, que pluſieurs années de trauail quand on n'a que des hommes pour Docteurs. Ie conclus donc par l'auis que S. Hieroſme donne à S. Paulin, l'exhortant à l'étude des ſainctes Lettres. Apprenons ſur terre les ſciences qui doiuent nous tenir compagnie au Ciel. Si la veüe du Verbe increé doit faire vn iour le Capital de noſtre beatitude, & ſi le meſme comme Incarné en doit faire l'Acceſſoire; eſt-il ſcience au monde qui puiſſe pretendre auec plus de droit, de perſeuerer au Ciel auec nous, que celle de l'Homme-Dieu, qui par la lumiere de gloire ne fera qu'acheuer dans nos eſprits & dans nos cœurs, ce que la ſcience a commencé icy bas, laquelle a pour obiet le myſtere, où de Verbe ſans corps

Eccleſ. c. 1. v. 18. qui addit ſcientiam addit & laborem.

Diſcamus in terris quorum ſcientia nobis perſeueret & in cœlo.

qu'il estoit dans le sein de son Pere, il s'est fait Verbe chair dans le sein de sa Mere en faueur de nostre salut. Ie souhaitterois seulement, que puisque ie me suis resolu d'écrire d'vn si grand suiet, ie peusse auoir le sort de cet homme dont parloit iadis Quintilian, qui soustenoit effectiuement le poids des choses grandes qu'il traitoit, & qui monstroit à sa façon de dire qu'il auoit le sentiment de ce qu'il disoit, & qu'il parloit de cœur. C'est ce que ie voudrois bien auoir, écriuant icy de l'Homme-Dieu Iesus-Christ. Ie voudrois bien pouuoir suffire à l'Eminence du suiet que ie me suis proposé, & de coucher tellement les pensées que ie conçois de luy, que le Lecteur en les lisant, pust dire, que ce n'est pas la main, mais le cœur qui conduit ma plume, & que celle-là n'écrit rien que ce que celuy cy imprime sur soy, pour l'exprimer apres sur le papier. Voila l'vnique de mes souhaits pour l'accomplissement duquel ie m'adresse, premierement à Iesus-Christ mon Sauueur pour qui ie trauaille en cet Ouurage, puis apres à sa saincte Mere, & leur fais vne priere à tous deux qui clorra cette Preface, & en fera la fin.

Lib. 10. Instit. c. 1. de Bruto. Sufficeit ponderi rerum. Scias eum sentiri quæ dicit.

§. XIII.

Eleuation de cœur à l'Homme-Dieu Iesus-Christ, sur le dessein conçeu d'écrire de luy.

SEIGNEVR Iesus, Fils vnique du Pere Eternel selon la Diuinité, & de Marie selon la chair; prosterné que ie suis en la presence de vostre adorable Maiesté, & abysmé dans la veuë de mon neant, & de vostre grandeur; ie vous offre, en tout respect & humilité possible, le dessein que vostre grace m'a inspiré d'écrire de vous, & de vous faire connoistre, & aymer de ceux, qui pour vous aymer beaucoup ne vous peuuent assez connoistre, & qui pour vous connoistre beaucoup, ne vous peuuent assez aymer. Il n'est pas que vous ne voyez bien que ce dessein est grand, si vous daignez ietter la veüe sur la bassesse de la personne qui se l'est proposé, & sur la grandeur de celuy que ce proiet regarde, & qu'il a pour son obiet. La personne qui s'est proposé ce dessein, ne vous est que trop connüe, pour ignorer que c'est l'infirmité & l'incapacité mesme; que si la plus mediocre entreprise n'est que trop grande pour moy, que sera-ce de celle dont (vous mon Seigneur) estes le suiet, vous qui ne seriez pas ce que vous estes, si vous n'estiez pas capable d'ennoblir ce qui vous touche, & de rehausser ce qui regarde vostre diuine personne? Pour amy que vous ayez esté de l'humilité sur terre, apres tout, vous ne pouuez pas nier que vous ne soyez quelque chose de grand, puisque la qualité de Fils de l'Homme, qui estoit le mot en vous, que l'humilité prononçoit si souuent par vostre bouche, ne vous empesche pas d'estre aussi Fils de Dieu, égal à vostre Pere, comme son Verbe, & aprochant de luy comme Homme, autant qu'vne creature en peut aprocher? Si donc le dessein que i'ay conçeu est grand, c'est à vous qui me l'auez inspiré à me donner les forces de l'accomplir: Car enfin ie ne sçaurois croire que la pensée qui m'est venüe d'écrire de vous, ne soit de vous, puis-

que vous prenez plaiſir de faire quelque choſe du neant, & que pour l'acheuement de grans deſſeins vous vous tiendriez offenſé ſi la capacité s'offroit à vous pour en eſtre l'inſtrument. Dans l'aueu veritable, & ſincere que ie vous fais, du peu de proportion que i'ay, auec vne ſi haute entrepriſe; ie coniure voſtre bonté de ne pas abandonner ny le cœur ny l'eſprit de celuy, qui deſire deſormais n'auoir penſée ny mouuement aucun qui ne ſoit de vous, ou pour vous; Il eſt vray qu'vn Ieſuite n'eſt pas moins obligé qu'vn S. Paul, de porter par tout la gloire de voſtre Nom: l'honneur qu'il a d'eſtre à vous & de vous appartenir comme le domeſtique d'vne famille qui ne trauaille que pour vous acquerir des Deuots, le conuie, s'il en a du ſentiment, à vous faire connoiſtre de tout le monde, & à vous gagner tous les cœurs qui l'approchent, & qui ont quelque creance en luy. C'eſt vne obligation (Mon Seigneur) dõt i'ay taſché de m'acquiter en partie, preſchant le plus ſouuent du myſtere qui vous regarde, & qui a pour obiet voſtre adorable Aneantiſſement, & l'Oeuure de noſtre ſalut. Mais comme nos ſermons ne ſont oüys que de fort peu de perſonnes, & que ce qui ſe dit de bouche, n'eſt entendu que de ceux qui ſont preſens, l'Ouurage que i'ay entrepris d'écrire à la gloire de voſtre diuine Perſonne, & dont ie donne en ce premier Volume les premices au public, pourra vous faire connoiſtre & aymer de pluſieurs autres, à qui de bouche ie ne puis pas faire entendre, ce que voſtre grace m'a fait coucher ſur le papier du myſtere de voſtre venuë, & de l'œconomie de noſtre redemption. C'eſt à quoy, Verbe fait chair, i'ay employé le meilleur de mon temps & de mon loiſir; C'eſt à quoy ie m'occupe encore à preſent; & c'eſt dans cet employ que ie deſire que la mort me trouue; ſi ce n'eſt que voſtre Bonté me veuille continüer la vie pour acheuer vn trauail de ſi longue haleine, & qui croiſſant ſous ma plume, m'en a fait porter le deſſein beaucoup plus loin que ie ne m'eſtois d'abord propoſé. Il n'en ſera neanmoins que ce que voſtre Maieſté en a reſolu de toute eternité: Car à quelque heure que ma vie finiſſe, ie ſeray touſiours trop heureux, ſi ie la puis finir trauaillant pour vous, & pour la gloire de voſtre Nom.

Au reſte, outre la parfaite & entiere ſoûmiſſion que ie fais de tout cet Ouurage, & de toutes les parties qui le compoſent au iugement de voſtre chere épouſe la Sainꝺte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, reconnoiſſant que la Chaire de S. Pierre eſt regle de Foy en ſes deciſions, Ie demande à tous ceux qui liront ces miens Traitez, que s'ils y reconnoiſſent quelque choſe de bon, ils vous l'attribuënt comme eſtant de vous, & à vous: que s'ils y rencontrent quelque choſe de mal dit, qu'ils ſçachent qu'il eſt de moy, & non pas de vous. Mais comme les fautes ſeront miennes, i'eſpere qu'ils me les pardonneront, ou ſi leur charité va iuſques-là, que de m'en vouloir auertir, ie leur promets, mon Dieu, de faire vn ſi bõ vſage de leur auis, qu'il ne ſeront pas marris de me l'auoir donné, quand ils verront la peine que ie prendray à m'en corriger. Que ſi ce mien Ouurage peut auoir l'agréement de voſtre eſprit, & l'approbation du public, ce ſera certes vn ſurcroiſt d'obligation que i'auray à voſtre Bonté, à qui ie ne ſeray

pas

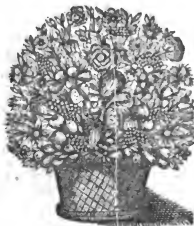
pas peu redeuable, si trouuant bonne la peine que ie prens d'écrire de vous & pour vous, vous faites encore que le public ne la desapprouue pas, & me conuie à la continuër par le fauorable accueil qu'il fera à ce premier Volume qui paroist au iour sous le nom Auguste, & sous l'authorité Royale du premier de vos Christs, & du plus Chrestien de vos Oincts.

§. DERNIER.

La Vierge est aussi priée d'employer son credit auprés de son Fils pour faire reüssir le dessein conçeu d'écrire de luy.

I'AVROIS certes mauuaise grace de mettre la main à l'œuure, & de trauailler à l'execution du dessein, que ie viens d'offrir à Iesus-Christ, sans m'estre au préalable adressé à vous, Sainte Vierge, & vous auoir tres-humblement supliée d'interposer vostre credit auprés de vostre tres-honoré Fils, pour m'obtenir de luy ce que vous sçauez m'estre necessaire, afin de reüssir au trauail que sa grace m'a inspiré de prendre pour luy. Si dans toutes sortes d'entreprises on est obligé de recourir à vous comme à la commune Mediatrice de nos affaires, & si pour en auoir vn bon & heureux succez, il faut que vous nous y soyez fauorable: puis-ie me dispenser sans peché, d'auoir recours à vous dans le dessein que ie medite, & seray-ie si temeraire que d'esperer d'y reussir, si vous m'abandonnez à moy mesme, & ne me regardez pas de l'œil, dont vous portez le secours à qui l'attend de vous? La gloire de l'Homme-Dieu que cet Ouurage a pour but, ne vous touche pas si peu, que vous ne vous sentiez obligée de le faüoriser, pour en procurer l'auancement. La qualité de Mere que la Grace vous fit porter quand elle vous l'eût donné pour Fils, ne peut souffrir que vostre cœur n'épouse auec ardeur tout ce qui se fait à son hőneur, d'où vient que ie serois bien coupable, si pretendant faire connoistre & aymer vostre cher Fils aux Chrestiens, ie ne vous engageois pas à me pouruoir de lumiere, & de feu, pour operer en Eux cette connoissance & cet amour? Si luy-mesme vous a choisi pour se manifester au monde, à qui s'addresser mieux qu'à vous, pour continuër encore cette manifestation, & faire que les hommes connoissent & ayment sa Personne, qui s'est reuestuë en vous de nostre chair, pour se faire connoistre, & aymer de nous? C'est donc à vos pieds que ie me iette, pour vous demander les graces dont vn esprit foible comme le mien, a besoin, s'il veut acheuer l'œuure qu'il entreprend. Il est grand, ie l'auouë, & surpasse de beaucoup mes forces; mais rien n'est impossible à celuy qui trauaille pour la gloire du Fils, sous la conduite de la Mere. Interessez-vous Sainte Vierge en mon petit labeur; benissez mon entreprise, & voyez la de bon œil; que mes veilles & mes estudes ayent l'agréement de vostre cœur, & comme vous voyez que ma plus grande ambition, est de m'vser au seruice de l'Homme-Dieu vostre Fils, souffrez que ie iouïsse de ce que mes vœux desirent le plus: Que s'il est permis de vous demander la vie (que ie soumets entierement aux ordres d'en-haut) que ce soit pour auan-

cer l'œuure que i'ay commencé ſous vos auſpices; que ce ſoit meſme pour l'acheuer ſi vous m'en iugez digne: auec proteſtation de ſortir de la vie, quand cet Oeuure acheué me fera croire que i'y ſuis inutile, & que ie ne dois pas regretter de la perdre, l'ayant paſſée dans vn trauail qui me conſeruoit en vie, & differoit ma mort. O que ie ſeray heureux, ſi en mourant ie ſuis preſenté de voſtre main à voſtre Fils, & s'il reçoit de voſtre bouche ce témoignage à ma faueur: que c'eſt vn de ſes ſuiets qui n'a pas enfouy ce peu de talent de grace, & de nature que luy-meſme luy auoit donné; mais que faiſant ſeruir l'vn & l'autre à l'accroiſſement de ſa Gloire, il s'en eſt acquitté, ſous voſtre bonne conduite, le moins mal qu'il a peu: Voilà la grace des graces que i'attends de vous Sainte Vierge, pour laquelle reconnoiſtre dignement, comme le temps de la vie preſente eſt trop court, ſouffrez que ie remette au futur le payement de cette debte, & que ie vous oblige à quelque prix que ce ſoit, à me procurer le ſalut, pour ne pas perdre le fruict d'vne reconnoiſſance qui vous eſt deuë, & que ie remets au Ciel à vous payer.



20

LE

MYSTERE

DE

L'HOMME-DIEV.

TOME PREMIER,

CONTENANT TROIS TRAITEZ,

Premier.

IESVS-CHRIST *Predestiné*.

Second.

IESVS-CHRIST *Promis*.

Troisiéme.

IESVS-CHRIST *Desiré*.

ADVIS AV LECTEVR.



AMY LECTEVR, ie vous prie de parcourir cet aduis auant que d'entreprendre la lecture de ces Traitez: Vous apprendrez par l'experience que i'en ay fait, combien est necessaire à l'impression d'vn liure la presence de son Autheur. Ce n'est pas que les personnes que i'auois choisis, & priez d'y veiller en mon absence, ne s'en soient acquittez aussi fidellement qu'ils ont pû. Le Zele & l'Esprit ne leur ont point manqué pour faire reussir la chose à vostre contentement & au mien. Mais le malheur a esté que les Imprimeurs n'ont pas secondé leurs soins, & que faute de leur donner vne derniere épreuue auant que de tirer, ils ont mieux aimé gagner vn peu de temps & auancer en leur besongne, que de la retarder vn peu, & voir leur ouurage correct. Mais outre que cette disgrace n'est arriuée qu'au premier Traité de ce Tome, m'estant trouué sur les lieux quand les Deux autres ont esté imprimez; pour ne pas charger vn *Errata* de fautes, & pour vous déliurer de la peine de le consulter autant de fois que dans le cours de vostre lecture, vous trouueriez quelque endroit où le sens seroit alteré; ie me suis seruy de ma plume, & de celle de mes amis, & i'ay corrigé à la main dans tous les exemplaires, les principaux endroits où l'Imprimerie auoit fait vn peché de son Art. Et quoy que ie sceusse fort bié qu'ō ne fait pas plaisir aux Imprimeurs de defigurer ainsi leur ouurage, en y effaçant des mots pour en substituer d'autres; Certes ie n'ay pas creu que ie fusse obligé de respecter dauantage le trauail de leurs mains, qu'ils auoient fait celuy de mes veilles, & que pour me vanger du tort que i'auois receu d'eux, le Christianisme souffriroit bien que ie leur fisse ce petit déplaisir. Car enfin, mon cher Lecteur, qu'eussiez-vous dit ou pensé de moy, si dans le corps d'vn ouurage où ie m'étudie si fort à contenter l'oreille de la Theologie, vous eussiez rencontré au mystere de l'Incarnation, le mot de *subsistance & de personnes* au pluriel, pour celuy de *substance & de personne* au singulier? qu'eussiez-vous dit en y trouuant le mot de *Pere* pour *Verbe* ou pour *Mere*, celuy *d'établissement* pour *abaissement*, *Caton* pour *Ciceron*, *commencer* pour *conceuoir*; *Maistre* pour *Maiesté*, *noble* pour *foible*, *bonté* pour *honte*, & quelques autres de cette nature sans parler du changement des Temps ou des Pronoms; des particules obmises ou adioustées, aussi bien que les interponctions negligées, ou mal mises, & les points qui seruent à l'interrogation. I'ay creu que la plume estoit l'vnique remede à cecy dont ie me suis seruy. Mais comme le trauail alloit à l'infiny, ie n'ay pas creu que ie la deusse employer, sinon à corriger les fautes qui se sont faites au corps des Discours, renuoyāt à l'*Errata* celles des Apostilles & des Additions Grecques & Latines qui ne peuuent pas embarasser le Lecteur, ny luy faire perdre la suite du discours dōt il aura entrepris la lecture. C'est dequoy i'ay creu estre obligé de vous donner aduis, amy Lecteur, & de vous dire que si vous desirez voir la table des Discours contenus en chaque Traité, vous la trouuerez à la fin du Traité dont vous souhaiterez de voir les Discours.



LE MYSTERE DE L'HOMME-DIEV.

TRAITE' PREMIER.

IESVS-CHRIST PREDESTINE'.

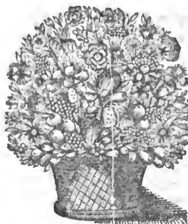
AVANT-PROPOS.



E ne crois pas pouuoir faire vne plus belle ouuerture du dessein que ie me suis proposé, ny mesme y entrer par vne porte plus auguste, que celle par où IESVS-CHRIST *est sorty de l'esprit de Dieu pour estre l'honneur de nostre Terre, & la gloire du Paradis. Tout ce qui doit vn iour auoir l'Estre, sort du neant par deux voyes; L'vne est le proiet eternel qui le fait viure chez Dieu de la vie de Dieu mesme; l'autre, sa production particuliere qui le fait viure ou subsister hors de Dieu, d'vne vie laquelle cesse dés-là d'estre la vie de Dieu, qu'il est comme écarté de l'esprit de Dieu. En vertu de la premiere, tout ce qui est produit, se peut dire selon son Estre Ideal, aussi vieux que Dieu mesme; mais par la seconde, le temps estant son Pere, il est plus ieune que luy, puisque Dieu ne seroit plus ce qu'il est, si pour la mesure de sa durée il n'auoit pas l'Eternité. Or comme* IESVS-CHRIST *est le plus bel Ouurage qui soit iamais sorty de la toute-puissante main de Dieu, il est hors de doute que le proiet qui luy a donné vie en Dieu, a esté le plus noble de ceux que son esprit a iamais éclos, & que la resolution de mettre vn iour au monde vn si rare Chef-d'œuure, a esté la plus considerable des volontez que l'Eternité a veu naistre dans son cœur: Et partant ce n'est pas sans raison que la Predestination de* IESVS-CHRIST *fait le commencement de cét Ouurage, l'ayant esté des plus beaux ouurages de Dieu; & qu'Elle marche à la teste des Discours que ie veux faire à sa gloire, puis que mesme elle a possedé l'esprit de Dieu, dés qu'il eut resolu de rachepter le genre humain, & de prendre des hommes pour en faire des Bien-heureux.*

Mais que seroit-ce si i'estois coupable à l'entrée de ce dessein? Que seroit-ce si ie faisois naufrage sortant du port? & que pourroit-on attendre du reste de ces Traitez, si le premier portoit en face dequoy se condamner luy-mesme, & se faire son procez? Ne demande-t'on pas dans l'Eschole si l'on peut dire en verité, & en vn sens plein de rigueur, que IESVS-CHRIST *a esté predestiné; comme si l'ac-*

couplement de ces deux termes estoit iniurieux au mystere de l'Incarnation, & qu'à parler Theologiquement, il n'y eut que la Nature humaine prise à part de la personne du Verbe qui l'a fait subsister, qui pût estre l'obiet, & le suiet de la Predestination? Doncques pour n'estre pas si tost criminel dans l'esprit de quelque Delicat, & faire voir à ceux qui se donneront la peine de lire cét Ouurage, iusqu'à quelque poinct ie reuere la Theologie Scholastique, & quel est le commerce que ie pretends auoir auec elle dans tout le cours de cét escrit; Ouurons ce Premier Traité par deux veritez d'importance, qui sont; Que IESVS-CHRIST *n'a pas esté seulement Predestiné, ce que fort peu de Chrestiens reuoquent en doute; mais qu'effectiuement il l'a esté pour estre le Fils de Dieu; ce qui se dispute dans l'Eschole auec vne opiniastreté, dont ie ne sçay si le Verbe approuue si fort la chaleur, sous pretexte de deffendre sa cause, & de soustenir son honneur. Neanmoins cette seconde proposition estant la plus glorieuse de celles qu'on puisse faire en faueur de la Predestination du Sauueur; ie me figure desia par auance qu'elle n'a garde de blesser la verité d'vn Mystere qu'Elle mesme a pour son obiet, & que la personne du Verbe n'y peut pas estre interessée; Elle qui n'a pas refusé de subir le dernier point de l'abaissement pour en voir l'execution. Commençons par la premiere de ces deux Veritez qui est la moins contestée, & puis nous éclaircirons la seconde où nous aurons plus d'Ennemis.*



DISCOVRS PREMIER.

LA PREDESTINATION DIVINE fait que Iesus-Christ predestiné possede vne certaine Antiquité qui le rend venerable à nos esprits.

SECTION PREMIERE.

Tout ce qui est Vieux & bien âgé, obtient aisément le respect de nous.

I. *Le Respect preferable à l'Amour.*

ENTRE plusieurs choses qui me font priser le Respect, & le preferer à l'Amour, celle-cy n'est pas des moins considerables; & c'est que l'Esprit ne le donne que par iugement, & n'en est pas prodigue; là où l'Amour qui est le fruict du cœur, en sort presque tousiours par vne chaleur aueugle, & sans que la raison l'obtienne pour vne chose, laquelle au lieu d'estre aimée de nous, en seroit bien souuent haye, si le cœur s'y conduisoit par raison. Oüy, nostre esprit est ainsi fait, qu'il ne respecte iamais vne chose, qu'il ne la iuge digne de cet honneur: Ce n'est pas sa coustume de rendre de la veneration à ce qui n'en a pas le merite; & i'ose dire qu'auant qu'vn acte de deference sorte de luy pour quelque obiet creé, il faut qu'vne lumiere y soit entrée, qui luy découure que cét obiet est digne de son respect, & qu'il a dequoy le payer. Or l'Antiquité a cela de propre, que par tout où elle se retrouue, elle a la force de le rendre venerable, & de luy gagner du credit. S. Basile le grand en fait la proposition generale, quand il dit que tout ce qui excelle en vieillesse, & qui conte beaucoup d'années, se fait aisément reuerer de nous; & la raison qu'il en apporte (bien qu'elle soit limitée au suiet qu'il traite) ne laisse pas d'estre commune à toutes les choses âgées; & c'est que ce qui est vieux, a vne certaine blancheur, dōt la veuë persuade incontinent à nostre esprit qu'elle est digne de son respect, & qu'il ne peut pas l'en priuer sans vser d'iniustice enuers elle, & luy dénier ce que le grand âge luy donne droit d'auoir. Le mesme S. Basile donne ailleurs à l'Antiquité de la Maiesté, qui fait que nostre esprit seroit aueugle en la distribution de ses respects, & ne les rendroit pas à qui il appartient, si lors qu'il a connu qu'vne chose est pleine de Maiesté, il retenoit sa deferance, & ne l'honoroit pas de sa veneration. Estudiant à ce propos ce que dit Clement Alexandrin en faueur des choses qui sont reculées de nos iours, il me sẽble que pour iustifier l'honneur que nous leur portons, il faut dire que le principe de leur estre estant éloigné de nostre connoissance, nostre esprit se figure aussi-tost qu'elles ont ie ne sçay quoy de diuin; ce qui est humain en elles, ne pouuant pas estre apperceu de nous, à raison qu'il est comme enueloppé dans vn temps, lequel pour estre écarté de nos veuës, paroist si confus, si trouble, & si ambigu, qu'il est

Il ne se donne qu'au merite.

L'Antiquité a dequoy le meriter.

1. Pour sa couleur.

2. Pour sa Maiesté.

3. Pour auoir vn principe éloigné de nos connoissances.

Hom 1. de Ieiunio. πᾶν τὸ ἀρχαιότητι διαφέρον, αἰδέσιμον. δυσωπήθητι τὴν πολιὰν τῆς νηστείας. Canitiem ieiunij reuerere.

Lib. de Spiritu sancto ad Amphilochium. τὸ τῆς ἀρχαιότητος σεμνόν.

Admonitione ad gentes. pag. 57. A. Τὰ δὲ [illegible]

malaisé de remonter iusques à la fource, qui nous en découuriroit le foible, le deffaut, & l'humain.

Autres raisõs de l'Autheur. II.

1. L'Antiquité triomphe du Tẽps.

2. Extraict vne chose de la foule du commun.

3. La fait approcher de l'Eternité de Dieu.

I'adioufte aux penfées de ces deux Peres, celles que la meditation m'a fait trouuer refuant fur fe fuiet. La premiere eft que le Temps ayant la force de confumer toutes chofes, & d'en eftre le vainqueur, dés-là qu'vn obiet nous paroift vieux & chargé d'années, nous conceuons ie ne fçay quelle eftime de luy, & nous le regardons du mefme œil, que nous faifons ces Heros, qui dans le pays des fables ont deffait des Monftres dont perfonne ne pouuoit venir à bout. La feconde eft que noftre efprit eftant ialoux de fon refpect, non feulement il ne le defere pas à l'aueugle, comme i'ay dit, & fans connoiffance de caufe, mais auffi il n'en fait pas vn Ordinaire pour toutes fortes d'obiets qui le voudroient bien auoir; il y apporte du choix & du difcernement: Et parce que l'Antiquité extrait vne chofe du commun, & la met au rang de ces pieces dont les Curieux compofent leurs cabinets; c'eft pour cela que noftre efprit ne croit pas en vfer mal, ny eftre prodigue de ce que le mot mefme de Veneration luy fait croire eftre de prix, s'il la donne à ce qui coufte plufieurs années, & paroift beaucoup âgé. Enfin la troifiéme & la derniere raifon qui fait que tout ce qui eft vieux, obtient aifément le refpect de nous, c'eft que tant plus qu'vne chofe eft âgée, nous croyons qu'elle participe dauantage à l'Eternité de Dieu: ce qui eft fi veritable, que S. Hierofme parlant de l'immortalité dont nous euffions ioüy dans l'eftat d'Innocence, fi le peché d'Adam n'eut point obligé la Iuftice de Dieu d'en faire l'efchange en vne malheureufe mortalité; dit que le grand âge des premiers hommes qui viuoient les neuf cens ans & plus, fufpendit en quelque façon l'arreft de mort porté contre eux, & les remit en poffeffiō d'vne autre forte d'Eternité; inferieure, il eft vray, à celle que le crime d'Adam leur auoit rauy, mais qui luy retiroit de fi prez, que le grand tẽps qu'ils viuoient pouuoit eftre appellé vne Seconde immortalité. Or il n'eft pas poffible qu'vne chofe approche de l'Eternité de Dieu, qu'elle ne nous paroiffe venerable; puis que Dieu dans l'Efcriture Sainte prend la couleur, & la qualité d'Ancien des iours, pour fe faire refpecter de nous. Et c'eft peut-eftre la raifon pourquoy l'aueugle Idolâtrie reconnoiffoit quelque chofe de facré & de diuin dans les vieux chênes, & qu'vn arbre chargé de rides tiroit d'elle vn culte d'honneur qui ne pouuoit eftre rendu qu'à Dieu; Pour dire que l'antiquité toute foible participation qu'elle eft de l'Eternité de Dieu, a la force de gagner nos refpects, & fe faire honorer de nous.

Ep. 51. ad Paulin. Æternitas mortalitate mutata, in nōgentos & eò amplius annos, secundà quodammodò immortalitate, maledicti hominis distulit elogium.

Daniel. 7. v. 9. Et antiquus dierū sedit.

III. *L'Idolatrie a adoré des choses vieilles.*

Vn respect tout particulier est deu à ce qui est Eternel.

Que fi vne chofe pour eftre ancienne, fe fait fi fort refpecter, que fera-ce fi nous la croyons eternelle, & fi elle nous paroift, non pas à la tefte des iours qui ont coulé depuis la creation du Soleil, mais bien à la tefte des fiecles que noftre imagination fe figure auoir deuancé ceux qui font l'âge du monde? Vne veneration commune fuffira-t'elle en ce cas pour en honorer le merite? Et ne pourra-t'on pas dire que fi noftre efprit eftoit capable de faire fortir de foy des refpects de differente efpece, il en faudroit de tout particuliers pour ce qui eft eternel, referuant les ordinaires pour ce qui eft Vieux, & paroift âgé à nos yeux? Et c'eft, mon cher Lecteur, cette forte de deference que vous & moy rendrons tantoft à l'Homme-Dieu Iefus-Chrift, de qui l'Eftre nous va paroiftre en ce Difcours, non pas vieux feulement, mais auffi Eternel, & tellement Eternel que bien que la Predeftination diuine faffe de toutes les œuures de la Grace des obiets eternels, fi eft-ce qu'il n'y en a pas vne, comme nous verrons cy-apres, laquelle ofe s'égaler à l'Antiquité de l'Homme-Dieu, qui pour cét effet s'en glorifie chez Salomon, & mettant à la tefte de fes Eloges celuy-cy comme le plus Augufte de tous, va difant auec vne grace inimitable, & qui luy eft toute particuliere, qu'il a eu vie en Dieu de toute eternité, & que l'on a penfé à luy, auant que la Terre fe fift.

Cap. 8. Prov. v. 23. Ab æterno ordinata sum, & ex antiquis antequā terra fieret.

L'Antiquité de Iesus-Christ. preferable à toute autre.

SECTION II.

Iesus-Christ tient à gloire qu'on fasse ressortir son Estre de l'Eternité, & non pas du Temps.

IV. *Les hommes fuyēt de paroistre vieux*

AVoir le regret qu'ont les hommes pour l'ordinaire de paroiftre âgez, & de l'eftre en effet, on ne dira iamais qu'ils ambitionneront le fort des ouurages de

de l'Art qui ne sont iamais plus considerez que quand ils sont bien vieux, & que le temps a effaçé cette fraischeur & nouueauté qu'ils auoient sur le front apres estre sortis des mains de l'Ouurier. Dans l'aprehension que nous auons d'estre la proye du Tombeau, & le rebut du monde, nous aimerons beaucoup mieux d'estre où de paroistre ieunes en peine de n'estre point respectez, que d'estre honorez pour le grand âge, & auoir des rides sur le front, & de la blancheur au poil. Les œuures de la Grace ne sont pas de nostre humeur: la vieillesse leur plaist autant qu'elle nous deplaist, & sans épouser l'opinion du vulgaire chez qui les Maisons Anciennes sont preferables aux Nouuelles en fait d'honneur & de Noblesse, elles seront bien aises qu'on croye qu'elles sont vieilles, non pour en paroistre plus nobles: mais pour faire honneur à l'esprit de Dieu qui leur a donné vie pensant à elles, & qui a fait le proiet de leur production.

L'Antiquité rend les œuures de l'Art venerables. Celles de la grace s'en glorifient.

L'Homme-Dieu I. Christ estant le Chef-d'œuure de la Grace, l'on peut dire, & il est vray, que l'Antiquité luy sied tres-bien. Il tient à gloire qu'on fasse ressortir son Estre de l'Eternité, & non pas du Temps, & il seroit bien marry que les hommes le mesurassent icy à leur goust, & qu'ils creussent qu'il se tiendra offensé, si on le traite de vieux.

L'Homme-Dieu n'est pas l'ouurage du temps.

V.

I. Christ Vieux & Nouueau comprend toutes les differences du temps.

Ce n'est pas vn homme du commun que le Seigneur Iesus, dit S. Paul: En quelque estat que vous le consideriez, il comprend toutes les differences du temps, & il a dequoy soustenir la verité de ces trois grandes paroles, *Il est, il fut, & il sera.* Qu'il soit à present, pas vn Chrestien n'en doute: car que seroit-ce du Christianisme si l'Homme-Dieu n'en éclairoit pas les peines pour les recompenser? Que le mesme doiue durer à iamais, c'est vne chose tres certaine, puisque c'est de sa Resurrection glorieuse que ce Siecle a pris vie qui se nôme Futur, & qui n'aura point de fin: bref auant mesme que la Vierge le conçeût, & qu'il commençât d'estre suiet au cours du Soleil qui regle & mesure nos âges, on pouuoit dire qu'il Estoit, & que le temps ne luy apporta chose aucune, dont l'Eternité ne l'eût fait desia possesseur.

Heb. 13. v. 8. Iesus Christus heri & hodie, ipse & in sæcula.

S. Ambroise interpretant ces deux mots de S. Paul, l'vn desquels fait I. Christ Vieux & l'autre Nouueau, dit que celuy du passé figure son Antiquité, & designe cet Attribut diuin qui s'appelle Eternité; & l'autre qui represente sa Nouueauté, signifie le mystere de l'Incarnation, lequel pour s'estre accomply au milieu des années predites par le Prophete Habacuc, & auoir reuestu le Verbe eternel d'vne chair passible & mortelle, a fait de luy vne creature du temps, & vn estre de son ressort. S. Cyrille Alexandrin approche fort du sentiment de S. Ambroise, expliquant ce mesme texte de l'Apostre: car il dit qu'en vertu de la Nature diuine, on peut dire du Sauueur qu'il a tousiours esté par le passé; & que le mesme a commencé d'estre auiourd'huy, considerant l'humanité dont il s'est daigné couurir. Rien de plus vieux que I. Christ Dieu, puisque c'est le Verbe du Pere, qui comme dit S. Iean à la teste de son Euangile, estoit en Dieu de toute eternité. Rien de plus nouueau que le mesme I. Christ Homme, car c'est le Fils de Marie qui peut dire comme sa Mere, & elle dira vray, qu'Elle est plus âgée que luy.

Lib. 5. de fide c. 1. Heri propter æternitatē, hodie propter corporis susceptionem.

Cap. 3. v. 2. opus tuum in medio annorum.

Dialogo 9. quòd Vnus sit Christus pag. 747.

In Principio erat Verbum.

VI.

Il est eternel comme Dieu.

Tous les Peres qui ont eu à combattre l'heresie d'Arius, ont fait piece de ce passage de S. Paul, pour conseruer au Sauueur la pretieuse Eternité que ce perfide luy disputoit. Et certes si nous demembrons cét admirable Composé qui se nomme I. Christ, & si nous prenons seulement ce qu'il a de son Pere en vertu de sa premiere generation; à moins que de luy rauir la Diuinité, on ne peut pas nier qu'il n'ait tousiours esté, & que le temps n'a rien à voir sur sa production diuine que l'Eternité seule a éclairée. Mais parce qu'en ce Discours ie considere l'Homme-Dieu comme l'Incarnation nous l'a donné, & que d'en prendre seulement la Nature diuine pour le mettre au dessus du temps, ce ne seroit l'en faire victorieux & triompher qu'à demy; ie veux, s'il est possible, associer son Humanité à la gloire de ce triomphe, & sans l'extraire de l'ordre des creatures que la production assuiettit au temps, ie veux par vn surcroist d'amour que i'ay pour ce Tout adorable, verifier en sa faueur ce que i'ay mis au commencement de cette section, & monstrer que l'Homme-Dieu I. Christ n'est pas vn ouurage du temps, mais de l'Eternité, en vertu de la Predestination diuine qui luy a donné l'Estre, & de la Prescience qui l'a eu pour obiet.

Et mesme comme hōme.

SECTION III.

L'Escriture S. & la Raison deposent pour l'Antiquité de l'Homme-Dieu.

VII.

L'Eternité de Iesus hors de doute.

S. Pierre parle pour Elle.

Combat de l'Eternité & du temps à qui aura la premiere veuë de l'Homme-Dieu.

1. cap. 1. v. 20. Præcogniti quidē ante mundi constitutionem ; manifestati autem nouissimis temporibus.

LA proposition qui fait I. Christ Eternel au sens que ie l'ay auancé tout fraischement, ne peut pas estre debatuë, si on sçait qu'elle est Apostolique & Diuine, que la Raison l'appuye, & que toute l'Eschole de Theologie luy fait accüeil & la reçoit. S. Pierre parlant du Sauueur sous vn terme bien doux & bien aimable, cōme est celuy d'Agneau sans tache & sans peché, dit que le Temps en a bien veu la monstre & l'exhibition que la Grace en a faite; mais que l'on auoit pensé à luy auāt que le monde fust sorti de son neant, & qu'il eut esté fait. Il vouloit dire à mon aduis, que l'Eternité ialouse du bonheur que le temps auroit vn iour quand il verroit l'Homme-Dieu, en anticipa le regard; & que pour luy oster le moyen de dire qu'il estoit le premier en datte touchant la veuë de cét admirable Prodige, elle voulut le preuenir long-temps auparauant, & ioüir la premiere de la contemplation d'vn obiet, qu'elle eût deu auoir scrupule d'abandonner à l'œil du Temps, comme celuy qui ne meritoit pas d'en effleurer la beauté, l'enuisageant tout le premier. Insistons sur cette pensée de S. Pierre, & disons que l'Eternité trauaillant le proiet de l'Incarnation du Verbe, & faisant du terme de ce dessein le principal obiet de ses regards, voulut auoir dequoy donner iustement le dementy au Temps, quand I. Christ naistroit. Elle n'ignoroit pas que le Temps amy de la nouueauté, & desireux de voir ce qui n'a iamais esté veu, ne manqueroit pas de dire, au iour que la Vierge d'Isaie enfanteroit: Enfin voicy ce que i'attendois, & ce qui est de nouueau; Voicy ce qui n'a iamais paru, & ce que les Siecles passez n'ont point encore veu : car qui des Meres du commun demeurant Vierge, a iamais produit vn enfant qui fust Dieu? L'Eternité, pour ainsi dire, attendoit le Temps à ce passage, afin de reprimer son insolence, & d'humilier sa presomption: car elle pouuoit luy repartir, qu'il auoit tort d'appeller l'Enfant qu'il voyoit, l'Ouurage du iour present, sans qu'il eût esté veu auparauant, puisque l'Eternité qui luy parloit, l'auoit veu deuant luy, & que son œil en auoit ioüy, auant que la Vierge s'en fust déliurée pour l'en faire le spectateur.

Eccl. 1. v. 10 Ecce hoc recens est.

Sup. Iam enim præcessit in sęculis quæ fuerunt ante nos.

VIII.

Et S. Paul en plusieurs lieux.

1 Corinth cap. 2. v. 7. Quam prædestinauit Deus ante sęcula.

Ephes. c. 1. v. 9. Sacramentum voluntatis suæ.

Cap. 3 v. 9 Quæ sit dispensatio Sacramenti absconditi à sæculis in Deo.

S. Paul confirme la pensée de S. Pierre, & la rend doublement Apostolique par la place qu'il luy a donnée en plusieurs de ses Epistres. Traitant en vn endroit de l'Incarnation du Verbe sous le nom de Sagesse de Dieu cachée aux Puissances de ce monde, il l'appelle Predestinée deuant les siecles, & par consequent eternelle en dessein, & en idée; veu qu'il n'y a que l'Eternité qui precede le corps des Siecles, & qui ait le pas de deuant. En vn autre lieu il nomme ce Mystere le Sacrement de la bonne volonté que Dieu a euë pour nous, dont il disoit que la predication luy auoit esté confiée, pour reueler à tout le monde qu'elle estoit l'Oeconomie de ce Sacrement caché dans l'Esprit de Dieu de toute eternité.

La Sagesse incarnée parle de soy chez Salomon comme chose eternelle.

V. Salazar. in hunc locum. Prouerb.

Vers 22. & sequentibus.

Puisque nous faisons I. Christ eternel, & que nous disons qu'il a esté auant mesme qu'il fust nay; c'est sans pecher contre l'essence de la voix qui presuppose l'estre, que nous le ferons parler icy en faueur de sa Predestination laquelle deffend au Temps de s'en dire l'Ouurier, ny l'Autheur. Au liure des Prouerbes, où selon l'interpretation presque de tous les Peres de l'Eglise, l'Homme-Dieu I. Christ parle de soy à la lettre, sous le nom de la Sagesse; Voicy ce qu'il en dit, mais en termes si pompeux & si magnifiques, que n'estoit que la verité n'est iamais contraire à l'humilité, i'aurois peine à me persuader que ces paroles fussent les paroles d'vn homme, qui de son viuant cherit si fort l'humilité qu'il la prit pour sa vertu. D'abord il commence par l'Antiquité de son Estre, & foulant glorieusement aux pieds le plus superbe des vainqueurs qui est le Temps, il dit de soy, que l'Eternité luy a esté commune auec Dieu, & que l'on a pensé à luy, auant que le monde eût esté fait. I'estois conceu, poursuit-il, & l'abysme où du depuis les Elemens dormirent confusément n'auoit pas encore paru : les sources d'eau renfermées dans le sein de la terre n'auoient point encore eu la liberté d'en sortir; la pesanteur des montagnes n'en auoit pas encore affermy la masse pour leur donner vne assiete asseurée; auant que les Collines eussent aquis leur eminence, l'esprit de Dieu faisant plus de cas de moy que de toute autre chose, alloit disposant du Mystere qui me deuoit vn iour donner vie; Si bien que me trouuant produit auant que le monde fust éclos, i'eus l'honneur de tenir compagnie au Seigneur qui le faisoit, & ie me trouuay par tout present en Idée, où il portoit la main pour en distinguer les parties. S.

Cyrille Alexandrin apres S. Athanase raporte la verité de cette auguste saillie au dessein que fit Dieu de donner aux hommes son cher Fils pour estre leur Liberateur; Saillie dont la faueur seroit entierement émoussée, pour parler en termes de S. Augustin, si pour en iustifier le merite on demembroit Iesus-Christ, & si l'on disoit qu'il a parlé de soy en ce lieu, comme Verbe increé du Pere, & non pas comme Incarné dans Marie.

Part 1. tom. 5. Thesauri p. 175. [Greek marginal note, illegible]

IX. La Raison qui fait gloire d'aider la foy, quand la foy se pouuant passer d'elle luy fait neantmoins l'honneur de l'appeller à son secours, l'assiste puissamment icy. La meilleure pensée qu'elle fournisse à ce suiet, pour maintenir l'Eternité en possession de son droit, & en debouter le Temps, est couchée dans la Somme de S. Thomas, de qui voicy le raisonnement: Si Iesus-Christ eut esté l'ouurage du temps, & si l'Eternité n'en eût pas veu le dessein en Dieu, il seroit vray de dire, que quand la Vierge s'en deliura, l'esprit de Dieu en fut surpris, & qu'il eût vne chose pour obiet où il n'auoit iamais pensé. Or est-il que la Grace ne fait rien dans le temps, que l'Eternité ne luy en ait donné les ordres; C'est d'elle qu'elle prend ses mesures, quand l'heure est venuë d'eclorre les projets de Dieu: Elle est comme ces Peintres qui n'entendent rien d'eux-mesmes à desseigner; A copier ils font merueilles, mais à faire des Originaux ils n'y peuuent reüssir. Le mesme est-il de la Grace qui ne fait rien icy bas, qu'elle ne prenne le moule de l'Esprit de Dieu, de qui la Sagesse ayant pensé de toute Eternité à ce que sa Puissance doit mettre au iour; ce seroit faire tort au plus bel ouurage de la Grace, qui est l'Homme-Dieu, si par malice, ou par foiblesse d'esprit, on le retiroit du nombre de ces choses, à qui l'Entendement de Dieu a donné vie quand il en a fait le dessein.

Raison de la mesme verité.

Rien n'est nouueau à l'Esprit de Dieu.

Les productions de la Grace ne sōt que copies des Originaux qui sont en Dieu.

Lib. 18. de ciuit. ca. 28 eloquii prophetici obtunderetur sapor.

3. Part qu 24. In corp art. 4. Sequeretur quod diuinæ menti aliquid de nouo accideret.

Toute l'Eschole de Theologie suiuant les sentimens de la Foy & de la Raison sur ce suiet, authorise fortement l'Antiquité de l'Homme-Dieu, & reçoit auec hõneur la proposition qui dit qu'il a esté Predestiné. A la reserue d'vn certain Maistr qui s'oppose luy seul à sa reception, & qui merite pour cet effet d'estre taxé d'vne singularité inciuile, tous ses Docteurs luy font accueil, sans mesme obliger ceux qui l'auācent, de prendre leurs seuretez, ny d'attacher au terme lequel en fait le suiet, ce qui seroit requis pour auoir plus aisément le suffrage des plus scrupuleux; Tous d'vn cōmun accord cōsentēt qu'elle passe cōme ie viens de coucher; & pour s'y porter auec plus de zele & d'vnion ils en feroient presque vn article de Foy, s'ils ne respectoient le Concile auquel ils deferent ce pouuoir. Les noms des Scholastiques qui reçoiuēt la proposition auancée, & qui maintiennent que l'on peut dire sans autre terme modifiant, *que Iesus-Christ a esté Predestiné*, se peuuent lire chez ceux qui font des Commentaires sur S. Thomas. N'ayant pas intention de former icy vn Theologien, mais bien d'acquerir des deuots à I. Christ, ie peux à mon aduis m'abstenir d'en specifier le nombre & le merite. S. Augustin suffira luy seul pour tous; aussi-bien est-ce vn Pere que S. Thomas reconnoist pour son Maistre & toute la Theologie aussi. Il ne croit pas qu'il y ait homme, pourueu qu'il entende bien les façons de parler de l'Escriture, qui puisse nier que I. Christ ait esté Predestiné. Car S. Paul à son iugemēt l'a dit en termes si clairs & si formels, que d'hesiter tant soit peu à donner son consentement à vne verité si claire & si formelle; c'est professer de deux choses l'vne, où que l'on n'entend pas ce que l'Escriture dit, ou que l'on ne croit pas qu'elle soit parole de verité. Le premier estant iniurieux à sa clarté, & le second à son credit: disons que l'vn & l'autre sont également à reprouuer, & que tout esprit qui nie l'Antiquité de l'Homme-Dieu fondée sur sa predestination eternelle, doit se resoudre dés-là à prendre l'vn de ces deux meschans Partys, ou celuy des Incredules qui doutent des paroles de la verité, & qui ne les croyent pas receuables, ou celuy des Aueugles qui iurent que le Soleil estant leué sur l'horizon, neantmoins il n'est pas iour, & que les tenebres de la nuit qui sont plus dans leurs yeux que dans l'Air, ne se sont pas retirées pour faire place à la clarté.

Consentement des Scholastiques sur le mesme suiet.

Absolutè & sinè [illegible] determinatione [illegible] subiecto, vel [illegible] propriè Christus dici potest prædestinatus; Suarez hic disp. 50. sect. 1.

Suarez in quæst. 24. part. 3. sect. 2.

Authorité de S. Augustin.

Lib. de prædestin. Sc. cap. 15. quam negare quis potest rectè intelligentium eloquia veritatis?

SECTION IV.

L'Antiquité de l'Homme-Dieu estant establie sur sa Predestination eternelle, est trop bien fondée pour estre tant soit peu ébranlée.

X. L'Experience nous apprend qu'à proportion qu'vn Edifice doit auoir de l'éleuation, le fondement en doit estre aussi creux, depeur que la masse n'en

La hauteur d'vn Edifice.

Lib. 1. de Ira ca. 16. In ruinam prona sunt, quæ sine fundamentis creuere.

vienne à estre ébranlée si l'appuy en est caduque, & le soustien debile. Ces grands Colosses, dit Seneque, qui croissent sans estre bien fondez, ont vne pente à la cheute, qu'il n'est pas au pouuoir de l'Art de corriger, & comme il a manqué d'abord à leur donner le pied lequel estoit necessaire à porter vn si grand poids, il n'est pas de merueille si tout le corps en branle, & si l'assiete en estant foible, le premier vent impetueux les ruë par terre, & les fait tomber.

demande la profondeur du fondement.

I'auouë que ie viens d'eleuer beaucoup l'Homme-Dieu Iesus-Christ, & que i'en ay porté le merite aussi haut qu'il se pouuoit, quand i'ay dit que son Antiquité estoit la mesme, que celle de Dieu, & qu'il n'estoit pas moins Eternel que luy. Mais n'ayant parlé en cette matiere qu'apres le mesme Iesus-Christ, ny fait que repeter les paroles qu'il a tout le premier auancées au Liure des Prouerbes de Salomon; ie ne croy pas estre de ceux qui bastissent sans fondement, ou qui dressent à ce qu'ils aiment des Eloges de gloire, qui n'ont aucun appuy de la raison: Ioint que la predestination diuine sur laquelle i'ay estably l'Antiquité de l'Homme-Dieu, est d'vne assiete trop ferme, & trop immobile, pour pouuoir estre esbranlée par quelque atteinte que ce soit; & ie me souuiens à ce propos de la Maison de ce sage Euangelique, laquelle au dire du Sauueur estant bastie sur le roc, tient bon, & resiste à tous les efforts que les pluyes font contre elle, & les orages des saisons. Le mesme est-il de l'Antiquité de Iesus-Christ à qui ie donne en ce discours la Predestination eternelle pour base & pour fondement; Ce que la Theologie nous dit de l'Immobilité de cet acte me fait croire qu'vne chose est bien appuyée que la Predestination soustient, & qu'il n'est point de roc dans la nature dont la fermeté soit comparable à celle des Decrets de Dieu quand ils sont efficaces, & de ses resolutions quand elles sont absoluës.

L'Antiquité de Iesus a pour appuy la predestination.

Sap. cap. 8.

La fermeté de cét appuy.

Matth. 7. v. 24.

XI.

1. Opposition contre la verité de la predestination de Iesus.

In comment. in Epist. ad Roman. cap. 1.

Neantmoins pour affoiblir l'appuy que l'Antiquité de l'Homme-Dieu tire du Mystere de sa predestination, on a premierement recours à l'exposition des Peres Grecs suiuis par le Cardinal Tolet, qui ne veulent pas que le mot de Predestiné chez S. Paul se prenne pour vn acte de l'Entendement diuin, qui fait de son terme vne chose eternelle en idée, comme luy-mesme est eternel; mais bien pour la declaration & la manifestation temporelle de la sublime dignité de Fils de Dieu, où l'homme yssu de Dauid auoit esté eleu à l'exclusion de tous les autres Saincts qui n'ont iamais rien fait en leur vie, approchant de ce que le Sauueur a fait en la sienne, pour conuaincre les hommes qu'il estoit en verité le Fils vnique de Dieu, & non point par adoption. A cela ie responds que d'expliquer le texte de S. Paul, où il est parlé de la Predestination de Iesus-Christ à la maniere que font les Grecs, c'est luy faire vne violence manifeste, & c'est prendre le mot de *Predestiné* en vn sens qui ne fut iamais en l'esprit de l'Apostre quand sa bouche le dicta à ce Tertius qui escriuoit sous luy. Ie veux que le terme Grec dont S. Paul s'est seruy en cette Epistre aux Romains, parlant de la predestination de son Maistre, soit vsurpé des prophanes au sens que dit Tolet aprez les Peres Grecs; cela conclud-il que S. Paul qui est vn Autheur sacré, en ait fait le mesme employ? Au contraire, de la façon dont il auoit vsé de ce mot vne autrefois, parlant dans l'Areopage à ceux d'Athenes du temps que Dieu auoit definy & arresté en son conseil que chaque homme viuroit sur terre, peut-on pas inferer qu'en l'Epistre aux Romains où il a parlé si magnifiquement de la predestination du Sauueur, son intention a esté de parler du decret eternel de Dieu, lequel a eu pour terme l'eleuation du fils de Dauid à l'vnion personnelle du Verbe, & non pas d'vne simple conuiction que le monde a pû auoir que Iesus estoit vray Fils de Dieu, voyant les miracles qu'il faisoit en confirmation de cette verité; ou de quelque prééminence au fait de la filiation diuine, qui n'est en nous qu'adoptiue, mais qui fut naturelle en luy.

Response que le mot de predestiné chez S. Paul ne signifie pas declaré.

Rom. 16. v. 22. Ego Tertius scripsi Epistolam.

ὁρισθέντος.

Act. 17. v. 26. Definiens statuta tempora. ὁρίσας.

XII.

2. Opposition.

τοῦ ὁρισθέντος. Destinati.

L'on dit en second lieu que le Traducteur de S. Paul a plus fait que son office ne luy pouuoit permettre, d'auoir rendu le mot simple de l'Apostre par vn composé, tel qu'est celuy de *Destiné* qui se trouue dans l'original grec, & celuy de *Predestiné* que porte sa version. Mais il est aisé de repartir que la liberté qu'il a prise à luy donner l'estenduë d'vne petite syllabe, ne merite pas vne si dure correction: il y a quantité de Peres Grecs qui citent le texte original de l'Apostre auec le mesme surcroist de trois lettres que nostre Interprete luy a donné: & quand il n'y auroit que cette raison, que sa version déplaist aux ennemis du bon-party, & que Caluin gronde contre elle, cela seul nous deuroit porter à ne la point abandonner, & à croire que le Traducteur a eu plus d'égard à la pensée de S. Paul, que non pas à son mot,

Response que le Traducteur a eu raison de vertir destiné, en Predestiné.

Irenæ. lib. 3. c. 23. Epiph. hæresi 54. Athanas. lib. 3. de assumptione hominis.

& qu'il a iugé que pour en conseruer la force, & n'en pas alterer le merite, il falloit renforcer le terme, & de simple qu'il estoit dans le Grec, en faire vn composé au Latin.

XIII. *3. Opposition.* Enfin pour destruire & sapper le fondement sur lequel nous auons appuyé l'Antiquité de l'Homme-Dieu, l'on dit que I. Christ en vertu de sa predestination, n'est pas plus vn ouurage de l'Eternité que nous, & que du moindre des hommes à qui Dieu a resolu de donner vn iour la vie, l'on peut dire comme de luy qu'il a esté Eternel, si pour iustifier la verité de cette parole, c'est assez que l'esprit de Dieu en ait fait le dessein de toute eternité, & conclu la production. Mais cette opposition est nulle aussi bien que les autres; d'autant que le mot de Predestination est trop sacré pour estre indifferemment appliqué à toutes sortes d'actes de la volonté diuine laquelle ordonne des choses auant qu'elles soient arriuées. L'Escriture Sainte qui nous doit seruir de regle à bien parler, ne s'en sert presque iamais que pour énoncer les bonnes resolutions de Dieu qui concernent nostre salut: il n'y a que la Grace qui ait droit d'employer ce mot en faueur de ses ouurages; la Nature n'en oze pas faire autant pour les siens: que si elle le fait quelquefois sous pretexte que la predestination est vne partie de la Prouidence, sous qui tombent ses proiets; c'est vne indulgence que la Theologie à peine de souffrir, tant elle est conuaincuë que la Nature ne doit pas prophaner vn mot qui ne fut iamais fait pour Elle, & qui cesse dés-là d'estre sacré, qu'il sert à d'autres vsages qu'à ceux ausquels il est consacré. Or il est euident qu'il n'y a que le seul estre de l'Homme-Dieu qui soit entierement du ressort de la Grace diuine: les nostres n'en sont point du tout; car la grace à nostre esgard estant le fruit de la mort de I. Christ, le merite de cette mort, dit l'admirable S. Augustin n'a pas porté sa force, & sa séue iusques-là, que de nous tirer du neant, & nous procurer l'estre naturel; on sçait que sa vertu s'est arrestée seulement à nous faire sortir du peché, & à nous meriter l'estre surnaturel; Et partant prenant le mot de *predestination* au pied de la lettre, & à la rigueur de sa signification, ce n'est pas sans raison que l'on dit de I. Christ seul, à l'exclusion de tout autre homme, absolument & sans adioint qu'il a esté Predestiné, & qu'en vertu de cette sienne predestination, il iouït d'vne certaine Antiquité, où c'est vne grande temerité à nous autres qui sommes mortels, de vouloir aspirer.

Réponse. Il n'y a que les œuures de la Grace qui soient obiets de la Predestination.

L'estre seul de Iesus est du ressort de la grace.

Ep. 105. Christus non pro nullis vt conderentur; sed pro impiis mortuus est, vt iustificarentur.

SECTION V.

La Predestination de l'Homme-Dieu le rend Ancien & Eternel d'vne façon bien plus noble, que ne le sont pas les Saints en vertu de la leur.

XIV. *Derniere opposition contre l'Antiquité de Iesus.* IE confesse que la plus rude atteinte que l'on puisse donner à l'Antiquité de l'Homme-Dieu, c'est de dire que les Saints ne sont pas moins que luy des obiets de la Predestination diuine: Car de cette verité que S. Paul a couchée en plusieurs lieux de ses Epistres, l'vne de ces deux choses s'ensuit necessairement; ou que I. Christ n'est pas l'vnique dans la Grace dont l'Estre soit vieux & eternel, ou s'il est l'vnique en possession de cet honneur, que ce n'est pas la seule predestination diuine qui le fait iouïr de cette faueur, mais quelque autre chose qu'il faut produire, pour iustifier auec quelle eminence il possede la qualité d'Ancien, & d'Eternel que nous luy auons donnée en ce Discours.

Réponse, l'Eminence de l'Antiquité de Iesus en vertu de sa predestination. Pour respondre solidement à cette difficulté; ie ne diray pas que nostre predestination, estant dependante de celle de l'Homme-Dieu, à la façon que nous le verrons en ce Traité; c'est estre peu reconnoissant de l'obligation que nous luy auons, de la produire icy pour diminuer la gloire de la sienne, & pour luy rauir le pouuoir qu'elle a, de faire de son terme quelque chose de Vieux par excellence, & d'Eternel sans compagnon. Ie ne feray pas force aussi sur la differente maniere dont parle S. Paul de la predestination des Saints, & de celle du Saint des Saints; disant de ceux-là qu'ils ont esté predestinez, il est vray, mais auec des adioints qui limitent la faueur que ce mystere leur a faite: là où parlant de l'Homme-Dieu, il dit absolument, & par maniere d'antonomase, *qu'il a esté predestiné*; donnant à connoistre que sa predestinatiō a ie ne sçay quel charactere de merite qui ne se retrouue pas en celle qui a les Saints pour obiet. Non, cette façon de respondre à la dif- Disc. dernier.

ficulté proposée, estant plus subtile que solide, ie ne m'en veux pas seruir, pour en coucher icy d'autres qui n'ont pas moins de solidité que d'esclat, & qui comme i'espere satisferont vn esprit raisonnable & bienfait. Ie veux donc que l'on puisse dire du commun des Saints aussi bien que de I. Christ, qu'ils ont esté predestinez, & que l'Eternité n'a pas moins trauaillé au proiet de leur regeneration spirituelle, qu'elle a fait à celuy de la generation de l'Homme-Dieu: Qui des Saints apres tout ozera dire de soy, ce que nous auons oüy dire au Verbe à s'Incarner, au lieu rapporté des Prouerbes; qui est qu'on a pensé à luy de toute Eternité, & qu'auant que Dieu eût creé le monde, son Esprit s'estoit particulierement occupé à faire le dessein de sa regeneration? Qui peut dire sans rougir (s'il sçait le mensonge qu'il profere) qu'il estoit conçeu & enfanté, auant que l'abysme parust, que les fontaines iallissent, & que les montagnes eussent la consistance qu'elles ont à present? Qui peut dire sans vanité qu'il estoit auant que la Terre fût appuyée sur les gons qui la portent, & que le commandement de Dieu eût fait à son sein les larges playes que nous y voyons, pour seruir de lit aux fleuues qui y coulent: Bref qui seroit l'orgueilleux qui ozast dire qu'il estoit present au Createur quand il estendoit des Cieux, & qu'il appliquoit le compas sur la face de l'abysme pour assigner à chaque chose le lieu de son departement; qu'il estoit tousiours à ses costez, & que iamais il ne le perdit de veuë? C'est neanmoins ce que dit de soy le Verbe Incarné sous le nom de la Sagesse, au sentiment des Peres que i'ay produits cy-dessus: D'où il appert qu'vne certaine Antiquité conuient à I. Christ en vertu de sa Predestination, que ie n'appelleray pas seulement d'Independance, pour l'opposer à celle des Saints qui depend de la sienne, mais que ie nommeray de Preeminence & de merite, à raison qu'elle fait parler celuy à qui nous la donnons, d'vn air qui luy est propre, & que nul Saint ne peut imiter.

XV. *Instance refutée. La prescience de Dieu n'enuisage que choses grandes.*

Salaz. in c. 8. Prouerb. v. 23. N. 294. Sanè verè est Deum ab æterno, mentis suæ complexione minimas quaslibet res prouidisse; tamen quoties scripturæ, alicuius rei præscientiam æternam illi tribuunt, magnitudo illius in causa est, &c.

La foy, me direz-vous, nous apprend que rien ne voit le iour pour petit qu'il soit ou puisse estre, que Dieu n'y aye pensé de toute eternité, & que le proiet qu'il en a fait, ne luy ait donné place en son esprit. Mais adioustez que ce n'est pas l'ordinaire de l'Escriture Sainte de dire de toutes choses qu'elles sont l'obiet de la prescience de Dieu, bien que Dieu ait pensé à elles de toute Eternité. Quand elle le dit de quelqu'vne en particulier auec des termes exaggeratifs, c'est qu'elle s'y sent obligée par la grandeur de la chose sur qui Dieu porte son œil: d'autant que l'Escriture s'accommodant d'vne part à nos façons de dire & d'estimer; & de l'autre n'ignorant pas que nous auons coustume de priser ce qui a esté concerté, & préueu de longue main; pour nous faire auoir vne sublime idée de quelque production de la Grace, elle en fait particulierement vn obiet de la prescience de Dieu: comme si son Estre estoit de tel merite, qu'il fust digne que Dieu se donnast la peine d'y penser toute vne Eternité, & de l'auoir tousiours en veuë. Et c'est ce que fait la Sainte Escriture en faueur de l'Homme-Dieu, parce qu'estant sans contredit le premier & le plus auguste des ouurages de la Grace, elle n'a pas creu nous en pouuoir faire auoir vne plus haute estime, que de luy mettre en bouche, tout ce qui en est sorty au liure des Prouerbes, & de le faire par ce moyen vn obiet de Prescience, & de Predestination Eternelle, d'vne façon, où nulle personne, à la Vierge prés qui est sa Mere, ne peut & ne doit pas pretendre, s'il n'est depourueu de iugement.

Vers. 23. num. 295.

XVI. *Trois excellences de la predestination de I. Christ.*

Quand ie trouue dans quelque bon liure vne pensée honorable à I. Christ, ie m'imagine que c'est vn bien public, & que pourueu que l'on fasse honneur à l'Autheur de qui on la pretend, le larcin qui s'en fait n'est plus vn crime deffendu, mais vn vsage permis. Le Pere Salazar expliquant le Chapitre huictiéme des Prouerbes, & l'appliquant à la Vierge, me fournit deux ou trois pensées à la gloire de la predestination du Sauueur, qui la font aller au de là de tout ce qui se peut dire de celle des Saints, à dessein de dériuer sur Eux vne Antiquité pareille à la sienne.

1. L'Homme-Dieu demãde vne eternité d'occupation en l'Esprit de Dieu.

La premiere est; que si Dieu par impossible n'auoit pas de toute Eternité les choses futures, presentes à son Esprit tout à la fois, mais qu'il les connust les vnes apres les autres, & qu'il eust besoin de deliberer sur elles auant que de les mettre au iour, l'Homme-Dieu est vn ouurage si grand, & de telle consequence, que là où vne legere application d'esprit suffiroit à Dieu pour faire le proiet des Anges & des Hommes, il ne luy faudroit pas moins que toute l'Eternité à faire

celuy de l'Homme, que la Grace auoit resolu d'vnir en personne au Fils de Dieu. Et c'est en cette maniere que le P. Salazar écrit que S. Augustin a raisonné de la predestination eternelle du Sauueur. I'eusse seulement souhaitté qu'il eût marqué le lieu où ce saint Docteur a couché cette pensée, laquelle rehausse si fort le merite de l'Homme-Dieu & de son Antiquité. Car pour ce qui est de la Vierge, il est vray qu'il cite l'endroit où S. Augustin l'appelle l'Oeuure d'vne deliberation eternelle. Ce qui me fait dire que ce mot peut à plus forte raison estre auancé de l'Homme Iesus Fils de la Vierge, qui deuant auoir l'honneur d'estre aussi quelque iour le vray Fils de Dieu, merite bien qu'on croye de luy que l'esprit diuin a employé vne eternité à le mediter, posé encore vn coup qu'il faille du temps à Dieu pour mediter ses ouurages, & qu'il ne puisse pas leur faire voir le iour, qu'apres y auoir pensé serieusement, & de longue main.

Loco cit. num 195. ad hũc modum de æterna Christi, & redemptionis nostræ prædestinatione Augustinum olim ratiocinatum fuisse constat.

Serm. de Annunciatione, Opus æterni consilij.

2. L'Hôme-Dieu faisant corps, peut estre aisément aperceu de Dieu.

La seconde pensée que ie tire du P. Salazar pour rehausser l'Antiquité de l'Homme-Dieu, suppose aussi vne chose qui n'est pas moins impossible que la precedente, mais qui nous aide neanmoins à penser hautement de la predestination de Iesus-Christ. Ie la conçois en ces termes, & ie dis que si la prescieĉe qui fait la veuë de Dieu, estoit aussi foible que celle de nos yeux, de qui l'action se diminuë à proportion que les obiets sont reculez, & qui ne les découurent point du tout, quand ils sont petits & éloignez; il faudroit dire que Dieu enuisageant les creatures futures du point de son Eternité, ne verroit rien de tout l'estre à créer; tãt la masse en est vile & petite; mais que l'Homme-Dieu faisant corps, & son estre leuant la teste au dessus de tous les autres, si l'œil de Dieu encore vn coup estoit aussi foible que le nostre, il ne laisseroit pas pour cela de le voir, & de le découurir: ou bien disons par la liberté que nous donne cette mesme supposition: que si Dieu estoit ignorant de ce qui doit arriuer vn iour, & que son œil n'eût pas la force de se saisir des obiets que l'Eternité en reculeroit; l'Homme-Dieu en deuroit estre excepté: parce qu'il est chose si grande, que pour debile que seroit en ce cas, la veuë de Dieu, incapable de soy d'aller iusques à luy, il seroit luy capable d'aller iusques à elle, & s'en feroit apperceuoir.

XVII.

3. L'Hôme-Dieu sert de perspectiue à l'Esprit diuin pour iuger de la grandeur des Saints.

Enfin la derniere pensée auantageuse à la predestination du Sauueur est plus solide que les deux autres, & n'a que faire de supposer ce qui n'est pas, pour nous donner à connoistre ce qui en est. En voicy la force en peu de mots, sans preiudicier à sa clarté. Si Iesus-Christ sert comme d'Instrument à son Pere pour luy faire découurir la hauteur de ses Saints, & si à proportion que quelqu'vn est proche de luy par la participation de la grace, son estre à de la masse & fait corps; disons que ce seroit vn orgueil insupportable à vn homme, si dans la dependance qu'il a de Iesus pour la Grace, qui seule peut faire de luy comme du Sauueur, vn obiet veritable de predestination, il vouloit s'égaler à luy, & faire aller son âge du pair auec le sien. Pour serrée que soit cette pensée, ie ne croy pas qu'elle ait beaucoup besoin d'estre étenduë afin que la verité en paroisse. Car qui des Chrestiens peut ignorer que l'Homme-Dieu estant le premier & le plus considerable dans l'ordre, & le genre de la Grace; voire la cause meritoire & efficiente de toute la grace des Saints; il est en suite la regle & la mesure de tout le merite qu'ils peuuent auoir, & qu'il est à Dieu son Pere, respectiuement au iugement qu'il fait de ses Saints, ce qu'est à vn Astrolabe cette petite verge sur les extremitez de laquelle s'éleuent deux pinnules troüées, par lesquelles les Optiques iugent de la distance, & de la gradeur des obiets. *Διόπτρα.*

XVIII.

Resultat de ces trois prerogatiues.

Laissant donc I. Christ seul en possession de l'Antiquite que luy donne le merite de sa Predestination eternellé, contentons nous, nous autres creatures mortelles & caduques, de nous dire creatures du temps, & ne presumons pas tant de la grace que Dieu nous a fait de penser à nous de toute eternité, que de vouloir nous en seruir pour disputer à l'Homme-Dieu la gloire de son Antiquité. à qui, si c'est beaucoup d'honneur à nous, d'auoir tenu compagnie dans le proiet que Dieu a fait de la Redemption, certes c'est à nous à ne le pas méconnoistre, & à ne pas abuser de la faueur accordée, pour faire ombre au droit d'Aisnesse que le mesme proiet a acquis à Iesus-Christ le faisant nostre Chef.



SECTION DERNIERE.

L'Esprit humain rend ses respects à l'Homme-Dieu reposant en Idée dans l'esprit diuin.

XIX.

Fruit de ce discours.

AVANT que de clorre ce premier Discours, & ouurir le second où nous aurons vn peu plus d'ennemis à combattre, ietrons vne œillade sur le Verbe à s'Incarner, & le considerant en l'estat où l'Eternité le vit naistre homme en Idée, quand Dieu fit le dessein de l'Incarnation obligeons nostre esprit à luy rendre ses deuoirs, & ne refusons point à l'Antiquité de son Estre le respect qu'elle merite, & la veneration qui luy est deuë. En conscience, mon cher Lecteur, si Dieu estoit capable de l'emotion de la ioye, & si sa nature luy permettoit de souffrir les atteintes de nos plus innocentes passions, ne deurions nous pas penser que son Esprit se sentit tout émeu, quand il se vit le pere d'vn proiet qui deuoit acquerir vn iour tant de gloire à son Autheur? Quelle complaisance n'eut-il pas quand il se vit obligé de porter vne Eternité toute entiere, la plus belle & la plus noble des Idées qui puissent reposer en luy? Si la connoissance qu'a Dieu de tout ce qui doit estre produit, le fait viure chez Dieu de la vie de Dieu mesme; ne plus ne moins, dit S. Augustin, que la maison vit dans l'esprit de l'Ouurier qui s'en est formé le dessein, de la vie mesme de l'Ouurier; quelle satisfaction estoit-ce à l'entendement diuin, Pere en Idée de l'Incarnation du Verbe, de voir cet Homme-Dieu viure chez luy, d'vne vie dont vn iour il deuoit ioüir hors de luy; mais d'vne façon que la foy nous oblige de croire & de reuerer, nous mettant le voile sur les yeux qui nous en dérobe la clarté. Ie ne voudrois pas dire que quelque chose ait pesé sur l'esprit de Dieu, quand sa Bonté prit la resolution de se communiquer au dehors par la production des creatures; Mais si les hommes se sont trouuez chez luy aussi-tost coupables, que produits, & si toute la posterité d'Adam a reposé dans sa science, comme complice d'vn peché, qui du chef s'est découlé sur Elle pour en infecter l'origine; ne sera-ce pas vne liberté pardonnable à nostre imagination, si elle se figure que Dieu eut eu de la peine à souffrir les Idées de tant de Criminels, si celle du Mediateur ne leur fust venu au secours pour les purger de leurs taches, & leur procurer vne sainteté digne de leur faire auoir place dans son entendement? Nous verrons en ce Traité le rang que tient Iesus-Christ dans l'ordre des proiets de Dieu, là où c'est bien mon dessein d'obliger nos personnes, toutes deliurées qu'elles seront de la masse du corps qui les rend à present visibles à faire leur Cour à l'Homme-Dieu predestiné, & d'en reconnoistre le merite par la dependance qu'elles ont eu de luy, sinon dans l'ordre de la Nature, du moins dans ceux de la Grace, & de la Gloire.

Ioye de l'Esprit de Dieu se voyant chargé de l'idée de l'Homme-Dieu.

Quod factum est in ipso vita erat. Aug. tract. 1. in Ioan. Domus in opere, non est vita: domus in arte vita est, quia viuit anima artificis, vbi est domus, antequam ædificetur.

L'obligation que nous luy auons en cet estat.

Discours 8.

XX.

Acte de respect à l'Antiquité de l'Homme-Dieu.

Contentons nous icy d'adorer de loin la Grandeur de l'ouurage que l'Esprit diuin a conceu, faisant le proiet de l'Homme-Dieu. Rendons luy nos respects & nos soûmissions, & puisque l'Antiquité de son estre se presente à nous toute la premiere pour estre reuerée de nous; il est certes à propos que le premier effort que fera nostre esprit pour vn si digne suiet, ne soit pas commun, & que de la façon dont il se portera à reconnoistre le merite de cette Antiquité que la Predestination Diuine luy a acquise, ses autres Attributs qui se découuriront à nous dans le cours de cet ouurage, ne s'en promettent pas moins, & pensent qu'ils en auront autant.

Section 1.

I. Christ a pour soy tous les Attraits du Respect.

Pour cét effet rappellons vn peu en nostre memoire ce qui a esté dit au commencement de ce Discours, touchant les choses principales qui seruent de charme, & d'attrait à tout ce qui est Vieux & Ancien, pour le faire respecter de nous; & nous verrons qu'elles conuiennent toutes à l'Homme-Dieu d'vne façon si auguste, qu'il ne sera pas au pouuoir de nostre esprit de suspédre ou de retenir le respect, qui sortira incontinent de luy pour vn estre de son merite, & de sa consideration. Si ce qui est chenu & blanc d'années, a la force de faire reuerer, mesme vne chose morte à qui le Temps de son institution ne donne cette couleur que par emprunt, & par abus de langage, qui la possede mieux que l'Homme-Dieu à qui la predestination eternelle ne peut pas faire porter le nom & la qualité d'Ancien des iours, quelle ne luy dõne selon nostre façon de conçeuoir, la couleur qui réd la Vieillesse venerable, la faisant blanche de cheueux? La Maiesté qui se retrouue aux choses antiques, les rend aussi dignes de respect, & ie me souuiens à ce propos de l'Eminence, & de la dignité que l'Escriture-Sainte dõne à l'âge, & à la vieillesse de ce braue Eleazar

1. La blancheur des cheueux.

Canitié ieiunij retexere. supra Basil.

La Maiesté.

zar, pour laquelle il eut tant de respect, qu'il aima mieux mourir, n'vsant point de la dissimulation qui luy estoit conseillée, que de sauuer sa vie en déguisant sa profession: Et qui des œuures de la Grace a plus d'Eminence & de Maiesté que l'Hōme Iesus, à qui le Mystere de sa Predestination n'a pas pû preparer en Idée la dignité de Fils de Dieu, comme nous dirons cy-apres, qu'il ne l'ait couuert d'vne Maiesté, qui fait de luy comme homme, vn obiet de Latrie & d'adoration, en le faisāt vn Dieu? Quand vne chose est reculée de nostre âge, & que remontant à la source de son origine, le temps nous paroist incertain, & confus où elle a esté produite, nous soupçonnons aussi-tost qu'il y a du Diuin en elle, & cette raison nous conuie à la respecter: Et l'Homme Iesus n'aura pas l'elite de nos venerations, nous qui sçauons que son origine vient de l'Esprit de Dieu, & que l'Eternité la reculant de nos iours, il ne se peut certes faire qu'il n'y ait du Dieu en luy, tout hōme qu'il nous paroisse, & de mesme nature que nous? Mais qui triomphera du temps en vertu de son grand âge, si l'Homme-Dieu n'en triomphe, de qui Salomon & S. Paul nous asseurent que le proiet a deuancé le commencement du monde, & l'origine du tēps? Qui peut dire plus iustement que luy, qu'il est demeslé de la foule du commun, à raison de son Antiquité; luy qui n'a rien de commun auec nous, que l'estre qui le fait Homme; mais qui ne l'empesche pas d'estre aussi Dieu? Enfin rien ne participe plus que luy à l'Eternité de Dieu, puis qu'il nous dit par la bouche de Salomon, que l'Eternité luy a esté commune auec Dieu, & qu'il luy a tenu compagnie, quand ces siecles ont roullé, qui font le temps Imaginaire, & qui precedent l'Effectif. Ralliant donc par ensemble ces trois charmes du Respect, disons que l'Antiquité de l'Homme-Dieu fondée sur la Predestination eternelle, le faisant vainqueur du temps; le demélant du commun des hommes, & luy donnant l'Eternité commune auec Dieu, nostre esprit a tout suiet de luy rendre ses deferences, & de le regarder comme vne chose dōt l'Image ne doit plus desormais entrer en luy, que le Respect n'en sorte aussi-tost, pour faire hōmage à son merite & à sa dignité.

2. Machab. cap. 6. v. 23. At ille cogitare cœpit ætatis ac senectutis suæ eminentiam dignā, & ingenitæ nobilitatis canitiem.

Son origine reculée de nos âges.

Comme victorieux du temps.

Comme demélé du commun.

Cōme participant le plus à l'Eternité de Dieu.

Supra cap. 8. v. 23.

XXI. Au reste ie suis rauy que le premier tribut, que vous & moy (mon cher Lecteur) payons à l'Homme-Dieu I. Christ, c'est celuy du Respect & de la Veneration: Son estre estant entierement du ressort de la Grace, il ne peut qu'il ne soit Sacré; Dourient que si nostre esprit ne s'abbaissoit pas deuant luy pour luy rendre ses deuoits & ses soûmissions, que nous diroit la Grace qui le reconnoist pour son Chef-d'œuure, & qui ne l'a point fait sortir de l'entendement Diuin, au mystere de sa Predestination, sinon & à dessein que les hommes le reuerassent comme vne chose Sacrée, & que de loin mesme qu'ils l'enuisageroient, ils courbassent incontinent la teste en sa presence, en signe de l'honneur qui luy est deu? Mais que l'effort que nous ferons à pousser vn respect digne de l'obiect enuisagé, soit profond au possible: que nostre esprit ne craigne point d'y pecher par excez: Pour grand qu'il puisse estre, il sera tousiours inferieur au merite, & à l'excellence de l'Homme-Dieu, qui le fait naistre icy en nous. Mais aussi ce qui nous doit consoler dans l'impossibilité où nous sommes d'egaller par nos adorations respectueuses la dignité de I. Christ, c'est que le peu que nous ferōs pour reuerer l'Antiquité de son Estre sacré, sera receu de luy, comme si nous faisions beaucoup: Il ne laissera pas de l'agreer, quoy qu'il soit au dessous de luy: dans la connoissance qu'il a que les efforts de l'homme estans bornez & finis, ce n'est pas de merueille si ses respects le sont aussi, & si la veneration qu'il rend à vn estre de son ressort, n'en égalle pas le merite, & luy cede par necessité.

Le premier tribut qu'il falloit rendre à l'Hōme-Dieu, deuoit estre celuy du Respect.

Ce respect doit estre profond.

Consolation s'il ne l'est pas.



DISCOVRS II.

IL EST DE LA GLOIRE DE LA PREDESTINATION de Iesus-Christ, de dire apres S. Paul qu'il a esté predestiné pour estre le Fils de Dieu.

SECTION PREMIERE.

Quelle sorte de pressance est contenuë dans le mot de Predestination.



AYANT à parler si souuent en ce premier Traité de la Predestination diuine; bien que ie m'y retranche dans celle qui a fait le dessein de l'Homme Dieu, & qui nous l'a donné en qualité de Redempteur: neanmoins pour en iuger comme il faut, & n'en prẽdre pas des idées erronées, il importe de sçauoir à peu pres ce qui est de l'acte Diuin, qui porte le nom de Predestination. Estudiant la chose au son du mot, & ne consultant encore que la Grammaire, dont la Theologie se sert quelquesfois, comme vne Dame feroit de sa Suiuante en des vsages, où il n'est pas bien seant qu'elle mesme gaste ses mains; il est clair & manifeste que le terme de la Predestination, enueloppe dans sa notion vne espece de Presseance & d'Anteriorité, qui se tient du costé de l'acte, par lequel Dieu destine à ses creatures quelque grace & faueur. A moins que d'ignorer la force de la particule, qui fait vn composé du mot de Predestination, on ne peut pas douter qu'vne certaine Presseance n'y soit enclose & renfermée; mais les Scholastiques ne sont pas d'accord à determiner quelle sorte de Presseance est signifiée par cette particule, ny quelle espece d'Anteriorité, entre necessairement dans l'idée, & dans le concept de l'acte qui porte en Dieu le nom de Predestination. I.

Predestination enueloppe vne presseance.

Quelle sorte de presseance y est comprise.

Præ destino.

Quelques-vns croyent apres Catharin, qu'vne certaine façon singuliere & priuilegiée, de destiner vne creature à quelque faueur d'elite, est comprise dans le mot de Predestiner, & que la Presseance qui s'y remarque, est vne preeminence de gloire & d'honneur, qui ne se retrouue pas dans toute sorte d'actes Diuins, qui ordonnent auant le temps des graces communes & vulgaires; mais qui n'a lieu proprement, que dans ceux qui veulent à quelques Testes choisies, certaines faueurs excellentes, & dons triez: Et selon cette doctrine, il n'y a que les personnes illustres & insignes dans la Grace, que l'on puisse nommer Predestinez: tels que sont Iesus-Christ, la Vierge sa sainte Mere, les Apostres, & tous ces autres Saincts tant du Vieux que du Nouueau Testament, que l'on croit auoir esté predestinez à vn degré sublime de gloire, independamment de leurs œuures preueuës, & de leurs merites à acquerir. Et c'est en cela que les Autheurs de ce premier aduis mettent l'excellẽce, & la singularité de la façon dont cette sorte d'Eleus ont esté predestinez, laissant aux autres du commun la maniere commune de les predestiner à la gloire, & de leur vouloir le salut eternel, en veuë de l'innocence de leur vie & de la bonté de leurs deportemẽs. Ie sçay que cette doctrine est puissamment combattuë par quelques Scholastiques qui ne la iugent pas receuable pour cette raison, & c'est qu'elle resserre par trop la signification du mot de Predestination, & que contre le style de l'Escriture, & de toute l'Eschole de Theologie elle en interdit l'vsage à toute sorte de Predestinez, l'appropriant seulement à ceux qui sont de marque, & qui ont ie ne sçay quoy d'Illustre, & d'Esclatant dãs l'ordre de la Grace, & du Bon-heur. I'aduouë neanmoins que ce sentiment ne me déplait pas tout à fait, & que considerant attentiuement ce qui se dit, & s'écrit du mystere de la Predestination, ie suis à demy persuadé, que dans l'espece des Predestinez il y en a de plus priuilegiez les vns que les autres; non seulement du costé des dons de grace & de vertu qui leur sont preparez, & destinez en si grande abondance, que parlant moralement il ne se peut pas faire qu'ils ne soient Saints, & ne finissent en Saints: mais aussi du costé de l'Amour de Dieu qui leur veut les biens de la gloire auec tant d'energie, & d'incli- II.

In opere de Prædestinat. cap. 1.

Premier aduis. Preeminence de gloire, & d'honneur.

V. Ruiz de Prædest. disp. 1. sect. 1. N. 5.

nation de sa part, & en suite les biens de la grace, & de la saincteté, que la veüe de leurs merites futurs n'y est point appellée, pour partager auec le cœur de Dieu vne faueur, que le mesme cœur diuin ne croiroit pas leur vouloir en cœur de Dieu, s'il ne la leur vouloit de soy-mesme, & sans y estre conuié de dehors.

III. *Second auis: presseance de choix.* D'autres croyent que le mot de Predestination signifie la preference, par laquelle les Predestinez sont discernez de ceux qui ne le sont pas, & à qui Dieu refuse vne grace, que S. Paul nous asseure estre la premiere & la plus grande de celles que Dieu nous puisse vouloir. Certes on ne peut pas nier que les Hommes & les Anges qui sont destinez à la gloire par vne volonté efficace, & conseceutiue de Dieu, n'y soient tout autrement predestinez, que ceux qui ne le sont, que par vne volonté antecedente, & de simple agréement. Mais l'vsage ne porte pas que la particule enclose dans le mot de Predestination signifie cette sorte de preference; il semble que l'Election s'y opposeroit, laquelle estant en possession de faire le discernement des Predestinez, & des Reprouuez, il est de son ressort de donner la gloire par preference, & d'en exclurre les vns pour y adopter les autres.

Troisiesme auis presseance de cause. La troisiesme façon d'expliquer la presseance enclose, comme i'ay dit dans le mot de predestination, regarde celle que toute cause peut auoir respectiuement à son effet: & parce que la Predestination diuine (quelque Idée que l'on s'en forme) est la vraye cause de nostre salut, c'est auec suiet qu'elle est ainsi nommée; puis que comme cause du salut, il ne se peut pas faire qu'elle n'ait le pas de Deuant, & ne le precede en tout sens.

IV. *Le dernier auis, est le plus veritable. Anticipation de temps.* Mais la plus commune, & la plus veritable espece de presseance que le terme de predestination renferme en soy, est celle du Temps. Car vne chose ne pouuant pas estre le suiet de la predestination que dans l'Eternité, comme l'execution de tout ce qui se proiette, ne se peut pas faire que dans le temps; il n'est pas possible que la predestination ne deuance de beaucoup les choses à faire, puis qu'elle les deuance de toute l'Eternité; & c'est en ce sens qu'vn graue Scholastique écrit que la predestination est ainsi appellée, dautant qu'elle dispose de tout ce qui est à faire, & que rien ne se fait dans le cours des Siecles, dont elle n'ait donné les ordres dans l'Eternité. *Ruiz. sup. num. 8.*

Voila les quatre sortes de presseances que peut signifier le particule par où commence le mot de predestination. C'est à vous, mon cher Lecteur, à vous en bien imprimer l'idée; car elles nous seront tantost necessaires pour establir la Pompe de la Predestination de Iesus-Christ, & pour monstrer comme quoy la qualité de Fils de Dieu y est entrée, que quelques-vns ne croyent pas en auoir pû estre l'obiet.

SECTION II.

De quelle nature est l'Acte diuin qui porte le nom de Predestination.

V. *D'où il faut attendre la notion de ce mystere.* CE n'est plus à l'oreille à iuger au son du mot ce qui est du mystere de la Predestination: c'est à l'Esprit aidé des lumieres de la Theologie, & de la Foy à nous dire maintenant quelle en est l'essence, & la proprieté; & ioignant, s'il est possible, la clarté auec la brieueté, c'est à luy à nous découurir en peu de mots ce qu'il faut que nous pensions de cét Acte diuin, à qui l'vne des quatre presseances dont ie viens de parler, fait porter le nom de Predestination. S'il estoit icy question de la seule predestination des hommes, ce que S. Augustin en écrit, pourroit seruir à nous en deuelopper la nature; quand il dit que c'est la Prescience, & la Preparation des bien-faits de Dieu, par lesquels ceux qui sont sauuez, & deliurez du malheur eternel, le sont infailliblement, & sans que l'effet en puisse manquer: Mais comme il s'agit de ce mystere entant qu'il est commun à I. Christ, & aux Saincts, & que l'on ne peut pas dire du premier qu'il aït esté deliuré de quelque malheur où il ne fut iamais engagé: c'est pour cela que l'autre notion que dône S. Augustin de la mesme chose, me reuient dauantage, & me plaist d'autant plus, qu'elle explique mieux, & en moins de paroles, ce qui est de l'Acte diuin, dont novs recherchons icy la nature. Il dit donc en peu de mots (où Tertullien trouueroit sans doute du goust, & de la saueur, s'il en deuoit iuger) que la predestination n'est autre chose qu'vne preparation de grace, & de faueur: c'est à dire, si nous voulons amplifier cette façon de parler, & luy donner vn peu d'estenduë, c'est vne disposition eternelle qui s'est passée dans le Conseil de Dieu touchant vne grace à donner

Premiere definition de S. Augustin. *Lib. de bono perseu. cap. 14. præscientia, & præparatio beneficiorum Dei quibus certissimè liberantur quicumque liberantur.*

La seconde est à preferer à la premiere. *Est sapor in paucis. De Prædest. SS. cap. 10. Prædestinatio est præparatio gratiæ.*

à quelque creature en vn temps prefix & limité. Cette definition comme l'on voit, est la plus generale que l'on puisse donner de la Predestination. car elle conuient aussi bien à Iesus-Christ qu'au reste des Saincts; & la mesme nous apprend que quelque bien que la Predestination diuine ait pour effet, c'est tousiours vne grace misericordieusement preparée à celuy qui doit la receuoir vn iour. Et parce qu'il est des Theologiens qui veulent que l'Acte mesme diuin qui se nomme Predestination, porte le nom de Grace, & de Misericorde par excellence; bien que d'autres estiment qu'il y faille apporter cette modification, l'appellant du nom de Grace increée & eternelle; Apres tout le mot de Grace, dont S. Augustin escrit que la predestination contient la preparation, signifie quelque chose de creé que la creature doit auoir à l'heure, & au temps que le Conseil de Dieu a resolu. Et en ce sens il est vray de dire que la grace de l'Vnion hypostatique, laquelle enueloppe dans son Moral la qualité de Fils de Dieu, a esté preparée de toute eternité à l'Homme Iesus à la maniere que nous le iustifierons cy-apres contre ceux qui ne croyent pas que cette proposition puisse passer, qui porte que Iesus Christ a esté predestiné pour estre le Fils de Dieu. *Eclaircissement de cette notion.*

VI. *Si la Predestination est vn acte de iugement en Dieu, ou de volonté.*

C'est à nous pour esclaircir dauantage la pensée de S. Augustin, & penetrer, s'il est possible, ce qui est de l'essence de la Predestination, c'est à nous, dis-ie, à determiner brieuement, si c'est vn acte de Iugement, ou de Volonté en Dieu; qui des deux y a plus de part, la lumiere ou la chaleur; la science ou la resolution, en vn mot, si cét Acte est plus clair, par cette sorte de connoissance qui se nomme pratique, qu'il n'est eschauffé par cette sorte d'affection qui s'appelle efficace, & bien faisante. Et quoy que les plus habiles Scholastiques disent que la difficulté est plustost pour le mot que pour la chose, certes le proces feroit bien long à vuider, s'il falloit oüir icy les deux parties, & produire auec poids ce qui se peut dire en faueur des deux principes, d'où la Predestination peut sortir. Pour moy, i'ayme mieux les faire tomber d'accord, & dire que l'acte increé, par lequel Dieu predestine vne creature à quelque grace d'élite, comprend egalement son Iugement, & sa Volonté. & puis qu'il est vne disposition que Dieu fait en son Conseil Eternel, d'eleuer vn iour quelqu'vn à la grace preparée, il ne se peut faire que cette preparation se fasse sans lumiere, & sans chaleur, lumiere qui éclaire son esprit à disposer iudicieusement de ses graces en faueur de qui luy plaira; & chaleur qui échauffe sa volonté à les vouloir resolument à ceux à qui son Amour les peut vouloir. Ie sçay qu'il y a des Scholastiques qui veulent à la rigueur que la Predestination diuine soit vn acte de Iugement, par lequel Dieu se dise à soy-mesme, autant qu'il est permis de faire parler Dieu à l'humaine; Ie veux la gloire à vn tel, & pour cette fin ie luy veux donner en vn tel temps, telle, & telle grace, de laquelle estant preuenu, & luy en faisant bon vsage, ie preuois infailliblement qu'il est pour bien mourir, & que perseuerant en grace iusques à la mort, c'est le moyen de le faire arriuer à la gloire à laquelle ie l'ay predestiné. Mais qui ne voit que cette façon d'expliquer ce qui est de l'essence de la Predestination ne comprend pas celle de Iesus-Christ, à qui la grace de l'Vnion n'ayant pas esté preparée, côme la gloire l'est aux Eleus, pour conceuoir à peu prez la nature de l'Acte, par lequel Dieu luy en a fait la preparation, le plus seur est d'y faire entrer la lumiere, & la chaleur; la lumiere de l'esprit, & la chaleur de la volonté, dont le premier ordonne vne grace à quelqu'vn dans la connoissance qu'il a de luy, & la seconde luy veut, & desire cette grace d'vne façon qui ne peut pas estre frustrée, parce qu'elle porte consequence infallible de son effet.

Elle comprend tous les deux.

Ruiz supra Sect. 6. num. 10.

Pensée du P. de Ruiz à ce propos.

Opposition.

VII. C'est tout ce qui se peut dire de meilleur & de plus court au suiet que nous traitons icy, reseruant aux Discours, qui suiuent, à representer plus au long quelle est la nature de l'Amour, du Choix, & de la Preference qui entrent dans le corps de la Predestination, & qui la deuancent tousiours, sinon par ordre de temps, & de nature, au moins par signe de raison, & selon nostre façon de conceuoir.

Entrons maintenant en matiere, & voyons ce qui rehausse la Predestination de Iesus Christ, laquelle perd le plus riche & le plus éclatant de son merite, si la dignité de Fils de Dieu en est bannie, & si de celuy qui en est le suiet, on ne peut pas dire apres S. Paul, qu'il a esté predestiné pour estre Fils de Dieu.

SECTION III.

On fait souuent tort aux propositions simples de l'Escriture, à force de les examiner auec trop de subtilité.

VIII.

Ce que la trop grande subtilité a fait au suiet present.

VOyant le schisme de l'Eschole sur la proposition auancée, & la peine que prennent les esprits pacifiques à trouuer des voyes d'accord pour reconcilier les deux Partis, il me prend enuie de dire, ce que disoit iadis, en cas pareil, vn sçauant homme, c'est le P. Maldonat: Il ne seroit pas mal-aisé de conceuoir comme quoy I. Christ a esté predestiné pour estre le Fils de Dieu, si à force d'examiner cette proposition, & d'en rechercher la verité, on ne l'auoit renduë difficile. De fait, si elle eut esté receuë auec la mesme simplicité que l'Apostre l'a couchée dans l'Epistre aux Romains, & si d'abord on se fut mis plus en peine, d'en reuerer le mystere, que de l'éplucher; au lieu d'estre comme elle est maintenant le suiet d'vne dispute, elle seroit l'obiet de nostre adoration, & nostre cœur se trouueroit plus vtilement occupé à luy rendre le respect qui luy est deu, que n'est pas nostre esprit à la deffendre & à la maintenir. Ce qui me fait dire qu'il est arriué à cette illustre verité, qui se glorifie d'auoir l'esprit d'vn S. Paul pour pere de sa production, ce qui arriue aux beaux Corps que l'on applique rudement à la question; A force de la leur faire souffrir, on ne les connoist plus; le deboitement des os, & la contorsion des nerfs leur font changer de face, & les rédent hideux à voir. La proportion des membres, qui faisoit en eux la Maiesté de leur taille, aussi bien que la beauté, se trouuant ruinée par la violence de la torture, les yeux ont de la peine d'en reconnoistre la verité; De sorte qu'à les voir apres la gesne soufferte, on ne diroit pas que ce sont les Corps qu'on y a mis, mais que la question en a subrogé d'autres à leur place, pour les pouuoir tourmenter auec moins de reproche, & plus de pardon. Le mesme est-il à present de la Predestination de I. Christ: Nous en verrons cy-apres la Maiesté, & le Merite, considerant la façon dont S. Paul en a parlé, auant que l'Eschole l'eût appliquée à la question; Mais depuis qu'elle y a esté mise, elle est deuenuë si deffigurée, que si l'Apostre ressuscitoit auiourd'huy, à peine la pourroit-il reconnoistre pour vne production legitime de son esprit; le visage en est tout changé, elle n'est plus ce qu'elle estoit iadis, quand il la mit à la teste de l'Epistre qu'il addressoit aux premiers esprits du monde: chacun a pris la liberté d'y porter le cizeau ou le pinceau: le cizeau pour en oster, ce qui ne luy plaisoit pas, & le pinceau pour y adiouster ce qu'il estimoit necessaire à la faire subsister. Par ce moyen d'vne verité diuine & Apostolique, il s'est fait vne imagination humaine: d'vne proposition qui deuoit passer pour vn article de foy, plusieurs en ont esté tirées, qui n'ont pas garde de l'estre, puis que pour les combattre, on ne deuient pas Heretique; & au lieu d'vn sentiment genereux, que l'humilité Chrestienne a deu auoir de la Predestination du Sauueur, la subtilité de la dispute en a fait naistre de lasches, qui corrompent tout son merite, & qui auilissent sa Maiesté.

> Vasquez in q. 24. P. 3. Disp. 90. c. 1.
> In cap. 9. Matth. v. 5. Sententia meo quidem iudicio, nisi nimio inquirendi studio difficilis fiat, per se ipsa facilis est.
> Cap. 1. Vers. 4. Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute.

IX.

La subtilité de l'Eschole n'est pas à condanner.

Non que ie veüille improuuer icy la docte & loüable subtilité dont se sert l'Eschole de Theologie à traiter les mysteres de nostre Religion. Ie serois trop ingrat & méconnoissant des obligations que i'ay à cette faculté sacrée, si i'auois la moindre pensée de la noircir en mes écrits. Outre le plaisir & la satisfaction que l'esprit a de voir vne matiere subtilement traitée, l'Eglise en est souuent aidée; iusques-là, que les Heretiques modernes ne haïssent rien tant que la subtilité de l'Eschole, & font tout leur possible, pour decrediter vne Science qui découure le foible de leurs dogmes, & en rend la nouueauté suspecte. Graces à Dieu, il n'est pas de la subtilité de nostre Theologie, ce que Seneque disoit iadis de celle de ces Philosophes, qui à force de raffiner sur des mots & sur des syllabes, & faire des argumens où leur folie paroissoit tant plus deplorable, qu'elle estoit plus aiguë, décrioient l'estude de la Sagesse, & faisoient passer pour vne occupation vaine & sotte, ce qui meritoit à son dire d'estre l'vnique ou la principale des nostres. La Theologie n'est point encore tombée dans ce malheur. Sa subtilité est iudicieuse & non pas ridicule, & l'on ne peut pas dire de ses productions, ce que le mesme Seneque disoit de celles qu'il décrioit; que ce sont pretieuses badineries, où il y a bien du temps à perdre, & rien de bon à gagner. On sçait assez que les Mysteres de nostre foy reçoiuent tant de lumieres & de clarté, de la façon d'agir de l'Eschole, que les Maistres de l'art sont

Elle n'est pas comme celle de certains Stoiciens.

L'Eglise en profite.

> Tolle Thomam & Ecclesiam destruam: Lutheri vox erat.
> Epist. 45. 48. & 49.
> Pretiosas ineptias. Nec ignorantia nocent, nec scientia iuuant.

bien souuent marris que leur sçauoir nuise à l'exercice de leur foy, & qu'il en diminuë le merite, en diminuant de son obscurité. Ce qu'il semble donc que ie condanne icy, c'est la trop grande subtilité que l'on apporte quelquefois à la recherche d'vne chose qui ne paroist iamais mieux ce qu'elle est, que quand on luy laisse sa simplicité pour ornement: Il est de certaines veritez comme de ces beautez du corps que l'on gaste en y touchant, & qui ne sont iamais plus agreables que quand elles sont naturelles, & sans fard: La proposition qui les contient, nous plaist d'abord, & nous en conceuons vn sens assez auguste, & raisonnable, auant qu'on l'ait maniée; là où quand on la tourne de tous costez, elle perd cette naïue beauté que la naissance luy auoit donnée, & contracte ie ne sçay quelle tâche qui la défigure à demy, ou mesme la ternit tout à fait. Nous verrons en ce Discours comme quoy ce mal-heur est tombé sur la parole que S. Paul a auancée de la Predestination de I. Christ, & de quelles modifications on se veut seruir pour la faire receuoir de l'Eschole, où rien ne passe pour vray qui ne soit à l'épreuue de toute opposition. Mais produisons auparauant les raisons qui sont cause que quelques Docteurs nient que I. Christ ait esté Predestiné pour estre Fils de Dieu, afin de voir en suite si la peine est iuste qu'ils font au dire de S. Paul, & s'ils ont le bon droict de leur costé.

Quelle sorte de subtilité est vitieuse, nommement à certaines veritez.

SECTION IV.

Le respect qu'il faut auoir pour la personne du Verbe Eternel empesche quelques Scholastiques de dire simplement que Jesus-Christ ait esté Predestiné pour estre Fils de Dieu.

L'Ignorance & le Sçauoir ont si peu de rapport par ensemble que ce n'est pas de merueille si les effets en sont contraires, & les proprietez differentes. Autant que l'vne est hardie à parler auantageusement de ce qu'elle n'entend pas, autant l'autre est elle timide, & reseruée à produire ses sentimens sur les choses mesmes qu'elle pense le mieux sçauoir, & dans le peu de commerce que i'ay pû auoir iusques à present auec les hommes, l'experience m'a appris qu'il n'y a personne qui soit plus retenu à decider vne question proposée que ceux qui semblent l'entendre mieux; là où ces demy doctes, qui pour dire le vray tiennent plus de l'ignorance que du sçauoir, presumant de leur capacité beaucoup plus qu'il ne faudroit, ne doutent de rien, & decident les matieres les plus controuerses du temps, auec vne hardiesse qui n'a pas moins d'insuffisance que de vanité. Nos Docteurs Scholastiques ne sont pas de cet humeur: quand il s'agit de receuoir vne verité, & de luy donner son passe-port, ils y procedent auec des retenuës qui font voir égallement leur science, & leur vertu; iusques là que la crainte qu'ils ont de precipiter leur aduis, & de donner leur suffrage à quelques propositions erronées, les fait souuent estre scrupuleux par excés, & les oblige à des façons de parler qui ne monstrent que trop leur modestie, & leur timidité. X.

Opposition de l'ignorance & du sçauoir.

Modestie des Scholastiques.

Cecy a bien paru en la trop grande circonspection que quelques Docteurs de Theologie ont apporté à receuoir absolument la proposition que i'ay faite, & qui porte sans modification aucune, que I. Christ a esté predestiné pour estre le Fils de Dieu: Ce qui les a obligez d'vser de cette reserue, c'est la crainte qu'ils ont euë d'offencer la personne du Sauueur, laquelle estant diuine, ne peut estre, disent-ils, le suiet de la proposition qui luy donne en Idée, & par dessein la qualité de Fils de Dieu, sans se voir blessée en la verité de son Estre, ou de son Eternité. Car s'il est vray que toute predestination a pour but vne grace qui se doit faire à quelqu'vn dans le temps (c'est l'Idée que S. Augustin en donne, & que l'Eschole a receuë sans y former d'opposition) le moyen que la qualité de Fils de Dieu estant naturelle à la personne de I. Christ, on puisse dire qu'il y ait esté predestiné? N'est-ce pas destruire l'Essence de la Predestination que de luy dõner pour suiet vne personne à qui la grace qu'elle luy prepare, ne peut estre accessoire? Doncques si la Predestination est seulemẽt des choses que le temps peut apporter, l'origine eternelle ayant donné à la persõne de I. Chr. l'Estre, & le Nom de Fils de Dieu, il est auis à ces Docteurs qui sont du party contraire, que ce n'est pas entendre ce que l'on dit, de dire que I. Chr. y ait esté predestiné. De plus, c'est vn article de Foy qu'en I. Chr. il n'y a qu'vne persõne, en qui subsistẽt les deux Natures qui le fõt Hõme-Dieu. Il y a dõc de la cõtradiction inferent ces Scholastiques, à dire qu'il ait esté predestiné à l'vnion d'vne chose, qui se trouue desia en luy; Autrement on auroit destiné au mes- XI.

Sur le fait de la predestination du Sauueur.

1. Raison de leur scrupule prise de la personne diuine du Verbe.

Prædestinatio est gratiæ præparatio.

Raison prise d'une contradiction. me, l'vnion de soy-mesme, & l'esprit de Dieu se feroit proposé vn dessein, de qui l'execution renfermant de la repugnance; iugez si ce n'est pas luy faire tort, que de l'en faire Autheur. Cette pensée a obligé le Cardinal Tolet à prendre le Party des Grecs, que nous auons abandonné au Discours precedent, expliquant la force de ce mot Predestiné, dont l'Apostre s'est serui; Mais ce que nous dirons tantost, fera voir clairement qu'il a quitté sans suiet la Version vulgaire pour espouser vn sentiment qui fait violence à celuy de S. Paul, & qui luy donne la gesne autant qu'elle se peut donner: *Section 4. N.*

XII. *3. Raison prise de l'Eternité du Verbe.* Enfin ils concluënt que la Predestination enueloppant en soy vne anticipation de Temps respectiuement à la grace qu'elle a pour but; c'est degrader le Verbe de l'Eternité qui luy est propre, & faire de sa personne vne creature du Temps, comme faisoit Arius, de donner pour terme la qualité de Fils de Dieu, au mystere de sa Predestination; Et partant pour en parler correctement, & faire vne proposition qui soit receuë de tout le monde, contentons-nous de dire (ce qui ne peut-estre debattu) que la Nature humaine a esté predestinée en Iesus-Christ à la grace de l'Vnion pour faire de luy comme homme, vn Fils de Dieu; mais ne disons pas que I. Christ en personne y ait esté predestiné, puisque cette grace ne luy pouuant pas estre nouuelle, ny accessoire, en vain s'efforce-t'on de la donner pour but à sa Predestination. Car d'employer icy le pouuoir de la Metaphysique qui se donne la liberté sans crime, de faire des precisions, où la Nature a fait de plus grandes vnions: dire que I. Christ comme homme, peut estre le suiet de cette volonté predestinante, qui l'a éleué à la dignité de Fils de Dieu, & que pour lors il n'est pas besoin selon les regles de la Logique, de conceuoir en luy vne hypostase determinée, qui le fasse subsister; Qu'il suffit que l'abstraction se fasse de la Diuine, sans la nier, & que l'esprit, dont les operations sont libres, se contente d'apprehender ie ne sçay quoy de vague & de confus, au fait de la subsistance, qui sert d'appuy à cet homme; Ce sont des subtilitez, disent nos Parties, pardonnables à la Metaphysique, laquelle vsant du credit que son Nom luy donne sur la nature, peut entreprendre sur ses ouurages, & y porter le cousteau, pour en faire la des-vnion; Mais qu'elle ait le pouuoir d'en faire autant sur les œuures de la Grace, & nommément sur celuy que la Grace auouë & reconnoist pour le Prince de ses efforts; qu'elle ait l'authorité de separer, mesme par imagination, ce que sa main a vny dans les flancs de la Vierge, ensuite de l'vnion que l'Esprit diuin en auoit fait dans l'eternité de ses resolutions: Certes c'est vne espece d'attentat, que la Grace n'est pas pour souffrir, & par consequent si l'imagination a vne fois deffense de faire en I. Christ, precision de l'homme qui est en luy, & de la Personne Diuine, pourra-t'on dire de luy qu'il ait esté predestiné pour estre le Fils de Dieu, sans tomber dans les inconueniens dont il a esté parlé?

Voyla les principaux motifs, lesquels ont induit à mon aduis quelques Scholastiques de credit & de reputation, à s'inscrire en faux contre la verité que i'ay mise au front de ce Discours: Ils ont craint, comme i'ay dit, de se monstrer iniurieux à la Personne du Sauueur, s'ils la faisoient le suiet d'vne proposition, laquelle en blesse à leur iugement, & la Grandeur & l'Eternité. Voyons maintenant si leur crainte a esté iuste, & leur scrupule raisonnable, & si pour parler en termes de Dauid, on ne peut pas dire que leur frayeur a esté imaginaire, & qu'ils ont apprehendé, où il n'y auoit aucun suiet d'apprehender. *S. Bonauentura, Scotus, Durandus, Paludanus, & alij apud Vasquez. Suprà.* *Psal. 13. v. 5. illic trepidauerũt timore, vbi non erat timor.*

SECTION V.

Affermissement de l'esprit contre les scrupules de ceux qui n'ozent dire absolument, & sans restriction, que Iesus-Christ a esté predestiné à la qualité de Fils de Dieu.

XIII. *Tout scrupuleux a besoin de lumiere, & de force.* LEs scrupules de l'Esprit estant fort semblables à ceux de la Conscience, l'on peut dire qu'vne personne qui s'y laisse aller, manque de deux choses: l'vne est de lumiere, & l'autre de force; de lumiere pour découurir la verité, dont il doute, & de force pour se resoudre à la receuoir, sans y former de l'oppositiõ. C'est pour cela que l'esprit qui paroist auoir vn peu de peine à prendre cette pensée que I. Christ a esté predestiné pour estre Fils de Dieu, doit estre secouru par la foy & par la raison; la foy l'affermira sur ce suiet, & la raison essuyera ses nuages, & l'y fera voir clair. Et certes qui seroit le timide qui craindroit de faillir icy apres saint *La foy leue ce scrupule.*

Cap. 1. Rom. v. 3. Qui factus est ei ex semine Dauid secundum carnem; qui prædestinatus est Filius Dei.

Paul? qui se doit mettre en peine de la subtilité des argumens, qui a de son costé la simplicité de la foy, laquelle est mille fois plus forte pour affermir vn esprit qui se captiue à son ioug, que ne peut estre la demonstration des Escholes qui le voudroient ébranler? L'Apostre parlât du Verbe Incarné yssu de Dauid selon la chair, n'a t'il pas dit expressement qu'il auoit esté predestiné pour estre le Fils de Dieu? A-t'il craint d'enuelopper vne contradiction dans ses paroles, ou de se monstrer ennemy de l'Eternité de son Maistre, s'il donnoit pour terme à cette eminente Predestination, la dignité de Fils de Dieu? A-t'il pensé qu'il raualleroit le Verbe du Pere Eternel, s'il éleuoit le Fils de Dauid iusqu'à l'Vnion de sa Personne? S'est-il mis en peine de modifier sa proposition, & d'en determiner l'obiet par quelque terme specificatif pour contenter l'esprit de ces delicats qui voudroient que l'Escriture parlast comme Aristote, & qu'elle habillast ses pensees à la façon que l'Eschose fait les siennes? Qu'eut dit S. Paul, dictant cette Epistre, s'il eut creu que la Logique connoistroit vn iour de sa proposition, & qu'elle seroit si hardie que de luy faire son procez?

In art. 1. q. 24. Difficilem suscepit prouinciam verificandi illã de persona Christi.
Art. 2. in resp. ad 3 Gratia non est facta Filio Dei vt esset homo, sed potius humanæ naturæ, vt Filio Dei vniretur.
συγκατάβασις.
C. 15. Prædestinata est ista naturæ humanæ tanta, & tã celsa & summa subuectio, vt quò attolleretur altiùs non haberet: sicut pro nobis ipsa Diuinitas quò vsque se deponeret humiliùs nõ habuit, quàm suscepta natura humana cum infirmitate carnis, vsque ad mortem crucis.

XIV. *Confession ingenuë du Cardinal Caietain.*

Le Cardinal Caietain confesse ingenuëment qu'à la verité le Docteur Angelique s'est chargé d'vne commission fort difficile, quand il a entrepris de monstrer que la façon de parler de S. Paul seroit impropre, & fort peu Theologique, si le suiet de la proposition, où il fait I. Christ Predestiné pour estre Fils de Dieu, estoit la nature humaine, & non pas sa Personne: Ce n'est pas que S. Thomas ne sceust fort bien que la grace de l'Vnion auoit esté faite à la nature humaine du Sauueur, & non pas à sa Personne: Il n'ignoroit pas que le mystere de l'Incarnation ayant esté nõmé par les Grecs le mystere de la Condescendance, la Personne du Verbe auoit plus contribué à l'eleuation de l'homme par son abaissement, que l'homme n'auoit fait à l'exaltation du Verbe par son rehaussement, Il auoit leu sans doute ce beau trait dans S. Augustin, c'est au liure de la Predestination des Saincts, où il est dit que la nature humaine fut predestinée à vn si sublime degré d'honneur & d'eleuation, qu'il ne luy fut pas possible de la monter plus haut; comme à l'opposite en ce mystere, la Diuinité fut tellement abaissée, qu'ayant donné iusqu'au centre de l'aneantissement, il ne luy fut pas possible de creuser dauantage, & de descendre plus bas: Et neanmoins quoy que le Docteur Angelique eust l'esprit imbu de toutes ces veritez, & qu'il eust pû sortir aisement de ce mauuais pas, en cas qu'il eust dit comme les autres, que S. Paul auoit parlé en ce lieu de la Nature humaine en I. Christ, & non pas de sa Personne: Ayant entrepris de prouuer par vn surcroist de confiance en la bonté de sa cause, que cette proposition perdroit le meilleur de sa force, si on ne la verifioit pas de sa Personne mesme; apres vn si grand homme qui nous a frayé le chemin, deuons nous, nous mettre en peine de modifier le sentiment de l'Apostre, & d'apporter vn adoucissement à son dire, afin de le mettre à couuert de toute opposition?

Entreprise hardie de S. Thomas.

Loc. cit. Relinquitur ergò quòd prædestinatio attribuatur personæ Christi, non quidem secundum se, vel secũdum quod subsistit in diuina natura, sed secũdũ quod subsistit in natura humana.
Idem probat clarius & pressius in c. 1. ad Romanos lect. 3.
Vers. 2 qui factus est ei ex semine Dauid secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute.
Lib. de prædestin. SS. c. 15. Prædestinatus est Iesus, vt qui futurus erat secundum carnem Filius Dauid, esset tamen in virtute Filius Dei.

Modifié.

Ie sçay bien que S. Thomas ayãt à faire à des esprits chatouïlleux, qui pouuoient heurter son entreprise, a mis vn lenitif à ses paroles, & qu'il a dit, que la Predestination, dont il est question chez S. Paul, deuoit estre attribuée à la Personne du Sauueur, non pas le considerant en soy, ny comme il subsiste en la Nature Diuine, mais bien comme il subsiste en l'Humaine: ce que S. Paul mesme a clairement insinué, dit-il, lequel apres auoir fait mention de l'Incarnation du Verbe par ces mots; *Qui luy a esté fait du sang de Dauid selon la chair*, adiouste immediatement apres, *qu'il a esté Predestiné Fils de Dieu en la participation de l'Estre, & du pouuoir qu'il en a receu*; afin de donner à entendre que selon qu'il auoit esté fait homme, & qu'il auoit pris la chair de Dauid, c'estoit selon cette Nature adoptée qu'il auoit esté Predestiné pour estre le Fils de Dieu. S. Augustin a mis au iour la mesme pẽsée, la retirant de l'obscurité dõt l'Apostre l'auoit vn peu reuestuë. Iesus a été, dit-il, predestiné à ce que le mesme qui deuoit estre vn iour fils de Dauid selon la chair, fust aussi Fils de Dieu par l'vnion personnelle auec la Diuinité; Et partant puisqu'il conste de la bonté de nostre intention, & que parlant apres S. Paul, ce n'est pas nostre dessein de nous écarter de sa pensee, non plus que de ses mots; Ie ne voy pas que nos Parties ayent raison de nous faire querelle sur la proposition que i'ay mise au front de ce Discours; ils feroient mieux à mon auis de se ranger de nostre costé & de nous donner la main, veu qu'estant d'accord auec nous pour la chose, il semble que c'est faire la guerre à plaisir, que de la faire pour des mots, & pour vne façon de parler.

SECTION

SECTION VI.

La Raison éclaire ce que l'Authorité vient d'affermir.

XV. *La Theologie est de grand usage dans ce mystere.*

SI ce que i'écris icy du mystere de l'Homme-Dieu estoit seulement pour ces gens qui font profession d'vne pieté simple, & qui se soucient fort peu d'auoir de grandes lumieres de sa Personne, pourueu qu'ils ayent pour Elle de tendres & de fortes amours; souuent ie dispenserois la Raison de se faire oüyr sur des veritez, qui pour estre receuës des esprits dont ie viens de parler, n'ont que faire de son secours, ayant l'appuy de la Foy. Mais comme cét Ouurage est particulierement dedié aux personnes qui ioignent la Science à la Vertu, & qui font de l'estude de ces deux belles choses, le principal employ de leur vie; cela m'oblige souuent d'estre vn peu plus Scholastique, pour ne pas dire speculatif, que ie ne souhaiterois, & d'aller puiser dans les sources de la Theologie les pensées & les paroles que ie croy estre les plus fortes à prouuer les propositions que l'on reuoque en doute, & dont l'on conteste la verité. Et c'est que ie vay faire icy, à l'occasiō de la peine que font quelques Docteurs à la predestination de I. Christ, ne voulant pas qu'on dise de Luy, qu'il a esté predestiné à la qualité de Fils de Dieu, si l'on n'vse d'vn terme modifiant qui mette la langue hors de danger d'estre iniurieuse à la Diuinité du Verbe, sous pretexte de faire honneur à l'Humanité qui est en luy. Ils verront que nous ne combattons point par les armes de la seule Authorité en faueur de Iesus Christ Predestiné; mais que nous auons aussi des argumens pour le deffendre, comme ils en ont pour l'attaquer, dont le principal estant fondé sur vn axiome de l'Eschole, le respect qu'on doit porter à ses oracles est trop grand pour ne pas obliger ceux qui y sont Maistres, à le receuoir. Si Iesus-Christ est cause que nous soyons predestinez à la grace de l'adoption qui nous fait enfans de Dieu, peut on nier que Luy-mesme n'ait esté predestiné à vne grace sortable à la condition de sa nature, qui ne peut estre que celle de Fils de Dieu? L'Estat de l'adoption dont la regeneration nous fait ioüir, n'est-il pas copié sur la filiation naturelle que le Sauueur possede en vertu de l'Incarnation? Et cette éminente dignité pourroit-elle estre l'Original de celle où la Grace nous esleue au Sacrement de Baptesme, si Iesus-Christ n'y auoit pas esté predestiné? Quoy, tout Original n'est-il pas anterieur à sa copie? L'extrait ne suit-il pas son prototype? Si donc nous ne sommes les enfans adoptifs de Dieu, que parce que Iesus-Christ en est le fils naturel, disons que sa predestination estant l'Exemplaire de la nostre, comme nous verrons en ce Traité, ce seroit estre méconnoissans de la grace que nous tenons de luy, si de nous autres creatures miserables & mortelles, nous ozions dire que nous auons esté predestinez pour estre les enfans de Dieu, & que nostre langue tremblast à dire le mesme de Iesus-Christ? Comme il a esté predestiné Luy seul pour estre nostre Chef, dit S. Augustin, de mesme plusieurs de nous autres ont esté predestinez pour estre ses membres; I. Christ n'est point nostre Chef (donnant à ce mot de Chef tout ce que l'Eschole luy donne) que comme Homme-Dieu; Nous ne sommes ses membres viuans que par la foy animée de la charité qui nous fait de petits-Dieux; Il a donc esté predestiné pour estre le Fils de Dieu, puisque ses membres deuant auoir vn iour l'honneur d'estre les enfans de Dieu par adoption & d'estre predestinez à cette grace, le moins que pouuoit auoir leur Chef par dessus eux, c'estoit d'estre par nature le Fils de Dieu & d'y estre predestiné.

Raisons Theologiques en faueur de la predestination du Sauueur.

La principale se tire de l'nostre adoption.

Propter quod vnũquodque tale & illud magis.

Au dernier Discours.

De Praedest. SS. c. 15. Sicut ergo praedestinatus est ille vnus vt caput nostrum esset, ita multi praedestinati sumus, vt membra eius essemus.

XVI. *Autres preuues de la mesme verité.*

Et pour donner à cette verité tout le poids & toute la force que le raisonnement luy peut donner, & l'establir d'autant mieux qu'elle est le fondement des autres qui doiuent remplir ce Traité; Ie dis que nos Aduersaires ont grand tort de faire les scrupuleux, & les difficiles à receuoir la proposition de S. Paul telle que ie l'ay conceuë à la teste de ce Discours; veu que la meilleure Theologie en passe plusieurs autres sur ce suiet, qui ne sont pas apparemment plus saines, que celle qu'ils mettent en question, & dont ils nous font procez. Premierement elle maintient que prenant le mot de *Christ*, pour vn homme Oinct par excellence de la Diuinité au lieu d'huile, on peut dire sans glose & sans apostille, qu'il a esté predestiné pour estre le Fils de Dieu; suffit que dans le mot de *Christ* on ne renferme pas directement & formellement la personne du Verbe, qui le fait subsister és deux Natures qu'il a; à cela prez cette proposition doit passer, & l'on peut dire de cet homme en particulier, tout parfumé qu'il est du baume de la Diuinité, qu'il a esté predestiné

Iesus-Christ a esté predestiné à la qualité de Fils de Dieu.

Vide P. Maratium, Tract. de Incarnat. disp. 51. n. 5. 6. 7.

D

pour estre le Fils de Dieu; parce qu'en ordre de nature, qui suffit à la verification de cette proposition, l'Onction de l'homme precede son eleuation à la dignité de Fils de Dieu, veu que si le Pere, ou le Sainct-Esprit se fussent incarnez, la mesme Onction eust fait de ces hommes des Christs, & des Oincts; mais non pas vn Verbe Fils de Dieu; Et neantmoins pour trouuer le vray sens de cette parole, combien faut-il raffiner & subtilizer les matieres? Quelle precision ne faut-il pas faire de deux choses qui ne se trouuent pas seulement vnies ensemble; mais sont la mesme en effet? Si la predestination exige que le suiet soit en quelque façon anterieur à la qualité qui luy est preparée, combien l'esprit doit-il süer à la trouuer dans cette parole qui predestine le Christ, & l'Homme Oinct de la Diuinité, à l'vnion de la personne du Verbe, & à la qualité de Fils de Dieu? Si donc la Theologie reçoit la proposition qui predestine cet Homme en particulier Oinct de la Diuinité; à la dignité de Fils de Dieu, laquelle suit en ordre, non de temps, mais d'esprit, & de raison l'eminence de cette onction; Nous autres pecherons-nous employans la mesme Metaphysique à separer la personne du Verbe, de l'Homme qui est en Iesus-Christ, pour le faire suiet de la filiation diuine, où sa Predestination l'a esleué?

XVII. *Le Verbe cōme homme a esté predestiné à l'vnion hypostatique & aux graces qui en sont sorties.*

Les mesmes Scholastiques passent bien plus auant: Ils disent que du Verbe Fils du Pere Eternel, cette parole se peut auancer qui porte, que comme homme il a esté predestiné à l'vnion hypostatique, & à toutes les graces qui sont sorties de cette vnion, comme d'vne source viue de biens qui ne peut tarir. Leur raison est, que tout ce qui se dit de l'Homme en I. Christ se peut dire aussi du Verbe diuin par la regle de la communication des idiomes & des proprietez: Or est-il que de l'Homme, on peut dire qu'il a esté predestiné à la grace de l'vnion hypostatique, & aux biēs qui en resultent; on le pourra donc aussi dire du Verbe, nōmement au tēps où nous sommes, & où la Foy estant pleinemēt victorieuse de l'heresie d'Arius qui faisoit le Verbe creature, c'est sans en faire reuiure le soupçon que l'on peut dire du Verbe selō la regle auācée, qu'il a esté predestiné aux graces raportées cy-dessus, & le disāt on ne luy fera point de tort: Ie demāde à nos Parties qui veulēt que la grace de la predestinatiō soit accessoire à la chose qui en est le suiet, comme quoy l'Vnion hypostatique, & les biens qui en découlent le peuuēt estre au Verbe, que ces Docteurs leur dōnent pour suiet? Que si du Verbe cōme homme ces choses peuuent estre énōcées, sans craindre que le mesme soit predestiné à l'vnion de soy-mesme; à plus forte raison pourra-t'on dire que I. Chr. a esté predestiné à la dignité de Fils de Dieu, sans tomber dans la repugnāce que nos Aduersaires y trouuent, & sans faire tort à son eternelle Diuinité.

XVIII. *Le Verbe a esté predestiné pour estre homme.*

Enfin ces Docteurs soustiennent (& ie croy pour moy que leur sentiment est vn article de Foy) que du Verbe Eternel, il est veritable de dire qu'il a esté predestiné pour estre homme: Car bien que S. Augustin nous assure que le mot de Predestination ne puisse pas estre ioint auec celuy de Fils de Dieu; d'autant que d'vn costé l'Estre du Verbe estant necessaire & Eternel, & de l'autre, la Predestination n'estant à son sentiment, que d'vne chose qui n'est pas, pour faire qu'elle soit; il est impossible que le Verbe en ce sens puisse estre le sujet de la Predestination, à moins que d'en offenser la nature & blesser l'Eternité: Cela n'empesche pas que du discours de S. Augustin on ne puisse tirer la preuue de la verité auancée par les Docteurs sus-alleguez: Car il dit en termes exprez, au suiet neantmoins qu'il a en main: que celuy qui aura l'œil sur la regle de la Foy, ne niera iamais que le Fils de Dieu n'ait esté predestiné, parce qu'il ne peut pas nier qu'il ne soit homme; d'où il conclud peu apres, que qui nie que le Fils de Dieu ait esté predestiné, nie par consequent qu'il soit Fils de l'Homme, ce qui ne peut subsister, si le Fils de Dieu n'a pas esté predestiné pour estre Fils de l'Homme, puisque le Verbe n'a iamais terminé le decret gracieux de son Pere, & le Sacrement de sa bonne volonté, que pour estre le Fils de l'Homme, & en espouser la chair. Neantmoins ces Docteurs remarquent icy fort iudicieusement qu'il faut donner en cet endroit vn peu plus d'estenduë à ce terme Predestiné qu'il n'a pas aux autres lieux où il est employé; Car on auroit tort de le prendre pour vne preparation de grace faite à quelqu'vn dans le temps, parce que le Verbe n'a point receu de grace se faisant homme; Il doit estre simplement pris pour vn acte de Prouidence, qui de toute Eternité destine vne chose à l'autre, & en fait le terme de son decret; Que si le Verbe a esté predestiné pour estre homme, pourquoy Iesus-Christ comme homme ne l'aura-il pas esté pour estre Fils de Dieu, veu que Dieu n'a pas moins préueu & resolu que cet homme en Iesus-Christ seroit vn iour Verbe Fils de Dieu, qu'il a préueu &

Tract. 105. in Ioan. Rectè quippe dicitur non prædestinatus secundum id quod est Verbū Dei, Deus apud Deum; vt quid enim prædestinaretur cum iam esset quod erat sine initio, sine termino sempiternum? Illud autem prædestinandū erat quod nondum erat, vt sic suo tempore fieret, quemadmodum ante omnia tempora prædestinatum erat vt fieret.

Quasi verò quisquam regulam fidei fideliter intuens, Filium Dei negaturus est prædestinatum, qui eum negare hominem non potest.

Quisquis igitur Dei Filium prædestinatum negat, hunc eumdem Filium hominis negat.

resolu que le Verbe seroit Homme en luy, semblable à nous? Sainct Thomas nous est icy tres-fauorable: car il dit qu'au mystere de l'Incarnation, la Grace n'ayant pas esté faite au Fils de Dieu, pour estre deuenu homme; mais bien à l'homme, pour estre deuenu Fils de Dieu; c'est parler plus proprement, & plus agreablement aux oreilles de l'Eschole, de dire que le Sauueur comme homme, a esté predestiné pour estre le Fils de Dieu, que d'énoncer de luy comme Fils de Dieu, qu'il a esté predestiné pour estre homme. Apres cela ie ne voy pas qu'vn esprit raisonnable ait sujet de faire le retif icy, & de ne pas receuoir pour vne verité tres-certaine, la proposition, qui dit que Iesus-Christ a esté predestiné pour estre Fils de Dieu; autrement s'il en faisoit encore scrupule, ie dirois qu'en son fait il y auroit plus d'opiniastreté, que de defaut de lumiere, & que ce seroit par dessein de ne point changer d'aduis, qu'il soustiendroit le contraire, & n'en demordroit pas.

3. p. q. 14 ar. 2. ad 3. Quia tamen gratia non est facta Filio Dei vt esset homo, sed potius humanæ naturæ vt filio Dei vniretur; magis propriè potest dici quod Christus secundùm quod homo est prædestinatus esse filius Dei, quàm quod Christus secundùm quod filius Dei, sit prædestinatus esse homo.

SECTION VII.

En quoy pechent les raisons du Party contraire.

XIX. *Conduite de la Theologie* [illegible] *Le foible des raisons du party contraire.* NOus lisons en Ieremie, que quand Dieu le choisit pour estre l'Interprete de ses volontez aux hommes, deux choses feirent le suiet de sa commission; & Dieu luy dit qu'il l'enuoyoit premierement pour demolir, & puis apres pour bastir. La Theologie change cét ordre en sa maniere d'agir; auant que de destruire les opinions qui sont contraires à celle qu'elle embrasse, elle establit les siennes, & les ayant affermies, elle procede à la destruction des choses, que l'on oppose pour renuerser ses aduis. Apres donc auoir appuyé la predestination de Iesus-Christ par Authorité & par Raison; apres auoir iustifié que l'on peut dire de Luy, sans vser de reserue ny de precaution, qu'il a esté predestiné à l'éminente qualité de Fils de Dieu, voyons le foible des raisons dont on attaque cette illustre verité, & monstrons ce qui leur manque pour estre de mise en ce lieu, & produire l'effet qu'on pretend.

Cap. 1. v. 10. vt destruas & ædifices.

XX. *La personne du Verbe n'est pas le suiet de la proposition deffenduë cy-dessus* I'acheue cette affaire en deux mots, & ie dis que les raisons du party contraire pechent en vne chose, où ie veux croire que l'imagination de ceux qui en sont, a plus de part que n'a pas leur esprit. Car elles supposent ce qui est faux, que dans le suiet de la proposition, qui dit que Iesus-Christ a esté predestiné pour estre le Fils de Dieu, la personne du Verbe y est formellement, & directement enclose: ce qui ne pourroit pas estre, sans tomber dans les inconueniens, qui les ont diuertis d'estre de nostre costé: Mais on leur respond que quand on dit du Sauueur qu'il a esté predestiné pour estre le Fils de Dieu, on parle de luy comme Homme, & non pas comme Dieu: que le considerant sous cet habit, la Filiation diuine luy est tellement accessoire, que de cette grace communiquée, il a fait souuent icy bas le suiet de ses remercimens: que le mesme n'a garde d'estre predestiné à l'vnion de soy-mesme, puisque énonçant cette chose de Iesus-Christ, il suffit que l'on sçache que nostre intention n'est pas de parler de Luy, comme Dieu, mais comme Homme; Que la Philosophie apprend à ses Nouices, que le mot d'Homme pris en particulier mesme, & pour vn tel indiuidu, regarde bien vn suppost en general, qui le doit terminer; mais non pas qu'il en doiue renfermer quelqu'vn determiné dans sa notion; que l'homme pouuant estre le mesme, sous quelque subsistence qu'il ait, soit creée, soit increée, en vain s'efforce-t'on de l'attacher à vne qu'il ne luy soit pas libre de perdre sans voir son estre particulier changé: Que nous sommes prests de modifier nos paroles, & de dire non de Iesus-Christ simplement, mais de luy comme-homme, ce que Sainct Paul a dit de luy en Maistre, & sans prendre langue que du sainct Esprit, pourueu qu'ils prennent en payement ce petit mot du P. Vasquez, qui m'apprend que ce terme *Comme-Homme*, n'est pas la marque d'vne personne qui subsiste; mais bien d'vne telle nature en particulier, que l'esprit neantmoins ne conçoit pas encore auec son acheuement personel; enfin on leur respond, que quoy que la predestination enueloppe dans son concept quelque sorte d'anteriorité, l'Eternité du Verbe n'en est pas pour cela blessée, d'autant qu'il est tres-vray, & sainct Thomas le dit expressement; que bien que Iesus-Christ comme Verbe du Pere, ait esté son Fils de toute Eternité, le mesme neantmoins comme-Homme a receu du temps cette faueur, & il n'a pas

In 3 part. disp. 91. c. 2. n. 10. in quantum homo, nota specificationis est, non perseitatis.

Quæst. supra citata art. 2. ad 3. & si verbum ab æterno fuerit Filius Dei, non tamen fuit semper subsistens in natura humana Filius Dei. repetit lect. 3. c. 1. ad Rom.

touſiours eſté vray de dire, que le Verbe comme Homme ait eſté Fils de Dieu, puis que c'eſt vne choſe où l'Eternité l'a bien predeſtiné; mais dont la plenitude du temps ſpecifié par S. Paul, l'a mis en poſſeſſion. Sur tout que nos Aduerſaires ne diſent pas icy que nos euaſions ſont ſubtiles, & que faiſant profeſſion de franchiſe & de candeur, nous leur manquons de foy d'employer des reſponſes qui ne peuuent pas replier les termes ſur les termes meſmes, qu'elles ne perdent leur ſimplicité. Si eux-meſmes pour leur reſpondre ne m'y euſſent obligé, S. Paul eut eſté ſeul à decider toute l'affaire, & iamais ie ne luy euſſe donné S. Thomas pour ſecond, ſi la ſubtilité de ceux qui ſe ſont declarez contre luy dans les combats de l'Eſchole, & qui prennent d'ordinaire le contre-pied de ſes opinions, ne m'euſt forcé de faire employ de ſes armes, dont noſtre François pourroit bien dire ce que le ieune Dauid diſoit de celles de Saül, qu'il n'auoit iamais maniées, qui eſt que n'en ayant pas l'vſage, comme a le Latin, c'eſt la pure neceſſité qui le contrainct de s'en ſeruir, & non pas ſon inclination.

Dans cette reſponſe la ſimplicité n'eſt point bleſſée.

Scotus. Durandus.

Lib. 1. Reg. c. 17. v. 39.

XXI.

Ce qu'il faut penſer de la Predeſtination de I. Chriſt reſpectiuemẽt à l'Eſprit de Dieu.

Petrus Lorca apud Card. de Lugo, diſp 31. de Incarn. ſect. 2. num. 13.

Tout cela eſt bon, diſent nos parties, ſi l'Eſprit de Dieu auoit la liberté comme les noſtres, d'apprehender en Ieſus-Chriſt la nature humaine degagée de tout ſuppoſt, & de ne le pas conſiderer comme ſubſiſtante en la perſonne du Verbe, pour la pouuoir faire apres le ſujet d'vne faueur où ſon Amour l'a deſtinée. Toutes ces petites preciſions qui ſont comme les tromperies volontaires de noſtre eſprit, en marquent la foibleſſe; Croire qu'elles ſoient en Dieu, c'eſt iuger de luy vn peu trop à l'humaine. Telles que les choſes doiuent eſtre vn iour, Dieu les connoiſt de toute Eternité: De ſorte que l'humanité du Sauueur effectiuement parlant, n'ayant iamais eſté ſans l'hypoſtaze du Verbe que la predeſtination diuine luy auoit vnie en deſſein ſi-toſt qu'elle ſeroit en eſtre, il s'enſuit que Dieu n'a iamais penſé à l'Homme nommé Ieſus, qu'enſemble il n'ait decouuert en luy la perſonne du Verbe qui en faiſoit vn Homme-Dieu: Comme quoy donc eſt-il poſſible, concluënt nos parties, que la predeſtination qu'il a faite de cét Homme ſans pair, à l'vnion hypoſtatique, & en ſuite à la dignité de Fils de Dieu, ait eu pour terme vne grace acceſſoire à ſon ſujet, ainſi que requiert cét acte diuin, puis que le ſujet renferme en ſoy cette grace, & que Dieu luy voit vnie?

Il me ſemble que cét argument eſt vn des plus forts qu'on puiſſe faire contre la doctrine que nous auons deffenduë en ce diſcours. Mais il ne ſera iamais cauſe que ie me departe du ſentiment de S. Paul, l'authorité duquel en cette affaire m'eſt plus que mille demonſtrations. Ie reſponds donc à cette inſtance, & ſans auoir intention de decider icy, ſi l'Eſprit de Dieu peut auoir comme les noſtres vne conception vague, & vne idée confuſe de ce que nous nommons, *Hypoſtaſe*, *Subſiſtence*, *Perſonnalité* (Ce qui eſt plus propre comme l'on voit, à eſtre diſputé ſur vn Banc dans les Eſcholes, qu'à eſtre traité en cet eſcrit) ie dis pour venir au point de l'affaire, & la prendre par ſon nœu; que Dieu penſant de toute Eternité à l'homme de S. Paul yſſu de Dauid par la Vierge ſa Mere, & le predeſtinant à eſtre vn iour ſon Fils par le moyen de l'hypoſtaze de ſon Verbe qu'il ioindroit à ſa nature, n'eut point pour objet determiné de ce ſien acte, autre choſe que l'humanité de ce noble Indiuidu, qu'il reſolut au meſme inſtant d'vnir à la perſonne de ſon Fils, pour en faire vn Homme-Dieu. Car puiſque parlant abſolument, l'Homme à qui Dieu preparoit la grace de cette vnion, pouuoit eſtre le meſme en nombre & en eſpece, quelque ſuppoſt qui luy écheut, le diuin, ou l'humain, le creé, ou l'increé; Eſt-ce partager les penſées de Dieu, & faire ſes regards troubles ou vagues que de leur donner pour objet l'Homme dépoüillé de ſa propre ſubſiſtence, puis que la volonté de Dieu eſtant ſage & raiſonnable, elle n'a pû vouloir à cet homme la perſonalité de ſon Fils, qu'apres l'auoir veu pour ainſi dire, denué de la ſienne, & dans vn eſtat propre à l'auoir? Quel eſtoit cet eſtat où Dieu a dû voir l'Homme-Ieſus capable d'eſtre predeſtiné à l'vnion hypoſtatique? Celuy-là meſme où nous diſons que la grace de cette vnion fut acceſſoire à ſon ſujet; d'autant que Dieu ne l'eut iamais deſtinée à l'homme de S. Paul, s'il euſt veu que ſa propre hypoſtaze en euſt fait vn homme acheué, & que le vuide de ſa perſonne ne l'eût pas diſpoſé à receuoir celle du Verbe Dieu ſon Fils. Apres quoy, nos parties ne doiuent pas nous reprocher que nous iugeons de Dieu à l'humaine, puiſque nous le faiſons penſer des choſes comme effectiuement elles ont à eſtre vn iour, ſans mettre de la ſuite dans ſa veuë, non plus que du Deuant ny de l'Aprez.

SECTION VIII.

Il est de la gloire de la Predestination de Iesus-Christ, que l'on croye qu'il a esté predestiné à la haute & sublime qualité de Fils de Dieu.

XXII. *La predestination du Sauueur rehaussée, par les quatre sortes de pressances dont il a esté parlé.*

C'Est icy le dernier effort que ie fais pour establir la verité de la proposition contestée, & ie monstre en peu de mots que la Predestination de Iesus-Christ perd le plus riche de sa pompe, & le plus éclatant de sa gloire, si la qualité de Fils de Dieu n'entre pas dans la grace qu'elle eut pour terme, & dont elle luy feit la preparation de toute eternité. Ce n'est pas que ie ne voye bien que l'on pourroit dire, que ces quatre sortes de presseances, dont i'ay parlé cy-dessus, ne contribuent que trop par ensemble à rehausser le mystere de la Predestination de l'Homme-Dieu, sans que pour en establir la pompe, il soit besoin de recourir à vne chose douteuse, & dõt la verité n'est pas claire. De fait, n'est ce pas en porter assez haut la gloire, de dire qu'il n'y a qu'vn seul Iesus-Christ, qui doiue estre appellé par excellence Predestiné; comme celuy à l'humanité duquel la grace de l'vnion a esté ordonnée sans que ses merites préueus, ayent seruy d'attrait à Dieu, pour luy vouloir vn si grand bien? Est-il au pouuoir de nostre esprit de se figurer vne grace plus grande, que celle qui met vn homme comme nous, en possession de tous les biens de Dieu? Et voir que cette faueur luy a esté destinée, independamment de ses merites futurs, & par la seule bonté de Dieu, n'est-ce pas vne façon de le predestiner à cette Grace, qui n'a point sa pareille dans le commun des predestinez à qui la Beatitude a esté preparée ie le veux, par la Misericorde de Dieu; mais que sa Iustice ne leur rendra point, que leur course ne soit acheuée, & leurs merites remplis?

Par la premiere.

XXIII. *Par la seconde.*

Que si la Predestination emporte auec soy le choix & la prefetance de la personne à qui vne grace est preparée, à l'exclusion de plusieurs autres qui eussent pû l'auoir, où trouuer vn plus beau choix, & vne plus noble preferance, que dans la predestination de Iesus-Christ, qui seul a esté esleu entre tous les hommes, pour estre gratifié à leur exclusion, de la plus excellente grace, que creature intelligente ait iamais receuë de Dieu. C'est bien luy qui peut dire en vertu de cette sienne election, ce que Seneque mettoit en la bouche de son Neron, quand il estoit le Prince & le Roy de la Clemence; qu'il a pleu au Ciel de le choisir entre tous les mortels, non pas seulement pour tenir icy bas la place d'vn Dieu; mais aussi pour en auoir la Nature & le Nom. Ce que Iesus-Christ ne peut pas auancer, en vertu de sa predestination eternelle, que la pompe n'en soit rehaussée, & que l'acte ne passe chez nous pour glorieux, lequel a preparé de la sorte à vn homme de nostre espece, l'vnion personnelle auec Dieu.

Lib. 1. de clement. cap. 1. Ego ex omnibus mortalibus placui, electusque sum qui in terris Deorum vice fungerer.

Par la troisiesme. Adioustez que la predestination du Sauueur ayant esté la cause & le principe, non seulement de cette grace d'vnion; mais aussi de tous les dons qui luy ont tenu compagnie, iugez vn peu si ce n'est pas assez la releuer, que de la faire la source de tant de biens dont la veuë nous éblouira vn iour, quand nous en ferons la monstre & la production. *Traité 6.*

Par la quatriesme. Enfin la presseance que possede l'Homme-Dieu I. Christ dans l'eternité mesme des decrets diuins, suffiroit elle seule à mettre en credit le mystere de sa predestination, & tout ce qui a esté dit au Discours precedent, ne seruiroit pas peu au rehaussement de sa gloire, n'estoit que nous sçauõs que ce mystere l'ayant fait nostre chef, & nous ses membres: cela seul est capable de le releuer, & de luy gagner la mesme preeminence & authorité, qu'a la Teste de l'homme sur toutes les parties de son corps.

XXIV. *La gloire de la predestination du Sauueur éclate dans la proposition de S. Paul. Ces 4. sortes de presseance en patiroient.*

Tout cela est tres bon, & ie n'ay garde de l'improuuer, puis qu'il sert à rehausser la predestination de l'Homme-Dieu, & à nous la rendre plus venerable. Ie dis neantmoins que la gloire en seroit beaucoup diminuée, si la proposition n'estoit pas vraye, qui porte que Iesus-Christ a esté predestiné pour estre le Fils de Dieu. Car si dans cet énoncé l'Homme-Iesus ne peut pas estre le suiet de la filiation Diuine, quelle Eminence tirera pour lors l'acte increé de Dieu, de la grace qu'il aura destinée en proiet au Fils de Marie, si cette grace n'est pas la dignité de Fils de Dieu, où l'on craint de dire qu'il a esté predestiné? Quel auantage aura t'il d'auoir esté preferé par le mesme acte diuin à tous nous autres mortels, si cette preferance ne

regarde pas la qualité de Fils de Dieu, que luy mesme tient à grand honneur d'auoir euë, à l'exclusion de tous ceux sur qui le sort en eut pû tomber? On dit que la predestination du Sauueur l'a fait estre ce qu'il est, c'est à dire Homme Dieu: pourquoy donc luy rauir vne grace que l'Homme Iesus tient d'elle, & dont il ne peut pas sçauoir qu'il luy en est redeuable; qu'il ne s'interesse comme nous à la maintenir en possession de l'honneur qu'vn bien de telle nature peut acquerir à l'Acte diuin, qui en est la cause & l'origine? Enfin il est tres vray que l'Homme-Dieu est eternel, tout autrement que ne le sont pas les Saincts, qui ont esté predestinez auec luy; mais qui luy donne le pas de deuant dans vn moment, où tout est eternel, sinon la qualité de Fils de Dieu, que la predestination diuine ne luy a pû destiner auant le temps, sans faire de luy vn Eternel à part, & qui peut dire des choses de soy, dont nous auons veu qu'à sa saincte Mere prez, il n'y a pas vn Sainct qui puisse faire l'Echo sans peché?

Au discours precedant. Sect. 5.

Là mesme.

XXV. Et partant il n'est pas que l'on ne voye bien que ces quatre sortes de presseances qui conuiennent à la predestination de Iesus-Christ, & qui la rehaussent tant, perdent le meilleur de leur lustre, & le plus vif de leur éclat, si la filiation Diuine en est defalquée, & si la verité de ce mystere est destruite, en disant que I. Christ n'a pas esté predestiné pour estre le Fils de Dieu. Ioint que pour liquider cette affaire, & la mettre en estat de ne receuoir plus aucun doute, puisque c'est vn article de Foy, que Iesus-Christ a esté predestiné, ie demande quelle grace luy a preparé la predestination diuine, pour verifier la notion que sainct Augustin en donne, & que nous auons receuë cy-dessus? Quelle faueur luy a voulu le cœur de Dieu, quand par vne inclination d'amour toute particulierè, il s'est ouuert pour luy, & a eu dessein sur luy? Si la grace que la predestination eternelle luy a preparée, n'est pas la dignité de Fils de Dieu, d'où luy est venu donc l'honneur qu'il a, d'estre comme il est à present le Fils de Dieu? On dit que rien ne se fait, & ne se passe hors de Dieu, dont la disposition n'ait esté faite de toute eternité dedans Dieu, & cette disposition egallement chaude & lumineuse, s'appelle comme nous auons dit, *Predestination*. Or est-il que l'Homme Iesus a esté esleué au moment de sa conception, à la qualité de Fils de Dieu; pourquoy donc refuirons nous de dire que la disposition s'en estoit faite de toute eternité en Dieu, & que la predestination diuine luy auoit preparé en dessein la grace de la filiation du Verbe, au moment qu'elle arresta ses yeux sur luy, pour le faire vn iour riche de ce don?

Derniere pensée sur ce suiet.

Prædestination est præparatio gratiæ.

Ie ne sçay pas, mon cher Lecteur, comment vostre cœur est fait; mais il y a longtemps que le mien me presse de luy donner liberté de parler, & de tesmoigner à l'Homme Iesus, le plaisir qu'il a de le voir Eleu & Predestiné à la qualité de Fils de Dieu, à l'exclusion de tous ceux à qui le mesme honneur pouuoit estre fait. Neantmoins ce n'est pas mon dessein de me separer iamais de vous, & comme cy-dessus nous auons vny nos esprits, pour rendre à l'Homme-Dieu le tribut du Respect que son Antiquité demandoit de nous, trouuez bon, s'il vous plaist que nous ioignions icy nos cœurs par ensemble, pour rendre à Iesus predestiné à la qualité de Fils de Dieu, la complaisance qui luy est deuë, & qu'il attend de nous.

Empressement du cœur pour faire homage à la predestination du Sauueur.

SECTION DERNIERE.

Complaisance d'amour en veuë de l'Homme Iesus Predestiné pour estre Fils de Dieu.

XXVI. POur reussir en ce deuoir, & faire auec plus de merite, & de chaleur ce que vous & moy (mon cher Lecteur) auons proietté de faire icy, figurons nous que l'Incarnation est à faire, & que cet Homme n'a pas encore paru à qui le Conseil eternel auoit destiné l'vnion personnelle auec Dieu; & sans perdre le sentiment que nous deuons auoir d'estre nez apres luy & sous sa loy, faisons nous par imagination anterieurs à sa venuë, & remettons les choses en l'estat où elles estoient, quand le monde n'auoit pour le Messie que l'Attente, & le Desir. Tout estant icy permis à l'Imagination, comme elle peut sans crime anticiper sur l'aduenir, & d'vn mystere futur en faire vn present, elle peut auec la mesme innocence attenter sur le passé, & d'vn mystere des-ja fait en faire comme vn futur. Bien dauantage, puisque nous laissons agir icy nostre fantaisie, donnons luy toute la liberté qu'elle voudra prendre; ne luy prescriuons point le temps où elle nous mettra pour enuisager

Imagination de l'Incarnation comme si elle estoit à faire.

de loing l'Homme-Dieu, & luy faire nostre Cour; quelle nous place si elle veut auant la creation des Anges, & de ce monde inuisible, que Platon nommoit intellectuel, des-là que le pouuoir est donné à cette faculté de changer l'ordre des choses, encore vn coup tout luy est permis, & il ne luy est pas plus difficile de nous faire remonter iusques à la source des Siecles, que de nous renfermer dans quelqu'vn des premiers, où nous ne fusmes iamais. Plaçez donc que nous serons par nostre imagination, au lieu, d'où nous pourrons decouurir le futur, coniouïssons nous des premiers auec ce Fils de l'Homme que Dieu a resolu de prendre vn iour pour sien; Tesmoignons luy par l'emotion de nos cœurs, & par l'epanouïssement de nos visages que nous prenons bonne part à cette sienne promotion; Ne considerons pas icy le profit qui nous reuiendra de sa venuë; fermons les yeux à nos interests; que cette saillie soit purement pour luy; que luy seul en soit le suiet & le motif; & à l'honneur prez qu'il a des-ja, d'estre en l'idée de Dieu son Fils vnique, que nulle autre chose ne soit l'attrait de nos ioyes, & de nos satisfactions. Parmy les hommes, où la vanité regle presque les ceremonies, quand quelqu'vn est eleué à vne des premieres charges de l'Eglise, ou de l'Estat, on se picque d'estre des premiers à luy tesmoigner la part que l'on y prend; on tasche s'il est possible de deuancer tous les autres à luy rendre ses deuoirs; on est heureux quand on peut dire qu'on a esté le premier à l'adoration: & quoy que souuent il s'agisse de complimenter vne personne qui ne merite rien moins que l'honneur qu'elle a receu; la flaterie ne laisse pas d'aposter des mensonges, & d'ambitionner à estre des premieres à faire ciuilité à celuy qui peut-estre verra bien qu'elle y procede en hypocrite, & par consequent qui ne s'en tiendra pas beaucoup obligé; Mais nous que nostre imagination a mis en lieu, d'où nous pouuons venir des premiers à l'adoration de Iesus-Christ, nous sommes asseurez que nos deuoirs seront aussi bien receus que rendus. Nous ne ferons point la Cour à vne personne qui en soit indigne, dont le neant du merite conuertiroit nos plus iustes respects, en de tres infames idolatries. Pour bas que nous plierons le dos, & courberons la teste, encore n'irons nous pas assez bas pour reconnoistre le merite de l'Homme, que Dieu a predestiné pour son Fils. Tout excez que nous nous imaginerons au fait de l'honneur que nous luy rendrons, sera la iuste mesure de ce que nous luy deuons, ou pour dire le vray sera plustost vn defaut, dautant que son estre estant meslé de l'humain & du diuin, pour beaucoup que nous croirons faire en consideration de l'humain, le Diuin nous verra tousiours redeuables d'vn respect où nous n'arriuerons iamais.

Coniouïssance à l'homme Iesus pour le choix qui a esté fait de luy.

Parmy les hommes on se haste d'estre des premiers à la coniouïssance.

Sic August. loquitur Epist. 3. In illa ergo persona mixtura est animæ & corporis, in hac persona mistura Dei hominis.

Cela va bien, dira quelqu'vn, pour la iustice de nos deuoirs qui ne sont deus à personne, s'ils ne sont deus à l'Homme-Dieu; Mais nostre imagination l'enuisageant icy comme futur, & le futur n'estant pas en estat de sentir ce que luy font ceux qui le deuancent, le moyen que l'Homme-Dieu ressente ce que nous luy rendons, & qu'il se tienne nostre obligé d'vne chose, dont n'ayant pas la connoissance il n'en peut pas auoir le sentiment? Auez vous donc oublié ce que le Discours precedent a dit de l'Eternité de l'Homme-Dieu? pensez vous qu'il ait esté insensible aux desirs des Prophetes qui l'ont deuancé, & qui souspiroient apres luy? & comme quoy de son viuant eut-il pû dire à ses Apostres que plusieurs Roys auoient souhaité de voir ce qu'ils voyoient, & d'ouïr ce qu'ils entendoient, si luy mesme n'eut recüeilly leurs soûpirs, & n'eut esté tesmoin de leurs souhaits? N'est-ce pas assez que le Verbe qui doit faire la meilleure partie de ce Tout ineffable, à qui nous rendons icy nos deuoirs, & nos sacrez complimens, soit en estat de ressentir l'honneur que nous luy rendons, en l'Homme qu'il se doit vnir vn iour? Il le sent, croyez moy, & n'en sera pas méconnoissant, quand ce ne seroit que pour ne pas paroistre insensible aux premices d'vn culte, où il a dessein d'associer vn iour l'Homme qui luy doit estre vny.

Lucæ. 10. v. 23.

XXVII Mais le plus grand auantage que nous puissions auoir au lieu où nostre fantaisie nous à logez pour rendre nos adorations à l'Homme-Dieu, c'est que nous pouuons découurir le sentiment qu'auront les Anges de voir cét honneur fait à la Nature humaine, à l'exclusion de la leur. L'imagination comme i'ay dit, agissant icy seulement, le party sain de l'Eschole ne se peut point formaliser, si sans pretendre de decider ce qu'il tient du peché des Anges, nous supposons qu'ils eurent le vent d'vne chose, qui par effet ne fut ordonnée que pour nous. Oyant donc le premier de tous, se reuolter contre Dieu, & dire au fonds de son cœur, qu'il montera au

Mouuemens de saincte cholere contre l'Ambition de Lucifer.

Isaiæ 14. v. 13. Qui decebas in corde tuo: In cœlum conscendam. Similis ero Altissimo.

Ciel, & qu'il sera enfin semblable au Tres-haut, n'auons nous pas suiet de prendre feu, nous autres creatures mortelles; qui sçauons ce qui a esté resolu en faueur du Fils de la Vierge, & sans auoir egard à la nature qui le rend nostre Aisné, & nostre Superieur, luy donner le dementy, & luy dire qu'il n'en sera rien: Le lieu où il pretend aller, n'est-il pas desia pris? Vn autre meilleur que luy, n'est-il pas en possession de la gloire que sa vanité luy fait desirer? Ie ne dis pas le Verbe, qui seul se peut vanter d'estre semblable à Dieu, en estant l'image & le Fils; le Pere Eternel ayant cacheté le Fils de l'homme nommé Iesus au sçeau de sa nature, & luy ayant desia vny en proiet l'hypostase de son Verbe qu'il reconnoist seul pour son Fils; cét Homme qui a le charactere de la ressemblance Diuine, non pas legerement comme nous; mais en huile, & par l'onction de cette ioye, qu'il a participé luy seul plus abondamment que tous les autres, ne peut-il pas dire qu'il partage la gloire de cette ressemblance auec le Verbe, & que c'est luy qui doit vn iour monter au Ciel, pour s'asseoir en la montagne du Testament, & éleuer son Thrône au dessus des nuës, pour estre à costé de Dieu son Pere? Qué si la resolution qu'il a prise de faire cet honneur à Iesus, est inuariable de tout point; si le sort en est desia ietté, Lucifer presumera-il tant de sa beauté, qu'elle luy fasse croire qu'en sa consideration il en deboutera le Fils de la Vierge pour l'y éleuer? pensera-il qu'il soit de Dieu comme de l'homme qui n'est ny ferme en ses resolutions, ny veritable en ses paroles? Dieu seroit-il ce qu'il est, s'il estoit suiet au changement? Il a dit ce grand mot en faueur d'vn homme semblable à nous, & il ne le feroit pas? Il a parlé, & il n'accompliroit pas sa parole? Que si cette volonté predestinante est la principale des siennes; si cette resolution marche à la teste des autres, que la Grace luy a fait conceuoir, qui des eleus en vertu de sa predestination, se tiendra assuré, si celle du Prince des Eleus n'est pas assurée, & peut changer? Pour condescendre aux iniustes pretentions de cet esprit rebelle, le Dieu de la verité pourra-il estre trouué menteur? Ses plus efficaces decrets seront-ils suiets au dedit & au desaueu? défera-il Iesus qu'il a desia fait en proiet, pour donner au plus orgueilleux des esprits l'honneur d'vne ressemblance qui luy est desia consacrée? Mais pense-il que le Verbe, dont il se fait icy le riual sans y penser, pourra consentir à ses souhaits, & ioindre sa nature à la sienne, pour aider à faire reussir le plus detestable dessein que l'orgueil ait iamais fait? Si le mystere de son abaissement doit procurer au Fils de la Vierge la ressemblance qu'il pretend, croit-il que voulant monter comme il dit, le Verbe soit pour acquiescer à vn effort, directement contraire à celuy que luy mesme fera vn iour, quand il se fera homme, pour faire l'homme Dieu? Que nostre zele iette icy le reste de son feu, & en peine que cet esprit glorieux creue sous le son de ces mots, qu'il sçache & qu'il entende que le sort est tombé sur vn homme de nostre espece, à l'exclusion de la sienne. A pas vn des Anges ses semblables, il n'entend dire ce qu'vn iour le Dieu viuant dira à vn de nostre race; Vous estes mon Fils, auiourd'huy ie vous ay engendré: à tout tant qu'il y a d'Anges, vn iour commandement sera fait d'adorer l'Homme-Dieu, faisant son entrée icy bas; l'on pourra dire d'Eux que Dieu les fait ses courriers & les executeurs de ses ordres, mais de cet Homme glorieux, qu'il a predestiné pour estre son Fils, l'on dira qu'il est par la grace de l'Onction, ce qu'est Dieu par sa nature; Les Anges sont beaucoup honorez d'estre debout deuant luy, attendant qu'il parle pour s'en faire obeir; mais luy deuant estre Dieu, la droite du Pere luy est gardée pour y estre à tout iamais. C'est le zele mon cher Lecteur, que vous & moy deuons faire paroistre à la premiere nouuelle, que la Predestination de Iesus nous porte de son bon-heur: C'est à luy que nous deuons consacrer tout ce que nous auons d'amour & de feu: C'est luy qui doit occuper desormais le meilleur de nos pensées & de nos soucis, & selon que sa gloire ira croissant dans le cours de cét ouurage, qui n'a iamais esté conceu que pour luy acquerir des seruiteurs, c'est à la deuotion que nous luy auons voüée à y faire ses progrez, & à prendre pour sa nourriture ce qu'il y aura pour ornement. Auançons donc en nostre dessein, & sans perdre de veue ce grand Acte increé qui porte à l'Homme-Iesus l'estre de Fils de Dieu, voyons si de sa part il n'a rien fait qui ait pû obliger Dieu à le gratifier de cét honneur.

Ioan 6 v. 27. hunc enim Pater signauit Deus.

Heb. 1. v. 9. propterea vnxit te Deus oleo exultationis præ participibus tuis.

Numer. 23. v. 19. non est Deus quasi homo vt mentiatur, nec vt filius hominis vt mutetur, dixit & non faciet, locutus est, & non implebit?

XXVIII. L'eminence qu'a Iesus Christ au dessus des Anges.

Heb. 1. v. 5. Filius meus es tu, ego hodie genui te, &c.

DISCOVRS

DISCOVRS TROISIESME

LE CHOIX QVE DIEV A FAIT DE L'HOMME Iesus pour son Fils, est vn effect de sa pure bonté, & non pas de ses merites preueus.

SECTION PREMIERE.

De quelle nature est le choix que Dieu fait d'vne personne, pour la gratifier de quelque sienne faueur.

I. IL n'appartient qu'à la Theologie de nous satisfaire sur ce suiet : C'est à elle à nous dire ce qui est de ce choix, & quelque effort que nous fassions, pour en auoir la connoissance, il sera tousiours inutile, si cette noble faculté ne nous vient au secours pour nous en découurir le secret. Voicy ce qu'elle nous en apprend par la bouche de son oracle, c'est le Docteur Angelique, qui prenant la chose en sa source, remonte iusques à la façon dont Dieu predestine les hommes à ces graces d'importance qui s'appellent communement graces primitiues, & d'Estat. Il dit que l'origine de la Predestination eternelle vient de l'Amour de Dieu, que de cét amour suit le choix qu'il fait d'vne personne pour la gratifier de quelque sienne faueur, & que de cette election faite, la Predestination suit, non pas en ordre de temps, mais de raison ; par lequel acte predestinant, Dieu propose, mais inuariablement & en Dieu, de faire arriuer la personne choisie, au bien que son amour luy a voulu, & que son choix luy a procuré, à l'exclusion de plusieurs autres.

Doctrine de S. Thomas sur ce suiet.

Parte 1. q. 23. in corp. artic. 4.

Cette subordinarion d'actes en Dieu, n'est pas vn coup de nostre imagination foible, qui la met souuent dans des choses, que le moment de l'Eternité ne peut pas souffrir où elles se sont passées, ny moins aussi est-ce vn effect de nostre esprit qui se donne quelquesfois la liberté de mettre des suites dans les operations de Dieu, que Dieu souffre sans les approuuer. Sainct Thomas à qui l'Eschole est redeuable de ces enchainemens, l'appuye par vne preuue laquelle en monstre euidemment la necessité. Car puisque la Predestination est vne espece de prouidence, qui dispose les hommes à quelque grace d'importance ; pour ne pas faire agir Dieu à l'aueugle, & sans iugement, il faut dire qu'il veut cette grace aux personnes qu'il y predestine, autrement s'efforceroit-il en vain de leur preparer les moyẽs d'y arriuer, si toutefois c'est vne grace qui puisse tenir lieu de salaire aux actions qui la meritent ; & la sagesse de Dieu qui ne trauaille, que pour contenter son amour, ne s'appliqueroit iamais à donner ses ordres là dessus, si elle voyoit l'indifference dans le cœur de Dieu, pour vne chose dont le succez pour lors luy seroit aussi indifferent : D'où S. Thomas conclud que l'acte par lequel Dieu predestine vne ame à quelque grace & faueur, presuppose tousiours deux choses en luy, amour & choix : amour en ce qu'il leur veut cette grace : car aimer au iugemẽt du sens cõmun, c'est vouloir du biẽ ; & parce que le bien que Dieu veut à cette ame, il le luy veut & non pas à d'autres : ou pour mieux dire, il le luy veut par preferance, & à l'exclusion de plusieurs autres à qui son mesme amour le pourroit aussi vouloir : de là est que ce sien amour est suiuy de choix & d'election, par lequel Dieu trie & choisist cette ame entre plusieurs autres pour la gratifier de cette importante faueur, que son amour luy a voulu. Il n'en va pas ainsi de ces deux actes en nous, poursuit sainct Thomas. Tant s'en faut que le choix suiue l'amour dedans nous, comme il fait en Dieu, qu'au contraire il le precede tousiours, & marche deuant luy : C'est ma coustume, disoit Sidoine Apollinaire, de choisir auant que d'aimer, car si i'aimois auant que de choisir, souuent mon amour seroit trompé, & au lieu d'aimer le bien solide & effectif, qui seul est l'attrait de cette passion, il se trouueroit aimer vne chose qui n'en a que l'apparence & la couleur.

La Predestination en Dieu est tousiours deuancée d'amour & de choix.

Lib. 5. ep. 11. consuetudinis ut eligam post diligam.

Que si vous me demandez la raison pourquoy le choix & l'amour n'ont pas en nous la mesme chaisne & la mesme suite qu'ils ont en Dieu, S. Thomas vous dira qu'il la faut prendre de l'amour mesme, lequel estant en Dieu d'vne autre nature qu'en nous, il ne se faut pas estonner, si dedans nous il marche apres le choix, au lieu qu'il le precede dedans Dieu. L'amour en nous est sterile, & ne produit pas le bien qu'il veut à la personne aimée: Mais dedans Dieu il est fecond, & cause le bien qu'il veut à la personne cherie; & de cette sterilité qui se retrouue en nostre amour, & de la fecondité qui rehausse celuy de Dieu, il faut prendre la raison pourquoy le choix deuance l'amour en nous, & le suit dedans Dieu: car le bien deuant estre l'attrait de nostre amour, bien loin que nostre amour en soit la cause & la mere, il en est mesme la production & le fruit: car c'est le bien connu, qui cause l'amour en nous, & non pas l'amour qui cause en ceux que nous aimons le bien qui nous les fait aimer: d'où vient que nostre amour presupposant tousiours que le bien est en celuy que nous aimons, puis qu'il ne l'y peut pas produire, l'esprit qui reconnoist ce bien, engage la volonté à faire choix de celuy en qui ce bien se retrouue pour l'aimer; & par ainsi l'amour en nous, quand il est sage & bien reglé, suit tousiours le choix & l'election; mais non pas en Dieu, de qui l'amour ayant la force de causer le bien desiré, par cela mesme que cét amour effectif produit en quelqu'vn la grace desirée, il s'y produit tousiours à l'exclusion des autres, à qui ce mesme amour ne veut pas ce bien: d'ou s'ensuit que l'amour en Dieu precede tousiours le choix, puisque nul bien n'est en nous, qui puisse émouuoir Dieu à faire choix de nous plustost que des autres, que par l'operation de son amour, qui nous le donne en nous le voulant. II. *Difference de l'amour de Dieu & du nostre.*

I'auoüe que ce discours est vn peu delicat & subtil: aussi est-il pris des plus pures sources de la Theologie, & la matiere en est elle-mesme si subtile, que par contagion du suiet, on deuient subtil en le traitant, il est neantmoins necessaire pour bien comprendre la verité que ie veux establir en ce discours; car puis qu'il est question de faire voir que le choix que Dieu a fait de l'homme Iesus pour son Fils, preferablement à toute autre creature mortelle, est vn effect de sa pure bonté, & non pas de ses merites preueus, le moyen de bien iuger d'vne affaire de cette nature, si la façon nous est inconnuë, dont Dieu choisit les hommes aux grades d'honneur de la grace, & aux dignitez de son Estat? Mais l'essence de cét acte estant deueloppée, à la maniere que S. Thomas nous a donné le moyen de le faire, l'esprit en sera merueilleusement aidé à croire que l'homme Iesus n'a point merité son election à la dignité de Fils de Dieu, & que ç'a esté vne pure faueur que Dieu luy a faite, faisant tomber sur luy vn sort si heureux. *Reflection sur la subtilité de ce discours.*

SECTION II.

I. C. n'a point merité l'acte increé & immanent de Dieu, appellé Predestination.

POur faire triompher la bonté de Dieu au choix qu'il a fait de l'homme Iesus pour son Fils, & oster à nostre nature le suiet de s'enorgueiller, en cas que par forme de merite elle eut contribué quelque chose à la gloire de son assomption, ie fais trois propositions sur le fait de la Predestination du Sauueur; dont la premiere l'enuisage dans sa source, & comme elle est en Dieu, & les deux autres la considerent hors de Dieu, dans la chose qu'elle a pour terme & pour but, & toutes trois conuainquent euidemment que cette Predestination a esté purement gratuite, & que l'homme n'y a rien fait que receuoir. III. *La Predestination du Sauueur a trois visages.*

La premiere de ces propositions porte que l'ame de I. C. qui seule doit estre icy considerée, où il s'agit d'vne action vitale, spirituelle & meritoire, n'a point merité que Dieu par vn acte de son esprit, & de sa volonté, la predestinast à la grace de l'vnion dont elle iouyt à present. C'est vne verité qui n'a personne dans l'Eschole qui la conteste, & dont la preuue par consequent ne sera point choquée ny combattue: ie la prends, non du costé simplement de l'acte qui est en Dieu, & qui se nomme Predestination, lequel estant increé, parce que c'est Dieu mesme, quelqu'vn pourroit penser, qu'entre luy, & le merite de la creature, de qui rien ne peut sortir que de creé, la dependance & l'influence ne peuuent auoir le lieu que demande le prix de son merite. Nous verrons en cét ouurage & à la gloire des *Premiere proposition.* *La premiere bonne volonté de Dieu, pour l'humanité du Sauueur, a esté de l'vnir au Verbe.*

merites de Iesus-Christ qu'il n'en porte pas seulement la force iusques au Ciel pour lequel il nous a donné droict; mais aussi iusqu'à l'acte increé de son Pere, dont il a merité la Predestination, & le choix qu'il a fait des hommes, depuis le peché d'Adam preueu, pour estre les creatures de sa grace, & les suiets de son Estat. La preuue donc de cette verité se prend de la nature de l'acte, par lequel Dieu a predestiné l'ame du Sauueur à la grace de l'vnion hypostatique; car afin qu'elle eut peu faire le merite de cét acte, il faudroit que l'action qui l'auroit regardé comme son prix, l'eût aussi precedé, sinon de temps & de durée, du moins à la façon que le Soleil deuance la lumiere, & que dans la prescience de Dieu toute cause est en ordre deuant son effect, Or est-il que dans la prescience eternelle, il n'est point d'operation meritoire en l'ame du Sauueur qui ait eu le deuant de la volonté, que Dieu conceût de l'vnir à la personne de son Fils, parce que d'vn costé cette volonté ayant esté en Dieu la source & le principe de toutes les graces qu'il resolut des-lors de faire à l'homme qu'il predestinoit à cét Estat, & de l'autre l'Ame du Sauueur n'ayant pû fournir au merite dont il s'agit icy, que par vne grace du Ciel, qui ne luy a peû estre accordée, que Dieu n'en ait eû la volonté, il est euidét & notoire parcourant de l'esprit la chaisne de cét argument, que l'Ame du Sauueur ne poussa iamais aucune action, par laquelle elle pût meriter le choix qui la fit riche de l'vnion auec le Verbe, puis que ce choix fut en Dieu, la premiere des bonnes volontez qu'il eut pour elle; & par consequent ayant esté à son egard le principe de tout son merite effectif, à moins que de choquer ce dire si fameux de l'Eschole, qui porte que le principe du merite, n'en peut estre le prix; il faut dire que le choix qu'a fait Dieu de l'homme Iesus pour son Fils, fut purement gratuit, & que rien ne sortit de luy qui en feit le merite, au sens que l'Escole entend que ce mot de merite soit pris: Car d'auoir recours a la science metoyenne, & dire que Dieu preuoyant ce que feroit I. C. apres son vnion au Verbe, en fait de merite & de vertu, a pu estre obligé à faire passer son decret de l'estat conditionné, où il l'auroit conceu, à l'absolu où il est à present, & luy vouloir efficacement ce qu'efficament il ne luy pouuoit vouloir iusques à tant qu'il eut veu en luy vne quantité de merites par cette science metoyenne, qui deuance tousiours les decrets absolus de Dieu: Outre que le mesme se pourroit dire de tous les Predestinez, lesquels en cas de leurs merites preueus sous condition, meriteroient leur predestination, à la mesme maniere que Iesus-Christ auroit merité la sienne, il appert que cette premiere instance faite contre la verité auancée, ne procede plus de l'ame du Sauueur séparée de l'hypostase du Verbe; mais de tout l'homme Dieu Iesus-Christ de qui les merites ne peuuent estre preueus, mesme par la science conditionnée, que l'vnion hypostatique ne fasse vne partie de son obiet, & que cette vnion ne soit dés là incapable d'estre le prix d'vne chose, qui n'a l'estre que par son moyen.

Principium meriti non cadit sub meritum.

Premiere instance contre la verité auancée.

Response.

Que si l'on dit en seconde instance que l'ame du Sauueur a pû estre predestinée à la grace comme nous; & dans cét estat, meriter en quelque façon la bonne volonté qu'a eu Dieu de la faire riche de la personne de son Fils: De deux choses l'vne, ou cette instance porte à faux, où qui pis est, elle va troubler la grace iusque dans sa source pour luy donner vn autre principe de son flux, que celuy dont elle se glorifie à present, qui est l'Incarnation: La raison est dautant qu'en la supposition alleguée, l'ame du Sauueur predestinée simplement à la Grace, trauaillera par son moyen à faire des merites, ou sans suppost, ou dans son propre suppost: Si vous la faites operer sans son acheuement personnel, vostre instance porte à faux: car elle suppose ce qui se nie d'ordinaire dans les escholes, qu'vn estre dénué de sa personalité, puisse agir: que si vous luy donnez son suppost, à condition qu'elle en sera dépouillée, pour auoir celuy du Verbe, apres l'auoir merité, d'où luy viendra la grace qui l'aura fait meriter? L'Incarnation en sera-t'elle pour lors la cause, l'ordre present ne sera-t'il pas tout a fait ruiné, pour en establir vn autre qui n'est pas impossible, ie l'auoüe; mais qui fait tort à celuy où la grace se glorifie d'auoir pour origine de son estre la mort d'vn Dieu?

Seconde instance.

Premiere Response.

SECTION III.

Iesus-Christ effectiuement parlant, n'a point merité son vnion auec le Verbe.

LA seconde proposition que ie fais en faueur de la Predestination gratuite de Iesus-Christ, ne la considere pas en son acte comme a fait la premiere, mais en la chose qu'elle a pour terme, & pour but, le terme est l'vnion hypostatique, pour laquelle auoir l'ame du Sauueur n'ayant rien fait qui la luy procurât, il faut dire que le don luy en a esté fait par vne pure bonté de Dieu, & qu'il s'est determiné de luy mesme à faire cette faueur au Fils de Marie, sans y estre aucunement conuié. C'est icy vne doctrine laquelle est propre à saint Augustin, & tellement propre qu'il s'en peut dire le Createur, puis qu'on n'en voit presque aucun vestige dans les escrits des Peres qui l'ont deuancé, on la peut appeller l'vn de ses Originaux que son disciple S. Fulgence a pris la liberté de copier dans la creance qu'il a eüe que son Maistre ne le trouueroit pas mauuais. Au reste cette verité est si claire & si formelle chez saint Augustin, que bien que l'escriture ne fournisse rien d'euident pour l'appuier si est ce que saint Thomas, & toute l'eschole apres luy, n'a pas laissé de la receuoir par le seul respect qu'il porte à la doctrine de ce grand saint. V.

Seconde proposition, le Sauueur n'a point merité son vnion hypostatique

D. Thom. 3. p. q. 2. art. 10. & 11.

De prædest. Sanctorum c. 15 de dono perseuerantiæ c. vltim.

Lib. de Incar. & gratia Christi.

Artic. 11. supra.

I'ay dit que dans l'Escriture il n'y a rien d'euident qui puisse faire de cette verité vn article de foy. Car de produire les textes du nouueau Testament, où le mystere de l'incarnation passe pour vn effect de la pure misericorde de Dieu, au iugement mesme de ceux qui alleguent ces passages, rien ne s'en peut conclure, contre ce que Iesus-Christ auroit fait pour meriter la grace dont il est icy question. Ils prouuent seulement comme nous verrons en ce traité, que nous autres mortels perdus par le peché du premier homme n'auons rien fait, par où le Pere Eternel se pût sentir tant soit peu obligé à nous faire le don de son Fils pour estre nostre Redempteur. C'est vne grace dont nous sommes redeuables à sa seule misericorde, de qui les entrailles s'estants ouuertes pour nous par amour, Iesus-Christ le Fils de son amour, en est sorty pour nous reconcilier à luy. & partant c'est à tort que quelques scholastiques estiment qu'il est de la foy que Iesus-Christ n'a point merité l'vnion hypostatique, à donner à ces textes tout ce qu'on peut leur donner, il n'en resultera iamais qu'vne probabilité pour la pensée dont saint Augustin a esté comme pere, & Autheur. Il y aura de l'apparance que toute sorte de merite de tout autre que ce soit qui regarde l'incarnation comme son prix, sera exclus, mais que celuy du Sauueur y soit aussi clairement compris, en vain taschera t'on de le persuader. VI.

L'escriture ne parle pas clairement de la Predestination gratuite du Sauueur.

Suarez hic disp. 10 sect. 3.

Disc. in

Vasq. in. 3. p. disp. 21. c. n. 3. 4.

Psal. 8. loco supra citato.

Quid est homo quod memor es eius aut Filius hominis quoniam visitas eum, &c.

Ie sçay que le Pere Suarez appuie vn peu plus fort sur ce verset de Dauid où il est premierement parlé d'vn certain homme, & puis du Fils de l'homme tel que Iesus-Christ se nommoit iadis, & de cét homme tout inferieur qu'il est aux Anges en nature, Dauid demande à Dieu ce qu'il a eu pour l'obliger à se souuenir de luy, à le visiter d'vne façon toute particuliere, à le combler de gloire & d'honneur, bref à le faire chef de ses ouurages, à soumettre toutes choses à ses pieds. Si l'on dit à cét Autheur, qu'il est là parlé à la Lettre de toute l'espece humaine, où il n'est point d'indiuidu à qui Dieu n'ait fait cét honneur, que de luy donner puissance sur les oiseaux du Ciel, les poissons de la mer, & les animaux de la terre; outre qu'il auroit suiet de repartir que ce domaine à present est merueilleusement imparfait, depuis que le peché du premier homme nous en a tous dépoüillez, peut-estre pourroit-il dire que saint Paul ayant employé les mesmes textes de ce Pseaume pour éleuer la dignité de son Maistre, & faire voir aux Iuifs, que tout inferieur qu'il est aux Anges selon la chair, les Anges ne sont rien au prix de luy, à raison que toutes choses luy sont suiettes, ce qui ne se lit point des Anges: C'est vne preuue demonstratiue, qu'il est parlé à la lettre de Iesus-Christ comme homme au Pseaumes sus-allegué, & que Dauid n'eut pas demandé à Dieu le voyant en esprit éleué à vne si haute dignité ce qui l'auoit obligé de s'estre souuenu de luy, si ses merites preueus eussent conuié Dieu de se souuenir de luy, & l'éleuer à cét honneur. Neantmoins sans faire violence, ny au texte de Dauid, ny à l'application qu'en fait S. Paul, ie responds au Pere Suarez; que bien que le pouuoir absolu qu'a I. Christ sur toutes choses parte comme de sa source de l'vnion personnelle qu'il a auec le Verbe, Fils de Dieu; l'Apostre ne dit pas si grace luy a esté faite

quand ce mystere s'est fait, où s'il la merité? au contraire, il attache ce sien pouuoir, à qui toutes choses sont soumises, au merite d'vne chose, par où ra nt s'en faut que Iesus-Christ ait esté fait, qu'il a esté defait, car il dit immediatement apres qu'en consideration de sa mort, & de sa passion, on voit Iesus couronné de la gloire, & de l'honneur dont Dauid l'auoit reuestu. Cela donc ne prouue pas que l'homme Iesus n'a rien fait digne de l'vnion où il fut éleué; non plus que ce texte de sainct Iean, où l'Incarnation est nommée grace, mais grace simplement, & sans adioinct pour exclure (dit on, tout merite en qui que ce soit, qui pourroit l'empescher de porter vn nom à qui comme dit sainct Paul, & sainct Augustin apres luy, rien n'est plus contraire que le merite, d'autant que son essence enclose dans le son de son nom, dit l'vne de ces deux choses, ou qu'elle se fasse gratis & non par forme de restitution, ou qu'elle cesse d'estre ce quelle est, si elle est le salaire de quelque bonne action. Ouy, mais le diuin Precurseur qui appelle l'Incarnation Grace, dans l'Euangile de sainct Iean, a t'il iamais eu son Maistre en l'esprit, quand il a donné ce nom à ce mystere? Pretendoit-il autre chose, sinon de faire priser aux hommes la grace que Dieu leur faisoit, leur donnant son Fils vnique, & la leur rendre d'autant plus chere, que moins ils l'auroient meritée : Et puis quand Iesus-Christ se seroit disposé par le moyen de la grace preuenante à la reception de l'vnion, qui le fait estre homme-Dieu, l'Incarnation en seroit-elle moins nommée grace, qu'elle l'est à present : respectiuement à nous qui ne l'aurions point meritée, ne pourroit-elle pas encore porter ce nom? Ie dis bien plus respectiuement au Sauueur qui l'auroit meritée, à la façon que quelque esprit écarté, pourroit le dire? Ne pourroit-elle pas encore estre appellée Grace, puisque au sentiment de l'eschole, & de sainct Augustin, expliquant ces deux mots de l'Euangile de sainct Iean, *Grace pour Grace*; Si la gloire du Ciel peut estre nommée Grace, quoy qu'elle soit renduë à nos merites, & que pour iustifier ce nom, suffit que la premiere grace, qui nous en fait faire le merite, soit vn pur don de Dieu, pourquoy l'vnion hypostatique, nonobstant que le Sauueur l'ait meritée, ne sera elle pas appellée grace, puis qu'il n'aura rien fait pour s'y disposer, que par le mouuement de la grace preuenante, qu'il n'aura pû meriter?

Vers. 9.

1. Cap. v. 16. gratiam pro gratia.

L'Incarnation ne laisseroit pas d'estre appellée Grace, quand bien le Sauueur auroit merité son vnion auec le Verbe.

Tract. 3. in Ioan.

VII.

Bien que l'Incarnation se soit faite par la vertu du S. Esprit, ce n'est pas à dire que Iesus-Christ n'ait pas merité son vnion.

Le Pere Ruiz qui fait voir par ses œuures la science qu'il a des Peres pense trouuer dans le pourparler de l'Ange auec la Vierge sur le fait de l'Incarnation, dequoy verifier la doctrine de sainct-Augustin, & la faire passer pour vn article de Foy. Car l'Ange voulant oster à la Vierge l'ombrage que la nouueauté de la chose, pouuoit donner à sa vertu, l'assura que l'homme dont elle s'estoit interdit la connoissance n'y auroit aucune part, que le sainct-Esprit feroit l'affaire luy seul, d'où aduiendroit que l'enfant qu'elle auroit, sortiroit de son ventre en possession d'vne saincteté, capable de le faire nommer Fils de Dieu; comme si cét ouurage, dit cet Autheur, eut deu estre vn effect de la pure grace du sainct Esprit, & non pas du merite de celuy qui s'y deuoit voir éleué à la qualité de Fils de Dieu, ouy : mais d'ou tient-il le sens qu'il donne à cette particule illatiue : *Et partant*, ce qui naistra de vous Sainct, sera nommé Fils de Dieu, sinon de sainct Augustin mesme, qui en a subrogé vne autre en la place plus fauorable à sa doctrine, que celle que nous lisons dans la version vulgaire; car en suite de la parole que l'Ange luy auoit porté de la part de Dieu, que le sainct-Esprit descendroit sur elle, & que la vertu du tres haut l'ombrageroit amoureusement, il adiouta, dit sainct Augustin : *Et c'est pour cela qu'il sortira Sainct de vous*, Et qu'il sera par effect Fils de Dieu, non pour des œuures qu'il fera, puisque le faire presupposant l'estre, il est clair qu'il n'en pourra pas faire auant qu'il soit né, ou conceu; mais cette grace luy viendra de la pure liberalité de Dieu, de qui l'esprit se coulera dedans vous, pour vous faire mere d'vn Dieu, sans que vostre pureté en patisse : Certes ostez l'employ que fait sainct Augustin de ce texte pour appuier sa doctrine, & qui nous le rend digne de respect, ie ne voy pas qu'il concluë. Car l'intention de l'Ange ne fut iamais de decider par ce petit mot vne si haute difficulté, comme est celle que sainct Augustin a fait naistre le premier au fait de la Predestination de Iesus Christ. Tout son dessein estoit d'oster à la Vierge l'apprehension qu'elle auoit, que la conception de l'enfant, dont il luy parloit, ne preiudiciat à sa Virginité, de sorte que pour luy leuer vn scrupule qui ne prouenoit, sinon de la grande affection qu'elle auoit pour vne vertu, qu'elle n'eut pas voulu risquer, pour la maternité Diuine : Il luy tesmoigna comme quoy son esprit deuoit estre en repos

Tomo de prouid. tract. 3. disp. 8. sect. 10. num. 9.

Luc. 1. v. 35 ideoque & quod nasceretur ex te, sanctum vocabitur Filius Dei.

Lib. de con cep. & grat. c. 11. propterea inquit non propter opera quæ nondum nati vtique nulla sunt, sed propterea quia Spiritus sanctus, &c.

de ce costé là, que le sainct-Esprit s'estant chargé de faire en elle cette conception, sa pureté n'auoit aucun suiet de se deffier de luy, & que parce qu'il y mettroit la main, l'enfant qui sortiroit d'elle sanctifié par la vertu de son operation seroit veritablement le Fils de Dieu; ce qui ne fait rien pour, ou contre le merite que quelqu'vn pourroit maintenir auoir esté au Sauueur respectiuement à la grace de son vnion. Doncques l'escriture saincte estant muette sur cette verité, & rien n'en pouuant estre tiré, par où elle soit solidement appuyée, voyons ce que sainct Augustin en a dit, & dans le dessein d'épouser sa pensée, & de iurer en ses paroles, preparons nous à faire de l'accueil à tout ce qu'il en a escrit.

SECTION IV.

Discours de sainct Augustin touchant la maniere dont Iesus-Christ a esté gratuitement honoré de la grace de l'vnion hypostatique.

Lib. 1. de finibus bonorum, & malorum.

A Philosopho si afferat eloquentiam, non asperner; si non habeat, non admodum flagitem.

IE me souuiens d'auoir leu dans Ciceron, qu'il n'est pas necessaire qu'vn Philosophe soit eloquent pour estre bon Philosophe, & que s'il a de l'eloquence, traitant les matieres de sa profession, il ne la faut pas rebuter; mais aussi qu'il ne se faut pas mettre beaucoup en peine de luy en demander, s'il en est depourueu. I'en dirois volontiers autant d'vn Theologien Scholastique, s'il fait paroistre de l'eloquence à traiter les mysteres de sa faculté, c'est vn ornement de surcroist, que tout esprit bien-fait n'improuuera iamais; mais de l'exiger de luy, la nature, ou l'estude ne l'ayant point fait eloquent, on auroit certes tort de le faire, & on seroit blâmé. Sainct Augustin neantmoins doit estre excepté de cette regle, comme il estoit naturellement eloquent, & que l'Art auoit perfectionné en luy, ce que la nature y auoit mis; ce seroit merueille, si dans les matieres les plus epineuses qu'il manie, il ne faisoit paroistre la beauté de son genie, & si par la façon de les traiter, il ne contentoit pas autant l'oreille que l'esprit. Voicy ce qu'il a escrit de la verité auancée, en termes qui font voir qu'il auoit peine à n'estre pas eloquent, où mesme la nature du suiet le pouuoit dispenser d'estre eloquent.

Premiere preuue.

Pour attirer l'ennemy au combat & reconnoistre les armes dont il se deffend, voicy les demandes qu'il fait. Ie voudrois bien sçauoir ce qu'a fait Iesus-Christ mediateur des hommes, & de Dieu pour estre ce qu'il est à present; que l'on me produise les actes de Iustice, ou de Foy, que la nature humaine a faits en luy pour acheter le bien qu'elle a d'estre personnellement vnie à la Diuinité? Qu'on me responde si l'on peut (& i'en prie ceux qui pensent le pouuoir faire) cét homme que le Verbe Eternel s'est ioint en vnité de personne, & qui peut dire de soy qu'il est l'vnique du Pere Eternel, qu'a-t'il donné pour estre éleué à cét honneur? Qu'a t'il fait pour y estre choisi? par quelles actions a t'il merité cette grace, qui luy donne pouuoir d'estre, & de se dire le Fils de Dieu? Quelle bonne œuure peut-on produire, fust-elle des plus legeres que la grace nous fait faire, qui aye precedé son vnion? Qu'a-t'il fait pour en venir là? qu'a-t'il creû, qu'a-t'il demandé, afin d'arriuer à vn point d'excellence qui ne seroit pas ineffable, si la langue le pouuoit expliquer. Ce sont les demandes que fait sainct Augustin, au suiet dont il s'agit, où comme vn expert Medecin de l'erreur qu'il combat, il taste le pouls à ses malades, & s'efforce de découurir par la qualité de leurs responces, si leur infidelité est aux abois, & s'ils sont pour se rendre à la verité contestée, acquiesçant à vn principe qui en porte la conuiction. La responce qu'ils luy font, presuppose à demy qu'ils croyent ce qu'il a dit; mais elle contient vne si prodigieuse arrogance que ie ne m'estonne pas si le genie de ce Sainct, tout doux & moderé qu'il estoit ne pût s'abstenir de les traiter de foux, & de perdus de iugement, apres l'auoir ouye: Nous la produirons tantost: disons seulement icy en passant, que si sainct Augustin ne fut pas mort auant le Concile d'Ephese, & que la Lettre que le ieune Theodose luy escriuoit, le coniurant de s'y trouuer & d'honorer l'assemblée de sa presence, l'eût encore trouué en vie, il eut appris que le perfide Nestorius auoit dequoy respondre à ses demandes; mais à la façon des heretiques qui ne peuuent choquer la verité, qu'apres s'en estre declarez les ennemis, & auoir pris party contre elle. Il eut sceu que Iesus-Christ ayant esté long-temps, selon ses reueries, vn homme semblable à nous, enfin auoit merité par ses sainctes & loüables

actions que le Verbe s'vnit à luy, pour operer en luy & par luy le mystere de nostre salut & reconciliation; mais cette meschante doctrine autant nouuelle qu'impie, n'eut pas surpris son esprit. Origene l'y eût preparé, lequel auoit enseigné de son temps, que l'ame de Iesus-Christ auoit esté creée auant le corps, & que pour auoir aimé Dieu, & s'estre iointe à luy d'vne façon toute particuliere, elle auoit merité du depuis que le Verbe l'vnist à soy; mais inseparablement, & pour tousiours: Sainct Augustin n'eût eu qu'vn mot pour deffaire l'erreur de Nestorius, & ce mot eût esté le mesme dont il auoit defait celuy d'Origene en vn autre endroit disant conformement à ce que l'Ange Gabriel en auoit insinué à la saincte Vierge que Iesus-Christ ne fût iamais qu'il ne fut aussi Fils de Dieu; qu'entre la production de son humanité, & l'vnion personnelle au Verbe, il n'y eut aucun interualle de temps, & par consequent qu'on ne deuoit pas attacher à la virilité de son aage, l'exhibition d'vne faueur, que l'origine luy apporta, ny le faire languir dans l'attente d'vn bien, dont il se veit en possession, aussi-tost que de la vie.

Lib. 1. ἀρχῶν c. 6. Dilectionis merito vngitur anima Christi, id est cum Verbo Dei vnum efficitur

In Enchirid. c. 36. Nempe ex quo homo esse cœpit, nõ aliud esse cœpit quàm Dei Filius. Quod enim ex te nascetur Sanctum. Vocabitur Filius Dei.

IX. *Nouuelle hypothese pour eclaircir ce suiet.*

Ceux d'entre les Scholastiques qui ont crû que la grace sanctifiante auoit seruy de fourriere à l'Incarnation du Verbe, & que l'humanité du Sauueur en auoit esté dotée comme d'vne disposition prealablement necessaire au mystere de son assomption sont obligez, ainsi que dit le Pere Suarez, de respondre à sainct Augustin, & de luy dire que par vn acte de vertu, d'esperance, d'amour ou de foy, l'ame de Iesus-Christ merita que le Verbe luy fist cét honneur de la ioindre personnellement à soy. La raison est, dit cét Autheur, parce qu'auec la mesme facilité qu'ils font l'ame du Sauueur susceptible de la Grace sanctifiante auant son vnion au Verbe, ils sont obligez de la faire agissante, & de la dire capable d'auoir produit quelque acte interieur de vertu, dont le merite ait attaint le prix de cette vnion: Et puisque le respect qu'ils ont pour le Verbe Eternel, les porte à croire que iamais il ne se fust vny à l'ame du Sauueur, s'il n eut veu en elle cét ornement de iustice qu'ils luy donnent pour disposition; l'acte de vertu par lequel elle aura pû se disposer à cette grande Grace, estant pour elle vne preparation bien plus noble que non pas la simple infusion de l'ornement dont ils la font le suiet: certes si leur respect est raisonnable, & si leur Theologie a de la suite, le moins qu'ils puissent dire en faueur de l'ame du Sauueur, c'est que non seulement le Ciel la disposée à l'vnion du Verbe par l'infusion de la grace sanctifiante; mais qu'elle mesme s'y est aussi preparée par la production de quelque acte de vertu, où l'inspiration d'en haut l'aura portée. Mais à quel propos chercher des aduersaires à sainct Augustin? pourquoy luy susciter des ennemis qui n'eurent iamais intention de l'estre? & puisque ces Docteurs ne disent pas ce que le Pere Suarez pretend leur faire dire, pourquoy les presenter à nostre Sainct, affin d'estre defaits? Bien que ie ne pense pas qu'ils disent vray, mettant en l'ame du Sauueur la grace sanctifiante comme disposition necessaire à celle de son vnion; est-ce à dire pour cela qu'on les puisse obliger de la faire principe actif d'vne operation meritoire de cette faueur; eux qui peut-estre ne veulent pas qu'il y ait eu iamais d'operation en Iesus-Christ, qui n'ait esté Theandrique & meslée de l'homme & de Dieu? & puis quand sainct Augustin sçauroit que ces Docteurs parleroient d'vne disposition où la grace auroit la meilleure part, se mettroit il en peine de leur respondre, luy qui n'employoit cette illustre verité conceuë sur la predestination gratuite du Sauueur, que pour destruire l'erreur des Partisans de Pelagius, qui disoient que le commencement de nostre iustification, venoit de nous & non de la Grace? Combien que si sainct Augustin oyoit cette Theologie, qui fait l'ame du Sauueur capable de meriter son vnion auec le Verbe, par le moyen de la Grace laquelle en seroit le principe, son esprit estant imbu d'vne autre verité, qui porte que cette vnion a esté la source de toutes les graces que son ame a iamais euës, ie croy que pour ne pas troubler le flux de ses dons, il la diroit incapable d'auoir receu vne faueur, qui ne luy seroit pas venuë de son vnion.

Response.

X. Rien donc ne faisant peine à S. Augustin, & le silence vniuersel de l'eschole tesmoignant clairement que ses demandes sont sans reparties, voyons en peu de mots ce que sa plume nous fournist pour appuyer vne verité, que sa seule authorité nous deuroit rendre venerable, quand bien la preuue luy manqueroit. A l'entrée du chapitre quinziesme de la Predestinarion des saincts ou il traitte ce suiet, aussi bien qu'au dernier du liure du don de la perseuerance, il dit vn mot qui doit passer pour raison, & pour vne excellente raison. Il appelle l'homme Iesus

Seconde preuue tirée de la Predestination du

Præclarissimum lumen Prædestinationis & gratiæ Christus le.

sus, 15. de Præd. SS. illustre exemplum prædestinationis. c. 16. de pers. dono.

sauueur qui est vn miroir de la nostre.

vn pourtrait éclatant, & magnifique de la Predestination, & de la grace; vn original illustre & pompeux, que tout fidelle doit auoir perpetuellement en veüe pour iuger sainement d'vne chose, où la nature ne peut prendre la moindre part, que la grace ne s'en tienne extremément offensée; en conscience ce portrait ne seroit il pas defectueux, & cet original n'auroit il pas dequoy nous seduire, si ce sainct Docteur le proposant à nos esprits pour apprendre ce que la grace fait en nous quand elle execute les ordres de la Predestination diuine, nous voyons en luy des merites d'vne chose, dont l'octroy est purement gratuit en nous? Aurions nous suiet de dire que la grace nous regenere, si trauaillant à cela selon le modelle que saint Augustin en propose, les merites auoient lieu dans la generation de l'homme-Dieu; auec quelle chaleur les creatures de Pelagius eussent ils accepté ce que ce sainct leur offroit, si dans l'exemplaire qu'il apportoit de la regeneration des hommes ils eussent veu que les merites entroient, que luy mesme vouloit exclure, & bannir de la coppie. Ie sçay que les hommes de cette secte parlans seulement d'vn merite naturel, qu'ils faisoient anterieur à la grace n'eussent apres tout rien trouué qui fauorizast leur erreur, quand bien saint Augustin eut admis en l'homme Iesus, quelque merite sur naturel respectiuement à la grace de son vnion: mais sans me soucier beaucoup de ce que les Pelagiens eussent pû dire en cas que leur grand aduersaire eût esté de cet aduis; ie reuiens certes à son dire qui porte que l'homme-Dieu est vn riche exemplaire de la façon dont nous sommes faits Chrestiens, & enfans de Dieu: car il est euident que cet exemplaire eût esté defectueux, & que la copie ne luy eût aucunement retiré, si quelque merite preueu fust entré dans le premier, & que tout merite eut esté bany de la seconde.

Troisiesme preuue prise de ce que le sauueur est nostre chef & nous ses membres.

De plus saint Augustin aux mesmes lieux appelle Iesus-Christ nostre chef, & nous autres ses membres, & de la façon dont il dit qu'il a esté Predestiné pour estre nostre chef, il infere que nous auons esté iustifiez sans aucun nostre merite, pour luy estre incorporez. Surquoy ie raisonne ainsi, & ie dis; que puisque le mesme acte de l'esprit diuin qui se nomme Predestination, n'a fait qu'vn corps de l'homme Iesus, & de nous, ayant assigné la qualité de chef au premier, & de membres aux seconds, il faut dire, que l'vnité de cet acte a esté offensée, si la façon que Dieu a tenu à faire le chef de ce corps, a esté differente de celle qu'il a gardé à en faire les membres; or est il que la diuersité y sera visible, si la grace fait les membres, & les merites le chef; & partant pour ne pas blesser l'vnité d'vn proiet où les hommes se trouuent heureusement soumis à Iesus-Christ leur chef, & où le Sauueur se trouue glorieusement éleué au dessus des hommes ses membres; pour ne pas dissiper les Idées de l'esprit qui la conceu, en luy donnant deux sortes de tablature pour la structure d'vn corps, où la façon d'en faire les membres ne peut pas estre reglée sur celle qu'on a tenu à faire le chef, si elle n'est la mesme; disons que Iesus-Christ comme homme ne s'est non plus disposé par quelque veritable merite à la grace de sa deification, que nous autres nous nous diposons à la grace de la foy qui nous immatricule au corps, dont l'homme Iesus est le chef. Ie confesse qu'en ces deux liures, où saint Augustin parle de la Predestination du Sauueur, le plus fort argument qu'il ait pour en establir la gratuité ce sont les demandes qu'il fait à ceux qui voudroient dire le contraire, & la façon dont il les presse de produire le bon œuure que son ame auroit fait auant son vnion; i'auoüe qu'il presuppose (ce qu'il ne croyoit pas qu'on luy pût nier) que l'ame du Sauueur n'ayant iamais esté en estre, sans cette admirable vnion auec le Verbe, n'a pu par consequent estre le principe actif d'vne operation vertueuse, qui luy meritât cette vnion; en vertu dequoy c'est sans trembler qu'il auance ces belles veritez qui seroient dignes d'estre grauées en lettre d'or sur le frontispice de toutes les escholes de Theologie, veritez qui portent que la grace qui nous fait Chrestiens, c'est la mesme qui feit iadis vn Christ de Iesus; que luy, & nous auons la mesme chose pour principe de nostre conception; que nostre origine est semblable à la sienne, que le berceau de nostre foy où commence nostre regeneration, ne differe en rien des flancs de la Vierge où commence sa generation, que du mesme esprit chasque Chrestien renaist, dont l'homme-Dieu est né, & que le mesme esprit fait en nous la remission des pechez qui feit iadis que cet homme n'eût aucun peché. Ces paroles auroient elles chez saint Augustin la grace qu'elles y ont, si le merite n'estoit égallement bany de la conception du Sauueur, & de la nostre, pour faire le sainct Esprit principe vnique de toutes les deux.

C. 15. de Prædest. SS. ea gratia sit ab initio fidei suę homo quicumque Christianus, qua gratia homo ille ab initio suo factus est Christus. De ipso Spiritu & hic renatus, de quo est ille natus, eodem Spiritu fit in nobis remissio peccatorum, quo Spiritu factum est vt nullum haberet ille peccatum.

Belle saillie de sainct Augustin.

I'obmets

l'obmets ce qu'il adiouste au mesme lieu pour iustifier la ressemblance qui est entre nostre regeneration par la grace, & la generation du Sauueur par le sainct Esprit: nous ne manquerons pas de le produire en ce traité quand nous monstrerons le rapport qu'il y a entre nostre Predestination, & celle de I. Christ: la conception duquel est donnée par le maistre, & par son disciple saint Fulgence pour modelle, & patron de ce que la foy fait en nous, nous incorporant à l'homme-Dieu.

dernier discours.

Lib. de Incar. & gratia Christi.

XI. *Quatrie,sme preuue qu'vn seul homme deuoit estre vny au Verbe.*

Mais la principale raison que saint Augustin fournisse pour l'appuy de sa doctrine, est couchée au liure second du demerite des pechez & de leur pardon: & faut auoüer qu'elle est digne de son esprit, & qu'elle confirme puissamment ce qu'il a le premier découuert en faueur de la predestinatiõ gratuite du Sauueur: En voicy la force cõprise en peu de mots, sans toutesfois preiudicier à sa clarté. Dans le dessein qu'auoit Dieu de rachetet les hommes en prenant leur nature, il est clair que ce sort si heureux ne pouuoit tomber que sur vn. De toute la race des hommes vn seul deuoit auoir l'honneur d'estre la mesme personne auec le Verbe Fils de Dieu. Cette grace ne pouuoit estre faite à plusieurs, sans deroger à ce qu'elle a de meilleur, qui est la singularité. Or est-il que si la chose eut dépendu du merite de l'homme, & n'eût pas esté vn pur don de Dieu, deux & trois, & plusieurs eussent pû iouyr de cette faueur: car pourquoy plustost vn que plusieurs, si plusieurs eussent pû meriter egalement cette faueur? Si elle eût esté mise au concours, qui croit qu'vn seul l'eut emportée? Cela seroit bon s'il s'agissoit d'vne course du corps dans vne lice visible; mais en l'inuisible où les actes du cœur font les pas de la course; si l'vnion hypostatique eut esté proposée de Dieu, comme le prix de quelque bonne volonté, qui des hommes en ayant la connoissance, y eut renoncé? qui n'y eût pas aspiré? Car enfin faisant precision de la grace preuenante dont l'infusion est absolumẽt necessaire à faire vn acte de vertu meritoire de quelque bien surnaturel; les forces du franc arbitre sont egalement puissantes en tous les hommes, à faire cét acte de vertu. Si donc l'homme en Iesus C. l'a fait pour meriter la grace de l'vnion, pourquoy mille autres de son espece ne l'auront-ils pas fait aussi bien que luy, pour la meriter comme lùy? qui croira que luy seul se soit disposé de soy mesme à la reception de ce don, plusieurs autres y pouuans apporter la méme disposition que luy: Que si plusieurs s'y sont preparez aussi bien que luy, & que par ce moyen ils ayent merité que la faueur leur ait esté faite: Ah que deuiendra le Fils de la Vierge? qui peut dire (& il est vray) qu'il est le seul d'entre les hommes, sur qui le sort de de cette grace est tombé, sans qu'aucun autre l'ait meritée? Comment se verifieront les oracles des Prophetes, qui tous promettoient vn si grand bon-heur à vn seul homme issu de la race de Dauid? Que fera sainct Paul, si son maistre n'est plus vnique en son espece, & que plusieurs partagent auec luy la qualité d'homme Dieu? Là où si nous disons que l'vnion hypostatique est vn pur don de Dieu, accordé singulierement à vn seul homme, sans qu'il l'eût meritée, ne craignons pas qu'il y ait des compagnons, ou des competiteurs: Dieu sçauoit bien sur qui des hommes, son election s'estoit arrestée, pour l'éleuer à cét honneur; il sçauoit bien que c'estoit Iesus qu'il auoit choisi pour accomplir en luy le Sacrement de la pieté que son amour luy auoit fait éclore, pour donner vie à nostre salut; comme donc la grace de l'vnion personnelle auec le Verbe est singuliere, il faut dire que les merites humains en sont exclus, qui ne pourroient pas estre receus, pour l'auoir comme prix, sans l'exposer à vne pluralité, qui derogeroit à sa gloire, destruisant sa singularité. Vne seule chose pourroit-on opposer à cette derniere raison de sainct Augustin, que les ennemis de la grace ne manquerent pas de luy obiecter, comme luy mesme rapporte au liure de la Predestination des Saincts. Mais c'est cette response qui contient l'arrogance dont nous auons parlé cy-dessus, & que nous destruirons incontinent. Ie prie seulement le Lecteur de croire que ie voy bien que S Augustin n'exclud de l'homme Iesus que le merite naturel respectiuement à la grace de son vnion, & que quelqu'vn pourroit dire, que son discours (comme il est vray) ne conclud pas à la rigueur, qu'il ne l'ait pu meriter, ou mesme qu'il ne l'ait meritée par vn merite prouenant de la grace du sainct-Esprit; mais il faut se souuenir que sainct Augustin estoit si fort persuadé, que la premiere grace faite à l'ame du Sauueur, auoit esté celle de son vnion auec le Verbe, que cette pensée ne luy a pu iamais tomber dans l'esprit, qu'vn merite issu mesme de la grace, auoit deuancé cette vnion, ou mesme qu'il eût pu la de-

Cap. 17. vnum quippe illum esse oportebat, essent autem & duo, & tres, & plures, si hoc fieri posset nõ per Dei proprium donum, sed per hominis liberum arbitrium.

1. Corinth. 11. v. 2. vni viro.

cap. 15

uancer, & quand bien la chose eust esté possible, s'estant en effect autrement passée, son discours conserue tousiours sa force, & monstre euidemment que l'ame du Sauueur n'a point merité son vnion auec le Verbe, & que cette vnion luy a esté accordée par vne pure faueur de Dieu.

I'adiouste pour comble de cette doctrine, que Iesus Christ n'a point merité l'vnion hypostarique par les actions de vertu qu'il feit, apres l'auoir receuë. Car au sentiment de toute l'eschole, le merite estant la cause de son prix, & le deuant preceder, au moins dans l'ordre de la prescience, il s'ensuit euidemment que ce que Iesus-Christ a fait apres son vnion, n'en a pu estre le merite, puis qu'il en a esté l'effect. Ce n'est pas qu'il n'y eust assez de valeur dans ses actions theandriques pour meriter en toute rigueur l'vnion hypostatique, en cas que luy mesme eust eu dessein de la meriter; & quand en consideration de ses merites infinis le Pere se fust incarné, ou le sainct Esprit, l'Incarnation de l'vne de ces deux personnes diuines, n'eust pas encore esté vn prix assez suffisant pour en reconnoistre la valeur: la Theologie en sçait la raison, ce n'est pas icy le lieu de la produire: car il n'est icy question que de l'vnion du Verbe auec l'Humanité du Sauueur, que luy mesme n'a peu meriter par des actions consecutiues à ce Mystere, à raison qu'elles partoient de luy comme l'effet de sa cause, & que toute leur valeur venoit de luy.

SECTION V.

Il est plus probable que Iesus-Christ n'a pû mesme meriter la grace de son vnion.

Greg. lib. 18. Moral cap. 17. Non inuideo Christo Deo facto; quoniam si velo, & ipse possum fieri. Qui Iesum Christum Dominum nostrum, non per mysterium conceptionis, sed per profectum gratiæ Deum putauit: peruersa allegatione astruens eum purum hominem natum, sed vt Deus esset per meritum profecisse, atque ob hoc æstimauisse & quoslibet alios posse ei coæquari, qui filij Dei per gratiam fiunt.

QVe ie veux mal à cet infame Heresiarque, c'est le perfide Nestorius; & que son blaspheme déplaisoit à sainct Gregoire le Grand, lors qu'il auoit bien l'insolence de dire ces mots: non, ie ne porte point d'enuie à l'homme Iesus qui a esté fait Dieu, dautant qu'il ne tient qu'à moy d'auoir cét honneur, & que ie puis estre fait Dieu comme luy, si ie veux. C'est (dit ce sainct Pape,) que cét orgueilleux croyoit que le Seigneur Iesus n'auoit pas esté fait Dieu par le mystere de sa conception; mais bien par le progrés qu'il auoit fait en la grace de Dieu; disant qu'il estoit né simplement homme, & qu'apres il auoit merité de deuenir Dieu; & se persuadant en suite que luy, & ses semblables, que la grace fait enfans de Dieu, pouuoient luy estre égalez, & deuenir vrais Fils de Dieu comme luy. Ostez moy cette presomption, qui ressent celle de Lucifer: Nestorius n'a que faire de dire qu'il n'enuie pas à Iesus Christ la grace de son vnion hypostatique: car bien loin d'y estre éleué, que mesme la filiation adoptiue ne luy sera iamais donnée: son orgueil ayant merité de faire de luy vn enfant du diable, aussi bien qu'vn heritier de son ambition.

C'est donc icy la troisiéme & derniere proposition que ie fais sur le suiet de la Predestination du Sauueur, pour la rendre de tous poincts gratuite; & c'est que XIII. *Diuerses preuues de cette verité.*
non seulement il n'a pas merité par effect la grace de son vnion auec le Verbe; mais ce qui éleue encore dauantage le don de Dieu, c'est qu'il ne l'a pû meriter, quelque Theologie qu'on auance pour establir ce pouuoir. Si i'auois dessein de faire des volumes pour l'eschole, i'aurois beau suiet de m'estendre icy à propos de la verité que ie maintiens, Ie pourrois dire que deux grands hommes, comme sont Vasquez & Suarez estans icy d'accord, c'est vn signe qu'il y a grande apparence de verité, *Premiere.* puisque leurs pensées estant d'ordinaire opposées, quand elles se trouuent vnies en faueur de quelque proposition, la rencontre à proportion n'en a pas moins de credit qu'en a celle de sainct Thomas & de Scot, quand ils sont de mesme aduis: I'adiousterois qu'vne nature despoüillée de son suppost est incapable de toute *Seconde.* action, à la reserue de celle qui a pour terme ce qui la fait exister, ou subsister, que l'Aristote Maistre iuré en cette affaire l'a ainsi decidé, quand il a dit que les actions emanent des indiuidus; que de proposer contre son dire des causes de recusation, c'est le degrader du pouuoir que toute l'eschole luy donne de porter des arrests en cette matiere, dont il n'y a point d'appel; que c'est vn ordre que Dieu garde dans le courant des operations, qui ne partent en effet que des natures acheuées, & des estres subsistans; lequel estant intrinseque, & comme essentiel aux choses, à quel propos inuenter des suppositions grotesques pour le destruire, & pour le ren-

1 Metaphys. actiones sunt singularium.

uerser ? i'appuierois sur cette pensée, & dirois que l'Agir presupposant la determination de l'estre, qui luy vient non seulement de sa singularité, mais aussi de sa personnalité ; la nature qui en est destituée, est mise comme hors d'action, & ne peut non plus en estre le principe, que le peut estre l'ame humaine d'vne operation exercée independamment des organes du corps, auant que l'esprit qui se donne icy liberté de couper vn instant en deux, l'y conçoiue attachée : & par consequent l'estre humain de Iesus-Christ, ne pouuant estre determiné que par sa subsistance, ou propre, ou subrogée : en vain taschera-t'on de luy donner vn pouuoir d'agir auant qu'il ait receu de l'hypostase du Verbe, cette modification prealablement necessaire à son operation. En aprés ie produirois toute la famille des Nominaux qui ne sont pas, comme l'on sçait, de petite authorité dans l'eschole qui maintiennent auec chaleur qu'vn estre libre ne peut rien faire au premier instant de sa production ; mais qu'il est comme necessaire qu'il se repose, & qu'il prenne haleine pour agir, apres qu'il aura terminé en souffrant la vertu du principe qui le met au iour.

Cardinalis de Lugo. tract. de incarn. disp. 8 sect. 1.

Troisiesme.

Gabriel Ocham, & alii.

Quatriéme.

Enfin ie ferois force sur la nature du merite ; & dirois que le merite ne pouuant auoir vie que par le moyen de la grace habituelle, ou actuelle, l'ame du Sauueur à l'instant dont nous parlons, n'a pû auoir ny l'vne ny l'autre, pour estre le principe de quelque acte meritoire, sans tomber dans l'vn de ces deux inconueniens ; dont le premier est l'adoption qui n'est pas compatible auec la filiation naturelle que traisne auec soy l'vnion personnelle de Dieu ; Et le second est qu'il eust produit en ce cas vne action d'vne valeur seulement finie, telle que l'humanité saincte de Iesus n'a pû iamais exercer, comme celle qui ne fut iamais, & ne pust estre sans auoir en soy le principe capable de porter le prix de ses actions au poinct de valeur, qui estoit necessaire afin de la rendre infinie.

Ita Vasquez.

XIV. *Preuue de l'autheur.*

Mais parce qu'en Theologie ceux du party contraire respondent fort plausiblement à toutes ces preuues, celle qui me semble la plus forte pour conuaincre, ie ne dis pas d'impossibilité, mais de moindre probabilité l'opinion contraire à la nôtre, est ; que si l'on dit vne fois que l'humanité du Sauueur a pû à l'instant mesme de son vnion au Verbe, se disposer à la grace de cette conionction ; l'on pourra conclure qu'il l'a fait ; puis qu'à l'authorité prés de sainct Augustin, les mesmes raisons que l'on produira pour rendre la chose possible, les mesmes produira-t'on pour en verifier l'effet. Où l'escriture ne parle point pour nous donner la loy, pourquoy ne sera t'il pas loisible à vn chacun de parler comme il voudra de l'ame du Sauueur, nommément si ce qu'il en dira, luy doit estre aduantageux ; cõme en apparence il luy sera, s'il la fait capable de se disposer, en agissant, à la grace de son vnion ? Car de dire que cette vnion a esté la source de toutes les graces qu'elle a euë ; ostez l'eschole qui le dit, l'escriture s'en est-elle iamais ouuerte à nous ? que si l'on insiste là dessus, & que l'on dise qu'il faut croire que la premiere grace qu'ait iamais eu Iesus-Christ, est celle de son vnion, afin de ne faire sortir de luy aucune operation qui ne soit theandrique ; à la bonne heure i'y consens ; mais que l'on souffre aussi que du fait, i'argumente au pouuoir, & que ie dise qu'en Iesus-Christ n'y ayant deu iamais auoir autre operation que theandrique, c'est luy faire tort que de le faire, mesme en pouuoir, principe d'vn acte purement humain, & où Dieu n'aura rien à voir. Et partant, ou que l'on ne dise pas que l'ame du Sauueur a peu meriter son vnion à l'instant mesme qu'elle la receuoit ; ou si quelqu'vn le dit, qu'il souffre aussi qu'en se reglant à luy, & se seruant de ses pensées, on dise que par effet il la meritée, & que cette Grace excellente ne tient plus en luy lieu de Don, mais bien de recompense & de prix.

SECTION DERNIERE.

Saillie de deuotion en faueur de Iesus fils de la Vierge, élu gratuitement par preference, pour estre Fils de Dieu.

XV. *Nostre amour enuers le Sauueur ne doit pas estre aueugle, mais éclairé.*

IE croy que le Lecteur voit bien, que le feu d'amour & de pieté que ie pretends allumer en luy. Pour l'homme-Dieu Iesus-Christ dans tout le cours de cet ouurage, n'est pas de la nature de ces feux qui s'esteignent aussi tost qu'ils sont nez, & qui durent fort peu. Le diuin que ie tasche de produire en ceux qui me feront l'honneur de lire attentiuement ces discours, doit durer dauantage, & auoir vn

principe aussi bien qu'vne matiere qui le fassent subsister. Ce principe c'est la raison éclairée par la foy, & la matiere ce sont les diuers motifs de cherir & d'estimer Iesus-Christ, dont chaque discours de cet ouurage sera chargé; Et parce qu'à proportion que l'esprit est illuminé, le cœur s'embraze d'amour pour la personne connuë: c'est pour cela que ie reserue à la fin de ces discours ce qui peut contribuer le plus à l'accroissement de l'amour que nous deuons à l'homme-Dieu, afin que les lumieres que nous aurons de ses merites ralliées par ensemble, fassent plus d'impression sur nous, & soient vn principe d'amour pour luy tant plus stable & plus vigoureux, que la raison est tousiours raison, & que des connoissances multipliées échauffent dauantage le cœur, & luy font prendre vn plus grand feu.

XVI. Apres donc auoir assez raisonné sur la Predestination gratuite de Iesus-Christ, fermons ce discours comme l'autre par quelque sentiment deuot, qui nous embraze de plus en plus en l'Amour de Iesus-Christ, & qui distingue nos escrits de ceux de l'eschole, où l'on a plus de soin d'éclairer l'esprit que d'échauffer la volonté. On dit que sainct Augustin disoit vn iour à Dieu: Seigneur, si i'estois Dieu, & que vous fussiez Augustin, ie voudrois deuenir Augustin, & que vous fussiez Dieu. Les Critiques qui ne prennent pas tousiours les élans de pieté au bon sens qu'il le faudroit, trouuent beaucoup à redire à cette parole, & ne croyent pas que sainct Augustin, estant ce qu'il estoit, ait iamais donné vie à ce mot, qui ne ressent gueres, disent ils, son Theologien. Ce n'est pas icy le lieu de rendre à ce sentiment le pere qui l'a produit. L'amour dans ses saillies dit, & fait beaucoup de choses, qui ne sortiroient iamais de luy, si vn autre que luy en deuoit estre le iuge, & le témoin. Mais si ce desir retire sur la chimere, & que l'estre de Dieu estant necessaire comme il est, celuy qui en est le possesseur, ne puisse pas souhaiter d'en estre priué, pour en auoir vn contingent: Disons que tout tant que nous sommes à present d'hommes sur terre, tant que iadis il y en a eu, & qu'vn iour il y en aura: tous pouuons & deuons tesmoigner à Iesus-Christ la satisfaction, que nous auons de le voir singulierement éleu à vne dignité, où iadis il n'eut point de competiteur, & ne peut auoir à present de compagnon. La pure volonté de Dieu l'ayant gratuitemēt éleué sans aucuns siens merites à vne qualité si sublime, n'estoit-il pas en elle de prendre tout autre homme que luy pour l'honorer de cette faueur? sans trahir le dessein que Dieu auoit de nous donner son Fils vnique pour nostre Redempteur, pouuoit-il pas en faire tomber le sort sur vn autre que sur le fils de Dauid? pouuoit-il pas choisir quelqu'vn de la Gentilité à qui faire cette faueur, & la dénier à la race d'Abraham: comme en effet, nous voyons qu'il l'a accordé à l'vn des descendans d'Abraham, & donné l'exclusiue à la Gentilité? Doncques enuisageans la liberté qu'auoit Dieu, de choisir qu'il luy plairoit des hommes pour le faire heritier de cette grace: voyant le sort heureusement tombé sur le Fils de la Vierge, si nous en sommes bien aises, & si nous luy témoignons que nous ne voudrions pas qu'il en eust esté autrement, n'aura-t'il pas suiet d'ètre content de nous, & de nous faire sentir (à present qu'il est capable de le faire) que cette demonstration de ioye ne luy est pas indifferente, & qu'il y prend grand plaisir? Car de dire à ce propos ce qu'vn insolent disoit chez sainct Augustin au lieu que i'ay cy-dessus employé; Et pourquoy Dieu ne m'a-t'il pas fait la mesme faueur qu'il a fait à l'homme Iesus, s'il auoit la liberté de la faire à qui luy plairoit? Sainct Augustin nous répondroit aussi bien qu'à luy, & nous diroit: arrogants escoutez le dire de l'Apostre. Homme qui estes vous, pour tenir vn tel langage, & demander à Dieu raison de son choix? Que si ce correctif Apostolique n'operoit rien en nous; au contraire si à l'imitation du superbe dont ce Sainct rapporte les sentimens, nous nous en seruions pour accroistre nostre impudence, & dire plus effronrément qu'auparauant, comment veut-on que nous écoutions ce mot, homme qui estes vous? puisque nous sommes ce que porte ce mot, c'est à dire hommes, & que celuy qui est choisi à l'honneur, où chacun de nous voudroit bien auoir esté choisi, n'est pas plus homme que nous: On dit que la grace l'a fait estre ce qu'il est: mais où la nature est la mesme, pourquoy la grace est elle differente? Si l'acception des personnes n'a point de lieu en Dieu, qui l'a meu à faire plustost cette faueur à l'homme Iesus, qu'à vn de nous autres qui parlons? S. Augustin nous empesche bien d'épouser le sentiment de ce temeraire, quand pour respondre à son blaspheme, & en monstrer l'indignité, il dit: qui est, ie ne dis pas le Chrestien, mais le fou & l'insensé qui oze tenir ce langage & proferer ces paroles? il a raison

Supra. de Prædest. SS. c. 15. Respondeat hic homo si audet, & dicat. cur non & ego? & si audierit, ô homo tu quis es qui respondeas Deo, nec sic cohibeat, sed augeat impudentiam & dicat, quomodo audio, tu quis es, ô homo? cum sim quod audio, id est homo, quod est & ille de quo ago, cur non sim quod & ille? At enim gratia ille talis ac tantus est: cur diuersa est gratia, vbi natura communis est? certè non est acceptio personarum apud Deum, &c.

Quis non dico Christianus, sed insanus hæc dicat?

d'appeller fou celuy qui seroit du sentiment de cet impie, dautant qu'vne chose qui dépend du bon-plaisir de Dieu, n'a point d'autre cause de soy que le bon plaisir mesme de Dieu, & Dieu estant le maistre de ses dõs & le pouuant faire à qui luy plaist, c'est auoir perdu l'esprit, que de demander pourquoy il en vse de la sorte, & qui le peut mouuoir à faire plaisir aux vns, preferablement aux autres. Ayant donc de plus saines idées du bon-plaisir de Dieu, que celuy qui en grondoit chez sainct-Augustin, & voyant qu'il luy a plu éleuer l'homme Iesus à la dignité de son Fils, sans que de sa part il y ait rien contribué, ne luy enuions pas vn bien, dont nostre contentement est qu'il soit luy seul en possession. Continuons à nous en réiouyr, que nostre ioye aille croissant à mesure que nous sçaurons que le
XVII. choix estant libre à Dieu pour faire d'vn homme son vnique, il luy a plu que l'homme nommé Iesus eust cét honneur, à l'exclusion de tous les autres.

Que si portant encore plus haut nos amours, nous voulons tesmoigner à Iesus predestiné gratuitement pour estre le Fils de Dieu, iusqu'à quel point monte le plaisir que nous auons de le voir luy seul gratifié de cette faueur, espousons pour luy le sentiment que l'on dit que sainct Augustin auoit pour Dieu, & sans craindre la censure des critiques, qui n'auront pas tant à mordre sur ce qui partira de nos bouches, comme sur ce qui est sorty de celle de ce grand Sainct, disons luy dans la chaleur de nostre amour, & dans la priuauté de l'accez qu'il nous permet. Verbe Incarné Fils de Dauid selon la chair, homme au dessus de tout titre, & de tout rang d'honneur: le sort de vostre choix à la qualité de Fils de Dieu, ayant esté purement gratuit, & volontaire, & en cette qualité ayant pu tomber sur tout autre que sur vous; Fils de Dauid encore vn coup, ie vous le dis de cœur, & du meilleur que i'aye, si le bon-heur me fust arriué, & que i'eusse eu permission dans la veuë de mon neant exalté, de faire choix de quelque autre, qui en eust esté plus digne que moy; vous seul Fils de Dauid, eussiez esté l'homme sur qui i'eusse ietté les yeux, vous seul eussiez esté celuy que i'eusse voulu choisir pour porter le poids d'vne qualité qui vous conuient des mieux: Que si la chose eut esté mise en competance, & que pour échauffer nos poursuites, il eut plu à Dieu la faire le prix de nos merites, au lieu qu'elle est en vous vn tesmoignage de sa pure charité; ie me figure que tous les hommes deuants auoir pour vous le sentiment que i'ay, eussent esté obligez à vous deferer cét honneur par respect; tous eussent deu consentir que la grace vous fust écheuë, & sans vouloir se faire compagnons de vostre course, leur plaisir eust deu estre de s'en faire les spectateurs, pour vous voir arriuer seul & sans riual, à vn prix qui seul estoit preparé pour vous. Laissons le reste à dire au cœur: car quand l'affection le fait parler, & qu'il est en secret, où personne ne l'écoute, il peut dire tout ce qui luy plaist, & n'a rien qui le presse de finir, comme nous auons icy, de peur de faire ce discours trop long.



DISCOVRS QVATRIESME

S'IL EVT ESTE' PLVS SOVHAITABLE à Iesus-Christ d'auoir esté choisi & predestiné Fils de Dieu, en veuë de ses merites futurs, que par la pure bonté de Dieu.

SECTION PREMIERE.

Quel est le sens de cette demande, & pourquoy elle se fait.

I. *Raisõ pourquoy cette question se traite icy.* CE n'est pas sans dessein que ie fais succeder cette question aux discours qui ont precedé: le suiet en ayant esté vn peu Scholastique & serré, bien qu'en la façon de le traiter, ie me sois estudié à ne l'estre pas, ie n'ay pu si bien faire qu'il n'y ait paru quelque legere teinture de ce genie delié, qui subtilize les matieres, & qui raffine sur tout: ce discours sera vn peu plus riant, & plus ouuert; & quoy qu'il semble estre hors d'œuure, & comme vne piece detaché

recherché plustost pour détendre l'esprit lassé des speculations passées, que pour estre necessaire à la perfection de la doctrine que demande ce traité; i'espere neantmoins qu'il ne sera pas sans profit; l'vtilité y sera meslée auec le plaisir; le charme de la nouueauté dont sa demande est parée, n'empéchera pas que l'ame n'en tire sa nourriture; & la satisfaction que traine apres soy toute surprise, quand elle est agreable, ne fera pas mourir les sentimens de deuotion, que ie pretends faire naistre pour Iesus-Christ en chacun de ces discours.

Nous venons de voir que le Sauueur a esté choisi & predestiné à la qualité de Fils de Dieu par la pure bonté de Dieu, & non pas en veuë d'aucuns siens merites. Nous auons veu que la resolution s'en est prise, sans que de sa part il ait rien mis au deuant de la prescience Diuine, pour luy seruir de motif à luy decerner cét honneur. Passant encore plus outre, & voulant rendre son choix & sa predestination entierement gratuite, nous auons suiuy le party de ceux, qui, quoy que l'on suppose, par les licences que l'eschole permet, estiment que l'Ame du Sauueur n'a pû se disposer par le secours mesme de la grace à l'vnion du Verbe, à l'instant qu'elle l'a receu. Pour ne pas donc desauoüer ce que ie vien de dire, ny retracter vne doctrine que i'ay creu estre la plus saine; afin de donner lieu à la demande que i'ay faite, Ie suppose icy l'opinion contraire à celle que i'ay embrassée, & dans la creance que l'on pourroit auoir que l'humanité de Iesus a pû meriter la grace de son vnion à la maniere qui se peut dire, pour ne pas se départir de sainct Augustin. Ie propose cette question qui pour estre nouuelle, n'en sera pas moins bien receuë; sçauoir s'il eust esté plus souhaitable à Iesus-Christ, d'auoir esté choisi & predestiné Fils de Dieu en veuë de ses merites, que par la pure bonté du Ciel. L'on voit assez à la façon que i'ay conceu cette demande, que mon intention n'est pas de prendre icy pour arbitre le goust des hommes, mais celuy du Fils de Dieu; Ie n'entends pas la decider au iugement de ceux chez qui le propre interest preuaut si fort, qu'il n'est consideration au contraire qui les en puisse détacher: Puisqu'il y va des interests de l'homme-Dieu, c'est à luy, à mon aduis, à dire ce qu'il en pense; & ce seroit tout à fait étouffer la grace de ma question, si quelqu'vn mesurant à soy mesme Iesus-Christ, faisoit l'vn des deux choix l'obiet de ses souhaits, parce qu'il l'est des siens: Mais aussi ne pretends-ie pas produire icy le Sauueur pour tirer de sa bouche le sentiment qu'il peut auoir sur la demande que i'ay faite; S'il viuoit encore sur terre, & que nous eussions la liberté de l'aborder qu'auoient iadis ses Apostres, peut-estre serions nous receus à luy faire la question que ce discours a pour suiet: Et ie me figure qu'il est si bon, que penetrãt le fond de nostre intention, & la voyant nette de toute sorte curiosité; il seroit pour nous dire ce qu'il en pense, & ce qu'il eut opté, en cas que le choix luy eust esté donné d'auoir l'vnion hypostatique par merite, ou par la pure bonté de Dieu. N'ayant donc pas dessein de le faire descendre du Ciel pour l'interroger là dessus: auant que de permettre la liberté des aduis sur la question proposée, faisons vne loy dont les deux partis tombent d'accord, & ordonnons que les pensées qui se produiront de part & d'autre, se mesureront au iugement du Fils de Dieu, & qu'vne raison sera de mise, ou de rebut, selon qu'elle aura l'approbation de son goust, ou le desaueu de son esprit.

Le seul goust du Sauueur doit estre le iuge de ce different.

SECTION II.

Examen de la premiere preuue qui se peut produire pour l'affirmatiue de la question proposée.

CEluy qui croit que Iesus-Christ eust esté plus glorieux, s'il eust acquis en agissant l'honneur de sa deification, dira par consequent qu'il luy eust esté plus souhaittable d'y auoir esté choisi en veuë de ses merites, que non pas gratuitement: Car sa gloire ayant pû estre l'obiet de ses plus legitimes desirs, estant la gloire d'vne nature, qui alloit estre vnie à Dieu: en cas qu'elle se fust trouuée plus grande dans cette sorte de choix & de predestination, ne faut il pas croire, que s'il eût esté consulté là dessus, il eust panché du costé, où le merite l'eust fait possesseur d'vne chose, qu'il ne tient maintenant que de la pure II.

1. Preuue est la gloire de Iesus.

liberalité de Dieu? Or il est indubitable (poursuit l'homme de cét aduis, & que nous appellerons icy l'homme du merite, puisqu'il parle en sa faueur) ouy il est indubitable que Iesus-Christ eût eu suiet d'vne plus grande gloire, si ces actions de vertu eussent esté le motif de sa predestination, qu'il n'a pas à present, en estans bannies comme elles sont, dautant qu'à present il est contraint d'auoüer qu'il n'est comme homme Fils de Dieu, que parce qu'il a pleu à Dieu de l'éleuer à cét honneur, là où s'il eût contribué quelque chose de soy à la reception de cette faueur, qui doute que pour lors il n'eust eu plus de suiet de se glorifier, comme ayant fourny de son creu à la conqueste de cette dignité, ou du moins trauaillé auec l'inspiration d'enhaut à s'en rendre digne, & se mettre en estat de la pouuoir exiger.

Response. Iesus-Christ n'eut en aucun suiet de se glorifier quand bien il eut pû se disposer à la grace de son vnion.

Que cette pensée est éloignée du genie du Sauueur, qui n'auoit rien tant à cœur viuant parmy nous, que de se dépouiller de tous les sentimens de sa gloire pour en faire hommage à Dieu. Est-il croyable que son ame, dans la liberté du choix que nostre esprit luy donne, eût balancé la gloire de Dieu, & qu'elle eust fermé les yeux au costé où elle eut paru plus grande, pour les ouurir à celuy où la sienne eut vn peu plus éclatté? Mais quand bien le goust de Iesus ne seroit pas la pierre de touche que nous auons choisie icy pour iustifier la bonté des raisons qui se produiront de part, & d'autre, au suiet de la question proposée; Vne creature de Pelagius pourroit-elle parler autrement, luy qui auoit entrepris d'embellir le franc arbitre, au preiudice du mediateur, & à qui la gloire de cette faculté malade estoit bien plus chere, que celle de la grace qui seule le peut guerir? Et puis quelle action pourroit-on s'imaginer en l'Ame du Sauueur, ie ne dis pas denuée du secours de la grace, sans laquelle vn bien surnaturel, comme est l'vnion hypostatique, ne peut estre le prix, de ce que la nature pousse de soy; mais preuenuë de la plus riche inspiration d'enhaut, qui pût luy donner suiet de se glorifier. Pour auoir fait quelque acte de vertu, à la façon qu'on se peut imaginer qu'elle l'eust fait, si vne nature peut agir auant qu'elle ait son acheuement personnel: eût-elle pû dire que cét acte eut eu le charactere du merite necessaire à luy faire auoir par iustice la grace de l'vnion? Ie veux que Dieu l'eut accepté pour le merite de cette faueur, cette acceptation estant en Dieu vne preuue de sa bonté, qui se fut contenté de peu de chose pour donner beaucoup; cette ame eut elle eu suiet de se glorifier en soy, & de dénier à la bonté Dieu le remerciement dont elle luy eut esté obligée? & puis qui des deux eût eu plus de part en cette action meritoire, ou la grace qui eut preuenu l'ame du Sauueur, ou l'ame du Sauueur, qui eut operé par la grace? à moins que de la faire superbe & ignorante d'vn secret, surquoy sainct Augustin a fondé toute sa theologie de la grace; elle n'eut pas pû se glorifier d'vne chose dont le pouuoir & le vouloir luy fussent venus également de Dieu? Ie passe bien plus outre, & pour faire triompher l'humilité de Iesus-Christ, ie suis content que l'imagination de quelques Scholastiques soit receuë, qui pensent que l'Ame du Sauueur a pû exister par l'existence du Verbe, auant que d'auoir sa subsistance pour appuy; l'accorde ce qu'ils nient par vne Theologie defectueuse en sa suite; que cette ame vnie de la sorte à l'existence d'vn Dieu, eut peu estre la source de quelque operation vertueuse dont le merite eut esté d'vne valeur infinie, comme ayant le principe necessaire à deriuer sur elle l'estenduë de ce prix, & par consequent qu'elle eut peu meriter l'vnion hypostatique non plus par bien-seance seulement, comme elle eût fait operant simplement dans l'estat de la grace, mais en rigueur de Iustice, & de telle maniere qu'on eut peu dire que le merite ne cedoit en rien à son prix.

V. Suarez in 3. p. disp. 10. sect. 3.

Non solùm de congruo, sed etiam & condigno.

III. Quoy qu'il y ait bien du creux dans cette Theologie, & que l'appuy en soit foible, ayant le faux pour fondement: neantmoins la receuant icy comme vraye, elle n'a rien qui fauorise l'Ame du Sauueur dans le faux appetit qu'on luy donne, de pouuoir se glorifier en soy. Toute vnie qu'elle seroit en cét estat à l'existance diuine, eut-elle peu faire chose aucune sans l'inspiration d'enhaut, veu mesme que depuis son vnion à la personne du Verbe, la Theologie, suiuant les textes de l'Euangile est d'accord, qu'elle n'a rien fait ny pû faire en matiere de vertu, que par l'impression du sainct Esprit qui la conduisoit en tout. Non que ie veuille dire que le Sauueur comprehenseur, comme il estoit selon l'Ame, eut besoin iadis comme nous de la grace preuenante, qui comprend la bonne pensée pour l'esprit, & la suauité de la motion pour le cœur, quand il estoit question de faire vn acte de vertu; l'amour, & la vision beatifiques estoient en luy les deux principes, qui ne suppleoient que trop aux clartez passageres, & aux motions sauoureuses dont nous

V. Ruiz Tomo de Prouidentia disp. 41. sect. 5. nu. 10. ita Ruiz ibidem num. 39.

auons besoin pour estre excitez au bien, dõcque quoy que l'on dise qu'en cét estat; où nous auons accordé que l'Ame du Sauueur pouuoit estre vnie à l'existence du Verbe, elle eût pu estre le principe d'vne operation de vertu, de qui la valeur eut esté infinie, & digne en rigueur de iustice d'auoir l'vnion personnelle pour son prix, afin de fournir aux frais de ce merite, n'eut elle pas eu besoin de deux choses: l'vne de la liaison auec la Diuinité par le moyen de l'existance, à qui elle seroit vnie, & l'autre de la claire vision de Dieu, pour la faire principe de cét acte de vertu; or tous les deux n'ayant pu tomber sous son merite, & l'octroy luy en ayant esté fait purement gratis, iugez si, cette Theologie receuë, l'Ame de Iesus-Christ eut eu raison de se glorifier d'vne chose, où la grace pouuoit dire que la nature n'auoit presque aucune part.

IV. *Instance.*

Peut-estre que l'homme de ce premier auis insistera là dessus, & il dira qu'il est plus glorieux à la creature de se disposer, en agissant à la reception des dons de Dieu, que de les auoir sans aucun sien preparatif; que c'est pour cét effect que plusieurs Scholastiques maintiennent que les Anges au premier instant de leur creation, ont effectiuement merité la Grace sanctifiante, dans laquelle ils ont esté produits; que le premier homme mesme se disposa iadis à la iustice originelle, qui luy fut donnée auec la vie; ce qui fait croire que Iesus-Christ eut deu choisir la voye du merite, pour arriuer à l'vnion hypostatique, posé qu'il en eût eu la liberté, quand ce ne seroit que pour ne pas ceder aux Anges qui sont ses seruiteurs; & au premier homme qui ne le valut iamais. Ouy; mais s'il est plus glorieux à Dieu de faire du bien à ses creatures, sans qu'elles s'y disposent: l'Ame de Iesus-Christ, à qui la gloire de son Pere a tousiours esté plus à cœur, que la sienne propre, eût elle esté pour élire vne voye, de paruenir à cét honneur: où la gloire de Dieu luy eut paru auec moins d'éclat? Combien y a t'il de Docteurs, qui pour cette raison ne sçauroient se persuader, que ny les Anges, ny le premier homme se soient disposez par effect à la Grace sanctifiante, au moment qu'ils y furent creez? Ne sçait on pas qu'vne faueur perd ce qu'elle a de meilleur, si on se la peut vendiquer par iustice? la grace est elle grace, quand le merite la peut auoir par obligation? & puis s'il est vray que ce qui respond dans la grace à la nature, se doit donner immediatement de Dieu, sans exiger quelque disposition au suiet: la grace sanctifiante, au respect des Anges, & du premier homme, & l'vnion hypostatique considerée dans le Sauueur, ayant esté comme le fond de leur estre surnaturel, ou pour parler en termes de sainct Thomas, ayant esté comme le germe & le principe de ces belles operations, qui deuoient sortir d'eux; concluez, que si pour l'estre naturel, & ce qui est en luy, la cause de ses operations, c'est gloire à Dieu de le donner, sans aucun preparatif en celuy qui le reçoit, il n'y va pas moins de sa gloire de communiquer en pur don, la substance de l'estre surnaturel, & bien dauantage du personel, & du Diuin, à celuy qui ne le deuant auoir, que pour en faire vn principe de ses actions theandriques, ne le doit pas meriter par quelqu'vne de ses operations purement humaines.

Vasquez in 1.p. disp. 228. cap. 1. & alij

Response. Il est plus glorieux à Dieu de faire du bien à ses creatures sans qu'elles s'y disposent.

Mæratius de Angelis. disp. 44. sec. 2.

1.p. q. 62. art. 3. in corp. seminales rationes.

SECTION III.

Examen de la seconde preuue que l'on peut apporter pour le mesme party.

V. *La gloire qui en reuiendroit à Dieu.*

COmme nous auons conuenu cy-dessus, que nulle raison ne seroit de mise en la question que nous traittons, si elle n'estoit au goust de Iesus-Christ, celuy qui parle pour l'affirmatiue, n'ignorant pas que la gloire de Dieu a tousiours esté plus chere à l'homme Iesus, que la sienne propre, voicy qu'il employe pour la seconde de ses preuues, dans la creance qu'il a que s'il peut monstrer vne fois qu'il eût esté plus glorieux à Dieu que le Sauueur se fut disposé à la grace de son vnion, & qu'il l'eut emportée par merite, il aura cause gagnée, & qu'il faudra estre de son auis. Qu'est ce que la gloire de Dieu, dit l'homme de ce party, & qu'elle est la notion que la Theologie nous en donne? Il ne s'agit pas icy de celle que l'eschole appelle essentielle, qui gist en la connoissance qu'a Dieu de soy, & en l'amour qu'il se porte; estant Dieu mesme, comme l'on sçait, cette gloire intrinseque ne peut souffrir de plus, ny de moins; puisque Dieu n'en peut souffrir. C'est de la gloire

Qu'est ce que la gloire de Dieu.

gloire accidentelle dont il est icy question, qui consiste en la manifestation des attributs de Dieu, & qui par consequent peut receuoir du dechet, ou de l'accroissement, selon que de ses attributs il y en a plus ou moins, qui sont manifestez & connus: Or est-il que dans l'vnion hypostatique renduë aux merites, reluisent par excellence deux des perfections diuines, la iustice & la bonté: la bonté à la faire meriter, la iustice à la rendre au merite pour son prix: là où dans la donation gratuite du mesme honneur, paroist seulement la bonté, & rien plus; partant qui est l'aueugle qui ne voit que l'ame du Sauueur eut deu choisir la voye du merite pour paruenir à l'vnion du Verbe, dans l'offre qu'on luy en eut fait, s'il est vray que la plus grande gloire de Dieu estoit l'attrait de ses souhaits, & le motif de ses elections? De plus, dit l'homme de ce premier auis, iamais Dieu n'est plus glorieux, que quand il fait voir le pouuoir & les richesses de sa grace; c'est vne Theologie que sainct Paul nous apprend, & qui passe chez luy pour vn de ces premiers principes, à qui l'esprit se rend si tost que la Foy l'éclaire, & qu'il les a conceus: Or la grace n'a pas vn pouuoir détaché de nostre operation; sa vertu ne se peut voir que dedans nous, & ses richesses consistent à nous faire meriter les dons, & les faueurs de Dieu; elle est pauure quand nous sommes vuides de merite; elle est riche quand nous en sommes remplis. Doncques si le pouuoir de la grace est grand à proportion que la chose est grande que sa vertu nous fait meriter; l'vnion hypostatique estant le plus grand bien qu'vne creature mortelle puisse iamais auoir, regardez iusqu'où la grace eust porté sa vertu, si dans le cas que nous posons, elle eust donné le moyen au Sauueur de la meriter?

En quoy gist le pouuoir de la grace & ses richesses.

Ennodius lib. 2. epist. 19. non enim pauper est diuina gratia, sed meritorum nostrorum putatur quadam macie aut exilitate tenuari.

VI. Ie confesse que ces deux pensées sont les plus fortes que l'on puisse produire pour ce premier auis, qui dit qu'il eust esté plus souhaitable au Sauueur d'auoir esté choisi par merite à la grace de l'vnion, que par la seule faueur du Ciel. Mais leur force n'est pas si grande, qu'elle ne puisse estre aisément affoiblie: Car on peut respondre à la premiere, que la grandeur de la gloire de Dieu ne se doit pas tant mesurer à la pluralité de ses attributs découuerts, qu'à la maniere dont la manifestation s'en fait; qu'il se peut faire qu'vn seul aura vn plus grand renfort de lueur, que deux n'en auront pas ensemble: ce qui paroist euidemment icy, où nous auons permis la liberté des auis: Car il est vray, & ie ne le nie pas, que la Iustice & la bonté se fussent fait voir à la maniere qu'il a esté dit, si l'estre personnel & diuin eût esté rendu au Sauueur par merite, là où il n'y a que la bonté qui se soit fait reconnoistre au mystere de son Eleuation gratuite & de faueur; mais adioustez que l'éclat, que la bonté y iette seule à present, est bien plus vif, & plus enleuant l'esprit & le cœur à Dieu, que le mesme n'eust esté, si celuy de la Iustice s'y fust ioint & allié: Car outre que la splendeur de la bonté n'est iamais plus grande, que quand ses dons sont purement gratuits; & que la Iustice le rend palle & decoloré, quand elle y ioint le sien; vn esprit bien fait comme estoit celuy du Sauueur, qui doit auoir les idées de Dieu telles que son Estre le demande, se sent bien plus porté à l'aimer, quand il s'en voit obligé sans l'auoir merité, que non pas s'il luy faisoit du bien apres l'auoir merité. Ce qui me fait dire que Iesus-Christ, se creut bien plus engagé à aimer Dieu, se voyant éleué à l'vnion du Verbe sans s'y estre disposé, que s'il s'y fust disposé; parce que le choix que Dieu feit de luy pour le gratifier de cet honneur, à l'exclusion de tout autre, luy fut pour lors vne bien plus grande preuue de l'amour de Dieu en son endroit, que la mesme faueur ne luy eust esté, si par iustice il en eut merité la possession. La Morale ciuile ne refusera pas d'appuyer cette pensée. Chez elle ce qui se rend par Iustice, plaist; mais ce qui se donne gratuitement, rauit; on est satisfait quand on rend ce qui est deu; mais on est emporté quand on octroye ce qui n'estoit pas deu; L'égalité qui se retrouue dans la retribution, fait que l'on dit de celuy, dont elle part, c'est vn homme de bien, il paye ce qu'il doit; mais le present qui se fait par vn excez de courtoisie & de liberalité, fait que l'on dit de son autheur, c'est vn homme liberal au possible; rien ne luy tient dans les mains: au faict de la iustice ce qui se rend par deuoir, ne surprend point, car il est attendu; au faict de la bonté ce qui se donne, surprend, car il est inesperé; bref ce qui se rend par iustice, peut exclure l'amour du cœur: mais ce que fait vne bonté qui donne sans y estre obligée, l'admet, & ne s'en peut pas passer, puisque sans amour, sa profusion seroit arrestée & sa liberalité suspenduë; ce qui suffit à nous faire croire que iamais Iesus-Christ n'eût choisi la voye du merite pour arriuer à la grace dont nous parlons, si tant est, comme il est vray, que la bonté de Dieu

Response à la premiere de ces deux pensees.

D'où l'on doit prendre la plus grande gloire de Dieu.

Comparaison entre ce qui se donne par pur amour, & ce qui se rend par iustice.

son endroit, ne luy eût pas paru dans ce choix auec le mesme esclat, qu'elle luy parut du depuis quand il se veit honoré de l'vnion auec le Verbe sans l'auoir aucunement meritée.

VII. Pour ce qui est de la grace dont on soustient que le pouuoir eust esté bien plus grand, si elle eut donné le moyen à vn indiuidu de nostre espece de meriter l'vnion auec vne personne diuine ; Ie responds que le mot de grace pouuant estre pris en deux façons chez sainct Paul ; la premiere pour la bonne volonté de Dieu en nostre endroit ; & la seconde pour le secours qui nous preuient, quand il s'agit de faire le bien ; le trouue qu'en la prenant en ces deux manieres, tant s'en faut que son pouuoir soit plus grand, si l'on fait Iesus-Christ predestiné par merite à la dignité de Fils de Dieu, qu'au contraire ie maintiens qu'il en est beaucoup plus petit. Car si ce mot de grace se prend pour la bonne volonté de Dieu enuers nous ; dés là que vous luy donnerez le merite pour attrait, elle cessera d'estre grace au sens que l'entend sainct Paul : ce ne sera plus en Dieu bonté, mais verité ; ce ne sera plus misericorde, mais Iustice ; ce ne sera plus don, mais debte ; d'où il appert que Iesus-Christ ne pourroit pas dire en ce cas ; comme il fait à present, qu'il auroit esté l'obiet de la meilleure volonté que iamais Dieu eust pû auoir pour vne creature de sa sorte : puisque ses merites preueus eussent obligé la Iustice à luy rendre le bien qu'il est plus aise de tenir de la bonne volonté de Dieu. Que si l'on prend le mot de grace à la seconde façon, qui est la plus ordinaire chez sainct Paul ; Ie dis que si sa vertu eust paru grande pour lors, faisant que l'Ame du Sauueur eust merité par elle sa deification ; qu'au moins elle n'eust pas esté si discrette ny si auisée ; en ce que la premiere operation estant de recherche, & de prix en vne nature intellectuelle ; ie demande à l'homme de ce premier aduis, si cette grace eust fait sagement de prester son secours à l'Ame du Sauueur, pour estre auec elle le principe d'vne action purement humaine, & d'vn merite finy auant son vnion ; cette ame le pouuant estre immediatement apres, & sans elle d'vne action theandrique, de qui le prix deuoit estre infiny ? Ioinct que le merite, dont cette grace eust rendu le Sauueur fœcond au poinct que l'on dit qu'il eust pû se disposer auec elle à l'estre personnel, & diuin, n'eust esté qu'vn merite que l'eschole appelle de bien seance, & de congruité ; qui laisse à Dieu la liberté de le recompenser, de sorte qu'à l'acceptation pres, que Dieu peut-estre eust fait de l'acte de vertu dont l'Ame du Sauueur ornée de la grace sanctifiante, & preuenuë de l'aide d'enhaut, eust esté le principe, à l'acceptation, disie, prez que Dieu eust fait de cet acte pour estre le merite de l'vnion hypostatique, cet acte ne l'eut non plus enuisagé comme son prix, que font les nostres ; d'où ie conclus que la grace n'eust pas fait en ce cas vne si grande monstre de son pouuoir, si nonobstant ce que le Sauueur eust fait par la preuention de son secours, il eust esté libre à Dieu de luy denier vne faueur dont en vain on prend l'eminence pour exaggerer la vertu de la grace qui l'eust fait meriter.

Responce à la seconde pensee.

Grace se prend chez S. Paul en 2. façons.

*Hebr. 2. c. v. 9 vt gratia Dei pro omnibus gustaret mortem. Chrysost. in hunc locum, διὰ χάριν τοῦ θεοῦ τὴν εἰς ἡμᾶς. ex D. Thom. gratia vocatur voluntas Dei gratis aliquid facere decernens.

Rom. 15. v. 8. 9.

SECTION IV.

Examen de la troisiesme & derniere preuue qui s'allegue en faueur de ce premier aduis.

VIII. IL arriue assez souuent à ceux qui font des armes, qu'apres que leurs premiers coups n'ont point porté par l'adresse de celuy qui tient ferme contre eux, enfin ils s'emportent de cholere, & sans sçauoir où ils donnent, ils font de efforts à le frapper qui ne leur reussissent pas mieux que deuant. Nous auons veu que tout ce qui s'est dit iusques icy pour establir la voye du merite contre le choix gratuit que Dieu a fait de l'homme Iesus pour son Fils, n'a rien conclu de ce que l'on pretendoit. Nous auons veu que toutes les preuues dont on s'est seruy, ont eu des foibles qui les ont empeschées d'estre receuës, & qui ont fait d'elles comme des coups tirez en l'air, & sans effet. Voicy donc que l'homme de ce premier party fait vn dernier effort, & fasché qu'il est de voir ses meilleures raisons reiettées, & n'auoir point de cours icy, enfin il en produit vne, où le stile dont il vse à la debiter monstre bien qu'il y a plus de colere en son fait, que de raison dans son dire.

S'il eust esté plus souhaitable à Iesus-Christ d'estre choisi & predestiné à la qua-

Cette preuue se tire de ce que Dieu ne nous veut le Ciel que par merite.

lité de Fils de Dieu par faueur que non pas par merite, pourquoy plaist il à Dieu que nous entrions au Ciel par merite? qui l'a meu à vouloir rendre à nos œuures la gloire eternelle par iustice, s'il y alloit de sa plus grande gloire à nous la donner par bonté? En quoy (dit-on) que la grace monstre en nous les richesses de son pouuoir, sinon parce qu'elle nous fait meriter vn si grand bien, comme est la possession d'vn Dieu? enfin comment iustifiera t'on ce qui se dit communément; que la predestination de Iesus-Christ est l'exemplaire de la nostre, si nos merites estans cause que Dieu nous choisisse pour le Ciel, la seule bonté de Dieu a deu choisir l'homme Iesus pour le faire son Fils? A dire le vray c'est auoir grand desir que le merite l'emporte sur la grace, de tenir ferme en ce premier aduis, & d'engager vn article de foy à la confirmation d'vne chose, dont la negatiue ne seroit pas libre comme elle est, si elle en portoit la destruction: Il est vray que la gloire du Ciel est renduë à nos merites, & que nos bonnes œuures la doiuent auoir vn iour pour salaire. C'est vn ordre de la prouidence où la grace trouue bien plus son compte, que s'il en eust esté disposé autrement; Car si le Ciel nous eust écheu sans rien faire, comme il echoit aux petits enfans qui meurent apres le Baptesme; si nous y fussions entrez sans coup férir, comme au lieu de nostre heritage, & non pas de nos conquestes; que fust deuenuë la vertu, dont l'vsage n'est en chaleur parmy nous autres Chrestiens, que parce que nous sçauons qu'il en faut faire prouision pour estre receus au Ciel? qu'eust fait la charité des Martyrs, & la continence des Vierges, qui pour y estre accueillis comme victorieux, & conquerans, on fait des instrumens de leurs peines & de leurs supplices, des escheles propres à l'emporter d'assaut: Ce qui ne se pouuant pas dire de l'ame du Sauueur respectiuement au don de son vnion, qui deuoit estre en elle le premier de ses dons, & le principe de ces belles actions de vertu qu'elle exerceroit vn iour, à quel propos employer l'ordre estably de Dieu sur la maniere dont le Ciel nous eschoit pour en appuyer vn autre au faict que nous traitons, qui ne seroit pas beaucoup glorieux ny à Dieu qui l'auroit fait, ny à l'homme Iesus pour lequel il seroit fait.

Responce. Pourquoy Dieu a voulu que nous eussions le Ciel par merite.

Saluianus de prouid. 3. qui ad cœlestis Regiæ ianuam gradibus pœnarum suarum ascendentes, schalas sibi quodammodo de eculeis catastisque fecerunt.

IX.

En quoy la grace fait paroistre sa vertu.

Quant à ce qui est du pouuoir que l'on dit que la grace fait paroistre en nous quand elle nous donne le moyen de meriter la gloire, ce n'est pas tant de l'actuelle qui nous fait faire le bien que cela se doit entendre, comme de l'habituelle, qui éleue nos œuures & qui leur donne vne ie ne sçay quelle décharge & impression de bonté, qui met entre elles toutes temporelles qu'elles sont, & le salaire eternel, la proportion requise à le leur faire meriter; Mais la vertu qui reluit en la grace preuenante se fait voir principalement au consentement qu'elle tire pour le bien de nostre liberté malade, laquelle de soy-mesme en ayant horreur & auersion, ne pouuant bien souuent ny le faire ny l'agreer, sentant quelques fois des impossibilitez morales en l'exercice d'vne chose où son attrait la conuie; malgré neantmoins cette foule de peines & d'obstacles, nonobstant la difficulté qu'elle fait de consentir à ce que la grace veut d'elle, & l'opposition que la mauuaise habitude luy fait mettre à sa touche; la grace voulant monstrer ce qu'elle peut, sans faire force à la liberté ny la contraindre & necessiter; luy donne le moyen de passer genereusement sur le ventre de toute sorte d'empeschemens, & de rompre en vn moment des chaisnes que l'âge, la coustume, & le temps auoient puissamment nouées: ce qui ne peut auoir lieu en l'ame du Sauueur en l'estat où nous nous figurons qu'elle auroit pû meriter la grace de son vnion. Car le peché d'origine ne l'ayant iamais approchée, elle n'a pû auoir comme nous ces difficultez pour l'exercice du bien; de sorte que la grace ne pouuoit pas esperer de faire monstre en elle de sa vertu par la resistance qu'elle eust pû faire à ses attraits, puisqu'il n'estoit pas possible que ses attraits ne trouuassent en elle toute sorte d'accueil; Ie me ris de ce que l'homme de ce premier aduis a mis à la fin de sa derniere instance, tiré de la predestination du Sauueur que l'on sçait estre le modelle de la nostre; nous verrons en ce traité en quoy gist ce rapport, & si la correspondance en est si iuste qu'elle ne se demente en rien; pour le present c'est assez de luy faire voir que sa passion l'aueugle, & que d'vne chose qui gist en faict, il a tort d'en faire vne preuue pour establir ce qui s'est pû faire; il est vray que Dieu nous choisit pour le Ciel en consideration de nos merites; il est aussi tres vray que Dieu a choisi l'homme Iesus pour le faire son Fils, sans y estre attiré par la veuë de ses merites; est-ce à dire si ce dernier choix est le patron du premier que l'ordre en doiue estre changé pour y trouuer vne iustesse que nous y ferons voir en son lieu sans en desirer le changement.

SECTION V.

Establissement de l'aduis qui prefere la voye de la grace à celle du merite, au choix que Dieu a fait de l'homme Iesus pour son Fils.

X. *Raison de la suite de cette doctrine.*

IE n'ay pas perdu la memoire de ce que i'ay couché cy-dessus, touchant la façon dont l'eschole de Theologie procede en l'establissement de ses opinions. I'ay dit qu'à l'opposite du commandement fait à Ieremie, elle bastit auant que de détruire; parce que cette destruction se deuant faire par voye de raisonnement, il est clair que le mesme qui appuye vn aduis, renuerse celuy qui luy est contraire, & en sappe le fondement. Ce qui m'a fait rompre cet ordre en ce discours, c'est que le pour, où le contre de la question proposée estans libres à vn chacun, ie n'ay pas creu qu'il fust de la bien-seance, d'empescher que celuy là ne parlast le premier, à qui l'vn des deux sembleroit plus raisonnable: & comme il est arriué que la voye du merite a paru preferable à l'homme qui la deffenduë, à celle de la pure faueur, il a bien fallu luy donner la liberté d'establir son dire, à condition toutesfois de découurir le foible des pensées qu'il employeroit. Pour nous le persuader, & pouuoir éleuer vn glorieux trophée à la grace de Dieu, & à sa pure bonté sur les ruines du merite demoly.

XI. *Raisons pour ce second aduis.* *1. C'est la plus grande gloire de Dieu.*

Et pour garder au soustien de ce second party, la loy que nous auons mise cy-dessus, de ne produire aucune raison qui ne soit au goust de Iesus-Christ; s'il est vray que la plus grande gloire de Dieu doit estre en Iesus-Christ, la chose qui regle ses souhaits, & que la mesure de cette gloire dépende de la façon dont Dieu découure sa bonté; la manifestation en ayant esté plus grande en la donation gratuite qu'il luy a faite de l'vnion auec le Verbe, qu'elle n'eust pas esté si la chose eût esté renduë à ses merites, comme nous auons prouué; Ne faites point de doute, & croyez asseurément que sa volonté humaine n'eust iamais consenty à meriter vne faueur, que Dieu ne luy eust pas pû rendre par iustice, sans offusquer vn peu l'esclat & le lustre de sa bonté. Adioustez que Iesus-Christ deuant auoir les mesmes sentimens pour la gloire de son élection qu'il auoit pour celle de la bonté de Dieu; si tost qu'il apperceuroit que parlant de merite, la splendeur en seroit offensée, croyez vous qu'il eust hesité à reietter cette voye & à ne la pas agreer? Non certes il ne le faut pas croire: Or est-il que la gloire de cette sienne élection à l'vnion hypostatique eust esté beaucoup moindre, si ses œuures en eussent fait le motif; non seulement, parce que l'essence en eust esté aucunement alterée, puisqu'au dire de la Theologie l'élection efficace a quelque grace primitiue, c'est vne resolution de Dieu de faire gratuitement vne chose, & sans y estre obligé; mais aussi parce que presupposant en Dieu vn amour d'où elle sort comme de sa source, le ruisseau eust-il participé à sa pureté, si Dieu par vne amour ayant voulu efficacement le bien de l'vnion personnelle à l'homme Iesus, il se fust resolu apres cela à luy rendre par iustice? Et puis quand le Sauueur se considere gratuitement éleu à vne si haute dignité, quels sentimens d'amour n'a-t'il pas pour celuy qui luy a fait cette grace, la déniant à cent mille autres sur qui elle pouuoit tomber aussi bien que sur luy son humilité peut elle creuser assez bas pour éleuer en soy le don de Dieu & luy donner pour soubassement tout son estre aneanty? & n'estoit que son cœur vny qui est au Verbe, est capable desormais de faire sortir de soy des actions de graces d'vne infinie valeur, son ame destituée de ce principe necessaire à deriuer sur ses actes cette sorte de merite, n'auroit-elle pas suiet de consentir au desespoir, & d'auoüer ingenuement quoy qu'elle feit, où dist en faict de reconnoissance, que neantmoins elle ne feroit iamais rien, par où elle pût reconnoistre dignement vne si rare faueur. Enfin si Dieu destinant vne grace à quelqu'vn, le fait estre desia par son choix, ce qu'il doit estre vn iour, n'a-t'il pas esté plus souhaitable à I. C. d'auoir esté trauaillé par vne si belle main, comme celle de la predestination eternelle, & du choix diuin, que de l'auoir esté par celle de ses merites? où iaçoit que la grace eust eu la meilleure part, si est-ce que la nature qui n'eust pas esté malade en luy, comme elle est maintenant en nous, absolument parlant, eût pû cõme nous refuser son consentement à ce que la grace eut voulu d'elle pour la disposer à cét honneur. D'où s'ensuit qu'en ce cas on n'eut pas pû dire du Sauueur, ce que l'on a pû

2. C'est la gloire de son choix. *3. C'est vn suiet de reconnoissance.* *4. Prise de la nature de son élection.*

August. de prædest. SS. c. 5. eligit faciendos, quos facturus fuerat eligendo. Et cap. 17. Rectè quippe in eis hoc eligere dicitur, quod vt in eis faciat, eos eligit.

dire de luy, auant qu'il joüit de l'effet de son choix, comme le projet s'en est fait; que l'vnion auec le Verbe luy estoit chose infaillible: veu que la conqueste en estant attachée à vn merite, que sa liberté pouuoit suspendre; considerant la chose en soy, & faisant precision de la science de Dieu, qui peut-estre l'eust preueuë, l'éuenement en estoit douteux, & le succez incertain; là où la Predestination diuine conceuë pour luy à la maniere que nous l'auons expliqué cy-dessus, ayant l'immobilité pour vne de ses dependances, les decrets efficaces de Dieu, & ses resolutions deuancées ne poüuant non plus changer ny varier que luy; la foy de toute la premiere éternité estant engagée à la faire reüssir, à l'heure que l'Esprit de Dieu a marqué; disons mieux, & plus conformément aux principes de Sainct Augustin que ce qui se fait par le choix & predestination de Dieu, estant desia fait en Dieu, auant qu'il se fasse hors de Dieu; regardez si dans l'offre que nous donnons icy au Sauueur de choisir vne voye d'estre Predestiné pour estre Fils de Dieu, il eut pris celle, où la liberté de son cœur pouuoit absolument parlant, rendre l'effet douteux; & non pas l'autre, où il luy estoit tout asseuré.

Discours 1. sect 1. Maneat illa simel placita, nec vlla in decretis eius litura est. Seneca de vita beata, cap. 8.

XII. *Autres raisons prises des interests de Iesus-Christ.* Et pour confondre dauantage l'Aduersaire de ce second aduis, qui fait de l'Homme Iesus vn homme interressé, monstrons luy en deux mots qu'agissant mesme par interest, & mettant à part la plus grande gloire de Dieu, que le Sauueur a tousiours regardée, il luy estoit plus souhaittable d'auoir esté predestiné à la façon qu'il l'a esté, que non pas autrement. C'est vn dire commun dans la Theologie qui doit faire le sujet du discours suiuant, que le choix que Dieu fait de quelqu'vn à vne Grace d'estat, est l'origine & la cause de tous les biens que Dieu verse sur luy. C'est vn grand fleuue dont le flux de l'eau ne s'accommode pas tant au lict qui le reçoit, comme à la Majesté de la source d'où il vient: Le lieu le plus éloigné d'où jallit la Predestination, c'est l'amour de Dieu: car au dire de Sainct Thomas, rapporté cy-dessus, la Predestination presuppose le choix, & le choix fluë de l'amour. Or est il que comme nous dirons au discours qui suiura, l'amour de Dieu s'ouure tout autrement en faueur de ses creatures, quand luy seul y met la main, que quand leurs œuures y veulent associer la leur; d'où i'infere que Iesus-Christ reglant son choix à son profit, n'eût iamais suiuy l'aduis du premier qui a opiné, qui sous pretexte d'accroistre sa gloire, luy faisant épouser son sentiment, diminuë notablement les biens que l'autre luy promet.

Discours 1. Ruiz ... Disp. ...

Conclusion. Mais parlant icy pour la Grace, il ne sera pas dit que ie fermeray ce discours par vne raison de profit, & d'interest; il le faut faire par quelque autre qui soit au goust de Iesus-Christ, & qui ne choque en rien la Loy que nous auons establie, auant que de deliberer sur ce suiet. Ie finis donc cét aduis par vne pensée qui m'en persuade tout à fait la bonté; & c'est que le Sauueur ayant esté gratuitement éleu à la dignité de Fils de Dieu, comme il a esté verifié au discours precedent, c'est assez pour inferer qu'vne autre sorte de choix & de predestination n'eut pû estre l'obiet de ses souhaits dans la liberté mesme que nous luy donnons d'estre icy, & de prendre party, d'autant que sa volonté humaine ne se fût iamais ouuerte sur vne chose, où la diuine n'eust point parlé, là où la diuine ayant agreé cette façon de predestiner à la Grace de l'Vnion, d'où les merites sont exclus, disons que l'humaine du Sauueur n'en eût point aussi voulu d'autre, & en peine que ses interests en eussent pâti, qu'elle n'eût pas voulu qu'on eût parlé de merites à luy faire acquerir vn honneur, où elle eust pû decouurir que c'estoit le bon-plaisir de Dieu, que la Grace seule l'y fit arriuer.

SECTION VI.

Renfort d'esprit contre les vaines frayeurs qui nous viennent quelquesfois du mystere de la Predestination.

XIII. *Ce qui peut faire peur en ce mystere.* POur profiter de ce discours, & le faire passer en substance, & nourriture, selon le dessein que ie me suis proposé en cét œuure, il me semble que de la façon dont nous auons respondu à la question proposée, nous pouuons, & deuons emprunter de quoy fortifier nos esprits contre la crainte qui leur vient quelquesfois pensant au mystere de la Predestination. Qui des hommes ne tremble de peur, quand il entend dire que Dieu a resolu de toute éternité ce qui seroit de luy, sans qu'il soit en son pouuoir de luy faire changer d'auis? Qui peut estre sans é...

tion & battement de cœur, quand il entend dire que le salut est vne affaire concluë, & que le sort en est tellement ietté, que c'est tenter l'impossible de luy vouloir donner vne autre posture qu'il n'a? que le choix est desia fait de ceux qui verront Dieu; que le nombre en est limité, & que celuy à qui cette faueur a esté deniée, en vain s'efforce-t'il de l'auoir, ne pouuant estre obtenüe que de ceux à qui la Predestination diuine l'a preparée? Et pour ne m'arrester pas aux esprits du bas ordre, qui pour ignorer le secret de ce mystere, semblent estre plus susceptibles de frayeur, que ceux qui en ont la connoissance; combien dans les Escholes trouue-t'on de Docteurs dont on presume que l'esprit est plus fort, que celuy du vulguaire, qui ne laissent pas d'auoir peur, quand ils songent à vne chose où ils voudroient bien ne voir pas si clair? N'en auons nous pas veu à qui la speculation trop profonde de ce secret a fait tourner la teste, & perdre l'entendement? Sainct Bernard auoit il l'esprit foible? son humilité n'estoit elle pas à l'épreuue de l'orgueuil? sa Theologie n'estoit elle pas plus infuse qu'acquise, & l'onction du Sainct Esprit n'y auoit elle pas plus de part, que l'étude & le labeur? Et neantmoins quand il entroit vn peu auant dans la consideration de ce mystere, & qu'il penetroit le sens de cette parole du Sage; Personne ne sçait s'il est digne, ou de haine, ou d'amour; en quel estat se trouuoit il? nous auons la deposition de son cœur en vn de ses Sermons: Là il aduoüe franchement que le frisson s'emparoit de tout son corps, & que le sang luy glaçant dans les veines, il sortoit aussi palle de la contemplation de ce secret, qu'vn homme sort de cette vie, quand il est aux abois. Si vn esprit de la trempe de celuy de S. Bernard craint si fort, pensant au mystere de la Predestination nous qui n'auõs ny son esprit, ny sa vertu, ny sa science, ny son humilité serons nous sans crainte, & sans frayeur, quand nous y penserons? Mais il n'est pas raisonnable que cette frayeur soit excessiue; la raison y doit apporter quelque temperament; Et c'est ce que ie veux faire à la fin de ce discours, aprés y auoir disposé l'esprit par la contestation de ces deux aduis que i'ay produits sur la demande qui en a fait le suiet.

Ecclesiast. 9. v. 1. Nescit homo vtrum amore an odio dignus sit. Serm. 23 in Cantic. cantic. Terribilis est locus iste ac totius expers quietis, totus inhorrui, si quando in eum raptus sum, illam apud me replicans cum tremore sententiam quis scit si est dignus amore an odio?

Crainte de S. Bernard songeant au mystere de la Predestination.

XIV.

Deux sentiments de l'Eschole touchant le mystere de la Predestination.

Et pour dégager ma foy, & faire voir que ie ne promets rien que ie ne veuïlle tenir, çà mon cher Lecteur, ouurez vous à moy, & dites moy franchement le party que vous desirez prendre des deux qui sont dans l'Eschole sur le fait de la Predestination des hommes, & de leur élection à la gloire: Il n'est pas que vous n'ayez oüy dire que de ces deux partis, qui tous deux sont orthodoxes, il y en a vn qui est vn peu plus seuere, & l'autre qui est vn peu plus doux; le seuere pretend que nostre Predestination & élection à la gloire ont esté faites, sans que Dieu ait pris langue de nos merites futurs; il veut que le pur amour de Dieu nous ait extraits de la masse commune de la damnation, pour nous donner entrée au Ciel, sans que nos œuures l'y ayent conuié; ce n'est pas qu'il entende que sans merites, & bonnes œuures nous puissions estre sauuez; Non, ce party pour seuere qu'il soit, est trop orthodoxe pour en venir iamais là: il veut seulement que la Predestination diuine, & l'élection efficace à la gloire soient causes de nos merites, à qui la gloire est renduë, & non pas que nos merites soient causes de la Predestination, ou de l'élection efficace qui nous ont preparez pour la gloire: il veut que la Predestination, aussi bien que l'élection precedent nos bonnes œuures en quelque estat qu'on les mette, puis qu'elles en sont la cause, & non pas que nos bonnes œuures ayent le pas de deuant, mesme dans la prescience de Dieu, puis qu'ils en sont l'effet. L'autre party est vn peu plus doux, qui maintient que cette affaire ne s'est point conclüe dans le Conseil diuin, que nos merites n'y ayent esté appellez, du moins en preuision: il veut que nostre choix à la gloire, pour ne rien dire de la Predestination, qui est tousiours gratuite, soit posterieur en nature aux bonnes œuures que nous ferons, puis que selon leur Theologie les bonnes œuures sont cause que Dieu nous ait éleus & choisis pour la gloire du Ciel: Le second party, comme i'ay dit, est vn peu plus mol que le premier, & par consequent ceux qui le suiuent, n'ont pas en apparence tant suiet de craindre que les autres, quand ils pensent au mystere de la Predestination. De vous dire à present à qui des deux ie me suis donné: Ie vous prie, mon cher Lecteur, de m'en dispenser: Ie vous promets que quelque iour ie donneray contentement à vostre curiosité: souffrez maintenant seulement que ie vous tienne parole, & que sous quelque visage que la Predestination se presente à vous, Ie modere vos craintes, & apporte du temperament à vos frayeurs. Il n'est pas que vous ne voyez bien que ie seray traistre à ma promesse, si la Predestination se presentant à vous auec le visage affreux que luy donne le party des Seueres, Ie vous

monstre que vous n'auez pas tant suiet de l'aprehender, comme vous faites d'abord; Ie consents donc que vous vous imaginiez que la predestination & l'election des hommes à la gloire ont esté concluës, sans que leurs œuures preueuës en ayent esté le motif. Pourueu que vous ne tombiez pas dans l'erreur de ces insensez qui croyent que les fauteurs de ce party donnent liberté aux hommes de faire tout ce qui leur plaira, & qui est vne fausse liberté à laquelle ils ne penserent iamais; Ie vous permets d'épouser leur sentiment, & de vous figurer que Dieu par sa pure bonté en a choisi & predestiné de certains à la gloire, sans que leurs merites luy en ayent donné le suiet; si vous auez bien compris ce que i'ay dit en ce discours, touchant la voye qui eut paru la plus souhaitable à l'homme Iesus d'estre choisi & predestiné à la grace de l'vnion, ie vous proteste que vostre peur en doit estre moderée, & qu'à la presomption prés, vous auez tout suiet de bien esperer icy de Dieu. Mais remarquez en passant que ie ne parle icy que de la predestination; Car pour ce qui est de la reprobation à la façon que l'expliquent ces seueres, c'est vne chose qui demande d'autres pensées que celles que ce discours me fournit, pour faire ce que ie vous ay promis. Si doncques à mesme temps que la predestination vous aborde parée des couleurs que luy donnent ces austeres, vous pouuez vous persuader qu'il y va de vostre honneur, de vostre ioye, & de vostre profit, qu'elle se soit passée comme ils disent; l'vnion de ces trois motifs ne sera-t'elle pas capable de moderer vos craintes, & de leur apporter vn correctif? craindrez vous d'auoir esté choisi à la gloire, comme Iesus l'a esté à la grace de son vnion? & dans la liberté que nous luy auons donnée d'élire la façon dont il eust bien desiré d'y paruenir, ayant choisi celle où Dieu seul pouuoit considerer l'amour qu'il luy portoit; aurez vous suiet de craindre s'il en a fait autant pour vous?

Trois pensees pour adoucir la peur.

XV. Qu'il y ait de l'honneur en cette maniere de choix & de predestination, où Dieu prend suiet de soy, de nous vouloir efficacement la gloire du Ciel, sans y faire entrer la veuë d'vne chose dont le succez est incertain à la façon que ie l'ay expliqué cy-dessus; il semble que la chose parlant de soy, il y ait de la superfluité à parler pour elle; Car qui est le vassal qui ne s'estime plus glorieux si son Roy pense à luy, sans luy en auoir donné suiet, que s'il auoit le bien d'auoir part en son esprit l'ayant effectiuement merité? la plus digne pensée que Dieu puisse auoir pour nous, c'est qu'il nous veuille le Ciel; hors cela, tout le bien qu'il nous voudra, ~~nous~~ ne seruira qu'à nous faire plus malheureux; s'il pense à nous donner ce bien en veuë de nos merites, il y a suiet de nous estimer honorez; mais si de soy mesme il nous destine cette faueur, serons nous si peu sensibles à la grace receuë, que de ne pas estimer que l'honneur en est plus grand, où vn Dieu aura pensé à nous de toute eternité sans y auoir esté obligé? il nous aura aymez ne trouuant rien en nous qui fust digne de son amour, cét amour l'aura meu à nous tirer de la masse de perdition, & à nous destiner la gloire du Ciel; du mesme amour sortira la volonté de nous donner les graces pour meriter la faueur qu'il nous a gratuitement preparée, & dans l'œconomie de ces actes, que sainct Bernard appelle la longue & forte chaisne d'amour, dont Dieu nous a attirez à soy, nous serons si aueugles que de ne pas decouurir vn grand suiet de gloire & d'honneur pour nous? ouurons les yeux à l'esclat de cét honneur, & souffrons que nostre esprit s'en saisisse pour adoucir l'horreur qui luy pourroit venir de ce Mystere, l'estudiant du biais que i'ay dit. Pour la ioye que doit traîner apres soy cette maniere de predestination; sans determiner icy si S. Augustin est du party des seueres, ou non, en plusieurs lieux de ses escrits il depose nettement que le cœur a suiet de se consoler, s'il y pense serieusement. C'est vne verité qu'il fonde sur l'appuy que nous deuons auoir en l'immobilité de la predestination diuine; & l'opposant à la iuste deffiance que nous deuons auoir de nous, & de nos volontez, il se sert de cette agreable opposition, qui est entre la fermeté de la volonté diuine, & la legereté de l'humaine, pour essuyer le doute qui pourroit naistre à quelqu'vn sur l'apprehension d'vne chose que Dieu s'est comme chargé de faire reussir. C'est au Liure de la Predestination des Saincts, où il discourt ainsi. Mais ie ne sçay pas, dira quelqu'vn, ce que Dieu a ordonné de moy? Ie ne sçay pas ce que sa volonté a conclu pour mon salut? Quoy donc? estes vous asseuré de vous-mesme, & de vostre volonté; & l'Apostre ne vous fait il point de peur, qui dit, que celuy qui est debout prenne garde à ne pas cheoir? où donc les deux volontez sont également incertaines, tant l'humaine, que la diuine, pourquoy l'homme ne confiera-t'il pas ce peu qu'il a de foy, d'esperance, & d'amour

L'honneur qu'il y a d'auoir esté ainsi predestiné.

Il nous est glorieux que Dieu de soy mesme pense à nous.

La ioye qui s'y retrouue

Cap. 11. Sed incerta est inquit, de me ipsa voluntas Dei? Quid ergo? Tu ne tibi voluntas de te ipso certa est, nec times? qui videtur stare, videat ne cadat, cum igitur vtraque incerta sit.

cur non homo firmiori, quàm infirmiori fidem suam, spem, charitatemque commitit? Cap. 22. absit autem à vobis ideò desperare de vobis quoniam spem vestram in ipso habere iubemini, non in vobis. Maledictus enim omnis qui spem habet in homine, & bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine. quia beati omnes qui confidunt in eum. An vero timendum est, ne tunc de se homo desperet, quando spes eius ponenda demonstratur in Deo, non autem desperet, si eam in se ipso superbissimus & infelicissimus poneret?

la plus ferme des deux, qui est la diuine, & qui n'est point sujette au changement? Dieu vous garde, dit-il, en vn autre lieu, c'est au Liure du don de la Perseuerance, que vous ayez sujet de vous attrister, parce que l'on vous commande de mettre vostre esperance en Dieu, & non pas en vous. N'est-il pas escrit: Maudit soit celuy qui a son espoir en l'homme, il vaut mieux se reposer en Dieu, que de se reposer sur l'homme; parce que ceux là sont dits bien-heureux qui se confient en Dieu? Et vn peu plus bas. Il faudra donc craindre que l'homme n'entre en desespoir, quand on luy enseignera à mettre son esperance en Dieu, & qu'il n'aura plus sujet de se desesperer, quand par vn excez d'orgueil, & de mal-heur pour luy, il s'appuyera sur soy-mesme, & sur sa volonté. Sainct Augustin veut dire que ce qui dépend de Dieu est bien plus asseuré, que ce qui dépend de nous: car Dieu tient ferme à ce qu'il a resolu, l'homme y manque fort souuent; & partant enuisageant la predestination du iour que luy donne le party des Seueres, n'y a t'il pas occasion de se consoler.

La trois. Le profit.

Le profit n'y est pas moins visible que l'honneur, & le contentement; dautant que la Predestination estant la source de tout bien, l'on peut croire, que si vne fois cette source s'est ouuerte d'elle-mesme pour nous, l'ouuerture en aura esté bien plus grande, que si nous y eussions mis la main; c'est vne verité pour qui ie demande par auance vn passe-port, d'autant que le discours suiuant en a la preuue; Par consequent les dons qui sortiront de cette maniere de Predestination à qui nous faisons l'emboucheure large, auront coulé bien plus abondamment sur nous, qu'ils n'eussent pas fait si nos œuures preueuës en eussent determiné le flux.

Ces trois pensées estans vne fois bien digerées, ne seruiront pas peu à mettre le calme dans nos esprits, sur l'inquietude qu'ils se donnent quelquesfois, pensant au sort qui nous pend à tous sur la teste, & à la façon dont l'affaire de nostre predestination s'est passée au Conseil Eternel de Dieu.

SECTION DERNIERE.

Nouuelles pensées pour r'asseurer nos esprits contre la crainte, que ie viens de combattre.

XVI. *D'où elles sont prises.*

IE tire ces pensées des plus pures fonteines de la Theologie, & de ces grands cerueaux qui les ont employez eux-mesmes pour se fortifier l'esprit au sujet que nous traitons, & se munir contre la peur qui vient souuent aux plus sçauans quand ils resuent vn peu à ce mystere.

On en est plus soûmis à Dieu.

Ils disent donc que la façon de conceuoir la predestination des hommes, sans y appeller leurs merites futurs, les rend merueilleusement souples, & soûmis à Dieu; qu'ils en sont beaucoup plus humbles, & plus craintifs; qu'ils s'attachent à luy auec bien plus de dependance; qu'ils ont recours tout autrement à ses bontez, qu'ils n'y auroient pas si l'affaire dependoit aussi d'eux: que leur foy en est bien plus genereuse, leur esperance plus ferme, leur amour plus épuré; bref leur Religion en est bien plus grande, rendant à Dieu des adorations aueugles, & se proposant de luy estre fideles iusques à la mort, quand bien aprés la mort sa iustice auroit resolu de les priuer de sa veuë. C'est ce que prouue doctement, & fort au long le Pere Ruiz au Tome qu'il a fait de cette matiere si chatoüilleuse; & quoy qu'il soit du party de ces Seueres dont i'ay parlé, ses pensées ne sont pas inutiles pour faire ce que i'ay dit, & me plaisent dautantplus, qu'elles ont la teinture de celles que nous auons employées en ce discours, pour iustifier le choix que l'Homme Iesus eût fait, en cas qu'il eût eu la liberté de determiner à Dieu la façon dont il pouuoit estre choisi à la grace de l'vnion. Bien que ie sois contraint de renoncer à ses principes, si tant est que i'espouse le party des moins rigides, quand ie me declareray; Ie ne puis neantmoins que ie n'insere icy ce qu'il adjouste à ce propos, comme estant vne chose capable de moderer la peur qui peut venir à ceux qui seroient de son aduis; Car il enseigne en termes exprez, que si l'on se figure vn homme de bon sens & de iugement, qui sçache élire ce qui luy est meilleur, & plus conuenable; quand bien la gloire de Dieu, & la subiection à ses volontez, ne seroient non plus la regle de ses élections, que le plus grand bien de la generalité des hommes; pourueu toutesfois qu'il comprist bien quel ordre de prouidence luy seroit plus vtile (il parle de la Prouidence

Disp. 19.

Pensées du Pere Ruiz à ce propos.

Sup. num. 24.

prouidence surnaturelle, qui conduit les hommes à leur derniere fin) dans le pouuoir qu'auroit cét homme de choisir ce qui luy plairoit, s'il auoit le iugement ferme, comme cét Autheur presuppose, il deuroit consentir que la Predestination des hommes se fit plutost, sans auoir égard aux cooperations douteuses de leur volonté, que de l'en faire dependante. Sa raison est, que quand vn bien est incertain (comme il est en cette affaire, quelque party qu'on suiue) ce qui peut estre le legitime obiect de nos souhaits, & de nos choix, c'est où l'apparence est plus grande d'y pouuoir paruenir; Or il est plus probable que l'on paruiendra au Ciel si Dieu a resolu de soy mesme de nous y faire entrer, que si la chose dependoit de nous; Car Dieu ne manque iamais à ses ouurages; là où nous y manquons bien souuent, quand en partie elles dependent de nous: Le mesme Autheur passe encore plus auant; car il croit que si la generalité des hommes deputoit vn de leur corps pour traitter de cette affaire auec Dieu; ce Deputé seroit tenu (s'il estoit homme de foy) de choisir cette maniere de predestiner les hommes, où les œuures preueuës n'en font pas naistre le desir à Dieu; car son Office l'obligeant de procurer le bien du corps, & faire en sorte que tous les hommes ne pouuant pas estre sauuez, à raison que leur liberté ne doit pas estre violentée, il y en ait au moins le plus qu'il pourra; il est éuident qu'il feroit contre sa commission, s'il ne choisissoit l'ordre de la prouidence, dont il parle, parce qu'en embrassant cét ordre, le nombre des sauuez (à ce qu'il presuppose) seroit bien plus grand qu'il ne seroit pas, s'il en choisissoit vn autre.

XVII. *Que cette doctrine ne rend pas les bons lasches, & ne pousse pas les meschans au desespoir.*

Que si vous luy opposez que sa doctrine rend les Predestinez lâches en l'exercice des bonnes œuures, & cause le desespoir aux meschans; il vous respondra fort bien; que personne ne sçachant au vray ce qui est de cette affaire, c'est à tort que des idées que l'on en prend, saines ou fausses (peu importe) on tire des consequences qui ne valent rien; au contraire il vous dira que sa doctrine tient les bons dans vne crainte perpetuelle de decheoir d'vn état, où sans l'aide de Dieu ils ne peuuent subsister; & pour les méchans, elle les oblige à ne iamais desesperer, veu que si Dieu a resolu de leur donner le Ciel, l'heure viendra, où le secours d'enhaut leur fera changer de vie, & crier mercy à Dieu: que si vous pretendez vous seruir contre cét Autheur de ses propres armes, luy disant que sa response porte autant contre luy, que contre les libertins du siecle, qui pourront s'en seruir malicieusement, & dire, que le secours du Ciel leur sera donné infailliblement vn iour, posé que Dieu les ait predestinez; que cependant ils ont beau faire, & entasser pechez sur pechez; que tout cela n'empechera pas que Dieu ne face reüssir les bonnes volontez qu'il a conçuës pour eux, si tant est qu'il en ait conçeu; à cela cét Autheur ne sera pas muet; car il dira fort plausiblement, que d'vn bon principe mal entendu, ce n'est pas merueille si l'on tire vne méchante consequence; que la source estant gastée, le ruisseau qui en coule, & qui prend d'elle ses eaux, ne peut pas estre net; mais que le dire de Saluian en cét affaire, est tres-veritable; qui porte, qu'il n'est personne qui se sauue plus difficilement, que celle qui presume qu'elle le fera aisément: en fait de salut la deffiance en sauue beaucoup plus, que ne fait la presomption. Que si la presomption és Iustes les fait décheoir d'vne chose, où leur sainteté commencée leur pouuoit faire croire qu'ils arriueroient vn iour: la mesme presomption aidera-t'elle les libertins à paruenir à vn bien, où leur malice continuée, sans dessein d'en sortir, leur peut faire penser que iamais ils ne paruiendront?

Lib. 4. ad Ecclesiam Cath. nemini facilius sua causa nullum difficilius euadit quàm qui se euasurum esse præsumpserit.

L'Autheur ne pretend pas se declarer pour ce party.

Mais prenez garde encore vn coup (mon cher Lecteur) que ie n'ay pas produit cette doctrine, à dessein de l'establir icy; ie l'ay seulement aduancé, parce qu'elle contenoit vn des iours que l'on donne dans l'Eschole au mystere de la Predestination: Et puis qu'à l'occasion de ce que i'ay traité en ce discours, i'auois entrepris de vous fortifier l'esprit, sous quelque face qu'il enuisageast ce mystere: pour mieux tenir parole, & faire voir l'energie de mon correctif, c'estoit à moy à le prendre dans le plus affreux de ses visages, & à luy laisser la couleur que luy donnent ceux qui sont du party des Seueres. Dans la creance que i'ay d'auoir satisfait à ma promesse, ie repasse à mon dessein, & reprenant la Predestination de l'Homme-Dieu, où ie l'ay laissée, ie fais voir en premier lieu de quels biens elle fut feconde pour luy, & puis ie traite ce qui luy fut preparé, pour nous conuaincre de la verité d'vne chose, où nous auions grand interest d'estre pleinement conuaincus.



DISCOVRS CINQVIESME

POVR IVGER AV VRAY DV NOMBRE, ET DE la qualité des biens de Grace, que l'Homme Iesus a receus: Il importe de connoistre la nature de la Predestination, laquelle en a esté la source.

SECTION PREMIERE.

Les biens de Grace, qui sont en Iesus-Christ, sont de trop grand merite, pour ignorer de quelle source ils sont venus.



LA Grace ne se moule pas tousiours sur la nature, où il s'agit de nous faire admirer ses ouurages. Celle-cy prend plaisir quelques-fois d'exposer des choses à nos yeux, dont elle nous cache l'origine, afin qu'à force de la rechercher sans la pouuoir decouurir, nous les en respections dauantage, & fassions croistre l'étonnement que nous auons pour elles, à proportion que le desir s'augmente en nous, de sçauoir d'où vient leur source, sans le pouuoir sçauoir. C'est la maniere dont la nature en a vsé pour le Nil, fleuue fameus de l'Egypte: Vn bon esprit disoit iadis, que le lieu d'où il partoit, estoit vn secret à chercher tousiours, & à ne trouuer iamais: comme si la Nature, pour luy gagner vne veneration, semblable à celle que l'on doit aux origines inconnuës, eust pris plaisir d'en faire rechercher la source, sans en donner la connoissance, & d'aigrir par ce moyen la curiosité, sans luy faire auoir satisfaction de sa peine, & contentement de son trauail. La Grace ne se comporte pas ainsi en la production de ses plus grandes merueilles; elle est bien aise que l'on s'applique à rechercher ce qu'elles sont, en estudiant la nature des causes qui leur ont donné la vie; Et comme les Biens de l'Homme Iesus nous surprennent l'esprit, à raison que le nombre n'en est pas moins prodigieux, que la qualité en est illustre: C'est pour cela que pour en iuger sainement, la Grace est contente que nous allions iusques à leur source, qui est la Predestination Eternelle, & que fouïllant dans le secret de cét acte Diuin, nous en prenions les mesures, pour inferer de là quels & combien grands sont les biens qui sont venus au Sauueur, d'vne source si feconde, & d'vne si belle origine. I. *La Grace n'affecte pas comme la nature que l'on ignore d'où viennent ses biens.* *Lucanus.*

Ie prie seulement le Lecteur de faire icy vne remarque, & c'est qu'il n'est pas question en ce discours de ces biens Diuins & releués, que traisne apres soy l'vnion auec la personne du Verbe, & qui n'en peuuent estre separez. Nous verrons en son lieu combien cette Grace est riche, & ce qui en reuient à la nature que le Verbe a prise, se faisant homme, & qui se voit honorée de son hypostase Diuine. Ie parle à present de ces Biens qui sont inferieurs en ordre aux diuins, comme sont la lumiere de gloire, la Grace sanctifiante, les dons du sainct Esprit, ces belles & sacrées habitudes, qui se nomment infuses, & generalement parlant tout ce qui peut contribuer à l'ornement d'vne ame que Dieu aime, & qu'il veut priuilegier; & presupposant par aduance que celle du Sauueur eut tous ces biens sans en excepter pas vn: pour connoistre au vray à quelle mesure ils luy furent departis, sa Predestination éternelle en ayant esté la source, & l'origine, c'est à elle que nous deuons auoir recours. *Obseruation*

Et que l'on ne m'oppose pas que ie peche icy contre les regles de la Philosophie, laquelle a bien coustume de remonter à la connoissance des causes, par celle des effets, mais non pas de descendre à la connoissance des effets, par celle des causes, quand nommément les causes nous sont cachées, & que la source, pour ainsi dire, est autant & plus difficile à trouuer que le ruisseau. Car la Predestina- II. *Obiection.*

tion diuine estant vn des mysteres qui exercent le plus le merite de nostre foy, par l'obscurité de sa vie; vouloir se seruir d'elle pour venir en connoissance des biens de Iesus-Christ, n'est-ce pas prendre les tenebres pour se conduire en pleine nuit, & croire que l'on verra clair dans vn secret d'importance, par l'entremise d'vne chose, où nostre esprit est contraint de confesser qu'il ne voit goutte, & que ce sont lettres closes pour luy.

Response. I'aduouë que la Predestination de Iesus-Christ n'est pas de ces mysteres, qu'il est aisé de comprendre pour peu qu'on ait de foy, tout ce que nous en auons dit cy-dessus, & tout ce qui s'en dira cy-apres, fait bien voir que la chose est obscure & que la connoissance n'en est pas aisée à auoir; mais elle n'est pas si difficile, qu'auec l'aide de la foy, & de la Theologie, on n'en puisse connoistre l'essence, & les proprietez, & que de la façon dont nous en parlerons en ce discours, il ne soit aisé de voir de quel merite furent les biens que l'Homme Iesus receut en vertu de sa Predestination éternelle, qui les luy prepara en dessein. Et c'est ce que ie vay faire auec l'aide de Dieu, me confiant que sa bonté n'est pas pour abandonner vne personne qui ne pretend connoistre ce qui est de ses operations internes & cachées, que pour faire priser l'Homme Iesus son cher Fils, & luy gagner nos amours.

SECTION II.

La premiere façon de mesurer les biens de Iesus-Christ, tirée de la qualité de Fils de Dieu, que sa Predestination éternelle eut pour terme.

III. *Trois choses à considerer dans la Predestination du Sauueur. La Grace se donne à proportion de l'état où l'on est éleu.*

ESTudiant auec attention la nature de la Predestination du Sauueur, & la regardant de tous les iours que la perspectiue en peut prendre, ie trouue trois choses en elle, qui me font dire, qu'ayant esté la source de tous les biens de grace dont son humanité fut ornée, il ne se put faire que le decoulement n'en fut grand, & la plenitude abondante.

La premiere est prise de la qualité de Fils de Dieu, que cette Predestination a euë pour terme, laquelle estant d'vne part la plus haute, & la plus sublime que creature mortelle puisse auoir, & de l'autre deuant estre assortie selon sa grandeur, iugez de la quelle a deu estre la mesure des biens, soit de grace, soit de gloire, qui luy furent destinez pour en faire l'équippage, & luy seruir d'accompagnement. C'est vne maxime de foy que Dieu ne prend iamais personne pour luy faire tenir rang dans l'ordre de la Grace, qu'à mesme temps il ne luy donne de quoy le remplir, & ne le dote des choses qu'il sçait estre requises pour en soustenir la grandeur. Il n'en va pas icy de Dieu, comme de quelques Princes de la terre, qui pensent auoir beaucoup gratifié leurs sujets, quand ils les ont éleuez à quelques dignitez specieuses, qui sont pour l'ordinaire aussi vuides de bien, qu'elles sont pleines de vent, & de fumée. Les titres de gloire que le Tout-puissant destine à ses éleus, ne sont ny maigres, ny decharnez, depourueus de fons & de solidité. Ce ne sont pas purement noms, & qualitez d'éclat, vuides de suc, & destituez d'appuy; ils ont de l'hypostase, & du soustien; ils sont remplis de moüelle, le reuenu en est grand; iusque là qu'il est mal-aisé de dire s'ils rapportent à la personne qui en en est le suiet, plus de gloire & d'honneur, que de profit & d'vtilité, & si l'apparence en est plus belle, que les effets n'en sont riches. Mais qu'on ne pense pas que ce soit la bien-seance qui oblige Dieu d'en vser de la sorte; la necessité en quelque façon l'y conuie, & s'il veut rendre ses œuures parfaittes, il ne s'en peut dispenser par raison. Car bien que la promotion de ses creatures aux grades d'honneur de la Grace, luy soit entierement libre, & qu'il s'en puisse abstenir, sans leur faire aucun tort; neantmoins quand cette promotion est concluë, & que ses bontez s'arrestans sur vne personne, l'ont efficacement destinée à quelque importante dignité, la Theologie ne s'offencera pas; si ie dis, qu'il n'est pas libre à Dieu de laisser cette sienne Predestination nüe, sans la reuestir de ses habits; il est pour lors obligé de faire la maison de la creature choisie à cét honneur; C'est à luy à la renter selon sa dignité, à l'assortir de toutes choses; à luy donner vn train digne de son merite: bref il est obligé de luy assigner vn fonds sur le domaine de la Grace; à ce que venant à paroistre, & à se produire au iour, elle fasse honneur à son choix, & que rien ne luy manque de ce qui est necessaire pour en sou-

3 p. q. 27. art. 5. ad 1. Vnicuique datur gratia à Deo secundùm hoc ad quod eligitur.

nir le poids, & iustifie la bonté. Sainct Thomas a fait passer cette verité en principe dedans l'Eschole, lors qu'il a dit que Dieu departoit la Grace à vn chacun selon le merite de la chose, où il le choisissoit.

Qui dat esse, dat & consequentia ad esse.

IV. Ie donnerois volontiers à ce principe Theologique le nom de premier, tant il a d'éuidence & de clarté, n'estoit qu'il est dependant d'vn autre de Physique, qui est en datte deuant luy, & dont il prend tout son iour. Ce principe porte que l'estre ne va iamais tout seul, & sans suitte; qu'il est tousiours accompagné de son train ordinaire, & qui ne manque iamais; tout roturier qu'il est, sortant du ventre du neant, & de la roture mesme, il ne peut souffrir la solitude à ses costez: il veut estre escorté aussi magnifiquement qu'il le puisse estre; & si la vertu qui le produit, vsoit de retenuë en cét endroit, & qu'elle refusast de luy donner les dependances de l'origine, & ce qu'on nomme l'appanage de l'extraction; ce seroit sans pecher contre la recõnoissance que tout étre creé doit à celuy qui en est le pere, qu'il pourroit luy faire procez là dessus, & l'appeller en iugement deuant Dieu; lequel estant, comme il est, amateur de la iustice, & de la perfection de ses œuures, ne feroit pas languir longtemps le demandeur, & condamneroit aussi-tost l'inthimée à faire raison à sa partie, & à luy rendre tout le bien qu'elle estoit obligée de luy donner par iustice, l'ayant vne fois produit. Dieu n'estant pas moins fauorable aux œuures de la Grace, qu'il l'est à celles de la nature; Si les personnes choisies & predestinées à tenir quelque rang chez elle, manquoient d'auoir leur appanage, & vn reuenu digne de leur condition, que diroit la Grace à Dieu? luy qui cherit tant la iustice, & qui ne peut souffrir qu'on retienne le bien d'autruy, sans en tesmoigner du ressentiment? Donceques les qualitez originaires & primitiues où Dieu éleue ses Saincts, respondant à l'étre naturel; comme cét étre demande la suitte des biens qui luy sont propres, & qui luy doiuent seruir d'ornement, le mesme demandent les qualitez dont ie parle, qui font dedans les Iustes le fonds de leur étre surnaturel: elles pretendent d'auoir vn train qui ne deroge en rien à leur merite; & celuy qui en est l'Autheur pecheroit, pour ainsi dire, par iniustice, s'il leur retenoit vn bien qui commence à leur appartenir, dés que le project en est fait; ioint que le choix que Dieu fait d'vne personne pour l'éleuer aux premiers grades de la Grace, n'est pas comme celuy que font les hommes de leurs semblables, pour les honorer de quelque dignité: le choix que font ceux-cy est vn effet de la creance qu'ils ont que la personne éleuë à tout ce qui est requis pour la soustenir dignement: de façon qu'ils supposent que la personne est digne de cét honneur, auant qu'ils la choisissent, & ne l'en font pas digne en la choisissant; là où Dieu ne voit rien en ses Saincts, qui le puisse conuier à leur faire cette sorte de Grace que nous auons nommée primitiue & originaire; mais son choix les fait dignes d'estre cela mesme à quoy ils sont éleus; si bien que le choix de Dieu estant chargé de faire ce qu'il a pour terme, & pour but, considerez s'il est pour y manquer, & si l'on peut craindre raisonnablement que ses élections ne soient defectueuses, vuides du bien dont elles passent pour meres. Mais quand bien Dieu par impossible pourroit manquer à son choix, & au commun de ses ouurages, quand bien il pourroit suspendre à leur preiudice le flux de ses liberales communications, les laissant imparfaites; pour ce qui est de l'Homme Dieu, qui passe sans contredit, pour le chef d'œuure de la Grace, & pour le Prince de ses choix; persuadons-nous, comme il est vray, qu'il n'a pas esté en son pouuoir de luy manquer, & qu'il en a trop estimé le merite, pour ne luy pas ordonner tout ce qui a pû luy seruir d'ornement. En suitte du choix qu'il en fit, pour l'vnir comme Homme à son Verbe, & luy faire tenir le rang de son Fils vnique parmy nous, il n'est pas imaginable quels & combien grands furent les biens qu'il se resolut de luy donner, pour rendre plus auguste cette sienne élection.

L'étre ne va iamais sans suitte.

Les Graces d'état respondent à l'étre naturel.

Difference du choix de Dieu & de celuy des hommes.

1. Corinth. 3. c. v. 6. Qui & idoneos nos fecit Ministros Noui Testamenti.

Dieu n'a pû manquer à l'Homme Iesus.

V. Appliquons icy le principe de Sainct Thomas, & disons que la Grace, & tout ce qui en depend, prenant sa mesure de la qualité où quelqu'vn est choisi; Iesus-Christ l'ayant esté, pour estre Fils de Dieu, la raison ne nous force-t'elle pas de croire que les biens de Grace, dont cette sienne Predestination fut assortie, vont au delà de tout ce qui s'en peut dire, puis que la qualité de Fils de Dieu, à qui ces biens ont deu estre mesurez, va au delà de tout ce qui s'en peut penser? Que si dans la nature, pour iuger sainement de la suitte d'vn étre, & des ornemens qui l'accompagnent, la Physique veut qu'on ait égard à ce qu'il est, & ce qui peut valoir; la Theologie nous imposant la mesme loy, pour venir en connoissance des biens de Grace, que ses creatures peuuent auoir, Iesus-Christ tout Homme qu'il est,

n'estant pas moins que Dieu ; certes ce ne seroit pas auoir l'idée de son merite, si nostre imagination faisoit la grace auare à luy faire son train, & si nous ne pensions qu'elle a pris plaisir de s'épuyser pour l'enrichir : Ie veux que ce soit vn vice à l'estre naturel de vouloir estre suiuy & n'aller pas seul ; ayant le neant pour pere, & pour mere la roture, peut-il exiger vn accompagnement qui ne conuient qu'aux Nobles, sans estre taxé d'orgueil ? Mais si Iesus predestiné veut auoir de la suite ; s'il exige de Dieu d'auoir comme homme des biens de grace & de gloire, autant qu'il en faut auoir pour estre vn digne Fils de Dieu, ce ne sera pas orgueil en luy de parler de la sorte ; sa predestination l'ayant plus qu'ennobly, & le neant de son humanité ayant esté doté de l'estre personnel du Verbe ; l'humilité dont il a tousiours fait profession, ne se sentira pas blessée si nous luy faisons demander à Dieu vn equipage digne de son extraction : Ce luy seroit chose honteuse de paroistre dénué portant dedans ses veines vn sang diuin ; l'esclat de sa dignité ne seroit pas peu affoibly, si pour preuue de son merite il n'en sortoit des rayons & de grace & de gloire tels que nous pouuons nous figurer ; & sa predestination que l'on fait mere de tous ses biens auroit auorté dans ses couches, si aprés l'auoir eleué à vn grade d'honneur, tel qu'au sentiment de sainct Augustin, il n'est pas au pouuoir de Dieu de porter plus haut nostre chair ; elle auoit negligé de luy donner pour dot ce qui est precieux dans la grace, & ce qu'on y estime le plus. Mais Iesus-Christ n'eust pas besoin de demander à Dieu qu'il accompagnast sa predestination des biens qui la deuoient suiure ; C'estoit vne chose, où de soy-mesme il n'estoit que trop porté sans qu'il fust necessaire de l'y pousser. Il sçauoit trop bien ce que valoit vn Iesus, pour ne luy pas donner vn train digne de sa condition ; ce que luy-mesme ayant reuelé au Theologien de son fils (c'est sainct Iean) nous apprenons de luy & de son Euangile qu'il fut remply comme homme, & de grace & de verité, pour auoir esté conclu que le Verbe prendroit sa chair, & qu'il l'vniroit à sa diuinité ; Et c'est pour cela que les Saincts Peres parlans des richesses de l'homme-Dieu, prennent ordinairement la grace de son vnion pour en exprimer la grandeur ; s'imaginant comme il est vray, que de le faire vny au Verbe, cela seul suffit à nous faire penser quelle a deu estre l'abondance des biens qui ont serui de suite à cette admirable liaison.

Quò altius carnem nostram attolleret, non habuit.

Cap. 1. v. 14. plenum gratiæ & veritatis.

Damascen. 3. de fide cap. 21.

VI. *Saillie reprimée.* I'ay peine, mon cher Lecteur, à retenir l'aise que ie sens, voyant l'homme Iesus auoir si bonne part aux biens de la grace & de la gloire. Quoy que ses richesses ne luy sont que preparées, & qu'en l'estat où nous le consideroons en ce traité, il n'en iouysse pas encore, & n'en soit pas effectiuement le possesseur ; apres tout il y a du plaisir de voir que la magnificence de Dieu ait ouuert ses thresors en sa faueur, & que tout à naistre qu'il est il iouysse en idée, & dans l'esprit diuin de tous les biens qui sont mis en reserue pour luy, & que luy seul aura vn iour, puis qu'entre tous les hommes il est l'vnique qui ait l'honneur d'estre le vray Fils de Dieu. Attendons neantmoins à produire nostre ioye, aprés que nous aurons reconnu tout ce que le mystere de sa predestination nous fournit, pour iuger au vray de la grandeur de ses biens. Il faut que le cœur retienne vn peu ses emotions lisant cet escrit, où mesme en oyant la lecture ; car si à chaque fois que nous y dirons quelque chose d'auantageux à Iesus-Christ, le cœur humain vouloit faire vne saillie, & nous obliger à luy donner place en cet œuure ; outre que la suite de nos Discours en seroit souuent interrompuë ; elle n'auroit pas certes la mesme grace qu'elle peut esperer d'auoir, quand aprés que l'esprit sera pleinement conuaincu des richesses de l'homme-Dieu, le cœur prendra la liberté de faire son office, & de luy témoigner le contentement qu'il en a, & la part qu'il y prend.

SECTION III.

La seconde façon de mesurer les biens du Sauueur, prise du principe de sa predestination qui fut l'amour de Dieu.

VII. *Le principe fut l'amour de Dieu.* LA premiere pensée que la predestination du Sauueur nous fournit pour prendre la mesure de ses biens, regarde la qualité de Fils de Dieu qu'elle eut pour terme ; la seconde monte plus haut ; car elle enuisage cette mesme predestination dans son principe, & i'espere que si ie la peux deuelopper comme ie l'ay conceu,

elle ne contribuera pas peu à nous faire connoistre ce qui est de la grandeur des biens de Iesus-Christ. Pour cét effet, il faut se souuenir de ce que i'ay dit cy-dessus, touchant la source & l'origine de la predestination eternelle, que l'amour de Dieu en estoit le principe, dautant que la predestination ne peut pas estre la preparation de la grace, comme sainct Augustin la definit, que Dieu ne nous veuille cette grace, & par consequent qu'il ne nous ayme, & n'ait vne bonne volonté pour nous. Que si Dieu nous veut ce bien par preference, & à l'exclusion de plusieurs autres ausquels il pourroit vouloir le mesme bien; ce sien amour s'appelle pour lors Dilection, comme qui diroit amour de choix & d'élection, par lequel il nous trie & choisit entre plusieurs, sans y estre conuié que par sa seule bonté, pour nous vouloir quelque grace singuliere preferablement à mille autres, qui n'ont garde de s'y faire nos competiteurs, puisque de iustice ils n'ont aucun droit de l'auoir. Et c'est de cét amour electif & discernant que la predestination de Iesus a pris sa source, & dont ie pretends de déployer icy la nature, pour sçauoir à peu prez, combien grands furent les biens qui découlerent de luy sur le Fils de la Vierge l'homme-Iesus. Quelque party que ie prenne icy bas, quand il faudra donner rang à la predestination de Iesus-Christ, & determiner si le monde est redeuable de sa venuë au peché, ou s'il en eust iouy, quoy qu'Adam n'eust point failly, cela ne m'empeschera pas à present de parler auantageusement de l'amour diuin, qui luy a voulu la grace de l'vnion. Soit que ie le mette en teste des productions de la nature, & que i'espouse l'aduis de ceux qui le font en dessein, le premier-né de toutes les creatures; soit que ie le place au commencement des productions de la grace, & que i'embrasse l'opinion de ceux, qui dans la prescience eternelle, font l'homme-Dieu posterieur au peché du premier homme; quelque party, comme i'ay dit, que ie prenne en cette affaire où toute l'eschole est diuisée en deux, i'ay moyen de faire triompher l'amour diuin, qui voulut vn si grand bien à vn homme de nostre race, comme fut celuy de l'vnion hypostatique, & de l'estre personnel de Dieu.

Explication de la nature de cet amour

VIII.

Comme quoy le cœur de Dieu s'est ouuert pour le Sauueur.

Si ie suis du premier, le cœur de Dieu s'y ouure tout premierement en faueur de Iesus-Christ; il est à la teste de toutes ses sorties & issues libres & volontaires: auant luy son cœur estoit encore entier pour ainsi dire; l'amour n'y auoit fait aucune playe: & la nature attendoit que l'homme-Dieu l'eust ouuert pour en sortir, & voir son neant reuestu de l'estre que son amour luy procuroit. Si ie me rends au second, le cœur de Dieu ne laisse pas de s'y ouurir aussi fauorablement pour Iesus-Christ qu'au premier; il est au commencement de ses plus belles voyes; & comme le desir de racheter les hommes est plus noble en Dieu, que celuy qui l'a porté à leur donner la vie, si l'amour a deu faire vne large & magnifique ouuerture au cœur de Dieu, pour en faire sortir la nature, que n'aura-t'il pas fait pour la grace de la redemption, & pour celuy qui en deuoit estre l'autheur? Iesus-Christ donc (quelque rang qu'on luy donne dans les decrets de Dieu) ayant eu pour soy les premices de l'amour diuin; le cœur de Dieu s'estant ouuert premierement pour luy dans quelque estat qu'on le mette; figurez vous qu'elle fut la largeur de la source d'où sa predestination iaillit; & de cette largeur imaginée, conceuez si vous pouuez l'abondance des biens qui tomberent sur luy.

Priuilege du premier amour de Dieu. Fecondité de biens.

En quelque estat que Dieu commence à aymer (si tant est que ce mot puisse auoir cours, où l'eternité preside à ce qui part du cœur de Dieu) pour honorer la fleur de ses amours, & luy donner vne primauté de merite, aussi bien que de sortie, il se faut imaginer vn acte en Dieu fecond en toutes sortes de biens; car s'il n'auoit cette fecondité pour marque de son merite & pour charactere de sa primauté, qu'auroit-il qui luy donnast l'auantage sur les autres amours de Dieu, qui sont en ordre de raison aprés luy? L'amour de Dieu n'a que deux choses qui le puissent rendre considerable la premiere est l'effort qui le pousse, & le seconde sont les biens qu'il procure à celuy qui en est le suiet; Pour l'effort; tous les amours de Dieu l'ont égal: car comme dit sainct Bernard, Dieu est luy mesme son amour; il n'ayme pas comme nous, par vne habitude de surcroist, ou par vn acte distinct de sa volonté; d'où vient que quand il ayme, il y va de tout l'effort de son cœur, parce qu'à parler sainement, il n'a pas de l'amour en aymant, mais il est luy mesme amour; d'où i'infere que le premier acte d'amour, que le cœur de Dieu a produit en faueur de Iesus Christ, deuant auoir toute sorte d'eminence au dessus de ses

Ser. 59. in Cantic. cantic. Amat Deus, nec aliunde hoc habet, sed est ipse vnde amat, & ideò vehementius, quia non amorem tam habet, quàm hic est ipse.

Cét amour fut l'aisné des amours de Dieu. autres amours, & ne la pouuant pas auoir du costé de l'effort qui leur est commun à tous ; reste qu'il la tire du costé des biens, dont il porte asseurance à celuy qu'il a pour obiet, puisque le premier-né des amours du cœur de Dieu ne peut auoir rien qui le releue au dessus de ses freres, ny qui iustifie sa primauté que cette abondance & plenitude de tout bien.

IX. *Il est comparé à Ruben.* Cela me remet en pensée ce qui se passa iadis entre Iacob & Ruben, lors que ce Patriarche estant au lict de la mort, feit venir tous ses enfans, afin de leur dire ce qui deuoit vn iour leur arriuer. Pour Ruben qui estoit l'aisné de la maison, voicy ce qu'il luy dit : Ruben mon fils aisné, c'est toy que i'ay engendré dans la force de mon âge, & dans la vigueur de mes années ; tu as esté le principe de ma peine & de ma douleur. (Car s'il y a du plaisir à mettre au iour des enfans, disent les interpretes sur ce mot, leur education n'est pas sans peine, ny leur entretien sans soucy.) Le Chaldée au lieu du mot de douleur, en subroge vn autre qui signifie dans l'honnesteté de nostre langue, force & vertu, comme si Iacob reprenant l'impudicité de cét aisné qui auoit soüillé sa couche, luy eust voulu dire, que s'estant conserué chaste & entier iusqu'à son mariage, il auoit fait monstre en luy de sa force, & de sa vigueur, & que Dieu benissant sa continence, luy auoit donné vn garçon pour fruit de son premier accouplement. Les Septante se sont contentez de faire dire à Iacob, que Ruben estoit le premier de tous ses fils, pour appuyer les graces dont il deuoit estre auantagé dans son testament par dessus ses autres freres, si son inceste ne l'en eust pas fait déchoir : tu deuois estre, luy dit-il, le mieux partagé de tous, estant comme tu es mon premier-né, & ce qu'est vn Roy sur ses suiets, tu le deuois estre sur tes freres. C'est ce que dist Iacob à Ruben, l'enuisageant comme son aisné. Ce qui se peut appliquer au suiet que nous traitons, si nous sçauons tirer l'huile de la pierre, & le sens mystique du litteral.

Genes. 49. v. 3. Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, & principium doloris mei.

Chaldæus principium seminis mei, id est fortitudinis meæ.

Prior in donis, maior in imperio. v. 3.

Iesus-Christ comme i'ay dit, est le premier né des amours du cœur diuin ; quelque ordre qu'on luy donne dans les sorties de Dieu, il en est le principe & le commencement, ou de celles de la nature, si sa predestination n'est point attachée au peché preueu, ou de celles de la grace si elle en dépend ; & partant c'est à luy que le cœur diuin peut dire, aprés l'auoir éclos & produit, qu'il est son premier né, & que c'est luy qu'il a conceu dans le fort de son âge, & dans la vigueur de ses ans, puisque ce cœur n'a pas plustost senty qu'il en pouuoit estre le pere, qu'il s'en est deliuré & que quelque tẽps qu'on luy marque pour l'éclorre & l'enfanter, on ne luy en peut assigner aucun, où il n'ait toute sa force, & sa fraischeur pour fournir à sa production. Ce cœur ne luy dira pas qu'il est le commencement de sa douleur ; Car Iesus-Christ n'est pas de ces enfans qui font peine à leurs peres, & qui en sont le soucy ; le produisant comme il fait par amour, au lieu de l'appeller le commencement de sa douleur ; il le nommera le commencement de sa ioye, puisque l'amour l'a fait pere de l'homme-Dieu, & qu'auant luy il s'estoit tenu clos & serré sans s'ouurir pour quelqu'vn qui n'eust pas esté Dieu ; Le mesme pourra-t'il dire à Iesus-Christ qu'il est le principe de sa force, & le premier de ses masles enfantemens ; il est le principe de sa force : car c'est en luy qu'il a fait voir iusqu'où pouuoit aller l'effort de son amour, dautant qu'aprés vn homme éleué à la dignité de Fils de Dieu, il n'est point d'amour dans le cœur de Dieu qui puisse passer outre : en quoy ie trouue que le cœur diuin a bien plus de suiet, d'appeller Iesus-Christ le témoignage de sa force, que n'auoit pas Iacob, Ruben son fils aisné. Car Iacob aprés auoir engendré Ruben, eust encore assez de vigueur pour auoir d'autres garçons ; sa vertu ne fut pas épuisée en luy. Mais l'homme-Dieu épuise tellement la force du cœur aymant de Dieu, que tout fecond qu'il est, neantmoins il est contraint d'auoüer que ce premier-né luy suffit, & qu'aprés s'en estre deliuré par la predestination eternelle, il n'a plus de vertu, qui puisse ou veuille fournir à vn second homme-Dieu. Le mesme Iesus-Christ est aussi au cœur de Dieu, le premier de ses enfantemens masles. Car en bonne Theologie, les enfans masles de Dieu ce sont les predestinez, desquels estant le chef, c'est à bon droit qu'il en est le premier, auec tant plus de raison que sa predestination est cause de la nostre, & qu'en sa consideration le cœur de Dieu nous a voulu le bien de la gloire & nous y a choisis. Que si le cœur diuin reconnoist Iesus Christ pour le premier-né de ses amours, & qu'vn aisné doit estre le mieux partagé de ses freres, pource qui touche le bien, n'ay ie pas eu raison de prendre l'amour de Dieu, source & principe de la predestination du Sauueur pour iuger de ses biens, & de croire que la

charge en a esté grande, à proportion que la source d'où ils sont partis, l'a esté?

X. Adioustez à cette seconde pensée (d'où i'ay peine de me retirer, tant ie me trouue doucement demeurant dans le cœur de Dieu) adioustez dis-ie que ce cœur s'estant ouuert de soy-mesme en faueur de l'homme-Dieu, ny sans que ses merites l'y conuiassent, comme il a esté prouué, c'est vne chose qui nous oblige de croire, que l'ouuerture en a esté tres grande, & par consequent que les biens qui en sont sortis, n'en sont pas decoulé auec vne reserue ingrate, & espargne mesquine. Dans le cours de la grace, Dieu ne nous veut du bien qu'en deux façons, ou par amour, ou par iustice; quand il nous en veut par amour il en prend le suiet de soy; quand il nous en veut par iustice, nos merites faits par sa grace luy en font naistre le desir; mais entre ces deux manieres de nous vouloir du bien, il y a cette notable difference; & c'est que la iustice qui recompense nos merites, ne souffre pas que Dieu tout liberal qu'il est & enclin à se communiquer, y excede notablement; elle y garde, sinon la iustesse & la parfaite egalité, au moins quelque espece de proportion & de rapport; mais quand son amour seul le conuie à nous vouloir du bien, la Iustice ne s'y retrouue pas pour dire c'est assez, & retrécir le cours des ses communications: & l'amour seul presidant à cette volonté, elle en dilate le sein au poinct que nous nous pouuons imaginer; si bien que le flux des graces qui nous viennent de la pure bonté de Dieu, ayant pour lors vne plus grande liberté de descendre sur nous, que s'il estoit menagé par la iustice, concluez qu'elles y tombent auec bien plus d'impetuosité, & qu'à la petitesse de nos cœurs prez, qui ne peuuent pas supporter le degorgement des dons de Dieu, rien ne le diuertiroit de nous faire toûjours de tres grands biens, quand son amour seul en est l'autheur. Dans Iesus-Christ ce défaut n'a pas de lieu: l'amour qui luy a voulu l'estre personel du Verbe, ayant esté gratuit, les biens dont il a esté l'origine, n'ont pas esté moins que dans l'excez; & son humanité s'estant trouuée capable de loger corporellement la diuinité mesme auec toutes ses dimensions; iugez si la capacité de son cœur n'a pas esté assez grande, pour receuoir l'abondance des dons qui l'ont suiuie.

Le cœur de Dieu s'ouurant de luy mesme, l'ouuerture en est plus large.

SECTION IV.

La troisiesme & derniere façon de mesurer les dons creez de Iesus-Christ, tirée de la qualité de chef que sa predestination luy donna.

XI. PRenons le dernier iour que la predestination du Sauueur nous presente, pour iuger des grands biens, qui decoulerent d'elle sur son humanité. Ce iour est charmant au possible, car outre qu'il est glorieux à Iesus-Christ, il nous est aussi profitable, & le bien qui nous en reuiendra, nous fera croire plus aisément que sa predestination l'a remply de tout bien. C'est vn article de Foy que Iesus a esté predestiné, pour estre le chef des Anges & des hommes. Le Chef dit deux choses, influence, & superiorité; Ne parlons point des Anges; dont il est des Scholastiques, qui disent que l'Homme-Dieu n'est pas le Chef par influence, mais seulement par superiorité: C'est vne chose que nous examinerons en son lieu: & sur laquelle nous porterons nostre petit iugement; contentons nous pour cette heure de faire Iesus-Christ Chef des hommes seulement, pour ce qui regarde l'influence; Cela suffira pour connoistre ce que nous nous desirons, & iuger de la grandeur des biens de grace & de gloire qu'il a euë, en qualité de nostre Chef. Si tost donc qu'il eust esté conclu dans le conseil diuin, qu'vn homme seroit Dieu, & qu'il racheteroit les hommes; il fut aussi arresté, que tout ce que les hommes auroient iamais de bien dans l'ordre de la grace, & de la gloire, ils l'auroient par dépendance de luy: que le vuide de leurs besoins seroit comblé par la plenitude de ses richesses, & qu'en luy comme dans le chef seroit ramassée l'abondance des richesses qui deuoient couler sur eux comme sur ses membres: d'où ie ne croy pas qu'il y ait imagination au monde assez forte, pour se figurer, quelle a deu estre la quantité des biens de l'Humanité du Sauueur, ny d'arithmetique assez riche en nombres pour la supputer. Quand Dieu voulut faire le Soleil, il ramassa, disent quelques autheurs, tout ce qu'il y auoit de lumiere répanduë dans les Cieux, & du ramas de ces

Deux choses encloses dans le nom de chef, influence & superiorité.

Les hommes n'ont nul bien que par dependance du Sauueur.

Creation du Soleil.

2 ont a lumiere de luy. ces lumieres il en feit vn corps qu'il appella Soleil: & pour honorer cét Astre, & authoriser par auance ce que le sage deuoit vn iour dire de luy le nommant par excellence l'ouurage du Tres-haut, & l'obiet de nos estonnemens; il voulut que tout ce qui brilleroit au Ciel & en la terre, eust sa lumiere, & son éclat de luy; si bien que les Estoilles, soit celles qui sont fixes & attachées au firmament, soit celles qui sont errantes & qui vaguent çà & là, n'ont ny lueur ny beauté que ce que le Soleil leur en donne; comme aussi les couleurs les plus voyantes de la terre, & ses plus riches ornemens, perdroient ce qui nous les fait estimer, si comme dit sainct Basile, les rayons du Soleil ne leur communiquoient vn ie ne sçay quel colory qui les rend aymables à nos yeux. Du Soleil source & fontaine de lumiere descendons à la Mer d'où partent toutes les eauës. L'Escriture s'explique clairement sur la façon que Dieu tint à luy donner & l'estre & le nom. Car sa voix qui donnoit le departement à chaque chose, n'eust pas plustost commandé aux eauës de s'assembler en vn lieu, qu'elles s'y rendirent aussi tost; & l'amas qui s'en feit, fut appellé de Dieu, la Mer, d'où comme dit Salomon, sortent tous les fleuues pour y retourner, sans que pour en sortir, ce grand corps se desenfle, ou qu'il abonde pour y rentrer.

Hom. 2. in hexaëmeron. pag. lit C. τῷ κόσμῳ τὸ τῆς ὥρας χάριν ἀφ᾽ ἑαυτοῦ ... [Greek partly illegible]

Creation de la Mer.

XII. *Rapport de ces deux choses au Sauueur.*

Ce sont les deux plus viues images que nous ayons icy bas de la plenitude des biens de Iesus-Christ, le considerant comme chef. Il est dans les deux ordres, de la grace, & de la gloire, ce que sont le Soleil, & la Mer dans celuy de la nature; en luy tous les biens de ces deux estats sont ralliez comme est la lumiere dans le premier, & les eauës dans le second; & comme le Soleil à le bien definir, n'est autre chose qu'vne affluence de clarté qui le rend si lumineux en soy, que sans rien perdre de sa splendeur, il en donne à tous les Astres du Ciel, & à toutes les beautez de la terre; Comme la Mer, c'est vn rendez-vous de toutes les eauës, qui en donne aux riuieres, aux sources, & aux grands fleuues, sans que son abondance en souffre quelque dechet; De mesme à dire proprement ce que c'est que Iesus-Christ comme sa predestination eternelle nous le fait voir icy, C'est vn Homme-Dieu en qui toutes les eauës, & les rayons de la grace & de la gloire se sont ioints, pour faire de luy en nostre faueur vn Soleil de Iustice, & vne Mer de benediction; sans que pour deriuer la clarté de la Iustice sur tout ce qu'il y a de Saincts dans la posterité d'Adam, & arrouser leur ames de la liqueur de ses graces, la plenitude de ses eauës, & l'abondance de sa lumiere en souffrent la moindre diminution. L'Euangeliste S. Iean nous represente le Sauueur sous la premiere de ces deux images, quand il dit, qu'il estoit la lumiere veritable qui éclaire tout homme qui vient au monde, non seulement comme Dieu par l'infusion de la raison; mais aussi comme Homme-Dieu par ses inspirations preuenantes, qui luy tiennent lieu de rayon. Pour entrer dans la pensée de cét Euangeliste, c'est à nous à conceuoir que Iesus-Christ est comme vn Soleil intelligible attaché au Ciel de la grace, & qu'à mesme qu'vn homme voit le iour, & qu'il est capable de prendre party en faict de culte & de religion, ce Soleil se presente à luy pour dissiper ses ombres, & faire iour dans son esprit; Et non content de l'éclairer en la partie laquelle est susceptible de ses rayons, il l'échauffe aussi en la faculté qui peut prendre feu de sa lumiere: de sorte que c'est sans suiet que les impies se plaignent chez Salomon, que la lumiere de la Iustice ne leur a point paru, & que le Soleil de la verité ne s'est point leué sur eux. Sainct Iean leur donne le dementy, quand il dit que son maistre est vne lumiere veritable, & trop fidele à son deuoir, pour croire qu'elle y puisse manquer; quoy qu'il n'ait pas paru au monde, qu'en la plenitude des temps specifiée par sainct Paul, ses merites preueus ne laissoient pas d'agir auant qu'il fut né, dedans l'esprit de Dieu, qui le conuioient à ne refuser à personne, ce qui estoit necessaire pour connoistre le vray Dieu, & auoir quelque idée confuse du Messie. Durant qu'il a vescu, sa parole a esté comme vn éclair puissant, propre à percer l'obscurité des incredules, si leur malice volontaire ne se fut pas retranchée contre la pointe de ses rayons, desquels elle emoussa la vigueur pour n'en estre pas vaincuë. Et depuis qu'il eust consommé l'œuure de nostre redemption en croix, & que le Soleil eust fait hommage par son Eclipse à celuy du Caluaire, que la grace alloit trauaillant par sa mort; n'est-ce pas vne verité orthodoxe, contre laquelle Pelagius n'a pû se declarer qu'il n'ait pris le Redempteur à partie; que toute la lumiere & la chaleur que nous sentons pour

Iesus est le Soleil de la grace.

Ioan. 1. v. 5. & tenebræ eam non comprehenderunt.

bien ; toute la grace qui nous fait Saincts ; & toute la gloire qui nous sera bien-heureux, tout cela est vn effet des merites, & de la plenitude de celuy que le Pere Eternel a establi Chef de l'Eglise, qui est son Corps, & son accomplissement, remplissant vn chacun des graces qui luy sont propres, & dont il a besoin.

Cõme l'Apostre bien aimé auoit parlé du Sauueur sous l'image de la lumiere, pour nous faire coniecturer l'abondance de ses biens, par l'office d'illuminateur qu'il exerce enuers les hommes, depuis que le peché d'Adam les a fait naistre aueugles; son Precurseur n'ayant pas eu de moindres idées de luy, & de ses biens, il nous baille à penser ce qui en est, nous le proposant comme vne source pleine, & qui ne peut s'epuiser. Parlant aux Iuifs en sa faueur, & les voulant desabuser de la trop grande estime qu'ils faisoient de leur Moyse, au preiudice de celle qu'ils deuoient auoir du Sauueur : Nous auons, leur dit-il, receu tous de sa plenitude, & le Pere Eternel s'est tellement pleu en luy, qu'en vertu de la grace qu'il luy a faite, le prenant pour son fils, il a resolu de nous faire toute sorte de graces, & de nous adopter pour ses enfans; Il vouloit dire que tout tant qu'il y auoit eu de iustes auant Iesus-Christ, & qu'il y en auroit aprés luy, tous deuoient aller puiser de luy, comme de la source de tout bien. Car au dire de Cassian, tous fussent demeurez dans vn vuide effectif, s'il n'eust eu en soy la veritable plenitude, de ce qui deuoit remplir nos indigences, & satisfaire à nos necessitez.

Iesus est vne source viue de tout bien.

Ioan. 1. v. 16. & de plenitudine eius nos omnes accepimus, & gratiam pro gratia.

Nouatian au liure de la Trinité que l'on attribuë faussement à Tertullian, dit vn beau mot à ce propos ; il fait allusion à la pensée du Precurseur, & demeurant dans son idée, il dit que le sainct Esprit a reposé tout plein, & tout entier dans le seul Iesus-Christ; que la communication ne luy en a pas esté faite comme à nous, par compte, & par mesure, qui en eust affoibly l'integrité, & mutilé la plenitude; mais qu'il luy a esté donné auec toute son abondance & degorgement: Et pourquoy? Voicy, mon cher Lecteur, où vous, & moy auons de l'interest, écoutons-le ; afin que de cét Homme-Dieu remply de la sorte du sainct Esprit, les hommes peussent deriuer sur eux quelque petit filet de grace, toute la source du sainct Esprit restant entiere en luy, & sans baisser; & le mesme demeurant en luy auec toute sa plenitude, il n'a pas laissé de faire couler sur toute sorte de personnes, ce qui estoit absolument necessaire pour les faire meriter. C'est pour cela que sainct Paul disoit, que toute la plenitude de la diuinité residoit corporellement en luy, & qu'en suite de cette ample & magnifique demeure, nous auions le moyen de profiter de son abondance, & d'en recueillir les épanchemens; & c'est ce que la predestination a conquis à Iesus-Christ, le faisant Chef des hommes, pour deriuer sur eux la grace, & la gloire, dont il est le dispensateur, office qu'il ne pourroit pas exercer aupoinct que la Foy nous dicte qu'il le fait, si la mesme predestination n'eust fait de luy vn amas de grace, & vne source inépuisable de tout bien. XIII.

Cap. 2. habitans in solo Christo plenus & totus, nec in aliqua mensura aut portione motilatur, sed cum tota sua redundantia cumulari distributus & missus, vt ex illo delibationem quandam gratiarum cæteri consequi possint, totius spiritus sancti fonte in Christo remanente, vt ex illo donorum atque operum venæ ducerentur. Spiritu sancto in Christo affluenter habitante.

SECTION DERNIERE.

Acte de pieté en veuë des biens que la predestination diuine a conquis à Iesus-Christ.

C'Est maintenant mon cher Lecteur, que vostre cœur & le mien ont tout pouuoir de faire saillie : c'est maintenant qu'ils ont pleine liberté de s'emporter, & puisque nos esprits sont entierement conuaincus des grands biens que la predestination eternelle prepara iadis en dessein à Iesus-Christ, rien n'empesche nos volontez d'éclorre quelque sentiment genereux de pieté en faueur de l'Homme-Dieu, nostre vnique & tres-aymable Redempteur. Et d'abord ne pensons pas auoir tout fait, de luy auoir tesmoigné cy-dessus, la part que nous prenions, le voyant éleué à la dignité de Fils de Dieu, sans l'auoir meritée. Cette promotion si illustre n'ayant pas esté seiche, ny sterile, faisons luy voir le contentement que nous auons de la voir assortie de tous les biens, dont sa predestination nous a fait croire qu'elle fut suiuie. La preuue la plus legitime que nous luy puissions donner de la ioye de nostre interieur, en veuë des biens qui luy XIV.

Saillie permise.

sont venus de sa predestination; C'est si nous luy donnons à connoistre la satisfaction que nous sentons de nous voir attachez par dependance à ses liberales profusions; nous, disie, qui viuons auiourd'huy, aussi bien que le furent ceux qui vescurent deuant nous, & que le seront nos neueus qui viuront aprés nous. Ie ne croy pas qu'il y ayt chose dans nostre foy qui soit plus glorieuse au Sauueur, ny plus vtile pour nous, que de s'imaginer son humanité sainćte, comme vne grande source pleine en soy de tout bien, & par la liberté de nostre esprit, à qui rien ne peut refuser d'obeyr, faire venir tout tant qu'il y a eu d'hommes depuis le peché d'Adam, & qu'il y en aura iusqu'à la consommation du monde, les faire venir, disie, sous l'habit & la contenance de pauures Sitibons, à qui le peché d'origine a rauy l'humeur de la grace, qui les eust fait viure dans l'estat d'innocence; & dans cette posture de personnes deseschées & mourantes de soif, leur faire presenter la langue à cette source de tout bien, pour en auoir celuy qui esteindra leur soif; Ou bien prenons l'idée qu'auoit Dauid de son temps, pour Dieu le Createur, & faisons que tous les hommes abbatus de la faim, que leur peut causer la disette de la grace, leuent & portent leurs yeux sur cét homme adorable, attendant qu'il ayt pitié d'eux, & qu'il ouure sa belle main pour les remplir de toute benediction.

Imagination pour conceuoir la dependance que tous les hommes ont du Sauueur pour la grace.

Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.

Psal. 144. v. 15. Oculi omnium in te sperant Domine, & tu das illorum escam in tempore opportuno.

XV. Ie laisse à vn chacun de penser là dessus ce qu'il luy plaira; mais ie ne sçaurois m'empescher de dire, que rien ne console tant vn bon cœur, qui a tant soit peu de cœur pour le Seigneur Iesus, que quand il voit vn si grand nombre de creatures, comme sont tous les descendans d'Adam, estre obligées par la necessité de leur estat, & par le bon-plaisir de Dieu, d'auoir recours au Verbe Incarné, pour en tirer soulagement. I'auoüe que parmy nous toute dependance est honteuse à celuy que la necessité rend dependant. Si au dire de Seneque, c'est vn terme fascheux que celuy qui nous sert à demander; s'il ne doit iamais sortir de nos bouches qu'à demy, & le visage baissé, c'est encore pis de la posture qui nous fait supplians, & que la misere nous force quelque fois de prendre pour faire pitié à vn grand. Mais dans la dependance que le peché nous donne de Iesus-Christ, s'il y a de la gloire pour luy, il n'y peut auoir de la honte pour nous; car sa personne est si diuine, & son naturel si bien faisant, qu'il y a plaisir d'auoir à faire à luy pour en estre soulagé; comme il sçait qu'il n'est plein que pour nous, ne pensez pas qu'en l'abordant dans la posture de pauures mandians, il insulte à nos miseres, & prenne suiet de s'enfler, nous voyant dependre de luy: il n'est pas de l'humeur de ces riches, qui sont bien aises qu'il y ayt des indigens, non pour en tirer suiet de merite, faisant l'aumosne en secret, mais de vanité la faisant en public, l'Homme-Dieu sçait trop bien d'où luy sont venuës ses richesses, pour faire de leur abondance le suiet de sa presomption; il ne les a que par vne, pure faueur du Ciel; & bien que son humanité n'en fut pas positiuement indigne comme nous sommes; ce luy est assez qu'elle n'en fut pas positiuement digne pour iuger qu'il ne les a que par vne pure bonté de Dieu, dont ayant éprouué la liberalité en son endroit, il auroit bien peu profité de l'exemple de cette communication, s'il estoit auare de ses biens, ou s'il en faisoit largesse, pour faire honte à nostre necessité.

In epistolis molestum verbum est & submisso vultu dicendum. Rogo,

Toute dependance parmy les hommes est fascheuse.

A vous donc Seigneur Iesus, source & fontaine de tous nos biens, soit renduë loüange, gloire, & benediction; que les hommes reconnoissent que vous auez esté predestiné leur chef, afin de deriuer sur eux les influences de la grace qui les doit faire vos membres; qu'ils auoüent en la presence des Anges, qui peut-estre n'ont pas eu de vous la mesme dependance que nous auons, que vous estes la cause & l'origine de tout leur bien; que c'est en vous qu'ils ont toute sorte de graces, sans qu'aucune leur manque de celles qui font les saincts, ou qui contribuent à les faire; qu'ils confessent que c'est de vous que leur vient la pensée & le desir du bien; que sans vous ils ne le pourroient ny faire, ny vouloir; que c'est de vous qu'ils tiennent le commencement de la bonne œuure, le progrez & la perfection; qu'ils publient haut & clair, & qu'ils n'en rougissent pas, que c'est vous qui les tirez du peché, quand ils y sont: qui les inuitez d'en sortir: qui éclairez leurs tenebres, instruisez leurs ignorances, échauffez leurs froideurs, encouragez leurs deffaillances, animez leurs foiblesses, adoucissez leurs impossibilitez: que c'est vous qui les iustifiez aprés les auoir attirez: qui leur donnez le moyen d'acquerir des merites: qui les faites perseuerer iusqu'à la fin: qui leur donnez la gr-

Acte d'adoration à Iesus autheur de tout bien.

des graces, qui est la bonne mort; bref, que c'est vous qui les rendez bien heureux au Ciel, prenant de la plenitude de vostre gloire, pour faire part à leur ame de la clarté qui la doit faire capable de voir Dieu. A tous ces biens que les hommes reçoiuent de vous, quel tribut vous rendront-ils (Verbe Incarné!) sinon celuy de leurs estimes & de leurs amours? que priseront-ils, s'ils ne vous prisent, vous leur estant ce que vous estes? Et qu'aymeront-ils s'ils ne vous ayment, eux vous estans ce qu'ils vous sont? Vous estes leur Createur, & ils sont vos creatures! vous estes leur Redempteur, & ils sont vos esclaues; s'ils ont le moindre bien, c'est de vous qu'ils le tiennent. Ou qu'ils consentent donc à passer desormais pour les plus ingrats de la terre, ou qu'ils conspirent par ensemble à vous aymer, & que la dependance qu'ils ont de vous pour l'influence des graces du salut, leur soit vn motif eternel de continuer l'estime qu'ils sont tenus de faire de vous, & l'amour qu'ils vous doiuent porter; choses qu'il n'est pas en leur pouuoir d'interrompre pour vn moment, sans dire qu'ils se peuuent passer de vous. Tenons parole, mon cher Lecteur, & des deux choses que i'auois promises sur la fin du precedent Discours, ayant satisfait à la premiere, faisons le mesme pour la seconde, & monstrons ce que la predestination de Iesus-Christ luy prepara pour conuaincre vn iour l'esprit des hommes, qu'il auoit esté choisi luy seul, à l'exclusion de ses semblables, à la dignité de Fils de Dieu.



DISCOVRS SIXIESME.

Ce que Iesus-Christ receut de sa predestination eternelle, pour faire auoüer aux hommes qu'il auoit esté choisi à la qualité de Fils de Dieu.

SECTION I.

Choses grandes estoient requises pour faire croire aux hommes, qu'vn homme comme eux, estoit Dieu.



DE tous les maux qui nous sont venus du premier homme, I.
depuis que le peché l'eust fait déchoir de la iustice originelle, il n'en est point de plus malin ny de plus dangereux que l'appetit qui nous porte à vouloir estre semblables à Dieu. Ie ne préds pas le peril de ce mal de la façon dont il nous saisit, laquelle le faisant hereditaire en nous, en fait vn mal de race, & par consequent tant plus difficile à guerir, que moins il donne prise aux remedes, & qu'il est plus enraciné; Ie le considere icy dans l'iniure & dans le tort qu'il fait à Dieu, auquel voulant donner vn homme pour compagnon de son throsne, iugez si celuy, qui n'est pas moins sensible que les Roys à ne point vouloir auoir de second, est pour souffrir l'insolence d'vn orgueil, qui veut egaler l'homme à luy. Ie sçay bien que le Verbe Incarné ayant remedié à cét appetit, & s'estant donné luy mesme pour correctif du mal qui nous auoit tous perdus; Ce mal tout hereditaire qu'il est, n'est plus si dangereux ny mesme si commun comme iadis il estoit; à la reserue de quelques idolatres qui n'ont iamais ouy parler de Dieu, ny de son Fils Iesus, & qui pour cét effet tranchent des Dieux sur terre, & se font adorer de leurs suiets, il y a fort peu de Chrestiens qui soient tentez de cette vanité. L'adoration estant des premieres impressions de la nature qui nous dicte qu'elle n'est deuë qu'à Dieu; la grace nous ayant ouuert les yeux, pour voir que cet honneur ne doit pas estre deferé à la creature

L'appetit d'estre semblable à Dieu dangereux, & neantmoins hereditaire.

L'Incarnation a moderé cet appetit.

au preiudice du Createur; à moins que d'auoir le cerueau démonté, & combattre la lumiere du iour, qui des hommes peut desirer d'estre reconnu pour Dieu, n'en ayant ny la nature, ny le pouuoir? Mais auant que Iesus-Christ eust paru, & que la Predication de l'Euangile eust aboly vn culte, dont les hommes tous mortels qu'ils estoient, ne laissoient pas d'estre ialoux; confessons que ce meschant appetit, à qui le premier homme donna vie, quand il tasta du fruict deffendu, estoit merueilleusement en vogue, & en credit; pour royale qu'en fust la contagion, à raison que le cœur des Roys la prenoit particulierement; le peuple qui la fomentoit ne laissoit pas de la faire passer en Epidimie, témoins les Apotheoses que les Romains faisoient, non seulement de leurs Princes, & de leurs Cesars; mais aussi des Prostituées, & de plusieurs autres personnes qui ne s'estoient renduës recommandables en la vie, que par le mal qu'ils y auoient commis. Ce fut sans doute de cét appetit mal-heureux que l'idolatrie prit naissance, qui regna si long-temps sur terre. De luy cette pluralité de Dieux sortit, où iaçoit que le demon fust le premier de ceux à qui l'adoration fut renduë au mépris du vray Dieu; ce fut sans beaucoup de ialousie qu'il souffrit que des hommes y fussent aussi associez; dans la creance qu'il eut que le culte de latrie, dont il estoit friand au possible, luy seroit continué par les hommes, auec d'autant moins de peine, qu'ils verroient qu'eux-mesmes pourroient y arriuer, & en ioüyr comme luy.

II. Comme donc cette pluralité de Dieux deuoit estre arrestée en la personne du Sauueur, qui nonobstant qu'il fut homme, auoit à se subroger à la place de toutes ces fausses diuinitez, & se faire adorer pour Fils vnique du Dieu viuant; considerez, ie vous prie, ce qu'il luy fallut faire, pour se faire croire tel, & pour establir vne verité, qui n'auoit pas moins à combattre que la puissance des Grands, la credulité des petits, la sagesse des Philosophes, & le bien-dire des Orateurs, qui tous conspiroient par ensemble à faire des Dieux de leurs semblables, & traitter comme immortels, ceux là mesmes qu'ils voyoient mourir deuant leurs yeux. L'Esprit de Dieu, qui fit le proiet de l'incarnation, ne pouuant pas ignorer l'opposition qu'auroit Iesus-Christ à se faire aduoüer Dieu, ne manqua pas en suitte de la qualité où il l'éleuoit, de luy donner ce qu'il creut estre de plus puissant pour conuaincre les hommes sur cette si importante & necessaire verité; Ie dis importante & necessaire verité: Car ayant resolu de ne nous point sauuer, que par la foy que nous aurions en luy; n'appartenoit-il pas à sa bonté de luy donner le moyen de faire des choses de son viuant, & apres sa mort, dont le recit, ou la veuë peussent suffire à faire croire qu'il estoit Fils de Dieu? Que nous eut seruy sa venuë, si deuant mourir comme nous, & d'vne mort si contraire à la dignité de sa personne, il n'eust rien fait, ny en la vie, ny aprés son deceds, par où nos esprits eussent pû estre conuaincus, qu'il estoit le Messie & le vray Fils de Dieu, à qui les hommes deuoient dresser des Autels, abbattant ceux que la superstition leur auoit fait eriger à leurs semblables, qui ne le meriterent iamais? Et partant la bonté de Dieu qui a soin de nostre salut, s'estant trouuée interessée dans vne affaire de telle consequence, persuadons nous, comme il est vray, qu'à mesme que le proiet se fit d'vne liaison si nouuelle (comme estoit celle d'vn homme & d'vn Dieu) on ne manqua pas d'ordonner qu'il auroit en suite de sa Predestination, ce qui seroit requis pour la verifier, & contraindre les hommes à dire que celuy là estoit vray Fils de Dieu, de qui partoient des choses dont il n'y auoit qu'vn Dieu, qui pût estre l'Autheur. Et certes si la Foy nous apprend que Dieu ne manque iamais à ses ouurages, quelle faute eut-il fait au premier, & au plus auguste de tous, comme estoit le Verbe fait chair, si aprés auoir resolu dans le Conseil Eternel de luy donner vie, au temps que sa sagesse marqua, il se fust oublié de l'assortir des auantages qui luy deuoient gagner credit aupres des hommes, & le faire croire Fils de Dieu? Non Dieu est trop fidelle à ses desseins; il ne leur manque iamais, & quand il a resolu de faire vne Grace d'importance à quelque creature, & de l'eleuer à vn honneur au dessus de sa condition; il trahiroit, pour ainsi dire, les interests de sa gloire, s'il ne donnoit à mesme temps à la creature fauorisée de quoy iustifier la verité, & soustenir l'éclat de son choix. Voyons ce qu'il a fait en ce point pour l'Homme Iesus son cher Fils; car il est à croire que sa Sagesse ne s'endormit pas, où il fut question de le doter des choses qui pouuoient acheminer les hommes à la creance de sa Diuinité.

Pourquoy le Sauueur eut de la peine à se faire croire Dieu.

Dieu y pourueut dotant richement l'Homme Iesus.

SECTION II.

La Predestination du Sauueur tracée par Sainct Paul, contient ce qui estoit necessaire à le faire croire Dieu.

CE n'est pas sans raison que i'ay recours encore icy à la Predestination de Iesus-Christ: Car puis qu'elle est la clef de tous ses thresors, & que d'elle luy est venu tout ce qu'il a eu iamais de bien, il est à presumer qu'elle n'aura pas esté pauure en vn endroit, où si elle auoit à estre riche, c'estoit là particulierement qu'elle deuoit le faire voir. Sainct Paul qui en a parlé si hautement en l'Epistre aux Romains, nous fournit ce que nous en deuons penser; & certes puis qu'il addressoit sa Lettre à des personnes, chez qui l'Apotheose ne se donnoit pas sans sujet, ie vous laisse à penser, si pour leur auoir dit simplement que son Maistre Iesus-Crist auoit esté predestiné pour estre le Fils de Dieu, & que comme tel, il deuoit estre adoré luy seul, mettant bas les Idoles, que iusqu'à lors ils auoient honorées; ces Messieurs qui faisoient des Politiques, l'eussent creu à sa simple parole? quels assauts n'eussent-ils pas liuré à la proposition qui donnoit de la Diuinité à vn homme yssu du sang de son semblable, si pour en soustenir l'impression, & rompre les premiers efforts, ils ne les eût deuancez; donnant des preuues peremptoires de ce qu'il auoit dit, & produisant les choses, où son Maistre auoit fait voir qu'il estoit cela mesme, à quoy il auoit esté predestiné? Voicy donc ce qu'il en dit en termes vn peu paraphrasez, ie l'aduoüe, mais c'est vn peché de nostre langue, qui trouue sa iustification dans le dessein qu'elle a de ne pas faire vn sens obscur à la pensée de Sainct Paul, où si Sainct Chrysostome trouuoit iadis dans l original mesme ie ne sçay quoy de tenebreux, à raison que le fil luy en sembloit vn peu interrompu; que seroit-ce si nous voulions rendre mot pour mot cette auguste pensée, sans suppleer aux hyperbates & suppressions volontaires qui en embarassent le sens, & qui font vne des figures de cét Apostre, de qui l'esprit estoit bien plus attentif, & bandé aux choses qu'il dictoit, que non pas à la façon dont il les énonçoit? Mais aussi c'est à nous à prendre garde en ce lieu, comme en tout autre de cét Apostre, que la version garde la force de sa pensée; c'est à nous à ne la pas énerver, en y adioustant du nostre; & le moins que nous luy deuions, c'est de luy conseruer tout ce qu'elle a de diuin, n'y meslant rien d'humain. Vous doncques Romains, dit Sainct Paul, sçachez que celuy de qui ie me dis le seruiteur, & qui se nomme Iesus-Christ, qui m'a fait son Apostre, par la grace de sa vocation; qui m'a trié dés le ventre de la mere, pour estre le Predicateur de l'Euangile du Dieu viuant, & annoncer aux hommes ce que long-temps auparauant il auoit promis par les Prophetes, & dans les sainctes Escriptures de son Fils, qui luy deuoit naistre selon la chair du sang de Dauid; sçachez, dis-je, que cét homme tout Fils de Dauid, qu'il est selon la chair, a esté neantmoins predestiné de toute éternité pour estre le Fils de Dieu. Cette Predestination ayant esté la plus importante de celles dont l'Esprit de Dieu fut le pere dans les couches de la Grace; ne doutez pas qu'elle n'ait esté assortie de tout ce qu'elle auoit besoin, & que rien ait manqué à mon Maistre Iesus-Ghrist, de ce qu'il falloit qu'il eût pour faire aduoüer au monde qu'il estoit vray Fils de Dieu. Le pouuoir qu'il a eu de faire ce qu'il a fait, ce fut vn pouuoir Diuin, qu'il a premierement fait paroistre en la sanctification des hommes, & au pardon qu'il leur a fait de leurs pechez; & puis en la resurrection des morts, se resuscitant luy-mesme tout le premier, afin d'estre le premier-né de ceux qui se nomment les morts de Iesus-Christ. III.

C. 1. v. 4.

Il est besoin de paraphraser quelquesfois les pensées de S. Paul.

In hunc locum, ἀσαφὲς τὸ εἰρημένον ἀπὸ τῆς τῶν λέξεων πλοκῆς.

Sans toutesfois en alterer le sens.

Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute, secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Iesu Christi Domini nostri.

C'est ce que Sainct Paul nous fournit pour enrichir ce discours, & conuaincre les Incredules qui doutent encore auiourd'huy de la diuinité du Sauueur, que cét homme appellé Iesus, à qui la Religion Chrestienne dresse par tout des Autels, merite le culte de latrie qu'elle veut qu'on luy rende, puis qu'il a fait, & fait encor à present des choses, qui ne peuuent partir que d'vn Dieu. Si ie faisois icy l'interprete de Sainct Paul, ie serois obligé de deueloper le sens de ces paroles, & d'alleguer les diuers iours que les Autheurs modernes & anciens leur ont donné pour ne les pas croire si confuses: Mais cét ouurage d'vn costé ne pouuant pas souffrir la secheresse du commentaire, & de l'autre le Cardinal Tolet ayant raison de dire que ceux qui ont voulu demesler cette pensée de l'Apostre, & luy donner vne suitte

Exposition de ce texte.

In commentario huius loci.

qu'elle n'eut iamais dans son esprit, ne l'ont pas interpreté; mais ont fait de ses mots vne Epistre toute nouuelle, dont ils se peuuent dire les Autheurs; sans m'amuser à oster ces menuës espines que les expositions modernes ont fait naistre autour de ce riche passage de S. Paul; ie dis, & c'est ma pensée, qui me plaist d'autant plus, que moins elle gesne celle de l'Apostre à qui elle laisse son cours libre sans le confondre, ou le diuertir; que par le mot de vertu que Sainct Paul donne aux Romains pour marque conuainquante de la Predestination de son Maistre, à la qualité de Fils de Dieu, l'on doit entendre vn pouuoir, mais vn pouuoir auguste & diuin, de qui les effets puissent seruir à faire dire aux hommes que celuy là est Dieu, qui en a l'vsage, & maniment. Ces effets qui partent de ce pouuoir, sont deux; le premier est la remission des pechez, par la sanctification des ames; & le second la resurrection des corps qui ont pourry dans les tombeaux, effets qui sont si propres d'vn pouuoir diuin qu'il n'est point de vertu creée, pour grande qu'on se la puisse imaginer, laquelle y puisse arriuer. C'est à mon aduis le sens le plus naturel que l'on puisse donner à cette sentence de Sainct Paul, de qui le genie d'escrire estant vn peu vif, & impetueux, c'est le toucher à son sensible que d'en rompre, ou affoiblir le cours, par des liaisons estudiées, prenant la liberté de changer de place à ses mots, & de les ajencer selon son caprice & bon-plaisir. Surquoy ie fais mes reflexions, & les partageant en deux, ie monstre en premier lieu que l'Apostre ne pouuoit donner à son Maistre vn attribut qui verifiast dauantage sa predestination à l'étre personnel du Verbe, & à la dignité du Fils de Dieu, que celuy qui s'entend par le mot de pouuoir & de vertu; apres quoy ie feray voir que cette puissance extraordinaire ne pouuoit estre appliquée à de meilleurs vsages, pour estre creüe Diuine, qu'aux deux marquez par Sainct Paul, & ausquels Iesus-Christ la fit seruir; apres quoy ie ne pense pas qu'il puisse y auoir d'esprit si temeraire, & si mal fait, qui ose choquer encore la verité de cette illustre Perdestination, & douter que Iesus-Christ yssu de Dauid selon la chair, ne soit plus qu'homme, & par consequent Fils de Dieu.

Iesus a receu vn pouuoir diuin en vertu de sa Predestination.

Ce pouuoir a paru en deux choses.

In virtute. *Audiuit* supp. quam habuit.

SECTION III.

Sainct Paul ne pouuoit donner vne marque plus illustre de la Predestination du Sauueur à la qualité de Fils de Dieu, qu'en le dotant, comme il a fait, d'vn pouuoir Diuin.

IV.

L'étre d'vne chose & nommément spirituelle se manifeste à nous par le pouuoir.

C'Est la premiere des deux propositions que ie me suis chargé de prouuer, sur quoy ie dis d'abord que les étres des choses nous estans incõnus, nous n'auons que leurs formes, & que leurs proprietez, qui nous fassent iuger sainement de leur nature, & qui nous en donnent la connoissance; mais si ces proprietez sont mortes, & ces formes oisiues; si toute operation leur est deffenduë, & qu'apres l'écoulement que leur essence en a fait, elles soient obligées de resserrer leur vertu, & d'en suspendre l'actiuité, à quoy nous seruiront-elles pour lors, à nous de qui les cõnoissances dependent icy bas des sens, & qui ne pouuons pas iuger d'vne nature cachée que par ses proprietez; & de ses proprietez, que par les effets qui en partent? Le mesme sentiment deuons-nous auoir de ces formes en qui l'operation seroit si sombre & si sourde, qu'à peine donneroit elle prise à nos esprits; pour estre pleinement instruits de la verité d'vne chose, & former vn iugement digne de son étre, les proprietez nous en doiuent estre sensibles; afin que ces proprietez nous soient sensibles, il faut qu'elles agissent auec éclat; car cette espece d'operation découure l'étre à nû, & tout étre qui n'agit point à la maniere que i'ay dit, peut bien se resoudre à n'auoir iamais place dans nos esprits, qui ne connoissent les essences que par les operations qui leur sont propres, & ces operations par leur effets. Ce qui est encore plus vray pour les substances spirituelles, qui n'ont aucun accidét qui leur serue de liurée & de couleur; n'en pouuant pas auoir icy bas l'espece propre qui nous les fasse connoistre telles qu'elles sont en soy, reste que leurs effets suppleent à ce defaut. Ce qui se voit clairement en l'ame qui nous bat dans le corps, dont il seroit impossible que nous eussions iamais la connoissance, si ce qu'elle fait en nous, & par nos corps, ne nous la faisoit connoistre sous l'idée d'vne forme spirituelle, qui peut entendre, & vouloir, & sans la presence de laquelle le mouuement seroit interdit à

Dieu ne peut estre connu de nous que par ses effets.

Sapientiæ cap. 13. v. 5. à magnitudine enim speciei & creaturæ cognoscibiliter poterit creator horum videri ἀναλόγως

nos corps, aussi bien que le sentiment ; à plus forte raison seroit-il impossible à nous autres mortels, mélez comme nous sommes d'vn esprit & d'vne chair, de sçauoir iamais ce que c'est que Dieu, si Dieu ne se rendoit sensible à nous en operant, & si les choses qu'il fait pour se faire connoistre, n'auoient des vestiges assez vifs, & des impressions assez lumineuses, pour dire que ce sont œuures de Dieu, & dignes de sa main : d'où vient que Salomon disoit iadis, que la grandeur & la beauté des choses creées seruoient à nous conduire à Dieu. & que du terme de son operation nous pouuions iuger de luy par analogie, & par rapport. Ce n'est pas que Dieu n'ait plusieurs autres attributs, par le moyen desquels l'esprit humain peut former quelque legere idée de sa nature ; sa prouidence qui a pour obiet la façon dont il conduit toutes choses à leur fin : sa misericorde qui luy fait auoir pitié de l'ouurage de ses mains, & le rend exorable à toutes ces necessitez ; la iustice qui luy fait tirer raison des iniures qu'on luy fait : Ces trois attribus qui sont des principaux en Dieu, ne nous le font-ils pas connoistre par leurs effets, le premier par la iustice de sa conduitte ; le second par la profusion de ses bien-faits ; & le troisiesme par ses chastimens exemplaires ? Mais qui ne sçait que la connoissance que ces trois perfections diuines nous donnent de Dieu, est posterieure à celle que nous auons de luy par les effets de son pouuoir, puis que l'vsage n'en est bon que pour des creatures produites, & que la production des creatures est vn effet de sa vertu qui nous découure la verité de son étre, & qui nous en manifeste la grandeur ; ioint qu'il s'est trouué des esprits fort mal-faits, ie l'aduouë, mais tousiours s'en est-il trouué, qui ont fait vn vol à Dieu de ces trois magnifiques attributs : mais pour son pouuoir il n'y en eut iamais de si foible, ny de si mal-fait, qui en doutast seulement ; l'vniuers en est vne preuue si palpable, que pour peu qu'on raisonne sur sa production, on vient incontinent à la connoissance de celuy qui en est l'Autheur.

Son pouuoir nous le fait connoistre mieux que tout autre attribut.

Lib. 1 contra Marcionem cap. 11. tantis operibus notitiam sui armauerit.

V. Tertullian me plaist à ce propos, quand il dit que Dieu pour se faire connoistre, y a procedé en conquerant ; qu'il s'est seruy des choses creées comme autant d'armes à l'épreuue, pour faire dire à l'homme qu'il y auoit vn Dieu ; si bien que le fruit de son combat a esté le consentement de tous les bons esprits à croire l'vnité de son estre, & à n'en point douter. D'où il est aisé de conclure que de tous les attribus de Dieu, il n'y en a pas vn, qui donne à nos esprits tant de prise sur son étre, comme celuy de son pouuoir, & que les effets qui en partent, nous le manifestent si fort, que le Soleil n'est pas plus visible par ses rayons, quand il est sur l'horison, que la nature Diuine est connoissable par son pouuoir, quand elle en fait les œuures. Cecy a paru iadis à Tertullian auoir tant de clarté qu'il en a fait son principe pour destruire le Dieu de Marcion, qui n'ayant iamais rien fait qui fust digne d'vn Dieu, c'estoit à tort, disoit-il, qu'il vouloit que l'homme crût en luy, veu que l'homme ne peut croire qu'il y ait vn Dieu que par ses œuures, & que celuy qui n'en peut produire, c'est vn Dieu supposé, & qui n'en a que le nom. Cette pensée n'estant que trop veritable, Sainct Paul pouuoit-il donner aux Romains, & à nous en leur personne, vn charactere plus vif, & vne marque plus éclatante de la qualité de Fils de Dieu, où son Maistre auoit esté predestiné, qu'en le dotant d'vn pouuoir, d'où deuoient sortir des œuures dignes d'vn Dieu, & qui seroient les gages de la Foy qu'il exigeroit des hommes pour sa diuinité ? par où pouuoit-il mieux les obliger à consentir à son dire, & à n'en pas appeller, que de leur faire voir, que l'homme, dont il maintenoit la diuinité, en ayant eu le principal des attributs, qui seul nous apprend qu'il y a vn Dieu, force leur estoit d'acquiescer à sa parole, & de confesser auec luy qu'il estoit par effet ce que sa Predestination éternelle l'auoit fait estre en proiet ? Ce n'est pas que la nature qui ioüit de la grace de l'vnion hypostatique, n'ait en soy plusieurs autres effets de la verité de son bien ; elle a la sainteté increée, qui comme vn bausme sacré parfume ses parties, & les oingt de cét huile de ioye, qui luy donne la participation de Dieu au delà de tout ce qui s'en peut auoir, par la grace qui fait les Saincts : Elle partage auec luy l'étenduë de son domaine, pouuant dire qu'elle est aussi riche que Dieu, & que la terre auec tout ce qu'elle a, ne luy appartient pas moins qu'au Seigneur : Pour le sçauoir, qui est vne perfection de l'esprit, on n'en peut pas denier la plenitude à celuy qui est vny à la source de la connoissance, & que le Verbe de verité associe à ses lumieres, luy en faisant vne pleine refusion. Mais toutes ces qualitez glorieuses demeurant renfermées dans la nature qui les a, comme quoy l'homme qui n'en verroit aucuns effets, sçauroit-il ce qui en est ? s'il est vray que Dieu mesme nous seroit inconnu

Lib. citat. c. 12. ipsam fidem dico sine causa illum ab homine captare, aliter solito Deum credere ex operum authoritate formatum quia nihil tale prospexit per quod homo Deum didicit.

Tert. sup. per quod homo Deum didicit.

Ce pouuoir Diuin fait que Iesus passe pour Dieu chez nous.

connu aussi bien que celuy de Marcion, en cas qu'il n'eust rien fait qui fust vne preuue de la verité de son estre; vn homme pourroit-il esperer de passer pour son fils, & d'estre reconnu pour tel, qui ne garderoit pas la mesme voye à declarer sa Diuinité, que son pere auroit tenu à manifester la sienne?

VI.

Toutes nos connoissances sont retrogrades.

Certes, si les connoissances que nous auons icy bas, suiuoient le cours des choses, nous n'aurions que faire des effets pour iuger de l'essence de leurs causes, il faudroit aller d'abord à la source de l'estre, dont la nature estant vne fois comprise, il nous seroit certes tres aisé de dire, que tels & tels effets en deuroient partir. Ainsi les operations de nostre esprit seroient pour lors des descentes: car de la cause conceuë nous tomberions aux effets, là où nostre esprit maintenant n'a point d'operation qui ne soit retrograde; il est de luy comme de ceux qui vont contre le fil de l'eau, & qui trauaillent beaucoup à la fendre, & à vaincre son courant; des effets il remonte à la cause, & l'effort qu'il fait en rebroussant de la sorte, n'est pas sans peine & sans sueur; Car il doit voir si les effets sont dignes de la cause qui les a mis au iour, si l'action répond à son pouuoir; c'est à luy à raisonner sur sa veuë, prenant garde si entre les œuures, & la vertu qui les produit, la connexion est telle qu'il ne soit pas possible qu'vne autre qu'elle les fasse; là où si nostre esprit pouuoit de plein vol, & sans faire ce circuit & ce retour, connoistre la nature d'vne cause, il luy seroit facile d'inferer de là, quels en deuroient estre les effets, persuadé qu'il seroit de ce principe de Physique, qui porte que l'agir suit l'estre, & qu'il s'accommode à sa vertu. Cecy me fait dire que S. Paul eust engagé les Romains dans vn trauail insurmontable, si pour preuue de l'vnion hypostatique, où l'humanité de son Maistre auoit esté predestinée, il leur eust donné d'abord sa sainteté, son domaine, ou son sçauoir, ou quelque autre de ces perfections theandriques, dont les effets ne sont pas sensibles à nos yeux: qu'eussent-ils fait pour en venir à bout? par où s'y fussent-ils pris? quelle idée eussent-ils formé de la verité d'vne grace, à laquelle il n'eust pas esté pour lors à leur pouuoir de croire, que l'Homme nommé Iesus auoit esté predestiné; puisque rien n'estoit sorty de luy qui peût meriter cette Foy? Mais leur ayant donné le pouuoir & la vertu de son Maistre pour iuger qu'il estoit Dieu; leur ayant comme dit: Romains, voyez ce qu'il a fait, & puis vous connoîtrez ce qu'il est; auoüons que leur esprit demeura sans excuse, si aprés vne preuue si palpable de la diuinité du Sauueur, il chancela dans vne foy qui seule le pouuoit rendre bien-heureux.

Operari sequitur esse.

VII.

Ce pouuoir estoit propre à le faire croire Dieu des Romains

Cette pensée de S. Paul regarde la façon dont on peut connoistre icy bas, qu'vn homme est Dieu, quand on fait voir clairement qu'il en a le pouuoir, & que par ce pouuoir vny à sa nature, il en fait les actions; Elle est concluante de soy, comme il est aisé de iuger: mais si l'on considere la qualité des personnes à qui l'Apostre l'écriuoit, Ie dis que sa preuue estoit sans repartie, & qu'il ne pouuoit pas leur bailler vne meilleure marque de la Diuinité de Iesus-Christ, qu'en le dotant de la vertu qui luy feit faire des coups de Dieu On sçait assez que de tous les hommes du monde, il n'y en eut iamais de plus adonnez à la superstition Payenne que les Romains; à mesme qu'ils auoient assuietty quelque peuple à leur Empire, ils en prenoient aussi tost la religion; s'imaginant, dit S. Leon, que leur ville seroit tant plus eminente en pieté, que plus elle seroit d'accüeil à toute sorte d'erreurs: Là toutes choses auoient leur Temple & leurs Sacrifices; les bestes y estoient adorées, aussi bien que les hommes; des Idoles de métail à qui l'art & la nature auoient donné la vie, receuoient des honneurs qui ne conuiennent qu'au vray Dieu. Et qu'auoient fait tous ces Dieux, pour faire croire aux Romains qu'ils estoient en verité, ce que l'opinion soustenuë de l'âge & de la coustume, leur auoit acquis faussement? Bien qu'ils les creussent Dieux, la raison appuyoit-elle leur creance, n'ayant iamais receu d'eux aucun gage, qui sont les œuures dignes de Dieu, qui leur pût faire dire, que leur foy estoit bien fondée. Doncques S. Paul alleguant à ces Idolatres le pouuoir de son Maistre, qui ne pouuoit estre que diuin, aprés auoir fait ce qu'il leur disoit; n'estoit ce pas les conuaincre euidemment qu'il estoit Dieu, qualité qu'ils ne pouuoient pas luy disputer sans se condamner eux-mesmes par la facilité qu'ils apportoient à croire ceux là Dieux, qui n'en auoient donné aucune preuue, & qui n'en pouuoient monstrer aucun effet.

Ser. 1. in Nat. apost. Petri & Pauli. Et magnam sibi videbatur assumpsisse religionem quia nullam respuebat falsitatem.

SECTION IV.

Le pouuoir dont la predeſtination Diuine dota l'Homme-Ieſus, ne ſe pouuoit mieux produire pour le faire croire Dieu, qu'aux deux effets que ſainct Paul luy a attachez.

VIII.

Saillie de deuotion derechef reprimée.

Secundùm ſpiritum ſanctificationis: id eſt vt peccata remitteret, dando gratiam ſanctificantem ex reſurrectione mortuorum, id eſt vt mortuos ſuſcitaret.

POrtons la preuue de ſainct Paul au dernier poinct de ſa force, & monſtrons ce que i'ay promis de faire dans la ſeconde de mes reflexions; que ce pouuoir extraordinaire que l'Apoſtre a donné pour verifier la predeſtination de Ieſus-Chriſt, ne pouuoit eſtre appliqué à de plus beaux vſages, ny qui le feiſſent paſſer pluſtoſt pour le pouuoir d'vn Dieu, & d'vn Fils de Dieu, qu'aux deux qu'il a ſpecifiez luy meſme, au lieu ſuſallegué; le premier regarde les pechez qu'il a pardonnez ſur la terre, communiquant aux hommes l'eſprit de la Sanctification; & le ſecond renferme le miracle des miracles, qui eſt la reſurrection des morts; par leſquels deux effets l'Homme-Ieſus a fait voir qu'il eſtoit plus qu'homme, & que ce n'eſtoit pas ſans ſuiet qu'il exigeoit du monde, qu'il creuſt en luy cõme en ſon Dieu, puiſqu'au dire de S. Chryſoſtome, il n'y auoit qu'vn Dieu qui pût faire aux hommes de tels preſens. Que le pouuoir de remettre les pechez ſoit le pouuoir d'vn Dieu, il ne faut que ſçauoir la nature de ce monſtre pour en eſtre conuaincu. C'eſt vn tort diſons nous, qui eſt fait à la grandeur de Dieu; C'eſt vne infraction volontaire de ſes ordres & de ſes volontez; c'eſt vne tranſgreſſion impudente de ce qu'il a commandé; c'eſt vn affront fait à ſa loy, dont l'homme tout ver de terre qu'il eſt, monſtre qu'il fait fort peu d'eſtime pour ne pas mécontẽter ſes appetits. A qui donc appartient le pouuoir de remettre ce tort, d'abolir cette infraction, de pardonner cette tranſgreſſion, d'oublier cét affront, ſinon à celuy-là meſme de qui l'honneur y eſt ~~intereſſé~~? Par qui les crimes d'eſtat ſe peuuent-ils abolir, ſinon par le Prince qui n'eſt pas moins obligé à ſon eſtat qu'à ſa propre perſonne? & qui peut pardonner vn attentat commis contre le Monarque, ſinon le Monarque meſme, qui s'y trouue intereſſé? Et nous croirons qu'vn autre que Dieu pourra remettre les pechez qui ſont iniures de Dieu, & qu'vn homme qui l'aura offenſé, pourra auoir ſa grace & ſa remiſſion, ſans qu'il la prenne de luy? Non; ce peu de lumiere que la nature nous donne, faiſant preciſion de celle qui nous vient de la grace, ne ſouffre pas que nous doutions de cette verité, non plus que de celle qui dit, que le pouuoir de reſuſciter les morts, reſide en Dieu, & qu'autre que luy n'en peut eſtre l'autheur. Quoy, la Phyſique ne nous apprend-elle pas, que le retour à la qualité perduë eſt au deſſus des forces de l'eſtre creé, & qu'vn viuant peut bien produire ſon ſemblable, ſi rien ne lie ſa vertu, mais non pas le refaire aprés que la mort la défait? En ce cas là, à qui faut-il auoir recours ſinon à Dieu, de qui la vertu eſt aſſez forte pour vaincre la diſtance qui eſt entre la mort & la vie, entre l'eſtre défait, & à refaire, entre l'exiſtence perduë, & à recouurer. Car cette diſtance n'eſtant pas plus grande que celle qui ſe retrouue entre le neant de l'eſtre, & l'eſtre effectif; ſi Dieu au commencement du monde a ſurmonté celle-cy par la creation, pourquoy ne viendra-t'il pas à bout de celle-là ſur le declin du meſme monde par la reſurrection? & qui niera que par la meſme voix dont il a tiré l'Vniuers du ventre du neant, il ne pourra pas vn iour tirer nos corps du Sepulchre, & de la gueule de la mort? Et partant ce double pouuoir ne pouuant appartenir qu'à Dieu, I. C. l'ayant eu, & en ayant fait les œuures, cõme ie preſuppoſe icy, & nous le verrons en ſon lieu; eſtoit-il au pouuoir de S. Paul, d'alleguer vne preuue plus manifeſte de ſa diuinité? C'eſt à Dieu ſeul à remettre les pechez; c'eſt à luy ſeul à reſuſciter des morts, l'homme nommé Ieſus a fait l'vn & l'autre, doncques S. Paul a eu raiſon d'employer ces deux effets, pour appuyer la diuinité qu'il donnoit à ſon Maiſtre, enuiſageant ſa predeſtination.

Hom. 1. cap. 1. ad Rom. Θεοῦ γὰρ μόνου τὰ τοιαῦτα δῶρα χαρίζεσθαι.

Le pouuoir de remettre les pechez eſt tout diuin.

engagé

Auſſi bien que reſuſciter les morts.

A priuatione ad habitum non datur regreſſus.

La reſurrection n'eſt pas plus difficile que la creation.

IX.

Vn pouuoir bien-faiſant marque vne diuinité.

Ie donne vn autre iour à cette preuue, & ſans m'écarter beaucoup de l'eſprit de l'Apoſtre, i'y trouue vn poids tout nouueau pour iuſtifier ſon dire, & le mettre à couuert de toute oppoſition. Le pouuoir, comme i'ay dit, eſt vne des belles marques que Dieu puiſſe employer, pour nous faire dire qu'il eſt Dieu: mais ſi ce pouuoir eſt bien faiſant, & que la choſe qu'il a pour terme nous ſoit autant vtile, qu'elle eſt glorieuſe à ſon autheur; confeſſons qu'aprés cela il n'y a rien à deſirer, & que les plus fieres incredulitez ſont coupables dans leur aueuglement, ſi elles ne ſe rendent

au iour que traisne aprés soy la preuue dont ie viens de parler. Dans le dessein qu'auoit sainct Paul, de faire croire aux Romains la predestination du Sauueur; certes il n'auoit pas peu auancé de leur auoir monstré, que ce sien Maistre auoit eu de son viuant vn pouuoir tout diuin, puisque le pouuoir est le principal attribut par où Dieu nous apprend qu'il est Dieu. Si de ce premier coup il n'auoit pas obtenu de leurs esprits le consentement à son dire; du moins les auoit-il beaucoup disposez à s'y rendre, quand il leur monstreroit que l'vsage de ce pouuoir s'estoit seulement produit pour le bien des hommes, & que les œuures qui en estoient parties, auoient esté toutes à leur profit; Defaict, outre l'idée commune que toute Religion se forme icy bas de la diuinité, sous l'image & la notion d'vn estre secourable & puissant à faire du bien à ses adorateurs; ne fut-ce pas la voye dont se seruit Sathan à introduire l'idolatrie sur terre, faisant accroire aux hommes que ceux là d'entre eux meritoient des honneurs plus que ciuils, & vne reconnoissance plus qu'humaine, de qui ils auoient receu quelque particuliere faueur. Tertullian le dit clairement en plusieurs lieux de ses ouurages, où il escrit que les hommes ont esté consacrez Dieux, & que le monde a presumé que l'adoration leur estoit deuë, parce qu'il en auoit receu quelque bien-fait, & que les necessitez de la vie auoient trouué dans leur adresse, ou inuention quelque sorte de soulagement. La regle n'étoit pas mauuaise de soy, dit cét Affricain, mais elle fut mal appliquée; car le pouuoit bien-faisant estant vne marque du vray Dieu; ce qui deuoit seruir à sa diuinité pour en establir la creance, les fausses en feirent diuersion pour donner credit à leur, & à la faueur de l'interest qui fait aller les hommes où il veut, de tres vicieuses personnes se veirent placées sur les Autels, les gens de bien en estant lâchement exclus.

1 lib. contra Marcionem c. 11. Error orbis propterea Deos præsumpsit quos homines interdum confitetur, quoniá aliquid ab vnoquoque prospectum videtur vtilitatibus & commodis vitę. Adeo inde auctoritas accommodata falsæ diuinitatis vnde præcesserat verę.

X.

Tel est le pouuoir de remettre les pechez, & resusciter les morts.

Or que la remission des pechés, & la resurrection des corps, soient vn pouuoir salutaire au genre humain, qui est l'esprit pour peu qu'il ait de lumiere qui ne le voye? y a-t'il chose plus souhaitable à vn suiet qui est mal auec son Souuerain, que de rentrer en grace, & estre bien auec celuy dont la disgrace le peut rendre malheureux? Et qu'est-ce qu'vn Souuerain au prix de Dieu, de qui la cholere estant d'vne autre nature, comme sont ses offenses; qui peut nous obliger plus sensiblement, nous autres pauures pecheurs, que de nous reconcilier à luy par l'infusion d'vn don qui nous donne droit au Ciel, d'où le peché nous auoit bannis? De plus qui des hommes ne haït la mort, comme faisant la desunion de deux pieces, à qui la nature a emprainct le desir de se voir tousiours vnies? neantmoins c'est vne chose qui ne se peut pas éuiter; l'arrest en est porté contre les hommes; tous doiuent mourir quelque iour; Iesus-Christ donc les ayant asseurez qu'il les resusciteroit vn iour, & qu'il feroit la reunion des parties que la mort auoit separées; n'a-ce pas esté les prendre par leur sensible, & donner les effets à son pouuoir, qui le deuoient faire croire Dieu. Ie me suis souuent estonné lisant l'apologetique de Tertullian, du refus que feit le Senat Romain, de passer Iesus-Christ pour Dieu. L'Empereur Tibere luy ayant donné mesme son suffrage à cét effet. N'auoit-il pas de quoy meriter cét honneur, luy qui estoit venu au monde, portant la grace dans vne main, & la vie dans l'autre, à dessein d'en obliger ceux qui en auroient besoin? Qui des hommes ausquels ce Senat auoit decerné des Autels, pouuoit dire qu'il auoit fait pour ses semblables, ce que Iesus-Christ auoit fait? A-t'on iamais dit de quelqu'vn ce que sainct Pierre disoit du Sauueur, que par tout où il a passé, il a laissé des marques de son pouuoir, & des témoignages de sa bonté? Pourquoy donc luy refuser vne chose pour qui ses œuures parloient, & parloient si clairement, qu'à la simple nouuelle que Tibere en eut par les lettres que Pilate luy en escriuit, il iugea qu'il estoit plus qu'homme, & qu'il meritoit d'auoir son Autel dans Rome, parmy les autres diuinitez qu'elle adoroit. Tertullian en donne cette raison. C'estoit vne loy chez les Romains que l'Empereur ne pouuoit pas mette vn homme au rang des Dieux, que le Senat n'en eust esté d'auis; C'estoit à luy à iuger premierement de cette affaire, ce que Tibere n'ayant pas obserué dans le dessein qu'il eut de faire recognoistre Iesus-Christ, Dieu, mais ayant preuenu le iugement du Senat; Ces Messieurs s'en piquerent, & reietterent assez fierement la proposition que le Prince leur faisoit, touchant la diuinité du Sauueur; Disons mieux, que Iesus-Christ ne voulut pas estre redeuable de cét honneur au iugement des hommes; il vouloit l'auoir par la voye qui seule sert à Dieu à nous faire croire qu'il est Dieu; & les comblant de toute sorte de bien-faits, disposer leurs esprits à dire qu'il estoit Dieu.

Symmachus epist. 54. de Ara victoriæ. Vtilitas maximè homini Deos asserit.

Tibere parla de faire receuoir Iesus pour Dieu.

Le Senat s'y opposa.

Actorum 10. v. 38. qui pertransiit benefaciendo &c.

Grego. Turonensis lib. 1. histo. c. 24.

Pourquoy Dieu le permit ainsi.

voyant les faueurs dont il se seroit gagné leur affection. Sainct Augustin auoit veu clair dans cette verité, lors qu'aprés auoir dit que le miracle qui se fait aux yeux des hommes, est tres propre pour les attirer à la Foy qu'on leur veut persuader, il en va distinguant de deux sortes; les vns, dit-il, produisent seulement l'estonnement dans l'esprit, les autres gagnent de plus le cœur, & en arrachent l'amour pour celuy qui les fait; car si quelqu'vn voit vn homme voler en l'air, sans estre soûtenu d'aucune chose comme ce prodige ne luy apporte aucun profit, il l'admirera, & puis c'est tout; mais si le mesme est detenu de quelque griefue maladie, & qu'à la simple voix d'vn homme qui luy commande de se leuer du lict, le prenant par le bras, il se trouue en vn moment guery; pour lors, dit sainct Augustin, l'amour sera plus fort en luy que l'estonnement: & pour beaucoup qu'il admire le miracle de sa santé, la charité de son liberateur fera plus d'impression dans son cœur pour l'en faire aymer, que l'éclat de la cure n'en fera dans son esprit pour l'en faire admirer; C'est ce que feit Iesus-Christ viuant parmy nous, & attirant les hommes à la Foy de sa diuinité par des effets prodigieux, il est vray, mais qui donnoient à connoistre que son pouuoir estoit vn pouuoir salutaire, de qui rien ne partoit qui ne fust vtile aux hommes, & qui ne seruist de remede à leurs miseres; dont les deux principales trouuoient en luy leur soulagement; leurs pechez, dans le pouuoir qu'il auoit de les pardonner; & leur mort, dans la vie qu'il pouuoit faire rentrer en leurs corps.

Lib. de vtilitate credendi c. 16. — *Deux sortes de miracles.* — *Sup. Aug. admirationem sanctitatis suæ, sanantis etiam charitas superabit.* — *Les miracles du Sauueur ont esté tous salutaires.* — *In c. 1. ad Rom. annot. 10.*

Ie sçay toutesfois que le Cardinal Tolet trouue à redire au sens que nous auons donné au passage de sainct Paul, qui parle de la predestination de Iesus-Christ; A son aduis il ne ioint pas si bien, parce que la remission des pechez estant vne chose inuisible, il ne croit pas qu'à des hommes qui ont besoin du rapport des sens pour iuger, elle puisse estre alleguée comme preuue de la diuinité de celuy à qui l'on attribuë ce pouuoir. Mais ce grand homme prendra garde, s'il luy plaist, que Iesus-Christ appuya la verité de cét effet inuisible, par des signes visibles & miraculeux, la veüe desquels suffisoit à faire croire aux hommes ce qui en estoit; témoin la guerison du Paralytique, dont il est parlé en sainct Mathieu, à qui pour auoir remis les pechez auant que de l'auoir guery, & ses ennemis grondans & murmurans en eux mesmes, de ce qu'il s'arrogeoit vn pouuoir qu'ils sçauoient bien n'appartenir qu'à Dieu; que feit-il dans cette conioncture, en laquelle il donnoit la remission des pechez faite à ce pauure malade, pour preuue de sa Diuinité? à mesme temps il le guerit, & leur donnant cette cure miraculeuse pour marque du pouuoir qu'il auoit icy bas, comme homme, de remettre les pechez; en vertu du principe qu'ils rouloient contre luy dans leur esprit, & qui leur faisoit dire qu'il blasphemoit, il les obligea (s'ils eussent eu tant soit peu d'esprit & de bonne volonté pour luy) à se retracter, & à dire que cét homme deuoit estre Dieu, puisqu'il en exerçoit le pouuoir.

XI. *Obiection de Tolet contre la doctrine couchée.* — *Cap. 9. v. 2.* — *Response.*

Ie sçay bien que ie ferois plaisir à plusieurs sainctes ames qui sont tout feu pour I. Christ, si à mesure que ie fournis à l'esprit quelque belle lumiere de sa personne, ie souffrois que le cœur prist flamme & s'en monstrast émeu: mais elles sçauront s'il leur plaist, que cette façon d'agir est plus propre pour vne meditation priuée & particuliere, que pour vn discours public & commun, & que c'est assez que ie n'empesche pas que le sainct Esprit fasse sentir cette chaleur à qui luy plaira, sans que ie me voye obligé d'en charger cét escrit, autant de fois que ie pourrois bien le faire, & que le suiet sembleroit m'y porter.

SECTION V.

Le pouuoir que Iesus-Christ receut de pardonner les pechez, & de resusciter les morts, estoit tres propre non seulement à le faire passer pour Dieu, mais aussi pour le Fils de Dieu.

C'Est peu d'auoir iustifié la verité de la predestination du Sauueur par ce double pouuoir dont sainct Paul l'a dotée; ayant dit qu'il auoit esté choisi pour estre le Fils de Dieu, ie ne puis que ie ne croye que sa pensée prouue plus que ie n'ay dit, & que pour auoir remis les pechez aux hommes, & leur auoir donné des gages asseurez de leur resurrection, il ne s'est pas seulement declaré Dieu, mais

XII. *La fecondité de la pensée de S. Paul.*

Ce pouuoir de pardõner les pechez, preuue de sa Filiation Diuine.

aussi Fils de Dieu. En effet, s'il est vray (comme nous venons de dire) que tout peché soit vne iniure de Dieu, si vn autre que luy se méle de le pardonner auec vne ie ne sçay quelle authorité, qui peut nier que ce ne soit son Fils? Tout Souuerain que l'on offense, peut-il trouuer mauuais que son Fils, s'il est vnique & sage, connoisse du tort qui luy est fait, & qu'il prenne l'authorité de remettre bien ses suiets auec luy? Les hommes en pechant, s'estoient rendus criminels de leze Maiesté Diuine; Dieu le Pere se tenant offensé d'eux, n'a pas voulu luy mesme les reconcilier à soy, & les remettre en sa grace; son Verbe s'est incarné, & dans nostre nature adoptée il a voulu qu'il exerçast en cette affaire le mesme pouuoir que luy; il l'a fait, ainsi que l'Euangile depose, & par le credit qu'il a eu, & l'authorité qu'il a prise de pardõner comme homme les pechez, il a fait voir qu'il n'estoit pas moins que Fils de Dieu. La façon mesme dont il accordoit ce pardon, me fait dire qu'elle seruoit à confirmer sa Filiation Diuine; car il pardonnoit les pechez en donnant l'Esprit sanctifiant, lequel Esprit tenant son estre eternel du Pere, par le Verbe, à la maniere que l'Eschole reçoit cette proposition comme Orthodoxe; n'estoit-ce pas monstrer aux hommes que celuy là estoit Fils de Dieu, par qui Dieu leur communiquoit sur terre l'esprit Sainct, qui n'a vie de luy, que par son entremise au Ciel? Le mesme iugement deuons nous faire de la resurrection des morts, laquelle aussi bien que la remission des pechez, est vne preuue conuainquante que Iesus qui l'opere, est Fils de Dieu. Où la parole d'vn Dieu veut seruir de preuue à quelque chose, ce seroit peché d'y employer la raison. Dans l'Euangile de sainct Iean le Sauueur dit expressement qu'il ne peut rien faire de soy, que son pere ne luy en ait donné l'exemple; que ses œuures sont autant de copies, & que quand il trauaille, les actions de son Pere luy seruent de moule, & d'original; & voicy la raison qu'il en rend; parce que le Pere ne fait rien que son Fils ne le fasse aussi, d'autant que le Pere aime le Fils, & ne luy tient rien caché de ce qu'il fait; & il ne manquera pas de luy découurir choses encore plus grandes, qui vous ietteront l'estonnement dans l'esprit (il parle aux Iuifs qui murmuroient contre luy de ce qu'il auoit guery ce paralytique de trente huict ans, au iour du sabbat) puis il adioute le prodige qui les deuoit estonner, car comme le Pere fait sortir les morts du tombeau, & qu'il leur rend la vie, il les assura que luy qui estoit son Fils, auoit la mesme puissance, & que pour preuue de ce pouuoir, il ne tenoit qu'à luy de l'exercer sur qui bon luy sembloit, le deuant faire vn iour sur tous les morts en general, & par auance sur ceux là qu'il iugeroit dignes de cette faueur.

Iesus pardõnoit les pechez en dõnant le S. Esprit.

Spiritus sanctus est à Patre per Filium D. Thomas 1. p. q. 36. art. 3. Ruiz. tomo de Trinitate. disp. 69. sect 3. n. 11.

Et de resusciter les morts, preuue de la méme Filiatiõ.

Cap. 5. Non potest Filius à se facere quidquã, nisi quod viderit Patrem facientem. v. 19.

Ver. 21. Sicut enim Pater suscitat mortuos & viuificat, sic & Filius quos vult viuificat.

XIII. Tertullien agissant contre le faux Dieu de Marcion, a vne saillie digne de son esprit; cét heretique tomboit d'accord auec luy que son Dieu n'auoit rien fait, auant qu'il eût pris cette chair phantastique dont il l'habilloit en l'Incarnation; apres l'auoir bien battu sur cette impuissance auoüée, d'où vient, dit il que le vray Dieu ne sçachant pas, comme disent ces réueurs, qu'il auoit vn Superieur; luy qui auoit coustume de iurer par ses Prophetes, qu'il estoit l'vnique en possession de ce nom, & que nul autre ne le pouuoit prendre, sans qu'il fust aisé de le conuaincre de larcin; neantmoins d'où vient qu'il a mis en ieu sa toute puissance, pour se faire connoistre par vn si bel ouurage, comme est le monde, dont il eust bien pû se dispenser, sçachant qu'il n'auoit point d'emule à combattre, & qu'il estoit luy seul qui pouuoit se dire Dieu; pendant que le Dieu de Marcion qui se fait plus grand que le nostre, ayant l'exemple de son aduersaire qui venoit si bien fourny contre luy, ne s'est pas mis en peine de pouruoir à ses affaires, & de faire quelque chose qui le pust faire passer pour Dieu; veu mesme qu'il estoit obligé par maxime, & par raison d'estat, de produire des œuures plus illustres & plus superbes, que son competiteur n'auoit fait, tant pour se faire croire Dieu comme luy, par quelque creation, que pour l'emporter par dessus luy, & estre reputé meilleur & plus genereux, si ses œuures eussent esté plus grandes que les siennes. Si Iesus-Christ eût esté tel que le faisoit Marcion contraire à Dieu le Createur, & le riual de sa gloire, Marcion eût peu dire à Tertullian, qu'il auoit fait ce qu'il exigeoit de luy, pour estre estimé vn plus grand Dieu, que celuy dont le monde estoit party. Car qu'elle comparaison y a t'il entre la production de l'vniuers, & le pardon des pechez, entre des hommes faits, & refaits; pour dire que les œuures du premier egallent celles du second? Plusieurs ont dit que le monde ne venoit pas de Dieu, où s'il en venoit, que ce n'estoit pas vne œuure digne de luy; mais il est à naistre l'impie qui nie que le pardon des pechez ne soit l'œuure de Dieu seul, & tres digne de luy. Vn

Entre Iesus & son Pere il n'y a point eu de compe-tance d'honneur.

Lib 1. contra Mar. c. 11. Nam quale est vt creator quidẽ ignorans esse alium super Deum, vt volunt Marcionitæ, qui solum se etiam iurãs asseuerat, tãtis operibus notitiã sui armauerit, quam poterat non ita curasse secundũ singularitatis suæ præsumptionẽ; ille autem sublimior sciens inferiorem Deum tam instructum, nullum sibi prospexerit agnoscendo paraturam, quando etiam insigniora & superbiora opera debuisset condidisse, vt & Deus ex operibus cognosceretur, & ex honestioribus potior & generosior crearetur

Pardonner les pechez est plus que créer le mõde

homme produit son semblable, & quoy que Dieu y mette la main, son operation n'y a pas l'éclat qu'elle a dans la resurrection des morts, qui ne peut partir que de luy. Iesus donc auoit de quoy l'emporter sur son Pere qui est Dieu le Createur, s'il eût esté tel que le faisoit Marcion, ialoux d'auoir le dessus en vne chose, où c'est sa gloire de luy estre égal. Son dessein n'estoit pas d'estre iniurieux à celuy qui l'auoit choisi comme homme, pour estre son Fils, sans qu'il l'eût merité; ce luy estoit beaucoup d'honneur de pretendre à l'égalité auec luy, sans aspirer à la superiorité; tant s'en faut qu'il eut obtenu ce qu'il desiroit, en cas qu'il eût voulu encherir par dessus les œuures de son Pere, qu'au contraire il fust decheu de ses pretentions; là où les imitant, & ne faisant rien que ce que son Pere auoit fait, ou pouuoit faire; il a fait croire & dire aux hommes qu'il estoit Fils de Dieu, la vie desquels dependant de Dieu son Pere, & leurs pechez offençans sa Maiesté par la restitution qu'il estoit venu leur faire de la premiere, & la remission des seconds, il leur a fait voir qu'il en estoit le Fils, & que comme tel il pouuoit remettre ce que l'on deuoit à son pere, & redonner la vie perdüe, qu'on auoit receüe de luy.

XIV.

A propos de quoy c'estoit auec iuste raison que le Sauueur reprochoit iadis aux Iuifs leur incredulité, de ce que faisant à leurs yeux les œuures de son Pere Dieu, ils ne vouloient pas croire qu'il en fust le Fils. Non (leur disoit-il vn iour auec zele & sans émotion neantmoins messeante à l'Homme-Dieu) si les œuures que ie fais ne sont pas œuures de Dieu mon Pere, dites que ie suis vn imposteur qui ne doit pas estre creu: Mais si ie les fais, & que rien ne parte de moy qui n'ait la teinture de son operation, deferez à mes œuures, ce que vous contestez à ma parole, & auoüez en me voyant faire, que ie suis Fils de celuy, duquel vous ne pouuez croire que ie sois Fils, m'oyant parler: Et qu'elles œuures faisoit-il, pour estre reputé Fils de Dieu, sinon celles dont parle sainct Paul, & dont sa predestination luy auoit acquis le pouuoir, afin que l'employ en iustifiast la verité; dautant qu'à I. C. prez, il n'y eut iamais personne, & n'y en aura point qui puisse dire qu'il ait fait ces deux choses, comme luy mesme les a faites; Ie dis comme il les a faites, & non sans suiet: car il n'est pas qu'il ne vienne en pensée à quelqu'vn, que les Prestres de la nouuelle loy remettent les pechez des hommes en leur donnant la Grace sanctifiante; comme aussi plusieurs Saincts, tant du vieux que du nouueau Testament ont resuscité des morts, sans que pour cela l'on puisse inferer que la nature Diuine leur ait esté personnellement vnie, quoy qu'ils en ayent eu le pouuoir; Mais nous sçauons que les Prestres de nostre loy ne remettent les pechez, que par vn pouuoit delegué, là où Iesus-Christ les pardonnoit de sa pleine authorité; ceux la reçoiuent cette vertu de dehors, le Sauueur l'auoit inherente à la dignité de sa personne; ceux là l'exercent en son nom, luy l'exerçoit par soy-mesme, & en vertu du pouuoir que l'vnion personnelle luy en donnoit; de mesme que la vertu de resusciter des morts, n'est dans les saincts, que par maniere d'vn acte ambulatoire & passager, dit l'Escole; là où en Iesus-Christ, elle estoit par forme d'vne qualité fixe & permanente; pouuant de son estoc & par le droit de sa nature, rendre la vie aux morts: à raison que comme Verbe, il estoit vie en soy, & auoit tellement infuse cette vie dans les pores de sa chair, que les morts n'en pouuoient estre touchez qu'à mesme temps ils ne fussent resuscitez. Ioint que pour nous faire voir que cette seconde vertu estoit en luy comme dans sa source, il s'est voulu ressusciter tout le premier, dont sainct Paul tire cét argument; que si l'esprit qui a ressuscité Iesus de mort à vie, demeure dedans nous, ce nous doit estre vn preiugé que celuy qui luy a fait cette grace, nous la faira aussi, & que participant à son esprit, nos corps sortiront du sepulchre comme le sien, & perdant leur mortalité deuiendront immortels, pour ne plus iamais mourir: C'est pour cela qu'il est nommé le premier né des morts, & le Prince des ressuscitez, non pas, dit sainct Augustin, de ceux qui ressusciteront pour estre iugez, mais bien de ceux qui ressusciteront à la vie, & dont sa resurection passée l'a fait le chef.

XV.

De sorte que tant s'en faut que ce double pouuoir qui se rencontre dans des hommes de nostre espece, affoiblisse la force de la preuue que sainct Paul donnoit aux Romains, de la Predestination de son Maistre, qu'au contraire elle la fortifie, & luy donne vn surcroist de vigueur: car outre qu'au dire de Primasius, c'est vn signe en Iesus-Christ d'vne plus grande vertu, d'operer apres sa mort auec la mesme puissance dont il opera pendant la vie; l'homme-Dieu ayant à nous quitter, & ne deuant pas estre tousiours parmy nous, n'estoit-il pas necessaire que des

Ioan. 10. v. 37. si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi, si autem facio, & si mihi non vultis credere, operibus credite.

Rom. 1. v. 4.

Le Sauueur a remis les pechez & ressuscité les morts d'vne façon toute particuliere, autrement que les Prestres de la Loy ne remettent les pechez & les Saincts n'ôt ressuscité des morts.

Per modum actus transeuntis.
Per modũ habitus.

Rom. 8. v. 11. quod si Spiritus eius, qui suscitauit Iesum à mortuis, habitat in vobis, qui suscitauit Iesum à mortuis, viuificabit & mortalia corpora vestra propter inhabitantem spiritum eius in vobis.
Coloss. 1. v. 18 Primogenitus ex mortuis. Apocaly 1. v. 5. primogenitus mortuorum.
Corinth. 1. c. 15. v. 23. vnusquisque in suo ordine, primitiæ Christus.
In Epistola ad Rom.
Vulgo sancto Ambros. tribuitur. in

Autre marque de sa Diuinité d'auoir communiqué ce sien double pouuoir aux hommes apres sa mort.

hommes semblables à nous: mais qui eussent authorité de luy, continuassent de faire dans les esprits de leur âge, ce qu'il auoit commencé à faire dans les esprits du sien en faueur de sa Diuinité? Et ne falloit-il pas que comme de son viuant, il auoit remis les pechez & resuscité des morts, pour authoriser sa Diuinité, les hommes feissent le mesme en son nom après sa mort, & sa resurrection pour le mesme suiet? Veu nommément que luy estant mort d'vne façon si contraire à la Foy, qu'il auoit persuadée de sa Diuinité, qu'est-ce que le monde en eust pensé, si des hommes remplis de son esprit, n'eussent fait des miracles pour establir vne creance dedans nous, qui n'y peut auoir le pied trop ferme, ny de racines trop profondes? Ce sont les deux reflexions que i'auois proietté de faire sur le passage de sainct Paul, où il est parlé du pouuoir que receut le Sauueur de son vnion auec le Verbe, pour en appuyer la verité. Reste à tirer le suc de ce Discours, & donner à nos ames l'aliment ordinaire, qui les doit faire croistre en la deuotion pour Iesus-Christ.

ep. ad Rom. hæc enim maior virtus videtur in Christo & victoria, vt ea potestate operaretur mortuus qua operatus fuerat & viuus.

SECTION DERNIERE.

L'obligation que nous auons à Dieu d'auoir donné à l'Homme-Iesus, de quoy iustifier son vnion auec le Verbe, & sa qualité de Fils de Dieu.

XVI Pvisque la creance de la Diuinité du Sauueur estoit de si grande importance à l'affaire de nostre salut, que d'elle dépendoit en partie nostre future felicité, quels & combien grands sont les remerciemens que vous & moy, mon cher Lecteur, sommes tenus de rendre à Dieu, de ce que connoissant bien la consequence de cette affaire, il a donné le moyen à son Verbe-Incarné, de faire des choses pour l'establissement de cette Foy, qui ne peuuent auoir le principe de leur estre, que dãs l'estre d'vn pouuoir diuin? Ie veux que Dieu estãt amateur de la perfection de ses ouurages, il n'y puisse iamais manquer; Ie veux que son amour ayant esté le Pere du dessein qu'il a pris de nous donner son Fils, ayt en suite doté sa predestination eternelle de tout ce qui luy estoit necessaire, pour en soustenir la Maiesté; Neantmoins par vne inclination particuliere qu'il a euë pour nostre bien, auoir ordonné au Sauueur vn pouuoir extraordinaire & miraculeux, dont l'vsage appliqué aux deux choses qui ont fait le suiet de ce Discours, deuoit obtenir des hommes la Foy pour sa Diuinité; n'est-ce pas luy estre obligé d'vne grace, qu'il eut pû s'abstenir de luy donner, n'eust esté que nos interests vouloient qu'il l'eût, & que l'employ en estoit tout à fait necessaire, pour nous attirer sans violence à la connoissance de sa Personne, & nous faire croire que tout homme qu'il estoit, il ne laissoit pas aussi d'estre Dieu? Ioan. 17. v. 5.

Ce n'est pas mon humeur d'épouser de certains zeles qui se nomment indiscrets, parce qu'en eux la chaleur est plus grande que la lumiere, & que la passion n'y suit pas tousiours la raison. Toutesfois quand ie considere qu'il y a encore au monde des esprits si mal faits, que de nier ou de douter de la Diuinité de Iesus-Christ, i'aduoüe que c'est vn de mes foibles, & quand i'en penetre l'indignité, ie ne sçaurois empescher que le sang ne s'échauffe dans mes veines, & que le feu ne me monte sur le front. Quoy, disie à part moy, est-il possible qu'il y ayt encore icy bas vne incredulité assez forte, qu'elle puisse soustenir l'assaut de seize Siecles, qui tous conspirent par ensemble à persuader vne chose, dont la Foy a rendu ceux-là bien-heureux, qui en ont fait profession? est-il possible qu'vn esprit contre qui cette verité si illustre, vient armée d'vne infinité de prodiges pour le conuaincre & l'emporter, ayt le courage assez fier, que de l'attendre de pied-ferme, & se retranchant dans l'obstination, resister aux clartez qu'elle luy presente, pour ne pas estre de son party? que croira-t'on si on ne croit que Iesus est plus qu'homme, luy qui a fait des œuures qui passoient l'homme, & qui en a fait faire apres sa mort, qui continuent encor à present, qui ne ressentent rien moins que le pouuoir d'vn Dieu? chose estrange! & où i'ay peine à moderer mon zele, & le tenir dans les bornes que la raison luy prescrit. Les esprits qui tout foibles qu'ils sont, prennent à faux le nom de forts, demandent si iamais vn Dieu s'est fait Homme? s'il y a eu vn Iesus-Christ en qui l'v-

Contre ceux qui nient la diuinité du Sauueur, ou qui en doutent.

nion de ces deux choses se soit trouuée? Ils demandent d'où nous auons receu cette creance? quelle est la traditiue qui l'a fait venir iusqu'à nous? qui en est le Pere & l'Autheur? Si nous leur alleguons le liure des Euangiles, où l'Incarnation est escrite, & où les faits de l'Homme-Dieu sont couchez, liure qui a conquis tant de suiets au Fils de Dieu, liure qui porte son authorité auec soy; Ces insolens (qu'ils me pardonnent si ce mot m'est échappé, mais leur audace ne le merite que trop,) ces insolens disie, se mocquent du Liure des Euangiles, & disent, que les écriuains en ont esté apostez, pour transmettre des choses à la posterité, qui ne furent iamais en estre, & dont ils sont eux-mesmes les originaux. Mon cher Lecteur, où trouuer patience qui ne fust ébranlée par la temerité de cette réponse? qui la peut ouyr sans fascherie, & la combattre sans émotion? quoy; ces esprits croyront ce qui est de l'histoire prophane, & la sacrée ne leur semblera pas digne de foy? ils croyront qu'vn Cesar a esté, & qu'il a donné des batailles que luy mesme a escrites, & qui se trouuent couchées dans ses Commentaires; & ils nieront qu'il y ayt eu iamais d'homme appellé Iesus-Christ, pour qui le Christianisme a obtenu de tous les bons esprits, le culte de l'adoration? Tite-Liue leur semble-t'il plus croyable que S. Matthieu? Suetone aura-t'il plus de credit chez eux que sainct Marc? Tacite ce grand parleur & qui au lieu d'vne Histoire, a debité ce que sa teste luy fournissoit, a-t'il dequoy s'egaler à sainct Luc: qui des Autheurs prophanes merite d'estre conferé auec cét enfant du tonnerre, à qui le monde est redeuable de la plus haute connoissance qui luy pouuoit estre communiquée, comme est celle de la generation du Verbe? Vn sainct Pierre, en qui la plenitude du sçauoir Chrestien a residé comme dans son chef; Vn sainct Paul qui fut rauy iusqu'au troisiéme Ciel, & là ouyt des secrets qu'il n'est pas permis à l'homme de diuulguer; vn S. Iacques qui cacheta sa Foy par l'effusion de son sang, en vn âge qui feit estonner son Tyran? Ces trois Apostres qui ont parlé magnifiquement de Iesus-Christ, & de sa doctrine; sont-ils moins dignes de Foy que des Athées, & desimpies, qui nous ont décrit des vies, à la creance desquelles nous n'auons aucun interest?

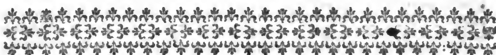
Le merite du liure des Euangiles.

Par vne condescendance (que Dieu s'il luy plaist me pardonnera, & ne m'imputera pas à peché, car c'est pour les gagner que ie le fais) Ie leur demande autant de foy pour le Liure des Euangiles, & les Epistres des Apostres, qu'ils en ont pour vn ie ne sçay qui, lequel aura parlé d'Auguste & des autres Cesars: qui leur a dit, qu'il y eut iamais vn homme appellé Iule Cesar, que ses ennemis tuerent allant au Senat, & qu'il n'y eut iamais d'homme nommé Iesus, que les Iuifs mirent à mort, en haine qu'ils luy portoient? qui les asseure qu'Auguste a regné tant de temps, & que Tibere luy a succedé, pour nier par aprés, que Iesus soit né sous l'Empire du premier, & mort sous le regne du second? Si la foy des choses qui sont reculées de nostre aage ne peut auoir que la traditiue, & l'authorité pour fondement; qui dira qu'ils ont raison de croire, ce que disent les Autheurs prophanes de leurs Empereurs, & de nier ce que racontent de Iesus-Christ nos Euangelistes; puisque les obiets des deux Histoires, de la Prophane, & de la Saincte, n'ont pour preuue de leur estre, que l'authorité de ceux qui en ont parlé? Ce n'est icy que la premiere atteinte que ie donne à ces esprits du temps, chez qui Iesus-Christ a toutes les peines du monde à trouuer place, pour estre crû Homme-Dieu; Ie leur en garde de bien plus fortes, quand estant deliuré de la subiection que ie dois aux matieres que ie traite, & qui font le corps de mon Discours, I'auray le pouuoir & la liberté de nager en pleine eau, & de prouuer par toute sorte de raisons la Diuinité du Sauueur. Pour vous (mon cher Lecteur) qui estes persuadé de cette verité, prenez ce que i'en ay dit à l'occasion du texte de l'Apostre, pour vous y affermir de plus en plus; & sçachant le pouuoir que Iesus a eu de faire du bien aux hommes, leur remettant les pechez, & les tirant du tombeau; Confessez que de tous les hommes, il est l'vnique qui a fait voir que Dieu l'auoit predestiné de toute eternité pour estre son Fils, & dans cét aueu continuez à luy rendre le culte & l'honneur que sa personne Diuine attend de vous. XVII.

On peut remarquer que iusques icy, ie n'ay touché au mystere de la predestination de Iesus-Christ, qu'autant qu'il a esté necessaire pour en deuelopper la nature & les proprietez. Il est temps desormais d'entrer dans le poinct le plus delicat de cette matiere, où i'ay besoin d'vne lumiere toute particuliere qui me dicte, lequel des deux partis ie suiuray, car de là depend la decision de plusieurs choses qui se XVIII.

Transition à la question suiuante.

se traiteront en cét ouurage, & qui sans cela demeureroient vagues & sans appuy. Il est donc question de determiner tout de bon, quel rang nous donnerons au Mystere de la Predestination du Sauueur dans l'ordre des decrets diuins; & si nous la ferons posterieure en prescience au peché du premier homme, ou si nous luy donnerons le deuant. Surquoy l'échole estant partagée en deux, le moins que ie puisse faire pour contenter chaque partie, c'est qu'elle ayt pleine liberté de produire les raisons qui la meuuent à estre de tel auis; aprés quoy suiuant la lumiere d'enhaut, & celle de la raison, ie prendray party; mais sans passion, & diray franchement à qui des deux Theologies ie donne mon cœur, & consacre mes affections. Ie prie seulement icy mon Lecteur d'vne chose, & c'est qu'il me pardonne si ce Discours suiuant est vn peu long. C'est à luy à se souuenir que cette question estant des plus illustres de l'échole, il est bien difficile de souffrir que les deux parties produisent tout ce qui les fauorise, & estre court: ioint que dans vn combat échauffé, il est permis de chamailler tant que les forces durent, où bien souuent, il n'y a que la nuict qui en fasse la rupture, & qui oblige les combattans à se retirer. Vasquez hîc.



DISCOVRS SEPTIESME

Où il est disputé de part & d'autre, quel rang il faut donner à la Predestination de Iesus-Christ, dans les desseins de Dieu, Et si le Verbe se fut Incarné, bien qu'Adam n'eut pas peché.

SECTION PREMIERE.

L'estat & l'vtilité de cette question.

I.

La Teologie purgée de curiosité és questions qu'elle fait.

Elle peut connoistre des secrets de Dieu.



CE seroit faire tort à la Theologie, si l'on croyoit qu'elle se pleût à faire des questions où la curiosité auroit plus de part, que non pas la pieté; l'aduoüe bien qu'à la considerer comme elle se traite dans l'eschole, l'esprit y trouue beaucoup plus de quoy nourrir le desir qu'il a de sçauoir, que ne fait pas la volonté celuy qu'elle a d'aymer; Mais aussi de penser que ses demandes soient des recherches inutiles, & qu'il ne luy soit pas permis de discourir des ressorts de la conduite de Dieu, sans se rendre coupable d'vne temerité pareille à celle d'vn Politique, qui voudroit connoistre des secrets du Prince, n'estant pas de son conseil; certes elle auroit suiet de s'en offencer, & d'estimer qu'on la voudroit iuger sur le pied de ces Sciences prophanes, qui ne sçauent pas la façon dont Dieu veut qu'on l'approche, & auec quel respect il faut foüiller dans le secret de ses conseils. Ie dis cecy pour monstrer auec combien peu d'equité quelques esprits Critiques s'aigrissent contre nostre Theologie, laquelle met en auant la question proposée; ils s'imaginent qu'il n'y a ny profit ny pieté à rechercher le rang que tient la Predestination de l'Homme-Dieu, dans les resolutions du Tres-haut. C'est à leur auis vne temerité insupportable de demander ce qui eust esté du Mystere de l'Incarnation, en cas qu'Adam n'eut point peché; & si l'estat de l'innocence durant, Dieu eut eu la mesme volonté de nous donner son Fils vnique, qu'il eut aprés la perte de ce bien-heureux estat. Car qui ne condamneroit, disent-ils, le curieux qui sans estre appellé du Prince à son conseil, & ne sçachant rien de sa façon d'agir & de deliberer, se méleroit de dire quelle a esté sa resolution sur quelque affaire d'importance, & ce qui en a esté conclu entre luy & les Ministres de son Estat? Que s'il y a temerité à vouloir deuiner ce qui se traite dans le Cabinet des Roys, entre deux ou trois testes, que sera-ce de l'esprit hu-

Vasquez in 3. partem tom. 1. disp. 10. cap. 1. initio.

main qui voudra s'ingerer à dire, quelle a esté la fin de Dieu dans le proiet du plus haut de ses Mysteres? & qui passant plus outre, osera prononcer ce qui eust esté de l'Incarnation, en cas que la playe du peché n'eust point conuié sa misericorde à la resoudre, pour en faire la guerison? Neantmoins si ces censeurs estoient versez en la lecture des Peres, & s'ils sçauoient ce qu'ils ont écrit du suiet que nous auons entre les mains, ie veux croire qu'ils iroient vn peu plus lentement qu'ils ne font, à faire le procez à toute la Scholastique, & qu'ils verroient que la demande n'est pas tant inutile ny curieuse, comme ils disent, puisqu'il s'agit seulement de sçauoir au vray, ce qui a meu Dieu à resoudre l'Incarnation de son Fils, & pourquoy le Verbe s'est reuestu de nostre humanité: C'est vne chose pour qui l'Escriture saincte n'estant pas muette, & ne s'expliquant que trop, la Theologie ne peut pas passer pour temeraire ny pour vne curieuse, si sous son bon aueu & à la faueur de la lumiere qu'elle luy donne, elle s'applique à rechercher le rang que tient la Predestination de l'Homme-Dieu, dans les decrets Diuins, & ce qui eust esté du grand Mystere de l'Incarnation, cas auenant que le premier homme n'eust point peché.

II. Estat de la question.

Auant neantmoins que d'alleguer les pieces decisiuës du procez que l'Eschole a formé là dessus, pour ne pas disputer en l'air & se faire des ennemis à plaisir, i'approuue fort deux auis que donne icy le Pere Vasquez par forme de precaution.

Loco supra citato.

Deux auis d'importance.

Le premier est, qu'il n'est pas question de dire, ce que Dieu eut pû faire, Adam demeurant fidele à son commandement: car il est tres certain, qu'il eust esté pour lors en son pouuoir & en sa liberté de s'incarner, ou de ne le pas faire, l'vn & l'autre estant également possibles, & n'enueloppans aucune contradiction: & par ce moyen, la toute puissance de Dieu se trouue deliurée de la géne & de la contrainte, où la mettroit celuy qui voudroit attacher la possibilité de l'Incarnation au seul peché d'Adam. La question donc ne procede que du faict, & de ce qui eust esté de l'Incarnation du Verbe, posée l'obeïssance du premier homme à la Loy de Dieu; ce qui n'est pas vn cas imaginaire ny metaphysique, puisqu'il en pouuoit estre ainsi, & qu'il ne tint qu'à Adam que la chose ne fust.

Le premier.

D. Thomas p. 3. q. 1. art. 3 in corp. potentia Dei ad hoc non limitatur: potuisset enim etiã peccato non existente, Deus incarnari.

Mais le second & plus important auis est, que quand la Theologie demande si l'Incarnation eut veu le iour, en cas qu'Adam n'eut point peché; son intention n'est pas de disputer quelle eust esté pour lors la volonté de Dieu sur ce Mystere; car à moins que d'estre fou, il n'est pas permis d'entrer dans la recherche de ce secret, l'Escriture n'en disant mot; & c'est peut-estre sur cela que fondent leur censure les Critiques dont i'ay parlé, qui disent auec raison, que quand l'Escriture ne dit rien d'vne volonté de Dieu, l'on est digne d'estre puny, si la curiosité nous porte iusques là, que de la vouloir deuiner. Non, la Theologie sçait trop bien ce qu'elle doit à Dieu, pour vouloir connoistre ses desseins, quand il ne s'en est pas ouuert; son intention est icy plus innocente, que ne pensent ses ennemis, dautant qu'elle pretend seulement voir à la faueur de la clarté, qui luy vient des Peres, & de l'Escriture ce qui a meu Dieu à resoudre l'Incarnation de son Fils; & si Adam ne pechant point, ce Mystere n'eust pas laissé de voir le iour en vertu du mesme decret, duquel à present il tient la vie; c'est donc comme si l'on recherchoit qu'elle raison a eu Dieu, de conclure & de vouloir absolument l'Incarnation de son Fils: car s'il conste vne fois de la verité de cette raison, il est euident que tandis qu'elle aura l'estre, & qu'elle subsistera, la volonté subsistera pareillement en Dieu, de faire l'Incarnation; comme aussi cette volonté cessera, dés lors que cette raison ne sera plus, ou par effet, ou par supposition.

Le second.

La Theologie est respectueuse enuers Dieu.

Ces deux auis receus comme faisans beaucoup à la paix de cette dispute, entrons par esprit dans les escholes de Theologie, & selon la connoissance que nous auons des deux partis qui s'y sont formez sur la question proposée, sous l'authorité de deux grands hommes; l'vn est sainct Thomas, & l'autre Scot, appellé communément le Docteur subtil; Voyons ce qui se peut dire en faueur de tous les deux, gardans cependant vne parfaite indifference, sans pancher d'aucun costé, & produisant leurs raisons auec la mesme force qu'ils pourroient faire, s'ils auoient ma plume en main.

Entrée au Discours.

SECTION II.

L'opinion de ceux qui mettent Iesus-Christ à la teste de tous les decrets de Dieu, & qui font le proiet de l'Incarnation independant du peché preueu.

III.

Rupert est estimé auoir ouuert cét auis.

Inter opuscula disp. de Prædestinatione Christi sect. 1.

S'Il y a de la gloire en quelque matiere que ce soit à ouurir quelque bel aduis, certes il faut confesser que Rupert en merite beaucoup, puis qu'au iugement du Pere Lessius, il est le premier qui a dit, que Iesus-Christ auoit esté predestiné, auant que l'esprit de Dieu eut iamais fait le dessein d'aucune chose. Ce n'est pas que les Autheurs de son party n'estiment auoir vne source plus ancienne de leur opinion, que n'est pas celle que leur donne Lessius, qui en fait cet Abbé le createur. Ils croyent auoir pour eux des Peres des premiers Siecles, de qui l'authorité est d'autant plus illustre, que plus ils ont esté proches de cet aage bien heureux, où la doctrine de la Foy auoit pour Maistres des Apostres, ou des hommes Apostoliques, & pour Disciples des Martyrs; Mais parce que ces Peres, és lieux que l'on produit pour cet aduis, n'approchent pas à beaucoup prés de la clarté, dont Rupert s'est declaré pour luy, cela fait qu'ils n'en sont pas reconnus les chefs, & que l'honneur en est demeuré à ce Sainct Abbé, qui tout le premier a inuenté cette Theologie, pour auoir le moyen de faire Iesus-Christ Autheur de tout l'estre creé, & par cette vaste dependance que toute la nature & la grace auroient de luy, rehausser la gloire du Fils de l'homme, pour qui son cœur auoit beaucoup d'amour. Et pour iustifier l'ardeur de sa passion, & la faire croire éclairée, en tous les lieux où il auance cette doctrine, il ne manque pas de l'appuyer de l'Escriture Saincte, sans l'authorité de laquelle il sçait bien, que son zele ne seroit point receu, & que Iesus-Christ mesme n'agreeroit pas l'honneur qu'il veut faire à sa Predestination, luy donnant le premier rang entre les decrets de Dieu. En ses Commentaires sur sainct Matthieu, où il professe ouuertement d'eleuer le Fils de l'homme le plus haut qu'il pourra, expliquant par occasion la nature de ce Sacrement caché, dont parle sainct Paul en l'Epistre aux Ephesiens; Qu'entend l'Apostre, demande-t'il, par ce mot de Sacrement caché; mais caché en Dieu, qui a tout fait? N'est-ce point qu'il a voulu nous insinuer l'occulte, & le secret motif qu'eut Dieu, de creer l'Vniuers, & de donner l'estre à tout ce que nous y voyons? Car ce n'est pas en vain, & sans mystere qu'il a fait mention de la creation de toutes choses, au lieu où il parloit de la Predestination de l'Homme-Dieu (que Rupert en passant, estime estre signifié par ce mot de Sacrement caché en Dieu.) C'est vne chose qu'il faut dire auec sentiment de pieté, & ouyr auec respect, que Dieu a tout creé, afin de combler de gloire & d'honneur le Fils de l'homme, C'est le sentiment qu'en a eu sainct Paul (adiouste-t'il) escriuant aux Hebreux, où rendant raison de la reputation illustre, que la passion a conquis à Iesus-Christ, il dit qu'il estoit conuenable que celuy-là, pour qui toutes choses auoient esté faites, & par la vertu duquel elles auoient receu l'estre, qui deuoit gagner à la grace tant d'enfans, pour en faire vn iour des bien-heureux, fust enfin acheué par les souffrances, comme Autheur de leur salut. Sur quoy Rupert fait cette reflexion; que l'Apostre en ce lieu a dit deux choses; la premiere est, que tout a esté fait pour Iesus-Christ; & la seconde, que c'est luy par qui tout a esté fait. S'il se fut contenté de dire ce dernier mot, la chose ne nous eût pas beaucoup surpris, l'Euangeliste sainct Iean nous apprenant, que tout a esté fait par luy, comme par le Verbe du Pere, sans qui rien n'a esté fait; mais ayant dit que tout a esté fait pour luy, ne s'est-il pas ouuert à nous sur vne chose, qui sans la cognoissance qu'il nous en a donnée, nous eust esté vn Sacrement caché, & où iamais nous n'eussions veu clair? car qui de nous autres eust pû deuiner, que l'Vniuers & ses parties auoient esté faites pour Iesus? Quand Dieu crea le Monde, les Anges qui furent presents à cette action, conneurent bien que le Verbe interuenoit à la production de chaque chose, laquelle sortoit du neant, si tost que Dieu auoit parlé Mais de sçauoir la fin qui mouuoit Dieu à faire ce qu'il faisoit, c'est où les Anges ne voyoient goute, aussi estoit-ce ce Sacrement caché en Dieu, duquel parle sainct Paul, dont ny les An-

Qu'il appuye de l'escriture.

Sentiment de Rupert sur ce suiet.

Religiose est dicendum, reuerenterque est audiendum quia propter hunc hominem gloria & honore coronandum Deus omnia creauit.

Cap. 2. v. 10. Decebat enim eum propter quem omnia, & per quem omnia, qui multos filios in gloria adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare.

Cap. 1. v. 3.

ges, ny les hommes n'eussent iamais eu la connoissance, si l'Apostre ne nous eust appris, que c'estoit pour la gloire de son Fils Incarné, qu'il produisoit le monde, & que le Verbe comme homme estoit la fin des choses, desquelles comme Dieu, il auoit esté l'Autheur.

Lib. 3. de gloria Trinitatis, & productione Spiritus sancti cap. 10.

Le mesme Abbé Rupert se declare encore ailleurs plus ouuertement pour ce premier auis, & s'il est permis de le dire, apporte plus de chaleur à le rendre victorieux. Posons qu'il soit vray, dit-il, que les hommes n'ont esté creez, que pour remplir le vuide, que l'apostasie des Anges a fait dedans le Ciel, & qu'au cas que ces esprits rebelles fussent demeurez fermes en la verité, où ils auoient esté creez, tout suiet eust cessé de produire l'espece humaine, & d'en multiplier les indiuidus; Mais ne soyons pas si foibles, ny si enfans que de croire, que Dieu n'eust iamais eu dessein de produire aucun homme, auant que d'auoir preueu la cheute des Anges; baste pour le commun des hommes, qui par occasion peut-estre sont redeuables de leur estre, au peché de ces esprits apostats; mais que les Anges soient les premiers en date dans les decrets de Dieu, & que nul homme ne les y precede, ce seroit sotise à nous, si nous nous le persuadions. Pour parler correctement, & sans faire vne incongruité de pensée, disons, non pas que l'homme a esté fait pour les Anges, mais que les Anges & les hommes ont esté faits pour vn certain homme, dont sainct Paul parle aux Hebreux; & cite le passage que luy mesme auoit desia employé en ses Commentaires sur sainct Matthieu traitant le mesme suiet; excepté qu'il l'appuye d'vn texte de sainct Iean, sur lequel il raisonne, & dit ainsi. Si l'Euangeliste a dit vray, quand il a dit, que tout ce qui a esté fait, estoit vie en luy, parlant du Verbe Eternel; combien plus iustement faut-il dire, que ce bel homme que le Verbe deuoit vn iour vnir à soy en societé de personne, viuoit en luy auant que ny les Anges ny les hommes y eussent vie? Vray est que Rupert ne prouue pas cette consequence; mais l'on peut dire pour en iustifier la bonté, qu'estant de la gloire du Verbe Eternel, d'admettre en premier chef dans le sein de sa vie, & de la pensée qu'il termine, quelque chose digne de participer au merite de cette sienne vie, à moins que de l'en faire méprisant, on ne peut pas dire qu'il y ait logé chose aucune auant son Incarnation, & que l'idée de ce Mystere ayt eu vn moindre rang d'honneur dans le monde archetype, que la production n'en eut depuis dans le visible où nous sommes. IV.

Rectius dicitur non hominem propter angelos, sed propter quemdam hominem angelos quoque factos esse & cætera omnia.

Conuenance pour la primauté de l'Homme-Dieu dans l'ordre des decrets diuins.

Bonauent. in 3. sententiarum disp. 1. art. 2. q. 2.

Comme ce premier auis est glorieux au Fils de l'Homme, & à nostre nature, il n'y a pas eu manque de Theologiens tant vieux que modernes, qui l'ont suiuy. La liste s'en peut voir chez ceux à qui il appartient de recueillir les voix en semblable dispute, & de rendre vne opinion plus probable, par la pluralité de ses Autheurs. Ie viens aux preuues qui se produisent en faueur d'vne si belle Theologie, & pour en faire le debit auec ordre & methode, ie feray marcher en teste l'authorité de l'Escriture, & des Peres que l'on croit fauoriser cét aduis. Apres quoy suiura la raison qui n'auroit pas bonne grace de vouloir estre ouye la premiere, sur vn suiet où elle ne peut voir clair, si la reuelation ne marche deuant elle, & ne luy tient le flambeau.

Cet auis a esté suiuy.

Deduction des preuues.

SECTION III.

Ce que l'Escriture a de plus beau pour ce premier auis.

OV les esprits s'échauffent à iustifier leurs sentimens, comme il y a de l'adresse à produire d'abord ce qui les peut plus appuyer, ce n'est pas sans raison que les Autheurs de ce party commencent ordinairement par ce texte de Salomon, où le Verbe Incarné decide luy mesme le different, à ce qu'ils s'imaginent, & par la bouche du plus sage des Roys, découure ce qui a esté du proiet qui luy a donné la vie. Le Seigneur, dit-il, m'a creé pour estre le principe & le commencement de ses voyes. C'est la version des Septante, suiuie par les Peres des premiers Siecles. Et parce que les Ariens se seruoient de ce passage, pour monstrer que le Verbe estoit creature, la plus part des Peres leur ont répondu, qu'il estoit parlé du Verbe en ce lieu, non comme Dieu, mais comme homme; & qu'en cette qualité, on pouuoit bien dire, qu'il estoit creature de Dieu, puisque Dieu estoit son V.

Prouerb. 8. cap. v. 22. Dominus creauit me initium viarum suarum vel in initio ex 70. vers. v. Salazar in hunc locum.

1. Texte.

Qu'est-ce que les voyes de Dieu.

Seigneur. Or est-il que le Verbe Incarné n'est pas le premier des voyes ou des œuures de Dieu en ordre de creation; car nous sçauons le temps auquel il a paru; il faut donc que cette primauté regarde la Predestination diuine, en vertu de laquelle il se nomme le commencement des voyes de Dieu, c'est à dire de ses desseins, & non pas de ses œuures, comme l'explique le Pere Suarez, que Salazar redresse pour cét effet, disant que son raisonnement eust esté plus fort, si par le mot de voyes il eust entendu (comme il pouuoit) non pas les ouurages de Dieu, mais ses proiets, & les resolutions diuines; ainsi que l'Escriture les nomme souuent, & qui par effet peuuent estre appellées voyes, & sorties de Dieu, dautant que par leur moyen, Dieu sort de soy, & se communique au dehors; Que si quittant l'authorité des Septante, l'on en veut appeller au texte original, qui se sert d'vn mot Hebreu, dont sainct Hierosme reconnoist que le terme de posseder approche beaucoup plus, que ne fait pas celuy de creer; outre qu'en bonne Theologie, ce qui est creé de Dieu, en peut estre dit la possession, cet appel n'affoiblit pas la force du témoignage, que les Sectateurs de Rupert tirent de ce passage, pour iustifier aprés luy son opinion; car puisqu'il y est parlé de la Sagesse Incarnée au sentiment de tous les Peres Grecs, & Latins, & que les voyes de Dieu sont les proiets de son Esprit, & les resolutions de son cœur, en quel sens pourroit-elle dire, que le Seigneur l'a possedée comme principe de ses voyes, ou au commencement de ses libres sorties, si auant que Dieu eut resolu l'Incarnation, son cœur eust esté le Pere de quelque autre dessein? Et partant en quelque façon que l'on prenne, & qu'on lise ce passage, Iesus-Christ sera le premier en ordre dans les decrets diuins; en suite de quoy sa Predestination estant deliurée de la dependance qu'on luy donne du peché, bien que ce monstre n'eust iamais paru, l'Incarnation n'eust pas laissé d'estre, & de subsister.

Psal. 24. v. 10. Vniuersæ viæ Domini misericordia & veritas. Eccl. 16. v. 21. & vias eius quis intelligit? Rom. 11. v. 33. inuestigabiles viæ eius.

Ep. ad Cyprianum q. 136. Dominus possedit me.

2. Texte. La mesme force fait-on sur les paroles suiuantes de Salomon, où la Sagesse Incarnée dit de soy, qu'eternellement on a ordonné d'elle, auant que le monde se feist, non par effet seulement (car quelle gloire a l'Homme-Dieu de se voir plus ancien que la terre creée, le considerant comme Predestiné) cette antiquité d'estre; regarde le proiet que Dieu feit de la terre, laquelle auant que Dieu en eust ietté le moule dans son esprit, pouuoit dire, que Iesus-Christ l'auoit desia deuancée, & que la conception en auoit esté arrestée.

VI.

3. Texte. A ces pensées de Salomon, l'on ioint celles de sainct Paul, qui nomme souuent Iesus-Christ le premier né de toute creature, non comme Dieu seulement, car quelle merueille si en cette qualité il est plus vieux que sa creature; il entend parler de son humanité, selon l'exposition de plusieurs Peres. Et la raison qu'en donne sainct Paul qui s'interprete luy-mesme, la voicy; c'est que toutes choses ont esté faites par luy, tant au Ciel qu'en la terre, visibles & inuisibles, soit Thrones, soit Dominations, soit Principautez, soit Puissances, tout a esté fait en luy, & creé pour luy; & luy precede tous les autres, & toutes choses subsistent par luy; & il est chef du corps de l'Eglise, Prince & premier-né des morts, afin qu'en quelque ordre que ce soit, le Fils de l'Homme ayt vne primauté qui ne luy puisse estre disputée. Auroit-il cette preeminence que l'Apostre veut qu'il ayt par tout, s'il auoit seulement celle de la naissance, & de la condition que les aduersaires luy donnent apres sainct Hierosme, pour eluder la force de ce témoignage? il faut donc qu'il ayt aussi la mesme primauté dans les decrets de Dieu, où la gloire du premier rang est bien plus à priser, qu'en quelque autre ordre que ce soit.

Coloss. 1. v. 15. Primogenitus omnis creaturæ. & alibi. Quoniam in ipso condita sunt vniuersa in cælis & in terra visibilia & inuisibilia, siue Throni, siue Dominationes, siue Principatus, siue potestates, omnia per ipsum, & in ipso creata sunt, & ipse & ante omnes, & omnia in ipso constant. Et ipse est caput corporis Ecclesiæ qui est principium primogenitus ex mortuis, vt sit in omnibus ipse primatum tenens

In hunc locum Apostoli.

4. Texte. En suite l'on produit les textes du mesme Apostre, où Iesus-Christ est reconnu pour fin de toutes choses. Celuy des Corinthiens où sainct Paul ialoux de voir la charité de son Maistre regner parmy eux, accorde leur Schisme de la sorte; Car tout est à vous, leur dit-il, Paul & Apollo, & Chephas, & le monde, & la vie, & la mort, & le present, & le futur; ouy tout est à vous, & vous estes tout à Iesus-Christ, & Iesus-Christ est tout à Dieu; Si cette subordination est vraye, il faut dire, que si Iesus-Christ est la fin des eleus, à plus forte raison le sera-t'il des choses, dont les eleus sont la fin. Or est-il que selon l'Apostre, les Eleus sont la fin de l'Vniuers, & de ses principales dependances, Iesus-Christ donc le sera aussi; autrement la suite de sa pensée se dementiroit, & ne ioindroit pas bien. Au lieu que i'ay cité de l'Epistre aux Colossiens, il y a vn trait Di-

1. cap. 3. v. 22. omnia enim vestra sunt, siue Paulus, siue Apollo, siue Cephas, siue mundus, siue vita, siue mors, siue præsentia, siue futura, omnia enim vestra sunt, vos enim Christi, Christus autem

pour le Sauueur, qui fauorise non seulement sa primauté dans tout ordre creé ; mais qui l'en fait aussi la fin ; en ce qu'il y est dit, que toute creature soit humaine, soit Angelique, a esté faite pour luy. Enfin en l'Epistre aux Hebreux, le mesme honneur est fait à Iesus-Christ, auec vne façon de parler si claire, que l'interpreration n'a que faire d'en suppléer le defaut ; nous auons veu comme quoy Rupert a manié ce texte, & la reflexion qu'il y a faite pour conuaincre l'esprit que le Verbe Incarné est la fin des mesmes choses, dont il fut iadis l'Autheur.

Aprés quoy les Partisans de cét auis insistent sur la parole du Fils de Dieu, mesme extraite de l'Oraison qu'il feit à Dieu son Pere, la veille de sa Passion, s'imaginant que de sa bouche, ils auront cause gagnée, & qu'apres sa deposition sur vn faict si obscur, tout debat deura cesser. Mon Pere (luy dit-il) faites reiaillir sur mon corps la gloire & la clarté, que i'ay eu chez vous, & dans vostre disposition eternelle, auant que le monde se feist. Car pour donner icy quelque auantage au Sauueur par dessus le commun des iustes, qui pourroient faire l'Echo de sa priere, & demander à Dieu comme luy, qu'il leur rende la gloire que sa Predestination eternelle leur a acquis chez luy, auant la creation du monde ; il faut dire qu'il est là parlé du dessein, que prit Dieu de faire le monde, auant quoy son esprit auoit desia conclu, tout ce que son Verbe Incarné deuoit auoir.

5. Texte.

Ioan. 17. v. 5. Et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum claritate, quam habui priusquam mundus esset apud te.

SECTION IV.

Les Textes des Saincts Peres qui semblent fauoriser cette premiere opinion.

VII. *S. Irenée.*

I'Ay produit à mon aduis les principales pieces que l'Escriture fournit à ce party, pour en authoriser le sentiment : voyons le secours que les Peres luy donnent ; Et puis qu'il est ialoux d'en auoir des premiers Siecles, qui soient de son costé, que l'illustre Martyr sainct Irenée Euesque de Lyon, & disciple de sainct Policarpe, parle le premier. Ce n'est pas sans suiet, dit-il, que sainct Paul appelle le premier homme, l'image & le portrait du second : la raison est, parce que le Verbe Createur de toutes choses, ayant fait en soy le dessein de ce qui deuoit vn iour luy arriuer, quand il se seroit fait Homme ; apres la conception d'vne si noble idée, se resolut de creer l'homme animal, afin que le spirituel le peût sauuer, car celuy qui deuoit sauuer, ayant esté le premier en ordre de proiet dedans l'esprit de Dieu, certes la raison demandoit qu'on donnast la vie à celuy qui deuoit estre sauué par son moyen ; autrement cette admirable qualité de Sauueur eust esté vaine, & personne n'en eust senty l'effet. I'auoüe que la version Latine que nous auons des ouurages de sainct Irenée, soit que luy mesme en ayt esté l'Autheur, comme estime assez probablement le docte Feuardent, soit qu'vn Prestre que sainct Irenée auoit aupres de soy, y ait mis la main, & qui méprisant la beauté du Grec, s'estudia de rendre mot à mot la pensée de ce Sainct, qui n'en feit pas la reueuë, l'auoüe, disie, que cette version est pour l'ordinaire si embarassée, que si le François n'y supplée, comme il a fait en ce lieu, à peine en pourra-t'on extraire vn sens, qui soit tant soit peu raisonnable, & digne de l'esprit d'vn si grand homme, que Tertullian nommoit iadis le plus curieux de sçauoir le secret des Sectes courantes, qu'il eust iamais connu. Tant y a, que le mot decisif pour la Theologie de ce party, est compris en cette Sentence qui fait Adam, comme l'homme animal, & à sauuer, posterieur en dessein à Iesus-Christ, qui est l'homme spirituel, & qui doit sauuer ; puis qu'au raisonnement de ce Sainct, la resolution de creer Adam, & d'en permettre le peché, ne fut prise, que pour ne pas laisser oysiue vne si belle qualité de Sauueur, que le Verbe Incarné auoit en Dieu.

Lib. 5. Aduersus hæreses cap. 33. A Paulo typus futuri dictus est ipse Adam, quoniam futuram circa Filium Dei humani generis dispositionem in semetipsum fabricator omnium Verbum præformauerat, prædestinante Deo primũ animalẽ hominem vt asperè saluaretur. Cũ præexisteret saluans, oportebat & quod saluaretur fieri, vti non vacuum sit saluãs.

Obseruation sur la version de sainct Irenée.

VIII. *S. Augustin. Son authorité est de recherche.*

Où il y a desir de vaincre dans les combats de l'Eschole, chacun tâche d'auoir sainct Augustin pour soy ; & ce zele est pardonnable, pourueu qu'on cite fidellement ses paroles, & qu'on n'en altere pas le sens. Il dit en termes formels, que dans l'estat d'innocence, le mariage n'eust pas laissé d'estre le signe,

& l'expression de ce grand Sacrement, que l'Apostre reconnoist entre Iesus & son Eglise; est-il croyable que sainct Augustin eût iamais auancé cette doctrine, s'il eût creu que la Predestination de Iesus Christ estoit dependante du peché preueu d'Adam, & que luy ne pechant pas, l'Incarnation n'eust point esté. Car en quelle façon son mariage auec Eue eut-il esté auantcoureur de celuy de l'Eglise auec Ie-Christ, si dans l'estat où ce Sainct fait Adam innocent, le monde n'eut iamais veu de Iesus-Christ.

S. Cyrille Alexandrin.

Ce party garde sainct Cyrille Alexandrin pour le dernier; aussi est ce le Pere qui luy est le plus fauorable, & de qui pour cét effet il produit le sentiment auec plus de pompe & de bruit. Voicy le precis de son Discours, extraict du Liure qu'il intitule Thresor; aussi est-ce vn vray thresor, non de pieces où la roüille se met, & que le voleur peut emporter, mais de sainctes & sacrées speculations toutes à la gloire du Verbe Incarné. Aprés auoir manié en tout sens le texte des Prouerbes, sur lequel ce party s'appuye si fort, qui porte selon la version des Septante: *le Seigneur m'a mis pour fondement auant tous les Siecles.* Enfin répondant à la demande qu'il voyoit bien qu'on luy pouuoit faire sur ce qu'il auoit dit, qu'il estoit parlé en ce lieu de la Sagesse Incarnée, & non pas increée; Pour satisfaire à son Lecteur, duquel il demande vne pieté docile, mais qui pouuoit auoir scrupule, d'oüir que la Sagesse Incarnée eut precedé la Creation du monde, il dit ainsi. Que le Verbe se soit Incarné sur la fin des Siecles courants, c'est vne chose trop euidente dans les escritures pour la vouloir contester; mais Dieu qui connoist le futur longtemps auant qu'il arriue, dispose & ordonne de nous, non pas seulement quand nous naissons, mais auant mesme que l'Vniuers soit éclos, & que les Siecles ayent cours. A cét effet, il luy a pleu ordonner de toute eternité, que son Fils se feroit homme, & qu'en cette qualité, il seroit comme le fondement sur qui nous autres hommes venans à estre bastis, nous pussions recouurer l'incorruption que nous auions perduë, par la preuarication d'Adam. Sçachant bien que nous deuions mourir par le peché, dés lors il nous voulut pouruoir du remede, & de tous ceux qui se presenterent à son esprit, celuy qui luy agrea dauantage, ce fut l'Incarnation de son Verbe; en qui il ietta comme les racines de l'espoir que nostre nature auroit vn iour, de rentrer en l'immortalité, dont le peché d'Adam l'auoit priuée, pour faire d'elle vn gibier de la mort, & vne proye de la corruption. Ce fut par ce Fils bien-aymé, que se feit délors nostre Predestination à la grace de l'adoption, luy mesme se resolut de nous combler de toute sorte de benedictions spirituelles, auant que nous fussions, afin qu'arriuant la cheute d'Adam qui nous deuoit causer la mort, par la vertu de la racine viuifiante & ancienne, que Dieu auoit entée dans son Verbe Incarné, nostre nature pût reprendre la vie que le peché luy auoit ostée; & que comme beniste d'elle par auance, elle eust de quoy parer en l'vn de ses indiuidus au foudre de la malediction, qui la deuoit vn iour condamner à la mort, & à la corruption du tombeau. Le Verbe donc plongé qu'il fut dans nostre chair, par le moyen du decret qui en feit l'Incarnation, fut mis déslors en la Predestination diuine, comme vn ferme & asseuré fondement, sur lequel dans la mesme prescience de Dieu, nous fusmes tous bastis auant que le monde sortist iamis du neant; afin que comme il a esté dit, la benediction precede en nous la malediction, la promesse de la vie soit plus ancienne, que la condamnation à la mort, & le recouurement de la liberté soit de plus vieille date, que n'est pas l'esclauage du demon; Au reste finissant son Discours, & recherchant comme quoy la Sagesse de Dieu nous a esté donnée pour fondement auant les Siecles, imaginez-vous, dit-il, vn Architecte sçauant en son mestier, qui s'applique à bastir quelque maison; pour la faire durer & l'exempter du danger, qu'encourent les bâtimens mal fondez, la premiere chose qu'il proiette en son esprit, c'est d'en faire le fondement si ferme, qu'en cas qu'elle vienne par aprés à se démentir, ou que quelque vent la ruë par terre, il luy soit aisé de la rebastir sur le mesme fondement, sans estre contraint d'en faire vn autre de nouueau. A la mesme maniere, le Createur de toutes choses ordonna, que Iesus-Christ seroit le fondement de nostre salut, auant mesme la Creation du monde, afin que la transgression venant à l'attaquer, & nous en faisant dechoir, nous eussions en luy dequoy le restablir & le remettre sur pied. D'où resulte la réponse à la question faite cy-dessus; que le dessein de donner au monde la Sagesse Incarnée, pour fondement de son salut, est eternel, quoy que le temps en ait veu l'execution, parce que la chose ne s'est pû faire autrement.

Eloge du liure qu'il appelle thresor.

Ante sæcula fundauit me ἐθεμελίωσέ με. vulg. ab æterno ordinata sum. Prouerb. 8. v. 23.

Pag. 174. lit. C. ῥίζας ὥσπερ αὐτῷ τῆς τοιαύτης ἐλπίδος ἐν τῷ ἰδίῳ κατεβάλετο γεννήματι.

[illegible]

Pag. 175. A. [illegible]

Surquoy l'on peut raisonner ainsi, en faueur du party que ie deffends à present. Si l'Incarnation estoit en faict de prescience aprés nostre peché, S. Cyrille auroit fort mal aiusté sa cōparaison. Car le Verbe à son dire, n'estant nostre fondemēt que cōme Incarné, il auroit mauuaise grace de dire, que la reparation de nostre perte se feit en luy, si auant cette perte preueuë, il n'eust esté le fondement de la grace, que nous eussions euë en Adam en cas qu'il fust demeuré innocent; autrement, Dieu eut deu pouruoir à l'edifice de nostre salut, de deux fondemens; l'vn qui nous eust appuyez ne pechant pas en Adam, & l'autre sur lequel nous eussions esté redressez, apres que son peché nous eust fait tomber auec luy. Ce sainct donc faisant Iesus-Christ l'appuy de nostre salut, auant que le peché d'Adam l'eust fait crouler, c'est à bon droit qu'il adiouste, que Dieu ressembla à cét Architecte dont il parle, lequel quoy qu'il arriue du bastiment qu'il pretend faire, en fait le fondement si bon, qu'il n'est iamais contraint d'y retoucher, bien que ce qu'il eleue dessus, soit suiet à estre renuersé. IX. *Raisonnement sur la pensée de S. Cyrille.*

La derniere authorité des Peres que ce premier party employe, regarde ceux qui disent, que l'Incarnation fut reuelée au premier homme dans l'estat d'innocence, & auant qu'il eust peché. Nous en rapporterons les paroles expresses au Traité suiuant; Pour maintenant, passant la chose comme veritable, l'on en tire cette consequence, & l'on dit; à quel propos auroit-il eu la reuelation de ce Mystere, sinon pour en faire l'obiet de sa Foy, & croire en luy comme en l'Autheur du salut? que si Adam a crû en Iesus-Christ, auant qu'il pechast, c'estoit signe que son Incarnation auoit esté resoluë independamment de la veuë de son peché, & par consequent, qu'elle n'eust pas laissé d'estre, quoy qu'il fust resté innocent. *Derniere authorité des Peres.*

SECTION V.

Les raisons que la Theologie fournit pour ce premier aduis.

DE l'authorité, ce party passe à la raison, & voicy comme il s'y prend. Le Mystere de l'Homme-Dieu ayant le poinct d'excellence qu'il a, peut on se persuader que l'Vniuers en est redeuable au peché d'Adam, & qu'il en eust esté priué, si ce malheureux homme n'eust point transgressé? Le monde est vn ouurage de Dieu, à qui la beauté qui paroist en ses parties, donne le nom, le faisant passer pour vn ouurage parfait & acheué; & pourroit-il estre acheué, si l'ordre hypostatique luy manque, & si on le priue de l'Homme-Dieu? Quand Dieu se resolut de creer le Monde, ce fut pour auoir le moyen de se communiquer au dehors, & de se voir possedé à la maniere que sa Sagesse luy pouuoit conseiller; les trois ordres de Nature, de Grace, & de Gloire, se presenterent incontinent à luy, par lesquels la creature iouyt de la ressemblance Diuine, au poinct que la porte chacun de ces Estats, celuy que fait l'vnion hypostatique, n'en fut pas banny: Dieu veit que dans cet ordre, sa creature le pouuoit posseder de la plus haute façon, que sa Sagesse luy pouuoit dicter. Qu'il eut de la complaisance pour cette sorte de communicarion, le party contraire, disent ceux du premier, le confessent, & ne le peuuent pas nier: qu'il l'aymast, & qu'il en eût le desir efficace, c'est ce qu'ils craignent d'auoüer; ils veulent donc que sa Maiesté suspendist le flux de ses communications, & qu'elle fust comme en attente du peché du premier homme, pour resoudre efficacement cét ordre, & conclure le Mystere de l'Homme-Dieu, à l'occasion de ce monstre preueu? Quoy donc, l'Incarnation (poursuit ce party) ne sera qu'vn bien occasionné? le peché seul sera cause que Dieu le voudra faire? il n'aura pas assez de merite en soy, pour attirer l'amour de Dieu, & porter sa volonté à le produire? & il sera d'elle, ce qui est de ces biens, qui perdent la moitié de leur lustre, parce qu'ils sont tributaires de leur estre à quelque grand malheur. Que si l'Incarnation est belle & bonne de soy, si son merite est tel, que la Foy mesme ne peut pas nous le faire comprendre; est-ce le reconnoistre comme l'on doit, d'en attacher la Predestination à la prescience du peché, & dire que de soy il n'ait pas esté capable de terminer le decret efficace de Dieu! Mais posons le cas que l'Incarnation soit seulement vn bien occasionné, & que l'Homme-Iesus soit redeuable au peché de sa Predestination, ne s'ensuit-il pas qu'il peut, & doit estre bien aise qu'Adam X. *La premiere. La perfection de l'vniuers.* *Dieu a diuerses façons de se communiquer.* *La seconde. L'Incarnation ne seroit qu'vn bien occasionné.* *La troisiéme I. Christ pourroit estre bien aise du peché d'Adam.*

ait peché, puisque son peché luy a procuré vn si grand bien? Pourquoy ne dira-t'il pas rauy d'aise & transporté de douceur, ce que dit l'Eglise son Espouse la veille de sa Resurrection : Heureuse faute qui m'a fait estre ce que ie suis : puisque sans elle ie ne me fusse iamais veu éleué comme homme à la dignité de Fils de Dieu? Or est-il que sainct Anselme condamnant cette illation, condamne à mesme temps le principe d'où elle sort, en ce qu'il dit que dans le Ciel, vn Eleu ne peut pas croire qu'il y est par le peché d'vn reprouué, de peur de se voir obligé à se resiouyr d'vne chose, qui ne l'a pû faire bien-heureux qu'en rendant l'autre malheureux.

Felix culpa quæ talem ac tantum meruit habere redemptorem.

Lib. cur Deus homo c. 8.

XI. *La quatriéme. l'Interest de la bonté & puissance de Dieu.*

Outre la Sagesse diuine qui s'interesse bien fort dans l'opinion de ce premier party, la Bonté & la toute Puissance ne s'y monstrent pas moins affectionnées. La bonté dit ; I'entends que l'on me donne vn effet digne de la generosité de mes saillies, & la toute-Puissance adiouste, qu'elle en veut auoir vn conforme à sa vertu : que si l'on dit à la premiere qu'elle se contente du monde, & de ses pieces, & à la seconde, de la façon dont tout a esté fait ; toutes deux ioignant leurs interests par ensemble, répondront ; que ce n'est pas assez, & qu'il faut leur donner l'Homme-Dieu, pour appaiser leur demande, & satisfaire à leur inclination. La Bonté dira : il est vray que Dieu feit beaucoup quand il crea l'Vniuers, & le desir que i'auois qu'il sortist de soy-mesme par quelque excellente production, se veit beaucoup soulagé, quand tant & de si belles creatures sortirent du neant, portant dessus le front le charactere de ses perfections : Ie fus rauie quand ie veis la creation des Anges, & de l'homme, & que ces deux especes furent ornées de la grace, & la premiere mesme adoptée dans la gloire pour y posseder Dieu, de la façon la plus parfaite, que l'ordre purement creé puisse desirer ; mais si l'Incarnation n'eust esté faite, tout cela n'eust pas esté capable de me contenter, & iusques à tant que i'eusse veu l'Homme-Dieu, ie n'eusse iamais desisté de solliciter le sainct Amour, qui pour m'appaiser eust incontinent conclu le Mystere de l'Incarnation, & ne l'eut point differé. La Toute-Puissance de Dieu confessera aussi, que le mot qui tira le monde du neant feit vn coup, où sa vertu eut toute la part, neantmoins elle adioustera que l'effet n'ayant pas esté infiny en soy, mais en la façon seulement d'étre produit, elle eust creu que la vigueur de cette sienne vertu, eust esté pour estre eternellement oysiue, si l'Incarnation ne luy eût donné le moyen de faire monstre en elle, de ce qu'elle pouuoit. Aussi aprés que ce Mystere fut fait, elle en fut si satisfaite, qu'elle souffrit qu'vne bouche veritable comme celle de la Vierge, confessast ingenuëment, que le tout Puissant y auoit fait paroistre la force de son bras, & que l'infinité de cét effet épuisoit la vertu de son pouuoir, sans qu'il pût aller au delà.

Discours de la bonté diuine, parlant pour l'Incarnation.

Et de la toute puissance.

Lucæ 1. v. 51. fecit potentiam in brachio suo.

XII. *Consequence tirée du principe auancé.*

Ces raisons ne prouuent pas seulement que l'Incarnation a deu estre, quoy qu'il fust du peché d'Adam ; elles conuainquent aussi qu'elle a deu auoir le premier rang dans les decrets diuins, parce que ces decrets n'estans autre chose que proiects de Sagesse, de Pouuoir, & de Bonté, desireuse de se faire connoistre aux hommes ; il estoit de leur gloire que le premier aboutist à quelque chose de releué, & que l'aisné de leurs enfantements portast les traits des trois attributs, qui s'estoient vnis par ensemble, pour luy donner l'estre & la vie. Sainct Denis parlant des Anges de la supreme Hierarchie, dit, qu'ils sont comme les premieres marches d'vn vestibule sur lesquels Dieu pose le pied, quand il luy prend enuie de sortir de soy, & de trauailler au dehors. C'est de l'Homme-Dieu qu'il faut auoir cette creance, dit ce premier party. Car puisque Salomon le nomme le commencement des voyes de Dieu, n'est-ce pas comme s'il disoit qu'il a esté le premier pas que la Sagesse, la Puissance & la Bonté ont fait faire à Dieu dans les desseins qu'il prit de creer quelque chose, & faire saillie hors de soy? Et comme au pas tracé on reconnoist la grandeur & la Maiesté du pied qui en a laissé les vestiges ; il estoit bien raisonnable que l'ouurage fust excellent, qui portoit le premier l'impression de sa sortie, & que le merite en fust tel, que Dieu ne pût iamais se repentir d'auoir commencé par luy ses écoulements libres & volontaires.

Belle notion des Anges de la premiere Hierarchie.

Lib. de cœlesti Hierarch.

Et de l'homme-Dieu.

La cinquiéme. L'ordre de vouloir en Dieu.

Escoutons ce que dit le Docteur, que l'Eschole traite de subtil tout contraire qu'il est à S. Thomas, qu'elle reconnoist pour son oracle. Il semble, dit-il, que toute volonté qui agit reglément, & par ordre, se porte bien plustost à ce qui touche de prés à la fin, qu'à ce qui en est le plus reculé ; Or est-il que de

C. in 3. sententia. ... 7. q. 1. ... sed hic ... duo.

tes les choses qui touchent la gloire de Dieu qui est sa fin, il n'y en a point qui le fasse de plus prés que l'Homme-Dieu: auquel il est bien plus raisonnable de dire, qu'il a voulu le bien de l'vnion hypostatique, auant la prescience du peché, qu'il n'est iuste de penser, qu'il veut celuy de la gloire aux Eleus, auant que la damnation d'aucun ait esté preueuë. De plus, qui sera le temeraire qui dira que son rachapt est vn aussi grand bien à Dieu, que la gloire de l'Ame de l'Homme-Dieu? Que si la gloire de Iesus excede infiniment tout bien creé, pourquoy reculer sa Predestination iusqu'à vn poinct qui deroge à son merite, la faisant dependre du peché? Vn des disciples de ce Docteur vient à son secours, & dit, que l'Incarnation estant plus parfaite que nostre salut, il ne faut pas croire qu'elle ayt esté resoluë pour l'operer, le moins parfait ne peut pas estre la fin du plus parfait; & la Morale naturelle n'approueroit pas l'esprit qui feroit seruir vn estre noble à quelque infame & roturier.

La sixiéme. Le moyen seroit plus noble que sa fin.

XIII.

Le Pere Suarez estant reconneu aprés Scot pour vn chef de ce premier party, c'est bien la raison qu'il paroisse icy sur les rangs, & qu'il l'appuye de son credit. Il presuppose vne chose qu'on ne luy peut pas, ce semble, contester, qui est que Dieu en sa façon d'agir, suit la meilleure & la plus sage qui se puisse imaginer. Or auant qu'il creast l'homme, il sçauoit ce qui seroit de luy, & du consentement de sa volonté, sous quelque estat qu'il le meit, ou qu'il le creast; il sçauoit qu'il obeyroit à la suggestion du serpent, & que toute sa race seroit enueloppée dans sa faute, comme complice de sa preuarication; à moins que de luy oster cette science metoyenne, qui luy découure ce qui sera, posé que telle ou telle chose arriue. Il connoissoit bien que cette disgrace obligeroit sa misericorde à luy pouruoir d'vn remede, où sa Sagesse pust parestre, donnant satisfaction à sa Iustice, & à sa Bonté. Qui empesche donc de dire, que Dieu éclairé sur le futur par cette science conditionnée, ne prist aussi tost efficacement le dessein de l'Incarnation de son Fils? Que ce dessein conceu il ne se resolut de creer les Anges, l'homme, & l'Vniuers pour sa gloire? & que pour auoir le moyen de se communiquer à l'homme, d'vne façon tres bonne & tres misericordieuse, il permit qu'il tombast au peché, de qui la veuë le porta à conclure la mort de son Fils, & racheter le monde par sa Passion? Ce qui doit rendre cette Theologie plausible, c'est qu'elle accorde, dit son Autheur, les textes de l'Escriture dont les vns mettent la Predestination de Iesus-Christ, auant tout autre dessein de Dieu, & les autres la font suiure le peché preueu d'Adam. On dira que les premiers expliquent l'intention de Dieu, & que l'excellence du Mystere de l'Incarnation l'a porté à le vouloir, & que les seconds insinuent ce qui a seruy d'occasion au mesme Dieu, pour executer vn Mystere qui n'eut pas laissé de paroistre, quoy qu'Adam n'eut point peché, & qui neantmoins n'a paru, que parce qu'il a peché. Les premiers declarent l'amour que le cœur de Dieu a eu pour son Verbe Incarné, l'intention duquel se porta à faire tout pour sa gloire, & les seconds contiennent les témoignages de bonté qu'il a euë pour les hommes, de qui le salut luy a esté si cher, qu'il a voulu que l'Incarnation proiettée pour sa perfection, & pour l'honneur de Iesus-Christ, s'executast pour nostre salut, & fust cause de tous les biens que nous aurions vn iour. C'est la façon, dit ce Docteur, que garde vn esprit sage, quand il luy conuient d'agir; il n'opere pas seulement en veüe, de ce que sa lumiere naturelle luy découure: s'il est aussi bon, que sage, il aura tousiours vne fin, mais digne de sa bonté, à laquelle il rapportera toutes ses resolutions & conseils; que si réuant sur ce qui peut arriuer, il découure que cette fin desirée puisse seruir de remede à quelque mal d'importance, & que ce mal contribue par incident à releuer son dessein, & ennoblir sa fin; n'est-ce pas à luy à passer outre, & à vouloir ce qu'il a proietté, tant pour la fin qu'il s'en est proposée, que pour l'honneur qui luy reuiendra, le faisant seruir de remede au mal qui s'est ietté à la trauerse, & qui en peut tirer secours. C'est ce qui s'est passé, dit le Pere Suarez, dans l'esprit de Dieu, sur la Predestination de Iesus-Christ; pour la gloire duquel il ne fait aucune difficulté de dire, que Dieu permit le peché du premier homme, dautant qu'il sçauoit bien que l'Incarnation de son Fils y deuoit remedier d'vne façon si auantageuse à sa gloire, que sa bonté n'auroit aucun suiet de se repentir pour l'auoir permis.

In 3. p. disp. 5. sect. probatione 3.

La septiéme. La façon d'agir de Dieu, ne seroit pas la plus parfaite.

Cette opinion accorde les écritures.

Similitude ajustée.

XIV. *La huictiéme. Prise de la qualité de chef qui conuient au Sauueur.* Vn esprit fecond comme celuy de cét Autheur, ne s'en peut pas tenir à vne raison. Le desir qu'il a d'auoir le dessus au combat, l'échauffe à la dispute, & la Iustice à son auis estant de son costé, il croit que pour en sortir vainqueur, on ne peut faire trop. N'est-il pas croyable, dit-il, que la premiere intention de Dieu, voulant auoir des creatures intelligentes, à qui se communiquer, s'est portée à vouloir vn estat, où tous les suiets fussent autant de bien-heureux? cét estat deuant estre composé des Anges, & des hommes, eut-il esté parfait, s'il eut manqué de chef? Ces interregnes où l'on recherche vn successeur au deffunt, à combien de Schismes & de diuisions sont-ils suiets? que fust-il arriué donc à la famille des Eleus, si pour vne eternité elle eust manqué d'vn chef, par qui eux-mesmes deuoient estre conioints? Ce Chef, ç'a esté Iesus Christ Homme-Dieu; du moins sainct Paul luy donne-t'il ce beau nom, parlant du Corps de son Eglise, dont il fait membres, & les Anges & les hommes. Que si Iesus-Christ se trouue Chef de ce Corps, auant que le peché fust preueu; Pourquoy faire dependre sa Predestination d'vn neant, auant lequel il auoit esté fait Roy d'vn Estat, où le peché ne se trouua point? Ouy; Iesus Christ est le Prince des Eleus anterieurement à la prescience du peché; car si les membres sont destinez à la gloire auant cette preuision, que sera-t'il du Chef? & Dieu de qui la façon d'agir en ses conseils est sage au possible, auroit-il ordonné des suiets, auant que de penser à leur Roy? Coloss. 1. v. 18.

XV. *La neufuiéme. Iesus est la cause de nostre Predestination.* Le Pere Suarez fait vn dernier effort, & dit. C'est vne doctrine communément receuë de l'Eschole, que la Predestination du Sauueur est la cause exemplaire & finale de la nostre. Nous auons esté predestinez, dit sainct Paul, pour estre conformes à l'Image de son Fils; c'est sur luy comme sur le modelle du bon-heur que nous auons esté trauaillez, iusque-là qu'il est des Peres, entre autres Tertullian, & ceux que rapporte Eugubin, qui disent, que le premier homme a esté mesme creé en l'estre naturel à l'Image du Verbe Incarné; Or est-il que selon l'opinion de quelques Scholastiques, la Predestination des hômes, ou pour le moins d'Adam, a esté concluë, auant que Dieu eust resolu d'en permettre le peché; à plus forte raison celle de Iesus-Christ se sera-t'elle passée independamment d'vne veuë qui deuoit causer la mort à l'Homme-Dieu, à qui le proiet du Tres-haut auoit fraischement donné la vie. Que si le mesme Iesus est la fin de nostre Predestination, & que tous les biens de la grace, & de la gloire qui la suiuent, se rapportent à luy comme à leur fin; il s'ensuit qu'il la deuance en quelque estat qu'on le mette, & par consequent, qu'il est en faict de decret, auant le peché preueu, puisqu'il est tres probable, que nostre Predestination fut concluë, auant que la desobeyssance d'Adam nous eust perdus. Rom. c. 8. v. 29. quos prędestinauit conformes fieri imaginis filij sui. Lib. aduers. Praxeam c. 12. & lib. de Resurrectione carnis cap. 7.

XVI. *La dixiéme & derniere raison prise du S. Esprit, qui deuoit operer ce Mystere.* N'oublions pas ce que disent quelques modernes, en faueur de cét auis. Quoy que leur Theologie soit mieux receuë dans les chaires des Eglises, qu'elle n'est pas en celle des Escholes, où les oreilles sont plus seueres, ne laissons pas de la produire icy. Et voyons ce qui s'en tire plausiblement, pour appuyer l'opinion de ce premier party. Il est de la foy, disent-ils, que dans le Mystere de la Trinité, toute la force de produire s'vse pour ainsi dire, & se termine au sainct Esprit, qui pour cét effet est appellé des Peres, le comble de la Trinité; parce qu'en luy la trinité des personnes est tellement acheuée, que plus que luy, la feroit pecher par excez; & par defaut, moins que luy: Il est donc vray que le sainct Esprit est sterile, & que dedans Dieu il ne produit rien par vne operation immanente, qui aboutisse à vne personne diuine, comme fait celle du Pere, qui a le Verbe pour terme, & celle d'eux deux dont luy mesme est le fruit. Et neantmoins le sainct Esprit en vertu de sa production personnelle, c'est l'amour du Pere & du Fils, Amour qui en fecondité n'a rien qui luy puisse estre conferé, puisque tout ce que Dieu fait hors de soy, l'Amour en est l'Autheur. De croire que sa sterilité fut pleinement soulagée par les trois ordres de Nature, de Grace, & de Gloire, qui dependent de luy. C'est ne pas auoir l'idée du pouuoir de sa vertu, pour la borner à de si minces effets; si vous ne luy donnez l'Incarnation pour fruit, le terme de sa fecondité n'approchera iamais de ceux, où la fecondité des deux autres personnes aboutit dans la Trinité; par consequent, afin d'obliger sa vertu & luy faire plaisir, donnons luy (quelque supposition que l'on fasse) l'Homme-Dieu pour ouurage, à ce que ne pouuant pas dedans Dieu, produire vne personne qui soit Dieu, comme font le Pere & le Fils, il puisse au moins hors de Dieu faire vne conception, dont le terme soit vn Homme-Dieu. Complementum Trinitatis.

C'est assez parlé pour ce premier party, dans lequel la Gloire de Iesus-Christ & celle de nostre nature n'estant pas peu interessées, ceux qui se piquent d'amour pour toutes les deux, se persuadent aisément que l'opinion en est vraye, & que c'est estre ennemy du Verbe Incarné, que de contester à sa Predestination eternelle, le premier rang dans les desseins de Dieu.

SECTION VI.

Production du second aduis qui fait aller, en ordre de prescience, l'Incarnation du Verbe, aprés le peché, conformement à l'Escriture Saincte, qui luy est plus fauorable qu'au premier.

XVII. CEux qui sont de cét auis, instruits d'vn de leurs chefs, c'est sainct Thomas, presupposent aprés luy, que ce que Dieu resout & determine en son conseil, au dessus de tout droit & exigence de la creature, ne peut estre connu de nous, sinon entant qu'il est couché dans la Saincte Escriture, par laquelle les volontez de Dieu les plus secrettes nous sont manifestées. C'est vn principe, dont si les ennemis de ce party tomboient vne fois d'accord, certes, leur faict iroit mal, & ils ne s'en trouueroient pas bien; c'est pour cela que le Pere Suarez s'efforce de luy donner vn sens qui ne fasse aucun tort à son auis; & parce qu'il est respectueux aux oracles de sainct Thomas, & que pour rien du monde il ne voudroit choquer de droit fil ses sentimens, il luy suffit de leur donner quelque explication ciuile & honneste, pour dire qu'il ne s'en est pas departy. Il dit donc que quand l'Escriture parle clairement de quelque volonté Diuine, ce seroit estre heretique que d'en douter; au contraire si elle s'en taist, & qu'elle n'ait rien qui fasse pour, ou contre; s'il n'y a chez elle aucun texte d'où l'on puisse inferer raisonnablement, que telle a esté la volonté de Dieu, sur le dessein de quelque chose; asseoir vn iugement ferme dans telles rencontres, & prononcer hardiment, que tel a esté le bonplaisir de Dieu, c'est se rendre coupable d'vne temerité, qui ne merite rien moins qu'vn dementy. Que si des choses reuelées dans l'Escriture, l'esprit peut presumer auec quelque sorte de probabilité, que tel a esté le motif de la resolution de Dieu; pourueu qu'il apporte la moderation requise, & qu'il en parle auec crainte & respect, sa proposition ne sera pas blasmable, & elle pourra passer. Mais il se peut faire, dit le Pere Suarez, que l'Escriture n'aura rien d'exprés d'vne proposition, ny pour l'affirmatiue, ny pour la negatiue, qui ne lairra pas d'estre comprise, & comme enueloppée dans d'autres lieux, ou comme vne consequence dans son principe, ou comme vne partie dans son tout; Et pour lors selon qu'elle y est contenuë auec plus, ou moins de clarté, c'est à l'esprit humain assisté de la lumiere, tant naturelle qu'il a de soy, que de l'infuse qu'il a d'enhaut, à l'extraire du lieu où elle est renfermée: enquoy il peut estre aydé de cette sorte de Theologie, qui procede par coniectures, & qui à force de flairer quelques passages de l'Escriture, presume qu'elle a l'odeur d'vne telle volonté de Dieu, sur quelque Mystere contesté. Cela presupposé; pour satisfaire au principe de S. Thomas, & ne luy estre pas ouuertement contraire, le Pere Suarez dit, que si la volonté de Dieu estoit clairement couchée dans l'Escriture, sur la fin vnique qu'il a euë, en faisant le proiet de l'Incarnation, toute dispute deuroit alors cesser, & faudroit s'en tenir à ce qu'elle en diroit: Mais parce qu'elle ne s'en explique pas à ce poinct d'euidence & de clarté, qui en condamneroit la recherche; il y faut proceder, dit-il, par la voye des coniectures & des probabilitez, & à force de speculer ce qu'elle a clairement reuelé, voir si on ne pourra pas découurir la verité qui fait peine, & dont on veut estre éclaircy. Il auouë neantmoins, tout Partisan qu'il est de Scot & du premier aduis, que bien que dans l'Escriture il ne soit pas dit expressément, que le rachapt des hommes est la cause premiere, qui a meu Dieu à se faire chair; C'est vne chose aprés tout, laquelle paroist plus conforme à ce qui en a esté reuelé, & s'en recule moins; Confession que sainct Bonauenture auoit fait long-temps auant luy, au lieu où il dispute problematiquement cette matiere, concluant que le premier aduis que nous auons rapporté, aproche plus de la raison, & qu'il est plus fort en discours; mais que le second a bien plus de pieté, & qu'il est mieux appuyé sur la foy.

3. p. q. 1. art. 3. in corpore Quæ ex sola Dei voluntate proueniunt supra omne debitum creaturę, nobis innotescere non possunt, nisi quatenus in sacra scriptura traduntur, per quã diuina voluntas nobis innotescit. In commentario 3. articuli q. 1.

Explication que donne Suarez à ce principe.

Loco supra citato.

XVIII. *Renfort de la pensée de S. Thomas.* Quoy qu'il soit de l'explication donnée par le Pere Suarez, au principe de sainct Thomas, ceux qui sont de ce second aduis, voulant proceder en cette affaire de bonne foy, & auec toute la candeur possible, poursuiuent la pensée de leur chef, & disent ainsi. Pour le moins, tombons d'accord qu'vne volonté de Dieu ne pouuant nous estre connuë, que par la reuelation, ou expresse, ou tacite, celuy là des deux partis en iuge plus sainement, de qui l'opinion a plus d'appuy dans l'Escriture, & s'y trouue plus conforme. L'on dit que l'excellence de l'Incarnation, la gloire de Iesus-Christ, l'acheuement de l'Vniuers, le rehaussement de nostre nature, & le rachapt des hommes, ont seruy de motif à Dieu, pour vouloir efficacement l'Incarnation de son Fils, non que de toutes ces fins vnies par ensemble, il s'en soit faite vne totale que Dieu ait eu pour obiet; mais toutes prises separément les vnes des autres, ont esté totales en leur genre, tellement qu'vne venant à manquer, comme par exemple la redemption des hommes (l'estat de l'innocence durant) les autres n'eussent pas laissé de subsister, & d'obliger Dieu à faire pour leur consideration le Mystere de l'Homme-Dieu, dont elles auoient esté le motif. On passe encore bien plus outre: car on dit, que la premiere raison qui feit resoudre Dieu, à vouloir efficacement l'Incarnation de son Fils, ce fut le merite du Mystere mesme auec la veuë de tous les biens qui en deuoient reiallir, & que nostre rachapt ne fut associé à cette premiere raison, en qualité de second motif, qu'à l'occasion du peché preueu d'Adam, qui neantmoins ne fut pas seulement vne consideration d'ayde, pour pousser Dieu à faire ce qu'il auoit deliberé; mais qui par effet le meut, & le porta à resoudre pour luy l'Incarnation mesme en substance, dont l'excellence auoit desia conuié Dieu d'en faire la resolution. C'est la pure doctrine du Pere Suarez tirée des lieux où il traite ce suiet, contre laquelle auant que ceux de ce second party agissent fortement, ils disent à ceux qui l'épousent: ce que sainct Augustin disoit aux Donatistes de son temps, à l'occasion d'vn démelé pareil à celuy-cy. Et bien vous & nous sommes orthodoxes, enfans de la mesme mere, & d'vn mesme pere; nostre Pere Iesus-Christ n'est pas mort sans faire testament: ouurons le testament qu'il a fait, & selon qu'il y sera parlé, pour, ou contre la chose qui nous met en procez, accordons nous, & ne disputons plus.

Idem Suarez ibid. dict. 2. & dicto 3.

Suarez loco citato sect. 4. dicto 1. 2. 3.

XIX. Voyons si l'excellence de l'Incarnation, & tout ce que vous alleguez pour en faire subsister le decret, en cas qu'Adam n'eust pas peché, y est autant reconnuë pour la raison, qu'a eu Dieu de la faire, & de la vouloir, comme la redemption du monde, & le salut du genre humain. Huict iours aprés que le Verbe fait chair est né, on luy donne le nom de Iesus; chacun sçait ce que ce Nom veut dire, & pourquoy il luy fut imposé; mais on ne sçait pas peut-estre qu'elle considertion il eut pour souffrir, que ce beau Nom luy fut donné. Luy mesme nous l'apprit dans le cours de sa Predication: car ayant dit souuent qu'il estoit venu au monde pour sauuer les hommes, il voulut auoir vn nom qui signifiast son office, & la cause de son Incarnation; doncques le motif de ce Mystere n'est pas son excellence, mais nostre salut, pour lequel operer vn Dieu s'estant fait chair, il voulut que du Nom qu'il auroit, les hommes peussent découurir la vraye raison qui l'auoit porté à s'incarner. Quand le mesme Sauueur se meit à précher, n'estoit-il pas de son office de nous manifester la fin de sa venuë? La verité dont il faisoit profession, souffrira-t'elle que nous disions qu'il a vsé de deguisement en cette affaire, & que supprimant tousiours la principale de ces fins, il ait allegué seulement l'accessoire, & celle qui ne le fut que par incident? combien de fois a-t'il dit dans l'Euangile, qu'il estoit venu au monde pour chercher & sauuer ce qui s'estoit perdu? que répondit-il à ces murmurateurs qui se scandalisoient, de le voir conuerser familierement auec les pecheurs? Les sains n'ont que faire de Medecins, mais les malades, & moy ie suis descendu du Ciel, non pas pour appeller les iustes, mais bien les pecheurs. Cette illustre Parabole du bon Pasteur que les Chrestiens des premiers Siecles cherissoient tant, qu'au rapport de Tertullian, ils en grauoient la figure sur les Calices de l'Autel, qui pour lors n'estoient que de chrystal; cette Parabole encore vn coup, à quoy tendoit-elle, sinon à nous monstrer, que nostre rachapt auoit obligé le Verbe à quitter les Anges, representez par les nonante neuf iustes, pour courir aprés cette brebis égarée, qui estoit l'homme pecheur, & la rapporter au bercail. Et parce qu'il n'y a personne qui puisse mieux parler des intentions du Pere Eternel, que le mesme Iesus son cher Fils, traitant à cœur ouuert auec Nicodéme de son Incarnation, & de la fin qu'auoit eu Dieu son Pere à l'enuoyer au monde

1. Le Nom de Iesus.

2. La fin de sa venuë.

3. Parabole du bon Pasteur.

4. Pourparler auec Nicodéme.

Lucæ 2. v. 21. Matth. 1. v. 21.

Matth. 9. v. 10. Matth 18. v. 12. Non est opus valentibus medicus sed malè habentibus, non enim veni vocare iustos sed peccatores.

Lib. de pudicitia c. 10 si fortè patrocinabitur pastor quem in calice depingis, &c.

quel des deux partis qui combattent à l'occasion de ce Mystere, & qui en recherchent le vray motif, fauorise-t'il dauantage? Sa parole est tres claire, & n'a pas besoin d'estre expliquée. Dieu a tellement aymé le monde, disoit il à ce Docteur de la Loy, qu'il luy a fait present de son Fils vnique, afin que celuy qui croira en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle; Car Dieu n'a pas enuoyé son Fils au monde pour en estre le Iuge, mais pour donner suiet au monde, de se sauuer par son moyen. Est-il parlé en cette admirable conference de quelqu'vn de ces motifs, que l'on fait marcher deuant celuy de nostre rachapt, au faict de l'Incarnation concluë & arrestée? Que si la gloire de Iesus eut esté le premier motif de sa mission en la chair, nostre salut luy estoit-il plus considerable, pour en parler seulement, & ne dire mot de l'autre qui luy estoit si auantageux?

Ioan. 3. v. 16. Sic Deus dilexit mundum vt filium suũ vnigenitum daret, &c.

XX.

5. Textes de S. Paul.

Sainct Paul estoit tres sçauant sur ce Mystere; il en connoissoit tous les tenans & les aboutissans. Alleguant aux Galates le motif de l'Incarnation, il dit que Dieu a enuoyé son Fils en terre, né d'vne Femme & suiet à la Loy, pour racheter ceux qui estoient esclaues de la Loy, & leur communiquer la grace de l'adoption qui les fait enfans de Dieu. Et en la premiere écrite à Timothée. O la parole veritable & fidelle, si iamais il y en eut, s'écrie-t'il! parole digne que tout homme luy fasse accueil, & la loge bien auant dans le sein de son cœur; Et c'est que Iesus-Christ est venu en ce monde pour sauuer les pecheurs, dont ie suis le premier: Si le merite de l'Incarnation en auoit esté le motif principal, pourquoy sainct Paul à qui la découuerte s'en feit auec l'éclat que nous sçauons, l'auroit-il supprimée? quelle raison auroit-il eu de le taire, & de n'en faire iamais aucune mention? Et dans l'idée qu'il nous donne de la Predestination de son Maistre, n'y fait-il pas entrer le peché preueu, par la perte de la vie que sa resurrection nous fait croire, que nous recouurerons vn iour? la Foy de l'Eglise est couchée dans le Symbole de Nicée, au iugement de tous les Conciles, qui du depuis furent tenus. Pour quel suiet dit-on que le Verbe s'est fait chair, & qu'il est descendu du Ciel? Les Prestres qui disent la Saincte Messe, & qui sont du party contraire, ne sentent ils point quelque petit remords, disant ces belles paroles: *qui pour l'amour de nous autres hommes, & pour nostre salut est descendu du Ciel, & s'est fait chair?* Et quand ils flechissent le genoüil au son de ces mots (*& il s'est fait homme*) ne voyent-ils pas qu'ils font hommage à l'opinion qu'ils combattent, & que l'Eglise ne les obligeroit pas à cette ceremonie d'honneur, n'estoit qu'elle est persuadée que le Verbe ne se fut iamais fait homme, si nous n'eussions esté à sauuer.

Cap. 1. v. 15. fidelis sermo & omni acceptione dignus quod Christus Iesus venit in hunc mundum peccatores saluos facere, quorum primus ego sum.

6. Le Concile de Nicée.

Qui propter nos homines & propter nostram salutem descendit de cœlis, &c.

XXI.

Premiere euasion du premier party.

De répondre comme font les aduersaires de cét aduis, que l'Escriture ne dit mot bien souuent des profonds conseils de Dieu, pour lesquels à son exemple, elle ayme mieux que nous ayons le silence en bouche, & le respect en l'esprit; mais qu'elle s'explique plus volontiers, sur ce qui peut nous émouuoir à estre reconnoissans enuers Dieu, comme elle fait en cette affaire, où ne parlant pas si clairement de la premiere fin qu'a eu Dieu, de vouloir l'Incarnation de son Fils, comme intrinseque au Mystere, & ne contribuant pas tant à nous le faire reconnoistre; elle s'arreste seulement sur la seconde qui luy est accidentaire; mais qui nous donne de plus grandes idees de son amour enuers nous, & de nostre misere. C'est vne euasion qui pour estre subtile, ne laisse pas d'estre euasion. Car le principe dont enfin il faut tomber d'accord quelque explication qu'on luy donne, porte, que l'homme ne pouuant rien connoistre des fins de ce Mystere, que par la reuelation, ou tacite, ou expresse, il faut voir qui des deux trouue plus d'appuy dans l'Escriture; ou ceux qui disent que la perfection de ce Mystere en a esté la cause, le motif, & la fin; ou les autres qui soustiennent que Dieu ne l'a voulu que pour nostre salut. En conscience, si l'Escriture disoit pour l'opinion des premiers, ce qu'elle dit pour celle des seconds; si Iesus dans l'Euangile auoit dit que son Pere l'auroit enuoyé au monde, pour rendre l'Vniuers accomply, & faire paroistre son pouuoir dans le terme de cette mission; que nostre redemption n'auroit seruy que par incident à luy faire vouloir vne chose, que sans elle il n'eut pas laissé d'executer; quel employ ne feroient-ils pas de ces textes si auantageux à leur sentiment, & combien en presseroient-ils l'authorité? Ie veux que l'Escriture assigne quelques autres fins du Mystere de l'Incarnation, y en a-t'il qu'elle donne pour cause, & pour motif auec des termes aussi formels, comme elle fait nostre salut & nostre redemption? & puis en peut-on produire vne qui suiue nostre rachapt, & qui ne s'y puisse referer? Iesus-Christ a esté predestiné pour nostre gloire, dit sainct Paul;

Response.

cela ne fuit-il pas le decret de nostre redemption, sans laquelle le Ciel nous eust esté fermé pour vn iamais? Nostre sanctification est donnée par le mesme Apostre pour cause du dessein, lequel a donné vie à l'Incarnation; auons nous aucune grace nous autres posterité perduë d'Adam, qui ne soit du ressort de la Passion du Sauueur, & par consequent, qui ne soit grace de rachapt? Car d'alleguer la grace qu'eurent les Anges, & le premier homme en leur creation, & dire que ce fut par les merites de Iesus, que cette faueur leur fut faite; produire en confirmation de cecy le dire de l'Apostre, qui fait Iesus-Christ Chef des Anges, & par consequent, influant sur eux l'esprit de la Sanctification, ce sont choses qui se nient, & qui suiuent necessairement de ce second aduis, qui fait aller l'Incarnation en ordre de prescience apres le peché d'Adam; Ioint que Iesus-Christ peut estre Chef des Anges, sans obligation de verser la grace sur eux; son merite seul luy donne cette qualité, qui n'est pas tousiours qualité d'influence; mais bien souuent d'honneur & de superiorité.

1. Corinth. cap. 2. v. 7. quam prædestinauit Deus ante sæcula in gloriam nostram.

Preoccupation.

1. Corinth. c. 1. v. 30. Factus est nobis sapientia à Deo & iustitia, & sanctificatio & redemptio,

Côme quoy Iesus-Christ est chef des Anges.

XXII. *Secõde euasion du premier party. Reponse.*

Reste donc le change que le Pere Suarez aprés Scot donne à ces textes de l'Euangile, & de sainct Paul, où nostre salut est allegué pour cause, & pour motif de la venüe du Sauueur, sans faire expresse mention d'aucune autre fin independante de celle-cy. Cela s'entend, dit-il, de sa venüe en chair passible & mortelle, à quoy le peché preueu l'a obligé; mais non pas de l'impassible & de l'immortelle en laquelle il eut paru, si la transgression d'Adam ne s'y fust pas opposée. Mais qui peut iustifier la liberté que prennent ces Autheurs, d'expliquer ainsi l'Escriture? Ie veux que Scot puisse dire que l'authorité des Saincts doit estre glossée, afin de ne l'auoir pas contre soy; est-ce à dire que luy, & ses adherans, doiuent faire le mesme à l'Escriture, de qui les sentimens estans tous diuins, n'y a-t'il pas danger de les faire humains, si l'homme prend la liberté de les interpreter selon son caprice, & les accommoder aux siens? Mais si cette interpretation est vraye, ne s'ensuiura-t'il pas, que l'homme ne sera pas redeuable à Dieu de son Fils fait chair; mais de la façon seulement dont il aura paru en chair? Que si l'homme ne doit pas à Dieu la substance de l'Incarnation de son Fils; mais seulement la maniere & la façon, sera-t'il tenu de le remercier d'vn bien-fait, dont il n'eut pas laissé d'honorer l'Vniuers, quoy qu'Adam ne l'eût point perdu; I'accorde qu'en ce cas là, l'homme seroit obligé à Dieu, de luy auoir donné la Passion de son Fils, pour remede à son peché; mais ie nie que pour lors il fut obligé de le remercier, de l'auoir enuoyé en chair, & d'auoir fait à nostre occasion vn Mystere, où Dieu s'aneantit si fort, & neantmoins c'est ce que les Peres veulent de nous, parlant de ce don des dons; ils entendent que nous soyons reconnoissants enuers Dieu, non seulement de la Passion de son Fils, mais aussi de son Incarnation; non seulement pour auoir preferé nostre nature à celle de l'Ange, dans le pouuoir qu'il auoit de se faire Ange ou homme; mais bien dauantage, pour s'estre fait homme en consideration pure de nos interests, & de nostre salut. Ce que les Peres ne diroient iamais, s'ils ne croyoient que ce Mystere en substance a esté resolu pour nostre rachapt, & que luy seul a incliné le cœur de Dieu à en faire present. I'auoüe bien que le Pere Suarez est d'auis que l'Incarnation a esté concluë en substance, pour la consideration de nostre salut, aussi bien que pour son merite, & son excellence, & qu'ainsi nous en sommes redeuables à Dieu, & non pas de sa maniere seulement; mais l'on sçait que sa Theologie est si embarassée en ce poinct, que qui voudra la démeler ne s'en sentira pas peu rebutté, quand il verra la peine qu'il luy faudra subir.

Ephes. 1. v. 11.

Glossandas ait authoritates sanctorum.

Derniere euasion du Pere Suarés.

SECTION VII.

Les Peres ne fauorisent pas moins ce second aduis, que la Saincte Escriture.

XXIII. *Passages des Peres à ce propos.*

APres l'Escriture Saincte, l'authorité des Peres estant de credit dans les contestations de l'Eschole, ceux de ce second party l'employent en leur faueur, comme ont fait les Autheurs du premier; & le font auec tant plus de chaleur, qu'ils se persuadent les auoir pour eux, & qu'ils sont de leur costé. Il y en a vn e... in-

Vide Vasquez loc. cit. cap. 1.

finité qui disent comme l'Escriture, que nostre rachapt est la fin de l'Incarnation du Verbe, & de sa venüe au monde; A quoy si les aduersaires appliquent le mot qu'ils ont forgé, pour affoiblir le merite de tant & de si graues témoignages, s'ils disent, qu'il faut les entendre d'vne venüe en chair passible, & non pas immortelle, l'on pourra se seruir de ce qui vient d'estre dit; & on verra par là qu'ils ne sont pas meilleurs interpretes de la parole des Peres, que de celle de Dieu. Neantmoins ceux de ce party disent, que c'est vn grand preiugé pour eux, que la plus-part des Peres qui parlent du motif de ce Mystere, ont ordinairement recours au peché du premier homme, & non pas au merite de l'ouurage; ce qui donne à connoistre que cette fin ne leur a pas esté connuë, & que iamais Dieu n'eust pensé à l'Incarnation de son Fils, s'il n'eust esté question de remedier au peché.

Mais entre les Peres qui traittent de ce Mystere, il y en a qui parlent encore plus clairement. Car ils disent ouuertement que nostre rachapt a esté la fin vnique de l'Incarnation du Verbe, & que s'il n'y eut point eu d'hommes à sauuer, iamais le Fils de Dieu ne se fust fait chair. S. Irenée que le party contraire a produit pour soy tout le premier auec vn eloge d'honneur qui ne luy est guere auantageux, puisqu'il en condamne l'opinion, raisonne ainsi sur ce suiet. Si la chair n'eut pas deu estre sauuée, iamais le Verbe ne se fust fait chair; & si le sang des iustes iniustement répandu, n'eust obligé Dieu d'en faire la recherche pour punir ceux qui l'auoient versé, iamais le Seigneur n'eut eu du sang dans ses veines prenant vn corps humain. Si ceux du contraire aduis eussent trouué pour eux chez ce Sainct Pere, vn texte aussi formel, auec quel bruit ne l'eussent-ils pas produit? & le bon est que le passage n'est point embarassé comme le leur, & qu'il n'est pas besoin que le François supplée au defaut du Latin, pour en tirer vn sens qui fasse pour cét aduis; car de croire qu'on en eludera la force, disant, qu'il y est parlé d'vne chair mortelle & passible, le titre du Chapitre d'où ce texte est tiré, monstre assez la nullité de cette repartie. Ce titre porte, que le Verbe n'eust iamais pris vne chair de mesme substance, qu'est la nostre, si la chair n'eust esté à sauuer; il parle donc de l'Incarnation en substance, & non pas de sa façon. Ie veux que nostre chair soit à present mortelle & passible, & que les maux qui l'assiegent seruent de fourriers à la mort, qui en fera vn iour curée; qui ne voit que ces deux choses passent pour accident de sa nature, & que la substance en est tousiours la mesme, soit que le peché la fasse tributaire à la mort, soit que la Resurrection luy redonne la vie, & l'immortalité en suite que le premier homme luy a rauy. Et partant, si sainct Irenée dit que le Verbe n'eut point pris vne chair de mesme substance que la nostre, si la chair n'eut esté à sauuer, n'est-ce pas donner la géne à sa pensée, de recourir à ie ne sçay quelle mortalité de la chair qui ne fut iamais de son estre ny de sa nature, quand Dieu la crea de sa main.

1. S. Irenée.

Son authorité ne peut estre eludée.

Lib 5. aduers hæres c. 14. Si enim non haberet caro saluari, nequaquã Verbum Dei caro factum esset; & si non haberet sanguis iustorum inquiri, nequaquam sanguinem habuisset Dominus.

Nisi caro saluanda esset, carnem eiusdem substantiæ cum nostra Verbum non assumpsisset.

XXIV.

Sainct Athanase pour qui les Arriens n'eurent iamais d'amour, parce qu'il en auoit vn peu trop pour le Verbe, pour qui ces impies n'en auoient point du tout, n'est pas moins que sainct Irenée pour le second aduis. La necessité, dit-il, qu'eut l'homme d'estre racheté, marche en faict de prescience auant la Natiuité du Verbe, & si vous ostez cette necessité, l'Incarnation du mesme Verbe s'euanoüira & ne subsistera plus: ouy; disent les aduersaires comme elle s'est passée, c'est à sçauoir en chair passible, mais non pas en l'impassible qu'il eust pris, si Adam n'eust point peché. Mais qui leur a dit que tel est le sens de cette parole de sainct Athanase? si chaque Autheur doit estre expliqué par soy mesme, en quel endroit ce Sainct Docteur s'est-il iamais ouuert d'vne telle distinction, ie ne dis pas clairement, mais à demy, pour conclure que tel a esté son sentiment? I'auoüe bien que la plus-part des Peres parlant de la sorte qu'on les produit icy, ont voulu dire que sans le peché, iamais le Verbe ne se fust reuestu d'vne chair semblable à la nostre, & par consequent passible, puisque pour operer nostre salut, il estoit necessaire qu'elle donnast prise à la douleur; mais croire qu'ils ayent pretendu de modifier leur pensée, & de la restraindre à vne chair mortelle pour ne pas exclure l'immortelle, dont il se fust habillé si l'estat d'innocence eust duré; c'est faire plus que ne permet la Theologie des coniectures, car c'est faire le deuin, & sans aucun fondement, c'est donner vn sens aux paroles des Peres, qui ne leur vint iamais en l'esprit.

2. S. Athanase.

Ora. 3. contra Arrianos, longè post medium.

Si sainct Gregoire de Nazianze eut esté sollicité par ce second party de parler en sa faueur, il ne l'eust pas pû faire mieux qu'en la réponse qu'il donne à la question qu'il s'en fait. Pourquoy Dieu a-t'il pris nostre humanité, & quelle en a esté la

3. S. Gregoire de Nazianze.

or. 38 pag. 578.

cause?

cause ? C'a esté pour nous procurer le salut ; car on n'en peut point donner d'autre : ou si l'on en peut donner, qu'on l'apporte, disent ceux du second aduis, & pour lors le Theologien des Grecs que sainct Hierosme se glorifioit d'auoir eu pour Maistre aux Escritures, passera pour vn ignorant, ne l'ayant pû découurir.

4. S. Cyrille Alexandrin. Sainct Cyrille Alexandrin que le party contraire estime estre tout à fait pour soy, interpretant le Prophete Zacharie, a dit vn mot qui monstre bien, qu'il ne l'est pas au poinct qu'il s'est figuré? Là il appelle Iesus-Christ racine de la nature humaine ; non pas selon l'humanité que nous tirons d'Adam ; mais selon la Foy que nous puisons de luy, & qui nous fait ses membres ; & puis s'expliquant plus ouuertement, il adiouste, qu'estans antez sur luy par la Foy viue, nous repousserons (tout mortels que le peché nous a fait estre) à vne meilleure vie, que n'est celle que la naissance nous donne, quand nos meres se deliurent de nous. Ce que sainct Cyrille n'eust iamais auancé, s'il eut creu que l'Homme-Dieu eust esté predestiné auant le peché preueu ; dautant qu'il eust deu dire en ce cas, ce que disent ceux du premier aduis, qu'il eust esté le Chef des hommes, selon l'estre naturel, puisque les hommes auroient esté faits par luy, & pour luy.

Pag. 707 lit. A. Item dialogo 6 de sancta Trinitate Pag. 591. A.

XXV. 5. S. Ambroise. Sainct Ambroise qui n'est pas de moindre authorité chez les Latins, que sainct Gregoire chez les Grecs, doit estre taxé de la mesme ignorance que luy, si l'Incarnation ayant eu vne autre fin que nostre Redemption, il a dit neantmoins qu'il n'en sçauoit point d'autre que celle-cy.

Lib. de Incarnationis Dominicæ Sacramento c. 6. Nam quæ erat causa Incarnationis, nisi vt caro quæ peccauerat, per se redimeretur ?

6. S. Augustin. Sainct Augustin qui fait prendre party à sainct Thomas, quand son sentiment est clair sur quelque matiere controuerse, est cause qu'en celle-cy il suit l'aduis dont il est le Chef. Le Fils de l'Homme est venu chercher & sauuer ce qui s'estoit perdu ; donc, dit sainct Augustin, si l'homme n'eust point peché, le Fils de l'Homme ne fut iamais venu. C'est vne consequence qu'il voit bien, que la Logique luy nieroit, s'il ne la croyoit comprise au moins virtuellement dans la parole du Sauueur, comme dans son principe. Et en vn autre endroit, que cite le mesme sainct Thomas, Iesus-Christ n'a point eu d'autre suiet de venir au monde, que pour sauuer les pecheurs. Ostez les maladies & les blesseures, vous ostez la necessité des remedes & des medicamens. Que les aduersaires recourent tant qu'il leur plaira, à leur interpretation ordinaire, & ils verront que qui exclud toute autre fin de l'Incarnation pour luy en donner vne seule, qui est le salut des pecheurs, parle de la substance de ce Mystere, & non pas de ses qualitez.

Ser. 8 de verbis Apostoli, ergo si homo non peccasset, filius hominis non venisset.

Ser. 9 sequenti : nulla fuit causa veniendi Christo Domino, nisi peccatores saluos facere, tolle morbos tolle vulnera, & nulla est medecinæ causa.

7. S. Leon. La deposition de S. Leon est trop illustre à ce propos, pour en priuer ce party, & le contraire ne luy peut appliquer son ordinaire explication, sans rayer vn de ses mots qui ne le peut souffrir : Si l'homme que Dieu auoit creé à son Image & semblance, fut demeuré ferme en possession de l'honneur que sa nature luy donnoit, & que deceu par l'artifice du diable, il n'eust pas transgressé le Commandement de Dieu, pour satisfaire à son appetit ; Le Createur du monde ne se fust iamais fait creature, l'Eternel ne se fust point rendu suiet au temps ; & le Fils de Dieu égal à Dieu son Pere, n'eust pas pris la figure d'vn esclaue, ny vne chair noircie de l'apparence du peché. Quoy que le Verbe eust pris vne chair impassible & immortelle, posé qu'Adam n'eust point peché, eust-il esté moins creature que le mesme ne fut du depuis, s'estant reuestu d'vn corps passible & mortel. En eust-il esté moins suiet au temps? & se fust-il moins degradé de cette égalité que la generation diuine luy donne, prenant vne chair impassible, qui ne l'eût pas empéché d'estre seruiteur de Dieu ? Et neantmoins sainct Leon dit absolument & sans reserue, que le Createur ne se fust iamais fait creature, ny l'eternel temporel, si l'état de l'innocence eust duré, & si l'homme n'eust point violé la Loy de Dieu. Ce qui monstre que ce sainct Pere aussi bien que les autres, n'a point resserré sa pensée, & qu'il a creu simplement que le Verbe n'eust iamais paru sur terre, si le peché n'y fust entré.

Ser. 3 Pentecostes. Si enim homo ad imaginem & similitudinem Dei factus in suæ honore naturæ mansisset, nec diaboli fraude deceptus à lege sibi posita per concupiscentiam deuiasset : creator mundi creatura non fieret, neque aut sempiternus temporalitatem subiret, aut æqualis Deo Patri Filius Deus, formam serui, & similitudinem carnis peccati assumeret.

SECTION DERNIERE.

Les raisons qu'a ce second party, pour s'affermir en son opinion.

BIen que ce party se persuade qu'il ne faut point de raison où l'Escriture a parlé, nommément en vn suiet dont la verité ne depend pas des bien-seances, mais de la seule reuelation; toutesfois il ne s'establit pas peu en son aduis, voyant la peine qu'a le contraire à ordonner de ces momens que l'on appelle de raison, pour faire le proiet de Iesus-Christ anterieur à celuy des Anges & de l'Vniuers, & tout ensemble trouuer place à la redemption des hommes, qui nous l'a fait auoir comme Sauueur. Combien raffine-t'il sur les decrets de Dieu, & quelle liberté ne donne-t'il pas à l'imagination humaine, de couper & de trancher dans l'eternité comme il luy plaist, afin de trouuer son compte, & d'aiuster les volontez diuines à son intention? mais que ne disent pas ceux de cét aduis des resolutions de Dieu sur ce Mystere, dont ils sont obligez de faire la premiere si vague & si confuse, qu'elle proiette seulement l'Incarnation du Verbe en substance & au fonds, sans determiner toutesfois si ce sera en chair mortelle ou impassible, laissant cette volonté suspenduë, pour attendre que le peché preueu en oste l'irresolution, & qu'il luy donne moyen de specifier en quelle chair elle se fera: certes, il y a bien de l'homme en cette façon de raisonner des conseils de Dieu, qui voit trop clair dans le futur, pour luy faire prendre vn dessein auant qu'il ait percé dans tout ce qui en peut estre le motif. C'est ce qui se peut dire à mon auis de plus plausible, & de plus fort pour ces deux partis qui font le grand Schisme de l'Eschole, à l'occasion du rang qu'il faut donner à la Predestination de l'Homme-Dieu. Lecteur, mon cher amy, vous attendez de moy l'accomplissement de ma parole, vous disant qui des deux ie prendray. Non que ie presume tant de moy, que ie croye donner vogue à celuy qui m'aura, l'humilité dont ie dois faire profession parlant du Fils de l'Homme, ne souffre pas que ie pense cela de moy. Si ie dis ce quoi i'en pense, c'est pour auoir suiet de parler consequemment és Discours qui doiuent suiure; écoutez donc ce qui me porte à prendre le party de ceux, qui mettent la Predestination de Iesus-Christ aprés nostre peché preueu, & qui soustiennent en suite que l'Incarnation n'eust point esté, au moins en vertu du decret par lequel elle a esté, si Adam fust demeuré fidele, & n'eust point violé le Commandement de Dieu. XXVI.

Qui des deux partis l'Autheur suiura.



DISCOVRS HVICTIESME

QVE IESVS-CHRIST EFFECTIVEMENT PARLANT, n'a point esté predestiné, qu'apres le peché preueu, & que le Verbe Eternel ne se fust iamais incarné, si l'estat de l'innocence eust duré.

SECTION PREMIERE.

Il est de la gloire de la misericorde de Dieu le Pere, de penser ainsi de l'Incarnation de son Fils.



Ans la contestation des aduis qui a fait le suiet du precedent Discours, ie me suis tousiours persuadé, que les interests de la Misericorde de Dieu, estans balancez auec ceux de la nature humaine, & de l'Vniuers, il estoit bien raisonnable que les premiers eussent le dessus, & que c'estoit estre par trop ialoux de la gloire de ce monde, & de nostre espece mortelle, de vouloir partager auec elle la cause d'vn proiet, où la Bonté de Dieu n'auroit pas la part qu'elle y prend; si quelque autre consideration que celle I.

L'interest de la Misericorde de Dieu, nous doit estre plus cher que le nostre.

L'Incarnation œuure de pure misericorde.

de nostre salut en auoit esté la fin. Qui des Peres de l'Eglise parlant du Mystere de l'Incarnation, n'éleue pas en mesme tẽps la Misericorde de Dieu, qui pour reparer nostre perte, & nous reconcilier à soy, daigna bien se couurir des habits de nostre mortalité, & prendre vne chair semblable à la nostre, au peché prés, qui la rendoit maudite? Que n'en dit pas sainct Paul en toutes ses Epistres, & particulierement en celle qu'il écrit aux Romains, où parlant de la substance de l'Incarnation, & la considerant comme vn don fait aux hommes, il dit que la charité de Dieu s'y rend recommandable, en ce que nos pechez ne meritant rien moins d'elle que cét auguste present, il n'a pas laissé de passer outre, faisant vn coup de liberalité qui ne pouuoit partir que d'vne Misericorde infinie comme est la sienne? Mais qui des Chrestiens meditant ce Mystere, ne s'embraze d'amour pour celuy d'où luy vient vn si grand bien-fait; dans la creance qu'il a que nostre misére nous en rendant indignes, il a pleu à Dieu nous faire voir iusqu'où pouuoit aller son Amour en nous le departant? Il me prend enuie de dire icy de ceux qui pensent autrement que nous, de la raison qui a meu Dieu à conclure l'Incarnation de son Fils, ce que ce grand Euesque de Paris, c'est Guillaume d'Auuergne, disoit iadis contre les infidelles qui en nioient la verité; ils pechent sans y penser contre l'intention de Dieu, qui a creu qu'en s'incarnant seulement pour nostre redemption, l'on penseroit hautement de l'excez de sa bonté, & que l'on en iugeroit l'abysme sans fons, la raison & la foy ne le pouuant pas aprofondir. Ils font vn tort signalé à la grandeur de sa Misericorde, en ce qu'ils affoiblissent le merite de son aumosne, de qui le meilleur est esteint, si vne fois on luy donne d'autre motif que celuy de nostre misere; C'est comme vne flamme que ce Mystere qui part de la fournaise de l'Amour de Dieu; c'est comme vn iet d'eau qui sort de la source de ses Bontez: auec quelle ardeur faut-il que cette flamme parte du cœur de Dieu, quand nous nous figurons que nostre seule disgrace l'a conuié à se faire homme? & combien gros doit estre le boüillon que pousse la source de sa bonté, quand nous aprehendons que le peché seul l'a rendu feconde en nostre faueur, & que sans ce monstre qui nous faisoit ennemis de Dieu, elle n'eust iamais fait sortir de soy l'Homme-Dieu, qui nous en a fait les amis? Combien faut il diminuer de l'ardeur de cette flamme, si l'Incarnation en substance a esté resoluë, auant que le peché fut iamais preueu de Dieu, & qui croira que cette eau, dont l'eternité a veu le iet en Dieu, aura pour lors le mesme flux, & la mesme sortie de charité qu'elle eut effectiuement en luy, quand le desir de pouruoir à nos necessitez, la fait couler à gros boüillons de l'ouuerture de son cœur?

Rom. 5. v. 8. Commendat autem charitatem suam Deus in nobis, &c.

C'est l'aumosne de Dieu.

Cap. 3. de fide pag. 14. col. 2. lit. H. in iniuriam magnitudinis misericordiæ Dei attenuant eius eleemosynam.

Le merite en est affoibly, si nostre salut n'en est pas l'vnique fin. Diuerses idées de l'Incarnation.

La grace en deperit, posé le contraire aduis.

II.

Mauuaise consequence tirée de ce principe.

Non que pour cela on nous puisse opposer iustement ce qu'vn certain Pelagien obiectoit iadis aux orthodoxes de son temps, ainsi que rapporte sainct Augustin, qu'il s'ensuit de cette opinion que le peché a esté necessaire, afin que la misericorde de Dieu eust lieu de se produire, & de se faire sentir à nous. Il est bien vray que l'Eglise la veille de Pasques tranche le mot, & qu'elle dit par vne saillie pardonnable à l'excez de sa ioye; que le peché d'Adam fut comme necessaire, afin que la mort du Sauueur le pust effacer. Mais pour ne pas recourir à ce sentiment de l'Eglise qui pourroit iustifier le nostre, si nous disions ce qu'elle dit; Répondons auec le mesme sainct Augustin, au lieu d'où cette obiection est tirée; que nostre intention ne fut iamais de dire, qu'il a esté absolument necessaire qu'Adam pechast, afin que Dieu vsast en nostre endroit de misericorde. Pleust à Dieu, dit ce grand Sainct, refutant le sentiment de ce Pelagien, que la misere n'eust point esté, afin de n'auoir pas besoin de cette misericorde qui nous en a deliurez. La maladie ne fut iamais desirable pour faire paroistre la force des remedes, & on ne dira pas qu'il soit necessaire de cheoir & de se rompre le col, afin d'auoir vne main qui nous releue, & nous redonne la vie. Mais posé que vous soyez malade, ou tombé par terre, n'avmerez-vous pas le remede qui vous rendra la santé, & le bras ne vous sera-t'il pas cher qui vous remettra debout? Que si l'Autheur de vostre guerison inuente le remede à l'occasion seule de vostre mal, & que celuy qui redresse vostre cheute, ne vous eust iamais tendu la main si vous ne fussiez tombé, en conscience, n'est-ce pas vn surcroist d'obligation que vous aurez à tous les deux, & ne penserez-vous pas leur deuoir d'autant plus, que vous croirez que vos seules disgraces ont conuié le premier à songer aux remedes, & le second à vous donner la main? Par le peché d'Adam, toute sa posterité auoit contracté vne maladie qui la faisoit mourir tost qu'elle estoit cõceuë; Sa preuarication l'auoit debouté d'vn estat, duquel [illegible]

Lib. de natura & gratia cap. 25 vt esset causa misericordiæ Dei necessarium fuisse peccatum.

In benedictione cerei Paschalis ô certè necessarium Adæ peccatum quod Christi morte deletum est!

Vtinam non fuisset miseria, ne ista esset misericordia necessaria.

L'Incarnation resoluë, comme nous disons, nous attache beaucoup à Dieu.

mortalité euſt fait comme la dot, ſi elle n'en fuſt pas décheuë en ſon chef. Le Createur touché de compaſſion de noſtre perte, ne l'euſt pas pluſtoſt aperceuë dans le miroir de ſa preſcience, qu'il ſe reſolut incontinent de pouruoir à noſtre mal d'vn remede puiſſant, & d'vn bras fort à noſtre cheute; Ce remede ne fut autre que l'Incarnation de ſon Fils, & ce bras, la force de ſa grace; ſe determinant à l'enuoyer au monde, non pour autre ſuiet que pour ſauuer en luy, ce qui s'eſtoit perdu en Adam. La choſe allant de la ſorte, quelles obligations n'auons nous pas à Dieu, pour nous auoir ainſi traitez? & ie vous laiſſe à penſer ſi ſa Miſericorde n'a pas d'intereſt que nous croyons cela d'elle, afin de voir nos reconnoiſſances renforcées, à proportion de la creance que nous aurons de la charité, dont elle a vſé en noſtre endroit?

SECTION II.

La façon dont l'Incarnation s'eſt paſſée, nous fait voir que le deſſein n'en fut pris, que pour nous ſauuer.

ENtre les proiets de Dieu & leur execution, la correſpondance eſt trop iuſte pour condamner vne perſonne qui voudroit iuger d'eux par elle. Ce que Dieu fait à nos yeux, c'eſt cela meſme qu'il a concerté dans ſon cœur, & le temps ne voit ſortir aucun prodige de ſa main toute-puiſſante, que la ſageſſe de ſon eſprit n'en ait pris les meſures dans l'eternité. Cecy me fait croire enuiſageant la façon dont l'Incarnation s'eſt accomplie, que le deſſein n'en eût point eſté pris, ſi le premier homme en pechant ne nous eût point perdus. Car de voir le Verbe Incarné dans les flancs d'vne Vierge, y demeurer neuf mois entiers comme les autres enfans; le voir naiſtre en Bethleem dans vne eſtable abandonnée; & commencer les premiers iours de ſa vie par les larmes & par les pleurs; bref le voir croiſtre en aage par ſucceſſion de temps, & deuorer vne infinité de fatigues auant que de mourir en croix; quelle raiſon nous autres creatures mortelles pouuons nous iuſtement preſumer que Dieu a eu proiettant ce Myſtere, à la façon que l'Euangile nous en propoſe l'execution, ſinon que ſa Sageſſe l'a fait, afin que nous euſſions en ſon Fils fait Homme, non ſeulement vn Medecin pour guerir nos maladies, mais auſſi vn Maiſtre & vn Docteur pour inſtruire nos mœurs & en reformer la malice? Quand la fin d'vn ouurage & le motif d'vn deſſein ne ſe découurent pas à nous, à quoy deuons nous recourir, ſinon à la façon que l'artizan a tenu le mettant au iour? L'on diſpute de la raiſon qu'a eu Dieu de vouloir vn ſi haut Myſtere, comme eſt celuy de l'Incarnation du Verbe, Ie ſuppoſe pour cette heure que l'Eſcriture eſt muette, & qu'elle ne s'en ouure point. Procedant ſagement en la recherche de cette affaire, ſurquoy deuons nous ietter les yeux, ſinon ſur la façon que Dieu tint iadis à le faire? Et que nous dit l'execution de ce Myſtere eſtudié dans toutes ſes circonſtances, ſinon que noſtre ſalut en a eſté la fin, & que le deſir de remedier à noſtre mal, a fait que Dieu en a conceu le deſſein? Car de s'en figurer vne autre fin principale, & de croire que Dieu l'a voulu pour vn motif, duquel il ne paroiſt aucun veſtige en la façon qu'il a eſté accomply, c'eſt deuiner en l'air, & donner vn fondement à ſa coniecture qui ne peut eſtre ferme, ayant l'incertain pour appuy. III.

On peut iuger des deſſeins de Dieu par leur execution.

Oeconomie de l'Incarnation.

Ie ſçay bien qu'vn eſprit nourry dans la doctrine du Pere Suarez me pourra dire, qu'il faut icy diſtinguer entre la cauſe intrinſeque, & cachée du proiet, & celle de l'execution qui eſt extrinſeque, & qui paroiſt; & qu'vne choſe ayant eſté reſoluë pour vne fin, quelque accident ſuruenant la peut faire executer pour vn autre; par exemple: quelqu'vn aura reſolu de ſortir de la ville pour aller à la campagne & s'y diuertir; ſur ces entrefaites il apprend l'arriuée d'vn ſien amy au lieu meſme où il pretend aller, il n'en a pas pluſtoſt la nouuelle, qu'il s'equippe & le va trouuer. Demandez à cét homme ce qui l'a porté à vouloir aller aux champs, il vous dira que c'eſt le deſir d'y prendre l'air, & de s'y diuertir; Inſiſtez & demandez luy pourquoy par effet il y va, & qu'il vſe meſme d'empreſſement à y aller, il vous dira que c'eſt qu'il a eu nouuelle que ſon amy y eſt, & qu'il a paſſion de le voir. A la meſme maniere doit on raiſonner de l'Incarnation, dit le diſciple de cét Autheur; Dieu l'a vouluë pour l'excellence d'Elle meſme, independamment de toute autre conſide- IV.

Reſponſe de Suarez à cette raiſon.

ration ; c'estoit vne chose trop belle pour ne la pas faire l'obiet de ses premieres volontez ; mais cette volonté prise, il a veu que l'homme pecheroit, & qu'il pouuoit le secourir par la mort de son Fils, & par son Incarnation en chair passible ; ce qu'il resolut de faire, ordonnant que le Verbe se feroit homme, non pas à la façon qu'il eust esté, si le peché des hommes n'eust trauersé sa premiere resolution ; mais selon que l'Euangile nous dit que ce Mystere s'executa pour les fins que l'on sçait, & qu'il n'est pas besoin de rapporter icy ; par ainsi dit cét homme du premier party, c'est en vain que l'on prouoque à la maniere que Dieu a tenu faisant ce Mystere, pour iuger de son intention ; car ne l'ayant accomply que pour nostre salut, il ne faut pas s'ébayr s'il a les traces de cette fin ; mais sondez vn peu l'intention premiere de Dieu, & vous verrez qu'vne plus noble cause que celle de nostre salut, en a esté le motif.

V. *Sa destruction.* Auant que de répondre à cét esprit pointilleux, qu'il m'auouë, comme il est vray, qu'il y a bien de l'humain dans sa réponse, & que Dieu ne se plaist guere que l'on iuge de ses façons de vouloir, par celles que nous tenons. Ie ne dispute pas maintenant si l'esprit de l'homme peut operer en mesme temps pour deux fins totales, dont l'vne soit mouuante seulement, & l'autre ne fasse qu'ayder à l'execution. Il est question de sçauoir si Dieu agit de la sorte, & si dans le faict proposé l'Incarnation a esté resoluë pour son merite, & executée pour nostre salut. Mais il n'est point de Theologie qui puisse approuuer la distinction que l'on met entre ces deux choses, le motif de son vouloir, & celuy de l'execution : ce qui le meut à faire quelque chef-d'œuure, cela mesme le meut à le resoudre ; & ce qui le porte à le vouloir, cela mesme le porte à l'executer. Par exemple, Dieu a voulu créer le monde pour contenter sa Bonté qui demandoit cela de luy ; quand il le feit durant les six iours que Moyse nous le represente creant, eust-il vne autre fin de cette production qu'il n'auoit euë, quand il en feit le dessein ? point du tout : La mesme Bonté appliqua son pouuoir à faire le Monde, comme elle auoit appliqué son Amour à le vouloir ; & generallement parlant, on ne peut produire chose aucune de qui l'execution en Dieu aye d'autre motif que celuy de son dessein. Si donc l'Incarnation n'a esté faite que pour nostre salut, l'on peut conclure euidemment, qu'elle n'a esté resoluë que pour la mesme fin ; puis qu'aux œuures de Dieu, l'execution s'accorde auec l'intention, & que le temps ne change rien de de ce que l'eternité en a conclu.

SECTION III.

Le bel ordre que met ce second party entre les decrets de Dieu, au suiet de l'Incarnation du Verbe & du salut des hommes, me le fait preferer au premier.

VI. *L'ordre fait la beauté des choses.* LE Platon des Hebreux, c'est Philon, auoit raison de dire, que rien n'estoit beau dans le trouble & dans la confusion ; C'est l'ordre qui donne de l'agreement aux choses, & qui nous les fait paroistre belles ; iusques-là, que sainct Gregoire de Nazianze rendant la raison des six iours que Dieu meit iadis à faire le monde, l'ayant pû creer en vn moment, dit que ce fut pour faire aller l'ordre de compagnie auec les choses creées, & luy donner vn estre aussi vieux qu'à l'Vniuers. Ce que le mesme Sainct adiouste, ne fauorise pas peu la raison dont ie vay me seruir icy, pour appuyer le party que i'ay embrassé. Car il écrit que l'ordre ayant mis la beauté & la distinction par tout au commencement du monde, ce fut le Verbe qui l'employa à donner à chaque chose son iour & sa place ; comme celuy qui n'eust pas pû souffrir d'en estre le Createur, & les voir sortir confusément du neant, par vne creation tumultuaire, & d'où l'ordre eust esté banny. Que si le Verbe voulut que les creatures d'icy bas fussent produites par ordre, & que rien ne partit iadis de sa Toute-puissance que sa Sagesse n'en eust ordonné en nombre, poids, & mesure ; croirons-nous qu'il agreera que l'on mette de la confusion dans les Decrets de son Pere, & que l'on croye qu'il a méprisé l'ordre, faisant le dessein de son Incarnation & du salut des hommes, qui luy fut incomparablement plus glorieux que tout ce qu'il resolut de mettre au iour, quand il crea l'Vniuers ? *Nommément dans les decrets de Dieu.*

Lib. de opific. mundi. καλὸν γὰρ οὐδὲν ἐν ἀταξίᾳ.

ἵνα τάξις εὐθὺς συνεισέλθῃ τοῖς κτίσμασι.

τάξει τὰ πάντα διακοσμεῖται καὶ ὁ διακοσμῶν λόγος.

Ce qui m'oblige donc à estre de l'aduis que i'ay pris, c'est qu'il dispose, à mon iugement des veuës, & des resolutions diuines auec beaucoup plus d'ordre & de respect, que ne fait pas le premier, lequel pour aiuster ses pieces & faire que rien ne s'y demente, est contraint (comme l'on peut voir) de mettre en Dieu des regards confus, & des volontez d'attente, sans bien determiner ce qui sera de l'Incarnation de son Fils, iusques à tant que le peché preueu l'oblige à dire, qu'il se reuestira d'vne chair passible, au lieu de l'impassible qu'il eust pris, si ce monstre n'eust point paru: N'est-ce pas attenter sur la viuacité des yeux de Dieu, que d'en confondre & partager ainsi les regards? Là où le party que ie suy, ne suspend point de la sorte les deliberations de Dieu, & n'en fait point la veue foible; il sçait bien qu'vn moment fait en l'esprit diuin, tout ce que le temps fait au nostre; mais pour soulager nos imaginations qui ne peuuent pas découurir d'vn seul coup ce que l'eternité premiere a resolu sur ce Mystere, c'est sans la couper en lambeaux ny en faire vne pitoyable anatomie, que le party que i'ay pris conçoit en elle diuers momens, selon lesquels il donne vne place à la Predestination de l'Homme-Dieu dans les decrets diuins, qui est la plus commode, & la plus raisonnable que l'on se puisse figurer.

Le premier party confond cet ordre.

Le second le garde.

VII.

Il nous dit donc en premier lieu, que Dieu voulant satisfaire à sa Bonté, laquelle demandoit de luy qu'il se communiquast au dehors; de plusieurs mondes possibles à sa toute-Puissance, il se resolut efficacement de produire celuy où nous sommes, comme aussi les Anges & les hommes, donnant la Grace aux vns & aux autres à dessein de les adopter à la gloire, s'ils perseueroient en leur deuoir. Cette resolution prise, ce qui auparauant n'auoit esté que l'objet de la simple intelligence de Dieu, deuint le terme de sa claire vision par laquelle il apperceut dans les choses mesmes futures, ce qui deuoit estre vn iour en vertu de ce sien decret. Tiercement, il connut sans suite neantmoins de connoissance, que des Anges creez en grace, les vns perseuereroient fermes au don receu, les autres non; ce qui le meut à recompenser les premiers de sa veüe glorieuse, & d'en priuer les seconds pour vn iamais. Cét acte de Iustice exercé de la sorte sur la plus noble de ses creatures, de qui le peché, comme on peut voir, ne peut pas estre imputé au refus que feirent les Anges d'adorer le Verbe Incarné, qui pour ce moment n'estoit pas encore predestiné; cét acte, dis-je, de Iustice exercé de la sorte sur les Anges rebelles, Dieu veit en quatriéme lieu, que l'vn de ces esprits damnez ne pouuant souffrir en l'homme, la grace qu'il auoit perduë, le soliciteroit au mépris du Commandement de Dieu, & que l'homme consentiroit enfin à sa suggestion: Que par ce moyen luy, & toute sa race perdroient la Iustice originelle, qui du chef se fust decoulée sur elle, s'il eust esté fidelle au Createur; & qu'en suite tout le genre humain seroit vne masse corrompuë, suiette à la damnation eternelle sans en pouuoir sortir. Touché de regret pour vn si funeste accident, Dieu se resolut au cinquiéme instant de ces pauses permises, d'vser de misericorde à l'endroit des hommes, & de leur pouruoir de remede. Et de tous les moyens qui se presenterent pour lors à son esprit, l'Incarnation, & la mort de son Fils, s'estant offerte à luy, comme le plus digne remede que nostre mal pouuoit auoir, il en feit le proiet & la determination au sixiéme de ses instans de raison; où Iesus-Christ fust predestiné en qualité de nostre Liberateur; les merites & les satisfactions duquel ayant esté preueus dans le septiéme & le dernier, pour les honorer magnifiquement, Dieu se resolut de ne rien faire dans les deux ordres de la grace, & de la gloire, qu'en la consideration de ce sien Fils, auquel, & par lequel, dit sainct Paul, nous fusmes déslors benits, & comblez de tous les biens qui ont iamais pleu sur nous, depuis le Christianisme estably.

V. P. Mairatium tract. de Incarnatione disp. 9. sect. 3. sub finem.

Cét ordre n'est-il pas le plus raisonnable de ceux que l'on puisse inuenter en cette matiere; sans qu'il soit besoin de s'engager dans vn labirinthe de distinctions, dont ceux là ne peuuent sortir qui mettent Iesus-Christ à la teste des œuures de Dieu, & qui par aprés ont de la peine à trouuer place à sa Passion; comme si Dieu auoit fait à deux fois d'vn si noble dessein, & que l'Incarnation en substance precedast le peché, & que la mesme le suiuist, eu égard à la façon dont elle y remedia.

SECTION IV.

Les mauuaises suites que l'on peut tirer de l'opinion contraire, nous la doiuent rendre suspecte.

VIII. *On doit iuger d'vne doctrine par ses suites.*

CE n'est pas vne mauuaise façon d'estudier les suites d'vne doctrine pour iuger de sa bonté. Il est d'elle comme de cét arbre dont parle Iesus-Christ en l'Euangile, qui ne peut produire de mauuais fruits, s'il est bon, ny de bons s'il est mauuais. (Matth. 7. v. 18.) De mesme vne doctrine n'aura iamais de dangereuses consequences, si elle est bonne, comme aussi les suites n'en seront iamais bonnes, si elle ne vaut rien. Et c'est ce qui me confirme dans le party que i'ay pris; car l'opinion qu'il deffend n'a nulle suite qui nous en rende la bonté suspecte, là où celle que soustient le party contraire en a de si fascheuses, que cela nous deuroit suffire à nous degouster. En voicy quatre, dont ie laisse au Lecteur la liberté de iuger.

La mauuaises suites de la doctrine contraire.

La premiere est, celle que le Pere Suarez admet en termes exprés, qui neantmoins ne semble pas estre au goust ny de l'Escriture Saincte, ny des Peres. Car il dit, que tant s'en faut que nous deuions penser, que l'Incarnation ait esté concluë de Dieu, à l'occasion du peché preueu, qu'au contraire, nous deuions dire que la cause qui l'a porté à vouloir permettre le peché d'Adam, ç'a esté pour auoir suiet de faire éclater la gloire de son Fils Incarné, le destinant pour luy seruir de remede; d'où il infere que l'Incarnation auoit esté desia determinée, & que ce ne fut pas le peché, mais le merite de l'ouurage qui fut cause que Dieu en feit le dessein. (Loc. cit. sect. 2. §. tertio, probatur potest conclusio.)

La premiere. Que le peché a esté permis à l'occasion de l'Incarnation.

IX. *Ce sentiment n'est pas au goust des saincts Peres.*

Ce sentiment, comme i'ay dit, ne semble pas estre si conforme à ceux de l'Escriture, & des Peres; car ne s'ensuit-il pas de là, que Dieu est Autheur du peché, puisque la volonté qu'il eust de faire l'Incarnation ayant esté efficace, & cette volonté n'ayant pû auoir son effet sans le peché d'Adam, elle semble l'inferer necessairement, iusques-là qu'il faut dire, qu'en ce cas il n'estoit pas au pouuoir d'Adam de conseruer la grace originelle, & ne pas succomber à la tentation, puis qu'en vertu de l'Incarnation efficacement resoluë, il ne se pouuoit pas faire que Dieu ne permist le peché, sans lequel ce Mystere n'eust iamais veu le iour? Combien les Peres sont-ils éloignez de cette doctrine, qui fait de l'Incarnation concluë & arrestée la cause vnique de la permission du peché; eux qui disent ordinairement que Dieu ne l'eust iamais permis, s'il n'eust veu que l'Incarnation de son Fils y deuoit remedier? Doncques il faudra dire qu'aprés auoir predestiné Iesus-Christ, & luy auoir auoir donné vie, en vertu de son decret, il eut seulement à cœur de le voir mort, & de defaire ce qu'il auoit fait, qu'il souffrit qu'Adam pechast sans pouuoir suspendre vne chose, laquelle, au dire de cét Autheur estant auantageuse au Verbe Incarné, deuoit suiure en quelque façon necessairement du dessein qu'auoit Dieu, de faire l'Homme-Dieu, & de le glorifier. Mais encore si tous les hommes perdus par le peché d'Adam, estoient effectiuement sauuez par la mort du Mediateur, & que pas vn ne se damnast; Ie dirois que cette Theologie auroit quelque espeçe d'addoucissement qui en rendroit le son tolerable; mais de sçauoir que le nombre des damnez excede de beaucoup celuy des éleus, & croire neantmoins que pour se communiquer aux hommes d'vne façon tres excellente, Dieu a permis vn mal qui en perd plus en effet, que le remede n'en sauue; certainement ie ne sçache point d'oreilles qui puissent souffrir cette parole, ny d'esprits qui la veuillent gouster? Il est vray que sainct Augustin dit souuent, que Dieu ne permettroit pas le mal, s'il n'auoit dessein d'en tirer du bien. S'il a souffert que Ioseph ait esté vendu, ç'a esté pour le faire Prince de l'Egypte, & s'il permet que les méchants persecutent les bons, c'est pour couronner la patience de ceux-cy, & en faire des Martyrs; mais est-ce à dire que Dieu permette tout exprés le mal pour en tirer du bien? La vente de Ioseph vient-elle du desir qu'il auoit de le faire grand en Egypte? & s'il endure qu'il y ait des bourreaux, est-ce parce qu'il veut la mort des Martyrs? Ces tolerances sont-elles effets en luy d'vne chose, qu'il ne pourroit faire sans elles, aprés l'auoir concluë? & quelle Maiesté de prouidence recõnoist on en cét ordre, pour dire qu'il est plus releué & plus digne de (Ita Suarez loc. cit. est enim hæc multò altior ratio prouidentiæ & magis digna Deo.)

Dieu, que celuy où l'on dit que Dieu souffre le mal, & puis que sa bonté y remedie & en tire du bien?

X.

2. Suite mauuaise: embarras dans la subordination des causes finales.

De plus, quels accommodemens trouuent les Autheurs du premier aduis entre ces deux propositions, dont l'vne fait le peché preueu la cause de l'Incarnation concluë & arrestée en sa substance mesme, & l'autre l'Incarnation arrestée, la cause du peché permis? où trouuer vne chaisne qui puisse lier ces deux pensées à la ionction desquelles la Logique forme la supreme des oppositions? Car ne renuoye-t'elle pas au pays des chimeres & des choses impossibles, l'effort de ceux qui sans auoir égard à la dependance necessaire que la nature a mise entre les choses, rompent le cours & le commerce de cette subordination, & font dependre l'effet de la cause, & la cause de l'effet: Ce qui ne pouuant subsister dans l'ordre des causes actiues, les finales ont de plus cette repugnance particuliere; que ce qui se fait pour vne fin, doit marcher deuant elle, au faict de l'execution: d'où l'on conclud que si Iesus-Christ estoit la fin pour laquelle le peché eust esté permis, le mesme n'eust pas pû estre predestiné pour luy seruir de remede, sans se voir deuant & aprés le peché dans la prescience mesme de Dieu, où toutes choses neantmoins n'ont pas vne marche moins reglée, qu'elles ont hors de Dieu.

3. Suite mauuaise: la peine de determiner en quelle chair le Verbe eust paru.

Tierement, quelle eust esté l'occupation de l'Homme-Dieu parmy nous, en cas qu'il eust paru durant l'estat d'innocence? sa chair eust-elle esté glorieuse comme elle est à present? mais qui des hommes en eust souffert l'éclat, puisque mesme il est des Docteurs qui disent, que nous aurons besoin vn iour au Ciel d'vn renfort particulier dans les yeux, pour supporter l'aspect des corps glorifiez? Et puis les Anges ne se fussent-ils pas formalisez de voir vn homme de leur estat habiter parmy nous, & vn comprehenseur parfait rester dedans la voye, sans aucune necessité? Que si sa chair eust esté sans gloire & clarté, quel eust esté le suiet du retardement d'vne chose, dont le Corps du Sauueur eust esté depuis reuestu au moment de sa conception, si l'affaire de nostre salut n'en eust exigé le delay?

4 Mauuaise suite. Eust-il eu vne mere?

Enfin durant le mesme estat d'innocence, le Verbe eust-il pris vne chair dans les flancs d'vne Vierge, comme il feit du depuis, ou bien eust-il apporté du Ciel vn corps parfait pour paroistre tout d'vn coup en âge d'homme fait? de le faire en ce cas enfant d'vn iour, & le laisser croistre auec le temps, auant que d'atteindre à l'âge viril, c'est vne lenteur dont il seroit mal aisé de trouuer quelque bonne raison dans vn estat, où ce chef-d'œuure de Dieu ne rencontreroit rien qui en retardast l'acheuement. Mais aussi de l'habiller d'vn corps où la Vierge n'auroit rien contribué, que deuiendroit la Maternité de Marie: Et le faire sortir par miracle tout homme fait de ses flancs, que feroient ses mammelles qui seroient alors priuées de l'honneur qu'elles eurent de se voir succées par la bouche d'vn enfant Dieu?

XI.

La 5. suite mauuaise qui destingue entre Sanctificateur & Sauueur.

Mais n'est-ce pas le sentiment commun de l'Eglise, que le peché d'Adam estoit comme necessaire, afin d'auoir le redempteur? distingue-t'elle entre luy comme Sanctificateur, & Sauueur, pour croire qu'en la premiere qualité il a esté le terme de la volonté de Dieu, auant le peché preueu, & qu'en la seconde il a esté l'obiet de la mesme volonté de Dieu, mais aprés la veuë du peché? luy seroit-il venu iamais en pensée de canonizer vne faute qui nous a tous perdus, si elle eust creu que sans elle le monde eust iouy par effet de l'Homme-Dieu Iesus-Christ? voire l'amour qu'elle deuoit auoir pour cét époux, ne deuoit-il pas aussi luy faire dire, qu'il n'estoit pas requis qu'Adam pechast, & qu'en pechant il obligeast Iesus-Christ à mourir, pour nous redonner la vie, puisque luy ne pechant pas, nous pouuions auoir auoir la vie du mesme Iesus-Christ, sans qu'il subist la mort?

Conclusion.

Enfin, ce qui m'arreste en l'opinion que i'ay choisie, & qui ne m'en fera iamais demordre, c'est que la regle de ce different ne deuant pas estre ny la coniecture, ny la bien-seance, ny la raison, mais l'Escriture expliquée par les Peres, à qui Dieu en a donné l'intelligence, c'est vne chose dont ie suis conuaincu, qu'elle parle bien plus clairement en faueur du second party que du premier, & que les interpretations que donne celuy-là à ses témoignages & depositions, ne sont pas à beaucoup prés si raisonnables, que le sont celles que donne celuy-cy aux textes que l'on produit contre son sentiment: l'on sçait ce que répondent les amateurs de nostre nature aux passages des Peres & de l'Escriture, qui font nostre rachapt

la

la cause vnique de l'Incarnation? c'est peu s'ils faisoient seulement violence à la parole de Dieu, & à celle de ses truchemens; ils entreprennent mesme sur leurs pensées, & comme si la parole n'en estoit pas, ils veulent que nous croyons qu'ils ont autrement pensé, que parlé, & que leur plume n'a pas bien exprimé ce qu'ils auoient dans l'esprit; Là où ce qu'on respond aux textes qu'ils alleguent pour eux, tant des Peres que de l'Escriture, n'est ny contraint, ny gesné; l'exposition n'en est pas recherchée; il n'y a rien de plus naturel; tesmoin ce que ie m'en vay dire pour degager ma foy, & faire voir que le desir de vaincre ne me fait pas ainsi parler; mais l'amour seul de la raison.

SECTION V.

Responce aux textes de l'Escriture, que le party contraire allegue pour soy.

XII.

Le 1. tiré des Prouerbes chap. 8.

Response. De quelle sagesse il y est parlé à la lettre.

LE premier & le plus fameux c'est ce passage des Prouerbes, dont ce party fait son Achille & son bouclier, où Iesus-Christ se qualifie le principe des voyes de Dieu. Au sentiment de Tertullian, de sainct Gregoire de Nazianze, & des meilleurs interpretes aprés eux, il y est parlé à la lettre de cette sagesse diuine, que les Theologiens nomment pratique, laquelle dirige Dieu en l'execution de ses œuures, comme vn Architecte est conduit par l'idée du bastiment que son esprit a conceu, quand par aprés il le fait: & cette exposition, dit sainct Gregoire de Nazianze, n'est pas nouuelle; plusieurs qui nous ont precedé l'ont donnée, auquels elle a paru tres bonne, & la plus literale qui se puisse apporter. Mais qui nous peut mieux dire que Salomon, ce qu'il entendoit iadis par ce mot de Sagesse? En l'oraison qu'il feit à Dieu, pour obtenir de luy la vertu necessaire à gouuerner ses peuples, ne luy demanda-t'il pas cette Sagesse, qui luy tint compagnie faisant le monde? & quelle est cette Sagesse, sinon celle que nous auons dit, qui dirigea Dieu dans son trauail de six iours; & qui fut tousiours presente à son eprit, quand sa toute-Puissance incorpora le neant. D'autres disent, que c'est bien la Sagesse du Pere, qui s'y nomme le principe des voyes de Dieu; mais que cette Sagesse est increée, qui par la generation eternelle, est sortie de la bouche, & de l'esprit de Dieu, auant qu'il prist aucun dessein de faire des creatures; & quoy que les Peres de l'Eglise, qui auoient en teste les Arriens, pour eluder la force de ce texte, où ils pensoient que leur erreur trouuoit quelque sorte d'appuy, & pour parer au mot de creer, que les Septante auoient substitué au lieu de celuy de posseder; quoy que dis-ie, ces Peres ayent creu qu'il y estoit parlé de la Sagesse Incarnée, & que pour cét effet, les interpretes estiment que l'authorité de tant de Peres, fasse ce dernier sens literal; aprés tout, il ne fait rien pour le sentiment de ceux, qui mettent la Predestination de l'Homme-Dieu, auant le dessein pris de faire le monde; Iamais l'intention des Peres, & de Salomon ne fut, de faire aller la Predestination de la Sagesse Incarnée deuant le proiet de la Creation du monde; c'est vne subtilité qui ne leur est iamais venuë en l'esprit; tout ce qu'ils ont pretendu a esté de monstrer que le Verbe comme homme, auoit esté creé en l'esprit de Dieu, à raison de sa Predestination eternelle, auant que le monde effectiuement se feist. Et quoy que cela luy soit commun auec toutes choses, qui ne sont pas moins eternelles que luy dans les idées, & les desseins du Tres-haut; cela n'empesche pas comme nous auons monstré au premier Discours, que l'Homme-Dieu n'y ait vne certaine preeminence d'honneur, de laquelle (à sa Saincte Mere prés) il n'est point de creature qui puisse approcher.

Or. 39. quæ est 4. de Theologia V. Salazar in hu[n]c locum & init. c. 8. & in præiudicio totius capitis.

Sapientiæ 9. v. 4.

Eclesi. 24. v. 5. ego ex ore altissimi prodiui primogenita ante omnem creaturam.

XIII.

Response à l'autre texte de Salomon.

A ceux de S. Paul.

La mesme réponse peut-on faire au texte suiuant, où le proiet de la sagesse Incarnée, n'est pas mis en competance auec celuy de la terre, mais auec sa production effectiue, ce qui ne faisant rien pour le party contraire, voyons si sainct Paul luy est plus fauorable aux lieux où il appelle l'Homme-Dieu, le premier-né de toute creature. Aux Colloßiens où il donne ce nom à son bon

Ab æterno ordinata sum & ex antiquis antequam terra fieret.

1. c. Primogenitus omnis creaturæ.

stre, il n'y a rien de plus clair, qu'il le considere comme Dieu, & non pas comme homme; ce qui se prouue euidemment par la raison qu'il en apporte, qui est, que tout a esté fait par luy, tant au Ciel qu'en la terre; ce qui ne se peut dire de Iesus-Christ comme homme, parce qu'effectiuement parlant, il n'a pas concouru à la production du monde, comme il a fait en qualité de Dieu. Le texte des Romains où le mesme Fils de Dieu est qualifié premier-né de ses freres adoptifs, ne porte pas consequence que sa Predestination est la premiere dans l'ordre des decrets diuins, il infere seulement vne primauté d'honneur, parce qu'il est bien raisonnable que celuy là marche deuant les Eleus qui sont ses freres, de qui les merites sont causes, que Dieu son Pere les a pris pour ses enfans, & les luy a donnez pour ses freres. Que si saint Paul veut qu'en tout, & par tout, son Maistre ait vne primauté qui ne luy puisse pas estre contestée, c'est s'écarter de sa pensée, que de l'appliquer à sa Predestination, respectiuement aux desseins de Dieu; Veu qu'il luy suffit qu'on luy donne ce grade d'honneur parmy les hommes, & les Anges, au corps desquels il ne tiendroit pas lieu de chef, s'il n'estoit leur Superieur: Mais Saint Paul dit, que tout a esté fait pour l'Homme-Dieu, & c'est surquoy les aduersaires insistent le plus, nous reprochant que nous aymons peu la gloire de Iesus-Christ, qui ne peut qu'elle ne soit grande, si vne fois il conste, que tout a esté fait en sa consideration. Dieu me garde d'estre contraire à vne chose, pour laquelle i'ay entrepris vn ouurage de si grande haleine, comme est celuy-cy. I'ayme trop la gloire de l'Homme-Dieu, pour luy vouloir estre contraire en quoy que ce soit; mais ie l'ayme auec iugement, auec lequel luy-mesme veut qu'on ayme sa gloire. Et parce que son Escriture est la regle de nos sentimens, où elle parlera pour luy, & pour son auantage, plustost mourir que de la dedire; mais de la faire parler pour luy, sans que ce soit son intention, à Dieu ne plaise; que ie prenne cette hardiesse, & que ie commette cét attentat. Que respondrons nous donc à saint Paul, qui dit deux ou trois fois, que tout est à Iesus, & que tout a esté fait pour luy. L'on sçait en quel sens tout est aux Chrestiens, à qui saint Paul escriuoit, sans que pour cela on puisse dire, ce que les Rabins disent chez Eugubin, que Dieu a creé le monde pour l'amour du Messie, son cher Fils. La façon dont vn fidele se peut & doit seruir du monde, & de tout ce qu'il y a, fait que le monde est à luy; mais peut-on inferer de là, que le monde est en la mesme maniere à Iesus-Christ, ou qu'il a esté fait pour luy? Les paroles de saint Paul ont-elles la moindre couleur de cette signification? Combien plus auguste sera son sentiment, si comme Iesus est consacré à Dieu, il dit aux Chrestiens de ce pays, qu'ils sont eux-mesmes consacrez à Iesus? Aux Colossiens, il est dit, que tout a esté fait en luy, par luy & pour luy: mais Iesus ayant deux natures, l'humaine & la diuine, qui vous a dit (amy pretendu de sa gloire!) qu'il est parlé en ce lieu de l'humaine, & non pas de la diuine? Pourquoy voulez-vous que cét Apostre fasse l'écho de vos pensées, & qu'il dise ce que vous auez dans l'esprit? qui des Chrestiens oze dire, que le monde a esté fait par la vertu de Iesus-Christ, & qu'auant qu'il eust l'estre, il auoit concouru physiquement à sa creation? Que si pour aiuster Saint Paul à vos idées, vous dites, que sa diuinité est exprimée par ce mot, de par luy, & son humanité par cét autre, pour luy, à moins que de faire equiuoquer Saint Paul en vne si courte Sentence, pouuez-vous la demembrer de la sorte, & en partager le sens entre ses deux natures?

C. 8. v. 29. vt sit ipse primogenitus in multis fratribus.

Coloss. 1. vt sit in omnibus ipse primatum tenens.

V. Supra.

Psal. 98. v. 4. honor regis iudicium diligit.

Corinth. 1. v. 33 omnia vestra sunt, &c.

In Comosp oeia.

Cap. 1.

In ipso, per ipsum.

1. Où il est appellé premier né de toute creature.

2. Cela signifie primauté d'honneur.

Au 3. comme tout a esté fait pour l'Homme-Dieu.

XIV.

Rupert produit auec bruit ce passage des Hebreux, où il est dit, que l'homme-Iesus est la fin des ouurages, dont il a esté l'Autheur comme Dieu. Mais il est bien loin de son compte, si on luy dit qu'il y est parlé de Dieu le Pere, qui a voulu acheuer Iesus son Fils, par les souffrances de la Croix, à dessein de luy gagner plusieurs freres d'adoption, & les rendre participans de sa gloire; & cela se disant, la verité du texte subsiste entierement, & la grace n'en est point effleurée. Neantmoins pour faire voir à nos ennemis que i'ayme le zele qu'ils ont pour la gloire du Sauueur, encore que leur amour soit plus aueugle que iudicieux; Ie consens qu'il soit la fin de toutes choses, & que le monde mesme ayt esté fait pour luy; non pas au sens qu'ils pensent, & auquel il voudroient bien nous attirer; mais en vn autre qui n'appuiera pas leur aduis, & qui neantmoins nous mettra à couuert de tout reproche; car ie veux croire

Au 4. Iesus est la fin des ouurages de Dieu.

Belle doctrine du Cardinal de Lugo à ce propos.

que Dieu enuisageant les choses possibles dans l'estat où sa science de vision n'a rien à voir, eust deslors tant d'amour & tant de complaisance pour l'Homme-Dieu, qu'en vertu de cét amour, il se resolut efficacement de creer le monde, les Anges, & les hommes : ce qui suffit, dit vn subtil Scholastique de ce siecle, c'est le Cardinal de Lugo, pour dire que le monde a esté fait pour Iesus, & qu'il en a esté la fin, comme les secours que Dieu donne aux reprouuez en consideration de l'amour, non pas efficace, mais de simple complaisance qu'il a de leur salut, sont reputez estre departis pour leur salut, & leur salut en est le motif, & la fin ; quoy que Dieu en les distribuant & donnant efficacement, n'ait pour cette fin pretenduë qu'vn desir inefficace, & vne sterile volonté.

XV. *Réponse au texte de l'Euangile.*

Pour la parole du Fils de Dieu où nostre procez nous est fait au iugement du party contraire, I'ay pitié de ceux qui la produisent, & m'estonne que pour des gens d'esprit, ils osent faire force sur vn sentiment du Sauueur, qui ne songea iamais à les fauoriser. Iesus-Christ demande à son Pere, qu'il fasse descendre sur son corps vne gloire, mais qui soit digne de l'honneur qu'il a d'estre son Fils ; qualité dont il dit qu'il a esté en possession, auant que le monde fust iamais fait. Qu'a cette parole ie vous prie, pour croire que le Sauueur auoit dessein de faire marcher son proiet, auant celuy du monde ? Mais posons que l'interpretation de sainct Augustin soit literale, qui veut que le Sauueur demande à son Pere la clarté que sa Predestination eternelle luy auoit acquis chez luy, auant que le monde parust, à quel propos faire force à ce dernier mot, & l'entendre du monde proietté, & non pas fait & creé ? La demande du Sauueur sera-t'elle déraisonnable, s'il n'entend pas parler du monde fait en Dieu, & non pas hors de Dieu ?

V. supra ex Ioanne clarifica me Pater &c.

In hunc locum Ioan. 17.

L'Escriture donc n'estant pas beaucoup fauorable pour ceux du premier aduis, voyons si les Peres le seront vn peu plus ; dont au moins ils doiuent confesser que le nombre n'est pas si grand pour eux qu'il est pour nous, ny mesme la deposition si formelle, & le témoignage si clair.

SECTION VI.

Responses aux pensées des Peres, que le mesme party a produit cy-dessus en sa faueur.

XVI. *A S. Irenée.*

COmmençons par sainct Irenée & disons d'abord, qu'en estudiant le texte que i'ay employé pour le party que ie deffends, il faut dire de luy l'vne de ces deux choses, ou qu'il est contraire à soy mesme, si les aduersaires ont raison, ou qu'il n'est pas contre nous, si ce qu'ils alleguent de luy est bien examiné. Car en ce texte qu'ils citent, il parle des choses cõme par effet elles se sont faites, & non pas comme elles se sont concluës dans le conseil de Dieu, & il dit que puisqu'il y auoit vn Sauueur à naistre, & que l'eternité en auoit fait le dessein, il falloit par consequent qu'il y eut quelqu'vn à sauuer ; & partant que l'homme animal deuoit paroistre auant le spirituel, pour estre acheminé par luy au salut ; & certes le moyen de conceuoir que dans les idées & desseins diuins vn Sauueur puisse exister, auant que quelque chose soit à sauuer ; si ce mot est vne qualité respectiue, son terme ne doit-il pas la preceder, & quelle preeminence peut-il auoir à son égard sinon de veuë, en ce qu'il faut s'imaginer que Dieu veit l'homme auoir besoin d'vn Sauueur, auant qu'il en feist le decret ?

A sainct Augustin.

Lib. de nuptiis & concupiscentia cap. 21.

Pour sainct Augustin, il ne faut que traduire tout le Chapitre, d'où les aduersaires ont pris vn petit lambeau, pour faire voir qu'ils ne procedent pas de bonne foy, & qu'ils destruisent son intention : Voicy son discours & son raisonnement

Discours en faueur du mariage, si le peché n'eût point esté.

pour monstrer que le peché d'origine ne peut sortir des biens du mariage qui sont trois, le commerce des parties, la fidelité qu'ils s'entre-doiuent, & la grace du Sacrement. Si nous interrogeons, dit ce sainct Pere, la façon dont l'homme connoist sa femme, elle nous répondra. Helas ! si le peché n'eust iamais esté commis, i'eusse esté beaucoup plus heureuse dans le Paradis terrestre ; que ie ne suis pas à present : car c'est pour moy que Dieu dist iadis, croissez & multipliez vous ; c'est pour cela qu'il y auoit diuersité de Sexes, aussi bien auant le peché, qu'apres.

La fidelité que les parties s'entre-doiuent, nous répondra de son costé; si le peché n'eust point esté, où trouuer chose plus heureuse que moy dans le Paradis? Ie n'eusse point senty pour lors les aiguillons de la chair, ny les atteintes que me donne bien souuent la sensualité des autres. Le Sacrement du mariage dira qu'auant le peché on auoit dit de luy; L'homme quittera pere & mere & il s'attachera à sa femme, & ils seront deux en vne mesme chair; ce que l'Apostre appelle grand Sacrement, mais en Iesus-Christ & en l'Eglise. Ce qui est donc vn grand Sacrement entre Iesus & l'Eglise, cela mesme est dans tous les mariez vn petit Sacrement, mais significatif aprés tout, de cette estroite liaison qui est entre l'Eglise & Iesus-Christ son Espoux. Est-ce dire que l'Incarnation eust esté quand bien mesme Adam n'eût point peché? & sainct Augustin ne parle-t'il pas des choses, comme elles deuoient estre vn iour, & non pas comme elles eussent pû estre, l'ordre de la grace qui regne à present estant changé.

Respondebit etiam connubii Sacramentum. De me ante peccatum dictum est, in paradiso relinquet homo patrem & matrem & adhærebit vxori suæ, & erunt duo in carne vna. Quod magnum Sacramentum dicit Apostolus in Christo & in Ecclesia, magnum hoc in singulis quibusque viris atque vxoribus minimum, sed tamen coniunctionis inseparabilis Sacramentum. quid horum est in nuptiis vnde peccati vinculum transiret in posteros?

XVII. *A sainct Cyrille.*

La deposition de sainct Cyrille sur qui le party contraire appuye le plus, a deux parties; en la premiere il fait marcher la benediction qui nous est venuë de Iesus-Christ, auant la malediction que nous auons heritée en Adam; Mais la fait-il aller deuant, en ordre de prescience & de resolution? Pourquoy donc diroit-il aprés que Dieu sçauoit bien que le peché nous rendroit mortels, & que cette connoissance obligea sa misericorde à nous pouruoir de remede, auant que les Siecles eussent cours; remede qui ne fut autre que l'Incarnation de son Verbe, par qui nous deuions estre renouuellés: Et pour iustifier l'innocence de cette exposition, c'est que le mesme Pere donne à la grace de nostre adoption respectiuement à la liberté perduë, le mesme pas de deuant, qu'il auoit donné à nostre benediction; or est-il que le recouurement de la liberté en presuppose tellement la perte, qu'il n'est point d'esprit qui ne la fasse aller aprés dans quelque prescience que ce soit: saint Cyrille donc considere en cét endroit la benediction qu'il a plû à Dieu nous preparer de toute eternité par les merites de son Fils, & la conferant auec la malediction qui par effet nous est tombée sur la teste, le premier homme pechant; ce n'est pas sans suiet qu'il nous exhorte à bien espérer de Dieu, puisqu'en son conseil eternel la benediction nous a esté preparée, auant que la malediction nous eust effectiuement accueillis. I'auoüe qu'il est vn peu plus difficile de répondre à l'autre partie de cette mesme authorité, & i'ayme l'ingenuité du Pere Vasquez qui le confesse franchement, & qui ne le dissimule point: ce qui fait peine à mon aduis, c'est la comparaison qu'il donne de cét habile Architecte, qui fait le fondement de son bastiment si ferme, qu'en cas que quelque accident le ruë par terre, il peut le refaire sur le vieux, sans en ietter vn nouueau. Ce qu'il applique à Dieu le Pere, qui nous a donné son Fils Iesus, pour fondement de nostre salut, afin que venant à le destruire par nos pechez, nous le puissions restablir par son moyen. Mais la peine est plus apparente que veritable; car l'intention de S. Cyrille n'est pas de faire le Verbe Incarné fondement de nostre salut, auant la cheute preueüe d'Adam, puisque luy mesme confesse que l'Incarnation ne fut conclüe, qu'aprés que Dieu eust connu que le peché du premier homme nous feroit tous mortels, & que nous en aurions besoin pour estre deliurez de la corruption; ce qu'il pretend par cette similitude, est de nous encourager aprés auoir peché, & de bannir le desespoir de nos esprits, dautant que les merites de Iesus-Christ sont tels, qu'encore que nous venions à ruiner nostre salut par nos fautes personnelles; aprés auoir esté par luy redressez de la cheute où l'origine nous engage, c'est à nous à ne perdre pas cœur; veu que nous auons le moyen d'estre vne autre fois releuez par sa grace, sans qu'il soit besoin que le Pere nous pouruoye d'autre fondement de salut, son Fils Incarné n'étant que trop capable de l'operer derechef en nous, aprés l'auoir destruit par nôtre propre transgression. C'est la réponse que donne le Pere Vasquez à ce dernier mot de sainct Cyrille, laquelle pour estre subtile, ne laisse pas d'estre conforme à son sentiment, puis qu'elle n'est tirée que de ses termes & de ses propres mots.

Lib. thesauri pag. 171. A.

ἤδει γὰρ ὅτι παρελθὼν ... διὰ τῆς ἁμαρτίας. & ideò προτεθείσθαι περὶ ... ὑπὲρ ἡμῶν ... ἄνθρωπον, &c.

Disput. cit. c. 2. num. 124.

ἵνα ἐποικοδομηθῇ πάλιν, διὰ τὸ παραβάντας αὐτοὺς ἀποκλιθῆναι ἐν αὐτῷ.

XVIII. *Réponse aux Peres, qui disent que l'Incarnation fut reuelée à Adam, auant sa cheute.*

Reste l'authorité des Peres, qui disent, que l'Incarnation fut reuelée à Adam, auant mesme qu'il pechast, d'où l'on conclud qu'elle eust esté, quand bien mesme il n'eust pas peché. Ce n'est pas d'auiourd'huy que d'vn principe veritable, on peut tirer vne fausse consequence, telle qu'est celle cy. La raison est, que comme Dieu en veüe du peché futur d'Adam, a conclu plusieurs choses, que peut-estre il n'eust pas resolu de faire, s'il n'en eust eu la prescience, de mesme il a pû permettre que

plusieurs choses se dissent & se feissent auant le peché commis, qui pouuoient estre les figures & les Images de ce qui deuoit arriuer; ce que peut-estre il n'eust pas fait s'il n'eust preueu ce qui deuoit suiure de la permission du peché. Ie dis peut-estre; parce que sa volonté ne nous estant pas reuelée sur ce qu'il eust fait, l'ordre des choses estant changé; en pouuons-nous parler autrement que par vn peut-estre, de peur de faire la loy à celuy qui seul la prend de soy mesme, & peut faire tout ce qu'il luy plaist? Et puis il ne faut pas croire que dans l'estat d'innocence, l'Incarnation fut découuerte à Adam auec toutes ses dependances; s'il en eust connu le motif, cela seul l'eust rendu miserable en vn temps, où la possession de la Iustice originelle le faisoit à demy bien-heureux. Il eut donc quelque lumiere de ce Mystere futur, mais lumiere brune & confuse, telle qu'auoient les Prophetes de ce qu'ils predisoient, sans que pour cela on puisse iustement inferer que la Predestination s'en feit auant le peché preueu, ou que ce Mystere eust esté, Adam ne pechant pas; comme si l'ordre des choses reuelées estoit la regle des proiettées, & que Dieu eust pris ses conclusions dans l'eternité, comme le temps nous en fait la manifestation.

L'ordre des choses reuelées & proiettées n'est pas le mesme.

SECTION VII.

Réponse aux principales raisons, dont le premier party s'est seruy pour establir son opinion.

XIX. IE confesse au Lecteur que i'ay peine à y répondre, de peur de deroger au principe estably, qui porte qu'en faict des intentions de Dieu, on n'en peut auoir connoissance que par la reuelation. Disons neantmoins en peu de mots en quoy elles pechent, & ce qui les empéche d'estre de poids & de mise au faict dont il est question. L'Incarnation (disent-ils) est vn Mystere si excellent, qu'elle a deu estre le terme de la volonté de Dieu, independamment du peché preueu? qu'elle ait pû estre l'obiet de la volonté de Dieu, l'estat de l'innocence durant, la chose est claire, & on ne la peut pas nier; mais qu'en effet elle l'ait esté, c'est chose dont l'excellence du Mystere ne doit pas estre le Iuge, mais bien la seule reuelation. Car de dire que l'Vniuers n'eust pas esté pour lors acheué, & que quelque ordre luy eust manqué, si aprés auoir eu les trois de Nature, de Grace, & de Gloire, il n'eust pas eu celuy de l'vnion hypostatique; l'on sçait que l'Incarnation allant au de là de tout ordre, & approchant de prés le diuin, on n'en peut pas faire l'vniuers ialoux sans le faire presomptueux, doncques l'Incarnation du Verbe ne sera qu'vn bien occasionné, si elle n'a esté resolué qu'à l'occasion du peché? Cette consequence n'est pas bonne, quoy qu'elle soit du Theologien que l'eschole appelle subtil. En quelque estat que l'Incarnation se fasse, elle sera tousiours bonne de soy; autrement si la seule raison du peché la faisoit bonne, il s'ensuiuroit que le peché n'estant plus, son estre seroit impossible; ce qui ne se peut dire sans faire tort à son merite, qui la fait subsister d'elle mesme, & non pas le peché. Neantmoins toute bonne qu'elle est de soy, le peché est cause que Dieu l'a resoluë, & sans luy encore vn coup, nous ne sçauons pas ce qui en eust esté, & ce que Dieu en eust determiné. Et sainct Athanase n'est point éloigné de cette façon de parler, car au discours qu'il a fait de l'Incarnation du Verbe, il dit en termes formels, que nous deuons sçauoir que nostre peché a donné suiet & occasion au Verbe de descendre du Ciel, & que nostre preuarication a prouoqué l'amour qu'il nous portoit à nous venir voir, & se monstrer parmy les hommes. Car c'est nous qui l'auons fait Incarner, iamais il n'eut pris vn corps, si nous ne l'y eussions obligé, & le desir qu'il a eu de nous sauuer, l'a rendu si bon en nostre endroit, qu'il n'a pas dedaigné d'estre, & de paroistre en corps humain. Par lesquelles paroles ce sainct Pere authorise, non seulement la façon de parler qui choque l'oreille du Docteur subtil; mais il confirme aussi tres clairement à mon aduis, ce que l'on a produit de luy cy-dessus, pour dire que le Verbe ne se fust iamais incarné, si nostre peché ne l'y eust obligé.

A la 1. tirée de l'excellence de ce Mystere.

A la 2. que l'Vniuers eust esté imparfait.

A la 3. que ce Mystere ne seroit qu'vn bien occasionné.

Pag. 40.

XX. Doncques Iesus-Christ deura se réiouyr du peché du premier homme, lequel est cause de sa Predestination; cette consequence n'est pas meilleure que l'autre

A la 4. si Iesus-Christ

car elle veut déregler les ioyes de l'Homme-Dieu, & les rendre criminelles leur donnant vn mechant suiet. On peut se réiouyr, dit la Theologie, de la Misericorde de Dieu, qui s'est seruy de la misere d'vn autre, & de son peché à nous faire quelque bien, mais on ne peut pas prendre ce peché pour en faire le motif de nôtre ioye, sans en corrompre le merite, & en gaster l'innocence; ainsi Iesus-Christ pourra bien s'éiouyr en la Misericorde de Dieu, qui s'est seruie de la faute d'Adam pour le predestiner, mais il sçait trop bien ce qu'vn peché fait à Dieu pour en faire l'obiet des épanoüissemens de son cœur; & l'amour qu'il nous porte le diuertira tousiours de prendre plaisir en vne chose qui nous a tous perdus.

dost estre bien aise du peché d'Adam.

Mais quoy, serons nous contraires aux desirs de la Bonté diuine, & de la toute-Puissance qui semblent s'interesser pour la production de ce Mystere, dans l'estat mesme de l'innocence? Illusion qui se defait d'elle mesme, si tost qu'elle a paru: Les attributs de Dieu ne peuuent rien desirer qui ne soit raisonnable; si Dieu eust voulu faire l'Incarnation dans l'estat dont on parle, sa Bonté l'eust pû souhaitter, & sa Puissance eust esté rauie d'en faire l'execution; mais s'il ne l'eust pas voulu, en vain les fait-on souspirer aprés la veuë d'vn ouurage, le merite duquel n'est pas tant capable de leur en faire naistre l'enuie, comme la volonté de Dieu la peut faire mourir, si ce n'est pas son bon plaisir.

A la 5. tirée de la bonté & puissance de Dieu.

Mais Dieu est reglé dans ses volontez, & il ne desire rien que par ordre; il est vray, & ce seroit vn blaspheme que d'en penser autrement; Voulant donc quelque fin, dit Scot, il voudra par consequent ce qui est le plus prés de cette fin; la fin qu'il veut, c'est la gloire; rien n'en approche tant que l'Homme-Dieu; donc l'homme-Dieu sera l'obiet de ses volontez, auant toute autre chose. Ouy; mais pour faire reüssir vne fin souhaittée, il faut que les moyens interuiennent à cét effet. Ces moyens sont de deux sortes; car ils sont considerables, ou pour leur influence, ou pour leur dignité; Or toute volonté bien reglée se proposant vne fin, doit aller du mesme vol aux moyens, non pas qui sont les plus nobles, & les plus parfaits; mais qui la peuuent faire mieux reüssir: Dieu veut sa gloire, il est vray, & en suite nostre bonheur d'où resulte sa gloire, & parce que nous ne pouuons pas arriuer à la felicité, que par la grace de la iustification, la mesme volonté qu'a Dieu pour nostre beatitude, la mesme a-t'il aussi pour nostre sanctification, comme estant vn moyen plus proche, & influant de plus prés à la faire reüssir. Ce qu'il a voulu que nous eussions par dependance de l'Incarnation de son Fils, laquelle bien qu'elle soit vn moyen plus noble, & plus parfait en soy, que n'est pas nostre iustification, ne ioint pas neantmoins de si prés nostre salut, comme fait nostre iustification; & en cette qualité ne doit pas marcher deuant elle au faict dont nous parlons.

A la 6. Prise de la volonté de Dieu bienreglée.

Debet prius velle quæ sunt propinquiora ordine causalitatis, non ordine dignitatis. Lugo. cit. sect. n. 19.

Quoy donc (disent nos aduersaires) le plus parfait sera-t'il ordonné pour seruir à ce qui ne l'est pas tant, & l'Incarnation toute excellente qu'elle est en soy, aura-t'elle esté predestinée pour faire reussir nostre salut, qui ne la vaut pas à beaucoup prés? Où la volonté de Dieu donne les ordres, il y faut acquiescer, & c'est vn article que nos parties doiuent passer, aussi bien que nous, puis qu'ils auoüent que l'Incarnation mesme en substance a esté resoluë pour seruir de remede au peché.

A la 7. prise de la valeur de l'Incarnation.

XXI.

Réponse a la 1. raison du P. Suarez.

Pour ce que dit le Pere Suarez en faueur de son party, il y a plaisir de voir comme quoy son emule qui est le Pere Vasquez, luy satisfait. Niant son grand principe, tout ce qu'il establit dessus, donne du nez en terre. Ce principe est, que Dieu deuant agir auec vne Sagesse, & prouidence qui soient dignes de luy, le doit faire, non seulement pour quelque fin, mais aussi aprés auoir preueu tout ce qui peut arriuer de ses libres, & futures productions. Ayant donc à creer l'homme pour sa gloire, & preuoyant ce qui pourroit estre de luy, posé qu'il fut tenté, il a deu luy preparer le remede auant le mal commis, & resoudre l'Incarnation de son Verbe, pour lequel rehausser dauantage, il a deu permettre que le peché arriuast, qu'il ne preuoyoit auparauant deuoir estre que sous condition; le tout pour auoir le moyen de se communiquer à l'homme d'vne façon plus noble, & guerir son mal par vn remede digne de soy. Mais qui a dit au Pere Suarez, que Dieu en veuë d'vne chose conditionnée, prenne des resolutions efficaces & absoluës, pour la faire passer de son estat conditionné à l'absolu? Si vne fois on luy nie ce principe (comme sans doute il est à nier) que deuiendra son raisonnement? que si Dieu conclud efficacement l'Incarnation de son Fils, auant qu'il eust apperceu le peché dans l'estat qu'on

En veuë d'vne chose conditiõnée, Dieu ne prẽd point des resolutions efficaces.

appelle effectif, & absolu, quoy qu'il écheut par apres, n'estoit il pas necessaire que ce Mystere s'executast? Et neantmoins l'Escriture nous dit, qu'il ne s'est accomply que pour effacer le peché, d'où il faut inferer que le proiet aussi ne s'en feit que pour l'expiation du peché. Dans l'ordre que nous auons mis cy-dessus, touchant la façon que ce Mystere fut arresté, Ie m'imagine qu'il y a autant de sagesse

Réponse à la seconde. que dans celuy que le Pere Suarez propose: en tout cas, si l'vn & l'autre sont disputables, qu'on en appelle aux Iuges de tels differents, qui sont les Peres & l'Escriture, & nous verrons en faueur de qui ils prononceront. Ce que produit le mesme Pere Suarez, aprés estre desarmé de sa principale raison, se peut aisément dissoudre: car ce qu'il dit de la predestination des hommes à la gloire, auant la

A la 3. permission du peché, n'a pas toute la Theologie pour consentante, veu que comme nous dirons en son lieu, la Predestination des Eleus n'a esté concluë, qu'en veuë des merites du Fils de Dieu, de qui la Passion & la mort presupposent le peché permis, & preueu. De mesme ce qu'il apporte de la Predestination du Sauueur, qui ne peut estre à son dire, cause finale ny exemplaire de la nostre, qu'elle n'ait esté faite auant le peché preueu, nous verrons icy bas comme quoy cela se verifie, sans porter aucun preiudice à l'aduis que i'ay embrassé.

Réponse à la derniere raison prise de la sterilité du S. Esprit. Pour la belle raison de ces modernes, qui veulent soulager la sterilité du sainct Esprit, par vn si noble Enfantement, comme est celuy de l'Homme-Dieu, i'en suis content, pourueu qu'ils prennent garde que Dieu ne voulant rien que par amour, qui est son sainct Esprit, c'est de luy comme de l'interessé dans cette affaire, que nous deuons apprendre ce qui en eust esté, en cas qu'Adam n'eust point peché. Que si le sainct Esprit est l'Autheur des Escritures, comme l'on dit, pourquoy nous a-t'il caché vne chose qu'il estoit tenu de nous découurir, y ayant l'interest que les modernes se figurent? Ce que n'ayant pas fait, disons hardiment, que dans la raison qu'ils apportent pour nous persuader le contraire, il y a plus d'éclat que de solidité, & que le zele qu'ils monstrent à soulager l'adorable sterilité du sainct Esprit, ainsi qu'eux mesmes l'appellent, peut bien obtenir de nous vn pardon, mais non pas de l'approbation.

XXII. *Sçauoir si la gloire du Sauueur est diminuée par ce second aduis.* Il n'y a plus que la gloire de Iesus-Christ, que ceux du premier party interessent si fort dans leur aduis, qu'ils croyent estre necessaire de se declarer contre elle, si l'on veut estre du second. Mais on répond que la Maiesté de Dieu s'estant aneantie par l'Incarnation au poinct que sainct Paul nous fait croire, qui tout le premier s'est seruy de ce mot, le rehaussement de l'homme en I. Christ, ne nous doit pas tant toucher, que l'abaissement du Verbe Dieu en luy, & Iesus mesme s'il estoit consulté là dessus, & que la chose fust possible, peut-estre ne voudroit-il pas auoir vn honneur s'il voyoit, qu'il n'en peust iouyr qu'aux dépens de la grandeur de Dieu. Quoy qu'il en soit, la chose ne deuant pas tant se iuger par la chaleur de l'amour, comme par la lumiere de la Foy, l'Escriture expliquée par les Peres nous apprend, que Dieu n'a eu la volonté de faire vn Iesus-Christ, que pour nous racheter; c'est à nous à regler la chaleur de nostre Passion au iour, qui nous vient de la reuelation, & à croire que la gloire de l'Homme-Dieu n'est en aucune façon interressée, si l'on croyt de sa Predestination ce qu'vne raison indifferente, & qui iuge des choses sans vn esprit preoccupé, estime approcher le plus prés de ce qui en a esté reuelé.

Exinaniuit semetipsum Philip. 2. v. 7.

SECTION DERNIERE.

Adoration renduë à Iesus-Christ predestiné, par toute la posterité d'Adam.

XXIII. *Si I. Christ a esté predestiné pour effacer le peché d'origine ou les pechés d'vn chacun.* EStant instruit à present du rang que tient l'Homme-Dieu, dans l'ordre de la Predestination eternelle, que me reste-t'il à faire, sinon ce que i'auois promis au Discours premier que ie ferois, quand i'aurois pris party sur ce different si delicat. Qui des enfans d'Adam, considerant l'estat où la veüe de sa misere, conuia la Misericorde de Dieu à luy pouruoir de remede, refusera de faire la cour à Iesus son reparateur, & de luy rendre l'hommage de sa tres humble seruitude? N'affoiblissons point icy la chaleur de nos reconnoissances, par la curiosité de la cir[illegible]

D. Thom. quest. 1. art. 4

dispute, qui est permise à l'Eschole, & qui peut rechercher aprés son Maistre, qui de ces deux pechez, a le plus émeu Dieu à resoudre l'Incarnation de son Fils, ou celuy de l'origine que nous heritons en Adam, où les personnels que chacun fait, & qui s'arrestent en luy. Le premier estant contagieux au possible, & toute la Nature humaine en ayant esté gastée, Sainct Thomas a raison de croire, qu'il a esté à Dieu le premier & principal motif de conclure le Mystere de l'Incarnation; Le Precurseur ne fauorise pas peu cette pensée, quand vn iour voyant le Sauueur venir à soy, & le considerant cõme vn agneau sans tache, il dit que c'estoit luy par qui le peché du monde estoit effacé? Quel est ce peché du monde sans queuë, & sans adioinct, sinon celuy qui soüille toute la race des humains, & dont le chef nous fait ses heritiers, au poinct que la generation nous fait part de sa nature? Cela n'empéche pas toutesfois que le mesme Iesus-Christ n'ait esté predestiné de son Pere, pour effacer tous les crimes que chacun de nous commettroit par la determination de sa propre volonté.

Ioan. 1. v. 29. ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

Sainct Paul insinue clairement cette verité dans l'opposition qu'il fait de Iesus-Christ à Adam, de qui le peché, dit-il, n'égale pas le don qui nous est venu du Mediateur; Car quoy que ce don nous vienne d'vn seul homme, aussi bien que le peché qui nous a tous perdus; l'effet neantmoins qui nous en reuient, differe de celuy que le peché nous a fait sentir: De la faute du premier homme, s'est ensuiuy le iugement que Dieu a porté contre nous; mais de la grace de la Redemption, le mesme Dieu a pris suiet de pardonner plusieurs crimes, & d'en accorder l'abolition. Ainsi ce precieux don qui est l'Incarnation du Verbe, & sa Passion, en consideration duquel, nous auons esté tous reconciliez à Dieu, n'a pas mesuré ses effets au pied de ce grand crime, qui en a procuré la venue, en sorte que comme la faute d'vn seul auoit perdu toute nostre race, de mesme la mort du Sauueur n'aye obtenu le pardon, que de ce seul peché; Non, dit sainct Paul, éleuant l'energie de la Passion de son Maistre; tous les pechez commis en suite de celuy d'Adam, trouuent leur remission dans le sang du Redempteur, & il n'y a point de crime pour enorme qu'il puisse estre, que la mort de c'estuy là n'efface, qui a pû effacer le peché mesme de sa mort. Sçachant donc la raison pour laquelle l'Homme-Dieu a esté Predestiné de son Pere, soit que nous nous regardions comme posterité d'Adam, engagée dans sa transgression au moment que nous en auons la chair; soit que nous nous en détachions, pour voir les fruits du peché que cette séue maudite pousse en nous, à l'instant que nous sommes capables d'en agreer les reiettons, sous quelque face de ces deux estats que nous voudrons nous considerer, nous verrons le grand besoin que nous auons du Mediateur, & l'obligation que cette necessité découuerte impose à nos personnes, de caresser son idée dans l'estat où sa Predestination l'a fait obiet de nos veues.

Rom. c. 5. v. 16. & non sicut per vnum, peccatum, ita & donum: nam iudicium quidem ex vno in condemnationem, gratia enim ex multis delictis in iustificationem, &c.

La grace de Iesus-Christ plus grande que le peché d'Adam.

XXIV. *Ioseph adoré en songe par ses freres, figure de l'adoration deuë à Iesus.*

Que le songe de Ioseph passe chez nous en verité, par lequel il pronostiqua à ses freres, ce qu'il deuiendroit vn iour. Ie m'imaginois, leur disoit-il, estant encor tout enfant, que vous & moy estions au milieu d'vn champ, occupez à lier des gerbes, & il m'estoit auis que la mienne se leuoit du milieu des vostres, & qu'elle se tenoit debout, & que les vostres l'enuironnans de toutes pars, courboient la teste, & luy rendoient de l'adoration. Figure riche s'il en fut iamais, de l'honneur que ie veux que toute la posterité d'Adam rende à l'idée de Iesus Predestiné. Ce que veit Ioseph en dormant, estoit l'idée du futur: ce que ie diray de la grandeur de l'Homme-Dieu predestiné, c'est vne idée du passé, ou pour mieux dire du present, puisque les originaux de nos personnes ne meurent pas en Dieu, à mesure qu'il les incorpore, & qu'il nous met au iour. Souuenons-nous seulement du rang que nous auons donné à cette princesse des idées, dedans l'esprit de Dieu, & nous verrons que la verité retire sur sa figure, & que le songe de Ioseph est vn portrait éclatant de ce que doiuent faire les freres du Sauueur, enuers l'idée mesme de sa grandeur: N'est-il pas vray qu'au moment que Dieu preuoit en nous le peché d'Adam, nous sommes comme des gerbes abbatues, décheus de cette posture droite que nous eussions eue en naissant, si le chef de nostre race eust esté fidele à Dieu. Parmy ce grand nombre de testes renuersées & languissantes sur terre, il n'y en a qu'vne qui de soy, & en vertu de ses merites, leue la teste, & paroisse debout. Elle n'est pas comme la gerbe de Ioseph, qui luy parut premierement abbatüe & couchée par terre auec celles de ses freres, & puis qui se leua pour en estre adorée. Celuy dont ie parle ne fut iamais abbatu par le peché, la taille en fut tousiours droite, &

Genese. 37. v. 7.

& la posture éleuée ; C'est Iesus predestiné pour estre nostre reparateur, à l'instant que Dieu veit la desobeyssance d'Adam, & toute sa posterité obligée d'en contracter effectiuement l'iniquité, pose que sa misericorde qui pour lors feit le decret de l'Incarnation du Verbe, n'en appliqua pas le merite pour en deliurer qui luy plairoit. Ce que ie dis pour la Vierge, qui toute fille qu'elle est d'Adam, ne contracta iamais par effet la tache de son grand Pere, & s'en veit preseruée par la grace de celuy qui la vouloit auoir pour Mere : Tant y a qu'vn homme seul qui est Dieu tout ensemble, paroist aux yeux de son Pere au mesme estat d'éleuation qu'auoit la gerbe de Ioseph, quand celles de ses freres l'adorerent ; Bien qu'il ait vne chair semblable à la nostre, elle n'est pas soüillée du peché qui nous a ruez par terre : elle a de quoy se tenir ferme, sans tomber, ayant pour principe de son affermissement la saincteté de Dieu mesme, qui dés le moment qu'elle luy fut vnie, luy communiqua cette posture droite & haute, dans laquelle nous la considerons icy.

Estant donc dans cét estat d'eminence & de grandeur, que doiuent faire tous les descendans d'Adam, freres selon la chair de l'Homme-Dieu, sinon ce que feirent les freres de Ioseph, en songe, il est vray, mais pronostic du futur ; dont les gerbes n'eurent pas plustost apperceu la posture où s'estoit mise celle de leur cadet, qu'aussi tost elles s'en approcherent auec respect, & luy rendirent l'adoration. Certes, le moins que nous deuions à Iesus predestiné, c'est de nous approcher de luy, & l'enuironnant en cercle, luy rendre le culte de Latrie & de l'adoration supreme, qui ne luy est pas moins deuë qu'à Dieu, puisqu'il est Homme & Dieu. Ie ne sçay pas ce qui donna le pouuoir aux gerbes des freres de Ioseph de se leuer sur pied, pour adorer la sienne ; D'où cette vertu leur vint l'escriture n'en dit mot. Mais si Ioseph eust songé que sa gerbe tendoit comme la main à celles de ses freres, pour les leuer de terre, & que redressées par sa vertu, il eust veu qu'en reconnoissance de cette faueur, elles s'en fussent approchées pour l'adorer, la vision alors seroit vne image parfaite de ce que la Foy nous apprend, touchant la dependance que nous auons de Iesus-Christ, & la figure auroit tous les traits imitez de la verité. Car le peché d'origine nous ayant iettez par terre, en vain nous dira-t'on que nous nous releuions pour venir rendre à l'Homme-Dieu, l'honneur que son idée merite, si luy mesme par auance ne nous donne la main, & ne transmet en nous le principe de ce mouuement sacré, qui nous approchera de luy pour luy rendre nos deuoirs. Sainct Paul nous fait bien esperer, disant, que Dieu nous a choisis en luy, auant que le monde fust iamais fait ; ce choix est vn effet de sa grace, qui nous a redressez de nostre cheute, & par consequent qui nous met en estat de luy rendre vne partie de ce que nous luy deuons, & de l'adorer comme nostre Prince futur. Sus donc qu'on se mette en rond, & qu'on luy fasse vne couronne ; afin que de quelque costé qu'il luy plaira regarder, il voye des testes qui l'adorent à foulé, & qui s'enclinant profondément vers luy, tesmoignent par cette soumission qu'il est leur Roy, & qu'ils sont ses esclaues.

Putabam nos ligare manipulos in agro, & quasi consurgere manipulum meum & stare vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum Genes. 37. v. 7.

Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem. Eph. 1. v. 4.

XXV. Ce que les freres de Ioseph faisoient en songe, & par consequent sans merite, faisons le nous autres par merite, & dans la clarté de la Foy qui nous decouure ce qui en est. Mais ne le faisons pas comme ces adorateurs de nuit, qui ne peurent souffrir ce que leur cadet leur disoit de sa future Principauté. Si ie croyois que l'honneur que ie demande aux descendans d'Adam pour leur veritable Sauueur, fust vn honneur forcé, pour rien ie ne voudrois que telle adoration se feit, où le cœur dementiroit ce que la teste professeroit par sa soumission : I'entends que tout y soit volontaire, & que le cœur en fasse beaucoup plus par ses respects affectueux, que le corps par les siens d'où l'amour peut estre banny. Sans l'Homme-Dieu predestiné, vous & moy, mon cher Lecteur, que fussions nous deuenus ? qu'eut-il esté de nos ames, & de nos corps, si la misericorde diuine ne nous eût pourueu de cette adorable personne, pour racheter tous les deux ? sans Iesus, l'homme eust esté à iamais la proye de la mort, & la pasture de la corruption ; il eust esté priué de Dieu, l'obiet de sa cholere, & de son indignation ; & qui pis est, estant maudit de luy, force luy eust esté de viure sans mourir pour vne eternité en vn lieu, où par estat l'on est ennemy de Dieu. Si vous & moy auons esté deliurez de ce malheur, à qui en sommes nous redeuables (mon cher Lecteur) sinon au Verbe Incarné, de qui les merites precieus ont tellement adoucy la cholere de son Pere, que deposant l'inimitié qu'il auoit conceuë contre nous, déslors il se resolut de nous prendre pour ses amis, &

L'obligation que nous auons à Iesus-Christ predestiné.

P

Vt societas nostra sit cum Patre & cum Filio eius Christo. Ioan. 1. c. 1. v. 3.
Vt gaudium meum in vobis sit. Io. 15. v. 11.

de nous adopter en vn lieu où nous aurons auec luy, & son Fils bien-aymé non seulement societé de demeure, mais aussi de plaisir. Dans la connoissance donc que nous auons des grands biens qui nous sont venus de Iesus Prédestiné, faisons plier nos testes, & nos cœurs sous la Maiesté de son idée. Témoignons luy le contentement que nous auons de dependre de ses merites, pour le restablissement de la grace, & de la Iustice perduë; qu'il sçache que nous n'ignorons pas que c'est de luy que nous tenons la vie; que nous luy sommes obligez de la reintegration és bonnes graces de son Pere, & dans l'asseurance que nous luy donnerons, que ce sera encor toute autre chose de nos respects, quand luy & nous aurons l'estre, & que nous serons produits, coniurons-le de croire qu'aprés l'auoir adoré en vision dans la premiere eternité, nous luy rendrons le mesme culte en verité dans la seconde, à condition qu'il ne souffrira pas que son merite nous ayant pour ainsi dire ouuert le cœur pour l'aymer, auant que nous fussions, la haine le ferme pour vn iamais aprés que nous serons, & subroge en la place de nos premieres amours vne auersion extreme, dont iamais il ne nous donna suiet.



DISCOVRS NEVFVIESME

POVRQVOY LE PECHE' PREVEV DE L'HOMME obligea la Misericorde de Dieu à predestiner Iesus-Christ, pour luy seruir de remede, & que celuy de l'Ange n'eut pas d'elle la mesme faueur.

SECTION PREMIERE.

Il n'y a rien de plus terrible dans les Iugemens de Dieu, que la reprobation eternelle des Anges apostats.

Rom. 11. v. 33.



CE fut au suiet de la reprobation des Iuifs, que l'Apostre poussa iadis vn cry, dont le son ne frappe pas moins l'oreille du simple peuple, quád quelque Predicateur zelé le fait retentir dans nos Eglises, que le sens en effraye l'esprit des plus doctes, quand il est expliqué dans nos Escholes, par quelque habile Theologien: Cela n'empéche pas que la mesme exclamation ne se puisse faire à l'occasion des Anges damnez, & qu'il ne faille dire que les richesses de la Sagesse & science de Dieu sont merueilleusement profondes, que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes inuestigables; puisqu'il est mal aisé d'abord de trouuer de l'equité dans ce premier acte de Iustice, que Dieu exerça iadis auant que de creer le monde, contre les Anges apostats. De fait, dans l'œconomie des Iugemens de Dieu, il n'en est point qui heurte si viuement nos esprits, ny qui leur fasse auoir de plus grandes apprehensions de sa cholere, que ce qui se passa iadis dans le supplice des Anges, que sa Iustice condamna sans resource, à l'eternité du feu d'enfer, si tost qu'elle veit en eux le peché. Car estant ce qu'ils estoient, creatures excellentes, doüez d'vne nature en qui Dieu s'estoit plû de monstrer ce qu'il pouuoit, agissant hors de soy, la Grace leur ayant esté donnée auec l'estre, pour faire des Saincts, aussi tost que des esprits: au moment qu'ils s'euanoüirent dans la veuë de leur propres beautez, & que l'excellence de leur nature leur feit conceuoir le desir d'estre semblables au Tres-haut; les auoir sans misericorde priuez de l'Empirée, & renfermez dans vn cachot de feu, d'où l'eternité ne les verra iamais sortir; à dire le vray, c'est vn iugement bien horrible, & vne rigueur bien estonnante; & ie confesse que ie n'y pense iamais, que la parole rapportée de l'Apostre, ne me vienne en bouche: Seigneur, que vos iugements sont peu comprehensibles, & que les voyes

I. *Iugement de Dieu abysme profond.*

Nommément en la damnation des Anges.

Raison de cecy. de vostre Iustice sont cachées ; qui des humains peut dire, qu'il en a la connoissance, & que vous luy auez fait part de ce qui s'est passé dans vostre priué conseil, sur le salut des bons Anges, & la reprobation des mauuais ! Et certes, si Dieu iadis eut pitié de l'homme aprés son peché, pourquoy n'en eust-il pas des Anges aprés le leur ? & si sa misericorde destina déslors son Fils, pour estre nostre Redempteur, qui l'empescha d'estendre cette faueur à ces esprits rebelles, qui n'estoient pas moins que nous l'œuure de ses mains, pour l'obliger d'auoir pitié d'eux, aussi bien qu'il eut de nous? Sa Gloire & celle de son Fils n'estoient-elles pas interessées à redresser leur cheute, & reparer leur peché, puisque la vertu des merites du Sauueur, semble estre aucunement affoiblie, quand la Iustice de Dieu ne veut pas qu'ils s'appliquent à tant d'esprits perdus, qui d'vn autre costé eussent fait à sa Maiesté vn fonds de gloire inconceuable, si dans l'estat de la voye ils eussent eu le loisir de se repentir, & de recouurer par les merites de l'Homme-Dieu, ce que le desir d'estre semblables à luy, & d'auoir sa place, leur feit perdre pour vn iamais ? Quàm incomprehensibilia sunt iudicia eius & inuestigabiles viæ eius, quis cognouit sensum Domini, aut quis consiliarius eius fuit? Rom. 11. v. 33.

II. Precaution. Entrons (mon cher Lecteur) dans l'Abysme de cette effroyante disposition de Dieu, sur la perte irreparable des Demons, non pour y trouuer de l'iniustice, ou pour en blasmer la seuerité ; Dieu me garde de faire icy le censeur d'vne chose, dont ie suis, & seray tousiours l'Adorateur. La fin de cette recherche, sera de bien apprehender la misericorde que Dieu nous a faite, d'auoir predestiné son Fils, pour estre nostre Redempteur, à l'exclusion des Anges infideles, auquels il n'a pas fait la mesme faueur ; Misericorde dont le goust nous sera tant plus agreable, que plus nous verrons que nous en estions indignes, si nous prenons la peine de conferer l'vsage que nous faisons de cette grace, auec celuy qu'en eussent fait les Demons, s'ils en eussent ioüy. Motif de cette recherche.

SECTION II.

Ce que sainct Thomas produit pour adoucir l'horreur de ce Iugement, est examiné auec toute sorte de respect.

III. Les Anges ont pû estre rachetez. POur écarter de ce Discours, tout ce qui pourroit effaroucher vn esprit sur la veuë d'vn acte de Iustice, qui n'a desia le visage que trop affreux, sans qu'il soit necessaire de luy donner vn surcroist de frayeur; Toute la Scholastique improuue à ce propos la pensée de sainct Anselme, qui a parlé de la reparation des Anges perdus, en termes qui font voir, qu'il l'a creuë impossible. Car la raison qu'il apporte pour conuaincre l'esprit de cette impossibilité pretenduë, estant fondée sur vn principe qu'il auance pour vray, bien qu'il ne le soit pas ; c'est auec suiet que la Theologie ne le iuge pas receuable ; estant elle mesme conuaincuë, que s'il eust pleu à Dieu conuertir à soy les Anges pecheurs, sa grace l'eust pû faire, & que cette grace leur eust pû estre meritée, par la mort de son Fils, en cas qu'il eust agreé que son Fils l'eust offerte pour leur redemption. Il n'est donc pas question de determiner icy, si le peché preueu des Anges a pû emouuoir Dieu, à leur pouruoir de Mediateur ; La chose de soy est si euidente, que ce seroit perdre le temps de s'y vouloir arrester : il est question seulement d'adoucir la seuerité du Iugement diuin, sur la perte irreparable de tant d'esprits rebelles ; & dans la creance que nous auons, qu'ils n'ont pas eu part comme nous dans la Predestination de l'homme-Dieu, c'est à nous à voir ce qui a pû porter Dieu, à consentir à vn acte de Iustice, où l'esprit humain trouue d'abord tant de rigueur, & si peu de clemence, s'il n'est aidé de la Foy.

IV. Respect de l'Autheur enuers saint Thomas. Ce seroit me taxer d'vne faute dont ie ne fus iamais coupable, si quelqu'vn croyoit que les sentiments de sainct Thomas ne me fussent pas chers, ou que ie prisse plaisir de luy estre contraire, & d'improuuer ce qu'il dit ; Outre que cét ouurage me purge assez de ce soupçon, si quelque malicieux luy vouloit donner place dans son esprit, quand la necessité m'oblige à me departir de son opinion, ou à ne pas épouser quelqu'vne de ses productions ; le respect auec lequel ie le fais, monstre assez que i'ay peine à le faire, & qu'à l'amour de la verité prés, auquel ce grand Docteur ne peut pas trouuer estrange de se voir postposé, pour rien du mon-

de ie ne choquerois ses pensées, & ne les abandonnerois point. C'est donc le pur amour de la verité, & non pas le desir de luy estre contraire, qui me force icy à ne pas approuuer ce qu'il dit, touchant le peché des mauuais Anges, qu'il traite toûjours d'irremediable, & d'irremissible. Il veut que la cause de leur perte sans ressource, soit prise de leur nature, & de la façon dont ils s'appliquent à vouloir ce qu'ils veulent, comme si aprés auoir fait choix de quelque obiet, & s'estre librement determinez à la poursuite d'vne chose, ils s'y attachoient auec tant d'opiniastreté, & s'en rendoient si passionnez, que Dieu violenteroit leur nature, & leur façon d'agir, si par le secours de sa grace il les détachoit de l'obiet auquel ils se sont vnis & collez, par vne inflexibilité d'amour; de sorte que tenant ferme à ce qu'ils ont vne fois resolu, & n'en pouuant demordre, c'est en vain que la grace de quelque Mediateur leur eust esté preparée aprés qu'ils eurent peché; & par consequent, c'est auec iustice que le refus leur en fut fait, puisque l'octroy de cette grace eust fait tort à leur nature, & à leur façon de vouloir.

1. p. q. 64. art. 2. in corp.

Son opinion au present suiet.

V. C'est la raison vnique, ou du moins, c'est la principale que sainct Thomas allegue en sa Somme, quand il traite ce suiet qu'il appuye d'vn Discours, où le Docteur Subtil son aduersaire trouue tant de foible, que quoy qu'en dise son second, c'est le Cardinal Caietan qui tâche de parer à tous les coups, que luy porte cét ennemy iuré, aprés tout il ne peut répondre à la consequence qu'il tire contre luy de son propre principe; consequence qui porte, posé que la volonté des Anges soit inflexible en ses resolutiõs, & qu'elle n'en demorde iamais, que tant s'en faut qu'ils ayent peché, que mesme ils ne l'ont pû faire, puisque la grace leur ayant esté infuse à l'instant de leur creation, & ayant commencé d'aymer Dieu, aussi tost que de viure, qui ne void que si leur façon de vouloir est inuariable, & immobile (comme dit sainct Thomas) non seulement ils n'ont pas cessé d'aymer Dieu, mais mesme ils n'ont pû cesser de l'aymer; & partant qu'ils n'ont pû tomber dans la rebellion qui les a degradez de leur principauté, & qui en a fait des ennemis de Dieu par estat.

Les Anges ne sont point immobiles en leurs operations.

Apud Caietanum hic.

Instance de Scot contre S. Thomas.

Ce n'est pas comme i'ay dit que le Cardinal Caietan, selon le dessein qu'il a pris de iustifier la doctrine de son Maistre, contre les oppositions que luy forme le Docteur Scot, ne trouue de quoy repartir à celle-cy, qui passe sans contredit pour la plus forte, que l'on puisse produire contre son sentiment. Car il distingue subtilement dans les Anges deux sortes de vouloir, dont l'vne est imparfaite, & commencée, l'autre est pleine, & entiere, & de ces deux sortes de vouloir, il n'y a que la seconde, dit cét illustre Commentateur, en qui se retrouue l'immobilité, dont parle sainct Thomas, & qui fut celle qui perdit les mauuais Anges, quand aprés s'estre portez à Dieu, au moment de leur creation, mais à demy seulement, & par vne appliquation de cœur foible & languissante, ils s'elancerent peu aprés de toute l'estenduë de leur mesme cœur vers cette égalité diuine, dont l'appetit n'eust pas esté plustost formé en eux, qu'ils éprouuerent à leur dam, quel crime c'estoit à vne creature, de vouloir ressembler au Createur. C'est la façon dont Caietan estime que son Maistre peut sortir du mauuais pas, où sa propre doctrine le met, sans luy faire violence: Mais le Pere Vasquez tout respectueux qu'il est à la doctrine de sainct Thomas, aussi bien qu'à la pourpre de Caietan, ne peut pas s'empécher de dire, que cette repartie est vaine, & de nul poids, dautant qu'elle suppose pour vray ce qui est faux, sçauoir que la premiere application du cœur des Anges à Dieu, ne fut pas entiere; que l'effort en fut tiede, & debile; que leur amour ne fut pas sincere, ny cordial; veu qu'il est croyable que la grace qui pour lors agissoit en eux, ne leur feit pas faire de moindres efforts pour les sauuer, que l'orgueil leur en feit faire peu aprés pour les damner.

In comment. ad hunc locum.

Caietan luy repart.

Et le Pere Vasquez à Caietan.

C'est donc sans offenser le respect que ie dois à sainct Thomas, que ie me departs icy de son sentiment, pour produire ceux des autres, lesquels aprés les Peres, employent certaines bien-seances qui iustifient le procedé de Dieu, au iugement exercé contre les Anges transgresseurs, & qui le doiuent rendre d'autant plus venerable à nos esprits, que plus elles ont de condescendance pour nous, & de pitié.

SECTION III.

Deduction des principales bien-seances, qui purgent Dieu d'iniustice au faict de la reprobation des Anges.

VI. *Il ne faut point chercher de raison de la volonté de Dieu.*

OV vne chose depend de la seule volonté de Dieu, on ne peut employer que la voye de la bien-seance pour en iustifier l'equité. Ce n'est pas que la Raison ne se tienne heureuse, de faire seruir ses armes à la deffense de celuy qui s'appelle Raison. Elle vseroit fort mal du pouuoir qu'elle a sur nos esprits, si n'estant ce qu'elle est que par vne pure dependance & participation de l'Estre de Dieu, elle dedaignoit d'en conuertir l'vsage à la manutention de sa gloire & de ses attributs. Neantmoins où le pour & le contre sont libres à Dieu, s'il se determine à vouloir l'vn plustost que l'autre, son bon plaisir en ce cas nous doit tenir lieu de raison. Et en vain cherchera-t'on dequoy l'appuyer par des preuues demonstratiues, puisque la volonté de Dieu n'a point de cause d'elle mesme, & qu'elle se sert de raison. C'est donc aux bien-seances qu'il faut recourir en telles rencontres. Et nommément au suiet que nous traitons en ce Discours, où la Misericorde de Dieu ayant pû pouruoir de Redempteur aux Anges pecheurs, comme elle feit aux hommes, sa Iustice s'y estant opposée; C'est à nous à iustifier la rigueur de sa conduite, & à purger son procedé de tout soupçon d'iniquité.

C'est à la bien-seance à la iustifier.

4. Au suiet proposé. La 1. est tirée de la façon diuerse dont l'Ange & le premier homme pecherent.

A cét effet ie produits quatre bien-seances qui ne nous adouciront pas peu l'horreur de ce iugement, si nous en pesons le merite. La premiere & la plus specieuse est celle, qui a recours à la façon dont l'Homme & l'Ange pecherent; (car pour l'obiet de leur peché, ce fut presque le mesme en tous les deux) mais l'homme, dit la Theologie, ouurant son cœur au desir qu'il eut d'estre comme vn Dieu, ne s'y porta pas auec la malice, & le dereglement qui se retrouuerent en celuy qu'eurent les Anges d'estre semblables au Tres-haut. L'ambition qu'eut Adam de cesser d'estre ce qu'il estoit, pour deuenir ce qu'il ne pouuoit estre, ne fut pas eclairée à l'egal de celle qu'eut Lucifer, quand au rapport d'Isaie, il dit au fonds de son cœur. Ie monteray sur le plus haut des nuës, & seray enfin semblable au Tres-haut. La chaleur mesme, & l'effort de la volonté qui contribuë deuant Dieu, à faire croistre la malice d'vn acte deffendu, fut bien plus grande au premier Ange, & en ceux de sa suitte, que non pas au premier Homme; De sorte que celuy-là, ayant peché dans vn plus grand iour, & s'estant porté auec plus d'insolence, & d'ardeur à la poursuite d'vn honneur qui ne luy estoit pas deu; ce fut auec raison que Dieu ne luy feit pas misericorde, comme à l'homme, qui pécha, ie l'auoüe, aussi bien que luy par orgueil, mais non pas auec tant de clarté, ny auec la mesme chaleur que luy.

Ascendam super altitudinem nubium, similis ero altissimo. c. 14. v. 14.

VII. *La 2. l'Ange estoit vn pur esprit & l'homme auoit vn corps.*

Dans cette premiere bien-seance retombe presque la seconde que l'on apporte, pour amollir la dureté d'vn iugement, où l'on trouue si peu de douceur. Sa force gist; en ce que l'Ange estant vn pur esprit, & l'homme vne creature mélée d'esprit, & de corps; tous deux venants à pecher, il fut de la Iustice de Dieu, de punir le premier sans luy pouruoir de remede; & de sa misericorde, de faire grace au second, en luy procurant vn Redempteur. Non que l'on veuille dire, que l'homme pecha iadis sollicité par sa chair reuoltée contre l'esprit; Sainct Bonauenture qui choque cette seconde bien-seance, & qui ne la trouue pas à l'espreuue de la repartie, la prend d'vn biais contraire à l'intention de ceux qui l'ont produite. On sçait bien que la Iustice originelle, qui fut donnée en dot à nos premiers parens, regloit tellement les mouuements de leur appetit inferieur, que la raison ne s'en sentoit point incommodée; & partant quand tous deux pecherent, & que la femme obeyt à la voix du serpent, & l'homme à celle de sa femme; Ce lasche consentement que tous deux donnerent à la tentation, fut vn coup de leur franc-arbitre, où l'appetit sensuel n'eut autre part, que celle que l'œil luy feit auoir, voyant le fruit si beau, & le goust prenant plaisir d'en manger.

Nouit tamen in affectum malitiæ & nequitiæ transisse Angelos desertores, nec eos ignorantia aliqua aut infirmitate peccasse Ber. ser. 1. de Aduentu.

In 2. dist. 7. p. 1. art. 1. q. 1.

La façon dont le premier homme consentit au peché.

Le dire des Peres est expliqué.

Quand donc les Peres ont dit, que le peché de Lucifer ne merita point de pardon, à raison qu'il partoit d'vn pur esprit, & que celuy de l'homme en fut digne parce qu'il estoit esprit, & chair; leur intention n'est pas de dire, que le deregle-

ment de sa chair le poussa à faire vne chose, où, à sa liberté prés, rien ne le forçade s'y porter. Tout ce qu'ils veulent dire par cette distinction fondée sur la nature de l'Ange, qui n'est qu'esprit, & celle de l'homme qui a vne chair, outre l'esprit; est, que l'Ange estant tout esprit, & n'ayant rien qui l'incommode en ses operations, veit bien plus clair dans le mal qu'il alloit faire, & en découurit bien plustost l'enormité, que ne feit pas le premier Homme, qui tout orné qu'il estoit de la iustice originelle, estant neantmoins reuestu d'vne chair, son esprit auoit en elle comme vn bandeau, qui l'empécha de reconnoistre si tost la fourberie du serpent, & de pe̊rcer au vif les consequences du plaisir qu'il alloit prendre, mangeant du fruit deffendu, au preiudice de toute sa posterité. C'est ainsi qu'en parle sainct Gregoire le grand en ses Morales sur Iob, où il dit, que comme Dieu a pû faire du rien les choses bonnes; qu'aprés s'estre perduës, il les a aussi reparées par le Mystere de son Incarnation, quand il l'a trouué bon. Deux sortes de creatures sortirent des mains de son pouuoir au commencement du monde; l'vne Angelique, & l'autre humaine, toutes deux doüées d'vn entendement pour le connoistre, & d'vne volonté pour l'aymer. L'orgueil les feit trebucher l'vne aprés l'autre, & les debouta de l'estat de la droiture, auquel elles auoient esté creées. Mais l'vne eut la chair pour habit; & l'autre en fut dechargée, ne portant rien auec soy qui luy peût estre onereux. Car l'Ange est seulement Esprit, & l'homme tient de l'esprit, & de la chair. Doncques le Createur se sentant touché de pitié, & voulant racheter ce qui s'estoit perdu, a deu pouruoir de remede à la creature, de qui l'infirmité connuë, rendoit la faute plus legere quand elle l'a commit; comme au contraire, ce fut iustice à luy de priuer l'Ange pecheur de la grace de ce remede, qui s'en rendit d'autant plus indigne, que moins il put alleguer, que la foiblesblesse de la chair l'auoit empesché de tenir ferme en l'estat où il auoit esté creé.

Lib. 4. c. 9. Vide locū. Hęc ad rem; sed vna tegmen carnis habuit, alia vero nihil infirmum de carne gestauit. Angelus namque solummodò spiritus est, homo verò & spiritus est & caro; misertus ergo creator vt redimeret, illam ad se debuit reducere quā in perpetratione culpę ex infirmitate aliquid constat habuisse. & eò altius debuit apostatam Angelum repellere, quò, cùm à persistendi fortitudine corruit, nihil infirmum ex carne gestauit.

VIII. De là est que Dauid rapportant le suiet qu'eut Dieu, d'auoir pitié des hommes qui s'estoient perdus en Adam, dit en Prophete, à qui Dieu auoit reuelé ce secret, que quand sa bonté forma le dessein de les racheter, il se souuint qu'ils estoient chair; comme s'il eust voulu dire, que ce qui estoit infirme & foible en eux, luy ayant donné dans la veuë, la pitié sortit aussi tost de son cœur; & il ne iugea pas qu'il fallut vser enuers eux de la mesme seuerité, dōt il auoit vsé enuers l'Ange preuaricateur. Cassian & S. Iean Damascene auoient employé cette mesme pensée, long-temps auant sainct Gregoire Pape; Celuy-là en sa conference quatriéme, & celuy-cy au liure second de la foy Orthodoxe, où en deux mots ouurant son sentiment, il dit que l'Ange est incapable de se repentir, à raison qu'il est sans corps; c'est à dire, pour interpreter benignement le dire de ce Sainct; il merite que Dieu luy refuse la grace de la penitence, parce qu'estant degagé de la masse de la chair, il n'a rien qui puisse amoindrir son crime; là où l'homme a le loisir & le moyen d'effacer son peché, aprés l'auoir commis; d'autant que l'infirmité de sa nature qui en affoiblit la malice, conuie Dieu à luy faire cette grace, & à ne la luy pas refuser. Ces façons de parler des Peres, n'auroient ny grace, ny faueur, si elles ne presupposoient, qu'vn pur esprit voyant plus clair dans ce qu'il veut, que ne fait pas vn autre qui a vn corps vny à soy, merite moins de pardon quand il peche, & par consequent, qu'il est digne que Dieu le chastie, si tost que son cœur a conceu quelque mauuais desir.

Et v. sequentia ex Dauide ac si diceret: quò eorum infirma vidit, eo districtè culpas punire noluit.
V. August. tract. 110. in Ioan. sub finem.
Psal. 77. v. 10.
V. Fuse Cassianum cap. 14.
Cap. 3. Pœnitentiæ porro ea ratione minimè capax est quia corpore vacat. Nam quod homo è vitiorum cœno, emergere atque ad meliorem frugem se cōuertere queat, id de corporis imbecillitate est consecutus.

IX. La troisiéme pensée qui se produit sur ce suiet, n'a pas moins d'éclat que les deux autres. L'on dit que l'Ange ayant peché sans y estre incité par quelque force estrangere, ne fut pas digne que la Iustice d'vn autre le sauuast; mais pour l'homme qui viola le Commandement de Dieu, à la requeste de sa femme, & celle-cy à la sollicitation du demon; certes, il estoit de la bonté de Dieu, qu'vn merite estranger les iustifiast tous deux, comme la malice d'vn autre les auoit fait consentir au peché. Cette raison est de sainct Prosper, de S. Gregoire le Grand, & de S. Bernard, de qui les paroles n'ayant rien de rare, ny d'exquis, ie m'abstiens de les inserer icy. I'adiousteray seulement que c'est à tort, que pour en decrediter le merite, on a recours à la façon que pecherent les Anges du bas ordre, qui s'estans reuoltez à la persuasion du premier, qui fut le chef de la rebellion, meriteroient d'auoir part à la grace du rachapt, si tout peché commis à la sollicitation d'vn autre, deuoit estre expié par vn merite estranger. Car outre que dans l'eschole on est fort incertain sur l'ordre de cette fameuse apostasie, & que le Pere Vasquez n'en ose rien asseurer,

La 3. l'homme a peché par induction, non pas l'Ange.

Obiection.

Lib. cui titulus dimidium temporis c. 2. lib 4. Moral. c. ser. 1. de aduentu. quippe quem supplantauit aliena malitia, ideóque prodesse ei potest charitas aliena.

Comment que les Anges du bas ordre furent sollicitez par le premier.

comme celuy à qui l'Escriture ne sembloit pas s'estre assez ouuerte sur ce poinct, quand bien l'on accorderoit à S. Thomas & à S. Bonauenture, qui sont ceux qui trouuent à redire à cette troisiéme bien-seance, que les Anges inferieurs se reuolterẽt contre Dieu, attirez qu'ils y furent par le chef de cette enorme rebellion; cela ne diminuëroit en rien la force de ce lenitif, dautant que l'on pourroit dire aprés le Docteur irrefragable, c'est Alexandre d'Halez, que Lucifer qui troubla iadis la paix du firmament, ne feit pas dans les esprits de sa suite, ce que luy mesme feit peu aprés dans celuy de la femme d'Adam, dont il se seruit pour faire pecher son mary. Car l'Escriture nous fait assez connoistre, que cét esprit apostat qui luy parla par la bouche du serpent, luy suggera par effet la pensée qui la feit consentir au mal; là où dans la reuolte du firmament, dont il fut le Prince, & le Chef, il seruit seulement d'exemple scandaleux à ceux qui se rangerent de son party; mais ce fut sans leur imprimer la pensée qui les perdit, ny sans les induire à soy par quelque pourparler factieux; Dequoy l'Escriture n'ayant aucun vestige, c'est à bon droit que l'on nie que les Anges des basses Hierarchies furent incitez à pecher, par l'induction de celuy qui estoit le premier de la plus haute; & par consequent qu'on leur donne l'exclusiue dans la grace de la Redemption, qui ne fut que pour le premier homme, & sa posterité; parce que s'estant perdu par la malice du demon, Dieu iugea qu'il estoit de la bien-seance de le racheter par la iustice de son Fils. Mais quand bien l'on auoüeroit que les Anges des ordres inferieurs pecherent aussi bien qu'Adam, par vne induction estrangere, ne pourroit-on pas dire que l'exemple des bons qui furent fidelles à Dieu, les deuoit retenir en leur deuoir; ce que le premier homme n'ayant pas eu, quand il fut induit au peché, c'est pour cela que Dieu a eu pitié de luy, & qu'il a iugé son crime digne de remission.

In 1. partem dist. 158. c. 2. ex summo possibile fuisse inferiores peccare aliquo modo inductos à superiores; nihil tamen certum in hac re definiri potest.

1. p. q. 64. art. 1. ad 4. loco sup. citato p. 2. q. 9... memb 7.

X. La quatriéme, & derniere raison que l'on croit estre la plus forte au suiet que nous traitons, est tirée de S. Augustin, & me plaist d'autant plus que S. Thomas luy mesme s'en est seruy en quelque endroit de sa Somme, pour iustifier la necessité qu'auoit nostre nature, d'estre rachetée par l'Incarnation du Verbe, à l'exclusion de l'Ange qui pouuoit estre son competiteur. S. Augustin donc recherchant la raison qu'eut Dieu, de racheter l'homme & non pas l'Ange, dit que le Createur de toutes choses trouua bon, que puisque tous les hommes s'estoient perdus en vn seul, vn autre homme reparast cette faute, & qu'il eut pitié de ceux qui n'étoient coupables du crime commis, qu'en la volonté de leur chef, & par le droit de la succession. Ce qui ne pouuant pas estre dit des Anges, qui trebucherent; il ne pleut pas au Createur de les purger d'vn peché, où la malice de leur propre volonté auoit toute la part, & non pas l'extraction. A cela se rapporte ce que dit le mesme Sainct au mesme lieu; sçauoir que le peché des Anges ayant esté personnel, & non pas originel, n'a pas esté troué digne comme celuy d'Adam, d'auoir vn Dieu qui en moyennast l'abolition; Car d'vn Ange trebuchant & damné, les autres ne sont pas nez, comme nous le sommes d'Adam, de qui, pour estre les descendans, nous auons herité la peine, aussi bien que le peché. Les mauuais Anges n'ont point contracté en naissant la preuarication cõme nous: chacun a esté maistre de sa volonté, sans la voir enclose en celle du Superieur, qui leur tint bien lieu de chef pour la reuolte, mais non pas de souche & de tronc pour la production. Si Lucifer a esté Prince de leur apostasie, ç'a esté sans transmettre en eux la tache de sa faute, par la ligne de la succession; S'il a esté le premier en datte pour ce qui touche le dessein formé contre la place du Verbe eternel, les autres l'ont volontairement suiuy, & pas vn de ceux que son exemple a perdus, ne peut dire qu'vne autre malice que la sienne l'ait damné, & que la contagion de l'origine l'ait fait ennemy de Dieu, auant qu'il sceut ce que c'estoit d'estre ennemy de Dieu. Mais pour nous autres mortels, posterité d'vn homme qui nous a tous perdus en se perdant, nous naissons, il est vray, enfans de cholere, & d'indignation, exposez aux traits de la iuste vengeance de Dieu; Mais Dieu qui preuoyoit que le peché d'vn seul homme en infecteroit toute l'espece, & que pour sortir d'vn tronc gasté & corrompu, les reiettons s'en sentiroient, & en prendroient le vice; sa bonté se resolut de pouruoir à ce malheur, & d'expier par les merites de son Fils fait chair ce que la nature humaine prendroit de mauuais du peché de son chef.

La 4. toute la posterité d'Adam s'étoit perdue luy pechant, mais non pas tous les Anges.

Le peché des Anges n'a pas esté originel.

In Enchirid. c. 29. Placuit vniuersitatis creatori atque moderatori Deo, vt quoniam non tota multitudo Angelorum Deum deserendo perierat, ea quæ perierat in perpetua perditione permaneret; alia verò creatura rationalis quæ in hominibus erat, quoniam peccatis atque suppliciis & originalibus & propriis tota perierat ex eius parte reparata, quod Angelicæ societati ruina illa diabolica minuerat, suppleret.

1 p. q. 4. art. 2. in corpore. Indigebat reparatione humana natura, cum subiaceret originali peccato quæ congruitas deest naturæ Angelicæ. C. 28. Neque enim ex vno Angelo lapso atque damnato cæteri propagati sunt, vt eos tanquam homines, originale malum obnoxiæ successionis vinculis obligaret, atque vniuersos tenet ad debitas pœnas.

SECTION IV.

Approbation des bien-seances alleguées, & de l'estime que les hommes doiuent auoir du iugement exercé contre les Anges pecheurs.

XI. *Sentiment de S. Bernard reietté.*

C'Est à mon auis ce qui se peut dire de meilleur, pour faire que nos esprits trouuent de l'équité au iugement rendu iadis contre les Anges, aprés qu'ils eurent peché, & au refus que leur feit Dieu, de leur donner part dans la grace de la Redemption. Car d'insister sur ce que disent quelques-vns aprés sainct Bernard, que les Anges trebuchans, Dieu pouuoit remplacer le vuide de leur Hierarchie, par les predestinez d'entre les hommes; là où les hommes se perdans, il n'estoit pas au pouuoir de Dieu, de creer vne autre espece inferieure à la nostre, qui suppleast au defaut de nostre malheur, l'homme estant la derniere des natures intelligentes, & n'en pouuant auoir dessous soy: Insister, dis-ie, sur cette bien-seance; sans violer le respect que ie dois à sainct Bernard, ie ne la trouue pas de mise, ny de poids. De fait, qui doute que Dieu n'eust pû faire des hommes de differente espece, aussi bien que sont les Anges? & quand bien sa toute-puissance ne s'estendroit pas iusques-là, qui l'eust empéché de produire d'autres hommes, sans dependance d'Adam, de qui l'innocence de la vie eust pû meriter la gloire, dont nous estiõs déchcus en nostre chef? Acquiesçons donc seulement aux quatre bien-seances qui ont fait le corps de ce Discours, pour trouuer goust au iugement exercé contre les mauuais Anges, qui comme nous, ne furent pas iugez dignes de rachapt. Mais ie ne sçay si ceux là mesmes en gousteront la iustice qui en furent le suiet, & si l'examinant à la lüeur des flammes où ils brûlent à present, ils en iugeront la cause legitime, & le motif innocent. Comme il n'est point de criminel qui soit obligé de souscrire à ce que son Iuge prononce contre luy, aprés auoir connu du crime, nommément si pouuant vser de clemence enuers luy, il y aura procedé auec rigueur, & sans rien relâcher du droit; A plus forte raison ne doit-on pas contraindre les demons d'agréer vn ordre de Iustice, qui tout equitable qu'il est, leur paroist neantmoins si rigoureux, que de ce iugement rendu contre eux dans l'estat de la voye, ils en font à present le suiet de la haine qu'ils ont conceuë contre Dieu; & en feront pour le futur le suiet des blasphemes qu'ils vomiront contre luy. En sainct Luc, les diables se plaignent du Sauueur de ce qu'auant le temps préfix, il vient les renfermer dans l'abysme de l'enfer, qui ne doit estre leur prison, qu'aprés le iugement dernier; & dans la pleinte qu'ils luy font, ils se seruent d'vne façon de parler, laquelle a paru à Tertullian estre vn sentiment de regret qu'ils ont, de se voir separez à iamais de la compagnie de l'Homme-Dieu, aux merites duquel la Predestination diuine ne leur ayant donné aucune part, le sort leur semble si fascheux, que dans le temps que Iesus-Christ viuoit sur terre, ils ne peurent s'empécher de luy en témoigner leur ressentiment.

Propter hoc enim ipse creauit homines ab initio, qui supplerent locum illum & ruinas Hierusalem restaurarent; at verò hominis vice, nullam postea condidit creaturam, innuens ex hoc ipso redimendum adhuc hominem: ser. 1. de Aduentu.

Quid nobis & tibi Iesu Nazarene, venisti ante tempus perdere nos? v. 34. cap. 4.

Lib. aduers. Marcionem. Sorti suæ exprobrans.

XII. *Quels sentimens doiuent auoir les hommes d'vn iugement si terrible. Difference des biens de la grace & de la nature.*

Quoy qu'il en soit, laissons là les demons se plaindre tant qu'ils voudront de leur malheur, souffrons qu'ils inuectiuent contre la Iustice de Dieu, qui les y a condamnez. Pour nous qui sommes persuadez que l'homme-Dieu n'a point esté predestiné pour leur salut, comme il a esté pour le nostre, goustons vn peu cette faueur; & sans estre bien aises de les en voir priuez, seruons nous neantmoins de leur disgrace, pour sauourer plus delicieusement la misericorde qu'on nous a faite en la leur deniant. Il n'est pas des bien-faits de la Grace, ce que nous voyons estre de ceux de la nature; le goust de ces derniers n'est pas diminué, bien que plusieurs en iouyssent, comme le mesme ne croist pas, encores que d'autres en soient priuez. Mais le goust des premiers est tout d'vne autre complexion: Le sentiment en est bien plus vif, quand on est proche de quelqu'vn qui en est priué; & leur saueur a ie ne sçay quoy de plus piquant, quand on en voit, qui les ayant pû auoir comme nous, ne les ont pas eus, que si tous les auoient eus comme nous. Ce n'est pas que ie veüille dire qu'il y ait du plaisir à voir les autres dans vn mal, dont nous aurions esté deliurez; parlant des faueurs de la Grace, le goust en seroit bien inhumain, si pour l'auoir delicieux au poinct que i'ay dit, il faudroit auoir en veuë ceux qui en seroient priuez. Si dans la nature celuy là passeroit pour barbare, qui ne voudroit pas

pas gouster la douceur d'vn bon air, si quelqu'autre proche de luy n'en respiroit vn empesté ; que diroit la Grace d'vne personne qui pour gouster ses bien-faits auec plus de plaisir, voudroit que d'autres ne les eussent pas? Essuyons cette calomnie, auant que de passer au goust de la faueur dont ie parle, & disons que nostre intention n'est pas de souhaitter à quelqu'vn la priuation de la misericorde de Dieu, afin de nous en accroistre la douceur. La Grace n'est pas moins charitable que la nature ; & comme celle-cy reprouueroit vne humeur, qui voudroit voir des malheureux, pour sentir dauantage le bon-heur, celle-là renuoyeroit bien loin le barbare, qui croyroit que son plaisir seroit imparfait, si l'amertume de plusieurs autres qu'il en verroit priuez, n'en assaisonnoit le sentiment.

XIII. *Toute opposition a ie ne sçay quoy de plaisant.*

Mais aprés tout ; si vn bien conferé à vn mal, reçoit de cette oposition vn surcroist de bonté, pourquoy ne dirons-nous pas, que qui le considere dans cette veuë, le gouste tout autrement, que s'il l'enuisageoit solitairement, & sans le surplus de douceur qu'il tire de cét aspect? N'est-ce pas cette raison qui fait dire à la Theologie, que les predestinez au Ciel, approchant leur bon-heur du malheur des damnez, en auront vn sentiment plus piquant, que s'ils y pensoient sans l'agréement qui luy vient de cette opposition? Toute Antithese a ie ne sçay quoy de charmant, non seulement pour l'oreille quand elle se fait de mots, mais aussi pour la veuë, & pour l'esprit quand elle se fait d'obiets, & de couleurs.

La façon dont deuons gouster les graces de Dieu.

Mais quand cette Antithese se fait entre vn bien & vn mal, & que la Grace vous a deliuré de ce mal qui vous deuoit accueillir, laissant vn autre y tremper, qui peut-estre ne le meritoit pas tant que vous ; quand la mesme grace, vsant d'vn surcroist de bonté en vostre endroit, vous a fait iouyr de quelque grand bien dont vous estiez indigne, sans y en admettre plusieurs autres qui pouuoient y pretendre autant & plus que vous ; est-ce estre barbare & inhumain, ou est-ce parler contre le sentiment de la Grace, de dire que le goust de ce bien, enuisagé dans la perte qu'vn autre en a faite, & qui ne vous est écheu que par pure misericorde, touche alors bien plus delicieusement l'esprit, que s'il estoit sauouré sans cette opposition de veuë, & mélange de priuation? Cette façon de iuger des faueurs de la Grace, n'est-elle pas authorisée par sainct Paul, lors que traittant à fonds de la reprobation des Iuifs, & de la vocation des Gentils, il conclud par cette consequence qui iustifie le principe auancé, exhortant le Gentil à gouster le bien de sa vocation : Considerez donc tout ensemble la Bonté & la seuerité de Dieu, la seuerité pratiquée enuers ceux qui sont décheus d'vne faueur qu'ils se promettoient, & la bonté qu'il a fait paroistre enuers vous, qui ne vous y attendiez pas ; comme s'il vouloit dire, que la veuë de la rigueur exercée contre les Iuifs, qui plus que tout autre nation, pouuoient pretendre à la grace du Christianisme, deuoit accroistre le goust du sentiment, que châque Gentil pouuoit, & deuoit auoir de la bonté de Dieu, pensant au bien-fait de sa vocation.

Rom. 11. Vide ergo bonitatem & seueritatem Dei, in eos quidem qui ceciderunt seueritatem, in te autem bonitatem Dei. v. 22.

XIV. Conformément à quoy sainct Augustin en mille endroits de ses escrits, mais nommément sur le Pseaume cinquante-huit, dit qu'vn debiteur ne gouste pas si bien la grace que son creancier luy fait, quand il luy remet la debte, s'il ne voit vn autre pendu qui n'estoit pas moins insoluable que luy. Ce grand Docteur auoit le cœur trop humain, & le naturel trop doux, pour croire qu'il veuille dire, que la grace ne seroit plus grace, s'il n'y auoit des damnez, & que pour acheuer la felicité des Saincts, il fallut que le comble luy en vint du malheur des impies. Il presuppose comme nous faisons icy l'ordre estably de Dieu ; & cét ordre portant qu'il y ayt des éleus & des reprouuez, des bien-heureux & des miserables, il veut que si nous sommes du nombre des premiers, nous nous seruions de la misere des seconds, pour sentir dauantage nostre bon-heur ; & que nous donnions au goust de nostre beatitude vne infusion de douceur, la comparant au pitoyable estat des damnez, qui en eussent pû iouyr comme nous, si grace leur eust esté faite comme à nous. I'en dis autant à propos de ce qui a fait le suiet de tout ce discours : Nous y auons veu qu'aprés que l'Ange & l'Homme eurent peché, du moins dans la prescience de Dieu, Iesus-Christ fut predestiné pour racheter l'Homme, & non pas l'Ange ; ce iugement fut rigoureux pour l'Ange, qui ne fut pas iugé digne de la grace de la Redemption ; mais il nous fut bien aymable en ce que nous pusmes esperer de nous voir remis aux

Quantam erga me habuit misericordiam, in illis mihi demonstrauit, nisi enim debitor suspendatur, minus gratius agit cui debitum relaxatur.

bonnes graces de Dieu, par les merites de son Fils, qui fut fait dés lors nostre Reconciliation. D'estre bien ayse que les Demons n'ayent pas eu part à cette faueur, à la volonté de Dieu prés, qui en a ainsi ordonné, ie ne croy pas qu'vne bonne ame en puisse faire le suiet de sa ioye, si elle ayme la gloire de Dieu. Mais ce qui nous doit icy remplir d'vn sensible contentement, c'est de considerer que nous autres creatures mortelles & infirmes, deuans estre damnez aussi bien que les Demons, l'Homme-Dieu a esté predestiné pour nous retirer de ce malheur, à l'exclusion des Anges rebelles, qui ne meritoient pas moins que nous, d'auoir part à ce bien-fait.

XV. Ce n'est pas qu'à parler Theologiquement, les Demons eussent plus de droit que les hommes, à la grace de la Redemption. Estant criminels comme nous, cette faueur ne leur pouuoit estre accordée que misericordieusement, comme elle nous l'a esté. Neantmoins si cette grace eust pû estre l'obiet de quelque compe-tance, & que les Anges pecheurs eussent eu le pouuoir de la contester aux hommes; mettant à part nos interests, & considerant la chose d'vn œil sincere & des-interessé, ne faut-il pas dire, qu'ils eussent merité de l'emporter, & que dans la necessité d'exclure les vns ou les autres de cette faueur si importante, nous en deuions estre priuez, & eux en iouyr? En effet, quel vsage ces esprits rachetez par la mort de l'Homme-Dieu, n'eussent-ils pas fait de la grace de leur Redemption? qui d'entre eux ne s'en fut preualu? qui l'eut receüe en vain? & aprés l'auoir receuë, & y auoir cooperé de toute l'estendüe de leur liberté, à quels actes d'amour & de reconnoissance ne se fussent-ils pas taxez eux-mesmes? & auec quelle chaleur eussent-ils repris le cours de la charité, dont le peché leur fait faire vne si grande interruption, que iamais ils n'y pourront reuenir? A iuger sainement de toute cette affaire, & considerant ce qui pouuoit arriuer en cas que la Redemption eust esté le partage des Demons; disons nettement que le bon vsage qu'ils en eussent fait, pouuoit obliger Dieu à leur accorder la grace qu'il nous a faite, & nous la dénier, à nous autres mortels, qui tout à l'opposite de ce qu'eussent fait les demons, posé que Dieu les eust iugez dignes du rachapt, faisons si peu de profit de la grace receuë, en sommes si peu reconnoissans, la receuons si souuent en vain, bref qui sommes si froids pour vn bien-fait, pour qui les Anges damnez se fussent montrez tout feu, s'ils y eussent esté associez. Et c'est cette indignité viuement apprehendée, qui nous fait gouster dauantage la grace de nostre Redemption; nous en serions moins obligez à Dieu, si sa misericorde n'eust pas tant fait pour nous; & la debte de nos reconnoissances, ne monteroit pas au poinct que la Foy la fait aller, si des Anges, & de nous qui auions offensé Dieu, les moins dignes comme nous, ne l'eussent pas conuié à predestiner son Fils, pour estre leur Mediateur.

Les demons n'ont pas eu plus de droit que nous à la Redemption, mais si cette grace leur eust esté faite, ils en eussent mieux vsé que nous.

Le peu de merite que nous auons à la grace de la Redemption, & le mauuais vsage que nous en faisons, nous en rend l'octroy infiniment plus doux.

SECTION DERNIERE.

Reconnoissance de cette faueur faite aux hommes, à l'exclusion des Anges.

XVI. CArressons donc, mon cher Lecteur, la misericorde de Dieu, qui nous a rendus dignes de cette faueur en nous la faisant. Témoignons luy le ressentiment que nous auons de voir son Fils predestiné, pour l'expiation de nos crimes, pendant que les Anges qui meritoient mieux que nous de l'auoir pour Sauueur, ne l'auront que pour Iuge. Ouurons nos cœurs à la reconnoissance d'vne si riche faueur; que l'amour en sorte auec tous ses agréemens, & faisons luy voir par vn effort meritoire, quoy que peut-estre impossible, que n'ayant pas l'esprit des Anges pour comprendre dignement la grandeur de ce bien-fait, ny la volonté pour le cherir à l'egal de son merite, du moins nous tâcherõs d'en auoir des idées, des estimes, & des amours, telles que ces esprits reprouuez eussent eu, en cas que l'estat de leur voye estant prolongé, la penitence eust effacé en eux, ce que l'ambition y auoit fait. Car de se vouloir enorgueillir pour vne si rare faueur faite à nostre espece, au preiudice de celle des Anges, & tirer de cette preferẽce de rachapt, vn preiugé que nostre estre est preferable à celuy de ces esprits sans corps, qu'est-ce autre chose, dit S. Augustin, sinon

Semonce amoureuse.

Nous n'auons pas suiet de presumer de nous pour auoir esté en ce cas preferez aux Anges.

vouloir se glorifier pour son impieté? Le Sauueur, dit l'Apostre, est mort au temps prefix, pour les impies & partant; ce n'est pas nostre merite ny l'excellence de nô-tre nature que Dieu a renduë recommandable en l'affaire de la redemption. C'est sa seule misericorde qui s'y fait voir auec éclat. Car quel suiet auroit vn malade de se vouloir voir loüé, aprés que par sa faute il se seroit procuré luy mesme vn mal, dont il n'y auroit que la mort de son medecin, qui le pût tirer. Icy donc nos merites poursuit sainct Augustin, n'ont pas tant suiet de se glorifier, comme en ont nos maladies & moy i'adiouste, que toute la gloire de ce choix doit ceder au profit de la bonté de Dieu, qui en a vsé ainsi pour faire monstre en nous, des tresors de son amour, tandis que sa Iustice faisoit sentir aux Anges criminels l'effet de sa cholere, & de son indignation. Neantmoins que la douceur de ce sentiment ne nous emporte pas si fort, que nous ne donnions icy quelque place à la crainte. S. Pierre s'estant seruy iadis du iugement rendu contre les Anges rebelles, pour intimider les fideles de son temps, & les tenir dans le deuoir, peut-on dire que l'employ que i'en fais pour continuer en nous cette frayeur soit contraire au Sainct Amour, qui n'admet aucune frayeur? Doncques si Dieu, dit sainct Pierre, n'a pas pardonné aux Anges, lors qu'ils ont peché; s'il en a fait aller le chastiment en queuë de la rebellion, & qu'immediatement aprés s'estre éleuez contre luy par vn acte d'orgueil, il les a precipitez du Ciel dans les abysmes, pour y estre eternellement tourmentez; que deuons nous attendre nous autres hommes, dit sainct Bernard, qui remplit le vuide de la pensée de sainct Pierre, en nous l'appliquant; nous, dis-ie, qui ne sommes que pourriture & petits vermisseaux, que ne fera-t'il pas contre nous, si nous sommes complices de leur crime, & que prenant l'essor comme eux, nous presumions de nous quelque chose, nous qui ne sommes rien? Lucifer adiouste sainct Bernard, ne feit rien au dehors; son crime ne passa pas la pensée de son esprit; son cœur consentit seulement à la complaisance de ses yeux; & en vn moment sans qu'il eût le loisir de reconnoistre sa faute, & d'en faire penitence, il fut degradé de sa condition, & precipité pour vn iamais dans l'enfer? Helas! qui des hommes n'apprehendera les iugements de Dieu? qui ne craindra sa Iustice? qui n'aura peur de l'offenser? où des esprits de la premiere Hierarchie sont si seuerement punis, nous, que la nature raualle infiniment au dessous d'eux, pouuons nous esperer vn plus doux traitement, si nous pechons comme eux? que deuiendront les Estoilles de la moindre grandeur, quand elles s'euanoüiront dans la veuë de leur clarté; si celles de la premiere ont esté changées en tenebres, si tost que leur splendeur leur a donné de la vanité? Mes freres, dit sainct Bernard, fuyons la presomption & l'orgueil. Et nous (mon cher Lecteur) fuyons toute sorte de peché, & dans la creance que nous deuons auoir de la roture de nostre estre, & de la bassesse de nostre condition, persuadons nous si nous pechons, que la Iustice de Dieu ne nous épargnera pas, elle qui n'a pas épargné des Anges, qui valoient mieux que nous, aprés auoir trouué en eux de l'iniquité.

Discernement entre nous & les Anges, suiet de crainte.

Tract. 110. in Ioa. Quanquam non desunt qui etiam nos Angelis præferant, quia pro nobis, inquit, non pro Angelis mortuus est Christus, id quid est aliud quam de impietate velle gloriari? Etenim Christus sicut ait Apostolus iuxta tempus pro impiis mortuus est. Sic ergo non meritum nostrum, sed misericordia Dei commendatur. Namque quale est ideo se velle laudari, quia vino suo tam detestabiliter ægrotauit, vt non posset aliter quàm medici morte sanari! Non est hæc nostrorum gloria meritorum, sed medicina morborum, &c.

1. c. 2. v. 4. Si enim Deus Angelis peccantibus non pepercit, &c.

Ser. 1. de Aduentu. si superbientibus Angelis Deus non pepercit, quanto magis tibi putredo & vermis?

Ibid. Nihil ille fecit, nihil ille operatus est, tantum cogitauit superbiam, & in momento, in ictu oculi irreparabiliter præcipitatus est.

XVII. Toutesfois rentrons dans la douceur du premier sentimẽt où nous estions naguères, considerant ce qui se passa iadis dans le proiet de nostre Redemption, & auant que de clorre ce Discours, efforçons-nous de sentir icy par auance la grace, que le Verbe eut dessein de faire vn iour à nostre nature l'vnissant à soy pour y operer nostre salut. La compassion qu'il eut de la voir toute perdue en Adam, merite bien à mon auis, que nous fassions croistre en nous la passion d'amour, qu'vne si delicate bonté exige pour soy de nos cœurs. A vous donc Verbe eternel (& croyez que ie vous parle icy au nom de tous les hommes, qui vous parlent par ma bouche, & & qui ne me desauoüeront pas;) à vous, dis-ie, Verbe eternel, benediction soit renduë, en la terre, & au Ciel, que toute bouche vous loüe, d'auoir vsé enuers nous d'vne si rare misericorde; que tous les hommes soient tout cœur, & leur cœur toute voix pour faire vn concert de Musique, dont la lettre soit l'Amour qu'il vous a plû auoir pour nous: & tandis que les diables murmurent dans l'enfer contre vôtre Iustice, qui les a forclos de la Redemption, quand le proiet s'en feit tandis qu'ils blasphement l'équité d'vn iugement qui fut rude pour eux, mais aymable pour nous trouuez bon (Verbe Eternel) que leur rage & leur dépit, s'allians à nos tres-humbles reconnoissances, en augmentent la suauité, & les fassent entrer dans vos oreilles auec vn surcroist de merite, que ny nos cœurs ny nos bouches ne peuuent pas leur donner. Mon cher Lecteur, ie vous prie de sauourer cette pensée, & quoy que la necessité de passer à d'autres matieres, & d'a-

Acte d'Amour en veuë de l'amour qu'eut pour nous le redempteur.

cer dans le suiet de ce traité, me fasse icy finir vn si doux sentiment, n'en finissez pas si tost le goust, & obligez moy de donner cours à vostre deuotion, quoy que ie sois obligé de le rompre à la mienne, & de gagner pays.



DISCOVRS DIXIESME.

IL ESTOIT DE LA SAGESSE DE DIEV, DE PREDEstiner vn homme, & non pas vn Ange à la grace de l'vnion hypostatique, dans le dessein qu'il auoit de racheter seulement les hommes, qui s'estoient perdus en Adam.

SECTION I.

La Sagesse de Dieu éclatte principalement dans toute l'œconomie de nostre Redemption.



E ne suis pas d'humeur à mettre la ialousie entre les attributs de Dieu, & sous pretexte d'en rehausser quelqu'vn, & de luy eriger des trophées, ne dire mot des autres, ou n'en parler pas si hautement. Neantmoins c'est sans preiudicier à l'amour & à la toute-puissance de Dieu, qui ont paru au possible dans le Mystere de nostre Redemption, que ie donne à sa Sagesse le dessus en ce poinct; & c'est que de la maniere dont cette affaire fut traitée & conclue au conseil diuin, le tout fut arresté auec tant de prudence, & les mesures en furent si iustement prises, que comme nous verrons en son lieu, rien ne parut ny au proiet qui s'en feit dans l'eternité, ny dans l'execution que le temps en veit, qui puisse donner prise aux esprits critiques, & charger de quelque blasme la Sagesse de Dieu. Nous venons de voir sur la fin du precedent Discours, que ce fut en Dieu vn témoignage de grande bonté enuers nous, d'auoir predestiné vn Mediateur pour nostre Redemption, sans faire part de cette grace aux mauuais Anges, qui certainement en eussent fait vn meilleur vsage que nous. Cét ordre de Redemption agreé de la sorte, monstrons en ce Discours qu'il fut de la Sagesse du mesme Dieu, de prendre vn homme de nostre race, pour l'vnir vn iour à sa personne, & que ce ne fut pas sans suiet, que cette admirable predestination, qui eut pour fin nostre salut, eust aussi pour terme vn Homme-Dieu. Ce n'est pas que ie croye qu'il y ait vn esprit si mal fait parmy nous, qui trouue à redire au choix que Dieu a fait d'vn homme de nostre espece, pour le ioindre à sa diuinité; il faudroit qu'il fust bien ennemy de sa nature pour luy enuier le bien d'vne vnion, lequel a mis l'vn de ses indiuidus au dessus de tous les Anges. Toutefois si quelque Partizan des Anges murmure contre la predestination de l'Homme-Dieu, & qu'il pense que la Sagesse eternelle eust mieux fait d'en faire tomber le sort sur quelque intelligence du premier ordre: luy faisant grace pour le present des iniures, que quelque zele échauffé luy pourroit dire voyant en luy vne si sotte pensée; l'entreprends de le payer de raison, & luy faire voir à l'œil, que la redemption ayant esté concertée à la maniere que nous auons veu, & que la Foy nous l'apprend, il fut de la Sagesse eternelle de faire d'vn Homme-Dieu, & non pas d'vn Dieu fait Ange, nostre Mediateur. I.

La Sagesse de Dieu éclatte dans le Mystere de nostre Redemption.

Et ie ne crains pas que les Anges qui sont à present bien-heureux se formalizent icy, voyant la peine que nous prenons à iustifier la preferance qu'il a pleu à Dieu de donner à nostre nature au faict d'vne grace, à laquelle ny eux ny nous n'ayans eu aucun droit, pourquoy se fascheroient-ils de voir que nous l'auons emporté, & que le sort en est tombé sur vn homme de nostre espece, à l'exclusion de quelque esprit de leur ordre. Le Mystere de l'Incarnation les ayant assuiettis à II.

nostre seruice, comme ceux qui font gloire de seruir les puisnez de leur maistre, & qui ont auec luy affinité de grace & de nature, ils sont trop deferans aux volontez du Tres-haut, pour y trouuer à redire, & ne pas adorer vn bon-plaisir qui ne leur a pas voulu comme à nous le bien de l'vnion hypostatique, pour faire de quelqu'vn d'eux vn Ange-Dieu.

Mais entamons ce suiet, & pesons vn peu les conuenances qui passent pour les pieces iustificatiues de la conduite de Dieu, au choix que sa Sagesse a fait d'vn homme, & non pas d'vn Ange, pour nostre Mediateur & Seigneur.

SECTION II.

L'homme qui estoit à sauuer, demandoit que Dieu se feit Homme & non pas Ange pour le sauuer.

III. *Precaution.* CE n'est pas la philautie ny l'amour de nostre nature, qui me va faire parler pour elle : Le peché du premier homme l'a meit en vn estat trop deplorable, pour croire qu'elle fust digne que Dieu la preferast à celle de l'Ange, au conseil qui fut tenu sur sa redemption. A sa misere prés, qui la feit à ses yeux vn obiet de compassion, rien ne parut en elle qui pût conuier Dieu à l'honorer d'vne grace, qu'on a raison d'appeller du nom de sort, parce que sa seule bonté l'en feit iouyr. Neantmoins c'est vn dire assez cõmun chez les Peres, que Dieu deuoit prendre la nature qu'il auoit dessein de sauuer, & que les Anges ayant esté forclos de cette grace qui nous est propre, il semble que la bien-seance eust esté offensée, si pour nous la procurer, il eust predestiné quelqu'vn de leur corps pour estre nostre Mediateur. S. Bernard authorise la bonté de cette premiere conuenance quand il dit, qu'il estoit conuenable que le Medecin eust du rapport en l'estre auec son malade, & que le Sacrement de pieté qui n'auoit esté estably que pour l'homme conuint d'espece auec luy, & fust en partie de la mesme constitution que luy.

Premiere conuenance. Ressemblãce de nature requise au Mediateur.

Aug. de vera religi c. 16 Ipsa natura suscipi nda erat quę saluanda.

Lib. 5. de consider. Pulcherrima conuenientia vt salutare Sacramentum congrua quadam similitudine ambobus respondeat, saluanti scilicet & saluato.

IV. Certes raisonnant à fonds sur cette pensée, & luy donnant vn peu plus d'estenduë qu'elle n'a pas dans les écrits des Peres, Ie trouue que Dieu n'ayant pas resolu de racheter les Anges comme nous, eut rendu son bien-fait fort odieux aux demons, & peu aymable aux hommes, si pour l executer il se fust fait Ange, & non pas homme. Car quel reproche n'eussent pas fait en ce cas à ce Mediateur du genre humain, ceux d'entre les Anges, que l'apostasie a condamnés au feu d'enfer? que ne luy eussent-ils pas dit, le voyant trauailler pour la Redemption d'vne nature qu'il n'eust pas prise, & qui ne valoit pas la leur? De quel œil eussent-ils veu ses merites appliquez à la derniere des substances intellectuelles, tandis qu'il n'eut tenu conte de la leur, qui nonobstant leur disgrace, tient dans l'ordre des estres creez le premier rang d'honneur? Si la ressemblance en la nature est Mere de l'Amour, & que les indiuidus d'vne mesme espece se cherissent par inclination, auant que de se connoistre; auec quelle bien-seance ce Dieu fait Ange, qui naturellement parlant, eût deu auoir de l'amour pour ses semblables, bien que le peché les feit ses ennemis; en eut-il suspendu & arresté le cours, pour le diuertir à des hommes, qui n'estoient pas moins qu'eux ses ennemis, & qui de plus ne luy rapportoient en rien? si dans l'ordre que nous voyons estably au faict de ce Mystere, les demons ne laissent pas de gronder contre Dieu, & de deplorer le malheur de leur sort, qui les priue de la participation des merites de l'Homme-Dieu; Helas! combien plus hautement eussent-ils fait sonner leur murmure, si Dieu s'estant fait Ange, il leur eut dénié la communication d'vne chose, laquelle eust semblé ne deuoir estre que pour eux partant d'vne personne qui estoit Ange comme eux? Mais quel eust esté le sentiment de ce Mediateur Ange-Dieu, s'il eut veu que les intelligences de son ordre eussent esté priuées de la communion de ses merites, auquels (demeurant dans les termes de la nature) elles eussent eu pour lors plus de droit que nous? Quand le Sauueur estoit en Croix, & qu'il y operoit nostre salut, faisant la reueuë de ceux à qui sa mort deuoit profiter, & voyant que le nombre en seroit si petit, au prix de celuy des damnez; il ne se pût tenir de dire aprés son Prophete Isaie; Pour neant donc ay-ie trauaillé & sans suiet; & en vain ay-ie épuisé mes forces, puisque le fruit de mes peines est si petit, & que la recolte

Explication de cette conuenance. La Redemption eût esté odieuse & peu aymable si nostre mediateur eust esté Ange & Dieu. 1. Odieuse aux demons.

C. 49. v. 4. In vacuũ laboraui sine causa & vanè fortitudinem meam consumpsi, &c.

ne repond pas à l'abondance de mes sueurs? Qui des hommes amoureux de leur salut, ne iuge cette pleinte raisonnable, & ne dit que le Sauueur eut suiet en croix de se formaliser, de ce que mourant comme il faisoit pour tous les hommes ses puisnez, il voyoit que si peu se preuaudroient de sa mort, & en recüeilliroient le fruit? Qu'eut dit donc le Mediateur, s'il eut esté Ange-Dieu, non pas mourant pour nous, (car en ce cas la mort n'en eust pû approcher;) mais exerçant des actes interieurs de vertu, par lesquels il eût merité nostre salut; Encore vn coup, qu'eut-il dit, si pas vn des Anges apostats n'eust profité de ses merites, luy qui se pleignoit si iustement, de ce que mourant comme homme pour tous les hommes, il y en auoit si peu de sauuez?

V. *2. Peu aymable aux hommes.* Pour nous autres mortels, il est manifeste que la grace de la Redemption ne nous eust pas esté si chere, si vn Ange Dieu nous l'eust procurée, à l'egal de ce qu'elle nous est à present, la tenant d'vn Homme-Dieu. Non que ie fasse entrer icy la consideration de ses souffrances, & de sa mort, qui comme nous verrons cy aprés nous fait aymable nostre rachat à vn poinct, pour qui nous aurons peine à trouuer assez d'amour, quand nous y serons paruenus. Ie ne m'arreste icy que sur la ressemblance en la nature, & sur la sympathie de l'estre, & ie dis que le bien-fait de la Redemption eût perdu la moitié de son prix, si vn autre qu'vn Homme-Dieu en eust esté l'Autheur, & la raison en est claire; parce que si vne faueur depend autant & plus, de la qualité de la personne qui l'a fait, comme de la chose qu'elle a pour obiet; toute precieuse que nous soit la grace de la Redemption considerée en elle mesme, il faut auoüer qu'elle a ie ne sçay quoy de plus doux & aymable, estant sortie, comme elle est, d'vn homme semblable à nous, que s'il eust esté autre que nous. Nous auons de l'amour pour la grace de nostre salut, & de la passion pour celuy qui en a esté l'Autheur: Le pęché dont elle nous deliure, fait que nous l'estimons; mais la main qui a rompu nos chaisnes, & enleué nostre ioug, fait que nous la prisons au de là de tout ce que nous en disons. En vn mot, nous cherissons la cause de la venuë de Iesus-Christ, qui est nostre reconciliation auec Dieu; mais cette reconciliation s'estant faite par vn homme de chair & d'os, comme nous, il est bien mal-aysé que cette sympathie de nature, ne tire pour elle de nos cœurs vn surplus d'affection, & que nous ne soyons plus deuots au Nom de Mediateur, que porte à present l'Homme-Dieu, que si vn Ange-Dieu l'eust eu.

SECTION III.

Le dessein qu'auoit Dieu d'estre satisfait à la rigueur, exigeoit que le Verbe se fit chair, & non pas Ange.

VI. *La Iustice de Dieu creanciere rigoureuse.* CE n'est pas vne petite affaire que d'auoir à deméler auec la Iustice de Dieu, lors qu'il est question de la satisfaire, & de la contenter. C'est vn austere creanciere qui ne relasche pas aysément de ses droits, & qui veut estre payée à la rigueur quand la personne est offensée, pour qui elle demande reparation d'honneur. Et comme le peché du premier homme, auoit fait vn affront signalé à Dieu, qui s'y veit desobey par vne creature de fange & de bouë, sa Iustice en voulut auoir vne satisfaction rigoureuse, à laquelle vn Dieu fait Ange, eust bien pû satisfaire, ie l'auoüe, mais non pas auec la mesme grace que feit l'Homme, dont le Verbe prit la nature en s'incarnant. Et c'est la seconde raison que ie produits, afin de contenter vn esprit qui se formaliseroit de voir vn Homme, & non pas vn Ange éleué à la dignité de Fils de Dieu, par la predestination eternelle, tirée de sainct Thomas, & de tous les Scholastiques aprés luy, dont voicy la force & la teneur. Puisque Dieu auoit resolu d'auoir raison de nostre peché par la voye de Iustice; puisqu'il vouloit vne satisfaction égale à l'iniure receuë, & vne deferance d'honneur qui ne cedast en rien à l'affront que la desobeyssance de l'Homme luy auoit fait; n'estoit-il pas conuenable qu'il arrestast ses yeux sur vn homme de nôtre espece, & qu'il luy destinast la grace de son vnion, comme au principe necessaire à transmettre dans sa satisfaction le merite qu'il vouloit qu'elle eust? Ce n'est pas, comme dit fort bien l'Eschole, que dans la nature d'vn Ange, Dieu n'eust pû

2. Conuenance.

3. p. q. 4. art. in corpor; Quia hoc videtur ad iustitiã pertinere, vt ille satisfaciat qui peccauit; & ideò de natura per peccatum corrupta debuit assumi, id per quod satisfactio erat implenda pro tota natura.

Dieu pouuoit estre satisfait à la rigueur, par vn Ange-Dieu.

S. Anselme a creu le contraire.

Suarez in 3. p. disp. 4. sect. 2. dicto 4. Pertinebat ad maiorem iustitiæ proportionem, vt scilicet idem esset satisfactor qui fuerat offensor. Offenderat homo, homo ergo debuit satisfacere, non idem numero qui offenderat, non enim poterat perfectè, ergo homo saltem eiusdem speciei.

faire à soy-mesme ce fonds de merite & de satisfaction, que sa Iustice requeroit pour le peché; il pouuoit, s'il l'eut voulu, aprés s'estre vny à quelque intelligence, faire vn acte de soubmission interieure enuers Dieu, & cét acte estant d'vn merite infiny, eut en rigueur de Iustice reparé le tort que sa Maiesté auoit receu, de la rebellion d'Adam, Et c'est en ce poinct que la Theologie abandonne sainct Anselme, qui croit que la mort de celuy qui deuoit satisfaire pour nous à la Iustice de Dieu, estoit absolument necessaire à cét effet. Il n'est point de Scholastique pour peu versé qu'il soit en cette matiere, qui ne sçache fort bien, que quelque creature intellectuelle que Dieu se fut vnie, il eut pû en elle, & par elle estre le principe d'vn acte, dont la valeur eust suffi à satisfaire à Dieu pour nous. Mais posé comme i'ay dit, que Dieu voulut vne satisfaction estroite & rigoureuse; & que le payement de nos debtes se feit en vne monnoye, qui se trouuât de poids dans la balance de sa Iustice, afin d'aiuster dauantage la reparation à l'iniure, toute la Theologie parlant par la bouche du Pere Suarez, iuge, qu'il estoit raisonnable que celuy qui feroit à Dieu cette reparation d'honneur, fust de mesme nature que celuy qui l'auoit offensé; que comme vn homme nous auoit fait debiteurs à la Iustice de Dieu d'vne mort eternelle, vn autre homme nous obtint d'elle, la remission de cette debte; que le recouurement de la Iustice nous vint d'vne personne semblable à celle qui nous en auoit dépoüillez, enfin que la faueur de la reconciliation procurée, fut l'ouurage d'vn homme de nostre race, comme l'inimitié de Dieu attirée sur elle, l'auoit esté d'vn homme qui en estoit le chef.

Riche sentiment.

In lib. cur Deus homo.

VII.

Conforme à celuy de S. Gregoire de Nazianze.

Num. 46. fusè.

De tous les Peres de l'Eglise, ie n'en sçache point qui ait mis cette raison en vn plus beau iour, que sainct Gregoire de Nazianze, c'est en son Apologetique, où rendant raison de cét ineffable Mystere, auquel Dieu par l'entremise de l'ame, s'est vny à la chair, dit que l'ordre gardé par le premier homme en sa transgression, a deu estre aussi gardé par le second en sa reparation; que l'ame s'y est deu trouuer, au lieu de celle qui auoit refusé l'obeyssance à Dieu; que la chair a deu succeder à cette autre qui obeyst laschement, & qui attira par cette infame condescendance le iugement de Dieu sur l'ame & sur soy; Enfin que Iesus-Christ a paru, luy, qui n'auoit iamais peché, pour effacer le peché du premier homme qui s'en estoit fait esclaue. Pour la mesme raison poursuit ce Sainct Pere, l'homme nouueau fut substitué à la place du vieux; ses souffrances remirent en son estat le criminel qui n'auoit pas peu souffert, decheant de la Iustice où il auoit esté creé. En suite de quoy, la restitution nous fut faite, de tout ce que nous auions perdu en luy, par la bonté de celuy, qui comme Dieu nous estant Superieur, comme homme estoit égal à nous. Bref en toute l'œconomie de nostre rachat, qui fut vne inuention de la misericorde de Dieu, pour le salut de l'homme, que la desobeyssance auoit fait trébucher, il y eut certes bien de la nouueauté, sans perdre neantmoins le rapport que le Mystere de cette salutaire dispense deuoit auoir auec nostre perte, & nostre transgression. De là est qu'il s'y parle d'vne Vierge, & d'vne generation, d'vne Créche & de la bourgade de Bethléem; la generation répond à la Creation du premier homme, la Vierge à la femme qui le feit pecher; Bethléem au Iardin d'Eden; la Créche au Paradis de volupté; choses basses & visibles, à des grandes & éloignées de nos yeux. De là est qu'au Mystere de la Croix qui acheua ce que la Natiuité du Sauueur auoit ébauché, il y eut bois contre bois, mains contre main, mains innocemment estenduës, contre celle qui s'estoit criminellement auancée, pour prendre du fruit deffendu; mains qui furent attachées auec de gros cloux, contre celle qui vsa mal de sa liberté; mains en fin qui s'ouurirent en Iesus, pour vnir par ensemble, ce que les dissensions publiques & particulieres auoiët desvny, contre cette main coupable, qui bannist Adam du Paradis: Et pour clorre ce Mystere, dit S. Gregoire de Nazianze, dans les rapports qu'il a auec le peché, duquel il fut la medecine; l'éleuation en Croix du second homme, contrepointa la cheute du premier; le fiel de celuy-là, expia le plaisir que cét autre auoit pris à taster du fruit deffendu; & pour garder quelque proportion entre l'iniure faite, & la façon d'y satisfaire, au lieu de la principauté que nous auions méchamment affectée en la personne de nostre Chef, celuy que Dieu auoit destiné pour estre nostre Mediateur, voulut auoir vne couronne en teste, mais d'épines, & non pas d'or. Le discours de ce Pere Grec fondé sur les Paralleles, qui en font la beauté, presuppose, comme l'on voit, la conuenance auancée; & il est certain que l'éclat de ces contrepointes, & oppositions agreables periroit, si la satisfaction pour

le peché eust esté faite par vn pur esprit, & non pas par vn Homme-Dieu. Car où trouuer vne chair dans vn Ange, pour l'opposer à celle d'Adam? où trouuer vne Vierge pour Mere à celuy qui ne peut estre produit par la generation? où l'attacher en vn gibet? & où cloüer des mains, & couronner vne teste d'espines en celuy qui n'a ny teste, ny mains, qui puissent donner prise à la couronne & aux cloux? La satisfaction donc que Dieu vouloit auoir pour le peché, deuant retirer sur l'ordre de nostre perte, il est euident qu'elle deuoit partir d'vn homme de nostre race, & qu'vn esprit sans corps n'en pouuoit pas estre l'autheur.

Que s'il m'est permis d'examiner au vray la cause du rapport que le remede a deu auoir auec nostre mal, & le Mediateur auec nous, ie m'imagine qu'elle se doit prendre de la nature du peché que commit Adam, desobeyssant à Dieu; dans lequel vn plaisir criminel s'estant trouué, il falloit que dans la satisfaction il y eust vne peine meritoire qui en pust effacer la malice. Or est-il que cette peine ne pouuoit pas se retrouuer que dans la satisfaction d'vn Homme-Dieu: vn Ange-Dieu nous eust bien pû meriter la Iustice en agissant, mais non pas en souffrant, sa nature est trop delicate pour estre le suiet d'vn sentiment, qui se nomme douleur; Et bien qu'vn Agent materiel comme est le feu par exemple, puisse estre éleué de Dieu à faire impression sur vn esprit, & luy causer du tourment; outre que Dieu auroit de la peine à faire sortir de sa Toute-puissance vn concours extraordinaire, qui donnast le moyen au feu ou à quelque autre bourreau, d'affliger vn Ange-Dieu; quand bien il agreeroit cette sorte de tourment, la peine que souffriroit en ce cas cét Esprit-Dieu, ne donnant aucune prise à nos yeux, mal-aysément auroit-elle de nous la creance qu'elle en deuroit auoir, pour estre en nous le principe de nostre iustification; & ne la croyant pas, que nous profiteroit-elle pour estre reconciliez auec Dieu, puisque la source de nostre reconciliation vient de la Foy que nous auons, qu'vn Dieu a souffert pour nous? VIII. *Pourquoy nostre remede a deu rapporter à nostre mal.*

SECTION IV.

L'humiliation ayant deu se retrouuer dans la satisfaction du Mediateur, vn Dieu-Homme estoit bien plus propre à la pratiquer, que non pas vn Ange-Dieu.

A La seconde raison que ie viens de produire, & qui maintient l'Homme-Dieu en possession de sa Predestination, contre l'enuie de ceux qui l'en voudroient debouter, pour y subroger vn Ange, ie fais succeder celle de Guillaume d'Auuergne, que ie cite quelque fois sous le nom d'Euesque de Paris, dautant qu'il a esté vn des plus doctes Prelats, qui ayent tenu la chaire de cette Ville; & cette raison menagée au poinct que ie le vay faire, ne iustifiera pas peu la Sagesse de Dieu, dans la resolution qu'elle prit d'vnir vn homme de nostre race à sa propre personne, pour en faire nostre Mediateur. Si le peché d'origine, dit cét Autheur, fut iadis vne playe en ceux qui le commirent, & qu'il est à present vne espece de maladie dans les descendans d'Adam, qui le contractent en naissant; quel a deu estre l'onguent qui en a fait la cure, & le medicament qui en a operé la guerison? Si le mesme peché fut vne trangression de la Loy, qu'vn Souuerain comme est Dieu, auoit donné à l'homme sa creature; si ce fut vne vsurpation iniuste du droit d'autruy, par quelle satisfaction a-t'il deu estre corrigé? quel sacrifice la-t'il deu expier, estant comme il estoit vne offense de Dieu, & vne iniure commise contre sa Maiesté? dans quel bain a-t'il fallu le purger, ayant soüillé la masse du genre humain, en la personne de son chef? A quel prix la-t'il fallu racheter, ayant fait esclaues tous ceux en qui il se retrouue, soit personnellement comme en Eue & Adam; soit originellement comme en nous, qui sortons de ces deux Testes gastées, & qui n'ont rien de sain? Disons, continuë ce Docteur, qu'il est des maladies de l'ame, ce qui est des maladies du corps, & comme dans celles-cy les contraires se guerissent par leurs contraires; dans celle-là l'operation des Vertus chasse l'effet des vices, & redonne aux ames la santé. Demeurant donc dans cette opposition, que toute satisfaction qui est cure, doit auoir auec le crime, qui fait la maladie d'vn esprit, voyons ce que le Mediateur a deu faire, pour nous guerir de nostre

IX. *3. Conuenance.*

Description du peché du premier homme.

Tract. de causis cur Deus homo c. 5. & 6.

Toute satisfaction doit auoir opposition auec le mal, dont elle est satisfaction.

L'orgueil que fait paroistre Adã en pechant. nostre peché, & dans la connoissance que nous en aurons, concluons s'il eust esté à propos, que Dieu se fut faist Ange pour nous racheter. Dans le peché du premier homme, il est certain qu'il y eût vn orgueil qui ne peut estre assez apprehendé; car tout homme qu'il estoit, il voulut deuenir Dieu; de suiet il se voulut faire independant; & s'oubliant de ce qu'il estoit par nature, il porta ses desirs à vne science, laquelle au dire du seducteur, luy deuoit ouurir les yeux comme à Dieu, & luy faire connoistre le bien, & le mal. Pour remedier à tous les maux que cét orgueil nous a fait, il a fallu vne humilité qui luy fust parfaitement opposée, & qui eût auec luy vne contrarieté de merite & de traits. Et partant c'est à nous à voir d'où l'orgueil feit sortir le premier homme, & où il le porta, afin que donnant à l'humilité son contraire, les termes de depart & d'acquest contrepointez, nous puissions dire qu'elle en est la cure, & qu'elle nous peut profiter.

X. *Belle pensée de Guillaume de Paris.* L'orgueil d'Adam, dit ce docte Euesque, fut vn appetit dereglé qui partit d'vn esclaue au dernier poinct, & qui se porta par desir à la plus haute des grandeurs, comme fut le domaine de soy mesme, & l'affranchissement de toute sujection. Ce rebelle aux volontez de son Dieu, se comporta comme s'il eust esté maistre de soy-mesme, & qu'il n'eut eu aucun Souuerain. Il trancha pour lors d'independant; & comme s'il eust esté marry de se voir suiet au commandement du Createur, il essaya d'en secoüer le ioug, & refusa d obeïr à ses ordres, pour les prendre de soy. Pour satisfaire donc à cét esprit d'orgueil, ne falloit-il pas que celuy qui l'entreprẽdroit, se raualłast autant qu Adam s'estoit éleué, & que comme le coupable s'estoit élancé par desir, du dernier poinct de l'esclauage au plus haut de l'independance, son Medecin descendit de l'Apogée de la grandeur, à la derniere des seruitudes, pour satisfaire parfaitement à l'iniustice de ses pretentions? Que si Dieu se fut vny à la nature d'vn Ange pour nous racheter, son humilité eut-elle esté opposée à la presomption d'Adam? sa descente eut-elle eu les traits de son rehaussement? le Mediateur eut-il esté aussi bas en s'humiliant, que le criminel auoit esté haut en s'éleuant? Pour aiuster donc le remede au mal, & proportionner l'humilité du Redempteur à l'orgueil de l'homme perdu, il falloit que Dieu s'aneantist & se feit chair, & que non content de s'abaisser iusques à prendre la nature d'vn Ange, ce Soleil de Iustice retrogradast de dix lignes, & se vint reposer sur vn homme de nostre espece; aprés quoy l'on pût dire que son humilité ne pouuoit pas aller plus bas, comme l'orgueil d'Adam ne peut pas aller plus haut. *Isai. 38. v. 8.*

Admiration de Dieu dãs cette humiliation proiettée. Mon Dieu que le peché d'Adam a cousté au Verbe eternel, & pour le reparer dignement, & fermer la large playe que son orgueil nous a faite, qu'il a fallu qu'il ait entrepris sur soy mesme, & qu'il ait fermé les yeux aux interests de sa grandeur, pour les ouurir seulement à ceux de nostre salut. Ie sçay bien que le Verbe n'eut pas laissé de s'abaisser, quoy qu'il eut pris la nature d'vn Ange; car entre la creature & le Createur la distance estant infinie, l'abbaissement ne peut estre qu'infiny, que le Createur fait paroistre, s'alliant à sa creature. Neantmoins l'estre Angelique porte si haut, & la condition d'vn pur esprit est si releuée dans nos estimes, qu'en cas que le Verbe se fut fait Ange, le Mystere de cette alliance eut eu peine à passer pour aneantissement de sa personne, & nous eussions ayſément creu, que le Verbe l'auroit fait, plustost pour honorer l'ordre de ces esprits sans corps, que pour se degrader. Mais l'homme a tant de choses qui le raualłent & si peu qui le rehaussent, qu'à present que nous sçauons que le Verbe a fait le dessein de l'Incarnation pour nous sauuer, & qu'il a predestiné vn homme de nostre race à la dignité sublime de Fils de Dieu; pour honorer vne si prodigieuse condescendance d'amour enuers nous, nous n'auons que l'exstase & le silence, persuadez que nous sommes que l'homme estant ce qu'il est, le Verbe n'a pas pû se resoudre à prendre sa nature, qu'il ne portast son humilité au dernier poinct de l'abaissement. Que voulez-vous, c'est vn trait de la bonté de Dieu, qui ne mesura pas ce Mystere à sa grandeur, qui en patissoit en apparence, mais bien au remede effectif, dont nostre orgueil auoit besoin, lequel au dire des Peres estoit si desesperé, que pour le guerir, il ne falloit pas moins que l'humiliation d'vn Dieu. Ie sens bien que cette pensée est pour faire impression sur vn bon cœur, qui n'est pas tout à fait insensible aux inuentions de l'amour de Dieu: à la bonne heure que la chose se fasse ainsi, vne emotion passagere se peut bien souffrir icy, parce que le fil de ce Discours n'en sera point interrompu.

SECTION V.

Le Mediateur des hommes deuant auoir à cœur leurs interests, il estoit conuenable que le Verbe se feit homme, & non pas Ange.

LA Theologie qui procede par conuenance a cela de propre, qu'elle regarde beaucoup plus ce qui plaist à l'esprit, que ce qui conuainc. Vne raison popu- XI.

Proprieté de la Theologie des conuenances.

laire sera bien plus à son vsage, que non pas vne demonstration de l'eschole, & pourueu que le sens commun fauorise sa pensée, elle la croira tousiours assez forte pour persuader ce qu'elle dit. Cecy paroist en la quatriéme conuenance que i'allegue en faueur de nostre nature, sur qui la predestination diuine a fait tomber le sort de l'vnion hypostatique; à la prendre à la rigueur, & selon les formes d'vne Theologie exacte & seuere, ie voy bien qu'elle ne conclut pas; mais à iuger de sa bonté par la lumiere d'vne Morale plus humaine & plus condescendante, la force nous en paroistra toute autre, & le sens commun y trouuant dequoy acquiescer, l'esprit auroit tort de la vouloir citer en iugement, pour luy faire subir sa censure.

Vn Ange apparemmēt parlant, n'eut pas épousé si chaudement nos interests qu'vn homme.

Cette conuenance a deux visages, de l'vn elle regarde le bien des criminels, pour qui se deuoit faire la satisfaction, & de l'autre elle enuisage la façon auec laquelle celuy-là s'y pouuoit employer, qui s'en seroit chargé. Car pour m'attacher au second, n'est-il pas vray qu'vn estranger à nostre nature apparemment parlant, n'eut pas eu pour elle les mesmes sentimens d'amour, qu'eut du depuis en effet le Sauueur, quand il se veit vne chair & des os comme à nous? Ie veux que l'Ange à qui la diuinité se fut vnie, enuisageant l'affaire de nostre salut, dans ce retour de gloire qui en fut venuë à Dieu, se fut porté à la faire reüssir auec vne charité digne d'vn cœur imbu de la bonté de Dieu, comme eust esté le sien. Aprés tout ie ne puis que ie ne croye que l'homme-Dieu I. Christ, n'ait eu pour nous ses freres, vne plus tendre passion d'amour; & que portant dans sa poictrine vn cœur de chair cōme nous, il n'en ait fait sortir vne chaleur d'affection plus sensible, que le mesme n'eut fait s'il eust esté Ange; puisque dans cette substance adoptée, il n'eut pas pû nous en donner les mesmes témoignages, qu'il nous en a donnez dans la nostre pleurant souuent pour nous. Que si cette pensée passe pour vn fruit de mon imagination, du XII.

La compassion à nos maux a esté plus grande en vn mediateur hōme-Dieu, qu'elle n'eût pas esté en vn Ange-Dieu.

Differance entre la compassion sensible & intellectuelle.

moins on ne peut pas dire que l'imagination ait part en ce que i'adiouste icy, touchant la differente maniere de compatir à nos maux, qui se retrouue bien plus grande dans vn Mediateur homme-Dieu, qu'elle n'eust pas esté dans le mesme, s'il eût esté Ange-Dieu. Autre chose est de compatir à quelque affligé par la force de la raison, autre chose est d'auoir sentiment de ses peines pour les auoir souffertes; la premiere façon de compatir estant toute renfermée dans l'esprit qui connoit le mal du patient, & dans la volonté qui le veut soulager, n'emporte pas la personne au secours des malheureux auec tant d'impetuosité, comme fait la seconde, laquelle outre ce iugement & ce desir, a de plus l'experience du mal qui l'appelle à son secours. C'estoit dans cette veuë qu'vne grande Princesse disoit chez le Poëte à des hommes, que la tempeste auoit iettez à ses Ports; que l'épreuue qu'elle auoit fait du malheur, la rendoit sçauante à secourir ceux qui en estoient attaquez. Quelle compassion donc eut eu de nos miseres & de nos infirmitez le Mediateur, s'il eust esté vn Ange-Dieu, pour se sentir enclin à y remedier? tout ce que nous endurons à raison du peché d'origine, eut-il esté capable de luy attendrir le cœur & l'emouuoir à pitié; luy qui n'eut pas sçeu en ce cas, ce que c'estoit de la faim, de la soif, du trauail, de la peine, des persecutions, des fascheries, des dégousts, & de la mort, au prix du sentiment qu'a maintenant l'homme-Dieu de tous ces maux, pour les auoir soufferts en son ame, & en sa chair. Aussi estoit-ce la consolation que l'Apostre donnoit aux Hebreux, dans le recours qu'il vouloit qu'ils eussent à I.C. en toutes leurs detresses, & afflictions; car nous n'auons pas vn Pontife, leur disoit-il, qui soit insensible à nos miseres. Ce Iesus que ie vous propose pour refuge à vos peines, a passé par l'espreuue de tout ce que nous endurons; & si vous exceptez le peché, il n'est sorte d'infirmité humaine, dont il n'ait pris le sentiment, pour faire dedans son cœur en faueur de nos angoisses, vn plus grand fons de ressentiment. Par où il appert que l'Apostre presuppose ce que ie viens d'establir, que l'experience est vn principe bien plus actif de la compassion, que n'est pas le discours

Virg. 1 Æneidos. Non ignara mali miseris succurrere disco.

Cap. 4. v. 15. Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato.

ou la simple veuë de l'esprit; & par consequent que d'vn Ange-Dieu qui eut satisfait pour nos pechez, nous ne pouuions pas attendre humainement parlant, tant de ressentiment pour nos maux, que nous en auons veu en l'homme nommé Iesus, qui a souffert en soy tout ce que nous endurons pour vn crime, où la seule contagion de l'estre, & la dependance de l'origine nous font auoir part.

XIII. *Autre raison tirée des parties entre lesquelles le Mediateur deuoit estre arbitre.* Ie rapporte à cette raison ce que l'on dit ordinairement d'vn Mediateur, que pour estre tel qu'il faut, & agreable aux deux parties, il doit auoir en soy quelque chose qui nourrisse en elles cette confiance, & qui leur fasse prendre creance en luy. Car s'il est tout d'vn costé, & qu'il n'ait rien qui fasse pour l'autre, mal-aysément la partie qui le tiendra suspect, luy confiera-t'elle sa cause, & ses interests; De là est que sainct Paul parlant de cette affaire en habile & sçauant Iurisconsulte, dit expressément, que Dieu demeurant Dieu, ne pouuoit pas estre Mediateur entre les hommes & luy, dautant que Dieu est vn, là où tout Mediateur doit estre double, pour ainsi dire, parce qu'il doit se partager entre les deux parties, qui le font iuge de leurs differens, & n'estre pas si fort attaché à l'vne, que l'autre viene à douter de sa fidelité. Or est il que si le Mediateur des hommes eust esté Ange-Dieu, & non pas vn Dieu-Homme, les hommes eussent crû qu'il n'eut pas épousé leurs interests auec assez d'affection; ils se fussent aysément persuadez qu'il agiroit mollement pour eux, & que n'ayant rien en soy qui les luy feit aymer, sa negotiation en seroit moins actiue pour leur regard, & qu'il traiteroit leur cause assez froidement; afin donc de nous oster ce soupçon, dont nos esprits en ce cas n'eussent esté que trop susceptibles, il a fallu que le Mediateur fust vn homme de nostre race, & que prenant confiance en luy, nous nous reposassions sur la fidelité de son cœur, qui n'estoit pas pour agir tiedement en vne affaire, où des personnes de son sang estoient interessées.

Galat. 3. v. 20. Mediator autem vnius non est, Deus autem vnus est.

SECTION VI.

L'exemple du Mediateur ayant esté aussi necessaire à nostre salut, que les merites de sa mort, la raison vouloit que le Verbe prist nostre nature, & non pas celle de l'Ange.

XIV. *Deux façons d'induire l'homme au bien. L'exemple est la plus forte.* LA Morale nous enseigne, que l'homme peut estre induit au bien par deux voyes, par paroles & par exẽples; la premiere entre dans son esprit par l'ouye, & la seconde par la veuë; mais celle qui fait impression par les yeux, est d'autant plus persuasiue, que moins la vertu nous paroist austere & difficile, quand on la pratique deuant nous. La raison enseigne, dit S. Ambroise, mais les exemples emeuuent bien dauantage; combien que le Panegyriste de Trajan auoit dit long temps auparauant, que les hommes estoient bien mieux instruits par les exemples, que par les paroles, parce que ceux-cy ont cela principalement de bon, c'est qu'ils seruent de preuue & d'approbation aux choses qu'ils commandent, & qu'ils les font voir faisables en les faisant.

Lib. 1. de Abraham. c. 9. Ratio docet, sed amplius exempla mouent. Plinius iunior. melius homines exemplis docentur, quæ in primis hoc inse boni habent quod approbant quæ præcipiunt fieri posse.

Nostre rachat eust esté imparfait, si l'exemple du Sauueur nous eust manqué. Et c'est la cinquiéme raison, laquelle adiuge à nostre nature la grace de l'vnion hypostatique, quoy que la noblesse de l'Angelique semble y former opposition. Raison que ie prend du dessein qu'auoit Dieu le Createur, de nous racheter parfaitement, non seulement en nous guerissant du mal par ses merites, mais aussi en nous portant au bien par l'exemple de sa vie, & de ses vertus. Et pour faire voir que ce dessein estoit iuste, n'est-il pas vray que la bonté de Dieu ne nous eust rachetez qu'à demy, si se contentant seulement de nous procurer le recouurement de la grace perduë, il ne se fut pas mis en peine de passer outre, & de nous tracer dans la vie du Mediateur, dequoy regler la nostre, & nous sanctifier? I'auoue bien que par le moyen de la Foy infuse & des habitudes qui l'accompagnent, vn Mediateur Ange-Dieu eut pû nous découurir la vanité des biens qui nous perdent en les aymant, & des maux qui nous empéchent d'estre Saincts, parce que nous les fuyons. Mais il faut aussi tomber d'accord, que l'exemple que Iesus-Christ Homme-Dieu nous a donné de ces deux choses, fait toute vne autre impressiõ sur nous, qui en sommes instruits par les yeux, que n'eust pas fait la simple connoissance que nous en eust pû donner vn Dieu fait Ange, aprés nous auoir rachetez. Quand ie vois les

obiets de nos craintes deifiez, pour ainsi dire, par l'exemple du Sauueur, & que la pauureté, les mesaises, les larmes, les déplaisirs, les confusions, les infamies, les douleurs, & la mort font le tissu de la vie de mon adorable Redempteur, & comme la suitte de ses aages, ah c'est pour lors que i'apprends, que toutes ces choses ne sont maux qu'en nostre imagination! & que de les souffrir de bonne grace, c'est le moyen de faire vn grand fonds de merite sur terre, & de gloire dans le Ciel. Pareillement quand ie considere, que tout ce que la conuoitise nous fait desirer & poursuiure, a esté reprouué par Iesus-Christ, & que les richesses, les honneurs, les commoditez de la vie, les plaisirs, les applaudissements des hommes, la loüange & le diuertissement, tout cela a esté l'obiet de sa fuite, & l'estude de ses auersions, c'est aussi pour lors que i'apprends, que toutes ces choses ne sont bien qu'en l'opinion des hommes, & que qui s'en peut defaire, & cherir ce qu'ils ont d'opposé, c'est le moyen de doubler ses merites, & de se faire grand Sainct. *L'energie de l'exemple de l'Homme-Dieu à faire mépriser les maux & les biens de cette vie.*

Sainct Augustin a compris cette pensée dans vne belle sentence, par laquelle il conclud vne induction auantageuse à ce propos, & que nous rendrons en son lieu. Iesus se priuant des choses, dont le desir faisoit nos vies coupables, en a affoibly l'estime; & le mesme endurant tout ce que nous fuyons, & dont l'auersion nous destournoit des voyes de la Iustice & de la verité, a trouué le moyen de ruer par terre ces phantosmes de frayeur, & de leur oster ce surcroist de grandeur, que nos imaginations leur donnoient, en les craignant par trop. Car à faire l'induction de nos crimes, il ne s'en commet point que par la fuite, ou par le desir; par le desir des choses que Iesus a rebutées, ou par la fuite de celles qu'il a souffertes. Il est donc hors de doute, que l'exemple du Mediateur estoit absolument necessaire, pour acheuer en nous, ce que sa Redemption y auoit ébauché. Celle-cy nous deuoit guerir du peché; mais celle là nous deuoit porter au bien, nous faisant imiter vne vie qu'il est mal-aysé maintenant de ne pas aymer, aymant celuy qui en est le Createur. Que si Dieu se fust fait Ange, qui ne voit que nous eussions esté priuez de la grace de ces exemples; qui nous eust ouuert les yeux, pour voir en sa façon de viure la nostre tracée? où eussions-nous pris le modelle des vertus, dont la pratique est requise en l'estat où nous sommes, pour iouyr en effet de la grace de nostre Redemption? Certes à la reserue de quelques actes interieurs qu'il eust pû pratiquer au fonds de son cœur, & où il n'eut eu que soy mesme pour témoin; tout ce qui a paru au dehors dans la vie de Iesus-Christ, & qui a esté comme l'incorporation de l'Euangile, eut disparu de celle de ce Dieu fait Ange, qui nous eust pû enseigner à faire le bien pour Dieu, mais non pas à souffrir le mal pour luy. D'où ie concluds qu'il fut de la Sagesse de Dieu, de ne pas faire tomber la grace de l'vnion hypostatique sur vn autre, que sur vn homme comme nous, afin que sa mort operast nostre rachapt, & que sa vie fust l'instruction de la nostre, & la directrice de nos mœurs. XV.

Lib. de vera Religione c. 16. Omnia quæ habere cupientes non rectè viuebamus carendo vitia fecit, omnia quæ vitare cupientes à studio deuiabamus veritatis perpetiendo deiecit: non enim vllum peccatum committi potest, nisi dum appetuntur ea quæ ille contempsit, aut fugiuntur quæ ille sustinet.

De cecy, le sage & pieux Lecteur voit bien combien grande sera l'obligation que nous aurons vn iour, d'exprimer en nos mœurs la forme de la vie, que le Seigneur Iesus à tracée dans la sienne. Car s'il a pris nostre nature plustost que celle de l'Ange, pour nous en rendre visibles les exemples des vertus, dont la pratique estoit absolument necessaire à nostre salut, certes c'est vn motif pressant pour nous conuier à les imiter, non seulement pour asseurer l'affaire de nostre salut, par la pratique que nous en ferons; mais aussi pour reconnoistre aucunement l'honneur qu'il nous a fait, de nous preferer en vne grace à l'Ange, où l'excellence de sa condition meritoit qu'il eût le dessus, & qu'il l'emportast sur nous. C'est assez dir à vn bon cœur; attendons que nous soyons arriuez au lieu où nous considererons Iesus-Christ, comme le Prince des Vertus: ses actions diuines & humaines ne nous fourniront que trop d'exemples, pour rendre les nostres sainctes, & les retirer de cét estat impur où la nature les met, quand la grace du Mediateur n'y a point de part. XVI. *Obligation à imiter Iesus-Christ.*

SECTION VII.

Le desir que le Verbe auoit d'honorer nostre nature, l'obligea de la preferer à l'Angelique, au poinct qu'il resolut le Mystere de son Incarnation.

XVII. IE ne pense pas deuoir icy passer pour vn idolâtre de nostre nature, si traitant vne chose où elle auoit tant d'interest, i'apporte pour sixiéme raison du sort qui luy écheut heureusement, l'honneur qu'elle en deuoit retirer. La Theologie qui n'est pas partiale en cét affaire, & qui n'a garde d'épouser plustost les interests des hommes, que des Anges, employant cette pensée au suiet que nous auons entre les mains, qui dira que ie peche par philautie, & que l'amour de ma condition m'aueugle, si aprés le sentiment de son oracle, qui est sainct Thomas, ie luy donne place en ce Discours. L'execution de l'Incarnation n'a-t-elle pas fait dire à S. Augustin, que ce fut vne preuue que Dieu donna à ses creatures de chair & d'os, qui ne voyent rien que par les yeux, combien eminente estoit la place que tenoit la nature humaine parmy les estre creez, puisque pouuant se rendre visible, en se faisant vn corps d'air, qu'il eut accommodé à la portée de nos yeux, il ayma mieux nous paroistre sous le vray habit d'homme, & s'vnir effectiuement à nostre mortalité? Ce n'est pas que la nature Angelique ne fut aussi considerable à Dieu que la nostre, pour l'honorer de son alliance & de sa conionction: elle auoit pour le moins autant d'attraits, que l'humaine qui pouuoient conuier Dieu, à luy faire cette faueur. Bien dauantage, nostre espece ayant esté toute gastée par le peché d'origine, cette infection generale pouuoit obliger Dieu, à porter ses yeux sur quelqu'vn des Anges, qui estoit demeuré fidele en son deuoir; Mais la Theologie m'apprenant qu'vne nature subsistante, qui a desia son comble & son acheuement personnel, ne peut pas estre prise de Dieu, pour en faire vne personne auec luy; il faut dire que tous les Anges qui ne consentirent pas à la rebellion des perfides, estant desia d'eux mesmes natures acheuées, & terminées par leur propre suppost, pas vn d'eux n'auoit la disposition necessaire à voir sa nature vnie à celle de Dieu. Auant que cette grace luy fut faite, il eust fallu que son hypostase fut destruite; Ce que la Theologie ayant peine à digerer, dautant que Dieu dans ses premieres approches vers la creatures, ne doit pas oster, mais donner; ie conclus que pas vn des Anges bien-heureux, ne deut estre choisi pour auoir le bien de cette ineffable vnion; mais que la grace s'en deuoit faire à quelqu'vn des hommes, qui n'estant pas encore en estre, pouuoit voir sa nature ennoblie de la subsistance d'vn Dieu, sans voir la sienne au prealable aneantie, ou pour mieux dire, suspenduë & diuertie de paroistre; & par consequent, ce qui empécha Dieu d'arrester ses yeux sur quelqu'vn des esprits bien-heureux, ne fut pas tant le mépris qu'il en feit, comme le peu disposition que l'vn de ces esprits auoit à estre doté d'vne hypostase, qui ne veut pas faire le vuide en la creature qu'elle s'vnit, mais bien le remplir en le trouuant. Disons donc hardiment & ne craignons point la philautie, que pour nous monstrer iusqu'à quel poinct Dieu nous estimoit, il s'est voulu faire homme, & que fermant les yeux à la beauté des attraits qui partoient de la nature d'vn Ange, il les a seulement ouuerts pour nous, sans mesme que la corruption de nostre espece l'ait empesché d'en extraire vn indiuidu qu'il sanctifia par soy mesme, lors qu'il en feit vn Homme-Dieu. Sainct Bernard ennemy iuré de l'arrogance, faisant reflexion à cette faueur, auouë que si l'homme s'en veut glorifier, il le pourra faire sans qu'on le blasme de folie; non que pour lors il ait droit de presumer qu'il est quelque chose de soy, mais se voyant tant prisé de celuy qui l'a fait, il seroit stupide aux mouuemens de la vraye gloire, s'il estoit sans sentiment pour vne chose, pour qui son cœur deuroit estre tout sentiment.

La nature humaine honorée par l'Incarnation.

Nul des Anges bien-heureux n'a deu estre vny au Verbe.

L'homme se peut glorifier de l'honneur que l'Incarnation luy a acquis.

3. p. q. 4. art. 6. in corpore.

Loco sup. citato. Ita enim demonstrauit carnalibus, & non valentibus intueri mente veritatem, corporisque sensibus deditis quàm excelsum locũ inter creaturas habeat humana natura, quod non solum visibiliter, nam id poterat, & in aliquo æthereo corpore, ad nostrorum aspectum tolerantiam temperato, sed etiam hominibus in vero homine apparuit.

Ser. 1. de Aduentu. Mira quæ tentis Dei dignitas, magna dignitas hominis sic æstimati, in qua si gloriari voluerit, non erit insipiens, non quod aliquid esse videatur tanquàm à se ipso, sed quod tantum fecerit ipse, qui fecit.

XVIII. Ioignez à cette estime que Dieu a fait paroistre de l'homme, le predestinant à la gloire de son vnion, le témoignage d'amour que le mesme Dieu nous y a donné, & vous direz que pour contenter son amour, il estoit de sa Sagesse de faire ce coup, & de ne pas priuer nostre espece de la grace de cette Predestination; En effet, si son choix se fut arresté sur vn Ange, quand il prit la resolution de faire

En cela Dieu nous a fait voir qu'il nous aymoit beaucoup.

cette grande sortie de soy, & se communiquer personnellement à sa creature; il y eut eu danger en ce cas que l'excellence de la nature adoptée, n'eut partagé auec son amour le merite de cette sienne communication, & qu'elle n'en eust affoibly le prix; mais ayant predestiné l'homme à cette eminente faueur, c'est vne chose où sa bonté a toute seule la part; la bassesse de l'estre choisi ne peut en rien preiudicier au merite de son écoulement, son amour y moissonne luy seul le fruit de cette admirable sortie, & il ne trouue rien dans la nature éleuë, qui puisse en affoiblir l'ardeur, ou diminuer l'éclat.

Cét amour n'eust pas eu sans partage s'il se fust fait Ange.

Dauantage, outre le peu de merite qu'auoit nostre nature, pour se voir éleuée à vn si haut poinct d'honneur, elle auoit en soy le peché qui la rendoit positiuement indigne de cette faueur: & quoy que Dieu n'ignorast pas le moyen de s'vnir à nostre chair, sans en contracter la souilleure, neantmoins il estoit vray de dire que l'espece estant gastée, quelque indiuidu qu'il en prendroit, sortiroit d'vne race infectée; & ennemie de Dieu; en quelle posture donc pouuoit estre nostre nature dans cét estat? quel attrait pouuoit-elle auoir qui donnast dans les yeux de Dieu, & qui luy en prouoquast l'amour? A moins que d'estre ingrat à la grace d'vn si precieux choix, on ne peut pas dire que l'homme en estoit digne, au contraire, pour rehausser la charité diuine en nostre endroit, confessons ingenuëment ce qui en est, & disons que nostre indignité conferée auec le merite des Anges, à qui nous fusmes preferez, fait éclarer dauantage l'amour de Dieu enuers nous, & qu'elle nous le rend d'autant plus recommandable, que moins il trouua chez nous de quoy estre attiré. Et c'est cette faueur que sainct Paul prise si fort, quand il dit, qu'au proiet que Dieu feit de l'Incarnation, il ne se saisist pas des Anges, mais d'vn homme qui estoit de la race d'Abraham; paroles où sainct Chrysostome trouue de quoy nous faire priser l'estime, que Dieu a fait de nous en cette affaire, aussi bien que l'amour qu'il eut pour nous. Car ce mot Grec dont sainct Paul s'est seruy, & à qui le traducteur a conserué sa force dans le Latin, autant qu'il se pouuoit, c'est vne metaphore prise de ceux qui courent aprés des fuyards, & qui font tout leur possible pour attraper des personnes, qui leur tournent le dos, comme s'ils auoient peur de tomber entre leurs mains. Ainsi la nature humaine se voyant criminelle aux yeux de Dieu, & n'en pouuant souffrir les regards, comme si elle eust creu que par la fuite, elle s'en pouuoit mettre à couuert, elle se mit à fuyr, mais à fuyr bien loin; autant qu'il y a d'espace, entre l'étre & le neant, la bonté & la malice, l'integrité & la corruption. Mais Dieu courant aprés, & faisant les proiets des sorties de la grace, voulut que la capitale de toutes, eust pour effet la detention de cette fugitiue; & que sa personne mettant la main dessus, la contraignit sans violence de reuenir à luy, & de ne luy plus tourner le dos. Action qui feit voir que sa seule bonté l'obligeoit à cette poursuite, & que iamais il ne s'y fust engagé, s'il ne nous eust aymez & estimez beaucoup, Veu nommément qu'il auoit les Anges tout proches de soy, que le peché n'ayant éloignez iamais de son amour, il semble que s'il s'en fust voulu ioindre quelqu'vn, la peine de courir aprés luy eust esté épargnée, & qu'il s'en fut saisi sans aucun trauail.

Surcroist d'amour en veuë de l'indignité de nostre nature.

Hebr. c. 2, v. 16. Nusquam Angelos apprehendit, sed semen Abrahę apprehendit.

In hunc locum. ἐπιλαμβάνεται.

I'ay de la peine à croire (mon cher Lecteur) que vostre cœur tienne bon, & qu'il ne soit pas émeu, voyant le traitement que le Verbe a fait à nostre nature, au proiet du Mystere de l'Incarnation. Ie consens volontiers à toutes les emotions que la grace de Dieu luy fera sentir, à mesure que ie diray quelque chose pour le toucher; mais ie desire qu'il garde la plus forte sur la fin, & que toutes celles qui la precederont, ressemblent à ces petits flots de la mer, qui la disposent à s'éleuer, quand les vents redoubleront, & que la tempeste se fortifiera.

SECTION VIII.

L'estat de l'adoption où nous deuions entrer par les merites du Mediateur, vouloit que le Verbe se feit chair, & non pas vn pur esprit.

XIX.

L'Incarnation a esté pour l'adoption.

QViconque se souuiendra que le fruit de la Redemption ne se deuoit pas seulement terminer à nous tirer du peché; mais qu'il alloit aussi à nous faire de petits Dieux, n'aura pas difficulté d'inferer de là, qu'il estoit conuenable que Dieu se feit homme, & non pas Ange, afin que la foy de son abaissement viuifiast en nous la creance de nostre eleuation. C'est ce que sainct Augustin reconnoist en plusieurs lieux de ses escrits, où rendant la raison pourquoy l'Euangeliste bien aymé, aprés auoir asseuré les fideles qu'ils naistroient de Dieu, pour estre dieux, adiousta immediatement aprés, que le Verbe s'estoit fait chair, & qu'il auoit demeuré parmy nous, dit tres-bien; qu'à fin que les hommes peussent naistre de Dieu, Dieu voulut premierement naistre d'eux; en suite dequoy apostrophant l'homme que cette grace viuement apprehendée auroit ietté dans l'estonnement; pour luy en adoucir l'excez, il dit, ne vous estonnez pas donc ô homme! si par la grace vous deuenez Dieu, parce que selon sa parole, vous estes né de Dieu, Dieu mesme a voulu au prealable naistre de l'homme, afin qu'en toute asseurance vous pussiez naistre de Dieu, & que pour vous obliger à croire cela, vous vous feissiez ce discours. Ce n'est pas sãs suiet que Dieu a voulu naistre de l'hõme; il n'eut pas fait ce coup, s'il n'eût crû que i'estois quelque chose, & c'est bien signe qu'il m'a voulu faire immortel, puisque pour moy il a voulu naistre mortel. D'où vient que l'Euangeliste aprés auoir dit des croyans qu'ils sont nez de Dieu: de peur que cette faueur inesperée ne nous surprist, que nous n'en eussions de l'horreur, & qu'elle ne nous parut incroyable, oyant dire que des hommes naistroient de Dieu; pour calmer tes troubles & t'affermir en cette Foy, il s'est comme hasté d'adiouster, que le Verbe qui estoit Dieu, s'est fait chair, & qu'il a demeuré parmy nous; afin que de ce Dieu fait homme, nous obligeassions nostre esprit à croire, que les hommes pouuoient estre faits Dieux.

Pensée de S. Augustin là dessus.

Tract. 2. vt homines nascerentur ex Deo, primo ex ipsis natus est Deus. Noli ergo mirari ô homo, quia efficeris filius per gratiam, quia nasceris ex Deo secundùm Verbum eius. Prius ipsum Verbum voluit nasci ex homine vt tu securus nascereris ex Deo, & diceres tibi. Non sine causa Deus nasci ex homine voluit, nisi quia alicuius momenti me existimauit: vt immortalem me faceret, & pro me mortaliter nasceretur. Ideò cùm dixisset, ex Deo nati sunt, quasi ne miraremur, & exhorreremus tantã gratiam, & nobis incredibile videretur quia homines ex Deo nati sunt, quasi securum te faciens, ait, Et Verbum caro factum est, & habitauit in nobis: quid ergo miraris quia homines ex Deo nascuntur? attende ipsum Deum natum ex hominibus.

XX.

La foy de nostre adoption eut pery si Dieu se fut fait Ange.

Or ie demande à ceux qui trouuent à redire au choix qu'a fait Dieu de l'homme, pour l'vnir à soy, que fust deuenuë la Foy de nostre deification, si ce sort fust écheu à l'Ange? La creance de nostre regeneration qui nous deuoit faire Dieux, eust-elle trouué en ce cas, dequoy se fortifier contre les iustes deffiances, qui nous fussent venuës de nostre bassesse? eussions-nous pû croire que Dieu auoit dessein de faire vn petit Dieu de chasque homme, ne voyant rien en cette adoption de l'Ange, qui nous en eut donné le moindre soupçon? l'horreur du son de ces paroles (ils sont nez de Dieu) eut-elle esté adoucie aux oreilles des hommes, si sainct Iean eut fait suiure ces autres; & le Verbe s'est fait Ange? au contraire, voyans nostre nature negligée dans l'execution du proiet de nostre rachat, n'eussions nous pas eu suiet de nous deffier de nous mesmes, & de croire que Dieu n'estoit pas pour faire Dieux des hommes, mais les Anges, puisque luy-mesme s'estoit fait Ange, & non pas homme? Ce qu'estant ainsi, iugez, si la Sagesse de Dieu n'a pas paru au proiet de l'Homme-Dieu, & si la grace de la Redemption deuant nous faire naistre de Dieu, il ne fut pas à propos quand le dessein s'en feit, que Dieu prit la resolution de naistre de nous.

Et ex Deo nati sunt.

Et Verbum Angelus factum est.

XXI.

Qu'il y a de plaisir, mon cher Lecteur, à plier sous le faix des obligations que vous & moy auons au Verbe diuin! & qui seroit le cœur qui n'y plieroit pas, considerant la façon dont le Fils vnique de Dieu nous a procuré la participation de sa qualité, luy qui s'est abaissé pour nous éleuer, & qui n'a pas dedaigné de se faire le Fils de l'homme, pour nous faire enfans de Dieu! Ie dois beaucoup au Verbe, de ce qu'il ayma mieux se faire chair que pur esprit, au poinct qu'il fallut choisir vne nature pour allier à la sienne, & dans cette nature adoptée operer l'œuure de nostre salut: mais ie luy dois encore plus de ce qu'il a fait ce choix, en consideration de l'honneur qui m'en reuiendroit, & de la qualité de Fils de Dieu, que ie pourrois pretendre, sçachant qu'il s'estoit fait homme, & Fils de l'homme, qualité où ie n'eusse osé iamais aspirer, si preferant ses interests aux miens, il se fut vny

à la nature d'vn Ange, l'eut laissé la nostre comme elle estoit. C'est vn sentiment de gratitude que le Verbe fait chair ne peut desagreer par auance, attendant que nostre cœur luy en fasse le payement tout entier, aprés que nous aurons produit la derniere pensée qui iustifie la Sagesse de Dieu, dans la predestination d'vn homme de nostre espece, à la dignité de Fils de Dieu.

SECTION IX.

La qualité de l'ennemy du pouuoir duquel le Mediateur nous deuoit retirer, exigeoit que le Verbe parut habillé à l'humaine, & non pas à l'Angelique.

XXII.

Où Dieu combat il y a de l'inegalité tousiours.

OV Dieu se fait partie dans quelque combat, ce n'est pas chose nouuelle de voir qu'il y affecte l'inegalité. La singularité de son estre le reduit à cette necessité, que s'il veut se mesurer auec quelqu'vn, ce ne peut estre qu'auec sa creature, & par consequent auec vn estre infiniment raualé au dessous de son pouuoir. Mais de la maniere qu'il voulut iadis combattre le demon, & nous retirer du ioug de sa seruitude, la Foy m'apprend que cette inegalité y parut, non du costé de Dieu qui n'a point son pareil, mais du costé de l'homme qu'il prist en s'incarnant; pour faire sentir au demon qui presumoit vn peu trop de soy, aprés la victoire remportée sur toute la posterité d'Adam, que dans vne chair foible, il estoit assez fort pour luy, & qu'il luy eust fait trop d'honneur, si pour le defaire en champ clos, il eust egalé les parties, & se fut fait Ange comme luy.

Cette inegalité est honteuse au demon.

La victoire du Mediateur ne nous eust pas esté glorieuse s'il se fut fait Ange.

Et certes si le Verbe se fut fait vn pur esprit pour combattre le demon, quel auantage eussions-nous retiré de sa victoire, nous autres pauures mortels, que le diable se vantoit d'auoir terrassez en la personne d'Adam, nous faisant pecher auec luy? eussions-nous pû dire pour lors, que nous auions nostre reuanche, & que l'affront receu au Paradis terrestre, estoit suffisamment essuyé par la honte que receuoit le diable, d'estre vaincu par vn Ange-Dieu? le peu de rapport qu'il y a de nous à vn Ange, nous eust osté la liberté de prendre part à la victoire du Mediateur; là où le Verbe se faisant homme, & surmontant le demon dans vne mesme chair que la nostre, nous auons dequoy nous glorifier à nostre tour, & pouuons dire sans vanité, qu'vn homme comme nous, a defait cét orgueilleux ennemy qui s'en faisoit à croire, pour nous auoir tous perdus. C'est le sentiment auguste qu'a la Theologie de cette affaire, dont elle s'est ouuerte à nous par la bouche de sainct Thomas, disant qu'il estoit à propos que le diable fut vaincu, par vn homme semblable à nous; qu'aprés auoir triomphé de nostre race, en la victoire remportée sur nostre chef, vne creature de cette race triomphast aussi de luy, & qu'vn bras pareil au nostre, luy feit rendre les armes, qu'il auoit malicieusement employées à faire à nostre nature cette large playe qui luy saigne encor auiourd'huy; C'est ce qu'en dit sainct Augustin & sainct Bernard, aprés luy. Ces deux Peres confessent bien, que Dieu pouuoit vaincre le demon en plusieurs autres manieres; mais que consultant sa Sagesse, il n'en deut point choisir d'autre, que celle dont il se seruit se faisant homme; non pour autre raison, sinon afin qu'vn homme fut victorieux de celuy qui se glorifioit vainement de nous auoir vaincus. Sainct Leon dit encore quelque chose de plus; car il maintient que le diable n'eût pas iustement perdu l'authorité que le peché luy donnoit sur nous, si vn autre qu'vn homme l'en eust debouté; d'où i'infere que pour reparer l'affront que l'homme receut iadis, quand le diable le feit pecher, il falloit que le Mediateur, par qui il deuoit estre domté, fust homme; Il falloit pour le confondre dauantage, qu'vne main fresle comme la nostre, le desarmast de son pouuoir, & que l'estropiant de ses forces, nous eussions la gloire de le vaincre auec iustice, & luy la honte d'estre vaincu de bon ieu.

Elle nous l'est s'estant fait homme.

Lib. 13. de Trinit. c. 17. Pertinebat ad iustitiam bonitatemque creatoris, vt per eandem rationalem creaturam superaretur diabolus, quam se superasse gaudebat, & de ipso genere venientem, quod genus origine vitiata per vnum terrebat vniuersum. v. cap. 18. sequens tract. de passione domini, cap 46. Victoria de diabolo etsi alio modo potuit, tamen alio modo impleri non debuit Necessarium fuit eum per hominem vinci & per lignum, qui hominem vicerat per lignum, &c.

Ser. 2. de Natiuitate: non iustè amitteret originalem dedititij generis seruitutem, nisi de eo quod subegerat vinceretur.

Et puis nous trouuerons mauuais que le diable nous tente, & que l'Euangile nous oblige à le combattre teste à teste & à luy resister; ie ne dis rien de la grace qui nous ayde à le vaincre, & à faire profit d'vne chose que cét ennemy n'employe, que pour nous perdre & ruiner, songeons seulement à l'honneur qui nous en reuient

Consolation dans les tentations.

Cap 7 v. 17 Quid est homo quia magnificas eum; aut quid apponis erga eum cor tuum?

reuient, & à la honte qu'a le Demon, quand vne creature de chair & d'os l'emporte sur luy qui est pur esprit. Cét affront luy est si sensible, qu'au dire de sainct Ambroise, c'est la raison pour laquelle souuent il n'ose pas faire instance & nous presser, de peur d'estre vaincu par nous, & d'accroistre la gloire de nostre triomphe, par l'éclat de sa confusion. Nous verrons quelque iour vn peu plus au long, combien le Verbe nous a profité, de s'estre reuestu à l'humaine, & non pas à l'Angelique, pour combattre le demon, Donnons à present toute liberté à nos cœurs de reconnoistre cette faueur, & pour le faire auec plus de vigueur, recueillons toutes les lumieres que i'ay répanduës en ce Discours, & faisons vn effort de gratitude, où l'amour ne trouuera rien à redire, quand bien il iroit à l'excez.

Cap. 4. in Lucam etsi inuidere non desinat, tamen instare formidat: quia frequentius refugit triumphari.

SECTION DERNIERE.

Action de grace à la bonté de Dieu, du choix qu'il a fait de l'homme pour se l'vnir.

XXIII. *Extase, reconnoissance de Iob.*

QVe le sentiment de Iob me plaist icy, & qu'il est à propos que nous nous escriions auec luy, Seigneur, qu'est-ce que l'homme que vous le prisiez tant? estant ce qu'il est, peut-il estre considerable à vostre Maiesté? A-t'il dequoy vous attirer à luy, & vous faire pancher vers son neant? peut-il vous obliger à le cherir tellement, que vous luy donniez le meilleur de vos amours, & que vostre cœur soit comme hors de son centre, quand il ne repose pas en luy? Ouy, cette boüe (mon cher Lecteur) dont vous, & moy sommes paistris, a plû si fort au Treshaut, qu'il la iugée digne d'estre le sanctuaire de sa Diuinité, il la prise pour se l'vnir; son cœur de toute eternité s'est tourné vers elle, pour faire vne partie de cét Adorable Tout, qui deuoit porter le Nom de Iesus; & dans les sorties que l'Amour luy a fait faire, la plus tendre des applications de son esprit, a esté celle qu'il a euë pour nostre nature, qu'il predestina dés lors à la grace de l'alliance qu'vn iour il auoit resolu de contracter auec elle. Demeurant tousiours dans le sentiment de la grace que Dieu feit à l'homme en cette ineffable predestination, ne pensez-vous pas que si la chose eust esté mise en concurrence, & qu'vn Ange, au nom de tous les autres, eust eu la liberté de parler pour sa nature, & de representer à Dieu les consequences de l'vnion qu'il pretendoit faire auec la nostre, ne pensez-vous pas, di-ie, qu'il eust eu dequoy diuertir Dieu de ce qu'il proiettoit, & faire changer de posture à son cœur, qui s'enclinoit desia vers nous? Auec quel zele & chaleur ne luy eust-il pas fait voir toutes les ordures & saletez, dõt l'homme soüille sa chair, pour faire mourir en luy le dessein à demy pris, de se faire chair? Auec quelle eloquence eust-il exaggeré cette liste d'actions noires, dont S. Paul a chargé l'Epistre aux Galates, en intention de destourner le Dieu de la pureté, de faire iamais alliance auec vne nature suiete à tant d'impuretez? & puis sortant d'vn narré capable de faire souleuer le cœur à qui se fut donné le loisir d'en digerer les particularitez, que n'eust-il pas pû dire en faueur de sa nature, laquelle estant spirituelle, & n'ayant aucun commerce auec la chair & le sang, n'estoit pas pour faire deshonneur au choix de Dieu, posé qu'il luy plust arrester ses yeux sur elle, & la predestiner à l'hõneur de sa conionction? s'il eust insisté sur le cas que tous ses semblables feroient de la grace accordée, au prix du peu de sentiment qu'en auroient les enfans d'Adam, s'ils l'emportoient par dessus eux; Ie ne sçay pas pour moy quelle impression n'eust pas fait sur l'esprit de Dieu cette tres-humble remonstrance du deputé du corps des Anges; mais ie suis bien persuadé qu'encore que Dieu sceut tout ce qui estoit de cette affaire, & qu'il n'ignorast pas que son honneur seroit plus à couuert, se faisant Ange, qu'en prenant nostre chair; dans la pleine liberté qu'il eust de faire ce qu'il voudroit, & dans la connoissance certaine du traitement que nous luy feriõs, il aima mieux preparer en dessein la grace de son vnion à vn homme de nostre espece, que non pas à vn Ange; & par vn mystere contagieux souffrir en quelque façon le rejalissement des ordures de nostre boüe; le tout pour ne nous pas priuer d'vn témoignage d'Amour, aprés lequel disons hardiment, que sa bonté n'a plus rien à faire; & que si vous & moy (mon cher Lecteur) ne sommes tout amour pour vne

Cap. 7. v. 17. quid est homo quia magnificas eum; aut quid apponis erga eum cor tuum?

Ce que l'Ange eust pû dire à Dieu pour le diuertir de s'vnir à nostre nature.

Cap. 5. v. 19.

La bonté de Dieu nous a donné la preferance.

rare charité, nous pouuons bien nous resoudre à estre dans la seconde eternité l'obiet de la haine de celuy, de qui nous auons esté dans premiere le suiet de l'amour.

Prenons de meilleures idées, & roulant souuent en nostre esprit le dire de sainct XXIV.
Paul, qui porte que Dieu n'a pas couru aprés les Anges, comme aprés vn homme du sang d'Abraham, pour en faire vne personne auec soy, entrons auec sainct Chrysostome dans le sentiment de cét honneur; estonnons-nous comme luy de nous en voir priuilegiez; que nostre estonnement passe iusques à l'exstase, & au transport; confessons humblement que nous n'en estions pas dignes; & permettant à nostre cœur de venir au secours de nostre esprit rauy, qu'il se fonde en amour pour vne telle bonté; que ses écoulemens en honorent le motif, & n'en trouuant point d'autre que la bonté mesme, qui pour se satisfaire, voulut nous faire cette faueur, redoublons pour elle nos sentimens d'amour & de reconnoissance, & payons le bien fait de son eternelle preuention par vn retour d'affection qui l'egale en durée, & qui ne finisse iamais. Ce mouuement (mon cher Lecteur) n'est que pour mettre vostre cœur en humeur, & ie veux croire qu'il est si bon, qu'il faut fort peu de chose pour luy faire prendre feu; poursuiuez donc à part vous à reconnoistre l'honneur que le Verbe vous a fait se faisant homme, & non pas Ange, & tandis que cette chaleur durera, contentez la deuotion de vostre ame, & ne souffrez pas que le temps fasse cesser vne chose, que l'eternité verra durer tousiours.

Hebr. 2. v. 16. Nusquam enim Angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.

In hunc locum Pauli.

τοῦτο πολλάκις εἰς νοῦν ἐγὼ λαβὼν, ἐξίσταμαι καὶ μεγάλα περὶ τοῦ ἀνθρωπίνου γένους φαντάζομαι.



DISCOVRS ONZIESME.

LA RESOLVTION QVE PRIT DIEV DE SE FAIRE homme pour nous sauuer, fut vn fruit de sa pure bonté, & à son Amour prez, rien ne le contraignit de faire le proiet de l'Incarnation, & de predestiner Iesus-Christ.

SECTION PREMIERE.

La liberté de l'Amour de Dieu merite d'estre deffenduë.



DE toutes les perfections diuines, il n'en est point à mon aduis I.
qui merite d'estre soustenuë auec plus de chaleur que son Amour, quand il est attaqué. L'homme a tant d'interest à la protection de cét attribut, qu'il est insensible à son bien, s'il n'en prend le party; & le plaisir qu'en reçoit Dieu, lors qu'on s'échauffe à le deffendre, fait vne si douce emotion dans son cœur, que qui en a la connoissance, est ennemy de son contentement, si l'occasion s'en offrant, il méprise de le luy procurer. Or le plus sensible déplaisir que puisse auoir l'Amour diuin, c'est quand il voit que les hommes se prennent à sa liberté; il est si ialoux de cette qualité, qu'il ne peut pas souffrir qu'on l'en dépoüille sans en monstrer du ressentiment, iusques-là qu'il prendroit volontiers vne voix humaine, pour nous en faire ses pleintes, n'estoit qu'il sçait fort bien que la morale humaine a de quoy le purger de ce blasme, & le maintenir en possession de la liberté qui luy est si chere, & qui luy gagne nos cœurs. Defait, la Morale nous enseigne que le plaisir qui nous vient par necessité d'vne vertu bienfaisante, ne nous rend pas ses obligez: il faut que le pouuoir de nous le faire, ou de nous en priuer, rehausse le merite de l'action qui nous en fera iouyr, & que le cœur se determine par vne pure & franche volonté à nous obliger, s'il nous veut acquerir à soy. C'est pour cela que le Soleil qui nous fait part de sa lumiere, & les

L'homme a interest à deffendre l'amour de Dieu.

Vn plaisir n'est plus plaisir qui est necessaire.

Nommément quand la liberté en est attaquée.

fontaines de leurs eaux ne nous font pas vn plaisir, lequel exige nos reconnoissances. Ces deux choses agissant par necessité ne sçauroient se formaliser, si nous disons que nous ne leur sommes pas redeuables, & ceux d'entre les idolatres qui leur ont sacrifié comme à des Diuinitez obligeantes, ont reconnu en elles ie ne sçay quel pouuoir de dénier aux hommes l'influence de leurs biens, ou de la leur accorder. Certes si au dire de Seneque le meilleur d'vn bien-fait est retranché dans l'ame, & caché au fonds du cœur, si ce qui paroist au dehors, n'en est que le vestige & que la preuue; la liberté de l'amour dont on l'accompagne, fait le prix & la valeur de l'interieur de ce plaisir, & c'est d'elle qu'il prend toute la grace qu'il a, sans qu'il puisse esperer de s'aquerir de la gratitude, si la main le fait par forée, & le cœur à regret.

II. *L'amour de Dieu cause des biens qu'il nous fait.*

L'amour est le principe en Dieu de tous les biens qu'il nous fait. Sa Puissance ne produit rien dans l'ordre de la nature & de la grace, que son amour ne luy en ayt fait le commandement. C'est par luy que nous auons l'estre & la vie, & nul bien ne tombe sur nous, soit pour l'ame, soit pour le corps, que l'amour n'ait fait playe dans le cœur de Dieu, pour l'ouurir en nostre faueur. Que sera-ce donc si cét amour qui passe pour le principe & la cause de tous les biens que Dieu nous fait, ne peut pas s'empécher de nous les faire? que sera-ce s'il y est obligé par necessité, & si pour des considerations purement estrangeres, il ne peut pas retenir le flux des graces, dont on seroit dispensé de luy dire grand mercy, si à l'imitation de ces liberalités aueugles, il combloit le vuide de nos indigences, par des profusions contraintes & sans choix. C'est ce qui me fait croire que ce Discours ne deplaira pas à Dieu, puisque ie le fais seulement pour deffendre son sainct Amour: Ie pretends luy restituer la liberté que quelques esprits luy rauissent en la plus illustre de ses communications, & mon dessein est de faire voir, que si la predestination de l'homme-Dieu est vn effet en Dieu de quelque volonté necessaire, l'estime en decheera, & qu'vn chef-d'œuure si rare comme est l'Incarnation du Verbe ne sera plus prisé comme il merite, s'il n'a pas esté libre à Dieu, d'en suspendre le dessein.

SECTION II.

Premiere Apologie pour la liberté du sainct Amour, dans le proiet qu'il feit iadis de l'Homme-Dieu Iesus-Christ.

III. *L'Incarnation a passé chez quelques-vns, pour vn œuure necessaire. Remond Lulle a esté de cét aduis.*

De peur que l'on ne pense que ie m'escrime icy en l'air, ou que mon imagination me fait des fantosmes d'ennemis, pour auoir moyen de les deffaire; La Theologie n'ignore pas qu'il y a eu iadis des hommes, lesquels ont parlé de l'Incarnation de Dieu, comme si le proiet n'en eust pas esté libre à Dieu; & que la resolution vne fois prise de produire l'Vniuers, il eust esté obligé de predestiner ce Mystere, sans s'en pouuoir dispenser. Remond Lulle passe d'ordinaire dans l'échole pour autheur de cette opinion; & i'auouë que l'Vniuers luy seroit beaucoup redeuable, d'auoir crû que l'Homme-Dieu estoit necessaire à son acheuement, si l'Vniuers estoit d'humeur à estre obligé au desauantage de son Createur. Sainct Anselme, & Richard de sainct Victor, parlët vn peu plus doucement de la necessité de cét affaire; ils ne sont pas si ialoux de la gloire de ce bas monde, que pour luy procurer son accomplissement dernier, ils obligent Dieu à luy destiner ce Mystere. Mais le peché de l'homme ayant esté preueu de Dieu, l'obligation de l'en tirer parut incontinent à ses yeux; Et le mesme ne iugeant pas qu'il en peut estre deliuré que par la voye d'vn merite rigoureux, & d'vne satisfaction parfaite; il ne luy fut pas libre d'empescher que l Homme-Dieu ne sortit aussi tost de son esprit, comme celuy qui seul estoit capable de remedier au mal de l'homme, & de satisfaire pour son peché.

Apud Vasq. in 3. p. disp. 1. c. 2.

Apud eundem auctorem, ibidem.

S. Anselme & Richard de S. Victor aussi, mais auec modification.

IV. *Qu'il fut libre à Dieu de faire le proiet de l'Incarnation.*

Entrons au combat auec ces deux Docteurs, & auant que de leur monstrer le foible de leurs armes, & la defectuosité des raisons dont ils attaquent la liberté de la predestination du Sauueur; Verifions ce que ce Discours porte en teste, & monstrons que la resolution que Dieu prit iadis en son conseil, de se faire homme, fut vn fruict de son pur amour, que rien ne l'y porta necessairement de la part de l'Vni-

uers conceu, & qu'au desir prez de se voir satisfait en rigueur de Iustice, & d'auoir vne reparation d'honneur égale à l'iniure receuë, rien ne le pût contraindre à vouloir vn Mystere, qui dés là cesseroit d'estre ce que nous en croyons, si la necessité l'eust arraché du cœur de Dieu, & non pas sa charité.

In Euangelio & epistolis Pauli.

1. Preuue tiré de l'Escriture.

Eloges de l'Incarnation.

Et premierement, si Dieu auoit fait le proiet de l'Incarnation par necessité, & si la resolution de créer le Monde estant prise, le mesme Dieu s'estoit veu obligé predestiner I. Christ; que deuiendroient les textes du nouueau Testament, où il est parlé de ce Mystere en termes, qui perdroient le meilleur de leur grace, si le dessein n'en auoit pas esté libre à Dieu? Comment porroit-il estre nommé le témoignage de l'amour que Dieu a porté aux hommes; la preuue hypostatique de sa charité enuers eux; le grand Sacrement de pieté, l'Illustre Epiphanie de la grace diuine, l'apparition éclatante de la courtoisie & douceur de Dieu, si à le faire aussi bien qu'à le vouloir, la liberté de Dieu eust esté offensée, la necessité s'y retrouuant? sous quelle couleur de verité l'oracle de la verité mesme, Iesus-Christ eust-il dit à Nicodeme, dans le pourparler de nuit qu'il eut auec luy; Que Dieu auoit tant aymé le monde, qu'il luy auoit fait part de son vnique? Ne sçait-on pas bien que là où la necessité a lieu, l'amour en est banny, & qu'vn bien-fait perd son merite, & son nom, de qui le deuoir est le principe, & non pas la volonté? si nous autres mortels voulons estre libres en nos amours, croirons-nous que Dieu pourra souffrir de ne l'estre pas aux siens; & s'il n'y a rien qui depende plus de nous que nostre affection, sera-t'il dit que Dieu ne sera pas le Maistre de la sienne, & qu'il n'en pourra pas disposer? Certes, c'est toucher au vif la charité de Dieu, que de luy donner au dehors des operations necessaires; à la reserue de celle qui se nomme immanente dans l'Eschole, & qui aboutit au Sainct Esprit. Tout ce que Dieu veut à la creature, il le veut librement, & sans y estre contraint; & ostez la violence que luy peut faire son amour, qui le presse quelque fois de nous vouloir du bien, le mot seul de necessité choque son esprit, & il n'en peut ouyr le son; que sera-ce donc de l'effet? & ie vous laisse à penser, si dans le plus noble de ses desseins, il est pour endurer qu'vne chose s'y retrouue, qui n'y peut auoir part sans luy donner la mort, & changer de nature aux estres creez, pour de contingens qu'ils doiuent estre, en faire autant de necessaires comme luy?

Ioan. c. 3. v. 16.

Rien de plus libre que l'amour.

V.

2. Preuue. Nostre reconnoissance n'en seroit pas si grande, que l'escriture nous demande.

Passim in epistolis.

De plus, combien grande est la connoissance que l'Escriture exige de nous, pour le bien-fait de l'Incarnation? à quel propos sainct Paul en éleue-t'il si fort la Maiesté, sinon pour nous porter à faire estime de son merite, & à n'en estre pas ingrats? Et neantmoins, si Iesus-Christ predestiné est vn effet en Dieu d'vne volonté engagée, & non pas libre, qui est la Morale, ie ne dis pas Chrestienne, mais Payenne, qui luy ose donner le nom de present; & où trouuer vne Iustice, qui nous fasse nostre procez, si nous n'en sommes pas reconnoissans? S'il est vray que sainct Paul ayt écrit au Philosophe Seneque, pouuons-nous croire que ses lettres ayent esté quelques complimens de cour? Si dans l'Epistre aux Romains, qui passoient chez luy, pour les premiers esprits du monde, il a parlé si hautement du besoin que nous auions d'vn Mediateur, écriuant à Seneque qui passoit en ce temps-là, pour le Prince de la Morale, ne luy en aura-t'il pas rien touché? Mais aussi si ce Philosophe eust ouy parler de necessité en ce Mystere; s'il se fust apperceu que Dieu eût esté obligé de se faire homme, & que son amour ne l'y eust pas porté; luy qui estoit si sçauant au faict de la liberalité, & qui ne pouuoit pas ignorer qu'elle est indigne de reconnoissance quand elle est necessaire & forcée, se fust-il senty porté à faire cas d'vne chose qui ne merite aucun retour, si le flux n'en est libre, & tout à fait volontaire?

Hieronymus in Catalogo scriptorum ecclesiastic. § Seneca.

S. Paul a écrit à Seneque.

Le suiet de ses lettres.

VI.

1. Preuue. La façon dont parlent les Peres de ce suiet repugne à la necessité.

1. S. Augustin.

De temp. 16. alias 12. Mira est ista potentia, sed plus est miranda misericordia quod ille qui sic nasci potuit sic nasci voluit.

Enfin, ie ne voy pas que les Peres de l'Eglise auroient bonne grace à nous dire, que Dieu a vsé enuers nous d'vne rare condescendance, quand il s'est resolu de nous donner vn Mediateur Homme-Dieu, s'il n'estoit pas en son pouuoir de nous en priuer. Sainct Augustin pourroit bien effacer de ses Sermons, cette belle Sentence, que la Foy de ce Mystere luy feit auancer au iour qu'il en preschoit; Et bien nous nous estonnons de voir qu'vne Vierge ayt enfanté, la chose nous paroist miraculeuse, & digne d'admiration; mais la misericorde de Dieu y éclatte beaucoup plus, de ce que celuy qui a pû naistre de la sorte, l'ait aussi voulu; si la chose n'eust pas esté libre à Dieu, quel eust esté le suiet de son estonnement, puisque l'Incarnation ne luy sembla pas tant admirable pour la puissance qui la feit, comme pour la volonté qui l'agrea? Car à la faire, comme l'Euangile nous dit qu'elle fut faite, la

puissance de Dieu ne trouua point de resistance; mais à la vouloir, mille choses s'y opposant, si son amour n'en eust esté le vainqueur, & ne l'eust fait sortir de son cœur, eust-elle veu iamais le iour? Sainct Pierre Chrysologue seroit aussi reduit à vne pareille necessité que sainct Augustin, & il auroit tort de dire, préchant de ce Mystere à son troupeau; Ce que vous allez ouyr mes freres, c'est cela mesme qui fait que les Anges s'en estonnent; que le Ciel en est rauy, que la terre en a frayeur; que la chair ne le peut souffrir; que l'ouye ne le comprend pas; que l'esprit n'y donne point; que la creature ne le peut supporter; que ie n'ose le dire; & que neantmoins ie ne puis taire, ny supprimer. Aprés cét enthousiasme, falloit il faire mention d'vn Dieu fait homme, qui dés là n'eust plus esté l'obiet de tous ces estonnemens, si sa mission sur terre n'eust pas esté le fruit du pur Amour de Dieu? Car à dire le vray, ce qui rauit en cét affaire les esprits du commun, c'est de voir qu'vn Dieu s'est fait Homme, & qu'il a pris nostre chair; mais les plus eminens passent plus outre, & portent leur veuë plus haut; ils remontent iusques au cœur de Dieu, & considerant l'Incarnation dans sa source, ils ne peuuent assez s'emerueiller que Dieu l'ait voulu faire, & qu'il l'ait arrestée dans son conseil: ioint que la peine que se donnent les Peres, & que nous prendrons aprés eux au Discours suiuant, pour monstrer que Dieu se faisant Homme, n'a rien fait qui soit contraire à sa grandeur, presuppose euidemment qu'il n'y a pas esté tenu; dautant que s'il y eust esté engagé sans s'en pouuoir dédire, vn mot eust pû satisfaire à toutes ses messeances imaginaires, & pour sortir d'affaire, il eust suffi de dire qu'il estoit necessaire que la chose allast ainsi, & que s'il eust esté au pouuoir de Dieu d'en disposer autrement, peut-estre qu'il y eût auisé, & qu'il ne l'eust pas fait.

2. S. Pierre Chrysologue.

Ser. 141. Initio. quod natura non habet & vsus nescit, ignorat ratio, mens non capit pauet cœlum, stupet terra, creatura miratur, &c.

VII. Secondement agissons par raison, & choquans de droit fil le fondement de l'opinion contraire, monstrons à ses Autheurs qu'il n'estoit pas necessaire pour l'acheuement de l'Vniuers, que l'Incarnation s'executast, ny que le proiet s'en feit. Car enfin l'on doit tomber d'accord auec nous, que les choses que Dieu veut hors de soy, il ne les peut vouloir necessairement; que cette sorte d'operation qui se nomme écartée, & qui aboutit à vn estre creé, depend absolument de sa pure liberté; que les deux immanentes dont l'vne a le Verbe pour terme, & l'autre le S. Esprit, s'arrogent si fort la necessité, qu'elle n'en peut pas estre alienée, pour imprimer son charactere à la production des creatures; d'où resulte que l'Incarnation a esté libre à Dieu, tant à la faire qu'à la vouloir, puisque l'vnion de l'homme auec Dieu est vn effet creé, & où sa toute-puissance s'employa, qui neantmoins ne se met iamais en chaleur, que par l'ordre de son bon-plaisir.

Autres preuues tirées de la Theologie.

En outre Remond Lulle ne peut pas nier que la predestination de ce Mystere, ne soit le principe des voyes de Dieu, au sens que nous l'auons arresté cy-dessus. Immediatement aprés la prescience de nostre peché, l'Homme-Dieu fut resolu pour en effacer la malice, & son proiet peut estre nommé le Prince de ceux que la Grace veit sortir du cœur de Dieu, en faueur de ses Saincts. Que si dans l'ordre de la nature les voyes de Dieu luy sont libres & volontaires, qui croira que dans celuy de la Grace elles luy seront necessaires, & que le premier pas qu'il aura fait, voulant à l'homme-Iesus l'Vnion hypostatique, sera l'effet de quelque deuoir pressant, & obligation fascheuse qui en aura fait iouër le ressort? Pour moy ie defere beaucoup à la Sagesse de Dieu, quand il delibere auec elle de faire quelque chose hors de soy, qui soit digne de sa grandeur; Ie m'imagine qu'elle luy fait voir des moules & des plans, dont il n'en est point qui ne réponde à ses desirs, & qui ne soit digne de contenter sa Toute puissance, qui en suiura la direction. Mais de croire que Dieu trauaillant hors de soy, fasse tousiours ce qui est le plus parfait; de croire que son pouuoir épuise la science de son esprit, & qu'vn mõde estant fait, il n'ait pas liberté d'en faire encore vn plus noble, & vn plus excellent; certes ce sont pensées qui ne sont gueres Theologiques, & que la plus modeste des escholes ne laisse pas passer sans censure, si tost qu'elle en entend parler. D'où s'ensuit que le principe de Remond Lulle, qui veut que Dieu fasse tousiours ce qui est plus parfait, estant entierement faux, la necessité de l'Incarnation qu'il appuye dessus luy, ne peut plus subsister, & il faut qu'il auoüe, que Dieu pouuoit ne la pas faire, puisque comme il pouuoit faire le monde plus parfait qu'il n'est en soy, aussi le pouuoit-il faire auec moins de beauté, & sans luy faire part de l'Homme-Dieu. Et puis qui a dit à cét Autheur que le Mystere de l'Incarnation estoit necessaire à l'Vniuers pour se voir acheué? N'auons-nous pas monstré cy-dessus, que la communication

Les voyes de la grace ne sont pas moins libres à Dieu, que celles de la Nature.

Dieu ne fait pas tousiours ce qui est le plus parfait.

Destruction du principe de Remond Lulle.

L'Incarnation n'estoit point necessaire à l'acheuement de l'Vniuers.

personnelle de Dieu estant au dessus de la nature, son ordre n'a rien en soy qui la puisse exiger? que si cét ordre n'a rien qui la puisse iustement requerir, Dieu pechera-t'il contre la perfection qu'il doit à ses ouurages, s'il dénie l'Incarnation à la nature, laquelle tant s'en faut qu'elle l'exige pour son entier acheuement, que mesme le dechet en a esté presupposé pour l'en faire iouyr?

Conseruons ie vous prie au sainct Amour l'ouurage qui luy est deu, & ne luy faisons point ce tort que de partager entre luy & la necessité, le present qu'il nous a fait de l'Homme-Dieu? que disie, partager: il n'y auroit plus rien à voir, si la necessité y auoit quelque-part, & il est tellement de son essence, & du charactere de sa donation que le dessein en ait esté libre à Dieu, que s'il estoit sorty de son esprit aussi necessairement que le Verbe qui en est la production, comme nous sommes dispensez de rendre graces au Pere eternel, de ce qu'il engendre son Fils, nous n'aurions non plus d'obligation de remercier Dieu, de nous auoir donné son Fils vnique pour estre nostre Redempteur. Ce que la gratitude ne pouuant ouyr sans croire qu'on profere vn blaspheme, & qu'on l'attaque en ce qu'elle a de plus sensible, restituons à la predestination du Sauueur, la liberté qu'on luy rauit, & ne soyons point si ialoux de la gloire de ce bas monde, que sa production presupposée, nous croyons qu'il ait esté necessaire à sa perfection, de faire le dessein de l'Homme-Dieu, au preiudice de l'honneur que nous deuons au sainct Amour, qui nous en a fait present. VIII.

SECTION III.

Seconde Apologie pour la liberté du sainct Amour, contre la necessité hypothetique, que sainct Anselme & Richard de sainct Victor, attribuent au dessein de l'Incarnation.

POur l'interest que ie prend à la deffense du sainct Amour, & pour le regret que i'aurois si des Testes de merite en attaquoient la liberté, ie suis bien-ayse que sainct Anselme & Richard de sainct Victor, parlent de la necessité de l'Incarnation du Verbe, auec vn peu plus de retenuë & d'adoucissement que ne fait pas Remond Lulle. Ie voy qu'ils en corrigent le mot le mieux qu'ils peuuent; & parce que le son en est desauantageux à son merite, ils ne veulent pas qu'il aille tout seul, & sans son correctif. Voicy leur raisonnement mis en presse, extrait des lieux où il est couché plus au long. Le premier presuppose comme vne chose certaine que l'homme venant à tomber, il estoit absolument necessaire qu'il fut redressé, & que luy & sa posterité recouurassent la grace que la malice du demon leur auoit fait perdre; que sans cela le vuide des Anges qui auoient trébuché dans le firmament, n'eust pas esté remply; que la restauration de leur ruine ne se pouuant pas faire par le salut des autres esprits perdus, il falloit necessairement auoir recours aux hommes, pour en refaire les bresches & les reparer; que ce remplacement ne se pouuoit faire, si les hommes n'estoient purgez du peché qui les faisoit ennemis de Dieu; que pour les en nettoyer & leur redonner la grace qu'ils auoient risquée en pechant, il falloit que ce fut par la voye de Iustice, qui vouloit estre satisfaite en rigueur pour l'offense commise; que cette satisfaction rigoureuse ne pouuant pas estre faite par vne simple creature, il falloit que ce fut l'œuure d'vn Homme-Dieu; d'où il conclud qu'il fut necessaire que le proiet s'en feit, afin que dans vne chair adoptée, Dieu mesme pût reparer la faute de son Ouurage; & que la grace nous estant renduë par ses merites, nous pussions estre substituez en la place des Anges qui decheurent de leur ordre, sans espoir d'y rentrer. Richard de sainct Victor raisonne presque de mesme sur ce suiet, si ce n'est qu'il adiouste, que le diable eust pû reprocher tousiours à l'homme, qu'il auoit le bien de la gloire sans aucun droit, en cas que Dieu l'y eust adopté sans exiger de luy aucune satisfaction; & que l'homme mesme n'eust pas iouy de cette faueur de Dieu, sans quelque espece de remords qui en eust troublé la paisible possession, voyant que son peché n'auroit pas esté effacé, & qu'il seroit au pouuoir de la Iustice de Dieu, de luy en demander tousiours raison; Ce que cét Autheur n'estimant pas iuste ny raisonnable, il iuge en suite que Dieu ne l'a pas deu souffrir, & que pour obuier à

IX.

La façon dõt ces deux autheurs parlent de la necessité de l'Incarnation.

Lib. 1. cur Deus homo. cap. 16. & 17. & lib. 2. c. 4.

Ce que saint Anselme en dit.

Et Richard de S. Victor. Refutation de leur principe.

Lib. de Incarn. Verbi. c. 8.

ces deux inconueniens il a esté honnestement obligé de nous pouruoir de remede, & de predestiner le Mediateur Iesus Christ.

X. Ie ne suis pas resolu de prendre ces deux raisonnemens par tous les foibles qu'ils ont; de quelque costé que ie les considere, ils n'ont endroit qui soit tenable, & qui ne puisse estre aysément forcé. Ie m'arreste seulement au principe de leur opinion, & dans la supposition qu'ils font de la necessité absoluë, qu'il y auoit de racheter l'homme perdu par voye de Iustice & de rigueur, afin de le subroger à la place des Anges perdus, sauf le respect que ie dois à ces deux grands personnages, ie monstre que la chose n'estoit pas necessaire, & que si Iesus a esté predestiné pour nostre Redemption, ce n'a pû estre qu'vn effet de la charité diuine enuers nous, & non pas vn faire le faut. Et pour proceder demonstratiuement en cette affaire, qui peut nier que Dieu estant Maistre de ses graces & de ses dons, pouuoit laisser les hommes dans leur peché, comme il y auoit laissé les Anges? qui doute qu'il estoit en luy de les racheter, ou non, sans diminution aucune ou accroissement de sa gloire essentielle, quoy qu'il eust agreé, puis qu'au dire de sainct Augustin, le bon-heur de Dieu ne croist pas pour nous auoir compagnons de sa felicité, comme le mesme ne dechoit point aussi, quand nous en serions tous exclus. Car de dire qu'il eust esté messeant de nous voir tous damnez, & que la Sagesse de Dieu chez qui le moindre inconuenient tient lieu d'impossible, y eust esté interessée, l'Ecriture qui sçait aussi bien que nous, ce qui sied bien à Dieu, n'est pas de ce sentiment. Salomon nous fait penser de cette affaire tout autrement que sainct Anselme, il dit que quoy que Dieu fasse de nous, & qu'il vse de rigueur contre les hommes, il n'est point de temeraire qui s'ose presenter deuant luy pour controoller ses actions, & prendre en main la cause des méchans, & il adiouste, que quand bien tous les hommes qui sont les œuures des mains de Dieu viendroient à perir, & que pas vn ne fut sauué, on ne pourroit pas luy imputer vne perte si generale, & dire qu'il y tremperoit. Ioint que ie ne voy pas pour moy que l'honneur de Dieu auroit esté plus engagé dans la perte de tous les hommes, qu'il est à present dans celle de tant d'Anges, que sa bonté n'a pas voulu tirer des Enfers, en leur procurant vn Mediateur comme à nous; Et puis ce que dit sainct Anselme, touchant la necessité qu'il y auoit de remplacer le vuide des Anges, par le salut des hommes rachetez, c'est vne chose qui ne luy peut estre accordée, si nous la considerons en elle mesme, & que nous la détachions de la volonté de Dieu, qui en a ainsi ordonné. Car quelle raison auons-nous de croire que cette substitution estoit si necessaire, qu'il ne fut pas au pouuoir de Dieu, d'en disposer autrement? & quand bien mesme il eust esté à propos de remplir le vuide de ces Hierarchies depeuplées, d'où peut prouuer sainct Anselme, que les hommes les deuroient remplir? pourquoy ne pouuoit-on pas sauuer tous les Anges pecheurs, ou en creer d'autres innocens qui eussent profité de leur cheute, & merité la place qu'ils auoient refusé de gagner.

Refutation de leur principe.

Dieu pouuoit nous laisser sans nous racheter.

Tract. 83. in Ioan. Dei beatitudo quia nec minor fuerat sine nobis non fit maior ex nobis.

Sap. cap. 12. v. 12. Aut quis tibi imputabit, si perierint nationes quas tu fecisti.

Il estoit libre à Dieu de remplacer le vuide des Anges, par d'autres que par les hommes.

XI. Ie sçay bien que sainct Anselme tâche de répondre à ces demandes; mais il s'engage dans vne Theologie qui luy est si particuliere, que sans violer le respect que l'Eschole doit à son charactere, elle ne la iuge pas receuable, ny digne d'auoir suite. Traitons le neantmoins le plus honnestement que nous pourrons, & nous fians en la bonté de nostre droit, accordons luy vne partie de ses demandes, & consentons à ce qu'il dit, touchant la necessité qu'il impose à la Sagesse de Dieu de remplacer le vuide des Anges par la Redemption du genre humain. Cela mesme presupposé estoit-il necessaire que ce rachat se feit par la voy[illegible] Iustice? Dieu ne pouuoit-il pas vser de misericorde enuers nous, & nous pardonner nos pechez, sans exiger aucune satisfaction? où s'il [illegible] vouloit vne, ne pouuoit-il pas se contenter d'vne legere, telle qu'eust esté celle qu'vn homme de nostre race, preuenu de la grace, ou creé mesme hors la ligne des descendans d'Adam, luy eust pû presenter? Pourquoy sainct Paul éleueroit-il si fort la charité de Dieu enuers nous, de ce qu'estans ses ennemis, & ne meritans rien de luy que supplice & chastiment, il a neantmoins voulu que le Christ mourut pour nous, & que sa mort nous estant appliquée, nous pussions rentrer en grace auec luy, si Dieu consultant sa Sagesse sur les moyens de nous racheter, l'Incarnation d'vne personne diuine se fut presentée à luy, comme l'vnique de ceux qui pouuoient remedier à nostre peché? S. Athanase auoit bien vne autre idée de cette affaire, quand aprés s'estre seruy de l'office de Mediateur, que I. Christ exerça iadis sur terre, pour en establir la diuinité contre

Reparti de S. Anselme.

Refutation. Dieu pouuoit nous racheter sans exiger vne satisfaction rigoureuse.

Rom. 5. v. 8. commendat autẽ charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus Christus pro nobis mortuus est.

Sentiment de sainct Athanase là dessus.

Ser. 3. contra Arrianos.

les Arriens, répondant à ces impies qui changeoient l'estat de la question, & qui la transportoient du faict, à ce qui se pouuoit faire, disant qu'il n'estoit pas necessaire que le Mediateur fut Dieu, pour nous reconcilier à soy; mais qu'vn mot de sa bouche eust suffi à cela, quand bien il n'eust esté que creature comme nous: Ie l'auoue, dit sainct Athanase, & ie ne le nie pas, considerant la chose comme elle se pouuoit faire. Mais aussi on leur peut dire, que sans la venuë d'vn Mediateur, Dieu pouuoit former en l'air vne voix qui nous eust fait grace du passé, & donné asseurance de nostre reconciliation pour le futur; & cela se pourroit aussi bien dire, comme ce que disent les Arriens, si en cecy on auoit égard purement à ce qui se peut faire, & non pas à ce qui nous est le plus vtile; Par où sainct Athanase donne à connoistre euidemment, que Dieu nous pouuoit tirer du peché, sans l'Incarnation du Verbe, & qu'il estoit en luy de nous redonner la grace perduë, par vn seul acte de sa volonté.

XII. *De sainct Augustin.*

De Agone Christiano. c. 11. Sunt autem stulti qui dicũt. Nõ poterat aliter sapiẽtia Dei homines liberare, nisi susciperet hominẽ. & nasceretur ex fœmina, & à peccatoribus omnia illa pateretur, quibus dicemus: poterat omnia, sed si aliter faceret similiter vestræ stultitiæ displiceret, &c.

Sainct Augustin passe bien plus auant; car sans sçauoir que des hommes du merite de ceux que nous auons icy contraires, épouseroient vn iour vn sentiment qui ne luy sembloit pas si raisonnable, d'abord que l'idée luy en vint à l'esprit, ce mot de foux sortit de sa plume pour les taxer, & dire que ceux-là n'estoient gueres sages, qui demandoient; & quoy la Redemption des hommes estoit-elle si fort liée à l'Incarnation d'vn Dieu, que la Sagesse eternelle n'eust point d'autre moyen de nous deliurer du peché, si elle mesme ne naissoit d'vne femme, & ne prenoit nostre chair? A cette sorte demande nous répondons, dit sainct Augustin, que la Sagesse de Dieu n'estoit pas tellement attachée à l'Incarnation, que sans épouser nostre nature, elle n'eust pû nous racheter; mais si elle en eust disposé autrement, eux-mesmes y eussent troué à redire, & s'en fussent peut-estre formalisez. Ce que sainct Augustin n'eust pas dit, s'il eust crû que la chose ne pouuoit aller autrement, & que Dieu aprés auoir permis le peché de l'homme, eust esté necessité de se faire homme, pour l'en deliurer. Ie ne puis obmettre icy vne pensée de sainct Bernard: car elle est decisiue à ce propos, & contient vn mot à mon aduis, qui ruine de fons en comble le principe de ces deux Docteurs, que nous auons sur les bras. Il répond à vn certain Pierre Abaylard, qui sophistiquoit l'Euangile, & qui se seruoit des ruses de la vaine Philosophie, pour alterer la simplicité d'vne creance, laquelle est ennemie iurée de toute subtilité. Quelle necessité y auoit-il, disoit cét homme d'erreurs, que Dieu qui pouuoit d'vn seul mot nous donner abolition de nos pechez, se feit homme pour nous en nettoyer, & qu'il endurast ce que l'on dit qu'il souffrit, pour faire les frais de cette reconciliation? Réponse, dit sainct Bernard, & que l'heretique l'écoute; la necessité ne fut pas en ce Mystere du costé de Dieu, helas nenny! mais du nostre; & cette façon de rachat fut le besoin que nous auions d'estre ainsi deliurez; Mais de rechercher ce qui conuia Dieu d'en vser de la sorte, hors sa pure bonté ne pensons pas que nous en trouuerrons d'autre motif? Car qui nie que le Tout-puissant n'auoit beaucoup d'autres moyens de nous iustifier? il n'estoit donc pas si fort attaché à celuy de l'Incarnation, que ce fut l'vnique qu'il eust de nous racheter, & qu'en suite il fut contraint de l'épouser? Ie conclus par vn beau Nom que donne au Verbe Incarné la misericorde Diuine, chez l'Euesque de Paris, là où cette vertu l'appellant son aumosne par excellance, qu'elle épuisa pour le salut des hommes, le iour de sa mort, tirant de ses veines iusques à la derniere goutte de son sang; certes la misericorde n'auroit gueres bonne grace de s'arroger vn si beau don, & le nommer son aumosne, si la necessité de l'auoir eust esté [illegible] effet de la misere permise, & si le peché preueu, elle n'eust pas pû se dispenser de nous en faire part.

De sainct Bernard.

Epist. 190. contra errores Petri Abaylardi. Respondemus, necessitas nostra fuit, & necessitas dura sedentium in tenebris & vmbra mortis, &c. Quis negat omnipotenti ad manum fuisse, alios & alios modos nostræ redemptionis, &c.

De Guillaume de Paris.

Guill Aluer. lib. de moribus. c. 6. misericordiæ pretiosissimam eleemosynam, quod in vsus hominum tempore mortalitatis suæ, non expendit modo sed etiam suspendit.

XIII. *La force de ces témoignages.*

L'authorité de tant de Peres appuyée sur de si fortes raisons, preuaut à mon iugement à celle de sainct Anselme, & de Richard de sainct Victor, & comme le raisonnement du premier n'a rien en soy qui nous en persuade la bonté; celuy du second n'est pas meilleur qui croit que le reproche du demon, & le remords de nostre propre conscience nous eussent tousiours troublez en la iouyssance du Paradis, si nous y eussions esté admis sans voir au prealable nostre peché aboly par vne digne satisfaction. S'il eust plû à Dieu nous sauuer gratuitement, le diable n'en eust dit mot, où s'il en eust grondé, il eust esté si facile de parer son reproche, & de luy dire que la donation gratuite que Dieu nous eust faite en ce cas de la gloire du Ciel, n'appuyoit pas moins le droit que pour lors nous y eussions eu, que l'appuyent à present nos merites, où sa grace a tant de part, que sainct Augustin ose

Réponse à Richard de S. Victor.

Qu'eust pû dire le diable si Dieu nous eut sauué, sans la satisfaction de son Fils.

bien

bien dire, que sa bonté couronne ses dons, quand sa Iustice recompense nos merites; & pour le remords de nostre conscience, si Dieu eut voulu agir liberalement de la sorte auec nous, qu'eussions-nous deu apprehender de sa bonté, puisque nous ayant gratuitement adoptez à la participation de son bon-heur, (bien que personne n'eust satisfait pour nostre crime) elle eust esté interessée à nous en voir iouyr, sans crainte de iamais en dechoir. Si donc quelques Peres de l'Eglise semblent fauoriser l'opinion de nos aduersaires, & faire l'Incarnation tellement necessaire que l'homme venant à tomber, c'estoit à vn Homme-Dieu à le releuer de sa cheute, & à luy donner la main; pour ne les pas faire contraires à eux-mesmes, comme le feroient ceux de qui ie viens de rapporter le sentiment, entendons leurs propositions, non pas au pied de la lettre, & en vn sens plein de rigueur; mais auec les adoucissemens que l'Eschole leur donne, laquelle (presupposant deux choses, la premiere est, la foiblesse de nos esprits, que Dieu s'il est possible, doit tascher de contenter, du moins au plus beau de ses ouurages; la seconde, le desir qu'il auoit de voir sa Iustice satisfaite sur le peché d'Adam) confesse comme nous verrons cy-aprés, qu'il estoit necessaire que l'Incarnation se feit, & que ce Mystere estant d'vn costé souuerainement digne de Dieu, & de l'autre salutaire aux hommes, c'estoit assez dire pour obliger Dieu à ne nous en pas priuer, & à predestiner Iesus-Christ pour nostre Redemption.

Nostre conscience n'en eust point eu de remords.

En quel sens les Peres disent que l'Incarnation estoit necessaire pour nostre rachat.

Epist. 105. contra Pelagianos. Cum Deus coronat merita nostra, nihil aliud coronat quã munera sua.

Apud Vasq. supra vt Athanasius, Cyrill. Alex. Ambros. Leo. August. & alij.

SECTION IV.

Sentiment d'amour sur le proiet de l'Incarnation, formé par la seule bonté de Dieu, pour nostre rachat.

XIV. Aprés auoir satisfait à l'esprit sur la liberté d'vn Mystere, qui perd le meilleur de sa grace, si la necessité l'a fait vouloir à Dieu, contentons à leur tour nos plus belles facultez aymantes, & en veuë d'vn proiet que nostre misere a fait éclorre à la seule bonté de Dieu, souffrons qu'elles s'embrazent pour vne charité, qui ne peut nous voir froids en son endroit, sans reprocher à la nature le peché qu'elle a fait de nous auoir donné vn cœur. Et parce qu'en ce Traité, nous ne considerons pas encore le Mystere de l'Incarnation en soy; mais seulement tel qu'il fut en Dieu, quand il le predestina; pour beau qu'en sera l'aspect, quand il sera produit, i'ose dire que l'original en est encor plus beau à voir dedans l'esprit de Dieu, & sans faire tort au sein de la Vierge, que le sainct Esprit choisit pour en incorporer l'idée; celuy de Dieu a ie ne sçay quoy de plus auguste, où son Amour feit reposer l'homme-Dieu, si tost que le dessein en fut pris. C'est donc du cœur de Dieu que ie pretends icy vous faire approcher (mon cher Lecteur) c'est dedans ce sanctuaire que ie veux que vous & moy entrions en esprit, afin qu'en y contemplant l'Incarnation, & la voyant estre le fruit d'vn attribut sainct nommé Amour, cette veuë fasse impression dans nos cœurs, & que l'amour en sorte pour honorer l'Amour, qui fut iadis en Dieu le Pere, & le Createur d'vn Dieu fait chair. C'est à quoy Iesus-Christ prouoquoit iadis Nicodême, quand luy parlant du Mystere de sa venuë, & remontant à la source qui nous auoit obtenu de Dieu vn si rare present, il disoit, que c'estoit à la charité de Dieu, que le monde en estoit redeuable, & qu'à moins que l'Amour eust mis la main à cét ouurage, en vain l'Vniuers eust-il esperé d'en iouyr.

Aliment du cœur.

L'Incarnation est bien plus belle dedans Dieu qu'elle n'est hors de Dieu.

Ioan. c. 3. v. 16. sic Deus dilexit mundum, &c.

La belle Morale que i'ay produit cy-dessus, fauorise aussi nostre dessein; car elle nous enseigne que pour exquis & precieux que soit vn bien-fait en soy, aprés tout il n'est iamais si beau, comme il est dans le cœur de la personne qui le fait; le meilleur en est caché; ce qui en paroist au dehors, n'en est que le corps; l'ame & l'esprit en sont dans l'affection qui en est la mere, & d'où il prend la vie. De mesme faut-il croire, que le don que le Ciel nous a fait de l'Homme-Dieu, pour grand & rare qu'il soit en soy, n'est rien au prix de l'Amour auec lequel Dieu nous l'a fait; & partant il y a du plaisir d'assister en esprit à la predestination du Sauueur, & de voir comme quoy le cœur de Dieu s'ouurit en faueur de ce chef-d'œuure, qui deuoit donner le moyen à son Amour, d'estre principe d'vn pro-

Le meilleur d'vn bien-fait gist en l'affection.

Senec. lib. 1. De benefic. cap. 6. Non quid fiat aut quid detur refert, sed qua mente, quia beneficium non in eo quod fit aut datur consistit, sed in ipso dantis aut facientis animo.

iet, de qui l'execution luy gagneroit vn iour les Amours de la terre, & les benedictions du Ciel.

XV.

Le proiet de l'Incarnation fait en veue du peché, augmẽta l'amour diuin qui en fut le Pere.

Quand bien la verité ne m'auroit pas forcé à prendre cy-dessus, le party de ceux qui font suiure l'homme-Dieu, en ordre de prescience aprés nostre peché, la façon dont l'Amour de Dieu en feit iadis le dessein, m'obligeroit d'en estre, & ie croyrois affoiblir l'effort qu'il apporta à l'enfanter, si ie le faisois trauailler à ce Mystere, independamment de nostre peché preueu ; & la raison à mon aduis en est tres claire, tirée de l'antiperistaze, qui se retrouue aussi bien dedans le cœur de Dieu, que dans les nostres, & où vn contraire se voyant attaqué de son ennemy, reçoit vn surcroist de chaleur qu'il n'auroit pas, si cette obsession ne la donnoit ; d'où i'infere que l'Amour diuin qui fut la cause de l'Incarnation, s'echauffa bien dauantage à la vouloir, ayant en teste nostre peché qui l'en destournoit, que si dans soy-mesme il en eust arresté l'execution, sans voir son effort combattu : ou bien disons, que comme vn Torrent qui ne trouue aucune resistance à son flux, ne va pas si rapidement qu'il iroit, s'il y rencontroit de l'opposition ; ainsi l'Amour de Dieu qui voulut au monde son Mediateur, ne fut pas sorty du cœur de Dieu pour couler sur nous, auec la mesme roideur & impetuosité qu'il feit, si le peché se iettant à la trauerse, & luy voulant faire vne digue pour en arrester le flux, n'eust esté comme vn obstacle qui ne seruit qu'à l'enfler : Iusques-là que pour demeurer victorieux d'vne si forte opposition, telle qu'estoit celle que nos crimes apportoient à sa sortie, il voulut que le peché hastast ses couches, & que le terme de son enfantement fust le principe de nostre guerison.

Doncques (mon cher Lecteur !) sans mettre dans l'eternité, ny vn aprés, ny vn deuant, qui sont comme vous sçauez, les propres differences du temps ; sans en partager le moment qui ne seroit pas ce qu'il est, s'il pouuoit estre couppé en deux ; Imaginez-vous qu'aussi tost que Dieu eut veu que le premier homme pecheroit, & que la contagion de son crime s'estendroit sur toute sa posterité, touché de pitié sur vne desolation si vniuerselle, & ne voulant pas que le diable eust le plaisir de voir l'homme decheu de l'estat où luy mesme n'auoit pû tenir ferme ; son beau cœur s'ouurant incontinent à la misericorde, que la veuë neantmoins de nostre rebellion estoit capable de faire mourir en luy ; que feit-il à vostre aduis, pour se venger de nous qui estions lors ses ennemis, & qui comme tels paroissions à son œil ? mais plustost que ne feit-il pas pour nous reconcilier à soy, & nous remettre en possession de la Iustice, que nous auions perduë en Adam ? helas ! qui le croyroit, si la foy ne nous l'apprenoit, & qui pourroit s'imaginer qu'vn Dieu, pour reparer l'affront que sa creature luy auoit fait, voulant luy ressembler, luy mesme, tout Dieu qu'il estoit, voulut se faire comme elle, & dans sa nature vnie à la sienne, operer l'œuure de son salut ? Qui le pust obliger à cette extremité d'Amour, sinon sa bonté mesme, qui ne croyroit pas se satisfaire en ses écoulemens, s'ils n'alloient iusques à la profusion, & si l'excez n'en estoit la mesure pour nous les faire aymer par excez ? Ie sçay bien comme nous verrons vn peu plus bas, que Dieu ayant resolu de se voir satisfait à la rigueur pour le peché des hommes, fut en suitte obligé de prendre la resolution d'éleuer quelque nature des intelligentes à l'vnion personnelle auec soy ; Vne pure creature pour comblée que nous nous la figurions de Grace, n'eust pas esté capable de faire ce coup, & nous meriter par voye de Iustice la reconciliation auec Dieu ; mais ie ne puis m'empescher de croire que Dieu n'eust point tenu ferme à vouloir cette sorte de satisfaction rigide, s'il n'eust preueu que son Amour y deuoit trouuer son conte, & que pouuant nous racheter par vne voye plus douce, & sans s'engager à tant de frais, il voulut le faire par la plus seuere qui se presentoit à son esprit ; Non pour autre suiet, que pour plaire à son Amour, lequel y deuoit éclatter, & à qui sa Iustice se sentiroit eternellement redeuable, d'vn surplus de payement, qui alloit infiniment au delà de ce que nous pouuions luy deuoir.

SECTION DERNIERE.

La vitesse & la chaleur, auec lesquelles l'Homme-Dieu fut predestiné pour nostre rachat, exigent de nous vne reconnoissance toute particuliere.

XVI. CE que ie veux mediter icy, & où i'espere que le Lecteur deuot trouuera du goust, c'est de voir auec quelle vitesse & chaleur le sainct Amour l'aisné des attributs diuins, feit sortir du cœur de Dieu le dessein de l'Incarnation, si tost qu'il veit que pour contenter sa puisnée, qui est la Iustice, il falloit efficacemét la vouloir.

La lenteur diminuë le prix d'vn bien-fait.

Si au dire de la Morale toute sorte de lenteur porte preiudice à vn bien-fait, & si le retardemét n'y est iamais innocent, que quand il vient de la pudeur de celuy qui s'en voit trop gratifié; croirons-nous que l'amour diuin ait esté pesant à nous vouloir Iesus-Christ, & que consultant ses pensées sur l'importance de ce present, il ait pretendu nous le faire acheter par quelque espece de langueur? Tout present, disoit Seneque, cesse dés là d'agreer qu'il arreste trop long-temps dans les mains qui le font. Ce n'est pas le donner auec la grace qu'il faut, quand on fait voir qu'on a peine à s'en defaire, & qu'on le fait seulement, parce qu'on y est contraint, & qu'on l'a arraché. Aprés le refus qu'on en peut faire, marche le doute qu'on a, si on le fera ou non, & vn present fait auec cette disposition d'esprit, n'a ny prix ny valeur, & ne merite aucun remerciement; car n'y ayant rien dans vn plaisir qui soit comparable au bon cœur qui le fait, quiconque témoigne par quelque sorte de lenteur qu'il le fait à regret, ne l'a pas donné, nenny; mais bien la-t'il iniustement retenu contre l'obligation qu'il auoit de s'en deffaire, y estant conuié. L'amour diuin n'auoit que faire de cette instruction de Seneque, pour assaisonner son present de promptitude, & de chaleur; l'opposition formelle que nostre peché y faisoit, n'y pust pas mesme apporter le moindre retardement; & là où parmy les hommes ceux qui se piquent de liberalité, songeroient deux & trois fois à faire du bien à ceux qu'ils sçauroient en deuoir estre méconnoissans; nostre ingratitude preueuë de Dieu dans cette conioncture, n'obligea point son cœur à deliberér sur vne chose, laquelle eust perdu le meilleur de sa grace, si elle eust esté balancée.

Senec. lib. 2. de benefic. cap. 1. ingratum est beneficium quod diu inter manus dantis hæsit. Gratissima sunt beneficia vbi nulla mora fuit nisi in accipientis verecundia. Ibidem, quod quis ægrè dimittere visus est, & sic tamquam sibi pręripe-retur, etiamsi quid moræ interuenit, excitemur omni modo ne deliberasse videamur. Proximus est à negante qui dubitauit, nullamque meretur gratiam. Nam cum in beneficio iucundissima sit tribuentis voluntas, qui nolentem se tribuisse ipsa cunctatione testatus est, non dedit sed aduersus ducentem malè retinuit.

L'Amour de Dieu a esté prompt à nous vouloir le Mediateur.

XVII. C'est ce qui me fait approuuer la façon dont S. Paul parle de ce Mystere, le considerant hors de Dieu, & dans son execution. Il disoit écriuant à son disciple Tite, que la grace de Dieu qui nous auoit sauuez, auoit apparu depuis peu aux hommes, pour les retirer du vice, & les porter au bien, & à la vertu. Car ie m'imagine que cét Apostre faisant reflexion au temps où l'Incarnation auoit paru, & voyant que tant d'années auoient coulé, auant que l'Vniuers en fut honoré, eut scrupule d'employer vn autre mot, que celuy dont il se seruit alors, pour en exprimer le delay.

Beau trait de S. Paul sur le delay de l'Incarnation.

2. v. 8. apparuit. ἐπεφάνη.

Lenteur du Soleil à paroistre sur l'horison.

Quoy que l'apparition en fut éclatante, ainsi que porte le mot Grec, aprés tout elle fut semblable à celle du Soleil, qui vient à rayons mesurez sur l'horison, & qui pour ainsi dire, nous fait acheter la veuë de son corps par l'espace de tout le temps, qu'il met à nous le découurir. Le mesme en fut-il de l'Incarnation du Verbe: ayant esté reiettée en la plenitude des temps, & le monde n'en ayant iouy que quatre mille ans & plus aprés sa creation; certes S. Paul eut raison d'en nommer la venuë du nom d'apparition; comme si le delay dont Dieu auoit vsé à se faire homme, eust merité vn nom qui en exprimast la lenteur. Il n'en fut pas de mesme de la volonté qu'eut Dieu, de donner aux hommes le Mediateur, quand le temps en seroit venu; on auroit tort de l'exprimer par vn mot qui seroit iniurieux à la vitesse de sa conception. Entre la prescience du peché, & la resolution efficace de luy donner pour remede Iesus-Christ homme-Dieu, n'y ayant eu aucun acte, du moins selon nostre façon de conceuoir, disons qu'il faut auoir recours à quelque autre parole, qui en exprime la chaleur; & que celle d'eruption dont l'Escriture s'est seruie pour consacrer à Dieu les premiers-nez des creatures, est tres propre à ce propos; Aussi bien le Verbe incarné est sorty du cœur de Dieu, fertilisé par sa bonne volonté, que S. Augustin luy donne pour mere; & le mesme predestiné aprés la preuision du peché, peut estre nommé le premier-né de la Grace, auant lequel pas vn homme ne fut éleu efficacement & en particulier pour le Ciel, ny tiré de la masse de la commune perdition. C'a donc, mon cher Lecteur, partagez auec moy vos affections entre le present que la bonté de Dieu nous a fait dans l'economie de cette predesti-

Numerorum. c. 18. v. 15 quicquid primum erumpit é vulua cunctæ carnis.

Poster. lib. de s. hæres. ad Quoduultdeum. coniux voluntas Dei bona.

nation, & la façon dont elle nous l'a destiné. Ou si vous m'en croyez, ne diuisons point nos cœurs, car helas! sont-ils si feconds qu'ils puissent pousser des amours assez grãds pour ces deux choses, dont l'vne separément de l'autre ne demande pas moins que l'effort de tout nostre cœur. Remettant donc à quelque autre occasion à reconnoistre le merite d'vn Dieu fait chair, & la necessité que nous en auions; employons pour le present tout ce que nous auons de cœur & d'amour, à payer au saint Amour la promptitude, & la chaleur dont il a vsé à nous en faire le present. Echauffons nous de loin à la lueur de ce brazier, que la bonté alluma dans le cœur de Dieu, pour luy donner le moyen d'estre Pere de nostre Mediateur. Prenons mesme la hardiesse de nous ietter dedans cette fournaise, non pas à dessein d'y estre froids, & sans brûler comme les trois enfans de celle de Babylône; mais bien pour y paroistre comme des Seraphins, à qui l'incendie de l'amour qu'ils ont pour Dieu, donne le nom du feu qu'ils ont au cœur. Que vous & moy sommes redeuables à Dieu, d'auoir esté si prompt à nous pouruoir de ce remede! que fussions-nous deuenus s'il eust esté froidement en cette affaire, & quels arrests de cholere n'eut pas porté sa Iustice contre nous, si nous enuisageant criminels de leze-Maiesté diuine, sa charité s'y fut lentement opposée, luy donnant le loisir de nous traiter comme tels? Non; elle fut si ardante à nous secourir, que sentant bien que la Iustice voudroit estre satisfaite au dernier poinct de la rigueur, pour luy complaire, & appaiser son indignation, elle luy presenta les merites, & les satisfactions d'vn Dieu fait chair, & l'obligea de nous donner en idée le baiser de paix, & de se reconcilier auec nous. Si cette charité ne nous gaigne le cœur, où trouuer chose qui nous le gagne, & qui l'emporte plus iustement? Car enfin il en faut reuenir à vn poinct que l'on ne peut assez inculquer en cette matiere, & c'est que rien ne força Dieu, d'vser en nostre endroit de cette misericorde. Il n'eust pas laissé d'estre ce qu'il estoit, quand il nous eust laissez tous, tels que le peché nous faisoit estre à ses yeux; & quand bien nous eussions esté tous damnez, son bon-heur pour cela n'en eut souffert aucune diminution. Cét ordre de prouidence ne luy ayant pas agreé, cõme celuy qui iugeoit que nous autres, posterité d'Adam, qui n'auiõs peché qu'en la volonté de nostre chef, ne deuions pas estre si rigoureusement traitez; il voulut dés lors nostre redemption, & la pouuant operer par vn seul mot de sa bouche, qui nous eust remis en l'estat d'où le peché du premier homme nous auoit deboutez; pour manifester dauãtage sa misericorde enuers nous, & auoir de nos cœurs vn surcroist d'amour à proportion de celuy qu'il nous auroit monstré; il voulut que ce fut par l'Incarnation de son Verbe, & par l'effusion de son sang; & quoy qu'il connut bien que la plus part des hommes feroient fort peu de cas d'vne si riche faueur; quoy que nostre ingratitude fut pour lors aussi presente à ses yeux, qu'elle est à l'heure que i'écris cecy; & que la veuë du mépris que nous ferions de sa venuë, eust pû apporter vn delay legitime à la grace de nostre rachat, & en surseoir la volonté; Neantmoins épris du desir de rendre le bien pour le mal, & de sortir victorieux dans cette premiere contestation, où la vitesse de son amour preuenant estoit combattuë par la stupidité de nos retours engourdis, il predestina l'Homme-Dieu si tost qu'il nous veit les obiets de son auersion, & par le fruit de ce sien amour, il nous procura le moyen de n'estre plus ses ennemis, & de nous voir aymez de luy. Quel sentiment faut-il auoir pour vne si rare misericorde, & qui n'en a point du tout, ne trouuez-vous pas bon, mon cher Lecteur, que son procez luy soit fait, & que son nom soit rayé du liure de vie? puisque ne pas aymer vn obiet si digne d'Amour ce n'est pas viure, & que de viure sans l'aymer, c'est mener vne vie qui ne merite rien moins que ce nom: Vous donc qui lisez cét écrit, tâchez d'estre aussi bien que moy du nombre des viuans, & pour en estre sans reproche, soyez du nombre des aymans; car la vie de la grace, c'est la grace de l'amour, & la vie de l'amour c'est celuy que nous aurons pour l'amour de ce grand Dieu, qui nous voulut iadis l'Incarnation de son Fils, pour iouyr vn iour à son tour de l'amour de nos cœurs.

Saillie d'amour reconnoissant.

Danielis. 3.

Bern. ser. 19 in Cantic. cantic. Seraphim vero incendia vel incensa dicuntur.

En veuë de la promptitude, dont Dieu nous voulut l'Incarnation.

Condamnation de nostre froideur.



DISCOVRS DOVZIESME.

QV'IL ESTOIT TRES CONVENABLE QVE DIEV se feit homme pour nous sauuer; & que la predestination de Iesus-Christ, estudiée dans tous ses iours, n'a rien qui n'en appuye la bien-seance, & qui n'en monstre l'équité.

SECTION PREMIERE.

C'est auec raison que la Theologie se met en peine de iustifier la bien-seance du Mystere de l'Incarnation.

I. *L'homme a interest à l'Incarnation.*



COmme il n'est point de Mystere où le Christianisme ayt plus d'interest qu'à celuy de l'Incarnation, il ne se faut pas estonner, si pour en appuyer la bien-seance contre les calomnies de ses ennemis, la Theologie oblige ses Docteurs à trauailler d'abord à cette affaire, & à produire les raisons qui ont pû porter Dieu à vouloir vne chose, où l'esprit humain seduit par la foiblesse de l'imagination, trouue si peu de conuenance, & de raison. Car il n'est pas de ce Mystere ce que nous voyons estre de ceux, où la liberté de Dieu n'interuient point, & où la necessité seule ayant part, c'est à nous à croire quand nous n'y voyons goutte, que leur eminence cause en nous cét aueuglement, & que les tenebres dont ils sont inuestis, sont vn habit seant à leur Maiesté. Ainsi pensons-nous de l'vnité de Dieu, & de la Trinité de ses personnes; l'accouplement de ces deux choses qui choque si fort nos esprits, monstre que la Trinité est si grande en soy, que nos entendemens qui sont petits, n'y peuuent pas arriuer; d'où vient que la Theologie qui sçait bien que ce Mystere n'est pas de ceux, qui ont leur estre dans la liberté de Dieu, ne se met pas tant en peine de iustifier, qu'il est bien-seant qu'il y ayt vn Dieu en trois personnes, comme elle trauaille à nous le faire croire, pour nous porter aprés à l'adorer. Mais la predestination de l'Homme-Dieu n'estant pas de cette nature, & le dessein en ayant esté pris iadis auec vne pleine liberté, c'est pour elle comme i'ay dit que la Theologie, auant que passer outre, à expliquer ses dépendances, se sent obligée d'en iustifier la bien-seance contre la malice de ceux, qui voudroient y trouuer à redire; parce que n'ignorant pas qu'il fut au pouuoir de Dieu, de conclurre ce Mystere en son conseil, ou d'en suspendre le proiet, elle n'est pas si peu sçauante au mestier, qu'elle professe, qu'elle ne voye bien l'obligation qui luy échet, de rendre innocente la volonté de Dieu, & dans le choix qu'elle a fait de l'Incarnation du Verbe, pour nous deliurer du peché, le purger de toutes les méseances, dont la foiblesse de nos imaginations le voudroit charger. Ce qui est encore plus necessaire à mon aduis pour le proiet de ce Mystere, qu'il n'est pas pour son execution: car la liberté de Dieu paroissant bien plus engagée dans le premier, que non pas dans le second, c'est à la Theologie à faire voir les raisons, qui l'ont meu à se determiner plustost à vouloir l'Incarnation, qu'à ne la pas vouloir, afin que l'esprit conuaincu de la conuenance de cette resolution, deffende à l'imagination de se reuolter contre elle, & soit tout le premier à l'adorer.

Il n'est pas d'Elle comme de la Trinité.

II. *Le bon plaisir de Dieu est capable de iustifier tout ce que fait Dieu.*

Il est bien vray que si cette illustre Faculté auoit seulement à contenter des esprits raisonnables, vn petit mot suffiroit à la tirer de peine, & la mettroit en repos. Car elle iuge bien que la volonté de Dieu, n'ayant point d'autre cause de soy, que soy-mesme, son merite seul seroit capable d'authoriser tout ce qu'elle veut, si vne fois il estoit bien apprehendé; & ce seroit assez pour nous rendre adorable

la predestination de l'Homme-Dieu, de dire que Dieu l'a ainsi agreé, & que tel a esté son vouloir : Veu nommément que la volonté de Dieu n'estant pas suiette à faillir comme est celle des Souuerains, si ceux-cy tout hommes qu'ils sont, & par consequent creatures manquantes & defectueuses, donnent souuent à leur suiets pour raison des choses concluës en leur conseil, que tel est leur plaisir, comme si le nom de Roy estoit vne raison, & vne Loy; ie m'imagine qu'il ne faut pas moins deferer à Dieu, & qu'il suffit pour nous faire baisser la teste, & acquiescer à tout ce qu'il voudra, de dire qu'il a ainsi ordonné, & que tel a esté son bon-plaisir. Neantmoins parce que la Theologie a le sort de sainct Paul, & qu'elle s'est chargée comme luy de satisfaire aux sages, & aux foux, laissant aux sages à gouster la bonté de la raison, qu'elle tire de la volonté de Dieu, pour en rendre toutes les resolutions innocentes; elle s'applique particulierement à donner contentement aux foibles, qui n'ont pas tant d'esprit que les autres, pour apprehender le merite du bon-plaisir de Dieu; & prenant l'Incarnation de tout biais, elle fait voir aux yeux les plus mal-faits, & les plus malings, que le dessein n'en fut iadis que tres-bien concerté, & que la predestination de Iesus-Christ, au lieu de deroger, comme l'on pense, aux attributs diuins, & d'en flestrir la gloire, en fortifie la foy, & en redouble l'éclat.

La Theologie doit satisfaire à toutes sortes d'esprits.

Rom. 1. v. 14. Sapientibus & insipientibus debitor sum.

SECTION II.

Sçauoir si Dieu fait tousiours ce qui est de meilleur & de plus parfait

III.

Il faut icy proceder par raisons solides.

POur deffendre le Mystere de nostre salut, & iustifier l'equité d'vn proiet, sans lequel c'estoit fait de nous, ie sens bien qu'ayant des ennemis en teste, à qui nostre Theologie peut fournir sans y penser, dequoy nous resister, ie ne dois pas employer icy aucune raison, qui ne soit à l'épreuue de la repartie, & hors de toute contestation. Ce que ie ne dis pas sans suiet : Car ie sçay que dans l'Eschole il y en a qui font accueil à cette pompeuse opinion, qui dit que Dieu fait tousiours ce qui est de meilleur, & que sa volonté ne se peut pas dispenser de vouloir efficacement, ce que sa Sagesse luy represente comme tres-bon, & le plus parfait : les Peres du Concile de Franquefort, semblent estre de cét aduis en la lettre qu'ils écriuent aux Euesques d'Espagne, où ils disent en termes formels, & sans modifier leur pensée, qu'il faut croire que Dieu veut tout ce qui est de meilleur, & qu'vn vouloir ne seroit pas digne de luy, s'il n'auoit pour obiet ce qui est le plus parfait. Sainct Basile le grand semble estre aussi de ce sentiment, faisant vne proposition generale, & qui tient lieu comme de Canon. C'est vne chose, dit-il, qu'il faut auoir emprainte en l'ame, & la tenir comme vne notion anticipée, que rien ne nous arriue soit bien, ou mal, que ce ne soit ce qu'il nous faut; iusques-là qu'il n'est pas en nostre pouuoir de nous figurer chose meilleure, que ce que Dieu veut qu'il nous arriue. Et sainct Gregoire de Nysse en sa grande catechese, ne dit-il pas que tout ce que nous voyons icy bas, sont œuures du Verbe-Dieu; mais qui se determine librement à faire ce qu'il veut; excepté qu'estant la Sagesse du Pere, il est absolument necessaire qu'il se porte tousiours à ce qui est sage & bon, voire mesme à ce qui peut encherir dessus deux choses, qui doiuent estre la regle de ses elections. Mais sainct Augustin dit quelque chose de plus fort, à ce propos; car en plusieurs lieux de ses écrits, il parle si auantageusement en faueur de cét aduis, que ce n'est pas sans raison qu'on le peut traiter d'Illustre, estant soustenu comme il est de son authorité. Voicy ce qu'il en dit en vn endroit. La Iustice de Dieu a fait non seulement que toutes choses fussent; mais aussi qu'elles fussent telles, qu'en les voyant on eust suiet de dire, qu'elles ne pouuoient pas estre mieux. Et en vn autre lieu. Dés là que la raison te dit qu'vne chose eust esté mieux, si Dieu s'y fut pris de ce biais, conclus hardiment qu'il l'a fait, comme celuy qui fait tousiours ce qui est bon; si ce n'est, dit le mesme Sainct, en vn autre endroit, que l'on soit fou iusques à ce poinct, de penser que l'homme ayt plus de lumiere que Dieu, pour voir ce qui est de meilleur; où si l'on pense que Dieu l'ait veu, croire que l'vn des deux luy ayt manqué, ou la volonté de le faire, ou le pouuoir. Ce qu'estant ainsi

In fine. tom. 3. Concil. credamus Deum omnia velle quæ meliora sunt.

Hom. 9. quod Deus non est author mali. ἓν μὲν δὴ τοῦτο ἔχειν δεῖ προειλημμένον ἐν ταῖς διανοίαις ἡμῶν, ὅτι μηδὲν πάσχομεν βλαβερὸν [illegible] τοιοῦτον ὡς τοῦ ὄντως βέλτιόν τι καὶ ἐπινοῆσαι.

Cap. 1. αἱρούμενον δὲ τὸ ἀγαθὸν [illegible] πάντως· [illegible] συμφορίας [illegible].

L'affirmatiue de la question.

1. Le Concile de Franquefort.

2. S. Basile.

3. S. Gregoire de Nysse.

4. S. Augustin.

Lib. de quantitate animæ. cap. 31. Iustitia summi Dei factum est, vt non modò sint omnia, sed etiam sic sint vt omninò melius esse non possint.

Lib. 3. de lib. arbitrio. c. 5 quid quid tibi vera ratione melius occurrerit hoc scias fecisse Deum tanquam bonorum omnium conditorem.

disent les Autheurs de cette opinion, n'est-ce pas assez pour iustifier le proiet de l'Homme-Dieu, & le mettre à couuert de tout ce qu'on pourroit dire contre luy, d'alleguer que Dieu en est le Pere, & que quand bien à le former, il n'auroit pas fait seruir tout ce qu'vn esprit éclairé comme le sien y pouuoit employer, encore deuroit-il estre reueré, sçachant que c'est la production d'vne personne à qui l'Amour ne peut rien faire vouloir, que la Sagesse ne luy en donne les ordres, & ne luy dicte que c'est le meilleur.

Lib. 1. contra aduers. legis & Prophet. c. 14. vsque adeò desipiendum est, vt homo videat melius aliquid fieri debuisse, & Deum credat facere noluisse.

La nature du choix.

Et veritablement si au dire de la Morale, le choix est tousiours du meilleur, & si la volonté à qui l'esprit represente deux biens, n'est pas censée proprement élire l'vn des deux, si elle n'embrasse le plus parfait; dira-t'on que Dieu ayant à vouloir quelque chose, voudra le moins parfait, & que ses elections seront defectueuses en vn poinct, que la Morale des hommes ne peut pas souffrir en leur choix?

Electio non est nisi melioris & optimi.

IV. *Examen de cet aduis.*

I'auoüe que cette raison n'est pas mauuaise en soy; mais si on ne luy donne les modifications que l'Eschole y apporte, pour la rendre de mise, & de poids, les plus scrupuleux ne la trouuerront pas iuste, & auront peine à la receuoir. Et leur scrupule n'est pas de foiblesse; ils ont la raison de leur costé; dautant que si Dieu ne se fut pas determiné à vouloir le Mystere de l'Incarnation, en ce cas la Theologie qui est merueilleusement respectueuse à tout ce qui part de sa volonté, n'eust pas manqué de trouuer des raisons, pour approuuer la suppression du proiet de l'Homme-Dieu, & peut-estre se fust-elle seruie des textes alleguez cy-dessus, à dessein de faire voir qu'il estoit plus à propos, que Dieu ne se feit pas homme, que s'il en eust pris le dessein, comme la mesme les employe à present, pour monstrer que de plusieurs mondes possibles, il a esté meilleur que Dieu n'en feit qu'vn, & que l'Incarnation pouuant estre accomplie par les trois Personnes de la Trinité, en trois humanitez differentes, elle ne se feit qu'en vne seule, & par la seconde de ces Personnes. La cause qui porte la Theologie à iuger des Oeuures de Dieu, nommément de celles de la nature, n'est pas le dernier poinct de perfection qu'elle y remarque. Ses plus confidens sçauent bien que sa Toute-puissance ne peut auoir de bornes dans ses productions du dehors, & que pour parfaite que puisse estre vne chose en soy, il est au pouuoir de Dieu d'en faire vne plus noble, & qui ayt le dessus. C'est donc le seul merite du principe de toutes choses, qui la fait ainsi penser d'elles; la Scholastique est conuaincuë, que Dieu estant ce qu'il est, donne du poids à quelque party de la contradiction qu'il embrasse, & que sa volonté rehaussant ce qu'elle veut, la mesme seroit capable de rehausser le contraire, si vne fois il luy plaisoit.

Pourquoy la Theologie trouue que Dieu fait tousiours le meilleur.

Le merite du bon plaisir de Dieu.

V. *Perspectiue de l'Incarnation.*

Et partant sans appuyer beaucoup sur la raison tirée de la volonté de Dieu, comme si elle embrassoit tousiours le meilleur, & le plus parfait, & où quelque esprit malin pourroit trouuer vn foible que i'aurois peine à garantir; estudions à fonds la predestination de l'homme-Dieu, & la regardant en tous ses iours qui sont les rapports qu'elle peut auoir, ou à Dieu qui en fut l'Autheur, ou à sa gloire qui en fut la fin, ou à nostre nature qui en fut le suiet, ou au salut des hommes qui en fut le motif, ou à la Vierge en qui elle s'executa, ou à la Grace qui en sortit, ou à l'Vniuers qui en fut honoré; concluons qu'il estoit à propos que Dieu prit la resolution de se faire homme, & que l'Incarnation proiettée, n'a rien que de bienseant en soy, & digne de nous la faire priser.

SECTION III.

Le dessein de l'Incarnation n'a rien qui ne soit bien-seant à Dieu & à sa gloire.

VI. *Premier rapport de l'Incarnation.*

POur commencer par le capital des rapports qu'a le proiet de l'Incarnation auec Dieu son Autheur, ie dis, & il est vray, que considerant en luy tout ce que nous y conceuons à la faueur de ces deux termes, dont l'vn s'appelle Absolu, & l'autre Relatif, la predestination de ce Mystere ne peut pas estre que tres seante, & tout esprit bien-fait iugera, que l'homme-Dieu deuoit sortir de l'esprit de Dieu par dessein, & de son pouuoir par effet. Dieu de soy est vn estre increé, ie le sçay

bien, & à moins que d'vne generation semblable à celle du Verbe, & d'vne production telle qu'est celle du S. Esprit, l'estre increé ne peut estre communiqué à la maniere qu'il se communique dedans Dieu. Cela n'empesche pas neantmoins que cét estre tout increé qu'il est, ne puisse estre participé; la communication n'en est pas bornée à ces deux operations immanentes, de qui l'effort aboutit à la production de deux personnes, qui ne sont auec la premiere qu'vn mesme Dieu. Elle s'estendit iadis sur toutes les creatures au commencement du monde, qui eurent pour lors de Dieu ce qu'elles en peurent auoir selon la qualité de l'espece, sous qui elles estoient comprises. La grace en eut vne plus forte impression en la personne des Anges, & des deux Testes du genre humain, puis qu'au dire de sainct Pierre, elle donne vne societé de nature auec Dieu, qui peut bien estre creuë, car l'Ecriture nous en asseure; mais que la Theologie iusqu'à present n'a sceu encore expliquer, tant la chose est haute en soy, & surpasse la portée de nos esprits; Et aprés que les bons Anges eurent fourny leur carriere, & que la fidelité de leur obeyssance eust obligé Dieu à leur ouurir l'Empyrée, pour les resiouyr de la veuë de son visage; ce dernier ordre qui se nomme de gloire, de quelle façon n'eust-il pas la participation de Dieu? Si la Theologie begaye quand il luy faut parler de la maniere, dont la grace nous fait participans icy bas de la nature diuine, persuadons-nous qu'elle sera muette, quand il luy faudra dire, comme quoy nous la posséderons au Ciel. Mais aprés ces trois ordres, où l'estre diuin se communique, il en restoit vn quatriéme qui se nomme hypostatique, où le mesme estre diuin pouuoit estre personnellement possedé, ou de l'Ange, ou de l'homme, selon qu'il sembleroit bon à Dieu. Tous deux estoient l'Image de Dieu en vertu de leur creation, la Grace leur en donnoit la ressemblance, & la gloire acheuant ce que les deux autres auoient commencé, deuoit pour ce qui est de nous autres, nous deifier l'esprit, le plongeant dedans Dieu. Mais pour laisser l'Ange à part, à qui comme nous auons veu l'vnion hypostatique n'a point esté destinée; pas vne de ses communications ne donnoit la hardiesse à vn homme de nostre espece, de dire qu'il estoit Dieu. S'il eust vsurpé ce nom en rigueur de langage, la diuinité n'en eut pas agreé le vol; là où au Mystere de l'Incarnation, l'homme éleué à l'vnion du Verbe, peut prendre le nom de Dieu sans rapine, puis qu'il en a la nature; aprés quoy l'estre diuin ne pouuant pas estre communiqué d'vne façon plus noble ny plus estroite à la nature raisonnable, c'est à bon droit que l'ordre hypostatique est le dernier de ceux, où Dieu sortant de soy-mesme, se met en la possession de sa creature; & partant il ne se peut faire, que cette sorte de communication ne soit tres-digne de Dieu, où son estre se voit participé autant qu'il le peut estre, & où l'homme a droit de dire, qu'il n'a pas seulement les traits de Dieu comme son Image, ou les couleurs comme sa ressemblance, ou l'expression de son essence comme la voyant; mais qu'il en a la nature substantiellement en soy, comme ne faisant plus qu'vne personne auec luy.

Dieu est vn estre qui peut estre participé.

1. Par la nature.

2. Par la Grace.

2. c. 1. v. 4. diuinæ consortes naturæ.

3. Par la Gloire.

4. Communication hypostatique.

Faust. Rhegiensis lib. 1. de gratia & lib. arbitrio: imago in natura, similitudo in virtutibus.

Aug. in Psal. perit quodammodo mens humana & fit diuina.

Elle surpasse toutes les autres.

VII. De cét estre increé qui peut estre participé à la maniere que i'ay dit, sortent plusieurs attributs qui se nomment Absolus, dont les principaux sont tellement interessez dans la cause que nous deffendons, qu'ils tirent le meilleur de leur éclat de la predestination de Iesus-Christ. Le plus considerable de tous, c'est celuy que nous appellons Bonté, qui verifie aussi plus que tout autre la bien-seance de l'Incarnation, & qui la met à couuert de toutes ces infamies que la malice a inuentées, pour en décrier le dessein. La premiere idée que toute Philosophie forme icy bas de la Bonté, c'est sous la notion d'vne pente qui tend au flux, & à la communication; mais la Theologie encherit sur cette idée, & veut que cette communication se fasse à proportion, qu'est grande la Bonté qui en est la source, & l'origine. Si donc la Bonté de Dieu veut satisfaire à l'inclination qu'elle a de se répandre au dehors, & de se communiquer; comme elle est grande au Souuerain degré, ce qui partira d'elle en faict d'écoulement, & de flux, deura par consequent auoir la teinture de sa grandeur; & s'il en a la décharge comme a le Mystere de l'Homme-Dieu, il faut estre ennemy de toute Philosophie, pour y trouuer de l'inconuenient, & le croire indigne de Dieu. Ioint qu'au dire de l'Euesque de Paris, la Bonté n'est iamais en repos, qu'elle n'ait fait part de ses biens à ceux qu'elle ayme, & mesme de soy, si la chose est possible, & qu'elle n'implique point de messeance ny de contradiction. En la creation elle auoit fait le premier; car quels biens n'en receut pas la nature alors? il n'y eust point de creature pour vile, & abiecte qu'on se la figure,

Les attributs de Dieu trouuêt leur gloire dans le proiet de l'Incarnation.

Sa bonté.

Ce que c'est que bonté.

Tract. de legibus c. 19. Amor donum est amantis in amatum, quo se ipsum & sua dat amato.

Autre idée de sa bonté.

que

Elle tend à la communication personnelle.

que ce prodigue attribut ne feit riche de ses faueurs; Mais le second restoit à faire, & luy mesme estoit encor à donner; les ruisseaux en auoient bien moüillé nostre espece; mais la source ne l'auoit pas encore inondée; & c'est ce que feit la Bonté, faisant le dessein de l'Incarnation, où Dieu se communiquant personnellement à l'homme, contenta l'inclination de cette sienne qualité, & la satisfeit si bien, qu'aprés cela elle peut dire, qu'il n'est pas possible de passer outre, & que Dieu n'a plus rien à donner.

VIII. *Son amour.*

De cette Bonté part l'Amour que Dieu a pour nous, qui nous fera trouuer vne admirable bien-seance dans vne resolution, où d'abord nos esprits en trouuent si peu. Car que l'Amour aille de soy à l'vnion, c'est vne chose où l'experience nous fait sçauans, auant que nous en connoissions le suiet: cette inclination neantmoins qu'a l'Amour à l'vnion, n'est pas temeraire, & sans raison; elle est fondée sur les occultes sorties que cette passion fait faire à la volonté qui ayme, pour aller iouyr de la presence du bien-aymé, & qui fait dire au Prouerbe commun, que l'ame qui aime, est plustost où elle ayme, que là où elle anime. Mais S. Thomas me plaist, quand discourant sur ce suiet, il dit que dans l'Amour il y a deux vnions, l'vne d'effet, & l'autre d'affection: l'effectiue est celle qui porte l'amant à s'vnir de presence à l'aymé; d'où viennent les troubles, & les inquietudes de ceux qui ayment, quand ils sont éloignez des obiets qui leur donnent de l'amour. L'affectiue reside en la faculté qui donne vie à l'Amour: & sans parler de celuy qui se nomme de conuoitise, & qui procede de l'apprehension d'vn plaisir qui nous est commun auec les bestes; celuy de la parfaite amitié, & qui est propre à la creature raisonnable, veut & desire le bien à la personne aymée, comme elle se le veut à soy-mesme, dans la connoissance qu'a l'aymant, que l'aymé estant vn autre luy-mesme, la regle qui l'oblige à se vouloir du bien, la mesme l'oblige à le vouloir à celuy, que l'Amour ne fait estre qu'vn auec luy. L'vnion effectiue (adiouste sainct Thomas) procede de l'amour, comme l'effet de sa cause; dautant que l'Amour porte l'amant à rechercher la presence de l'aymé, comme vne chose qui luy conuient, & qui luy apporte du plaisir; mais l'affectiue c'est l'amour mesme, lequel à le definir proprement aprés S. Augustin, est comme vn nœud, & vne ionction qui accouple deux choses par effet, ou s'il ne le peut faire, desire du moins de les accoupler. Et c'est pour cela, dit le mesme Docteur, qu'vn certain comique disoit chez Aristote, que ceux qui aiment, aspirent si fort à l'vnion, que de deux ils voudroient bien trouuer le moyen de n'estre plus qu'vn. Mais parce que la chose est impossible, ils ont recours à vne autre qui supplée le deffaut de cette vnion desirée; & c'est qu'ils tâchent de se voir le plus souuent qu'ils peuuent, pour se donner des preuues de leur reciproque affection.

L'amour tend à l'vnion & comment.

1. 2ae. q. 28. art. 1.

Lib. 8. de Trinit. c. 10. quid est ergo amor nisi quædam vita duo aliqua copulans, vel copulare appetens, amantem scilicet & quod amatur. Aristophanes. 2. lib. Politicor. c. 2.

IX. *Dieu nous ayme.*

Reuenons à Dieu qui nous ayme, sans que nous en puissions douter, puisque l'estre que nous auons de luy, est vne preuue de l'amour qu'il a pour nous. Que si Dieu nous ayme, voyons à quoy cét amour le peut porter, sans offenser la Maiesté de sa nature, qu'il ne peut neantmoins offenser, quand il contentera son amour: Aimant l'homme au poinct qu'il fait, il est obligé selon la regle de S. Thomas, de le reputer comme vn autre soy mesme, & par consequent de luy vouloir le mesme bien qu'il se veut, à la façon toutesfois qu'il pourra luy vouloir. Or est-il que le premier bien que Dieu se veut à soy mesme, quoy qu'il n'en puisse estre priué, c'est la diuinité; il est bien aise d'estre ce qu'il est; il en a de la complaisance, & de la satisfaction. Si donc il ayme l'homme, & que l'homme soit son amy, ne luy doit-il pas vouloir la diuinité qu'il se veut à soy mesme; mais à la façon que l'homme en peut iouyr, & qu'il peut luy en faire part? Ce que Dieu ayant fait dans la Predestination de Iesus-Christ, où l'homme est doté de la diuinité du Verbe, y a-t'il de la messeance en vn proiet qui porte vne si grande preuue de son Amour? Ie veux que Dieu estant intimement present à l'homme par son immensité, l'Amour qu'il a pour luy, y trouue dequoy satisfaire à cette douce inclination, qui porte l'amant à se rendre present à l'aymé; mais cette sorte de presence est elle pour contenter le violent desir d'vn cœur aymant & bien-fait, lequel s'il peut découurir que de luy, & de l'aymé on n'en peut faire qu'vn, disons que son amour ne sera pas tel qu'il doit estre, s'il ne luy satisfait en ce poinct? que s'il luy donne cette satisfaction, ce qu'il aura fait, portera sa bien-seance auec soy, & se seruira à soy mesme de iustification contre tous ceux qui s'en voudroient faire les censeurs. Doncques si Dieu a découuert que de l'homme aymé & de luy aymant, il ne se feroit qu'vne personne au Mystere de l'Incarnation, son amour en a-t'il deu balancer le proiet, & l'ayant fait

A quoy le porte son amour.

L'vnion de presence ne suffit pas.

comme la Foy nous l'apprend, qu'effectiuement il l'a fait, où trouuer l'insensé qui ose dire, qu'il a eu tort de le faire, & qu'il eust esté meilleur que iamais il n'y eust pensé?

Ioignez à l'Amour qui porte Dieu à s'vnir à l'homme, autant estroitement qu'il se pourra, l'interest de sa Misericorde, & vous verrez qu'il estoit à propos qu'il arrestast en son conseil le Mystere de l'Incarnation, s'il vouloit faire plaisir au plus sensible de ses attributs. L'Euesque de Paris traittant des causes de ce Mystere, dit vn mot qui fait merueilleusement à mon propos; il n'est rien, dit ce grand homme, qui soit plus seant à la Bonté de Dieu, que l'Amour, & la Misericorde: aymer, & auoir pitié de l'homme, ce sont en Dieu les deux premiers, & plus grands flux de sa Bonté; comme l'Amour n'est autre chose qu'vne vnion de l'amant, & de l'aymé, à qui il fait part de ses biens; de mesme, la Misericorde vnit le miserable à celuy qui en a pitié, & luy fait prendre ses maux. Si donc l'Amour a porté Dieu à nous communiquer ses biens, la Misericorde l'a deu porter à prendre nos maux sur soy, & par consequent, s'il a voulu vn Mystere, comme est celuy de l'Incarnation, où son Amour nous a fait riches de sa Diuinité, & où la Misericorde a pris sur soy les pauuretez de nostre nature, peut on luy reprocher qu'il a fait mal de le proietter, puisque cét attribut secourable y deuoit auoir tant de satisfaction?

X. *Sa misericorde.*

Effets de la Bonté de Dieu.

Que fait la misericorde.

L'Incarnation la satisfait.

Cur Deus homo c. 7. Nihil adeò decet diuinam bonitaté vt amor & misericordia, amare & misereri; cũ isti sint primi & maximi bonitatis fluxus vbique. amor enim nihil aliud est quàm amantis & amati vnio quædam, potissimùm in bonis, misericordia enim vnio est miserentis & miserati. & hoc in malis illius, sicut sonat ipsum nomen misericordiæ; est enim misericordia, miseria cordis de alieno malo.

On ne croyroit pas, mais il est vray, que sa Iustice estoit aussi interessée, que ce Mystere se conclud; car c'estoit le moyen de tirer vne satisfaction pour le peché commis, telle qu'à la rigueur elle la pouuoit desirer; aussi est-ce la raison pour laquelle sainct Paul disoit, que Dieu pour manifester sa Iustice, auoit mis au deuant des hommes le Sauueur, afin de leur faire trouuer en son sang, la remission de tous leurs crimes. Sa saincteté deuoit aussi éclater en ce Mystere, sanctifiant l'homme choisi à la mesme maniere, que Dieu en est luy mesme sanctifié. La Sagesse par dessus tout s'y deuoit monstrer admirable, tant en l'artifice de ce nouueau composé, qui se nomme Iesus-Christ, qu'en l'adresse de surmonter le demon, par vne chose qui luy meit le bandeau deuant les yeux, pour n'en pas découurir la verité; Et pour conclure l'interest qu'auoient les attributs de Dieu, que le dessein se feit de l'Homme-Dieu, par celuy de la puissance à qui l'execution en fut confiée, pouuoit-elle auoir vn plus digne effet de sa vertu, que l'Incarnation d'vne personne diuine, où deux choses si éloignées se trouuent vnies de si prez; où la creature & le Createur ne font qu'vne mesme personne; & où Dieu & la chair sont tellement alliez, que ny la Maiesté du premier n'engloutit point la bassesse de la seconde, ny la bassesse de la seconde n'auilit point la Maiesté du premier.

XI. *Sa Iustice.*

Sa saincteté.

Sa Sagesse.

Sa puissance.

Rom. c. 3. v. 25. Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius ad ostensionem iustitiæ eius in hoc tempore.

Et pour venir à ce qui est Relatif en Dieu, prenons seulement sa subsistance diuine, qui fut donnée en predestination à l'homme, pour appuyer l'infirmité de son humanité, & voyons si ce dessein luy porte preiudice, & s'il ne luy sied pas bien. Il est vray que quelque subsistance que nous prenions des trois, qui sont en la Trinité, sa vertu sembloit estre épuisée à faire ce qu'elle y fait. Si c'est son propre d'acheuer vne nature, & de determiner l'inclination qu'elle a d'exister par soy-mesme, & se voir en estat de ne pouuoir estre communiqué à qui que ce soit, qui subsiste dés-ia de soy; cette hypostaze ne faisoit-elle pas en Dieu ce double effet assez noblement, sans qu'il fut necessaire de resoudre vn Mystere, où elle feit le mesme pour vne nature, qui ne vaut pas à beaucoup prés celle de Dieu? A cela ie n'ay rien à repartir, sinon que ie suis asseuré, que s'il a plû à Dieu donner de l'estenduë à l'effet d'vne subsistance diuine, & la voir faire enuers l'homme, ce qu'elle faisoit dedans Dieu, ce n'a pas esté par indigence qu'il a voulu qu'elle le feit, au contraire, comme dit S. Thomas, ç'a esté pour faire monstre de son pouuoir, lequel estant infiny, à raison que c'est l'hypostase d'vne personne infinie, non seulement elle peut seruir d'appuy à toute autre nature qu'à la diuine, & terminer l'inclination qu'elle a de se voir acheuée; mais, ce qui ne peut cõuenir qu'à vne persõne increée, laquelle enclost en soy la nature diuine principe effectif selon S. Thomas de cette assomption, (dautant que le mot d'assomption, marque le pouuoir qu'on a de s'adopter vne nature, qui ne reside en sa source que dans l'essence de Dieu) ce qui ne peut, dis-ie conuenir qu'à vne personne increé & infinie en vertu, c'est qu'elle peut se saisir & comme rauir à soy vne nature creée, pour faire enuers elle le mesme deuoir d'appuy, & de terme acheuant qu'elle fait dedans Dieu.

L'interest des attributs relatifs au dessein de l'homme-Dieu, comme est celuy de la subsistãce diuine.

Ita Vasq. in hunc loc. D. Th.

XII. *Resultat de ce Discours.*

D'où resulte que l'Incarnation ne choquant en rien les principaux attributs de Dieu, au contraire estant auec eux de si bonne intelligence comme nous venons de voir, le dessein n'en peut pas passer pour indigne de Dieu, lequel ayant le principal interest en cét Auguste Mystere, si dans le rapport qu'il a en qualité d'Autheur & d'Ouurier, rien ne nous offense la veuë, n'auons-nous pas suiet d'en canonizer le proiet, & de dire qu'il meritoit de partir de l'esprit de Dieu, puisque ses plus beaux attributs y deuoient trouuer leur compte, & leur satisfaction?

Ce dernier mot me fait dire, que la Predestination de ce mesme Mystere enuisagée dans le second de ses iours, qui est le rapport qu'elle a auec la gloire de Dieu, qui en fut la fin, n'a rien qui n'en appuye la bien-seance, & qui ne la deffende puissamment contre l'iniquité de nos soupçons. Car la gloire de Dieu en bonne Theologie n'estant autre chose que la manifestation illustre de ses principales perfections; s'il est vray que dans l'Incarnation toutes paroissent auec éclat, le proiet ne luy en sera-t'il pas glorieux, & dirons-nous qu'il a mal fait de luy donner place entre ses resolutions eternelles, s'il deuoit faire luy seul vn plus grand reuenu à sa gloire, que toutes les autres ne feroient pas?

Agreement de ce proiet.

A Dieu ne plaise, mon cher Lecteur, que vous & moy trouuions iamais à redire, à ce qui part de l'esprit de Dieu: C'est vn principe trop sainct & trop beau pour croire qu'vne chose soit à improuuer, laquelle en est le fruit; au contraire voyant cõme quoy les attributs diuins paroissent magnifiquement au proiet de ce Mystere nous serions bien peu sçauans en ce qui est de l'honneur de Dieu, si nous voyons qu'il y eut paty, & que sa gloire en eust esté diminuée, qui en a tant profité. I'attends que le Verbe se soit effectiuement fait chair, pour faire vne plus longue Apologie de l'Incarnation executée. Toutes sortes d'esprits, & idolatres & heretiques s'estant pris à elle pour en decrediter le merite, ce sera à nous à faire vn effort pour la purger de toutes les messeances imaginaires, dont on a voulu la noircir. Suffit de rendre adorable en ce Discours l'acte diuin, lequel a fait le dessein de ce Mystere, & continuant dans les rapports qui en font la perspectiue à diuers visages, monstrer que rien n'est capable d'en decrediter le merite, & d'en auilir la Maiesté.

SECTION IV.

L'honneur que nostre nature a receu de l'Incarnation du Verbe, & nostre salut qui s'en est ensuiuy, ne purgent que trop le dessein que Dieu en a fait, de toute messeance imaginaire.

XIII. *Marcion & Manes ennemis iurez de nostre chair.*

TOut esprit departy me deplaist si fort, que bien que nostre nature ayt profité au possible de l'Incarnation du Verbe, & qu'elle en ayt tiré les auantages que nous produirons vn iour; aprés tout ie ne me sçaurois échauffer pour elle, ny prendre tellement à cœur ses interests, que ie charge d'iniures & d'outrages, ceux qui luy ont enuié la grace de l'vnion hypostatique, & qui ont trouué mauuais qu'elle ayt esté predestinée à vne si haute faueur. Ie sçay que Marcion & Manes ne purent iadis digerer l'honneur que le Verbe feit à l'homme, lors qu'il en épousa la chair. Cette condescendance leur parut si honteuse, & si preiudiciable au Fils de Dieu, que sous pretexte de le maintenir en possession de sa grandeur, ils ne feirent point de difficulté de renuoyer au pays des Chimeres, l'Incarnation du Verbe, & de dire que l'apparence en auoit fait tout le Mystere, & non pas la verité. Sans prendre icy à partie ces deux supposts de Sathan, ce m'est assez pour la consolation du Lecteur, de luy engager par auance ma parole, qu'vn iour ie satisferay pleinement à tout ce qu'ils ont inuenté, pour affoiblir la fin de ce Mystere, en décriant nostre chair. Pour cette heure, il faut sçauoir que l'Incarnation estudiée dans le troisiéme de ses iours, que ces deux heresiarques ont iugé estre le pire de ceux, qu'on luy pouuoit donner, n'est pas si messeante à Dieu, qu'ils ont pensé. Car quel plus grand honneur pouuoit arriuer à nostre nature, que d'entrer comme elle a fait par ce Mystere, en communion des biens auec le Verbe eternel? Se voir adorée en Iesus-Christ du culte de latrie, qui n'est deu qu'à vn Dieu; estre le principe effectif d'vn merite infiny, & d'vne satisfaction capable d'effacer les pe- Traité 5.

L'honneur que nostre chair a retiré de l'vnion auec le Verbe.

chez de cent mille mondes criminels ; auoir esté comblée de grace, & de gloire au moment de son éleuation à vne si grande dignité ; Se voir éleüe de Dieu pour deriuer sur nous les eaux de la Iustice, & remplir nos vuides de ses épanchemens gratuits, sans que la plenitude de sa grace en souffre le moindre dechet ; auoir seruy iadis d'instrument physique & reel, à concourir auec la toute-puissance d'vn Dieu, à la production de mille effets miraculeux ; auoir en soy la decharge de la Sagesse de Dieu, & partager auec elle l'estenduë de ses regards. Bref estre assise comme elle est à present à la droite de Dieu, d'où elle ne sortira point, que pour venir iuger vn iour les viuants & les morts. Toutes ces prerogatiues d'honneur que ie viens de rapporter, marquent-elles quelque messeance au dessein que Dieu prit de s'vnir à nostre chair, & n'estoit-il pas à propos que son esprit s'en deliurast, pour faire voir aux hommes, que tout degradez qu'ils estoient par le peché de leur Chef ; neantmoins ne pouuant pas oublier qu'ils estoient l'œuure de ses mains, & que l'Vniuers n'auoit esté fait que pour eux, il faisoit cas de leur nature, & ne la iugeoit pas indigne des biens que l'Incarnation luy apporta.

[illegible] n. disp. 4 [illegible] 4. L. b. 13. de Trinit. c. [illegible] Pa[illegible] re vt alium modum quo, &c. Asseramus bonum & congruum diuinæ dignitati, verum etiam vt ostẽdamus non alium modum possibilem Deo defuisse, sed sanandæ nostræ miseriæ conueniẽtiorẽ modũ alium non fuisse, nec esse oportuit &c. Cap 13. Non enim diabolus potentia Dei, sed iustitia superandus fuit. Nam quid omnipotenti potentius ? aut cuius creaturæ potestas potestati creatoris operari potest, sed cùm diabolus, &c. Placuit Deo vt propter eruendum hominẽ de diaboli potestate, nõ potẽtia diabol⁹, sed iustitia vinceretur, atq; ita & homines imitantes Christum iustitia quærerent diabolum vincere non potentia.

Mais le vray iour à mon aduis dans lequel il faut considerer la predestination de l'Homme-Dieu, c'est la Redemption des hommes, & le salut du genre humain, lequel comme il a esté dit cy-dessus, en fut l'vnique, ou du moins le principal motif. C'est à ce fruit que l'Incarnation a produit qu'il en faut regler la bien-seance, & iuger que le proiet en fut indigne de Dieu, si ce fut chose indigne de nous voir rachetez, à la maniere que nous l'auons esté. Or comme l'on peut dire que l'Incarnation est en son iour, quand on la considere dans le rapport qu'elle a auec nostre Redemption, il ne se faut pas estonner si les yeux des Peres s'y sont particulierement arrestez, pour en iustifier la conuenance contre les oppositions de ses ennemis, & s'il s'en trouue parmy eux à qui cette façon de nous racheter, a paru auoir tant de bien-seance, qu'ils ont presque iugé qu'il estoit necessaire, que Dieu le feit ainsi, ou du moins que l'Incarnation estoit vn moyen si propre à cét effet, que non seulement il ne s'en pouuoit pas trouuer de plus propre ; mais mesme qu'il n'estoit pas à propos qu'il s'en trouuast. Sainct Augustin a ce sentiment en termes exprés, & le confirme par la necessité que nous auions de voir nos esperances redressées, & nos esprits deliurez du desespoir où ils estoient, de rentrer iamais en possession de l'immortalité, d'où le peché nous auoit fait dechoir ; Ce que Dieu feit se faisant Homme, & se mélant auec nostre nature ; car par ce moyen il nous feit voir combien il nous aymoit, & il voulut que cét amour nous seruit comme de principe, pour tirer des consequences du bon-heur que nous nous en deuions promettre, & qu'il nous faisoit esperer. Le mesme sainct Augustin au mesme lieu donne vne autre raison, qui n'authorise pas peu la conuenance du remede, dont Dieu s'est seruy pour nous deliurer du peché. Il n'estoit pas à propos (dit-il) que Dieu employast la force de son bras, à nous retirer de l'esclauage du Diable. Où trouuer vn pouuoir qui égale celuy du Tout-puissant, & qui est la creature pour forte qu'elle puisse estre, qui s'ose mesurer auec luy ; & partant il ne falloit pas que Dieu vsast de son pouuoir absolu à vaincre le demon, mais plustost de Iustice, afin que les hommes suiuant son exemple, cherchassent à le surmonter par le merite de leurs bonnes œuures, & non pas par vn pouuoir infus. XIV.

Les Peres de l'Église ont particulierement consideré l'Incarnation dans le rapport qu'elle auoit à nostre salut.

Sentiment de S. Augustin la dessus.

Autre sien sentiment.

Ser. 5. de passione. Iustus enim & misericors Deus non sic iniuria suæ voluntatis est vsus, vt ad reparationem nostram solam potẽtiam benignitatis exerceret, sed quia consequens fuerat vt homo faciens peccatum, seruus esset peccati, sic medicina ægris, sic reconciliatio reis, sic redemptio est impensa captiuis, vt condemnationis iustæ sententia iusto liberatoris opere solueretur. Nam si pro peccatoribus sola se apponeret deitas, nõ tam ratio diabolũ vinceret quàm potestas. Et rursum si causam lapsorũ sola ageret natura mortalium, non

Sainct Leon Pape touche la mesme raison en l'vn de ses Sermons, & faisant l'alliance des deux perfections diuines, dont l'accord iustifie l'œuure qui le porte, il dit que Dieu estant iuste & misericordieux, n'a pas voulu faire ce tort aux dispositions de sa volonté ? que d'employer seulement le pouuoir de sa bonté à nous deliurer du peché, l'homme s'estant rendu esclaue du peché qu'il auoit commis ; il a fallu tellement proportionner la medecine aux malades, la reconciliation aux criminels, & la Redemption aux captifs, que l'arrest de mort iustement porté contre nous, fut casse iustement par le merite du Mediateur. Car si la Diuinité eust voulu elle seule terminer le different que nous auions auec Sathan, son pouuoir absolu eust eu plus de part à la victoire, que non pas le droit, & la raison : Aussi l'homme estant de la race des coupables, n'auoit pas de quoy faire les frais de la satisfaction que la Iustice de Dieu demandoit pour nos crimes, d'où s'ensuit qu'il fut necessaire que la nature humaine, & la diuine se rencontrassent en Iesus Christ, afin qu'vn Dieu mourant en l'homme, cette mort eust la vertu de subuenir à nos XV.

De S. Leon.

De sainct Anselme.

miseres, & nous purger de tout peché. Sainct Anselme manie la mesme raison, & dit qu'il n'estoit pas possible de se figurer vne plus grande vnion de iustice & de misericorde que celle qui a paru en la Predestination de l'Homme-Dieu pour nostre Redemption. Voicy son discours qui est extremément deuot. Est-il misericorde pareille à celle du Pere eternel, qui voyant bien que le pecheur ne peut pas se racheter soy-mesme, luy fait offre de son Fils, & luy dit, Prend mon vnique & donne le pour toy? & l'Vnique ratifiant le dire son Pere, commande le pecheur de le prendre, & de s'en racheter; de mesme, est-il rien de plus iuste que celuy-là se tienne content & satisfait à qui l'on rend ce que l'on doit, & plus mesme que l'on ne doit? Ce que l'homme ayant fait à Dieu par les merites de Iesus-Christ, ne faut-il pas dire que la Predestination en fut tres-bien faite, & que nostre salut qui en fut le motif, en iustifie la bien-seance, & la purge de tout mauuais soupçon?

Le plaisir que tout Chrestien doit auoir de croire cette verité.

Aussi il n'est point de Chrestien qui n'entende auec plaisir, ce que l'Euangile luy dit de l'Incarnation proiettée & resoluë pour nostre salut. Et ie veux croire, mon cher Lecteur, qu'à l'imitation de S. Paul, vous vous écrirez icy auec moy, parole fidele & souhaitable à tout le genre humain, de voir que l'Homme-Dieu soit venu au monde, sauuer les pecheurs, & que nostre salut ayt seruy de motif à Dieu, pour en conclure la venüe, & en faire le dessein dans son esprit. Que l'heretique en gronde tant qu'il voudra: Dauid m'apprend ce qu'il luy faut dire en tel rencontre, en cas que sa rage se produise au dehors. Le pecheur verra & il s'en faschera, il en grincera les dents, & dessechera sur pied, & le desir que luy & ses semblables auront, que le Verbe n'eut iamais fait cét honneur à nostre chair, sera conceu en vain, & n'aura point d'effet: Comme de vray il n'a pas eu, mon cher Lecteur, car quoy que Marcion & Manes ayent dit pour dégouster le monde de croire l'Incarnation du Verbe, la Foy de ce Mystere en a-t'elle pary, & ne sommes-nous pas auiourd'huy en partie ce que nous sommes, ie veux dire Chrestiens, pour croire que nostre salut a conuié le Verbe de se faire homme, & de descendre du Ciel?

[illegible]tur à conditione, quæ libera non esset à genere. Vnde oportebat vnum Dominum nostrum Iesum Christum, & diuinam & humanam concurrere substantiam, vt mortalitati nostræ per Verbum [illegible] factam [illegible] hominis subuenire [illegible] & passio. [illegible] 2. cur Deus homo. c. 20. Misericordiam Christo Dei, quæ tibi perire videbatur, cum iustitiam Dei & peccatum hominis considerabamus, ita magnam, tamque concordem iustitiæ inuenimus, vt nec maior nec iustior cogitari possit. Nempe quid misericordius intelligi valet, quàm peccatori tormentis æternis deputato, & vnde se redimat non habenti Deus pater dicit: accipe vnigenitum meum & da pro te: ipse filius, tolle me & redime te: quid etiam iustius quã vt ille cui datur pretiũ maius omni debito, si debito datur affectu, dimittat omne debitum.

SECTION V.

Les profits qui sont reuenus aux hommes, à la Vierge, au monde, & à l'Vniuers d'vn Dieu fait chair, iustifient le dessein, lequel en fut conceu dans l'eternité.

XVI.

Autres profits de l'Incarnation.

OVtre la consideration de nostre salut, qui seroit capable elle seule de canoniser la volonté que le Verbe conceut iadis de s'vnir à nostre nature, les Peres de l'Eglise en fournissent encore plusieurs autres tres graues & tres importantes, & qui monstrent manifestement qu'il estoit tres conuenable, que Dieu se feit Homme, & qu'il prit le dessein de s'incarner. Premierement, il y alloit de l'affermissement de nostre Foy. Afin donc que l'homme, dit sainct Augustin, marchast plus asseurément dans la voye de la verité, & que la crainte d'estre trompé ne pust pas affoiblir la chaleur de ses pas, la verité mesme qui est le Fils de Dieu, s'est fait visible, & a pris nostre chair, & dans cette chair adoptée, il s'est fait Fondateur d'vne Foy, qui ne peut estre que tres ferme, ayant pour appuy la parole d'vn Dieu. En second lieu, nostre esperance abbatuë par le souuenir de nos pechez, y deuoit estre redressée par le souuenir de la Grace, qu'vn Dieu fait chair nous auroit meritée, & par les gages que luy-mesme nous donneroit, de nous resusciter de mort à vie, en épousant nostre mort. C'est encore la pensée de S. Augustin, au lieu que i'ay nagueres allegué. Tiercement, nostre Amour enuers Dieu deuoit estre porté par ce Mystere en vn poinct, où toute autre chose que l'Incarnation d'vn Dieu ne l'eut iamais pû porter. Car comme raisonne à ce propos le mesme sainct Augustin, si la preuention de l'amour en attire le retour, & qu'vne personne de basse condition se voyant aymée d'vne autre, de qui la naissance est illustre, s'en sent merueilleusement obligée, & se porte à l'aymer auec d'autant plus de chaleur, que l'amour qu'on a pour elle, ne prouient pas d'indigence ou de necessité, mais de surabondance, & de liberalité; vn Dieu nous ayant aymé iusques là, que

1. La Foy en est affermie.

2. Nostre esperance releuée.

3. Nostre amour échauffé.

Apud D. Thomam 3. p. q. 1. art. 2.

Lib. 11. de Ciuitate Dei c. 2. in qua vt fidentius ambularet ad veritatem, ipsa veritas Deus, Dei filius, homine assumpto, non tamen Deo consumpto, eandem constituit atque fundauit fidem [illegible] ad Deum iter esset homini per hominem Deum, &c. vt. sequentia.

Lib. 13. de Trinit. c. 10. quid enim tam necessarium fuit ad erigendam spem nostram, &c.

Lib. de Catechisandis rudibus. c. 4. locus est longior. Vide infrà vbi citatur.

de se faire homme, pour nous racheter, ne serons-nous pas insensibles au dernier poinct, si nous ne payons le bien-fait de sa charité preuenante, par vn retour de chaleur qui monstre que nous l'aymons, & qui l'oblige encore plus à nous aymer? En quatriéme lieu, il estoit du bien de nos reconnoissances qu'vn autre que Dieu ne fut pas l'Autheur de nostre Redemption, aprés l'auoir esté de nostre creation. Car l'amour se mesurant aux graces que l'on reçoit, si vn autre que Dieu nous eust rachetez, l'estre surnaturel qui nous fut venu de sa Redemption, nous eust obligé à l'aymer incomparablement plus que Dieu, de qui nous n'eussions eu que l'estre naturel; ce qui est vn si grand inconuenient, que pour y obuier, le createur, dit sainct Bernard, n'a pas voulu partager ces deux graces, entre la creature & luy; mais aprés nous auoir faits à son Image & ressemblance, il a iugé que pour auoir le meilleur de nos reconnoissances; il deuoit reparer en nous ce que le soufle de Sathan y auoit gasté, & que c'estoit à son amour souffrant, à faire les frais de nostre Redemption, puisque l'agissant auoit fait ceux de la creation. Enfin il ne suffisoit pas pour nostre salut, que nous fussions deliurez du peché, il falloit de plus y adiouster l'exercice des bonnes œuures; à quoy l'exemple d'vn Dieu fait chair, ne nous deuant pas peu seruir, le mesme sainct Augustin, que ie fais gloire d'employer aussi souuent que fait sainct Thomas, a eu raison de dire en plusieurs lieux de ses écrits, que l'homme qui se voyoit, ne deuant pas estre imité; mais bien Dieu qui ne pouuoit pas estre veu, il fut de sa Sagesse de faire le proiet d'vn Mystere, où Dieu se feroit voir vn iour à nous, & où l'homme pourroit estre seurement imité.

Ex Bern. tract. de passione. c. 46. plus excitat nos ad charitatem reformatio quàm formatio. Si ergo per alium quàm per ipsum per quem sumus formati, reformati essemus, plus reformatori nostro, quàm formatori deberemus, & sic plus diligeremus creaturam quàm creatorem. quod esset inconueniens: vt ergo incitaret nos ad diligendum ipsum, &c. Homo sequendus non erat qui videri poterat, &c.

4. Nostre gratitude interessée.

5. La pratique du [illegible] enseignée.

XVII. Quant à ce qui est de la Vierge qui fut choisie de Dieu, pour incorporer ce Mystere, & estre Mere de celuy qui prendroit chair dans son ventre; ce n'est pas icy le lieu d'exaggerer le merite & la grandeur de cette sienne dignité. Ie dis seulement par auance, que la maternité de Marie & la fecondité d'vne Vierge, apportent tant de gloire à celuy qui en est l'Autheur, que la Maiesté du Tres-haut n'a pû estre offencée faisant en elle, ce que sa vertu y feit, aprés auoir eu son consentement; au contraire, l'effort de son pouuoir y a tellement paru; que s'il y a chose au monde qui nous le rende adorable, c'est d'auoir pris nostre chair dans le ventre d'vne Vierge, & de l'auoir renduë feconde, sans preiudicier à son integrité.

Le pouuoir de Dieu a éclaté dans vne Vierge renduë mere.

En outre, l'on peut considerer la Predestination du Sauueur dans le rapport qu'elle a auec la grace faite au monde, soit celle qui nous en a voulu le bien, soit celle qui est sortie de ses merites infinis. Et ce iour fortifié de ce double rapport luy est si auantageux, qu'il faut estre ennemy de son bien pour y trouuer des inconueniens, & dire qu'elle deuoit estre supprimée. Pour ce qui est de la grace de qui nous tenons ce bien-fait, sainct Augustin disputant contre Porphyre, qui auoit honte de confesser qu'vn Dieu se fut fait chair, dit tres-bien à ce propos: Malheureux que tu es, de douter d'vne chose qui nous conduit au lieu où tu vois bien qu'il faut aller; mais tu n'en veux pas reconnoistre le chemin! Si tu eusses connu la grace de Dieu qui nous a esté faite par Iesus-Christ nostre Seigneur, & que tu eusses pû voir que l'Incarnation, par laquelle il a pris l'ame de l'homme, aussi bien que le corps, c'est l'exemple le plus illustre qui se pouuoit desirer de la grace de Dieu! Ie sçay bien que ie perds mes paroles, parlant à toy qui es mort; mais d'autres en pourront profiter, à qui ie parle parlant à toy. Non, la grace de Dieu n'a pû estre plus agreablement recommandée, que quand l'vnique Fils de Dieu demeurant immuable en soy, a pris nostre chair sans alteratiõ de son estre; & que par le moyen de cét hõme vny à soy, il a fait esperer aux hommes, que son Amour les conduiroit à soy, tout éloignez que des mortels croyoient estre de l'immortel; des creatures changeantes, de celuy qui est tousiours le mesme, les impies du Sainct par excellence, & des miserables du bien-heureux. La Grace paroissant auec tant d'éclat en l'Incarnation, qui est l'œil si mal fait, qui trouue des tenebres dans le proiet d'vn Mystere, duquel l'execution est toute chargée de lüeur?

La grace faite au monde, en suite de l'homme Dieu predestiné.

Lib. 10. De ciuit. c. 29. Si cognouisses Dei gratiã per Iesum Christum Dominum nostrũ. ipsamque eius Incarnationem summum exemplum gratiæ videre potuisses. Sed quid faciã? scio me frustrà loqui mortuo, &c. Gratia Dei non potuit gratiùs cõmendari, quàm vt ipse vnicus Dei filius in se incommutabiliter maneat, induit hominem, & spem dilectionis suç daret hominibus homine medio, quo ad illũ ab hominibus reuerteretur, qui tã lõgè erat immortalis à mortalibus, incommutabilis à commutabilibus, iustus ab impiis, beatus à miseris.

XVIII. Et pour la grace qui est sortie de Iesus-Christ; en conscience n'estoit-ce pas vne chose glorieuse à vn homme de nostre race, de se voir éleu de Dieu pour répandre sur tous ses semblables, la grace qui sanctifie, & qui fait des amis de Dieu? Peut-on dire que la dependance qu'ont tous les enfans d'Adam d'vn Mediateur, soit si peu de chose, que la gloire qui luy en reuient, ne deuoit pas obliger à Dieu à le predestiner pour nous. Mais estoit-il possible que la Grace eust vn plus digne principe

L'excellence de la grace que l'hõme-Dieu nous a meritée.

de son estre, que les actions mélées d'vn-homme-Dieu; & le pecheur pouuoit-il esperer vn plus noble remede à son mal, que l'infusion d'vne qualité qui deuoit estre le prix du sang d'vn Dieu? si la grace estoit inhumaine, elle demeuroit le nom qu'elle a; mais toute humaine qu'elle est, si est-ce qu'elle auroit peine à voir de bon œil, celuy qui luy seroit si iniurieux, que de luy rauir en souhait le principe de sa vie, & de qui la malignité voudroit changer la Predestination efficace de I. Christ, en vne simple complaisance que le cœur de Dieu en pouuoit auoir. Ie ne determine pas encore icy, si la grace qui feit tenir bon aux saincts Anges, dans l'estat de la voye, tandis que les méchans trébucherent, leur fut donnée par dependance des merites de Iesus Christ; la negatiue m'a tousiours paru la plus vraye, & dans la creance que i'en épouse icy, suffit que la grace qui nous fait saincts, nous autres posterité d'Adam, a ie ne sçay quoy de plus auguste, que celle qui sanctifia les Anges en leur creation, parce que la nostre estant le fruit des sueurs, & de la mort d'vn Dieu, le rapport qu'elle a d'effet à vne si noble cause, luy donne vn surcroist de beauté, & vne teinture de prix, qui seroit capable de nous la faire enuier par les Anges, n'estoit que l'estat de leur bon-heur les met à l'abry d'vne si foible passion.

XIX. *L'vniuers se trouue rehaussé par l'Incarnation du Verbe.* I'acheue les conuenances qui paroissent en la Predestination de Iesus-Christ, par le dernier rapport qu'elle a auec cét Vniuers; qui comme disent quelques Peres, & plusieurs Docteurs de Theologie, y receut son acheuement dernier. Car quoy que l'vnion hypostatique fasse vn ordre tout particulier, dont ce monde visible ne peut pas auoir besoin, pour se voir accomply; La Theologie neantmoins qui le traiteroit d'insolent, s'il en pretendoit la iouissance par droit de Iustice & de raison, n'improuue pas le desir simple qu'il en pouuoit auoir, non tant pour l'acheuement de ses parties, que pour leur rehaussement; en ce que l homme estant l Vniuers racourcy, & en abregé; ayant esté vny à vne personne diuine, il semble que tous les estres dont il est le recueil, ayent participé à cét honneur, & qu'en luy l'on puisse dire, qu'ils ayent esté tout deifiez; & c'est peut-estre pour cela que S. Paul parlant du Mystere de l'incarnation, l'appelle en quelque lieu, le restablissement de toutes choses, comme si toutes choses ayant esté enuieillies & gastées par le peché, l'Incarnation en eust esté le renouuellement par la grace, qui pour lors fut faite à l'homme, en qui toutes choses & visibles & inuisibles, & corporelles & spirituelles, & viuantes & inanimées estans parfaitement recueillies, Dieu se l'estant vny dans les flancs de la Vierge, ne peut-on pas dire qu'il a ennobly tous les degrez de l'estre, par cét ineffable Mystere, & que l'honneur qui en est reuenu à tout l'Vniuers, deffend à quelque esprit particulier d'y trouuer à redire, & d'en condamner le proiet?

Ephes. c. 1. v. 10. instaurare omnia in Christo.

SECTION DERNIERE.

Adoration du proiet de l'Incarnation du Verbe, dans le diuin amour qui en fut le principe, & dans nostre guerison qui en fut le fruit.

XX. *Impieté d'étudier les œuures de Dieu, pour les censurer.* IE ne vous croy pas, mon cher Lecteur, du nombre de ces temeraires, qui n'estudient les œuures de Dieu, que pour s'en faire les censeurs. Vous auez l'esprit trop bien-fait pour l'employer en vne recherche, qui n'apporta iamais que confusion à son autheur. Vous adorez sans doute auec moy, tout ce qui part de Dieu, & vous estes de mon humeur qui me suis persuadé il y a long-temps, que pour iustifier la bien-seance d'vne chose, c'est assez de sçauoir que Dieu y a mis la main, & qu'il en a ainsi ordonné. Fermant doncques les yeux à tout ce que la malice oppose contre la Maiesté de la resolution que Dieu prit iadis de s'incarner, afin de nous retirer du peché, ouurons-les seulemét aux rayons de gloire, & de beauté qui partent de ce Sacrement de pieté; & sans nous arrester dauantage à considerer son merite dans la varieté des rapports, qui ne nous ont que trop occupé l'esprit, contentons-nous de le regarder dans le principe qui luy a donné vie, qui est l'amour de Dieu & dans la proportion qu'il auoit auec le mal de nostre nature, dont il nous promettoit la guerison. Ie suis bien aise de n'auoir cy-dessus qu'effleuré la pensée de S Augustin, pour luy donner icy vn peu plus d'estendue, & m'en seruir à faire aymer la charité de Dieu, qui de tous les moyens qu'il y auoit de remedier à

L'amour diuin aymable au dessein pris de l'Incarnation.

peut pas estre essuyée; & que l'amour qui nous l'a creé, ne sera iamais content de nos reconnoissances, si l'aymant autant que nous pourrons, le desespoir de l'aymer à l'égal de ce qu'il merite, ne couure la foiblesse de nos efforts, & n'en purge la tiedeur. Mais que cét amour s'il est possible ne soit pas des léures ny de bouche; que l'effet, & le cœur en publient la verité; & comme Dieu concertant le moyen de nous racheter, son amour le feit arrester au plus penible de tous, & au plus iniurieux en apparence à sa Maiesté; mais en effet au plus commode pour nous, & au plus propre à nous sauuer; de mesme quand il sera question de rendre seruice à Dieu, & que plusieurs moyens de le faire, se presenteront à nos esprits, prenons celuy-là, où il y aura plus de gloire à gagner à Dieu, sans que la peine nous en destourne, ou que le peu d'honneur dont il seroit chargé pour nous, empesche que nous ne l'embrassions.

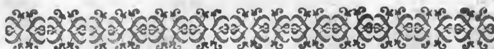
tro ille [illegible] gnarus ostendere quantum, diligat eum, qui nequaquam sibi tantum bonum promittere auderet, quid autem superius Deo iudicante, & quid insperatius homine peccante, &c. & sequentia.

XXII. *La proportion qu'auoit l'Incarnation auec la cure de nostre mal, nous en rend le dessein aymable.*

Et c'est la seconde veuë sous laquelle la predestination de l'Homme-Dieu doit entrer dans nos esprits pour leur en donner l'estime qu'ils en doiuent auoir, sçauoir est la proportion qu'elle auoit auec nostre misere, qui fut cause que l'Amour la feit éclorre au cœur de Dieu. La medecine nous apprend que les remedes doux qui font leur operation lentement, sont preferables aux violens qui la font auec vitesse; parce que ces derniers sont dangereux en leur effet, & emportent aussi tost leur homme, qu'ils le remettent sur pied. Là où les premiers estans d'vne vertu moins forte, si d'abord ils ne sont pas si bien-faisans, au moins ne font-ils pas violents, & le malade a de quoy se consoler dãs la lenteur de leur operatiõ, de voir que son mal n'en est pas aigry, s'il n'en est pas incontinent soulagé. Que si elle auoit vn remede pour quelque sorte de mal, qui peût reünir en soy ces deux effets de si difficile accouplement, cõme sont guerir tost, & auec plaisir; & que sans mettre en danger la vie du malade, il le pût tirer du lict auec vne égale vitesse, & douceur; il est hors de doute, que ce remede seroit sans prix, & que la medecine luy donneroit le premier rang entre les choses, ausquelles elle fait porter ce nom. L'Incarnation que l'amour de Dieu predestina iadis, pour remede à nostre peché a ses deux proprietez; elle fait la cure de nos maux auec autant de vitesse, que de plaisir; l'operation en est également prompte, & douce; & ces deux choses luy sont si naturelles, qu'il est mal aysé de dire, laquelle preuaut en elle, & si la veuë en agissant sur nous, nous sommes plus vistement, ou plus agreablement gueris. Foüillons dans la source de nos maladies spirituelles, & leur appliquant les remedes que l'Incarnation nous donne pour en sortir, voyons s'il est possible de recouurer la santé, par vn moyen qui agisse plus doucement, & en moins de temps. Le premier homme, cõme nous sçauons tous, nous perdit pour auoir desobey à Dieu. Cette desobeyssance prouint en luy d'vn orgueil secret, qui le porta à vouloir estre plus qu'il n'estoit; l'origine qui nous fait heritiers de sa nature, nous la donne auec les playes que la transgression d'Adam y feit. Pour y remedier, Dieu proietta l'Incarnation de son Verbe, qui dans l'homme qu'il prit, luy rendist l'obeyssance que le premier homme luy auoit fierement deniée. Quelle presomption (disent les Peres) l'humilité d'vn Dieu fait chair, ne peut-elle pas guerir? & quelle desobeissance pour opiniastre qu'on se l'imagine, l'obeyssance du mesme Dieu ne reduira-t'elle pas au deuoir? Combien de personnes meditant attentiuement ce Mystere, se sont-ils veus changez en vn moment? quel plaisir ont-ils pris de voir leurs desordres corrigez par vn Mystere, qui porteroit à faux le nom de grace, d'amour & de pieté, si l'operation n'en estoit doucement energique? Lecteur mon cher amy, attachez-vous serieusement à la meditation de ce remede, & si vous n'en éprouuez en peu de temps la vertu, dites que i'ay eu tort de le qualifier de ce nom, & que i'en ay surfait la bonté. Mais aussi si l'experience vous apprend quel est son prix, & son merite; auoüez que i'ay eu raison de vous en proposer la veuë de ce biais-là, & de vous dire que la vertu qu'il a à secourir nos maux, nous doit faire priser l'Amour de Dieu, de qui nous le tenons.

C'est là le propre de l'Incarnation.

X



DISCOVRS TREIZIESME.

BIEN QV'IL FVST LIBRE A DIEV DE NE PAS PREdestiner Iesus-Christ, pour le salut du genre humain, il a neantmoins esté necessaire qu'il le feit, posé que sa Iustice voulust estre satisfaite en rigueur, pour le peché commis.

SECTION PREMIERE.

Que cette necessité ne preiudicie en rien à l'Amour diuin, qui nous a voulu l'Incarnation.



CE n'est pas diminuer l'obligation que nous auons à l'infinie charité de Dieu, de qui nous tenons en pur-don Iesus-Christ, que d'en faire la Predestination necessaire, au sens que ce Discours porte en teste, & sur le front. Ie sçay que l'Amour est delicat en soy, & que la contrainte en est la mort, comme la liberté en est la vie; mais quand luy-mesme s'impose la necessité de vouloir quelque chose, & que pour satisfaire à ses plus fortes inclinations, il fait naistre vne coniončture de causes, qui l'obligent à vouloir absolument, ce que ces causes cessantes, il eût bien pû ne pas vouloir, cette espece de violence que souffre alors apparemment sa liberté, ne luy peut pas déplaire, puisqu'il en est l'Autheur, & ce qui partira de luy dans cette volontaire contrainte, ne doit rien perdre de la reconnoissance que nous luy deuons, sçachant bien que s'il est forcé à nous faire du bien, c'est luy-mesme qui s'y est forcé, pour auoir suiet de le faire: Quand donc la Theologie nous dit, qu'il estoit absolument necessaire de predestiner le Mystere de l'Incarnation, en cas que Dieu voulut vne satisfaction parfaite, & de Iustice estroite pour le peché commis, ie pense auoir assez insinué cy-dessus, que cela ne doit en rien deroger au merite de l'Amour diuin, qui en veut estre reconnu le Pere, au contraire, si nous considerons la cause de cette necessité, nous verrons que le desir de contenter sa Iustice en est bien l'immediate, & la prochaine; mais que l'Amour en est la premiere source, sans les ordres duquel iamais la Iustice ne se fut portée à vouloir estre satisfaite au poinćt de rigueur, que la Foy nous apprend. Mais quand bien nous conceurions icy, que le peché preueu de l'homme, auroit obligé la Iustice à parler toute la premiere, sur la façon dont elle vouloit que l'affront fait à Dieu, fut reparé; quand bien nous serions d'accord, que l'Amour n'auroit pas sollicité cét attribut seuere, & entier pour ses droits, à vouloir cette espece de satisfaction qui demandoit necessairement l'Incarnation d'vne des trois diuines personnes, qui en feit les frais & les dépens; ne serions-nous pas encore extremément obligez à l'Amour diuin, de ce que la Iustice demandant pour nos debtes cette sorte de payement, luy-mesme auroit conclu qu'vn Dieu fait chair, le feroit, & que dans le thresor de ses merites, nous puiserions de quoy payer nos debtes, & nous acquitter?

I. L'amour n'aime pas à estre forcé. Si luy-mesme ne se contraint. Hypothese pour releuer encore l'amour diuin.

Doncques presupposant icy, que la liberté de l'Amour de Dieu, n'est point offensée en la façon de parler des Peres, qui disent tous d'vn commun accord, qu'vn Homme-Dieu estoit necessaire, afin de satisfaire en rigueur de Iustice, pour les pechez du genre humain; découurons s'il est possible le veritable motif, & la cause essentielle qui les a portez à estre de cét aduis, & raisonnant vn peu sur la proposition qu'ils en font, efforçons-nous de contenter l'esprit sur vne chose, où l'Eschole ne trauaille pas peu à luy donner satisfaction. Neantmoins pour éuiter toute querele, & oster l'occasion à ceux qui aiment la chicane, de nous faire pro-

II. Reflexion Theologique sur nostre façon de parler.

cez, sur nostre façon de parler; il n'y a point de danger d'inserer l'aduertissement du Pere Suarez, qui dit que l'Incarnation n'estoit pas absolument necessaire, pour la Redemption du genre humain, au sens mesme qui en infere la necessité; mais bien l'vnion d'vne personne diuine auec quelque nature intelligente; dautant que comme nous auons dit cy-dessus, reiettant l'opinion de sainct Anselme, qui donne à cette necessité des termes vn peu trop courts, & des bornes trop precises; Si Dieu se fut fait Ange, il eust pû en rigueur de Iustice faire les frais de cette satisfaction, & par vn acte interieur d'humilité, rendre autant d'honneur à Dieu, qu'il en auoit perdu par la presomption d'Adam. Mais parce que nous auons monstré au mesme lieu, qu'il estoit à propos que l'homme fut racheté par son semblable, & que le sort de l'vnion hypostatique tombast plustost sur vn indiuidu de nostre espece, que non pas sur vn Ange; c'est pour cela que l'on ne peut pas trouuer mauuais que nous confondions icy ces deux choses; & qu'attachant à nostre chair la necessité qu'il y auoit de faire cette ineffable vnion, auec quelque creature doüée d'esprit, & de raison, nous en parlions sous vn terme, lequel au son de l'oreille est plus auantageux à la chair, qu'à l'esprit.

In 3. p D Thom. disp. 4. sect. 2. sub finem dicti textij.

SECTION II.

En quel estat les Peres ont consideré l'homme, quand ils luy ont osté le pouuoir de satisfaire à la Iustice de Dieu, pour le peché.

III. *L'homme consideré par les P P sous deux estats.*

APrés auoir leu attentiuemét ce que les Peres disent, sur la necessité que nous auions de voir vn Dieu fait chair, satisfaire pour nos debtes, & qu'vn homme demeurant homme, ne pouuoit pas nous retirer d'vne misere, où la preuarication d'Adam nous auoit tous plongez; Ils ont à mon petit iugement consideré l'homme sous deux estats, l'vn possible, & l'autre effectif; l'effectif est celuy qu'il a presentement, comme faisant partie de la masse gastée & corrompuë par le peché d'origine; le possible l'extrait de cette condition, & l'affranchit ou de la tache originelle, par le moyen de la grace qui luy est infuse auec l'ame, ou de l'obligation mesme de contracter cette tache, le creant hors de la ligne des descendans d'Adam, & comme surnumeraire aux indiuidus d'vne espece, de qui l'on pourroit bien dire aprés Dauid, qu'estans criminels comme ils sont, ils ne sont dés-ja qu'en trop grand nombre, & qu'il y en a plus qu'il ne faut. Dans le premier estat l'homme est enuisagé auec le peché, qui le fait ennemy de Dieu, & dans le second il est orné de grace, qui le fait sainct deuant Dieu, & qui luy donne part en son amitié. De quelque façon que l'homme soit icy pris, ou pour ce qu'il est à present, c'est à dire pecheur, ou pour ce qu'il pourroit estre, c'est à dire iuste & innocent, tous les Peres d'vn commun consentement & sans biaiser, ainsi que font icy quelques Scholastiques, auancent cette proposition generale, & maintiennent sans aucune modification que nostre Redemption ne pouuoit sortir d'vn homme simplement homme, au sens rigoureux que i'ay dit; mais qu'il estoit necessaire que Dieu se ioignit à luy, & que par des actions Theandriques, il feit le fonds du payement que sa Iustice exigeoit pour nostre peché. Mais confessons ingenuëment que la raison sur laquelle ils se sont fondez, pour auancer cette belle doctrine, ne paroist pas d'abord si claire en leurs écrits, que l'esprit en puisse estre piqué: elle est tellement cachée dans les replis de leurs Discours, qu'à moins d'vne estude opiniastre, & d'vne laborieuse reflexion, on ne la peut pas trouuer; & il en est qui pour en auoir desesperé la découuerte, ont dit que les Peres auoient presupposé ce qui estoit en question; & que parlant conformément aux sentimens de sainct Paul, qui éleue si fort la grace du Mediateur Iesus-Christ, ils auoient rauy à la creature le pouuoir de nous secourir, sans dire toutesfois pourquoy. Ie ne pense pas neantmoins qu'on veuille deferer si peu à la capacité de tant & de si grands Docteurs, qu'on dise qu'ils ont parlé en l'air, & sans raison; ou que leur esprit ayt esté si sterile, qu'ayant eu pour suiet vn argument si fecond, & vne matiere si abondante, comme est celle que nous traitons icy, il soit demeuré à sec, & qu'il n'ait rien produit qui puisse contenter vn curieux, qui veut estre payé de raison. Dans les hautes idées que i'ay tousiours euës des saincts Peres, & de l'eminence de leur

Psal. 39. v. 6. Multiplicati sunt super numerum.

 sçe-

nie, i'ayme mieux dire que le peu d'estude que nous apportons à speculer leurs écrits, & à réuer sur leurs pensées, est cause que nous n'y trouuons pas ce que nous y cherchons ; & que si l'on prenoit aprés eux la mesme peine qu'on prend aprés vn Aristote, & vn Platon, où la contention d'esprit que nous apportons à les approfondir, nous y fait trouuer des Mysteres, ausquels peut-estre ils n'ont iamais pensé ; il est sans doute que nous les entendrions tout d'vne autre façon, que nous ne faisons pas, les lisant comme nous faisons, & que de leur maniere de parler, nous pourrions extraire les raisons de leur dire, que nous allons recherchant.

C'est pour cela ce me semble, que les écrits des Peres peuuent estre comparez à ces Terres, qui portent dans leur sein, les mines d'or ou d'argent. Vne infinité de personnes les verront en passant, & mesme les fouleront aux pieds, qui ne sçauront pas sur quoy ils marchent, & qu'ils ont proche d'eux ces precieux metaux, qui ne sont iamais plus innocents, que quand la terre les couure, & que l'éclat en est caché à nos yeux. Le mesme est-il des écrits des Peres. Mille belles pensées y sont comprises, & de tres profonds raisonnemens y sont renfermez, sans que le commun des esprits y fasse reflexion, ou qu'il croye qu'il y ayt des thresors cachez, qui demandent qu'on y foüille pour les trouuer. Mais comme ceux qui connoissent qu'vne Terre porte des mines d'or ou d'argent, prennent bien la peine d'y creuser, & ne se lassent point iusqu'à ce qu'ils en ayent rencontré les veines, & aprés les auoir découuertes, encore suent-ils beaucoup à démeler ces filets d'or & d'argent, d'auec la crasse de la terre, laquelle s'y est attachée: à la mesme maniere ceux qui veulent profiter de la lecture des SS. Peres, & en tirer les excellens raisonnemens que leur esprit éclairé de Dieu y a couchez, lisent leurs écrits auec vne contention toute particuliere, font de frequentes reflexions sur leurs façons d'écrire, & de discourir, réuent mesme sur la moindre de leurs paroles ; en recompense de quoy ils trouuent pour fruit de leur peine, ce qui échappe à ceux qui ne les lisent qu'en courant, ils découurent la profondeur de leurs pensées, & se font riches de leurs dépoüilles, sans que souuent on s'apperçoiue, où ils ont butiné.

IV. *Comparaison des écrits des Peres auec lés mines d'or & d'argent.*

Aurum irrepertum & sic melius situm cum terra celat. Horat.

Les qualitez de l'homme gasté par le peché d'origine.

Pour preuue de ce que ie vien d'auancer, commençons s'il vous plaist par le premier estat des deux, où nous auons mis l'homme cy-dessus, & voyons la raison que les Peres ont euë de dire, qu'estant luy-mesme pecheur, il ne pouuoit pas satisfaire pour nous, qui estions aussi pecheurs.

Preuue de cette verité.

SECTION III.

Pourquoy l'homme pecheur ne pouuoit pas en rigueur de Iustice, satisfaire à Dieu, pour le peché du monde.

V. *Les qualitez de l'homme gasté par le peché d'origine.*

I'Obeïs au conseil que ie viens de donner, touchant la façon dont les écrits des Peres doiuent estre leus, & ie dis qu'aprés auoir estudié leurs paroles, & penetré le plus profond de leurs sentimens, sur la difficulté proposée, on trouuerra qu'ils ont creu qu'vn rejetton fletry & mortifié par le vice de son tronc, n'estoit pas propre à deriuer sur nous, la vie de la Iustice, estans greffez sur luy. Ils ont iugé qu'vn membre gasté & pourry ne pouuoit pas chasser la putrefaction du corps, qui l'auroit infecté ; leur esprit estoit conuaincu que pour nous faire amis de Dieu, il n'en falloit pas estre ennemy ; que pour emporter nos pechez, il en falloit estre libre; que nos debtes ne pouuoient pas estre essuyées par vn insoluable cõme nous; qu'vne personne qui ne pouuoit pas satisfaire pour soy en rigueur de Iustice, beaucoup moins le pourroit-elle faire pour les autres ; qu'estant par terre comme nous, en vain nous donneroit-elle la main, pour nous releuer de nostre cheute ; & que pour transmettre sur nous la grace de l'innocence, celuy-là n'en deuoit pas estre priué, qui nous feroit ce plaisir. Or est-il que l'homme pris en l'estat dont nous parlons, est dans l'indisposition que nous venons d'attacher aux choses que nous auons substituées en sa place ; C'est ce rejetton seché par le peché d'Adam, ce membre soüillé par la contagion de sa faute ; la naissance qui le fait heritier de son crime, aussi bien que de sa nature, le fait ennemy de Dieu; elle l'infecte d'vne tache

dont luy mesme ne peut pas se lauer; elle le rend debiteur à la Iustice de Dieu, d'vne chose, qu'il ne luy peut pas payer; il est incapable en cét estat de satisfaire pour soy, il ne peut estre bon à soy-mesme; il est par terre comme nous, bref il a besoin comme nous, de sanctification, & de Iustice: & partant qui ne voit qu'vn homme de nôtre espece, & de nostre condition ne pouuoit pas aspirer à l'office de Mediateur, & que c'estoit vne charge, laquelle ne pouuoit point estre exercée, que par vn homme qui n'eut pas besoin de reconciliation comme nous?

VI. *Textes des Peres en faueur de la verité auancée. 1. S. Irenée.*

Escoutons ce qu'en disent les Peres, & là où leurs pensées seront vn peu obscures & leur raisonnement caché, donnons du iour aux premieres, & mettons en euidence le second. Sainct Irenée rendant la raison du besoin que nous auions de Iesus-Christ, par qui nous pussions recouurer ce que nous auions perdu en Adam, dit qu'il n'estoit pas possible, que l'homme qui auoit esté vne fois vaincu, & renuersé par la desobeyssance de son Chef, pût refaire & refondre de noueau nostre nature flestrie, & remporter la victoire, tout esclaue & captif qu'il estoit du peché; de sorte que cõme il infere aprés, l'Emmanuel, l'homme-Dieu leur fut donné, afin d'estre leur Sauueur, dautant qu'eux-mesmes ne se pouuant pas sauuer, de qui cette grace leur fust-elle venuë, si le Verbe n'eut pris leur chair pour se faire leur Redempteur? Sainct Augustin traittant à fonds ce suiet en son Ouurage de la Cité de Dieu, s'explique si ouuertement, qu'il n'a que faire de Commentaire qui nous fasse entendre ce qu'il veut. Afin de guerir les playes de nôtre nature, nous eusmes besoin d'vn Mediateur, non pas qui eust vn corps immortel semblable aux substances éleuées, & vne ame malade pareille aux temperamens d'icy bas. Car s'il estoit infirme comme nous, & s'il auoit besoin de sortir de la maladie comme nous; au lieu d'auancer nostre cure, il la retarderoit, & bien loin de nous ayder à guerir, que mesme il seroit marry si nous guerissions, & nous enuieroit la santé. Le mesme sainct Docteur dit ailleurs vn mot à ce propos, qui porte sa raison auec soy. Car il confesse bien, que nostre Mediateur entant qu'homme, auoit vne ame & vn corps de mesme espece que nous, dautant qu'il creut estre de la bien-seance de s'allier à la nature, qu'il iugea deuoir estre rachetée; mais pour auoir pris nostre humanité, il n'en eut pas la tache; il n'auoit pas moins que nous respectiuement à la nature; mais pour le peché il n'en eut point la contagion. A quoy bon cela, si sainct Augustin ne presupposoit comme vne chose euidente, qu'en cas qu'il fut né pecheur comme nous, il n'eut pas pû nous racheter. Mais en vn autre de ses Sermons, il parle si clairement sur ce suiet, que ie ferois scrupule d'adiouster vn iota à sa pensée. L'on sçait assez d'où nous est venu le peché que nous contractons en naissant; c'est ce peché sans lequel personne n'est conceu dans les flancs de la mere, & pour lequel oster le Seigneur n'a pas voulu estre conceu à la maniere accoustumée; mais d'vne façon extraordinaire, & dans vn ventre Virginal; & celuy-là emporte ce grand peché qui est venu au monde, sans estre infecté; celuy-là nous en purifie, qui n'est pas né auec la mesme obligation de le contracter, que nous auons. Le premier homme est né pour nous donner la mort, & le second a paru pour nous donner la vie; pourquoy la mort nous vient-elle du premier? C'est parce qu'il est homme seulement, c'est à dire pecheur comme nous: & pourquoy la vie nous vient-elle du second? c'est parce qu'il est Homme & Dieu, c'est à dire Sainct & Iuste, & par consequent capable de deriuer sur nous le surplus de sa Iustice, & de sa saincteté.

2. S. Augustin.

VII. *3. S. Leon Pape*

Le grand sainct Leon est energique & eloquent en cette matiere, sans faire de fascheuses redites, il inculque le mesme en plusieurs de ses Sermons, & cette verité luy a semblé de si grande importance, qu'il a crû que la reïteration n'en seroit pas ennuyeuse ny importune, & qu'elle pourroit agreer. Au second Sermon de la Natiuité, prouuant que Iesus Christ a deu estre conceu d'vne autre façon que nous; il dit qu'il ne venoit pas pour souffrir la tache de nostre contagion, mais bien pour l'emporter; non pour succomber à nos vices, mais pour y remedier; par où il presuppose, que s'il eut pris en naissant le mauuais air du peché, iamais il n'eust esté propre à nous en preseruer, ny à nous faire sortir victorieux d'vn combat, où luy-mesme eust esté vaincu. Le mesme Pape insinuë en vn autre lieu la raison de son dire, en ce qu'aprés auoir produit le sentiment de l'Apostre, touchant la propagation funeste du peché d'Adam; il adiouste que nostre nature gangrenée par vne contagion si publique, & si estenduë, estoit sans esperance d'en guerir iamais, parce que de soy-mesme elle ne pouuoit pas changer de con-

Lib. 3. c. 20. qui a enim non erat possibile eum hominem qui semel victus fuerat & elisus per inobedientiam replasmare & obtinere homini victoriã, iterum etiam impossibile erat vt salutẽ perciperet qui sub peccato ceciderat, vtraque operatus est filius Verbum Dei existens, &c. Cap. 22. Propter hoc ergo signum salutis nostræ eum qui ex Virgine Emmanuel est ipse Dominus, quoniam ipse Dominus erat qui saluabat eos, quia per semetipsos non habebat saluari.

Lib. 9. c. 17. hoc vt sanetur opus est mediatore, non tali tamen, qui corpus quidem habeat immortale, propinquũ summis, animũ autem morbidum similem infimis, quo morbo nobis inuideat potius, ne sanemur, quàm adiuuet vt sanemur, &c.

Ser. 8. de Verbis Apostoli. hanc suscepit naturam quã saluandam iudicauit nihil minus habebat in natura, sed nihil habebat in culpa.

43. De tempore. ecce vnde trahitur originale peccatũ, ecce vnde nemo nascitur sine peccato, ecce propter quod Dominus non sic concipi voluit, quem virgo concepit. Soluit illud qui venit sine illo, soluit illud qui non venit ex illo, vnde vnus & vnus? vnus ad mortem, vnus ad vitam, homo primus ad mortem, homo secundus ad vitam. sed quare ad mortem ille homo? quia tantum homo: quare ad vitam iste homo? quia Deus & homo.

Venit enim Dominus Iesus Christus contagia nostra auferre non perpeti, nec succumbere vitiis sed mederi, &c.

Ser. 4. Condemnatio enim ex vno in omnes cum peccato transiens per

maneret & legali vulnere tabefacta natura, nullum remedium reperiret quia conditionem suam, suis vitiis mutare non posset. In totius humani generis strage communi vnum solum fuit remedium sub diuinæ rationis occulto, quod posset subuenire prostratis si aliquis filiorum Adam originalis præuaricationis alienus atque innocens nasceretur, qui ceteris exemplo prodesset & merito: sed quia hoc naturalis generatio nõ sinebat, non poterat vitiatæ radicis sine semine propago esse Dominus Dauid factus est filius Dauid, & de promissi generis fructu proles est. Orta sine vitio, in vnam personam gemina cõueniẽte natura, vt eodem conceptu, eodémque partu sequeretur Dominus noster Christus, cui vera inesset deitas ad miracula operum, & vera humanitas ad tolerantiam passionum.

Epist. ad Episcop. Hispan. sicut peccata non tolleret si ipse peccatum haberet, ita adoptionis gratiam nobis non tribueret, si ipse propter hominem quem assumpsit, sine sorde peccati, necessarium habuerit, vt gratiam adoptionis acciperet.

dition, & de pecheresse qu'elle estoit, se faire Saincte, & se remettre bien auec Dieu; & au Sermon huictiéme du mesme suiet, il a cette belle parole; que dans la desolation generale du genre humain, à qui le peché d'Adam auoit causé la mort, vn seul remede parut au conseil priué de Dieu, propre à nous secourir; & ce fut si quelque homme ayant nostre nature, vint au monde sans en contracter le vice, & dont l'exemple & le merite nous pussent également profiter. Mais le cours des generations humaines, ne souffrant pas cette sorte de Conception immaculée, & le tronc de l'arbre estant gasté, il estoit necessaire que les branches s'en ressentissent. D'où vient que le Seigneur de Dauid, s'est fait fils de Dauid, & du fruit de sa race est sorty vn enfant sans crime, en la personne duquel la nature humaine & la diuine s'estans rencontrées, les mesmes couches de la Vierge nous ont fait de luy vn Mediateur, qui pût patir comme homme, & operer comme Dieu, l'œuure miraculeuse de nostre iustification. Ie conclus ces textes par le plus illustre de tous, il est tiré d'vne lettre d'Adrian Pape premier du nom, adressée aux Euesques d'Espagne, où, de cette verité orthodoxe, il prouue la filiation naturelle de Iesus-Christ contre Helipand, qui la croyoit adoptiue. Car comme le Verbe incarné ne pourroit pas nous oster nos pechez, si luy-mesme en estoit chargé, de mesme, dit ce Pontife, il ne nous communiqueroit pas la grace de l'adoption, si luy-mesme se faisant homme, en eut eu besoin pour l'homme qu'il prenoit; d'où il est euident que tous ces Peres ont crû qu'vn homme pecheur comme nous, ne pouuoit pas estre nostre Mediateur, à raison qu'ayant besoin de grace aussi bien que nous, il n'estoit pas propre à negocier nostre pardon.

4. Adrian Pape.

Reflexion sur les pensées des Peres.

I'accorde bien que les Peres ont tous presupposé vn principe, qui leur a paru comme euident par la seule lumiere de la raison. Ils se sont persuadez qu'vn homme en peché ne pouuoit pas à la rigueur satisfaire à Dieu, pour son propre peché, & de ce principe qui portoit conuiction dans leur esprit, ils ont tiré pour consequence, la verité auancée, & ont dit hardiment, qu'vn homme lequel auoit besoin de rachat, estoit tout à fait incapable de nous racheter. C'est donc ce qui a obligé la Theologie, à rechercher la verité de ce principe, qui a paru aux saincts Peres, estre l'vn de ceux qui se nomment premiers, & qui ne se prouuent point; elle n'a pas iugé que la preuue en fut superfluë, quoy que le sens commun y acquiesce sans peine; ce qui me fait dire qu'en épousant ses efforts, nous ne trauaillerons pas en vain, & que l'esprit ne se rebuttera point, si nous creusons vn peu plus auant dans la source, d'où les Peres ont puisé l'incapacité qu'vn de nous autres mortels, suiets comme nous sommes au peché d'origine, auoit à faire l'office de Redempteur.

En tout cas nostre peine sera salutaire à la volonté, si l'esprit n'y trouue pas de quoy nourrir sa curiosité; car à mesure que nous rechercherons la raison d'vn secret, qui n'exerce pas peu les sçauans de l'Eschole, nous aurons suiet de faire croistre en nous l'humilité, voyans que de nous mesmes nous pouuons bien nous nuire, mais non pas nous ayder; & tout ensemble nous cherirons la grace du Mediateur, qui seule a la vertu de guerir les playes que le peché fait en nous, & qui seroient incurables, si Dieu s'en remettoit à nous.

SECTION IV.

La veritable raison, pour laquelle vn pecheur ne peut pas satisfaire à Dieu en rigueur de Iustice, pour son propre peché.

LA vieille Eschole me pardonnera bien si dans la necessité qu'il y a de presser ce Discours, & ne le pas faire si long, ie m'arreste seulement à ce qu'en dit la moderne, que deux grands hommes, comme sont le Pere Suarez & le Pere Vasquez, partagent en deux bandes, & font estre de diuers aduis. Voyons ce que le premier en dit, afin de luy faire agreer, que nous quittions son opinion, pour suiure celle du second, qui m'a semblé tousiours estre la meilleure, & la plus honorable à la grace du Mediateur Iesus-Christ. Car d'auoir recours à la malice du peché mortel, que l'on dit estre infinie, & qui par consequent ne peut pas estre ega- VIII.

1. Tirée de la malice infinie du peché.

lée par la bonté finie d'vne action vertueuse, que feroit l'homme pecheur; insister sur la grandeur de Dieu offencée, qui fait croistre vn crime commis contre luy à vn poinct, où l'homme n'a garde de porter le merite de sa satisfaction, puisque sa bassesse la decredite, & en fait le rauallement; prendre ce que nous dirons incontinent de l'incapacité qu'a l'homme, de satisfaire pour les autres, pour inferer que luy-mesme à plus forte raison, ne le peut pas faire pour soy; Ce sont raisons que les bons esprits dans l'Eschole battent si fort en ruine, que si le principe des Peres n'en a point d'autres qui le deffendent; certes il faut dire qu'il est bien mal deffendu: & qu'il est reduit à la condition de ces places, qui sont exposées à toutes sortes d'irruption, pour n'auoir rien qui les munisse, & qui les mette à couuert de l'ennemy. De fait, qui des apprentifs en Theologie ne sçait pas: ou que le peché mortel, à parler en rigueur n'a point de malice infinie: ou s'il en a, que cette malice peut estre égalée par la bonté d'vn acte, qui aura Dieu pour obiet? Qui ne voit que la grandeur d'vne personne offencée par le dernier des hommes, ne le met pas dans l'impuissance de luy faire reparation d'honneur, & que pourueu qu'en Iustice vne satisfaction ayt assez de valeur, pour essuyer tout à fait la malice d'vne faute, elle ne peut estre reiettée, de quelque qualité que soit la personne offençante & offencée? Enfin qui ne sçait que ce n'est pas le mesme, satisfaire pour soy, & satisfaire pour les autres; & que si l'innocence est requise au second, tant s'en faut qu'elle le soit au premier, que mesme on presuppose qu'il soit coupable, dautant que s'il ne l'estoit pas, en vain rechercheroit-on s'il peut estre le principe d'vne action qui soit satisfaction pour son crime?

2. De l'im-pr.portion de la satisfaction & du peché.
3. De l'impuissance de satisfaire pour les autres.

IX. *Raison du P. Suarez.*

Et partant ces raisons ne pouuant pas estre de mise en vn ouurage, où ie veux s'il est possible, que toutes soient iustes, & de poids, écoutons ce que le Pere Suarez en a pensé, qui contre son ordinaire ne nous fera pas languir, puis qu'en deux mots il sort d'affaire, & qu'il conclud l'impossibilité qu'a l'homme de satisfaire en rigueur de Iustice pour son propre peché; Il dit donc que la satisfaction se deuant faire necessairement par quelque acte de l'homme, qui soit sanctifiant de soy, & qui en chasse effectiuement le peché; s'il n'est pas au pouuoir de l'homme d'en faire vn, qui soit de cette nature, quand bien il auroit la plus pure & la plus parfaite contrition qui se puisse imaginer, il s'ensuit euidemment qu'aprés auoir peché, il est en estat de ne reparer iamais le tort fait à Dieu, & qu'il ne s'y peut efforcer, sans ressembler à ces criminels des Poëtes, qui tâchent en vain de faire de certaines choses, dont iamais ils ne viendront à bout. Mais le Pere Vasquez qui croit auoir conuiction du contraire, & que l'acte de l'Amour de Dieu enclos dans la parfaite contrition, purifie effectiuement le pecheur, & qu'elle est la vraye grace qui banit de son ame le peché, pourra-t'il acquiescer à la raison de son emule, sur l'incapacité d'vne chose, dont il tombe bien d'accord auec luy; mais non pas de la raison qu'il allegue pour la iustifier. Ie sçay bien que le Pere Suarez ne demeure pas aussi sans repartie, & qu'il employe vne quantité d'arguments pour destruire le pouuoir de sanctifier, que donne son aduersaire à l'acte de l'Amour Diuin, & à celuy de la contrition, quand elle est commandée de cét Amour. Mais il a tort à mon aduis de remuer icy cette difficulté; c'est se ietter à l'écart, & entreprendre vne refutation hors d'œuure, que de contester à l'acte de la parfaite contrition, la vertu de nettoyer l'ame du peché. Car presupposé mesme qu'elle sanctifie à la maniere que le croit, & le deffend le P. Vasquez, il faut passer plus outre, & voir si elle peut estre satisfaction à la rigueur pour le peché de celuy qui l'exerce, afin que dans la negatiue que nous en embrasserons aprés luy, le principe des saincts Peres paroisse d'autant plus, que mesme l'on fera voir, que l'homme qui a peché, ne peut en aucune maniere satisfaire en rigueur à Dieu: veu qu'en l'aymant de tout son cœur, & par amour estant marry de l'auoir offencé; cét acte si meritoire & qui esteint formellement le peché, ne peut pas estre receu en payement de la debte, & porter le nom d'estroite, & de rigoureuse satisfaction.

In 3. p. disp. 4. sect. 8.

Réponse.

X. *Raisonnement du Pere Vasquez là dessus.*

Voicy le raisonnement du Pere Vasquez mis en presse; mais qu'il est aysé d'étendre, quand on s'en voudra donner la peine, & le loisir. Il presuppose vn article de Foy, dont le contraire a fait passer iadis Pelagius pour heretique, sçauoir est qu'vn pecheur ne peut pas exercer le moindre acte de vertu, beaucoup plus celuy de la parfaite contrition, que la grace de Dieu ne le preuienne, & ne luy en donne le moyen: les tenebres de son esprit doiuent estre necessairement essuyées

In 3. p. disp. 2. c. 5. & sequent.

par vn rayon de lumiere, que l'on nomme bonne pensée; & la stupidité de son cœur doit estre éueillée, par vne motion que sainct Augustin appelle conquerante & victorieuse, dautant que malgré les oppositions qui se iettent à la trauerse, le pecheur est marry de ses crimes, quitte son vice, & retourne à Dieu. Or est-il que l'homme qui a peché mortellement, est positiuement indigne de ces adorables preuentions, & ne les auroit iamais, si le Mediateur Iesus-Christ ne les luy auoit meritées, souffrant pour luy. Quand donc cette grace preuenante sera donnée au pecheur, pour faire sortir de son cœur cette noble douleur, qui le purge de tout peché, & le remet bien auec Dieu, ne faudra-t'il pas que la principale partie de la debte contractée par son peché mortel, luy soit remise, sçauoir est l'infusion de la bonne pensée, & de la motion salutaire, dont il estoit positiuement indigne, & qu'il ne meritoit pas d'auoir? & dés-là que grace luy sera faite d'vne partie de la debte, laquelle, comme ie dis, doit necessairement interuenir en la production d'vn acte meritoire & vertueux, ce qui se fera à l'ayde de cette grace gratuitement departie, pourra-t'il estre nommé satisfaction à la rigueur, puis qu'vne satisfaction ne peut porter ce nom, si elle n'est entiere, & qu'elle n'est iamais entiere, quand vn creancier est contraint de remettre necessairemét vne partie de ce qui luy est deu, & pour laquelle le debiteur est tellement insoluable, que quoy qu'il fasse, il ne trouuera iamais en soy de quoy la payer.

Approbation de cette pensée de Vasquez.

C'est à mon aduis ce qui se peut dire de meilleur en faueur d'vn principe, que les Peres n'ont pas prouué, & dont neantmoins ils se sont seruis pour dire qu'vn homme de la mesme paste que nous, & en peché, n'estoit pas propre à satisfaire pour nos debtes, & nous reconcilier à Dieu. Il a fallu que ce fût l'œuure d'vn homme, en qui le diable ne pût rien trouuer qui le feit son suiet. Et quoy que l'on se serue du raisonnement du Pere Vasquez, pour monstrer que Iesus-Christ n'auroit pas satisfait en rigueur pour toutes nos debtes, ayant esté necessaire que l'obligation que nous auions pour ainsi dire, à n'auoir point de Redempteur, nous fut remise gratuitement de la bonté de Dieu, nous parerons ce coup en son lieu, & ferons voir Dieu aydant, qu'il ne preiudicie en rien au thresor des merites de l'Homme-Dieu, ny à la verité de ses plus qu'abondantes satisfactions.

Conuainquons-nous pour le present du mal que nous-mesmes nous nous faisons en pechant. Il est en nous, ie l'auoüe, aydés & preuenus de la grace de Dieu, de resister aux efforts que fait le diable de nous perdre; mais aprés l'auoir ouy, & nous estre perdus par la seule malice de nostre franc arbitre, il n'est pas en nostre pouuoir de nous sauuer. Nous pouuons bien nous blesser, mais non pas nous guerir, tomber dans le precipice, mais non pas en sortir, aualler le poison, mais non pas en corriger l'effet. Bref, nous pouuons nous faire mourir, mais non pas nous resusciter. Cela veut dire, que le peché est d'vne nature maligne, & d'vn temperament fascheux. Rien de plus aisé à le faire, vn moment suffit à cela, rien de plus difficile à le deffaire; L'eternité toute entiere n'y suffiroit pas, si Dieu laissoit faire vn pecheur, sans le preuenir de la grace de que son Fils Iesus luy a meritée. Peché mortel que tu es peu connu, helas! qui sçauroit ce qui en est qui l'oseroit commettre; mais vous grace de Iesus, que vous estes peu connuë, & qui sçauroit la dependance que nous auons de vous dans le peché, qui des hommes mes semblables & qui offensent Dieu tous les iours, ne vous feroit pas la cour; mais ie m'emporte, mon cher Lecteur, & ie ne me souuien pas que telles saillies sont bonnes dans la chaire, où l'on parle au cœur de l'auditeur, quand on veut; mais non pas dans la suite de ce Discours, où trauaillant à contenter le Lecteur, sur vne verité d'importance, comme est celle que nous traitons, il est bon qu'il s'en conuainque l'esprit, auant que le cœur s'en monstre émeu. XI.

SECTION V.

Vn homme simplement homme, ne peut pas satisfaire à Dieu en rigueur de Iustice pour les pechez des autres; quelque grace qu'il ait, ou qu'il puisse auoir.

XII.

L'homme consideré dans l'estat de la grace.

IE passe au second estat où l'homme peut estre consideré, qui est le possible où nous l'auons mis cy-dessus, & ie dis que quelque grace & sainćteté qu'on luy donne

donne, il est incapable de fournir aux frais de nostre iustification, s'il n'a la grace increée, & la sainctété de Dieu. C'est où les Peres ont triomphé, & S. Thomas aprés eux, à qui le Cardinal Caietan a seruy à ce coup de fort mauuais interprete, quand il a dit, que par le mot d'homme pur, que le Docteur Angelique n'a pas iugé propre à faire l'office de Mediateur, il a voulu parler d'vn homme creé sans grace, & dans l'estat de la seule nature. Ou le raisonnement de S. Thomas ne vaut rien, ou par ce mot d'homme pur, il a voulu signifier vn homme qui ne fut qu'homme simplement, & non pas aussi Dieu; puisqu'en suite il conclud que Iesus-Christ a deu estre l'vn & l'autre, afin de s'aquitter dignement d'vne commission dont vne creature tant saincte qu'on la fera, demeurant dans son ordre, & sans vnion personnelle auec Dieu, ne pouuoit pas se charger.

L'ordre de ce Discours.

Suiuons dans la seconde partie de ce Discours, la methode que nous auons gardée dans la premiere, & produisons ce qu'ont dit les SS. Peres sur vn suiet, où ie puis dire qu'ils ont esté tous eloqués. D'abord ie fais reflexion à la façon de parler, dont la pluspart se sont seruis maniant cét argument; ils vsent fort souuent d'interrogation & de demande, & aprés auoir representé ce que le peché nous a fait, & le malheureux estat où il nous a tous plongez, ils se contentent de dire; & comment l'homme eust-il pû remedier à ce mal, si Dieu ne se fust vny à luy? Cette reflexion n'est pas d'vn Grammairien; nenny, elle est d'vn esprit qui entre dans les sentimens des Peres, & qui de leur façon de s'enoncer, estudie la posture de leur esprit, & en iuge sainement. Il faut donc croire que ces grands SS. conuaincus de l'impossibilité de cette affaire, & ne presumans pas qu'vn hôme pour innocent qu'il peût estre, en pût venir à bout, ont donné l'exclusiue generale à qui que ce soit des creatures humaine, & Angelique, qui eut voulu moyenner nostre pardon; & ne croyant pas qu'il y auroit iamais d'esprit assez hardy pour repartir à leur demande, & produire vne creature qui pût faire cét acte de satisfaction condigne & rigoureuse, ils se sont contentez d'vser de cette particule, comment? & ont appuyé l'article de Foy qu'ils traitoient, sur l'impuissance de la repartie que l'on eût pû faire à leur question.

Obseruation sur la façon dont les PP. parlent de ce suiet.

XIII.

Textes des PP Grecs en faueur de cette verité.

1. Sainct Athanase.

Mais oyons-les parler, & receuons leurs oracles auec le sentiment du respect que meritent des bouches, par qui le sainct Esprit nous a parlé. S. Athanase au Discours qu'il a fait de l'Incarnation du Verbe, cherchant d'abord la cause qui porta Dieu d'en ordonner ainsi, demande si le Createur ne pouuoit pas exiger de l'homme, satisfaction pour son peché, afin que l'immortalité pût renaistre par la penitence, côme la corruptiô estoit sortie de la transgression. Et il répond que la chose n'eust pas esté indigne de Dieu, quand il eut procedé de la sorte, mais cette satisfaction, poursuit-il, n'eut pas gardé enuers Dieu ce qui estoit de raison. Car de deux choses l'vne; ou l'homme en vertu de cette penitence eut euité la mort, ou non; s'il eut euité la mort, que fut deuenuë la menace de Dieu, qui pour lors se fut trouué mêteur en ses paroles; que s'il eust esté à iamais la proye de corruption, que luy eut seruy de faire amande à Dieu, pour le tort fait à sa Maiesté? & puis la penitence peut bien effacer le peché; mais alterer la nature des choses, & de corruptible qu'est la nostre, la faire immortelle, cela passe ses forces, & elle ne le peut pas. Auquel cas qu'a deu faire Dieu, pour redonner à son Image le droit à l'incorruption qu'elle auoit perdu, succombant au peché? certes ç'a esté l'affaire du Verbe seul, qui auoit creé de rien toutes choses au commencement; C'est luy qui a deu restablir en possession de l'immortalité, ce qui s'estoit fait caduque & mortel en pechant; c'est luy qui a deu payer à son Pere, pour nous tous, ce qui estoit necessaire à l'appaiser; car estant le Verbe du Pere, & d'vne nature superieure à la nostre, (marquez ce mot qui contient la raison que nous donnerons tantost de l'impuissance humaine, à satisfaire pour les pechez d'autruy,) estant donc d'vne nature infinimét éleuée au dessus de la nostre, luy seul s'est trouué capable de remettre toutes choses en leur premier estat, & d'interceder pour nous auprés du Pere, lequel en veuë de ses merites, nous a receus à pardon.

XIV.

2. S. Basile le grand.

Frater non redimit redimet homo. p. 279. & p. 280. μὴ τοίνυν τὸν ἀδελ[illegible] [illegible] τρωσιν, ἀλλὰ τὸν ὑπερβαίνοντα [illegible] [illegible]

Sainct Basile le grand discourt fort au long sur ce suiet, expliquant le Pseaume quarante-huict. Voicy ce qu'il en dit à propos du Verset de Dauid, qui luy en fait naistre l'occasion: vous tous qui presumez de vos forces, & qui croyez que de vous mesme vous pourrez vous faire libres, & secoüer le ioug de la seruitude du demon, sçauez-vous bien que pour vous faire libres, & voir vos fers rompus, il faut fournir le prix de vostre rançon, sans laquelle le demon ne vous laissera iamais aller? Or ce qu'il faut donner pour vostre rançon, ne doit pas estre de mesme substance, que ceux qui sont prisonniers; il faut qu'il encherisse par dessus, & c'est pour cela

que Dauid auoit raison de dire, qu'vn homme de nostre sang, quand bien il seroit nostre frere, ne pourroit pas nous racheter. Car il n'est point d'homme sur terre, qui ait assez d'eloquence, pour persuader au diable qu'il le laisse aller libre, aprés l'auoir soumis à son pouuoir; & qui ne peut pas appaiser Dieu, pour ses propres pechez, pourra-t'il esperer de le faire en faueur de quelque autre? où trouuer sur terre vne chose qui puisse valoir vne ame, & estre donné pour elle en échange? estant creé a l'Image de Dieu, les peines de cette vie suffiront-elles à luy meriter le Paradis? Et c'est là le sens sublime, dit ce Sainct, que nous donnons à ces paroles de Dauid, par où nous humilions ces insolens qui croyroient estre assez forts, pour gagner d'eux mesmes le Ciel, & operer leur salut; & qui pour auoir acquis beaucoup de sagesse humaine, se persuaderoient en sçauoir assez, pour estre vn iour bienheureux. Qu'ils entendent la verité de ma bouche, & qu'ils apprennent le pitoyable estat où le peché du premier homme nous a reduits, qui pour auoir aspiré à vne liberté qui ne luy estoit pas deuë, nous a tous assuiettis à la tyrannie du demon, & faits ses prisonniers de guerre. Or qui est le captif qui soit iamais sorty de prison, sans payer auparauant sa rançon? & où prendre de quoy la payer, puisque nos plus proches ne pouuoient pas nous secourir icy, & que nostre liberateur deuoit estre d'vne nature superieure à la nostre qui seruions, & qui estions captifs? Et parlant en general, il n'estoit point d'homme sur terre de qui nous pussions attendre vne faueur, dont luy-mesme auoit besoin: il falloit donc auoir recours non pas à vn homme qui fut seulement homme; mais à vn Homme-Dieu, qui seul estoit capable de satisfaire pour nous, & meriter nostre pardon. Moyse estoit frere d'Israël, pour cela l'a t'il pû racheter? que si vn tel homme que Moyse ne l'a pû faire, vn du commun le fera-t il? De là Dauid dit tres bien, le frere ne rachetera pas son frere. Et puis adioustant vne interrrogation graue & maiestueuse, il demande; vn homme donc le rachetera-t'il? pour nous apprendre, dit sainct Basile, que quand sainct Paul donnera ce pouuoir à Iesus-Christ, c'est à nous à conclurre, qu'il est plus qu'homme, & qu'il est aussi Dieu.

3. S. Cyrille Alexandrin.

Epistola ad Valerianum.

πῶς δὲ καὶ εἷς ὑπὲρ πάντων ἀπέθανεν, ὁ πάντων ἀντάξιος, εἰ ἁπλῶς τις ἄνθρωπος νοεῖται τὸ πάθος.

Sainct Cyrille Alexandrin passe au iugement des doctes, pour le plus sçauant des Peres que l'Eglise Grecque ait iamais eu; en diuers traitez il a declaré ce qu'il pensoit de la necessité qu'il y auoit que le Mediateur fut Dieu, quand il a dit que le prix de nostre raçon n'eut iamais esté de poids, & tel que la Iustice vouloit qu'il fust, si l'hōme qui souffrit pour nous, n'eut pas aussi esté Dieu. Il agissoit, comme l'on sçait, contre Nestorius, qui ne nioit pas que I. C. ne fut vn homme tres Sainct; mais de luy donner le Nom de Dieu, c'est ce que cét heretique fuyoit; pour le forcer de faire à I. C. la restitution de la diuinité qu'il luy déroboit, S. Cyrille a recours à la satisfaction entiere, qu'il feit à la Iustice de Dieu mourant pour nous: ce qu'vn homme dénué de la diuinité n'ayant pû faire, concluez que I. C. est plus qu'homme, & qu'il est aussi Dieu. Et en vn autre lieu écriuant à deux grandes Princesses en faueur de la vraye Foy, s'appuyant sur les textes de S. Paul, extraits de l'Epistre aux Hebreux, il dit; qu'il n'est point de Chrestien qui doute, que la mort du Sauueur ne nous ayt merueilleusement profité; mais s'il n'estoit Dieu, adiouste-t'il, comme quoy suffiroit-il luy seul à faire le prix iuste de nostre Redemption? là où mourant pour nous, il a fourny ce qui estoit necessaire à cét effet, parce que comme Dieu', il est au dessus de nous, & par la mort de sa chair, il a chassé du monde la mort, qui s'y estoit glissée par le peché. Au Concile d'Ephese aprés S. Cyrille Alexandrin, que Nestorius eut en teste comme son principal ennemy, le bien-heureux Proclus Euesque de Cyzique, y parut auec vn grand éclat; en vne homilie qu'il y feit de l'Incarnation du Verbe. Voicy ce qu'il dit à propos de la verité auancée; l'vn des deux estoit necessaire, ou que les hommes demeurassent la proye de la mort, ou que leur rançon fut payée à la rigueur, & au poids de la Iustice la plus seuere qui eut voulu l'e-ualuer. Or est-il que l'homme estant debiteur, ne pouuoit pas se racheter; de recourir à l'Ange, qui n'auoit pas moyen de fournir à cela, la peine eust esté vaine; il falloit donc que celuy-là mourut pour les pechez des hommes, lequel estoit sans peché, & qui seul pouuoit essuyer vne debte, que nulle creature ne pouuoit acquitter.

Tom. 1 parte 2. in capite Concilii Ephesini.

ἔδει τοίνυν δυοῖν θάτερον ἢ πάντας ἐπαχθῆναι τῷ ἐκ τῆς καταδίκης θάνατον, ἢ τοιοῦτο δοθῆναι πρὸς ἀντίδοσιν τίμημα, ᾧ πᾶν ὑπῆρχε δικαίωμα πρὸς παραίτησιν. ἄνθρωπος μὲν σῶσαι οὐκ ἠδύνατο· ὑπέκειτο γὰρ τῷ χρέει τῆς ἁμαρτίας. ἄγγελος ἐξαγοράσαι τὸ ἀνθρώπινον οὐκ ἴσχυεν· ἠπόρει γὰρ τοιούτου λύτρου. λοιπὸν οὖν ὁ ἀναμάρτητος θεὸς ὑπὲρ τῶν ἡμαρτηκότων ἀποθανεῖν ὤφειλεν. αὕτη γὰρ ἐλείπετο μόνη τοῦ κακοῦ ἡ λύσις.

4. Le B. Procle.

XV.

Textes des PP. Latins.

1. S. Ambroise.

2. Sainct Augustin.

Les Peres Latins n'ont en rien cedé aux Grecs au iugement qu'ils ont fait de la diuinité de Iesus-Christ, pour estre vn digne Mediateur. Sainct Ambroise a recours aussi bien que les autres à l'Eminence de la Nature, que celuy-là a deu auoir par dessus nous, qui deuoit nous profiter. S. Augustin en plusieurs lieux,

declare son sentiment, & attache si fort à l'Homme-Dieu le pouuoir de nous racheter, qu'à luy prez, il n'est point de creature, pour iuste qu'on se l'imagine, laquelle se l'ose arroger. Sainct Fulgence son disciple est de mesme aduis que luy, & ne veut pas qu'vne nature humaine se presente pour emporter nostre peché, si elle n'est vnie à vne personne qui rende aussi ses actions diuines; Le grand sainct Leon est autant contre l'homme consideré dans le second estat, où nostre imagination le met icy, comme il a esté contre luy au premier, où il estoit complice de nostre peché: combien de fois ce mot est-il sorty de sa plume? s'il n'estoit Dieu, il n'apporteroit pas le remede à nos maux; & s'il n'estoit Homme, nous n'aurions pas en luy l'exemple de la vertu necessaire à nous sauuer. Quelque iustice éloignée de celle du Sauueur, que nous nous imaginerons en la creature, n'eut pas suffi à nous deliurer de la seruitude du Diable, & de la mort. En l'Incarnation du Verbe nous auons la cure de nos playes, & le rehaussement de nostre humiliation; parce que la nature humaine ne fut iamais rentrée en grace auec Dieu, si la diuine ne l'eust associée à soy, pour faire auec elle vne personne en Iesus-Christ. Ce sont toutes pensées de sainct Leon, qui monstrent le besoin que nous auions que Dieu se feit chair pour nous racheter. A quoy l'on peut rapporter ce que les Peres ont dit de la grace de l'adoption, que l'homme n'a pû auoir, que par le moyen de l'vnique & du vray Fils de Dieu. Car l'adoption suiuant l'expiation du peché, & la mesme grace qui nous oste le nom d'ennemis de Dieu, nous donnant celuy de ses enfans & de ses amis; certes l'on peut inferer, que de nous nettoyer du peché, ce ne pouuoit estre que l'Oeuure d'vn Dieu, puisque pour nous communiquer la grace de l'adoption, il falloit que ce fut vn Fils de Dieu.

3 Sainct Fulgence.

4 S Leon.

Lib de Incarnat. & gratia Domini nostri. c. 4. Nullatenus namque humana natura ad auferendum peccatum mundi sufficiēs atque idonea fieret, nisi vnione Verbi Dei, non naturali confusione, sed solùm personæ vnitate transiret.

Ser. 1. de Natiuit. & alibi. Nisi enim esset Deus verus, non afferret remedium, nisi esset homo verus, non præberet exemplum.

Ser 4. Hoc autem nisi facere dignaretur omnipotens, nulla quenquam species iustitiæ, nulla forma sapientiæ à captiuitate diaboli & à profundo æternæ mortis erueret.

Ser. 7. de Epiph. Sed in his nostrorum vulnerum est curatio, & nostræ deiectionis erectio: quia nisi in vnum tanta diuersitas conueniret, reconciliari Deo humana natura non posset.

Conseruez s'il vous plaist ces idées, mon cher Lecteur: car elles vous seruiront tantost, & à moy pour apprehender la malice du peché, & iuger sainement de sa grandeur par la qualité du remede, qui seul a pû le guerir.

SECTION VI.

Reflexion sur ce que les Peres disent de la verité proposée, où la raison Theologique est recherchée, pourquoy vne pure creature ne pouuoit pas satisfaire en rigueur de Justice à Dieu, pour le peché des hommes.

XVI. *Ce qui se peut tirer des textes des saincts Peres.*

COmme ie fais profession en cét ouurage de parler à cœur ouuert, & ne pas supprimer vne verité que ie connois; ie confesse qu'il est assez difficile d'extraire de tous les textes que i'ay produits, la iuste & veritable raison qu'ont eu les Peres, de dire ce qu'ils ont dit de la diuinité du Mediateur. Ie confesse qu'ils disent bien que le peché du genre humain estoit de telle nature, que pour l'effacer, il falloit qu'vn Dieu y meit la main; Sa malice generalement épanduë sur tous les descendans d'Adam, ne leur a pas semblé pouuoir estre entierement emportée, que par vn merite qui fut assez vigoureux, que d'estendre sa vertu sur tant de Testes criminelles qui en auoient besoin; Ils ont crû que l'onguent qui deuoit guerir tant d'vlceres, deuoit aussi partir d'vn homme qui fut Superieur à nous en nature, afin que Dieu s'y mélant, le pouuoir de profiter à d'autres se coulast dans ses merites, & qu'ils nous pussent estre appliquez: ostez donc cette superiorité de nature, que les Peres ont requis en celuy qui deuoit estre nostre Mediateur, il ne paroist point de raison chez eux, pourquoy vn homme simple ne la pû estre, & qu'il a deu estre Dieu. C'est pour cela que la Theologie a estimé, qu'elle estoit obligée de trauailler icy, & que pour suppléer aux écrits des Peres, qui ont du vuide en ce poinct, ou qui du moins ne paroissent pas entierement remplis, il falloit qu'elle recherchast la raison pour quoy nostre Mediateur a deu estre Homme & Dieu, & qu'vne creature pour saincte qu'on la fera, n'a pû se charger de l'office, que la Predestination eternelle auoit creé pour Iesus-Christ. Si ie dis aprés vn docte & subtil Scholastique de ce temps, qu'il est mal aysé de rendre raison de cette doctrine si commune, ie n'ay pas dessein de vanter la peine que i'ay prise à la rechercher; Cela seruira à m'obtenir le pardon d'vn Lecteur équitable & iudicieux,

Irenæ l. 3. cap. 20. qua enim ratione filiorum adoptionis eius participes esse possemus, nisi per filium eam quæ est ad ipsum recepissemus ab eo communionem, nisi Verbum Dei cōmunicasset nobis caro factum?

Fulgent sup. c. 7. Nisi enim Verbum Deus humanam sibi vniens singulariter naturā è Virgine homo verus nasceretur & plenus, nunquam nobis carnaliter natis spiritualiter nascendi conferretur exortus, &c.

Cardinalis de Lugo. disp 5. de Incar. sect. 2. n. 18.

si ie n'y puis reüssir, & luy apprendra que dans l'Eschole de Theologie, il y a de certaines veritez, qui ne laissent pas d'estre claires en leur ruisseau, bien que leur source en soit vn peu trouble & cachée; Vne des plus plausibles raisons que l'on apporte à ce propos, est couchée chez l'Euesque de Paris, au traité qu'il a fait des motifs de l'Incarnation. Elle est fondée sur l'impossibilité qu'il y auoit, qu'vne pure creature tant saincte que vous la representiez, eust vne abondance de merites assez grande, qu'elle suffist à faire vn thresor inepuisable de satisfactions pour tout le genre humain, & telles que Dieu à la rigueur ne luy pût pas dénier la grace de nôtre reconciliation, quand bien sa Iustice qui ne relasche rien de ses droits, eust voulu s'y opposer. Mais la preuue que cét Autheur apporte de son dire, est vn peu foible; car il croit que cette creature qui eust tenu en ce cas ses merites & sa saincteté de Dieu, & qui n'eust pû luy offrir chose aucune qui ne luy eust esté deuë, par vne infinité d'autres titres, n'eust pas pû l obliger à luy rendre par iustice, ce qu'il ne rend par cette voye qu'à celuy qui trauaille de son crû, & qui luy presente quelque chose, qui d'ailleurs ne luy est pas deuë; cette raison ne peut auoir cours dans la Theologie; car il s'ensuiuroit que Iesus-Christ n'auroit pas satisfait pour nous, en rigueur de Iustice, & que nos bonnes œuures ne seroient pas dignes, que Dieu comme iuste Iuge les recompensast de la couronne, que l'Escriture saincte leur promet; puisque tout ce que le Sauueur a fait, trauaillant à nostre reconciliation, estoit deu à Dieu, & partoit d'vne saincteté qu'il tenoit de luy en pur-don, & non pas de ses merites; & pour nous autres mortels, l'on sçait assez que nous ne faisons rien pour le Ciel, qu'en vertu de la grace habituelle, qui viuifie nos œuures, & qui nous vient de Dieu; & qu'aprés auoir fait merueilles pour le seruice de sa Maiesté, nous sommes obligez de dire, que nous sommes seruiteurs inutiles, & que nous n'auons rien fait, que ce que nous estions tenus de faire. Le principe donc de cette raison est bon, & il semble qu'il doit passer pour vray, quand ce ne seroit que pour nous confirmer en l'opinion que nous auons, que si Iesus-Christ n'eust esté plus qu'homme, son merite se fust arresté en luy, & ne se fut pas estendu sur nous. Mais la confirmation de cette raison ne valant rien, elle ne laisse pas l'esprit content, qui veut estre conuaincu s'il est possible, de l'impossibilité qu'il y auoit, qu'vne pure creature satisfeit iamais pour nous, & nous remit bien auec Dieu.

De causis cur Deus homo c. 7. — *1. Raison de Guillaume de Paris.* — *Refutation de sa preuue.*

XVII. *2. Raison.* D'auoir recours à la malice du peché, laquelle parlant à la rigueur, rend toute satisfaction defectueuse qu'on offrira pour elle, iusques à tant qu'vne personne diuine en soit le principe; & pour confirmer cette pensée, employer l'eschele que l'on a inuentée à ce suiet, où l'on fait monter l'iniure de Dieu si haut, & descendre si bas le merite de la creature qui satisfait, que iamais ces deux choses ne se rencontrerõt, pour auoir la proportion que la Iustice y requiert; Cette eschele n'est pas si mysterieuse que celle de Iacob, qu'elle ne puisse estre contredite; nous en auons nagueres insinué le defaut, & monstré le foible, quand nous auons dit, que pourueu qu'vne action ayt assez de valeur en soy, que de passer en Iustice, pour satisfaction de l'iniure commise, la dignité de l'offencé, & la bassesse du satisfaisant ne sont pas capables de la rendre inualide, ny de l'exposer à estre reiettée. Car quant à ce que dit le Pere Suarez, que considerant le tort que fait à Dieu le peché, sous le visage du mal; il est vn plus grand mal en soy, que ne peut estre bonne en faict de satisfaction, l'œuure saincte d'vn pure creature; dautant que ce sont choses de diuers genre, dont l'vne n'egalera iamais l'autre, quoy qu'on la fasse croistre à l'infiny; certes à bien speculer ce qu'il apporte luy-mesme, pour establir l'inegalité de ces deux choses, & comme quoy il a peine à acquiescer à mille preuues, qui s'en donnent par diuers Autheurs; aprés tout, l'esprit ne trouue pas de quoy s'y affermir beaucoup, & il reste tousiours ce scrupule à leuer; que tout ce qui est dans le peché mortel estant infiny, vne creature y peut remedier; où s'il y a quelque chose moralement parlant d'infiny, à raison de la personne qui est l'obiet de cette offence, la mesme estant l'obiet de l'action vertueuse qu'elle peut offrir en satisfaction, pourquoy n'en rendra-t'elle pas le merite comme infiny?

Sa refutation. — *In 1. partem disp. 4. sect. 7.* — *3. Raison prise du Pere Suarez.* — *Refutation.*

XVIII. *4. Raison du Cardinal de Lugo.* Vn Docteur moderne a bonne grace, quand pour remettre sur pied cette eschele, que le Pere Suarez a dressée; mais que le Pere Vasquez & ses adherans, ont du depuis renuersée; il dit que la iustesse en cette affaire, ne doit pas seulement estre prise de la grandeur du vol fait à la gloire de Dieu, que l'on offense; mais aussi de la grandeur du peril qu'il y auroit, que les hommes ne reiterassent leurs crimes,

Card. de Lugo. disp. 5 sect. 5.

voyans que Dieu pourroit estre aisémnt appaisé, par l'vn de leurs semblables. Ce que Dieu ayant deu euiter dans la satisfactiõ requise par sa Iustice, pour les pechez des hommes, afin de rendre son procedé sage, & ne le pas exposer à la censure des Politiques, qui sçauēt que les crimes d'Estat ne se doiuēt pas aysément pardonner; Cela fait (dit cét Autheur) qu'vne creature simple n'a pas esté iugée propre à nous reconcilier à Dieu; mais que ce fut l'Oeuure d'vn Dieu fait chair, afin que de la peine qu'il y eut à satisfaire au Createur offencé, les hommes s'en feissent vn frein, qui arretast l'inclination, qu'ils ont au mal, & qu'ils apprissent à ne pas pecher si souuent, voyant que pour obtenir la remission de leurs crimes, il auoit esté necessaire, que le Createur se feit Homme, & qu'il la leur procurast. Pour appuyer cette Theologie, qui est toute particuliere à son Autheur, on pourroit alleguer S. Cyprian, ou du moins celuy qui passe sous son nom, au Sermon qu'il a fait de la Passion du Sauueur, où il dit qu'il estoit bien au pouuoir de Dieu, de nous pardonner nos offences, sans exiger de son Fils vne si dure satisfaction pour nous, comme fut celle qu'il en voulut auoir: mais que la facilité du pardon lâchant la bride à nos conuoitises, nous eust peut-estre conuié à faire pis: d'où l'on peut inferer que Dieu a voulu que son Fils propre fut le Mediateur des hommes, pour faire apprehender aux hommes, la difficulté de la reconciliation aprés le forfait, & par cette apprehension, les empécher de commettre vn chose pour l'abolition de laquelle, il a fallu qu'vn Dieu ayt trauaillé iusques au mourir.

Ser. de Passione. Et sine hoc holocausto poterat Deus tantum condonasse peccatum, sed facilitas veniæ laxaret habena peccatis effrenibus, quæ etiam Christi vix cohibent passiones.

XIX. *Réponce.* Neantmoins on peut répondre à cét Autheur, que d'auoir recours à la facilité du retour, que tout Souuerain doit empécher en matiere de crime, commis en premier chef contre sa personne, pour establir la necessité de l'Incarnation du Verbe; Ce n'est pas fonder sur la grieueté du peché, l'impuissance qu'a vne simple creature, d'en faire la satisfaction; que les Peres qui en exaggerent si fort la malice, pour inferer de là cette generale incapacité en quelque creature que ce soit, font bien voir qu'ils ont reconnu vne inegalité intrinseque, pour ainsi dire, entre l'iniure faite à Dieu, & les bonnes œuures de la creature, qui se méleroit de la vouloir reparer; & que si la crainte de la recheute a deu obliger Dieu, à predestiner l'Incarnation pour remede de nostre cheute, la mesme l'en a deu diuertir, veu que l'experience nous fait voir, qu'en veuë d'vn si puissant remede, & qui peut estre aysément pris, les plus mal faits des hommes ne pechent que trop souuent, & auec plus de facilité. Pour sainct Cyprian; si ses paroles fauorisent l'opinion de cét Autheur, l'intention dans laquelle il les a proferées, ne la fauorise pas, il y a bien de la difference entre ce qui se dit à vn peuple en preschant, & ce qui se doit dire en bonne Theologie, quand on traite vne question de merite, & que l'on en veut estre instruit à fons; Ce qu'apporte sainct Cyprian, n'est qu'vn des fruits de l'Incarnation arrestée; mais il n'en est pas la cause ny le motif essentiel.

Sup. de Passione. quæ etiam Christi vix cohibent passiones, quæ vix sceleratos animos à voluptatum fæce auellunt.

5. Raison du P. Vasquez suiuie par l'Autheur. Reste donc que nous voyons ce qu'en dit celuy qui nous a satisfait dans la premiere partie de ce Discours; C'est le Pere Vasquez, lequel aprés auoir refuté à son ordinaire, ce que l'on produit sur ce suiet, encline enfin à dire, qu'à son aduis il n'y a qu'vne raison qui soit icy de mise, & qui le force à croire, qu'vne pure creature pour saincte qu'on la fera, est incapable en rigueur de Iustice de satisfaire à Dieu, pour les pechez des autres.

SECTION VII.

La veritable raison qui met au sentiment du P. Vasquez, vne pure creature hors du pouuoir de satisfaire, pour le peché des autres.

XX. *On ne peut satisfaire à Dieu qu'en deux façons pour le peché des autres.* POur en faire le debit auec force & succez, cét Autheur presuppose comme il a fait cy-deuant, vn principe qui ne luy peut estre contesté? Sçauoir que la creature dont il s'agit en cette affaire, ne pourroit pas satisfaire pour les pechez des autres, à la maniere qu'on prend le mot de satisfaire, qu'en l'vne de ces deux façons; ou bien en leur procurant par vn merite de Iustice, & non de bien-seance seulement, la grace preuenante qui les excitast à sortir du peché, ou bien en leur meritant immediatement l'infusion de la charité, & de la grace sanctifiante, qui

chant l'energie que cét homme creé chef des autres, auroit de meriter à des coupables, la grace de leur reconciliation auec Dieu : Non pour la raison simplement que le Pere Vasquez a produite, tirée de la nature de la grace, qui n'est meritoire à la rigueur, que de ses accroissements propres, & de ceux de la gloire; cette pensée à mon aduis, ne contente pas entierement l'esprit. Mais aprés auoir bien réué sur ce suiet, il me semble qu'il faut dire; que le merite est vne chose tellement personnelle, & retranchée dans celuy qui en est le principe, qu'au iugement du sens commun, qui est vne espece de Philosophie née auec nous, & conformément aux determinations de la Iustice, qui luy sert icy de seconde, il n'est pas possible de l'en retirer, pour le faire seruir à d'autres: La vertu en est comme bornée dans l'enclos de la personne qui en est le suiet, & sans luy faire violence, on ne luy peut pas donner de l'estenduë, & appeller quelque autre à sa participation; il est de la nature du rayon du Soleil, qui comme dit Tertullien en son Apologetique, peut bien sortir de cét astre; mais non pas s'en écarter; de mesme, le merite de Iustice repose en la personne, qui luy a donné la vie; le profit n'en peut passer à quelque suiet estranger, il se termine à celuy qui en est le Pere; Le fruit en est incommunicable, & sans qu'on le puisse taxer de philautie, ou luy reprocher son auarice, ne faisant du bien qu'à vn seul, il est absolument necessaire qu'il s'arreste en la personne de qui il tient l'estre, & qu'il n'en sorte pas. Cette notion que ie viens de donner du merite, ne se peut prouuer comme i'ay dit, que par le sens commun, & par ce qui se pratique en Iustice, quand il est question de reparer vn tort, & de faire satisfaction; car le sens commun nous dit, que le merite n'estant autre chose qu'vne action de vertu assaisonnée de circonstances, qui la font passer pour telle; comme toute action est personnelle, le merite l'est aussi, & autant qu'il est impossible de détacher celle-là du suiet qui l'a produite, pour la transporter ailleurs, autant est-il impossible de faire passer le merite d'vne personne à l'autre, puisque son merite c'est son action, & que l'action ne seroit plus sienne, si le merite en pouuoit estre transferé. Ie confirme puissamment cette pensée, par la commune idée que nous auons du merite de Iesus-Christ.

Le merite est personnel à celuy qui le produit.

Cap. 21.

XXII. Pierre Abaylard, au rapport de sainct Bernard, ne pouuoit conceuoir comme quoy la Iustice du Sauueur nous pouuoit profiter, & peut-estre auoit-il en l'esprit ce que ie viens de dire de la nature du merite, qui est tellement attaché à la personne qui en est la cause, qu'il ne peut passer à d'autres, pour leur estre vtile; & i'auoüe que sainct Bernard ne satisfait pas entierement, quand pour luy faciliter la creance de cét article de Foy, il employe la malice du vieux Adam, qui nous ayant peu nuire, pourquoy (dit-il) la Iustice du nouueau ne nous pourra-t'elle pas profiter. Demeurant precisément dans cette opposition, la Theologie sçait bien que le merite tout bon qu'il est, n'est pas si communicatif de soy-mesme, qu'est la malice qui ne vaut rien; & quoy qu'Adam pechant, nous ayt tous infectez de la contagion de son vice, il n'est point de Scholastique qui dise, qu'en cas qu'il eust obey à Dieu, & qu'il eust esté fidelle à ses ordres, le merite de cette sienne obeyssance, se fust estendu iusques à nous, pour nous impetrer de Dieu en rigueur de Iustice, la grace originelle, qui eust fait de nous des amis de Dieu, aussi tost que des hommes. Ie sçay que nous eussions eu cette faueur en naissant; mais qu'Adam nous l'eust meritée au sens que nous prenons icy le mot de merite, c'est ce que ie nie, aprés vne infinité de Scholastiques, & conformément aux idées que i'en viens de donner. Mais disons que l'Homme-Dieu estant d'vne sainteté infiniment éleuée au dessus de la nostre; & la grace increée ayant esté en luy la cause & le principe de son merite; le sens commun imbu des maximes de la Foy, conçoit à demy, que ce que l'Homme-Dieu a fait, pour nous reconcilier à son Pere, n'a pas deu s'arrester en luy: comme la source de son merite partoit du sein de la Diuinité, le iect de son eau a deu venir iusques à nous, & sa plenitude ayant esté telle que disoit son Precurseur sainct Iean, ce seroit offencer le degorgement maiestueux de ses boüillons, que de le tenir borné à son humanité, sans luy permettre de reiallir sur nous, & de nous arroser de ses liberales & volontaires communications.

Belle obseruation à ce propos.

Epist. 190. ad Innocent.

Sed iustitia inquit, fit cuius est, quid ad te.

XXIII. Ce qui se pratique en Iustice au faict de la satisfaction, appuye cette doctrine du merite, & la fait passer pour tres-bien fondée: Car qu'vn homme ayt esté offencé d'vn autre en son honneur, iusques à tant que celuy qui l'a blessé en vne

Confirmation de cette verité.

SECTION DERNIERE.

Les fruits qui se peuuent & doiuent recüeillir de ce Discours.

XXIV.

1. Peser la grieueté du peché par la qualité de la satisfaction que Dieu en a voulu.

IE les reduits à trois; dont le premier & le plus considerable de tous est celuy que tire sainct Bernard aprés sainct Augustin, qui nous oblige à iuger de la grieueté du peché, par la grandeur de son remede, & d'en pezer la malice au poids de la satisfaction, que la Iustice de Dieu a voulu qu'on luy en feit: car s'il est vray que Dieu n'est pas déraisonnable en ses Iugemens; Si l'amour propre ne l'aueugle point en sa propre cause, pour luy faire desirer vne plus grande reparation d'honneur, que n'est le tort qu'on luy a fait; si pour estre seuere à tirer raison de ses iniures, l'équité n'y est point offencée; quelle sorte apprehension ne deuons-nous pas auoir du peché mortel, voyant que la satisfaction que Dieu en veut est si grande, & qu'il ne croyt pas son honneur reparé au poinct que le droit le demande, si vn Dieu-Homme n'en fait luy-mesme, à soy mesme la raison? Si les hommes pouuoient s'habituer à pezer les choses aux poids des balances de Dieu, ie me persuade que leurs affaires en iroient vn peu mieux; ils ne seroient pas si prompts, qu'ils sont à commettre tant de pechez mortels; la consideration de la peine qu'il y eut iadis à nous meriter de quoy les effacer, refroidiroit sans doute l'ardeur qu'ils apportent au mal; Ils ne s'y precipiteroient pas à l'aueugle comme ils font: Ils n'en aualleroient pas l'écume comme du laict, pour parler en termes de l'Escriture; ils y réueroient vn peu plus, & donnant le loisir à leur esprit de discourir là-dessus, & de penetrer les consequences d'vne action deffenduë, ils raisonneroient ainsi, & diroient: Quoy, est-il donc possible qu'vn Dieu offencé par les hommes, n'ayt pû estre satisfait en rigueur de Iustice, que par l'Incarnation de son Fils? Est-il possible qu'vne pure creature, saincte & vertueuse comme Dieu la pouuoit faire, n'ayt pû fournir aux frais de cette reparation? Quoy, l'iniure que nous luy auons faite transgressant ses Commandemens, estoit-elle d'vne si maligne consequence, que le merite des Saincts, & des Amis de Dieu n'en eut pas pû procurer l'abolition? Falloit-il que celuy d'vne personne Diuine interuinst à cét effet, & que le Verbe vny à nostre humanité; feit dans cette nature adoptée pour nous reconcilier à soy, ce que tout autre que luy n'eut pas pû faire, pour nous remettre bien auec Dieu. La malice de nostre orgueil ne pouuoit-elle estre reparée, que par l'humiliation d'vn Dieu? Vn Dieu deuoit-il obeyr à vn homme, pour effacer le crime qu'vn homme auoit commis, pour n'auoir pas voulu obeyr à Dieu? Si cette pensée (mon cher Lecteur) estoit presente à l'esprit des hommes, quand ils sont tentés de mal faire, helas! qui pourroit se resoudre à faire mal, & si la mesme ne fait pas impression sur nous, n'a-t'on pas suiet de nous traiter de stupides, qui d'vne verité si manifeste, comme est celle qui a fait le corps de ce Discours, ne peuuons pas inferer ce qui est de la grieueté du peché, & combien soigneusement il doit estre euité?

Raisonnemēt que tout homme deuroit faire quand il est sollicité au peché.

Bern. ser. in natali Domini.
Aug. ser. 29 de temp. quàm grauis sit peccati & quàm dura conditio, prodit remedij magnitudo.

2. Corinth. 5. v. 19. erat Deus in Christo mundum reconcilians sibi.

Deuter. 33. v. 19. inundationem maris quasi lac sugent.

XXV.

2. Ne se point desesperer pour quelque peché que l'on ait commis.

Mais parce qu'il est difficile de viure long-temps sur terre, & ne pas offencer Dieu, inuestis que nous sommes de tant d'ennemis, qui ont coniuré nostre perte; si par malice ou par fragilité nous nous oublions de nostre deuoir, & commettons quelque peché, au nom du Mediateur dont nous considerons icy la predestination, comme remede à nos pechez, ne desesperons pas d'en auoir la remission. C'est le second fruit que tirent les saincts Peres de ce Mystere conclu, pour remedier à nos desordres; & il est si doux que ie m'estonne, qu'vne ame qui en a gousté la suauité, puisse iamais consentir au plus noir de tous les vices, qui est le desespoir du pardon, & la deffiance de la misericorde de Dieu. Sainct Augustin dit tres-bien au lieu sus allegué, qu'vne des causes pour lesquelles l'Incarnation fust iadis resoluë dans le Conseil de Dieu, fut afin de faire voir, combien l'homme luy estoit precieux, puisque pour le racheter, il le mettoit à vn si haut prix: & pour nous faire entendre comme quoy luy estoit chere, la cause de nos pechez, puisque pour nous en meriter vne entiere abolition, il fut resolu qu'vn Dieu paroistroit en chair sur terre, & non pas vn Ange, ou quelque autre esprit

Sup. ser. 29. de temp & ille quidem pretiosum sibi esse hominem pretij ipsius dignitate perdocuit; vt hinc quoque intelligamus quàm grandes apud se æstimet Deus noster humanorum criminum causas, propter quas non Angelum, non Archangelum, sed Deum misit ad terras.

de ces hautes hierarchies. Auſſi eſtoit-ce la penſée qui conſoloit puiſſamment ce grand Sainct, quand faiſant reflexion ſur ſa vie paſſée, il diſoit en ſes Meditations: Que l'Incarnation de Dieu eſtoit tout ſon appuy, & l'vnique motif de ſon eſperance; que voyant vn Dieu porter ſa chair, & ſon ſang, toute deffiance mouroit en luy, à la veuë d'vn ſi doux objet; & que ſa conſcience luy donnoit de grands gages du pardon, voyant que pour le confirmer en la Foy de cette grace, Dieu meſme s'eſtoit fait Homme, & chargé de payer pour nous.

C. 15. Hæc nempe mihi tota eſt ſpes omniſque fiducia. Eſt enim in ipſo Ieſu Chriſto Domino noſtro vniuſcuiuſque noſtrum portio, caro & ſanguis, &c.

XXVI.

3. Ne pas trop preſumer auſſi du pardon.

Toutesfois c'eſt à nous à prendre garde que la douceur de ce ſecond fruit, ne degenere point en molleſſe, & ne nous faſſe pas preſumer par trop du pardon. C'eſt pour cela que les Peres qui nous en ont donné le gouſt, y apportent vn correctif vn peu amer; Et ſainct Auguſtin luy-meſme nous dit, que du ſoin qu'a eu Dieu de nous racheter ſi cherement, nous deuons coniecturer qu'il n'ira pas froidement à la condamnation de ceux, qui ſeront ingrats au Myſtere de ſa venuë, & qui ſous l'ombre d'vn ſi puiſſant remede procuré à nos maux, prendront plaiſir à ſe faire ſouuent malades, & recherront dans le peché. Comme Dieu preuoyoit bien que la pluſpart des hommes tomberoient dans l'vne de ces vicieuſes extremitez; & que le deſeſpoir auec la preſomption en partageroient la ruine; il ſemble qu'il ſe ſoit eſtudié à donner à tous ces Myſteres, vne teinture mélée de douceur, & de rigueur, de miſericorde & de Iuſtice, d'indulgence, & de ſeuerité, afin que les criminels venans à les conſideret du coſté que la douceur y rit, eſperaſſent amoureuſement le pardon de leurs crimes, & que les meſmes tout enſemble ne le creuſſent pas ſi ayſé à obtenir, quand ils enuiſageroient ces meſmes Myſteres, du iour que la rigueur y paroiſt: Et parce que l'Incarnation du Verbe, eſt le premier des Myſteres de la Grace, & que l'Homme-Dieu ne fut predeſtiné, que pour ſeruir de remede à nos maux, c'eſt particulierement en ce Myſtere, où il a voulu que l'on vit le mélange de ces deux choſes, afin que la condeſcendance dont Dieu y a vſé d'vne part à nous racheter, feit naiſtre en nous l'eſpoir de la remiſſion de nos crimes; & de l'autre la ſeuerité qu'il a tenuë au genre humain, ſur le faict de la Redemption, nous appriſt à ne pas offencer legerement celuy, qui pour eſtre appaiſé, n'a pas moins voulu que l'humiliation d'vn Dieu. Mon cher Lecteur, ſauourez ces trois fruits auec moy, & vous verrez que leur gouſt vous degouſtera du vice, en vous faiſant gouſter vn Dieu bon, il eſt vray, à le pardonner, quand on l'a commis; mais ſeuere à le punir quand on meurt ſans l'auoir expié, puiſque iadis il prit la reſolution de n'acquieſcer à pas vne ſatisfaction, de celles que la creature luy euſt pu faire, pour le peché des hommes, iuſques à tant qu'il y viſt vn merite infiny, que luy donneroit la perſonne Diuine, qui ſe feroit pleige pour nous.

Supra. quanta malorum diſcuſſio erit, qua damnabuntur, ſollicitudo indicat qua redimuntur.

Dieu a ensemble mélé tous ses mysteres de rigueur & de douceur pour obuier à nos deſeſpoirs & preſomptiõs.





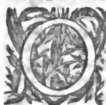
DISCOVRS QVATORZIESME

SCAVOIR S'IL ESTOIT NECESSAIRE POVR LA Redemption du genre humain, que la mort de la Croix entrast dans la Predestination de l'Homme-Dieu.

SECTION PREMIERE.

Le mot de Necessité doit estre adoucy, quand on le fait entrer dans la mort proiettée de Jesus-Christ.

I. *Les desseins du S. Amour doiuent estre reuerez de nous.*



V l'amour d'vn Dieu fait des excez pour nous, le moins que nous puissions faire, c'est de les reuerer, & ce seroit estre ingrat au témoignage qu'il nous donne de ses immenses bontez, si nous croyons qu'elles sortissent de son cœur, à la façon que la lumiere part du Soleil qui n'en peut pas suspendre l'ecoulement. Ce n'est pas comme nous auons dit, qu'il n'y ayt en Dieu certains actes d'amour absolument necessaires, presupposé qu'il veuille vne chose dont l'effet en dépend; Iesus-Christ (en sainct Iean) donne à l'amour de Dieu, la resolution qu'il prist de faire au monde, vn present de son Fils vnique; & neantmoins la Theologie nous apprend, & nous l'auons prouué dans le Discours precedent, qu'en vertu de la volonté qu'eust le mesme Dieu, de se voir satisfait en rigueur de Iustice, pour le peché commis, il ne luy fut pas libre de ne pas former le dessein de l'Incarnation; Voire, nous auons veu que le decret de ce Mystere estoit tellement necessaire, pour faire les frais de cette satisfaction desirée, qu'à vn Dieu prés fait Homme, ou Ange, nulle pure creature, pour Saincte qu'elle eust pu estre, n'en fust iamais venuë à bout. Mais icy où l'amour de Dieu veut triompher de nos cœurs, & les obliger à payer les surcroists volontaires de ses bontez, par le surcroist de nos affections; quelque presupposition qu'on fasse, il ne peut souffrir qu'on parle de necessité, où sa volonté a toute la gloire: s'il a resolu que Iesus-Christ predestiné pour nostre Redemption mourroit en Croix, luy seul est cause de ce dessein pris. La Iustice ne peut pas dire qu'elle y ait la mesme part qu'elle a dans son Incarnation; puisque pouuant estre satisfait à la rigueur par la moindre action de l'Homme-Dieu, qui estoit d'vne valeur infinie, s'il a voulu qu'il y adioustast le merite de sa mort, & les peines qu'il souffrist en la Croix, ce n'a pu estre que pour se contenter, & pour nous faire voir, que là où il met la main, il fait des coups qui ne seroient pas dignes de luy, si nos esprits n'en estoient surpris, & nos volontez emportées.

L'amour de Dieu cause vnique de la mort du Mediateur.

II. *En quel sens la mort du Mediateur a esté necessaire.*

Quand donc le Sauueur parlant à Nicodéme du Mystere de la Croix, il luy disoit qu'il falloit que le Fils de l'Homme y fust éleué; Quand traitant auec ses Apostres aprés sa resurrection, il se seruoit d'vn faire le faut, pour exprimer la necessité ineuitable qu'il y auoit qu'il patist; Quand les Peres marchans sur ses vestiges, ont dit qu'il estoit necessaire que le Fils de Dieu mourust, & que toute autre chose que son sang épandu ne pouuoit pas nous lauer de nos taches; A toutes ces façons de parler qui seroient rudes aux oreilles du sainct Amour, si luy-mesmes ne les auoit inspirées, la Theologie donne certains adoucissemens, qui sans blesser la liberté du principe, lequel en a fait le proiet, iustifient le mot de necessité que l'on attache à son execution; car elle dit, qu'vne chose pouuant estre necessaire ou absolument en soy, ou respectiuement à quelque fin que l'on s'est proposée. La mort de l'Homme-Dieu ne l'ayant pu estre de la premiere façon, pour les ra-

C. 3. Ioan. v. 14. ita exaltari oportet filium hominis. Lucæ 24. v. 46. & sic oportebat Christum pati.

3. p. q. in corpore art. 1.

sons que S. Thomas en apporte en sa Somme, il s'ensuit qu'elle n'a pu estre necessaire qu'en la seconde; c'est à dire, pour faire reussir quelque fin, laquelle ayant esté pleinement libre à l'amour qui se l'est proposée, le moyen qu'il a pris pour y arriuer, n'a point eu d'autre necessité, que celle qu'vne fin efficacement proiettée luy peut donner; Et partant s'il a fallu que le Fils de l'Homme ayt esté éleué en Croix, selon l'oracle de la verité mesme, ç'a esté pour accomplir la volonté de son Pere, qui l'auoit ainsi ordonné; S'il a fallu qu'il ait pary pour nous racheter, ç'a esté pour dégager la Foy de ses Prophetes, qui tous auoient predit ce qu'il deuoit vn iour souffrir; s'il a esté necessaire qu'il mourust, cette mort ayant esté concluë dans le Conseil eternel, il y alloit de la gloire de ses Ordonnances, d'en appuyer la fermeté, par l'infaillibilité de l'execution; Bref, si son sang a deu estre versé pour effacer nos ordures, les taches n'en estoient pas si opiniastres, que l'effusion d'vne si precieuse liqueur, fust absolument necessaire pour les emporter; Vne larme de l'Homme-Dieu en eust pû faire l'effet, si son Amour n'en eust pas autrement ordonné; mais en ce sens il fallut que le sang de ses veines se mélast auec celuy de son cœur, qui fut les larmes de ses yeux, afin de nous lauer de nos crimes; parce que son Amour voulant nous donner en luy vne abondante Redemption, il semble qu'elle n'eut pas esté telle, s'il n'eut pas versé son sang en Croix. Ce sont les plus doux lenitifs que la Theologie puisse apporter à toutes ces locutions austeres, qui font necessaire la mort du Mediateur; d'où il appert que la liberté de l'amour qui seul arresta iadis cette mort, n'est point offencée, puisque tout ce qui s'en dit, est respectif à des choses, que le mesme amour eut pour fin.

Ioan. 12. v. 34.

Lucæ 24. v. 46. quoniam sic scriptum est, & sic oportebat Christum pati.

Mais de peur que quelqu'vn ne pense que l'Amour diuin soit comme l'humain, qui ne fait iamais des excez, que la bien-seance n'y soit interessée; voyons dans le corps de ce Discours, que bien qu'il ayt fait vn excez, faisant entrer la mort de la Croix, dans la Predestination de l'Homme-Dieu, laquelle absolument parlant, n'estoit pas necessaire à nostre rachat, voyons dis-ie qu'en cela, la bien-seance ne fut aucunement offencée, & monstrons premierement que le dessein de cette mort fut sagement concerté, aprés quoy nous verrons que celuy de la Croix ne le fut pas moins aussi, & que l'vn, & l'autre furent également l'effet, & d'vn esprit éclairé de connoissance, & d'vn cœur échauffé d'amour pour nous.

SECTION II.

La Gloire qui deuoit reuenir à Dieu de la mort de Iesus-Christ, monstre qu'il estoit bien-seant de la faire entrer dans sa Predestination.

III.

Ie trouue que la Theologie partage entre trois sortes de personnes, la bien seãce d'vn dessein, dont l'execution a seruy de scandale à tous les méchans esprits, qui pour l'auoir regardé des yeux du corps, & non pas de la Foy, ont malheureusement heurté contre ce Mystere, & se sont perdus. Il y alloit, dit-elle, des interests de Dieu, de Iesus-Christ, & des nostres, que la mort du second se conclust dans le Conseil du premier; & l'vnion de ces trois choses, iustifie tellement l'équité du proiet que la malice son ennemie ne peut digerer qu'vn esprit qui connoit que cette mort a conquis à Dieu de l'estime, de l'honneur au Mediateur, & à nous de grands profits, ne peut qu'il ne l'admire, & qu'il ne benisse le diuin Amour, qui en veut estre reconnu l'Autheur.

Trois personnes interessées en la mort du Sauueur.

Que la mort de Iesus-Christ ayt fait à Dieu vn fonds d'estime, que sa Maiesté ne pouuoit attendre que d'elle; cela se voit par la connoissance illustre, que cette mort nous a donné de ses plus belles perfections. Car si au dire de la Morale, vne bonté est d'autant plus grande, que plus elle donne, quelle idée ne doit-on pas auoir de la bonté de Dieu, qui pour nous racheter, n'a pas moins donné que la vie de son Fils-Dieu? Ie veux que le Verbe incarné ne soit pas mort selon son estre diuin, lequel estoit trop necessaire pour se voir reduit par la mort, à l'ordre des choses contingentes, si est-ce que la liaison des deux natures en vnité de personne, méloit tellement en luy les souffrances, & les actions, que toutes deux estant également Theandriques, il fut vray de dire que Iesus-Christ mourant, vn Dieu mourut en luy, & que la bonté qui nous feit present de sa vie, nous donna la vie d'vn

Les perfections de Dieu ont éclaté en la mort proiettée du Sauueur.

Dieu, & par consequent, que le dessein quelle feit de nous faire ce don, porte sa
2. Sō amour. liberalité à vn poinct qui en épuise la source, & la met à sec. L'Amour de Dieu ne paroist pas moins aussi en cette mort resoluë, que sa bonté, veu qu'au dire de la mesme Morale, vn amour n'est iamais plus fort, que lors qu'il s'appuye sur soy-mesme, & que les merites de l'aymé ne l'obligent pas à faire ce qu'il fait. Ce qui eut lieu iadis en la charité, qui porta le cœur de Dieu à vouloir la mort du Sauueur, pour nostre Redemption, parce qu'estans ses ennemis, comme nous estions, & n'ayant rien qui le pût conuier à faire cét excés; au contraire ayant de quoy l'en diuertir en qualité d'obiets de haine, & d'indignation, que nous estions, il fallut que l'amour qui luy feit agreer cette mort, se soustinst de luy-mesme, & que ne voyant rien en nous qui le peût porter à la conclure, il prist de soy & de sa vertu propre, dequoy la resoudre dans son conseil, & nous la vouloir efficacement. L'Euesque de Paris au lieu que i'ay dés-ia employé, triomphe sur ce suiet, & s'échauffant par contagion de la matiere qu'il manie, semble vouloir dire; que l'Amour diuin n'eût pas esté enuers nous tel qu'il pouuoit, & deuoit estre, s'il n'eût arresté cette mort de l'Homme-Dieu, qu'il nous donnoit pour Mediateur. Quel fut le dessein de Dieu concluant nostre rachat, sinon d'obtenir de nous, l'amour que nous luy deuions; Amour que la creation n'ayant pû tirer de nous, il voulut que la Redemption suppleast à ce defaut, & que refaits par luy, nous l'aymassions, puisque luy nous ayant faits, n'auoit pas esté aymé de nous: pour auoir cét amour, qu'a-t'il deu faire (dit cét Autheur) sinon de nous en donner des preuues; mais des preuues qui ne fussent pas suietes à caution, & de qui la sincerité fust capable de nous faire passer pour perfides, si estans conuaincus de son affection enuers nous, l'on pouuoit nous conuaincre de froideur enuers luy. Or est-il que la preuue qu'il estoit obligé de nous donner de son amour, n'eut iamais esté conuainquante au poinct qu'il falloit qu'elle fust, si dans nostre nature adoptée il n'y fust mort pour nous. La raison est, parce que le sens commun qui doit estre en cette affaire le premier iuge, demande la mort de l'aymant pour marque asseurée de son amour enuers l'aymé; D'où vient que pour asseurer que quelqu'vn nous ayme, nous auons coustume de dire, qu'il mourroit volontiers pour nous, s'il en estoit besoin; comme si la vie risquée pour vn autre estoit la pierre-de-touche, pour iuger de la fidelité d'vn amour. Et puis n'auons-nous pas dit cy-dessus, que l'amour n'est iamais satisfait, s'il ne fait part à l'aymé de ses biens, & s'il ne prend sur soy ses maux. Le plus grand de nos maux estoit la mort: Dieu donc ne nous eust pas aymez à l'égal de son pouuoir, si dans la grotte de Bethléem, nous ayant fait part de sa vie, l'vnissant à la nostre, il n'eust pris sur soy nostre mort sur le mont de Caluaire, où il se priua pour nous d'vne vie qu'il auoit prise de nous, se faisant chair. I'adiouste qu'il estoit de la bienseance qu'en fait de preuue d'amour, le Diuin meist l'enchere sur celuy des hommes, chez qui l'amy fait gloire de mourir pour son amy: Pour auoir donc le dessus, c'estoit à luy à vouloir mourir pour ses ennemis: ce qu'ayant fait par la mort qu'il feit entrer iadis dans la Predestination du Mediateur, iugez si cette mort flestrist le merite de son dessein, & si l'amour dont il y donna des preuues, n'est pas capable luy seul, de nous le faire approuuer? *De causis cur Deus homo cap. 7.*

IV. La Sagesse de Dieu trouue pareillement son lustre en cette mort concertée pour
3. Sa sagesse. Accord de la Iustice & de la misericorde au faict de I. Christ predestiné à la mort. la fin que i'ay dit, parce qu'elle y trouua le moyen de ioindre tellement les interests de la Iustice, & de la Misericorde, que toutes deux eurent de quoy s'y contenter; mais d'vne façon qui monstre en effet dautant plus son merite, que moins nos esprits découurent d'abord le moyen, dont se fait cét accord. Car ce n'est pas Iustice en apparence d'exiger satisfaction de l'innocent, & de le liurer à la mort pour des coupables, non plus que ce n'est pas Misericorde de pardonner vne offence, aprés en auoir tiré toute la satisfaction possible; & c'est neantmoins ce qui a paru dans la mort, que Dieu feit entrer iadis dans la Predestination de Iesus-Christ; car la Iustice voulut que tout innocent qu'il estoit, il payast pour des criminels, & la Misericorde nous feit croire qu'elle nous donneroit gratuitement, abolition du peché; aprés qu'vn Dieu seroit mort pour nous la meriter. Ce raisonnement comme l'on voit ne vaut rien, & c'est l'apparence qui nous en fait ainsi iuger; mais au fonds ce fut sagesse en Dieu d'en ordonner de la sorte, pour le contentement de deux siens attributs, qu'autre qu'elle n'eust sceu contenter. Gardant donc icy le pas deuant à la Misericorde comme à l'aisnée, nous disons qu'elle parut grandement au don qu'elle nous feit de la vie d'vn Dieu, pour nous racheter; car que pouuoit-elle faire *V Damasc. l. 3. de fide orthodoxa. & Suarem 3. p. q. 1. sect. 2. dict. 1.*

dauantage? Aprés quoy la Iustice sa puisnée eust de quoy se satisfaire, auoüant que la reparation du tort estoit plus grande que l'iniure, & qu'il n'estoit point de crime pour enorme qu'il pût estre, auquel elle pût refuser le pardon, estant moyenné par vn si puissant Redempteur. Et quoy que comme nous auons dit, la moindre des actions du Sauueur, fut capable de nous meriter la iustification, & que l'agrément qu'il monstra aux volontez Diuines entrant au monde, suffisoit à nous impetrer du Ciel, tout ce qui estoit necessaire pour rentrer en grace auec Dieu; si est-ce que pour vne plus grande satisfaction de sa Iustice, raisonnablement irritée contre la posterité d'Adam, il falloit que son Amour le portast à vouloir mourir pour nous; à raison que la mort ayant esté la peine de nostre transgression, ce fust à celuy qui prendroit sur soy nos debtes à payer la capitale de toutes, & à effacer en mourant, ce que la cholere de Dieu auoit écrit contre nous en lettres de mort. En quoy l'Euesque de Paris trouue encore vne autre conuenance & proportion de Iustice, qui n'est pas à mépriser; & c'est que le peché nous ayant fait dignes en rigueur de Iustice de l'eternité des peines de l'enfer, desquelles la principale est la priuation de Dieu, qui fait en nous la mort de l'ame, il est clair que l'obligation de cette mort eternelle, ne pouuoit pas estre mieux essuyée, que par la mort temporelle d'vne personne, qui seroit eternelle, & qu'à moins de cette mort, la Iustice eust eu peine à nous remettre vne debte qui nous tenoit obligez d'vne mort, qui ne deuoit iamais finir: là où cét attribut seuere qui ne relache rien de ses droits, ne pust pas nous refuser l'abolition de cette debte, dés qu'il eust veu vn Dieu mourir pour nous, dautant qu'en suite de cette mort soufferte par vn Homme-Dieu, le debiteur pouuoit dire a sa creanciere, que l'Eternel estant mort pour luy, c'estoit à elle à s'en contenter, & à croire que la proportion estoit gardée entre la peine qui estoit deuë à nos pechez, & la satisfaction qu'on en faisoit, puisque le merite de l'eternel mourant, interuenoit à effacer l'eternité de la mort, où la desobeyssance d'Adam nous auoit engagez. Enfin pour vne entiere satisfaction de la Iustice, que la Sagesse Diuine auoit à contenter icy, l'on pouuoit dire qu'entre le remede & le mal, y deuant auoir quelque sorte de correspondance, comme le premier homme nous auoit perdus, desobeyssant à Dieu, en la chose la plus aysée du monde, qui estoit de s'abstenir d'vn seul fruit, pouuant tâter de tous les autres; le second deuoit reparer cette faute, obeyssant au mesme Dieu en la chose la plus difficile, qui pust estre l'obiet d'vn precepte, comme fut de mourir à la maniere que l'Euangile nous l'apprend, & que nous la pleurons tous les ans. Ce que le Sauueur ayant fait, concluez que ce fut vn trait de Sagesse en Dieu, de faire entrer cette mort dans le Mystere de sa Predestination, & que la Iustice n'eust pas esté pleinement satisfaite, si le dessein qu'il prist de nous racheter par vn Dieu fait Homme, n'eust esté chargé de sa mort.

Pourquoy il falloit que le Mediateur mourut.

Ambros. lib. de Tobia c. 9. quod mortis erat scriptum apicibus, debuit morte dissolui.

Lib. de causis cur Deus homo c. 7. videtur fuisse iusta compensatio per adæquationé contrariorum, vt mors æterna eius qui temporalis erat, morte temporali eius qui æternus erat, redimeretur.

Que diray-ie maintenant du pouuoir de Dieu, qui parut admirablement à vaincre la mort par la mort, & à faire sortir la vie de cela mesme, qui sembloit l'auoir étouffée? il n'y a que Dieu qui puisse faire de ces coups, où les semblables s'entretuent, & où les contraires seruent de germe à leurs contraires, pour leur donner la vie, lors qu'ils se font mourir: Car si Dieu eust employé la vie à tuer nostre mort, le miracle n'en eust pas esté si grand, dautant que cette defaite eust esté selon la loy des contraires, qui se font naturellement la guerre, par l'opposition que la nature leur donne, quand ils se rencontrent au mesme suiet; mais Dieu ayant voulu que le Mediateur mourant defeit nostre mort, & que son trépas fust le trépas des nôtres; disons que son pouuoir parût beaucoup en cette affaire, & que ce fut vn signe que luy-mesme y meit la main, puisque l'effet en surprend nos esprits, & que la façon mesme dont la bouche l'enonce, contient vn paradoxe qui heurte le sens commun. Mais encore si la chose en demeuroit-là, le pouuoir de Dieu n'y seroit pas admirable au poinct qu'il est, quand nous voyons que d'vne mort qui a vaincu la nostre, vne vie est sortie que la mort ne rauira iamais à ceux, qui auront le bien d'en iouyr. Car que la mort ennemie iurée de la vie contribuë à la faire naistre, & que la desvnion de deux pieces, qui auoient concouru à faire vn Dieu-Homme dans les flancs d'vne Vierge, soit cause de la reunion de nos ames, & de nos corps, au iour que le iugement se fera des viuans & des morts; certes c'est vn prodige qui traine aprés soy tant de repugnance, & si peu de clarté, que si la foy que nous en épousons au Baptéme, ne nous obligeoit de le croire malgré toutes les oppositions que la nature y forme, il ne seroit pas possible de nous figurer, comme quoy ce

V. 4. Sa puissance.

1. Corinth. 15 v. 29. quid enim facient qui baptizantur pro mortuis? id est in fide resurrectionis mortuorum.

Mystere se fera, ny de nous persuader que la mort de l'Homme-Dieu fut iadis grosse de sa resurrection, & de la nostre, & que la cause pour laquelle il s'est resuscité, & nous ressuscitera vn iour, c'est parce qu'il est mort.

Paulin. p. 1. de sua passionis occasu ortum nostræ resurrectionis instituit.

1. Le domaine de Dieu.

Combien que tout cela ne soit rien au prix du domaine, & de la Souueraineté de Dieu, de qui la mort enclose en la Predestination de l'Homme-Dieu, fait croistre l'estime dans nos esprits si hautement, qu'aprés elle il n'est pas possible que Dieu fasse voir qu'il est plus Dieu, c'est à dire Maistre de la vie, & du trépas, puisque l'honneur qu'il reçoit quand on luy sacrifie la vie de quelque creature, est purement finy & limité, là où il fut infiniment honoré par la mort de l'Homme-Dieu, quand il veit que pour luy témoigner l'eminence de son domaine, & la Maiesté de sa superiorité, vn Dieu mourant en nostre chair luy offrit vne vie, qui n'estoit pas moins que diuine, & dont le merite estoit si grand, que pour le reconnoistre dignement, sa toute-puissance peut bien dire, qu'elle est impuissante, & quoy qu'elle fasse pour le recompenser, qu'elle n'arriuera iamais au terme qui en puisse estre le salaire & le iuste loyer.

Et puis vn esprit foible & iudaïsant trouuera du scandale en la mort ordonnée du Mediateur; luy qui deuoit sçauoir que la gloire de Dieu estant la regle qui iustifie tous ses desseins, il ne se peut faire que celuy-là ne soit tres-bien pris, par qui cette gloire sera tant auancée, & qui donnera le moyen à tous les attributs diuins, de se produire auec éclat, & de se faire admirer de nous. Attendons, mon cher Lecteur, que l'Homme-Dieu meure sur le Caluaire, & nous verrons qu'à trauers les éclipses des grandeurs de Dieu, paroistra la lueur de sa gloire, & que ses plus belles perfections y auront vn iour que la Foy nous fera découurir au milieu de la nuict, dont ce Mystere sera ombragé.

SECTION III.

Il estoit des interests de Iesus-Christ, que le Mystere de sa mort entrast dans celuy de sa Predestination.

VI.

L'homme-Dieu est le plus interessé dans le dessein de mort pris contre luy.

DAns le dessein de mort que l'on forme contre quelqu'vn, il n'y a personne qui y soit plus interessé, que celuy-là mesme qui s'y trouue enueloppé. La vie est vn bien si precieux, que la perte n'en peut estre auantageuse, c'est sur elle que reposent tous les autres biens d'icy bas, & il est malaisé que pour faire ses affaires, vn homme de iugement consente d'en estre priué. Que si la vie luy est ostée auec quelque sorte de deshonneur, à moins qu'il ait l'esprit de trauers, il n'agrera iamais vn genre de mort, où l'honneur luy est rauy, qui nous est plus cher que la vie. Nous sçauons ce que l'Euangile nous enseigne de la mort de Iesus-Christ, que le diuin amour voulut faire entrer dans sa Predestination, pour en faire vn parfait Redempteur. C'est vn Mystere, ie l'auouë, pour l'appuy duquel si Dieu n'eust fait seruir la bouche des Prophetes & des miracles, iamais le monde n'en eust fait le suiet de son culte & de sa Foy. Mais si l'Homme-Dieu qui semble y estre interessé plus que pas vn y trouue son auantage; si la mort qui semble ternir le lustre de sa Predestination, luy sert d'éclat & de relief, qui sera l'esprit si malin qui s'en rende le syndique, & qui ne luy donne son approbation? Croira-t'il qu'vne peine passagere, & qui n'a duré qu'vn demy iour, ne sera pas suffisamment recompensée par tant & de si grands biens qu'il en a recueillis, & dont le goust luy est si delicieux à present, que l'amertume du fiel qui luy fut donné en sa soif, n'est pas capable de luy faire regretter d'auoir tant souffert pour tant auoir? quel honneur à vn homme comme nous; mais qui de plus estoit aussi Dieu, d'auoir acquis en mourant le nom de Redempteur, & de voir tous les hommes dépendre tellement de luy au faict du salut, & de la Iustice, que depuis le peché d'Adam, iusqu'à la consommation du monde, nulle grace ne se donnera, pour petite qu'elle puisse estre, que ce ne soit en consideration de sa mort, & des peines qu'il a souffertes? Auoir en mourant triomphé du peché, & des maux qu'il a pour sa suite, auoir dépoüillé l'enfer, & retiré des mains de Sathan l'original de l'arrest, que la colere de Dieu auoit porté contre nous, comme criminels en premier chef, de leze-Maiesté Diuine; Auoir abatu l'Idolatrie, & arboré la Croix au lieu où le diable se faisoit

Les fruits qui sont reuenus à Iesus-Christ de sa mort.

1. Le titre de Redempteur.

2. Triomphe du peché & de sa suite.

3. Destruction des Idoles.

soit adorer; Sont-ce choses si peu honorables, que l'infamie de la mort renfermée dans la predestination de l'Homme-Dieu, n'en puisse estre couuerte? Auoir par sa mort reconcilié l'Homme à Dieu, & terminé le plus grand different qui se soit iamais veu entre des parties aigries; Auoir accordé le Ciel & la Terre, & mis la paix par tout où le peché auoit mis le trouble, & la diuision; Auoir vaincu tous ses ennemis, & s'estre seruy de l'inuention de leur rage, pour faire reussir le dessein qu'il auoit de se les assuiettir; ce ne sont pas à mon aduis des fruits de honte, & de deshonneur, & la mort qui les a produits ne peut pas estre desauantageuse à celuy qui les a recueillis?

4. Reconciliation des hômes auec Dieu.
5. Pacification du Ciel & de la terre
6. Victoire de ses ennemis

VII.

De plus, à qui le Sauueur est-il redeuable de ce rehaussement, où il est maintenant au Ciel, sinon à l'abaissement du suplice qui deuoit en apparence étouffer sa memoire, & l'exterminer pour vn iamais de nostre souuenir? ce beau nom qu'il tient de son Pere, & qui peut estre qualifié l'Eminentissime de ces noms, puisqu'au dire de sainct Paul, il est au dessus de tout autre nom, est-il si peu considerable que le merite ne vaille pas bien la mort, qui en a fait le prix? Mais quels honneurs ne reçoit-il pas dans l'Eglise pour auoir souffert les peines, que la sagesse mondaine trouue mauuais qu'elles soient encloses dans le Mystere de son eternelle Predestination? Car qui des hommes marquez au sceau du Baptesme, ne reuere Iesus-Christ comme vn Dieu? qui ne l'inuoque dans ses besoins? qui n'a recours à luy en ses necessitez? n'est-il pas l'obiet de nostre Foy? nostre esperance ne s'appuye-t'elle pas sur luy? nos amours sont-ils innocens, si pour l'attrait de leur saillies ils ont vne autre beauté que la sienne? Que fait-on sur les Autels des Eglises, sinon luy rendre l'hommage que la creature rachetée luy doit, comme à son Redempteur? Auec quel bruit fait-on retentir son Nom, quand aux prieres que l'Eglise fait à Dieu, par la bouche de ses Prestres, elle y met le sceau de ses merites, comme si le Pere Eternel ne pouuoit rien refuser de ce que nous luy demandons au nom de son cher Fils? Et tout cela ne vient-il pas de la mort que le Sauueur a endurée, sans laquelle si l'Eglise n'eust iamais eu la vie, que fussent deuenus les honneurs que ses enfans luy rendent, & qu'ils continueront à luy rendre dans toute l'eternité? Le Sauueur estoit Dieu, ie le sçay bien, & en vertu de l'vnion qu'il auoit comme homme auec vne Personne Diuine, il deuoit estre comme homme, adoré de tous ceux qui sçauent que le culte de latrie n'a esté fait que pour Dieu: Mais qui l'a fait connoistre pour Dieu, sinon sa mort, où les prodiges qui l'accompagnerent, feirent dire à ceux qui les veirent, que cét homme qui venoit d'expirer, estoit veritablement le Fils de Dieu, & où ceux qui se sont faits du depuis en son nom, nous font croire que sa mort ne preiudicie en rien à la Foy que nous deuons auoir de sa Diuinité, puisque c'est-elle qui est cause à present que nous courbons le genoüil deuant luy, & que nous l'adorons comme Dieu? Et c'est ce que la Theologie veut dire, quand pour éleuer le merite de la mort du Sauueur, elle luy donne pour recompense le rehaussement de son Nom, & la manifestation de sa diuinité; Non qu'elle veuille dire qu'en mourant, il ait merité vne chose qu'il eut dés l'instant de sa conception; mais tout Dieu qu'il estoit, iamais il n'eust paru tel à nos yeux, si la mort ne luy eust aydé, à qui pour cét effet on attribue la manifestation publique de sa Diuinité, dont sa conception l'auoit mis secrettement en possession, & sans qu'homme du monde le sceut.

7. Le nom de Iesus.
8. Honneurs qu'il reçoit à present dans l'Eglise.
9 Manifestation de sa Diuinité.
Matth. 27. v. 54. Vere Filius Dei erat iste.

VIII.

Enfin qui peut nier que ce n'ait esté à l'Homme-Dieu vn grand honneur, d'auoir receu le pouuoir de se resusciter soy-mesme, & de faire rentrer son ame dans son corps, que la violence des bourreaux en auoit fait sortir, la chose porte tant d'éclat auec soy, que quand les Apostres en parloient aux Iuifs, & aux Gentils, leur esprit en estoit tout surpris, iusque-là que sainct Paul en discourant vn iour à Athenes dans l'Areopage, en presence des gens graues & sçauans, le mot de resurrection des morts les estonna tellement, que les vns s'en moquans, les autres plus sages luy dirent, qu'ils l'entendroient volontiers vne autre fois parler de ce suiet, tant la chose leur sembloit nouuelle, ne pouuant pas s'imaginer que de la mort à la vie, le retour fut possible, & que la nature l'eust iamais veu. Et neantmoins cette resurrection qui se feit trois iours aprés que le Sauueur eust expiré, est vn effet de sa mort; & il semble que pour la releuer, il estoit necessaire qu'il se tirast luy-mesme des mains du tombeau; non seulement parce que l'ayant predit, il y alloit de son honneur, qu'il fut trouué veritable en ses paroles; mais bien dauantage, parce que s'il n'eust fait ce coup, iamais les hommes n'eussent crû qu'il eut eu le pouuoir

10. Pouuoir de se resusciter soy-mesme & nous aussi.
Act. 17. v. 32.

pouuoir de les deliurer de la mort, n'ayant pas pû luy-mesme s'en deliurer. Et c'est vn autre fruit de la mort du Sauueur, que la resurrection generale des corps, & qui comme l'on voit, n'est pas moins glorieux à l'Homme-Dieu que les autres, Lequel aura vn iour la vertu comme homme, d'ouurir nos tombeaux, & de viuifier la cendre de nos corps, d'en reioindre les parties, d'en reproduire les os, & les membres puluerisez : Bref, ce sera luy qui au son de la trompete fera sortir de sa vertu vne si puissante influence, qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour ouurir l'œil, tout tant qu'il y aura de corps morts depuis celuy d'Abel, iusqu'au dernier qui doit mourir, tous reprendront leurs ames, par vn pouuoir dont nostre esprit ne peut pas maintenant se figurer l'effort, qu'il n'en admire la vertu. Et cette resurrection faite à la

1. Corinth. 15. v. 5. In momento, in ictu oculi.

11. L'office de Iuge.

maniere que la Foy nous le dit, quelle gloire au Fils de l'Homme, de paroistre en pompe & en Maiesté sur les nües, pour faire l'office de Iuge enuers les viuans, & les morts? quel honneur de le voir assis en vn Thrône de Maiesté, deuant lequel il faudra que tous les hommes se presentent, pour receuoir de sa bouche l'arrest de mort ou de vie! Et quand en cét estat il verra que toute creature fléchira le genoüil deuant luy, & que son nom qui fut iadis si méprisé sera reconnu pour le nom d'vn Homme-Dieu, des Anges, des hommes, & des demons; Cette foule d'adorations qui ne seront pas extorquées par vn pouuoir tyrannique, comme furent celles que Nabuchodonozor arracha de ses suiets pour sa statüe d'or massif; mais que la verité du nom qui donnera pour lors des preuues de sa diuinité, obtiendra par la Maiesté de son merite de tout tant qu'il y aura de creatures raisonnables; De quel sensible contentement ne rempliront elles pas l'esprit du Sauueur glorifié? Aprés quoy imaginez-vous de quel œil il enuisagera sa mort qui luy a procuré cét amas de respects, & de venerations, & s'il est pour souscrire au sentiment de ceux qui l'ont creuë iadis infame, voyant que par elle il a receu tant d'honneur? Ie pourrois dire

Autre raison.

encore que le dessein de l'Incarnation d'vn Dieu ayant esté pris, afin d'en faire vn Mediateur, il estoit bien-seant que sa mort fut concluë, pour faire auoüer aux incredules qu'il estoit homme effectiuement, & que le corps qu'il auoit pris dans les flancs de sa Mere n'estoit pas illusoire, mais reel, puisque les foüets y auoient trouué prise, & qu'aprés que la mort en eust fait sortir l'ame, il fut reduit à l'estat de ces cadaures, qui n'ont ny vie ny sentiment, quand l'esprit n'y est plus.

IX. De toutes ces choses dont en son lieu nous ferons des discours à part, iugez si la Predestination de l'Homme-Dieu qui eut pour terme, sa mort, en fut moins illustre, & si l'esprit du Tres-haut qui en fut l'Autheur la gasta, quand il y feit entrer vne chose si laide en apparence, mais si belle en effet. Les bons esprits n'ignorent pas qu'en faict de mort violente, ce n'est pas la peine qui en fait la honte, mais le suiet. Seneque parlant de Regulus qui ayma mieux retourner à Cartage, pour y mourir, que d'opiner en plein Senat en faueur de la permutation des prisonniers, décriuant le supplice où il finist la vie, dit tres-bien. Ce braue homme est mis en vne Croix; ses mains y sont attachées auec des cloux; de quelque costé qu'il tourne son pauure corps affoibly par la longueur du tourment, il presse vne playe, & s'appuye sur elle; il y a les yeux perpetuellement ouuerts, & n'y peut dormir. Pensez-vous que ce genre de mort luy soit honteux? son plaisir est qu'il endure pour vne bonne cause, & dans le plus fort de ses peines, il est tout consolé quand il voit qu'il endure pour auoir opiné en homme de bien, & sans trahir les deuoirs de sa conscience. A plus forte raison doit-on dire, qu'vn pareil supplice destiné de toute eternité à l'Homme-Dieu, ne luy fut pas honteux, puisque le suiet en fut bon : & que ce fut, non pas pour ses pechez; mais pour les nostres qu'il souffrit des tourmens dont l'idée seule nous fait pitié. La mort ayant fait de Regulus vn exemple de constance, & vn original de fidelité, est capable de le cõsacrer dans l'esprit de ceux, à qui vne fin comme la sienne semble digne de loüange, quoy qu'ils en ayent horreur. Et la mort ayant fait de l'Homme-Dieu souffrant vne Image de courage, & vne expression viue d'amour, ne pourra pas le rehausser dans nos esprits; nous qui sçauons que les souffrances font les grands SS. deuant Dieu, & que la Passion & la mort a acheué le Fils de Dieu, que le Mystere de l'Incarnation n'auoit ce semble qu'ébauché?

Lib. de Prouidentia c. 3. figunt cutem claui, & quocunque fatigatum corpus inclinauit, vulneri incumbit, & in perpetuam vigiliam suspensa sunt lumina, quanto plus tormenti tanto plus erit gloriæ. Sed illi solatium est pro honesto dura tolerare, & ad causam à patientia respicit.

Mors illos conseruat quorum exitum & qui timent, laudant. idem Seneca.

X. Ie disois tantost que la preuue de l'amour est la mort, & que perdre la vie pour vn obiet aymé, c'est luy donner vne marque à l'épreuue de la sincerité de son affection. L'Homme-Dieu deuoit nous aymer si tost qu'il seroit conceu dans les flancs de sa Mere; mais son amour n'eust pas esté tel que nous l'eussions pû desirer, s'il

Cette mort preuue d'amour enuers nous.

n'eust esté iusqu'au mourir pour nous. Et partant quand bien le choix luy eust esté donné d'operer nostre salut sans souffrir, sa charité Theandrique n'y eust pas deu entendre, voire elle eust deu presser Dieu de luy accorder cette faueur, de pouuoir mourir pour les hommes, afin de leur monstrer que leurs ames luy estoient cheres, & que le desir de les conuaincre de la verité de son Amour l'auoit porté à leur en donner vne preuue qui fust hors de soupçon. Que si luy mesme desiroit que les hommes mourussent pour luy, & que les Martyrs luy feissent voir, que la vie ne leur estoit rien, quand il y alloit de son honneur, le Sauueur me pardonnera si ie dis que c'estoit à luy à nous tracer l'exemple d'vne chose dont la nature a tant d'auersion; afin que l'ayant veu mourir pour nous, il nous prist enuie par le secours de sa grace, de mourir aussi pour luy: & c'est là vne des principales raisons, outre les autres qu'apporte S. Thomas, qui me fait dire que dans la predestination de l'homme-Dieu, la Sagesse diuine n'a pas deu faire entrer vne mort naturelle, mais violente; Non seulement parce que la naturelle ayant plus de necessité que de volonté, eust fait tort au merite du consentement que la liberté du Sauueur luy eust donné; mais bien dauantage, parce que les Martyrs deuants emprunter de sa mort de quoy s'animer au supplice, vne mort violente estoit pour operer sur leur esprit tout d'vne autre façon que la naturelle n'eust pas fait, si la maladie en eust esté la cause, ou quelque accident moins fascheux.

11. Pour auoir des Martyrs.

3. p. q. 46. art. in respons. ad 2.

Le Sauueur n'a pas deu mourir d'vne mort naturelle.

En conscience, mon cher Lecteur, tant & de si nobles fruits d'honneur que la mort deuoit faire recueillir à Iesus-Christ, ne nous obligent-ils pas de dire, que sa Predestination eternelle n'a pas esté diffamée pour l'y auoir fait entrer? au contraire, n'auons-nous pas suiet de croire qu'elle s'en tient glorieuse, & qu'elle n'eût iamais souffert de voir son Homme-Dieu priué d'vne vie qu'elle luy donnoit en dessein dedans l'esprit diuin, si sa mort n'eut deu estre suiuie de tant de biens que le moindre seroit capable d'en essuyer la honte, & d'en adoucir l'aigreur.

SECTION IV.

La mort du Mediateur nous ayant esté salutaire & auantageuse, la bien-seance ne se peut tenir offencée de la voir entrer dans sa Predestination.

XI.

CE que nous auons dit iusques icy pour essuyer le blâme que quelque esprit malicieux pourroit attacher à la Predestination de l'Homme-Dieu, la voyant chargée d'vne mort si infame, suffiroit à mon auis à luy conseruer son merite, & sa beauté, n'estoit que Dieu, qui n'est pas moins ialoux de nos interests que des siens, veut encore que nous en iustifions la bien-seance par les profits qu'il pretendoit que nous en recueillirions, qui sont tels qu'aprés les auoir parcourus legerement, attendant qu'en son lieu, nous leur donnions plus d'estendue, il faut dire que cette mort conclüe n'a rien en soy qui ne ressente la bonté de Dieu en nostre endroit.

Dieu est ialoux de nos interests.

Si la perfection de l'homme consiste à aymer Dieu, quand il sçaura que son Dieu est mort pour luy, aura-t'il peine à l'aymer, & son cœur sera-t'il si barbare que de luy refuser vne chose qu'il a payée si cherement. La crainte de la mort nous tenoit esclaues dessous soy, & la frayeur que nous auions de voir la desunion de deux choses, que la nature a cimentées par l'inclination reciproque qu'elles ont à s'accompagner, nous faisoit apprehender l'heure, à laquelle mille belles ames font maintenant la cour, depuis que Dieu la faite sienne, & que du moment auquel il est mort, il a fait le haut poinct de son âge viril. L'obeyssance aux volontez de Dieu, nous estoit absolument necessaire à salut; l'inclination que nous auions au contraire en vertu du peché que nous heritons de nostre chef, n'y formoit pas vn petit empéchement L'homme-Dieu venant à mourir pour rendre obeyssance à son Pere, nous a monstré l'exemple d'en faire autant, & d'estimer peu la vie, en comparaison du merite qu'il y a de la risquer, pour obeyr à Dieu. Que si nous auions besoin d'obeyssance, pour estre sauuez, nous n'en auions pas moins d'humilité. Car l'orgueil (dit le Sage) est le principe de tout peché, Et où apprendre mieux la leçon d'humilité qu'en l'Eschole du Caluaire, où vn Dieu s'humilie si fort, qu'il ne refuse pas de mourir au milieu de deux voleurs, & dans vne pompe d'affronts? La

Ce que nous apprenons de la mort du Sauueur.

1. A aymer Dieu.

2. Horreur de la mort essuyée.

3. Obeyssance à Dieu.

4. humilité.

C. 4. v. 4. patientia opus perfectum habet.

5. La Patience.

patience de qui au dire de sainct Iacques, vn seul acte fait vn homme parfait, n'est-elle pas peinte en la mort du Sauueur; mais auec des couleurs si viues, que bien que le fonds en soit pasle, elles ne laissent pas de nous entrer dans l'esprit auec éclat, & d'y faire vne si forte impression, que cent mille Martyrs en veuë de cette diuine vertu, consacréȥ en mourant par Iesus-Christ, ont fait gloire de patir aprés luy, & ont crû que l'Homme-Dieu s'estant acheué par la souffrance, l'action faisoit les grands hommes, & la passion les petits Dieux.

6. Abandon de l'idolatrie.

L'Idolatrie par où l'homme auoit tellement offencé Dieu, que Tertullien l'oze bien nommer le Prince de ses crimes, & le suiet vnique du iugement de Dieu, ne pouuoit estre mieux reparée que par la creance qu'il auroit, qu'vn homme mort au milieu de deux voleurs, estoit Dieu. Car au dire du mesme Afriquain, comme l'homme auoit eu l'impudence de deferer à des pierres, & à du bois le culte de la Souueraine adoration, Dieu voulut que par vne meilleure impudence, il creût que le Sauueur mort estoit Dieu, & que par la generosité de cette foy effrontée, il satisfeit en quelque façon au peu de honte qu'il auoit eu de croire, que du bois mort estoit Dieu.

Lib. de Idololat. cap. 1. principale crimen generis humani, summus sæculi reatus. Aduers. Marcionem lib. 4. c. 21. Vt quoniam homo non erubuerat lapidem & lignum adorans, eadem constantia non confusus de Christo pro impudentia Idololatriæ satis Deo faceret per impudentiam fidei.

7. L'esperance en Dieu.

Son esperance deuoit estre aussi merueilleusement encouragée par la mort du Mediateur; car qui n'esperera le pardon de ses crimes, voyant vn Dieu mourir pour nous l'obtenir;

8 Crainte de Dieu.

mais aussi qui ne craindra d'offencer Dieu, voyant vn Dieu mourir pour tuer le peché, & nous en faire auoir horreur?

9. Asseurance de resusciter.

Aprés quoy cette mort nous ayant merité le droit à la resurrection, l'asseurance que nous auons d'vne chose qui passe pour l'appuy de nostre foy, nous fait prendre en patience tous les maux de la vie; & la mort en souhait. Ralliant donc par ensemble tous ces biens qui nous sont venus de la mort de l'Homme-Dieu, trouuerons-nous mauuais que sa Predestination la renferme, & que le Caluaire ait veu en nostre faueur la dés-vnion de deux pieces, qui s'estoient vnies en Nazareth, dans le ventre de la Vierge, afin de faire le Verbe homme, & nous le donner pour Redempteur?

Et ne m'alleguez pas le peché enorme que les hõmes deuoient commettre, quand ils mettroient à mort leur Createur. Il est vray que ce crime deuoit estre si horrible, que le Soleil mesme ne crût pas qu'il le pût éclairer innocemment, & sans y participer, lors que les Iuifs le commirent; mais outre l'ignorance qui estoit en ceux, qui feirent mourir le Sauueur, & que luy-mesme allegua à son Pere au iour de sa Passion, pour leur moyenner le pardon; quand bien ils eussent sceu ce qu'ils faisoient, leur Deïcide ayant pû trouuer son abolition dans la mort mesme du Createur, si d'vn costé les hommes y deuoient perdre, se rendant Deïcides; de l'autre l'Homme-Dieu y deuoit beaucoup gagner, portant le merite de sa mort, iusqu'à l'expiation du peché qui luy auroit rauy la vie.

XII. Aprés cela, mon cher Lecteur, il faudroit que l'homme fut bien malin s'il croyoit que la beauté de la Predestination de l'Homme-Dieu fut defigurée par la mort qui nous en fait vn Sauueur, il faudroit qu'il fut bien ennemy de soy-mesme, & de tout le genre humain, s'il trouuoit à redire à vn proiet qui nous a donné la vie, & sans lequel nous fussions demeurez la proye à la mort eternelle, & les esclaues de Sathan. Les profits qui nous sont venus de la mort du Mediateur, sont trop grands & trop visibles, pour ne pas agréer la chose qui nous les a causez, & il ne sera iamais dit que le monde ayant esté retiré des tenebres de l'infidelité, & veu le iour de la grace par les merites d'vn Dieu souffrant, vn esprit se fera le critique & le censeur du dessein, lequel en a conclu la mort, sans passer pour vn misanthrope, ou pour vn esprit bourru: Acquiesçons s'il vous plaist à ce que Dieu en a ordonné, & ne iugeons pas qu'vne chose ait la moindre teinture de messeance, que l'esprit diuin a concertée auec toute la sagesse possible au conseil de son eternité. Rendons luy plustost cét honneur de la croire, bien-faite, & dans la creance que nous auons, que Dieu ne peut prendre aucune resolution qui ne soit bienseante, confessons que celle qui nous a voulu le salut par la mort de l'Homme-Dieu, a esté bien prise, & que rien n'en offense le merite, puisque le monde en a receu tant de bien.

SECTION V.

La Croix qui a fait croistre l'estime de Dieu en nous, ne blesse point la Predestination du Sauueur qui s'en trouue chargée.

LA mort de soy n'estoit dés-ia que trop fascheuse à vn Fils de Dieu, sans qu'il fut necessaire que la Croix y meit l'enchere, & il semble que la peine que nous venons de prendre à purger de toute messeance, le dessein qui l'a reuestu de nostre chair, & qui nous a fait de luy souffrant vn Redempteur, ne deuoit pas estre accreüe par vn genre de mort, lequel a heurté de tout temps les esprits forts, & scandalisé les foibles. Et certes, sainct Paul exaggerant le merite de l'obeyssance que le Verbe fait homme, rendit iadis à son Pere, quand il voulut mourir par ses ordres, n'eust iamais dit qu'il s'humilia soy-mesme iusques à la mort, voire la mort de la Croix, si ce gẽre de trépas n'eust eu ie ne sçay quoy de propre & de particulier, qui feit tant plus paroistre la vertu de nostre diuin Mediateur, que la Croix estoit vne peine moins digne de sa Personne, & moins sortable à sa dignité. XIII. *La Croix accroist la honte de la mort de Iesus-Christ.*

Neantmoins faisons vn second effort, & dans la lumiere qu'il plaira au Ciel nous departir, voyons s'il y a dequoy condamner Dieu, d'auoir fait entrer dans le premier de ses proiets, le dernier de tous les supplices, & le plus ignominieux genre de mort, dans le plus honorable des Mysteres de la Vie. Cette Croix a eu iadis deux sortes d'ennemis que nous aurons aussi sur les bras, quand le temps sera venu, où nous l'y verrons attaché. Les premiers furent les Iuifs qui se feirent d'elle, & de sa malediction vne pierre de scandale contre laquelle venans à chopper par vne incredulité, ils décheurent d'vne grace, dont il n'y auoit que la Foy du Crucifié qui les pouuoit faire iouyr. Les seconds furent les Gentils à qui cette Croix preschée, seruoit de risée & de moquerie, ne pouuant pas se persuader que celuy-là fut Dieu, qui auoit finy dans vn tourment, lequel estoit en ce temps-là, la peine des esclaues, & le supplice des roturiers. Nous satisferons Dieu aydant à tous les deux en son lieu; Pour maintenant c'est aux bons esprits à qui i'ay affaire, lesquels meditans les proiets de Dieu, & les considerans en luy comme dans leur source, auroient peut-estre quelque peine à voir le plus auguste de ses desseins noircy d'vn genre de mort, qui passe sans contredit pour le plus infame de ceux, qui se puissent souffrir icy bas. Il faut qu'en peu de mots ie leur donne contentement, & que leur découurant premierement l'estime que la Croix nous a fait auoir de Dieu, ie fasse cesser leur trouble comme i'ay fait naguere, pour ce qui estoit de la mort du mesme Sauueur, & que le retour du murmure à l'approbation d'vn si glorieux dessein soit aussi prompt, que leur esprit se seroit peut-estre legerement laissé aller à l'improuuer. Dauid se seruoit iadis de ce qu'il estoit, pour faire croistre l'estime de Dieu en son esprit, & iamais il ne se consideroit luy-mesme en la lumiere qui luy venoit d'enhaut, que la connoissance de son Maistre ne se fortifiast en luy, iusqu'à s'en faire admirer. Le mesme pouuons nous dire de la façon dont nous auons esté rachetez de Dieu; il n'est pas possible d'en considerer l'ordre, le suiet, & le motif dans le conseil du Tres-haut, que nos esprits n'en soient surpris, & qu'ils n'admirent la bonté, la Sagesse & le pouuoir de Dieu, d'auoir voulu que la Croix luy seruist particulierement d'instrument à reduire les hommes à soy, & à les sauuer. Sa bonté a paru, laquelle pour operer nostre salut à la maniere que sa Iustice le pouuoit exiger, a fermé les yeux à l'infamie d'vn supplice qui luy pouuoit donner de l'horreur. C'estoit beaucoup, ie l'aduoüe, qu'vn Dieu eust dés-ia consenty à mourir pour nous, dés qu'il veit que sa mort estoit en quelque façon necessaire, pour nous reconcilier à soy : Il est des cœurs parmy nous, lesquels se piquans de bonté, s'exposeroient hardiment à la mort, pour conseruer la vie de ceux, qui leur ont gagné le cœur. La vie ne leur sera rien au prix du plaisir qu'ils auront de la voir sacrifiée à la plus chere de leurs passions : mais toute sorte de mort ne leur sera pas indiferente, pour témoigner à la personne aymée, le cas qu'ils font de son amour. Ils feront gloire de mourir pour elle, il est vray, mais d'vne belle mort, de la mort d'vn honneste homme, & non pas de celle de quelque faquin : Et ie ne croy pas que pour bon, & vertueux que quelqu'vn soit, il puisse ob-

Ce dessein de Dieu purgé de toute messeance.

Psal. 138. v. 6. Mirabilis facta est scientia tua ex me.

Elle a fait croistre en nous l'estime de Dieu.

1. Sa bonté.

Pulchramque petunt per vulnera mortem. 4. Georgic.

tenir de son cœur, qu'il épouse la honte d'vn trépas infame, s'il a la liberté de sauuer la vie à son amy, par vn genre de mort qui soit plus honorable, & plus beau. Et c'est ce qui nous doit faire estimer la bonté de Dieu en nostre endroit, de ce qu'entre mille façons de nous retirer de la mort, par la perte de la vie que la Vierge sa Mere luy deuoit donner, il luy a pleu que ce fut en la Croix, que le sacrifice s'en feit; afin que l'infamie venant à se ioindre aux douleurs que ce genre de mort traîne aprés soy, il se feit de l'accouplement de ces deux choses, vn poinct de veuë pour lequel son esprit ayant tout suiet d'auoir de l'horreur, le choix neantmoins qu'il en feit, nous est vne preuue de sa bonté en nostre endroit, que nous ne priserons iamais assez.

XIV. *§. Sagesse.* Ce fut aussi en Dieu vn coup d'admirable Sagesse, d'auoir fait entrer la Croix dans le dessein de nostre rachat, non seulement pour contenter sa Iustice, qui pouuoit exiger que la satisfaction retirast sur le peché; mais bien dauantage pour matter l'insolence, & l'orgueil de l'homme qui par la Sagesse de la creation, n'ayant pû estre attiré à connoistre son Autheur, meritoit d'y estre conduit par la predication d'vne chose qui s'appelle folie, en terme de sainct Paul; mais qui est en effet le raffiné de la sagesse que Dieu nous pouuoit monstrer en ce cas. Deux choses comme l'on sçait se rencontrerent au peché d'Adam, qui se perdit & nous aussi, goustant du fruict deffendu; le plaisir qu'il eust d'en manger, & la veuë de l'arbre qui le portoit: il estoit donc de la Sagesse diuine, de faire que la medecine répondit au mal, & la reparation à l'iniure; qu'au lieu du plaisir qu'auoit eu le criminel tâtant du fruit deffendu, celuy qui satisferoit pour luy eust de la peine, & que comme la mort estoit sortie d'vn arbre pour nous faire mortels, la vie de gloire sortist du bois de la Croix, qui nous fera vn iour immortels. Lisez ce que i'ay rapporté cy-dessus de sainct Gregoire de Nazaianze, & vous verrez que la iustesse est entiere, & la correspondance exacte entre le second Adam, mourant en Croix, & le premier portant sa main sur l'arbre où il auoit deffense de toucher. Vous y verrez deux bois, dont les effets ne sont pas moins opposez, que le sont le salut, & la perte: vous y verrez deux mains estenduës d'vne façon tres differente; car la desobeyssance y roidit l'vne, & l'obeyssance l'autre. Enfin vous y verrez vne contrebatterie de postures entre la cheute du vieux Adam, & l'eleuation du nouueau: l'humilité de celle-cy sortira victorieuse de l'insolence de cette autre; l'aneantissement de l'vn seruira de correctif à la presomption de l'autre, & toutes choses conferées dans l'opposition de diuers iours, que la Meditation leur peut donner, vous obligeront de dire, que iamais la Sagesse de Dieu ne fust plus admirable, qu'en la predestination d'vne chose, où sa Iustice ialouse de voir la proportion entre la debte, & le payement deuoit y trouuer dequoy se contenter. Et parce ce que l'on pourroit dire que c'est la Iustice de Dieu, laquelle a son compte en cette inuention, & non pas sa Sagesse; bien que sans elle cét attribut ne l'auroit iamis eu, voicy vne chose qui luy est si particuliere au faict dont il s'agit, qu'elle seule y trouue ses interests, & nulle autre des perfections diuines ne peut dire qu'elle y ait part.

1. Corinth. c. 1. v. 25.

Parallele de la perte d'Adam & de la Croix qui l'a sauué.

XV. Escoutons ce qu'en dit sainct Paul, de qui la deposition ne peut estre suspecte à ceux, qui sçauent que Dieu l'auoit choisi pour prescher aux Gentils, le Mystere de la Croix. Voicy son témoignage en faueur de la Sagesse diuine, en l'inuention de la Croix, comme instrument de nostre salut. Car le monde n'ayant pas connu Dieu par les œuures de la Sagesse, qui parut auec éclat en sa creation, Dieu trouua bon de changer de batterie, & de le reduire à soy par la predication d'vne chose, laquelle en apparence estoit folie, veu que d'elle à connoistre Dieu, la voye n'estoit pas si droite, comme elle estoit des œuures de sa Sagesse, qui pouuoient & deuoient y conduire le monde, s'il s'en fut bien seruy. Mais Dieu voyant que le monde l'auoit laissé pour adorer les creatures, & que les beautez qu'il auoit répanduës sur elles, à dessein de l'attirer à soy, l'auroient empesché d'y venir, par vne espece de sainct dépit, que le genie de Tertullien ne feroit point difficulté d'attribuer icy à la Sagesse de Dieu, elle se resolut de le reduire au deuoir par vne œuure de folie, comme seroit la mort de l'Homme-Dieu en Croix, & par la veuë de cét objet scandalisant, redresser ceux que l'aspect des creatures auoit fait choir, qui neantmoins n'auoient rien en elles, qui ne fut tout à fait edifiant. Le Prophete Isaïe cité par sainct Paul en cét affaire, iustifie sa pensée, & le mot de dépit dont ie me suis seruy pour exprimer la resolution de la Sagesse diuine, à domter l'orgueil du monde par la folie de la Croix; car aprés auoir dit que le mot de la Croix est folie aux reprou-

1. Corinth. c. 1. v. 21. Nam quia in Dei sapientia, non cognouit mundus per sapientiam Deum, placitum Deo per stultitiam prædicationis saluos facere credentes.

Belle saillie de S. Paul.

uez, & que le mesme est aux éleus vn argument de la vertu de Dieu, il adiouste pour le motif qu'a eu Dieu, d'en vser de la sorte, ce qui est écrit en Isaïe : où Dieu parlant par sa bouche, menace qu'il confondra la sagesse des Sages, & qu'il détruira la prudence de ceux qui se piquent d'estre prudens; Et que quand la chose sera faite, on pourra dire en insultant à la vaine Sagesse du siecle : Où sont ces lettrez qui pensoient auoir la science des Escritures? Où sont ces Sages qui croyoient n'ignorer rien? où sont ces curieux obseruateurs de la nature, qui l'alloient inquietant dans ses plus sombres reduits, pour auoir la connoissance de ce qu'elle leur veut cacher? Dieu n'a-t'il pas pris plaisir de renuerser la sagesse mondaine, & de la traiter de folle, puisqu'au lieu d'agir auec elle comme sage, il s'est seruy de la folie de la Croix, pour infatuer ses pensées, & reduire ses affections à l'amour du Createur? peut-on enoncer cette saillie sans vn ton de dépit, qui ne fait aucun tort à la tranquillité de l'esprit de Dieu; mais qui monstre seulement le iuste suiet qu'eût iadis sa Sagesse, de s'émouuoir contre le monde, & de le rebattre, ainsi que parle Tertullien, par la folie de la Croix, n'ayant pû se faire connoistre à luy par l'admirable symmetrie, & beauté de l'vniuers qui ne publioient que trop sa puissance, & sa Maiesté? Cette fin proiettée dans le dessein de la Croix, me fait dire pour con- *3. Son pouuoir.* clusion de l'estime qu'elle a conquis à Dieu, que son pouuoir ne s'y fait pas moins reconnoistre que sa Sagesse, & sa Bonté; dautant qu'à moins d'vn pouuoir diuin, il estoit impossible de faire sortir l'honneur du deshonneur, la gloire de l'infamie, la liberté des enfans de Dieu, du supplice des esclaues, le plaisir du repos eternel, de la douleur de cette peine passagere, la noblesse des Saincts de la roture des tourmens, la benediction du Ciel, de ce qui estoit malediction sur terre, la Sagesse de sa connoissance, de la veuë d'vne folie, & la reduction des hommes aux deuoirs effectifs de la Iustice, de la Foy, d'vne chose qui les en deuoit apparemment diuertir. Qui sera digne, disoit Dauid, de publier par tout le pouuoir de Dieu? qui en fera retentir les loüanges si haut, qu'il ne soit homme sur terre pour sourd qu'il puisse estre, qui n'en entende le son? la Croix seule fera ce coup, qui meit le pouuoir de Dieu en vn tel iour, que l'eclipse du Soleil qui parut quand le Sauueur y fut attaché, ne fut pas tant pour témoigner l'horreur que cét Astre auoit de la Barbarie de ce spectacle, comme pour faire hommage par la suppression de sa clarté, à celle qui sortoit de cette mort ignominieuse en faueur du pouuoir de la Sagesse, & de la bonté de Dieu.

Psal. 105. v. 2. Quis loquetur potentias Domini?

SECTION VI.

La Predestination de Iesus-Christ ne peut pas estre deshonorée par la mort de la Croix, puisque ce genre de mort fut glorieux à sa personne, & profitable au genre humain.

IE ne puis me lasser de dire, que ce n'est point au sens de l'homme à iuger des Mysteres de Dieu. Ils sont tellement éleuez au dessus de luy, que quelque capacité qu'il ait, il n'en peut comprendre les motifs, ny découurir le secret. Arrestons-nous à celuy de la Croix, lequel exerce icy le merite de nostre creance, & l'humilité de nostre raisonnement. Qui des hommes pour habile qu'il puisse estre, se pourra conuaincre l'esprit que le proiet que Dieu en feit, fut honorable au crucifié; & que sa personne en receut vne si grande gloire, que rien ne la tant éleuée que ce qui sembloit la deuoir plus raualler, & faire oublier des humains. Et neantmoins c'est vne des veritez les plus orthodoxes de nostre estat, que la mort de la croix a merueilleusement glorifié la memoire du Sauueur, & que ce que les Iuifs auoient inuenté pour nous le faire haïr & mépriser, le Pere eternel s'en est seruy pour nous le faire priser & cherir.

XVI. *Le sens humain est trop court pour penetrer le Mystere de Dieu. Preuue en celuy de la Croix.*

Pour iustifier cette proposition faites estat, mon cher Lecteur, que tout ce que i'ay dit cy-dessus des fruits de sa mort, est aussi vn effet de sa Croix, & que Dieu les ayans ioints par ensemble dans l'eternité de son conseil, ce seroit temerité à l'homme, de les vouloir separer, & de faire la mort cause d'vn bien à Iesus-Christ, où sa Croix ne seroit pas receuë. Toutefois la Theologie des Peres nous fournit mille belles pensées, que nous estendrons en son lieu, dont la moindre est capable de

La Croix a esté honorable au Mediateur.

Autraict de Iesus Christ en Croix. nous faire trouuer bon que la Predestination de l'Homme-Dieu, ait eu pour terme ce genre de mort, qui en effet ne luy fut qu honorable & glorieux. Ce fut en la Croix disent-ils, que Iesus-Christ fut fait Roy, il y fut aussi sacré Prestre, selon l'ordre d'Aaron, offrant à son Pere la victime de sa vie, qui nous deuoit tous sanctifier. Il y feit l'office de Mediateur, pacifiant par son sang la terre auec le Ciel, & rendant les hommes dignes des bonnes graces de Dieu, qu'ils auoient perdües par le peché. La Croix luy seruit de chaire où en qualité de Maistre, & de Docteur il donna des preceptes de vertu, non de bouche, mais d'action, en parlant peu, & faisant beaucoup; il y fonda de plus la Loy de grace, de qui les charges ne sont pas dures, puis qu'elles ne sont que d'amour. Il y feit mesme l'office de Iuge, adoptant vn des larrons au Ciel, & laissant l'autre au demon, à qui sa langue auoit seruy d'instrument, pour decrier l'estat de sa volontaire foiblesse.

XVII. *Iesus-Christ en Croix Pere des éleus.* Ces titres de gloire que la Croix conquit au Sauueur, ont-ils si peu de merite, que ioignant leur éclat par ensemble, ils ne puissent pas purger ce sacré bois, de la tache d'infamie dont on le voudroit noircir? Et ne fut-ce pas en la Croix que la grace feit faire ses couches à Iesus-Christ, d'où sont sortis tous les predestinez, qui employeront l'eternité future à dire du bien d'vne chose qui leur a causé le salut? N'est ce pas en vertu de la Croix que le mesme Sauueur a paru Dieu, & qu'il a receu des hommes le culte de l'Adoration, qu'ils ne luy eussent iamais deferé sans Elle? *La Croix doit estre adorée.* La Croix mesme ne partage-t'elle pas auec luy cét honneur souuerain, & quoy qu'en creue l'heretique, n'est-elle pas adorable en vn bon sens, du mesme culte de latrie dont on reuere l'Homme-Dieu, qui l'a comme deifiée par son attouchement? Que si le Sauueur en mourant deuoit triompher du demon de la mort, & du peché, n'estoit-il pas raisonnable que cette victoire fut connuë, & que la Croix le mist en estat d'estre apperceu de ceux qui prendroient part à sa victoire, & qui s'en voudroient preualoir? *Elle est venerable par tout.* Mais est-ce infamie à Iesus-Christ de voir en quel credit est auiourd'huy l'instrument de sa mort, que l'on traite d'infame, & comme quoy il a passé du lieu du supplice sur le front de tous les Chrestiens, & sur les couronnes de Cesars? est-ce vn deshonneur à son nom, d'auoir imprimé en mourant tant de veneration à ce sainct bois, que tous les grands Saincts de la grace l'ont depuis caressé, comme la balance sacrée où l'Homme-Dieu pesa iadis leurs ames au poids de son amour, & ne les trouua pas moins valoir que sa vie & son sang? *(A locis suppliciorum fecit transitum ad frōtem imperatorum. Aug.)* *Les saincts s'en glorifient.* Quelle gloire au Mediateur de voir vn sainct Paul prescher par tout le monde la vertu de sa Croix, iusque-là que cét Apostre pouuant se vanter d'estre le seruiteur d'vn Maistre, qui de son viuant auoit esté le Thaumaturge de son temps, & fait des prodiges iusqu'au rauir; proteste neantmoins que le plus grand suiet qu'il a de se glorifier, est en la Croix de son Maistre, & qu'à la science prés de celuy qu'elle a porté, il ne sçait rien qui soit de mise, & de debit pour la predication de l'Euangile, & du Royaume de Dieu? *(Ad Galat. 6. v. 14.)* *(1. Corinth. 2. v. 2.)* *La Croix se trouue dans toutes les ceremonies de nostre religion.* Les Sacremens de l'Eglise en font le plus considerable ornement; Le Sacrifice de l'Autel en est la dot, dit sainct Iean Chrysostome, dont son Espoux l'enrichit la veille de sa mort, & auant qu'il retournast à son Pere. Est-il Sacrement en l'Eglise qui se fasse sans Croix? Le Sacrifice de l'Autel se peut-il commencer sans elle, où acheuer sans son expression? Bref, où trouuer ceremonie dans le Christianisme qui ayt la moindre teinture de Sainteté, sans la Croix. *(προῖξ τῆς Ἐκκλησίας.)* *La Croix est maintenant chose sacrée.* N'est-ce pas elle qui d'vne chose prophane en fait vne sacrée pour nous la faire reuerer? L'Image en entre-t'elle iamais dans nos yeux, qu'elle ne tire de nous vn coup de chappeau, & vn acte de respect? Quelle horreur en ont les demons qui ne la peuuent voir sans fuir? quel amour en ont les Anges qui s'estimeront vn iour bien-heureux de la porter deuant le Fils de l'Homme, quand il viendra iuger les viuans & les morts; & quand elle paroistra en ce iour, & que toute creature en fera l'obiet de son adoration libre ou forcée; Le soupçon qu'on a eu iadis que cette Croix auoit gasté la Predestination de l'Homme-Dieu, ne s'euanoüyra-t'il pas à la veüe des respects que les Anges & les hommes, & les demons seront obligez de luy rendre? *Opinion de quelques Docteurs touchant la Croix qui paroistra au iour du iugement.* Quelques Docteurs s'imaginent que la mesme Croix où le Sauueur mourut, sera conseruée dans l'eternité de la gloire, aprés le iugement rendu, afin que de son aspect, qui ne sera pas sans rayons de lumiere, les predestinez en fassent le suiet de leurs actions de graces, à celuy qui s'y est fait leur Redempteur. Eux-mesmes, comme l'on croit pieusement, l'auront grauée sur le front au sceau de la grace, & en charactere de splendeur, pour estre autant de statuës animées de reconnoissance enuers elle, & témoigner aux esprits bien-heureux, sur qui peut estre

ce sainct bois n'aura pas estendu sa vertu, qu'ils sont du nombre de ceux que sa vertu a deliurez de l'Ange exterminateur, & retirez de la masse de perdition, où les reprouuez sont demeurez.

XVIII. *Cóparaison de la laideur apparente de la Croix du Sauueur & les taches du Soleil.*

Si cela est veritable comme certes il y a bien de l'apparence, il faut dire que l'on ne sçait que c'est de la vraye gloire, si l'on croit que la Croix ayt fait tort à la Predestination du Mediateur, & qu'elle soit moins belle, pour auoir cette tache de laideur pretenduë. Disons d'Elle ce que la meilleure Philosophie dit des taches du Soleil, appellées vulgairement ses macules. Le commun pense que ce sont ombres en cét Astre, & par consequent defectuositez insupportables en vn corps qui doit estre toute lumiere, estant comme il est vne piece admirable, & l'ouurage du Tres-haut; mais les plus subtils sçauent bien que ce sont les parties les plus déliées de cét Astre, qui pour auoir moins d'épaisseur que les autres, n'ont pas la force de renuoyer si viuement vers nous la splendeur qu'elles renferment; mais le font d'vne façon vn peu plus molle & languissante, qui fait croire à nostre œil qu'il y a defaut de lumiere, où c'est vn excez de subtilite. Disons le mesme de la Predestination de l'Homme-Dieu, laquelle est dans la grace ce que le Soleil est dans la nature, le plus rauissant de ses decrets, & le Prince de ses effors. C'est vn Mystere chargé de gloire si iamais il en fut; Le Soleil au plus fort de sa clarté n'eust iamais tant de splendeur qu'en a le dessein de nostre Redemption concerté entre les trois Personnes Diuines, & consideré de cét œil de pieté que la Foy aydée de la Theologie ente dessus nos cœurs. Pour glorieux qu'il soit, il ne laisse pas d'auoir ses taches; mais c'est aux yeux des foibles, des ignorans, ou des malicieux qui croyent que la mort de la Croix y estant entrée, elle suffit pour en meurtrir le lustre, & diminuer l'éclat. Là où les fideles qui sçauent que ce genre de mort a esté si glorieux au Mediateur, sçauent en suite que c'est le plus subtil, & delié de sa Predestination, & que pour donner moins de prise aux yeux charnels, à raison de sa trop grande delicatesse, ils inferent de là, mais fort mal; que ce qui est la cause de son honneur est le suiet de sa honte, & que ce qui le releue au poinct de gloire dont il iouyt à present, c'est ce qui le raualle au iugement des Sages de ce monde, à qui la Foy de ce Mystre a semblé folie, & peu digne d'estre receüe.

Ter[tull]. Vas ad-m[…] le 48. v. 2. Opus Excelsi.

Ambros. fides ocu-l[…]m pietate habet [ple]n[um].

XIX. *La Croix nous a esté profitable.*

Vn mot des profits qui nous sont reuenus de la mort de la Croix, & nous verrons que nos interests ioints à ceux de Iesus-Christ, & de Dieu, nous feront trouuer belle sa Predestination, quoy qu'on se veuille seruir de la Croix pour la defigurer. Si l'Homme-Dieu mourant nous a deliurez de la frayeur que la nature nous fait auoir de la mort, il ne nous a pas peu obligez de nous apprendre mourant en Croix, que nulle mort pour infame & fascheuse quelle puisse estre, ne nous doit point estonner, quand il sera questiõ d'éuiter le peché, ou de faire vn acte de vertu. Que si mourant pour nous, il auoit dessein d'attirer à soy nos cœurs, certes c'estoit à luy d'épouser vn genre de mort qui le meist en vne posture éleuée, d'où il peust faire plus aysément son coup, & rauir toutes choses à soy. Et puis l'air se trouuant soüillé par l'encens que l'on auoit offert aux Idoles, sainct Chrysostome ne rencontre pas mal, quand il dit qu'en la Croix il fut purifié par le sang de celuy qui n'en pût consacrer vne partie, que le tout ne s'en ressentist; ioint qu'expirant de la sorte, c'estoit nous preparer le chemin au Ciel, & nous apprendre l'artifice de surprendre vn lieu si bien gardé, faisant de nos croix iointes à la sienne vne espece d'eschele, par le moyen de laquelle nous pussions escalader le Paradis, & le prendre d'assaut. Il est sans doute que nous ferions tort à l'amour, si nous croyons qu'vn autre que luy eust obligé l'Homme-Dieu à mourir en Croix pour nous; Mais l'amour qui ne fait rien sans dessein, sçachant que c'estoit l'estat où nous deuions esperer le pardon de luy, voulut qu'il mourut les bras ouuerts, & les mains attachées: pour d'vne part nous oster le soupçon que nos crimes nous pourroient faire auoir, qu'il ne prist la foudre en main, & ne la lançast sur nos testes. & de l'autre pour nous témoigner qu'au dedans il estoit encore mieux disposé qu'au dehors, à nous receuoir à cœur ouuert, & nous donner place dans son sein.

1. Elle nous a deliurez de la frayeur de toutes sortes de mort.

2. La Croix nous a attirez à Dieu.

3. L'air en a esté purgé.

4. Le chemin au Ciel nous a esté preparé.

5. Esperance du pardon par la Croix.

Section

SECTION DERNIERE.

Conclusion de ce Discours, & combien l'amour de Dieu doit croistre en nous, en veüe de Iesus-Christ predestiné à la mort de la Croix.

XX. *Conclusion. Les œuures de Dieu admirables dans leur proiet.*

C'EST, mon cher Lecteur, ce que i'auois à vous dire, à l'occasion de la mort de la Croix, dont se trouue chargée la Predestination de celuy que le diuin Amour nous auoit procuré pour Redempteur. Vous sçauez, & il me semble l'auoir insinué dés-ia vne fois, que les œuures de Dieu sont belles à voir, quand de l'estat possible, elles ont passé à l'effectif; Mais ie ne puis m'empescher de dire, qu'elles sont encore plus belles dedans Dieu, où sa Sagesse conserue cherement les originaux des choses, à qui sa Toute-Puissance donne l'estre, quand le temps est venu où elles doiuent voir le iour: Ce qui est plus veritable de la mort du Mediateur, que d'aucun autre de ses Mysteres: car elle a toute autre force à faire impression sur les esprits, la considerant en Dieu, & dans son conseil Eternel, qu'elle n'a pas hors de Dieu, & dans l'execution, & s'il m'est permis d'vser icy d'vn trait de l'Art que ie ne connus iamais qu'en idée; ie diray que comme les habiles Politiques prennent bien plus de plaisir d'entrer dans le cabinet des Princes, pour voir les choses qui se font, en la source du conseil qui les concerte, que s'ils les voyoient seulement comme fait le vulgaire, dans ce qui en paroist au dehors & en public; De mesme, ie m'imagine qu'vn bon cœur, qui a tant soit peu d'enuie de croistre en l'amour de son Dieu, est bien plus touché, quand il contemple l'ordre & le motif de sa Redemption en Dieu qui en feit le dessein, que quand la cruauté des Iuifs incorpora vne chose, qui n'eut que de l'horreur & du crime entre leurs mains; mais qui est toute belle & toute innocente dans l'original qu'en feit l'Esprit de Dieu. C'est donc en Dieu mesme qu'il faut icy considerer la mort du Mediateur, & appuyant sur les motifs qui la feirent conclurre, permettre à nostre volonté qu'elle profite de cette veuë, & qu'elle en tire les affections qui la pourront nourrir.

Et particulierement la mort du Mediateur.

Deux principaux motifs qui porterent Dieu à conclurre la mort du Mediateur en Croix.

Ces motifs comme il a esté dit, ne furent autres, que le desir en premier lieu de contenter sa bonté, qui ne pouuoit pas nous donner vne preuue plus legitime de l'amour qu'elle nous porte, que d'obliger Dieu à se reuestir de nostre nature, & à y mourir pour nous. Secondement, cette mort fut arrestée en consideration de nos pechez, & pour satisfaire à la Iustice de Dieu, laquelle ne iugea pas que le pardon nous deût estre accordé, si vn Dieu-Homme mourant en Croix, ne nous le meritoit. Ces deux motifs qui furent les principaux qui feirent entrer la mort de la Croix dans la Predestination de l'Homme-Dieu, quelles affections ne doiuent-ils pas produire en ceux qui auoient besoin de la Redemption, & qui pour l'auoir plus abondãte ont esté si heureux que de voir vn Dieu fait Hõme, soûmettre la grandeur de sa Diuinité, à l'humilité du supplice de la Croix?

Tert. l. contra Marc. c. 27. Tanta humilitate fastigium suæ diuinitatis strauit vt etiam morti subiiceret.

XXI. *L'obligatiõ particuliere qu'ont les Chrestiens, d'aymer Dieu.*

Ie ne m'estonne pas si l'Euesque de Paris estime que de toutes les Nations du mõde, il n'en est point qui soit plus obligée d'aimer Dieu, que celle des Chrestiẽs: la raison qu'il en donne vaut mieux à mon aduis, que toutes les demonstrations d'Euclide. Car si Dieu ne se fait sentir à l'hõme, qu'autant que sa Bonté luy fait du bien, & se communique à luy; la creation de l'Vniuers par laquelle la Bonté Diuine a fait la premiere de ses communications, n'estant au prix de la Redemption, que comme vne petite estincelle de feu comparée à vne montagne embrazée; il s'ensuit que la Foy des Chrestiens qui leur represente vn Dieu mort pour eux, fait sentir à leurs cœurs sa bonté tout d'vne autre façon, que ne fait pas la cõnoissance des œuures du Createur aux cœurs de ceux, qui n'ont que la veuë des productions de la Nature pour sentir Dieu & pour se porter à l'aymer.

Guill. Alu. er. Lib. de fide cap. 3. Maior ignis adhiberi non potuit cordibus nostris inflãmandis quam beneficium Incarnationis, &c.

Cõparaison des œuures de la creation auec celle de la Redemptiõ.

Qu'est ce que le Ciel & la Terre, & tout ce qui s'y voit, sinon des bluettes de feu, qui peuuent faire, il est vray, vne impression d'amour & de connoissance de Dieu dans l'esprit, & dãs la volõté de ceux qui considerent le rapport que ces choses ont auec Dieu le Createur; mais l'œconomie de nostre Redemption estudiée dedans Dieu mesme qui en feit le dessein immediatement aprés la prescience du peché; c'est vne masse de chaleur, & vne fournaise si échauffée, que le Chrestien qui l'approche par le moyen de la Foy, est insensible aux attraits du vray amour, s'il ne prend feu pour Dieu, qui pour estre

aymé de luy : n'a pas dedaigné de se faire homme, & de s'exposer à la mort de la Croix. Ioint-que les autres bien-faits de Dieu, qui ne sont à dire le vray, que de legers écoulements de sa bonté, au respect de la Redemptiõ qui nous en a ouuert la source, ces biens-faits, dis-ie de Dieu, ne sont appliquez aux nations infidelles, que fort superficiellement, autant que leurs yeux les peuuent voir, & que leurs corps en iouissent; Ils n'en sont qu'exterieurement humectez ; la veuë n'en penetre pas iusqu'au cœur, pour leur faire aymer celuy qui s'est fait sentir à Eux, par tant de productions de bonté. Mais le bien-fait de l'Incarnation, & de la Passion de Iesus-Christ, ce sont faueurs que la Foy des Chrestiens leur applique au fonds du cœur ; si elle est telle qu'elle doit estre, le sentiment n'en ira pas seulement à fleur de peau ; ils en seront imbus, & penetrez; Et comme la cheute d'vne source dans vn lieu petit & resserré, en remplit le creux en vn instant, & inonde les bords ; de mesme le mystere adorable de la Redemption qui referme en soy la plus prodigieuse profusion de bonté qui ait iamais esté veue, ne peut pas entrer dans vn cœur vrayement Chrestien, & dont la capacité est estroite, qu'il n'en soit aussi-tost comblé iusqu'au regorgement ; & par consequent il faut dire que les Chrestiens à qui cette grace immense s'applique au dedans par la Foy, sont beaucoup plus obligez à aymer Dieu, que non pas le reste du monde, à qui les bien-faits de la nature ne s'appliquent qu'au dehors, & par l'vsage des sens. L'amour que Dieu veut de nous pour XXII.
vne si rare faueur, doit estre volontaire qui ne le sçait: Et s'il ne l'estoit pas, ce ne seroit plus amour: neanmoins i'ose dire que si les œuures de la creation nous inuitent à aymer Dieu, celle-cy nous y force ; si les premieres nous y attirent doucement, cette seconde nous y emporte, & entraine violemment; De sorte qu'vn Chrestien est beaucoup moins excusable que celuy qui ne l'est pas, si croyant de sa Redemption ce que la Foy luy en découure, il est froid enuers Dieu, & luy denie le retour d'amour que sa preuention si liberale s'est acquise sur luy.

Les fruict de ce Discours, l'amour de la Bonté de Dieu.

Aymons donc vne bonté (mon cher Lecteur) qui est si digne d'estre aymée; aymons celuy qui par vn desir d'estre victorieux de nos cœurs, a fait le proiet d'vn Mystere où reluit son amour de quelque iour que nous le voudrons enuisager ; Et dans les efforts que nous ferons pour luy témoigner le sentiment que nous auons d'auoir esté rachetez de luy, à la maniere que ce Discours nous l'a appris ; afin d'estendre le merite, & de prolonger l'ardeur de nos reconnoissances ; appuyons vn peu sur les paroles de S. Augustin, qui faisoit de ce Mystere le suiet ordinaire de ses Meditations, pour faire croistre en son cœur l'amour de Dieu. Que vos conseils, mon Dieu, sont cachez (luy disoit ce cœur aymant) & que vos dispositions ont des ressorts secrets, qui nous les font adorer ! Qu'auez-vous fait en predestinant l'Homme-Dieu, & quel a esté le motif de cette estrange disposition, qui ne seroit pas vostre, si elle n'estoit incomprehensible à nos esprits, & ineffable à nos bouches ? Qui est le Iuge qui connoisse d'vn crime comme vous faites, & qui le chastie comme vous, apres l'auoir connu ? Vous Seigneur à qui le futur estoit present, sçauiez bien que l'homme feroit contre vos ordres, & qu'il vous offenceroit. Ce desordre preueu, qu'auez-vous fait pour y remedier ? Vous auez voulu que vostre Fils se feist homme, & que dans la plenitude de son âge viril, il perdist la vie, que l'Incarnation luy auroit donnée; Censure estrange, & digne d'estonnement ! Le méchant offence, & le Iuste est puny ; le Coupable s'oublie, & l'Innocent est mal traité ; l'Impie peche, & le Sainct est condamné ; ce que le Pecheur deuroit souffrir, le Bon l'endure; le Maistre paye la debte de son seruiteur, & par vne condescendance de bonté, qui n'eust iamais sa pareille, & ne l'aura point, l'homme se faisant à Dieu debiteur d'vne mort eternelle, l'Eternel se fait luy-mesme son pleige, & veut essuyer ce qu'il doit, souffrant la mort pour luy. Ie ne doute pas que ces pensées n'allumassent vn grand feu dans le cœur de S. Augustin, qui l'auoit tout de souffre pour Dieu ; mais ie doute si elles en font autant dedans vous, mon cher Lecteur, & dedans moy. Pour moy ie ne vous fais pas la confession de ma froideur; mais ie vous prie, que si ce Discours vous échauffe en l'amour de la bonté de Dieu, vous m'obteniez par vos prieres, que i'aye part à XXIII.
cette chaleur, & que pour recompense de la peine que ie prends à vous seruir en cet ouurage, vous m'impetriez de la misericorde de Dieu, que son amour croisse en moy, si dés-ia il y est, ou qu'il y naisse, si par mal-heur il n'y estoit point.

Lib. Meditat. c. 7. O mirabilis censuræ conditio, & ineffabilis mysterij dispositio! peccat iniquus, & punitur iustus ; delinquit reus, & vapulat innocens ; offendit impius, & damnatur pius: quod meretur malus, patitur bonus; quod perpetrat seruus, exoluit Dominus; quod committit homo, sustinet Deus, &c.

Meditation de S. Augustin. sur le conseil de nostre Redemption.

2. Fruict de ce Discours, l'aprehensiõ du peché mortel.

Mais que direz-vous de la Iustice de Dieu, laquelle pour auoir vne satis-

faction égale à nos offences, voulut qu'vn Dieu conclut & arrestast en son Conseil la mort de celuy, à qui sa bonté venoit de donner la vie, par le dessein qu'elle feit de l'Incarnation? Sur tout, ne murmurez-pas contre sa rigueur, & ne pensez pas que cét attribut fut trop seuere, de vouloir la mort d'vn Dieu, de qui l'estre luy donne la vie. Ce fut l'Amour, comme i'ay dit, qui le pressa de tenir bon sur cette sorte de satisfaction, afin que sous couleur de contenter ses desirs, il pût contenter les siens, & qu'il feit vn coup de son cœur, à mesme temps que la Iustice en feroit vn de sa main, quand elle attenteroit sur la vie de l'Homme-Dieu. Neantmoins il faut bien dire, que le peché traisne aprés soy vne tache prodigieusement horrible, puisque pour l'effacer il fallut qu'au conseil que Dieu en tint, la mort d'vn Dieu fust resoluë; il faut bien dire que la playe qu'il fait est maligne, puisque le sang d'vn Dieu deut estre versé pour en faire la cure; Enfin il faut bien dire que Dieu en est merueilleusement offencé, puisque pour en auoir vne reparation en Iustice, il n'a pas iugé qu'autre qu'vn Dieu mourant pût, ou deust s'en charger.

Crainte & espoir.

En veuë donc de nostre Redemption concertée dans le conseil de Dieu, entre sa Iustice, & sa Bonté, partageons nos cœurs entre la crainte & l'espoir; craignons de tomber entre les mains de celuy qui n'a pas cru qu'autre que luy mourant, peust expier nostre peché, & nous reconcilier à soy; & neantmoins confions-nous que ce Dieu mourant de la sorte, n'est pas pour nous refuser vn pardon, que sa mort nous a merité. La crainte remediera à la presomption secrette que la Foy du prix de cette mort feroit peut-estre naistre en nous: Et l'esperance ira au deuant du desespoir, que la qualité & quantité de nos crimes pourroient produire en nous, contre ce qui est deu au merite de cette mesme mort. Nous conclurons s'il vous plaist par l'hommage que vous, & moy, rendrons à la Sagesse de Dieu, qui par l'ordre de son Amour a fait la predestination de l'Homme-Dieu, pour la fin que nous auons monstrée. Et pour luy plaire dauantage, confessons aprés le Maistre des grands Mysteres, c'est sainct Augustin, que la façon dont Dieu a conclu nostre rachat, non seulement ne preiudicie en rien à pas vn de ses attributs; mais que de plus, elle est telle, que mettant nostre Redemption au concours du plus excellent moyen qui la pouuoit faire reussir, elle ne sera pas marrie que nous disions, qu'il n'estoit pas au pouuoir de Dieu, d'en inuenter vn qui fut plus propre à cét effet, que celuy que sa Sagesse a trouué, de l'Incarnation d'vn Dieu, & de sa Passion, & mort en Croix, où la Misericorde & la Iustice paroissant, comme elles sont, au dernier poinct de leur perfection, la Theologie ne refusera pas de donner le sceau de son approbation à cette verité qui porte; Qu'il n'estoit pas possible de nous racheter par vn remede plus digne de la bonté de Dieu, & plus conuenable à nostre misere, que fut celuy, dont iusques icy, nous auons consideré le merite, & pezé la valeur.

Lib. 13. de Trinitate cap. 10. supra citat.

Hommage à la Sagesse de Dieu.

Suarez in 3. p. q. 1. sect. 2. dicto 4.



DISCOVRS QVINZIESME.

POVR QVELLE RAISON IL FVT RESOLV AV Conseil de Dieu, que des Trois Personnes de la Trinité, la Seconde se feroit chair, & y mourroit pour nous racheter.

SECTION PREMIERE.

Consideration plus particuliere de la Predestination de l'Homme-Dieu.

I. *La Predestination de l'Homme-Dieu a esté considerée iusques à present en general.*

L n'est pas que le Lecteur prudent & auisé n'ait pris garde que la Predestination de l'Homme-Dieu nous a occupez depuis quelques Discours, à la considerer en soy. Pour cela il n'étoit pas requis de determiner en particulier, ny quelle des trois Personnes diuines se feroit Homme pour nostre salut, ny qui des hommes seroit vny à Dieu, pour negocier vne affaire de si grande importance, comme estoit celle de la reconciliation du monde auec Dieu. Tout ce que l'on peut inferer des huict derniers Discours, que nous auons faits à l'occasion de ce Mystere, c'est qu'il a fallu que Dieu se soit fait Homme, en suite de la resolution prise, de ne nous point receuoir à pardon, que cette grace ne nous fust meritée en rigueur de Iustice; ce que nulle pure creature soit humaine, soit Angelique n'ayant pû faire, nous auons conclu au Discours treiziéme, que ce fût l'affaire d'vn Homme-Dieu; la bien-seance ayant voulu que l'homme fust racheté par son semblable, & que l'Ange ne fut pas l'executeur d'vne chose, dont son espece ne deuoit pas profiter en ceux, qui s'estoiẽt oubliez de leur deuoir. Mais il estoit indifferent, considerant cette affaire en soy, & hors des conuenances que nous produirons cy aprés, qui des trois Personnes diuines s'incarneroit pour la faire reüssir: Car qui que ce soit des trois qui se fut fait chair, nostre salut en fut également sorty, & nous n'en eussions pas esté moins rachetez: De mesme, s'il eust pleu à Dieu vnir à soy quelqu'autre humanité, que celle qu'il s'vnit effectiuement dans le ventre de la Vierge, il eust pû aussi bien mourir en cét autre homme ioint à soy, qu'il mourut en celuy à qui le Nom de Iesus fut donné au iour de la Circoncision; & de cette mort, nostre Redemption ne s'en fut pas moins ensuiuie, sans que la Iustice diuine y peust trouuer rien à redire, qui eust esté de moindre valeur. L'ordre de ce Traité demande à mon auis maintenant, que nous ayons des veües vn peu moins vagues, & plus bornées de la Predestination du Mediateur, que nous n'auons eu depuis quelques Discours, & sans perdre le temps à disputer contre ces Heretiques, qui ont impliqué les trois Personnes de la Trinité, dans le Mystere de l'Incarnation aussi bien que la Seconde; Examinons à loisir pourquoy le sort de cette Predestination tomba particulierement sur le Verbe, au sens que nous auons monstré sur la fin du second Discours de ce Traité, que le Verbe eternel pouuoit estre le suiet de la volonté Diuine, qui en resolut l'Incarnation pour nostre salut; & puis nous verrons comme quoy de tous les hommes possibles, il estoit bien-seant que celuy que la Vierge porteroit dans ses flancs par l'operation du S. Esprit, fut choisi du Verbe, pour estre vny à soy, & faire de sa Passion Deifiée le principe de nostre retour à Dieu. Cette connoissance comme l'on voit ne sera pas infructueuse: car elle nous apprendra à qui desormais nous aurons affaire, & qui est enfin cét Homme-Dieu, de qui la Predestination arrestée aprés le peché preueu, a esté absolument necessaire à la cure de nostre mal, au sens que nous l'auons monstré.

On la considere maintenant vn peu plus en particulier.

V. Bernard. 2. de Annunciatione, & Damasc. de fide orthod. lib. 4. c. 4. Anselm. de Incar. c. 4.

Où les choses dépendent de la seule volonté de Dieu, la Theologie ne veut II.

La volonté de Dieu se sert à elle mesme de raison. pas que nous en recherchions d'autre raison. Mais parce que les volontez de Dieu sont sages, & prudentes, & que la predestination des choses est vn effet de son esprit qui leur a donné en dessein le nombre, le poids, & la mesure, qu'elles auront vn iour en effet; Voyons comme quoy la bien-seance demandoit que des *On en peut donner de bien-seance.* trois Personnes de la Trinité, la seconde s'incarnast seulement pour operer nostre salut, & que c'estoit à elle à se charger d'vne commission, que les deux autres, il est vray, eussent executé auec autant de merite; mais non pas auec le mesme agréement, si nous en faisons iuge nostre imagination. La Theologie des Peres me fournit six pensées à ce propos. La premiere regarde l'interest des personnes qui sont en la Trinité. La seconde nous a pour obiets, nous autres hommes qui *Il y en a six pour l'Incarnation de la seconde Personne de la Trinité.* estions à racheter. La troisiéme enuisage la Vierge, dans le sein de laquelle ce Mystere se deuoit faire. La quatriéme s'arreste à l'vnion qui deuoit estre entre les deux natures, l'humaine & la diuine. La cinquiéme se prend de la qualité du peché, lequel obligea Dieu à conclure vn Mystere, qui sans luy n'eust iamais veu le iour. La sixiéme s'appuye sur la façon, dont il falloit que nostre Redemption s'accomplist. Et ces six pensées iointes par ensemble, confirmeront la proposition auancée, sçauoir que c'estoit à la seconde des trois Personnes de la Trinité à se faire homme, & que si l'vne des deux autres se fust incarnée, nostre rachat eust bien pû estre le fruit de sa mort; mais non pas certes auec la mesme bien-sceance qu'il est sorty de la Passion de celuy, que le conseil du Tres-haut nous a donné pour Redempteur.

SECTION II.

La bien-seance qui eust esté offencée en cas que la premiere Personne de la Trinité se fust incarnée, se trouue parfaitement gardée, la seconde l'ayant fait.

III. *L'imagination ne se doit point ingerer à connoistre des choses de Dieu.* IE n'ignore pas qu'aux choses de la Foy, l'imagination humaine ne doit pas estre receuë, pour en iuger. Cette faculté a des veuës si courtes & si bornées, que la Theologie ne peut point souffrir, qu'elle s'ingere à connoistre de ses Mysteres. Et ce seroit l'offencer sensiblement, que de soumettre à son iugement la Maiesté des veritez, que les plus éclairez des purs esprits reuerent auec crainte, & adorent auec respect. Cela s'entend, comme i'ay dit, quand l'imagination entreprend d'elle-mesme de iuger des Mysteres de nostre Religion; car quand la *La Theologie neantmoins s'en peut seruir.* Theologie luy fait l'honneur de l'appeller à cét office, & qu'aprés l'auoir admise dans le sanctuaire de ses secrets, elle se sert de sa fonction pour rendre ses veritez plausibles; c'est alors que cette faculté ne doit pas passer pour vne effrontée, si elle y ose parler, & si elle y decide les questions proposées au pied de sa portée, & de sa capacité. C'est ce qu'elle va faire au suiet que nous traitons icy, & où nous pretendons monstrer, qu'il estoit des interests de la tres-Saincte Trinité, *1. Pere eternel y estoit interessé.* que la seconde se feit homme, & non pas la premiere. Car le Pere estant dés-ia Pere en ce Mystere par la generation eternelle, eust-il esté bien-seant que la temporelle l'eust fait fils, & que ce nom de surcroist eust troublé la gloire du charactere qui le distingue des deux autres, & qui le fait estre ce qu'il est? la Theolo- *La Theologie ne peut souffrir ces propositions qui sonnent mal.* gie qui est si delicate & scrupuleuse, qu'elle ne veut pas mesme qu'vne proposition pour veritable qu'elle soit en soy, ayt vn son qui luy blesse l'oreille, qu'eust-elle dit, si elle eust ouy dire, que l'improduit estoit aussi produit; que l'innascible estoit nay, & que celuy qui estoit sans principe dans l'eternité, en auoit vn dans le temps d'où il tenoit la vie? Qu'eust-elle dit, quand du mesme qui estoit Pere, elle eust entendu dire qu'il estoit aussi Fils, & que Sabellius eut veu son heresie appuyée, qui du Pere, & du Fils ne faisoit qu'vne Personne, & ne les distinguoit point, qu'autant que son esprit en auoit de differentes idées, & de notions partagées. Ie sçay bien qu'au cas que le Pere se fut fait homme, on eust pû dire de luy qu'estant Pere comme Dieu, il estoit aussi Fils comme homme, & cette proposition conceuë & modifiée de la sorte, n'eust eu rien de commun auec l'impieté de Sabellius, qui dans la mesme nature compliquoit les Personnes, & de trois n'en faisoit qu'vne. Mais la Theologie comme i'ay dit, est si fort ennemie des ex-

Fulgent. de fide ad Petrum diaconum. si enim pater nasceretur ex virgine, vna persona esset Pater & Filius, &c.

reurs condamnées par l'Eglise, que dés là qu'vne proposition en a la moindre teinture, & en approche tant soit peu, le son luy en déplaist tellement, que pour orthodoxe & innocente qu'elle soit au fonds, elle ne peut obtenir d'elle qu'elle ait cours dans ses escholes, si l'apparence en est mauuaise, & si l'habit n'en est pas Chrestien. Elle dit des veritez qu'elle reçoit, ce que Tertullien disoit de la Pudicité Chrestienne, à laquelle il ne suffit pas seulement d'estre sans reproche deuant Dieu, si elle ne l'est aussi deuant les hommes. Le mesme est-il d'vne proposition qui doit auoir son passe-port de la Theologie; ce n'est pas assez qu'elle soit vraye, il faut de plus qu'elle le paroisse, & que l'oreille ne soit non plus offencée l'oyant prononcer, que sera l'esprit quand il en fera l'examen. Afin donc de reuerer l'immobilité des characteres diuins, laquelle au dire de sainct Damascene, fait la gloire de chaque Personne Diuine, & ne pas faire sortir de la Seconde le nom de Fils, pour en qualifier la premiere, à qui le Nom de Pere appartient; Disons qu'il n'estoit pas à propos que le Pere se feit Homme, & que son Nom se veit accreu de celuy de Fils, en danger d'y apporter du trouble, & de la confusion.

Lib. de cultu fœmin. c. 13. Pudicitiæ Christianæ satis non est esse, sed & videri.

Damascen. lib. 4. de fide orthod. c. 4. Proprietas enim hanc rationem habet vt moueri nequeat; quoniam enim alioqui modo proprietas constaret, si moueretur ac de sua sede migraret, ob eamque causam Dei filius hominis filius efficitur; vt proprietati immobilitas sua constet. Nam cùm Dei filius esset, hominis filius effectus est; nec propterea ab ea proprietate quæ filium attingit, excedens.

IV.

Secondement, si le Pere eternel se fut fait Homme qui eust osé nommer sa venuë du beau nom de mission, dont le Verbe incarné traitoit si souuent la sienne? Non que ie veuille dire que l'Incarnation d'vne personne Diuine soit attachée à ce Nom, & que si on ne peut pas dire qu'elle ayt esté enuoyée, il faille de là conclure qu'elle n'ayt pû se faire chair. Ie parle icy seulement de ce que la bien-seance requeroit, & non pas de ce qui se pouuoit faire absolument; Et ie dis que celuy des trois Personnes Diuines qui auoit à se faire homme pour nous sauuer, estant obligé de rendre raison de sa venuë, & de dire qui il estoit, & d'où il estoit party; si le Pere se fut incarné, certes il eust esté bien rude, s'il eût dit (ce que neantmoins il eust deu dire à raison de son innascibilité) qu'il n'auoit mission d'aucun, & que c'étoit luy qui auoit voulu paroistre au monde, sous la forme de nostre humanité, pour le purger de ses erreurs, & luy monstrer la verité. Toutesfois il faut tomber d'accord, que là où il est question d'abolir vn culte qui a vieilly, & d'en introduire vn nouueau contraire à celuy, à qui le temps & la coustume ont acquis du credit, la mission est requise; d'où vient qu'és sainctes lettres iamais vn homme n'est choisi de Dieu, pour quelque execution d'importance, que le mesme n'ait sa mission d'enhaut, & qu'on ne puisse dire de luy, que c'est Dieu qui l'enuoye, & qu'il ne vient pas de soy. Or si iamais il y eust ministere de consequence, ce fut celuy dont l'Homme-Dieu fut chargé: car il venoit pour dire au monde, que depuis tant de mille ans il estoit dans l'erreur, rendant l'adoration à des choses, lesquelles auoient le Nom de Dieu, sans en auoir la verité; & sur la ruine de l'Idolatrie abbatuë, il venoit pour eriger le culte d'vn homme crucifié; ce qui estoit autant difficile d'obtenir des petits, que des grands, des esprits foibles, que des forts, qui d'abord se deuoient sentir frappez, quand on leur proposeroit à adorer vn homme pour Dieu, qui seroit mort comme vn voleur. A cela donc il estoit necessaire d'auoir la mission de Dieu, & celuy qui seroit chargé de cette commission si delicate, deuoit pouuoir repartir à ceux qui luy demanderoient, par quelle authorité il entreprenoit la destruction d'vne coustume si enracinée; que c'estoit de Dieu qu'il en auoit le pouuoir, & que Dieu l'auoit enuoyé; Ce que le Pere, comme i'ay dit, ne pouuant pas dire comme le Verbe, à raison qu'il n'est d'aucun, & que le Verbe est de luy, c'estoit au Verbe, & non pas à luy à se faire homme, & à paroistre sur terre pour la nettoyer de ses erreurs.

2. L'Incarnation du Pere ne se fut pas nommée mission.

Pourquoy la mission estoit requise au Sauueur du monde.

En troisiéme lieu, vne de fins principales de l'Incarnation, ayant esté d'éleuer les hommes à la gloire de l'adoption, & d'en faire de vrays enfans de Dieu, comme la chose estoit extraordinaire, & qu'elle alloit au de là de tout ce que nous en eussions pû esperer; si le Pere Eternel se fust fait chair, & qu'il fut né de nous, la Foy de nostre adoption à l'estat des enfans de Dieu, eust-elle trouué dans son Incarnation, les mesmes auantages, qu'elle eut iadis en celle de son cher Fils? quel rapport entre vn Pere-Dieu fait Fils de l'Homme, & vn Homme à faire Fils de Dieu? Ce Mystere eût-il porté la preuue de l'autre? eussions-nous esté persuadez que le Pere Eternel eût fait des hommes ses enfans, pour s'estre fait luy-mesme enfant des hommes? la chose ne nous eust-elle pas choqué d'abord? le sens commun n'en eut-il pas esté heurté? & la creance de nostre éleuation future eust-elle esté adoucie par la Foy de cét abaissement fait & passé en la personne d'vn Pere-Dieu?

3. L'adoration n'en eust pas esté si aysée à persuader.

Là où faisant tomber l'Incarnation sur son Verbe, nous y receusmes tous de puissans gages de nostre filiation surnaturelle, & la Foy de ce Mystere accomply en sa personne, nous obligea de raisonner ainsi, & de dire aprés sainct Augustin ; si celuy qui estoit par nature Fils de Dieu, s'estoit fait par misericorde Fils de l'homme, pour les enfans des hommes, a plus forte raison deuions nous croire, & esperer, que de nous qui estions enfans des hommes, d'origine, & de condition, la grace feroit vn iour de vrays, & legitimes enfans de Dieu. Aussi sainct Paul écriuant aux Romains, & traitant du dessein qu'auoit Dieu le Pere, de nous faire ses enfans adoptifs, n'a pas manqué de faire mention expresse du Verbe incarné son Fils, à l'Image duquel la predestination eternelle a voulu que nous fussions semblables pour porter le nom de ses enfans auec plus de verité. Ce que l'on n'eust pas pû dire, si la premiere Personne de la Trinité se fut fait homme, & si elle eust adiousté à sa Paternité vne filiation humaine, que les hommes eussent eu peine à prendre pour gage de leur diuine.

August. lib 13. de Trinitate cap 9. si enim natura Dei filius propter filios hominũ misericordia factus & hominis filius, quantò est credibilius natura filios hominum, gratia Dei filios Dei fieri, &c.

V. *4. Le droit à l'heritage eternel en est paty.* Cette pensée m'en fait naistre vne quatriéme, sur l'heritage de Dieu, où son Incarnation nous deuoit donner droit : car comme dit tres-bien l'Euesque de Paris, le consentement des trois Personnes de la Trinité estoit requis, afin qu'vn homme eût droit à vn bien qui leur appartenoit en commun. Or est-il que ce consentement ne se pouuoit mieux donner, que par le moyen de la seconde de ces Personnes, laquelle estant Verbe, & le Verbe de la premiere, & le principe de la troisiéme, pouuoit comme Verbe parler pour soy, pour le Pere comme son Verbe, & sa parole, & pour le sainct Esprit comme principe de sa production ; ce que le Pere, & le S. Esprit n'eussent pas pû faire si commodément, si l'vn ou l'autre se fut incarné. Car pas vn d'eux n'estant Verbe, & parole selon le charactere de leurs proprietez, qu'eussent-ils fait pour enuelopper dans le consentement de l'vn d'eux, celuy des deux autres, n'ayant pas auec eux vn rapport si sensible, ny si immediat, qu'a le Verbe qui reçoit du premier, & donne au second. Et remarquez en passant, mon cher Lecteur, comme quoy l'imagination vient de ioüer son personnage dans toutes les raisons que i'ay produites ; Car à les prendre à la rigueur, l'esprit y peut trouuer des foibles assez difficiles à guarantir ; mais au goust de l'imagination qui suit le iugement des sens & de l'oreille, certes elles sont fortes, & la Theologie des Peres nous en faisant le debit, ce n'est plus à vne Faculté prophane & fautiue que nous aurions affaire, si nous les improuuions ; mais bien à vne sacrée & veritable, de qui les pensées nous doiuent estre en veneration, si nous luy voulons faire iustice, & luy rendre ce qu'on luy doit.

Lib. de causis cur Deus homo. c. 8. Verbum igitur & seipsum sua præsentia & patrem sua significatione, & Spiritum sanctum simul tanquam designator manifestus & nuncius ostendit & indicat. Meritò igitur pro tribus venit ipsum Verbum seu filius.

SECTION III.

Il n'estoit non plus à propos que la troisiéme Personne de la Trinité se feist homme, mais le sort en deuoit tomber sur la seconde.

VI. *L'imagination continué de seruir la Theologie.* *1 Il ne falloit pas multiplier le nom de Fils en la Trinité.*

DAns le dessein qu'a la Theologie de donner l'exclusiue de l'Incarnation au sainct Esprit, & de l'asseurer au Verbe, voicy qu'elle continuë à se seruir de la Philosophie du sens commun, en prenant ses idées. Elle nous dit en premier lieu, qu'il n'estoit pas à propos de multiplier dans la Trinité le Nom de Fils, non plus qu'il n'estoit pas expedient de le faire sortir du Verbe, pour le donner au Pere Eternel ; il estoit de la bien-seance que dans ce Mystere, il n'y eust qu'vne Personne qui fut Pere, qu'vne qui fut Fils, & qu'vne qui fut sainct Esprit. Or est-il que si le sainct Esprit se fût incarné, en ce cas il eust eu deux Fils dans la Trinité, l'vn né d'vn Pere-Dieu, & l'autre d'vne Mere Vierge, ce qui eust apporté, dit sainct Anselme, du trouble en nostre Foy, & de la confusion en nos façons de parler ; car ces deux Fils eussent esté pour lors Dieu, & quoy que le sainct Esprit n'eust esté Fils que comme homme, cét homme neantmoins n'eust pas laissé d'estre Dieu, subsistant comme il eust fait en la Personne d'vn Dieu, & par consequent il eust esté vray de dire qu'il estoit Dieu ; d'où il y eust eu danger de mettre quelque inégalité entre leurs personnes, aussi bien qu'entre leurs natures, d'autant que considerant la Natiuité de tous les deux, on eust pû dire que le Verbe ayant vn Dieu pour Pere, eust esté comme son Fils de meilleure condition, que n'eust

Lib. de Incarnatione c. 4. sub finẽ. Vnde quędam nasceretur dubietatis confusio, cur, de Deo filio loqueremur, &c. Item. Ber. ser. 1. de annuntiatione. Videtur tamen nec Patris, nec Spiritus Incarnationem in plur alitate filiorum e ... confusio ... dum alius ... alius ... omnis dice...

pas esté le sainct Esprit, qui comme homme n'eust eu qu'vne creature pour Mere, dont il eust esté le Fils.

Secondement, l'Euesque de Paris nous fait croire, que si le Pere eternel nous eust donné son sainct Esprit pour Redempteur, il ne nous eust pas témoigné tant d'amour, comme il a fait en nous donnant son Fils vnique; non qu'à parler sainement, & en bonne Theologie, le Pere Eternel ayme plus, ou moins le Verbe qui est le Fils de son entendement, que le sainct Esprit qui est l'amour de son cœur. L'amour est tellement égal en ce Mystere, que le Pere Eternel qui produit auec son Verbe le sainct Esprit, aymant son Fils, & estant reciproquement aymé de luy, n'a garde de l'aimer moins que son Fils, puisque le sainct Esprit terme de cét amour reciproque, & mutuel, estant la mesure de celuy que le Pere porte à son Fils, & le Fils à son Pere, il n'est pas possible que dans cét amour, il y ayt du plus, ou du moins, & il doit estre parfaitement égal. Neantmoins parce qu'entre le don, & celuy qui le fait, la nature n'a pas mis vne telle liaison d'amour, comme elle a fait entre vn Pere, & son Fils vnique; cela est cause, dit ce grand Euesque, que les hommes, dont nous prenons icy les premieres apprehensions, pour iuger de la qualité des dons de Dieu, ne se fussent pas creus obligez du Pere Eternel, s'il leur eust donné son sainct Esprit, à l'égal qu'ils ont creu l'estre, quand pour operer leur salut, il leur a fait present de son vnique; entre lequel & luy il est plus naturel à l'homme de croire qu'il y a de l'amour, parce que l'vn est Pere, & l'autre est son Fils, que non pas entre luy, & le S. Esprit, qui n'en est que le don.

2. L'amour de Dieu eust esté moindre enuers nous.

VII.

Tiercement, il y alloit (adiouste le mesme Autheur) de faire part aux hommes de l'heritage du Verbe, aux biens duquel nostre vocation à la Foy nous fait esperer, qu'vn iour nous aurons part; Ce n'estoit donc pas, ny au Pere, ny au sainct Esprit, à nous en venir asseurer; mais au Verbe à qui il appartenoit de ratifier vn don, lequel estant à luy comme en propre, c'estoit aussi à luy à nous faire voir, qu'il y consentoit, & qu'il trouuoit bon que nous en iouyssions vn iour. Ce qu'il ne pouuoit pas faire plus authentiquement que par l'Incarnation de sa Personne, où s'estant fait compagnon de nos miseres, il nous a promis que nous le serions de son bon-heur, & que nous iouyrions vn iour de la gloire de sa vie, puisque luy mesme n'auoit pas refusé de subir la honte de nostre mort.

3. La qualité de l'heritage celeste demandoit que ce ne fut pas le sainct Esprit.

Guill. Paris. lib. de fide cap. 61. Nulla via magis suaderi potuit communitati generis humani Deum nos gloriæ suæ velle habere consortes, quàm per hoc, quod miseriæ nostræ consortium iniuit, &c. Lib. de Incarnat. Verbi cap. 9.

Richard de S. Victor produit vne quatriéme raison, pour diuertir le sort de l'Incarnation de la Personne du S. Esprit; mais ie la trouue si embarassée que i'ay scrupule de luy donner place en ce Discours; Renuoyant donc le Lecteur à la lire chez luy, & en prendre ce qu'il trouuera de bon. Ie finis par cette derniere pensée, & ie dis que le sainct Esprit ayant deu operer le Mystere de l'Incarnation dans les flancs d'vne Vierge, pour les raisons que nous rapporterons en son lieu, nostre imagination ne se persuadera iamais qu'il eust eu bonne grace, d'estre luy mesme le terme d'vne action dont il auroit esté l'Autheur. Elle veut que ces deux choses ne soient point reunies en vne mesme Personne diuine, & qu'vne Vierge ayant à conceuoir par la vertu du sainct Esprit, ce ne soit pas le sainct Esprit qu'elle conçoiue, aprés auoir conceu de luy. L'imagination comme l'on voit, trouue ie ne sçay quoy de choquant en cela; & quoy que l'esprit y puisse répondre, la Theologie neantmoins n'improuuera pas ce que l'imagination s'en figure, elle qui veut que la confusion soit éloignée d'vn Mystere, par qui nos desordres ont esté corrigez, & l'ordre de la charité restably.

4. Raison tirée de Richar de S. Victor chez qui elle se peut lire. Derniere raison. Le S. Esprit ayant deu estre l'autheur de l'Incarnation, n'en a pas deu estre le terme.

SECTION IV.

Nul des inconueniens alleguez aux deux precedentes Sections, n'a lieu contre l'Incarnation qui s'est faite en la seconde Personne de la Trinité.

VIII.

C'Est icy le fort de la dispute, & comme il est à propos de maintenir le Verbe Fils de Dieu, en possession du sort que la predestination eternelle a fait tomber sur luy, nous y procederons par deux voyes, dont la premiere nous fera voir qu'en reuestant le Verbe diuin de nostre humanité, & luy mettant entre les mains l'affaire de nostre salut, on éuite tous les inconueniens alleguez cy-dessus, pour en forclore

Deux voyes de deffendre cette verité. 1. Negatiue.

forclore le deux autres; Car le mesme qui estoit Fils du Pere eternel, comme Dieu, se trouue aussi, comme homme, Fils de la Vierge. Ce nom de Fils ne perd point son vnité en cét adorable Mystere, dautant qu'en Iesus-Christ il n'y eut iamais deux fils, comme réuoit Nestorius, & partant il n'y a point de danger de mettre entre les Personnes de la Trinité, quelque sorte d'inegalité, la seconde se trouuant seule en possession du nom de Fils, laquelle neantmoins seroit à craindre iustement en cas que la premiere où la troisiéme en fussent qualifiées. De plus il ne faut point apprehender de faire icy des propositions, dont le son fasse mal aux oreilles de la Theologie; du mesme qui est produit de Dieu au Ciel, on dira hardiment qu'il est aussi produit sur terre de sa Mere; Que celuy qui est né dans l'eternité, l'est aussi dans le temps; Que le nom de Pere demeure tousiours distingué de celuy de Fils, & que l'immobilité estant gardée à ces illustres characteres, celuy de Fils ne sort point de son siege, qui est le Verbe, pour estre donné au Pere ou au S. Esprit. En aprés le Verbe s'estant incarné comme il procede de son Pere, & tient la vie de luy, il pouuoit répondre comme il faisoit aux Iuifs, qu'il venoit de son Pere, & que Dieu l'auoit enuoyé. Nostre adoption se trouuoit puissammẽt appuyée par son Incarnation, où le S. Esprit ayant fait vn Fils de l'Homme, d'vn Fils de Dieu, qui ne croira aisément que le mesme par sa grace, fera de nous autres enfans des hommes, de vrays enfans de Dieu? Cela fait que le droit que nous auons maintenant à la gloire du Paradis, ne nous peut pas estre disputé, ayant par le moyen du Verbe, le consentement & la parole de toute la saincte Trinité; Le Pere nous y donnant son Fils vnique, nous témoigne son amour au point qu'il le pouuoit, & nous pouuons presumer que l'heritage de ce sien fils nous écherra par sa mort, puisque luy mesme s'incarnãt est venu nous en ratifier le don. Ainsi l'on voit que pas vn des inconueniens produits contre l'Incarnation du Pere, ou du S. Esprit, n'a lieu contre celle du Verbe; Non plus que ce que S. Thomas auance par forme d'oppositiõ recherchée en l'article de sa Somme, où il traite cette question; Car si vn méchant esprit comme celuy d'Arius, a pris suiet de l'Incarnation du Verbe, de croire que le Fils estoit moindre que son Pere, sans modifier sa parole de deux mots, qui d'vn heretique qu'il fut, en eussent fait vn bon orthodoxe, tel que iamais il ne voulut estre; vn autre, dit S. Thomas, qui eut esté de sa trempe, eut trouué vne autre heresie contre l'Incarnation du Pere, & de ce Mystere accomply en sa Personne, pour la Redemption du genre humain, il eust peut-estre pris suiet de raualler le pouuoir de son Verbe, & de le iuger impuissant à cét effort. Que si l'on insiste sur la fin de l'Incarnation de Dieu, & que l'on dise qu'elle auoit pour but le restablissement de nostre nature, que le peché auoit ruinée, ce qui estoit du ressort de la premiere personne de la Trinité, à qui nostre creation estant attribuée, à raison de la puissance qui luy est comme propre, & dont elle est l'effet, c'estoit à elle à nous recréer, le peché nous ayant aneantis; Nous allons voir incontinent que cette raison fauorise l'Incarnation du Verbe, & que c'est la plus considerable que les Peres Grecs & Latins ayent employée pour dire, que le demon nous ayant fait ses esclaues en la personne de nostre Chef, qu'il induisit à la reuolte, c'estoit au Verbe de qui nous estions les creatures à nous retirer de cette seruitude, & à nous racheter. Ie veux que l'Incarnation n'ayt esté faite que pour nous iustifier du peché que nous contractons en naissant, & mesme estans conceus; Ie veux que la remission de ce peché soit vn effet du S. Esprit, qui pour cette consideration en porte mesme le Nom. Est-ce à dire pour cela, qu'il eust esté expedient que le S. Esprit se fût fait chair? Au contraire, estant comme il est le don du Pere, & du Fils, n'estoit-il pas plus à propos que tous deux nous le donnassent pour l'effet dont nous parlons, & que le Verbe se faisant homme, nous obtint par sa mort, que son Pere nous enuoyast ce Dieu de grace & d'amour, afin de nous iustifier

Bern. sup. Videtur & illud maximè congruum vt is specialiter filius fieret, qui filius erat, ne quid esset ambiguum in nomine.

Bern. sup. Sed nec nobis alia dari posset occasio similis sperandæ salutis, & hæreditatis. idem factus primogenitus in multis fratribus, qui vnigenitus erat adsciscerer eos sine dubio in hæreditatem, quos vocauit in adoptionem.

3. p. q. 3. art. 8.

Autres pensées de sainct Thomas.

Quia ipse est remissio peccatorũ. Ecclesia in oratione Missæ.

C'est la premiere des deux voyes par où l'on peut deffendre le Mystere de l'Incarnation du Verbe, & qui monstre euidemment que ce fut sagesse à Dieu, de l'auoir ordonné plustost pour sa Personne, que pour celle du Pere ou du S. Esprit. Entrons dans la seconde, laquelle est encore plus concluante que la premiere, & voyons les raisons positiues qui fauorisent l'Incarnation du Verbe, & qui la mettent hors de toute competance, si tant est qu'il y en ait pû auoir entre les trois personnes Diuines, qui n'ont qu'vne mesme nature, & qu'vn mesme vouloir.

SECTION V.

Les raisons positiues qui monstrent que le Verbe se deuoit plustost incarner, que le Pere ou le sainct Esprit.

IX.

1. Ayant esté faits par le Verbe, nous deuions estre refaits par luy.

Ambr. lib. 5. de fide c. 2. Decuit vt ille nos redimeret qui creauit.

Aug. serm. 11. de tempore. Nam ideo Deus noster filium suum misit ad hominem liberandum, vt cui dixerat faciamus hominem, ipsi etiam liberator esset qui fuerat & creator. Instaurare Ephes. c. 1. v. 10.

Enchiridij.

C'Est icy où la Theologie quitte le Discours de l'imagination, pour se seruir des pensées qui luy sont propres, & où l'esprit ne trouuera rien à redire, s'il en conçoit la force & la vertu.

La premiere est que le Pere eternel ayant tout fait par son Verbe, ainsi que dit S. Iean, au commencement de son Euangile, c'estoit à luy à refaire tout par le mesme Verbe, comme par l'exemplaire de toutes choses, & par le moyen de l'estre surnaturel qu'il deuoit nous meriter, éleuer les hommes à vn plus haut degré d'honneur, que la creation n'auoit pas fait leur donnant l'estre naturel; Et c'est peut-estre à cette renouation d'honneur que S. Paul faisoit allusion, lors qu'il disoit: qu'il auoit pleu à Dieu (la plenitude des temps estant venuë) de restablir & renoueler toutes choses par I. C. soit le vuide des Anges que l'apostasie des mauuais auoit fait au Ciel, soit la vieillesse de l'homme qui s'alloit gastant sur terre par l'accomplissemét de ses infames appetits. Le Verbe fait chair a remedié à ce double malheur, déliurant les hommes de la seruitude du peché qui en faisoit la corruption, & de leur espece rachetée tirant plusieurs indiuidus que sa grace rendit capables d'auoir vn iour part en la gloire, & d'y tenir la place des demons qui en estoient malheureusement décheus. C'est l'explication que S. Augustin donne à ce mot de S. Paul, petit en soy, puisque quatre syllabes en font la raison; mais grand de sens, puisqu'il compréd tout le fruit du Mystere de l'Incarnation du Verbe, & ce que sa venuë au mõde y a produit. Et parce que l'hõme deuoit auoir la meilleure part en ce restablissement, comme celuy que le peché auoit le plus abbatu; de peur de perdre les hommages de sa reconnoissance, & ne les pas partager entre deux personnes, dont l'vne fut son Createur, & l'autre son Redempteur; il fut de la Sagesse eternelle, de faire en sorte que celuy qui nous auoit faits au commencement du monde, nous refeit aussi sur le milieu, afin que nos bouches venãs à s'ouurir pour reconnoistre vn si rare bien-fait, le Createur les pût recueillir, comme luy estans deuës, & que le mesme se veit adoré en qualité de Redempteur, de ses creatures refaites, qui ne l'auoit pû estre d'elles en qualité de Createur, aprés les auoir faites.

X.

2. Ayants esté creez à l'Image du Verbe, c'étoit à luy à reparer ce que le peché y auoit gasté.

Psal 4. v. 7. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.

De Incarnat. Verbi cap. 47. ἦλθεν ὁ τοῦ θεοῦ λόγος δι' ἑαυτοῦ παρεγένετο ἵν' ὡς εἰκὼν ὢν τοῦ πατρὸς τὸν κατ' εἰκόνα ἄνθρωπον ἀνακτίσαι δυνηθῇ. Nec sane ingloriũ maiestati appetere in propria similitudine sua quã fecerat ab initio; nec indignũ Deo à quibus in substantia sua non poterat agnosci, in imagine exhiberi, vt qui fecerat hominem ad imaginem & similitudinem suã: ipse hominibus innotesceret factus homo.

Vne chose se rencontroit de plus en l'homme, laquelle demandoit que le Verbe se feit chair pour sa Redemption, & c'est qu'il auoit esté creé à son Image, & ressemblance; La lumiere du visage de Dieu qui n'est autre que son Verbe, au dire de l'Eschole, auoit esté burinée sur luy auec des traits de splendeur & de clarté, le peché ayant defiguré en luy les lineamens, & les couleurs de ce pourtrait éclatant, n'estoit ce pas au Verbe à luy procurer par sa mort vne recharge si viue, que pourueu qu'il y voulut prendre garde, le souffle du serpent infernal ne le pourroit plus noircir. Et cõme nous voyons, dit S. Athanase, qu'vn ouurier pour reparer son ouurage défait, consulte le moule & le patron qui l'auoit dirigé à le faire, empruntant de luy de quoy refaire ce que le temps ou le malheur y ont pû gaster; à la mesme maniere le peché ayant ruiné en l'homme tout ce que la grace y auoit couché de plus beau en sa premiere creation; ce fut à la Sagesse de nostre ouurier à nous restituer cette beauté par l'Incarnation de l'archetype qui deuoit prendre de soy, de quoy réformer l'Image de son Pere, que la preuarication d'Adam auoit diffamée. Ce mot d'Image qui nous est cõmun en quelque façon auec le Verbe, a fait naistre dans l'esprit des SS. Peres quantité de belles pensées, qui n'appuyent pas peu la bien-seance du Mystere qui s'est accõply iadis en la secõde personne de la Trinité. S. Bernard plus que tout autre triomphe sur ce suiet. Sa premiere saillie est extraite du Sermon quatriéme de l'Aduent, où il dit: Que ce ne fut pas chose honteuse à la Maiesté du Tres haut, de paroistre icy bas sous sa propre figure qu'il auoit faite au cõmencement du monde, ny mesme indigne de Dieu de se monstrer sous son Image à ceux, qui ne lé pouuoient voir tel qu'il est en soy, & de prendre le visage de l'hõme qu'il auoit fait iadis à sa ressemblãce, & à son pourtrait. Le mesme S. Bernard faisant parler son bon Maistre à l'ame deuote, à qui il fait de sa passiõ vne vigne d'o-

deur, voicy le langage qu'il luy tient à propos de ce mot d'Image, qui nous est commun auec le Verbe. Ame saincte qui medite ma Passion, faits de moy, comme vn cachet pour mettre sur ton bras, & sur ton cœur. Ie t'auois fait porter l'Image de ma Diuinité en te creant; pour reformer ce pourtrait que l'haleine du serpent d'enfer auoit terny, i'ay voulu prendre sur moy l'Image de ton humilité. & partant, si tu ne peus pas te conseruer telle que ie t'ay faite, te faisant semblable à moy, conserue toy telle que ie t'ay refaite, me faisant semblable à toy. D'où il semble que nous pouuons inferer que c'estoit au Verbe à se faire Homme, c'est à dire semblable à nous, puisqu'en nous creant il nous auoit fait ses Images, c'est à dire semblables à soy.

C. 44. Conformaueram te imagini diuinitatis meæ cùm te crearem, conformatus sum imagini humilitatis tuæ, vt te reformarem.

XI. Sainct Iean Damascene cité par sainct Thomas en l'article où il traite cette question, apporte vne troisiéme conuenance pour laquelle l'Incarnation s'accomplit plustost en la Personne du Verbe, qu'en celle du Pere ou du sainct Esprit. Et c'est qu'en ce Mystere deux choses parurent auec éclat, la force, & la Sagesse; la Force à faire vaincre celuy que le diable auoit vaincu; Et la Sagesse à trouuer le moyen de payer vne debte, qu'autre qu'vn Homme-Dieu ne pouuoit pas essuyer. Or est-il que la Sagesse & la Force sont vertus qui s'approprient au Verbe, témoin S. Paul, qui écriuant aux Corinthiens, les accouple toutes deux pour en qualifier son Maistre Iesus-Christ; Et certes le Verbe Eternel estant d'vn costé le terme de la pensée du Pere, la Theologie nous apprend qu'il est de son estoc la Sagesse increée; & de l'autre estant pour ainsi dire le premier effort, que le Pere fasse dans les émanations diuines, non que sa generation deuance en ordre de temps la production du sainct Esprit, mais selon la foiblesse de nos idées, qui mettent du deuant, & de l'aprés, à ce que la Foy nous fait croire estre au mesme instant eternel; l'operation de l'entendement precedant celle de la volonté, nous conceuons le Verbe comme terme du premier effort, que le Pere ayt iamais fait en qualité de Pere; & parce que les aisnez d'icy bas se nomment la force du Pere, ainsi que Iacob appelloit son Ruben, de là est que le Verbe Eternel estant à son Pere-Dieu, ce qu'vn aisné seroit à vn Homme son Pere, c'est auec raison que le nom de force, & de vertu, luy conuient, & par consequent qu'il a deu s'incarner, pour faire paroistre auec éclat les deux qualitez, qui sont du ressort de sa production.

3. Conuenance tirée de deux vertus, qui deuoient paroistre en nostre Redemption.

Pourquoy le Verbe est la Sagesse & la Force du Pere.

Lib. de fide orthod. cap. 2.

1. Corinth. c. 1 v. 24. Christum Dei virtutem Dei sapientiam.

Genes. c. 9. v. 3. Ruben primogenitus meus tu fortitudo mea.

XII. Ie conclus l'interest qu'auoit le Verbe à l'Incarnation, par les fruits principaux que ce Mystere nous deuoit apporter, qui tous ayant du rapport auec quelqu'vn de ses attributs personnels, il faut dire que c'estoit à luy à se faire Homme, & à nous venir visiter; Nous estions égarez du droit chemin, esclaues de l'erreur & du mensonge, & donnez en proye à la mort, à qui le peché doit ce tribut; là où le Verbe estant au dire de Salomon, & de sainct Athanase aprés luy, le principe des voyes de Dieu, qui sont voyes de salut, & de vie; estant le premier du ses mots, comme dit Dauid; mais de ses mots hypostatiques, & substantiels, qui sont mots de verité. Estant vie en soy par l'effort de l'operation qui luy donne l'estre, & qui luy communique ce qui est vraye vie en Dieu; ne s'ensuit il pas que c'estoit à luy de s'incarner, pour nous reduire comme voye, au chemin du salut, nous deliurer comme verité, des illusions du mensonge, & nous redonner comme vie, celle que le peché qui tuë l'ame, nous auoit rauie, en nous faisant mourir? Nous estions en tenebres, & auions besoin de clarté; nous estions esclaues du demon, & deuions estre faits libres; le peché causoit en nous la corruption de nos corps, & il falloit que l'incorruption s'en saisit, afin de les faire immortels; Qui mieux que le Verbe pouuoit operer ces merueilles, luy qui comme la lumiere pouuoit dissiper nos ombres, & faire iour dans nostre nuict; comme Fils du Pere Eternel nous retirer de la seruitude de Sathan, & nous remettre en liberté; & comme l'incorruption mesme, laquelle est de la suite de la vie, rendre nos cendres victorieuses du tombeau, & les faire triompher de la mort? Richard de S. Victor employe à ce mesme suiet vne pensée de Medecine, & dit que les contraires se guerissans par leurs contraires, c'estoit à la Sagesse du Pere à redresser l'homme, qui par sa folie estoit tombé; la Verité deuoit reduire au deuoir celuy que la fausseté en auoit diuerty, & il estoit raisonnable que le pauure homme recouurast la vie par le Verbe, parole de Dieu, à qui la parole de Sathan auoit fait trouuer la mort, lors que moins il y pensoit; Et de qui ces effets sont-ils propres, sinon de la seconde Personne de la Trinité, laquelle ayant en soy le remede à tous nos maux, auoit par consequent en sa personne vn preiugé de l'Incarnation?

Derniere bien-seance tirée des profits qui nous sont venus de l'Incarnation qui ont tous du rapport auec le Verbe.

Prouerb. 8. initium viarum eius. Orard. contra Arianos p. 345.

Psal. 118. v. 60. principium verborum tuorum veritas.

Lib. de Incarnat. cap. 11.

Ie ne sçay, mon cher Lecteur, ce que le cœur me veut dire; mais ie sens qu'il m'échappe, & qu'il voudroit bien prendre l'essor en faueur de la personne Diuine, qui s'est couuerte de nostre chair. Qu'il prenne vn peu de patience, & qu'il attende à voir ce que le Verbe pensa, se voyant obligé par son amour à prendre nostre nature, & à y mourir. Ie luy promets que ce petit delay que i'apporte au contentement de sa passion, ne luy nuira point, & que les lumieres nouuelles que ie luy fourniray incontinent, luy payeront auec vsure l'interest du plaisir qu'il auroit, à se produire maintenant & à éclater.

SECTION VI.

Abregé des autres conuenances qui ne fauorisent pas peu l'Incarnation du Verbe, & qui en donnent l'exclusiue au Pere, & au S. Esprit.

De l'interest qu'auoit la saincte Trinité, que de ses personnes Diuines, la seconde s'incarnast seulement, descendons vn peu plus bas, & voyons en peu de mots ce que nous autres pouuions contribuer, à ce que ce sort écheût au Verbe, & qu'il fût nostre Mediateur; Ce Nom me fait souuenir, que comme l'homme tient le milieu entre la creature purement corporelle, & spirituelle, c'estoit à la personne qui tient le milieu dans la Trinité, à faire l'office de Mediateur entre Dieu & nous; Mais bien dauantage, faut il dire que l'homme s'estant perdu par la malice du Demon, qui par vne haine qu'il portoit au Verbe, n'auoit pû souffrir en luy son Image, auec le relief de beauté que la Iustice originelle y auoit mis, pouuoit interesser le mesme Verbe, à venir reparer ce que son ennemy auoit gasté; & que si vn autre que luy l'eut voulu faire, il eust pû parlant en homme, luy representer qu'il empietoit sur les droits de son prototype, & que c'estoit à l'original à prendre pitié de la copie, que l'ennemy iuré de sa gloire auoit biffée. XIII. *La 1. est prise des hommes à racheter.*

La Saincte Vierge de qui la predestination est enclose dans celle de son Fils, comme nous monstrerons en ce Traité, demandoit aussi que ce fût le Verbe qui se feit chair dans son Ventre; non qu'elle eust eu moins d'honneur d'estre Mere du Pere ou du sainct Esprit, en cas que l'vn d'eux se fut incarné dans ses flancs; Mais le Pere, & le sainct Esprit l'ayant choisie; celuy-là, pour partager auec elle sa fecondité, & celuy-cy pour soulager par elle sa saincte & adorable sterilité, c'estoit au Verbe qu'elle deuoit communiquer vne vie, qui la feroit mere d'vne personne sur terre, dont Dieu estoit dés-ia le Pere au Ciel, & qui donneroit moyen au sainct Esprit d'estre le principe en elle d'vn Dieu incarné, ne le pouuant pas estre d'vn increé en vn Mystere, où toute la force de produire s'epuise, & se termine en luy. Et puis vous m'auoüerez que l'Echo que nous luy ferons faire vn iour, quand elle se deliurera du Verbe incarné, perdroit le meilleur de sa grace, si vne autre personne que la seconde se fut fait chair dedans son ventre, & i'ose dire par auance, que le pouuoir qu'elle eust de luy dire alors comme à son Fils, ce que le Pere luy dit comme au sien; Vous estes mon Fils, auiourd'huy ie vous ay mis au monde & engendré, ce pouuoir, dis-ie, est de telle importance à la gloire de sa Maternité, qu'il n'estoit pas à propos qu'vn autre que le Fils du Pere eternel en fust le suiet, & en iustifiast la verité. *La 2. regarde la Vierge.*

Bernard. denique ipsa est virginis nostræ gloria singularis, & excellens prærogatiua Mariæ, quod filium vnum eundemque cum Deo patre meruit habere communem, quam sanè periisse constat, si non filius incarnaretur.

Pour l'vnion qui deuoit estre entre les deux natures l'humaine & la diuine, sans determiner maintenant si c'est vn estre absolu, ou relatif, il est certain que sainct Thomas (de qui le genie Scholastique estoit pour considerer ce que requeroit ce beau nœu, lequel a ioint l'Homme à Dieu;) a raison de dire, que la nature humaine (posé qu'elle eust droit d'exiger l'vnion auec vne personne Diuine) demandoit plustost d'estre vnie à celle du Verbe, qu'à celle du Pere, ou du sainct Esprit, & la preuue qu'il en donne est fondée sur l'inclination, qu'ont les semblables à se voir vnis par ensemble. Or l'homme estant semblable au Verbe au degré de perfection qu'vn estre raisonnable peut auoir auec celuy qui se nomme la raison du Pere, c'estoit à la seconde Personne de la Trinité, qui le deuoit perfectionner dans l'ordre de la raison, qu'il donnoit son suffrage, & à qui il pouuoit souhaiter seulement de se voir vny, si tant est que Dieu voulût predestiner quelqu'vn de son espece à la grace de cette ineffable vnion. *La 3. concerne l'vnion des deux natures.*

Hic artic. 8. in corp.

Tertull. vocat verbum Rationem Patris.

XIV *La 4. p. du peché.*

Le peché mesme (qui le croiroit de ce monstre d'Enfer qui nous faisoit ennemis de Dieu) oüy le peché se faisant icy de feste, donnoit sa voix au Verbe; & puis qu'il estoit question de reparer le mal qu'il auoit fait, c'estoit à celuy là mesme à le reparer à qui il auoit esté fait, & par consequent c'estoit au Verbe à se faire Homme, que le peché d'Adam auoit personnellement attaqué. S. Bernard a vne excellente conception à ce propos; il dit que ce ne fut pas sans vn profond & sage conseil de la Trinité, que le Verbe parut sur terre habillé de nostre chair. Le premier homme seduit & poussé par le Serpent, voulut oster au Verbe ce qu'il auoit de propre, & se faisant complice de l'ambition de Sathan, porta ses insolentes pretentions sur cela mesme, que Lucifer auoit voulu emporter. Le Pere Eternel ne pût dissimuler le tort fait à son Fils: l'aimant au poinct qu'il fait, il feroit tort à son amour, s'il ne vengeoit son iniure, & s'il n'espousoit ses interests: Pour cet effet il assuiettit l'homme aux peines portées dans son Arrest. Que fera le Fils, voyant que le Pere prend sa querelle en main, & qu'en sa consideration il ne pardonne à qui que ce soit, de ceux qui se trouuent l'auoir attaqué? Voicy qu'à mon occasion (dit-il) mon Pere perd ses plus belles creatures. Le premier Ange s'est pris à ma Grandeur, & a trouué des rebelles qui se sont ioints à luy: mais quelle punition n'en a pas fait mon Pere, qui les a precipitez sans ressource dans des prisons de feu, où ils brûleront à tout iamais? L'homme en a voulu à mon Sçauoir, qui n'est pas moins à moy que la Grandeur, & tout infirme qu'il estoit, mon Pere n'en a point eu de pitié, & ne luy a pas pardonné. Quoy; ces deux creatures n'ayans esté faites que pour moy, l'Angelique, & l'Humaine, ie suis cause que pour moy, il a perdu vne partie des Anges, & tous les hommes sans exception! Or afin que l'on sçache que i'aime mon Pere, & que ses interests me sont aussi chers, que luy sont les miens: Ha! qu'il recouure par moy ceux qu'il semble auoir comme perdus pour moy. Si cette tempeste s'est leuée à mon occasion, disoit le Prophete Ionas, qu'on me prenne, & que l'on me iette dans la mer. L'Ange & l'Homme me portent enuie, reprend le Verbe; Voicy que ie me fais Homme, & que ie me mets en vn estat, où si l'on me veut imiter, ce desir sera salutaire à ceux qui l'éclorront, & qui l'accompliront.

Serm. 1. de Aduentu. Minimè quidem ego id factum arbitror sine causa. Neque enim sine altissimo Trinitatis consilio factum est, vt filius aduenirer, &c.

Genes. c. 2.

Renfort de cette pensée

L'on peut fortifier cette pensée de quelques traits de S. Anselme, de l'Euesque de Paris, & de Richard de S. Victor, qui sont, que la cure deuant estre opposée au mal, & la satisfaction à l'iniure pour laquelle on la fait; comme le premier homme voulut rauir à Dieu la Diuinité qui ne luy estoit pas deuë, c'estoit au Verbe à qui ce vol n'a pû estre reproché au dire de S. Paul, à guerir le mal que l'insolence de cét attentat auoit attiré sur nous: Comme d'homme qu'estoit Adam, il auoit arrogamment aspiré d'estre semblable à Dieu, c'estoit au Curateur de cette preuarication horrible, à proportionner le terme de son abaissement effectif, au terme du rehaussement pretendu; & de Fils qu'il estoit, semblable à Dieu son Pere, se faire semblable à nous, pour reparer le desordre qu'vn homme comme nous auoit commis, voulant estre semblable à Dieu. Enfin Adam s'estant porté pour Maistre de sa liberté, & pour en auoir vsé méchamment contre l'ordre de Dieu, nous ayant faits esclaues d'vn mal que nous commettons bien souuent, lors que moins nous le voulons; c'estoit au Verbe qui auoit entrepris la guerison d'vne si contagieuse desobeïssance, de Seigneur qu'il estoit, au dire de Dauid, à se faire Homme; afin que dans cet habit emprunté, il eût moyen d'obeïr à son Pere, & par le merite de cette obeïssance guerir en nous le mal, que la transgression d'Adam nous auoit fait, & nous remettre par sa grace en possession de la facilité, que nous eussions euë à faire le bien, en cas que la reuolte de nostre Chef ne nous en eust pas rendu la pratique difficile, & celle du mal aisée.

Lib. de Incarnat. Verbi c. 4
Lib. de causis cur Deus homo.
De Incarnatione.
Philip. 2. v. 6 Non rapinā arbitratus est esse se æqualem Deo.
Dixit Dominus Domino meo. Psal. 109.

La 5. tirée de la façon dont l'homme deuoit estre remis en grace.

Finissons les raisons de bien-seance qui se trouuent en l'Incarnation du Verbe, par la façō dont l'Hōme-Dieu deuoit satisfaire pour nous, & nous reconcilier auec Dieu. Elle deuoit se faire par vn sequestre, & par vn Mediateur, entre l'homme qui estoit l'offençant, & Dieu qui estoit l'offencé. C'estoit donc au Verbe à se charger de cét office, qui comme Fils deuoit rendre la priere qu'il feroit pour nous, agreable à Dieu son Pere, & de telle consideration, qu'au dire des saints Docteurs, le Pere Eternel ne pourroit rien refuser aux hommes, de ce que son Fils fait Homme, luy demanderoit vn iour pour eux.

Ansel. de Incarn. Verbi. cap. 4.

Resultat de ce Discours.

De toutes ces conuenances ralliées par ensemble, il resulte que le sort de l'Incarnation deuoit tomber sur le Verbe, & que la sainte Trinité consultant de l'affaire de nostre Redemption, ne la pouuoit confier en meilleure main, qu'à celle de la Persōne qui se nomme la Main de Dieu.

SECTION DERNIERE.

Effort d'amour enuers le Verbe Fils de Dieu, en la Personne duquel le Mystere de l'Incarnation s'est fait.

XV. *L'esprit étãt éclairé, c'est au cœur à prendre feu.*

IL n'est pas, mon cher Lecteur, que vous ne voyez bien maintenant à qui vous & moy auons desormais affaire dans les progrés de cét ouurage. Vous voyez biẽ que c'est auec la seconde Personne de la Tres-saincte Trinité, que nous auons à traiter. L'Incarnation estant tombée sur le Verbe diuin, & luy ne s'y estant pas opposé, au contraire l'ayant acceptée à cœur ouuert, dans le desir qu'il auoit de mourir pour nous, en l'homme qu'il prendroit vn iour de nous; dés-là nous auons vne obligation toute particuliere de le cherir, comme nostre vnique Redempteur. Et puisque nos amours ne sont plus vagues comme deuant, & que nous auons découuert qui est cét Homme-Dieu, à qui la predestination Diuine a donné l'estre, en veuë de nostre peché; il est bien raisonnable que le premier effort que nous ferons pour luy, deuant estre l'Aisné de ceux que ses bontez nous obligeront de faire en mille rencontres de cét écrit, il ait vne ardeur toute particuliere, & que le cœur qui en sera le Pere, puisse dire de ce sien premier amour, ce que Iacob disoit de son Ruben, le premier nay de ses enfans. Sainte & sacrée production de mon cœur, que i'ay éclose toute la premiere en faueur du Verbe Eternel, à qui l'Incarnation est écheuë; Vous estes l'aisné des amours que ie feray sortir de moy: en veuë des obligations que ie luy auray, quand effectiuement il se sera fait chair pour moy: Vous estes vn effet de ma force, & vn témoignage de ma vertu: Vous estes le principe, non pas de ma douleur (car à vous donner la vie, ie n'ay eu que du plaisir, & plust à Dieu qu'auant vostre sortie, mon cœur eût esté Vierge, & que iamais il n'eust poussé d'amour qui n'eust esté pour celuy qui m'a aimé, dés qu'il a pû aimer) Vous estes donc le principe, non pas de ma douleur encore vn coup, mais de la ioye que i'ay de me voir obligé le reste de ma vie, à vous donner des freres, & à multiplier les actes delicieux de l'amour, que ses obligeantes bontez me feront faire, pour contenter la passion que i'ay de n'aimer plus que luy, ou tout en luy, & luy par dessus tout. Pour reüssir en ce premier effort, & ne pas trahir d'effet, ce que la bouche vient de dire; meditons vn peu ce que dit l'Euesque de Paris à ce propos, & donnons luy tout le poids qu'il peut esperer d'vne forte & serieuse applicatiõ d'esprit. Imaginons-nous (dit cét Autheur) que les Anges estans creés, & en possession d'vne lumiere conforme au merite de leur estre, le Verbe les assemblant au Conseil, leur fit cette proposition, & leur tint ce langage: Et bien, sçauez-vous le dessein que i'ay dans l'Esprit, & que ie pretends executer vn iour? Ie feray l'Vniuers auec toutes ses parties; i'y produiray des creatures composées de corps, & d'esprit, qui vous seruiront de seconds à me loüer: le peché en gastera l'espece, il est vray; toute la nature humaine s'en ressentira; mille desordres se glisseront dans le monde; toutes sortes de maux y paroistront à la foule, & à l'enuy. Il y aura vne certaine prostituée fameuse au possible, & qui n'aura aucune partie de son corps où elle n'ait fait peché, gastée par toutes sortes d'ordures, & de commerces impurs; Sçauez-vous le dessein que i'ay, & que ie suis resolu d'accomplir? Quoy qu'à mesme temps vous soyez au Ciel, vous autres purs esprits, doüez d'vne pureté qui me pourroit inuiter à faire à vostre nature, la faueur que ie pretends faire à cette prostituée, ie ne vous la feray pas; cette vilaine abandonnée me donne à present dans les yeux; Ie la veux auoir pour Espouse: ie me la veux vnir en vnité de personne, la resolution en est prise; rien ne m'en fera demordre; il est arresté que ie l'espouseray. En suite dequoy elle sera Reyne du Ciel & de la Terre; ie l'égaleray à moy; ie partageray auec elle l'étenduë de mon Domaine, & le supreme pouuoir de l'authorité; & pour la netoyer de ses ordures, & en faire vne Espouse digne de moy, ie suis resolu de mourir pour elle, & par le merite de ma Mort ie la rendray si belle, que l'on aura suiet d'approuuer mon amour, qui aura pris feu pour vne Beauté, dont luy-mesme aura esté l'Autheur.

XVI. *Motz hardy de Guillaume de Paris.*

En cõsciẽce, dit l'Euesq de Paris, si le Verbe eut fait cette propositiõ aux Anges, sãs s'en expliquer dauãtage, & s'il leur eût caché le secret d'vn Mystere, qu'il ose nõmer d'vn terme modifiant, il est vray, mais hardy au possible, la Sagesse profonde d'vne

Marginal notes:

Genes. 49. v. 3.

Reuelation faite aux Anges par le Verbe de son Incarnation, selon la pensée de Guillaume de Paris.

Tract. de virtutibus pag. 157.

Operisque sui concepit amorem. Ouidius.

Non habentẽ maculam neque rugã

Stultitiæ huius altissimam, & inuestigabilem sapientiam.

estonnante, & incomprehensible folie; qu'eussent répondu les Anges pressez qu'ils eussent esté de celuy qui les pouuoit faire parler? Ne pensez-vous pas qu'ils eussent fait au Verbe à incarner, la mesme repartie que S. Pierre fit du depuis au mesme Verbe, mais incarné. Ah Seigneur que cela ne vous aduienne iamais : & qu'il ne soit pas dit qu'vn Dieu de pureté comme vous estes, ait pris pour Espouse vne creature telle que vous nous la depeignez. Il est vray (dit ce grand hōme) que les Anges eussent ainsi parlé, s'ils eussent eu dans l'esprit les mesmes voiles que S. Pierre auoit au sien, quand il répondit de la sorte; à moins que d'ignorer cōme luy l'œconomie de nostre Redemption, cette repartie ne fut iamais sortie de leur bouche. Mais les SS. Anges à qui le Verbe eust tenu ce langage, estans éclairez plus que S. Pierre, il est sans doute qu'ils eussent trouué dans cette resolution des conuenances admirables, & que tous d'vne voix eussent répondu; qu'vn tel dessein ne pouuoit estre que tres bon, dont l'execution acqueroit aux hommes tant de profit, & tant de gloire à son Autheur. Or qui est l'esprit au monde pourueu qu'il en vsage de ce biais le dessein que le Verbe prit iadis de s'incarner pour nostre salut, qui ne prēne feu pour luy? qui est le cœur de glace qui ne se fonde & liquefie en amour, s'appliquant par la foy vn si rare bien-fait, qui fut capable de produire l'estonnement dans les Anges, à l'instant qu'ils en eurent reuelation? Car enfin c'estoit nostre nature qui estoit cette prostituée; celle des Anges n'ayāt iamais peché du moins en ceux qui perseuererēt constants en leur deuoir, auoit des attraits capables de percer le cœur de Dieu; cette beauté Diuine ne luy donna point dans les yeux, & ne le diuertit point d'épouser nostre nature toute laide qu'elle estoit & de mourir pour elle, afin de luy procurer vn éclat qui peust estre digne de luy. Certes si cete grace ne nous gagne le cœur, ie ne sçay pas ce que Dieu peut faire pour l'auoir; Conferons auec elle la grace de nôtre creation, & nous verrons que le Verbe a fait toute autre chose pour nous racheter, qu'il n'a pas fait pour nous créer. En nous creant il nous a donné du sien; mais en nous recreant il a pris du nostre; Pour nous faire il nous donna son Image; mais pour nous refaire il prit la nostre : pour nous donner l'estre naturel, il en delibera auec son Pere & son S. Esprit; mais le resultat de cette consulte n'eust rien d'iniurieux à sa grandeur; là où apres le dessein pris de nous redonner la grace perduë, & nous remettre dans l'estre surnaturel, il tint conseil, n'en doutons point, à la façon que la tres saincte Trinité peut tenir conseil sur vne affaire; Mais ce qui s'y resolut s'il nous fut en effet auantageux, en apparence il ne le fut pas au Verbe qui s'y chargea de se faire homme, & dans cét homme vny à soy de perdre vne vie qui luy estoit bién chere, puisqu'il la tenoit d'vne Vierge & du S. Esprit. Que si pour nous auoir faits à son Image & ressemblance, il a beaucoup honoré nostre nature, il a bien plus fait pour elle quand tout Seigneur qu'il estoit, il a pris la forme d'esclaue afin de de la reparer; car tout ce qui vient du Createur en matiere de grace, & de bien-fait, ayant sa bonté pour source; aprés tout, c'est chose moins estonnante de voir l'homme monter à Dieu que de voir Dieu descendre à l'homme; ce qu'ayant fait au conseil tenu sur nostre Redemption, & de plus ayant esté iusqu'à la mort infame de la Croix, arrestez-vous, mon cher Lecteur, à la Meditation de cét excez de bonté, & faisant icy vne pause, souffrez que vostre cœur prenne haleine, afin qu'il rentre plus frais à l'exercice d'vn acte, dont l'interruption ne luy peut point estre permise, que pour en accroistre le merite, & en redoubler l'ardeur. Souuenez-vous seulement que c'est au Verbe incarné, que vous deuez desormais le meilleur de vos amours, & le plus pur de vos reconnoissances; souuenez-vous, & tenez moy parole, que c'est à luy que vous deuez vous sentir obligé de tout ce que vous auez esté dans la nature, de tout ce que vous estes à present dans la grace & de tout ce que vous serez vn iour dans la gloire : souuenez-vous que par vn pur desir de vous témoigner l'estime qu'il faisoit de vous, & de moy, & de tous nos semblables, il a consenty à vne chose qui nous deuoit remplir en l'épuisant, & nous faire riches le faisant pauure, & partant quand la pensée de l'Incarnation nous piquera l'esprit, songeons aussi tost à la façon dont la resolution en fut prise, & la voyant chargée d'estime & d'affection pour nous, estimons celuy qui nous a tant prisez; & donnons à son amour quelque sorte de retour qui le puisse obliger à ne pas se repentir de nous auoir tant aymez, & tant estimez.

Math. 16. v. 22.

Comparaison de ce que le Verbe a fait, nous creant & nous rachetant.

Les obligations que nous auons à la seconde personne de la Trinité

Leo ser. 4. de Natiuitate: minus tamen mirum est hominem ad diuina proficere, quàm Deum ad humana descendere.



DISCOVRS SEIZIESME.

DE QVEL OEIL LE VERBE DIVIN REGARDA son Humanité, sa Croix, & sa mort, si tost que la Predestination eternelle l'eust chargé de l'affaire de nostre Redemption.

SECTION PREMIERE.

Preoccupation de l'Autheur sur la maniere dont il se doit enoncer en ce Discours.



I. *Cõme creatures du temps, nous auons de la peine à parer proprement des actes de Dieu qui sont eternels.*

E presume tant de la bonté du Verbe incarné, dont nous considerons icy la predestination en Dieu mesme, que sçachants comme il sçait que nous sommes creatures du temps, qui n'en auons que les paroles pour exprimer nos pensées, il est pour nous pardonner, si dans la demande que nous venons de faire, nous auons coulé vn mot qui semble choquer l'eternité de ses regards. Nostre intention ne fut iamais de penser de luy comme d'vn homme; nous sçauons trop bien ce que nous deuons à la Maiesté de son estre, pour n'en pas auoir d'idée qui soit indigne de luy; & puisque rien ne se traite en son conseil, que l'eternité n'y assiste, il est clair qu'il ne voit & n'ayme rien, que par vn acte eternel de cœur & d'esprit. De sorte que quand nous demandons de quel œil le Verbe diuin regarda son humanité, sa Croix, & sa mort, dés que la predestination diuine luy eust confié l'affaire de nostre salut; cela ne veut pas dire que le sort de l'Incarnation fut incertain & pendant, & qu'il fut vn temps où cette affaire mise en deliberation, & sur le tapis, le Verbe eternel attendit que le resultat en fust pour luy. Ce seroit iuger de Dieu fort bassement, que d'en iuger de la sorte; & qui s'en formeroit cette pensée en vertu de la demande que vous venons de coucher, ie prendrois la plume pour luy donner vne autre forme, où s'il ne m'estoit libre de la changer (comme il ne me seroit pas, aprés que l'impression en auroit esté faite) ie desauoüerois son idée, & ie protesterois auant que de passer outre, que ce ne fut iamais la mienne, en écriuant cecy. Aprés donc auoir purgé ma demande du soupçon que l'on auroit, qu'elle fut iniurieuse à l'eternité de la veuë, & des amours du Verbe-Dieu; Entrons en la contemplation du Mystere, qui fait le suiet de ce Discours, & selon la lumiere que le Verbe mesme nous departira, voyons quels sentiments il eust pour les trois choses, qui entrerent dans sa predestination comme pieces necessaires, à faire reussir nostre salut.

II. *La temerité de l'homme est pardonnable, quãd il fouille dans le cœur de Dieu.*

S'il y a temerité pardonnable à l'homme, c'est quand il prend la hardiesse de foüiller dans le cœur de Dieu, & d'estudier le mouuement de ses yeux pour iuger de ses amours. C'est vn lieu si sainct, & si sacré que le cœur de Dieu, que pour y porter l'œil innocemment, & sans crime, il ne faut pas estre moins que Dieu. C'est vn Sanctuaire dont l'abord est deffendu à tout ce qui est prophane & soüillé comme nous sommes: il faut estre merueilleusement épuré pour y estre receu. Le Verbe ne s'ouure pas à toutes sortes de personnes, pour souffrir qu'elles entrent en son cœur, ou que par ses yeux elles iugent de ses affections. Nous mesmes prenons bien garde à qui nous confions le secret de nos amours, nous serions souuent marris que tout le monde veit clair aux mouuemens de nostre interieur, & qu'il sceut le foible de nostre passion; à peine mesme le disons nous à ceux qui en sont les obiets, & comme si nostre cœur estoit honteux de se voir esclaue en aymant, & d'auoir perdu sa liberté, il est bien ayse d'en garder l'ombre, en cachant son petit feu,

&

& ne le faisant connoistre qu'à ceux qu'il luy plaira. Cela n'est que trop vray pour nous, qui rougirions souuent, que les hommes connussent ce qui se passe au fonds de nostre cœur, & qu'ils vissent de quelle teinture sont nos amours, que le sang & la chair ne gastent que trop souuent, & rendent odieuses à Dieu. Mais pour le Verbe qui ne peut aymer qu'en Dieu, si ses amours nous sont cachez, c'est le respect qui leur est deu qui nous en dérobe la veuë, & non pas la crainte qu'il a que nous en connoissions le dereglement. De soy son cœur est ouuert à qui voudra sçauoir ce qu'il ayme, & il n'est pas pour trouuer mauuais, que nous autres mortels prenions la hardiesse de sçauoir à peu prés, quels sentimens il eut pour les instrumens de nostre Redemption, puisque cette connoissance nous peut estre vtile, & que des caresses qu'il leur feit, nostre amour prendra suiet de croistre & de s'échauffer pour luy. Neantmoins de peur que le desir de sçauoir vn secret de telle importance ne nous rende coupables, au lieu de nous y faire sçauans; afin de n'estre pas insolens dans cette entreprise, qui ne peut qu'elle n'ait la couleur de la temerité, bien qu'elle n'en ait pas l'effet; munissons-nous (mon cher Lecteur) de toutes les liurées que la modestie, le respect, & l'humilité peuuent donner à vne ame, & en cét équipage demandons congé au Verbe, d'entrer en esprit dans son cœur, ou du moins d'approcher de son visage, pour voir de quel œil il regarda son Humanité, sa Croix, & sa mort, dés que la predestination diuine eust arresté, qu'il se feroit homme, & que mourant en Croix, il nous remettroit bien auec Dieu. L'amour paroist particulierement dans les yeux; tout ce que le cœur desire, les yeux s'y portent incontinent, ils sont les témoins de nos affections, aussi bien qu'ils en sont les agens, & les negotiateurs. Commençons donc par les caresses que feit le Verbe à son Humanité, laquelle ayant esté la premiere en son esprit, c'est auec raison que ie la fais icy le premier obiet de ses amours, & que ie presuppose que son cœur luy consacra la fleur de ses affections, son œil luy ayant donné la plus tendre de ses complaisances.

Il faut auoir l'humilité pour entrer dans le cœur de Dieu.

L'amour paroist particulierement dãs les yeux.

SECTION II.

Les passions qu'eut le Verbe eternel pour l'humanité qui luy fut destinée.

III. DAutant qu'en faict d'affection, les premieres saillies ont ie ne sçay quelle chaleur qui les rend remarquables; afin que celle du Verbe pour sa saincte Humanité puisse auoir cette ardeur, que la nature donne à tous les premiers efforts de quelque passion eschauffée, figurons-nous que d'abord que son œil l'apperceut, il eut pour elle les mesmes mouuements, & dans le cœur & aux yeux, qu'auroit vn chaste & vertueux Espoux, comme Isaac par exemple, voyant pour la premiere fois Rebecca sa chere épouse, ou quelqu'autre creature de pareille vertu & beauté. L'Escriture saincte ne reconnoist point icy bas de plus forte, ny de plus tendre passion que celle d'vn époux enuers la creature qu'il pretend d'épouser; elle est si grande, que toute autre affection luy fait hommage, iusque là que la nature qui donne aux enfans de si puissantes inclinations, pour les parens qui les ont engendrez & mis au iour, souffre sans l'improuuer, qu'ils la sacrifient à celle qu'ils ont pour femme, & qu'aprés l'auoir épousée, ils quittent pere & mere, & ne s'en souuiennent plus. Doncques pour auoir vne parfaite connoissance de la premiere saillie qu'eut le Verbe eternel pour son Humanité, ce n'est pas sans raison que i'ay eu recours à celle qu'a vn époux pour son épouse, & que la netoyant du boüillon qui la soüille, parmy les hommes, ie m'y represente seulement ce qui est naturel à cette émotion, & que i'en retranche l'imperfection qui s'attache à elle, quand elle sort des cœurs de chair, où le peché du premier homme a logé la corruption; Quoy qu'en ce cas où i'employe la plus tendre des idées, afin de iuger sainemẽt des premieres amours du Verbe, enuers sa saincte Humanité, plusieurs choses soient à remarquer qui iustifieront la liberté que i'ay prise, de faire le Verbe diuin amoureux de nostre chair, & de luy donner pour elle les mesmes regards d'amour, qu'auroit vn homme mortel pour vne creature aussi mortelle comme luy, & qu'il sçauroit deuoir estre vn iour sa femme par les voyes legitimes, & dans les termes de l'honneur.

Les premieres saillies de l'amour ont vne chaleur particuliere.

L'affection du Verbe enuers son humanité representée sous les amours d'vn époux pour son épouse, d'abord qu'il la verroit.

Differences entre vn époux humain & le Verbe Dieu.

Genes. c. 2. v. 24. relinquet homo patrem suũ & matrem, & adhærebit vxori suæ.

Aug. l. 1. confess. c. 4. amas nec æstuas.

IV.

1. Vn homme aymant vne creature, ne la fait pas digne d'amour en luy donnant du merite.

Car vn homme en premier lieu, pour accomplie que soit celle qu'il pretend vn iour d'épouser, ne luy donne pas en l'aymant & par le choix qu'il en a fait, les attraits de son amour, qui sont le merite, la vertu, & la beauté, mais il les presuppose en elle auant que de l'aymer & la choisir; & le presuppose tellement que la cause pourquoy il l a veut auoir pour femme, c'est qu'il la trouue belle, & vertueuse à ses yeux. D'où vient qu'il se peut faire qu'aymant en elle des perfections apparentes & presumées, il aymera bien souuent des deffauts effectifs, & que pensant auoir pour objet de ses plus chastes affections la vertu mesme, ou la beauté, il aura sans y penser le vice & laideur, qui ne furent iamais dignes d'amour. C'est en vn mot que l'homme ne iuge pour l'ordinaire que de ce qui luy paroist au dehors; il n'est pas assez éclairé pour voir iusqu'au dedans de la creature qui luy a pleu, & qui l'a pris par sa beauté: il s'arreste à ce que ses yeux luy font croire d'elle, & de ses perfections; & comme à l'exterieur cette femme luy plaist, son amour seduit par sa veüe, luy fait croire aussi tost que l'interieur est aussi beau, & qu'il n'est pas possible que sous vn visage si attrayant, celle-là couue vne méchante ame, à qui la simplicité est écheuë en partage, & dont le sexe doit ignorer l'art de tromper.

2. L'homme ne sçait pas si la vertu de celle qu'il épousera sera de durée.

De plus quand bien vn homme seroit asseuré de la vertu presente de son épouse, & qu'il n'en pût pas douter, sans renoncer à la conuiction des motifs qui luy en persuadent la verité; sçait-il si cette vertu durera, & si elle ne sera pas de la nature de ces qualitez, à qui la Philosophie donne des attaches si legeres & des demeures si peu fermes auec leur suiet, qu'elles en sortent aussi aysément, qu'elles y entrent? combien d'hommes se trouuent icy pris & trompez! tel épousera l innocence d'abord, qui dans peu deuiendra la prostitution mesme, & vn autre croira auoir pris vne Iudith pour femme, qui ne sçauoit que c'estoit d vne couche estrangere, à qui le temps découurira que c'estoit vne Messaline, & qu'elle n'auoit pour toute vertu que l'ignorance du vice qu'elle eust commis plustost, si elle l'eust connu.

V.

3. L'homme ne sait pas si l'amour qu'il a pour son épouse durera.

Mais posons le cas que la vertu d'vne creature qu'vn homme voit qu'il aura pour femme, fust en elle de la mesme impression que l'est aux laines la teinture de l'écarlare, quand elles en ont esté abreuuées par deux fois; sçait il si ce grand amour qu'il a pour elle auant que de l'épouser, cõtinuera dans la mesme ardeur aprés que le mariage sera fait? Combien en voit-on peu qui s'ayment aprés les nopces, comme ils s'aymoient auparauant? l'experience mesme ne monstre t'elle pas tous les iours que ces affections chaudes, & si boüillantes en leur principe, se refroidissent dans leur cours, & qu'elles sont de la nature des efforts violents, de qui la fin est tiede, & le cõmencement tousiours ardent? C'est encore beaucoup que cét amour impetueux ne degenere point en haine, & que celle à qui vous disiez dans la chaleur de vostre recherche que vous estiez tout feu pour elle; que vous ne pouuiez vous lasser de voir, de qui le commerce & l'entretien vous plaisoient, que quand vous estiez auprés d'elle, les iours entiers ne vous sembloient que des heures, & les heures que des moments; par vn changement qui n'arriue que trop souuent, ne deuienne l'obiet de vostre auersion; que vous ne soyez pour elle la froideur mesme; que vous ne la puissiez souffrir, & que sa veuë vous soit si pesante & fascheuse, que les moments de sa presence vous paroissent des années, & les heures de petites eternitez. C'est où aboutissent souuent ces ieunes & aueugles poursuites, qui dans leur amour reciproque ne regardent pour l'ordinaire qu'à contenter l'appetit, & rien plus, lequel estant rassasié (car il faut peu pour luy satisfaire) deuient quelquesfois comme ce Prince infortuné fils de Dauid, qui n'eust pas plustost iouy par force de sa sœur Thamar, que sa brutalité se trouuant assouuie, l auersion qu'il eust d'elle aprés ce coup, fut plus grande, que n'auoit esté l'inclination qui le porta à la deshonorer.

l. 2. reg. 13. v. 15. & exosam eam habuit Ammon odio magno nimis, ita vt maius esset odiũ quo oderat eam, amore quo ante dilexerat.

4. L'homme ne sait pas s'il sera toûjours d'accord auec son épouse.

En quatriéme lieu, qui peut répondre que iamais il n'aura de démélé auec la creature qu'il recherche, & qu'il passionne d'affection; qui peut s'asseurer de viure auec elle le reste de ses iours en si bonne intelligence, que le repentir ne luy vienne iamais de s'y estre attaché? certes il y a bien peu de mariages qui soient si heureux que la paix n'y soit iamais troublée; & quand ce bien arriue entre des mariez, & que l'homme ayme tousiours sa femme, & que la femme respecte tousiours son mary, l'on peut bien dire de ces personnes, qu'elles ont trouué vn petit paradis sur terre, & qu'aprés la grace de Dieu qui doit estre le principal de nos biens, il n'en est point dont la possession soit si douce à vn couple Chrestien, que celle de cette paix.

VI.

1. L'homme ne sait pas s'il aura des enfans de son épouse.

Enfin quand vn homme auroit reuelation que l'Espouse qui luy est destinée,

ne luy donneroit iamais aucun suiet de mécontentement ; que la vertu mourroit auec elle, aprés l'auoir tousiours pratiquée de son viuant ; & que pour demeurer long-temps auec elle, l'ardeur de ses chastes amours n'en receuroit aucune diminution, est-il asseuré pour cela, qu'elle le fera Pere en luy donnant des enfans ? que si elle demeure sterile sans contenter le desir qu'il a d'auoir lignée, aura-t'il assez de vertu pour estre enuers elle vn autre Elcana, & ne la pas moins aymer, quoy que Dieu l'ait priuée du fruit de la fecondité ? C'est merueille que ceux qui songent à se marier, ne songent presque iamais à tous ces inconueniens, qui sont annexés à l'estat qu'ils poursuiuent ; ils croyent tous qu'ils seront contents, quand ils auront la creature qui leur a pleu, & que rien ne manquera à leur mariage, de ce qui est necessaire à le rendre bien-heureux ; & ils ne prennent pas garde qu'ils ressemblent à ces amans qui réuent tout eueillez, & qui se figurent des felicitez, lesquelles n'ayans que leur imagination pour mere, n'ont aussi que le neant pour appuy, & disparoissent lors qu'ils en pensent iouyr.

Illusion de ceux qui se marient.

1. Reg. c. 1.

An qui amant ipsi sibi somnia fingunt Virgilius.

Il n'en est pas de mesme de l'amour qu'eut le Verbe eternel, pour nostre humanité son Espouse : l'ayant choisie afin de contracter auec elle vn mariage sacré, l'élection qu'il en fit la dota de tout ce qui estoit requis à la luy faire agréer ; iusques là que pour la parer à la diuine, il ne voulut pas que la grace creée deuançast en elle l'increée, & que l'vnion auec la personne eust dés dons pour fourriers, qu'elle deuoit auoir pour ses suiuans. Ce fut donc vne Espouse qui n'auoit garde de manquer d'attraits veritables, & effectifs, puisque son choix les luy donnoit ; aussi le Verbe ne les eust pas plustost apperceus qu'il en fut tout épris, & dit sur l'heure mesme, non de bouche, mais d'affection, ce que la bouche mortelle deuroit faire scrupule de repeter, le cœur d'vn Dieu l'ayant prononcé dans le silence de son eternité : Donnez la moy cette belle Sulamite, donnez la moy, & que i'aye le bien de l'auoir vn iour pour Espouse, & de m'en reuestir, puis qu'estant vn choix de ma main, il ne se peut faire qu'elle ne soit accomplie, & digne de moy.

Opposition du Verbe aimant l'humanité son Espouse, à ce qui s'est dit de l'homme. 1. Il la rendit digne en la choisissant.

VII. Mon cher Lecteur, ne vous souuient-il point de ce qui se passa iadis entre Samson & ses parens, dans le dessein qu'il eust d'épouser vne fille des Philistins, qui luy auoit donné dans les yeux. L'Histoire en fait si bien à mon propos, que i'ose vous prier d'en viuifier la memoire, & de la placer icy : C'estoit vne estrangere, il est vray, que cét homme vouloit épouser ; ses parens luy repartirent ; & quoy n'y a-t'il point de femme parmy les filles de nos freres, & dans tout nostre peuple, qui soit digne de vous auoir pour mary, sans qu'il soit necessaire d'auoir recours à ces incirconcis, & de prendre femme chez eux ? mais comme vne passion échauffée n'entend point de raison, que répondit Samson à cela ? ce qu'vn chaud amant pouuoit faire dans vne pareille occasion ; Donnez la moy, dit-il à son Pere, auec vn ton qui le fléchit, parce qu'elle me plaist, & à quelque prix que ce soit, ie la veux auoir. Dieu se seruoit cependant de la passion de Samson, pour accomplir le dessein de sa iustice sur les Philistins, qui opprimoient son peuple en ce temps-là, & le traitoient rudement. Voilà l'Histoire, retournons à ce que dit le Verbe eternel, au moment que nostre imagination se figure que son humanité se presenta à ses yeux. Il dit donc qu'on la luy donnast, & qu'il la vouloit auoir : Son Pere n'eut garde de former opposition à ses desirs, non plus que le sainct Esprit ; car celuy-cy la deuoit former dans les flancs de la Vierge, pour l'en reuestir, & celuy là luy en auoit fait present en dessein dans l'eternité de ses resolutions ; Mais si les Anges par impossible eussent esté les témoins de cette sienne passion, & qu'ils eussent veu que le Verbe eut eu enuie d'auoir nostre Humanité pour Espouse ; sans les faire ialoux d'vne faueur qui nous auoit esté gratuitement accordée, ne pensons-nous pas qu'ils eussent pû representer au Verbe, que la nature qu'il vouloit auoir pour Espouse, estoit estrangere à la sienne, & qu'vne de leur corps qui auoit auec luy beaucoup plus de rapport, que non pas nous, estoit plus digne de l'honneur de son alliance, & que c'estoit leur faire tort que de faire tomber cette grace sur vne autre nature, que sur la leur ; A cela qu'eut répondu le Verbe, si les Anges eussent trauersé ses amours sinon ce que Samson repartit du depuis à ses parens ; non ie suis resolu d'auoir cette Humanité pour Espouse, dautant qu'elle m'a pleu, & que mes yeux n'ont pas plustost fait à mon cœur le rapport des beautez, que leur complaisance y a mises, qu'il s'en est senty blessé : & l'amour luy donnant des ailes, ie sens qu'il a pris son vol droit à elle, pour en aller prendre possession en idée, & me la

Allusion au desir qu'eut Samson, d'auoir pour femme vne estrangere.

Vulner... cor meum ...ntic. 4. v. 9.

Ibid. 6. v. 4. quia ipsi auolare me fecerunt.

fiancer. Ce sont façons de parler que vostre pieté trouuera bonnes, mon cher Lecteur, vous qui sçauez prendre les choses en vn sens d'accômodation, & qui n'ignorez pas que traitant icy du Verbe à incarner, nous en pouuons parler comme d'vne personne semblable à nous, & qui, à l'imperfection prés, ayme comme vn de nous: i'adiouste seulement qu'en cas que les Anges eussent formé l'opposition au dessein du Verbe, telle que nous nous l'imaginons icy, ils l'eussent fait comme personnes qui n'eussent pas sceu que c'estoit vn Mystere de la disposition de Dieu, qui par cette humanité à épouser, chercheroit vn iour le pretexte de faire la guerre au demon, & de nous deliurer de son oppression, sous laquelle le peché qui nous rendoit ses esclaues, nous faisoit gemir depuis long-temps.

Mais c'est icy où la verité degenere de sa figure; car elle nous dit que Samson persista à vouloir cette estrangere pour femme, dautant qu'il l'auoit trouuée belle à ses yeux, sans se mettre en peine si ses yeux ne se trompoient point, & si cette fille estoit telle en effet, que l'apparence la faisoit estre à son imagination; là où le Verbe eternel dans le choix qu'il feit de nostre Humanité pour son Espouse, y proceda auec bien plus de sagesse & de iugemẽt; ses yeux n'en feirent point vn rapport douteux à son cœur; il iugea de son Espouse ce qui en estoit en verité; quand il iugea qu'elle estoit digne de la faueur qu'il luy preparoit; car il veit que le sainct Esprit mesme mettroit vn iour la main à sa production; qu'vne Vierge consentiroit que le plus pur de son sang fut pris pour estre organizé en forme d'vn petit corps, par l'operation du mesme doigt, qui feroit vn iour les Cieux, & qui leur donneroit l'estenduë qu'ils ont à present; il veit que les miracles concourroient à cét effet, & qu'vne virginité deuiendroit feconde en sa faueur, pour auoir en terre vne mere aussi pure à proportion que l'estoit son Pere au Ciel; il veit que dans ce petit corps trauaillé de la sorte, par la chaleur du sainct Esprit, le Pere eternel à qui la creation s'attribuë, infuseroit vne ame, mais vne ame d'elite; & qu'à l'instant mesme que l'vnion se feroit d'elle, & de ce corps, le tout qui en resulteroit, aussi bien que les parties, seroient vnies à sa personne, mais d'vn nœud si ferme, & si indissoluble, que rien au monde pour fort & puissant qu'il pût estre, ne les en pourroit separer; Aprés quoy il veit que cette ame seroit ornée des plus riches dons du sainct Esprit; que ses facultez aymantes auroit pour dot, ce qui est de plus precieux dans les tresors de la grace; que son entendement seroit éclairé de la lumiere de gloire; que sa volonté iouyroit de l'amour des bien-heureux, & de leur impeccabilité; que sa science auroit la mesme estenduë que celle de Dieu; que sa saincteté seroit plus increée que creée; que son pouuoir ne seroit autre que celuy de Dieu. Il veit aussi que son corps logeroit effectiuement toute la plenitude de sa Diuinité; que son immensité pour cela n'y seroit point blessée; que les miracles qu'il feroit partiroient de ses mains, aussi bien que de sa toute-puissance; que son corps seroit passible, il est vray, semblable à celuy d'vn voyageur; mais pour des raisons que luy mesme eût trouuées bonnes, s'il eust esté capable d'en iuger; bref, qu'il seroit doüé à l'exterieur mesme d'vne beauté, de qui la veuë ne luy feroit pas moins d'amans que de seruiteurs; & qu'aprés auoir souffert ce qui seroit necessaire pour nous reconcilier à Dieu, il reprendroit vne vie que la mort ne luy osteroit iamais. Si donc cette Humanité parut telle au Verbe Diuin, que ie le viens de dire, peut-on trouuer mauuais qu'elle luy pleust, & que de la complaisance que son œil eust pour elle, son cœur enfanta le desir de l'auoir pour Espouse, & de faire vn tout auec elle, qui s'appelleroit vn iour Iesus-Christ?

VIII. *En quoy degenere l'histoire de Samson, de la verité qu'elle figure.*

Qualitez qui rendoiët l'humanité du Sauueur aymable au Verbe son Espoux.

Mais quelle Espouse deuoit estre la creature qui auroit vn iour cét honneur? quel en deuoit estre le merite & la vertu? Ie ne ne dis pas auant que le mariage s'en feit, puisque cette vnion fut en elle la source de tous ses biens; mais bien quelle en deuoit estre la vertu, durant tout le temps que le Verbe vécut en elle de cette vie, que son amour luy deuoit faire perdre en Croix pour nous? ie ne pretends pas dire icy ce qui se verra dans plusieurs traitez de cét ouurage, comme quoy l'Humanité du Sauueur se comporta enuers le Verbe son cher Espoux, tandis qu'elle fut suiette à ses ordres, & à ses volontez; vne chose puis-ie auancer icy, attendant qu'en son lieu i'en dégage ma Foy, qu'elle fust si constante à luy garder ce qu'elle luy deuoit, & qu'elle obserua si ponctuellement tout ce que la grace exigeoit d'elle, pour reconnoistre la faueur que le Verbe luy auoit faite, de la prendre pour son Espouse à l'exclusion de cent mille autres, sur qui pouuoit tomber cét honneur; que le Verbe n'eust iamais suiet de se repentir de son choix, ny

IX. *1. L'Humanité du Verbe ne luy manqua iamais de foy.*

regretter l'vnion qu'il auoit faite auec elle, en societé de personnes, pour prendre sur soy tous ses maux, & la faire riche de tous ses biens. En suite de quoy l'amour qu'il eut pour elle, tandis qu'il vécut auec elle, ne fut pas moindre que celuy qu'il eut, dés qu'il en eut decouuert la beauté; iamais il ne relascha de la tendresse d'affection que son cœur auoit conceu pour vne si saincte Humanité; il la regarda tousiours du mesme œil, dont il l'auoit enuisagée au moment que la predestination eternelle la luy donna pour compagne, au faict de nostre Redemption; & n'estoit que ce sien amour fut immense au poinct qu'il connut son merite (car ce fut vne acte increé qui ne peut croistre ny diminuer) l'on pourroit dire que le temps au lieu d'en voir le dechet, en eust veu le progrez, & que le commerce perpetuel qu'il eust du depuis auec elle, sans s'en pouuoir separer ny iour ny nuit, n'eust seruy qu'à faire croistre en luy la chaleur d'vn amour, qui va souuent diminuant dedans nous.

3. L'amour qu'il eut pour elle, ne changea iamais.

X. La mesme veuë qui découurit au Verbe la fidelité future de son Espouse, luy découurit aussi qu'entre elle, & luy il n'y auroit iamais de querelle ny de diuision, & que le schisme des cœurs qui trouble si souuent les mariages qui se font sur terre, auant que le Ciel y ayt passé, n'altereroit point la paix de celuy que le Ciel auoit proietté, auant que la terre en veit l'accomplissement; & où le Dieu de la paix mit la main, pour en faire sortir la nostre, lequel en deuoit estre le fruit.

4. Il fut tousiours d'accord auec elle.

Enfin ioignez à ces decouuertes eternelles, que le Verbe peut faire des perfections de son Espouse, cette foule de predestinez qu'elle luy deuoit donner pour enfans; faites entrer dans ses yeux cette belle & nombreuse posterité, par le moyen de laquelle le Verbe seroit vn iour le Pere du siecle futur; tant de Saincts & de Sainctes qui sortiroient d'elle & de luy, pour estre occupez à iamais à luy chanter loüange & benediction au Ciel; Et iugez de là de quel œil le Verbe regarda cette Humanité, & si à moins que d'estre insensible aux plus iustes attraits de l'amour, il se pût dispenser de faire caresse à l'Espouse, qui luy deuoit acquerir tant d'enfans, & de si nobles seruiteurs? Reprenez l'idée que i'ay mise cy-dessus, & aprés l'auoir purgée de tout phantosme charnel, dites du Verbe enuisageant son Humanité, du moment où nous la luy faisons voir, tout ce que vous diriez d'vn chaste Espoux épris d'amour pour la creature, à qui le Ciel par dessein l'auroit ioint, pour consommer auec elle le plus vertueux mariage qui se puisse imaginer; dites hardiment qu'il eut pour elle de la cõplaisance dans les yeux, de l'amour dans le cœur, & de l'estime dans l'esprit; dites que sa complaisance alla iusqu'au tremoussement, son amour iusqu'à l'émotion, & son estime iusqu au rauissement, & vous adressant à cette seuere Faculté, c'est la Theologie scholastique, qui ne veut pas qu'on parle de Dieu, comme d'vn homme mortel; dites luy que les premieres saillies de l'amour d'vn Dieu pour vn obiet si charmant comme estoit sa saincte Humanité, ne pouuant pas estre expliquées, que par des paroles humaines, elle ne doit pas improuuer si pour en exprimer l'excez & le transport, on se sert de certains mots qui feroient des pechez dans les hommes, parce que souuent ils s'oublient de ce que la bien-seance requiert, mais qui sont des vertus en Dieu, de qui les amours ont autant de lumiere que de feu, & qui n'ayme rien que sa Sagesse n'approuue, & qui ne soit authorisé de sa bonté.

5. Il veit qu'il auroit d'elle plusieurs enfans qui sont les predestinez.

SECTION III.

Comme quoy le Verbe eternel carressa le bois de la Croix, où il deuoit acheuer l'œuure de nostre Redemption.

XI. LA seconde chose dont l'œil du Verbe ne se peût pas deffendre, au moment que l'affaire de nostre Redemption luy fut confiée, ce fut le bois de la Croix où il deuoit accomplir l'office, que luy mesme auoit pris sur soy se faisant homme: objet à la verité funeste en soy, mais agreable au possible à celuy qui sçauoit qu'en la Croix, il deuoit auoir vne seconde Espouse, non moins belle que la premiere, & qui de plus luy seroit bien plus chere; puisque là où la premiere ne l'appelleroit qu'Epoux d'amour, la seconde le nommeroit Epoux de sang, & que pour épouser celle-cy, il luy cousteroit vne des vies dont l'vnion auec l'autre le faisoit iouyr; car num[illegible]

Raisons qui rendirent la Croix aymable au Fils de Dieu. 1. L'espouse que la Croix a donnée au Verbe fait chair com-

Exod. [illegible] Sponsus sangui[illegible] mihi es.

nous sçauons que ce fut en la Croix que l'Eglise fut épousée par le Verbe incarné ; nous sçauons que la Croix fut comme le lict nuptial, où du Sauueur & de l'Eglise sortirent tous les Eleus, que S. Augustin appelle souuent les enfans du Caluaire, & de la Croix. La Croix luy fut aussi vn lict d'honneur où mourant pour les hommes, il tua tous leurs ennemis, & s'acquit le titre de vainqueur auec autát de palmes, & de courõnes, qu'il deffeit de puissances qui s'opposoiét au dessein de nostre rachapt. Si l'instrument d'vne victoire est precieux au conquerant, & si Dauid estima l'épée dont il aualla la teste à Goliath ; Pensons-nous que le Verbe qui sçauoit que la Croix le feroit vn iour victorieux du monde, du diable, de la mort, & du peché, & que par elle il porteroit plus loin les bornes de son empire, que les Romains n'auoient iamais fait ceux du leur, se seruans du fer & du feu ; Pensons-nous, dis-ie, que le Verbe eust pour la Croix qui deuoit donner à son estat, vie, progrez, & durée, vne veuë froide & indifferente ; que son œil ne luy feit point la cour, que ses desirs furent tiedes & languissans ; que son cœur suspendit la plus noble de ses passions ; & que se considerant yssu du sein de son Pere, luy-mesme ne s'y attacha pas en idée, comme vn iour il y deuoit estre ietté sortant du ventre de sa mere, & au momẽt qu'il verroit le iour ? Certes ie ne voy pas que le Verbe incarné eut plus de raisõ de dire aprés Dauid son Prophete, que dés que sa Mere se fust deliurée de luy, le decret de son Pere en feit vne victime de mort, & le ietta comme vn enfant abandonné sur la Croix qui le receut à bras ouuerts, pour en faire vn Redempteur ; & que le mesme Verbe à incarner n'ait pas dit le mesme de soy, voyant que la predestination eternelle luy en portoit les ordres, & qu'il auoit esté resolu que pour nous meriter la benediction d'enhaut, il souffriroit le supplice des maudits, & qu'il seroit mis en Croix.

In Psalmos sæpe.

parle à son humanité qui en fut la premiere. L'Eglise fut cette épouse. 3. La Croix fut l'instrument des conquestes du Sauueur.

August. in Psal. Quod adhuc clausum est his qui ferro pugnant, non est clausum illi qui ligno pugnat.

Psal. 21. v. 11. in te proiectus sum ex vtero Hebr. ex pro. fititius factus sum apud te ex vtero matris meæ.

XII. Mais si nous nous figurons que le Verbe eternel enuisagea dés lors sa Croix, comme vne chose qui luy estoit offerte de la main de son Pere ; si nous nous imaginons, ce qui est vray, que le commandement d'en souffrir la honte, & la peine, qui luy deuoit estre vn iour intimé de la part de celuy qui auroit droit sur sa vie, au poinct qu'il se seroit fait creature, feit d'elle vn obiet sacré à son esprit ; serons nous si peu sçauans en la valeur des choses, que nous croyons que le Verbe ne prisa pas beaucoup sa Croix ; luy qui voyoit que son Pere luy en faisoit vn present, & que l'ordre qu'il auroit de luy, d'y faire l'office de Redempteur, en altéroit par auance la nature, & de prophane qu'elle estoit, en faisoit vn obiet sainct & digne de respect ? N'estoit-ce pas de cette Croix qu'il parla depuis à son Apostre, qui voulut le deliurer des mains de ses ennemis, quand il la nomma le Calice que son Pere luy auoit donné, & qu'il estoit raisonnable qu'il ne le refusast pas, luy ayant esté offert d'vne si belle main ? Ie ne dis rien de la gloire que cette Croix deuoit vn iour procurer à son Pere, & de l'honneur mesme qui luy en reuiendroit ; Il n'estoit pas possible que la Croix se presentast au Verbe, chargée de ses deux fruits, qu'elle n'en tirast de l'amour, & que son cœur ne fut épris pour vne chose, pour laquelle il confessoit ingnuëment, qu'il estoit seulement venu aprés qu'il se fut incarné : Où ie me veux arrester, & qui me semble bien digne d'occuper vn peu nos esprits, c'est à considerer le plaisir qu'eut le Verbe, de voir enfin qu'en la Croix il pourroit souffrir, & que ce seroit le lieu où l'experiẽce luy feroit gouster les delices du patir qu'il n'eust iamais sauourées, s'il fût tousiours demeuré Dieu, sans se reuestir de nostre chair. Dieu a beau faire, demeurant dans la singularité de sa nature, sans adopter la nostre, tout ce qu'il peut faire c'est d'agir, le souffrir ne luy peut estre connu qu'en idée ; & sa nature bien-heureuse l'éloigne si fort de la douleur, que tout ce qu'il peut faire en matiere de souffrance, c'est d'en permettre la veuë à ses yeux, & l'agréement à son cœur. Et de fait, qui se voudroit méler de cloüer Dieu en Croix, ou de le déchirer à coups de foüets, par où s'y prendroit-il ? Son estre donne-t'il prise à tous ces instruments de la peine ? & de la trempe dont il est, peut-il sentir vn mal qui luy fasse douleur ? Et neantmoins estant éclairé, comme il estoit, il ne pouuoit pas ignorer le plaisir qu'auroient vn iour les grandes ames, de souffrir pour son amour ; Il sçauoit bien que l'ambition mesme y trouueroit son conte, & de la satisfaction, & que le seul desir de la gloire porteroit des insensez à se faire Martyrs de la vanité, ne le pouuant pas estre de la verité. La patience d'autre costé, quoy qu'en dise sainct Cyprian, aprés son maistre Tertullien, est vne vertu de l'homme, non pas au sens qu'vn Pelagien le pourroit dire, à qui la grace ne semble pas absolument necessaire, pour acquerir vne vertu Chrestienne ; Mais en ce sens la patience est vne vertu

3. Elle luy fut donnée par son Pere.

Ioan. 18. v. 11. calicem quem dedit mihi pater non bibam illum ?

4. La gloire que la Croix luy deuoit procurer & à son Pere.

5. Le plaisir qu'il eut de voir qu'en la Croix il pourroit souffrir.

6. Le grand plaisir qu'il y a de souffrir pour Dieu.

Lib. de patientia qui facit patientiam nobis cum Deo communem.

de l'homme, en ce qu'il faut estre homme pour en subir le principal effet qui est de patir choses dures & fascheuses pour vne bonne cause, & par le seule motif de la vertu. Le Verbe donc qui d'vn costé demeurant Dieu, ne pouuoit pas souffrir, & qui de l'autre n'ignoroit pas le plaisir qu'vn bon cœur a, quand il luy faut souffrir quelque chose pour son Dieu : dés qu'il eust apperceu qu'il prendroit vn iour nostre nature, & que la Croix luy donneroit le moyen de faire l'espreuue d'vn plaisir, dont comme Dieu il n'eut pû iamais sçauoir le goust : Pensez vn peu quels furent les sentimens de son cœur, à la veuë de cette Croix, & si l'eternité ne luy veit pas éclore pour elle vn mouuement d'amour, qui luy eût causé vn desir violent de s'y voir au plustost attaché, n'eust esté que l'execution de cette chose, que le Prophete Habacuc appelle son ouurage, estoit reseruée au milieu des années qui nous en deuoient faire les spectateurs.

XIII. *Le goust du patir est plus diuin qu'humain.*

I'adiouste à ce que ie viens de dire de la vertu de patience, que i'ay nommée vertu de l'homme, que si son exercice principal est du ressort d'vn corps passible, & mortel, ie peus dire que le goust n'en est pas humain, mais diuin, & qu'à parler sainement, l'homme ne sçait que c'est d'en sauourer le plaisir, & d'en faire le cas qu'il faut. Ie tire cette pensée de la réponse vn peu seiche, que feit iadis Iesus-Christ à sainct Pierre, lors qu'il s'opposoit à sa mort, aprés l'auoir rebuté & traité d'aduersaire, & de pierre d'achopement ; pour raison du procedé vn peu dur en apparence, dont il vsoit enuers le premier de ses Disciples, qu'vne heure auparauant il venoit de canonizer, il luy dit que la cause pour laquelle il le vouloit diuertir de souffrir, ce qu'il auoit naguere auancé dans son Discours familier, estoit, parce qu'il ne comprenoit pas le dessein de Dieu, sur le faict de nostre Redemption, qui auoit resolu que luy son Fils vnique mourut, afin de procurer la vie aux hommes ; mais qu'il en pensoit en homme, à qui le patir estant pour l'ordinaire fascheux, sainct Pierre qui estoit homme, vouloit comme homme diuertir son bon Maistre, de penser aux choses que luy-mesme venoit de predire, qu'il luy faudroit vn iour souffrir en Hierusalem ; mais le mot que la version vulgaire employe pour exprimer ce que ie viens de dire en tant de mots, est energique au possible, & contient la preuue de ce que i'ay auancé. Car en son sens primitif, il signifie goust & saueur ; & Iesus-Christ disant à sainct Pierre, qu'il estoit son ennemy dans le dessein qu'il auoit d'empescher sa Passion, dautant qu'il ne goustoit pas les choses de Dieu ; Cela me fait croire que le souffrir est vne œuure de Dieu ; & que pour y trouuer du plaisir, il faut estre plus qu'homme, & auoir vn palais Theandrique & deifié : vn palais simplement humain n'y trouue que de l'amertume & du degoust ; ce luy est vne viande fade & insipide, & comme il est obligé de iuger des choses selon qu'il en a le sentiment, certes il ne peut pas croire que son corps par exemple, estant sur le cheualet, il y est comme sur des roses ; que les foüets qui le meurtrissent, ne le font que chatoüiller, que les dents des lyons luy font des agreables morsures ; & qu'estant estendu sur vne Croix, il y repose aussi mollement qu'il feroit sur la plume, & sur le duuet.

Matth. 16. v. 23. Non sapis quæ Dei sunt ου φρονεῖς.

XIV.

Doncques encore vn coup pour sauourer le plaisir de la patience, il faut auoir le Palais d'vn Dieu, ou d'vn Homme-Dieu ; d'où ie conclus que le Verbe diuin ayant gousté ce plaisir en idée dés le poinct de l'éternité, ne fut pas sans amour pour sa Croix, laquelle deuoit estre le lieu où son humanité souffrant tout ce qui se pouuoit endurer, feroit vn banquet de peines à sa Diuinité, dont elle seule pourroit parfaitement sauourer la douceur. Dés qu'il eust veu que le conseil diuin auoit resolu l'Incarnation de sa personne, & ses souffrances en Croix, afin de reparer le plaisir que l'homme auoit pris mangeant du fruit deffendu, ie veux croire, & il m'est loisible à mon auis, d'auoir cette pensée du Verbe, mon Seigneur & mon Dieu, ouy ie veux croire qu'il fut bien-ayse de se voir reuestu d'vne chair, pour y souffrir ce que portoit la resolution de ce conseil ; iusque-là que son Apostre sainct Paul ose bien dire, que luy ayant la liberté de demeurer tousiours comme il estoit, c'est à dire dás la iouyssance d'vn plaisir tel que le peut auoir celuy qui boit à la source du vray plaisir, il ayma mieux se faire homme, & souffrir en Croix pour nous, en consideration principalement du grand plaisir qu'il auroit de patir vn iour, pour vn si bon suiet, cōme estoit celuy de nostre Redemption, plaisir dont cōme Dieu il sauouroit biē la douceur, puisqu'il faut auoir le Palais d'vn Dieu pour trouuer douce l'amertume, & la confusion glorieuse ; Mais que l'experience ne luy pouuoit pas faire gouster, iusques à tant qu'il consentit à l'Incarnation de sa Personne, & qu'il

Imagination sur le plaisir qu'eut le Verbe de se voir homme vn iour pour patir.

Hebr. c. 12. v. 2. qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contempta.

prist vn corps comme les nostres, pour faire vn tout de ce mélange sacré, qui pust souffrir comme homme, & y trouuer du plaisir comme Dieu. Ce qu'estant ainsi, comprenons, si nous pouuons, les caresses que feit le Verbe à sa Croix, & de quel œil il enuisagea ce poteau, où, pour parler en terme de l'Africain, mais adoucy en nôtre langue, sa diuinité deuoit estre comblée du plaisir de la patience, & en auoir autant qu'elle en pouuoit souhaiter.

Tertull. de patientia. Voluptatem patientiæ saginari voluit.

XV. *Confirmations des caresses que le Verbe feit à la Croix, dés qu'il l'eut enuisagée.* *1. Prise de S. André.*

Quoy si l'vn de ses Apostres (ce fut S. André) de loin qu'il veit la croix, où il deuoit estre martyrisé, ne pût s'empécher de luy dire en signe de la ioye qu'auoit son cœur de s'y voir attaché; O bonne Croix & desirée de long-temps, que i'ay de passion de me voir pendu entre tes bras! que tu vas receuoir vn disciple qui t'ayme! & qui t'ayme, parce que tu as porté celuy qui me la rend aymable, & digne de respect; croyrons-nous que le Verbe eternel dans la conioncture de la premiere veuë qu'il en eut, conceut pour elle de moindres passions, & que le desir d'y gouster vne chose, dont sa nature sentiroit le plaisir sans en auoir la peine, ne se porta pas à luy dire, qu'il y auoit long temps qu'il souspiroit aprés elle, puisque le cõmencement de ses soûpirs, fut celuy de la connoissance qu'il en eut, & que l'ayant connuë de toute eternité, le desir qu'il eut de s'y voir attaché, n'eut pour principe de sa durée, que ce que l'eternité passée nous en peut faire penser. Nous nous estõnõs de voir vn S. Paul parler de la Croix de son maistre aux termes qu'il en parle. S. Chrysostome n'est iamais plus disert ny plus eloquent, que quand il represente cét Apostre dans la participation effectiue de quelque piece de cette Croix; il s'emporte pour l'y voir seulement, & le desir de souffrir comme luy, s'allume si fort dans son ame, que si vn Cherubin prenoit vn corps pour nous expliquer l'ardeur de son amour, il ne pourroit pas parler autrement que fait ce sainct Docteur, quand l'amour de la Croix l'embraze, & qu'elle échauffe son cœur. Vn S. François en estoit si amoureux, que les liurées du crucifié estoient les couleurs de son amour. Saincte Therese auoit pour deuise celle d'vn cœur fait en croix, ou mourir ou patir, comme si le patir eust esté sa vie, & que dés là que l'interruption s'en feroit, la grace la pouuoit bien casser de la nature, comme vne substance vaine, & vne piece inutile. Est-il croyable que toutes ces grandes ames ayent esté passionnées pour la Croix, & que le Verbe diuin qui la leur deuoit rendre precieuse par l'estime en qu'il en auroit fait, & par l'amour qu'il lui auroit porté, fut tiede en sõ endroit, & que sa veuë ne produisist en luy pour elle que de foibles & languissans mouuemens d'amour? L'on sçait que les originaux ont toute autre perfection que non pas les copies que l'on tire dessus, & pour imitez au vif que celles cy en ayent les traits, leur iustesse ne va pas iusques là que d'égaler la verité des choses, dont elles ne sont que le crayon imparfait. Ie veux que sainct Paul triomphe d'aise, se voyant en Croix auec son bon Maistre Iesus-Christ, où pour rendre la force de son mot Grec, se voyant comme vn second crucifié, enchassé sur le premier, qui est Iesus mon cher Seigneur; aprés tout ce n'est qu'vne copie de cét original sãs pair, que le Pere eternel deuoit dresser sur le Caluaire, auec obligation aux Eleuz d'en estudier les traits, & d'en exprimer qu'elqu'vn sur eux; Et quoy que les couleurs en soient viues au possible, & les lineamens hardis, & que S. Paul ayt esté vne des belles copies que la grace ayt iamais tirée de la Croix, sur vn cœur de chair comme est le nostre; Si est-ce qu'il sçaura bien deferer à l'archetype des souffrances, ce qui luy est deu. Et luy-mesme auoüera, que l'affection qu'il a euë pour vn si digne obiet, n'a esté rien, au prix de celle qu'eut le Verbe son Maistre, dés qu'il en eût connu le merite. Et puis qui peut nier que le grand amour qu'ont eu les Saincts d'icy bas pour la Croix du Sauueur, n'ait esté vn effet de la grace du mesme Sauueur, par l'inspiration duquel si leur cœur a eu pour elle tant de zele, & tant de chaleur, comme nous en font foy les actes de leur vie; ou dementez l'axiome de la Philosophie, qui porte que l'esprit lequel inspire aux autres quelque sorte de passion, n'en doit pas estre libre ny degagé; ou auoüez que l'amour que les ames Apostoliques ont eu pour la Croix de Iesus-Christ, leur ayant esté communiqué par Iesus-Christ; c'est signe que luy-mesme en a esté possedé, & que son cœur a creu qu'il deuoit estre le premier en exercice pour vne chose, où il seroit vn iour suiuy de tant de Saincts

2. De sainct Paul.

In illa verba Pauli. Ego Paulus vinctus Iesu Christi.

3. S. François & saincte Therese.

Tout original surmonte la copie que l'on en fait.

Christo confixus sum cruci. συνεσταύρωμαι.

Rom. 8. v. 29.

Propter quod vnumquodque tale, & illud magis.

XVI. *Consideration sur la façon dont le Verbe enuisagea la Croix.*

Disons donc sans offencer la Maiesté des prunelles d'vn Dieu; que l'œil du Verbe ne lança iamais de regard plus perçant, que celuy qu'il ietta sur sa Croix, si tost que le conseil eternel l'eut fait entrer dans sa predestination, à la reserue de l'impatience qui nous saisit, quand desirans ardemment quelque chose, le delay trauerse

uerse nos souhaits, & que la remise d'vn plaisir fait violence à son attente, figurons-nous que le Verbe eut les plus chauds desirs de se voir attaché en Croix, qui se puissent imaginer; De ces desirs passons aux tendresses qu'eut son cœur, pour vn obiet si agreable à ses yeux, & si precieux à son estime, & nous perdant amoureusement dans vne si douce pensée, par la contagion du transport où sera le Verbe diuin, flatant de l'œil sa saincte Croix; Confessons que luy seul estoit digne de luy faire la cour, & que tous les témoignages d'affection que les hommes faits comme nous luy ont rendu du depuis, n'ont esté que froideur en comparaison de l'amour que son grand cœur eut pour elle, si tost qu'il l'apperceut.

SECTION IV.

Ce que la mort obtint du cœur du Verbe eternel, au poinct qu'elle eut esté preueuë de luy.

XVII. *Paradoxes au fait de l'amour qu'eut le Verbe pour sa mort.*

FInissons cette douce contemplation par les caresses que le Verbe feit à la mort qu'il deuoit souffrir vn iour pour nous en nostre nature; & d'abord ne nous scandalisons point de voir la vie mesme faire les doux yeux à la mort, & s'en montrer autant éprise, que nous autres mortels, qui sommes neantmoins son gibier, en auons d horreur. Chose estrange, & où le sens commun trouue des paradoxes, qui ne le heurtent pas peu; de dire que le Verbe qui est vie en soy, & en qui toutes choses ont vie, auant mesme qu'elles soient faites, n'ait pû penser à sa mort, sans luy donner la vie, & qu'il ait esté fait homme de mort, aussi tost que nous conceuons qu'il fut produit Dieu de vie; que sortant de l'entendement de son Pere, comme son Verbe subsistant, il se soit trouué mourant en Croix; qu'il ait fait du moment eternel de sa vie, celuy de sa mort, & de l'instant ancien qui le voit naistre de Dieu, le temps fixe & perdurable qui le veit mourant sur le Caluaire; qu'il ait marié le sein de son Pere, auec celuy de la Croix, pour tirer vie du premier, & la mort du second; & que comme sagesse increée, qui donne vie à tous les originaux qui luy sont confiez, il ait viuifié l idée de sa mort, donnant par vne preuention libre & necessaire vne vie diuine & eternelle, à vne chose, qui par vn retour agreablement inhumain, luy deuoir rauir vne vie temporelle, & humaine. Ne sont-ce pas, comme i'ay dit, autant de paradoxes où le sens commun trouueroit bien à redire, n'étoit que la Theologie, à qui il appartient de connoistre de toutes ces propositions, Philipp. 2. v. 7.
n'en trouue pas vne qui ne soit orthodoxe, & à l'épreuue de sa rigueur. Ce que le Prophete Natan dit iadis à Dauid, luy representant sous vn nom emprunté, la tendresse d'affection qu'auoit Vrie pour sa femme, & par consequent le grand peché qu'il auoit fait de la luy enleuer de force & d'authorité, se peut dire de l'amour que le Pere eternel auoit pour sa saincte Humanité. Il l'aymoit comme vne chose qu'il deuoit acheter ieune dans les flancs de la Vierge, au prix de son épuisement volontaire, que sainct Paul nomme exinanition. Il la deuoit nourrir auec vn soin de Dieu, s'il est permis d'vser de ce mot; elle deuoit croistre à veuë d'œil entre ses bras; manger à sa table, portant la bouche & la dent au mesme verre & au mesme pain que luy. Elle deuoit vn iour dormir en son sein; mais d'vn sommeil qui n'alloit pas iusqu'aux prunelles de celuy qui veilloit sur elle, & qui ne la perdoit iamais de veuë. Cette Humanité luy estant si chere, & voyant que la mort l'égorgeroit vn iour, comment eut-il assez de bonté pour ne luy en vouloir point de mal, & que trouua-t'il dans ce massacre qui luy pût si fort agréer, qu'au lieu d'en faire l'obiet de sa haine, il en feit celuy de son amour, & qu'il la cherit, au lieu de la detester?

Allusion à l'histoire d'Vrie qui aymoit Bersabée pour expliquer l'amour qu'auoit le Verbe pour son humanité.

XVIII. *Le Verbe a aymé sa mort pour les profits qui luy en deuoient reuenir. Le 1 la gloire.*

Souuenez-vous des auantages que le Verbe deuoit retirer de cette mort, & vous verrez qu'en ostant de violence la vie à son Humanité, elle luy a fait plus de bien, que de mal, & que pour cette consideration il ne pût pas s'empécher de l'aymer de toute eternité, dés qu'il eust découuert le profit qui luy en deuoit reuenir. Tout Dieu que soit le Verbe, ne le faites pas moins sensible aux mouuements de la vraye gloire, que le seroit vn esprit bien-fait, qui sçauroit la gouster dans la modification que la grace apporte, afin d'en corriger la vanité. A cét effet remettez-vous

Ee

dans l'esprit quelqu'vn de ces Saincts, ou de ces Sainctes, que l'Histoire de leur vie fait mourir en riant; & dire des choses à la mort, que les plus transis amoureux du monde seroient rauis de pouuoir dire à vne ieune beauté, qui leur auroit donné dans les yeux: il en est qui ont demeuré trois & quatre ans à luy faire la cour; qui l'ont sollicitée par toutes sortes d'artifices, à venir separer leur ame d'auec le corps; qui pour l'obliger à faire vn coup, dont la nature a tant de peur, luy ont fait des caresses que leur passion seule a esté capable de iustifier. Toute laide qu'est la mort & defigurée en soy, ils ont creu que l'appellant belle, & aymable, cette innocente flaterie pourroit l'attirer à satisfaire à leurs desirs; & voyant qu'elle estoit insensible à leurs plus iustes prieres, ils se sont mis à la traiter de cruelle, & luy dire toutes les iniures que leur esprit émeu pouuoit fournir à leur langue, pour voir si l'agaçant de la sorte, elle ne se vangeroit point sur leur vie du mal qu'ils luy disoient: D'où venoit que ces personnes traittoient ainsi leur mort, & qu'ils souspiroient si ardamment aprés vne heure, qui fait quelquesfois paslir les plus resolus? Le desir de voir Dieu, & d'estre auec Iesus-Christ en societé de gloire, leur donnoit ces élans, & leur faisoit trouuer dans le visage de la mort, des beautez, dont le peintre étoit le desir qu'ils auoient de mourir, & de iouyr de Dieu. Que si cette idée vous semble trop molle, pour estre l'image des caresses que feit le Verbe eternel, à sa mort violente, la considerant comme cause des biens, qu'il en deuoit recüeillir; figurez-vous ce que les Martyrs disoient, & faisoient pour la leur; & vous verrez que des hommes de chair & d'os comme nous, triomphoient d'aise, quand on les conduisoit au supplice, & qu'on leur faisoit endurer mille morts, auant que la derniere separast leur ame de leur corps: Le Verbe qui sçauoit bien que sa mort ne luy seroit pas moins glorieuse, pût-il auoir pour elle de moindres affections qu'en auoient les Martyrs, pour la leur, lors qu'ils l'enuisageoient comme presente, & preste à les faire passer au Ciel?

Dieu n'est point insensible à la gloire.

Des caresses que les SS. ont fait à la mort, on infere celle que le Verbe luy fait.

Le sentimẽt des martyrs pour leur mort.

XIX. *Exploit d'Eleazar.*

Au premier liure des Machabées, il est rapporté qu'vn braue soldat appellé Eleazar, ayant apperceu de loin l'eclat des armes d'vn Caualier, qui estoit monté sur le plus grand des Elephants, qui fussent en l'armée ennemie, s'imagina aussi tost que c'estoit le Roy; & croyant qu'il rendroit aux siens vn seruice d'importance, s'il le pouuoit tuer, il se resolut de le faire par vn moyen dont l'execution ne demandoit pas moins de courage, que le proiet qu'il en feit. Ce Caualier estoit inuesty de quantité de trouppes & de legions, il estoit necessaire de faire large à trauers mille escadrons, auant que de le pouuoir ioindre, & faire son coup. Combien de morts se presenterent-elles à luy au moment qu'il fut prest de fendre la presse, & de se faire des corps abatus à ses costez vne espece de deux ramparts, qui le mettroient à couuert des coups qu'on luy pourroit porter? Cela l'empécha-t'il de passer outre, & d'executer son dessein? rien moins: Il feit ce qu'il auoit resolu; mais d'vne façon qui fait que l'Histoire se sent glorieuse d'en auoir ses fastes chargez. Massacrant donc à droit & à gauche tout ce qui luy resistoit, & se faisant iour à trauers des piques ennemies, enfin il arriua proche du lieu, où ce Caualier qu'il croyoit estre le Roy, & ne l'estoit pas, estoit monté sur vn grand & prodigieux Elephant armé a cru de tous costez, & voyant qu'il estoit impossible de se rüer sur luy, pour le frapper à mort, il s'aduisa d'vne chose, qui ne pouuoit tomber que dans vn cœur fait comme le sien; & c'est qu'il se meit sous le ventre de la beste, & la perçant de part en part auec son iauelot, il creut estre assez heureux que de percer aussi le Caualier qu'elle portoit; mais ce coup si hardy ne luy cousta pas moins que la vie, sans la rauir à celuy sur qui il auoit eu dessein; car cette tour de chair se sentant frappée à mort, tomba roide sur l'heure mesme, & trouuant dessous soy ce braue & genereux Soldat, l'écraza de son poids, & l'enseuelit, comme dit S. Ambroise, dans son propre triomphe, au lieu de l'enfermer dans sa cheute. Quel motif eut-il en l'esprit enuisageant le peril où luy-mesme s'alloit enferrer, & d'où sans miracle, il voyoit bien qu'il ne pourroit pas échapper? L'Escriture le dit en deux mots, qui semblent estre faits pour ce lieu: il se liura dit-elle à la mort, s'imaginant qu'il deliureroit son peuple de l'oppression ennemie, & qu'il immortaliseroit son nom. Et il ne se trompa pas; car son nom, comme l'on voit, viura à iamais dans l'Histoire des Machabées; & les ennemis épouuantez d'vne si prodigieuse valeur, se retirerent tout confus, & pour recompense d'vne si belle vertu, quoy qu'étouffée sous sa victoire, donnerent la paix à son peuple, & ne le molesterẽt plus.

Lib. 1. de offic. c. 4. Cuius ruina inclusus magis quàm oppressus, suo est sepultus triumpho.

Loc. cit. v. 44. dedit se vt liberaret populum suum, & acquireret sibi nomen æternum. Hæredem virtutis suæ pacem reliquit, Ambros.

Application de ce motif au Verbe eternel.

Le Verbe eternel eut ces deux meſmes choſes en veuë, quand ſa mort ſe preſenta à luy; Il veit que s'il mouroit en l'homme qu'il deuoit prendre, il deliureroit ſon peuple des mains de ſes ennemis, & que ſon nom ſeroit glorieux & immortel: regardant la mort ſous ces deux iours, pour dure & faſcheuſe qu'elle pût eſtre, n'euſt-elle pas aſſez d'attraits afin de l'obliger à l'aymer; Et croira-t'on qu'vn courage mortel enuiſageant la ſienne ſous cette meſme perſpectiue, aura eu pour elle plus d'amour, qu'vn courage diuin tel qu'eſtoit celuy du Verbe, n'en aura eu pour ſa mort qui nous deuoit eſtre ſi profitable, & à luy ſi glorieuſe?

SECTION DERNIERE.

Recapitulation de tout ce Diſcours, & de quel œil il faut regarder les croix qu'il plaira à Dieu nous enuoyer.

XX. *Precis de tout le Diſcours.*

CE que i'ay dit iuſques icy, c'eſt ce que l'on peut penſer pieuſement des affections qu'eut le Verbe pour trois choſes, dont le concours eſtoit abſolument neceſſaire à le faire ſauueur des hommes, à la maniere que le conſeil eternel l'auoit arreſté, il falloit qu'il ſe feit homme, & qu'aprés s'eſtre fait homme, il mourut en la Croix de la plus violente façon qui ſe puiſſe imaginer. Son humanité donc, ſa croix & ſa mort furent trois choſes, de qui le Verbe pouuoit dire, ce que le Sage diſoit de ſon temps de trois autres, que ſon eſprit y prenoit plaiſir, & que ſes delices c'étoit d'y penſer; elles feirent ce beau ſort dont luy-meſme ſe glorifia du depuis, quãd par la bouche de ſon grand Pere Dauid, il diſoit, qu'il auoit fait rencontre de choſes belles, & merueilleuſement conformes à ſes inclinations; que ſon heritage eſtoit beau à rauir; & que ce que ſa predeſtination luy auoit fait échoir en partage, eſtoit vn obiet à ſes yeux, qui luy plaiſoit beaucoup.

Eccleſiaſt. 26. v. 1. in tribus placitum eſt ſpiritui meo.

Pſal. 15. v. 6.

De quel viſage nous deuons regarder ce que Dieu voudra que nous ſouffrions. Il ſe faut figurer que Dieu veut de nous, ce que nous craignons le plus de ſouffrir.

Profitons de cét exemple, mon cher Lecteur, & quand Ieſus-Chriſt voudra de nous des choſes dures & penibles, apprenons à ſon imitation à leur faire bon viſage, & à ne les pas rebuter. Et pour paſſer maiſtre tout d'vn coup en cét exercice d'amour, où l'eſtime que nous deuons faire de tout ce que le Sauueur voudra de nous, nous doit adoucir l'horreur de ſes plus auſteres commandemens; figurons-nous qu'il veut de nous ce que nous craignons le plus. De ſpecifier ce que c'eſt, la choſe n'eſt pas poſſible, car les craintes ſont perſonnelles, & dans la varieté des humeurs & des conditions où nous ſommes, chacun a la ſienne, qu'on ne peut pas deuiner. Parlant donc en general de ce que nous craignons le plus, imaginons-nous que c'eſt là où Dieu veut éprouuer noſtre courage; & dans l'auerſion naturelle que noſtre foibleſſe en pourroit auoir, ſouffrons que la grace nous roidiſſe le cœur, & qu'elle nous porte à pourſuiure & à careſſer, ce que de nous meſmes, & ſans le ſecours d'enhaut, nous ne pouuons que deteſter, & que fuir. C'eſt le vray moyen de changer de face aux choſes dures, que de leur faire accueil auant qu'elles arriuent, non ſeulement parce que les preuoyant de la ſorte, on leur oſte cette nouueauté qui ſurprend ceux qui ne s'y preparent pas de longue main; mais bien dauantage, parce que les careſſant à l'exemple du Verbe diuin, qui de toute eternité eut pour ſon humanité mourante en croix, les ſentimens que nous auons rapportez, nous les dépoüillons de cette auſtere & affreuſe perſpectiue, qui en fait auoir horreur aux eſprits du commun, & les habillons de tant d'attraits, qu'enfin noſtre imagination heureuſement deceuë, ſecondant les efforts de la grace, trouue le repos dans la peine, la douceur dans l'amertume, & la vie dans la mort.

XXI. *Eſtude de Seneque à mépriſer ce qui nous fait peur.*

Liſez les œuvres de Seneque, & vous verrez que ce Philoſophe ne s'eſtudioit à rien tant, comme à faire bon viſage à l'exil, à la priſon, aux diſgraces de la Cour, à la perte des biens, des enfans, des amis; à la pauureté, à la douleur, aux reuers de fortune, à la mort meſme, & au cheualet. C'eſtoit là l'vnique exercice de ſa ſeuere Philoſophie, prenant pour argument du profit qu'il faiſoit en l'eſtude de la Sageſſe, la diminution de la crainte que ſon imagination auoit des choſes qui nous effrayent le plus, & qui ne ſont maux, diſoit-il, que parce que nous leur donnons ce nom. Il y a du plaiſir de voir iuſqu'où cét eſprit Stoicien porte ſes penſées, quand il a en butte quelque accident qui fait peur au commun des hommes; A l'ouïr parler vous diriez qu'il en eſt amoureux, & qu'il luy tarde qu'il ne l'épreuue; Rien ne luy ſemble

penible pourueu qu'il ait le loisir de s'y preparer, & de luy rendre ses deuoirs de cœur; Mais comme la vanité estoit l'ame de sa Philosophie, & que l'estude qu'il faisoit de mépriser ces obiets de frayeur, estoit plus pour la theorie, que pour la pratique; de là est que quand il estoit accueilly de quelqu'vn de ces maux, dont la forte & genereuse patience luy auoit paru si belle en idée, il perdoit cœur comme vn homme lâche, & sans cœur; la foiblesse de ses actions trahissoit la generosité de ses paroles, il estoit tout autre à patir de prés, qu'il n'estoit à prouoquer de loin; la souffrance & ses resolutions de cabinet n'estans pas appuyées du secours de la grace, il souffroit le mal qui luy arriuoit, mais de si mauuaise grace, que cela decreditoit le merite de sa Philosophie, & fortifioit l'opinion que l'on auoit, que les gens de sa secte estoient forts en bouche, & c'estoit tout; mais que leur vertu n'estoit pas à l'épreuue de tout ce qu'elle deffioit. Nous autres Chrestiens, qui au dire de S. Cyprian, sommes Philosophes de faict, & non pas de bouche; qui viuons plus fortement que nous ne parlons; deuons regarder les choses fascheuses tout d'vn autre œil, que ne faisoit pas cét esprit de vanité. La volonté de Dieu nous les doit faire aymer, bien que la nature les ait en horreur: Considerant que c'est Dieu qui nous les enuoye, & qui nous en fait present par vn amour particulier qu'il a pour nous; Cela nous y doit faire trouuer des attraits qu'vn autre qui ne sera pas imbu de ces pensées, n'y trouuera iamais. Nous deuons penser à la gloire qui en reuiẽdra à Dieu; au merite que nous en recueillirons; à l'edification qu'en receuront ceux qui nous verront patir de bonne grace; & appuyant sur chacune de ces raisons, selon l'impression qu'elles feront en nous, ouurons l'œil & le cœur à tout où il plaira à Dieu de nous exercer; appriuoisons-nous interieurement à souffrir, auant qu'il arriue; empietons sur le temps de sa venuë; desirons que ce soit plustost, que plus tard; & ne presumans rien de nos forces, de qui la foiblesse nous doit estre connue, presumons beaucoup de la grace de Dieu, par laquelle nous pouuons plus, que nous ne sçaurions penser, iusque-là qu'il est en elle de changer de face aux obiets de nos passions, & là où le mal prouoque nos fuites, & nos haines, faire en sorte qu'il aigrisse nos poursuites, & échauffe nos desirs. Ie sçay bien que les Peres de la vie spirituelle ne conseillent pas cét exercice de courage & de valeur à toutes sortes de personnes; il en est à qui le cœur manqueroit à la simple apprehension de quelque perte de consequence; en danger mesme de succomber sous le faix d'vne representatiõ, dont le poids effectif ne les incommodera peut-estre iamais. Aussi ce Discours n'est pas pour les ames du bas ordre; il est pour celles de la haute Hierarchie, lesquelles aidées de la grace auront assez de force pour faire accueil à leurs croix, comme feit le Verbe à la sienne: C'est aux esprits de cette trempe à pratiquer ce que i'ay dit, car pour ceux qui ne l'ont pas de cette fonte, ce seroit perdre le temps, que de les inuiter à faire la cour à des choses, qui font peur à leur imagination: c'est beaucoup qu'elles les souffrent sans murmure, quand effectiuement elles leur arriueront; mais de leur tendre les bras, & par vne ciuilité plus qu'humaine aller au deuant d'elles, & leur reprocher sainctement qu'elles ont le pas trop lent, & la demarche trop pesante, eu égard à la passion qu'elles ont de s'en voir accueillies, c'est à n'en point mentir, aux cœurs de la constitution de celuy de sainct Paul, ou d'vn S. François Xauier, à se comporter de la sorte.

V. Lipsium consol. ad Polybium.

De patientia. Nos autem qui philosophi non verbis sed factis sumus, qui non loquimur magna, sed viuimus.

Toutes sortes de personnes ne doiuent pas s'appriuoiser au patir en se figurant choses dures, qui leur pourront arriuer.

XXII.

Aduis aux ames foibles.

Serm. de prouid. c. 4. auida est periculi virtus.

Que si Dieu, mon cher Lecteur, vous en a donné vn de cette nature qui soit friand des souffrances, & qui ayme les croix, auant qu'il les épreuue; remerciez la diuine bonté du present qu'elle vous a fait; car vous pouuez dire aussi bien que le Verbe eternel, que vostre sort est riche, & que le cœur qui vous est écheu en partage est des plus beaux que son amour puisse créer. Que si vous ne l'auez pas, & que la moindre apprehension de la peine trouue le foible & le deffaut du vostre; au nom de Dieu, ne mesurez pas les autres à vous, & ne pensez pas que ce soient chimeres, quand vous oyez dire que le souffrir peut estre aymé & caressé; & qu'il est des yeux qui trouuent de la beauté dans des choses, où vous qui ne les auez pas si bons, ne trouuez que de la laideur. Remerciez Dieu des graces qu'il fait aux autres, & vous disposant à de plus grandes, quand Dieu vous en iugera digne, profitez des petites qu'il vous fait, & persuadez-vous, que si vous ne pouuez pas preuenir en aymant les croix qu'il vous prepare, le moins que vous deuiez faire, c'est de ne les pas reietter, quand vous les aurez sur le dos, & ne point monstrer que vous en estes incommodé, en danger d'obliger Dieu de vous en déliurer.

DISCOVRS XVII.

QVE LA PREDESTINATION DE IESVS-CHRIST enferme celle de la saincte Vierge sa Mere. Et de la necessité que nous auions qu'elle & son Fils fussent ioints en vnité de proiet.

SECTION PREMIERE.

La liaison qu'a la Predestination de la Vierge, auec celle de Iesus-Christ son Fils.

I. *Curiosité loüable de sçauoir qui seroit la mere de Dieu.*



AVssi tost que le conseil eternel eust resolu l'Incarnation du Verbe, pour seruir de remede à nos maux, & que la Predestination de Iesus-Christ eut fait de luy comme homme, vn Fils de Dieu qui nous deuoit sauuer; la creature de qui le Verbe deuoit prendre chair humaine, parut dés lors si glorieuse aux yeux de ceux à qui ce Mystere fut par aprés reuelé, que ne sçachant pas au vray, qui des filles d'Adam auroit vn iour ce bon heur, que d'estre Mere d'vn Dieu, ils peurent dire à mon auis au Verbe, sur qui le sort de l'Incarnation estoit tombé, ce qu'vn de ses Disciples épris de voir son Pere, luy dit depuis, Seigneur, monstrez-nous vostre Mere, & nous serons contens. (Ioan. 14. v. 8.) Vous nous dites qu'il a esté conclu au conseil eternel, que vous vous ferez homme, pour racheter les hommes, & que dans vne chair semblable à la leur, vous opererez le Mystere de leur salut; D'où prendrez-vous cét homme que vous vnirez à vostre personne diuine, & qui sera la creature si heureuse que de nous donner de son sang, pour seruir de matiere à vostre corps? A cette demande si delicate, ne pensons-nous pas que le Verbe eut pû répondre, comme il répondit à l'innocente curiosité de son Apostre; Que la predestination de sa Mere estant enclose dans la sienne, l'vne ne pouuoit estre veuë sans l'autre; que qui le sçauoit predestiné pour estre Fils de l'Homme, sçauoit par consequent qu'il l'estoit pour estre Fils de Marie; & que ces deux choses auoient si grand rapport, que le proiet eternel les ayant vnis par ensemble, c'estoit foiblesse à l'esprit creé, d'en demander vne monstre separée, & d'en vouloir faire vne veuë à deux fois. De fait entre Iesus-Christ predestiné & sa saincte Mere, i'ose dire auec modification toutesfois que la liaison n'est pas moindre, qu'elle est entre luy & son Pere eternel; Et quoy que celle-cy soit absolument necessaire, fondée dans la generation Diuine, & que l'autre ne le soit que respectiuement à l'Incarnation concluë pour nostre rachapt; Aprés tout si le Verbe incarné retire si fort sur son Pere, que qui le voit, voit son Pere; dautant que comme Dieu il en est l'Image & le miroir; certes l'on peut dire que le mesme Verbe comme homme a tant de rapport auec sa Mere, que qui le sçait predestiné, sçait que sa Mere l'est aussi, parce qu'il en est le Fils, & que c'est elle qui l'a reuestu de nostre chair.

II. *Les proiets de Dieu ne sont ny vagues ny generaux.*

Et dautant que l'Esprit Diuin disposant du futur, determine en particulier ce qui doit estre des choses; ne croyons pas que la resolution se prist, que le Verbe se feroit homme, sans arrester en particulier, qui seroit la creature en qui ce Mystere s'accompliroit. Outre que Dieu n'a point de veuës qui ne soient singulieres, & que son esprit voit trop clair, dans tout ce qui se peut faire, pour auoir des resolutions suspenduës, & conclure vne affaire à demy; certes il importoit trop au Verbe, que l'on sceust qui seroit sa saincte Mere; afin que si son Incarnation auoit à estre reuelée aux Anges bien-heureux, leur esprit eust moins d'estonnement de

cette disposition si nouuelle, que plus ils remarqueroient de merite en la creature, qui l'auroit vn iour pour Fils.

Neantmoins pour deueloper vn Mystere, où nous autres mortels estions si fort interessez, & pour n'estre pas creus sans preuue en vne chose qui d'abord nous deuroit sembler vraye, parce qu'elle nous est vtile; faisons deux choses dans le corps de ce Discours; Monstrons en premier lieu, que la predestination de Iesus-Christ enferme celle de la Vierge sa Mere; mais de telle façon, que d'elle seule il fut resolu que le Verbe prendroit chair, à l'exclusion de toutes les autres filles d'Adam, qui eussent pû pretendre à cét honneur; Et puis nous verrons pour quel suiet il en fut ainsi ordonné au Conseil d'enhaut, & ce qui obligea Dieu à faire entrer le projet de Marie dans celuy de son Fils, quand il le predestina pour estre nostre Mediateur.

Diuision de ce Discours.

SECTION II.

Que la Predestination de l'Homme-Dieu luy donna vne Vierge pour Mere.

III. *Application d'vn dire de S. Augustin à ce propos.*

In Ioan. tract. 105. sæpe citat. disc. 2.

IL semble que sainct Augustin feroit presque de cette verité vn article de Foy, par la mesme raison qu'il eut iadis de dire, que qui nioit que le Fils de Dieu eût esté predestiné, nioit par consequent qu'il eust esté iamais Fils de l'Homme; car si le Verbe comme Fils de Dieu le Pere, ne peut estre l'obiet de la Predestination eternelle, qu'entant qu'il a du rapport auec l'homme, qu'il se deuoit ioindre vn iour en vnité de personne. cét homme ayant deu estre pris en partie de la substance d'vne Vierge, pour les raisons que nous produirons ailleurs; il est clair que la Predestination de cette Vierge Mere, est renfermée dans celle de Iesus-Christ son Fils, lequel en qualité de Fils de Dieu, ne pouuoit pas estre predestiné à estre Fils de l'Homme, qu'vne Vierge ne fust à mesme temps predestinée pour estre sa Mere, dans le sein de laquelle il se deuoit incarner. Sainct Paul écriuant aux Romains, a parlé hautement de la Predestination de son Maistre, comme nous auons monstré au Discours sixiéme de ce Traité: Mais pensez-vous qu'il se soit teu de celle de sa Mere, & que l'vne estant enchassée dans l'autre, il ayt tronçonné vn Mystere qui ne peut estre entier, si l'on ne fait mention de tous les deux? Estant comme il estoit l'organe du sainct Esprit, sa bouche n'auoit garde, dictant ce qui estoit de la Predestination de Iesus-Christ, de supprimer celle de sa Mere; laquelle estant sortie de la race de Dauid, c'est elle iustement qu'il designe, quand il dit du Fils de Dieu, qu'il luy a esté fait encore Fils, selon la chair du sang de Dauid, & que cét homme yssu de Dauid, auoit esté predestiné Fils de Dieu. Ce qui ne peut subsister, comme sçauent les initiez en ce Mystere, que la Vierge n'entre partie dans le proiet de l'Incarnation, puisque c'est d'elle que le Fils de Dieu a pris chair, & que l'homme qu'elle a eu pour Fils, n'a pû estre predestiné à l'eminente qualité de Fils de Dieu, que celle qui le deuoit reuestir de nostre Humanité, ne fût à mesme instant éleuée à la sublime dignité de Mere de Dieu. I'aduouë que les interpretes trouuent quelquefois des Mysteres dans les écrits de ceux, qu'ils enrichissent de leurs reflexions, où les Autheurs bien souuent n'ont iamais pensé; Ils croiront par exemple, qu'vn Virgile ou vn Ciceron se sera seruy à dessein d'vn certain mot, que la chaleur de l'imagination émeuë aura plustost produit, que non pas vne froide maturité; Et quoy que ce peché soit veniel en ceux, qui commentent des prophanes, certes il ne le pourroit pas estre en nos interpretes, qui donnent du iour à l'obscurité des sainctes Lettres, & faut croire que quand ils appuyent sur quelque mot, & qu'ils y trouuent de l'energie ou du Mystere caché, ce n'est pas l'imagination qui ioüe pour lors en eux, mais bien la lumiere du Ciel, qui leur fait auoir telles pensées, pour recompenser la peine qu'ils prennent en l'estude des Escritures, & à les éclaircir. Ie dis cecy pour authoriser la reflexion que font les Interpretes de sainct Paul, sur le mot qui designe, comme i'ay dit, la Predestination de la Vierge, dans celle de Iesus-Christ, pour en estre la Mere. Car ils disent que ce n'est pas sans suiet que l'Apostre n'a pas employé en ce lieu le terme de nay, mais de fait, quand il a dit du Fils de Dieu, qu'il auoit esté fait son

Les Escritures appuyent cette verité. 1. Texte de S. Paul.

V. 3. qui factus est ei ex semine Dauid secundùm carnem.

Les interpretes font dire quelquefois aux Autheurs, ce à quoy ils n'ont iamais pensé.

Mais non pas ceux qui se mélent d'éclaircir la saincte Escriture.

Obseruation sur le mot de factus, dont s'est seruy S. Paul.

Fils, selon la chair de la race de Dauid; parce que ce mot de fait, est beaucoup plus significatif que celuy de nay, pour exprimer la verité de la chair que l'heretique Marcion, & Manes aprés luy deuoient vn iour disputer au Sauueur. Vn esprit peut naistre de son semblable, & en ce sens le Verbe-Dieu est nay de son Pere-Dieu; mais vne chair faite & paistrie d'vn sang humain, ne peut pas passer pour illusoire; Il faut qu'elle soit effectiue & palpable; d'où il s'ensuit que le proiet de la Vierge est enclos dans celuy de son Fils, de qui la chair ne peut estre creüe, ce qu'elle est, si la creature qui la luy a donnée comme Mere, n'est comprise dans le dessein de son Incarnation. Et c'est pour la mesme raison que l'heretique Valentin trouue icy sa condãnation, lequel asseuroit que le Verbe auoit apporté du Ciel auec soy, la chair, dont il parut reuestu sur terre; car si cela estoit, en vain la Maternité d'vne Vierge seroit enchassée dans la Predestination de l'Homme-Dieu son Fils: Mais S. Paul ayant dit de luy, qu'effectiuement il auoit esté fait, & produit selon la chair du sang de Dauid, il donne à connoistre que la chair de cét Homme n'est point venuë du Ciel; mais qu'vne creature yssuë de la race de Dauid, y a contribué comme Mere, tout ce qu'elle y pouuoit contribuer.

IV. Le mesme Apostre en l'Epistre aux Galates, parlant de l'Incarnation du Verbe sous le nom de mission, dit en termes formels, que la plenitude des temps estant écheüe, Dieu enuoya son Fils au monde fait d'vne femme, & produit sous l'estat de la Loy. Ie demande à ceux qui ont quelque teinture de Theologie, si l'Incarnation faite hors de Dieu, au temps marqué par sainct Paul, differe de visage de la mesme Incarnation, la considerant comme à faite dedans Dieu, & dans le tresor de ses idées & de ses proiets: Pour peu que l'on soit versé aux principes de la Foy, on sçait que Dieu ne fait rien à nos yeux, que selon l'idée qu'il s'en est formé dans son eternelle Sagesse; idée qui ne dirigeroit pas bien en l'execution des choses predestinées; si elle n'auoit pas les mesmes traits, que les choses faites ont hors de luy. Si donc l'Incarnation executée au temps que Dieu auoit prescrit, comprend la femme en qui elle s'est faite, (Mais femme, disent les Peres, qui marque en la Vierge la verité de son sexe, & non pas de la corruption:) Oseroit-on nier que la mesme Incarnation à faire, & en proiet n'ait pas aussi compris cette femme de Ieremie, qui deuoit porter dans ses flancs vn Homme fait, & que le Fils du Pere eternel ayt esté enuoyé en ce monde habillé de nostre chair, que la Vierge sa mere luy donna, & que cette auguste Mere n'ait pas esté renfermée dans le dessein que feit Dieu, de l'enuoyer vn iour au monde, reuestu de nostre mortalité? La liaison est si grande entre ces deux Predestinations, & l'vne est tellement enchaisnée auec l'autre; que ce qui se lit aux Prouerbes de la Sagesse incarnée, respectiuement au dessein que Dieu en feit dans son esprit, les interpretes aprés plusieurs Peres, l'appliquent aussi à la Vierge, qui n'est pas moins que Iesus-Christ: mais dans vn ordre inferieur au sien, l'aisnée des creatures de la grace, & qui se peut vanter comme luy, d'auoir esté la premiere en l'esprit de Dieu, dés qu'il eust pris la resolution de sauuer le monde, par l'Incarnation de son Fils: c'est vne verité pour laquelle les Peres des derniers siecles ne se sont que trop declarez: entre autres sainct Gregoire Pape, le Cardinal Pierre Damian, sainct Ildefonse, sainct Bernard, Arnoud de Chartres, & sainct Bernardin, qui font la Vierge la premiere des élus, & qui lient sa predestination si estroitement auec celle de Iesus-Christ son Fils, qu'il en est mesme qui osent dire, ce que ie ne puis pas bien digerer, eu égard à ce que la foy nous enseigne de la Redemption de la Vierge, que comme il n'y eut eu iamais de Iesus-Christ, si Adam n'eust point peché, qu'aussi il n'y eut eu iamais de creature nommée Marie, si le Verbe ne se fut point fait chair. Pour adoucir la nouueauté de cette pensée, & la faire receuoir également de tous, ie voudrois y adiouster seulement le mot de Mere de Dieu, qui n'en affoibliroit aucunement la force, & n'en defigureroit point la beauté. Car en ce cas l'on pourroit dire, & il en faut tomber d'accord, que comme il n'y eut eu iamais d'Homme-Dieu si le peché du premier Homme, ne nous en eut moyenné la venuë; ainsi il n'y eut eu iamais de Vierge Mere de Dieu, si le Verbe ne se fut point fait Homme; ce qui monstre euidemment, que la predestination de Iesus-Christ ne peut estre conceüe, sans celle de sa Mere, & qu'elle n'enclost pas moins la maternité diuine pour vne Vierge, qu'elle fait la filiation diuine pour le fils de Dauid.

V. De l'authorité passons à la raison qui n'est pas difficile à trouuer, si nous sçauons vn peu réuer à la mode de l'Eschole, sur le faict dont il s'agit icy: La premiere &

2. Texte de S. Paul.

Les œuures de Dieu faits ou à faire ne different point de visage.

V. 4. Factum ex muliere, factum sub lege.

Paulinus epist. 4. sed mulierem sexu, virgineum partu.

Cap. 31. v. 22. fœmina circumdabit virum.

2. Texte de Salomon.

C. 8. Prouerb. V. Salazar in hunc locum.

Authorité des SS. Peres.

In lib. reg. c. 1.

Raisons Theologiques. 1.

plus Theologique est tirée d'vn principe de sainct Thomas, que nous auons desia mis en œuure au Discours premier de ce Traité ; qui dit que la surprise doit estre tellement bannie de l'esprit de Dieu, que rien ne doit estre nouueau à celuy, à qui la predestination eternelle fait voir clairement, & distinctement tout ce qui doit arriuer vn iour. Or est-il qu'vne des choses admirables qui deuoit paroistre au Mystere de l'Incarnation, c'estoit de voir vne Vierge conceuoir le Fils de Dieu, & vne creature deuenir Mere de son Createur. Ieremie auoit mis cette merueille au rang des prodiges, que la toute puissance de Dieu feroit, quand le temps en seroit venu. Lors donc que cette conception paradoxe se feit, & que la Vierge deuint grosse d'vn Fils, qui estoit homme fait par la raison qui fait l'homme ; mais non pas pour le corps qui n'estoit que le corps d'vn enfant ; qui seroit le stupide & l'animal qui oseroit dire, que ce spectacle fut aussi nouueau à Dieu qu'il le fut aux hommes, & que son esprit n'en fut pas moins surpris que le leur : Et qui fait que ce miracle ne fut pas nouueau à Dieu, sinon le dessein qu'il en feit auant que de l'executer ? dessein qui comme l'on voit, enferme autant la fecondité d'vne Vierge, comme l'Incarnation du Verbe, & qui par consequent me fait conclure, que le choix que Dieu feit d'elle, pour operer dans ses flancs, cette nouueauté si estrange, est compris dans le choix qu'il feit de l'homme, qu'elle deuoit commencer ; & qu'il predestina au mesme instant pour estre son Fils.

Loco sup. cit. Nouum creauit Dominus super terram.

2. Raison.

Vne autre raison de cette mesme verité, est prise du dessein qu'auoit chaque personne de la Trinité, sur le Mystere de l'Homme-Dieu, quand il faudroit l'executer. La premiere pretendoit d'y partager la gloire de sa fecondité auec la creature, qui en seroit la Mere ; La seconde s'y deuoit couurir de nostre chair, Et la troisiéme y deuoit rẽdre vne virginité feconde, sans offencer son integrité. Quand donc la Trinité feit la predestination de Iesus-Christ, & qu'elle resolut vn Mystere où ses trois Personnes deuoient auoir tant de part, le pût-elle faire sans enclore la Maternité de la Vierge, que le Pere eternel enuisagea déslors, comme sa chere fille, le Verbe comme sa saincte Mere, & le sainct Esprit comme son Espouse sans tâche, qui le deuoit faire sur terre principe par accommodation d'vn Enfant-Dieu.

SECTION III.

Renfort de la mesme verité.

VI.

Il fut arresté en particulier que ce seroit Marie qui seroit Mere du Sauueur.

I'Ay dit en la distribution que i'ay faite des deux parties de ce Discours, que la Predestination de la Vierge estoit tellement attachée à celle de son Fils, que d'elle seule, & de nulle autre, il fut arresté au conseil de Dieu, que le Verbe prendroit nostre chair. Non, que la Maternité diuine ayt esté vne grace mise au concours, & que plusieurs Vierges ayent eu droit d'y pretendre & d'y aspirer. Ie croy qu'en bonne Theologie il faut auoir la mesme pensée de cette qualité, que nous auons euë de l'vnion hypostatique, à laquelle, comme l'homme yssu de Dauid, a esté gratuitement predestiné, sans qu'aucuns siens merites ayent esté preueus, qui eussent pû donner l'enuie à d'autres hommes comme luy, d'en contester la conqueste, & de l'emporter ; Pareillement il faut dire que la Maternité diuine est vne qualité de pur choix, où la Vierge n'ayant rien contribué pour l'auoir en dessein ; il s'ensuit selon la belle pensée de sainct Augustin, couchée cy-dessus au Discours troisiéme ; que nulle autre creature ne l'a pû briguer, & que la predestination eternelle arresta ses yeux sur elle, à l'exclusion de toute autre, pour l'en faire vniquement iouyr. Cette verité ne se peut mieux prouuer, que par la notion que la Theologie nous donne des élections diuines où les merites n'ont point de lieu ; car ces élections effiaces n'estans pas vagues ny confuses, mais fixes, fermes & determinées, elles portent le bon-heur dont elles sont la cause, à telles & telles personnes en particulier, & non point à autres, qui en sont tellement excluës, que c'est pour cela que ceux que ces élections ont pour obiet, s'appellent triez & choisis, c'est à dire extraits & tirez d'vne foule de creatures, lesquelles si vous les considerez dans leur pure capacité naturelle, ne sont pas moins capables qu'eux, de iouyr du bon-heur qui leur est écheu sans y penser. Et parce que ie presuppose

Preuue de cette verité tirée de la nature des élections de Dieu, quãd elles sont efficaces.

Supra disc. 3.

La Maternité de la Vierge, qualité en elle originaire. suppose icy que la Maternité diuine est vne qualité primitiue & originaire dont le choix de Dieu a honoré la saincte Vierge, sans qu'en ordre de prescience elle s'y soit meritoirement disposée; il s'ensuit que cette election efficace l'a euë seule pour obiet, & que dans la Predestination de l'Homme-Dieu, il fut arresté que nulle autre Vierge que Marie n'en seroit la Mere, & qu'elle seule l'auroit pour Fils.

VII. *Confirmation prise de la nature de l'amour de Dieu, quand il veut du bien à quelqu'vn.* I'adiouste à cette pensée, que l'amour de Dieu estant la source de ses elections triées & efficaces, il est croyable, que quand cét amour se porte à vouloir du bien à quelqu'vn, il ne luy veut pas à l'aueugle & sans le connoistre, il sçait quelle est la personne qui est l'obiet de ce sien amour, d'où elle est, & pour quelle fin il luy veut le bien qu'il luy veut, & ce qui en reüssira. Il n'est pas comme le Patriarche Isaac, à qui Iacob feit prendre le change, quand il le vit disposé à benir son frere aisné. L'Escriture remarque que sa veuë s'estoit affoiblie, & que ses yeux ne peurent pas discerner l'artifice coupable ou innocent (ie m'en rapporte) dont ce petit cadet se seruit, afin de voler à son aisné la benediction que luy mesme luy auoit venduë. *Genes. 27. v. 4.* L'œil de Dieu n'est point suiet à ces dechets de veuë; sous quelque instant de l'eternité que vous le consideriez, la viuacité n'en est pas moindre; d'où vient qu'en la distribution de ses graces & de ses faueurs, il ne faut pas craindre qu'il se trompe; il sçait sur qui il fera tomber le bon sort que son amour preuenant a voulu efficacement à quelqu'vn. Et parce que celuy de Mere de Dieu fut le premier de ceux, que pouuoit attendre de luy vne pure creature; quand il se resolut d'en gratifier la saincte Vierge, ce fut par vn amour particulier qu'il eut pour elle; amour qui la separa de la foule des Vierges du commun, & qui la feit effectiuement digne d'estre Mere du Fils de Dieu, par le choix mesme qu'il feit d'elle, à cette illustre dignité. Il semble que l'Eglise insinuë cette verité en l'office de la Vierge; car vsant du simple, & du composé, pour declarer l'excellence de son election; elle ne dit pas seulement que Dieu l'a choisie, ce qui seroit encore beaucoup pour nous faire croire d'elle, ce que nous en auons auancé; mais comme si elle n'auoit pas dit assez, elle adiouste que Dieu l'a choisie par preference à toutes les autres creatures de son sexe, qui eussent pû pretendre de loin à la gloire de cette Maternité: ce qui monstre euidemment que sa predestination est tellement inseparable de celle de son Fils, que d'elle seule & de nulle autre, il fut dit au conseil de Dieu, que le Verbe prendroit chair humaine, & qu'elle auroit le bon-heur d'appeller vn iour sur terre celuy là mesme son Fils, que le Pere eternel appelle sien dans l'empyrée. *Elegit eam Dominus & præelegit eam.* *Confirmation de ce raisonnement.*

SECTION IV.

Il estoit de la bien-seance que la Predestination de la Vierge fust enclose dans celle de Iesus-Christ, afin qu'vne femme aydast à reparer le mal, qu'vne autre femme auoit fait.

VIII. *Seconde partie de ce Discours.* LA premiere partie de ce Discours regarde la gloire de la Vierge, qui estoit interessée d'honneur, que sa Predestination ne fust pas separée de celle de son Fils. La seconde nous regarde nous autres mortels, qui auions besoin que l'Homme-Dieu ne fust pas predestiné luy seul, & sans la compagnie de sa saincte Mere, pour les raisons que ie m'en vay deduire, & que i'ay tirées des saincts Peres, conformément aux offices que Iesus-Christ deuoit exercer pour nous: *1. Raison prise de la façon dont nostre mal deuoit estre guery.* Dont le premier & le plus considerable fut celuy de Medecin, & de Reparateur, pour lequel nous auons veu qu'il fut tellement predestiné, que si le desordre causé par le peché du premier Homme, n'eust pas esté à reparer, en vain le monde eust esperé de voir vn prodige, qui n'a esté resolu qu'aprés nostre peché preueu. *La Vierge est vne puissante Mediatrice.* Or il estoit de la Iustice de garder vne espece de proportion entre le remede & le mal; il falloit que les choses qui nous racheteroient, eussent du rapport auec celles qui nous auoient perdus; Et que pour vne plus

grande satisfaction de ce seuere attribut, qui vange les iniures de Dieu, le desordre fust reparé, par vne voye semblable à celle qui l'auoit causé ; & parce que le premier homme nous auoit tous damnez, sollicité qu'il y fut par sa femme, que le Demon meit en ieu, pour faire reüssir sa premiere tentation ; La Sagesse de Dieu qui feit le dessein de nostre reparation, predestinant Iesus-Christ, voulut que la Vierge sa saincte Mere, s'y retrouuast ; à ce que comme nostre perte auoit esté commencée par vne femme, nostre salut commençast par vne autre ; & que l'Homme-Dieu venant à refaire ce qu'Adam auoit défait, Marie sa digne Mere, contribuast aussi à refaire de son costé, ce qu'Eue auoit gasté du sien. Sainct Bernard manie cette raison excellemment bien, c'est à l'entrée du Sermon qu'il a fait sur ces paroles de l'Apocalypse ; Vn grand signe a paru dans le Ciel ; où d'abord il confesse qu'vn homme, & qu'vne femme nous ont merueilleusement nuy : & certes tout bon qu'il est, il ne le peut pas nier ; car nous eprouuons encore à present, ce que nous a valu la curiosité d'Eue, & la lascheté d'Adam, qui pour complaire à sa femme, transgressa miserablement le Commandement de Dieu. Mais le mal nous ayant esté fait, force nous est de le souffrir, & pour nous fascher contre ceux qui nous l'ont causé, il n'en sera ny moindre, ny plus doux ; Aussi sainct Bernard ne dit point d'iniures à ces deux chefs de nostre perte ; il se contente de dire qu'vn homme, & qu'vne femme nous ont grandement nuy, & rien plus ; Encore ne les nomme-t'il pas, comme s'il auoit peur de faire tort à leur reputation, & qu'il l'a voulust mettre à couuert, par la suppression de leurs noms : Mais il adiouste vn mot qui console beaucoup, quand preschant en presence de ses Religieux, il leur dit ; Remercions Dieu (mes Freres bien-aymez) de ce que le desordre causé par cét homme & cette femme, a esté reparé par deux autres de mesme sexe, auec vn surcroist mesme de bien qui nous a payé l'vsure & l'interest du mal, que ces deux grands coupables nous auoient fait. Car le don de la reparation n'a pas esté mesuré à la disgrace du peché ; voire s'il faut estimer, la grandeur du bien-fait excede de beaucoup le tort receu : Ainsi ce Sage & tres-clement ouurier, connoissant la fragilité de son ouurage, n'a pas iugé qu'il deust briser en pieces, ce que le peché auoit froissé ; mais il l'a refait auec auantage & profit, lors qu'vsant de son pouuoir absolu, il a formé le nouuel Adam du vieux, & fait passer Eue en Marie ; non pour autre raison, que pour ajuster la cure à la playe, & faire que l'vn & l'autre sexe interuint en project à nous reparer, comme tous deux auoient concouru à nous corrompre, & à nous gaster.

Le mal vint premierement par vne femme, d'où deuoit aussi venir le remede.

Illustre sentence de S. Bernard à ce propos.

In illud, signum magnum apparuit in cœlo. Vehementer quidem nobis dilectissimi vir vnus & mulier vna nocuere, sed gratias Deo ; per vnum nihilominus virum & mulierem vnam omnia restaurantur, nec sine magno fœnore gratiarum &c. statim initio.

IX. Aussi voyons-nous que les Peres qui ioignent la Predestination de la Vierge, à celle de Iesus-Christ, eu égard à l'œuure de la Redemption, qui estoit le motif de cette double Predestination, opposent tousiours Marie à Eue, & par de belles antitheses, monstrent qu'il estoit conuenable, que nostre salut commençast par vne femme, comme vne femme auoit donné commencement à nostre damnation ; Sainct Augustin suffira pour tous, lequel en plusieurs lieux de ses écrits effleure ce suiet, ou le traite fort au long, expliquant le Symbole aux Catechumenes. Voicy les oppositions qu'il fait entre la Vierge, & la femme d'Adam. Par vne femme, la mort est entrée au monde, & par vne autre la vie y a esté introduite. Eue nous a perdus, & Marie nous a sauuez ; Celle là suiuit le seducteur, aprés en auoir esté corrompuë ; & celle-cy nous enfanta le Sauueur, sans lezion de son integrité ; Celle-là feit accüeil à la coupe mortelle que le serpent luy presentoit, & aprés y auoir beu & auallé sa mort, non contente de sa perte, l'offrit à son mary, qui n'en eut pas plustost tasté, qu'il en receut la mort ; Celle-cy arrosée qu'elle fut, ou pour mieux dire, fertilisée de la grace d'enhaut, se deliura de la vie qui peut resusciter le corps, que la mort a tué. Et en vn autre lieu, aprés auoir dit que nul ne se trouuoit qui pût remedier à nostre misere, il adiouste ; qu'en fin il fallut en venir à vne femme, qui pût commencer nostre reparation, comme vne femme auoit commencé nostre cheute. Vne méchante origine a esté destruite par vne meilleure ; la Mere du Sauueur a bouché la source du peché : La race de la pieté a défait celle de l'impieté. Le tronc de la mort s'est veu frappé à mort, par la souche de la vie. A propos de quoy ce n'étoit pas sans suiet que S. Bernard apostrophant nos premiers parens, leur disoit :

Les Peres parlans du proiet de la saincte Vierge, l'opposent tousiours à Eue.

Lib. 3. de Symbolo ad Catechum. c. 4. Per fœminā mors per fœminam vita. Per Euam interitus, per Mariam salus, illa corrupta secuta est seductionem, hæc integra peperit saluatorem. Illa poculum à serpente propinatum libenter accepit, & viro tradidit ex quo simul merentur occidi, hæc gratia cœlesti desuper infusa vitam protulit per quam caro mortua possit resuscitari. Ser. 21. de temp. auctrix peccati maledicta, auctrix meriti benedicta. illa occidendo obfuit ista viuificando profuit; percussit illa, at ista sanauit, pro inobedientia enim obedientia commutatur, & fides pro perfidia recompensatur,

Réiouyssez-vous Pere Adam, mais bien dauantage vous Eue, Mere de tous les viuans; consolez-vous de compagnie, voyant la fille que le Ciel vous a donnée pour remede à vos maux. Car par elle vostre honte est essuyée, mere malheureuse, & l'homme n'aura plus rien à vous reprocher; parce qu'au lieu de dire ce qu'il disoit iadis pour vous faire coupable de sa faute, & en reietter la faute sur vous; La sagesse diuine qui luy a pourueu d'vne Sage, & vertueuse femme, souffrira qu'il vsurpe les mesmes mots; mais en action de grace du don qu'elle luy a fait; Et qu'il dise; la femme que vous m'auez donnée, m'a presenté du fruit de vie à manger, & ie n'en ay pas plustost gousté, que la grace m'a esté rendüe, & i'ay esté viuifié.

Hom. 2. sup. missus est: lætare pater Adam, sed magis tu, Eua mater exulta, quia sicut omnium parentes, ita omnium fuistis peremptores. &c. circa initium.

X. Et certes il n'estoit pas seulement de la Iustice, que la Vierge fust iointe à son Fils, en ordre de proiet, & de dessein, afin d'aiuster le bien de nostre reparation au mal de nostre cheute; il semble que la nature mesme le requeroit ainsi, sur qui la grace moulant ordinairement ses ouurages, & sa façon d'agir: c'estoit à elle à faire en sorte qu'vn homme & qu'vne femme nous donnassent la vie de l'ame, comme l'homme & la femme concourent tous les iours à nous donner celle du corps. Non que pour cela nous partagions entre la Vierge & Iesus-Christ, la grace de la Redemption; nous sçauons iusqu'à quel poinct la Theologie souffre que nous allions, pour ne pas exceder en vne matiere que nous traiterons ailleurs plus amplement, sans blesser le respect que nous deuons aux merites du Sauueur: suffit de sçauoir à present, que comme le vieux Adam fut le chef de nostre perte, le nouueau le fut aussi de nostre salut: & que sa saincte Mere n'entre point en partie de ce rachat, que comme Eue prend part à nostre malheur, à la maniere que les Peres l'insinuent, qui en font les antitheses & les oppositions, dont nous auons parlé. Quand Eue contreuint au commandement de Dieu, son peché ne fut pas contagieux, comme fut celuy de son mary: Elle se perdit elle seule, & rien plus; nostre perte ne fut pas comprise dans la sienne: la raison est que le pact n'auoit pas esté fait auec elle: mais auec Adam son mary, qui fut luy seul estably le chef du genre humain, & dans qui nos volontez furent tellement encloses, que luy venant à transgresser le precepte diuin, nous autres qui sommes ses descendans, fusmes faits complices d'vne faute, de qui nous souffrons la tache, auant que d'en éprouuer la peine. Cela neantmoins n'empesche pas qu'Eue femme d'Adam, n'ait contribué à nostre malheur, au sens que disent les saincts Peres; car si elle n'eût point sollicité son mary à manger du fruit deffendu, iamais il n'eust fait vne chose qui luy fust si nuisible, & qui porta pour nous consequence de priuation de la grace que nous eussions eüe au moment de nostre conception, si le chef de nostre race fut demeuré fidele à Dieu. Pareillement la Vierge ne nous a pas procuré la Redemption, par vn acte qui en ait fait le merite en rigueur de Iustice, & à qui Dieu, comme tel, n'ait pû refuser nostre iustification. C'est à son Fils que ce pouuoir fut donné priuatiuement à tout autre qui ne fût pas comme luy, Dieu & Homme tout ensemble; Toutesfois sa saincte Mere ne laissa pas d'interuenir en l'œuure de nostre salut; en ce qu'elle meit au iour le Redempteur; & si elle n'eust pas consenty aux paroles de l'Ange, peut-estre que le monde eust esté priué de l'Homme-Dieu, qui luy a seruy de Reparateur.

Suite de la mesme raison.

En quel sens la Vierge entre comme partie dans nostre Redemption.

Eue à parler proprement ne nous a pas perdus.

SECTION V.

L'homme & la femme ayant deu estre sanctifiez par la venuë de Jesus-Christ, il fut de la bonté de Dieu, de ne pas separer la predestination de la Vierge, de celle de son Fils.

XI. IL n'y a rien qui soit plus libre à Dieu, que de nous faire du bien: Estant le Maistre de ses dons, & pouuant les departir à qui luy plaist, si dans la distribution qu'il en fait, il y a de l'inegalité, gratifiant les vns & non pas les autres, on ne peut pas l'accuser d'iniustice, ny luy reprocher qu'il a égard aux personnes: où tous ont peché, pas vn n'est digne de la grace de Dieu, & si Dieu la fait à quelqu'vn, la refusant à l'autre, il fait misericorde au premier, & iustice au second. Nonobstant cette verité qui passe pour des premieres entre celles de la grace, quoy que l'homme & la femme qui sont les deux sexes de nostre espece coupable, fussent égale-

2. Raison tirée de l'office de sanctificateur que le Verbe fait chair exerça.

ment indignes des dons de Dieu, neantmoins aprés qu'il eut resolu d'en auoir pitié, & de leur donner son Fils pour Redempteur, la Iustice que sa venuë au monde luy procura, s'estendit sur ces deux sortes de personnes, & la femme eut aussi bien part que l'homme à la sanctification, qui deuoit estre le fruit de ce Mediateur mourant. Et c'est la seconde raison que les Peres alleguent, pour laquelle il estoit à propos de ioindre la predestination de la Vierge, à celle de I. C. lequel ayant esté chargé de faire l'office de sanctificateur sur terre, ne deuoit pas separer la femme de l'hõme en l'exercice qu'il en feroit. S. Paulin touche cette pensée en peu de mots, en l'vne de ses Epistres : afin (dit-il) qu'il sanctifiast également l'vn & l'autre sexe, le Verbe qui en estoit le Createur, voulut naistre d'vne femme, & se faire homme. Et certes tout Dieu qu'il estoit, il ne pouuoit pas trouuer vne plus riche façon de sanctifier l'homme & la femme, que d'vnir à soy le premier en vnité de personne, & faire la seconde sa mere : Pource qui est de l'homme que le Verbe s'vnit en l'Incarnation, la chose parle de soy. Car qui sera Sainct si celuy là ne l'est, que le Pere eternel a sanctifié, le prenant pour son Fils ? Pour la Vierge sa Mere, ie sçay que les Heretiques modernes heritiers de la passion, que Constantin Copronyme eust iadis contre elle, luy disputent la sanctification que sa Maternité luy a acquise ; ils voudroient bien la reduire à la condition des Meres du commun, & ne luy donner aucun auantage pour auoir conceu du S. Esprit, le sainct du Pere eternel. Le Discours suiuant leur apprendra ce qu'ils en doiuent croire ; Ie dis seulement par auance, que bien que pour auoir conceu le Verbe eternel, & s'en estre deliurée neuf mois aprés (qui sont les deux choses encloses dans la qualité de Mere de Dieu) cela precisément parlant, ne soit pas vn acte sanctifiant, comme disent les Scholastiques, qui pour cela maintiennent qu'vn degré de grace habituelle qui nous fait amis de Dieu, vaut mieux que la Maternité de la Vierge, la prenant dans le seul Physique, & sans la reuestir de ce sacré Moral qui la suit, ou qui la deuance ; aprés tout, si l'on habille cette qualité de ses propres ornements, & que l'esprit à qui tout est permis en idée, ne la dépoüille pas de ses habits de grace, & de saincteté ; à moins que d'estre ennemy iuré de la Vierge, on ne peut pas nier que la Maternité ne l'ait beaucoup auantagée, & que le choix que Dieu feit d'elle, pour estre vn iour la Mere de son Fils, n'ait procuré à son sexe la plus haute sanctification, qui se puisse imaginer, aprés celle de Iesus-Christ. D'où c'est à nous à inferer que l'artifice de la Sagesse diuine, parut admirable en ce poinct, comme fut à procurer par vne mesme voye, la sanctification à l'vn & à l'autre sexe de nostre espece ; dautant que l'Incarnation du Verbe dans les flancs de la Vierge, ne pouuoit pas faire de l'Homme vn Fils de Dieu, & de la Vierge sa Mere, sans sanctifier tous les deux d'vne façon, aprés laquelle le Createur de cette merueille ne se formalisera pas, si ie dis qu'il n'est pas possible d'en inuenter vne plus noble ny plus sortable au besoin, que le peché preueu nous en feit auoir du depuis.

Vt sanctificaret vtrumque sexum creator vtriusque suscipiendo virum, nascendo per fœminam. ep. 4.

Ioan. 10. v. 36.

XII. Pensée de S. Augustin conforme à celle de S. Paulin.

Sainct Augustin debite cette raison d'vn autre air que ne fait S. Paulin ; mais qui luy est si semblable, que ie ferois scrupule de l'appeller nouuelle, & de luy donner vn autre lieu que celuy-cy. C'est au liure qu'il a inscrit de la vraye Religion, où aprés auoir dit que le Verbe deuoit vnir à soy la nature qu'il pretendoit de racheter, adiouste ces mots fort à propos. Et de peur que l'vn des deux sexes qui composent nostre espece, ne creust que son Autheur l'auoit méprisé, il vnit l'homme à soy, & prit la femme pour sa Mere, & par ce moyen partagea entre eux deux la gloire de son Incarnation, donnant à chacun d'eux ce qu'il y pouuoit esperer, à l'homme sa personne, & à la femme sa naissance. Iugez de là si le proiet de la Vierge pouuoit estre separé de celuy de Iesus-Christ, & si dans le dessein qu'eut Dieu, de sanctifier l'homme & la femme par l'Incarnation de son Verbe, & de faire voir le cas qu'il en faisoit, l'homme yssu de Dauid, pût estre predestiné à la dignité de Fils de Dieu, sans que la Vierge le fust à celle de sa Mere ?

Cap. 16. & ne quis fortè sexus à suo creatore se contemptum putaret, virum suscepit natus est ex fœmina.

SECTION VI.

L'office de Mediateur que Iesus-Christ deuoit exercer sur terre, requeroit que la Predestination de la Vierge sa Mere, ne fust pas separée de la sienne.

XIII. *3. Raison prise de l'office de Mediateur que Iesus-Christ deuoit exercer sur terre.*

LA troisiéme & derniere raison de la necessité morale, qu'il y auoit de ioindre la Vierge à son Fils, en ordre de Predestination, & de dessein, se prend de l'office de Mediateur, dont le Sauueur du monde deuoit s'acquitter pour nous, depuis le moment de sa Conception, iusqu'à la consommation du siecle. Sainct Bernard la traitée doctement, au lieu que i'ay fraichement allegué, & à ne point flatter vn homme qui de son viuant eut tousiours guerre auec la vanité, l'on peut dire qu'il est le Createur de cette pensée, & qu'elle est vne pure production de son esprit, piqué du zele qu'il auoit de nous faire deuots à la Vierge, qui luy auoit gagné le cœur; & parce qu'il preuoyoit bien que quelqu'vn pourroit interpreter en mal sa pensée, & croire qu'elle seroit iniurieuse aux merites de Iesus-Christ, voicy le correctif qu'il luy apporte, & dont il la premunit; Ne doutons pas, dit-il à ses freres, que pour nous obtenir pardon de Dieu, Iesus-Christ ne fût luy seul tres-suffisant; car à l'heure que ie parle, toute nostre suffisance vient de luy, & le peu de bien que nous faisons, c'est luy qui nous le fait faire, & qui nous en donne le vouloir, aussi bien que le pouuoir. Mais sçauez-vous ce qui me vient en pensée. Ie songe à l'ordre tenu en nostre creation, & dis de nostre reproduction à la vie de la grace, ce que le Createur dit iadis de nostre production à celle de la nature, qu'il ne nous estoit pas expedient que l'Homme-Dieu demeurast seul, pour faire l'office de Mediateur, il estoit necessaire pour nous, qu'vne femme eust place en cette affaire, & qu'elle feit pour auancer nostre salut, ce qu'vne autre auoit fait pour auancer nostre ruine. Non que Iesus-Christ eust besoin de cette associée: C'est vn puissant & fidele Mediateur entre nous & Dieu, à qui rien ne peut estre refusé, quand il intercede pour nous. Il est fidele, car il a les natures des deux parties, l'humaine de la coupable, & la diuine de l'offensée: il est puissant; car estant mort pour nostre salut, & son Pere ayant stipulé auec luy, qu'en cas qu'il vint à mourir, il se reconcilieroit auec les hommes; ie vous laisse à penser, si ses prieres ne sont pas efficaces, & s'il peut estre éconduit, quand il employe ses merites pour nous. Mais souuenez-vous qu'estant Dieu, sa Maiesté est aux hommes vn digne obiet de frayeur; & quoy qu'il soit aussi homme, il semble que la Diuinité ayt englouty en luy l'Humanité, non par vne transformation de substance, mais de passion; dautant que si l'homme est demeuré en luy, l'affection en a esté deifiée, & l'on peut dire que ses sentimens estans plus diuins qu'humains, les hommes ont suiet de craindre sa diuine Maiesté, dans l'office de Mediateur, que son Humanité luy fait exercer. On ne luy chante pas seulement Misericorde: ce motet seroit imparfait, on y adiouste aussi le Iugement; & bien qu'il ayt appris à estre misericordieux, de ce qu'il a souffert pour nous, & à compatir à nos miseres; il ne laisse pas d'estre Iuge, & d'en faire l'office. Enfin nostre Dieu, dit l'Escriture, c'est vn feu deuorant; Pourquoy le pecheur qui ressemble à la paille, & à la feüille seiche, ne craindra-t'il pas de le ioindre, & de l'approcher, de peur que son visage ne luy donne la mort, ne plus ne moins que le feu fait fondre la cire, dés qu'elle en sent la chaleur? Icy donc cette femme singulierement benite entre les femmes, ne semblera pas oysiue: elle aura son lieu propre en cette reconciliation: car il nous faut vn Mediateur, pour le Mediateur mesme, & il n'est pas possible d'en trouuer vn qui s'en acquitte mieux que Marie. Eue fut bien cruelle, de qui le serpent se seruit pour inspirer à son mary cette haleine pestilentielle, dont l'air vint iusques à nous, pour diffamer nostre Conception: Mais à l'opposite, Marie a esté fidele, qui a fourny aux hommes & aux femmes, la Theriaque du salut: Car celle là fut l'ouuriere de tromperie, & celle-cy de propitiation. La transgression fust suggerée par Eue, & la Redemption offerte par Marie. Quelle crainte peut auoir la fragilité humaine de Marie? Qui se peut excuser de l'aborder? Elle n'a rien d'austere, rien de terrible: Elle est la suauité mesme, repassez en vostre esprit l'histoire

In illud signum magnum. Locus est longior, consulatur circa initium.

de l'Euangile, & si vous remarquez qu'elle ayt iamais fait paroistre aucun signe de cholere & d'indignation contre les pecheurs, allez, i'en suis content, defiez-vous d'elle, & ne vous en approchez pas. Mais si les actes de sa vie ne sont chargez que de clemence & de douceur, de pitié & de misericorde, remerciez celuy qui vous a pourueu d'vne si misericordieuse Mediatrice, où tout vous rit, & rien ne vous peut estre suspect.

C'est icy la raison principale qu'eut la Sagesse de Dieu, de lier dans vn mesme proiet Iesus, & sa saincte Mere. Profitons de ces deux veritez, & comme la premiere a la gloire de la Vierge pour obiet, & la seconde regarde nos interests, ne soyons pas si affamez de ceux-cy, que nous ne prenions premierement part à l'honneur qu'a eu la Vierge, de se voir éleuë Mere de Dieu, à l'exclusion de toutes les autres filles d'Adam, & iointe à son cher Fils en societé de dessein, & de predestination. *Deux fruits de ce Discours.*

SECTION VII.

Complaisance d'amour en veuë de la Vierge choisie à la dignité de Mere de Dieu.

SAns crainte de tomber dans la redire, en faueur de la Vierge, pour qui nostre amour ne peut pas éclorre vn plus digne sentiment, que celuy qu'il produisit vne autre fois à l'occasion de Iesus predestiné, à la dignité de Fils de Dieu; témoignons-luy d'abord que nous sommes si satisfaits de la voir éleuée à la qualité de Mere de Dieu, que si la chose eust esté mise au concours, & que plusieurs Vierges de son ordre eussent pû briguer vn honneur, que la predestination eternelle luy auoit particulierement acquis; nous eussions esté marris qu'vn autre qu'elle, l'eust emporté par ses merites, nos vœux & nos souhaits eussent esté pour la fille d'Anne, & de Ioachim: C'est sur elle que nous eussions desiré, que le sort de la Maternité diuine fut tombé; il nous eust fait mal au cœur, de voir quelque autre l'emporter par dessus elle; nous ne luy eussions pas enuié cette grace, nenny; Mais nos complaisances n'eussent pas esté telles en son endroit, qu'elles le sont maintenant que nous sçauons que c'est Marie, qui ioüyt de cette faueur, & qu'autre qu'elle n'y a pû auoir part. Il semble que c'est l'vnique hommage d'honneur que nous puissions rendre à vne qualité primitiue & originaire, telle qu'est celle de Mere de Dieu, que de nous complaire au choix que Dieu a fait de la personne, que nous en voyõs auantagée: Ne pouuant pas auoir pour les choses de cette nature, des desirs efficaces, qui l'en mettent en possession, au moins pouuons nous auoir des ioyes consecutiues, qui monstrent quelle part nous prenons au bon-heur, qui luy est arriué. C'est ce que la Diuinité attend de nous, de qui l'estre necessaire estant independant de nos souhaits, est bien ayse que nous le donnions pour obiet à nos complaisances amoureuses, & que nous luy fassions sentir que nous sommes rauis, de voir qu'il est Dieu, ne le pouuant pas faire Dieu. I'en dis autant à proportion de la Vierge. La Predestination diuine l'a faite Mere de Dieu, auant que nous en pussions auoir la pensée; C'est vne faueur dont elle est purement redeuable à Dieu, lequel en consequence du choix qu'il feit d'elle, pour vne si haute dignité, obligea la grace de l'y preparer par l'exercice de toutes les vertus. Et partant cette maternité estant en elle vne faueur, de qui la iouyssance est tout à fait degagée de la brigue, que nostre zele eust pû faire pour elle; employons tout ce qui nous reste de sentiments de ioye, & de complaisance à luy rendre nos deuoirs; Coniouyssons-nous-en auec elle; mais du fonds du cœur, que son élection trouue de l'épanoüissement dans nos yeux, & de l'agréement dans nos estimes; que nos cœurs luy en témoignent leur emotion; disons luy mille fois s'il est possible, que nous ne nous comprenons pas, voyans que Dieu en a ainsi ordonné; qu'il estoit à desirer pour le bien mesme de sa gloire, qu'il n'en disposast pas autrement; Et quand nous verrons que nos langues seront seiches, & que les mots nous tariront en la bouche, faisons parler nos yeux & nostre cœur, & que tous deux luy disent de compagnie, & en leur langage, qu'ils ont vne satisfaction nompareille, de voir qu'elle seule ioüit d'vn honneur, où elle meritoit de n'auoir aucun pour adioint. XIV. *Le plus grãd hõneur que l'on puisse rẽdre à vne qualité primitiue est de se complaire en son choix.*

XV. *Les suites de la dignité de Mere de Dieu.*

Il n'est pas (mon cher Lecteur) que vous ne voyez bien, que ie vous ay creusé icy vne source inépuisable d'entretien, que vostre cœur peut auoir auec la saincte Vierge, sur le faict de son choix à la dignité de Mere de Dieu; car à mettre seulement le doigt sur cette source, vous voyez que tout ce que la Vierge a fait en suite de cette sienne predestination gratuite, à la maternité diuine, peut estre l'obiet de vostre complaisance, & que vous luy pouuez dire que vous estes rauy d'aise, quand vous considerez que le Verbe se fera vn iour chair dans ses flancs; que le S. Esprit prendra le plus pur de son sang, pour luy faire le corps; que la Diuinité residera chez elle corporellement l'espace de neuf mois; que sans douleur elle se deliurera d'vn Enfant-Dieu, comme elle l'aura conceu sans plaisir sensuel; qu'elle le nourrira de son laict, portera dans ses bras, aura soin de son enfance; qu'elle luy commandera comme Mere, & que tout Dieu qu'il est, il luy obeïra comme son Fils; & mille autres choses que l'amour vous suggerera, & que i'ay tort de vous auoir monstré mesme de loin, persuadé que ie dois estre que vostre cœur est bien plus eloquent que ma plume, & qu'il est beaucoup plus fecond en bons sentimens pour la Vierge, que ne peut estre ma main qui vous en trace l'essay: Et cette cõplaisance en passant que vous aurez pour la Vierge predestinée à la Maternité diuine, ne deplaira point à son Fils; l'honneur que vous luy ferez de vous conioüyr auec elle, pour vne si rare faueur, remontera iusques à luy. Le choix qu'il a fait d'elle pour estre vn iour sa Mere, y aura part; car il n'est pas possible d'agréer son élection à cette haute dignité, que nous ne la iugions bonne, & que nous ne disions du bien du choix que luy mesme en a fait, disant que pour estre tel, il deuoit s'arrester sur la Vierge, & predestiner la fille d'Anne & de Ioachim, à la qualité de Mere de Dieu. Ce qu'étant ainsi, regardez si le fruit n'est pas grand, de la ioye que vous prendrez de voir la saincte Vierge, éleuée à la grace de la Maternité, & si la complaisance que vous en aurez, ne sera pas bien recompensée, par le retour de l'amour que vous aurez d'Elle & de son Fils.

La complaisance que l'on a du choix gratuit de la Vierge à la dignité de Mere de Dieu, est agreable à son Fils.

SECTION DERNIERE.

Douce reflexion sur l'interest que nous auions, que la Predestination de Iesus-Christ renfermast celle de la Vierge sa Mere.

XVI. *L'interest que nous auions en cette affaire.*

IE passe au goust de l'interest que nous auions nous autres descendans d'Adam, qu'vne fille de sa race fust éluë Mere de Dieu, & que sa predestination fust iointe à celle de Iesus-Christ, que la bonté diuine nous donna pour Mediateur, si tost que le peché de l'homme fut preueu. Et pour appuyer sur le dire de S. Bernard, & en extraire tout le suc de pieté que la meditation d'vne si douce œconomie nous en pourra faire tirer; quoy qu'en dise l'heresie moderne, qui ne peut souffrir qu'on donne vn compagnon au Sauueur, en l'office de Mediateur; veritablement il estoit à desirer que tout capable qu'est I.C. d'interceder pour nous auprés de son Pere, il ne demeurast pas neantmoins luy seul pour s'acquitter d'vne si honorable commission. Il luy falloit associer vne creature, qui d'vn costé eust le mesme pouuoir sur luy, qu'il auoit sur son Pere; & qui de l'autre ne pût estre cõme partie, intriguée dans les causes, dont elle moyenneroit l'expedition auprés de luy. Et cette creature qu'il estoit expedient pour nous, que le Sauueur eut pour adiointe en l'office de Mediateur, pouuoit-elle estre mieux choisie, que de la main propre du Mediateur, qui voulut que ce fust sa saincte Mere, qui eust cét honneur, & qui sans nuire à ses merites, où nous les faire croire insuffisans, intercedast pour nous auprés de luy, & nous en obtint vn pardon, que nos pechez ne pouuoient pas attendre ny se promettre si aisément de luy, au cas qu'il fust demeuré seul. Iesus-Christ encore vn coup est vn puissant intercesseur; mais estant Iuge & partie contre nous, autant que le nom de Mediateur nous le rend aymable, autant & plus auons nous peur de luy, quand nous songeons qu'il est offencé par nos crimes, & qu'il en doit connoistre vn iour. Mais la Vierge cette diuine associée, est purement Mediatrice és causes qu'elle entreprend de traiter auprés de son Fils; Elle negocie purement nôtre pardon, & rien plus; sans preiudicier aux interests de son Fils, elle épouse les nostres auec vn zele & vn ardeur, qui n'a garde de deplaire à nostre Iuge: car c'est

Loco supra citat.

Pourquoy il falloit associer vne mediatrice à Iesus Christ.

pour luy acquerir des suiets, qu'elle en vse ainsi. Comme Mere de Dieu, elle n'est composée que d'amour & de pouuoir; d'amour pour nous, & de pouuoir enuers son Fils; & quand elle employe tous les deux en faueur de quelque pauure ame, qui s'adresse à elle, & qui luy confie l'affaire de son salut; Ie vous laisse à penser ce qu'elle en doit esperer, & si le succez en peut estre douteux, estant entre les mains d'vne telle mediatrice, qui croit parler pour le sang de son cher Fils, quand elle parle pour le salut des hommes.

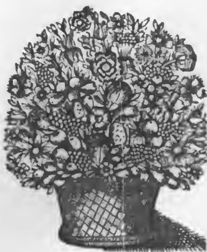
Que cette pensée est douce (mon cher Lecteur) & que ie serois bien icy de l'auis de sainct Bernard, lequel en cas pareil ne pouuant finir vn Sermon, où il estoit dans son fort (car il s'agissoit du secours qui nous vient de la Vierge, quand nous la reclamons au besoin) disoit aprés sainct Pierre, qu'il fait bon estre icy, & contempler dans la suauité du silence, ce que la langue mortelle ne peut exprimer, qu'auec peine & trauail. Ouy: l'on ne se peut lasser de penetrer l'abysme & profondeur du conseil de Dieu, sur l'affaire de nostre salut, concertée entre ses trois attributs, sa Sagesse, sa Iustice, & sa Bonté. La bonté demandoit qu'à quelque prix que ce fût, l'homme fust racheté, ne pouuant pas souffrir que des deux creatures que la toute-puissance diuine deuoit vn iour produire pour sa gloire, & son contentement, l'Angelique se perdist en partie sans resource, & que l'humaine perist toute entiere, sans qu'elle s'en pût releuer. La Iustice ne s'opposoit pas tout à fait, à ce que la bonté vouloit; mais elle demandoit ce qui ne luy pouuoit pas estre refusé, que l'iniure de Dieu fut vangée, & que la reparation ne cedast en rien au tort que l'homme auoit fait à Dieu, se reuoltant contre luy; La Sagesse trouua le moyen d'accorder l'vne & l'autre par la predestination de l'Homme-Dieu, à l'office de Redempteur. Mais cette Redemption ne nous pouuant pas profiter, si elle ne nous estoit appliquée, la mesme Sagesse luy associa en ordre de proiet, la Vierge sa Ste Mere, par qui le sang de son Fils deuoit estre vn iour si promptement & si efficacemẽt versé sur nous, que les Peres des derniers siecles ont osé dire, qu'il estoit à naistre la personne, laquelle aprés auoir imploré cordialement le secours de la Vierge, eust veu ses esperances trompées, & ses vœux éconduits. Seruons-nous de cette belle creance, implorons la sur la foy publique, que l'on nous donne de son secours; demandons luy protection dans nos perils, & assistance dans nos necessitez; & puisque l'aide que nous pouuons tirer d'elle, est vn des motifs qui ont obligé Dieu, d'enfermer sa predestination dans celle de Iesus-Christ, supplions la qu'elle nous en donne des preuues effectiues, & qu'au moment que nous l'inuoquerons au besoin, elle nous fasse sentir ce qui en est, & ce qu'elle peut auprés de son Fils. Elle le fera (mon cher Lecteur) n'en doutez pas, si vous & moy l'en prions de bonne grace, & comme elle veut qu'on la prie; faites-le de vostre costé: car du mien ie suis bien resolu de le faire, & de luy dire auec sainct Bernard son grand deuot, qu'aprés son Fils elle est toute mon esperance, & que ie tiens mon salut pour vne affaire desesperée, si elle ne m'engage sa foy, qu'elle le fera reüssir.

XVII.

Hom. 1. super missus est.

S. Bernard. s. 4. de assumptione.

Ser. de Natiuitate Virg. filioli hæc peccatoris scala. hæc magna mea fiducia, hæc tota ratio spei meæ.



Discours

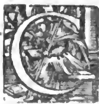
DISCOVRS XVIII.

DE L'AMOVR QV'EVT LE VERBE ETERNEL POVR la saincte Vierge, au poinct qu'il vit que la Predestination diuine la luy donnoit pour Mere, & combien grandes furent les graces qu'il se resolut déslors, de luy communiquer vn iour.

SECTION PREMIERE.

On ne parle pas tousiours de Dieu, comme on en pense.

I. *Regret d'vn bon cœur là dessus.*



'Est vne chose bien fascheuse à vn bon cœur, qui sçait à peu prés ce que c'est que Dieu, & qui a des idées de sa façon d'aymer, & de connoistre au dessus du commun, de se voir obligé à n'en pouuoir parler aux autres, qu'en homme, c'est à dire auec des termes & des expressions humaines, qui derogent au merite de ses operations diuines, & qui nous forcent à penser d'Elles, comme nous en parlons. *La parole miroir de la pensée.* Il est bien vray que la parole est le miroir de la pensée, & que rien ne sort de nos bouches, quand le mensonge n'y est pas, que ce qui est entré dans nostre esprit, lequel se sert de la langue, pour interpreter ses conceptions, & les produire au dehors, mais la parole n'égale pas tousiours la pensée; souuent l'esprit découure ce que la bouche ne peut pas manifester, & il est des obiets, pour qui nous pensons si hautement, & d'vne façon si noble & si illustre, que la langue ne s'en peut pas souuent ouurir aux autres, ny dire ce que l'entendement en conçoit. Ce qui est particulierement vray au faict des amours & des connoissances de Dieu; pour peu que la Theologie nous ayt appris de ces deux sortes d'operations diuines, nous conceuons assez qu'il faut penser d'elles tout autrement, que nous ne ferions pas, si des facultez semblables aux nostres en estoiét la source, & le principe. *Dans les connoissances diuines il n'y a point de suite.* Nous sommes assez persuadez que dans l'esprit de Dieu, il n'y a ny succession ny suite de pensée; que tout ce qui peut estre ou doit estre, se representant en mesme instant à l'œil de son entendement, en termine également la veuë, sans que dans cette operation qui passe chez nous pour premiere, respectiuement à celle de l'amour, non par ordre de temps, mais d'origine & de nature, il y ayt ny du deuant ny de l'aprés, puisque tout y est de mesme datte, & également eternel. *Difference entre la façon d'aymer de Dieu & la nostre.* De mesme pour les amours de son cœur, nous n'ignorons pas que ce que nous faisons par vne volonté entée dedans nostre ame, & subordonnée aux connoissances de nostre esprit, Dieu le fait par vn acte qui luy tient lieu de faculté; que cét acte n'attend pas que son esprit ayt agy pour se produire, mais qu'il se produit aussi tost que Dieu pense. Dedans nous il y a plusieurs amours, selon la pluralité des obiets qui frappent nos sens, & qui vont trouuer nos cœurs pour y faire leur impression; Dedans Dieu il n'y a qu'vn acte simple, par lequel il ayme tout ce qui le merite, & ce que son esprit luy dit qu'il faut aymer. Nous autres nous aymons plus, ou moins selon que les choses nous y prouoquent, ou pour mieux dire selon que nos cœurs s'y appliquent, & font de moindres ou de plus grands efforts. L'Amour de Dieu à parler Theologiquement, n'est point susceptible de ces inegalitez; car estant Dieu mesme, & Dieu ne pouuant pas souffrir de l'estenduë, ny de la diminution, il faut dire que son amour pris en sa source & dans son fonds, est le mesme pour toutes sortes d'obiets, & que le considerant en son principe, il n'a pas moins de chaleur pour la derniere de ses creatures, qu'il en a pour la plus noble & plus eminente de toutes.

II.

En quel sens la Vierge a esté plus aymée de Dieu que les autres.

Et neantmoins qui des seruiteurs de la Vierge pourra souffrir que l'on dise, que l'amour que le Verbe eternel a eu pour elle, n'a pas esté plus grand que celuy qu'il a eu pour le moindre de ses éleus? & n'est-ce pas icy où la pensée dément la parole, si pour satisfaire au zele des deuots de Marie, on dit qu'elle a esté en Dieu l'obiet d'vn amour le plus tendre, & le plus ardant qu'on se puisse imaginer? Ie parle icy de l'acte interieur, qui fait en Dieu ce que l'amour fait en nous, quand il a nos cœurs pour pere; car de dire que la Vierge a esté plus aimée du Verbe diuin son fils, que toute autre creature, considerant les graces qui luy ont esté faites, en vertu de l'amour que son cœur a eu pour elle: c'est vne chose qui emporte aysémẽt nos consentemens, & où nous ne formons aucune opposition: Mais nous voudrions bien que comme la Vierge a esté la mieux partagée des pures creatures en graces & en dons, qu'elle eût eu aussi le mesme auantage dans les amours du cœur de Dieu, & que le Verbe qui deuoit estre vn iour son Fils, la voyant iointe à soy en societé de dessein & de proiet, eut eu pour elle vne certaine tendresse d'affection, & vn écoulement de chaleur, qui pût estre nommé le principe de ses écoulemens, & l'incomparable de ses tẽdresses. Mais ie sens bien que la Theologie ne souffrira iamais que nous parlions de la sorte de l'amour du Verbe-Dieu; Elle voudra qu'à mesme tẽps que nous y mettrons du plus ou du moins, nous songions aussi tost aux bien-faits qui en decoulent; & sa rigueur sera telle, que contraignant nos esprits de conceuoir son cœur, comme vne source égale d'amour, il n'y aura que les ruisseaux qui en sortiront, lesquels selon leur cours, ou violent, ou doux, ou abondant, ou desenflé, rendront innocens les iugemens que nous ferons de sa tiedeur, ou de son ardeur, de sa plenitude, ou de sa diminution. Quoy qu'il en soit il est bien difficile de parler de l'amour du Verbe enuers la saincte Vierge, sans luy donner vne excellance & vne primauté de chaleur, qui le fasse passer pour le Prince, & pour le Roy de ses amours. Que si nos paroles n'ont pas tousiours la modification que la Theologie veut que l'esprit apporte, speculant ce suiet elle prendra garde s'il luy plaist, que l'esprit à mesme temps peut songer à des rapports, que la langue ne peut pas tousiours exprimer, & qu'il suffit de s'estre vne fois expliqué sur la creance que l'on a de la façon d'aymer de Dieu, pour iustifier ce que la bouche en dira par vne chaleur de passion, & le faire trouuer sans crime. Toutesfois auant que de deuelopper vn secret de telle importance, & mettre au iour ce qui se peut mieux penser que dire, touchant l'amour que le Verbe diuin a eu pour vn si digne obiet, comme fut la Vierge sa saincte Mere; Il me sera permis de distinguer en la personne du Verbe deux sortes d'Estats, l'vn desquels nous le representera comme Verbe increé & l'autre comme Verbe à incarner. Si nous le considerons comme Verbe increé, il ayme auec son Pere, & le S. Esprit tout ce que la Nature, la Grace, & la Gloire ont digne d'amour, en la personne des Anges bien heureux, & en celle des chefs du genre humain, auant que le peché en fut preueu. Mais comme Verbe à incarner, il ayme d'vn amour (dont son Pere & le S. Esprit ne se formaliseront pas, si nous nous figurons qu'il en est particulierement le principe & le suiet) il ayme, dis-ie, tout ce qui a esté refait par luy, & a pour toutes les creatures rachetées de son precieux sang, des sentimens d'affection tels que l'on peut penser d'vne personne, qui sçait priser ses peines, & qui a tant fait pour les sauuer; Et à la teste de ces obiets, qui selon nostre imagination, prouoquent dans le Verbe cette seconde sorte d'amour, ie mets la saincte Vierge, & dis en vn mot, dont la preuue ne sera pas difficile à trouuer, qu'elle fut la creature pour qui son cœur fut plus émeu & plus attendry, si tost que son esprit l'apperceut.

Le Verbe eternel peut estre consideré comme increé, & à incarner.

SECTION II.

Dans la veuë qu'eut le Verbe à incarner que la Vierge seroit vn iour sa Mere, & qu'il seroit son Fils vnique, il ne se pût faire qu'il ne l'aymast beaucoup.

III.

Qualitez aymables.

Celle de mere est de cette nature.

IL y a des qualitez dont la veuë est contagieuse à nostre cœur. L'esprit ne les a pas plustost découuertes, que la volonté prend incontinent feu pour elles, & l'émotion que cause leur image dans nos facultez aymantes, est si naturelle, que qui n'en ressent pas l'effet, passe chez nous pour vn stupide, ou pour vn dénaturé. A la teste de ces qualitez qui sont de la nature que i'ay dit, ie mets celle de Mere,

que l'experience nous fait voir estre si tendre, que d'en prononcer seulement le mot, cela suffit à nous y rendre sensibles, & à nous la faire cherir. Et c'est la premiere raison qu'eut le Verbe à incarner d'aymer la Vierge, laquelle il ne pût pas regarder comme sa Mere future, qu'il n'eut à mesme temps autant & plus d'amour pour elle, que n'en ont pour leurs meres les enfans qui ont le cœur bon, & l'esprit bien-fait. Quoy qu'à parler sainement, la nature n'a rien qui nous puisse faire venir en connoissance de l'amour qu'eut le Verbe a incarner pour la Vierge, si tost qu'il eut connu que la Predestination diuine la luy donnoit pour mere. Car les enfans du commun qui sont inferieurs en âge à leurs meres, s'ils les ayment & s'ils les cherissent, ce n'est pas pour la vie qu'ils en receuront vn iour; mais bien pour celle qu'ils en ont desia receuë; & ainsi leur amour ne les a pas pour obiets, comme meres futures, mais comme meres qui le sont desia, & à qui leur conception & leur naissance ont fait porter ce nom; Ce qui par consequent ne diminuë pas peu l'amour qu'ils ont pour elles, & qui seroit bien plus grand, s'ils estoient en estat de les connoistre, auant que de naistre d'elles; Non seulement par l'experience iournaliere qui nous donne tout vn autre œil pour le futur, que non pas pour le passé; mais bien dauantage, à raison que les enfans d'icy bas naissans, comme il font, ne sont pas en estat de sçauoir ce que c'est que d'estre mere, & ne le sçachant pas, ne le peuuent pas estimer, lors qu'effectiuement ils sont conceus, ou qu'elles se deliurent d'eux. Là où le Verbe diuin estant ce qu'il estoit, regardoit du poinct de l'eternité, mais auec des amours tels, que nous les auons décrits cy-dessus, cette chair saincte & sacrée dont la Vierge le deuoit vn iour reuestir; & preuoyant bien ce qu'elle feroit en son temps, pour se disposer à estre sa Mere, cette veuë luy donnoit pour elle des tendresses de cœur, que la langue ne peut pas dire; mais que l'imagination se peut aucunement representer.

1 Raison de l'amour qu'eut le Verbe à incarner pour la Vierge.

IV.

L'amour d'vn fils vers sa mere est plus tendre que n'est pas celuy qu'il a pour son Pere.

Ie suis trop respectueux enuers la Theologie, pour faire icy vne question qui n'aura iamais son agréement d'elle, sçauoir qui des amours fut le plus tendre, & le plux doux; ou celuy que le Verbe increé eut pour son Pere, à l'instant que nous conceuons qu'il eut de luy l'estre diuin, ou celuy que le mesme Verbe à incarner eut pour sa Mere, au moment que nous nous figurons qu'il eut d'elle l'estre humain en idée, & qu'il fut resolu qu'il seroit vn iour son Fils. Si la chose se deuoit decider à l'humaine, entre personnes d'égale nature & condition, la Theologie ne nous condamneroit pas, si nous donnions le dessus à l'amour que le Verbe diuin eut pour sa Mere; dautant que l'experience fait voir, & la raison ne s'y oppose pas, qu'vn fils a toute autre tendresse pour sa mere, qu'il n'a pas pour son pere. L'amour d'vn fils vers son pere, est vn amour de respect, qui tient plus de la crainte que de la douceur: celuy qu'il a pour la mere, est de pure douceur, & vous diriez que pour auoir demeuré neuf mois dedans ses flancs, il contracte auec eux vne telle habitude, que son asyle ordinaire dans ses petits perils, c'est le sein de sa Mere, dans lequel il croit estre en la mesme seureté, qu'il estoit iadis, quand la nature l'y tenoit caché. Mais icy la chose change de face, & ne peut pas aller du mesme pied, ny de la mesme façon; le Pere du Verbe increé estant Dieu, ne peut point estre conferé auec vne creature telle, que fut la Mere du mesme Verbe à incarner. L'estre diuin qu'il reçoit de son Pere, est infiniment relevé au dessus de l'humain qu'il a de sa Mere, & l'amour qu'il luy porte, estant necessaire, & principe du S. Esprit auec celuy qu'a son Pere reciproquement pour luy, s'estimeroit offencé si on le mettoit en paralelle auec vn amour libre & volontaire: tel que fut celuy que le Verbe à incarner eut pour sa Mere, & qui ne fut au plus, que principe des biens dont il se resolut de la combler vn iour. Arriere donc cette comparaison qui seroit iniurieuse au merite de la generation diuine du Verbe, & que la Theologie ne seroit pas pour souffrir; mais elle n'improuuera pas ce que ie vay adiouster, sçauoir est que de tous les amours libres que nous conceuons au Verbe, immediatement aprés la resolution prise, de se faire homme, celuy qu'il eut pour sa saincte Mere, fut le Prince de tous, & que la flame qui sortit de son cœur pous ses éleus, n'est pas comparable à celle, que la veuë de la Vierge y feit naistre, & dont il se sentit échauffé. Car enfin c'estoit vn Fils à qui la Predestination diuine donnoit cette Mere, & qui en qualité de Fils ne pût pas retenir l'amour duquel il luy estoit obligé, sans pecher contre le sang qu'vn iour il prendroit d'elle, & qui le feroit chair dans ses flans.

Sidonius Apollin. l. 4. epist. 21. Multum est quod debemus & matribus, non enim à nobis aliquid exilius fas est honorari quod pondera illatum, quàm quod istorum semina sumus.

V.

2. Raison

De plus, ce Fils deuoit estre son vnique, & il voyoit que sa Mere n'auroit que

luy d'enfant; qu'elle seule seroit sa Mere, & que luy seul seroit son Fils. Ie disois n'agueres que le nom de Mere estoit vne qualité aymable au possible, & que l'esprit n'y pouuoit pas penser, que le cœur ne s'en sentist émeu. Ie dis maintenant que le nom de Fils est vne puissante obligation à aymer, & que celuy à qui la nature le fait porter, l'engage à mesme temps d'en iustifier la verité par vne cordialité d'affection, qu'il aura pour la creature qui l'a porté dans son ventre, & qui l'a mis au iour. Que s'il est Fils vnique, ce luy est vn surcroist d'obligation d'aymer tendrement sa Mere, & de la cherir au delà de tout ce que l'imagination s'en peut figurer. Et certes quand vne femme parmy nous perd de bonne heure son mary, qui l'a laissée mere d'vn fils, & que par vne affection particuliere qu'elle a pour cét vnique fils, elle demeure veufue, craignant de luy faire tort, si elle se remarioit; si la nature n'a fait vn monstre de cét enfant, l'experience fait voir de quel amour il ayme cette Mere, qui pour luy laisser vn heritage plus grand, & ne pas partager ses affections de Mere, se priue du plaisir de la couche, & se condamne volontairement à vne eternelle sterilité. Le Verbe eternel à qui tout estoit present, quand il enuisagea la suite de son Incarnation, voyoit qu'il seroit vn iour l'vnique de sa Mere, comme il l'estoit desia de son Pere; il voyoit que cette sienne Mere estimeroit tant le fruit qu'elle auroit vne fois conceu, par l'operation du sainct Esprit, qu'elle ne pourroit pas souffrir qu'homme du monde l'approchast, pour luy donner des freres; En veuë de quoy ne pensons pas qu'il fut méconnoissant vers elle de cette tendresse future qu'elle auroit pour luy, & que la consideration d'vne chose feit en luy de tiedes impressions, laquelle en fait de si viues dans les enfans des hommes, qui ont le cœur bien-fait. I'adiouste que la Vierge que le Verbe eternel regarda pour lors comme sa mere, estoit vne mere de choix & d'élection, que luy-mesme s'estoit triée entre toutes les filles d'Adam, pour s'incarner dans ses flancs, & en prendre chair, ce qui ne luy fut pas vn petit motif de l'aymer au poinct que nous disons.

qu'eut le Verbe d'aymer la Vierge.

En quelle conionćture vn vnique est-il obligé d'aymer sa mere.

Vne mere choisie est tout autrement aymable que celles du commun.

Les enfans du commun ne font pas choix de la creature qui leur donnera la vie: car ils n'ẽ ont pas le pouuoir. C'est à eux à agréer la mere que le Ciel leur a destinée, sans que leur volonté soit consultée en vne chose, où la prouidence preside, & non pas le hazard. Mais le Verbe diuin n'a pas esté suiet à cette necessité. La 2. naissance luy ayant esté volontaire, & rien ne l'ayant forcé à se faire homme, que le seul desir de sauuer les hommes, il a esté en estat de prendre party, & de choisir sa mere. C'est ce que dit S. Bernard, preschant du Mystere de l'Annonciation, où ce S. Abbé confesse que le Createur des hommes ayant à se faire Homme, & naistre d'vne femme, a deu se choisir vne Mere entre toutes les Vierges, ou mesme se la créer & bastir tout exprés, telle qu'il preuoyoit deuoir estre digne de luy, & qui auroit de quoy luy plaire: Or est-il que naturellement parlant, nous aymons tout ce qui a esté l'obiet de nos élections. Le Iugement interuenant en cét affaire, & le choix estant vn acte de prudence, nous sommes si ialoux de la gloire de nostre Iugement, & nous auons tant de peur de passer pour imprudens & pour estourdis; que quand bien mesme nous serions interieurement conuaincus, que nous aurions mal choisi, au dehors nous ne le ferions pas paroistre; au contraire nous témoignerions tousiours de l'estime & de l'amour, pour ce que nous aurions fait, & nous serions marris que nôtre cœur ne s'accordast pas pour lors, auec nostre Iugement, aymant sa faute, ou du moins la dissimulant: Que sera-ce donc quand le choix sera bon, & que nous y aurons reüssi; le cœur sera-t'il échars de son amour? ne le prodiguera-t'il pas en faueur d'vne chose, dont le Iugement aura esté le Pere, & la prudence la Mere? que si luy-mesme a part en cét affaire, comme souuent il y a part (car qui des hommes épure si fort son Iugement de toute affection, ou preiugé, que la volonté soit entierement neutre, tandis que l'esprit fait son office, & qu'il balance le merite des choses qui disputent son amour,) pour lors le cœur se trouuant obligé d'approuuer ce qu'il a fait; pensez vn peu combien il aymera ce qu'il a fait choisir par amour à la volonté, & ce que l'esprit a iugé que cette faculté aueugle deuoit elire, entraisné par le poids, d'vne chose, où d'ordinaire il ne resiste iamais. Pour ce qui est du Verbe diuin, nous auons de trop bonnes idées de luy, pour croire qu'en son choix l'amour le puisse transporter, ou blesser sa Sagesse, qui luy dicte tousiours ce qu'il doit aymer & cherir. Il est vray que comme Dieu, il a vne morale en ce poinct que les hommes ne peuuent pas imiter, sans tomber dans les deffauts, dont ceux-là se donnent de garde, qui choisissent auant que d'aymer. Nous auons dit en

3. Motif qu'eut le Verbe d'aymer la Vierge.

Hom. 2. de Annuntiat. Proinde factor hominum vt homo fieret, nasciturus de homine talem sibi ex omnibus debuit deligere, imò condere matrem, qualem & se decere sciebat, & sibi nouerat placituram.

Naturellement parlãt nous aymõs ce que nous auons choisi.

Ce qu'il faut penser du Verbe en ce poinct.

ce Traité conformément à la doctrine de S. Thomas, que l'amour estoit en Dieu, la source de ses élections efficaces, & que la cause pour laquelle il choisissoit vne creature à quelque grade d'honneur, estoit l'amour qu'il auoit pour elle, & dont à sa volonté prés, il n'estoit pas loisible d'en rechercher la cause, ou d'en demander la raison. Si donc l'amour a esté au Verbe à incarner le principe du choix qu'il a fait de la Vierge sa Mere, iugeons de là quelle a esté l'affection qu'il a eu pour elle, & si son cœur luy a pû refuser la tendresse de l'écoulement, que nous auons mis à la teste de ceux qu'il eut pour éleus.

Sidonius. lib. 5. epist. 11. est consuetu tinis meæ, vt eligam anté, post diligam.

SECTION III.

L'amour que la Vierge deuoit auoir vn iour pour le Verbe son Fils, luy fut vn quatriéme motif de l'aymer.

VI. *Pour estre aymé il faut aymer.*

C'Est vn vieux dire, qui pour estre vieux, n'en est pas moins veritable, que quiconque veut estre aymé, doit aymer luy-mesme tout le premier. Le retour de cette passion, n'en fait iamais languir la preuention, au contraire il la suit auec tant de vitesse & d'infaillibilité, qu'vne personne qui se voit aymée de l'autre, se croyroit coupable d'iniustice, si elle luy retenoit l'vsage d'vn bien, lequel cesse dés là de luy appartenir, qu'on se l'est acquis en le meritant. Ie ne veux pas dire que la Vierge ayt preuenu le Verbe son Fils en l'exercice d'vne chose, où l'eternité a veu qu'il la deuançoit. Ie veux dire seulement qu'au poinct que le Verbe à incarner, se considera Fils de la Vierge, & qu'il veit que cette saincte Mere auroit vn iour pour luy de tres-tendres amours, & de tres-fortes inclinations, cela l'obligea à faire effort pour elle, & à ne pas estre froid à reconnoistre vn amour qu'il n'auoit que trop payé, auant mesme qu'il en fut l'obiet. Car que n'auoit-il pas fait comme Dieu, pour la Vierge, auant que la Vierge eut fait pour luy comme Mere, ce que l'Incarnation accomplie dans ses flancs, luy donna moyen de faire, le faisant estre son Fils. Ie veux que les meres ayment communément leurs enfans, encore s'en peut il trouuer qui les hayssent, ou qui soient froides en leur endroit; & quand bien l'experience ne nous apprendroit pas, qu'il en est qui trahissent icy le sang, & qui dementent la nature, rarement en trouue-t'on qui soient constantes iusqu'à la fin, & qui aillent tousiours croissant en l'amour qu'elles ont pour leur vnique, sans en rien relascher. Le temps est trop accoustumé à vaincre l'ardeur de nos passions, pour estre vaincu d'elles. La durée n'égale pas tousiours la chaleur de nos mouuements, & l'habitude que nous auons à aymer, en destend la vigueur, & la va diminuant. Mais la Vierge deuoit estre vne Mere d'vne trempe bien differente de celles du commun. Du moment qu'elle auroit connu le merite du Fils que le Ciel luy donneroit, elle estoit pour l'aymer d'vne façon toute particuliere; & le temps ne luy deuant seruir qu'à découurir en luy de nouueaux attraits d'amour; ceux d'entre les Scholastiques qui luy sont plus deuots, maintiennent qu'elle alla tousiours croissant en l'amour du Verbe son Fils; mais auec des progrés si grands, & si continus, que pour faire la supputation des degrez de chaleur, que ce sien amour eut au terme qu'il cessa d'estre voyageur, pour deuenir comprehenseur; il semble que l'Arithmetique soit pauure de chiffres, & qu'elle n'ait pas assez de nombres, afin d'y pouuoir fournir. Si le Verbe incarné disoit par Salomon, qu'il aymoit ceux qui l'ayment; pensons-nous qu'estant à incarner, & sçachant ce que sa saincte Mere feroit vn iour en matiere d'amour pour luy, il ne l'ait pas preuenuë d'vne affection, au prix de laquelle celle qu'il eut pour le reste des éleus, pourroit estre appellée froideur, n'estoit que le cœur de Dieu échauffe tout ce qu'il produit, quand l'amour en est le suiet. Il me souuient à ce propos de ce que l'Escriture nous dit de l'amour, que Salomon portoit à sa mere Bethsabée. Il luy estoit si deferant, qu'elle obtenoit de luy tout ce qu'elle en pouuoit souhaiter, iusques-là que ce sage fils, tout Roy qu'il estoit, eut fait scrupule de luy refuser chose aucune, de peur de la confondre, ou de l'attrister. Et cét amour que Salomon portoit à sa mere, n'estoit pas aueugle & sans raison. Outre l'obligation qu'il auoit de la couronne à sa sage conduite, l'affection que cette mere auoit pour luy, estoit si grande, que bien qu'elle eust encore d'autres enfans, luy-mesme neantmoins ose s'appel-

4. Motif qu'eut le Verbe d'aymer la Vierge.

Peu de meres ayment leurs enfans comme la Vierge aymoit sien.

Suarez in 3. part. tom. 2. disp. 18. sect. 2.

Prouerb. 8. v. 17. ego diligentes me diligo.

L'amour que Salomon portoit à sa mere.

Fondée sur celuy que sa mere luy portoit.

Lib. 3. reg. cap. 2. v. 20.

ler ſon vnique, non pour autre raiſon que parce que Bethſabée auoit pour luy le meſme amour, qu'vne mere a pour ſon vnique, & que tout ſon cœur eſtoit pour luy, ſans le partager entre ſes freres. Cela n'eſt rien au prix de l'amour que la Vierge deuoit auoir pour le Verbe diuin, aprés que la grace l'en auroit fait Mere. Cét amour ne cedoit point à celuy qu'elle auoit pour Dieu, parce que ces deux qualitez de ſon fils & de ſon Dieu, ſe rencontroient heureuſement en luy. En reuanche de quoy nous deuons croire, que le Verbe à incarner, l'aima beaucoup de ſon coſté, & que ſon cœur fut tout entier pour vne mere, qui ne deuoit aymer que luy, & tout pour luy.

Il n'eſt rien au prix de celuy que la Vierge porta à ſon Fils.

SECTION IV.

Le merite de la Vierge fut le dernier attrait qui la feit aymer du Verbe ſon Fils, à la maniere qu'il a eſté dit.

VII.

L'amour n'eſt dû qu'au merite.

L'Amour de ſoy n'eſt pas vne paſſion ſi aueugle, qu'elle n'ouure ſouuent les yeux pour receuoir l'image du merite, & prendre feu pour luy. C'eſt pour cela que le nom d'attrait eſt donné à tout ce qui prouoque l'amour en nous, & que noſtre cœur eſt attiré à ſe faire captif d'vne choſe, dont il croit que le merite a de quoy payer ſa liberté. Pleuſt à Dieu que les hommes ſe comportaſſent touſiours de la ſorte en l'vſage de leurs affections, ils n'y ſeroient pas ſi ſouuent coupables, & la morale ne condamneroit point en eux vne paſſion, qui paſſe touſiours pour aueugle, quand le merite d'vne choſe n'en eſt ny la meſure ny l'attrait. L'amour de Dieu n'eſt point ſuiet à ce deſordre, ie ne parle pas de celuy de bien-veillance, qui bien loin d'auoir le merite pour cauſe, l'a touſiours pour ſon effet. Ie parle de celuy de complaiſance, qui naiſt en Dieu de la veuë des perfections, que luy meſme a miſes en nous, & ie dis que la Vierge parut ſi accomplie à ſes yeux, au poinct que nous nous figurons, qu'il eut de l'amour pour elle, que cét amour ſurpaſſe tout ce que la langue en peut dire, & l'eſprit s'imaginer. On dit quelquesfois, & l'on dit vray, qu'il n'eſt point de laides amours; mais on ne ſçait pas pourquoy ce dire eſt veritable, & d'où la preuue s'en prend. C'eſt que l'amour ayant le beau pour attrait, il eſt ſi ialoux de la gloire de ſa production, que pour n'en pas déchoir, il change la laideur en beauté, & ſe fait croire à luy meſme, que ce qui n'a point en ſoy d'agréement, n'en a que trop, pourueu qu'il ayt de la paſſion pour luy. Il n'en eſt pas de meſme du Bon, que l'amour regarde auſſi bien que le Beau; quoy que le mal ne puiſſe eſtre aymé ſous le viſage qu'il porte, & qu'il ſoit neceſſaire que l'imagination le deguiſe, & luy donne les traits de la bonté, afin de le faire aymer, ſi eſt-ce que l'on ne dit pas qu'il n'eſt point de méchantes amours, comme l'on dit qu'il n'en eſt point de laides; & que tout amour eſt bon, comme l'on dit que tout amour eſt beau. C'eſt pour dire que l'amour à qui le beau donne en partie la vie, a de terribles paſſions pour ce principe de ſon eſtre; de ſorte que ne pouuant pas deſauoüer ſa malice, quand il quitte le bien, pour ſe porter au mal, il ne peut ſouffrir qu'on le traite de laid, quand il ayme ce qui n'eſt pas beau; il veut qu'on croye que luy ſeul doit eſtre Iuge en cette affaire, & que ſes yeux n'ont que trop de lumiere, pour découurir dans ce qu'il ayme des agréemens effectifs, ſous des laideurs apparentes; au lieu qu'aymant le mal à la façon que la Morale nous dit, que ce monſtre peut eſtre aymé, il ſe contente qu'on diſe de luy, qu'il ayme la couleur du bien, ſous vne realité qui le détruit, & qui n'en a pas meſme le nom. Ce qui eſt encore plus vray dans les amours que la nature commande, & où la liberté a moins de part que la neceſſité; comme eſt celuy d'vne mere enuers ſon fils, & d'vn fils enuers ſa mere; quoy qu'vne mere ſoit laide, l'amour qu'vn fils aura pour elle, n'en ſera pas moins beau; il croira touſiours que ſa paſſion ſera belle, ſi elle a pour obiet la creature qui luy a donné la vie, & pour ne pas eſtre tout à fait aueugle en aymant, il ſe perſuadera ayſément que le viſage d'vne mere ne peut qu'il n'ait des attraits aux yeux d'vn fils, qui ſçait que c'eſt d'vne mere, & l'obligation qu'on luy a. Mais la Vierge que le Verbe à incarner, conſidera iadis comme ſa Mere future, auoit en ſoy des beautez qui ne la luy rendoient que trop aymable, quand bien la nature ne l'euſt pas obligé de l'aymer. S'il l'euſt appellée belle à ce moment, on n'eut pas pû luy dire, que la philautie le faiſoit parler, & que c'eſtoit ſeulemẽt à ſes yeux qu'elle

Celuy de Dieu eſt prouoqué par le merite.

Le merite de la Vierge, motif au Verbe de l'aymer.

Il n'eſt point de laides amours.

Mais tout amour n'eſt pas bon.

L'amour de la nature n'eſt pas touſiours raiſonnable.

estoit belle ; La verité eust esté de son costé, & les attraits dont elle luy parut ornée, eussent forcé les plus rebelles à dire, qu'elle estoit digne d'amour, & qu'vn cœur eust esté impenetrable aux traits de cette passion, si la voyant accomplie de tout poinct, il eust refusé de l'aymer. L'on sçait à peu prés maintenant ce que le S. Esprit a voulu dire, dans le Cantique des Cantiques, où il s'est seruy des amours de Salomon enuers sa Sulamite, pour crayonner les amours du Verbe à incarner enuers son Humanité, & sa saincte Mere, & du mesme comme Incarné enuers l'Eglise, sa chere Espouse. Il y a des Interpretes comme Rupert, & d'autres, qui s'arrestent seulement au second des trois sens que l'on donne à cét ouurage, & sans offencer l'égalité de l'amour que forma le cœur du Verbe, pour tout ce qui en fust digne, en l'estat où nous nous le figurons, font sortir de luy des transports & des saillies toutes particulieres pour la Vierge sa saincte Mere, en veuë des beautez qu'il découurit en elle, & des merites dont son ame luy parut déslors ornée.

Quelle a esté l'intention du S. Esprit au Cantique des Cantiques.

VIII. Voicy la description que luy-mesme fait des ornements de sa saincte Mere en termes metaphoriques, il est vray, & qui ont grace dans l'Hebreu, & dans la Pastourelle. Mais que nostre François a peine vn peu de souffrir, & partant que ie rendray icy selon la verité du sens que Salomon auoit pour lors en l'esprit, & non pas selon que feroit vn Poëte s'il en trauailloit la paraphrase ou la traduction. D'abord il parle, non comme vne personne surprise d'vne veüe qui ne luy a pû estre nouuelle, estant Dieu comme il estoit ; mais bien comme vne personne extasiée d'vne beauté, dont l'eternité luy ayant donné le loysir d'enuisager tous les traits, enfin il éclatte en paroles ; & sans sortir de son transport (tant il luy semble doux.) Ah que vous estes belle (luy dit-il) ma chere amie ! ouy que vous estes belle ! Que l'éclat de vos yeux est doux, que le feu en est vif, que la veüe en est perçante : qui les peut voir, ou en estre veu sans en estre blessé ? que si vostre exterieur est si charmant, que sera-ce de vostre ame, que le corps cache ; & qui ne donne prise qu'aux yeux qui se font iour dans les tenebres, & lumiere au milieu de la nuict ? vos cheueux ont toutes les perfections que requierent en cét ornement de la teste, les personnes de vostre sexe ; ils sont épais, luisans, & bien peignez. Vos dents sont d'vne mesme grandeur, blanches au possible, l'vne n'excede point l'autre, elles se ioignent toutes sans laisser vn entre deux difforme & hideux ; vos levres sont plus vermeilles que le corail ; vostre parler est doux, & s'insinüe iusqu'au cœur. Vos ioües ont vne rougeur naturelle, que l'art ne peut pas contrefaire, ny imiter. Mais tout cela n'est rien encore vn coup, au prix de la beauté de vostre interieur, qui est incomparablement plus grande, & que le seul silence est capable de dignement honorer. La taille de vostre corps est royale, maiestueuse, droite, ferme, & éleuée, il n'y a rien de courbé, rien de contraint, rien de vouté qui en offence les yeux, ou qui en defigure le port. Le colier de perles qui est autour de vostre col d'albastre, en fortifie la blancheur, & luy donne vn accessoire de beauté qui ne fait aucun tort à ce qu'il a par nature. Vos mammelles arrondies n'ont qu'autant de saillie & d'eminence qu'il en faut, elles ne sont ny trop petites, ny trop molles, ny trop dures ; elles ont au milieu vn bouton de roses, dont la passe rougeur fait vn agreable mélange, auec leur naturelle blancheur. Bref, aprés vous auoir estudiée depuis les pieds iusqu'à la teste, la verité me force à dire de vous, & non pas vn amour aueugle ; que vous estes la toute belle, & qu'en vous (ma chere amie) il n'y a aucune tache qui puisse nuire à vostre beauté. Vne telle beauté (mon cher Lecteur) pouuoit-elle estre l'obiet des regards du Verbe à incarner, sans faire impression dans son cœur ? Croyez-vous que pour estre Dieu, il soit insensible aux attraits de l'amour, dont luy-mesme est l'Autheur ?

Le Chap. 4. du Cantique des Cantiques, appliqué mystiquement à la Vierge.

V. 3. absque eo quod intrinsecus latet 70. vertunt ἐκτὸς σιωπήσεώς σου.

V. 7. tota pulchra es amica mea, & macula non est in te.

IX. Escoutez ce qu'il adiouste ; mais en terme où il est necessaire que l'Eschole mollisse, & qu'elle relasche vn peu de la seuerité de son genie, si elle veut en sauourer la douceur, & ne pas desauoüer la confession publique qu'en fait le Verbe eternel, par la bouche d'vn amant, qui pour lors estoit sage, & ne parloit que pour luy. Ma Sœur mon Espouse, dit le Verbe à sa Mere (qu'il traite de ces deux noms, qui sont les plus tendres & les plus doux, que l'amour puisse inuenter) vous m'auez blessé le cœur ; vn de vos regards a pû faire ce coup ; vne tresse de vos cheueux est cause de cette playe ; que vos mammelles sont belles, mon Espouse, ma Sœur ! (remarquez, Lecteur mon amy, que ces redites sont les figures du sainct Amour, & que où cette passion parle, son eloquence consiste à reiterer souuét le mesme, & ne s'en point lasser ;) que vos mãmelles sont belles, dit le Verbe à incarner à sa Mere ; il

Expression de l'amour que le Verbe eut pour la Vierge, en ayant découuert la beauté.

Les redites du Cantique des Cantiques, sont les figures du saint amour.

incomparablement plus doux d'y estre collé, pour en succer la liqueur, que d'estre au milieu d'vn festin, où il y auroit toutes sortes de vins exquis : vos parfums ont vne senteur telle que l'ambre & le musc n'ont point, & ne peuuent pas mesme auoir; Il semble que le miel va distillant de vos levres, quand vous ouurez la bouche; tant vos paroles sont gracieuses : vos habits exhalent vne odeur, qui retire sur celle de l'encens. Bref, vous ressemblez à vn Iardin de delices, & à vn Paradis de plaisir, fait pour le seul diuertissement des Monarques, & des Roys, & où toutes sortes de personnes n'ont pas la liberté d'entrer : C'est vne partie de cét entretien amoureux, qu'eut le Verbe à incarner auec sa saincte Mere, que nul mortel n'eust osé s'imaginer, beaucoup moins le dire, si le sainct Esprit ne s'en fust ouuert à nous par la bouche de Salomon, qui luy seruoit de truchement. Certes le nom de la creature pour qui ce Prince auoit tant de passion, ne fauorise pas peu la pensée de ceux qui disent, que la Vierge est vne des principales, à qui le sainct Esprit pensoit, quand il se seruit des amours de Salomon, pour figurer celles du Verbe à incarner. Elle s'appelloit Sulamite, terme tiré de celuy de Salomon, en la place duquel Aquila a subrogé le mot de Pacifique, afin d'approcher encore de plus prés de Salomon, qui se nommoit le Pacifique ou le Prince de la Paix; qualité qui conuient des mieux à la Vierge, qui meit du depuis au iour le vray Salomon, qui deuoit donner la Paix au monde, & le reconcilier auec Dieu.

L'amie de Salomon figure de la Vierge.

εἰρηνεύουσα.

X.

Idée pure qu'il faut auoir de tout cecy.

Mais ie veux croire que le Lecteur auisé ne prendra pas à la lettre la description que i'ay faite des beautez de l'Espouse, qui mettoit en feu Salomon : il sçaura ie m'asseure les spiritualiser comme il appartient, de peur que la delicatesse que i'ay taché de conseruer dans la traduction, pour ne la pas faire degenerer de l'original, ne luy donne quelque idée messeante, en vn suiet, où la pureté mesme n'est pas assez épurée, pour s'en former la notion. A chaque trait de son corps & de son exterieur, il se faut souuenir de la vertu de l'ame ou de la grace gratuite qui répond à cét attrait, & nous figurans vn amas de merites, il faut conclure que la creature qui en parut ornée aux yeux de l'Espoux diuin, comme fust la Vierge feit bréche bien auant dans son cœur. Et que le Verbe tout Dieu qu'il estoit, ne peut pas s'empescher d'aymer en elle vn merite, dont il estoit l'Autheur. Si le Verbe à incarner disoit iadis par la bouche de Salomon, que l'vn de ses plus grands contentemens estoit de conuerser en esprit auec les enfans des hommes, tels que seroient vn iour ses éleus; à combien plus forte raison, dit l'Abbé Rupert, se pleut-il en l'entretien de sa chere Mere, elle qui deuoit estre la Reyne des Eleus, la Princesse des SS. & la plus accomplie des pures creatures, que la grace & la nature auoient resolu de mettre au monde vn iour.

Prouerb. cap. 8. v. 31 & deliciæ meæ esse cum filiis hominum.
Lib. 2. in Cantic. Cantic.

Ita Græci vocant incarnationem, ἐνσαρκώσιν.

Respect amoureux à l'entretien que le Verbe à incarner eut auec la Vierge.

Reuerons les delices de nostre Dieu (mon cher Lecteur) ne troublons point le plaisir qu'il a de s'entretenir amoureusement auec sa Mere future; laissons-le gouster par auance le contentement qu'il aura vn iour, quand le Mystere de la Condescendance l'aura fait chair dans ses flancs, & qu'il se verra collé à ses mammelles pour en exprimer le laict. Le considerant icy tel que la predestination eternelle nous l'a donné : c'est bien la raison que nous donnions à ses amours vn obiet à venir, & que dés ce moment heureux, où l'eternité feit du futur vne chose presente à ses yeux, nous nous figurions qu'il eut des sentiments tres particuliers, pour tout ce qui deuoit auoir rapport auec luy. Et comme rien ne le deuoit tant toucher que la Vierge, qui de son sang fourniroit au sainct Esprit, de quoy luy faire le corps : c'est pour cela que nous auons creu que son cœur ne fut pas pour elle sans action; & que la regardant comme sa Mere, qui n'auroit que luy pour Fils, que luy-mesme s'estoit choisie de sa main, qui l'aymeroit tant vn iour, qui luy paroistroit si belle & si saincte, il ne pût retenir vn amour qui luy estoit deu par Iustice, comme à la Mere du bel amour.

Recapitulatiõ des preuues alleguées.

XI.

Transition à la seconde partie de ce Discours.

Les vrayes sources d'où les graces decoulerent sur la Vierge, sont encloses dans sa predestination.

Voyons maintenant de quels biens le Verbe se resolut de combler la saincte Vierge, dés qu'il eust arresté qu'elle seroit vn iour sa Mere; & sans pretendre d'en faire icy le dénombrement, que nous ferons à loisir dans le cours de cét écrit, à mesure que l'occasion s'en presentera, & que nous le croirons auantageux à Iesus-Christ, pour la gloire duquel cét ouurage a esté entrepris; considerons-les en gros & en general, & trouuons s'il est possible les vrayes sources de leur grandeur, qui de leur abondance & plenitude nous feront iuger ce qui en est, & ce que nous en deuons penser : Les meilleures & les plus veritables à mon auis, sont celles qu'en cas pareil nous auons creusées en faueur de Iesus-Christ, quand estudiant le Mystere

stere de sa Predestination, nous nous en sommes seruis pour connoistre à peu prés la mesure des graces, dont son Humanité fust enrichie. Et certes, puisque la Predestination de la Vierge est enclose dans celle de son Fils, & que l'vne a seruy d'original, & de moule à l'autre, il semble que pour vne plus grande conformité de toutes les deux, l'on doit trouuer, s'il est possible, dans la Predestination de la Vierge, pour iuger des biens que le Ciel luy a faits, ce que nous auons trouué dans celle de Iesus-Christ, pour iuger de ceux que son Humanité en receut, & que les mesmes sources que nous auons ouuertes en faueur du Fils, pour en faire sortir les dons de grace sur son ame, & sur son corps; les mesmes doiuent s'ouurir en faueur de la Mere, pour en faire couler les priuileges de merite, & de sainčteté, dont son ame fut embellie, & son corps enrichy.

SECTION V.

L'abondance des graces qui furent destinées à la Vierge, se doit particulierement mesurer à l'amour que le Verbe son Fils eut pour elle.

XII. *1. Source des graces conferées à la Vierge.* LA premiere & la plus considerable des sources que nous ouurons icy, pour iuger des graces qui furent preparées à la Vierge, dans le Mystere de sa Predestination, fut l'amour que le Verbe à incarner eut pour elle, lequel estant en Dieu la regle & la mesure des dons qu'il fait à ses creatures, nous auons suiet de croire qu'ayant esté pour la Vierge, tel que nous le venons de dire, elle n'en profita pas peu, & que les biens qui luy furent destinez en suite de cét amour, ne luy cederent en rien, & furent aussi grands que luy: Et c'est icy où la Theologie est bien aise qu'on l'employe, laquelle dans l'amour que Dieu a pour nous, ne reconnoist point en rigueur ny du plus, ny du moins, sinon qu'entant que cét amour le porte à nous faire plus ou moins de bien. Car l'amour en Dieu estant Dieu-mesme, & Dieu ne pouuant pas receuoir ny du plus ny du moins, il est clair qu'on ne peut pas dire, qu'il soit plus grand pour vne creature que pour l'autre, sinon par le rapport aux biens qu'il a dessein de luy donner, en vertu de cét amour. Or est-il que le Verbe eternel a plus aymé la sainčte Vierge, que pas vn des autres Sainčts: C'est vne verité dont il n'est point de Chrestien qui n'ait l'esprit conuaincu; Les Peres sont pour elle, & le consentement de seize siecles, l'a fait tellement passer pour indubitable, que qui voudroit auiourd'huy la reuoquer en doute, attireroit sur soy la haine de tous les gens de bien. Doncques il faut dire qu'en suite de cét amour, le Verbe eternel a fait de grands biens à la Vierge, & que ce que le Commun des Sainčts receut, quand il les predestina, n'est rien au prix de ce qu'elle seul en eut, quand il la choisit pour sa Mere. Ie disois en vn Discours de ce Traité, qu'à pro- *Discours 5.* portion que le cœur de Dieu s'ouuroit pour quelque creature, les graces decouloient sur elle, & que cette ouuerture estoit bien plus grande, quand la seule bonté de Dieu la faisoit, que quand nos merites obligeoient sa Iustice à y mettre la main. *La maternité de la Vierge est vne qualité gratuite & d'amour.* Que le cœur du Verbe eternel se soit ouuert en faueur de la Vierge, on ne le peut pas nier, si l'on se souuient que le choix qu'il feit d'elle, pour estre sa digne Mere, fut vn effet de l'amour qu'il luy porta, & qui luy feit vouloir cét honneur. De mesme que la seule bonté feit en luy cette ouuerture, & que les merites de la Vierge ne le conuierent point à la predestiner à cette haute dignité, c'est vne chose que nous auons presupposée pour vraye, comme estant plus glorieuse à la Vierge, & plus conforme à la façon dont son Fils fust choisi à la qualité de Fils de Dieu; d'où resulte que la playe que feit l'amour au cœur du Verbe, en faueur de sa sainčte Mere, ayant esté large au possible, les dons qui en sortirent, tomberent sur elle à gros boüillons, & que pour égaler la plenitude de leur source, le flux en fust impetueux, & l'abondance magnifique.

XIII. *Concours de trois choses qui agrandissent cette premiere source.* Trois choses se rencontrerent au poinčt que l'amour ouurit le cœur du Verbe à incarner pour la Vierge sa Mere, qui me font dire qu'elle fut royalement partagée au decoulement des graces que cette premiere source luy obtint. *1. Le Verbe son fils estoit le dispensateur de la grace.* Car le Verbe en cét estat doit estre consideré de nous, cõme le dispensateur des biens de son pere, & cõme celuy à qui sa mort preueuë, auoit acquis le droit de manier les finances de la grace, & d'en faire part à qui bon luy sembleroit. S. Paul en ses Epistres ne se peut

lasser d'inculquer cette noble verité; il veut que nous croyons qu'aussi tost que l'Incarnation fut cõcluë, nous fusmes choisis en I.C. & par luy, pour tenir le rang dans la grace, & dans la gloire, qu'vn chacun de nous y aura. Ie demande à ceux qui sçauent l'amour qu'vn Fils a pour sa Mere, si estant en la liberté & au pouuoir du Verbe à incarner, de faire le bien à la sienne tel qu'il voudroit; En ce moment que nous conceuons que son cœur s'ouurit par amour, & pour elle, & pour tous ses Eleus; l'on peut s'imaginer qu'il ait vsé de reserue en vne chose, où l'excez estoit, ce semble, la iuste mesure du bien qui luy deuoit estre fait? Peut on se figurer qu'ayant en main les thresors de la grace, il les ait menagez en auare pour vne creature, qui s'en deuoit si bien seruir, & qu'vn sien simple vouloir l'ayant pû faire riche en toutes sortes de dons, de nature, de grace & de gloire, il en ait fait la suspension, & ne l'ait pas produit? Ayons, mon cher Lecteur, de meilleures & de plus saines pensées du Verbe à incarner; persuadons-nous qu'estant en cét estat predestiné Fils de la Vierge, & maistre des biens de Dieu, il en a vsé enuers elle auec la mesme liberalité, que feroit vn Fils vers sa Mere, qui auroit en sa disposition les thresors d'vn grand Estat, & qui ne seroit comptable qu'à soy-mesme, des largesses qu'il luy feroit. Ouy le Verbe n'a pas traité mesquinement sa saincte Mere, en l'affaire dont nous parlons; il s'y est comporté en Fils, & en Roy; l'vnion de ces deux noms nous doit conuaincre de l'effet de sa liberalité, & à moins que de le faire renoncer au sang & à sa qualité, on ne peut pas douter qu'il n'ait auantagé sa Mere de tres-grands biens, l'ayant pû faire d'vn costé, & de l'autre l'ayant deu vouloir. XIV.

Secondement, la Vierge en ce moment frappoit l'œil du Verbe à incarner tout d'vn autre façon que ne faisoit pas le reste des SS. ceux-cy se representoient à luy comme receuants de luy, & celle-là s'en faisoit voir comme luy donnãt beaucoup; il donnoit à ceux-cy, & celle-là luy donnoit; ceux-cy estoient ses obligez, & il estoit obligé à celle-là; en vn mot au poinct de cette veuë, les Saincts prenoient de luy ce qui luy estoit necessaire pour les faire hommes, & Saincts, & le Verbe prenoit de la Vierge sa Mere, ce qui estoit necessaire à le faire homme & le Sainct de Dieu par excellence, qui auroit nom son Fils. Ce qu'estant ainsi, iugeons si le Verbe en cét estat fut échars vers sa Mere, & si ayant esté liberal enuers ceux qui ne luy deuoient rien donner, il a vsé d'épargne enuers la creature qui luy deuoit donner l'estre humain? Tiercement, il y alloit de sa gloire que sa Mere fust priuilegiée en cecy, & que les dons de la grace ne luy manquassent point; tant pour honorer le choix qu'il auoit fait d'elle, pour estre sa Mere; que pour ennoblir sa seconde conception, sinon aux yeux de Dieu, pour le moins à ceux des hommes, lesquels estans imbus de ce principe du droit, qui porte que le fruit prend la teinture du ventre qui le conçoit, & les qualitez de la Mere qui s'en deliure? Ie vous laisse à penser ce que les hommes eussent dit, si la Vierge n'eust esté qu'vne Saincte du Commun, puis qu'ayant esté telle que nous le sçauons, encore s'est-il troué des esprits qui n'ont pû digerer qu'vn Dieu se soit incarné dans ses flancs, & que le Fils du Tres-haut l'ait prise pour Mere, & qu'il se soit fait son Fils. Ces trois considerations pesées comme il appartient, nous feront dire que l'amour qui fut cause que le Verbe eternel choisit la Vierge pour sa Mere, feit en suite à son cœur vne ouuerture en sa faueur, de qui toutes sortes de biens sortirent; mais d'en dire le nombre, & d'en specifier le merite: C'est ce que la langue ne doit pas estre marrie de ne pouuoir faire, puisque l'esprit s'estime heureux de ne les pouuoir comprendre ny conceuoir. C'est à celuy qui la crea déslors pour estre sa Mere, par l'operation du sainct Amour, à nous dire ce qui en est: c'est luy qui la vit; mais d'vn œil qui eût esté surpris d'vne si extraordinaire vertu, si luy mesme n'eust esté l'Autheur. C'est luy qui en prit lors les mesures, & la hauteur; qui en connut l'estenduë, & les dimensions, & qui aprés auoir veu loüiroit vn iour la grace, dont son ame seroit ornée, auant qu'elle se separast de son corps, ne peût pas s'empécher de se complaire en vne veüe, laquelle auoit pour obiet l'effet de sa liberalité.

2. Le Verbe en cét estat se considerois redeuable à la Vierge.

3. Il y alloit de la gloire du Verbe que sa mere fut priuilegiée en cecy.

Partus sequitur ventrem.

Ecclesiastic. 1. v. 9. ipse creauit illam in Spiritu sancto, & vidit, & dinumerauit & mensus est.

SECTION VI.

La dignité de Mere de Dieu où la Vierge fut choisie, n'est pas vne des moindres choses qu'il faille consulter, pour iuger de la plenitude des dons qui luy furent preparez.

XV. *1. Source des graces conferées à la Vierge.* LA seconde source que nous deuons creuser icy, afin de iuger de la grandeur des dons, dont la Predestination de la Vierge fut suiuie, c'est la qualité de Mere de Dieu qu'elle eut pour terme; qualité qui est telle, qu'aprés que nous en aurons formé l'idée qu'il appartient, nous serons contraints d'auoüer, que toutes sortes de biens luy ont tenu compagnie, & que la grace eust manqué au capital de ses deuoirs, si elle n'eust pas donné à cette eminente dignité, le train qu'elle meritoit. Ie presuppose à ce propos ce que i'ay monstré cy-dessus fort au long, sçauoir est que les qualitez primitiues & originaires ne vont iamais seules, & que les graces sont departies à vn chacun, conformément au grade d'honneur où la predestination l'éleue, & le choisit; I'ay produit au mesme endroit les raisons de ce principe si fameux en l'Eschole de Theologie, aprés quoy il ne me reste icy qu'à faire voir ce que c'est que d'estre Mere de Dieu, afin que de l'idée que nous en aurõs, nous inferions comme d'vn principe fecond, les consequences des biens que la Vierge a receus pour appennage de sa Maternité. Auoüons d'abord que cette qualité porte bien haut, puisque les plus forts esprits de l'Eglise n'en ont iamais parlé que dans l'extase, & le rauissement; & qu'à bien penetrer ce qu'ils ont dit, il semble que le silence en doiue plustost honorer la grandeur, que non pas la parole. Aussi l'Eglise en ses Litanies, la traite de Mere admirable; comme si sa maternité ne pouuant pas estre comprise, l'estonnement deût estre le tribut, dont il la fallut payer. C'est vn prodige celeste, dit S. Ignace martyr, écriuant à son fils adoptif S. Iean l'Euangeliste: c'est vn spectacle où il n'y a rien d'humain; tout y est diuin & sacré. En cét estat adiouste Sophronius, il n'y a que les Anges qui la puissent dignement regarder; l'œil des hommes ne le peut faire sans temerité, & permettre à vne prunelle mortelle comme est la nostre, de la considerer fixement, ce seroit prophaner vn objet, qui n'est fait que pour Dieu, ou pour des esprits approchans de Dieu. Plusieurs autres Peres ont le mot de miracle en bouche, quand l'idée de cette dignité leur entre dans l'esprit, & ne luy pouuant pas trouuer vn assez digne adioint, enfin ils sont contraints de dire que c'est le miracle des miracles, le prodige des prodiges, la merueille qui va au dessus de toutes le nouueautez, que la Toute-puissance de Dieu a fait voir sur la terre, pour en emporter l'admiration.

Idée de la maternité diuine.

Mater admirabilis.

An sit verè Ignatii dubitatur in capite Bibliothecæ Græcæ.

Ser. de Assumptione. Nullis Virgo visibus mancipanda fuerit, nisi diuinis.

XVI. *C'est vne chose incomprehensible.* Sainct Thomas de qui l'Eschole suit tousiours les decisions comme oracles, met au rang des choses infinies, la dignité de Mere de Dieu, & en suite met nos esprits dans le desespoir d'en connoistre iamais la hauteur, veu qu'estant bornés comme ils sont, l'infiny n'en peut estre compris, & demeurer infiny. C'est vn estat, dit sainct Anselme, qui place immediatement aprés Dieu, & l'Homme-Dieu, la creature qui en est honorée, & si par impossible Dieu pouuoit auoir quelqu'vn au dessus de luy, ce ne pourroit estre que sa mere qui l'a veu iadis suiet à soy, & qui luy a commandé. Ce n'est pas à l'homme, dit S. Bernard, à vouloir mesurer vne si haute dignité: c'est l'œuure propre au Verbe-Dieu, qui seul peut sçauoir ce qui en est, comme l'ayant faite ce qu'elle est par le mystere de son aneantissement. Quoy, dit S. Augustin, elle mesme ne comprit pas ce qu'elle estoit, quand le Verbe se feit chair dans son ventre, & que la vertu du Tres-haut l'ombragea amoureusement, pour temperer la chaleur de cette diuine conception; Elle sentit bien en soy l'operation du S. Esprit; mais qu'elle comprist l'honneur où cette operation l'éleuoit; Si ie dis que l'humilité par le merite de laquelle, elle conceut effectiuement le Verbe diuin, luy en déroba la veuë. Ie feray plaisir à la vertu qui se contenta de la faire Mere, sans luy en manifester la grandeur. Que peut-on inferer de toutes ces façons de parler de la Maternité de la Vierge, sinon que c'est vne qualité qui va au de là de tout ce que nous en pourrions penser, & qu'estant comme elle est, la plus riche participation de Dieu qui eust iamais esté, l'on peut dire d'elle, ce que S. Cyprian disoit de Dieu; qu'alors nous le prisons au poinct que son merite demande, quand nous di-

1. Parte q. 25. art. 6. ad 4.

Hom. 4. super missus est. & fortasse propter hoc maximè dictum est, obumbrabit tibi: quia res nimirum in sacramento erat, & quod sola per se Trinitas & cum sola virgine, voluit operari, soli datum est nosse, cui soli datũ est experiri. Attribuitur Augustino, sed non est. tom. 9. operum eius super magnificat. Audactèr pronuntio quod nec ipsa planè potuit capere, quod capere potuit.

Aduerſ. paganos quod idola non ſunt dii. Sic eum dignè æſtimamus, dum inæſtimabilem dicimus.

ſons qu'elle eſt ſans prix ; nous conceuons ce qui en eſt, quand nous la préchons inconceuable, & nous en formons l'idée qu'il conuient, quand le deſeſpoir de le faire nous fait dire, qu'elle eſt au deſſus de toute idée, & de toute conception. Auſſi ie demande au plus eminent des eſprits que l'Egliſe ait iamais porté, qu'il m'explique s'il peut, comme quoy la creature a pû conceuoir ſon Createur ; comment vn Dieu s'eſt fait chair, & ce qu'a fait la Vierge au Myſtere de l'Incarnation, pour eſtre vraye Mere de celuy, qui luy auoit donné la vie ; Ie ſçay bien que pour auoir ce nom elle a deu donner vn corps, & vn eſtre creé au Verbe diuin, & qu'aprés auoir conceu ce fruit noble & precieux, elle l'a deu garder neuf mois dedans ſes flancs, & puis s'en deliurer. Ie ſçay bien qu'il eſt des Docteurs qui paſſent plus outre, & qui diſent ; que pour auoir le nom de Mere de Dieu, elle a deu concourir effectiuement à cette vnion ineffable, qui s'appelle hypoſtatique, qui a fait de l'homme & de Dieu ce Tout eſtonnant, & ce reſultat prodigieux, qui fut nommé depuis Ieſus-Chriſt ; mais aprés qu'on aura dit tout cela, ce ſeront des mots, & puis c'eſt tout, dont l'eſprit aura bien quelque legere idée, ſans toutesfois pouuoir comprendre ce que c'eſt, ny où va la dignité, dont ces paroles renferment la ſignification. L'eſprit aura d'elle les meſmes ſentimens d'honneur qu'il a pour les noms de Pere, & de Fils au Myſtere de la ſaincte Trinité, il entend bien dire qu'en ce Myſtere la premiere Perſonne eſt Pere, ſe connoiſſant ſoy-meſme, & la ſeconde, Fils qui eſt le terme ſubſiſtant de cette ſienne conception, qui ſe nomme en Dieu generation ; Mais de comprendre comme quoy Dieu le Pere penſant à ſoy, eſt Pere, le Verbe eſt Fils, pour eſtre le terme de la penſée du Pere : lettres cloſes pour noſtre entendement. A la foy prés qui luy rend ce Myſtere adorable, il n'y voit goutte, & n'y comprend rien. Le meſme faut-il dire, quand on nous parle de la Maternité de la Vierge ; le mot en frappe bien nos oreilles, & l'eſprit en ſuite s'en peut bien former quelque legere repreſentation.

XVII. *Difficulté de comprendre ce que veut dire Mere de Dieu.*

Quand on inſiſte là deſſus, & que l'on dit que pour eſtre Mere de Dieu, il faut auoir donné à Dieu vn eſtre nouueau, & vne vie nouuelle ; nous ne ſommes pas ſi beſtes, que nous ne conceuions bien ce que l'on dit, & que nous n'entendions chaque terme de ce Diſcours, & le ſens qui en peut reſulter ; mais aprés tout ſans faire tort à noſtre eſprit, on nous pourroit dire ce que le Diacre ſainct Philippe diſoit à cet Eunuque d'vne Reyne d'Ethiopie. Penſez-vous comprendre ce que vous auez ouy ? pour le comprendre, que deurions nous faire ? comme pour conceuoir la Paternité diuine, il faudroit comprendre le Verbe increé qu'elle a pour terme ; Parce que les eſtres reſpectifs ne ſe connoiſſent que par les choſes auſquelles ils ont du rapport ; La Maternité de la Vierge n'eſtant pas moins relatiue au Verbe incarné, que l'eſt au Verbe increé la Paternité du Pere, pour la comprendre parfaitement, & s'en former vne digne idée, il faudroit ſçauoir ce que c'eſt que l'Homme-Dieu ; & qui des hommes l'a iamais ſceu ? qui le ſçait à preſent ? qui le pourra iamais ſçauoir : C'eſt vn ſecret pour qui la Foy n'engageroit pas la gloire à nous le manifeſter vn iour, ſi dés cette vie on y pouuoit voir clair. Les deux generations du Verbe eſtant également ineffables ; Diſons que la Maternité de la Vierge, n'eſt pas moins inexplicable que la Paternité de Dieu, & que le terme des deux ne pouuant eſtre compris ſans vne lumiere de comprehenſeur, ce n'eſt pas à des voyageurs comme nous, à vouloir dire ce qui en eſt, & en meſurer la grandeur. Si donc les graces ſe donnent à proportion de la qualité primitiue, & originaire où la Predeſtination éleue vne perſonne ; Celle de Mere de Dieu eſtant telle que ie la viens de dire, à quelle profuſion de biens s'eſt veuë la grace taxée, pour aſſortir dignement vn eſtat, où vn Dieu pour rehauſſer ſa Mere, ſe deuoit abaiſſer ? C'eſt pour cela que les Euangeliſtes qui n'ont preſque rien dit des graces accordées à la Vierge, au prix de ce qu'ils ont dit de celles qui furent départies au Precurſeur du Sauueur, ont creu toutesfois dire tout ce qui s'en pouuoit, & deuoit dire, quand ils ont dit que Ieſus-Chriſt eſtoit né d'Elle ; que l'Homme-Dieu eſtoit ſon Fils, & qu'elle en eſtoit la Mere : Car cette qualité ayant deu eſtre meublée ſur le pied de ſa valeur, cela ſeul ne ſuffit-il pas pour vous faire dire, que nulle grace ne luy a manqué, & que tout ce que nous auançons d'elle és iours dediez aux Myſtere de ſa vie, eſt trop bien fondé, ayant ſa Maternité pour appuy ?

Actor. 8. v. 30. Putaſne intelligis quæ legis.

Pour comprendre la maternité de la Vierge, il faudroit ſçauoir ce que c'eſt que IeſusChriſt. Ieſus Chriſt eſtre incomprehenſible.

Matth. 1. v. 16. de qua natus eſt Ieſus.

SECTION VII.

La Vierge ayant esté iointe à son Fils en faict de Predestination, pour nous faciliter le salut : c'est vne forte preuue de l'abondance des graces, qui luy furent pour lors destinées.

XVIII.

3. Source des graces conferees à la Vierge.

LA troisiéme & derniere source que la Predestination de la Vierge nous ouure, pour connoistre combien grande fut la mesure des dons, qui déslors luy furent preparez, regarde les raisons que nous auons produites au Discours precedent, pour lesquelles il estoit expedient qu'elle fust iointe à son Fils, en societé de proiet, & que l'Homme-Dieu ne demeurast pas luy seul en qualité de Mediateur, sans prendre sa Mere pour coadiutrice, & se l'associer : car quelque raison que l'on allegue, afin de iustifier en la Vierge, ce beau nom de Mediatrice, elle seruira à nous faire dire, qu'elle a deu estre auantageusement partagée en la distribution des biens, dont la Predestination est la Mere ; & qu'il a esté de la bienseance qu'elle seule en eust plus, que tous les autres SS. par ensemble, & certes si on la traite de Mediatrice, parce qu'elle a mis au iour le Mediateur, a-t'elle pû s'en deliurer, à la façon qu'il estoit bien-seant qu'elle le feit, sans que la grace l'ait preparée à la conception de l'Homme-Dieu, sans que la mesme l'ait enrichie, lors qu'elle l'auoit dans ses flancs, & sans qu'elle ait fait vn effort de liberalité pour elle, quand elle s'en deliura ? La source de la grace & de la sainćteté, c'est Iesus-Christ ; c'est luy qui nous la merite, & qui nous la donne ; Cette source aura-t'elle esté renfermée tant de temps dans la Vierge, sans luy faire sentir ce qui estoit de son influence, & de sa vertu, & pensons-nous que pour luy payer neuf mois de demeure, elle ne luy ait pas laissé le meilleur de ses dons, auant que d'en sortir? Sainćt Paul dit que Dieu le Pere nous ayant donné son Fils, c'est vne preuue hypostatique qu'il nous a tout donné auec luy. A qui des hommes l'a-t'il mieux donné qu'à la Vierge, de laquelle il a voulu qu'il fut Fils, & en suite du don qu'il luy en a fait, quelles graces luy aura-t'il pû refuser?

Comme mediatrice elle a deu auoir grandes graces.

1. Ayant conceu & enfanté Iesus-Christ, qui est la source de la grace.

Rom. 8. v. 32. quomodo non etiam cum illo omnia nobis donauit ?

XIX.

2. L'ayant elle mesme sacrifié à la mort.

En second lieu la Vierge est appellée Mediatrice, parce qu'effećtiuement elle a consenty à la mort de son Fils, sur la vie duquel elle auoit à proportion autant de droit comme Mere, qu'en auoit Dieu comme Pere ; & en suite de ce consentement, elle a merité disons-nous par bien-seance, & par maniere d'impetration que Dieu luy accordast la Redemption de tous les hommes, qu'il ne peut pas refuser par Iustice à son Fils. En veuë de cét aćte, où la Vierge sacrifioit à nos interests, ce qu'elle auoit de plus cher, quelles & combien grandes furent les graces que le Ciel se resolut déslors de luy départir? Nous lisons en la Genese que Dieu dit à Abraham, aprés l'auoir veu en estat de luy obeyr, & de couper la teste à son Isaac : Ie te iure par moy-mesme, que parce que tu as fait vn coup qui passe toute vertu humaine, & que pour m'obeïr, tu n'as pas épargné la vie de cét vnique que tu aymois tant ; ie te combleray de toutes sortes de benedićtions, iusque-là que tu seras Pere du Messie, en qui toute la terre sera singulierement benîste. Et neantmoins Abraham n'en vint pas à l'effet ; Vn Ange luy arresta le bras, & l'empescha de passer outre. Mais la Vierge consentit effećtiuement à la mort de son vnique : Elle le veit mourir deuant ses yeux ; & sans s'opposer à la volonté de Dieu, qui en auoit ainsi ordonné, elle y accommoda la sienne, mais si iustement, que de sa volonté & de celle Iesus-Christ, il ne s'en feit qu'vne sur le Caluaire, laquelle au dire d'Arnoud de Chartres, eut la Redemption des hommes pour le mesme fruit & effet. Cét aćte si meritoire aux yeux de Dieu, de quelle faueur ne fut-il pas recompensé ?

Cap. 22. v. 16.

Traćt. de laudibus Mariæ. Cum Christo communem in salute mundi effećtum obtinuit.

3. Nous impetrant toutes les graces necessaires à salut.

Enfin la Vierge est appellée Mediatrice, parce que depuis l'Incarnation faite, nulle grace pour petite qu'elle soit, ne se distribuë que par son entremise ; il en est mesme qui estendent ce sien pouuoir aux hommes des deux loix, qui l'ont deuancée : mais sans porter la vertu de ses merites au de là de ce que la meilleure Theologie nous en apprend, arrestons-nous à ceux qui viuent sous la Loy de grace, qui y ont vescu & qui y viuront, iusques au iour du Iugement, ausquels s'il est vray, comme disent communément les Saints, que nulle grace n'est accordée qu'a

V. Salazar. in c. Prouerbiorum.

par son intercession, pour faire ce coup, iugez si elle n'a pas deu estre establie la Thresoriere des dons du Ciel, la Surintendante des finances de son Fils, la Dispensatrice des biens de sa passion ; & si ces offices ont pû estre creez pour elle, sans qu'elle ait eu en prescience & par sa predestination, les plus exquis de ces dons, le plus pur de ces finances, & le plus precieux de ces biens ? Aux autres Saincts, dit Sophronius, la grace se donne par filets & par mesure ; mais pour la Vierge, toute la plenitude s'en est déchargée sur elle, afin de luy donner moyen de nous faire riches de ses volontaires épanchements, sans rien perdre de ce qu'elle a. Creuzant ces trois sources à la fois, & les ouurant conioinctement en faueur de la Vierge, aurons-nous peine à conceuoir que sa conception a esté immaculée ; qu'elle est née miraculeusement de parens steriles ; que la concupiscence a esté esteinte en elle ; qu'elle a veu Dieu de fois à autre ; que sa grace habituelle a esté grande au moment de sa production ; que l'vsage de la raison luy fut pour lors accordé ; que iamais elle n'a discontinué l'exercice de sa charité, & mille autres prerogatiues que nous verrons en elle dans le cours de cét ouurage, à la gloire de son Fils ?

Ser. de Assumptione. Cæteris per partes, tibi vero se totam infudit gratiæ plenitudo.

SECTION DERNIERE.

Saillie de deuotion en veuë de l'amour que le Verbe eternel eut pour la Vierge sa Mere, & des biens qu'il luy prepara.

XX.

La Mere & le Fils ne doiuét point estre icy separez.

OBeyssons (mon cher Lecteur) à l'inspiration qui me presse ; laissons enfanter à nostre cœur la saillie dont il est gros ; il meurt d'enuie d'éclater en complaisance, & de se réjouyr auec la Mere & le Fils, disant au Fils qu'il ne pouuoit auoir vn plus digne obiet de ses premieres amours que la Vierge sa Mere, & à la Vierge qu'elle ne pouuoit auoir vn plus digne amant de ses beautez que le Verbe à Incarner son fils : de fait qu'eût aimé le Verbe eternel en l'état où ce discours nous le figure, s'il n'eut aimé la Vierge sa Saincte Mere ? & de qui la Vierge eut-elle esté aimée, si elle ne l'eut été de celuy qui se l'auoit choisie pour Mere, & de laquelle il deuoit estre vn iour tant aimé ? Son cœur se pouuoit-il ouurir en cet estat plus fauorablement que pour sa Mere, & qui des Saincts de la grace, eust osé pretendre d'y faire vne playe, auant que la veuë de la Vierge l'eust blessé à l'endroit où il auoit mis en reserue les dons que sa maternité diuine meritoit ? Ie ne m'estonne pas si dans le Cantique du sainct Amour, ou comme nous auons dit, sont crayonnez les entretiens affectueux du Verbe à incarner, auec sa saincte Mere, il l'appelle l'vnique de son cœur, sa parfaite, son accomplie, à qui rien ne manque de ce qui peut faire vne beauté acheuée, sa choisie entre mille autres, qui n'est pas moins entre les belles, que ce que l'aurore est, ou la Lune parmy le reste des planetes, ou le Soleil entre les clartez du Firmament. Tant de Reynes que vous voudrez par la grace qui fait les ames Sainctes, & qui sont les Espouses du premier ordre du Roy de paix Salomon. Tant d'associées qu'il vous plaira à cét ordre, & qui sont comme les Espouses du second rang, & des Saincts de la seconde Hierarchie ; Vne infinité si vous voulez de ieunes creatures qui pretendent à cét honneur, ausquelles il ne manque que l'âge, & la vertu pour estre du nombre des premieres, ou des secondes ; Aprés tout il en faut reuenir à l'vnique de son cœur, à sa parfaite, à sa choisie ; & quelle est cette vnique, cette parfaite, & cette choisie, sinon la bien-heureuse Vierge, qui seule a l'honneur d'estre la Mere de Dieu, & comme telle ne peut pas qu'elle ne soit l'accomplie, & digne du choix de Dieu ? qu'eût pû refuser au merite de cette creature, le Dispensateur des biens de la grace Iesus-Christ, son cher Fils, au poinct que, comme à incarner, il se vist en estat de faire du bien à ses Eleus ? La Vierge s'offrant à luy en qualité de Mere, n'y alloit-il pas de sa gloire de luy faire tant de bien, que pas vn (s'il n'estoit de la trempe d'vn Marcion, ou d'vn Manes) ne peût trouuer à redire au choix qu'il auoit fait de naistre d'elle, & d'en estre conceu ? Dans la dépendance que nous auons de la Vierge, en qualité de Mediatrice, i'aprehende si fort que l'amour de nos interests ne se fourre icy, voyant les biens de grace que sa predestination luy promet, qu'il me prend enuie de remettre cette veuë à quelque autre occasion, pour estre seulement icy

La Vierge vniquemét aymée de son Fils.

Cap. 6. v. 8. vna est columba mea, perfecta mea, &c.

Ibid. v. 7.

bien aises de l'amour que son Fils luy porta, & apprendre de luy à cherir vne creature, qui pour dire le vray, est l'vnique des pures & belles creatures, qui puisse estre innocemment enuisagée, & aymée sans peché. Quels feux (mon cher Lecteur) deuons-nous penser que la veuë de la Vierge alluma dans le cœur du Verbe son Fils, lors que la Predestination eternelle l'a luy eut donnée pour Mere? Ie reuiens à ce que ie disois au cōmencement de ce Discours; il me fasche que la Theologie me contraint d'estre circonspect, en parlant des amours du Verbe à incarner; il me fasche que ie n'ay pas la liberté d'en parler comme des nostres: non que ie voulusse leur attacher les imperfections qui se rencontrent en nous, quand nous aymons auec passion; mais les nettoyans de tout defaut, & leur ostant tout ce qui sent l'homme & l'imparfait, ie voudrois bien donner aux premieres saillies de ce cœur noble & diuin, vne ie ne sçay quelle ardeur pour la Vierge sa Mere, telle qu'il n'eut pas pour le commun de ses Saincts, & telle que ie puis bien penser sans craindre la censure de l'Eschole; mais que ie ne puis pas dire sans la souffrir effectiuement, ou du moins m'exposer à la souffrir.

XXI. *Meditation des caresses que fait le Verbe à incarner à sa Mere en idée.* Qu'il est fascheux d'estre homme, & de n'auoir que des pensées, & des paroles humaines, pour exprimer ce qui est de Dieu, & de ses amours: Que l'Eschole neantmoins en iuge ce qu'il luy plaira; pour moy ie ne puis m'empescher de croire qu'à ce moment heureux, où nostre imagination se figure que le cœur du Verbe à incarner vist son integrité enramée, par le premier des obiets que luy-mesme auoit produit, afin d'en estre blessé; Ie ne puis, dis-ie, m'empescher de croire qu'à ce moment, vne chaleur d'amour s'y glissa, laquelle le transporta si fort, que sortant en idée du sein de son Pere, duquel effectiuement parlant, il ne deuoit iamais sortir, il alla reposer par auance & par affection dans le sein de la Creature, où la nuict le deuoit voir vn iour dormir, quand il se seroit fait enfant d'vn iour. Que ne dit pas alors le Verbe eternel à sa Mere, dont il portoit la Maternité chez soy, auec les autres originaux que sa production luy confie, l'engendrant comme Sagesse de Dieu? Combien flatta-t'il le moule d'vne copie, de qui luy-mesme deuoit estre tant caressé, quand sa Toute-puissance en auroit fait l'incorporation? Combien se sentit-il heureux de faire part de sa vie diuine & increée à la creature, qui luy deuoit dōner vn iour l'humaine & la creée? Et ie vous laisse à penser si l'original luy en pesa sur l'esprit, luy qui voyoit qu'il seroit neuf mois dans ses flancs, sans luy estre à charge, ny luy peser aucunement? Imaginez-vous à ce propos (mon cher Lecteur) ce qui est de plus tendre & de plus fort en l'amour: ralliez ces deux choses par ensemble, qui semblent d'abord incompatibles; tout ce que vous pensez d'vne passion chaude & delicate; d'vn écoulement doux & impetueux; d'vne impression forte & suaue; d'vne attache respectueuse & violente; d'vn amour de transport, & de iugement; figurez-vous tout ce que la Morale des passions vous peut apprendre au suiet d'vne passion, où il seroit à desirer que le monde ne fust pas si sçauant, ou qu'il le fût pour Dieu, & pour la Mere de Dieu; Et aprés auoir conceu tout cela, appliquez-le à cette premiere saillie qu'eut le cœur du Verbe à incarner pour la Vierge sa saincte Mere; & si quelqu'vn veut reformer vos idées, & dire qu'elles ne sont pas si Scholastiques, que sainct Thomas les auroit, prouoquez à la Theologie du Docteur Serafique, sainct Bonauenture qui vous garantira les façons, dont vous enoncerez ce que vous aurez pensé des premieres amours du Verbe, en l'estat où nous l'auons mis. Sur tout apprenez de vostre Dieu futur, & du mien, la façon d'aymer la Vierge vostre Mere, puisque la Predestination eternelle la donnant pour Mere à Dieu, l'a donnée aussi pour Mere aux hommes.

Il faut apprendre du Verbe à incarner la façon, dont nous deuons aymer la Vierge. Aymez la comme il feit, fortement, tendrement, royalement. Fortement, rompant auec qui que ce soit, pour estre tousiours bien auec elle; tendrement, étouffant tout sentiment d'amour qui ne sera pas d'Elle n'y pour Elle. Royalement l'établissant Reyne de vostre cœur, & Dame de vos affections. C'est ainsi que l'ayma le Verbe son Fils. Se donnant tout à elle, il feit paroistre la force de ce sien amour; la choysissant pour l'obiet de ses delices & de ses priuautez, Ce fut vn effet de la tendresse qu'il eut pour Elle; & luy ouurant tous ses thresors, dont il luy laissa l'administration libre, il feit vn coup de Roy, & d'amour de Roy. Mon cher Lecteur, voila la forme de l'amour que vous & moy deuons porter à la saincte Vierge, Vostre Dieu & le mien nous l'a tracée, auant que nous pussions sçauoir ce qu'il falloit aymer. Nous trouuons en luy la tablature de cette charité; Il se sentira honoré, si nous l'imitons en cecy: car il nous a deuancé, afin que nous le suiuissions; que

nous le faisons fidellement, assurons-nous que nous ne regretterons iamais d'auoir occupé nos cœurs en l'exercice d'vne chose, pour qui la future eternité nous semblera trop courte, si nous auons le bien d'estre admis en vn lieu, où Iesus & Marie seront les deux obiets de nos veuës amoureuses, & de nos amours éclairez.



DISCOVRS XIX. ET DERNIER.

EN QVEL SENS LA PREDESTINATION DE IESVS-Christ est l'exemplaire de la nostre; & si la mesme en peut estre aussi dite, & la cause, & la fin.

SECTION PREMIERE.

Le sentiment de la Theologie Scholastique sur la façon, dont la Predestination des hommes a esté copiée sur Jesus-Christ.



Prés auoir expliqué l'essence & la nature de la Predestination de Iesus-Christ, & tout ce qu'elle enclost, ou ce qui dépend d'elle; Pour l'acheuement de ce Traité, il est necessaire que nous determinions en peu de mots, quel & combien grand est le rapport qu'a la Predestination des hommes auec celle du Sauueur, & si elle l'enuisage non seulement, comme la copie fait son moule; mais aussi comme l'effet fait sa cause, & ce qui ne subsiste que pour la gloire d'vne fin. I.

Raisonnement de S. Thomas sur ce suiet.

Quant au premier, sainct Thomas aprés auoir produit le texte de sainct Augustin, lequel au liure de la Predestination des Saincts, appelle le Sauueur l'Astre éclatant de la Predestination, & de la grace; conclud en vertu de ce dire; que la Predestination de Iesus-Christ est l'exemplaire de la nostre; en ce que comme la lumiere nous découure ce qui est caché, & nous le fait connoistre, de mesme, la façon dont le Mediateur des hommes a esté predestiné à la grace de l'vnion, nous manifeste celle que Dieu a tenu à nous predestiner. Ce qui estant du ressort de la cause ideale & exemplaire, qui sert comme de flambeau à diriger l'ouurier en l'execution des choses, dont il a le plan dans l'esprit: c'est à bon droit que l'on dit que la Predestination du Sauueur est le moule de la nostre, & que l'entendement diuin s'en est seruy ne plus ne moins que de Patron & d'idée à nous preparer la grace que sa bonne volonté nous a efficacement destinée.

Est etiam præclarissimum lumen predestinationis & gratiæ, ipse saluator, ipse mediator, &c.

Neantmoins afin de ne pas errer en vne chose, où il est aisé de confondre le principe de la Predestination, auec ce qu'elle a pour terme; Le mesme Docteur Angelique dit fort bien, qu'auant que de répondre affirmatiuement à la demande que son article porte en teste; il est necessaire de distinguer deux veuës en ce mot de Predestination, dont la premiere regarde l'acte immanent & increé de Dieu, que la Predestination a pour principe; & la seconde s'arreste à la faueur que cét acte a pour terme & pour effet, & où il prepare la personne qui en est le suiet. Si la Predestination se prend au premier de ces deux iours, celle de Iesus Christ ne peut estre appellée l'exemplaire de la nostre; parce que tout extrait allant aprés son modelle, & l'original deuant preceder ce qui se fait à son imitation; comme quoy seroit-il possible que la Predestination du Sauueur fut le moule & l'original de la nostre, l'esprit diuin ayant conclu toutes les deux par vn acte également eternel; & le moment où luy & nous auons esté conioinctement predestinez, ne pouuant

Eclaircissement de ce raisonnement.

In corpore artic.

La predestination diuine a deux rapports.

La predestination de Iesus-Christ ne peut estre l'exemplaire de la nostre, prise pour l'acte immanent de Dieu.

uant pas eſtre coupé en deux, pour donner le deuant à la Predeſtination de Ieſus-Chriſt, & l'aprés à la noſtre. Mais ſi l'on conſidere le mot de Predeſtination à la ſeconde maniere que ie viens d'alleguer; C'eſt à dire pour la choſe qui en eſt le terme, & l'effet, & qu'elle prepare efficacement à la perſonne qui en eſt le ſuiet; alors, dit ſainct Thomas, la Predeſtination de Ieſus Chriſt peut eſtre appellée l'Exemplaire de la noſtre, & cela pour deux raiſons: La premiere eu égard à la faueur où nous ſommes choiſis, & que noſtre Predeſtination a pour but, ſçauoir eſt la Filiation adoptiue, laquelle eſtant vne certaine participation de la naturelle où Ieſus-Chriſt a eſté choiſi; concluez que du coſté de cette faueur noſtre Predeſtination retire fort ſur la ſienne, & qu'en ce ſens l'on peut dire qu'elle en eſt la copie, & l'extraict. L'autre raiſon qui iuſtifie dauantage cette reſſemblance, regarde la façon de paruenir à cette faueur, qui eſt commune à toutes les deux. Car la grace nous faiſant paruenir à la filiation adoptiue, comme la meſme a fait iouyr le Mediateur de la naturelle, où il auoit eſté éleu; il faut dire qu'en la façon d'obtenir le bien que l'vne & l'autre Predeſtination a pour obiet, nous ſymboliſons par enſemble, & que cette ſympathie de faueur qui exclud en luy, & en nous tout merite precedent, fait que la Predeſtination de I. Chriſt eſt l'Exemplaire de la noſtre, & que tous tant que nous ſommes de mortels, que la grace fait enfans adoptifs du Tres-haut, nous ne ſommes que les copies de cét original ſans pair, que l'vnion hypoſtatique a fait Fils naturel de Dieu. Et de ce double vſage qui ſe peut faire du mot de Predeſtination, ſainct Thomas ſe ſert adroitement pour rompre les impreſſions ennemies, & défaire dans l'arriere-garde de l'article cité, ce que dans l'auant garde il auoit apporté contre le party qu'il auoit deſſein de ſuiure, au corps du meſme article.

Mais bien pour l'effet qu'elle a pour terme.

Et cela pour deux raiſons.

1. Reſpectiuement à la faueur où nous ſommes choiſis.

2. A la façon d'auoir cette faueur.

II. Aprés ce que ſainct Thomas a produit ſur la queſtion propoſée, les Scholaſtiques appuyent cette ſienne deciſion du texte de ſainct Paul, lequel en l'Epiſtre aux Romains, dit des Eleus que Dieu a eus pour obiet de ſa preſcience eternelle, qu'il les a predeſtinez pour eſtre conformes vn iour à l'Image de ſon Fils; afin que ce ſien Fils ait le droit d'aineſſe ſur eux, & qu'il ſoit le premier de ſes freres, non ſeulement en grade d'honneur, mais auſſi en ordre de choix, & d'élection. Or cette conformité pretenduë par l'acte predeſtinant de Dieu entre les Eleus & ſon fils, n'a pas ſimplement pour obiet le Sauueur comme Homme, ou comme Dieu, ainſi que penſent quelques Peres qui ſont diuiſez de ſentiment en cecy. Le premier ſens eſt trop bas, & le ſecond trop releué pour eſtre aiuſté, au dire de S. Paul, qui veut que les Eleus portent les traits de ſon Maiſtre, non pas diuins purement, ny purement humains, mais Theandriques, mélez de l'vn & de l'autre, parce qu'étant noſtre aiſné, non comme homme ny comme Dieu; mais comme Homme-Dieu, & nous eſtans ſes puiſnez, reſpectiuement à la nature qu'il a commune auec nous, & à la grace qui eſt vne participation de ſa diuinité; C'eſt de Ieſus-Chriſt Homme-Dieu, que cette conformité ſe doit entendre, à laquelle l'eſprit diuin ne nous a pû predeſtiner, trauaillant l'Homme-Dieu, que la Predeſtination de cét aiſné, n'ait eſté l'exemplaire de celle qui luy aſſocioit les hommes en qualité de puiſnez.

La conformité des éleus auec Ieſus Chriſt monſtre que ſa Predeſtination eſt l'exemplaire de la leur.

Cap. 8. v. 29. vt ſit ipſe primogenitus in multis fratribus.

Mais ny les Scholaſtiques, ny les Interpretes ne ſont pas bien d'accord en l'employ qu'ils font de ce paſſage de l'Apoſtre, pour prouuer que la Predeſtination du Sauueur eſt l'Exemplaire de la noſtre. Le Pere Vaſquez eſtime que I. Chriſt n'eſt pas appellé par S. Paul, l'exemplaire de noſtre Predeſtination, comme ſi l'eſprit diuin l'eût eu en veuë, faiſant le proiet de noſtre bon-heur, & que de l'idée qu'il auroit faite de luy pour eſtre ſon Fils naturel, il eût pris direction à faire de nous autres, ſes enfans adoptifs. Ce Docteur ne croit pas que ce ſentiment ſoit Apoſtolique, quand bien d'ailleurs il pourroit eſtre Theologique, & receuoir quelque bon ſens: Il veut donc que ſainct Paul ſoit icy du ſentiment de S. Pierre, lequel en ſa premiere Canonique, faiſoit de Ieſus-Chriſt ſouffrant vn exemplaire aux fidelles, afin qu'ils enſuiuiſſent les traces, & qu'ils ſe preparaſſent à endurer, ce qu'il luy auroient veu ſouffrir. A la meſme maniere, le Pere eternel a donné ſon Fils Ieſus aux hommes, comme vn original éclattant de Iuſtice, & de ſaincteté, auec obligation de l'auoir touſiours deuant les yeux, & ne le perdre iamais de veuë, pour en contretirer les vertus, & ſe faire iuſtes comme luy. Et parce que les douleurs & les ſouffrances ſont les principaux traits de l'Image propoſée par le Pere eternel chez S. Paul, à tous les Eleus; c'eſt en cela particulierement qu'ils doiuent eſtre confor-

Explication de ce texte par le Pere Vaſquez.

In 3 parte, in comment. artic. tertij.

Cap. 2. v. 21. vobis relinquens exemplum vt ſequamini veſtigia eius.

mes à I. C. Fils de Dieu, lequel ayant tant souffert pour entrer en vn lieu qui estoit l'apanage de son extraction; c'est sans faire tort à ceux que le peché en a exclus, que l'Homme-Dieu souffrant leur est donné à imiter, s'ils y veulent estre receus.

Bien que i'aye dessein en cét ouurage de ne faire ny l'interprete purement, ny aussi le Theologien Scholastique, ce texte neantmoins de S. Paul que l'on allegue ordinairement, pour monstrer que la Predestination du Sauueur est l'exemplaire de la nostre, estant fecond en de tres riches sentimens, le Lecteur trouuera bon que ie recherche auec estude, si celuy que le Pere Vasquez luy donne, est conforme à l'intention de ce grand Apostre, & ce qui s'en peut recueillir pour appuyer la premiere des deux choses, qui font le corps de ce Discours.

SECTION II.

L'interpretation donnée par le Pere Vasquez au dire de sainct Paul, ne semble pas estre la literale.

Tract. de Incarn. disp. 32. sect. 3. num. 7.

LE Cardinal de Lugo examinant l'exposition donnée par le P. Vasquez au texte de S. Paul, se persuade qu'elle deroge extremément à la Maiesté de son sentiment; voire mesme qu'elle le renuerse & le détruit entierement, s'il n'est bien trompé. Car si ce qu'il dit est vray, & si Dieu n'a pas eu en veuë I. C. trauaillant la Predestination des hommes; mais que seulemẽt il le leur ait donné pour s'en seruir comme de moule à regler leur vie, & à se faire Saincts; certes sa Predestination ne pourra nullement estre nommée l'exemplaire de la nostre. Voicy les raisons qu'il produit en confirmation de son dire, lesquelles à mon aduis ne sont pas mauuaises. La premiere est, qu'vne infinité de predestinez à qui la crainte de l'enfer fait operer leur salut, & qui se sauuent à l'article de la mort par le pardon qu'ils obtiennent de Dieu, aprés l'auoir offencé tout le cours de leur vie; n'ayans pas obey à ce precepte de l'Apostre, deuroient estre exclus de la gloire, dont peut-estre ils iouyssent déja, ou ils iouyront vn iour? Car la vie du Sauueur ayant esté saincte comme nous sçauons, en peut-on reconnoistre les traits dans la vie de ces perdus, qu'vne contrition inopinée sauue à l'heure de la mort, & qui comme le bon larron n'employent bien qu'vn moment de temps à crier mercy à Dieu, & le flechir à pitié? De plus combien de iustes qui gardent les Commandements de Dieu dans le grand monde, s'y sauuent sans rien souffrir? Combien peu en trouuerez vous qui se plaisent à estudier les beautez du Verbe defiguré sur le Caluaire, à dessein de les copier en leur vie, & de souffrir, sinon autant qu'il a souffert (car la chose est impossible) du moins vn peu de ce qu'il a souffert? Tant de Princes & de Seigneurs qui se contentent de porter sur leurs habits, la croix du sainct Esprit, & refuyent de porter sur leur corps celle de Iesus-Christ, comme faisoit sainct Luc, qui neantmoins à force de faire des aumosnes entrent en Paradis, aprés auoir esté purgez au purgatoire l'espace de plusieurs ans, ont-ils fait ce que dit sainct Paul, pour estre du nombre des Eleus, & choisis à vn bon-heur qui ne se rend qu'aux peines volontairement souffertes pour Dieu? Quelle ressemblance ont ces puisnez auec leur aisné Iesus, i'entends ces Dames & Damoiselles que le ieusne d'vn petit iour est capable de reduire aux abois, & qui se croiroient mortes, si l'vsage de la chair leur estoit interdit l'espace de 40. iours que l'Eglise le deffend? quelle conformité entre des membres si bien nourris, & vn chef si mal traité cõme est le Sauueur en Croix? Et neantmoins pourueu que ces delicats s'abstiennent de pecher mortellemẽt, ou qu'ils se confessent de fois à autre, aprés auoir offencé Dieu; pourueu qu'auant que rendre l'ame ils se mettent bien auec Dieu, & que sa grace leur soit donnée par le moyen du Sacrement, où il n'est point de fidele qui n'ait recours, quand il est à l'extremité, ce sont autant d'Eleus pour le Ciel; mais qu'on ne peut pas dire y auoir esté predestinez, pour auoir suiuy les traces de cét original mortifié, que le Pere eternel a proposé aux hommes, à imiter en la personne de son Fils mourant en Croix, s'ils vouloient estre sauuez? Tiercement, quand bien l'on accorderoit, ce qui n'est pas; que tous les predestinez étudiroiẽt icy bas, cét exẽplaire de vertu que Dieu leur a proposé sur le Caluaire, & que par l'imitation de ses souffrances, ils se rendroient dignes d'estre les compagnons de sa gloire, aprés l'auoir esté de ses peines; pourroit-on dire pour cela que la Predestination de Iesus-Christ seroit le miroir de la nostre?

III. *Raisõs pour refuter l'exposition du P. Vasquez.*

1. De ce qu'il y en a bien peu qui soiẽt SS. comme Iesus Christ.

2. Ou qui souffrent comme I. C.

Qui crucis mortificationem iugiter in suo corpore pro sui nominis honore portauit. Eccles. in oratione Deus.

3. Nullité de l'illation de Vasquez.

Sa vie seroit bien alors le Patron de nostre vie, & ses mœurs regleroient nos deportements; mais que sa Predestination reglast la nostre, & que Dieu nous choisissant pour le Ciel, se la proposast comme le plan du dessein qu'il auroit de nous y adopter, certes (dit cét Autheur qui agit icy contre le Pere Vasquez) c'est abuser des termes & des façons de parler, & il n'y en a point dans l'Escriture dont l'vsage puisse appuyer celuy qu'il fait de ce texte de S. Paul, pour authoriser la doctrine de l'Eschole, sur le faict dont il est question icy.

IV. Et la raison Theologique qui defait entierement l'interpretation du Pere Vasquez, qui veut que la Predestination du Sauueur soit l'exemplaire de la nostre, en ce que sa vie saincte & souffrante nous a esté proposée à imiter, à dessein de luy estre semblables, & meriter la gloire du Ciel comme il a merité celle de son corps; est prise de la notion que forme le sens commun, de ce qui s'appelle Moule, Original, Exemplaire, Patron, Miroir. Car quand on dit qu'vne chose est l'exemplaire d'vne autre, on ne pretend pas dire seulement qu'elle luy soit semblable, autrement il faudroit dire qu'vn œuf par exemple est le moule de l'autre, parce qu'entre les deux il se trouue vne si parfaite ressemblance, qu'il n'est pas possible de s'en figurer de plus grande; il faut de plus que cette iustesse & conformité soit dans l'intention de celuy qui opere, & qu'elle dirige son esprit en trauaillant la chose qu'il a dessein de luy faire retirer. Si donc la Predestination du Sauueur est le miroir de la nostre, ce n'est pas assez que le Pere eternel nous l'ait mis deuant les yeux, afin que nous l'imitions; il faut de plus qu'il l'ait eüe en l'esprit quand il nous predestinoit, & que la façon de nous faire ses puisnez & enfans d'adoption, ait esté prise sur celle dont il l'a fait son vray Fils, & nostre Frere aisné; Et c'est ce que pretendent les Scholastiques aprés sainct Thomas, quand ils disent d'vn commun accord, que la Predestination de Iesus Christ est l'exemplaire de la nostre. C'est aussi ce que prouue le texte allegué de S. Paul, que sainct Thomas n'eût iamais enchassé dans le corps de son article pour appuyer le party qu'il y prend, s'il eut creu qu'on luy eut deu donner vn autre sens que celuy qui pouuoit, & deuoit luy estre donné, l'apportant à ce suiet. Et certes si l'on veut examiner de prés l'exposition du Pere Vasquez, on trouuera dequoy la combattre par ses propres armes; en ce que la participation des souffrances du Sauueur deuant faire la conformité entre nous & luy; L'on peut dire que comme Dieu a predestiné que Iesus-Christ meritast la gloire de son corps, par les souffrances du Caluaire; qu'il a pareillement predestiné que les hommes paruinssent à la gloire du Ciel, par de semblables peines; & qu'en suite l'Homme-Dieu a seruy de moule à son esprit, lors qu'il nous predestinoit au Ciel, ou choisissoit pour la gloire. Cette intention que Dieu a eüe de nous aiuster aux souffrances de son cher Fils, faisant le proiet de nostre honheur, est clairement exprimée en vn autre lieu de sainct Paul; c'est en l'Epistre aux Philippiens, où parlant du second aduenement du Fils de Dieu, qui doit y operer la Resurrection des morts, dit qu'il y reformera le corps de nostre humilité à l'idée de la clarté, dont son corps iouyt à present au Ciel; ou bien, selon que porte le Grec, afin qu'en la gloire du corps lequel aura souffert pour luy, nous luy soyons aussi bien semblables qu'en celle de l'ame, en qui reside le capital du bonheur; ce qui ne peut subsister, si cette conformité en la gloire n'a pas esté particulierement en veuë à Dieu, trauaillant la Predestination des hommes, & si cét aisné des Eleus n'a pas esté comme vn modelle dedans l'esprit de son Pere, quand pour le glorifier dauantage, il alloit luy donnant des freres par l'acte predestinant de sa bonne volonté.

Raison Theologique pour destruire l'explication de Vasquez, prise de la notion de ce mot Exemplaire.

Vasquez est combatu par ses propres armes.

Cap. 3. v. 21. qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸ σύμμορφον τῷ σώματι. &c.

SECTION III.

Obseruation d'vn sçauant Theologien sur ce suiet.

V. IL n'y a point de danger d'adiouster icy l'obseruation docte du Pere de Ruiz, qui nous aduise fort ingenieusement que Iesus-Christ & sa predestination, ne sont pas causes exemplaires de la nostre, à la façon que l'idée l'est, qui reside en l'esprit de l'ouurier, & qui le dirige à faire son ouurage: Cela repugne à la Maiesté des actes immanens de Dieu, sur lesquels il n'est point de cause exemplaire qui puisse

Difference entre l'exemplaire dont il a esté parlé au faict de nostre

Tract. de prædestinat. disp. 17. sect. 2. num. 5.

exercer son influence, & dont l'vn par consequent ne peut estre le plan & le modelle de l'autre, ny dresser l'esprit qui en est le principe, sans alterer l'antiquité de sa date, & d'eternel qu'il est, le faire ressortir du temps. Iesus-Christ & sa Predestination sont l'exemplaire de la nostre, au sens que le seroit vn obiet connu par l'esprit de l'ouurier, à l'imitation duquel il feroit vne quantité de choses qui luy ressembleroient, & qui en seroient marquées au sceau. Non que parlant à la rigueur, l'esprit de Dieu ait eu besoin de cét obiet sacré à nous predestiner; il luy estoit libre de s'en passer, ou d'en disposer autrement; Mais cette façon de nous vouloir la grace de l'adoption, & la gloire du corps, comme il voulut à Iesus-Christ la filiation naturelle, & la clarté de son humanité defigurée luy ayant pleu: C'est vne chose où sa pure volonté a part, comme l'on voit, & non pas la necessité. Le mesme Autheur adiouste vne pensée à celle-cy, qui est bien delicate, & qui demande vn cousteau bien aigu, pour faire la dissection qu'il pretend, & que mal aysément l'on pourra faire si l'on veut garder le respect qui est deu à l'eternité, des actes immanens de Dieu, il veut donc que nostre esprit auec toute la veneration possible s'approche de cét acte, que nous appellons en Dieu Predestination, & quoy que cét acte nous ait eus conioinctement pour terme auec Iesus-Christ, il nous prie neantmoins de partager en deux nostre conception, & de ne pas conceuoir ce terme par indiuis, & dans l'vnion que Iesus-Christ a euë auec nous, & nous auec luy. Il pense que nostre esprit ne pechera point contre l'honneur qu'il doit à cét acte diuin, s'il en fait à deux fois, & qu'auec les modifications dont l'Eschole se sert à iustifier la liberté qu'elle prend de conceuoir à demy les desseins du Tres-haut; il fasse vne partie de cette adorable Predestination, laquelle a eu Iesus-Christ pour terme, comme l'idée, & le Patron de l'autre qui nous a regardez; & qu'aprés qu'il aura conceu que sa volonté se soit portée gratuitement & par amour, à vouloir efficacement à l'homme yssu de Dauid, la grace de l'vnion personnelle; en suite, sans suite toutesfois, il conçoiue qu'à l'imitation, non pas de cét acte immanent & primitif; mais bien de la grace qu'il a eüe pour terme, il nous ayt aussi voulu efficacement, & independamment de tout merite precedent, la grace de l'adoption, par laquelle la Predestination des hommes a du rapport auec la sienne, & qui est la vraye façon dont sainct Thomas a pretendu que celle du Sauueur fut l'exemplaire de la nostre. Couppant donc innocemment en deux cét acte diuin, il faudra dire auec les correctifs de l'Eschole que la premiere partie a voulu au Fils de Marie, le plus eminent honneur qui se puisse imaginer, comme est l'estre personnel d'vn Dieu; & que la seconde a destiné à nous autres pauures mortels, le plus magnifique des dons qui nous pouuoit échoir, comme estoit celuy de l'adoption; & ce par la voye de la mesme grace, également gratuite en luy, & en nous, & affranchie de la dependance de tout merite; ou bien s'il est question de la gloire du Ciel, la nostre a ce rapport auec la clarté de son corps, en ce que toutes les deux seront rendües aux souffrances qui en auront fait le merite; celles-cy aux peines du Sauueur, qui par sa mort merita de se ressusciter glorieux, & celle-là aux nôtres, qui par l'expression que nous ferons en nous de ses peines, obligeront le Pere eternel à ne nous pas refuser l'entrée d'vn lieu, où personne n'est receu qu'il n'ait les liurées, & les couleurs de Iesus crucifié. Cette pensée pour estre delicate & subtile, n'en est pas moins pieuse, & ie voudrois que toutes les subtilitez dont on se sert dans l'Eschole, fussent autant glorieuses au Verbe fait chair, que celle-cy luy est, & qu'elle nous attachassent aussi fortement à luy, que celle-cy nous y attache, & nous fait estre ses dépendans.

Predestination. Et celuy qui reste dedans l'esprit des ouuriers.

Precision subtile de cét Autheur.

SECTION IV.

Explication des textes de sainct Augustin, sur la doctrine auancée.

VI. MAis parce que sainct Thomas & les Scholastiques aprés luy fondent tout ce qu'ils disent de ce suiet, sur l'authorité de sainct Augustin: C'est à mon aduis le propre de ce lieu d'examiner ses textes, & sans pretendre d'en affoiblir le merite, voir à quel propos il a auancé ce qu'on tire de luy, & en quel sens il veut que nostre Predestination ait du rapport auec celle du Sauueur, qu'il en dit estre l'original. Le premier comme i'ay rapporté cy-dessus, est tiré du liure de la Predesti-

Eclaircissement des textes de S. Augustin. L'occasion qui porta S. Augustin à

composer les liures de la Predestination des SS. & du bien de la Perseuerance.

nation des Saincts, & le second est pris du liure du don de la Perseuerance; ausquels lieux sainct Augustin appelle Iesus-Christ, l'Astre brillant de la grace, & de la Predestination, & le miroir le plus illustre que nous en puissions auoir; pour l'intelligence dequoy il est à remarquer que quelques liures de sainct Augustin écrits contre l'erreur des Pelagiens, ayans esté veus en France, & plusieurs doctes & vertueux personnages s'estans scandalizez de quelques propositions qu'ils y leurent, dont le sens ne leur sembloit pas d'abord si orthodoxe ny si Chrestien; deux de ses amis & Partisans iurez de sa doctrine, c'estoient sainct Prosper Euesque de Riez en Prouence, & vn certain Hilaire qui n'est pas neantmoins celuy qui passe sous le nom d'Euesque d'Arles, se trouuerent obligez de luy en écrire separément, & aprés l'auoir auisé du bruit que ses liures faisoient en France, le supplierent qu'il eût à éclaircir quelques propositions où ses ennemis trouuoient à redire, & dont eux-mesmes auoient peine à leur donner la raison, & satisfaire aux doutes qu'ils leurs proposoient tous les iours. Le suiet principal de leur scandale, & la pierre la plus visible de leur achoppement, estoit ce que sainct Augustin auoit écrit de la Grace, & de la Predestination; qu'il asseuroit estre tellement gratuites, que celle-là estoit vn pur don de Dieu, & celle-cy faisoit le discernement des bons & des mauuais, conformément au dessein pris en son Eternité, de sauuer les vns & de laisser les autres dans la masse de la perdition. Ces propositions offencerent si fort quelques zelez de nostre France, gens au reste de merite & de sçauoir, que ne pouuans pas souffrir vne doctrine qui leur sembloit nouuelle, ils se declarerent contre elle, & du Pelagianisme entier, en feirent comme vn busque, ie veux dire le Semipelagianisme, preschans publiquement que la grace de Dieu dépendoit en quelque façon du franc-Arbitre; que la volonté de croire precedoit en nous le don de la Foy; qu'il n'estoit point de volonté pour malade qu'elle pût estre, qui n'eut assez de force sans le secours d'enhaut, pour pousser le vouloir necessaire à la reception de la Grace, qui ne se donnoit qu'à ceux qui la vouloient auoir: Et pour le discernement, que sainct Augustin disoit estre au Mystere de la Predestination vn effet de la pure volonté de Dieu, qui selon l'immobilité de ses resolutions, prenoit par misericorde les vns pour le Ciel, & laissoit les autres par iugement trempër dans la masse corrompuë, ils vouloient que ce discernement fût l'effet des merites preueus; ou acquis, si l'on parloit des adultes; ou à acquerir, si l'on parloit des enfans decedez auant l'vsage de raison, aprés le Baptesme receu.

Hoc rectè animaduertit P. Petauius tom. 1. Theolog. dogmatum.

Origine des Semipelagiens.

VII. Contre ces Dogmes, dont la pluspart estoient iniurieux à la grace de Dieu, Sainct Augustin écriuit deux liures qu'il adressa pour réponse aux deux personnages cy-dessus nommez. Le premier fut de la Predestination des Saincts, & le second du don de la Perseuerance. Dans le premier son dessein est de monstrer que le progrez que l'on fait en la Foy, non seulement est don de Dieu (ce que les Euesques François ne nioient pas;) mais que le commencement l'est aussi, & en suite que la volonté de croire, & d'estre sauué ne vient pas de nous, qui sommes inutiles à tout bien, & qui n'auons de nous que l'ignorance & la malice; mais de l'inspiration d'enhaut, qui fait en nous & l'acte par lequel nous croyons, & la volonté que nous auons de croire & d'estre sauuez. Autrement, dit sainct Augustin, si la Grace est renduë aux merites de nostre franc-Arbitre, & s'il y a en nous quelque bien ébauché que la Grace ne fasse pas, voylà le Pelagianisme ressuscité, & le procez fait à sainct Paul, qui veut que la Grace ne soit plus Grace, si c'est vne retribution de Iustice, & non pas l'octroy d'vne pure bonté; Quant à ce qui touche la Predestination; la Grace en estant l'effet, si celle-cy ne se rend pas aux merites, celle là ne peut pas la leur preparer, puisque la Predestination n'est autre chose que la preparation de la Grace, & que la Grace n'est plus Grace, si elle ne se donne gratuitement; Le mesme faut-il dire de la façon de discerner vn Eleu d'auec vn reprouué, qui scandalise ces Messieurs, poursuit sainct Augustin; La Misericorde & le Iugement s'y retrouuent, & celle-là fait du bien à qui ne le meritoit pas, & celuy-cy chastie le suiet qui en est digne, & qui ne peut trouuer mauuais qu'on luy rende ce qui luy est deu. Et pour authoriser puissamment cette sienne doctrine, sainct Augustin a recours au Prince de la Grace, & au Chef des Eleus Iesus-Christ, & de la façon dont la nature humaine fust predestinée en luy à la Grace de l'vnion, & dont effectiuement elle l'a receut; il conclud que la grace qui nous iustifie, nous est gratuitement départie, & que la Predestination qui nous

en fait la preparation, n'est pas vn effet de nos merites preueus, qui par Iustice se la pourroient arroger; Mais de la pure bonté de Dieu, qui la donne en temps & lieu à qui luy plaist, & dispose de toute eternité d'en faire le don gratuitement, & sans égard à nos merites; qui tous ne valans rien, l'obligeroient plustost à nous predestiner à la peine, & au chastiment, qu'à la reception de ses dons, & de ses faueurs.

Le dessein du second liure qui traite du don de la Perseuerance, n'est pas beaucoup éloigné de celuy qui porte pour inscription de la Predestination des Saincts; dans lequel aprés que sainct Augustin a long-temps agy auec les ennemis de sa doctrine, qui ne pouuoient digerer que la Predestination se feit à la façon qu'il le disoit, c'est à dire, independamment des merites possibles, ou effectifs, enfin il conclud que la Predestination du Mediateur est l'Image la plus illustre qu'on puisse produire à ce suiet; que ceux qui veulent se rendre sçauans en vn Mystere, où la Foy toute tenebreuse qu'elle est, n'est pas marrie que nous voyons vn peu clair à l'aide d'vn si beau flambeau, doiuent estudier la façon dont Iesus-Christ comme Homme, a esté predestiné pour estre Fils de Dieu; car de là ils pourront apprendre, comment la grace fait d'eux des enfans d'adoption: Ils sçauront que celuy qui a fait vn Iuste par excellence, d'vn homme de nostre espece; (mais vn Iuste qui ne pouuoit cesser de l'estre, pour deuenir impie,) sans que sa volonté humaine l'y ayt conuié par quelque merite precedent; Le mesme fait tous les iours des iustes & des innocens de nous qui sommes impies, sans que de nostre part, nous l'obligions à nous faire cette grace, afin que luy soit nostre Chef, & que nous soyons ses membres; Ils connoistront que celuy qui a fait naistre Iesus, sans qu'il ait contracté peché en son origine, ou qu'il en ait commis par le dereglement de sa propre volonté, le tout gratuitement & sans y estre émeu par des œuures qui ayent deuancé la grace de sa Sanctification; Le mesme sans auoir égard à ce que les hommes meritent, d'incredules qu'ils sont à la parole de la verité, en fait tous les iours des croyans, ausquels il pardonne toute sorte de pechez. Enfin ils apprendront que la mesme grace de Dieu, qui a fait que Iesus-Christ n'eut iamais de mauuaise volonté, fait en nous qui sommes ses membres, que nos mauuaises volontez deuiennent bonnes; Surquoy raisonnant en disciple de sainct Augustin, il faut dire que le mesme acte de la Predestination eternelle ayant eu pour obiet Iesus-Christ & nous, nous comme ses membres, & luy comme nostre Chef, ce n'a point esté la prescience de nos merites qui l'a obligé de nous immatriculer dans le corps dont le Sauueur est le Chef; mais bien ce que luy-mesme auoit resolu de faire par le moyen de sa grace, qui nous estant gratuitement donnée aussi bien qu'à luy, concluons que la Predestination nous l'a preparée à la mesme maniere, & qu'en ce sens il est vray de dire, que celle de Iesus-Christ est l'exemplaire de la nostre, & que nous auons esté contretirez sur luy. VIII.

SECTION V.

Reflexion sur ces pensées de sainct Augustin.

DE la façon dont sainct Augustin s'explique sur la question proposée, il appert à mon aduis que le rapport qu'il met entre la Predestination du Sauueur & la nostre, ne regarde pas la gloire qui fait des Saincts voyageurs, des bien-heureux par la comprehension de Dieu; mais seulement la grace sanctifiante qui fait des impies & des pecheurs, des enfans adoptifs du Tres-haut: en voicy deux raisons demonstratiues contre ceux qui voudroient s'opiniastrer à soustenir le contraire. La premiere est, que sainct Augustin en ces deux lieux d'où sont tirez ces deux textes, aiustant l'exemplaire à la copie, dit en termes formels; que la mesme grace qui feit iadis Iesus-Christ ce qu'il est, fait de nous ce que nous sommes, c'est à dire des Chrestiens; que le mesme esprit qui feit naistre le Sauueur, fait renaistre le fidelle dans les eaux du Baptesme; & que la remission des pechez se fait en nous par le don du mesme esprit, lequel feit que l'Homme-Iesus n'eût aucun peché. Est il là parlé de la gloire, pour dire que sainct Augustin parle de la Predestination qui la regarde, & qu'elle a pour effet? A moins que de ne pas entendre ces termes, on ne le peut pas dire; le mot de gloire n'y fut iamais, mais bien IX.

Que S. Augustin ne parle pas icy de la Predestination à la gloire: mais à la grace de la sanctification.

1. Preuue.

celuy de la grace, qui nous fait Chrestiens, qui nous sanctifie, & qui nous remet
2. Preuue. nos pechez. La seconde raison qui monstre euidemment que l'intention de sainct Augustin ne fut iamais de donner la Predestination du Sauueur pour exéplaire de la nostre, qui a la gloire pour sa fin, se tire d'vne verité orthodoxe, que sainct Augustin n'ignoroit pas, & dont neantmoins il ne pouuoit pas estre imbu, & dire ce qu'il disoit en ces deux lieux, de la Predestination des hommes, s'il eût parlé de celle qui enuisage la gloire du Ciel. Car c'est vn article de Foy que les bonnes œuures font le merite de cette gloire, & que par effet elle n'est renduë qu'à ceux, qui, comme sainct Paul, fournissent leur course, combattent legitimement & gardent fidelité à Dieu, iusques à la fin. Or est-il que sainct Augustin bat en ruine toute sorte de merite, accommodant la Predestination du Sauueur à la nostre. Voicy vne de ses saillies que i'ay obmises à dessein cy-dessus pour l'inserer icy. Elle est tirée du liure de la Predestination des Saincts, où aprés auoir monstré que la grace nous faisant Chrestiens, s'y comporte comme elle feit iadis à faire l'Homme-Iesus, Fils de Dieu, il dit: Que les merites de l'homme se taisent icy, à qui le peché d'Adam ayant rauy la vie, d'où leur viendroit la voix pour parler? Faisons plustost regner la grace qui triomphe icy de nous par Iesus-Christ, nostre tres-aymable Redempteur; quiconque trouuera en nostre Chef des merites, anterieurs à sa generation toute particuliere, à la bonne heure que le mesme cherche en nous ses membres, les merites qui ont deuancé nostre regeneration. La generation du Verbe selon la chair, n'est pas vne retribution de Iustice faite à luy comme homme: mais vn don de grace qui luy a donné le moyen de naistre d'vne Vierge, & du sainct Esprit, sans contracter aucune tache de peché; de mesme à nous autres qui renaissons de l'eau & du sainct Esprit, la chose nous est gratuitement accordée, & non pas renduë à quelque nostre merite deuançant; que si la Foy nous a seruis & guidez au lauoir de la regeneration spirituelle, nous ne deuons pas penser pour cela que nous ayons fait quelque chose les premiers, pour auoir par iustice cette Saincte & salutaire generation: Car celuy-là nous a fait croire en I. Christ, qui nous a produit Iesus-Christ, en qui nous croyons; & le mesme opere dans les hommes le principe, & la perfection de la Foy en Iesus, qui a fait l'Homme-Iesus, le Prince & le consommateur de nostre Foy. Aprés cette saillie peut-on se persuader que sainct Augustin donnant aux hommes la Predestination du Sauueur pour modelle de la leur, ait eu intention de parler de celle qui a la gloire pour fin, puisque cette gloire enclost essentiellement les merites, & que toute sorte de merites sont bannis par S. Augustin de ces deux Predestinations, dont l'vne n'est que copie, & l'autre est original?

2. Timoth. c. 4. v. 7.

Cap. 15. humana hîc merita conticescant, quæ perierunt per Adam, & regnet quæ regnat Dei gratia per Iesum Christum, &c. Quisquis in capite nostro præcedentia merita singularis illius generationis inuenerit, ipse in nobis membris eius præcedentia merita multiplicatæ regenerationis inquirat, &c. v. Fusé.

SECTION VI.

Trois pensées qui ne donneront pas vn petit éclaircissement à la doctrine expliquée de sainct Augustin.

X. *Eclaircissement nouueau des pensées de S. Augustin.* POur ne plus retaster ce suiet, & en dire icy tout ce qui s'en peut penser, i'adiouste deux ou trois pensées, qui apporteront vn merueilleux éclat au dire de sainct Augustin, & qui découuriront encore mieux la iuste & exacte correspondance, qu'a la Predestination des hommes auec celle de Iesus-Christ. La premiere est, qu'il faut particulierement prendre garde en cette affaire, à la façon dont Dieu s'est determiné à choisir plustost l'Homme-Iesus, pour en faire son Fils, que nul autre de nostre espece: car comme nous auons veu au troisiéme Discours de ce Traité, de tous les hommes possibles que Dieu pouuoit élire à la grace de cette vnion, celuy qu'il y a predestiné, ne le meritoit pas plus de son costé, que ceux qui en ont eu l'exclusiue. Et n'estoit-ce pas ce que cét arrogant disoit chez sainct Augustin, au lieu que i'ay cité dans le mesme Discours, où nous auons rapporté ses paroles insolentes, par lesquelles il demandoit raison à Dieu du choix qu'il auoit fait de l'homme yssu de Dauid, pour en faire son Fils, & pourquoy la nature estant la mesme en luy qu'en cét homme, Dieu ne l'auoit pas pris pour en faire vn Tout auec son Verbe, qui se deuoit appeller Iesus-Christ. Comme donc la volonté de Dieu s'est de soy-mesme determinée à prendre pl...

1. Pensee. Nostre choix à la grace de l'adoption purement gratuit comme celuy de l'Homme-Iesus à celle de l'vnion.

Lib. de prædest. sanctorum. c. 15. cit. ibidem.

stost cét homme en particulier que nul autre, pour le ioindre à son Verbe en vnité de personne, & en faire son vray Fils; Ainsi le mesme Dieu regardant toute la posterité d'Adam également perduë par le peché d'origine, & par les personels qu'elle deuoit adiouster à celuy de son Chef, s'est resolu & determiné de soy mesme, & par sa seule bonté à donner plustost aux vns qu'aux autres la grace de la Iustification, sans que pour cela il ait acception de personne, ou qu'il manque à departir ce qui est necessaire à vn chacun pour estre sauué, & venir en connoissance de la verité.

La seconde pensée qui nous rendra le choix qu'a fait Dieu de nous, pour nous faire Chrestiens, encore plus precieux, le conferant auec celuy qu'il feit de l'homme-Iesus, pour le faire son Fils, est; que bien que l'Homme-Iesus n'eust rien en soy qui attirast positiuement les yeux de Dieu, à luy faire ou vouloir cette grace qui ne luy vint que de la pure bonté de Dieu; neantmoins il n'auoit rien en soy qui rebutast Dieu, & qui le pust empescher de l'eleuer à ce grade d'honneur, dont il ioüyt à present. La où nous autres mortels à qui Dieu se resolut de soy-mesme, de donner la grace de l'adoption, trempions dans vn estat, auquel estant ses ennemis iurez, tant s'en faut que nous eussions dequoy prouoquer sa bonté à nous faire cette faueur, que mesme nous auions dequoy obliger sa Iustice à nous la dénier, & à ne nous pas faire le traitement que sa misericorde nous feit, quand fermant les yeux à l'indignité de nostre condition, elle nous choisit pour nous faire enfans de Dieu. Grace si grande que c'est en cela que sainct Paul met le rehaussement de la charité de Dieu enuers nous, de ce qu'estans ses ennemis declarez, il n'a pas laissé de nous vouloir vn bien, qui ne pouuoit estre desiré qu'à des amis. XI.

2. pensée. Difference notable entre ces deux choix purement gratuits.

Rom. 5. v. 8.

La troisiéme & derniere pensée qui emportera le scrupule qu'vne doctrine si orthodoxe auroit pû faire naistre à quelqu'vn, est; que Iesus-Christ nous est tellement proposé, comme miroir de la grace, & de la Predestination; que tout de mesme qu'aprés qu'il eust esté predestiné à la grace de la Filiation naturelle, sans qu'il l'eust meritée, il ne laissa pas de cooperer fidelement à la grace de son choix, & de conquerir par merite, mais merite penible & laborieux, la gloire de son corps, l'exaltation de son nom, & tout ce qui a eu lieu de recompense & de salaire en luy; Ainsi, quoy que la Predestination nous prepare gratuitement la grace de la iustification, & filiation adoptiue, c'est à nous à cooperer à la grace de nostre choix, & par l'imitation des peines & des trauaux de Iesus-Christ, faire en nous le fonds du merite, à qui la gloire du Ciel est renduë en titre de salaire & de loyer. Cette pensée ne souffrira pas que la saine doctrine de sainct Augustin, touchant l'exclusion de tout merite en la Predestination du Mediateur, & en la nostre, produise en nous quelque lasche & sotte creance, comme si dés là nous estions deliurez du trauail, & que l'entrée du Ciel nous deût estre accordée sans peine, & sans douleur. Ce seroit tirer vne méchante consequence d'vn bon principe, & entendre fort mal la doctrine d'vn Sainct, duquel l'on pourroit dire en certaine façon, ce que sainct Pierre disoit des Epistres de sainct Paul, sçauoir est que dans ses écrits il y a quelques propositions, dont le sens d'abord n'est pas si clair, & que les ignorans ou schismatiques qui flottent en leur creance, & qui ne peuuent tenir ferme en la bonne, gastent & corrompent par les interpretations malignes qu'ils leur donnent, & qui ne furent iamais en l'esprit de sainct Augustin, quand il les a conceuës. Qu'on sçache donc que la Predestination à la grace dont parle S. Augustin aux lieux que i'ay marquez, exclud toute sorte de merite; mais non pas celle qui a la gloire pour fin, à laquelle nous ne paruiendrons iamais nous autres adultes, si à l'imitation de nostre chef nous n'agissons, & ne fournissons les peines & les souffrances, où sa prouidence nous a taxez, pour estre vn iour au Ciel les compagnons de son bon-heur.

3. Pensée. Ce choix purement gratuit ne nous dispense point du trauail ny de l'exercice des bonnes œuures, non plus que l'homme Iesus n'en fut point dispensé.

2. c. Vltimo. v. 16 in quibus sunt quædam difficilia intellectu quæ indocti & instabiles deprauant, &c.

C'est ce qui se peut dire de meilleur & de plus sain à mon iugement, touchant la Predestination du Sauueur, que sainct Augustin, & sainct Thomas aprés luy, disent estre l'exemplaire de la nostre. Ie n'examine pas icy si celle des Anges entre en communion de l'honneur que nous auons nous autres hommes, d'auoir esté predestinez à l'imitation d'vn si riche prototype, comme est le Mediateur de l'Homme-Dieu. Outre que dans ce Traité, i'ay pris vn party qui m'oblige à la negatiue de cét affaire; quand nous traiterons à fonds des merites de Iesus-Christ, nous declarerons sans deguisement qui sont les suiets qui s'en sont XII.

Resultat.

Discours 8.

Les Anges n'ont point part à ce bonheur.

sont sentis, & si les Anges peuuent pretendre à la grace qui se nomme de Redemption. Car si vne fois ils en sont exclus (comme ie suis déja presque engagé de monstrer) la Predestination du Sauueur ne peut estre le miroir de la leur; La raison est, parce qu'en ordre de prescience la Predestination leur auoit déja preparé la gloire, auant que la grace de l'vnion hypostatique eust esté preparée à l'Homme-Iesus, par la mesme Predestination qui en feit en dessein vn Fils de Dieu; & par consequent cette sienne Predestination n'a pû estre l'exemplaire de la leur, qui au lieu de la suiure comme l'extrait doit faire son original, l'a deuancée, & a eu le pas de deuant en cét ordre d'instants d'esprit, que l'Eschole appelle signes de raison, & que nous distinguons dans les decrets de Dieu. De plus, ie n'ay dit mot de la reprobation des hommes, dont Iesus-Christ n'a garde d'estre le modelle & le Patron, ayant esté le Chef des Eleus en vertu de son choix: Si ce n'est peut-estre en la doctrine de Caluin, qui traite Iesus-Christ en Croix, de reprouué, & qui dit que son Pere l'ayant iustement abandonné au plus fort de ses douleurs; ce fut là qu'il souffrit la peine du dam, & qu'il fut priué pour vn temps de la claire veuë de Dieu. Mais ce blaspheme estant l'obiet de nostre horreur, & l'oreille n'en pouuant souffrir le son; Disons que la reprobation des hommes est d'elle-mesme vn original sans copie, & que les traits n'en furent iamais grauez primitiuement sur celuy, qui fut tousiours le bien-aymé de Dieu, & qui n'en fut iamais hay.

Iesus Christ ne peut estre dit l'exemplaire de la reprobation.

SECTION VII.

Resolution de la seconde demande, mise à la teste de ce Discours.

XIII. Reste à determiner maintenant si la Predestination de Iesus-Christ est cause effectiue de la nostre, & si la mesme luy tient aussi lieu de fin, le Pere Suarez estime que sainct Thomas en fait la demande en l'article quatriéme de la question déia citée; mais le Pere Vasquez n'est pas de son aduis, & ie croy qu'il entre mieux que luy dans le sentiment du Docteur Angelique, quand il dit qu'en cét article, où il demande, sçauoir si la Predestination de Iesus-Christ est cause de la nostre, son intention n'est pas de parler de la cause finale; mais efficiente seulement, & encore de la meritoire, dont l'influence tient plus du Moral que du Physique. Ce qui se peut colliger des doutes qu'il propose à son ordinaire à l'entrée de cét article, & de la resolution qu'il en donne à la fin. Au corps du mesme article sainct Thomas, vsant de la mesme distinction, dont il s'estoit seruy auparauant pour determiner solidement, si la Predestination du Sauueur estoit l'exemple de la nostre; il conclud que la mesme en est aussi la cause; non pas la prenant en son principe, & pour l'acte immanent de Dieu; (car en ce sens là, elle ne le peut estre; Nous & Iesus-Christ ayant esté predestinez de Dieu par vn acte de son esprit, & de sa volonté également eternel;) mais la considerant en son terme, qui est l'Homme-Dieu; alors on peut dire qu'elle est cause de la nostre; car Dieu a tellement ordonné de nostre salut, quand il en a fait la Predestination de toute eternité, qu'il a voulu que Iesus-Christ & ses merites entrassent, comme causes, dans l'execution de ce Mystere; dautant que ce qui se doit faire dans le temps, n'est pas seulement du ressort de la Predestination eternelle; mais aussi l'ordre & la façon, dont les choses doiuent auoir leur acheuement. C'est ce que nous monstrerons plus amplement en son lieu, quand nous deuelopperons le Mystere de nostre Predestination, où nous verrons ce que l'Homme-Dieu influë dedans, & comme quoy ses merites & sa passion ne sont pas seulement causes meritoires des effets de nostre Predestination, qui sont la vocation à la Foy, la iustification du peché, & la perseuerance finale au bien; mais qu'ils estendent aussi leur force & leur vertu iusques à l'acte increé & immanent de Dieu, par lequel il a choisi ses Eleus à tant de degrez de merites icy bas, & de gloire au Ciel. C'est vne chose à mõ auis des plus glorieuses au Verbe incarné que celle là, & qui nous attache à luy auec de si estroittes dependances, qu'aprés celle que nous auons de Dieu pour l'estre Physique & naturel, il n'en est point de comparable à celle que nous auons du Sauueur, pour l'estre de la grace & de la gloire, qui sont vn estre surnaturel. Il me

Ce que S. Thomas en pense.

In comment. huius art. 4. Ibidem.

En quel sens la predestination du Sauueur est cause efficiente de la nostre.

tarde que ie n'y sois déia arriué, pour satisfaire au zele que i'ay de mettre les merites de Iesus-Christ, au plus beau iour qui se puisse imaginer.

XIV. Disons vn mot de l'autre partie de cette seconde question, sçauoir si la Predestination du Mediateur est la fin de la nostre : Et quoy que sainct Thomas n'ait pas pretendu d'en dire son auis en son article quatriéme, ne laissons pas d'en dire icy le nostre, autant brieuement que nous pourrons; nous souuenans tousiours que ce mot de Predestination se prend icy, pour pour la chose qui en termine l'acte, qui est Iesus-Christ, lequel est veritablement la fin de la nostre, & de tout ce qui en dépend; parce qu'à parler Apostoliquement, & dans les sentimens de S. Paul, nostre Predestination & tout ce que nous auons de bien, regarde conioinctement la gloire de Dieu, & celle de son Fils Iesus, comme sa fin. L'Apostre le dit en plusieurs lieux de ses Epistres, & il semble qu'il n'ait rien tant à cœur, que de faire connoistre aux fideles, que comme tout ce qu'ils ont de grace & de bien spirituel, est vn effet des merites du Sauueur, & qu'ils luy en sont redeuables; c'est aussi pour sa gloire qu'ils en iouyssent; iusques là que leur Predestination eternelle ne s'est concluë, que par luy & pour luy, c'est à dire, comme glozent quelques Scholastiques, par ses merites preueus, qui en ont esté la cause meritoire, & pour le rehaussement de son nom, qui en fut la fin. Tout est à vous, disoit le mesme Apostre, en la premiere aux Corinthiens, parlant aux Eleus & aux predestinez, & vous, vous estes à I. Christ, & I. Christ est à Dieu. La chaisne de cette illustre Sentence est à trois nœuds, & ce seroit en defiler la Maiesté, & la grace, que de nier qu'il y fust parlé de la mesme cause finale, en toutes les trois parties de la subordination; & certes comme ce monde visible n'est que pour les gens de bien qui en sont la fin, les gens de bien ne sont que pour Iesus, qui est la leur; & Iesus n'est que pour Dieu son Pere, qui est la fin de toutes choses, & où la gloire de Iesus mesme se rapporte comme à sa fin. C'est l'heritier de tout ce qui est (adiouste S. Paul aux Hebreux) & cõme tel il a esté estably de celuy qui est le Maistre de ses biens, & qui en peut faire part à qui il luy plaist. Pour qui vn Pere qui n'a qu'vn vnique mais vnique de merite & aymable au dernier poinct, sera-t'il liberal, s'il ne l'est pour luy? les biens de Dieu sont ses Eleus; l'vnique du Pere, c'est I. C. & comme homme, & comme Dieu, sa gloire donc c'est la fin qu'il s'est proposée, quand par la Predestination eternelle il s'est resolu de le faire riche, creant des bouches qui n'auroient autre affaire dans l'eternité future qu'à le loüer : c'est pour cela qu'il est l'aisné de ses freres, & par consequent le premier en veuë dans l'esprit de Dieu, quand il se resolut de racheter les hommes, & de l'en faire Chef. A quoy plusieurs Peres rapportent ce texte des Prouerbes, où la Sagesse incarnée se glorifie d'auoir esté dans l'entendement diuin, à la teste de ses voyes, que Dauid auant son fils Salomon auoit appellées Misericorde, & verité, dont l'vne signifie la Predestination des bons, & l'autre la reprobation des mauuais; non pour autre suiet, que pour rapporter à l'Homme-Dieu, tout ce qui seroit des Eleus, & faire sa gloire la fin de leur eternelle Predestination.

Cõme quoy la predestination du Sauueur est la cause finale de la nostre.

1. Preuue tirée des escritures.

Ruiz disp. 53. de prædestin. sect. 1. Ephes. 1. c. v. 5.

Cap. 3. v. 23. Omnia eius vestra sunt; vos autem Christi, Christus autem Dei.

Cap. 1. v. 2. quem constituit hæredem vniuersorum.

Cap. 8. v. 22.

Psal. 24. v. 10.

XV. Veritablement il estoit bien raisonnable que la chose allast de la sorte, & que tant qu'il y auroit de creatures rachetées, toutes fussent pour la gloire de celuy à qui nôtre Predestination deuoit estre tributaire des effets principaux, & mesme de l'acte increé de Dieu, qui nous eût pour obiet conioinctement auec luy. Dans l'ordre de la nature, nous voyons que la cause efficiente & finale, concourent souuent en vn mesme suiet. Le rayon du Soleil glorifie l'Astre d'où il emane, les riuieres font l'honneur de leur source; vn fils est la gloire du Pere qui luy a donné la vie, & la manifestation de la bonté de Dieu, est la fin de l'Vniuers, que la mesme bõté a produit. L'art mesme imite en cecy la nature; vn tableau bien-fait n'est pas pour soy, mais pour la reputation de celuy qui l'a fait, & generalement parlant, la gloire de l'ouurier est la fin de l'ouurage, comme son esprit en est l'Autheur. A plus forte raison dans l'ordre de la grace où Iesus-Christ est cause meritoire de nos biens & de nôtre Predestination, deuons nous croire que sa gloire en est aussi la fin, veu que pour la faire reüssir, & s'acquerir le titre de cause meritoire, il a fallu donner la vie; là où les effets de l'art & de la nature, bien loin d'exiger la mort de leurs causes, pour estre ce qu'ils sont, que mesme ils ne seroient point du tout, si leurs causes n'étoient en vie, & si leurs principes n'auoient l'estre, & ne subsistoient pas.

2. Preuue prise de la raison.

Dans la nature souuent la cause efficiente & finale concourent au mesme suiet.

Et dans l'art aussi.

Que si i'adiouste icy que la Predestination de Iesus-Christ est la fin des Anges predestinez, aussi bien que des hommes, quoy que i'aye dit cy-dessus que le

Iesus Christ peut estre la fin de la

Predestination des Anges, bien que sa predestination n'ait pas esté cause de la leur.

mesme n'en estoit pas la cause, ny exemplaire ny meritoire ; Les mieux versez en l'Eschole de Theologie, sçauront bien que l'vn & l'autre se peuuent accorder, & que ie ne me contredis pas. La raison qui m'a fait nier celuy-cy, ne m'oblige pas à iuger le mesme de l'autre ; Car afin que Iesus-Christ pust estre cause ideale ou meritoire du bon-heur des Anges, il eust fallu qu'en ordre, du moins de prescience & de decret, la Predestination du Sauueur eût precedé celle des Anges, parce qu'il est de l'essence de tout exemplaire, d'estre anterieur à sa copie, aussi bien que toute cause efficiente, soit Physique, soit Morale, doit deuancer non pas de temps, mais de nature & de concept, ce qu'on luy donne pour effet. Et la raison en est claire ; dautant que l'effet prenant vie de sa cause, & la copie ne se faisant qu'aux traits de l'obiet que l'agent se propose pour modelle & pour Patron ; le moyen que l'effet prist vie de sa cause s'il estoit auant elle, & comment vne chose se feroit-elle à l'imitation de l'autre, si l'esprit la conceuoit dés-ia faite, auant que cét autre fust seulement pensée? Si donc la Predestination du Sauueur suit en ordre de prescience, le peché du premier homme, comme il a esté prouué au long en ce Traité ; à plus forte raison la Predestination des Anges luy sera-t'elle anterieure ; & par consequent on ne peut pas dire qu'elle en soit ny l'effet ny la copie, sans changer la dépendance que tout effet a de sa cause, & l'extrait de son moule, & faire preceder ce qui doit suiure, & suiure ce qui doit preceder. Là où l'essence de la fin à la maniere que nous en vsurpons icy le mot, ne requiert pas en ordre mesme de prescience, de preceder les choses qui la regardent, & qui sont à son honneur, dautant qu'en cette qualité elle n'exerce pas sur elles aucune influence ny Morale, ny Physique qui nous puisse forcer à luy donner le deuant en ordre mesme de decret, & de preuision. Son rapport dépendant entierement de quelque volonté qui en dispose de la sorte, Elle peut ordonner qu'vne chose qui precede l'autre en dessein, soit neantmoins à la gloire de celle qui suiura ; & en ce sens l'on peut dire que la Predestination de Iesus-Christ a esté la fin de celle des Anges, non que les Anges ayent esté predestinez à la gloire pour l'Homme-Dieu, en sorte que luy cessant d'estre, la Predestination des Anges eust cessé, & n'eût iamais esté concluë. Non ; cela est bon pour nous qui auons cette dépendance du Mediateur, pour tout ce qui nous regarde ; mais en ce sens la Predestination du Sauueur est la fin de celle des Anges, en ce que Dieu voulut que leur gloire fût à l'honneur de son cher Fils, & qu'ils fussent seruiteurs de celuy, que la grace de l'vnion faisoit estre de droit leur Seigneur. Discours 7. & 8.

SECTION VIII.

Reconnoissance à Dieu le Pere, de nous auoir predestinez au moule de son Fils Iesus.

XVI. *Conclusion de tout ce Traité.*

FInissons ce Discours & tout ensemble ce premier Traité par quelque noble & genereux sentiment enuers Iesus predestiné, tel que sera celuy, mon cher Lecteur, que la doctrine de ce dernier Discours vous donnera, si vne fois vous en comprenez bien le secret. Mais ie vous prie de prendre l'ordre de moy, & de ne point precipiter vos saillies, à raison des pensées qui vous pourroient venir, sur ce que i'effleure en passant, & que ie remets à traiter en vn autre lieu. Ie sçay que l'amour ayme la liberté, & que le cœur a peine à retenir ses sentiments, quand il est échauffé. Mais ie ne crois pas que vostre cœur soit plus ardant en l'amour de Iesus-Christ, que l'estoit celuy de l'Espouse, qui neantmoins auoue que son Espoux auoit ordonné en elle la charité, & qu'il en vouloit estre aymé ; mais d'vn amour reglé & iudicieux, & non pas trouble & confus. Disposons de mesme vous & moy de nos affections, & sans empressement laissons agir nostre cœur conformément aux lumieres qui luy auront donné plus de chaleur. Que ne pourrions-nous pas dire à propos de la dépendance que nous auons du Mediateur Iesus, au faict & en l'œconomie de nostre Predestination, n'estoit que i'ay dessein de faire vn Traité tout entier de cette matiere, & ne pas borner à la fin d'vn Discours les sentimens d'amour, que la veuë d'vn si riche & si delicat suiet est pour nous donner, quand nous serons paruenus ? Pareillement à quels écoulemens de douceur,

Ordre dans cette saillie.

Canticorum c. 2. v. 4. ordinauit in me charitatem.

noſtre cœur ſe laiſſeroit-il aller, ſi nous auions icy le pouuoir de regarder Ieſus-Chriſt, comme la fin de noſtre Predeſtination, à la gloire duquel nous auons eſté Eleus de Dieu, pour eſtre eternellement occupez au Ciel à le benir, & à l'adorer? Mais c'eſt par où nous finirons cét ouurage, lors qu'entrant dans l'empyré nous y contemplerons l'agneau Ieſus, comme Pere du ſiecle futur, & c'eſt à ce Traité que ie reſerue les ſentiments de douceur, que noſtre amour voudroit éclorre en veüe de ſa gloire, que noſtre Predeſtination a pour fin, & qu'il ſupprimera maintenant, s'il luy plaiſt, pour eſtre plus frais & moins laſſé à faire ce qu'il doit faire, en conſideration de la Predeſtination du meſme Sauueur, que nous auons monſtré eſtre l'exemplaire de la noſtre, au ſens que ſainct Auguſtin l'a auancé, & que ſainct Thomas l'a dit aprés luy.

Traité dernier.

XVII. *Acte de reconnoiſſance.*

Ie m'imagine bien que d'abord nous ne ſerons pas méconnoiſſans enuers Dieu, à qui ſeul il appartiẽt de penſer à ſes creatures, auant que ſes creatures puiſſent penſer à luy; de ce que pouuant nous predeſtiner à l'imitation de quelqu'autre original, que celuy de Ieſus ſon cher Fils, il s'eſt particulierement determiné à ſuiure ce Patron, pour faire de nous par ſa grace, des enfans d'adoption, comme il auoit fait par l'vnion perſonnele ſon fils naturel, de l'homme yſſu de Dauid. Quand ce peintre fameux (ce fût Zeuxis,) ayant entrepris de faire vne Helene à qui rien ne manquaſt, feit venir deuant ſoy cinq des plus belles creatures qui peurent ſe rertrouuer, afin qu'à l'idée de ces images viuantes, & prenant de chacune ce qu'elle auoit de plus beau, ſon pinceau pût faire à cette Princeſſe de la Grece, le viſage tel qu'on le ſouhaittoit, & qu'on attendoit de luy; certes on ne peut pas nier qu'Helene toute morte qu'elle eſtoit, ne fuſt obligée à ce peintre, de ce que ne la pouuant trauailler à l'idée de quelque patron commun, il employa de ſi riches prototypes, & de ſi éclatans originaux à la contretirer. I'en dis autant de Dieu, qui a daigné faire ſeruir la Predeſtination de Ieſus-Chriſt, d'exemplaire à la noſtre, & qui a voulu que le choix qu'il faiſoit de luy pour eſtre ſon Fils vnique, fuſt le modelle de celuy qu'il feit à meſme temps de nous, pour eſtre ſes enfans adoptifs. Car il eſt vray, & on ne le peut pas nier, que quand Dieu euſt pris à cet effet quelque creature comme nous, par exemple, la ſaincte Vierge, ou meſme Adam reſtably en grace & en iuſtice, & qu'il euſt eu pour obiet leur ſainčteté future, à deſſein de nous en faire les imitateurs, la grace n'euſt pas eſté petite; & il ſemble que cét exemplaire de vertu, eut eſté dautant plus iuſte & equitable, que plus nous en pouuions approcher, & moins nous en éloigner; Mais auoir voulu que celuy qu'il deſtinoit à la grace de la filiation naturelle, fût le Patron de ceux à qui ſa meſme bonté deſtinoit la grace de l'adoptiue; auoir voulu que ſon eſprit procedaſt à nous choiſir à ce bien, comme il auoit procedé à choiſir Ieſus au ſien, & que luy & nous ayans eſté le terme par indiuis de ſa Predeſtination, il ait arreſté que tous les deux auroient ſympathie par enſemble, non ſeulement en la faueur où il les éleuoit; mais auſſi en la façon dont elle leur écherroit; A dire ce que i'en penſe, c'eſt vne grace pour laquelle ſi nous pouuions rendre à Dieu, ce qui luy eſt deu, elle perdroit la moitié de ſon luſtre, & ne ſeroit plus ce qu'elle eſt. Dans l'impoſſibilité donc de rendre à Dieu le remerciement qu'il merite pour vne ſi rare faueur; vous & moy (mon cher Lecteur) confeſſons-nous inſoluables, & quoy que nous faſſions de fois en autre, des efforts pour fournir au payement de cette dette, prenons plaiſir à ne la pas eſſuyer icy bas, afin que l'eternité future nous mette en eſtat de la payer touſiours, & de ne l'éteindre iamais.

Cicero. l. 2. de Inuentione, initio.

SECTION DERNIERE.

Qu'il faut meriter le Ciel, comme Jeſus-Chriſt l'a merité.

XVIII. *Ieſ. Chriſt deſire d'eſtre imité.*

SCauez-vous bien, mon cher Lecteur, que Ieſus-Chriſt qui a ſeruy d'original à ſon Pere, lors qu'il a predeſtiné les hommes, s'intereſſe maintenant que nous l'exprimions en nos mœurs, & que cooperant cõme luy à la grace de noſtre election, nous nous rendions dignes du Ciel à la meſme maniere qu'il en a merité l'entrée? Choſe eſtrange, & qui ne peut eſtre aſſez viuement apprehendée de nous autres mortels, chez qui les Myſteres de noſtre Foy ont toutes les peines du monde de faire impreſſion. L'entrée du Ciel eſtoit deuë au Verbe incarné, par toutes ſortes

de titres, qui ne le sçait ? il estoit Fils de Dieu, & comme Homme, & comme Dieu, & en cette qualité l'empyré estoit son heritage, & le lieu de son seiour. Son corps qui deuoit estre glorieux aussi bien que son ame, au moment que le Verbe se les ioignit tous deux en vnité de personne, n'auoit que faire de patir pour auoir vne clarté qui ne luy estoit pas moins deuë, que l'estoit à son ame la lumiere de gloire, & la comprehension de Dieu. Et neantmoins Iesus-Christ ressuscité ne disoit-il pas à ces deux fugitifs d'Emmaüs, qu'il auoit esté necessaire, que luy tout Christ qu'il estoit, c'est à dire l'oingt du Pere, & son Fils vnique, endurast, & que par la voye des souffrances, il entrast dans sa gloire, & s'aquist vn bien en mourant, qui dés le premier instãt de sa vie, ne luy eût pas pû estre refusé, si sa charité n'en eût agreé le delay, pour operer le Mystere de nostre Redemption ? Et nous autres vers de terre, excremens de l'ordure & de la corruption, precis de la roture, & extraits du neant; masse de disgrace & obiets d'indignation, nous croyons que le Ciel nous écherra sans coup ferir, & que nous y aurons esté predestinez pour l'auoir en lasches, & sans rendre aucun combat ? Et que dira l'exemplaire de nostre predestination, nous voyans si peu conformes aux traits que son Pere a mis en luy, à dessein de les voir exprimez en nous ? Nostre gloire aura-t'elle vn appuy solide, si nous nous vantons d'auoir esté trauaillez par la Predestination eternelle à l'idée d'vn si diuin prototype, & que cependant nous ne fassions rien de ce que luy mesme a fait, pour estre ce que son Pere auoit proietté qu'il fust vn iour en vertu de la mort de la Croix ?

Lucæ 24. v. 26

XIX.

Iesus Christ souffrant n'est pas proposé à toutes sortes d'ames à imiter.

Aprés tout ie ne voudrois pas dire que cét original souffrant fust proposé de Dieu à toutes sortes d'Eleus, auec vne obligation de conscience d'en imiter tous les traits, & de se conformer parfaitement en la vie & en la mort, à l'estat de sa defiguration volontaire; C'est chose que i'aurois peine à prouuer, eu égard au grand nombre de Chrestiens qui se sauuent sans beaucoup souffrir, ny mesme sans prendre garde à Iesus-Christ crucifié, qui ne deuroit sortir iamais de leur esprit, bien qu'effectiuement parlant, il faille que tout Chrestien souffre vn peu pour se sauuer, puisque sans penitence que ie presuppose estre penible & laborieuse, le salut est impossible, & que l'on ne peut pas entrer au Ciel. Reste donc que cette image defigurée que l'amour & la douleur ont tracée sur le Caluaire, en la personne du Sauueur mourant, soit offerte & presentée de Dieu, à la seule troupe d'élite & aux predestinez de choix, pour la contretirer le plus parfaitement qu'ils pourront; En suite de quoy son proiet eternel les ayant fait conformes en dessein, à Iesus-Christ souffrant, sa grace qui est chargée d'executer en son temps, ce que l'eternité luy ordonne, ne manque pas, dit sainct Paul, de les appeller à la Foy, & aprés leur auoir remis leurs pechez, les rendre glorieux icy bas, par toutes sortes de peines, qui luy seruent comme de burin & de pinceau à trauailler la statuë ou le tableau de la Saincteté, dont leur Predestination a fait le dessein, faisant celuy de l'Homme-Dieu. Cela estant, mon cher Lecteur, si vn original n'est iamais plus glorieux que quand il se voit estudié, afin d'estre contretiré, vous & moy ne deurions nous pas auoir tousiours deuant les yeux Iesus crucifié, à dessein d'exprimer en nous ce que porte vn exemplaire si diuin ? Ie veux qu'il n'y ait que les grandes ames qui puissent aspirer à cette imitation parfaite, en vertu de la Predestination eternelle, qui les a données à Iesus-Christ pour compagnes de ses trauaux; Pensez-vous que ce soit vanité à nous, de croire pieusement que nous sommes de ce nombre, & qu'il y ait presomption à se figurer vne chose, qui ne peut estre qu'honorable au Sauueur, & salutaire pour nous ? Cette persuasion ne pouuant nous porter qu'à choses bonnes & loüables, ie ne voy pas pour moy que l'on nous puisse raisonnablement taxer, si nous luy donnons lieu. Le principal de l'affaire est, que nos œuures ne trahissent nostre creance: que sous vne pensée forte & hardie telle qu'est celle que nous auõs icy, nos mœurs ne soient pas lasches & timides; que nous nous croyans predestinez à tenir cõpagnie à I. C. par la societé de ses peines, nous ne refusions pas de les subir, quand la grace trouuera bon de nous y exercer; Bref: c'est à nous à suiure le conseil de S. Augustin, qui du cours de la vie comme d'vn principe moralement infaillible & certain, vouloit que chacun tirast pour consequence qu'il appartenoit à la Predestination diuine, puisque vne vie saincte & vertueuse ne pouuant venir que de la grace, l'on doit presumer que l'eternité luy fait faire ce qu'elle fait, & qu'estant l'officiere de la Predestination, elle nous pousse à faire ce que celle-cy a voulu que nous fissions, afin d'estre sauuez.

Rom. 8. v. 30.

Ita Vasquez & Cornel. à lapide hîc num. 101.

Signe excellent qu'on est predestiné, c'est faire accueil aux souffrances.

De dono perseuer. c. 22. de ipso autem cursu vestro bono rectoque condiscite vos ad prædestinationem diuinæ gratiæ pertinere.

Pareillement quand nous ferons éprouuez durement, & que nous souffrirons des maux qui auront la teinture & la couleur de ceux, qui ont acheué le Fils de Dieu en Croix; apprenons de l'accueil que nous leur ferons que nous sommes marquez au sceau des ames d'élite, que Dieu a trauaillées à l'Image de son Fils crucifié; & tressaillant d'aise de nous voir dans vne si heureuse condition, donnons courage à la grace de faire de mieux en mieux, & de ne pas épargner des personnes qui luy feront sentir par effet, qu'elles s'estiment heureuses de patir icy bas pour I. Christ, afin de regner vn iour au Ciel auec luy. XX.

Conclusion de ce premier Traité.

C'est à regret (mon cher Lecteur) que ie finis icy ce Discours & ce premier Traité, lequel pour long qu'il puisse estre, n'est encore que trop court, eu égard à la Predestination de Iesus-Christ, qui en fait le suiet. Les affaires de l'eternité se peuuent-elles deuelopper en peu de temps, & si on les vouloit mesurer au merite de leur durée, ne faudroit-il pas que l'eternité future se deschargeast de nous dire, ce que la passée a concerté? Du moins serons-nous desormais deliurez de la peine, que nous auions de prendre garde à nos paroles, lesquelles estans filles du temps, ne s'aiustoient pas tousiours à enoncer les choses de l'eternité. Nous allons entrer à present dans des suiets que le temps a veu naistre, & dōt le iour a esté le Pere & le témoin, & n'en sortirons point (Dieu aydant) iusques à ce que fermant cét ouurage par le titre glorieux de Pere du siecle futur, que la mort a acquis au Sauueur, nous rentrerons dans vn autre eternité, dont la veuë ne nous resiouyra pas moins que celle de la premiere; de laquelle prenant icy congé, ie luy demande tres-humblement pardon, de la liberté qu'vn homme du temps comme moy a prise, de parler du premier de ses ouurages, qui est Iesus Predestiné.

FIN.

A la plus grande gloire de Dieu.





TABLE DES DISCOVRS CONTENVS EN CE PREMIER TRAITÉ.

I. LA Predestination diuine fait que I. Christ predestiné est ancien d'vne façon qui le rend venerable à nos esprits......... Page 1

II. Il est de la gloire de la Predestination de I. Christ de dire apres S. Paul qu'il a esté predestiné pour estre Fils de Dieu........ p. 12

III. Le choix que Dieu a fait de l'Homme-Iesus pour son Fils, est vn effet de sa pure Bonté, & non pas de ses merites préueus. p. 27

IV. S'il eut esté plus souhaitable à I. Christ d'auoir esté choisi & predestiné Fils de Dieu en veüe de ses merites futurs, que par la pure Bonté de Dieu. p. 39

V. Pour iuger au vray du nombre, & de la qualité des biens de Grace que l'Homme-Iesus a receus; il importe de connoistre la nature de sa predestination, laquelle en a esté la source. p. 52

VI. Ce que I. Christ reçeut de sa Predestination eternelle, pour faire auoüer aux hommes qu'il auoit esté choisi à la qualité de Fils de Dieu. p. 62

VII. Où il est disputé de part & d'autre quel rang il faut donner à la Predestination de I. Christ dans les desseins de Dieu, & si le Verbe se fust Incarné, bien qu'Adam n'eust pas peché. p. 75

VIII. Que I. Christ effectiuement parlant, n'a point esté predestiné qu'apres le peché préueu, & que le Verbe ne se fut iamais Incarné, si l'estat d'Innocence eust duré. p. 92

IX. Pourquoy le peché préueu de l'homme obligea la Misericorde de Dieu a predestiner I. Christ pour luy seruir de remede, & que celuy de l'Ange n'eut pas d'Elle la mesme faueur. p. 108

X. Il estoit de la Sagesse de Dieu, de predestiner vn homme & non pas vn Ange à la Grace de l'Vnion hypostatique, dans le dessein qu'il auoit de racheter seulement les hommes, qui s'estoient perdus en Adam. p. 118

XI. La Resolution que prit Dieu de se faire homme pour nous sauuer, fut vn fruict de sa pure Bonté, & à son Amour prés, rien ne le contraignit de faire le proiet de l'Incarnation, & de predestiner I. Christ. p. 132

XII. Qu'il estoit tres-conuenable que Dieu se feit homme pour nous sauuer, & que la Predestination de I. Christ étudiée dans tous ses iours, n'a rien qui n'en appuye la bien-seannce, & qui n'en monstre l'equité. p. 143

XIII. Bien qu'il fut libre à Dieu de ne pas predestiner I. Christ. pour le salut du genre humain, il a neanmoins esté necessaire qu'il le feit, posé que sa Iustice voulut estre satisfaite en rigueur pour le peché commis. p. 156

XIV. Sçauoir s'il estoit necessaire pour la redemption du genre humain, que la mort de la Croix entrast dans la Predestination de l'Homme-Dieu. p. 171

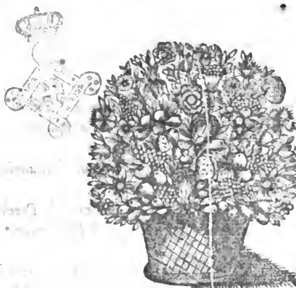
XV. *Pour qu'elle raison il fut resolu au conseil de Dieu que des trois Personnes de la Trinité, la Seconde se feroit chair, & y mourroit pour nous racheter.* p. 188

XVI. *De quel œil le Verbe diuin regarda son Humanité, Sa Croix, & sa Mort, si-tost que la Predestination eternelle l'eust chargé de l'affaire de nostre redemption.* p. 200

XVII. *Que la Predestination de I. Christ enferme celle de la saincte Vierge sa Mere, & de la necessité que nous auions qu'Elle & son Fils fussent ioints en vnité de proiet.* p. 213

XVIII. *De l'Amour qu'eut le Verbe Eternel pour la saincte Vierge, au point qu'il veit que la predestination diuine la luy donnoit pour Mere, & combien grandes furent les graces qu'il se resolut deslors de luy communiquer vn iour.* p. 215

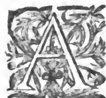
XIX. *En quel sens la Predestination de I. Christ est l'exemplaire de la nostre; & si la mesme en peut estre aussi dite, & la Cause, & la Fin.* p. 240





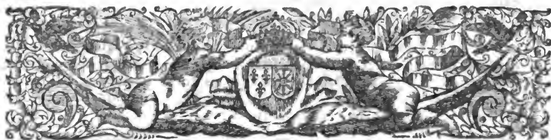
LE MYSTERE DE L'HOMME-DIEV, TRAITE' SECOND. IESVS-CHRIST PROMIS.

AVANT-PROPOS.



Prés qu'il eust esté resolu au conseil eternel, que le Verbe se feroit homme, pour le salut des hommes, & que l'Amour eust fait éclorre à l'esprit de Dieu cette grande pensée de Paix, dont Iesus-Christ Homme-Dieu, fut du depuis sur terre l'Ange & le denonciateur; L'Autheur d'vn dessein si misericordieux n'eut rien tant à cœur, que d'en donner aduis au monde, si tost qu'il fut produit, & d'entretenir les descendans d'Adam de l'esperance du remede, que le crime du Pere auoit obtenu de sa bonté. A cét effet il employa les figures, & les Propheties; celles là pour les yeux, celles-cy pour les oreilles. Et parce que ces deux sens seruent d'ordinaire à la Foy, comme de porte pour la faire entrer dans nos esprits; afin que la creance d'vn Mystere qui estoit absolument necessaire à salut, y fut portée auec plus de pompe & de facilité, il ne fut temps dans les deux Loix qui precederent celle de grace, qui ne fut chargé de ces deux sortes de preuues, & d'assurances que la bonté Diuine donnoit aux hommes, de leur future Redemption. Et comme si ces deux gages n'eussent pas encore suffi à persuader au monde la venuë de son Liberateur, & que la Foy d'vn Dieu eust esté comme la nostre, laquelle a besoin de garands & de répondans, si nous voulons qu'on s'y fie; Dieu qui ne desiroit rien tant que d'affermir les humains en la creance de l'Incarnation de son Fils, outre la reuelation qu'il en feit à plusieurs Iustes des deux premieres Loix, à dessein qu'ils en informassent les autres, & en feissent passer la connoissance qu'ils en auoient, comme par heritage & succession, à leur neueux; luy mesme engagea solennellement sa Foy & son serment à quelques-vns de ses intimes & familiers amis, à qui il protesta, mais en Dieu, qui ne peut, & ne veut tromper personne, que le Messie son cher Fils, paroistroit vn iour sur terre, & qu'au temps de sa conuersation humaine, il seruiroit de Mediateur au monde, & le remettroit bien auec Dieu. C'est ce qui doit faire le suiet de ce second Traité, à qui i'ay donné pour

titre, *Jesus-Christ Promis*; me souuenant, que si les Propheties sont des promesses vocales, les figures en sont de muettes, & que celles-cy disent par effet aux yeux, ce que celles là annoncent de voix aux oreilles. Au reste, i'ay balancé long-temps quel ordre ie garderois en vne matiere si vaste & si diffuse, comme est celle de ce Traité; si ie diuiserois les figures, des oracles, & tous les deux des reuelations que Dieu a faites de l'Incarnation de son Verbe, & des promesses authentiques que luy mesme immediatement en donna à quelques siens amis, qui vécurent dans les deux temps qui precederent celuy qui se nomme de grace chez nous. D'vn costé l'amour que i'ay pour l'ordre & pour la methode, & la haine que ie porte au trouble & à la confusion, m'inclinoit à faire vn corps à part des figures où ce Mystere fut iadis ombragé: aprés quoy eussent succedé les oracles des Saincts & des Sybilles, qui nous annoncerent vne chose que Dieu fut tenu d'executer du depuis, veu que c'estoit de sa part, & par son inspiration particuliere qu'ils nous la promettoient: & entre ces deux sortes de promesses que i'ay n'agueres appellées vocales & muettes, i'eusse inseré les reuelations de Dieu mesme, & les promesses authentiques, sorties immediatement de sa bouche, sur la venuë du Messie, à la façon que nous croyons maintenant, qu'il est venu. I'auouë que cette façon de proceder, m'a grandement tenté, & que peu s'en est fallu que ie ne m'y sois rendu. Toutesfois considerant d'vn autre costé que Dieu tout amy qu'il est de l'ordre & ennemy de la confusion, n'a point distingué en diuers temps, les figures & les Propheties, ny separé ces deux choses de ses promesses & de sa reuelation; & que selon que sa prouidence l'a iugé à propos, il a vsé en cette affaire tantost de paroles & de manifestations éclattantes, tantost de crayons & de signes tenebreux; défilant la suite des figures par le mélange des oracles, & celle des oracles par l'interposition des figures, entrecouppant les vnes & les autres de ses promesses iuridiques, & de ses reuelations expresses: De plus, prenant garde que ces trois sortes de promesses conspirent quelquesfois par ensemble, & qu'vne mesme chose en a l'impression & la teinture; que ce qui est par exemple figure de ce Mystere soit morte, soit viuante, en fait luy mesme la reuelation, & deuient en sa faueur promesse vocale d'vne chose, de laquelle vn moment auparauant elle n'estoit qu'vn gage muet; I'ay creu que pour éuiter vne confusion effectiue & vn embarras veritable, il falloit quitter vne methode apparente, & vn ordre pretendu; & sans faire trois corps à part de ces trois sortes de promesses, dont Dieu se seruit à faire esperer aux hommes, qu'il seroit leur Redempteur, les produire de suite, & selon les temps que l'Escriture leur marque, ou que nous pouuons tirer d'ailleurs; Cette façon à mon auis de traiter vn suiet si confus & si mélé, comme est celuy que nous entreprenons icy, ne déplaira point: elle aura son agreément dans la varieté des choses, qui feront le suiet de chaque Discours, & l'esprit humain qui ayme naturellement le changement, s'y trouuera heureusement arresté par la diuersité des matieres qui se succederont les vnes aux autres, selon que l'Histoire Saincte ou prophane nous les suggerera. Commençons par quelques pensées generales, & auant que de descendre en particulier aux Chefs principaux de cette matiere, examinons vn peu pour quel suiet il falloit que la venuë du Messie fust differée, & qu'il ne parut pas si tost sur terre.



DISCOVRS PREMIER.

IL N'ESTOIT PAS A PROPOS QVE IESVS-CHRIST parut si tost au monde, de qui la venuë fut sagement differée, iusques au temps qui le veit naistre, & où il fut enuoyé.

SECTION PREMIERE.

Sçauoir si les siecles ont raison de disputer pour la venuë du Messie.

I. *Iesus-Christ eternel en sa predestination sembloit exiger de l'estre en sa production.*



Ans la connoissance que le Traité precedent nous a donné de l'Homme-Dieu, où nous auons veu qu'il n'estoit pas l'ouurage du temps, mais de l'eternité; il semble que c'est pécher contre le respect qui est deu à l'Antiquité de son estre, que de faire les siecles ialoux de son arriuée, & mettre sa venuë au concours de leur ambition; La Predestination l'ayant fait viure en Dieu, de la vie de Dieu mesme, s'il en deuoit sortir, n'estoit-ce pas à l'eternité à presider à sa naissance, comme elle auoit fait à sa Conception; & ne pouuoit-elle pas craindre, que si le temps s'en voyoit vne fois honoré, il ne voulut partager auec elle la gloire de son chef d'œuure, & se dire pere effectiuement de celuy, duquel elle n'auroit esté la mere qu'en idée & en dessein? Il est vray que pour faire honneur au Prince des ouurages de Dieu, & le degager entierement de la seruitude du temps, qui n'est pas moins insolent à preceder ce qu'il produit, qu'à suruiure à ce qu'il détruit; il seroit à desirer que comme il fut eternel en proiet, la production en eust aussi esté eternelle, & que la vie dont il iouyt à present hors de Dieu, n'eut point differé en durée de celle qu'il eut dedans Dieu, auant qu'il fut creé. Ce seroit pour lors que le temps n'auroit rien à voir sur luy, & que l'eternité seule moissonneroit la gloire de sa naissance, & de sa Conception. La Predestination qui fut mere de son estre ideal, le seroit aussi en ce cas de son effectif; L'amour qui en forma le dessein dedans l'esprit de Dieu, l'auroit veu aussi tost éclos que conceu, & sa Toute-puissance n'auroit pas esté, pour ainsi dire, en impatience d'attendre si long-temps, à donner ~~la main~~ à l'œuure, qui la deuoit viuifier par ce retour de gloire auantageux à la main qui en auroit fait le coup. Mais l'Incarnation n'ayant esté concluë que pour seruir de remede au peché-preueu de l'homme, & ce monstre infame n'ayant pas deu estre eternel en sa durée, non plus que le deshonneur qui en deuoit reuenir à Dieu; Iesus-Christ tout eternel qu'il fut selon sa Predestination diuine, ne le deuoit pas estre selon son existence effectiue; & ce fut sagesse à Dieu, d'attendre que le temps fut fait pour faire naistre celuy, qui par sa mort deuoit racheter les hommes du temps, & faire d'eux par sa resurrection des creatures de la future eternité. Aussi sainct Paul parlant du

Il ne deuoit paroistre que dans le temps.

Mystere de l'Homme-Dieu, a dit vn mot où ie suis marry que les interpretes n'ont pas fait assez de reflexion : Ce mot porte que pendant les temps eternels, Iesus-Christ s'est tenu coy & sans mot dire, non que son merite ne parlast assez haut, & ne sollicitast viuement Dieu, de le produire & de luy faire voir le iour ; mais parce que le peché auoit esté la cause que Dieu en feit le proiet, & que ce monstre de disgrace ne deuoit pas paroistre que dans le temps, ce fut au remede à ne le pas deuancer, & à se tenir clos & couuert dans le sein de la bonté qui nous l'auoit procuré, sans presser sa sortie, ny parler pour voir le iour.

Rom. 16. v. 25. Secundùm reuelationem mysterij temporibus æternis taciti, σεσιγημένου.

SECTION II.

Estoit-il à propos que le Verbe s'incarnast dés le commencement du monde.

II. *Raisõs pour l'affirmatiue.*

MAis posé que l'Homme-Dieu ne deut pas estre creé de toute eternité, & qu'il estoit bien-seant que le Soleil en éclairast la venuë, pourquoy ne parut-il pas à la teste de tous les temps, si tost que le Soleil fut fait ? Pourquoy le monde n'en fut-il pas honoré dés son berceau, & qui peut trouuer bon que le dessein n'en ayant esté pris que pour expier le peché, entre le remede & le mal l'interualle ayt esté tel que la Foy nous l'apprend ? N'est-ce pas ce que les Payens ont tousiours obiecté, quand on leur a préché l'Euangile, & qu'ils continuent encore de faire és Prouinces, où la Foy n'a point esté annoncée ? voicy leur raisonnement qui n'est pas certes sans apparence de Iustice, bien qu'il n'en ayt pas la realité. Car si Dieu ayme les hommes, & qu'il se soit voulu faire homme pour leur salut, que n'accomplissoit-il ce Mystere dés que le peché les eust perdus, & pourquoy a-t'il souffert que tant de gens perissent, faute de la lumiere que sa venuë leur deuoit apporter ? A cela que répondre, sinon que ce n'est pas à l'homme à foüiller dans les conseils de Dieu, que ce qui dépend de sa volonté, il le fait quand bon luy semble, & que ce n'est pas à nous à luy prescrire la saison où il nous doit faire du bien ; que les temps estant à luy & à sa disposition, il sçait celuy qui est le plus propre à commencer l'âge de ses productions ; Bref, tout ayant esté sagement concerté & resolu en son esprit, c'est estre temeraire qu'vn homme de nostre trempe, de qui les pensées sont foibles, & les preuoyances laches & timides, s'ingere à luy demander raison, pourquoy l'Incarnation de son Fils ne s'est pas faite plutost, & qui l'a peu mouuoir d'en priuer le monde l'espace de tant d'années, où tant d'ames se sont perduës ? Cette curiosité déplaisoit iadis si fort à sainct Chrysostome, qu'il en a fait expressément le suiet d'vn aduis d'importance, qu'il donnoit à son peuple, interpretant les paroles que ie viens fraischement d'alleguer : Car si vous demandez ; & pourquoy l'Homme-Dieu a-t'il esté si tardif, que de venir seulement quatre mille ans & plus, aprés le monde produit ? Vostre demande, mon amy, est bien hardie, & vous faites vne chose que Dieu punit souuent, quand on recherche ses Mysteres, & qu'on en veut sçauoir la raison. Si les secrets du Prince doiuent estre reuerez, portez-vous si peu de respect à ceux de Dieu ? c'est à vous à adorer ce qu'il veut, & non pas à l'éplucher ; La Foy vous veut voir obeyssans icy & non pas curieux. C'est ce qu'en dit S. Chrysostome, & il faut auoüer que sa pensée est pressante pour vn Chrestien, qui sçait que la Foy l'oblige à vne soumission d'esprit, pour tous les Mysteres de nostre Religion ; mais non pas pour vn idolatre, à qui la Foy se préche, & dont si le sentiment se cabre & se mutine vn peu contre le delay d'vne chose, qu'on luy dit estre vn fruit de la bonté de Dieu, cette mutinerie luy doit estre aysément pardonnée ; iusques à tant qu'on l'ait rendu capable de conceuoir l'équité de ce retardement

Réponse.

Le bon plaisir de Dieu tient lieu de raison.

Sapient. 9. v. 14. Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ prouidentiæ nostræ.

Curiosité condamnée.

Hom. in epist. ad Rom.

Ce delay a fort choqué les Payens.

III. *Leurs raisonnemens chez S. Augustin.*

Aussi voyons nous chez sainct Augustin, qu'vn certain Payen qui auoit leu les œuures de Porphyre l'Apostat, en tiroit à son aduis des armes tres-puissantes, pour combattre la lenteur de l'aduenement du Sauueur. Car si le Christ, disoit-il, s'appelle luy-mesme voye de salut, grace & verité, & que luy seul se fasse à ceux qui croyent en luy, cause de leur retour à Dieu ; qu'ont fait les hõmes de tant de siecles qui ont vécu auant luy ? Et pour ne pas toucher aux temps qui ont precedé le regne de celuy qui a fondé l'Empire Romain, depuis l'establissement de cette Monarchie, le culte des Dieux n'a-t'il pas eu vogue par tout ? Combien de tẽps Rome a-t'elle esté sans la Loy des Chrestiens ? qu'a-t'on fait de tant d'ames innocentes

Quæstione 2. ex propositis in epist. 49. Si Christus se, inquiunt, salutis viam dicit, gratiam & veritatem, inséque solo ponit animis sibi credentibus reditum, quid egerunt tot sæculorum homines ante Christum ? &c.

qui ont esté depuis ce temps là, & qui n'en peuuent mais, si elles n'ont pas creu en celuy qui estoit dans les idées de Dieu, & n'auoit pas encore gratifié le monde de sa venüe? Pourquoy cét homme que vous appellez Sauueur, s'est-il caché l'espace de tant de siecles? Pourquoy a-t'il priué le monde de sa presence, qui ne pouuoit estre sauué, s'il ne croyoit en luy, & qui n'y pouuoit croire s'il ne le voyoit? Car d'auoir recours à la Loy des Iuifs, & dire qu'elle fut ordonnée pour la guerison du genre humain, outre qu'elle estoit connuë à fort peu de personnes, les Romains furent long-temps sans sçauoir ce qui estoit du culte des Iuifs, & auant le regne de Caligula, leurs ceremonies n'entrerent iamais à Rome, & n'y furent point receuës? Que sont deuenus donc tant de Romains, qui ont esté priuez de la grace de vostre Christ, iusques au temps des Cesars, où son Euangile se publia? A cela sainct Augustin répond pertinemment, & Dieu aydant, nous le ferons tantost aprés luy; I'ay produit seulement cette pensée, pour faire voir que les Payens n'ont iamais pû digerer le delay d'vn Mystere, qu'on leur disoit estre necessaire à salut, & où nous autres Chrestiens tout accoustumez que nous sommes, à captiuer nostre esprit au seruice de la Foy, auons bien de la peine à le soumettre en ce faict, quand nous le voulons approfondir, & y trouuer terre ferme pour l'appuyer.

Quid actum de tam innumeris animis qui omninò in culpa nulla sunt, si quidem is cui credi posset, nondum aduentum suum hominibus commendarat? Quare inquit Saluator qui dictus est, sese tot sæculis subducit? Quid ergo actum de Romanis animabus vel Latinis quæ gratia nondum venientis Christi viduatæ sunt vsque in Cæsarum tempus?

Réponse de S. Augustin.

IV. *Resolutions de S. Thomas.*

Sainct Thomas traite à fonds cette question en sa Somme, & aprés auoir produit à son ordinaire quelques raisons qui choquent ce mesme delay, & qui monstrent qu'il eust esté plus à propos que Iesus-Christ eut paru dés le commencement du monde, sans renuoyer sa venuë à cette plenitude du temps, dont parle sainct Paul, & qui ne peut estre qu'ennuyeuse à vn bon cœur qui a zele pour la gloire de Dieu, & pour le salut des pauures pecheurs; Enfin il conclud appuyé sur l'authorité de sainct Paul, qu'il n'estoit pas conuenable que le Verbe se feit chair, dés le commencement du monde, parce que cette plenitude, dont parle l'Apostre, n'estant autre chose que le temps, auquel Dieu auoit destiné de toute eternité, d'enuoyer son Fils au monde; & Dieu ne proiettant rien qu'auec vne sagesse nompareille, il faut dire que le siecle où le Messie se feit voir, c'estoit iustement celuy là auquel il deuoit naistre, & que le monde n'en deuoit point ioüyr dans son berceau, puisque Dieu n'en auoit pas ainsi disposé. Ce n'est pas, comme remarquent les Scholastiques en leurs Commentaires sur cét article de sainct Thomas, que si Dieu en eust ordonné autremẽt, nous n'eussions trouué pour lors des raisons & des conuenances aussi fauorables à l'auancement de ce Mystere, que nous en auons inuenté du depuis pour son retardemẽt: & c'est ce que ie me souuiens d'auoir dit au Traité precedent, où i'ay fait voir que quelque party que Dieu prenne à faire ou proietter ses ouurages, l'esprit humain est tenu de croire qu'en tous les deux il y a de la sagesse, & qu'il en deuoit vser ainsi. Car luy mesme est la raison de ce qu'il fait; & pour monstrer que la resolution d'vne chose deuoit estre prise, & qu'il estoit à propos qu'elle s'executast en telle ou telle saison, suffit de sçauoir que Dieu l'a fait ainsi, & que telle a esté son ordonnance, & sa disposition: & partant s'il eut enuoyé son Fils au monde immediatement aprés le peché commis, & qu'il eut fait aller le remede en queüe du mal, nous eussions loüé cét ordre de prouidence, & y eussions trouué des raisons de sagesse, que nous n'y trouuons pas maintenant, parce que Dieu en ayant autrement disposé, nous serions criminels en l'inuention d'vne chose, dont la simple recherche trouue sa condemnation chez luy. C'est l'estat où nos esprits doiuent estre, pour ce qui touche les œuures de Dieu; en quelque temps qu'il les produise, il faut qu'ils soient prests d'en approuuer la naissance, & qu'ils disent que c'estoit la saison la plus propre à leur faire voir le iour. D'eux-mesmes ils doiuent estre parfaitement neutres, sans épouser ny le contre ny le pour; soit que la venüe en soit tardiue, soit qu'elle soit auancée; mais prenant regle de la sage volonté de Dieu, qui dans son conseil marque aux choses qui s'y concluent, l'heure & le iour de leur naissance, quand ils voyent qu'vne chose se fait en tel ou tel temps, c'est à eux à iuger qu'il estoit conuenable qu'il en allast ainsi; tout prests à dire le contraire, si la sagesse de Dieu luy eut assigné dans son conseil vn autre temps pour naistre, & se faire voir.

Dieu en tout temps eust eu raison de s'incarner.

Discours 12.

SECTION III.

Le peché qui fut commis au commencement du monde, demandoit que l'Incarnation du Verbe en fust reculée.

V. *La sagesse de Dieu iustifiee delay.*

DE ce que ie viens de dire, il est aysé de prouuer ce que i'ay attaché au front de ce Discours, sçauoir est, qu'il n'estoit pas à propos que Iesus-Christ parut si tost au monde, & que la venüe en fut sagement differée, iusques au temps qui le veit naistre, & où son Pere l'enuoya. Car la Sagesse diuine ayant presidé à cette affaire, & arresté le temps où le Verbe se feroit voir aux hommes, en vne chair mortelle comme est la nostre; si nous receuons le principe naguères auancé, à qui tout esprit Chrestien ne peut refuser son consentement, s'il en comprend vne fois la bonté; il faut conclurre, que la saison où Iesus-Christ s'est apparu à nous, estoit tres conuenable à sa venüe, & qu'il n'estoit pas expedient qu'il se monstrast au monde, auant le temps où nous sçauons qu'effectiuement on l'y a veu. C'est à mon aduis la meilleure raison que l'on puisse donner d'vne chose, ou à la volonté de Dieu prés, que nous deuons croire sage & auisée, il n'en est point qui ne soit suiette à la contradiction.

VI. *1. Raison, l'Incarnation a deu suiure le peché.*

3 p. q. 1 art. 5. Cum opus Incarnationis principaliter ordinetur, ad reparationem humanæ naturæ per peccati abolitionem, manifestum est quòd non fuit conueniens a principio humani generis ante peccatum, Deum incarnatum fuisse: non enim datur medicina, nisi iam infirmis.

Toutesfois nous ne laisserons pas d'apporter icy les conuenances que sainct Thomas produit aprés les Peres, au suiet que nous auons entre les mains, dont la premiere qui prouue que l'Incarnation ne se deuoit accomplir auant la cheute d'Adam, a d'assez grandes probabilitez; en ce que ce Mystere n'ayant esté resolu que pour guerir la playe du peché, il estoit ce semble de la Sagesse de Dieu, d'attendre que le peché eust fait en nous cette playe, & que l'homme sçeut qu'il estoit mort à Dieu, auant qu'vn Dieu fait Homme, mourut en Croix, pour luy redonner la vie de grace, & le ressusciter en esprit: Tout remede allant pour l'ordinaire aprés le mal, & la medecine presupposant la maladie, le mesme ordre qui est dans ces deux choses respectiuement aux idées que nous en auons, a deu estre aussi gardé pour le temps de leur monstre, & de leur exhibition; & ç'a esté sans rien violenter que le Verbe ne s'est pas incarné dés le commencement du monde, & que l'apparition en a esté retardée iusques aprés le peché; I'adiouste à cette raison de S. Thomas, vne mienne imagination qui luy seruira de renfort, & d'appuy. Car si le Sauueur eust paru à la teste des siecles, & qu'il eut esté le premier en aage des ouurages de la nature, comme il estoit en dessein de ceux de la grace; de deux choses l'vne, où il eut efficacement aydé le premier homme sa creature, à ne pas consentir à la tentation du Demon, où il ne l'eût pas fait. De dire qu'il l'eût aydée, & qu'effectiuement la tentation eût esté repoussée, que fut deuenuë la prescience de Dieu, de qui ie presuppose icy que la bonté ne conclud point le Mystere de l'Incarnation, qu'en veuë du peché d'Adam, à qui elle deuoit seruir de remede: Mais de dire aussi qu'il ne l'eût pas secourue à repousser cette suggestion ennemie, qui portoit consequence de la perte de tous les hommes; outre que la chose repugne à sa charité, qui n'eût pas esté moindre en cet estat d'innocence, qu'elle fut du depuis en celuy de la corruption & du peché, il faudroit dire, que Iesus-Christ en ce cas eût eu le déplaisir de voir le diable triompher en sa presence de sa pauure creature, & que pour ne tromper pas la connoissance de son Pere, qui en auoit preueu la cheute, il se fut retiré pour ne la pas enuisager, ne la pouuant pas empécher: Combien qu'estant ce qu'il estoit, en quelque lieu qu'il eust esté, tousiours il eust esté le témoin du desastre de sa creature; En vain il eût dit pour lors ce que la mere d'Ismael dit du depuis, voyant son fils prest à mourir, faute de luy trouuer vn peu d'eau. Non; ce spectacle m'attendrit, ie m'en éloigneray le plus que ie pourray, ie ne verray iamais l'enfant mourir. Sainct Luc faisant la Genealogie du Sauueur par la ligne de retrogradation, quand il vient à Adam, il luy donne Dieu pour Pere, comme il auoit donné Abraham à Isaac, & Isaac à Iacob: Dans la coniencture de son lache consentement à la voix de sa femme, estant proche de mourir à Dieu son Createur fait homme, il eut dit certes en vain; il faut que ie m'écarte pour ne pas voir le premier homme, la production de mes mains, faire vn chose d'où sa mort s'en suiura, & celle de sa posterité: En quelque endroit que le Sauueur se fut pour lors retiré, helas! la cheute d'Adam luy eust esté tousiours presente; l'Image

Renfort de la raison de S. Thomas.

Genes. 21. v. 16. Non videbo morientem puerum.

ne luy en fut pas entrée dans les yeux, en cas qu'il se fust absenté de luy; mais son esprit l'eût aussi clairement apperceuë, que s'il en eust esté le témoin oculaire, & partant pour ne pas causer vn déplaisir à Iesus-Christ, qui luy fut venu de la veuë d'vne cheute, laquelle d'vne part il n'eut pas pû diuertir, son Pere l'ayant preueüe, & de l'autre qu'il n'eut pas pû s'empécher de vouloir diuertir, si la chose eût esté en son pouuoir; pour le deliurer d'vne si fascheuse conionĉture, où la foiblesse de nostre imagination pourroit commettre sa charité humaine, auec la prescience diuine, disons qu'il n'estoit pas à propos qu'il parut auant le peché, & que l'Incarnation en estant le remede, c'estoit à la sagesse de celuy qui la resolut en son conseil, d'attendre que le mal fut venu, pour luy faire voir le iour.

VII. *L'Incarnation ne deuoit point suiure immediatemẽt le peché.*

Que si nous parlons du temps qui suiuit immediatement le peché, plusieurs belles conuenances se presentent à nos esprits, qui nous font approuuer le delay du Mystere qui en feit la cure, & qui nous en purgea. En premier lieu, la nature du peché qui auoit soüillé nostre race, demandoit que le Verbe ne se feit pas si tost chair, & que son Incarnation fust reculée, iusqu à ce que les hommes connussent le pitoyable estat où ils estoient, & le besoin qu'ils auoient que l'Homme-Dieu les en sortit. L'orgueil nous auoit tous perdus, de qui l'effet principal est, de dérober à ceux qui en sont frappez, la connoissance d'eux-mesmes, & de l'estat où ils sont: ce vice les fait presumer de leurs forces, & leur fait croire qu'ils peuuent beaucoup plus qu'ils ne peuuent; il les empeche d'auoir recours au Medecin, qui seul les peut guerir: il estoit donc à propos que la Sagesse de Dieu laissast couler quelque temps aprés le peché commis, auant que de donner au monde le Redempteur; afin que les hommes ouurans les yeux, & voyans la misere & la necessité de leur Estat, s'humiliassent deuant Dieu; reconnussent qu'ils auoient besoin de Medecin & de Liberateur; le demandassent à celuy de qui le secours leur pouuoit venir, & qu'en cette conionĉture, où Dieu, comme dit saint Paul, auoit permis que tout le monde fut engagé dans l'incredulité, afin d'auoir pitié de luy; le Verbe venant à s'incarner, les trouuast disposez à profiter de sa venuë, & à faire accüeil à ses remedes. C'est pour cela, dit saint Thomas, que l'homme fut laissé quelque temps entre les mains de son franc-Arbitre, durant la Loy de nature, afin qu'il éprouuast iusqu'à quel poinĉt alloient ses forces, soit pour faire le bien, soit pour fuir le mal: Non que le Doĉteur Angelique veuille dire qu'en ce temps-là, l'homme peut faire sans grace l'vn ou l'autre: ce seroit estendre le Pelagianisme bien auant, que de le faire aussi âgé que les hommes du premier âge de la nature; mais la Loy ne leur ayant point esté donnée pour lors, ils n'auoient que la raison naturelle qui leur diĉtoit le bien qu'il falloit faire, & le mal qu'ils deuoient éuiter; sans que cette lumiere leur donnast le moyen de faire ce qu'elle leur monstroit, non plus que la Loy qui luy succeda; dont l'effet par incident fut si estrange, que saint Paul ose dire, qu'elle accrut en l'homme le peché, non seulement en ce que luy commandant de s'abstenir de quelque chose, & ne le faisant pas, son peché auoit de plus la malice d'vne transgression libre & volontaire; mais parce que la volonté humaine estant encline à ce qu'on luy deffend, la chaleur de mal faire se glissa en elle par la veuë de la Loy, qui luy en deffendoit l'vsage. Auquel estat l'homme voyant qu'il ne pouuoit pas estre secouru ny de sa raison, dont les lumieres commençoient à s'affoiblir, ny de la Loy qui renforçoit l'inclination de son cœur au mal, enfin il connut que son ayde luy deuoit venir de la grace, & que sans la venüe de ce pitoyable Medecin promis à la crise de son mal, en vain il esperoit d'en sortir, & de iamais guerir.

D. Thom. supr. 1. propter conditionem humani peccati quod ex superbia prouenerat, vnde eo modo erat homo liberandus, vt humiliatus recognosceret se liberatore indigere, &c.

Afin que les hommes connussent leur mal.

Rom. 11. v. 32. Conclusit enim Deus omnia in incredulitate, vt omnium misereatur.

Reliquit enim prius hominem Deus in libertate arbitrii, in lege naturali, vt sic vires naturæ suæ cognosceret, vbi cum deficeret, legem accepit qua data inualuit morbus, non legis, sed naturæ vitio, vt ita cognita sua infirmitate, clamaret ad medicum, & gratiæ quæreret auxilium. D. Th. supra.

En quel sens la Loy a fait croistre le peché.

Rom. 7.

VIII. *Explication de cette raison par Theodoret.*

Theodoret a donné vn autre iour à cette conuenance, qui ne nuit en rien à celuy qu'elle a chez saint Thomas, & que ie viens de luy donner. Si vous recherchez curieusement pourquoy le Createur du monde ne s'est pas hasté d'enuoyer son Fils, pour le purger de ses maux, & le remettre en l'estat de la santé qu'il attendoit de sa presence; Faites aussi le procez aux Medecins, qui pour l'ordinaire different l'vsage des remedes violents, & ne s'en seruent qu'à l'extremité. Car aprés s'estre seruis des plus doux & des plus faciles, si le mal s'aigrit, ou s'il ne s'en va pas; alors ils ont recours à de plus forts, & mettent en ieu tout ce que la Theorie de l'art, & la pratique leur suggerent. Le mesme a fait Dieu le Createur, sage Medecin de nos ames; aprés auoir employé la Nature & ses ouurages, à persuader aux hommes la Foy de son estre, & le culte de sa Majesté; aprés leur auoir donné vne Loy écrite, & mille ceremonies de Religion, pour dompter le caprice

Tom. 4. lib. 6. Græcanic. affectionum.

ἐπιμέμφεσθε καὶ τοῖς ἰατροῖς, ἐπ' ἔσχατα φυλάττουσι τῶν φαρμάκων τὰ ἰσχυρότερα. τοῖς γὰρ ἠπιωτέροις πρότερον κεχρημένοι, τὰ δραστικώτερα προσφέρουσιν ὕστερον, τοῦτο δὴ καὶ ὁ πάντων ποιητὴς τῶν ἡμετέρων ψυχῶν ἰατρός, &c.

de leur opiniastreté, par la pluralité des seruices qu'il exigeoit d'eux, voyant que ces deux choses n'auoient fait qu'irriter leur mal, au lieu de le chasser, il en vint en fin au moyen des moyens, dont l'homme pouuoit estre reduit à Dieu, qui fut l'Incarnation du Verbe, & l'instruction qu'il receut de sa bouche ; mais comme ce remede estoit le plus fort qui se pût ou deût pratiquer, pour la guerison de l'esprit humain, il fut de la Sagesse de Dieu, de ne s'en pas seruir si tost ; mais de l'employer seulement aprés que les autres moins forts, n'auroient de rien seruy.

IX. *Et S. Gregoire de Nysse.*

Orat. de Natiuitate Domini p. 775.

Sainct Gregoire de Nysse donne vne autre perspectiue à cette mesme conuenance, qui en iustifie la bonté, puisque tant de Peres s'en sont seruis : Les plus habiles Medecins (dit-il) qui traittent quelques febricitans, n'ont garde de leur faire prendre des remedes, quand la fiévre échauffe le corps, & qu'elle s'accroist ; ils obeyssent pour lors au mal, & ne l'effarouchent point ; attendent adroitement qu'il soit paruenu au poinct où il doit aller, & cependant ils se contentent de faire faire diete aux malades, & leur commandent de manger peu. Mais quand le mal a sa consistance ; & qu'ils en voyent le cours & le progrez arresté, alors ils déplient ce que l'art leur fournit, & s'appliquent serieusement à le chasser du corps qu'ils traitent, ordonnant les remedes qu'ils iugent propres à cét effet. Ainsi s'est comporté le curateur de nos ames & de nos maladies spirituelles en la guerison de l'incredulité des hommes. Il a attendu que la malice en fust paruenuë au haut poinct de sa virilité ; qu'elle se fust produite autant qu'elle le pouuoit faire, qu'elle n'eust rien de caché, que tous les intestins s'en vissent, & qu'elle fust à nud iusqu'au cœur. De là est qu'au temps de Noé où toute chair n'estoit que corruption dans ses voyes, il ne voulut pas que son auenemẽt en la chair se feit parce que Sodome & Gomorrhe n'auoient pas encore éclos cét infame peché, qui fait rougir la nature, & que nous n'ozerions nommer ; & aprés que ces cinq villes se furent faites creatrices d'vne si sale brutalité, la Sagesse du mesme Dieu ne iugea pas que son Fils se deût pour lors faire chair, dautant que le cœur humain estoit encore gros de beaucoup d'autres méchantes œuures, que le temps par succession deuoit faire pousser & sortir dehors ; car où estoit en ce temps là la dureté de Pharaon, & la rebellion de l'Egypte, qui meit Dieu en si grande cholere, qu'il employa dix fleaux de sa Iustice, pour la chastier ? Les Iuifs n'auoient pas mesme encore fait voir, ce que pouuoit vne impieté sous la profession d'vn culte auguste & diuin : l'orgueil d'vn Nabuchodonosor estoit encore caché, & le temps n'estoit pas venu où la découuerte s'en feit au grand mépris de Dieu, qui veit vn homme vouloir aller du pair auec luy. Les Prophetes n'auoient pas encore esté mis à mort par les mains de ceux, pour le salut desquels ils estoient enuoyez ; tant de maux restoient à faire, que Dieu ne iugea pas qu'il fut expedient qu'il parut sur terre, auant que les hommes leur eussent donné vne vie, que luy mesme leur deuoit oster par sa mort. Il descẽdit donc quand la malice estoit en son fort, & que les crimes des hommes furent paruenus à ce poinct de grandeur, d'où l'Homme-Dieu les feit déchoir si tost qu'il se fut monstré. Ce raisonnement est bien plus long dans sainct Gregoire de Nysse qu'il n'est icy : Suffit ce que i'en ay tiré pour iuger de la piece, & admirer la Sagesse du createur qui s'est accommodé à la nature de nostre mal, le voulant guerir, & qui pour en sortir victorieux, a pris le temps qu'il iugeoit le plus propre à luy faire souffrir l'operation de sa main.

X. *Obiection apparente de Tertullien.*

Aduers. Marc. lib 1. cap 22. Quid de tali medico iudicabit qui nutriat morbum mora præsidii, & periculum intendat dilatione remedii, quò pretiosiùs aut famosiùs curet ? Talis & in Deum Marcionis dicenda sententia & mali permissorem, iniuriæ fautorem, gratiæ lenocinatorem, benignitatis præuaricatorem quam non statim causæ suæ exhibuit.

Non que le dire de Tertullien puisse estre vsurpé icy contre le procedé de Dieu, qui remit l'Incarnation de son Fils, au temps que les hommes seroiẽt les plus malades. Cét Africain qui auoit en teste le Dieu de Marcion, que cét heresiarque auoit forgé dans la sienne ; examinant le temps auquel il s'estoit monstré sur terre, disoit tres-bien, que si sa bonté eust esté telle que le doit estre la bonté d'vn Dieu veritable, & non pas supposé, il fut venu secourir l'homme, dés que son ennemy luy en eust fait naistre le suiet. Y a t'il malignité pareille à celle d'vn personne qui pouuant profiter aux miserables, ne le fait pas ? Quelle idée veut-il que nous ayons de son Dieu, qui pour auoir differé sa venuë, a fomenté la cruauté du Createur, & l'a rendu plus fier à faire du mal aux hommes, & à les tourmenter ? Que diroit-on de ce Medecin qui retarderoit la visite de son malade, pour en augmenter le mal, ou qui le mettroit en plus grand danger, reculant les remedes, afin d'en rendre la guerison plus illustre, & en tirer plus de profit ? C'est le iugement qu'il faut faire du Dieu de Marcion, qui a permis le mal, & fauorisé l'iniure, qui a vendu sa grace, & profité

profité indignement de son bien-fait, enfin qui a preuariqué en faict de bonté; dont il a supprimé l'exercice en vn temps, où elle estoit de saison. Cela conclud, comme l'on voit, contre le Dieu de Marcion, que cét impie faisoit contraire au Createur; mais Iesus-Christ estant le Fils de Dieu, ou pour mieux dire, estant le mesme Dieu qui nous a faits, & refaits, le delay dont il a vsé à nous venir guerir, ne peut estre en luy vn effet de malice, tel qu'il seroit au Medecin, lequel entretiendroit le mal pour l'empirer, & le guerir aprés auec plus d'eclat; Cette idée est trop mechante pour l'auoir du Dieu de la bonté; S'il a differé d'appliquer le remede à la playe de nostre race, son intention estoit meilleure, que ne le pouuoit pas estre celle du Dieu de Marcion, lequel estant ennemy du Createur, deuoit paroistre aussi tost que l'homme en sentit la cruauté, & ne pas differer sa venuë en vn temps, où ce Dieu aduersaire seroit las, pour ainsi dire, de vexer l'homme, & de luy faire du mal; là où Iesus-Christ n'estant point ennemy de celuy qui nous a faits, s'il a vsé de lenteur à nous venir secourir, sa malice n'en a pas esté cause; mais la nostre, qui n'estoit pas encore assez humiliée, pour nous faire connoistre que nous auions besoin de luy, & que luy seul nous pouuoit & deuoit guerir.

Differences de Dieu & d'vn Medecin ordinaire.

SECTION IV.

Il estoit de l'ordre des choses, du merite de l'Homme-Dieu, & des vertus necessaires au salut, que le Verbe ne se fit pas homme dés le commencement du monde.

XI. LA seconde conuenance que produit sainct Thomas sur le faict que nous traitons, est appuyée sur vne lumiere naturelle, qui nous dicte que l'imparfait precede tousiours le parfait; d'où vient que l'Apostre met cét ordre entre l'estre animal & spirituel, que l'animal marche deuant le spirituel; & que le premier homme yssu de la terre, a deu paroistre auant le second descendu du Ciel, qui deuoit estre celeste. Pour fortifier cette pensée où il n'est pas qu'vn bon esprit ne trouue aysément du foible, il veut dire à mon aduis, que si l'Incarnation eust suiuy en queuë le peché, la distance entre l'imparfait & le parfait, le spirituel & l'animal, le terrestre & le celeste, n'eust pas esté telle que l'ordre des choses demande, & que la grace doit aussi bien garder en nous refaisant, que fait la nature en nous produisant; laquelle comme l'on sçait, a ses temps reglez, & ne fait pas l'homme parfait, auant qu'il ait essuyé trois ou quatre âges, qui seruent comme d'acheminement au viril, où il doit paroistre homme fait. Ce que sainct Thomas dit icy de l'homme respectiuement à la façon que la Grace doit garder à le perfectionner, sainct Augustin le dit du monde en general, eu égard aux diuers temps qui en font les aages, & dont Dieu choisit celuy de sa ieunesse, qu'il iugea le plus propre & le plus conuenable à profiter de sa venuë, & de sa Predication; & comme ceux qui ont acquis vn certain temperament de sagesse, y sont paruenus par le moyen de la verité eternelle, qui dispose des âges, & fait naistre vn chacun au temps qu'il conuient, pour l'éclairer de ses rayons; de mesme, dit sainct Augustin, afin que le monde en general deuint sage par les instructions de la mesme verité, à qui vne bouche, comme la nostre, seruit iadis d'organe & de truchement, elle s'est incarnée; mais au temps qu'elle a iugé le plus propre au genre humain, pour luy rendre son Euangile vtile, & sa presence salutaire. Le monde donc estoit pour lors dans sa ieunesse, quand le Verbe le visita, & il estoit bien raisonnable qu'il fut en la fleur de son aage, quand le Sauueur parut, afin d'entrer au viril par les enseignements de sa bouche, à qui la Iustice, la saincteté & la vertu deuoient estre tributaires de leur derniere perfection. Sainct Chrysostome n'est pas beaucoup éloigné de ce sentiment, quand il dit qu'aux enfans on monstre bien la Grammaire, & quelques autres sciences de semblable teinture, comme sont la Rhetorique, & l'art de bien parler; mais la Philosophie ne s'enseigne qu'à ceux qui ont le iugement fait, & l'esprit propre à raisonner. Ainsi voyons-nous que la Loy fut donnée aux Iuifs, comme à des enfans qui leur seruit de Pedagogue à les instruire à la Grace, que le Messie leur preparoit; lequel auant qu'il debitast ces hautes maximes de vertu, qui remplirent du depuis le vuide de la Loy, & le monde d'eston-

1. Raison. L'ordre de la grace en ses œuures.

Explication de cette raison.

Suprà in corp. articul. 2. Propter ordinem promotionis in bonum, secundùm quem ab imperfecto ad perfectum proceditur. 1. Corinth. 15. v. 45. sed non priùs quod spiritale est, sed quod animale, deinde quod spiritale.

Lib. 83. qq. q 45. Nec opportuit venire diuinitatis magistrum, cuius imitatione in mores optimos genus humanum formaretur, nisi tempore iuuentutis. Nam & quicunque singuli ad certam sapientiam peruenerunt, non nisi eadē veritate suarum singulatim ætatum opportunitate illustrati sunt, à qua veritate vt post sapiens fieret, ipsius generis opportuna ætate homo susceptus est.

Homil. 4. ad Coloss. vide Irenæum lib. 4. c. 76.

nement iugea qu'il falloit laisser couler quelque temps, pendant lequel l'esprit des hommes se meuriroit à loisir, & se disposeroit à receuoir les oracles de la bouche, par qui Dieu nous parleroit.

Supra art. 5. propter dignitatem verbi incarnati.

XII. *3. Raison. La dignité du Mystere.*

Sainct Thomas apporte pour troisiéme conuenance de sa doctrine & de la nôtre, le merite & la grandeur du Verbe incarné, qui ne deuoit pas venir au monde, auec vn moindre appareil, que font les Princes & les Roys, quand ils font leur premiere entrée dans la capitale de leurs Estats. Ce qu'il produit à ce propos de sainct Augustin, monstre bien que c'est de luy qu'il tient cette conuenance, c'est en ses Commentaires sur sainct Iean, où il dit, que la file des fourriers qui ont precedé sa venuë, & marqué le logis, deuoit estre d'autant plus grande, que celuy-là estoit plus grand qui venoit faire son entrée au monde, & d'vne condition releuée au dessus de celle des mortels: ce qui n'eust pas esté, si Iesus-Christ eust paru immediatement aprés le peché: car en ce cas sa venüe n'eust pas fait bruit, & n'estant pas attendüe, l'esprit de l'homme n'eust pas pû se disposer à luy faire accueil, & le receuoir selon le merite de sa condition. Sainct Leon adiouste que l'honneur du Mystere estoit interessé au delay qui en fut fait; car c'estoit le moyen de le faire honorer sans aucune difficulté, l'esprit de l'homme y ayant esté preparé par la Foy de quarante siecles, comme s'il eust eu honte de faire languir ses respects enuers celuy, dont la venue auroit esté l'obiet de la creance des temps, & de la iustification de tant d'âges precedens.

Quanto maior iudex veniebat, tantò præconum series longior præcedere debebat. Tr. 31. in Ioan.

Ser. 18. de Passione Ad hoc dilationum profecerit ratio vt quæ diu credita sunt antequa fierent, incunctanter honorarentur.

XIII. *4. Raison. L'interest des vertus.*

Le mesme Docteur Angelique ferme ces conuenances par vne quatriéme, qui n'est pas de petite consideration, & c'est que si le monde eust iouy de la veue de Iesus-Christ dés son berceau, helas! que fussent deuenus les vertus necessaires à salut, comme sont la Foy de sa venüe, l'amour de sa Loy, & le culte de sa Religion? Ne voyons-nous pas que tout vieillit auec le temps, & qu'à l'heure que ie parle, cette ardeur du Christianisme est refroidie de la moitié, laquelle échauffoit le cœur des fideles, lors que le sang du Mediateur estoit encore tout bouillant. Iesus-Christ ne disoit-il pas de son viuant, que sur la fin du monde, la charité seroit tiede en plusieurs, & que quand il retourneroit pour le iuger, à peine trouueroit-il sur terre, deux ou trois grains de cette vertu, qui fait de l'homme vn Chrestien? Ie n'examine pas icy les causes de cette fatale necessité, qui fait dechoir les belles & bonnes choses, de l'estat de la bonté qu'elles auoient en leur commencement, peut-estre le ferons-nous vn iour à quelque autre occasion; suffit que la parole du Sauueur soit expresse à ce propos, qui se trouue confirmée par l'experience de chaque âge, où la ferueur de la Foy deperit à veue d'œil, & ne se rechauffe quelquesfois, que pour retomber dans le froid, d'où elle estoit sortie. Si donc Iesus-Christ fust venu dés le premier aage du monde, qu'eut-il esté de nous qui en eussions esté si reculez? qu'eut-il esté de nos neueux, qui en eussent encore esté plus éloignez? quoy que seize siecles seulement nous separent d'vn temps, où la verité se veit preschée par la bouche d'vn Homme-Dieu, combien la pratique en est elle relâchée parmy nous? qu'eut-il esté donc, si 40. & 50. siecles nous en eussent écartez? que fust deuenüe la Foy qui nous fait Chrestiens? l'amour qui nous vnit à Dieu? la Religion qui nous fait ses adorateurs? l'incredulité, la philautie, & le culte des idoles ne regneroient-ils pas à present, & seroit-ce prophetiser en l'air, de dire qu'auiourd'huy il n'y auroit plus parmy nous que des vestiges effacez du Christianisme, & de foibles idees de la Loy du Sauueur, si son Incarnation eust esté aussi vieille que le monde, & que l'vniuers en eust iouy, dés que Dieu l'eut produit?

Supr. 4. Ne feruor fidei temporis prolixitate tepesceret, quia circa finem mundi frigescit charitas multorum.

L. c. 18. v. 8. Verumtamen filius hominis veniens, putas, inueniet fidem in terra?

Les bonnes choses decheent auec le temps.

SECTION V.

Quelques autres pensées particulieres pour appuyer dauantage l'équité du delay de l'Incarnation.

XIV. *La premiere. Cét ouurage demandoit d'estre attendu.*

IVsques icy nous auons produit ce que dit sainct Thomas, à propos de la question, dont ce Discours porte en face la resolution, comme fait son article en sa conclusion. Que si i'osois adiouster mes pensées aux siennes, ie dirois en premier lieu, qu'il estoit conuenable que l'Incarnation ne se feist pas dés le commencement du monde, afin que la grace eust plus de loisir à la trauailler, & que les hom-

mes en conceussent l'estime qu'elle meritoit, voyant le temps que cette maistresse ouuriere auroit mis à luy faire voir le iour. Il est de la gloire des grandes choses, d'estre faites auec lenteur; vn miracle de beauté perd la moitié de son lustre, quãd il n'est pas attendu; & au dire de tous les Sages, ce qui est rare & extraordinaire, court risque de n'estre pas estimé, quand la veuë en est subite, & que l'esprit en est surpris. Pour ce qui est de la nature, la preuue de cette verité y éclate par tout, il luy faut des siecles entiers à faire ces grands arbres, qui doiuent défier la rage des vents, & la fureur des tempestes; & pour la production de l'homme qui est le Prince de ses ouurages, nous sçauons le temps qu'elle y met, & que neuf mois ne luy font pas trop: L'art qu'on appelle le singe de la nature, l'imite de tout poinct en cecy; il a besoin de temps s'il veut faire quelque chose de prix; Rarement reussit-il quand il va viste en besongne, & tout ce que l'Antiquité a fait passer pour ses miracles, nous sçauons que ce n'a pas esté l'œuure d'vn iour, mais de plusieurs années: & quand bien mesme quelqu'vn seroit si heureux que d'auoir l'operation prompte, & de l'esprit & de la main, & que la delicatesse de l'vne, iointe à la viuacité de l'autre, pourroit suppleer au defaut du temps que demande le commun des artisans à trauailler ce qu'ils font, neantmoins consideré l'esprit de l'hõme qui méprise aysémẽt tout ce qui se fait à la haste, & qui ne fait estat que de ce qu'il sçait auoir cousté du temps & de la peine à son Autheur; vn ouurier qui seroit ialoux de la gloire de son ouurage, deuroit moderer en cecy la promptitude de sa main; ou du moins il ne deuroit pas l'exposer aux yeux du public, qu'aprés luy auoir fait croire que c'est la Meditation de plusieurs veilles, & le trauail de beaucoup d'années. Que voulez-vous? c'est vn effet de la presomption de nos esprits, qui prisent si fort leur estime, qu'ils croiroient qu'vne chose s'auroit à trop bon marché, si elle coustoit peu à son Autheur. Ils s'imaginent que leur admiration est d'assez grande consequence, pour obliger vne personne à la meriter par son trauail: Ils dedaignent d'en faire part à qui ne süe pas pour l'auoir; & comme s'ils estoient ialoux de voir leurs semblables, faire ce qu'ils ne peuuent pas; ils sont bien aises que la longueur du temps qu'ils ont mis à trauailler quelque ouurage, couure leur enuie, & que l'on sçache qu'en prisant ce qu'ils ont fait, ils prisent le temps qu'ils ont pris à le faire. Ce n'est pas que la Grace qui a fait le Mystere de l'Incarnation, ait eu besoin de temps à s'y disposer; quand nous en parlons icy aux termes que nous faisons, nous en parlons à l'humaine, & nous auons plus d'égard à ce que les hommes eussent dit, si ce Mystere eust esté precipité, qu'à ce que sa main pouuoit faire, si elle eust voulu s'y appliquer. Ouy; si la Grace eust fait l'Incarnation dés le commencemẽt du monde, les hommes ne l'eussent pas tant estimée, cõme ils ont fait du depuis, quand ils ont veu qu'elle l'auoit meditée durant quatre mille ans; ils se fussent persuadez que ce chef-d'œuure de ses mains eust esté l'vne de ses productions ordinaires, s'il eut paru à la teste des siecles, & ce Mystere que les Peres de l'Eglise deuoient nommer l'extase de l'Vniuers, & l'estonnement de tous ces aages, eut décheu de la nouueauté qui luy deuoit conquerir ces beaux noms, si le temps qui découure aux mortels successiuement les œuures de Dieu, ne les eust disposez par l'exhibition de plusieurs autres, à dire que celuy-cy estoit vnique en son espece, & que nul ne luy pouuoit estre comparé.

L'art & la nature operent lentement.

L'homme n'admire que ce qui a cousté beaucoup de temps.

C. 16. Gradatim enim & per incrementa fragilitas humana nutriri debuit, periculosa sunt enim quę magna sunt, si repentina sunt. Nam etiam lux solis subita post tenebras, splendore nimio insuetis oculis non ostendet diem, sed potiùs faciet cæcitatem. Quod ne in damnum humanorum contingat oculorum, paulatim disruptis & dissipatis tenebris, ortus luminaris istius mediocribus incrementis fallenter assurgens, oculos hominum sensim assuescacit, ad totum orbem suum ferendum per incrementa radiorum.

XV. De plus, il estoit de la Sagesse de Dieu de preparer nos yeux foibles à la veuë d'vn prodige, qui sans doute les eust aueuglez, si d'abord il se fust offert à eux, sans les y auoir accoustumez. Pourquoy pensons-nous que le Soleil monte si lentement sur l'horison, & qu'auant qu'il paroisse dans le fort de sa splendeur, il y apporte vne lenteur capable de faire mourir vne humeur impatiente, qui le voudroit voir tout à coup. Nouatian au liure qu'il a fait de la Trinité, lors qu'il estoit Catholique, m'en découure le secret, quand il dit; que la lumiere du Soleil produiroit l'aueuglemenr dans nos yeux, au lieu d'y faire le iour, si immediatement aprés les tenebres de la nuit, elle leur offroit sa splendeur, sans les y auoir habituez. Pour ne pas donc faire tort à nos pauures prunelles, & en épargner la foiblesse & l'infirmité, nous voyons que cét Astre rompt & dissipe peu à peu l'obscurité de la nuit, & que montant insensiblement sur l'horison, il appriuoise nos yeux à supporter tout le corps de son globe, & les rayons qui en sortent. Sainct Cyrille de Hierusalem a presque le mesme sentiment en l'vne de ses catecheses, où il dit que le Soleil en vse de la sorte à son leuer, pour condescendre à la foiblesse de nos yeux, de qui la prunelle par ce moyen fait son apprentissage petit à petit, auant que de

La seconde, il falloit disposer nos yeux à la veuë de ce prodige.

Le Soleil se fait voir lentement.

ὁ γὰρ ἅμα τὸν ἥλιον ἀνατέλλοντα θεωροῦμεν, ἀλλὰ προτρέχει μικρὸν τὸ φῶς, ἵνα προμελετήσαντες οἱ ὀφθαλμοὶ βλέπωσι τὴν ἀκτῖνα τὴν μείζονα.

receuoir l'Image d'vne lumiere, dont la viuacité la blesseroit, si d'abord elle y entroit sans l'y auoir disposée; A la mesme maniere deuons-nous croire que nos esprits, qui, comme disoit l'Aristote, sont aussi peu faits aux choses de Dieu, que le sont les hibous à la lumiere du iour, n'eussent iamais souffert la veuë de l'Homme-Dieu, si tout à coup il se fut presenté à eux. Il falloit que les figures qui furent comme les faux iours de sa venuë, disposassent les yeux des hommes à le receuoir; & que leur veüe fust preparée par la succession de ces Images sombres, & brunes, que la grace en repandit iadis, auant que de leur découurir la verité mesme de la chose, qui deuoit faire le iour de la iustice, & la clarté de la vertu.

In Metaphysicis.

XVI. Enfin il falloit que Dieu traitast le general des hommes, au don qu'il leur feit de son Fils bien-aymé, que l'Escriture appelle grace de visite, comme il fait chaque particulier, à qui sa bonté se fait sentir en se monstrant à luy. L'experience des Saincts nous apprend, que les visites de Dieu ne s'obtiennent pas tout d'vn coup, sa Maiesté sçait bien que nous les mépriserions, si elle ne nous les faisoit gouster peu à peu: le profit que nous en retirons ne seroit pas si grand, si cette sorte de faueur nous estoit accordée, si tost que nous la desirons. Le delay reueille l'appetit que nous en auons; L'appetit estend nos desirs, & les fait croistre; nos desirs ouurent nostre cœur, & en dilatent la capacité; & Dieu suruenant là dessus, outre qu'il se fait sentir à nous d'vne façon beaucoup plus delicieuse, qu'il ne feroit pas, si sans l'attendre il se couloit dedans nous; Certes nous remplissant de ses graces, à proportion de l'amplitude de nos desirs, confessons que le delay de ce Mystere nous est vtile, & qu'il importe & à Dieu & à nous, que sa visite soit attenduë, & que sa bonté ne la precipite pas. C'est ce qui iustifie le renuoy de l'Incarnation à la plenitude du temps specifiée par sainct Paul. La terre y deuant estre honorée de la visite de son Createur, il estoit bien raisonnable que cette visite ayant à estre la premiere des siennes, elle ne fût ny subite, ny impreueuë; il y falloit preparer les hommes de longue main, elle deuoit estre attenduë & desirée, afin qu'elle fût goustée selon son merite, & qu'elle nous trouuast plus disposez à receuoir le bien qu'elle nous deuoit faire. Ce qui n'eut pas esté, si Iesus Christ fut né, quand le monde ne faisoit que de naistre, & si nostre terre eust esté honorée de sa venuë, auant que ses habitans l'eussent pû desirer.

La troisiéme, la visite de Dieu est lente.

Luc. 1. v. 78. Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitauit nos oriens ex alto. Aug. Ser. 5. de verbis Domini: citò data vilescunt. Ibid. quærendo crescis vt capias.

SECTION VI.

La Sagesse de Dieu est purgée des reproches qu'on luy peut faire, pour auoir differé si long-temps le Mystere de l'Incarnation.

XVII. IL n'y a rien de plus fascheux à vn homme d'espée, que de se voir combatu par ses propres armes, & s'il sçauoit que son ennemy se seruiroit de luy-mesme, pour venir à bout de luy, cela seul seroit capable de luy faire perdre courage, auant que d'en venir aux mains. Quand Dauid eut rüé par terre le geant Goliath, ce fut à la verité vne confusion bien sensible à cét esprit d'orgueil, de se voir vaincu par vn si foible aduersaire; mais s'il eut sceu que ce petit victorieux prendroit son glaiue propre pour luy trancher la teste, & en faire la depoüille de sa valeur, ie ne sçay si cét insolent eut accepté iamais le combat, que le ieune Dauid luy offrit. Cecy me fait dire que c'est vne chose bien deplaisante à Dieu, de voir que les hommes se seruent de sa bonté, pour combattre sa Sagesse, & qu'ils employent son amour mesme, à faire improuuer le delay que son Verbe a apporté à paroistre sur terre, & à se reuestir de nostre chair. Et voicy comme ils s'y prennent, l'Incarnation, disent-ils, estoit vn œuure de la bonté de Dieu: C'estoit le Mystere qu'il auoit choisi pour faire voir à l'homme, iusqu'où pouuoit aller l'amour qu'il luy portoit; & qui est l'Amant qui differe de seruir celuy qu'il ayme, quand il en a necessité? Le Sage ne nous deffend-il pas de dire à vn amy qui a besoin de nous, & qui demande nostre secours: Allez & retournez demain, ie vous assisteray: le pouuant faire presentement, pourquoy remettre à l'incertain l'effet d'vn amour qui n'est pas tel qu'il doit estre, si ayant connoissance de la necessité de l'amy, il attend qu'elle croisse pour y apporter soulagement? D'où l'on infere assez plausiblement que l'Incarnation n'a pas deu estre differée tant de temps, puisque Dieu ne l'auoit

Il est fascheux à vn bon courage, de se voir combatu par ses propres armes.

La Sagesse de Dieu combatuë par son amour.

D. Th. suprà resp. ad 2.

1. Obiection contre le delay de l'Incarnation tirée de l'amour que Dieu nous y a monstré.

Prouerb. 3. v. 28. Ne dicas amico tuo: vade, & reuertere; cras dabo tibi, cùm statim possis dare.

concluë que par sa pure bonté; & pour secourir les hommes, qui sans vn Dieu fait chair, ne pouuoient estre sauuez. C'est la premiere chose que sainct Thomas oppose contre le delay de ce Mystere, en faueur du premier âge du monde, qui sembloit en deuoir ioüyr plustost que celuy du milieu, qui en a esté gratifié. Auant que d'y répondre pertinemment, le Chrestien sçauta que ce n'est pas à dessein d'examiner vne chose, dont la recherche curieuse nuit beaucoup plus qu'elle ne profite, que nous mettons en auant ces doutes; c'est par vne abondance de doctrine, & parce que les réponses que nous leurs donnerons, éclairciront dauantage ce que nous auons monstré en ce Discours, & nous feront acquiescer à la disposition de Dieu, de qui la sagesse ne faisant rien qu'en nombre, poids, & mesure; Il est bien probable que cette Trinité de vertus & de perfections de iustesse, s'est rencontrée au Mystere qui deuoit passer pour le premier de ses ouurages.

Preoccupation d'esprit.

XVIII. Il est donc vray que l'Incarnation est vn effet de la bonté de Dieu; mais la sagesse y a aussi part, à laquelle il n'appartient pas moins de prendre garde aux téps, & aux saisons, où le bien qu'elle fera aux hommes, leur profitera, qu'à l'amour de leur estre propice & secourable. Sa charité est iudicieuse, & ne precipite rien: que si elle a découuert que l'homme auoit besoin d'estre vn peu humilié, pour luy faire priser la grace de son Liberateur; si elle a preueu qu'il n'en eût pas fait le cas qu'il deuoit, la receuant immediatement aprés le peché commis, a-t'elle fait contre ce qu'elle est tenuë de faire, si elle a vsé de remise & de lenteur à secourir des miserables, qui tout necessiteux qu'ils estoient, à peine le pouuoient-ils sentir, & connoistre de qui le secours leur deuoit venir, iusques à ce que le temps le leur eût appris? Il n'en va pas de mesme de nostre charité, qui n'a pas la preuoyance de celle de Dieu, pour iustifier le delay de ses secours. D'où vient que le Sage parlant aux hommes, veut que sur le champ mesme, elle se fasse sentir à ceux qui en implorent le pouuoir: mais la charité de Dieu estant d'vne autre trempe, c'est ne la pas connoistre, que d'employer l'humaine à regler sur elle ses façons d'agir. Ioint que Dieu ne laissa pas l'homme sans secours, dés que le peché de son Autheur luy feit auoir besoin de l'Incarnation de son Fils. Les graces qu'il luy donna déslors pour le retirer du mal, & l'engager au bien luy furent departies en consideration des merites du futur Mediateur, de qui la venuë visible pût bien estre retardée, mais non pas l'operatiō inuisible, dont il n'y eut hōme qui ne sentit l'effet qui se veit seruiteur de la Iustice, & victorieux du peché. Cette réponse peut seruir à dissoudre ce que la Morale de Seneque pourroit obiecter à Dieu, d'auoir vsé de langueur en vn bien-fait, qui perd la moitié de son lustre, quand il est fait lentement. Chez les hommes la chose n'est que trop vraye; car ils n'ont rien qui rende la lenteur innocente, dont ils vsent enuers les miserables, qui les requierent de quelque plaisir. Mais Dieu n'a eu que trop de raisons, pour faire agréer le retardement du bienfait qu'il a departy aux hommes, leur donnant son cher Fils; & quand bien mesme les Peres ne nous les auroient pas apprises, sa seule volonté qui en a disposé de la sorte, nous seroit à nous autres Chrestiens, vne assez forte raison pour croire, qu'il n'a rien fait contre l'essence de la liberalité de nous auoir fait languir dans l'attente d'vne chose, que l'on peut dire nous auoir esté donnée trop tost, ne l'ayant iamais meritée, & l'ayant si mal receuë.

Difference entre Dieu & l'homme qui differe de secourir vn amy.

Dieu a secouru l'homme, dés la Creation.

Dieu peut vser de lenteur en ses graces; mais non pas l'homme.

Lib. de Beneficiis.

XIX. Le second doute que propose sainct Thomas contre le delay de ce Mystere, est pris de la fin pour laquelle Iesus Christ deuoit venir au monde, qui estoit de sauuer les pecheurs, les reconciliant auec Dieu; Or est-il que s'il fût venu dés le commencement du monde, le nombre des sauuez eust esté bien plus grand, qu'il ne fut du depuis, quand il se monstra sur le milieu: car vne infinité d'ames eussent pû croire en luy, qui pour ne l'auoir pas fait, se sont perdües. C'est en partie ce que disoit cét idolatre chez sainct Augustin, dont nous auons rapporté cy-dessus les paroles, à qui le mesme Docteur pour donner satisfaction, dit: Iesus-Christ a paru au temps & à l'heure qu'il auoit preueu comme Dieu, que le nombre seroit plus grand de ceux qui croiroient en luy, & par consequent où il y auroit plus de sauuez. I'auoüe bien que sainct Augustin, au rapport mesme de sainct Thomas, s'est dedit de cette pensée, au liure qu'il a fait du don de la perseuerance; mais le Pere Suarez estime qu'elle n'est pas si mauuaise, si on luy donne de l'adoucissement; car on peut dire à son aduis, que si le Verbe se fût incarné dés le commencement du monde, le nombre des sauuez eust esté fort petit, pour deux raisons. La premiere

2. Obiection tirée du salut des hommes, qui fut la fin de ce Mystere.

Réponse à ce doute.

Le Verbe n'a pas deu

Sup. resp. ad 2.

Epist. 49. Tunc voluit Christus Dominus apparere hominibus & apud eos predicari suam doctrinam, quando & vbi sciebat esse qui in eum fuerant credituri.

Cap. 9 disput. 6. de Incarn. sect. 2, 3, 4.

en ce que les hommes eussent esté pour lors en petit nombre, qui eussent pû profiter de la doctrine du Sauueur; L'autre est, parce que la Foy s'éloignant de sa source, se fût tellement affoiblie dans les derniers siecles, qu'à peine eut-on troué maintenant des fidelles, qui en eussent fait profession, selon que l'exige son merite. Il fallut donc attendre que le genre humain se fût multiplié, afin de faire la moisson grande, quand Iesus-Christ viendroit précher, & en attacher la venuë au milieu des siecles, afin que le dernier n'en estant pas écarté, pût conseruer quelques restes de cette chaleur, que les premiers Chrestiens auoient, quand la Foy leur fut fraischement annoncée. Combien qu'à dire le vray, ce n'est pas à l'homme à éplucher vn secret où la gloire de Dieu est autant interessée, que son salut. C'est à luy à se persuader que le tout a esté fait pour le mieux, & que cette sagesse eternelle de qui dependent tous les temps, a choisi pour son aduenement en la chair, celuy qu'elle iugea le plus propre à faire reüssir le dessein de sa venuë, qui estoit nostre salut. Et puis l'on sçait bien qu'il n'y a eu iamais de temps, où la prouidence diuine n'ait pourueu à l'homme de suffisants remedes pour se sauuer; & pour ne pas entamer ce que nous deduirons au long de ce Traité, iamais il n'y eut siecle depuis le peché d'Adam, iusques au temps du Messie, que la bonté de Dieu ne remplit de signes de la venuë de son Fils, pour obliger les hommes à croire en luy, & à l'adorer par auance, comme leur cher Liberateur. Les Payens ne sont pas capables de cette réponse, aussi ie leur en garde d'autres que ie produiray incontinent, aprés que i'auray satisfait en deux mots au troisiéme doute qu'apporte sainct Thomas, en ce mesme article, tiré d'vne pensée de Boëce, qui dit que la nature commençant tousiours par le plus parfait, & la grace ne luy deuant pas ceder pour estre ordonnée comme elle en ses productions, l'on conclud qu'elle a deu commencer par Iesus-Christ, qui est le parfait de ses œuures, auant que de s'exercer en quelque autre de moindre consideration. Sainct Thomas donne vne resolution à ce doute, qui ne satisfait pas au iugement de Suarez, & ie croy bien qu'il y a quelque chose à redire; suffit que nous disions icy pour donner au vif de cette difficulté; que la nature ne commence pas tousiours par ce qui est le plus parfait: L'experience dement cette proposition que Boëce n'a iamais auancée, au sens employé dans ce troisiéme doute. Il est vray qu'en la Creation du monde, toutes les œuures de la nature furent produites en leur perfection: aussi estoit-ce Dieu qui en estoit immediatement l'Autheur, de qui la Toute-puissance merite bien de faire ses œuures parfaites, quand elle est deliurée de la subiection où les causes secondes la mettent, qui n'ayant pas comme elle vne vertu si prompte ny si vigoureuse à agir, procedent lentement en leurs operations, & les ébauchent tousiours auant que de les acheuer; que si la grace doit imiter en cecy la nature, pourquoy trouue-on mauuais qu'elle ait essayé l'homme-Dieu en mille & mille figures, auant que de le mettre au iour? Ioint que la creature qui deuoit contribuer de son sang à la constitution du corps du Verbe, meritoit bien d'estre trauaillée de longue main par la nature, & par la grace; & S. Bernard eut eu grand tort du depuis de l'appeller l'affaire de tous les siecles, si ces deux maistresses ouurieres eussent deu la mettre au iour, auant mesme que le premier eut coulé.

s'incarner dés le commencement du monde.

Réponse au 3. doute.

Resp. ad 3.

La grace ne commence point par le plus parfait.

Serm. Negotium omnium sæculorum.

SECTION VII.

Réponse en particulier au Discours du Payen, que nous auons ouy cy-dessus.

OV l'interest fait parler quel qu'vn, ce n'est pas de merueille s'il y apporte de la chaleur. La nature n'est iamais froide à soustenir son party, & pour peu qu'elle se sente choquée, elle s'en ressentira tousiours beaucoup. Nous auons veu cy-dessus comme quoy les Payens se sont tenus offensez de Dieu, pour auoir vsé de delay en la production du Mystere, dont la Foy estoit necessaire à les sauuer. Ils se sont échauffez contre ce retardement; mais à vn poinct qui seroit pardonnable à leur passion, si la Sagesse de Dieu n'y estoit pas prise à partie. Que leur répondrons-nous donc, & que dirons-nous à cét idolatre de sainct Augustin, lequel employoit les armes de Porphyre à combattre vne creance, que cét impie auoit lâchement quittée? Voicy trois réponses, mais fortes & genereuses à tout ce qu'il a dit. La premiere est de sainct Augustin, qui veut que d'abord nous éleuions la XX.

On parle auec chaleur où l'on est interessé.

Les Payens ont monstré cette chaleur parlant contre le delay de l'incarnation.

Trois réponses à cette pleinte.

La premiere de sainct Augustin.

voix contre l'insolence de ces incredules, & que prenant authorité sur eux, nous leur demandions, à qui des deux il appartient de disposer du temps & des choses qui s'y doiuent faire, ou à l'homme qui en est l'esclaue, ou à Dieu qui en est le Seigneur? Y a-t'il rien de plus sacré que le temps, dont tous les momens, au dire de Iesus-Christ ressuscité, sont en la disposition de son Pere, qui seul en peut faire ce qu'il luy plaist, sans en estre responsable qu'à sa Sagesse, qui dans l'vsage qu'elle en fait, n'en peut abuser? Aprés quoy imposons silence aux mortels, qui veulent regratter sur l'employ que Dieu fait du temps, & disons leur qu'estant vne chose de son ressort, c'est à luy seul de faire le choix de celuy où ses œuures doiuent paroistre, & non pas à l'homme qui n'y a rien à voir.

In Ioan. tract. 31. Ideo multi dicunt quare non ante venit Christus? quibus respondendum est, quia nondum venerat plenitudo temporis, moderante illo per quem facta sunt tempora, sciebat enim quando venire debebat. Actor. 1. v. 7.

La seconde est de sainct Chrysostome.

Secondement, profitons de l'aduis que sainct Chrysostome nous donne à ce suiet, qui nous deffend de souffrir que les infideles fassent de longs discours, quand ils nous attaqueront de ce costé-là; mais que prenant incontinent la parole, nous leur disions, de deux choses l'vne; ou Iesus-Christ s'est acquitté de son deuoir venant au monde, ou il ne l'a pas fait; s'il ne l'a pas fait, quand il fut venu plustost, cela ne l'eut pas mis à couuert; que s'il l'a fait, pour estre venu tard, il n'en est pas moins à loüer. Car pourueu qu'vn Medecin guerisse son malade, & qu'il luy rende la santé, on ne demande pas s'il a esté long-temps à le faire; & quand vn General d'armée reuient victorieux d'vne Campagne, on ne s'enqueste pas pourquoy il ne s'est pas mis plustost aux champs, & ce qui l'a fait reculer. S'il auoit mal fait son deuoir, & que son armée se fust dissipée, auant que d'auoir veu l'ennemy, on auroit lieu de luy en demander la raison; mais reuenant vainqueur, il merite qu'on luy fasse accueil & non pas qu'on le recherche? Le mesme faut il dire à ces faiseurs de questions curieuses: Le Verbe incarné ayant operé sur terre tout ce que l'on pouuoit attendre de luy; ayant acheué l'œuure de la Redemption, que son Pere luy auoit mis entre les mains; ayant laissé dans les Vases des Sacrements, dequoy guerir toute sorte de maladies; estant sorty victorieux de la mélée, & ayant eu le dessus au combat le plus illustre qui se soit iamais donné, faut-il demander pourquoy il n'est pas venu plustost; n'est-ce pas assez qu'il ayt fait, ce pour quoy il estoit venu, afin d'en remporter de la louange? La perfection de son ouurage est-elle pas suffisante de faire taire la calomnie, & rendre la medisance muette?

Homil. 4. in epist. ad Coloss. τοῦτο ἐρῶμεν λέγειν αὐτοὺς, ἀλλὰ τί μὴ κατεβάλομεν, ἐρωτῶμεν, ὥσπερ γάρ, &c.

XXI.

La troisiéme réponse est de sainct Augustin.

En fin demandons leur auec sainct Augustin, ce qu'vne infinité d'ames sont deuenuës, qui ont vécu auant que le culte des faux Dieux fut introduit dans le monde. Si ce culte a esté necessaire à salut, qu'a-t'on fait d'elles qui ne les ont iamais honorez, & les Dieux ont ils eu si peu de charité pour elles, que de leur enuier la cõnoissance de leur seruice, sans lequel elles ne pouuoiẽt pas estre bien heureuses? Et puis combien de fois les ceremonies ont-elles changé dans Rome, pour ce qui estoit de l'adoration des Dieux? Ce qu'ils répondront pour eux, & pour leur preuoyance à subuenir aux necessitez des hommes, le mesme dirons-nous de la Sagesse du Createur, qui s'est accommodée au temps pour ce qui touche la façon, dont il vouloit estre adoré des hommes: & comme il importe fort peu en quelle langue on parle, pourueu que ce que l'on dit, soit vray, il en est de mesme des Sacrements, de qui la varieté ne fait rien à la bonté du culte de l'adoration, pourueu que ce que l'on adore, le merite, & que ce soit quelque chose de sainct. Que s'ils persistent à estre malicieux, & à demander ce que sont enfin deuenus ceux qui sont morts auant le Sauueur, & pourquoy il s'est caché l'espace de tant de siecles, qui ont coulé deuant le regne des Cesars, où le nom de Chrestien s'est fait premierement ouyr, ils sçauront, que ce n'est pas par enuie qu'il a differé sa venuë, comme ils semblent le supposer; mais pour des raisons qu'ils n'entendroient pas, ou qu'ils feroient semblant de ne pas entendre, si on les leur proposoit. Quant à la peine où ils sont, pour ceux qui sont morts auant le temps de l'Incarnation, on leur dit que s'ils ont creu au Messie, à la façon qu'il estoit requis en ce temps-là qu'on creut en luy, ils sont sauuez; que s'ils ne l'ont pas fait, c'est fait d'eux, ils sont perdus; mais la grace ne leur ayant pas manqué en vne chose de si grande importance, il faut conclure qu'eux mesmes y ont manqué, & que l'infidelité dans laquelle ils sont morts, a esté vn effet de leur malice qui les a priuez de ce rayon fauorable, dont Iesus-Christ éclairoit tout homme qui vient en ce monde, auant mesme qu'il fut né, & qu'il n'a iamais refusé à personne, pourueu qu'elle ayt esté en estat de s'en preualoir.

Epist. citat.

Que sont deuenus les hõmes morts auant le Messie.

Ioan. 1. v. 9. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

SECTION DERNIERE.

Acte d'adoration sur le retardement de l'Incarnation.

POssedez que nous sommes, mon cher Lecteur, des pensées qui ont fait le corps de ce Discours, finissons le, & suiuant le dessein que nous auons execu-té assez fidelement dans le Traité precedent, qui est de conclure tousiours par quelque sentiment de pieté enuers le Verbe incarné, concluons icy par l'adoration d'vn delay, où il n'y a que l'impieté qui puisse trouuer à redire, pour n'en pas conceuoir l'equité. Helas! qui des deux auoit plus d'enuie de voir le Mystere de l'Incarnation accomply, ou le Verbe qui l'auoit arresté de toute eternité, ou les hommes pour le profit desquels il auoit esté resolu? Quelles emotiōs à vostre aduis ne donnoit pas à Dieu le Pere cette pensée de paix, que son cœur auoit formé en veuë du peché commis? Combien de fois l'attaqua son amour par l'endroit le plus sensible qu'il ayt, pour l'obliger à luy tenir parole, & à se defaire de son vnique, en faueur des hommes perdus? Imaginez-vous les conuulsions d'vne femme qui est preste à se deliurer (cette idée est prise de sainct Chrysostome,) de qui les couches neantmoins sont retardées, parce que son terme n'est pas encor venu. Quels efforts ne fait-elle point pour se décharger de son fruit? que ne donneroit-elle pas pour voir le temps auancé, où elle le doit mettre au iour? la mesme peine deurions nous nous persuader que Dieu eut euë, quand aprés le peché commis, il se veit obligé de remettre l'Incarnation de son Fils au milieu des années, si son estre estoit susceptible de douleur, & si les efforts de son amour n'estoient pas reglez par les mouuements de sa Sagesse, qui luy marque l'heure & le temps où il doit éclore, ce qu'il conçoit pour nostre bien. Supputons les iours qui coulerent depuis la Creation du monde, iusques à la venue du Messie; autant d'instants dont ils sont composez, deuroient estre autant d'obiets de nostre adoration, puis qu'il n'y en a pas vn qui ne fasse vne partie de la mesure du retardement, à qui nous deuons toute sorte de respect, en veuë de Dieu qui en a ainsi disposé. Souuenons-nous de la réponse que feit Iudith au grand Prestre de Bethulie, lequel auoit promis de rendre la ville aux ennemis, si le Ciel tardoit plus de cinq iours à les secourir. Qui estes vous, leur dit cette vertueuse Dame, pour tenter Dieu comme vous faites? Ce procedé est-il pour attirer sur nous sa misericorde? mais plustost n'est-il pas pour prouoquer sa cholere, & allumer sa fureur? vous auez biē osé marquer le temps aux misericordes diuines, & auez donné iour à Dieu, auquel s'il ne vous assiste, vous capitulerez auec son ennemy, & luy mettrez la ville entre les mains! Elle vouloit dire à mon aduis, que l'homme ne deuoit point prescrire à Dieu l'heure ny le iour du secours qu'il en attend; mais s'il luy plaisoit vser de remise en vne chose, où (à sa seule misericorde prez) rien ne le pouuoit obliger: c'estoit à l'homme à respecter le temps d'vn si precieux delay, comme n'estant pas moins adorable dans la lenteur de ses bontez, qu'il est aymable dans la vitesse & chaleur que souuent il apporte à nous les faire sentir. XXII.

Le Verbe auoit plus d'enuie de ce Mystere, que les hommes mesmes.

Orat. de sancto Philogon.

L'homme ne doit prescrire à Dieu le temps de sa misericorde.

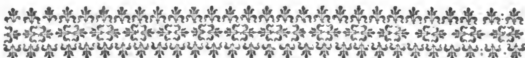
Prenons le sentiment de cette chaste veufue, pour honorer tout le temps où Iesus-Christ trouua bon de demeurer en idée, dans le sein de Dieu. Si iamais temps merita d'estre qualifié du nom des misericordes de Dieu, c'est celuy où il se feit visible parmy nous, en épousant nostre chair. L'Incarnation est le plus grand effet de bonté, qui soit iamais sorty du cœur de Dieu; le monde passa par cinq ages, auant que d'en iouyr: mais si quelqu'vn eust esté si osé que de prescrire le iour à Dieu, où il auroit à se faire chair, ie ne sçay pas ce que le Ciel eut fait de ses foudres, s'il ne les eut lancez contre la teste de cét insolent, qui se fut ingeré de marquer au Fils de Dieu, le temps de son Incarnation. Nous sommes trop bien instruits pour tomber dans ce desordre; la chose estant déja passée, il n'est pas en nous d'en changer l'ordre ny l'accomplissement; mais il est en nostre pouuoir d'approuuer le delay, dont Dieu s'est seruy en cette affaire, ou de le censurer; que si nous le censurons, quel bien nous en reuiendra-t'il, d'auoir fait le procez à la Sagesse de Dieu, & d'auoir trouué de l'aueuglement en sa conduite, & de l'iniquité en ses dispositions? Mais si nous l'adorons, comme nous sommes tenus de faire, outre que nous aurons le salaire que merite toute soûmission aux ordres du Ciel, XXIII.

Acte d'adoration sur le delay de l'Incarnation.

Iesus-

Iesus-Christ nous en sçaura tres bon gré, nous voyant soupples aux volontez de son Pere, & respectueux enuers les momens d'vne chose, qui ne peuuent n'estre pas sacrez, estant comme ils sont en la disposition de son plaisir, & du ressort de son pouuoir.

Renuoy de cette question. C'est le profit qu'il faut tirer de ce premier Discours, aprés lequel si ie suiuois l'ordre de l'Eschole, il faudroit traiter ce que fait sainct Thomas en l'article suiuant de la question que i'ay citée, sçauoir si l'Incarnation du Verbe a deu estre differée iusqu'à la fin du monde. Mais ie luy trouueray vne place plus commode dans cét ouurage, sans qu'il soit besoin de la mettre icy, où mon intention n'a esté que de m'ouurir le chemin aux figures & aux promesses, que Dieu feit iadis du Messie, ce que ie ne pouuois pas faire, si ie n'eusse monstré auparauant qu'il estoit à propos que la venuë en fut differée, pour donner lieu à ces deux choses, pendant le temps de ce delay. Traité 4. Discours 1.



DISCOVRS SECOND.

OV L'ON VOIT L'OBLIGATION QV'EVT DIEV, de reueler aux hommes l'Incarnation de son Fils, dans le dessein qu'il prist, de ne la pas accomplir si tost.

SECTION PREMIERE.

Dieu n'estoit pas tenu au secret, aprés auoir formé le dessein de se faire homme, pour nostre salut.

I. Le secret est l'ame du Conseil des Roys.



PAS vn ne doute que le secret ne soit requis aux affaires d'Estat, & que le Conseil du Prince qui en est depourueu, ne soit suiet aux disgraces que traisnent les desseins aprés eux, quand ils sont euent... C'est pour cela que la Politique ordonne que le Conseil des Roys soit reduit à peu de testes; que la fidelité en fasse le merite, & non pas le nombre; que la vertu y soit considerée, & non pas les visages; par ce qu'il est difficile que le secret se puisse garder dans vne grande multitude, où il n'en faut qu'vn pour faire auorter les desseins les mieux pris, si la legereté de son esprit, ou quelque autre tentation plus forte & moins honneste luy délie la langue, & le fasse parler auant qu'il en soit temps. Et tant plus que les affaires qui s'y traitent sont grandes, & que les choses qu'on y resoud, sont les effets d'vne meure & profonde deliberation, tant plus le secret en est-il difficile & mal aysé à tenir: Ceux-là mesme qui sont les autheurs d'vn bon aduis, ont toutes les peines du monde d'en estre les maistres, & de n'en dire mot; ils sont bien ayses qu'on sçache qu'il est à eux, & comme quoy leur iugement s'est fait paroistre à opiner sur vne matiere, où les autres peut-estre n'entendoient rien. A plus forte raison faut-il craindre que quelqu'vn de ceux qui assistent à telles deliberations, & qui n'ont pas ouuert l'aduis, lequel a fait prendre au Prince & à son Conseil quelque resolution hardie, ne parle auant le temps, & ne dise à quelque confidant ce qui a esté resolu; quand ce ne seroit que pour deplaire à celuy qui a eu la gloire de tirer à soy le Conseil, & le priuer du fruit qu'il eut recueilly de son aduis, si le secret luy en eust esté gardé en vne chose, où l'on ne peut estre assez secret.

Il n'en est pas de mesme des resolutions de Dieu, au moins de celles qui nous sont salutaires, & où sa misericorde a part. Bien que son Conseil d'Estat ne soit composé que de trois personnes, de qui la fidelité ne peut pas estre suspecte, puisque tous trois en toutes choses n'ont qu'vne mesme langue, & qu'vn mesme sentiment; si-est-ce qu'es affaires où le salut des hommes est interessé, ils ne iugent pas que le secret soit requis, & qu'vn dessein formé pour leur bien soit en danger d'auorter, s'il est decelé auant le temps qu'eux-mesmes ont pris & choisi, pour luy faire voir le iour. Quand Dieu disoit chez Isaye en termes redoublez & repris, mon secret est à moy, mon secret est à moy; & que par cette façon de parler il donnoit à entendre, que nul des hommes n'en auroit iamais la connoissance; à lire ce qui precede, on voit bien que c'est du iugement dernier qu'il entend parler; de qui l'heure & le iour ont esté tellement concertées en son Conseil, qu'osté son Verbe & son sainct Esprit, il n'est point d'homme sur terre qui puisse flairer seulement ce qui en est; non pas mesme le Fils de l'Homme, disoit de soy Iesus-Christ en l'Euangile, en vn sens dont la verité ne nous exercera pas peu, quand nous en ferons la recherche en son lieu. Et generallement parlant, quand l'Escriture dit, que les secrets de Dieu qu'elle appelle souuent Sacremens, doiuent estre pour les hommes lettres closes & fermées; que c'est gloire à luy de ne s'en pas ouurir à nous; son dessein est de parler, ou des Iugemens de Dieu, lesquels au dire de l'Apostre, sont à nos yeux des abysmes couuerts de nuages, & inuestis d'obscurité; ou des motifs & des raisons qu'il a de faire ce qu'il fait; & où l'homme ne doit iamais porter la veuë, de peur d'estre accablé du poids de la Maiesté, qui ne peut souffrir qu'un esprit foible comme le nostre, presume de sçauoir ce qu'il a ordre d'ignorer. Mais pour la resolution prise iadis de nous racheter par l'Incarnation de son Verbe, quoy qu'elle ait esté la plus grande & la plus importante de celles qui furent iamais arrestées en son Conseil, il n'a pas creu qu'il fut obligé au secret: Le desir qu'auoit son Fils mesme de se faire homme pour nous, estoit trop ardant & embrazé pour demeurer en luy, sans nous en donner la connoissance, & iugeant de luy à l'humaine, persuadons-nous qu'il eut eu peine de se voir chargé d'vn dessein qui luy deuoit acquerir tant de seruiteurs, & le tenir clos & en son cœur, sans en donner aduis aux hommes; Le temps de l'esclore & de le mettre au iour n'estant pas encor escheu, il veut que pour soulager la chaleur de ses desirs, que ce delay eut fait croistre s'ils en eussent esté capables, il deuoit au moins aduertir les hommes de la resolution qu'il auoit prise pour eux, auant qu'ils fussent noz; & dés que le peché eut mis en estat leur chef, de sçauoir qu'vn Dieu prendroit sa nature, & qu'il y mourroit, afin de refaire par sa mort ce qu'il venoit de deffaire par sa desobeyssance; il ne manqua point comme nous dirons en son lieu de l'en aduiser; ce qu'il rafraichit de temps en temps en ceux qu'il iugea dignes de cette faueur, leur manifestant le dessein qu'il auoit pris de s'incarner pour eux, & de leur redonner par ses merites, ce qu'ils auoient perdu par la transgression d'Adam.

II.

Dieu n'en a point gardé dans l'affaire de nostre salut.

Quelle est la matiere des secrets de Dieu.

Le desir qu'auoit Dieu de nous descouurir celuy de l'Incarnation.

Cap. 24. v. 16. Secretum meum mihi, secretum meum mihi.

Matth. 24. v. 36.

Rom. 11. v. 33. Quàm incomprehensibilia sunt iudicia eius, &c.

Discours 7. sect. 4

SECTION II.

Les raisons qui meurent Dieu à reueler aux hommes l'Incarnation de son Fils.

ENfonçons vn peu ce suiet, & voyons l'obligation qu'eut Dieu, de reueler aux hommes l'Incarnation de son Fils, n'estant pas resolu de l'accomplir si tost. Sainct Augustin estime que Dieu fut tenu de faire cette reuelation, de peur que la venuë de son Fils ne feit peur aux hommes, s'il eut paru à l'improuiste, & sans estre attendu. Toute nouueauté a cela de propre, qu'elle surprend l'esprit; mais si elle est subite, & qu'elle ait pour obiet quelque apparition paradoxe, & qui heurte le sens commun; non seulement l'esprit humain en est surpris; mais il en est mesme rebuté, & a de l'horreur d'vne chose, laquelle entre chez luy tout d'vn coup, & sans luy en auoir donné aduis. Si donc vn Dieu fait chair se fut fait voir sur terre, auant que d'en auoir aduerty les hommes; si l'apparition en eut esté autant subite, qu'elle estoit estrange & nouuelle, & que les yeux du corps en eussent donné les premiers aduis à leur esprit, auant que la reuelation du Ciel l'eut

III.

Premiere raison de peur d'effrayer les hommes, s'il les eust surpris.

In Psalm. 109. Venturus commendandus fuit vt non subito veniens horreretur, sed creditus exspectaretur.

fait; quelle horreur eussent-ils eu d'vn Mystere, lequel à l'heure que ie parle, trouue des hommes qui n'en peuuent digerer la verité, quoy que la Foy de seize siecles les y ayt deu appriuoiser? Vn Prophete, c'est Habacuc, confessoit iadis que pour auoir ouy seulement dire, qu'vn Dieu se feroit Homme, il en fut saisi d'horreur; Le simple recit qu'il en entendit luy feit peur; & pour n'auoir pas eu le loisir de fortifier son esprit par la creance prealable à la veuë de ce prodige, la connoissance qu'il en eut pour auoir esté subite, & impreueüe, produisit la frayeur dans ses veines, & l'extase dans son entendement; qu'eut-il esté donc des hommes du commun si leurs yeux eussent receu l'image de cette effroyante merueille, auant que leur esprit en eut attendu la venuë? quelle peur les eut saisis, quand vn Dieu fait chair leur eut dit, que c'estoit vn Dieu qu'ils voyoient; & quel eut esté le tremoussement de leur genoux, à l'aspect d'vn prodige inopiné; qui eut bien de la peine à trouuer chez son peuple de la credulité pour sa venuë, quoy que les figures & les Prophetes l'y eussent conioinctement disposez?

Cap. 3. v. 1. Domine audiui auditionem tuam & timui.

IV. *Raison presente la necessite de croire en Iesus Christ.*

Mais laissant à part cette pensée, qui tient plus de la conuenance que de la necessité, disons que Dieu fut obligé de reueler aux hommes l'Incarnation de de son Fils, sa mort & sa Passion; d'autant qu'ayant resolu de ne sauuer personne que par les merites de Iesus-Christ, & ses merites ne pouuant estre appliquez qu'à ceux qui croyroient en luy, certes il fut de la bonté de celuy qui veut au dire de sainct Paul, que tous les hommes se sauuent, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité, de leur découurir le Mystere de la venuë du Messie, & de leur manifester le dessein qu'il auoit de les sauuer par sa mort. Car la Foy estant vne lumiere infuse d'enhaut, qui nous fait croire & donner consentement à ce qui passe la portée de nos esprits; Le moyen que les hommes eussent pû croire qu'vn Dieu fait chair, seroit leur Redempteur, si la reuelation ne leur en eut esté faite de la part de celuy qui en auoit ainsi ordonné? Or que la Foy du Messie ait esté de tout temps necessaire à salut, & que la Iustice de la Loy comme aussi celle de nature, ait esté vn effet de la mort du Sauueur: c'est vne proposition où la doctrine des Peres, & celle de l'Eschole conspirent vnanimement; & à la façon prez de parler de cette Foy, que les vns demandent expresse & formelle, les autres se contentans de l'implicite & de la confuse, il n'est point de Docteur qui ose la reuoquer en doute, ou qui en balance la verité. Et parce que cét article de Foy est merueilleusement glorieux au Sauueur, & qu'il en éleue le merite si haut, qu'vn esprit si foible comme le nostre a toutes les peines du monde à s'en saisir, mon deuoir est de l'establir par les plus fortes preuues que la Theologie me pourra fournir; Ie commence donc par l'Escriture qui ne s'est pas teuë sur ce suiet, & qui nous a dit assez clairement ce que nous en deuions croire, sans qu'il nous soit loisible d'en douter.

1. Timoth. c. 2. v. 4.

SECTION III.

Les Textes de sainct Paul qui prouuent que la Foy en Jesus-Christ, a esté necessaire de tout temps à salut.

V. *Deduction de ces Textes.*

COmme cét Apostre estoit aux gages du Verbe Incarné, il ne se faut pas estonner, si quand il trouuoit quelque chose à debiter, où la gloire de son Maistre estoit interessée, il le faisoit auec chaleur, vsant mesme de redites qu'il n'auoit garde d'estimer importunes ou superflües, estant comme elles estoient auantageuses à son honneur. Escriuant aux Hebreux, il a fait de la verité auancée vn article de Foy, quand il a dit en general, que sans la Foy il estoit impossible de plaire à Dieu; que celuy qui s'approche de luy est tenu de croire qu'il est, & qu'il vse de salaire enuers ceux qui le cherchent; c'est à dire comme l'interprete sainct Thomas, qu'il faut croire son estre, & sa prouidence sous laquelle est compris tout ce que Dieu fait hors de soy pour nostre salut eternel: il auoit dit auparauant que la Foy estoit l'hypostase, & l'appuy des choses esperées, entre lesquelles la principale, c'est le bon-heur que nous attendons par les merites du Redempteur, qui

Cap. 11. v. 6. fine fide impossibile est placere Deo, &c.

2. 2. q. 1. art. 7. in corpore in fide prouidentiæ includuntur omnia, quæ temporaliter à Deo dispensantur ad hominem salutem.

V. 1 fides sperandarum substantia rerum.

nous l'ont acquis, d'où il s'ensuit que les hommes du premier âge n'ont pû esperer ce bon-heur qui leur estoit commun auec nous, sans croire effectiuement en celuy qui le leur deuoit meriter, & sans que la Foy de sa mort future ait fait en ceux qui l'ont precedé, ce que la Foy de sa mort accomplie fait en nous, qui sommes venus aprés luy. Et c'est pour cela qu'au mesme endroit, sainct Paul dit, que la Foy a fait l'harmonie de tous les siecles, & qu'elle a esté comme la chaisne & la boucle des temps qui ont esté, qui sont, & qui seront; ce qui ne ioindroit pas, si vne autre Foy que la nostre auoit sauué les iustes des deux premieres Loix, & si la creance du Messie n'auoit pas esté de tout temps necessaire à salut. En suite dequoy il fait vn long denombrement des Saincts de ces vieux temps, qu'il monstre auoir agreé à Dieu. par le merite de leur Foy, & qu'il dit estre morts en la Foy d'vne chose, dont la iouyssance estant differée, ils se contenterent de la regarder de loin, & de luy faire la cour, la saluant de cœur, & souspirant interieurement aprés la venüe de celuy, qui de son sang deuoit faire la clef, pour leur ouurir le Paradis. La prouidence de Dieu en ayant disposé de la sorte, à ce que leur bon-heur ne preuint pas le nostre, & qu'ils attendissent le temps ou d'eux, & de nous ressuscitez, vn corps complet d'éleus paroistroit à la gloire du Mediateur qui nous auroit sauuez. Mais en la seconde aux Corinthiens, peut-il parler plus auantageusement pour cette verité orthodoxe, que quand il asseure que les anciens iustes ont eu le mesme esprit de la Foy que luy & ses confreres; esprit qui les portoit à croire au Messie à venir conformement au dire de sainct Pierre, qui veut que le nom de Iesus soit l'vnique, par qui le salut puisse estre esperé, & que le Ciel n'en a point proposé d'autre aux hommes par le moyen duquel ils puissent estre iustifiez. Ce qui monstre euidemment que la Foy de sa venüe a esté necessaire aux iustes des vieux temps, & que sans elle, pas vn n'a pû reposer dans le sein d'Abraham, où comme, dit sainct Bernard, il n'y eut que les heritiers de sa Foy qui furent receus, & qui moururent comme luy dans l'attente du Sauueur. C'étoit là le suiet le plus ordinaire des Predications de sainct Paul, comme on peut tirer des Actes, & de ses Epistres, où cét Apostre n'ouuroit iamais la bouche, pour annoncer Iesus, qu'il ne dit que son Pere l'auoit proposé aux hommes de tout temps, en qualité de Redempteur, afin que croyans en luy, ils eussent remission de leurs crimes, & obtinssent le salut. Ce peu que i'en ay produit, suffit à mon aduis à nous faire auoüer qu'il est, & à esté iadis de la Foy du Messie, ce que nous en auons auancé; Ioignons aux Textes de sainct Paul, l'authorité des Peres, & pour ne pas confondre l'ordre de nos preuues, donnons leur vne section à part, que le nombre de leur depositions authentiques, ne merite que trop.

V. 3. fide intelligimus aptata esse sæcula.

V. 13. Iuxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed à longè eas aspicientes & salutantes.

V. 40. Deo pro nobis aliquid melius prouidente vt non sine nobis consummarentur.

Cap. 4. v. 13. Habentes eumdem spiritum fidei.

Acto. cap. 4. v. 12. Nec enim aliud nomen est sub cœlo, datum hominibus, &c.

Ser. 4. in festo. Ss. omnium qui delatus est in sinu Abrahæ, pro eo vt arbitror quod in fide, & expectatione quieuerat saluatoris.

SECTION IV.

Les Peres de l'Eglise deposent clairement en faueur de la mesme verité.

IL n'y en a pas vn qui ne l'ait appuyée puissamment dans ses escrits, & depuis les premiers qui ont esté disciples des Apostres, iusques à sainct Bernard, qui est des plus recens, tous sans exception, ont dit que cette Foy a fait les Saincts de chaque âge, & que par elle ceux qui nous ont deuancé, n'ont eu rien moins que nous autres, qui les auons suiuis. Sainct Irenée tout embarrassé qu'est son stile, s'en explique neantmoins assez ouuertement en deux endroits des liures qu'il a écrits contre les heresies. Le premier est au Chapitre treisiéme du Liure quatriéme, qui porte en teste; que la Foy d'Abraham & la nostre, ne sont qu'vne mesme Foy Et le second est au Chapitre 24. du mesme liure, où il dit que les iustes des premiers siecles, ont connu la venuë du Sauueur, & l'ont ardemment desirée; ce qui ne peut estre sans que la Foy de l'Incarnation du Verbe ait aydé à les sanctifier, & que la creance de sa mort, n'ait operé en eux comme à venir, ce qu'elle fait en nous comme passée.

Sainct Hilaire que quelques méchans esprits ont tort de soupçonner, d'auoir

VI. *Production de leurs passages.*

Quoniam vna est & eadem Abrahæ fides & nostra.

Quoniam & prophetæ, & iusti ante Aduentum Domini cognouerunt Aduentum eius.

1. S. Irenée.

2. S. Hilaire.

esté fauorable à l'erreur de Pelagius, & contraire à la grace du Sauueur, en son commentaire, sur le Pseaume 118. dit expressement, ny nous qui viuons maintenant, ny ceux qui ont vescu auant nous, n'auons pu meriter, qu'en esperant que le Verbe Dieu habiteroit vn iour en la chair de nostre nature, ou croyant qu'en effect il y auroit habité.

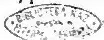
3. S. Gregoire de Nazianze. Sainct Gregoire de Nazianze, au commencement de l'Eloge qu'il prononça au iour de la feste des Machabées, se fasche d'abord de ce que leur martyre n'est pas estimé selon qu'il le merite, comme si pour auoir souffert auant la venuë du Sauueur, ils en fussent moins à priser, & que le courage qu'ils ont fait paroistre, donnant la vie pour la deffense de leur Loy, fut indigne d'honneur, parce que Iesus-Christ n'auoit pas encore donné la sienne pour nous. Mais ceux qui sont morts si vaillamment auant la Passion du Fils de Dieu, qu'eussent ils fait, s'il eut esté question de souffrir apres luy, & qu'ils eussent eu deuant leurs yeux la mort, que luy mesme deuoit endurer pour eux, car si sans cét exemple, ils ont esté si genereux, quel surcroist de valeur eussent ils fait paroistre dans les tourments, si la veuë d'vn Dieu mort pour eux, les y eut engagez? Combien que c'est vne Theologie que ie tiens fort probable, & qu'vn esprit aymant Dieu ne contredira iamais, que pas vn de ceux qui ont esté parfaits en toutes sortes de vertus auant le temps de la Grace, ne la pu estre que par la, foy en Iesus-Christ; & quoy que le Verbe n'ait pas paru sur terre qu'au temps que nous sçauons, il n'a pas laissé de se manifester aux ames les plus pures, des premiers siecles, non pour autre raison, ainsi qu'il est aisé d'inferer la doctrine de ce sainct Pere, que pour allumer en eux la foy d'vne chose, laquelle absolument parlant estoit necessaire à l'acquisition des vertus qui les deuoient faire Saincts. Orat. 22. ϗ ἅμα μυστικός τις ϗ ἀπόῤῥητος ὅπως ὁ λόγος σφοδρὰ πιθανός

4. S. Chrysostome. A cette occasion, sainct Chrysostome, de qui ie prise bien plus l'authorité, que celle d'Eusebe de Cesarée, bien qu'il dise le mesme que luy, appelloit iadis les iustes des premiers temps des Chrestiens cachez. C'estoient des Chrestiens, parce qu'ils croyoient le mesme que nous; mais c'estoient Chrestiens cachez parce que la ou nous faisons profession ouuerte du Christianisme, Iesus-Christ ayant paru, eux la faisoient cachée dans les ombres & les figures, qui disoient en leur langage, que celuy la viendroit, que nous croyons estre venu. Passim λάθρα χριστιανοί.

VII. Sainct Epiphane respondant à Manes l'Heretique, qui disoit que les hommes Hæresi 66. p. 699.
5. S. Epiphane. n'auoient commencé à operer leur salut, que depuis Tibere, pour luy donner vn dementy qu'il ne puisse pas parer, il luy oppose tous les Saincts qui ont esté qualifiez tels de Iesus-Christ en l'Euangile, & qui ont vescu deuant luy: apres quoy il conclud, que ny la perfection, ny le salut ne se peuuent attendre, que de Iesus-Christ, & que tous les hommes ayant pris de sa plenitude, ce qui leur estoit necessaire à se sanctifier, pas vn n'a esté sainct auant luy, que par la foy de sa venüe, laquelle operoit inuisiblement le salut, deuant que le Caluaire en eut receu

6. S. Augustin. le gage visible le voyant expirer: Ce ne sont donc que les temps, qui ont changé de face, dit Sainct Augustin à ce propos, & non pas la Foy. Le son du mot n'est plus le mesme; mais le sens n'en a point paty. On ne dit plus il viendra; mais il est venu, du reste la mesme foy ioint ceux que les temps ont separés; & la creance d'vn mystere futur, n'a pas moins valu à sauuer les hommes des siecles passez, que la foy du passé, a seruy du depuis à sauuer les personnes des siecles à venir, le mesme sainct Augustin estime cecy si vray, qu'au liure 18. de la cité de Dieu, apres auoir monstré que plusieurs ont appartenu à la Hierusalem Spirituelle, qui n'estoient pas Iuifs, ny d'origine, ny de profession, il conclud, qu'il faut croire que pas vn auant le Messie, n'a iouy de cette faueur, sinon celuy à qui le mediateur des hommes, & de Dieu Iesus-Christ a esté reuelé du Ciel, Mediateur qu'on leur disoit deuoit venir en chair, pour nous déliurer du peché, comme on nous presche à nous autres qu'il est desia venu, afin que tous les esleus marquez au sceau de la mesme Foy, soient introduits en la Cité de Dieu, portant les mesmes liurées, & reuestus des mesmes couleurs: Et en l'Espitre 157. il veut que cét article demeure ferme & inesbranlable, qui porte que nul homme de quelque age qu'il soit, ne peut estre netoyé du peché qu'il contracte en naissant, que par les merites d'vn seul & vnique mediateur des hommes, & de Dieu Iesus-Christ: ce qu'il étend aux iustes, qui vescurent auant luy, & qu'il assure n'auoir esté sau-

In Psal. 50. tempora variata sunt, sed nō fides & tract. 45 in Ioan. ante aduentum Domini nostri Iesu Christi quo humilis venit in carne præcesserunt Iusti sic in eum credentes venturum quomodo nos credimus in eum qui venit, &c. v. sequentia.
V Item lib 10. de Ciuitate Dei c. 25 cap. 47.
Quod nemini concessum fuisse, credendum est nisi cui diuinitus reuelatus est vnus mediator Dei & hominum Homo Christus Iesus, qui venturus in carne sic antiquis Iu-



uez, que parce qu'ils ont creu son Incarnation future auec ses principales dependances, comme nous la croyons accomplie; ce qui fait que leur Foy ne fut en aucune façon differente de la nostre, puisque l'obiet en fut le mesme, & que le temps qui l'ombrageoit n'est pas capable d'alterer les traits de sa face, quoy qu'il en affoiblit vn peu la couleur. Enfin cette verité est vne des principales, que le mesme Sainct Docteur appuye, disputant contre Faustus le Manicheen, qui se mocquoit des figures & des Sacrements de la vieille loy; ne sçachant pas, l'insensé qu'il estoit, qu'à trauers ses ombres & ses signes exterieurs, la pieté des plus illuminez, alloit enuisageant le Messie, la foy duquel les faisoit viure en Dieu par grace, auant que Dieu vescut en nous par celle de l'Incarnation.

Mais de tous les peres Grecs & Latins, ie n'en sçache point qui ait manié ce
suiet auec tant de chaleur & de pompe de pensées, comme le grand sainct Leon VIII.
qu'on lise les Sermons qu'il a faits de la Natiuité & Passion du Sauueur, à peine 7. S. Leon.
s'en trouuera t'il vn qui n'ait quelque trait de cette verité. En l'vn il dit que le dessein qu'eut Dieu d'effacer le peché du monde par la Natiuité & Passion de Iesus-Christ ne fut pas borné au temps ou ces mysteres s'accomplirent; mais que tous les siecles y eurent part, & qu'au lieu d'estre troublez par le retardement d'vne chose qui ne parut qu'au milieu des années, nous, en deuons tirer de l'appuy; voyant d'vn costé quelque alteration aux mysteres qui s'accommoderent aux temps; mais non pas en la Foy qui ne souffrit iamais aucun changement; ce qui doit faire cesser, dit ce grand Pape, les pleintes & les murmures de ces impies qui font le procez à Dieu sur la lenteur de son apparition en la chair; comme si les hommes du premier age, n'eussent pas recueilly le fruit de ce qui s'est passé sur le declin du monde, & que la prouidence de Dieu eut priué le commencement des années du salut, que son ouurage deuoit produire au milieu. L'Incarnation du Verbe, n'a pas moins profité iadis estant à faire, qu'elle a fait du depuis estant desia faite; & le Sacrement du salut a eu trop de vigueur pour cesser d'agir, quelque antiquité qu'on se figure: ce que les Apostres ont presché, c'est cela mesme que les Prophetes ont annoncé, & l'on ne peut pas dire, que ce qui a tousiours esté creu, ait esté trop tard accomply; Dieu donc ne s'est pas auisé de nouueau de faire grace aux hommes; il n'a pas vsé d'vne misericorde paresseuse à pouruoir à leurs affaires, puisque des le commencement du monde il a voulu que ce mystere fut cause du salut, de sorte qu'au lieu de censurer le procedé de Dieu, admirons l'Energie du remede procuré à la guerison de nostre mal, qui dans ses ombres & crayons figuratifs fut si puissant, que ceux la qui creurent en luy comme promis, n'en profiterent pas moins que les autres, qui le receurent comme donné: c'est la foy de ce mystere, dit le mesme Sainct en vn autre endroit, qui nous fait Chrestiens, & Israelites selon l'esprit; c'est cette Foy qui nous adopte en l'etat des enfans de Dieu, & tous les Saincts qui ont esté auant l'Incarnation, se sont trouuez iustifiez par elle, & faits membres Mystiques du corps dont Iesus Christ est le Chef, & au Sermon premier de la Passion du Sauueur, ne pensez pas dit-il, que le Verbe pour s'estre fait chair sur le declin du monde, ait profité seulement aux hommes des derniers temps; le fruit de sa venuë a remonté iusques aux ages passez, & toute l'antiquité des gens de bien, cette foule de Iustes qui a remply les premiers siecles, tout cela a pleu à Dieu, & a vescu par le Sacrement de la foy, & n'est point de Patriarche, de Prophete & de Saincts qui n'ait esté iustifié par les merites du Redempteur, lequel comme nous croyons auoir fait pour nostre salut? ce qu'effectiuement il a fait, de mesme croyoient les anciens, qu'il feroit vn iour pour le leur, ce que les figures & les Oracles leur anoncoient qu'il feroit. Il inculqe le mesme au Sermon 13. & 14. suiuants ou il dit que les generations humaines auront leur cours prefix, & arresté par la consommation du monde; mais que la regeneration Diuine est du ressort de tous les siecles, par le moyen de la foy, qui la leur rend commune. Car l'Incarnation du Verbe, aussi bien que sa mort & sa Resurrection ont causé le salut à tous les fidelles; & le sang de ce Iuste par excellence, que le Pere nous a donné a fait en ceux qui ont creu son effusion future, ce qu'il opere en nous autres qui croyons qu'effectiuement il a esté versé; d'où il faut inferer que la Religion Chrestienne est aussi vieille que le monde; que le salut qu'elle à pour obiet n'a jamais esté accordé à qui que ce fut des Iustes des vieux temps, qu'en la Foy

ctis prænunciabatur, quemadmodum nobis venisse nuntiatus est vt vna eademq; fides per ipsum omnes in Dei ciuitatem, in domum Dei in Dei templum prædestinatos perducat ad Deum.

Proinde cum omnes iusti, hoc est veraces Dei cultores siue ante Incarnationem siue post Incarnationẽ Christi nec vixerint, nec viuant nisi ex fide incarnationis in qua est gratiæ plenitudo, &c.

Lib. 9. c. 14. verumtamen si antiqui iusti qui sacramẽtis illis intelligebant venturam prænunciari reuelationem fidei ex qua licet adhuc operta & abscondita, munere tamen pietatis intellecta, etiam tunc ipsi viuebant, quia in hac vita nemo esse potest iust9, nisi qui ex fide viuit

Ser. 4. de Natiuit. offerenda erat pro reconciliandis hostia quæ esset nostri generis socia & nostræ contaminationis aliena, vt hoc propositum Dei quo peccatum mundi in Iesu Christi placuit natiuitate ac passione delere ad Dominum generationum secula pertineret, nec turbarent nos, sed potius confirmarẽt mysteria pro temporum ratione variata, quum fides qua viuimus nulla fuerit ætate diuersa. Cessent igitur illorum querelæ qui impio murmure diuinis dispensationibus obloquentes dominicæ natiuitatis tarditatem causantur, &c

Ser. vltimo de Natiuitate hoc credentes Christiani sumus veri Israëlitæ & in consortium filiorum Dei veraciter adoptati quia & omnes sancti qui saluatoris nostri tempora præcesserunt, &c.

Non enim quia secundum inscrutabile propositum Dei nouissimis diebus Verbum Caro factum, &c Ser. 13. vt vsque ad consummationem quidem mundi præfinita generationum multitudo decurreret, &c. Ser. 14. Vna enim fides iustificat vniuersorum temporum sanctos, &c.

du Messie & du Sauueur à venir; que la mesme creance sanctifie les iustes de tout âge; & que tout ce que nous croyons que Iesus-Christ a fait, & que nos ancestres ont creu qu'il deuoir faire, tout cela appartient à la mesme esperance des fideles à qui le futur, où le passé ne sont rien, parce qu'elle s'attache à la fermeté de la parole qui n'a iamais changé.

IX. Fermons les preuues de cét article si important à la gloire du Mediateur, par le sentiment qu'en a eu sainct Bernard, disputant contre Pierre Abaillart, qui ne vouloit pas que Iesus-Christ eut deliuré les éleus de l'Empire du demon, qui n'eut iamais à son aduis, que les reprouuez pour esclaues. En deux mots, il luy met le baillon en bouche, disant que le demon eut eu effectiuement pouuoir sur Abraham & ses semblables, si luy & eux n'eussent estez deliurez par la foy du futur. Et c'est pour cela (adiouste-t'il) que le sang du Sauueur degoustoit desia pour le Lazare, afin qu'il ne sentit pas l'ardeur des flames où brusloit le mauuais riche; d'autant qu'il auoit creu en celuy qui deuoit vn iour souffrir pour nous; ainsi le faut-il penser de tous les éleus de ces temps-là, que la naissance feit esclaues de Sathan aussi bien que nous; mais qui furent degagez de la seruitude de son oppression, auant que rendre l'ame, en vertu du sang de Iesus-Christ. Et pour confirmer son dire, il employe vne belle conception de sainct Gregoire le Grand, qui dit qu'au iour des Rameaux, les troupes qui marchoient deuant, & aprés le Fils de Dieu, crioient à haute voix. Viue le fils de Dauid; que celuy-là soit beny qui vient au Nom du Seigneur: pour signifier que ceux qui deuancerent l'Incarnation, & qui la suiuirent, tous furent benis en l'Homme-Dieu, que la prouidence du Ciel enuoya tout exprés au milieu des années, pour faire rejallir sa Iustice sur le commencement des temps, & la faire descendre sur leur fin.

Ep. 109. Nunquid etiam pauperem illum qui in sinu abrahæ requiescebat, sicut & diuitem damnatum diabolus cruciabat, aut etiam in ipsum Abraham dominiũ haberet, cæterosque electos? Non: sed habuisset si non liberati fuissent fide futuri. Propterea iam tunc sanguis Christi rorabat etiam lazaro, ne flammas sentiret quod & ipse credidisset in eum qui erat passurus, &c. Ex homil. 17. in Ezechielem. Turbæ quæ præcedebant, & quæ sequebantur clamabant dicentes ozanna filio Dauid &c. Ergo Christo in carne venienti, & antequam veniret & post, benedictum est à turbis benedictorum, &c.

SECTION V.

Sainct Thomas & la raison se declarent pour cét article de Foy.

X. A Cette doctrine des Peres s'accorde celle de l'Eschole, comme i'ay dit cy-dessus. Sainct Thomas qui en est l'oracle, se declare pour elle en plusieurs lieux de sa Somme. En l'vn il dit que la Foy que nous auons maintenant de Iesus-Christ: c'est la mesme que les Anciens eurent iadis de luy; qu'entr'eux & nous il n'y a que cette difference; & c'est qu'ils enonçoient leur creance par vn temps futur, là où nous enonçons la nostre par vn present; ils disoient comme Isaye, voicy qu'vne Vierge conceura, & qu'elle enfantera vn Fils; & nous disons; voila qu'elle a conceu & qu'elle s'en est deliuree. Et en vn autre lieu, il maintient que le temps n'a point fait croistre les articles de Foy en substance; mais en clarté seulement; dautant que certaines choses ont esté distinctement connuës par les hommes de la Loy de grace, que ceux de la vieille ne connurent que fort confusément; mais au fonds, la Foy fut la mesme en tous les deux, & tout ce que nous autres croyons en détail, & par le menu estoit enclos & renfermé en gros dans la Foy des Peres, qui deuancerent l'Incarnation du Fils de Dieu, & qui vescurent auant luy. Et plus clairement en la question suiuante de la mesme partie, il conclud que le Mystere de l'Incarnation ayant esté choisi de Dieu, comme vn moyen absolument necessaire à salut, il a fallu en quelque maniere le croire également de tout temps; & voicy la raison, dautant que l'vn des obiets principaux de la Foy: c'est ce qui conduit l'homme au Ciel, qui n'est fait que pour y voir Dieu. Or est-il que la voye qui mene les hommes à la vie: c'est Iesus-Christ & la Foy de ses Mysteres. Sainct Paul ne s'en taist pas, non plus que les Apostres, qui nous ont laissé des Epistres comme luy; il a donc fallu en quelque façon croire en luy de tout temps, puisque de tout temps on a deu & peu se sauuer, & que le salut ne s'est pû auoir, que par la Foy du Nom, lequel en porte & l'effet & le nom. Enfin en la 3 partie, il dit en termes formels, que iamais les hommes n'ont pû se sauuer, mesmes auant la venuë de Iesus-Christ, s'ils n'estoient faits membre du corps, dont il estoit le chef; que cette incorporation se faisoit en eux par le moyen de la Foy qui leur faisoit croire à venir, ce que nous croyons estre venu; Et que la marque de cette Foy fut la Circoncision pour la Loy écrite, & les Sacrifices pour celle de la nature. Ce qui fait voir d'vne part la necessité absoluë, qu'il y eut iadis de croire en Ie-

Production du texte de S. Thomas.

1. 2. q. 103. in corp. art. 4. quamuis sit eadem fides quã habemus de Christo, & quam antiqui patres habuerunt, &c.

2. 2. q. 1. in corp. art. 7. Dicendum est quod quantum ad substantiam articulorum fidei, &c.

Art. 7. Mysterium Incarnationis Christi, æqualiter oportuit omni tempore esse creditum apud omnes diuersimodè tamen secundùm diuersitatem temporum & personarum.

Iesus salutem significat.

Quæst. 68. art. 1. ad 1. dicendum ex quod nunquam potuerint homines saluari etiam ante Christi aduentum nisi fierent membra Christi, &c.

sus-Christ, & de l'autre l'obligation étroite qu'eut Dieu, d'en reueler le Mystere aux hommes, afin d'en faire l'obiet de leur Foy.

La raison n'est pas moins pour cette illustre verité, que l'est l'authorité des Peres, & le consentement de l'Eschole. En voicy trois également conuainquantes, dont la premiere est, que l'Eglise a deu estre tousiours la mesme en tous les hommes voyageurs, pour ne rien dire des Anges, qui font vn corps à part, & dont il ne s'âgit pas icy. La face n'en a deu iamais changer en ceux, qui ont eu le bonheur d'estre ses membres, & ses parties. Cela est bon pour ces Assemblées heretiques qui combattent la verité, à qui le changement est aussi naturel que l'amour de la nouueauté; Mais pour l'Eglise Catholique qui est vnique en son espece, elle est la mesme tousiours; estant ennemie de la nouueauté, elle l'est aussi du changement. Ce qu'elle est à present, c'est cela mesme qu'elle fut, quand la premiere pierre en fut iettée en Abel; d'où il faut inferer que la substance de la Foy a esté la mesme en tout temps; Parce que la Foy est la chaisne & le nœud, qui ioint les membres de son corps par ensemble: c'est comme la forme de l'esprit qui les anime, & qui les fait subsister. C'est enfin comme la porte par où il faut entrer dans le bercail de Iesus-Christ, & de là dans celuy des éleus, dont il sera le Pasteur eternel en qualité d'Agneau. Secondement, qui oseroit dire que dans l'Eglise il y ait iamais eu deux façons d'estre iuste? Les hommes des deux premieres Loix ont-ils obtenu la sanctification autrement que ceux de la derniere? Or est-il que la baze de la Iustice, & le fondement de la saincteté c'est la Foy, laquelle ne peut changer d'essence, que l'edifice qu'on bastit sur elle, ne change aussi de forme, & de situation. Tiercement, tout tant qu'il y a eu d'hommes depuis la Creation du monde, & qu'il y en aura iusques à la fin, tous ont pour but la conqueste du Paradis; il n'en est point qui ne desire d'y arriuer, Iesus-Christ en est la voye, comme il disoit en l'Euangile; on marche en luy, croyant en luy; il faut donc que la Foy de l'Eglise ait esté tousiours la mesme, puisque ses suiets ont tousiours pretendu d'arriuer en vn lieu, où sans la Foy du Sauueur, il n'est pas possible de paruenir.

XI. *Premiere raison. L'Eglise a esté de tout temps. La Foy lie les croyans en vn. Seconde raison. L'vnité de la iustification. La Foy ne peut changer que l'Eglise ne change. Troisiéme raison. L'vnité de la voye du Ciel.*

SECTION VI.

Resolution de deux importantes questions, que l'on fait au suiet de la verité auancée.

SI la Foy de Iesus-Christ a esté de tout temps necessaire à salut, & que pour cét effet, Dieu a esté obligé de reueler aux hommes le dessein qu'il auoit de les sauuer par l'Incarnation & la mort de son Fils; de quelle nature (dira quelqu'vn) a deu estre cette Foy pour estre Mere du salut: a-t'elle deu estre expresse, & formelle en tous, ou bien si Dieu s'est contenté qu'elle fut telle en quelques-vns, & que les autres l'eussent confuse & enueloppée seulement? que si de tout temps la Foy de ce Mystere a esté deueloppée en l'Eglise, quelle regle aurons-nous pour iuger des progrés qu'elle aura fait, & croirons-nous ce qu'vn ie ne sçay qui disoit du temps de sainct Bernard, que les iustes de la vieille Loy qui estoit le temps de la nuit, ont eu des notions de nos articles de Foy aussi claires & distinctes, qu'en eurent les Apostres, & que nous en auons nous autres qui viuons sous la grace, qui est le temps de la clarté?

XII. *De quelle nature a deu estre la Foy des anciens sur ce Mystere.*

Ep. 77. ad hugo: à sancto Victore.

A ces deux questions qui sont les principales qui se puissent faire sur ce suiet, ie réponds par ordre: & pour ce qui est de la premiere; Ie dis que la Foy de l'Incarnation du Verbe & de sa mort, a esté de tout temps en l'Eglise, telle que nous l'auons nous autres, qui croyons directement en Iesus-Christ, & qui l'adorons en soy, & non pas dans des choses qui en seroient les figures & la representation. L'authorité me rend en premier lieu cette proposition fort probable, & ie ne doute nullement que ce grand Sacrement de pieté qui auoit esté caché en Dieu l'espace d'vne eternité, ne fut reuelé à Adam immediatement aprés sa cheute auec ses principales dependances; non seulement pour redresser son esperance, que la veüe de son crime auoit tout à fait abbatüe; mais bien dauantage, pour en faire part à ses enfans, & par vne heureuse traditiue laisser à sa posterité des asseurances de

Réponse à cette question. Elle a esté de tout temps comme nous l'auons. Authorité.

de sa reconciliation auec Dieu, l'obligeant de croire immediatement en celuy par lequel la reuelation Diuine luy auoit découuert, que sa faute seroit reparée, & le peché du monde effacé? sainct Leon appuye cette pensée, disant que dés le commencement du monde, les hommes furent aduertis que le Verbe se feroit chair, & que mourant en elle il opereroit l'euure de leur redemption, ce qui ne pût estre, que par le moyen d'Adam, à qui comme au chef de la race, vne si belle connoissance ayant esté communiquée, il n'eut garde de l'enuier à ses descendants, ausquels il la transmit telle qu'il l'auoit receüe du Ciel; afin que dans l'Eglise la Foy d'vn Mystere de qui le salut dependoit, put estre tousiours en quelqu'vn, au point de perfection que nous croyons l'auoir nous autres, qui sommes nez apres luy. S. Hierosme & sainct Bernard disent le mesme d'Adam, que celuy la appelle le premier Prophete qu'ait eu Iesus Christ de sa venüe, & celuy cy la source & le commencement de la Prophetie que le monde ait iamais ouy du Sauueur; & ne faut pas croire que la foy de ce Mystere si salutaire fut seulment parmy les Iuifs à la façon que ie l'ay dit; S. Augustin estime que parmy les Gentils elle fut aussi en vogue, témoin le saint homme Iob, qui dit merueille de son futur Redempteur, & qui neantmoins estoit Idumeen d'origine, & estranger du peuple qui se disoit le peuple de Dieu. D'où vient mesme que les Sacrifices qu'offroient à Dieu les fidelles des premiers siecles, selon l'instruction qu'ils en auoient receu de pere en fils, estoient autant de protestations sensibles de la Foy qu'ils auoient du Messie à venir; ce qui obligea sainct Iean à dire du depuis en son Apocalypse que l'Agneau auoit esté tué dés le commencement du monde, non pas en soy, disent les Doctes sur ce lieu; mais és figures de sa mort, contenuë dans les sacrifices de ceux lesquels illuminez d'en haut, l'enuisageoient à trauers le sang des bestes qu'ils versoient sur les autels.

1. De S. Leon. — Ep. 13. ab ipso principio generis humani hominibus Christus est denunciatus in carne venturus.

2. De sainct Hierosme & S. Bernard. — Ad Ephes. Serm. de Vigilia Natiuit.

3. De S. Augustin. — Lib. 18. de ciuit. Dei c. 47.

4. De S. Thomas. — D. Tho. Sup. 3. p. q. 68. art. 2. ad primum.

c. 13. v. 9. agnus qui occisus est ab origine mundi.

XIII. Pour Melchisedech qui viuoit auant que la Circoncision passât en Loy chez le peuple Iuif, n'estoit il pas le Prestre du Tres-Haut, & le sacrifice qu'il luy offroit, estoit-il sans la foy du Messie, lequel au dire de sainct Paul, deuoit estre Prestre de son Ordre, & sacrifier en pain & en vin comme luy? Et parce que cette foy descheut és hommes auec le temps, & que leurs pechez obscurcirent l'esclat auec lequel elle leur auoit esté infuse, la bonté de Dieu qui ne manque iamais aux obligations qu'elle s'impose, ne manqua pas de la rafraischir de temps en temps, & de la renouueller en certaines personnes, tels que furent Abraham, Isaac, Iacob, Moyse, Dauid, & les Prophetes, par la bouche desquels elle fut depuis communiquée aux suiets d'vne loy que sainct Augustin oze nommer nation prophetique en ses ceremonies, & toute parlante de Iesus-Christ. Et afin que les Payens n'eussent rien à reprocher aux Iuifs, sur le fait d'vne instruction qui ne leur estoit pas moins necessaire qu'à eux, Dieu leur parla par les Sibylles de la venuë de son Fils; mais en termes si clairs, & si precis que plusieurs en profiterent, & malgré l'Idolatrie qui regnoit parmy eux, ils conseruerent les estincelles d'vne foy, qui seruoit à les sauuer, aussi bien que les Iuifs.

Cette Foy fut commune aux Iuifs & aux Gentils. — Lib. aduersus Faustum gentem Propheticam.

XIV. La raison confirme icy l'authorité, & nostre Theologie la prend assez bien du costé de Iesus-Christ, dont Dieu eut iadis les interests tellement à cœur, que pour le faire aimer plus ardemment des hommes, il fut à propos que la foy de sa venüe fut tousiours en quelques vns, telle que nous l'auons à present, & que la chaleur de leur affection allant du pair auec la lumiere de leur connoissance ils se portassent d'autant plus à le cherir, que plus ils verroient clair dans le mystere de pieté qu'il auoit inuenté pour se faire aimer de nous. Ioint qu'il estoit raisonnable que les choses dont l'estat de la comprehension nous promet la veuë, fussent creües par quelques-vns, en celuy de la voye, au point de perfection, où cette foy peut aller; ce qui suffit pour iustifier la response donnée cy dessus à la premiere question, sçauoir est que dans l'Eglise du vray Dieu qui n'a pas commencé du temps de Tibere, comme réuoit Manes, mais bien depuis Adam, la Foy du Messie a tousiours esté formelle, & deueloppée, & que iamais il n'y eut temps, où sur terre il n'y eut quelque saincte ame qui creut directement & immediatement en luy. I'ay borné mon dire à quelques ames d'élite, non sans suiet; car de croire que pour estre sauué, il ait esté necessaire d'auoir eu la foy du Messie au degré de clarté que l'eurent Adam, Abraham & Moyse, & tels autres seruiteurs de Dieu; c'est fermer le Paradis à vne infinité de peuples, chez qui cette creance ne fut pas si viue, ny si claire, & qui se contenterent de croire qu'vn Redempteur leur naistroit vn iour,

Raison. I. C. auoit interests d'estre connu.

Il n'estoit pas necessaire de croire si clairement qu'ont fait quelques Iustes.

qui par sa mort effaceroit leurs crimes, & les remettroit bien auec Dieu; mais de sçauoir distinctement si ce Redempteur seroit Dieu, & comme quoy se feroit en luy l'alliance de la nature humaine auec la diuine; sçauoir qu'vne Vierge seroit sa Mere, & qu'il sortiroit d'elle sans offencer son integrité; hors quelques testes principales qui furent choisies de Dieu pour leur faire part de ses secrets, il y en eut fort peu, non seulement parmy les Gentils; mais mesme parmy les Iuifs, qui connurent du Messie ce que nous en connoissons auiourd'huy; voire pour faciliter le salut à tout le monde, la prouidence Diuine se contenta qu'on eust quelque notion confuse des mysteres, dont la pleine & entiere manifestation estoit reseruée au temps de la grace, sous lequel nous viuons. C'est ce que sainct Thomas m'en apprend en l'vn des endroits de sa somme que i'ay cité cy-dessus; où il dit que dans les Sacrifices qui estoient la figure de la mort du Sauueur, les plus considerables du peuple Iuif, connoissoient bien le mystere de sa passion lequel y estoit depeint; mais non pas le vulgaire, qui n'en auoit qu'vne notion ombragée, & qui croyant que ces choses auoient esté disposées de Dieu, pour crayonner le Sauueur à venir, n'en auoient pour ainsi dire, qu'vne idée voilée, conforme aux ombres, dans lesquelles il viuoit. Le mesme sainct Docteur n'est pas moins fauorable aux Gentils, qu'il l'est aux Iuifs; car il dit que plusieurs Gentils se sont sauuez, sans cette foy expresse & formelle en Iesus-Christ; mais non pas telle que l'eut le simple peuple chez les Iuifs, lequel adoroit le Messie futur dans les choses qui en estoient la figure. Non dit sainct Thomas, la foy de plusieurs incirconcis, fut fondée en la prouidence de Dieu, par laquelle ils croyoient que Dieu estoit le Sauueur des hommes, en la maniere qu'il luy plaisoit, & que sa bonté auoit reuelé à ceux qu'elle auoit iugez dignes de cette faueur.

2. 2. q. 2. art. 7. in corpore Quorũ quidem Sacrificiorum significationẽ explicitè maiores agnoscebant, &c.

Ibid. resp. ad 3. si qui saluati fuerunt, quibus reuelatio non fuit facta, non fuerunt saluati absque fide mediatoris, &c.

XV. *Response à la 2. demande.*

Pour ce qui est de la seconde demande faite cy-dessus touchant le temps où la la Foy du Messie & la connoissance de ses Mysteres ont cru, & s'il est vray que les Anciens en ont autant sceu de luy, que les Apostres qui nous ont appris ce qu'ils en auoient veu; sainct Thomas au lieu où il traite à fonds cette question, donne cette regle generale, apres sainct Gregoire le Grand, tirée du voisinage, ou de l'eloignement du Messie, duquel à proportion que les hommes ont esté proches, ou reculez, leur foy s'en est ressentie, & a receu l'accroissement de clarté, qu'vne proximité heureusement contagieuse, comme la sienne, luy pouuoit apporter. Sa coniecture est, que la venuë du Messie fut à l'Eglise ce que le temps de la ieunesse est à l'homme; & comme l'homme n'est iamais plus fort ny vigoureux, que quand il est proche de cet âge robuste & vermeil, & qu'il dechoit de ses forces à mesure qu'il s'en recule; ainsi faut il dire que ceux qui vescurent vn peu deuant le Messie, eurent vne foy bien plus claire de ses mysteres, que les hommes du premier siecle, entre lesquels & luy la distance estoit trop grande pour les illuminer à l'egal des autres qui le touchoient de prez. C'est pour cela que sainct Paul leur fait enuisager de loin ce qui nous estoit promis par la venuë du Sauueur, & parce qu'vne chose plus on la voit de loin, moins on la voit nettement, il faut dire que les hommes du premier aage ne connurent que fort confusement, ce que les voisins du Messie, enuisageant de plus pres, aperceurent distinctement, & que la foy de ces Mysteres alla croissant iadis, à mesure que ce temps bien-heureux, approchoit, où le Verbe fait chair deuoit estre nostre Maistre en parlant, & nostre Redempteur en souffrant.

2. 2. q. 1. art 7. ad 4. qui fuerunt propinquiores Christo, &c.

Ho. 16. in Ezechielem.

Regle de S. Thomas pour connoistre le progrez de la Foy.

Heb. 11. v. 13. Sed à longè eos aspicientes & salutantes.

XVI. *Renfort de cête regle par la comparaison du Soleil.*

A cette coniecture de sainct Thomas, l'on en pourroit adiouster vne autre prise de la nature du Soleil, dont le Sauueur a fait de tout temps l'Office parmy les hommes. Car comme cét astre communique plus de lumiere aux choses qui luy sont proches Iesus-Christ a fait le mesme aux temps qui l'ont auoisiné; & poursuiuant cette comparaison, l'on peut dire que l'aage qui la immediatement precedé, a esté comme l'horizon que le Soleil dore de ses premiers rayons, auant qu'il monte dessus, & qu'il l'embellist de la manifestation de sa venuë, au point que l'on pouuoit dire qu'il estoit proche, & que ce grand Mystere s'accompliroit bien tost, où vn Dieu fait homme se feroit voir sur terre, & conuerseroit parmy nous. Mais à dire le vray, cette regle que sainct Thomas produit sur le fait dont il s'agit, a besoin d'vne grande modification, & quelque sens qu'on luy donne, on y trouuera tousiours vn foible, qu'il n'est pas aisé de guarentir. Car on la prend, ou dans l'étenduë de ce qu'elle signifie, où dans les bornes qu'on luy donne, la resserrant à de certaines personnes, en qui cette foy fut plus parfaite, à mesure que

Le foible de cette regle.

le temps de la grace approchoit. De la prendre en general & dans l'amplitude de sa signification, & croire que la foy de nos Mysteres a creu dans tous les anciens, à proportion qu'ils touchoient le temps du Messie, c'est dire que les Iuges qui succederent à Moyse, furent plus éclairez que luy au suiet que nous traitons; c'est dire que Dauid fut inferieur en ces lumieres, aux Rois qui porterent le Sceptre apres luy, & Isaie aux Prophetes qui le suiuirent; ce que sainct Thomas mesme n'a garde d'auouer, de peur de contredire à ce qu'il en a couché au corps de l'article, où il traite cette question? Que si on restraint le sens de cette regle à quelques personnes seulement, comme il semble que c'est l'intention de ceux qui la produisent, le defaut n'en sera pas si visible; mais tousiours il y aura dequoy deuiner; & l'on pourra reprocher à ceux qui s'en voudront seruir, qu'à moins d'vne reuelation particuliere, on ne peut pas dire si la foy de Moyse, par exemple, a esté plus grande pour le regard de nos Mysteres, que celle de Dauid ou d'Abraham: voire le Pere Suarez estime que le premier homme, c'est Adam, eut comme le chef de la race vne veuë de l'Incarnation du Verbe, de sa Mort, & de sa Resurrection, beaucoup plus viue & plus parfaite, que n'eut aucun depuis luy, à la reserue des Apostres, qui eurent Iesus-Christ pour Maistre, & de nous qui les auons pour Docteurs. Et neantmoins quelle distance y eut-il entre son temps, & celuy du Messie? Ce qui fait voir le foible de la regle alleguée cy-dessus, pour iuger au vray du progrez qu'a fait la Foy de nos Mysteres dans les esprits de ceux qui en ont precedé l'accomplissement.

Adam eut vne veuë tres-parfaite de nos Mysteres.

6. Tract. de fide disp. 2. sect. 6. puncto 8.

Apres tout si nous apportons vn peu de modification à cette regle, nous trouuerons qu'elle n'est pas si defectueuse, comme d'abord elle paroist; car il faut confererey cy estat auec estat, & iuger de la perfection de la Foy, & de ses progrez en la clarté, non pas des personnes qui en furent les suiets; mais du temps où elle fut communiquée; & nous trouuerons qu'à proportion qu'vn estat fut proche du Fils de Dieu, cette proximité fit reiaillir sur luy vn certain rayon de lumiere, lequel en rendit la Foy plus viue, & la connoissance moins trouble. De fait qui peut nier que le temps de la Loy tout ombragé qu'il estoit d'Enigmes & de Figures, ne fut pas neantmoins plus éclairé que celuy de la Nature, où à la reuelation prez qu'auoit fait Dieu de l'Incarnation de son Fils, à certaines personnes, il n'y auoit rien qui la representat aux yeux de ceux qui y vescurent, comme aux Iuifs, qui en eurent du depuis mille crayons & pourtraits, outre les Propheties qui les instruisirent par le menu de ce que leurs deuanciers n'auoient connu qu'en gros & fort confusement.

Modification de cette regle, pour la rendre bonne.

SECTION VII.

Que la connoissance de nos Mysteres a esté plus grande en ceux qui ont suiuy l'Incarnation, qu'en ceux qui l'ont deuancée.

XVII. C'Est icy où il ne faut pas souffrir l'insolence de ce temeraire contre lequel agit sainct Bernard, r'escriuant à Hugues de sainct Victor, qui disoit que tous les iustes des deux loix qui vescurent auant la venuë du Sauueur, ne furent pas moins clair-voyants en la prescience des choses futures, que nous le sommes nous autres qui viuons à present dans la science des passées, & que le moindre des Saincts qui fut en ce temps là, n'ignora rien de ce que l'Euangile nous a du depuis descouuert. Par exemple, pour ce qui est de l'Incarnation du Verbe, de l'enfantement de la Vierge, de la Predication du Sauueur, de ses Miracles, de sa Croix, de sa Mort, de sa sepulture, & de sa descente aux Enfers, de sa Resurrection, de son Ascension au Ciel, qui sont les principaux articles du Symbole, tout cela disoit ce presomptueux esprit fut aussi clairement & distinctement connu des Iustes de l'Antiquité, comme il fut de ceux qui en furent les témoins oculaires, & qu'il est de nous autres à qui l'Euangile l'a appris; de sorte que nul ne fut iuste, ny sauué adioustoit il, que par le moyen de cette claire, nette & distincte connoissance qu'il eut du Messie à venir, comme nous auons de luy desia venu. Ce qui est faux dit S. Bernard respondant à Hugues de sainct Victor, lequel en sa Lettre auoit tellement refuté l'erreur de ce Docteur, que sainct Bernard auouë ne trouuer rien qu'il puisse adiouster. Ie vous diray neantmoins en peu de mots (luy dit-il) ce que i'y

Response de S. Bernard à l'insolent ennemy de cette verité.

Ep. 77. fusè.

Descriptiõ d'vn esprit qui ayme la nouueauté.

pense du personnage qui auance telle doctrine; & ie le diray sans dessein de l'offencer, ou de le mettre en humeur, Il me semble qu'il est plus curieux de dire quelque chose de nouueau que de vray, & qu'il seroit marry d'auoir des opinions communes, & de dire vne chose dont il ne seroit pas l'vnique, ou le premier Autheur; d'où vient qu'à produire ses sentiments, il ne sçait pas garder la moderation requise, ou du moins il fait semblant de ne le pas sçauoir; car en ce qu'il fait la connoissance égalle de ceux qui respiroient apres le futur, & des autres qui l'ont veu accomply; certes c'est faire Dieu ou trop auare, ou trop prodigue de ses dons, & c'est fermer l'œil à la discretion qui condanne egallement, & le deffaut de l'vn & l'excez de l'autre. Que si pour estre sauué, dit sainct Bernard, il falloit connoistre en ce temps là nos Mysteres, aussi distinctement que nous les connoissons maintenant, à combien peu de personnes sera reduict le nombre des Eleus, lesquels à raison de leur eminente vertu, auront pu preuoir le futur, & l'enuisager dans la mesme perspectiue, que le present luy donne? Ce qui est racourcir la main de Dieu, & borner le nombre des Sauuez, à peu de parfaits qui auront sçeu de nos Mysteres; ce qu'il dit auoir esté necessaire de sçauoir, afin d'estre sauué? Que s'il épouse l'autre party, & s'il dit qu'outre les Parfaits, & les Illuminez, il y eut dans la foule du peuple beaucoup de gens qui se sauuerent, quelle profusion de largesse ne doit-il pas admettre en Dieu, pour faire que le plus simple des Iustes de ce temps là ait esté aussi sçauant en la foy de nos Mysteres, que l'Euangile nous a faits? Il est donc contraint de dire l'vn des deux, ou que le salut fut rare auant l'Incarnation du Verbe, ou que le nombre fut grand des Parfaits, & des Spirituels; or est-il que l'vn & l'autre excede les termes de la discretion, & le premier n'est pas plus raisonnable que le second, ny le second moins à reprouuer que le premier. Que s'il iuge plus plausible d'étendre le nombre des Eleus, en faisant Dieu prodigue de ses largesses, que de le reduire à peu, luy faisant vser d'épargne & de reserue, certes il y a suiet de louer Dieu dans ses dons, & de le benir dans ses magnificenses; mais ie ne voy pas ce qui aura esté reserué pour le temps de la grace, si ce n'est qu'vsant icy d'anticipation, nous donnions ce nom au temps où le peuple de Dieu regorgea tellement des biens de l'esprit, que par vn bon-heur incroyable, on pouuoit voir accomply ce que souhaittoit Moyse: quand il disoit qui m'accordera cette faueur que ie voye tout le monde prophetiser? Ie vous prie dit sainct Bernard pressant ce temeraire, & le picquant au vif, que nous a produit l'Euangile de pareil à cela? en vain donc se glorifie S. Paul des premices de l'esprit, qu'il croit auoir receus auec ses Confreres, n'ayant éprouué rien de semblable és iours de sa Predication, où selon son dire, les Graces furent partagées, & celle de la Prophetie communiquée à fort peu de personnes? En vain encor vn coup se vante-t'il d'auoir receu l'Euangile immediatement de Iesus-Christ, puis que la reuelation Diuine aura fait la mesme grace à tous les Iustes de la vieille loy? Que si l'on egalle en science les Iustes de l'antiquité, aux enfans de l'Euangile, ne s'ensuit-il pas qu'en fait de Grace il leur faut donner le dessus, veu que ny la Predication, ny la lecture ne les aura pas instruicts comme nous; mais l'onction du sainct Esprit, qui est vne façon d'enseigner, beaucoup plus noble que celle qui se fait par le ministere de la plume, laquelle escrit, ou de la langue qui parle? Sainct Bernard adiouste beaucoup de choses pour refuter l'erreur de ce curieux, qu'il traitte à mon aduis trop ciuilement, pour auoir esté l'Autheur de si grandes extrauagances. Ce que i'ay tiré de son Epistre, suffit à nous maintenir en possession du bien que nous auons de connoistre les Mysteres de nostre Redemption, tout d'vne autre façon que ne les connurent pas ceux qui vescurent auant la venuë du Sauueur.

XVIII. *Dilemme de sainct Bernard.*

Numer. 11. v. 29.

L'Euangile nous a plus éclairez que les Anciens.

SECTION VIII.

Nouuelle lumiere prise de la Theologie, qui éclaircit la resolution donnée cy-dessus à la seconde demande.

XIX. *L'Acte de la Foy est différent*

Disp. 2. de fide sect. 6. numero.

AVant que de clore ce discours vne petite reflexion du P. Suarez ne desplaira point aux Doctes, ny mesmes aux ignorans, qui est qu'en cette matiere il faut bien distinguer l'idée & le concept que forme l'esprit de la chose qu'il croit d'auec l'acte de la Foy par lequel il la croit: car on ne doute pas qu'vn bon esprit

de la cõnoissance de son obiet.

aidé de l'estude qu'il aura faite és sainctes Lettres, ou en la Theologie, ne forme vne idée de nos Mysteres, beaucoup plus nette, & plus parfaite qu'vn esprit mediocre, & qui n'aura iamais estudié; mais la perfection de l'acte auquel le merite de la Foy est attaché, ne dépend pas tousiours de la perfection de cette connoissance; & il se peut faire qu'vn ignorant sous vne foible apprehension des choses de nostre Foy, exercera vn acte de cette vertu beaucoup plus genereux, & de plus grand merite, que ne fera pas vn bel esprit, & qui sera plus éclairé. La raison est, que la Foy dépend particulierement de la Grace, qui porte nos volontez à commander à l'entendement, qu'il ait à se captiuer au ioug de son seruice; Grace que les simples reçoiuent quelquesfois auec plus d'abondance & de profit, que non pas les habiles, qui se fient à leur sçauoir, & qui apportent vne lumiere acquise à l'exercice d'vne vertu, laquelle aime les tenebres, & qui fuit toute sorte de clarté. Et en ce sens l'on peut dire sans confondre les états, ou choquer la regle donnée cy-dessus par sainct Thomas; que bien que la Foy du Messie receût vn accroissement de clarté à mesure que son Incarnation approchoit, & que la Loy eût vne connoissance plus parfaite de ce Mystere, que non pas la Nature, qui dura iusques à Abraham; neantmoins il se peut faire que plusieurs de ceux qui vescurent sous l'état de la Nature, exercerent des actes de Foy, touchant la venuë du Messie beaucoup plus meritoires & plus parfaits, que d'autres qui vescurent dans l'état de la Loy escrite, & qui furent plus illuminez. Pareillement, que plusieurs de la Loy auant l'Incarnation accomplie, creurent en Iesus-Christ auec plus de viuacité, & de soûmission d'esprit, que ne firent mille Iuifs, à qui Iesus-Christ mesme annonça ses Mysteres, & que ne font à present plusieurs Chrestiens qui se glorifient de viure sous la Grace, & dans le siecle des clartez. Et pour venir à nous, & faire vne comparaison qui ne sera pas à la honte de nostre état, comme la precedente, l'on peut dire, & il est vray, que parmy le simple peuple, il y en a qui font des actes de foy touchant le Verbe Incarné, & ses Mysteres, du merite desquels ceux de plusieurs Docteurs n'approchent pas à beaucoup prés; le tout par l'assistance de la Grace, à qui leur simplicité faisant plus d'accueil, que ne fait pas la presomption des autres, c'est auec raison que la posture de leur entendement, qui se plie gayement sous l'obeissance de la Foy, plaist beaucoup plus à Dieu, que ne fait pas celle de ces fiers esprits, qui se cabrent contre son Seruice, & qui se mutinent contre son Ioug.

Les ignorans font quelquesfois de plus grãds actes de Foy que les Sçauans.

SECTION DERNIERE.

Complaisance d'vn cœur aimant en veuë du Verbe Incarné, reuelé aux hommes des deux premieres Loix.

XX.

I. C. fut connu du monde, aussi tost que le monde fut perdu.

QVels sentiments d'amour tirerons nous (mon cher Lecteur) de ce discours, pour la personne du Verbe Incarné, à qui vous & moy auons consacré le plus pur de nos amours, & le meilleur de nos passions? En conscience n'estes vous pas sensiblement émeu, quand vous oyez dire que Iesus-Christ fut aussi tost connu du monde; que le monde se veit auoir besoin d'vn Reparateur de sa cheute, & d'vn Medecin de son mal? N'estes vous pas bien aise de voir que la Foy de sa venuë est de mesme date que le peché; que le premier homme en eut les premiers rayons immediatement apres qu'il eut offensé son Createur; que celuy qui luy auoit paru dans l'état d'innocence, reuestu de la robe de son Humanité, luy parut mourant en Croix, aprés la perte de cét estat, afin de luy faire vn bain de son Sang épandu, & procurer par sa mort à toute sa posterité, le recouurement de la Grace, qu'il venoit de luy rauir par son impudente transgression? Nous verrons au traité suiuant comme quoy cette Foy qu'eurent les Iustes des deux premiers états fut accompagnée de feruants desirs de sa venuë. Arrestons nous seulement à le considerer depeint en leurs esprits, & prenons part à la ioye qu'vn cœur passionné d'amour pour luy, doit auoir quand il fait reflexion à tant de portraits, que la reuelation du Ciel en tira, sur l'imagination de ceux qui vescurent auant luy. Nous sçauons qu'aux païs dont l'entrée est deffenduë aux Predicateurs de l'Euangile, si l'ô sçait que quelque fameux courage, nonobstant la rigueur des Edits, y veut mettre le pied pour y annoncer la Foy de Iesus-Christ, au peril de sa vie, comme c'est la coutume de la

trauestir pour lors, & de prendre vn habit estranger à sa profession, on enuoye par tous les ports du Royaume, & les Villes Frontieres les portraits de son Visage, de qui les traits & la figure ne pouuant estre changez, il est aisé de le reconnoistre par le moyen de ce traistre artifice, & de se saisir de luy incontinent qu'il se sera monstré. Dieu le Pere ne fut pasmoins ingenieux en faueur de son Fils, de qui le Diable en vn contre-sens empeschoit l'entrée au monde qu'il regentoit comme le lieu de son Domaine, & de sa Principauté. A peine eut il flairé le dessein qu'auoit Dieu de r'acheter les hommes par l'Incarnation de son Fils, & de reconquerir les ames distraites de son obeissance (ce qu'il ne pouuoit pas ignorer, oyant ce que les Patriarches & les Prophetes en disoient publiquement par entre eux) qu'il s'efforça aussi-tost d'oster de l'esprit des hommes la pensée d'vn si salutaire dessein: Et parce que contre Dieu, il sçait bien que les ruses ne seruent de rien, & que quand il prend vne resolution efficace, l'execution n'en peut estre empeschée, ne pouuant pas exclure le Verbe Incarné de l'entrée de ses Estats; ce qu'il fit en cét accez fut de diuertir les hommes de penser à l'œuure de leur Redemption, & les portant à toute sorte d'Idolatrie, obscurcir tellement en eux la Foy du Redempteur à venir, que l'idée en estant effacée de leur imagination, rien ne les retint de se prostituer au vice, & de continuer le seruice qu'ils luy rendoient, en l'adorant. Mais Dieu qui n'estoit pas moins porté à sauuer les hommes qu'estoit le Diable à les perdre, pour les entretenir dans l'esperance de leur futur mediateur, distribua mille portraits de ses Mysteres, auant qu'il parut en personne, & à mesure que le temps s'approchoit où il deuoit se produire, reuestu de nostre mortalité, il en polissoit les traits & perfectionnoit l'Image dans l'esprit de ceux qui l'attendoient, iusques là, que non content d'auoir reuelé son aduenement aux hommes du premier temps, il voulut que ceux du second, en veissent les figures & les crayons de leurs yeux, afin de nourrir en eux la Foy viue de ses Mysteres, & de se saisir heureusement de luy, si tost qu'il mettroit le pied dans le monde, & qu'il s'y feroit voir. Non que la vanité portât le Verbe Eternel à se faire connoistre par ses Images & Tableaux, que la reuelation d'enhaut en fit és esprits de ceux qui le precederent, comme elle porte bien souuent des personnes de merite à se faire peindre ou grauer, afin d'etendre la connoissance qu'on a d'eux, & par le moyen de ses copies ambulatoires, paroistre en des lieux dont l'accez ne leur est pas souuent permis: Le Verbe Eternel estoit trop amy de la verité, pour faire quelque chose par vanité; s'il a fait voler les images de son Incarnation, de siecle en siecle, dans les esprits des hommes, son intention n'a pas esté gastée par ce fade desir qui porte les hommes à faire parler d'eux, lors mesme qu'ils ne sont plus. La necessité de le connoistre en qualité de Sauueur & de Sanctificateur, purge son procedé, & rend innocent le dessein qu'il prist d'en manifester aux hommes le Tableau, dés que le peché leur en eût fait auoir besoin; & si ce luy fut vne chose glorieuse d'estre connu de tant de personnes, auant que de voir le iour, il ne leur fut pas moins salutaire de le connoistre sous le titre d'vn aimable Redempteur qui les deuoit netoyer de leurs crimes, & leur redonner la vie par sa mort.

Comment Dieu le Pere a fait connoistre son Fils.

XXI. *Emotion de ioye.*

Baignons nous donc de plaisir (mon cher Lecteur) considerant Iesus-Christ connu de tant de personnes, auant qu'il fut né; le salut dont il auoit esté predestiné l'Autheur, meritoit bien que sa venuë ne se tint pas secrette: le monde en deut estre aduerty, comme il fut, si tost que son Prince le fist criminel deuant Dieu, par sa rebellion; non pour autre raison, que pour l'attacher à luy, par vne dependance si estroitte, que dés lors que le peché eût banny la Iustice de chez les hommes, le retour en eût esté impossible, si la bonté Diuine ne le leur eût fait esperer, par les merites de Iesus-Christ, qu'elle immola pour cét effet de toute Eternité à la mort. C'est dequoy le monde fut obligé à son Createur; & la faueur qu'il luy fist, de luy descouurir vn dessein que son peché ne meritoit pas qu'il prist, fut telle, que si le siecle futur qui ne finira iamais, ne luy donnoit esperance d'en estre reconnoissant enuers Dieu, il auroit beau faire durant le temps qui coule, il ne s'acquitteroit iamais d'vne obligation qui est née auec luy, & qui pour parler en termes de la belle morale, luy doit suruiure, & ne pas s'eteindre auec luy. Ie sçay ce que nous deuons à Dieu, nous autres qui viuons sous la Loy de Grace; nous sommes les suiets d'vn Estat, où la Foy de Iesus-Christ se voit au plus haut point de perfection qu'elle puisse esperer. Tout est tellement éclaircy dans nos Mysteres que les Doctes du temps ont suiet de remercier Dieu d'y voir plus clair que leurs

Les Chrestiens sont bien obligez à Dieu.

Predecesseurs sans que les simples leur doiuent enuier cette connoissance, qui comme i'ay dit nagueres, peut bien seruir à esclairer l'obiet de nostre Foy; mais non pas en rendre l'acte plus meritoire. C'est à nous à n'en pas estre ingrats à la prouidence du Ciel, qui dispose comme il luy plaist de nos naissances, & qui fait voir le iour aux hommes, aux temps & aux saisons, qu'elle iuge les plus propres à leur faire operer leur salut. Qui croiroit que celuy de la Grace, sous lequel nous viuons, ne fust pas le plus auantageux à cette fin, meriteroit, si la chose estoit possible, de rentrer dans le neant, ou d'auoir esté en l'vn de ces deux temps passez, esquels la Foy du Messie estoit couuerte d'ombres, & chargée d'obscurité. Croyons seulement, selon que nostre estat le veut, & dans la veue d'vn Mystere accomply en faueur de nostre salut, ayons du moins les mesmes tendresses pour la personne qui l'a fait, qu'eurent pour elle nos Ancestres, auant qu'elle s'en fust acquitée. Sainct Paul disoit que la Foy tenoit les siecles enchaisnez par ensemble; que c'estoit elle qui en faisoit l'harmonie & la consonance; il souffrira que i'en dise autant de l'amour du Verbe Incarné que c'est luy qui doit lier par ensemble les hommes de tous les aages; que leurs temps en doiuent estre cimentez & entretenus; qu'il en doit faire la symmetrie, la correspondance & la liaison; que cét estre fuyard estant composé du passé, du present, & du futur, l'amour de Iesus-Christ doit estre l'ame & l'vnion de tous le trois, & c'est à luy à faire passer de siecle en siecle cette heureuse chaleur, sans que le refroidissement y fasse vn entre-deux lequel en desileroit le cours. Croyons que ceux qui nous ont deuancé, ont fait leur deuoir en cecy; croyons que ceux qui viendront apres nous, s'acquiteront aussi du leur. Songeons seulement à ce que nous deuons faire, & par la passion que nous aurons pour ce Sauueur, obligeons son amour à viuifier nostre siecle & à le ioindre à ceux qui ont esté fameux en cette dilection, pour continuer le fil d'vn exercice, où mal'heur à celuy qui en fera iamais l'interruption.

Tous les Siecles doiuent estre enchaisnez par l'amour de I. C.

Heb 11. v. 3. Fide intelligimus aptata esse secula.

DISCOVRS TROISIESME.

Il fut de la bonté de Dieu de promettre aux Hommes, que son Fils se feroit chair, & de s'engager à eux par serment, à l'execution d'vn Mystere, duquel leur salut dépendoit.

SECTION PREMIERE.

La Simple parole de Dieu vaut autant qu'vn serment.

I. *Dieu s'accommode à nous.*



CE n'est pas d'auiourd'huy que Dieu est bon, & qu'il vse de condescendance enuers nous ses creatures dont il connoist le foible, & l'imparfait. Il y a long-temps qu'il traitte auec nous de la sorte; & la verité sera de mon costé, si ie dis que cette façon d'agir qui luy fait oublier ce qu'il est, pour se souuenir de ce que nous sommes, a commencé auec l'homme. & qu'elle est aussi vieille que luy. De fait ne suffisoit il pas que Dieu eût reuelé aux hommes du vieux temps l'Incarnation de son Verbe pour la raison qui a fait le suiet du precedent discours, sans qu'il fut besoin de leur en passer promesse, & d'engager sa parole à l'execution d'vne chose, de qui dependoit leur salut? Est il de luy comme de nous qui changeons aussi souuent de dessein que d'humeur? Ses resolutions sont elles mo-

Il n'est pas changeant comme nous.

biles, comme les nostres? fait-il des proiets en l'air, pour ne les pas executer? N'estoit ce donc pas assez qu'il découurist aux hommes la volonté qu'il auoit de reuestir son Fils de nostre chair, & de l'abandonner pour nous à la mort, sans leur promettre qu'il en seroit ainsi, & iurer Foy de Dieu qu'il ne s'en dédiroit pas? Il est vray que ce que Dieu resoud en son Conseil, ne peut pas estre connu de nous, si luy mesme ne nous en fait part; son secret est entierement à luy, & nul des humains n'en peut auoir la connoissance, s'il ne s'en ouure à luy par la reuelation. Mais dés là que Dieu a fait sçauoir quelque sienne resolution, & qu'il a manifesté le dessein que sa bonté luy a fait prendre de toute eternité pour nous, nous en pouuons tenir l'execution infaillible & l'accomplissement hors de doute. Sa simple parole disoit Philon le Iuif vaut autant qu'vn serment; car le serment n'estant inuenté que pour nous rendre certains de l euenement d'vne chose; ce que Dieu dit ayant tousiours son effet; il est clair qu'vne de ses simples paroles ne vaut pas moins qu'vn iurement, & qu'il suffit que Dieu ait dit qu'vne chose sera, pour faire croire que le succez en est tout assuré. Dieu se sert à soy mesme de Foy; son authorité est la preuue de tout ce qu'il dit, & il n'est point de tesmoignage plus conuainquant qu'il est pour faire vne chose, que de sçauoir qu'il en a pris le dessein, & qu'il a dit qu'il la fera: hé que seroit ce de Dieu, si sa foy estoit suiette à caution, comme la nostre, & qu'il nous deût donner des gages pour croire à sa parole, comme l'homme en doit donner, afin que l'on se puisse fier à la sienne? Encor vn coup, Dieu n'est pas vn estre changeant; ses conseils ne sont pas moins inuariables que luy. C'est dequoy il nous asseure par Isaie, quand il dit que ses resolutions sont inébranlables, & que tout ce qu'il veut se fera. Et puisque l'Incarnation de son Fils, estoit la plus auguste de ses volontez, & que la mort en auoit esté concluë dans son conseil Eternel pour la redemption du genre humain: ie vous lasse à penser, s'il estoit necessaire de promettre, & de iurer aux hommes du premier age, que l'vn & l'autre se feroient, & s'il ne suffisoit pas de leur donner vn simple aduis de sa resolution, pour les en rendre certains? Que voulez vous; c'est vn traict de condescendance en Dieu, qui fait en luy l'vsage de cette vertu aussi vieux que nous; il la pratiquée dés que le premier homme fut en estat de sçauoir la cause de l'Incarnation de son Fils, & de sa mort. Absolument parlant, il n'estoit pas requis que Dieu se comportat ainsi auec nous; neantmoins considerant icy trois choses, les personnes à qui il auoit à faire, ce qu'il auoit resolu en son Conseil, & le motif qui l'auoit porté à prendre vn tel dessein; tout cela ioint ensemble, me fait dire que Dieu eut raison de promettre aux hommes que son Fils Incarné mourroit pour eux, & que la fermeté de ses resolutions, aussi bien que de ses paroles, ne fut aucunemẽt offensée, quand il engagea sa foy à l execution d'vne chose qui n'estoit que trop certaine, dans le proiet qu'il en auoit formé, & dans la reuelation qu'il en auoit faite aux hommes.

Lib. 2. allegoriarum legis. λόγοι θεοῦ ὅρκοι ἐστιν

Sa simple parolle vaut vn serment.

Cap. 46. v. 10. Consilium meum stabit & omnis voluntas mea fiet.

Dieu ne s'est point fait de tort promettant & iurant l'Incarnation de son Fils.

SECTION II.

La nature de l'homme exigeoit que Dieu luy passast promesse de l'Incarnation de son Fils.

II.

DAuid s'estonnoit iadis que Dieu se souuint de l'homme, & ne voyant rien en luy qui pût meriter la Grace de son souuenir, il alloit pressant son Maistre de luy en dire la cause, & faire connoistre la raison. Non que pour satisfaire à l'estonnement du Prophete, il faille dire que Dieu soit capable de s'oublier de l'homme. C'est vne creature qui luy est trop chere, pour l'effaçer de sa memoire; possedant comme elle fait, le meilleur de ses amours, le moyen qu'il luy pût dénier ses pensées, & que la logeant dans son cœur, il luy refusast place dans son esprit? Mais si Dieu se souuient de l'homme, c'est pour se souuenir de ce qu'il est, afin qu'ayant à traiter auec luy, il s'accommode à sa portée, & qu'il relasche de ses droits, pour fauoriser ses humeurs. Et c'est ce qui iustifie le procedé de Dieu, dans les promesses que sa bonté se creut iadis obligée de faire de l'Incarnation de son Fils. C'estoient des hommes à qui il auoit à faire, & par consequent creatures deffiantes & ombrageuses, à qui sa Maiesté eut eu toutes les peines du monde à persuader ce qu'elle auoit conclu de faire pour elles, si tout ferme qu'il est en ses desseins, &

Psal. 8. v. 5. Quid est homo quod memor es eius.

Pourquoy Dauid dit que Dieu se souuient de l'homme.

Il s'est soûtenu de son foible luy promettant l'Incarnatiõ de son Fils.

& veritable en ses paroles, il ne leur eut promis & iuré qu'effectiuement son Verbe se feroit chair, & que dans vne nature semblable à la nostre, il acheueroit l'œuure de la redemption & mourroit en croix, pour leur salut. Dans l'estat d'innocence, où la iustice originelle regloit si bien l'esprit de l'homme, l'incredulité aux paroles de Dieu, ne laissa pas de s'y couler: Eue & Adam n'ignoroient pas ce que Dieu auoit dit à l'occasion du fruit dont l'vsage leur fut deffendu. Tous deux furent menacez de mort, en cas de desobeïssance; & nonobstant cette menace laquelle estoit encore toute fraische en leurs esprits, à la simple parole, que le serpent leur dit du contraire, sçauoir est qu'ils ne mourroient point, bien qu'ils goutassent de l'arbre deffendu, Eue luy creut, comme nous sçauons; ce qu'elle ne put pas faire dit S. Thomas, sans se monstrer incredule à la parole de Dieu, & former de luy cette lasche pensée, comme s'il eut vsé de menace, plustost pour les intimider par l'apprehension du supplice, que par dessein d'accomplir ce que ses menaces portoient. Et de peur qu'on ne pense que l'esprit seul de la femme fut susceptible de cette infidelité, & que celuy de l'homme comme le plus fort, en fut exempt, S. Augustin la fait entrer au nombre des pechez, que commit Adam transgressant le precepte de Dieu, l'appelant mesme du nom de sacrilege, comme si pour auoir douté de la verité d'vne menace sortie de la bouche de Dieu, il eut violé le respect qu'il estoit tenu de porter à la saincte & sacrée parole de Dieu.

Charactere de l'incredulité de l'homme.

Elle a paru dans l'estat d'innocence au peché d'Adam & d'Eue.

Opusculo 2.

In Enchiridio. Sacrilegium quia Deo non credidit.

III. Que si dans l'estat d'innocence, où tout estoit si iuste & si compassé, l'homme s'est deffié de Dieu, & a douté du succez, & de l'euenement d'vne peine dont il l'auoit effrayé, pour l'obliger à tenir ferme en son deuoir, depuis sa cheute qui mit le desordre dans son corps, & le dereglement dans les puissances de son ame, le Createur eut il pu esperer d'auoir meilleur marché de luy? au contraire ne deut-il pas presumer que celuy la ne seroit pas credule à sa parole dans la corruption de la nature, qui dans son integrité l'auoit si mal traitée, & en auoir eu si peu d'opinion? La source de ce vice n'est pas si cachée en l'homme, que pour peu qu'on y foüille, on ne la puisse aisément découurir. I'en trouue deux; l'vne est en sa volonté, & l'autre en son esprit. Sa volonté dereglée l'incline à iuger de Dieu comme de soy, & son esprit affoibly en ses lumieres, ne forme pas l'idée de l'estre Diuin, telle qu'il deuroit auoir pour le croire inuariable en ce qu'il dit; iugeant de Dieu comme de soy, que peut-il inferer de là, sinon que comme luy ne tient pas tousiours ferme en ses desseins, & qu'il change d'auis, selon l'occurence des choses, que le mesme en est de Dieu, qui selon le cours du temps & des affaires, peut prendre & quitter vne resolution, & ne rien faire de ce qu'il a dit qu'il feroit quand les choses changent de face, & qu'elles demandent la suspension de ses proiets. Mais qui ne voit que l'homme a tort de mesurer Dieu à soy, & de iuger de la fermeté de ses desseins, par l'inconstance des siens. Cela seroit bon si ce que Dieu resout de faire, estoit attaché au temps qui court, & si sa preuoyance ne s'estendoit pas plus loing que la nostre, il pourroit en ce cas changer aussi bien que nous, & de conseil & de volonté; mais nous sçauons que Dieu ne procede pas ainsi en fait de deliberation & de proiet: l'Eternité a presidé au conseil qu'il a pris de faire tout ce qu'il fait, & son esprit éclairé du futur, n'a rien efficacemẽt arresté, que sa toute puissance ne fasse, quand le temps en sera venu. D'où il faut inferer que Dieu est aussi ferme en ses volontez, que l'homme est leger dans les siennes, & qu'autant que le temps qui nous void prendre quelque dessein, en rend l'execution incertaine, autant l'eternité qui datte ceux de Dieu les fait elle asseurez en leurs succez, & infaillibles en leur euenement. C'est donc malice à l'homme de iuger icy de Dieu, comme il fait de soy; il a tort de luy attacher vn vice, qui est comme enchassé dans sa nature; c'est à luy à reconnoistre son defaut, & à ne le pas attribuer à Dieu; & le moins qu'il doiue à son Createur, c'est de le purger des taches de son estre, & ne le pas faire coupable des defectuositez de son neant.

A plus forte raisõ depuis le peché.

Deux causes qui rendent l'homme incredule

1 cause la volonte qui iuge de Dieu comme de soy

En quoy il a grand tort.

Dieu ferme en ses resolutions, l'hõme incõstãt.

IV. L'autre source de ce mal'heur n'est pas si méchante que la premiere. Elle prouiẽt du peu d'aprehension qu'a l'homme de la nature Diuine, dont il a peine de conceuoir la double verité que l'Eschole luy donne tant d'essence, que de parole, & comme quoy il se peut faire que changeant d'œuures à nos yeux, son dessein demeure tousiours le mesme, & soit exempt de changement. Cette grande lumiere dont son esprit fut éclairé au moment de sa creation, fut depuis son peché merueilleusement affoiblie; l'obscurité prenant sa place, il ne luy resta qu'vn peu de rayon pour connoistre ce qui estoit de son Dieu; l'idée qu'il en forma par

2. Cause. Son esprit foible a apprehendé la veracité de Dieu.

Aug. in confess. opera mutas sed non consilium.

pres ne fut nullement conforme à la dignité de celuy qu'elle auoit pour obiet; & il luy arriua comme à ces yeux malades, qui ne voyans qu'à demy les images des choses, n'en forment que des notions fort troubles & fort confuses; ainsi l'homme decheant de cét estat de splendeur, qui l'enuironnoit dans l'innocence, ne vit plus l'estre de Dieu, qu'à trauers mille nuages qui luy en déroboient la veuë, & les idées qu'il s'en forma, contracterent l'imperfection du principe qui leur donnoit la vie. Qu'eut fait Dieu, ayant à traiter auec vne creature de cette trempe, qui s'ombrageoit aisément de luy & qui ne croyoit pas sa parole si indubitable, sinon de l'engager par promesses authentiques, & sermens reiterez à l'execution d'vn Mystere, dont son incredulité se fut tousiours defiée, si elle ne l'eut veuë confirmée par deux choses, desquelles la coniencture au dire de S. Paul, fait qu'il est impossible que Dieu mente, & que l'homme creature soupçonneuse ait subiet aucun de croire que Dieu le veuille ioüer, ou se moquer de luy? Quoy, si apres auoir promis aux hommes, & iuré solemnellement que son Fils se feroit chair, il s'en est trouué si peu qui l'ayent creu, ie ne dis pas des Gentils qui n'eurent aucune part à ses promesses; mais mesme des Iuifs chez qui les paroles de Dieu estoient mises comme en depost, qu'eut-il esté s'il se fut contenté d'vne simple reuelation, & si la découuerte qu'il fit aux hommes de son dessein, eut esté priuée de l'appuy qu'elle pouuoit tirer de son iurement? Disons quelque chose de plus pour purger la condescendance de Dieu, de tout soupçon de foiblesse & de lascheté; & disons le à la confusion de ceux chez qui l'incarnation accomplie auec l'éclat que nous sçauons, trouue autant & plus d'obstacles à la creance que l'on en doit auoir, qu'elle n'en trouua iadis dans l'esprit du peuple de Dieu auquel les Patriarches & les Prophetes la preschoient comme future, & à venir. Si le mystere de nostre Redemption, qui a eu pour témoins publics la confusion de la nature, & le trouble de ses Elemens, l'Eclipse du Soleil, & le tremoussement de la terre, la rupture des pierres & l'ouuerture des tombeaux; trouue encore de la resistance dans l'entendement des Payens, & dans celuy mesme de plusieurs Chrestiens qui n'ont que Iesus-Christ en bouche & non pas dans le cœur; qu'eut-il esté de la Foy de ce Mystere auant que l'Astre du iour l'eut éclairé par sa lumiere éteinte, si la proposition s'en fut faite nuëment aux hommes qui le deuancerent, & si pour leur en imprimer la creance, Dieu n'eut pas employé ce qu'il a de plus cher, sçauoir est son Serment & sa Foy? Il a donc fait sagement d'en vser de la sorte consideré le naturel de ceux auec lesquels il traitoit, pour se souuenir de ce qu'ils estoient; ie veux dire creatures timides, & suiettes à se mesfier de luy, il s'est comme oublié luy mesme de ce qu'il estoit, i'entends vn estre immuable en ses desseins, & constant en ses resolutions, & par vne bonté toute particuliere enuers eux, il leur promit l'Incarnation de son Verbe, & s'y engagea par iurement, pour en mettre la creance hors de doute, & la venuë hors de soupçon.

Hebr. 6. v. 18.

L'Incarnation eust esté difficilement creuë si Dieu n'en eust iuré.

SECTION III.

La qualité du Mystere de l'Incarnation demandoit aussi que Dieu en fit la promesse aux hommes.

IE sçay qu'il n'y à rien d'impossible à Dieu, & que là où il n'y a point de repugnance manifeste qu'vne chose se fasse, il est à sa liberté de la produire, & sa toute puissance la peut mettre au iour. L'Incarnation neantmoins estoit de telle nature, que bien qu'elle ne fut pas au dessus du pouuoir de Dieu, l'esprit humain y trouuoit tant à redire du costé mesme de Dieu, qui deuoit en subir l'aneantissement, que pour persuader aux hommes que le Mystere s'en accompliroit vn iour, la reuelation n'a pas suffi; mais il a fallu que Dieu la soustint de sa promesse, & l'affermit de son iurement. Et c'est la seconde raison que i'auance pour iustifier la bonté de Dieu sur la voye qu'elle a tenu à promettre au monde l'Incarnation de son Fils, iusques à iurer mesme qu'il en seroit ainsi. Il y alloit de voir vn Dieu reuestu de nostre chair, mourir pour nous en vne Croix; deux choses paradoxes s'il en fut iamais, & dont le simple recit passa iadis pour scandale chez les Iuifs, & pour folie chez les Gentils: l'alliance de la nature Diuine auec la nostre, estoit

V. *Rien n'est Impossible à Dieu.*

L'incarnation difficile à croire.

2. raison de la verité auancée.

ce vne chose aisée à croire ? Il est vray que l'Orateur Romain n'approuuoit pas qu'vn Homere eut fait transport aux Dieux, des passions humaines; il souhaitoit au contraire qu'il eut fait descendre chez nous les choses des Dieux, & qu'au lieu de raualer la Maiesté de leur estre, les faisant agir à l'humaine, il eut rehaussé la bassesse des nostres, nous faisant agir à la Diuine. Mais c'estoit vn souhait dont ce Payen n'eut iamais creu que la terre eut deu voir l'accomplissement. Peu de temps apres sa mort; vn Dieu fait Homme, & souffrant toutes les infirmitez humaines, n'eut pas moins esté à son esprit vne chimere, & vne fiction, que ce que le Poëte Homere disoit des Dieux, ausquels il attribuoit tout ce qui est propre de l'homme; & la mort de ce mesme Dieu fait homme eut eü bien de la peine a estre creuë de celuy qui ne souhaittoit iadis qu'Homere eut fait passer en nous les choses des Dieux, que pour nous voir immortels comme eux, & affranchis du tombeau. C'estoit donc le haut point de la Foy que l'Incarnation du Verbe, sa mort & sa Passion: il y auoit si peu de iustesse & de rapport entre vn Dieu & la chair; entre l'impassibilité & la souffrance; entre l'immortalité & le trepas, que l'vnion n'en paroissoit pas moins qu'impossible à ceux qui eussent voulu iuger du pouuoir de Dieu par la seule vertu de leur apprehension. S. Cyrille Alexandrin, dit que le Mystere de l'Homme Dieu est vn obiet extasiant; que la veuë en est étonnante; que le regard en fait peur, & qu'il n'est point de Teste, pour ferme qu'elle puisse estre, qui ne souffre le vertige quand elle s'applique à le considerer de pres; c'est vne nouueauté qui surprend, vn prodige qui fait horreur, vn paradoxe personnel & subsistant, qui heurte l'esprit & qui choque l'imagination, & dont la recherche curieuse n'eut pas fait naistre tant d'heresies, n'eut esté que c'estoit vn obiet de difficile creance, & d'vn aspect dangereux. Le proposer aux hommes comme vne chose à faire; mais le proposer simplement, & sans autre forme d'appuy, qui l'eut creu à la façon que Dieu vouloit qu'on le creût, pour obtenir le salut? Qui se fut persuadé qu'il en eut esté ainsi, pour ouir dire seulement que Dieu en auoit fait le dessein, & que sa volonté estoit de l'executer vn iour? L'homme n'eut il pas peu croire que Dieu changeroit d'aduis voyant les ordures & les prostitutions de la nature, qu'il auoit resolu de s'vnir? Et quand bien mesme elle se fut conseruée dans vne integrité publique & generale, & que le concours de chaque particulier à l'exercice d'vn peché qui luy fait honte, n'eut pas esté capable d'obliger Dieu à se dédire de sa parole, & prendre vne autre resolution, à la moindre pensée qu'il eût euë de la bassesse de son estre, & de la grandeur du sien, n'eut-il pas desesperé d'en voir iamais l'accouplement au point de l'vnité qui les deuoit marier? Que de combats luy eût il fallu donner contre ses propres idées, pour ioindre & lier par ensemble l'Eternité & le temps, l'abondance & la disette, la sagesse & le begayement, l'immensité & le lieu, le tout & le rien, l'étre & le neant? Quelle conception eut il formé d'vn Dieu fait enfant; de l'ancien des iours deuenu la production d'vn iour: du Createur de toutes choses, fait le Fils de sa creature? Qu'eut-il pensé de celuy qu'il sçauoit estre impassible & immortel, quand il eut ouy dire que les hommes le feroient mourir vn iour par la violence des tourments qu'ils luy feroient endurer? La Foy donc que Dieu vouloit qu'on eut de si grands Mysteres, ne meritoit elle pas bien qu'il en promit luy mesme l'accomplissement aux hommes, & qu'il iurat Foy de Dieu qu'il ne les tromperoit pas, pour les voir inébranlables en vne creance, où le doute & le vacillement mettoient en danger leur salut?

2. Tuscul. ad. Fingebat hæc Homerus & humana ad deos transferebat; Diuina mallem ad nos.

L'Incarnation, le haut point de la Foy.

In Michæam. ἐκστατικὸν τὸ ἀπαθὲς τοῦ Χριστοῦ μυστήριον

Raisons qu'auoit Dieu d'affermir la Foy de l'Incarnation.

VI. Mais ie demande à ceux qui trouuent mauuais que Dieu ait engagé sa parole & sa Foy à l'execution de l'Incarnation de son Fils, s'il y eut suiet au monde où elle fut employée auec plus de iustice & de raison? Ou deuoit il vser de promesses & de ferment sinon en vne chose, qui pour son accomplissement ne demandoit pas moins que tout l'effort de sō bras? Là où Dieu parle de faire vne chose qui ne deroge en rien à sa grandeur; suffit vne seule parole de sa bouche, pour en rendre l'effet asseuré. L'homme n'a rien en ce cas qui luy puisse faire penser que Dieu ne parle pas tout de bon, & qu'il se veüille moquer de luy; mais traitant auec luy de son Incarnation future, la chose estoit en apparence si peu digne de sa Maiesté, que l'homme eut eu dequoy se deffier de luy, & de balancer la verité de sa parole, s'il ne l'eut veuë étayée par vne promesse expresse, & ratifiée de son serment. Il eut peu se flatter dans sa mécreance, & son infidelité sur l'honneur pretendu qu'il eût rendu à Dieu, se monstrant si difficile & tardif à croire ce qui alloit à son abaissement.

La promesse & le serment de Dieu bien employez pour ce Mystere.

Où la grandeur de Dieu n'est point interessée, on le peut croire sur vn mot: mais non pas quand elle y est interessée.

afin donc de le tirer de cette peine, & d'empescher son esprit de prendre le parti de sa grandeur, au preiudice de sa bonté, que fit-il pour luy faire croire vn Mystere qui traisnoit apres soy l'aneantissement de sa Diuinité? Il luy en voulut passer promesse en face du Ciel & de la terre; il stipula auec luy pour l'execution de ce Mystere; il s'obligea par serment, de le faire vn iour reussir; & non content d'auoir traité de la sorte auec le Chef de nostre race, qui pouuoit asseurer ses enfans, que Dieu ne les tromperoit pas, & qu'ils auroient son Fils pour leur liberateur; il voulut rafraischir le contract de cette promesse au Triumvirat de la vieille faueur, Abraham, Isaac & Iacob, & comme si cela n'eût pas suffi, il s'en ouurit encore du depuis à son grand seruiteur Moyse, & confirma plus que iamais cette sienne volonté à l'homme selon son cœur, ce fut Dauid; & pour comble de ses obligeantes bontez, il mit en la bouche des Prophetes des paroles si expresses en faueur de cette verité, que le commun du peuple eut tout suiet de croire la venuë du Messie, qu'il oyoit luy estre promis de la part d'vn Dieu, au peril de sa Foy.

SECTION IV.

Le salut des hommes conuia Dieu à s'engager à eux de parole, & de serment sur le fait de l'Incarnation de son Fils.

LA troisiesme & derniere chose qui nous doit rendre la condescendance de Dieu adorable, dans la promesse qu'il fit iadis au monde, de l'Incarnation de son Verbe se tire du motif qu'il eut d'en vser de la sorte, qui ne fut autre que le bien des hommes, dont il y alloit de la perte, où du salut eternel, à ne pas croire, ou à croire que le Ciel les pouruoiroit vn iour d'vn Redempteur. L'expiation de leurs crimes estoit originellement attachée à la foy qu'ils auroient de sa venuë; l'Incarnation d'vn Dieu, & sa mort deuoient estre en quelque façon l'obiet de leur creance, s'ils auoient dessein d'estre sauuez; la chose n'estoit elle pas assez importante pour obliger Dieu à iurer, & à promettre aux hommes qu'effectiuement il enuoyeroit son Fils pour les racheter? Et quel motif plus pressant pour extorquer de luy sa promesse & son serment, que celuy du salut du genre humain, que sa disposition eternelle auoit fait dependre de la Foy de ce Mystere, qui pour cét effet ne pouuant pas estre assez creu, ne pouuoit par consequent estre assez appuyé. Ceux qui connoissent Marcion, par les escrits de Tertullian, sçauent que cét Heretique auoit entrepris Dieu le Createur, & que par tout où il trouuoit le moyen de luy faire sentir sa colere & de luy donner vn coup de dent, il ne l'épargnoit pas. Lisant dans les Escritures que Dieu accompagnoit souuent ses promesses, & ses menaces de serment, il s'en formalisoit, & sous pretexte d'honorer l'infallibilité de ses paroles, il disoit qu'il se faisoit tort à soy mesme den r'endre la Foy suspecte, par le respect du Sacrement. Sainct Ambroise respond pertinemment au doute que quelque Partizan de Marcion pourroit auoir apres luy de la seureté de la parole Diuine, la voyant appuiée de son iurement, quand il dit que Dieu ne iure pas comme s'il auoit besoin de la Foy de celuy qui luy croit, ou que dépourueu de conuictions & de preuues, il mandiât le suffrage du Sacrement, pour faire auoir creance en luy. Il n'est pas icy de Dieu comme de nous autres mortels, qui nous rendons croyables par les sermens que nous faisons, & qui iurons pour faire croire que nous auons dit verité. Dieu est digne d'estre creu à sa simple parole, laquelle estant aussi sacrée que le serment, suffit qu'il dise quelque chose pour croire qu'il a dit vray; car Dieu n'est pas fidele à sa parole, à raison qu'il a iuré; mais le merite de son estre est cause que son iurement nous est venerable, & que la Foy nous en est asseurée. Cette pensée peut mettre Dieu à couuert de tous les méchans soupçons que les hommes ont de luy, quand ils l'entendent iurer.

VII. *L'amour de nostre salut obligea Dieu de iurer sur la venuë de son Fils.*

Lib de Abel & Cain cap 10 Neque enim ideò Deus iurat, quod fide credentis indigeat, aut testimoniorum ad stipulationibus destitutus, suffragiú Sacramenti requirat, sicut homines qui fidem nobis adsciscimus Sacramento, & ideo iuramus vt credamur vera dixisse Deus autem & cum loquitur, fidelis est cuius sermo Sacramentum est. non enim propter Sacramentum fidelis Deus, sed propter Deum etiam Sacramentum fidele est.

Raisons qu'a Dieu de iurer quelquesfois

VIII. Mais Tertullien qui sembloit estre né pour humilier l'orgueil des Heretiques, & nommement celuy de Marcion, satisfait en deux mots à toutes ses obiections, & conformement au suiet de nostre dispute, luy dit qu'il a tort de se scandaliser, oyant Dieu iurer en ses menaces, & en ses promesses dans le dessein qu'il

auoit d'arracher en ses commencemens vne foy des hommes, qu'il n'estoit pas aisé d'auoir. Qu'en tout cas rien n'est indigne de Dieu qui fait que l'on croye en Dieu; comme si la consequence du contraire estoit telle, que pour l'empescher, Dieu deut faire tout le possible, & ne rien épargner. C'estoit pour la consideration du mesme salut des hommes, que cét Africain alloit establissant la verité de l'Incarnation du Verbe, que Marcion croyoit illusoire & apparente seulement. Sçachez, dit-il à cét impie, qu'il n'y a nulle messeance à dire, que Dieu s'est fait veritablement chair; parce que de la creance de cét article, dépend nostre salut, lequel est vne chose si digne de Dieu, que tout ce que Dieu fait pour le faire reüssir, trouue sa iustification en cela mesme qu'il fait, & ne peut estre censuré sans nous prendre à parties, & se declarer ennemy de nostre bien. A plus forte raison le mesme salut des hommes rendra Dieu innocent, dans la promesse qu'il feit iadis de l'Incarnation de son Verbe; car pour en voir le succez plus asseuré, il fut de sa bonté d'authoriser vn Mystere, de qui la Foy estoit absolument requise à la sanctification du monde, & à sa reconciliation auec Dieu.

* Lib 2. contra Marcionem c. 16. proinde si & in promissionibus, aut comminationibus iurarat fidem in primordiis arduam extorquens, nihil Deo indignum est quod facit Deo credere.

Eodem lib. c. 27. nihil tam dignum Deo quàm salus hominis.

IX. L'on dit communément, & la chose n'est pas tant hors de raison, qu'vn homme qui se met beaucoup en peine qu'on luy croye, est suspect en sa foy; que c'est signe qu'il a enuie de tromper; ou qu'il a peur qu'estant homme & menteur de son estoc, on deroge à sa parole, & que l'on ne s'y fie pas. L'intention de Dieu fut meilleure dans la chaleur qu'il feit paroistre à asseurer les hommes de leur futur Liberateur; ce ne fut ny pour les tromper qu'il en vint à cette extremité de bonté, ny de crainte qu'il eut qu'on le soupçonnast de mensonge & de fausseté, s'il ne iuroit par soy-mesme, qu'il tiendroit parole, & qu'il l'accompliroit. Le desir de voir leur salut hors de doute, le feit pancher de ce costé-là; il ne creut pas offenser le respect qui est deu à la verité de ses mots, s'il venoit à les appuyer de la chose qui gaigne credit parmy nous aux plus desloyaux en leur foy, & qui fait bien souuent qu'on s'y trompe pour s'y estre trop fié. Et veritablement il faut auoüer que ce que dit le premier Homme à ses enfans, touchant la reuelation que Dieu luy auoit faite du Redempteur à venir, eut tout autre autre force à leur en persuader la verité, quand il les asseura que Dieu s'y estoit obligé par promesse, que s'il leur eut dit seulement que la chose luy auoit esté manifestée, & qu'il ne doutoit pas qu'elle ne deût arriuer.

Vn homme en peine de iurer est suspect.

Il n'en est pas ainsi de Dieu.

X. Quand Abraham le Pere des croyans, disoit à ceux qui fonderent auec luy le Peuple de Dieu, que le Createur luy auoit iuré par soy-mesme, qu'en consideration de l'obeyssance qu'il luy auoit renduë, n'espargnant pas la vie de son vnique Isaac, le Messie naistroit de sa race, & que toutes les Nations du monde seroient benistes en luy; quelle impression ne deuoit pas faire cette parole sur leur esprit, afin d'en arracher la creance qui les deuoit sauuer? La mesme promesse se feit à Isaac & Iacob en diuers téps, qui ne manquerent pas d'en faire part à leurs enfans, & ceux-cy à leurs neueus. Moyse en eut aussi parole, qui ne la cacha pas au Peuple que Dieu luy auoit confié, pour le conduire en la terre promise. Dauid en coucha la verité dans l'vn de ses Pseaumes, où il dit en termes Prophetiques, & ombragez, que Dieu luy auoit iuré en Dieu, c'est à dire comme vn estre qui dit tousiours vray, & qui ne sçauroit seduire ou mentir; qu'vn Fils issu de son sang seroit l'heritier de son Sceptre, & qu'il regneroit apres luy pour vn iamais. Ce que les Prophetes ayát euenté, & nommement Isaïe, à qui l'Incarnation fut découuerte auec toutes ses circonstances, il alloit inuitant les hommes de la part de son Dieu à l'escouter, & à consentir au pact & à la transaction que sa Maiesté estoit preste de passer auec eux, conformémét à la parole qui en auoit esté dónée à Dauid qu'il appelle d'vn terme merueilleusement amoureux, ses misericordes fideles: Misericordes, dautant que sa pure bonté luy feit éclore le dessein de donner son Fils aux hommes pour leur Liberateur; & fidelles par ce que sa Foy y estant interessée, il n'estoit plus en son pouuoir de s'en dédire, ou de manquer à l'accomplir. Ce que le monde oyant de la bouche de ceux qui passoient pour truchemens de Dieu, ie vous laisse à penser si la Foy du Messie ne deuoit pas sortir aisément de leur esprit, & si ce n'estoit pas le vray moyen de les conuaincre de l'euenement d'vne chose, pour qui ils tenoient la promesse & le serment de Dieu engagez? Aussi sçauons-nous que mille personnes en vertu des asseurances qu'on leur donnoit d'vn Sauueur à venir, creurent en luy selon qu'il appartenoit, qui peut estre ne l'eussent iamais fait, s'ils n'eussent veu les gages que les Patriarches, & les Prophetes leur en don-

La force de cette promesse de Dieu.

131. v. 11. Iurauit Dominus Dauid veritatem & non frustrabitur eum.

Cap. 55. v. 3. Inclinate aurem vestram & venite ad me, audite, & viuet anima vestra, & feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias Dauid fideles.

noient de la part de celuy, qui leur ouuroit la bouche pour s'en expliquer à eux.

SECTION V.

Reflexions pieuses sur le procedé de Dieu au faict de l'Incarnation promise & iurée.

Commencez s'il vous plaist auec moy (mon cher Lecteur) par l'admiration de la rare condescendance dont Dieu vsa iadis enuers nos semblables, pour leur faire croire le Mystere futur de son Fils; estonnez-vous de le voir oublieux du credit de sa reuelation, pour obtenir de sa creature vn acquiescemẽt entier à ce qu'elle a pour obiet; & apres vous estre ébay de voir vn Dieu, dont le moindre mot vaut mieux pour se faire croire de nous, que tout ce que nous auons de plus sainct, & de plus sacré pour nous faire croire des autres; apres dis-ie, vous estre ébay de le voir ratifier sa parole par des promesses reïterées, & employer la verité de son estre par forme de serment à confirmer ce qu'il auoit promis; Adorez auec moy l'excez de ses bõtez, & confessez que iamais souuerain pour humain & cõdescendant qu'il ait esté, n'a traité de la sorte auec ses suiets, comme a fait nostre Dieu auec nous, viles & basses creatures, au fait de la venuë de son Fils, qui deuoit estre nostre Sauueur. Toutes les taches de nostre estre sont obiets dignes de blasme, & ne peuuẽt estre approuuées; mais par dessus tout la resistance que nous apportons aux choses qui nous sont reuelées de Dieu, & qui nous fait passer pour incredules à sa voix, & pour esprits, ausquels il est tenu de donner caution, s'il en veut estre creu. Neantmoins sans excuser en nous vn deffaut qui fait vn tort si visible à la fermeté de la parole de Dieu, disons que l'incredulité des ancestres n'a pas peu profité à leurs descendans, & que le vice des Peres ayant obligé le Createur à leur passer promesse de l'Incarnation de son Fils, iusques à la ratifier par son serment, les enfans ont eu moins de peine à croire qu'il en iroit ainsi, & qu'vn Redempteur naistroit vn iour, qui brizeroit leurs chaisnes, & qui les remettroit en leur premiere liberté. C'est en ce sens que l'Eglise canonize le peché d'Adam, qui nous a procuré le Reparateur, & qu'elle croit que la faute en fut aucunement necessaire, puis que l'Incarnation du Verbe, sa mort, & sa Passion luy estoient attachées. C'est en ce sens que sainct Bernard trouue du Mystere dans le doute qu'eut sainct Ioseph, de la Vierge son Epouse, voyant vne tumeur en ses flancs, dont la cause luy estoit inconnuë; parce que cét accident feit paroistre dauantage la Virginité de Marie, & que plusieurs Peres excusent l'opiniastreté de sainct Thomas, à ne pas croire si viste la Resurrection de son Maistre; parce que sa dureté ayant obligé Iesus-Christ à luy monstrer l'ouuerture de ses mains, & de ses pieds, nous seruit beaucoup plus à croire qu'effectiuement il estoit resuscité que ne feirẽt pas les autres Disciples, qui creurent plus promptement que luy sa Resurrection. Autant en peut on dire du vice des premiers hommes, dont l'infidelité aux paroles de Dieu força sa bonté à leur promettre, & iurer vne chose qu'elle auoit resolu de faire pour leur salut. Car s'ils eussent deferé à sa simple parole, & s'ils se fussent contentez de la seule reuelation qui leur en fut faite, leur posterité eut esté peut-estre plus lente & plus retiue à la receuoir; là où pour auoir esté tardifs à croire, & contraint Dieu pour ainsi dire, de s'accommoder à leur infirmité, & de leur iurer que le Redempteur viendroit vn iour, qui les remettroit en possession des biens qu'ils auoient perdus en Adam, leur posterité a creu plus promptement à ce Mystere, & n'en a point balancé la verité, la voyant appuyée sur deux choses, qui sont que Dieu ne peut mentir.

XI. *Adoration de la condescendance de Dieu sur ce Mystere.*

La dureté des Anciens obligeant Dieu à le iurer.

Felix culpa quæ talem ac tantum meruit habere redemptorem.

Hom. 2. sup. missus est.

Gregor. Papa. Hom. 26. in Euãg. plus enim nobis Thomę infidelitas profuit, &c.

De plus prenons icy vne haute estime de Iesus-Christ, de qui les deux Natures subsistantes en la personne du Verbe estoient vn obiet de Foy si difficile, que Dieu se sentit obligé d'en appuyer l'vnion future, par ce qu'il auoit de plus cher, comme sont sa Promesse & son Serment: Ce n'est pas vne petite gloire au Verbe Incarné de voir que tous les principaux attributs de Dieu ont fait des efforts en sa faueur, qui nous le doiuent faire priser. Quand son amour en feit le dessein en veuë du peché qui luy deuoit donner la mort, iusques où ne porta t'il pas sa chaleur; pour le faire sortir de son cœur, que le froid de nos crimes & de nos ingra-

XII. *Cette condescendance rehausse l'estime de I. Christ.*

titudes preueuës assiegeoit de tous costez, s'opposant à sa conception? Sa Iustice pût elle auoir vne plus digne reparation d'honneur, pour l'affront receu des hommes, que de voir vn Homme-Dieu humilié en sa presence, luy faire satisfaction pour nous? L'artifice que sa Sagesse trouua de faire grace aux criminels, sans faire tort au Souuerain offencé, n'alla-t'il pas au de là de tout ce que l'esprit creé eut pû penser pour accommoder ces deux choses, & les mettre d'accord? Et quand la puissance de Dieu meit au iour ce que la Predestination Eternelle luy auoit fait resoudre en son Conseil, la production de l'Homme-Dieu n'en espuisa-t'elle pas la force & la vigueur; n'estant que trop vray que ce Mystere est le terme de sa vertu, & qu'apres luy elle ne peut rien faire qui demande de son bras vn plus grand effort? C'estoit donc à la verité Diuine à honorer ce prodige futur par quelque acte digne de soy; ce qu'elle ne pût pas faire plus dignement qu'en relaschant de ses droits, & consentant que pour le faire croire des hommes, sa Maiesté se seruit des mesmes choses, dont les hommes se seruent par entr'eux pour se rendre croyables, & faire qu'on se fie à leur foy. Ce fut donc autant & plus pour les interests du Messie, que Dieu le Createur promit & iura qu'il viendroit, que pour ceux des hommes qui deuoient se sauuer croyans en luy. Ce fut pour rehausser la grandeur de l'œuure que sa main auoit à executer, qu'il en appuya l'euenement à la façon que nous auons dit: & comme les miracles deuoient vn iour seruir à faire croire aux hommes que Iesus-Christ estoit Dieu. Dieu creut que le merite d'vne si rare merueille, ne demandoit pas moins de sa bouche pour la foy de sa venuë, qu'elle auroit de ses mains quand effectiuement on la verroit, & que sa fidelité pouuoit bien s'engager en faueur d'vne chose future, comme sa toute-puissance deuoit seruir à nous la faire croire, ou presente ou passée.

XIII. Neantmoins parce que la gloire de Dieu n'est iamais separée de nos interests, & qu'au dire de Tertullien ce qui profite à l'homme, sert à la Maiesté du Createur; persuadons nous que le salut eternel ayant esté noüé & attaché à la foy que les hommes deuoient auoir du Messie la consideration d'vne chose si importante, obligea Dieu de les y affermir par toutes sortes de moyens qu'elle iugea propres à cét effet, entre lesquels les Capitaux furent sa promesse & son serment, apres quoy si quelqu'vn demeura incredule à la reuelation de Dieu, disons que son mal fut tout à fait incurable, & que pour le guerir il n'estoit pas possible de rien trouuer qui en eut la vertu. Que le Seigneur parle dit, S. Augustin, c'est vne chose grande, que sera-ce donc d'ouyr iurer Dieu? Quand vn homme d'authorité en vient là qui ose s'en deffier? & l'homme se deffiera d'vn Dieu iurant, & il croira que son crime n'est rien, & que le pardon s'en peut auoir aisément? O que nous sommes heureux, disoit Tertullien, en cas pareil de ce que Dieu iure pour nous; mais nous sommes beaucoup plus miserables, si luy iurant nous n'en voulons rien croire, & si nous faisons les retifs: que fera Dieu apres cette incredulité pour la guerir? Qu'employra-t'il pour nous faire acquiescer à sa parole, si nous la rebutons, venant comme elle vient à nous, armée de deux mains, l'vne de sa promesse, & l'autre de son serment? Ie ne sçay quelle estime feirent les hommes des premiers siecles d'vne si rare faueur; Ie veux croire qu'ils en eurent le sentiment qu'ils en deuoient auoir; mais pour ceux qui se monstrerent reuesches à consentir à de si belles promesses, ie dis selon la doctrine de Clement Alexandrin, que le salut en fut desesperé, puisque ne croyans pas à Dieu, force leur fut d'estre perfides à leur esperance, & de luy donner le dementy.

Lib. de Pœnitentia quod homini proficit Deo seruit.

In Psal. 94 loqui Dominum magnũ est quantò magis iurare Deum.

Lib. de Pœnitentia ô nos beatos quorũ causa Deus iurat, ô miserrimos si nec iuranti Deo credimus.

4. Strom. τὴν ἑαυτοῦ διέψευσαν ἐλπίδα, ὁ οὐ πιστεύων τῷ θεῷ.

SECTION DERNIERE.

L'Incarnation promise & iurée est vn puissant motif, pour induire le Chrestien à tenir parole à Dieu.

XIV. *Explication d'vn sentiment de S. Ambroise.* Fermons ce Discours par vne instruction de pratique que nous donne S. Ambroise, parlant à propos du iurement de Dieu sur le fait de l'Incarnation de son Fils. Il nous a tenu parole nous le sçauons; il nous a gardé ce qu'il nous auoit iuré, il nous a donné ce Prestre eternel, dont l'oblation sanglante nous a tous sanctifiez, afin que vous mon amy, sçachiez qu'il faut tellement garder ce que vous promettez & iurez à Dieu, que parce que vous iurez au nom de celuy

Lib. de Abel & Cain c. 10. seruauit vtique quod iurauit dedit nobis æternum principem Sacerdotum, vt & tu quod iuraueris, tu noueris esse seruandum, neque

per eum iuras qui non mentitur, scias eum futurum si mentiaris, vltorem.

qui ne ment point, vous soyez asseuré qu'il s'en ressentira, si vous luy faussez parole, & si vous le trompez. Que iurons-nous à Dieu (mon cher Lecteur) & que luy promettons-nous? ie ne parle pas de ceux qui s'engagent à luy par vœu, & par promesse priuée, ou solennelle; on sçait la fidelité qu'ils luy doiuent, & comme quoy ils ne la violent iamais, qu'ils ne commettent vn peché qui s'appelle sacrilege. Parlons en general des Chrestiens qui ne reçoiuent iamais le Sacrement de la regeneration, qu'ils ne renoncent publiquement au Demon, & à toutes ses œuures, & ne iurent par la bouche de ceux qui respondent pour eux à Dieu, que iamais ils n'auront commerce auec ses pompes & ses vanitez. Car qu'est-ce que le Baptesme, dit sainct Gregoire de Nazianze, sinon vn pact, & vne transaction solennelle que nous faisons auec Dieu, d'vne seconde vie plus pure & plus innocente, que celle que nous auons menée par le passé? qu'est-ce autre chose, sinon vn mariage, dit sainct Paul, par lequel nous prenons Dieu pour Epoux, & il nous prend pour ses épouses? & qui des Chrestiens garde à Dieu ce qu'il luy a promis & iuré au baptesme? qui luy tient parole? Qui ne luy rompt la Foy donnée? De mille qui luy ont protesté fidelité en son seruice, à peine en trouuerez vous deux qui meurent sans l'auoir violée: Et de ceux qui la rompent, combien peu en trouuerez vous qui apprehendent ce que c'est, & qui en conçoiuent la douleur, que telle infraction merite? Chose estrange, disoit sainct Gregoire de Nazianze; pour affermir les contracts parmy les hommes, on a coustume d'interposer le nom de Dieu, & d'employer le respect qui est deu à vne si sacrée Maiesté pour les rendre inuiolables; quel crime sera-ce que de violer le pact que l'on aura fait auec Dieu! Ne pourra t'on pas nous citer au tribunal de la verité mesme pour nous conuaincre de perfidie, & de fausseté en son endroit; veu nommement qu'apres le Sacrement receu, & la grace perduë, il ne reste plus de second Baptesme à prendre qui nous remette au mesme estat que nous estions, quand par la bouche de nos Patrains, ou par la nostre mesme, nous respondismes au Prestre que nous renoncions à Sathan, & que nostre dessein estoit de viure & de mourir vn iour au seruice de celuy de qui nous receuions le nom, en espousant la Religion.

Or. 40. συνθήκη πρὸς θεὸν δευτέρου βίου, καὶ πολιτείας καθαρωτέρας.

Quel crime c'est de violer ce qu'on a promis au Baptesme.

εἰ γὰρ τὰς πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ὁμολογίας ἐμπεδοῖ θεὸς μέσος παραληφθείς, &c.

XV. Soyons (mon cher Lecteur) aussy fidelles à Dieu dans les promesses, que nous luy faisons, que Dieu nous est fidelle en celle qu'il nous fait; qu'il ait à proportion autant de suiet de se fier à nos paroles quand nous les appuyons d'vn serment, que nous en auons de nous fier aux siennes quand il les accompagne de iurement; & puisque l'Incarnation accomplie a degagé sa Foy, & qu'elle a fait voir qu'il estoit Dieu de parole, que la fermeté en son seruice degage pareillement la nostre, & monstrons luy par la continuation de nos deuoirs, que nous sommes hommes de parole, & que ce n'est pas en vain que nous auons iuré au Sacrement de Baptesme que nous serions à luy, & que le Diable son ennemy ne iouiroit plus de nous. C'est en quoy nous pouuons imiter la fidelité de la promesse que Dieu feit aux hommes de leur enuoyer son cher Fils; & si nous le faisons, le fruit que nous en recueillirons, ne sera pas petit, & Dieu s'y verra glorifié par l'emulation d'vn attribut, qui feroit que les hommes ne fausseroient pas si souuent la Foy donnée à Dieu, s'ils s'appliquoient à le reduire en pratique, & à l'exprimer en leurs meurs. Taschons de le faire vous & moy (mon cher Lecteur) & sous vn si riche patron que Dieu le Createur nous en a laissé, accomplissant le Mystere promis de l'Incarnation de son Verbe, ayons honte de faire vne copie qui n'en ait pas les traits, ny les couleurs. Contretirons le au naturel, & quoy que nous ayons promis à Dieu, fut ce l'vnique de nos cœurs, & l'aisné de nos amours, tenons luy parole, & donnons luy ce contentement qu'il nous voye aussi fidelles à luy rendre nos veux, comme nous auons esté genereux à les faire. C'est ce qu'il attend de nous dans le seruice que nous luy auons voüé; l'effect iustifiera la sincerité de nos sermens; & fera voir s'il a en nous des seruiteurs de cœur ou de bouche, qui fassent ce qu'ils ont dit, ou qui se contentent d'auoir dit, ce qu'ils n'ont eu iamais dessein de faire. L'action encor vn coup sera la preuue de cecy, ie prie Dieu qu'elle soit telle, & pour vous mon cher Lecteur, & pour moy, que Dieu aye suiet d'estre content de nous, & qu'vn iour au parquet de la verité, mesme nous ne soyons pas conuaincus d'auoir dit d'vn, & fait de l'autre; mais que l'effet s'accordant auec nos promesses, Dieu nous traite à l'heure de la mort de fidelles seruiteurs, à qui pour peu que nous l'aurons

Exhortation pour imiter la fidelité de Dieu.

Matth. 25. v. 21. Euge serue bone & fidelis, &c.

l'aurons esté en son seruice, il ne rendra pas moins que la participation de sa ioye, qui est le salaire eternel.



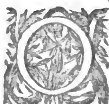
DISCOVRS IV.

DE LA BIEN-SEANCE ET NECESSITE' QV'IL y auoit, de disposer les hommes à la Foy du Messie par figures, & par Propheties.

SECTION PREMIERE.

Il estoit important de connoistre Iesus-Christ, & ne s'y pas tromper.

I. *Le bonheur de ceux qui viuent sous la Loy de grace.*



ON ne peut point douter, sans faire tort au bonheur dont nous sommes auiourd'huy en possession, que l'vne des choses principales qui furent iamais importantes à sçauoir, ne fut la venüe du Messie, & la qualité de sa personne. Car soit que nous ayons égard au profit & à l'vtilité de cette connoissance, soit que nous nous arrestions à la necessité qui en rend l'ignorance criminelle; il luy faut donner sans contredit la preeminence en matiere de sçauoir, & dire; que qui ne s'est pas mis en peine de connoistre le Sauueur du monde, & l'heure de son aduenement en la chair, pour grand qu'ait esté l'employ de sa raison, que neantmoins il n'en a pas fait l'vsage tel qu'il a deu. Ces grands esprits de l'antiquité, comme furent iadis Platon, Aristote & Seneque, dont le premier merita d'estre appellé le Diuin, le second le fauory de la nature, & le troisiesme l'ornement de l'Empire Romain; ces grands esprits, dis-ie, ont laissé des ouurages à la posterité dignes sans doute d'estonnement. Le premier parle de Dieu & de son Verbe si clairement qu'il n'est pas possible de plus; le second ne laisse rien dans la nature dont il ne deueloppe le secret; & le troisiesme fait pour le reglement des mœurs ce que le premier a fait pour Dieu, & le second pour la nature; mais apres tout, n'ayant iamais connu le Verbe à Incarner ou fait chair, ie ne puis que ie ne dise, qu'ils ont esté tous trois de beaux aueugles, & qu'ayant sceu beaucoup, ils ont ignoré le principal à sçauoir, qui est l'Homme-Dieu Iesus-Christ. Et certes outre la douceur que traisne apres soy la veuë d'vne personne si saincte & si digne d'estre connüe; la necessité conioincte à son profit & à ses emolumens est si grande, & si absolüe, que le Sauueur mesme en parlant vn iour dans S. Iean, attacha le bon-heur & la souueraine felicité de l'homme à la connoissance que l'on auroit de luy, comme enuoyé de Dieu son Pere, pour estre le Redempteur du genre humain. C'est la base de toute Religion que Iesus-Christ; c'est la boucle & l'agraffe de tout culte & de toute pieté, disoit le bien-heureux Proclus, au second Concile de Nicée. Car tout ainsi que la boucle d'vne chaisne entretient & lie par ensemble tous les chaisnons, & empesche qu'ils ne se perdent en se diuisant; de mesme la creance de l'Incarnation retient & arreste tous les articles de nostre Foy, qui n'auroient aucune consistance, si la Foy de ce Mystere ne les appuyoit. C'est cette Foy qui comme nous auons veu, a esté de tout temps le fondement du salut, de sorte que, pour y disposer les hommes, il ne se faut pas estonner si Dieu a fait tant de choses, dont c'est à nous à rechercher à present la bien-seance, & la necessité, pour faire voir que Dieu le Createur n'a pû trop faire pour faire naistre en nous vne vertu, sans laquelle il n'y auoit point de salut pour nous. Les choses que Dieu feit iadis pour acheminer les hommes des premiers temps à la creance du Messie, furent les figures qu'il en traça, & les Propheties qu'il en feit éclatter. Le merite du Verbe à Incarner exigeoit par bien-seance les vnes & les autres, & l'interest de nostre salut les demandoit par necessité. Ce sont les deux parties de ce discours où les interests du Sauueur & les nostres estant liez & conioints par ensemble, ie ferois scrupule de les separer, & de ne les pas faire aller de compagnie.

L'importance de connoistre I. C.

La connoissance du Messie obiet capital de la science.

Ioan. c. 17. v. 3.

In sermone περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως.

Tert. ad Marc. lib. 5. c. 6. quod proposuit & reuelauit medio spatio sæculorum in figuris & ænigmatibus de & allegoriis præministrauit.

SECTION II.

Le merite du Verbe qui deuoit s'Incarner, demandoit que les hommes fussent preparez par figures à la foy de sa venue.

IE commence par les interests de Iesus-Christ, & suiuant les regles de la bien-seance, ie dis qu'il estoit du merite, & de la grandeur de sa personne, d'auoir des figures auantcourieres de sa venuë, & les Prophetes qui en donnassent de bouche des asseurances aux hommes, & qui predissent long-temps auparauant ce qui seroit de luy. Pour les Figures qui furent en partie comme les Essais de l'Incarnation du Verbe & des Mysteres de sa vie; l'on sçait assez qu'il est de la gloire des chefs-d'œuures, d'auoir des ébauchemens de leur perfection, & que c'est faire tort à vn miracle de beauté, de le faire tout à coup, & sans l'auoir estudié. Dans la nature rien de grand n'y paroist qui n'ait esté essayé. Les belles fleurs des iardins s'ébauchent au milieu des champs, la glace est vn apprentissage du fin crystal; & les fausses perles seruent d'essay au vrayes. L'art n'est pas moins sage que la Nature en la production de ses ouurages; les excellens luy coustent beaucoup de crayons, & auant que de les exposer au iour, & de passer maistre à leur faueur, il en fera ie ne sçay cõbien de copies, pour mettre au feu quand la piece paroistra auec ses couleurs, & son dernier acheuement. Iugeant donc des choses de la Grace au regles de l'art & de la Nature, pourquoy ne dirons nous pas que l'Homme-Dieu I. Christ qui deuoit estre le chef-d'œuure de ses mains, & le Prince de ses ouurages, meritoit d'auoir des figures de sa venüe, & des Images, où ses principaux Mysteres fussent crayonnez; afin de preparer les hommes à l'estimer d'autant plus, que plus ils connoistroient que la Grace se seroit apprise à le faire, & à le mettre au iour. De plus, auant qu'vn Prince Estranger fasse son entrée dans la Capitale du pays qui l'a choisi pour Roy, combien d'Images y enuoye-t'on pour contenter le peuple, & luy donner le moyen de ne pas prendre le change, quand à son arriuée la ioye publique fera retentir par tout viue le Roy. Ie ne sçay pas au vray ce qui se passa le siecle dernier à l'entrée que feit Henry III. en Pologne, dont les Estats l'auoient éleu pour Roy. L'histoire de sa vie le dit si succinctement, qu'il est mal-aisé d'en estre instruit au poinct que le demande vne curiosité qui ne veut rien ignorer. Mais s'il est loisible d'vser de coniecture en vne chose de telle importance, ie ne puis que ie ne me persuade que les Polonnois qui estoient venus en France, pour le supplier d'agréer le choix qu'ils auoiẽt fait de luy pour leur Roy, ne l'eurent pas plutost veu, & sceu qu'il estoit content de l'honneur de son élection, qu'aussi-tost ils feirent tirer à Paris plusieurs portraits de ce Prince, qu'ils enuoyerent en Pologne pour estre distribuez par toutes les villes du Royaume; tant pour satisfaire au desir qu'elles pouuoient auoir de sçauoir si leurs Estats auoient bien rencontré aux choix qu'ils auoiẽt fait d'vn fils de France pour leur Roy, à l'exclusion de plusieurs autres Princes qui briguoient cette Couronne; que pour les disposer à luy faire plus d'accueil, quand apres s'estre repeus de la vëuë de son portrait, & l'auoir admiré à loisir, elles auroient l'honneur d'en voir l'original, & de luy rendre leurs deuoirs. II.

Deduction de cette raison.

Tous les chefs-d'œuures ont leurs essays.

Dans l'art. Dans la nature.

La grace a deu les imiter.

Les Roys font voir leurs portraits aux peuples auāt leurs personnes.

I'en dis autant à proportion de la venuë de I. C. & de l'entrée qu'il feit au monde au iour de sa Natiuité. Comme c'estoit en Iudée qu'il deuoit paroistre, & que cette Prouince auoit esté choisie du Ciel pour estre honorée de sa demeure; ce fut aussi au peuple de cette terre que les figures furent données, qui le representoient à venir, & qui leur faisoient naistre l'enuie d'estre de ce temps bien-heureux, où vn Dieu fait homme découuriroit aux hommes la lüeur de son visage, & l'esclat de sa beauté. Non que pour cela Iesus-Christ fut receu des Iuifs auec la pompe & l'accueil qu'il meritoit, quand il vint au monde. Nous pleurerons en son lieu l'effet de cette disgrace, & tout Chrestiens que nous sommes enfans de l'huile & de l'Onction, creatures de douceur & de benignité, nous aurons bien de la peine à ne nous pas mettre en cholere contre la stupidité d'vn peuple qui le méconnut & qui le traita si mal. Suffit que les gens de bien qui deuancerent sa venüe, profiterent des Images que la Grace en répandit par toutes les ceremonies de la loy, & que l'estude qu'elle apporta à contretirer au vray ses Mysteres dans tant de figures qu'elle en feit, meit le peuple Iuif dãs son tort, de ce qu'estãt instruit de son arriuée III.

La grace a fait diuers portraits de I. Christ, auant sa venuë.

Les Iuifs eurent tort dene le pas connoistre à ses figures.

& de tout ce qui le concernoit, il fut si barbare, & si stupide que de le méconnoistre; iusques-là, qu'au lieu de le receuoir comme son Roy, & luy rendre les deuoirs d'vne tres-humble seruitude; il le traitta de faquin, & le pendit en croix comme vn voleur. Ce n'estoit pas neantmoins le traittement qu'il s'en promit, quand il obligea la Grace à peindre sa conception, sur tout ce que leur Religion auoit de plus auguste & de plus sacré: son dessein estoit de rendre sa presence aymable l'ayant fait desirer; & il creut que l'imagination de ce peuple sensuel flattée par le regard de tant & de si sainctes copies, s'appriuoiseroit à faire cas de l'original, & que quand effectiuement il se feroit voir a luy, il le receuroit à bras ouuerts, & s'en monstreroit passionné. Iesus-Christ décheut de ses attentes, il est vray; mais son esprit n'en fut pas surpris; & il eut la consolation toute entiere de voir la Loy sa fourriere ne pas manquer à son deuoir, & donner aduis à ce peuple de temps en temps, de l'arriuée du Prince, auquel elle marquoit le logis par les Images qu'elle en tira, & qu'elle luy en meit deuant les yeux.

SECTION III.

Il estoit encore du merite du Verbe à incarner, que les oracles parlassent de luy pour disposer le monde à croire en luy.

IV. *Il falloit adiouster les Propheties aux figures pour rendre sa presence plus auguste.*

COmme les Images que la Grace feit du Sauueur, en autant d'endroits qu'il y eut de figures dedans la Loy écrite, & de nature, estoient aussi peu propres à le representer, que l'ombre pourroit estre à faire la lumiere du Soleil, & vn charbon le visage de quelque exquise beauté; il fut de la bien-seance de ioindre les Propheties de sa venuë aux figures, qui la precederent; non seulement pour suppléer au defaut de la clarté que ces expressions ombragées ne pouuoient pas auoir; mais bien dauantage pour rendre sa presence plus auguste, & luy conquerir de l'estime par la foule des Herauts qui marcheroiēt deuāt luy. Cette pensée séblera peur estre humaine, & fondée dans le desir qu'ont naturellemēt tous les Grands de ne pas aller à petit bruit, & de se voir escortez quand ils paroissent en public. En voicy vne plus digne de Iesus-Christ, dont la meilleure partie estant en luy la Diuinité, ses gousts doiuent estre plus diuins qu'humains; & c'est que si son apparition eut esté subite, & qu'il se fut fait voir au monde sans que les Prophetes l'en eussent aduisé, il eut perdu le meilleur témoignage qu'il pouuoit auoir de la grandeur de sa personne, & il eut fait voir aux hommes qu'il n'estoit rien moins en effet, que ce que de bouche il leur eut dit qu'il estoit, c'est à dire Fils de Dieu, enuoyé de son Pere pour purger le monde de ses vices, & le sanctifier. Tertullien m'a mis en l'esprit cette pensée, lors que disputant contre le Christ de Marcion, que cét heretique disoit estre venu au monde à l'improuiste, sans que les Prophetes qu'il haïssoit, en eussent iamais ouuert la bouche, pour en donner aux hommes l'estime qu'ils en deuoient auoir; s'estonne de la rage, & de la fureur auec laquelle il attaque la verité, qui luy vient au deuant comme vne Amazone riante & épanouïe, rauie d'auoir en teste vn ennemy, qui a si peu de sens qu'il croit que ce Christ est venu qui n'a iamais esté predit, plutost que celuy dont il a esté tousiours parlé.

Tract. 31. in Ioan. quantò maior iudex veniebat, tantò præconum longior series præcedebat.

Le témoignage de sa qualité plus illustre.

Lib. 3. contr Marci. c. 2. sed decretum est gestientem &c. v. fasè.

V. *Belle pensée de Tertullien à ce propos.*

Demeurons-en là, dit cét Affricain, & voyons vn peu s'il a esté de la bien-seance que le Messie surprit le monde, & qu'il parut auant qu'il en eut le vent. Premierement il ne peut pas nier que le Christ deuoit estre Fils de Dieu, & que l'ordre exigeoit que son Pere, quel qu'il fut, le reconnut pour tel, auant que le Fils nous parlast de son Pere, & qu'il nous rendit témoignage de luy. Secondement c'estoit vne personne qui nous estoit enuoyée pour les fins que nous sçauons, & à raison de cét enuoy, il deuoit tirer son appuy de celuy d'où il venoit, afin de le faire priser; dautant qu'vne personne qui vient par l'authorité d'vne autre, n'a garde de la prendre de soy; mais attend sa deffence & sa protection du pouuoit qui l'enuoye, & qui doit marcher deuant luy auec pompe & appareil, pour luy gagner credit, & le faire receuoir. Au reste celuy-là ne sera pas reconnu pour fils quand il viendra, que le pere n'aura iamais appellé de ce nom, auant qu'il vinst, & on ne croira pas qu'il aura esté enuoyé par vne authorité Souueraine que la mesme authorité n'aura iamais designé; & partant ce sera vn phantosme, & vn

FFf

Christ chimerique, que son Pere eut appellé son Fils, & dont celuy qui l'enuoyoit eut donné des signes & des marques, s'il eut esté quelque chose d'effectif, & non pas de supposé; Tout ce qui est irregulier est à bon droit suspect, & l'ordre principal des choses, ne souffre pas que le Pere soit connu apres le Fils, l'enuoyant apres le Deputé, & Dieu apres le Christ. Rien ne deuance son origine en fait de connoissance, & de sçauoir, non plus qu'en matiere d'œconomie & de disposition; voir vn Fils, vn enuoyé, & vn Christ paroistre tout à coup, & sans que l'on ait rien sceu de son arriuée; à dire le vray, c'est vne chose qui malaisément peut estre creuë de ceux qui ont la vertu de discerner le vray d'auec le faux. Et pour moy ie ne croiray iamais qu'vne chose dont l'apparition est si subite vienne de Dieu, par ce que rien ne part de luy qui ne soit ordonné. Que si le Christ de Marcion a esté ordonné de Dieu, pourquoy ne l'a-t'on pas annoncé? Car en ce cas, la publication qu'on en eut faite, eut iustifié la verité de son œconomie, & la sagesse de sa disposition eut fait croire qu'il venoit de Dieu, & que c'estoit Dieu qui l'enuoyoit. Et certes vn œuure de telle consequence que la grace preparoit pour le salut du genre humain, n'eut pas deu se produire si sourdement & tout à coup, quand ce n'eut esté que pour les interests de la foy qui deuoit seruir au monde, le faisant croire en luy. Car en ce que sa venuë deuoit estre l'obiet de la creance des hommes, afin de leur profiter, elle demandoit que leurs esprits y fussent preparez; ce qui ne se pouuoit pas faire que par la voix des Predicateurs de ce temps-là, lesquels parlans au mõde de son futur Liberateur, luy apprenoient la façon dont la foy d'vn si salutaire Mystere deuoit entrer en luy, écoutant Dieu qui la luy commandoit, & luy la rendant à Dieu qui la vouloit auoir; ne doutant nullement qu'il ne fut assez puissant, pour executer ce qu'il auoit appris à croire pat la Predication de ceux qui estoient ses truchemens. Cét ordre dira Marcion n'estoit pas necessaire; Car le Christ qu'il a fait & forgé dans son cerueau deuoit par ses effets, & par la voix de ses miracles, prouuer à mesme instãt qu'il estoit & le Christ de Dieu, & son Fils, & enuoyé de luy. Mais ie luy nie que cette seule preuue ait suffi à le faire croire tel des hommes, que luy-mesme peu aprés decredita de sa bouche. Car parlant à ses Apostres des derniers temps, & leur disant que plusieurs viendroient vn iour qui feroient des prodiges, iusques à esbranler les Eleus, sans que pour cela il les eust enuoyez, ny qu'on les deut receuoir, ne declara-t'il pas que cette sorte de preuue qui se tire des miracles, & des choses extraordinaires, est vne preuue à deux visages, & que les faux Christs s'en deuants seruir vn iour aussi bien que le veritable, il estoit temeraire de l'employer seulement à se faire receuoir Christ? ou bien que Marcion me dise, pourquoy son Christ a voulu que les miracles forçassent le monde à croire en luy, & qu'il n'ait pas voulu que les mesmes miracles l'obligeassent à croire à ceux qui les imiteroient, & qui deuoient se faire voir aussi subitement que luy, comme personnes qui n'eurent non plus de Prophetes que luy, qui parlassent de leur venuë. De tout ce discours de Tertullien, qui ne voit qu'il y alloit de la reputation du Messie, d'auoir des Prophetes qui parlassent de luy, & qu'il eut esté en danger de n'estre pas receu des hommes en qualité de Fils de Dieu, enuoyé de son Pere pour les sauuer, s'il se fut produit de luy-mesme, & sans ces illustres témoignages de Dieu son Pere, lequel entretint de tout temps l'esperance du genre humain de la verité d'vn Mystere, qu'il auoit ordonné pour son salut.

Luc. 1. v. 70. sicut locutus est per os sanctorum, qui à sæculo sunt, Prophetarum eius.

SECTION IV.

L'interest des hommes à sauuer, exigeoit que Iesus-Christ eut des figures, & des Propheties de sa venuë.

POrtons maintenant la veuë sur nous-mesmes, & mesurant la chose à nos propres interests, monstrons qu'il estoit necessaire que Iesus-Christ eut des figures de sa venuë, & des Prophetes qui en donnassent aduis aux hommes. La plus forte raison qui se presente à ce propos, est prise de la foy que ceux la deuoient auoir en luy, qui vouloient estre sauuez; qui pour auoir esté de l'importance que nous auons veu cy-dessus, demandoit d'estre portée dans leurs esprits par les plus belles auenuës qui se puissét imaginer. Les plus ordinaires & cõsiderables sentimés

VI. *Deduction de cette raison.*

Par où la Foy descend en l'esprit. par où la Foy s'introduit en nous, sont ceux de l'ouye & de la veuë. Cette habitude Sacrée ne s'infuse pas de Dieu dans l'esprit des hommes faits auant que de leur part ils s'y disposent, par le moyen de la grace qui leur est communiquée. La proposition des choses à croire, leur doit estre faite auec les motifs qui persuadent qu'elles sont effectiuement de Dieu, & qu'il les a reuelées, comme choses prealables à l'acquiescement ferme & entier, qui doit suiure de leur part en faueur de telles choses. Or c'est-il que cette proposition ne se peut faire ordinairement que de bouche ou par signes; de bouche, si l'on traite auec des personnes qui puissent ouyr ce qu'on leur dit, par signes, si on rencontre des sourds, & qui n'ayent que les yeux pour comprendre ce qui leur est annoncé? Pour l'oreille on sçait que c'est le sentiment lequel est comme fieffé, & consacré à la Foy; il est si heureux que d'entrer mesme dans la notion que S. Paul en donne en ses Epistres, où il dit que la Foy vient de l'oüie, & que c'est par les oreilles que la parole de I. Christ se coule, pour obliger vne ame à luy estre fidelle. A propos dequoy les Peres de l'Eglise donnent de riches noms au sentiment de l'ouïe, & en disent de si grandes choses, que s'il n'est le premier au compte de la nature, il l'est au moins en celuy de la Grace, comme estant la porte de la vie, l'entrée royale du salut, & le chemin frayé à la parole de Dieu. Aussi fut-ce par luy que le Mystere des Mysteres se fit en la Vierge, ie veux dire l'Incarnation du Verbe, où la nature humaine fut mariée à la Diuine, sans ordure, dit S. Augustin, puis que le discours de l'Ange y tint lieu de Mari, & l'oreille de la Vierge de femme. La Vierge fut fertilisée par l'oüie, & son esprit n'eût pas plustost creu à ce que l'Ange luy disoit, que I. Christ se trouua fait dans ses flancs. Pour la veuë, elle ne contribuë pas peu à faire naistre la Foy en nous. Ie ne parle pas des sourds, qui n'ont que les yeux de reste, pour estre instruits de nos Mysteres. Ie parle de ceux qui ont l'ouye aussi saine que la veuë, & ie dis que ce second sentiment n'aide pas moins que le premier, à nous faire fideles, si nous en sçauons bien vser. Car les miracles qui se font en confirmation des choses que on nous propose, pour croire, par où entrent-ils en nos esprits, sinon par les yeux qui en reçoiuent les images, & qui en font leur rapport au sens commun, & celuy cy à l'esprit? Non que ie veuille dire que pour croire il faille voir. I. Christ à décrié cette façon de proceder en la personne de S. Thomas qui auoit iuré qu'il ne le croiroit pas ressuscité, s'il ne voyoit en ses pieds, & en ses mains les ouuertures que les cloux y auoient faites. Il en fut repris de son bon Maistre, & ceux là furent canonisez par sa bouche, non pas qui croiroient apres auoir veu; mais qui croiroient sans auoir veu.

Elles sont deux, l'ouye & la veuë.

1. De l'ouye.

Rom. 10. v. 17. Fides ex auditu auditus autem per Verbum Dei.

Ser. 21. de tempore non videtur esse Augustini ô coniunctio sine sordibus facta, vbi sermo maritus est & vxor auricula Virgo impregnatur auribus. Fides in mente Christus in vtero.

2. De la veuë.

Les Miracles entrent dans l'esprit par les yeux.

Ioan. 20. v. 29.

VII. La Foy donc n'a que faire des yeux en ce sens, comme s'il estoit necessaire qu'ils fussent les spectateurs des choses, que l'on veut que l'esprit croye, bien qu'il n'en ait ny l'euidence, ny la clarté. Mais en ce sens la veuë aide à la Foy, & c'est que l'Image de ce qu'il faut croire entre souuent chez nous par elle, ou du moins l'espece des motifs qui nous induisent à le faire, & qui facilitent la sortie d'vn acte lequel entre tous ceux que l'entendement produit, c'est l'vnique qui rend combat, & où l'homme est tenu de faire guerre à soy mesme, & captiuer ce qu'il a de plus cher au seruice de la Foy. D'où il est aisé de conclurre qu'il estoit necessaire que I. Christ eut des figures de sa venuë, comme aussi des Prophetes qui en donnassent aduis au monde. Car la Foy en estant necessaire au point que i'ay monstré, c'estoit la porter dans l'esprit des hommes de ce têps là par les deux plus belles portes qu'ils eussent pû souhaiter, sçauoir est par les yeux & par les oreilles. Les yeux receuans les especes des figures qui estoient comme autant de Tableaux où les Mysteres du Messie estoient dépeints au vif, & l'oreille n'en pouuant pas auoir de meilleur témoignage, qu'en oyant dire en diuers temps & à diuers Prophetes, ce qui seroit de luy. Car si tous eussent esté de mesme âge, on eut pû dire qu'ils s'estoient accordez à dire ce qu'ils disoient; mais vn grand interualle de temps, s'estant rencontré parmy eux, on ne les peut pas sans malice, accuser de cette intelligence, & il faut dire que le monde lequel apprit de leur bouche qu'vn Sauueur luy naistroit vn iour, eut tous les torts imaginables, s'il fut incredule à vne verité, à laquelle il ne pût pas refuser son consentement, sans estre traistre à ses yeux, & perfide à ses oreilles.

Guill. Paris. lib. de Fide ex omnibus actibus intellectus solum credere bellum habet.

Les figures & les Prophetes instruisoient les yeux & les oreilles.

SECTION V.

Où la mesme raison est mise dans vn nouueau iour.

Lib 4. ad Marcion c 4 vt fidem monstruosissimam inducat qua antè videretur venisse Christus, quàm sciretur fuisse, lib. 4. de Trinitate c. 19 & nisi talia essent testimonia quæ paruis magna esse viderentur, nō crederetur ille ita magnus vt magnos faceret magnus, qui ad paruos missus est paruus.

Ser. 51. ex repertis à Louaniensibus: tectum namque erat vt prædicaretur esse venturus, ne cum venisset dubitaretur.

Ser. 3 de Natiuit. Sapientia verò & benignitas Dei hac salutiferi operis mora, capaciores nos suæ vocationis effecit, vt quod multis signis, multis vocibus, multis Mysteriis per tot fuerat sæcula prænunciatum, in his diebus Euangelii non esset ambiguum, & natiuitas quæ omnia Miracula, omnem que intelligentiæ erat excessura mensuram, tantò constantiorem nobis gigneret fidem, quantò prædicatio eius & antiquior præcessisset & crebrior.

Deduction de la mesme raison precedete apres le temps de I. Christ.

Importance de la Foy.

CEtte raison proposée de la sorte regarde les Interests de ceux qui deuanceront l'Incarnation: les Peres la debitent autrement, & ont particulierement égard au bien des hommes qui furent du temps de I. Christ, & apres luy: Tertullien dit que la Foy du Sauueur eut esté mōstrueuse, si le monde eut creu que le Messie fut venu, auant que de sçauoir qu'vn Messie deuoit estre, & que ce Messie seroit l'oinct du Seigneur. S. Augustin enuisage les deux choses que cette Foy deuoit auoir pour obiet. L'vne estoit l'exinanition de Dieu iusques à se faire chair, & l'autre estoit l'eleuation de l'homme, iusques à deuenir Dieu. Or est-il que l'accouplement de ces deux choses, estoit de telle consequence, que si les depositions des Prophetes qui ont semblé de grand poids en cette affaire, n'eussent precedé, iamais les hommes n'eussent creu qu'vn grand Dieu eust esté enuoyé vers eux petits vermisseaux qu'ils estoient, pour faire des Saints par Grace, & des Dieux par la participation de son esprit. Le mesme S. Augustin en vn autre endroit, dit que les Propheties affermirent la Foy de sa venuë, & que s'il eut paru sans estre anoncé, il y eut eu suiet de douter de luy, pour les raisons qu'il ne dit pas; mais qu'il est aisé de deuiner, si l'on se souuient du discours de Tertullien, que i'ay n'agueres produit. S. Leon adiouste que la sagesse & la bonté de Dieu nous rendirent plus capables de la grace de la vocation par le retardement qu'elles apporterent à l'œuure de nostre salut, afin que ce qui auoit esté prophetizé l'espace de tant de siecles, par vne si grande quantité de prodiges, d'Oracles & de Mysteres, fut hors de doute és iours de l'Euangile, & qu'vne naissance qui deuoit aller au delà de tous les Miracles, & de tout ce que nous pouuons conceuoir, introduisist en nous vne Foy d'autant plus ferme & vigoureuse, que la prediction en auroit esté plus vieille & plus frequente. Et à bien prendre la chose, ie ne voy pas que le monde pût douter de la verité d'vn Mystere, pour la confirmation duquel la prouidence de Dieu auoit ouuert la bouche à toutes creatures, auant que iamais il eut paru. Car si c'est le propre du vray Dieu de percer dans le futur, & qu'à son œil prez il n'en soit point de creé qui puisse decouurir ce qui doit auenir; sa Maiesté ayant elle mesme tiré les copies des Mysteres, dont elle gardoit les originaux en son esprit long-temps auant qu'ils fussent esclos; en ayant de plus versé les images dans l'entendement des Prophetes, pour leur faire parler des choses concernantes le Messie futur, comme si elles se fussent desia passées; que pouuoient dire les hommes, à ces deux sortes de preuues dont I. Christ venoit armé sur terre, & quelle dureté ne deuoit pas plier sous leur force, n'appartenant qu'à Dieu de reueler ce qui n'est pas encore, & d'en faire des crayons? Cassian n'ignoroit pas la force de cette preuue, lors que traitant auec Nestorius de l'Incarnation du Verbe, dans les flancs de la Vierge, il luy produit le témoignage des Escritures comme tres propres à son aduis à le conuaincre d'vn fait, où sa malice trouuoit de l'impossibilité. Car ce prodige luy disoit-il n'a pa seulement esté manifesté, apres qu'il a esté fait; mais auant mesme qu'il se fit; & dés le commencement du monde il en a esté parlé par ce que l'œuure deuant estre ineffable, & incomprehensible, il estoit à propos que la prediction en facilitat la Foy, & que l'incredulité du present fut ostée par la denonciation constante du futur: Ce qu'il appuye par vne interrogation qui n'a point de repartie. Par exemple Isaie auoit predit qu'vne Vierge conceuroit & enfanteroit vn Fils, qui se nommeroit Emmanuel, c'est à dire vn Dieu auec nous: qui est l'incredule qui en puisse maintenant douter, voyant ce Mystere accomply; & qui peut dire que sa nouueauté le surprend, la Foy des siecles passez en ayant esté imbuë, & l'ayant eu pour son obiet? Tertullien agissant contre les Iuifs, s'arreste particulierement à la Passion du Messie, de qui dependoit nostre salut, & dit qu'il falloit figurer le Sacrement de sa mort, dans les predictions qui s'en firent; & comme ce Mysterere estoit apparemment incroyable, & qu'il estoit difficile d'en persuader la Foy aux hommes, il estoit à craindre que leur esprit ne se reuoltât contre luy, & qu'il ne s'en fit vne pierre de scandale, s'il

VIII.

IX.

I. C. ayant les figures & les propheties deuoit estre creu Messie.

Lib. 2. de Inc. c 3. vt intelligas futurum ex virgine Dei ortum, non tunc tantùm cùm factus est nunciatum, sed etiam ab ipso mundi ortu esse prædictum, tenera vt quia ineffabile opus agendum erat, tolleret quandoque incredulitatem rerum præsentium præmissa semper adnunciatio futurorum, &c.

Lib. aduer. Iudæos. cap. 10 quantoque incredibile, tantò magis scandalum futurum si nudè prædicaretur: quantoque magnificum tantò

leur eut esté préché nuëment sans le secours des Prophetes, & qui ne s'en sont pas teus ; & dailleurs estant vn Mystere magnifique & releué, il estoit de sa grandeur d'estre caché dans les ombres & dans les figures, afin que la peine que l'on auroit à percer ces voiles, & à le reconnoistre d'abord, obligeat les hommes à recourir à Dieu, & à luy demander secours. Il faut bien dire que ce témoignage des Prophetes f[illegible]uissant pour induire les hommes à croire en I. Christ, puis que les Peres en [illegible] vn employ tout particulier, quãd il a esté question de conuaincre les incredules sur le fait du Messie, & qu'ils ont iugé que leur deposition anterieure à sa venuë, estoit plus forte à la persuader, que non pas les Miracles qui se firent du depuis en confirmation de la mesme verité. S. Paul escriuant aux Romains disoit que la iustice de Dieu, c'est à dire la grace qui nous fait iustes deuant luy, & qui nous vient des merites du Sauueur, estoit connuë & reuelée à tout le monde en vertu des figures de la Loy, & des Oracles des Prophetes, qui en auoient magnifiquement parlé ; & S. Pierre m'étonne, lors que parlant de l'illustre témoignage que I. Christ receut de son Pere sur le Thabor qui l'auoüa pour son Fils, & commanda aux Disciples d'ouyr ses paroles, comme paroles d'vn Dieu, adioute neanmoins que les fidelles ont quelque chose de plus fort, & de plus inébranlable pour estre conuaincus de la Diuinité du Sauueur, qui sont les discours des Prophetes, & tout ce qu'ils ont dit de luy auant qu'il fut né. Non que la bouche de Dieu ne soit plus efficace à nous faire croire de son Fils ce qu'il en dit, que celles des hommes qui nous en ont parlé; puisque ceux cy ne sont croyables en ce qu'ils en ont dit, que parce qu'ils ont parlé comme organes d'vne bouche qui ne sçauroit mentir. Mais apres le dire de S. Pierre, qui prefere le témoignage des Prophetes à celuy de Dieu, r'apporté par sa bouche, il faut croire que dans le premier il y a vne force toute particuliere, qui n'est pas dans le second ; en ce qu'il y a moins de l'homme & plus de Dieu de parler des choses, auant qu'elles soient faites, comme si elles s'estoient passées, que d'en parler apres qu'on les a veuës, & qu'elles ont paru ; & que la prediction certaine du futur, est plus propre à nous faire croire ce qui en est l'obiet quand il arriue, que n'est pas la production du passé, qui nous dit ce qui s'est fait. C'est que l'homme a grand respect pour toutes les choses à venir & parce qu'il est aueugle dans le futur, & qu'il n'y voit du tout goute ; quand quelqu'vn luy découure ce qui doit vn iour arriuer, l'euenement est beaucoup plus capable de luy faire croire tout ce qu'on luy en a dit, que si pour confirmer le passé, on se seruoit de Miracles, & de l'authorité mesme de Dieu. De sorte que conferant la Prophetie auec son accomplissement, toutes les deux s'entrefortifient, l'accomplissement degage la Foy de la Prophetie, & la Prophetie appuye celle de l'euenement.

obumbrandum vt difficultas intellectus Dei gratiam quæreret.

Energie du témoignage des Prophetes pour nostre Foy.

c. 3. 21. Nunc autem sine lege iustitia Dei manifestata est, testificata à lege & prophetis.

Estrange pensee de S. Pierre à ce propos.

2. Ep. cap. 1. v. 19. Et habemus firmiorem Propheticum sermonem cui benefacitis attendentes.

SECTION VI.

La façon dont le monde a esté disposé pour croire en I. Christ, nous oblige de dire qu'il estoit quelque chose de grand.

X. DE tout ce discours nous conceurons s'il vous plaist mon cher Lecteur deux hauts sentiments d'estime, l'vn de la personne de I. Christ nostre tres aimable Redempteur, l'autre de nostre Foy, qui a le Mystere de sa vie & de sa mort pour obiet, aussi bien que celuy de la Trinité, & tout ce qui regarde Dieu. Pour le premier ; S. Bernard l'a tiré deuant moy du mesme principe que ie le fais sortir ; nous exhortant à considerer combien l'homme Dieu fait d'vne Vierge, & dans la Vierge est vn prodige estonnant ; que tant de signes & de miracles ont deuancé, tant d'Oracles promis, & tant de figures representé. Car si le Messie eut esté vne chose ordinaire, & que sa production n'eut eu rien en soy dequoy le faire priser ; à quel propos la Grace se fut elle donnée la peine de le crayonner si soigneusement dans les ombres de la Loy ? Pourquoy eut elle ouuert la bouche à tant de Prophetes, pour leur faire dire long-temps auant qu'il vint, tout ce qui seroit de sa vie & de sa mort ? Eut il fallu perdre tant de Mysteres, comme furent ceux de la Religion des Iuifs, pour signifier vne chose de petit prix & de nulle estime, & la Loy ne se fust elle pas piquée de se voir seruir de Pedagogue aux hommes pour les in-

Estime du Sauueur.

Hom. 2. de aduentu, vide quam stupendum sit hoc vnum de Virgine & in Virgine factum miraculum quod tot miracula præuenerunt, tot oracula promiserunt.

troduire à la foy d'vne personne qui n'eut eu rien au dessus du commun? Ce n'est pas que ie mesure icy les sentimens de la Loy, & de ses ceremonies à ceux de nos ambitieuses qui seroient marries de rendre seruice à des creatures de moindre condition qu'elles ne sont : Dieu qui en fut l'Autheur, est incapable d'auoir ces pensées qui nous sont propres, & qui s'appellent humaines. Mais examinant la chose à la regle du sens commun, & la Morale m'apprenant que le valet est au dessous de son Maistre, la figure au dessous de la verité, & que la Prophetie n'est rien au prix de ce qu'elle predit; i'ay suiet de croire que la loy auec tous ses mysteres ayant seruy à I. Christ, ses Figures en ayant esté les portraits, & ses Prophetes les truchemens; i'ay dis-ie suiet de croire que l'homme Dieu est quelque chose de grand, & que son apparition au monde fut illustre, & éclatante, puis que tant de choses luy seruirent de Fourriers, qui furent neantmoins estimées Sainctes, & dignes de tout respect. Quand vn maistre Ouurier fait de grands preparatifs, nous inferons de là que l'œuure est d'importance qu'il medite, & à moins que de le croire fou, nous ne penserons iamais qu'il se veuille donner tant de peine pour neát, & en vain. Nous sçauons à qui s'applique le prouerbe des montagnes, lesquelles apres force tranchées & conuulsions, n'enfantent enfin qu'vn rat, qui fait rire ceux qui s'en promettoient quelque chose de plus grand. La Grace n'auoit garde de tomber dans ce defaut. On sçait les preparatifs qu'elle fit pour fournir aux frais d'vn prodige, dont la creation ne luy a pas moins cousté, que l'effort du bras de Dieu, & son exinanition. Tant de figures qu'elle en donna dans les deux premieres Loix; tant de Mysteres qui en signifierent la venüe en la voilant d'obscurité; tant de Prophetes qui eurent le bien de passer en leur temps pour Euangelistes des choses que les Apostres précherent du depuis; toute cette foule de dispositions prealables à la Conception du Messie, & aux Mysteres de nostre salut, doit faire dire à ceux qui les estudient d'vn bon biais, & qui les prisent selon leur merite, que la grace ne les employa pas en vain, & que l'œuure qu'elle alloit proiettant, estoit d'vne valeur exquise, à qui de si riches étoffes, & de si pretieuses matieres seruirent comme d'essay, & de preparatif. L'on sçait aussi que sa main ialouse de mettre au iour le chef d'œuure de ses merueilles, le trauailla dés le commencement du monde, en toutes les rencontres où elle eut permission de l'ébaucher. Autant de figures qu'elle en traça dans les Mysteres de la Loy; autant de Prophetes qu'elle suscita, pour predire sa venuë, furent comme autant d'efforts, qu'elle fit pour mettre au iour cét hõme Dieu, dont elle se deuoit déliurer vn iour, & nous aurions certes bien peu d'estime du fruit de ses couches, si apres s'estre efforcée l'espace de quatre mille ans & plus à les faire, nous croyons que ce qui seroit sorty d'elle, fut vne personne vulgaire, & vn homme du commun.

Les figures nous monstrét la grãdeur de I. C.

Parturient montes nascetur ridiculus mus.

XI. Ce n'est pas que ie ne sçache bien que les portraits (par exemple) que l'on fait voler quelquesfois d'vn Prince, auant qu'il fasse son entrée dans le pays, qui l'a choisy pour Roy, ne puissent estre menteurs, & par vne imitation contrefaite, faire croire au peuple que le Monarque qui luy vient, est plus beau de beaucoup qu'il n'est. De tout temps, disoit Horace, les Peintres & les Poëtes ont eu la liberté de tout ozer, & ces deux sortes de gens, dont les vns mentent en rimes, & les autres en couleurs, persuaderont aux plus laids visages qu'ils sont charmans, pourueu que leur plume, ou leur pinceau les contretirant, en couure les deformitez effectiues, & leur donne vne apparente beauté? de mesme il se peut faire que des mysteres de Religion, soient destinez à honorer des choses qui ne les valent pas; & jadis chez les Egyptiens, on voyoit des Temples magnifiques, & des edifices somptueux, destinez à loger vn chat, ou quelque animal de la sorte, à qui ces insensez rendoient leurs vœux, auec des ceremonies qui eussent fait croire que c'estoit vn Dieu qu'ils adoroient. Enfin ie sçay que les hommes peuuent estre subornez des Demons, pour leur faire predire du futur, ce qu'ils en peuuent sçauoir par coniecture, sans que pour cela on puisse inferer iustement que le suiet de leurs Propheties soit quelque chose de grand, où que l'euenement soit capable de le rehausser dans nos estimes, & de nous le faire priser. Mais pour ce qui est de I. Christ, ie ne pense pas qu'il y ait esprit si maling, qui puisse trouuer à redire à la verité des principes, d'où i'ay tiré le sentiment d'estime que nous deuons auoir de luy. Quoy que les figures qui representerent iadis les mysteres de sa vie, & de sa mort, ayent esté autant belles qu'on le pouuoit attendre d'vn estat, où l'ombre estoit employée à faire les crayons de la clarté; pas vn neantmoins de ces pour-traits,

Les figures du Sauueur differentes des portraits des hommes.

Pictoribus atque Poëtis, &c.

L'obiet des Propheties estoit quelque chose de grand.

traits n'approcha pas à beaucoup pres de la maiesté de l'Original; & il fut tousiours vray de dire qu'ils en auoient bien quelques traits, & quelque imitation, mais que l'éclat diuin qui le deuoit faire passer pour le plus beau des hommes, & mesme pour Fils de Dieu, n'y estoit pas, & ne s'y pouuoit point rencontrer. Pour les ceremonies de la Loy, toutes auoient quelque chose de I. Christ futur, il est vray; mais pour sainctes & augustes qu'elles fussent, qu'étoit ce au prix d'vn homme Dieu, auquel si elles eussent eu du sentiment, elles eussent deu s'estimer heureuses de seruir, & de preparer les hommes à receuoir le Messie qui les deuoit abroger.

XII. *Les Prophetes du Messie n'ont peu estre inspirés que de Dieu.*

Quant à ce qui est des Prophetes qui parlerent de luy long-temps auant qu'il vint au monde, on ne peut pas dire que luy mesme les eût apostés pour dire de luy ce qu'ils en ont dit. Vn homme qui n'est pas encore, ne peut pas induire ceux qui sont, à parler en sa faueur. L'étre futur n'a nul commerce auec le present, pour auoir auec luy cette sorte d'intelligence laquelle presuppose qu'on soit auant qu'õ puisse agir; donques il a fallu que l'esprit de Dieu, où celuy des demons ait animé les Prophetes à leur faire dire du Messie tout ce qu'ils en ont dit. De croire que les demons ayent esté mélez en cette affaire, c'est leur donner vne science du futur qui passe la coniecture; car nous sçauons que les Prophetes parloient des Mysteres de I. Christ comme de choses presentes ou passées; & puis quelle apparence y auroit-il de penser que les demons eussent inspiré des hommes à predire la desolation de leur état, & la ruine de leur empire? Que si Dieu a esté l'Autheur de ses reuelations infuses aux Prophetes, pour nous en faire part de bouche, & la transmettre iusques à nous par leurs escrits, concluons que I. Christ qui en fut le suiet, fut quelque chose de grand, & que pour haute que soit l'idée que nous prenions de luy, en consideration des choses que Dieu a faites, pour disposer les hommes à la foy de sa venuë, elle sera tousiours inferieure à son merite, & degenerante de sa grandeur.

SECTION DERNIERE.

Les mesmes figures & Propheties qui preparerent le monde à croire en I. Christ, rehaussent le prix de nostre Foy, & nous la rendent venerable.

XIII. *Prix de la Foy fondé sur ce que la Grace a fait pour elle.*

LE sentiment d'estime que nous deuons tirer de ce discours, regarde la Foy qui nous fait Chrestiens; vertu dont le prix est facile à coniecturer si l'on considere ce que la Grace a fait, pour la faire naistre dedans nous. Ie ne parle pas icy de la creation du monde, de qui l'aspect nous donne la Foy de Dieu, accompagnée d'vne science qui en affoiblit le merite, en diminuant de son obscurité. Ie parle de la Foy Chrestienne. que les œuures de la Nature ne nous peuuent pas persuader, mais bien celles de la Grace, qui depuis la cheute d'Adam, n'a rien fait en matiere de culte, de religion, & de vertu, que pour induire les hommes à croire en I. Christ. Et que n'a t elle pas fait à ce dessein? C'est la matiere de ce traité, que ie ne veux pas efleurer icy, la deuant considerer à loisir. Ie diray seulement en general que la fin pour l'ordinaire estant tousiours plus noble que les moyens; voire les moyens n'ayans point d'autre prix, ny d'autre merite que celuy de leur fin; c'est à nous à inferer de quelle consequence est la Foy que nous professons à present, puisque deux loix differentes, dont chacune a duré deux mille ans & plus, n'ont rien eu de beau dans leurs ceremonies, rien de Sainct dans leurs Mysteres, rien de maiestueux dans leurs Oracles, qui n'ait seruy de moyen à la grace pour le faire arriuer à sa fin, qui estoit de rendre le monde deuot à I. Christ, & de luy en conquerir la Foy. Et c'est ce qui nous doit consoler dans le reproche que nous font les Athées, & les mécreans, de ce que nous croyons à vn homme que nous ne sçauons pas auoir esté, que par le rapport qu'on nous en a fait, & par la tradition qui en est venuë iusques à nous; ils voudroiẽt bien nous tirer à leur party, & nous faire haïr les tenebres de nostre creance, pour embrasser l'euidence de la raison, dont leur esprit est auide, & qui veut voir clair dans tout ce qui luy est proposé à croire. Ce n'est pas icy le lieu de les combattre de pied ferme, & de les debouter du fort où ils sont retranchez. Ie le feray, Dieu aidant quelque iour, en vne meilleure occasion; & pour les terrasser ie leur promets par auance, que ie ne me

La Grace a plus fait pour la Foy que pour la science.

feruitay que de leurs armes, sans en emprunter d'ailleurs. Ie responds icy seulement à leur reproche, & ie leur dis que la Grace n'ayant pas fait pour l'euidence de la raison la centiéme partie de ce qu'elle a fait pour l'obscurité de nostre Foy; celle cy dans ses tenebres, me semble plus maiestueuse, que n'est celle là dans ses clartez; & i'ayme mieux faire ma cour à cette belle aueugle que tous les siecles ont courtisée, que non pas à cette clair-voyante, que les plus grands esprits du monde ont souuent abandonnée, pour plier sous le ioug d'vn Empire, qui les a fait freres de I. Christ, & enfans de Dieu, les faisant esclaues de sa Foy, & seruiteurs de sa Religion.

Et certes ie voudrois bien que ces partizans de la science, & de la lumiere de raison me disent, si iamais le ciel a fait pour Platon, ou pour Aristote, auant qu'ils fussent nez, ce qu'il a fait pour le Verbe Incarné, auant qu'il eût paru? Ie voudrois bien qu'ils me dissent, si pour honorer la doctrine qui deuoit partir de la bouche de ces deux grands Philosophes, Dieu a suscité des hômes qui disposassent le monde à croire ce qu'ils diroient, comme il a fait en faueur de l'Euangile de son Fils, quand reuestu de nostre chair il en feroit le debit? Tout ce que l'esprit humain peut produire, estant dans l'enclos d'vn pouuoir naturel, ce n'estoit pas à Dieu à prendre le soin, ny à se mettre en peine de preparer les hommes à receuoir ce que diroit vn de leurs semblables, & qui n'auroit rien de Diuin? Mais la Foy que I. Christ Homme-Dieu auoit à extorquer des hommes à son arriuée, estant de choses qui passent la portée de l'esprit humain, & où il ne voit goute; Dieu se sentit obligé d'y acheminer les hommes par toutes sortes de voyes; dont les plus considerables furent les Mysteres de la Loy, que l'on peut appeller Prophetes muets de sa venuë, & les Oracles de ces inspirez de Dieu, qui parlerent de luy, & de sa Doctrine auec tant de clarté, que la Foy que nous en auons à present, a tout suiet de se consoler, & de se persuader qu'elle est Diuine; non seulement parce qu'vn homme Dieu est son obiet, mais aussi parce qu'vn Dieu a pris peine d'y disposer les hommes par des preparatifs qui ne pouuoient venir que de sa main. XIV.

Affermissons nous tous les iours en cette Foy (mon cher Lecteur) viuifions en l'habitude par les actes, que nous en exercerons, estimons la selon son merite, prisons la autant qu'il faut. Car si nous en auons vne haute idée, nous aurons honte de ne la pas remplir, par la generosité de nos deportemens; nous aurons honte d'en déchoir, par la pratique de quelque action qui n'en ait par la noblesse, & la grandeur; mais mariant l'vsage auec la Theorie, & l'œuure auec la parole, nous viurons comme nous croyons; nous serons Chrestiens de nô & d'effet; de creance & de profession; de sorte que nos mœurs auront l'air de nostre Foy; & comme celle-cy est tout à fait Diuine, & qu'elle n'a rien d'humain, que le suiet qui la reçoit; celles-cy, s'efforceront d'en auoir la teinture, & d'estre les moins humaines qu'elles pourront, ne pouuant pas estre tout à fait Diuines. C'est à quoy le Chrestien deuroit s'estudier tous les iours; c'est ce qu'il faudroit qu'il prist pour suiet ordinaire de sa meditation; que s'il le faisoit côme ie le dis, il ne luy atriueroit pas ce que nous ne voyons que trop souuent luy arriuer, d'estre vn cadaure de Chrestien sans en auoir l'esprit, & de porter l'ame de sa profession eteinte sous des œuures de malice, qui luy seruent comme de drap mortuaire à l'enseuelir. Réueillons nous au son de cét auis salutaire; & faisans reflexion au merite de la Foy, qui nous distingue des Payens, ressuscitons en l'estime que les principes qui ont aidé à la faire naistre en nous, sont capables de nous en faire auoir; & cette estime ressuscitée, conseruons luy la vie le reste de nos iours, viuans conformément à ce qu'elle veut de nous; & ne faisans rien qui luy puisse faire des honneur.

Il faut viure comme l'on croit.



DISCOVRS CINQVIESME.

De l'ordre que Dieu tint iadis à manifester au monde la venuë du Messie, où l'on verra que sa Sagesse y eut vn éclat, qui nous la doit faire admirer.

SECTION PREMIERE.

L'esprit est preparé à l'admiration de cét ordre.

I. *Dieu admirables en toutes ses conduites.*



IL n'y a rien que l'Escriture louë si souuent en Dieu, que sa façon d'agir: sa conduite luy paroist si belle en toutes choses, que quand elle repasse sur ses ouurages, & qu'elle en fait la reuëue, elle ne peut suspendre son étonnement, ny s'empécher de luy témoigner que rien ne part de luy, qui ne soit dans vne iustesse nompareille, & dans vn ordre qui ne peut estre imité. Ce qui n'est pas seulement vray, pour tout ce qui est visible, & fait partie d'vn tout, à qui la symmetrie, aussi bien que la beauté ont contribué iadis à faire auoir le nom de monde, qui dans le terme grec signifie ornement. La sagesse de Dieu se fait autát & plus paroistre dans l'ordre de la Grace, qu'elle fait dans celuy de la Nature, & la conduite qu'elle tient à manifester aux hommes ce qui est de leur salut, n'est pas moins digne d'admiration, que celle qu'elle garde à faire paruenir chaque chose à la fin pour laquelle elle a esté faite. Pour preuue de cecy, considerons vn peu comme quoy Dieu se comporta iadis à découurir au monde l'Incarnation de son Verbe, & le Mystere de nostre salut, dont il deuoit auoir quelque sorte de connoissance, s'il vouloit estre sauué; & sans auoir égard à ce qu'il fit en cette affaire enuers certains particuliers, arrestons nous à ce qu'en receurent les deux loix qui precederent la nostre, & voyons la façon dont il alla disposant les hommes à croire la venüe du Messie qui les deuoit r'acheter.

κόσμος ornatus.

L'ordre qu'il tint à produire la Foy du Messie chez les anciens.

Nous sçauons que dans les premiers temps où l'homme seruoit à Dieu par traditiue, & où il l'adoroit par la Foy, que toutes choses luy imprimoient de sa puissance, & de sa bonté, il eut aussi la Foy de l'Incarnation du Verbe par traditiue, & par la communication que les peres en faisoient à leurs enfans, & ceux cy à leurs nepueux. Cette Foy s'entretint tout ce temps là, & par les discours que les plus zelez faisoient aux autres du Redempteur à venir, & par quelques figures que Dieu répandit en cette Loy, non seulement de la Conception du Sauueur, mais bien dauantage de sa passion & de sa mort, dont il estoit besoin qu'on eût l'idée pour en faire l'obiet de sa creance, & la cause de son salut. Mais comme le vice se multipliant dans le monde, étouffa ces riches semences du bien que Dieu y auoit iettées; comme la Foy du Messie, vint petit à petit à s'affoiblir à raison de l'idolatrie qui prit pied apres le deluge, & qui s'empara de la pluspart des esprits qui viuoient pour lors: afin d'en réueiller l'vsage & la memoire, Dieu chágea de face au monde & là où auparauant il n'auoit que la raison preuenuë & assistee de la grace, pour se conduire en la foy du mystere de nostre salut, il voulut en la personne d'Abraham commencer la Loy escrite, que Moyse porta du depuis au haut point de sa perfection; pendant laquelle il nourrit dans les hommes l'esperance de leur Liberateur, premierement par figures, & par enigmes des Mysteres de sa vie; mais beaucoup plus trauaillez, que n'auoient esté ceux qu'il en auoit donné à la loy de nature; secondement par promesses reiterées, faites aux chef des Croyans, & par

la reuelation authentique qu'en eut leur Legislateur, à qui succederent les Oracles des Prophetes, pour ce qui fut des Iuifs; & ceux des Sibylles, pour ce qui fut des Gentils; le tout auec vne œconomie si iuste, & vne conduite si sage, que faisant reflexion à ce qu'exigeoit chaque estat, sur l'instruction d'vne chose si importante à sçauoir; considerant mesme la nature de la Foy que les hommes deuoient auoir de leur futur Redempteur, & ce qui leur en pouuoit faciliter l'vsage, & accroistre le merite; Dieu ne deuoit pas se conduire autrement en la manifestation du dessein qu'il auoit conçeu pour le salut du genre humain, ny garder vn autre ordre à en faire la découuerte, que celuy dont nous auons parlé. C'est ce qui doit faire le corps de ce discours, & i'espere que si ie puis emporter de l'esprit vn consentement à la verité auancée, ie luy aurai fait naistre l'obligation de reuerer la sagesse de Dieu, & de luy payer le tribut lequel est deu à son merite, la loüange de la bouche, & l'estonnement de l'esprit.

SECTION II.

L'etat où se trouua le monde apres sa creation, exigea que Dieu le conduisit à la Foy du Messie à la maniere qu'il fit.

OV Dieu ne se lasse point de faire des traits de condescendance, l'homme ne doit point aussi se lasser de les admirer, & le moins qu'il puisse faire, voyant que sa Maiesté s'accommode à sa foiblesse, c'est de reuerer l'attribut qui l'oblige de se comporter de la sorte, & de s'abaisser pour se faire connoistre de luy. Cecy me fait dire que le double état où fut le monde, auant le temps de la Grace, requeroit que Dieu se conduisit comme il fit, à luy manifester la venuë de son Fils, & à l'instruire sur ce suiet, & que s'il en eut vsé autrement, sa sagesse y eut esté peut-estre interessée, & nostre infirmité mal-traitée. Dans la loy de nature, où la lumiere de raison, preuenuë de celle d'en haut, guidoit les hommes au bien, & les detournoit du mal, l'homme estoit comme vn petit enfant, issu fraischement du ventre de sa Mere, dont Dieu fut obligé, parlant selon les regles de sa prouidence, de prendre la conduite, & de se faire luy mesme son instructeur, pour ce qui estoit des choses absolument requises à son salut. Sortant de ses mains qui l'auoient trauaillé, auec la contention que décrit Tertullien animé qu'il fut du souffle de sa bouche, qui luy versa la vie, c'estoit l'ouurage de Dieu, son fruict, sa production, sa creature, son cher Fils: Ce qu'estant ainsi, de qui deut apprendre le premier homme la venuë du Messie, sinon de celuy qui comme Pere & Createur, étoit chargé de ne luy pas manquer en vne chose, où il n'y alloit pas moins que de sa perte, ou de son salut Eternel? Si dans la nature, qui donne l'estre simple, en donne aussi les suittes, & l'appanage; dans la grace, qui crée quelqu'vn pour le Ciel, ne luy doit-il pas donner les moyens d'y paruenir? & depuis le peché du premier homme, se peut-on sauuer que par la Grace de I. Christ? Cette Grace peut-elle estre donnée, que par l'application des merites de sa mort & de sa Passion? Cette application se peut-elle faire autrement, que par la foy viue du Mediateur, qui deuoit en mourant operer la Redemption du genre humain? Et à qui appartenoit il d'infuser cette Foy au premier homme, qui en eut besoin apres son crime, sinon à celuy entre les mains duquel sa creation ne le mit pas moins, que ceux là le sont par leurs Meres, qui les exposent à l'abandon, dés qu'elles s'en sont deliurées? Ioint que le premier homme deuant estre le chef de tous les autres, il estoit bien raisonnable que sa posterité apprist de luy ce qui seroit du Messie, que le Ciel luy auoit promis, & que l'asseurance qu'il luy en donneroit, adoucit en partie le ressentiment & l'aigreur qu'elle eut pû auoir contre luy, se souuenant du mal qu'il auoit attiré sur elle, transgressant le commandement de Dieu. Ce fut pour cela qu'Adam vescut si long-temps apres son peché, & qu'il vit sa race si multipliée, afin qu'estant le Pere commun de tous, il en fut aussi le directeur, & que voyant les maux dont la terre se ressentoit à raison de son crime, il consolat ses enfans sur la ferme esperance qu'ils deuoient auoir que Dieu ne manqueroit pas à sa parole, & qu'il accompliroit en faueur de leur Redemption, ce qu'il luy auoit promis & reuelé qu'il feroit.

Marginal notes: II. *Dieu est tousiours condescendant.* — *1. Raison tirée de l'état où le monde fut sous chaque Loy.* — *Dans celle de nature.* — Lib. de resurrectione carnis. — *Cette Foy premierement infuse à Adam.*

III. *La reuelation en fut la source.* Bien que la Foy qu'eurent les hommes de cét état, vint par succession, & qu'elle se communiquast de pere en fils, on peut dire neanmoins que la reuelation de Dieu en fut la source & l'origine; que ce fut luy qui apprit aux suiets de cette Loy non escrite, ce qu'il falloit croire de leur Futur Liberateur; qui en graua immediatement les especes, dans l'esprit du premier homme, & dans celuy de plusieurs autres, iusques où la Traditiue ne la fit pas paruenir; & que s'interessant dans l'affaire de leur salut, il leur fit connoistre par l'onction de son S. Esprit, ce que plusieurs autres ne sceurent, que par la relation de leurs peres, ou de quelques gens de bien. *Ita communiter Doctores post S. Augustinum.* C'est en vn mot que le monde en cét état estoit comme vn enfant dans le berceau, à qui si Dieu ne se fut point donné pour Precepteur en vne chose principalement de qui dependoit tout son bien & qui ne pouuoit pas estre sceuë, si luy mesme ne la luy reueloit, c'eût esté fait de luy pour vn iamais; son salut eut esté cõfisqué, & le recouurement de la grace qu'il venoit de perdre en pechant, luy eut esté autant impossible, comme l'est à vn mort le retour à la vie, quand vne fois il la perduë. *Le monde au commencement n'estoit qu'vn enfant.* Ie sçay bien que durant l'état de cette premiere Loy, la Grace fit quelques essais de l'homme Dieu, comme d'vn chef d'œuure qu'elle auoit trop à cœur, pour n'y pas penser en ce temps-là; mais outre que le nombre de ces crayons fut alors fort petit, l'intelligence n'en fut pas commune, ny vulgaire. A la reserue de quelques vns plus illuminez que les autres, le simple peuple n'y voyoit goute, & n'y entendoit rien; ce n'estoient pas figures publiques, exposées aux yeux de tout le monde, & traçées expressement par la prouidence de Dieu, pour acheminer les suiets de cette Loy à la connoissance du Messie; elles estoient comme pieces de cabinet, destinées aux vsages de quelques particuliers, qui par l'aide du S. Esprit, en sceurent faire leur profit, & contempler dans leurs traits morts ou animez, ce que la lumiere du Ciel, où la traditiue de leurs peres fondée en la promesse & en la reuelation de Dieu leur apprenoient du Mystere de la Redẽption. Le principal donc s'arresta aux reuelations infuses ou acquises que les hommes de ce premier état receurẽt immediatemẽt de Dieu, ou de leurs semblables: ce qui fut vn effect de la suaue prouidence de Dieu, laquelle s'accommodant à la tendresse du monde naissant, luy fit le mesme traitement que feroit vn pere à vn enfant qu'il auroit mis au iour.

SECTION III.

Le mesme ordre est iustifié par la nature de la Loy escrite, laquelle succeda à celle de la Nature, où l'homme auoit seulement la raison pour guide.

IV. *Autre conuenãce prise de l'Estat de la Loy escrite.* C'Est icy où la conduite de Dieu, nous paroistra sans doute admirable, pource qui touche la façon dont il manifesta aux hommes de la Loy escrite, la connoissance de I. Christ son Fils. Et pour en faire paroistre la sagesse auec plus d'éclat, examinons vn peu la nature de ce second état, afin d'inferer de là que Dieu le traita comme il falloit, pour ce qui fut de la Foy du Messie, & de l'esperance qu'il deuoit auoir en luy. *La conduite de Dieu sur Abraham.* Pour peu qu'on ait leu l'Escriture, on sçait qu'Abrahã qui fut le Pere des Croyans, fut aussi le premier que Dieu prit, dans le dessein qu'il auoit de se faire vn peuple choisi, qui l'adorat comme son Dieu, & dont il eut soin, cõme de son bien aymé la promesse du Messie luy fut faite cõme au chef de cét état, auec asseurance qu'il naistroit de sa race, & que toutes les nations de la terre seroient singulierement benistes en luy. Pour exercer la Foy de ce Patriarche, & le duire à vne vertu dont il deuoit estre le tige & la souche, par quelles épreuues ne le fit il pas passer? N'attendit-il pas que luy, & sa femme fussent hors d'âge d'auoir des enfans, pour luy en promettre vn qui deuoit estre la source de son bon-heur? Ne permist-il pas que Sara fut sterile, afin de rendre la conception de cét enfant plus illustre, & accroistre le merite de la Foy qui l'auroit pour obiet? Et qu'oy qu'à la priere de Sara, Abraham eut vn fils d'Agar sa seruante; ie me persuade que la ferme esperance qu'il eut, que sa principale Epouse en auroit aussi vn, ne fut nullement affoiblie par la naissance d'Ismaël; ce qui luy parut vray quand apres vne grossesse de neuf mois Sara se déliura d'Isaac qui fut

la ioye de la mere, mais bien dauantage du pere, qui voyoit de ses yeux l'enfant né, de qui le Messie deuoit prendre chair. Mais cette ioye ne fut pas long-temps, sans estre troublée; Dieu qui vouloit éprouuer la foy de ce Patriarche, luy commanda de sacrifier ce sien fils, & d'estre luy-mesme le bourreau de l'enfant à qui par l'ordre du Ciel il auoit donné la vie: Vn autre que luy, dit S. Chrysostome, eut dit en cét accez, Que veut dire cecy? & que deuiendront les promesses magnifiques que Dieu m'a faites, me donnant cét enfant? le tronc estant sec, la branche en pourra-t'elle sortir? le tige mort pourra-t'il pousser son fruit, & le ruisseau coulera-t'il d'vne source tarie? Ie dois estre beny en Isaac; & Dieu veut neantmoins que i'en sois le bourreau, & que ie luy offre vne vie en ce sacrifice, qui fera mourir mes esperances, si i'en abrege le cours. Non, dit S. Chrysostome, il n'eut aucune pensée, dont la lascheté eut peu effleurer le merite de sa prompte obeyssance. Aussi-tost que le commandement luy fut fait de sacrifier cét vnique, il s'y disposa, & l'ayant conduit au lieu où l'egorgement s'en deuoit faire, il eut bien le courage de prendre le glaiue en main, & de leuer le bras pour luy aualler la teste: & l'eut fait asseurément, si Dieu se contentant de sa bonne volonté, ne l'eut empesché de passer outre, & d'acheuer ce qu'il auoit trop bien commencé. Ce fut dans l'execution d'vn ordre si dur & si fascheux, que Dieu luy reuela l'Incarnation du Verbe, auec le Mystere de sa mort & de sa Passion; & comme quoy Dieu le Pere feroit vn iour effectiuement pour les hommes, ce que luy Pere d'Isaac n'auoit fait qu'en dessein, & qu'en disposition d'esprit pour Dieu. Et pour imprimer plus auant l'image de cette reuelation dans son ame, il en eut vne figure, qui luy entra dans les yeux par le moyen du Belier, qui luy parut attaché par les cornes au milieu des brossailles, & qu'il subrogea en la place de son fils, le sacrifiant à son Dieu.

Homil. 47. in genesim.

Cét acte pleut tant à la Diuine Maiesté, qu'en consideration de son merite, la promesse du Messie luy fut rafraischie, auec serment expres, que ce seroit de luy qu'il naistroit; estant bien raisonnable que Iesus-Christ eût pour grand Pere, vn Patriarche, qui pour obeyr à Dieu, auoit voulu faire vne chose, qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de faire pour nous. Ce qu'Abraham n'eut garde de cacher en son cœur; mais apres en auoir fait part à son Isaac descendant de la Montagne, & s'entretenãt auec luy de la verité du Mystere, dont il n'auoit esté que la figure imparfaite, & Isaac ayant communiqué ce secret à Iacob, & Iacob à ses enfans; en fin le temps écheut où Moyse fut appellé de Dieu pour adiouster à la Circoncision l'vsage, & les ceremonies d'vne loy qui feit le second temps des deux, qui coulerent auant la venuë de Iesus-Christ; & qui fut nommé la Loy escrite, ou le vieux Testament. Mais remarquez qu'Abraham ayant esté choisi pour estre le Pere des Croyans, ne pouuoit pas estre mieux preparé à la Foy du Messie, & de ses principaux Mysteres, que par la voye que Dieu tint à l'exercer en cette Foy, luy promettant choses tres-difficiles à croire, comme furent la naissance d'vn Fils, en la conionct ure de l'âge & de la disposition du corps, où luy & sa femme se trouuoiẽt pour lors; & cette nombreuse posterité qui sortiroit de ce Fils, nonobstant l'ordre qu'il eut d'en faire vn holocauste à Dieu, & de luy en sacrifier la vie. Ce fut là, dit S. Paul, que sa Foy éclatta plus qu'en tout autre endroit de sa vie. Car bien que Dieu luy eût dit qu'vne race sortiroit de ce Fils aussi nombreuse que le sable de la mer, & les Estoilles du Ciel, & que la mort coupant le fil de sa vie, coupoit aussi celuy de toutes ses esperãces qu'il auoit basties sur la vie de ce Fils; Neãmoins cela ne seruit qu'à le roidir dauantage, & il creut malgré la tentation de la nature, que Dieu seroit fidelle à sa parole, & que quand bien il l'auroit tué, il auoit assez de pouuoir pour luy redonner la vie, & accomplir en luy, ce qu'il luy auoit promis: Quoy qu'il en soit, la Foy du Messie deuant commencer en Abraham, & Dieu l'ayant éleu pour estre le Chef d'vn Peuple, qui seroit son Peuple, non pas tant pour la Circoncision qu'il receuroit, & par le seruice particulier qu'il luy rendroit, comme par ce qu'il seroit heritier de sa Foy, & croyroit au Messie comme luy; Certes, la raison demandoit que l'épreuue en fut forte, & que Dieu luy manifestast le Redempteur à venir, d'vne façon qui accreut le merite de sa vertu, en l'obligeant de croire contre toute sorte d'apparence humaine, & de porter sa foy au poinct, où la nature ne pouuoit pas donner, mais où la grace seule pouuoit aller. V.

Comment Abraham fut preparé à la Foy du Messie.

Heb. 11. v. 17.

Il falloit vne forte épreuue à Abraham Pere de la Foy.

La loy donc ayant esté donnée à Moyse auec les ceremonies dont Dieu vouloit VI.

estre seruy, les figures furent publiquement exposées en veuë des Iuifs ; pour les disposer à croire en leur Liberateur. Les Prophetes de temps en temps leur furent enuoyez, qui de bouche leur predirent ce qui seroit de luy, & la grace qu'ils en deuoient esperer. Et ces deux façons de les instruire sur l'aduenement du Messie, furent si proportionnées au temps & à la condition de leur Estat, que ceux qui n'ont point eu d'esprit pour en découurir la iustesse, & le rapport, comme furent les disciples de Manes & de Marcion, ont esté des aueugles volôtaires, qui se sont malicieusement reuoltez contre vn éclat qui les eut resiouis de sa douce splendeur, si au lieu de s'en faire les ennemis, ils luy eussent fait vn peu d'accueil. Le temps de cette Loy fut vn temps ombragé, qui ne le sçait ? S. Paul écriuant aux Corinthiens, vouloit qu'on sçeût que les hommes de cét estat auoient esté sous vne nuë, qui leur ostoit le moyen d'enuisager le Soleil de nos veritez à découuert, & sans voile comme nous faisons. Le mesme écriuant aux Galates, disoit qu'auant que l'obiet de la Foy vint, luy & ses semblables estoient gardez prisonniers dans la geole de la Loy, ne voyans goute iusques à tant que le iour arriuast, qui deuoit manifester au môde, que la Iustice & la saincteté estoient effets de la Foy, que les hommes auroient en Iesus-Christ. Aux ombres de ce temps-là, falloit-il donner les claires connoissances du Sauueur que nous auons à present ? C'eût esté en trahir l'obscurité ; il fallut donc en ombrager la foy, & voiler la connoissance, afin de les aiuster à la nature du temps qui regnoit, lequel ayant à estre le crepuscule de la grace, deuoit auoir vn iour sombre de nos veritez, & vne nuit éclairée par la reflexion du rayon qu'elle mesme couuroit. Et c'est ce que feirent les figures, lesquelles parurent en ce temps-là dans l'abondance que nous sçauons ; C'est aussi ce que feirent les Prophetes, dont les oracles pour clairs qu'ils nous paroissent maintenant à nous autres qui les voyons accomplis, à ceux qui n'en oyoient que le son, & n'en entendoient que la lettre, ie ne sçay pas pour moy auec quelle euidence ils entroient dans leur esprit ; d'vne chose suis-ie bien asseuré, & c'est qu'il estoit necessaire de faire reflexion à leurs saillies, & que quand ils disoient quelque chose du Messie à venir, la Grace deuoit éclairer leurs esprits pour leur en donner quelque sorte d'intelligence, & porter leurs volontez à commander à l'entendement de se captiuer au ioug d'vne vertu, de qui l'obiet ne pouuoit pas operer leur salut, s'il n'estoit creu.

Description de la Loy qui demandoit des figures & des oracles.

1. Corinth. 10. v. 1. Omnes sub nube fuerunt.

Cap. 3. v. 23. Prius autem quàm veniret fides, sub lege custodiebamur conclusi in eam fidem quæ reuelanda erat.

La Loy tenoit lieu de Pedagogue aux Iuifs.

VII. Quant à ce qui touche la condition de l'estat où l'homme estoit sous cette loy, il ne nous est pas loisible d'en douter, apres que S. Paul nous le dit en la mesme Epistre aux Galates. Il dit que la Loy seruit de Pedagogue, & de Gouuerneur aux suiets de cét Estat, pour les presenter à Iesus-Christ, & les rendre capables de la grace de sa venuë. Et vn peu apres, il inculque la mesme verité, & dit que le Iuif qui estoit sous la Loy, estoit comme vn mineur qui est en tutele, ou comme vn enfant qui va à l'échole, & à qui l'on monstre les Rudiments, & les principes de la Grammaire. Or le but principal de la Loy, Maistresse & Directrice des hommes qui viuoient sous elle, estoit de leur enseigner a croire en Iesus-Christ ; le moyen de le faire, conformément à la capacité de ceux que le Ciel luy confia pour ce suiet, estoit de leur en insinuer la Foy par toutes sortes de figures mortes, & animées, muettes & parlantes ; Et comme l'imagination des enfans est plus molle à receuoir, & plus tenace à retenir ce qui leur entre par les yeux à la faueur des Images qu'on leur en donne ; c'estoit traiter les Iuifs proportionnément à la foiblesse de leur âge, que de leur figurer ce qui estoit du Messie, & de grauer les traits de ses principaux Mysteres, dans ce que leur Religion auoit de plus auguste & de plus sacré, à ce que le respect leur en rendit la veuë venerable, & leur fit croire qu'elles estoient crayons de choses belles & grandes, puisque Dieu vouloit estre honoré par elles, & qu'il se contentoit du Culte figuratif que les personnes de cette Loy rendoient à sa Maiesté.

Cap. 3. v. 24. Itaque lex Pædagogus noster fuit in Christo, vt ex fide iustificemur.

Cap. 4 v. 1. v. Cyrill. Alex. lib. 1. de adoratione in spiritu & veritate.

Il leur falloit des images comme à des enfans.

De plus, quand vn enfant est mis entre les mains d'vn Precepteur, il faut que ce Pedagogue s'accommode à sa portée, & qu'il luy enseigne les Rudimens de l'art où il le veut passer Maistre. Toute la Loy fut aux Iuifs comme vn Alphabet, & vn ébauchement du seruice que Dieu attendoit des hommes, quand son Verbe fait chair se donneroit à eux pour Maistre & pour Docteur. Ce qu'elle découurit à ses suiets du Messie à venir, ne fut que l'apprentissage de la Foy que les hommes de la Grace en deuoient auoir, quand le Fondateur en seroit né ; & par ce qu'il y a des enfans qui deuant que d'estre hommes, ont l'esprit plus fait que

Ad Galat. 3. v. 3. Ita & nos cum essemus paruuli sub elementis mundi eramus seruientes.

leur âge ne semble porter ; comme si la Loy eut creu cela de ses enfans, elle souffrit que les Prophetes leur parlassent aussi clairement qu'il se pouuoit du futur Liberateur, & que le son de leurs oracles acheuast de faire dans leur esprit ce que la veuë de ses figures y auoit seulement ébauché.

Lib. de sancto Spiritu cap. 14. sub finem. ὅτι κατὰ τὸν εἰσαγωγικὸν τῆς διδασκαλίας τρόπον, &c. Vide etiam Bas. Seleuciæ or. 2. in Ionam.

VIII. *Belle pensée de S. Basile le grand à ce propos.*

En quoy S. Basile le grand reconnoit la prouidence de Dieu, laquelle s'accommodant à la portée de ceux qui viuoient sous les deux premieres Loix, & les traitant comme petits enfans, leur bailla d'abord ce qui estoit aisé à comprendre, auant que d'introduire les hõmes à la connoissance incõprehensible des Mysteres que le Verbe feit paroistre se faisant chair ; disposant par ce moyen nos yeux, nourris dans les tenebres de la nuit, à souffrir l'apparition de cette grande lumiere, dont le monde deuoit estre resiouy, quand vn Dieu-Homme se monstreroit à luy. Car ce grand Dieu épargnant nostre foiblesse par vn secret impenetrable des richesses de sa Sagesse, & de ses Iugemens qu'il faut plustost adorer, que rechercher, nous instruisit d'vne maniere condescendante au possible, & proportionnée à nostre capacité, exposant à nos yeux l'ombre des choses, auant que de leur en faire voir la realité ; & nous accoustumant à regarder le Soleil comme dans vn baçin d'eau, de peur que nous ne fussions éblouïs, receuant l'impression d'vne clarté si viue, auant que d'y estre habituez. C'est pour cela que la Loy n'auoit que l'ombre des choses futures, & que les Prophetes qui parloient en enigmes des veritez à venir, furent suscitez de Dieu comme autant d'exercices, & d'apprentissages par lesquels les yeux de nostre cœur furent disposez à passer de ces choses aisées aux difficiles, & à penetrer la sagesse du Tres-haut, cachée dans le Mystere qui nous a depuis esté presché. C'est ce que dit S. Basile le grand, pour ce qui est de la façon que Dieu tint jadis à manifester aux Iuifs le Mystere du Messie.

Lib. 4. in Genes. cap. 1.

Autre pensée de Rupert sur le mesme suiet

L'Abbé Rupert ne me plaist pas moins qui dit, que tout le peuple des Saincts qui preceda la venuë du Messie, fut comme vn petit Catechumene, à qui l'on n'oseroit pas confier les plus importans Mysteres de nostre Religion; mais que l'on dispose à les croire par choses faciles & proportionnées à sa capacité ; ainsi fut-il des Iustes des deux premieres Loix; Les signes & les figures seruirent à les instruire du salut à venir, & pour ne les pas effaroucher, la mort du Redempteur leur fut preschée en paroles couuertes, & peinte en traits d'obscurité, la Grace reseruant à découurir à nud nos Mysteres, quand la plenitude du temps seroit venuë, qui nous feroit hommes en Iesus-Christ. Pour les Gentils qui n'estoient pas du peuple de Dieu, ils n'estoient pas moins enfans que les Iuifs, respectiuement à la grace de la Foy, qui les deuoit sauuer comme eux. Ils estoient sous l'esclauage des elemens du monde, seruans à des Dieux qui n'en auoient que le nom, sans en auoir la nature. A ceux-là, la prouidence de Dieu pourueut d'vn instrument aussi vocal qu'aux Iuifs, afin de croire au Messie ; car outre la connoissance qu'ils en peurent auoir par le commerce iournalier qu'ils auoient auec les Iuifs, les Sibylles qui furent leurs propres Prophetes, les instruisirent sur ce suiet, & leur apprirent à la cadence, ce qui deuoit estre de leur salut, comme l'on met en vers aux enfans les preceptes de bien viure, que l'on veut qu'ils retiennent, & qu'ils apprennent aisément.

SECTION IV.

La Foy que le monde deuoit auoir du Messie, demandoit qu'il y fut disposé par des figures, & des oracles.

IX. *Autre raison de la mesme conduite.*

CEtte premiere conuenance qui met à couuert de tout reproche la conduite de Dieu, dans la maniere qu'il tint à manifester aux hommes des premiers temps l'Incarnation de son Verbe, & le Mystere de sa mort, est prise de la nature des Estats où le monde fut pour lors, auant que le Verbe Incarné feit le troisiéme, par la Loy qui se nomme de Grace, & sous laquelle nous viuons. Produisons la seconde tirée de la nature de la Foy, que les hommes deuoient auoir du Redempteur à venir, & de ce qui leur en pouuoit faciliter l'vsage, sans en diminuer le merite; & nous verrons qu'il estoit à propos que Dieu s'y comportast comme il feit, & qu'apres auoir fait la premiere reuelation du Sauueur au chef des humains, & s'estre engagé à luy par promesse, & par serment de luy donner son Fils pour Reparateur,

La nature de la Foy.

parateur; apres l'auoir rafraîchie en plusieurs particuliers, tant de la Loy naturelle que de l'écrite, ausquels il feit la mesme faueur en substance qu'au premier homme, ce fut à luy d'en rendre la Foy vn peu plus nette, à mesure que le temps de l'Incarnation approchoit, & d'en coucher la verité comme il feit, dans les figures de la Loy, & dans les liures des Prophetes.

Sa definition.

X. La Foy comme l'on enseigne aux Neophytes, c'est vn don de Dieu qui nous induit à croire, ce qui nous est proposé, comme reuelé de sa part. C'est vne lumiere, mais sombre, vn rayon, mais decoloré, yssu du Pere des lumieres, par le moyen duquel nous connoissons obscurément ce que luy connoit à découuert, par la claire veuë de soy-mesme, & les bien-heureux aussi. Pour estre telle que nostre Theologie la veut, elle doit auoir trois qualitez, qui sont la fermeté, l'ineuidence, & la conuiction. La Foy doit estre ferme en son acte, tenebreuse en sa façon de comprendre, & pressante l'esprit à consentit aux choses reuelées, à raison des motifs qui l'y obligent; & d'où luy peut venir mieux cette fermeté, que de l'authorité de Dieu mesme, lequel estant ce qu'il est, par vn principe qui tient lieu de premier à nos esprits, & qui leur dit, que c'est vn estre qui ne peut, & ne veut tromper personne, seroit capable d'affermir la deffiance mesme, sur la Foy qu'il exigeroit d'elle, pour l'obiet de sa reuelation. Il n'en va pas de mesme de la Foy que les hommes exigent de leurs semblables, lors qu'ils leur font quelque narré; estans menteurs de leur estoc, ou du moins estans suiets à se tromper eux-mesmes (pour ne rien dire de l'inclination qu'ils ont à tromper les autres) quoy qu'ils affirment qu'vne chose est, & qu'il faut croire ce qu'ils disent; toutefois en matiere douteuse, & dont nous n'auons point d'euidence, il y a tousiours lieu de se défier d'eux. On peut craindre que la malice, ou que l'ignorance ne les porte à nous debiter le faux pour le vray, l'apparent pour l'effectif; & de quelque credit & authorité qu'ils puissent estre, on a iuste suiet de ne pas croire à leur parole, ou du moins on n'est pas tenu de croire (comme l'on dit) que c'est parole d'Euangile, & qu'il n'en faut point douter. Ce qui me fait dire en passant, que les disciples de Pytagore deferoient par trop à leur Maistre, quand pour raison du ferme acquiescement qu'ils donnoient à ses propositions, ils disoient, c'est luy qui l'a dit; αὐτὸς ἔφα apres sa parole il n'en faut plus douter, comme si ce Philosophe eut esté la regle de verité, & que pour faire croire qu'vne chose estoit ainsi, il eut suffi que luy seul l'eut dite, pour ne la pas reuoquer en doute; estant fautif comme les autres, il pouuoit se tromper en son Iugement, & tout sçauant qu'il pût estre, sa parole estoit suiette à caution, estant la parole d'vn homme mortel. Mais quand Dieu parle, ou à l'oreille par la Predication de ses Ministres, ou au cœur par sa reuelation, son authorité a vn ie ne sçay quel poids qui empesche nos esprits de chanceler en la foy qu'il attend d'eux pour ses paroles. La simple apprehension que nous auons de luy, ne souffre pas que nos ames ayent ses mots pour suspects. Nous croyons que ce qu'il dit, est tellement veritable, que bien que la raison ne nous en paroisse pas, que nos sens en soient choquez, & nostre imagination blessée, nous sommes prests de luy faire sacrifice de toutes ces oppositions, & franchir tous ces obstacles pour acquiescer sans doute & sans vacillement, à ce qu'il luy plaira vouloir que nous croyons sous la Foy de sa seule parole, & authorité. C'est donc la verité, qualité essentielle de Dieu, qui fait que la Foy est ferme & inesbranlable, laquelle a son authorité pour attrait, & sa reuelation pour motif; comme au contraire la fausseté, proprieté inseparable de la nature de l'Homme fait que nous doutons de tout ce qu'il dit, à la reserue de l'euidence que nos sens, ou nos esprits en peuuent auoir.

Elle exige trois proprietez.

La premiere fermeté.

Qui luy vient de Dieu.

Difference de Dieu qui parle, & de nous.

XI. Secondement, la Foy doit estre obscure en la façon de comprendre ce qu'elle a pour obiet; Car si elle y voyoit clair, dés-là cesseroit son merite, & elle ne seroit plus Foy. D'où vient que nous ne croyons pas ce que nous voyons des yeux, & ce que l'on sçait par la force du raisonnement, n'est pas vn argument de Foy, mais de science. Pourquoy cela? par ce que l'euidence est dans tous les deux, & que l'ame n'a que faire d'entreprendre sur soy, pour consentir à des choses, dont ou les yeux du corps sont les témoins oculaires, ou ceux de l'esprit. C'est pour cela que rien n'est obiet de la Foy, qui ne soit pour l'ordinaire vn Mystere, & par consequent, qui n'aille au delà de la raison, sans souffrir qu'vne lumiere acquise ou infuse l'éclaire, de peur de perdre le respect qu'il attend de nos

La seconde obscurité.

esprits, n'en estant pas connu. Aussi voyons-nous que nous méprisons aisément ce que nous voyons, & sçauons; pour grande que soit la peine que nous mettons à comprendre quelque secret, quand nous l'auons compris, nous ne le prisons pas à beaucoup prés de ce que nous faisions, quand il nous estoit caché; & l'experience fait voir que souuent nous auons du respect pour certains secrets que nous ignorons, & de la mesestime pour d'autres que nous sçauons: Et c'est pour cela que tout Mystere que la Foy a pour obiet, doit estre reuestu d'obscurité, afin que l'esprit qui n'y verra iamais clair, l'adore dans ses tenebres, & qu'il le iuge digne de son respect, estant au dessus du iour que son œil peut découurir par le moyen du discours.

L'ignorance fait quelquesfois priser les choses.

XII. En troisiéme lieu, la Foy doit presser l'esprit de cõsentir aux paroles de Dieu, tant pour l'authorité de Dieu mesme, que pour la force des motifs qui le conuainquent moralement, que c'est Dieu qui parle, & qui demande d'estre creu. Ces témoins s'appellent dans l'échole motifs de credibilité qui nous inclinent à croire, qu'vne chose est reuelée de Dieu, & que c'est peché de s'obstiner à ne luy pas donner son consentement. Ce qui est necessaire à la Foy, du moins à la maniere qu'elle se propose au public, & non pas comme Dieu l'exige de quelque particulier. Car quand Abraham, par exemple, creut à Dieu, & que sa Foy luy fut imputée à Iustice, quel autre motif eut-il de croire, comme il feit, sinon l'authorité de celuy qui luy feit clairement connoistre que c'estoit Dieu qui luy parloit, & qui ne le pouuoit point tromper. Mais quand la Foy se presche en public, & que l'on exige d'vn peuple qu'il croye des Mysteres que Dieu a faits, ou reuelez; pour obtenir de luy vn consentement si delicat, & qui doit estre purement volontaire, puisque la raison n'y agit point comme raison, qui doute que la volonté ne doit estre gagnée & sollicitée pour cela? Et qui la sollicite à vostre aduis, outre la grace de Dieu, sinon le goust des choses qui conuainquent presque l'esprit que Dieu a fait telle, & telle reuelation, & qu'il le faut croire sans hesiter? Où il y a demonstration euidente, la necessité de ces attraits persuasifs n'a point de lieu. D'abord l'entendement se rend à la clarté qui le pique, & il trahiroit la qualité qu'il porte d'œil de l'ame, s'il ne se rendoit à la force de la raison, laquelle est son propre iour; mais où la chose n'est fondée qu'en authorité, & d'où toute lumiere est bannie; si l'esprit n'est induit à la croire par quelque pressant motif, il n'est pas pour s'y porter de soy: car toute obscurité le heurte, & le fait reculer en arriere, il faut donc qu'il y soit attiré, & par la grace qui ne manque pas en cét accez de faire son deuoir, & par la consideration des motifs qui l'obligent, s'il est bien fait, à croire que la chose est ainsi, & que la fourberie ne peut point auoir lieu, où tant de témoins irreprochables conspirent par ensemble à persuader la verité.

La troisiéme elle presse l'esprit de croire.

L'esprit a besoin de motifs.

XIII. Ce que feit Dieu auant l'Incarnation de son Verbe, pour imprimer aux hommes la Foy de ses Mysteres, seruit à luy donner la teinture de ces trois qualitez. Le moyen de les affermir en la creance d'vne chose si salutaire, fut de leur en faire immediatement la reuelation. La reuelation faite, il en vint à la promesse, & au iurement, qui purent faire dire aux hommes, que Dieu ne leur manqueroit pas, & que la parole qu'il leur auoit donnée du Messie, estoit trop bien fondée pour sentir le moindre ébranlement. Elle fut aussi tenebreuse en sa façon de connoistre ce qu'elle auoit pour obiet; Car la conception de l'Homme-Dieu, sa Vie, sa Passion & sa mort, sa descente aux Enfers, sa Resurrection & son Ascension au Ciel; tout cela leur fut manifesté en figures, lesquelles estoient autant d'enigmes, où les parfaits de ce temps-là voyoient clair, il est vray; mais d'vne clarté qui ne rompoit pas les voiles, sous lesquels ces Mysteres leur estoient cachez; & bien dauantage au simple peuple qui n'y voyoit que fort trouble, & fort confusément, autant qu'il plaisoit à Dieu de luy faire part d'vne grace, laquelle estoit reseruee au temps qui en auroit le nom. Enfin l'esprit eut dequoy se voir pressé à croire en Iesus-Christ à venir, par la quantité des Prophetes que Dieu feit parler en diuers temps sur les Mysteres, dont il deuoit estre l'Autheur; Prophetes de qui la disposition, comme nous verrons en son lieu, passant pour le plus fort de tous les motifs de credibilité, à nous persuader à nous autres, que le Messie est venu, & qu'il nous a rachetez; la mesme deuoit à mon aduis induire ceux qui l'ouyrent de leurs oreilles, à croire qu'il viendroit, & qu'il n'estoit pas probable que des gens qui parloient de ce

L'ordre que Dieu garda à declarer la venuë du Messie, seruit à donner à la Foy ces trois qualitez.

Mystere futur, comme d'vne chose passée auec tant d'asseurance & de chaleur, fussent inspirez d'vn autre esprit que du bon; qui remuoit leurs langues, pour aduertir son peuple de la grace qu'il luy preparoit quand l'Homme-Dieu paroistroit, par qui la grace deuoit estre faite, & la verité preschée. *Ioan. 1. v. 17.*

XIV. *Il a gardé le mesme ordre pour les Gentils.* Autant en doit-on dire des Payens, à qui les Sibylles annoncerent distinctement ce qui seroit de sa naissance, de sa vie, & de sa mort. La qualité des ces creatures que le Ciel choisit à raison de leur virginité, pour estre les truchemens de si grandes merueilles, leur deut estre vne induction puissante à croire qu'elles estoient animées d'vn esprit superieur à celuy de l'homme, ou du Demon, & que la Maiesté des choses enoncées meritoit bien qu'on leur deferât creance, & qu'on les tint pour oracles d'enhaut. Et comme les deux choses principales, dont Dieu se seruit à manifester au monde le dessein pris de le sauuer, furent les figures, & les Propheties; Ce ne fut pas sans raison que l'ombre fut dans les vnes, & la clarté dans les autres; afin que la clarté des Propheties aydât l'esprit à croire ce qu'il deuoit, & que l'ombre des figures ne retranchast rien du merite de la Foy qu'il deuoit auoir en Iesus-Christ. Le mélange de ces deux choses fait vn concert admirable en fait de creance & de Foy; car vne ame bien faite qui se voit forcée d'vne part par la clarté d'vn motif à croire ce qu'on luy propose, n'a pas peine à consentir à ce qu'on veut d'elle, & s'y rend aisément: D'autre part, elle est bien aise de ne pas perdre le merite que traisne apres soy toute soumission volontaire à la parole de Dieu, & ce merite luy est aisément conserué, quand l'obscurité se trouue dans la façon dont on veut qu'elle croye, deferant à l'aueugle à l'authorité de Dieu. Ce que les moyens ayant eu que Dieu tint iadis à découurir aux hommes, ce qui estoit de leur Liberateur, concluons qu'ils furent les plus dignes que sa Sagesse pouuoit employer en vne semblable occasion, & que dans l'œconomie d'vne conduite qui ne dura pas moins que quatre mille ans & plus, rien ne paroist qui nous offense, & qui nous puisse faire dire, que le Createur eut mieux fait de suiure quelque autre route, & de disposer les hommes à la Foy de leur Redempteur, par d'autres choses que celles qui luy seruirent à les y preparer.

Admirable vnion des figures & des oracles pour la Foy.

L'ombre fut dans les figures, la clarté dans les Propheties.

SECTION V.

Adoration de la sagesse Diuine, sur la conduite qu'elle a tenuë à reueler le Messie aux hommes.

XV. *Elan tiré de Dauid.* PAyons de compagnie le tribut à la sagesse Diuine (mon cher Lecteur) & employant le dire de Dauid, écrions-nous apres luy, mais d'vn ton qui manifeste que nous sommes de son sentiment; Seigneur, que vostre conduite est adorable! que vos œuures sont eleuées! que la Maiesté en est grande! que le tout y est aiusté! rien ne s'y dement: La Sagesse en fait le proiet, l'ordre se charge de leur execution, la raison y tient la main, & la iustesse prend si bien ses mesures par tout, que rien n'y est suiet aux defauts, lesquels alterent nos conduites, & les font vitieuses en les faisant humaines. Vous faites bien, Seigneur, tout ce que vous faites; & vne chose passe pour bien ordonnée, non par ce que nous le iugeons ainsi, mais par ce qu'elle vient de vous, de qui rien ne sort qui ne soit bien ordonné. Vos dons s'accommodent aux temps, & en prennent la face, & selon que les hommes s'aduancent en âge, vous leur communiquez des graces conformes à l'estat où ils viuent, & à la condition dont ils sont. Ayant esté resolu dans vostre priué Conseil, que la Foy de vostre Fils fait chair, purgeroit le monde de ses crimes, & le sanctifieroit, vous y faisant aymer de luy, selon la diuersité de ses âges, il a veu que cette Foy a changé de couleur, sans changer pour cela la forme de son habit. Le mesme Sauueur ayant esté tousiours l'obiet de sa creance, elle en a eu la connoissance, tantost moins nette, & tantost plus éclairée, conformément aux temps qui auoisinoient le Messie, ou qui en estoient reculez, & qui meritoient bien, selon qu'ils en estoient proches, d'auoir vne refusion de sa lumiere, qui feit vn demy iour dans leur nuit, n'en pouuant pas faire vn tout entier. C'est ce qui nous rend admirable la sagesse de Dieu, qui parut iadis auec éclat en l'ordre qu'elle tint à reueler au monde, le Mystere de son Liberateur. Mais sa bonté n'y parut

Psal. 103. v. 24. quam magnificata sunt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti.

Reconnoissance de la faueur accordée aux Anciens.

pas moins aussi qui pourueut à chaque estat de moyens tres-propres à luy faire connoistre le Redempteur, ne laissant aucune loy sans marque de cette grace à venir, & ne priuant pas mesme les idolatres des signes de ce bien-fait, pour leur faciliter vne Foy qui deuoit vaincre le monde, & destruire l'Empire de Sathan. Ceux d'entre les Payens qui en feirent profit, aussi bien que les Iuifs qui s'en preualurent, sont maintenant en vn estat, où ils peuuent reconnoistre dignement cette faueur. Tout ce que nous pourrions dire pour eux à ce suiet, n'approchera iamais des remerciemens qu'ils en rendent à Dieu, le voyant au Ciel. Leurs bouches sont bien plus disertes que les nostres, pour chanter à sa bonté le motet de reconnoissance, que merite vne grace de telle importance; neantmoins comme se sont nos freres choisis pour faire vn corps mystique, auquel nous esperons vn iour d'estre immatriculez comme eux, le moins que nous puissions faire, c'est de nous resiouyr du bon heur qui leur est escheu, à l'exclusion d'vne infinité d'autres qui en ont esté priuez; disant à cette occasion apres Dauid, qui fut priuilegié plus que pas vn, en la grace dont nous parlons; Non, Dieu n'a pas traité tout le monde comme il a fait les Eleus des deux premieres Loix, ausquels il a manifesté du Messie à venir tout ce qu'il en falloit sçauoir, pour croire en luy, & profiter de son sang, auant qu'il fut épandu.

Psal. 147. Non fecit taliter omni nationi, & iudicia sua non manifestauit illis.

SECTION DERNIERE.

La façon que Dieu a gardée à découurir au monde Iesus-Christ nous doit doit faire priser sa Personne.

XVI. *Preuue de cette verité.*

MAis que direz-vous du merite de Iesus Christ, voyant le soin que Dieu a pris de le faire connoistre du monde, lors qu'il n'estoit pas encore né? il faut bien dire que l'Homme-Dieu estoit vne personne de consequence, puisque le Mystere en fut tracé dans tout ce qu'il y auoit de plus sainct au vieux Testament; que tant de bouches s'ouurirent pour parler de luy, auant qu'il eut paru; & que la grace en feit l'essay dés le commencement du monde, & ne desista point de s'y apprendre, iusqu'a ce qu'vne Vierge s'en fut heureusemẽt déliurée. Si vn Prince parmy nous prenoit la mesme peine de faire connoistre à ses suiets; l'enfant qui doit naistre de luy, que prist Dieu iadis pour celuy qui se disoit son Fils; si pour cét effet il les obligeoit tous d'en auoir le portrait chez eux, & que dans les ceremonies les plus augustes de la Religion, il les feit penser à luy comme deuans attendre de luy quelque signalé bien-fait de sa venuë au monde; si Dieu mesme secondant les pensées de ce Roy, faisoit parler des conquestes futures de cét enfant, comme de choses passées, & que découurant à des hommes le miroir de sa prouidence, il les feit lire dedans les auantures fortunées de ce petit Daufin, pour en faire apres part à ceux qui auroient interest de les connoistre, que penserions-nous de cét enfant estant né? quelle idée en aurions-nous? qu'en dirions-nous? voyez dans l'Euangile ce que dirent les Iuifs en la naissance du fils de Zacharie, pour qui le Ciel neantmoins n'auoit pas fait, ce qu'il auoit fait pour celuy dont il n'estoit que le Precurseur; ils conceurent aussi tost que cét enfant seroit quelque chose de grãd, puis qu'il estoit né dans les miracles, & que les prodiges non contents d'auoir deuancé sa conception, la voulurent aussi suiure, pour le receuoir entre leurs bras, quand il viendroit au monde, & rendre sa naissance aussi miraculeuse, que sa conception l'auoit esté? C'est vne remarque qu'il est aisé de faire dans l'Histoire, que iamais enfant n'est né auec quelque signe extraordinaire, que cela n'ait esté le pronostic de sa future grandeur; A plus forte raison deuons nous auoir cette pensée du Messie, voyant toute la Loy tant écrite que naturelle occupée à le faire connoistre, auant qu'il fut produit. La saincteté de leurs Mysteres qui n'en furent que les crayons, nous fait croire que ce fut vn homme extraordinaire, & demelé du commun de l'espece; & pour enchasser icy la pointe de S. Augustin, conderant que toute creature a parlé de luy, & qu'elle a rendu témoignage en sa faueur; nous deuons inferer que c'est le Dieu de toutes choses, par qui toute creature ayant esté faite, il a esté du deuoir de sa reconnoissance de seruir à ses interests, & de se declarer pour luy.

Similitude naiue.

Miracles à la naissance d'vn enfant marques de sa grandeur.

Lib. 4. de Trinitate c. 19. Factum quippe creaturam per quem facta est omnis creatura, omnem creaturam testem habere oportebat.

XVII. Mais ce qui nous fait apprehender icy dauantage le merite de I. Christ, c'est que luy ayant paru, les Figures ont cessé lesquelles en promettoiẽt la venuë; & ce que les Partizans de Moyse, ne peurent iadis digerer, quand les Apostres le disoient; les Mysteres de leur Religion toute saincte qu'elle estoit, ne sont plus, parce que la lumiere se monstrant, il falloit que les ombres disparussent, que les figures s'euanouissent, la verité se faisant voir, & que l'office finit des denonciateurs d'vne chose quand elle seroit arriuée. Ce qui n'est pas vn petit argument de la Maiesté de I. Christ, dont l'apparition future ayant merité d'estre peinte dans les ceremonies du vieux Testament, merita aussi de les voir aneanties quand il fut venu; pour donner à connoistre que c'estoit seulement pour luy qu'elles auoient eu vogue, & que l'vsage n'en auoit seruy iadis à sanctifier les hõmes, que par ce qu'elles renfermoient vn crayon du Mystere, dont la Foy aidoit à les sauuer. C'est pitié neantmoins de voir que les Iuifs perseuererent opiniastrement au culte de leur Religion, qui n'est plus bonne à rien. Ie ne sçay pour moy quel goust ils ont maintenant à manger cét Agneau Paschal, qui n'est plus à present figure de la mort du Sauueur, comme il estoit au temps passé! Car s'ils sont si foibles que de s'imaginer que le Messie est à naistre, & que faisant la Pasque, ils ouuriront la bouche de la Foy pour se saisir de luy, & prendre goust en sa venuë; ils sont iustement comme nos Caluinistes, qui ont beau se figurer dans leur Cene qu'ils auallent le Corps de Christ, prenant le pain qu'on leur donne: La Foy n'a point la force de faire trouuer vn goust Spirituel & Diuin, quand l'erreur en est la mere; les Iuifs se trompent en leur calcul, & le Messie ayant paru il y a tantost dix sept siecles, en vain appliquent-ils la bouche non de la Foy, mais de leur imagination pour le manger, faisant la Pasque & deuorant l'Agneau. Leur opiniastreté se nourrit de cette viande, & non pas leur fidelité, elle n'est plus mystique, comme elle estoit iadis, mais maudite; & tout le Mystere de ce festin où ils assistent, comme personnes prestes à faire quelque voyage, n'estant plus figuratif de la verité attenduë, demeure vuide du goust qu'il donnoit aux gens de bien, quand il estoit gros d'elle, & qu'il ne s'en estoit pas encore deliuré. Le respect dit S. Cyrille Alexandrin, que Dieu portoit à la verité à venir, l'obligea à la voiler comme vne chose Sacrée d'vne quãtité de figures & d'enigmes, qui seruirent de crespe à la cacher, mais à present qu'elle est venuë, & que le Messie la deuoilée, en se monstrant à nous, ces voiles & ces rideaux ne sont plus à priser, les figures sont inutiles, & les ombres n'ont plus de force à faire du bien à ceux qui en estoient les deffenseurs. Le Sauueur que ces ceremonies crayonnoient, en estoit iadis l'ornement & l'honneur, à present elles sont degradées, & celuy qui en faisoit la gloire comme à venir, en fait maintenant le rabais & le raualement, parce qu'il a paru.

Les Figures abolies marques de la grandeur de I. C.

Compassion de l'aueuglement des Iuifs.

Belle pensée de S. Cyrille.

Dieu voila la verité, & I. C. la deuoilée.

In eos sæpe S. Leo inuehitur in sermonibus 7.

Lib. comment. in Isaiam Ser. 1. αἰδοῖ ... τὴν ἀλήθειαν ... ποιῶν. Sed quia iam apparuit ἀληθὴς ὁ τύπος ἀνόνητος ἡ σκία.

Damasc. or. 1. Nat. Virg. τῷ γὰρ τύπῳ πεπήρωται ὡς ἀληθῶς φροντίζει σκιάσματα.

XVIII. C'est à nous à estre touchez de leur aueuglement, & à coniurer la bonté de Dieu, qui ne veut la perte de personne, de leur oster le voile qu'ils ont sur le cœur, & ce qui les empesche de voir que ce qui estoit iadis sacré chez eux, à raison qu'il estoit figuratif du Messie, n'est plus à present qu'vne chose prophane & ridicule, le Messie estant venu. Leur incredulité forme, il est vray, de grandes oppositions à leur salut, & ceux qui traitent de cette affaire auec eux sçauent qu'il n'est pas aisé de les conuertir à nostre saincte Foy, & que de cent qui se font baptizer, à peine en trouue-t'on dix qui soient entierement nets du vieux leuain de leur Religion. Toutesfois la main de Dieu n'est point racourcie; il est aussi bon que iamais, & quoy qu'il ait remis le salut de tout ce peuple à la fin des siecles, où comme dit S. Paul, le reste d'Israël sera sauué, quand toute la foule des Gentils sera entrée, & qu'elle aura receu la Foy; cela n'empesche pas que de temps en temps il n'en éclaire quelques vns sur la verité qu'ils combattent, & qu'en consideration de leurs Ancestres, qui ont esté son peuple bien-aymé, & sa race choisie, il ne reduise à la Foy quelques particuliers, auant que tout le corps se conuertisse. Prions Dieu (mon cher Lecteur) qu'il opere en ces conuersions le plus souuent qu'il pourra, & comme il le peut en tout temps, prions le qu'en tout temps il enrichisse son Eglise de quelque conqueste nouuelle: C'est l'interest de son Fils que plusieurs de ce peuple croyent en luy, dont les Peres l'ont mis à mort. Que sçait-on s'il n'a point attaché le salut de quelques vns de cette race infidelle aux prieres que vous & moy ferons pour eux, par l'inspiration de sa Grace? Que sçait-on si l'oblation que nous ferons à l'autel de la mort de son vnique, pour ceux dont les Ancestres la luy ont fait souffrir, n'en touchera point quelqu'vn qui branle

Priere pour les Iuifs.

Rom. 11. v. 26.

eſtre en ſa Foy, & qui eſt à demy dans le deſſein d'ouurir les yeux, & de ſe rendre à la verité?

O que c'eſt choſe grande, diſent les Saincts, que de cooperer auec Dieu au XIX.
ſalut des ames! que la peine qu'on prend d'en auancer l'affaire eſt meritoire deuant Dieu! qu'il en eſt touché quand on s'y applique à bon écient! chacun n'eſt pas appellé à faire telles conuerſions par office, & par état, mais pas vn ne peut dire qu'il ſoit exempt de prier pour ceux qui s'y employent; pas vn ne peut dire qu'il n'a pas obligation de contribuer par veux a la reduction de ces mécreans. Ce ſeroit eſtre inſenſible aux intereſts de Dieu, & de ſon Fils Ieſus, que d'auoir cette opinion; luy qui voudroit bien que ſon Sang tõbât ſur ces miſerables, en vn autre ſens que n'eſt celuy dont il tombe à preſent, attiré qu'il eſt par l'imprecation de leurs grands Peres. Vous qui liſez cecy, affectiõnez vous à cette affaire, & perſuadez vous, que vous ne plairez iamais tant à Dieu, que quand à force de le prier, vous l'aurez enfin forcé d'auoir pitié de quelque mal'heureux, qui pour auoir eſté nourry dans vne creance ennemie de la noſtre, n'exerce pas peu ſa bonté qui l'en veut faire ſortir. Ie me repoſe deſſus vous de cette charité Chreſtienne que vous tendrez à ces infortunez aueugles; mais auſſi repoſez vous ſur l'Euangile de la recompenſe que Dieu vous en rendra, qui ſera telle vn iour, que quand vous l'aurez receuë, vous ne ſerez pas marry de luy auoir rendu cette ſorte de ſeruice, qu'il prefere à tout autre qu'on luy peut rendre icy bas.

Tous peuuét contribuer au ſalut des autres.



DISCOVRS SIXIESME.

AVEC QVELLE APPLICATION D'ESPRIT IL faut lire l'Eſcriture Saincte, pour y découurir le Myſtere de l'Homme-Dieu, lequel y eſt reſpandu par tout.

SECTION PREMIERE.

I. Chriſt eſt repreſenté dans tous les Liures du vieux Teſtament, lequel eſtoit obligé de parler de luy.



S'Il eſt vray qu'il n'y a qu'vne voye qui nous conduiſe à la vie qui eſt I.
la verité, & que dans la recherche que nous ſommes tenus d'en faire, l'Eſcriture nous a eſté donnée pour la pouuoir découurir; I. Chriſt eſtant luy ſeul la voye, & la verité, qui nous mene à Dieu ſon Pere, & la connoiſſance en ayant eſté neceſſaire de tout temps à ſalut, ne faut-il pas dire que l'Eſcriture en eſt chargée, & qu'a peine on y peut trouuer vne page qui n'ait quelques traces des Myſteres de ſa vie, ou de ſa Paſſion. S. Irenée, dit que l'Eſcriture Sainte eſt comme vn grand & vaſte champ, & qu'il n'y a endroit où l'homme Dieu I. Chriſt n'ait eſté enſemencé, pour la conſolation, ie m'imagine, des éleus deſquels deuant eſtre le froment, il eſtoit neceſſaire qu'il germaſt par tout, & que par tout il peut eſtre cueilly. S. Hieroſme depoſe que les Oracles de tous les Prophetes, & toute l'authorité du vieux Teſtament reuere I. Chriſt. S. Auguſtin adioute qu'il ne ſçauroit faire vn pas dans les Liures de la vieille Loy, que I. Chriſt ne ſe preſente à luy, tantoſt en habit deguiſé, tantoſt à découuert. Moyſe a eſcrit de luy; Dauid ne s'en eſt pas teu, Salomon ſon Fils en a auſſi parlé: les grands & les petits Prophetes ont eſté a ſes gages, & leur langue qui eſtoit remuée d'enhaut, n'a iamais paru plus échauffée, que quand il a fallu predire quelque choſe de cét Homme-Dieu; qu'ils appelloient par excellence

Verité de l'Eſcriture qui nous mene à Dieu. Cette verité eſt I. Chriſt Le Sauueur eſt reſpandu par toute l'Eſcriture.
1. S. Irenée. 2. S. Hieroſme. 3. S. Auguſtin.

Infra lib. 4. c. 13.
In Com. in Iſaiam 29. Chriſtum omnium Prophetarũ oracula & cuncta veteris Teſtamenti veneratur authoritas.
Lib 12. in Fauſtum c. 27.

3. S. Augustin celuy qui deuoit vn iour venir. S. Augustin parlant en general des iustes de ces vieux temps, & leur portant bien plus de respect, que ne faisoient pas les Disciples de Manes, dont il auoit suiuy la secte; voila les hommes, dit-il, que Dieu auoit pour lors à son seruice; voila les Herauts qu'il destinoit à son Fils à venir; afin que nous qui les connoissons pour tels, non seulement en ce qu'ils ont dit, mais aussi en ce qu'ils ont fait, & en ce qui leur est arriué, nous recherchions I. Christ dont ils n'estoient que la figure, nous le trouuions sous l'écorce de leur vie, & de leur parole, & sans nous arrester à la lettre qui pourroit nous offenser, nous passions à l'esprit qui viuifie, & sous-entendions par tout l'homme-Dieu. Et peut-on trouuer vn temps dans l'Escriture, lequel ait esté sans quelque iuste? & ce Iuste ayant esté la figure de I. Christ, ne s'ensuit-il pas que le Mystere en est respandu par tout sans qu'il y ait endroit qui n'en ait quelque vestige? S. Cyrille Alexandrin qui viuoit du temps de S. Augustin auoit profité sans l'entendre de son aduis, car en l'ouurage où il monstre à dessein, que dans tout le Pentateuque, le Mystere du Sauueur est representé en figures, il dit expressement; que si l'on estudie vn peu attentiuement la vie de tous les Iustes des deux premieres Loix, on y verra le profond Mystere de la pieté, sçauoir est I. Christ crayonné auec vne sagesse admirable, & vn artifice nompareil; qui fait que le mesme S. Pere adiouste, que toutes les figures que la Grace tira de l'Homme Dieu dans les Iustes de l'antiquité, furent comme autant de catecheses & d'exercices familiers, propres à disposer les Iuifs, qui n'estoient alors que comme enfans sous la Loy, à comprendre les ineffables secrets de la sagesse de l'homme, qui deuoit prester sa langue à Dieu pour se faire ouyr de nous.

4. S. Cyrille Alexandrin.

Cyril. Alex. in comment. in Osée. Venturus dicebatur.

Ser. 71. tales illos viros habebat Deus, illo tempore tales fecerat præcones Filio venturo, vt non solùm in his quæ dicebant, sed etiā in his quæ faciebāt, vel in his, quæ accidebant, Christus quæratur, Christus inueniatur. Christus intelligatur.

Glaphyr lib. 4. βαθὺ τῆς εὐσεβείας μυστήριον τετεχνασμένον ἐν τούτοις ἐπὶ σοφῶς καὶ ἐντεχνῶς ... Lib. 5. ...

II. Mais apres ce qu'en dit S. Gregoire Pape, on ne peut plus douter que le Mystere du Redempteur ne soit épars par toute l'Escriture. Il escrit que les Esleus des premiers temps, ayans deuancé le Sauueur par leur bonne & saincte vie, l'ont comme promis aux hommes & de bouche, & de fait. Et pour monstrer qu'il auoit ce sentiment de tous les Saincts de ces deux Loix, il fait la proposition generale, & dit que nul ne fut iuste, soit dans le peuple de Dieu, soit hors de luy, qui ne fut en figure le denonciateur, & comme le Fourrier du Sauueur. Et la raison qu'il en donne, monstre de quel merite estoit l'Homme-Dieu & l'excellente idée qu'il en auoit; d'autant qu'il estoit raisonnable que ceux là fussent les images viuantes de ce bien par excellence, qui les deuoit faire tous bons par sa grace, & qu'ils sçauoient par le moyen de la Foy que Dieu leur en auoit infuse, que sa mort profiteroit vn iour à ceux qui s'en voudroient seruir. C'est pour cela qu'on a deu promettre sans relâche, ce qui ne se pouuoit assez priser quand on l'auroit receu, & dont on deuoit iouir tousiours sans crainte de le perdre; afin que tous les siecles apprissent l'vn apres l'autre ce que celuy la feroit voir pour la redemption commune des hommes, qui en seroit comme la fin.

5. Gregoire Pape.

In præf. in Iob. c. 6. quem electi omnes, dùm bene viuendo præeunt, & rebus, & vocibus prophetando promiserunt, nullus iustus fuit, qui non Christi per figurā nuncius extiterit. Dignum quippe erat vt in semetipsis bonum omnes ostenderent, de quo & omnes boni essent, & quod prodesse omnibus sciebant. Vnde & sine cessatione promitti debuit, quod & sine æstimatio. ne dabatur percipi & sine fine retineri, vt simul omnia sæcula discerent, quod in redemptione communi sæculorum finis exhiberet.

III. Et certe ie ne m'estonne pas si les Prophetes, & la Loy ont rendu témoignage de la venuë du Sauueur, à la façon que les Saincts Peres nous le font croire, qui les ont estudiez: il deuoit estre la fin de l'vne, & le sceau des autres, la fin de la Loy, & le sceau des Prophetes; fin de la Loy dit S. Augustin, qui la deuoit faire cesser auec honneur, apres en auoir éclairey les ombres, & remply les figures; fin de la Loy dit S. Chrysostome, qui deuoit suppléer a son defaut, iustifiant les hommes par sa Grace, & en faisant des Saincts, ce que la Loy ne put iamais faire; fin de la Loy, dit S. Anselme, qui par le moyen de son secours nous en fait accomplir les maximes, lesquelles ne se verroient iamais pratiquées, sans l'assistance de sa Grace; mais Theodoret donne à ce mot de S. Paul vne explication plus auguste, & qui fait mieux à mon propos: il dit que I. Christ est la fin de la Loy, parce qu'il en est comme le but, & le blanc, & que la Loy ne plus ne moins qu'vne fléche, va droit à luy, & y porte l'esprit de ceux qui en considerent les Mysteres & les Ceremonies. S. Cyrille Alexandrin adiouste quelque chose de plus significatif que tout cela; il dit que les Oracles des Prophetes & de la Loy, regardent tous I. Christ, & ont la face tournée vers luy; comme s'ils vouloient dire que ce n'est que pour luy qu'ils sont, & qu'ils subsistent, & que sa venuë dissipera les nuages qui les rendent vn peu obscurs. S. Augustin doit estre encore vn coup ouy, lors qu'il dit que toutes les pages du vieux Testament sont attentiues, & éueillées à predire I. Christ; elles ne s'y endorment pas, & au moindre suiet qu'elles ont d'en parler, elles font voir qu'elles sont à ses gages, & qu'elles le seruent fidellement. Ce que

Pourquoy la S. Escriture a parlé souuent du Sauueur I. C est la fin de la Loy.

D. Paul. Christus finis legis. Signaculū Prophetarum D. Leo. Lib. contra aduers. legis & Prophet. cap 7. in hunc locum Pauli. In Ep. Pauli. In commentario. Lib. 1. de adoratione in spiritu & veritate. εἰς αὐτὸν πάντες ὁρῶσι καὶ τετραμμένοι ... Lib 12. contra Faustum c. 24. vel prædicendo omnes illæ paginæ vigilant.

ſtant ainſi, la Loy pouuoit elle eſtre muette en faueur de l'Homme-Dieu, de qui les ombres attendoient leur clarté, les figures leur accompliſſement, les defectuoſitez leur correction, le vuide ſa plenitude, les obſeruations religieuſes leur congé, & les Myſteres leur interpretation? En quel ſens a t'elle porté les hommes à I. Chriſt, ſi ce ſecret ineffable de la diuine Prouidence, ainſi que le nomme Clement Alexandrin, ne luy a pas eſté confié pour en faire part à ceux à qui il importoit d'en auoir la connoiſſance, & de n'en eſtre pas priuez? Pour les Prophetes, en ayant eſté comme le ſceau, & leurs predictions s'eſtans trouuées veritables dans la conduite de ſa vie; ie m'imagine que c'eſtoit auec chaleur & plaiſir qu'ils luy rendoient ſeruice, ſçachans bien qu'il degageroit vn iour leur Foy, & qu'accompliſſant ce qu'ils prediſoient de luy, on ne leur reprocheroit iamais qu'ils auroient eſté des menteurs.

Lib. 5. Stromatum τὸ ἀπόῤῥητον μεγάλης προνοίας.

Et le Sceau des Prophetes.

IV. Qu'on liſe donc toute l'Eſcriture depuis la Geneſe iuſques au liure des Euangiles, on n'y trouuera rien dit Caſſian, qui n'appartienne à I. Chriſt: car tout a eſté eſcrit pour luy. La prouidence de Dieu auoit trop d'intereſt à le faire connoiſtre pour n'en pas répandre le Myſtere dans tous les liures Saincts; & dautant qu'elle auoit choiſy le témoignage des Eſcritures, comme le plus propre à conuaincre l'incredulité des hommes ſur ſa Foy du Meſſie; ce fut à elle à menager tellement l'eſprit de ceux qui les compoſoient par ſa direction, que l'homme Dieu y eut place le plus ſouuent qu'il ſe pourroit, & que l'on ne ſe laſſât point d'inculquer que le ſalut ſe deuoit attendre de luy, & que l'on ſeroit iuſtifié en la Foy de ſon nom.

Lib. de Incar. c. 7. reuoluenda ſacra Scriptura omnis eſt ac legenda, nam quæ ſunt quæ non pertineant ad hoc (ſupple ſuſcepti corporis ſacramẽtũ) cum omnia ſcripta ſint propter hoc.

SECTION II.

Diuerſes idées que les Saincts nous donnent de l'Eſcriture, pour inferer que I. Chriſt y eſt repreſenté.

V. IL eſt aiſé de remarquer que dans les ouurages de chaque Autheur il y a certaines choſes qu'ils ont tellement à cœur, que pour en perſuader la verité, il n'eſt ſorte de preuue qu'ils n'employent, ny d'argument qu'ils ne mettent en ieu. Que ne fait pas Platon dans ſes liures pour inſinuer l'amour de cette haute Philoſophie laquelle conſiſte en la ſuſpenſion des plaiſirs, où la terre a quelque part? Que ne dit pas Ariſtote pour renuerſer la doctrine de ces idées vniuerſelles qu'il veut que ſon Maiſtre ait logées en vn lieu que la nature ne peut ſouffrir, eſtant deſtituées do l'appuy que chaque indiuidu de l'eſpece leur peut donner? Et Seneque Partizan iuré de Zenon, combien de lettres a t'il eſcrites à ſon amy Lucile pour le mettre au deſſus de toute crainte mortelle, & luy faire auoir le meſme œil pour la veuë des choſes terribles, qu'vn Eſcolier d'Epicure pourroit auoir pour celle des obiets qui plaiſent à la chair, & en flattent les ſens? Tous les Peres de l'Egliſe ont fait, cõſéble pour la verité que ie viens de deduire, ce que ces prophanes ont fait pour celles que i'ay ſpecifiées. Il s'en trouue fort peu qui ne l'ayent inſerée dans leurs eſcrits; & comme elle eſt vne des importantes de noſtre religion, il ne ſe faut pas eſtonner ſi les Saincts Peres l'ont debitée auec vne abondante varieté; dans le deſſein qu'ils auoient de nous imprimer bien auant dans l'eſprit, que l'Homme-Dieu I. Chriſt eſtoit l'ame des ſainctes lettres, & qu'il n'y auoit aucun endroit dans le vieux Teſtament, où le Myſtere de ſa venuë ne fut repreſenté.

Chaque Autheur à certaines veritez à cœur.
Platon.
Ariſtote.
Seneque.
Les PP. ont fait le meſme pour la verité auãcée.

VI. Si l'Eſcriture eſt vn Ciel, les Aſtres qui y brillẽt, diſent les Pere ce ſont les lieux où il eſt parlé de I. Chriſt, qui comme vn Soleil d'intelligẽce, fait paroiſtre & eſclater ce qui touche, & qui a du rapport auec luy. Si c'eſt vne Mer immenſe, où vous ne peſchez iamais à faux; de quelque coſté que vous en abordiez, vous y pourrez peſcher celuy à qui la Sibylle donna iadis le nom de Poiſſon, ie veux dire I. Chriſt. Si c'eſt vn chãp fertile en toute ſorte de fruits, celuy du ſalut y eſt le plus ordinaire & le plus frequẽt, dont le gouſt ſeroit illuſoire & non point effectif, s'il n'eſtoit greffé ſur le Sauueur, qui en porte le nom. Si c'eſt vn iardin à fleurs, croyez vous que celle d'Iſaie n'y paroiſſe qu'vne fois, & que le parfum qui en ſort n'embauſme pas les autres qui n'auroient aucune odeur, ſi elles n'eſtoient proches de luy? Si c'eſt comme vne boutique d'onguens; où il n'y a mal qui ne trouue ſon remede & ſa gueriſon, l'Onction du Meſſie en ſera-elle bannie, elle qui donne aux remedes

Aug. ad Oroſium contra Priſcill. & Origeniſt. c. 11. Baſ. Seleuciæ or. 2. in Noe.

ἰχθύς.
v. Cyrill. Alex. lib. 6. Glaphyr. in Geneſim.

1. L'Eſcriture eſt comparée à vn Ciel.
2. A la Mer.
3. A vn Champ.
4. A vn iardin de Fleurs
5. A vne boutique d'onguents.

vertu

vertu d'agir, & sans qui la santé ne peut r'entrer dans vne ame, d'où le peché la fait sortir ? L'escriture sain&e est vn thresor capable de faire riche celuy qui l'a trouué, c'est vn magazin de vertus; c'est la nourriture de l'ame. Si c'est vn thresor nous peut elle enrichir sans nous donner le Messie, qui est tout nostre bien? Si c'est vn magazin de vertus, qui en peut rendre la pratique meritoire, sinon la Foy en I. Christ ? Et si c'est la nourriture de l'ame, qui luy donne force à nous sustenter, sinon la Grace du Sauueur, sans laquelle nous sommes pires que des squelettes? C'est vn miroir où nous pouuons voir les taches & les beautez de nostre ame, mais c'est vn miroir semblable à celuy dont parle Pausanias, lequel estoit posé sur la muraille d'vn Temple d'Arcadie, & qui auoit cette admirable proprieté, que de ne pas rendre le visage de ceux qui s'y miroient, mais bien celuy de la Diuinité, laquelle y estoit adorée. Ainsi l'Escriture Sainte vous r'enuoyera plutost l'image du Verbe Incarné que vous y adorez, que non pas celle de vostre ame, qui n'en est que la figure, qui s'y voudra regarder. Enfin si l'Escriture Sainte est comme vne grande Ville, où il n'y a pas seulement vne image du Prince qui y gouuerne, mais plusieurs, certes on se tromperoit lourdement, si l'on croyoit que la Grace se fut contentée de peindre vne fois seulement I. Christ, dans les liures du vieux Testament; elle en a tiré tant de portraits qu'à peine y peut-on trouuer vn Iuste, qui n'ait quelque traits de sa vie, & quelque teinture de ses Mysteres.

6. A vn thresor. 7. A vn magazin. 8. A vne nourriture. — Idem Praf. ταμεῖον ἀρετῶν ψυχῆς τροφή. — *9. A vn miroir.* — Greg. Magnus, sacramenti scriptura in cap. 1. Iob. quasi mersi quoddam speculum opponitur, vt interna nostra facies in ipsa videatur. — Cyrill. Alex. lib. 6. Glaphyr. in Genesim.

VII. Et puisque S. Paul exhortoit son Disciple Timothée à lire les escritures, comme capables de l'instruire és choses du salut, par le moyen de la Foy qu'elles disent, qu'il faut auoir en Iesus-Christ; puisque le Sauueur mesme en la conference qu'il eut auec ces deux disciples, qui s'en alloient en Emmaus, leur interpretace que Moyse & les Prophetes auoient escrit de luy; n'est-ce pas vn article de Foy que le Mystere de sa venuë y est caché, & que quelque liure qu'on en prenne, on l'y pourra découurir? Si ce n'est, dit S. Augustin, que vous soyez du nombre de ceux qui croyent que les applications que l'on fait à I. Christ, des choses escrites en la Loy, se font par esprit seulement, sans que le futur y ait part. C'est ce que les Iuifs, ou les Payens nous peuuent peut-estre dire; mais si vn Chrestien qui veut passer pour tel, estoit si temeraire que d'estre de cét auis, l'authorité de l'Apostre rabatroit bien tost son orgueil, luy qui dit en termes formels, que tout ce qui arriuoit aux anciens, estoit figure pour eux, mais figure des choses qui nous regardent, & que nous voyons accomplies. De fait si Ismael & Isaac estant nez, signifient deux Testaments, que doit-on penser de tant d'autres choses qui se sont faites iadis, sans que l'vsage naturel le requist, où que la necessité de l'affaire le demandat, ne signifieront-elles rien ? Si quelqu'vn de nous autres, poursuit S. Augustin, qui n'entendons rien à l'Hebreu voyoit les caracteres de cette langue peints sur vne paroy, en quelque lieu auguste & honorable, auroit-il si peu d'esprit de croire que le hazard auroit tracé ces lettres de la sorte ; & bien qu'il ne les put pas lire, douteroit il de leur signification? Le mesme iugement faut-il faire de tout ce qui est couché dans le vieux Testament; & quiconque le lira auec vn esprit bien intentionné, il est necessaire qu'il pense que tout y signifie quelque chose; & il n'en doit point douter. Par exemple; posé qu'il fut necessaire de créer la femme pour seruir à l'homme d'aide de vie, qu'elle necessité y auoit-il, ou mesme quel profit à la tirer du costé du premier homme, quand il seroit endormy ? Si pour euiter le deluge, il estoit necessaire de bastir vn arche, estoit-il absolument necessaire que les mesures s'en donnassent auec tant d'exactitude, & que la posterité en fut instruite comme d'vne chose digne de son sçauoir? Certes il falloit faire vne ouuerture à cette arche, pour en sortir quand le deluge auroit cessé; mais qu'elle se fit à costé, & que cela fut confié à l'histoire, rien à mon aduis n'y forçoit; ie veux que Dieu put commander à Abraham qu'il luy sacrifiat son Fils vnique, pour tirer de luy vne preuue de son obeissance, & que les siecles suiuant connussent la vertu de ce sien Seruiteur: ie veux qu'Isaac porta plus decemment le bois du Sacrifice, que non pas son Pere dont il deuoit épargner la vieillesse: ie veux que son bras fut arresté au point qu'il estoit prest de faire le coup, afin de n'estre pas priué d'vn Fils qui estoit la consolation de sa vie, & l'appuy de son espoir. Quand Abraham s'en fut retourné sans respandre le sang d'vne autre victime, sa fidelité en eut elle esté moins connuë? Et quand bien il eut esté de la bien seance d'acheuer le sacrifice par la mort de quelque beste, cette circonstāce faisoit-elle à la ceremonie qu'elle deut estre tirée d'vn buisson où ses cornes l'auoient embarrassée? Ainsi

2. Tim. c. 3. v. 14. — D. Luc. — *Belle pensée de S. Augustin.* — Lib. 12 in Faustũ. c. 37. fasc. — *Il ne faut rien negliger de ce qui touche le Sauueur.* — *Regle pour voir quand l'Escriture parle du Sauueur.*

conclud S. Augustin quand tout est consideré meurement, & qu'il se trouue certaines choses comme superfluës enchassées dans le narré des necessaires, qui sont à la substance de l'histoire, l'esprit raisonnable doit iuger que cela n'est pas mis fortuitement, & à l'auanture, mais qu'il y a quelque intelligence cachée dessous, qu'il doit s'efforcer de trouuer.

Le secret est de sçauoir auec quelle applicatiõ d'esprit, il faut lire l'Escriture pour y rencontrer le Sauueur que nous venons de monstrer y estre répandu par tout. Ie ne parle pas des dispositions de vertu qui sont absolument necessaires à profiter d'vne lecture dont la fin est de nous rendre meilleurs, & non pas plus sçauants. Ie sçay ce que S. Augustin en dit en l'ouurage qu'il a composé ce à propos. Il faut estre humble, & pur de cœur, & sans ces deux vertus le Pere Eternel ne reuelera point son Fils à qui le cherche dans l'Escriture, & qui le veut trouuer. Ie parle icy seulement de la disposition d'esprit qu'il faut apporter lisant les Saintes Lettres, pour y rencontrer vn mystere que nous y sçauons estre renfermé; & quoy qu'à nous autres Chrestiens la découuerte en soit maintenant bien plus aisée, qu'à ceux qui la lisent, sans sçauoir qui est I. Christ, ou qui la leurent auant que sa mort en eût deuoilé le secret? cela n'empesche pas qu'il ne faille beaucoup trauailler apres cette lecture, & s'appliquer d'vne façon toute particuliere, à comprendre ce qu'elle dit du Sauueur, soit quelle en parle par les figures où ses mysteres furent contretirez; soit que des hommes comme nous y ouurent la bouche, pour dire de luy ce que nous en auons veu accomply.

VIII. *Il importe d'estre bien disposé, lisant la sainte Escriture.* *De volonté.* *Et d'esprit.*

Lib. de doctrin. Christ. 1

SECTION III.

Iesus Christ nous apprend dans l'Euangile auec qu'elle application d'Esprit, on doit lire l'Escriture, pour y découurir le Mystere de sa venuë.

IX. *Idée generale de cette application.*

C'Est vne courte maxime; mais qui dit beaucoup, celle que donne le S. Homme Thomas à Kempis, lors qu'il dit que toute Escriture doit estre leuë auec le mesme esprit dont elle a esté couchée. Car suiuant cette doctrine, & ioignant celle de S. Augustin, qui croit que rien n'a esté escrit dans le vieux Testament que pour nous faire priser la venuë du Messie; il faut dire que le S. Esprit s'estant estudié à grauer dans les Saincts Liures les marques de cét aduenement illustre, c'est à nous à les lire auec cette preoccupation d'esprit, que tous sont pleins de grands mysteres, & que rien n'y iette de l'éclat, qui ne tire sa lueur de l'Homme-Dieu à venir.

Lib. 1. Imit. Christ. cap. 5. omnis Scriptura Sacra eo Spiritu debet legi quo facta est. Lib. de Catechiz. rudib. c. 3. non ob aliud ante aduentum Domini scripta sunt omnia quę in sanctis Scripturis legimus nisi vt illius cõmendaretur aduentus, &c.

X. *Idées particulieres.* *1. Tirée de I. Christ.*

Or comme i'ay dessein de m'aider icy seulement de ce que disent les Saincts à ce propos touchant la disposition d'esprit, dont l'Escriture doit estre maniée, pour y trouuer le mystere de l'Homme-Dieu; il est bien raisonnable que ie fasse honneur à celuy qui en est le Prince & le Roy, & que de la bouche mesme du Verbe fait chair, mon Lecteur apprenne de quelle maniere il faut lire les saincts Liures, pour y découurir le Mystere de sa personne, & son apparition en la chair.

I. Christ traitant vn iour auec les Iuifs de la plus haute verité, qu'il leur importat de sçauoir, comme estoit celle de sa venuë, & qu'il ne falloit point attendre d'autre Messie que luy; voyant qu'ils auoient peine de consentir à ce que son Precurseur leur en auoit dit; voyant que les œuures qu'il faisoit au nom de son Pere pour authoriser le Mystere de son aduenement en la chair, les trouuoient autant incredules, qu'auoit fait la response de Iean Baptiste, & que le témoignage rendu par Dieu son Pere, à la verité de sa Mission, n'estoit pas receu d'eux; enfin il leur commande de lire les Escritures, dont ils faisoient vn si grand cas, qu'ils pensoient deuoir estre sauuez en les gardant; & sçachant bien qu'elles n'estoient pas muettes en sa faueur, il leur commande de les lire pour y remarquer les claires dépositiõs qu'elles y faisoient de luy, & dont ils auoient bien l'esprit conuaincu, mais non pas la volonté gagnée qui seule resistoit à la violence des preuues qui estoient éparses de luy, en tous les liures Saincts. Mais faisons la reflexion de S. Chrysostome, sur le mot dont se seruit le Fils de Dieu leur faisant ce commandement. Il ne dit pas simplement, ouurez le liure des Escritures, & lisez les superficiellement, & à la haste; contentez vous d'entendre ce qu'elles disent, & d'en former quelque

C. 5. Ioann. v. 39. Scrutamini Scripturas. ἐρευνᾶτε.

Comment il faut lire les Escritures.

Hom. 40. in Ioan. οὐκ εἶς ἁπλῶς ἀνάγνωτε, ἀλλ' ἐρευ-

sens. Mais recherchez diligemment ce qu'elles cachent sous leur escorce; penetrez leur profondeur, fouillez dãs ce qu'elles ont de plus reculé; Metaphore dit ce Saint, prise de ceux qui cherchét vn thresor lequel pour l'ordinaire n'est pas à fleur de terre, mais bien auant dans ses entrailles; de sorte que si vous ne suez, & ne trauaillez vn peu, vous ne le trouuerez iamais. La mesme application d'esprit faut-il apporter, lisant les Escritures, où I. Christ est caché comme vn pretieux thresor: s'arrester à la lettre, & à ce qui paroist, c'est se mettre en danger de ne rien trouuer; il faut percer à trauers l'obscurité des Figures, & des Symboles, dont toute la Loy est remplie, & malgré les ombres de ce testament enigmatique, qui couurent le thresor que nous cherchons, par le moyen de la Foy, & de l'intelligence receuë d'en-haut, c'est à nous à foncer les tenebres, & à voir ce beau Soleil sous la nuë, où la condition des temps le logeoit.

γὰρ ἀκριβῶς καὶ ἐντεθυμημένων αὐτῶν πραγμάτων, &c.

Similitude d'vn thresor caché.

XI. Souuenons nous icy de la façon dont se comportent ceux qui trauaillent aux mines d'or: que ne font-ils pas auant qu'ils en ayent éuenté la veine? Sitost que quelque filet iaune leur paroist parmy la crasse de l'élement qui le cache dans son sein, auec quelle diligence le démélent-ils, de ce qui n'est que pure terre, & qui n'est pas pour les enrichir? Lisant l'Escriture, nous foüillons dans vne mine, où le Mystere de I. Christ est souuent enclos dans vne matiere fragile, & quelquesfois si puante, que l'odeur en est capable de nous infecter, si nous ne sommes sçauants à separer le vil du pretieux, le mystique du charnel, l'esprit de la lettre, & la verité de ce qui n'en est que la figure. Par exemple; si l'adultere de Dauid est mysterieux, au dire de S. Ambroise; si le mariage d'Ozée à qui Dieu commanda d'épouser vne prostituée, & d'en auoir des enfans, ne l'est pas moins, comme dit S. Cyrille Alexandrin: si les amours de Salomon auec sa Sulamite representét ceux du Verbe & de son humanité, en vn sens que le S. Esprit a principalement pretendu, lors que ce Prince les escriuoit; & pour remonter à la source des figures, si le massacre d'Abel exprime la mort du Sauueur, & la nudité de Noé qui s'estoit enyvré, celle du mesme I. Christ expirant en Croix; qui ne voit auec quelle adresse il faut lire les SS. Liures pour trouuer l'Homme-Dieu au milieu de tant d'enueloppes vergongneuses, de qui la découuuerte vaut mieux au dire de Salomon, que celle de l'or & de l'argent, & que tout ce que la terre renferme de plus rare & de plus pretieux?

Autre de ceux qui fouïssent les mines d'or.

In cap. 3 Lucæ.

In comment. in Ozeam.

p. 3. v. 14. melior est acquisitio eius negotiatione argẽti, ac auri primi.

Que si nous prenons le mot du Sauueur, où iusques à present nous nous sommes arrestez, pour vn terme de verité, il nous aduertit d'estre comme ces chiens de chasse, lesquels à l'odeur de la beste, sentent par où elle a passé, & de quel costé il faut tirer pour l'attraper. A chaque page du vieux Testament, il me semble que nous deurions nous arrester, & faire pose dessus, appliquant l'odorat interieur, pour voir si rien du Sauueur n'y est caché. Ce qui nous doit faire esperer que la découuerte n'en sera pas difficile, c'est que son nom est tellement parfumé qu'à l'odeur seule qui en sort, il est aisé de reconnoistre son giste, & de sçauoir où il couche, sans qu'il soit besoin qu'il nous le dise, comme à l'Espouse qui craignoit de s'égarer apres la troupe de ses confidens, si elle n'apprenoit de sa bouche le lieu de son repos, & l'endroit où il paissoit.

Scrutamini indagate.

Autre des chiens de chasse.

vocat Christianorũ nomen Cyrill. Hierosol. Catechvi. εὐώδες ὄνομα. Cantic. 1. v. 6.

SECTION IV.

Les Apostres nous instruisent sur cette mesme disposition d'esprit, qu'il faut auoir à lire les Sainctes Escritures, pour y trouuer le Sauueur.

XII. IEsus-Christ nous vient de donner la premiere idée de la façon dont il faut s'appliquer à lire les Escritures afin de l'y trouuer: les Apostres nous en donneront la seconde. S. Paul escriuant aux Galates, appelle la Loy des Iuifs, & tout l'appareil de leurs obseruances religieuses, nostre pedagogue en I. Christ, afin que la Foy nous en iustifie. Quand donc nous la prenons entre les mains, & que nous y lisons les ceremonies dont Dieu voulut estre honoré en ce temps là; en quelle disposition d'esprit deuons nous estre pour y rencontrer la Foy qui nous doit faire Saincts? Quand vn enfant est entre les mains d'vn Gouuerneur qui est chargé de le former à la vie Ciuile, ou d'vn Precepteur qui luy doit enseigner les arts, dont cét age est capable; s'il est docile & bien né, & qu'il ait enuie de profiter, rarement perdra-t'il de veuë le premier, & pour le second il se monstrera si attentif à

S. Paul.

Sup. Pædagogus noster in Christo c. 3.

La Loy fut nostre Pedagogue.

ses enseignemens, qu'il fera voir par ce moyen le desir qu'il a de s'auancier aux sciences, & d'y faire progrez. Imaginons nous que ce que la Loy commande, en fait de ceremonies & de Mysteres, ce ne sont que rudimens grossiers, qui dispoferent iadis les hommes à la Grace du Messie de qui la Foy fait l'homme, & le met en vn âge parfait; escoutons ce qu'elle dit, & voyons ce qu'elle fait; le tout auec la docilité d'vn enfant qu'elle eut charge de conduire à I. Christ, & de disposer à sa Loy: & comme vne personne qui est prisonniere, regarde de tous costez, d'où luy viendra le iour, & resve incessamment à l'heure qui luy rendra sa liberté; de mesme au dire de S. Paul en l'Epistre que i'ay cité, la Loy tenoit captifs sous ses ombres tous ceux qui y viuoient, & c'est à nous, quand nous en estudions les Mysteres, à nous figurer qu'elle nous tient emprisonnez, & à songer au iour de la Foy, que le Messie deuoit faire venant au monde, & à la grace de la liberté, qu'il y deuoit apporter; ce qui ne se peut pas penser, sans que l'on trouue en toutes les ceremonies de la Loy de faux iours de celuy que I. Christ fit en naissant, & quelques gages de la liberté où sa Grace restablit le monde qui en estoit priué.

Simillitude d'vn enfant enuers son Precepteur.

Autre d'vn Prisonnier dans vn cachot.

Sap. 23. sub lege custodiebamur conclusi in eam fidem quæ reuelanda erat.

S. Pierre parlera apres S. Paul, non par ordre de merite & de dignité; car il va deuant luy comme chef visible de l'Eglise, mais par celuy qui se trouue en leurs epitres, & où il est apres. En sa seconde canonique il nous represente le liure des Prophetes (& le pentateuque y peut estre aussi compris) comme vne lampe allumée, propre à éclairer ceux qui seroient en quelque lieu tenebreux, & obscur. L'on dit que Diogene alloit iadis en plein iour vne lampe à la main, faisant semblant de chercher quelqu'vn qu'il auoit peine à trouuer. Interrogé ce qu'il vouloit, il respondit en langage de Philosophe, qu'il cherchoit vn homme, mais vn homme, qui fut effectiuement homme, & qui n'en eut pas seulement l'apparence & le nom; qui vescut en homme, & qui ne fit rien par où il put estre degradé d'vn état, où l'on ne peut demeurer, si on ne suit tousiours la raison. Quand nous prenons le Liure des sainctes Escritures, figurons nous que c'est vne lampe luisante que nous tenons en main, & prenant l'application d'esprit de ce vieux Philosophe, respondons à ceux qui nous demanderont ce que nous cherchons, que nous y cherchons vn homme, mais vn homme-Dieu qui fait vn ordre à part, & vne espece luy seul; & dans cette posture, prenons garde que rien ne nous échappe, où quelque chose de ses Mysteres pourroit estre caché. Car comme disoit S. Cyrille Alexandrin; ils sont enseuelis dans les replis de la Loy, comme dans des ombres, & sans lumiere ou infuse d'enhaut, ou suggerée des interpretes, il est impossible de l'y apperceuoir.

XIII.

S. Pierre.

Cap. 10. v. 19. cui bene facitis attendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco.

Autre d'vne lampe allumée dans l'obscurité.

Le dire de Diogene appliqué à ce propos.

Lib. 4 Isaiam. ἐγκέκρυπται τοῖς σκιαῖς τὸ Χριστοῦ μυστήριον.

SECTION V.

Les Peres parlent apres les Apostres, au suiet de la mesme Instruction.

SAinct Irenée commencera le premier, & nous enseignera apres les Apostres, comme quoy l'Escriture doit estre leuë, pour y découurir le Mystere du Verbe Incarné, que l'on nous asseure y estre enclos & renfermé. Au liure 4. de son ouurage, contre les heresies il dit vn beau mot à propos de la verité que nous auons prouuée à l'entrée de ce discours. I. Christ est ensemencé par toutes les Escritures, & n'y a liure qui n'ait la graine de quelqu'vn de ses Mysteres, lequel y est en fleur, & y pousse à demy. Que font les Arboristes qui se piquent d'estre sçauans en cét art, & de connoistre les herbes qui sont salutaires à nos maux? Entre mille qui se presenteront à eux, ils sçauront fort bien prendre celle qu'ils cherchent, & qui leur fait besoin; ils la discerneront à la figure, ou à l'odeur, & sans prendre le chãge, comme font les apprentifs, qui mélent l'aconit, ou la cigué, auec d'autres bonnes herbes; ils ne manqueront iamais de laisser les mauuaises, & de cueillir les bonnes qui entrent dans la confection de leurs remedes & de leurs medicamẽs. L'Escriture est comme vn champ fertile, qui porte de bonnes & de mauuaises plantes, selon la mauuaise qualité des meurs qui nous y sõt represẽtées. Elle n'est pas moins chargée de Caïn que d'Abel: de Cham que de Iaphet, des Sodomites que de Loth:

XIV.

S. Irenée.

Cap. 21. Inseminatus est vbique in Scripturis Filius Dei.

Similitude d'vn Arboriste.

des Idolatres, que d'Abraham, d'Esau, que de Iacob. Quand donc vous y rencontrerez vn Iuste de quelque merite, & vertu qu'il soit, sçachez qu'à l'exterieur c'est vne plante commune, mais qu'au fonds l'Homme-Dieu est en germe, & que si vous voulez vous donner la patience d'en estudier la verité, la chaleur de la Foy eschauffant vostre pensée, ce qui est sursemé sur ce Iuste, sortira en qualité du Messie, ou prenant la vie dans le ventre de sa mere, ou la sacrifiant pour nous sur l'arbre de la Croix, ou faisant & disant quelque chose d'instructif pour nostre salut.

XV. *S. Cyrille Alexand.* *Autre d'vne foible trompette.*

S. Cyrille Alexandrin en plusieurs lieux de ses écrits, dit que la Loy donnée par Moyse, estoit à la verité vne trompette, laquelle annonçoit la connoissance du vray Dieu, mais vne trompette de qui le son estoit gresle, & tardif au possible, n'y ayant que la Iudée qui le pût ouyr, encore assez foiblement comme nous sçauons, puisque Dieu y estoit si peu connu, & si mal seruy. En figure dequoy Moyse qui en fut le mediateur, disoit à Dieu selon l'exposition des Hebreux, qu'il estoit homme de peu de parole; qu'il ne sçauoit que c'estoit d'eloquence & de discours; que sa façon de dire estoit rustique, & peu ciuile; qu'il estoit pesant à parler, que sa voix estoit gresle, & menuë, qu'il auoit la langue empeschée; le tout pour se dispenser d'vne commission dont il ne pensoit pas deuoir sortir à son honneur. Ce qui monstre neantmoins que le son de la Loy estoit bien imparfait, & que ce fut tout si la Iudée l'ouyt, où Dieu estoit seulement reconnu. Cela veut dire, que quand on lit l'écriture à dessein d'y remarquer les endroits, où il est fait mention du Sauueur, il faut vser autant de contention d'esprit, comme l'on feroit des oreilles à ouyr vn son foible, ou quelque voix gresle & menuë. Et s'il est vray que Moyse a écrit & parlé de Iesus-Christ, comme il n'en faut nullement douter; s'il a peint comme il a parlé, & écrit comme il a prononcé, certes il faut tripler la contention dont nous parlons, & mettre autant de peine à dechiffrer ses mots, & sa peinture, comme à expliquer des Enigmes, pour entendre ce qu'il en dit d'vne voix si rauque, & d'vn ton si peu articulé. Cette peine ne sera pas sans profit; car elle assaisonnera le contentement que nous aurons, quand nous comprendrons ce qui nous est caché d'abord; & Dieu prendra plaisir d'en auancer l'intelligence, lors qu'il nous verra dans le dessein de ne rien espargner pour en venir à bout.

Glaphyr. in Exod. lib. 3. σάλπιγξ γὰρ ἀσθενὴς, ἀλλ' ἡ ἰσχνόφωνος, καὶ βραδύγλωσσος. Cap. 4. Exod v.10. Non sum eloquens &c.

XVI. *Cassian.* *Similitude d'vne trompette qui a le son fort.* *S. Augustin a la mesme idée.*

Cassian a bien la mesme idée que S. Cyrille Alexandrin, mais il ne veut pas que l'Ecriture soit vne trompette si rauque du Messie, que la fait ce S. Pere, il veut que de tous ses liures il ne se fasse qu'vn corps, qui de toute sa force, fasse retentir par tout le Verbe à Incarner; si cela est pour peu que nous appliquions l'oreille de nos cœurs à ouyr ce qui se dit, asseurément nous en comprendrons le secret, & nous sçaurons aussi tost qu'il y est parlé du Messie, & du Liberateur à venir. S. Augustin a fait aussi l'employ de cette idée, quand il a dit que tout ce qui est dans les Escritures, fait bruit pour le Messie; mais il importe que ce bruit rencontre des oreilles qui en comprennent le sens, lors qu'elles en oyront le son.

Lib. 4. de Incar. c. 9. Vt intelligamus omnem scripturam sacram venturum in carne Dominum toto quodammodò suo corpore, quasi vno ore clamasse.

Tract. 2. in Epist. 1 Ioann. quicquid illarum Scripturarum est, Christum sonat, sed si aures inueniat.

XVII. *S. Cyrille Alex d. & S. Augustin.* *Similitude d'vne femme grosse, qui s'efforce d'accoucher*

Le mesme S. Cyrille Alexandrin en ses Commentaires sur Zacharie, dit vn mot des figures du vieux Testament, qui donne vn nouueau iour à la façon dont l'Escriture doit estre leuë, afin d'y trouuer le Mystere de l'Homme-Dieu. Il dit qu'elles ressembloiẽt aux femmes grosses, qui sont en trauail d enfant, & que renfermant en soy l'esclat & la beauté de la verité, elles estoient dans les tranchées de l'enfantement, & s efforçoient de la mettre au iour, & d'en accoucher. S. Augustin a eu ce mesme sentiment, disputant contre Fauste Manicheen, & par vne grace qui est toute particuliere à son genie il dit, que tout ce que faisoit le vieux Testament, racontãt la Genealogie des SS. leurs faits illustres, & leurs paroles; ce qu'il proiettoit en ses sacrifices, obseruãces religieuses, solennitez, festes, panegyriques, exploits, & figures, ne visoit qu'à enfanter cét Homme-Dieu, qu'il proposoit aux fiẽs sous l'idée d'vne chose à croire, parce qu'elle estoit à venir. I'auoüe que les temps ayant changé de visage, les escritures ne sont plus dans ces efforts, dont la venuë du Messie les a pû déliurer. Que si pour lors nous leur eussions presté l'oreille, il n'est pas qu'à leurs cris nous n'eussions découuert ce qui les trauailloit; & du moins nous eussions sçeu que la verité qu'elles enfantoient, estoit celle qui nous deuoit racheter, & que le salut ne se pouuoit pas esperer d'vn estat, qui pouuoit bien s'efforcer de le produire, mais non pas le causer en effect.

τύποι γὰρ εἰσιν πρὸς ἀλήθειαν ἤγουν τὸ τῆς ἀληθείας ὠδίνοντες κάλλος

Lib. 19. c. vltimo & ser. 2. De sanctis lex Christo grauida erat.

A present que ces figures ne sont plus grosses de la verité qui a paru, leurs cris ne sont plus si aigus, ny si perçans qu'ils estoient iadis pour le Mystere qu'elles alloient enfantant; leur sein n'a plus cette tumeur qui les faisoit soupçonner, d'estre pleines d'vn fruit dont la mort nous deuoit donner la vie; mais il est d'elles comme de ces meres, lesquelles apres auoir souffert les conuulsions d'vne longue & ennuyeuse couche, en fin en estant sorties à leur honneur, ont le cœur gay, & le front épanoüy; de mesme est-il des Mysteres du vieux Testament; le nouueau l'ayant déliuré de la peine qu'il auoit à éclore l'Homme-Dieu, à qui ses ceremonies seruoient comme de sage femme, à luy en faciliter l'accouchement, l'aise qu'il a de n'estre plus dans ces tranchées, monstre assez ce qu'il fut de luy, quand il y estoit engagé, & la ioye qu'il a de voir celuy-là venu, qu'il s'efforçoit de crier qu'vn iour il viendroit, est telle, qu'à chaque fois qu'elle paroist sur son front, & dans la face de ses ceremonies, l'on peut dire que I. C. y estoit iadis renfermé, & que c'estoit ou de sa mort, ou de sa vie qu'il estoit gros, quand il estoit dans le trauail de la couche, & qu'il se vouloit déchargor.

SECTION VI.

Les noms donnez au vieux Testament, fournissent de nouuelles idées pour la disposition d'esprit requise à le lire, à dessein d'y trouuer Iesus-Christ.

TOus les Peres ne parlent presque iamais du vieux Testament, qu'ils ne l'appellent vne loy d'ombres & d'enigmes, où I. C. est voilé sous les nuages de ses ceremonies, & où le Mystere de sa venuë est enigmatiquemēt representé dans tout ce qui en fut la figure, & le portrait. Que fait-on quand on cherche quelqu'vn de nuit dans vn lieu tenebreux & obscur, où il n'y a ny lumiere, ny flambeau, qui nous le puisse faire reconnoistre au visage? Ce que l'on peut faire en ce cas, c'est de le taster par tout, apres l'auoir rencontré, c'est de porter la main à la face, pour en discerner les traits & la figure; car selon que nous sentirons qu'il a conformité de lineamens auec celuy que nous cherchons, alors nous dirons que c'est luy, & que c'est en vain qu'il se cache, puisque se laissant toucher à nous, c'est signe qu'il n'en veut pas estre tout à fait inconnu. Faisons le mesme cherchāt I. C. dans l'Ancien Testament, qui est vn pays d'ombres, si iamais il en fut; & quand nous tomberons sur quelque sainct personnage qui en fut la figure, ou sur quelque autre chose morte qui en fut le crayon, ne passons pas legerement par dessus; arrestons-nous de pied ferme à les considerer; voyons s'ils n'ont point quelques traits de celuy que nous recherchons; & selon qu'ils auront du rapport auec quelqu'vn de ses Mysteres, iugeons que l'Homme-Dieu y est caché, & que c'est à luy qu'ils prestent leur visage, & leur exterieur pour nous le découurir.

XVIII. *C'estoit vne loy d'ombres.*

La peine que l'on a de connoistre quelqu'vn pendant la nuit.

Le vieux Testament n'est pas seulement vne Loy ombragée, elle est aussi enigmatique. S. Paul le dit écriuant à ceux de Corinthe, où il aduertit les fidelles de cette Eglise, que tout estoit enigme chez le Iuifs, & que rien ne leur arriuoit qui ne fut l'image, & la figure de ce que la Grace nous deuoit vn iour reueler. Non que ie veüille choquer le sage & iudicieux sentiment de S. Augustin, qui prend le milieu des deux aduis contraires dont l'vn estoit, que ce qui se passa dans l'Ancienne Loy, n'auoit aucune signification du futur, mais s'arrestoit à la chose comme elle se passoit; & l'autre à l'opposito affirmoit, que rien ne se feit qui ne fut enigme en soy, & sous quoy il n'y eut vn sens mystique & allegorique enfermé: Les premiers, dit S. Augustin, se trompent lourdement: car la chose est si euidente au contraire, qu'il faut estre aueugle pour ne la pas apperceuoir. Mais aussi les seconds furent vn peu trop hardis, d'estendre le voile de l'allegorie sur tout ce qui arriuoit à ce peuple. Suffit de dire ce que S. Augustin insinuë en cét endroit, que la plus part des ceremonies de cette Loy, & de ses obseruances regulieres, estoient symboles du futur, & la signification n'en estant pas connuë d'abord à ceux qui n'auoiēt que les yeux du corps pour les considerer, ce furent vrays enigmes propres à exercer l'esprit de la pieté qui en trouuoit le sens. Ie sçay bon gré à vn grand homme, qui disoit iadis parlant de ces Tableaux, appellez communément Enigmes, que c'estoit le tourment des esprits, car quelle torture ne leur faut-il pas donner, pour aiuster toutes les pieces d'vn Tableau, au sens qui leur est venu en pensée; &

XIX. *Si tout estoit figuré dans le vieux Testament.*

Vn Enigme est difficile à expliquer.

1. Corinh. c. 10 v. 11. Hæc autem omnia in figura contingebant illis.

Mihi autem sicut multum videntur errare qui nullas res gestas in eo genere literarum, aliquid aliud præter id quod eo modo gestæ sunt significare arbitrātur, ita multùm audere qui prorsus ibi omnia significationibus allegoricis inuoluta esse contendunt lib. 17. de Ciuit. c. 3. & 15. c. 27.

quelle gesne ne souffrent-ils pas à deuiner ce que veut dire vne lettre Grecque, posée sur le pied d'vn animal, laquelle bien souuent ne signifiera rien moins en effet, que ce que l'apparence premiere nous fait croire qu'elle signifie? Ie sçay que l'estude adoucit ce trauail, & que la connoissance des belles lettres en fait reussir plusieurs en la découuerte de ces Tableaux Enigmatiques, dont d'autres plus sçauants ne peuuent venir à bout. I'en dis à proportion autant des symboles de la Loy, sous qui furent cachez les Mysteres de Iesus-Christ. Le commerce qu'auoient lors les Iuifs auec les Egyptiens, de qui toute la Theologie estoit enigmatique, pouuoit leur apprendre que dessous les enueloppes de leurs ceremonies, il y auoit de grands secrets, & que le moins qu'ils pouuoient faire, c'estoit d'en estudier exactement la nature, & demander lumiere au Ciel, pour en découurir le vray sens. A nous autres à qui ces figures ne sont plus des Enigmes, puisque la verité nous en est reuelée, la peine ne sera pas si grande. Nous n'aurons pas l'obligation de deuiner par exemple, ce que vouloit dire l'Agneau Paschal, & le Serpent d'Erain. La mort de Iesus-Christ nous en ayant découuert le Mystere, tout ce que nous aurons à faire, ce sera de conferer traits à traits, & voir si l'image répond tellement à la verité, qu'elle puisse passer pour sa iuste & legitime representation.

XX. *Iesus la saueur des sainctes Lettres.*

L'Escriture Saincte est vne viande qui ne le sçait? l'effet de sa nourriture c'est la vie eternelle, quand on la digere comme il faut. Mais pour le vieux Testament, il me pardonnera, s'il luy plaist, si ie dis que c'est vne viande fade & creuse, & que pour y trouuer goust, il y faut mesler I. Christ. Ne prenons point des idées basses & viles en vne chose, dont on ne peut auoir d'assez hautes conceptions. Arriere tout ce qui sent icy la façon dont les hommes font apprester leurs viandes, pour y trouuer du goust; ie diray toutesfois que quand nous lisons le Pentateuque ou quelque Pseaume de Dauid, & que d'abord nous n'y trouuons pas le plaisir que nous y auions apprehendé; assaisonnons incontinent cette lecture de l'Homme-Dieu Iesus-Christ; prenons de luy, & de sa vie ce que nous iugerons le plus propre à seruir d'ame & d'esprit, à ce que nous lisons, & nous verrons que les choses tout insipides qu'elles sont, sans l'infusion du Messie, deuiendront agreables à nostre goust, apres que nous l'y aurons meslé!

Aug. Tract. 9. In Ioan. à Domino quidem est illa scriptura, sed nihil sapit si non ibi Christus intelligatur.

XXI. *L'Escriture est comme vn Testament.*

N'oublions pas le nom de Testament que porte la Saincte Escriture, & qui nous donne vne propre idée de la façon dont il la faut lire, afin d'y reconnoistre Iesus-Christ. Si nous sçauions qu'vn homme riche & opulent eut fait vn testament en nostre faueur, & qu'il nous eut legué de grands biens; quel soin n'aurions-nous pas de le retirer des mains du Notaire, & d'en sçauoir le contenu? que s'il estoit couché en termes du Palais, où nous ne conceussions rien, où qu'il fallut prendre garde à certaines façons de parler, sous qui sa volonté seroit cachée; serions-nous si indifferens, & si peu sensibles à ce qui nous touche, que de ne nous en pas faire éclaircir par ceux qui ont la science des Testaments, & qui en connoissent les ressorts? auec quelle application d'esprit nous serions-nous lire, & relire ce que nous croyrions estre à nostre faueur: Combien de fois le repasserions-nous par nostre memoire, afin de nous en imprimer le sens, & nous en seruir au besoin? Dieu le Createur a fait vn Testament auec les Iuifs; Moyse en fut l'entremeteur, de qui la bouche luy seruit de truchement, pour promettre à ce peuple, ce qu'il deuoit attendre de sa bonté. La plus auguste de ses promesses fut celle du Messie comme nous sçauous tous, elle nous regarde autant qu'eux. Prenons ce Testament, & voyons les endroits, où il est parlé d'vne chose qui ne deuoit pas estre plus à eux qu'à nous & selon que nous en découurirons quelques traçes, goustons le bien qui nous y est laissé: car effectiuement c'est vn grand thresor que Iesus-Christ, & qui la découuert, il peut bien dire qu'il est riche pour iamais, s'il en sçait bien vser.

Il y a peine à l'entendre.



SECTION VII.

Iesus-Christ nous a beaucoup obligez de nous auoir expliqué, ce que le vieux Testament disoit de luy.

C'Est vne pensée assez commune parmy les Peres de la vie spirituelle, que les sainctes Escritures sont comme des Lettres que Dieu nous enuoye, par où ses volontez nous sont intimées & declarées. Entre celles du vieux Testament, & du nouueau il y a cette difference; & c'est que les premieres sont comme en chiffres, où d'abord on n'entend rien, & les secondes sont claires & intelligibles, où tout est deueloppé, & rien n'est deguisé: il faut donc dechiffrer celles-là, si on en veut auoir l'intelligence; Car ce n'est pas sans Mystere que l'obscurité y est meslée, & que l'on n'y voit pas si clair. Auant que Iesus-Christ fut venu, i'auouë que les hommes du vieux temps auoient assez de peine à comprendre le secret de ces Lettres de Dieu. S. Leon le dit en termes expres, que peu penetroient les Mysteres de ces tenebres recherchées; & quoy qu'il y en eut parmy eux, à qui Dieu reueloit ces secrets, & donnoit part de ce que ces Lettres vouloient dire; le menu peuple estant charnel comme il estoit, & s'attachant plus à l'écorce qu'à la moüelle, plus à la lettre, qu'à l'esprit, n'estoit pas dans la disposition requise, pour en comprendre le sens; la venuë du Sauueur a esté comme la clef d'intelligence, qui nous a mis à nud ce que iadis on ne voyoit qu'à couuert; il n'est plus difficile d'entendre ce que veut dire la Pasque, le passage de la mer rouge, la nuë sous laquelle marchoient les enfans d'Israël, la pierre du desert qui leur donna de l'eau, la manne, & la terre promise: Nostre Religion nous en a déchiffré les Mysteres, & c'est vne des grandes obligations que nous ayons à Iesus-Christ, de nous auoir fait naistre sous vne Loy, où luy-mesme ayant accomply ce que les écritures disoiēt de luy, elles ne sont plus pour nous lettres closes ny chiffres, mais plustost miroirs diaphanes & transparens, à trauers desquels nous voyons, non pas ce qui doit arriuer comme faisoient les Iuifs, mais ce qui est des-ia venu. C'étoit ce que le Sauueur nous donnoit à entendre de soy, quand de son viuant il disoit aux Iuifs, qu'il n'estoit pas venu comme ennemy de la Loy pour la destruire, & l'aneantir, mais comme debiteur à ses Mysteres, & à ses oracles pour accomplir ce qu'elle auoit predit, & promis de luy. A propos de quoy S. Cyrille Alexandrin disoit tres-bien; que ces paroles du Sauueur ne nous deuoient pas donner l'idée de la subuersion de la Loy, ny des choses lesquelles y auoient esté establies, mais plustost qu'elles nous deuoient estre vn gage de sa reforme, & vne asseurance presente, de voir ce qui auoit esté ébauché dans ses ombres, & dans ses figures, refait & trauaillé de nouueau, & auec plus de iustesse au prototype de la verité. XXII.

Iesus dechifre la saincte Escriture.

Ser. 14. De passione: Hoc concilium misericordiæ & iustitiæ Dei, licèt in prætentis sæculis quibusdam velaminibus fuerit obumbratum, non tamen ita obtectū est, vt sanctorum qui ab initio vsque ad Aduentum Domini laudabiles extiterunt, intellectui negaretur.

Matth. 5. v. 17. Non veni legem soluere, sed adimplere.

Lib. 1. De ador. in spiritu & verit. Psal. 5. μὴ τὴν εἰς ἅπαν ἀναίρεσιν τῶν πάλαι τεθεσπισμένων ἐργάσασθαι διὰ τοῦ. μᾶλλον δὲ μεταπλάσαι μὲν ὥσπερ τινα, καὶ ἐνδείξασθαι μεταχαράξειν τὰ ἐν τύποις ἐπὶ τὸ ἀληθές. Et v. fusè.

Et Iesus-Christ, dit ce sainct, s'est deu comporter de la sorte, & reseruer à sa venuë l'exhibition des choses, dont le vieux Testament n'auoit que les promesses, & les crayons. Nous voyons que les Peintres n'acheuent pas tout d'vn coup leur ouurage; que d'abord ils ne donnent pas à leurs peintures tout le lustre, & tout l'éclat qu'elles attendent de leur pinceau. Ce qu'ils couchent au commencement sur la toile, n'est qu'vne piece d'attente, qui n'a souuent ny forme ny couleur; ce ne sont que traits grossiers, & que figures informes qui n'ont ny agréement ny beauté; & que les ignorans en cét art ne se persuaderoient iamais estre l'ébauchement d'vne piece qui les rauit, quand elle est acheuée. Le mesme font ceux qui trauaillent en Statuës de fonte, ou d'Erain. Ils en font premierement vn moule de cire, & apres que la matiere fonduë est infusée, & qu'elle a pris les traits & la forme de ce moule, ils le destruisent, & ne le considerent plus, & l'on diroit à voir la façon dont ils le traitent, que l'ouurier auroit pretendu sa ruine & son aneantissement; ce qui n'est pas neantmoins: car le Peintre & le statuaire peuuent dire, qu'ils n'ont pas destruit ces crayons, ny reietté ces figures grossieres, comme choses inutiles à leurs desseins, mais bien qu'ils les ont acheuées, & qu'ils leur ont donné ce qui leur manquoit de perfection, sçauoir est l'expression illustre de la chose, dont ils n'estoient, ou que le moule à ne point durer, ou que l'ébauchement à estre poly, & receuoir d'Eux la derniere main. A la mesme maniere XXIII.

Eclaircit les ombres de la Loy.

maniere Iesus-Christ a-t'il traité les figures de la Loy, & les oracles des Prophetes; c'estoient des ombres qu'il a esclaircies par sa presence, & des figures qu'il a interpretées par les actions de sa vie, & les souffrances de sa mort, sans que pour cela il leur ait fait aucun tort; au contraire, elles ont esté bien honorées de receuoir de luy l'accomplissement de leurs promesses, ce qu'elles ne pouuoient attẽdre que de la personne mesme qui les auoit engagées à parler pour elle, & à luy seruir de preparatif. Et certes, adiouste S. Cyrille Alexandrin, si l'on veut estudier ce qui est couché à ce propos dans l'Escriture Saincte, on trouuera que ie dis vray: car pourquoy Moyse mettoit-il le voile sur son visage, sinon par ce que les Enfans d'Israel ne pouuoient pas souffrir la lumiere qui en sortoit? Et que signifioit cela, sinon que l'esprit de ce peuple estant pour lors vn peu rude & grossier, pouuoit bien comprendre aucunement ce qui estoit du corps, & de l'exterieur de la Loy, mais non pas le percer au vif, ny découurir l'éclat de la verité dont ce voile luy déroboit la veuë? mais à nous qui viuons sous l'estat de la grace, ce voile est osté, & nous pouuons, comme dit S. Paul, contempler la gloire de nos Mysteres à découuert, sans que rien nous en empesche.

La Loy luy en est obligée.

Pag. 6. eiusdem operis.
Exod. c. 34. v. 33.
2. Corinh. cap. 3. v. 18.

XXIV. Et qui nous a osté ce voile, sinon I. Christ, que le mesme Docteur dit en vn autre endroit estre l'Interprete, & le truchement des Mysteres de Dieu, qui fait parler plus couramment la Loy, laquelle au commencement auoit la langue pesante & empeschée, & qui par vne heureuse reforme, a changé le son de la lettre, lequel estoit gresle & menu, à vne Interpretation toute vocale, & en vn sens beaucoup plus distinct & retentissant. Par ces locutions metaphoriques ce docte Pere de l'Orient, & que ie ne sçaurois me lasser de loüer, nous découure la façon dont I. Christ a traité la Loy, & le bien que nous auons receu d'estre de ses suiets, & de viure sous son gouuernement. Les Propheties, disoit Tertullien estoient la voix du Sauueur, & en ce sens l'on pourroit dire qu'il leur a esté obligé de ce qu'elles ont parlé de luy, & pour luy. Mais il les a sans comparaison plus obligées, de ce qu'il les a scelées de sa propre bouche, & mis vn cachet par sa vie, que la rage des Iuifs n'effacera iamais. Qu'on prenne en bloc, ou en detail tous les Sacremens de la Loy, dit le Compilateur de nostre Africain, c'est Nouatian auant qu'il fut Heretique, on verra que la verité Incarnée a accomply en sa vie, ce que les ombres & les figures prophetisoient de luy. Ie sçay bien que Iesus-Christ ne pouuoit pas manquer d'accomplir ce qui auoit esté predit de luy; il estoit trop respectueux aux paroles de son Pere, de qui les Prophetes, & la Loy n'auoient esté que les organes, pour en laisser passer vne, sans faire ce qu'elle luy ordonnoit. Apres tout, S. Leon trouue qu'il estoit de nostre interest, que le Sauueur executast de poinct en poinct, ce que les Prophetes, & la Loy auoient annoncé de luy; d'autant que peu se fussent sauuez, si le Mystere dont la Foy deuoit operer le salut, eut esté tousiours caché; si I. Christ venant au monde, n'eut pas répondu aux longues & obscures promesses que l'on auoit faites de luy, & si ce qui ne profitoit iadis, qu'à peu de fidelles, auant qu'il fut fait, ne seruoit à vne infinité de croyans, à present qu'il est fait. Ce ne sont plus donc les images, ny les figures qui nous portent à croire en I. Christ. Confirmez que nous sommes par l'histoire de l'Euangile, nous adorons ce que nous croyons des-ia fait, & dont il ne nous est pas permis de douter, ayant tant d'oracles pour nous, qui nous en ont asseuré. Car d'où prendroit nostre Foy l'intelligence requise, & sur quoy s'appuyeroit son courage à croire ce qui est si paradoxe, si nous ne lisions la prediction des choses, que nous sçauons auoir esté accomplies?

I. C. nous a osté le voile de la Loy.

Lib. 2. Eiusdem operis p. 74. μυσταγωγὸς ἐν ἄρα σαφὴς ὁ Χριστὸς τὸ τοῦ βραδυγλώσσου νόμου πρὸς τρανότητα μετατιθεὶς, καὶ τὴν τοῦ γράμματος ἰσχνοφωνίαν εἰς εὐηχεστάτην ὥσπερ μεταπλάττων ἐξήγησιν.

Lib. De Resurrect. carnis c. 21. Prophetiæ, vox erant Domini, sed plus est quod eas ore suo consignauit.

Lib. De Trinitate cap. 9. Omnium sacramentorum vmbras & figuras de præsentia corporatæ veritatis impleuit.

Ser. 4. De Natiuitate, sed quantam hominum portionem figuræ illæ & Mysteria obumbrata seruarent, nisi longa & occulta promissa aduentu suo Christus impleret & quod tunc paucis credentibus profuit faciendum, innumeris iam fidelibus prodesset effectum. Iam ergo nos, non signis neque imaginibus ad fidem ducimur, sed Euangelica historia confirmati, quod factum credimus, adoramus, vt nullo modo habeamus ambiguũ, quod tantis oraculis scimus esse prædictum.

SECTION DERNIERE.

Remerciement à Iesus-Christ, pour nous auoir éclairci les ombres de la Loy, & nous auoir donné l'intelligence de ce qu'elle disoit de luy.

XXV. A Vous donc grace, Seigneur Iesus, mais du plus profond de nos cœurs, de ce que vous nous auez fait naistre sous vn Estat, où ce peu qu'il y a de tenebres, & de nuit est plus pour accroistre le merite de nostre Foy, que pour en ren-

Sentiment de cette obligation.

dre la pratique laborieuse, & l'exercice mal aisé, où les Mysteres que nous croyons, sont inuestis de tant de preuues, que c'est estre opiniastre au dernier poinct, que de leur refuser l'adoration qu'ils meritent; ou en fin vostre vie a tellemét éclaircy ce que la vieille Loy en promettoit, que nous auons suiet de dire, que vous n'exigez pas de nous vne creance gratuite, mais de Iustice; ayant dit & fait tant de choses pour l'auoir, que nous serions iniustes, si nous vous la refusions. Seigneur Iesus, donnez-nous la grace de sentir cette faueur au poinct qu'elle merite; faites que nous honorions le choix que vous auez fait de nous, pour y porter vos liurées, & estre marquez à vostre sceau? sans vous donner iamais aucun suiet de vous repentir de la grace, que vous nous auez faite, & dont il n'est pas que vous ne voyez bien que plusieurs nez sous la Loy des ombres, & des Enigmes eussent fait plus de profit, si vous les en eussiez auantagez. Quoy qu'il en soit, honorez vous mesme vos bien-faits, mettez le comble à vos liberales & gratuites élections; & quand bien nous serions indignes, comme effectiuement nous le sommes, du choix que vous auez fait de nous, pour estre les suiets de vostre Loy, apres tout vostre choix est digne que vous mesme luy fassiez de l'honneur, & que vous nous donniez le secours necessaire à correspondre à son merite, & n'en point trahir la bonté. C'est ce que nous nous promettons de vos misericordes, ne le pouuant pas attendre de nos merites. Accordez nous nostre demande, & faites qu'il soit vray ce que vous auez predit, que quand deux ou trois assemblés en vostre nom, vous requerroient de quelque grace, vous ne la leur déniriez pas. Nous ne sommes pas seulement trois qui vous pressons de nous la faire; autant qu'il y a de Chrestiens sur terre, ils vous la demandent par ma bouche, degagez la Foy de vostre parole, & verifiez la par l'octroy d'vne faueur, où la gloire de vostre Estat, & celle de vostre choix, sont également interessées. Mon cher Lecteur, esperons en la bonté du Sauueur, & confions-nous qu'il ne nous refusera pas ce que nous luy demandons auec tant d'instance & de chaleur. Cependant faites effort de vostre costé, & ie le feray du mien; car toute violence est agreable à I. Christ, qui l'oblige à nous faire du bien, & attendons conioinctement cette grace si importante de celuy, qui ne nous auroit pas donné tant d'enuie de l'auoir, ny de la luy demander, s'il n'auoit dessein d'accomplir nos desirs, & de nous l'accorder.

Faut honorer cette Loy en bien viuant.

Recours à la bonté de Dieu.

Matth. 18. v. 19.



DISCOVRS SEPTIESME.

QVE LA GRACE ESSAYA LE MESSIE DANS TOVS les iustes qui precederent le Deluge; que les copies en furent tirées depuis Adam iusques à Henoch, & que le premier homme eut reuelation du Redempteur à venir, pour en faire part à ses descendans.

SECTION PREMIERE.

La grace obtient congé de Dieu, d'essayer la conception du Messie en la creation d'Adam.

I. *Iustification de l'œconomie de ce Discours.*



C'Est icy où se commence à verifier ce que i'ay dit dans l'auant-propos de ce Traité, qu'il estoit expedient de ne pas separer les figures mortes de Iesus Christ, d'auec les viuantes, ny toutes les deux des promesses, & des reuelations que Dieu feit en diuers têps de son futur aduenement. Car tout cela se pouuant rencontrer en vn suiet (comme asseurément il se rencontre en celuy, que nous auons entre les mains) il est euident qu'il eut perdu le meilleur de sa grace, s'il eut fallu le couper en pieces, & partager en lambeaux. Et la redite eut esté à craindre, si apres auoir pris d'Adam, ce qui eut esté en luy figure morte, ou animée du Messie, on eut reserué à vn autre lieu ce qui regarde la promesse de sa venuë, & la reuelation que Dieu luy en feit deuant, & apres son peché. D'abord donc imaginons nous que la Grace sçachant bien que l'Incarnation du Verbe estoit remise à la plenitude du temps, lequel en deuoit estre honoré; voyant que la Toute-puissance de Dieu s'appliquoit à produire l'Vniuers, & à faire ce beau monde, dont la veuë ne nous surprendoit pas si fort, si l'ornement n'en faisoit les parties, comme il luy donne le nom; obtint congé de luy, d'essayer le Mystere de l'Homme-Dieu, en la partie la plus considerable de l'œuure qu'il alloit créer, & de faire porter à Adam les traits d'vne si viue ressemblance auec luy, que le dire de S. Paul se pût verifier aisément, qui le nomme l'Image du futur, & comme le moule du second Homme que la Grace mettroit au iour pour le salut de sa posterité. Iustifions cecy par la confrontation de ces deux Testes du genre humain; mais conferans la figure auec la verité, & l'essay auec le chef-d'œuure, souuenons-nous que pour excellente que sera la figure, & quelque merite qu'aura l'essay, ce ne sera rien au prix du chef d'œuure, & de la verité, de qui le merite est si grand, & l'excellence si Diuine qu'vne chose belle, pour ainsi dire, deuient laide & defectueuse, quand on l'approche de luy.

La Grace obtiêt congé de Dieu d'essayer le Messie.

Rom 5. v 14. *Qui est forma futuri.*

SECTION II.

II. *Les rapports entre la façon dont Adam fut produit, & Iesus-Christ conceu.*

La Grace est vne sçauante ouuriere.

LA Grace qui eut congé iadis de Dieu, d'essayer l'Homme Iesus en la personne d'Adam, passe chez nous qui en connoissons le merite pour vne

sçauantes ouurieres, qui se puissent imaginer. Quoy qu'elle fasse, mesme en s'apprenant, rien de commun ne doit sortir de sa main, iusques-là, que l'idée que nous auons de son merite nous oblige de dire, que ses essays seroient dignes de passer pour des chef-d'œuures accomplis, n'estoit que faisant des Patrons si beaux, elle a dessein de se vaincre, quand elle fera la chose mesme, & qu'elle mettra au iour la verité.

Son adresse parut en la production d'Adam.

Discours dernier.

Cecy parut iadis en la façon dont la Grace crea le premier Homme : car elle a tant de raport auec celle qui donna vie à Iesus-Christ, que sans faire tort à ce que nous dirons en ce Traité, du grand & dernier effort que feit la Grace, de la Conception du Sauueur, en celle de sa sainčte Mere, l'ose auancer que la creation d'Adam en fut vne des plus illustres figures, & l'vn des essais les plus accomplis qu'elle en tira dans les deux Loix, qui precederent la nostre.

III.

In Apologetico.

1. Rapport consulte de la Trinité.

2. Tout estonnant.

En premier lieu, la Trinité ne consulta pas moins sur la produčtion du vieil Homme, que sur celle du nouueau ; L'ame & le corps dont Adam fut composé, estonnent S. Gregoire de Nazianze, aussi bien que les Peres de l'Eglise se sont monstrez surpris, considerans en Iesus-Christ l'vnion de la nature humaine auec la Diuine, & vn Tout personel qui n'est pas moins qu'Homme-Dieu. Pour la matiere dont le corps d'Adam fut formé, bien que ce ne fut que de la bouë, ce fut neantmoins vne terre Vierge, & non encore maudite, que le Ciel iusques alors n'auoit point arrousée, ny l'homme labourée pour la rendre feconde. De mesme, dit S. Irenée, le Verbe voulant faire en son Incarnation l'abregé, & comme la recapitulation du premier ouurage de ses mains, voulut prendre chair d'vne creature Vierge, & rafraischir en verité dans la generation du second Adam ; ce qui ne s'estoit passé qu'en figure en celle du premier. Tertullien donne de l'estenduë à cette pensée, que S. Irenée a resserrée dans son stile obscur & pressé. Celuy, dit-il, qui en naissant consacroit la façon dont nous renaissons selon Dieu, deuoit naistre extraordinairement & d'vne maniere toute nouuelle ; Mais cette nouueauté comme toute autre chose qui regarde Iesus-Christ, eut sa figure & son crayon dans le vieux Testament, la prouidence Diuine ordonnoit que l'Homme qui deuoit estre le Seigneur d'icy bas, eut vne generation pure, & où la corruption n'eut aucun lieu. La terre estoit alors Vierge, quand le Createur s'en seruit pour luy faire le corps : La charüe n'y auoit fait encore aucune playe ; nulle semence n'y auoit esté iettée. Que si le premier Homme qui nous deuoit faire mourir fut traité de la sorte, à plus forte raison le second sera né d'vne creature, de qui la Virginité se trouua fraische & entiere, quand il fallut contribuer à la generation de l'Enfant, qui nous deuoit viuifier.

3. Terre de mere Vierges.

Lib. 3. c. 31. Ita recapitulans in se Adam ipse Verbum existens ex Maria quæ adhuc erat Virgo rectè accipiebat generationem Adæ recapitulationis.

De carne Christi cap. 17. Nouè nasci debebat nouæ natiuitatis dedicator : sed tota illa nouitas sicut & in omnibus, de veteri figurata est rationali per Virginem dispositione, homine Deo nascente. Virgo erat adhuc terra nondum opere compressa, nondum sementi subacta, ex ea hominem factũ accipimus à Deo in animam viuam. Igitur si primus Adam ita traditur, merito sequens vel nouissimus Adam, proinde de terra idest carne, nondum generatione resignata in spiritum viuificantem à Deo est prolatus.

IV.

4. Dieu seul Autheur de leur production.

En la generation du premier Homme, il n'y eut que Dieu qui luy tint lieu de Pere. Il n'y eut aucun mélange de masle & de femelle. Ce fut vn œuure de la toute-puissance Diuine, qui luy feit le corps d'vn peu de boüe, & l'ame du soufle de sa bouche. Et le Verbe comme homme a-t'il eu vn autre principe de sa seconde generation que le doigt de Dieu, qui feit voir en sa produčtion, iusques où pouuoit aller le bras & la toute-puissance d'vn Dieu ? C'est de là que sainčt Irenée tiroit vn argument puissant contre les Heretiques de son temps, pour monstrer que sainčt Ioseph n'auoit rien fait en la Conception du Sauueur. Car si le premier Adam auoit eu vn homme pour pere, & qu'il fut né comme nous d'vn accouplement impur & sensuel, ils auroient peut estre quelque raison de dire que le second Adam auroit eu Ioseph pour Pere, & qu'il en seroit nay : Mais si celuy là fut pris en partie de la terre, & formé de la main du Verbe, par qui toutes choses furent faites, il falloit que le mesme Verbe faisant en soy la recapitulation de son ouurage ancien, fit retirer sa generation sur celle de sa figure : Ce qui n'eut pas esté, si Ioseph eut eu part à sa conception, Dieu seul ayant esté l'Autheur de la creation d'Adam. De la terre humečtée à la façon que la Genese nous le dépeint, sortit le corps d'Adam aussi parfait que sont les nostres à l'aage de trente ans. Et certes il faut bien dire que l'operation en fut miraculeuse, puisque comme raisonne en cas pareil Theodote Euesque d'Ancyre, on ne fait pas des yeux auec leurs prunelles & leurs sourcils de la terre ou de l'argille detrempées, mais bien des tuilles ou des pots. Il faut croire que Dieu met la main à vn ouurage où la matiere n'a aucun rapport auec l'effet qui s'en ensuit. Le mesme fut il du sang de la Vierge, que le S. Esprit façonna en forme de petit corps pour y loger l'ame du Sauueur & la Diuinité du Verbe ; il ne passa point

5. Corps parfait en tous les deux.

Lib. 3. c. 31. Si igitur primus Adam habuit Patrem hominem & ex semine viri natus est, meritò dicerctur & secundũ Adam ex Ioseph esse generatũ, &c.

Ser. habito in cõcilio Ephesino ; in Natali Christi parte 3. pag. 390 ἐκ πηλοῦ μὲν γὰρ κέραμος καὶ πλίνθος κατασκευάζεται, ἐκ δὲ ὀφθαλμῶν ... πράττεται &c.

par les decoctions communes, ny par les ordinaires preparatifs qui le disposent dans les generations du vulgaire a estre le domicile d'vne ame vitiée qui le doit animer. Aussi-tost que le S. Esprit luy eut fait sentir sa vertu, la chair du Verbe en fut faite, & par l'energie de son pouuoir cette verge yssuë du tige de Iessé se vit remplie en vn instant d'vne fleur qu'elle poussa de ses flancs, sans en blesser l'integrité, ny estre redeuable au temps de sa production.

V. Les perfections de leurs corps.

Le corps d'Adam estant fait, l'ame y fut versée par vn souffle de la bouche de Dieu qui fit de luy vn estre intelligent, raisonnable & viuant: Mais qui peut dire les ornemens dont le premier homme fut auantagé tant en son ame qu'en son corps? Pour le corps il est certain que la complexion en fut excellente; la taille auguste, & maiestueuse, la beauté charmante, les sens vigoureux, l'appetit souple à la raison, les passions moderées, les mouuemés compassez; rien de defectueux ou de déreglé n'y parut: & quoy que de son estoc il fut passible & mortel, neátmoins par vn priuilege particulier le don d'impassibilité luy fut donné, sans qu'aucun agent exterieur put faire impression sur sa santé; & pour le pouuoir de ne mourir iamais, & de voir son aage refleurir, quand il approcheroit du declin; cette faueur luy vint de l'arbre de vie dont l'vsage luy eut esté permis s'il fut demeuré dans l'obeissance deuë à Dieu. Pour l'ame, les prerogatiues en furent encor tout autres que celles du corps; elle fut faite premierement à l'image & ressemblance de Dieu; de plus elle receut vne science admirable de toute la nature; elle en eut aussi vne des choses surnaturelles & diuines, telle que l'on peut penser de celuy qui deuoit estre non seulement le chef des hommes, mais aussi leur Maistre, & leur docteur. En troisiesme lieu elle fut creée en Grace, auec laquelle elle receut toutes les vertus infuses qui sont de sa suite, & qui luy tiennent compagnie, & pour comble des ornemens dont ces deux parties furent enrichies, la iustice originelle leur fut égallement departie, dont l'office fut d'assuiettir le corps à l'esprit, & l'esprit à Dieu. I. Christ eut son ame & son corps assortis de dons à qui ceux d'Adam cedent autant, que l'ombre fait au corps, la figure à la verité, & la creature au Createur. La complexion de sa chair fut digne du doigt du S. Esprit qui l'auoit trauaillée; la taille en fut riche, & conuenable à vne personne Diuine; la beauté si surprenante que la veuë n'en estoit iamais sterile, ny le regard sans alteration; nulle foiblesse en ses sens, toute droiture en son appetit, ses passions estoient commandées de la raison, & comme dit Origene l'ombre solaire ne suit pas si ponctuellement l'astre qui la fait, par le moyen du corps qui luy est opposé, que l'humanité du Sauueur suiuoit en tout la direction du Verbe qui la conduisoit. Et quoy que pour operer l'œuure de nostre Redemption, il ne voulut pas que son corps fut impassible, & immortel; ce n'est pas qu'il n'eut en soy le principe de ces deux qualitez, de qui si l'effet fut suspendu pour la raison que ie viens de dire, c'est ce qui nous oblige à redoubler nostre amour, & à faire plus de cas de sa bonté. Quant aux vertus de son ame, elles furent bien d'vn autre ordre, que celles qu'Adam receut; c'est tout dire que d'égaler l'etenduë de son sçauoir à celle de la Diuinité mesme, & de le faire comprehenseur au moment de sa conception, d'embellir son ame & son corps de la chose qui fait Dieu Sainct par nature, de luy donner la Grace creée en vn degré comme infiny, de le reuestir des vertus qui seruent d'accompagnement à cette illustre qualité: bref comme le premier homme fut crée homme fait, & dans la plenitude d'vn aage viril, de mesme nous sçauons que selon la Prophetie de Ieremie le second homme fut homme fait dans les flancs de sa mere, non pas selon le corps, qui ne differa en rien de celuy d'vn enfant, mais selon la raison, qui fut en luy beaucoup plus parfaite au premier instant de sa vie, qu'elle ne fut iamais en Adam, ny dans aucun de ses descendans, au plus fort de leur innocence, & de leur aage parfait.

Indeclinabilitas.

Videt quantum illa, sed non sicut illa

Cap. 31. v. 22. Fœmina circumdabit virum.

VI. La Vierge, Paradis Terrestre du Sauueur.

Noublions pas le Paradis terrestre dans lequel Adam fut introduit si tost qu'il fut creé pour en auoir le soin, & le cultiuer de temps en temps, par maniere d'vn honneste diuertissement, qui ne luy eut pas esté à charge, & souuenons nous de la Vierge, que les SS Peres appellent le iardin des delices du Sauueur où il logea dés qu'il fut fait, & dont il prist vn tel soin, qu'au dire de S. Ambroise ayant à r'achepter le monde, il voulut honorer sa mere des premices de la redemption, à ce qu'elle puisat toute la premiere le fruit du salut, du gage qu'elle en portoit, comme c'estoit par elle que le salut nous estoit preparé à tous.

Genes. 2. v. 15.

Lib. 2. in Lucam ad illa Verba, ecce ancilla Domini. Nec mirum si redempturus mundum, operationem suam inchoauit à matre

C'est ce qui se peut dire de la creation d'Adam, la confrontant auec la Conce-

vt per quam salus omnibus parabatur, eadem prima fructû salutis haurtret ex pignore.

ption du Sauueur, dont elle fut l'image & le premier essay que la Grace en tira, mais image morte, & essay destitué de l'esprit qui va paroistre en sa personne, qui ne fut pas moins figure du Messie, comme chef des hommes, que la façon dont il auoit esté creé, le fut de celle dont I. Christ fut conceu.

Le premier rapport est vn essay mort.

SECTION III.

Parallele de la personne d'Adam, & du Messie.

Superioris cû inferiore comparatio, Superioris iniuria est.

VII. LE mot seul de parallele que ie viens de mettre au front de cette section, seroit capable de me faire criminel, si le dire de S. Hierosme estoit pris à la rigueur qui porte que c'est offenser au vif vn Superieur, quand on le compare auec son inferieur. Car qui ne sçait que I. Christ est le Superieur d'Adam, par qui bien qu'il ait precedé en ordre de temps, & de nature; si est-ce que pour la Grace & le merite, Adam luy est autant inferieur, qu'vn suiet l'est à son Prince, vne creature à son Dieu, & vn esclaue à son Liberateur. Mais si ie confere icy la personne du Sauueur auec celle d'Adam, ce n'est qu'apres S. Paul de qui l'Epistre aux Romains perdroit le meilleur de la doctrine que cét Apostre y a couchée, si l'on en defalquoit l'opposition que ie vays faire, & si l'on estoit coupable pour mettre en parallele ces deux Testes, dont l'vne nous a perdu, & l'autre nous a sauué.

Vn Superieur est offensé à qui l'on compare vn Inferieur.

I. Christ neantmoins ne l'est pas de se voir conferé auec Adam.

Et pour enrichir ce discours de tous les ornemens que l'Histoire Saincte & les Peres me peuuent fournir, ie considere en premier lieu qu'Adam fut le chef de tous les hommes, & que son peché fut si contagieux & si maling, qu'au dire de l'Apostre, il eut la force d'infecter tous ceux qui sont de sa race, & qui sortent de luy par la voye de la commune generation. De mesme I. Christ fut estably de son Pere chef de tous les éleus, & son obeissance poussa son merite si auant, qu'au dire du mesme Apostre la communication en fut bien plus abondante & profitable aux hommes, que ne leur fut preiudiciable la transgression d'Adam: nous verrons en son lieu le gain que nous y auons fait, & comme quoy le don de la Redemption encherit de beaucoup sur le crime qui nous a tous perdus en Adam: le malheur fut que le premier homme contreuint au precepte que Dieu luy auoit donné, & par vne lacheté que l'état de l'innocence ne luy pardonnera iamais, il nous fit les esclaues de la mort aussi bien que du peché. Là où Iesus-Christ par vne opposition fauorable accomplit à la lettre le commandement de Dieu son pere, & par le merite de son obeissance que l'état de nostre cheute ne reconnoistra iamais assez, nous remit en possession de la grace, & de la vie, que nous auions perdues en nostre chef. Et c'est icy ou les Peres de l'Eglise à l'imation de S. Paul font de riches antitheses entre le premier homme & le second, entre I. Christ, & Adam que ie ne puis pas enchasser icy au long comme ie voudrois bien. Vn seul S. Leon suffira pour tous, qui a raison de dire en vn de ses sermons, que pour remettre en santé les malades, éclairer les aueugles, viuifier les morts, il n'y auoit rien de meilleur ny de plus conuenable que de prendre le contrepié du mal, & guerir la playe que l'orgueil auoit fait à nostre race, par l'application du merite de quelque grande humilité. Adam mesprisant le commandement de Dieu, nous fit tous complices de son peché; & Iesus s'assuiettissant à la Loy, nous a rendu la liberté de la Iustice, d'où nous étions decheus: Celuy-là obeissant au Demon iusques à l'infraction des ordres de son Dieu, merita que tous ses descendans pechants en luy, & auec luy, participassent à son supplice, & fussent mortels comme luy; celuy cy obeissant à son Pere iusques à la Croix, obtint de luy la resurrection de ceux qui estoient morts en Adam; celuy là desireux d'vn honneur qui ne luy appartenoit pas, perdit sa noblesse, & se vit degradé de la condition où il auoit esté creé; celuy cy prenant sur soy l'habit de nostre mortalité, fit ceux là dignes d'estre placez au Ciel, pour lesquels il estoit descendu iusques aux enfers; enfin on dit à cét infame transgresseur que l'ambition fit trebucher; Tu es terre & tu retourneras en terre; & à celuy cy que l'humilité a éleué, on dit par vne espece de contrecho heureux. Asseyez vous à ma droite, iusques à ce que i'aye fait de vos ennemis abbatus l'escabeau de vos pieds. Voila vne façon admirable d'estre figure de I. Christ, laquelle neantmoins

Rapports. 1. Tous deux chefs des hommes.

Mais diuersement.

Ser. 5. de Natiuitate.

Antitheses entre le premier hôme & le second.

est authorisée par S. Paul en l'Epistre aux Romains, & se trouue fondée en vne contre-opposition qui n'est guere auantageuse à celuy qui en est le suiet, comme fut Adam; mais qui ne laisse pas de nous faire reconnoistre ce que disent quelques SS. Peres que les pechez des Iustes de ces deux premieres Loix estoient mysterieux, & que dans leurs cheutes la Grace renfermoit vn gage de celuy qui les deuoit redresser. Primasius me sera garand de cette proposition, à propos du peché d'Adam qu'il maintient auoir esté appellé par l'Apostre, la forme & l'image du futur, parce que la prouidence de Dieu n'en eut pas plutost preueu la ruine, qu'il fit le proiet de la Predestination de l'emule qui la deuoit reparer.

Cap. 5. v. 14 qui est forma futuri. τύπος

Comment. S. Ambrosij, vel Hilarius Diaconus vt alij putant. Ideò Adã forma futuri est quia iam in mysterio decreuit Deus per vnum Christum emendare, quod per vnum Adam præuaricatum erat.

4. Tous deux eurent vn aide.

Enfin Adam estoit seul quand Dieu l'eut crée, mais il luy pourueut bien tost d'vn aide semblable à luy pour le rendre pere d'vne nombreuse posterité; & cét aide fut Eue, la Mere commune des viuans, que le premier homme prit pour femme aussi-tost qu'il l'eut veuë, l'aymant d'amour de mary, & establissant en sa faueur la Loy du Mariage qui du depuis a tousiours esté gardée; ie sçay bien que I. Christ n'auoit que faire d'aide, pour estre comme il fut, le Pere & le Chef de tous les Predestinez: Cela n'empesche pas que les Docteurs de l'Eglise ne luy donnent la Vierge pour compagne de la Redemption, ou du moins l'Eglise qu'ils font sortir de son costé dormant en Croix, comme Eue fut produite d'vne coste d'Adam, le sommeil s'estant emparé de ses yeux.

Genes. c. 2. 18.

SECTION IV.

Quand, & comment Adam fut instruit de l'Incarnation du Verbe.

VII.

Dieu peut rehausser nos fonctiõs naturelles, comme le sommeil

IL n'appartient qu'à Dieu de releuer les fonctions de nostre nature, & de prophanes qu'elles sont, quand la cause en est humaine, les faire comme Sacrées, quand le principe en est Diuin. Peut-on trouuer vne action plus naturelle que le sommeil, & où l'homme soit moins homme, & retire plus sur la beste? Et neantmoins quand Dieu le cause à vne personne, & que son assoupissement vient d'enhaut, c'est signe que Dieu s'en veut seruir pour luy découurir des Mysteres, qui perdroient le meilleur de leur grace, si l'on estoit éueillé, & qu'on eût les yeux ouuerts,

Le sommeil d'Adã causé immediatement de Dieu.

L'Escriture Saincte m'apprend que la premiere fois qu'Adam s'endormit, ce fut par l'ordre & le commandement de Dieu. Le terme dont Moyse s'est seruy à nous décrire cette histoire, monstre bien que les causes naturelles ny eurent aucune part, & que ce fut vn effet de la vertu de Dieu, qui fit monter en vn instant tant de vapeurs au cerueau d'Adam, qu'vn sommeil profond le saisit semblable d'vn costé à celuy des Lethargiques, mais qui de l'autre en differoit, & c'est que sa raison n'en fut point incommodée, ny son esprit empesché de receuoir des lumieres capables de faire vn Prophete de luy quand il s'éueilleroit.

Cap. 2. Genes. v. 21. immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam.

Il fut extatique, l'Incarnation luy fut alors reuelée.

Ce fut donc dans ce sommeil que plusieurs Peres appellent rauissement & extase, où l'Incarnation fut reuelée au premier homme; voire si nous en croyons à S. Prosper, l'Incarnation luy fut des-lors promise, & au dire de S. Thomas, il en eut en cét estat vne connoissance claire, & distincte, non pas en qualité de remede ordonné par la prouidence Diuine, pour le tirer du peché (car en ce sens il n'eut pas pû connoistre l'Incarnation future, sans auoir la prescience de son crime, ce qui l'eut grandement anxié, & rendu miserable, tout heureux qu'il estoit dans l'état de l'innocence): mais il connut ce Mystere, en tant qu'il estoit estably de Dieu pour la perfection & l'acheuement de sa gloire, laquelle estoit la fin de sa creation. Quoy qu'il en soit, il fit bien voir qu'en cét heureux assoupissement, il auoit eû quelque lumiere de ce mystere, puisque sortant de son sommeil extatique, il en fut le Prophete, & declara ce que le Verbe feroit vn iour, pour épouser l'Eglise. Aussi S. Augustin estime que par ce sommeil l'esprit d'Adam fut preparé à entrer dans la Cour celeste, & dans le Sanctuaire de Dieu, & qu'il connut ce qui deuoit vn iour arriuer, quãd ce tẽps seroit venu que S. Paul appelle dernier, & la fin des siecles: D'où vient que s'éueillãt, cõme s'il eut esté plein de l'esprit de Prophetie, voyant la femme que Dieu auoit formé de sa coste, il profera ces grands mots, où l'Apostre a trouué vn si grand & si admirable Sacrement: c'est icy l'os

v. Pererium in Genesim Prosper de prædict. parte 1. Sacramentum igitur magnum quod promissum sperauit Adam sibi coniunctam vidit quã credidit coniugẽ. 1. 2. q. 2. art. 7. in corp.

Lib. 9. de Genes. ad Lit. c. 19. vt ipsi: mens per extasim particeps fieret tanquã Angelicæ curiæ & intrans in Sanctuarium Dei intelligeret nouissima, &c.

En ce qu'il profera en son réueil Prophetie de l'Incarnation.

mes os, & la chair de ma chair; & pour cela l'homme quittera pere & mere, & se collera d'amour à la Creature, qu'il prendra pour femme, & tous deux ne seront qu'vne mesme chair. Nous sçauons que le grand Sacrement que l'Apostre a troué dans ces paroles, c'est l'vnion de I. Christ auec l'Eglise, par le moyen de la chair qu'il prist en son Incarnation; vnion dont Adam connoissant que son Mariage n'estoit que la figure, il rendit cét hommage à la verité, que d'estre Prophete en sa faueur, & dit à son réueil, ce que Dieu luy auoit appris dans son sommeil, où ses sens furent heureusement liez, pour luy faire voir en esprit le Mystere des Mysteres, qui fut celuy de l'Incarnation. S. Chrysostome fait Adam Prophete de I. Christ, aussi bien que S. Augustin; S. Hierosme, S. Leon &, S. Bernard le traitent de la mesme qualité; & Tertulien adioute que son esprit souffrit pour lors l'impression d'vn transport, qui fit tomber sur luy la vertu du S. Esprit laquelle opere la Prophetie, & qui le fit parler à son réueil de ce grand Sacrement, lequel deuoit vn iour interuenir entre l'Eglise & I. Christ.

Eph. 5. v. 31.

Hô 20. In Ephes. in Epist ad Ephes. Serm 6. de vigil Natiuit Lib. de anima cap 11 cecidit extasis super illum sancti Spiritus vis operatrix Prophetiæ.

I'auouë bien que quelques Peres semblent dire qu'il connut en ce mesme transport que l'Eglise sortiroit du costé de I. Christ dormant en Croix, comme sa femme estoit sortie du sien, lors qu'il estoit assoupy. Ie dis qu'il semble que quelques Peres sont de cét auis; car si on examine bien ce que Tertullien, S. Augustin, & plusieurs autres en ont escrit; on ne pourra pas nier qu'ils n'ayent dit que le sommeil d'Adam fut figure de la mort de I. Christ; mais qu'il connut le rapport qu'auoit ce sien assoupissement, auec celuy du Messie en la Croix, c'est ce que ces Peres ne disent pas autant que nous pouuons coniecturer de leur escrits.

Doute à ce propos.

S'il connut la Passion du Messie.

VIII.

Response aux Textes des SS. Peres.

Mais aussi que respondrons nous aux Peres qui font Adam Prophete de la mort de I. Christ, & dont ie presuppose que les paroles sont si claires, qu'il est mal-aisé de leur donner vn sens contraire à leur intention! S. Hierosme, apres auoir dit qu'Adam fut le premier Prophete de I. Christ, adioute qu'il predit qu'il quitteroit son Pere Dieu, & sa Mere re la Ierusalem Celeste, pour épouser l'Eglise qu'il formeroit de son costé. S. Augustin au lieu desia employé, dit qu'Adam connut clairement en son extase, ce qui deuoit vn iour arriuer sur la fin des temps. De faire Adam Prophete du Mystere de la Croix, comme le fait S. Hierosme sans luy en donner la connoissance, ou de l'introduire dans le sanctuaire de Dieu, comme fait S. Augustin pour luy reueler le futur, & luy en cacher la plus belle & la plus importante partie, il semble que c'est violenter la pensée de ces SS. Peres, & de qui le premier homme ayant esté fauorisé du don de Prophetie, ce n'est pas à nous à rabatre de la Grace qu'ils luy ont faite, ou à la tronçonner; S. Prosper en parle plus clairement qu'aucun, en l'œuure que i'ay marqué cy-dessus; là il dit en termes formels, que de la façon dont Eue fut tirée de la coste d'Adam, il connut que l'Eglise sortiroit aussi du costé de I. Christ pendant en Croix. Mais s'il y a quelques Peres, qui soient de ce dernier aduis, & qu'il n'y ait pas moyen de les interpreter fauorablement; il faut leur donner l'adoucissement de l'Eschole, & dire apres le P. Suarez, que quand bien Adam auroit connu que l'Eglise deuoit sortir du costé de I. Christ, il ne s'ensuiuroit pas pour cela qu'il auroit sceu que ce seroit par sa mort, & par l'ouuerture de son coste; à tout rompre il se seroit figuré que l'amour du cœur du Sauueur, opereroit cette admirable conionction: Et certes pour le faire parfait Prophete, il suffit qu'il ait entendu ce qu'il a dit de bouche, & qu'il ait compris le Mystere, que S. Paul nous dit estre enclos dans les mots de sa Prophetie. Or est-il que nul de ces mots n'a rapport auec la mort de I. Christ; mais seulement auec le Mariage qu'il deuoit contracter auec l'Eglise, & c'est en sa seule posture que les Peres reconnoissent la representation de la mort du Sauueur qu'il a pu figurer en dormant, sans que pour cela il ait esté necessaire qu'il en connut la verité. Que si l'on s'opiniastre à vouloir dire qu'il sçeut que le Verbe Incarné mourroit en Croix pour épouser l'Eglise, n'inferons pas pour cela qu'il sceut la cause, & le motif qui le feroit mourir, de peur (comme i'ay dit) de troubler le repos de son Estat, & de l'attrister autant & plus, que la veuë de sa nature vnie à la personne du Verbe, le deuoit réiouir. Il n'est pas requis à la perfection de la Prophetie de sçauoir les causes de ce qui doit arriuer: ce luy est bien assez de voir clair dans le futur, de sçauoir ce qu'elle predit, & de n'estre pas comme Caiphe, qui pour estre Pontife, eut le bon-heur d'estre Prophete de la mort de I. Christ, sans comprendre ce qu'il disoit.

In cap. v. ad Ephes. Primus enim homo & primus vates Ada... hoc de Christo & Ecclesia propheiauit quod reliquerit Dominus, &c. Et venerit ad terras propter suum corpus Ecclesiam, & de suo eam latere fabricatus sit.

Sup lib. 9 de Genes. ad lit c. 19. intrans in sanctuarium Dei vt intelligeret nouissima

Parte 1 de promiss. & prædict. c. 2. ex latere Christi in cruce pendentis formandam vt factum est præuidit Ecclesiam quæ verè est mater omnium.

In comment. art. 4 5. part. sub finem.

SECTION

SECTION V.

Vn Redempteur fut promis & reuelé à Adam, si tost qu'il eut peché.

IX.

Mal extreme de ne pouuoir sortir de son mal.

ESTre miserable, & ne voir aucun moyen de sortir de sa misere, c'est le comble de l'infortune, & le dernier point du malheur. Le desespoir a cela de propre qu'il augmente les maux qui nous arriuent, & là où il n'est point d'accident pour facheux qu'il puisse estre, qui ne deuienne tolerable, pourueu que l'on espere d'en estre deliuré, les plus communs tout au contraire nous paroissent intolerables, quand nous ne voyons aucune apparence d'en estre dechargez. Cette morale me fait dire que le premier homme ne fut pas peu consolé dans la perte qu'il fit de l'innocence, apres auoir peché, lors qu'il eut asseurance d'vn Redempteur à venir, & qu'il connut par la reuelation Diuine que celuy la mourroit afin de reparer sa faute, qui peu de temps auparauant luy auoit esté monstré, couuert seulement de sa chair. Outre la connoissance qui luy en fut infuse, comme nous deuons presumer, afin de la pouuoir transmettre à sa posterité, laquelle sans la Foy au Messie, n'eut iamais recouuré ce qu'elle auoit perdu en son chef; Adam eut deux gages de ce Mystere futur, tous deux de la bouche de Dieu. Le premier fut quand parlant au serpent, & luy prononçant son Arrest, il fit mention de l'inimitié qu'il mettroit entre la femme & luy; entre sa semence & la sienne, & comme quoy elle luy briseroit la teste, bien qu'il fut tousiours à ses talons pour la pouuoir mordre, & faire mourir de son venin. Car prenant la chose au sens mystique & Spirituel, qui ne fut pas inconnu à Adam, la Vierge estoit representée par cette femme, qui n'eut iamais paix auec le demon, & I. Christ par son fruit qui luy donna le moyen d'écraser la teste du serpent infernal, & d'en sortir victorieuse, en faueur de nous autres pecheurs. C'est ce que les interpretes reconnoissent dans ces mots apres les Peres, & qui me fait dire, que Dieu mesme voulut estre apres Adam le premier Prophete de l'Incarnation de son Fils, & que tout fasché qu'il estoit de voir sa creature, auoir si lachement contreuenu à ses ordres, il ne put neantmoins retenir sa bonté de luy donner parole du Redempteur, lors mesme qu'il faisoit vn acte de iustice enuers l'Autheur de tout le mal: car de s'arrester simplement au sens literal de ces paroles, & à l'antipathie naturelle que l'homme a eu de tout temps auec le serpent, ou au pouuoir qu'a la femme de le tuer de son pied nud, si elle peut en le pressant, preuenir le coup de sa dent! ce seroit croire que le procez auroit esté fait seulement au serpent, & non pas au Demon qui fut neantmoins l'esprit moteur de toute la tentation: & puis auoir designé vne femme par excellence, & son fruit, qu'en peut-on tirer, sinon que la Vierge & I. Christ son Fils y furent signifiés, dont l'vne est cette femme de l'Apocalypse, dont le Dragon espie les couches pour en étouffer le fruict, & l'autre est ce fruit sacré qui fut preserué des embusches de Sathan, à l'instant que sa sainte Mere s'en fut deliurée? S. Leon Pape reconnoist le Mystere de l'Incarnation dans les mots de l'Arrest porté contre le serpent, disant que dés le commencement du monde Dieu fit connoistre ce qu'il auoit dessein de faire vn iour pour nous: denonçant clairement au serpent, qu'vn fruit sortiroit d'vne femme, qui par sa vertu briseroit l'orgueil de sa teste, & le mettroit en estat de ne plus nuire aux hommes; signifiant par là que I. Christ Homme-Dieu viendroit en chair pour le combattre, & qu'effectiuement il en seroit le vainqueur. S. Eucher adiouste qu'il fut promis par ces mots que le Verbe naistroit de la Vierge pour triompher du Diable, & destruire la mort dont il estoit l'Autheur. Ce qu'Adam ne put pas comprendre, oyant l'Arrest de son ennemy, sans quelque tremoussement de ioye, laquelle eut esté bien plus pure, si elle n'eut pas esté troublée de l'image de son crime, & de la sentence de mort, que le Iuge estoit prest de fulminer contre luy.

Consolation d'Adam sur le Redempteur à luy promis.

Les 2 gages qu'eut Adã de cecy.

Le 1. l'Arrest porté cõtre le serpẽt.

Genes. c. 3. v. 15. inimicitias ponã.

v. Rupertũ Genes.

Cap. 12.

Ser. 2. de Natiuit. Deus enim omnipotens & clemens statim, vt nos Diabolica malignitas veneno suæ mortificauit inuidiæ prædestinata renouandis mortalibus suæ pietatis remedia inter ipsa mundi primordia præsignauit denuncians serpenti futurum semen mulieris quod noxii capitis elationem sua virtute contereret, Christum scilicet in carne venturum hominemque significans qui natus ex Virgine violatorem humanæ propaginis incorrupta natiuitate damnaret.

Hom. de B. Virg. Nasciturus Dominus ad inimicum vincendum & mortem, cuius ille Author erat destruẽdam promittebatur.

X.

En l'ironie de son Iuge.

L'autre gage qu'eut Adam de l'Incarnation du Verbe est compris dans ces mots de Dieu le Createur, lequel apres luy auoir prononcé son Arrest, & l'auoir reuestu de peaux de bestes, luy dit en se moquant de luy, si nous auons égard à la lettre, mais cachant vn Mystere sous cette facheuse ironie. Et bien voila qu'i-

Genesis c. 3. v. 22. Ecce Adam quasi vnus ex nobis factus est, &c.

v. Ambr. lib. de Elia & ieiunio cap. 4.

dam est deuenu semblable à vn de nous autres, il sçait ce que c'est du bien & du mal. Tous les Peres d'vn commun accord disent que Dieu profera ces paroles pour faire rougir Adam de ce qu'il auoit creu apres sa femme, à la voix du serpent, qui luy promettoit vne ressemblance Diuine, & vne connoissance du bien & du mal, telle que Dieu l'auoit, en cas qu'il mangeast du fruict deffendu. Mais non-obstant ce commun sentiment des Peres, que ie respecte comme tres sain, & tres conforme aux intentions de Dieu, ie ne puis m'empescher de dire qu'il y eut vn Mystere couuert sous ces mots qu'Adam ne laissa pas de reconnoistre & d'adorer, quoy qu'il en fut fort piqué. Car au dire des bons esprits qui n'aiment pas le Rabinisme, Dieu parla pour lors aux personnes de la Trinité, & non pas aux Anges, quand il dit au premier homme; & bien voila qu'Adam est semblable à vn de nous. Mais qui obligea Dieu à dire; voicy qu'Adam est semblable à vn de nous, puisque par cette ironie il luy reproche son crime? Voulut-il estre en particulier comme vn de la Trinité, où s'il affecta seulement d'estre semblable à Dieu, en la science du bien & du mal? Pourquoy dit-on qu'il est deuenu comme l'vne des trois Personnes Diuines, ne l'ayant iamais pretendu? Disons donc que Dieu auoit en l'esprit le Verbe Incarné, & que le voyant reuestu de nostre chair, il put dire en verité, & non pas seulement par ironie; voila donc Adam qui est deuenu comme vn de nous, puis que l'homme que prist le Verbe en son Incarnation, subsistant en sa personne Diuine, ne multiplia pas la Trinité, pour faire vne quatriéme personne, qui fut Dieu, mais le mesme qui estoit homme deuint Dieu semblable à vne personne de la Trinité, puis qu'il en estoit la seconde. Ce n'est pas icy vne mienne imagination: ie la tiendrois pour suspecte, si i'en estois l'Autheur. Tertullien esprit rare & hardy en est le Pere; & c'est à luy que i'en fais la restitution, produisant naiuement ce qu'il en a couché au second liure, contre Marcion. Car bien qu'Adam ait esté liuré à la mort, à raison de la Loy qui en auoit esté faite en cas qu'il desobeit à Dieu; il ne fut pas long-temps sans auoir esperance que Grace luy seroit faite, & qu'il resusciteroit vn iour, dautant que quand il luy fut dit; voicy qu'Adam est fait comme vn de nous, il luy donna auis de l'honneur qu'auroit vn iour vn de ses semblables, de se voir vny à la Diuinité. Bien que Pamelius appelle cette interpretation nouuelle, il ne l'improuue pas pour cela, & quand il l'improuueroit, nous auons d'autres interpretes, à qui elle reuient extremement, & qui l'ont tousiours agreée; tant pour les interests d'Adam & de sa posterité, que pour la gloire de la bonté de Dieu qui ne put s'empescher de faire son reproche prophetique, d'vn mystere d'où nostre salut dependoit. C'est donc comme s'il eut dit au rapport d'vn interprete moderne; Enfin l'occasion est née que nous auion preueuë de toute Eternité, où le peché entrant au monde nostre misericorde a suiet de se faire paroistre, & de multiplier ses dons, à proportion des maux lesquels y vont abonder. C'est maintenant qu'Adam est semblable à l'vn de nous, puis qu'vn homme de sa race en aura la nature, & qu'il sera par Grace d'vnion, ce qu'est le Verbe par origine. Cette particule Voicy, n'est pas oisiue en ce lieu. Elle est vne preuue du plaisir qu'eut le Verbe Fils de Dieu, d'auoir suiet de se faire Homme, & de r'achepter les hommes par sa mort, & contemplant à trauers de ces peaux de bestes dont Adã estoit reuestu, l'humanité fragile & mortelle qui deuoit couurir vn iour sa Diuinité, il ne put retenir la ioye de son cœur, laquelle éclata par vn mot qui plut merueilleusement au premier homme, si tant est, comme ie presupose icy, qu'il en comprit le secret.

Ita Aug. lib 11. de Genes ad litt c. 39. Tertull. contra Praxeam c. 12.

c. 25. Nam & si Adam propter statum legis deditū morti est, sed spes eius salua est dicente Domino Ecce etiam, &c. de futura scilicet adlectione hominis in Diuinitatem. Not. 173.

Fernandez in Genesim c. 3. Sect. 4. num. 6.

Ecce.

Le Messie promis à Adam.

Quoy qu'il en soit, c'est vne verité receuë de tous nos Docteurs, que l'Incarnatiõ du Verbe fut reuelée au premier homme, quand ce ne seroit que pour authoriser sa penitence, laquelle n'eut eu aucune valeur, si elle n'eut esté appuyée de la Foy au Messie, & de la connoissance de sa mort; iusques là que Tertullien asseure que Dieu passa contract auec Adam sur la venuë de son Liberateur, si tost qu'il eut peché, ne voulant pas qu'vn mal de si grande importance fut sans remede, & que les descendans du premier homme se perdissent, faute de connoistre la personne que le Ciel leur auoit preparée pour Redempteur.

Lib. de pœnit c. 2. ignoscere pactus homini & imagini suæ.

SECTION VI.

L'Incarnation du Verbe fut reuelée à Adam, afin qu'il en fit part à ses descendans.

XI. *Les biens de l'esprit aiment à se communiquer*

IL n'est pas des biens de l'Esprit ce qui est de ceux que l'on appelle de Fortune. Vn homme riche ne donne pas volontiers, parce qu'à force de donner, son bien diminuë, & il en est moins riche. Mais vn homme qui a l'esprit imbu de quelque belle connoissance, en fait part aisément à ceux qui en veulent profiter, & dans l'asseurance qu'il a, que pour la communiquer à d'autres, il n'en est pas moins riche, il dit auec Seneque qu'il feroit pour refuser la sagesse, si on vouloit la luy donner auec cette condition, de la garder pour luy seul, & ne la departir à personne.

La reuelation que Dieu fit au premier homme du Redempteur à venir importoit trop au salut de sa posterité, pour croire qu'il eut voulu la retenir sans luy en faire part. Il n'eut pas esté seulement auare d'vn bien qui ne se perd pas pour estre communiqué. Il eut esté de plus iniuste en cette detention, & S. Paul Rom. c. 1. eut pu dire de luy ce qu'il a escrit de ces Philosophes idolatres, qu'il eut commis vne iniustice de frauder ses descendans d'vne connoissance dont le Ciel ne l'auoit enrichi que pour les en faire ses Heritiers. Et certes puis qu'Adam fut creé de Dieu, pour estre le Chef des hommes, n'en deuoit-il pas estre le Docteur, & le mesme ayant à viure neuf cens ans & plus, & voir tous les maux que son peché auoit attirés sur la terre, n'estoit ce pas pour le faire mourir de regret, & se voir hay de tous ses descendans, si parmy les disgraces dont il estoit l'Autheur, il ne les eut consolez sur la parole que Dieu luy auoit donnée du Redempteur à venir?

XII. *Il s'acquita dignemēt en sa vie.*

Ce fut vn office dont il s'aquita si fidellement tout le tēps de sa vie, auec tant plus de zele & de chaleur, qu'il estoit interessé à faire croire aux hommes que leur malheur n'estoit pas sans remede, & que la disgrace qu'il auoit attirée sur eux, seroit vn iour changée en la benediction, que le Messie leur impetreroit du Ciel; Et à mesure qu'Adam voyoit que les pechez s'alloient multipliant sur terre, & que le sien repoussoit autant de fois que ses enfans offensoient Dieu, c'estoit alors que son zele redoubloit, & qu'apres leur auoir representé ce que la iustice de Dieu leur gardoit dans les thresors de sa cholere, il adioustoit pour ne les pas desesperer, ce que la misericorde leur gardoit aussi de sa part dans ceux de sa bonté, comme estoit le Redempteur, qui pour effacer leurs crimes mourroit en la nature, qu'il deuoit prendre de luy. Neuf cens & tant d'années se passerent dans cét office, pendant lesquelles le pauure Adam considerant le mal qu'il auoit fait, & le bien dont il auoit priué le genre humain, il n'est pas croyable combien fut dure & amere la penitence qu'il en fit, s'adressant souuent à Dieu, & luy disant dans les sentimens de Dauid. Seigneur souuenez vous de la parole que vous auez donnée à vostre seruiteur, par laquelle vous luy auez fait esperer vn Redempteur qui repareroit par sa mort, ce que i'ay deffait par ma rebellion; c'est cela seul qui me console au lieu de mon bannissement, où vous voyez le pitoyable état auquel ie suis reduit: Enfin il falut mourir, & ce fut dans cette coniончture où il voulut que ses enfans qui n'estoient desia que trop multipliez, entendissent de sa bouche pour la derniere fois, ce qu'ils deuoient croire de leur future Redemption. Ce fut au lict de la mort où il fit par auance ce que Iacob deuoit faire apres luy, benissant tous ceux qui se trouuerent presens à son trépas, & les asseurant de la part de Dieu que son Fils se feroit chair vn iour à leur occasion, & que par sa mort il les remettroit en la liberté des enfans de Dieu, dont sa desobeissance les auoit exclus. Et ie veux croire qu'estant proche d'expirer, & de rendre l'ame à Dieu, il voulut que le dernier de ses mots fut celuy du Messie, sous lequel le Redempteur luy auoit esté promis, pour faire voir qu'il mouroit en la Foy du Mystere, dont il luy auoit esté reuelé que la creance estoit necessaire à salut; & pour cacheter la sincerité de sa Foy, par la derniere de ses volontez, qui pour l'ordinaire nous est la plus chere, il ordonna, comme maintiennent plusieurs Peres, que ses enfans l'enseuelir,

Psal. 118. v. 49. Memor esto verbi tui seruo tuo in quo mihi spem dedisti: hæc me consolata est in humilitate mea.

Et en sa mort.

Sepulture d'Adam.

ſent ſur le mont de Caluaire, au lieu preciſement où l'eſprit de prophetie luy repreſentoit que la Croix ſeroit dreſſée, en laquelle ſon Redempteur mourroit; ſe perſuadant non ſans raiſon, que les goutes du ſang qui diſtilleroient des veines du Meſſie ſur la terre de ſa ſepulture, ſeruiroient à le nettoyer de tout crime, & à le repreſenter pur & net deuant le throſne de celuy, des mains duquel il eſtoit iadis ſorty, n'ayant ny tache ny laideur. S. Epiphane qui n'eſt pas vn Autheur à tranſcrire des fables, dit que les reliques d'Adam furent poſées au lieu où le Sauueur fut crucifié, afin que le Sang & l'eau qui ſortiroient de ſon coſté, fiſſent voir comme dans vne Enigme le pouuoir qu'ils auroient à nous procurer le ſalut, ayant commencé par les reſtes du corps du premier homme, que cette double liqueur arrouſa pour gage du ſalut que nous en deuions eſperer. S. Auguſtin approuue cette tradition, & la iuge fondée, non ſeulement en pieté, mais auſſi en raiſon; d'autant qu'il y a ſuiet de croire, que là où le malade eſtoit couché, le medecin fut éleué, & qu'il eſtoit à propos que la miſericorde de Dieu s'abaiſſat au meſme endroit, où l'orgueil de l'homme eſtoit enſeuely; & que ce Sang precieux venant à degouter ſur la cendre de ce vieux pecheur, & à le toucher effectiuement on creut que c'eſtoit vne preuue de ſon ſalut & de ſa redemption. S. Hieroſme n'eſt pas tout à fait pour ceux qui diſent qu'Adam fut inhumé en Hebron, puiſque en l'Epiſtre eſcrite à Marcella il dit que le crane d'Adam fut enſeuely au lieu où I. Chriſt ſouffrit, afin que le ſang du ſecond Adam diſtillant ſur terre effaçat les pechez du premier qui nous auoit perdus.

Hæreſ. 46. in fine διὰ τοῦ ῥεύσαντος ἐξ αὐτοῦ ὕδατος καὶ αἵματος διὰ τῆς πλευρᾶς αἰνιγματωδῶς ἔδειξε τὴν ἡμῶν σωτηρίαν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῦ φυράματος ἀρξάμενος ῥαντίζειν τὰ λείψανα

Ser. 71 de tépore Et veré fratres non incóngrué creditur quia ibi erectus ſit medicus vbi iacebat ægrotus, & dignum erat vt vbi occiderat humana ſuperbia, ibi ſe inclinaret diuina miſericordia, & ſanguis ille pretioſus etiam corporaliter puluerẽ antiqui peccatoris dum dignatur ſtillando contingere redemiſſe credatur Ep ad Marc. nomine Paulæ & Euſtochij, vt ſecũdi Adam id eſt Chriſti Sanguis de Cruce ſtillans primi Adam & iacentis protoplaſti peccata dilueret.

SECTION VII.

Le mal qui nous eſt venu d'Adam, eſt conferé auec le bien qui nous eſt venu de Jeſus-Chriſt.

DAns le premier eſſay que fit la Grace du Myſtere de l'homme Dieu, comme auſſi dans la reuelation qui en fut faite au Prince du genre humain, & dans la promeſſe que Dieu meſme luy en paſſa, ie ne ſçay qu'admirer dauantage (mon cher Lecteur) où la bonté de Dieu, qui nonobſtant le crime du premier homme, luy reuela vn deſſein dont ſa malice meritoit la ſuſpenſion; ou ſa ſageſſe qui ſceut tellement moderer les figures qu'elle en traça, & les lumieres qu'elle en donna, que ce Myſtere ne laiſſa pas d'eſtre à Adam & à ſes deſcendans vn obiet de creance, capable d'accroiſtre leur merite, en exerçant leur Foy. Ie m'imagine, que ce que nous deuons icy conſiderer, c'eſt la miſericorde de Dieu laquelle comme dit S. Cyrille Alexandrin, ne voulut pas que noſtre reparation fut plus ieune que noſtre perte, mais que la coſtoyant de pres, nous euſſions dans le ſecond Adam le principe de noſtre reſource au bien, comme nous auions eu dans le premier la cauſe de noſtre cheute au mal. Car de croire qu'il y ait encore à preſent quelqu'vn ſi iniurieux aux merites du Mediateur, que de le faire impuiſſant à iuſtifier par vne eſtenduë de ſaincteté, tous ceux que la malice du premier homme a gaſtez par vn écoulement contagieux de la ſienne; ie ne puis & n'ozerois pas meſme me le figurer: neantmoins ſi quelqu'vn en doutoit, dit S. Bernard, S. Paul luy ſatisferoit au long en la comparaiſon qu'il inſtituë, en l'Epiſtre aux Romains, entre le peché du premier homme, & la Grace de la Redemption. Car comme tous les humains ont eſté condamnez à la mort par le crime d'vn ſeul, de meſme la iuſtice d'vn ſeul les abſout de cette peine, & leur redonne la vie; comme la deſobeiſſance d'vn homme a fait beaucoup de pecheurs, l'obeiſſance d'vn autre homme eſtablira auſſi beaucoup de iuſtes: Quoy donc la malice du premier homme ſera-t'elle plus contagieuſe pour le mal que ne ſera la iuſtice du ſecond pour le bien. Vn ſeul peche, & tous ſont complices de ſa faute; & l'innocence d'vn autre ſubſiſtera en ſa perſonne, & ſera imputée à luy ſeul? Le peché d'vn ſeul donne la mort à tous tant qu'il y a d'hommes, & la Iuſtice d'vn ſeul n'aura que luy pour ſuiet à qui donner la vie? Eſt-il croyable que la Iuſtice de Dieu aura plus de pouuoir pour perdre que pour ſauuer, & qu'Adam nous aura fait plus de mal, que I. Chriſt de bien. Le peché d'Adam me ſera imputé, & ie n'au-

XIII. *Admiration des attributs Diuins.*

De ſa miſericorde.

Ieſus a pour ſauué tous ceux qu'Adam auoit perdus.

Belle ſaillie de S. Bernard.

Glaph. lib. 1. p. 11. ῥίζαν ἡμῖν ὥσπερ τοῦ γένους ἐμηχανᾶτο δευτέραν εἰς ἀναφορὰν ἡμᾶς τὴν ἀρχαίαν ἀναβιβάζουσαν.

Ser ad milites tép. cap 11. hinc iam reſpondeat Apoſtolus: ſicut enim inquit per vnius delictum, &c. Quid enim? Vnus peccauit & omnes tenentur rei, & vnius innocentia ſoli reputabitur vni? Vnius peccatum omnibus operatum eſt mortem, & vnius iuſtitia vni vitã reſtituet? itane Dei iuſtitia magis ad condẽnandum quàm ad reſtaurandum valuit? An plus potuit Adam in malo, quàm Chriſtus in bono? Adæ peccatum imputa-

ray rien à voir à la Iustice du Sauueur? La desobeyssance de celuy-là m'aura perdu, & l'obeyssance de celuy-cy ne me profitera de rien? Vous me direz peut-estre que c'est auec suiet, que nous participons tous au crime d'Adam, parce que nous auons tous peché en luy; il tenoit comme chef nos volontez encloses dans la sienne, quand il pecha, & nous tirons nostre origine de luy, par vne voye qui n'a garde de nous sanctifier, estant impure comme elle est? Ie réponds à cela, dit S. Bernard, que nous naissons de Dieu, selon l'esprit, d'vne façon qui nous lie à Dieu plus estroitement, que la chair ne nous attache à Adam, que nous prenons de luy: Mais la reuolte que nous sentõs en nous entre la chair, & l'esprit, monstre que nôtre nature n'est pas saine, & qu'elle a esté vitiée en son chef: Ce qui se passe aussi dans le cœur des fidelles, que le sainct Esprit regit, monstre que sa grace qui nous regenere, opere en nous, & nous fait sentir l'effet de nostre adoption; de sorte que par l'esprit qui est de Dieu, la charité se répand en nos cœurs, cõme fait la concupiscence dans nos membres, par la chair que nous tirons d'Adam. Le mesme S. Bernard presse tout autrement cette verité en vne Epistre qu'il adresse au Pape Innocent, contre plusieurs erreurs de Pierre Abailard; & parce qu'elle nous est si salutaire, & que nous auons tant d'interest à l'apprehender comme il faut, non pour en faire l'heresie de Caluin, qui veut que la iustification se fasse par vne simple imputation de la Iustice de Christ, mais pour nous consoler dans le mal, qu'vn si mauuais Pere comme Adam nous a fait, il est à propos de coucher encore icy, ce qu'en dit ce deuot Abbé, qui n'est pas moins subtil à traiter vn poinct de Controuerse, qu'il est affectueux à manier les choses, lesquelles ont moins de l'estude que de l'Onction d'enhaut: Pourquoy donc, dit S. Bernard, ne seray-ie pas gratuitement racheté d'vn autre, si vn autre m'a vendu gratuitement? Et si mon Pere m'a perdu, pourquoy mon frere ne me sauuera-t'il pas? Pourquoy la iustification ne me viendra t'elle pas d'vn autre, puisque ce qui me fait coupable, en vient bien? il y en a vn qui me fait pecheur, & vn autre qui me laue de cette ordure contractée. La semence du premier me souille par contagion, & le sang du second me nettoye par application: Le peché se retrouuera-t'il dans la semence du pecheur, & la iustice sera-t'elle banie du sang de I. Christ? Que la Iustice demeure à celuy à qui elle est, dites-vous, qu'auez-vous à y voir? ie le veux; qu'il en aille ainsi, mais que la faute demeure aussi à celuy qui la faite, pourquoy y prendray ie part? Car si les biens sont personels, pourquoy les maux ne le seront-ils pas aussi? L'impieté de l'impie sera-t'elle plus maligne, que la Iustice du Iuste ne sera bonne, pour faire que celle-là passe iusques à nous, & que celle-cy demeure renfermée en la personne qui l'a? Il n'est pas raisonnable que le fils porte l'iniquité de son pere, & qu'il soit exclus de la grace que son frere luy peut faire en le iustifiant?

...bitur mihi, & Christi iustitia non pertinebit ad me? illius me in obedientia perdidit, & huius obedientia non proderit mihi? &c. Atqui ex Deo multò germanius secundum spiritum nascimur quàm secundùm carnem in Adam? &c. Perspicuum ergo qui ex Deo est charitas diffusa est in cordibus nostris, sicut & per carnem quæ est ex Adam manat concupiscentia nostris insita membris.

Ep. 190. Si gratis venundatus sum, &c. Legatur integra.

XIV. C'est ainsi que la Iustice de Dieu, & sa bonté en ont ordonné; comme la mort est venuë d'vn homme, vn autre homme a esté Pere de la vie, & comme tous meurent en Adam, tous aussi sont viuifiez en I. Christ; dautant que ie touche également à ces deux chefs de party, & ie ne suis pas plus au premier par la chair, que ie suis au second par la Foy: si celuy-là m'a gasté me faisant heritier de la concupiscence rebelle, I. Christ m'arrouse spirituellement de sa grace, qui remedie à ce mal. Pourquoy m'imputera-t'on dauantage du Preuaricateur que du Sauueur? si la generation me fait estre de luy, & à luy; i'oppose la grace de la regeneration qui ne me fait pas moins estre de Dieu, & à Dieu? Si ce n'est, qu'vne estant spirituelle, & l'autre charnelle, on voulut dire que la spirituelle fut de moindre efficacité, que la charnelle; & que celle-cy eut la vertu de faire vne personne chair de la chair, & que cette autre ne la pût pas faire Dieu d'vn Dieu. Certes, la raison ne veut pas que ces deux choses aillent du pair; il est iuste que l'esprit l'emporte dessus la chair, & que l'influence de celuy là soit plus vaste, & de plus grande estenduë, que la contagion de celle-cy. Leur effet doit estre proportionné à leur nature, de qui la plus noble doit vaincre; & comme l'esprit vaut mieux que la chair, la seconde generation qui se fait selon l'esprit, doit plus profiter, que la premiere n'a nuy, qui se passe selon la chair. Quoy qu'au dire de S. Paul, qui met la chose hors de doute, la grace de la Redemption est toute autre que le crime de l'origine. & le bien qui nous est venu du Sauueur, est incomparablemẽt d'vne plus forte influence, que le mal qui nous est arriué du premier homme: car pour le peché d'vn seul homme, tous les autres ont esté condamnez, mais la grace qui nous est donnée

par les merites d'vn autre homme, ne nous iustifie pas seulement de ce peché, mais de tous les autres que nous pourrions auoir commis. Le crime est sorty du premier homme, & la grace nous est venuë du haut des Cieux: l'vn & l'autre sont partis du Pere commun des hommes: le crime du premier, & la grace du Souuerain. La naissance terrestre m'a perdu, à plus forte raison la Celeste me sauuera; Et iustifié que ie seray de la sorte dans le sang de I. Christ, i'ay confiance que le Pere des lumieres ne me rebuttera pas; luy qui a fait que son Fils se soit fait nostre Iustice, pour nous iustifier. Non que pour cela l'on puisse dire, que la Iustice ne soit pas mienne, qui me vient du Sauueur. Car si la faute est mienne qu'Adam deriue sur moy, pourquoy la Iustice ne sera-t'elle pas à moy, qui me viendra de la grace d'autruy? Et certes i'en iouyray auec plus de seureté, la tenant d'vn autre en pur don, que si elle m'estoit naturelle; celle-cy pourroit estre estimée, mais non pas aux yeux de Dieu; celle-là estant effectiue du salut, ne donne aucun suiet à celuy qui la possede de s'en glorifier, qu'au Seigneur qui la luy a donnée. C'est le discours de S Bernard, apres lequel (mon cher Lecteur) vous & moy n'auons aucun suiet de nous fascher contre Adam, le Pere commun des hommes, s'il nous a perdus, puisque la grace nous a donné vn autre Chef, pat qui nous pouuons estre sauuez. Opposons la perte au don, le peché à la grace, la condamnation à l'absolution, la mort à la vie, & nous verrons que nous auons plus de suiet de benir Dieu, de nous auoir donné vn si puissant remede à nostre mal, que nous n'en auons de maudire celuy qui nous a mis en estat d'en auoir besoin; au contraire, si nous balançons bien le merite de l'vn, & le demerite de l'autre, nous nous escrierons auec l'Eglise: O heureuse la faute qui nous a procuré vn tel, & si grand Redempteur: C'est le sentiment que nous deuons auoir, estudiant cette premiere figure du Messie, & la considerant dans le iour, où elle a plus de rapport auec luy; Passons outre, & voyons ce que la grace feit en ce premier âge du monde, en faueur de la passion qu'elle auoit d'y faire connoistre l'Homme-Dieu, & d'y grauer la Foy de sa venuë, pour en sauuer les suiets.

L'homme a plus gagné en I. C. que perdu en Adam.

Felix culpa quæ talem meruit habere Redemptorem.

SECTION VIII.

La mort d'Abel fut la premiere Image que la Grace feit paroistre en la Loy de Nature, de Iesus-Christ mourant.

XV. *La mort de I. C. ne fut point essayée en Adam,*

IE ne sçay pas quelles furent les pensées de la Grace, trauaillant l'Incarnation du Verbe en la creation d'Adam, ny si elle fut pleinement satisfaite de cette premiere copie qu'elle tira de l'Homme-Dieu, dans le premier de tous les hommes. On ne peut pas nier que l'estoffe ne fut riche, sur qui elle traça vn portrait si illustre; Et entre le sang de la Vierge, dont le corps du Sauueur deuoit estre formé, & la terre non encore maudite, dont celuy d'Adam fut pris, la proportion estoit si iuste, & la correspondance si exacte, qu'elle eut suiet, à mon aduis, de n'estre pas marrie d'auoir fait seruir à son chef-d'œuure vne matiere d'essay que l'attouchement des mains de Dieu, rendit saincte dés-lors, & digne de tout respect. Mais n'ayant pas osé faire porter à cét essay les traits de la Passion, & de la mort du Messie, sinon peut-estre lors qu'il dormoit; encore auons-nous veu que ce fut sans luy en donner la connoissance; Et d'ailleurs, l'Homme-Dieu ne deuant estre fait par la grace dans le sein de la Vierge, que pour estre défait vn iour pour nous sur le mont de Caluaire, ie croy pour moy que ce premier trauail ne la contenta qu'à demy, & qu'elle attendit que l'estat d'innocence fut passé, pour donner vne entiere satisfaction à son zele, & peindre sans scrupule le trépas du Messie, dans le premier des Iustes qu'elle croyroit digne de cette faueur. Elle ne fut pas long-temps sans le trouuer: A peine nos premiers parens eurent-ils consommé le mariage, qu'ils auoient contracté solennellement en la face de Dieu, auant leur peché, qu'Eue se trouua grosse d'vn enfant masle qu'elle nomma Cain, apres s'en estre déliurée; auoüant le tenir de la bôté de Dieu, qui luy en auoit fait vn present: Et comme les dons de Dieu ne vont iamais tous seuls & sans compagnie, & que le premier reconnu par vn bon cœur, en attire vn second, lequel est le fruit de cette gratitude; Eue s'estant monstrée reconnoissante enuers Dieu du premier fils qu'elle auoit eu, merita d'en auoir vn second bien tost apres, qu'elle

Comme en Abel.

appella Abel, c'est à dire vanité; comme si cette pauure mere deuinant ce qui arriueroit de cét enfant, eut voulu faire porter à son nom les gages de sa courte vie, & la prediction du peu de temps qu'il seroit entre les viuans. Ce qui aduint effectiuement, lors que son frere aisné ne pouuant plus supporter, que ses sacrifices fussent rebutez du Ciel, & que ceux de son cadet en fussent fauorablement receus; sous pretexte d'vn diuertissement innocent, le tira hors de la veuë de ses parens, & l'ayant conduit à l'écart, le massacra inhumainement, & se feit luy mesme le bourreau d'vn martyr, dont il enuioit le merite. Et ce fut là le Iuste que la grace recherchoit, pour faire porter à sa mort les traits de la Passion du Messie, & accomplir ce que luy mesme en deuoit dire vn iour, par la bouche de Dauid, sçauoir qu'il estoit escrit de luy à la teste du liure, c'est à dire au commencement du Genese, explique S. Cyrille Alexandrin, lequel est la teste des Escritures, qui se peuuent appeller le Liure de Dieu; & cela non sans raison, dit le mesme S Docteur; car il falloit qu'apres que la nature humaine fut tombée en peché, & qu'elle se veit inopinément engagée dans les filets de la mort, on luy predit le Mystere de sa reparation, & que le Christ ne fut pas ignoré, qui deuoit mourir en son temps pour nous. Abel donc fut la premiere Image que la grace tira de I. Christ mourant, en la Loy de nature, mais auec tant de iustesse & de rapport, que tous les Peres de l'Eglise ne l'ont iamais estudiée, qu'ils n'y ayent reconnu cette fidelité de correspondance, qui la fait passer pour vn des beaux portraits que le premier âge du monde en veit.

Psal 39. v. 9. In capite libri scriptum est de me.
Glaphyr. l. 3. pag. 86. D.
Lib. 1. Glaphyr. pag. 17. D.
ἔδει γὰρ τῆς ἀνθρώπου φύσεως διαπεσούσης, εἰς ἁμαρτίαν καὶ τοῖς τοῦ θανάτου βρόχοις ἀδοκήτως ἐνσχεθείσης τὸ τῆς εἰς τὸ ἄμεινον ἀνακομιδῆς [illegible]

XVI. Et pour nous faire voir que le fõds estoit beau, & la personne de choix sur qui la Grace vouloit tirer les premiers traits de la mort du Sauueur, faisãt vne petite reueuë des merites & des qualitez d'Abel, & nous dirõs aussi tost que ce ne fut pas sãs raison que la Grace éleut ce Iuste, pour exprimer en luy la mort du Redempteur. Abel, dit l'Escriture, se feit Pasteur de brebis, si tost qu'il fut en estat de prendre party; & de choisir vne condition. Les Sacrifices qu'il offrit au Dieu viuant, receurent vne approbation du Ciel, qui fut accompagnée de miracle, mais ce n'étoit pas sans enuisager à trauers de ces oblations sanglantes, la mort du Messie de la Foy, duquel les Sacrifices de ce temps-là deuoient estre assaisonnez, pour estre vtils & salutaires. Et peut-estre cét innocent Pasteur les accompagnoit-il d'vn desir ardant, d'estre luy mesme offert & sacrifié à Dieu, pour estre, s'il luy plaisoit, vne tant plus viue & veritable figure de la Passion future de son Fils, qu'en la mort qu'il souffriroit pour sa gloire, il y auroit vne vie perduë auec sentiment de corps, & agréement de l'esprit. Abel fut Vierge, il n'en faut nullement douter; L'Escriture ne disant rien de son mariage ny de sa posterité, nous fait croire que ce Iuste conserua sa Virginité, en vn temps où la race des hommes n'auoit que trois Testes, pour se multiplier. Il fut innocent au possible, & ne pecha iamais. C'est pour cela que I. Christ parlant de luy dans l'Euangile, l'appelle Iuste par excellence, qualité que l'Escriture n'a pas coustume de donner à vn merite commun, qui fait que S. Augustin ou l'Autheur qui passe sous son nom, le nomme le Prince de la Iustice, & le plus considerable de ceux, qui faisoient lors profession de la culture. Que de rapports auec le Messie à venir, mais plustost que de merite en ce Fils d'Adam, pour estre éleu de la grace, afin de porter en sa mort la premiere teinture de celle du Redempteur. Certes, c'est la doctrine de tous les Peres, que son martyre fut l'Image de I. Christ souffrant, & que les principales circonstances de sa mort, representerent aussi viuement qu'on le pouuoit attendre d'vne victime si belle; ce qui se passa au trépas de la verité, dont il ne fut que le crayon. Lisez ce qu'en dit S. Irenée en plusieurs lieux de ses écrits, où il fait vne pleinte fort raisonnable, de ce qu'on laisse perir le Iuste, sans y faire aucune reflexion, non seulement quand il meurt en effet sur le Caluaire, mais aussi quand il meurt en figure dans ses crayons: Car sa Croix fut essayée en Abel, & la malice s'apprit en luy, à donner la mort au Iuste. S. Augustin dit, qu'Abel fut le premier en qui l'Eglise commença, & qu'il fut massacré en témoignage du sang du Mediateur, que l'impieté des Iuifs ses freres, selon la chair, deuoit répandre vn iour. S. Bernard est de ce mesme sentiment, appellant Abel le premier Iuste du monde, & le premier Martyr, qui designa tout le premier par sa Passion, celle du Redempteur à venir & qui nous la feit esperer.

Parallele entre Abel & le Messie.
Tous deux Pasteurs. Sacrificateurs.
Pensée d'Abel en sacrifiant.
Vierges.
Iustes & innocens.
Parallele entre la mort d'Abel & celle du Messie.
1. En general.
S. Irenée.
S. Augustin.
S. Bernard

Genes. 4. v. 2.
Ibidem.
Inflammauit super Abel.
Matth. 23. v. 35.
Lib 1. De mirabilibus scripturæ c. 3. Totius humanæ iustitiæ princeps primatum iustitiæ tenens.
Lib. 4. cap. 42. Passio iusti ab initio præfigurata in Abel, &c. & c. 67. Vide quomodo iustus perit, & nemo intuetur, &c. Hæc autem in Abel quidem præmeditabantur, &c.
In Psal. 118. Concione 29. Ecclesia terris non defuit ab initio generis humani, cuius primitiæ Abel sanctus est, immolatus.
Ser. De Passione Domini cap 46. Primus Abel iustus primus martyr qui sua passione liberatorem præfigurauit.

XVII. C'est ce qui se peut dire en general de cette premiere copie, que la Grace tira iadis de la mort de I. Christ; mais l'estudiant de plus prez, nous y trouuerons

2 En particulier.

traits où S. Augustin a pris garde, qui font qu'elle retire si fort sur la verité du prototype, qu'il semble que rien ne luy manque, pour en estre vne iuste, & naïue representation. Abel tout innocent qu'il est, est mis à mort par enuie, par son frere aisné, qui ne valoit rien; hors du lieu de l'habitation commune; au milieu des champs; dans la fleur de son âge, sous pretexte d'vn diuertissement, & lors que moins il y pensoit. Autant de mots, autant de figures; autant de circonstances, autant de Mysteres. I. Christ qui n'auoit iamais peché, ny fait mal à personne, est crucifié à la sollicitation des Iuifs, ses freres, selon le sang; par l'ordre d'vn Iuge qui sçauoit bien que l'enuie luy auoit mis ce criminel entre les mains; hors la ville; sur le mont de Caluaire; à l'âge de 33. ans; trahy & vendu par vn de ses Disciples, qui le liura indignement à ses ennemis, sous couleur de luy donner vn baiser de paix. Voulez-vous vn plus iuste rapport de la figure à la verité? Tous deux sont innocens; la cause est pareille; c'est l'enuie; les bourreaux sont les mesmes, des freres selon la chair; ils meurent en mesme lieu, hors la demeure des hommes; L'âge n'est pas beaucoup different, comparant les temps par ensemble; le pretexte est tout semblable, surprise, & trahison en tous les deux. Abel mis à mort, Dieu (dit l'Escriture) interroge Cain, & luy demande, qu'est deuenu son frere Abel? non comme ignorant du fait, dit S. Augustin, & pour en estre instruit, mais comme Iuge d'vn criminel qu'il a resolu de punir, s'il ose nier ce qu'il a fait; comme effectiuement il le nia. En punition de quoy il fut condamné à vne vie vagabonde, & à vne frayeur continuelle qui ne le quitta point qu'à la mort. Et que nous répondent les Iuifs, dit S. Augustin, quand nous leur demandons ce qu'ils ont fait au Christ, & au Messie, qui leur auoit esté enuoyé, sinon qu'ils ne sçauent ce que nous voulons dire, & que le vray Messie n'a pas encore paru? Les Iuifs & Cain mentent également en leur réponse; car celuy-cy n'ignoroit pas ce qu'il auoit fait à son frere, & ces perfides sçauent fort bien qu'ils ont crucifié nostre Dieu, par les mains de leurs Peres, & qu'ils sont coupables de sa mort. Aussi voyons nous que le sang d'Abel, & celuy de I. Christ, crient apres leur mort, & que tous deux ont de la voix: mais l'vn crie vengeance au Ciel contre son frere qui l'a versé, & l'autre demande pardon à Dieu, pour ceux-là mesme qui l'ont répandu. Non que les Iuifs soient demeurez sans chastiment, pour auoir fait ce tort à la Personne du monde, qui le meritoit moins; ils ont esté punis comme Cain, & apres auoir esté chassez de deuant Dieu, ils errent & vont par tout vagabonds, & sans demeure arrestée; hays des hommes, & du Ciel, portans sur leur visage ie ne sçay quelle marque de la cholere de Dieu, à qui la vie continuée, est plustost vn supplice, qu'vne misericorde, puis qu'il n'est point de tourment comparable à celuy d'vne méchante conscience, qui se souuient d'auoir mal fait, sans en faire satisfaction à Dieu.

Lib. 12. Contra Faustum c. 9. Occiditur Abel minor natu à fratre maiore natu. Occiditur Christus caput populi minoris natu, à populo Iudæorum maiore natu: ille in campo; iste in Caluariæ loco. V. Cyrill. Alexa. lib. 6. in Ioan pag. 543. A.

Genes. 4. v. 9. Aug. lib. 12. Contra Faustum c. 10. Interrogat Deus Cain non tanquam ignarus eum à quo disceret, sed tanquam iudex reum quem puniat, vbi sit frater eius. Respondit ille nescire se, nec esse se eius custodem. vsque adhuc quid nobis respondent Iudæi? eos Dei voce, hoc est sanctarum scripturarum voce interrogamus de Christo nisi nescire se Christum quem dicimus. Fallax enim Cain ignoratio, Iudæorum est falsa negatio. V. fusè Genes. 4. v. 10. Heb. 12. v. 24

Voix du sang de I. C. & d'Abel.

Mais ce qui est admirable en cette mort d'Abel, c'est que le Mystere de la Resurrection du Messie, & de ses Eleus y est peint auec des couleurs qui échapperoient à nostre veuë, si pour les découurir nous n'empruntions celle de S. Basile de Seleucie, qui les y a remarquées. Il demande pourquoy Dieu permit qu'Abel fut le premier qui mourut, & qui subit vne Loy, dont il semble que si son innocence ne le pouuoit pas dispenser, du moins deuoit-elle faire qu'il y passast tout le dernier; hé qu'Adam ne mouroit-il le premier, puisque sa faute auoit attiré la mort sur tous ses descendans! qu'Eue ne trépassoit-elle la premiere, qui auoit esté cause en partie de l'Arrest porté contre nos corps, lesquels estans yssus de la terre, ont maintenant vne obligation de Iustice d'y retourner? mais de permettre qu'Abel soit enleué tout le premier d'icy bas, quelle Iustice, quelle equité. Dieu le permit neantmoins, mais pour cela répond ce Sainct, il ne le trahit pas; car Dieu ne liura point ce Iuste, & cét innocent à la mort, mais voyant que la mort venoit contre luy teste-baissée à l'aueugle, sans prendre garde à qui elle s'attaquoit, il ne s'y opposa pas, le pouuant faire: Et pourquoy? son intention sans doute fut alors tres bonne: car ce fut pour changer en mieux la malice de l'aggressante: ce fut pour donner vn fondement foible, & debile à la mort, & diminuer du droit que l'Arrest de sa Iustice luy venoit de donner sur nos corps: dautant que ce Iuste iniustement massacré, peut demander raison à la mort du tort qui luy est fait, & la poursuiuant en Iustice, il semble qu'il promette, que l'establissement de son Empire, en sera la desolation: ce qui arriua par effet, quand le Sauueur s'exposant à la mort pour nostre amour, la defeit, & luy faisant voir l'iniustice de

La Resurrection peinte en la mort d'Abel.

Excellente pensée de S. Basile de Seleucie.

Or. 4. in Abel. V. fusè ἐνδίδωσι ἐγχείρησιν.

de son establissement, elle qui s'estoit voulu enrichir des dépoüilles d'vn Homme-Dieu, & d'vne chair sans peché, il l'obligea de rendre gorge, & de reuomir auec luy tous les Iustes qu'elle tenoit aux Lymbes, iniustement prisonniers. Ce fut donc vn trait de bõté & de sagesse à Dieu, de permettre que le premier qui mourut, fut l'innocent Abel, dautant qu'il estoit à propos de peindre les colomnes de la Resurrection en couleur de sang, mais d'vn Iuste, & grauer en gros cadeaux sur le frontispice du Palais de la mort, l'asseurance que nous deuions tous auoir de ressusciter, en vertu de la victoire que le Iuste des Iustes remporteroit vn iour sur le tombeau.

SECTION IX.

Il n'y eut aucun Iuste auant le Deluge, à qui la Grace ne feit porter quelques traits des vertus, ou des Mysteres du Messie.

XVIII. *Le 1. fut Seth.*

LE nombre n'en fut pas grand, si nous les recherchons dans l'Escriture, & à la reserue de Seth, d'Enos, & d'Henoch, qui se signalerent pour leur vertu, nous aurons peine d'y trouuer vn quatriéme pour leur associer.

Rapport de luy au Messie. 1. Il fut le tige des Iustes.

Commençons par le premier de ces trois Iustes, que la grace iugea dignes de porter en leur vie ou en leurs personnes quelques traits du Messie. C'est Seth troisiéme fils d'Adam, en la naissance duquel S. Cyrille Alexandrin recõnoist quelque chose qui fait à nostre propos, & qui ioindra le premier Parallele que nous auons fait d'Abel, & de I. Christ auec le second, où Seth son frere prend sa place, & porte quelques traits de luy. Car comme Abel estant mort, Adam se veit Pere d'vn Fils qui luy ressembloit, & qu'il appella Seth; de mesme le diuin Emmanuel estant mort selon la chair, vne posterité nombreuse en sortit, portant sur soy l'image du premier homme; telle que la Grace l'auoit faite auant que le peché l'eut gastée. S. Paulin faisant allusion à ce que nous traittons, dit ainsi: Le mesme Seigneur qui nous a faits, le mesme nous a aussi refaits, ayant trauaillé les Sacrements de nostre salut, & de la reparation humaine en tout ce qu'il a dit, & fait en ses Saints. Car le Iuste Abel n'eut pas esté plustost tué par son Frere Cain, qu'vne generation saincte & vertueuse en feit incontinent le remplacement en la personne de Seth, qui eut les traits du visage du Pere, que Dieu auoit fait & produit à son image & ressemblance: & de luy comme d'vne source viue, decoula l'eau de la Iustice, sur tous les autres que l'Escriture nomme enfans de Dieu; & quoy que le deluge les noya tous, aussi bien que les impies, Noé fut reserué comme le dernier, en qui la Iustice s'arresta, pour repeupler l'vniuers. Donques ce troisiesme enfant d'Adam fut celuy en qui commença la race des Saincts, que l'histoire de la Genese nomme enfans de Dieu. Non que ie sois icy de l'auis de S. Augustin, qui croit qu'entre Abel & luy, Adam eut d'Eue sa femme d'autres enfans, que l'Escriture ne nomme point, parceque cela ne seruoit de rien, pour faire le tissu de la Genealogie dont elle s'estoit chargée. Les meilleurs interpretes estiment que Seth succeda immediatement à Abel; entre autres S. Chrysostome, qui pour cét effet appelle sa naissance vne consolation hastiue, & subite, laquelle ne souffrit pas qu'Adam ny Eue trempassent long-temps dans leur deuil, sans en auoir quelque sorte de soulagement.

Glaphyr. l. 1. p. 21. c. μετὰ γάρ τοι τὸ ἀποθανεῖν κατὰ σάρκα τὸν Ἐμμανουὴλ, ἕτερον εὐθὺς αὖθις σπέρμα τῷ Ἀδὰμ κατεπλουτεῖτο εἰς ἑαυτὸν τῆς θείας εἰκόνος τὸ ἐπίπρεπτον κάλλος.

Ep. 22. Ipse Dominus fecit nos qui refecit etiam ab initio per omnia quæ operatus est, & locutus in sanctis suis, salutis nostræ id est reparationis humanæ sacramenta molitur. Nam iustum Abelem illico reparauit sancta generatio in Seth qui ore consimili formatum ad imaginem Dei retulit patrem inde per cæteros à primo fonte decurrens permanauit vena iustitiæ, & quamuis interueniente diluuio, in vno quidem attamen iusto vniuersitatis peremptæ seminarium stetit iam tunc operante mysterio vnici redemptoris, &c.

XIX. *2. Il fonda la Cité de Dieu.*

Mais où nous deuons suiure l'auis de S. Augustin, c'est en ce qu'il dit que le Iuste Seth substitué en la place d'Abel, fonda la Cité de Dieu, dont son Frere mort auoit mis la premiere pierre, pendant que Cain bastissoit celle du Diable, par l'instinct duquel il commit vn fratricide lequel fut comme le premier acte de son establissement, & que dans les enfans qu'ils eurent, les marques de ces deux Citez commencerent à paroistre visiblement, & à se faire voir; ce qu'il va deduisant fort au long, en l'ouurage de la Cité de Dieu; où ie r'enuoye le Lecteur curieux & deuot, pour ne pas inserer icy vne piece laquelle n'appartient pas directement à I. Christ: si ce n'est que nous disions que le fondement principal de cette Cité Celeste, c'est le Messie, hors duquel il n'est pas au pouuoir des hommes d'en mettre vn autre, puis qu'il y est mis de la main de son Pere, & que c'est sur luy comme sur la pierre fondamentale de tout l'edifice, qu'Abel, Seth, & Enos, ont dressé la Hierusalem Celeste que les Saincts d'apres eux ont continuée, & continueront iusques au iour du Iugement.

Lib. 15. De ciuitate Dei c. 16. & c. 17.

1. Corinth. 3. 11.

Ou la verité peut deposer pour le merite d'vn Iuste, ce n'est pas estre iudicieux que d'auoir recours à la Fable, ou aux réueries des Heretiques. Ceux qui furent nommez du nom de Seth, disoient au raport de S Epiphane, que ce Iuste nasquit d'vn accouplement tout Celeste & tout Diuin; que sa vertu merita que le Ciel l'enleuat de la terre, & qu'il fut mesme le Messie promis à son pere Adam pour l'expiation de son peché. Il en fut bien la figure, dit S. Epiphane, mais que ce fut le Christ mesme, la chose est si ridicule, qu'elle n'est pas digne d'estre refutée. Cela monstre neantmoins que la sainсteté de Seth fut eminente au possible, puis qu'il eut l'honneur de passer pour le Messie: Car pour sa pieté elle fut si publique, que quelques-vns estiment que ce fut la raison pour laquelle le nom de Dieu luy fut donné; combien que S. Cyrille Alexandrin attribuë cette qualité à son fils Enos, & que Suidas en partage la cause entre sa pieté, & la sublime connoissance qu'il auoit du Ciel & des Astres. Ce qui n'est pas vn petit appuy de l'honneur que nous faisons à ce troisiesme Iuste du premier age du monde, le faisant seruir de figure au Messie, & de Prophete à sa venuë, luy qui a esté Dieu, non pas du consentement des hommes (qui neantmoins ne luy pouuoient pas refuser ce nom, veu la sainсteté de sa vie, & l'integrité de ses deportemens,) mais par vn mystere qui se passa dans les flancs de la Vierge, & qui de luy comme homme, en fit vn Fils de Dieu, que son Pere reconnut du depuis pour tel.

Fable recitée touchant Seth.

Epiphanius hæresi 39.

Cornel. à lapide in cap. 4. Genesis.

Il fut creu le Messie.

Glaphyr. lib. 1.

Il fut appellé Dieu.

SECTION X.

Nouueaux essays du Messie en la personne d'Enos, & d'Henoch, qui en fut aussi le Prophete.

XX.

DV Patriarche Seth sortirent plusieurs enfans, qui tous eurent bien le sang du pere dans les veines, mais non pas la vertu dans leurs mœurs. L'Escriture luy en donne vn qu'elle canonize autant que l'on peut faire vn homme sur terre, disant qu'il fut le premier qui commença à inuoquer le nom de Dieu, ou comme traduisent les Septante à esperer en luy. Et c'est le premier traict qui reluit du Messie en ce Patriarche, à qui pour cét effet, il est necessaire de donner les couleurs que les Peres luy donnent, & l'en embellir apres eux. C'est vne question fort agitée parmy les Scripturaires, en quel temps precisément commença l'Idolatrie, & le culte de plusieurs Dieux; si ce fut apres le Deluge seulement, ou auant que ce fleau de Dieu eut aboly de dessus la terre, tout ce qu'il y auoit d'estres viuants. S. Thomas ne croit pas que ce peché eut lieu dans le premier âge du monde, à raison de la memoire de la Creation, laquelle estoit toute fraische, & dont les hommes ne pouuoient pas ignorer que Dieu ne fut l'Autheur. D'autres estiment que dés ce temps-là, l'Idolatrie fut en regne, & que la posterité de Cain l'auoit introduite, à quoy Enos s'opposa genereusement, establissant vne façon publique d'adorer le seul, & vray Dieu, & par ce moyen forma vne espece d'Eglise visible, dont l'essence consiste à deferer au vray Dieu le culte de latrie qui luy est deu. Ce n'est pas à dire qu'Adam n'eut inuoqué Dieu auant que iamais Enos y pensast, & le Messie mesme auquel il adressa ses vœux, dés qu'il eut sceu que son crime luy deuoit donner la mort, & que cette mort luy en deuoit obtenir le pardon. Abel à l'imitation de son Pere, auoit aussi inuoqué Dieu; il auoit creu & esperé en luy, puis qu'il offroit des sacrifices à Dieu, sur lesquels le feu du Ciel ne fut pas tōbé miraculeusemēt si l'odeur n'en eut esté agreable à Dieu. Enfin Seth qui fut subrogé en la place de sō frere Abel, pour en rēplir le merite, auoit fait le mesme que les deux premiers, mais le tout s'estāt passé en priué, & Enos ayāt rendu cét hōneur à Dieu visiblement, & en public; ayant mesme porté les hommes de son temps à l'imiter en vne si saincte pratique; ce n'est pas sans suiet que Moyse escrit de luy qu'il fut le premier qui commença à inuoquer le nom de Dieu; parce que ce fut luy qui par inspiration Diuine, establit vne forme publique, & exterieure d'adorer Dieu; tant pour entretenir les gens de bien dans les sentimens de la vraye pieté, que pour éleuer Autel contre Autel, & arrester le flux de l'Idolatrie à qui l'impieté de ses cousins, yssus du perfide, & déloyal Cain donnoit vogue, sacrifiant publiquement à des Dieux qui n'en auoient que le nom.

Il fut le premier à inuoquer le nom de Dieu.

Genesis 4. v. 29.

Torniellus in Annal.

Et mesme particuliere de perfectiō. Le Cardinal Bellarmin adiouste que ce Patriarche feit bien plus, & que non content de faire pratiquer des actes d'vne religion commune, & vulgaire, il en institua d'autres qui n'estoient que pour ceux qui aspiroient à vne plus grande perfection, & qui vouloient estre tout à fait à Dieu. En suite de quoy il estime qu'il establit comme vne espece de Monastere, où certaines personnes se dedioient au culte de Dieu, d'vne façon toute particuliere, sans faire vœu toutesfois; le tout pour s'opposer à l'impieté de ces prophanes, lesquels ne rougissant pas de faire en public les actes de leur irreligion, deuoient auoir des Iustes en teste, qui feissent gloire de seruir au vray Dieu, & de l'adorer à découuert. C'est ce que feit I. Christ venant au monde, & le trouuant gasté de la mesme superstition, que le Deluge ne pût iadis effacer. Il apprit aux hommes vne nouuelle façon d'adorer Dieu en esprit & verité; non pas faussement comme les Idolatres, ou grossierement comme les Iuifs, mais d'vne façon eminente, & telle que qui la pratique auiourd'huy comme il faut, il peut dire qu'il a de quoy se faire sainct, & grand seruiteur de Dieu.

XXI.

Enos apprit à prier le Messie

Dans la façon publique d'inuoquer Dieu, qu'Enos establit de son temps, ne doutons point qu'il n'enseignast aux hommes à le prier, sous le titre de Redempteur à venir. La chose estoit trop importante à sçauoir, pour croire que l'ayant apprise de son Pere Seth, il en eut enuié la connoissance à ceux qu'il styloit au culte du vray Dieu; ioint que la Foy du Messie estant l'ame, & la moüelle de toute Religion, il faudroit dire, que celle qu'il institua, n'en eut eu que le corps, & l'escorce, si elle eut esté priuée de cette connoissance, laquelle de tout temps a sauué les hommes, & en a fait de vrays adorateurs du Tres-haut. Ainsi nous voyōs que les Iustes de ce premier estat n'estoient pas seulement des crayons morts, & des figures sans voix de l'Homme-Dieu I. Christ; ils en estoient aussi les trompettes viuantes, qui preschoient sa venuë aux hommes auec vn zele, & vne chaleur, qui par vne saincte & sacrée antiperistaze s'alloit embrazant, à mesure que les descendans de Cain croissoient en malice, & se refroidissoient en l'amour de Dieu.

XXII.

Troisiéme Iuste.

Enfin le troisiéme & dernier Iuste qui parut au monde deuant le Deluge, & qui n'y demeura pas long temps, ce fut Henoch fils de Iared, yssu en droite ligne de Seth & d'Enos, de qui l'Escriture Saincte dit peu de choses, il est vray, mais ce peu dit beaucoup, & il suffit à nous faire croire qu'il fut iadis vn grand Sainct puis qu'en vn temps où la malice faisoit gloire de se prostituer publiquement, & de ne laisser rien d'inaccessible à sa contagion; ce Patriarche feit si bien, qu'il n'en fut iamais atteint, ny gasté. Henoch a marché auec Dieu, dit l'Escriture, ou comme traduisent les Septante, il a pleu à Dieu, mais d'vne façon toute particuliere, & telle qu'en ce siecle là, il estoit presque l'vnique qui fut agreable à Dieu, & qui meritast d'estre regardé de luy. Les routes qu'il frayoit, n'estoient pas celles du vice, ny de l'impieté; Car Dieu ne luy eut pas tenu compagnie à marcher dans les voyes qu'il ignore, ou s'il les connoist, c'est pour en procurer la destruction. Il auoit Dieu si fort en l'esprit, & deuant les yeux, qu'il ne faisoit aucun pas qu'il ne pensast à luy; il n'estoit pas de ceux là qui font d'vn, & pensent de l'autre. Son cœur & ses voyes estoient d'accord; il seruoit à Dieu en esprit & verité, comme s'il n'y eut eu que Dieu, & luy au monde, sans autre intention que de plaire à son œil, lequel est digne que l'on s'efforce de luy plaire, & de le contenter luy seul. Il faut bien dire que sa vie estoit pure, & innocente, puisque les Iuifs ont pensé qu'il fut vn Ange Incarné, & que Dieu jugeant que la terre n'estoit pas digne de le porter, ne fut pas long-temps sans le rauir, & tirer à soy. Peut-on souhaitter vne plus viue Image de la saincteté du Messie que celle-cy, duquel on peut dire à la lettre, ce qui ne se dit que par metaphore d'Henoch; qu'il a marché tousiours auec Dieu, puis qu'à chaque pas qu'il faisoit comme homme, Dieu le faisoit auec luy, & que ses pensées estans meslées de l'humain & du Diuin, il s'ensuit que l'homme n'y pouuoit pas auoir de part, que Dieu n'y en eût aussi? Delà est que le Pere Eternel luy rendit de son viuant sur terre, ce témoignage par deux fois, que c'estoit son Fils bien-aymé, auquel il se plaisoit d'vne façon toute particuliere; ce qui n'eut pas esté, si luy mesme ne se fut estudié de son costé, de luy plaire dans tout le cours de sa vie, & de ne faire rien qui ne fut agreable à ses yeux.

Saincteté d'Henoch. Il a marché deuāt Dieu.

Genes. 5. v. 22. & ambulauit Henoch cum Deo. Targum Hierosl. Seruiuit Henoch in veritate coram Domino.

Et Iesus aussi.

Luc. 3 v. 22. Math. 17. v. 5.

Il reprenoit les méchans. Henoch de son viuant ne fut pas muet, & sans zele de l'honneur de Dieu,

il feit enuers les hommes de ce temps-là, ce qu'il fera auec Helie sur la fin du monde, enuers ceux que l'Antechrist voudra seduire. Les voyant abandonnez à toute sorte de vices, il s'efforçoit de les reduire au deuoir, les menaçant du Deluge qui les talonnoit de prez, & de semblables Iugemens de Dieu; & bien que l'Histoire sacrée ne dise rien de cecy, c'est à nous à le tirer de ce qu'en disent les SS. Peres, au sentiment desquels ie croy que nous ne serons pas contraires, si nous disons, que ce Patriarche, suiuant l'esprit de Dieu, detrempoit la seuerité de ses menaces, des douceurs de la promesse qu'il leur faisoit du Messie, & du Redempteur, en qui ils deuoient mettre toute leur esperance, & amour, pour obtenir de luy pardon de tant de crimes, dont ils s'alloient soüillans. Henoch donc ayant esté le Precurseur du premier aduenement du Sauueur, lors qu'il estoit sur terre, & le deuant estre aussi du second; à moins que d'auoir les liurées, & les couleurs de son Maistre, il ne seroit pas destiné à vn office qui demande quelque ressemblance de mœurs, & conformité de sentimens entre le deputant, & le deputé. Aussi sçauons-nous que I. Christ commençant à precher aux hommes, prist la penitence pour suiet de ses Sermons, afin d'authoriser ce que ses Ministres feroient vn iour, ou auoient fait deuant luy, & ne pas paroistre leur estre contraire en vne chose, où il y alloit des interests de sa gloire, de faire voir qu'il estoit d'accord auec eux. Voire, l'on dit que la durée de la Predication d'Henoch sur la fin du monde, sera de trois ans & demy, autant qu'a duré celle de I. Christ, selon la supputation des plus habiles Chronologues, qu'il faut croire en leur art, & en leur profession.

XXIII.

Son trāsport miraculeux

Genes. 5. v. 24.

Apres qu'Henoch eut vescu 365. ans sur terre, il fut enleué de Dieu à l'impouiste, & ne parut plus parmy les hommes. Si ie faisois icy l'Interprete de l'Escriture, i'aurois suiet de m'estendre au long sur ce transport miraculeux, mais faisant seulement vn petit parallele de ce Iuste du premier âge, auec Iesus-Christ; vne longue dispute du lieu où il fut enleué, & de la vie qu'il y meine à present auec Helie, seroit hors de propos, & n'auroit ny grace, ny faueur. C'est assez que l'on sçache icy ce qui est de la Foy.

Ce qu'il en faut croire.

Hebr. 11. v. 5.
Lib 4. c. 30. lib. 5. cap. v.
Ad. Iudæ. c. 2.
Hom. 21. in Genes. epist. 61. contra errores. Ioannis Hierosolym.
lib. 9. de Genesi ad litt.
Æternitatis candidatus.)

Premierement qu'Henoch n'est point mort, & qu'il est encore en vie. S. Paul le dit en termes formels, & met le baillon en bouche à tous les Rabins, les Heretiques, & les demy sçauans qui reuoquent cecy en doute, ou qui disent mille faussetez de sa mort. Les Peres sont de l'aduis de S. Paul. S. Irenée, Tertullien, S. Chrysostome, S. Hierosme, & S. Augustin le maintiennent ainsi. Entre autres Tertullien qui luy donne vn nom, que le François ne peut exprimer auec la grace qu'il a dans le Latin, disant qu'il est à l'égard de l'Eternité, ce qu'estoient ceux-là dans Rome, qui briguoient le Consulat.

Le lieu où il a esté transporté.

Cap. 44. v. 16.
Lib. 1 De peccat. meritis & remissione cap. 3.
Epiph. hæres. 64.
[illegible]

Pour le lieu Eugubin a tort de dire, qu'il ne se peut determiner sans temerité. Auoit-il leu l'Escriture, quand il escriuoit cela? L'Ecclesiastique ne dit-il pas que c'est au Paradis qu'il a esté transporté. Car d'alleguer au contraire que le Paradis terrestre n'est plus, & que le Deluge l'a emporté, c'est ignorer que par ce mot de Paradis, on entend toute sorte de lieu plaisant, & agreable; mais de le designer en particulier, la chose est suspecte, & à moins que d'en auoir reuelation, on ne le peut pas.

La vie qu'il y mene.

La vie qu'il meine en ce lieu, c'est la mesme, dit S. Augustin, qu'Adam menoit au Iardin d'Eden, auant qu'il eût peché; il iouyt d'vne paix qui se peut mieux penser, que dire; & entre sa chair, & son esprit, il n'y a plus de guerre qui en puisse troubler le repos.

Sa nourriture.

Pour la nourriture, dit S. Augustin, n'en faisons point icy le suiet de nos recherches inutiles: il est au pouuoir de Dieu, de le conseruer en vie, sans qu'il ait besoin de prendre des aliments comme nous.

Il ne voit pas Dieu.

Catharinus Salmeron & alij.

Son occupation est sans doute bien delicieuse; non qu'il voye Dieu face à face, comme ont pensé quelques Docteurs, pour mettre à couuert la suspension de ses merites, de qui le cours sans cela, ne leur semble pas pouuoir estre interrompu; mais il iouyt de Dieu à la mesme maniere, que le premier homme en iouyssoit dans l'estat d'innocence, sans que pour cela son merite continuë, pour n'estre plus dans l'estat de la voye, & qui reste interrompu, iusques à tant que reuenant sur terre, pour y prescher la penitence aux hommes, il recommencera plus que iamais, & la chaisne s'en renoüant auec vsure, & dedomagement du passé, le martyre qu'il souffrira, en fera comme la boucle, & le terminera.

XXIV.

Pourquoy il fut enleué.

Lib. 1. in Iouin. Non reor idcirco translatum He-

Le suiet de ce rauissement inopiné, n'est pas si liquide chez les Interpretes. S. Hierôme refutāt ce que les Rabins en disent, estime qu'il fut enleué de la demeure

Oubly de S. Hierosme. cõmune des viuans, non parce qu'il eut pris féme, mais dautãt qu'il fut le premier qui inuoqua Dieu, & qui creut au Sauueur. C'est icy vne faute de memoire pardonnable à S. Hierosme qui l'auoit remplie de tant & de si bonnes choses qu'il attribuë à Henoch fils de Iared, ce que l'Escriture dit d'Enos enfant de Seth. S. Chrysostome croit qu'il ne faut point chercher d'autre cause du transport de ce ce Iuste, que la sainteté de sa vie, & le contentement qu'auoit Dieu d'estre auec luy. La plus commune opinion est, que cét enleuement fut l'image de l'immortalité future, dont les corps des éleus iouiront apres la resurrection, mais particulierement celuy de I. Christ qui deuoit mourir pour triompher de la mort, & qui au iour de son Ascension, fut enleué au Ciel par sa propre vertu, pour y viure d'vne façon d'autant plus excellente, que ne fait pas Henoch où il est, qu'il est bien raisonnable que la verité ait toute sorte d'auantage dessus la figure, & que celle cy n'ait pas tous les traits de celle là. Vn petit mot de Tertullien ne sera pas icy enchassé hors de propos, il dit qu'Henoch est mis en reserue auec Elie, pour éteindre l'Antechrist de son sang, comme le Seigneur Iesus le doit tuer du souffle de sa bouche, dit le diuin Apostre, & le faire ainsi mourir.

noch quod vxorem habuerit, sed quod primus inuocauerit Deũ, & crediderit in Saluatorem.

Hom. 21. in Genes.

Ce transport represente l'immortalité future.

Tert. lib. de resurrect. carnis. c. 58. Irenæ. l. 5. c. 5.

Lib. de anima c. 5. reseruantur morituri vt Antichristum sanguine suo extinguant. 2. Thess. 2. v. 8.

Belles étoffes où I. C. fut essayé. Voila les principaux traits que la Grace coucha des perfections du Messie en ce peu de Iustes qu'il y eut depuis Abel iusques au deluge. Le nombre n'en fut pas grand, mais leur merite supplea à ce defaut, & I. Christ a dequoy estre satisfait de voir que les plus Illustres Testes de la Iustice, & de la Sainteté ont esté choisies de tout temps, pour estre les Prophetes de sa venuë, & les crayons de ses Vertus. Aristote remarque qu'vn sage ouurier trauaille tousiours ce qu'il medite sur des étoffes de neant, auãt que de le faire paroistre en celle qui doit durer. La Grace a plus fait pour I. Christ, que ne font les ouuriers d'icy bas pour leurs plus magnifiques ouurages: les essays qu'elle en a fait, n'ont pas esté des matieres viles, & des suiets de neant: ç'a esté en des Iustes d'élite, & des Saincts d'eminente consideration, qu'elle n'a pas destruits, apres auoir mis au iour le chef-d'œuure dont ils n'estoient que l'ébauchement; au contraire ils subsisteront à iamais à la gloire de celuy auquel ils ont seruy d'auancoureurs, & de crayons; & ils verront, non sans vn vif ressentiment de recõnoissance, que tout ce qu'ils ont eu iadis de merite, & de perfection, leur est venu de la Grace, & de la bonté du Prince qui leur voulut faire porter ses liurées, & ses couleurs, pour authorizer leur Ministere, & luy donner plus de credit. Disons vne fois pour toutes, que la consideration des personnes, éleuës, pour exprimer en elles le Messie, nous doit donner vne tres-haute idée de luy, & qu'à mesure que nous verrons que leur sainteté aura esté plus grande, il faudra que l'estime en croisse en nous, auec vn desir ardent de seruir à la gloire de l'Homme-Dieu, qui a desia paru, comme ces ames iustes estoient rauies de seruir à la gloire du mesme Homme-Dieu, qu'ils enuisageoient à venir.

In mechanicis.

SECTION DERNIERE.

Ce qu'il faut imiter dans les copies que la Grace tira du Messie dans les Iustes du premier âge.

XXV.

Raison de cette imitation. Abel nous apprend à donner à Dieu le meilleur.

AFin que les Figures du Messie ne soient pas moins instructiues (mon cher Lecteur) pour l'affaire de nostre salut, & perfection, que sera la vie de l'Original mesme, quand nous en estudierons tous les traits; apprenons en premier lieu d'Abel deux choses d'importance. La premiere est à donner tousiours à Dieu le meilleur, lors qu'il sera question de luy faire quelque present, sans imiter l'esprit auare & mesquin, de son frere aisné, qui mettoit en reserue tout ce qu'il y auoit de maigre & d'estropié en son troupeau, pour en faire vn Sacrifice à Dieu. Non; Dieu veut que l'homme en cette affaire agisse liberalement auec luy; & bien qu'en luy donnant ce qu'il a de plus cher, il fasse plutost vne restitution qu'vn present; la creature n'ayant rien, & ne pouuant rien auoir qui ne soit deu à Dieu; neantmoins comme s'il y auoit en nous quelque chose qui fut independante du domaine de Dieu, & qui ne reuelat pas de ses liberalitez; il veut que dans les presens que nous luy faisons, nous apportions vne ame large, & vn grand cœur; afin que le principe de nos offrandes luy plaise autant & plus que nos offrandes mes-

Ennod. 17. in Paneg. Theod. o bonũ Regem qui deuotioni nostræ imputat quod impendimus seruituti.

mes, & que par vn surcroist de bonté il impute à vne volontaire deuotion, ce qui est l'effet d'vne seruitude necessaire, & d'vn deuoir de iustice, & d'obligation. Secondement apprenons de la mort de ce premier Iuste, qui ne pecha iamais qu'en la volonté de son Pere, que l'innocence n'est pas tousiours protegée du Ciel contre la violence des méchans; que souuent Dieu la laisse à l'abandon de leur rage & de leur fureur, & que par vn secret iugement, dont la douceur ne nous sera iamais biẽ connuë, que quand nous le verrons à découuert; il permet que le Iuste soit opprimé par l'impie, & que l'Athée qui fait semblant de le meconnoistre, preuale contre son Adorateur, qui luy rend ses respects tous les iours. Pour nous appriuoiser à vne chose que sa prouidence auoit dessein de continuer dans les siecles suiuans, la Iustice, dit Tertullien fut si mal traitée dés que le monde fut creé; si tost qu'on commença d'honorer Dieu, la pieté se vit la butte de l'enuie; celuy qui plaisoit à Dieu fut tué, & qui pis est, par son propre frere, & afin que l'impieté fut plus hardie à respandre le sang des autres, elle versa le sien propre, & fit l'apprentissage de ses homicides dans le plus enorme massacre que l'on se puisse figurer. Puisque donc la iustice a pris possession en Abel de si bonne heure, d'vn droit que le commun des gens de bien ne luy enuiera pas, comme est celuy d'estre persecutée, outragée, & mise à mort par les méchans; si nous faisons profession de la vertu telle que le Christianisme demande, ne nous étonnons pas si seruant à I. Christ, nous sommes enuiez & mal traitez; au contraire figurons nous que Dieu fait droit à nostre innocence, & que la persecution luy estant comme fieffée, il luy rend par vne misericordieuse rigueur, ce qu'il fit voir dés le commencement du monde qu'elle deuoit attendre de luy, & se promettre de ses ennemis.

2. A souffrir tout innocés que nous soyons.

In Scorpiacoc. 8. A primordio iustitia vim patitur. Statim vt coli Deus cœpit, inuidiã religio sortita est qui Deo placuerat, occiditur, & quidem à fratre, quo procliuius impietas alienum sanguinem insectaretur, à suo auspicata

XXVI.

En Seth. 1. Que Dieu adoucit les pertes des gens de bien.

Pource qui est du Patriarche Seth subrogé en la place d'Abel pour consoler ses parens; apprenons en premier lieu, que Dieu n'afflige iamais les gens de bien, sans adoucir leurs pertes, ou donner tost apres quelque consolation à leurs maux. C'est la confession qu'vne affligée luy en fit du depuis de bouche, apres auoir éprouué la suauité de sa prouidence, auoüant que le Seigneur qui mortifioit, le mesme viuifioit aussi, & qu'apres auoir fait la playe il sçauoit bien la guerir. Non que dans les maux que Dieu nous enuoye, nous deuions les souffrir, pour l'esperance du lenitif qui les suiura bien-tost; cela est bon pour les ames foibles, qui succomberoient souuent à l'épreuue, si l'attente du soulagement ne les fortifioit vn peu. Il faut estre prest à tout euenement, & si Dieu veut que nostre vie soit vne chaisne de miseres, & vn tissu de trauerses, sans en voir le cours interrompu par quelque sorte de treue, ou d'adoucissement; adorons les ressorts de sa prouidence sur nous, & luy abandonnant la conduite de nos personnes, souffrons qu'il dispose de nous, & de tout ce qui nous touche, non pas selon nostre goust, mais bien selon sa volonté. Apprenons du mesme Iuste en second lieu, que la cité de Dieu à laquelle il donna commencement, est ennemie de la felicité presente, sur laquelle Cain bastit la sienne, qui ne songe qu'à s'establir sur terre, & à s'y enrichir. La deuise des Saincts qui sont de cete Cité, c'est celle de l'Apostre: Nous n'auons point icy de demeure stable, & permanente, mais nous aspirons apres celle du futur, dont Dieu est l'Architecte, que I. Christ a fondée par sa mort, & où entrent tous les éleus à force de fatigues, de trauerses, & de persecutions. C'est vne verité dont les enfans de Dieu firent lépreuue dans le premier age du monde, ayant en teste les descendans de Cain, de qui la mechante vie tourmẽtoit autant leur esprit, que leur malice affligeoit leurs personnes, & troubloit la paix de leurs maisons.

1. Reg. c. 2. v. 6.

Resignation à Dieu en nos disgraces.

2. Que la Cite de Dieu est ennemie du present.

Heb. 13. v. 14.

d'Enoch. La façon d'honorer Dieu

Troisiémement apprenons d'Enos le Fils de Seth, à adorer Dieu en esprit & verité, qui est la façon la plus sublime de l'honorer qui se puisse pratiquer. Il est vray que ce Iuste ne fit que l'ébauchement du culte que le Messie deuoit porter vn iour au dernier point de sa perfection; toutesfois c'estoit beaucoup pour vn temps, où toute chair commençoit à corrompre ses voyes, & où la malice humaine trauailloit à faire cette fatale mesure, qui merita du depuis d'auoir le deluge pour vengeur, & ses eaux pour expiation.

XXVII

Et de marcher en sa presence.

Enfin Henoch nous enseigne la façon d'estre Saincts en peu de temps: C'est de marcher tousiours, comme il fit, en la presence de Dieu, & ne le perdre iamais de veuë, quoy que nous disions, fassions, ou pensions. Regler ces trois choses, c'est estre Sainct; & si vne fois la droiture estoit dans nos actions, la sincerité dans nos paroles, & l'innocence dans nos pensées & dans nos affections, que faudroit-il dauantage pour nous canonizer? La presence de Dieu au point que l'auoit ce der-

nier Iuste, opere puissamment ces trois choses. Elle regle nos œuures, sanctifie nos paroles, purifie nos pensées, & se seruant de la vergogne, comme d'vne lampe allumée, dit Clement Alexandrin, à éclairer tout ce qui part de nous, elle ne permet pas qu'ayant Dieu deuant les yeux qui marche à nos costez, nous fassions chose aucune capable de luy déplaire, & de nous faire rougir. Vne ame viuant de la sorte icy bas, faut-il s'estonner si à l'exemple d'Henoch, Dieu l'enleue souuent d'auprez de nous, comme estant indignes de l'auoir? Sa conuersation estant au Ciel auec le Dieu qui y habyte, ne merite t'elle pas d'y estre transportée par effect, comme elle s'y porte par pensée & par desir? Ce qui fait que l'on ne doit pas se scandalizer si Dieu laisse long-temps sur terre des fratricides comme Cain, & s'il en oste de bonne heure des Saincts faits comme Henoch & Abel. Car les premiers estans les maistres de ce bas monde, & y ayant estably leur demeure, Dieu est si bon qu'il souffre qu'ils en iouissent le plus long-temps qu'ils pourront; Là où les seconds estans originaires du Ciel, & y logeant de cœur & de pensée; ce n'est pas leur faire tort, que de racourcir le temps de leur exil, & de les introduire au plutost en vn lieu, où ils doiuent viure à iamais.

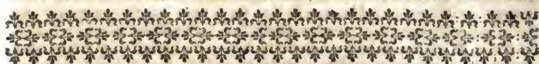
Lib. 1. Pædag. cap. 10. ἐγκαθιδρυτέον τῇ ψυχῇ αἰδήμων ἀτεχνῶς φῶς τῷ λογισμῷ.

Mort auancée des Iustes.

Et reculée des méchãs.

Conclusion.

Profitons donc (mon cher Lecteur) des belles instructions qui nous viennent de ces premieres copies du Verbe Incarné; & auant que le Messie nous en donne de meilleures, & de plus forte impression; receuons celles qui partent de ces hommes de Dieu, & de ces creatures de I. Christ; & donnons ce contentement à la Grace, que les essays qu'elle a faits des merites, & des perfections de son Chef-d'œuure, en ces Iustes du premier age, ne soient pas sans effet, & qu'ils produisent en nous l'imitation des choses, dont elle leur a fait porter les traits, que la venuë du Sauueur deuoit polir.



DISCOVRS HVITIESME.

LES PRINCIPALES FIGVRES QVE LA GRACE TIRA DV Messie, dans le second âge du monde: dont Noé en fut vne viuante, & son Arche vne morte; & tous deux denoncerent sa venuë, l'vn en parlant, & l'autre se faisant voir.

SECTION PREMIERE.

Quelle estoit la face du monde, sur le declin du premier âge.

I. *Progrez des hommes au mal.*



C'Est vne chose pitoyable qu'il faille que la malice aille se multipliant auec nous, & que ses progrez soient attachez à la fecondité d'vne race, qui semble n'estre sur terre, que pour la faire regner. Dés le commencement du monde le Chef des hommes pecha, & si tost qu'il eut eu des enfans, la malice n'attendit pas que la terre fut peuplée de ses nouueaux habitans, pour l'en degarnir. Lors mesme qu'ils n'estoient que quatre, elle fit attenter l'ainé sur la vie du cadet, & par ce barbare fratricide, elle fit voir au Pere ce que son crime produiroit vn iour, quand le monde croissant en age, croistroit aussi en méchancetez. De l'impie & detestable Cain, sortit vne race, dit Iosephe, qui du viuant d'Adam mesme, se prostitua dans toute sorte de vices, sans aucune crainte de Dieu. Le fils estoit pire que son Pere, & ce que les âges suiuans n'ont iamais dementy, le dernier né, ne se contentoit pas d'imiter la malice de son Predecesseur, mais mesme y mettoit l'enchere, & la surpassoit de beaucoup. Ce n'estoient que massa-

Lib. 1. antiquit. Iudaic. cap. 3.

eres, & que volleries; rien n'estoit seur parmy eux; ceux qui se sauuoient de leurs mains, n'en mettoient pas leurs biens à couuert; la guerre estoit cruelle, que les habitans de la Cité terrestre faisoient à ceux de la Celeste; c'estoit à qui l'emporteroit, & auroit le dessus: Mais comme le party du vice estoit le plus nombreux, bien qu'il ne fut pas le plus sain, & que celuy de la vertu alloit diminuant tousiours, à mesure que quelqu'vn de ces grands Hommes mouroit, qui en estoit l'appuy; les enfans de Dieu mesme qui furent les descendans de Seth s'oublierent de leur deuoir, & ne voyant plus les Testes de leurs familles qui les portoient & d'exemple, & de voix au culte du vray Dieu, se gasterent par le commerce qu'ils eurent auec les enfans des hommes, qui estoient ceux de Cain; & dés lors nous apprirent que la veuë du mal est beaucoup plus contagieuse à l'innocence pour la faire degenerer de sa bôté, que n'est pas profitable au vice celle de la vertu pour luy faire aimer le reforme, & la reduire au bien. Car les enfans de Dieu qui s'estoient abstenus pour quelque temps de contracter mariage auec les filles des hommes, à raison de la malediction Diuine, que le crime de Cain leur grand pere auoit attiré sur sa teste; épris qu'ils furent de leur beauté, & lâchant la bride à leur concupiscence, se mélerent indifferemment auec elles, d'où sortirent ces geans monstres de nature, & de malice, perdus d'honneur deuant les hommes, & de conscience deuant Dieu; qui remplirent la terre de tant d'ordures & de corruption, qu'enfin Dieu n'en pouuant plus souffrir, ny l'odeur, ny la veuë; marry d'auoir fait l'homme, se resolut de l'exterminer du monde, & auec luy tous les oiseaux du Ciel, & les animaux de la terre, qu'il n'auoit faits que pour luy. Mais comme Dieu est bon, & que dans ses plus grandes coleres, il ne peut pas empescher que ses misericordes ne se produisent; à peine eut-il resolu d'éteindre vne espece, dont il n'estoit indiuidu, qui ne la deshonorat, qu'arrestant ses yeux sur l'innocence de Noé, & voyant qu'il estoit luy seul homme de bien sur la terre qui n'auoit aucune part auec la malice des autres, sa pieté luy pleut si fort, qu'en sa consideration il changea d'auis, & au lieu d'abolir entierement la race des hommes, & la supprimer pour vn iamais, il se contenta d'en punir les coupables, & prist dessein de reseruer pour vn monde nouueau, & vne terre reparée, ce Iuste & ses trois enfans.

Mariage deffendu.

Genes. c. 6. v. 5. 2. 3.

Noé arreste la cholere de Dieu.

Psal. 76. v. 10.

SECTION III.

La Grace trouua vn riche fonds en Noé, pour tracer en luy l'image du Messie, & les traits qu'elle luy en fit porter.

II.

Ex omni ligno nó fit Mercurius.

On n'essaye pas I. Christ dans toute sorte de Iuste.

Ie ne sçay pas si les Philosophes pensent deferer beaucoup à Mercure, quand ils disent que de tout bois on n'en fait pas la statuë. Baste que les prophanes ayent caché du mystere sous cét axiome fameux, & qu'ils se soient imaginé que Mercure leur seroit bien obligé, si pour le faire visible aux hommes, toute sorte d'etoffe n'y estoit pas employée, mais celle la seulement de qui le prix pourroit rehausser son image, & la faire priser. Mais pour des Chrestiens de qui ce dire est aussi vsurpé; ie ne croy pas que ce soit leur intention de plaire à ce Dieu fabuleux, ny d'en flatter la vanité, comme si son merite estoit si grand, qu'il se tiendroit offensé, si l'on trauailloit son image en des matieres moins pretieuses, & en vn bois commun.

C'est proprement du Messie contretiré par la Grace, dans tous les grands Hommes de l'Antiquité qu'il faut vsurper ce mot. C'est de luy qu'il faut dire que l'on ne fait pas vn I. Christ de toute sorte de Iustes, & à moins que quelqu'vn ait ie ne sçay quoy d'eminent en sa vie, & en ses meurs, que la Grace ne le prendra iamais pour essayer en luy son Homme-Dieu. En voicy vn où ie peux dire que cette maistresse ouuriere trouua vn riche fond, pour le dessein qu'elle auoit de luy faire porter les traits du Redempteur à venir. Ce fut Noé à qui l'Escriture Sainte donne des titres d'honneur, qui monstrent bien que sa vertu n'estoit pas commune, & qu'il estoit du nombre de ceux que la Grace auoit choisis, pour le mettre en teste du second age du monde, & estre Prophete du Messie, de nom, d'office, de meurs, de bouche, & d'action. Certes S. Cyrille Alexandrin estime que tout ce qui luy est arriué, est vne image & vn crayon du salut que nous auons receu par I. Christ

Noé riche fonds pour representer le Sauueur.

Noé fut vn Prophete du Messie & de bouche & d'action.

Glaphyr. lib. 2. pag. 20. B. τύπ. ἀρχ.

I. Christ. Et Rupert adiouste que son arche & son Nom prophetizerent egallement le Mediateur des hommes, & de Dieu I. Christ, & plus autentiquement que pas vn, le Bien-heureux Isidore Euesque de Seuille, dit qu'il n'y a chose dans sa vie qui ne soit figure du Sauueur, & qu'à la parcourir, on n'y trouuera rien qui ne sente l'homme Dieu à venir.

σωτηρίας εἰκόνα καὶ τύπον ἀναδείξ.

In Genes. lib. 4. cap. 16. eumdem Mediatorem Dei & hominum, tam opere quàm nomine significauit.

In Genes. c. 7. Noé autem per omnia, omnesque actus eius Christum significat.

Gen. c. v. 29.

III. *Parallele de Noé auec le Messie, au temps de la Naissance.*

A la faueur de ces Docteurs commençons-en les paralleles par la qualité du temps de sa naissance, & par la Prophetie que son pere Lamech fit de luy, si tost qu'il fut né. Pour le temps de sa naissãce, il est certain que le mõde estoit alors tout perdu, & que la malice en estoit si grande, qu'à la reserue de fort peu de persõnes, il n'estoit hõme sur terre, dont le cœur & la pensée ne fussent entierement portés au mal. Si tost que Noé fut nó, son Pere l'appella de ce nom, & rendant la raison de son fait, il dit auec vne emotion de ioye; voila l'enfant qui nous consolera tous dans les peines & les trauaux que nous auons à cultiuer vne terre de nos mains, à laquelle Dieu a donné sa malediction. Que Lamech fut Prophete disant cela, & qu'il le dit comme éclairé du futur, S. Chrysostome nous en assure, qui porte ses Auditeurs à considerer trois choses au dire de Lamech, la grandeur des Mysteres enclos dans cette Prophetie, l'excellence de la prediction, & l'ineffable douceur de Dieu qui pourueut d'vn Reparateur à vne race, laquelle ne meritoit rien moins de sa Iustice, que d'en estre entierement éteinte. Ie me fasche quand ie voy nos Docteurs épouser les sentiments des Rabins, qui pour l'ordinaire rampent sur terre, & n'ont rien de genereux, ny d'éleué. Ils disent que Lamech auoit en l'esprit, ce que cét Enfant fait homme, deuoit inuenter pour labourer la terre, & en rendre la culture aisée. Comme si l'inuention d'vne charruë estoit digne de faire vn homme Prophete, en faueur de celuy qui l'auroit trouuée; & qu'vn si foible soulagement que les humains deuoient auoir en cultiuant leurs terres, fût capable de luy faire voir clair dans le futúr. Ie veux bien croire que par ces mots il predit le deluge, qui menaçoit l'Vniuers, & qui deuoit faire cesser tous les trauaux des hommes, comme dit S. Hierosme, ou les pechez des habitans de la terre signifiez par les œuures des mains ainsi que moralise S. Chrysostome; mais ie m'imagine que le pauure Pere preuoyoit la conseruation de l'espece humaine, en la personne de cet enfant, & la renaissance du monde nouueau; le grand credit qu'il auoit aupres de Dieu, pour le rendre propice au siecle reparé; & qu'enfin le Messie seroit pour naistre de luy, qui seul est le veritable Noé (disent les Peres) lequel a mis fin à nos peines, qui a essuyé nos larmes, & qui par la suauité de sa semonce promet de nous refaire, & d'oster de dessus nos épaules le ioug qui nous y pese, & qui nous rend tous esclaues. Quant à ce qui est du temps où I. Christ vint au monde, c'estoit, il est vray, vn temps de paix pour le Ciuil, mais non pas pour le Spirituel, & la Religion; tout le monde estant reuolté contre Dieu, & n'y ayant que la Iudée qui luy rendit ses deuoirs, encore d'assez mauuaise grace; iugez s'il estoit en vn meilleur estat, que du temps de Noé, où il estoit si corrompu.

Au nom qui luy fut doné.

Hom. 21. in Gen. *μυστηρίων τὸ μέγεθος, προρρήσεως ὑπερβολὴν, φιλανθρωπίαν ἄφατον τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ.*

Ridicule interpretation des Rabins

Hieronym in tradit. Hebraicis.

Hom. 21. in Gen.

Math. 11. v. 28.

IV. *1. En la Iustice & au pouuoir d'appaiser Dieu.*

Noé dit l'Escriture, estoit vn homme de bien, Iuste & parfait dans tout le cours de sa vie, fidele à Dieu qu'il eut tousiours deuant les yeux, & auquel il agrea tellement, qu'en sa consideration la race des humains ne fut pas entierement abolie, mais il fut choisy pour la faire refleurir, & repousser apres que le deluge auroit purgé la terre de ses immondices, & netoyé de ses ordures. L'Autheur de l'Ecclesiastique faisant son Eloge, luy donne les mesmes qualitez que fait Moyse, excepté qu'il adiouste qu'au temps que Dieu estoit en sa plus grande cholere, & qu'il auoit resolu d'aneantir le genre humain, sa pieté obtint de luy la conseruation de sa famille, & en elle, celle des restes de l'espece, qu'il eut le credit de reconcilier à Dieu, le deluge ayant cessé. C'est icy où Noé a de grands rapports auec le Messie; car qui fut Iuste sur terre, si I. Christ ne le fut pas? qui fut parfait, non seulement en certains genres, selon qu'il faut modifier ce mot, quand il est attribué à la creature, mais en toutes les façons imaginables du monde, si l'Homme-Dieu ne le fut pas, qui ne pecha iamais, & qui eut en soy toutes les vertus en Souuerain degré? Quel accez n'eut-il pas de son viuant aupres de Dieu, lequel estant en luy reconciliant le monde à soy, qui peut nier qu'au point que le Ciel estoit le plus irrité contre nous, il ne fut nostre paix, & nostre reconciliation?

Genes. 6. v. 9.

v. Ambros. lib. 1. de officiis. c. 5. quàm Iustus qui ad semen omnium reseruatus solus ex omnibus & preteritæ generationis superstes est factus & author futurus mundo potius & vniuersis magis quàm sibi natus.

2. Corinth. c. 5. v. 19. erat Deus in Christo mundum reconcilians sibi.

V. *Au suiet de sa Predication.*

Le suiet de la predication de Noé fut plus conforme à celuy de I. Christ, que d'abord on ne pense. Dieu luy ayant reuelé que le monde periroit par les eaux du deluge, s'il ne mettoit fin à sa malice; ce S. Patriarche ne cessoit d'en aduertir les

Hom. 1. in Genes. les hommes, & de les en intimider; non seulement par son Nom, comme estime S. Chrysostome (cette façon de prêcher eut esté trop obscure, & n'eut pas fait grãde impression sur des oreilles pesantes, & des cœurs abrutis, comme estoient ceux de son temps, il fut necessaire que cette trompette de la Iustice, ainsi que le nomme S. Pierre, criat plus haut pour se faire entendre à ces sourds, & qu'il prist vn ton capable de rèueiller des personnes, que l'impudicité tenoit comme endormies dans le commerce de la chair. Il est vray que I. Christ ne vint pas au monde pour luy faire peur des Iugemens de Dieu. Le salut qu'il portoit dans son nom, fait voir que sa bouche fut aux gages de la misericorde qu'il canonizoit, & non pas de la rigueur qu'il condamnoit. Isaie l'auoit prophetizé long-temps auparauant qu'il vint au monde, pour y annoncer ce Iubilé desirable, & cette Indulgence pleniere, que Dieu faisoit par luy à tous les hommes de leurs crimes commis. Neantmoins l'Euangile nous apprend que I. Christ ne prescha pas seulement la misericorde qu'il vouloit faire en son premier aduenement, mais aussi la rigueur dont il vseroit au second, & qu'il feroit sentir aux impies qui ne se seroient pas preualus de la douceur du premier. Et en ce sens Noé est sa figure, mais si nette & si iuste, que comme de son temps les hommes estoient en debauche, beuuans, mangeans, dansans, se marians, bref ne songeans à rien moins qu'au mal'heur qui les enuelopa; il en sera de mesme de ceux que le Fils de l'Homme retournant surprendra: car sa venuë leur sera aussi inopinée, que le deluge le fut à ces impies, que Noé par son Arche ne put iamais reduire à la raison. Cependant ie veux croire que Noé batissant son Arche, ne preschoit pas seulement aux hommes le iugement de Dieu qui leur panchoit sur la teste, & qui estoit prest de fondre sur eux, & de les exterminer: Il est plus que probable qu'il y méloit quelquesfois des discours du Messie, & du Redempteur à venir, les exhortant à ne pas soüiller vne nature, qu'vn Dieu se faisant Homme, deuoit vn iour tant honorer. Mais ces paroles sembloient autant des réueries à ces voluptueux, à qui les delices du corps ayant osté ce peu d'esprit qu'ils auoient, pour comprendre les choses de Dieu, il ne se faut pas estonner s'ils n'en auoient point du tout, pour cõceuoir ce qu'on leur disoit du Messie; puisque mesme l'apprehension du iugement Diuin, que l'Arche que Noé batissoit deuant eux, incorporoit presque à leurs yeux, ne put pas émouuoir leur stupidité.

2. cap. 2. v. 5. præconem iustitiæ.

Math. 9. v. 13. Cap. 61. v. 1.

Basil. Seleuc orat. 1. in Noé.

Math. 24. v. 37.

Il parloit du Messie.

VI. *Succez de la Predication de Noé.*

Il est croyable que la Predication de Noé ne fut pas inutile & sans fruit; quelques vns en firent leur profit, mais fort peu; considerans l'Arche qu'il batissoit pour se mettre à couuert du Deluge dont il leur faisoit peur. Laissons là la dureté de ces incredules, qui au lieu de profiter de ce que Noé leur disoit trauaillant à son Arche, prenoient suiet de se moquer de luy, & peut-estre de faire pis. Estudions les Mysteres de cét ouurage si fameux, & sans en prendre les mesures qui sont couchées assez clairement dans la Genese, voyons ce que les Peres en disent, & recherchons la verité dont cette Arche fut la representation.

Aug. lib. 18. de ciuitate cap. 38. Noé fuit Propheta, si quidem ipsa Arca quam fecit, & in qua cum suis euasit Prophetia nostrorũ temporum fuit.

SECTION III.

Rapports de l'Arche de Noé auec I. Christ. Le Mystere de la Colombe, & de son Sacrifice.

VII. *Vn estre viuant comparé à vn mort. L'Arche de Noé parle en faueur du Messie.*

ENtre vn estre viuant & vn inanimé la distance est si grande que de les mettre en parallele, c'est faire tort à celuy qui est en possession de la vie, & rehausser par trop l'autre lequel en est priué. En ce sens I. Christ se pourroit tenir offensé de voir qu'on le compare à vn bois mort, n'estoit que son Pere ayant commandé à Noé de faire cette Arche pour estre l'image de sa personne, elle a contracté ie ne sçay quoy de Sacré du commandement de Dieu; & l'on peut dire que toute morte qu'elle est, elle ne laisse pas de parler en sa faueur, & de prophetizer sa venuë.

Elle est figure de 4. choses.

Elle fut la figure, disent les Peres, ou de l'humanité du Messie; ou de sa saincte Mere; ou de sa Croix, ou de son Eglise; le tout fort probablement, ainsi qu'il apparoistra par la confrontation que i'en vais faire, en peu de mots, pour ne pas trop enfler ce discours. Que cette arche fut la figure de l'humanité du Verbe, sa forme & sa matiere le monstrent assez. La matiere fut vn bois incorruptible, oint & gressé de poix-resine par dedans & par dehors, pour l'empescher de pourrir en l'eau, où que l'eau n'y entrat. La forme en fut telle, que l'Escriture le décrit auec

1. De la chair du Verbe.

vne fenestre à costé, pour receuoir le iour, & n'estre pas dans cét arche comme dans vn cachot, où le Soleil ne donne iamais. Peinture de l'humanité du Sauueur qui fut produite d'vn Sang Vierge, exempt de toute ordure & corruption, & que la Diuinité au lieu d'huile penetra par tout, n'ayant rien en soy qui n'en fut oint & parfumé. Pour l'ouuerture la lance la luy fit au costé apres sa mort, afin de nous donner le moyen d'entrer dedans son cœur, & d'en receuoir les irradiations necessaires à dissiper nos ombres & à guerir nostre aueuglement. La Vierge en second lieu estoit representée par cette Arche. Hesychius Prestre de Ierusalem en fait les Paralleles assez iustes, quand il dit que l'vne estoit la demeure des bestes & l'autre de la vie; que l'vne porta le Iuste Noé, & l'autre le Createur de Noé; que l'Arche estoit à trois estages & demeures, & que la Vierge estoit toute remplie des trois personnes de la saincte Trinité. I'adiouste que l'Arche seule triompha du deluge & n'en fut point abysmée, comme la Vierge a esté l'vnique des pures creatures que le deluge du peché a épargné, sans l'ozer approcher. En troisiéme lieu la Croix du Sauueur fut aussi signifiée par ce bois victorieux des ondes & de l'eau. Car comme Noé se sauua du deluge par le moyen de cette maison flotante qu'il se bastit, les hommes sont aussi sauuez par le merite de la Croix, qui les met au dessus de tout danger, & les preserue du naufrage que ceux là font, qui ne s'attachent pas à elle, ny à celuy qu'elle a porté dans son sein. S. Pierre la fait vn crayon du Baptesme, qui laue les immondices de nostre ame, & qui nous met en la mesme seureté qu'estoient ceux que Noé receut dans son Arche, quand les eaux du deluge commencerent à couurir la terre, & se disposerent à la noyer.

2. La Vierge. — *Orat. 2. in B. Mariã* ἄυτη δὲ ὅλον τῆς τριάδος τὸ πλήρωμα. — *3. La Croix.* — *Bas. Seleuc. Orat. 1. in Noé.* — *1. cap. 3. v. 21.*

VIII. *4. L'Eglise*

Pour l'Eglise, c'est le commun auis de tous les Peres, que cette Arche en fut vn tres illustre portrait, & apres que S. Pierre l'a dit, la chose passe pour vn article de Foy. S. Augustin luy applique tout ce qui est escrit en la Genese de sa Structure, & Rupert apres luy. S. Hierosme y trouue vne partie des conuenances que ie m'en vay produire, & il adiouste qu'il n'auroit iamais fait s'il vouloit discourir de tous les mysteres de l'Arche, & produire les rapports qu'elle peut auoir auec l'Eglise. Sa grandeur represente la capacité de l'Eglise, laquelle r'enferme dans son sein tout ce qui porte le charactere de Chrestien; ses autres dimensions, son estenduë; la diuersité des estages, la varieté des offices, & des ministeres qui y sont; les demeures separées, cette quantité d'instituts, & de professions religieuses qui ont des loix & des reglemens diuers: ce mélange d'animaux immondes & purs, la confusion des bons & des mauuais; cette fenestre à son costé le Sacrement du Baptesme par où l'on entre en l'Eglise qui sortit iadis du costé de I. Christ, & plusieurs autres beaux rapports que i'obmets pour venir au principal, qui est; que cõme hors de l'Arche tout estre viuant fut perdu, ainsi hors de l'Eglise il ny a point de salut; elle peut bien estre affligée des vents & des tempestes de la persecution, comme l'Arche le fut des flots qui la battoient sans cesse, mais non pas submergée, non plus que le fut ce vaisseau triomphant, à l'eleuation duquel les eaux contribuoient à mesure qu'elles s'enfloient, de mesme que la persecution rehausse l'Eglise au lieu de l'abaisser.

Sup. v. 20. — *Lib. 12. contra Faustum cap. 14.* — *Lib. 15. de ciuitate cap. 26. Tract. 9. in Ioannem* — *Lib. 4. in Genes. c. 18.* — *Dialog. aduersus Luciferiã. A 30. cubitis incipiés, &c. Dies me deficiet si omnia arcæ Sacramenta, cum Ecclesia componens disserere.* — *Prosp lib. 2. de vocat. Gentium. Dum in illa mirãdæ capacitatis arcæ vniuersi generis animalium quãrum reparationi sat erat receptrice, congregatura ad se omne hominum genus Ecclesia figuratur, dum per lignum & aquam redemptio Crucis Christi & ablutio generationis aperitur.* — *Genes. 7. v. 17. Multiplicatæ sunt aquæ & eleuauerunt Arcam in sublime à terra.*

IX. *Mystere de la Colombe. Signe du S. Esprit. Et de la reconciliation.*

Mais quoy, ne dirons nous rien de la Colombe que Noé lascha de son Arche pour voir si le Deluge auoit cessé? Passerons-nous sous silence les Mysteres que les Peres y ont trouuez? Qui dit cõme Rupert, que le S. Esprit y fut representé, que I. Christ dõne aux Fidelles, au point qu'ils sont regenerez par les eaux du Baptesme, pour gage de la Paix, tant exterieure qu'interieure que leur apporte la Grace de la reconciliation. D'autres diroient auec Tertullien & S. Hierosme, que ce fut vn signe du pardon des pechez, & que le deluge ayant seruy de Baptesme à purger le monde de ses ordures, le S. Esprit se fit voir en mesme temps en forme de Colombe, qui mit dehors l'oiseau de mauuais augure, & s'en reuint à Noé, comme il descendit puis apres sur le Messie au Iourdain, & portant auec soy vne branche d'Oliuier toute éclatante & toute fleurie, se fit au monde l'Euangeliste de sa paix & de sa reconciliation auec Dieu.

Genes. 8. — *Lib. 4. in Genes. cap. 23.* — *Tert. lib. de Baptismo cap. 8. Quemadmodum enim post aquas diluuii quibus iniquitas antiqua purgata est post Baptismum, vt ita dixerim mũdi, pacem Celestis iræ præco Columba terris adnuntiauit*

Exhortatiõ à garder la Grace du Sacrement de Baptesme & de Penitence.

Pleut à Dieu, mon cher Lecteur, que vous & moy fussions autant fidelles à garder l'innocence Baptismale, ou à repousser le Demon qui veut r'entrer chez nous apres que la penitence l'en a chassé, que le merite la Grace du Baptesme, & celle de la reconciliation. Le Demon n'auroit pas si bon marché de nous qu'il en a à present, luy qui dés le iour mesme que le Sacrement nous a remis en Grace, & bonne intelligence auec Dieu, le faisant sortir de chez nous, est receu de nous à

dimissa ex Arca, & cum Olea reuersa, quod signum etiam apud nationes paci prætenditur eadem dispositione celestis effectus, terræ id est carni nostræ, emergente è Lauacro post vetera delicta. Columba Sancti Spiritus aduolat, pacem [illegible] [illegible] vbi [illegible] est Arca figurata. v. S. Hiero Ep. 83. & in Dialogo aduers. Luciferiã. Luc. 11. v. 24. reuertar in domum meam, vnde exiui. Genes. 8. v. 20.

bras ouuerts, à l'instant qu'il se presente pour r'entrer dans vne maison, qu'il croit pouuoir appeller sienne, pour y auoir demeuré long-temps. Cette lascheté si visible nous deuroit faire rougir, si nous auions vne goute de sang Chrestien dans les veines. Car si nous sçauions que pour chasser le Diable de nos ames, vn Dieu n'a pas moins donné que la vie, serions nous si peu reconnoissans de cette faueur, que de l'admettre pour vn neant, & luy donner en proye vne chose que le Verbe fait chair a creu ne pas trop payer que de mourir pour l'auoir? Que ce grand mot mon cher Lecteur fasse impression sur vous, & resoluez vous à quelque prix que ce soit d'estre tellement sur vos gardes, que pour forte que soit la tentation dont le Demon s'efforcera de r'entrer en possession de vostre cœur, vous teniez bon, & ne luy abandonniez pas vn bien qui n'est plus vostre, depuis que I. Christ l'a racheté, & qu'il a donné son Sang pour l'auoir.

X. *Le Sacrifice de Noé.*

Pour ce qui est du Sacrifice que Noé offrit à Dieu sortãt de l'Arche apres le deluge, la deuotiõ dõt il l'assaisonna fut si grande, que l'odeur en resiouit Dieu, & sa Iustice fut conuiée par le merite de cette oblation, laquelle ne s'acheua pas comme il est bien à presumer, sans penser au Messie, à retracter ce que sa cholere luy auoit fait faire; iusques à protester, mais en Dieu qui ne trompe iamais, qu'il n'y reuiendroit plus. Ce seroit ignorer la valeur du Sacrifice de I. Christ, si l'on pensoit que Dieu le Pere ne l'eut pas agreé; il estoit trop bien assaisonné, pour croire qu'il se dispensat d'en sauourer le merite, & d'en sentir l'odeur. L'effet fit voir ce qu'il en pensoit, quand en sa consideration il déchira l'Arrest des choleres passées, & iura de sa part vne fidelle amitié à l'homme, tant que luy mesme la luy garderoit. L'iris que Dieu fit paroistre au Ciel, pour gage de sa resolution, & le pact qu'il fit auec Noé, sur vne chose pour laquelle il suffisoit qu'il dit vn mot, ne sont pas sans Mystere. L'Arc en ciel represente sa cholere desarmée, en vertu des merites de son Fils mort, & la transaction faite entre Noé & luy, le nouueau Testament fait & passé auec son Eglise, & scellé au sang de son vnique; apres quoy, si nous n'auons confiance en sa bonté, ie ne sçay pas ce que Dieu peut faire pour guerir nos deffiances, & nous oster tout soupçon.

Et du Messie. *L'iris.*

Ibid. cap. 9. v. 13.

XI. *Effet de ces 2. Sacrifices.*

A peine eut agreé Dieu le Sacrifice de Noé, & par l'entremise de ce Iuste, se fut-il reconcilié au monde, que la Iustice qui s'estoit retirée au Ciel, tandis que le deluge luy faisoit raison de la malice des hommes, reuint sur terre la voyant purifiée; & Noé se vit le Pere d'vn monde nouueau, & d'vn siecle reparé, si tost que par l'ordre de Dieu, & le concours de sa benediction, ses enfans repeuplerent l'vniuers que le deluge auoit entierement desolé. Le mesme office attendoit la iustice du Sacrifice de I. Christ. Le sang qu'il versa en la Croix, n'eut pas plustost sanctifié l'air & la terre, qu'elle y reuint incontinent, & par le moyen des Apostres qu'il auoit acquis auant sa mort, le monde fut remply de Saincts, & luy fut fait Pere d'vn age d'or sur terre, & d'vn siecle futur au Ciel, où la gloire acheuera, ce que la grace de l'adoption ne fait qu'ébaucher icy bas.

Genes. 9. v. 1.

SECTION IV.

Explication mystique de la nudité de Noé.

XII. *La nature a logé tres mal les choses les plus precieuses, & pourquoy.*

IE ne sçay pas pour moy ce que la nature a pretendu, de loger comme elle a fait l'or & les perles, au lieu où l'on les trouue. Elle preuoyoit sans doute que les vnes irriteroient la vanité des hommes, & que l'autre échaufferoit leur auarice; d'où vient que pour refroidir en eux ces deux maudites passions, elle a creu que cachant l'or dans vne terre sale, & les perles dans la baue de leur nacre, ce seroit le moyé de decrediter deux choses, ausquelles l'opinion des homme donne le prix, & non pas leur valeur. Il n'en est pas ainsi de la Grace, laquelle a pris plaisir de renfermer son Homme-Dieu, dans des choses dont l'apparence est vn peu honteuse, & n'a pas ce semble tant d'honnesteté: son dessein n'a pas esté de nous le faire mépriser. nenny: elle l'estime trop pour croire qu'en cecy elle se soit reglée aux façons de faire de la Nature, & la passion que nous pouuons auoir pour nostre tres aimable Sauueur, est trop iuste & trop innocente, pour dire qu'elle ait iugé à propos d'en placer le mystere en des suiets hõteux, afin de la faire mourir en nous.

La Grace ne pretend pas l'imiter en cela.

Le Myſtere de l'homme-Dieu figuré en des choſes vn peu honteuſes.

Au contraire, il ſe faut ſouuenir icy de la penſée des Peres que nous auons produite cy-deſſus, qui nous aduiſent, de n'auoir pas d'égard à la qualité des enueloppes, où le Myſtere de l'Homme-Dieu eſt caché dans les figures du vieux temps: Elles peuuent eſtre vn peu vergongneuſes, & vne ame pudique aura peine peut-eſtre à les enuiſager ſans payer à l'innocence quelque petit tribut de rougeur; mais c'eſt à nous à paſſer outre, & il faut nous ſeruir de la Foy pour perçer ces voiles d'infamie, & découurir à trauers de leur honte apparente, la beauté effectiue du Myſtere du ſalut, dont la Grace a iugé que la realité eſtoit ſi belle, que la peinture n'en pouuoit pas déplaire, bien que le fonds n'en fut pas ſi beau, ny les couleurs ſi honneſtes, & les traits ſi purs.

XIII.

Comme en la nudité de Noé.

L'yureſſe de Noé.

Nudité de Noé.

Cecy nous va paroiſtre en la nudité de Noé, où la Grace repreſenta iadis vne poſture de I. Chriſt, laquelle du depuis feit vne ſi grande honte à la nature, qu'elle ne la pût enuiſager ſans faire prendre le voile à ſes yeux, & obliger les Elemens d'en témoigner de l'horreur. Apres donc que Noé fut ſorty de l'Arche, & qu'il eut rendu ſes deuoirs à Dieu, ſon premier exercice fut de cultiuer la terre & de planter vne vigne: La liqueur qu'il en tira luy ſembla ſi douce, que ſans en connoiſtre la force, il en beut d'abord vn peu plus qu'il ne falloit; de ſorte que les fumées luy eſtans montées au cerueau, il ſe ietta dans ſa tente pour dormir, & là cuuer ſon vin. Ce fut dans la conionƈture de ce repos que cette nudité parut en luy, qui donna ſuiet au ſecond de ſes enfans de s'en rire, & aux deux autres de faire voir le reſpect qu'ils portoient à leur Pere, en vn eſtat dont luy meſme n'eſtoit pas pour couurir le deshonneur, ne le pouuant pas aperceuoir. Ce qui fut cauſe que Noé eſtant reueillé, & reuenu à ſoy, apres auoir appris ce qui s'eſtoit paſſé durant ſon ſommeil, maudit le fils de ce dénaturé, qui n'auoit pas reſpecté ſa honte, & benit Sem & Iaphet, qui s'eſtoient comportez enuers luy, en vrays enfans d'honneur.

Geneſ. 9. v. 20.

XIV.

Sa nudité eſt myſterieuſe.

Auant que de deuelopper les ſecrets de cette piece, où ſelon tous les Peres, I. Chriſt eſt clos & couuert, S. Auguſtin me plaiſt quand il dit, que tout y eſt gros de pluſieurs ſens Prophetiques, & couuert des rideaux, dont ie m'imagine apres luy que la verité d'vn Myſtere eſt bien aiſe d'eſtre voilée, lors que le temps n'eſt pas encore venu de ſe monſtrer à découuert. Mais depuis que l'effet des choſes s'eſt enſuiuy, ce qui eſtoit iadis enigmatique & enueloppé, n'eſt à preſent que trop connu; car qui ne reconnoiſt I. Chriſt en tout cecy, s'il le lit comme il faut, & auec l'attention que demandent tels ſecrets? Que le Sauueur ait planté vne vigne, à moins que de n'auoir iamais leu Iſaïe, on n'en peut pas douter. Cette vigne ſi cherie ce fut Iſrael ſon bien aymé, ou l'Egliſe ſa chere Eſpouſe. Le vin qu'il beut, fut le Calice de la Paſſion, que ſon Pere luy offrit, où il parut eſtendu de ſon long ſur ſon Tabernacle, & où l'infirmité de la nature adoptée ſe feit voir à nud, pendant qu'enyuré du deſir de ſouffrir pour nous, il demeura trois heures en cette poſture honteuſe, ſeruant d'obiet de riſée à vn peuple maudit, qui ne ceſſoit de ſe gauſſer de luy, le voyant reduit en cét eſtat. Mais les Chreſtiens qui ſont ſortis des Gentils & des Iuifs, dont les premiers ſont figurez par Iaphet le cadet, & les ſecõds par Sem, qui eſtoit l'aiſné, connoiſſans le Sacrement de cette adorable nudité, & n'ignorans pas que c'eſt d'elle qu'ils ont la vie, & qu'ils tiennent toute leur beauté de ſa deformité volontaire; prenans le voile du reſpect au lieu de manteau, & marchans en arriere par le ſouuenir des excez, qui ont fait mourir le Sauueur; rendent leurs deuoirs au Myſtere de cette ſacrée nudité; profeſſans hautement que Ieſus nud en Croix, c'eſt la ſageſſe, & vertu du Pere; & que ce qui eſt folie aux incredules, & ſcandale à des miſerables circoncis, c'eſt pour eux vn obiet de veneration & d'amour. N'eſtes-vous pas de ce ſentiment (mon cher Lecteur) & faut-il vous ramenteuoir les grands biens qui nous ſont venus de Ieſus mourant en Croix, pour vous faire cherir & reuerer vne choſe, pour laquelle vous & moy deurions eſtre tout amour & tout reſpect: en tous cas, ſa nudité ne nous paroiſtra iamais honteuſe, ſi nous nous ſouuenons qu'elle nous a merité l'habit de la grace, dont le peché d'Adam nous auoit dépoüillez.

Myſtere.

Lib. 16. De ciuitate c. 1. Sicut ipſa eiuſdem Noé & vineæ plantatio; & ex eius fructu inebriatio, & dormientis nudatio & quæ ibi cætera facta & conſcripta ſunt, propheticis ſunt grauidata ſenſibus & velata tegminibus, &c. v. c. 2. Sequens item lib. 12. Contra Fauſt. c. 23.

Geneſ. 9. v. 21. Et nudatus in tabernaculo ſuo.

V. Hieroſ Aduerſ. Luciferianos Egreſſus Noé vineam plantauit, & bibens de eâ inebriatus eſt. Natus quoque in carne Chriſtus Eccleſiam plantauit & paſſus eſt. Nudatum patrem irriſit maior filius, & minor texit: & Deum crucifixum illuſerunt Iudæi, & honorauerunt Gentiles.

SECTION V.

Noé parla du Messie, de qui les deux enfans Sem & Iaphet furent aussi la figure.

IVsques icy Noé a esté vn Prophete à demy muet du Redempteur à venir; il est temps qu'il parle de luy, & que par les paroles de sa bouche, il en fasse croire la venuë à ceux, à qui les actions de sa vie n auroient pas pû la persuader. Il ne faut pas obmettre icy ce que disent quelques Rabins, que Noé fut le premier qui graua le nom du Messie, & qui le feit connoistre aux siens. S'il fut le premier écriuain qui coucha par écrit l'histoire de son temps, comme disent quelques Autheurs, il est plus que probable qu'il insera dedans plusieurs choses concernantes le Messie, de qui la Foy estoit si necessaire au salut; Ie veux croire cela de la pieté de ce Patriarche, qui auoit trop d'interest à faire connoistre l'Homme-Dieu, se voyant éleu du Ciel à le representer de Nom, d'Office & de Predication. XV. *Noé prophetise I. C.*

Apres Noé & ses deux enfans qui furent le suiet de sa benediction, l'Escriture ne nous fournit aucun Iuste, en qui nous puissions reconnoistre quelques traits du Messie. I'ay mis à part ces deux enfans de Noé: car il y a des Docteurs qui les font passer pour figures de I. Christ. Quant à laisné qui fut Sem, on ne peut pas douter de sa vertu, si l'on sçait qu'il a pû passer pour Melchisedech, qui fut vn homme de rare merite, & vn miroir du Messie aussi parfait, qu'il en fut iamais. La façon dont il traita la nudité de son Pere, monstre assez sa pieté, qui pour ce respect rendu à sa honte, merita de viure si long-temps sur terre, qu'il compta iusques a quinze ou seize generations dans sa famille, dont il en veit trois deuant soy, & douze apres; en signe de cette posterité nombreuse que le Messie deuoit auoir, selon l'oracle d'Isaie, cas aduenant qu'il mourut, & qu'il liurast sa vie pour effacer le peché. La benediction que son Pere luy donna reuenu qu'il fut à soy, est illustre au possible; car il appella le Seigneur, son Dieu, comme depuis il deuoit estre appellé le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, & luy assuiettit les enfans de son frere Cham, qui l'auoit deshonoré. Et de qui le Seigneur sera-t'il Dieu, s'il ne l'est du Messie, qui comme Homme estoit Dieu, & Fils de Dieu? & pour auoir esté mal traité du peuple Iuif son frere selon la chair, le Chrestien qui est son aisné ne la-t'il pas pour esclaue, & ne luy commande-t'il pas par tout?

Sem est conferé à I. C.

Hier. ep. 127. Ad Euagrium ex traditione Hebræorũ.

Cap 53. v 10.

Genes. 9. v. 26. Benedictus Dominus Deus Sem. Sit Chanaam seruus eius.

Dieu fut son Dieu.

L'Ecclesiastique faisant l'eloge de ce Patriarche, le conioint auec Seth Fils d'Adam; il dit d'Eux qu'ils ont esté glorieux deuant les hommes, par ce que comme a remarqué doctement Iansenius, de mesme que Seth apres Adam fut le Pere de la race des Saincts, & des Enfans de Dieu qui le seruirent iusques au Deluge; Sem eut l'honneur d'estre aussi apres le Deluge, le Chef de la famille des Patriarches, d'où le Messie est sorty, pendant que son frere Cham se faisoit Pere des Impies, qui traitoient Dieu de la mesme façon, dont il auoit traité son Pere Noé. En cela donc, dit S. Hierosme, ce Patriarche remplit la mesure de son nom, qui veut dire Gloire, Estime, & Reputatiõ; Car ce luy fut vne chose glorieuse d'estre le tige des Saincts, qui au milieu de l'Idolatrie deuoient rendre au vray Dieu, ce que les autres rendoient à ceux qui ne l'estoient pas. C'est ce que le Messie a esté à l'égard des Chrestiens sa chere posterité: Apres le Deluge de sa Passion, le germe qui fait les Saincts fut mis comme à part, & trié de la Synagogue des incredules, pour donner l'estre au Christianisme, à l'opposite de son frere maudit de Dieu, qui persiste dans son aueuglement, & qui a tousiours le voile sur les yeux, pour ne pas apperceuoir la verité d'vne chose qu'il adore comme future, au lieu qu'elle a dés-ia paru. En fin Sem reçoit dedans ses tentes & Pauillons, les enfans de Iaphet son puisné. Il y est trop engagé par la parole de son Pere Noé pour y manquer; & le Messie admet en son Eglise le peuple Gentil representé par Iaphet, qui signifie estenduë, & dilatation, & luy rends tous les offices de charité que le Maistre d'vn logis pourroit rendre à vn estranger qu'il auroit receu chez luy. Et c'est le seul rapport que Iaphet le dernier des trois fils de Noé peut auoir auec le Mystere de l'Hõme-Dieu; son Nõ estant assez fauorable à nous designer nous autres Chrestiens puisnez du Messie, selon l'ordre du temps, & de l'appel; mais aisnez dans cette grace, laquelle transporta l'ainesse d'Esau à Iacob; celle de Ruben à Iudas, Leui XVI.

Cap. 49. v. 19. Seth & Sem apud homines gloriam adepti sunt.

Sem id est nomen fama.

1. Sem nom glorieux. Iesus & luy Souche des Saincts.

Genes 9. v. 27. Dilatet Deus Iaphet, & habitet in tabernaculis Sem.

3. Sem reçoit les enfans de Iaphet dans ses tentes.

Iaphet, id est dilatatio.

Iaphet en quoy figure du Messie.

& Ioseph; & celle d'Ephraim à Manasses, & qui en suite de ce transport, habitons paisiblement dessous les tentes de Iesus nostre aisné, qui nous a receus dans le sein de son Eglise, pour y estre nourris du pain des Anges, & n'auoir auec eux qu'vne mesme table, & boisson.

XVII. *S'il y eut plusieurs Iustes au 2. âge.*

Voila comme i'ay dit, ce peu de Iustes que la Grace choisit dans le second âge du monde, pour leur faire porter quelques traits de l'Homme-Dieu. Non qu'au dire de S. Augustin, il n'y en eut plusieurs autres qui accrurent la Cité de Dieu dans cét âge si perdu, comme elle auoit commencé deuant le Deluge. Car seroit-il bien croyable qu'au retour de la Iustice sur terre, apres vne reconciliation de Dieu si solennelle auec les hommes; Noé & ses enfans preschans à ceux qui sortirent de leur mariage, ce qui s'estoit passé tout fraischement au Deluge; l'impieté esteinte dessous ses eaux, repoussa si viuement qu'elle estouffa ces riches semences de vertu, que Noé auoit gardées en sa personne dedans l'Arche, & qui produisirent de si beaux fruits de pieté, apres qu'il en fut sorty? Il est bien vray qu'elle ne fut pas long-temps à repeupler la terre, d'vne race aussi méchante, qu'auoit esté celle que le Deluge auoit noyé. L'Idolatrie (au dire de plusieurs) commença dans ce second age du monde, qui laissa fort peu de personnes qu'elle n'infectast de sa contagion; veu mesme que les ancestres d'Abraham yssus d'vn si sainct homme comme estoit Sem, n'en furent pas exempts. Mais apres tout, il y eut plusieurs gens de bien qui perseuererent tousiours à adorer le vray Dieu, dont l'Escriture ne fait aucune mention, ie l'auoüe; & d'en sçauoir la raison, elle ne l'ayant pas dit, ce seroit temerité à nous de la vouloir deuiner. Peut-estre a-t'elle iugé, dit S. Augustin, que la liste en seroit trop longue à faire, & que c'estoit le propre d'vn Historien exact, & laborieux, & non pas d'vn Prophete qui auoit de plus hauts desseins. Ioint que comme dit Caietan, Moyse estoit si pressé de venir à Abraham, à qui tout le premier la promesse du Messie fut faite de bouche, là où les autres ne l'auoient euë que par reuelation Diuine, qu'il ne se faut pas ébaïr, s'il n'a dit mot de tant de Iustes, qui ornerent ce second age du monde, lequel dura presque quatre cens ans.

Naissance de l'Idolatrie.

Lib. 16. De ciuitate c. 2. Neceos defuisse crediderim, sed si omnes commemorarentur minus longum fieret, & hæc esset magis historica diligentia quam prophetica prouidentia.

Supra.

In c. 9. Genes.

SECTION DERNIERE.

Conclusion de ce Discours par l'imitation des choses qui rendirent Noé, figure du Messie.

XVIII. *La Vertu seule donne le repos.*

PRofitons selon la resolution prise au Discours precedent de ces crayons du Messie, & comme Noé est le plus illustre que la Grace en tira dans le second âge du monde, arrestons-nous sur luy, & voyons dans cela mesme, où il a representé I. Christ, ce que nous pourrons imiter en luy. Son Nom est mysterieux qui ne le sçait? il le tient de son Pere que la Grace feit Prophete, en luy donnant cét enfant; il signifie repos & consolation ainsi qu'il a esté dit: mais la reflexion de S. Ambroise est belle à ce propos, qui dit, que si l'on veut aiuster ce nom à ce qui se passa pour lors, l'effet en dementira la signification: Car le Deluge estant arriué de son temps, ce ne fut pas repos aux hommes qui en furent estouffez, mais plustost desolation; & leurs maux ne se veirét pas finir par ce moyen, mais bien receurent-ils leur comble, & leur acheuement. Il faut considerer l'esprit & le genie de ce S. Homme, & vous trouuerez qu'il n'y a que la Iustice, laquelle estant née pour les autres, & non pas pour soy, ne cherche pas ce qui luy est vtile, mais ce qui peut profiter à plusieurs. C'est cette Iustice qui nous donne le vray repos de l'ame, faisant cesser les œuures de l'iniquité, & qui nous console interieurement chassant la tristesse que le souuenir du peché peut apporter; c'est à nous, dit ce S. Docteur, à la pratiquer, & nous iouïrons pour lors des deux graces encloses dans le nom de Noé; Le repos sera pour nostre conscience, & la consolation pour nostre cœur, qui n'est iamais plus content, & satisfait que quand il est bien auec Dieu.

Lib. De Noé & Arca. c. 1. Quod vtique si ad ea quæ facta sunt referendum putes cum diluuium sub eo factum sit, non requies hominibus, sed interitus videatur illatus, nec remissio malorum, sed cumulus miseriarum. Verum si iusti viri mentem consideres, aduertes iustitiam solam esse, quæ aliis potius nata quàm sibi, non quod vtile sibi quærat, sed quod omnibus. &c.

XIX. *Le vice ne peut nuire à la vertu si on veut.*

De plus, l'innoncence de Noé nous enseigne que la corruption des autres n'est nullement contagieuse à vne haute vertu. Le monde estoit bien méchant du temps de ce S. Patriarche, & luy ne laissa pas d'estre Iuste & parfait, autant qu'on le peut estre selon la fragilité de la nature; il pleut à Dieu, & luy pleut telle-

ment, qu'en sa consideration il resolut de ne pas esteindre entierement l'espece humaine, mais d'en reseruer quelques restes en sa famille, pour la faire repousser plus que iamais, quand il auroit puny les Impies. Conceuons par cét exemple, que le vice des méchans ne fait aucune ombre à la vertu des bons; que leur merite en est d'autant plus grand, qu'il est rare & difficile d'estre Sainct parmy des débauchez; & combien vn homme de bien est considerable aux yeux de Dieu, puis qu'il pût iadis obtenir de Dieu, que le monde ne perit pas entierement, mais qu'il refleurit en luy, pour en estre le Pere, & le Reparateur.

Sap. c. 4. Probati viri genus virtutis prosapia est, quia sicut hominum genus homines, ita animarum genus virtutes sunt. Etenim familiæ hominum splendore generis nobilitantur animarum autem glorificatur gratia splendore virtutis.

La Genealogie des SS.

Mais prenez garde, dit S. Ambroise, quel est l'Eloge que l'Escriture donne à ce Sainct; il venoit en droite ligne de ces grands Patriarches, qui furent nommez Enfans de Dieu; & neantmoins le S. Esprit faisant sa Genealogie par la plume de Moyse, prend ses merites, & ses vertus pour rehausser son extraction, & non pas le sang de ses Ancestres; car la race d'vn homme de bien, dit ce sainct Archeuesque de Milan, c'est l'antiquité de sa vertu; dautant que les vertus sont le sang des ames, comme les hommes, sont celuy des hommes; & ce qu'est à vne famille la splendeur de l'extraction, cela mesme est aux ames l'éclat de la vertu. Arriere donc la vanité que l'on a d'estre d'vne race noble, & ancienne, où le merite n'est point. La Noblesse & l'Antiquité ne seruent de rien, & il vaut mieux estre noble deuant Dieu par sa vertu, & roturier de race deuant les hommes, que d'estre noble de race deuant les hommes, & roturier deuant Dieu par son vice.

XX.

Crier contre le vice.

Apprenons en quatriéme lieu de Noé à ne nous pas taire, quand nous verrons le vice fleurir deuant nous, & les méchans faire le mal à nos yeux. Opposons-nous à leurs dereglemens, & de bouche, & d'effet. Si nous sommes tenus par office de leur prescher la vertu, & les Iugemens de Dieu, ne leur en faisons pas le debit en lasches, & en preuaricateurs. Que si de bouche nous ne pouuons pas leur rendre ce deuoir, que l'exemple supplée à ce defaut. & par la ferme & constante pratique du bien monstrons leur, que si leur mal est incurable, nostre vertu ne sera pas moins à l'épreuue de leurs vicieuses atteintes, que le sera leur malice aux assauts continuels, qu'elle souffrira de nostre sainteté.

XXI.

Arche contre la cholere de Dieu.

De l'Arche que bastit Noé pour se mettre à couuert du Deluge, apprenons en cinquiéme lieu à nous faire des lieux de retraite, & des asyles de refuge au temps que la cholere de Dieu nous poursuiura, l'épée traite dans le dessein de nous punir. L'Humanité du Sauueur ouuerte au costé par la lance du Soldat, qui le perça apres la mort, nous seruira de premier asyle, quand Dieu sera fasché contre nous. Car qui ne seroit en seureté reposant dans le cœur de Iesus, qui peut estre appellé le centre du vray repos, où la cholere du Ciel n'a point d'accez, puis que la misericorde l'inuestit, qui ne luy en permettra iamais l'abord? La Croix est aussi vn lieu d'asseurance, quand Dieu veut faire du Iuge, & qu'il prend la foudre en main pour la lançer sur la teste des méchans; se ietter à corps perdu sur Iesus Crucifié; s'attacher à luy auec les trois cloux d'vne Foy viue, d'vne confiance filiale, & d'vne ardente charité, c'est le moyen de desarmer les mains de Dieu, qui pour le respect qu'il porte à la Croix de son Fils, & à son Fils en Croix, ne fera iamais sentir à celuy qui s'y refugie, les traits de son indignation. La Vierge representée par l'Arche de Noé, sera le troisiéme refuge, au temps des choleres & des vengeances Diuines. C'est tout dire qu'elle est Mere de Dieu, & qu'en cette qualité, elle luy peut faire quitter le dessein qu'il auroit pris de nous perdre, si elle a resolu de nous sauuer; comme sans doute elle n'est pas pour nous refuser cette faueur, si nous auons recours à elle du cœur, & que nous esperions fortement en sa Protection. L'Eglise nostre chere Mere, sera le dernier asyle où nous fuirons, quand la Iustice de Dieu nous en voudra. Hors de son sein il faut perir, & il n'y a point de salut; demeurans en elle, nous sommes sauuez, si outre la Foy qui nous fait de ses suiets, nous auons la charité qui nous fait ses vrais enfans.

1. Le cœur du Sauueur
2. La Croix.
3. La Vierge.
4. L'Eglise.

XXII.

Le Deluge apprend à craindre Dieu.

Sixiémement, profitons du Deluge que la Iustice de Dieu enuoya au monde, pour en punir les excez. Dieu est bon, qui l'ose nier? mais il est aussi Iuste; & apres auoir attendu long-temps la conuersion du pecheur, dont il ne se lasse iamais de solliciter le retour; s'il voit qu'il est inflexible aux atteintes de sa douceur, & aux longanimitez de sa patience, il change d'humeur, & faisant succeder la rigueur

à la

à la douceur, & la cholere à la patience ; à proportion des bontez, dont il a vsé enuers le meschant, qu'il attendoit à penitence, il vse de seuerité en son endroit, & paye à sa Iustice l'interest du chastiment differé, par la pesanteur du supplice. Mon cher Lecteur, vous & moy ne nous fions pas tant à la misericorde de Dieu, que nous en presumions ; si à l'heure que vous lisez cecy, Dieu vous touche le cœur, pliez sous la touche, & ne luy resistez pas ; quoy que Dieu differe le Iugement, il viendra tost ou tard ; bien-heureux qui le preuient se iugeant soy mesme, & qui par vn serieux regret d'auoir offensé Dieu, se fait de ses larmes vn Deluge d'amour, pour y noyer les excez de sa vie, & toutes ses iniquitez. C'est l'instruction que le Deluge nous donne arriué du temps de Noé. Il y a plaisir d'en faire vn du sang de I. Christ, & des eaux de nostre cœur ; Le meslange de ces deux liqueurs fait vn assaisonnement agreable & auantageux, à ceux qui ont besoin d'estre purifiez. Mais prenons garde à ce que dit Tertullien, que le monde ne laissa pas de pecher, apres que le Deluge l'eut nettoyé de ses ordures. Ce qui fait que le rapport est fascheux qu'a le Sacrement de l'eau, auec le Baptesme de l'Vniuers ; car comme le monde pecheur, est destiné au feu qui precedera le iour du Iugement, le mesme en est-il de l'homme qui rafraischit ses crimes, apres que le Baptesme les luy a pardonnez, il n'en est plus de second qui les efface ; le feu d'enfer l'attend, & s'il est sage, il doit faire son profit de ce feu dernier, où les Elemens brulleront, pour ne pas esprouuer vn feu qui brusle les vicieux aux Enfers, sans les nettoyer de leurs ordures.

Le Deluge de feu.

Peine du Chrestien damné.

Lib. de Baptismo c. 8. Sed mundus rursus deliquit, quo malè comparetur baptismus diluuio. Itaque igni destinatur sicut & homo, qui post baptismum delicta restaurat, vt hoc quoque in signum nostræ admonitionis debeat accipi.

XXIII. *Offrande agreable à Dieu.*

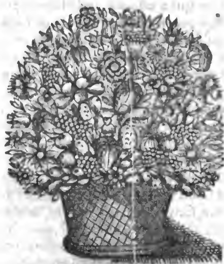
Pour septiesme instruction, prenons le Sacrifice de Noé, qui fut de si bonne odeur, que Dieu le voulut flairer ; cela nous apprend, dit Tertullien, qu'vn esprit simple & vn cœur droit qui craint, & qui respecte Dieu, sert d'assaisonnement aux offrandes qui luy sont faites, & qu'vne oblation ne luy peut agréer, si elle n'est accompagnée du sentiment qu'il faut auoir de la Maiesté de celuy à qui elle se fait.

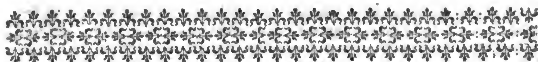
Lib. 2. Contra Marci. c. 22. Sed animus simplex & Deum metuens offerentium ea quæ à Deo habebant, & pabulis suauis olentię gratia apud Deum deputabatur, non quę fiebant exigentis, sed illud propter quod fiebant ob honorem scilicet Dei.

Iesus autre exemple de vertu.

C'est ce que nous deuons apprendre de ce que feit la Grace en ce second age du monde, en faueur du Messie, & de ses Mysteres futurs. L'original nous instruira bien autrement, quand luy mesme se fera nostre Maistre, & nostre Docteur ; attendant que cette heure arriue, qui ne viendra iamais assez tost pour la passion que nous deuons auoir de sa venuë, reposons nous comme l'Epouse, à l'ombre du desiré de nos cœurs, c'est à dire, des figures qui en furent tracées auant qu'il se feit voir ; & ce fruit auancé que son merite produisit en ceux qui en furent les crayons, ne laissera pas de nous plaire ; si nous auons le goust bien fait, & si nous sçauons le moyen d'en sauourer la douceur.

Cantic. 2. v. 3. Sub vmbra illius quem desideraueram sedi, & fructus eius dulcis gutturi meo.





DISCOVRS NEVFIESME.

CE QVE LA GRACE COVCHA DV MESSIE AV troisiéme âge du monde dans Abraham, Isaac, & Iacob : Les promesses & les reuelations qui leur en furent faites, & ce qu'en predit le dernier proche de la mort, donnant sa benediction à ses Enfans, dont le plus considerable qui fut Ioseph, fut en sa personne vne belle figure du Sauueur.

SECTION PREMIERE.

Emotion de la grace en la naissance d'Abraham.

I.

Raison de cette passion.



S'Il estoit permis de iuger de la grace comme d'vne chose animée, & que cette maistresse ouuriere eut vn cœur comme nous, susceptible de quelques passions; Ie dirois volontiers qu'apres auoir long-temps souhaité la fin du second age du monde, où l'Idolatrie regnoit si fort, au preiudice du culte, qui n'est deu qu'au vray Dieu, elle eut enfin vne ioye, & vn contentement nompareil de voir naistre Abraham, qui deuoit en commencer vn troisiéme, où elle auroit toute sorte de commodité d'essayer le Messie, & de s'en ouurir à luy clairement. C'est à mon aduis, iuger de la grace comme il faut, que d'en iuger ainsi; & ce seroit la faire vn peu stupide, & insensible à son bien, que de luy dénier ces douces emotions qui nous saisissent nous autres mortels, quand vne chose arriue que nous auons long-temps desirée; & qui nous doit apporter quelque insigne satisfactions. Estudionsen ce Discours ce qu'elle feit paroistre de I. Christ, en ce troisiéme age du monde, en la personne de trois insignes Patriarches, qui en furent la gloire, Abraham, Isaac & Iacob; & souuenons-nous de ce qui a esté dit au Discours precedent, que l'Homme-Dieu I. Christ ne se faisant pas, mesme en figure, de toute sorte de Iustes, la Grace eut suiet de croire, qu'il ne seroit pas marry de se voir dépeint en ces trois icy, puisque son Pere les auoit tant aimez, que de s'appeller de leur nom, & de se donner à eux pour Dieu. Quoy ? Dieu n'est-il pas le Dieu de tous les hommes, & s'en peut-il trouuer vn seul qui n'aye pas cét honneur, que d'estre sa créature, & de l'auoir pour Createur ? Pourquoy donc s'appeller le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, comme s'il ne l'estoit pas de tous les hommes; & pour auantager ces trois Testes, faut-il que Dieu se dépoüille de la plus belle perle de sa Couronne, comme est le domaine qu'il a sur tout estre creé ? C'est neantmoins ce que dit S. Augustin, que Dieu se voulut tellement nommer le Dieu de ces trois SS. comme s'il eut esté leur Dieu seulement, luy qui est Dieu de toute creature, & qui ne peut perdre ce nom, sans changer de nature, & n'estre plus ce qu'il est. Mais ce n'est pas sans suiet que Dieu se qualifie ainsi, poursuit S. Augustin : il ne faut pas croire que la passion l'aueuglant, il defere en vain cét honneur à ces trois Iustes. Outre qu'il auoit resolu de consommer en eux le Sacrement de son peuple, & de les faire tous trois les souches capitales de sa Nation choisie, & bien-aymée, il connoissoit comme le Dieu des cœurs, qui seul peut connoistre ce qui s'y passe, iusqu'à quel point d'ardeur & de sincerité alloit la charité qu'ils luy portoient, & combien elle estoit grande en eux.

Le merite d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob.

Dieu s'appelloit de leurs noms.

Exodi 3. v. 15. Deus Abraham, Deus Isaac, & Deus Iacob.

Lib. 22. In Faustum c. 82. Quorum se Deus ita dici uoluit tanquam solorum esse Deus, qui Deus vniuersæ creaturæ, non frustra utique tantum eis tribuens honorem, nisi quia nouerat in eis quod solus etiam perfectè, summéque nosse poterat sinceram præcipuamque charitatem. Et quia in eis tribus patribus quodammodo consummauit magnum ac mirabile sacramentum futuri populi sui, &c.

S. Basile le Grand auoit dit presque le mesme, auant S. Augustin, & pour donner à sa pensée la grace qu'elle merite, disons que le commun des hommes n'a pas assez de vertu pour donner enuie à Dieu, de s'appeller de leur nom, mais voyant que celle d'Abraham, d'Isaac & de Iacob, estoit rare & extraordinaire, & que rien ne luy manquoit pour en faire vne vertu pleine & acheuée, il iugea que c'estoit chose bien-seante, & mesme honorable à sa Maiesté, que de se qualifier de leur nom, & sans se dépoüiller du domaine que son Estre luy donne sur toute creature, en borner l'estenduë à trois hommes, dont chacun luy tenoit lieu d'vn monde entier. Et ce qui ne peut estre assez conçeu pour la gloire de ces trois grands Patriarches, c'est que Dieu adiousta que le nom qu'il prenoit de Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob, il ne le changeroit iamais, & que ce seroit son Nom pour vne eternité; Comme s'il eut eu peur que les hommes ialoux de voir son domaine retraicy à si peu de personnes, ne luy changeassent de nom, & ne luy donnassent pour tous les indiuidus de l'espece, la mesme qualité, que luy mesme s'estoit donnée, pour trois seulement.

Lib. 5. in Eunom. διὰ τὸ εἰς πᾶσαν ἀρετὴν τέλειον, καὶ ὁ θεὸς ὀνομάζεσθαι ὥσπερ ἐξαίρετον καὶ πρέπον τῇ ἑαυτοῦ μεγαλειότητι προτίμησεν.

Apres ce témoignage rendu par la bouche de Dieu, au merite de ces trois Iustes, peut-on douter que la Grace n'eut vne ioye toute particuliere, voyant l'âge venu où Dieu auoit resolu de les produire, & de les mettre au iour? Mais suiuons la de pas en pas, & sans confondre l'ordre de ses efforts, prenons ces trois Patriarches l'vn apres l'autre, pour voir ce que la Grace y feit paroistre du salutaire de Dieu, & du Reparateur à venir.

SECTION II.

Abraham fut vne riche figure du Messie à venir, à qui la promesse en fut faite d'vne façon toute particuliere.

III.

Rapport d'Abraham à I. C.

IE commence par Abraham en qui commença le Christianisme, d'vne façon occulte & cachée, il est vray, mais tousiours eut il cét honneur que d'estre le tige de ceux que la Foy au Messie deuoit vn iour sauuer, & faire Chrestiens.

Radicem fidei nominisque Christiani habebat. Ambr. ser. 68.

1. En son nom.

La premiere chose qui me frappe l'esprit estudiant le riche crayon que la Grace tira de l'Homme-Dieu en la personne de ce Patriarche, c'est le nom d'Abram qui luy fut donné par presage venant au monde, qui veut autant à dire que Pere Illustre, & releué; dautant qu'entre tous les Patriarches, il n'en fut point qui eut vne posterité pareille à la sienne, & où il y ait eu plus de Iustes, ny de plus grands Saincts. Mais la vraye posterité d'Abraham, laquelle a sa Foy dans le cœur, plustost que son sang dans les veines, reconnoissant I. Christ pour son Pere, c'est à luy que ce titre de de Pere illustre & releué, conuient en verité; Et ce grand Patriarche ne trouuera pas mauuais, que ne l'ayant que par emprunt, nous en fassions la restitution à celuy qui le possede de droit.

Iren. 4. c. 18. Patriarcha nostræ fidei & velut Propheta fuit.

Abraham id est pater excelsus.

En l'obeyssance rendue à Dieu.

La premiere & principale vertu qui reluit en la vie d'Abraham, c'est l'obeissance aux volontez de Dieu. Il la feit paroistre aueugle au possible, dit S. Paul, quand pour la premiere fois ayant commandement d'enhaut de sortir de son pays, & d aller au lieu qui luy seroit monstré, il y alla aussi tost; & depuis son Pere Tharé estant mort au lieu mesme où il s'estoit arresté, attendant de nouueaux ordres du Ciel, Dieu luy ayant commandé pour la seconde fois de passer plus outre. & de sortir de chez sa parenté, il le feit, mais auec tant de promptitude, qu'au dire de S. Ambroise, tant s'en faut qu'il hesitast en vne chose si penible, & si laborieuse, que mesme il receut cét ordre de Dieu, comme s'il eut semblé le souhaiter. S. Augustin reconnoist en cette sortie celle que feit I. Christ de la Iudée, qui estoit le lieu de sa naissance, & de sa parenté, pour aller habiter chez les Gentils, qui luy feirent accüeil, & où nous voyons à present que sa Religion a vogue, & qu'il a conquis vn si grand nombre de seruiteurs.

Hebr. 11 v. 8. Fide qui vocatur Abraham obediuit in locum exire quem accepturus erat in hæreditatem, & exiit nesciens quò iret

Genes. 11. v. 31.

Loc. cit. Cui in re tam dura nulla dubitatio fuit, sed sententiam Dei tanquam qui optaret, accepit.

Lib 12. in Faustum cap 25.

IV.

Promesse du Messie à Abraham.

Mais n'oublions-pas icy la premiere promesse que Dieu feit du Messie, à ce fidele obeissant, dans le commandement qu'il luy donna, de quitter son pays, & sa parenté, pour s'acheminer au lieu, que luy mesme luy monstreroit. Car comme a remarqué sagement vn bon esprit à ce propos, vn voyage entrepris à

Delrio in hunc locum: solet vaga & incerta peregrinatio liberorum procreationi officere, &c.

l'incertain, & sans sçauoir où l'on va, empesche les mariez d'auoir lignée; diminuë notablement leurs richesses; met en danger leur reputation, & les oblige à rompre l'amitié qu'ils auoient noüée au lieu qu'ils quittent, sans esperance d'en trouuer qui en vueille faire auec eux. Dieu pour reconnoistre l'obeissance d'Abraham, luy promet tout le contraire dans le voyage qu'il entreprendra sous son aueu, sçauoir est vne posterité nombreuse; toute sorte de benedictions temporelles; vne reputation illustre & éclatante; L'amitié de plusieurs personnes qui se trouueront bien de l'aymer, & de le cherir; & pour comble de ses promesses, la benediction de toutes les Nations du monde, par le merite & le moyen du fruit qui sortira de luy. S. Paul donne vne exposition à la close de cette promesse, qui semble deroger à ce que nous auons auancé: car il dit que l'Escriture preuoyant bien que les Gentils deuoient estre iustifiez par le merite de la Foy, Dieu declara long-temps auparauant à Abraham, qu'il en seroit ainsi; & qu'en luy toutes les Nations de la terre seroient benistes: d'où s'ensuit, que ceux qui auront la Foy telle que les Conciles demandent pour la iustification, seront benis auec Abraham, qui en fut le Pere, & que luy n'ayant pas esté fait Iuste, par les œuures de la Loy, mais bien par le merite de la Foy, il a esté l'exemplaire & le prototype de la Sanctification que Dieu a resolu de contretirer en ceux qui seroient heritiers de sa Foy. Ce sens est legitime, & fort conforme à l'intention de S. Paul: mais il compatit fort bien auec celuy qui passe chez les Interpretes, pour le premier des deux, sçauoir est que le Messie est signifié par ces derniers mots. En toy seront benistes, toutes les familles de la terre. Ce qui ne peut conuenir à ce Patriarche, qu'entant que I. Christ est né de luy, par qui la benediction des benedictions est venuë au monde, & qui a merité que les Gentils se conuertissent, & qu'en abandonnant le seruice des demons, ils fussent faits amis de Dieu, épousant sa Religion, & sa Foy. Et c'est icy où S. Augustin dit, que commencerent les promesses que Dieu feit iamais de bouche aux hommes, touchant la Personne du Messie, & où les Propheties de sa venuë parurent auec bien plus d'éclat, qu'elles n'auoient pas fait dans les deux ages precedens du monde. Et S. Bernard remarque apres luy qu'Abraham donna à Dieu de si fortes preuues de sa Foy, qu'il merita d'estre le premier, à qui l'Incarnation du Verbe, fut solennellement promise. I'adiouste moy, que le spirituel estant meslé auec le temporel, dans cette premiere benediction que Dieu promit à Abraham, le conuiant à sortir de son pays; C'est à nous à démeler, le premier d'auec le second, & à n'appuyer sur celuy-cy, qu'entant qu'il sera figure de l'autre, qui nous doit estre considerable luy seul; & partant, quand nous oyons Dieu dire à ce fidele seruiteur, qu'il le fera Pere d'vne grande & nombreuse Nation, & que S. Augustin estime qu'il luy parloit non seulement des Iuifs, desquels il fut le tige & le Chef, mais aussi des Chrestiens qui suiuroient les vestiges de sa Foy, dont au dire de l'Apostre, il fut aussi bien Pere, selon l'esprit, que des circoncis, selon la chair, pouuons-nous croire que S. Augustin interpreteroit ainsi cette parole de la promesse de Dieu, si le Messie n'y estoit pas enclos, & renfermé, de qui la Foy ayant purifié les Gentils, pour en faire des Chrestiens, il fallut necessairement, ou qu'Abraham crût dés-lors en I. Christ, pour seruir de moule, & de patron aux autres qui seroient faits Iustes, croyant en luy; ou qu'il eut promesse de sa venuë, & asseurance qu'il en seroit effectiuement le Pere, selon la chair, afin qu'on luy pût attribuer les biens que ce sien petit fils procureroit aux hommes mourant pour eux, & leur appliquant le fruit de sa Passion? I'ayme mieux dire que les derniers mots de cette promesse contiennent ces deux sens; Et ie m'imagine aussi qu'Abraham n'eut pas plustost compris la magnificence de cette promesse, qu'il se meit incontinent en deuoir d'obeir à Dieu; s'estimant heureux de voyager à l'aueugle, par l'ordre du Createur, puisque la Foy qui luy éclairoit le futur, luy faisoit voir, qu'il seroit Pere de son Fils, & que le Redempteur naistroit de luy. Et c'est en ce voyage, où comme nous sçauons Abraham fut estranger en la Palestine, que plusieurs trouuent ce Diuin, & illustre voyageur, selon le corps I. Christ, lequel estant né en la Iudée, & n'ayant pas esté reconnu de ceux qui luy deuoient faire toute sorte d'accüeil, y vécut durant le temps de sa Predication, comme vn voyageur, allant de ville en ville, & de bourgade en bourgade, preschant par tout la penitence, & le Royaume de Dieu.

Marginalia: V. Cornell. à lapide in hunc locum. — *Expliquée par S. Paul.* — Lib. 16. De ciuitate Dei c. 16. Apertiora Iesu Christi Domini nostri oracula patere cœperunt. — *Sa Foy la meritée.* — Ser. 4. In festo sanctorum omniũ. Abrahæ enim fides tam manifestè probata est & approbata, vt primus ipse futuræ Incarnationis Christi meruerit accipere promissionem. — Loc. cit. c. 18. Sub finem. — *Le sentimẽt qu'il en eut.* — *Voyages comme I. C.*

V. La Philosophie de Pytagore, qui trouue du mysteres dans les nombres n'est pas tousiours à reietter. Ces trois cents & dix-huict domestiques que prit Abraham auec soy pour aller recouvrer son Frere Loth des mains de ces quatre Rois qui auoient vaincu celuy de Sodome & ses associez, porte au dire des Peres, le Mystere du nom du Messie, & celuy de sa Croix; ce qui me fait adiouster que ce grand Patriarche n'auoit garde qu'il ne fut victorieux en ce rencontre, puisque le nom de Iesus combattoit auec luy, & la vertu de sa Croix. Ie produirois volontiers icy ce que S. Ambroise & Rupert en escriuent, n'estoit que le second employant les charactères des Grecs, à tracer ce nombre, pour y trouuer la Croix du Sauueur, & son nom adorable de Iesus, demande plustost des yeux pour voir la gentilesse de sa pensée, que des oreilles pour en ouyr la traduction, qui n'en seroit ny claire, ny agreable. Mais pour S. Ambroise, son sentiment est trop genereux à ce propos pour n'estre pas placé icy.

Le Mystere de la victoire d'Abraham auec ses 318. Soldats.

Genes. 14. v. 14. Athanas. in historia Melchisedech. Ambrosius infra Rupertus.

Lib. 5. in Genes. cap. 15.

VI. C'est en la Preface des liures de la Foy qu'il auoit composez, par l'ordre de l'Empereur Gratian, & pour son instruction, où apres luy auoir dit que la Foy du Prince est bien plus forte à faire remporter la victoire, que non pas la valeur des troupes guerrieres, il confirme son dire par l'exemple d'Abraham, lequel auec 318. de ses domestiques seulement, defit vne grande armée d'ennemis, & en recueillit vn prodigieux butin, mais ce fut au nom du Messie, dit-il, & par la vertu de sa Croix qu'il fit vn exploit si signalé. Ce qu'il explique auec vn peu plus d'etenduë, en vn autre lieu, où il discourt ainsi. Ce nombre de 318. est viuifiant au possible; car la vie y est enclose, si nous croyons en la Passion du Sauueur, & en son nom, d'autant que Chobal signifie vie, qui est le lieu iusqu'où Abraham poursuiuit les victorieux, qui s'en retournoient auec leur proye. Vne ame duite & stylée, comme celle de ce Patriarche, sçait de quelles armes il faut vser en tels rencontres; sous quels drapeaux il faut combattre; Elle ne fait pas marcher des Aigles, ny des Dragons, mais elle se met en campagne au nom de I. Christ, & appuyée sur la vertu de sa Croix, elle est trop forte auec ce signe adorable, & trop asseurée de la victoire, combattant sous son drapeau. Que les Peres sont admirables, mon cher Lecteur, & qu'ils ont de beaux sentimens du Mystere qui nous occupe; Ils le trouuent en des choses, ou sans eux nous ne ferions point de reflexion. Mais retournons à Abraham, & voyons la part qu'a la Grace qui nous fait auiourd'huy Chrestiens, en la Foy qu'il eut iadis aux promesses de Dieu le Createur.

Nosti enim fide magis Imperatoris quàm virtute militum quæri solere victoriam. Nam & Abraham trecentos decem & octo duxit ad bellum, & ex innumeris trophæa hostibus reportauit, signoque Dominicæ Crucis & nominis, quinque Regum victricisque turmarũ subacto robore & vltus est proximum & fratris Filium meruit & triumphum.

Lib de Abraham c. 7. hic numerus vitalis est: in ipso enim vita si credamus in passione in nomine Domini Iesu. Nam hæc est nominis interpretatio huius quod diximus Chobal, id est vita. Scit exercitata mens quos ad prælium consummandum sibi adhiberet, quib' armis instrueret quib' ducat vexillis. Non aquilarum præfert imagines nec draconum, sed in Cruce Christi & in Iesu nomine progreditur ad prælium, hoc signo fortis, hoc vexillo fidelis. Paulinus Ep. 2. in signo Crucis 4. Reges debellauit.

VII. Retourné qu'il fut chez soy, apres auoir fait vn si braue exploit d'armes, Dieu luy apparoist de nuit pour la cinquiesme fois, & ce qui le consola merueilleusement, fut qu'vn Heritier luy fut promis du Ciel; non pas celuy qui s'estoit persuadé le Fils de l'Intendant de sa maison, mais vn qui naistroit de luy, & dont il seroit Pere, auec nouuelle promesse de multiplier sa posterité, non plus à l'egal de la poussiere de la terre, mais des estoilles du Ciel. Ce qu'Abraham n'eut pas plustost entendu, qu'il acquiesça aussi-tost à la parole de Dieu, & cét acte de Foy fut de si grand merite, que l'Escriture l'attendoit pour ainsi parler, afin de nous signifier qu'il luy fut imputé à Iustice, c'est à dire il en fut notablement plus Iuste & plus Sainct deuant Dieu; & déslors, dit S. Augustin, la Grace de Dieu fut dediée, laquelle admet indifferemment au Christianisme le Circoncis, & celuy qui ne l'est pas; la Foy ayant iustifié Abraham dans l'estat du prepuce, auant que Dieu eut donné la Loy de la Circoncision.

Apotheose de la Grace qui nous fait Chrestiens.

VIII. Les Manicheans qui lisoient les Escritures auec vn mechant esprit, & des yeux de chair, trouuoient beaucoup à redire aux deux Femmes qu'eut Abraham, dont l'vne fut Sara la principale, & l'autre Agar sa Seruante, qui ne fut que la seconde. Mais S. Augustin est bien mieux intentionné que ces infames, & iuge plus sainement qu'eux des actions d'Abraham, quand il dit que tout ce que l'Escriture raconte de luy, c'est vne chose passée, & vne vne prophetie du futur: ce qu'il confirme par l'Authorité de S. Paul, qui n'eut pas trouué dans les deux enfans d'Abraham, le Mystere de deux Testamens, si par vne dispense du Ciel, qui ne condamnoit pas pour lors la pluralité des femmes, il n'eut espousé l'esclaue, retenant la libre aupres de soy. Ismaël sortit de ce Mariage, & Abraham en fut plus réiouy, quil ne se peut dire. Dieu pour combattre par ses liberalitez la fidelité de ce sien Seruiteur, luy apparoist incontinent apres; l'exhorte à luy estre tousiours fidelle; luy change de nom aussi bien qu'à sa femme, donnant à tous deux l'etenduë d'vne lettre qui ne signifioit pas peu.

Le Mariage d'Abraham prophetique.

On luy change de nom.

Genes. 15 v. 1. Lib 6 de Ciuitate Dei c. 23.

Ser. 72 de temp. quicquid Scriptura dicit de Abrahã & factum est, & prophetia est.

Lib. 22. in Faustum cap. 30. & lib. 16. in Ciuit. cap. 25.

Ad Galat. 4.

IX.

La Circoncision est abaissée & nostre Foy releuée.

Leurs noms changez, la Loy de la Circoncision est donnée à Abraham, qui l'executa tost apres sur soy, & sur tous les masles de sa maison, mais que les Iuifs, dit le commentaire sur l'Epistre aux Romains qui se glorifioient vn peu trop de leur Circoncision, soient desormais plus humbles; qu'ils ne se vantent point tant d'estre les enfans d'Abraham, & d'auoir herité de luy la Circoncision: en soy elle n'a rien d'honorable, mais est vn signe seulement de la Foy qui fit Iuste leur grand Pere, apres qu'il eut donné à Dieu les preuues de sa deuotion; & ce signe a passé de luy en ses enfans, afin que ceux qui le reçoiuent, se souuiennent qu'ils sont de la race d'vne personne à qui il fut donné comme pour vn sceau de sa Foy; que cette pensée réueille en eux le desir d'imiter la vertu de leur Pere; & qu'ils croyent en I. Christ qui fut promis à Abraham, à mesme temps qu'Isaac qui n'en fut que la figure. I adiousterois volontiers à cecy vne mienne imagination, & ie dirois que la Circoncision fut donnée à Abraham, à l'instant qu'il eut parole que le Messie descendroit de luy, afin que luy & ses descendans prissent garde auec quel respect & honnesteté ils deuoient proceder en l'vsage permis de leurs mariages, sçachant qu'vn Dieu auoit resolu de prendre chair de l'vn d'eux, & d'ennoblir leur Sang par l'vnion auec sa Diuinité.

Sub nomine Ambrosij in cap. 4 ad Rom. non ergo Circumcisio aliquid habet dignitatis, sed signum est tantùm, quod signum ideò accipiebant Filij Abrahæ, vt scirentur eius filij esse, qui credens Deo hoc signum acceperat, vt æmuli essent Paternæ fidei & crederent in Iesum qui promissus est Abrahæ, cuius in figura natus est Isaac.

Imaginatiõ de l'Autheur sur ce suiet, touchant l'honnesteté dans le mariage des Iuifs.

X.

Isaac est promis à Abraham.

Dans ce pourparler qu'Abraham eut pour lors auec Dieu, rien ne le surprist, tant que la nouuelle que Dieu luy donna, qu'vn Fils sortiroit de Sara sa chere Espouse, qui seroit l'Heritier de ses biens; qu'il le combleroit de toute sorte de benediction; que son nom seroit Isaac, & qu'il l'appellat ainsi; que ce seroit luy, & non pas Ismael qui recueilliroit le fruit des promesses à luy faites; & qu'auec cét enfant il establiroit le pact & l'alliance qu'il auoit commencé de faire auec luy. Prenez vous garde dit S. Augustin, que les promesses de la vocation des Gentils, sont icy manifestées en Isaac, qui signifie Grace, & non pas nature, parce que l'on promet à vn homme agé de cent ans, qu'il aura vn Fils d'vne Femme sterile, & de mesme age presque que luy. Car bien que Dieu concoure à toutes les generations d'icy bas, neantmoins où son pouuoir se monstre euidemment, la nature estant morte, ou vitiée, là sa Grace se monstre aussi, & paroist auec plus d'éclat; & parce que cette vocation des Gentils à la Foy, ne se deuoit pas faire par vne generation ordinaire, mais par vne regeneration miraculeuse, de là est que la Loy de la Circoncision est donnée, au point qu'Isaac est promis à Abraham, dont l'effet represente le renouuellement du cœur, que la Grace du Sacrement, opere en nous par le retranchement de tout crime & de tout excez superflu; en signe dequoy le nom des parens est changé; tout y ressent sa nouueauté; & le nouueau Testament est caché dans le Vieux, dont à present la manifestation est faite.

La vocation des Gentils y est comprise.

Lib. 16 de Ciuitate Dei c. 26 hæc apertiora promissa sũt de vocatione gentium in Isaac, id est in Filio promissionis quo significatur Gratia non natura, quia de Sene aũ promittitur Filius. Quamuis enim & naturalẽ procreationis excursum Deus operetur, vbi tamen euidẽs opus Dei est, vitiata & cessante natura, ibi euidentius intelligitur gratia, &c. Quid enim aliud Circumcisio significat, quàm vetustate exuta naturam renouatam? Parentum mutantur & non ina. omnia resonant nouitatem, & in Testamento veteri obũbratur nouum.

SECTION III.

Isaac Fils d'Abraham n'eut pas moins que son Pere, des traits du Messie.

XI.

De quelle nature sont les paralleles de ce traité.

Les paralleles que ie pretends faire en ce traité des Iustes des deux premieres Loix, auec l'Homme-Dieu I. Christ, tenans plus de la naïueté d'vne peinture que de l'artifice d'vn Panegyrique; le Lecteur iudicieux ne se doit pas estonner si les ornemens de l'eloquence en sont banis, qui ne seruent pour l'ordinaire qu'à deguiser les choses, sous pretexte de les embellir. Mais aussi pour ne pas tomber dans l'autre extremité, où le vuide est à craindre, & la maigreur à euiter; ie m'etudieray de faire ces paralleles, par forme d'vn discours suiuy, rehaussant chaque trait de quelques pensées des Peres selon que leurs escrits, m'en fourniront le moyen.

XII.

Parallele d'Isaac & du Messie. Tous deux promis, attendus & desirez.

Il y a mille choses dans la vie d'Isaac, qui ont tant de rapport auec la personne du Messie, & ses mysteres, que ie ne sçay par laquelle commencer la confrontation proiettée, tant l'abondance m'en met en peine. Isaac fut ardemment desiré de ses parens & attendu auec vne patience qui eut pû lasser toute autre Foy que la leur. La promesse de sa naissance ne leur eut pas esté plustost faite, que son Pere en fit l'obiet de la Foy, laquelle accrut sa Iustice, & le rẽdit digne d'estre la souche du Messie. En vertu dequoy S. Basile le Grand a raison d'appeller Isaac le salaire d'vne constante priere, & le present d'vne longue Foy: Car combien de temps fut-il

Lib. 1. constitut. Monast. cap. 21.

attendu? Combien de fois fut-il demandé? Et de quelle façon fut-il promis? A la mesme maniere sçauons nous que le Sauueur fut promis aux hommes, & attendu plus de quatre mille ans durant, Il n'y eut Iuste en tout ce temps là qui n'en souhaittat passionnement la venuë. Le Traité suiuant nous en representera les desirs; ie diray seulement que la Foy de sa venuë ne seruit pas pou à procurer aux hommes la Grace de la iustification, puisque comme il a esté dit cy dessus, le salut ne se put obtenir iadis, que par la Foy du Redempteur à venir. Bref ce n'est pas tant Isaac comme le Sauueur, qu'il faut appeller le Fils de la promesse, parce que l'vn fut promis au monde auec bien plus de pompe & d'éclat que l'autre, & qu'à la reserue de deux Testes, on ne sceut pas qu'Isaac deuoit naistre, auant que sa Mere Sara s'en fut deliurée.

[illegible] *Discours 2.*

XIII. *Ils rapportent le Nom.*

Le nom d'Isaac ne fut pas sans Mystere. Cét enfant fut ainsi appellé, parce qu'il deuoit estre la ioye de son Pere, & le ris de sa Mere; tous deux neantmoins furent bien plus contents & satisfaits, d'apprendre que le Messie naistroit vn iour de cét enfant, que de le voir sortir d'eux, en vn temps où la caducité de l'age du Pere, & la sterilité de la Mere ne le pouuoient pas faire esperer. Et qui ne sçait, dit S. Ambroise, que celuy là est le ris & la ioye de l'vniuers, lequel apres nous auoir osté la peur de la mort, & banny le regret que nous auions de perdre la vie, s'est fait à tous & pour tous iustice & remission des pechez? Isaac donc receuoit le nom, mais le Messie y estoit designé; l'expression s'en faisoit pour Isaac, mais c'estoit au Messie à le remplir, & en degager la Foy.

Genes. 21. v. 3. 7. Cyril Alex. Glaphyr. lib. 3. p. 95. Lib. de Isaac. c. 1. Quis enim ignorat quod is vniuersorum lętitia sit, qui mortis formidolosę vel pauore compresso, vel moerore sublato, factus omnibus est remissio peccatorum, itaque ille nominabatur, & iste designabatur; ille exprimebatur, & iste annunciabatur. Genesis 25. v. 5. Heb. 1. v. 2.

XIV. *Heritiers des biens Paternels.*

Isaac estoit Fils de la Libre, lequel à l'exclusion du Fils de la Seruante, herita des biens de son Pere, & en qui Dieu ratifia l'alliance qu'il auoit faite auec Abraham. Et I. Christ est estably par le Pere Eternel, Heritier de tous ses biens qu'il a de luy, non seulement comme Dieu par la voye de la generation Eternelle, mais aussi comme Homme, par la Grace de l'vnion, où il a éleué son humanité; & tous ceux qu'il incorpore dans son Estat & dans son Empire, sont comme Isaac, enfans de liberté, qui doiuēt recueillir vn iour l'Heritage du Ciel, lequel est la vraye terre de Promission, dont la Palestine ne fut iadis que la figure.

Gen. 21. v. 9. Ad Galat. 4. v. 29. Hieronym. in hunc locum.

Et persecutez.

C'est pour cela qu'Isaac deuenu Grand, ne peût demeurer auec Ismaël sans en estre persecuté. Ce Fils de l'esclaue, croit qu'il est l'aisné, & qu'en cette qualité il a droit de se porter pour tel, & de traiter Isaac le Fils de la libre, comme cadet: Image des persecutions que le peuple Gentil fait Chrestien, souffrit dans le berceau de l'Eglise naissante de la part des Iuifs. Tenants comme ils faisoient pour le Vieux Testament, ils se sentoient du ventre d'Agar la Seruante, quoy que selon la chair ils fussent sortis de Sara; & en cette qualité, s'estimants estre les aisnez, ils vouloient faire passer les nouueaux conuertis de l'Idolatrie, par des reglemens que l'esprit de la Foy ne pouuoit point receuoir, sans faire tort à la Grace de la Loy, qui les admettoit à son seruice. Mais que dit Sara à son Mary, voyant le Fils de la Seruante traiter si mal son Isaac? Mettez moy dehors cette esclaue, & son enfant, car il ne partagera pas l'Heritage auec mon Isaac, qui seul recueillira nostre succession. C'est ce que fit l'Eglise Naissante, se voyant Mere de ce peuple promis & desiré; considerant bien que les benedictions celestes estoient pour luy, elle obligea son Espoux de mettre dehors la Synagogue, & le peuple amateur de ses vieilles ceremonies. Ce vin nouueau de la Foy demandant des cœurs nouueaux qui le receussent, & ne pouuāt pas estre contenu dans ceux des Iuifs que l'amour de leur vieille Loy faisoit ressembler à ces futailles vsées, lesquelles creuent aussi tost que le vin nouueau y bout.

Genes. 21. v. 10.

Mais ils sont victorieux.

XV. *Zelé de cholere contre les Chrestiens qui n'ont pas l'Esprit de l'Euangile.*

Iugez de là mon cher Lecteur ce qu'il faut penser de ces Chrestiens qui sont marris que l'Euangile les oblige à vn surplus de vertu, que la vieille Loy n'oza iamais demander des Iuifs. Ils ont beau se couurir du nom qu'ils portent, & se dire Chrestiens: à les ouir parler, & voir faire, ils ne le furent iamais; & si ie dis qu'ils tiennent beaucoup plus du ventre d'Agar la Seruante, que de celuy de Sara la libre, ie n'auanceray rien dont eux mesmes ne soient vne preuue personnelle, & vn argument effectif. Que l'Eglise se voudroit bien deliurer de tels enfans, qui n'en sont que l'opprobre & le deshonneur! Elle les souffre neantmoins dans l'esperance qu'elle a qu'ils changeront de meurs, & qu'ils prendront son esprit. En quoy l'Eglise se monstre beaucoup plus condescendante, que ne fut pas Sara Mere d'Isaac, qui n'eut point de patience que son Mary Abraham n'eût mis hors du logis Ismaël

& sa Mere Agar; dans la creance qu'elle auoit que la presence de ce Fils de l'esclaue estoit nuisible à son Isaac, & que le repos en seroit tousiours troublé.

SECTION IV.

Isaac à Sacrifier represente Jesus Sacrifié.

XVI.
Isaac croist en age.

C'Est icy où le Fils surmonte son Pere, & où Isaac a autant d'auantage sur Abraham, qu'en peut auoir vne victime à immoler sur le bras qui l'égorge, où il s'y ir de representer l'Homme-Dieu mourant sur le Caluaire, par les ordres de son Pere. Ismaël donc estant chassé du logis Isaac y demeure luy seul, qui croist en âge & en vertu, beau comme le iour, & dans vne innocence qui le rendoit, dit S. Zenon, tant plus aimable à ses parens, que la promesse de Dieu leur en faisoit croire la possession plus assurée, le retardement de sa venuë plus douce, & le desespoir de voir iamais lignée plus heureuse. Qui n'enuieroit le bon-heur d'Abraham de s'estre veu Pere à l'age de cent ans, d vn si beau Fils, & si vertueux, qui va croissant à ses yeux en toute sorte de perfection, & de nature & de Grace, comme estant la figure de celuy, lequel au dire de S. Luc en vn age pareil à celuy d'Isaac, faisoit aux yeux des hommes, des progrez visibles en sagesse, en age, & en Grace deuant Dieu? Tout beau: attendons vn peu ce qui doit suiure, & preparons nous à voir mourir le Messie dans la plus belle peinture que la Grace tira iamais en ce temps là de sa passion. L'histoire d'Abraham à qui Dieu commanda de sacrifier son Fils Isaac, est si connuë, que dans la quantité des matieres qui doiuent entrer dans ce discours, ie ferois conscience de la coucher icy, auec les agremens qu'elle a dans les SS. Peres, qui l'ont éloquemment maniée. Ie m'arresteray seulement à la conformité qui s'y trouue auec I. Christ mourant sur le Caluaire, par le bras inuisible de son Pere, & ie prendray dans les sources des belles pensées qui sont les Escrits des Peres, dequoy l'embellir & luy donner de l'éclat.

Zeno veron. Ser. 1. de Abraham. Nonus parentum circa filium crescit affectus qui ex promissione certior, ex tarditate dulcior, ex desperatione felicior putabatur.
6. 2. v. 52.

Isaac viue image de Jesus Sacrifié.

Genes. 22. v. Cyrill. Alex. lib. 3. Glaphyr. in Genes. August. lib. 16. de Ciuitate Dei c. 32.

Tous deux croissoient pour la mort

Souuenons nous en premier lieu que dans le dessein qu'auoit Dieu de demander vn iour à Abraham qu'il luy sacrifiat son Fils vnique, l'on peut dire, & il est vray, que cét enfant ne croissoit que pour la mort, & que la fleur de l'age ne s'ouurit en luy, que pour estre fermée par le bras meurtrier de son Pere; pour le Messie, S. Hilaire nous apprend que des le moment de sa Conception, iusqu'au iour de sa prise, il alloit se faisant homme, pour mourir en la Croix, & la Sacrifier à son Pere la vie d'vn homme fait, pour le salut de ceux qui sans sa mort n'eussent iamais esté sauuez.

Lib. 3. de Trinitate à carnis suę origine homo consummabatur ad mortem.

Tous deux Victime nouuelle.

Secondement Philon le Iuif considerant que Dieu demande à Abraham la vie de son Isaac en holocauste, l'appelle Victime nouuelle, & sans exemple. Car qui fut l'enfant dont Dieu demanda la vie au Pere en Sacrifice, auant que Dieu eut demandé à Abraham celle de son cher Fils? A plus forte raison le Messie futil vne Victime nouuelle, puis qu'auant luy, & apres luy on n'a iamais veu la vie d'vn Dieu offerte à Dieu en holocauste, pour le salut du genre humain. Ce qui me fait dire que le nom que donne S. Zenon à Isaac, l'appellant hostie de Salut, & non point de sang, conuient beaucoup mieux à I. Christ, qu'au Fils d'Abraham, qui ne fut Hostie de salut qu'en figure; & parce que, comme dit Clement Alexandrin, de tous les enfans qui pouuoient estre immolez à Dieu, par la main de leurs Peres, sa Maiesté choisit particulierement Isaac en qualité de Victime consacrée à ses Autels, pour estre figure viuante de l'economie Salutaire qui nous a procuré le salut par la mort de l'Homme-Dieu.

τὸ καινουργηθὲν ἱερεῖον.
Lib quod Deus sit immortalis.

Ser. 1. Hostia non sanguinis sed salutis.
Lib. 2. Stro. p. 367. τὸν Ἰσαὰκ ὡς καθοσιωμένον ἱερεῖον ἀλληγορικῶς ἐξελέξατο ἑαυτῷ, τύπον ἐσόμενον ἡμῖν οἰκονομίας σωτηρίας.

XVII.
Abraham ne consent pas auspeine à cette mort.

Troisiesmement l'Escriture dit que Dieu tenta Abraham dans le commandement qu'il luy fit de luy sacrifier son Fils Isaac: non qu'il doutât de sa fidelité, mais pour faire voir au monde, iusqu'à quel point ce Patriarche l'aimoit, puis qu'en sa consideration, il ne pardonnoit pas mesme à ce qu'il auoit de plus cher. Il faut auouer que la tentation estoit merueilleusement delicate, & qu'elle attaquoit Abraham par le plus foible qu'il eut, & par le moins couuert. Car quelle deuoit estre sa charité enuers Dieu, pour vaincre en cette dure conionctur les mouuemens de la nature, fortifiée par la raison, qui luy representoit que la parole de Dieu se trouueroit fausse, touchant la posterité de ce sien Fils, si luy mesme en estoit

Figure du Pere Eternel.

en estoit le bourreau? Mais Abraham faisant en ce sacrifice le personage de Dieu le Pere, la difficulté qu'il eut de la part de la nature, à faire ce que Dieu luy commandoit, luy deuoit apprendre de quelle douleur le Pere Eternel eut esté saisi, quand il luy fallut immoler son vnique sur le Caluaire, si son cœur diuin eut esté susceptible de quelque emotion. S. Cyrille Alexandrin, adoucit icy sa pensée d'vne petite particule qui sans elle seroit certainement bien hardie. Car il dit en termes expres, que mesurant la chose au sentiment humain, Dieu le Pere eut vne espece de remords de voir son Fils liuré à la mort, quoy qu'il sceut bien que comme Dieu, il estoit au dessus de la douleur, & que la peine n'en pouuoit pas approcher. Car comme quoy son amour eut-il paru dans l'excez, ne pardonnant pas mesme en nostre consideration à son propre Fils, si en cette coniecture il n'eut semblé souffrir quelque chose contre son gré; ce que le mot de S. Paul insinuë assez, qui porte qu'il n'a pas pardonné à son propre Fils; car cela ne se dit pas des choses qui arriuent sans y penser, mais bien de ceux qui font quelque grand coup qui leur fait peine, & où ils sentent de la resistance, & de la douleur. Neanmoins Abraham s'apresta aussitost à executer la volonté de Dieu qu'il en eut la connoissance. Il n'attendit pas mesme que le iour fut venu. Son œil, dit S Zenon de Veronne, n'en fut point abbatu, ny son front plus ridé; les larmes ne luy coulerent point par les iouës; au contraire, il ne fut iamais plus ioyeux, ny plus content, & au lieu de craindre de commettre vn parricide, en se faisant bourreau de son fils, il creut que Dieu auroit agreable sa deuotion, s'il se monstroit bien aise du commandement qu'il luy faisoit. Il prepare donc tout ce qui estoit necessaire au sacrifice, & de peur qu'vne lenteur hors de saison n'affoiblisse le merite de son obeissance, il dispose auec vne chaleur de ieune-homme, tout ce qui doit contribuer à l'holocauste, & se met en estat de partir. S. Gregoire de Nazianze, a dit en deux mots tout ce qui s'en pouuoit dire, quand il a dit qu'Abraham rendit son fils à Dieu auec plus de promptitude, qu'il ne l'auoit receu de luy. Ce qui nous monstre que le Pere Eternel, ne fit point languir la resolution que sa bonté luy fit prendre, de nous donner en sacrifice la vie de son Vnique, bien qu'il eût vne infinité d'autres voyes de se reconcilier à nous, & de nous pardonner nos offences.

Abraham obeit neanmoins.

Sa charité figure de celle du Pere Eternel.

Lib. 3. Glaphyr. in Genes. Εἰ γὰρ χρὴ τι καὶ ἀνθρώπινον εἰπεῖν εἰς ἀπόδειξιν τοῦ νοήματος ἐναργῆ, καταδάκνεται τρόπον, τινὰ πέμπων εἰς θάνατον δι' ἡμᾶς τὸν υἱὸν ὁ θεὸς καὶ πατήρ. &c. pag. 84. lit. B.

Rom. 8. v. 32.

Ser 1. de Abrah. non contristat frõtem deuotissimus Abraham, nec dolor patri lacrymas persuasit, sed exultat & gaudet, nec timuit, ne parricidium ei imputaretur, sed magis vt deuotioni pareret lætabatur hoc iussisse Deum, &c.

Cor. 27. ὃς προθυμότερον ἔδωκε τῷ Θεῷ τὸν μονογενῆ, ἤπερ ἐκ Θεοῦ ἐκομίσατο.

XVIII. En quatriesme lieu, qui ne voit en Isaac portant le bois de l'holocauste sur la montagne de Moria, l'Image de Iesus-Christ, portant sa Croix sur ses espaules pour y estre attaché? Il n'y a point de Saint Pere à qui cette posture d'Isaac chargé du bois du sacrifice, n'ait fait venir en pensée celle du Sauueur, sortant du Pretoire de Pilate auec sa Croix.

Isaac & le Messie portent leur bois.

Tertul. aduers. Iudæos c. 11. Itaque cum Isaac à patre duceretur hostia, & lignum ipse sibi portaret, Christi exitum iam tum denotabat in victimam concessi à patre signum passionis suæ baiulauit.

Se laissent lier pour le sacrifice.

Mais ce qui est de caché, c'est de voir en cinquiesme lieu, auec quelle resignation cet innocent enfant se laissa lier par son pere sur le bucher afin d'estre égorgé. Si à cette heure il fut éclairé sur la maiesté du personage qu'il representoit, quelle ioye n'eut-il pas d'estre l'essay du mystere, auquel il estoit redeuable de son salut? Le Sauueur n'en fit pas moins quand il fallut estre attaché en Croix, il s'y laissa cloüer auec vne incroyable patience, bien consolé au fonds de son cœur de mourir pour vn si bon suiet, comme estoit la gloire de son Pere, & le salut de l'Vniuers; asseuré de plus, aussi bien qu'Isaac, de resusciter trois iours apres, pour donner vie au Christianisme, qui ne l'eut euë iamais, si la mort en eut tousiours triomphé.

Philo libro de Abraham. κουφότατον βάρος.

August. serm. 46. de tempore. Sed & ille filius qui paulo ante ouẽ requirebat sub ingẽti silentio talia fieri in se sentiebat, & ita patiens inuenitur, tanquam iã ille esset qui sicuti ouis ad immolandum ductus est, illũ interroga cur taceat, quia inquit ille, figuram illius gesto qui voluntate ponit animam suam, non necessitate.

Isaac meurt en peinture, & Iesus en effet.

Sixiesmement Isaac lié de la sorte sur le bucher, Abraham prend le glaive qui deuoit faire le coup, hausse le bras sur qui toute la nature pesoit, & prest qu'il est à aualler la teste de son vnique, vne voix du Ciel l'en empesche, & par la deffence qu'elle luy fait de passer outre, l'oblige à mettre bas le glaiue, comme il l'auoit leué par son commandement. Abraham eut le merite d'auoir voulu faire pour Dieu, ce que Dieu deuoit faire effectiuement vn iour pour nous; mais ce fut sagesse à sa Maiesté, de ne pas souffrir que ce pere en vint à l'effet; dautant que c'estoit vn acte si heroïque en vn pere, aimant son fils, de sacrifier sa vie à Dieu, que le Pere Eternel ayant resolu de le faire en nostre faueur, il n'estoit pas à propos qu'vn homme comme Abraham le fist pour luy, & qu'il effleurast la gloire d'vne oblation qu'il auoit resolu de recueillir toute pure, & sans qu'aucun y eust touché. C'est pour cela que les premiers Chrestiens auoient

Pourquoy Isaac ne mourut pas.

Genes 22. v. 10.

Aug. de bono coniugali c. 17. nisi eo prohibente manũ deponeret quo iubente leuauerat.

tous presque chez eux l'Image d'Abraham, leuant la main pour immoler son fils Isaac, à ce que la veuë de cette saincte peinture leur fist souuenir de ce que le Pere Eternel auoit fait pour eux, & que l'idée de la mort du Sauueur, fust tousiours fraische dans leur esprit, & n'en partist iamais. Clement Alexandrin donne vne autre raison de cette mort diuertie, laquelle est bien auantageuse à Isaac; il dit que comme creature, il voulut ceder par honneur à son Createur, & son Dieu la primauté de souffrir, & qu'il eut honte d'acheuer vn mystere, qu'il luy estoit encore trop honorable d'auoir si bien ébauché; ioint que si Dieu eut souffert qu'Abraham en fut venu à l'effet pour accomplir sa promesse, il eut esté obligé de resusciter Isaac, aussitost qu'il eut esté égorgé; or ce miracle, dit Prosper, estant reserué au Messie, il eut esté messeant que l'essay eut iouy d'vne faueur, que le chef-d'œuure deuoit auoir par preciput.

Lib. 1. Pædag c. 5. Τὰ πρωτεῖα τῶ πάθους παραχωρῶν τῷ λόγῳ.

Part. 1. prædictio. & promiss. cap 17. Ideo Isaac immolatus non est, quia Resurrectio Filio Dei seruata est.

Genes. 22. v. 8.

D. Athanas. quest. 66. ad Antiochum.

Paulin. epist. 10. Subiecit victimæ ouem subitò præparatam, ne Deo deforet hostia, nec patri filius. Simul vt mysterium in Christo complendũ, quatenus imagini licebat, in ariete formaretur: cum & agnus ille ad formam Saluatoris in Ægypto postea immolandus, iam in sui generis pecore prætenderetur, hoc est in eo ariete, qui pro Isaac occurrit in victimam, vt pro Christo in figuram præcurreret.

Toutesfois afin que le sacrifice ne fust pas imparfait, & qu'Abraham ne s'en retournast pas sans auoir immolé la victime, dont il auoit dit à son fils, que Dieu se pouruoiroit, il luy fit voir vn belier attaché par les cornes à des brosailles, qu'il prit, & qu'il substitua en la place de son Isaac; non sans luy reueler quelque chose de Iesus couronné d'espines; dont ayant desiré si fort de sçauoir le iour de la venuë, ce fut dans cette conioncture (comme nous monstrerons au Traité suiuant) qu'il eut l'accomplissement de ses souhaits, & qu'il vit en esprit, ce que la montagne de Moria où il estoit pour lors, porteroit vn iour, quand le Messie y seroit crucifié.

Le Sauueur representé au belier immolé.

XIX. *Le Messie promis à Abraham.*

Apres vne action de si grand merite comme fut celle d'Abraham, qui prefera l'obeïssance deuë à Dieu, à la vie de son fils vnique, faut-il s'estonner si Dieu mesme en fut touché. A ce coup il iura, dit S. Augustin, ce qu'il n'auoit point encore fait, luy ratifiant tout ce qu'il luy auoit promis, & nommément le point le plus important de tous, qui estoit que le Messie naistroit de luy, & que par son entremise tout le monde seroit beny. Et certes, si vn homme auoit à meriter la qualité de grand pere du Redempteur, ce ne pouuoit estre que celuy, qui pour obeïr à Dieu, n'auoit pas refusé de porter le cousteau dans la gorge du bien-aimé de son cœur; car par cela Dieu fit voir la proportion qu'il y auoit entre le merite & son salaire; en ce que le Messie que son Pere deuoit liurer pour nous à la mort, ne pouuoit, ce semble, sortir d'vn meilleur sang, que de celuy de ce grand homme, que Cassian appelle le plus magnifique des Patriarches, & qui n'auoit pas balancé entre l'amour d'vn pere & la vie de son vnique, le seruice que Dieu vouloit de luy.

En vertu de son obeyssance.

Libro 16 De ciuitate Dei c. 32. Sæpe promiserat, sed nunquam iurauerat.

Collat 13. c. 14. Magnificentissimũ Patriarcharum.

Qu'vn acte heroïque, mon cher Lecteur, plaist à Dieu, & qu'il importe pour arracher de luy quelque grace de consequence, de luy sacrifier gayement ce que nous aymons le plus. Ce qui anima le ieune Isaac, à souffrir sans resistance ce que son pere vouloit faire, c'est que dans cette action il se voyoit substitué à la place du Messie, & qu'il auoit cette consolation que Iesus-Christ mouroit en luy, & qu'il en faisoit le personage. Et nous quand nous souffrons quelque mortification pour Dieu, & que pour luy témoigner la fidelité de nos cœurs, nous faisons mourir en eux ce qui luy deplaist le plus, quand bien mesme ce seroit, l'Isaac de nos amours: ce qui nous doit encourager à faire le coup, c'est que nous auons part aux souffrances du Sauueur, & que la mort que nous donnons à la plus tendre de nos affections, n'est qu'vne suite, & qu'vne estenduë de celle que Iesus-Christ a souffert pour nous. C'est la pensée que sainct Paul a iugé la plus forte pour nous porter à cet acte de courage: il dit que la charité du Sauueur nous doit presser icy, & que ce sentiment nous doit estre empraint bien auant dans l'esprit, qu'vn estant mort pour tous, tous sont morts en luy par iustice & obligation, & le moins que nous puissions faire pour reconnoistre l'amour de Iesus-Christ mourant pour nous, c'est de faire mourir en nous, des choses qui l'empeschent de viure en nous, & d'estre le maistre de nos cœurs. Mais attendons, mon cher Lecteur, que la verité aye paru. Car il est bien probable que la veuë de l'homme Dieu, mourant effectiuement sur le Caluaire pour le salut du genre humain nous animera bien dauantage à luy rendre la pareille, que le mesme ne fait à present, mourant seulement en figure, & par forme d'essay.

Les Actes heroïques plaisent à Dieu.

Il luy faut immoler ce que nous auons de plus cher.

Pensée qui nous y doit porter.

2 Corinth. c 5 v. 14 Charitas enim Christi viget nos, estimantes hoc, quoniam si vnus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, &c.

SECTION V.

Abraham monstre qu'il croyoit que le Messie naistroit de luy, en la façon qu'il tint de pouruoir vne femme à son fils Isaac, de qui les nopces & les deux enfans ne sont pas sans mystere, ny sans Prophetie du futur.

XX. *Isaac & Iesus-Christ prennent Espouses chez des estrangeres.*

ABRAHAM, ayant recouuré son Isaac d'vne façon qu'il n'attendoit pas, retourne au logis auec ce ieune Martyr viuant, du mesme visage qu'il en estoit sorty pour le sacrifier à Dieu. Mais voyant qu'il approchoit du tombeau, & que ses forces diminuoient, il voulut luy pouruoir d'vne femme, non pas des filles de Chanaan, non plus que Iesus-Christ, dit S. Cyrille Alexandrin, ne voulut pas pour épouse la Synagogue, representée par ce mot, qui signifie humiliation, ou chose propre à estre humilée; mais bien des filles de sa parenté. Pour cet effet, il appella le plus vieux de ses seruiteurs, & à qui il auoit plus de creance, ce fut Eliezer Intendant de sa maison; & luy ayant fait mettre la main dessus sa cuisse, le coniure au nom de Dieu, d'aller au pays d'où il estoit party, chercher femme à son Isaac. Mais ce pays estoit le pays des idolatres. & qui ne voit que l'Espouse de Iesus a esté prise du mesme endroit, à l'exclusion de la Synagogue, laquelle croyoit deuoir estre preferée, & l'emporter par dessus la riuale, qui luy eût voulu contester l'honneur de cette alliance diuine?

Genes. 24. ζῶντα λαβὼν μάρτυρα. Chrysost. serm. 29. de diuersis noui Testamenti. Glaphyr. lib. 3 pag. 90. lit. E.

Mystere de la cuisse d'Abraham, sur laquelle il fit iurer son seruiteur.

Mais à quel propos Abraham fit-il mettre la main à ce seruiteur sur sa cuisse, exigeant de luy le serment de fidelité, touchant l'affaire qu'il luy confioit? Les Iuifs, dit S. Hierosme, voudroient bien nous faire croire que ce fut pour honorer la sanctification de sa chair, qu'il auoit circoncise par l'ordre & le commandement de Dieu, mais nous autres Chrestiens, nous disons qu'il le fit iurer au nom du Messie, qui deuoit sortir de sa race, & naistre de luy. La façon de parler, est autant pure & modeste qu'on le peut dire; & c'est la coustume de l'Escriture en telles rencontres, de se seruir d'vn mot que les plus retenus ne peuuent proferer, sans quelque sorte de honte, & de pudeur. S. Augustin approuue la pensée de S. Hierosme, & dit, qu'Abraham n'eut iamais commandé à ce sien seruiteur de mettre la main sur sa cuisse, s'il n'eut connu comme Prophete, que le Seigneur du Ciel & de la terre paroistroit vn iour en la chair prouenante de sa cuisse, & tirant d'elle son origine; apres quoy il adiouste, que cette ceremonie n'estoit pas vn petit indice, ny vne preuue legere de la verité attenduë, & que nous voyons accomplie de nos iours en la personne de Iesus-Christ que cette action nous promettoit. S. Cyrille Alexandrin est aussi de cet aduis, & si ses paroles ne sont pas aussi formelles, que celles des autres; le sens en est le mesme, & on ne le peut pas nier; car disant que ce seruiteur presta serment de fidelité à son Maistre, sur tout ce qui deuoit sortir du sang d'Abraham, en peut-on exclure le Messie, que S. Paul appelle par excellence race d'Abraham, comme si luy seul meritoit ce nom, que les descendans de ce Patriarche ont aussi possedé? S. Fulgence rehausse cette ceremonie, & la fait estre du ressort des choses qui sont les Propheties muettes du mystere de nostre salut, disant qu'Abraham en vsa ainsi par esprit, qui voyoit clair dans le futur, non qu'il creut que sa chair eut pour lors quelque affinité naturelle auec le Dieu du Ciel; mais il monstra par cette action, que le Dieu du Ciel naistroit homme d'vne chair, qui auroit la sienne pour souche de son estre, & pour principe de son extraction.

Il songeoit au Messie.

In traditionibus Hebraicis. Aug. quæst. 62. in Genes. I Contra Faust. lib. 12. c. 23. item lib. 16 de ciu. Dei c. Nisi Dominum Deũ coeli, & Dominum terræ in carne, quæ ex illo femore trahebatur, fuisse venturum. Nunquid hæc parua sunt præ-nunciatæ veritatis indicia quæ completa videamus in Christo? Lib. 3. Glaphyr. in Genes. pag. 89. Ambros. lib. 1. de Abraham c. 9. Prosper supra c. 19. Galat. 3. c. 6. Lib. de Incarn. & gratia Christi c. 3. non quia carni suæ credebat aliquid iam esse, cum Deo coeli naturale cõsortium, sed vt ostenderet Deũ coeli ex ea carne nasciturum hominem, quæ de femore ipsius Abrahæ propaginis duceret veritatem.

XXI. *Isaac & Iesus-Christ n'eurent qu'vne Epouse.*

Ce seruiteur estoit trop bien conduit pour ne pas reüssir en sa commission. Il rencontra la femme que le Ciel destinoit au fils de son Maistre, & apres luy auoir amenée, Isaac l'epousa, & la ioye qu'il eut d'auoir rencontré vne si belle & si vertueuse creature, comme estoit Rebecca, adoucit le regret qu'il auoit conceu de la mort de sa mere Sara. S. Hierosme qui ne fauorisoit pas beaucoup la pluralité des femmes, non plus que les secondes nopces, veut que l'on fasse reflexion icy. & que l'on prenne garde qu'Isaac n'eut iamais qu'vne femme, non plus que le Messie n'a qu'vne Eglise pour son Epouse, que S. Paul s'efforçoit de purger de toute sorte d'heresie, pour l'aiuster à l'homme Iesus vnique en son

Genes. 24. v. 15. V. August. serm. 1. de temp. Aduers. Iouin. lib. 1. Isaac vnius Rebeccæ vir, Christi præfigurat Ecclesiam, & digamiã sugillat lasciuiã. 2. Corinth. 11. v. 2. despondi enim vos vni viro.

espece, puis qu'il est aussi Dieu. Vingt-ans neantmoins s'écoulerent auant que ce sainct homme eût lignée d'elle; mais enfin Isaac ayant prié Dieu pour la fecondité de sa femme qui estoit sterile, & le Ciel l'ayant exaucé, Rebecca se trouua grosse des deux Iumeaux, qui faisoient dedans ses flancs l'apprentissage des querelles qu'ils deuoient auoir vn iour ensemble. L'on sçait ce que l'oracle luy répondit, voyant ses flancs inquietez par les tremoussemens de ce couple ennemy; où le Iuif en figure fut assuietty au peuple Chrestien son cadet, auec obligation de luy seruir par tout, & d'estre sous son empire, & sa domination; ce qui est tellement veritable, qu'il ne faut pas sçauoir la miserable seruitude où ce peuple iadis l'aisné de Dieu, est à present reduit, pour en douter. En effet, Esaü sortit bien le premier, quand le temps des couches de Rebecca fut venu; mais Iacob le tint par le talon, & par cette action prophetique du futur il fit voir, que comme sectateur de l'innocence & de la vertu, il supplanteroit son aisné qui deuoit tenir pour le vice. Certes faisant reflexion à ce que les Peres ont dit de cette estrange conception, & de la guerre domestique que ces deux iumeaux commencerent dans le ventre de leur mere, auant que d'estre nez, ie puis dire que Rebecca estoit autant grosse de mysteres que de ces deux enfans, & que quand elle s'en déliura, elle accoucha d'vne figure, laquelle fut le presage de nostre bon-heur, & du malheur des Iuifs. S. Irenée estudiant ce mystere du mesme œil que nous faisons icy, dit que les actions de ce troisiesme, & dernier fauori de Dieu, ne sont ny vuides ny seiches, mais qu'elles sont remplies des desseins qu'eut le Ciel, de nous preparer à la foy de l'homme Dieu, à qui tous les Iustes de ces vieux temps seruoient de Prophetes ou muets ou parlans. C'est la raison pour laquelle il dit, que les couches de Rebecca furent prophetiques du futur, aussi bien que ce que fit Iacob, tout petit qu'il estoit, sortant du ventre de sa mere, tenant son frere par le talon: car naissant comme figure de Iesus-Christ, il representa celuy dont S. Iean disoit qu'il estoit sorty en qualité de victorieux pour vaincre, & qui par effet, ne venoit au monde que pour triompher du diable, de la mort, & du peché.

Mystere des deux enfãs de Rebecca.

Iacob en naissant. commence à figurer le Messie.

Lib. 4. c. 38. Si quis autem, & actus qui sunt in Iacob addiscat, inueniet eos non inanes, sed plenos dispositionum. Ibidem: Ex quibus manifestum est, nõ solum prophetationes Patriarcharum, sed & partum Rebeccæ prophetiam fuisse duorum populorum.

Apoc. c. 6. v. 2. exiuit vincens vt vinceret.

SECTION VI.

Ce que la grace contretira du Messie en la personne de Iacob, & le rencontre où la promesse en fut faite à son pere Isaac.

LE temps qui fait croistre toutes choses, ayant donné de l'âge aux deux enfans d'Isaac; Esaü s'adonna aux exercices de la chasse, comme estant d'vne humeur sauuage, & violente, & Iacob à l'opposite cultiua ceux du repos, demeurant au logis sans en sortir beaucoup. Laissons à S. Cyrille Alexandrin, à trouuer du mystere dans la varieté de ces deux exercices, conformes aux humeurs de ces deux freres, & contentons nous d'auoir dit ce qui en est, pour nous disposer à comprendre pourquoy Esaü estoit aimé d'Isaac, & Iacob de Rebecca; Isaac estoit nourry de la chasse de cet aisné, & Rebecca se plaisoit à l'humeur paisible du cadet. Et ce fut là le suiet qui fit tomber sur le cadet la benediction de l'aisné, comme nous verrons incontinent. Suiuons neantmoins auparauant le Patriarche Isaac, au lieu où il va par l'ordre & le commandement de Dieu, à raison de la famine qui le presse d'aller chercher du pain. Ce fut dans cette conionctûre où Dieu luy promit, comme il auoit fait à son pere Abraham, qu'vn enfant sortiroit de sa race, en qui toute la terre seroit benite; estant bien raisonnable, que ce secret ne luy fust pas caché, luy qui pour en faire l'essay, n'auoit pas refusé de perdre la vie par la main de son propre pere. Isaac donc demeura en Geraris quelque temps, & le Roy Abimelech ayant apperceu d'vne fenestre, que ce sainct homme iouoit auec sa femme auec vn peu plus de priuauté, que n'eut souffert le degré de sœur auquel il s'estoit dit son parent; il reconnut l'innocente tromperie dont auoit vsé ce mary, pour mettre à couuert sa vie. S. Augustin qui ne seroit pas S. Augustin, s'il n'estoit pas admirable par tout; apres auoir purgé ce ieu d'Isaac auec sa femme, du mauuais soupçon qu'vn esprit foible en pourroit auoir, prend le vol bien haut, quand il dit; qu'il ne faut pas

XXII. *Occupatiõs d'Esaü. & de Iacob.*

Glaphyr. lib. 3. p. 48.

Le Messie est promis à Isaac.

Genes. 26 v. 4.

Ieu d'Isaac auec sa femme, mysterieux.

Libro 22 contra Faustum. c. 46 quid autem sibi velint in sacramento Christi, & Ecclesiæ quod tantus Patriarcha cum coniuge luserit, coniugiumque illud inde sit cognitum, videt profecto quisquis, &c. V. suté.

s'estonner si vn si grand Prophete & Patriarche a vsé de telles caresses, & priuautez enuers son Epouse; puisque le Verbe mesme de Dieu oubliant ce qu'il estoit, s'est fait visible en la chair pour demeurer parmy nous, & conuerser priuément auec nous.

XXIII. *Iacob vole la benedictiõ d'Esaü. Sçauoir si Iacob mentit.*

Isaac croissant en âge, & diminuant de force, & de veuë, l'on sçait de quelle ruse se seruit Rebecca pour faire tomber sur Iacob la benediction d'Esaü, que ce Patriarche estoit pour luy donner, apres auoir mangé de sa venaison. [Genes. 27.] Les Peres sont en peine de sortir de ce passage à l'honneur de la verité; car en quelle conscience, Iacob put-il dire à Isaac qu'il estoit Esaü son aisné, & que les viandes qu'il luy presentoit à manger, estoient de sa venaison, que la prouidence de Dieu luy auoit fait trouuer aussitost qu'il le desiroit? S. Gregoire de Nazianze, confesse ingenuëment que Iacob fit pour lors vn beau vol, mais que la façon n'en fut pas si belle, ny si honneste. [In Apolog. [illegible]] S. Chrysostome ne nie pas, qu'il n'y eut vn peu d'alteration de verité; mais il l'excuse, en ce que le tout se faisoit par l'ordre de Dieu, qui se seruoit de l'esprit de la mere, & de la simplicité de l'enfant, pour accomplir ce qu'il en auoit predit. [Hom. 53. in Genesim.] Il n'y a que S. Augustin qui ne peut souffrir qu'on dise qu'il y eut du mensonge, où il trouue du mystere, & que Iacob pecha, où il fit en figure ce qui deuoit estre de Iesus-Christ, quand s'estant habillé à l'humaine, & reuestu de nos pechez, marquez par ces peaux de bestes, dont Rebecca couurit la nudité de son Iacob, il obtint pour nous de son pere la benediction qui nous sauue, & qui nous met au rang de ses aisnez. [Ad Consentium.] S. Augustin est loüable, dans l'intention qu'il a de purger icy Iacob de tout soupçon de mal; mais les plus scrupuleux Interpretes ne trouuent pas, que la reputation de Iacob soit beaucoup offensée, quand on dira qu'il commit en ses réponses deux ou trois petits mensonges, dont Dieu neanmoins se seruit aussi bien que de la dexterité de sa mere, qui estoit complice de tout le ieu, pour faire reüssir le dessein qu'il auoit de transporter le droit d'ainesse sur le cadet, & en priuer Esaü qui s'en estoit rendu indigne, l'ayant vendu pour vn petit plaisir passager. S. Hierosme respondant au Pape S. Damase, pourquoy Isaac qui estoit homme de bien & amy de Dieu, donna sa benediction par surprise, non pas à celuy qu'il pretendoit, mais a vn autre à qui il ne l'auoit pas destinée; rapporte au long le mystere que S. Hypolite Martyr a trouué dans l'economie de cette piece, que Iacob ioüa à son frere Esaü par le conseil de sa mere. [Epist. 125. V. Cyrill. Alex. lib. 4. in genes. Isidorus Pelusiota. lib. 1. epist. 193.] A son dire il n'y a endroit ou il ny ait de l'allegorie, & de la signification; mais comme dit icy S. Augustin, il faudroit remplir plusieurs volumes, si l'on en vouloit examiner toutes les circonstances, dont il n'en est point qui ne soit remplie de plusieurs grands mysteres. [Lib. 1 de ciuitate Dei c. 17. Si excutiantur singula tãtis foecunda mysteriis, multa sunt implenda volumina.] Arrestons nous au principal de l'affaire où le Messie prend plus d'interest, & nous qui sommes de son corps (car nos interests sont les siens) & où l'Eglise qui est le corps mystique du Sauueur a part, le Sauueur peut dire qu'il y est meslé, & qu'il y prend aussi part.

XXIV. *Iacob preferé à l'aisné, le Chrestien preferé au Iuif.*

Il est certain qu'Israël estant l'aisné, deuoit auoir la benediction de Iesus-Christ, lors qu'il estoit en croix, en estat de la donner; Mais la predestination eternelle ayant heureusement changé l'ordre; le peuple gentil fut substitué en la place du Iuif, pour recueillir la grace de la foy, que cét aisné circoncis auoit malheureusement refusée, apres quoy, nous ioüissons spirituellement de toutes les faueurs, comprises dans la benediction donnée à Iacob le supplantateur, & l'odeur du nom Chrestien que nous heritons du Sauueur, embausme tellement l'Vniuers, qu'il n'est endroit qui n'en soit resioüy, & pleinement parfumé. Il n'y a que S. Ambroise, lequel faisant reflexion à la viande que Iacob apporta à Isaac, preparée de la main de sa mere, & presuposant que ce furent deux agneaux, au lieu que l'Escriture dit, que ce furent les parties les plus delicates, & les plus tendres des deux ieunes boucs, escrit que Iacob les prit; & qu'apres auoir esté assaisonnez de la façon, dont sa mere sçauoit qu'il les aimoit, il luy presenta les enfantemens de l'innocence, ou pour mieux dire les presens d'vne sacrée prophetie, s'imaginant que son pere estant ce qu'il estoit, n'auroit viande plus agreable, que celle où il mangeoit le Messie en figure, qui comme vn innocent agneau, fut conduit à la mort, & ne dit rien deuant celuy qui le tondoit. Il iugeoit donc que ce manger estoit profitable à son pere, ou au peuple, dont il faisoit pour lors le personnage, puisque le pardon des pechez estoit promis à [Lib. 2. de Iacob. & beata vita cap. 1. Accessit ad oues Iacob, & attulit innocentiæ partus, vel sacræ Prophetiæ munera, quia Patriarcha cibum nullũ credidit dulciorem esse quàm Christum qui sicut ouis ad occisionem ductus est, & sicut agnus ad victimã. Hunc cõmuni parenti, vel populo cuius typum gerebat, cibum vtilem iudicabat quo futura erat remissio peccatorum.]

ceux qui le prendroient vn iour, & se l'incorporeroient par la grace de la Foy. Et pour monstrer, dit saint Augustin, qu'il y auoit du Mystere dans le procedé de Iacob, & non pas de la fourberie; & que Dieu s'en seruoit comme d'vne Prophetie du futur; Isaac ayant reconnu la verité de la ruse par le retour du veritable Esaü, qui ne dissimula pas le tort que son cadet luy auoit fait; le Ciel l'ayant instruit sur l'heure du Sacrement caché dans cette innocente tromperie; au lieu de se fascher contre Iacob, & le traiter de fourbe, d'hypocrite, & de menteur; il est estonné, ie l'auouë, de ce qui est arriué; mais il ne retracte point sa parole, au contraire il ratifie ce qu'il a dit, & proteste qu'il ne s'en peut plus des-dire; preuue euidente qu'il fut interieurement illuminé sur la verité du Mystere, dont luy & son cadet n'auoient esté que la figure.

S. Augustin fait effort pour prouuer son opinion.

Lib. 16. de ciuitate Dei cap. 37. nec tamen se deceptũ esse conqueritur imò confessim reuelato sibi intus in corde magno Sacramento, deuitat indignationẽ, confirmat benedictionem. quis nõ hic maledictionẽ potius expectaret irati. si hæc non superna inspectione, sed terreno more gererentur? ô res gestas, sed Prophetice gestas; in terrâ, sed coelitus, per homines, sed diuinitus!

Genes. 27. v. 42.

XXV. Apres que Iacob eut fait ce vol du conseil de sa mere, force luy fut de sortir du logis par le conseil de sa mesme mere, sous pretexte d'aller chercher femme parmy sa parenté, mais en effet pour se mettre à couuert de la rage de son frere qui auoit conclud sa mort, si-tost que Dieu auroit disposé de son pere Isaac. Les Peres ne se lassent point d'inculquer le mystere de ces femmes prises de la Mesopotamie pour ces deux Patriarches qui representoient le Messie, à qui la gentilité fut donnée pour Epouse au preiudice de la Synagogue qui ne s'en monstra iamais digne. Que l'Eglise mon cher Lecteur, est obligée à Iesus-Christ & que peut-elle faire pour se reuanger de l'honneur qu'elle a receu de luy? Vne pauure estrangere comme elle estoit iadis en la personne des Gentils, prostituée dans toute sorte de crimes; soüillée depuis les pieds iusques à la teste, en qui l'idolatrie n'auoit laissé aucune partie où elle n'eut fait vn peché, auoit esté prise par vn fils de Dieu pour luy tenir lieu d'Epouse, au preiudice de la Synagogue qui se glorifioit d'estre la bien aimée de Dieu, seruante au culte qui luy est deu, & protegée du Ciel par vne infinité de prodiges qui monstroient assez le cas qu'on faisoit d'elle, au pris de la miserable gentilité qui en estoit negligée; sans mentir c'est vne faueur que l'Eglise encore vn coup ne reconnoistra iamais dignement, bien que pour temoigner le ressentiment qu'elle en a, la loüange ne parte iamais de sa bouche ny l'adoration de son cœur.

Iacob cherche vne fẽme hors du logis de son pere.

L'obligation qu'a l'Eglise à Iesus-Christ.

SECTION VII.

Iacob apprend beaucoup de choses concernantes le Messie à venir, dont la promesse luy est faite aussi bien qu'à ses predecesseurs.

Genes. 28 v. 12.

Videtur autẽ mihi quoddam sensẽ fuisse diuinæ cogitationis, tanquam è cœlo iactatum in terras, collocutiones, & promissiones factæ celitus ad patres Abrahã, Isaac, & Iacob. Et florum autem hoc semen in mirabilibus, quæ ostensa sunt in exitu ab Ægypto in signis, & ænigmatibus per totum iter in deserto, vsque in terrã promissionis. & deinceps in visionibus, & Vaticiniis Prophetarũ. in ordinatione quoque regni & Sacerdotij vsque ad Christũ. Huius seminis, & horum florum non immeritò fructus esse intelligitur, &c.

Hom. 1. super Missus est.

XXVI. NE croyez pas que Iacob sortit du logis de son pere, sans prendre sa benediction; le bon vieillard l'appella à soy, & apres l'auoir baisé tendrement, luy procura par son souhait la benediction de son grand pere Abraham, dont la principale estoit, que de luy naistroit le Messie tant promis, & non pas de son frere Esaü. Chose estrange, que ce diuin voyageur voit des mysteres au premier giste, lesquels ont exercé la plume, & l'esprit des SS. Peres, & de tous les Interpretes apres eux. Ce fut cette eschelle fameuse qui touchoit à la terre, & au Ciel, par où les Anges montoient, & descendoient; & le Seigneur de la Maiesté qui estoit appuyé au bout d'enhaut, qui luy tint vn discours qui luy fit passer à mon aduis bien doucement la nuit; car il luy ratifia tout ce qu'il auoit promis à Abraham, & Isaac, & adiousta ce qu'il n'auoit pas fait aux autres que de luy naistroit vn enfant, en qui toutes les nations de la terre seroient benistes. S. Bernard a bonne grace, quand parlant des promesses que Dieu fit au Messie en diuers temps à ces trois siens fauoris, Abraham, Isaac, & Iacob, il dit, qu'elles luy semblent auoir esté comme vne certaine graine de la bonne pensée qu'auoit Dieu de nous sauuer par l'Incarnation de son Verbe; que sa bonté prenoit plaisir de ietter du Ciel en terre dans des esprits preparez à la receuoir, comme estoient ceux de ces trois Iustes, & que cette graine cultiuée du depuis par les discours qu'ils tenoient à leurs enfans du Redempteur à venir, fleurist dans le desert ainsi que nous dirons en son lieu, en vne infinité de merueilles, lesquelles furent les figures & les enigmes de la verité future; à qui les reuelations d'enhaut & les oracles des Prophetes aussi bien que la Royauté de Dauid, & le Sacerdoce des

Iacob sort du logis de son pere.

Eschelle de Iacob.

Beau mot des promesses faites au Messie.

des enfans de Leui donnerent beaucoup d'éclaircissement, iusques à tant que le Messie vint en personne, qui estoit le fruict de cette celeste semence; laquelle n'auoit eu que des feüilles & des fleurs dans les cinq premiers âges du monde, plus propres à couurir, & à faire ombre à la verité signifiée, que non pas à la monstrer à nû, & à la deceler.

XXVII. *Mysteres de l'Eschelle de Iacob. 1. L'vnion des deux natures.* Ne dirons nous rien de cette eschelle mysterieuse que Iacob vit en songe, & croirons-nous qu'elle n'ait aucun trait du Messie que nous allons cherchant dans les auantures fortunées de Iacob? qui dit que le sainct Esprit se voulut seruir de cette eschelle, pour representer à Iacob le mystere dont il luy parloit, sçauoir est l'vnion des deux natures en la personne du Verbe, par les deux extremitez de la mesme eschelle, dont l'vne touchoit au Ciel, & l'autre à la terre: *2. La Conception du Sauueur.* qui veut que la generation du Sauueur y soit crayonnée, yssu du sang de Iacob selon la chair, apres estre descendu au dessous des neufs chœurs des Anges, pour se reposer sur la derniere des natures intelligentes, à dessein de la remonter par apres en vertu de son alliance diuine au point d'honneur, où nous voyons qu'elle est à present seante à la droite du Pere. Aussi ce ne fut pas sans suiet que Iacob estant réueillé, & regoustant la douceur de la vision dont Dieu l'auoit honoré, profera ces beaux mots comme en extase & pasmoison. Veritablement le Seigneur est icy, & ie n'en sçauois rien; que ce lieu est formidable! certes il ne se peut faire que ce ne soit la maison de Dieu, & la porte du Ciel: il auoit veu en songe Iesus-Christ, dit Tertullian, qui est le vray temple de Dieu, & la porte par où l'on entre au Ciel. Car en qui Dieu a-t'il iamais mieux habité qu'en cet homme, que la diuinité remplissoit corporellement? Et qui s'est iamais sauué, s'il n'a creu en celuy que la predestination eternelle a fait l'huis du bercail par où les brebis éleuës doiuent entrer pour y estre à couuert du loup d'enfer? *Onction de la pierre mysterieuse.* La pierre que Iacob frotta d'huile à son resueil, & qui luy auoit seruy de cheuet durant la nuict, sera-t'elle sans mystere? Cette action dit S. Augustin, fut prophetie, & non pas vn acte d'idolatrie, comme quelque prophane pourroit soupçonner, qui s'imagineroit que ce Patriarche en eut voulu faire son Dieu. Car il ne l'adora pas, & mesme il ne se lit point qu'il en fit vn Autel pour y sacrifier; mais seulement l'erigea-t'il pour marque de la presence de Dieu qui luy auoit apparu en cet endroit, & qui luy auoit fait tant & de si riches promesses. *S. Cyrille n'est pas suiuy.* Gardant le respect que i'ay voüé à S. Cyrille Alexandrin, comme au plus éleué de tous les Peres, ie ne croy pas que Iacob en vsa de la sorte enuers cette pierre, comme s'il eust creu qu'elle eut influé en son songe, & qu'elle eust esté cause de sa belle vision; il estoit trop bien appris, pour croire qu'vne chose morte comme estoit cette pierre, eut du rapport auec les reuelations de Dieu. L'escriture nous enseigne, qu'il eut intention versant de l'huile sur cette pierre, de la rendre sacrée, & en faire vne marque de la presence de Dieu qui habitoit en ce lieu; mais S. Augustin court au mystere, & dit que cette pierre representoit l'homme Iesus, à qui la Diuinité deuoit vn iour seruir d'huile pour en faire vn oinct, & vn Christ; dressé en forme de monument de salut, que les voyageurs d'icy bas ne peuuent esperer que par luy.

Augst. serm. 79. de tempore.

Genes. 28. v. 16. Tert. lib. 3. aduers. Marcion. cap. vlt. Christū enim Dominum videtur templum Dei, & ædem, per quem aditur in Coelum.

Genes. 28. v. 18. Lib. 16. de ciu. Dei cap. 38. Hoc ad Propheticam pertinet, nec more idololatriæ lapidem perfudit oleo Iacob, velut faciens illum Deum, neque adorauit eum lapidem vel ei sacrificauit.

Lib. 4. Glaphyr. p. 115. lit. C.

Lib. cit. de ciuitate. sed quoniam Christus nomen a Chrismate est, idest ab vnctione, profecto figuratum est hic aliquid quod ad magnum pertineat sacramentum. Idem habet serm. 79 de tempore, & in Psal. 44.

XXVIII. *Mariages de Iacob.* Au reste, ie passe sous silence les nopces de Iacob auec Lia & Rachel. Ie ne dis rien de son mariage auec les seruantes de ses deux femmes, que S. Augustin purge à son ordinaire, de tous les blasmes dont Fauste le Manichean taschoit de le noircir. Ie sçay que les Saincts Peres y trouuent de grands mysteres, mais les ayant effleurez cy-dessus en des suiets presque semblables, ie ferois scrupule d'vser icy de redites & d'en enfler ce discours. Ie me haste d'aller trouuer Iacob au lict de la mort; non que i'en vueille precipiter le trespas, ou abreger vne vie qui rendoit à Dieu tant de gloire; mais c'est pour l'oüir parler du Messie à venir, d'vn air qui m'attendrit, quand i'en fais le suiet de ma meditation.

Lib. 22. in Faust. cap. 51. Cyrill. lib. 1 Glaphyr. Hier. lib. 1. aduers. Iouin.



SECTION VIII.

Iacob auant que de mourir, ordonne de sa sepulture, non sans penser au Messie aussi bien qu'en benissant les deux enfans de Ioseph.

XXIX. *Iacob veut estre enterré à la Palestine.*

I'OBMETS icy beaucoup de choses que l'Escriture saincte rapporte de Iacob, & qui se ressentent par tout de sa pieté, pour venir au testament qu'il fit en mourant, & aux benedictions qu'il departit à ses enfans se voyant prest de les quitter. Mais auant que de l'oüir parler comme vn homme qui est prest d'entrer dans le sein d'Abraham son grand pere, faisons reflexion sur l'instante priere qu'il fit à Ioseph son cher fils, de ne le pas enterrer dans l'Egypte, mais de porter son corps à la Palestine pour l'enfermer au lieu où reposoient les os d'Isaac & d'Abraham. Il ne pouuoit pas declarer dauantage la passion qu'il auoit d'estre enseuely en la terre que Dieu luy auoit promise, que d'exiger ce deuoir de son fils comme vne grande faueur, le coniurant d'vser de misericorde en son endroit, & de ne luy pas manquer de parole en vne chose qu'il auoit merueilleusement à cœur; iusques-là qu'il luy fit mettre la main sur sa cuisse pour l'engager au nom du Messie qui en deuoit sortir, à luy estre fidelle en ce point, & ne luy pas manquer. Certes le soin empressé qu'eut Iacob & son fils Ioseph apres luy, d'estre enterré en la Palestine, a donné suiet à plusieurs Peres d'en rechercher le motif. Saint Chrysostome qui va droit au sens literal, estime, que ce fut pour asseurer ses enfans de leur retour au païs qui leur estoit gardé comme en depost, & que pour gage de cela il voulut que son corps les preuinst, & que ses os allassent prendre possession du lieu qui leur estoit destiné. Rupert adiouste, que c'estoit pour monstrer à ses enfans le cas que l'on deuoit faire des dons de Dieu; Et parce que la Palestine leur auoit esté promise par vne liberalité extraordinaire d'enhaut, il voulut leur en imprimer vne haute estime, par le desir qu'ils voyoient que leur pere mourant auoit d'y estre enseuely. Mais saint Augustin iustifie la passion de Iacob d'vne façon qui me plaist, parce que le Messie que nous recherchons icy dans toutes les pages du pentateuque, y a part. Il dit que ce Patriarche preuoyoit en Esprit que le Verbe fait chair conuerseroit en cette terre promise, qu'il y mourroit, & qu'apres il y resusciteroit; ensuite dequoy s'imaginant que plusieurs corps des Saincts resusciteroient auec luy, il se persuada qu'il pourroit estre l'vn de ceux sur qui tomberoit ce bon heur, & qu'effectiuement il rentreroit en vie, quand l'ame du Messie se reioindroit à son corps. Le Cardinal Pierre Damien apuye cette opinion, & la debitant d'vne autre maniere pour le fait de Ioseph qui eut la mesme passion que son pere, il dit que ces grands Patriarches auoient des yeux Prophetiques qui perçoient le present, & empiettoient sur le futur; & comme ils preuoyoient que la terre Promise seroit vn iour arrousée du sang du Messie, leur cœur s'attendrissoit d'amour pour cette heureuse contrée, ne pouuant pas s'empescher de la flatter de loing, & de la caresser de veuë; auec cette ferme croyance que les corps resusciteroient vn iour qui auroient le bien d'estre enseuelis en vn lieu, que le Messie auroit foulé de ses pieds, & empourpré de son sang.

Gen. 47. v. 29.

Hom 66 in genesim.

Lib 9 in genesim.

Quæst. 161. in genes. volebat Iacob in illo sepulchro sepeliri quia in Spiritu videbat fore vt Messias in terra illa conuersaretur moreretur ac resurgeret: credidit ergo quod sicut multa corpora sanctorum cum ipso Christo resurrecturi erant; ita ipse posset cum eis resurgere.

Ser. de translat. Sancti Hilarij cur illum præ cæteris mundi partibus quieti suæ prouident locum? Nisi quod human. salutis auctorem illic nouerant de suo semine nasciturum: illis igitur terræ finibus beati viri iam medullitus adglisceebant quam per spiritum iam cernebãt Saluatoris vestigiis atteri. quam interioribus oculis iam videbant pretioso Dominici corporis sanguine purpurari, vt illic corũ corpora suã expectarent resurrectioné, vbi resurrecturum esse cognoscebant ipsum beatæ resurrectionis autorem.

XXX. *Iacob croise les mains benissans les enfans de Ioseph.*

Et parce que Iacob se sentoit obligé à Ioseph plus qu'à pas vn de ses autres enfans, auant que de leur donner sa benediction, & leur predire ce qui seroit des tribus dont Dieu les auoit establis chefs, il voulut adopter les deux fils de Ioseph, qu'il auoit eus en Egypte auant qu'ils y descendit. L'aisné se nommoit Manasses, & le cadet Ephraïm: apres donc les auoir fait siens par l'effort d'vn amour qui fait ciuilement, en adoptant ce que la nature fait en engendrant; Ce bon vieillard tout foible qu'il estoit, & proche de la mort, eut neantmoins encore assez de force pour se leuer sur son seant, & appliquer ses mains sur les testes de ces deux enfans afin de les benir. Vray est que Ioseph pour soulager la veuë de son pere, laquelle estoit vn peu foible, & croyant qu'il mettroit les mains sur les testes de ces deux enfans selon qu'elles luy seroient presentées, placea laisné à sa droite, & le cadet à sa gauche; mais il fut bien estonné quand il vit que son pere Iacob croisa les mains, & qu'il fit tomber sa droite sur la teste d Ephraïm le cadet, & sa gauche sur celle de Manasses l'aisné, & que de la sorte il les benit conioinctement, demandant

Genes. 48. v. 5.

mandant au Dieu de ses peres, & à l'Ange tuteur de sa personne toute sorte de benedictions pour ses enfans, & nommément que son nom fust inuoqué sur eux, auec celuy d'Isaac son pere, & d'Abraham son ayeul; à ce que le Ciel accordât à ces deux adoptes, ce qu'il leur souhaittoit en consideration des trois testes, que Dieu auoit choisies pour faire le triumuirat de la vielle faueur. Tout vertueux qu'estoit Ioseph, l'amour de Pere se fit paroistre en luy, dans l'effort qu'il fit de changer les mains de Iacob, & de les decroiser; alleguant que Manasses estant l'aisné, sa teste meritoit d'auoir sa droite sur soy, & non pas Ephraim qui n'estoit que le cadet; mais le trait de S. Ambroise, merite d'estre icy enchassé, tant il est à propos, qui porte, que Iacob discernoit des yeux de l'esprit, ce qu'il ne pouuoit pas faire de ceux du corps. L'on croyoit qu'il ne voyoit goute à ce qu'il auoit present deuant soy, & cependant il perçoit dans le futur, & y voyoit clair: il faut bien dire qu'il estoit puissamment esclairé puis qu'il eut la force, tout debile qu'il estoit de veuë, de redresser son fils qui l'auoit tres bonne. Car qui a meilleure veuë que celuy qui voit Iesus-Christ, ou qui peut dire que cet homme eut les yeux incommodez, qui pût enuisager de si loin l'éclat qu'auroit vn iour l'Eglise en consideration du Messie son Epoux? Iacob donc s'apercevant bien que son fils Ioseph ne voyoit pas ce qu'il auoit en l'esprit, luy monstra que ce qu'il en faisoit, n'estoit pas par surprise, mais par mystere; qu'il sçauoit bien que Manasses estoit l'aisné, & Ephraim le cadet, mais que le cadet l'emporteroit au dessus de laisné: tant il estoit necessaire d'inculquer aux Iuifs vne verité future, dont l'accomplissement leur deuant estre desauantageux, il estoit de la sagesse Dieu de leur en donner plusieurs marques, & auants-gousts, afin de les y disposer.

Premier mystere.

XXXI. Tertullian & S. Athanase deuant luy, ont trouué dans cette croisade de mains, dont Iacob se seruit en Prophete pour transporter au cadet de Ioseph la benediction de l'aisné, le mystere de la croix, & le sacrement du Messie, auec le pronostique de la grace que l'on deuoit attendre, & se promettre de luy. Ce Sacrement c'est le Baptesme, ou selon la remarque du docte Pammelius en ses obseruations sur Tertullien, le Prestre mettoit les mains sur la teste du baptisé, & luy donnoit la benediction du Sauueur, en vertu du signe de la croix qu'il luy imprimoit; signe, dit cet Autheur, que la posture de Iacob croisant les bras, representa naiuement bien, nous donnant dessors à penser, que tout le bien que Dieu feroit aux hommes, ce seroit en consideration des merites de celuy qui mourroit vn iour en Croix. S. Athanase respondant aux questions d'Anthiochus, honore beaucoup Iacob, quand il dit, que ce fut luy qui dans le vieux Testament representa tout le premier l'Image, & le portrait du bois viuifiant de la Croix, quand il en traça le signe par la transposition de ses mains, benissant les enfans de Ioseph. Mais quelle comparaison entre les biens qui nous sont venus de Iesus-Christ mourant en Croix, à ceux que Iacob prest à mourir procura aux enfans de Ioseph en croisant ses mains sur leurs testes? Autant que le Ciel l'emporte sur la terre, & l'esprit sur le corps, autant & plus considerables sont les faueurs que nous autres Chrestiens receuons de la Croix du Sauueur, que ne le furent pas celles que Manasses & Ephraim recueillirent en leurs tribus de la benediction de leur grand pere Iacob. Le temps, mon cher Lecteur, n'est pas encore venu d'en faire le recit; que cette pensée nous frappe à present l'esprit, & disons à par nous; que la Croix du Redempteur nous fera quelque iour de tres-grands biens, puisque la mesme a eu la force de combler de tant de graces, les personnes sur qui sa simple figure estoit tombée.

Second mystere.

Les grands biens qui nous sont venus de la Croix.

Lib. 2. de Iacob, & beata vita cap 9. discernebat spiritu quod oculis aspicere que discernere non poterat; videbat futura qui existimabatur non videre præsentia, adeò licet impedito corporis aspectu melius videbat, vt videntem doceret errasse. quis enim melius videt quam qui videt Christū? aut quis potest dicere oculis impeditum eum qui videbat in Christo resurgentem Ecclesiam?

V. Cyrill. Alex. lib. Glaphyr. in Genes. p. 209.

Aug lib. de ciuit. Dei c. 42.

De Baptis. c. 8. Sed est hoc quoque de veteri Sacramento quo nepotes suos ex Ioseph, Ephraī. & Manassem Iacob. capitibus impositis, & intermutatis manibus benedixerit, & quidem ita transuersim obliquatis in se vt Christum deformantes iam tūc portenderent benedictionem in Christum futurā.

Not. 56.

Quæst 63. τίς ἐν τῇ παλαιᾷ φροντίποτε ... τὸν τύπον τοῦ ζωοποιοῦ σταυροῦ; Respondet. ὁ Ἰακὼβ εὐλογῶν τοὺς υἱοὺς τοῦ Ἰωσὴφ ἐναλλάξας τὰς ἑαυτοῦ χεῖρας.

V. Isidor Hispales. Ruper. lib. 9. in Genes. c. 24.

SECTION IX.

Iacob estant au lict de la mort, pense & dit merueilles du futur Redempteur.

XXXII. *Iacob prepare ses enfans à l'ouir.*

Escoutons maintenāt ce que dira Iacob à ses enfans, qu'il appelle au tour de son lict, pour leur prophetiser ce qui sera d'eux, & de leur posterité vn iour; & dans

Genes. 49. v. 1.

le discours qu'il leur tiendra, prenons garde s'il n'y aura rien du Messie, qui estoit l'vnique chose des futures qu'il importoit à Iacob, de faire connoistre à ses enfans. Certes il y auoit suiet d'estre attentif en ce rencontre: Car ce Patriarche mourant, alloit determiner, qui de ses douze enfans auroit le bon-heur de voir le Verbe prendre chair de sa race, & se reuestir de son sang. Ie sçay que sainct Ambroise & sainct Cyrille Alexandrin, allegorisans sur toutes les paroles de Iacob, n'en laissent passer aucune, où ils ne trouuent quelque mystere, soit au preiudice de la Synagogue, & de son peuple qui estoit nostre riual en la grace de la foy, soit en faueur de l'Eglise, & des Chrestiens qui la reconnoissent pour Mere. Ie me contenteray de renuoyer le Lecteur qui voudra satisfaire à sa deuotion, aux lieux où ces deux Peres traittent amplement ce suiet, pour appuyer seulement sur les plus illustres oracles qui regardent la personne du Messie, & où tous les Peres sont d'accord qu'il y est predit & annoncé.

De benedict. Patriarch. l. b. 7 Glaphyr. in Genes.

Le plus éclatant de tous, est celuy qui renferme la benediction de Iudas; à l'occasion duquel sainct Ambroise remarque, qu'apres que Iacob eut fait vne imprecation funeste contre les descendans de Leui, & de Simeon, il s'épancha en faueur de ce sien fils, & Dieu luy reuelant à ce moment que ce seroit de luy que le Messie naistroit au temps qu'il luy designoit, il se leua, ie le veux croire, sur son seant, aidé qu'il fut de la ioye qui luy saisist le cœur, & embrassant amoureusement Iudas, il luy dit: Pour toy Iudas, mon cher fils, sçache que tes freres te loüeront; tu feras sentir à tes ennemis la pesanteur de ta main; les enfans de ton pere te rendront toute sorte d'honneur, & de respect. Iudas ieune lion, tu es monté, cher fils, pour emporter ta proye, & puis te delassant de tes trauaux, tu t'es comme endormy dans la douceur de tes victoires; & tu ressembleras au lion qui s'accule pour deuorer ce qu'il a pris à la chasse, ou plustost à la lionne qui allaitte ses petits lionceaux, & qui leur donne à téter. Dans cet estat qui osera te ioindre, & t'approcher, & qui n'aura peur de ta valeur? Sçache au reste que le Sceptre sera tousiours dans ceux de ta race, iusques à tant que celuy-là vienne qui doit estre enuoyé, & qui est l'obiet de l'attente des Gentils! C'est luy, mon cher fils, qui attachera son poullain à la vigne, & son asne à ses seps; qui trempera son estolle dans le vin, & son manteau dans la cuue remplie du sang du raisin. Ses yeux éclattent au possible; le feu en est vif & doux; & la blancheur du laict n'est rien au prix de celle de ses belles dents. Voila la prophetie que i'ose appeller la premiere qui fut iamais faite du Messie, depuis le monde creé; qu'en dites vous, mon cher Lecteur, vous qui estes Chrestien; & n'auez-vous point de pitié, de voir que les Iuifs attendent vn autre Messie que celuy qui est desia venu, & qui comme nous verrons en son lieu, a degagé parfaitement la foy, non seulement de cette prophetie, mais aussi de toutes les autres qui ont iamais esté faites de luy? Sainct Iean Damascene me plaist, qui dit, que Iacob depeignit pour lors en Iudas l'Image de Iesus-Christ; mais d'vne façon tout autre que l'art de la peinture ne l'eut pas fait, si elle s'en fût voulu mesler; car au sens litteral, Iudas en est comme le corps, & Iesus-Christ la couleur par intelligence mystique que cet oracle nous fait auoir de luy. Considerons seulement icy trois choses. La premiere est Iesus-Christ figuré, en la benediction de ce quatriesme enfant de Iacob. La seconde le temps de sa venuë, marqué clairement en vn âge où Dieu par vn respect qu'il portoit à la verité future la voiloit sous des ombres, & craignoit, ce semble, de la trop découurir; & la troisiesme est, les excellences de l'homme Dieu, tracées sous des choses qui ont meilleure grace (ie l'auoüe) dans la langue sacrée; mais que la nostre exprimera à sa mode, & en termes qui ne choqueront nullement l'oreille.

Loc. cit. c. 4. Meritóque se circa gratiam Iudæ Iacob Sanctus effudit.

Oracle du Messie dãs la benediction de Iudas.

Genes. 49. v. 8.

V. Theodoretum in quæst. in Exodũ q. 110. Cyrill. Alex. lib. 7. Glaphyr. in Genes. p. 220. Ambros. supra c. 40.

Excellence de cet oracle.

Or. 2. de Nat. Virg. p. 374. lit. I.

XXXIII. Trois choses y doiuent estre considerées.

Pour ce qui regarde la personne de Iudas, qui fut en cette benediction simple figure de Iesus-Christ, les loüanges ostées que ses freres luy deurent donner, & les adorations qu'ils luy peurent rendre, voyant qu'il estoit éleu pour estre le grand pere du Messie; ie ne sçache point que cette piece de la prophetie qui le regarde, fut iamais accomplie en luy. Ie veux que sa tribu s'en ressentit, & que ce qui deuoit arriuer aux principaux qui en furent, se dit par

1. Iudas figure du Messie.

oracle de celuy qui en estoit le chef; Tertullien m'agrée beaucoup plus, lequel asseure que Iacob crayonnoit deslors le Sauueur en la benediction de Iudas, de la race duquel il deuoit naistre ; defait, qui plus a merité d'estre loüé des hommes ses freres , que celuy qui pour se les faire freres, n'a pas refusé de mourir pour eux? N'est-ce pas luy qui deuoit faire sentir la pesanteur de sa main aux Iuifs ses aduersaires, & à tous ceux qui deuoient se porter pour ses ennemis? Qui deuoit estre adoré des enfans de Iacob, ou pour mieux dire d'Israël voyant Dieu, sinon le Verbe Incarné, que les vrais Israëlites auoient à receuoir pour Dieu, si tost que la foy leur en seroit proposée? Iacob appelle Iudas vn lion fait, & vn ieune lion: grand mystere si nous consultons les Peres, & la Theologie Scholastique pour en comprendre le secret. Iesus est vn lion , parce qu'il est Roy, dit S. Athanase, & le mesme est vn ieune lion, parce qu'il est fils de Roy. Mais Sainct Ambroise, sans fauoriser Arius, dont l'heresie l'eut tousiours pour ennemy, expliquant ces deux mots, dit en docte & sçauant Theologien, que Iacob exprima le Pere du Verbe, & le Verbe son Fils; car quelle preuue plus euidente, pour monstrer que le Fils de Dieu est d'vne mesme nature que son Pere; le Pere c'est le lion, & le Fils c'est le fan de lion; & par cet rapport, l'vnité est comprise de la mesme nature, & du mesme pouuoir. Le Verbe Roy est nay Roy de son Pere Dieu; le fort du fort; le tout-puissant du tout-puissant; & parce qu'il preuoyoit bien qu'il y auroit des esprits assez malins , pour dire que le Fils estoit plus ieune que le Pere, qui seul estoit eternel; c'est pour cela qu'il l'appelle incontinent apres du nom de lion. Comme s'il eut voulu dire, ne vous trompez pas au mot que i'ay dit, quand i'ay appellé le Messie fan de lion. C'a esté pour exprimer la personne du Fils, & non pas pour le faire moins eternel que son Pere: Il est aussi bien lion que son Pere , à raison qu'il n'a rien moins que luy, bien qu'il n'ait rien qui ne soit de luy. Voila parler en Maistre que cela, & il falloit auoir l'esprit esleué comme S. Ambroise, pour trouuer en ces deux mots la generation eternelle du Messie, & l'égalité de nature qu'il a auec son Pere Dieu.

Libro 4 aduersus Marc. c. 40. Multò manifestius genesis in benedictione Iudæ, ex cuius tribu, carnis census Christi processurus iam tum Christum in Iuda delineabat.

Catulus leonis Iuda accubuisti vt leo.

Quæst. 70.

ὡς βασιλέα, καὶ ὡς βασιλέως υἱόν.

Supr. c. 4. Nonne euidenter, & patrem expressit, & filium declarauit? quid tam euidens quo vnius naturæ Filius Dei cum Patre esse doceatur? Leo ille, hic catulus leonis, quâ cõparatione, eiusdem naturæ ac potentiæ vnitas intelligitur. V. sequentia fusè.

XXXIV. Les mots qui suiuent de la figure auancée, ont fait naistre diuersité de sens selon la varieté de leur version. La vulgaire, qui porte que Iudas deuoit monter pour prendre sa proye; au iugement des Peres des derniers siecles, il y est fait allusion à la croix du Messie, sur laquelle il deuoit monter pour sortir victorieux du diable, de la mort, & du peché, & où estant esleué, il auoit predit luy-mesme qu'il attireroit tout apres soy. Car qui est le cœur de fer qui ne se soit amolli, considerant l'excez d'amour qu'vn Dieu mourant en croix, luy a monstré pour meriter son amour? Mais la version des Septante, qui porte que Iudas est sorty comme vn rejetton de son tige, designe en charactere de lumiere l'Incarnation du Verbe, yssu selon la chair d'vne petite fille de Iessé qui fut la saincte Vierge, & qui sans blesser son integrité, poussa de ses flancs Vierges vne Verge royale, dont la vertu protege les Saincts, & met en poudre les meschans. S. Augustin ioint tous les deux, & dit, que son Incarnation & sa Passion sont clairement tracées en ces trois petits mots; Vous auez monté de vostre tige, comme s'il eut voulu dire, vous estes mort, parce que vous vous estes fait chair, & l'Incarnation ne vous a donné vne vie temporelle que pour la perdre en croix. Ce terme de monter, ne signifie t'il pas la posture eleuée qu'il eut mourant en croix? Tant il estoit necessaire de conjoindre au mesme trait de prophetie deux mysteres, dont la foy estoit absolument requise à nous sauuer. Le mesme S. Augustin agissant contre Faustus Manicheen, qui disoit auec vne impudence intolerable, qu'il n'y auoit rien de nostre Messie predit dans le vieux Testament, luy oppose particulierement cet oracle de Iacob mourant, & par le mot de ieune lion dont il y est parlé, il veut que sa natiuité y soit exprimée, où de grand qu'il estoit en soy, il se fit petit pour nous; & delà il monta en croix, afin d'y dépoüiller le Prince des tenebres, & d'en faire vn riche butin. Ce qui suit en nostre figure, regarde ou la mort du Messie marquée par ce mot de sommeil, comme veut S. Augustin, ou sa sepulture, comme escrit S. Ambroise, & le mesme S. Augustin apres luy. Et dans ce double estat où les plus redoutez des mortels ne font plus de peur, & sont le iouet des plus timides; le Sauueur n'a pas laissé de faire peur aux ennemis de sa gloire & de son nom, parce qu'au dire de S. Athanase, comme le lion dormant ne fait pas moins de frayeur que quand il est

Ad prædam fili mi ascendisti Septuagint. ex germine fili mi ascendisti.

Ioan. 12. v. 32.

Ambros. sup. mirificè autem, & Incarnationem eius expressit dicens, ex germine fili mi ascendisti, eo quòd tanquam frutex in aluo Virginis germinauit. & vt flos boni odoris Redẽptionem mũdi totius maternis visceribus in splendore nonæ lucis emissus ascenderit. V. Cyrill. Alex. lib. 7. Glaphyr. in Genes. p. 220.

Lib 16 de ciuitate Dei c. 41 & lib. 12. aduers. Faustum c. 42.

Supra.

Lib. de ciuit. Dei c. 41.

Loco cit. c. 4.

Quæst 70.

ὥσπερ γὰρ ὁ λέων καὶ καθεύδων φοβερός ἐστι, οὕτως ὁ δεσποτικὸς θάνατος φοβερὸς καὶ τῷ θανάτῳ καὶ τῷ διαβόλῳ.

cueillé, la mort du Messie n'a pas laissé d'épouuanter la mort mesme, & le diable aussi; faisant frayeur en cet estat à de si redoutables ennemis, faut il s'étonner si ce Patriarche adiouste, qui osera s'en approcher pour l'esueiller? Par où il a voulu donner à entendre, dit sainct Cyrille Alexandrin, que le Sauueur ayant souffert qu'on l'attachast en croix, comme vn lion qui se laisseroit prendre par des chasseurs, pouuant rompre leurs toiles, & euiter leurs épieux; il n'a eu besoin de personne pour se resusciter, & faire rentrer la vie dans son corps, que la mort en auoit chassé sous son bon-plaisir.

Lib. 7. Glaphyr. in Genes. p. 223. lit. B. Aug. lib. 16. de ciu. Dei cap. 41.
Ambr. supra. quis est alius qui resuscitet, nisi ex suâ Patrisque resuscitet potestate?
Video natum autoritate propriâ, video mortuum propriâ voluntate, video dormientem potestate propriâ qui omnia suo fecit arbitrio, cuius alterius vt resurgat egebit auxilii? Ipse igitur Resurrectionis suæ author est, qui mortis est arbiter.

XXXV. *Le temps de la venuë du Messie.*

La seconde partie de l'oracle de Iacob, comprend le temps prefix de la venuë du Messie, sçauoir est quand le Sceptre auroit passé de la maison de Iudas entre les mains d'vn estranger; ce qui s'accomplist iadis en la naissance du Sauueur, comme nous le iustifierons quelque iour contre ce que la malice ou l'ignorance peuuent opposer, à dessein d'affoiblir la force de cette prophetie, & fauoriser l'aueuglement des impies, & des Iuifs, qui s'en seruent pour détruire le fondement de nostre foy, laquelle a pour appuy Iesus-Christ homme Dieu, desia venu. Le nom qu'il luy donne en ce lieu, c'est le propre nom du Messie, sçauoir celuy qui deuoit estre enuoyé, Nom que les Prophetes apprirent du depuis du mesme esprit qui le reuela pour lors à Iacob, lequel sans craindre d'encourir l'indignation du peuple qui deuoit se multiplier de sa race, fit seulement mention des Gentils, dont il asseura qu'il seroit attendu auec la mesme impatience, que de pauures esclaues attendent le iour, où leur rançon apportée les mettra en liberté.

Ambros. supr. vt vsque ad eius ortū regalis successionis fides incorrupta seruetur est.
Donec veniat qui mittendus est.
Et ipse erit expectatio gentium.

3. *Les excellences du Messie.*

Reste l'effet de sa venuë, & quelques excellences du Messie, sous des termes comme i'ay dit, qui choquent vn peu l'oreille estant traduits en nostre langue; mais qui ont vne force, & vne grace toute particuliere dans l'Hebreu, comme a l'eau dans sa source. Doncques ce ieune poullain que le Messie deuoit attacher à sa vigne, c'estoit le peuple gentil qu'il deuoit ioindre à soy, & à son Eglise par le moyen de la grace qui captiua son esprit rebelle & indonté au ioug & au seruice de la foy; & cet asne qu'il y attacha aussi, c'estoit la Synagogue de qui la stupidité est parfaitement bien depeinte en ce sot & brute animal, pour n'auoir pas connu le temps de sa visite, ny s'estre preualuë d'vne grace qui luy auoit esté preparée, auant que les gentils en deussent ioüir. Pour le vin dans lequel il deuoit moüiller sa robe, & son manteau, c'estoit sa chair & son Eglise qu'il deuoit empourprer de son sang, la premiere pour la faire chair du Sauueur, & la seconde pour l'auoir en qualité d'épouse, à qui la liqueur de son sang auroit osté toute tache du peché. Iacob finit par les beautez du Messie, & comme la plus considerable c'est celle des yeux, il leur donne vn esclat & vn brillant qui n'est pas commum. Le vin dont il tire cette sienne comparaison, a fait croire à plusieurs Peres, que ce Prophete voulut parler de la ioye de son cœur, auec laquelle il accompliroit l'œuure de nostre redemption, ou pour mieux m'expliquer, qui suiuroit cet œuure accomply. Car quelle ioye n'eut pas le Sauueur apres auoir acheué, ce pourquoy son Pere l'auoit enuoyé au monde? Et de mesme, dit S. Cyrille Alexandrin, que le vin réioüit le cœur, & fait paroistre cette ioye dans les yeux, Iacob s'est particulierement arresté à cette partie, comme à la plus capable de nous declarer auec quel plaisir il souffrit la mort pour nous, considerant les grands fruits qu'elle deuoit produire au monde à la gloire de son Pere, & au salut du genre humain. Pour la blancheur de ses dents, cela regarde la verité de ses paroles, dit sainct Cyrille Alexandrin; rien n'estant sorty de sa bouche qui approchast du mensonge, ou qui sentit tant soit peu sa vanité. Si ce n'est qu'apres S. Ambroise, nous disions que dans ces deux comparaisons l'vne tirée du vin, & l'autre du laict, il est parlé des Prophetes, & des Apostres du Messie, dont ceux-là ont eu les yeux esclairés sur sa venuë qu'ils ont predite, & qui ne pouuoit pas piquer leur esprit sans produire dans leur cœur vne ioye tres-sensible, comme est celle du vin quand il est pris sobrement; & ceux-cy ont eu les dents blanches comme laict, à raison de la doctrine Euangelique, dont ils ont repeu les Neophytes qui auoient pour lors besoin d'estre allaitez.

V. Cyrill. Alex. lib. cit. p. 223. lit. E.
Athanas. quæst. 71. πῶλον δὲ τῶν ἐξ ἐθνῶν λαὸν ὡς ἀδάμαστον.
Super quem nullus adhuc hominū sederat.
Tertull. 4. contra Marc. c. 40. Stolam & amictū carnem demonstrans, & vinum sanguinem.
August. de ciuitate Dei 16. c. 42.
Athanas. q. 71. citata.
Athanas quæst. 72. τὴν μετὰ τὸ πάθος εὐφροσύνην δηλοῖ.
Cyrill Alex. pulchré lib. 7. p. 224. lit. D.

Ses beautez.

La verité de ses paroles.

Loco citato. ἀμαρτητικὴ γὰρ οὐδεμία ἐνθύμησις δὲ μᾶλλον ἢ ἀνθρώπου Χριστοῦ.
Loco cit. Ambros. alij enim sicut oculi Christi, prouiderunt, & annunciauerunt eius aduentum.
1 Corinth. 3. v. 2. Lac vobis potum dedi non escam.

XXXVI. *Autres oracles du Messie en la benediction de Dan, & d'Aser.*

Encore vn coup, mon cher Lecteur, ie vous coniure de ne vous point lasser d'oüir parler du Messie, en vn temps où l'on parloit si peu de luy. Iacob qui nous

en entretient, a la mort sur les levres, & il semble que son ame n'est retenuë dans son corps que pour ratifier sa Prophetie, & confirmer ce qu'il en vient de dire dans la benediction donnée à son cher fils Iudas. Chose estrange que par vne opposition funeste aux yeux de son esprit parlant à Dan, l'Ante-Christ luy vint en pensée, qu'il depeignit comme nous monstrerons quelque iour sous la forme d'vn serpent mordant vn cheual par le talon, pour faire trebucher le cavalier & luy donner le coup de mort. Pour corriger l'aigreur de cette idée, preuoyant aussi tost ce que le Sauueur feroit pour s'en vanger, par vne saillie assez commune aux gens de sa condition, qui voyans vne chose gaye, succeder à des tristes, s'emportent incontinent à la souhaiter; Iacob ne manqua pas de coupper son discours, & se tournant de cœur au Messie luy dit, Seigneur i'attendray cependant l'effet du salut que vostre venuë doit causer à ceux qui s'en sçauront preualoir. Cette parole me semble quelquefois si tendre & si douce que dans l'employ que i'en ay fait meditant le plaisir que nous aurons au Ciel, en voyant l'Homme-Dieu, i'en ay esté sensiblement émeu. Et ie vous confesse mon cher lecteur que ie la trouue si deuote, que quelque froid que ie sente dans les exercices de la pieté, ie ne l'ay pas plustost prononcée; que mon cœur se rechauffe, & reprend vn nouuel esprit. C'est l'vnique chose qui nous puisse encourager à souffrir les peines de cet exil; car dans l'attente d'vn si grand bien, dont on merite de iouïr, apres auoir souffert pour luy, il n'y a peine pour fascheuse qu'elle puisse estre, qui ne deuienne aisée & que l'on ne deuore gayement.

Genes. 49. v. 16. — *v. 17. salutare tuũ expectabo Domine.* — *Douceur de cette parole de Iacob.*

S. Sacremẽt en la benedictiõ d'Aser. Dans la benediction d'Aser il n'est pas loisible à vn Chrestien de douter qu'il n'y soit parlé du Messie, puis que l'Eglise l'employe durant l'Octaue du saint Sacrement, & qu'elle en fait vn vsage glorieux en faueur du Mystere qu'elle honore pour lors. *Salutare tuum expectabo Domine v. 7.*

XXXVII. *Beau nom du Messie.* Ce seroit merueille si Iacob aimant son fils Ioseph au point que l'Escriture nous le fait croire, il n'eust rien glissé du Messie dans la benediction qu'il luy donna. Apres donc luy auoir souhaitté toute sorte de bon-heur & du Ciel, & de la terre iusques à luy vouloir plus de bien que Dieu n'auoit fait à ses Peres; il l'asseura que les siens iouïroient de ces faueurs iusques à la venue du Messie, qu'il appella d'vn noms bien tendre, & bien aimable, le qualifiant le desir des collines eternelles, parce que sa venuë deuoit estre passionnement souhaiteé de tous ceux qui sçauroient le bien qu'elle nous deuoit apporter. *Aser pinguis panis eius & præbebit delicias regibus. V. Ambros. supra Genes. 49. v. 26. desiderium collium æternorum.*

Effort d'amour en Iacob pour mourir. Apres cela Iacob se hasta de benir Benjamin qui restoit, ou plustost de mourir Car qu'eut il fait en la vie apres auoir nommé le desiré du monde? Ce ne fut pas neantmoins sans vn effort d'amour que son bon cœur luy fit faire pour vne personne si digne d'amour; & comme il estoit sur le declin & qu'il n'en pouuoit plus, il est plus que probable que cet effort le mit dans vne heureuse defaillance, & que son ame se separant doucement de son corps, alla communiquer aux iustes qui estoient dans les Lymbes, ce que par l'ordre du Ciel il venoit de dire à ses enfans du Redempteur à venir.

La posterité de Iacob & du Messie. Fermons les rapports qu'a Iacob auec I. Christ par les douze enfans qu'il laissa au monde apres soy comme douze chefs de famille, dont la race des Iuifs prist origine & son accroissement; & souuenons nous que Iesus-Christ apres estre monté aux Cieux, & auoir remply du saint Esprit, ses douze Apostres, ils les enuoya par tout le monde prescher l'Euangile, & que leur predication luy gagna tant d'enfans spirituels que le nombre en egalle presque le sable de la mer, & surmonte de beaucoup celuy des Estoilles du Ciel.

SECTION X.

Qui des enfans de Iacob fust si heureux que d'auoir quelques traits du Messie futur.

XXXVIII. *Pensee de S. Cyrille.* IE manquerois à ce que i'ay promis au titre de ce discours si ie ne monstrois icy qui furent les enfans de Iacob en qui la Grace tira quelques traits de son Homme-Dieu. Saint Cyrille Alexandrin interpretant leurs noms de suite, y

Libro 4. Glaphy. in Gen. p. 132. & 133.
V. Aug. ser. 81. de temp. Cyrill. Alex l. 6. in Genes. Prosper. part. 1. c. 25.
Filius accrescens Ioseph, filius accrescens.
Genes. 37. v. 3.

Ioseph riche figure du Messie, son nom.

trouue quelque chose du Messie, ou des mysteres qui le regardent; mais cette sorte de figure n'ayant rien d'illustre si elle n'est soustenuë de quelques actions remarquables qui ayent rapport auec celles du Sauueur, Ie n'en veux pas icy faire piece pour clorre ce discours par le Patriarche Ioseph, qui de tous les enfans de Iacob, eut le plus du Messie, & du Redempteur à venir. Et sans faire force sur son nom, dont le mystere neantmoins pleut à Iacob faisant du Prophete en sa faueur, & redoublant le mot de progres, & d'accroissement que celuy de Ioseph signifie; Le premier rapport qu'il a auec le Messie, c'est qu'il estoit le bien-aimé de son pere, & que Iacob le cherissoit au dessus de tous ses autres enfans; soit pour l'auoir eû sur le declin de son âge de sa belle Rachel; soit parce qu'il remarquoit en luy vne ie ne sçay quelle inclination au bien qu'il ne reconnoissoit pas dans les autres. Saint Ambroise porte sa pensée plus haut, & dit admirablement bien; que si Iacob fit si bonne part à Ioseph des amours de son cœur, ce ne fut pas sans suiet; l'enfant le meritoit bien; de sorte que comme pere il ne sembla pas tant preferer ce sien fils à ses autres enfans, que comme Prophete donner le dessus au mystere que Ioseph representoit. Ce saint Docteur ne determine pas quel estoit ce mystere, mais Cassian supplée à son silence, & pour raison du plaisir que Iacob prenoit à voir Ioseph, & à le baiser, il rend cela mesme dont nous parlons, & dit que c'estoit par ce qu'il estoit figure du Messie, & qu'il en representoit l'innocence, & la vertu. Et Iesus-Christ ne fut-il pas les delices & les amours de son Pere, que luy comme ancien des iours dit Rupert, enuoya au monde, lequel estoit lors dans le dernier de ses âges? comme homme n'estoit-il pas né de la Vierge, dont les merites pouuoient faire agréer à Dieu tout ce qui partoit d'elle, & qui en estoit le fruit? La grace rendoit encore le Sauueur tout autrement aimable à son pere qu'elle ne faisoit pas Ioseph à Iacob: La fleur de toutes les vertus qui reiallissoit sur son exterieur, luy gagnoit les bonnes graces de Dieu son Pere, à vn point où nul des Iustes ses freres, n'a pû iamais arriuer; ce qui se iustifie par ses tendres complaisances que luy-mesme auoüoit qu'il auoit en le regardant, & que son cœur ne pouuoit pas suspendre tandis que son Esprit estoit piqué des attraits de son merite & de sa beauté.

1. rapport, il fut le bien-aimé de son pere.

Lib. de Iosephi c. 2. Iacob illum plus amabat in quo maiora virtutum insignia præuidebat, vt nō tam filium pater prætulisse videatur, quàm Propheta mysterium

Collat. 16. Iosephi, quia typum Domini præferebat aspectui dulcius quodammodò indulgentiusque inhærebat.

in Genes.

Et le Sauueur encor dauantage du sien.

Ser. 31. texebatur Christo regium indumentum quod in purpureum fulgorem cruor tingeret passionis.
Ambr. l. 5. in Lucam Iosephi tunica, ad speciem Dominici corporis cruentata est.

En la tunique que Iacob luy fit.

Comme Iacob fit vne robe toute particuliere à Ioseph pour l'amour qu'il luy portoit, Le pere Eternel en fit autant à son fils au iour de son Incarnation, ou comme dit saint Pierre Chrysologue on luy façonnoit vn habit, que le sang de la passion deuoit teindre en escarlate pour le rendre royal. Verité dont la robbe de Ioseph fut la figure quand apres auoir esté vendu de ses freres, elle fut trempée dans le sang d'vn bouc, & portée en cet estat à son pere qui deslors le tint pour mort: que si nous voulons faire entrer icy les soins de la Vierge, la pieté des contemplatifs nous asseurera qu'elle fit de ses mains vne tunique sans cousture à son petit fils, laquelle alloit croissant à mesure qu'il croissoit, & qu'il ne quitta iamais que quand il luy fallut mourir.

Genes. 49. v. 22.
Genes. 39. v. 6. erat autem Ioseph pulchra facie & decorum respectu id est super oculum.

XXXIX *en sa beauté singuliere.*

Iacob en mourant enchassa dans la benediction de Ioseph l'agréement de ses yeux, & les charmes de son visage. L'histoire de sa vie nous dit qu'il estoit extremement beau, & qu'on prenoit plaisir à le voir. Le mot Hebreu est plus auantageux que le Latin au merite de sa beauté: il porte que Ioseph estoit si beau qu'il maistrisoit les yeux des regardans, & que la veuë en estoit si attrayante que si on n'estoit sur ses gardes, on ne se pouuoit pas deffendre de son amour. Ce qui arriua par effet quand la femme de son maistre eut porté les yeux inconsiderement sur luy, & que son cœur conceut vn desir qui fit rougir la chasteté de Ioseph quand cette infame s'en fut ouuerte à luy. Les septante ont traduit le mot Hebreu qui signifie la beauté de Ioseph, par l'effet que la veuë en produisoit dans ceux qui le regardoient: ils ont dit qu'il estoit à estre desiré, mais auec ialousie, & que le regard de son visage pouuoit faire querelle entre les yeux qui l'auroient pour objet. Saint Athanase dit absolument que Ioseph estoit le plus beau de ses freres; sans doute pour le faire retirer de plus pres sur le Messie qui deuoit estre non seulement beau à rauir, & à estre desiré, mais aussi le plus beau des enfans des hommes; n'en deplaise à saint Cyrille Alexandrin qui a crû que pour nous faire beaux en l'ame il s'estoit rendu laid de corps, & que son visage naturel estoit le defiguré qu'Isaye luy donna le regardant en Croix. Entre la beauté du Messie & celle de Ioseph, il y a eu cette difference, & c'est que celle de Ioseph estoit de ces cho-

Ζηλωτός. Desiderabilis.
Supra quæst.
Passim in suis scriptis.

ses qui sont dangereuses à voir, D'où vient que la femme de son maistre s'y perdit pour s'y estre vn peu trop arrestée, l'à où celle de Iesus-Christ estoit tres-innocente, & portoit ceux qui la regardoient à l'amour de la Diuinité dont le surplus au dire d'vn Patriarche d'Alexandrie s'estoit dechargé dans son œil.

Horat. & vultus lubricus aspici.
Ambrosius purgat Iosephi decorem. cap. 5. lib. de Ioseph.
Theophilus.
Ὅμμα ὑπερβολὴν ἔχον τῆς θεότητος.

X L. *En ce qu'il fut vendu par ses freres.* Ioseph fut vendu par ses freres aux Ismaelites la somme de vingt pieces d'argent apres auoir complotté sa mort de loing qu'ils l'apperceurent: Si Iudas fut l'autheur de cette vente, le rapport en est plus iuste entre Ioseph & Iesus-Christ, qu'vn de ses Apostres du mesme nom, mais plus mal intentionné que cet autre, vendit à ses ennemis au prix de trente deniers, apres qu'ils eurent conclu sa perte en mesmes termes presque, que firent les freres de Ioseph qui le haïssoient à mort: & quand ils eurent conclu sa mort que disoient-ils, adiouste saint Ambroise? nous verrons si ce songeur reüssira, & que luy profiterons ses visions: Et que disoient les Iuifs, Iesus-Christ estant en Croix? qu'il en descende, & nous verrons s'il est ce qu'il disoit, Roy d'Israël, & Fils de Dieu. Auant que de suiure Ioseph en Egypte, disons vn mot des songes qui le firent enuier de ses freres.

V. Tert. aduers. Iudæos. c. 11.
August. ser. 81 de tempore & Ambros. lib. 3. de Spiritu sancto. c. 18.
Genes. 37. v. 20. ecce somniator venit, venite occidamus eum.
Math. 21. v. 38. hic est hæres venite, occidamus eum.

Aux songes qu'il eut. L'effet en iustifia la verité: Car Iacob & ses freres l'adorerent ayant recours à luy comme au Dieu de l'Egypte, & l'appellant souuent leur Seigneur. Ce n'est pas que son pere à qui le recit en fut fait, n'en fut extremement surpris, iusques-là qu'ayant oüy de sa bouche son second songe, où le Soleil, la Lune, & onze Estoilles sembloient luy rendre leurs adorations; ce bon vieillard l'en tança vn peu rudement, luy demandant s'il croyoit que luy, sa mere, & ses freres l'adoreroient vn iour sur terre; Iacob dit saint Ambroise se trompoit au personnage qu'il faisoit, mais non pas en son amour: sa pieté estoit trop Prophetique pour errer; mais il exprima en soy ce que ses descendans feroient vn iour, quand ils refuseroient de rendre au Messie l'adoration qui luy seroit deuë. que marque donc sa reprimande vn peu seiche, sinon la dureté du peuple d'Israël, d'où le Messie est nay selon la chair, & qu'ils ont honte pour cela de reconnoistre pour Dieu, & d'adorer pour leur Seigneur? ils entendent ce qu'il respond à leurs demandes, mais ils n'en comprennent pas le secret: ils lisent dans leurs Escritures, que la Lune, & le Soleil s'employent à le loüer, mais ils nient fort & ferme que cela ait iamais esté dit du Sauueur; dans combien de paraboles ne leur a-t'il pas dit de son viuant qu'il estoit Roy, & Fils de Roy? & qu'en a-t'il remporté sinon leur enuie; qu'ils n'ont pas creu pouuoir satisfaire; s'ils ne luy sacrifioient la plus belle vie qui ait iamais esté menée en corps mortel, comme fut celle de l'Homme-Dieu?

Lib. de Ioseph. c. 3. & videbimus quid prodeirunt somnnia illi. Hoc scriptum est de Ioseph, completum est in Christo.
Genes. 37.
Lib. de Ioseph c. 2. Iacob typo fallitur alieno, sed suo amore nô fallitur. pietas in eo paterna non errat, sed errraturæ plebis affectus exprimitur, &c. v. sequentia fusè.

XLI. *En son Eleuation.* Ioseph est esleué apres son abaissement, & Dieu se sert de la malice de ses freres pour le faire gouuerneur en Egypte, ou comme parle saint Chrysostome pour luy bastir vne couronne, & preparer vn manteau Royal. Et Iesus resuscite glorieux apres sa mort; & ce que les Iuifs auoient employé pour le perdre d'honneur & d'estime, le Ciel s'en est seruy pour le combler de gloire & de reputation.

Genes. 41.
In Psalm 118.
Διὰ τῶν αὐτῶν ἐπιβουλῶν, αὐτῷ τὸ διάδημα ὑφαίνετο καὶ ἡ ἁλουργὶς κατεσκευάζετο.
Heb. 2. v. 9.

En la famine secouruë. Ioseph par son adresse pouruoit d'aliment à toute la terre en vn temps, où sans luy tout le monde fut mort de faim; & quand les suiets de Pharaon viennent à luy pour luy demander du pain; Allez à Ioseph leur respond-il; c'est de luy, & non pas de moy que vous deuez attendre le soulagement en vostre necessité. Et qui mieux que Iesus Christ a pourueu à la disette de grace qu'auoit le mõde criminel, ensuite de la transgression du premier homme? Et quand on va à Dieu pour auoir de luy ce pain quotidien; pour honorer son fils ne nous renuoyer-t'il pas à luy, comme ayant mis entre ses mains tout son pouuoir, & n'estant pas resolu de faire aucune grace qu'en consideration de son nom?

Genes. 41. v. 55. ite ad Ioseph.

Au nom de Sauueur donné par Pharaon. Pharaon trouua si bõ l'aduis que Ioseph luy dõna touchant la façon de remedier à la sterilité future, qu'en luy changeant son nom, il l'appella en la langue du païs Sauueur du monde. Que la verité parle icy, & qu'elle nous dise si iamais Ioseph a remply la mesure de cette illustre qualité, & puis nous verrons que, pour auoir esté la figure de celuy qui seul a sauué le monde, ce nom luy a esté donné en presage du futur.

Gen. 41. v. 45. v. Hier in traditionibus Hebr.

XLII. *En la façon dont il fut estably sur l'Egypte.* Ce que dit Pharaon à Ioseph le faisant intendant de toute l'Egypte, & la ceremonie dont il vsa creant pour luy cet office, merite d'estre rapporté: Car il y a bien du mystere. Ce Prince donc luy parlant apres auoir fait agréer à son conseil le choix qu'il faisoit de sa personne pour pouruoir à la necessité prophetizée, luy dit: Tu auras soin de ma maison, & tout mon peuple t'obeïra, quand il sçaura que

Genes. 41. v. 40.

tu auras fait quelque commandement; tout l'auantage que i'auray sur toy, c'est que ie seray assis dans le Throsne, & que ie seray Roy. Voicy dõc que ie t'ay estably sur toute l'Egypte auec plein pouuoir d'y faire ce que tu iugeras estre le meilleur. Apres quoy il tira l'anneau de son doigt, & le mit dans celuy de Ioseph; il luy donna de riches & magnifiques habits, auec le collier de son ordre; luy commanda de monter dans le second de ses chariots, vn trompette marchant deuant luy qui crioit à haute voix, qu'on eût à fleschir le genoüil deuant luy, & que l'on sceût que Pharaon luy donnoit l'intendance generale sur toutes les terres de son Estat. Ce qu'ayant esté executé, Pharaon reprenant Ioseph par la main, luy dit; Ioseph, c'est Pharaon qui te parle, & qui te parle en Roy; I'entends que dans toute l'Egypte pas vn ne soit si hardy que d'entreprendre chose aucune sans tes ordres. Commande desormais, & tu seras obey. Tout cecy mon cher lecteur n'est qu'vne peinture grossiere de ce qui arriua à Iesus-Christ apres sa Resurrection, quand luy mesme disoit à ses Apostres que tout pouuoir luy auoit esté doné au Ciel & en la terre. Ce fut luy que le Pere Eternel establit Souuerain dans toute l'Eglise qui est sa maison, donnant ordre à tout son peuple de receuoir ses commandemens auec respect & amour. Si son pere a quelque auantage par dessus luy, c'est qu'il est Dieu, & Roy, là où cet Homme-Dieu estant comme homme sa creature, ce luy est beaucoup d'hõneur d'estre assis au mesme Throsne qu'est Dieu son Pere, & d'estre le second apres luy: Ce grand pouuoir qu'il luy a donné en la terre & au Ciel combien excede-t'il, celuy de Ioseph qui ne commandoit qu'à la seule terre d'Egypte? Depuis ce temps-là toutes les graces qui se donnent, n'est-ce pas au nom du Sauueur? Quel don peut estre valide s'il n'a l'impression de son anneau? Cette robbe de gloire dont il l'a couuert en sa Resurrection, a-t'elle sa pareille parmy les plus pretieuses estoffes que nous ayons? & qu'est-ce qu'vn collier d'or, au prix de cette authorité Royale que le Sauueur receut de son Pere, l'establissant Roy sur sa saincte montagne de Sion? Les Apostres qui ont esté les trompettes de sa gloire, n'ont-ils pas presché par tout qu'il deuoit estre adoré comme Dieu; que c'estoit deuant luy qu'il falloit plier le genoüil, & que son Pere s'estoit demis en sa faueur de toute puissance de iuger? apres quoy qui dans le le Christianisme ose presumer quelque chose, en fait de pieté & de vertu, qu'il n'en ait l'aueu de celuy dont la grace nous preuenant par tout, regardez si l'on peut faire vn pas au bien, ou remuer la main pour vne bonne œuure sans estre auoüé du Sauueur?

Matth. 28. v. 18. Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra.
Apoc. 3. v. 21. Sedi cum patre meo, in throno eius.
Psalm. 2. v. 6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum eius.
Absque tuo imperio non mouebit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægypti. 13. Genes. 42. v. 7.

XLIII.
Adoré par ses ennemis. L'accueil qu'il fit à ses freres.

Ioseph exerçant son authorité dans l'Egypte par l'ordre de Pharaon qui en estoit Roy, est adoré de ceux-là mesmes, qui pour ne le pas faire, l'auoient vendu à des estrangers: il n'abuse point du bon-heur de son rehaussement, il embrasse fort humainement ses freres, & leur pardonne le passé: & Iesus-Christ n'attend pas qu'il soit resuscité & monté aux Cieux pour en faire autant que Ioseph: à la Croix mesme il prie son Pere pour ses ennemis, & si ceux-là qui versoient son sang, touchez de regret & de douleur, l'eussent voulu boire effectiuement pour auoir pardon du crime qu'ils commettoient respandant indignement vne si pretieuse liqueur, ie ne doute point que le Sauueur ne l'eût souffert, & que de son œil mourant il ne leur eut fait vn accueil capable de leur fendre le cœur.

Genes. 45. v. 15.

Au discours qu'il leur tint.

Ne craignez point disoit Ioseph à ses freres saisis d'etonnement de voir ce qu'ils voyoient, & d'entendre ce qu'ils entendoient, ne craignez point, Ie suis Ioseph vostre frere que vous auez liuré à des estrangers; ie vous pardonne le passé, ç'a esté vn coup de Dieu, qui a fait reüssir le tout à sa gloire & à vostre profit; Et Iesus-Christ resuscité ne disoit-il pas à ses Apostres, & à nous en leurs personnes. C'est moy ne craignez point, que la paix soit auec vous, ayez confiance & mettez bas toute frayeur.

Ibidem v. 3.
Lucæ 24. v. 36.
Ibidem v. 26.

1. En la ioye de Iacob voyant son Ioseph.

Enfin Iacob est rauy oyant dire que son Ioseph est en vie; & comme s'il fut sorty d'vn profond sommeil il luy sembla que la veuë de ce cher fils differoit seulement sa mort, & qu'apres l'auoir baisé il mourroit content sans rien plus desirer. C'est la consolation qu'eurent les peres des Limbes à la venuë du Messie, à la Resurrection duquel deuant assister tost apres, ce fut auec vne ioye bien sensible qu'ils virent l'Ame du Redempteur qu'ils attendoient depuis tant de siecles dans cette obscure prison.

SECTION

SECTION DERNIERE.

La Conclusion & le fruit de ce Discours.

XLIV. *Excuse pour la longueur de ce discours.*

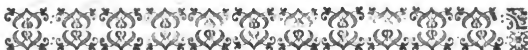
IE finis ce Discours apres vous auoir supplié mon cher lecteur, de m'excuser s'il a esté vn peu long. La quantité des matieres qu'il m'y a fallu renfermer, n'a pas permis que ie l'abregeasse, ny que ie le fisse plus court; elles eussent perdu le meilleur de leur grace, si ie les eusse diuisées; & il semble que Dieu s'estant appellé du depuis du nom de ces trois grands Patriarches, Abraham, Isaac & Iacob nous a fait voir, que ce n'estoit pas à l'homme à separer ceux que son amour auoit conioints sous la societé de la mesme protection. Ioint que tous trois ayans eû la primauté des trois choses qui font le sujet de ce traité, cela seul m'eut obligé à ne leur donner qu'vn discours, & à ne les pas diuiser. Car Abraham fut le premier à qui la promesse du Messie fut faite en termes clairs & formels. Son fils Isaac fut la premiere figure du Sacrifice de sa Croix, & Iacob fut le premier Prophete qui dit aux hommes en quel temps il naistroit & qu'il se feroit voir. Abraham eut la primauté des promesses, Isaac des figures de sa Croix, & Iacob des propheties; C'est ce qui me iustifie dans le dessein que i'ay pris de les mettre tous trois dans vn mesme discours, quoy que chacun meritât bien d'auoir le sien à part.

Il faut les imiter. La deuotion d'Abraham L'obeïssance d'Isaac. La patience de Iacob.

Pour profiter en peu de mots de ces trois nobles crayons du Messie, où ses principales vertus furent couchées en huile, & par l'onction de la grace qui mit la main à les faire; Imitons en Abraham cette prompte, genereuse, & cordiale deuotion qu'il eut à faire tout ce que Dieu vouloit de luy. En Isaac son humble obeïssance qui luy fit prester le col au glaiue de son pere, & en Iacob les grandes fatigues qu'il deuora pour estre la iuste copie des trauaux que le Fils de Dieu deuoit essuyer en nous sauuant. Le plus grand tesmoignage qu'Abraham donna à Dieu de sa fidelité à son seruice, fut la prompte deuotion qu'il monstra à sacrifier son fils Isaac dés que Dieu luy en eut donné le commandement. Quoy que nous fassions, nous n'aprocherons iamais de cette generosité. Neantmoins il y a plaisir à la suiure de loin, ne faisant iamais languir Dieu dans ce qu'il voudra de nous, fust-ce la vie de la chose qui nous est la plus chere, & qui nous tient le plus au cœur. Et quand Dieu nous fera l'honneur de nous signifier ce qu'il veut que nous fassions, de genereux que nous aurons esté à ne luy pas refuser sa demande, soyons obeïssans comme Isaac à souffrir de luy, ou des autres ce qu'il voudra que nous endurions. La veuë qu'auoit Isaac d'estre figure de I. C. mourant, luy fit agréer, comme i'ay dit, vne mort dont il ne croyoit pas que le Ciel le deût deliurer si tost. Et la pensée que nous aurons nous autres, d'estre aussi non pas les essays du Messie à mettre à mort, mais les copies d'vn original qui a desia veu le iour, & qui effectiuement a esté crucifié, nous doit rendre le mal leger, qu'il plaira à Dieu nous enuoyer pour estre semblables à nostre maistre mourant en Croix. Enfin quoy qu'il faille endurer au seruice de Dieu, helas reputons-nous heureux de le pouuoir souffrir à l'imitation de Iacob, que S. Ambroise appelloit iadis homme d'espreuue, *In Psal. 1. Virum exercitationis.* & de trauail, qui ne murmura iamais pour toutes les peines & fatigues qu'il luy fallut souffrir, obeïssant à Dieu qui l'exerceoit. Nos sueurs seront recueillies aussi bien que les siennes, & tout sera pesé pour lors, au poids du Sanctuaire, où le solide nous sera rendu pour le leger, & l'Eternité pour le moment. Apres quoy nous nous escrierons auec l'Apostre que les peines du present ne sont pas à beaucoup prés comparables à la gloire que Dieu nous garde dans le futur, & nous nous estonnerons comme dit S. Augustin, qu'vn si grand salaire nous soit donné pour vn si petit trauail: Ie prie Dieu, mon cher lecteur, que vous & moy puissions faire l'espreuue vn iour de cette derniere verité. Pour l'eprouuer, appliquons-nous icy bas à faire le merite qui nous doit donner droit à vne si haute recompense, & comme la peine en fait le prix le plus iuste, mais peine soufferte pour Iesus-Christ; ne refusons pas de la subir, afin d'en recueillir le fruict dont le goust ne nous durera pas moins que celuy que prend Dieu mesme, à sçauoir qu'il est Dieu.

Rom. 8. v. 18. Non sunt condigna passiones huius temporis, &c. Miraberis pro tam paruo labore tantum dari.

RRr



DISCOVRS X.

COMME QVOY LE MESSIE FVT REVELE' A CEVX qui n'estoient pas du peuple de Dieu, & qui par consequent n'auoient pas, ny les figures, ny les promesses, ny les Oracles, comme les Iuifs, pour estre instruits de sa venuë, & croire en Luy.

SECTION PREMIERE.

Dieu n'auroit pas vn vray desir de sauuer tout le monde, s'il auoit manqué de faire connoistre en quelque temps l'autheur du salut.



I. *Dieu a fait connoistre le Messie de tous temps.*

NOvs auons trop bonne opinion de Dieu pour croire qu'ayant attaché le salut à la connoissance de Iesus-Christ, sa Prouidence ait iamais manqué de le reueler au monde, à la maniere qu'elle a iugé estre la plus sortable à luy en faire auoir la Foy. S'il a la volonté de sauuer tous les hommes, & le desir que la verité leur soit connuë; ce qui estoit du Messie ayant esté la premiere & la plus importante verité à sçauoir, pour obtenir le salut, croyant en luy; ie vous laisse à penser ce qui seroit de cette volonté qu'a Dieu de voir tous les hommes sauuez, si l'on pouuoit produire quelque âge auquel il eut manqué de manifester le Sauueur; & ce que l'on diroit du desir qu'il a que l'on vienne en connoissance de la verité, s'il se trouuoit des personnes qui peussent dire que le Soleil de l'intelligence ne s'est leué iamais sur eux, & qu'ils n'ont pû sçauoir ce qui estoit de l'Homme-Dieu qu'on leur promettoit pour Redempteur. Si ce manquement estoit en Dieu, les suites en seroient tres-facheuses, & nous aurions suiet de penser qu'il ne veut rien moins que nous sauuer, nous desniant les choses qui sont absolument necessaires au salut. Mais comme Dieu est bon, & qu'il veut en Dieu tout ce qu'il veut, c'est à dire de cœur, fortement & auec sincerité, ses desirs n'estans ny foibles, ny hypocrites, l'idée que nous auons de son estre & de ses attributs ne permet pas qu'en cette affaire nous ayons aucun mauuais soupçon de luy: nous sommes tenus de croire de sa bonté tout ce que nous en pouuons penser de sainct, de sublime, & d'equitable; Rien de desloyal ny d'iniuste, ne nous y doit paroistre: tout nous y doit sembler concerté, & bien ordonné, & c'est à nous à luy rendre cet honneur de croire qu'estant ce qu'il est, il n'a pas manqué aux hommes en vne chose, ou le plus denaturé des hommes ne voudroit pas manquer à son semblable, si elle estoit en son pouuoir: d'où i'infere apres S. Augustin pour appuy de ce discours, que depuis que le monde est, iusques à la venue de Iesus-Christ, les Propheties de sa Personne ont tousiours marché auec plus ou moins de clarté, comme il a pleu à Dieu, qui aiuste ce qu'il fait à la nature du temps qui court; & que l'on ne sçauroit produire aucun âge qui ait esté exempt des lumieres que la predication de ce mystere iettoit dans les esprits de ceux qui leur ont voulu faire accueil.

Obligation à cela.

Vult omnes homines saluos fieri, & ad agnitionē veritatis venire.

Sapient. 5. v. 6. Sol intelligentiæ non ortus est nobis.

Ep. 49. q. 2. Ab initio generis humani aliàs occultius, aliàs euidentius, sicut congruere temporibus diuinitus visum est, propheta non destitit.

II. *Obiection Bon pour les Iuifs.*

Cela est bon, me dira quelqu'vn, pour le peuple de Dieu, qui put sçauoir par traditiue ce qui estoit du Redempteur à venir. Ce fut à luy que les promesses en furent faites, en la personne de ces trois Patriarches dont nous auons parlé au discours precedent. La grace en sa faueur mit le mystere de sa venuë en toute sorte de perspectiues; Ce fut pour luy que la bouche des Prophetes fut particulierement ouuerte, & depuis que Iacob eut donné le branle en mourant à cette façon d'annoncer le Messie; pour ne pas faire lan-

guir cette sorte de prophetie, laquelle estoit la plus propre à faire croire en luy, la prouidence ne manqua iamais de leur susciter des hommes qui luy rafraichissoient de temps en temps la promesse de son bon-heur, & qui l'instruisoient des choses que le Verbe fait chair souffriroit, ou feroit pour se rendre autheur du salut. Bref ce fut la nation seule qui comme dit S. Augustin, par vn mystere tout particulier, eut l'honneur & le bien d'estre elle mesme en soy, dans sa police & dans toute sa conduite prophetique du futur, & d'incorporer pour ainsi dire en tous ses deportemens ce que la bouche des oracles ne pouuoit faire durer apres l'auoir prononcé.

Loc. cit. populus Israël speciali quodam mysterio gens prophetica fuit.

Mais non pour les Gétils.

Mais à ceux qui n'estoient pas de ce peuple, & que Dieu traittoit comme estrangers, comme quoy dirons-nous que le Mediateur des hommes & de Dieu Iesus-Christ fut reuelé; par quelle voye en eurent-ils la connoissance? dirons-nous qu'elle leur fut immediatement communiquée de Dieu, & que pour croire au Messie, ils n'eurent point d'autre maistre ny d'autre instructeur que le S. Esprit? que si nous prenons la voye la plus conforme à la façon d'agir de Dieu qui est de se seruir des causes secondes pour instruire les hommes, quels predicateurs nommerons-nous qu'eurent les idolatres des premiers temps par la bouche desquels l'Homme-Dieu leur fut anoncé?

III. *Responce. Trois façons dont Dieu a peu reueler le Messie aux hômes des premiers temps.*

La Theologie des Peres m'aidera fort aisement à sortir de ce pas, qui n'est pas si mauuais qu'on se le figure d'abord, & d'où tout esprit pourra se retirer comme moy, s'il est imbu du principe que i'ay mis à la teste de ce discours: ie dis donc apres les SS. Peres que Dieu a peu reueler aux hommes des premiers âges son fils à Incarner en trois façons; La premiere est immediatement par soy leur versant dans l'esprit vne lumiere qui leur en decouurit le mystere d'vne façon d'autant plus noble que l'operation de Dieu est plus parfaite quand elle est deliurée de la seruitude des causes secondes, qui pour l'ordinaire en affoiblissent la vertu. La seconde est par le ministere des bons Anges qui n'estans faits que pour seruir, en quoy leur seruice peut-il estre mieux employé qu'à manifester aux hommes le mystere de leur salut? Et la troisiesme est par la bouche des hommes mesmes à qui sa Majesté apprit ce qui seroit du Redempteur, auec obligation d'en faire part à ceux qu'elle auoit dessein d'instruire par leur moyen. Ce sont les trois voyes que Dieu tient ordinairement à descouurir aux hommes ce qui est de ses volontez; hors d'elles, il n'est pas au pouuoir de l'esprit humain de s'en figurer quelque autre qui ait esté pratiquée de Dieu. Iustifions cette response par la preuue qui se peut apporter en faueur de ces trois voyes, & pour la rendre plus probable, & mesme plus plausible, prenons les separement l'vne de l'autre, & monstrons premierement ce que Dieu a fait par soy-mesme pour faire connoistre son fils des hommes qui ne viuoient pas sous sa loy.

SECTION II.

Plusieurs qui n'estoient pas du peuple de Dieu, connurent le Messie à venir, par la reuelation que Dieu leur en fit immediatement luy-mesme.

IV. *Dieu agit souuent luy seul dans l'ordre de la Grace.*

IL n'est pas des choses de la Grace, ce que la Philosophie nous dit estre de celles de la nature. Ce qui se peut faire dans la nature par l'entremise des causes secondes, la Philosophie ne peut approuuer qu'on ait recours à Dieu, & que l'on engage sa seule puissance à produire vn effet, qu'vne vertu creée & finie peut mettre au iour. Il n'en va pas ainsi de la Grace: les œuures en sont si nobles & si releuées, que Dieu fait gloire bien souuent d'en estre l'Vnique autheur, & de n'auoir point de second auec qui partager leur production. C'est pour cela qu'il n'a pas crû faire contre sa grandeur de reueler par luy-mesme l'Incarnation de son Fils aux hommes qui n'estoient pas de son peuple: son honneur estoit trop interessé dans l'effet de cette reuelation pour croire qu'il deût deroger à la Maiesté de son Estre, de s'employer luy-mesme à vn ministere si sacré; & quand bien il n'y auroit que la seule consideration du salut des hommes, qui ne pouuoient se sauuer; s'ils ne croyoient au Redempteur à venir; c'est vne chose qui luy est trop chere, pour penser qu'il s'oublieroit de ce qu'il est, s'il trauailloit par luy-mesme à la faire

Il en a vsé ainsi au fait de la reuelation du Messie.

reüssir. Mais cette affaire s'estant passée secretement entre les hommes & Dieu, d'où nous conuaincre l'esprit, qu'il en a vsé de la sorte, & qu'au milieu de l'idolatrie où tous les hommes estoient presque engagez, qui n'estoient pas Iuifs d'origine, il ait fait briller de si pures lumieres, comme sont celles que nous disons qu'il a departies à plusieurs pour leur faire connoistre son cher Fils? *Obiection.*

Sap. 1. v. 1. Sentite de Domino in bonitate.

V. *Response & preuue de la verité auãcée, tirée de Salomon & de S. Paul.*

Mon cher lecteur quand vous & moy nous n'aurions que le dire de Salomon qui nous oblige d'auoir de bonnes pensées de Dieu, cela seul ne suffiroit-il pas à nous faire dire qu'il s'est comporté ainsi enuers les hommes du vieux temps? Quand nous n'aurions que la deposition de S. Paul rapportée cy-dessus, par laquelle il nous conste que Dieu veut que tous les hommes soient sauuez, & qu'ils viennent à la connoissances de la verité; n'est ce pas vn argument bien puissant pour nous persuader qu'aux defauts des causes secondes, il la luy-mesme reuelé à plusieurs du peuple Gentil le Messie, par qui la verité deuoit estre découuert, & le salut s'obtenir? Neanmoins voicy deux preuues assez fortes à mon aduis, pour nous conuaincre l'esprit que Dieu en a vsé ainsi.

2. Autres preuues.

1. Prise d'Adam. à qui Dieu reuela par luy-mesme le Redempteur à venir.

La premiere est; qu'il n'est pas plus difficile de croire que Dieu ait fait cette faueur à quelques gens du peuple Gentil, qu'au premier homme au point qu'il eût besoin de connoistre le Redempteur pour auoir pardon de son crime: Car l'vn & les autres sont creatures de Dieu, faites à son image & ressemblance, dont le salut luy est egallement cher. Si donc il a fait cette grace à Adam que de luy communiquer immediatement par soy mesme la connoissance de son Verbe à Incarner, pourquoy trouuer estrange qu'il ait vsé de la mesme bonté enuers quelques-vns de ses descendans, qui n'ont pû se voir deliurez de leurs crimes, sans sçauoir que cette grace leur deuoit estre meritée vn iour par le Redempteur du genre Humain? Ie veux que l'idolatrie au milieu de laquelle ils viuoient, les rendit indignes de cette faueur: Est-ce à dire pour cela que Dieu la leur ait refusée? Au contraire comme la lumiere a meilleure grace pendant la nuit, & que l'eclat en est plus vif & plus brillant, la connoissance du Messie qui fut infuse de Dieu à quelques particuliers du peuple incirconcis retint vn ie ne say quel surcroist de clarté inuestie qu'elle fut des tenebres de l'ignorance ou leur païs se retrouuoit.

VI. *2. Preuues prise du salut. lequel eût esté impossible aux hommes du peuple incirconcis.*

L'autre raison qui nous doit rendre cette verité plausible, est que pas vn n'auroit esté sauué qui n'eut esté Iuif de naissance, & Israelite d'extraction; posé que Dieu eût tenu la rigueur aux Gentils que quelques-vns veulent dire. Car pour estre sauué il a fallu de tout temps croire vn Sauueur à venir; pour y croire, il en a fallu auoir la connoissance: au defaut donc des hommes qui la pouuoient donner aux personnes du peuple Gentil, si Dieu n'a suppléé par soy mesme, que sera deuenu leur salut? Et ne faudra-t'il pas dire qu'à moins que d'estre de ce peuple à qui la Tradition pouuoit apprendre ce qui seroit du Messie, pas vn n'a pû se sauuer, & connoistre le vray Dieu? Or il n'est point de Theologie pour seuere qu'on la conçoiue qui aye iamais auancé cette pensée, & si quelqu'vn l'auoit auancée, S. Augustin suffiroit luy seul à la destruire qui croit que les Iuifs mesmes tout ialoux qu'ils sont de la gloire de leur nation, ne diront pas neantmoins que le salut ne s'est pû obtenir que chez eux, & que nul n'a appartenu à Dieu en qualité de son bien propre, & de son heritage, qui n'ait esté Israëlite d'extraction, sorty de Iacob qui fût esleu pour estre pere du peuple de Dieu, à l'exclusion de son frere Esaü qui fit vn monde à part. La raison est qu'ils ne peuuent pas nier qu'ils s'est trouué plusieurs ames parmy les nations estrangeres de la leur, qui ont esté conioinctes en societé d'esperance, de vocation & de foy aux vrays Israëlites de la patrie celeste, bien que ces personnes n'ayent eû aucun cõmerce auec les Israëlites d'icy bas qui se glorifioient si fort d'estre descendus de Iacob; & s'ils ont assez de front pour le nier on les conuaincra aisément en leur produisant le Sainct hõme Iob, qui ne fut Iuif d'origine, ny d'adoption, & qui neanmoins est tellement loüé de Dieu, qu'à son dire qui ne peut estre soupçonné, ny de flaterie, ny de mensonge, il n'y auoit homme de son viuant sur terre qui fût iuste, simple, & craignant Dieu comme luy. Et S. Augustin adiouste fort à propos; que ce fut vne prouidence de Dieu, de nous auoir fait connoistre le merite de ce Sainct homme, afin que de cette seule connoissance, nous apprissions que parmy les nations les plus écartées du peuple de

Lib. 18. de ciuit. Dei c. 47. Diuinitus autem prouisum fuisse nõ dubito vt ex hoc vno sciremus, etiã per alias gentes esse potuisse, qui secundum Deum vixerunt, eique placuerunt, quod nemini concessum fuisse credendum est, nisi cui diuinitus reuelatus est vnus mediator Dei, & hominum homo Christus Iesus, qui venturus in carne sic antiquis sanctis prænunciabatur, quemadmodũ nobi venisse nuntiatus est vt vna eadẽque fides per ipsũ, omnes perducat ad Deum.

Dieu a eu plusieurs iustes hors les Iuifs.

Dieu, il y pût auoir beaucoup de sainctes ames, qui vescurent selon Dieu, & à qui par consequent Dieu reuela le Messie immediatement par soy-mesme, puisque sans la foy de sa venuë, ny Iob, ny pas vn autre, n'eussent pû estre du nombre des predestinez, qui composeront vn iour la saincte Ierusalem au Ciel.

SECTION III.

Les bons Anges furent aussi employez au mesme office, en faueur des personnes dont nous parlons.

VII. *L'eschole & l'escriture definissent diuersemét les choses.* L'Eschole & l'Escriture ne s'accordent pas tousiours à donner les definitions des choses, & à nous dire ce qu'elles sont. La premiere va droit à leur essence, & la seconde s'attache d'ordinaire à leurs proprietez, non pas à celles qui fluent de leur nature & qui en manifestent l'estre Physique; mais bien à celles qui leur viennent de la grace, & qui leur font vn estre moralement bon. Par exemple, *Les Anges par exéples.* s'il est question de definir les Anges, l'eschole de Theologie nous dira aussi tost que ce sont purs esprits, substances degagées du corps, & de la matiere, completes en leur genre, & qui ne sont point ordonnées à faire partie d'vn tout: là où Dauid nous dira que ce sont les Ministres du Tres-haut, qui ne sont, & ne subsistent que pour faire les volontez de Dieu, & executer ses ordres; *Esprits nés à faire la volonté de Dieu.* comme si leur estre estoit vn estre de seruice, & que l'essence de leur condition fût enclose, & comprise dans la plus belle des operations de la grace, comme est celle de faire ce que Dieu veut. *Psal. 102. v. 21. Ministri eius, qui facitis voluntatem eius.*

La plus noble des volontez diuines, est celle que Dieu a eüe de faire connoistre le Messie. Or s'il y a de l'ordre dans les volontez de Dieu, & s'il y en a quelqu'vne qui puisse iustement pretendre à la preeminence, ie croy que c'est celle que Dieu a eüe de donner son Fils au monde, & de le luy faire connoistre en qualité de Redempteur. C'est la bonne & tres-bonne des Volontez de Dieu, qui ne peut partir que de l'ardente charité qu'il a du salut de tous les hommes, & du desir sincere veritable, & cordial, de les acheminer tous à la connoissance de la verité. Que si cette volonté est telle que ie la dis, ie vous laisse à penser combien les Anges furent heureux de la faire, *Les Anges l'ont faite auec ioye.* & auec quelle allegresse ils executerent vne commission, dont l'effet disposoit les hommes à leur tenir compagnie, & à remplir le vuide de leurs hierarchies desolées.

VIII. *Deux raisons de cette verité. La 1. Est humaine.* Que Dieu ait employé iadis les Anges à faire connoistre aux hommes le mystere de I.C. c'est vne Theologie, laquelle ayant ses principes dans la grace, & dans la raison humaine, ne se doit pas à mon aduis aisément improuuer. Celle-cy nous apprend que les choses inferieures estans regies & gouuernées par l'influence des plus hautes, nostre nature le peut bien estre par les Anges, qui comme purs Esprits, sont d'vn ordre superieur à nous qui ne sommes qu'esprits à demy. S. Denis éleue cette Philosophie, & l'adoptant pour sienne, luy change de condition, & la rend presque diuine. C'est au liure de la Hierarchie celeste, où il fait vn long discours de la subordination qui se retrouue entre les trois ordres des esprits Bien heureux; apres quoy, il tombe enfin à dire; que comme le dernier ordre qui est celuy des Anges, reçoit ses lumieres du second qui luy est superieur, par l'entremise duquel Dieu les purge, les esclaire, & les sanctifie de plus en plus; de mesme que nous autres mortels, qui sommes immediatement apres les Anges en ordre d'intelligence, & de raison, receuons d'eux nos clartez, & que Dieu s'en sert pour nous instruire de ses secrets, & nous apprendre ce qui est du salut: voire il adiouste, que la derniere Hierarchie des Anges merite mieux ce nom que les deux autres, parceque ses operations hierarchiques, paroissent bien plus sur nous qui luy sommes subalternes, que celles de la supreme ne paroissent sur la Hierarchie du milieu, ou celles du milieu sur la derniere; d'où vient que la Theologie attribuë aux Anges du dernier ordre l'administration de toute nostre Hierarchie, appellant S. Michel le Prince & le Gouuerneur du peuple Iuif, & les autres du nom des nations qu'ils commandent, & qui leur ont esté confiées. Que si l'ame de leur office est de reduire les desuoyez à leur premier principe, ainsi que dit le mesme S. Denis; auons-nous mal raisonné quand nous les auons chargez d'instruire les hommes de la venuë du Messie, lequel estant la voye, la verité, & *Cap. 9.*

la vie, iamais leurs erreurs n'eussent esté corrigées, ny leurs égarement redressez, s'ils n'eussent creu en luy ?

IX. *2. Raison tirée de la grace. Les Anges faits pour nous illuminer.*

La grace n'appuye pas moins cette creance que la raison ; elle nous apprend que le principal employ des Anges estant de nous illuminer, ils ne s'en acquitteront pas, s'ils ne nous font cognoistre celuy qui passe pour la lumiere du monde, laquelle esclaire tout homme qui y naist. Et puis si l'vn de leurs corps fut des premiers, qui dés que Iesus-Christ vint au monde, en porta la nouuelle aux pasteurs qui veilloient à la garde de leur troupeau, leur disant qu'vn Sauueur leur estoit né le mesme iour, qui estoit Iesus-Christ, & que sa venuë ne consoleroit pas peu toute sorte de personnes ; la mesme chose n'ayant pas esté de moindre consequence à ceux qui vescurent dans les premiers âges du monde ; est-ce philosopher en l'air, que de dire qu'ils furent souuent employez à faire part de ce mystere aux peuples, à qui la traditiue ne le put pas enseigner, & qui n'estoient pas de cette nation heureuse qui en eut les promesses, les oracles, & les figures, comme en dot, & pour succession ? Ce n'est pas sans dessein que i'ay attaché aux bons Anges cette sorte d'employ, car ie ne comprends pas en quel sens S. Augustin y a pû méler les mauuais, disant que parmy les peuples separez de celuy de Dieu, il y eut des hommes à qui le Messie fut reuelé, qui furent mesme contraints de le prescher aux autres, soit qu'ils participassent à la grace de sa venuë, soit qu'ils en fussét exempts ; & que ce furent les mauuais Anges qui leur apprirent ce qui en seroit vn iour, que nous sçauons auoir confessé Iesus-Christ viuant sur terre, que les Iuifs neanmoins ne connoissoient pas. Ie ne sçay d'où ce grand Docteur a pû tirer que les demons furent iadis employez à vn seruice, dont les bons Anges eussent esté marris de partager la gloire, & le plaisir auec eux. Ie sçay qu'aux approches de ce temps sacré où le Verbe se deuoit incarner, Dieu força les diables de parler en faueur de l'enfantement de la Vierge, par la bouche des plus considerables idoles qui fussent pour lors sur la terre. Cela pourtant ne me fera iamais croire qu'ils ayent seruy dans les premiers âges du monde, à reueler vne chose, qu'il estoit plus seant que Dieu fist sçauoir aux hommes par le moyen des bons esprits, qui leur en pouuoient donner vne impression vtile & fructueuse, que non pas par celuy des mauuais qui ne le faisans qu'à regret, & par contrainte, n'estoient pas pour leur en donner vne idée qui pût contribuer à leur salut. Neanmoins si quelqu'vn veut estre de l'opinion de S. Augustin, de qui la seule authorité la peut faire de mise, à plus forte raison sera-t'il vray, que les bons Anges auront seruy aux hommes d'instructeurs en cette matiere, si Dieu a fait cet honneur aux mauuais que de les y employer.

Non pas les mauuais.

Loco cit. ex ciuit. Dei. Non incongruè creditur fuisse in aliis gentibus homines quibus hoc mysterium reuelatum est, & qui hoc etiam prædicare impulsi sunt, siue participes eiusdem gratiæ fuerint siue expertes : sed per malos Angelos docti sunt, quos etiam præsentes Christum, quē Iudæi non agnoscebát, scimus fuisse confessos.

SECTION IV.

Le Messie put estre presché aux personnes dont nous parlons, par des hommes semblables à eux.

X. *Dans la grace, Dieu ne laisse pas de se seruir des causes secondes. Mais pour vn autre motif que celuy qu'il a operant dans la nature.*

C'Est icy où la Philosophie sera bien aise de voir son axiome remis en vogue, & que Dieu fasse par le moyen des causes secondes, ce qu'elle ne peut digerer qu'il fasse seulement par luy. Mais quand Dieu prend vn second à faire vne chose dans l'ordre de la grace, laquelle est purement de son ressort, il ne le fait pas par le mesme motif qui le porte à se seruir des Agens de la nature pour en produire les œuures Il semble que Dieu feroit tort aux causes naturelles, s'il en preuenoit tousiours l'operation : car si le Soleil par exemple estant sur l'horizon, Dieu faisoit luy-mesme le iour, sans y employer cet astre, à quoy bon l'auroit-il produit, & qui n'en iugeroit la creation oisiue, & l'existence superfluë, s'il estoit sans l'action qui luy est propre, & qui le rend pere du iour ? Mais dans l'ordre de la grace, où les principes de la nature n'ont point de vertu, laquelle en puisse produire les œuures, si Dieu se daigne seruir d'eux à leur donner l'estre & la vie, c'est honneur qu'il leur fait, & grand honneur, puisque n'y pouuant rien pretendre de leur estoc, il n'y a que la pure bonté de Dieu qui puisse iustifier le choix qu'elle fait d'eux pour la production de tels effets. Et voila le sentiment que nous deuons auoir en l'affaire que nous traitons. Car Dieu ayant pû par luy-mesme

me reueler son Fils aux hommes, & le leur faire connoistre en qualité de Sauueur ; s'il a voulu que des hommes comme nous, fussent employez à vn si noble ministere ; baste qu'il y eut de la bien-seance d'en vser ainsi : il n'y auoit pas certes de necessité, dautant qu'il estoit au pouuoir de Dieu de s'acquitter luy seul de cet office ; & partant ç'a esté vn effet de sa seule bonté, de qui le procedé n'estant pas moins sage que doux, elle a voulu que des hommes fissent part à leurs semblables, d'vne connoissance qu'il estoit important qu'ils eussent, s'ils vouloient estre sauuez.

XI. *Trois preuues de cette verité.*

Reste donc à prouuer que Dieu s'est seruy des hommes, aussi bien que des Anges à faire connoistre son Fils à incarner à ceux du peuple Gentil ; & comme c'est la chose laquelle est la plus debattuë, l'authorité, la raison, & le fait conspireront à la persuader, & vn esprit sera bien coupable, si ces trois lumieres trouuent de la rebellion chez luy. S. Augustin sera pour l'authorité, qui dit en termes formels, que les estrangers qui n'estoient pas du sang d'Israël, purent auoir aussi des Prophetes qui leur parlerent de Iesus-Christ. La raison fortifie puissamment la coniecture de S. Augustin. Car si le Sauueur deuant que de retourner au Ciel, commanda à ses Apostres d'aller par tout le monde, porter aux hommes les nouuelles de son Incarnation, de sa mort, & de sa Resurrection, & si à l'heure que ie parle, il continuë de faire le mesme pour la conuersion des Infidelles, à qui l'Euangile n'a point encore esté annoncé ; pourquoy ne dirons-nous pas qu'auant qu'il vinst au monde, il eut soin de répandre par tout la connoissance de ses mysteres, & que des hommes de nostre espece furent deputez à vn office, qui sembloit estre exercé de meilleure grace par des personnes qui auoient interest en l'affaire, que non pas par des Anges qui n'y auoient pas tant de part ? Le fait retirant la chose du peut-estre, où l'authorité la met, & de la seule probabilité où la raison la porte ; c'est estre opiniastre sans suiet que de la vouloir contester : nous verrons incontinent ce que Melchisedech, & Iob ont fait pour ceux de leur pays. Tous deux ont vescu dans le troisiesme âge dont il est question ; tous deux estoient d'vn peuple qui ne s'appelloit pas le peuple de Dieu ; & neanmoins tous deux ont connu le Messie, & en ont esté les Prophetes aux hommes de leur nation ; d'où nous deuons inferer, apres S. Augustin, qu'il y en a pû auoir plusieurs autres semblables à eux, & dans cet âge corrompu, & dans tous les suiuans, lesquels apres auoir appris de Dieu ce qui deuoit estre du Messie, en ont fait part à ceux de leur pays, & ne leur ont pas caché vne chose que le Ciel ne leur descouuroit que pour estre communiquée. Le dire donc du mesme S. Augustin est tres veritable, qui porte que la prophetie de ce mystere a esté de tout temps ; qu'il n'y a point eu d'âge où la denonciation n'en ait esté faite, & que depuis qu'Adam donna le cours à la race dont il estoit le chef, la bouche des oracles ne se ferma iamais, & fut tousiours ouuerte pour ce qui touchoit Iesus-Christ. D'où prouuons nous, demande ce S. Pere, que dans tous les siecles qui ont esté depuis la creation du monde iusques à la naissance du Sauueur, la prophetie a tousiours esté en haleine pour luy ? De la bouche du mesme Messie, répond-il, qui pouuoit bien sçauoir ce que son Pere auoit fait auant qu'il vint au monde pour le porter à croire en luy. Apres sa Resurrection, traitant auec ses Disciples de sa Passion qui les auoit scandalisez, ne leur dit-il pas que tout ce que la loy de Moyse, & les Prophetes auoit predit de luy se deuoit accomplir en luy ? Et quand commença cette loy où il fut parlé de Iesus-Christ, sinon dés que le monde fut fait, depuis la creation duquel iusques au temps où nous sommes, plusieurs âges ont coulé, & pas vn ne s'est trouué destitué de la prophetie dont nous parlons, laquelle il eut conformé à sa nature, & au temps qui le regloit.

1. L'authorité de saint Augustin. *2. La raison.* *3. Le fait.*

Loco sup. cit. de ciuitate Dei.

August. epist. 49. quæst. 2. Cùm enim nõnulli cõmemorantur in sanctis Hebraicis libris, iam ex tempore Abrahæ, nec de stirpe carnis eius, nec ex populo Israël, nec ex aduentitia societate in populum Israël, qui tamen huius Sacramenti participes fuerunt ; cur non credamus etiã in cæteris hâc atque aliâc gentibus aliàs alios fuisse, quamuis eos commemoratos in eisdem autoritatibus non legamus.

Tract. 9 in Ioan. Ergo prophetia ab antiquis temporibus ex quo prorsus curtis ordo, nascentium in genere humano de Christo non tacuit ; Vnde probamus quòd omnibus temporibus superioribus vsque ad ætatem quâ Dominus venit, prophetia de illo non defuit, &c. Nouimus autẽ legem ex quibus tẽporibus manet, id est ab exordio mũdi.

XII. *Confirmation de tout cecy. Dieu l'est des Gentils comme des Iuifs.*

Et certes, inserant icy vne pensée de S. Paul, qui fait à mon aduis merueilleusement à mon propos ; est-il croyable que Dieu fut iadis seulement le Dieu des Iuifs, & non pas des Gentils, & qu'en cette qualité il eut soin du salut des premiers leur reuelant le Messie, & qu'il negligea entierement celuy des seconds, ne leur en donnant pas la connoissance ? L'œil de sa prouidence fut il ouuert pour les vns, & fermé pour les autres ? Et tous deux ayant esté également ses creatures & les œuures de ses mains, dispensa-t'il si mal le bien de cette prophetie, que les Iuifs en eurent iusques à l'excez, & les pauures Gentils rien du tout ? Ce n'est pas auoir de Dieu les idées qu'il conuient, de penser cela de luy ; il est trop

Rom. 3. v. 29. An Iudæorum Deus tantùm, nonne & gentium ?

sage & trop bon pour en auoir ainsi vsé; tout Maistre qu'il est de ses dons, & dans vne pleine liberté d'en faire part autant, & à qui il luy plaira; l'inegalité qu'il y garde, ne peut aller iusques-là, que le tout soit pour les vns, & que les autres n'en ayent rien. Il y poutra bien auoir du plus ou du moins; mais chacun en aura tousiours assez pour estre coupable deuant Dieu s'il en abuse, ou s'il ne s'en preuaut pas. Ce qui fut vray iadis de la foy du Roy Messie, qui fut annoncé aux hommes des premiers temps, diuersement ie l'aduouë, mais suffisamment à tous pour en faire l'obiet de leur creance, & en suite meriter le salut eternel. S. Augustin a vne preuue hors de repartie, pour monstrer que les propheties de Iesus-Christ, furent aussi bien pour les Gentils que pour les Iuifs, en ce qu'il dit, que toutes les trois fois qu'il fut promis à Abraham, à Isaac, & à Iacob, les nations y eurent aussi leur part, iusques-là que l'on peut dire (ce que S. Augustin neanmoins ne dit pas) qu'il semble que les benedictions de sa venuë leur estoient comme fieffées, & que c'estoient elles, & non pas le peuple Iuif qui en deuoit particulierement heriter.

In Ioan. Tr. 9. Sed tamen quod illa prophetia etiam cæteris gentibus annúciabatur manifestum est, quandoquidem Christus in eâ occultus erat, in quo benedicuntur omnes gentes.

SECTION V.

La mechante curiosité propose vn doute à ce propos auquel il est satisfait.

L'OPINIASTRETÉ n'est pas seulement la marque d'vne mechante volonté, elle l'est aussi d'vn esprit malfait. La raison a cela de propre, que tout esprit bien fait tient à gloire de luy ceder, & ses lumieres luy sont tellement aimables, que dés qu'il est piqué du moindre de ses rayons, il s'ouure aussi-tost, & luy fait accueil. Cecy monstre bien que la curiosité des méchans est marquée à ce vilain charactere, puisque sans se rendre aux raisons que ie viens de produire, en faueur de la reuelation que i'ay dit auoir esté faite à quelques-vns du peuple Gentil, du Redempteur à venir; elle fait vn effort nouueau pour destruire cette verité, & tasche par des pensées, lesquelles ont plus d'éclat que de solidité, de borner la connoissance du Messie à la nation Iuifue, & au seul peuple de Dieu. XIII.

L'opiniastreté marque d'vn esprit malfait.

La méchante curiosité marquée à ce seau.

Pour reüssir en son dessein & auoir cause gagnée, elle nous fait d'abord vne description des terres qui estoient habitées dans le troisiéme âge du monde, & nous demande en suite le nom des Predicateurs que Dieu enuoya par les Royaumes & les Prouinces de ce temps-là, pour y annoncer la venuë du Messie. Voicy l'estat du monde qu'elle nous met deuant les yeux, selon que l'histoire de ce temps luy en a fourny les memoires. Quand Abraham receut ordre de Dieu de sortir de sa terre, & de son pays, le monde estoit desia merueilleusement peuplé. Trois Monarchies assez considerables, dit S. Augustin, estoient sur pié, dont la plus florissante estoit celle des Assyriens qui contoit desia plusieurs Roys. Et bien que le Patriarche Noé eut fait par ordre du Ciel la diuision de toute la terre habitable entre ses trois enfans; & qu'eux allans au lieu qui leur estoit assigné en partage, y porterent auec eux le culte du vray Dieu, & ce que leur pere leur auoit pû apprendre du Redempteur à venir; si est-ce que l'idolatrie qui se mit mesme entre les descendans de Sem, d'où sortit Tharé pere d'Abraham, nous fait penser ce qui fut de la posterité de ses deux autres freres, & nommément de celle de Cham, laquelle ayant esté maudite par Noé en son chef, ne put estre que tres-méchante, & tres-abominable deuant Dieu. En effect ce furent les personnes de cette race qui peuplerent la Palestine, & ces infames habitans de Sodome & de Gomorrhe, que la Genese noircit d'vn crime qui ne doit pas estre nommé, venoient de cette teste maudite, qui pour s'estre mocqué de la honte de son pere, merita de voir ses descendans punis par l'abandonnement, à vn vice qui fait honte à la nature & à la pudeur. Comme quoy (donc demande la curiosité des méchans) parut la foy du Messie à vn pays si corrompu? qui l'entretint en la terre des Chaldéens apres qu'Abraham en fut sorty? qui la prescha dans l'Idumée où estoient les descendans d'Esaü, dont l'humeur sauuage, & peu versée es choses de Dieu, ne souffre pas que nous disions, que la traditiue s'y nourrit, apres en auoir instruit ses enfans? Ie veux que parmy les Assyriens, ausquels Assur qui estoient fils de Sem, donna le nom, il y pût auoir quelques familles, chez qui

Obiection des lieux où les Predicateurs n'ont abordé iamais.

Lib. 16. de ciuitate Dei c. 17. Sicyniorum, Ægyptiorum Assyriorum.

La face du monde du tps, qu'Abraham sortit de son pays.

qui le culte du vray Dieu perseuera tousiours en sa pureté, auec ce qu'il falloit croire du Messie, dont il n'estoit point de veritable sacrifice qui ne fût vne protestation ou tacite, ou formelle; comment la foy de ce mystere à venir, descendit-elle dans l'Egypte, auant que les Peres de la foy y fissent quelque legere excursion, & que leurs enfans s'y habituassent, attendans que les peuples de Chanaam remplissent la mesure de leurs pechez, pour ioüir de la terre qui leur auoit esté promise d'enhaut? A moins de deuiner, peut-on forger des Euangelistes pour toutes ces Prouinces, & dire que leurs peuples sceurent suffisamment de nos mysteres, pour estre coupables d'vne eternité de peines, s'ils ne les creurent pas?

XIV. *Response.* La méchante curiosité sçaura que ce n'est pas mon dessein de faire le Prophete, ny le deuin, pour satisfaire à son doute lequel a plus de malice, que de solidité; ie n'entreprens pas mesme d'vser de coniecture en des choses où elle seroit licite, estans reculées comme elles sont de nostre connoissance. Mais la Theologie, & l'histoire me seruiront icy à répondre à la demande que fait la curiosité des impies, non pour s'instruire, mais pour mettre en peine les gens de bien, qui n'ont pas tousiours speculé ces matieres pour y satisfaire solidement.

Par la Theologie. La Theologie m'apprend que la foy du Messie ayant esté de tout temps necessaire au salut, il s'ensuit par vne consequence necessaire, que Dieu qui ne peut manquer à pas vn en cette affaire, qu'il ne manque à sa parole, & ne trahisse sa bonté, en a procuré la connoissance en ce troisiéme âge, à tous ceux dont la curiosité semble épouser la cause, au preiudice de la prouidence de Dieu. Ie ne dis rien encore des hommes que Dieu pût employer en ce ministere sacré: peut-estre que i'aurois peine à dire leur nom, si ma partie me pressoit icy de les produire; mais i'ay apporté cy-dessus deux autres façons, dont la foy du Messie a pû estre communiquée aux hommes du troisiesme âge; toutes deux si conformes à la lumiere de la raison, & aux sentimens des Saincts Peres, que la malice aura peine à les reietter, si elle ne veut leuer le masque, & se declarer ouuertement partie contre le Ciel. Dieu par soy-mesme illumine qui luy plaist; il fait briller ses lumieres dans nos esprits, lors que nous y pensons le moins; qui peut sçauoir ce qu'il fit en cet âge si corrompu en faueur d'vne chose, sans laquelle il n'ignoroit pas qu'homme du monde ne pouuoit estre sauué? Est-il croyable que Dieu estant bon, comme il est, ne pourueut d'aucuns remedes aux hommes de ce temps-là, pour auoir pardon de leurs crimes? Et le pûrent-ils obtenir sans quelque rayon de foy au Redempteur à venir? Et d'où leur vint ce rayon, sinon de Dieu, qui de tout temps a esté l'Autheur de la foy, comme d'vn don parfait descendant du Pere des lumieres, qui le depart plus liberalement que nous ne pensons, & souuent à des personnes que nous en croyons estre entierement dépourueuës? Les Anges, comme i'ay prouué, luy purent aussi seruir en ce mesme office; & c'est le moins que nous puissions croire de leur charité, que de ne leur pas faire negliger le soin des peuples dont l'intendance leur fut donnée, au point que Dieu separa les enfans d'Adam, & qu'il prit en sa protection les descendans de Iacob. *Deut. 32. v. 8.* Et comme l'operation de ces esprits bien-heureux, n'est pas moins inuisible que celle de Dieu, pour ce qui touche l'instruction que les hommes reçoiuent d'Eux és choses de leur salut, qui peut dire ce qu'ils firent dans les personnes de cet âge si décrié, & combien de lumieres ils leur procurerent afin de rendre leur esprit credule, à vne verité de laquelle dependoit leur salut? Si ce n'est que l'idolatrie les eut tellement aueuglés, qu'en punition de ce peché (lequel a esté de tout temps le grand ennemy de la foy, & l'obstacle principal que les hommes pouuoient mettre à la connoissance du vray Dieu, & de son fils à Incarner) les lumieres d'enhaut leur furent ou iustement refusées de la part de Dieu, ou données si foiblement, que de la leur, elles furent receuës en vain & sans profit. Nous verrons vn iour dans le Verbe ce qu'il faut croire de cette sage œconomie, que Dieu garda de tout temps à reueler son

XV. *Et par l'histoire.* Fils aux hommes; Attachons nous à l'histoire, qui nous peut donner icy quelque eclaircissement, & disons deux choses: la premiere est, que le culte du vray Dieu, & la foy du Messie ayant accompagné les enfans de Noé lors qu'ils se diuiserent, & qu'ils allerent habiter les Prouinces que le Ciel leur auoit assignées, il n'est pas hors de raison de croire que le thresor d'vne si rare connoissance s'entretint tousiours dans quelques sainctes familles; témoin celle

SSf

d'Abraham, de qui le pere ayant inuenté les idoles au sentiment de sainct Epiphane, luy neantmoins ne laissa pas d'adorer le vray Dieu, & par son exemple apprit aux autres qui le voyoient, & qui le conuersoient, à faire le mesme, & les mit dans leur tort & hors d'excuse, si ayant deuant les yeux vne si belle instruction, ils se deporterent de la suiure pour seruir à plusieurs Dieux. L'autre chose que ie tire de l'histoire pour respondre au doute de la curiosité, regarde Melchisedech & Iob, dont le premier fut Prestre du vray Dieu, & Prophete du Messie dans Salem ville de Chanaan, & qui n'estoit pas beaucoup esloignée de Sodome & de Gomorrhe; & le second vescut parmy les enfans d'Esaü dont il estoit sorty, au milieu de l'Idumée, en vne terre de méchans, comme a creu sainct Gregoire le Grand, non moins seruiteur du grand Dieu, & Predicateur de son Fils à venir, que ce Prestre illustre de Salem; d'où ie conclus, qu'il s'est pû faire que les autres Estats ayent aussi eu des Prophetes du mesme mystere, comme ces deux pays dont la Genese nous instruit; & bien qu'elle n'en ait rien dit pour les raisons que nous ne pouuons pas deuiner; la chose ne laisse pas d'estre ainsi, à la mesme maniere que le Messie a fait mille merueilles de son viuant sur terre, dont au rapport de sainct Iean, l'Euangile ne nous a fait aucune part; non par negligence ou par enuie, mais parce qu'il suffit pour croire que Iesus-Christ estoit Dieu, de sçauoir ce peu qui y est escrit de ses prodiges, qui n'est encore que trop. I'en dis autant des Prophetes qui furent deputez de Dieu dans le troisiesme âge du monde, afin d'y prescher Iesus-Christ. L'Escriture saincte ne fait mention que de deux. Mais ces deux suffisent à nous faire croire que chaque pays eut le sien, & son silence n'est pas tant vn argument negatif à nous faire penser le contraire, que ce qu'elle dit de Melchisedech, & de Iob, est vne preuue positiue à nous establir dans la creance que nous auons, que Dieu fit pour lors de son costé, ce que sa bonté l'obligeoit de faire, & qu'il ne manqua pas de pouruoir à chaque Estat de gens de bien, qui furent les Prophetes de son Fils.

Initio Panarij.

Ita Suidas.

Lib. 1. Moral. in Iob. c. 1.

Cap. 21. v. 25.

C'est à nous à monstrer maintenant comme quoy Melchisedech & Iob, s'aquitterent de l'office pour lequel la prouidence les fit naistre au pays que nous auons rapporté. Et afin que les Nations estrangeres n'eussent rien moins que la choisie de Dieu, au fait de la connoissance du Redempteur, qui comme dit Tertullien, luy fut prophetizé, & d'œuure, & de parole; Voyons que la mesme façon d'annoncer le Sauueur, fut gardée à l'endroit de ces peuples infideles, & que Melchisedech & Iob n'en predirent pas seulement la venuë de bouche, mais qu'ils en furent aussi la figure en leurs personnes, & que leur ministere ou leur vie furent toutes prophetiques de l'aduenir. XVI.

Melchisedech & Iob, deux figures & Prophetes de Iesus-Christ.

Sæpe aduers. Marci. Prophetatum fuit non solum vocibus, sed etiam operibus.

SECTION VI.

Eclaircissement de cette verité en la personne de Melchisedech.

IE commence par Melchisedech, qui vescut deux cens ans enuiron deuant Iob, & sans perdre le temps à foüiller dans son origine, ou à examiner auec sainct Cyrille Alexandrin, si c'estoit vn homme comme nous, ou vn esprit d'vn ordre superieur au nostre; presupposant comme chose tres certaine, que c'estoit vn homme mortel, originaire de la terre de Chanaam, ainsi que rapporte S. Hierosme; monstrons les admirables rapports qu'il eut iadis auec le Roy Messie, & de quel air la grace luy fit porter les traits de son homme Dieu, qui sembloient n'auoir ny grace ny beauté, que sur le fonds d'vne personne yssuë du peuple de Dieu. XVII.

Il fut homme, & non pas Ange.

Lib. 2. Glaphyr. in Genes. p. 61. Non Angelus secundùm Iudaica ludibria.

Ambros. lib. 3. de fide cap 5.

Epist. 126. ad Euagrium.

S. Paul ouurira ce Parallele, par la façon dont il dispose les Iuifs à oüir parler de Melchisedech, duquel il disoit qu'il auoit choses grandes & inconceuables à leur communiquer. Vn homme qui auroit à parler du Messie à des apprentifs, comme estoient les Hebreux, ne s'en expliqueroit pas autrement, & c'est de luy à proprement parler, qu'il y a quantité de choses à dire, lesquelles ne sont pas moins difficiles à expliquer, ny à faire comprédre à des esprits foibles, que

Rapports de luy & du Messie. Choses grandes dites d'eux.

Cap. 5. ad Hebr. v. 11. De quo nobis grandis sermo πολύς, & ininterpretabilis ad dicendum, quoniam imbecilles facti estis ad audiendum.

c'estoient celles que S. Paul auoit à dire de Melchisedech aux Hebreux, dont il ne connoissoit que trop la lascheté à se faire instruire des mysteres de nostre foy.

2. Roy de paix & de iustice. Melchisedech fut d'effet & de nom Roy de paix & de iustice; pour l'effet, il n'en faut nullement douter; car de croire qu'il n'en eut que le nom, & que son regne dementit sa qualité, à lire ce qu'en escrit S. Paul, on ne le peut pas penser. S'il n'eut remply la mesure de son nom, & si son regne n'eut esté vn regne de paix & de iustice, le S. Esprit n'eut iamais souffert que S. Paul le conferant auec Iesus-Christ, eut trouué ces deux choses dedans son nom, & dedans la ville où il commandoit. Que n'ont pas dit les Prophetes du Messie, parlans de la iustice qui floriroit de son temps, & de la paix qu'il apporteroit au monde en le reconciliant auec Dieu? Ostez ces deux biens que la venuë de Iesus-Christ deuoit apporter au monde, & vous verrez que ce que les oracles en disoient, n'a ny grace, ny verité, & que c'estoient les choses qui faisoient souspirer apres luy cette foule de Iustes, dont nous rapporterons les desirs au traité suiuant.

Hebr. 7. v. 2 Melchisedech, qui interpretatur Rex iustitiæ, & Rex Salem quod est Rex pacis.

3. Prestre & Roy. Melchisedech fut Prestre & Roy tout ensemble. S. Paul le dit en termes formels, conformément à ce que la Genese nous en apprend, décriuant la rencontre qu'il eut auec le Patriarche Abraham. Mais il ne fut Prestre qu'en figure, dit S. Ambroise, là où le Messie le fut en verité, estant né Roy aussi tost qu'homme, & le iour ne l'ayant veu produit, que pour offrir vn sacrifice en mourant, qui nous deuoit racheter?

Hebr. 7. v. 1. Cap. 14. v. 18. Sed illum in typo, hunc in veritate. Ambrof. supra.

4. Sa genealogie inconnue le fait passer pour eternel. S. Paul dit vn mot estrange de l'origine de Melchisedech, qui a donné suiet à des heretiques de croire que c'estoit vn Ange, voire mesme le S. Esprit. Car il le fait sans pere, sans mere, & sans aucune genealogie; parce que son extraction n'est point couchée en l'histoire de la Genese; & que Moyse parlant de luy par incident, & sans nous y auoir preparez, n'en a dit aucun mot ny deuant, ny apres qui nous en puisse eclaircir. Et pour ce qui est du Sauueur, son extraction fut si peu connuë des Iuifs, qu'ils ne pouuoient pas se persuader que son Pere fût vn Dieu, & qu'il en eut d'autre que S. Ioseph dont ils croyoient qu'il fut né. Si ce n'est que nous disions apres S. Ambroise, que I. C. comme homme n'ayant point eu de pere sur terre, ny de mere au Ciel comme Dieu; & de plus, sa generation ne pouuant pas estre racontée, Melchisedech en estoit vne image tres accomplie, de qui le pere & la mere se taisent, aussi bien que sa genealogie dont on ne parle point.

Heb. 7. v. 3. V. Cyrill. Alex. supra. Hier. epist. citat. Quod subitò introducatur in Genesi occurrisse Abrahę, & nec antea, nec postea eius nomen feratur adscriptũ. Luc. 4. v. 22. Nonne hic est filius Ioseph? Libro citato supra.

XIX. Le mesme Apostre traite Melchisdech comme d'Eternel, & d'immortel. D'Eternel, le faisant sans commencement; d'immortel, luy donnant vne vie sans fin, parce que l'Escriture sainćte ne fait aucune mention ny du temps de sa naissance, ny de celuy de sa mort; ce qui conuient dit S. Ambroise en verité à Iesus-Christ, qui comme Dieu, a la premiere Eternité pour mesure de sa durée, & la seconde, comme homme resuscité; d'où vient que le Sacerdoce des deux est perdurable, excepté que celuy de Iesus-Christ dure tousiours, & ne passe iamais, là où celuy de Melchisedech a finy auec luy, mais ayant esté le premier, & le dernier de sa race qui ait sacrifiée au vray Dieu; si son Sacerdoce a esté perpetuel, sans estre suiuy, ny precedé d'aucun de sa famille qui eut fait le mesme office; ç'a esté en vertu de l'honneur qu'il a eu, d'estre la figure de celuy qui a bien voulu estre consacré Prestre selon son ordre, & iouir effectiuement de l'eternité d'vn ministere qui ne fut perpetuel en Melchisedech, que par allegorie & rapport au futur.

Ibid. v. 3. neque initium dierum, neque finem vitæ habens. Assimilatus autem Filio Dei manet Sacerdos in perpetuum. Lib 3. epist. 25. Sup. Manet Sacerdos in perpetuum.

5. Son onction fut extraordinaire. On ne lit point que ce Prince fut fait Prestre à la mode des Iuifs par l'onćtion de l'huile, laquelle seruoit à les consacrer. S. Hierosme dit, que l'huile de la ioye, & la pureté de sa foy concoururent à faire l'inauguration de sa personne; & Philon auant luy n'auoit point hesité à rapporter sa consecration au Ciel, & à luy donner Dieu pour autheur. Ce qui conuient bien mieux au Messie, lequel en vertu de l'vnion hypostatique, fut comme homme fait Prestre, & Sacrificateur, sans qu'vne onćtion exterieure fût necessaire à luy donner la qualité de Pontife, que le bausme de la diuinité luy auoit desia procuré, s'infusant dans ses veines, & parfumant toutes les parties de son corps.

Epist. cit. ad Euagrium. Neque vnćtus oleo sacerdotali vt Mosis præcepta constituunt, sed oleo exultationis, & fidei puritate. Lib. 2. alleg. legis. ἱερέα ἑαυτῷ πεποίηκεν ὁ θεός, &c.

XX. 6. Il fit l'office de Prestre auant la circoncision. S. Hierosme fait estat de l'obseruation de ceux qui disent, que ce Prince fit l'office de Prestre, auant que la circoncision fût ordonnée de Dieu; afin qu'il paroisse que les Gentils n'ont pas pris le Sacerdoce des Iuifs; mais plûtost les Iuifs des Gentils: c'estoit sans doute pour authoriser la Prestrise du Messie, lequel apres auoir sa-

crifié vne fois selon l'ordre d'Aaron, quand il mourut en croix, deuoit laisser des Prestres en son Eglise, qui sacrifieroient apres luy selon l'ordre de Melchisedech, iusques à la consommation du monde; ce qui pouuoit adoucir aucunement aux Iuifs, le regret qu'ils auroient, quand ils verroient le Sacerdoce d'Aaron aboly, & celuy de ce Prince de Salem mis en vogue par l'homme Dieu, puis que l'vn auoit esté anterieur à l'autre, & qu'auant qu'aucun Leuite fût fait Prestre de la loy, Melchisedech auoit offert son sacrifice au vray Dieu, & donné mesme la benediction à Abraham. Ce qui fait que i'approuue extremément le beau nom que donne Tertullien à ce propos à I. C. l'appellant Pontife du Sacerdoce incirconcis, dautant qu'il a mieux aimé estre nommé Prestre selon l'ordre de Melchisedech, que d'Aaron, & par le choix qu'il en a fait, il a rehaussé la Prestrise du prepuce, par dessus celle des circoncis.

Epist. citat. Ordinem autem eius multis modis interpretantur quod solus, & Rex fuerit, & Sacerdos, & ante circumcisionem functus Sacerdotio, vt non gentes ex Iudæis, sed Iudæi à gentibus Sacerdotium acceperint.

L. 5. aduers. Marci. c. 9. Præputiati Sacerdotij Pontifex

XXI. 7. Le mystere de son sacrifice.

Mais il n'y a rien où Melchisedech ait plus de rapport auec le Messie, qu'en la façon dont il sacrifia au Tres-haut. Ce fut en pain & en vin qu'il exercea son ministere, & qu'il offrit sacrifice au vray Dieu. En quoy tous les Peres reconnoissent vne figure si nette du sacrifice non sanglant, que Iesus-Christ institua dans son Eglise, la veille de sa Passion, qu'à la transsubstantiation pres, laquelle est l'effect de la verité de nostre sacrifice, il ne fut pas au pouuoir de la grace, d'en traçer en ces temps-là vn plus parfait crayon. Quoy? il n'est pas mesme iusques aux Rabbins ennemis iurez de nostre foy, qui ne soient de cet aduis. Le docte Genebrard rapporte en sa Chronologie, qu'vn Rabin illustre appellé Moses Gaddarsan, soustient fortement que Melchisedech fit en ce sien sacrifice le personnage du Messie, qui deuoit introduire au monde vne façon de sacrifice où il n'y auroit point de sang epandu. Et le Rabin Leui, sçauant aux secrets du Talmud, asseure que tout ce qui regarde la personne de ce Prince, quoy qu'estranger à sa nation, est mysterieux, & plein d'vne haute & eminente perfection. Ce ne fut pas certes vn petit honneur à ce Prince d'estre, comme dit sainct Athanase, le premier qui fit l'essay en son temps du sacrifice non sanglant que nous offrons à Dieu sur les Autels, & sainct Augustin adiouste apres luy, que ce fut la premiere fois que parut le mystere du sacrifice que les Chrestiens presentent auiourd'huy au vray Dieu par tout le monde, & que l'on vit l'accomplissement d'vne chose que le Prophete Dauid deuoit dire long-temps apres au Messie, qui n'estoit pas encore venu; vous estes Prestre eternel selon l'ordre de Melchisedech, & non pas selon l'ordre d'Aaron, qui deuoit cesser, quand la verité des choses se feroit voir auec esclat, que ces ombres cachoient, & dont elles n'auoient qu'vn faux iour. Et parce que Iesus-Christ auoit dessein d'abroger le Sacerdoce d'Aaron, & de substituer en sa place celuy de Melchisedech, selon lequel ses Prestres sacrifieroient apres luy au vray Dieu; pour disposer les Iuifs à agreer vn transport, lequel naturellement parlant, ne leur deuoit pas estre moins sensible, que l'abolition de leur loy; par vne preuoyance toute diuine, il permit qu'Abraham retournant victorieux de la defaite de quatre Roys, fut rencontré par Melchisedech qui luy vint au deuant, & que dans ce rencontre Abraham fut beny de luy; iusques-là qu'il receut de ses mains la disme des dépoüilles qu'il auoit conquises au combat. Sainct Paul qui estoit sçauant en la loy, & de qui les escrits n'ont pas moins de raisonnement naturel, que d'onction diuine, fait piece de ce mystere en l'epistre aux Hebreux: & dans le dessein qu'il a de leur faire trouuer bon, que son Maistre se soit fait Prestre selon l'ordre de Melchisedech, cassant celuy d'Aaron, leur monstre que la chose auoit esté comme desia faite dans la rencontre qu'eut ce Prince auec leur grand Patriarche Abraham. Car considerez vn peu (leur dit-il) quel & combien grand est celuy-là, à qui le Patriarche Abraham a offert la dixiesme partie de ce qu'il y auoit de plus riche, & de meilleur dans les dépoüilles & le butin? La Genese mesme nous dit qu'il luy donna sa benediction; or est-il que c'est vne marque de superiorité si euidente, qu'elle ne peut pas estre contredite d'où vous deuez inferer, que cet hôme étoit d'vn plus grand merite que non pas Aaron, & tous vos Leuites qui étoient lors dans les reins d'Abraham, & qui en deuoient vn iour sortir; puis qu'en la personne de leur pere ils furent tous dismez, & que comme inferieurs au merite du Sacerdoce de Melchisedech, ils receurent de luy la benediction. Vn iour vien-

Genes. 19. v. 18.

Clemens Alex. lib. 4. Strom. pag. 539. lit. B

Cyp. epist. 63. ad Cæcilium.

Hieronym. supra.

August. infra.

Cyrill. Alexand. 2. Glaphyr. in Genes. 65. A.

In exordio 3. ætatis.

In histor. eius. πρῶτος τύπος ἐγένετο τῆς ἀναίμακτου θυσίας προσφέρειν.

De ciuit. Dei. 16. cap. 22. Ibi quippe primùm apparuit sacrificium quod nunc à Christianis offertur Deo toto orbe terrarum, impleturque illud quod longè post hoc factum per Prophetam, dicitur ad Christum qui fuerat adhuc venturus in carne. Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech, non scilicet secundùm ordinem Aaron, qui fuerat auferendus, illucescentibus rebus quæ illis vmbris prænotabantur.

Cap. 7. suiu.

Iesus Prestre selon l'ordre de Melchisedech.

XXII. L'eminence de cette Prestrise.

dra que nous deuelopperons la force de cet argument de S. Paul : à present où il ne s'agit que d'vn rapport entre Melchisedech, & le Messie de qui le Sacerdoce deuoit estre victorieux dans l'Eglise de celuy d'Aaron ; ie n'appuyeray apres saint Chrysostome que sur le mot Grec dont se sert S. Paul, à dire icy aux Hebreux qu'ils considererent le merite du personnage, duquel il leur parloit; car il est d'vne Energie toute particuliere, & il veut dire qu'ils ne s'arrestent pas à l'escorce de l'histoire, mais qu'ils en percent le noyau, & qu'ils y contemplent des yeux de l'esprit la sublime allegorie, & le sens releué, lequel y est caché en faueur de la Prestrise du Sauueur, & de celle de ses ministres. Que si les Hebreux estudians ce mystere disoient qu'il s'ensuiuroit de là que Melchisedech auroit esté d'vn merite plus grand, & d'vne saincteté plus esleuée aux yeux de Dieu, que leur Patriarche Abraham; ce qu'on auroit peine à leur faire agréer, imbus qu'ils sont de la haute vertu de leur pere ; S. Cyrille Alexandrin me fournit de quoy respondre à cette instance, qui veut que nous confessions qu'Abraham estoit plus considerable aux yeux de Dieu que non pas Melchisedech, à raison qu'il auoit plus de grace & plus de vertu ; mais que ce Prince tenant pour lors la place du Messie, & representant Iesus-Christ ; ce qui estoit figure en luy, l'emporra pour ce coup, & & la preeminence qu'il eut au dessus d'Abraham, ne fut pas au fait des merites qui ne sont connus que de Dieu, mais bien du Sacerdoce, où nous voyons par effet que celuy de Melchisedech triomphe, & que la Prestrise des enfans d'Abraham n'est plus, & qu'elle a disparu.

Le merite de Melchisedech.

Sap. v. 4. Intuemini autem qualis sit hic cui decimas dedit de præcipuis Abraham Patriarcha. v. Chrysost. in hunc locum. θεωρεῖτε.

2. Glaphy. in Gen. Ὁ γὰρ τίμιος ἦν ὁ νικῶν, καὶ ἐχὶ δὴ μᾶλλον ὁ τῶ εὐλογῶντος τύπος.

XXIII. Disons neantmoins apres S. Ambroise, sans craindre de raualler la Prestrise de Melchisedech, puisque c'est pour rehausser celle de Iesus-Christ ; que ce Prince fut bien le Prestre du Tres-haut ; mais que ce ne fut que pour seruir de figure au Messie, & qu'ainsi il fut vn Prestre typique, & figuratif, & le Messie vn veritable : car le type est l'ombre de la verité : celuy-là ne fut Prestre qu'au nom d'vne seule ville, & celuy-cy fut oinct Roy pour procurer la reconciliation de tout le monde.

Rehaussement de la Prestrise du Sauueur au dessus de celle de Melchisedech.

Loc. sup. cit. Ergo illũ Melchisedech in Christi typo Sacerdotem Dei accipimus, sed illum in typo hunc in veritate, typus autem vmbra est veritatis, illum in nomine vnius ciuitatis, hunc regem in reconciliationem totius mundi.

Que si Melchisedech fut la figure du Sauueur en sa personne, sa bouche ne fut pas muette en faueur de sa venuë : Car est-il croyable qu'il vsast d'vne façon si nouuelle, & si extraordinaire de sacrifice, sans sçauoir ce qu'il faisoit, ny pourquoy il le faisoit ? Est-il croyable que Dieu qui le fit Prestre pour ainsi dire par l'imposition de ses mains, & qui le choisit luy seul parmy la gentilité pour porter tant de traits de son Verbe à Incarner, luy cela la connoissance d'vne chose pour laquelle il auoit esté ordonné Prestre de sa main ? Que s'il en fut instruit cacha-t'il ce mystere aux hommes de son estat, dont il estoit obligé de procurer le bien, comme Roy, & le salut comme Prestre ? C'est pour cela que S. Denys estime que le nom de Prestre luy est donné par l'Escriture ; pour nous apprendre qu'il ne fut pas seulement du nombre de ceux qui furent conuertis à Dieu du milieu de l'idolatrie par le ministere des Saincts Anges ; mais que comme souuerain Pontife de son estat, il seruit de guide & de conducteur aux autres pour les acheminer à la connoissance du vray Dieu ; i'adiousteray auec la permission de S. Denys, & de son Fils Iesus-Christ le Redempteur futur ; puisque pour estre sauué, il falloit croire en luy, & auoir quelque idée, au moins confuse des principaux mysteres qu'il opereroit vn iour sur terre, en qualité de Sauueur.

Il prescha le Messie aux siens.

de Cœlesti Hierar. c. 9.

SECTION VII.

La mesme verité que dessus est confirmée en la personne de Iob qui fut vne viue image du Redempteur à venir.

XXIV. PASSONS de compagnie, mon cher lecteur, de la Palestine à l'Idumée pour y voir Iob sur son fumier prescher de bouche & de passion le Messie ; il viuoit du temps que Ioseph & ses freres fleurissoient dans l'Egypte, long-temps auant que Moyse eut publié la loy, & par consequent, estranger à vn peuple qui se glorifioit d'estre le domestique & le bien-aimé de Dieu. C'est vne remarque assez commune que font les interpretes sur ceux qui furent iadis les figures du Messie, qu'il n'est pas necessaire que toute l'histoire de leur vie rapporte à celle de Iesus-

Iob vn autre Iesus-Christ.

3. Glaphy in Genes l. p. 85. D. ἐν γὰρ τῷ περιβόλῳ τῆς ἱστορίας πολλάκις κρύπτεται τὸ πνευματικόν.

L'histoire des Saincts n'est pas toûjours allegorique. belle similitude à ce propos de S. Cyrille.

Christ. S. Cyrille Alexandrin parlant du Sacrifice d'Abraham qui fut comme nous auons monstré vn des portraits les plus acheuez, que la grace fit iamais du Redempteur mourant, confesse neantmoins que le fil de l'allegorie y est souuent interrompu, & que la lettre n'en a pas tousiours vn sens mystique que le lecteur curieux y pourroit desirer; & il adiouste fort iudicieusement à mon aduis, qu'il faut rechercher le mystere dans ce que l'histoire a de plus considerable, & que le sens mystique y est le plus souuent caché; & cõme nous voyons, dit-il, que les fleurs odoriferantes de nos iardins, sont pour l'ordinaire reuestuës de plusieurs feuilles superfluës lesquelles d'abord nous empeschent d'en sentir l'odeur, & d'en voir la beauté; le mesme en est-il de l'histoire des Iustes qui furent iadis la figure du Messie: il y a mille choses à escarter dans leur vie qui n'ont aucun rapport auec les mysteres du Redempteur, pour venir au principal, où la verité s'est peinte & cachée; mais pour ce qui est du Sainct homme Iob, ceux qui l'ont estudié de plus prés, ne font point difficulté de dire que toute son histoire est vne expression generale des plus beaux mysteres de l'Homme-Dieu, mais particulierement de deux, dont la creance a esté de tout temps necessaire au salut, comme sont sa Passion, & sa Resurrection; auec cette difference remarquée par vn de ses celebres interpretes; que la Passion du Sauueur a bien en luy des traits plus vifs que n'a pas sa Resurrection; dautant que nos souffrances estans effectiues & veritables, sont bien plus propres à representer celles du Mediateur qui furent sensibles au delà de tout ce qui s'en peut dire, que ne sont pas nos ioyes à exprimer les siennes; lesquelles ayant esté stables & solides, dignes de son estat glorieux & resuscité, ne peuuent trouuer que des traits fort grossiers, & des couleurs fort effacées dans les ioyes des hommes, lesquelles pour l'ordinaire sont vaines & passageres, & qui bien souuent durent plus par le souuenir qu'on en a, que par l'experience que l'on en fait.

Iob figure de la mort & Resurrectiõ du Messie.

Pineda in præfatione cap. 7. num. 2.

XXV. *Rapports entre luy & le Messie. 1. En nom.*

Cap. 53. v. 3.

Doncques puisque la grace mit au iour le Sainct homme Iob pour estre vne image viuante de Iesus-Christ souffrant, considerons dans son nom le rapport qu'il a auec celuy qu'Isaie appelloit de son temps l'homme aux douleurs & sçauant par espreuue en toutes nos infirmitez; & nous souuenans que Iob veut autant à dire que dolent, & gemissant; confessons que son nom estoit en luy vn presage de ce qu'il endureroit vn iour, & que sa qualité eut esté vuide du sens, dont le son la faisoit pleine, si son corps eut esté priué du sentiment que traisne apres soy tout mal, quand il est vn peu aigu. La grace donc, dit S Gregoire Pape, ne s'est pas contentée des playes de ce Sainct homme pour crayonner en couleur de sang la Passion du Messie. Elle a voulu que son nom en fût vne expression animée, & qu'en le voyant souffrir sur son fumier, & oyant prononcer son nom, les yeux & les oreilles eussent à mesme temps de quoy conuaincre l'esprit qu'il estoit vne parfaite image du Redempteur à venir, & que iusques à son nom il estoit le Prophete du mystere dont l'accomplissement opereroit vn iour nostre salut.

Dolens gemens. Gregor. 6. mor c. 1. vt per eius & nomen & vulnera Redemptoris nostri passio designetur.

In hunc locum Genesis. cap. 36. v. 33.

Origene estime que le mot de Iobab qui est celuy qu'a Iob parmy les descendans d'Esaü, tracez par Moyse en la Genese, signifie *inimitiez*; comme celuy que la Grace mettoit au monde afin de soustenir les efforts de plusieurs ennemis, qui se banderoient contre luy. Ce que le vieillard Simeon predit du petit Messie, rapporte assez à cecy; car se tournant vers sa saincte Mere, il l'asseura que cet enfant seroit vn iour la butte de mille contradictions, & qu'il auroit sur les bras toute sorte d'ennemis qui coniureroient sa ruine, & se ligueroient contre luy.

Luc. 2. c. v. 34. Et in signum cui contradicetur.

Cap. 1. v. 1.

2. En saincteté.

L'Escriture dit de Iob que c'estoit vn homme simple, equitable, & craignant Dieu, & qui n'eut pas voulu soüiller son ame d'aucun peché: qualitez qui se trouuerent dans Iesus Christ en vn degré de merite beaucoup plus eminent, & tel que le deuoit auoir celuy qui ne pouuoit pas comme homme, posseder la saincteté de Dieu, sans auoir la teinture de tous les traits qui en iustifiassent la possession.

3 En sa Prestrise & Royauté.

Iob estoit Prestre & Roy, Roy de naissance & Prestre par election. L'origine luy faisoit porter la couronne, & le choix de Dieu la thiare: il gouuernoit ses suiets comme Prince, & sacrifioit pour leurs pechez comme Pontife, & l'alliance de ces deux qualitez ne contribüa pas peu au dessein qu'auoit la Grace de le donner à l'Idumée pour figure du Messie, de qui la Royauté deuoit estre Sacerdotale, & le Sacerdoce tout Royal.

XXVI. Tout sainct & innocent qu'est Iob, il ne laisse pas d'estre affligé, & S. Chryso- Hom. 5. de Pœnit.
4. En ses afflictions. stome le nommant vne fleur de patience, c'est nous donner suiet de le comparer à ὑπομονῆς ἄνθος.
ces tulippes flagellées qui sont rayées de filets rouges, ou qui portent aux extremitez vne couleur de sang auec vn fonds blanc comme neige. Estoit-ce vn coupable que Iesus-Christ, quand il fut liuré à la mort, & qu'eut-il du peché sinon l'apparence, & l'habit, pour obliger son pere Dieu à faire à son Humanité le traitement qu'il luy fit?

5. Il est liuré à Sathã. Iob est mis entre les mains de Sathan, afin qu'il excerce sur luy tout ce que sa Cap. 2. v. 6.
rage pourra inuenter de plus cruel, à la reserue d'vne chose où il luy est deffendu de toucher, qui est la vie de ce Sainct homme, dont Dieu ne veut pas que Sathan fasse vn martyr, en se faisant son bourreau. Et que dit Iesus-Christ à cette effrontée soldatesque qui vint à luy au iardin des Oliues, comme à vn brigand & à vn voleur? Apres leur auoir reproché l'indignité du traitement qu'on faisoit à son innocence, & la foiblesse qu'ils auoient fait paroistre par le passé, n'ayans ozé mettre la main sur luy lors qu'il leur preschoit en public; Enfin il conclud à dire qu'il voyoit bien que leur temps estoit venu, & que c'estoit le moment où la Prouidence du Ciel l'abandonnoit à leur puissance, & à celle des princes de l'Enfer. Les Iuifs ne furent que les ministres de la fureur du demon, lequel à cette heure ayant receu pouuoir d'en-haut de faire sentir à vn homme, dont il ne connoissoit pas bien le merite, tout ce que sa rage luy pouuoit suggerer; l'œconomie de la passion du Sauueur nous apprend qu'il ne s'y epargna pas? & qu'à moins que d'estre meus & poussez de l'esprit de Sathan, iamais des hommes n'eussent esté si inhumains, que d'exercer contre le corps d'vn innocent, ce que firent les Iuifs & les bourreaux contre celuy de Iesus-Christ. Mais comme le demon eut iadis deffense de toucher à la vie de Iob signifiée par le mot d'Ame, dont Dieu se seruit à luy faire sçauoir sa volonté; le mesme eut aussi deffense de porter sa furie iusques à l'ame du Sauueur, dans laquelle, à quelques passions prez, qui luy furent volontaires, rien n'entra du Prince des tenebres qui la pût tant soit peu noircir.

Luc. 22. v. 53. Sed hæc est hora vestra & potestas tenebrarum.

XXVII Si-tost que le demon eut receu le pouuoir d'en-haut de faire sentir au corps de Cap. 2. v. 7.
6. Côference de ses peines & de celles de Iesus. Iob le mal qu'il machinoit, l'histoire de sa vie nous apprend quel traitement il luy fit; il est vray qu'elle n'en dit que deux mots, mais ces deux mots valent beaucoup: car ils comprennent toutes sortes de maux, qu'vn corps humain peut souffrir sans que l'ame le quitte: il le couurit d'vn vlcere malin depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste; de façon que n'estant plus qu'vn obiet d'horreur & d'execration aux siens, il fut contraint de se retirer à l'escart sur vn fumier, où pour tout meuble il n'auoit qu'vne meschante piece de pot cassé, laquelle luy seruoit à nettoyer le pus de ses playes, & la bouë de son vlcere. De faire icy la description des souffrances de ce Sainct hõme, & de specifier en particulier qu'elles furent les maladies que le diable fit naistre tout à coup dans son corps, pour tirer de sa bouche quelque blaspheme contre Dieu; outre que la brieueté du parallele que ie fais, ne me le permet pas; le narré en est si fascheux, que les meilleurs cœurs ont de la peine à ne pas bondir, quand ils en oyent faire le recit. Suffit de dire en termes qui ne puënt point, que l'vlcere fut general, & d'vne odeur insupportable; qu'il n'y eut partie dans son corps qui n'eut de la douleur; qu'il estoit chancre & pourriture partout; que plusieurs sortes de maladies se rallierent par ensemble, afin de luy faire perdre vne vertu, contre laquelle le demon braquoit toutes ses pieces; que la plus-part de ces maux furent du genre de ceux que nous appellons mortels, incurables, & desesperez; bref toute la peau de sa chair secha tellement, & se retrecit à vn point que le regard en deuint hydeux. De sorte que ses trois amis qui se mirent en chemin pour le venir consoler, des qu'ils eurent apris la nouuelle de son desastre; de loin qu'ils l'apperceurent seant sur son fumier, & raclant auec vne piece de brique l'ordure qui sortoit de son corps, en furent si surpris, que l'estonnement de leur esprit agissant sur leur langue, ils furent l'espace de sept iours & de sept nuits, sans luy pouuoir dire vn seul mot: la douleur de leur amy passoit iusques à eux, & la voyant estre au delà de tout ce qu'ils s'en estoient imaginez, ils creurent que le silence seroit plus propre que la voix à luy faire conceuoir l'idée qu'ils en auoient, & la part qu'ils y prenoient. Conferons maintenant l'estat de Iob auec celuy de Iesus-Christ en Croix; opposons son fumier à son poteau; l'etenduë de son vlcere à celle de ses playes, sa pourriture à son

sang caillé; la diuision de ses os au denouëment des siens; L'affoiblissement de ses nerfs à la rupture que les cloux firent des muscles, & des nerfs qui en furent percez, l'incommodité qu'auoit Iob en quelque posture qu'il se mit, auec celle où fut Iesus-Christ en Croix couronné qu'il estoit d'espines. Enfin opposons par ensemble leurs syncopes & defaillances de cœur, & nous verrons qu'ils enduroient tous deux dequoy perdre mille fois la vie, si leurs ames par miracle n'eussent esté retenuës dans leurs corps pour acheuer la course du souffrir qui leur auoit esté prescrite.

Isaie & ses semblables valoient bien à mon aduis les trois amis de Iob: la perspectiue qui luy fut vn iour monstrée de son maistre souffrant en Croix, ne l'estonna pas moins que ceux-cy le furent en voyant Iob qui n'en estoit que l'essay; D'où vient que dans cette conioncture il eut peine à le traiter d'homme, sa face defigurée ne luy faisant pas croire que ce fust autre chose que le tronc d'vn corps, & le reste de quelque cadaure que la derniere des ames & la plus meprisée auoit autresfois animé.

Inconnu de ses amys.

Cap. 53. v. 2. Non est species ei neque decor, vidimus eum, & non erat aspectus, despectum & nouissimum virorum.

SECTION VIII.

Eloge de la patience de Job pour rehausser celle du Sauueur.

C'Est procurer à vn chef-d'œuure vne loüange bien solide, de dire de son Essay plus de bien que l'on pourra, & c'est honorer la verité d'vne façon non commune, de publier hautement le merite d'vne chose qui n'en est que l'image & le crayon. Iob sur son fumier, passe comme nous auons veu, pour vne des riches figures que la grace tira iamais de Iesus-Christ souffrant. C'est vn essay de cet ouurage de douleur que Dieu auoit resolu de mettre en veuë sur le Caluaire, pour excercer la foy de tous les siecles futurs, & la ressemblance en fut si iuste que la grace a apres l'auoir produit, en eût vne complaisance qui ne se peut pas improuuer. Au reste il n'est point de Pere de l'Eglise qui n'ait canonizé la patience de Iob. L'eloquence des Grecs seroit sterile en apparence, si cet homme plein d'vlceres ne la rendoit feconde en sa faueur. Et pour celle des Latins, il semble qu'elle tire vn surcroist de beauté de la laideur de Iob, quand il en est le suiet. A quoy bon tãt d'eloges que les SS. Peres ont fait de la vertu de Iob, sinon pour nous faire penser hautement de celle du Roy Messie, lequel au dire de Tertullien, se contenta de la seule façon dont il souffroit en Croix, pour faire dire aux Iuifs qu'il estoit plus qu'homme; & par consequent Fils de Dieu. XXVIII.

Le chef-d'œuure est loüé quand on dit du biẽ de l'essay.

Iob essay riche du Messie.

Temoignage des Peres.

Cap. 3. v. 1.

Lib. de patientia. c. 3. hinc vel maximé Pharisæi Dominum agnoscere debuistis; patientiam huiusmodi hominum nemo perpetraret.

C'est donc à nous à voir comment Iob se comporta dans le fort de ses peines, & dans toute l'œconomie de son estat souffrant & douloureux. L'histoire de sa vie nous assure que la patience de Iob ne fut point ebranlée, pour tous les maux que Sathan luy fit endurer. Leur durée iointe à leur viuacité ne fit aucune alteration à la resolution qu'il auoit prise de trouuer bon tout ce qui luy viendroit de la main de Dieu: iusques à luy dire qu'il seroit son seruiteur, & qu'il auroit tousiours esperance en luy, quand bien mesme il prendroit le glaiue en main pour luy en donner dans le cœur, & luy faire perdre la vie; s'il maudit le iour de sa naissance, & s'il profera quelques autres paroles par où il sembla faire voir qu'on auoit tort de faire ce traitement à son innocence auerée; les doctes sçauent tres-bien que tout ce qu'il en dit, furent pleintes en apparence, mais mysteres en effet; murmures au son de la lettre, mais propheties en leur signification, & que representant en cet estat le Messie souffrant en Croix, c'estoit à luy à parler conformement au personnage que la grace luy faisoit faire, & sous vne apparente condamnation du mauuais traitement qu'on faisoit à sa vertu, desauoüer celuy qu'on feroit vn iour à l'Homme-Dieu, dont il n'estoit que la figure. Tant y a que Iob a passé de tout temps pour vn prodige de patience, & si cette vertu n'eût esté en luy exempte des fautes qu'on luy voudroit bien reprocher, les Peres les plus eloquens de l'Eglise eussent eû tort de dire de sa patience ce que nous en lisons dans leurs escrits.

La patience de Iob.

Cap. 3. v. 1.

XXIX.

Neantmoins Iob ne trouuera pas mauuais, si ie dis que sa patience ne fut rien au prix de celle dont Iesus-Christ souffrit tous les tourmens que ses bourreaux luy

Elle cede à celle de Iesus-Christ.

luy firent endurer. Les plus doux Interpretes ne nient pas que Iob dans son affliction profera certains mots, que luy-mesme reconnut par apres n'auoir pas esté si bien dits, dont l'inconsideration pour venielle qu'elle fut, ne laissa pas de faire ombre à la gloire de sa patience, & de ternit legerement l'esclat de sa vertu. Mais le Sauueur dans le plus fort de ses tourmens, ne lascha iamais parole par où l'on pût presumer, qu'il les souffroit à contre-cœur. Son Prophete le compara à vn agneau innocent qui fut mené à la boucherie, sans que la moindre pleinte sortit de sa bouche; Certes à dire le vray, la patience ne se vit iamais plus glorieuse que quand elle se vit deifiée par l'employ qu'en faisoit le cœur d'vn Dieu à souffrir comme homme ce qu'on luy faisoit souffrir, & quand Tertullien a dit qu'auant que de sortir de ce monde, & retourner au lieu où la patience n'a point d'accez, le Sauueur voulut contenter son Esprit sur le plaisir qu'il y auoit à patir pour vne bonne cause; ne nous fait-il pas penser qu'il porta l'exercice de cette vertu à vn point de perfection, ou iamais homme ne l'auoit portée; ne souffrant pas seulement les douleurs de la Croix auec ioye & plaisir, mais rassasiant sa soif du plaisir qu'il auoit de se voir endurer sans le meslange d'aucune consolation qui en eut pû troubler la pureté? On est en peine d'expliquer pourquoy Iob maudit le iour qui le vit naistre, & la nuit où il fut dit à sa mere qu'elle estoit grosse d'vn garçon? Olympiodore en donne vne excellente raison. Il dit que Iob conferant le courage dont il supportoit ses maux auec celuy que le Sauueur deuoit monstrer souffrant les siens, luy parut si lasche & sa patience si feminine qu'il eut honte d'estre traitté de masle; De sorte qu'il voulut que cette nuit fust effacée du nombre des nuits où il fut dit de luy qu'vn homme auoit esté conçeu, s'imaginant que cette qualité estoit reseruée à l'homme souffrant d'Isaie comme à celuy qui dans le cours de ses douleurs, se deuoit monstrer masle, n'y disant & n'y faisant rien qui pût auoir la moindre teinture d'impatience, ou se ressentir tant soit peu de foiblesse, & de lascheté.

Isaie 53. v. 7.

Lib. de patientia. c. 3. Sed fagiuari voluptate patientiæ discessurus volebat.

Masculus exubuit vocari.

XXX. *Personne ne le console dans ses maux.* Iob ne trouua personne dans sa disgrace qui le consolast en amy. Voicy ce qu'il en dit en l'histoire de ses maux, non par forme de plainte, mais de simple recit de ce qui luy est arriué. Le mal-heur de mon desastre a obligé mes freres de prendre la fuitte, & de s'esloigner de moy; mes plus intimes & familiers se sont retirez de moy, comme s'ils m'eussent esté tout à fait estrangers. Mes proches m'ont abandonné, & ceux qui faisoient estat de me connoistre quand i'estois dans la prosperité, ont eû honte de se souuenir de moy, voyans où i'en estois reduit. I'ay paru comme vn estranger aux yeux de mes domestiques & de mes seruiteurs; ils m'ont traité comme vn passant qu'ils n'auroient iamais veu, sans auoir fait semblant de me connoistre; I'ay appellé le plus fidelle de mes valets pour en retirer quelque seruice, & il ne m'a pas respondu; I'en suis venu aux prieres & aux sousmissions, & il n'en a tenu conte; Ma propre femme a eu auersion de moy; l'halene de ma bouche estoit si puante qu'elle n'en eût ozé approcher; Ie coniurois mes enfans de me prester quelque assistance, & ils n'ont eû non plus de compassion de ma misere que des tigres: Vne infinité de fous s'amassoient au tour de moy, à qui ie seruois de passe-temps, & d'obiet de risée; & quand ie leur tournois le dos, c'estoit à m'outrager de paroles, & à noircir ma reputation. Les gens de mon Conseil ne m'ont plus regardé qu'auec des degousts estranges; & celuy qui passoit pour mon fauory, m'a eû le plus en horreur, & ne m'a pas daigné considerer. Peut-on trouuer vn abandon pareil à celuy-là? Oüy dea, il s'en peut trouuer encore vn plus grand, & ce fut celuy du Messie en Croix, comme nous le contemplerons en son lieu qui s'estant pleint à son Pere, où pour parler plus Theologiquement, ayant dit à son Dieu pourquoy il le delaissoit, nous oblige de croire que son delaissement fut le dernier des abandons, & que ce ne fut rien à Iob d'estre priué de l'assistance de ses proches, au prix de Iesus-Christ qui comme homme n'eut pas mesme celle de Dieu.

Cap. 19. v. 13.

Ny Iesus-Christ aussi.

XXXI. *Tous deux victorieux de leurs ennemis.* Enfin Iob apres auoir luitté sept ans entiers auec son vlcere & auoir seruy autant de temps de sepulchre à la mort laquelle eut horreur de faire son gibier d'vne vie qui estoit de si mauuaise odeur; apres auoir nourry vne milliace de vers des quartiers de sa chair, mise en pus pour la leur faire trouuer meilleure; le Demon voyant bien qu'il auoit à faire à vne patience taillée en

roc, le quitta, & par cette retraitte honteuse donna suiet aux bonnes plumes de faire entrer dans l'eloge qu'elles ont fait de sa vertu l'humiliation de l'orgueil du demon, & le rehaussement de la gloire de Dieu ; le rabais d'vne presomption fastueuse, & le couronnement d'vne patience à l'espreuue ; le tout à l'honneur du Messie dont Iob pour auoir esté la figure, merita de se voir victorieux de ceux que son nom luy auoit promis qu'il auroit vn iour pour ennemis. Nous verrons pareillement quand nous y serons paruenus, les admirables victoires que la Croix fit remporter à Iesus-Christ sur tous ceux qui luy procurent la mort.

Iob est remis en santé & dans le throne.

Auant que de quitter Iob considerons-le comme resuscité, c'està dire rentré dans ses biens, & dans ses honneurs, iouïssant au double de tout ce qu'il auoit risqué pour Dieu, & sa Iustice luy payant l'vsure des choses dont sa vertu auoit souffert la perte auec tant de resignation. Ce retour de bonne fortune, comme parlent les gens du monde qui ne sçauent que c'est que de Prouidence du Ciel, nous represente au vif la Resurrection du Messie, où son corps reprit vne vie sur laquelle la mort ne mettra iamais la dent. Et de mesme qu'apres cette heureuse metamorphose les proches, & les amys de Iob vindrent de tous costez se conioüir auec luy de son heureux restablissement ; comme ils beurent & mangerent auec luy auec toute sorte de demonstration de ioye, & du contentement qu'ils auoient de le voir sain, & gaillard ; L'Euangile nous dit aussi que les Apostres du Sauueur, & ses plus affidez disciples receurent vne satisfaction nompareille quand ils eurent le bien de le voir Resuscité ; qu'ils beurent & mangerent auec luy, auec vn si grand epanoüissement de cœur, que souuent ils n'ozoient pas luy demander quel il estoit, se contentans de sçauoir que c'estoit luy, & ne pensans pas expliquer mieux la verité de leur ioye, que par le silence de leur bouche, & la suppression d vne demande qui en eut affoibly la grandeur.

Iob. cap. vltimo.

Figure du Messie resuscité.

Ioan. 21. v. 12.

XXXII. *Conclusion contre la curiosité.*

Ie demande maintenant à la curiosité maligne, si la grace pouuoit procurer à l'Idumée vn plus illustre denonciateur des mysteres du Messie, que le Sainct homme Iob qui comme disoit sainct Gregoire, predist le Sacrement de la Passion auec d'autant plus de verité, qu'il en fut le Prophete, & de bouche, & de souffrance ; & que l'vlcere respandu sur tout son corps fut vne voix eclatante de ce que le Verbe souffriroit vn iour au sien quand l'Incarnation l'en auroit reuestu. Qui comprist cette sorte de Prophetie (demande la curiosité des meschans) pour en tirer l'Instruction conuenable à la foy qu'on deuoit auoit du Redempteur à venir ? Le mesme Sainct Esprit qui nous fait voir à present ce mystere à decouuert dans les souffrances de Iob, le fit voir aux hommes de son temps dans vne perspectiue vn peu ombragée ; & ses lumieres qui sont plus instructiues que tout ce qui sort de nos bouches, leur decoururent du futur autant qu'il en falloit pour en faire vn objet de leur Foy, & de leur esperance au Messie. Et puis il faut croire que Iob ne fut pas muet en faueur d'vne verité que ses souffrances luy apprirent, & dont il eut vne claire reuelation sur son fumier. C'est là, dit sainct Ambroise, où sa langue proferoit des mysteres, & i'adiouste moy que peut-estre Dieu ne permit pas qu'elle fût vlcerée comme toutes les autres parties de son corps, afin qu'elle eût la liberté d'annoncer du Redempteur futur, ce que la grace luy en decouuroit ; & comme il estoit victorieux du siecle poursuit sainct Ambroise, & qu'il triomphoit sur son fumier de ses pompes, & de ses vanitez ; il ne faut nullement douter que des yeux de l'esprit, il ne vist Iesus-Christ, de qui les merites influoient dans sa patience, & luy donnoient le moyen de gourmander le Demon.

In præfat. in Iob. Tanquoque verius passionis illius Sacramenta prædiceret quantò hæc non loquendo tantummodò, sed etiam patiendo prophetaret.

Iob predicateur du Messie.

Lib. 4. in Lucam, In tentatione Iob mysteria loquitur, qui enim vincebat sæculum, Christũ videbat.



SECTION X.

Iob rend tesmoignage du Messie sur son fumier

XXXIII. *Epicure a des sentimẽs biẽ nerueux.*

QVAND ie lis dans les lettres de Seneque les pensées qu'il tire du Philosophe Epicure, ie m'estonne qu'vn esprit si mol & si voluptueux comme le sien, ait eu des sentimens si forts & si genereux, qu'à l'oüyr parler, on diroit que c'est le courage mesme qui parle, & non pas vn lasche & vn effeminé. Instruisant ceux qui enseignent, & qui preschent la pauureté aux autres, il dit que leur discours paroistra bien plus masle & plus auguste, s'ils ne sont habillez que de bure, & s'ils n'ont qu'vn mechant chalis pour chaire : car tout ce qu'ils diront en cet estat du mespris des richesses, ne se dira pas seulement, mais se prouuera aussi, eux-mesmes en seront vne preuue personelle ; & l'auditeur auoüera que ce qu'ils disent est vray, & qu'il peut estre fait, puis qu'ils le font tous les premiers : & adiouste Seneque à ce propos qu'il est tout autrement persuadé de la vanité des biens d'icy-bas quand il entend Demetrie le Stoïcien parler de la pauureté dans sa nudité volontaire, que s'il estoit couuert de soye, & qu'il eût des tapis pour s'asseoir. I'en dis autant de Iob qui va parler sur son fumier du Redempteur à venir ; il n'auroit pas certes la mesme grace à publier dans son palais le mystere de sa venuë, qu'il a sur son fumier, & s'il estoit au milieu des delices & des passe-temps de sa Cour, ses oracles de l'Homme Dieu souffrant ne seroient pas si bien receus, comme ils le vont estre sortans de la bouche d'vn Sainct si mal traité.

Ep. 20. Magnificentior, mihi crede, sermo tuus in grabato videbitur & in panno, non enim dicentur tãtùm illa, sed probabuntur, &c.

Iob a de la grace à parler sur son fumier du Messie.

Oyons-le donc prescher sur son fumier, dont il se fait vne chaire pour annoncer aux gens de son païs ce qu'il faut croire du Messie & du Redempteur du genre humain. Le souhait qu'il fait auant que d'enoncer sa pensée, monstre assez que la chose n'est pas commune, & qu'il en voudroit faire durer la foy autant & plus, que durent les matieres sur lesquelles il la voudroit bien voir escrite. Qui me donnera, dit-il, le moyen de voir mes discours grauez auec le burin sur vne lame de plomb, ou taillée dessus le marbre auec la pointe du ciseau, afin que la posterité conserue la memoire d'vne chose qu'elle a tant d'interest de connoistre, & de sçauoir ? Car ie sçay que mon Redempteur est viuant, & qu'au dernier iour qui clorra tous les iours, ie sortiray du tombeau pour resusciter à la vie ; ie reprendray le corps que les vers ont mangé ; & des yeux de ma chair ie verray mon Sauueur & mon Dieu : Oüy ie le verray de mes yeux sans tromperie, & sans illusion, & ce Iob que l'on croit auiourd'huy le plus miserable des hommes, aura le bien dont ie parle, & non pas quelque autre creature que l'on supposeroit par fraude pour luy. Voila l'esperance qui me fait viure, & qui m'anime à souffrir constamment tout ce que l'on me voit endurer. Par ce mot de Redempteur dit saint Gregoire le Grand Iob prophetize ouuertement celuy lequel apres auoir creé toutes choses, s'est fait chair pour nous retirer de l'esclauage, où le peché nous auoit mis, & nous a deliurez de la mort eternelle par le merite de sa Passion. Et est à remarquer, dit ce grand Pape, comme quoy pour croire ce qu'il dit, il s'appuye sur la vertu de sa diuinité dont saint Paul disoit du depuis que s'il estoit mort par infirmité, il ne laissoit pas de viure par la vertu de Dieu. Car Iob adiouste, & dit qu'il sçait que son Redempteur est viuant ; comme s'il disoit clairement pour confondre l'incredulité des Iuifs ; que l'infidele pense de luy ce qu'il voudra le voyant foüetté, mocqué, baffoüé, couronné d'espines, couuert de crachats, crucifié, mort. De moy ie croy certainement, & n'ay point peur de le dire tout haut, que ce diuin Sauueur est viuant, bien qu'il ait esté mis à mort par la main des impies. Voyez-vous dit saint Hierosme, ce que Iob prophetize du Messie ? Le Seigneur n'estoit pas encore mort, & ce braue champion de l'Eglise voyoit desia des yeux de l'esprit son Redempteur qui sortoit des enfers, victorieux de la mort & du tombeau. Mais comme cette Prophetie est vne des plus expresses que la gentilité ait eû du Messie à venir, estudions en chaque mot, & decouurons, s'il est possible, les sens rares & profonds qu'elle renferme, qui nous eschaperont aisement si nous nous contentons de l'effleurer seulement. Et premierement prenons garde en quelle disposition d'esprit estoit le Sainct homme Iob, quand il fit vne si belle confession

Iob. 19. v. 23.

Il l'appelle son Redempteur.

Lib. 14. mor. cap. 26. Qui enim non ait conditor, sed Redemptor, apertè eum nunciat, qui postquam omnia creauit vt nos de captiuitate redimeret, inter nos incarnatus apparuit, suáque passione nos à perpetua morte liberauit, & notandum quanta fide, se in virtute eius diuinitatis astringat : Scio quòd Redemptor meus viuit, ac si apertis vocibus dicat, &c.

Ep. 51. ad Pammachium. Necdum mortuus erat Dominus, & Athleta Ecclesiæ Redẽptorem suum videbat ab inferis resurgentem.

XXXIV. *Assiete de l'esprit de Iob., disant ce mot.*

de foy en faueur de son tres-cher Redempteur. Il estoit importuné de ses amys à vn point qui ne se peut dire, qui luy tenoient des discours que son innocence ne pouuoit souffrir, & dont elle se tenoit offensée: ils presupposoient tousiours que c'estoit sur les impies que Dieu exerceoit ses plus cruelles vengeances, afin de luy faire auoüer qu'il estoit le plus mechant des hommes, estant le suiet d'vn chastiment qui n'auoit point encore esté veu; pour se mettre à couuert de leurs reproches fascheux, & se deliurer de leurs importunes calomnies, apres leur auoir monstré en quel estat estoit son corps qui paroissoit si decharné, & si extenué que sa peau estoit collée sur ses os, & qu'il ne luy restoit plus que les levres autour des dens; pour leur monstrer ce qui seroit vn iour de sa chair, laquelle ils voyoient si mal traitée, & que par cette visite de la gauche de Dieu, qu'ils interpretoient si mal, il ne perdoit pas l'esperance en ses bontez, souhaitant de voir ses paroles grauées en characteres perdurables, il leur en rend la raison, & dit qu'il sçait bien que son Redempteur est en vie lequel aura pitié de luy. L'Hebreu a icy de l'emphase qui est la langue en laquelle Moyse a traduit l'histoire de Iob, escrite par luy en Syriaque: Car Iob veut dire qu'il sçait euidemment ce qu'il dit; qu'il en a vne connoissance aussi claire que s'il voyoit la chose de ses yeux, & que la foy fait en faueur de son esprit, ce que l'experience fera toucher vn iour au doigt à ceux qui la verront. Que voyoit-il ce pauure Prophete souffrant qui portoit la mort dans les yeux tant il enduroit de maux? Il voyoit le Messie en qualité de Redempteur, & par consequent mourant en Croix; puisque cette mort fut necessaire à luy donner le nom, dont Iob par auance cherissoit l'effet en soy, & non content de le nommer Redempteur, par vn excez d'amour qu'il a pour luy, & de confiance que ses merites luy donnent, il l'appelle son Redempteur, imitant en cela S. Paul qui deuoit dire vn iour sans faire tort à la generalité des rachetez; il m'a aymé, & s'est liuré à la mort pour moy. Ces façons de parler sont amoureuses disent les Interpretes, & temoignent en celuy qui s'en sert vne tendresse d'affection enuers la chose qui pique son cœur. Mais il voit son Redempteur viuant, c'est à dire resuscité, & sçachant que sa Resurrection est vn effet de la sienne, laquelle en sera la cause exemplaire & effectiue, il adiouste par vne consequence qui ne luy peut estre disputée, que c'est la raison pour laquelle il croit asseurement qu'vn iour viendra où la vie rentrera dans son corps, & où sa peau recouurera ses os qui la perçoient pour lors à iour. Où trouuer prophetie plus claire que celle-là, dit S. Hierosme escriuant contre les erreurs d'vn Patriarche de Ierusalem, & se seruant de cette parole de Iob pour appuyer la Resurrection des corps que cet homme nioit? Personne n'a parlé plus ouuertement de la Resurrection apres la venuë de Iesus-Christ, que Iob a fait, auant qu'il fust venu en la chair. Il espere qu'il resuscitera vn iour, & ce qui est bien dauantage, c'est qu'il en a vne connoissance certaine. Il voit mesme des yeux de l'esprit ce qui en doit estre: car la façon dont il s'enonce, donne à connoistre qu'il en est ainsi.

V. Pineda hîc. Ego certo scio.

Il regardoit le Messie mourant.

Gal. 2. v. 20.

Pineda hîc Voces illæ meus, tuus, amatoriæ sunt, & ad singularem dilectionem referuntur.

Reflexiō sur cette façon de parler.

Et in nouissimo die de terra resurrecturus sum, quasi dicat, ideò.

Ep. eit Quid hâc prophetiâ manifestius? Nullus tam apertè post Christum, quàm iste ante Christum de resurrectione loquitur Sperat resurrectionem, imò nouit & vidit.

V. Pinedam hîc N. 13.

XXXV

Il est probable que Iob resuscita auec I. Ch.

Si nous voulons nous precipiter pour finir ce discours, nous perdrons l'occasion d'apprendre de la bouche mesme de Iob qu'il fut vn de ceux qui resusciterent auec Iesus-Christ. Car prenons garde qu'il va se promettant à soy-mesme, & non point à d'autres la veuë de son aimable Sauueur en la chair qu'il porte, & par consequent qu'il n'entend pas parler du iour du iugement où tous les resuscitez iusques aux impies verront le Redempteur, mais bien du iour, où ensuite de la Resurrection du Sauueur, ce diuin Patient se promit de rentrer en la vie pour estre le compagnon de sa gloire, apres l'auoir esté de sa Passion. Les Septante confirment ce sien sentiment, qui ont mis à la fin de son histoire qu'il estoit escrit qu'il resusciteroit auec ceux que le Seigneur feroit resusciter auec soy. Ie sçay que la version des Septante ayant esté merueilleusement alterée, depuis que l'vsage la rendit commune, ce que ie viens de produire d'eux, ne se trouue point dās l'Hebreu que nous auons, ny dans les traductions d'Aquila, & de Symmaque; celle de Theodotion, l'a neantmoins comme aussi on le trouue dans l'edition de la Bible faite au Vatican par le commandement du Pape Sixte. Origene a receu cette leçon des Septante pour vraye, & le Pape Clement disciple des Apostres la cite comme vne piece canonique tirée du liure de Iob. Apres quoy nous pouuons dire que ce Prophete portoit les yeux de sa foy sur le iour, où pour auoir participé plus que pas vn aux souffrances du Messie, sa bonté luy faisoit esperer qu'il seroit compagnon

Et in carne mea videbo Deum Saluatorem meum.

Γέγραπται δὲ αὐτὸν πάλιν ἀναστήσεσθαι μεθ' ὧν ὁ κύριος ἀνίστησιν.

Epist. ad Africanū. Constit. l. 4. c. 6.

de sa gloire, & qu'il ne remettroit pas la Resurrection de son corps, à vn temps où ceux de tous les hommes deuoient resusciter. S. Augustin donne vne autre sens à ces paroles de Iob (& ie verray en ma chair celuy qui est mon Dieu) qui n'est pas moins auantageux à l'Incarnation du Verbe, que l'autre l'est à sa Resurrection. Car il dit que cet excellẽt Prophete auoit en veuë ce temps heureux où la diuinité du Verbe se deuoit reuestir de nostre chair, & se rendre visible à nos yeux; combien que s'il eut ressemblé à Abraham, qui desira iadis si fort de voir le mystere du Messie, & qui le vit en effet au moment que ce belier luy parut attaché par les cornes dans les broussailles; Si disie Iob eut voulut voir le mystere du Messie souffrant, il n'auoit à mon aduis qu'à se regarder soy-mesme, & se voyant navré depuis les pieds iusques à la teste, enoncer hardiment par le present, ce qu'il dit en terme du futur; *Et ie voy dans ma chair mon Sauueur qui souffre:* car effectiuement Iob estant vn miroir de la Passion du Redempteur, mais miroir intelligible, où il falloit auoir les yeux de la foy pour enuisager le futur, pourquoy ne s'en fût-il pas seruy luy-mesme, à contenter le desir qu'il auoit de voir vn mystere de qui dependoit nostre salut & le sien?

Sentiment de S. Augustin là dessus.

Serm. 2. in Natiuitate Domini. Eximius Prophetarum Iob, de illo tempore Prophetauit, quando Christi Deitas habitu nostræ carnis induta est.

XXXVI. Cet oracle estoit-il si obscur que l'Idumée n'en pût pas comprendre le secret? Le mesme Iob seruant d'interprete & de truchement à la figure que la grace traçoit en ses souffrances, des tourmens du Fils de Dieu; les originaires de ce pays ne furent-il pas coupables, si la predication de ce sainct soustenuë d'vn Martyre de sept ans, fut sans effect aupres d'eux? Certes il est à presumer que cet Apostre des Gentils, & ce Patriarche du peuple, que Dieu ne reconnoissoit pas pour sien, conquit beaucoup de personnes à la foy du Messie, de qui l'esprit estoit d'autant plus docile à receuoir l'instruction qu'il leur en donnoit, que leurs yeux pouuoient enuisager en ses peines, ce qu'il vouloit qu'ils creussent de celles du Redempteur. Dieu n'attendit pas le temps de Dauid pour porter ses victoires, iusques dans l'Idumée; Iob luy fit faire de son temps la conqueste de ce pays; car s'il est vray que les graces interieures sont proportionnées aux exterieures que Dieu donne; ce prodige de patience n'ayant esté produit en cette terre infidele que pour en conuertir les habitans, les inspirations secretes qui en accompagnerent la veuë, ayant esté telles que l'exigeoit vn obiet si nouueau; ie croy pour moy, que la plus part des hommes de cette contrée en firent leur profit, & que Iob, pour ainsi dire, fit autant des Chrestiens cachez, qu'il y en eut qui conceurent qu'il estoit luy le Christ essayé.

Le fruit de cet oracle rendu par Iob.

Psal. 59. v. 10. In Indumęam extendam calceamentũ. Prosp. 1. part. c. 12. iam enim per iustũ virum potenter trãsitura Christi vestigia in gentes signabantur.

SECTION DERNIERE.

Le fruict qu'il faut tirer de ce discours.

XXXVII. IE vous coniure (mon cher Lecteur) de ioindre icy vos sentimens aux miens, & d'admirer auec moy le soin que Dieu prit de répandre par tout la connoissance de son fils, à laquelle en partie il auoit attaché le salut. Il ne fut point de Nation pour barbare qu'on se l'imagine, qui n'eut son Prophete de ce mystere, & bien que l'Escriture n'en dise mot, si est-ce qu'elle nous oblige de le penser, n'estant pas raisonnable de croire que Dieu ait fait seulement pour la Palestine, & pour l'Idumée, ce que la raison demãde qu'il ait aussi pratiqué pour tous les autres pays, où il est hors de doubte, que la Foy du futur fit d'admirables cõquestes que nous ne sçauons pas à present, mais que nous sçaurons vn iour, quand nous aurons le bien de voir Dieu.

Admiratiõ de la conduite de Dieu.

Quoy qu'il en soit, vne si riche peinture comme fut Iob de Iesus-Christ souffrant, merite d'estre copiée: car sa patience s'estimeroit méprisée, si elle n'estoit tirée à exemple. Apprenons donc trois choses de luy.

Trois choses à imiter en Iob.

La premiere est, que le plus grand honneur que la grace puisse faire à vne creature mortelle, c'est de luy faire porter quelques traits du modelle, auquel la predestination eternelle a voulu que nous fussions conformes, si nous pretendions au Ciel. D'aspirer à tous les traits qu'en eut Iob, ce seroit l'empescher d'estre vnique en son espece, comme le Sauueur crucifié le fut en la sienne. Sans vne faueur tres-particuliere d'enhaut, il est impossible d'y arriuer; & i'ose dire si le miracle n'in-

1. Porter les traits d'vn Dieu souffrant.

teruient, que dans le courant de la grace on ne trouuera plus d'homme qui puisse dire, estant affligé, qu'il est le pair de Iob. Contentons nous d'auoir quelques pieces de sa vertu, & la prenans par lambeaux, aux pertes où il plaira à Dieu d'éprouuer nostre fidelité, vsurpons cette fameuse parole, à laquelle tous les siecles ont depuis fait tant d'honneur; Le Seigneur me l'auoit donné, le Seigneur me l'a osté; il en a fait comme il luy a pleu; i'acquiesce à ses ordres, ie n'y trouue rien à redire, que son sainct nom soit beny pour vn iamais. C'est porter la visite de Dieu auec vn agréement qui luy plaist beaucoup, que d'en vser ainsi.

Cap. 1. v. 21. Dominus dedit, Dominus abstulit, &c Sicut domino placuit ita factum est; Sit nomen Domini benedictum.

Que si Dieu continuë à nous affliger, voyant le bon accueil que nous faisons à tout ce qui vient de sa part, apprenons en second lieu de Iob à le supporter courageusement, & quoy qu'il arriue, ne perdons iamais la patience, ny l'esperance en ses bontez. Quand bien il nous priueroit de tous les biens de fortune, & qu'il nous osteroit ce que nous auons de plus cher; quand bien il nous ruineroit de santé, & qu'il nous attacheroit à vn lit le reste de nos iours, traisnans vne vie à demy morte, dans vn corps à demy viuant; témoignons luy que tandis que nous aurons le cœur & la langue libres nous employerons le premier à cherir ses fleaux, & la seconde à l'en remercier. Iob estoit vn grand Sainct, auant que Dieu l'eut visité, mais sçauez-vous bien, dit S. Gregoire, que sa vertu n'estoit pas accomplie? Et que manquoit-il à vn homme que Dieu canoniza de sa bouche en presence de ses Anges, & du demon? Vne chose luy restoit à faire qui estoit de remercier Dieu dans son affliction, & de baiser les verges dont il le foüettoit; si nous portons le merite de nostre patience iusques là, asseurons-nous que l'œuure en est parfaite, & que nous sommes des Saincts acheuez. Car c'est le dernier point où vn homme mortel puisse faire aller sa vertu, apres lequel il ne reste plus à la grace que de l'enleuer au Ciel, & procurer qu'il soit canonizé sur terre.

2. Patience dans les disgraces.

In hunc locum. Hoc vnum ei deerat, vt flagellatus gratias ageret. Iacobi. 1. v. 4. Patientia opus perfectum habet.

En troisiéme lieu, Iob nous instruit à ne nous pas estonner, si les foibles ou les méchãs esprits iugent quelquefois des afflictions des gẽs de bien, tout au contraire de ce qu'ils en deuroient penser. Il y a bien peu de personnes qui rendent aux maux, de la vie l'honneur qui leur est deu: la pluspart estiment que ce sont des peines du peché, & qu'vn hõmes qui en est attaqué, est criminel aux yeux de Dieu qui luy fait sẽtir sa cholere; fort peu s'éleuent plus haut à penser autremẽt des disgraces de la vie; on ne croit pas que ce soiẽt caresses de Dieu, & faueurs particulieres de sa bonté, dont il n'honore que ses plus grands amis quand il les voit bien innocens. Laissons aux foibles à croire ce qu'il leur en plaira; pour vous & moy, mon cher Lecteur, si nous auons les deux idées qu'il faut auoir des maux de la vie pour en iuger sainement, ils ne trouueront iamais en nous qu'vne tres-fauorable reception; car où ils seront chastiment de nos crimes, ou rehaussement de nostre vertu. S'ils viennent à nous comme peines ordonnées à l'expiation de nos fautes, le moins que nous puissions faire, c'est de les traiter de bien-venuës, & de souffrir qu'elles fassent en nous dans le temps, ce que l'enfer n'y pourroit pas faire auec l'eternité de ses supplices; que si nostre cœur ne nous reprend de rien, ce qui est assez malaisé en cette vie, où le iuste tombe sept fois le iour; c'est pour lors que nous deuons triompher d'aise, de voir que Dieu nous prend pour ses amis, & que se fiant à nostre vertu, il daigne nous faire part d'vn Calice où son Fils n'eut pas beu, si la liqueur n'eut esté la boisson de ceux qu'il aime le plus.

XXXVIII. 3. mépriser le iugemẽt des hommes.

Faire accueil aux disgraces.

Prouerb. 24. v. 16. Septies in die cadit iustus.

Voila ce que Iob nous apprend, étudiant l'essay que la grace fit en ces souffrances de celles du Sauueur. Il vescut encore long-temps apres que Dieu l'eut remis en sa premiere splendeur, & il faut croire de sa reconnoissance & pieté, qu'ayant esté sept ans sur son fumier à mediter le mystere du Messie, dont luy-mesme prophetiza l'Incarnation, la Mort, & la Resurrection, il employa soigneusement le reste de sa vie à le prescher à ses suiets, & que ses enfans dont il vit iusques à la quatriesme race, heritiers de la doctrine, & de la vertu de leur pere, ne s'en teurent pas aussi, mais que leur soin les portant premierement à nourrir la foy de ces mysteres, dans leurs familles & maisons, ils furent assez bons pour la communiquer à d'autres, & ne la pas leur enuier.

XXXIX. La fin de Iob.

Cap. vltimo v. 16. Vixit autem Iob, post hæc centum quadraginta annis.

Sortons de l'Idumée, & descendons en Egypte, pour voir le traitement qu'on y fait au peuple de Dieu. Ioseph estant decedé, vn nouueau Roy parut qui ne se souuint plus des obligations que luy auoit son Estat. Les Israëlites s'y estant par trop multipliez, ce Prince eut peur que se mettans du costé de ses ennemis, ils

XL. Disposition au discours suiuant.

ne fortifient de ses terres apres l'auoir defait; pour obuier à ce danger l'Exode nous apprend que ce Roy se resolut de les faire mourir à force de trauail, & qu'il commanda aux Sages-femmes des Hebreux, que quand vne mere accoucheroit d'vn garçon, elles s'en defissent adroitement, conseruant seulement la vie aux filles; & voyant que ce dessein ne reüssissoit pas, il obligea son peuple à se faire le bourreau de ces pauures innocens, & de les ietter à l'eau. Moyse fut sauué à la façon que l'Escriture le rapporte, & pour monstrer que Dieu le destinoit à estre le Liberateur de son peuple, il disposa tellement toutes choses, que la propre fille de Pharaon le tira du peril de mort, le prit en affection, l'adopta pour son fils, l'éleua en la Cour de son pere, iusques à tant qu'il s'en déroba pour aller visiter ses freres, & qu'il fut en estat d'estre le bras de Dieu, qui se seruit de luy pour tirer son peuple de l'oppression où il estoit. C'est en ce grand Legislateur que les Chronologues font commencer le quatriesme âge du monde, auquel la grace auança merueilleusement dans le dessein, qu'elle auoit de faire connoistre le Messie aux hommes. Continuons à dire ce qu'elle y fit, & pour n'estre pas accablez de la foule des matieres qui se presentent icy d'abord; arrestons nous aux plus considerables, & produisons les plus belles figures que la grace tira de Iesus-Christ en cet âge, les promesses les plus authentiques qu'elle en donna, & les plus claires predictions qu'elle en fit faire, par la bouche de ceux qui luy seruirent de Prophetes en cecy.

Cap. 1. Exod. 2. v. 6.



DISCOVRS XI.

QVE LA CONNOISSANCE DV MESSIE FIT DE grands progrez dans le quatriesme âge du monde, par le moyen de Moyse, d'Aaron, & de Iosué; qu'ils en furent tous trois de tres-riches Representations; que Moyse en particulier en fut le Prophete; & qu'il n'y eut rien de sacré dans la Loy, qui fut pour lors donnée aux Iuifs, ny dans l'établissement de leur Police, & de leur Religion, qui ne fût ombre du futur, & qui n'eut quelques traits des mysteres de nostre Foy.

SECTION PREMIERE.

La Loy escrite eut de plus belles figures du Sauueur à venir, que n'eut pas la naturelle.

I. *Raison de cette verité.*



DE ces deux temps fameux sous qui le monde vescut auant la venuë du Messie, le premier qui fut appellé de Nature, dura deux mil quatre cens ans, & plus, où nous auons veu ce que la grace y fit en faueur du mystere, dont elle auoit pris à cœur d'imprimer la connoissance aux hommes, pour leur en rendre la foy plus aisée. Nous sommes paruenus au second, qui fut nommé le temps de la Loy, où la raison (qui seule iusques alors, auoit guidé les hommes au chemin du salut, sans exclure neanmoins l'assistance de la grace, laquelle de tout temps a esté necessaire à reüssir en cette affaire) où la raison, disie, se vit aidée & fortifiée en dehors par le secours des Ordonnances qu'il pleut à Dieu luy prescrire, touchant le mal qu'elle deuoit fuir, & le bien qu'il luy falloit embrasser. Et comme

ce second Estat fut plus parfait que le premier, il est à croire que la grace reconnoissant son merite, fit aussi de bien plus grands efforts pour faire connoistre son homme Dieu, qu'elle n'auoit fait par le passé: De sorte que les figures qu'elle en trauailla, furent plus frequentes & plus acheuées, les promesses plus formelles & plus authentiques, & les propheties pleines de tant de clarté, que quand nous les produirons en son lieu, nous verrons que les Iuifs furent inexcusables d'auoir manqué à receuoir à Iesus-Christ, apres que tant d'oracles auoient parlé de luy.

II.

Où commẽce Moyse d'estre figure de I. C.

Allons trouuer Moyse, qui pour se mettre à couuert de la cholere de Pharaon, a pris la fuite vers la terre de Madian, & s'y est comme habitué. Mais auant que de considerer comme quoy Dieu l'appella pour le faire chef de son Peuple, & l'ordre qu'il receut de luy pour le tirer de l'Egypte, & le conduire au pays qui luy auoit esté destiné; voyons ce que la grace luy fit porter du Messie dés le berceau, duquel il eut l'honneur d'estre la figure & le Prophete, la figure en sa personne, & le Prophete en ses discours. Ie l'ay dit cy-dessus, & le redis encore icy, que toute sorte de personnes n'estoient pas iadis propres à la grace pour en faire vn Messie en figure, & vn homme Dieu en representation. Il falloit auoir ie ne sçay quoy de rare, & d'éminent en vertu, & vn merite commun ne pouuoit pas pretendre à la gloire d'vne chose, où les Iustes d'elite auoient seulement droit d'aspirer. Mais celuy dont nous allons parler, a possedé tant & de si nobles perfections, qu'il est malaisé de trouuer chose aucune en sa vie, où le Messie n'ait part, & où la grace n'ait couché quelques traits des mysteres, qui deuoient composer vn iour la Vie de Iesus-Christ. Clement Alexandrin, dit, que Moyse fut Prophete, Legislateur, Capitaine, Politique, & Philosophe; Prophete pour annoncer le futur; Legislateur pour faire des loix; Capitaine pour conduire des peuples; Politique pour gouuerner vn Estat; Et Philosophe pour parler de la nature, & donner les preceptes d'vne morale celeste. Et Moyse ne represente-t'il pas I.C. en ces cinq qualitez: luy qui fut Prophete, mais Prophete par excellence, que les Iuifs attendoient selon l'oracle de Moyse mesme? Luy qui fut Legislateur, & par qui la Loy de grace a esté faite, sous laquelle nous autres Chrestiens auons l'honneur de viure? Luy, qui comme Capitaine conduit les esleus à la terre promise du Ciel? Luy qui a reglé son Estat, mieux que les Politiques du monde ne font ceux de la terre, & qui l'a remply de maximes, dont la pratique ne sert qu'à faire des Saincts parmy nous? Luy enfin de qui la sagesse est si diuine, que la mondaine est contrainte de s'auoüer folie au prix d'Elle, & de dire qu'il est l'vnique, qu'il ne faut pas appeller seulement Philosophe, comme s'il n'estoit qu'amateur de la sagesse; mais qu'il est la sagesse mesme, & qu'il en a la perfection au souuerain degré? Adioustons ce que Philon le Iuif escrit de Moyse, que c'estoit vn homme qui tenoit plus de l'esprit que du corps, & qui à force de mediter les choses diuines, auoit si fort deseiché cette partie animale, qui nous fait sensibles aux choses d'icy bas, qu'il estoit deuenu comme tout esprit, pour n'étre plus susceptible que des choses du Ciel. Vn si riche fond de merite, & de vertu, combien estoit-il propre à la grace pour y tracer l'homme Dieu? Voyons ce qu'elle y fit auant-mesme qu'il fût homme, ou qu'il eût assez de raison pour connoistre la faueur que le Ciel luy faisoit, de faire seruir son enfance de crayon au Messie, & de figure à ses premiers mysteres.

Toutes sortes de persõnes n'estoiẽt pas propres à la grace pour y ébaucher le Messie.

Moyse fut propre à cela.

Cinq qualitez que luy donne Clement Alexandrin.

Libro 1. Strom. ex Philone.

Lib. 3 de vita Mo-

Moyse tout spirituel.

Lib 3. de vita Mosis

ὅλος τῆς ἡλιοειδέστατος.

SECTION II.

Le Messie est ébauché dans le commencement de la vie de Moyse.

III.

La grace n'a point de fruits precoces comme la Nature.

IL n'est pas tousiours des œuures de la grace, ce que l'experience nous fait voir estre de ceux de la nature. Vn fruit qui s'auance & qui meurit trop tost, est en danger de passer auant qu'on en puisse gouster, & pour belle qu'en soit la couleur, si la saison de l'auoir n'est pas encore venuë, asseurez-vous qu'il trompera vostre attente, & qu'il n'arriuera iamais à vne pleine maturité. Les productions de la grace ne sont point suiettes à ce defaut: pour hastiues que soient ses couches, le fruict qui sort d'Elle, ne peut-estre trop tost meur, & si dans la tendresse de son âge,

âge, elle luy fait porter les traits d'vn merite acheué, cela ne veut pas dire qu'il decherra auec le temps, & que sur l'arriere-saison il ne remplira pas l'esperance que vous auez conceuë de luy. Ce n'est donc pas vn fruit precoce que le petit Moyse, dont la fin doiue trahir les commencemens que le Ciel luy a donné si beaux. C'est vn fruit de la grace qui meurira tousiours, & qui aura quelque iour vne conformité entiere auec Iesus-Christ, quand Dieu le choisira pour tirer son Peuple de l'Egypte, & pour estre le Mediateur de la loy qu'il a dessein de luy donner.

Moyse ne commence pas trop tost de representer le Messie.

IV. Si nous en croyons à Iosephe, la conception de Moyse ne fut pas sans vne particuliere reuelation de Dieu, qui le promit à ses parens en qualité du Liberateur qu'il auoit destiné à son Peuple; & pour les confirmer en la foy de cette promesse, le Ciel voulut que l'enfant estant né, il eût dans le visage vne beauté toute particuliere; ce qui obligea ses parens, dit S. Paul, de le tenir caché trois mois durant, confirmez qu'il furent en la creance de l'oracle, par cette grace extraordinaire qui reluisoit en luy. Quoy qu'il en soit, Dieu fit bien voir qu'il auoit à cœur la conseruation de cet enfant, lors que ses parens ne pouuans plus le garder chez eux, & l'ayant exposé à la mercy des eaux, sa prouidence permit que la fille de Pharaon l'en retira qui le prit, & l'adopta pour son fils, à la maniere que l'Escriture le raconte. Ce qui pourroit passer pour vn ieu aposté, n'estoit que nous sçauons comme quoy la Nature est souple aux ordres de la grace, laquelle sans en forcer les ressorts, dispose tellement de toutes ses rencontres, que du concours de plusieurs incidẽs impreueus à la creature, Dieu fait naistre la conioncture fauorable à l'execution de ses ordres, lesquels il pourroit bien executer luy seul, & sans l'aide de sa creature, si telle estoit sa volonté, n'estoit qu'en se l'associant pour compagne de l'effet proietté, il pretend rendre ses soins d'autant plus aimables à ceux qui en sont le suiet, que c'est bien souuent par ceux là mesmes qui procurent leur ruine, qu'il en establit l'auancement; comme il arriua au petit Moyse, lequel estant cherché à mort par les Ministres de Pharaon, fut miraculeusement conserué par sa propre fille, & éleué dans vne Cour dont il deuoit estre vn iour la desolation.

Sa conception est reuelée. — *Il est conserué miraculeusement.* — *Par la fille de Pharaõ.*

Libro 2. antiquit. Iudaic. cap. 5. Cyrill. Alexandrin. Glaphyr. 1. in Exod. Prosper part. 1. c. 33. Hebr. 11. v. 23. Exod. 2. v. 10.

V. La figure a icy trop de traits de la verité pour ne les pas apperceuoir. I. C. auoit esté destiné pour estre le Redempteur du monde, que le Diable tenoit pour lors captif sous le ioug de sa tyrannie; La conception en fut reuelée à sa sainte Mere, & la naissance à son Pere putatif, auec obligation de luy donner le nom de Sauueur, parce qu'il estoit né pour déliurer son Peuple de la plus cruelle des seruitudes, cõme est celle où le peché nous engage qui nous rend esclaues de Sathan. A l'heure que ce diuin Enfant nasquit, ses parens virent bien sur son visage ce que l'on se pouuoit promettre de luy; les Anges mesmes ne s'en teurent pas, & s'adressans aux Pasteurs, leur denoncerent le bien qui leur estoit arriué par la naissance d'vn Sauueur; & afin que le commun des Iuifs en fust aussi aduerty, & que le bruit d'vne nouuelle qu'ils attendoient depuis long-temps, fist naistre en eux l'esperance d'en voir au plustost les effets; au iour qu'il fut presenté au Temple, que de n'en dirent pas à ceux qui s'y trouuerent presens, le vieillard Simeon, & Anne la prophetesse? La chose se fit auec tant d'éclat, que le Tyran Herode en eut aussi-tost l'aduis; si bien que pour preuenir vn malheur dont son ambition luy faisoit auoir plus de peur, que la raison, il entreprit à quelque prix que ce fust de faire mourir l'Enfant, auquel il s'imaginoit que le Ciel promettoit sa Couronne, & qu'il naissoit comme Roy futur des Iuifs. Mais vne si chere vie comme estoit celle du Roy Messie, estoit trop bien gardée pour estre sacrifiée à la fureur de ce Prince barbare, & inhumain; le mesme pays qui sauua la vie au petit Moyse, receut à bras ouuerts l'Enfant Iesus, mais pour reuanche d'vn si bon office, Iesus-Christ n'en fut pas la desolation, comme auoit esté sa figure, mais plustost la consolation, & le salut; sa grace ayant depuis peuplé cette Prouince de tant & de si vertueux Anachoretes, que les plus affreuses solitudes de l'Egypte, sont plus fameuses dans l'histoire, que mille autres Villes florissantes, à raison du nombre des Saints qui les ont honorées de leur demeure.

Rapport à I. C. en cecy.

August. serm 86. de temp. initio. — *Vide Bern. serm. 1. in octaua Paschæ.* — *Et quomodo Moysem filia Pharaonis, ita Christum quoque Ægyptus, quæ non immeritò Pharaonis intelligitur filia, suscipit conseruandum. Bern.*

VI. Iosephe & Philon parlans de l'enfance de Moyse, disent qu'il alloit s'auançant en esprit, & iugement au delà de ce que son âge portoit: monstrant beaucoup plus de retenuë & de grauité que ses egaux, mesme dans les actions d'enfant, où les plus enioüés sont ceux qui plaisent le plus. Ce qui faisoit dire à ceux qui l'estudioient de prez, qu'il feroit vn iour choses grandes, & qu'il alloit croissant pour

Progrez de Moyse enfant. — *Lib. 1. de vita Moysis.*

VVu

estre le Thaumaturge de son téps, & la gloire de son pays. Ce qui ne reuiét pas mal à ce que dit S. Luc du Dieu enfant, sçauoir est qu'il alloit croissant, & se fortifiant de iour en iour, & faisant voir des effets de cette Sagesse infinie laquelle residoit en luy, aussi bien que de la grace de Dieu qui n'auoit garde de l'abandonner, luy estant vnie au point qu'elle estoit. En quoy la figure degenere de la verité, parce que Moyse fut instruit, au rapport de S. Estienne, par les plus sçauans de l'Egypte, qui ne luy cacherent rien de leur mysterieuse Theologie, nō plus que les Hebreux qui le pouuoient approcher, là où le sçauoir de I. C. estoit infus, & non pas acquis; theandrique & non pas humain, & le temps ne luy seruit qu'à deuelopper les secrets de la sagesse, dont la conception l'auoit fait riche, & non pas l'instruction.

2. v. 40. & 52.

Act. 7. v. 22. & Eruditus est Moyses omni sapientia Ægyptiorum.

Pour preuue des choses merueilleuses que faisoit Moyse étāt enfant, Iosephe en met vne qui ne me deplairoit pas si elle auoit quelque fōdemét dās l'Escriture. Car il dit que la fille de Pharaon l'ayāt presenté à son pere en qualité de successeur que le Ciel luy destinoit, ce Prince le receut fort humainement, & le serrant contre sa poictrine, en vint iusques-là que pour obliger sa fille, il prit son diadesme, & le mit sur la teste de l'enfant, lequel au lieu d'agreer le present que le Roy luy faisoit, le dedaigna tellement, que secoüant la teste, il fit tomber ce diadesme Royal, & le foula mesme aux pieds en presēce de celuy qui se l'estoit osté de la teste pour l'encouronner, & declarer par cette action qu'il le reconnoissoit pour son petit-fils, & pour sō legitime heritier. Si l'Escriture cōme i'ay dit, appuyoit céte histoire, elle representeroit assez bien le mépris que fit I. C. naissant de tout ce qui sentoit le Roy, preferant l'estable de Bethleem aux Louures & aux Palais; la creche où sa Mere le mit, aux licts de pompe & de parade; la paille & le foin aux ameublemens des Princes, les langes à la pourpre; sans se mettre beaucoup en peine de l'accueil que le monde estoit obligé de luy faire faisant son entrée chez luy.

Ses merueilles.

Il foule le diadesme aux pieds.

Rapport au Messie.

VII.

On se taist de sa ieunesse.

Et de celle du Sauueur.

Pour ce qui est de la ieunesse de Moyse, & ce qu'il fit iusques à l'âge de trente ans, l'Escriture n'en dit mot: & certes Moyse méme ayant mis par écrit l'Exode où il est fait mention de luy, ne pouuoit-il pas faire part à la posterité de ses plus memorables actions, & épargner la peine aux Historiens de sa nation, de suppleer par coniectures au defaut de la verité supprimée, si le S. Esprit qui guidoit sa plume, n'eut voulu que par ce profond silence il contretirât en quelque façon, celuy dont l'Euangile ensevelit les 30. premieres années du Messie, desquelles nous ne sçauōs que ce que S. Luc en a laissé par écrit, mais en si peu de mots, qu'au lieu de contēter nostre loüable curiosité sur vne chose de telle consequence, il ne la fait qu'aigrir, sans que iamais nous puissions esperer de la voir contente & satisfaite en ce point. S. Estienne parlant aux Actes des Apostres des premieres années de Moyse, dit qu'il estoit puissant, & de parole & d'effet. Ce qu'il ne dit pas seulement, faisant allusion aux prodiges qu'il fit du depuis en presence de Pharaon, quand il fut question de venir aux mains auec son opiniastreté; comme il est aisé de remarquer par le discours de ce premier Martyr, mais parlant mesme du temps qui preceda sa sortie de la Cour, où il fit esclater la vertu qu'il auoit à persuader tout ce qu'il vouloit, & cette admirable harmonie que Philon met entre ses œuures, & ses paroles, ne disant rien qu'il ne fist, & monstrant qu'il estoit du nombre de ces Sages, de qui la vie s'accorde auec la doctrine, & ne la dement iamais. Ce qui ne rehausse pas peu la figure que nous traçons icy du Messie en la personne de Moyse, à qui deux de ces disciples rendirent ce témoignage apres sa mort, que c'estoit vn grand Prophete, puissant en œuures & en parole, & en qui le pouuoir de flechir les volontez par l'energie de ses discours, n'estoit pas moindre, que celuy qu'il auoit de rauir les esprits par l'esclat de ses prodiges.

Cap. 2. v. 51.

Cap. 7. v. 22. Et erat potens in verbis, & in operibus suis.

Tous deux puissans en œuure & en parole.

Loco supra cit.

Luc 24. v. 19. Erat potens opere & sermone.

VIII.

Mépris des thresors de l'Egypte par Moyse.

Heb. cap. 11. v. 24. Fide Moyses grandis factus negauit se esse filium filiæ Pharaonis, &c.

Mais ce que dit S. Paul exaggerant la foy de Moyse, contient vn trait de ressemblance auec le Messie qui n'est pas à mépriser. Il dit qu'estant deuenu grand, & regardé de l'Egypte & de toute la Cour de Pharaon, comme son successeur en ses Estats, il eut bien le courage de desauoüer son extraction supposée, & de dire qu'il n'estoit pas le fils de la fille de ce Prince; aimant mieux auoir part à l'oppression de son Peuple, que de ioüir pour vn tēps des plaisirs d'vne fortune, dont il voyoit bien qu'il ne pouuoit pas taster, à moins que d'offenser son Dieu, & de risquer son salut. De sorte qu'apres auoir balancé les grands biens de l'Egypte, & les thresors d'vne succession royale, auec les opprobres que le Messie deuoit vn iour souffrir des Iuifs, le desir qu'il eut de luy estre conforme, & de participer au bienheureux malheur de son sort, luy fit espouser l'affliction de son Peuple, & preferer

Il s'enfuit de la Cour de Pharaõ. vn Estat souffrant au delicieux qu'il eut eu, s'il eut voulu se seruir de l'occasion, & dissimulant son origine, se dire pour vn temps le petit-fils de Pharaon.

Cet affront fait à la fille du Prince qui l'auoit adopté pour son fils, auec la haine que les plus grands de la Cour commencerent deslors à luy porter, obligea le Roy à changer d'affection pour Moyse, iusques à chercher le moyen de se defaire de luy; ce qu'il eut dessein d'executer, apres qu'il eut appris le meurtre qu'il auoit commis en la personne de l'vn de ses Officiers qui vexoit vn pauure Iuif, & qui le traitoit fort inhumainement. Mais Moyse le preuint par la fuite, & se desrobant secretement de la Cour, vint habiter en la terre de Madian, où il épousa cette Ethiopienne à laquelle, disent les Peres, il ne pût pas faire changer de peau ny de couleur; pour rehausser le merite des nopces que le Messie deuoit celebrer auec l'Eglise, laquelle il deuoit nettoyer dans son sang, & de noire qu'elle estoit, auant que de se l'estre iointe, la rendre plus blanche que la neige, apres l'auoir espousée.

Exod. v. 15.

Espouse vne Ethiopienne. Rapport au Messie.

August. serm. 86. de tempor. quia & Christus ex gentibus sibi sociaturus erat Ecclesiam, nigra per naturam, formosa per gratiam.

IX. *Tous deux Pasteurs.* Moyse fit le Pasteur tout le temps qu'il fut chez son beau-pere, en figure du mesme nom que le Messie se donneroit vn iour; & pour se disposer au gouuernement d'vn Peuple, dont le caprice ne pouuoit estre supporté que par vne douceur infuse & acquise par l'estude qu'il en faisoit conduisant des animaux, lesquels en sont le symbole & le miroir.

Ioan. 10 v. 11. Ego sum Pastor bonus.

Moyse homme particulier & public. Que si tout particulier qu'estoit Moyse, la grace n'a pas laissé de luy faire porter de si riches traits du Messie, que ne fera-t'elle pas quand il sera deuenu homme public, & que la direction d'vn grand Peuple luy sera confiée, à qui Dieu faisoit l'honneur de l'auoüer pour sien? C'est en cet estat où les Peres nous apprennent, qu'il a particulierement representé Iesus-Christ. Mais afin que la chose soit mise dans son vray iour, allons voir ce que fait Moyse en la terre de Madian, & sans troubler le repos de sa solitude, entrons auec luy dans le plus profond du desert, où le Ciel le va fauoriser d'vne des belles visions qu'eurent les Iustes de ce temps-là.

Transition.

SECTION III.

Le mystere du buisson ardant, d'où Moyse est appellé de Dieu pour estre le Liberateur de son Peuple, & la part qu'eut le Messie en sa réponce & en sa tergiuersation.

X. *Curiositez de deux sortes.* TOVTE curiosité n'est pas tousiours blasmable; il y en a de bonnes & de religieuses; d'autres qui sont prophanes, & qui ne valent rien. Celles-cy ont le demon pour pere, & le crime pour fruit; celles-là sont inspirées de Dieu, & aboutissent pour l'ordinaire à la reuelation de ses ordres, & à l'execution de ses volontez. De loin, que Moyse apperceut le buisson qui brusloit sans se consumer, la curiosité le prit d'aller voir ce qui en estoit; & cette curiosité luy vint de Dieu, qui vouloit s'ouurir à luy sur la liberté de son Peuple, & luy confier l'execution d'vn si grand dessein. Ce buisson, disent les Peres, representoit l'Incarnation du Verbe, operée par la vertu du S. Esprit dans les entrailles de la Vierge, de qui l'integrité ne fut aucunement endommagée par la chaleur de l'operation secrette du S. Esprit, qui la rendit Mere de Dieu; non plus que l'humanité de son Fils, laquelle ne receut aucun tort, quoy que le feu de la diuinité la penetrast intimément, à raison de l'vnion admirable qu'elle eut auec elle des le premier instant de sa Conception. S. Cyrille Alexandrin ennemy iuré de l'heresie d'Eutyche parlant en faueur des deux Natures de I.C. se sert de ce buisson ardant, pour prouuer que comme le feu ne fit point de tort à ce petit arbrisseau, au contraire oubliant sa nature, & l'embrassant mollement, il fit de luy, & de soy-mesme vn resultat miraculeux, de mesme la diuinité brizant l'esclat de ses rayons, & s'accommodant à l'infirmité de la chair, ne l'eng'outist point, s'aiustant à sa foiblesse, & la laissant saine & entiere, vnie qu'elle estoit substantiellement à vn estre que l'Escriture appelle souuent feu deuorant. Et ne vous estonnez pas, adiouste le mesme Pere, si Moyse voulāt s'approcher de ce buisson, pour voir le feu qui le bruloit, sans le reduire en cendre, oüit vne voix qui luy commanda de se dechausser, parceque ce lieu étoit sainct: où I.C. se retrouue, quand ce ne seroit qu'en figure, sa presence est capable

Celle de Moyse fut sainte.

Mystere de ce buisson. L'Incarnation y estoit depeinte.

Curiositas reum efficit, non peritum. Zeno Vero.

Exod 3. v. 3.

Greg. lib. 28. moral. quā incōsumptam humanitatis nostræ substantiā, etiam in ipsā diuinitatis flamma seruaret.

Theodor. quæst. 6. in Exod.

ὡς μονογενὴς ἐνανθρωπήσας καὶ παρθενικὴν ἔχων τὴν ὠδῖνα, φυλάξει τὴν παρθενίαν ἀκήρατον.

Bern. in illud. Signum magnum. Quomodo in tam vehementi feruore tam fragilis natura subsistit.

τὸ Χριστοῦ μυστήριον διὰ τῆς ὀπτασίας, οὐ μάλα γεγυμνωμένον, &c. Glaphyr. in Exod. pag 201.

Deut. 4. v. 24. Dominus Deus tuus ignis consumens est.

de metamorphoser vn lieu, & de prophane qu'il est, le faire sacré, s'il a quelque vestige de son mystere.

XI. *Moyse est choisi pour tirer le peuple de Dieu de l'Egypte. Excuse de Moyse en faueur du Messie.*

Exod. 3. v. 10. *Exod. 4. v. 13. Obsecro Domine mitte quem missurus es.* *Iustinus in Tryphone. Tertull. & Cypr. aduers. Iudæos Basil. in c. 6. Isaiæ. Rupertus lib. 1. in Exod. cap 18.*

Et ce fut de ce buisson prodigieux que l'Ange qui parloit au nom de Dieu, choisit Moyse pour estre le Liberateur de son Peuple, comme Iesus-Christ fut consacré dans les flancs de la Vierge, pour estre le Redempteur des hommes, que Sathan tenoit captifs sous le ioug de sa tyrannie, & de sa superbe domination. Combien que ce ne fut pas sans mystere que Moyse resista si long-temps, à la charge que Dieu luy donnoit, & que la croyant au dessus de ses forces, enfin il le coniura qu'il eut à enuoyer celuy qu'il sçauoit propre à cette commission, & dont il auoit resolu de se seruir en vn si glorieux employ: car plusieurs graues Autheurs estiment que Moyse, à qui la reuelation auoit esté faite du Messie, & que la tradition en pouuoit auoir instruit, supplia Dieu par ces paroles, qu'il eût à enuoyer ce diuin Liberateur pour le salut de sa Nation, qu'il auoit resolu de faire naistre vn iour pour le bien de tout le monde; Comme si la commission de déliurer le peuple Iuif de la seruitude de l'Egypte, ne pouuoit estre mise en vne meilleure main qu'é celle à qui le Ciel auoit destiné de confier le salut de tout le genre humain. Et c'est en vain qu'Engubin taxe d'imprudence & de superstition les Docteurs qui ont interpreté cette priere de Moyse, du Messie à venir: ne leur estant aucunement comparable, soit en merite & en vertu, soit en sçauoir & en authorité, il a eu tort (à mon aduis) de les outrager de paroles, & de dire que c'estoit forcer les Escritures, que d'appliquer au Messie, ce qui estoit dit pour les autres, & ne le regardoit pas.

Engubin est refuté. *In recognitione Pentateuchi. sæpe hoc loco Exodi.*

XII. *Indice du Messie signifié.*

Missus, Mittendus quem missurus es. Genes. 49. v. 10. Isaiæ 16. v. 1. in Euang. Ioannis.

Outre qu'en terme de l'Escriture, les mots *d'enuoyé*, ou à *enuoyer*, signifient souuent le Messie, ce Censeur prendra garde, s'il luy plaist, que dans la mesme Escriture saincte, rarement est-il fait mention de quelque insigne déliurance du peuple Iuif affligé pour ses pechez, qu'aussi-tost il n'y soit parlé du Messie, qui nous deuoit tous déliurer du peché, & de la mort eternelle; & dont tous ces secours particuliers accordez aux Iuifs dans leurs plus grandes necessitez, n'estoient que les figures qui faisoient voir aux illuminez de ces temps-là, ce que l'on pouuoit & deuoit attendre de l'homme Dieu, puisque des hommes simples faisoient tant & de si belles choses par la vertu du Ciel, en faueur de leurs semblables oppressés. Ainsi Iacob ayant predit en mourant, qu'vn homme sortiroit de la tribu de Dan, qui déliureroit Israël de la seruitude des Philistins; par vne saillie que nous auons remarquée cy-dessus, témoigna immediatement apres l'esperance qu'il auoit, que le Messie feroit pour tout le monde, ce que Samson auoit à faire pour sa seule nation. Le mesme lisons nous chez Isaie & Daniel, où le premier parlant du dessein qu'auoit Dieu, de déliurer Achaz Roy de Iuda, des mains de deux puissants Monarques qui s'estoient liguez contre luy, passe aussitost à la prophetie du Roy Messie duquel il dit merueilles. Et le second, c'est Daniel, ayant prié Dieu pour son Peuple, lequel estoit captif en Babylone, il est instruit de l'Ange Gabriel, de la venuë du Sainct des Saincts, & apprend de luy le temps où le Ciel a resolu de faire grace au monde, luy donnant son Liberateur. Par où l'on voit que Moyse receuant les ordres de Dieu, touchant la liberté de sa Nation, que les Egyptiens affligeoient cruellement; afin de se defaire honnestement d'vne commission, dont son humilité luy faisoit croire qu'il estoit indigne: il pût auoir recours au Messie, & prier instamment celuy qui luy parloit du buisson ardant, qu'il eût à auancer la venuë de ce diuin Liberateur, que Iacob auoit promis sous le mesme terme, qu'il employa pour rendre sa demande plus iuste, & moins exposée au refus.

Genes. 49. v. 18. Disc. 9. num. 36. *Cap. 7. v. 14.* *Cap. 9. v. 24.* *Genes. 49. v. 10. Donec veniat qui mittendus est. Obsecro Domine mitte quem missurus es.*

SECTION IV.

La part qu'a Iesus-Christ dans la verge de Moyse, & dans les prodiges qu'il fit deuant les Juifs & Pharaon, pour authoriser sa Mission.

XIII. *Estrange humilité des Saincts.*

IL faut, mon cher Lecteur, que ie vous fasse icy vne confession ingenuë de mon ignorance. Ie ne sçay bonnement comme est faite l'humilité des Saincts, mais ie sçay bien que quand il s'agit d'vne commission honorable, & d'vn employ d'esclat, fut-ce Dieu qui voulust les en honorer, ils s'y monstrent retifs à vn point qui pourroit nous faire croire qu'ils sont refractaires aux ordres de Dieu, si

Dieu ne connoissoit de quel esprit ils y procedent, & que c'est pour fuïr l'honneur dont il n'est pas marry de voir qu'ils ayent horreur.

Moyse tâche de se defaire de la charge que Dieu luy vouloit donner.

Nous sçauons ce que fit Moyse pour se defaire de la charge que Dieu luy vouloit donner; combien de fois il s'excusa, alleguant son incapacité, & priant enfin Dieu, qu'il eût à enuoyer celuy qu'il iugeroit le plus propre à cette grande & perilleuse commission : & parce qu'il faisoit force sur le peu de foy que les Iuifs auroient à ses paroles, & qu'ils le traiteroient d'imposteur, si pour preuue de sa mission, il disoit que Dieu luy auroit apparu : afin de luy oster cette peur, & luy mettre en main vne forte preuue de la verité de sa mission, Dieu l'asseura que la Verge qu'il tenoit pour lors, luy seroit au lieu de lettre de creance, & que par les prodiges qu'il feroit auec cette Verge, il forceroit les Iuifs, & toute l'Egypte à confesser qu'il parloit de la part du vray Dieu, & qu'il estoit son Enuoyé. Cette Verge n'est pas sans mystere pour le dessein que nous traitons, non plus que les merueilles que deuoit faire Moyse en la presence des Iuifs, lesquels estants accoustumez à deroger aux oracles du Ciel, eussent eû peine à croire qu'vn homme fait comme luy eût deu tenir teste à toute l'Egypte, & les tirer de l'oppression qui les faisoit gemir, s'il n'eût esté armé de fortes preuues, qui les conuainquirent par apres de la verité de sa mission. S. Augustin estime que cette Verge dont l'Egypte fut affligée, & l'orgueil de Pharaon matté, figura le mystere de la Croix de qui la predication humilia l'orgueil du monde & le conquist au Fils de Dieu, sans que le diable representé par Pharaon pût detourner les fidelles du culte du vray Dieu, fortifiez qu'ils furent du signe de la Croix, qui les auoit sauuez. Cette Verge iettée en terre deuint vn serpent : Et le Verbe se faisant chair que fit-il autre chose, dit S. Paul, sinon de prendre la forme d'vn estre maudit, pour effacer nostre malediction effectiue par l'apparente dont il s'estoit reuestu? Que cette conuersion miraculeuse, dit S. Gregoire de Nysse, ne trouble point vne ame qui aime d'amour Iesus-Christ, si nous taschons de l'adiuster à ce qui se dit du mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu. Bien que cette beste nous fasse horreur, & que la bien-seance nous deffende de luy donner place aux choses Sainctes, la verité mesme ne refuse pas dans l'Euangile cette comparaison. Elle qui nous y dit que le Fils, de l'homme deuoit estre eleué, comme Moyse auoit eleué le serpent au desert. Et en voicy la raison. Car si le serpent passe dans les saintes Lettres pour le pere du peché; ce qui est né de ce serpent, sera serpent aussi, & en portera le nom. Le peché est né du serpent, doncques le peché est vn serpent, & le Verbe se faisant homme, dit le diuin Apostre, ne s'est-il pas fait peché? il s'est doncques fait serpent, mais pour nous: & pour deuorer ceux que les Magiciens de Pharaon auoient imitez. Apres quoy il reprend la forme & la figure d'vne Verge dont les pecheurs sont chastiez, & ceux-là consolez qui vont sans se lasser par le chemin ardu & difficile de la vertu, nourris qu'ils sont de fort bonnes esperances, & s'appuyant sur la foy qui leur tient lieu de Verge & de baston. S. Ambroise trouue vn autre mystere dans la Verge de Moyse laquelle estant changée en serpent, deuora ceux que l'Egypte luy auoit voulu opposer. Ce fut vn signe, dit ce Sainct Pere, de ce que le Verbe Incarné deuoit faire, qui par le pardon des pechez chassa de nous le venin que le souffle du serpent infernal auoit inspiré dans nostre nature. S. Augustin perseuere à nous dire que cette Verge changée en serpent, c'estoit la Croix, de qui la sagesse deuora celle du monde, en ce que toute folie qu'elle paroissoit à ses adorateurs, elle les rendit deuots à celuy-là mesme qu'elle auoit porté entre ses bras.

Exod. c. 3. — *Cap. 4. v. 1.*

Dieu luy dône sa Verge pour lettre de creance.

Serm. 86. de temp. Virga illa crucis mysterium præferebat. V. sequentia.

XIV. *Cette Verge faite serpent figure le Verbe fait chair engloutissant les serpêts de Pharaon, figure des pechez pardonnez par Iesus.*

Factus pro nobis maledictum. Gal. 3. v. 13.

Lib. de vita Mosis pag. 192.

Lib. 3. de offic. c. 14. Virga enim verbum directum, regale, plenum potestatis, insigne imperii, significans quòd verbum caro fieret, quæ serpentis diri venena vacuaret per remissionem & indulgentiam peccatorum.

Ser. 86. de temp. Versa est in serpentem, hoc est in sapientiam, & in tantam sapientiam quæ omnem mundi istius sapiẽtiam deuoraret.

XV. *Mystere du changement en la main de Moyse.*

L'Incarnation y est figurée.

Pour cette main que Moyse tira 1. lepreuse de son sein, & puis saine pour la 2. fois, qui ne sçait que le Verbe, c'est la main du Pere Eternel, lequel en sa Passion fut traité de Lepreux par Isaie, & qui trois iours apres resuscita aussi sain que iamais pour ne plus sentir de mal. si ce n'est que nous disions apres S. Gregoire de Nysse, & S. Ambroise, que ce changement qui parut en la main de Moyse, sans que la substance en fut endomagée, represente le mystere de l'Incarnation, où le Verbe Eternel, de Dieu qu'il estoit auparauant, deuint homme, sans que son estre Diuin en fust offensé. La pensée de S. Gregoire de Nysse est belle à ce propos, seulement ie prie le lecteur qui la voudra voir dans sa source de prendre plus garde au Grec qu'à la traduction Latine. Car le Grec à mon aduis est plus energique, & sa pensée, quoy que renduë assez nettement dans le Latin, a toute vne autre

Cap. 52. v. 4.

Lib. de vita Mosis. Ambros. Supra significauit Domini Iesu primum fulgorem diuinitatis postea susceptionem carnis.

Lib. cit. pag. 192. V. fusè.

force dans sa langue naturelle, dont il l'a couchée sur le papier. Si Moyse, dit ce Sainct Pere, appuyé sur les miracles que Dieu fit pour l'encourager, retira les Hebreux de la seruitude du tyran Pharaon, c'est auec suiet que nous voyons que le mystere de l'Incarnation du Verbe, & de son apparition diuine aux hommes y est depeint, par la vertu duquel le diable a esté vaincu, & la nature humaine deliurée de l'oppression qui la faisoit gemir. Veu nommément que l'authorité du

Psalm. 76. v. 11 hæc mutatio dexteræ excelsi.

Prophete & de l'Euangile appuye cette pensée, & la rend fort plausible. Car Dauid ne dit il pas, que c'est vn mystere où le changement a paru de la droite du Tres-haut? Car bien que la nature diuine soit immuable, & que considerée en elle-mesme, le changement luy soit vne chose inconnuë, en cela neantmoins qu'elle a vsé de condescendance à s'vnir à nostre nature, & à prendre l'habit & l'apparence de nostre infirmité; c'est sans preiudicier aux droits de son immutabilité que nous disons qu'elle est changée, ou pour parler plus correctement qu'elle a paru toute autre qu'elle n'estoit: & comme la main que Moyse tira de son sein, parut toute autre qu'elle n'estoit, & que la mesme remise en son sein reprit sa forme & sa couleur; de mesme le Fils vnique de Dieu estant dans le sein de

καὶ ὁ μονογενὴς θεὸς ὁ ὢν ἐν κόλποις τοῦ πατρὸς, ἐπεὶ ἐστὶν ἡ δεξιὰ τοῦ ὑψίστου.

son Pere, passe pour la droite du Tres-haut; mais depuis qu'il est descendu du sein de son Pere pour nous honorer de sa visite, se faisant homme comme nous; tout immuable qu'il est de sa nature, & incapable de changement, on ne laisse pas de dire qu'il a paru comme changé, parce qu'il s'est trouué en vn estat bien different de celuy où il estoit dans le sein de son Pere. Mais apres qu'il eut guery nos maladies, & qu'il eut reporté dans son sein, qui est le sein du Pere, cette nature humaine qu'il auoit prise de nous, alors ce qui estoit impassible en luy, ne parut plus passible, par l'vnion qu'il auoit auec l'infirmité de nostre nature; mais au contraire par vn echange heureux, ce qui estoit caduque & passible en nostre nature fut metamorphozé en la mesme impassibilité dont il iouït; parce que cette nature luy touchoit de trop prés pour ne luy pas faire part de son immutabilité, apres l'auoir placée dans le sein de son Pere. C'est ce qu'en escrit S. Gregoire de Nysse, &

Τότε δ' τὸ ἀπαθὲς τῆς φύσεως εἰς πάθος ἠλλοίωσεν, ἀλλὰ τὸ τρεπτόν τε καὶ ἐμπαθὲς διὰ τῆς πρὸς τὸ ἄτρεπτον κοινωνίας εἰς ἀπάθειαν μετεποίησεν.

sa pensée me fait dire que Moyse ne fut pas peu encouragé à prendre la commission que Dieu luy donnoit d'aller deliurer son peuple de l'oppression de l'Egypte, puis qu'il fut aidé en ce rencontre de la foy de l'Incarnation du Verbe, & que sa defiance fut fortifiée par la representation des mysteres, où comme parle S. Denys, Dieu a fait voir vne bonté infiniment puissante, d'vne foiblesse toute diuine.

Lib. de diuinis nomin.

τὴν ἀπερινόητον ἀγαθότητα τῆς θεαρχικῆς ἀσθενείας.

Armé donc que fut Moyse de cette Verge miraculeuse, & secondé de son frere Aaron que Dieu luy auoit nommé pour estre son truchement aupres du peuple Iuif, & de Pharaon; apres auoir fait deuant l'vn, & les autres toutes les merueilles que Dieu luy auoit commandé de faire, sans que Pharaon pust estre induit à donner contentement à Dieu sur ce qu'il exigeoit de luy pour son peuple tirannizé; enfin il fut contraint d'en haster luy mesme la sortie, apres la derniere playe où tous les aisnez de l'Egypte iusques à celuy du Roy furent mis à mort vne nuit par l'Ange exterminateur; pour accomplir ce qu'il auoit dit à Moyse qu'il tireroit son peuple de l'oppression, où il estoit, mais en la vertu de son bras, & auec esclat; ce qui representa la façon dont le Messie nous deliureroit vn iour de l'esclauage de Sathan, laquelle ne fut pas moins forte, ny moins esclatante, quoy qu'elle luy coustast l'vne de ses deux vies, & que sa mort interuint à nous procurer la liberté, que sans elle nous n'eussions iamais recouurée. XVI.

La sortie de l'Egypte, figure de nostre liberté.

SECTION V.

Le Mystere de l'Agneau Paschal.

AVANT que Moyse frappast l'Egypte de la derniere de ses playes, laquelle comme la plus cuisante de toutes, auoit esté mise en reserue pour luy faire sentir de quelle consequence estoit le crime que son Prince commettoit, se reuoltant contre son Maistre & son Seigneur l'ordre fut donné au peuple Iuif apres XVII.

I C souffrât figuré en l'agneau Paschal.

Exod. c. 12.

que Moyse l'eût receu de Dieu, de preparer l'agneau Paschal, de le manger à la façon qui luy fut prescrite, & d'arrouser de son sang le deuant de leurs portes,

pour se mettre à couuert de l'Ange exterminateur qui deuoit passer la nuit mesme par toute l'Egypte, & faire mourir tous les premiers-nez des maisons qu'il ne trouueroit pas teintes du sang de cet Agneau.

Le Christianisme ne permet pas que nous ignorions le mystere de cet Agneau Paschal; dans tout le vieux Testament, il ne fut point de figure plus sensible, ny de Prophetie plus claire du Messie à venir, & de sa Passion, que l'immolation de cet Agneau, & S. Prosper a bien ozé dire que les actions principales de nostre foy y sont contenuës, aussi bien que le Sacrement de la mort du Sauueur, que S. Iean exprima iadis par ce mot de *Passage*, tel qu'estoit celuy de *Phase* que Dieu mesme donna à cet Agneau, rendant la raison pourquoy il deuoit estre mangé viste, & comme deuoré, parce que c'estoit, dit-il, le passage du Seigneur, c'est à dire, interprete Tertullien, la passion de Iesus-Christ. Et certes quand S. Paul escriuant aux Hebreux, leur disoit que Moyse auoit fait la Pasque auec foy, & que cette mesme vertu l'auoit induit à faire rougir le deuant des portes du peuple Iuif, du sang de l'agneau immolé, peut-on nier que ce Prophete qui auoit l'esprit si illuminé n'eût en veuë ce diuin Agneau, que la barbarie de sa nation deuoit faire mourir vn iour, au mesme temps que la figure s'en mangeroit? Non; il faut croire qu'Aaron & luy, & ceux à qui le Ciel fit la mesme faueur que d'ouurir les yeux de l'esprit, à l'heure que ceux du corps se repaissoient des ceremonies qu'il falloit faire autour de cet Agneau, reconnurent en tout cela le mystere de sa passion, & se trouuerent iustifiez par la viue foy qu'ils eurent que son sang precieux les mettroit à couuert de la cholere de Dieu, & les deliureroit d'vne mort où ceux-là se trouueront enueloppez qui n'auront pas le front marqué du signe de la Croix, ny de la couleur de son sang. Nostre Religion nous apprend aussi que le mesme Agneau fut vne figure de l'Eucharistie où nous mangeons le vray corps de Iesus-Christ; & ce ne fut pas sans mystere que Dieu deffendit à Moyse qu'aucun estranger ne fût receu à manger cet agneau, qu'auparauant il n'eust receu la Circoncision; pour monstrer que l'Eucharistie, c'est le vray pain de ceux que le Baptesme a fait enfans de Dieu; c'est dequoy nous ferons vn discours entier en son lieu quand nous considererons les merueilles du Saint Sacrement de l'Autel, à present, il suffit de passer legerement sur ces choses, nostre dessein n'estant autre que de monstrer comme quoy le mystere du Messie est respandu dans les principales ceremonies de la religion des Iuifs.

V. Cyr II. Alex. l. 2. Glaph. in exodū.

Lib. 1. c. 37. In quo omnis actio fidei nostræ passionisque Dominicæ agitur Sacramentum.

Cap. 11. v. 28. 13. v. 1. Venit hora eius vt transeat ex hoc mundo ad patrem.

Aduers. Iudæos c. 11. Pascha Domini id est passio Christi.

V. Tert. Supr c. 11. Rupertum l. 2. in Exod. hic Aug. T. 9. De Cataclysmo. c. 4.

Hebr. c. 11. v. 28.

Cōme Moyse & les autres mangerent par foy l'agneau Paschal.

Figure du S. Sacremēt.

Exod. c. 12. v 41. Omnis alienigena non comedet ex eo omnis autem seruus emptitius circumcidetur, & sic comedet.

XVIII. *Reflexion pour bien communier.*

Nous pouuons faire neantmoins vne petite reflexion icy laquelle ne sera pas hors de propos; Et c'est qu'il seroit à souhaiter que nous fissions nos Communions auec le mesme esprit que Moyse mangea iadis l'agneau Paschal, auant que sortir de l'Egypte; il le fit comme i'ay dit apres sainct Paul, auec vne foy eclairée du futur, ayant en veuë ce Diuin Agneau sans tache qui mourroit vn iour pour luy: si bien que sa passion luy estoit si presente qu'on peut dire, & il est vray, qu'il la deuoroit de pensée, & qu'il faisoit cette action en memoire de sa mort à venir. La chair de cet agneau rostie à la haste, n'estoit pas à mon aduis si sauoureuse au goust, mais la mesme considerée comme Typique, ainsi que l'appellent les Peres, estoit delicieuse au possible, & le palais epuré d'vn Moyse, y trouua vn goust, tel que la Passion d'vn Dieu sauourée par auance, luy pouuoit faire sentir: & comme c'estoit la premiere fois que Moyse mangea l'agneau Paschal, il est à croire que la nouueauté de la ceremonie, iointe à la religion qui la rendoit sacrée, mit son esprit dans vne posture de respect, & son cœur dans vne fraischeur d'appetit que ie voudrois bien, mon cher lecteur, que vous & moy eussions toutes les fois que nous approchons de l'Autel pour y manger le corps du Sauueur. Quoy! sa passion considerée comme future, aura-t'elle pû faire plus d'impression dans l'ame de Moyse, que la mesme ne poutra pas faire dans les nostres enuisagée comme passée? Vn sang à respandre, imprime-t'il plus viuement la charité d'vn Dieu, qui le verse, que le mesme ne fait, estant desia respandu? Et si la mort du Mediateur doit eueiller nos esprits, & causer à nos cœurs vne vigueur d'appetit, le souuenir que nous en aurons comme d'vne chose desia faite, sera-t'il moins capable de nous toucher, que l'idée qu'on en eût iadis, auant qu'elle arriuast? Ie veux que Moyse mangeant l'agneau Paschal, le fist en memoire du Messie à venir qui deuoit vn jour mourir: en auoit-il receu l'ordre, & le commandement expres de la bouche du Messie, comme nous l'auons receu nous

autres Chrestiens, qui sommes obligez de ne communier iamais, sans penser à cet excez de charité qui porta nostre Dieu à nous laisser sa chair en viande la veille mesme du iour, que nos pechez le deuoient faire mourir? Qu'il est delicieux de Communier auec cet esprit! Vn Chrestien qui l'auroit, pourroit Communier tous les iours s'il vouloit, comme aussi celuy qui ne l'a pas trouué ce Sacrement si insipide, que ce n'est pas de merueille s'il s'en retire, & s'il n'en est pas affriandé. Passons outre, & sortans de l'Egypte auec Moyse, voyons où il conduit cette multitude de gens, qui marchent sous sa parole, sans sçauoir où ils vont.

SECTION VI.

La nuée & le passage de la mer rouge, portent des traits du mystere de nostre salut.

IL estoit bien raisonnable que le mesme Dieu qui auoit retiré son Peuple de la seruitude d'Egypte, luy seruist de guide & de conducteur à la terre promise; ce qu'il fit par le moyen de la nuée & du feu, dont l'vn & l'autre auoient la figure d'vne grande colomne, la premiere pour les guider de iour, & la seconde pour les éclairer la nuit. C'estoit donc Dieu qui conduisoit luy-mesme son Peuple, où comme dit S. Ambroise, Iesus-Christ luy faisoit escorte; non pas à découuert, mais en figure, ne voulant pas se declarer ouuertement le conducteur de ce Peuple, iusqu'à ce que Moyse estant mort, Iosué luy succeda qui tint sa place, & prit le gouuernement en son nom: Et quelle estoit la figure du Messie en cette sienne conduite cachée? Le mesme S. Ambroise nous l'apprend, quand il dit, que cette colomne precedoit à la verité sous la forme de nuée le Peuple d'Israël, mais qu'en mystere elle signifioit que le Seigneur Iesus viendroit vn iour, porté sur vne legere nuée, laquelle ne fut autre que sa sainte Mere, que sa virginité, & le desir de plaire à Dieu detachoient de la terre, pour luy donner vn mouuement leger vers le Ciel; où bien disons apres Rupert, que le mesme Verbe fait chair est nuée & feu. Nuée à raison de son humanité, & feu pour sa diuinité, & que l'Incarnation l'a tellement rendu supportable à nos yeux, que là où comme Dieu sa veuë nous eust cousté la vie; depuis qu'il s'est habillé à l'humaine, nous auons prise sur luy, & le pouuons contempler à loisir, sans crainte de la mort.

XIX. *Moyse & Iesus, guides des Iuifs dans le desert.*

Mystere de la nuée & du feu.

In Psal. 118. octon. 5. Sed etiam quando Moyses videbatur dux esse, aderat illis Iesus; aderat autem illi nō palam, nec apertè Doctorem, aut Principem populi sese gerens; expectabat enim donec Moyses tempus expleret suum, quo completo successit Iosué.

Illa autem columna, nubis specie quidem præcedebat filios Israël, mysterio autem significabat Dominum Iesum in nube venturum leui, hoc est in Virgine Maria, &c.

In hunc Exodi locum.

Exod 14. v. 27.

Ie ne dis rien du passage de la mer rouge, que les enfans d'Israël trauerserent à pied sec, tandis que l'armée de Pharaon y fut enseuelie par le retour de ses eaux. S. Paul en découure le secret en peu de mots, & nous apprend la façon dont nous deuons lire les escritures pour en extraire le mystere du Messie, que nous auons monstré y estre répandu par tout. Theodoret particularise dauantage ce que S. Paul n'a dit qu'en gros, sçauoir que le Baptesme estoit representé par la mer rouge; la grace que l'on y reçoit par la nuée; le Prestre qui le confere par Moyse; la croix du Sauueur de laquelle il tire toute sa force par la verge de ce Thaumaturge; le Peuple à baptiser par le Iuif qui trauersa cette mer; les Demons qui s'opposent à cette regeneration par les Egyptiens qui poursuiuoient Israël, & le Prince de tous qui est Sathan par Pharaon, lequel y fut aussi submergé.

Du passage de la mer rouge.

Cap. 10 sup. Epist. 1. ad Corinth.

Quæst. 70 in Exodum

τύπος ἦν τῶν νέων τὰ παλαιά. καὶ σκιὰ μὲν ὁ νόμος Μωσέως, σῶμα δὲ ἡ χάρις. τύπον ἔχει τῆς κολυμβήθρας ἡ θάλαττα: ἡ δὲ νεφέλη τοῦ πνεύματος: ὁ δὲ Μωσῆς τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ: τοῦ σταυροῦ δὲ ἡ ῥάβδος: τοῦ διαβόλου ὁ Φαραώ: τῶν δαιμόνων οἱ Αἰγύπτιοι.

S. Augustin n'a pas moins bonne grace que Theodoret, à trouuer du mystique dans ce passage de la mer rouge. Le Baptesme dit-il, y est representé; mais parceque le Baptesme, c'est à dire l'eau du salut, n'a pas la force de conferer le salut, si elle n'est renduë sacrée par le nom & par la vertu de Iesus-Christ, qui a versé son sang pour nous; c'est pour cela que l'on benit cette eau du signe de la Croix: & afin que le Baptesme, où, comme dit S. Paul, le Peuple d'Israël fut baptisé par l'entremise de Moyse, qui luy fraya le chemin au milieu des eaux, representast mieux l'eau du salut qui nous laue de nos ordures, & qu'elle en eût quelque sorte de teinture au moins en son nom, la mer par où ce Peuple passant fut baptisé, ce fut la mer rouge; comme si S. Augustin vouloit dire, que l'eau du Baptesme ne pourroit pas nous sauuer, si le sang du Mediateur ne luy faisoit changer, ie ne dis pas de couleur, mais de force; & d'eau simple qu'elle est, capable d'essuyer seulement les taches du corps, en faire vne eau sacrée qui peût emporter celles de l'ame, en nous faisant enfans de Dieu.

XX.

Hom. 27. ex. 50. Per mare transitus Baptismus est, sed quia Baptismus id est salutis aqua nō est salutis, nisi Christi nomine consecrata qui pro nobis sanguinem fudit, cruce ipsius aqua signatur, hoc vt significaret ille Baptismus mare rubrum fuit.

Mon

Mon cher lecteur que nous sommes obligez à la bonté de Dieu de nous auoit fait naistre en vn temps où les veritez promises par la figure de la vieille loy, paroissent auec tant d'esclat! Quelle digne reconnoissance en pouuons-nous rendre à Dieu? Et si nous sommes si malheureux que de ne pas nous preualoir de cette si grande grace, pour rigoureux que sera le chastiment que la Iustice de Dieu prendra de nous, n'auons-nous pas suiet de dire qu'il sera tousiours au dessous de nostre malice, & que la peine n'egallera iamais le crime qui nous fera méconnoistre la grace du Christianisme, & le bien-fait de nostre regeneration?

SECTION VII.

Trois figures du Messie trauaillées par la grace, à l'occasion de trois murmures du peuple d'Israel.

XXI. *Les murmures des Iuifs recompensez du Ciel.*

IE ne pretends pas iustifier icy les murmures de la plus ingrate nation du monde que Dieu à force de miracles ne pouuoit obliger à croire, ny à esperer en luy. Ceux qui lisent l'Exode, & les liures qui le suiuent, s'estonnent de voir vn peuple tousiours dans la pleinte contre Dieu, dés que la moindre necessité le pressoit; Mais sans canonizer leurs murmures, ie puis dire qu'ils obligerent la misericorde de Dieu à multiplier les figures du Mystere de nostre salut, & que le desert où ils roderent l'espace de quarante ans, fut remply de plusieurs portraits du Messie, lequel en son Incarnation deuant faire vn mot racourcy, nous deuoit par consequent abreger le chemin que firent ces malheureux, auant que d'arriuer à la terre de Promission.

Premier murmure des Iuifs. aux eaues de Mara.

Le premier suiet qu'eurent les Iuifs de se pleindre de Moyse, & ensuite de murmurer contre Dieu, fut le defaut d'eau-douce qui leur manqua trois iours apres s'estre engagez dans le desert. Il est bien vray qu'ils en trouuerent en Mara; mais ces eaux estoient si ameres que leur murmure s'accreut, se voyans hors d'esperance d'etancher leur soif. Dieu fut si bon qu'au lieu de punir ce peuple pour son peché, il fit comme vn miracle en sa faueur. Ie dis miracle: car de croire que le bois qu'il monstra à Moyse pour corriger l'amertume de ces eaux, eust la force de sa nature d'en changer les qualitez, & d'ameres qu'elles estoient, les rendre douces, bien que plusieurs Interpretes le disent ainsi; i'ayme mieux suiure icy l'opinion de Tostat, qui croit mesme que ce bois estoit amer de soy, & par consequent incapable d'adoucir ces eaux de Mara, pour rendre le miracle plus illustre, & iustifier le dire de S. Augustin, qui veut que la gloire & la grace de la Croix soient signifiées par cette alteration miraculeuse, que ce bois opera contre sa vertu, pour auoir esté la figure de celuy où le Sauueur fut attaché.

Exod. 15. v. 23.

La vertu du bois de la Croix y est tracee.

Quæst. 57. in Exod per lignum aquas dulces ficti præfigurans gloriam & gratiam crucis.

Ie trouue vn mot dans Tertullien qui me plaist beaucoup: il dit que ce bois dont Moyse corrigea l'amertume des eaux de Mara, fût des lors sacramentel, parce qu'il eut la force de rendre la vie au peuple d'Israel qui mouroit de soif dans le desert; comme nous autres enueloppez dans les disgraces du siecle, y eussions souffert la soif iusques au mourir, n'eust esté que la predication de l'Euangile nous presentant à boire les eaux du Baptesme, la foy du Crucifié dont elles tirent leur vertu ne fust interuenüe à nous faire reuiure, & estancher nostre soif.

Ad Iudæos. c. 13. Hoc enim lignum tunc in Sacramentò erat quo Moyses aquam amaram indulcauit; Vnde populus qui siti peribat in eremo, bibendo reuixit. Sicut nos qui de sæculi calamitatibus extracti in quo commorabamur, siti percuntes, id est verbo diuino propinati, ligno passionis Christi aquam Baptismatis potátes, fide quæ est in eum reuiximus.

XXII. *2. murmure des Iuifs qui veulent de la chair. La Manne leur est dónée, figure de l'Incarnation du Verbe.*

Ce peuple infidelle n'eut pas plustost esteint sa soif par le miracle rapporté, que tous d'vn commun accord, & d'vne pleinte ralliée pressez peu apres de la faim prirent à partie leurs guides Moyse, & Aaron, leur demandant dequoy viure, s'ils ne vouloient qu'ils mourussent pour seruir eux-mesmes de pasture aux bestes du desert. Tout insolent qu'estoit ce murmure, il ne laissa pas d'arracher de la bonté de Dieu, ce pain delicieux à qui sa nouueauté fit donner le nom de Manne qui leur dura iusques à ce qu'ils eussent gousté des fruits de la terre de Promission. Figure eclatante de l'Incarnation du Verbe, au dire mesme du Verbe fait chair, qui nous instruit dans sainct Iean de ce que nous en deuons croire, s'appellant le vray pain du Ciel, que son Pere, & non pas Moyse a donné au monde pour le viuifier; pain incomparablement meilleur que celuy qui fut donné aux Iuifs dans le desert, puisque celuy-cy estoit suiet à se corrompre, là où cet autre opere la vie qui ne finira non plus que Dieu qui en est le principe & l'obiet. Et ne faut nulle-

Exod 16. Iosue 5. v. 12. defecitque Mãna, postquam comederunt de frugibus terræ. Cap. 6. v. 32.

XXx

ment douter au rapport de S. Augustin, que les plus illuminez de ce peuple mangeant de cette viande celeste, y trouuerent vn goust spirituel, que les esprits grossiers n'esprouuoient pas; & ce goust ne fut autre que la foy viue du Messie, par laquelle ils luy estoient incorporez comme membres; ne plus ne moins que nous luy sommes vnis par la foy du mesme mystere que nous croyons passé, comme eux le croyoient à venir. C'est à quoy S. Paul faisoit allusion, lors qu'il disoit que tous les Iuifs ses ancestres auoient bien mangé la mesme viande spirituelle figuratiue du futur, mais que tous ne l'auoient pas mangée auec la mesme disposition d'esprit; ce qui fut cause que plusieurs d'entre eux depleurent à Dieu, qui fut marry de voir que ce peuple charnel deuoroit seulement la surface de ce pain Angelique, sans sauourer le fonds du mystere, duquel il estoit l'ombre & le crayon.

Elle fut mangée en esprit.

Hom. 27. Ep. 50. Nam qui manna illud sic acceperũt vt tantũmodò indigentiæ suę corporali satisfieri putarent, & ventrẽ suum pasci non mentem, nihil magnum manducauerunt, alios Deus punit, aliis aliquid nuntiauit: erant enim ibi qui quod manducabant, intelligebant, erant ibi quibus plus Christus in corde, quàm manna in ore sapiebat, &c.

1. Corinth. c. 10. v. 5. Sed non in pluribus eorũ beneplacitũ est Deo.

La mesme Manne fut aussi le Symbole du Sainct Sacrement de l'Autel, comme il sera dit en son lieu. Et Iesus Christ ne le dissimula pas au Sermon qu'il en fit apres auoir multiplié les pains dans le desert, faisant luy-mesme les paralleles de la figure & de la verité, & donnant des auantages au Sacrement de son Corps qu'il n'y a que Caluin & ses semblables qui luy puissent disputer, ialoux qu'ils sont d'egaler les Sacremens de la vieille loy, à ceux de la nouuelle que nous auons. S. Cyrille Alexandrin, maniant le suiet que ie traite, a bonne grace, quand il dit, que bien que le peuple Iuif accreust de iour en iour son ingratitude enuers Dieu, sa maiesté ne laissoit pas pour cela de combattre sa perfidie par vne suite de miracles, passant de prodige en prodige, & ayant plus d'esgard à ce qui estoit de sa gloire, qu'à ce qu'exigeoit de sa iustice le caprice d'vn peuple capable de lasser toute autre patience que celle d'vn Dieu. De fait, il n'eut pas plustost decampé du lieu où son murmure auoit obtenu la manne du Ciel, qu'estant arriué à vn autre, où il ne trouuoit point d'eau à boire, ce fut à recommencer ses pleintes, iusques à quereller son conducteur, & luy reprocher qu'il auoit eû tort de le tirer de l'Egypte, où il auoit tout à souhait, & où rien ne luy manquoit. Moyse se mit en priere, & obtint pour ce peuple ce qu'il demandoit; sa verge miraculeuse luy fit sortir de l'eau d'vne roche, mais en si grande abondance que tous eurent le moyen de contenter leur soif. S. Augustin abrege le sens de cette figure, quand il demande, pourquoy cette pierre fut frappée auec la verge de Moyse, & non pas auec quelque autre instrument, & il respond que ce fut pour nous signifier que la Croix se ioignit à la pierre mystique Iesus-Christ, pour de là nous faire sortir l'eau de la grace qui nous a tous rassasiez. S. Paul a dit vn mot de ce prodige, lequel a bien baillé à penser aux Interpretes; il dit que cette pierre d'où Moyse fit sortir l'eau pour le peuple de Dieu, le suiuoit par tout où il alloit; ce qui a fait resuer aux Rabins qu'elle fut miraculeusement portée en l'air, aussi bien que la colomne qui les deuançoit, pour fournir de ses eaux aux enfans d'Israël, tandis qu'ils voyagerent dans le desert. D'autres ont dit que cette pierre demeurant immobile dans son assiete, les eaux qui en sortoient comme torrens impetueux, n'abandonnerent point les Iuifs, iusqu'à ce qu'ils fussent arriuez en la terre Promise; Enfin les plus iudicieux des Interpretes estiment que quelque temps durant ces eaux suiuirent le peuple de Dieu, par tout où il campoit, ce qui fait que les moins extrauagans des Rabins, les appellent, *Miracle perpetuel, eaux stables, & fidelles*, dont la source estoit trop viue pour tarir si-tost. Mais il en est qui me plaisent beaucoup plus, parce qu'ils attribuënt ce miracle au Messie, qui les suiuoit au dire de sainct Paul, non pas en verité, mais en figure, puis qu'à sa deposition mesme, cette pierre spirituelle dont beurent les enfans d'Israël, c'estoit Iesus-Christ, de qui la foy seruoit de boisson Mystique aux plus illuminez d'entre-eux qui faisoient reflexion, non pas à ce qui sortoit de cette pierre, mais à ce qu'elle signifioit. Et c'est pour cela que sainct Paul dit que cette pierre les suiuoit; parce que le mystere du Verbe fait chair ne les quittoit iamais, & comme l'ombre suit le corps, ce peuple estoit suiuy de l'Incarnation à faire, & rien ne se passoit dans sa police, qui ne fust ombre du futur, & presage du Messie à venir.

Et du S. Sacrement.

XXIII.

3. Murmure des Iuifs pour l'eau qui manquoit.

Mystere de l'eau sortie de la pierre.

S. Paul est expliqué.

Il y eust du miracle.

Attribué au Messie.

XXIV.

Reflexion sur ce que S. Paul a dit que Iesus-Christ suiuoit les Iuifs au desert.

10. 6. v. Cyrill. Alex. l. 1. Glaphi. In Exod. p. 290. D.

Loc. cit. p. 285.

Exod. 17.

Ps. 77. v. 15. Adaquauit eos velut in abysso multa.

Hom. 27. citat. Quare ligno non ferro? nisi quia Crux ad Christum accessit, vt nobis gratiam propinaret.

1. Corinth. c. 10. v. 4. Bibebant autẽ de spirituali consequente eos petra; petra autem erat Christus.

Apud Genebrad. hic.

Comment. Ambros. in hunc locũ Pauli Sequens petra dicta est, quâ intelligitur Christus, vbi enim deficiebat humanum eis suffragium, aderat Christus, ideò subsequebatur, vt vbi defecisset, ille subueniret, nec enim petra aquam dedit, sed Christus.

Mon cher lecteur pourquoy pensez-vous que ce peuple fut suiuy de Iesus-Christ à la maniere que sainct Paul le dit, qui nous a descouuert le mystere de la pierre, laquelle luy fournissoit de l'eau? Ce peuple estoit si capricieux & si peu de

ferant aux promesses de son Dieu, qu'encore qu'il eust parole de sa bouche que la Palestine seroit vn iour son heritage, si est-ce qu'il auoit peine à s'y laisser conduire; si bien que pour luy faire doubler le pas, & l'empescher de retourner en Egypte, où ses inclinations le portoient, le Messie fut pour ainsi dire, contraint de se mettre à sa queuë, pour le haster d'aller, & se seruir mesme souuent de la verge quand il feroit du retif, & qu'il ne ioindroit pas aux volontez de son Dieu. Que ce peuple estoit difficile à regir! & s'il n'eut rencontré la patience d'vn Moyse, laquelle estoit à l'espreuue de ses murmures, qui eust voulu se charger de sa conduite, & se faire son guide en vn lieu pour lequel, au dire de Dauid, il n'eût que du mespris, & que du rebut? Mais nous autres Chrestiens à qui le Ciel est promis par titre de Iustice & de salaire si nous gardons à Iesus-Christ la fidelité que nous luy auons voüée; nous n'auons pas apres nous l'Homme-Dieu pour nous y pousser par force; mais bien l'auons-nous deuant nous qui nous y attire par douceur: la main qu'il nous tend de bonne grace pour nous y faire paruenir, monstre bien que c'est vn lieu où personne n'est receu, si de cœur il n'y consent. Et quoy que le peché ait fait vne playe à nostre liberté qui la rend foible & debile au possible; la grace apres tout feroit scrupule de nous oster la gloire du merite auquel le Paradis doit estre rendu, nous donnant le moyen de le faire. Ayant donc Iesus-Christ aux yeux, & non point à dos comme des personnes qui se laissent mener par la main, & non pas à la verge ny au baston, pratiquons ce que dit sainct Paul, & nous souuenans de l'eau du Baptesme, laquelle a netoyé nos ames de ses taches & de ses ordures, gardons la professions de Foy que nous y auons faite; que nulle nouueauté ne l'esbranle, & que nulle persecution ne nous fasse changer le dessein que nous auons conçeu de viure selon l'Euangile, & d'en obseruer les maximes. Que fera la pratique de ce conseil Apostolique, sinon ce que nous demandons tous les iours à Dieu, sçauoir que son Royaume s'auance, & que nous soyons du nombre de ceux à qui la Iustice en fera part, apres que sa misericorde les en aura faits dignes?

Les Chrestiens doiuent tendre au Ciel librement & sans contrainte.

Psalm. 105. v. 14. Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.

Hebr. 10. v. 22. Abluti corpus aqua munda teneamus spei nostræ confessionem indelinabilem.

SECTION VIII.

Moyse priant les mains estenduës, Iosué defait Amalech non sans presage du futur.

XXV. NE pensons pas que Dieu trafique de ses bien-faits, ou qu'il se plaise à nous voir dans la peine & dans le danger pour acheter vne grace qu'il a dessein de nous faire, & qu'il a promis de nous donner. Il est vray qu'il s'estoit engagé de parole au trois fauoris de la vieille loy, Abraham, Isaac & Iacob, qu'il donneroit la Palestine à leur posterité, & que leurs descendans habiteroient vn iour cette terre desirable, laquelle couloit en lait & en miel. Ce païs ayant esté promis aux Iuifs en qualité d'heritage, il semble que dés-là ils estoient dispensez de suër pour l'auoir, & que c'estoit à Dieu de les en faire possesseurs sans rendre aucun combat. Mais soit que leur perfidie ne merita pas que Dieu les traittast si doucement; soit qu'il eust intention de leur faire priser cette terre par la peine qu'ils auroient à s'en rendre les maistres; force ennemys se presenterent à eux dans le desert, qui leur disputerent le passage, & qui les obligerent à combattre, s'ils ne vouloient rebrousser chemin. Vn des plus redoutables fut le Prince d'Amalec qui vint à la rencontre d'Israël, à dessein de le combattre, & de le faire reculer. Ce Prince estoit de la race d'Esaü, à qui la Traditiue pouuoit auoir appris que son païs deuoit tomber vn iour entre les mains des descendans de Iacob; De sorte que resolu de s'en asseurer la possession, il fut au deuant du peuple de Dieu, & s'estant posté en Raphidim se prepara à le combattre & le vaincre mesme s'il pouuoit: Le combat fut rude comme l'on sçait, & la victoire douteuse pour vn temps; mais le champ de bataille demeura enfin à Iosué, qui le defit luy, & son peuple, non sans l'assistance du Messie, comme escriuent les Peres, & les Interpretes apres eux. L'histoire en est couchée dans l'Exode, où il est dit, que quand Moyse haussoit les mains au Ciel, Israël auoit le dessus, & que le moins du monde qu'il les baissoit, Amalec estoit le victorieux. Ce qui fit qu'Aaron, &

Dieu veut que l'on combatte quelquefois pour auoir ce qu'il a promis. Preuue aux Iuifs allãts à la Palestine.

Exod. 17. v. 8.

Amalec les combat. Iosué le defait.

Par l'assistance du Messie. Comment?

Cap. 17. v. 11.

Hur se mirent à ses costez pour supporter ses mains, afin de donner moyen à Iosué de remporter vne victoire que le Ciel auoit attachée à l'eleuation des mains de Moyse. Cette posture particuliere ayant esté choisie de Dieu, pour la premiere defaite des ennemis que son peuple eust sur les bras allant à la terre Promise, la plus part des Saincts Peres ont creu que le Mystere de la Croix y fut ombragé, où Iesus-Christ priant, les mains estenduës, defit le Prince des tenebres, qui s'opposoit au dessein qu'il auoit de nous introduire au Ciel.

Eleuation des mains de Moyse mysterieuse.

Que signifie dit sainct Augustin, cette estendue de mains par laquelle Moyse rend les armes de Iosué victorieuses de celles d'Amalec? Et ne voyez-vous pas que la Croix de Iesus-Christ y est representée au vif, où le diuin Mediateur estendit ses mains pour vaincre le demon, & nous en faire les vainqueurs? Ce fut en cette posture, dit le docte Theodoret, que la verité future fit vn essay de sa vertu, & qu'elle decouurit en son image ce que les hommes deuoient attendre vn iour de son secours quand elle auroit porté vn Homme Dieu entre ses bras. Ce n'est donc pas Iosué qui a mis en fuite Amalec, c'est Moyse, dont la priere a fait ce coup, ou si nous en croyons à S. Hierosme, ce n'est pas Moyse qui l'a fait; mais bien le signe de la Croix, lequel n'a pas plustost paru, que l'ennemy est mis en deroute, & son peuple taillé en pieces. Et certes il seroit bien estrange, dit Origene, que là où le nom de Iesus est nommé pour la premiere fois, le Sacrement du Mystere qui l'a fait Iesus, fust caché: Moyse en tire le portrait en la posture qu'il prend, priant au haut de la colline, & ses mains estenduës expriment le Sauueur en Croix, où selon qu'escrit S. Paul, il a triomphé des puissances de l'enfer, & se les a renduës suiettes. Car de croire que pour eleuer les mains au Ciel, & les tenir estenduës en forme de Croix, cette posture influë dans les combats, & que d'vne victoire douteuse comme estoit celle d'Israël combattant contre Amalec, elle ait la force de la faire pancher plustost d'vn costé que de l'autre, c'est dequoy la science militaire se mocqueroit.

1. Texte de S. Augustin. — 2. Theodoret. — 3. S. Hierosme. — 3. Origene.

Hom. cit. Extensio illa manuum Christi crux fuit. Quæst. 34. in Exod. Ἐδείχθη ἐν τῷ τύπῳ τῆς ἀληθείας ἡ δύναμις. Ad Fabiolam. ad crucis signum superatur inimicus. Hom. 1. in Iosue hic ergo vbi primùm disco nomen Iesu, ibi continuò eius mysterij video Sacramentum.

XXVI. Mais prenez garde, dit S. Gregoire de Nazianze, à ce que representoit cette estendue de mains en Moyse, & vous verrez que la Croix y estant depeinte & tracée, ce n'est pas des merueille si Iosué triomphe, & s'il defait tant de peuples qui s'estoient amassez contre luy. C'est pour cela, que le mesme S. Docteur parlant en vn autre endroit de Moyse, priant les mains en Croix, appelle sa posture secrette & mysterieuse: par ce que le mystere de la Croix y estoit enueloppé, & qu'il n'y auoit que les plus illuminez de ce temps là, qui le pussent aperceuoir. Mais Tertulien, dit luy seul à mon aduis tout ce qui se peut dire de beau à ce propos, estudiant la façon dont Moyse se mit à prier tandis que Iosué combattoit. Il demande, & auec raison pourquoy le combat estant eschauffé, & la victoire incertaine, Moyse ne se jetta point à genoux frappant sa poictrine, & collant sa face contre terre; parce que cette humiliation en apparence, eust rehaussé sa priere, & l'eust renduë plus efficace. Mais où le nom de Iesus chamailloit, respond cét Africain, c'estoit à ce Prophete, à nous exprimer la posture dont le vray Iesus combattroit en Croix les puissances de l'enfer, & en seroit victorieux. Et apres cela nous nous estonnerons si le Sauueur inuité par les Iuifs à descendre de la Croix, n'en fit rien, & y demeura attaché. Et que fut-il arriué, s'il eust fait ce qu'ils demandoient; le demon eut-il esté vaincu, & l'homme remis en grace auec Dieu? Rien moins: au contraire; de mesme qu'Amalec auoit le dessus quand Moyse baissoit les mains, le prince des tenebres n'eust point esté chassé du monde si Iesus-Christ ennuyé d'auoir les mains estenduës fust descendu de la Croix. Cette posture estoit trop necessaire à nous faire vaincre en luy; en consequence dequoy elle estoit si cherie des premiers Chrestiens, qu'au rapport de Tertullien, ils ne leuoient pas seulement les mains en priant, selon que S. Paul le conseille, mais mesme ils les estendoient en forme de Croix, pour rendre leur priere tant plus harmonieuse & agreable aux oreilles de Dieu, que plus elle seroit d'accord auec la posture que le Sauueur auoit prise en Croix, priant son Pere pour nous. Cherissons, mon cher lecteur, cette figure de la Croix, & quand nous prierons en particulier, contentons en cela nostre deuotion, & souffrons que nos mains estenduës representent ce diuin Crucifié, qui ne nous peut rien refuser quand l'image de sa passion entre dans ses yeux.

4. S. Gregoire de Naz. — 5. Tertull. — Pourquoy Iesus ne descendit pas de la Croix, en estant conuié par les Iuifs. — Estenduë des mains en priant.

Or. 19 καὶ χειρῶν ἐκτάσει, Ἰησοῦν ἔστησε, καὶ τοσαύτας μυριάδας σταυροῦ σχηματίζουσα. Or. 30. Ἀπορρήτῳ καὶ μυστικῷ σχήματι. Ad Iudæos c. 11. Iam verò Moses, quid vtique tunc tantum cum Iesus aduersus Amalec præliabatur, extensis manibus orabat residens, qui in rebus tam attonitis magis vtique genibus positis, & manibus cædentibus pectus, & facie humi volutatâ orationem commendare debuisset: nisi quia illic vbi nomen Iesu dimicabat, dimicaturi quoque aduersus diabolum crucis habitus quoque erat necessarius, per quẽ Iesus victoriam esset relaturus. Lib. de orat. c. 11. nos verò non attollimus tantum, manus; sed etiam expandimus, & Dominica passione modulantes & orantes confitemur Christo.

SECTION IX.

Moyse donnant la Loy aux Juifs, & seruant de mediateur à leur testament, represente Jesus-Christ Autheur de la Loy de grace, & du nouueau Testament.

Exod. 19. De 12. mansionibus; vna de pluribus, sed maior omnibus, non separatur in ordine, sed præcellit in merito.

Lib. 16. de ciu Dei cap. 43.

Dialog SS. Trinit.

XXVII. *Sinai demeure illustre des Iuifs.*

LE Peuple d'Israël faisant chemin, sa douziesme demeure fut le desert de Sinai, que S. Hierosme met au dessus de toutes les autres, à raison de la Loy qui luy fut donnée auec vn appareil éclatant au possible. S. Augustin remarque, que ce fut cinquante iours apres la ceremonie de l'Agneau Paschal, comme le S. Esprit descendit sur les Apostres & dedia la nouuelle Loy cinquante iours apres la Passion de Iesus-Christ. Et ce fut en cet office de Mediateur & de Legislateur, tout ensemble que Moyse representa si bien le Messie, que S. Cyrille l'appelle la plus illustre figure que le Sauueur ait iamais euë de sa mediation; & comme Moyse, dit S. Ambroise, estoit l'Image de Iesus Christ, qui deuoit enseigner la Loy de grace, prescher l'Euangile, remplir le vuide du vieux Testament, en faire vn nouueau, & donner au monde vne viande toute celeste; c'est pour cela qu'il fut tellement eleué au dessus du commun des hommes, que le nom de Dieu mesme luy fut donné, comme à celuy lequel apres auoir dompté ses passions, & les auoir soûmises à la raison, menoit vne vie sur terre plus diuine qu'humaine, & exprimoit en ses meurs la vertu de celuy dont il portoit la qualité: Pour faire le rapport plus iuste, Moyse ieusna quarante-iours aussi bien que Iesus-Christ, auant que l'vn & l'autre promulgeassent leur Loy. Ce fut sur vne montagne que les fondemens en furent iettez, excepté que la Loy de Moyse estant vne Loy de crainte & de seruitude, fut donnée auec vn appareil effrayant; là où celle de I. C. est écrite auec le doigt de Dieu sur nos cœurs, & d'vne façon si aimable, que si le Createur fit voir par les tonnerres & les éclairs, que son dessein estoit d'intimider ce Peuple, & de placer sa frayeur au milieu d'eux; le Sauueur monstra bien qu'il pretendoit tout le contraire, sçauoir est d'estre Maistre de nos affections, & de conquerir l'amour de ceux qui épouseroient l'obligation de sa Loy. Et peut-estre seroit-ce la raison pour laquelle le Peuple Iuif épouuanté de la façon dont la Loy leur fut donnée; apres qu'il eust prié Moyse d'estre desormais le truchement de Dieu, sans qu'il fut obligé d'oüir la voix terrible de son Seigneur, où de voir ce grand feu qui paroissoit sur le Mont Sinai, entendit de la bouche de Moyse mesme; la promesse du Messie sous le nom de ce Prophete par excellence, & sans adioint que Dieu leur donneroit vn iour; à ce que ne pouuant plus oüir parler Dieu en sa Maiesté, dit le Cardinal Caietan, il sceût que le mesme Dieu leur parleroit vn iour, non plus en sa Maiesté, mais par vne bouche semblable a la nostre faisant l'office de Prophete, & leur manifestant ses secrets. Et c'est à cette prophetie que Iesus Christ faisoit allusion, quand reprochant aux Iuifs le peu de foy qu'ils auoient pour ses paroles, il leur disoit, que s'ils eussent esté credules aux oracles de ce Prophete, ils eussent acquiescé aussi à ce qui leur disoit de sa Mission, dautant que Moyse auoit écrit de luy. Car bien qu'au dire de S. Augustin, Moyse n'ait rien écrit dans tout le corps du Pentateuque, qu'il n'ait eu en idée le Messie futur, neantmoins la plus part des Saincts Peres estiment que c'estoit sur ce texte du Deuteronome que le Sauueur auoit les yeux, quand il disoit aux Iuifs que Moyse auoit écrit de luy. Le Cardinal Tolet les rapporte au long en ses doctes & iudicieux Commentaires sur S. Iean, & ie m'imagine que l'authorité de tant de Peres, est assez forte pour decrediter le mensonge de Faustus le Manicheen, lequel estoit si impudent, que d'ozer dire que Moyse n'auoit iamais rien auancé qui pût estre appliqué à I. C. Nous refuterons vn iour ses blasphemes, & produirons les principaux argumens qu'il auoit de soustenir vn mensonge, repugnant directement aux paroles du Sauueur. Voyons pour le present icy quelle part a le Messie dans le corps de la Loy, que Dieu donna iadis aux Iuifs par l'entremise de Moyse, qui en fut le Sequestre & le Mediateur: & sans nous arrester aux choses particulieres qui s'y rencontrent, considerons seulement ce que les

Moyse dans son office de Mediateur & de Legislateur, figure illustre du Messie.

Opposition des deux Loix, & de la façon dont elles furent données.

XXVIII. *Le Messie promis aux Iuifs.*

Moyse a écrit de luy.

XXIX. *Ce que la Loy des Iuifs a du Messie à venir.*

ἐμφανέστατον εἰκόνα τῆς ἐν Χριστῷ μεσιτείας.

Libro de Abel & Cain cap. 2. Ita etiam in Moyse veteri doctoris figura, qui legem docerer, Euangelium prædicaret, impleret Testamentum vetus, nouum conderet, celeste populis alimentũ daret, humanæ dignitatem conditionis excessit eò vsque vt Dei donaretur nomine. V. seq.

Hieronym. ep. 103. Deuteronomium, secunda lex, & Euãgelicæ legis præfiguratio.

Exod. 20. v. 20. Vt terror illius esset in vobis.

Ibid. v. 19.

Deut. 18. v. 15. Diuina promissio Messiæ sub nomine Prophetæ. Aptissimè siquidem tũc promittitur ipse Deus in natura humanã populum humanissimè allocuturus, non Maiestate, sed officio Prophetæ prædicãtis Verbum Dei, & eius arcana manifestantis.

Ioan. 5. v. 46. Si crederetis Moysi crederetis forsitan & mihi: de me enim ille scripsit.

Libro 16 contra Faust. omne quod scripsit Moyses de Christo est, id est ad Christum omnino pertinet, siue quòd eum figuris rerum vel gestarum, vel dictarum prænunciet, siue quòd eius gratiam gloriamq; commendet. V. seq.

Cyrill. lib. 1 Glaphyr. in Exod. νόμος τῇ μεσιτείᾳ Μωσέως, τῇ χειρὶ μεσίτου.

Hic in Ioan. loco citato.

Peres en disent en general, & persuadons-nous par auance, qu'ils ne feroient pas tant d honneur à vne Loy d'ombres & de figures, que de luy donner du rapport aux mysteres de lumiere, & de verité que nous auons, n'estoit qu'ils respectent en elle, les Anges du Tres haut, qui dans la maniere dont la publication s'en fit aux Iuifs, seruirent de truchement à Dieu, & en furent comme la bouche.

Act. 7. v. 53 Qui accepistis legem in dispositione Angelorum.

Le corps de la vielle Loy comprenoit particulierement deux choses, des ceremonies & des preceptes; les ceremonies en faisoient la police, & les preceptes la iustice: or pource qui est des ceremonies, S. Bernard dit expressément, que tout le Peuple de Dieu portoit mesme en ce temps-là dans ses ceremonies legales, les mysteres de la foy que nous auons, mais c'estoit en figure, & par representation qu il les portoit, pratiquant certaines choses qui luy faisoient esperer, qu'vn Redempteur viendroit vn iour, comme nous croyons qu'il est venu. S. Hierosme parlant du Deuteronome qu'il appelle seconde Loy, dit en termes formels, qu'il fut vn crayon, & comme vn portrait ébauché de la Loy Euangelique, laquelle luy deuoit donner vne perfection qu'il ne deuoit attendre, que du surplus de la iustice dont ses maximes sont chargées. Enfin S. Cyrille Alexandrin renfermant ces deux choses sous le mot de Pedagogie, & de discipline Mosaique, dit que le mystere de I. C. en fut la fin, & que rien ne s'y passa qui n'eut sa personne pour but, ou quelqu'vn de ses mysteres pour obiet. S Hilaire auoit la mesme pensée, quand il disoit que la Loy des Iuifs auoit deposé pour le sacrement de nostre foy par la vertu de ses mysteres, comme si rien n'eut esté mystere chez elle, que parce qu'il auoit du rapport auec la venuë du Messie, qui passe pour le grand Sacrement de nostre foy.

Cette Loy comprend des ceremonies, & des preceptes figuratiues du Pere.

Ep. 77 omnis Populus Dei, etiam tunc eiusdem mysteria fidei in legalibus ceremoniis typicè portabat.

Ep. 103 Deuteronomium secunda lex Euangelicæ legis præfiguratio.

Libro 1. Glaphyr. in Exod. τέλος τῆς παιδαγωγίας Μωσέως, τὸ χριστοῦ μυστήριον.

Libro 5 de Trinit. Sacramentum fidei nostræ, mysteriorum suorum virtute testata est.

XXX. Mais le mesme S Hilaire dit vn mot à ce propos, qui merite à mon aduis d'estre vn peu estudié pour en auoir le sens. Il dit que la Loy des Iuifs meditoit en toutes choses la venuë de Iesus-Christ: quelle façon de parler? Cette Loy estoit-elle animée & raisonnable, pour estre le principe d'vne action, laquelle au son de l'oreille, demande de l'esprit & de la raison? Il veut dire que la vieille Loy estoit tousiours pensiue, & que son Peuple ne faisoit rien, soit en fait de preceptes, soit en matiere de ceremonies, qu'elle ne songeast aussi-tost à l'homme Dieu Iesus Christ, de qui la venuë deuoit éclairer ses ombres, animés ses figures, dégager ses promesses, & donner vn surplus de iustice aux maximes de vertu qu'elle exigeoit de ses suiets. Ou bië disons que la vieille Loy ressembloit à ces peintres, qui pour n'auoir en l'esprit que l'idée d'vn seul visage, le font porter à tous les portraits qu'ils meditent; ainsi la Loy des Iuifs possedée comme elle estoit de l'Image du Messie, qui luy estoit promis pour corriger ses defauts, & remplacer son vuide; faisoit porter quelques traits du Sacrement de sa venuë à tout ce qui partoit d'Elle, donnant à connoistre par ce moyen que sa personne luy estoit chere, & que l'idée luy en estoit si fort emprainte, que tout ce qu'elle ordonnoit, auoit la teinture du mystere, dont la foy nous fait Chrestiens. Enfin reuenons au mot de mediter, qui demande ce semble de l'esprit, & disons que la Loy sçachant bien sa foiblesse, & son impuissance à se faire garder de ceux à qui elle fut donnée, meditoit le secours qui luy viendroit de Iesus-Christ, la grace duquel deuoit rendre faisable aux hommes ce que la Loy commandoit, sans le pouuoir faire accomplir. C'est sous cette Loy que nous viuons, mon cher Lecteur, vous sçauez à qui vous & moy sommes redeuables de cette faueur; que Iesus-Christ qui nous la faite, ne se repente iamais du choix qu'il a fait de nous pour estres des suiets de sa Loy; Au contraire, conuions-le qu'il mette le comble à ses dons, & que pour reconnoistre l'honneur qu'il nous a fait, il nous donne le moyen de garder son Euangile, & de ne faire chose aucune qui en puisse trahir la saincteté.

Beau mot de S. Hilaire à ce suiet.

Premiere exposition du dire de S. Hilaire.

La seconde.

La troisiesme.

Sentiment de gratitude aux Chrestiens.

Canon 23 in Matt. In omnibus Christi meditabatur aduentum.

Apres que la Loy fut donnée au peuple Iuif, Dieu pretendant par ce moyen de le prendre pour son Peuple, & pour sa Nation choisie, apres que ce Peuple l'eut acceptée de sa part, auec promesse de la garder tousiours, & de ny contreuenir iamais; pour cimenter dauantage l'alliance que Dieu voulut passer auec luy, vn sacrifice fut offert, & du sang de la victime le Peuple fut arrousé, comme aussi le liure de la Loy, & l Autel mesme du sacrifice, pour ratifier de part & d'autre ce qui venoit d'estre dit & leu: & parce que ny Dieu ny le Peuple Iuif, entre qui se faisoit ce premier Testament ne pouuoient pas mourir; Dieu à raison de son Estre immortel, & le Peuple, dautant qu'il deuoit estre l'executeur des volontez di-

Exod. 24. v. 8.

Heb. 9. v. 20.

Le nouueau Testament confirmé par le Sang cõme le vieux. uines couchées dans ce contract d'alliance, & d'amitié; la victime du sacrifice fut subiogée pour tous les deux, & au lieu de Dieu, l'Autel fut arrousé du sang de cette victime, pour signifier l'obligation que sa Maiesté s'imposoit de garder tout ce qui estoit du Traité; comme le peuple arrousé du mesme sang, se chargeoit de la mesme obligation, au peril de sa vie, s'il y venoit à manquer. Iesus-Christ en mourant voulut faire luy seul les frais du Testament qu'il passoit auec nous, nous obligeant à boire son Sang répandu dans la Couppe du nouueau Testament, qui fait vne partie du Sacrement de l'Autel, duquel nous n'approchons iamais, que nous ne ratifions de nostre part ce que sa Loy exige de nous, sans que nous y puissions manquer, à moins que rester redeuables à la iustice du Ciel, du Sang d'vn Dieu méprisé.

SECTION X.

L'histoire du Tabernacle fait par l'ordre de Dieu, est appliquée au Messie, aussi bien que la consecration d'Aaron, & le reste.

XXXI. *1. Le Tabernacle.* L'Alliance n'eust pas esté plustost contractée entre Dieu & son Peuple, que Moyse fut appellé pour traiter auec sa Maiesté, du culte dont elle vouloit estre honorée par vne Nation qu'elle venoit de faire sienne, se faisant luy-mesme son Dieu. Mais auant que de luy prescrire l'ordre des ceremonies, où comme dit S. Augustin, Moyse prophetisa la venuë de Iesus-Christ par les figures de ces obseruances corporelles, il voulut qu'on luy bastist vn Sanctuaire à l'imitation du Tabernacle qu'il luy monstroit, afin de demeurer au milieu de son Peuple bien aimé, & d'engager sa Prouidence au soin particulier qu'il vouloit auoir de luy. La forme & la matiere de ce Temple portatif auec tout son ameublement, sont décrites au long dans l'Exode, & pour peu que nous aurons l'esprit d'application, il ne sera pas mal-aisé d'y trouuer encore apres S. Augustin l'Incarnation essayée, & le diuin Emanuel ebauché. S. Paul aux Hebreux, effleure le mystere de ce Tabernacle ancien, & S. Cyrille Alexandrin en fait l'abregé, conformement au dessein que i'ay d'estre precis en ces rapports, nous disant que Iesus-Christ tout vnique qu'il est en soy, ne laisse pas d'estre conceu de nous, sous diuerses Images, & sous des aspects fort differens; le mesme estant & Tabernacle, & Arche, fait du plus pur sang de la Vierge, Sanctuaire vniquement digne que la Diuinité le remplisse, & qu'elle ne s'en absente iamais.

Aug. lib. 18. de ciu. Dei cap. 11. Moyses Christum Prophetauit per figuras obseruationum carnalium in Tabernaculo, & Sacerdotio, & Sacrificiis, aliisque mysteriis, plurimisque mandatis.

Cap. 25.

8. v. 5.

Lib. 4. in Ioan. p. 391. D.

L'ordre du Tabernacle donné, il fut question d'ordonner des Prestres qui sacrifiassent par Office, & consacrer quelqu'vne des douze Tribus à vn ministere si *2. Aaron est sacré.* formidable & si releué. Le sort tomba heureusement sur Aaron frere de Moyse, & sur ses enfans, lequel au dire de S. Paul, parlant de cette election mysterieuse, ne s'ingera pas luy-mesme à cet honneur, mais la receut par vocation de Dieu, comme le Sauueur fut ordonné Prestre par son Pere, au moment de sa Conception, sans que de sa part il eût contribué quelque chose à la grace de son *Auec pompe.* choix. Et parce que ce premier Pontife des Hebreux, deuoit estre la figure du Prestre des Prestres Iesus-Christ, à qui seul le Sacerdoce Eternel estoit reserué; Dieu voulut l'ordonner auec pompe, estude & appareil; iusques à specifier les habits dont il seroit reuestu, quand il paroistroit en sa presence pour y faire l'office de grand Prestre, dans lesquels le mesme esprit d'application nous fera trouuer aisémement le Messie, qui nous la fait rencontrer dans la structure du Ta- *Et miracle. Pourquoy.* bernacle. I'adiousteray seulement que ce ne fut pas sans raison, qu'il employa les miracles à establir Aaron en la possession de son ministere contre ses murmurateurs, & qu'il en fit vn estrange chastiment en la personne de Core, Datan, & Abiron, & de leur cabale factieuse. Ce fut pour nous apprendre le respect que toute creature doit porter au Sacerdoce de Iesus son tres-cher Fils, qu'il tient de sa pure & franche volonté, & dont l'honneur luy est tellement asseuré, que rien n'est capable de le faire repentir d'vn choix, pour l'affermissement duquel il a voulu que sa parole fust engagée, & que son serment interuint.

V. Prosper part. 2. c. 3.

Exod. 28. v. 1.

Hebr. 5. v. 5.

Exod. supra.

Numerorum 16. v. 17.

Psal. 110 v. 4. Iurauit Dominus & non penitebit eum, tu es Sacerdos in æternum

XXXII. *Le culte des Iuifs figuratif du futur.* Ie passe sous silẽce les diuers sacrifices dont Dieu voulut estre honoré par le Peuple de ce temps-là; C'est vn article de foy qu'ils representoient tous celuy de I. C.

V. fusè Cyrill. Alex. ibid. in Leuit.

& que leur valeur dependoit de la creance confuse ou distincte, que l'on auoit du Messie à venir, & qu'il sacrifieroit vn iour sa vie pour l'abolition des crimes du genre humain. Le meilleur Commentaire que l'on puisse donner au liure du Leuitique, où toutes les ceremonies sont couchées, que Moyse prescriuit aux Iuifs de la part de Dieu pour garder dans la varieté de leurs sacrifices, c'est l'Epistre aux Hebreux, laquelle nous instruit à fonds de tout ce que nous deuons croire du culte de la vieille Loy, que les Peres appellent souuent enueloppé, & ombragé ; parce que la verité y estoit cachée, que la venuë du Messie nous deuoit découurir ; De mesme tout ce qui se dit d'Aaron, & de l'appareil, auec lequel il entroit vne fois l'an dans le Sainct des Saincts, & y sacrifioit à Dieu pour ses ignorances, & celles du Peuple ; l'Apostre a fait voir ce que tout cela signifioit du Messie, lequel en qualité de Prestre, & de grand Pontife consacré, pour nous obtenir les biens futurs de la gloire, ayant passé par vn Tabernacle beaucoup plus parfait que n'estoit pas celuy des Iuifs, & s'estant fait de son sang propre vne clef pour entrer dans le Paradis, y est monté vne fois, apres nous auoir merité vn ample pardon de nos crimes.

Hebr. 9. v. 11.

XXXIII. *Exhortatiõ à priser le sang de l'Agneau.*

Hebr. cap. 10. Vmbram enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum.

Apres quoy, mon cher Lecteur, S. Paul a bien raison de dire, que la Loy des Iuifs n'auoit que l'ombre des biens qui nous sont promis à nous autres Chrestiens, & non pas l'Image ny l'exhibition des choses mesmes : car quelle comparaison entre vne mondicité legale & spirituelle ? entre des taches ciuiles que le sang des bestes emportoit du corps de ceux qui en estoient arrousez, & les soüilleures de l'ame que nous contractons de volonté, dont neanmoins le sang de l'Agneau sacrifié pour nous en la Croix, nous purge & nous nettoye tous les iours ? O que ce Sang condamnera vn iour de Chrestiens qui ne s'en seruent pas comme il faut, ou qui apres en auoir éprouué la vertu, le traittent comme si c'estoit vn sang prophane & commun, & ne respectent non plus la pureté qu'il leur a procurée, que si cette faueur ne luy auoit cousté rien ! Nous sçauons les menaces que fait S. Paul à ces gens-là. Ie prie Dieu, mon cher Lecteur, qu'elles ne tombent pas sur vous, & que pour vous en mettre à couuert, Dieu vous donne la grace de vous preualoir du sacrifice de son Fils, & de le priser au point, que vous & moy sommes obligez de le priser.

Hebr. c. 9. v. 13.

Hebr. 10. v. 29. Sanguinem Testamenti pollutum duxerit.

Ibidem.

SECTION XI.

Que vouloit dire la clarté du visage de Moyse, qui le forçoit d'y mettre vn voile dessus, parlant aux Iuifs.

XXXIV. *Reflexion sur la lumiere qui parut au visage de Moyse.*

LA lumiere & les ombres ont si peu d'accord par ensemble, que là où se retrouue la lumiere, il faut que les ombres s'en aillent, & que la nuit disparoisse, quand l'Astre qui fait le iour, est monté sur l'horison. On sçait assez que la vieille Loy estoit vne Loy d'ombres & de figures ; que rien n'y paroissoit à découuert, & en plein iour ; que tout y estoit remply de nuage & d'obscurité ; & que mesme les voyans (ainsi nommoit-on les Prophetes) ne parloient pas d'ordinaire du mystere de nostre foy, que comme feroient des personnes qui voyent des choses de loin, & sous des voiles vn peu épais. Qu'a donc à demesler auec la vieille Loy, la clarté qui parut sur le visage de Moyse, apres qu'il eut traité auec Dieu ? Ses ombres la purent-elles bien supporter, sans disparoistre, & sans temoigner par leur retraite l'incompatibilité naturelle qui se retrouue entre-elles, & tout ce qui est lumineux ? Mais le voile que Moyse fut contraint de mettre sur son visage, toutes les fois qu'il parloit au Peuple Iuif, satisfait à cette demande, & nous apprend, que ce Peuple estant dans vne Loy d'ombres & de figures, estoit incapable de soustenir l'esclat du visage de Moyse, & d'oüir les paroles d'vn homme, qui portoit en presage & en pronostic dans la clarté de sa face, le changement de sa Police, & l'abolition de sa Loy.

Exod. 34. v. 31.

L. 5. de Trinit. per familiaritatem loquentis ad se Dei, gloriam claritatis inconspicabilis sumpsit ; & corruptiuã vultus sui speciem lux intolerabilis viem Maiestatis impleuit.

D'où luy venoit cette clarté. Response de S. Hilaire.

Mais d'où venoit à Moyse cette splendeur extraordinaire, & qui faisoit que son visage paroissoit si lumineux ? Ie sçay que S. Hilaire en a donné la raison, quand il a dit que cette lumiere luy vint pour s'estre abouché de prés auec Dieu, & que toute mortelle qu'estoit la nature de son visage, la clarté d'vne Maiesté

si

si voisine, ne laissa pas de le remplir, mais d'vne façon que la veuë en estoit intolerable aux Iuifs. Neanmoins ie ne puis pas m'empescher de dire, que Moyse faisant en cet endroit le personnage du Messie, ce ne fut pas merueille si son visage parut glorieux, & si tenant la place de celuy qui est lumiere par Essence, il en receut la decharge, & deuint tout lumineux. Souuenons-nous de ce qui luy arriua au mystere de la Transfiguration, où pour estre à costé du Sauueur, il se sentit de la gloire qui parut sur son visage: icy donc faisant en figure ce que Iesus-Christ deuoit vn iour faire en verité, trouuera t'on estrange que sa face paroisse resplendissante, & que le Verbe Eternel fasse reiallir sur ses yeux vn rayon de la gloire, laquelle le deuoit faire passer comme homme pour Fils de Dieu, quand effectiuement il se seroit fait homme, & qu'il conuerseroit parmy nous?

Le Messie y auoit part.

XXXV. Que veut donc dire le voile que Moyse mettoit sur son visage, quand il estoit obligé de parler au Peuple d'Israël? C'est vn enigme que Tertullien apres Sainct Paul nous explique ouuertement, lors que taxant les Iuifs de leur aueuglement, il leur fait ce iuste reproche; & c'est que lisant le vieux Testament, ils sont encore arrestez par les tenebres des figures, & des ceremonies, sous lesquelles la verité de l'Euangile est cachée, & ne peuuent croire que la fin de leur Loy soit arriuée, par ce qu'ils ne croyent pas en Iesus-Christ, qui la deuoit abolir selon le témoignage de la Loy mesme: vn iour viendra neanmoins que leurs tenebres seront éclairées, & leur aueuglement dissipé; & comme Moyse n'auoit point de voile lors qu'il traitoit auec Dieu; de mesme, quand ces aueugles volontaires receuront la parole de l'Euangile, & que leurs cœurs se monstreront sensibles aux mouuemens du S. Esprit, retournans vers le Soleil qu'ils ont si long-temps méprisé; le bandeau leur tombera de dessus les yeux, ils verront clair, où auparauant ils ne voyoient goute; & ne marchans plus en tenebres, la lumiere de la grace guidera leurs pas comme elle fait les nostres. Le mesme Apostre au mesme lieu, donne vn sens au mystere du visage rayonnant de Moyse, auantageux au possible à la personne de son Maistre, qu'il taschoit en tout & par tout de preferer à Moyse, comme il estoit bien raisonnable que le Createur l'emportast au dessus de sa creature. Et voicy son raisonnement, lequel est extremément Apostolique & releué, si la loy de mort n'a pas laissé d'estre honorée en la personne de Moyse qui la portoit écrite sur des tables de pierre, en ce que son visage parut auec vne splendeur que les Israëlites ne peurent supporter; la loy de vie qui n'est que douceur, & où ceux qui sont tombez, trouuent vne main qui les releue, ne doit-elle pas estre plus auguste, & plus glorieuse? On ne peut certes nier que la vieille Loy n'a pas beaucoup éclatté en comparaison de la nouuelle.

Mystere du voile que Moyse mettoit sur son visage, expliqué par S. Paul & Tertullien.

La gloire de Iesus emporte celle de Moyse.

1. Corinth. cap. 3. v. 13.

Libro 5. contra Marc. cap. 11. Figuratum ostendit velamen faciei in Moyse, velaminis cordis in populo, quia nec nunc apud illos perspiciatur Moyses corde, sicut nec facie tunc.

Cum autẽ conuersus fuerit ad Dominum auferetur velamen qui cum transierit in fidem Christi, intelligit Moysem de Christo prædicasse, &c.

Locó citato v. 7.

XXXVI. Car la splendeur du visage de Moyse, en la personne duquel elle a esté glorifiée, n'estoit pas stable & permanente, là où l'éclat de l'Euangile ne s'esteindra iamais; & partant si on a fait cas d'vne Loy laquelle est maintenant abrogée, quelle estime doit on faire d'vne Loy, dont l'vsage subsistera au Ciel, sans que l'Eternité en voye iamais l'abolition? Sur quoy remarque tres à propos le Commentaire de Sainct Paul, attribué à tort à Sainct Ambroise; que l'Apostre ne nie pas que la Loy ancienne n'ait eu sa gloire, aussi bien que le visage de son Legislateur; mais il dit seulement, que ny l'vne ny l'autre n'ont point duré, parce qu'elles n'estoient pas Verité, mais figure; d'où vient que le Messie arriuant, la figure a cessé; parce que la verité a paru qui ne peut souffrir d'éclipse; si bien que la mesme difference qu'il y a entre l'ombre & le corps; la copie & l'original; la representation & la chose mesme; la mesme difference faut-il mettre entre la clarté du visage de Moyse, & de sa loy; & celle du Sauueur, & de son Euangile; car la gloire du premier estoit proportionnée à la qualité de seruiteur qu'il auoit dans la maison de son Maistre; & celle du second deuoit ressentir l'vnique du Pere, & estre comme vn reiallissement de sa nature diuine; & par consequent comme les Estoilles paroissent la nuict, & se cachent, le Soleil estant leué; Moyse a pû estre dans vne Loy d'ombre, mais le Soleil de iustice s'estant monstré, la gloire de Moyse doit ceder à celle de Iesus-Christ, & luy faire hommage par tout.

L'vne est de durée, l'autre non.

In locum Pauli. Non negat gloriã fuisse in lege vel in vultu Moysi, sed nõ permansit, quia figura erat in Moyse, non veritas ideò adueniente Saluatore cessauit figura, quia apparuit veritas manens sẽper, vt quantum interest inter imaginem & veritatem, tantùm intersit inter gloriam vultus Moysi, & gloriam Christi: illa enim tanta erat gloria, quanta debuit credi seruo. Hæc verò tanta est, quanta est genitoris eius, quia Dominus Iesus Christus in gloria est Dei Patris. Sicut enim vespere stellæ sunt, Oriente autẽ Sole euacuatur earum claritas, ita & Moysis gloria euacuatur, apparente gloria Christi.

Ne vous prend-il point enuie, mon cher Lecteur, de voir le visage de Iesus-Christ, & cet œil glorieux en qui le surplus de la Diuinité s'est deschargé pour le rendre plus aimable, & plus éclatant? Certes vous & moy, nous serions bien malheureux, si la foy nous disant merueilles de cette veuë, & si

Saillie de desir pour voir au Ciel le visage du Sauueur.

l'esperant par la grace de Dieu nous décheions d'vn bonheur qui doit faire l'accessoire de la felicité des Saincts. Pour obuier à cette disgrace rendons-nous dignes de cette faueur, & afin de la meriter d'vne façon que l'octroy ne puisse pas nous en estre refusé, desirons-la de toute l'estenduë de nostre passion; car la grace n'inspirant rien en vain, ce sera vn témoignage qu'elle nous accordera vn iour ce bien, dont elle nous a donné le goust icy bas, & l'enuie de le posseder.

SECTION XII.

Les Iuifs s'ennuyans de la Manne, rebuttent sans y penser le Messie, apres quoy la mansuetude de Moyse est éprouuée diuersement par les murmures des Iuifs, non sans rapport au futur, & pour la faire retirer dauantage sur la debonnaireté du Redempteur.

C'Est vne chose dangereuse que de s'habituer à vn vice. La teinture s'en prend aisément quand on s'y laisse aller, & l'experience fait voir qu'à force d'y perseuerer, on y continuë auec plaisir, & on sent des peines incroyables à s'en dégager. Comme les Iuifs commencerent leur sortie d'Egypte par le murmure, ainsi que le liure de l'Exode nous l'apprend, il ne se faut pas estonner s'ils le continuerent dans tout le cours de leur voyage au desert; mais rien ne fut plus sensible à Dieu comme le desir qu'ils eurent de manger de la chair, accompagné d'vn dégoust si méprisant de la Manne que le Ciel leur fournissoit tous les iours, que Dieu ne le pouuant souffrir en tira raison par vn chastiment si extraordinaire, qu'il semble que l'Escriture y reconnoisse quelque sorte d'excez, non sans raison, puisque leur murmure estoit extraordinairement indigne, & excessiuement insolent. Prosper estime que par cet appetit glouton, les Iuifs rebutterent le Messie signifié par la Manne, & qu'ils preuindrent ce que leurs descendans deuoient dire le iour de la Passion, où le choix leur estant donné de prendre l'vn des deux Barrabas, ou Iesus-Christ, ils furent si aueuglez & si insensez, que de preferer vn homme de mort & de crime, au Dieu de la vie & des vertus. C'estoit pour acheuer ce que leurs ancestres auoient commencé, quand en memoire du nerf émoussé de la cuisse de Iacob, dans cette lute fameuse dont il a esté parlé cy-dessus, ils prirent resolution de ne toucher iamais au muscle de l'animal qui répond à cette partie, & par consequent de ne se point incorporer au Messie par la foy de sa venuë, luy qui deuoit descendre de la cuisse de Iacob, & estre le Redemteur du genre humain.

> XXXXII. *L'habitude au vice, chose méchante.* — *Les Iuifs continuent leurs murmures.* — *Ils s'ennuyent de la Manne.* — *Sentiment de S. Prosper.*
>
> Numer. 11. v. 33. Plaga magna nimis. — Part. 2. c. 8.

Il ne suffisoit pas que Moyse fust pris à partie par vn Peuple qui ne pardonnoit pas mesme à Dieu. Pour canonizer sa mansuetude, & le rendre digne de l'Eloge que le Sainct Esprit luy donne par sa bouche, l'appellant le plus debonnaire des hommes, il estoit comme necessaire que ses proches l'éprouuassent, & qu'Aaron son frere, & Marie sa sœur murmurassent contre luy. Il souffrit cette iniure auec sa douceur ordinaire; mais Dieu luy fit raison; ce qui ne fut pas en luy vn petit trait de cette incroyable douceur, que le Verbe fait chair monstra sur terre à supporter les affronts qui luy venoient de ses proches, sans parler du traitement que ses ennemis luy firent dans le cours de sa Passion, où cette sienne vertu eut de quoy se rassasier, d'vne viande qui ne peut estre au goust d'vn esprit, s'il n'est fait comme celuy de Iesus-Christ.

> *Mansuetude de Moyse.*
>
> Numer. 12. v. 3. Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra. — Thren. 3. v. 30. Saturabitur opprobriis.

La plus forte atteinte que receut la mansuetude de Moyse, & la vertu d'Aaron, fut au retour des espions de la terre promise. Car quoy que Caleb & Iosué en eussent dit merueilles & qu'ils en eussent fait la prise assez facile; ceux qui les auoient accompagnez, la firent si difficile, que le desespoir de s'en rẽdre les maistres, les saisissant, ils eurẽt biẽ l'effronterie de s'entr'exhorter les vns les autres, au retour à vn pays d'où Dieu les auoit tirez en la force de son bras, & en la puissance de sa main: & nõ contẽs de s'étre pris à Dieu de la sorte, Moyse & Aaron s'étant mis en deuoir de les prier de suiure les ordres du Ciel, & ne s'y point monstrer rebelles; peu s'en

> XXXVIII. *Et de Iesus. L'infidelle doit profiter de l'incredulité des Iuifs.*
>
> Numer. 13. v. 27.

fallut que ces perfides ne les fissent mourir à coups de pierres, resolus qu'ils estoient de ne passer pas outre, & de rebrousser chemin. Ils furent punis comme ils meritoient; Moyse leur intima l'Arrest que le Ciel auoit porté contre leur incredulité, laquelle fut condamnée à ne iamais voir cette terre desirable, pour laquelle Dieu mesme s'estoit engagé de parole à leurs Peres; S. Paul escriuant aux Hebreux, nous rend cette incredulité mysterieuse, conuiant les fideles de ce pays conuerty, à ne se pas laisser aller à vn vice hereditaire à ceux de leur Nation, & se mettre en danger d'estre priuez comme eux, du repos eternel, que la foy en Iesus-Christ estoit capable de leur donner. Heb. 3.

Mystere du refus fait à Moyse, d'introduire les Iuifs en la Palestine.

Certes à bien considerer ce qui aduint à Moyse, & à Aaron, pour s'estre monstrez incredules aux eaux de contradiction; mieux eut valu pour eux qu'ils fussent morts, auant que d'y faire paroistre la deffiance qu'ils eurent, de faire sortir vne seconde fois des eaux de la pierre que Dieu leur auoit monstrée. Car en punition du peu de confiance qu'ils firent paroistre en la parole du grand Maistre, qui s'en teint merueilleusemēt offencé, tous deux oüirent de la bouche de leur Iuge qu'ils n'entreroient point en la Palestine, & que son Peuple n'y seroit pas introduit par eux; pour nous tracer le dessein que Dieu auoit de nous donner Iesus son cher Fils, pour nous seruir d'introducteur au Ciel sous la personne de Iosué, qui du depuis ouurit l'entrée aux Israëlites, en la terre de promission. Nous en verrons le mystere incontinent. I'adiousteray seulement que la chose luy fut tellement à cœur, que quoy que Moyse l'importunast du depuis de retracter son Arrest, & de ne le pas priuer de l'honneur qu'il s'estoit promis d'auoir, introduisant son Peuple en la terre promise; iamais pourtant il ne luy peût faire changer de resolution, & pour derniere réponce à sa demande reiterée, il oüit de la bouche de Dieu des paroles effrayantes, par lesquelles il luy estoit deffendu de passer outre, & de luy parler d'vne chose arrestée, & qui ne se pouuoit changer. Tant il importe, mon cher Lecteur, d'estre credule aux paroles de Dieu, & dans les emplois qu'il nous donne, & qui éclattent aux yeux des Peuples, ne rien faire qui puisse trahir l'honneur de nos ministeres, & porter les autres à mal penser de Dieu, voyant le peu d'Idée que nous auons de luy. Numerorum 20. Deut. 3. v. 26. Sufficit tibi: nequaquam vltra loquaris de hac re ad me.

SECTION XIII.

Figure illustre de Iesus Crucifié au serpent d'erain, que Moyse fit eriger au desert.

XXXIX. *L'indomtabilité du cœur humain.*

LE cœur humain est bien indomtable quand Dieu ne se le peut gagner, ny par bienfaits ny par chastimens. Il est d'vne trempe bien dure, quand il est egalement insensible aux traits de la rigueur, & aux attraits de la douceur, & ie ne sçay pas ce que Dieu peut faire pour guerir le mal d'vne personne, quand les faueurs & les peines s'employent en vain, & ne luy profitent de rien.

Recheute des Iuifs dās le murmure.

Que ne fit pas Dieu le Createur enuers ce Peuple malheureux, qu'il auoit tiré de l'Egypte auec tant de prodiges? de quelles graces n'vsa-t'il pas en son endroit, pour flechir la dureté de son cœur, & le rendre sensible à son amour? Et quand ses murmures l'obligeoient à prendre le glaiue en main, & à le punir d'vn peché qui pensa forcer Dieu à le perdre pour vn iamais, & se seruir ailleurs de Moyse; pour grands & continuels que furent les supplices dont ce Peuple fut chastié, se corrigea-t'il pour cela d'vne faute, à laquelle il estoit si stupide, que de se laisser emporter, bien que le iour precedent il en eût esté chastié? Nous auons veu ce que luy valut l'appetit qui le porta à demander à Moyse qu'il luy donnast de la chair, au lieu de la Manne dont ils se degoustoient. A peine sortoit-il d'vn chastiment où vne infinité des leurs fut enseuelie dans des sepulchres, ausquels leur concupiscence brutale donna le nom, qu'il retomba dans vn murmure pareil à celuy que le Ciel venoit de vanger. Ce fut donc à se plaindre de la longueur du chemin par où Dieu le conduisoit en l'heritage de

Qui fut horrible.

ses Peres: Ce fut à alleguer à Moyse que le pain & l'eau luy manquoient; qu'il commençoit à se degouster tout de bon de cette viande si creuse, & si legere, comme estoit la Manne; la peine qu'il meritoit ne fut point differée; force serpens volans parurent en l'air, dont les morsures contagieuses blessant à mort vne Numer. 21. v. 5.

V. 9. Fecit ergo serpentem æneum, & posuit eum pro signo, quē cum percussi aspicerent, sanabantur.
V. Sap. 16. v. 5.
Ioan. 3. v. 14. Cyrill. Alexand. Glaphyr. in Numer. p. 409.

infinité de ce Peuple, Moyse eut son recours à l'ordinaire bonté de Dieu, duquel il receut ordre de faire vn serpent d'erain, auec asseurance que quiconque le regarderoit estant frappé de ces serpens bruslans, n'en morroit point. Iesus-Christ en l'Euangile ne nous permet pas d'errer en la recherche de cette figure; là il donne assez à connoistre que ce serpent representoit son esleuation en la Croix, & que la foy de sa Passion operoit inuisiblement dans les ames la mesme guerison, que la veuë de ce serpent d'erain produisoit és corps de ceux qui estoient mordus. Tertullien fait force sur cette figure, qu'il appelle auantcouriere d'vne disposition secrette & mystique; & demandant la raison pourquoy Moyse apres auoir deffendu au Peuple de faire aucune Idole, luy-mesme exposa à ses yeux ce serpent d'erain attaché sur vn bois en forme d'vn pendu: il répond que ce fut la Croix de Iesus-Christ qu'il leur proposa, par laquelle le serpent infernal estoit proscrit, & le salut promis à ceux qui se sentans piquez des morsures de Sathan, & de ses Anges, auroient recours à la grace de ses Sacremens, & feroient diuorce auec le peché. S. Augustin employe vn Sermon tout entier à deuelopper le mystere de ce serpent d'airain: & ie puis dire qu'il n'y laisse chose aucune qu'il n'examine, & qu'il n'approprie au Sauueur, auec vne conuenance si iuste, qu'il n'y a rien de forcé; le Lecteur curieux se pourra satisfaire le lisant dans ses œuures; aussi bien ce qu'en dit S. Ambroise en diuers lieux de ses écrits, où il reconnoist le mystere de la Croix representé en ce serpent du desert; & ie veux croire pour moy de la bonté du Ciel, que plusieurs de ces murmurateurs blessez à mort par cette sorte de serpens bruslans, au point qu'ils iettoient les yeux sur celuy d'erain que Moyse auoit fait dresser, furent interieurement éclairez sur vn mystere futur, la creance duquel auoit esté choisie, pour guerir les grandes playes que la dent du serpent infernal auoit faites à nostre nature au leuer du genre humain; Aussi estoit-ce vne traditiue parmy les Hebreux, que la playe faite à la posterité d'Adam, par l'entremise du serpent qui deçeut Eue, seroit guerie és iours du Messie, sans determiner neanmoins la façon dont cette cure si fameuse se deuoit faire; quoy que s'ils eussent voulu seconder la grace qui leur en auoit donné tant de gages, & tant de figures, il leur estoit fort aisé de le faire, & de ne pas enuier ce secret à ceux qui n'en auoient pas la connoissance, comme eux. Ce que S. Cyrille Alexandrin a dit à ce propos, semble condamner les Iuifs, & les mettre dans leur tort, pour n'auoir pas fait part d'vne connoissance si salutaire, à ceux qui ne la pouuoient auoir que par leur moyen. Il dit que Moyse receut ordre de Dieu de s'instruire luy-mesme en ce serpent, & de la façon dont sa veuë gueriroit les blessez, faire comme l'apprentissage du salut que le monde deuoit obtenir par Iesus-Christ. Car si Dieu luy fit ce commandement, est-il croyable que ce Prophete, qui n'ignoroit pas le mystere de l'homme Dieu, se contenta luy seul de sçauoir ce grand secret, & qu'il ne le communiqua pas au Peuple, dont le Ciel luy auoit confié la conduite? S'il est vray ce que le mesme S. Cyrille adiouste que la veuë du serpent d'erain ne guerissoit pas ceux qui estoient mordus des bruslans, si elle n'estoit accompagnée de foy, non seulement au pouuoir de Dieu, mais bien dauantage au Redempteur à venir; qui peut nier que ce Peuple ne fust instruit de la façon, dont le monde deuoit estre sauué par Iesus-Christ? En suite de quoy la traditiue l'ayant pû apprendre à leurs descendans, disons que les Rabins qui l'altererent par leurs fables, ou qui n'en voulurent pas dire ce qu'ils en sçauoient, furent coupables d'vne iniustice pareille à celle, dont S. Paul chargeoit iadis ces Sages du monde, qui tenoient garrotée dans leur esprit la verité de Dieu, sans la vouloir produire au dehors.

Aduers. Iudæ cap. 10. post interdictā omnis rei similitudinem, cur æneum serpentē ligno impositum pendentis habitu, in spectaculum Israëli salutare proposuit? Nisi quòd hic Dominicam crucem intentabat, qua serpens Diabolus designabatur, & læso cuique ab huiusmodi colubris, id est Angelis eius, à delictorum peccantiā, ad Christi crucis Sacramenta intento, salus efficiebatur.
V. lib. de Idololatria. c. 5.
Serm. 101. de temp.
In Lucam libro 9. Serpente suspenso Christi Crux annūciata est.

Iesus crucifié peint au serpent du desert.

XL.
Il est à croire que plusieurs le regardoient auec la foy au Messie.

Traditiue des Hebreux à ce propos.

Alterée iniustement par les Rabins.

Libro 2. in Ioan. [Greek, illegible]

Ibid. [Greek, illegible]

La veuë de ce serpent ne guerissoit pas sans la foy.

Rom. 1. v. 18.

Pour nous autres Chrestiens, à qui l'Euangile a découuert ce qui estoit du serpent que Moyse fit eriger au desert, c'est à nous à faire la belle reflexion que fait l'Eusebe François à ce suiet, qui nous apprend que ce serpent imité ne guerissoit pas les blessez par vne vertu naturelle qu'il eût en soy, mais bien pour estre le suiet où le mystere estoit caché qui deuoit operer nostre salut. Et c'est pour cela (comme il dit) que l'operation en estoit si prompte, & si certaine, & qu'vn moment estoit capable de remedier à des playes qui n'eussét pas esté moins que mortelles, si le mystere de Iesus en Croix ne fust interuenu pour les guerir. Que ne fera donc pas dans la grace où la verité nous est representée, le nom adorable du Sauueur, lequel a pû faire tant de cures miraculeuses en sa seule figure? Employons-le, mon

Le profit que les Chrestiens doiuent retirer de cecy.

Hom. 3. de Pasch. Sequebatur certum sub momentanea cōtemplatione remedium, quia latebat in serpēte mysterium.
Videte nomen Dei nostri quantùm prodesse possit in gratia, quod tantùm profuit in figura?

cher Lecteur, & qu'il ne soit pas dit qu'ayans proche de nous vn remede si puissant, nos maux seront incurables, & que nous perirons faute de bien vser de la grace du salut, que nous auons en l'homme Dieu Crucifié.

SECTION XIV.

Les ennemis qu'eurent les Israëlites sur les bras allans à la terre promise, ne sont pas sans mystere, non plus que la prophetie de Balaam touchant l'Etoille de Jacob.

Tout peuple se peut deffendre quād on le veut chasser de son pays. L'opposition qu'eurent les Iuifs allans à la Palestine, en quelque façon estoit iuste.

XLI. IL est naturel à vn Peuple que l'on veut chasser de son pays, de faire le possible pour se deffendre, & pour s'y maintenir. Nous aimons la terre qui nous a portés, & il nous seroit bien dur de voir vn estranger venir de ie ne sçay où, pour nous dépoüiller de l'heritage de nos Peres, & des biens qu'ils nous ont laissez. C'est ce qui iustifie en quelque façon l'opposition que firent tant de Peuples aux Israëlites allans à la terre de promission. Ils les voyoient venir de loin pour prendre possession de la terre où ils auoient pris naissance; & bien que Dieu leur en eût fait le don en la personne de leur trois grands Patriarches, neanmoins comme ces Peuples ignoroient le vray Dieu, & ne sçauoient pas le pouuoir qu'il auoit de transferer ainsi les domaines des choses mesmes qui nous appartiennent; c'estoit auec quelque sorte de iustice au moins presumée, qu'ils harasserent les Iuifs allans à la conqueste de la Palestine, & qu'ils tascherent, mais en vain, de rompre vn dessein dont l'execution ne pouuoit pas manquer, puisque Dieu mesme l'auoit formé.

Mais mysterieuse. Comment?

Mais si le Peuple d'Israël ne pût pas arriuer au lieu de son heritage, sans liurer force combats à ceux qui s'opposoient à sa prise de possession (combats neanmoins où le Ciel se declaroit si fort pour luy, qu'il n'auoit qu'a recueillir les victoires que les miracles luy preparoient) la verité figurée par ces épreuues de guerre, nous doit apprendre que Iesus-Christ ne nous conduira pas au Ciel, sans peine, & quoy qu'en dise Caluin, & ses partisans apres luy, qu'il s'en faut rendre maistre l'épée au poing, & la sueur sur le front; non toutefois sans estre preuenus, & assistez puissamment de la grace du Mediateur qui nous rend le combat aisé, & & la victoire asseurée, si nous nous en voulons seruir.

Oracle de Balaam.

Les plus fascheux ennemis qu'eurent les Israëlites sur les bras, auant que d'entrer en la Palestine, furent les Moabites, & les Madianites. A la persuasion de Balac Roy de Moab, vn celebre Magicien nommé Balaam habitant de l'Idumée, fut conuié à venir maudire le Peuple de Dieu, & à faire ie ne sçay quels sortileges sur luy, afin de le rendre craintif au iour du combat. L'Escriture nous instruit au long du succez qu'eut vn dessein si impie, ce faux Prophete fit l'Eloge d'vn Peuple qu'on vouloit qu'il maudist; & ce qui fut fort estrange, c'est qu'à la fin du Panegyrique que le Ciel le contraignit de faire de l'armée d'Israël, il predit le Messie sous l'image d'vne Etoille qui sortiroit de Iacob, & d'vne verge qui s'esleueroit d'Israël, par qui les Princes de Moab seroient deffaits, & la posterité de Seth taillée en pieces: la Paraphrase Chaldaique fait parler ce Magicien bien plus ouuertement de ce mystere, que non pas les Septante. Vn Roy s'esleuera de la Maison de Iacob, (luy fait-elle dire) & le Christ sera oinct de la famille d'Israël qui mettra à mort les Princes de Moab, & qui aura l'Empire sur tous les enfans des hommes. Cet Oracle eut deslors tant de vogue parmy les Orientaux, qu'au rapport de Suetone mesme en la vie de Vespasien, le bruit s'épandit aussi tost qu'vn iour naistroit vn Roy en la Iudée, qui seroit Maistre de tout le monde; & ce fut par cette traditiue, que les Mages qui furent les premiers adorateurs du Verbe Incarné de la part de la Gentilité, reconnurent à l'apparition de cette Etoille, que le tēps étoit venu auquel leur Prophete Balaam auoit attaché la naissance du Prince qui deuoit sortir de la Iudée, & de là estendre sa Monarchie par tout. Nous verrons en son lieu ce qu'il en faut croire; c'est assez que nous sçachions que ce mot fut vne illustre Prophetie du Messie à venir, non seulement pour les Iuifs qui en peurent oüir le recit, mais bien dauantage pour les peuples de l'Orient, à qui le Ciel

Son prix.

XLII.

Numer. 24. v. 17. Orietur stella ex Iacob, & consurget virga de Israël &c.

Consurget de domo Iacob, & vngetur Christus de domo Israël, & occidet Principes Moab & dominabitur omnium Filiorum hominum.

Percrebuerat Oriēte toto vetus & cōstans opinio esse in fatis vt eo tempore Iudæa profecti rerū potirentur, &c.

Trait. 7.

voulut pouruoir d'vn signe visible pour les acheminer à l'adoration de celuy, de qui la foy estoit absolument necessaire au salut.

Saillie de douleur cõtre les mescreans du Messie.

Qu'il me fait mal au cœur quand ie voy des personnes parmy nous qui doutent encore de la venuë du Messie! S'ils estoient aussi curieux de lire les Saincts liures, comme ces Romans qui courent, & qui ne seruent qu'à diuertir l'esprit, leur foy s'en porteroit vn peu mieux, & ils ne seroient pas si mal-heureux que de demander en plein iour si la nuit est passée, & si le Soleil de grace est leué qui a dissipé les ombres de la vieille loy. Tant d'oracles qui nous en predisoient la venuë, & dont l'euenement a degagé la foy, ne sont-ils pas capables de leur faire dire que le Redempteur a paru, & qu'vn Chrestien qui doute de sa venuë, merite de passer, ou pour vn aueugle volontaire qui ferme les yeux pour ne pas voir le iour; ou pour vn perfide mescreant qui se reuolte contre la lumiere des preuues, qui ne luy persuadent que trop la verité qu'il combat. Vn peu de compassion mon cher lecteur pour ces Chrestiens de nom, & ces Iuifs de passion: car vous sçaurez que les Iuifs souspirent apres vn Messie qui ne peut estre le Veritable, puisque Dieu pour faire voir au monde que Iesus-Christ l'estoit, n'a pas moins employé, que le témoignage de sa bouche & le pouuoir de ses mains.

SECTION XV.

Numero. 27.

Aduersf. Iudæos. c. 9. [C]um Moysi successor destinaretur Auses filius Naue; transfertur certe de pristino nomine, & incipit vocari Iesus, hanc prius dicimus figuram futuri fuisse. Nam quia Iesus Christus secundũ populum quod sumus nos, nationes in sæculi deserto commorantes antea, introducturus esset in terram repromissionis melle & lacte manãtem, id est, in vitæ æternæ possessionem quâ nihil dulcius, idque nõ per Moysem, id est non per legis disciplinam, sed per Iesum, id est per nouæ legis gratiam, prouentu re habeat circumcisis nobis petrina acie, id est Christi præceptis: ideò is vir, qui in huius Sacramenti imagine parabatur, etiam nominis Dominici inauguratus est figura, vt Iesus nominaretur.

Moyse auant que de mourir reçoit en mystere Josué pour successeur, & parle en prophete du Messie qu'il exprime en mourant.

Le mystere de Iosué successeur de Moyse.

PEV de temps apres la defaite des Moabites, Moyse receut de Dieu la nouuelle de sa mort. La premiere pensée qu'il eut, ce fut de luy demander vn successeur qui pust conduire son peuple au lieu qui luy estoit destiné. Iosué luy fut nommé, à qui luy-mesme auoit donné ce nom en echange de celuy d'Osée qu'il auoit auant qu'il l'enuoyast estudier la terre de Promission. Escoutons les Peres parler de cette substitution faite en faueur de Iosué fils de Nun. Tertullien merite bien d'estre oüy le premier: car sa pensée est genereuse, & dit beaucoup en peu de mots. Lors qu'on destinoit pour successeur à Moyse Osée fils de Naué, on luy change de nom, & il commence à s'appeller Iesus. Ce fut icy vne figure de ce qui deuoit arriuer. Car parce que Iesus-Christ nous deuoit introduire en la terre de Promission coulante en laict & en miel, c'est à dire, en la possession de la vie eternelle, dont il n'est rien de plus doux; nous dis-je qui sommes ce second peuple qui demeurions auparauant dans le desert de ce siecle, comme personnes abandonnées de sa grace, & que cette introduction se deuoit faire non par Moyse, & par la discipline de sa loy, mais par Iesus & par la grace de sa nouuelle loy, apres auoir esté spirituellement circoncis par le glaiue de sa parole, & le tranchant de ses preceptes, c'est pour cela que l'homme que le Ciel auoit choisi pour estre figure de ce Sacrement, fut aussi inuesty de la figure du nom du Sauueur, & fut appellé Iesus. Saint Cyrille Alexandrin n'est pas beaucoup eloigné de ce sentiment, quand il dit que par la substitution de Iosué en la place de Moyse, Dieu fit voir que la loy n'estoit pas capable de nous donner entrée au repos eternel, mais que c'estoit l'office de son cher Fils Iesus, qui par son Euangile nous deuoit faciliter le retour au Ciel: d'où vient que Moyse fit deslors hommage & cession au Messie; comme à son souuerain Seigneur, agreant que le Ciel cassast son ministere, pour rehausser celuy de l'Homme-Dieu, que le conseil Eternel designa en figure en la personne de Iosué, afin de faire vne chose que la XLIII.

Iesus & nõ la loy, nous introduit au Ciel.

Iosué rapporte de nõ au Sauueur.

Glaphy. in deuter. pag. 428. C.

August. lib. 12. in Faust. c. 31. & l. 16. c. 19.

loy dont Moyse tenoit la place, estoit incapable d'accomplir. S. Augustin en plusieurs lieux de ses escrits, a couché sa pensée sur ce changement fait de Moyse en Iosué, pour faire entrer les enfans d'Israël au lieu de leur heritage. En l'homelie 27. des cinquante qu'il a composées, il s'en explique vn peu plu au long; Ie prie le lecteur curieux & deuot de la lire dans sa source; craignant d'estre trop long en ce discours, ie m'abstiens d'en faire la traduction, comme aussi de celles des autres Peres que i'ay citez pour aller trouuer Moyse qui est bien proche de sa fin. Nous sçauons le grand discours qu'il tint au peuple auant que de mourir, luy rafraichissant les articles de la loy que Dieu vouloit estre obseruez de luy. Ce ne XLIV.

Clement. Alex. l. 1. Pædag. c. 7. Origen hom. 21 & 22. In numer. & Ho. 1. in Ios. Prosper p. 2. c. 14. Lactant. l. 4. c. 17. Supra.

Moyse proche de la mort prophetize le Messie.

fut pas sans reiterer la prophetie qu'il auoit faite iadis du Messie sous le nom de ce grand Prophete, que Dieu luy enuoyeroit vn iour, à propos de la deffence qu'il luy faisoit de consulter les deuins pour connoistre le futur. Plusieurs Peres font force sur ce que Moyse luy dit (selon que portent quelques versions) que sa vie seroit vn iour comme penduë à ses yeux en vn poteau, & qu'il n'auroit pour elle que de l'incredulité. Ie produits vn seul S. Augustin, lequel auoit en teste vn tres-impudent heretique (c'estoit Faustus Manichéen) qui maintenoit que Moyse n'auoit iamais parlé du Sauueur, & qui se railloit à son ordinaire des Orthodoxes, qui produisoient ce Texte du Deuteronome pour l'affirmatiue qu'il impugnoit. Ie sçay bien que le sens que cet impie donnoit à ce passage, est merueilleusement literal, mais ie nie que ce soit l'vnique, puis que tant de Peres l'ont aussi pris pour Iesus Christ en Croix, de qui le credit est assez grand dans l'Eglise pour nous faire dire que leur sens doit estre adioint comme second à ce premier, lequel est tres-literal. Voicy donc ce que S. Augustin respond à son aduersaire, & dit d'abord, que quoy que ces paroles puissent estre entenduës autrement qu'il ne les expose, que Faustus neantmoins n'a iamais ozé dire ouuertement qu'elles ne se pouuoient pas prendre de Iesus-Christ, & que nul ne peut estre de cet aduis, sinon celuy qui niera l'vne de ces trois choses, ou que Iesus soit le Dieu de la vie, ou que les Iuifs l'ont veu pendu en Croix; ou qu'ils ne luy ont pas creu. Mais le contraire estant couché dans l'Escriture; Iesus estant la Vie, que les Iuifs on veu en vn poteau, sans luy croire; ie ne voy pas qu'il y ait lieu de douter que Moyse ait escrit cecy du Sauueur, qui disoit luy-mesme que Moyse auoit escrit de luy. A cela Faustus obiectoit; comme quoy est-il possible que Moyse ait dit cela du Messie, puis que c'est vne partie de la malediction, laquelle deuoit arriuer aux Iuifs, en cas qu'ils fussent les infracteurs de leur loy ? Sainct Augustin respond que cela n'empesche pas que ce ne soit vne prophetie, puisque le reste dont cette parole n'est qu'vn lambeau, passe aussi pour prophetie, & que les maledictions prophetiques, ne procedent pas tousiours de quelque mauuaise volonté qu'ait le prophete pour celuy qui en est le suiet, mais de sa langue, laquelle est l'organe de la pensée que Dieu luy met en l'esprit pour en estre le denonciateur; ce qu'il estend fort au long auec vne grace qui luy est toute particuliere, quand il manie vn Texte de l'Escriture, & qu'il a vn ennemy en teste qui luy en conteste la verité. Le refrein de Faustus estoit que Moyse, ayant prononcé celuy-là, maudit qui seroit pendu en vn gibet, ne pouuoit pas auoir en l'esprit le Messie, parlant de la vie des Iuifs aux termes qu'il en a parlé. Sainct Augustin y respond à fonds en vn autre endroit, exaggerant apres sainct Paul la charité du Sauueur, qui pour nous deliurer de la malediction de la mort, s'est fait luy-mesme malediction, sans rien perdre de l'innocence qui le rendoit agreable à son Pere.

Mais ie ne m'apperçois pas que ie fais languir Moyse, & que ie l'empesche de rendre l'ame sur la montagne de Nebo, où le grand Iehoua applique sa bouche sur la sienne, pour en receuoir comme le dernier souffle, & rendre à la fidelité de son ministere l'honneur qui luy estoit deu. La version vulgaire porte qu'il mourut par le commandement du Seigneur, pour exprimer en sa façon de mourir celle dont la verité expira du depuis sur le Caluaire, qui rendit l'ame par l'ordre de son pere, & qui y mourut à la maniere qu'il luy auoit prescrit au moment de sa conception. Sainct Ambroise trouue des rapports admirables entre la sepulture de Moyse, & celle de Iesus-Christ qui se peuuent lire chez luy. Car Iosué m'appelle à soy qui se chargea du ministere, Moyse estant decedé, & dans qui la grace continuant son dessein, tira de nouueaux traits du Messie qu'elle auoit dans l'esprit.

Exposition de cet oracle.

Par S. Augustin.

XLV. *Obiection de Faustus.*

Response.

Mort & sepulture de Moyse. Mysterieuse.

Deuter. 18. v. 15.

Ibid. c. 28. v. 66 & erit vita tua quasi pendens ante te.

V. D. Leon. ser. 8. de Passione. Tert. aduers. Iudæos. c. 11.

Athan. de Incar. Verbi tomo 1. p. 63. E. & 36 E. Irenæus Epiph l. 1. Aduers. Her. t. 2 p. 75. Lib. 16 in Faustum. c. 22.

V. August. loco cit.

Lib. 14. contra Faustum.

Cap. Vltimo. Deuter. Iubente Domino.

Lib. 1. de Cain & Abel. c. 2.



SECTION XVI.

La grace trauaille le Meßie en la perſonne de Ioſué, & dedans ſes victoires.

Iſaie 9. v. 6. Princeps pacis.
Matth. 10. v. 34. Non veni pacem mittere, ſed gladium.

XLVI. *Ioſué homme d'eſpée. Rapports de luy & du Meſſie. 1. En ſon nom.*

VOICY vn homme d'eſpée, où la grace toute pacifique qu'elle eſt, pretend faire merueille en faueur de ſon Homme-Dieu, qui pour auoir eſté promis aux hommes ſous le nom de prince de Paix, n'a pas laiſſé de dire luy-meſme en l'Euangile qu'il eſtoit venu au monde pour y apporter, non pas la paix, mais le glaiue.

Lib. de Monog. c. 6 Secundus Moyſes populi ſecundi, qui imaginem noſtram, in promiſſionem Dei induxit, in qua primũ nomem Domini dedicatum eſt.
Totus voce, nomine, &c.
Lib 16 In Fauſt. Quantùm attinet ad propheticũ apparatum, nec geri, nec dici aliquid potuit inſignius, quãdoquidem res eò perducta eſt vſque ad nominis expreſſionem.
Hier Ep. 103. Typus Domini, non ſolùm geſtis, ſed etiam nomine.
Lib. 12. De Trinit. pag. 180. Nominis ſui prophetam vocat Hilar.
Cap. 46. v. 1.

Elle commencea par ſon nom: Car Tertullien l'appelle le ſecond Moyſe du peuple renouuellé, en qui le nom du Sauueur fut premierement dedié, & qui eut l'honneur de faire ſentir à noſtre image l'effet de la promeſſe de Dieu, qui n'a promis le Ciel qu'à ceux qui ſe trouueroient purifiez par la grace du Mediateur. Sainct Auguſtin paſſe plus outre: Car il maintient que ce grand Capitaine eſt tout vocal, en faueur de Ieſus-Chriſt, & que pour ce qui eſt d'vne pompeuſe prophetie, il ne s'eſt pû rien faire ny dire de plus illuſtre que ſa perſonne, puis que la verité fut contretirée en luy juſques à l'expreſſion du meſme nom.

Ramaſſons en peu de mots les traits principaux de cette reſſemblance: car i'aprehende que ce diſcours ne paſſe la iuſte meſure que ie m'eſtois promis de luy donner: L'Eccleſiaſtique dit que Ioſué fut vn grand homme ſelon ſon nom qui ſignifioit Sauueur; mais qu'il fut encore plus grand, à raiſon de ce qu'il fit pour remplir la haute meſure de ſon grand nom: car effectiuement il deliura le peuple d'Iſraël, de la main de tous ſes ennemys, & apres en auoir defait les principaux, il eut l'honneur de le faire entrer en la terre Promiſe, & de la partager entre les douze Tribus qui faiſoient le corps du peuple de Dieu. Image de ce que Ieſus-Chriſt deuoit faire de ſon viuant parmy nous pour eſtre vn homme de ſon nom, & meriter la qualité de Sauueur d'vne façon que l'enuie meſme ne luy peut pas diſputer, ſi elle conſidere que pour l'auoir, il n'a pas refuſé de mourir. La foy ne nous apprend que trop de quels ennemis il nous a deliurez en mourant, pour nous rendre le paſſage aiſé au repos Eternel, & qu'auſſi-toſt qu'il y euſt introduit cette trouppe de Bien-heureux qui luy firent eſcorte au iour de ſa triomphante Aſcenſion, il aſſigna à vn chacun ſa place, & le rang qu'il auroit, dans l'Eternité au Royaume de ſa gloire.

XLVII *Victoires de Ioſué myſterieuſes.*

Comme Ioſué eſtoit vn homme d'eſpée, il ne faut pas s'eſtonner ſi toute ſa vie ſe paſſa preſque dans les combats; mais ſi ſes combats furent myſterieux, ſes victoires ne le furent pas moins, dont la plus illuſtre de toutes, & qui eut plus du Meſſie à venir, fut celle qu'il remporta en faueur des Gabaonites, contre cinq Roys qui les tenoient aſſiegez: car il commanda au Soleil & à la Lune qu'ils euſſent à s'arreſter, iuſques à tant qu'il euſt defait ſes ennemis; à quoy ces deux Aſtres obeïrent, où Dieu meſme comme dit le Texte ſacré, reſpectant par auance dans le nom de Ioſué, le merite d'vne perſonne, qui le deuoit obliger vn iour à ne luy rien refuſer de ce qu'il luy demanderoit.

Ioſue 10. Iam tum famulata videbant ſidera venturum præmiſſo nomine Ieſum, Sedulius.

Reflexion ſur les victoires de Ioſué.

Mais quoy, mon cher lecteur! parcourant les faits guerriers de Ioſué, ne vous eſtonnez vous point comme moy, de voir que ce Capitaine venoit ſi aiſément à bout de tous ſes ennemys? Il ſemble que la defaite des vns eſtoit vn degré pour monter à celle des autres; que ſa vie n'eſtoit qu'vne file de victoires, qu'il ne viuoit que pour combatre, & qu'il ne combatoit que pour triompher. Voicy le myſtere diſent les Peres: Il auoit vn nom de bon augure, & comme ce grand homme eſtoit en figure & en Sacrement, ce que le Meſſie fut apres luy en effet, & en verité, il n'eſt pas de merueille ſi ces combats auoient le ſuccez que l'Eſcriture nous dit, & ſi pour eſtre vaincu de luy, c'eſtoit aſſez que de luy faire teſte, & ſe declarer ſon ennemy. Que ſi pour auoir eu le nom du Meſſie, Ioſué a eſté ſi heureux en ſes entrepriſes; ſi toutes luy ont ſuccedé ſelon ſes ſouhaits; nous qui ne ſommes pas vrays Chreſtiens, ſi nous ne portons au cœur le nom adorable de Ieſus, quelle aſſeurance en nos combats; & qui ſera l'ennemy qui nous pourra faire teſte, ſi nous ſommes fortifiez de la grace d'vne perſonne dont la figure fit

Confiance en ces combats.

tant

tant d'exploits, iadis par le bras de Iosué? Mon cher lecteur, seruons nous du secours qui nous peut venir du sainct Nom de Iesus ; & souuenons-nous, qu'estant le grand nom du Verbe Incarné, il n'est pas pour estre insensible quand nous le reclamerons, & qu'à l'imitation de Iosué nous le piquerons d'honneur & d'interest à nous estre secourable dans nos tentations, & à ne pas souffrir que le diable luy reproche qu'il a triomphé de son grand Nom, en triomphant d'vn Chrestien. *Iosue 7. v. 9. Et quid facies magno nomini tuo.*

SECTION XVII.

Adoration de la bonté de Dieu qui ne laissa pas d'essayer le Messie au desert nonobstant les murmures de son peuple.

XLVIII. *Combats admirable.* C'Est assez discouru en faueur de l'esprit; donnons au cœur ce qu'il attend il y a long-temps de nous, & pour luy satisfaire, sauourons la bonté du Createur, qui nonobstant la malice & l'ingratitude de son peuple, se seruit de ses murmures & de ses pleintes importunes, non pour l'ancantir & l'exterminer de dessus la terre, ce qu'il ne meritoit que trop; mais pour luy donner de nouueaux gages de son amour, & tirer presque autant de fois vne copie du diuin Sauueur, que ses caprices l'obligeoient d'en supprimer le moule, où d'en priuer leur païs. Imaginons-nous que dés que ce peuple infidelle fut sorty de l'Egypte, & qu'il eût passé la mer rouge pour tirer vers la terre de Promission, la bonté de Dieu en vint incontinent aux mains auec sa perfidie ; luittant auec elle sans se lasser, & sans rien relascher du dessein qu'elle auoit de permettre à la grace d'essayer le Messie, & ses mysteres futurs. *Sa bonté y reluit.* Non, Dieu, mon cher lecteur, ne nous paroist iamais meilleur que quand nostre malice l'obligeant à faire du mauuais, il prend plaisir au contraire de se monstrer bon enuers nous, & de nous faire du bien. *Dieu nous traite comme nous le traittons.* Le dire de Dauid n'est pas si vniuersel qu'il ne souffre quelquesfois exception. *Psal. 17. v. 27.* Parlant selon le cours ordinaire, sa façon d'agir est telle, que comme il est Sainct auec les Saincts, & Innocent auec les innocens; il est pareillement mauuais auec les mauuais. Vous diriez que sa nature s'ajuste au temperament de ceux auec lesquels il a à faire, & qu'elle en prend les qualitez. Si vne personne traite auec Dieu cordialement & à cœur-ouuert, il n'y a rien de meilleur que luy. Tout bon qu'il est en soy, l'experience, fait voir à ceux qui sont bons enuers luy, qu'il est encore meilleur pour eux : *Psal. 72. v. 1.* C'est vn combat où il ne peut estre vaincu, puisque c'est de sa grace que nous receuons le moyen d'estre sinceres en son seruice, & d'y proceder si droitement : *Senec. Lib. 3. de beneficiis. cap. 29. Nunquam beneficio eius vincitur, cuius beneficium est ipsum quod vincitur.* Là où quand il rencontre ces esprits deprauez & mal-faits, qui vont auec luy par des voyes obliques, que sa bonté ne peut souffrir : c'est alors qu'il change de posture, & de façon d'agir ; *Il est bon aux bons. Mauuais auec les mauuais.* Tout bon qu'il est en soy l'experience fait voir, a ceux qui sont mauuais pour luy, qu'il est encore pire pour eux. Sa nature s'altere pour lors, non pas en elle-mesme, mais en son procedé ; & sans rien perdre de cette souuerainne bonté qui en fait le temperament, rien n'en sort au dehors qui ne ressente sa Iustice, & qui ne fasse croire qu'il n'est plus ce qu'il estoit ; i'entends le tout bon par excellence, qui ne sçait que c'est d'estre mauuais & faire mal. *Bernardus. Habet vnum optimũ totus optimus.* Voila la façon ordinaire d'agir de Dieu, qu'il interrompt souuent quand il veut faire des efforts de bonté, & se monstrer d'autant meilleur, que sa creature ingrate l'oblige à paroistre mauuais. C'est ce qu'il fit dans le desert l'espace de quarante-ans, qu'il eût son peuple sur les bras, capable de lasser toute autre patience que la sienne : bien qu'il en chastiast tousiours les murmures, cette peine ne laissoit pas d'estre assaisonnée de bonté, non seulement au pardon qu'il accordoit au general de ce peuple coupable, se contentant d'en punir quelques particuliers; mais bien dauantage aux miracles qu'il faisoit pour appaiser leurs pleintes, ou remedier à leurs blesseures. *Adoration de cette bonté.* Nous l'auons veu dans la suite de ce discours ; viuifions en le souuenir icy pour adorer vne bonté, laquelle au dire de Dauid ne peut s'oublier de ce qu'elle est, mesme dedans ses plus grandes choleres, ny retenir le flux de ses misericordes, quand vne fois elle en a permis le cours. *Psal. 76. v. 10.* Ce n'est donc pas d'auiourd'huy que Dieu est bon, & qu'il combat auec nos malices par le temoignage de ses bontez. Il n'a point esté de temps où cette illustre contestation n'ait paru ; ce

qui me fait dire que dans nos iours qui sont les iours de la grace & du pardon, il ne se faut pas esbaïr, si ce combat se rafraischit, puis qu'à la naissance de la vieille loy qui estoit vn temps de vengeance & de rigueur, Dieu a monstré qu'il estoit bon, & que la malice de sa creature ne le pouuoit pas empescher de luy procurer toute sorte de biens, iusques à luy vouloir donner son propre Fls.

SECTION DERNIERE.

Reflexion en faueur du Messie, sur ce que les Iuifs cesserent leurs murmures, Iosué ayant pris le gouuernement en main.

MAIS vous, mon cher lecteur n'auez-vous point fait reflexion à vne chose qui me frappe effectiuement l'esprit escriuant cecy? Chose estrange, & qui merite bien d'estre goustée d'vn cœur qui cherche icy à prendre feu pour Iesus-Christ: tandis que Moyse fut conducteur du peuple Iuif, la pleinte & le murmure ne sortirent presque iamais de la bouche de ces incredules; quoy que le Ciel ne leur pardonnast rien, neantmoins comme si rien n'estoit arriué, c'estoit à recommencer tous les iours. Tout humain qu'estoit leur guide, & tout fait qu'il estoit à supporter leur mutinerie, souuent ils ne laissoient pas de se reuolter contre luy, iusques à le vouloir lapider: tantost ils se plaignent que l'eau leur manque, tantost ils veulent de la chair, vn iour ils se rendent idolatres du veau d'or, apres ils se degoustent de la Manne que Dieu leur donne; l'Egypte leur semble plus desirable que la Terre de Promission qui deuoit estre l'vnique obiet de leurs desirs. Le chemin leur semble long; bref Dieu ne sçait comment les traitter pour auoir paix auec eux, & ne les plus voir dans le murmure; Et si-tost que Iosué a pris le gouuernement en main, & que Moyse a disparu, il ne se lit point que ce peuple gronda iamais, ny qu'il se pleignit à luy des ordres qu'il luy donnoit. Ce n'estoit pas que Iosué ne l'exerceast aussi rudement, que Moyse auoit fait ses Peres; à peine vne guerre estoit terminée, qu'il luy en faisoit entreprendre vne autre, & bien que le Ciel qui combattoit visiblement pour luy, eust la meilleure part en toutes ces defaites; apres tout si nous considerons la chose en soy, il ne se pouuoit faire qu'il ne leur fust bien penible d'auoir tousiours les armes en main, & de nager pour ainsi dire dans le massacre & dans le sang. Ce peuple pour cela ne s'en pleignit iamais, & ne se degousta point d'vn trauail qui n'est pas trop agreable à ceux qui portent les armes, & qui sçauent que c'est du mestier. D'où vint cette suppression de murmures, & cette assiduité d'obeïssance & de respect que ce peuple rendit à Iosué durant le temps de son ministere? La loy, mon cher lecteur, qui guidoit en Moyse cette nation à la Palestine estoit si pesante & si difficile à garder, que ce n'estoit pas merueille si ceux qui s'en trouuoient chargez, estoient si souuent dans la pleinte & dans le degoust. En estant comme accablez, & n'ayant pas le dos fait à la pesanteur de ce ioug, faut-il s'estonner si ne le pouuant pas secouër, apres l'auoir accepté, ils ressembloient à ces miserables qui mordent leurs chaisnes, ne les pouuant pas rompre, & qui les blanchissent de leur baue, ne s'en pouuant pas despetrer. Mais Iosué prend-il la place de Moyse, & la Grace succede t'elle à la Loy? Voila qu'au mesme instant tous les murmures sont appaisez, & rien ne paroist laborieux à ceux qui en sont gouuernez; ils ont ioye de combattre pour le repos Eternel qui leur est preparé; leur deuise est la responsc que feirent les Rubenites à Iosué touchant l'ordre de la guerre qu'ils attendoient de luy. Nous ferons tout ce qu'il vous a pleu nous commander, & nous irons par tout où vous nous voudrez enuoyer. C'est la deuise des vrays Chrestiens que la grace rend soupples à tous ses mouuemens, & qui feroient scrupule de resister le moins du monde aux volontez de Iesus-Christ qui les a deliurez du pesant ioug de la loy, pour les charger de la sienne, & dont la pratique leur fait dire que c'est au seruice de la douceur mesme qu'ils se sont rangez, en epousant l'obligation de sa loy. Fasse le Ciel, mon cher lecteur, que ce sentiment vous continuë, & à moy aussi. Pour cet effet cherissons la grace que Dieu nous a faite, nous faisant naistre en vn temps où nous auons Iesus, & non pas Moyse pour guide du chemin qui nous adresse à la

XLIX. *Cette verité est expliquée.*

Psalm. 105. v. 24.

Iosué n'espargnoit pas les Iuifs.

Ils ne se pleignirent iamais de luy.

Iosue 1. v. 16.

Matth. 11. v. 29.

Iesus nous deuoit adoucir les peines de la loy.

Terre des viuans. Les trauaux ne diminüent pas sous sa conduite, non plus que les combats ne furent pas moindres sous le gouuernement de Iosué, qu'ils auoient esté sous celuy de Moyse. Mais son onction les adoucit tellement, & les aides qu'il nous donne pour resister à nos ennemis, sont si grands, que comme du temps de Iosué l'on pouuoit dire que Dieu estoit son bras droit, & que par luy, il faisoit vne guerre qui s'appelloit de son nom, & qui en effet estoit la guerre du Seigneur; de mesme il est certain que dans les combats que nous rendons contre les ennemis de nostre salut, Iesus-Christ y a la meilleur part, de qui nous ne sommes que les seconds, & qui fait vne guerre par nous, qui se peut dire guerre de Iesus, puis que c'est à luy que le Diable en a, qui nous attaque, & qu'il presume l'auoir vaincu quand il a terrassé ceux pour qui sa grace combattoit. Ce n'est icy qu'vn auant-goust que vous & moy prendrons de nostre bon-heur; i'espere qu'en son lieu nous nous en rassasierons plus amplement quand nous verrons ce que la grace de l'Euangile a fait, nous deliurant des dures charges de la loy.

Bella Domini.



DISCOVRS XII.

LA GRACE NE LAISSA POINT DE CONTINVER à faire l'Essay du Messie dans les Iuges qui gouuernerent les Iuifs depuis leur establissement en la Palestine, iusques au temps où ils demanderent vn Roy à Samuël, bien qu'ils retombassent souuent en leurs idolatries, & s'en rendissent indignes,

SECTION PREMIERE.

Quelle fût la face de l'Estat des Iuifs sous le gouuernement des Iuges qui tous furent figure de Iesus-Christ.

I.

Fidelité des Iuifs pour quelque temps.



APRES que les enfans d'Israël eurent pris possession de la Palestine, & que la distribution leur eut esté faite de l'heritage que le Ciel auoit promis à leurs Peres, l'Escriture réd ce témoignage à leur vertu, qu'ils furent fidelles à Dieu tout le temps que vescut Iosué, & que ces vieux Capitaines eurent le gouuernement en main, qui sçauoiét les merueilles que le Seigneur auoit faites en faueur de son peuple pour l'introduire en la terre de Promission; mais comme cette nation estoit changeante au possible, & que le seruice qu'elle rendoit à son à Dieu, n'auoit pas vne source viue, ny vn principe Eternel; il arriua que ces grands hommes estants morts qui craignoient Dieu, & qui en auoient veu les prodiges, d'autres leur succederent à qui le Seigneur estoit inconnu, & qui negligerent de l'instruire des merueilles que sa Maiesté auoit faites dans l'Egypte, quand elle en tira leurs Peres en main forte, & qu'elle continua sans relasche dans le desert, iusques à tant qu'ils furent les Maistres du païs, pour lequel elle auoit engagé sa foy aux trois Testes de la vielle faueur. Ce fut donc à reprendre le culte des faux-Dieux que leurs Peres auoient adoré dans l'Egypte & dans la Mesopotamie. Les Traitez de paix qu'ils firent auec les infidelles de la Palestine, dont Dieu les auoit tousiours dissuadez, les porterent à espouser leurs superstitions, de sorte que quittans le seruice de leur Dieu, ils se prostituerent à celuy de Baal & d'Astaroth, & prouoquerent si fort la cholere du Ciel, que Dieu mesme se fit partie contre-eux, & ne cessa point de les affliger iusques à ce que pressez de ses fleaux, ils ouurirent les yeux

Changée en malice & en infidelité.

Chastiez de Dieu.

Iosue c. Vltimo. v. 31. Seruiuitque Israël Domino cũctis diebus Iosue & seniorum qui longo vixerunt tẽpore post Iosue, & qui nouerunt omnia opera Domini quæ fecerat in Israël.

Iudicum c. 2. v. 16.

Cap. 2. v. 11.

pour reconnoistre leur faute, & en demander pardon. Ce fut lors que la bonté de Dieu leur suscita des Iuges, qui de temps en temps les deliuroient de l'oppression où leurs pechez les reduisoient; mais à peine estoient-ils soulagez qu'ils retomboient dans leurs premieres habitudes, corrompans la pureté du culte que demande le vray Dieu, par celuy qu'ils deferoient à des Diuinitez estrangeres, & faisant tout le contraire de ce qu'ils sçauoient deuoir estre fait pour plaire à Dieu, & meriter l'honneur de sa conduite & de sa protection. Sainct Augustin parlant de cette premiere face qu'eut la Republique des Iuifs sous le gouuernement des Iuges, a raison de dire, que ce fut vne vicissitude perpetuelle de disgraces & de bons succez; que la prosperité & l'aduersité eurent chez eux l'alternatiue, selon que les pechez de ce peuple attiroient celle-cy, & que la misericorde de Dieu, ramenoit celle là. Car comme dit l Escriture, aussi tost que Dieu leur auoit donné des Iuges, sa misericorde se laissoit fleschir de leur viuant; il oyoit les gemissemens des affligez, & les deliuroit du rauage que ceux-là faisoient sur son peuple, à qui la cholere du Ciel prestoit main forte, se declarant pour eux contre luy. La prosperité donc reuenoit chez les Iuifs, quand vn Iuge leur estoit donné de la part de Dieu, aux ordres duquel ils se monstroient obeissans tandis qu'il viuoit, & qu'ils tiroient secours de luy. Estoit-il mort, adiouste l'Escriture, la recheute dans l'idolatrie estoit le fruict de son deceds: ils faisoient pis, que n'auoient iamais fait leurs Peres, encherissants sur leurs prostitutions infames, & multiplians le culte des faux Dieux, à mesure qu'ils faisoient paix auec les Idolatres, & qu'ils les prenoient pour amys.

Ibid. v. 16. — *Et deliurés. Recheute pire.*

Lib. 16. de ciuit. Dei c. 43. Temporibus autem Iudicum sicut se habebāt & peccata populi, & misericordia Dei, alternauerunt prospera & aduersa bellorum.

Cap. 2. v. 18.

Cap. 2. v. 15. Sed quocunque pergere voluissent, manus Domini super eos erat, & vehemēter afflicti sunt.

Cap. 2 v. 19.

II. *Pensée de S. Augustin là dessus.*

La grace cependant ne laissa pas durant le temps de cette premiere police qui fut enuiron de 300 ans, de portraire le mystere qu'elle auoit à cœur; si les oracles y furent rares, les figures du Messie y parurent assez souuent, selon qu'elle iugeoit à propos de les y faire esclatter; & l'on peut dire en general, apres sainct Hierosme, que chaque Iuge qui fut donné à ce peuple pour les deliurer des mains de leurs ennemis, & que l'on croit auoir esté Saincts pour la plus part; fut vne image subsistente de ce grand & diuin Sauueur, que le Ciel auoit resolu de faire naistre vn iour en leur païs, pour le bien du monde, & le salut de tous les hommes.

Tous ces Iuges furēt figure du Sauueur.

Ad Paulinum Ep. 103. In Iudicum libro quot principes populi tot figuræ sunt.

V. Serrariū in c. 3. Iudic. Quæst. 10.

Esdræ 2. Cap. 9. v. 7. Saluatores dicti sunt:

Ecclesiastici cap. 46. v. 1. 13. Et iudices singuli suo nomine, quorum non est corruptum cor, qui non auersi sunt à Domino, vt sit memoria illorum in benedictione, & ossa eorum pullulent de loco suo & nomen eorum permaneat in æternū.

SECTION II.

Le mystere du Messie est portrait dans plusieurs faits de Gedeon.

III. CE seroit proprement à la Politique à decider icy, qui de ces deux Estats a vne forme de police plus noble & plus parfaite; le Monarchique où vne Teste seule commande; ou l'Aristocratique où plusieurs gouuernent & partagent le commandement. Mais mon dessein n'estant pas d'instruire vn homme pour le ciuil, ny de faire des excursions sur des sciéces qui ne sont pas de ma profession, ie m'abstiens de disputer icy la chose de part & d'autre; & conseruant à l'Estat Monarchique l'honneur de la préeminence, que toute bonne Politique luy donne sur le riual de sa gloire; Ie dis, (& ie ne croy pas qu'aucun s'en doiue offenser) que l'Estat où Dieu gouuerne, & est reconnu pour chef, est le plus noble de tous, & qu'il merite de passer pour le plus souhaitable & le plus accomply. D'en dire la raison, ce seroit douter du merite de Dieu, ou croire que l'esprit d'vn homme se pust former vne idée de gouuernement plus parfaite que celuy de Dieu ne pourroit faire; Ce qui seroit vn blaspheme punissable de mort, si ceux-là mesme en estoient les iuges, que l'on voudroit commettre auec Dieu. Ce fut neantmoins le bon-heur dont iouirent les Iuifs assez long temps, tandis que Moyse & les Iuges apres luy, eurent le gouuernement en main. Leur police, dit le docte Philon tenoit plus du Diuin que de l'humain, plus de la Theocratie que de quelque autre forme de gouuernement où l'homme pourroit prendre part, tesmoin ce que Dieu dit à Samuel, lors que les Iuifs ennuyez d'vne police où les interregnes estoient fort frequens, s'addresserent à luy pour auoir vn Roy. Ce n'est pas toy Samuel, que ce Peuple a reietté, mais bien moy, ne voulant pas que ie regne sur luy.

Qui des Estats a la forme de Gouuernemēt la plus parfaite.

Celle où Dieu commande, l'emporte.

Telle fut celuy des Iuifs.

θεοκρατία.

Lib. 1 Reg. c. 8 v. 7. Non enim te abiecerunt sed me, ne regnem super eos.

IV. Si donc tous les Iuges qui gouuernerent les Iuifs depuis Moyse iusques à Saül, ne furent que les Substituts de Dieu, & les Lieutenans de son pouuoir; combien la grace à vostre aduis s'estima-t'elle heureuse de peindre en eux le Messie, & de leur faire porter quelques traits de cet homme, que le Ciel auoit promis au monde en qualité de son Sauueur? Ie ne m'arresteray neanmoins qu'aux principaux, & en qui les Peres de l'Eglise ont trouué que le mystere de l'homme-Dieu auoit plus de part, & plus de traits.

Le premier, c'est Gedeõ, donné pour sauuer les Iuifs.

Le premier qui se produit auec éclat, c'est le valeureux Gedeon que Dieu donna à son Peuple pour le déliurer de l'oppression de Madian, à la maniere que l'Escriture le raconte fort au long, & où S. Augustin trouue par tout le mystere dont nous allons icy recherchans les traces; mais sans appuyer apres luy sur les choses qui ont plus de gentillesse, & de subtilité dans leur rapport, que de veritable solidité en leur fond; arrestons-nous à ce que la plus part des Peres ont remarqué dans la defaite des Madianites par ce valeureux Capitaine, & à l'ordre qu'il tint pour en venir à bout, où ils ont creu que le mystere fut crayonné pour qui nous trauaillons icy. Premierement auant que d'en venir aux mains auec l'ennemy, afin que ses soldats se tinssent asseurez de la victoire, comme il en estoit persuadé par le pourparler qu'il auoit eu auec l'Ange du Seigneur; il pria Dieu de luy donner vn signe, par lequel il connust qu'effectiuement il déliureroit son Peuple

V. de l'oppression de Madian. Le premier signe qu'il demanda, fut que la nuict prochaine où la rosée à accoustumé de tomber, sa Toison en fut seulement humectée, & que le reste de la place n'eut pas mesme l'apparence de moiteur, ce que Dieu ayant accomply, ce fut à le coniurer la seconde fois, de changer le miracle, & la nuict d'apres de couurir toute la cour de rosée, à la reserue de sa seule toison qu'il voulut voir seiche & sans moiteur. Ce qui fut fait aussi; le tout pour encourager les soldats de Gedeon à bien faire, & à les rẽdre asseurez de la defaite de leurs ennemis. Origene qui passe pour vn tres ancien Docteur, a raison de dire que c'estoit l'opinion d'vn certain qui l'auoit precedé, que par cette Toison arrousée pour la premiere fois, & puis laissée seche pour la seconde, le Peuple Iuif fut depeint, lequel auant la venuë du Messie, fut largement abreuué de la rosée du Ciel, qui est la parole de Dieu, & la grace d'enhaut, la gentilité demeurãt seche sans y auoir aucune part; mais qu'apres que I.C. fut mort, la chãce fut tournée, & qu'Israël demeurant priué de la grace de l'Euangile, le Peuple Gentil en fut abondãment arrousé, à qui le Ciel par cette riche infusion voulut payer l'vsure, & l'interest de la secheresse où son malheur l'auoit condãné du temps de la vieille Loy. Ie veux me persuader qu'Origene faisoit allusion à S. Irenée, disant qu'vn autre deuant luy auoit eu ce sentiment de la Toison de Gedeon; car parlant de sa double demande, il fait ce Capitaine éclairé sur le futur, & dans la connoissance qu'il eut, que le Peuple Iuif auroit cette malheureuse alternatiue pour la grace d'enhaut, il changea de requeste, & par l'aridité de sa toison sur laquelle la rosée s'estoit la premiere fois seulement reposée, il prophetisa que le Iuif seroit priué du S. Esprit, & que les nuës qui sont les Apostres, auroient ordre du Ciel de ne pas prescher à vne nation, que sa fiere incredulité rendoit indigne d'estre arrousée de la parole de Dieu.

Le mystere de sa toison.

Premierement la reprobation des Iuifs, & l'adoptiõ des Gentils.

Sentiment d'Origene.

Allusion à S. Irenée.

Le sentiment de ce grand Martyr de Lion, a esté suiuy depuis par plusieurs Peres de l'Eglise. Nous auons veu comme quoy Origne l'a épousé, & Theodoret la couché en termes precis en ses questions, sur le liure des Iuges. S. Ambroise la mis en son beau Latin, en la Preface du premier liure qu'il a composé du S. Esprt. S. Hierosme en l'Epistre écrite à S. Paulin touchant l'institution d'vn Moine. Mais plus authentiquement que pas vn S. Augustin, en tous les lieux que ie cite à l'a marge, & que ie ferois scrupule de traduire icy, puisque tous disent le mesme, & presque en mesmes termes, & n'ont rien de particulier qui declare mieux le mystere qu'a fait S. Irenée au lieu que i'ay cité de ses œuures: neanmoins ce qu'il en dit au liure de l'vnité de l'Eglise, est trop illustre pour ne pas auoir place en ce lieu: faisant allusion à ce double signe, il aduouë qu'il y voit le monde representé par cette place seche, & la Iudée par la Toison qui fut humectée la premiere fois. Car nous sçauons (poursuit-il) que cette Nation parlant des Iuifs, fut iadis imbuë, & penetrée de la grace du diuin Sacrement, ne plus ne moins qu'vne celeste rosée dont tous les autres Peuples qui l'enuironnoient, estãt priuez, c'estoit vne espece d'horrible aridité où ils estoient reduits. Or cette grace estoit chez le

Theodoret la suit. Et S. Ambroise.

Sentiment de S. Augustin.

Fusè serm. toto 108. de tempor, & Ambros lib. 1 de Spiritu Sãcto in procemio.

Cap. 6. v. 36.

Homil. 8. in Iudices.

Lib. 3. c. 19 Huius muneris gratiam præuidens Gedeon ille Israëlita quem elegit Deus, vt saluaret populum Israël de potentatu alienigenarũ, demutauit petitionẽ, & super vellus lanæ in quo tantùm primùm ros fuerat, quod erat typus populi, aridatatem futurã prophetans

Quæst. 15. ros in vellere, fides erat in Iudæa

Epist. 12. Postquã siccato Iudææ vellere, vniuersus orbis rore perfusus est.

Quæst. 49. in lib. iudic.

Libro 12. in Faustum cap. 32.

Libro de vnit. Eccles. cap. 5. in Psal. 45. & 71.

Serm. 2. de verbis Apost & 108 de tempore.

C. 5 Nõ video quid hîc aliud figuratũ, & prænunciatũ sit, nisi vt area eam, intelligamus orbem terrarum, locũ autem velleris populum Israël. Nouimus enim illam quondam gentem diuini Sacramenti gratia tanquã cœlesti rore perfusam, cuius muneris per omnes in circuitu gentes, quia eo carebant, tanquã siccitas erat Erat autem apud illũ populum hoc munus in vellere, id est in velamine, & quasi in nube secreti,

quia nondum fuerat reuelatū. Nunc autē videmus orbem terrarum iam reuelato rore sagi-nari per Euangelium Christi, quod tunc in illo tegmine figurabatur; illā verò gentem amisso sacerdotio quod habebat, quia in scripturis non intelligit Christum, tanquam in sicco vellere remansisse. Psal. 71. v. 6. Descendet sicut pluuia in vellus. Hom. 2. super missus est.

Peuple Iuif comme la rosée sur la toison de Gedeon: c'est à dire voilée, & cachée dans le nuage du secret, dautant que le temps de sa manifestation n'estoit pas encore arriué: mais maintenant nous voyons que cette celeste rosée estant descouuerte, l'Vniuers est engraissé par la grace de l'Euangile de Ieus-Christ, laquelle estoit pour lors representée par la peau de cette Toison, & que cette pauure Nation, apres auoir perdu le Sacerdoce qu'elle auoit, & pour n'entendre plus le vray Messie sous le son des paroles de l'Escriture, ressemble à cette mesme Toison qui demeura denuée de toute moiteur, la rosée estant abondamment tombée sur toute la place qui l'enuironnoit.

VI. 2. L'Incarnation du Verbe.

L'Incarnation du Verbe fut aussi portraite par le premier des deux signes que Gedeon demanda à Dieu. Origene & Procope l'estiment ainsi, & pour moy ie ne doute nullemēt que Dauid n'y fist allusion, quand en l'vn de ses Pseaumes il comparoit sa venuë au monde, à la façon, dont la rosée descēd sur la Toison pour l'humecter. S. Bernard adiouste, que la Toison de Gedeon tint la place de la Vierge, lors qu'en figure elle fut arrousée d'vne liqueur celeste, dont la verité deuoit remplir ses entrailles au iour de son abouchement auec l'Ange pour estre Mere de Dieu.

3. De la Vierge.

Cap. 7.

Libro 1. de Spiritu Sancto in prooem. Vt ostenderet non in numero multitudinis, sed in Sacramento crucis mundum ab incursu grauiorum hostium liberandum. Serm 108. Trecenti in Græco T similitudinem crucis ostendunt. V. quæst. 37. in libr. Iosué. Cap. 7. v. 16.

Le mystere du combat de Gedeon.

Ces deux signes obtenus du Ciel, Gedeon eut ordre de ne pas employer au combat les dix mille, dont il auoit fait la reueuë sur le Mont de Thabor, mais de se seruir seulement de ceux là lesquels à l'imitation des chiens qui courent, rafraischiroient leurs langues de l'eau du ruisseau, sans se courber ventre contre terre pour boire plus à leur aise & à leur commodité; le nombre en fut seulement de trois cents, afin de faire voir, dit S. Amboise, que le monde deuoit estre déliuré de l'inuasion de ses ennemis, non par vn grand nombre de combattans, mais en vertu du Sacrement de la Croix, dont le Tau, dit S. Augustin, est la figure qui signifie trois cents chez les Grecs, par qui S Paul donne souuent à connoistre les Gentils, qui deuoient estre victorieux du demon par la foy de Iesus Crucifié.

Mystere des armes que Gedeon dōna à ses soldats.

Mais les armes que Gedeon mit en main de ses soldats, ne sont pas sans mystere; il les arma de trompettes, & de pots de terre, au milieu desquels estoit renfermée vne lampe de feu; leur enioignant de faire comme luy, & qu'à mesme temps qu'ils le verroient entré dans le camp des ennemis, ils fissent retentir leurs trompettes, criant à haute voix: Viue le Seigneur, & Gedeon. Comme il auoit ordonné, ainsi fut il executé; au son des trompettes de Gedeon, & à la lueur des lampes qui parut, les vases qui les renfermoient, estans brisez, les Madianites furent tellement effrayez, que chamaillans les vns contre les autres ils se defirent eux-mesmes, sans que l'armée de Gedeon fist autre chose, sinon de tenir ferme tout au tour du camp ennemy, & voir le massacre qui s'y faisoit par la vertu du Ciel, lequel se declaroit pour elle. Peu de Peres ont touché cette histoire sans remarquer en la rupture de ces flacons de terre, la mort du Messie, de qui l'humanité representée par ces vases, & ces pots n'eut pas esté plustost froissée en la Passion, que l'éclat de la Diuinité qui residoit corporellement en elle, parut à découuert, & donna telle frayeur aux ennemis de son Nom, que sortans du Caluaire, ils alloient frappans leurs poitrines, & confessans à haute voix, que celuy-là estoit le Fils de Dieu, qu'ils auoient n'agueres condamné de blaspheme pour auoir dit qu'il l'estoit: Isaie authorise puissamment le sens allegorique, que ie viens de donner à cette façon de vaincre de Gedeon, quand parlant de la victoire du Sauueur, & du bien que sa mort nous apporteroit, humiliant le Demon qui nous tyrannisoit, & qui tiroit de nostre race de furieuses vsures, à raison du peché d'Adam qui nous faisoit ses esclaues, il dōne pour comparaison la iournée de Madian, & dit qu'il feroit de Sathan apres cette defaite, ce qui fut des Madianites, apres que Gedeon les eut taillés en pieces, au iour que le Ciel arma pour luy, & qu'il luy donna bataille gagnée, sans coup ferir.

Cap. 9. v. 4. Iugum enim oneris eius, & sceptrum exactoris eius superasti sicut in die Madian.

Le mystere de cette defaite appuyé par Isaie.

Iudic. c. 8. v. 28. Humiliatus est autem Madian corā filiis Israël, nec potuerunt vltra ceruices eleuare. Isai c 49. v. 4. Ego dixi in vacuum laboraui sine causa, &c.

Regret du peu de fruit que fait en nous la Passion du Sauueur.

Qui se preuaut, mon cher Lecteur, de cette illustre victoire que l'homme-Dieu mourant a remporté pour nous sur le Demon? Il me fasche de voir vn Gedeon qui n'est que sa figure, triompher de Madian à si peu de frais, & la verité se plaindre, d'auoir si peu gagné apres auoir donné iusques à la derniere goute de son sang pour le salut du genre humain. Ne multiplions pas, si vous me croyez, ses plaintes & ses regrets; au contraire obligeons-la à ne se point repentir d'auoir tant

fait pour nous. Ce qui arriuera, mon cher Lecteur, si vous & moy nous nous seruons de ses peines; car en vain les auroit-il prises pour nous, si nous n'en recueillions le fruit, & sa victoire ne nous seroit gueres auantageuse, si le Diable demeuroit maistre de nos ames dans le temps, & dans l'Eternité.

SECTION III.

Le ministere de Iephté n'a pas peu du mystere du Sauueur à venir.

VII. *Le vice de la naissance couuert.* C'EST bien icy où le dire commun se trouue faux, qui porte que le fruit, suit le ventre qui la porté, & qu'il en a tous les traits & toutes les qualitez. Qui croiroit qu'vn homme si valeureux, & si amy des combats comme Iephté, fust sorty d'vn accouplement adultere, & qu'vne femme de basse naissance, comme sont ordinairement les publiques, & les prostituées, eût mis au iour ce braue & robuste guerrier? L'Escriture neanmoins qui luy rend ce témoignage de force & de valeur, ne dissimule point son origine, & taisant le nom de sa mere, nous en fait penser tres-bassement. Sa generosité couurit le vice de sa naissance, & tout bany qu'il fut par ses freres du logis de son pere, Dieu ne laissa pas de le choisir pour estre vn des Sauueurs de son Peuple, & le déliurer de la main des Ammonites, qui vouloient rentrer en possession de leur pais, que le Ciel auoit fait tomber en partage au Peuple Iuif.

Partus sequitur ventrem.

Iudic. 11. v. 1. Vir fortissimus atque pugnator filius mulieris meretricis.

Il est vray que S Augustin trouue dans toute l'histoire de Iephté, de quoy contenter sa deuotion, & le desir qu'il a d'y voir depeint le Liberateur du genre humain. Mais pour moy ie m'arreste seulement à son sacrifice, & à la victime qu'il immola, pour satisfaire au vœu qu'il auoit fait à Dieu assez indiscretement, comme disent quelques Interpretes, de luy sacrifier la premiere personne de son logis qui se presenteroit à luy à son retour, en cas, qu'il deffit ses ennemis. Sa fille vnique fut la premiere qui luy vint au deuant, & qu'il immola à Dieu, quelque temps apres, en signe de cette adorable humanité, que le Verbe deuoit offrir à son Pere sur le Caluaire, pour nous retirer de l'oppression de Sathan, & nous asseurer l'heritage du Ciel, dont cet ennemy iuré nous pretend debouter. S. Augustin neanmoins applique mystiquement à l'Eglise l'histoire de ce sacrifice, & dit que le Sauueur la sacrifie tous les iours à Dieu son Pere, en la personne de ceux qu'il introduit au Ciel, par les souffrances & par les Martyres: pour preuue de quoy, le dire de Salomon traduit par Tertullien n'est pas hors de propos, qui porte, que la Sagesse massacre ses propres enfans, & qu'elle prend plaisir de leur rauir la vie du corps, pour leur en donner vne meilleure qui est la vie de l'ame. Sur quoy, mon cher Lecteur, vous & moy ferõs, s'il vous plaist, le souhait du mêmeTertullien, qui pour dire le vray, s'il s'est perdu, ç'a esté pour s'estre laissé aller à des excés de vertu, qui ne iustifient pas sa cheute, ie le sçais bien, mais qui nous en font auoir compassion; il auoit vn courage si fier, & si desireux du martyre, qu'il ne pouuoit approuuer qu'on s'enfuist durant la persecution, ny qu'on acheptast des puissances idolâtres, la liberté de faire profession du Christianisme par quelque somme d'argent. Tant y a, que iustifiant luy mesme la cruauté apparente de la sagesse diuine, laquelle prend plaisir à faire mourir ses enfans, il dit que son procedé est sage, parce que les tuant de la sorte, c'est pour les faire viure, & le mesme est aussi raisonnable, parce que les deshonnorant par le supplice, c'est pour les combler vn iour de gloire. C'est donc icy vn parricide ingenieux, vn crime deguisé, vne cruauté pretextée, puis que le motif qu'a la sagesse Diuine d'en vser de la sorte, est pour empescher celuy-là de mourir qu'elle egorge, & qu'elle fait mourir. O la bonne Mere, s'écrie cet Afriquain, & nous auec luy, mon cher Lecteur. Oüy, la sagesse Incarnée est vne bonne Mere: souhaitons d'estre du nombre de ses enfans afin qu'elle nous tuë; voire desirons d'estre tuez par elle, afin d'estre faits ses enfans. Si ce souhait est veritable, vous & moy, mon cher Lecteur, ne serons pas marris que Dieu nous épreuue en cette vie, & que selon sa conduite sur les amis de son cœur, & les enfans de sa grace, il nous y fasse vn traitement que nous n'appellerons iamais dur, quoy que la nature le pense ainsi, mais bien doux &

In lib. Iudic. quæst. 49.

Le mystere de son sacrifice.

Appliqué à la chair de I.C.

VIII. *Et à l'Eglise.*

Sapientia immolauit victimas suas in scorpiaco. Sophia iugulauit filios suos.

Souhait de patir.

Libro citato cap. 7. Sapienter vtique dum in vitam, rationabiliter dum in gloriam.

O parricidij ingenium, ô artificium sceleris ô argumẽtum crudelitatis, quæ icciroò occidit, ne moriatur quem occiderit! ô bonam Matrem! opto & ipse in filios eius redigi, vt ab eâ occidar! opto occidi, vt filius fiã!

honorable, si nous considerons de quelle main il procede, & quels biens il nous meritera.

SECTION IV.

La grace continuë de faire en Samson ce qu'elle auoit fait en Iephté.

CE n'est plus dans vn homme doüé d'vne force naturelle, que la grace va essayer le mystere de son homme-Dieu: celle de Samson estoit infuse & miraculeuse, & les exploits qu'il fit, ne nous estonneroient pas, comme ils font, si dans ses entreprises il y auoit plus de l'humain que du diuin. Au reste Samson porte tant de traits du Messie, qu'il n'y a rien presque dans sa vie qui ne retire sur luy. IX.

Force de Samson infuse. Viue Image du Messie.

S. Ambroise en décrit l'histoire au long auec la grace qui luy est particuliere, quand il manie de tels suiets. S. Paulin, & S. Augustin en ont fait l'allegorie, & ce sera d'eux trois que i'emprunteray icy, ce qui sera de plus beau pour enrichir le Parallele que ie pretends faire entre Samson & Iesus-Christ. Voyez ce que S. Ambroise écrit de son extraction, & du temps où le Ciel en fit le don à ses parens. La honte d'vne longue suiettion, auoit tellement abbatu le cœur des Hebreux, que nul ne paroissoit entre-eux qui d'vn courage viril ozât le porter haut, & remettre son pauure Peuple en possession de la liberté que ses ennemis luy auoient rauie; & ce fut en ce téps-là que Samson leur nasquit predestiné par l'oracle du Ciel, grand homme, s'il en fut iamais, qui n'est pas du commun, & qui sans contredit passe pour le premier de ceux que les forces du corps ont rendu recommandables; & c'est pour cela que ses commencemens doiuent estre considerez auec estonnement, non pour auoir donné dés son enfance des marques illustres de temperance & de sobrieté, ny pour auoir apporté vne espece d'estude sacrée à garder ses cheueux, sans que le rasoir y touchast; mais pour auoir fait en vn âge tendre & delicat pour les autres des actions de force si estonnantes, que cela passe toute vertu humaine, par le moyen desquelles il fit incontinent voir, que ce que l'oracle diuin auoit promis de luy, estoit vray, & que ce n'estoit pas en vain qu'vne telle grace le preuint, laquelle obligea le Ciel à deputer vn Ange à ses parens pour leur annoncer contre toute sorte d'esperance qu'vn enfant naistroit d'eux, qui seroit vn iour la defense des siens, & le gouuerneur du peuple de Dieu. Son Pere estoit de la tribu de Dan, qui craignoit Dieu, & qui estoit d'assez bonne race; sa mere estoit sterile de corps, mais non pas pour les vertus de l'ame, qu'elle auoit en abondance, & qui la firent digne d'estre visitée par vn Ange qui luy promit vn garçon. Mais comme elle estoit respectueuse enuers son mary, elle luy fit part de la vision dont le Ciel l'auoit gratifiée: ce qui l'obligea à demander à Dieu qu'il vist aussi l'Ange qui s'estoit apparu à sa femme, non par ialousie qu'il en eust, comme quelqu'vn a creu; mais pour apprendre de sa bouche, ce qu'ils deuroient faire de l'enfant que le Ciel leur promettoit.

Les Peres qui enrichiront ce Parallele.

S. Ambroise décrit ainsi sa naissance.

Ortus est illis Sãson diuino prædestinatus oraculo, magnus vir, nec in pluribus numerandus. V. seq.

Iusques icy sont les paroles de S. Ambroise sur lesquelles il n'est pas difficile de faire vne allegorie, & de monstrer que Iesus Christ fut pareillement promis à la Vierge sa saincte Mere, en vn temps où le diable tenoit le monde captif, sous vne miserable seruitude, & en termes presque pareils, comme a remarqué Leon de Castres, à ceux dont Samson fut promis à ses parens. L'vn fut conceu par vne sterile, & l'autre par vne Vierge; la mere de Samson fut preparée à sa Conception par l'abstinence du vin & des viandes immondes qui eussent pû le contaminer, & la Vierge fut disposée par le S. Esprit à la Conception du Verbe Incarné par vne saincteté de vie de qui le peché ne noircit iamais l'esclat. Le nom de Samson qui veut dire Soleil, symbolize auec celuy de Iesus--Christ que le Prophete Malachie promit du depuis sous le nom de Soleil de Iustice, Sacrement que S. Hierosme reconnoist au nom de Samson, comme le vray Soleil est visible en son ombre, & la verité en sa figure. X.

Rapports de Samson à I. C.

En sa conception.

En son nom

In Epistolis.

L'Ange asseura la mere de Samson que l'enfant qui sortiroit de ses flancs seroit Nazareen & consacré à Dieu; que le cizeau ne passeroit iamais sur ses cheueux; & qu'il donneroit commencement à la liberté d'Israël, le retirant de la seruitude

Qu'il seroit Nazareen. Et Sauueur de son Peuple.

Rapport à I. C. uitude des Philistins qui se l'estoient fait tributaire : où trouuer vne figure qui se rapporte mieux à la verité que ces mots? Le Messie ne deuoit-il pas estre Nazareen, & dedié à Dieu dés le ventre de sa Mere? Et n'estoit-ce pas luy qui deuoit commencer à nous déliurer de la main de nos ennemis, laissant à nos libertez preuenuës, & assistées de sa grace, à mettre le comble à vne faueur, que sa Passion n'auoit fait qu'esbaucher? *Opinion de Leon de Castre.* Leon de Castre que i'ay allegué cy-dessus, estime que ces paroles furent dites à la lettre du Verbe à Incarner, & que l'accomplissement ne s'en estant iamais veu en la personne de Samson, que la perfide Dalila fit raser lors qu'il dormoit entre ses bras, c'est vn signe que la chose ne se disoit pas pour luy, mais pour le Messie, de qui les cheueux ne furent iamais couppez, iusques-là, qu'il croit que tout le Chapitre treiziéme du liure des Iuges, est à la lettre du Sauueur, & par application à Samson. Ce que ne pouuant pas accorder à cet Autheur, du moins concedons luy que Iesus-Christ y a grande part, & que ce qui s'y dit de Samson, est vne image illustre de la verité, laquelle éclatta du depuis en sa vie.

XI. *En son enfance.* De toute l'enfance de Samson, nous n'auons que ce peu de mots qu'il alla croissant en âge, que Dieu le benist, & que son esprit commença à se produire en luy, sans doute par des actions de force, comme S. Ambroise a dit, & S. Augustin adiouste que c'estoit de la grace de Dieu qu'il tenoit cette force, & non pas de la nature. Et c'est ce que S. Luc dit du Sauueur lors qu'il estoit Enfant, en qui la Diuinité se découurit selon la nature des rencontres, & que le temps le requeroit. *Serm 107. de Tép. Fortitudinem habuerit, de gratia Dei, non de natura propria. Cap. 2. v. 40. & 52.*

Les actions de sa vie sont mélees. Expliquées par S. Augustin. Pour les actions de la vie de Samson, elles sont mélées; il y en a de bonnes, & de mauuaises que l'on ne peut excuser; & dans toutes les deux le Messie y prend part, aux bonnes, en ce qu'il a fait; aux mauuaises, en ce qu'il a souffert. S. Augustin l'explique elegamment en l'vn de ses Sermons, d'où nous prendrons ce qui fera à nostre propos, conformément à la suite de sa vie, que la grace iugea digne de porter les traits des plus beaux mysteres du Messie. *Serm. 107.* *Le desir d'épouser vne estrangere.* La premiere chose qui nous choque d'abord en la conduite de Samson, c'est le desir qu'il eut d'auoir vne fille des Philistins pour femme, contre l'expresse deffense que Dieu le Createur en auoit faite; desir qui fut si violent en luy, que quoy que ses parens s'y opposassent, il persista neanmoins en sa premiere resolution, & la voulut auoir. Mais l'Escriture nous apprend que la chose se faisoit par l'ordre de Dieu, lequel à ce coup inspira cet amour a Samson enuers cette estrangere, pour luy donner suiet de se vanger des Philistins, parce que le Pere de la fille apres luy auoir promise, la maria à vn autre, & luy faussa sa foy. S. Ambroise décrit admirablement bien cecy au lieu que ie viens d'employer; mais comme l'allegorie m'est icy plus considerable que l'histoire, le Lecteur qui se voudra contenter, le pourra lire en ses écrits. Ie diray seulement, que si l'on se souuient de ce que i'ay couché au Discours seiziesme du premier Traité de cet ouurage, on découurira aussi-tost le mystere, lequel estoit renfermé sous l'escorce des nopces de Samson auec cette estrangere : que si nous adioustõs que l'alliance du Sauueur auec l'Eglise de la Gentilité y fut aussi tracée, nous ne dirons rien que les Peres ne confirment, quand du sens litteral ils passent à l'allegorique pour y trouuer Iesus-Christ. Ils nous apprendront que c'est à cette sienne Epouse qu'il reuele ses secrets, comme Samson ne cache pas le sens de son probleme à la creature qu'il aymoit, & qu'il auoit choisie pour femme. *Aug. serm 107. de Temp. in Psal. 80. Lib. 12. in Faustum cap. 31. Postquam ab eo illuminata fidem suscepit, etiã hoc meruit vt per eum salutis suæ Sacramentum agnosceret, & ab eodem reuelarentur mysteria cœlestium secretorum.*

XII. *Come aussi au Lyon qu'il tua allant querir sa femme.* N'oublions pas ce que S. Ambroise dit du Lyon que Samson tua en chemin, & du rayon de miel qu'il trouua dans sa gueule : il n'estoit accompagné de personne, & n'auoit en main aucunes armes, quand vn fan de Lyon plein de feu & rugissant, sortit de la forest, & se presenta à luy; de reculer la honte l'en empescha, voire la force qu'il sçauoit bien que le Ciel luy auoit infuse, luy donna courage de l'attendre de pied ferme, & l'esperance de le tuer. Voyant donc qu'il se iettoit sur luy, il ouurit les bras pour le serrer, & l'estouffa, & en mesme temps le mettant en pieces, comme si c'eust esté vn petit agnelet; il en laisse le cadaure au lieu où le combat s'estoit fait, & descendit auec ses parens pour voir la fille qu'il demandoit en mariage, sans leur rien dire de ce qui estoit arriué, s'imaginant que les dépouilles de ce Lyon égorgé seroient bien tost portées à sa maistresse, quoy que l'appareil d'vn festin nuptial soit plus agreable estant paré de feüilles de verdure, que de la peau d'vne beste laquelle toute morte qu'elle est peut faire encore peur. Et ce fut dans la gueule de ce Lyon que Samson retournant trouua ce *Epist. citatã. Comes nullus, telum in manibus haud quaquam suppeditabat, cedere pudor, & conteia virtus fiduciam dare. V. seq. Itaque apud dilectissimam sibi sponsam exuuias feræ credidit fine momento futuras, cum talium rerum tempora, non terribilibus spoliis, sed mitibus gaudiis, & festâ fronde fiant venustiora.*

Loco citat. in Faustum. Quis erat in Samson obuium Leonem necans, cũ petēd e vxoris causa ad alienigenas tenderet, nisi qui Ecclesiam vocaturus ex gentibus dixit. Gaudete, quia ego vici sæculum? Quid sibi vult in ore ipsius Leonis occisi fauus extructus, nisi quia ecce conspicimus leges ipsas regni terreni, quæ aduersus Christum ante fremuerant; nunc iam perceptâ seritate dulcecinis Euangelicæ prædicandæ, etiam munimẽta præbere? Serm. 107. de tēp. Quid aliud significat quàm Christũ à mortuis resurgẽtē? De edente vtique, id est de morte quę cuncta deuorat & consumit, exiuit cibus, ille qui dixit, Ego sũ panis viuus, quẽ humana exacerbauit iniquitas; eique aceti, & fellis amaritudinẽ propinauit: atq; ab eo plebs gentium vitæ dulcedinem cõuersa suscepit, ac sic de mortui Leonis ore, id est de Christi morte, qui accubando dormiuit vt Leo, apum id est Christianorũ processit examen. Loc. cit. Nãnq pa... iũm fida expertus alienigenæ vxoris prima cõnubia, qui debuisset cauere, &c. V. seq. Lib. 1. aduers. Iou. Ep. 116. ad Euagriũ. Serm. 107. citat. & alibi Non habentẽ maculam, neque rugã Facque Virgo fide Christi quæ prius adultera fuerat corruptione peccati. Cap. 16. Serm. 107. citat. Ep 4 fusẽ Nã & in capti... ipsius, & in morte diuini Sacramenta mysterij prælineata mirabiliter, V. seq. Cap 16. v. 30. Multóque plures interfecit moriẽs quàm ante viuus occiderat. Epist. cit. Sacer Heros, inuict s crine seruato, captiuus abcisso, fortis renato In morte se ipsum

rayon de miel, qui seruit de suiet au probleme qu'il proposa aux compagnons de ses nopces, auec la condition rapportée par l'Escriture. Mais dit S. Augustin, faisant l'allegorie de cette action de Samson ; qui estoit le personnage caché en cet homme, qui massacroit le Lyon allant querir sa femme en vn pays estranger, sinon celuy, lequel estoit pour appeller vn iour l'Eglise des Nations incredules, & dire apres la mort de la Croix. Resiouissez-vous, parce que i'ay surmonté le siecle? Que veut dire ce rayon de miel, qu'vn essein d'abeilles fit dans la gueule de ce Lyon égorgé, sinon ce que nous voyons accomply de nos iours, où les loix des Empereurs de la terre qui auoient tant fait de bruit cy-deuant, contre le Nom du Sauueur, ont adoucy leur rage, & prestent mesme main forte à la suauité de l'Euangile, afin qu'elle se presche par tout? Le mesme S. Augustin dit en vn autre endroit, que l'enigme que proposa Samson aux ieunes gens qui deuoient assister au festin de ses nopces, representa la Resurrection de Iesus-Christ, car de la Mort qui consume & deuore tout, est sortie cette viande mystique qui se nommoit pain de Vie ; & de celuy que les hommes abreuerent de fiel & de vinaigre, le Peuple Gentil a receu la suauité de la vie, & par ainsi de la gueule du Lyon mort, ou pour mieux dire de la mort de Iesus-Christ, lequel en mourant, ressembla au Lyon qui dort pour se réueiller tost apres, sortit vn essain d'abeilles qui sont les Chrestiens: Enigme que l'Eglise reuele à tous ceux qui luy en demandent l'explication, leur faisant gouster par la grace de ses Sacremens la verité du mystere, dont la foy opere le salut, en la mesme maniere que Samson découurit à sa future épouse, le sens du probleme qu'il auoit proposé aux compagnons de son festin, qui ne l'eussent iamais trouué, si la creature qu'il traita de vache en son dépit, luy eust esté fidelle, & n'eut pas decelé son secret.

Le rayon de miel dans la gueule du Lyon.

Sõ enigme.

Ce premier mariage rompu par l'infidelité du pere de la fille, nous sçauons cõme quoy Samson s'en vengea. S. Ambroise le décrit au long auec sa grace ordinaire, & S. Augustin trouue par tout des applications mystiques, où ie ne pretends pas m'arrester, pour venir au second mariage, que ce robuste guerrier contracta auec l'infidelle Dalila dont l'amour luy cousta bien cher, puis qu'il y perdit & l'honneur, & la vie. S. Ambroise ne peut s'empescher d'en donner icy à Samson: car apres auoir dit que l'experience du passé, luy deuoit auoir apris le peu de fidelité qu'il y a dans les alliances estrangeres, au lieu de les éuiter, il s'y enferra plus que iamais, prenant à femme vne creature qui ne meritoit pas l'honneur de sa compagnie, ny de l'auoir pour mary, estant infame comme elle estoit. Chose estrange neanmoins, que tous les Peres de l'Eglise, entre-autres S. Hieresme, & S Augustin, recognoissent en cet accouplement infame & voluptueux, l'alliance du Sauueur auec l'Eglise des Gentils, que le culte des faux Dieux ne diffamoit pas moins à ses yeux, que l'estoit cette abandonnée à ceux des hommes Mais le sort de l'Eglise que Iesus Christ prit pour Epouse de l'idolâtre Gentilité, fut bien plus heureux que celuy de Dalila: car pour auoir épousé Samson, cette creature ne recouura pas la virginité que ses actions vilaines luy auoient rauie ; là où l'Eglise deuint immaculée, si tost que le Verbe Incarné se fut allié à Elle, Iusques-là, dit S. Ambroise, que la foy qu'elle eut en ce diuin Espoux, fit vne Vierge de l'assemblée, que l'idolatrie auoit faite adultere par la corruption du peché.

Second mariage de Sãson.

XIII.

Samson repris par S. Ambroise.

Mystere neanmoins.

Le sort de l'Eglise plus heureux que celuy de Dalila.

Suiuent les actions de force que fit Samson pour sortir des mains des Philistins qui le pensoient tenir, que S. Augustin monstre estre toutes mysterieuses, comme le Lecteur pourra voir au lieu que i'ay cité. Le mesme Pere & S. Paulin, apres luy poursuiuent leur allegorie sur les cheueux de cet homme, où sa force estoit caché; sur la trahison de Dalila, qui le découurit à ses ennemis ; sur le mauuais traitement qu'ils luy firent l'ayans à leur discretion ; ce que i'obmets à present, pour venir à la mort de cet illustre Capitaine, à qui l'Escriture rend ce témoignage d'honneur, qu'en mourant il en defit beaucoup plus qu'il n'auoit fait en son viuant ; pour la façon dont il fit ce coup, l'Escriture le rapporte au long, ie ne l'insere pas icy, n'estant que trop connuë.

Le mystere de sa mort.

XIV.

S. Paulin en trois mots, dit l'histoire de Samson.

Il semble que Sainct Paulin ait compris en trois mots toute l'histoire de Samsom, quand il a dit que c'estoit vn Heros sacré, de qui la force estoit toute en ses cheueux, si bien qu'il fut inuincible, tandis qu'il les garda, captif aussitost qu'ils luy furent coupés, & le mesme reprit sa force perduë quand ses cheueux commencerent à reuenir. Mais S. Ambroise merite d'estre oüy, parlant de la mort

Belles pensées de S. Ambroise sur sa mort.

de cet incomparable guerrier. Il estoit de son viuant inuiolable, & passoit pour vn prodige de force à ceux qui sçauoient le mestier de la guerre. Neantmoins pour grands que furent les exploits qu'il fit pendant sa vie, il encherit encore à sa mort, car il s'y surmonta luy-mesme, & il y fit paroistre tant de courage qu'il méprisa la mort, & ne fit pas grand cas de voir la fin de sa vie, que tout homme ne peut enuisager sans frayeur; ce fut donc en luy vn effort de force, & de vertu, d'auoir fait entrer sa mort au nombre de ses victoires, & d'auoir finy, non pas en prisonnier, mais en conquerāt & en vainqueur. Et partant l'Escriture ayant dit de luy qu'il en tua beaucoup plus en sa mort qu'il n'auoit fait en sa vie, il semble, qu'il fut pris par ses ennemis, plustost pour leur perte & pour leur ruine, que pour estre humilié, ou paroistre moindre qu'il n'estoit: aussi il fit bien voir qu'il estoit tousiours luy-mesme, & que sa prison n'auoit rien diminué de son courage, puis que sa sepulture l'emporta sur ses conquestes, & que sa mort fut plus admirable que son pouuoir: enfin il fut enseuely, non pas dessous les armes de ses ennemis, mais bien au milieu des corps morts, à qui son propre triomphe seruit comme de cercueil, & la liberté redonnée à son Peuple de monument de gloire, & d'Epitaphe à son tombeau.

Vicit, & insuperabilem gessit a. omni ve contemnaret, & quasi nihilo haberet vitæ finem omnibus formidolosum: virtutis igitur fuit quod victoriarum numero diem clausit, nec captiuum exitum, sed triumphalē inuenit.

Videtur ad aduersariorum magis exitiū captus, quàm quò ipse deiectior fieret aut minor esset: non est enim se expertus inferiorem cuius sepultura præstātior quàm potentia fuit. Denique non telis sed cadaueribus hostium pressus, humatus est, proprio tectus triumpho, & sepultus in patrio solo, libertatis hæredem dimisit.

XV. *Exposition mystique.* S. Paulin fera l'allegorie de cette mort par vn trait qui n'est pas vulgaire ny commun. Il croit en premier lieu, & auant toute autre chose que la force de la Passion du Sauueur y fut exprimée, dont la vertu fit sauter la maison de Sathan, & détruisit l'empire de la Mort. Non que ie vüeille dire que Iesus-Christ mourant ait donné la mort à quelqu'vn. N'estant venu au monde que pour luy procurer vn surcroist de vie, i'aurois fort mauuaise grace de dire que sa mort auroit causé la mort aux hommes, luy qui ne mourut iadis que pour leur dōner la vie; mais en ce sens il a beaucoup plus fait en mourant que non pas en viuant, & c'est qu'en mourant il a soumis à soy tout le monde qui de son viuant faisoit du difficile, & ne vouloit pas croire en luy. S. Ambroise à vn beau trait à ce propos, dont voicy la paraphrase. Combien de miracles a fait le Seigneur Iesus pendant sa vie, & pas vn neanmoins ne m'a fait courber la teste, ny plier le genoüil, pour luy témoigner par cette posture humiliante qu'il estoit le vainqueur de mon incredulité, m'auoüant pour son tres-humble seruiteur, & le prenant pour mon Dieu? Il a rendu la veuë aux aueugles, l'oüye aux sourds, la parole aux muets, la santé aux paralytiques, la vie aux trepassez; il a chassé les Demons des corps des possedez, il a calmé les tempestes, appaisé les vents, marché sur les eauës; il a repu par deux fois vn nombre innombrable de fameliques d'vn peu de pain & de poisson; bref, que n'a-t'il pas fait durant sa vie, ayant en sa disposition la toute-puissance de Dieu, dont il pouuoit faire ioüer la vertu par vn mot de sa bouche, ou par vn simple attouchement de sa main! Et pour tout cela, a-t'il obtenu de moy l'adoration qui luy estoit deuë? Ie l'ose dire, adiouste S. Ambroise, sans deroger à son pouuoir; ses miracles ne me l'ont pas fait reconnoistre pour Dieu; mais si tost que i'ay veu qu'il s'estoit humilié iusques à la mort de la Croix, & que sans auoir égard à la Maiesté de sa personne, l'amour qu'il eut de mon salut, l'auoit porté à ce dernier point d'aneantissement; à mesme temps les nerfs de mon corps s'amollissans à la veuë d'vne si rare pieté, mes genoux se sont courbez pour luy rendre le respect qui luy estoit deu; ce que la Maiesté de ses prodiges ne put pas obtenir de moy, l'humilité de sa Mort l'emporta; ie crus aussi-tost qu'il estoit Dieu, & ie vis que c'estoit à luy que ie deuois rendre les soumissions d'vne tres humble seruitude, puisque pour me sauuer il auoit fait vn coup, qui ne pouuoit estre l'effort que d'vn amour diuin. Goustez ce sentiment de S. Ambroise, mon cher Lecteur, & vous iugerez auec moy, que sa saillie n'est pas moins éloquente que pieuse, & qu'elle se sent beaucoup de cette agreable douceur, dont ces abeilles furent iadis les prnoostiques qui firent leur miel dans sa bouche, lors qu'il estoit encore enfant.

Supra. Id arbitror principe loco vim Dominicæ Passionis interpretandū, quo Zabuli domus cecidit, & regnum mortis solutum est. V. Hieronym. supr.

In Psal 118. octo. 14. in hunc versū. Humiliatus sum vsquequaque Domine. Quanta fecit Dominus, audeo dicere, & non flexi ei genu; sed flexi ei postquam se humiliauit.



SECTION V.

Crayon illustre du Messie en la personne du Prophete Samuel, de qui la Mere ne s'en taist pas en son Cantique, non plus que Samuel en ses discours.

XVI. *Heli & Samuël.*

August. lib. 17. de ciuit. c. 4. Nam & Heli Sacerdote reprobato substitutus est in Dei ministerium Samuël, simul officio functus Sacerdotis & iudicis, & in Faustum lib. 12. c. 32. Nonne ab ipso exordio commutatum Sacerdotium in Samuëlem, reprobato Heli, & commutatum regnum in Dauid, reprobato Saüle clamat prænunciari nouum Sacerdotiũ, nouumque regnum reprobato vetere, quod erat vmbra futuri in Domino nostro Iesu Christo venturum? Hieron. ep. 103. Samuël in Heli mortuo, & in occiso Saül veterem legem abolitam mõstrat. Lib. 1. regum c. 1.

RESTENT deux autres personnes sacrées qui gouuernerent le Peuple de Dieu, auant qu'il eut des Roys, Heli & Samuël, dont il n'est pas parlé au liure des Iuges, il est vray, mais qui pour cela ne laissent pas d'estre de leur corps, puisque l'Escriture dit d'Eux, ce qu'elle dit des autres, sçauoir qu'ils iugerent Israël en leur temps, & que le Peuple alloit à eux pour receuoir sentence de leur bouche, & terminer leurs differans. Pour ce qui est du grand Prestre Heli, il n'y a rien dans son ministere qui puisse seruir au dessein que nous auons d'y voir quelques traits du Messie representez, à la reprobation prez qui fut faite de luy, aussi bien que de Saül qui furent les Prophetes en mourant, disent S. Hierosme & S. Augustin, de l'abrogation de la vieille Loy, en ce qu'elle auoit de plus illustre, cõme étoient le Sacerdoce & la Royauté; apres quoy Samuël & Dauid substituez en leurs places, monstrerent que la grace de l'Euangile succederoit aux rigueurs du vieux Testament, qu'elle en corrigeroit les defauts, quand le Messie seroit venu, & que ces deux eclatantes dignitez, sçauoir la Prestrise & la Principauté, seroient reünies en sa personne pour n'estre plus transferées à d'autres.

L'vn reprouué, l'autre éleu.

l'Histoire de Samuël toute mysterieuse.

Mais en reuanche, le ministere de Samuël, & l'ordre de sa conception auec tout ce qui le concerne, nous préche hautement l'homme-Dieu à venir; & là où la prophetie de ce mystere futur auoit esté muette l'espace de trois cens ans & plus, Anne mere de Samuël, n'eut pas plustost acquitté le vœu qu'elle auoit fait à Dieu, de luy cõsacrer le fruit qui sortiroit de son ventre, que la prophetie du Messie sortit de sa bouche, & dit merueilles de celuy dont son petit fils Samuël estoit vne viue image, & vne illustre copie. De fait, la conception de ce dernier Iuge des Iuifs se passa-t'elle sans miracle? sa Mere n'estoit-elle pas sterile? ne l'obtint-elle pas du Ciel à force de prieres? ne fut-il pas voüé à Dieu, auant que d'estre conceu? & si tost qu'il fut seuré, n'apprit-il pas à faire l'office de Leuite, auquel sa sainte mere l'auoit destiné? Et tout cela ne retire-t'il pas sur le Messie qui fut conceu d'vne Vierge; de qui l'Incarnation fut auancée de beaucoup par les prieres de celle qui le porta; qui fut consacré à Dieu long-temps auant qu'il vist le iour; & qui n'eut pas esté plustost conceu, que dans les flancs mesme de sa Mere il fit l'essay d'vn ministere, de qui l'acte capital luy deuoit couster vn iour la vie sur le Caluaire?

XVII. *Cantique de la mere de Samuël.*

Cap. 2.

Lib. 17. de ciu Dei cap. 4. Prophetare aliud non videtur. Itane vero verba hæc vnius putabũtur esse mulierculæ de nato sibi filio gratulantis? Tantũ nec mens hominum à luce veritatis auersa est, v. nõ sentiat supergredi modum fœminæ huius dicta quę fudit. V. fusè.

Dõcques apres que Samüel eût esté mis entre les mains d'Heli pour luy seruir au ministere du Temple, sa mere Anne inspirée de Dieu, prononça ce beau Cantique Eucharistique en partie pour le passé, & en partie prophetique pour le futur; combiẽ que S. Augustin estime qu'il est entierement prophetique, & qu'il n'y a Verset qui ne soit vn Oracle, & vne denonciation des choses qui deuoiẽt paroistre es iours du Messie. Quoy, dit ce S. Docteur, pensera-t'on que les paroles de ce Cantique seront les paroles d'vne seule femmelette, se conioüissant à soy-méme de la naissance d'vn fils? Y a-t'il si peu de lumiere de verité dans l'esprit des hommes, qu'il n'apperçoiue pas que cette femme n'a rien de la femme qui a parlé ainsi? Les plus illuminez ne voyent-ils pas bien que la grace parloit par sa bouche, qu'elle n'estoit que l'organe & le truchement de la Religion Chrestienne, laquelle a pour son fondateur, & son Roy le Seigneur Iesus, de qui les superbes se separent pour tomber, & par qui les humbles sont rẽplis pour se releuer? Qui n'y voit la sterilité des Gentils changée en vn ample fecondité, & la fecondité de la Synagogue deschée par l'incredulité qui luy a osté le pouuoir d'estre mere, comme deuant? Et par ce Pauure que le Seigneur eleue de la poussiere, la Resurrection du Verbe fait pauure pour nous, ne nous est-elle pas signifiée, que Dieu tira si viste du tombeau, qu'au dire de Dauid, son corps n'eut pas mesme le loisir de voir la corruption? Pour le dernier Verset, il est tout du Messie. En voicy le contenu? Les ennemis du Seigneur auront peur de luy; Du Ciel il fera éclater le tonnerre sur eux; Le Seigneur iugera toute la terre, & apres auoir donné l'Empire au Roy qu'il a choisi, il éleuera la gloire & la force de son Oinct, & de son Christ. Toutes paroles prophetiques du futur, & qui regardent le Messie au iugement des

Quelle part y a le Messie selon S. Augustin.

V. 5. V. Aug. loco v 8.

Psal. 15. v. 10. Nõ dabis Sanctum tuũ videre corruptionem.

V 10. Dominum formidabunt aduersarij.

Interpretes; soit que cette saincte femme fasse allusion à son premier aduenement, luy faisant la Cour de loin; soit que (ce qui est le plus probable) elle ait le second en esprit ou par effet Iesus Christ espouuantera ses ennemis, & où son Pere l'establira dans vn Royaume qui ne sera point suiet au dechet. Prenez garde lecteur mon cher amy, que le mot de Christ n'auoit point encore esté prononcé depuis que la promesse en fut faite couuertement au premier homme, & ouuertement à Abraham. C'est à la Mere de Samuël à qui nous en deuons la premiere production, & qui eut droit à mon aduis de le proferer auant tout autre, puis qu'elle estoit mere d'vn Prophete qui deuoit donner commencement aux Oincts, & aux Christs du Seigneur.

De primo aduentu capiunt Theodoretus, Procopius, Rupertus, Euthymius. De secundo ferè alij omnes.

Le nom de Christ y est pour la premiere fois.

XVIII. Cependant le petit Samuël seruoit au Temple, selon l'ordre que luy en donnoit le grand Prestre Heli, de qui les enfans allans tousiours de mal en pis, & luy negligeant d'y apporter remede, enfin Dieu fut contraint de luy enuoyer vn homme de sa part qui luy predit les mal-heurs, dont sa maison seroit accueillie, & comme quoy le Sacerdoce luy seroit osté, pour estre transferé à celuy que Dieu mesme s'estoit mis en reserue, comme vne personne fidelle, qui deuoit estre à son goust, & selon son cœur, dont il deuoit faire la maison, l'obligeant à marcher deuant son Christ tous les iours de sa vie, sans iamais le quitter. L'on sçait qu'a la lettre, il est parlé en cet oracle du grand Prestre Sadoc, que Salomon mit à la place d'Abiathar; mais il n'est point de Pere, soit Grec, soit Latin, lequel au sens allegorique, & où le Sainct Esprit ne visoit pas moins qu'au literal, ne dise que Iesus-Christ y est designé, le Sacerdoce duquel a supprimé celuy d'Aaron; mais si visiblement, qu'au rapport de Sainct Augustin, pour peu de foy qu'ait vn œil, il verra l'execution de cette menace prophetique arriuée de nos iours, où les Iuifs n'ont ny Temple, ny Autel, ny Prestre, ny Sacrifice; Toute leur gloire ayant passé chez-nous, & ne leur restant rien que le regret d'auoir décheu d'vne grace dont ils ne peuuent assez ressentir la perte, parce qu'ils ne la connoissent pas.

Le Messie promis sous Sadoc.

Lib. 1. Regum. cap. 2. v. 27.

Lib. 17. de ciuit. c. 5. Quis autem nunc fideli oculo hæc intuens, non videat esse completa, &c.

Le ministere de Samuël, apres qu'Heli fut mort, n'a rien de particulier qui prophetize le Messie; mais sa bouche ne fut pas muette en sa faueur. Et certes puisque le temps que l'on assigne aux Prophetes commence en luy, & qu'il fut le premier de ceux par qui le Ciel apprit aux hommes ce qui seroit du Verbe fait chair, à moins que de luy rauir la primauté de cet ordre, on ne peut pas dire qu'il se teust sur vn si riche suiet, & qu'il ne predit rien de celuy dont il auoit l'honneur de tenir la place, & de representer la Prestrise. L'eloge que le Fils de Sirach luy fait, me pourroit fournir vn ample argûment de paralleles & de rapports auec la saincte Personne de qui il fut la figure; Peut-estre qu'au discours suiuant nous aurons occasion d'en toucher quelque chose. Ie brize icy pour supplier tres-humblement le lecteur de faire auec moy quelques reflexions pieuses à la fin de ce discours, conformément au suiet qui en a fait le corps.

Samuel prescha le Messie.

Ecclesiasti c. 46. V. 16. Prophetæ Domini dicuntur.

SECTION VI.

Adoration de la Bonté de Dieu d'auoir tousiours continué dans le dessein de nous donner le Messie, nonobstant nos malices preueuës.

XIX. LA premiere chose où ie prie le lecteur de faire reflexion, c'est sur la bonté de Dieu: Il faut certes bien dire que Dieu est merueilleusement bon, & grandement desireux de nostre salut, puisque nonobstant le redoublement de nos malices, & la perseuerance opiniastre dans nos iniquitez, il n'a pas laissé de conseruer tousiours cette bonne & saincte volonté qu'il auoit prise de nous donner son Fils vnique en qualité de Sauueur. Cette si consolante verité a paru en figure dans tout le temps que les Iuges gouuernerent le peuple d'Israël. Car nous auons veu, & l'Escriture le rapporte encore tout autrement; que bien que cette nation ingrate ne mist aucune fin à ses recheutes, & qu'elle se replongeast aussi souuent au Culte des faux Dieux que Dieu le Createur les deliuroit des mains de ses ennemis, où qu'il luy faisoit quelque faueur; apres tout sa cholere estoit si peu de durée, & son cœur esmeu rentroit si tost en son calme naturel, qu'à peine ces perfides & ces miserables auoient-ils ouuert la bouche pour luy demander se-

Admirable bonté de Dieu.

Iudicum c. 2. v. 18. cours, qu'incontinent il leur estoit accordé ; vn Sauueur leur estoit suscité qui les retiroit de la seruitude, & qui leur rendoit la liberté; Et ce Sauueur estant mort, & eux reprenans leurs routes vitieuses & faisans pis qu'auparuant, cela n'empeschoit pas la bonté du mesme Dieu de leur reïterer son assistance, leur faisant naistre vn autre liberateur qui les rendoit maistres de leurs maistres, & Seigneurs des infidelles auquels ils estoient soumis deuant comme esclaues; Image naïue à mon aduis de ce que fit enuers nous la misericorde de Dieu, depuis qu'elle se fut engagée de parole aux hommes de leur donner son propre Fils pour Redempteur. Ne prenons pas garde icy à l'immobilité des resolutions diuines, & à ce que l'Eschole nous apprend des volontez du Tres-haut, quand elles sont efficaces & absoluës. Ie sçay bien qu'il n'est pas de Dieu comme de nous qui changeons souuent de dessein quād les rencōtres nous y obligent. Le cours d'vne affaire nous voit quelquefois tout autrement disposez que nous n'estions pas auant qu'il eust esté pris, & c'est vne maxime des vrays Sages, de n'estre pas tellement attaché à ses premieres pensées, qu'on n'en relasche vn peu selon les occurences, pour suiure vn aduis peut estre contraire à celuy que nous auions espousé, quand la chose estoit en deliberation. Et la raison de cecy est, par ce que tout preuoyans & sages que soient les hommes, & pour grande que soit l'experience qu'ils ayent du passé, afin de resuer sur l'aduenir; si est-ce que le futur ne peut pas leur estre connu euidemment; ils ne sçauent pas au vray ce qui arriuera; à la coniecture prez, l'euenement des choses ne leur est pas manifeste; il ne faut qu'vn incident impreueu pour rompre ou embarrasser tous leurs proiets; de sorte que c'est à leur prudence de prendre conseil du temps, & selon qu'il change de face, changer aussi celle de leur resolution, & s'en departir honnestement, sans s'opiniastrer à n'en pas demordre, pour ne pas paroistre inconstans. La façon dont Dieu se determine de toute Eternité à vouloir quelque chose, se faisant iour dans le futur, & rien ne luy en estant caché, il ne se faut pas estonner s'il n'est pas changeant en ses desseins comme nous sommes; La fermeté est vne proprieté inseparable de ceux que la Theologie appelle efficaces & absolus, & comme le proiet de l'Homme-Dieu, fut vn fruit de cette sorte de volonté, laquelle est immuable de tout point, c'est à bon droit que quoy qui pust arriuer apres l'auoir arresté en son conseil, rien ne fut capable d'en suspendre l'execution, ou de la faire auorter. Cela n'empesche pas neanmoins que faisant precision de cette immobilité qui se retrouuoit au dessein qu'auoit Dieu de nous donner son Fils pour Sauueur, nous n'ayons tout suiet d'admirer sa Bonté, en ce que nos crimes personnels, ne demandans rien moins que l'accomplissement de l'effet d'vne si bonne & pieuse volonté; la charité de Dieu tint tousiours ferme à nous le vouloir, iusques-là que pour nous asseurer de la continuation de son amour, & nous en conuaincre l'esprit; ne pouuant pas donner aux hommes autant de fois qu'ils pecheroient, son Fils & son Verbe pour Sauueur à la maniere qu'il le donna en l'Incarnation; il trouua le moyen de susciter à son peuple de temps en temps des Sauueurs pour les fins que nous sçauons, qui tous estoient autant de gages aux hommes de ce temps-là, de la resolution qu'il auoit de leur enuoyer vn iour son Vnique en qualité de Liberateur, sans que leurs perfidies l'en peussent detourner, non plus que celles des Iuifs ne l'empeschoient pas de les secourir au besoin, & de leur faire present d'vn Sauueur nouueau, quand le rafraichissement de leurs crimes auoit obligé sa Iustice à rafraischir leur peine, & à les remettre sous le ioug. Acte donc d'adoration, s'il vous plaist, mais d'adoration amoureuse à la Bonté de Dieu, mon cher Lecteur, & confessant qu'il a fait beaucoup pour nous quand effectiuement il nous a donné son propre Fils, ou qu'il a pris la resolution de nous le donner; auoüons qu'il a fait encore plus, quand sa Iustice deuant nous le desnier, à raison de la multiplication de nos offences, sa charité s'y est opposée; & sans auoir egard à ce qui en auoit esté efficacement arresté dans le Conseil priué de Dieu, il ne voulut pas qu'vne si saincte resolution fust seulement esbranlée par le repentir que son cœur eust pû eclore en veuë de nos indignitez futures.

Immobilité des desseins de Dieu.

La chose est examinée à l'humaine.

XX.

Rehaussement de la bonté de Dieu.

SECTION DERNIERE.

Comme l'Estime du Messie doit croistre en nous, voyant que la grace l'a essayé en tant de Iuges, son ressentiment doit estre aussi grand, quand on ne se preuaut pas de son aduenement.

XXI. *Estime du Messie.* *Pour les Essays que la Grace en a faits.*

C'Est icy, où ie prie le Lecteur de peser vn peu auec moy de quelle importance estoit la production d'vn veritable Sauueur, puisque la Grace en fit tant d'essays en la personne des Iuges, que Dieu donna à son peuple pour le gouuerner, auant qu'il luy demandast vn Roy. Encore vn coup, ie sçay bien que la Grace trauaillant ses chefs-d'œuures, n'a pas besoin d'y proceder lentement comme fait l'Art des hommes en trauaillant les siens. La Toute-puissance de Dieu, luy seruant d'ayde en tout ce qu'elle fait, comme il n'est point d'obstacle qui puisse arrester l'operation du pouuoir Diuin, la Grace ne peut aussi rien trouuer en faisant ses ouurages, qui soit capable de former opposition à la chaleur de ses mains, & à la vitesse de ses productions. Toutefois vous diriez qu'elle a dissimulé ce qu'elle pouuoit faire au suiet de l'Incarnation du Verbe, essayant ce Sauueur vniuersel de tout le monde, en tous les particuliers qui deliurerent les Iuifs de l'oppression de leurs ennemis; De sorte qu'autant de fois que le Ciel fit present à ce peuple d'vn Iuge, & d'vn liberateur: ce furent comme autant de coups, ou de cizeau, ou de pinceau, que la grace donna pour esbaucher la statuë & le portrait de Iesus-Christ qui deuoit vn iour sauuer son peuple, & le degager de ses pechez. Ce qu'elle fit à mon aduis, afin que la race des hommes qui s'entre-succedent les vns aux autres par la file des generations continuës, ne fût pas priuée de la veuë des figures dont la Foy de la verité estoit absolument necessaire à obtenir le salut. Aussi croïs-je pieusement, que quand le Ciel donnoit aux Iuifs vn Iuge & vn Sauueur nouueau, qui leur donnoit moyen de secoüer le ioug de la tyrannie que leurs crimes auoient attiré sur leurs testes, les plus fidelles & les plus illuminez d'entre-eux, iettoient à mesme temps les yeux sur le Messie à venir, croyans qu'il feroit spirituellement pour eux, & pour tout le monde, ce que ces Sauueurs en figure faisoient corporellement & temporellement pour eux, & pour leur seule nation.

XXII. *Sentiment de I. Christ.*

Mais aussi considerons vn peu quel sentiment doit auoir Iesus-Christ nostre vnique & vray Sauueur quand le monde ne se preuaut pas de la Grace de sa venuë, par le iuste ressentiment que les Iuges & les Sauueurs du peuple d'Israel eussent peu & deu auoir, si de leur viuant ils eussent connu que ces ingrats profiteroient fort peu de leurs peines, & que par le retour à l'idolatrie, ils perdroient la liberté qu'ils leur alloient acheptant au peril de leur vie. Nous auons veu comme quoy cette nation perfide retomboit tousiours dans ses pechez, quoy que le Ciel ne se lassast point de faire des miracles pour la secourir. Ceux donc qui suiuirent Iosué, ne pouuoient pas ignorer que ces miserables ne se preuaudroient pas beaucoup de leurs victoires, & qu'apres qu'ils auroient comme luy payé le tribut à la nature, ils viuroient comme deuant & fausseroient la Foy à Dieu. Dans la preuoyance d'vne perfidie, laquelle moralement parlant leur estoit certaine, quel sentiment pouuoient ils auoir d'vn si mauuais traitement que ces ingrats feroient à leurs conquestes? Que pouuoient-ils penser de leur stupidité? Quel regret saisissoit ensuite leur cœur, voyans que ce mal estoit sans remede, & qu'ils auoient affaire à vne nation semblable à ces races où les enfans sont tousiours pires que leurs Peres, & mettent l'enchere sur leurs vices? Mais quoy que nous pensions du ressentiment de ces grands hommes, ce ne sera rien au prix de celuy que Iesus Christ eut en Croix, quand faisant l'Office de Sauueur, & eclairé sur le futur, il vit en particulier tout ce qui seroit de nos recheutes au vice, & de nostre obstination au mal. Comme il faisoit beaucoup plus d'estat de ses sueurs diuines, que ne pouuoient pas faire des leur ces petits Sauueurs des Iuifs, comme n'estans qu'humaines; il faut croire que le sentiment qu'il eut de les voir perduës, & si mal recompensées, fut bien plus vif, & plus perçant que ne fut pas celuy de ces Iuges qui se trouuerent dans vne con-

Le mõde ne se preualãt point de sa venuë. *Comparaison à propos.*

Horatius. Ætas parentum peior auis tulit nos nequiores.

ionƈture de veuë pareille en figure à la connoiſſance qu'auoit le Meſſie du futur. XXIII
C'eſt ce qui nous doit obliger à nous preualoir de ſes peines, & à ne pas rendre ſes ſouffrances inutiles, non pour luy epargner vn regret qu'il a deſia pris en Croix au point que ſon amour luy preſcriuit; mais pour ne pas voir noſtre ſalut confiſqué par des recidiues au peché pour qui la grace n'a plus de ſecond Sauueur à nous donner. Apres que les enfans d'Iſraël s'eſtoient oubliez de leur deuoir & du bien qu'ils auoient receu de leur Sauueur, ils pouuoient eſperer qu'vn autre leur ſeroit donné qui feroit pour les enfans ce que le deffunƈt auoit fait pour leurs Peres; & ils ne ſe tromperent pas: Car Dieu fut ſi bon que iamais il ne leur manqua, autant de fois qu'ils eurent recours à luy; Mais au dire de ſainƈt Paul, il eſt impoſſible que ceux-là qui ont eſté vne fois illuminez, & qui ont gouſté le don du Ciel, par la communication du Sainƈt Eſprit qu'ils ont receu, s'ils viennent à decheoir de cette grace, la puiſſent recouurer par le moyen de la penitence; eſtans iniurieux comme ils ſont au ſang du Fils de Dieu, & aux ſouffrances de ſa Croix, ils ſont indignes d'y auoir part, puis qu'ils le vont crucifians derechef en eux-meſmes, & donnans vie à des crimes pour l'expiation deſquels il faudroit vn nouueau crucifiement de l'Homme-Dieu, ſi le premier du Caluaire n'y auoit abondamment ſuffy. Ce n'eſt pas mon intention de ietter icy le ſcrupule dans les conſciences timides, comme s'il y auoit des pechez irremiſſibles en cette vie. La Theologie nous enſeigne ce que nous en deuons croire, à propos de ce qu'en dit Ieſus-Chriſt en l'Euangile; & ſainƈt Paul en l'Epiſtre aux Hebreux. Mais ſans ſubtilizer vne matiere qui ne fauoriſe en rien la malice de nos recheutes au mal, Leƈteur mon cher amy prenez garde s'il vous plaiſt à cecy, & perſuadez-vous que celuy qui peche de pleine volonté, apres auoir connu la verité, a bien de la peine de trouuer vne Hoſtie propitiatoire à ſon crime; parce que la penitence ne ſe fait pas aiſément d'vne apoſtaſie premeditée, non plus que d'vn peché où la malice du cœur, & la connoiſſance de l'Eſprit, ont elles ſeules part, ſans que l'infirmité l'excuſe, ou que l'ignorance le rende moindre. Donques c'eſt à nous à prendre garde à noſtre genre de vie; c'eſt à nous, à nous preualoir tellement des trauaux du Sauueur que nous ne ſoyons pas mis au nombre de ces mal-heureux à qui le ſalutaire du Seigneur, c'eſt Ieſus-Chriſt, au lieu d'eſtre vn Dieu de ſalut & de pieté, ne ſera qu'vn Dieu de vengeance & de punition. Plaiſe à la bonté du Mediateur de nous afranchir de cette miſere, & de diſpoſer tellement nos pas dans l'eſtat de la voye, qu'enfin nous arriuions au terme où ſans crainte d'en decheoir, nous iouïrons à iamais de l'effet de ſes peines, & du fruiƈt de ſes ſueurs.

Raiſon forte pour nous preualoir de la venue de Ieſus-Ch.

Heb. 6. v. 4.

Tout peché eſt remiſſible.

Hebr. c. 10. v. 26.

Pechez de malice malaiſez à effacer.

Auguſt. Quid illis Miſerius quã quibus ſalus, ſaluti non erit.



DISCOVRS



DISCOVRS XIII.

QVE LA GRACE FIT AV CINQVIESME AAGE DV monde des Essays du Messie, beaucoup plus illustres & plus parfaits en la personne des Roys de Iuda, que tout ce qu'elle en auoit tracé auparauant; que la Promesse en fut faite à Dauid d'vne façon toute particuliere; & que luy, & Salomon son fils parlerent de ses Mysteres futurs d'vn air tout nouueau.

SECTION PREMIERE.

Iesus-Christ estant la clef de Dauid, ses Pseaumes ne peuuent point estre entendus que par rapport à luy.

I. *Dauid illustre figure de I. Christ.*

Ovs voicy paruenus à vn temps, où la Grace qui trauailloit le Messie, souhaitoit de se voir, pour en rafraischir les promesses au plus fameux de ses Ancestres; pour charger sa vie des plus beaux traits de ses mysteres, & faire seruir sa langue d'organe & de truchement à dire au peuple qu'il gouuernoit, ce qui seroit de son Homme-Dieu. C'est Dauid que S. Augustin a raison de nommer le principal & le plus considerable Roy des Iuifs, non par l'ordre du temps (car Saül le deuança); mais par celuy du merite, & en vertu du Sacrement dont ce grand Prince fut eleu pour estre le Prophete & la figure. Cet eloge ne pourra pas estre contesté à Dauid, si l'on se souuient que dans l'Escriture Saincte ce Prince y tient souuent la place du Sauueur, & que son nom est mis au lieu du sien; ce qui me fait dire que l'on ne fait aucun tort aux essays precedens de l'Homme Dieu, de croire que Dauid en est le plus parfait, & qu'il n'y a rien dans sa vie qui ne soit vne prophetie muette de la venuë de celuy, pour qui sa bouche se deuoit vn iour si souuent ouurir. Outre l'honneur que la Grace luy fit de faire porter aux plus illustres de ses faits, quelques traits de Iesus-Christ, on ne peut pas nier qu'elle n'vsast enuers luy d'vne faueur toute particuliere, quand elle le fit entrer dans la genealogie du Sauueur, & qu'elle le choisist entre mille autres pour tenir lieu de Pere à vne personne qui n'estoit pas moins que Dieu.

Son nom est mis souuent pour celuy du Messie.

Il est des plus cõsiderables dans sa genealogie.

Lib. 16. de ciuit. Dei c. vltimo. In titulo regum quidem, Saül primus est; sed Dauid præcipuus & Sacramento habetur & merito.

Ezech. 14. v. 23 & 37. v. 29.

V. Chrysost. in Psal. 40.

Dionys. vocat Dauid θεοπάτορα.

Contra Praxeam c. 11 Omnes pœne Psalmi Christi personam sustinent.

Lib. 17. de ciuit. Dei c. 15.

Mais estudions de prez les rapports que la grace voulut faire auoir à Dauid auec Iesus-Christ, & sans appuyer sur tous ses Pseaumes dont à peine en trouuerez-vous vn, disent Tertulien & S. Augustin qui ne parle de Iesus-Christ, ou de son Eglise, arrestons-nous sur ceux où le S. Esprit eût dessein de le faire prophetizer, & goustons en la douceur. S. Hilaire a vn riche discours à ce propos que ie ferois scrupule de ne pas inserer icy tant il m'est auantageux.

Ses Pseaumes ne peuuent estre cõpris sans Iesus Ch.

II. *Riche discours de S. Hilaire à ce propos.*

Il ne faut nullement douter, dit-il, que l'Euangile ne doiue seruir de commentaire à tout ce qui est escrit aux Pseaumes de Dauid, & que la predication de ses mysteres n'en donne l'intelligence à ceux qui sçauent conferer les choses prophetizées auec leur euenement. si bien qu'il importe fort peu de sçauoir les personnes qui sont les autheurs de ces Pseaumes, puis qu'il est certain que par quelque personne qu'ait parlé l'esprit de prophetie, tout ce qu'il en a dit, se rapporte au mystere de l'Homme Dieu, & à nous faire connoistre son aduenement au monde, son Incarnation, sa passion, son Royaume, la gloire & la vertu de nostre future resurrection. Or l'obscurité estant de l'essence de la Prophetie, c'est pour cela

In prologo in psalmos, Non est verò ambigendum ea quæ in psalmis dicta sunt, secundũ Euangelii prædicationem intelligi oportere, vt ex quacunque licet persona prophetiæ Spiritus sit locutus, tamen totum illud ad cognitionem aduentus Domini nostri Iesu Christi & corporationis, & passionis & regni & resurrectionis nostræ gloriã virtutéque referatur. Sunt autem omnes prophetiæ ad mũdialem sensum & prudentiam sæculi clausæ atque obsignatæ, iuxta illud Isaiæ c. 29 Et erit vobis visio omniũ sicut verba libri signati, &c.

qu'au sentiment des gens du monde, & à la prudence du siecle, toute sorte de prediction est close & scellée, selon le dire d'Isaie, qui porte que toutes les belles veues qu'auoient les Prophetes de ces temps-là, de nos mysteres à venir, seroient comme les mots d'vn liure scellé & cacheté, lequel apres auoir esté presenté à vn homme de lettres pour y lire & pour les dechifrer, sa responce sera, ie ne le puis pas faire : car le liure est cacheté. Vn ignorant n'en dira pas moins, si on le presse de lire dans ce liure, & tous deux feront voir par l'impuissance où ils seront reduits d'entendre ces propheties, que ce sont lettres closes, & secrets cachetez, dont l'intelligence ne se peut pas auoir, si le sceau n'est leué. Car tout ce qui est couché dans les propheties des Pseaumes, c'est vne chaisne d'allegories, & vn tissu de faits typiques & figuratifs, par lesquels tous les mysteres du Fils vnique de Dieu sont ouuerts, auec l'economie de son Incarnation, passion, mort, resurrection & de son regne Eternel, où apres auoir iugé les morts, il glorifira ceux qui auront creu en luy. Et parce que les Scribes & les Phariziens, ne voulant pas croire la Natiuité du Fils de Dieu en la chair, fermoient l'entrée aux hommes à l'intelligence des Propheties, Iesus-Christ fulmine contre Eux dans l'Euangile, & leur denonce vn mal-heur, de ce que se portans pour Docteurs de la Loy, ils ont osté aux autres la clef de la science, & les ont empeschez d'entrer, tout proches qu'ils estoient de la porte, parce qu'il leur ont bouché le passage, n'y voulans pas entrer eux-mesmes. Car nians le Messie, & ne croyans pas en luy, l'aduenement duquel est neanmoins l'vnique affaire des Prophetes, ils ont emporté la clef de la science, dautant que la foy reiettée de son Incarnation & de sa venuë en la chair, oste le moyen de voir clair dans les predictions de la Loy, laquelle ne s'est occupée qu'à publier en figure la venuë du Verbe en la chair. Ce qu'estant tres-veritable de toutes les Escritures prophetiques dont le pouuoir d'en penetrer les secrets nous est osté, si le mystere ou le Verbe se fit homme dans le ventre d'vne Vierge n'en leue le sceau, & ne nous en donne l'intelligence ; il l'est particulierement neantmoins du liure des Pseaumes, que nous ne comprendrons iamais, si la Foy de la venuë du Sauueur ne nous en donne le moyen, en nous ouurant l'esprit. C'est pour cela que S. Iean en son Apocalypse dit que le Seigneur Iesus a la clef de Dauid entre ses mains, parce qu'il a decacheté par les actions de sa vie, par les souffrances de sa mort, par la resurrection de son corps, par la gloire de son triomphe & de son Empire eternel, enfin par le pouuoir qu'il aura de Iuger vn iour les hommes, il a dis-je decacheté tout ce que Dauid auoit mis comme sous le sceau d'vne prophetie obscure & typique, en le predisant de luy. Voila ce que S. Hilaire a couché par escrit en la Preface qu'il a mise au deuant de son exposition, sur certains Pseaumes de Dauid, où entre-autres choses, il fait grand cas d'auoir la clef de chaque Pseaume, par la connoissance de celuy qui en est le suiet, & des choses qui se disent de luy. Or comme S. Iean nous a dit que Iesus-Christ estoit la clef de Dauid, cela me fait souuenir de cette histoire enigmatique, où les affaires d'vn Estat sont d'escrites sous des noms supposez : car qui n'a la clef de telles histoires, il n'y entendra iamais rien. Tout est enigmatique dans les Pseaumes de Dauid, comme dit S. Hilaire, c'est vne file perpetuelle d'allegories & de propheties tres obscures; Pour y voir clair, il faut auoir recours à Iesus-Christ qui en est la clef : car au dire du mesme Sauueur, plusieurs choses y sont escrites de luy. C'est à nous à les rechercher, & pour y reussir confions nous que la grace d'en-haut nous sera donnée, & qu'elle ne nous manquera point.

Iesus est la clef des propheties.

Sunt enim vniuersa allegoricis & typicis contexta virtutibus, per quæ omnia vnigeniti Dei Filij tu corpore, & gignendi & patiendi, & moriendi, & resurgendi & in æternum conglorificans, sibi qui in eum crediderint regnandi, & cæteros iudicandi Sacramenta pandantur.

Lucæ. 11 v. 58. Negantes enim Christũ cuius aduentus opus est Prophetarum, clauem scientiæ abstulerunt, quia cognitionem legis, quæ aduẽtum Domini corporeum prædicauit, fides corporei aduentus abnegata præcludit. Et hoc quidem de omni scripturarũ propheticarum genere dictum esse intelligendum est, vt nisi in aduentũ Domini ex virgine in hominẽ procreandi intellectæ & recognitæ fuerint, intelligentiæ earũ vis obsignata habeatur & clausa. Tamen nequaquã psalmorum librum nisi per fidẽ aduentus eius posse intelligi beati Ioannis Apocalypsi docemur, &c. c. 3. v. 7.

Clauem igitur Dauid habet, quia ipse per hæc vi quadã signacula, quæ de corporalitate eius & passione & morte & resurrectione & gloria & regno, & iudicio Dauid de eo in psalmis prophetat, absoluit. In fine prologi Est autẽ diligens perpensũmque Iudicium expositionis psalmi vniuscuiusque vrgendum, vt cognoscatur qua vniusquisq; eorum claue intelligentiæ aperiendus sit.

Lucæ 24. v. 44.

SECTION II.

Les premiers traits du Messie tirez en la personne de Dauid, & en son Oction.

LES peintures qui se font en huile, ont cela de propre & de particulier, que les traits en sont plus vifs, & ne s'effaçent pas si-tost : il est vray qu'elles demandent du peintre beaucoup plus de temps & d'application d'esprit, que ne font pas celles qui se font en détrempe; mais le prix aussi en est plus grand, & la durée iointe à leur beauté fait que les curieux qui se piquent de tableaux les estiment bien plus que ces ouurages faits à la haste, & qui durent fort peu. Voicy vn homme en qui l'on peut dire que la Grace va peindre le Messie en huile, puisque l'Onction de sa personne, pour estre Roy d'Israël, fait vn des traits principaux de III.

Le prix des peintures en huile.

Dauid tres-propre à la trace pour representer le Messie.

la ressemblance qu'il a auec le Messie & l'Oinct de Dieu. C'est Dauid fils de Iessé, la personne duquel parut iadis à la Grace vn fonds si propre pour receuoir l'impression de son Homme-Dieu, qu'il ne se faut pas estonner si elle se prist de bonne heure à trauailler en luy l'ouurage qu'elle alloit meditant, & si elle voulut que son Enfance eût quelques traits de celuy, qu'il deuoit exprimer au vif quand il seroit Homme fait.

Bethléem le lieu de sa naissance.

Le dernier de ses freres.

Le lieu de sa naissance fut d'abord extremémẽt fauorable au dessein qu'auoit la Grace de donner au monde Dauid pour vn portrait acheué de Iesus-Christ: car il nasquit en Bethléem le dernier de ses freres, & le moins prisé en quelque façon, à raison de sa taille qui n'estoit pas auantageuse; pour retirer dauantage sur celuy qui choisist Bethléem pour le lieu de sa naissance, & à qui son humilité fit dire par l'vn de ses Prophetes qu'il estoit le dernier des hõmes, & non pas estimé d'eux au point qu'il le deuoit estre, & que son merite le requeroit.

Isaie. 53. v. 3. Despectum & nouissimum virorum.

Il fut pasteur auant que d'estre Roy.

Si la Politique examine les premiers exercices de sa vie, elle les trouuera fort conformes à l'Estat, où il fut du depuis éleué. Philon parlant de cét Art innocent qui conduit les trouppeaux, le nomme l'Apprentissage, & comme l'Academie où l'on se duit à la Royauté; Et S. Basile le grand ne pense pas degrader cette illustre Faculté, laquelle apprend aux hommes à gouuerner, de luy donner pour Sœur celle qui fait les Pasteurs; puisque les Roys doiuent estre les Pasteurs des peuples, & que la Prouidence leur donne des hommes à gouuerner, non pour en tirer le suc & la substance; mais pour les nourrir, & mettre leur vie à couuert de tout danger. Quoy qu'à dire le vray, la Grace qui desseignoit en Dauid l'image de son Hõme-Dieu, pretendoit bien plus le faire retirer sur ce grand Pasteur de nos ames l'appliquant à la conduite des trouppeaux, qu'à le duire & à le styler au gouuernement des hommes, & son intention estoit qu'il fust Berger auant que d'estre Roy, pour exprimer en soy la qualité du Roy Messie, de qui la conduite sur ses Eleus a beaucoup plus de rapport auec le soin charitable qu'a tout Pasteur de ses trouppeaux, qu'auec la façon maiestueuse & absoluë dont les Princes pour l'ordinaire, gouuernent les Peuples, & regissent leurs Estats.

L. 1. de vita Mosis. Ποιμενικὴ γὰρ μελέτη καὶ προγύμνασμα τῆς βασιλείας.

Hom. 26. ἀδελφεὶ γὰρ ποιμαντικὴ καὶ βασιλική.

IV.

Eleu Roy par l'ordre de Dieu.

Si Dauid fut eleu à l'exclusion de ses freres pour estre Roy d'Israël, ce fut Dieu qui en fit le choix, & qui le découurit à Samuël quand il fut question de le sacrer; comme le Messie fut choisi de son Pere entre tous les hommes, ses freres selon la chair, pour estre Roy de l'Estat, qui n'a pas moins que la sure Eternité, pour mesure de sa durée, & les quatre parties du monde pour bornes de son estenduë.

1. Reg. 16.

Belle pensée de S. Basile de Seleucie sur le choix de Dauid.

S. Basile de Seleucie merite d'estre oüy pour ce qui touche la façon dont Samuël se comporta à reconnoistre qui des enfans d'Isaï auoit esté choisi de Dieu, pour estre Roy de son peuple. D'abord que ce bon homme luy eut fait venir ses sept enfans qui se trouuerent pour lors au logis, ce Saint Docteur escrit que Samuël leur ietta aussi-tost vn coup d'œil, prenant garde où la Grace arresteroit ses yeux, & sur qui elle feroit tomber ses dons. L'Aisné luy fut presenté le premier, & le mesurant au pié d'vne veüe humaine, la maiesté de sa taille luy fit croire que c'estoit luy que Dieu auoit chosi, & il en fut tout surpris; Mais la Grace qui sçauoit le secret de Dieu, rebutta celuy qui paroissoit si maiestueux, & si digne de la Royauté. Neanmoins Samuël demeurant dans l'estonnement qui l'auoit saisi à la veüe de cét Aisné, parlant interieurement à la Grace qui l'auoit enuoyé à la maison d'Isaï pour y prendre le Roy du peuple de Dieu, luy dit: Est celà le Christ que vostre Maiesté a choisi, & se peut-il faire qu'vne Teste si digne de porter la Couronne ne soit pas eleüe de Dieu pour estre Roy d'Israël? Et à mesme temps, comme s'il eust voulu oindre celuy, que Dieu auoit reietté, il forceoit l'huile qu'il auoit apportée de sortir du vase qu'il tenoit; mais l'huile refusoit d'obeïr, de peur de fauorizer le Prophete qui se trõpoit: Et bien que de sa nature ce fût vne liqueur coulante, elle ne laissoit pas de demeurer suspenduë & arrestée en l'air, suiuant les ordres de la Grace, sans ozer mesme humecter tant soit peu la bouche du vase, d'où elle voyoit que la Grace se retirant, luy defendoit aussi d'approcher. Le second fils d'Isaï se presenta deuant Samuël qui remporta la mesme honte que le premier. Le troisiesme ne fut pas moins rebutté que ses deux freres: L'ordre de la naissance fit venir le quatriesme deuant Samuël, sans que la Grace dist encore aucun mot en sa faueur; chacun estoit appellé selon l'ordre de l'origine, & la Grace ne trouuoit pas celuy que le Ciel luy auoit designé. Enfin il fallut faire venir Dauid le

1. Reg. c. 16. v. 6. Num coram Domino est Christus eius?

O.at. 1. in Dauid. εἰς πάντας μὲν πέμπων τὸ βλέμμα, ποῦ δὲ πέμψει τὸ βέλος ἡ χάρις, ἀπεκδεχόμενος, &c.

καὶ τὸ κέρας ἐπικλίνων, χρίειν τὸν ἀδόκιμον ἐβιάζετο, ἀλλὰ τὸ ἔλαιον ῥεῖν οὐκ ἐπείθετο, μὴ συμπράξῃ πλανωμένῳ Προφήτῃ· καὶ ῥευστὴν φύσιν ἄνω κατείχετο τοῖς νεύμασι ἀκολουθοῦσα τῆς χάριτος. ἀπῄει δὲ ἀποπεμπόμενος ... ἡ χάρις ἀπήχετο, &c.

luy commanderoit, il vsa de recherche, & qu'apres l'auoir rencontré, sa prescience le meit comme en reserue, à dessein de iustifier le mot qu'il diroit vn iour à Samuël, quand apres auoir reietté Saül, & ne voulant pas accorder aux larmes de son Prophete, le restablissement de ce Prince malheureux; il luy adiousta qu'il auoit pourueu à cette affaire, & qu'entre les enfans d'Isai, il s'en étoit mis vn à part qui seroit Roy de son Peuple, & qui prẽdroit la place de Saül. Pesez dõc, dit S. Gregoire mais que ce soit au poids de l'Escriture, quel & cõbien grand fut celuy qui fut étaby Roy par le choix, & par le iugement du Tout-puissant. Mais pour grandes que soient les idées que cette prerogatiue d'hõneur nous donnera de Dauid, nous trouuerõs que la chose se deuoit ainsi passer, afin d'étre la vraye Image de cet hõme yssu de sa race, que le sort de la predestination Eternelle tria de la masse de tous les mortels pour estre le Roy des Eleus; Car enfin c'est de I. Christ beaucoup mieux que de Dauid, que le Pere Eternel peut dire; I'ay trouué vn homme en luy qui est selon mõ cœur, qui fera toutes mes volontez, & qui ne manquera à pas vne. Voire, S. Augustin estime que quand Samuël dit à Saül apres sa premiere desobeissance, que Dieu s'étoit mis en peine de se chercher vn homme selon son cœur qui luy seroit plus soupple, & plus obeïssant, que n'auoit pas esté ce rebelle à ses ordres; il entendoit parler de Dauid, & du Mediateur du nouueau Testament, lequel estoit signifié par le Chresme, dont Dauid fut oinct, & sa posterité apres luy. Il me semble que saint Basile de Seleucie dit encore quelque chose de plus fort, & de plus energique à ce propos. Il fait reflexion que Dieu ne dit pas seulement à Samuël, i'ay poureu d'vn Roy à mon Peuple, & ie l'ay pris d'entre les enfans d'Isai; mais ie me suis pourueu d'vn Roy. Ce mot à son iugement renferme vn mystere caché; & parce que le Messie deuoit sortir vn iour selon la chair de la race de Dauid, luy, de qui le regne est veritable, le Sceptre celeste, la Generation salutaire, & la Grace eternelle; c'est pour cela que Dieu dit qu'il s'estoit pourueu d'vn Roy, peu s'en faillant qu'il ne dit; Ie tiens pour mien l'Empire & le regne de cet enfant. O Sagesse eternelle! ô prodige ineffable & caché! Dieu supprime mesme le nom de cet enfant, & ne dit pas clairement à Samuël, que Dauid soit pris & oinct Roy; mais ie me suis pourueu d'vn Roy entre les enfans d'Isai, de peur que l'on ne creut que la faueur humaine eût fait Dauid Roy, ou que la Couronne luy fut tombée sur la teste par le choix que Samuël en eut fait. Dieu ne s'en ouure point à luy dauantage, & se contente de luy dire; Va au logis d'Isai, & là tu oindras Roy celuy de ses enfans que ie te monstreray. La chose comme l'on void, est auantageuse à Dauid, & ne rehausse pas peu son Onction.

Excellence de Dauid prise du choix de Dieu.

In hunc locum. Quantus ergo, & qualis fuerit eitatâ consideratione pensetur; qui iudicio, & electione Dei omnipotentis decernitur.

Act.23.v.22. Inueni Dauid filiũ Iesse, virum secũdũm cor meum qui faciet omnes voluntates meas.

Lib.17. de ciu. Dei cap. 16. Siue Dauid, siue ipsum Mediatorẽ significet Testamenti noui, qui figurabatur in Chrismate etiam quo vnctus est ipse Dauid, & progenies eius.

Belle reflexion de S. Basile de Seleucie, sur ces mots dits à Samuel.

Or. 1. in Dauid. ἔχει τι μυστήριον ἡ λέξις κεκρυμμένον. &c.

Prouidi mihi. μονονουχὶ λέγων. ἐμὸν εἶναι τὴν τοῦ παιδὸς βασιλείαν λογίζομαι ἵνα μὴ φαίνηται χάριτος ἀνθρωπίνης ἡ χειροτονία, μηδὲ ἐκλογῆς τοῦ Σαμουὴλ ἡ τῆς βασιλείας περίθεσις.

VII. Or le Sacre de Dauid ne fut pas sterile & sans effet; l'Escriture en dit à son ordinaire beaucoup de choses en peu de mots, adioustant que du moment de son onction, & tout le reste de sa vie, l'Esprit du Seigneur se saisit de luy, & ne l'abandonna point: pour exprimer apres les Septante, & Saint Hierosme, la vitesse, dont l'Esprit de Dieu prend possession d'vn homme, dans lequel il se coule auec vne égale promptitude, & insensibilité; Et de peur que cette grace ne nous parust ambulatoire en Dauid, & que l'on creût que cet Esprit seroit aussi prompt à le quitter, comme il auoit esté à se saisir de luy; Tostat a vne Version, laquelle en declare la stabilité, & le fait sedentaire; pour iustifier ce que l'Escriture en dit laquelle en fauorise la durée, & la perpetuité. Par cet Esprit, dont la communication fut faite à Dauid à l'instant de son Sacre, il en est qui entendent celuy de Prophetie, qui le porta aussitost à faire des Pseaumes, & à loüer Dieu en style de Prophete. Et certes ce seroit ignorer le principal suiet de ses Cantiques, si l'on contestoit à l'infusion de cet esprit prophetique la connoissance du Messie, dont la reuelation luy fut faite d'vne façon si particuliere, qu'il semble en plusieurs lieux de ses Pseaumes, faire plustost vn Euangile du passé, qu'vne prophetie du futur. Nous le verrons incontinent, selon que les diuers incidens de sa vie luy donneront suiet de mettre en œuure cet esprit, & de faire seruir à Dieu la science qu'il auoit de composer des Cantiques, & de mettre en Musique les loüanges de Dieu. I'adiousteray seulement icy, ce que disent de luy S. Hierosme, & S. Augustin: le premier en cette Epistre fameuse, où donnant à chaque Escriuain du vieux, & du nouueau Testament le charactere de son Esprit, il dit que Dauid nous tient lieu des plus illustres Poëtes qui furent iadis. C'est nostre Pindare, nostre Alcée, & les autres que cite S. Hierosme, qui fait retentir Iesus-Christ sur son luth, & qui le

Effets de l'Onction de Dauid.

1. Regum cap 16. v. 13. Directus est Spiritus Domini à die illa in Dauid, & deinceps.

70. ἐφήλατο. Hier. insiliit.

Stabilité de l'Esprit de Dieu en Dauid.

Sedit super Dauid.

Dauid Poëte sacré.

Ad Paulinum. Dauid Simonides noster, Pindarus, & Alcæus, Flaccus quoque Catullus atque Serenus. Christum lyra personat, & in decachordo Psalterio ab inferis excitat resurgentem.

Lib. 17. de ciu. Dei cap. 14. Erat Dauid vir in Canticis eruditus; qui harmoniam Musicam non vulgari voluptate, sed fideli voluntate dilexerit, eâque Deo suo qui verus est Deus mysticæ rei magnæ significatione seruierit.

tire du païs des morts ioüant sur sa Harpe à dix chordes. Pour Saint Augustin, voicy ce qu'il dit de Dauid en quelque endroit; c'estoit vn homme docte & sçauant en toutes sortes de Cantiques, qui aima la Musique, & les sons melodieux, non pour le plaisir que le vulgaire y prend, mais pour la deuotion que son cœur y ressentoit, & parce qu'il y seruoit à son Dieu, qui est le vray Dieu, par la representation mystique d'vne chose grande, que sa foy connoissoit bien. D'autres expliquent cette direction de l'Esprit de Dieu, qui suiuit le sacre de Dauid, de cette force admirable qu'il auoit à combattre les Ours, & les Lyons, & à les mettre en pieces, apres leur auoir fait lascher prise. Ce que Tostat n'estime pas que Dauid eut iamais entrepris, si la grace de son Onction ne luy en eût inspiré le courage, & le moyen. Plusieurs ont recours à cet esprit Royal, dont Dauid eut peur d'estre priué, apres son adultere, & dans lequel il demanda à Dieu d'estre estably, & confirmé, sans crainte de le perdre, ou d'en voir la diminution. Quoy qu'il en soit, qui ne voit dans les effets du sacre de Dauid, l'image & l'expression de ceux qui suiuirent l'Onction du Messie, sur qui, comme dit Isaïe, l'Esprit de Dieu se reposa auec ses sept dons, mais auec vne telle constance & fermeté, que de ce moment heureux où il prit possession de son esprit, & de son cœur, iamais il ne luy faussa compagnie; & pour ce qui est de la plenitude de cette infusion, elle fut si grande, que c'est d'elle seule & de nulle autre que nous deuons esperer, que nos secheresses seront humectées, & nos vuides remplis.

Pensée de S. Augustin sur le mesme suiet.

Quæst. 29. in cap. 16. lib. 1. regn.

Sa force, & son courage.

Son esprit Royal.

Psal. 50. & Spiritu principali confirma me.

Cap. 11. v. 2.

VIII. Ie ne crois pas (mon cher Lecteur) que vous & moy ressemblions aux freres de Dauid, qui eurent de la peine à digerer que la grace de la Royauté fût tombée sur le cadet; à moins que de les faire bien vertueux, la chose estoit capable d'elle-mesme, de leur donner vn peu d'enuie, ou du moins de la ialousie contre ce petit Berger, qui auoit eu la preferance en vne chose laquelle eut bien valu le disputer, si elle eut esté mise au concours. Certes si nous prenons garde à la façon vn peu rude, dont son Aisné le traita, vn iour qu'il estoit venu au Camp de Saül par le commandement exprez de son, pour porter à ses freres quelque petit rafraischissement, & voir en quel estat ils estoient; il ne sera pas malaisé de iuger, que cet aisné garda ie ne sçay quelle aigreur dans l'ame contre son cadet, depuis qu'il eut veu que la Grace l'auoit choisi pour Roy, à l'exclusion de tous ses freres, que la nature auoit fait naistre deuant luy. Mais nous autres Chrestiens, nous ne sommes pas si peu instruits du merite de Iesus-Christ, qui nous luy enuions l'honneur de la Royauté, dont la Grace le fit digne en l'y predestinant: Quand bien il ne seroit pas nostre aisné, & nous ses cadets, la part que nous auons prise au premier Traité de cet ouurage, à la gloire de son choix & de son courounement, ne nous verra iamais estre marris du bonheur qui luy est arriué; puisque si la chose eut esté mise au concours, nous luy auons témoigné que nous eussions cessé nos poursuites, pour le voir luy seul en possession d'vn honneur qui luy est deu, & que nous sommes rauis qu'il ait. Continuons donc ce sentiment, mon cher Lecteur, & persuadons-nous que la simple complaisance que nous auons, de voir Iesus preferé à nous autres ses freres au fait de la Royauté, ne luy est pas insensible, & que voyant le cœur d'où elle part, il est pour s'en reuancher sur nous, par des graces qui nous donneront le moyen de participer à son Empire, & de regner vn iour auec luy, dans vn lieu où son regne durera tousiours, & ne finira point.

La ioye que doit auoir vn Chrestié, voyant le Seigneur Iesus éleu Roy des hômes, à l'exclusion de tout autre.

Lib. 1. regum c. 17. v. 28.

Disc. 2. sect. derniere.

SECTION III.

Autres traits du Messie en Dauid, adoucissant par son Luth la rage de Saül, & combattant Goliath.

IX. QVAND il s'agit de dépoüiller vn Roy de ses Estats, & de faire passer sa Couronne sur la teste d'vn autre, la chose est si delicate & si perilleuse, qu'il semble que Dieu mesme tout Maistre qu'il est des Roys, & de leurs Royaumes, n'y va pas si viste, & qu'il y procede lentement. Cecy parut iadis en la façon dont Dieu priua Saül, & sa race de l'Empire d'Israël, pour le faire tomber entre les mains de Dauid, & de sa posterité, Il le fit auec tant de lenteur, que Dauid fut ie ne sçay combien de temps à attendre que Saül luy fit place en mourant pour monter sur

Dieu va lentement à transferer les Estats, & les Royaumes.

le throsne ; & bien que par sa mort Dauid se vist maistre de l'Estat, si est ce qu'au rapport de l'Escriture, il y eut vn combat opiniastre, & de longue durée, entre la maison de Saül & celle de Dauid à qui regneroit. Mais comme Dieu faisoit pour Dauid, & qu'il auoit reietté Saül, le premier alloit s'auançant de iour en iour, & deuenoit tousiours plus fort par quelque nouuelle conqueste, pendant que la maison de Saul alloit decheant tous les iours, & par consequent deuenoit incapable de tenir teste à Dauid, pour qui le Ciel se declaroit.

Lib. 2. Reg. c. 3. v. 1. Facta est ergo longa concertatio inter domum Saül & inter domum Dauid, &c.

Dieu retire son Esprit de Saül.

La premiere chose que Dieu fit pour disposer Saül à la perte de son Royaume, fut de retirer son esprit de luy, & de commander au Demon de s'emparer de son corps, ou du moins de son imagination, pour commencer à le punir dés cette vie. Car comme dit S. Basile de Seleucie, la grace de l'Esprit Diuin ayant passé de Saül en Dauid, faisoit place au méchant, & luy donnoit la liberté de prendre possession de son corps comme d'vn lieu vuide, caduque, & abandonné de son legitime Seigneur qui estoit Dieu.

Lib. 1. Reg. c. 16. v. 14. Spiritus autem Domini recessit à Saül, &c.

Or. 1 in Dauid sussè.

Le Diable s'en empare.

Le Demon donc voyant que l'ame de Saül estoit solitaire, & que la grace n'y residoit plus, trouuant la commodité belle de se saisir de sa personne, il n'y manqua pas : la constitution de son esprit luy sembla propre pour establir sa demeure chez luy, & il n'y fut pas plustost venu, qu'il donna des marques de sa presence, & des preuues qu'il estoit maistre de son esprit. Defait, ce peu de raison & de iugement qu'il auoit, fut incontinent renuersé ; le trouble parut dans ses yeux, ses regards estoient obliques & affreux : le Demon luy donnoit de furieuses secousses ; par tout où il le portoit, ce pauure Prince estoit contraint d'obeïr, & ne pouuoit pas resister.

David soulage Saül en touant du Luth.

Dauid fut appellé pour soulager le Roy dans son mal. Ie laisse aux curieux à rechercher en ce lieu l'opposition qu'a l'harmonie, & la douceur d'vne Musique auec la possession du Diable, où vne noire melâcholie : i'ayme mieux inserer icy ce qu'écrit S. Basile de Seleucie, que le Luth, le Pseaume, & la Grace, sont des armes puissantes contre les Demons.

Supra.

Le Messie operoit là dedans.

Il ne laisse pas neanmoins d'admirer cette sorte de victoire, où pour auoir ioüé du Luth on a vaincu ; mais le mesme nous defend de nous estonner, si Dauid en receuant le Royaume, a receu aussi force contre le Diable : car il estoit le pere du Messie selon la chair, & Dieu luy auoit promis que le Verbe son Fils, prendroit son sang, & qu'il accompliroit le mystere de l'Oeconomie dans vne creature de sa maison. Car là où se trouue la memoire du Seigneur Iesus, c'est la perte & la ruine des Diables, il faut qu'ils desemparent. Figure legere, il est vray, mais figure du bien que Iesus-Christ deuoit faire de son viuant aux Energumnes de la Iudée, qu'il déliura de leur hoste importun, non pas en ioüant de la Harpe, comme Dauid, mais par la force de sa parole qui leur commandoit de sortir. Oüy, cette figure est legere ; car le pouuoir de chasser les Demons des corps des possedez estant affecté au Messie ; Dauid en qualité de son grand pere, n'en pouuoit pas ioüir que par l'entremise de ce sien petit Fils ; là où Iesus-Christ est tellement la perte & la ruine des Demons, que l'ombre seule de son Nom, aussi bien que le souuenir de sa personne suffisent à les faire sortir des corps, dont ils se sont emparez.

Ψαλμὸς γὰρ καὶ λύρα, καὶ χάρις κατὰ δαιμόνων τὰ δόγματα. καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ μετὰ τῆς βασιλείας καὶ τὸ κατὰ τῶν δαιμόνων αὐξήσατο κράτος. Χριστοῦ γὰρ τὸ κατὰ σάρκα πατὴρ ὁ Δαυΐδ. καὶ μετὰ τῆς βασιλικῆς ἀξίας, τὰς τῆς δεσποτικῆς οἰκονομίας ἐπαγγελίας ἐδέξατο· ὅπου γὰρ μνήμη Χριστοῦ, δαιμόνων ἀπώλεια.

X.

Mystere de son combat auec Goliath.

Mais il n'y a rien dans toute la vie de Dauid, où ce Prince ait plus de rapport auec le Messie, qu'au combat qu'il eut auec Goliath, & en la victoire qu'il en remporta. Tous les Peres en disent merueilles apres l'Autheur de l'Ecclesiastique, qui en a fait vne illustre mention à la gloire eternelle de Dauid. S. Augustin expliquant le tiltre du Pseaume 143. que Dauid composa, apres auoir terrassé ce Philistin, dit beaucoup de choses à ce propos, qui ressentent assez la facilité qu'il auoit à donner vn sens allegorique aux histoires du vieux Testament. Le principal est que I. C. à son dire y est reprensenté combattant le Demon en l'Arbre de la Croix, on sçait auec quelle arrogance Goliath defioit au combat d'homme à homme quelqu'vn de l'armée de Saül, ce qui n'approche pas neanmoins à beaucoup prez de la fierté du Demon, qui ne trouuoit personne sur terre qui luy pût faire teste ny prester le collet : Dauid se presenta pour combattre l'orgueil de ce Geant. Dans cette rencontre, reprend S. Augustin (que nous quitterons auec respect, quand il se iettera à quartier du Messie, pour inserer des sens mystiques qui ne font rien à mon dessein) l'impieté appella la pieté, la vanité defia l'humilité, & le Diable eut bien la temerité que de prouoquer en düel Iesus-Christ ; vous étonnez-vous de voir le Diable vaincu en la personne de Goliath ? C'estoit vn Geant, il est vray ; la taille de son corps estoit prodigieusement grande ; Dauid à

1. Reg. c. 17.

Cap. 47.

In Dauid Christus : prouocauit impietas pietaté, prouocauit superbia humilitatem ; postremò prouocauit Diabolus Christū : quid miramini Diabolum victum ? Ille erat grādis statura corporis, is autem statura paruus, sed fide magnus, &c.

l'opposite estoit petit de corps; mais grand en la foy. Et quelle disposition apporta-t'il à le combatre? Saul luy voulut donner ses armes, mais Dauid s'en trouuant embarrassé, se contenta de sa fronde, & de sa houlette, & se confiant au grand Dieu des Armées que cet insolent auoit pris à partie, nous sçauons comme quoy il le ioignit, & que la premiere pierre qu'il luy rua, eut vn effet si auantageux, qu'estant entrée bien auant dans le front de ce Geant, elle le coucha par terre, & donna moyen à nostre valeureux Berger de luy courir sus, & de prendre l'épée du vainqueur pour luy en couper le col. Et que fit Iesus-Christ, lors qu'il fut question de venir aux mains auec le Diable, & d'en reprimer l'orgeüil? parut-il sur le Caluaire armé à la diuine, & en posture d'vn Verbe-Dieu, prest à defaire son ennemy par la puissance de son bras? Non, disent les Peres, le Verbe fait chair ne iugea pas à propos d'opposer au Demon le bras de sa vertu; il eut par trop honoré cet esprit de vanité, s'il fût venu à luy à découuert; mettant donc bas les armes de son pouuoir, il prit celles de nostre foiblesse, la Croix comme vn baston, & ses cinq playes au lieu de ces cinq pierres dont Dauid se fournit passant par le Iourdain; & luitant en cet equipage contre le plus fier des esprits apostats, il le defit; & partageant auec nous le fruict de sa victoire, comme Dauid fit sentir la sienne au peuple d'Israël, il nous donna le moyen de nous preualoir de cette defaite, & de triompher du Demon, apres qu'il en eut triomphé. Si la resuerie des Rabins estoit digne d'auoir place icy, qui disent que Dauid donna vn nom à chacune des cinq pierres qu'il prit passant le Iourdain; & qu'il appella la premiere Abraham, la seconde Isaac, la troisiéme Iacob, la quatriesme Moyse, & la cinquiéme qui fit le coup, Messie; qui ne verroit qu'en cette victoire Iesus-Christ auroit part, dont le nom en auroit esté l'Autheur? Mais dans la crainte que i'ay qu'il n'y ait vn peu de songe en cette tradition, c'est auec reserue & timidité que ie la couche icy; & plus pour satisfaire aux esprits curieux, que pour fournir aux ames deuotes, dequoy priser Iesus-Christ, & le leur faire aimer. Neanmoins i'ay leu vn mot dans S. Gregoire de Nazianze, qui pourra en quelque façon authoriser cette resuerie des Rabins, quand il appelle ces pierres, mystiques que Dauid choisist pour fronder contre Goliath. Car ce mot de mystique me fait penser que Dauid fit quelque ceremonie autour d'Elles, & qu'il imprima peut-estre à celle qui fit le coup vn signe de Croix, en vertu de quoy Goliath fut rué par terre, & Dauid eut le dessus; toutesfois ce n'est icy qu'vne imagination pieuse, que ie debite sans vouloir obliger le Lecteur à la croire, ou à luy deferer, sinon autant qu'il luy plaira, & que sa pieté l'y portera.

V. Amb. in Ps. 118. Serm. 18 In illud: adolescẽtulus sum ego, & contẽptus. Vnius Christi triũphus fecit omnes prope iam homines triumphatores. Ambros. in Lucam cap. 23.

Pensée des Rabins sur ces cinq pierres de Dauid.

Or. 4. in Iulia. μυστικοῖς λίθοις κατα βαλών.

SECTION IV.

Dauid persecuté par Saül, porte des traits de Jesus-Christ, & fait des Pseaumes qui parlent de luy.

CE n'est pas le vice d'vn Roy que l'enuie: sa condition l'éleue si fort au dessus de ses suiets, que quelque prosperité qui leur arriue, elle est ce semble incapable de faire mal aux yeux de celuy que sa dignité met au dessus de toute prosperité. Vn Roy peut bien auoir du mepris pour ses suiets, mais non pas de la ialousie: dautant que cette passion est vne marque d'égalité, voire mesme d'inferiorité: & comme elle a principalement pour obiet la gloire d'vn autre, que l'on est marry qu'il ait, parce que l'on se figure que sa gloire va au dechet de la nostre; c'est pour cela que l'enuie qui nous fait voir de mauuais œil le bien qu'il a, nous fait estre ses inferieurs, & le releue dans nos idées autant par dessus nous, que nous croyons estre au dessous de luy pour le voir glorieux cõme il est. C'est ce qui oblige toute bonne Morale, à condamner les Roys qui se laissent aller à l'enuie pour le bonheur de leurs suiets, parce que ce vice les degrade, & les soubmet à ceux qu'ils ont au dessous d'eux, estans leurs Princes & leurs Roys. C'est neanmoins le vice où Saül le premier Roy des Iuifs, s'abandonna, apres que le ieune Dauid eut defait Goliath & que les Dames de Ierusalem en eurent publié la victoire d'vne façon qui depleut à Saül, parce que Dauid luy estoit preferé: bien loin de luy tenir parole, & de luy donner ce qu'il auoit si solennellement promis

XI. L'enuie n'est pas ce semble le vice d'vn Roy.

Saül s'y laisse aller contre Dauid.

à

à quiconque viendroit à bout de cet insolent incirconcis, qu'au contraire pour l'auoir terrassé, & estre sorty de ce combat non pastât à son honneur, qu'à la gloire de Dieu auquel il ne seruoit que de second ; cela fut cause que Saül le prit en haine, & qu'il luy voulut mal de mort. Non seulement le seruice qu'il auoit rendu à sa Couronne, que ce Geant faisoit bransler en iettant la frayeur dans son ame, fut frustré du salaire qu'il meritoit; mais méme il fut l'origine de sa disgrace, & du mauuais traitement que Saül luy fit du depuis; si bien que l'on peut dire que Dauid perdit les bonnes graces de son Prince pour les auoir trop meritées, & que la guerre luy fut declarée par Saül pour auoir sauué son Estat. Cette enuie est-elle pardonnable à vn Roy, qui pour monstrer que son gouuernement est iuste & equitable, n'a point de meilleure preuue, dit Cassiodore, que le salaire des merites & de faire voir à tout le monde, que la peine qu'on prend à le seruir, ne peut passer chez luy sans recompense, & sans estre reconnuë ?

Il fut coupable dans cette sienne enuie.

Lib. 1. Reg. c. 17. v. 11. Audiens autē Saül, & omnes Israëlitæ sermones Philisthæi huiuscemodi, stupebant & metuebant nimis.

Lib. 1. ep. 42 Remuneratio meritorum iustum dominantis prodit imperium, apud quem perire nescit, quod quempiā laborasse contigerit.

XII. L'Escriture rapporte au long les pieces que Saül fit à Dauid, & la persecution opiniastre dont il harrassa sa vertu, l'espace de plusieurs années; mais Dieu qui veilloit à sa garde, fit voir à cet enuieux & lasche persecuteur, qu'en vain on s'efforce de nuire à celuy que Dieu protege, & que sa prouidence deffend. Tous les Pseaumes que Dauid composa à chaque fois que son Maistre le déliuroit de quelque attaque de Saül, iustifient mon dire, & tous ensemble peuuent passer pour des actions de grace anticipées du Messie, à qui les Iuifs ne firent pas vne guerre moins cruelle, que Saül fit à Dauid, l'enuisageans comme l'ennemy de leur loy, & de leur Estat. Dans l'economie de cette disgrace, dont Dieu voulut éprouuer la vertu de Dauid son seruiteur, rien n'éclatte tant que cette admirable debonnaireté, qu'il fit paroistre à l'endroit de Saül, luy pardonnant autāt de fois qu'il eut sa vie entre ses mains, & qu'il pouuoit se defaire de luy, debonnaireté qui fut si grande qu'vn Pere de l'Eglise, c'est S. Gregoire de Nazianze, l'ose bien recompenser de la promesse qui luy fut faite du Messie; ce que Dauid nous fait penser quand du depuis il employa le souuenir de cette rare vertu, afin d'obliger Dieu à luy tenir parole, & à le faire Pere du Sauueur. Les deux Apostres S. Pierre & S. Paul, nous donnent en leurs Epistres de trop hauts sentimens de la débonnaireté de Iesus-Christ; pour croire que Dauid en eut pû estre la figure, sans auoir eu cette vertu en eminent degré. Que s'il eut regret de l'auoir violée en couppant vne piece de la casaque de Saul en cette grotte, où il sembloit que Dieu l'eut fait tomber entre ses mains, ce ne fut pas tant pour auoir peché contre vne vertu qui estoit sienne, & dont il auoit comme fait vœu, que parce qu'au dire de S. Augustin, il considera en l'onction de Saül celle du Messie, & voyant que la verité du Sacre de Iesus, auoit esté aucunement offencée au peu de respect qu'il auoit porté à sa figure, laquelle rendoit venerable l'habit mesme qui la touchoit; cela fit qu'apres en auoir couppé vn morceau, Dauid en fut marry en son cœur, & en fut sensiblement touché; ce qui me fait dire, que Dauid n'auoit garde de se vanger du tort que Saül luy faisoit, le persecutant à main armée; puisque l'onction de ce Prince figurant le Sacrement de Iesus-Christ, luy en rendoit la haine à demy venerable, & la persecution digne d'amour.

Les persecutions de I. C. tracées en celles de Dauid.

1. Reg. cap. 19 & seq.

Debonnaireté de Dauid enuers Saul.

Son merite.

Psal. 131. Memento Domine Dauid, & omnis mansuetudinis eius.

Lib. 17. de ciu. Dei c. 6 Oleum quippe illud quo vnctus est Saül, & ab eo Chrismate Christus est dictus mysticé accipiendum, & magnum Sacramentum intelligēdum est, quod in eo tantūm venerātus est ipse Dauid, vt percusso corde pœnitucrit quando, &c. Ne itaque tens esset tanti Sacramenti in Saüle violatio, &c.

V. in Faustum lib. 22. c. 66.

XIII. Durant le temps que Saül cherchoit auec les siens à faire mourir Dauid, cet innocent persecuté composa, comme i'ay dit, plusieurs Pseaumes, où les Interpretes trouuent la Passion du Messie depeinte, & cette horrible fureur auec laquelle les Iuifs ses ennemis le poursuiuirent à mort. Le mesme sentiment ont ils de ceux que Dauid prononça lors qu'il fuyoit Absalon, & que ce fils dénaturé se reuolta contre vn pere qui l'aima mesme dans sa rebellion. Mais me taisant icy des Pseaumes où la seule allegorie & le sens mystique trouuent quelques Oracles du Messie, i'appuye seulement, comme i'ay promis, sur ceux là dont I. C. est le sens literal, & tellement literal que Dauid souuét n'y a aucune part, ou s'il y est mélé, ce n'est qu'en qualité de figure subrogée en la place de la verité, qui luy voulut bien faire cet honneur, que de se seruir de plusieurs rencōtres de sa vie, pour crayōner ses mysteres futurs.

Il composa des Pseaumes durant sa persecution où I. C. a part.

Le plus considerable de ces Pseaumes, & où la Passion du Sauueur est representée si au vif, qu'on le pourroit appeller vn Euangile, dit S. Augustin, c'est le 21. que Iesus-Christ luy-mesme recita en Croix, tout entier comme d'aucuns pensent; du moins on ne peut pas nier qu'il n'en prononçât le premier Verset, puisqu'il fait vne des sept paroles qui luy sortirent de la bouche, estant au lit de la mort. Vn Rabin c'est Salomon, rapporte que le Messie deuoit chanter à haute voix ce Pseaume

Le principal c'est le 21.

L'opinion d'vn Rabin à ce propos.

In præfat. secundæ exposit. huius Ps. Passio Christi tam euidenter quasi Euangelium recitetur.

V. Lorinum in hūc Psal.

quand il feroit foüetté. Vne ancienne glosse des Iuifs tombe d'accord auec nous, qu'il appartient au Christ qu'ils attendent, & que nous croyons desia venu. Theodore d'Antioche depuis Euesque de Mopsuestie, fut iadis condamné au cinquiéme Synode, pour auoir soustenu que ce Pseaume s'entendoit seulement à la lettre de Dauid, & par le bonheur de la rencontre & de l'euenemét, au Sauueur. Eusebe à l'opposite maintient, que Dauid n'y a rien à voir, & que tout est pour I. Christ S. Hilaire nous fait croire, que dans tout le corps de ce Pseaume, & dans chaque partie le Sauueur a parlé en esprit de Prophete, & qu'il s'est seruy de la langue de Dauid pour publier le mystere de sa mort, & les choses sacrées de sa Passion. S. Iustin disoit, qu'à moins que d'estre aueugle, & ne voir du tout goute, on ne pouuoit pas nier que ce Pseaume n'eut le Messie pour suiet. S. Gregoire de Nazianze, adiouste que la chose est manifeste à vn chacun, & moy ie dis qu'il n'y a que le Iuif qui porte le voile sur les yeux, pour ne pas voir le iour en plein midy, qui en doute; mais son doute establit nostre foy, & nous fait dire que c'est vn argument euident, que ce Pseaume contient la prophetie de la Passion du Messie, puisque ceux qui se sont declarez ouuertement ses ennemis, le nient, & ne peuuent souffrir qu'on en produise les textes pour conuaincre leur incredulité. Dans la conference qu'eut iadis Tertullien auec vn Iuif sur les points de nostre foy, quãd ce vint à parler de la Croix, & en appuyer le merite par les Oracles des Prophetes; Que le Pseaume 21. de Dauid, te suffise, luy-dit-il, pour cette heure qui contient toute l'œconomie de la Passion du Roy Messie, à qui Dauid presta sa langue pour luy donner moyen d'en chanter deslors la gloire & la Maiesté. De fait, sans parler de ces veaux gras, & de ces dogues qui figuroient l'animosité des Iuifs, & des Bourreaux qui le crucifierent; Dauid eut-il iamais les pieds & les mains cloüées, comme il dit en ce Pseaume? fut-il iamais en vn estat où tous ses os purent estre comptez? Partagea t'on iamais ses habits, & le sort fut-il ietté sur sa robbe? N'est-ce pas la posture & le tourment d'vn homme qui meurt en Croix? Et Dauid y est-il mort, ou quelqu'vn de ses descendans? afin que vous ne pensiez pas qu'il soit icy parlé de la passion d'vn autre, mais bien de celuy que vos ancestres crucifierent auec tant de ceremonies, & d'appareil. Mais Dauid parle du mystere de cette Passion, comme si la chose se fut passée en luy-mesme. Ne vous en estonnez pas, répond S. Leon; car dautant que celuy-là parloit par sa bouche, qui deuoit prendre de sa race vne chair mortelle, c'est à bon droit que l'histoire de la Croix est mise en auant sous la personne d'vn Prince qui portoit dedans ses veines dequoy faire vn corps au Sauueur. Car effectiuement Dauid a souffert en Iesus-Christ, parce que Iesus-Christ a esté effectiuement Crucifié en la chair qu'il tenoit de Dauid.

Cõdamnatiõ de Theodore d'Antioche.

Le sentimẽt des Peres là dessus.

Lib. de demonstr. Euangelica.

Libro 11 de Trinit. Totóque in Psalmo passionis suæ Sacramenta Prophetico Spiritu prælocutus est.

In Triphone.

Orat. de Filio.

Cap. 10. Si adhuc quæris Dominicæ crucis prædicationem, satis iam poterit tibi facere Psalmus 21. totam Christi continens passionem, canẽtis iam tunc gloriam suam.

V. 17 Foderũt manus, &c. Quã crucem nec ipse Dauid passus est, nec vllus Regum Iudæorum, ne putetis alterius prophetari passionem, quàm eius qui solus à populo tam insigniter crucifixus est. Item lib. 4. contra Marc. cap. 42.

V. Aug. lib. 17. de ciu. Dei cap. 17. Et contra Faust Lib. 12 c. 43. Quis non quasi Euangelium cantari arbitretur; foderunt manus meas. &c.

Serm. 16. de Passione. Sed quia per os eius ille loquebatur, qui carnem passibilem ex ipsius stirpe erat sumpturus, meritò sub ipsius persona præmittitur historia crucis, qui in se gerebat corpoream originem Saluatoris. Verè enim Dauid in Christo est passus, quia verè Iesus in Dauid est carne crucifixus.

Dauid parle de la Passion du Sauueur cõme de la siéne.

XIV.

Quelle estoit la pensée de Dauid persecuté.

Au reste ie ne sçay pas à quoy Dauid pensoit quand ses ennemis le poursuiuoient à mort; ie ne sçay pas quelle estoit l'occupation de son esprit errant comme vn pauure vagabond, & à peine trouuant vn lieu où il pût estre asseuré contre les violences de Saül. Mais ie ne puis m'empescher de croire, qu'estant éclairé comme il estoit dedans les voyes de la grace, il ne sceut que c'estoit celle que Dieu auoit coustume de tenir à faire les grands Saincts, & qu'vne vertu sans trauerse n'auoit pas la couleur, que l'espreuue seule est capable de luy donner. Neanmoins comme il n'ignoroit pas que Saül en ce rencontre ioüoit le personnage des Iuifs, & luy celuy du Messie persecuté iniustement par la Synagogue; ce luy estoit à mon aduis vn suiet d'vne consolation tres-sensible, de voir le Fils de Dieu maltraité en sa personne, & de pouuoir dire que Iesus Fils de Marie souffroit en luy, comme luy-mesme disoit en Prophete éclairé sur le futur, qu'il souffroit en I. C. C'estoit-là certes vne belle façon de communiquer aux passions du Sauueur, que de se subroger en sa place pour souffrir partie en verité, partie en prestant son nom, cela mesme que le Messie deuoit endurer vn iour. Nous auons veu, mon cher Lecteur, combien cette consideration est puissante pour adoucir l'aigreur des peines de cette vie, & comme pour mesler nos souffrances auec celles de I. C le sentiment en est osté, ou la pointe du moins émoussée. Continuons à nous seruir de cette pensée; Elle est Apostolique, comme nous sçauons; nous la tenons de S. Pierre le Prince des Apostres, & ie ne croy pas que la grace en ait de plus forte, pour nous adoucir les maux de cette vie, ou pour nous les rendre tolerables, si Dieu ne les veut point alleger.

La pensée du Messie qu'il representoit, ne le cõsoloit pas peu.

Communiquer aux souffrances de Iesus. cela les adoucit.

1. Pet. 1.

SECTION V.

David déliuré de la persecution de Saül prophetize le Messie, & ne se taist pas de sa Passion.

XV. *Dieu ne déliure pas tousiours les siens des mains des méchans.*

C'Est raisonner bien mal, que de croire que Dieu neglige ses bons seruiteurs, quãd il souffre que leur innocence soit mal traitée, & que la malice les opprime, sans leur vouloir prester la main. Il semble que Boëce ne pouuoit iadis digerer cette conduite, & qu'il y trouuoit en apparence tant de defauts qu'il la faisoit passer pour vn monstre. Dieu n'est point obligé de déliurer tousiours ses amis de l'oppression des méchans: souuent il prend plaisir pour couronner leur patience, de les voir condamnez par ceux-là mesmes qu'ils iugeront vn iour; & sa bonté n'est point cruelle en leur endroit, ny iniurieuse à leur innocence, si sous pretexte d'accroistre leur merite, elle permet à la malice d'executer ce qu'elle a machiné contre eux. Disons neanmoins que l'animosité de Saül estoit trop noire, & la vertu de Dauid trop belle, pour que Dieu souffrist que la premiere l'emportât sur la seconde, & qu'vn homme qui n'auoit peché que parce qu'il auoit trop bien fait, fust mis à mort par vn Roy qui n'auoit rien que son pouuoir pour authoriser sa vengeance, & que son enuie pour la iustifier.

Lib. 10. de Consol.

Dauid meritoit de ne pas perir par les mains de Saül.

Le Pseaume 68 est de la Passion de I. C.

Dieu donc déliura Dauid des mains de Saül, mais ce ne fut pas sans luy en rendre des actions de graces par diuers Pseaumes, où les Peres de l'Eglise trouuent que Iesus-Christ a la mesme part, qu'il a dedans ceux qui contiennent ses disgraces & ses persecutions. Le principal est le 68. dans lequel au iugement des meilleurs interpretes, la Passion du Messie est tracée auec des couleurs aussi viues que le sont celles du 21. dont nous venons de parler. Les Apostres parlans du Fils de Dieu, ont employé des Versets de ce Pseaume pour authoriser leur Predication, qui sera donc le temeraire, dit Sainct Augustin, qui s'écartera de leurs sentimens? qui des agneaux ne suiura pas ces Belliers que Dieu nous a donnez pour guides? Iesus-Christ donc parle asseurément en ce Pseaume, & si nous y auons à trauailler, c'est plustost à monstrer où parlent ses membres, afin de iustifier qu'il est tout pour luy, qu'à reuoquer en doute qu'il en soit le suiet. Il n'y a que les Iuifs, qui selon leur coustume, diuertissent ailleurs les textes de ce Pseaume; mais ils n'ont pas le mesme pouuoir sur les veuës du S. Esprit, de qui les intentions ne reçoiuent pas la gesne que ces perfides donnent aux paroles de Dauid: Quoy qu'à bien prendre, ce qui s'y trouue couché contre eux, non par maniere d'imprecation, mais bien de prophetie, il ne se faut pas ébaïr dit S. Augustin, s'ils ne voyent goutte dans des choses si manifestes, puisque la lumiere de leur esprit est obscurcie, de peur d'en voir la verité; & s'ils n'ont garde d'admirer ce qui est au dessus d'eux, puisque leur dos est tousiours courbé en bas, afin de pancher vers la terre, & n'en auoir que le goust. Mais aux Chrestiens illuminez, qu'est-il de plus euident en faueur de leur foy que les paroles de ce Pseaume, où Iesus-Christ se pleint sans se pleindre neanmoins, qu'on luy fait payer ce qui n'a iamais dérobé? où il prend son Pere à témoin de la folie que son amour luy a fait faire, l'obligeant à se charger de nos pechez? où il prie que ceux qui attendent leur déliurance de luy, ne rougissent point de l'auoir pour Sauueur, & que ceux qui le cherchent, comme le Dieu d'Israël, ne prennent point suiet de ne pas croire en luy, le voyant si mal traité? où il fait mention des opprobres qu'il a souffert pour Dieu, & de la confusion horrible laquelle a couuert son visage; de l'auersion que les Iuifs ses freres selon la chair, ont eu de luy; du zele de sa maison qui la rongé; & des infamies dont il fut chargé d'eux, iusques à estre l'obiet de leurs imprecations funestes, & l'exemple du mauuais traitement qu'ils pouuoient souhaitter à leurs ennemis; où il proteste qu'il n'a trouué personne dans vne conioncture si fascheuse qui s'attristât auec luy, & qui fût son consolateur en compatissant à ses miseres; bref où il dit qu'ils luy ont donné du fiel à manger, & qu'ils l'ont abbreué de vinaigre en sa soif; choses, dit Tertullien, que Dauid n'éprouua iamais tandis qu'il eut Saul sur les bras, & que nul autre que le Messie n'a souffert; pour nous establir dans la creance d'vn mystere, dont la honte ne pouuoit mieux estre essuyée qu'en

Selon le dire des Apostres

Les Iuifs le nient.

Les Chrestiens le croyent.

Conc. 1. in hunc Psal. Quis autem deuiet à sententiis eorum, aut quis agnus non sequatur arietes? Ergo Christus hic loquitur magisq; vobis demonstrandũ est, vbi eius membra loquantur, vt ostendamus quia totus hic loquitur, quàm dubitandum quòd Christus loquatur.

Lib 17. de ciu. cap. 19 Quæ non optãdo sunt dicta, sed optandi specie prophetando prædicta, quid ergo mirum si hæc manifesta non vident quorum oculi sunt obscurati ne videant? quid mirum si cælestia non suspiciunt, qui vt in terrena sint proni, dorsum eorũ semper incuruum est?

V. 5 Quæ non rapui tunc exsoluebam.

V. 6. Deus tu scis insipientiam meã, & delicta mea à te non sunt abscondita, &c

Aduers. Iud. c. 12. Quæ Dauid passus nõ est, vt de se merito dixisse videatur, sed Christus qui crucifixus est.

luy donnant vn Roy pour Prophete, & vn Dauid pour Denonciateur.

SECTION VI.

Parallele entre Dauid & Iesus-Christ, tiré de l'Abbé Rupert, pour ce qui touche la façon dont tous deux paruindrent à la Royauté.

POVR iuger de quel esprit nous attendons vn bien crée, le meilleur signe que nous en puissions auoir, c'est d'estudier l'assiete de nostre cœur, quand il arriue, & que nous sommes prests d'en ioüir. Il est malaisé que cette partie nous trompe en faisant de l'hypocrite: car bien qu'elle puisse se déguiser aux autres, à moins que de sortir de nos poitrines, & se cacher en vn lieu inaccessible aux sentimens de la nature, elle ne peut pas se couurir à nous, & il faut necessairement que nous ressentions ce qui se passe en elle, à la venuë d'vn bien creé apres l'auoir attendu. Et comme la Royauté est le plus grand de tous les biens d'icy bas, c'est particulierement d'Elle que cette morale se verifie, & que pour connoistre l'esprit dont on l'a attenduë, il faut examiner la posture du cœur quand on est prest de l'auoir. Si l'ambition porte quelqu'vn à l'appetit de cet honneur, si l'impatience saisit vn ieune Prince de voir son pere mort pour en recüeillir la couronne; à l'heure qu'il y faudra succeder, son cœur en ressentira des ioyes qui ne se peuuent dire: il aura mesme peine de se tenir, & de ne pas échapper; & ce sera merueille, si parmy ses confidans il ne lasche pas quelque mot, par lequel il fera voir qu'il luy tardoit que son pere ne mourust, & que sa vie estoit vn peu trop longue, eu égard à sa passion, & au desir qu'il auoit de regner. XVI.

La ioüissance d'vn bien monstre de quel esprit on l'a attendu.

Il n'en va pas de mesme de celuy que Dieu destine à la Royauté: bien qu'il sçache que la Couronne ne luy pourra point manquer, il attend neanmoins que cette heure arriue, sans beaucoup d'empressement; & quand elle est venuë, le peu d'émotion qu'il témoigne à la veuë d'vn bien si riche, & qui iette tant d'éclat, monstre bien que son esprit n'a rien perdu de son assiette, & de sa tranquillité, quand il en estoit dans l'attente; & que l'impatience de l'auoir, n'en a pas troublé le repos, puisque sa venuë l'a trouué tousiours le mesme, & n'en a point alteré l'egalité.

L'assiette de l'esprit de ceux qui attendent vn hõneur, où Dieu les predestine.

Lib. 2. regum c. 1.

Tenons compagnie, mon cher Lecteur, à ce ieune Amalecite, qui croit porter à Dauid vne bonne nouuelle, en luy portant la Couronne de Saül qui vient d'expirer; & de la façon dont il receura cette nouuelle, iugeons de quel esprit il a attendu la Royauté, depuis que Samuël l'eut tiré du pastourage pour l'oindre Roy d'Israël. L'on sçait assez que Saül vescut encore plusieurs années, depuis l'onction de ce ieune Berger que Samuël fit à son insceu. Tout autre que Dauid se fut impatiété de voir Saül regner si long-tẽps: mais le regret qu'il eut d'oüir sa mort, ioint au cõmandement qu'il fit à ses gens de tuer à l'heure méme le ieune Amalecite, qui luy apportoit la Couronne de ce Prince, en luy apportant la nouuelle de sa mort, qu'il auoit auancée en le tuant; monstre assez que Dauid fut tousiours soumis aux ordres du Ciel, & que la durée de la vie de Saül ne fut non plus l'obiet de ses regrets, & de ses amertumes, que la nouuelle de sa mort le fut de sa ioye, & de son épanoüissement. Et c'est icy où Rupert fait vn beau Parallele entre Dauid & le Messie, pource qui touche la façon dont tous deux paruindrent à la Royauté. Tous les Roys, dit ce deuot Abbé, ou ils sont venus à la Couronne, portez qu'ils y ont été sur les aisles de leur ambition; ou le droit de la naissance la leur a fait tomber sur la teste, comme par heritage & par succession; ou l'appui qu'ils ont eu des hommes, & la faueur qu'ils ont rencontrée aupres des Princes, les a fait proclamer Roys, & reuestus qu'ils ont esté de la pourpre par leur commandement, ils n'ont point langui dans vne attente fascheuse; mais au mesme temps que la Couronne leur a esté mise sur la teste, ils ont esté placez dans le throsne, & prenans le Sceptre en main, ils ont éclatté dans la gloire de leur principauté. Mais Dauid estoit encore enfant qui paissoit les brebis du viuant & du regne de Saül, & qui ne pouuoit pas auoir pour lors chose aucune en son cœur capable d'obliger Samuël à luy dire ce qu'il auoit dit vn peu auparauant à

Cõme Dauid receut la nouuelle de la mort de Saül.

In librum regum lib. 1. c. 17.

Parallele de Rupert entre Dauid & le Messie.

La maniere dont Dauid paruint à la Royauté.

Saül, ie vous manifesteré tout ce qui se passe dans vostre cœur. Car ce ne fut ny par l'acclamation des peuples qu'il monta à la Royauté; au contraire; l'enuie de ses freres, & la cholere qu'ils eurent de se voir post-posez à luy, furent des preuues certaines que les hommes ne cõtribuërent en rien à son eleuation: Et bien que Samuël l'eut creé Roy par l'Onction qu'il fit de luy au milieu de ses freres; est-ce à dire pour cela qu'il prit aussi tost possession de la Royauté? changea-t'il d'habit sur l'heure mesme? quitta-t'il le mestier de berger? prit-il le sceptre en main & la couronne sur la teste, au lieu de la houlette, & de son chappeau de paille? Rien moins: au contraire, auant que d'estre Roy, ou pour mieux dire auant que de faire le Roy, il fut pauure, vagabond, errant de solitude en solitude, bany de son païs & de sa parenté, souffrant toutes les amertumes possibles d'vne vie mal-heureuse, auant que de gouster les delices d'vne condition qui n'est pas moins sauoureuse que le Nectar & le miel. Et n'est-ce pas l'ordre que le Ciel a gardé à faire Iesus Roy des hommes? Car il a esté enfant aussi bien que Dauid, & à l'heure que ie parle, il est par trop glorieux, & son eleuation est si sublime que nous la perdons de veuë: Mais s'est-il procuré cet honneur & ce rehaussement? est-ce luy qui s'est poussé à la Royauté? Combien de fois a-t'il temoigné aux Iuifs qu'il n'estoit pas de ces ambitieux qui se font glorieux d'eux-mesmes; mais que sa gloire venoit d'vne source plus pure & d'vn principe plus innocent que n'estoit pas la vanité dont ils vouloient noircir sa reputation? Les enfans des hommes ne l'ont point eleu Roy: les princes ne l'ont point adopté pour leur successeur; les peuples n'y ont point contribué par leur applaudissement; le droit mesme de l'heritage luy eut pû estre disputé, s'il eût voulu s'en preualoir. Et tout Roy qu'il fut Oinct dans le ventre de sa saincte Mere, il ne se veit pas pour cela reuestu de cette gloire pompeuse, laquelle le deuoit faire croire Roy des hommes, apres qu'il auroit souffert pour eux. Car selon la prophetie de Dauid, il deuoit boire pendant la vie du torrent des fascheries, & passer par toutes sortes d'épreuues, iusques à deuorer l'amertume de la mort, auant que de leuer la teste, & d'estre placé au Ciel, à la droite de Dieu son Pere.

Le mesme fut gardé en la personne du Messie.

XVII. *Conclusion de Rupert.*

C'est le discours de Rupert, vn peu paraphrasé, ie l'auouë, mais ses pensées y sont toutes pures: apres quoy il peut bien dire que le petit-fils a ressemblé en tout cecy à son grand Pere; ou ce qui luy reuient dauantage, que le Ciel ordonna que Dauid paruint à la couronne à la mesme maniere que le Messie son petit fils paruiendra vn iour à la gloire que son pere luy auoit preparée de toute Eternité. Que dites-vous mon cher Lecteur, de cette conduite de Dieu sur Dauid & Iesus-Christ son Fils? Combien condamne-t'elle l'ambition des hommes qui dans le delay d'vn honneur lequel assez souuent ne leur est pas deu, font des choses que l'Euangile n'a garde d'approuuer parce que la vertu n'y a aucune part? Que l'ambition est vne passion fascheuse! qu'elle est remuante, & que le repos du cœur ne compatit gueres auec elle! si Dieu vous appelle à la grandeur, & si vostre merite, ou vostre naissance vous destinent aux premieres charges de l'Eglise, ou de l'Estat; Ie vous conseille de vous mouler sur ces riches patrons de grace que ie viens de rapporter. Attendez auec patience l'heure où il faudra estre mis sur le chandelier. Ne vous empressez pas tant de paruenir à vn estat pour qui les Saincts ont eû plus d'auersion que d'appetit. Et si pour y arriuer il faut frayer la voye que Iesus & Dauid ont tracée; S'il faut boire dans le calice comme eux, auant que de gouster les plaisirs de la condition où vous estes appellé de Dieu, ne refusez pas de le faire; & persuadez-vous que quelque delay qui arriue dans l'attente de cette grandeur, vous ny viendrez tousiours que trop tost, & peut-estre pour regretter le repos où vous estiez auant que d'y estre promeu.

Igitur & in his omnibus patri filius similis est. q. ò in similitudinem futuri filij sui pater iste Dauid præordinatus est.

Instruction pour le reglement de l'ambition.



SECTION VII.

Rapport des trois Onctions de Dauid auec celles de Iesus-Christ, & ce qu'il chanta de luy, deuant & apres la derniere qui fut la plus solennelle de toutes.

ENTRE toutes les liqueurs, il semble qu'il n'y en a pas vne que Dieu ait plus XVIII.
honorée que l'huile dedans la vieille Loy. C'estelle qui seruoit en ce temps là à faire les Prestres, les Roys, & les Prophetes, & qui rendoit leurs personnes si venerables aux peuples, & si recommandables à Dieu mesme, qu'ils estoient appellez pour cela; mais par excellence & par titre d'honneur, les Christs du Seigneur, c'est à dire les Oincts de sa Maiesté, ausquels elles ne vouloit pas qu'on touchast, où que l'on fist quelque mal. Que si vous me demandez pourquoy Dieu voulut que l'huile fust employée à faire les Roys de son Estat (car l'Onction n'estoit pas en vsage chez les Payens) ie vous diray que c'estoit pour leur apprendre de la liqueur mesme de leur Sacre, à estre doux en leur gouuernement, & à se souuenir qu'ils estoient comme des Medecins donnez de Dieu à leurs suiets pour en adoucir les miseres, & leur apporter toute sorte de soulagement.

L'huile honorée de Dieu dans la vieille Loy.

Psal. 104. v. 15. Nolite tangere Christos meos, & in Prophetis meis nolite malignari.

Pourquoy l'Onction à faire les Roys.

Cecy me fait dire, que Dauid ayant esté Oinct Roy par trois fois, cette triple Onction ne contribüa pas peu à luy donner cette mansuetude, dont il se loüe tant dans ses Pseaumes, iusques à coniurer Dieu qu'il s'en souuienne, & qu'en veuë de cette sienne vertu, il luy tiéne parole, & fasse naistre le Messie de son sang. I'ayme mieux croire neantmoins que cette Onction Royale reïterée par trois fois en la personne de Dauid, fût mysterieuse, & qu'elle representa par auance les trois temps où le Messie fut Oinct & sacré Roy par son Pere. La premiere Onction de Dauid fut secrette, quand Samuël l'Oignit en la maison de son Pere, à l'insceu de Saül, & par cette Onction luy donna droit au Royaume d'Israël qui passoit alors pour l'Estat de Dieu. La seconde fut vn peu plus publique, quand ceux de la tribu de Iuda le prirent pour leur Roy, & le sacrerent en Hebron, du conseil, & par les mains du grand Prestre Abiathar. Mais la troisiesme fut la plus solennelle de toutes, car ce fut lors que toutes les tribus s'accordans par ensemble à l'auoir pour Roy, l'obligerent à consentir à vne nouuelle Onction qui fut la plus Auguste des trois, parce qu'elle se fit du consentement de toutes les Tribus dont Dieu fleschist le cœur, afin qu'elles suiuissent Dauid, & le reconneussent pour Roy. Le mesme ordre fut gardé du depuis en l'Onction du Messie: car aussi-tost que comme homme, il fut Oinct Dieu secretement dans les flancs de la Vierge, il fut estably chef de tous les hommes; mais particulierement de ceux qui sont le Royaume de Dieu. Secondement mourant en Croix il fut Oinct par ceux de la tribu de Iuda qui le confesserent Dieu en cet Estat, & le prirent pour Roy; Et apres sa Resurrection toute puissance luy ayant esté donnée au Ciel & en la terre, toutes les nations l'adopterent pour Roy, & il n'est point de lieu que le Soleil esclaire, où le nom de Iesus ne soit vniquement adoré.

Dauid Oinct par trois fois.

Psal. 131. Memento Domine Dauid & omnis mãsuetudinis eius.

1. Reg. c. 16. v. 18.
2. Reg. c. 2. v. 4.
2. Regum c. 5. v. 3.

1. Onction secrette.

2. Plus publique.

3. Plus solennelle.

Rapports à celles du Messie.

L'Onction de Dauid estoit de trop grande consequence pour estre faite sans XIX.
Pseaume, ou pour mieux dire sans prophetie. Le 26. porte vn titre qui ne permet pas que nous doutions du temps où il fut prononcé. Ce fut auant qu'il fût Oinct Roy en Hebron par ceux de Iuda, que S. Augustin applique en sens mystique à l'Onction de nostre chef, & à celle de tous ses membres que Dauid auoit en veuë, quand dessous vne si saincte ceremonie, il vit qu'il representoit le Messie, & qu'il estoit l'Oinct de Dieu. Mais les Philistins ennemis iurez du peuple d'Israël, n'eurent pas plustost appris qu'il auoit Dauid pour Roy, qu'ils se mirent incontinent en deuoir de le chercher pour le combattre, & estouffer s'il eust esté possible cette nouuelle principauté dans le berceau de son election: & ce fut lors que Dauid se confiant en Dieu, & presumant de la bonté de son choix, composa le Pseaume qui est le second en ordre dans le Pseautier, où vn Chrestien ne peut pas douter qu'il n'y soit parlé de Iesus-Christ à la lettre, puisque les Apostres y ont trouué la Prophetie du conseil, qui fut tenu iadis par Herode & par Pilate, & par tous leurs supposts contre le Fils de Dieu Iesus; executans de plus contre luy tout ce que la Prouidence eternelle auoit resolu de permettre, quand le temps

Il parle du Messie estãt Oinct.

Psalmus Dauid priusquam liniretur.

In hunc Psalmum.

Lib. 2. Reg. c. 5. v. 17.

Dans les 2. Pseaumie.

Act. 4. v. 25 Quare fremuerũt gentes, &c.

en seroit venu. Certes S. Hierosme estime que celuy-là seroit bien hardy qui ozeroit dire qu'vn autre que Iesus-Christ, fut le suiet de cette prophetie, apres que les Apostres y ont passé. Tous les Hebreux sont de cet aduis à la reserue d'vn oppiniastre, & enuieux, c'est le Rabin Salomon, qui pour respondre aux Chrestiens qu'il appelle heretiques, conteste qu'il vaut mieux luy donner Dauid pour argument, que non pas le Messie. Mais on le peut conuaincre au dire de S. Augustin par ces mots qu'il n'est pas possible d'appliquer à Dauid qu'en vn sens fort contrainct & raffiné: Le Seigneur m'a dit: Tu es mon fils, auiourd'huy ie t'ay engendré; demande moy ce que tu voudras, & ie te donneray aussi-tost les Nations en heritage, & pour l'appennage de ta Couronne les quatre parties de l'Vniuers: faueur que Dauid n'obtint iamais, ny pas vn de ses descendans; mais qui se trouue accordée à Iesus-Christ, comme au vray Fils de Dieu de qui le nom est adoré par tout, & receu comme diuin. Tertullien auoit fait la mesme reflexion long-temps auant que S. Augustin en eut eû la pensée; C'est en ce fameux pourparler qu'il eut auec vn Iuif dont il fit part du depuis au public en forme d'apologie pour nostre foy contre les Iuifs. Regarde vn peu, luy dit-il, toutes les nations de la terre qui sortent du gouffre de leur erreur, & qui retournent à Dieu leur Createur, & à l'Homme-Dieu Iesus-Christ son Fils. Que si tu as l'effronterie de dire que ce retour ne fut iamais prophetizé, que la parole de Dieu le Pere, couchée au second Pseaume, te vienne en l'esprit pour te donner le démenty. Car à qui des deux conuient mieux cette ample & magnifique promesse, en vertu de laquelle les nations de la terre sont faites l'heritage de son Fils, ou à Salomon fils de Dauid, de qui l'Empire eut la Iudée pour bornes, ou à Iesus-Christ Fils de Dieu qui par le moyen de son Euangile a desia presque pris possession de tout le monde. Ce n'est pas que ie ne sçache bien que tout ce Pseaume peut conuenir à Dauid contre qui les Philistins s'esleuerent apres qu'ils eurent oüy qu'Israël l'auoit pris pour Roy. L'euenement du combat ne iustifia que trop ce que Dauid en auoit predit. Car les Satrapes de ce païs veirent leurs desseins renuersez par la frayeur que Dieu mit en leur camp, & qui se mocqua d'eux. Mais ie nie que le S. Esprit ait borné son intention à Dauid seulement; Ie soustiens apres les meilleurs Interpretes qu'il a passé de Dauid au Messie & que tous deux ne faisans qu'vn sens litteral, Dauid n'en fut que le second, & le Messie le premier. Encore est ce beaucoup d'honneur à Dauid d'auoir presté iadis son nom & sa personne à Iesus-Christ pour nous exprimer la plus éclatante de ses qualitez, & nous dire ce qu'il seroit de sa Royauté. Quoy que les puissances d'icy-bas d'eussent conspirer par ensemble à l'effacer de la memoire des hommes, & à le faire mourir comme vn voleur, leur effort n'a point empesché son Pere de le faire naistre Roy, & de luy donner les Gentils pour ses suiets, voyant que les Iuifs le rebuttoient, & ne le vouloient point auoir pour Roy. Nous sommes de ce peuple cher Lecteur; qui passe auiourd'huy pour le peuple que le Verbe fait chair a eû en heritage, en vertu de l'Onction diuine qui l'a fait estre nostre Roy. C'est vn bon-heur que nous gousterons vn iour à loisir, & du contentement qu'eurent les Iuifs de voir seulement reuiure en la Royauté presumée, mais mal entenduë de Iesus-Christ la forme du gouuernement de leur grand-pere Dauid, nous apprendrons quelle douceur il y a, de se voir regis par vn homme qui ne seroit pas par eminence, l'Oinct du Seigneur, s'il n'estoit la douceur mesme, estant le Verbe Fils de Dieu.

Opposition d'vn Rabin.

Dauid & le Messie ne faisoient qu'vn mesme sens.

Le plaisir d'estre gouuernez par l'Homme-Dieu.

Apud Lorinum in hunc Psalmum. Lib. 13. in Faustum, cap. 7. Ibi enim dicitur quod homines qualiscet pertinacissimos ipsa rerũ manifestatione cõfundit: Dominus dixit ad me, &c. Quod genti Iudæorum in qua regnauit Dauid, non fuisse concessum; Christi autem nomine longè latèque omnes gentes occupante, nemo dubitat esse concessum.

Aduersus Iudæos cap. 12. Aspice vniuersas regiones de voragine erroris humani exinde emergentes ad Dominũ Deum creatorem, & ad Deũ Christum eius, & si audes, nega prophetatum Statim tibi promissio patris occurrit in Psalmis, dicens: Filius meus es tu, &c.

Nec poteris cum magis Dauid filiũ Dei dicere, quàm Christum, aut terminos terræ Dauid potius promissos, qui intra vnicam Iudæam regnauit, quàm Christo, qui totum iam orbem Euangelij fide cepit?

2. Reg. cap. 5. v. 20. Qui habitat in cœlis, irridebit eos, & Dominus subsannabit eos, &c.

Marci 11. v. 10. Benedictum quod venit regnum patris nostri Dauid.

SECTION VIII.

Autres Propheties de Jesus-Christ faites par Dauid, à qui la promesse s'en fait auec solennité & ceremonie.

XX. IAMAIS Prince ne fut plus heureux que Dauid: le sort des armes que l'on dit estre si changeant, & si peu arresté, sembloit estre fixé pour luy; ses combats eurent tousiours succez, & le nombre de ses victoires fut si grand, que pour laisser à son fils Salomon la qualité de pacifique, il ne luy laissa aucun ennemy à vaincre, qui pust troubler la douceur de son regne, & le repos de son Estat.

Le bõ heur de Dauid en ses victoires.

Apres donc tant de victoires obtenuës par Dauid contre ses ennemis, ce

Prince connoissant bien que toutes ces faueurs luy venoient du Ciel, songea qu'il estoit temps d'en reconnoistre l'autheur, & de luy donner des preuues de sa pieté; La premiere parut en la reduction de l'arche en la ville de Ierusalem, pendant laquelle force Pseaumes furent chantez; mais particulierement le 95. où nous auons vne si claire prophetie de la Croix, laquelle deuoit conquerir la Royauté au Messie, qu'au rapport de S. Iustin Martyr, les Iuifs n'en pouuants point souffrir la conuiction manifeste, l'ont tronquée; de sorte que les deux mots n'y sont plus qui faisoient esperer aux Gentils que le bois de la Croix seroit l'instrument meritoire de la Royauté de leur Dieu. Et afin de faire voir que les Iuifs ont mis la main malicieusement à ce passage, & qu'ils en ont defalqué les deux mots qui faisoient mention du bois de la Croix; tous les Peres des quatre premiers siecles ont tousiours produit ce verset dans l'integrité que l'Eglise luy restituë en l'Hymne de la Croix, & quand bien le Texte Hebreu ne l'auroit pas dans l'original; les 70. Interpretes l'ayant adiousté par inspiration de Dieu, l'on ne peut nier que cette addition ne soit authentique, & de tres grand poids. Mais il vaut mieux dire que c'est vne malice de nos ennemis qui ont rayé ces deux mots de cette insigne prophetie. Et veritablement S. Iustin agissant contre vn fameux Rabin, tel qu'estoit Tryphon ne luy eut ozé iamais obiecter cette supercherie, s'il n'eut consté du fait. Et pourquoy penserions-nous que les Iuifs auroient esté plus respectueux à l'endroit de ce verset, qu'ils n'ont esté enuers celuy du Pseaume 21. où il est parlé des mains & des pieds troüez du Messie, qu'ils ont alteré méchamment, comme aussi enuers plusieurs autres qu'ils ont corrompus, ou ostez; ainsi que leur reproche le mesme S. Iustin au dialogue contre Tryphon? Et puis auec quelle grace Tertullien auroit-il fait de ce passage vne piece de batterie pour destruire l'erreur des Iuifs, si la version n'en eût esté receuë de son temps, & conforme au Texte Hebreu? çà dit-il en la conference citée, ioignant son homme de prez; as tu iamais leu dans le Prophete en ses Pseaumes, le Seigneur a regné par le bois? l'attends que tu me dises ce que tu entends par ces mots, & s'il y est parlé de quelque charpentier pour vn Roy, ou plustost du Messie qui a regné par la Croix, en triomphant de la mort?

1 Acte de la gratitude de Dauid. — *2. Reg. c. 6.* — *Prophetie de la Croix.* — *Dial. cum Tryphone.* — *Malice des Iuifs en cet endroit.* — *Dicite in nationibus, quia Dominus regnauit a ligno.* — *Ita P. Ribera.* — *Age nunc si legisti penes prophetiã in psalmis. Dominus regnauit à ligno: Expecto quid intelligas, ne forte lignarium aliquem regem significari putetis, & non Christum qui exinde à passione, superatã morte, regnauit.*

XXI. La seconde preuue que donna Dauid à Dieu de sa pieté fut la resolution qu'il prit de luy bastir vne maison; & il ne faut nullement douter que du dessein qu'il en conceut, il n'en fust venu à l'execution, si Dieu se contentant de sa bonne volonté, & la prenant pour l'effet, ne luy eust enuoyé le Prophete Nathan pour l'en dissuader, remettant l'accomplissement de ce religieux proiet au fils qu'il luy promit, & qui deuoit naistre de luy; Adioustant de plus qu'il auroit soin de luy faire sa maison en reuanche de celle qu'il auoit voulu luy bastir; que quand le terme de sa vie seroit escheu, & qu'il sommeilleroit au sepulchre de ses Peres, il prendroit vn fils de sa race dont il affermiroit l'Empire; & que ce seroit ce sien enfant qui luy bastiroit la maison qu'il auoit projettée, & qu'il establiroit si bien le siege de son empire, que iamais il ne seroit esbranlé; qu'au reste il luy tiendroit lieu de Pere, & qu'il le prendroit pour son fils, & qu'en cas qu'il vint à pecher, il le corrigeroit en homme, sans retirer de luy la grace de sa protection, comme il auoit fait de Saul; concluant que sa maison subsisteroit tousiours; que son regne ne decheroit point; qu'il en verroit la durée en sa posterité, & que son throsne seroit inesbranlable pour vn iamais.

2. Acte de sa gratitude. — *Tertul. lib. contra Iud.* — *Ibid. & 2. Reg. c. 7.* — *Le Messie luy est promis.*

C'est ce que Nathan dit à Dauid de la part de Dieu apres qu'il eut veu que ce Prince se disposoit à luy bastir vne maison: toutefois il ne luy fut pas reuelé pour ce coup qui de ses enfans auroit le bon-heur de bastir la maison de Dieu. Le nom de Salomon fut supprimé en cette premiere reuelation; mais non pas celuy du Messie, de qui la promesse luy fut faite à mesme temps d'vne façon si agreable, que son cœur en estant tout esmeu, il n'en put retenir la saillie; allant trouuer Dieu tout exprés, & se presentant à luy deuant son arche pour luy en faire ses tres humbles remerciemens. Car bien que le S. Esprit eut Salomon en veuë à l'heure que Nathan tenoit ce discours à Dauid, les Peres neanmoins soustiennent fortement contre les Iuifs que le Messie estoit le principal obiet de ses intentions, de qui Salomon n'estoit pour lors que la figure, comme nous dirons vn peu plus bas, & qui parlant à la rigueur, ne fut promis à Dauid que pour faire sortir de luy l'Homme-Dieu que le Ciel luy auoit destiné pour petit-fils. Sainct Paul escri-

Expliquée par S. Paul.

uant

uant aux Hebreux fait vn employ magnifique d'vne partie de cét Oracle, afin d'éleuer Iesus-Christ au dessus des Anges, & d'en prouuer la Diuinité; disant que c'est à luy seul qu'vn Dieu a dit, ie luy seray Pere, & il sera mon fils. Tertullien passe bien plus auant: car il veut que le Mediateur soit l'vnique suiet de cette auguste promesse, & non point Salomon, qu'elle ne peut regarder. C'est en agissant contre Marcion, auquel voulant monstrer que Iesus-Christ estoit yssu de Dauid par la Vierge qui l'enfanta, cite le Texte de cette prophetie selon la version des Septante, laquelle porte que ce fils qui sortiroit des flancs de Dauid, bastiroit vne maison à Dieu. Sur quoy cet Africain apostrophe ainsi Marcion. Si tu entends Salomon par cette promesse, t'arrestant simplement à luy, sans l'estendre à quelque autre; certes tu me feras rire : Car à ce conte il semblera que Dauid aura conçeu Salomon, & qu'il s'en sera deliuré? Combien aurois-tu meilleure grace si tu disois que Iesus-Christ y est signifié, qui fut effectiuement sang de Dauid, à raison du ventre de Marie qui le porta, & qui fut fille de Dauid? Ioinct qu'il estoit bien plus propre à bastir vne maison à Dieu, sanctifiant l'homme où l'Esprit de Dieu reposeroit & à estre reputé Fils de Dieu, que non pas Salomon fils de Dauid. Enfin la perpetuité du Throsne & la durée de l'Empire conuiennent beaucoup mieux à Iesus-Christ qu'à Salomon, qui ne fut qu'vn Roy temporel: Et à s'accrocher à la lettre, la misericorde de Dieu n'a iamais quitté le Sauueur; là où la cholere de Dieu est tombée sur la teste de Salomon, apres ses delices, & son idolatrie, & vn aduersaire de l'Idumée luy fut suscité, qui dechira son Estat, & en emporta le meilleur, & le plus beau.

Reflexiõ de Tertulliẽ là dessus.

Cap. 1. v. 6. Ego ero illi in patrem, & ipse erit mihi in filium.

Lib 3 Contra Marcion. c. 20. Semen tuum quod erit, inquit, ex ventre tuo. Hoc si in Salomonem simpliciter edisseres, risum mihi incuties. Videbitur enim Dauid peperisse Salomonem. An & hic Christus significatur ex eo ventre semen Dauid, qui esset ex Dauid, id est Mariæ; quia & ædem Domini magis Christus ædificaturus esset, hominem scilicet sãctum, in quo potiore templo inhabitaret Dei Spiritus, in Dei Filium magis Christus habendus esset, quam Salomon filius Dauid. Denique & thronus in æuum, regnum in æuum, magis Christo competit quam Salomoni temporali scilicet regi; sed à Christo misericordia Dei non abscessit, Salomoni verò etiam ira Dei accessit post luxuriam, & idololatriam; suscitauit enim illi Sathan, id est hostem Idumæum.

XXII. S. Augustin marchant sur les traces de Tertullien, ne croit pas aussi que Salomon ait part en cet Oracle, au preiudice du Mediateur qui en est le seul but. Voicy ce qu'il en dit en la Cité de Dieu, où apres auoir rapporté la promesse de Dieu faite à Dauid par Nathan, il conclud ainsi: Qui pense donc qu'vne si grande parole fust iamais verifiée en Salomon, se trompe grandement; & la cause de son erreur prouient de ce qu'il prend garde seulement à ce qu'il est escrit, *Cettuy-cy me bastira vne maison*, ce que Salomon accomplist, il est vray, dressant à Dieu vn Temple superbe & fameux; mais il ne fait pas reflexion à ce qui suit; *Et sa maison subsistera tousiours, & son Royaume sera Eternel deuant moy*: qu'il prenne donc garde aux desordres de la maison de Salomon, & qu'il ne soit pas si ozé que d'aduancer l'vne de ces deux propositions; ou que Dieu ait promis en mentant vne telle maison à Salomon, ou qu'il n'ait pû preuoir que Salomon seroit tel, & sa maison apres luy: Et parce que l'effet de cette parole a desia paru en Iesus-Christ fils de Dauid selon la chair; c'est en vain que l'on s'efforce de chercher quelque autre en qui cet Oracle se verifie; Ce que font neantmoins les Iuifs, lesquels estant persuadez que Salomon fils de Dauid ne fut pas celuy en qui telle promesse s'accomplist, fermãs les yeux à ce que l'Euangile nous dit du Sauueur, disent publiquement qu'ils en attendent vn autre par vn aueuglement aussi admirable, qu'il est digne de compassion. Non que l'on puisse nier, adiouste S. Augustin que quelques traits de cette prophetie n'ayent paru en Salomon, en ce qu'il a basty vn Temple à Dieu, & que selon l'intelligence de son nom qui signifie pacifique, il a eu paix de son temps & a esté merueilleusement loüable au commencement de son regne. Mais sa personne n'estoit qu'vne ombre du futur, qui denonçoit la verité à venir en celle de Iesus-Christ Nostre Seigneur, & ne la faisoit pas voir; D'où vient que plusieurs choses sont escrites de luy, comme si elles en estoient predites; & parce que l'Escriture Saincte a coustume, au dire de sainct Hilaire, de faire seruir les faits des hommes de prophetie pour le futur, elle a creü qu'il estoit de son genie de coucher en Salomon quelques traits des choses à venir, & de prendre quelques-vnes de ses actions pour seruir de fourrieres aux mysteres de Iesus-Christ. Et c'est sans doute la raison pour laquelle Salomon regna, mesme du viuant de son pere Dauid: ce qui ne se lit point d'aucun autre Roy des Iuifs, afin qu'il soit euident que ce n'est pas de luy qu'il est parlé en cette prophetie, où vn fils est promis à Dauid apres sa mort; mais bien du Seigneur Iesus, que son Pere a suscité apres le trepas de Dauid, le tirant neanmoins de sa race, afin qu'il luy bastist vn Temple, non de pierre & de bois; mais de fidelles à qui l'Apostre rend ce temoignage d'honneur qu'ils sont le Temple Sainct de Dieu. S. Ambroise, a la mesme reflexion, à ce propos que S Augustin, expliquant la genealogie du Sauueur, laquelle porte en teste Dauid pour son pere. Ie l'obmets afin d'estre court, & ie dis que quelque

S. Augustin est aussi de cet aduis.

L. 17. c. 8 Hãc ergo tam grandem promissionem qui putat in Salomone fuisse compleram multum errat. v. in fine capitis.

Ibidem.

Can. 11. in Matth. futuri fidem facti species exequitur.

Pourquoy Salomon regna du viuant de Dauid.

Lib. 3. in Lucam.

Le Messie est reuelé à Dauid.

sens que l'on donne aux paroles de cet Oracle, soit que l'on en excluë Salomon comme font quelques Peres, soit qu'on l'y admette en qualité de figure, & de personne empruntée ; il faut tomber d'accord que Dauid eut reuelation pour lors que le Messie sortiroit de sa race ; que la promesse luy en fut faite solennellement ; & que pour l'affermir dans cette creance, Dieu-mesme interposa son iurement, & employa son viue-Dieu. Ce qui le remplist d'vne telle ioye que n'en pouuant pas estre le maistre, ny la contenir dedans soy, il s'alla ietter comme i'ay dit deuant l'arche du Testament, & là épanchant tout son cœur en la presence de son bon maistre, luy temoigna vn si grand ressentiment des graces receuës de luy, que si la reconnoissance pouuoit parler, il est asseuré que la plus eloquente de ses pieces seroit vne production pareille à celle que l'Escriture rapporte au suiet que nous traitons.

Psal. 131. v. 11. Iurauit Dominus Dauid veritaté & non frustrabitur eum.

2. Reg. c. 7. v. 18.

SECTION IX.

Instance de Dauid à l'occasion de la promesse qui luy est faite du Messie.

XXIII. CE n'est pas que Dauid estant de retour chez soy, & se voyant frustré de son attente sur le proiet qu'il auoit fait de bastir vne maison à Dieu, n'en fust merueilleusemẽt affligé. Ie veux que cette tristesse trouua son lenitif dans l'asseurance qu'il auoit qu'vn hõme de sa race executeroit apres sa mort ce sien dessein ; cela ne l'empescha pas de faire plusieurs mortifications en la presence de son Dieu, afin d'obtenir de luy la connoissance du lieu où il vouloit qu'on luy bastit ce Temple, & du plan sur lequel il deuoit estre dressé. A propos dequoy plusieurs estiment tres-plausiblement qu'il composa le Pseaume 131. où ce Prince coniure son Dieu de se souuenir de sa mansuetude, ou comme porte l'Hebreu, de ses macerations volontaires, afin d'impetrer la reuelation desirée, iusques-là qu'il proteste que le sommeil n'entrera point dans ses yeux, qu'il n'ait trouué le lieu où le Seigneur a resolu que sa maison sera bastie. Ce fut en ce Pseaume qu'il demanda à Dieu qu'en consideration de ses merites il exauçast les demandes de son Oinct ; qu'il se souuinst de la promesse à luy faite auec serment, d'auoir pour successeur à ses Estats vn fils yssu de son sang, & d'en perpetuer l'heritage à sa posterité. Par ce fruict, disent les Peres, qui deuoit sortir du ventre de Dauid, le Messie est entendu en sens primitif & literal. Tertullien en plusieurs lieux de ses escrits est de cet aduis, & faisant force sur ces mots *du fruict de ton ventre* : Voicy comme il raisonne contre Marcion. Quel est ce ventre dont il est icy parlé ? Est-ce celuy de Dauid ? rien moins : car Dauid n'estoit pas femme pour conceuoir & se deliurer de ce fruict ; beaucoup moins faut-il dire que c'est le ventre de sa fẽme Bersabée : car l'Escriture eût dit, du ventre de ta femme, & non pas du fruict de ton ventre. L'appellant donc fruict du ventre de Dauid, reste qu'il ait marqué quelque creature, de sa race, du ventre de laquelle la chair du Sauueur deuoit estre le fruict : car cette chair est sortie comme vne fleur du ventre de Marie. S. Augustin subtilize aussi sur le mesme mot, & demande pourquoy Dieu ne promit pas à Dauid vn fruict de sa cuisse ; mais de son ventre : Car s'il eust dit le premier, l'effet de sa promesse, n'en eust pas esté moins accomply ; mais le mot n'eust pas esté si significatif, qui nous fait connoistre que le Messie est né d'vne femme, dont l'homme n'a iamais approché. Voyez le sentiment de S. Irenée que ie mets à la marge, & admirez l'accord des Saincts Peres à interpreter les Escritures qui sont fauorables à nostre foy. La priere de Dauid fut exaucée. Dieu luy reuela l'endroit où il vouloit que le Temple luy fust basty ; le plan mesme luy en fut tracé, ou par Nathan, ou par le ministere de quelque Ange, ou par la reuelation immediate de Dieu, comme luy-mesme le temoigna disant en la presence de ses Estats que son fils Salomon auoit esté choisi du Ciel pour faire à Dieu cette maison. Apres cela il n'est pas croyable auec quelle ardeur ce Prince deuotieux se mit à faire les preparatifs du Temple que son successeur deuoit eriger à la Maiesté Diuine. Et Dieu secondant ses desseins, luy fit remporter vne infinité de victoires ; ou le meilleur du butin se mettoit en reserue, pour enrichir le Temple du Tout puissant : pour vous monstrer, mon cher Lecteur, que l'on ne perd iamais rien pour estre liberal enuers Dieu, & que qui luy donne vn peu de ses biens en reçoit des siens auec vsure & auec retour d'interest.

Dauid affligé pour ne pouuoir point bastir la maison de Dieu.

Il compose le Pseaume 131.

Promesse du Messie au verset 11.

Dauid fait les preparatifs du Temple.

Il fait bon de donner à Dieu.

V. Pineda in Salomone. Lib. 5. c. 4. n. 27.

Memento Domine Dauid, & omnis mansuetudinis eius. Heb. afflictionis.

Lib. de carne Christi c. 22. De fructu ventris tui.

Lib. 3. cap. 20. Quis iste venter est ? Ipsius Dauid ? Vtique non ; neque enim pariturus esset Dauid ; Sed nec vxoris eius ; non enim dixisset ex fructu ventris tui, sed vxoris tuæ. Ipsius ergo dicendo ventrem, superest vt aliquem de genere eius ostenderit, cuius ventris futurus esset fructus caro Christi, qui ex vtero Mariæ floruit.

In hũc Ps. Poterat dicere de fructu femoris tui ; & illud quidem si diceret, verum diceret ; sed significantius dicere voluit, ex fructu ventris, quia de femine natus est Christus, quo vir non accessit.

Lib. 3. c. 37. Propter hoc enim de fructu ventris eius regem promisit, quod erat propriũ Virginis prægnantis, & non de fructu lumborũ eius, nec de fructu renum eius, quod est proprium viri generantis, & mulieris ex viro conceptionem facientis, &c.

1. Paralip. c. 28. v. 19

SECTION X.

David estant pacifique ne, laisse pas de songer au Messie, aussi bien qu'il fit estant persecuté par son fils Absalon.

XXIV. *Mystere du Pseaume 117.* DVRANT que les Generaux des armées de Dauid faisoient merueilles contre ses ennemis, ce grand Roy ne laissoit pas oisif l'esprit de propherie que Dieu luy auoit infus au iour de son Onction. Se souuenant des graces que son Maistre luy auoit faites, le deliurant des mains de Saül & de tous ses ennemis qui conspiroient pour lors contre luy, il composa force beaux Pseaumes que S. Augustin & plusieurs Interpretes apres luy appliquent en sens mystique au chef des Iustes, qui est le Sauueur; mais ie me contenteray d'en produire vn seul qui est le 117. où il est parlé d'vne certaine pierre reprouuée par des Architectes qui bastissent, laquelle neanmoins a esté prise pour seruir d'angle à l'edifice; que c'est vn coup de Dieu qui parut admirable aux yeux du peuple de Dauid; mais apres tout que c'est le iour que le Seigneur a fait, où il n'est pas permis d'estre triste, & de cacher la ioye que l'on en doit auoir. S. Hierosme & plusieurs autres escriuent que tout ce Pseaume est vne prophetie de Iesus-Christ, qu'on le lisoit souuent dans les Synagogues des Iuifs, & que pour cette raison il estoit sçeu de tout le monde, lequel en estoit abbreuué. Certes il est à croire que Dauid auoit en veuë le Sauueur, puisque luy mesme preschant vn iour à ses ennemis, detacha ce passage du corps de ce Pseaume, pour authoriser l'effet de sa Mission, qui estoit d'vnir par ensemble en vn corps d'edifice spirituel, deux peuples de si differente religion, comme estoient lors le Gentil, & le Iuif; & que S. Pierre s'en seruit apres luy par deux fois; l'vne en preschant aux Iuifs, & rendant raison de la cure miraculeuse que luy & S. Iean auoient faite en ce boiteux si renómé, qui demandoit l'aumosne à la porte specieuse du Temple; & l'autre en escriuãt aux fideles, par où il monstra que cet Homme Iesus reprouué par les Iuifs auoit esté eleu de Dieu pour seruir de pierre fondamétale & angulaire à ce grand edifice des predestinez, auquel les Gentils deuoient estre incorporez, aussi bien que les Iuifs par la grace de la foy & de la charité.

V. 22. Lapidem quem reprobauerunt ædificantes. Hic factus est in caput anguli. Ep. 145.

Employé par S. Pierre.

Matthæi 21. v. 42. Actorum 4. v. 11. 1. Petri c. 2. v. 7.

Le peché de Dauid. Toutes choses succedant à Dauid selon ses souhaits, & le cours de sa prosperité n'estant interrompu d'aucun sinistre accident, il aduint par vn changement fatal à tout ce qui porte vn cœur humain qu'il commit l'adultere auec la femme d'Vrie, & que sous pretexte de cacher son peché & de mettre à couuert l'honneur de la creature qu'il auoit sçandalizée, il pratiqua la mort du mary, apres quoy il l'espousa. De croire qu'en cet accouplement illicite & defendu, il y eut du mystere, ie laisse à S. Ambroise, & à S. Augustin à nous le descouurir. D'vne chose, suis-ie bien asseuré que le premier trauaille beaucoup à aiuster naïuement vn fait si noir, auec l'innocẽce du mystere qu'il dit y estre renfermé; pour moy i'ayme mieux m'en taire & n'en dire mot, que de m'estudier à trouuer le rapport qu'vn crime de telle consequence peut auoir auec les nopces de l'agneau & de son Eglise, ou bien auec la conionction du Verbe & de la chair, pour l'execution de laquelle le S. Esprit ne demanda pas moins qu'vn corps virginal. Voyons la peine qui le suiuit: car Dauid impetra tellement pardon de ce peché, que ce fut à condition qu'il satisferoit icy-bas à la Iustice de Dieu, & à l'edification violée; La reuolte de son fils Absalon fut l'vn des plus fascheux supplices dont Dieu chastia le pauure Dauid, qui ne laissa pas durant cette rebellion de composer plusieurs Pseaumes, où le Messie a la mesme part qu'en ceux qu'il prononça durant que Saül le poursuiuoit à mort.

Sçauoir si le peché de Dauid est mysterieux.

In vtraque Apologia pro Dauid; sed in posteriori maximè cap. 7. & seq. Lib. 22. In Faustum cap. 8.

Cap. 3. Apol. prioris pro Dauid. Tertio Psalmo Absalom titulus prænotatur, & passio Domini prophetatur.

Pseaume 3. cõposé par Dauid dãs sa fuyte. La passion & la Resurrectiõ du Sauueur y sõt predites. Le troisiesme est clair à ce propos qui porte pour inscription le temps où Dauid fuyoit deuant Absalon; mais le suiet, dit S. Ambroise, c'est la passion du Sauueur, & S. Augustin adiouste que sa resurrection y est aussi exprimée par ces paroles où Dauid dit qu'il s'est endormy; qu'vn sommeil profond s'est saisiy de ses paupieres; & qu'enfin il s'est resueillé, par ce que Dieu l'a receu entre ses bras: quelqu'vn dit S. Augustin, seroit-il si fou de croire que ce Prophete nous auroit voulu faire part comme d'vne chose grande de son sommeil profond, & de son resueil au matin, si par ce mot de sommeil & de resueil, on n'entendoit la mort & la resurrection de Iesus-Christ, qu'il a esté conuenable de predire, & d'annoncer sous la douceur de ces deux termes?

Lib. 17. de ciuit. cap. 18. An forte quisquam ita desipit, vt credat velut aliquid magnum nobis indicare voluisse prophetã, quòd dormierit, & exurrexerit, nisi somnus iste mors esset, & euigilatio resurrectio Christi, quam de Christo sic oportuit prophetari.

2. Reg. c. 15. v. 25.

David fuyant Absalō represente le Messie allant au Iardin des Oliues.

Dans la façon dont Dauid fuyoit son fils Absalon, les Peres remarquent vne image du Messie allant à sa passion. Il est dit qu'il passa le torrent de Cedron, & qu'il temoigna au Pontife Sadoc vne resignation admirable à toutes les volontez de son Dieu: que de-là, il tira vers le mont des Oliues, montant cette colline les larmes aux yeux, la confusion sur le front, le voile sur le visage, & la nudité aux pieds; marque de la triste posture auec laquelle le Messie deuoit passer vn iour le mesme torrent de Cedron, & aller au mont des Oliues, pour y faire sa priere, qui ne fut pas moins pleine de resignation aux volontez de son Pere, que la fut celle de Dauid se trouuant dans l'accessoire où nous le contemplons à present.

2. Reg. c. 16. & c. 19. v. 32.

XXV. *Suiet du Pseaume 40.*

Les viures manquans à Dauid en cette fuite, où la precipitation n'auoit pas permis que l'on se munist des choses necessaires, Dieu luy pourueut de tout par le moyen de Siba & de Berzellai; ensuite dequoy il prononça le Pseaume 40. pour reconnoistre la Prouidence de son bon Maistre en son endroit; dans lequel neantmoins sa bouche ne pouuant pas s'empescher de seruir d'organe aux mysteres du Messie, coula vn verset que Iesus Christ monstra du depuis auoir esté dit pour soy, quand exagerant la perfidie de Iudas, il dit en S. Iean chapitre 13. Ie connois ceux que i'ay choisi; mais afin que l'Escriture s'accomplisse, celuy qui mange mon pain, se bandera contre moy, & se portera pour mon ennemy. Le suiet donc de ce Pseaume est plus releué que l'on ne pense; la passion du Messie y est annoncée, & tout ce que les Iuifs machinerent contre luy à l'aide de Iudas qui se fit leur conducteur. Ce que les Peres Grecs & Latins estiment si veritable, que c'est estre à leur aduis, trop hardy de supposer à ce Pseaume vne autre chose pour matiere, que les mysteres de l'Homme-Dieu. S. Augustin dit que Dauid en cet endroit iouoit le personnage du Mediateur, & qu'à la façon des Prophetes le futur y est predit en termes du passé; d'autant que ce qui deuoit arriuer estant infaillible & certain, estoit desia comme fait en la prescience & predestination de Dieu. Mes ennemis, dit-il, ont vomy mille maux contre moy, & quand mourra-t'il ce mal-heureux, son nom ne sera-t'il iamais effacé de la memoire des hommes? Que si le traistre sortoit pour voir quelle estoit leur resolutiō, luy-mesme les entretenoit de choses vaines, son cœur se faisoit riche de malice, & n'amassoit que de l'iniquité; tous mes ennemis cependant murmuroient contre moy, leur esprit ne pensoit qu'à me nuire, mais le plus iniuste complot qu'ils ayent iamais fait contre moy, c'est quand se mocquans de mes paroles, ils s'alloient s'entredisant par forme de raillerie & de brocard: Quoy! celuy qui dort, sera-t'il biē capable de se ressusciter & resueiller? C'est comme s'ils eussent voulu dire, glosse S. Augustin, celuy qui meurt pourra-t'il bien rentrer en vie? A la suite de ces paroles, l'on voit manifestement que les Iuifs songerent à le faire mourir; que c'est dequoy ses ennemis s'entretenoient par ensemble, & que la chose fut enfin executée par le ministere du traistre Iudas qui alloit & venoit pour conclurre sa prise, & le liurer entre leurs mains. Mais pour monstrer que leurs desseins estoient ridicules, & que deuant ressusciter apres sa mort, en vain ils s'efforçoient de le faire mourir, il a tellemēt adiousté ce verset où leur pensée est mise en euidence, que c'est comme s'il eût voulu dire; que faites vous hommes sans teste & sans esprit? Ce qui seroit crime pour vous, ne sera pour moy qu'vn sommeil: Car empescherez-vous que ie ne me resueille apres que i'auray sommeillé? Et pour leur apprēdre que le peché qu'ils cōmettoient, le faisant mourir iniustement, ne seroit pas impuny, prenez garde au retour qu'il leur promet apres sa resurrectiō, & voyant la dispersion de ce peuple qui n'a maintenant aucune demeure fixe & arrestée, concluëz que Dauid parloit en cet endroit, non pas en Prophete seulemēt, mais en hōme éclairé d'enhaut, qui prestoit au Messie les disgraces de sa persōne, pour representer les siēnes, & qui nous disoit lōg-tēps auparauāt ce qui en reüssiroit.

Cap. 13. v. 18.

Lib. 17. de ciuit. c. 18. Vbi ex persona mediatoris more solito tanquam præterita narrantur quę futura prophetabantur, quoniam quæ ventura erant, iam in prædestinatione & præscientia Dei velut facta erant quia certa erāt &c. V. fusè Superiora quippe demonstrāt mortem ipsius cogitasse, & disposuisse inimicos ei, & hæc actum esse per eum qui ingrediebatur vt videret, & egrediebatur, vt proderet. Cui autem non occurrat ex discipulo eius factus traditor Iudas? quia ergo facturi erant quod moliebantur id est occisuri erāt eum, ostendēs illos vana malitia frustra occisuros resurrecturū, sic adiecit hunc versum, velut si dicat quid agitis vani? Quod vestrum est scelus meus somnus erit. Et tamen eos tam magnum nefas nō impunè facturos consequentibus indicat versibus, dicens. Tu autem Domine, &c.

Oracle contre Iudas.

Sentiments des Peres là dessus.

Paraphrase ingenieuse de S. Augustin sur ce verset.

2. Reg. c. 15. v. 31. V. Hilarium in hūc Psal. 54.

XXVI. *Achitophel figure de Iudas.*

Ce fut en cette cōioncture, que Dauid apprit qu'Achitophel le premier Ministre de son Estat, estoit de la coniuration d'Absalon, & que ce fils dénaturé ne faisoit rien en cette reuolte, que par son conseil. Luy qui sçauoit que cet homme estoit la meilleure teste de son Royaume, & que les réponces qu'il donnoit à ceux qui le cōsultoient, estoient receuës cōme autāt d'Oracles émanez de la bouche de Dieu, en fut sēsiblemēt touché, & s'adresāt à sō refuge ordinaire qui étoit Dieu, le pria qu'il eût à renuerser les desseins de ce grād Politique, & reduire ses auis au neāt. Ce qu'il exprima plus au long au Pseaume 54. qu'il fit en ce rēcontre, où la plus part des Interpretes estime que la pleinte du Sauueur est couchée, quand il vit que Iudas son

Disciple étoit le Chef de ceux qui le cherchoiẽt à mort; car ce qu'étoit Achitophel à Dauid, cela mesme Iudas estoit à Iesus-Christ, son Domestique, son Apostre, le Compagnon de sa table, & qui auoit mesme l'honneur de manger auec luy.

Patience de Dauid à souffrir la malediction de Semei, figure de la debonnaireté du Messie.

La patience auec laquelle Dauid souffrit la malediction de Semei, & dont le 7. Pseaume est vne preuue authentique, ne fut que la figure de cette extreme Mansuetude que le Messie deuoit vn iour faire paroistre en sa Passion, souffrant mille reproches de ses ennemis, qui ne creurent pas que la mort de la Croix seroit assez honteuse, s'ils ne l'assaisonnoient d'opprobres & de maledictions. 2. Reg. c. 16. v. 10.

La mort de Iudas prophetizée par Dauid.

Le Pseaume 108. contient vne pleinte prophetique du mesme Dauid contre tous ses ennemis, & nommément contre le perfide Achitophel, où S. Pierre a trouué non par hazard, comme disoit Theodore d'Antioche, mais à dessein, l'Arrest de mort & de condamnation du traistre Iudas, dont les iours furent abbregez, & l'Apostolat transferé à vn autre sous le terme d'Eueśché. Tous deux ayans finy de mesme façon, & s'estant estranglez, peut-on trouuer estrange que la perfidie de l'vn ait esté l'auãtcourriere de l'infidelité de l'autre? Tertullien asseure que ce fut en vertu, & par l'authorité de cette prophetie, que S. Pierre iugea qu'il étoit à propos de subroger quelqu'vn à la place de Iudas, & que le sort en estant tombé sur S. Matthias, il accomplist à la lettre ce que Dauid auoit predit, estant associé au nombre des Apostres, & fait par ce moyen de leurs corps.

V. 8. Fiant dies eius pauci, & Episcopatum eius accipiat alter.

De præscriptionibus c. 20. Assumpto per sortem duodecimo Matthia, in locum Iudæ ex autoritate Prophetiæ quæ est in Psalmo Dauid, &c.

Reflexion des SS. Peres sur les ressentimẽs de Dauid trahy par son amy.

Ie ne sçay, mon cher Lecteur, si vous faites icy la reflexion, que font plusieurs Peres à l'occasion de la pleinte qui sortit de la bouche de Dauid, quand il oüit dire que son grand amy Achitophel, & le confident de ses secrets s'estoit ietté du costé de son fils Absalon, à dessein de le perdre, & de le dépoüiller de sa vie & de ses Estats. Le ressentiment des iniures estoit pardonnable en la vieille loy; & c'est la grace que l'Euangile nous fait, quand à la veuë de quelque insigne perfidie, pratiquée par vne personne de qui nous attendions toute autre chose, nous inclinons nostre cœur à prier Dieu pour elle, au lieu de luy demander qu'il nous en vange, & nous en fasse raison. Il y auoit donc vn peu de l'homme au fait de Dauid, & ce Prince tout debonnaire qu'il estoit, ne se pût empescher, se voyant trahy par son amy, de coniurer Dieu qu'il perdist le traistre, & que par quelque fin tragique, il condamnât le party qu'il auoit embrassé. Et c'est en quoy la figure degenera de la verité: car Iesus-Christ trahy par Iudas, au lieu de faire quelque imprecation contre luy, lors qu'il vint à main forte pour se saisir de sa personne, que mesme il le traita d'amy, & l'eut receu sans doute à pardon, si cet infame Disciple eut voulu reconnoistre sa faute, & demander misericorde à son Maistre, & à son Dieu. Et voila l'exemple, mon cher Lecteur, que l'Euangile nous propose à imiter, & non pas ces Iustes de la vieille loy, dont les ressentimens dans les iniures auoient ie ne sçay quoy de veniel & d'humain, que l'Euangile auroit peine à pardonner à vn Chrestien, s'il s'y laissoit aller.

L'Euangile nous oblige à plus de perfection.

SECTION XI.

Dauid déliuré des mains d'Absalon, poursuit à prophetizer le Messie.

XXVII. *La rebelliõ deplaist à Dieu.*

La rebellion ne plut iamais à Dieu. Il est trop amy de l'ordre, & de la subiection qu'vn fils doit à son pere, & vn suiet à son Roy, pour approuuer l'impieté que fait paroistre vn fils qui se reuolte contre son pere, & la felonnie dont vn suiet se rend coupable qui prend les armes contre son Roy. Ce n'est pas que Dieu pour punir le scandale que Dauid auoit donné, faisant tuer Vrie pour en épouser la femme, ne luy eut predit par la bouche du Prophete Nathan, que le glaiue ne sortiroit iamais de sa maison, & que la guerre y seroit tousiours nourrie par la rebellion de ceux qui en eussent deu fomenter la paix. Mais cela ne monstre pas que Dieu trouua bon du depuis, qu'vn fils & vn suiet comme Absalon, fit la guerre à Dauid, qui estoit son pere, & son Roy; au contraire, par le mauuais succez qu'eut la reuolte de ce dénaturé, & par la triste fin qu'il fit, Dieu declara qu'il épousoit le party de la pieté, & de la Royauté iniustement persecutées, & qu'il auoit en horreur le double crime que commettoit Absalon, se reuoltant contre son pere, & contre son Roy.

Dieu l'auoit predite à Dauid.

2. Reg. c. 12. v. 10.

Sans l'approuuer.

Réconnoissance de Dauid.

Apres que Dauid fut déliuré des mains de son fils Absalon, pour se monstrer

reconnoissant enuers Dieu de qui il tenoit cette grace, il se mit à composer plusieurs beaux Pseaumes, dont voicy les principaux, où le Messie a quelque trait qui le regarde, non pas simplement en sens allegorique & d'accommodement, mais mystique, ou litteral, & primitiuement pretendu par le S. Esprit. Le 15 contient l'asseurance de sa Resurrection, en termes que S. Pierre creut iadis estre si clairs à ce propos, qu'il les voulut biẽ inserer dans le premier Sermõ qu'il fit le propre iour de la Pentecoste, en faueur du mystere qu'il préchoit aux Iuifs. Cet hõme, leur dit-il, que vous auez crucifié n'agueres, Dieu l'a tiré du tombeau, duquel il n'estoit pas possible qu'il fust detenu captif, Dauid ayant écrit en sa faueur ces beaux mots: i'auois tousiours le Seigneur deuant mes yeux, de qui la fidelle compagnie m'empeschoit d'estre ébranlé; & c'est pour cela que mon cœur s'est resioüy; que ma langue a éclatté en ioye, & que ma chair ne sera pas sans esperance, au lieu où elle prendra son repos. Vous estes trop bon pour laisser tremper mon ame dans ces lieux tenebreux & obscurs, où elle doit descendre, & vous n'estes pas pour souffrir que vostre Sainct voye iamais la corruption. Vous m'auez découuert les voyes qu'il faut tenir pour rentrer dans la vie, & vous ne m'aurez pas plustost monstré vos yeux, que mon ame sera remplie de ioye, & comblée de plaisir. Mes freres, adiousta S. Pierre, à cette prophetie; qu'il me soit loisible de vous parler icy hardiment du Patriarche Dauid. Nous sçauons qu'il est mort, & qu'il fut enseuely, & son tombeau est auiourd'huy parmy nous connu de tous: estant donc Prophete, & se souuenant de la parole que Dieu luy auoit donnée, qu'vn fils de sa race seroit assis sur son throsne, & qu'il regneroit en sa maison, il a parlé en termes de preuoyant, de la Resurrection de Iesus, de qui l'ame ne fit pas longue demeure aux enfers, & la chair ne sceut iamais ce que c'estoit de corruption. S. Paul employa du depuis le mesme texte au discours qu'il fit en vne Synagogue des Iuifs, & raisonnant comme S. Pierre en faueur du Sauueur, il monstra que son pere l'auoit tellement tiré du tombeau, qu'il n'y rentreroit plus pour y souffrir la corruption: ce que Dauid n'a iamais éprouué, lequel est mort comme ses peres, & a esté mangé des vers; mais celuy que Dieu a ressuscité, n'en a iamais esté atteint.

Act. 2. c. 25.

Expliqué par S. Pierre.

Et par S. Paul.

Act. 13. v. 35.

Apres vn si riche & si magnifique employ, que ces deux grands Apostres ont fait des textes de ce Pseaume, pour prouuer que la Resurrection de Iesus-Christ n'estoit pas chose controuuée; mais que Dauid l'auoit long-temps auparauant predite; peut-on s'inscrire en faux contre cette prophetie, & les Peres du cinquiéme Synode, comme i'ay dit, n'eurent-ils pas suiet de condamner l'erreur de ce Theodore d'Antioche, qui nioit en general que le vieux Testament eut iamais parlé du Messie; que les Apostres & les Euangelistes en citoient seulement le texte, selon l'euenement casuel des choses qui pouuoient auoir quelque rapport heureux auec certains de ces passages, & que pour ce qui estoit des Pseaumes, ostez-en trois qui furent le 44. le 71. & le 109 Iesus-Christ n'y auoit rien à voir, & que c'estoient propheties qui ne le regardoient point du tout? S. Augustin appuye fortement sur le mesme Verset, & dit qu'à Iesus-Christ prez, que Dieu a ressuscité trois iours apres sa mort, il n'est point d'homme sur terre, non pas mesme Dauid, qui puisse l'vsurper en verité. C'est donc icy que Dauid se met en la place du Messie, & qu'il luy preste son nom pour iustifier d'autant plus les rapports qu'il a auec luy, que de nom mesme ils symbolisent par ensemble, & que ce Prince est si heureux que de seruir à Iesus-Christ, non seulement de figure (ce qui luy est commun auec plusieurs autres) mais aussi de procureur, & comme de substitut, ce qui luy est tout particulier.

Nouuelle condamnatiõ de Theodore.

Lib 17. de ciu. cap. 18. Quis in ea spe diceret requieuisse carnem suã, vt non derelicta anima sua in inferno, sed citò ad eam redeũte, reuiuisceret, ne corrumperetur, sicut cadauera corrumpi solent, nisi qui die tertio resurrexit? quod verè quedicere nõ possunt de Propheta, & Rege Dauid.

Et par S. Augustin.

Le nom de Dauid mis pour celuy du Messie.

Dans le Pseaume 39. il y a trois Versets que S. Paul a inserez dans l'Epistre aux Hebreux, nous asseurant que son Maistre les profera entrant au monde; s'offrant à faire la volonté de son Pere, qui luy estoit marquée à la teste du liure de sa vie, & se voüant à la mort pour effacer vne chose par le sang de son Corps, que celuy des victimes n'auoit pû abolir. Ce fut donc le Messie qui parla pour lors par la bouche de Dauid. Car ie vous laisse à penser si Dauid estoit capable de satisfaire à Dieu pour les pechez de tous les hommes, luy qui comme pecheur, auoit besoin d'vn Redempteur qui mourust vn iour pour luy. Il est vray que ce Prophete Royal parloit tousiours de nos mysteres en termes nobles & releuez; mais ce qu'il en disoit, apres que son Dieu l'auoit comblé de quelque grace d'importance, ou XXVIII.

Mystere du Pseaume 39.

Cap. 10. v. 5.

Reflexiõ sur Dauid parlãt de I. C.

qu'il l'auoit tiré de quelque mauuais pas, auoit vn certain air qui donnoit assez à connoistre que son cœur estoit épanoüy, & que l'emotion en estoit bien sensible, puisque les mysteres qui luy sortoient lors de la bouche, s'en ressentoient, & en portoient la preuue iusques aux mots mesme dont il les enonçoit.

SECTION XII.

Dauid faisant la guerre, ne perd point de veuë le Messie.

Les Pseaumes qu'il composa auāt que d'y aller.

L'excellence du Ps. 67.

LA reuolte d'Absalon ayant pris fin par la mort de son Chef, Dauid eut d'autres guerres estrangeres sur les bras, que l'Escriture d'écrit au long, au second Liure des Roys. Ce Prince estoit trop religieux pour se mettre en campagne auant que de s'estre muny du secours de son Dieu. Le Pseaume 67. fut fait à cette occasion, qu'il vsurpoit en forme de priere, quand la necessité l'obligeoit de combattre ses ennemis. C'est vn des plus nobles, & des plus illustres que Dauid ait iamais composez, au dire du Rabin Abraham; voire mesme des plus difficiles à interpreter, à quiconque se donnera la peine d'en estudier le vray sens. D'vne chose deuons nous estre persuadez qu'il a esté fait pour Iesus-Christ, puisque S. Paul en a ainsi entendu le Verset 19. qui porte que le Sauueur montant aux Cieux, a tiré apres soy la captiuité captiue, & a donné des dons aux hommes; que sa Resurrection, son Ascension aux Cieux, la Mission du S. Esprit, & le progrez du Christianisme y sont depeints si au vif, que ceux-là ne sont pas des plus auisez du monde, qui disent que S. Paul ne s'en est seruy qu'en sens d'accommodation, pour expliquer la liberalité, dont Iesus-Christ vsa enuers son Eglise, apres estre monté au Ciel. Tertullien mettant la paix entre les deux Testamens que Marcion faisoit contraires; écoute luy, dit-il, ce que le vieux a predit touchant les graces, & les faueurs que Iesus-Christ deuoit faire aux hommes apres sa reception au Ciel. Il est monté en haut, c'est à dire au Ciel, & a tiré apres soy la captiuité captiue, c'est à dire la mort, ou bien la seruitude des hommes. Il a fait des dons aux hommes, c'est à dire force liberalitez que nostre foy appelle graces gratuites. S. Augustin fait force sur ces autres mots du mesme Pseaume, où Dauid appelle son Dieu, vn Dieu de salut, mais par excellence, adioustant par vn redoublement, lequel a plus de grace dans la langue sacrée, que dans la nostre, que les yssuës de la mort sont propres du Seigneur, c'est à dire de Iesus-Christ, qui porte le salut iusques dans son Nom mesme; & par ce que cette espece de salut ne pouuoit s'operer que par l'effusion de son sang, certes il n'a pas esté à propos qu'il sortist de cette vie autrement que par la mort; d'où vient qu'apres auoir dit que son Dieu estoit né pour sauuer les hommes, il adiousta incontinent apres, que les yssuës de la mort estoient pour luy; afin de monstrer qu'en mourant il estoit pour nous sauuer.

Psal. 67.

Ephes. cap. 4. v. 8. Propter quod dicit ascendens in altū, &c.

Son Ascension au Ciel y est predite.

Sentiment des Peres là dessus.

Lib. 5. c. 8. Accipè nunc quomodo, & à Christo in cœlū recepto Charismata obuentura pronunciauit, &c.

Lib. 17. de ciu. Dei c. 18. Quid apertius diceretur? Deus enim saluos faciēdi, Domin' est Iesus quod interpretatur Saluator siue Salutaris, & quoniam in peccatorū remissionē sanguis eius effusus est, non vtique oportuit eū de hâc vita exitus alios habere quàm mortis.

2. Reg. cap. 21. v. 16.

Dauid est detourné par les siens de plus aller en guerre.

Dauid ayant couru risque de sa vie dans la premiere des quatre batailles qu'il eut sur les bras apres la mort d'Absalon, cet accident fit resoudre ses gens à luy dire que desormais il n'iroit plus en personne au combat, de peur que la gloire d'Israël ne fût esteinte par sa mort laquelle ne viuoit qu'en luy. Ce bon Prince leur obeït; mais sa pieté ne se creut pas dispensée de faire compagnie aux siens lors qu'ils alloient en guerre pour luy; de sorte que le Pseaume 19. que l'on recite pour les Roys, fut composé par Dauid dans cette conionсture, qui fut suiuy tost apres du 20. lequel est Eucharistique, & à pour suiet les graces que Dieu faisoit à son armée, de la rendre victorieuse de tous ses ennemis. Sur quoy S. Augustin, & plusieurs Peres Grecs auant luy, disent que les conquestes du Sauueur sont predites en ces deux Pseaumes, iusques-là que tous les Rabins mesmes, à la reserue d'vn seul effronté ennemy iuré de nostre Religion que i'ay nommé cy-dessus, conspirent à faire le Messie suiet vnique de ces Cantiques, où ses victoires sont si clairement couchées, que ce sont plustost remercimens pour des graces receuës, que propheties pour des faueurs à receuoir. Les Saints ne sont pas biē aises que l'ō cōmette leurs vertus par ensemble & que l'on dispute laquelle doit estre preferée, comme ayant le plus éclatté en eux: neanmoins ie ne puis m'empescher de dire, que si entre les vertus de Dauid i'auois à donner le dessus à quelqu'vne, ce seroit

Le 20. Pseaume contient les cōquestes de I. C.

La vertu de gratitude à excellé en Dauid.

à la gratitude que i'adiugerois le prix, n'y ayant rien dans tous ses Pseaumes qui paroisse si souuent, ny auec tant de pompe & tant d'éclat, comme la reconnoissance que le cœur de ce Prince fait paroistre enuers Dieu pour tous les biens, & toutes les faueurs que sa bonté prenoit plaisir de faire pleuuoir sur sa teste, soit en guerre, soit en paix.

SECTION XIII.

Dauid faisant la reueüe des graces receües de Dieu, compose plusieurs Cantiques où il est parlé du Messie.

C'Est merueille de voir vn grand guerrier finir ses iours dans la paix, & dans XXIX.
le repos. Le bruit des armes auquel vn homme s'est habitué durant sa vie, semble estre incompatible auec le silence d'vne retraite calme & priuée, & vous diriez que la Iustice du Ciel ne permet pas que ceux qui ont aimé la guerre, & qui ont esté cause que le sang humain ait esté répandu, meurent paisiblement dans leur lict. Bien que Dauid eust esté vn des grands guerriers de son temps, & que sa vie se fût passée dans vn mestier, qui fut cause que Dieu ne voulut pas qu'il luy bastist vn Temple; cela n'empesche pas que sa fin ne fut fort tranquille, & qu'il ne ioüist du repos que luy-mesme auoit procuré à son Estat, par la defaite de tous ses ennemis. Ayant donc atteint l'âge de septante-sept ans, Dieu voulut qu'il passast le reste de sa vie en paix & en repos; & ce fut lors, dit Iosephe, qu'il se mit à faire plusieurs Cantiques, qui témoignoient à Dieu le sentiment qu'il auoit de tant de biens receus de luy. Le principal est couché au second liure des Roys, que luy mesme prononça auec vne admirable saillie de deuotion, se voyant maistres de tous ses ennemis. Et bien que Dauid y fist allusion aux choses passées, il faudroit estre temeraire pour ne pas accorder, que dans le corps de ce Pseaume il insera par dessein plusieurs Versets, qui ne peuuent auoir pour obiet que le Messie, puisque S. Paul fait seruir le 50. à la conuersion des Gentils, & que le 44. leur donne vn chef qui ne peut estre que Iesus-Christ; lequel adiouste en suite de cet honneur, qu'vn peuple s'est mis à son seruice, qu'il ne connoissoit point, & qu'il luy a obey aussi fidelement, que s'il eut esté de tout tẽps à luy; pendant qu'vn autre peuple qui luy tenoit lieu de fils, s'est écarté de luy, & l'a traité d'estranger cõme s'il n'en eut point esté connu: quel est ce Peuple, demande Tertullien, qui ne connoissoit pas Dieu, sinon celuy d'où nous autres auons esté tirez, qui trempions dans vne horrible ignorance de Dieu? Et qui a presté l'oreille pour obeïr à sa voix, sinon nous qui sommes retournez à luy, apres auoir quitté le culte des Idoles? Car pour Israël que Dieu connoissoit tant, lequel il s'estoit obligé au desert par tant de graces miraculeuses, quel traitement a-t'il receu de luy, sinon le mépris & l'oubly?

Les gens de guerre ne finissẽt gueres en paix.

1. Paralip. c. 22. v. 8. Multum sanguinem effudisti, & plurima bella bellasti, non poteris ædificare domum nomini meo.

Dauid cõposa le Pseaume 17.

Lib. 7. antiq. c. 10.

Psal. 17.
Cap. 22.

Rom. 15. v. 9.
V. 50. Propterea confitebor tibi &c.

S. Paul y trouue plusieurs mysteres de nôtre foy.

Aduers. Iudæos c. 3.

Pensée de Tertullien là dessus.

Ce n'est fut pas là le seul Pseaume que fit Dauid en vn temps, où il semble que Dieu luy auoit donné la paix de tous costez, pour en estre loüé auec moins de trouble, & plus d'attention; il en fit donc plusieurs autres purement prophetiques, des choses qui deuoient arriuer, soit à son peuple, & à ceux qui le gouuerneroient apres sa mort, soit au Messie, & à l'Eglise qu'il auoit d'ordinaire en l'Esprit, quand Dieu tomboit sur luy, & que sa bouche s'ouuroit à ses loüanges, & qu'elle le benissoit. Il est certain que tout ce qu'il predist alors, soit du rauage fait par les Assyriens, soit de la captiuité de Babylone, & de la triste desolation qui deuoit suiure vne si rude secousse que son Estat souffriroit, se rapporte en sens mystique à cette dure seruitude où estoit le genre humain, auant que la Redemption en eut esté procurée par l'homme-Dieu. L'octante-quatriéme est tout mystique à ce propos, & quelques Rabins nous sont si fauorables, que de l'expliquer mesme à la lettre de de la Redemption, que le Messie deuoit operer sur terre, quand il y paroistroit. L'octante-huict est plus authentique à ce suiet. Tous les Interpretes sont d'accord, & mesme les Hebreux, que la perpetuité laquelle y est promise au regne de Dauid, doit auoir son effet du temps du Christ, & du Messie; combien que le Rabin Abenezra témoigne qu'il n'a pû rencontrer encore aucun des siens, qui ait gardé la bien-seance en l'exposition entiere de ce Pseaumne; à raison qu'il y semble

Autres Pseaumes de Dauid. Prophetiques de nôtre rachapt.

Merite du Pseaume 88.

semble auoir vne contradiction manifeste dans l'infraction du pact que Dieu a-uoit fait auec son seruiteur Dauid. Le mesme Pseaume au rapport de Lyranus, choquoit si fort l'esprit d'vn certain Docteur Iuif, homme au reste fort sage, & fort Religieux, que parce qu'il l'estimoit iniurieux à Dieu, bien loin de le lire auec goust & profit, il n'en pouuoit pas seulement souffrir la lecture; preu-ue euidente du voile que ces perfides ont sur l'esprit, & des tenebres qui leur dérobent la veuë des mysteres où nous autres Chrestiens voyons à present si clair. Eusebe de Cesarée soustient fort & ferme, que nul autre que Iesus-Christ n'en peut estre le suiet, à qui Sainct Augustin fait l'application de toutes les promesses lesquelles y sont couchées pour Dauid; & pour monstrer, dit-il, qu'elles ne furent iamais accomplies en Salomon, ny en ses successeurs, mar-quez vn peu ce qu'il dit au Verset trente-neufuiéme, où il parle du delay du Christ de Dieu, à raison dequoy toutes sortes de malheurs ont inondé la Iu-dée, dont il fait vn long denombrement. Car Salomon ne fut pas differé, puis qu'il regna mesme du viuant de Dauid; apres quoy il fait vne priere pour mettre en la bouche de ceux qui croiront que Dieu a manqué de parole à Dauid, voyant l'abandon de son Peuple, laquelle est tout ensemble prophetie de ce qui luy arriuera, quand apres que la plenitude des Gentils sera entrée, les restes d'Is-raël se sauueront, épousant nostre Religion.

Lib. 4. de demonstrat. c. 20. & alibi. Lib 17. de ciu. cap. 9. 10. 11. 12.

Distulisti Christũ tuum.

XXX. Il y a beaucoup de Pseaumes qui portent pour tiltres ces deux mots *Ne dis-perdas*, qui veulent dire n'y touchez pas, ou bien ne l'alterez point; par où l'on voit que Dauid faisoit allusion au tiltre de la Croix, & qu'au dire de Sainct Au-gustin, il inculquoit aux oreilles de Pilate qu'il ne changeât point ce tiltre, quoy qu'il en fût requis par les Iuifs. Le septante-quatriéme a nommément en teste ces deux mots, & l'on pense que la lettre en fut faite pour les captifs de Baby-lone; mais que le sens mystique & releué regarde Iesus-Christ comme Iuge, & les restes pitoyables d'Israël, à ce que la fin du monde venant, ils retournent au vray Messie, & quittent le supposé. Pour le 49. le iugement dernier y est si clairement prophetizé, qu'il n'en faut que produire la lettre pour en découurir incontinent le vray sens. Le Seigneur qui est le Dieu des Dieux a parlé: il a cité la Terre deuant soy, ceux qui l'habitent depuis le leuer du Soleil iusques à son coucher: c'est en Sion qu'il fera voir l'éclat maiestueux de sa beauté; Dieu vien-dra visiblement en personne; oüy, nostre Dieu viendra, & il ne se taira pas. Le feu luy seruira de fourrier, & les plus furieux tourbillons seront à ses gages pour luy faire escorte. Il appellera le Ciel d'enhaut, & les habitans de la terre sui-uront pour faire le discernement de son Peuple, & le reste qu'il est aisé d'appli-quer au Iugement dernier, que Iesus-Christ exercera visiblement en vne vallée de Sion nommée Iosaphat, contre tous les viuans & les morts. Ne diriez-vous pas, mon cher Lecteur, que ce Roy Prophete enuisageoit nos mysteres, futurs com-me presens ou passez, puisque non content d'en peindre la nature, & de nous en décrire la substance, il les habille mesme de leurs propres couleurs, & en ti-re si bien tous les traits, que cela nous fait dire qu'il en parloit, non pas en Pro-phete qui se mesle de predire le futur; mais en Historien qui se souuient des cho-ses passées, & qui les couche sur le papier?

Le Pseaume 54 regarde le Messie cõme Iuge.

Tract. 117. in Ioan.

Le 49. dépeint le Iugement dernier.

Dauid parle comme il faut de nos mysteres.

SECTION XIV.

Dauid vieillissant fait voir que le desir de parler du Messie ne peut vieillir en luy.

XXXI. IL seroit à desirer que les grands-hommes ne vieillissent iamais, ou que du moins leur esprit ne se ressentist point des foiblesses de l'âge & de la caducité du corps. Mais c'est vn malheur ineuitable à toute creature mortelle, que de decheoir auec le temps, & il se voit peu de personnes de qui l'esprit soit le méme, & aussi vi-goureux dans le declein de l'âge, qu'il estoit dans leurs premieres années, & quand ils auoient plus de feu. C'est vne grace neanmoins qui fut faite à Dauid, pour ce qui touche l'esprit de Prophetie; tout vieil qu'il estoit, & proche du tombeau, cet esprit ne pouuoit point vieillir en luy, & soit que Dieu y concourut d'vne fa-

L'esprit des grands hommes ne deuroit iamais vieillir.

Celuy de Prophetie ne vieillit point en Dauid.

çon extraordinaire, ou que le Messie qui estoit le suiet ordinaire de ses predictions, l'animast de sa veuë; l'éuenement fit voir qu'il n'eut pas moins de vigueur à prophetizer ses mysteres, estant prest de sortir de ce monde, que quand il commença d'y paroistre, & d'y faire du guerrier.

Le merite du Pseaume 18.

Le Pseaume dix-huict que l'on estime auoir esté dicté par ce Prince sur sa vieillesse, est appellé par vn Rabin le magnifique & l'excellent: il est chargé de la venuë du Messie, duquel il dit qu'à l'imitation d'vn Geant il a fourny sa carriere, & la terminée au lieu d'où il estoit party. La Predication des Apostres y retentit par le moyen d'vn terme tout vocal, dont Dauid s'est seruy afin d'en conseruer le son iusques à nous; & ce miracle des Langues, lequel effraya si fort le iour de la Pentecoste, tous ceux qui en furent les témoins, a le troisiéme Verset pour soy, qui porte leur voix, & la fait entendre à toutes sortes de Langues.

V. 4. In omnem terram exiuit sonus eorum.

Le 109. est le plus illustre de tous.

Mais le plus illustre de tous, & qui selon mon iugement, merite le premier rang entre les prophetiques dont nous parlons, c'est le cent-neufuiéme qui ne se peut entendre que du Messie, au consentement mesme de tous les Rabins qui vescurent auant sa venuë, & de plusieurs qui ont écrit apres la predication de l'Euangile, & le progrez de nostre foy. Il ne se trouue que l'impudent que nous auons souuent noircy en ce discours, qui écrit en termes formels, que les Iuifs le doiuent interpreter à quelque prix que ce soit de Dauid, en haine de la Religion Chrestienne contre laquelle il s'estoit declaré; preiugé manifeste que Dauid n'y a nulle part, & que ce fut pour le Verbe Incarné son petit fils qu'il le composa, parlant hautement de sa Diuinité; de son domaine sur toute creature, de son Sacerdoce eternel selon l'ordre de Melchisedech; de son pouuoir d'establir vn sacrifice perdurable, & des Sacremens; de son authorité de Iuge, comme il est aisé de voir à qui se donnera la peine de lire ce Pseaume court de verité en paroles; mais fecond en mysteres, puisque chaque Verset en a vn pour lequel en son lieu nous ferons vn Traité tout entier. Dautres Rabins rapportent la prophetie de ce Pseaume au Roy Ezechias, & osent dire qu'il a esté publié pour luy; Sainct Iustin en son Tryphon fait mention de cette diuersion malitieuse, & Tertullien l'a coppié mot pour mot de luy. Le fondement qu'ils ont d'en iuger ainsi, est aussi faux que ridicule: il suffit de leur monstrer que le Roy Ezechias n'a point esté engendré de Dieu deuant que l'Aurore parust; que iamais il ne fut Prestre selon l'ordre de Melchisedech, & que quand bien il l'eut esté, la durée de son Sacerdoce ne peut pas s'estendre au terme prescrit à celuy dont il y est parlé. XXXII.

Vide Tertull. aduers. Iudæos c. 7.

L'impudence d'vn Rabin.

Rabbi Salomon.

La malice d'autres Rabins.

Libro 5. contra Marc. c. 9. fusé.

Le 2. Verset expliqué par S. Augustin.

Sainct Augustin presse le second Verset, où il est dit que le Seigneur fera sortir de Sion la Verge de la puissance du Conquerant qu'il auoit fait asseoir à sa droite; par le moyen de quoy il rangera ses suiets à leur deuoir, & maintiendra son Empire au milieu de ses ennemis. Ce qui est si clair, dit ce Sainct Docteur, en faueur de l'Euangile dont la predication a commencé en Ierusalem, & de la façon dont Iesus-Christ domine à present sur les Iuifs, qui peuuent bien secher sur pied, & grincer des dents, voyans le progres de nostre Religion; mais non pas en empescher le cours; que pour le nier, il ne faut pas estre seulement malheureux, & infidelle, mais aussi impudent & effronté. Ce qu'il adiouste vn peu apres touchant le serment de Dieu sur l'Eternité du Sacerdoce selon l'ordre de Melchisedech, le Sacerdoce & le sacrifice d'Aaron estans abolis, & celuy de Melchisedech ayant vogue partout, dont Iesus-Christ est le principal Sacrificateur, sous qui l'on offre en verité ce que Melchisedech n'offroit de son temps qu'en figure, à qui Dauid, dit le mesme S. Augustin, permet-il de douter de qui ces choses se peuuent dire? Mais quoy? Iesus-Christ en l'Euangile s'estant seruy de l'authorité de ce Pseaume, pour prouuer à ses ennemis que bien qu'il fust fils de Dauid comme homme, il ne laissoit pas d'estre son Seigneur, non seulement cõme Dieu, mais aussi comme homme ne seroit-ce pas estre heretique, de dire que quelque autre que luy en fust le suiet? Graces à Dieu, mon cher Lecteur, nous sommes vous & moy trop bons Orthodoxes pour douter de cette verité: mais ce que ie vous prie de remarquer icy, est qu'encore que ce fust vn grand honneur à Dauid, d'auoir le Messie pour son Seigneur, & d'en estre le petit seruiteur; neantmoins comme les Iuifs auoient vne haute idée de ce Prince, oyant dire qu'il auoit appellé le Christ,

Lib 17. de ciuit. c. 17. Virgam virtutis, &c. Ita clarum est vt non solum infideliter, & infeliciter, sed etiã impudenter negetur, & ipsi quippe fatentur inimici ex Sion, missã fuisse legem Christi quod Euangelium nos vocamus, & eã Virgam virtutis eius agnoscimus. Dominari verò in medio inimicorum suorum, iidem ipsi inter quos dominatur dentibus suis frendendo, & tabescendo, & nihil aduersus eum valendo testantur.

Ibid. Quis ambigere permittitur, de quo, & ista dicantur?

I. C. s'en est seruy dans l'Euangile.

Matth. 22. v. 43.

Grãde gloire au Sauueur d'auoir esté le Seigneur de Dauid.

& le Messie son Seigneur, il ne se pouuoit certes faire, que ce témoignage de seruitude tout honorable qu'il estoit à Dauid, ne fût aussi tres glorieux au Sauueur, & que les Iuifs qu'il auoit conuaincus de sa qualité de Christ, ne conceussent je ne sçay quoy d'auguste & de releué d'vne personne, à qui Dauid s'estoit soûmis comme à son Maistre, & à son Seigneur. Prenons, si vous m'en croyez, mon cher Lecteur, le sentiment de Dauid, & disons apres luy, au Verbe fait chair son petit fils; Seigneur Iesus, nous sommes vos seruiteurs, & ce nous est vn si grand honneur de vous auoir pour Seigneur, que nous preferons cette seruitude aux Seigneuries de la terre, & aux Couronnes d'icy bas. Pourueu que luy nous auoüe pour ses tres-humbles seruiteurs, & que dans le seruice qu'il attend de nous, nous luy soyons aussi fideles que Dauid; ah que cette seruitude nous sera auantageuse! & que nous serons aises vn iour, d'auoir sacrifié vne liberté à vn Maistre, qui nous la rend meilleure que nous ne luy auons donnée, & qui ne nous fait iamais plus estre à nous, que quand nous cessons d'estre à nous, pour estre tout à luy.

Estre seruiteur de Iesus, qualité honorable.

Psal. 115. O Domine quia ego seruus tuus.

Cassiod. lib. anima c. 19. Tunc ero meus cum fuero tuus.

SECTION XV.

Dauid proche de la mort fait des Pseaumes, dont Salomon est la Lettre, & le Messie l'Esprit, en la foy duquel il expire.

XXXIII. IL est naturel à vn pere d'aimer, & de procurer l'auancement de son fils, & de voir sa maison faite auant mesme qu'il meure, & qu'il se separe de luy; mais qu'vn Roy se dépoüille de son viuant de sa Couronne, & qu'il sorte du throne pour faire place à son successeur, auant que la mort l'y oblige; bien que ce soit vn fils pour qui la nature luy donne de l'amour, rarement en viendra-t'il iusques-là, que de s'oublier qu'il est Roy, c'est à dire ialoux de commandement, pour se souuenir qu'il est pere, & qu'il doit procurer l'establissement de son fils. Neanmoins c'est ce que fit Dauid en faueur de Salomon, à qui il ceda le thrône pendant sa vie, & la Couronne auant que la mort la luy fist tomber sur la teste.

Il est rare qu'vn Roy se dépoüille de son viuant.

Ce ieune Prince estoit dans la dix-neufuiéme de ses années, quand son pere consentit au mariage qu'il contracta auec la premiere de ses femmes, dont il eut Roboam; mais ce ne fut pas pour ces premieres nopces que Dauid composa ce bel Epithalame, qui fait le suiet du Pseaume 44. ce fut pour celles ou il prit à femme la fille du Roy Pharaon, dont on ne peut pas nier que Salomon ne fût le suiet primitif, selon que le tiltre le monstre, où il le traitte de mignon, & de bien-aimé, mais le prenant au sens, que l'Eglise nous le prescrit, il faut dire que c'est vn Cantique spirituel, fait & prononcé en esprit pour les nopces du Messie auec son Eglise. Tertullien en fait piece contre les Iuifs pour confondre leur incredulité, & vous diriez que chaque Verset luy met des armes en main dont il blesse à mort son aduersaire. Qu'on lise ce qu'il en dit en la conference si souuent citée cy dessus, & l'on verra comme quoy rudement il mene battant son ennemy, sans qu'il puisse parer aux coups qu'il luy porte. Origene se seruant seulement du tiltre de cet Epithalame, rapporte qu'il mit vn iour grandement en peine vn Docteur Iuif qui estoit de credit parmy les siens, & que iamais il n'en put sortir à son honneur. S. Athanase raisonne de la mesme sorte sur le mot de bien-aimé, que ce Cantique a sur le front, & monstre que c'est à l'vnique du Pere Iesus-Christ, qu'il conuient priuatiuement à tout autre. S. Augustin apres auoir produit les premiers Versets de ce Pseaume, demande s'il y a esprit au monde pour pesant & tardif qu'il puisse estre, qui ne reconnoisse en cette prophetie Iesus-Christ que nous preschons, & en qui nous croyons; & apres qu'il sera conuaincu, que c'est du Roy Messie qu'il est parlé en ce Cantique, qu'il explique luy mesme les Metaphores qui suiuent, & sous ces locutions figurées qu'il sçache que Dauid n'a rien caché qui ne conuienne fort proprement à celuy qui en est vniquement le suiet.

Epithalame composé par Dauid en faueur de Salomõ.

Mystere du Psal. 44.

Sentiment de Tertullien là dessus.

Aduer. Iudęos c. 9.

D'Origene.

Lib. 1. in Celsum.

De S. Athanase.

Orat. ex Deo Deus est.

De S. Augustin.

Libro 17. ciu. Dei c. 16. Quis non hîc Christum quẽ prædicamus, & in quẽ credimus, quamlibet sit tardus agnoscat. Agnito autẽ rege Christo iam cætera quę hîc tropicè dicta sunt inquirat ex otio.

XXXIV. Enfin il estoit temps que Dauid cedât le Throsne à Salomon son fils, puisque Dieu l'auoit nommé son successeur. Ce fut en vain qu'Adonias s'oppo-

Dauid cede le throsne à Salomon.

sa à vn dessein que la prouidence Eternellle auoit trop bien concerté, pour le voir renuersé par ceux de sa brigue, & de sa faction. Salomon donc fut oinct Roy à la façon que l'Escriture le dit, & Dauid le voyant assis de son viuant sur son throsne, ne manqua pas d'en rendre graces à Dieu, & termina ses Cantiques, aussi bien que ses propheties par le Pseaume septante & vn, où sous la personne de son fils Salomon, ce Prophete Roy mourant souhaite des graces au Messie, que son Pere Dieu n'auoit garde de luy dénier, puisque la predestination Eternelle les luy auoit preparées. Si les Cignes proches de la mort chantent, comme l'on dit, plus melodieusement que iamais, quelle estime deuons nous faire de ce Cantique, qui fut le dernier de ceux que Dauid prononça, comme il est des doctes qui le colligent de la close de ce Pseaume, qui porte qu'en luy finirent les Cantiques de loüange, que composa iadis Dauid fils de Iessé? Ie veux qu'il ait pour tiltre Salomon, & que ce ieune Prince se puisse approprier plusieurs choses que son pere Dauid y dit pour luy; apres tout, il faut que l'enuie des Rabins creue sous le poids de cette demonstration, & qu'ils auoüent malgré eux, que Salomon n'en peut étre le suiet par tout. Car étant mort comme il est, peut-on verifier de luy ce qui suit; qu'il subsistera auec le Soleil; que son Empire n'imitera point les dechets de la Lune; & que les suites des generations le verront en son entier? Salomon a t'il esté deuant la Lune? son Empire s'est-il estendu sur toute la terre? sa reputation a-t'elle deuancé le Soleil? L'Orient luy a-t'il payé le tribut auec l'Occident? Les Roys du monde l'ont-ils adoré? & toutes les Nations de l'Vniuers luy ont elles fait hommage, & presté le serment de fidelité? Qui peut dire qu'en luy les Tribus de la terre ayent esté benistes? que sa venuë au monde ait ressemblé à la rosée qui moüilla la toison de Gedeon, ou aux pluyes qui degouttent sur la terre, apres vne longue secheresse? Ce sont choses qui sont propres à Iesus-Christ, dit Tertullien, & non point à Salomon, de qui la descente du Ciel en la chair, peut-estre comparée à la rosée, laquelle tombe paisiblement sur vne toison, ou aux goutes d'eau qui distillent des toits des maisons, mais non pas la naissance de Salomon, lequel encore qu'il soit descendu de Dauid, ce ne peut estre comme la pluye, puisque le Ciel n'est pas le terme de son depart. Il poursuit aux autres textes où l'amplitude de l'Empire est promise non pas à Salomon qui n'a regné qu'en la Iudée, mais au Messie que tous les Roys deuoient adorer; à qui toutes les Nations de la terre deuoient seruir, de qui le nom sera Eternel, comme il a esté auant que le Soleil fist iamais le iour. Enfin Salomon ne fut point cause que le Ciel benist aucun Peuple en sa consideration, & c'est en Iesus-Christ que tout le monde à present ioüit de cette faueur. I'obmets le reste qui n'est pas moins pressant que tout cecy pour debouter Salomon de la pretention que les Docteurs de sa Nation luy donnent sur l'intelligence de ce Pseaume, qui n'a pour tiltre que son Nom, sans auoir sa personne pour vnique ou principal suiet.

Or Dauid estant mort, apres auoir prononcé vn Cantique qui ne fut iamais fait que pour Iesus-Christ, peut-on nier qu'il ne soit mort en la foy du Messie, & que son esprit ne fût receu par les mains de celuy à qui sa bouche auoit seruy de si fidelle truchement pour annoncer sa venuë au monde? A l'imitation de Dauid, faisons en sorte, mon cher Lecteur, que nous mourions en la foy, & en l'amour du Seigneur Iesus. Que son Nom soit le dernier mot qui parte de nos cœurs, & de nos bouches, quand il faudra partir de ce monde; ô que cette mort est heureuse, laquelle se trouue cachetée du beau Nom de Iesus! ce nom signifiant salut, ou comme dit Sainct Hilaire, estant salutaire, lors qu'il est prononcé; ie vous laisse à penser si le salut peut manquer à celuy qui le prononce en expirant, auec la confiance qu'il faut, & le respect qui luy est deu.

Lib. 3. Reg. c. 1.

Psal. 71. est du Messie. & de Salomon.

C'est le dernier de ses Pseaumes.

V. 20. Defecerunt laudes Dauid filij Iessé.

Salomon n'est peut estre le sens literal.

Libro 5. contra Marc. c. 9. Sed & hic Psalmus Salomoni canere dicetur quæ tamen soli competũt Christo, docere non poterunt etiam cætera, non ad Salomonẽ, sed ad Christum pertinere? descendit inquit sicut pluuia in vellus. Placidum descensum eius, & insensibilem describens de cœlo in carnẽ. Salomon autẽ etsi descẽdit alicundè, non tamẽ sicut imber quia nõ de cœlo, &c.

Raison de Tertullien pour cela.

V. Aug. lib. 17. de ciuit. Dei c. 8. Ambros. in post. Apol. Dauid cap. 4. fusè.

Dauid mourut en la foy du Messie.

Souhait de l'Autheur.

Iesus ipso nomine Salutaris est in Ps.



SECTION XVI.

Salomon fils de David riche figure du Messie.

XXXV. *La Royauté ne peut souffrir de compagnõs. David associe Salomon.*

Omnisq; potestas impatiens consortis erit. Lucanus.

C'EST vn dire commun que l'experience n'authorize que trop, que tout pouuoir souuerain ne peut souffrir de compagnon. Il n'est non plus possible que le throne loge deux Roys à mesme temps, que le monde voye deux vrays Soleils; & pour grande que soit vne Couronne, il n'y a point de Roy qui ne croye auoir la teste assez forte pour la porter luy seul. Dauid ne fut pas de ce sentiment sur ses vieux iours: l'honneur qu'il fit à Salomon son fils, & son successeur, monstre bien qu'il n'estoit pas si ialoux de regner seul, qu'il ne souffrist vn second en vne chose où le commun des Roys est si delicat. Tout deux regnerent de compagnie trois ans durant, iusques à ce que Dieu ayant disposé de Dauid, Salomon se veit assis luy seul sur le thrône, en qualité de son fils & de son vnique heritier. Et bien que ce pauure Prince s'oublia sur ses derniers iours, du respect qu'il deuoit à Dieu, & du commandement que son pere Dauid luy auoit fait de seruir au Tres-haut de tout son cœur; si est-ce qu'il ne laissa pas en plusieurs choses d'estre figure du Roy Messie, & le Sainct Esprit ne creut pas qu'estant le sang de Dauid, sa langue fût indigne de parler des mysteres que son pere, qui auoit esté selon le cœur de Dieu, auoit desia predits.

XXXVI. *Rapports entre Salomon & Iesus-Christ. 1. Promis. 2 Sonnom. 3 Aymable.*

V. Fusè Pineda. Lib. 6. c. 16.

Voyons premierement, en quoy luy-mesme representa le Messie, & puis nous extrairons de ses escrits, ce qu'il y a de prophetique pour luy. Ie trouue que Salomon fut promis à Dauid par le Prophete Nathan, auant qu'il eust épousé Bersabée. Le nom de Salomon luy fut dõné par ses parens, au iour de sa Circoncision; mais Dieu luy voulant seruir de parrain, l'appella par la bouche de son Prophete Nathan son bien-aymé, à raison que Dieu l'aimoit singulierement. Son enfance ayant esté marquée au sçeau des beaux naturels, il ne se faut pas estonner, si comme il dit luy-mesme, il estoit aymé vniquemẽt de sa Mere, qui ne le cherissoit pas moins, que s'il eust esté son vnique, & qui prit vn soin nompareil de son education, luy donnant de bonne-heure la teinture de la science, & de la vertu. L'Onction Royale ne fut pas moins auantageuse à Salomon qu'elle fut à Dauid: son regne fut le plus fameux entre les Roys de la Iudée; il regna du viuant de son pere, ce qui ne se lit d'aucun autre que de luy. Sa domination fut de tres-grande estenduë: la sagesse luy fut donnée apres qu'il eut pris possession de l'Empire; il fut le plus riche Prince qui fut iamais; il bastit vn Temple à Dieu auec des frais immenses, lesquels epuisent toutes sortes de chiffres, & qui ne nous laissent que l'estonnement dans l'esprit. Il ayma la fille de Pharaon sa femme plus que les autres, dont le visage estoit vn peu bazané selon la couleur du païs; mais qui auoit les traits & les proportions que demande la vraye beauté: on venoit de toutes parts en Ierusalem pour oüyr la sagesse de Salomon, & comme dit l'Escriture, toute la terre souspiroit apres la veuë de ses yeux, tant ce Prince estoit attrayant de visage, & que le plaisir estoit grand que l'on prenoit à l'oüyr.

2. Reg. c. 12. v. 25. Vocauit nomẽ eius Amabilis Domino, eò quòd diligeret eum Dominus.

4 Eleué soigneusemẽt. 5 Heureux.

Prou. c. 4. v. 3.

6. Riche. 7. Temple basty.

8. Ses nopces.

9. Desir de le voir & de l'oüir.

3. Reg. c. 10. v. 24. Vniuersa terra desiderabat vultum Salomonis, &c.

Expression de tout cecy en Iesus-C.

Passons de la figure à la verité, & disons d'elle d'abord, ce qu'elle-mesme disoit de soy à ce propos dans l'Euangile: *Et voicy celuy qui parle, est plus que Salomon:* Car le Messie fut promis par bien plus de Prophetes que ne fut pas Salomon. Le nom de pacifique fut donné à Salomon; mais Iesus-Christ en fit l'office d'vne façon si authentique, qu'il nous merita la paix par sa mort. Salomon fut-il aymé de Dieu à l'égal du Sauueur, qui n'estoit pas seulement l'vnique de son Pere, & de sa Mere par droit d'amour; mais aussi d'origine & d'extraction. Conferez son enfance auec celle de Salomon, & vous verrez que l'ingenuité de l'vn n'approche en aucune façon de la grace & de la saincteté de l'autre, non plus que la double onction de Salomõ, laquelle cede autant à celle de Iesus-Ch. que l'ombre au corps & la figure à la verité. Salomon fut le plus grand Roy de son temps; mais vouloir egaler sa Royauté à celle du Verbe fait chair, c'est dire que le temps qui passe, est aussi ferme que l'Eternité qui dure tousiours, & ne passe iamais. Il eut le bien de regner, son pere Dauid estant encore plein de vie, ce qui est assez rare entre les Princes qui ne se dépoüillent gueres volontiers d'vn fardeau qui pour pesant qu'il

Matth. 12. v. 42. Et ecce plusquam Salomon hic.

soit, ne leur peze iamais trop long-temps sur les espaules: Et le Sauueur a-t'il attendu la mort de son Pere pour heriter de sa Couronne, & regner apres luy? Si cela eust esté, il eust bien pû se resoudre à n'estre iamais Roy: Car son Pere ne pouuoit pas mourir. Confrontez les termes de son Empire, auec ceux des Estats de Salomon, & vous verrez que l'vn a des bornes assez estroites, & que l'autre n'en a point du tout, & mesme n'en peut auoir. Cette grande sagesse qui fut infuse à Salomon pour gouuerner le peuple de Dieu, ne fut que l'ombre de celle qui fut donnée au Messie au moment de sa Conception. Iugez des richesses du veritable Salomon par le pouuoir qu'il a eu de nous enrichir tous par sa pauureté. Vne ame nettoyée du peché, & sanctifiée par la grace du Mediateur, ne vaut-elle pas mieux que le temple Materiel que Salomon bastist à Dieu? Que sera-ce donc si nous considerons ce grand corps de Esleuz, lequel a pour chef l'Homme-Dieu, & pour membres autant de Prestres & de Roys? Quelle estoit l'Eglise auant que le Verbe se l'adoptast pour Epouse? semblable à l'Egyptienne de Salomon, noire par ses pechez; mais belle par la grace de son alliance auec Iesus Fils de Dieu. Bref c'estoit vne chose si charmante que d'oüir parler l'Homme-Dieu, que ses ennemis mesmes estoient contraints d'aduoüer que iamais homme n'auoit parlé comme luy; de sorte que les miracles qu'il operoit dans les sourds, leur debouchant les oreilles, & les rendant capables de l'oüir, estoient tant à priser, que ceux qui n'auoient que les yeux pour voir la beauté de son visage, & la presse qu'on faisoit autour de luy quand il se disposoit à parler, auoient suiet de douter s'il ne leur eust pas esté plus souhaitable d'estre aueugles, & de ne pas voir la grace dont il parloit, que d'estre sourds, & de ne pas ouïr ce qu'il disoit. Mocquons-nous donc de la réuerie des Rabins qui ont asseuré iadis auec autant d'effronterie que de fausseté, que Salomon fils de Dauid fut le vray Messie. Sainct Irenée l'honore encore trop de le faire seruir aux dispositions de Dieu touchant la venuë de son fils. Et quand bien la verité de son origine ne nous conuaincroit pas, qu'il ne fust iamais le Messie qui deuoit estre Homme-Dieu; sa cheute déplorable iointe à l'incertitude de son salut, ne nous forceroit-elle pas de dire, que ce ne fut iamais l'homme que la predestination eternelle auoit choisi pour accomplir en luy, & par luy le bon-plaisir de Dieu touchant le dessein pris de nous sauuer. Ie m'estonne surquoy le docte Cardinal Baronius s'est pû fonder pour dire que la Reyne de Saba, instruite d'vn costé de l'Oracle de Balaam, & de l'autre ayant oüy faire vn recit auantageux de la sagesse de Salomon, vint en Ierusalem auec ses presens à dessein de l'adorer comme le vray Messie. I'aduouë bien qu'il a puisé son dire dans vne tradition des Hebreux rapportée par Galatin, où tout ce mystere est couché au long; mais les sources de ces autheurs estans d'ordinaire vitiées, à peine y peut-on choisir quelque filet d'eau si pure, que l'erreur, ou la réuerie n'y soient vn peu meslées; l'Escriture a t'elle seulement vn mot qui fauorise cette pensée, & qui la rende tant soit peu digne de foy? Beaucoup moins faut-il croire que cette Reyne estant de retour à son païs, réécriuit à Salomon, que dans son iardin de plaisance, elle auoit remarqué vn certain bois, auquel vne personne deuoit estre pendu vn iour, de qui la mort seroit la fin du Royaume des Iuifs, & que la crainte l'ayant empeschée de luy communiquer de bouche ce secret, elle auoit iugé que le papier le pourroit faire auec vn peu plus d'asseurance, & auec la mesme fidelité qu'elle auoit vouée à son seruice. Cela ressent si fort la fable que i'ay presque scrupule de luy donner place en cet ouurage, où ie ne veux rien receuoir qui ne soit de mise, & d'aloy. Auec la mesme timidité, suis-ie obligé de produire icy ce que quelques Ecriuains rapportent d'vne Couronne mysterieuse que Salomon fit voir à la Reyne de Saba luy monstrant les raretez de son cabinet: ils disent que cette Couronne estoit de fin or à fleurs de lys, entrelassée d'vn cercle d'epines naturelles de l'Inde, & qu'elle auoit cette deuise tout à l'entour, *la victoire de l'Amour.* Entre plusieurs questions curieuses que cette sage Reyne proposa à Salomon celle-cy ne fut pas des moindres, par laquelle elle luy demanda l'esclaircissement de cette Couronne. Salomon luy découurit l'enigme en peu de mots, disant que par le lys vne Vierge estoit representée qui deuoit sortir de sa race, & enfanter le Roy des Roys, & que ce Roy auroit tant d'amour pour son peuple, qu'il donneroit sa vie pour luy; Et qu'au lieu d'or il seroit Couronné d'épines, au iour qu'il triompheroit de la mort; Que pour luy, dans la foy qu'il auoit de ce mystere futur,

Ambrosius. Quantus est in diuitiis qui sua nos etiam paupertate ditauit?

Iustin. in Tryphon. Ambros. Apol. Priore pro Dauid cap. 3.

Lib. 4. c. 45. Ministrauit dispositionibus Filij Dei.

Réuerie des Rabins. XXXVII. *Salomon ne fut point le Messie.*

Anno primo Christi.

Motifs de la Reyne de Saba le venãt visiter.

Lib. 8. c. 3.

Autres réuerie des Rabins.

V. Pinedam lib. 3. c. 14. de rebus Salomonis.

Couronne mysterieuse du cabinet de Salomõ.

Andreas Fauëtinus Lib. 16. Histo. Nauarræ ex Cedreno.

il honoroit auec cette Couronne la victoire du Messie, laquelle seroit vne victoire d'amour, puisque l'amour le feroit mourir; ie dirois icy volontiers ce que porte le Prouerbe Italien, que la chose est bien trouuée, si elle n'est veritable. I'aime mieux me persuader que de la conference qu'eut cette Princesse d'Orient auec le Roy Salomon, elle sortit non seulement confirmée au Culte du vray Dieu qu'elle auoit adoré par le passé; mais bien dauantage instruite du Messie à venir; connoissance qu'elle répandit estant de retour en son païs, quoy que les Hebreux nous fassent croire que les suiets de cette Reyne estans sortis d'Abraham, ne manquerent pas de Prophetes qui les instruisirent de ce Mystere; & que la Reyne de ce païs oyant dire merueilles de la sagesse de Salomon, creut que le temps estoit venu où cette prophetie se deuoit accomplir. Ie n'ay garde de disputer à ces peuples la predication d'vne chose pour laquelle ie souhaitterois que tout eust esté iadis vocal, non seulement pour eux; mais aussi pour tous les habitans de la terre: Ie m'imagine neanmoins ne leur faire aucun tort, si ie dis que leur Reyne puisa cette connoissance du commerce familier qu'elle eut auec Salomon, & qu'apres s'en estre enrichie, elle la rapporta auec soy en son païs, à dessein de la communiquer à ses suiets, & de leur en faire part.

La Reyne de Saba apprit la venuë du Messie & Salomon.

SECTION XVII.

Les principales pensées ou Salomon eut en veuë le Mystere de l'Homme-Dieu.

XXXVIII. *Salomon a deu parler du Messie.*

CE seroit vne chose bien estrange, si celuy qui passa de son temps pour le plus sage des hommes, eust esté muet pour le chef-d'œuure de la Grace, & si apres auoir receu d'en haut vne sagesse infuse, il n'en eust pas employé quelque lumiere à nous découurir le mystere de la sagesse à Incarner, qui luy fit sans doute plus d'honneur de prendre chair humaine d'vne fille de sa race, que de le rendre le plus riche & le plus heureux Prince qui ait iamais porté Couronne, & gouuerné vn Estat. Voicy les principales productions de son esprit, où les Peres reconnoissent qu'il a parlé du Messie, & qu'il a eû en veuë le mystere de son Incarnation.

La premiere est couchée au chapitre 8. des Prouerbes, où il fait dire merueilles à la sagesse de Dieu, en faueur de ses deux Estats, le premier qu'elle auoit auant que le monde fut fait, & le second où elle se trouua apres que le monde fut creé; Le nombre des Peres Grecs & Latins qui ont expliqué ce lieu de la sagesse à Incarner, oblige le Pere Salazar à dire qu'elle en est le sens litteral, & que les Arriens qui s'en seruoient pour appuyer leur erreur, & faire le Verbe Increé creature du temps, n'eussent pas crû que les Orthodoxes leur eussent satisfait, si pour eluder leur argument, ils eussent eû recours au sens allegorique, & si le Verbe à prendre chair, n'en eust pas esté le litteral. C'estoit donc luy lequel accõplissoit à la lettre ce dire de Salomon, qui nous le represente ioüant tous les iours en ce bas monde, dans le desir ardant de se voir fait homme pour conuerser auec les enfans des hommes: car comme l'artizan qui doit faire vn ouurage de consequence, s'y exerce auparauant en quelque estoffe plus vile; Essay que l'on peut appeller son ieu, ou pour mieux dire le prelude de l'œuure; de mesme le Verbe à Incarner resolu de s'Incarner vn iour serieusement pour nous, & de mourir en nostre chair adoptée, prit plaisir dés que le monde fut fait, d'essayer ces deux choses, & d'en faire comme l'apprentissage, afin de temoigner aux hommes le grand desir qu'il auoit de conuerser auec eux, & de mourir pour eux.

Sentiment des Peres là dessus. — *In hunc locum.*

Le 2. Au chapitre suiuant, il est parlé d'vne maison que la mesme sagesse s'est bastie; de sept colomnes dont elle l'a appuyée; des victimes qu'elle y a sacrifiées; du vin & de la Table qu'elle a dressée, & de l'inuitation qu'elle fait à toutes sortes de personnes de s'y trouuer. Vne infinité de Peres interpretent ces paroles de l'Incarnation du Verbe, & les font seruir de Prophetie au mystere de l'Eucharistie, où Iesus-Christ nous a dressé vn banquet magnifique, tel que le sçauent ceux qui ont le bien d'y estre receus, & d'en ressentir les delices.

Iugement des Peres. — *V. Salazar in hunc locum.*

Le 3. Le Cãtique des Cantiques. Mais tout cela n'est rien au prix du Cantique des Cantiques que l'on sçait estre vn Epithalame sacré en faueur des nopces du Verbe, & de son Humanité,

Hieron. ad Paulin. Salomon pacificus &c. August. lib. 17. de ciuit. c. 20.

ou du mariage du Verbe fait chair, auec son Eglise. C'est ainsi que l'ont pris tous ceux qui ont trauaillé sur vn suiet si delicat, où à moins que d'estre le Sainct Esprit, le Dieu de la pureté mesme, il estoit bien difficile de sanctifier les amours de Salomon, & de faire seruir vne figure si sensuelle, à crayonner la plus spirituelle verité qui ait iamais esté reuelée.

Lib. 4 instit. c. 16. Nonne ita descripsit nefarium illud consilium, ab impiis initum contrà Deum, vt planè interfuisse videatur. Sapient. 2. v. 12.

Le 4. Pensée de Lactance sur ce texte.

Enfin la mort du Messie est si clairement marquée au liure de la sagesse, que Lactance oze dire qu'il semble s'estre troué en esprit à l'assemblée tenuë par les Iuifs contre la vie de Iesus-Christ; puis qu'il n'en a pas seulement recueilly la substance; mais qu'il en a inseré mesme certains mots. C'a disent ces perfides ne pouuans plus souffrir les façons de faire d'vn homme de qui la vie estoit vne perpetuelle censure de la leur; faisons piece à ce Iuste, puis qu'il ne nous est bon à rien, & que ses œuures sont opposées aux nostres, & que sans cesse il nous reproche nos vices, & les transgressions de nostre Loy. Il presume tant de soy qu'il croit estre aussi sçauant que Dieu, & sa vanité le porte iusques-là qu'il se dit Fils de Dieu. Il semble n'estre fait que pour mettre au iour nos pensées & s'en mocquer: sa veuë nous fait bondir le cœur, & nous ne pouuons souffrir qu'il viue au rebours de nous, & du commun. Il nous traite de bauards, & de diseurs de fornettes; il se soustrait de nos assemblées, il n'a aucun commerce auec nous; nos voyes luy semblent immondes; la fin des Iustes passe chez-luy, pour preuue qui en iustifie la vie, & la rend preferable à la nostre; enfin il se glorifie d'auoir Dieu pour Pere: Voyons donc s'il dit vray, & efforçons-nous de sçauoir quelle sera l'issuë d'vn homme qui s'en fait tant à croire. Car s'il est vray Fils de Dieu, le Ciel prendra sa cause en main, & le tirera hors de peine. Employons l'infamie & le tourment à le presser de prez; donnons luy vne gesne aussi honteuse que sensible pour voir le respect que Dieu luy portera; & si sa patience sera à l'espreuue du mal que nous luy ferons; faisons-le mourir de la mort la plus infame qui se puisse inuenter. Apparemment on aura egard à ce qu'il a dit, & sa fin fera voir si les discours qu'il nous a tenus ont esté veritables. Voila ce que les meschans ont pensé contre le Iuste: Car la malice de leur cœur les a aueuglez, & leur a derobé la lumiere de l'esprit: En conscience si Salomon eust esté du temps d'Herode, & qu'il eust assisté à ces detestables assemblées que faisoient les Iuifs contre Iesus-Christ, eut-il parlé autrement de leurs menées & de leurs monopoles?

SECTION DERNIERE.

Le fruit qu'il faut tirer de ce Discours.

XXXIX. Dauid & Salomon illustres figure de Iesus-Christ.

VOILA donc mon cher lecteur ce que la grace trauailla du Messie en Dauid & en Salomon qui en furent non seulement les Prophetes; mais aussi des figures si acheuées, que le dernier, comme i'ay dit, fut pris des Iuifs pour l'Orignal mesme, & le premier eut cet honneur de voir son nom subrogé par le Sainct Esprit au lieu de celuy de l'Homme-Dieu, qui n'auoit garde de trouuer mauuaise vne substitution si auantageuse à Dauid, puisque de son viuant il deuoit faire gloire de passer pour son Fils. Il est vray que Dauid a des attraits d'Amour qui luy gagnent le cœur de tous ceux qui le connoissent. Ionathas le fils aisné de Saül ne l'eut pas plustost veu, qu'il en fut espris, & son ame luy demeura si fort attachée le reste de ses iours, que sans luy enuier la succession d'vne Couronne dont luy-mesme estoit l'heritier presomptif; il eut tousious ses interests à cœur, & le dessein de son pere en horreur, qui machinoit sa mort. Aussi Dauid auoit-il des qualitez qui le rendoient aymable. C'estoit vn des beaux Princes que la Nature eust iamais fait; il estoit adroit en toutes choses; valeureux au delà de tout ce qui s'en peut dire; debonnaire par excez, & patient en ses iniures; mais ce qui me le fait aimer, c'est ce qu'il a dit du Messie, dont il semble qu'il estoit né pour nous apprendre la venuë, & découurir les grandeurs. Si les saillies sont comme naturelles aux Prophetes, & si leur esprit ne peut rien voir du futur, que leur imagination ne soit emeuë; certes il faut dire que Dauid n'a point fait de plus belles saillies, que quand il a parlé du Sauueur, & que son Esprit n'a iamais esté esclairé sur quelqu'vn de ses mysteres, que la veuë n'en ait esté heureusement contagieuse à sa

Dauid est aymable.

Pour auoir si bien parlé de Iesus-C.

sa fantaisie, laquelle ressentoit vn plaisir nompareil à se voir chargée d'vne image pour qui elle eust crû pecher par defaut, si elle n'eust pas esté toute Emotion. Cela se peut reconnoistre à la façon dont Dauid exprime tout ce qui regarde Iesus-Christ: Il y va d'vn air tout particulier; son genie se rehausse, quand il est obligé d'en dire quelque chose, & ie ne doute nullement que lors qu'il marioit sa voix auec son luth, & qu'il chantoit sur sa harpe les Pseaumes qu'il composoit, il en pinçoit les cordes tout d'vne autre façõ, quand le Messie en estoit la lettre, & que ce sien petit fils se presentoit à luy. Auec la mesme disposition d'esprit (mon cher Lecteur) deuons-nous lire ses Pseaumes, ou les entendre, quand on les chante deuant nous. C'est à nous à faire distinction des genies auec lesquels il les composa; & comme vn corps sans ame reçoit celle que la Creation luy donne, nous deurions entrer en la lecture de ses Cantiques, sans aucun esprit determiné, pour prendre celuy que les SS. Peres approuuent, & qui nous y seroit inspiré. Sur tout deuons-nous prendre garde aux endroits, où il est parlé du Messie, qui nous paroistront tousiours & plus gais, & plus fleuris, selon la qualité des mysteres, lesquels y seront prophetizez; & faisant vne pose sur chacun, nous donnerons le loisir à nos cœurs de s'epanoüir, & de prendre par contagion d'amour, l'esprit de ce sainct Roy, qui fut tout amour pour vne personne qu'il enuisageoit comme son fils, & son Seigneur.

Et d'vn air tout particulier.

Disposition d'esprit à lire ses Pseaumes.

XL. Quant à ce qui touche Salomon qui ne fut pas à beaucoup prés comparable à son pere pour le seruice que Dieu attendoit de luy; nonobstant sa cheute deplorable qui rend son salut douteux, la Grace l'ayant choisi pour representer le Messie en plusieurs traits de sa vie, carressons ceux où Iesus-Christ à part, & par dessus toute autre chose, aymons la qualité de pacifique qui fut l'ombre de la paix que le Sauueur nous deuoit vn iour procurer. Ie sçay bien que S. Ambroise la dispute à Salomon pour la faire personnelle à Iesus Christ; il ne luy semble pas que la mort d'Adonias son propre frere, qui fut tué par son commandement en iustifie la verité. Le massacre de Ioab ayant suiuy de prés, & celuy de Semei vn peu plus loin; quoy que ce fussent deux actes de iustice qui luy furent prescrits par son pere Dauid en mourant; ce Sainct Docteur ne iuge pas qu'ils soient fauorables au nõ de pacifique que l'Escriture luy donne, & il croit aisement qu'il ne l'eut iadis que par emprunt, iusques à tant que celuy là parut, duquel il n'estoit que l'ombre, & à qui il deuoit faire cession de la qualité dont il n'auoit ioüy que par sa procuration. Cette pensée estant vn peu seuere, & le texte de l'Escriture fauorisant dauantage Salomon en cecy; maintenons-le en possession de ce titre glorieux qui luy fut donné par ordre du Ciel aussi-tost qu'il fut né. Car quand bien ce Prince ne l'auroit pas remply par les actions de sa vie, & que l'Oracle se fust trouué faux qui luy promettoit le nom de pacifique, à raison de la paix, laquelle deuoit fleurir de son temps, & des guerres qui prendroient fin au commencement de son regne; si est-ce qu'ayant esté l'Augure, & la Prophetie d'vne chose où nous auions tant d'interest, nous que le peché faisoit ennemis de Dieu, ce mot de Salomon renfermant en soy le gage de nostre reconciliation; Ie vous laisse à penser iusques à quel poinct il nous doit estre aymable, & si les crimes qu'il commit par apres, nous le peuuent faire haïr, luy qui portoit dans son nom l'esperance de leur abolition? Ie confesse qu'apres auoir bien vescu les premieres années de sa vie, l'amour des femmes l'infatua sur la fin. Sainct Augustin ne le dissimule point au lieu où il cherche en luy la Prophetie du Messie. Ce fut vn Prince, dit-il, qui finist mal, apres auoir bien commencé: car la prosperité laquelle affoiblit l'esprit des Sages, luy nuisit beaucoup plus que ne luy profita la sagesse qu'il auoit demandée à Dieu, & qui luy fut si liberalement accordée. Apres tout son nom ne laisse pas de me le faire cherir, & tandis que Salomon signifiera le Pacifique, qualité qu'il ne peut perdre, mesme dans ses infames & honteuses prostitutions; encore vn coup ie ne le puis haïr: La paix dont il m'est le Prophete, & le denonciateur, me forcera tousiours à l'aimer; Salomon me sera venerable en quelque estat qu'il soit; Et ie ne croiray iamais que le salut d'vn Prince soit confisqué, qui le promettoit aux autres par son nom. C'est pour vous dire, mon cher Lecteur, que si nous deuons de l'amour aux Prophetes de nostre paix, quand bien ils auroient esté vicieux, comme le fut Salomon, combien dauantage en deuons-nous à l'Homme-Dieu qui nous la meritée? Salomon fut nommé pacifique en naiss-

Salomon aussi aymable. Pour auoir exprimé le Messie. Le nõ de pacifique luy est disputé par S. Ambroise.

In Apologia post. Dauid c. 4.

Il luy est neanmoins deu.

Aymable dans ce nom.

Lib. 17. de ciuit. Dei cap. 8.

Consequẽce auantageuse.

sant ; son nom fut de bon presage au peuple d'Israël qui deuoit estre en repos de son temps, & ioüir d'vne profonde paix. Mais le nom de Prince de paix n'a point esté donné au Messie par Isaie qu'en veuë de la Croix, où il en deuoit faire l'office en mourant ; & partant si ce beau nom de pacifique enclos dans celuy de Iesus, fut de bon augure pour nous, il ne luy pouuoit estre que tres-funeste ; puisque l'effet en presupposoit sa mort, & que pour nous l'appliquer, il luy falloit perdre la vie, & donner tout le sang. Que cette pensée nous soit sensible, & qu'elle fasse impression sur nous ; & quand nous entendrons desormais prononcer le nom de Salomon, que l'idée de la paix nous vienne incontinent en l'esprit, que Iesus nous a procurée ; Et sçachant la façon dont il nous la voulu meriter, n'arrestons pas nos amours en la personne d'vn Prince qui eut le nom de pacifique sans l'auoir acheptè, mais portons les plus outre, & les faisant passer de la figure à la verité, cherissons le Seigneur Iesus qui pour nous remettre bien auec son Pere, & terminer les differens qui nous rendoient ses ennemis, n'a pas moins souffert que la mort, & la mort de la Croix. *Pour aymer le Sauueur.*

C'est le fruict que ce discours doit operer en nous ; & pour dire vne fois en general ce qu'il eust fallu dire en particulier rapportant les promesses du Messie tracées dans ses figures ; tout ce que nous y aymerons de beau & de bon, ce doit estre auec rapport à la verité promise ; de sorte que pour rehausser nos affections, & les rendre agreables à Iesus-Christ, nostre Dieu ; c'est à nous à luy faire voir qu'aimant quelqu'vne de ses figures, nous l'aymons pour luy, ou luy en elles ; mais que luy est aymable pour soy. *Aymer ses figures par rapport à luy.*

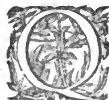


DISCOVRS XIV.

DEDANS LA SVITE DES ROYS DE IVDA, ET d'Israël, il y en eut fort peu en qui la Grace tira quelques traits du Messie ; Et à la reserue d'Elie, & d'Elizée qui en furent les figures, aussi bien que Ionas dans l'œconomie de sa Mission à Niniue, les Roys d'Israël n'eurent pas beaucoup de Prophetes qui leur en predirent le Mystere.

SECTION PREMIERE.

Pourquoy parmy les Roys de Iuda, il y en eut si peu à qui la Grace fit porter les traits de son Homme-Dieu.



I. *Indignité des Roys de Iuda & d'Israël.*

VAND ie considere ce grand nombre de Princes qui porterent le Sceptre en la Iudée apres Dauid & Salomon, & que prenant à part toutes ces Testes Couronnées, à peine en trouue-t'on deux ou trois en qui l'on puisse remarquer quelques traits de Iesus-Christ ; ie ne sçay que penser de cette sterilité, & ie dirois volontiers en faueur du temps où tous ces Princes vescurent, que le cinquiesme âge du monde eust eû suiet de se pleindre à la Grace, de ce qu'apres auoir rêply les autres qui le precederent, des figures de son Messie, elle luy en faisoit porter si peu, n'estoit que ce defaut se trouua recompensé par les Oracles des Prophetes, de qui la bouche fut ouuerte pour annoncer vn mystere que les Roys de ce temps-là, n'estoient pas dignes de representer. Ce n'est pas ma pensée, elle est de S. Augustin, qui dit en termes exprez, qu'à peine trouuera-t'on que les au- *A representer Iesus-C.*

tres Roys des Iuifs apres Salomon, soit ceux qui regnerent sur la Tribu de Iuda, soit ceux qui commanderent en Israël, ayent dit ou fait quelque chose qui puisse passer pour prophetie du Sauueur, & de son Eglise. Croirons-nous, qu'il est de la main de la Grace, ce que nous voyons estre de celles qui s'appliquent à la sculpture, ou qui mettent au iour des portraits? Il y en à qui se lassent à bien faire, & qui s'epuisent tellement à trauailler leurs chefs-d'œuures, qu'apres les auoir acheuées, il faut qu'elles se reposent, & que laissant couler quelque interualle de temps entre la piece faite, & le retour à la besogne, l'on sçache qu'elles ont besoin de reparer leurs forces pour fournir à la peine, & rentrer fraisches au trauail. De mesme apres que la Grace eut produit Dauid & Salomon à la teste du cinquiesme âge; comme si sa main se fust lassée en l'effort qu'elle fit, mettant au iour ces deux illustres figures du Verbe à Incarner, elle fut ie ne sçay combien d'années auant que d'en trauailler aucune autre, & souffrit que le reste de cet âge coulast, sans le charger beaucoup des images du chef-d'œuure, dont elle auoit gratifié les siecles de deuant. Mais ce fut peut-estre pour nous apprendre, que comme la découuerte de ce mystere caché dans l'humilité de nostre nature, ne deuoit pas vn iour indifferemment estre faite à toutes sortes de personnes; mais seulement aux petits, & aux humbles d'esprit; la Grace dedaigna pareillement d'en faire les Essays & les copies sur des estoffes si riches, & si superbes telles qu'estoient les Roys de Iuda, & d'Israël, & que leur pourpre ne luy sembla pas vn fonds propre à receuoir le crayon d'vn mystere, où le Verbe Eternel deuoit mettre bas la pourpre de sa Diuinité, pour se reuestir de la bure de nostre mortalité. Quoy qu'il en soit apres que Dauid & Salomon furent morts, ie ne voy pas que dans la suite de leurs descendans, la Grace se mist beaucoup en peine d'ebaucher son Messie: il luy suffit que les deux premiers qui auoient fondé l'Estat remportassent la gloire de cette representation; & soit que ceux qui les suiuirent degenererent de leur vertu, soit que la teinture en fust si legere, qu'elle ne la creût pas assez forte pour fournir aux couleurs des esbauchemens de son proiet, à la reserue de deux ou trois qui furent vn peu meilleurs que les autres, elle n'en iugea pas vn digne de cet honneur; encore faut-il modifier ce petit nombre aux Roys de Iuda: car au dire de sainct Augustin bien qu'entre ceux d'Israël il y en eût d'aucuns qui furent moins meschans que les autres; apres tout ils furent tous reprouuez, & il ne s'y en trouue pas vn qui soit loüé de Dieu. Et partant pour imiter en partie S. Prosper qui a trauaillé iadis sur le mesme dessein qui nous occupe en ce Traité; supprimant tous ces Roys où rien ne paroist de Iesus-Christ, & remettant au discours suiuant ce que les Prophetes de cet âge predirent de luy en leurs temps; nous produirons icy seulement ceux qui en portent les traits, ou dont le regne a veu quelques faits memorables, lesquels en pouuoient estre l'essay.

Cette sterilité ne doit pas estre attribuée à la Grace.

Dedain de la Grace iustifié.

La vertu des successeurs de Dauid foible.

Deux ou trois de merite.

Nul bon des Roys d'Israel.

Lib. 17 de ciuit. Dei c. 21. Cæteri post Salomonem Reges Hebræorum vix inueniũtur per aliqua ænigmata dictorum suorum rerumve gestarum quod ad Christum & Ecclesiam pertineat, prophetasse, siue in Iuda, siue in Israël.

Lib. 17. de ciuit. Dei c. 22. In Israël autẽ Reges, alios magis, alios minus, omnes tamen reprobos legimus.

Parte 2. prædict. c. 28. Non omnes nunc in ordine exequimur Reges, Sed eos tantùm, quorum temporibus aliqua vel gesta, vel dicta sunt, quæ Redemptoris nostri nunciarunt aduentum.

SECTION II.

Azarias prophetize aux Iuifs leur reprobation de la grace de l'Euangile.

II. CEvx qui ont pris la peine d'estudier l'Estat des Iuifs, sçauent qu'apres la mort de Salomon, l'imprudence de son fils Roboam partagea le Royaume, & que des douze Tribus lesquelles en composoient les suiets, dix se separerent des deux autres, & prirent Ieroboam pour Roy qui regna sur elles en qualité de Roy d'Israël. Depuis cette funeste diuision qui dura iusques à la captiuité de Babylone, & qui entretint long-temps la guerre entre les hommes d'vne Prouince qui ne deuoient auoir qu'vn Prince & qu'vn Dieu; les descendans de Dauid demeurerent en Ierusalem ville capitale du Royaume, qui fut appellé de Iuda, & ceux de Ieroboam esleurent Samarie pour siege de l'Empire, qui fut nommé d'Israël. Quoy que la prophetie du Messie cõmença deslors à n'estre plus si frequente, ny si ordinaire qu'elle auoit esté du passé, si est-ce que la bonté de Dieu fut si grande, qu'elle ne desista pas de susciter par interualle certaines personnes qui en parlerẽt, & qui aduertirent les Iuifs de cette triste face, laquelle paroistroit en leur Estat, apres qu'ils auroient commis le mal des maux en la presence de Dieu, mettant à mort son propre Fils. Azarias fils d'Oded fut le premier Prophete à qui Dieu reuela ce

L'Estat des Iuifs est partagé.

Narré de cet Oracle.

3. Reg. v. 12.

2. Paralip 15. v. 2. Audite me Asa & omnis Iuda, & Beniamin, &c.

qui seroit vn iour de cette affaire quand les Iuifs auroient mis le comble à leurs pechez par le meurtre de leur Sauueur. Car Asa Roy de Iuda retournant de la victoire que le Ciel luy auoit fait remporter miraculeusement sur Zara Roy d'Ethiopie, ce Prophete inspiré d'en-haut, vint au deuant de l'armée victorieuse, & apres auoir demandé audience au Roy & à ses gens, d'vn ton qui fit bien voir qu'il n'alloit pas parler de soy ; mais de la part de son Dieu; voicy le discours qu'il leur tint. Le Seigneur a combattu pour vous, parce que vous luy auez esté fidelles : si vous le cherchez comme il faut, asseurement vous le trouuerez ; mais si vous abandonnez son seruice, asseurez-vous aussi qu'il abandonnera vos interests. Et puis le futur se presentant à son Esprit comme vne chose presente, & la lumiere du Ciel luy faisant voir clair dans le liure des destinées, enuisageant cette desolation lamentable où le peuple Iuif trempe à present, en punition du deicide commis en la personne du Fils de Dieu; voicy ce qu'il adiousta. Plusieurs iours se passeront en Israël sans que le vray Dieu y soit reconnu ; il n'y aura pour lors ny Prestre, ny Docteur, ny Loy : Et quand la vexation leur aura ouuert les yeux, & que la detresse les contraignant de retourner au vray Dieu d'Israël, ils s'appliqueront à le chercher, ce sera pour lors qu'ils le rencontreront. En ce temps-là ils auront beau aller, & venir pour trouuer de la paix, & du repos; quelque ville qu'ils choisissent pour y arrester leur demeure vagabonde, la terreur la choisira aussi, & ne les quittera point : car vne nation s'esleuera contre l'autre ; les villes s'entreferont la guerre, à raison que le Seigneur mettra le trouble parmy, & que sa cholere les serrera de si prés, qu'ils en serōt reduits à toutes sortes d'extremitez.

III. *Reflexion sur cet Oracle.*

Voila ce que ce Prophete predist à Asa Roy de Iuda, & ie m'asseure que l'on voit bien que toute la grace de cette Prophetie se perdroit, si vne fois le dire des ennemis de nostre Foy estoit veritable, qui veulent que ce discours soit plustost vn narré du passé, & de ce qui arriua du regne de Roboam, & d'Abia pere d'Asa, que non pas vne Prophetie du futur, où leur honneur semble estre interessé. D'autres Rabins vn peu moins animez contre nous ont meilleure raison de dire, que cet Oracle regardoit la captiuité de Babylone; & Iosephe vn des celebres escriuains que les Iuifs ayent iamais eu, rapportant cette mesme Prophetie, l'enonce par vn temps futur, & en fait la Paraphrase en des termes qui n'ont aucune odeur du passé. Mais si l'on prend la peine de considerer attentiuement chaque parole de cette Prophetie, & qu'on les confere auec celles d'Osée & de Daniel, où cette extreme desolation qui deuoit arriuer aux Iuifs apres le massacre de Iesus-Christ, est plus clairement expliquée; on conclurra qu'il est parlé en cet endroit de la mesme punition, & que la captiuité de Babylone ne peut estre le degagement de la foy de cet oracle, ou si elle y est meslée, ce ne peut estre que grossierement, & comme vn supplice d'attente, à qui celuy dont nous parlons, deuoit apporter la polissure, & la derniere main. De fait nous ne lisons pas que les villes des Iuifs furent razées du temps que Nabuchodonosor les defit, & qu'il les transporta de leur païs au sien pour y estre faits esclaues, & captifs. Cette nation domptée ne fut pas lors dispersée par toutes les Prouinces de l'Vniuers; elle ne fut ny errante, ny vagabonde; sa demeure fut fixe & arrestée en vn païs particulier. Ce n'est donc pas de la disgrace, laquelle arriua aux Iuifs du regne de Sedecias que cette Prophetie se doit entendre; pour luy donner toute son estenduë, il luy faut faire attendre l'armée Romaine dont Dieu se seruit pour faire hōneur à cet oracle menaçant, & les traiter comme vn peuple qui depuis cette horrible desolation n'a plus ny de vray Dieu, ny de Prestre, ny de Loy. Car le Dieu qu'adorēt à present les Iuifs n'est pas le mesme qu'ils adoroiēt auparauāt dans les ombres permises de leur Loy. La Trinité des personnes leur estant incōnuë & ne croyant pas que Iesus-Ch. soit le vray Fils de Dieu, ne peut-on pas dire que l'obiet de leur culte est plûtost vne chimere faite en Dieu, qu'vn Dieu réel & effectif? Quels Prestres ont-ils maintenāt pour offrir les sacrifices accoustumés, n'y ayant plus parmy eux aucune distinctiō de Tribus pour attribuër aux Leuites le ministere de l'Autel? Et puis où iroient-ils pour sacrifier à leur Dieu, n'ayant plus de Temple ny de lieu determiné, où ils puissent rendre à Dieu l'hōmage qui luy est deu? Quelle est la loy qu'ils obseruent, & quels Docteurs ont ils qui leur en expliquēt les ordōnances. Ce sont des aueugles qui les conduisent, gens perclus d'esprit & de sens, qui n'ont que le nō de Maistres, & puis c'est tout, & qui par leurs interpretations grotesques, & ridicules, & souuēt

Malice des Iuifs refutée.

Cap. 3. v. 4.
Cap. 9. v. 26.

Et de leurs Docteurs.

par leurs mẽsonges enormes, & grossiers, alterẽt le vray sens de l'Escriture, & en sophistiquent la pureté: & cõment auroient-ils l'intelligence des Oracles couchés dãs les Saincts liures puis qu'ils sõt ennemis iurez de I.C. qui seul en est la clef, & qu'ils s'étudient de donner la gesne aux intentions du S. Esprit, pour luy faire dire par la bouche des Saincts Prophetes, mille sotises, & resueries, entierement indignes de la Maiesté de son souffle, & du genie de son inspiration? Ie sçay bien que sur le declin du monde ils ouuriront les yeux à la clarté du Soleil, & qu'ils se conuertiront à Iesus-Ch. aussi l'on voit que ce retour est inseré dans l'Oracle de ce Prophete, qui les asseure qu'vn iour ils trouueront leur Dieu, quand ils se seront mis à le chercher comme ils doiuent. Mais auant que ce temps arriue qui doit estre la fin des siecles, nous voyons que quelque part qu'ils aillent, ils n'ont ny paix, ny repos; la frayeur les suit part tout; il semble que la malediction de Caïn soit tombée sur leur teste; ce sont les plus miserables, & les plus méprisez de toutes les Nations; & le moyen qu'ils fussent en paix ayant vn Dieu sur les bras qui les poursuit par tout, & qui leur tient l'épée aux reins pour tirer raison du Deicide que leurs Ancestres ont commis en la personne de son Fils?

Conuersion future des Iuifs. *Leur disgrace presente.*

Ce Prophete ayant parlé de la sorte à Asa, & à son armée, l'effet de son discours fut tel, que ce Roy se sentant animé d'vne force diuine, fit mettre bas toutes les Idoles que ses predecesseurs auoient erigées dans les terres de son gouuernement, & amassant le Peuple en Ierusalem, leur fit prester serment de fidelité à Dieu, auec protestation publique de luy seruir de tout le cœur, & de n'adorer plus que luy. Quoy que le culte de Dieu allât fort mal dans le Royaume d'Israël, lequel estoit pour lors gouuerné par de tres-méchans Roys, Dieu neanmoins ne l'abandonna pas tout à fait. Du temps qu'Achab y commandoit, & que sa femme Iezabel le portoit à toute sorte de crimes, Elie luy fut enuoyé, de qui le zele nous est trop connu, pour douter qu'il ne fist pas de son viuant tout deuoir de Prophete, & de fidelle seruiteur de Dieu. Mais il auoit à faire à vn Prince trop corrompu, sur qui sa femme ayant tout pouuoir & toute authorité, ce fut en vain qu'Elie tâcha de le reduire à Dieu De rapporter icy par ordre toutes les prises qu'eut ce Prophete auec ce Roy, & l'impie Iezabel, ce seroit entreprendre vn narré qui grossiroit bien ce discours; mais qui ne seroit pas conforme à son dessein. C'est à nous à considerer seulement en quoy Elie fut figure du Messie, car si sa bouche se teut de luy, n'en pouuant pas predire le mystere à vn Peuple depraué, tel qu'estoit pour lors Israël, certes sa vie ne fut pas muette, de qui les actions prodigieuses passerent pour Oracles, & pour propheties de l'homme-Dieu.

Fruit de cet Oracle. 2. Parali. c. 15. *Le soin de Dieu pour ceux d'Israel.* *Elie enuoyé à Achab.* Lib. 3. Reg. c. 17. v. 1. *Belle figure du Messie.*

SECTION III.

Le portrait du Messie tracé dans le Prophete Elie, & dans ses principales actions.

IV. LA saincteté d'Elie estoit d'vn fonds trop illustre, pour ne pas obliger la grace à y coucher quelques traits du Messie, & puis qu'il estoit choisi de sa main, afin de prescher aux hommes le second aduenement de Iesus-Christ, il estoit bien raisonnable qu'estant Officier de la Couronne du Sauueur, il en portât les liurées par auance, & que de son viuant il eût les couleurs du Maistre à qui il deuoit seruir vn iour de fourrier. Chose estrange que l'Escriture Sainte ne dit rien de l'origine d'Elie, ny de son enfance; elle l'introduit à l'improuiste comme vn second Melchisedech sans pere, sans mere, & sans genealogie, & de la façon dont d'abord elle le fait parler au Roy Achab, elle nous oblige de croire qu'il falloit que ce fût vn homme d'vne vie exemplaire, & d'vne saincteté connuë, pour prendre tant d'authorité sur vn Roy. Car d'épouser icy la resuerie des Rabins, qui disent qu'étant petit, il fut emmaillotté de langes de feu, & que pour laict on luy presenta du feu à succer; c'est vne chose il est vray, que S. Epiphane rapporte, mais qui m'est fort suspecte, ayant les Rabins pour Autheurs. Arrestons-nous seulement à ce qu'en disent nos Docteurs qui luy donnent tous cette loüange, qu'il fut toûjours Vierge, & que dans vne Loy où la sterilité estoit maudite, & la fecondité beatifiée; il cultiua vne vertu laquelle le rendit digne d'estre mis en reserue en vn lieu, où il attend en paix la fin du monde pour estre auant-coureur du Messie,

Liurées de I.C. en Elie. V. Aug. fusè. Serm. 201. de temp. Beatus Elias typũ habuit Domini Saluatoris, &c. *Son Origine cachée.* In vita Eliæ. *Sa vie exemplaire.* Hieron lib. 1. aduerf. Iouinianum. Chrysost. libro de Virginitate. *Resuerie des Rabins.* Ambros. l. 1. de Virgin. *Il fut Vierge.* Hieronym. supr. Si Ioannes Baptista venit in spiritu, & virtute Eliæ, & Ioannes Virgo est, vtique non solùm in spiritu eius venit, sed etiam in corporis castitate.

qui comme fils de la Vierge, meritoit que les precurseurs de ses deux aduenemens fussent aussi Vierges, & eussent les liurées de sa pureté.

Sa vie cachée iusques à 30. ans.

Ce que fit Elie iusques à l'âge de trente ans, & plus, nous est inconnu; & nous ne sçaurions rien dire de tout le temps qui preceda celuy où il sortit pour la premiere fois en public : l'Euangile nous a aussi dérobé la mesme connoissance que nous eussions bien desiré d'auoir de Iesus se faisant homme. Elle a caché dix-huict ans de sa vie dans vn profond silence, & à la reserue des habitans de Nazareth, qui ne voyoient encore que l'exterieur de ses meurs, elle nous a laissé à deuiner ce qu'il faisoit en cette retraite, & en quoy il se pouuoit occuper.

Lib. 3. Reg c. 17.

Son zele à reprendre Achab.

La premiere action d'Elie, dont l'Escriture fait mention, c'est le discours hardy qu'il tint au Roy Achab, auquel il iura de la part de Dieu, qu'il n'y auroit goutte de pluye sur la terre iusques à tant qu'il eut parlé. Cette parole sembleroit bien hardie à quelqu'vn, s'il n'estoit instruit de la generosité des vrays seruiteurs de Dieu, à qui le commandement estant fait de parler aux méchans Princes, & de les menacer de la part du Tres-haut, ils le font auec vne loüable hardiesse, qui n'a garde d'offencer les loix du respect & de la ciuilité que tout suiet doit à son Roy, gardant celles de Dieu qui est leur premier souuerain. Et auec quelle authorité Iesus-Christ parloit-il aux Princes de la Synagogue de son viuant sur terre? la consideration de leurs personnes l'empescha-t'elle iamais de leur dire des veritez, dont le debit attira leur haine sur luy, iusques à luy procurer la mort?

V.

Il fait venir la famine.

Chrysost. hom. 42. in Genes. ἡ γλῶσσα χαλινὸς ἐγένετο τῷ οὐρανῷ.

Le Ciel s'estant durcy à la voix d'Elie, & les nuées retenant leurs eaux par vne suspension forcée, pour ne pas contreuenir à la parole du Prophete, la secheresse reduisit bien-tost Achab, & tout son Peuple, à rechercher celuy qu'il en estimoit l'Autheur; non pour le prier de coniurer ce fleau, & de deslier le Ciel qu'il auoit enchaisné par sa langue, ainsi que parle S. Chrysostome, mais pour le mettre à mort, & luy faire expier par l'effusion de son sang, le refus que le Ciel faisoit d'arrouser ses terres, & d'en humecter l'aridité. Mais Dieu auoit desia pourueu à la seureté de son Prophete, & luy auoit donné ordre de se retirer au Desert, où il prit le soin de le nourrir luy-mesme par le ministere d'vn corbeau, qui luy apportoit son ordinaire deux fois le iour. Ce qui a du rapport, dit S. Augustin, auec le Fils de Dieu, que les Iuifs persecuterent à mort pour les Sermons qu'il leur faisoit, mais particulierement pour cette parabole, où le transport du Royaume de Dieu dont ils ioüissoient pour lors, fut promis à vne Nation laquelle en feroit les fruicts.

Nourry par vn corbeau.

August. Serm. 201. sup. Elias à Iudæis persecutionem passus est; ita & verus Helias Dominus noster ab ipsis Iudæis reprobatus est & contemptus, &c.

Et puis par vne vefue.

La secheresse croissant de iour en iour, & le torrent qui fournissoit à boire à Elie ayant tary, ce ne fut pas sans mystere que ce Prophete fut particulierement enuoyé à la vefue de Sarephta; quoy que dans les Estats d'Achab il y eut beaucoup de vefues qui pouuoient nourrir Elie, & qui sembloient deuoir estre preferées à cette Estrangere. Iesus-Christ n'en a pas celé le secret au premier Sermon qu'il fit à ceux de sa Ville, lors que ces enuieux de sa gloire ne pouuant pas souffrir le recit qu'on faisoit des miracles qu'il auoit faits par toute la Galilée; apres luy auoir dit en style de Prouerbe, d'vn ton assez inciuil, & digne d'estre payé comme il fut, d'vn reproche, & d'vn refus; qu'il eust à faire en sa patrie, ce qu'il auoit fait chez les Estrangers; il leur repartit aussi par enigme, & les renuoya au Prophete Elie, qui du temps que la secheresse affligea Israël, ne fut enuoyé de Dieu qu'à vne vefue estrangere, au preiudice de celles qui estant originaires de son pays, sembloyent luy deuoir estre beaucoup plus considerables. Cet enuoy donc du Prophete Elie à la vefue de Sarephta, marqua deslors le procedé que le Messie garderoit vn iour à la distribution de ses graces, & comme quoy méprisant ceux de son pays, à raison de leur incredulité, il iroit en faire part aux estrangers qui leur feroient de l'accüeil.

3. Reg. c. 17. v. 9.

Lucæ 4. v. 23.

Il multiplie l'huile & la farine.

Tertull. lib. 4 contra Marcion c. 21. Sic enim & in tempore famis sub Helia, viduæ Sareptẽsi modica, & suprema alimẽta ex Prophetæ benedictione, per totum famis tempus redundauerant.

Elie estant arriué chez la vefue où Dieu luy auoit marqué son logis, le premier miracle qu'il y fit pour payer sa bien-venuë, fut de faire durer le peu de farine, & d'huile qui luy restoient, iusques au temps où Dieu auoit resolu de se reconcilier à la terre, & de luy donner de l'eau. Ce qui nous doit faire souuenir de la multiplication des pains, & des poissons, que Iesus Christ fit au Desert en faueur de ceux qui le suiuoient; multiplication qui ne dura pas tant, il est vray, que

celle que fit Elie des choses dont i'ay parlé; mais de qui le profit s'estendit à bien plus de personnes, puisque le miracle d'Elie ne seruit qu'à nourrir luy, la vefue, & son enfant; là où celuy du Sauueur sustenta pour vn coup cinq mille hommes, sans conter ny les femmes, ny les enfans.

Matth. 14. 21.

VI.

Il ressuscite le fils de la vefue.

3. Reg. c. 17. v. 17.

L'autre miracle que fit Elie chez son hostesse charitable, fut encore plus grand que le premier. Vne forte maladie ayant rauy la vie de son vnique, ce diuin Prophete obtint par ses prieres que l'enfant reuint au monde, mais d'vne façon qui ne fut pas moins mysterieuse, & significatiue du futur que le miracle mesme qu'elle eut pour effet. Car apres auoir pris le corps mort de l'enfant, il le porta en sa chambrette, & l'ayant mis sur son lict, il fit sa priere à Dieu, & puis s'estendant luy-mesme sur le corps du deffunct; & se mesurant trois fois auec luy, par vn cry accompagné de confiance, il fit en sorte que l'ame de cet enfant rentra dedans son corps, & qu'il ressuscita. Que ce mort fut la figure du genre humain que le peché d'Adam auoit tué, il est trop notoire, sans qu'il soit necessaire de l'appuyer de l'authorité des Peres; le mystere principal est en la façon dont Elie ressuscita ce petit mort. Car le moyen qu'vn grand corps tel qu'étoit celuy d'Elie se pût aiuster à vn petit, tel qu'estoit celuy de l'enfant mort, si par cette action prophetique du futur, le Sainct Esprit n'eut eu dessein de nous figurer l'Incarnation du Verbe, où le Fils de Dieu tout grand qu'il estoit dans le sein de son Pere, s'est comme mesuré auec nostre humanité dans le sein de la Vierge, & sans rien perdre de son immensité, s'est racourcy dans ses flancs, & y a fait vn Verbe abregé. Sainct Augustin rapporte le mystere de l'estenduë, & du racourcissement d'Elie sur le corps du petit trépassé, à la posture du Sauueur en la Croix, où le Dieu de la Maiesté s'estant abbaissé iusques au centre de l'infamie, merita que le Peuple Chrestien receût la vie, & sortist du pays des ombres, & de la noire region de la mort. Le nombre des trois fois qu'Elie se courba sur l'enfant mort, oblige le mesme Sainct Docteur à penser à la forme du Baptesme, & à sa matiere plus voisine qui est l'immersion. Car apres que le vieil homme est plongé par trois fois dans les eaux du Sacrement, le nouueau ressuscite en vertu du nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, lequel y est employé.

Rom. 9. v. 28. Quia Verbum abbreuiatum faciet Dominus super terram.

Helias inclinatur in oratione, & viuificatur viduæ Filius; & Christus procumbit in passione, & suscitatur populus Christianus. Nam quod tribus vicibus inclinatur, mysterium Trinitatis ostenditur; denique hoc etiam Sacramento Baptismatis demõstratur, cum tertia vice velut homo mergitur, vt nouus surgere mereatur.

Aauantage de I C en ce point.

Lib. 4. Reg. c. 4.

V. Bernard. de Elisæi facto simili. Serm. 16. in Cantica.

Pour moy ie pense icy à toute autre chose, & ie croy que par ces ceremonies dont se seruit Elie en ressuscitant ce petit mort, aussi bien que son disciple Elisée apres luy, qui n'en fit pas moins pour le mort de sa charitable Sunamite; ie croy, dis-ie, que Dieu nous vouloit monstrer par là, combien la gloire des miracles de son Fils seroit plus grande, lors qu'estant au monde habillé de nostre chair, il ressuscitoit les morts au seul commandement de sa bouche, sans disposer les corps au retour de leurs ames par quelque sorte de chaleur, semblable à celle que ces deux Prophetes inspiroient aux cadaures des enfans sur qui ils se couchoient. Et c'est cette vitesse admirable que Iesus-Christ faisoit paroistre iadis dans les cures des ames & des corps qui nous le fera aimer quelque iour, quand nous verrons qu'au seul attouchement de ses mains, ou à sa simple parole les malades estoient guaris, & les morts ressuscitez; les pechez sortoient de l'ame, & la grace y rentroit; operations, mon cher Lecteur, que le diuin Sauueur continuë tous les iours dans l'Eglise, en faueur particulierement des ames mortes, à qui la vie est renduë dans les Sacremens des morts d'vne façon, dont la vitesse n'est pas moins à cherir que l'effet; puis qu'entre le Sacrement conferé, & la grace produite, le temps n'y peut point reconnoistre le moindre interualle, où l'ame morte du pecheur soit en attente apres la vie, que Iesus-Christ luy rend par l'application de son pretieux sang.

La facilité dôt le Sauueur guarit les ames, est à cherir.



SECTION IV.

La grace acheue dans Elie ce qu'elle y a commencé du Messie.

VII. *Continuation du portrait ébauché.*

Or. in Eliam.

SI mon dessein estoit de faire des Commentaires sur l'Escriture Saincte, i'aurois beau suiet icy de considerer auec Sainct Basile de Seleucie, ce que Dieu fit pour adoucir l'esprit d'Elie, qui auoit iuré à Achab que le Ciel ne donneroit à la terre aucune goute de pluye ny de rosée que par son consentement. Mais le mystere de l'homme-Dieu me tenant vniquement occupé en cet ouurage, le Lecteur trouuera bon que ie laisse, quoy qu'auec vn peu de peine, ces belles & doctes reflexions, pour continuer à rechercher le Messie dans les actions d Elie, qui fut vn des grands hommes que le monde ait iamais veu.

Elie se fait voir à Achab.

Lib. 3. Reg. c. 18.

Le terme des trois ans que deuoit durer la secheresse, ayant expiré, Elie receut ordre de Dieu de se presenter à Achab. Ce Prince l'ayant fait chercher par tout, & desesperant de le pouuoir rencontrer, ie vous laisse à penser ce qui se passa dans leur premiere entreueuë : Achab y fit son personnage de méchant Prince, & d'ennemy de Dieu, & Elie y fit le sien de bon & loyal seruiteur à son Maistre, de qui les interests luy estant à cœur, cela l'obligea de reprendre vertement Achab de son impieté, & le Peuple de son idolâtrie: apres quoy succeda le deffi qu'il donna aux Prophetes de Baal ; leur massacre aupres du torrent de Cison; & l'abondance de la pluye impetrée par Elie priant sur le Mont de Carmel. Mon dessein n'est pas de subtilizer sur toutes les histoires du vieux Testament à l'imitation de certains Peres de l'Eglise pour y trouuer le Messie tracé. Le dire de Sainct Hierosme est excellent à ce propos, couché dans la lettre écrite à Fabiola, dont voicy la teneur. Et de peur que l'on ne pense que ie fais violence aux Escritures, & que l'amour de Iesus-Christ m'oblige à supprimer ce qui est de la verité de l'histoire, i'interpreteray des membres de son corps, ce qui se rapporte au chef; i'entendray des seruiteurs, ce qui se verifie du Seigneur; encore bien que la gloire d'vn seruiteur soit celle de son Maistre ; & par tout où l'occasion s'en presentera, & qu'elle me sera fauorable, ie confesseray tellement que la chose appartient à celuy qui est en soy la vraye lumiere, que sans luy faire tort, le découlement s'en pourra faire sur eux, à qui Iesus-Christ a fait la grace d'estre aussi lumiere par participation de son éclatante qualité. Suiuant cette pensée de Sainct Hierosme, ie ne pretends m'arrester qu'aux choses les plus illustres, où d'abord le sens commun assisté de la lecture des Peres, trouuera le mystere que nostre deuotion nous fait icy rechercher, comme en la fuite d'Elie, apres auoir esté menacé de mort par l'impie Iezabel, ie trouue deux ou trois choses fauorables à mon dessein. La premiere est que ce Prophete qui auoit monstré tant de courage au discours qu'il tint à Achab, à qui tout Prince qu'il estoit il sembla donner le dementy, luy reprochant que c'estoit luy qui mettoit le trouble dans la maison de Dieu, diuertissant le peuple de son seruice pour le porter à l'adoration de Baal ; cet Elie qui n'auoit pas craint huict cents faux Prophetes de l'erreur, & de la faction de Iezabel, mais qui les auoit fait passer tous par le fil de l'espée ; voicy qu'estant intimidé par vne Reyne, à qui Achab son mary auoit fait sçauoir tout ce qui s'estoit passé : il s'enfuit sur l'heure mesme, & ne sçachant où aller, change autant de fois de demeure, que la peur luy represente que sa vie n'est pas en seureté où il est, & qu'il court risque d'estre pris ! Si Iesus-Christ eut peur de la mort la veille de sa Passion, Sainct Hierosme me pardonnera s'il luy plaist, si i'excuse celle d Elie, & si ie dis qu'elle pût bien estre en luy signe de son peu de courage, mais non pas de quelque defiance qu'il eut du secours de son Dieu. Disons mieux que cette frayeur qui parust en vn homme de feu tel qu'estoit ce Prophete, apres que Iezabel l'eut menacé de le faire mourir, fut vne marque de l'infirmité de la loy sous laquelle il viuoit, & que Iesus-Christ n'ayant pas encore donné l'exemple aux hommes de mourir pour luy, comme luy deuoit vn

Ambrof. Augustin. Prosper, &c.

Epist. 28. Ne quis me vim facere scripturæ putet, & sic amare Christũ vt historiæ auferã veritatem ; interpretabor in membris quod refertur ad caput; intelligã in seruis quod impletur in Domino; quanquam gloria Domini gloria famulorum sit, & vbicumque opportunitas loci tulerit, sic de vero lumine disputabo, vt deriuetur ad eos quibus Christus donauit vt lumẽ sint.

Methode pour trouuer I. C dãs le vieux Testament.

3. Reg. c. 19.

3. Reg. c. 18. v 18.

1. Elie craint la mort, & s'enfuit.

Son excuse.

Lib. 2. aduers. Pelag. Hunc iustũ negare quis potest? Et tamen non dicam mulierem, sed hominem formidare de animi perturbatione descẽdit quæ vitio carere nõ potest dicente Dauide. Dominus auxiliator meus non timebo quid faciet mihi homo.

vn iour mourir pour eux, il ne se faut pas ébayr si vn Prophete de chair & d'os, apprehenda si fort la mort, & si pour se mettre à couuert de la rage d'vne femme qui auoit l'authorité en main, l'Escriture nous le represente fuyant de lieu en lieu, & ne sçachant où aller. Mais aussi remarquez qu'à peine ce Prophete se fut couché sous vn genieure, que desliuré de la peur que luy donnoit l'imagination de la mort, il pria Dieu qu'il le tirast de ce monde, & qu'il luy enuoyast la mort. Que veut dire cecy, dit Rupert, tousiours particulier en ses reflexions? Elie n'agueres craignoit la mort, & voicy qu'il la desire; la conseruation de la vie qui est si chere à vn chacun luy faisoit prendre la fuite; & voicy qu'il ne se soucie plus de viure, & qu'il prie Dieu de le desliurer de la prison du corps! Qui a fait en ce Prophete vn si subit changement? La veüe de la Croix, dit Rupert, representée par cet arbre sous lequel il s'estoit ietté pour reposer. Car dés-là qu'il eut veu que le Messie mourroit pour luy en vne Croix; son cœur tout amolli par la force de cette veuë, porta sa bouche à souhaiter vne chose, dont vne heure auparauant il monstroit auoir tant d'horreur. La troisiéme chose où le Messie prend part dans la fuite d'Elie, c'est en ce pain fait sous la cendre que l'Ange luy donna pour le fortifier. Car il est dit qu'apres en auoir mange pour la seconde fois, il sentit ses forces tellement reparées, qu'il eut le moyen de voyager quarante iours & quarante nuicts de suite, sans prendre aucun aliment, iusques à ce qu'il arriuât au Mont de Dieu Horeb qui deuoit estre le terme de sa fuite. Comme il n'est point de Peres qui ne dise que le ieusne d'Elie qui dura quarante iours, fut figure de celuy du Sauueur, qui ne dura pas moins dans le desert, aussi en trouuerez-vous peu qui ne maintiennent que le pain qu'il mangea, & d'où il prit des forces pour tirer tout d'vne traite vers le Mont de Dieu Horeb, ne fût vn gage du Sacrement de l'Eucharistie, lequel opera deslors en figure dans le corps d'Elie, ce qu'il opere en verité à present dans nos ames, dont il repare les forces perduës, & qui a la vertu de nous conduire droit au Ciel, malgré les trauerses qui nous sont suscitées de la part de ceux qui nous en disputent l'entrée. Beau mot de Tertullien à propos du ieusne de Moyse, & d'Elie; ils furent nourris de Dieu seul l'espace de quarante iours: car deslors la grace consacroit, & commençoit à verifier le dire du Messie, qui porque l'homme ne vit pas seulement du pain mortel, mais aussi de tout ce qui part de la bouche de Dieu. C'estoient des traits grossiers de la vertu qui fera que nos corps n'auront plus besoin d'aliment apres la Resurrection: & moy ie dis que c'estoit vn petit crayon de la force que l'Eucharistie nous deuoit faire sentir à fournir la course du merite, où la foy nous engage nous faisant Chrestiens.

[Left margin: VIII. 2. Il souhaite de mourir. — 3. Il mange le pain cuit sous la cendre. — 4. Il ieusne 40. iours.]

[Right margin: Ibidem v. 4. Cumque venisset & sederet subter vnũ iuniperum, petiuit animæ suæ vt moreretur. In hunc locum. Confugit ad viuificum lignum crucis, & ibi ambiit mori. — Ibid. v. 8. — De Resurrect. carnis c. 61. Quadraginta diebus Moyses, & Helias ieiunio functi solo Deo alebantur; iam tũc enim dedicabatur, non in solo pane viuit homo, sed in omni Verbo quod procedit de ore Dei, &c. Virtutis futuræ lineamenta.]

Arriué que fut Elie à la montagne de Sina, Dieu le consola, se découurant à luy autant qu'on le peut voir en cette vie. Ce fut en ce lieu qu'il receut ordre de faire deux sortes d'Onctions, dont parle l'Ecclesiastique en l'Eloge qu'il a fait pour ce Prophete; l'vne royale en faueur d'Hasael pour estre Roy de Syrie, & de Iehu pour estre Roy d'Israël; & l'autre prophetique en faueur d'Elizée, que Dieu luy destinoit pour estre son successeur en l'office de Prophete. Que la gloire du Messie fut bien plus grande de ce costé-là, luy qui eut le pouuoir de son pere, de faire de chaque Chrestien autant de Roys, & de ces Roys autant de Prestres; à qui l'esprit de Prophetie rend vn témoignage d'honneur, & dont l'Onction dans les flancs de la Vierge, est la cause de celles qui font les Roys pour les Estats, les Prestres pour les Autels, & les Docteurs pour la chaire, & pour la predication.

[Left margin: Dieu se móstre à Elie. — L'ordre luy est donné de faire deux Onctions.]

[Right margin: 3. Reg. c. 19 v. 15. Cap. 48. v. 8. — Apocal. 19. v. 10. Testimonium enim Iesu, est spiritus Prophetiæ.]



SECTION V.

Quelques traits legers du Messie dans Iosaphat Roy de Iuda.

2. Paral. cap. 17. v. 18. C'Est auec plaisir que ie sorts d'vn Estat où l'idolâtrie est tant en vogue, & où le vray Dieu est si peu connu, pour repasser en celuy de Iuda, & pour y voir les belles actions que Iosaphat y fit à la gloire de son Dieu. Ce Prince le craignoit beaucoup, & marchoit auec luy du mesme cœur qu'auoit fait son grand pere Dauid; de son costé Dieu combattoit auec luy par graces, & par faueurs; de sorte que ce bon Roy se voyant assisté visiblement d'enhaut, prit la hardiesse d'acheuer ce que son pere Asa n'auoit fait qu'ébaucher, ordonnant que toutes les idoles seroient demolies qui se trouueroient dans les terres de son Gouuernement, & particulierement aux bois & aux forests de Iuda. Non content de cette heureuse execution, trois ans apres son aduenement à la Couronne, il prit le soin d'enuoyer par tout son Estat des Docteurs de la Loy, des Prestres, & des Leuites pour catechiser son Peuple, & pour luy apprendre la façon dont le grand Dieu vouloit estre adoré; si bien que le nom de Iosaphat deuint si terrible aux pays circonuoisins, que pas vn n'oza rien entreprendre, & remuer contre luy: il ne fut pas iusques aux Philistins, & aux Arabes qui ne luy payassent tribut; & neanmoins apres tant & de si belles actions qui eussent esté capables de canonizer vn Roy, l'Autheur de l'Ecclesiastique ne l'a pas mis au nombre des Princes de Iuda, qui ne se soüillerent point de l'idolatrie; non pour autre raison que par ce qu'il s'allia à la maison d'Achab, & que non content d'en auoir pris la fille pour estre la femme de son aisné, il se ioignit à cet impie, & fit la guerre auec luy. Toutesfois Dieu eut égard à ses bonnes œuures, & ne considerant pas l'iniquité d'vne alliance, laquelle deuoit le priuer de sa protection, il luy donna plusieurs belles victoires sur ses ennemis, qui m'obligent aussi à luy faire part de l'honneur que la grace fit aux deux Testes de sa race, & à dire que dans le zele qu'il eut de faire abbatre les Idoles de ses Estats, & d'enuoyer par tout des Docteurs de la Loy, on peut reconnoistre deux petits traits du Roy Messie, qui n'eut rien plus à cœur de son viuant sur terre, que d'establir le culte de Dieu son Pere, d'en manifester le sainct Nom, de le faire connoistre par tout, & d'enuoyer apres sa mort des Apostres par le monde qui enseignassent aux hommes ce qui estoit du seruice de Dieu, & la façon veritable dont il le falloit adorer. IX.

[Margin: La pieté de Iosaphat.] *[Margin: Cap. 49. v. 5.]* *[Margin: Qui neanmoins est exclus des saints Roys de Iuda.]* *[Margin: 2. Paral. 28. v. 19.]* *[Margin: Il ne laisse pas de porter quelques traits du Messie.]*

Qu'vn Prince, mon cher Lecteur, qui fait les affaires de Dieu, est chery du Ciel! que le regne en est heureux! que la memoire en est aimable à tous les gens de bien! comme le nombre est tres petit de ces testes couronnées qui preferent les interests de Dieu, à ceux de leurs Estats; certes il ne se peut faire, que quand nous oyons dire qu'vn Roy comme Iosaphat, a fait de si belles choses pour le seruice de Dieu, nostre esprit n'en soit surpris, & nostre cœur ne conçoiue de l'amour pour luy. Le Prophete Elizée le respecta iadis si fort, que quoy que les deux autres Roys ausquels il s'estoit ioint pour combattre leur ennemy commun, ne meritassent pas que le Ciel leur répondist sur le succez du combat où ils s'estoient engagez; neanmoins la presence du Sainct Roy Iosaphat, fut cause qu'Elizée tempera sa cholere, & qu'apres auoir mis son esprit en estat de receuoir la lumiere d'enhaut, par l'harmonie d'vn instrument de Musique, il predit que le combat seroit heureux, & que l'ennemy seroit vaincu. Ie ne sçay pour moy quelle infame Politique ont la plus part des Roys de la terre, qui croyent que d'auancer les affaires de Dieu, c'est reculer les leur, & que la pieté est incompatible auec le bonheur d'vn Royaume, & la conduite d'vn Etat. Ce que i'en écrits icy n'étant que par occasion, ie n'ay pas le loisir de diffamer cette detestable maxime, & de monstrer comme S. Augustin a fait, que l'Empire des Princes Chrestiens n'a iamais esté plus florissant, que quand ils ont entrepris de faire fleurir par tout le culte du vray Dieu. Ie brize donc en faueur du bon Roy Iosaphat, & ie suis bien aise que la grace l'ait trouué digne de porter quelques petits traits du Messie, qu'elle alloit ébauchant dans tous les Iustes de la Loy. Et quoy que l'alliance qu'il fit auec le sang d'Achab, dont il prit la fille pour son fils Ioram, ait esté cause que l'Ec-

[Margin: Eloge d'vn Prince qui fait les affaires de Dieu.] *[Margin: Reg. 4. c. 3. v. 14.]* *[Margin: In opere de ciuitate Dei.]*

clesiastique l'ait defalqué du nombre des Roys de Iuda qui ne pecherent point; si est-ce que sa vie eut vne teinture de bonté assez forte pour obliger la grace à coucher en elle quelques lineamens de l'homme-Dieu; aux merites duquel ce bon Prince estoit redeuable de tout le bien qu'il faisoit dans son Estat, à la honte de ses predecesseurs qui l'auoient remply d'idoles, & à la gloire de Dieu qui luy donna le courage de les abbatre, & de les ruiner par tout.

Ecclesiast. 49. v. 5.

SECTION VI.

Le transport d'Elie n'est pas sans rapport auec Iesus-Christ, non plus que son retour au monde du temps de l'Ante-Christ.

X.

Le mystere de ce transport.

IE reuiens à Elie que Dieu est resolu de tirer du monde, voyant que son zele n'en peut reformer la malice. Son transport fut trop pompeux, & le char qui l'enleua, fut d'vne estoffe trop brillante, pour croire que les Peres en ayent conceu de basses idées, & s'en soient expliquez sombrement. Tout y brille, & y éclatte aussi bien que le feu qui couuroit les cheuaux, & le chariot qui l'emporta; mais ce qui me plaist dauantage, c'est que la plus part des Saincts Peres donnent cet admirable enleuement pour vne image de l'Ascension du Sauueur, & ils veulent que ce Prophete faisant tomber son manteau sur son Disciple Elizée, afin de le rendre heritier de son double esprit, marque la liberalité dont Iesus-Christ vsa enuers ses Disciples, montant aux Cieux, ausquels il departit dix iours apres les richesses de son esprit, & fit part de l'abondance de ses dons. Elie, dit Sainct Bernard, ne vous semble-t'il pas faire en ce rencontre le personnage du Sauueur montant au Ciel, & Elizée celuy des Apostres souspirans auec anxieté dans cette Ascension de leur Maistre? car comme Elizée ne pouuoit se resoudre d'estre separé d'Elie, ainsi les Apostres ne pouuoient oüir parler d'estre priués de la presence de Iesus-Christ, iusques-là que ce Maistre diuin leur en ayant ietté vn mot la veille de sa Passion, la tristesse saisist si fort leur cœur, que contre leur coustume, pas vn n'oza luy demander où il alloit, ny pourquoy il les quittoit. Sainct Athanase a vn beau discours à ce propos. Il dit que Dieu voyant que nostre nature estoit abbatuë sous l'Arrest de mort que sa Iustice auoit porté contre elle, & que l'Enfer alloit se peuplant des dépoüilles de nostre mortalité; pour adoucir la rigueur de sa menace, se hasta de donner aux hommes l'esperance de l'immortalité: car enleuant Enoch du milieu des hommes, il fit voir que leur mort estoit vaincuë, & monstra le moyen à vne nature fresle & caduque comme est la nostre, d'aller iusques aux confins de l'immortalité; de sorte que ce transport nous apprit que le cours de la mort qui faisoit rauage sur terre estoit tellement empesché, qu'il sembloit mesme que l'enleuement de ce iuste l'auoit arresté tout court, luy deffendant de passer outre. C'est ce qui encouragea deslors la nature humaine à esperer quelque chose de meilleur, & à chanter vne espece de palinodie au milieu des douleurs, que la veuë de la mort luy donnoit. Mais de peur que l'entre-deux du temps ou son esperance deuoit ioüir de la grace promise, n'effaçast de son esprit le souuenir du miracle qui l'auoit fait naistre, & que les vestiges en estant emportez, sa confusion en fust plus grande, & l'aprehension de la mort redoublast en elle la frayeur qu'elle en auoit; Dieu fut si bon que de rafraischir le miracle, & redoubler le present en la personne d'Elie, qui fut aussi vainqueur de la mort, apres auoir fait mille merueilles parmy les hommes. Le prodige parut estrange en la façon dont il fut enleué; car il semble que le Ciel porta du respect à ce coup à l'homme, de qui la nature vile & basse ayant pû le faire mépriser de luy, & par consequent amoindrir le sentiment que la mort eut eu de s'en voir vaincuë; Dieu le rendit premierement illustre, & fameux à tout le monde, & puis le faisant monter dans vn chariot de feu, par vn vol inoüy, & vne course sans exemple, il laissa la mort en bas, & la loy de la nature se trouua changée en luy par le don que la grace luy faisoit. Sainct Athanase n'adiouste pas ce qu'il a laissé à

Trait de S. Bernard à ce propos.

Et de S. Athanase.

Victoire de la mort ébauchée en ce trasport.

Et acheuée par la Resurrectiō de I. C.

Lib. 4. Reg. c. 2.

Bernard. Serm. 3. de Ascensione. Nonne tibi videtur Elias ascendentis Domini signare personã, Helisæus verò chorũ Apostolicum in Ascensione Christi anxiè suspirantem, &c.

Ioan. 16. v. 6.

Tom. 2. pag. 4. susè.

Orat. de Ascensione Christi.

ἰδὼν γὰρ τὴν τοῦ θανάτου καταδίκην τὴν φύσιν ὀκλάζουσαν, &c.

λύπων τὴν τῆς ἀπειλῆς ἀκμὴν ὁ θεὸς, ἐλπίδα εὐθὺς ἀθανασίας ἀνατίλλει τῷ γένει. καὶ τὸν Ἐνὼχ ἐκ μέσων ἁρπάσας, θάνατον ἀθέμιτον ἐπλώμενον ἔδειξε, καὶ θνητὴν φύσιν ἐδίδαξεν ὅρους ἀθανασίας ἐκδέχεσθαι, καὶ πῶς θανάτου δρόμον ἐμάνθανον ἐμποδίζεσθαι, καὶ ἡ τοῦ δικαίου μετάστασις θανάτου στάσις ἐγίνετο, &c.

V. sequentia.

faire à nostre deuotion, sçauoir que cette victoire de la mort commencée par les transports de ces deux Prophetes, se deuoit acheuer en la personne du Mediateur, qui par son Ascensiõ au Ciel, affermiroit plus que iamais l'esperãce de l'immortalité qu'Enoch & Elie auoient fait naistre aux hõmes par leur enleuement. La remarque neanmoins que fait icy le mesme S. Docteur, est tres iudicieuse, & contribuë à rehausser le triomphe de la verité par dessus celuy de la figure; quand il prie son auditeur de prendre garde aux paroles de l'Escriture, & d'en faire vn sain iugement; de peur qu'en confondant les mots, & vsant de quelque terme estourdy, & precipité, on ne pense que le seruiteur doiue estre traité comme le Maistre, & auoit vn honneur pareil au sien. Car Elie ne monte pas au Ciel par sa propre force & vertu, & il ne passe pas outre le firmament pour s'arrester au lieu destiné aux Bien-heureux: lisez ce qu'en dit l'Escriture, & vous verrez de quel terme elle s'est seruy à nous expliquer son transport: encore est-ce beaucoup d'honneur au Prophete d'estre figure de l'Ascension de son Maistre; car le Ciel n'estoit point ouuert pour le seruiteur, auant que le Maistre y fust entré. Personne ne monte au Ciel si-non celuy qui en est descendu, le Fils de l'homme qui est au Ciel; & le Ciel estoit reserué aux premices de nostre nature, laquelle triompha de la mort en la personne du Createur. S. Ambroise a eu le mesme sentiment parlant de ce mysterieux transport d'Elie; excepté qu'il conioint son retour au monde, à son enleuement au Ciel; & il dit que Dieu s'est seruy de l'vn & de l'autre pour exprimer sa venuë au monde, & son retour au Ciel. Mais en vn autre lieu faisant le parallele de la figure, & de la verité, il dit plus conformément à la remarque de S. Athanase, qu'Elie est rauy au Ciel, mais que Iesus Christ y retourne; l'vn comme infirme & pesant, à besoin d'vn chariot qui l'y porte; mais l'autre s'y guinde par sa propre force, & vertu; celuy-là y est conduit en homme, & l'autre y monte en Dieu; Elie ne fait que suiure les Anges qui l'y menent; mais le Sauueur precede ces esprits Bien-heureux, qui ne descendirent de l'Empyré que pour luy faire escorte, & honorer la pompe de son Ascension. Et certes il n'estoit pas raisonnable, que la figure de ce mystere ressemblast à la verité, & c'estoit à la Grace qui le chargeoit de ce rapport, à ne luy pas donner les traits qu'elle reseruoit à l'Ascension du Maistre, quand le temps en seroit venu.

XI. *Difference de ce transport, & de celuy de I.C. au Ciel.*

κρινεῖ γὰρ τῷ δεσπότῃ τιμηθῆναι τῷ οἰκέτῃ. πρὸς γὰρ τοῦ δεσπότου τὴν οἰκέτου ... ἐκ ὑποδέχεται.

De Pœnitent. libro 1. c. 7. si tamen sit Ambrosij. Et quia descensurus esset de cœlo, & in cœlum ascensurus, Heliam ad cœlum leuauit; inde cũ terris placito redditurus tẽpore.

Pensée de S. Ambroise là dessus.

Sermon. 84. Ille enim ad cœlos rapitur; iste regreditur illle tanquam infirmus, ignea quadriga subuehitur, hic tanquam Deus propria, virtute portatur. Ille sicut homo ducitur, hic sicut Saluator ascendit. Ille ducentes sequitur Angelos, comitãtes se Angelos iste præcedit.

Enfin comme Iesus-Christ est monté au Ciel pour retourner en gloire, & faire l'office de Iuge des viuants & des morts; Elie a esté tellement transporté, qu'vn iour il doit reuenir au monde, afin de disposer le cœur des enfans à receuoir la foy du vray Messie, que leurs peres ont méconnu dans l'humilité de son premier aduenement: Tertullien luy fait beaucoup d'honneur, lors que le conferant auec Moyse, il dit qu'il acheuera le nouueau Testament, comme Moyse auoit commencé le vieux. Car à ce conte, si c'est la mesme main laquelle finit vn trauail ébauché: le Sauueur ayant commencé le nouueau Testament, & Elie le deuant clorre, & consommer, quelle plus grande ressemblance luy pourroit-on donner auec son Maistre, que de luy faire acheuer vn ouurage en mourant, que Iesus-Christ mourant s'est contenté de commencer? Adioustez que c'est luy, qui sur le declin du monde, poursuit Tertullien, doit aussi bien qu'Enoch estouffer par son sang l'orgueil de l'Ante-Christ: & c'est pour cela que leur mort est differée, & qu'ils s'apprestent tous deux à venir combattre l'ennemy iuré du Fils de Dieu, reseruans pour la deffence de son nom, vne vie à qui la mort a porté tant de respect, qu'elle n'a osé iadis y toucher. Et partant, si ce Prophete doit reuenir vn iour, ce n'est pas, dit nostre Africain, pour authoriser la Metempsychose ridicule de Pytagore; car son retour à la vie n'en presupposera pas le depart, mais le transport seulement; il se fera vne restitution de sa personne au monde, d'où il a esté enleué, mais non pas de son ame à son corps, d'où iamais elle n'est sortie; bref, il reuiendra non pour rentrer en possession d'vn bien que la mort luy auroit iniustement rauy, mais pour degager la foy d'vne propherie, laquelle promet son retour en vn temps, où les hommes auront besoin d'vn courage fait comme le sien, pour resister aux entreprises de l'Ante-Christ.

Le retour d'Elie & du Sauueur sont conferez.

Contra Marc. lib. 4. c. 22. Alter initiator veteris Testamenti, alter consummator noui.

Tertull. de anima c. 51. Si trãslatus est Enoch, & Helias, nec mors eorũ reperta est, dilata scilicet. Ceterum morituri reseruantur, vt AntiChristum sãguine suo extinguant.

Sa mort est differée, pourquoy?

Loco citato. Helias autem non ex decessione vitæ, sed ex translatione venturus est, nec corpori restituendus de quo non est exemptus, sed mũdo reddendus de quo est translatus nõ ex postliminio vitæ, sed ex supplemento Prophetiæ idem ipse, & sui nominis, & sui hominis.

Mais où ie trouue qu'Elie degenere heureusement pour nous de la personne du Sauueur, c'est au suiet qu'apporte sainct Basile de Seleucie, pour lequel il fut enleué du monde, & transporté au lieu où il est encore à present. Ce Sainct Pere qui n'est pas moins ingenieux, que deuot en ses pensées, dit que cet homme de

XII. *Autre difference du transport d'Elie, & de I.C.*

Or. in Eliam.

Elie estoit onereux à la misericorde de Dieu.

feu estoit d'vne vertu si rigide, & si peu condescendante aux infirmitez humaines, qu'il estoit comme onereux à la misericorde de Dieu. D'abord qu'il eut iuré à Achab que le Ciel seroit de bronze à la terre l'espace de trois ans, & qu'elle n'auroit de luy aucune goutte de pluye ny de rosée; il tint si ferme en l'arrest qu'il auoit porté, que quoy que fist Dieu pour le flechir, & le gagner à la douceur, ce Prophete fut inexorable, & il fallut que les trois ans coulassent auant que sa parole desliast le Ciel, que sa langue tenoit enchaisné. Et pource que les hommes ne deuenoient pas meilleurs pour tous ces chastimens, & que cette rigueur ne diminuoit en rien leurs pechez; Dieu voyant que le zele d'Elie estoit tousiours le mesme contre les impies, & qu'il ne se lassoit point de leur faire sentir ce que pouuoit vne iuste cholere authorizée du Ciel; enfin il le retira de la veuë des meschans, & l'en leua du monde dans vn chariot de feu: comme si Dieu eust dit à ce Prophete. Elie ton zele m'est admirable, & ie ne puis que ie n'approuue ta vertu; mais considere que les hommes sont enclins au mal, & qu'ils ont vne pente au vice que tu ne redresseras iamais; que si ie souffre que la vengeance combatte auec leurs crimes, & que le chastiment aille du pair auec leurs meschancetez; la race en defaudra bien-tost, & pour n'estre pas traittez auec la douceur qu'ils attendent de moy, & où ils sont accoustumez, il n'y aura plus d'hommes sur terre, & l'espece en disparoistra en peu de temps. Ie sçay que la veuë de ceux qui pechent t'est insupportable, & que ton cœur ne peut pas retenir son zele, quand l'image du mal entre dans tes yeux; mais souuien-toy que la loy de douceur est escrite pour moy qui suis Seigneur: souuien-toy que la clemence est ma creanciere, & que ie suis son debiteur. Que si les pechez des hommes m'attirent sans cesse à les punir, & si à mesure que quelqu'vn s'oubliera de son deuoir, ie suis contraint de m'en ressentir, & de tirer raison de luy; ie crains que la misericorde ne s'y oppose, & ne produise tout haut l'Arrest de la douceur qui doit sortir vn iour de ma bouche, par lequel ie protesteray que ie ne veux point la mort du pecheur; mais biẽ qu'il se cõuertisse à moy, & qu'il ait la vie. Faisons mieux Elie: Viens en vn lieu où tu ne seras plus inquieté de la veuë des pecheurs; où tu conuerseras auec les Anges, tout reuestu que tu es de chair; & où tu n'auras plus de commerce auec les hommes qui ne font que te fascher. Pour moy ie me feray semblable à eux par l'Incarnation. Ie les visiteray vn iour me faisant homme: Ie me hasteray de les venir secourir; ie choisiray vne chair mortelle laquelle passera pour les premices de la nature que ie pretends sauuer. Ma Passion seruira de remede aux passions des hommes, & ma Mort fera mourir leur mort pour leur donner part à ma vie.

Μονονουχὶ ταῦτα πρὸς τὸν προφήτην φθεγξάμενος. θαυμάζω μέν σου τὸν ζῆλον Ἠλία, καὶ τὴν ἀρετὴν ἀποδέχομαι, τὸ δὲ τῶν ἀνθρώπων γένος πρὸς ἁμαρτίαν ἐξόρροπον, καὶ εἰ σύνδρομον ἐπάξω ταῖς ἁμαρτίαις τὴν τιμωρίαν, ἐκλείψει τὸ γένος μὴ φιλανθρωπίᾳ φερόμενον. σοὶ βαρεῖα τῶν ἁμαρτανόντων ἡ θέα, ἐμοὶ δὲ ἔστι διατάξει νόμος φιλανθρωπίας ἀνάγραπτος, ὀφειλέτην αὐτὸς ἐμαυτὸν ἀγαθότητος ἐγγράφως κατέστησα, κἂν ἴδω ποτὲ πρὸς τιμωρίαν, διὰ τὴν ἁμαρτίαν, αἰδοῦμαι τῆς φιλανθρωπίας τὰ γράμματα, λέγοντα.

Nolo mortẽ peccatoris, sed magis vt conuertatur & viuat.

σὺ μὲν οὖν δέχου κατηγορίαν ἁμαρτίας ἐλεύθερον, συμπολιτεύου μετὰ σαρκὸς τοῖς ἀγγέλοις. ἐγὼ δὲ πρὸς ἀνθρώπους διὰ τῆς οἰκονομίας ἐλεύσομαι. Ἐγὼ πρὸς τὴν τύπων συνήθειαν δεσμεύσομαι, εἰμι ἐγὼ τῶν ἀνθρώπων ἀπαρχὴν ἀναλήψομαι, καὶ πάθει θεραπεύσω τὰ πάθη, διὰ θανάτου λύσω τὸν θάνατον.

C'est le riche discours de sainct Basile de Selucie; auquel ie n'adiouste que ce seul mot; mais que le Lecteur iugera necessaire pour conclurre ce que i'ay auancé cy-dessus; & c'est que Dieu n'auoit garde d'enleuer du monde vn homme fait comme le Seigneur Iesus, puis qu'au lieu d'estre à charge à sa misericorde, il il en fit tousiours les affaires, & qu'au dire de sainct Paul, Dieu mesme estoit en luy, qui trauailloit sans cesse à reconcilier le monde à soy.

2. Corinth. c. 5. v. 19.

SECTION VII.

La Grace poursuit à trauailler le Messie dans Elizée disciple d'Elie.

XII. *Elizée veut estre plus que son maistre Elie.*

VOICY vn homme qui semble choquer le dire du Sauueur, qui porte qu'vn disciple ne fut iamais plus que son Maistre, & qu'il doit se tenir content s'il est comme luy. Car à bien definir Elizée, non pas selon les regles de l'art; mais selon que l'Escriture nous le depeint; il faut dire que ce fut vn double Elie, & par consequent que le disciple fut plus que le Maistre, & qu'il ne se contenta pas d'estre comme luy, puis qu'il voulut que l'esprit de son maistre Elie, luy fut doublement communiqué. C'est par où sainct Ambroise commence l'eloge de ce Prophete, des merites duquel ayant à parler, il dit que la premiere de ses loüanges, c'est d'auoir voulu surmonter en la grace son pere spirituel, à qui il demanda plus qu'il n'auoit, lors qu'il le pria de luy faire part au double de son esprit. Il est auare à demander, mais il peut se rendre digne de la faueur desirée; car exigeant de son pere Elie beaucoup plus qu'il n'auoit, il luy donna le moyen de

S. Ambroise l'en loüe.

Matth. 10. v. 24. Non est discipulus super magistrum sufficit discipulo vt sit sicut magister eius.

Ser. 87. de Elisæ. autem meritis quid dicamus, cuius hæc prima laus est quod patrem voluit gratia superare, dum dari sibi amplius postulat, quam scit apud eũ esse qui possider. Auarus quidẽ est in

petendo: sed idoneus in promerendo: dum enim à patre plus exigit quàm habebat, facit eũ meritis suis plus præstare quã poterat. Mirum ergo in modum plus Helias gratiæ dimisit in terris, quã secum portauit ad cœlos, licet ipse ad altiora, totus trãsfertur corpore, apud filium tamen maiori manet sanctitate.

Ioan. 14. v. 12.

Ita Aug. & Prosper, part. 2. c. 30. Sup. à Pretiosa planè hereditas quæ dum à patre, transfertur in filium, merito-rũ quodam fœnore multiplicatur.

1. Part. 2. c. 31. Multa & varia signa fecit Spiritus Domini per Helisæum, quæ omnia persequi longum est, pauca tamen cum sint cuncta signa futurorum, Christo Domino coaptanda.

Ser. 106. de tempore, & lib. 12. in Faustum c. 35.

2. Part. cap. 31.

Or. 38. In Elisæum & Sunamitidem.

faire paroistre ses merites, & d'accorder plus qu'il ne pouuoit. Doncques par vne façon estrange, Elie laissa plus de grace sur terre qu'il n'en porta auec soy au Ciel, & bien que de corps il soit enleué en haut, cela ne l'empesche pas de rester en son fils auec vn surcroist de saincteté. Ce qui se veit accomply iadis en l'Ascension de Iesus-Christ, & aux dons qu'il fit aux Apostres, qui selon sa Prophetie eurent pouuoir de faire de plus grandes choses qu'il n'auoit faites, soit en remettant les pechez, soit en guerissant les malades par l'ombre simple de leurs corps; ce qui me fait dire apres le mesme sainct Ambroise, que cet heritage est bien pretieux, lequel passant du pere au fils, & du maistre au seruiteur, croist au double entre les mains du fils & du seruiteur, pour payer l'vsure aux merites du Pere & du Seigneur. Sainct Prosper parlant des prodiges d'Elizée, dit que tous estant propheties du futur, il est aisé de les appliquer à Iesus-Christ, i'obmets les moins considerables pour m'arrester à deux seulement. Le premier est à la façon dont il ressuscita le fils qu'il auoit impetré à sa charitable Sunamite, & le second est à la cure de Naaman le Lepreux. Quant au premier S. Augustin & Prosper son disciple y trouuent des mysteres qu'on peut lire dans leurs escrits. Mais sainct Basile de Seleucie discourt sur ce miracle d'vne façõ si Theologique qu'il n'est pas possible de plus. Voicy ses sentimens ramassez en peu de mots; mais qui valent beaucoup. Il demande pourquoy ce Prophete ne se seruit pas de la parole pour commander à ce petit trepassé qu'il eust à se leuer; pourquoy il s'aiusta à luy tout grand qu'il estoit, mettant ses yeux sur ses yeux, sa bouche sur sa bouche, & ainsi du reste? Souuenons-nous qu'il operoit en cecy comme figure du Verbe, qui venant au monde pour resusciter le genre humain, trouua qu'il n'auoit en soy aucune partie qui eust vie; sa bouche estoit morte, laquelle disoit au bois tu es mon pere, & à la pierre; tu m'as engendré. Ses yeux estoient morts qui ne iettoient aucun regard sur le Dieu de l'Vniuers, & s'arrestoient à idolatrer la creature; ses mains estoient sans vie, puis qu'elles n'auoient du mouuement que pour offrir aux demons ce qu'il falloit donner à Dieu; ses pieds estoient aussi morts, qui ne se flechissoient que pour honorer le diable; bref tout son corps estoit pourry, & il auoit besoin d'vn puissant medecin pour guerir; le spirituel Elizée est venu, c'est le Verbe qui trouue ce corps mort; que fit-il pour y faire rentrer la vie? Il se glissa tout grand qu'il estoit dans toutes les parties; il infusa sa Diuinité dans chaque membre du corps qu'il prit, & les sanctifiant par cette sienne vnion, il apprit à nostre bouche, à loüer Dieu: à nos yeux, à le voir dans chaque creature: à nos mains, à le benir nuit & iour: à nos pieds, à luy rendre les soumissions deuës: sans priuer nos facultez interieures de la mesme grace dont elles auoient droict de ioüir autant & plus que le corps, & que le Verbe ne manqua pas de sanctifier excellemment au point qu'il se les fut vnies. C'est ce que dit ce Sainct Docteur sur le miracle allegué, & cette pensée estoit digne à mon aduis d'auoir place en ce discours.

Rapport de ce mystere à Iesus Ch. mõtant aux Cieux.

Tous les miracles d'Elizée sont prophetiques.

2. Principalement.

Le 1. Le mort ressuscité.

Pensée de S. Basile là dessus.

La cure de Naaman le Lepreux contient le mesme mystere que le commandement qui fut fait à Elie d'aller au temps de la famine loger chez la vefue de Sarephta. Ce n'est pas qu'en ce temps-là comme disoit Iesus-Christ à ceux de son païs, il n'y eut force lepreux en Iudée, dont pas vn ne fut guery, à la reserue de ce Prince qui estoit estranger, ce qui fut vn presage infortuné pour les habitans de Nazareth, qui pour estre compatriotes du Fils de Dieu, n'auroient pas pour cela ce qu'ils demandoient de luy, sçauoir est qu'il fit à leurs yeux les merueilles qu'il auoit faites en Capharnaum, & ailleurs: mais la chose fut encore de plus sinistre augure pour toute la Iudée, que le Messie abandonneroit vn iour pour honorer la gentilité de la grace de la foy, lauant sa lepre dans les eaux salutaires du Baptesme, & luy rendant en l'ame la constitution d'vn enfant qui ne fait que de naistre, & de voir le iour. Il faut bien dire mon cher Lecteur, que la reprobation des Iuifs, & l'election des Gentils à la lumiere de l'Euangile, furent deux veritez de tres-grande importance à sçauoir, puis que les figures en furent si eclatantes, & qu'outre les Oracles des Prophetes qui ne s'en teurent pas, le Ciel voulut que les actions de deux grands hommes, tels que furent Elie & Elizée, seruissent à nous en imprimer la foy. Mais ie ne sçay qui des deux est le plus coupable auiourd'huy, ou le Iuif, ou le Chrestien? Le Iuif qui ne voit goutte dans le malheur de sa disgrace pour la ressentir comme il faut; & le Chrestien qui voyant

XIII. *Le mystere de Naamã guery.*

Lucæ 4. v. 27.

Restituta est caro eius, sicut caro pueri paruuli, & mundatus est. D. Petr. Sicut modò geniti infantes, &c.

Reflexion sur ce dernier mystere.

clair dans la grace qui luy a esté faite, n'en gouste pas le merite, & n'en cherit pas le bon-heur. Ce n'est pas icy le lieu d'inuectiuer contre l'aueuglement du premier & l'insensibilité du second : nostre zele aura beau moyen de le faire vn iour à loisir, quand le mystere de l'Epiphanie nous en aura fait naistre le suiet. Ie diray seulement icy, que si ces deux Prophetes eussent connu ce qu'ils faisoient, exerçant leur charité enuers les estrangers au preiudice de l'honneur de leur païs; Ie ne sçay s'ils eussent esté bien aises de seruir ainsi de presage au mal-heur de leur nation, & d'estre les pronostiques d'vn supplice qui fit du depuis pleurer les Ozées, les Isaïes, les Ieremies & les Daniels, quand leur esprit en eut l'image, & que leur bouche se veit contrainte d'en parler comme d'vne chose faite, tant elle estoit asseurée. Mais il faut vouloir ce que Dieu veut, & les Saincts sont si faits à cette conformité, que bien qu'Elie & Elizée eussent sçeu que leur conduite seroit vn augure funeste au peuple d'Israël; ils n'eussent pas laissé d'agir comme ils firent, & de rendre aux estrangers la cure ou les seruices qui leur estoient commandez de Dieu.

SECTION VIII.

Elizée meurt, & fait le Prophete apres sa mort.

XIV. *Pitoyabie Estat du Royaume d'Israël.* PENDANT que le Prophete Elizée faisoit toutes ces merueilles en Israël, plusieurs choses s'y passerent aussi bien qu'au Royaume de Iuda, où nous qui ne cherchons que le Messie, ne deuons pas nous arrester, puisque nous ne l'y trouuōs point. Car quel contentement aurions nous à voir tant de massacres executez par l'ordre de la Iustice de Dieu contre les Israëlites, par le ministere d'Hasael Roy de Syrie, & contre la maison d'Achab par le glaiue de Iehu ? [4. Reg. c. 9. 10. 11. Et sequentibus.] Chose estrange qui ne peut estre assez admirée! voir des Princes seruir de bourreaux aux autres, pour venger les impietez commises contre Dieu, & ne pas ouurir les yeux aux chastimens dont ils sont les Ministres, & faire cela mesme qui prouoque la cholere du Tout-puissant, & qui les arme à tirer raison des offences faites à sa diuine Maiesté ? Lisons l'histoire de Iehu, & nous y verrons la preuue de ce dire tracée en lettres de sang; quoy que les Roys de Iuda fussent beaucoup plus religieux que ceux d'Israël, il y en eut neanmoins parmy eux, qui pour auoir fait alliance auec la maison d'Achab Prince décrié si iamais il en fut, attirerẽt sur eux vne partie de la vengeance du Ciel. *Ioas sauué du massacre* Ioas fut sauué du massacre par le moyen de sa tante Iosaba, femme du Pontife Ioiada, qui eut soin de le faire reconnoistre Roy, si tost qu'il eut atteint l'âge de commander. [4. Reg. c. 11.] Ce ieune Prince fit merueille, tandis qu'il eut pour directeur, celuy qui luy auoit mis la Couronne sur la teste; mais apres la mort de ce sage, & *Son crime.* pieux Pontife, Ioas ne pouuant pas resister aux demandes des Princes de sa Cour, consentit au dessein qu'ils auoient de redresser les idoles, & de redonner vogue à vn culte lequel attira bien-tost apres sur son Estat les armes de l'ennemy; pour iustifier ce que i'ay dit à l'entrée de ce discours, que le nombre est fort petit des Roys mesme de Iuda qui furent entierement fidelles à Dieu, & en qui l'on puisse remarquer quelques traits du Messie, qui tint tousiours bon au seruice de son pere; & qui ne luy manqua iamais de fidelité.

Mort d'Elizée. Enfin la mort laquelle auoit épargné le Maistre, ne pardonna pas au Disciple. Vne maladie allita Elizée dont il mourut; mais apres sa mort il ne laissa pas de continuer l'office de Prophete qu'il auoit fait si magnifiquement pendant sa vie; [4. Reg. c. 13. v 21.] c'est ainsi que l'Escriture appelle le prodige que fit son corps mort, rendant la vie à celuy d'vn ie ne sçay qui, que l'on ietta par hazard dans son tombeau; [Ecclesiast. c. 48. v. 14. & mortuum Prophetauit corpus eius.] mais prenant *Prophetique de quoy.* à vn autre sens ce mot de l'Ecclesiastique, ie dis que le corps mort d'Elizée rendant la vie par son attouchement à celuy qu'on ietta dans son sepulchre, prophetiza que Iesus-Christ opereroit en nous la resurrection de l'ame & du corps par le merite de sa Mort, & qu'il nous feroit rentrer dans la vie apres estre sorty victorieux de son tombeau. [Hom. 2. de Paschate apud Euseb. Emissen.] C'est ce que sainct Maxime Archeuesque de Turin a tiré de ce prodige, & S. Ambroise deuãt luy, lequel adiouste que ce ne fut pas sans mystere qu'Elizée de son viuant, & apres sa mort ressuscita vn mort, afin d'estre le Prophete de la venuë de celuy que son pere enuoya au monde couuert en appa- [Hoc quoque dominicæ passionis præferebat insignia, quod legimus B. Elisæi sepulchro conditum iniectum à latrunculis cadauere, intra]

rence d'vne chair de peché, afin de ressusciter les morts tout enseuely qu'il seroit apres sa mort.

tumulũ suum, corpus extincti tactu sacri corporis suscitasse : Quis hic alius præfigurabatur, nisi Dominus noster Iesus Christus, qui resurrectionem de morte largitur, & vitam sepultus operatur? Lib. 3. de fide. c. 3. Helisæus suscitauit configuratus mortuo, suscitauit etiã ipsius mortui corporis tactus, vt esset typus venturum eum qui missus in similitudine carnis peccati, etiam sepultus mortuos suscitaret.

I'ay mis sur le front de ce discours que les Roys d'Israël n'eurent pas beaucoup de Prophetes qui leur parlerent du Messie à venir. Car nous verrons au discours suiuant que ce fut à ceux de Iuda que ces grands hommes furent enuoyez, comme estant d'vne Tribu que le Ciel ne pouuoit pas oublier, à raison de Iesus-Christ, & de Dauid. Neantmoins ceux d'Israël ne furent pas entierement depourueus de Prophetes qui eussent charge de les entretenir du Verbe à Incarner. S. Epiphane nous asseure qu'Elizée fit cet office, non seulement d'action, ce qui luy fut commun auec Elie; mais aussi de bouche; de dire, où est couchée cette prophetie, ie ne le peux pas; n'y moins aussi d'où S. Epiphane a puisé ce qu'il en escrit, mais d'vne chose suis-je bien asseuré qu'elle ne fit pas grand effet dans l'esprit des Princes de ce temps-là, & moins encore de leurs peuples. Car comme la plus-part estoient adonnez à l'idolatrie, & que ce vice les abbrutissoit; tant s'en faut que leur esprit fût capable de gouster les promesses du Messie, & de croire en sa venuë; que mesme il ne pût pas estre effrayé par les menaces des Prophetes qui sans cesse leur reprochoient leurs pechez, & en faisoient le suiet de leurs predications; pour vous dire mon cher Lecteur, que cette parole du Sage n'est que trop vraye qui porte qu'vn esprit abandonné de Dieu, est incorrigible, & qu'il est incapable d'estre ramené en son deuoir, soit par la douceur des promesses, soit par la rigueur des menaces.

Quels Prophetes eurent les Israëlites du Messie à venir.

In vita Elisæi.
οὗτος προεφήτευσεν περὶ τῆς τοῦ κυρίου παρουσίας.
Ecclesi. 7. v. 14.

SECTION IX.

Ce que porte le Prophete Ionas de Iesus-Christ à venir.

XV.

CEPENDANT Dieu ne negligeoit pas le salut des estrangers; du temps que Ieroboam fils de Ioas estoit Roy d'Israël, le Prophete Ionas fut deputé à Niniue pour y prescher la penitence. L'histoire en est si connuë que ie ferois scrupule d'en enfler ce discours. Mais la remarque de S. Basile de Seleucie ne sera pas icy hors de propos, qui nous apprend que des Prophetes qui ont annoncé au monde la venuë du Messie, les vns l'ont predite de bouche seulement, d'autres seulement d'œuures, & d'aucuns de bouche & d'œuures tout ensemble, & qu'entre ceux qui l'ont prophetizée seulement d'œuures, Ionas en est l'vn, qui ne dit rien il est vray, de ses mysteres; mais qui fit plusieurs choses où ses mysteres ont grande part. Ie dis plusieurs choses: car S. Hierosme a raison de dire que le trauail seroit grand, & l'estude trop penible, si l'on vouloit appliquer au Sauueur toutes les actions de ce Prophete. Il y en a, où il seroit fort difficile, pour ne pas dire ridicule, si on vouloit l'y trouuer; mais confessons aussi que dans l'œconomie de sa Mission à la ville de Niniue, il y a force choses qui peuuent estre rapportées à Iesus-Christ; dont la premiere est remarquée par Tertullien, & par S. Hierosme apres luy, en ce qu'il fut enuoyé aux Gentils prescher la penitence, comme Iesus-Christ leur deuoit vn iour enuoyer ses Apostres ensuite de sa passion qui les auoit rachetez. Les paroles de Tertullien sont belles à ce propos: En voicy la traduction en nostre langue; elles sont tirées il est vray d'vn ouurage, où il Montanizoit ouuertement, mais il ne laisse pas d'auoir de bons sentimens de fois en autre, sans y rien mesler de son erreur. D'où vient que Ionas s'enfuit, & qu'il ne voulut pas aller en Niniue prescher la penitence, dont cette grande ville auoit besoin? Qui l'empescha d'obeïr à Dieu, & de faire l'office de Predicateur en ce païs? Creut-il que la penitence n'estoit pas necessaire à ces idolâtres, ou plustost ne craignit-il point que la misericorde de Dieu, vsant d'indulgence enuers ces estrangers, ne renuersast sa predication, & ne le fist passer pour vn fourbe? Certes peu s'en fallut que ce Prophete ne perist pour la consideration d'vne ville prophane, & dissoluë laquelle n'estoit pas encore à Dieu, & qui pechoit lors par ignorance; si ce n'est que nous disions qu'en ce danger qu'il courut, il fut l'image de la passion du Messie, qui deuoit racheter les Gentils qui feroient penitence par la predication de ses Apostres. S. Hierosme traçant en peu de mots le suiet de chaque prophetie, dit que Ionas rapelle le monde à penitence, & sous le nom des Niniuites,

Ionas deputé à Niniue.

Prophete du Messie par œuures.

1. Predicateur de la penitence aux Gentils.

Ion. c. 3. v. 1.
Orat. 10. in Elisæũ. Item oratione 2. in Ionam.
In præfat. in Ion. Nõ ignoramus sudoris esse vel maximi totum prophetam referre ad intelligentiã Saluatoris.
Lib. de pudicitia c. 10. Non ergo & Ionas idcirco Ethnicis Niniuitis nõ putabat pœnitentiam necessariam, cũ cauillaretur in prædicationis officio: an potius misericordiam Dei præuidẽs etiam in extraneos profusã, quasi destructuram præconium verebatur? Atque adeò propter ciuitatem prophanam, nondum Dei compotẽ, adhuc ignorantia delinquentẽ, penè periit propheres, nisi quod exemplum passus est Dominicæ passionis Ethnicos quoque pœnitentes redempturæ.
Epist. 110. ad Paulin. Ionas mundũ ad pœnitentiã reuocat, & sub nomine Niniue gentibus salutem nunciat.

Docte remarque sur la fuite de Ionas.

Niniuites, annonce le salut aux gentils. Sainct Gregoire de Nazianze trouue vn autre mystere dans la fuite de ce Prophete, lequel n'est gueres auantageux aux Iuifs Il est vray qu'il ne s'en fait pas l'autheur; mais il dit l'auoir appris d'vn hōme docte, auec lequel il est probable qu'il conferoit quelquefois des Escritures. Cet homme donc estudiant à fonds cette fuitte, raisonnoit ainsi. Est-il croyable que ce Prophete ignorast le conseil de Dieu, & qu'il ne sceût pas que par des ressorts occultes, & cachez à nos esprits, sa sagesse alloit disposant la ville de Niniue à ne pas souffrir, ce que portoit l'escorce de ses menaces qui ne luy donnoient que quarante iours de respy? Et sçachant que telle estoit la volonté de Dieu de luy faire grace, apres luy auoir fait peur, eut-il refusé à quelque prix que ce fut, d'obeïr à Dieu, & de cooperer auec luy à vn si sainct effet? Car se persuader que Ionas esperoit de se mettre à couuert de Dieu, s'embarquant sur mer, la chose seroit-elle digne, ie ne dis pas d'vn Prophete; mais d'vn esprit qui auroit quelque legere idée de la Toute-puissance de Dieu? Ionas donc disoit ce sçauant homme à sainct Gregoire de Nazianze, sçauoit tres-bien à quoy aboutiroit sa predication faite à Niniue, & qu'il estoit impossible à vn homme mortel de se cacher des yeux de Dieu; mais il enuisageoit de loin la cheute de sa Nation, & il flairoit desia par auance le transport qui se feroit aux Gentils de la grace annoncée par les Prophetes; & c'est pour cela qu'il tergiuersoit, & qu'il eust bien voulu ne pas faire ce que Dieu exigeoit de luy; si bien que cette pensée le tirant de la ioye que la conuersion des Gentils causoit à son esprit (car Ioppé chez les Hebreux emporte ce sens mystique) oubliant sa dignité de Prophete, & ne la prisant plus, veu qu'elle estoit preiudiciable à ceux de son païs, il s'abandonna dans vne mer de regrets qui le traita fort mal.

In Apolog. pro sua fuga p. 42. ἀλλ' ἐπειδὴ τὴν ἔκπτωσιν ἑώρα τοῦ Ἰσραὴλ καὶ μεταβαίνουσαν εἰς τὰ ἔθνη τὴν προφητικὴν χάριν ἀθέ-νετο [illegible] τῷ κηρύγματι καὶ ἀναβάλλεται τὸ ἐπίταγμα καὶ τὴν κατασκοπὴν τῆς χαρᾶς αὐτὸς (τοῦτο γὰρ Ἑβραίοις ἡ Ἰόππη δύναται) τὸ παλαιὸν ὕψος λέγω καὶ τὸ ἀξίωμα εἰς τὸ τῆς λύπης ἑαυτὸν ἔρριψεν πέλαγος.

XVI.

Sentimēt de S. Ambroise.

Ie n'examine point le sentiment de ce Docteur. C'est beaucoup qu'vne personne du merite de S. Gregoire de Nazianze, l'ait iugé digne de ses escrits, & qu'il l'ait enchassé dās son Apologetique auec des termes respectueux, & sans y remarquer quelque sorte d'improbabilité. Mais il n'en est point qui porte plus haut la fuite de Ionas, que S. Ambroise, lequel auant que d'en produire son sentiment se sert d'vn mot qui monstre bien qu'il en auoit vne haute idée, & qu'il en pensoit noblement. I'ose dire, dit-il, que Ionas s'enfuit ainsi en Tharse, non de corps; mais d'esprit, par lequel il monta iusques à la ressemblance de IesusChrist pour en estre l'image & le crayon. S. Hierosme au lieu cité cy dessus n'a pas crû que le sommeil de Ionas qui dormoit paisiblement dans le vaisseau, tandis que la tēpeste tenoit les mattelos éueillez, se pût rapporter à Iesus-Christ. S. Ambroise ne laisse pas de le faire, & dit que le Sauueur apres auoir souffert la mort pour nous, dort tout le temps de l'Euangile, comme Ionas dans le vaisseau, & ne fait pas semblant de voir les excez des hommes, qui seroient pour prouoquer sa cholere, & le mettre en humeur. Mais il a plus de raison à mon aduis, de dire sur la fin de son discours, que Iesus-Christ fut le vray Ionas, en ce qu'il s'offrit volontairement à la mort comme luy, pour appaiser la cholere de Dieu que nos pechez auoient allumée; I'adiouste moy que la prophetie de Caïphe fut grossierement tirée en ces paroles de Ionas; prenez moy & iettez-moy dans la mer, & la mer s'acoisera: car ie sçay que cette tempeste qui vous met en danger, s'est éleuée à mon occasion. Ce Prophete veit bien qu'il estoit necessaire qu'il mourust, & que luy seul courust le danger, afin que ceux de son vaisseau ne perissent point & fussent sauuez; à la mesme maniere que Caïphe disoit, qu'il estoit necessaire qu'vn homme mourust pour le peuple, & que toute la nation fust conseruée. S. Hierosme qui n'a pas creu que le sommeil de Ionas fust Prophetique du futur, le croit neantmoins en ses Commentaires sur S. Matthieu, & dit beaucoup en peu de mots, quand il dit que par son ordre, & par le Sacrement de sa Passion il deliure ses compagnons de la peur & de son danger.

Sō sommeil mysterieux.

Iesus fut le vray Ionas.

Sō sommeil mysterieux.

Lib. de fuga sæculi c. 4. Audeo dicere: sic fugit Ionas in Tharsis, non corporis fuga, sed mētis intentione, qui vsque ad Christi ascendit similitudinem, vt fieret typus Christi.

In Ps. 43. Sub finē Sicut enim Ionas dormiebat in naui, & stertebat securus, quasi non metuens deprehendi, ita Dominus noster Iesus Christus, qui figuram illam Sacramento suæ mortis impleuit, tempore Euangelij in naui dormiuit

Is hic est ergo qui obtulit animā suā redemptionem pro nobis.

Cap. 1. v. 12 tollite me & mittite in mare, &c.

Ioa. 11. v. 50.

In c. 8. Imperio & Sacramēto passionis sua liberat suscitantes.

Le mystere de son naufrage.

Pour ce qui est de son naufrage volontaire, & de cet enorme poisson qui receut Ionas dans son ventre, aussi-tost qu'il fut ietté en mer, & qui l'y conserua trois iours de suite sans le deuorer, le reuomissant sur la rade aussi entier qu'il y estoit entré; ce sont choses où l'on ne peut pas nier que le futur ne soit desseigné sans prendre l'Euangile à partie, & tous les Peres apres Elle. Iesus-Christ a fait de cet accident la figure de sa Mort, & de sa Resurrection, & l'a ce semble donné pour signe aux Iuifs. Tous les Peres apres luy ont trouué comme i'ay dit, les mes-

Math 12. v. 39. Nazian. in apolog. τριημερῷ ταφῇ τύπον ἐχόντων μυστηρίων μείζονος.

mes mysteres depeints en ce naufrage de charité, & en ce reuomissement de Iustice: Ils n'en ont iamais parlé, soit à dessein, soit par occasion, sans le faire seruir comme de portrait en detrempe de l'Hôme-Dieu mourant, & ressuscité. S. Augustin parlera pour tous, & nous dira que Ionas, n'a pas tant prophetizé Iesus-Christ de bouche, comme il l'a fait par sa propre passion, d'vne façon beaucoup plus intelligible, que s'il eust predit sa mort, & sa resurrection de la plus forte voix qu'il eust euë. Car pour quelle raison a-t'il esté receu dans le ventre d'vne beste qui le reuomit trois iours, apres l'auoir deuoré, sinon pour estre luy mesme la prophetie de Iesus-Christ, qui sortit en personne des Enfers trois iours apres y estre descendu? Et certes comme ce fut vn miracle que Ionas vescut si long-temps dans le ventre d'vne beste, laquelle auoit assez de chaleur pour digeter les naufrages, dit Tertullien, ce ne fut pas vn moindre prodige de voir vn corps mortel tel qu'estoit celuy du Sauueur, sortir victorieux de la mort, & du tombeau sans en estre endommagé apres y auoir demeuré trois iours. Mais ce que S. Hilaire escrit à ce propos, contient vn mot qui ne peut estre assez prisé; car il dit, que ce fut en vertu du mystere dont il estoit la figure dans le ventre de ce poisson marin, qu'il en sortit vie sauue, & sans en estre blessé. Sa sortie de ce tombeau nageant, n'ayant garde qu'elle ne fust vne expression viue de la Resurrection de Iesus-Christ, puisque ce fut-elle qui eut la force de luy conseruer la vie, en vn lieu où naturellement parlant il l'a deuoit perdre, & que ce fut en sa consideration qu'il ressuscita pour ainsi dire, sortant du gouffre de la mer pour annoncer la penitence aux Niniuites qui deuoient se conuertir par sa predication.

Lib. 18. de ciuit. cap. 30.

Figure de la resurrection de Iesus Christ.

Lib. de Resurrect. carn. c. 58. In cuius aluo naufragia digerebantur.

Can. 16. in Matth. cõtra humani corporis naturam, integer & illæsus in auras superas virtute dominicæ præfigurationis euadit.

Belle pensee de S. Hilaire.

XVII. Ionas reuenu à soy, & fait plus sage par vn chastiment de dispense, va à Niniue, & y presche la penitence auec le succez que nous sçauons. Cette action est toute à Iesus-Christ, & parle pour luy plus que nous ne sçaurions croire: Car à son dire mesme, il s'en doit seruir vn iour pour condamner les Iuifs, lesquels ayant eû en luy pour predicateur de leur retour à Dieu, vn homme tout d'vn autre merite que n'estoit pas Ionas, furent neanmoins si peu sensibles à sa voix qu'ils demeurerent opiniastres en leur peché, & ne se conuertirent point; là où ceux de Niniue firent vne admirable penitence apres que Ionas les eut preschez. Que Ionas donc me pardonne si ie dis qu'il eust eû grand tort de ne pas aller à Niniue, faire ce que Dieu luy ordonnoit; non seulement parce qu'il eust rauy le moyen aux habitans de cette ville de faire penitence, & d'appaiser l'ire de Dieu; mais aussi parce qu'il eust priué le Messie de la meilleure piece qu'il aura au iour du Iugement pour faire le procez aux incredules de son temps qui n'ont pas creu en luy.

Math. 12. v. 41. V. Maldonatũ hîc paulò aliter explicat.

D. Ambros. in Ps. 47. in fine.

Il presche la penitence à Niniue.

Le soin qu'eut Dieu d'enuoyer en cet âge si corrompu, le Prophete Ionas à ceux de Niniue, pour y prescher la penitence, me fait croire que sa Prouidence n'abandonna pas leurs semblables, & que de temps en temps elle leur deputa des Prophetes pour les aduertir de la venuë de son Fils, comme estant vne chose absolument necessaire à salut. Mais l'idolatrie regnoit si fort par tout l'Orient, & le peuple de Dieu en estoit luy-mesme si fort gasté, qu'à peine auons-nous quelques vestiges de la communication que Dieu fit d'vn secret de telle importance à d'autres qu'au peuple de Iuda, & d'Israël. Remettant donc au suiuant discours la deduction des Oracles que ces hommes de Dieu, rendirent du Messie à venir au cinquiesme âge du monde où nous sommes encore à present; Concluons par les deux Princes que l'Escriture a triez entre les Roys de Iuda pour les Canonizer auec Dauid, & voyons ce qui parut en Eux des mystres du Sauueur qui deuoit estre leur petit fils.

Aug. lib. 18. de ciuit. c. 27. Cũ enim Prophetæ nunquã fere defuissent populo Israël, ex quo ibi reges esse ceperunt in vsum tãtum modo eorum fuere, non gentiũ.

Dieu ne manque à personne.

Eccles. 49 v. 5. Præter Dauid Ezechiam & Iosiam omnes peccatum commiserunt.

SECTION X.

Ce qui parut du Messie en la personne d'Ezechias, & de Iosias Roys de Iuda.

XVIII. QVAND ie lis dans l'Ecclesiastique que tous les Roys de Iuda se sont oubliez de leur deuoir, à la reserue de trois qui sont Dauid, Ezechias, & Iosias; il me prend enuie de dire auec le mesme Autheur que ces trois Princes contentẽt merueilleusement mon esprit, & que i'ay vn plaisir nompareil de penser à Eux, & de me souuenir de leur pieté. Non que l'infirmité humaine ne les ait fait pecher quelquefois, mais pour ce qui est de l'idolatrie qui passe pour le crime commun aux Roys de cette nation, ces trois en ont esté exempts; & leur regne ne se trouue point diffamé par vn vice qui prend Dieu à partie, & qui l'offense au vif.

Cap. 25. v. 1. in tribus placitum est spiritui meo.

Trois Roys de Iuda aymables.

Origine Pour ce qui est d'Ezechias l'on peut dire, & il est vray, qu'il fut le fils d'vn mauuais pere, & le pere d'vn tres-meschant fils; vne rose assiegée de part & d'autre de deux fascheuses espines qui n'endomagerent pas peu le culte du vray Dieu, que ce Prince restablist si tost qu'il eut le gouuernement en main, & qu'il tascha d'affermir de son viuant contre les atteintes qu'il preuoyoit bien que son fils Manasses luy donneroit vn iour. *4. Reg. c. 18.* Il fut esleu de Dieu pour deliurer son peuple du ioug des Assyriens qui se l'estoient fait tributaire; ce qu'il n'executa pas sans peine, & sans essuyer plusieurs perils, qui eussent pû retarder vn moins fidelle que luy aux volontez de Dieu. *Ses rares qualitez.* Estant au lict de la mort il obtint de Dieu par ses prieres qu'il en r'échapperoit auec vn miracle qui parut au Soleil, & qui retrograda de dix lignes en l'horloge d'Achaz; afin dit S. Gregoire de Nazianze, que cet alongement du iour luy fust vn gage de ceux qu'il auoit demandez à viure. *Retrogradation du Soleil.* *Or. 19. κ) τῇ προσθήκῃ τῆς ἡμέρας τὴν τῶν ἡμερῶν προσθήκην πιστούμενος.* Iamais Roy ne fut si soigneux du culte Diuin que luy. A peine se veit-il en estat d'estre obey, qu'il fit ouurir le temple de Dieu que son pere Achaz auoit fermé; il restablit les Prestres, & les Leuites en leur office; il offrit plusieurs holocaustes pour appaiser la cholere de Dieu; il exhorta le peuple à celebrer religieusement la solennité de la Pasque, laquelle iusques alors auoit esté ou negligée ou fort laschement pratiquée; *Il eut à cœur le culte de Dieu.* il fit abbatre les idoles que son pere auoit dressées par toutes les terres de son gouuernement. Bref il n'obmit rien de ce qui estoit necessaire à témoigner à Dieu combien il auoit son seruice à cœur, iusques à luy faire voir que sa couronne luy eut pezé sur la teste, si le soin qu'il prenoit à faire fleurir la pieté dans son Estat, n'eust eû le succez que le Ciel luy donna; Aussi ce Prince fut fauorisé de Dieu d'vne protection tres-particuliere: il le deliura de la main de l'Assyrien, & le combla de tant de biens, que l'abondance fut capable de luy donner de la vanité, & de le faire penser vn peu trop de soy. *Protegé de Dieu.* Apres sa mort le peuple luy fit de magnifiques obseques, & le merite du defunct luy estant encore present, S. Hierosme escrit qu'vn tombeau luy fut fait incomparablement plus riche, & plus somptueux que tout ce qui s'estoit fait auparauant pour ses Ancestres, & les descendans de Dauid. *Magnifiquemēt inhumé.* *In traditio. Hebraicis. Et hoc notandum quod excelsius sepulchrum cæteris filiis Dauid habuit meriti prærogatiua.* Ie ne sçay pas où le Messie sera peint s'il ne l'est en toutes ces particularitez que ie viens de rapporter de l'histoire d'Ezechias. *Rapport de la figure à la verité.* N'est-ce pas luy qui nous a deliurez du tribut que le peché nous faisoit payer à la mort, nous faisant esperer qu'à son imitation nous triompherons d'elle en la resurrection? Mais ce ne fut pas sans souffrir beaucoup, puis que cette grace ne nous a point esté procurée, que par le merite de sa mort & de sa passion.

La façon dont le Messie sortit du tombeau, fut tout autrement prodigieuse que celle qui tira Ezechias du lict de la mort, pour luy prolonger la vie de quinze ans. Le Soleil ne fut iamais plus beau qu'à l'heure où il se leua pour eclairer cette admirable sortie; que si cet astre recula en arriere en la guarison miraculeuse d'Ezechias pour faire le iour plus grand, sainct Pierre Chrysologue prescha iadis qu'il auancea en celle du Sauueur pour abreger la nuit, & haster la venuë de ce moment pretieux, où nostre mort deuoit estre vaincuë par la reünion de son ame bien heureuse, auec son corps glorifié. *Ser. 82. de resurrect. Fusé, ad illa verba Valde mané orto iam sole.* Mais qui a trauaillé pour le restablissement du Culte de Dieu, à l'egal du Messie, de qui la principale affaire venant au monde fut de destruire l'idolatrie qui n'estoit pas moins âgée que les hommes, & d'introduire vne religion où luy-mesme deuoit estre le Sacrifiant & le Sacrifice? La façon dont son pere l'a deliuré des mains de ses ennemis est estonnante: car il les a soumis à son pouuoir, apres auoir souffert pour vn temps qu'il fust sousmis au leur; & pour ce qui est du sepulche qui luy fut erigé apres sa mort, on feroit tort à ce qu'Isaïe en escriuit enuisageant celuy qu'on dressoit à Ezechias son Prince, s'il n'auoit pas surmonté tous les plus superbes monumens que l'amour & la pieté du peuple de Iuda eleuerent iamais à la memoire de ses Roys. *Cap. 11 v. 10. Et erit sepulchrū eius gloriosum.*

XIX. *Rapport de Iosias à Iesus-Christ.* Le dernier Roy que l'Escriture associe à Dauid, & à Ezechias pour faire le Triumuirat des Roys Saincts qui porterent le Sceptre de Iuda, c'est Iosias dont la Grace chargea la vie de plusieurs rapports auec l'Homme-Dieu. Tous deux furent préueus & annoncez long-temps auant leur naissance en qualité d'ennemis, & de destructeurs des idoles; Iosias par vn Prophete enuoyé expres de Dieu lors que Ieroboam sacrifioit sur l'Autel qu'il auoit fait bastir; *3. Reg. cap. 13.* Et Iesus-Christ par tous les Prophetes à qui Dieu reuela le temps de sa venuë, & le secret important de sa Mission. Iosias fit faire au peuple la ceremonie du Phasé; mais d'vne façon dont

4. Reg. c. 23. au dire de l'Escriture elle ne s'estoit iamais faite depuis le temps des Iuges & du regne de tous ses predecesseurs ; ce que ce Prince ne fit pas comme il est fort probable, sans les aduertir de la chose que ce Phasé representoit, & sans leur faire prendre par la bouche de la foy, ce que l'Incarnation du Verbe nous deuoit mettre vn iour deuant les yeux. Ce Prince renouuella l'alliance que Dieu auoit contractée auec son peuple; mais que ce peuple auoit violée souuent de sa part; & n'auons-nous pas esté reconciliez à Dieu par le moyen du Messie qui s'est fait l'entremeteur d'vn accord qui ne pouuoit reussir qu'entre ses mains? Iosias refit la maison de Dieu laquelle alloit en ruïne, & n'epargna aucuns frais pour satisfaire à sa deuotion; Et le Messie n'a pas epargné sa propre vie pour fournir à la structure d'vn Edifice spirituel dont chaque piece est vn Sainct, & vn Predestiné. L'escriture rend vn temoignage à Iosias, qui peut estre nommé la bulle de sa Canonization: car elle dit que dans tous les Roys de Iuda, il n'y en eut iamais vn soit deuant, soit apres luy, qui allast droit à Dieu comme luy, ny qui cherchast à le seruir auec plus de cœur, plus d'esprit, plus de force, & plus de resolution; conformant sa vie à toute la loy de Moyse, & ne manquant à rien de ce que cette Seuere commandoit; suiet d'vn illustre rapport auec le Messie qui n'eut iamais son pareil au seruice de Dieu; de qui le bon-plaisir fut tousiours la regle de sa vie, & le blanc de ses actions. Ce Prince si religieux qui meritoit de viure tousiours, & de ne mourir iamais fut mal-heureusement tué en la fleur de son âge dans vne meslée, où le desir de deffendre ses terres de l'armée Egyptienne l'auoit engagé. Et le Messie ne fut-il pas mis à mort par les Iuifs dans la plenitude de son âge viril, sous pretexte de rendre seruice à Dieu dont il s'estoit arrogé le nom? La mort de Iosias fut suiuie d'vne consternation publique; le sentiment en fut commun à tous ceux qui prenoient part au bon-heur de son gouuernement: on le pleura fort amerement: entre-autres Ieremie le Prophete qui fit plusieurs Nenies, & motets lugubres à son occasion qui se chanterent long-temps, mesme apres ce funeste accident. Et la nature fut-elle insensible au trepas du Messie? Les elemens n'y prindrent-ils pas part? Ceux mesme, qui auoient trempé dans sa mort, & qui auoient encore les mains rouges de son sang, ne s'en retournoient-ils pas, la confusion sur le front, & le regret au cœur; se frappans la poictrine de coups? Et les Chrestiens qui sont les enfans du Caluaire; ne font-ils pas tous les ans l'anniuersaire de cette mort; mais auec vne pieté si pure, & vne deuotion de cœur si publique, qu'il seroit à desirer que cette solennité funebre durast tousiours, pour voir les hommes dans la retenuë, & hors du dessein de pecher? Enfin le sage fils de Sirach nous asseure que de son temps qui fut fort eloigné de la mort de Iosias, la memoire de son nom estoit encore en odeur de suauité; on parloit de ce Prince auec plaisir, & le son de son nom n'estoit pas moins agreable dans les cercles & dans les entretiens, qu'estoit la musique dans les festins. Comparez cette douceur de memoire laquelle accompagna tant de temps le nom de Iosias, auec la suauité que nous sentons nommant seulement le Sainct Nom de Iesus, & vous verrez que le miel n'est pas plus doux au goust, ny l'harmonie aux oreilles, que le Seigneur Iesus l'est au cœur de celuy qui a tant soit peu d'amour pour luy. Vous m'en respondrez vn iour mon cher Lecteur, quand ie vous allegueray les obligations pressantes que vous & moy auons d'estre deuots à ce beau Nom, & de cherir tendrement la personne qui le porte. Cependant ie vous prie que les Iuifs ne nous reprochent pas au iour du Iugement qu'ils ont eû pour vn de leurs Princes, de plus grandes tendresses d'amitié, que les Chrestiens n'en ont pour Iesus Christ, dont ils ne sont pas seulement les suiets; mais dont ils portent aussi le nom. Pour obuier à ce reproche, souuenons-nous de ce qu'il a fait, afin de nous acquerir à soy, & voyant qu'il a fait pour nous toute autre chose que ne fit pas Iosias pour le bien de son peuple; obligeons nostre cœur à ne luy pas refuser vn amour qui luy est deu par tant de titres, & faisons en sorte que la memoire de son Nom n'entre iamais dans nostre esprit, que la bouche ne s'ouure pour le benir, & pour en dire tout le bien que l'amour nous pourra suggerer.

Sa mort en la fleur de son âge.

Extremement regretté.

Cap. 49. v. 1.

Son souuenir.

Reproche au Chrestien.

SECTION XI.

Premiere reflexion de pieté sur la malice des Roys de Iuda d'où le Messie deuoit sortir.

XX. *Fruit de ce discours. 1. La bonté de Dieu à souffrir les Roys de Iuda.*

CE Discours aura deux reflexions pour fruit. La premiere est que Dieu monstra bien qu'il aimoit son Verbe à Incarner, puisque nonobstant les impietez des Roys de Iuda, qui tous firent le mal des maux en sa presence, sçauoir est l'idolâtrie, à la reserue des Trois que l'Escriture excepte du nombre de ces criminels, il voulut que la suite n'en fût iamais interrompuë, & que de la race de Iuda il y eut tousiours quelqu'vn qui gouuernât son Peuple, iusques à ce que le Desiré des Nations de la terre vint au monde, qui deuoit s'asseoir sur le throne de son grand pere Dauid, regner en la maison de Iacob, & ne voir iamais la fin de son Empire. Et certes à lire seulement ce que l'Escriture nous dit des abominations de ces Princes, dont les derniers prenoient plaisir d'encherir sur la malice de leurs deuanciers; quand nous oyons ces paroles qui font presque la close de la vie de tous les Princes de Iuda, pour ne rien dire de ceux d'Israël qui furent encore pires; *Et il commit aux yeux de Dieu le mesme mal que son pere auoit fait, se prostituant au culte des Idoles, & seruant à des Dieux Estrangers;* En conscience ne falloit-il pas que Dieu eût vne bonté à l'espreuue, pour laisser regner tant de coupables de suite, & les honorer de sa protection particuliere, au lieu d'en exterminer la race de fonds en comble, sans que rien restâr d'Eux sur la terre, que la memoire des vices dont ils l'auoient soüillée? Il faut bien dire que quelque puissante consideration retenoit sa cholere, & qu'elle l'empeschoit de faire sentir à ces criminels de leze Maiesté diuine, que pour estre au dessus des loix humaines, ils ne l'estoient pas au dessus de celles de Dieu, & qu'il y auoit vn Iuge au Ciel auquel ils estoient responsables de ce que leurs suiets ne pouuoient pas connoistre, & n'eussent osé rechercher.

Et fecit malum in conspectu Dei sicut fecerat Pater eius.

Le Messie en fut la cause.

Ce qui faisoit, mon cher Lecteur, que Dieu estoit si patient sur la malice de tant de Roys, c'estoit son Verbe à Incarner qui deuoit naistre d'vne Tribu, à qui pour cette raison il auoit fait écheoir le Sceptre, & le pouuoir de commander. Dauid l'auoit bien reconnu en son Pseaume septante-sept, où apres auoir fait vn long denombrement des biens-faits de Dieu enuers les hommes de sa Nation, il adiouste que les descendans de Ioseph ne luy ont pas agrée, non plus que ceux de la tribu d'Ephraim qu'il n'a pas iugez dignes de son choix; mais qu'il a fait tomber vn sort si heureux sur la Tribu de Iuda. Pourquoy, dit S. Ambroise, interpretant le texte de ce Verset? C'est qu'il a choisi la Tribu de Iuda pour l'amour de Dauid qui en deuoit estre, & Dauid pour l'amour du Messie qui deuoit sortir de luy. Si bien que Dauid, & Iesus Christ ont tellement pleû à Dieu, qu'ayant éleu en leur consideration les hommes de cette tribu pour estre les Roys de son Peuple; cela seul l'obligea d'en supporter les deffauts, & de ne pas rompre le fil d'vne succession, dont ces deux seules Testes luy faisoient agréer la continuité.

Vers. 68. Sed elegit tribum Iuda.

In hũc locum. Tribũ ergo Iuda propter Dauid, Dauid autẽ propter Christum.

Dieu ne se repent pas côme nous.

Il n'est pas de Dieu comme de nous, qui nous repentons souuent auec raison du choix que nous faisons; nous y pouuons estre trompez, & n'ayant pas l'œil assez fort pour percer dans le futur, & pour voir ce qui sera de ceux que les deportemens passez nous obligent de gratifier de quelque honneur, croyans qu'ils ne se dementiront pas, & qu'ils seront tousiours gens de bien; l'euenement nous peut apprendre que nous auons mal raisonné, & qu'ayant à faire à des creatures du temps, elles peuuent changer auec luy, & nous faire regretter le choix que nous auons fait d'Elles pour les honorer de quelque faueur. L'esprit de Dieu est bien autrement éclairé que le nostre dans les choses du futur: il sçait distinctement tout ce qui doit arriuer vn iour; & comme la connoissance qu'il a de tous les desordres qui flestriront le merite de ses elections ne l'empesche pas de passer outre, & de conclurre ce qu'il a proietté, aussi quand ces dereglemens arriuent, la veuë de leur malice presente ne fait pas plus d'impression sur son esprit pour luy faire changer d'aduis, que la

Ny ne se retracte.

mesme à venir faisoit quand il le prit. Donques pour appliquer cette doctrine

au cas qui nous estonne, apres que Dieu eut resolu de gratifier du Sceptre la tribu de Iuda, pour la consideration que i'ay touchée, l'amour qu'il eut pour son seruiteur Dauid, & pour son fils Iesus qui en deuoient sortir, fut bastant de luy faire souffrir tous les excez de ceux qui regnerent entre Eux deux, & qui n'eurent rien de considerable en leurs personnes : si ce n'est qu'ils estoient les Ancestres du Messie, & que tout impur qu'estoit leur sang, il auoit à couler vn iour dedans les veines d'vn homme-Dieu, apres que le S. Esprit l'auroit netoyé de toute tâche dans les vaisseaux de la Vierge sa Mere, d'où il deuoit le prendre immediatement afin de luy faire son corps.

SECTION DERNIERE.

Seconde reflexion en faueur de Iesus-Christ, de qui la Grace tira iadis de si magnifiques portraits.

L'Avtre pensée que ie prie le Lecteur de gouster à la fin de ce discours, est de bien apprehender quel homme le Messie deuoit estre, puisque ces deux grands Prophetes Elie, & Elizée qui passerent de leur temps pour des prodiges animez, & des miracles subsistans, ne furent apres tout que des crayons fort legers, & comme des portraits effacez de cet homme sans pair, qui honora la Palestine des plus belles années de sa vie. Ne recherchons point dans le liure de l'Ecclesiastique, ce qu'il y peut auoir de prediction pour le Messie. Sainct Augustin trouue que la vocation des Gentils y est prophetizée au Chapitre trente-sixiesme, & d'autres aussi desireux que ce S. Docteur, de rencontrer le Sauueur dans chaque page du vieux Testament, croiront qu'il y a plusieurs autres endroits en ce liure où gist vn si pretieux Thresor, dont la douceur de la découuerte est capable de payer la peine que l'on prend à le chercher. Mais ie croy pour moy, que l'Autheur de ce liure a plus fait que l'on ne pense pour le Messie, en ce qu'apres auoir fait l'Eloge de tous les plus grands hommes qui qui ayent esté dans le vieux Testament ; il nous laisse à conclure de quel merite deuoit estre celuy dont tous ces grands personnages n'estoient que la figure; de sorte que ie puis dire que chaque Eloge qu'il a tracé à la memoire de ces glorieux deffuncts, nous est comme vn principe éclattant en faueur de Iesus-Christ, d'où nous pouuons conclure qu'il a esté quelque chose de grand, puisque tout ce qui est écrit en caractere de gloire, & de grandeur de ces Heros illustres de la vieille Loy, n'est qu'vne loüange imparfaite, & qu'vn panegyrique ébauché de celuy que la Grace prenoit plaisir de portraire en se ioüant dans tous les grands hommes de cet Estat. Ie ne pretends pas faire icy la Paraphrase de ces derniers Chapitres, où il n'y a pas vne ligne qui ne contienne vne prophetie de la grandeur de Iesus-Christ : pesons vn peu seulement ce qu'il dit de nos deux Prophetes que nous auons produits en ce discours, comme deux de ses plus belles figures. Que ne dit-il pas du premier qui fut Elie, lequel es iours de sa conuersation sur terre, y parut comme vn vray feu portant les brasiers dans sa bouche, & ayant aux gages de ses leures les flammes du Ciel ? Ce fut luy qui par la vertu de la parole appella la famine pour venir tourmenter les criminels de son temps, & qui fit vn carnage horrible des faux Prophetes de Baal qui l'auoient aigry par leur zele indiscret, & par leur emulation imprudente. Par la force de la parole de Dieu qu'il auoit en sa bouche il enchaisna le Ciel, & en fit descendre le feu par trois fois. Ainsi Elie fut admirable dans les prodiges qu'il fit : Qui vous peut égaler S. Prophete, en la gloire que vous vous estes acquise par vos merueilles ? C'est vous qui auez fait sortir vn mort des enfers, & qui l'auez arraché de la gueule du tombeau qui s'apprestoit à le deuorer ! C'est vous qui predites la mort à plusieurs Potentats de la terre, & qui en humiliastes l'orgueil, lors qu'ils s'esleuoient contre le Seigneur ! C'est vous qui receustes les ordres de Dieu sur le Mont Sina, & qui ouistes l'Arrest de mort porté

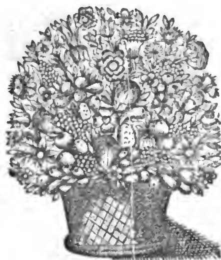
Margin notes: XXI. *Merite de I. C.* — *Libro 17. de Ciu. Dei cap. 20.* — *Ce que l'Ecclesiastique a fait pour le Messie.* — *Cap. 48. v. 1.* — *Eloge d'Elie.*

contre ces testes couronnées qui prouoquoient sa cholere ; c'est vous qui sacrez les Roys pour le chastiment des autres, & qui faites des Prophetes pour estre les successeurs apres vous de vostre ministere! Enfin c'est vous qui fustes enleué par vn tourbillon de feu, & dans vn chariot traisné par des cheuaux ardans; qui estes destiné à reuenir sur la fin du monde pour appaiser l'ire de Dieu, & faire aux enfans du Messie desia venu, ce que leurs peres ont creu de luy, quand il estoit l'obiet de leur attente; afin de restituer à l'Eglise, & à la foy les restes d'Israël, dont la masse leur a esté rauie par l'incredulité. Bien-heureuses sont les personnes qui vous ont veu, & que vous auez jugées dignes de vostre amitié; car pour ce qui est de nous, nostre reputation est bornée au temps de nôtre vie, mais apres la mort qui parlera de nous, comme de vous grand Prophete, qui n'estes pas encore mort! Et puis se seruant du transport du Maistre pour passer a l'Eloge du Disciple, il dit que pour Elie la nuée de feu qui l'enleua, le cacha aux yeux des mortels; mais que son esprit tomba sur Elizée son Disciple, & qu'il en fut remply. Durant qu'il vescut, nul Prince ne luy fit peur, & personne ne fut puissante comme luy. Les menaces des grands ne l'ébranlerent point, & tout mort qu'il estoit, il fit voir que son corps estoit celuy d'vn Prophete, capable de rechauffer le cadavre qui le toucha; quels prodiges ne fit-il pas en sa vie, & quelles merueilles n'opera-t'il pas apres sa mort?

Et d'Elizée. *Ibid. v. 15.*

XXII. *Auantageux au Messie.* Que ces loüanges, mon cher Lecteur, sont auantageuses au Fils de Dieu, car elles sont destinées à ses figures, qui luy rendront tousiours cet honneur que tout ce qu'elles ont de riche, & de magnifique, n'a esté que pour faire honneur à la verité qu'elles alloient prophetizant.

Souhait de l'Autheur. Admirons-donc tant que nous voudrons ces deux Prophetes qui ont regenté le Monde, & la Nature de leur viuant; mais que cette admiration pour grande qu'elle puisse estre, ne soit que le commencement de celle que le Messie nous forcera d'auoir pour luy, quand nous luy verrons faire des œuures en la Iudée, qui luy gagnerent l'approbation mesme de ses enuieux, & l'étonnement de ses ennemis. Il me tarde que ie n'y sois desia, pour contenter la passion que i'ay de voir l'homme-Dieu dans l'éclat de ses prodiges. Neanmoins il faut moderer ces desirs, & nous souuenans que ce temps bien-heureux n'est pas encore venu, respectiuement aux matieres qui font le corps de cet ouurage; c'est à nous à l'admirer cependant dans ses figures, & à prendre les idées de sa future grandeur par les riches, & magnifiques portraits que la grace nous en trace dans tous les grands hommes de la vieille Loy.



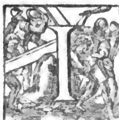


DISCOVRS XV.

OV SONT RECVEILLIS LES PRINCIPAVX Oracles que les Prophetes ont rendu du Messie à venir dans le cinquiéme âge du monde.

SECTION PREMIERE.

Iesus-Christ est le Thresor des Prophetes.



I. *Erreur de Fauste Manicheen à ce propos.*

Apud August. lib. 12. in Faustum. Ego quidé nulla testimonia inueni, quamuis attentius eos, & curiosissimè legerim.

IE ne sçay pas pour moy auec quels yeux vn des fameux partisãs de Manes lisoit les Escritures, c'estoit l'infortuné Faustus, qui ne fut iamais homme de son Nom, lors que pressé par les Orthodoxes de son temps de rendre raison, pourquoy il reiettoit les Prophetes, & ne les iugeoit pas dignes de foy, veu qu'ils auoient rendu tant, & de si beaux témoignages de Iesus-Christ à venir; respondit auec vne impudence, dont ie ne voy iamais les traces chez S. Augustin, que ie n'en aye horreur; que pour luy il auoit leu tous les Prophetes fort curieusement, & auec beaucoup d'attention; mais qu'il n'y auoit rien trouué de ces depositions auantageuses que les Catholiques alleguoient, & qu'il n'estoit pas possible d'en produire aucun texte, où il fust parlé du Messie. I'auouë que dans tous les écrits des Heretiques, ie n'ay point trouué de calomnie pareille à celle-cy. Et certes il faut biẽ dire, ou que l'esprit de cet Heretique estoit aueugle, pour ne pas voir clair en plein midy, ou que sa bouche parloit contre le sentiment de son cœur, si estant conuaincu du contraire & ne pouuant pas resister à cette nuée de témoins qui conspirent par ensemble à prophetizer le Sauueur, il s'opiniastroit à n'en rien croire, & à donner le dementy à sa propre conuiction. Ce n'est pas icy le lieu de faire voir le tort que cet Heretique faisoit à nostre foy, laquelle n'a point de plus fort argument pour appuyer la Diuinité de Iesus-Christ, que le témoignage des Prophetes. Nous luy ferons son procés dans vn Traité à part, où nous produirons en faueur de nostre creance la force de cette piece, que Faustus & ses semblables tascherent en vain d'affoiblir. Il luy suffira de sçauoir par auance que c'est dépoüiller les Prophetes de leur plus riche thresor, que de leur oster le Seigneur Iesus, & de supposer quelque autre que luy, pour estre le suiet de leurs predictions. Car à dire ce qui en est, leurs écrits ne nous sont considerables à nous autres Chrestiẽs, que par ce qu'ils ont annoncé ce que nostre Foy croit auoir esté accõply en la personne du Mediateur: & si vne fois l'homme-Dieu estoit detaché de leurs propheties; si ce qu'ils ont dit de luy pouuoit s'appliquer à vn autre, & que la conuenance en fust si iuste, que rien ne s'y dementist; leurs liures ne nous seroient plus que comme vne histoire, où nous apprendrions la fortune, & les disgraces de leur Estat, mais non pas la fondation du nostre, pour qui leurs bouches se sont particulierement ouuertes. C'est donc vne iniustice que les Manicheens ont fait aux Prophetes, quand ils ont dit que nostre Foy ne trouuoit rien dans leurs escrits de quoy se fortifier; le larcin est trop grand, & trop public pour ne les pas forcer d'en faire la restitution; S. Pierre leur a fortement contredit, quand il a dit que toutes les bouches des Prophetes s'ouurirent iadis pour predire la Passion du Sauueur. I. Christ mesme eut eu tort de recourir aux Prophetes pour expliquer le mystere de sa mort, si ces grands hommes n'eussent rien dit de luy; & ie ne sçay pas auec quelle couleur de verité S. Hilaire eut écrit, que la Conception du Sauueur faite par le S. Esprit, & sa naissance de la Viergo

Iesus est le Thresor des Prophetes.

Les Manicheens iniurieux aux Prophetes.

Basilius Seleucie. Orat. 2. in Ionam vocat Christum θησαυρὸν προφητῶν.

Cyrill. Alex. libro 4 in Isaiam p. 51c. ἐνεσημάνατο γὰρ νικῶσι τὰ θεῖα, καὶ ἱερὰ καὶ ἴδια αὐτοῦ θεσπίσματα.

Act. 10. v. 43. Huic omnes Prophetæ testimonium perhibent.

Lucæ 24. v. 44.

Canone 2. in Matthæum Nam conceptum ex Spiritu Sancto, natum ex Maria Virgine, omnium opus Prophetarum est.

Vierge sa Mere, font vn mystere lequel a occupé la plume de tous les Prophetes, si leurs liures ne disent rien de Iesus Christ, & s'ils n'ont aucun Oracle de luy. Certes si le Messie estoit le blanc où les Prophetes visoient, quand ils enonçoient leurs Visions, ainsi que dit le mesme S. Hilaire; Faustus, qui disoit que le Sauueur n'y auoit aucune part, faisoit d'Eux des personnes qui parloient en l'air, & sans se proposer aucun but. Mais le temps, comme i'ay dit, n'est pas encore venu, où nous les contraindrons de faire iustice aux Prophetes, & raison à nostre foy; le dessein de ce discours demande de moy seulement que ie produise les endroits où les Prophetes ont parlé du Sauueur, & de sa Religion, & parce que la chose me meneroit à l'infiny, si ie voulois alleguer icy tout ce qu'ils en ont predit, ie me suis mis des bornes, & me suis retranché dans des limites volontaires, quand i'ay dit au commencement de ce discours, que ie m'engageois simplement à recüeillir les principaux Oracles qui ont esté rendus iadis en faueur du Messie, par les Prophetes du 5 âge du monde. S. Augustin ayant pris à tasche le mesme dessein que moy, pour refuter le mensonge de Faustus, auoit raison de dire qu'à moins de faire vn gros Volume, il estoit impossible de produire tous les textes où il est parlé du Seigneur Iesus, puisque tout ce qui est contenu dans les liures des Prophetes, ou a esté dit de luy, ou pour luy, Mais afin d'exercer le merite du Lecteur, & de recompenser le trauail de sa recherche par le plaisir qu'il aura, quand le S. Esprit luy en donnera le vray sens; force choses s'y disent en partie, & en partie s'y racontent comme faites par enigme, & par allegories; que si tout y estoit embarassé de figures, & de symboles, & qu'il n'y eut rien de manifeste, & de deueloppé, comment comprendroit-on le sens de ce qui est caché, & d'où sortiroit la lumiere laquelle en éclaireroit l'obscurité? Le S. Esprit donc a voulu qu'il y eût vn mélange de chose claires, & obscures, combien que si nous nous donnons la peine de ramasser tout ce que les figures enueloppent, & font obscur & que nous en fassions comme vn tyssu pour estre enuisagé d'vn seul regard, nous trouuerons que cela fait vn gros de témoins qui parlent de Iesus-Christ, & que ce sont comme autant de voix tellement vnies, & alliées par ensemble pour deposer en sa faueur, qu'il n'est point d'esprit pour obtus & stupide qu'on le fera, qui ne rougisse, & ne soit confus, s'il reste sourd à ces clameurs, & ne se rend pas à tant de témoins.

Can. 24. in Matthæü. Christus Prophetarum scopus est.

Le dessein de ce discours.

Tous les Oracles des Prophetes ne peuuent pas estre rapportez. Ces Oracles en partie clairs, & obscurs.

Lib. 12. in Faustum c. 7. quis autē potest nisi ingenti volumine omnia cōmemorare præconia Prophetarum Hebræorū de Domino, & Saluatore nostro Iesu Christo, quandoquidem omnia quæ illis continentur libris, vel de ipso dicta sunt, vel propter ipsum. &c. V. fusè. Item Clemens Alex. libro 5. Strom. ὅπως εἰς τὴν τῶν αἰνιγμάτων ἐξέτασιν ... ἐπὶ τὴν εὕρεσιν τῆς ἀληθείας ἀναδράμῃ.

SECTION II.

Remarques sur la façon dont les Prophetes ont parlé de Iesus-Christ.

II. *Obseruatiō.*

MAIS auant que nous oyons les Prophetes parler de Iesus-Christ, & que nous produisions les choses qu'ils ont auancées de luy, il est bon de faire vn peu reflexion sur quelques pensées des Peres touchant l'ordre, le temps, le lieu, l'esprit, le style, & la façon que ces grands seruiteurs de Dieu ont gardés à faire leur office de Prophete, & à publier vn secret qui fut le plus important de ceux que le monde deuoit sçauoir.

L'ordre qu'ils y ont tenu.

Et premierement, pour ce qui est de l'ordre que les Prophetes ont tenu à écrire ou à parler du Messie, S. Irenée remarque que chacun en a écrit, ou parlé selon qu'il estoit membre de Iesus-Christ; il veut dire que tous ayant esté du Corps du Sauueur, en vertu de la foy viue qu'ils auoient de sa venuë, & qui les incorporoit à luy comme membres viuans; leur prophetie s'est aiustée à la qualité de la partie qu'ils faisoient en ce corps; & tous en commun, & chacun d'Eux en particulier a crayonné en soy cet homme vnique en son Espece, & a dit de luy ce qui le concernoit. Car comme dedans nous l'operation de tout le corps se fait voir en chaque membre, mais non pas la figure de l'Homme laquelle demande l'assemblage de toutes ses parties, afin de paroistre en son iour; de mesme tous les Prophetes designoiēt bien par leurs Oracles l'Homme-Dieu à venir; mais chacun ayāt sa situation propre dans le corps du Messie dont il estoit membre & partie, accōplissoit en soy cōme tel membre particulier, la piece du mystere de l'Oeconomie qui le regardoit, & prophetisoit l'operation de I. Christ, laquelle auoit du rapport auec luy. Ceux qui le voyoient en gloire, voyoient aussi la glorieuse posture où il est à present à la droite de son Pere d'autres le contēploiēt porté dessus les nuës en qualité de Fils de l'Homme, & disant de luy (*ils verront celuy là mesme qu'ils ont Cru-*

Libro 4. cap. 66. Cum enim & ipsi mēbra essent Christi, vnusquisque eorū secundùm quod erat membrum, secundùm hoc, & prophetationē manifestabat. omnes & multi vnū præformabant, & ea quæ sunt vnius annunciantes: quomodo enim per nostra membra operatio quidem vniuersi corporis ostenditur, figura autem totius hominis per vnum membrum non ostenditur, sed per omnia; sic & Prophetæ omnes quidē vnum præfigurabant, vnusquisque autem eorū secundùm quod erat membrum, secundùm hoc, & dispositionem adimplebat, & eam quæ secundùm illud membrum erat, operationem Christi prophetabat, &c.

cifié) que publioient-ils autre chose, sinon son retour sur le declin du monde, & son second aduenement? Les vns qui le consideroient comme Iuge, depeignoient le iour de ses assises en couleur de feu, & menaçoient les incredules du chastiment qui leur panchoit sur la teste; là où ceux qui nous le representoient cõme le plus beau d'entre les enfans des hommes, oinct & parfumé de l'huile de ioye au dessus de tous ses freres, portant le glaiue sur sa cuisse, & tout ensemble regnant, & faisant merueille par les attraits de sa beauté; ne faisoient-ils pas allusion à l'Estat où il est à present au Ciel, afin de donner enuie à tous ceux qui sont regenerez par son Sacrement, de faire chose icy bas qui les rende dignes d'auoir place aupres de luy? S. Irenée poursuit au long dans cette matiere; en voilà assez pour iuger de l'ordre que les Prophetes ont gardé à écrire, ou parler du Sauueur; chacun l'ayant fait selon la qualité de membre qu'ils auoient en vn corps, dont le Messie estoit le Chef.

Libro 18. de Ciu. Dei c. 27. Ac per hoc & per ea tempora ipsi velut fõtes Prophetiæ eruperunt quando regnum defecit Assyriorum, &c. V. fusè.

Le temps de leur prophetie.

Quãd Rome fut fondée.

Pour ce qui regarde le temps où les Prophetes ont exercé leur charge, S. Augustin remarque fort iudicieusement, que les predictions du Messie commencerent lors que l'Empire des Assyriens tomba par terre, dans le dernier de ses Roys, & que celuy des Romains se leua en la personne de Romulus qui en fut le fondateur. Six Prophetes, sçauoir est Osée, Ioel, Amos, Isaie, Abdias, & Michée, florissoient en ce temps-là; & de leurs bouches comme de plusieurs sources vnies par ensemble, sortirent en abondance les ruisseaux de la prophetie, dont le suiet estoit le Verbe à Incarner, & l'homme-Dieu à venir. Ce fut-là vn effet de la prouidence de Dieu, qui fait naistre chaque chose conformément aux idées que sa Sagesse en a conceuës; afin que cõme Abraham parut à la teste de l'Empire des Assyriens pour receuoir les promesses, & les assurances de la benediction de tout le monde en vn Enfant yssu de sa race; de mesme la Babylone de l'Occident ne faisant que de naître (il entend parler de Rome sous l'Empire de laquelle I. Chr deuoit venir au mõde) il a voulu que les Prophetes rendissent leurs Oracles de sa personne, & de bouche, & par écrit; comme pour assurer les hõmes de la parole donnée à Abrahã, & les affermir cõtre la defiance que le delay d'vne grace si desirée eut pû mettre dãs leur esprit. Car quel tẽps plus cõmode pouuoit choisir la sagesse de Dieu à dõner vogue à cette prophetie, laquelle deuoit vn iour tãt profiter aux Nations du monde, sinon quãd les fondemẽs se iettoiẽt d'vne ville qui étoit pour commander vn iour à tout l'Vniuers, & étendre ses conquestes iusques où le fer de sa lance pourroit aller?

Sect. 9.

Le lieu où ils prophetizerent.

Quant au lieu où la publicatiõ se fit du Messie à venir, i'ay dit apres S. Augustin au III.
Discours precedent, que la terre des Israëlites fut particulierement choisie à cet effet: non que Dieu negligeât les Gentils, de qui les ames luy estoient aussi precieuses que celles des Iuifs; témoin le soin qu'il prit de leur susciter des Sibylles dont nous parlerons cy apres, de la bouche desquelles ils pûrent apprendre ce que les Iuifs apprenoiẽt de celles de leurs Prophetes. Neanmoins il sẽble que l'vsage de la prophetie fut particulieremẽt reserué à ceux de cette Nation, chez qui florirent les Prophetes, dõt les écrits passent pour canoniques dãs l'Eglise, & pour regle de Foy.

In expositione inchoata super Epist. ad Romanos. Oportebat vt ex illa gente orirentur Christi prenunciatores Prophetæ ex quâ gente carnem assumpturus erat quem prænunciabant.

Pourquoy en la Iudée.

D'en dire la raison il est assez difficile, le bon plaisir de Dieu nous deuant en cecy seruir de raison; Toutesfois S. Augustin en donne vne qui n'est pas à mépriser, sçauoir qu'il estoit necessaire que de la mesme Nation sortissent les Prophetes denonciateurs de I. Christ, d'où celuy-là deuoit prendre chair humaine, duquel ils anoncoient la venuë? c'est vne chose, dont, ie l'auouë, S. Augustin ne donne pas la raison; voicy ce qu'on y peut adiouster & dire assez probablement, que Dieu preuoyant la déroute des Iuifs & comme quoy vn iour ils deuoient étre dispersez par tout le monde en punition de leur deïcide (pour ne rien dire des disgraces qui leur arriuerent auant la venuë du Sauueur, qui n'estoient que des petits essais de la derniere, sous laquelle ils gemissent à present) ce fut sagesse à Dieu de faire en sorte que les Prophetes qui deuoient tant contribuer à la conuersion du monde, se retrouuassent chez les Iuifs; afin que la connoissance de leurs Oracles pût estre portée par tout auec eux, & que leur generale dissipation seruist à la reduction de ceux qui sçauroient se preualoir de leur malheur.

Lib. 4. c. 47. Propterea Prophetæ ab eodem Verbo propheticum accipiẽtes charisma prædicauerunt eius secundùm carnẽ aduentum per quem commixtio, & cõmunio Dei, & hominis secundum placitũ patris facta est, &c.

L'esprit qui les poussoit.

Que dirons nous de l'Esprit dont étoiẽt meus les Prophetes en parlant de Iesus-Ch sinon ce qu'en dit S. Irenée, que le Verbe ayant le principal interest à leurs Oracles, c'estoit de luy qu'ils receuoient le don de prophetie, pour annoncer aux hommes le mystere de son aduenement en la chair, & le meslange sans confusion des deux Natures en vne personne, dont les actions & passions diuinement

humaines nous deuoient reconcilier à Dieu, & nous obtenir cette iustice & sainteté, auec laquelle il vouloit estre seruy de nous tout le temps de nostre vie? C'estoit donc le Verbe qui manioit leur langue, & qui presidoit à leur esprit quand l'Enthousiasme les saisissoit, qui les faisoit discourir du futur: c'estoit le Verbe qui répandoit dans leur entendement les images des mysteres dont ils estoient les denonciateurs; leurs leures n'estoient qu'à ses gages, & lors qu'il luy plaisoit qu'ils enchassassent dans leurs discours quelques traits de son œconomie future, à mesme temps il leur infusoit dans l'esprit vne espece lumineuse qui leur découuroit ce qu'ils auoient à dire, sans que tous en comprissent si nettement le secret; Ie dis tous; car pour ce qui est d'vn Isaie, d'vn Ieremie, d'vn Daniel, ou de quelque autre semblable à eux, ie ne doute nullement qu'ils ne sceussent fort bien ce qu'ils disoient, & qu'ils ne vissent clair dans des mysteres qui souuent estoient nuit pour ceux qui les oyoient parler, & où à tout rompre ils ne voyoient qu'vn faux iour. Ma coniecture est fondée sur ce que dit S. Cyrille Alexandrin, expliquant la vision d'Isaie, où ce Prophete au dire de S. Iean l'Euangeliste, vit la gloire de Iesus-Christ; il asseure que l'on ne se trompera pas, si l'on dit que ces grands hommes ne receuoient pas seulement la connoissance des choses futures par le moyen du S. Esprit qui les éclairoit par auance, & qui en faisoit reiallir la lumiere sur eux, leur parlant mesme quelquesfois à l'oreille du cœur, & s'en ouurant à leur esprit, mais aussi qu'ils en estoient les spectateurs, & qu'ils voyoient le futur comme s'il eut esté present à leurs yeux.

Celuy du Verbe.

Sçauoir si les Prophetes comprenaient ce qu'ils predisoient.

Cyrill. in Ioan. l. 7. aut 8. πολλὰ γάρ τινες καὶ εἶπον καὶ ἐποίησαν εἰς μυστικὸν δρῶντα τύπον ἀγνοοῦντες.

Libro 1. in Isaiam. οὐ γὰρ μόνην ἐδέχοντο τῶν ἐσομένων τὴν γνῶσιν, ἐκλάμψαντος τοῦ χαρίσματος αὐτοῖς τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ ἐνηχοῦντος εἰς νοῦν, ἀλλὰ γὰρ καὶ αὐτῶν ἰδοῦ ὅτι τῶν πραγμάτων ἐπιγινόμενον τὸ θεωρεῖν.

IV. Dans le style des Prophetes, les Peres nous font remarquer deux choses. La premiere est que d'y rechercher beaucoup de suite & de liaison, ce seroit en alterer la Maiesté. L'impetuosité du genie qui les possedoit faisant leur office, étoit incompatible auec l'estude qu'il faut apporter quand on veut estre iuste, & parler tousiours consequemmen. D'vne chose qu'ils auront deuant les yeux, & qui leur donnera suiet de parler, ils passeront quelquefois au futur qu'il n'y a qu'eux qui verront, sans en aduertir leurs auditeurs. D'vn obiet triste & lamentable, ils feront vn plein sault à vn ioyeux, & épanoüy; comme au contraire ils en quitteront de guais & de riants, pour s'entretenir en de lugubres, & qui les feront pleurer. La raison de cecy est, que l'esprit de prophetie n'estant pas stable ny sedantaire, il est necessaire que le style en soit inegal, & que selon l'incidence de la lumiere qui leur découure le futur, ils ouurent la bouche pour en faire l'expression. Vn homme qui parle de soy, peut faire vn discours iuste & lié; mais qui parle inspiré d'ailleurs, doit se resoudre à desiler souuent le tissu de ses pensées, & à parler selon qu'il sera manié par l'esprit de prophetie, à qui sa langue sert de truchement. De là est que dans vn mesme discours des Prophetes, il faut si souuent passer auec eux du sens literal, & historique, à l'allegorique & spirituel, & interpreter du Messie, ou de quelqu'vn de ses mysteres, ce que des Rabins par exemple que la lettre tuë, voudront appliquer à l'histoire contre toute apparence de raison. L'autre chose, que les SS. Peres remarquent dans le style des Prophetes, est qu'ils enoncent l'aduenir en termes du present ou du passé. La raison est, que leur bouche s'accordant auec leur esprit, & leurs paroles auec leurs idées; il ne se faut pas estonner si enuisageans le futur comme s'il leur estoit present, ils parlent de l'aduenir ne plus ne moins que s'ils l'auoient deuant les yeux. & qu'il leur fust present. Tertullien en donne cette raison. Car l'Escriture, dit-il, estant vn langage de Dieu, il luy appartient de croire, comme desia fait, ce qu'il a determiné de faire, dautant qu'à ses yeux, il n'y a ny futur, ny passé: les differences du temps qui sont pour nous, ne sont pas pour luy; parce que son Eternité qui est fixe, & qui subsiste sans couler, met vne espece d'vniformité dans le flux du temps qui roule; de sorte que la langue des Prophetes seruant de truchement à Dieu, c'est chose familiere à leur style d'exprimer le futur comme present, & ce que leur esprit preuoit deuoir estre fait, est desia fait, lors mesme qu'il le preuoit, parce qu'il le voit comme fait. Sainct Leon Pape tombe presque dans la pensée de cet Africain, excepté qu'il adiouste; que si la science de Dieu preuient nos œuures, & qu'elle sçache ce qui sera de nostre volonté auant qu'elle se determine; à combien plus forte raison faut-il dire que Dieu connoist ce qu'il doit faire, auant qu'il soit fait? & c'est pour cela qu'il luy a pleu que les Prophetes parlassent du Mystere de son Fils en

Leur style. Deux choses à noter. 1. La suite n'y est pas tousiours gardée.

2. Ils enoncent le futur en termes du present.

Lib. 3. in Marcionem c. 5. Nam & diuinitati competit quæcumque decreuerit vt perfecta reputare, quia nõ sit apud illam differentia temporis, apud quam vniformẽ statum temporum dirigit æternitas ipsa, & diuinationi Propheticæ magis familiare est id quod prospiciat, dum prospicit, iam visum atq; ita iam expũctum, id est omni modo futurum demonstrare.

Serm. 16 de Passione. Cum enim, & qualitates actionũ nostrarũ & effectus omnium volũtatum scientia diuina præueniat, quãtò magis nota Deo sunt opera sua? & rectè placuit quasi facta recoli quæ nõ poterant omninò non fieri.

termes du present, ou du passé, parce que c'estoient choses tellement resoluës, & determinées en son Conseil, que l'euenement n'en pouuant pas trahir le proiet, on en pouuoit discourir comme de choses faites, à non pas à faire.

V. *La façon dont ils ont parlé.* Reste la façon dont les Prophetes ont enoncé ce qui appartenoit au Messie, où ie trouue que les Peres ont encore remarqué deux choses. L'vne est, qu'ils ont esté quelquefois eux-mesmes l'Ame de leurs Oracles, & que non contents de predire de bouche Iesus-Christ, ils ont figuré en leur vie, où en leur mort, ce qu'il deuoit faire, ou souffrir vn iour pour nous. S. Irenée fait leur charité cause de cette sorte de prophetie, où leurs bouches se taisant, leurs actions parloient; nous en verrons les exemples dans les sections qui suiuent. La seconde est qu'ils ont parlé du Messie tantost clairement, & ouuertement, sans enigme, & sans enueloppes; tantost obscurement, & couuertement, cachant leurs veuës sous l'écorce des figures, & des images qu'ils en donnoient. La raison est qu'vn Oracle n'est iamais plus auguste, ny plus venerable, que quand il est chargé de tenebres, & d'obscurité; l'esprit s'applique pour lors à resuer dessus pour en auoir l'intelligence, & ne le comprenant qu'à demy, cela fait qu'il en a vne plus haute idée, & qu'il l'estime plus. Aussi si tout ce que les Prophetes ont dit de Iesus-Christ, eut esté enigmatique, & couuert d'allegories; quand il eut esté question de conuaincre les idolâtres de la verité de nostre foy par la deposition des Prophetes, si tous les témoignages qu'ils ont rendus en faueur de nostre Religion eussent esté obscurs, & chargez de nuages, quelle impression eussent-ils fait sur vn esprit Catechumene, qui eut demandé d'estre instruit en nostre Foy? là où se trouuant tant d'endroits dans les liures des Prophetes où les mysteres de l'homme-Dieu sont écrits en lettres de lumiere, & du iour, qui est l'opiniastre qui peut nier que cette Religion ne soit diuine, de qui l'estat futur a seruy comme d'histoire aux Siecles qui l'ont deuancée?

1. Ils ont esté souuent l'ame de leurs Oracles.

2. Leurs Oracles meslez de clarté, & d'obscurité.

Basilius Seleuc. Or. 38. in Elisæum & Sunamitidem.

Lib. 4. c. 66. In semetipsis enim hæc omnia præfigurabant Prophetæ, propter dilectioné Dei, & propter Verbum eius.

Tertull. de Resurrect. carnis cap. 20. Adeo autem non omnia imagines, sed & veritates; nec omnia vmbra, sed & corpora vt in ipsum quoque Dominũ insigniora quæque luce clarius prædicarentur. Nã & Virgo concepit in vtero, non figuratè, & peperit Emmanuelem nobiscum Deũ Iesum non obliquè, &c.

Cela presupposé, recueillons brieuement ce qui est couché dans les Prophetes du Verbe fait chair, de son Eglise, de son Testament, & de sa Loy; & pour euiter la confusion que la foule de ces témoins pourroit faire naistre en ce discours, suiuons l'ordre du temps où ces hommes inspirez du Verbe, ont prophetizé; & quoy que plusieurs se soient rencontrez ensemble à faire le mesme office, & que leurs predictions soient mélées les vnes dans les autres; pour les démeler de la masse où la rencontre du temps les a mises, nous les ferons parler de suite donnant la préeminence à ces braues témoins de Iesus-Christ, non pas selon le merite ny de leurs personnes en particulier, ny de leurs Oracles en general; mais selon qu'ils ont ouuert premierement la bouche pour parler du mystere de l'Oeconomie que nous considerons icy, comme reuelé.

Distribution de ce discours.

SECTION III.

Ce que le Prophete Osée a dit de plus illustre du Sauueur, & de sa Religion.

Principium loquẽdi Domino in Osée v. 2.

VI. *La prophetie commença par Osée. Ses Oracles en general.* IE commence par Osée, par qui l'on croit que la prophetie commença, & que Dieu le choisist tout le premier, afin de manifester à son Peuple ce qui seroit de l'homme-Dieu qui auoit esté promis à ses Peres. Voicy en gros ce qu'il en predist: Il asseura qu'ayant vaincu la Mort & l'Enfer il ressusciteroit trois iours apres; que la Synagogue des Iuifs seroit vn iour repudiée de Dieu, & banie de sa couche comme la plus infame des adulteres; que la Gentilité conuertie prendroit sa place, & seroit l'Epouse de Dieu pour vn iamais; enfin qu'vn temps viendroit, & qui seroit fort long, où les Iuifs seroient sans Roy, sans Loy, sans Prestre, sans Sacrifice, attendans vainement vn autre Messie que celuy qui est desia venu, la foy duquel neanmoins ils embrasseroient sur le declin du monde, & croiroient en luy. C'est ce que nous trouuons de Iesus-Christ chez Osée; voyons-en brieuement les preuues, produisans les textes qui sont chargez de ces nouuelles agreables pour nous, mais fascheuses pour les Iuifs. Au reste, il est à remarquer que ce Prophete commença à prophetizer par œuures, auant

Son mariage auec vne débauchee, iustifié par S. Augustin comme mysterieux.

Cap. 1.

que de le faire de bouche. Il eut ordre de Dieu de prendre à femme vne fameuse debauchée nommée Gomer, & d'auoir d'elle des enfans dont l'origine seroit noircie par le peché de leur mere S. Augustin iustifiant ces nopces contre le coup de dent que Faustus y auoit porté, dit que par ce moyen le Ciel pourueut à deux choses; l'vne fut à la correction de la creature que ce sainct homme prit à femme; & l'autre à la figure du Sacrement que le fruit de ce mariage deuoit representer. De fait, le second & le troisiéme enfant qu'eut Osée de cette Gomer, fut vne fille, & vn garçon, de qui Dieu voulut estre luy-mesme le Parrain comme il auoit esté du premier; appellant la fille *sans misericorde*; & le garçon *Vous n'estes point mon Peuple*. Ces deux noms ne furent pas si enigmatiques que Dieu mesme ne s'en expliquât sur le champ, donnant raison de deux noms si nouueaux, par lesquels la reprobation des Iuifs estoit clairement signifiée, & nostre substitution à leur place à demy ratifiée, & promise. Là-dessus ce Prophete faisant vne saillie de Prophete selon la regle que nous en auons establie cy-dessus, passe d'vn obiet triste & lugubre, à vn plus riant & plus gay, & promet que le nombre des enfans d'Israël sera comme le sable de la mer qui ne se peut compter; & qu'au lieu mesme où ces paroles leur estoient dites, *Vous n'estes point mon Peuple*; ils en entendront d'autres dont la teneur sera, *Vous estes les enfans du Dieu viuant.* Ce sera lors que les enfans de Iuda & d'Israël s'vniront par ensemble, tout diuisez qu'ils sont à present, & de Prince, & de Loy; ils se soumettront volontairement à vn chef qui leur commandera, & sortiront de la terre de leur exil, parceque le iour de Iezrahel sera vn iour fameux, si iamais il y en fut. Et sur la fin du Chapitre suiuant, apres auoir predit que les Iuifs feroient penitence, & que mettant bas leurs Idoles, ils adoreroient le Dieu de leurs Peres; faisant allusion à la conuersion des Gentils, à qui le retour des Iuifs à Dieu seruoit de gage, & de figure; il promet qu'il traitera solennellement auec eux, & qu'il fera vne alliance qui leur sera merueilleusement auantageuse; qu'il prendra cette nouuelle Eglise pour son Epouse eternelle; qu'il en fera la recherche par les voyes ordinaires de sa Iustice & de sa Misericorde; qu'il se l'epousera par la grace de la Foy, & qu'elle sçaura que luy seul est le Seigneur Dieu qui merite vniquement d'estre adoré & seruy; que ce sera pour lors qu'il aura pitié de la Nation qu'il auoit comme resolu d'abandonner, sans luy faire iamais misericorde; & qu'il dira au Peuple qu'il auoit repudié, *Vous estes mon Peuple*, & que reciproquement il entendra de luy, *Vous estes mon Dieu*: voyez l'employ que S. Pierre & S. Paul ont fait dans leurs Epistres de ces textes si fameux, & vous auoüerez que Iesus-Christ, & sa grace auoient trop d'interest à ces deux derniers enfans d'Osée pour censurer des nopces, où le fruit de nostre vocation estoit comme enclos & enté. Ie n'en dis pas dauantage: car S. Augustin estime que cette prophetie perdroit le meilleur de sa grace, & que toute la faueur en seroit emoussée, si l'on se mettoit en peine de vouloir expliquer au long ce qu'il adiouste de cet homme, que les enfans de Iuda & d'Israël prendront pour leur Chef. Qu'on se souuienne seulement, dit-il, de cette pierre angulaire, & des deux parois qu'elle conioinct, & l'on verra que c'est Iesus-Christ que cette prophetie regarde, qui a voulu que son Eglise fust composée des hommes de la Circoncision, & du Prepuce; de la Synagogue, & de la Gentilité, ausquels il s'est donné pour chef.

Lib. 22. c. 80. Ad vitam corrigendã mulieri coniugium est, & ad figuram Sacramentum.

V. cap. 89.

Cap. 1. v. 6. Absque misericordia.

V. 9 Non populus meus.

Saillie d'Osée.

Sect. 2.

Versu 10. Et erit numerus filiorum Israël quasi arena maris, &c.

Cap. 2. v. 18. Et percutiam cum eis fœdus in die illa, & sponsabo te mihi in sempiternum, &c.

En faueur des Chrestiens.

1. Cap. 2. v. 10.

Rom. 9. v. 25.

Lib 18. de ciu. cap. 28 Hoc si adhuc velimus exponere, eloquii Prophetici obtundetur sapor. Recolatur tamen lapis ille angularis, & duo illi parietes vnus ex Iudæis, alter ex gentibus, &c.

VII. Appuyons vn peu neanmoins sur cette alliance, que Dieu promet de faire auec ce Peuple qu'il ne nomme point; mais il est trop clair qu'il auoit le Chrestien en l'Esprit, quand il remua la langue d'Osée pour luy faire dire ces beaux mots en nostre faueur. Car le Iuif comme Iuif, a-t'il eu part en ce Traité? Estant repudié comme il est, à quel temps faudroit-il remettre la verification de cette prophetie? qui de luy ou de nous est à present l'Espouse du Tres-haut? qui a la vraye foy pour ioüir d'vn honneur que Dieu chez Osée attache à la foy? à qui des deux sa Maiesté fait elle la faueur maintenant que de l'appeller son peuple? Bref, qui des deux luy répond: vous estes mon Dieu? Il est si clair que tout ce bon-heur nous regarde nous autres Chrestiens, qu'il faut estre impudent au dernier point pour le nier, & pour contredire à vne verité qui semble auoir esté écrite auec les rayons du Soleil. Et veritablement ce qu'il adiouste apres de la disgrace future des Iuifs, n'a gueres de rapport auec ce Traité d'alliance, & ce mariage eternel dont il auoit parlé vn peu auparauant. Car il arriuera, dit Osée, que les enfans d'Israël se-

Et du Traité fait auec eux.

Cap. 3. v. 4. Quia dies multos sedebunt filii Israël sine rege, &c.

ront vn iour sans Roy, sans Prince, sans Sacrifice, sans Autel, sans Ephod, & sans Theraphin; & le temps de cette disgrace sera fort long. Le moyen donc d'accorder ce Traité d'amour auec vn si long abandonnement, où sont encore à present les Iuifs? D'attendre leur retour à Dieu, predit immediatement apres cette horrible deroute par le mesme Prophete, c'est faire le temps de cet accord bien court, puisque la commune opinion est que Iesus-Christ ne seras pas long-temps à venir, apres que l'Ante-christ son ennemy aura esté defait.

Le retour des Iuifs à Dieu.

Comme ce Prophete estoit obligé d'annoncer aux Iuifs la triste nouuelle de leur dissipation future, l'affection qu'il auoit pour les gens de sa nation, l'obligea aussi de les asseurer par plusieurs fois qu'vn iour ils reuiendroient à Dieu, & qu'ils courroient apres Dauid leur legitime Seigneur, (il vouloit dire le Messie qui porte le nom de Dauid dans l'Escriture, parce qu'il en deuoit estre le fils, & en auoir le sang dans les veines): Parcourez le chapitre sixiesme & sous la figure du recours que les Iuifs deuoient auoir à Dieu apres leur exil de Babylone, vous verrez que ce Prophete leur a promis le retour dont ie parle, & dont ils sont à present bien eloignez. Mais parce que la Resurrection du Messie y est cachée, qui deuoit estre le Redempteur des Iuifs, & des Gentils, & que le iour y est marqué où ce mystere se deuoit accomplir, faisons parler Osée en nostre langue, & comprenons à peu prez ce qu'il veut dire en termes meslez du clair & de l'obscur: En leur detresse ils se leueront du matin pour reclamer mon assistance, & s'exhortans mutuellement à cela, ils diront; venez, & retournons de compagnie au Seigneur, C'est luy qui nous a receus entre ses bras, & qui nous rendra la santé; il nous frappera, mais il nous guerira: dans deux iours il nous viuifiera, & trois iours apres il nous ressuscitera; & nous viurons en sa presence; nous sçaurons ce qu'il voudra de nous, & nous serons soupples à sa conduite, afin de connoistre le Seigneur. Il sortira du tombeau comme l'aube du iour, & son retour nous sera aussi agreable, que la pluye l'est à la terre, quand elle y tombe à propos. Sainct Augustin nous dit, que la Resurrection du Sauueur est predite par ces mots; mais à la façon dont vn mystere de son merite deuoit estre prophetizé. La lumiere du iour y a seruy de pinceau pour nous la peindre; aussi cette Resurrection deuoit porter si haut le iour, lequel en deuoit estre honoré; que par excellence il est à present nommé le Iour que Dieu a fait, & dont il semble se glorifier d'en auoir esté le Createur.

Oracle de la Resurrection de I. Christ.

V. c. 6. à V. 1. ad 4.

Lib. 18. de ciuit. Dei c. 28. prænunciauit iste propheta etiam die tertio Christi Resurrectionem futuram, sicut eam prophetica altitudine prenúciari oportebat.

Le dixiesme chapitre de ce Prophete est tout foudroyant en menaces contre les idolatries d'Israël, dont les effets seront tels que quand ils les sentiront, ils vsurperont les paroles que Iesus-Christ prit de luy pour mettre en la bouche des desesperez durant le siege de Ierusalem. Montagnes couurez-nous, & vous collines accablez-nous; Et puis passant du supplice à l'Instruction, il exhorte ceux de sa nation à tenir leurs cœurs prests à receuoir la grace du Messie, d'autant que ce sera le temps de chercher le Seigneur, quand celuy là sera venu qui leur enseignera la Iustice. I'ay tousiours en veuë la regle de S. Hierosme, & ie ne suis pas non plus que luy, si amateur du Sauueur que pour contenter la passion que ie pourrois auoir pour luy, ie derobe à l'histoire ce qui la fait subsister, sçauoir est la verité. Ie veux donc que le Sainct Roy Ezechias ait quelque part en cet Oracle, lequel comme nous auons veu au discours precedent, prit la peine de restablir le culte du vray Dieu, que son pere Achaz auoit ruiné. Mais ce restablissement dura si peu que le Prophete eust eû tort de borner à son temps la recherche de Dieu; il n'estoit donc en cet endroit substitué que pour le Messie qui deuoit acheuer par la predication de l'Euangile, ce que le Sainct Roy Ezechias ne fit que commencer par la chaleur de son zele, & par l'assiduité de ses soins.

Menaces meslées d'instruction.

V. 8. & dicent montibus operite nos & collibus cadite super nos.

V. 12. tempus autẽ requirendi dominum, cum venerit qui docebit vos iustitiam.

Au discours precedent sect. 4.

Restablissemẽt du culte Diuin.

Section 10.

VIII.

La fuite de Iesus-C. en Egypte.

Cap. 2. v. 15.
Cap. 11. v. 1. Quia puer Israel. & dilexi eum, & ex Ægypto vocaui filium meum.

L'Euangeliste S. Matthieu, n'a-t'il pas appuyé la fuite de Iesus-Christ en Egypte sur les paroles de ce Prophete; où Dieu parlant de luy sous le mot d'Israël, dit en termes fauorables à l'Enfance du Messie; C'est vn petit enfant qu'Israël; ie l'ay aymé, & i'ay fait reuenir ce mien fils de l'Egypte. Sainct Hierosme rapporte que Iulien l'Apostat se seruoit iadis de ce passage pour faire peine aux Chrestiens, taxant l'Euangeliste d'ignorance ou d'erreur, d'auoir attribué au Sauueur retournant d'Egypte ce qu'Osée n'auoit iamais dit que pour le peuple d'Israël, quãd il fut tiré par Moyse de la seruitude de ce païs. Iansenius pense respondre suffisamment à l'objection de cet Apostat, disant que l'application de ce Texte au mystere allegué estant iuste, & raisonnable, c'est assez pour dire que l'Oracle en fut

Difference entre l'application & l'accomplissement des Escritures.

3. p. q. 37. art. 4. disp. 7. sect. n

accomply en la personne du Sauueur reuenant de l'Egypte. Le Pere Suarez estime que cette explication est trop hardie, dautant que l'on ne dit pas qu'vne prophetie s'accomplisse sinon, quand la chose arriue, laquelle en estoit le suiet. Entre l'application de l'Escriture & son accomplissement la difference est bien grande; L'esprit peut faire la premiere auec respect, & raison; mais le second ne se fait point que par l'entremise d'vn effet preueu du S. Esprit, & signifié en premier chef par vn Prophete. Pour parer donc le coup que l ennemy de nostre religion luy portoit de son temps, il sçaura que S. Mathieu conduit du S. Esprit, n'a rien dit contre l'intention du mesme S. Esprit, quand il a dit que le retour de l'Enfant Iesus de l'Egypte, estoit l'accomplissement des paroles d'Osée, où il est parlé à la lettre, de la sortie du peuple Iuif, de la mesme terre d'Egypte. Car bien que ce mystere de l'Enfant Iesus, ne soit pas le sens literal, mais seulement allegorique de ce Texte si fameux; estant d'ailleurs le plus noble, & le plus diuin des deux sens; c'est auec raison qu'il en peut estre nommé le primitif, & l'on peut dire que comme tel il a esté principalement en veuë au S. Esprit quand il a incité la langue d'Osée à proferer vn mot, qui dans la bouche du Prophete estoit vn effet du passé, & dans l'intention du S. Esprit vne prophetie du futur.

IX.

Les victoires de I. C. ressuscité.

Au chapitre 13. Ce Prophete fait vn estrange sault pour voler au Messie qu'il a peine de perdre de veuë. Ie ne sçay ce qu'il ne dit point à ces dix Tribus qui composoient le Royaume d'Israël, & qui estoient prodigieusement engagées dans toutes sortes d'idolatries. Il les menace de les traiter comme vne ourse fait ceux qui luy ont enleué ses petits; de foüiller iusques au fonds de leur foye, & de succer iusques à la derniere goutte de leur sang; & voicy que Dieu, ayant encore la bouche toute fumante en menaces chez ce Prophete, promet qu'il les deliurera des griffes de la mort; il iure, & dit à la mort qu'il la fera mourir, & à l'Enfer qu'il le mordra si au vif, qu'il luy fera lâcher prise, & vomir ce qu'il retient iniustement. Prophetie dont le suiet à la lettre est la victoire de Iesus-Christ remportée le iour de sa Resurrection sur deux puissants aduersaires cóme, estoient la Mort, & l'Enfer; victoire qui s'acheuera pleinement en nous au iour de la resurrection generale, lors qu'au dire de S. Paul vsurpans ce trait d'Osée, selon la version des Septante nous insulterons à la mort, & faisans l'echo de ce mot triomphant que le Sauueur nous a mis en bouche nous luy dirons, *Et bien mort ou est la victoire que tu pensois auoir remportée sur nous, quand tu moissonnas nos corps, & que tu en fis ton gibier? où est cet eguillon dont tu nous donnois dans le flanc? il s'est emoussé contre la pierre mystique; à iamais nous nous mocquerons de toy, & tu n'auras plus aucun pouuoir sur nous.* S. Gregoire le Grand qui ne fait pas beaucoup de scrupule de prendre de S. Augustin, remarque icy fort subtilement, que la Resurrection du Sauueur fut veritablement mort à la Mort, & morsure à l'Enfer, comme l'auoit predit Osée, en ce que nostre intention estant d'exterminer ce que nous tüons, & faire en sorte qu'il ne soit plus; quand nous mordons quelque chose auec les dents nous nous contentons d'en emporter vne piece, & laissons l'autre; le mesme a fait Iesus-Christ au iour de son eclatante Resurrection: Car eû egard à ses Eleus qu'il a deliurez entierement du pouuoir de la mort, il a esté mort de la Mort; mais en ce qu'il n'a pas depoüillé l'Enfer tout à fait, & qu'il s'est contenté de luy enleuer vne partie de son butin, prenant les Iustes qui estoient dans les Lymbes, sans toucher aux damnez, il a donné vn coup de dent à l'Enfer, & sa resurrection la mordu, cóme la mesme a tué la Mort. Et parce que si ce Prophete n'eut pas terminé sa prophetie par Iesus-Christ, comme il l'auoit commencée, on eut pû luy dire comme à cet autre; vous auez mieux commencé que vous ne finissez; vos dernieres productions cedent aux premieres; de-là est que luy, & ses semblables; pour faire voir que le Messie estoit le principal obiet de leur esprit esmeu, finissent tous leurs propheties par le Sauueur; temoin ce qu'il promet en son dernier chapitre aux Israëlites conuertis, & au Christianisme naissant, de la part de l'Hôme-Dieu de qui la foy est engagée par ce dernier Oracle à guerir leurs blessures; à les aymer de cœur, & d'inclination; & à leur estre comme vne douce rosée qui leur fera porter toute sorte de fruicts de iustice & de saincteté. C'est ce que le Prophete Osée nous fournit de plus illustre, & de plus beau en faueur du Messie à venir. Et ie vous confesse mon cher Lecteur, qu'estant profond comme il est, au dire de S. Augustin, si pour en deuelopper les pensées, il y faut apporter de la

Vers. 14.

1. Corinth 15. v. 54. Tert. de resurrect. car. A Christo verbum insultatorium de morte, & quasi triumphatoriú accipimus, &c.

Aug. Serm. 137. de Tempore.

Greg. hom. 22. in Euang. Id namque quòd occidimus, agimus vt penitùs non sit: ex eo autē quod mordemus, partem abstrahimus, partéque relinquimus; quia ergo in electis suis funditùs occidit mortem, mors mortis exitit, quia vero ex inferno partem abstulit, & partem reliquit, nō occidit funditùs, sed momordit infernum; Ait ergo: Ero mors tua, ô mors; ac si apertè dicat: quia in electis meis te funditùs perimo, ero mors tua, ero morsus tuus, inferne, quia subditus eis, te ex parte transfigo.

Osée finit par le Messie, par où il a commencé.

Apud Ouidiū Cœpisti meliùs quam desinis, vltima primis, cedunt.

Le plaisir qu'il y a de trouuer le Messie dās les Prophetes.

Cap. 14. v. 5.

Loc. cit. quantò profundius loquitur, tantò operosius penetratur.

peine & du trauail, cette peine & cetrauail sont à mon aduis bien recompensez par le plaisir que l'on a d'y trouuer l'Homme Dieu, qui ne fut iamais mieux nommé que le Thresor des Prophetes; puisque d'vn costé s'il est de la nature d'vn thresor d'estre caché, il n'y a rien de plus caché que le Seigneur Iesus dans les Prophetes, qui tout exprez ne s'en sont pas ouuerts clairement à nous, pour nous le faire chercher; mais si de l'autre, il y a du plaisir d'auoir trouué vn thresor, le contentement est encore plus grand, quand apres auoir cherché le Messie dans les escrits des Prophetes, on a le bien de l'y decouurir.

SECTION IV.

Les Prophetes Ioël & Amos sont ouys parlans des choses qui regardent le nouueau Testament & son Autheur.

APRES Osée la meilleure chronologie fait faire à Ioël l'office de Prophete, X.
non pas enuers les dix Tribus d'Israël, comme auoit fait son predecesseur; mais enuers celle de Iuda, & de Benjamin, auquelles apres auoir predit la captiuité de Babylone, sous couleur d'en poursuiure la description, il tire vn portrait du Iugement dernier, où les meschans seront condamnez au feu eternel, & les bons receus au Ciel, qu'il appelle le Iour du Seigneur; iour de tenebres & d'obscurité; iour de nuages & de tourbillons; iour qui n'eut iamais son pareil entre ceux que le Soleil a faits depuis qu'il fait les iours. Le feu dit ce Prophete, marchera deuant luy, & vne flamme bruslante le suiura; auant qu'il paroisse la terre sera à ses yeux comme vn iardin de plaisance, & aussi-tost qu'il aura paru, elle ne sera non plus habitée, que la solitude & le desert; Et le reste que i'obmets pour n'estre qu'vne suitte de pensées qui accroissent la peur de ceux qui les lisent; iusques-là qu'il fait mention des tremble-terres qui precederont ce iour funeste; de l'eclipse du Soleil, & de la Lune; de la pudeur que souffriront les Estoilles quand la source de leur splendeur estant tarie, force leur sera de paroistre ce qu'Elles sont, & de rougir de honte, & de confusion. Ne sont-ce pas-là les couleurs dont Iesus Christ s'est seruy dans l'Euangile à peindre le dernier iour du Iugement, où il doit reuenir en propre personne, pour faire l'office de Iuge sur les viuans & sur les morts?

Ioël succede à Osee. Il depeint le dernier Iugement.

C. 2. v. 1. quia venit Dies ex Domini, &c.

Vers. 10. à facie eius contremuit terra: moti sũt cœli, Sol & Luna, obtenebrati sunt & stellæ retraxerũt splendorem suum.

La chose estoit trop terrible pour en demeurer-là: Ioël conuie le peuple à faire penitence, & luy promet le salut en figure par le moyen de Cyrus; mais en verité par le Messie qu'il appelle Maistre de la Iustice, & docteur de la Vertu, par les merites duquel Dieu versera sur Eux, & sur leurs enfans son Esprit; chose que S. Pierre disoit aux Iuifs auoir esté accomplie à leurs yeux au iour de la Pentecoste, citant mesme le Texte de Ioël qui contenoit la promesse de cette si riche faueur. Et pour obliger les Iuifs qui seroient du temps du Messie, à ne pas mespriser la grace que le Ciel leur offroit, il retombe sur ses premieres menaces, & redonne vn coup de pinceau au tableau du dernier Iugement qu'il auoit suffisamment acheué en ce chapitre, sans qu'il fut necessaire d'y retoucher; De peur dit-il, qu'ils ne soient responsables à son retour de leur visite negligée, & que ce mespris n'attire sur leur teste le quarreau de la foudre qui leur est preparé; ie ne sçay si ce Prophete s'apperceuoit bien que les menaces faisoient plus d'impression sur la dureté de ce peuple, que non pas les promesses; mais comme s'il eust esté persuadé de cette verité, il determine en particulier en son dernier chapitre, que ce sera en la vallée de Iosaphat, que Dieu fait chair tiendra ses assises, & exercera ce Iugement; que ce iour funeste approchant, il enuoyera ses ministres, & ses officiers faire le degast par tout, & amener les hommes au lieu, où il a resolu de disputer auec Eux, & de ne leur faire aucune composition; que ce sera-là que le Seigneur rugira comme vn Lyon, & qu'au son de sa parole les colomnes du Ciel, & de la terre seront ebranlées; que le Iugement finy & terminé par la condamnation des meschans, & par la Canonization des bons, la Ierusalem celeste sera saincte, & glorieuse, & qu'en elle se retrouueront les delices que ce Prophete exprime presque en mesmes termes qu'a fait du depuis S. Iean en son Apocalypse; termes qui sont si emmiellez, que l'esperance d'en iouïr quelque iour, est capable de faire vn

Promesse du Messie, sous le nom de Cyrus.

Ibidem v. 23. & v. 28.

Actor. 2. v. 16.

V. 2. Congregabo omnes gentes & deducam eas in vallem Iosaphat & disceptabo cũ eis.

Le Lieu du dernier Iugement.

Vers. 17. & erit Ierusalem sãcta, &c. Cap. 21. v. 1.

Oracle du siecle futur.

vn bien heureux sur terre, comme la iuste aprehension d'en estre exclus, fait icy-bas l'extremité du mal-heur.

XI. *Le genie d'Amos. Il fut martyrizé.* Oyons maintenant ce que dit Amos du mesme suiet. Tout rustique qu'il est, il ne laissera pas de parler ciuilement du Messie, & de sa religion; au moins eut-il le bon-heur de mourir Martyr, & d'estre massacré pour le debit de certaines veritez que sa bouche ne pouuoit pas retenir y estant mises de Dieu. Toute sa Prophetie n'est chargée que de deux choses, de reproches, & de promesses; mais promesses *Il promet, il menace.* amoureuses au possible: car elles aboutissent à Iesus-Christ qui deuoit faire reuenir auec luy l'âge dor, & combler le monde à sa venuë de trois biens desirables au *L'Eclipse de la passion.* possible, comme estoient la liberté, la paix, & le bon heur. Le premier trait qu'a le Messie pour soy chez ce Prophete, regarde l'Eclipse du Soleil, qui se fit à l'heure mesme que Iesus-Christ estoit en Croix; & voyez, dit le Seigneur ce qui arriuera en ce iour; c'est que le Soleil se couchera en plein midy, & ie couuriray la terre de tenebres à l'heure que la lumiere la deuroit le plus eclairer. Plusieurs Peres de l'Eglise rapportez par les Interpretes expliquans ces paroles de l'Eclipse du Soleil qui se fit à l'heure que Iesus Christ expiroit en la Croix, font croire à plusieurs que l'intelligẽce de ces mots interpretez de la sorte est plus qu'allegorique, & que si elle n'est pas entierement literalle, du moins qu'elle est digne d'auoir *Desolation des Iuifs.* esté en veuë au S. Esprit, quand ce Prophete les a proferez. Ce qu'il adiouste immediatement apres, est assez conforme à l'estat de la desolation où sont à present les Iuifs pour auoir mis à mort le fils de Dieu. Et ie changeray vos festes en pleurs, & vos Cantiques de ioye en de tristes Nenies: & ie vous reduiray à telle extremité que le sac, & le Cilice & tous ces habits de deüil dont on se couure en signe d'amertume & de regret, ne pourront pas exprimer l'aigreur de vos tristesses, & la qualité de vos ressentimens. Cette metamorphose est prise par Tertullien pour vne prophetie du futur, & comme telle, elle a place dans cette fameuse conference qu'il eut auec vn Iuif, où rien ne deuoit entrer qui ne fut l'espreuue de la repartie, & capable de faire conuiction dans l'esprit du Tenant, & de l'attaqué. Enfin *Amos cité par S. Iacques au premier Concile.* terminant sa prophetie comme les autres par I. Christ, il dit vn mot que S. Iacques insera dans le discours qu'il fit au premier Concile tenu par les Apostres en Ierusalem sur le fait important de la conuersion des Gentils, que quelques zelez pour Moyse vouloient obliger à la Circoncision. Oüy dit cet Apostre en cette auguste assemblée de Saincts; Les Prophetes s'accordent auec ce que nous venons d'oüir touchant la grace repanduë sur les nations idolatres: Car il est dit chez Amos: Peu de temps apres ie reuiendray, & ie rebastiray le Tabernacle de Dauid qui est cheu par terre, i'en referay les ruines, & ie le remettray sur pié; afin que le reste des hommes recherche le Seigneur, & les Gentils mesme qui sont honorez de mon nom; C'est ce que S. Iacques cita d'Amos en ce Concile selon la version des Septante qui n'est pas moins Canonique que celle de l'Hebreu, où nous lisons ce passage en d'autres mots, il est vray; mais qui veulent dire le mesme, & qui ne different *Exposition de cet Oracle.* en rien. Et partant par ce Tabernacle de Dauid, duquel le restablissement est promis en ce Texte d'Amos, on ne peut pas entendre seulement ce que fit Ezechias de son temps en faueur du Culte de Dieu; ny moins aussi ce que firent Esdras, & Zorobabel pour le mesme suiet, apres le retour de la captiuité de Babylone, dont nous parlerons cy-apres: Car cette double reédification de la maison de Dieu signifiée par ces mots de Tabernacle de Dauid, fut fort legere, & à moins que de faire vne terrible violence aux paroles de ce Prophe, on ne les y peut pas aiuster. Car ny Ezechias, ny Zorobabel ne furent pas les maistres de toutes les nations du monde, comme il est predit en ce lieu; Le dernier ne posseda pas les restes de l'Idumée, & tous deux à tout rompre, ne reduisirent à Dieu que deux mechantes Tribus que l'idolatrie auoit encore delabrées, & reduites en vn piteux estat. C'est donc du Messie, & de l'Eglise qu'il a fondée, que cet Oracle se doit prendre, non seulement en sens mystique, & de simple accommodation, comme disoit iadis Theodore d'Antioche, mais à la lettre, & en vn sens directement pretendu par le S. Esprit. Que si ce Prophete a fait quelque allusion à l'vn de ces *La grace de l'Euangile deferée à la rustique par Amos.* deux restablissemens dont i'ay parlé, elle est si foible, & si legere, que son Esprit s'y est fort peu arresté, pour voler droit au Messie, à qui la gloire d'vne si noble reparation estoit promise & reseruée, quand il remplacea le vuide de la Synagogue, par la multitude des croyans tirez du milieu des Gentils. Et pour nous faire

Cap. 8. v. 9. — Apud Corneli. à Lap. hic. — Vers. 10. — Aduers. Iudæos. c. 10. — Cap. vltimo v. 11. — Act. 15. v. 16.

KKkk

sauourer le bon-heur de ce temps, il en parle en mesmes termes que font les Poëtes quand ils nous décriuent l'âge dor, où les fleuues de laict & de miel couloient par tout, & où il n'y auoit endroit sur terre pour deserté qu'il fust, qui ne fut cultiué, & ne rapportast abondamment. Il est aisé d'appliquer au Spirituel toutes ces douceurs champestres; nous souuenans que le genie de ce Prophete estant vn peu rural, il ne se faut pas ebaïr si pour nous faire part de la connoissance qu'il auoit de l'abondance des biens de grace qui regorgeroient au leuer du Christianisme, il se sert de certaines locutions familiers à l'estat de sa vie, & de sa condion.

SECTION V.

Isaïe parle à son tour, & dit tout ce qui se peut dire de beau du Messie, de son Eglise, & de sa Loy.

Hier. ad Paulin. Nō proph tiā mihi videtur texere, sed Euangelium. Aug. lib. 18. de ciuit. cap. 29. à quibusdā Euangelista potius quàm propheta dicitur. Cap. 48. v. 27. Spiritu magno vidit vltima vsque in sēpiternum ostendit futura, &c. Greg. Naz. Or. 3. aduers Iulianum. μεγαλοφωνότατον τῶν προφητῶν.

CEST l'Aigle des Prophetes, & l'Euangeliste des denonciateurs du futur, celuy qui va parler du Messie, & qui au dire de l'Ecclesiastique, ayant veu les choses à venir d'vn esprit grand & éleué, s'en est par consequent ouuert à nous d'vne façon qui fait que l'eloquence de nos Escritures ne doit rien à la prophane qui croit neanmoins l'emporter. Ie peux dire en verité de ce Prophete qu'il estoit tellement possedé de ce diuin obiet; que par tout où l'occasion se presentoit de parler de luy, il le faisoit; mais auec vne grace toute extraordinaire, & qui monstroit bien qu'il auoit de la passion pour celuy de qui l'Idée ne luy piquoit iamais l'esprit, que son cœur n'en fut incontinent tout en feu. D'où-vient que des ombres, il passe si souuent à la lumiere; des figures à la verité; de l'echantillon à la piece: iusques-là qu'il croiroit faire vn peché, & manquer à la fin de sa prophetie, si son esprit trouuant le moindre suiet de parler de l'Euangile, il ne prenoit le change, & ne s'y enuoloit pas sans delay. I'ay tort de dire qu'il attend l'occasion de parler du Messie, & de ses mysteres; il l'a fait naistre souuent quand elle ne se presente pas; & sans se soucier beaucoup si l'on trouuera de la suite en ses discours, il luy suffit pour contenter son zele qu'il en parle, & que sa bouche donne cette consolation à son amour. Que si l'on dit comme il est vray, qu'Isaïe n'auoit receu le don de prophetie que pour le faire seruir à Iesus Christ, & à son Euangile, qui peut l'accuser de ne pas faire son office, quand à propos, & hors de propos, il fait mention d'vne chose pour laquelle il auoit esté fait seulement Voyant? Eust il remply son nom, s'il eut fait comme les autres, qui n'ont parlé du Messie que par incident, & presque sans dessein formé! Isaïe veut dire le salut de Dieu, dont Iesus-Christ ayant esté l'autheur, iugez s'il estoit libre à ce Prophete qui sçauoit le secret de son nom, de ne pas parler souuent du mystere de l'œconomie; qui deuoit faire ioüir les hommes de la verité d'vne grace, dont il auoit comme le gage dans son nom. XII.

Le merite d'Isaïe.

Il parle du Messie d'vn air tout particulier.

Et en toute rencontre presque.

Hier. ad Paulam & Eustochiū Omnis eius cura de vocatione gentiū & aduentu Christi est.

Le don de prophetie luy fut infus pour parler du Messie.

Son nom.

Voyons les principaux endroits de sa prophetie, où il fait l'Euangile de nostre bon-heur; s'il est vn peu long à se faire oüir sur les mysteres de nostre Estat, son amour sera son excuse, & il nous persuadera aisement que son cœur aymant beaucoup I. Christ son Sauueur sa langue feroit vn mensonge si elle en parloit peu. Mon dessein est d'appuyer seulement sur les lieux, où il traite expressemunt, & auec plus d'eclat de nostre Foy: Car il y en a mille autres, où par occasion, & par maniere de parenthese, que i'appellerois volontiers sa figure, il parle des grands biens que la venuë de l Homme-Dieu estoit pour nous apporter. Apres donc s'estre déchargé le cœur au chapitre premier de ses Sermons contre les impietez des Iuifs, & auoir veu leur estat vn peu purgé des ordures qui le soüilloient de son temps, reconnoissant dans la sanctification de ce peuple vne legere image de l'Eglise à venir, & passant incontinent de l'histoire à l'allegorie, & de l'ombre à la verité; il en descrit exactement la gloire & la beauté en son chapitre second, qui fut la premiere saillie que fit sō Esprit en faueur de nostre Estat, & qui par cōsequēt fut assaisonnée de toute la grace & la maiesté que son genie royal luy put fournir à ce coup. Et sur les derniers iours (c'est ainsi qu'il appelle souuent le teps du Messie, à raison de la loy qu'il deuoit donner au monde, & qui fut la derniere de celles

Excuse de sa longueur.

Sa figure.

Il descrit la gloire de l'Eglise.

V. 2.

qu'eurent les hommes pour leur direction) la maison du Seigneur sera esleuée sur la plus haute des montagnes; vne affluence de peuples y abordera de tous costez, & pasmez qu'ils seront de ioye ils se diront les vns aux autres. Allons & montons vistement à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Iacob; C'est luy qui nous engagera dans les voyes de ses diuins commandemens, & nous serons heureux de frayer les routes qu'il aura luy-mesme tracées: Car c'est de Sion que sortira la Loy, & de Ierusalem que seront rendus les Oracles de la parole de Dieu. Le Iugement que ce grand Dieu exercera sur ceux qui se rendront à sa maison sera de misericorde en leur endroit, leur decouurant l'abus où ils ont vescu pendant qu'ils ont esté les adorateurs des idoles, & les esclaues de Sathan; & resolus qu'ils seront de pratiquer sa loy, ils changeront leurs espées en des coutres, & leurs lances en des faucilles, & la paix regnant partout vn peuple ne s'eschauffera point au massacre de l'autre, & tous exercices de guerre cesseront & tous apprentissages de combat; Enfans d'Israël race de la maison de Iacob, venez; faisons accueil à ce beau iour qui s'esclost sur nostre horizon, & prenons sa lumiere pour addresser nos pas dans les voyes qu'elle nous monstre. Apres quoy parlant aux Iuifs; mais en homme de courage, & qui ne craignoit pas de leur annoncer vne verité qui luy deuoit couster la vie; il predit leur future reprobation pour les causes qu'il en apporte, & qui sans doute meritoient bien vn tel chastiment de Dieu. Leur aueuglement a sa prophetie particuliere, au chapitre 6. sous l'idée de ces esprits reprouuez qui entendent ce qu'on leur dit; mais c'est sans le vouloir comprendre; qui voyent de leurs yeux ce qui leur panche sur la teste; mais qui font semblant de n'en pas conceuoir le secret. Isaïe (luy dit son maistre) va, & dis à ce peuple trois choses: qu'il aura le cœur aueugle, les oreilles appesanties, & les yeux bouchez. S. Iean l'Euangeliste monstre bien que ce Texte estoit pour les Iuifs, puisque pour en verifier l'incredulité, il en fait vn employ qui declare euidemment la raison pour laquelle il a esté conçeu. Le Lecteur souffrira que pour ne pas enfler desmesurémēt ce discours, ie mette à la marge les noms des Peres qui se seront seruis le plus à propos de ces Textes d'Isaïe en faueur de nostre Foy, auec quelques vns de leurs mots qui pourront passer pour de petits Commentaires, ou plustost pour des eclaircissemens à nous en faire auoir vne plus saine pensée.

Tert. lib. 3. contra Marci. c. 21. & erit in nouissimis diebus. Vtique sublimitas Dei, & ædes Dei super sūmos montes, vtiq; Christus, Catholicum Dei templum in quo Deus colitur constitutus super omnes eminētias virtutum & potestatum.

V. Tert. aduers. Iudæos. c. 3. & l. 4. contra Marci. c. 1.

La reprobation des Iuifs.

L'aueuglement.

Cap. 12. v. 40.

XIII. Isaïe auance tousiours, & dans la liberté qu'il sent que le Verbe son maistre luy va donner de parler ouuertement de sa venuë en face de la Cour, voicy qu'il s'appreste de le faire d'vne façon qui n'est pas moins charmante que la chose mesme qu'elle a pour suiet. Sous couleur donc de fortifier l'esprit d'Achaz que deux puissants Princes tenoient assiegé dans la Capitale de son Estat, il fait le Prophete du Messie deuant luy, & deuant toute sa Cour, laquelle pour dire le vray, fut bien surprise quand elle oüit vn homme du merite, & de la naissance de ce Prophete, dire des choses, où la nature deuoit estre forcée, & ses loix destruites: Ce fut apres auoir offert à ce meschant Roy vn miracle tel qu'il voudroit, afin de l'asseurer de la parole qu'il luy donnoit de la part de son Dieu; mais voyant que ce Prince hypocrite refusoit l'offre qu'on luy faisoit sous vn faux pretexte de pieté, Isaïe émeu de cholere, & ne pouuant pas souffrir que cette Cour se defiast ainsi de la verité de ses paroles: Et bien maison de Dauid luy dit-il, & vous qui vous glorifiez d'estre de cette race qui a donné des Roys à l'Estat; ne vous suffit-il pas d'estre iniurieux enuers les hommes, sans l'estre aussi enuers mon Dieu? Neanmoins; encore que vostre incredulité ne merite pas d'oüir ce qui va partir de ma bouche, oyez ce que Dieu vous promet en signe de la volonté qu'il a, non tant de vous deliurer des deux Princes qui vous assiegent, comme de faire spirituellement cette grace à tout le genre humain qui gemit, il y a si long-temps, sous la tyrannie du demon. N'est-ce pas ce que i'ay remarqué tantost que ce Prophete passe aisement de l'ombre à la lumiere, & de la figure à la verité? A l'occasion du peril où estoit Achaz, il promet le Messie qui doit desliurer les hommes de l'oppression de Sathan, & leur procurer la liberté; voicy donc le signe que Dieu vous donnera. Vne vierge conceura, & enfantera vn fils; & son nom sera Emmanuël, qui à la façon des autres enfans mangera du beurre & du miel, iusques à ce qu'il soit paruenu à l'âge de discretion; où l'on a coustume de discerner le bien d'auec le mal, afin de fuir l'vn, & faire choix de l'autre. Ie sçay que les Iuifs ont fait tous leurs efforts pour affoiblir la force que nostre religion tire de cet Oracle; ie sçay ce

Promesse illustre du Messie.

Cap. 7. v. 14.

V. Hieron. in hunc locum.

Decredité par les Rabins.

De Carne Christi. c. 17. Nouè nasci debebat nouæ natiuitatis dedicator. Ib c 23. Agnoscimus ergo signum contradicibile cōceptum & partum virginis Mariæ.

Ad Iudæos c. 9. Fusè Sed & virgines, inquiunt, parere natura non patitur, & tamen credendum est Prophetæ, & meritò: præstruxit enim fidem incredibili rei, dicendo quod signum esset futurum, signum autem à Deo nisi nouitas aliqua monstruosa fuisset, signum non videretur. Denique si quando ad deuiciendos aliquos ab hac, diuina prædicatione mentiri audetis. quasi non virginē, sed iuuenculā concepturam & parituram scriptura cōtineat: hinc quoque reuincimini quòd nihil signi videri possit res quotidiana, iuuēculæ scilicet prægnatus & partus.

Lib. 3. c. 27. Quid enim magnum, aut quod signum fieret in eo quod adolescentula conciptēs ex viro peperisset, quod euenit omnibus quæ pariunt, mulieribus? sed quoniam inopinata salus hominibus inciperet fieri, Deo adiuuante, inopinatus & partus virginis fiebat, Deo dante signum hoc, sed non homine operante illud.

qu'ils ont inuenté pour decrediter ce passage, & pour se persuader que la promesse n'en est nullement fauorable à nostre foy, qui croit que le Sauueur est nay d'vne Mere qui estoit Vierge & de corps & d'esprit. Mon dessein n'est pas de refuter icy leurs chimeres; viendra le lieu, où ie les attends de pié-ferme, quand nous iustifierons la venuë du Messie par l'accōplissemēt de toutes les Propheties qui parloient de luy. Ce m'est assez pour le present que les Peres de l'Eglise les ont menez battans auec ce passage iusques aux portes de leur asyle commun, qui sont l'incredulité & l'obstination. Vn petit mot de Tertullien adoucira la peine que les Iuifs ont à ouyr dire qu'vne Vierge enfantera. Celuy là deuoit naistre d'vne maniere toute nouuelle, lequel auoit à se porter pour autheur d'vne Natiuité toute nouuelle; & comment eut il pû nous persuader que renaissant de luy par grace, il nous feroit part de ses biens, si naissant de la Vierge sa mere, il luy eût rauy le plus grand de ses biens qui estoit la Virginité? Mais souuenons-nous, reprend Tertullien, que Iesus-Christ conceu & né de la Vierge, ne seroit pas vn signe tel qu'Isaïe le promettoit à Achaz, s'il n'estoit en butte aux Iuifs pour estre le blanc de leur contradiction: combien qu'ils ont grand tort, dit le mesme autheur, de nous faire procez sur vn mot à deux-ententes, & ils nous querellent mal à propos, disant qu'au lieu d'vne Vierge dont à nostre dire, Isaie promet l'enfantement, il faut lire vne ieune fille, cōme signifie le mot Hebreu: Car quelle merueille de voir vne ieune fille conceuoir & enfanter? La chose n'arriue t'elle pas tous les iours? & quelle grace eut eû Isaïe de nous la donner pour signe & pour marque extraordinaire du dessein qu'auoit Dieu de nous affranchir de la seruitude du demon? Et quoy que la nature s'oppose à cette sorte d'enfantement; le Prophete l'a rendu croyable, & digne de foy, tout incroyable qu'il est de soy, en le mettant pour signe ce qui n'eust iamais esté, si sa prodigieuse nouueauté ne le maintenoit en possession de ce nom. S. Irenée auoit remarqué le mesme, auant Tertullien, & s'estonnoit de l'imprudence des Iuifs d'auoir porté la main sur vn Texte si virginal, pour en corrompre la verité, & d'auoir substitué vn mot lequel en diffame tout le merite: car que peut-on remarquer de grand, & d'extraordinaire en vne ieune fille qui conçoit du fait de l'homme, ce qui est ordinaire à toutes les femmes qui acouchent? Mais parce que le salut commençoit à venir aux hommes, lors qu'ils y pensoient le moins à l'aide de Dieu, qui en vouloit prendre pitié; l'enfantement inopiné d'vne Vierge fut mis en auant, & Dieu le donna pour signe de la Grace qu'il vouloit faire, sans que l'homme y mist la main.

Iustifiée par les SS. Peres

Euasion des Iuifs refutée par Tertullien.

XIV.

Il predit le Messie par œuures.

Interpretations de cet Oracle.

V. 3 accelera spolia detrahere, festina prædari.

V. P. Sanctium in hunc locum.

Aduers. Iudæos c. 9. Fusè.

Ce seroit peu qu'vn Prophete du merite d'Isaïe predit seulement de bouche le Messie à venir, il faut qu'il ioigne les œuures à la parole, & que ses actions portent aussi bien les marques de son genie Prophetique, que ses discours. Au chapitre 8. Dieu luy commande d'escrire en grosses lettres le nom de l'Enfant qui luy naistra. L'heure des couches de sa femme estant venuë, voicy le nom qu'il donna au garçon qui en fut le fruict. Il l'appella, *haste toy d'emporter les despouilles, & pille vistement.* Les interpretes sont partagez en deux factions à l'occasion de l'Enfant, dont il est icy parlé; les vns apres plusieurs Saincts Peres de credit & d'authorité, le prennent de Iesus-Christ, & disent que cette Prophetesse dont Isaïe s'approcha en vision, ce fut la Saincte Vierge qui deuoit enfanter son Emmanuel; les autres plus probablement à mon aduis, estiment qu'il y est parlé à la lettre du fils d'Isaïe & du Sauueur en sens allegorique, & pretendu du S. Esprit à qui Tertullien monstre diuinement bien que ce nom de *pille vistement, & de haste-toy d'enleuer les despoüilles* conuient tres-iustement, en ce que tout enfant qu'il estoit, les Roys de l'Orient luy sont venus faire hommage des plus riches presens de leur païs.

La predication de l'Euāgile aux Iuifs.

Cap. 9. v. 1.

4. v. 3.

Isaïe se seruant tousiours de l'occasion que le siege de Ierusalem, & la peur où estoit Achaz luy fournissoient de parler du Messie, & du secours que sa naissance apporteroit aux affligez, ne manque pas au chapitre 9. de poursuiure sa pointe. Apres donc auoir predit la desolation qui panchoit sur la teste des Tribus de Zabulon & de Nephtali, se souuenant qu'elles estoient en vne terre que le Messie honoreroit de ses premieres predications, il fait à son ordinaire vne saillie, & se conioüissant auec le peuple, lequel auroit ce bon-heur, il l'asseure qu'apres auoir trempé long temps dans les tenebres, & marché à tastons au païs de la mort, il se verra tout d'vn coup inuesty d'vne grande lumiere, laquelle luy donnera dedans les yeux, & en dissipera l'aueuglement. S. Mathieu nous confirme en la creance que nous auons que cette prophetie regardoit ceux, chez qui le Sauueur fit sa de-

meute quand il commença à se manifester au monde. Le malheur fut, que cette Nation gratifiée d'vne faueur qui ne se pouuoit assez priser, ne la deuoit pas reconnoistre selon son merite. Dans la iouïssance qu'elle en auroit, elle en deuoit bien temoigner vne ioye pareille à ceux qui partagent le butin, apres auoir remporté la victoire, & puis ce fut tout. Pour sa ioye, elle ne sera pas sans raison, dit Isaie, car elle verra ses épaules desliurées du ioug de son tyran, auec la mesme facilité que Gedeon desliura iadis son Peuple de la seruitude de Madian; & Dieu effacera toutes les marques des trophées que son superbe vainqueur s'étoit dressées de ses dépouïlles, comme si le feu y auoit passé. C'est vne grace, poursuit Isaie, dont ces Peuples se deuoient auoüer redeuables au petit Enfant qui nous est né, & au Fils qui nous a esté donné, qui porte sur ses épaules les marques de sa Principauté, & qui sera nommé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Pere du siecle futur, le Prince de la Paix. Son Empire sera d'étenduë, & la Paix de durée qu'il apportera aux siens; il s'assiera sur le Trhône de Dauid, & gouuernant ses suiets auec toute sorte de iustice & de moderation, il s'y affermira tellement, que le temps qui finit tout, ne verra iamais finir son Estat. Lecteur, mon cher amy, faites icy vne petite reflexion auec moy. Que pouuoit penser Achaz & les Princes de sa Cour, oyans dire à Isaie ce que ie viens d'extraire de ses discours? Quel sentiment auoient-ils de luy? ne s'maginoient-ils point qu'il resuât, ou qu'il fust hors de soy, disant des choses qui auoient si peu de vraye semblance, & de probabilité? que se figuroient-ils de toutes ces predictions? quel iugement faisoient-ils de ce qui en estoit le suiet? O le glorieux Prophete que l'Ecclesiastique a eu raison de nommer fidelle à Dieu! il luy estoit trop acquis en qualité de truchement, pour retenir des veritez où la conuersion du monde auoit tant d'interest.

Leur ioye.

Les Noms du Messie.

Reflexion sur ces Oracles d'Isaie.

Eloge d'Isaie.

Tertul. aduers. Iudæos c. 10.

Leo Sermon. 8. de Passione Cum Dominus lignū portaret crucis quod in sceptrum sibi conuerteret potestatis.

Cap. 48. v. 25. Isaias Propheta magnus, & fidelis in conspectu Dei.

XV. Ce peu qu'Isaie a enchassé de l'Euangile au Chapitre 10. de sa Prophetie, ne laisse pas d'estre considerable à ceux qui sçauent que chaque trait de ce Prophete en faueur de Iesus-Christ & de sa Loy, vaut vn thresor. Le principal obiet de ses predictions, est de reduire les Iuifs au deuoir par l'apprehension des grands maux que l'armée Assyrienne leur fera souffrir. Car il leur dit que le carnage sera si grand, que le nombre de ceux qui échapperont le glaiue ennemy, sera reduit à peu, dont Dieu neanmoins aura pitié, les conuertissant à soy, & leur apprenant à mettre tout leur appuy en sa protection. Ce qui luy fait penser au temps où les restes de ce Peuple incredule retourneront au Messie, lequel apres s'estre lassé de les auoir punis, souffrira qu'ils entrent à leur tour à la iouïssance d'vne grace, dont les Gentils ne ioüirent qu'à leur refus. A moins que d'estre sourd en cet endroit, on ne peut pas nier qu'Isaie n'y ait parlé hautement de la reduction des Iuifs à la Foy de I. Christ, puisque S. Paul nous assure qu'il a crié pour eux. Ce qui me fait penser pieusement que quand ce Prophete debitoit ses Oracles, & que quelqu'vn se presentoit à son esprit, où son pauure Peuple auoit de l'interest, il rehaussoit sa voix, & prenoit vn ton plus fort; peut-estre pour leur imprimer la creance d'vne verité qu'ils ne priseront iamais assez que quand ils en sentiront l'effet.

La reductiō des Iuifs à la Foy.

Isaie crioit quād il parloit en faueur de son Peuple.

Rom. 9 v. 27. Isaias autem clamat pro Israël, si fuerit numerus, &c.

Si la Philosophie nous enseigne que les choses opposées s'entredonnent du iour, l'experience ne nous apprend pas moins, que la pensée d'vn contraire nous remet souuent en l'esprit celuy qu'il a pour ennemy. Isaie s'estoit échauffé à dire merueilles au Chapitre 10. de l'esprit insolent de Sennacherib. Au suiuant qui est l'onziéme, il traite à fonds du Royaume de son Emmanuel, piqué qu'il est de la veuë de la disgrace, laquelle doit arriuer à l'armée des Assyriens. Il commence par la naissance de l'Enfant Dieu; & voicy ce qu'il en dit en termes d'vne Metaphore, dont l'odeur est trop forte pour ne pas porter auec soy la verité de son sens. Vne Verge sortira quelque iour du tige de Iessé, & cette Verge poussera de soy vne fleur, sur laquelle l'Esprit du Seigneur se reposera auec ses dons dont il fait au long le denombrement. Il ne iugera pas à l'œil & selon les vaines apparences, ny moins aussi selon les rapports qu'on luy fera qui pourroient surprendre sa bonté; voire il prendra en main la cause des pauures, & de tous ceux de qui l'innocente simplicité est plus exposée aux outrages, & à la violence des grands; en sorte que toute la terre tremblera d'estonnement quand il la frappera de la Verge de sa parole, & que du souffle de sa bouche il renuersera l'impie, qui ose-

Promesse du diuin Emmanuel.

Ses rares qualitez.

V. 1. Et egredietur Virga de radice Iesse.

V. Tertull. aduers. Iudæos 9. Neque enim vlli hominū vniuersitas spiritualium documentorum competeret nisi in Christum, flori quidē ob gratiam adæquatum, ex stirpe autem Iesse deputatum per Mariam, scilicet inde censendum.

V. de carne Christi cap. 21. Item Leo Papa. Serm. 4 de Natiuitate. In qua Virga nō dubiè B. Virgo Maria præ-

dicta est, quæ de Iesse à Dauid progenita stirpe, & Spiritu Sancto fœcundata, nouum florem carnis humanæ, vtero quidem materno, sed partu est enixa Virgineo.

ra vn iour se declarer contre luy. La iustice, & la fidelité seront ses compagnes inseparables, qui ne le quitteront non plus que le soldat fait l'épée qu'il porte à son costé. Le loup & l'agneau n'auront pour lors qu'vne mesme retraite; le cheureau ne s'enfuira point de deuant le leopard; le veau, le lion, & la brebis, logeront ensemble, & toutes ces bestes seront si traitables, qu'vn petit enfant en fera ce qu'il voudra. Et le reste de la metaphore, qui monstre l'vnion que les enfans de la grace deuoient auoir par ensemble, conquis qu'ils seroient à Iesus-Christ par la vertu de son Euangile. En ce temps-là, l'Enfant qui doit sortir de la lignée de Iessé, sera adoré des Nations Infidelles; & bien qu'il soit mis en butte pour estre exposé à tous les traits de l'enuie; toutefois apres auoir essuyé les ignominies de la Mort, son Tombeau sera glorieux, & la memoire de son Nom ne flestrira iamais parmy les hommes. Que pouuoit-on dire de plus exprés pour les mysteres de nostre Foy, laquelle pour cet effet se tient tellement obligée à Isaie, que i'ose dire qu'elle le regarde comme cause apres Dieu, que tant d'esprits se soient soumis à ses tenebres, & ayent épousé son ioug.

V. 10. In die illa radix Iesse, &c.

La mort & la Resurrectiō du Messie.

La Foy est obligée à Isaie.

XVI.

Saillie d'Isaie.

V. 3. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Saluatoris.

Lisez attentiuement le Chapitre 12. & vous verrez qu'en apparence c'est vn Cantique de ioye pour les graces faites aux Iuifs; mais en effet, il regarde l'Eglise qui s'est faite riche des eaux du salut qu'elle a puisées du Sauueur. Ne nous lassons point de dire ce qui ne se peut assez écouter. Isaie estoit tellement possedé d'amour pour la venuë du Messie, que le moindre suiet qui luy en donnoit la pensée, luy en faisoit naistre le desir. Cette sienne passion aura place au Traité que ie destine à Iesus-Christ Desiré. A present il ne faut point interrompre le fil de la reuelation que nous en a tissu Isaie, lequel au Chapitre 32. décrit la face qu'aura Ierusalem sous l'Empire d'Ezechias, ou de Iosias; mais si bien, & en si peu de paroles, que Platon auec son eloquence, traçant l'idée d'vn bon gouuernement dans ses liures de la Republique, n'en pourroit pas approcher. Les Interpretes ne sont pas d accord pour qui cet Oracle a esté conceu; les vns vn peu trop attachez aux sentimens des Rabins, veulent que l'vn de ces deux Princes que ie viens de nommer, en moissonne luy seul la gloire; dautres à l'opposite pour s'écarter dauantage d'vne pensée qui sent vn peu trop le Iuif, maintiennent que ce Prophete ne regardoit que Iesus-Christ, & la belle police de son Estat theandrique qui se fait admirer auiourd'huy. Le meilleur est de suiure la regle de S. Hierosme que i'ay desia loüée cy-dessus, & de dire que l'vn de ces deux Roys est le suiet litteral de cet Oracle; mais que Iesus-Christ en est l'allegorique & le principal, que les Prophetes, & nommément Isaie ne manquent iamais d'auoir en veuë, quand quelque histoire du vieux Testament se presente à leur esprit, qui peut estre figure & ombre du nouueau. Que si l'on y trouue quelque chose, laquelle d'abord ne puisse pas s'accommoder à vn homme mortel, tel que fut Ezechias, ou Iosias, que nous disons auoir esté le suiet historique de cette prediction, alors souuenons-nous d'vne remarque faite en la section seconde de ce discours, qui est que les Prophetes, & particulierement celuy qui depose icy, quittent souuent le sens historique, & appuyent sur l'allegorique, dont ils ont l'esprit possedé, pour retourner par apres à leur matiere, & en renoüer le fil que cette agreable parenthese auoit rompu.

La face de l'Eglise naissante.

Accord de sentimens.

C'est peu de croire qu'au Chapitre 35. l'estat de l'Euangile y soit décrit auec les plus riches metaphores qui se puissent figurer; les miracles du Messie y sont distinctement marquez; non seulement ceux que la grace feroit spirituellement dans les ames, mais aussi ceux que sa main feroit sensiblement dans les corps; car il est dit que les yeux des aueugles seront ouuerts en ce temps-là, & les oreilles des sourds; que le boiteux bondira comme vn cerf, & que la langue sera déliée aux muets pour les faire parler. Conferez la réponse du Sauueur faite aux deux deputez de S. Iean Baptiste auec ces textes d'Isaie, & vous verrez que vous serez contraint d'auoüer, que vos yeux voyent l'accomplissement des choses dont vos oreilles auoient oüy la prediction.

Les miracles du Messie.

V. 5. Tunc aperientur oculi cœcorum &c.

V. Tertull. aduers. Iudæ. cap 9. ad litteram. Mysticè & spiritualiter, idem de Resurrect. carn. c. 20. Sæpissimè Patres: Audi prædicta. Vide impleta.

Tout ce qu'a dit ce Prophete, & les autres apres luy de la sortie de la captiuité de Babylone, & du plaisir qu'auroient les Iuifs, retournez qu'ils seroient au pays de leur liberté, ne fut que l'ombre de la ioye que les hommes deuoient auoir au temps de l'Euangile. C'est pour cela que le Precurseur de ce bon heur trouue au Chapitre 40. les paroles qui du depuis luy sortirent de la bouche, quand

XVII.

Liberté spirituelle.

effectiuement l'heure fut venuë d'exercer son ministere, & de disposer les Iuifs à la reception de la grace que la predication du Messie son bon Maistre leur preparoit. Et dautant que ce Peuple ingrat & maudit n'estoit pas pour profiter de cette admirable visite; de peur qu'il ne couurit sa perfidie du voile de l'ignorance, & qu'il ne dit que cette venuë d'vn homme-Dieu l'auroit surpris, & qu'il n'en auoit pas esté aduerty; Dieu veut que le Heraut qui publiera cette grace à Sion, monte sur la plus haute de ses montagnes; que du meilleur accent qu'il pourra, il fasse entendre aux Villes de la Iudée que leur Dieu est prest de les venir visiter; & afin qu'il ait le portrait de ce Prince si desiré, & qu'il ne soit pas en danger de prendre le change, & d'en subroger vn à sa place qui n'auroit que son nom; Voicy les couleurs dont il le depeint au Chapitre 42. & l'on peut dire en passant ce que Cassiodore, disoit de l'vn de ses Princes, que la nature auoit auantagé d'vne rare beauté, & qui faisoit que le peuple ne pouuoit pas se tromper le prenant pour son Roy; que ce Prophete obligea bien sensiblement les Iuifs, leur fournissant dequoy reconnoistre au vray le Messie, & ne s'y pas abuser. C'est donc mon seruiteur que cet Homme, dit Dieu par Isaie, duquel i'auray vn soin tout particulier: ie lay choisi entre tous les autres pour estre l'obiet de mes plus douces, & fortes complaisances; ie luy ay donné la plenitude de mon esprit, & il sera l'office de iuge enuers les Nations du Monde. Ce sera l'homme le plus paisible de la terre; il ne criera point; il ne sera point accepteur de personnes; & sa voix n'éclattera iamais dehors. Sa bonté sera si grande, qu'il ne voudra pas mesme acheuer de rompre vn roseau à demy brisé, ny éteindre le peu qui restera de chaleur d'vne meche fumante. Cette bonté neanmoins ne sera pas si molle que la verité ne preside à ses iugemens qui seront tousiours equitables; il ne sera ny triste ny turbulent, il publiera vne Loy à laquelle il faudra que toutes les autres fassent hommage sans luy disputer le premier rang, & les Nations mettront toute leur esperance en son Nom. Ie renuoye le Lecteur à l'Euangile de S. Matthieu, afin qu'il voye de ses yeux en quel endroit de sa vie le Sauueur a fait foy à cette prophetie. Ie diray seulement que les Iuifs ont esté merueilleusement coupables dans leur incredulité, de ce qu'estant imbus par le premier de leurs Prophetes du Portrait du vray Messie, & depuis ayant l'Original deuant les yeux, ils furent si malheureux que de ne les pas conferer par ensemble, & reconnoistre que le Seigneur Iesus estoit l'Homme depeint par Isaie, & qu'il en auoit tous les traits.

V. 3. Vox clamantis in deserto.

V. 9. Super montem excelsum, ascende tu qui Euangelizas Sion.

Portrait du Messie.

In Epistol. Et præstat humano generi ne de aspectu Principis possit errare.

V. Sanctium hic.

V. Tertull. de patientia c. 3. & aduers. Iudæos c. 9.

Cap. 1. v. 18.

Ignorance du Messie, coupable dans les Iuifs.

XVIII. Chose estrange, que pour imprimer dauantage aux hommes la creance de ses prohecies, Isaie nomma le Prince de son nom qui deuoit tirer les Iuifs de leur captiuité. Ce fut Cyrus que ce Prophete substituë au lieu du Sauueur au Chapitre 44. & que ie reserue à mettre à la teste du sixiéme âge du monde, comme la plus belle figure que le Messie ait euë de ce que sa grace à fait en nous, nous faisant libres du peché. Oyons le silence que le Verbe Incarné se fait faire au Chapitre 49 de ce Prophete, pour dire que son Pere la choisi des le ventre de sa Mere, afin d'estre le Redempteur des hommes; que pour en faire dignement l'office, il l'a assorti de toutes les qualitez necessaires à faire honneur a son choix; que c'est en luy en qui comme en son fidelle seruiteur, Dieu dit qu'il sera glorifié; auquel neanmoins il repart, que c'est en vain qu'il s'est épuisé pour auancer sa gloire, puisque le fruit de ses trauaux est si petit, & que le nombre des Iuifs n'est pas grand qu'il à conquis à sa Religion; de sorte que pour adoucir l'aigreur que cette veuë donnoit au Messie, Dieu luy promet que les Gentils suppleeront à ce defaut, & que la lumiere de son Euangile se répandant par tout le monde, les Roys & les Princes viendront de tous costez luy faire hommage auec vne foule de Peuple, qui ne se pourra point nombrer.

Cyrus, figure du Messie.

Cap. 44. v. 28. & cap. 45. v. 1.

Iusques à present Isaie n'a rien dit de la Passion de son Maistre, ny des tourmens qu'il y deuoit endurer. Il se reseruoit de le dire sur la fin de sa prophetie, où depuis le 50 Chapitre iusques à la fin il fait à reprises, non pas vne prediction du futur comme Prophete, mais vn narré du passé comme vn Euangeliste, & Historien sacré. Dieu, dit-il, m'a fait connoistre ce qu'il vouloit de moy, & pour dur qu'ait esté son commandement, ie n'en ay pas fuy l'execution; i'ay liuré de gré mon corps aux bourreaux pour estre battu; i'ay tendu la ioüe à ceux qui m'ont voulu souffleter; ie n'ay pas detourné mon visage de ceux qui le couuroient de

Isaie Euangeliste de la Passion.

crachats, & qui me faisoient les plus honteux reproches que puisse oüir vn homme d'honneur. Que c'estoit chose glorieuse à Isaie de prester sa bouche à l'homme-Dieu, pour dire en sa personne ce que le Sauueur deuoit souffrir en la sienne! quels sentimens auoit-il, proferant des paroles de qui l'accomplissement nous tire les larmes des yeux, quand la meditation en fait l'obiet de nostre souuenir? Depuis que ce Prophete eut entamé le discours d'vne si triste histoire, à peine en pût-il retirer son esprit. Il en laschoit tousiours quelque mot, quand il estoit obligé de parler de la bien-heureuse liberté que Dieu promettoit aux Iuifs par le moyen de Cyrus, selon la verité de l'histoire, & de la lettre; mais par la venuë de son Verbe fait chair selon la meilleure, & la plus noble des intentions du S. Esprit; iusques-là qu'il le represente si desfiguré, qu'autant que ses prodiges luy deuoient gagner d'admiration, autant l'ignominie de sa Passion luy deuoit attirer de mépris. Son sang apres tout sera le Baptesme de plusieurs Peuples: les Roys viendront s'offrir à luy auec vn silence respectueux, & tous ses mysteres ne laisseront pas d'estre connus à ceux qui ne les auront iamais veus. *Reflexion.*

Cap. 52. v. 14. Sicut obstupuerunt super te multi sic inglorius erit inter viros aspectus eius, & forma eius inter filios hominum.

XIX. *Paraphrase du Chap. 53.*

Mais si iamais Isaie voulut estre entendu, ce fut au debit qu'il fit de ce qui est couché en son Chapitre 53. D'abord il apostrophe son Dieu, & luy dit; Seigneur qui croira iamais du Messie ce que i'en dis icy par vostre inspiration? Qui se pourra persuader que la force d'vn Dieu est renfermée dans vne chose si basse, & si peu prisée aux yeux des hommes? Il viendra au monde comme vn pauure petit reietton, qui pousse hors de sa racine au milieu d'vne terre seiche & aride: il n'a ny forme ny beauté, & sa desfiguration est telle, qu'en le considerant, nous n'auons veu rien en luy qui fut digne d'estre veu. Il nous a paru comme le dernier, & le plus méprisé des hommes; Homme de douleurs, & sçauant par experience en nos infirmitez; d'où vient que cette disgrace l'a tellement rendu confus, que se cachant de honte il n'a pû estre apperceu de nous, puisque mesme il eut bien voulu se déroberà soy-mesme, & n'en estre pas veu. Reconnoissons l'obligation que nous luy auons tous; car il s'est chargé de toutes nos maladies: il a porté sur soy la peine deuë à nos pechez; & nous auons creu qu'il estoit le Hay, & le Battu de Dieu, tant il en estoit mal traité; & neanmoins ce sont nos iniquitez qui ont attiré sur luy la cholere du Ciel; il a esté frappé pour le regard de nos crimes; ce que nous autres pecheurs deuions souffrir, il la pris sur soy, & nous en a dechargez. Et le sãg qui est sorty des meurtrisseures de son corps à guery nos vlceres, & nous a remis en santé. Tous tant que nous sommes auons esté comme ces brebis estourdies qui s'écartent du troupeau, & qui s'exposent à la mercy des loups; chacun à suiuy le chemin que luy-mesme s'estoit fait, & son innocence s'est veuë chargée de nos malices qui ont esté ramassées sur luy; il s'est offert à la mort, parce que tel à esté son vouloir; il n'a rien répondu aux faits dont il estoit accusé. Il sera mené à la boucherie comme vne pauure brebis, & il ne dira non plus mot que l'agneau que l'on tond pour en auoir la dépouille. Il sera condamné tumultuairement, & sans aucune forme de iustice. Qui pourra neanmoins se figurer la belle grace qui sortira d'vne si laide mort? Et parce qu'il sera arraché de la vie comme vne plante de son sol, les reietons qu'il poussera seront sans nombre, & ils ne se pourront point conter. Ce ne seront pas ses meffaits qui m'obligeront (dit Dieu) à le traiter si mal; ce sera le crime de mon Peuple qui en sera l'vnique cause, & qui m'y forcera. Mais la mesme main qui le frappera, le rehaussera aussi; pour fruit de sa mort il aura la conuersion des riches, & des impies; & son innocence n'ayant iamais esté flestrie d'aucun vice, il est bien raisonnable que sa grace gagne à Dieu les plus desesperez. Et certes puis qu'il a pleu à Dieu d'vser enuers luy d'vne telle rigueur, sa iustice ne demande-t'elle pas qu'ayant mis la vie pour l'expiation du peché, il voye apres soy vne posterité eternelle, & que la volonté de Dieu qui est le salut des ames, ait par tout son effet en consideration de ses merites? il a pené comme vn pauure laboureur qui sue à cultiuer son champ, aussi verra-t'il le fruit de ses trauaux & son cœur en receura satisfaction. C'est le plus parfait de mes seruiteurs, le plus iuste, & le plus innocent, dit Dieu qui par les lumieres de son sçauoir, doit contribuer à la sanctification de beaucoup d'ames, apres auoir eu cette charité en leur endroit, que de se charger de leurs crimes, pour leur en impetrer le pardon. C'est la raison pour laquelle ie luy donneray toutes les Nations de la terre; ie luy assuiettiray les Princes, & les Roys, afin qu'il

Tertull. aduers. Iudæos c. 10. Ostensa enim causâ gratiæ eius pro iniuria scilicet mortis repensandæ, pariter ostensum est, & hoc illum propter mortem consecuturum &c.

en

en partage les dépoüilles, puis qu'il a bien daigné se liurer à la mort pour estre attaché au gibet parmy des scelerats; luy qui a porté le peché de tous les hommes, & qui a voulu cacheter la charité de sa mort par vne priere de surcroist faite en faueur de ses plus cruels ennemis, lors mesme qu'il mouroit de leur main.

Compilé de plusieurs Oracles.

Apres cette derniere saillie, Isaie ne se peut-il pas bien taire? N'a-t'il pas assez parlé du Sauueur? où trouuer des Oracles qui luy soient plus auantageux? Qu'il finisse donc quand il voudra par la multitude des croyans qui se rendront vn iour à l'Eglise; par l'inuitation aux Gentils à gouster la douceur d'vn sort si heureux, & dont personne ne sera exclus; qu'il vse de menaces enuers les Iuifs qui refuseront d'obeïr à l'Euangile du Messie, & qui seront si stupides que de laisser mourir le Iuste des Iustes, sans y faire reflexion; qu'il esleue l'estat glorieux de l'Eglise Chrestienne, & qu'il en décriue la pompe en termes qui sont capables de donner ialousie à sa riuale la Synagogue; qu'il dise merueilles de ses futures conquestes, & qu'il promette que les plus rebelles, à son ioug plieront vn iour les épaules sous la douceur de ses loix; qu'il entre par auance dans le siecle futur, & qu'il fasse vn abregé de toute l'Apocalypse de S. Iean à la fin de son Chapitre 60. Ce qu'il a predit du Messie es textes que nous auons produits de luy, porte auec soy tant de clartez, que comme dit S. Augustin, les ennemis mesmes de nostre religion sont contraints malgré eux d'en comprendre le secret, & d'en confesser la verité.

Cap. 54. Cap. 56. Cap. 60.

Libro 18. de ciuit. c. 29. Quæ ita sunt aperta, vt etiã inimici intelligere cogantur inuiti.

XX.

Incredulité des Iuifs coupable.

Ie ne sçay pas pour moy quels effets eurent tant & de si claires predictions de ce Prophete touchant le Messie à venir; mais si elles n'acreurent pas dans les Iuifs l'esperance & la foy d'vn mystere qu'ils tenoient par traditiue de leurs peres; leur incredulité n'eut point d'excuse; toutefois ce n'est pas mon dessein de les condamner icy; leurs descendans qui se monstrerent si fort rebelles aux paroles du Mediateur preschant, échaufferont bien autrement nostre zele, quand nous verrons l'indignité de leur procedé. le Messie mesme ne s'en taist point par auance chez Isaie, où il dit qu'il a esté tout le iour à tendre ses mains à vn peuple rebelle, & qui n'a iamais voulu croire à ses paroles, pour courir apres ses appetits, & des chemins perdus pendant que des estrangers qui n'auoient point appris d'auoir recours à luy, & de prendre conseil de son esprit, le sont venus trouuer, ausquels il a fait vn accueil fauorable, se monstrant à eux, & se rendant propice & fauorable à leurs desirs.

Cap. 65. v. 2.

Isaie Martyr du Messie.

Apres tant de témoignages rendus par Isaie du Verbe Incarné son bon Maistre, que restoit-il, sinon que ce Prophete scelât par son sang la verité de ses Oracles, & qu'il fust le Martyr de celuy dont il auoit esté le Prophete, & le Denonciateur. L'on tient communément que Manasses fils d'Ezechias le fit scier en deux; mais la cause de sa mort n'est pas aisée à deuiner. Les affidez des Rabins disent que ce Prince le fit mourir sous pretexte qu'il auoit blasphemé, en auoüant qu'il auoit veu le Seigneur assis sur son thrône combien que Dieu eut dit à Moyse qui le vouloit voir à découuert, que cette faueur ne pouuoit estre accordée à aucun homme mortel. Sainct Hilaire confirme cette opinion au lieu que ie marque, & où ie renuoye le Lecteur. Dautres asseurent que ce fut pour auoir comparé les Iuifs aux Princes de Sodome & de Gomorrhe, qui pour cet effet ne luy pardonnerent iamais, & luy garderent ce mot outrageux iusques au regne du ieune Manasses, duquel estant vn Prince sanguinaire, ils n'eurent pas peine d'auoir le consentemẽt pour le faire mourir. I'aduouë que le plus veritable suiet de son martyre, furent les reproches continuels que ce Prophete zelé faisoit aux méchans de son temps, & qu'il ne manqua pas de faire à Manasses, voyant qu'il abusoit de son authorité pour se prostituer dans le vice, & qu'il faisoit mourir force innocens contre toute sorte de droit & d'equité. Mais le Lecteur amoureux du Sauueur, souffrira que i'adiouste ce qu'en dit Leon de Castres, sçauoir est que ce Prophete aima mieux mourir d'vn si cruel genre de mort, que de parler des mysteres du Messie à venir, en termes enigmatiques, & ne les pas debiter auec la mesme clarté que son Maistre les luy faisoit voir. Origene a esté de cet aduis; car interpretant ces mots de S. Paul, qui portent qu'Isaie eut bien la hardiesse de dire à la barbe des Iuifs, que ceux qui ne cherchoient pas le vray Dieu le trouueroiẽt, tãdis qu'Israël qui se glorifioit de l'adorer, seroit sourd à ses semonces, & ne s'y rendroit pas; Origene demande que veut dire S. Paul par ce mot, *d'ozer*,

Libro 5. de Trinit. Et cũ scriptum sit: Deum nemo vidit vnquam, Deum tamen Propheta vidit, & gloriam eius vsque ad inuidiam Propheticæ dignitatis aspexit, nam in iudicium mortis ob hanc causãm à Iudæis actus est.

Texte de S. Paul à ce propos.

Rom. 10. v. 20. Isaias autem audet & dicit.

& d'estre hardy? & il répond que ce Prophete sçachant bien qu'on le feroit mourir pour le debit d'vne verité si odieuse, ne laissa pas de la publier hautement, & de dire en presence des interessez en l'affaire, que les Nations idolâtres prendroient leurs places, & qu'ils seroient exclus de la foy. Sainct Chrysostome expliquant les mesmes mots de l'Apostre, est aussi de ce sentiment; & voicy ce qu'il en dit parlant aux Iuifs. Isaie s'est efforcé genereusement, & a tasché de ne rien dire d'enueloppé: mais de representer à nû les choses qui luy estoient reuelées; aimant mieux risquer sa vie, disant nettement la verité, que de la sauuer en la couurant d'vn voile qui eut pû seruir de pretexte à vostre perfidie: & bien que comme Prophete, il ne fust pas obligé à s'ouurir sur le futur si clairement; neanmoins pour vous clorre la bouche, & vous oster toute repartie à vous autres Iuifs, il a tousiours parlé fort intelligiblement; mais particulierement quand il a parlé de vostre ruine, & de l'introduction des Gentils à la Foy. Tertullien qui ne rabiuise pas souuent, dit vn mot en passant, lequel ne fauorise pas peu cet aduis. Armé qu'est Isaie des forces de la patience, on le scie en deux, & neanmoins il ne se taist point du Seigneur, & parle hautement de luy. Quel est ce Seigneur sinon Iesus-Christ qui eut ce Prophete, fidelle à la denonciation de sa venuë iusques au mourir. Pour reconnoistre l'obligation que nous luy auons, de nous auoir fourny tant de pieces iustificatiues de la venuë du Messie, faisons luy son epitaphe en deux mots, & disons qu'il est l'vnique dans le vieux Testament, qui soit mort pour Iesus Christ à venir, comme tous les Martyrs sont morts dans le nouueau pour le mesme Sauueur desia venu.

Expliqué par les Peres.

In hunc locum.

De Patient. c. 14. His patientiæ viribus secatur Isaias, & de Domino non tacet.

Epitaphe d'Isaie.

SECTION VI.

Depositions des Prophetes Abdias, & Michée sur le mystere de l'Homme-Dieu.

XXI.

POVR peu de loisir que nous donnions au Prophete Abdias de parler du Messie, il aura bien tost fait. Car toute sa prophetie est enclose dans vn Chapitre, qui fait que si ses Compagnons d'office sont appellez petits Prophetes comparez aux quatre grands, de qui les écrits excedent de beaucoup les leurs; celuy-cy deura estre nommé le tres petit de tous; oüy, dit S. Hierosme, si vous en contez les lignes, & les Versets, mais non pas eu egard aux pensées qu'il enserre, & aux mysteres qu'il comprend Il est simple en discours, adiouste Hugues de S. Victor; mais l'intelligence en est feconde; il a peu de paroles, mais il est abondant en sentences. L'Idumée est bien le but de sa prophetie, si vous la prenez à la lettre; mais comme il est la figure du Sauueur, il insinuë auec vne adresse nonpareille le discours de son aduenement, lequel a pour fruict la destruction du monde, la mortification de la chair, & la restitution de la liberté perduë; c'est donc auec raison qu'Isidore dit de luy, que s'il est le plus court des Prophetes à supputer les mots de sa prophetie, il les egalle en la grace des mysteres, dont sa langue n'est pas moins le truchement, que la leur. C'est beaucoup dire qu'vn grand Prophete comme Ieremie s'est fait son Compilateur, & qu'il a enchassé dans ses écrits ce peu qu'il auoit troué dans les siens. Doncques sur la montagne de Sion le salut paroistra, dit Abdias; cette montagne sera renduë saincte, par le Temple qu'on y bastira, disent quelques Interpretes; mais bien dauantage par les Predications du Messie qui la sanctifiera, & par l'effusion qu'il y fera de son Sainct Esprit sur ses Apostres, & sur tous ceux qui se trouueront auec eux. Sainct Augustin a pris ces mots pour Iesus-Christ, comme aussi ceux qui terminent sa prophetie, dont le sens est selon la paraphrase des Doctes, que des Sauueurs monteront sur le mont de Sion, & qu'ils viendront en Ierusalem, à dessein de la deffendre contre les entreprises de l'Idumee, & de la venger des affronts qu'elle a receus de la posterité d'Esaü; apres quoy, Dieu establira son Empire dans ce Peuple duquel il sera adoré & seruy. L'accomplissement de cet Oracle commença bien du temps des Machabées, mais l'acheuement en étoit reserué à ce temps marqué par S. Paul, quand tout sera soumis à I. Christ;

Abdias court en sa prophetie, mais nō pas en mysteres.

Le but de sa prophetie.

Ieremie l'a compilé.

Extrait de ses Oracles.

In præf. comment. in Ep. ad Philem. Nesciasvtrum breuitatem sermonum in illo venerari debeas, an magnitudinem sensuum.

In Abdiā: Sermone simplex, & sensu multiplex; rarus in verbis, sed copiosus in sententiis.

Prophetiam suam specialiter aduersus Idumæam dirigit, sed Saluatoris typum gerens ipsius aduentum subtiliter introducit.

Lib. de alleg. a. SS. Scripturæ. Inter omnes Prophetas breuior numero verborū, sed gratia mysteriorū æqualis.

Cap. 49.

V. 1. Et in monte Sion erit Saluatio, & erit Sanctus.

Lib. 18 de ciuitat. cap. 31.

1. Corinth. 15. v. 28.

alors le fils mesme sera soumis au pere qui luy a assuietty toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous, & que l'estat du siecle futur soit parfaitement Monarchique, où tout sera suiet à Dieu qui en sera le Chef.

XXII. *Le nom de Michée.* *Promesse du Messie.* Quant à Michée, Sainct Hierosme interprete son nom d'vne façon qui me fait bien penser de sa propherie; car il appelle ce Prophete coheritier de Iesus-Christ, qui ne peut par consequent que dire du bien d'vne personne qu'il a l'honneur de toucher de si prez, qu'il partage auec elle la succession. Remarquez les endroits où il parle du Messie, & de ce qui luy appartient. Au Chapitre second, detrempant l'aigreur de la prediction faite aux oppresseurs des paures par la douceur de la promesse qu'il fait du Sauueur, voicy ce qu'il en dit. Iacob i'amasseray tes Peuples; ie reuniray par ensemble les restes d'Israël; ie n'en feray qu'vn troupeau que ie logeray dans vn mesme bercail, & dont la presse fera le mesme bruit que font ceux qui se trouuēt serrez entre vne foule de personnes, & dans vn lieu estroit. Le Prince que ie leur donneray, marchera deuant eux, & leur seruant de guide & de conducteur, il leur frayera le chemin par où ils doiuent passer; Le Seigneur sera à leur teste, & il ne tiendra qu'à eux de suiure ses vestiges, & d'aller où il yra. Ie veux que Michée fasse allusion icy à Zorobabel, duquel il sera parlé cy-apres; certes ce ne peut estre que fort legerement; le blanc de sa veuë, c'est le Messie qui deuoit faire spirituellement en fait de conduite, ce que feroit le Prince Zorobabel en matiere de direction pour le Temple, & pour l'Estat. *Isaie compilé par Michée.* Le mesme obiet auoit ce Prophete en l'esprit au Chapitre 4. où marchant sur les pistes d'Isaie, il fait vn extrait de son second Chapitre, & dit 40. ans apres luy en faueur de l'Eglise fondée par Iesus-Christ, tout ce qui s'en peut dire de sublime, & de releué. *Le lieu de la naissance du Messie.* Mais confessons qu'il est l'vnique qui ait marqué clairement le lieu de la naissance du Sauueur, lors qu'apostrophant Bethleem, & la considerant comme la plus petite de toutes les Villes de Iuda, il luy dit, en luy faisant la cour; que sa petitesse ne la doit point faire mépriser, puis qu'elle aura l'honneur de voir sortir de chez soy le Roy qui commandera à Israël, de qui la premiere naissance, pour auoir esté eternelle, ne laissera pas de le voir suiet au temps quand il y sera nay. Cet Oracle est tellement receu de nos ennemis pour le lieu où naistra le Messie, que quand Herode les consulta sur la nouuelle que les Mages luy donnerent du nouueau Roy des Iuifs qui estoit nay, ils citerent ce texte de Michée, & ne dissimulerent point que Bethleem, toute petite bourgade qu'elle estoit, deuoit auoir cet honneur. *Restablissement spirituel de Ierusalem.* Enfin pour terminer sa prophetie comme les autres par la personne qui en estoit le principal obiet; apres auoir menacé Ierusalem de sa ruine, & de la captiuité de Babylone, il luy promet son restablissement temporel par Cyrus, & spirituel par Iesus-Christ, qui aura pitié d'Eux, & ramassant tous leurs pechez en vn monceau les noyera dans la mer de son sang, sans qu'il en soit plus parlé, & par ce moyen il accomplira dans les descendans d'Israël, la verité qu'il a misericordieusement promise à Abraham, & qu'il a rafraischie de siecle en siecle à leurs peres, interposant mesme son iurement.

Epist. ad Paulinum coheres Christi.

V. 12. Congregatione congregabo totum te Iacob, &c.

Au Discours suiuant.

Cap. 5. v. 2. Et tu Bethlehē Ephrata paruulus es in millibus Iuda, &c.

Matth. 2. v. 6.

Cap. 7. & vltimo.

Reflexion sur les six Prophetes qui ont parlé. Voila ce que nous fournissent ces six Prophetes de plus expres du Messie, qui en parlerent en mesme temps selon la Chronologie de Sainct Augustin, & de plusieurs autres. Que ce siecle fut heureux où tant de bouches s'ouurirent pour luy faire part de son bon-heur ! mais que les hommes qui les oüirent, furent coupables deuant Dieu, si estans battus de tant d'Oracles, ils furent comme ces habitans du Nil, lesquels à force d'oüir les cheutes impetueuses de ce grand fleuue, en perdent le sentiment de l'oüie, & en restent tout à fait sourds.

Libro 18. de Ciu. Dei c. 27.



SECTION VII.

Témoignage rendu à Iesus-Christ par les Prophetes Nahum, Habacuc, Tobie, & Sophonie.

Hieron. Ep. ad Paulinum. Nahum consolator orbis.

XXIII.

Nahum a remply son nom.

Second Ionas.

Promesse de la liberté par le Messie.

Libro citato c. 31.

LE premier de ces quatre Prophetes n'eut pas esté vn homme de son nom, si promettant aux miserables d'estre leur consolateur, il n'en eût pas adoucy les peines par les promesses du Redempteur. Nahum fut vn second Ionas qui predit à Niniue sa ruine & son malheur. Cette delicieuse & dissoluë, gouuernée par le plus effeminé des voluptueux comme fut Sardanapale, s'estoit replongée bien auant dans ses premiers excez, apres en auoir fait penitence à la predication de Ionas; les Israëlites ne furent pas peu vexez par les courses perpetuelles que ceux de ce pays faisoient sur eux. On sçait ce qu'vn de ces Roys ce fut Sennacherib leur fit souffrir, sans parler de ses deuanciers qui ne les traiterent gueres mieux. C'est donc sur la teste de cette ingratte & rebelle Cité, que Nahum decharge sa prophetie comme vn quarreau de foudre; & pour ce qui touche les Iuifs, il leur promet que Dieu les desliurera de la fureur des Assyriens, engageant sa parole au meurtre de celuy qui les deuoit faire camper contre Ierusalem. Et tout cela dit S. Augustin, n'estoit que l'ombre de la felicité que la grace du nouueau Testament deuoit apporter aux fideles qui la receuroiét. Car c'est en nostre Loy que les iours de Festes sont tellement renouuellez, que la vieillesse n'en peut flestrir la nouueauté; c'est là où les idoles sont abbatuës, & où il ne reste aucune marque de ce vice capital qui partage la Diuinité, & qui luy donne des compagnons.

Ad Paulinum. Habacuc luctator fortis & rigidus stat super custodiã suã, & figit gradum super munitionem, vt Christum in cruce contempletur.

XXIV.

Suiet de la prophetie d'Habacuc.

Liberté spirituelle promise.

En Cyrus.

Son Cantique à la lettre est de I. C. & de ses mysteres.

Lib. citato c. 32.

Certaines choses conuiennent mieux à l'allegorie qu'à la lettre.

Vers. 13. v. 18.

Explication du tiltre de ce Cantique.

Pour Habacuc; écoutons vn peu ce que dit S. Hierosme du suiet en general de sa prophetie, & nous verrons que Iesus-Christ y a des traits pour ses mysteres qui ne sont pas communs. Ce Prophete est comme vn fort & puissant Luitteur, qui tient ferme dans son echauguette, & qui ne demord point de son poste, afin de contempler fixement le Messie en Croix, & nous dire le sentiment qu'il en a. Son but, est de decharger sa prophetie contre Ierusalem & Iuda, & leur predire vne fortune desastreuse, telle qu'elle sera quand les Chaldeens l'auront rauagée, & entraisné leurs habitans en Babylone. Mais comme c'est l'ordinaire des Prophetes de faire succeder les choses gayes aux tristes, il leur promet vne ample restitution de leur liberté perduë, par l'entremise de Cyrus, & s'éleuant de cette royale figure à la verité qu'elle pronostique, il passe au Redempteur qui fera tout autre chose pour déliurer le monde de la seruitude du peché, que n'a pas fait Cyrus à qui les Iuifs furent redeuables du retour à leur pays. De sorte que son Cantique que plusieurs Peres appliquent entierement à la lettre à Iesus-Christ, entre-autres S. Augustin, n'est en effet qu'vne action de graces à Dieu pour vn si grand bien-fait accordé à ceux de sa Nation par le moyen de Cyrus; & parce que ce Prince n'estoit en cet endroit que la figure du Redempteur de toutes choses, l'idée porte aussi tost l'esprit de ce Prophete à reconnoistre Iesus-Christ en luy, par les merites duquel il auouë que son Peuple sera pleinement déliuré de la captiuité de l'ame, & du corps où ses ennemis le tenoient engagé. Et ce sens allegorique & spirituel, ayant esté le principal en veuë du S. Esprit, cela fait qu'en ce Cantique il parle particulierement de la Passion du Messie, de laquelle la redemption du monde deuoit sortir comme l'effet de sa cause; & c'est pour cela qu'il y enchasse les mots de Christ, & de Iesus, & qu'il y fait vn abregé des principaux mysteres de sa vie, comme sont sa naissance, les miracles, sa Passion, sa Mort, & ce qu'il fera au iour du dernier iugement. Souuenons-nous neanmoins (ainsi que i'ay dit souuent) que comme le Sauueur estoit le principal obiet que le S. Esprit auoit en veuë, quand il faisoit parler les Prophetes, & qu'il presida à la traduction que les Septante firent en leur temps des sainctes lettres; il ne se faut pas estõner si dans l'vne & l'autre version de ce Cantique qui sont toutes deux Canoniques, & regles de foy, il y a certaines choses qui cõuiennẽt beaucoup mieux à l'allegorie que nõ pas à la lettre; témoin ce qui en va paroistre en la paraphrase que i'en ay voulu faire, à raison que plusieurs mysteres du Sauueur y ont leurs propheties à part. Le tiltre que cette Oraison porte au front, est sans doute trop

nouueau pour n'estre pas mysterieux : la version vulgaire veut que ce soit pour les ignorances; comme si ce Prophete confessoit ingenuëment d'abord que son esprit n'est pas capable de comprendre tant de secrets, beaucoup moins de les enoncer.

Oratio pro ignorantiis.

Les Septante ont traduit; Oraison accompagnée d'vn Cantique de ioye que ce Prophete ressentit enuisageant la liberté future de son peuple à l'ombre de celle que Cyrus luy deuoit procurer; D'autres ont verty le mot d'ignorances en delices, comme si son cœur sous l'impuissance mesme de son esprit à comprendre vn si haut mystere, ne laissoit pas de sentir de grandes delices, voyant ce que Dieu auoit resolu de faire pour sauuer le genre humain.

Oratio Habacuc cum Cantico.

Pro deliciis.

Vn certain Rabin lit: Pour les occupations d'Habacuc, & les grandes affaires qu'il rouloit dans son esprit : Car où trouuer vne affaire de plus grande importance que celle de la redemption des hommes par la mort du Fils de Dieu ? La version Tigurine à vn mot hardy; Pourparler du Prophete Habacuc sur des choses epineuses & enueloppées, dautant que pour conclure la mort d'vn Dieu, afin d'en faire sortir le salut des ames, ce n'estoit pas vne chose qui fust sans embarras, & sans difficulté.

Rabbbi Iuda. Pro occupationibus.

Colloquium de rebus perplexis.

Extase d'Habacuc.

Arrestons-nous au terme de nostre Traducteur, & disons que ce Prophete admirant ce qui auoit esté concerté entre la Iustice & la Bonté de Dieu, sur le fait de nostre redemption; si tost que l'odeur d'vne si prodigieuse condescendance fut arriuée iusques à luy, & qu'il ouït à la façon des Prophetes, ce que Dieu auoit determiné de faire en la plenitude du temps où cet affaire fut renuoyée; l'extase l'emportant hors de soy, & sa bouche s'accordant auec la frayeur de son esprit rauy; Voicy ce qu'elle en dit. Seigneur l'on m'a fait le recit du dessein que vous auiez de racheter le monde vous faisant homme, & d'endurer la mort pour nous; & au simple narré que i'ay oüy d'vne chose si nouuelle, vne extase respectueuse meslée de crainte & d'a-

V. 1. Domine audiui auditionem tuam, & timui. Aug. supra. Quid enim hoc est nisi præcognitæ nouæ ac repentinæ salutis hominum ineffabilis admiratio?

XXV. mour m'a saisi; apres quoy me voulant donner le loisir de considerer ce que i'auois entendu, ie suis comme sorty hors de moy-mesme, recherchant le suiet d'vne si estrange resolution. Ce sera donc au milieu des années que ce prodige paroistra; Et le Mediateur mourra entre-deux larrons, comme le mesme naistra aussi au milieu de deux bestes. Ah ! Seigneur hastez-vous de donner vie à cet admirable dessein, qui vit chez-vous d'vne vie qu'il doit perdre vn iour pour nostre salut. Où auez-vous iamais fait paroistre qu'au plus fort de vostre cholere, vous ne sçauriez vous oublier de vos misericordes, que quand apres le peché préueu, vne iuste indignation vous pouuant porter à nous faire mourir; par vne indulgence toute diuine, vous auez deschargé vostre cholere sur vostre fils tres-innocent, qui se mit aussi-tost entre vous, & nous pour prendre sur soy nos peines, & nous reconcilier à vous ? Dieu nous viendra du costé du Midy, & le Sainct par excellence de la montagne de Pharan. La gloire de sa maiesté a couuert les Cieux, & la terre est pleine par tout de ses loüanges : son esclat sera comme celuy de la lumiere; il aura sa force dedans ses mains percées; C'est là où s'est cachée sa vertu qui luy assuiettira le monde, & tout ce qu'il a de puissant : son triõphe sera le plus magnifique qui ait iamais esté; la mort ira captiue deuant luy; il aura le diable sous ses pieds; C'est en la Croix où il paroistra debout, mesurant toute la terre comme le fruict de ses futures conquestes; de-là il enuisagera les Gentils; mais d'vn œil qui portera coup dans leurs cœurs, & qui en brizera la dureté. Les puissances Souueraines se viendront rendre à ses pieds le dos courbé, & le visage abbatu, estonnées qu'elles seront de voir l'Eternel auoir pris vn tel dessein pour les sauuer. C'est vous qui montez sur vos cheuaux, & vostre chariot à quatre roües qui portent l'effet & le nom du salut. En cet equippage vous estes venu au deuant de vostre peuple, accompagné de vostre Christ que vous leur auez donné pour Redempteur. Cependant ie me resiouïray au Seigneur, & mon cœur s'épanoüira pensant à Iesus-Christ son Dieu.

Suitte de ce Prophete & son Cantique paraphrasé.

Sept. Ἐξέστην

V. Aug. oratione contra Iudæos Paganos & Arianos. cap 13.

V. 2. Domine opus tuum in medio annorum viuifica illud, in medio annorum notum facies. Septuag. in medio duorũ animalium cognosceris.

V. Cornel. à Lap. hic.

Expliqué mystiquement par S. Augustin.

S. Augustin continuë son allegorie par tous les versets de ce Cantique; le Lecteur le pourra voir au lieu que i'ay marqué cy-dessus : ce que i'en ay extrait suffit pour dire que le Prophete Habacuc ne fut pas muet de son temps en faueur de l'Homme-Dieu; du moins S Epiphane en l'Epitaphe qu'il a dressé à sa memoire, luy rend temoignage d'auoir dit beaucoup de choses par manie-

Lib. 18. de ciuit. Dei c 3.

In vitis prophetarũ. οὗτος ἐπροφήτευσε περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ κυρίου πολλὰ παραδόξως.

XXVI. re de prophetie du Seigneur commun des hommes qui est le Mediateur Iesus-Christ.

Prophetie de Tobie touchant le Messie.

Ie mets le Sainct homme Tobie au rang des Prophetes du cinquiesme âge qui ont parlé du Fils de Dieu. Il estoit pour lors à Niniue, où il auoit esté amené

esclaue auec la Tribu de Nephtali dont il estoit; son liure qui est Canonique nous fait foy de la saincte vie qu'il mena en vn païs où le vice auoit passé comme en nature; & parce que ceux de sa Tribu estans en vne terre estrangere, ne pouuoient pas ouïr les Oracles que les Prophetes rendoient du Messie en la terre de Iuda; Dieu voulut que ce Sainct personnage dist merueilles auant que de mourir, de la grace du nouueau Testament, & du bon heur de l'Eglise militante, & Triomphante qui seroit l'ouurage du Messie. Voicy vne de ses saillies apres qu'il eut recouuré la veuë, & que son Esprit fut illuminé sur le futur, qui se presenta pour lors à luy sous cet aspect. Vous, tous les Eleuz & predestinez de Dieu, benissez le Seigneur auec moy; passez vos iours en ioye, & rendez à son nom la confession de loüange qu'il merite. Ierusalem cité de Dieu, tes pechez l'ont obligé à te chastier; Loüe Dieu cependant des biens qu'il te fait, & benis l'Eternel afin qu'il establisse encore vn coup sa demeure chez toy, & que ramassant dans ton enceinte tous tes captifs dispersez, la ioye que ce retour te donnera, dure tousiours, & ne finisse iamais. L'esclat qui sortira de toy sera ebloüissant; Tu seras adorée de toutes les parties du monde; les nations les plus eloignées se viendront rendre chez toy; & t'apportant des presens elles reconnoistront en toy la presence visible du Seigneur qu'elles adoreront, & traitteront ton sol comme s'il estoit Sainct, faisant mesme scrupule de le fouler aux pieds. Car ce sera chez-toy que les peuples inuoqueront vn grand nom. Ceux qui te mespriseront seront maudits, & les blasphemes que l'on vomira contre toy feront la condamnation de ceux qui les auront proferez. Benediction sera pour ceux qui ayderont à ta reparation. Cependant tu seras rauie de voir vn si grand nombre d'enfans t'appeller leur Mere, parce qu'il n'y en aura pas vn qui ne soit beny, & qui ne soit mis entre les mains du Seigneur pour en estre receu. Bien-heureux sont ceux qui t'ayment, & qui prennent part en ton repos. Mon ame benis Dieu, d'autant qu'il a deliuré Ierusalem sa chere ville de toutes les angoisses qui la pressoient. Ie seray heureux si ma posterité peut voir la gloire de Ierusalem. Ses portes seront basties de Saphir, & d'Emeraudes, & toute l'enceinte de ses murailles sera faite de pierres precieuses; elle sera pauée d'vn caillou blanc & net; & par toutes ses ruës on n'entendra chanter que des Alleluya. Que Dieu soit à iamais beny qui l'a tellement rehaussée, & que son Empire ait l'Eternité pour mesure, & que iamais il n'ait de fin. Que dites-vous Lecteur de cette saillie? Est-ce vn homme qui parle, ou bien la ioye qui a pris sa figure, & qui s'énonce par sa bouche? Ce que ce Sainct homme voyoit, estoit si epanoüissant, que s'il eust parlé autrement, il eust trahy la douceur du sentiment que cette veuë causoit à son cœur.

Sa saillie.

Cap. 13. v. 10. Prosper l. 2. prædict. c. 39. Hic Tobias Christum dominum inter cætera præconio suæ laudis prophetauit dicens, &c.

Reflexion.

XXVII. 2. Oracle de Tobie.

Cap. 14. v. 6.

Voicy vn autre Oracle qu'il rendit vn peu auant que de rendre l'ame, où la vocation des Gentils est si clairement exprimée qu'il faudroit estre aueugle pour le nier. Niniue est plus proche de sa ruïne qu'elle ne pense. L'Arrest en a esté porté; il faut qu'il s'execute. Tous nos freres qui sont à present banis de la Iudée y retourneront vn iour; ses plus abandonnées solitudes fourmilleront d'habitans; on remettra sur pié la maison de Dieu que l'on a bruslée; tous ceux qui ont quelque crainte de Dieu, s'y rendront aussi-tost. Les Gentils quitteront leurs idoles, & viendront en Ierusalem pour estre de ses Cytoyens. Les Roys de la terre seront rauis d'aise de s'y voir, & y adoreront le Dieu d'Israël. Que les Saincts (mon cher Lecteur) ont de belles visions quand ils sont proches de voir Dieu; vous diriez que la lumiere de gloire fait son apprentissage dans leur esprit auant qu'il sorte du corps pour estre comprehenseur.

Reflexion.

Le nom de Sophonie.

Ad Paulinum Sophonias speculator & arcanorum Dei cognitor, nomine, vt ita dicam prophetico.
Ibid. alij speculum alij arcanum Domini transtulerũt.

Souuenons-nous que le Prophete Sophonie a place en cette Section, & qu'il y doit estre oüy, comme les autres parlant du Messie à venir. Sainct Hierosme qui donne à chaque Prophete son charactere, dit que Sophonie veut dire le Speculateur du Seigneur, & qu'il est Prophete iusques à son nom. Car l'esprit des Prophetes est comme vn miroir transparent sur qui se decharge le futur; & que verra-t'il s'il ne voit cet Homme-Dieu, sans la veuë duquel i'ose dire que toutes les visions des Prophetes eussent esté pertes de veuës, & autant de visions en l'air? Le mesme S. Hierosme dit au mesme lieu que Sophonie enferme dans son nom le secret du Seigneur, & par consequent la connoissance de Iesus-Christ, de qui la venuë peut estre à bon droit nommée le secret de Dieu, comme celuy qui en a tenu le dessein clos & caché dans son esprit l'espace d'vne eterni-

té toute entiere. Donceques ce Prophete qui estoit au dessus de la terre placé dans vn lieu haut & releué, le moyen qu'il n'eust pas descouuert de loin le mystere de celuy qui l'auoit choisi pour son speculateur? Oyons la saillie de son dernier chapitre où la destruction du Iudaisme est promise, aussi bien que du Gentilisme pour establir le Christianisme sur leurs ruïnes éboulées, & sur leurs cultes abolis. Et partant attends-moy (dit le Seigneur ;) mais auec vne auidité pareille à celle de ces esprits qui sont tout desir pour l'obiet de leur attente; Et tu verras ce que ie feray au iour de ma Resurrection. Ma resolution est de ramasser les nations infidelles, & de reünir tous les Royaumes en vn; Et sur cette foule de testes coupables & impies, ie dechargeray tout ce que mon zele, & ma fureur me pourront mettre en main. Toute la terre sera consumée par le feu de ma cholere, & de mon indignation. Ce sera lors que ie restituëray à tous les peuples ces levres choisies que la superstition leur a rauies pour leur faire adorer plusieurs Dieux ; ils n'en inuoqueront plus qu'Vn, & courbans tous le dos sous le doux ioug de sa foy, ils feront paroistre à son seruice la mesme chaleur de cœur & de deuotion, que font ceux qui vnissent leurs epaules à porter le mesme fardeau. Au delà du fleuue de l'Ethiopie, i'auray des supplians qui me viendront faire la Cour, & apporter leurs presents: les nations les plus reculées se conuertiront à moy; tes idolatries (Ierusalem) qui sont la principale de tes transgressions; ne te donneront pour lors aucun suiet de honte & de vergongne; par ce que i'extermineray du milieu de ton sein ces bouches d'orgueil qui t'entretiennent dans le vice, & qui sont cause que tu presumes de toy, & que tu te preferes aux Gentils, sous pretexte du Temple, où ie suis adoré : ie subrogeray en la place de ces esprits trompeurs qui nourrissoient ta presomption, vne multitude de pauures volontaires, qui n'auront point d'autre esperance qu'en mon nom. Ces premices des fideles tirées du milieu de ton païs seront si pures, & si sainctes, que bien loin de faire aucun peché, le mensonge ny la tromperie ne se trouueront pas seulement en leur bouche. La pasture qu'ils receuront les entretiendra dedans cette innocence; ils seront comme des troupeaux qui reposent en seureté sous la garde de leur pasteur qui ne les perdra iamais de veuë. Fille de Sion louë ton Dieu: Israël réiouïs toy, & que ton cœur s'ouure (Ierusalem) pour y receuoir la ioye que mes paroles y vont répandre. Le Seigneur t'a pardonné tes pechez; la peine que tu meritois pour l'auoir offencé t'est remise ; tu n'es plus au pouuoir de tes ennemis ; il t'a retiré de leurs mains; le Roy d'Israël qui est le Seigneur est au milieu de toy. Les auenuës du mal sont bouchées, par où te pourroit-il accueillir ? Quand ce temps heureux sera venu, on dira à Ierusalem; ne crains point, & à Sion ne perds point courage ; ayant au milieu de toy le Seigneur ton Dieu, qui te pourra nuire? C'est luy qui te sauuera; il sera l'obiet de ta ioye; l'amour qu'il te portera ne sera point volage, & suiet au changement; il sera stable, & de durée, & le plaisir qu'il aura de te voir en cet estat sera tel, qu'il en rendra graces à son Pere, qui t'y aura placé en consideration de ses merites. Ie recueïlliray ceux de ta loy que les resueries en auoient diuerty, parce qu'ils t'appartiennent; leurs égaremens ne te feront plus de deshonneur; ie te vangeray de tous tes ennemis; & ie sauueray ce peuple las & fatigué, que l'apprehension fera fuïr de ville en ville. Ie feray accueïl à la nation bannie, & ie la rendray glorieuse au païs mesme de sa confusion. Confiez-vous en ma parole; viendra le iour où ie vous rappelleray à moy, auquel le temps de vostre exil estant finy, ie feray que l'on parlera de vous, & que tous les peuples du monde vous porteront respect.

Saillie de Sophonie sur le Messie à venir.

V. 8. Quapropter expecta me dicit Dominus. Hebraicè anhela.

Vers. 11. Et non adiicies exaltari amplius in monte sancto meo.

Reflexion.

Confessons, ou que nous sommes sans esprit, & que nous n'auons pas l'intelligence des mots, ou auoüons que cette promesse regardoit le temps de la grace qui nous en a fait voir l'effect.



SECTION VIII.

Ieremie, & son Scribe Baruch deposent pour le Messie.

XXVIII. *Qualitez de Ieremie*

VOICY vn Prophete d'vn ordre tout particulier, qui va parler de Iesus-Christ, dont il eut l'honneur d'estre le denonciateur, non seulement de bouche & de voix, mais aussi d'œuure, & de passion. Du temps que le Sainct Roy Iosias estoit en chaleur pour le restablissement du Culte de Dieu, & que son zele irrité des abominations passées, alloit demolissant par tout les idoles que ses predecesseurs auoient dressées à de fausses diuinitez; Dieu pour seconder de son costé de si pieux desseins, & vne si loüable intention suscita Ieremie tout ieune enfant, qu'il remplit de l'esprit prophetique selon le proiet qu'il en auoit fait de toute Eternité. Luy-mesme nous assure ou plutost le S. Esprit par sa bouche qu'auant mesme qu'il fust conçeu, Dieu sçauoit bien qu'il seroit l'organe, & le truchement de ses Conseils; que dés le ventre de sa mere il fut appellé à l'Office de Prophete; & que la Grace l'y consacra, n'attendant pas qu'il en fust sorty pour voir le iour, & que ce fut à ce moment qu'il fut destiné & nommé Prophete des Gentils aussi bien que des Iuifs; que dans l'excuse qu'il faisoit de la foiblesse de son âge, & de son peu de capacité à vn si haut ministere, il oüit Dieu qui l'encourageoit sous l'assurance qu'il luy donnoit de ne luy pas manquer au besoin, & de le remplir de tous les dons qui seroient necessaires à executer dignement la charge où la predestination eternelle l'auoit esleu. La vie qu'il mena depuis sa sanctification dans le ventre de la mere fut conforme à la grace pour lors receuë, & à l'eminence du ministere auquel il se voyoit choisi. Car au rapport de S. Athanâse il vescut auec vne innocence exemplaire, & le moindre vice ne luy pût pas estre reproché. Il fut vierge adiouste S. Hierosme, & au milieu d'vn peuple qui tenoit plus pour la chair, que pour l'esprit, il n'eut iamais de commerce auec les plaisirs à qui le corps donne le nom, & par ce moyen, il donna à l'Eglise du Sauueur vn homme tel que l'Euangile le requiert à present. Nous apprenons de luy que le cours de sa vie fut vne file d'afflictions, & vn tissu de peines d'esprit, que la ioye ne pût point entrecoupper: Il fut calomnié par ceux de son païs qui l'enfermerent dans vn cachot, où il estoit à l'eaü iusques à la ceinture; & nonobstant le déplaisir continuel que luy donnoit la veuë d'vn peuple qui prouoquoit sans cesse la cholere de son Dieu, & qui pour toutes ses remonstrances ne pouuoit changer de façons de faire; iamais pourtant il ne manqua de compassion pour luy, & son cœur eut tousiours le desir de sa conuersion tel que sa vertu nous le peut faire imaginer. Ce fut pour cela que tandis qu'il vescut, il ne cessa point de prier pour ceux de sa nation, & de demander à Dieu qu'il leur fist misericorde: & comme durant sa vie la charité l'auoit obligé d'auoir soin d'Eux; la mort ne pouuant esteindre en luy le brazier que le zele des ames y auoit allumé, ce fut à redoubler ses prieres apres son deceds, & à coniurer Dieu auec plus d'instance qu'il eût pitié d'vn peuple qu'il auoit choisi pour estre sien. Entre-autres choses qu'il prophetiza, la principale fut la prise & le sac de Ierusalem par l'armée des Chaldéens. Ce desastre luy tira tant de larmes des yeux, qu'vn iour pour y fournir, il souhaita d'auoir le cerueau changé en eau, les yeux en sources viues afin de pleurer iour & nuit les massacres de son peuple que le glaiue ennemy feroit mourir.

Le temps de sa prophetie — *Il fut esleu de Dieu dés son enfance* — *La saincteté de sa vie.* — *Il fut vierge.* — *Affligé beaucoup.* — *Amy de sa nation.* — *Sensible à ses disgraces.*

Hieron. infra. Vaticinari exorsus est puer. Cap. 1. — Lib. 4. contra Arianos. — Prologo in Ieremiam. Virginitate sua Euangelicum virum Christi Ecclesiæ dedicans. Isido. Pelus. lib. 1. Ep. 298. πολυπαθέστατος. — Machabæorũ l. 2. c. 15. v. 14. — Cap. 9. v. 1.

XXIX. *Figure du Messie en ceci.*

Ce petit abbregé de la vie de Ieremie, cõbiẽ a-t'il de traits de celle de I.C. N'est-ce pas luy que la predestination eternelle donna pour Redempteur aux hommes? Que son Pere cõnut, auãt qu'il fust formé dans les entrailles de sa Mere pour le plus fidele Interprete de ses volontez? En qui la saincteté fut de mesme datte que la vie? Qui fut assorty de toutes les qualitez necessaires à soustenir la charge & le poids de son election? Qui n'auoit garde qu'il n'eût l'esprit affligé pendant sa vie, n'ayant iamais perdu de veuë tous les pechez des hommes, ny la mort qu'il luy falloit subir pour en procurer l'expiation? Quel traitement ne luy fit pas l'enuie de ceux qui ne pouuoient souffrir qu'vn homme de sa condition les reprist de certains vices dont ils ne vouloient pas s'amender? Bien que les Iuifs deussent estre les promoteurs de sa mort, perdit-il iamais la volõté de leur faire part des graces de sa venuë?

Son

son cœur n'eut-il pas tousiours de l'amour pour leur salut, & de la pitié pour leur perte? Et au Ciel où il rafraischit à Dieu son Pere, ce que ses merites ont obtenu iadis de luy, ne pensons-nous pas qu'il plaide pour Eux, & qu'il y a long-temps que ce bandeau leur fust tombé des yeux qui leur dérobe la veuë de nos mysteres, n'estoit que leur incredulité s'y oppose, & qu'elle rend inutils les efforts de l'Homme-Dieu qui souhaiteroit bien de les voir reduits à soy, & gagnez à sa religion? Enfin ne fut-ce pas luy qui prophetiza à Ierusalem ce que l'armée Romaine luy feroit souffrir vn iour? Et cette veuë permit-elle que son œil demeurast sec, sans pleurer sur vn obiet où tant de sang innocent meslé auec le coupable seroit cruellement respandu? C'est tout dire pour abreger cette parfaite conformité qu'eut Ieremie auec le Sauueur, que les Iuifs le prirent pour Iesus-Christ, & qu'epousant la Metempsychose de Pytagore, ils crurent que l'ame de ce Prophete estoit passée dans le corps de l'homme qui se nommoit Iesus.

Iesus-Ch. passe de son temps pour Ieremie.

Matth. 16. v. 14.

Ses Oracles du Messie. Sa passion figurée dãs la sienne.

Oyons maintenant ce que dira ce grand Prophete du Messie à venir, & les predictions qu'il en a couchées dans ses liures, qui pour estre historiques ne laissent pas aussi d'estre Prophetiques du futur. Il eut le bon-heur de representer dans les choses tragiques de sa vie, celles du Fils de Dieu, & d'en cacher les mysteres sous l'ecorce de son histoire qui fut respectiuement à luy vn narré de tout ce que les Iuifs machinoient contre sa personne, & eû egard au Fils de Dieu vne prophetie des tourmens que les mesmes Iuifs luy feroient vn iour endurer. Vous donc Seigneur (s'escrie-t'il au chapitre onziesme de ses escrits) vous m'auez découuert ce que mes ennemis cõplottoient & brassoient cõtre moy, faschez qu'ils sont d'oüir de ma bouche les menaces de leur mal-heur. Vous ne m'auez pas celé les funestes intentions qu'ils ont de me perdre, & cette connoissance (Seigneur) ne m'a point aigry l'esprit contre Eux; au contraire; i'ay ressemblé à vn innocent Agneau que l'on mene à l'Autel pour y estre sacrifié; ils ont fait de moy tout ce qu'ils ont voulu sans que i'y resistasse; voire ie me suis comporté comme si ie n'eusse rien sçeu de leurs mechants desseins, ny du resultat de leur assemblée, qui estoit de me faire mourir par poison, en poudroyant quelque morceau de bois venimeux, & le mélant auec mes viandes; & d'abolir tellement la memoire de mon nom auec la vie, qu'il ne fust iamais parlé de moy. Mais (vous Seigneur) qui estes Iuste vengeur du mal, & qui penetrez les pensées des hommes, faites moy raison de tout ce qu'ils machinent contre moy: Car ie m'appuye sur vostre equité, & c'est vous que ie fais iuge de ma cause. Pourquoy ce Prophete fait il mention d'vn bois pour exprimer la resolution que ses ennemis auoient prise de le faire mourir par poison? La plus-part des Peres Latins y trouuent le mystere de la Croix, que les Iuifs mirent sur le corps du Sauueur que luy-mesme, dit Tertullien, appella pain, auant que cela se fit.

V. 18.

V. 19. Mittamus lignum in panẽ eius.

V. Sanctium hic aduers. Iudæos 10. Vtique in corpus eius lignum missũ est, sic enim Christus reuelauit, panem corpus suum appellans cuius retrò corpus in pane prophetes figurauit.

V. Lactant. lib. 4. Inst. c. 17.

Il parle d'vn bois.

XXX.

Complot des Iuifs contre Ieremie & I. Christ.

Comme les ennemis de ce Prophete ne se lassoient point de s'assembler contre luy, pour voir s'il ny auoit point à mordre sur sa vie; Dieu qui veilloit à la garde d'vn seruiteur si fidelle, ne manquoit pas de luy reueler aussi-tost leurs plus occultes pensées, qui n'estoient que le miroir de celles que les Iuifs rouleroient vn iour quand leur animosité les porteroit à poursuiure à mort le Fils de Dieu. Au chapitre 18. voicy ce que ses ennemis s'exhortans les vns les autres, & s'animans à le perdre disoient au fonds de leur cœur. Venez, & trouuons quelque chose contre ce Ieremie par où son procez luy puisse estre fait; ce qu'il dit n'est ny vray, ny conforme aux vœux du peuple; nous auons eû des Prestres qui sçauent aussi bien la loy que luy: Les sages ne nous ont point manqué qui pouuoient nous donner conseil; les Prophetes nous ont promis la paix de la part de Dieu, & toutes sortes de biens; que veut donc dire ce Prophete aux menaces qui nous bat les oreilles tous les iours du contraire. Animons-nous contre luy; trouuons dequoy deposer contre sa personne; & quoy qu'il dise, n'y songeons point: Car tous ses discours sont trompeurs, & tous ses Oracles sont vains. N'est-ce pas à peu prez ce que les Scribes, & les Pharisiens disoient entre-eux dés qu'ils prirent la resolution de faire mourir Iesus-Christ, à raison des predications qu'il faisoit contre Eux? Cependant le Sauueur en la personne de Ieremie ne laissoit pas de prier pour Eux, & d'interposer aupres de son Pere tout le credit qu'vn Fils de son merite y pouuoit auoir. Et voyant que leur malice ren-

V. 18. Venite & percutiamus eum, lingua.

doit ses demandes inutiles; par des paroles qui sont plustost propheties de l'euenement, que des imprecations funestes, & des decharges de bile, il adiouste ce que nous voyons à present que souffrent les Iuifs, & conclud par vn mot qui ne ressentiroit gueres l'Office de Mediateur que Iesus Christ fit sur terre, si ce n'estoit comme i'ay dit vne prediction du futur, & non pas vn souhait de rancune. Vous Seigneur, qui n'ignorez pas tout ce qu'ils ont fait, & dit contre moy; N'ayez iamais pitié d'Eux; ne leur pardonnez point leur peché; ayez-le tousiours present deuant les yeux, & les renuersant en vostre presence, faites les seruir de ioüet à vostre cholere, quand le temps sera venu de leur faire sentir vostre fureur.

Tens deux prient pour leurs ennemis.

Imprecatiõ prophetique

Ce Prophete comme les autres passe de l'ombre à la verité, & de la figure à la chose signifiée. Car au chapitre 23. sous l'image de la liberté que le peuple Iuif recouurera apres estre retourné de Babylone, il descrit celle dont le genre humain deuoit iouïr par la mort de son Mediateur: Et ie ramasseray pour lors, dit Dieu, les restes de mon troupeau, que i'auray escarté en diuers lieux, & ie les feray reuenir en leurs païs, où ils croistront à merueilles, & se multiplieront beaucoup. Ie leur feray naistre de bons Pasteurs, qui veilleront à leur garde, & auront soin de les bien entretenir. Ie banniray d'eux toute sorte de crainte & de frayeur, & pas vn ne manquera de ceux à qui i'ay deliberé de faire vn iour cette faueur. Et voicy que les iours approchent (dit le Seigneur) où vn fils iuste sortira de la race de Dauid, d'où iusques à present sont sortis tant de meschants, qui prendra le Sceptre en main; il sera sage & rendra la iustice à ses suiets, & il les gouuernera auec toute sorte de moderation, & d'equité. Ce sera pour lors que Iuda sera veritablement sauué, & qu'Israël habitera seurement sous ses tentes: Car le nom de Iuste sera son nom que l'experience leur fera donner à ce Roy, le voyant porté à la conseruation de leurs interests. Cette prophetie ressemble à ces venes d'or qui sont engagées dans vne masse de terre; il la faut demesler d'vne infinité d'autres choses que ce Prophete rapporte au mesme endroit; mais comme l'or se trahit luy-mesme, & se fait découurir à son esclat; le mesme est-il de cette prediction du Messie, & de plusieurs autres cachées dans les escrits des Prophetes; elles ont quelquefois tant de luëur, que pour peu qu'on soit attentif à les lire, elles vous dõnent dans l'esprit, & se font incontinent remarquer. C'est ce qui me fait dire que quoy que la liberté renduë aux Iuifs par Cyrus, ne fust que l'ombre de celle que l'Euangile nous apporteroit, elle ne laissa pas d'auoir vne ie ne sçay quelle lumiere qui pouuoit faire penser aux fideles de ce temps-là, que Ieremie, & ses semblables faisoient allusion à quelque chose de sublime, & de releué; & qu'à moins du siecle d'or que la venuë du Messie deuoit faire au mõde, vn simple mortel, comme Cyrus n'estoit pas capable de faire gouster à des mortels tant de bon-heur. Lisez à ce propos le chapitre 31. de ce Prophete, où il traite le suiet dont nous parlons, & vous direz aisément à voir la gayeté de son style riant, & les metaphores qu'il employe à s'ouurir sur vn euenement si heureux, qu'il a l'esprit piqué de quelque autre veuë qui le met en chaleur, & d'où l'on peut inferer que la realité estoit bien quelque chose de pretieux, puisque l'ombre mesme l'estoit aussi. Mais souuenons-nous d'vn aduis qu'on ne peut assez rebattre examinant les Oracles des Prophetes; & c'est que leur esprit passant souuent de l'histoire à l'Allegorie, leur bouche profere certaines choses, où l'histoire n'a rien à voir; mais le tour à la lettre mesme, est pour la chose qui fait le suiet du sens qui se nomme mystique, & spirituel. En voicy vne preuue manifeste au lieu que i'ay cité. Ieremie promet merueille aux Iuifs pour le temps de leur retour de Babylone auec allusion, sans doute au temps de la grace; Et tout d'vn coup emporté qu'il est de l'obiet qui fait lumiere, & feu dans son esprit, voila qu'il fait saillie, & apostrophant Israël sous le terme d'vne fille oisiue, & vagabonde, il dit; Iusques à quand seras-tu ramollie par le plaisir, coureuse que tu es! Escoute la nouueauté que Dieu est pour faire voir sur la terre, & c'est qu'vne Femme enuironnera vn Homme; & puis entrecouppant sa prophetie de quelques traits de l'histoire, il repasse vistement à l'allegorie, & fait mention d'vn Traité, & d'vn accord tout nouueau que Dieu fera auec la maison d'Israël & de Iuda; non pas de la nature de celuy qu'il fit auec leurs peres, apres les auoir tirez de l'Egypte, ausquels il donna

Liberté procurée par le Messie.

V. 5. Ecce dies veniunt dicit Dominus, & suscitabo Dauid germen iustum, &c.

Promesse du Messie.

XXXI. Prophetie ressemble à vne vene d'or.

Son style est fleury à décrire la liberté future de l'Eglise.

V. 22. Vsquequo deliciis dissolueris filia vaga, quia creauit Dominus nouum super terrã? Fœmina circumdabit virum.

Il passe de l'allegorie à la verité.

Oracle illustre explique par les Peres.

Traité fait par le Messie & le genre humain. la loy escrite sur deux pierres; Non ce Traité se fera par vne impression d'amour que Dieu leur mettra dans le cœur pour la pratique de sa loy, auec promesse d'estre leur Dieu, d'vne façon toute nouuelle, & de les prendre reciproquement pour son peuple choisi, & bien-aymé. Or il n'est point de pere de l'Eglise ny d'interprete Orthodoxe fidele à sa religion qui ne dise que cet Oracle regarde à la lettre l'Incarnation du Verbe, & la Conception de Iesus-Christ, où il est dit qu'vne femme enuironnera vn homme, & que ce sera la nouueauté que Dieu fera voir sur terre quand le temps en sera venu. Car comme discourt au long S. Bernard, *Hom. [illegible] fus est [illegible]* expliquant cette prophetie au sens que la prend toute l'Eglise; il n'y a que la Vierge en qui ce prodige ait paru, laquelle portant dans ses flancs vn enfant Dieu, pouuoit dire qu'elle y resserroit vn homme fait, non d'âge, mais de sagesse; non de forces de corps, mais de vigueur d'esprit; non de corpulence de membres, mais de maturité de sens & de raison; Et pour ce pact nouueau dont il est parlé au mesme endroit, nous auons trop bonne opinion de la grace que Dieu nous a faite, nous faisant naistre Chrestiens, pour douter que ce ne soit pas de nostre loy qu'il y est en parlé.

XXXII. *Lamentations de Ieremie.* Concluons auec Ieremie, & tirons du liure de ses Lamentations, ce qu'il peut auoir d'auantageux pour les mysteres de nostre Foy. C'est vn ouurage où ce Prophete larmoyant fait diuers personnages: Car tantost il parle à la lettre de l'Estat pitoyable, où Ierusalem fut reduite apres que Nabuchodonozor l'eut pillée; tantost il se reflechit sur soy-mesme, & sous l'image de sa personne, il enuisage le Messie souffrant dont en cet estat de peines, il estoit vne viue & naïue expression: comme quand il dit en termes du futur qui ne peuuent conuenir qu'au Sauueur; *Cap. 3. v. 30. Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.* qu'il offrira ses jouës pour estre souffleté, & qu'il sera gorgé d'opprobres; que les eaux des douleurs l'ont tellement gagné en Croix, qu'il a creu que c'estoit fait de sa vie, & qu'il n'en pouuoit pas rechapper. *Vers. 14.* Que ce Christ nostre Seigneur qui nous aymoit tant, & qui estoit l'ame de nostre vie, a esté pris & liuré à mort pour *Cap. 4. v. 20. Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris.* nos pechez; cet hõme à qui nous disions mesme estans banis de nostre patrie, qu'il estoit nostre asyle, sous les ailes duquel nous estions en assurance contre les atteintes de nos ennemis; Ces traits & plusieurs autres conuiennent si nettement au Fils de Dieu souffrant, que c'est pour cela que l'Eglise conduite par le S. Esprit, se fait lire les Lamentations de ce Prophete, au temps où elle s'attriste pour la mort de son Espoux; afin que le souuenir d'vne chose passée fasse en elle, & dans ses enfans vne pareille impression de douleur, que la mesme à venir faisoit en ce Sainct Prophete, quand il en enuisageoit l'ombre dedans le fort de sa vie, & dans la nature des peines qu'il enduroit.

Deux choses à obseruer. Voila les meilleures & les plus authentiques depositions que nous ayons de Ieremie en faueur de Iesus-Christ, & de sa loy. I'adiouste deux choses à cecy qui ne déplairont point aux doctes, ny mesme aux Amans du fils de Dieu. L'vne est *1. De S. Epiphane.* celle que rapporte S. Epiphane en la vie de ce Prophete, qui porte qu'au temps *In vitis Prophetarum.* que Ieremie estoit en Egypte, il donna pour signe & pour presage aux Prestres de ce païs, que toutes leurs idoles cherroient par terre, & toutes leurs statuës seroient renuersées, quand vne Vierge mettroit le pié en Egypte, portant auec soy son diuin Enfant: Ce qui arriua comme il l'auoit predit; d'où vient qu'ils honorent encore à present, vne Vierge sortant de couche, & qu'ils adorent vn Enfant mis dans la creche; Et le Roy Ptolomée leur en demandant du depuis la raison, leur response fut que c'estoit vn vn mystere qu'ils auoient par traditiue, & que le Sainct Prophete (c'est ainsi qu'ils nomment Ieremie) l'auoit donné à leurs peres pour signal, dont ils attendoient l'euenement.

XXXIII. *2. Inscriptio d'vne roche d'Oreb.* L'autre Oracle rendu par le Prophete Ieremie sur la Conception de l'Enfant-Dieu, fut encore plus rare & plus exprez que celuy-cy; & quoy que son Autheur ne soit pas du merite de Saint Epiphane, le credit neanmoins qu'il s'est acquis à Rome, à dechifrer ces lettres Orientales, où fort peu d'esprits voyent clair, me fait dire que ie puis inferer icy le secret qu'il a mis dans l'vn de ses li- *In prodromo c. 8.* ures.

En voicy la traduction: le tiltre de ces characteres graués porte ces mots.

L'interpretation fidelle, & loyale d'vne vieille & admirable inscription grauée sur vne roche du mont Oreb, qui fait vne partie de celuy de Sinai, & que personne iusques à present n'a pû dechifrer.

IL met ensuite la figure de ces characteres que l'on peut voir au liure que ie cite de luy, & que ie n'ay pas creu à propos deuoir faire grauer icy, la forme en estant assez heteroclite, & n'aprochant ny de l'Arabe, ny du Chaldaique, ny du Syriaque, ny de l'Hebreu. Apres quoy le Pere Athanase Kirker Allemand de nation, l'vn des plus sçauans qu'ait nostre Compagnie, à donner l'intelligence de tous ces chifres enigmatiques, non sans auoir resué long-temps dessus, en porte ainsi son iugement; Et si-tost que la communication m'en eust esté donnée par vn de mes amis, ie songeay incontinent à ce que fit Daniel quand il dechifra à Balthasar, ce que pas vn de ses Deuins n'auoit pû faire; à raison que tous ioignoient par ensemble les lettres initiales de ces trois mots escrits par l'Ange contre la paroy de sa sale, *Mane, Thekel, Phares*. pour n'en faire qu'vn seul, qui neanmoins en faisoient vn chacune à part, & par consequent trois mots. Voicy donc le sentiment du Pere sur cette inscription. Il dit que cette escriture est Chaldaïque; mais du vieux temps, & que son charactere est Hebrieu; mais du vieux Hebrieu; que chaque lettre fait vn mot, & qu'il semble qu'elles ont esté ainsi grauées, pour mettre en assurance les mysteres cachez dessous, & ne les pas exposer aux yeux du Vulgaire qui les eut pû prophaner. Or faisant la resolution de chaque mot és characteres dont il est composé, il maintient que ce sens en resulte,

Ils sont de chifres.

Iebten Almatha Adonai. Vetbabten. Ben.

Hoc est. Deus Virginem concipere faciet, & ipsa pariet filium.

Le sens de cette inscription.

Dieu fera conçeuoir vne Vierge, & elle se deliurera d'vn fils.

Au reste poursuit ce docte Pere, pour ce qui est de l'autheur de cette escriture, que tous les Orientaux ont creu estre iusques à present inexplicable; quoy qu'ils auoüent qu'elle est tres ancienne, & long-temps mesme auant la venuë du Sauueur; la tradition commune porte que c'est Ieremie; d'autres disent que ce fut vn Prophete de sa volée & de son merite. Voicy les preuues de cette coniecture; la premiere est le genie de la langue, en laquelle cette inscription est conceuë: la seconde la forme des characteres qui en font la peinture; la troisiesme la profonde, & vieille graueure qui en paroist sur cette pierre; la quatriesme le sens de cet escrit qui parle de l'enfantement de la Vierge en termes du futur, & non pas du passé; & finalement la tradition de ceux du païs qui tiennent de pere en fils, que c'est Ieremie qui en est l'Autheur. Tout cela doit tenir lieu de bonne & solide raison à ceux qui deferent à la traditiue & qui se payent de probabilité, où il n'y a pas moyen d'auoir des demonstrations. Pour moy ie n'ay pas de peine à croire que ce Prophete ait fait ce coup, afin de pouuoir dire que de bouche, & de main, il auoit annoncé au monde l'Incarnation future de son Seigneur; pour lequel office rendu à nostre Foy, si ie dis que la posterité des fideles luy a des obligations qu'elle ne reconnoistra iamais assez dignement, ie ne pense pas flatter vn homme qui est maintenant en vn lieu, où la vaine gloire ne luy peut causer d'emotion qui soit sujete à peché.

Coniecture que Ieremie en est l'autheur.

XXXIV. *Oracle de Baruch du Messie.*

Vers. 38. Post hæc in terris visus est & cum hominibus conuersatus est.

Venons à Baruch qui escriuit sous Ieremie, & qui porta de sa part aux captifs de Babylone vn escrit de consolation dans lequel il ne pût s'empescher d'inserer vn mot Prophetique du mystere dont nous parlons. C'est au chapitre troisiesme où son intention estant de monstrer que les Iuifs, & les Gentils se sont perdus pour auoir negligé l'estude de la sagesse en laquelle consiste l'immortalité, le salut, & le bon-heur. Enfin il vient à dire que ce don estant de telle consequence, il le faut demander à Dieu qui l'enseigna iadis à Israël son peuple bien-aymé luy donnant la Loy par la main de Moyse son seruiteur, apres quoy il a paru sur la terre, & a conuersé parmy les hommes: il parle en Prophete à qui le futur est present, ou pour mieux dire passé; ce qui ne peut estre dit que de l'Incarnation du Verbe, où Dieu effectiuement s'est monstré aux hommes, & a

vescu parmy eux. C'est ce qu'a Baruch de particulier du Messie à venir: car tout ce qu'il dit du retour de Babylone, & de l'estat heureux qu'auront pour lors les affaires des Iuifs; outre que c'est vne redite tirée de son Maistre Ieremie, ou de Ieremie mesme (si tant est qu'il soit Autheur de cet écrit) nous auons desia monstré ce que l'allegorie nous en doit faire penser, & comme quoy de l'histoire nous deuons porter nostre esprit au temps de l'Euangile, auquel les Iuifs conquis à la Foy du Mediateur, sortirent de la seruitude de leur loy, pour estre à iamais dans ce bien-heureux estat de liberté, dont iouïssent icy bas les vrais enfans de Dieu.

SECTION IX.

Ezechiel & Daniel terminent les propheties qui furent ouïes de Iesus-Christ au cinquiéme âge du Monde.

XXXV. *Ezechiel & I. C. preschent au mesme âge*

CE n'est pas vne petite gloire au Prophete Ezechiel, d'auoir commencé l'office de Prophete au mesme âge que Iesus-Christ commença de prescher au monde. S. Hierosme, & Origene deuant luy ont remarqué qu'il fut en cela figure du Messie. Mais ie trouue pour moy que le plus grand honneur qu'il ait eu, c'est d'auoir esté traité de la part de son Maistre, du mesme nom que le Sauueur se donnoit depuis à soy-mesme, quand il vouloit parler de soy. Le Pere Maldonat propose cette difficulté, & demande pourquoy le seul I Christ au nouueau Testament, & le seul Ezechiel au vieux ont esté nommez *Fils de l'Homme*. Adioustant qu'il ne se souuient point qu'autre que ces deux ait esté qualifié de la sorte, ou du moins si souuent. Pour ce qui est d'Ezechiel, apres en auoir apporté plusieurs raisons, enfin il appuye sur celle d'vn certain Rabin, qui est que ce Prophete conuersoit si souuent auec les Anges, que les Anges luy parlant l'appellerent Fils de l'Homme, afin de le discerner d'Eux qui ne l'estoient point: en quoy l'on voit que ce Prophete demélé par sa conuersation ordinaire des hommes du commun, eut passé pour vn Ange, chez les Anges mémes qui le pratiquoient familierement, si par cette qualité ils ne se fussent rafraischy ce qu'ils ne pouuoient pas ignorer, qu'il portoit vn corps mortel, & que ce n'estoit pas vn pur esprit. Admirable conformité auec le Fils de l'Homme Iesus-Christ duquel à voir les prodiges, & oüir les Predications, on n'eut pas creu qu'il eut esté Homme, si luy-mesme parlant de soy ne l'eut dit souuent, & si son humilité ne l'eut maintenu en possession d'vn nom, que l'éclat de ses merueilles luy vouloit rauir dans l'esprit de ses admirateurs.

Cap. 1. v. 1. Et factum est in trigesimo anno.

Appellez Fils de l'Homme.

In cap. 8. Matthæi v. 20.

Quia Daniel ita etiam vocatus est, sed semel.

Ezechiel familier aux Anges.

Nunquam sic homo locutus est.

Obscurité de sa Prophetie.

Pendant donc que Ieremie continuoit de faire l'office de Prophete aupres des Iuifs qui estoient restez en Ierusalem, Ezechiel commença le sien aupres de ceux que Nabuchodonosor auoit fait transporter en Babylone; mais ce fut auec tant d'obscurité, & des visions si enigmatiques, que quoy que le Messie soit vne lumiere de soy, & que rien n'en puisse meurtrir l'éclat; neanmoins les enueloppes sous lesquelles il est caché chez ce Prophete, sont si épaisses, que la lueur a peine de venir iusques à nous, & nous découurir le thresor que nous cherchons En son Chapitre 9. vn Ange reçoit ordre de Dieu de parcourir les ruës de Ierusalem, & de grauer cette lettre Tau sur le front de ceux que la charité fait auoir compassion des pechez qui s'y commettent; & commandement est fait à six autres qui étoient equipez en gens de guerre, de faire main basse par tout, & de ne pardõner ny à sexe, ny à âge, à la reserue de ceux qui se trouueroient marquez de la lettre qui leur estoit comme vn breuet d'assurance, & vn gage de salut. Tertullien agissant contre les Iuifs donne lumiere à cet enigme, & leur dit que le Prophete Ezechiel auoit predit la desolation de leur Estat, non seulement celle qui arriua du temps des Romains, & qu'ils sentent encore auiourd'huy; mais aussi celle qui suiura au iour de l'angoisse, & de la tribulation, dont il n'est point d'homme sur terre qui puisse estre desliuré, s'il n'est marqué au front du sceau de la Passion du Sauueur, que ces perfides méprisent, & refusent de porter. Ce signe n'est autre que la Croix, comme le mesme Africain explique ailleurs; car ce que la lettre

Le fruit de la Croix.

Aduers. Iudæos c. 11. Nam ex pręmissis meritis vestris cladem vestram futuram Ezechiel nunciat & non solùm in isto sæculo quæ iam euenit, sed in die tribulationis quæ subsequetur, qua clade nemo liberabitur, nisi qui Passione Christi quã respuitis, fuerit obsignatus.

Lib. 3. contra Marc. cap. 22. Ipsa est in litera Græcorum Tav; nostra autem T. species crucis portendebat futuram in frontibus nostris apud veram & Catholicam Ierusalem.

Tau est aux Grecs, cela mesme nous est le signe de ce bois sacré, que cette marque pronostiquoit que nous aurions tous sur le front nous autres Chrestiens, qui sommes immatriculez dans l'Eglise, la Ierusalem Militante, par le moyen de la Foy que nous auons en la Passion du Sauueur.

V. 19.

XXXVI. L'vnion des Chrestiens.

Que ne dit-il pas au Chapitre onziéme, mais sans ambages, ny figures en faueur des hommes de nostre Loy, à qui il promet Foy de Dieu, qu'ils n'auront lors qu'vne ame, & qu'vn cœur; qu'vn esprit nouueau leur sera répandu dans les entrailles, & que le cœur de pierre leur sera osté pour en substituer vn de chair, afin d'accomplir les preceptes de Dieu, & toutes ses volontez sans manquer à pas vne, & par cette exacte obseruance de ses commandemens estre son Peuple, & l'auoir pour Dieu.

Le Baptesme & l'alliance de Dieu & des hommes.

Parcourez le Chapitre 36. de ce Prophete, & vous verrez la mesme promesse deduite encore plus au long; excepté que l'eau du Baptesme y est specifiée, laquelle laue l'ame de toutes ses ordures, & luy procure vne netteté telle que les purifications des Iuifs ne pouuoient pas luy donner.

Cap. 16. Pactum nouū, fœdus sempiternum.

Cap. 55. v. 3. Inclinate autem vestrā & venite ad me, audite, & viuet anima vestra, & feriā vobiscum pactum sēpiternū, misericordias Dauid fideles.

Si vous rencontrez dans ce Prophete les mots *d'Accord nouueau*, & *de Traité Eternel*, persuadez vous, disent les Doctes, que ce sont mots substituez en la place du Messie, qui commença de porter ce nom dés que la promesse en fut faite à Dauid. Isaie nous le fait ainsi penser introduisant son Maistre, qui dit aux hommes de la Grace, & de l'Euangile, Venez & écoutez ce que ie vous vay dire; Ie suis resolu de passer vn accord auec vous, que l'Eternité mesme ne pourra pas dissoudre. Ce sont les promesses que i'ay faites à mon seruiteur Dauid, & que ie luy garderay fidellement, comme le trophée que ie veux eriger à ma misericorde; Et qu'auoit promis Dieu à Dauid, sinon que le Messie naistroit de sa race qui nous deuoit reconcilier à Dieu, & estre le Mediateur du Traité de paix que sa Maiesté feroit auec nous?

Le Messie promis comme bon Pasteur.

Cap. 34. v. 23. Et suscitabo super eas Pastorem vnū qui pascet eas, seruum meum Dauid, ipse pascet eas, & ipse erit eis in Pastorē.

Vn Prophete genereux comme Ezechiel, n'estoit pas pour pardonner aux mauuais Ecclesiastiques de son temps, qu'il décrit sous le nom de Pasteurs qui recherchoient leur interest, & non pas ceux de leur troupeau; & là dessus il leur promet vne visite du grand Pasteur qui prendra luy-mesme soin de son troupeau negligé, & apres l'auoir refait, & remis en bon estat, il l'assure qu'il luy donnera Dauid son seruiteur pour Pasteur, qui en aura bon soin, & qui ne le negligera pas Et moy qui parle (dit le Seigneur) ie seray leur Dieu, & mō seruiteur Dauid regnera au milieu d'Eux; & ie feray auec eux vn Traité de paix qui ne sera iamais violé. Dauid, dit Sainct Ambroise, estoit desia decedé quand Ezechiel auança cet Oracle; le moyen donc qu'il ressuscite pour verifier la promesse du Tout-puissant? & partant le vray Dauid, le vray humble, le vray debonnaire, le vray fort, & robuste de la main; c'est Iesus-Christ Fils de Dieu, qui est designé par ce nom. Les Rabins nos ennemis iurez consentent icy auec nous, & entendent le Messie par ce terme de Pasteur, faisant force sur ce mot *d'Vn*; comme si luy seul meritoit ce beau nom, & que les autres ne l'eussent que par analogie, & par rapport au sien. Car d'acrocher cet Oracle à Zorobabel, & l'empescher d'aller trouuer le Messie; c'est luy couper les aisles, & c'est mesme faire tort à ce braue Capitaine, qui comme nous verrons cy-apres, n'eut point iadis de plus grand honneur, que d'estre l'ombre d'vne verité, où son Dieu estoit interessé.

Lib. 7. Ep. 47. Dauid vtique Rex iā defunctus erat, & ideò verus Dauid verus humilis, verus mansuetus, verus manu fortis Dei Filius hoc annunciatur nomine.

Dauid mis au lieu du Messie.

Malice des Rabins.

La grace de l'Euangile.

Il n'est point de Prophete qui ait parlé si souuent, ny si auantageusement qu'Ezechiel, de l'estat où la grace de l'Euangile reduiroit vn cœur qui s'en laisseroit gouuerner. Il semble qu'il auoit pris à tasche d'imprimer bien auant cette verité aux Iuifs, sçauoir qu'és iours du Messie le cœur de pierre leur seroit osté, & qu'ils en auroient vn de chair docile à receuoir les volontez diuines, & delicat à ne leur pas manquer. Le Chapitre 37. est elegant à ce propos: car sous l'image de certains os secs & arides, qui reprennent la vie malgré la mort, qui en auoit fait curée; il assure les bannis de Ierusalem qui sont captifs en Babylone de leur future liberté, & s'esleuant petit à petit de la figure à la chose signifiée, il fait allusion à ce qu'opere la grace du Mediateur dans vne ame, quand elle la tire du peché pour la faire reuiure à Dieu. Apres quoy rompant le voile & le nuage non du symbole (car il y demeure tousiours) mais de l'ombre & de la figure, il va droit à ce temps bien-heureux de l'Euangile, où du Peuple Iuif, & du Gentil il ne s'en

Vnion des deux Peuples sous I. C.

deuoit faire qu'vn, à qui Dauid son seruiteur, c'est à dire le Messie commanderoit en qualité de Roy & de Pasteur, auec parole reiterée de passer auec eux vn accord de paix, dont le temps ne verroit point la rupture; de les establir, & fonder en son amour; de les multiplier à l'infiny; & de mettre au milieu d'eux son sanctuaire qui n'en sortira iamais. De sorte que deuans estre eux-mesmes le Temple, & la demeure de Dieu, ils en seront le Peuple, & luy sera leur Dieu; ce sera lors que les Nations de la terre, sçauront qu'il n'y a qu'vn Sanctificateur en Israël qui est Dieu; ce qu'elles apprendront aisément, quand elles verront que son sanctuaire est en eux, & que hors de la foy qu'ils suiuent, il n'est pas possible d'esperer aucune veritable saincteté. Vers. 15.

XXXVII. *L'Ante-Christ.* Et pour faire paroistre dauantage la beauté du regne de Iesus-Christ par l'opposition de son contraire, immediatement apres aux Chapitres suiuans, il parle de l'Ante-Christ sous le nom de Gog, & de son armée sous celuy de Magog; dont il predit à mesme temps, & la puissance, & la defaite; & parce que ce doit estre la derniere persecution que souffrira l'Eglise, & que cette innocente persecutée acheuera ses conquestes par la destruction de cet Impie, ennemy de tout bien; Ezechiel y termine aussi sa prophetie, promettant aux Iuifs qu'ils se conuertiront au vray Dieu, si tost que le faux Christ sera mort qui les auoit seduits. Car de penser que l'on pourra conceuoir les derniers Chapitres de ce Prophete, & croire que dans le Temple qu'il décrit, on y trouuera l'Eglise depeinte auec tous ses ornemens; certes c'est vn peu trop ozer, pour ne pas dire presumer de la capacité de son esprit. Le Maistre des écritures S. Hierosme y estant paruenu, n'eut iamais passé outre, retardé qu'il estoit par l'obscurité qu'il y trouuoit, si la saincte Vierge Eustochion fille de saincte Paule à qui il ne pouuoit rien refuser, ne l'eut obligé de prendre courage, & d'acheuer ce qu'il auoit si bien commencé. Rien ne nous presse d'en faire autant, & le Messie n'improuuera pas nostre procedé, si par le respect que nous portons aux sainctes lettres, nous nous dispensons de foüiller en des lieux, où peut-estre il est caché; mais où l'obscurité qui s'y est extraordinairement glissée, nous dit, ce semble, que nous n'y touchions pas, & que ce sont lieux sacrez. Cap. 38. & alijs. *Le retour des Iuifs.* Cap. 39. *Obscurité d'Ezechiel à parler du Temple.*

Rapport de Daniel au Messie. Reste donc à voir ce que Daniel prophetiza de nos mysteres en vn pays, où la captiuité de son Peuple seruoit de miroir à son esprit, pour y voir la grande necessité qu'auoit d'vn Liberateur le genre humain que le Diable tenoit captif. Ce Prophete a tant de traits en sa vie qui ont du rapport auec le Sauueur, que ie ne sçay lesquels choisir pour le faire vn denonciateur muet de sa venuë, auant qu'il ouure la bouche pour nous en asseurer de viue voix, & marquer le temps au vray où le Ciel auoit resolu de nous faire cette grace. Son extraction Royale n'empescha pas qu'il ne fust conduit en Babylone pour y seruir, & le Verbe tout Dieu qu'il estoit, prit la forme d'vn seruiteur dans l'Incarnation, & parut à nos yeux comme vn homme du commun semblable à nous. Daniel fut Vierge, & temperant, Protecteur de la pudicité calomniée, & Iuge estably extraordinairement en la cause des deux vieillards qui auoient voulu opprimer l'innocence, apres n'en auoir pû foüiller la pureté: & le Sauueur eut toutes ces mesmes vertus en vn degré de perfection bien plus noble & plus parfait: excepté que n'estant pas venu au monde pour perdre les pecheurs, mais pour les sauuer, au lieu de faire le procés aux adulteres conuaincus, il les a renuoyés, vie sauue, & leur peché pardonné. Qui fut égal à Daniel en sagesse, & en connoissance du futur? Qui eut iamais de plus nobles visions que luy? Il est l'vnique à qui vn Prince de la qualité de Nabuchodonozor a fait cet honneur que de le vouloir traiter de Dieu sur terre, & luy sacrifier comme au Tout-puissant: mais le Messie eut le mesme don d'intelligence au delà de tout ce qu'vn homme mortel peut auoir & le bon est qu'en l'adorant à raison de ses prodiges, les hommes n'eussent pas esté idolâtres, comme l'eut esté Nabuchonozor, si Daniel l'eut laissé faire: parce que celuy là estoit Dieu, à qui leur pieté eut voulu deferer cet honneur. Tout ce que Daniel predit de ces Royaumes qui se deuoient engloutir les vns les autres, & s'entre seruir comme de sepulchres, & de tombeaux, ne fut que pour nous faire comprendre l'Eminence de l'Empire du Messie qui les renuerseroit tous, & que sa Foy victorieuse de leur orgueil, en verroit les dépoüilles à ses pieds, en signe de l'hommage que ceux qui en estoient les Maistres, feroient vn iour au Crucifix. *En ses qualitez.* *Oracle des Monarchies renuersées.*

XXXVIII

Il expose deux songes à Nabuchodonozor.

Suiuõs l'ordre des visions où le Messie fut reuelé à ce Prophete sans toucher aux desirs qu'il eut de sa venuë, & que nous produirõs au Traité suiuant. Agé qui étoit de 55. ans, il donna à Nabuchodonozor l'inpterpretation des deux songes, où la sagesse de ses Deuins ne pût iamais arriuer. Le premier où Iesus-Christ estoit interessé, fut de cette statuë qui auoit la teste d'or; la poitrine & les bras d'argent; le ventre & les cuisses d'airain; les iambes de fer; les pieds partie de fer, partie de terre cuite; cette statuë parut debout à ce Prince, iusques à tant qu'il vit vne petite pierre detachée d'vne montagne sans trauail d'homme, laquelle venant à fraper ce Colosse aux pieds qui estoient de fer, & d'argille, les eboula, & en suite renuersa tellement toute la statuë, que tous les metaux qui la composoient, s'en allerent en poudre, & rien n'en parut plus. Apres quoy cette petite pierre qui auoit fait le coup, crût à l'instant si prodigieusement qu'elle deuint comme vne grande montagne, & remplist tout l'Vniuers. Tertullien a dit à découuert ce que Daniel ne dit pour lors que couuertement à Nabuchodonozor par l'ordre de Dieu, sçauoir que cette petite pierre qui rua par terre ce Colosse de grandeur, c'étoit Iesus-Christ qui deuoit abbattre la pompe, & ruiner l'éclat des puissances mondaines, & des Royaumes du Siecle: Et son Royaume, dit Daniel (sans specifier la personne qui en seroit le Maistre) estant erigé par l'authorité de Dieu, le tẽps ne le dissipera point; il ne passera pas de main en main, & luy seul subsistera à iamais, apres auoir aneanty toutes les Monarchies, & Principautez qui l'auront deuancé. Daniel, dit S. Irenée, eut connoissance de la Conception de I. Christ par le moyen de cette petite pierre detachée de la montagne, sans que l'homme y mist la main; car cela vouloit dire que Ioseph Epoux de la Vierge n'auroit rien à voir en sa generation; que la Vierge seule y contribuoit du sien, & que la vertu du Tout-puissant suppléroit le deffaut de l'homme, comme elle fit au degagement de cette pierre de la masse où elle estoit, & d'où la main de l'Homme naturellement parlant, la deuoit tirer.

Le Messie a part dans le premier.

Aduers. Iudæos cap. 15. & alibi sæpe.

Lib. 3. c. 28. Propter hoc, & Daniel preuidens eius aduentum, lapidẽ sine manibus abcissum aduenisse in hunc mundum, hoc est enim quod sine manibus signabat, quod non operantibus, humanis manibus hoc est virorum illorũ qui solent lapides cædere, in hunc mundũ eius aduentus erat, idest non operante in eum Ioseph, sed Mariæ cooperante dispositione. Hic enim lapis à terra & ex virtute, & arte constat Dei.

La Conception de I. C. reuelée à Daniel.

A l'âge de 63. ans, Daniel eut cette belle vision qu'il a couchée au Chapitre 7. de sa prophetie, où sous la figure de quatre bestes, luy furent representées les quatre plus florissantes Monarchies du monde, & l'Empire de l'Ante-Christ: apres quoy il vit l'Ancien des iours qui porta sentence contre le Royaume de cet impie, en faueur de celuy de son Fils, qu'il appelle Fils de l'Homme, qui se presenta à Dieu son Pere, de la main duquel il receut vn pouuoir de commander que le temps ne finira point, & qui ne luy sera iamais rauy, auec obligation à toute sorte de creature de luy estre fidelle, & de luy seruir: Appuyez vn peu sur l'intelligence qui luy fut donnée de la plus formidable de ces bestes, & vous verrez que c'est l'Apocalypse anticipée, que l'Ante-Christ y est décrit auec la guerre qu'il fera aux Saincts de son temps, aussi bien que sa defaite, & la conqueste du Messie; & que ce ne fut pas sans suiet que l'esprit de ce Prophete en resta tout troublé, & que son visage changea de couleur; car qui seroit l'homme, pour resolu qu'il pût estre, qui ne pasmât d'effroy, si à l'heure qu'il lit cet écrit, toute l'Oeconomie de la plus sanglante persecution de l'Eglise, luy estoit representée, & qu'il en vist la peinture sous des figures capables de faire frayeur.

L'Ante-Christ. & le Iugement dernier.

L'Apocalypse anticipée.

XXXIX.

Le temps de la venuë de I. Christ.

Mais la plus illustre des visions de Daniel, est celle qui fait le suiet du Chapitre 9. de sa prophetie. Car ce Prophete y apprend auquel temps precisément le Messie viendra au monde; qu'apres les Septante semaines racourcies, le peché prendra fin; que l'iniquité sera effacée, la Iustice Eternelle reuiendra, les propheties seront accomplies, & le Saint des Saints sera oinct. Il voit qu'au temps qu'on luy marque, le Christ sera mis à mort: que le Peuple sera détruit qui le reniera: que sa Ville & son Temple seront renuersez par vne armée estrangere: que la fin de cette guerre sera l'entiere desolation d'vn pays que le Ciel auoit tant fauorisé. Et puis passant de cette veuë affligeante, au temps de l'Ante-Christ, il décrit les particularitez de sa tyrannie, & ce que l'Eglise souffrira pour lors de luy, sans qu'vn Chrestien puisse douter de la verité de cette prediction, puisque Iesus-Christ l'a confirmée de sa bouche, dans la denonciation qu'il fit à ses Disciples de la mesme desolation vn peu auant que de mourir. I'attends à iustifier cette prophetie, comme plusieurs autres que i'ay couchées dans ce discours, quand nous disputerons à fonds contre les ennemis de nostre Loy, sur la verité d'vne chose dont la Foy nous discerne d'eux, parce que nous la croyons desia faite. Ie diray

Prosper part. 2. c. 33. Omnis verò eius Prophetia, mysteriis licet plena sit, quædã tamen pars eius ita elucet claritate sui fulgoris, vt etiam tempus signauerit quo venturus esset ipse Saluator, & Dominus

Matth. 24. v. 15.

Persecution de l'Ante-Christ, tracée en celle des Machabées.

diray seulement que tout ce que ce Prophete apprit des cruautez que l'vn des descendans d'Alexandre, ce fut Antiochus, deuoit exercer contre les Iuifs, ne luy seruit que d'image à nous portraire ce que l'Eglise souffriroit vn iour du plus cruel persecuteur qu'elle ait iamais eu, qui sera l'Ante-Christ. Combien que sortant quelquesfois de cette image, & appuyant sur la verité, il décrit le secours que Saint Michel rendra pour lors aux Saints de ces derniers iours; le temps que regnera cet insolent ennemy du Sauueur; la resurrection des Bons & des Mauuais; & la gloire des Esleus auec leur Prince Iesus-Christ.

In libris Machabæorum.

Daniel asseiby par ses visions.

C'est ce que nous apprend du Messie le Prophete aux belles veuës, de qui ie ne doute point que la santé ne fust souuent interessée par les horribles conuulsions que faisoient en son corps ces estranges & extraordinaires representations; puisque les spirituels nous disent que la contemplation deseche les personnes, & que la veuë des choses diuines oste à la chair son embonpoint, pour le donner à l'esprit.

SECTION DERNIERE.

Le Fruit, & la Conclusion de ce Discours.

XL.

Belle conclusion de Tertullien.

IE finis ce Discours, que la quantité des témoins qu'il y a fallu oüir, a fait plus long que ie ne pensois, par ces belles paroles de Tertullien, qui s'estant acquitté d'vn deuoir pareil à celuy dont ie m'estois icy chargé, conclud son trauail par ces mots, qui seruiront aussi à faire la conclusion du mien. Car ie crois auoir degagé la foy de ma parole, & monstré suffisamment comme quoy les Prophetes ont annoncé le Messie par toutes sortes de voyes à eux possibles, y ayant employé la doctrine de leur predication; les sentences de leur discours; les affections de leur cœur; les sentimens de leur ame; la sainteté de leur vertu; & generalement parlant toute l'Oeconomie de leurs souffrances, & de leurs martyres; apres quoy ie ne sçay pas ce que ces truchemens du Verbe eussent pû faire de plus, s'estant par maniere de dire épuisez, & vsez à faire connoistre vne personne aux hommes de leurs temps, de qui ils sçauoient bien que la Foy estoit absolument necessaire au salut. C'est ce qui me fait dire (mon cher Lecteur) que de tous les emplois de la Grace, il n'en est point qui soit plus à priser d'vn bon cœur, que celuy où l'on sert d'organe au Saint Esprit, à faire connoistre au monde la personne du Sauueur. Cet office est si glorieux, que le Saint Esprit mesme s'en estant chargé, dés qu'il eut fait le proiet de l'Incarnation, l'on peut dire, & il est vray, que tous ceux qui s'appliquent en quelque maniere que ce soit à faire connoistre, & aimer l'Homme-Dieu Iesus-Christ, dechargent le Saint Esprit d'vne partie de son ministere, & pour parler plus auantageusement à la gloire de cet employ, & ne pas diminuer le zele qu'apporte la troisiéme personne de la Trinité à s'aquiter de sa belle & honorable commission, ils luy sont associez comme Compagnons d'office, & font pour le mesme effet dans le dehors des hommes, ce que le Saint Esprit fait au dedans par l'infusion de ses lumieres, & les flammes de son amour. Et qui doute que Iesus-Christ aussi (parlant en termes de Saint Augustin, qui fait vn Dieu debiteur à sa creature de ce qu'elle n'a merité de luy que par le moyen de ses dons?) qui doute, dis-ie, que Iesus-Christ ne soit en quelque façon redeuable aux Prophetes, pour auoir fait seruir leurs langues à la denonciation de sa venuë, & s'estre exposez courageusement à la risée des incredules de leur temps, à qui les Oracles qu'ils rendoient de ses mysteres, sembloient autant de songes & de chimeres, & quelquesfois passoient chez eux pour mensonge, & pour illusion? Ie veux que ce leur fut trop d'honneur de seruir de truchemens au Saint Esprit, qui parloit par leur bouche en faueur de l'ouurage qu'il auoit proietté de faire dans les flancs de la Vierge; ie veux que la gloire d'obeïr en vn si haut ministere, leur tint lieu de recompense, & qu'vn esprit (par exemple) fait comme celuy d'Isaie se creust trop bien payé de tout ce qu'il disoit, & faisoit en cette affaire, pour le faire & le dire seu-

Libro 4. aduers. Marc. in fine. Impleuimus opinor sponsionem: exhibuimus Iesũ Christum Prophetarum doctrinis, sententiis, affectibus, sẽsibus, virtutibus, passionibus, etiam Resurrectione non alium quàm Creatoris.

Employ illustre faire connoistre le Sauueur.

Le Messie obligé aux Prophetes.

Multis in locis.

NNnn

lement: cela n'empesche pas que Iesus-Christ n'ait receu d'Eux vn seruice que sa grace est pour reconnoistre hautement, bien qu'elle soit interuenuë à le luy faire rendre par leur bouche; voire sa condescendance est telle, que tout Autheur qu'il a esté par ses merites des dons gratuits, que ces Voyans ont receu; apres tout, il est pour faire precision de ce qu'il a merité pour eux, afin de considerer ce qu'ils ont fait pour luy, & se constituer debiteur à leur bouche d'vne recõnoissance que sa Passion leur a; parce que le monde eut eu peine de croire qu'vn homme mort en vn gibet, eut eu l'honneur d'estre son Mediateur, si la difficulté de cette creance ne se fust trouuée adoucie par la Maiesté de leurs predictions. Comme les Prophetes de la vieille Loy firent connoistre Iesus-Christ à venir, les Predicateurs de la nouuelle le font connoistre desia venu; tous deux conspirans à mesme dessein, employent des termes differans; les vns du futur, & les autres du passé à faire croire, & esperer en vne personne de qui depend tout le bonheur, non seulement qui se peut obtenir sur terre; mais bien dauantage qui nous attend au Ciel. Et quoy que tous n'ayent pas le don de la parole, ny le talent requis à publier dans les chaires de verité, ce qui peut accroistre dans les hommes la connoissance, & l'amour du Sauueur; quoy que tous ne puissent pas faire des liures où ses mysteres soient eclaircis d'vne façon plus propre à nous les faire gouster, que non pas à nous y rendre sçauans; qui des Chrestiens qui porte son nom, peut dire qu'il n'a point de cœur pour desirer que l'Homme Dieu soit connu, aimé, seruy, & adoré comme il merite; & que par tout sa gloire soit épanduë, sans qu'aucun esprit se puisse mettre à couuert de la chaleur d'amour, que sa personne produit dedans les cœurs, si tost qu'elle est connuë?

Les Predicateurs leur ont succedé.

XLI. Cà donc (mon cher Lecteur) ouurez-moy vostre cœur, afin que i'y puisse faire entrer quelque peu de ce feu que le Verbe Incarné disoit, qu'il estoit venu ietter en terre auec desir qu'elle en fust toute esprise. Vous & moy ne pouuons point brusler d'vne plus belle flamme que de celle dont les predestinez arderont vn iour au Ciel, quand ils y seront paruenus. Mais que cette flamme ne soit pas oisiue, ny sterile; que le feu en soit actif, & pressant; & pour luy donner vne occupation digne de son merite, obeyssons au conseil du grand Saint Augustin, de qui nous verrons en son lieu comme le cœur estoit fait à aimer le Seigneur Iesus. Attirez (disoit-il à ceux à qui il auoit persuadé cette deuotion) mais attirez fortement à luy tant d'ames que vous pourrez, si elles sont rétiues, apportez y de la force; que vostre attrait ne soit ny lasche ny mol; bandez tous les nerfs de vostre pouuoir; entraisnez-lés, rauissez-lés malgré toute opposition; qu'elles viennent (de force ou de gré n'importe) à celuy pour qui vous estes en chaleur. C'est vn rapt qui porte sa iustification auec soy; le vol que vous en ferez, sera bien recompensé, si vous leur faites prendre feu pour celuy que vous aimez, & qui vous met en action. Et quand vous aurez attiré à vous ces ames, & que ne pouuant point resister à la violence de vos semonces, elles se seront laissées aller à oüir ce que vous leur voulez dire; employez tout ce que l'eloquence humaine & diuine vous fournira, & dites à l'oreille de leur cœur: Aimons-le, mais aimons le, & ne nous lassons point de l'aimer; mais de qui parlez-vous, grand Saint? Expliquez-vous; nommez-celuy à qui vous voulez que le cœur soit consacré, quand on se sera approché de ces ames, qui par vos ordres vont à la chasse des cœurs pour vne personne, dont vous supprimez le nom? Chose estrange, & qui ressent assez l'amour qui brusloit dans la poitrine de Saint Augustin. Il parle comme faisoit la Magdeleine, ne sçachant qui auoit emporté le Corps de son bien-aimé; il ne dit point de qui il parle: car il croit que tout le monde le connoist comme luy, & que l'on sçait assez que c'est de Iesus-Christ qu'il entend parler, & que c'est à luy à qui il faut payer le tribut de l'amour, qu'il va recherchant par ces paroles, qui sans mentir, me semblent estre autant de flammes & de brasiers. Or est-il que tous tant que nous sommes, pouuons tenir ce langage aux ames qui nous approchent, sans qu'il soit besoin de faire des liures, ou de monter en chaire pour s'en acquitter. Et le faire de la sorte c'est parfaitement imiter les Prophetes, de qui la principale affaire fut iadis de reueler aux hommes le Messie à venir, & le leur faire aimer. Leurs efforts n'ont pas eu tout le succez que la chose meritoit; Plaise à Dieu que les nostres reüssissent vn peu mieux, &

Pieuse exhortation au Lecteur.

Rape ad eum animas quas tecũ potes, & dic eis hunc amemus. Lib. 4. Confess. c. 12.

Zele ardãt de S. Augustin.

Ioan. 20. v. 15.

C'est imiter les Prophetes que d'en vser ainsi.

que par les industries que l'amour nous suggerera, nous puissions auancer l'honneur d'vne personne, à qui toutes les saintes flammes du Siecle futur estant destinées, c'est bien la raison que celles du present soient pour elle, & que l'on fasse par auance sur terre l'apprentissage d'vne chose, que l'on sera rauy de continuer vn iour au Ciel pour vn iamais.



DISCOVRS XVI.

EXTRAIT DES PRINCIPALES FIGVRES DV Messie, dont la Grace gratifia le sixiéme âge du monde ; ce qu'il en fut promis, & prophetizé au mesme temps, & quelle fut la façe de l'Estat des Iuifs, depuis leur sortie de Babylone, iusques à la venuë de Iesus-Christ.

SECTION PREMIERE.

Cyrus connoist par le moyen du Prophete Daniel, qu'il auoit esté éleu de Dieu pour remettre les Juifs en liberté, & restablir le Temple de Ierusalem.

I. *Ce qui rend le sixiéme âge du monde fameux.*



ENFIN nous auons atteint le sixiéme âge du monde, dont le commencement fut si fameux pour les reuolutions qui s'y firent dedans l'estat prophane & sacré. Celuy de Babylone, lequel auoit esté gouuerné par de si grands Monarques, & auoit tant duré, trouua son tombeau dans la mort de Balthazar, à qui le doigt de Dieu auoit écrit son Arrest lors qu'il prophanoit les vases de son Temple au milieu d'vn festin. Et sur les ruines de cette Monarchie destruite & renuersée, celle des Perses esleua ses fondemens, dont Cyrus fut le premier qui en porta la gloire, & le pouuoir si haut, que l'on peut dire, & il est vray, que le principe de son esleuation fut celuy de sa decadence, & qu'apres le trepas de ce Prince, l'Empire d'Asie alla tousiours de mal en pis, iusques à ce qu'il passât entre les mains des Grecs qui le conquirent, & qui en firent la dépoüille de leur valeur.

La face de l'estat des Iuifs. Pour ce qui est de l'Estat des Iuifs que i'ay appellé sacré, à raison que leur police estoit à demy Theocratique, & que les affaires de Dieu estoient meslées auec les leurs ; il sembla reprendre vne face toute nouuelle par le recouurement de cette liberté, que Daniel & ses semblables auoient demandé au Ciel auec tant de larmes, & tant de vœux ; & pour l'auancement de laquelle, tous les gens de bien de cette Nation desolée auoient tant ieuné, & tant fait de penitences. Ce fut *Obligez par Cyrus, figure du Messie.* Cyrus qui procura aux Iuifs cette faueur, & qui pour auoir desliuré le Peuple de Dieu de la captiuité de Babylone, & l'auoir renuoyé libre à son pays auec ample pouuoir de restablir Ierusalem, & le Temple du vray Dieu, merite d'estre mis à la teste du temps où nous sommes en qualité d'Image, & de Portrait du Messie, dont il eut l'honneur de representer sur terre l'effet de sa Mission, qui fut de desliurer les hommes de la seruitude de l'Enfer, & de les reduire au culte de son Pe- *Que Dieu inspira de rendre la liberté aux Iuifs.* re, pour les acheminer enfin vers leur Patrie la celeste Ierusalem. L'execution d'vn si noble dessein conçeu par vn Prince idolâtre comme estoit Cyrus, est attribuée par l'Ecriture au mouuement de Dieu, qui pour accomplir la parole qu'il *2. Paralip. cap. vltimo v. 22.*

en auoit donnée à son Peuple par la bouche de Ieremie, enuoya cette pensée à Cyrus Roy de Perse, & luy donna vne volonté efficace, de faire publier par tout son Royaume cet ecrit en faueur des Iuifs qui viuoient lors dans les terres de son Estat, dans lequel sa Maiesté parlant, confessoit que le Seigneur Dieu du Ciel luy auoit fait tomber entre les mains tous les Royaumes du monde, & que c'estoit luy qui luy faisoit commandement de luy bastir vne maison en la Ville de Ierusalem laquelle estoit en Iudée, auec ordre à tous ceux qui se disoient estre de son Peuple de sortir de ses Estats, & de s'en retourner à leur pays auec l'assistance de Dieu qu'il leur souhaittoit propice. Mais il est fort probable, ce que dit Ioseph l'historien, que Cyrus connut par la lecture d'Isaie, que Dieu l'auoit nommément destiné pour refaire le Temple & la Ville de Ierusalem; comme aussi ce que Theodoret adiouste, que Daniel adopté par Cyrus au nombre de ses domestiques, & depuis donné à son oncle Darius le Medois, luy monstra tout ce qu'Isaie auoit predit de luy, long-temps auant qu'il fut né; iusques-là qu'il auoit eu reuelation de son nom, & de la façon dont il viendroit à bout de Babylone; ce qui luy gagna tellement le cœur de ce Prince, que la grace d'ailleurs rendoit docile à ses touches, que dés qu'il se vit Maistre de l'Empire d'Asie, il récriuit en faueur des Iuifs ce que i'ay rapporté, & deslors n'obmit aucune occasion, par laquelle il pût témoigner à Daniel, & à ceux de sa Nation l'inclination qu'il auoit à leur faire plaisir, es choses particulierement qui concernoient le culte & le seruice de leur Dieu; iusques-là que pour leur faire voir qu'il parloit de cœur, & qu'il auoit dessein de faire encore plus qu'il ne disoit; il leur fit restituer à l'heure-mesme, tout ce que Nabuchodonozor auoit fait enleuer du Temple de Ierusalem, auec nouuelles gratifications de sa part que l'Escriture ne determine pas, mais qu'elle nous donne à penser de la liberalité d'vn Prince, dont Dieu auoit touché le cœur pour le rendre fauorable à sa Nation bien-aimée, & à son Peuple choisi.

Lib. 11. c. 1.

In Comment. in Danielem.

Daniel le gagne.

SECTION II.

Le Portrait du Messie, tiré dans la personne de Cyrus Roy de Perse, selon l'Oracle d'Isaie.

TENONS icy parole à Cyrus, & donnons luy le place que nous luy auons promise cy-dessus, où nous nous sommes engagez de le mettre à la teste du sixiéme âge du monde, comme l'vne des plus riches figures que la Grace y trauailla du Roy Messie. Et pour monstrer les rapports que ce Prince infidelle eut iadis auec Iesus-Christ, & comme quoy tirant les Iuifs de l'oppression où ils estoient, & les renuoyant libres en leur pays, il fit esperer à tous les hommes que le Diable tenoit captifs, ce que le Sauueur feroit pour eux; consultons vn peu ce que le Prophete Isaie predit de luy, ie ne sçay combien d'années auant que la chose arriuât, & d'abord reconnoissons la grace que Dieu fit à ce Monarque, de l'auoir particulierement choisi tant de Siecles auant qu'il fut né, pour estre le restaurateur d'vne Ville, & d'vn Temple, où son saint nom pouuoit estre seulement adoré. II.

Disc. 15. sect. 5.

Cyrus riche figure du Messie.

Sur la fin du Chapitre 44. Isaie fait comme vn preambule de ce qu'il auoit à dire de Cyrus au Chapitre suiuant: là donc, apres auoir engagé la parole de son Maistre, pour l'accomplissement des Oracles qui auoient esté rendus en faueur du Messie par la bouche de ses Nonces, & de ses Prophetes; apres auoir promis à Ierusalem la rebelle qu'elle verroit ses ruines reparées, & son Peuple restably en ses maisons; apres auoir fait entrer les Villes, & les Citez de Iuda dedans la mesme esperance, leur annonçant qu'vn nouueau monde repeupleroit leurs Deserts, & que le restablissement en seroit si beau, qu'elles n'auroient plus aucun suiet de regretter leur desolation; Enfin apres auoir dechargé le quarreau de foudre contre Babylone, où le Peuple de Dieu deuoit estre vn iour si mal traité; luy pronostiquant ses futures destinées, & comme quoy son Euphrate sur lequel elle se fioit tant, seroit mis à sec, & rendu gayable; Voicy le nom de Cyrus qu'il fait oüir pour la premiere fois dans sa prophetie; Nom qui deuoit estre aux Iuifs de bon au-

Vers. 26.

Eloge de Cyrus chez Isaie.

gure, puisque celuy qui le portoit, estoit esleu de Dieu pour les venger des Chaldéens, & pour rendre à leur estat affligé la mesme face qu'il auoit sous le regne des Roys qui le gouuernoient pour lors. C'est donc à Cyrus (dit le grand Dieu) que ie tiens ce langage comme à celuy que i'ay choisi pour estre l'executeur de mes Arrests. Vous me tiendrez lieu de Pasteur pour ramener mon peuple au païs d'où ma cholere l'a fait sortir, & vous ferez toutes mes volontez qui vous seront signifiées. Ierusalem; oüy, ie t'engage encore vn coup ma parole, ie te promets que tu seras remise en ton ancienne splendeur, & ce temple superbe où tu auois coustume de m'adorer & rendre tes veux, sera refait, & restably sur ses premiers fondemens. C'est en general ce qu'Isaïe predit alors de Cyrus; où l'on voit aussi en gros, en quoy ce Prince symboliza auec le Messie que Dieu chez le mesme Prophete appelle si souuent son Pasteur, à qui l'execution des volontez de son Pere deuoit estre si chere, que pour luy obeïr il ne refuseroit pas de mourir en vne Croix; qui deuoit restablir Ierusalem d'vne façon bien plus auguste qu'elle ne fut pas par Cyrus, & instituer vn culte de latrie qui fermeroit le Temple de Salomon, pour en ouurir vne infinité d'autres où luy-mesme seroit la victime, & le Sacrificateur.

V. 28. Qui dico Cyro, pastor meus es, & omnem voluntatem meam complebis. &c.

Rapportant à la verité.

Nous venons de voir les preparatifs que le Prophete Isaïe a faits pour entrer au discours que Dieu tint à Cyrus sur la liberté qu'il deuoit donner à son peuple de retourner en Ierusalem; Oyons maintenant ce qu'il luy dit, & les magnifiques promesses qu'il luy fait, en consequence du choix qu'il auoit fait de sa personne pour fauoriser son peuple de la Grace rapportée; & seruir de fourrier Royal à la venuë de son Fils, par qui le monde deuoit ioüir d'vne faueur, dont celle que fit Cyrus à la nation Iuifue ne fut que l'ombre & l'auant goust.

III. *Parole de Dieu à Cyrus.*

Voicy donc ce que Moy le Seigneur Dieu qui parle, dis à Cyrus dont i'ay pris la main droite, afin de faire plier tous les peuples à la veuë de ses armes; mettre les Roys en fuite; luy ouurir les portes des villes, sans que l'entrée luy en puisse estre refusée: oüy ie marcheray deuant toy Prince esleu de ma main pour estre l'executeur de mes ordres. Ie te frayeray le chemin aux conquestes que ie t'ay preparées; I'humilieray deuant toy ces Testes couronnées, qui font gloire de donner la loy aux autres, & ne la receuoir d'aucun; Ie te rendray maistre des villes les mieux munies; il n'y aura porte que ie ne reduise en poudre fust-elle de bronze, & & d'erain, ny barriere que ie ne brize, fust-elle de fer & d'acier; Ie feray tomber entre tes mains ces grands thresors que l'auarice des Princes tes émules auoit enfouys dans terre; Ie t'en découuriray la cache, & tu trouueras par mon moyen ce qu'ils pensoient celer aux hommes, dérobant à leurs yeux ce qu'ils auoient de plus riche, & de plus pretieux: afin que tu sçaches que c'est moy le Dieu d'Israël qui commande aux Roys de la terre, & qui t'ay connu par ton nom, auant que tu fusses produit. Souuenons-nous de ce que nous auons dit au discours quinziesme, touchant les deux façons que gardent les Peres, à interpreter les Propheties qui concernent le Messie, & nous ne trouuerons pas estrange, s'il y en a qui veulent que Cyrus ne soit icy qu'vn Nom emprunté, & que Iesus-Christ en est reellemét le suiet, que tout ce que fit ce Prince en faueur des Iuifs qu'il trouua captifs en Babylone, & qu'il relascha, ny entre point, non pas mesme de loin. Tertullien, est comme le prince de cet aduis, & il n'est pas de merueille s'il n'a rien trouué en cet Oracle pour Cyrus Roy de Perse, puis qu'il rencontra vn exemplaire, d'où son nom estoit rayé. Il semble que ce fut vn demy sçauant qui copia le manuscrit dont Tertullien se seruit, & qu'au lieu du mot Grec Κύρῳ, qui veut dire Cyrus, il creut qu'il falloit mettre celuy de Κυρίῳ, qui veut dire Seigneur; s'imaginant que ce sentiment estoit en partie l'Echo de celuy qu'eut Dauid au Pseaume 109. où le Seigneur dit à son Seigneur, il vouloit dire le Pere Eternel, au Messie, qu'il s'assist à sa droite, & qu'il prist la place d'honneur qu'il luy auoit preparé. Mais S. Hierosme combat fortement cette pensée, & le docte Pammelius en ses reflexions sur S. Cyprien monstre que cette version est erronée, & que ceux qui l'ont suiuie dans les premiers siecles, ont peché par la faute du manuscrit qui leur en tomba entre les mains: Car la traduction la plus saine, & la plus correcte des Septante, a le nom de Cyrus; ce qui fait neanmoins que le sentiment de Tertullien qui donne au Sauueur toute cette Prophetie mesme en sens literal, est d'autant plus pardonnable, que moins il a eu de raison d'en partager l'intelligence entre luy & Cyrus, n'y

Cap. 45. v. 1. hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cuius apprehédi dexteram, &c.

Double sens de cet Oracle.

Aduers. Iudæos c. 7. Sic dicit Dominus Deus Christo meo Domino.

Κυρίῳ.

In hunc locum.

Lib. 1. testimon. aduers. Iudæos c. 21. n. 60.

Tertull. supra. Cuius enim dexteram tenet pater Deus nisi Christo Filio suo? Quem exaudierunt omnes gentes, id est cui omnes gentes crediderunt, cuius & prædicatores Apostoli in Psalmis Dauid ostenduntur, &c.

Erreur d'vn scribe chez Tertullien.

Tertullien applique cet Oracle à I. Ch. seul.

Idem supr. ante quam littera scriptæ sunt communitæ & valuæ æreæ sunt apertæ, quamquam & illa sunt spiritualiter intelligenda quo præcedit ... ayant pas trouué son nom. Et puis, dit cet Affricain, à qui prend la main, Dieu le Pere, sinon au Christ son Fils? Deuant qui plient toutes les nations, soumettant leur esprit au seruice de sa Foy, sinon deuant celuy de qui les Apostres ses Predicateurs ont esté par tout le monde pour conquerir les hommes à sa religion? C'est deuant luy que les portes de toutes les villes ont esté ouuertes, sans qu'aucune se soit fermée pour luy en deffendre l'entrée; C'est deuant luy que les serrures de fer ont esté puluerisées, & les battans d'acier enleuez. Combien que l'on peut appliquer cecy à ce que la Grace de l'Euangile a fait spirituellement dans le cœur des pechcurs, où le diable s'estant retranché pour en deffendre les auenuës au Messie, sa Foy en a brizé la dureté, & a fait entrer dedans, celuy qui en estoit le legitime Seigneur. S. Cyprien suit en cecy l'opinion de son maistre, c'estoit Tertullien, & S. Gregoire de Nysse aussi, qui restituë bien à ce Texte le nom de Cyrus que quelque demy-sçauant luy auoit rauy; mais il estime chose ridicule, si quelqu'vn interprete cet Oracle de Cyrus Roy de Perse, au preiudice du Fils de Dieu. *Et d'autres Peres aussi.*

Lib. de 5. Hæresibus ... Deum c. 7. S. Augustin employant ce passage pour faire le proccz à l'heresie d'Arius, y monstre l'Egalité qui est entre le Pere & le Fils, en ce que le Pere prend son Fils par la main, marche deuant luy, & luy sert comme de precurseur, le nom de Cyrus ne s'y voit point, & il semble que le Messie estant le propre Oinct de Dieu, ce Sainct Docteur ait fait scrupule de l'attribuer à Cyrus qui ne fut pas mesme sacré Roy. Mais si le nom de Cyrus est vne fois rayé de cette Prophetie, d'où apprit ce Prince qu'Isaïe auoit parlé de luy, auant qu'il fust né, & qu'il auoit predit toutes ses conquestes? Et que pour le mettre en estat de gratifier son peuple, & rebastir son temple, le Dieu des armées s'estoit engagé de longue main à fauorizer toutes ses entreprises, & à le faire vainqueur de Babylone? Ie croy donc que les autres Interpretes font mieux lesquels gardans à Cyrus, & à l'histoire la part qu'ils ont en cette eclatante Prophetie, donnent le meilleur de son intelligence au Messie, & disent que Cyrus y est promis en qualité de bien-faicteur des Iuifs, & Iesus Christ comme Redempteur de tous les hommes. Outre que cette pensée est fondée mesme en la lettre laquelle contient certains mots qui ne peuuent estre appliquez à l'Homme-Dieu, sans le charger d'ignorance; Elle me plaist particulierement pour vne chose, & c'est qu'elle fait seruir vn grand Roy d'ombre, & de crayon à nostre Maistre, de qui le merite ne peut estre que tres grand, puis qu'vn Prince de la qualité de Cyrus a esté heureux d'estre le Nonce de sa venuë, & de faire sous le nom de son Onction empruntée, son personnage de Redempteur à venir. *Preuues que le nom de Cyrus estoit escrit chez Isaie.*

IV. Et c'est le premier trait d'honneur que ie remarque en la figure que la Grace trauailla du Messie en la personne de Cyrus. Il fut appellé Christ, & l'Oinct de Dieu, non qu'à la mode des Roys Hebreux, il eust esté Oinct d'huile pour estre reconnu Roy. L'Onction n'estoit pas en vsage chez les prophanes, comme elle estoit chez les Iuifs; mais sans m'arrester à ce qu'en disent les Interpretes, ie suis de l'aduis de ceux qui veulent que Cyrus fut appellé Christ, dautant qu'il deuoit estre la figure du Messie au plus important effet que sa venuë produiroit au monde, lequel n'attendoit sa liberté que de luy: Or c'est vne chose assez commune, que comme la verité s'appelle quelquefois du nom de la figure, parce qu'elle symbolize auec Elle en quelque qualité; de mesme la figure prend quelquefois le nom de la verité qu'elle marque pour la mesme raison; nommément quand le rapport en est iuste, ou qu'elle la designe en quelque effet illustre comme estoit celuy dont Cyrus fut l'autheur, renuoyant les Iuifs libres en leur païs. *Rapports particuliers de Cyrus & de I. Christ. 1. Il fut appellé Christ.*

Christo meo Cyro. V. Sanctiss. in hunc locum. Item ... in Incarn.

Cuius apprehendi dexteram. Secondement Dieu se fit comme le Pedagogue de Cyrus en toutes ses conquestes, le conduisant par la main iusques à la prise de Babylone, apres laquelle il deuoit rendre la liberté à son peuple que le Chaldéen luy auoit rauie. L'assistance que le mesme Dieu a rendu à son Fils Iesus iusques à la mort, pour en faire sortir la liberté du genre humain, est trop visible, sans qu'il soit besoin que nous l'etallions dauantage icy: Ce bras, dont il estoit la main, luy seruoit de guide en toutes choses, & il ne faisoit rien qu'au prealable il ne veist que son Pere le faisoit pour faire le méme auec luy. Que si nous prenons les paroles de cet Oracle au second des deux sens que sa lettre peut souffrir; nous dirons que Cyrus fut choisi de Dieu pour estre le ministre de ses ordres, & le vengeur des affronts que sa Maiesté auoit receus des Chaldéens au sac de Ierusalem, & au pillage du Temple; à la mesme *2. Dieu s'en fit le conducteur.* *3. Choisi pour le vanger de ses ennemis.*

Ioan. 5. v. 19.

maniere que Iesus-Christ domptera l'orgueil des ennemis de son Pere, froissant leur teste auec la verge de fer que Dauid luy a mis en main, au iour qu'il tiendra ses assises, & qu'il exercera son Iugement. *Hommage des nations.* L'hommage que toutes sortes de Nations rendirent à Cyrus, n'approche pas de celuy qui se rend encore à present au nom du Verbe fait chair. *Fuite des Roys.* Si la figure meit les Roys en fuite, la verité les a fait venir à soy, & leur a fait tourner le dos aux idoles pour le charger du ioug honorable de sa Loy, & les faire les seruiteurs de son Nom, sans aneantir les marques de leurs principautez. *Enleuemẽt d'obstacles.* Les obstacles qui pouuoient arrester le cours des victoires de Cyrus, furent ostez par la vertu Diuine, laquelle marchoit à la teste de ses armées, & qui par maniere de dire en estoit la Lieutenante, & conduisoit l'auant-garde. Ce que la Toute-puissance du Verbe executa plus heureusement contre les portes de l'Enfer, en faueur des pauures mortels que sa passion reconquist des mains du demon, quoy que pour ne pas rendre les esclaues qu'il y tenoit, il opposast des barrieres, qu'à moins que d'estre Homme-Dieu, il n'estoit pas possible de forcer. *Enrichy de Dieu.* Cyrus receut de Dieu plusieurs grands thresors, que les Princes des Assyriens auoient caché dans Babylone; & le Messie fut fait heritier de toutes choses par son Pere, auec vn pouuoir absolu de disposer de la grace qui est le thresor des thesors, & le bien caché aux yeux des hommes qui n'en connoissent pas le prix. *Il reconnut que Dieu estoit le Roy des Roys.* Enfin Cyrus fut obligé de reconnoistre que le Dieu d'Israël estoit le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, parce qu'il l'auoit connu de son nom auant qu'il vinst au monde; & l'homme nommé Iesus n'eut pas peine à croire que son Pere estoit le Dieu des Dieux comme celuy qui par la bouche de ses Prophetes n'auoit pas seulement donné aux hommes la connoissance de son nom, long-temps auant qu'il fust né; mais aussi de tous les mysteres de sa vie, sans qu'aucun leur fust caché.

V. *Reprise de l'Oracle d'Isaïe.* Isaïe poursuit en sa Prophetie, & nous en nostre parallele & rapport. Parlant donc à Cyrus au nom de son maistre, il luy fait entendre que tant de faueurs dont il vient de faire le recit, ne luy seront faites que pour luy donner le moyen d'obliger Iacob son seruiteur, & Israël son peuple choisi, le retirant de l'oppression que ses ennemis luy font souffrir; *Rapport en la liberté procurée.* que c'est en cela qu'il luy a fait l'honneur de le faire ressembler à son Fils nostre veritable Redempteur, qui nous a tirez d'vne seruitude bien plus dure que n'estoit celle où le peuple Iuif auoit trempé l'espace de 70. ans; Si ce n'est que nous disions que Dieu ayant Cyrus en l'esprit, en fit deslors chez Isaïe le portrait si au vif, & le depeignit, comme l'on dit, de ses couleurs si propres, que quand il eust fait pour les Iuifs ce qui est raconté au commencement du premier liure d'Esdras, l'on pût voir aisément que c'estoit de luy qu'il estoit parlé en cette prophetie, laquelle cõmença deslors à estre tres-fameuse parmy les Iuifs, à raison que Dieu s'engageoit de faire des merueilles à son occasion, & de luy applanir toutes les difficultez qui eussent pû retarder la prosperité de ses armes, & le cours de ses victoires. Et quand Dieu reuela à son peuple son Fils le Messie, pouuoit-il le depeindre plus au vif, qu'en faisant dire aux Prophetes ministres de ses conseils, ce qui partoit de leur bouche sur l'economie de son aduenement? *Differẽce de Cyrus & du Messie.* Il y eut cette difference entre l'ombre & le corps, la figure & la Verité, & c'est que la figure qui fut Cyrus ne connut pas celuy qui luy faisoit tant d'honneur; là où la verité qui fut le Sauueur, n'ignora pas ce qu'il auoit receu de son Pere, & l'obligation qu'il auoit à sa bonté de l'auoir predestiné à vne grace qu'il ne pouuoit tenir que de sa pure liberalité. *Docte sentiment du P. Sanctius.* C'est le sens que l'on donne communément à ces paroles; ie t'ay fait ressembler à mon Fils, & tu ne l'as pas connu. Mais celuy que le docte Pere Sanctius propose à ses Lecteurs pour en estre examiné, & non pas pour estre preferé aux autres, (tant il estoit modeste & pensoit peu de soy) merite d'estre enchassé dans cet œuure, où tout ce qui peut ayder à la gloire de l'Homme Dieu, aura place quand ie le croiray rare & bien fondé. Il dit donc que Cyrus ne connoissoit pas la force de son nom qui dans l'Hebreu signifie heritier, ou possesseur; moins aussi sçauoit-il qu'il fust la figure du Messie, & l'organe du pouuoir de Dieu touchant la Iustice publique qu'il auoit resolu de faire des Babyloniens. Neanmoins quoy qu'il ne sçeust rien de tout cela, il ne laissa pas de prendre si bien ses mesures & d'aiuster tellement ses desseins, qu'à le voir faire, on eust dit, qu'il en eust eû la connoissance, & le succez en fut tel qu'exigeoit la signification de son nom, & l'essence du charactere & du portrait qu'il representoit

V. 4. Propter seruum meum Iacob & Israël electum meum, & vocaui te nomine tuo, assimilaui te, & non cognouisti me.

In hunc locum.

en soy : Car comme heritier & possesseur, qualitez encloses dans la force de son nom, il conquist tous les Royaumes du monde ; comme image du Messie en qualité de Pasteur, il eut le mesme soin des Iuifs qui estoient répandus par ses terres, qu'vn Pasteur a de son troupeau, quand quelque accident l'a escarté de la bergerie ; Et Cyrus fit tout cela, non qu'il le fist auec intention de remplir les mysteres des beaux Noms que luy auoit imposé Isaïe. Car ignorant l'Hebreu, & n'ayant iamais oüy parler du Messie à venir, comment eust-il songé à remplir la signification de son nom, & à tirer en soy l'image de la personne dont l'Original luy estoit caché ? Mais comme il n'est pas de merueille qu'vn peintre qui a le patron mesme deuant ses yeux, en fasse vne copie si iuste que rien n'en demente les traits ; Là où trauaillant à l'aueugle, & ne sçachant rien en cet art, s'il fait vn portrait qui ressemble à quelque beauté de reputation, on dira que sa main a esté conduite par vne vertu excedante les forces de l'homme, & aprochante de celle de Dieu ; Ainsi apres que Dieu eust dit à Cyrus qu'il seroit sẽblable en plusieurs choses à son Fils ; il adiousta qu'il en tireroit l'image sur luy, sans qu'il connust ny la perfectiõ de l'ouurage dont neanmoins il seroit l'autheur, par ce qu'il le trauailleroit sans y penser du mystere, & regy d'vne vertu superieure à la sienne ; ny le merite de l'Original qu'il auroit l'honneur de representer en la plus importante de ses conquestes, sans arrester les yeux sur luy. Ce sens à mon aduis est auguste, & ie ne croiray pas offencer la modestie du Pere qui l'a trouué, si ie dis qu'il est preferable à tout autre, & qu'il s'y faut arrester.

V. 8. Apres qu'Isaïe eut connu que sous le nom de Cyrus le Messie estoit promis aux hommes, son cœur fit vne saillie que ie ne puis pas mettre icy sans infidelité, l'ayant promise au Traité suiuant qui portera sur le front le Desiré des collines Eternelles, & l'Attendu de toutes les nations du monde. Mais reuenu qu'il fut à soy, ce fut à determiner aux Iuifs la faueur que ce Prince leur feroit, & à dire
Verf. 13. pourquoy Dieu l'auoit fait venir du fonds de la Perse, où il auoit pensé perir. Car ce fut pour se venger par luy des impietez de Babylone ; pour rebastir la ville de Ierusalem, pour remettre son peuple en liberté gratuitement & sans en tirer aucun fruict ; pour ioüir des trauaux de l'Egypte, & de tout le commerce qui se faisoit pour lors en Ethiopie ; pour receuoir ceux de Saba à l'obeïssance de ses loix, les mains enchaisnées en signe d'vne soumission volontaire, & le dos courbé vers terre, en preuue de l'adoration qu'ils luy rendroient, & des prieres qu'ils luy feroient de les receuoir au nombre de ses tres-humbles & tres-fidelles suiets. Tant ce Prince deuoit estre conuaincu que Dieu estoit à ses costez, qui luy donnoit de si beaux succez, & qu'autre que luy ne pouuoit estre nommé Dieu. Si dans toutes ces choses pour lesquelles Dieu se seruit de Cyrus, le Messie n'est pas representé, bruslons nos Euangiles & dementons le rapport qu'en font nos yeux à nostre esprit, qui sont témoins oculaires de l'honneur que Iesus-Christ reçoit par tout où la Foy de son nom peut donner. Prenons la peine de lire le 49. chapitre d'Isaïe selon la belle & eloquente Paraphraze qu'en a fait vn Pere de nostre Compagnie, & nous verrons que dans le parallele qu'il contient de Cyrus & du Redẽpteur pour ce qui est des deux libertez, l'vne Ciuile, & l'autre Euangelique, dont ils furent chacun les Autheurs ; il y a vne agreable opposition, & comme vn antiparallele entre ces deux mesmes libertez, où l'Euangelique a le mesme auantage sur la Ciuile, que le corps a sur l'ombre, & le prototype sur l'extrait.

VI. Saillie d'Isaïe apres cet Oracle de Cyrus.

Pourquoy Cyrus fut enuoyé aux Iuifs.

Rapport au Messie.

C'est le P. Maucorps.

Et afin que les Iuifs deliurez de la sorte par Cyrus ne creussent pas que l'oracle d'Isaïe fust entierement épuisé ; & que la liberté que ce Prince leur auoit procurée, fust la derniere faueur que Dieu leur y promettoit ; afin mesme qu'estant de retour à leur païs, ils portassent leur esprit vn peu plus loin, & qu'ils fissent reflexion à quelque autre meilleure & plus ample liberté que n'estoit celle dont la bonté de Cyrus les faisoit ioüir ; il est à remarquer que depuis le restablissement de leur estat que la captiuité de Babylone auoit extremement desolé, iusques à la venuë de Iesus-Christ, iamais les Iuifs ne furent pleinement libres ; ils seruirent tousiours à quelque domination estrangere, aux Perses premierement, puis aux Grecs, & enfin aux Romains ; iusques là mesme qu'apres estre sortis de leur seruitude, & auoir récouuré cette liberté, dont le Prophete Isaïe auoit flatté leur esperance ; vn de leurs chefs, c'estoit Nehemie, priant vn iour Dieu au nom de tous les Iuifs, luy disoit ; voicy Seigneur que nous mesmes vostre peuple sommes

Pourquoy la liberté ne fut pas entiere que Cyrus procura aux Iuifs.

mes esclaues auiourd'huy, & que nous n'auons pas la liberté en la terre que vous auez adiugée à nos Peres, pour en recueillir les fruicts. Ce qu'elle porte, n'est pas pour nous; mais pour les Roys que nos pechez vous ont obligé de mettre sur nos testes, & qui nous gourmandent, & traitent si inhumainement, qu'à dire le vray nous sommes en vn estat qui vous doit faire pitié. Voila la faço qu'eurent les affaires des Iuifs, apres mesme que Cyrus leur premier protecteur, & Darius le second, les eurent remis en possession de leur païs; ils ny furent iamais maistres absolus d'Eux-mesmes, ny de leurs biens. L'estranger à qui ils estoient tributaires leur donnoit des gouuerneurs, & creoit les Magistrats qui estoient de plus grande consequence, sans excepter les Souuerains Pontifes qui leur estoient nommez d'ailleurs, n'ayans aucun pouuoir de les presenter, ny de les choisir; & tout cela pour forcer leur esprit indocile à ietter les yeux sur le Messie à venir, qui seul s'estoit reserué le pouuoir de les affranchir d'vne seruitude, où Eux, & nous fussions eternellement demeurez, si sa main Toute-puissante ne nous en eust misericordieusement tirez.

2. Esdræ 9. v. 36.

Cyrus à la teste du sixiesme âge.

Et c'est la premiere figure que la Grace meit du Messie à la teste du sixiesme âge; estant bien raisonnable que la fin de la Captiuité des Iuifs procurée par Cyrus, en faisant le commencement, ce Prince eut l'honneur de representer en cette action tout le premier vne chose dont la figure faisoit changer de faço au monde, attendant que la verité luy feit changer de religion.

SECTION III.

Le Prophete Aggée rebat agreablement la promesse du Messie dans le reproche qu'il fait aux Iuifs de leur Lenteur à rebastir le Temple de Dieu.

VII. *Chaleur des Iuifs à rebastir le Temple.*

LEs Iuifs vsans du pouuoir que Cyrus leur auoit donné de rebastir la ville de Ierusalem, & le Temple de Dieu, retournez qu'ils furent en Iudée sous la conduite de Zorobabel, & du Pontife Iosué, meirent la main à l'œuure, & s'y appliquerent auec vne chaleur qui merite d'estre icy consideré pour iustifier le reproche qui leur fit quelque temps apres de la negligence qu'ils apportoient à poursuiure vn ouurage, qu'ils auoient commencé auec tant de zele & tant d'ardeur Voicy ce qu'Esdras nous en apprend, temoin oculaire de ce qui se passa pour lors, & qui ne contribua pas peu aux belles entreprises que faisoient les deux puissances de l'Estat, l'Ecclesiastique, & la Seculiere pour auancer le restablissement du Temple où Dieu vouloit estre adoré. Il estoit desia le septiesme mois au Calendrier des Hebreux, quand les enfans d'Israël se trouuerent de retour chacun aux villes qui estoient de leurs Tribus. Alors tout le peuple se rendit en Ierusalem, appellé qu'il y fust par Zorobabel, que Cyrus leur auoit nommé pour Prince, & pour gouuerneur; & ce qui monstre l'vnion de leurs esprits, & comme quoy ils estoient portez d'vne mesme passion à faire ce qui leur estoit commandé, Esdras dit que tout tant qu'il y auoit de Iuifs respandus par la Iudée se rallierent en Ierusalem, comme s'ils n'eussent fait qu'vne teste; tant estoit grande l'ardeur qu'ils faisoient paroistre à obeïr à ceux qui les auoit faits venir pour remettre le temple sur pié, & rafraischir l'exercice de leur religion, que leur demeure en Babylone auoit si long-temps interrompu. Ce fut donc à commencer par la fabrique d'vn Autel qui fut dressé au Dieu d'Israël, afin que le peuple eust moyen de luy offrir ses Sacrifices selon qu'il est porté dans le Ceremonial de Moyse qui fut l'homme de Dieu; & deslors ils feirent la feste des Tabernales, & iour ne se passoit qu'ils ne sacrifiassent à Dieu, gardant exactement les Calendes, & les autres solennitez; offrans leurs presens à l'Autel pour contribuer du leur à l'auancement d'vn ouurage qui ne pouuoit aller assez viste, tant estoit grand le desir qu'auoit ce pauure peuple de le voir fait, & acheué.

Lib. 1. c. 3. congregatus est populus quasi vir vnus in Ierusalem.

Zorobabel Homme de Cour.

Et parce que Zorobabel qui auoit entre les mains le maniement de l'Estat ne pouuoit pas prendre la charge de ce bastiment, les affaires des Iuifs que leurs ennemis trauersoient, l'appellant souuent en Cour; de l'aduis du

V. 8. Vt vrgerent opus Domini. du grand Prestre, il establit des Leuites d'vn âge fort & robuste, à ce qu'ils veillassent sur l'œuure de Dieu, & qu'ils en pressassent l'auancement. Mais comme il n'est point de saincte entreprise qui ne soit tousiours troublée, iamais ce pauure peuple n'eut vne pleine liberté de faire ce qu'il auoit si bien commencé; il eut mille ennemis sur les bras qui du viuant mesme de Cyrus tascherent de rompre le cours à vn trauail qu'ils n'auoient entrepris que par les ordres de ce Prince, & son exprez commandement; Cyrus estant mort son fils Cambyses qui luy succeda, ne se trouuant pas auoir les mesmes inclinations pour les Iuifs, qu'auoit eû feu son pere, il ne fut pas difficile à leurs ennemis de les supplanter en Cour, & d'obtenir du nouueau Roy comme ils feirent, que deffenses leurs fussent faites de passer outre, & de reparer les murailles d'vne ville, qui de tout temps auoit esté mutine, & rebelle à ses legitimes Seigneurs. Cette deffense ayant esté notifiée à ceux ausquels il appartenoit de la sçauoir, force leur fut d'interrompre vn ouurage qui s'aduançoit à veuë d'œil. Neanmoins il est à remarquer que la deffence de Cambyses ne regardoit que le restablissement de la ville de Ierusalem, & non pas celuy du Temple. Si les Edits fauorables peuuent estre estendus, les odieux comme l'on dit doiuent estre retraicis; Et partant il est certain que les Iuifs feirent mal d'interrompre le bastiment de la maison de Dieu, dont l'Edit de ce Prince ne faisoit aucune mention. Mais comme les ordonnances des Roys semblent expirer auec leur vie, & que l'execution en meurt si tost que la mort a disposé de leurs personnes; Cambyses ne fut pas plustost decedé que les Iuifs se persuaderent que la permission qui leur auoit esté donnée par Cyrus, touchant la reparation de leur ville, pouuoit ressusciter, & qu'ils auoient main-leuée de rebastir Ierusalem selon la teneur des Lettres Patentes que le pere du deffunct Roy leur auoit fait expedier. Pour le Temple, la reparation n'en alloit pas du mesme pié que celle de leur ville, & de leurs maisons particulieres; le gros des ouuriers estoit aux murailles de Ierusalem, & fort peu aux fondemens desia iettez de la maison de Dieu; ce qui obligea le Tout-puissant qui ne pouuoit souffrir vn tel mespris, à leur en faire reproche par la bouche de son Prophete Aggée, lequel au dire de saint Hierosme, qui le traite pour cette raison de genereux, & de hardy aussi bien que Zacharie son contemporain en l'office de Prophete, auoit souuent exhorté le peuple, mesme du viuant de Cambyses, & de ceux qui s'opposoient le plus à ce dessein qu'ils eussent à rebastir le Temple sans rien craindre, & que Dieu seroit auec Eux. Bien dauantage, faut-il croire que ce Prophete voyant qu'apres la mort de leur ennemy, les Iuifs refaisoient leur ville, & leurs maisons, & ne touchoient point à celle de Dieu, il reprist courageusement les Intendans de ces bastimens de l'iniquité de leur procedé, les aduisans que pour auoir mis en arriere l'aduancement du Temple, & preferé leurs interests particuliers à ceux de la religion, & de Dieu, la famine les auoit n'aguere affligez, & qu'ils seroient pour ne reccüeillir aucun fruict de leurs sueurs, s'ils continuoient à cultiuer leur terre, & à se faire de magnifiques palais, tandis que la maison du Tres-haut seroit abandonnée, ou que l'on y procederoit si laschement. Et comme ce Prophete s'apperçeut que toutes ces remonstrances ne faisoient aucune impression sur ce peuple, il attendit que Zorobabel fut reuenu de la Cour où il estoit allé apres la mort de Cambyses pour obtenir de Darius son ancien amy, confirmation du pouuoir que Cyrus luy auoit donné de rebastir Ierusalem, & le Temple du vray Dieu. Si-tost donc que ce Prince fut de retour en Ierusalem auec ample pouuoir de Darius de poursuiure l'ouurage interrompu; Aggée se presentant à luy, & au grand Prestre Iesus il recommença ses pleintes de la part de Dieu, & son discours eut vn si bon succez que Zorobabel, & le grand Prestre, prenans vn nouueau feu au paroles de ce Prophete, le peuple s'echauffa aussi bien qu'Eux, & s'appliqua aux reparations du Temple auec tant d'ardeur, que cette deuotion obligea Dieu à leur faire porter parole par le mesme Prophete (c'estoit sans doute pour les encourager à bien faire) que la maison qu'ils rebatissoient seroit de beaucoup plus glorieuse qu'elle n'auoit esté auant que les ennemis de son nom l'eussent demolie. Et puis son esprit piqué de la veuë du Messie qui deuoit conquerir à ce temple la gloire dont il parloit, il en couche

Le trauail des Iuifs trauersé du viuant de Cyrus.

Et apres sa mort.

arresté.

Edit de Cambyses mal interpreté par les Iuifs.

VIII. *Cambyses mort, les Iuifs reprennent leur trauail.*

Mais laschement.

Aggée & Zacharie les en reprennent.

In hunc Prophetã.

Aggée s'en prend aux Intendans des bastimẽs

Cap. 1.

Et à Zorobabel reuenu de Cour.

Qui en profite, & le grand Prestre aussi.

Cap. 2. v. 4.

Oracle du Messie à venir.

la promesse en termes masles & delicieux au possible, & met ces paroles en la bouche du Dieu des armées qui apostrophe ainsi les Iuifs, & leur dit. Ne craignez point, & attendez encore vn peu, & vous verrez que ie remuëray le Ciel, la Terre, la Mer, & ses Isles; toute sorte de peuples prendra part à cette emotion, dautant que le Desiré des nations de la terre viendra; & ie combleray cette maison de gloire que vous allez rebatissant à mon Nom. Il n'y aura nulle comparaison entre l'esclat qu'elle eut apres qu'on l'eut bastie, & celuy qu'elle aura sur la fin des iours; c'est en ce lieu que i'octroyeray toute benediction possible à ceux qui me le demanderont, & la paix sera le fruict des prieres qui s'y feront pour auoir quelque faueur de moy. Que pouuoit dire Aggée de plus à propos pour l'Incarnation du Verbe que ce qu'il en dit en ces deux versets de sa Prophetie? Saint Paul employe cet Oracle pour authoriser l'abolition de la loy de Moyse, & le changement qui se deuoit faire de son Tabernacle, & de toutes ses ceremonies, au Sacrifice, & aux Sacremens de la loy de Grace.

Ibidem v. 7. adhuc vnum modicum est, & ego commouebo cœlum & terram, &c.

Le second Testament preferé au premier.

S. Paul employe ce Texte.

Heb. 12. v. 26.

IX.

Explicatiō de cet Oracle.

Premierement donc cette frayeur dont Dieu deuoit remplir les habitans du Ciel, de la Mer, & de la Terre, regarde la nouueauté du Mystere de l'Homme-Dieu, de qui l'aduenement epouuanta iadis, & les hommes, & les Anges, qui ne peurent assez s'emerueiller de voir le Verbe Fils de Dieu naistre comme vn enfant d'vne Mere Vierge, & n'en point offencer l'integrité. Secondement le temps où ce prodige deuoit paroistre est mis à peu. Parce que cinq-cents & tant d'années ne sont comme rien à celuy qui porte dedans ses yeux l'image de toute l'Eternité. Les Septante ont subrogé le mot d'encore vn coup au lieu de celuy de peu, que nostre traducteur nous a donné; mais le terme Hebreu signifiant tous les deux, les Septante ont eû particulierement egard à ce qui s'estoit passé sur le mont de Sina, où la vieille loy fut publiée auec bruit & frayeur; ce qui seroit aussi de la nouuelle; mais apres elle vne autre loy ne deuoit point venir qui pust obliger Dieu à faire vn remuëment pareil à ceux lesquels auoient acompagné la publication des deux premieres loix. Troisiesmement, toutes les nations de la terre qui deuoient participer à cette frayeur, marquent leur conuersion à la Foy, & il faut auoüer que la grace du Sauueur fit vn puissant bouleuersement dans le monde quand il en chassa l'Idolatrie, laquelle y florissoit auec prescription de temps, & qu'il introduisit l'exercice d'vne religion qui fait estat de reconnoistre pour Dieu vn Homme pendu en Croix. Quatriesmement, le Messie est nommé par Aggée le Desiré de toutes les Nations du monde. Nous le verrons au Traité suiuant qui s'est chargé de nous conuaincre de cette verité; Cinquiesmement, il est dit, que la gloire de cette maison que Zorobabel alloit rebastissant, sera plus grande sur la fin des iours qu'elle ne fut à son commencement; Ce que saint Augustin monstre fort bien ne pouuoir estre entendu du materiel de ce temple que Zorobabel, & ses associez remettoient sur pié, lequel au iugement mesme de Iosephe tira les larmes de ceux lesquels se souuenans de la beauté qu'il eut apres que Salomon l'eut acheué, ne pouuoient s'empescher de pleurer, voyans de quelle façon il estoit rebasty, & combien il estoit esloigné de sa premiere splendeur. C'estoit donc du temps du nouueau Testament, que cette gloire se deuoit prendre, & de l'honneur que feroit l'Homme-Dieu à cette maison quand il y seroit offert par les mains de sa Mere, & qu'il y entreroit pour adorer Dieu, où pour y prescher. Et pour conclusion, toutes sortes de benedictions sont promises en cette Prophetie à ceux qui reclameront Dieu en ce Temple; mais il ne dit pas ce qu'il laissoit à penser que ces faueurs s'accorderoient en consideration du Messie, & que ce seroit luy qui nous obtiendroit de son Pere vne sorte de paix, que le mōde n'a garde de donner, puis qu'il en est l'infracteur.

1. Frayeur Nouueauté de la chose.

2 Le tēps de sa venue mis à peu.

Adhuc. Septuag. semel.

3. La conuersion des Gentils.

Mouebo omnes gentes.

4 Le Messie Promis sous le nom de desiré.

Et veniet desideratus cunctis gentibus.

5. La gloire de la maison de Dieu

Et implebo domum istam gloria Lib. 18. de Ciuit. Dei. c. 48. Lib. 11. c. 4.

C'est à dire du nouueau Testament.

X.

Autre Oracle d'Aggée.

Acheuons l'autre Oracle d'Aggée qui regarde le Messie, & bien qu'il fust entrecouppé de ceux de Zacharie qui prophetiza à mesme temps que luy, & sur le mesme suiet; ne laissons pas de le produire icy pour mettre tout d'vne file à la section suiuante ce que Zacharie predit du Sauueur, & de son Testament. Le zele que Zorobabel monstroit de son costé à faire trauailler au Temple du vray Dieu, & la peine qu'il auoit prise d'en solliciter l'affaire en Cour, meritoient bien que Dieu luy témoignât du sien que sa deuotion luy plaisoit, & qu'il n'en seroit pas meconnoissant. Pour cet effet il luy donne parole par la bouche d'Aggée son

Le Messie naistra de Zorobabel.

Prophete, que le Messie sortira de sa race, & que son sang sera ennobly par la naissance de celuy qu'il venoit fraischement de promettre sous le nom de Desiré par toutes les Nations du monde. Prophete, dit Dieu à Aggée; va trouuer de ma part Zorobabel Capitaine de Iuda, & fais luy le narré du discours que ie te tiens. I'étonneray le Ciel & la terre; ie brizeray le Throsne des puissances; ie reduiray au neant le pouuoir des Couronnes Payennes; ie renuerseray le chariot, & celuy qu'il porte: les cheuaux, & leurs Escuyers tomberont par terre; le frere tuera son frere, & trempera son épée dans son sang: & au milieu de ces guerres qui desoleront les Villes & les Prouinces, ie te prendray (dit le Seigneur des armées) Zorobabel fils de Salathiel mon seruiteur, & tu me seras comme vn Cachet au milieu de l'anneau que les hommes portent à leur main: ie ne te perdray point de veuë, parce que ie t'ay choisi, & que i'ay resolu d'accomplir figuratiuemēt en toy, ce que fera reellement vn fils de ta race quand le temps en sera venu. Nous deuelopperons icy bas la Maiesté de cet Oracle; suffit à present de sçauoir que le dessein du Prophete Aggée estoit de presser la reparation du Temple de Ierusalem, & sous l'image du renouuellement de cet auguste edifice, faire esperer aux Iuifs que le Messie feroit encore toute autre chose dans son Eglise, quand il l'auroit fondée par sa mort.

Cap. 2. v. 2.

Ita Chaldæus Paraphrastes.

Sect. 5.

SECTION IV.

Le Prophete Zacharie fortifie l'Oracle d'Aggée par ceux qu'il rendit en mesme temps que luy sur la venuë du Messie, & sur l'establissement de sa Loy.

XI. *Zacharie merite le nom de voyant.*

Prophetæ dicebātur Videntes.

DE tous les Prophetes il n'en fut point qui merita mieux le tiltre, & la qualité de Voyant, que celuy qui va deposer en cette section pour la venuë de Iesus-Christ. Les autres se sont énoncez ouurant la bouche, & Zacharie ouurant les yeux. Aux premiers, Dieu s'est fait entendre par l'entremise des mots dont il communiquoit l'espece à leur esprit; mais pour Zacharie ce sont continuelles visions, & representations enigmatiques par le moyen desquelles Dieu luy faisoit conceuoir ce qui seroit du futur pour en faire part à son Peuple. Ce Prophete, dit S. Hierosme, n'a garde d'oublier son Seigneur, puis qu'il en porte le souuenir dans son Nom. Il est extremément meslé en sa prophetie: il y voit Iesus reuestu d'habits sales & gastez; vne pierre à sept yeux; vn grand chandelier d'or, auec autant de lampes que d'yeux; deux oliues aux costez de ces lampes; afin qu'apres auoir veu en esprit des cheuaux à tout poil, de noirs, de roussatres, de blancs, & de tauelés; les chariots brizez d'Ephraim, & le cheual de Ierusalem; il annonce & prophetize le pauure Roy Messie assis sur vn asnon. Toute la prophetie de Zacharie peut estre diuisée en quatre parties. Dans le troisiéme il tire l'horoscope de l'Estat des Iuifs, & pour predire ce qui leur arriuera iusques à la venuë du Messie, il met en auant la fameuse reuolution des quatre Monarchies, auec lesquelles leur Estat eut tousiours quelque chose à demesler, qui toutes enfin aboutiront à l'Empire de Iesus-Christ. Et dans la quatriéme, il ratifie la promesse du Messie, & en décrit la vie, & les mysteres si particulierement qu'il partage auec Isaie la qualité d'Euangeliste, faisant plustost vne histoire du passé que des predictions pour le futur; De fait, il décrit l'appareil de l'entrée que fit le Sauueur en Ierusalem, quatre ou cinq iours auant sa mort; la trahison de Iudas; l'institution de l'Eucharistie; l'ordre de sa Passion; les playes de ses mains; sa descente aux Enfers; sa Resurrection triomphante; la gloire de son Ascension; la reprobation des Iuifs; la vocation des Gentils; la fondation & les progrez de l'Eglise; le bonheur & la saincteté de ses enfans; enfin l'horrible punition de ceux qui se declareront contre elle, & qui la persecuteront; & tout cela par des hieroglyphes, & des enigmes si obscures; auec des sentences & des paraboles si peu intelligibles, que si pour parler en Prophete, il faut euiter la clarté; certes l'on peut dire que Zacharie a le style grandement prophetique, estant obscur comme il est. Ce n'est donc pas sans raison qu'il est nommé le souuenir de Dieu: Car il semble que tout ce qui auoit esté dit par les autres Prophetes de plus importanr pour l'aduenir, Dieu l'ait ramassé en celuy-cy, comme au dernier presque de tous; afin de s'en

Ep. ad Paulinum. Zacharias memor Domini sui multiplex in Prophetia, Iesum vestibus sordidis indutum, & lapidem oculorum septem, candelabrumque aureum, cum totidē lucernis, quot oculis; duas quoq oliuas, à sinistris lampadis cernit, & à dextris, vt post equos nigros, rufos, albos, & varios, & dissipatas quadrigas ex Ephraim, & equum de Hierusalē, pauperem Regem vaticinetur, & prædicet, sedentem super pullum filium asinæ subiugalis.

Le charactere de sa prophetie.

Son suiet.

Merite cōme Isaie d'estre appellé Euangeliste.

Son obscurité.

Cornel. à lapide in hūc Prophetā. Appositè vocatur Zacharias Memoria

Etymologie de son nom.

conseruer la memoire: de sorte qu'il ne se faut pas ébahir si ce Prophete est admirable aux hommes, puis qu'il sert à Dieu mesme comme d'abregé, & de memorial de ses merueilles, afin de luy en rafraischir le souuenir.

Domini, quia omnium mirabilium quæ Deus per Prophetas cæteros sparsim prædixerat, in hoc vno, vt pote pœnè Prophetarum vltimo sibi quasi memoriam fecit, vt non iam mirum sit hominibus esse mirandum qui Deo ipsi fuerit memora mirabilium.

Ses Oracles du Messie. Mais il est temps qu'il parle icy à son tour en faueur de Iesus-Christ, & de ses mysteres, sans que mon dessein soit d'éclaircir beaucoup cette venerable obscurité qui se retrouue en son style: ie me contenteray seulement de faire remarquer au Lecteur ce qu'il insinuera du Messie quand la chose le requerra, & que le nuage prophetique nous en voudra desrober la veuë.

XII. *Vision du 2. Chapitre.* Au Chapitre second, où commencent les mysteres du futur, Zacharie voit trois Anges, dont le premier prend les mesures de Ierusalem auec vn filet bien court: ce qui luy faisant penser que cette Ville rebastie ne sera pas de la grandeur qu'elle auoit esté autresfois; il en voit vn second qui sort d'aupres de luy; & ce second estant rencontré d'vn troisiéme, reçoit ordre de sa bouche qu'il ait à retourner viste sur ses pas, & à dire à cet enfant (c'est ainsi que Zacharie se nomme respectiuement à l'Ange qui luy seruoit d'instructeur) que la foule des Peuples qui viendront fondre dans Ierusalem, sera si grande, que la Ville n'y pouuant pas suffire, elle sera comme ces Bourgades qui n'ont ny portes ny murs, & où l'on aborde de tous endroits. *Grandeur future de l'Eglise.* Moy-mesme, dit le Seigneur, ie luy seruiray de muraille de feu, & ie serai au milieu d'elle, l'obiet & la cause de la gloire qui luy sera donnée de toutes parts. Qui ne voit que l'allegorie ioüe puissamment en cet Oracle, & que l'Eglise y est representée par Ierusalem rebastie, où Dieu est glorifié au point que nous le voyons de nos yeux? *Passage de l'ombre à la verité.* Souuenons-nous de ce qui a esté dit de l'esprit des Prophetes qui volent aisément de l'ombre à la verité, & de l'enigme au sens naturel & càché; soit qu'ils demeurent dans l'histoire sans en couper le fil, soit qu'ils en rompent le tissu pour enchasser dans le corps de la lettre les predictions du Messie, & ce qui concerne sa Loy. C'est ainsi qu'en vse Zacharie au lieu que i'ay cité. *Le Messie est predit.* Car apres auoir inuité les Iuifs à sortir de Babylone, où quelques-vns d'eux étoient restez, sans se vouloir seruir du priuilege que Cyrus leur auoit donné de retourner en Ierusalem; Voicy, dit-il, ce que le Dieu des armées m'a commandé de vous annoncer. Apres que Ierusalem aura recouuré sa premiere splendeur, (*Cap. 2. v. 8.*) i'iray de la part de Dieu visiter les Peuples qui vous ont dépoüillé que vous dépoüillerez à vostre tour; fille de Sion resioüis-toy, & loüe Dieu de la grace qu'il te promet; il a dessein de te venir visiter, & faire sa residence chez toy. Et lors vne infinité de Nations se rendront à luy, qu'il adoptera pour son Peuple, & il sera au milieu de toy. Et toy, Iuda, seras sa chere possession quand tu seras de retour au païs qu'il a sanctifié par le choix qu'il en a fait pour estre le lieu de son seiour. Ierusalem la materielle a-t'elle iamais ioüy de cette faueur? N'est-ce pas le sort de l'Eglise dont Dieu s'est declaré le Protecteur, & l'appuy, s'estant donné à elle pour Epoux? *Saillie.* Que tout le monde donc admire en silence vne si prodigieuse condescendance de Dieu en nostre endroit, lequel ayant semblé nous negliger par le passé, doit porter à vn si haut point la gloire de nostre nom dans les siecles à venir. (*V. 13. Sileat omnis caro à facie Domini, &c.*) C'est l'Epiphoneme par où Zacharie finit sa premiere vision touchant l'Eglise. Parcourons les autres auec la mesme application d'esprit pour y découurir le Messie, & ses mysteres quand ils y seront cachez.

XIII. *Vision du 3. Chapitre. Deux Estats du grand Prestre Iesus, & du Messie.* La seconde vision de ce Prophete, est couchée au Chapitre troisiéme de sa prophetie que ie n'estédray pas icy au long, car elle doit faire le suiet d'vne section icy bas; seulement ie diray que Iesus le grand Prestre, qui parut à Zacharie sous deux differents habits, sous vn sale au commencement, & puis sous vn de gloire & de Maiesté, est pris par Tertullien pour les deux aduenemens du Sauueur. dōt (*Vers. 11. Aduers. Iud. c. 4. item Lactantium lib. 4. c. 14.*) le premier fut tout remply de bassesse, & d'humilité, defiguré au possible, sans grace ny Maiesté; mais en reuanche le second sera chargé de gloire, & de splendeur, autant esleué par dessus la bassesse du premier, que le premier fut raualle au dessous de l'éclat du second. Et c'est-là, dit Tertullien en parlant aux Iuifs, le mystere des deux habits dont Zacharie le vit couuert en la personne du grand Prestre, qui portoit dedans son nom le Sacrement du Sien; ces deux aduenemens y estoient depeints, & tracez, & vous ne pouuez pas diuertir la verité de cette vision à Iesus fils de Iosedech: car l'Escriture ne dit point qu'il porta iamais d'habit qui fust indigne de son ministere; la robe Sacerdotale ne partit point de dessus ses épaules; & n'ayant point esté degradé de sa charge, il en eut tousiours les

ornemens, & ne les quitta iamais. C'estoit donc en Iesus Christ grand Prestre du Pere Eternel que cette vision se deuoit accomplir, qui venant au monde pour la premiere fois, y est venu couuert de nostre chair, humble au possible iusques à vouloir souffrir la mort de la Croix; mais sa Resurrection essuya l'infamie de cette humilité adoptée, & l'habilla de la clarté que ceux-là mesme verront vn iour qui l'ont attaché en Croix. Nous découurirons icy bas vn autre mystere contenu en cette vision, quand nous ferons le Parallele de ce grand Prestre & du Sauueur.

Le Messie promis sous le nom d'Orient.

V. 8. Adducam seruum meum Orientem.
Surculus.

Cette representation ayant fait son effet dans l'esprit Zacharie, l'Ange qui luy en faisoit part, commença à parler, & entre-autres choses qu'il fit sçauoir au grand Prestre Iesus, & à ses associez au ministere de l'Autel; fut de leur reueler le dessein qu'auoit Dieu, de faire naistre chez eux son seruiteur le Messie qu'il appelle, Orient. L'Hebreu porte le mot de, Reietton, conformément au dire d'Isaie, qui le promit de son temps sous l image d'vne fleur laquelle deuoit sortir de la tige de Iessé. Le Chaldée est plus hardy que pas vn: car estant persuadé que par ce mot, d'Orient, le Messie estoit entendu, il n'a point douté d en mettre le terme en la place, & de traduire le mot de Germe poussant, en celuy du Messie. Que si le terme Hebreu signifie Reietton, & Messie: certes ce Prophete a eu grace d'vsurper vne parole, laquelle dans son symbole parlant renfermoit la verité mesme dont elle estoit le gage & l'expression. Car ce mot de Reietton, vouloit dire que la race de Dauid qui sembleroit estre esteinte du temps qu'Herode s'empareroit de la Royauté, qui seroit ne plus ne moins qu'vn arbre mort, & flestry iusques aux racines, & au tronc; repousseroit en la personne du Messie, qui sortant de son tige comme vn reietton sacré, & vne ente fleurissance, feroit esperer aux Iuifs que leur Estat reprendroit de son temps la face qu'il auoit quand Dauid le gouuernoit.

Marc. 11. v. 10 benedictum quod venit regnum patris nostri Dauid.
Vers. 9.

XIV.
Mystere de la pierre à 7 yeux.

L'Ange poursuit en sa prophetie, & dit au grand Prestre Iesus, que la pierre qu'il luy auoit fait voir, estoit vne pierre à sept yeux, grauée auec vn artifice nompareil de la main de Dieu, par le moyen de laquelle Dieu promet qu'il purgera vn iour la Iudée de toutes ses maladies, & que la paix qui regnera pour lors, sera telle, que tout sera commun parmy les hommes qui viuront dans vne parfaite intelligence & grande amitié. La metaphore dont il se sert, veut dire ce que i'ay subrogé en sa place; car de l'exprimer en nostre Langue, elle n'auroit pas la grace qu'elle a dedans l'Hebreu. Cette pierre representée au grand Pontife qui presidoit à la reparation du Temple, marquoit le Messie à venir, pierre fondamentale de l'Eglise sur qui sept yeux sont enchassez, qui monstrent auec quelle vigilance il gouuernera par soy, ou par ses Anges cette sienne maison qu'il a erigée à la gloire de son Pere, & de son Nom. La graueure de cette pierre par allusion, aux premieres de ces bastimens Royaux sur qui l'on fait grauer les armes du Prince, qui en est le Fondateur, nous fait penser au mystere de l'Incarnation où l'humanité de Iesus fut cachetée, & comme imprimée par le Pere Eternel de la Diuinité de son Fils, & puis ornée de tous les dons de grace qu'vn estre creé est capable de receuoir. Si ce n'est que nous voulions rapporter cette sculpture à la Passion du Sauueur, où le Pere Eternel s'est seruy des foüets, & des épines, des cloux, & de la lance, à grauer sur l humanité de son Fils l'excez de sa charité, laquelle le porta à le liurer à vne si cruelle mort pour nostre redemption. Quoy qu'il en soit, c'est par les merites de cette pierre mystique que l iniquité du monde est effacée, & que la paix y regne entre les Chrestiens, au point que tout y seroit encore commun entre-eux comme il estoit du temps de l'Eglise naissante, n'estoit que la charité est refroidie, & que ces mots de Mien, & de Tien, s'y sont glissez ennemis iurez de toute communauté.

Ioan. 6. v. 27 Hunc enim pater signauit Deus.

Chrysost. hom. de S. Philogonio.

Vision du 4. Chapitre. Chandelier d'or innuesty de deux oliues.

Le Chapitre 4. de Zacharie, est pour animer Zorobabel à faire trauailler puissamment à la Maison de Dieu, comme le precedent auoit esté pour le grand Prestre qui ne s'estoit pas comporté en son office comme il falloit; & par cette vision du grand Chandelier d'or à sept ou huit bras, au costé duquel il y auoit deux oliues l'Eglise est crayonnée, dont le Fondateur deuoit estre Iesus-Christ, representé par Zorobabel qui en fut vne illustre figure, comme nous verrons icy bas: Fondateur que les Iuifs reprouueront au commencement, & que les Gentils receuront à bras ouuerts: mais sur le declin du monde, ces pauures circon-

cis reuiendront à luy, attirez qu'il y seront par la predication de Henoch & d'Elie, qui sont au sens litteral les deux Oliues lesquelles parurent aux costez de ce grand Chandelier d'or, si nous en croyons au Pere Ribera; quoy que la plus commune opinion fondée sur l'explication qu'en donne S. Iean en son Apocalypse, se contente de l'intelligence mystique, qu'elle subroge icy pour blanc aux veuës du S. Esprit, aussi bien que la litteralle regarde ces deux puissances, l'Ecclesiastique du grand Prestre, & la seculiere de Zorobabel, lesquelles conspiroient lors par ensemble à refaire la Maison de Dieu, & que l'Ange expliquant l'enigme à Zacharie, appelloit Enfans d'huile, à raison de l'Onction qui faisoit les Pontifes, & les Roys chez les Iuifs; quoy que peut-estre ces deux icy ne l'eussent pas receuë; Zorobabel ayant esté fait Prince Souuerain de sa Nation par Cyrus, & Iesus grand Prestre en Babylone, où l'vsage de l'Onction ne pouuoit pas se rencontrer

Hic. 11. v. 4.

V. 14. Isti sunt duo filij olei.

XV. *Vision du 6. Chapitre, les Monarchies bouluersées par celle du Messie.*

La vision du Chapitre 6. concourt presque auec celle de Daniel, à qui le bouluersement des quatre principales Monarchies du monde, fut depeint sous l'image d'vne statuë de diuers metaux, là où Zacharie vit la méme chose sous l'idée de quatre chariots tirez par quatre sorte de cheuaux, dont les diuerses couleurs representoient le genie differant des Nations de ces Estats. Et tout cela deuoit enfin aboutir au Royaume du Messie qui seroit Eternel, sans estre suiet à la loy de la decadence, dōt il n'est point de Monarchie sur terre qui se puisse affranchir. A cet effet le Prophete reçoit ordre de Dieu de faire vne grande couronne d'or, & de la mettre sur la teste du grand Prestre Iesus, non pour ses merites personels, mais en consideration de l'honneur qu'il à d'estre figure du Messie, de qui la promesse est encore icy rebattuë sous le mot d'Orient, & de Reietton qui pousse; auec assurance que ce sera luy qui bastira vn Temple à Dieu; qu'il en fera la gloire, & l'honneur; qu'il y establira son Thrône; qu'il y commandera en qualité de Prince, & de Roy; & que ces deux éclatantes dignitez, & de si delicat accouplement, le Sacerdoce & la Royauté s'vniront en luy, sans que iamais il y puisse auoir de desvnion.

V. 12. 13. &c.

Le bon-heur de l'Eglise en Ierusalem renaissante.

Au Chapitre 8. le bon heur de l'Eglise est predit sous le visage de Ierusalem renaissante, & la conuersion des Gentils à la Foy du Sauueur y est si clairement couchée, qu'à moins de faire force, & violence à la lettre, la Ville de Ierusalem ne peut estre receuë à partager auec l'Epouse du Messie, la felicité du sort que cet Oracle luy promet. Car quand à t'elle veu vne infinité de Peuples, & de Nations barbares venir fondre entre ses bras pour y chercher le Seigneur, sinon au temps que l'Eglise est sortie de ses terres, & que la Loy de Grace à commencé en Sion? Quand a-t'elle veu des hommes chacun faisant langue à part, s'attacher à la frange de la robbe d'vn Iuif, & luy dire; *Nous irons où vous irez, car on nous a rapporté que Dieu est auec vous, & qu'il ne se peut rencontrer que chez vous*, sinon quand les Gentils ont esté admis à la grace de la Foy par la predication des Apostres qui estoient Iuifs d'extraction? Cecy est si vray, que plusieurs bons Interpretes ne veulent pas seulement que le sort de l'Eglise soit icy traçé en sens allegorique, & mystique; mais ils maintiennent qu'à la lettre il y est parlé vniquement des conquestes de l'Eglise, pour debouter la Synagogue sa riuale de la part qu'elle pourroit pretendre d'y auoir.

Vers. 23.

XVI. *L'entrée de I.C. en Ierusalem en Triomphe.*

Mais c'est le neufuiéme Chapitre de ce Prophete, qui contient la belle prediction de l'entrée que feroit le Roy Messie dans la capitale de son Estat, vn peu auant sa Passion; & comme la chose deuoit estre glorieuse à la Ville de Ierusalem; c'est auec raison que Zacharie l'exhorte à s'en resioüir, & à ne pas dissimuler l'aise qu'elle aura quand ce bon-heur luy arriuera. Car voicy ton Roy (luy dit-il) qui te vient visiter en propre personne; c'est vn Roy Iuste, & Sauueur; & le mesme est pauure, puisque pour toute monture il n'a qu'vne asne & son asnon. Ce sera lors que ie feray cesser tout acte d'hostilité sur terre; ie renuerseray les chariots d'Ephraim, & les cheuaux de Ierusalem; ie brizeray l'arc, & les fléches. Ce Prince Iuste & Sauueur annoncera la paix aux Gentils, son pouuoir s'étendra d'vne mer à l'autre, & son Empire n'aura pour bornes que celles de la terre, & que les fleuues de l'Ocean. Lecteur que dites-vous? Zacharie fait-il icy du Prophete, où de l'Euangeliste? Vous cependant Roy debonnaire poursuit nostre admirable Voyant; par le merite de vostre sang que vous avés versé pour essuyer les debtes de ceux que le peché rendoit insoluables; vous les auez fait sortir libres d'vn lieu profond & sousterrain, où l'eau māque aussi biē que le rafraichissemēt. Que les Iuifs ont peu d'es-

V. 9. Exulta satis filia Sion, iubila filia Ierusalem; ecce Rex tuus veniet tibi iustus & Saluator, ipse pauper & ascendens super asinam, & super pullum filium asinæ.

La malice des Iuifs à décrier cet Oracle.

V. 11. Tu quoque in sanguine Testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua.

prit & beaucoup de malice, lors que pour nous oster de si belles propheties, & si fauorables aux mysteres de nostre Foy, ils se vont figurans des histoires du passé qui n'ont aucun rapport auec les termes du futur dont Zacharie se sert icy! Tout y est si vocal pour l'entrée de Iesus Christ en Ierusalem; pour le fruit de sa mort, & sa descête aux Enfers qu'il faut étre vn de ses aspics de Dauid qui bouchent leurs oreilles, afin de n'estre point charmez par la voix de l'enchanteur, pour ne se pas rendre à la force de ces Oracles qui contraignent les moins rebelles à n'ostre Religion, d'auoüer que ce Prophete à parlé icy pour Elle, comme s'il en eut esté gagé.

Psal. 57. v. 5.

Son vray sens.

V. 12. Conuertimini ad munitionem vincti spei.

Rendez-vous donc à cette forteresse, poursuit Zacharie, vous autres que l'esperance tient enchaisnez à celuy qui vous est promis du Ciel. Ie vous annonce aujourd'huy que ie vous restitueray au double ce que vous perdrez pour luy : car i'ay pris des hommes de Iuda, & de Ierusalem (il veut dire les Apostres en sens litteral, & primitif, qui furent tous Iuifs, & la plus part de la tribu d'Ephraim) dont ie me seruiray comme d'arc, par la bouche desquels les fleches de mes paroles voleront par tout le monde, & perçeront les cœurs de part en part afin de m'en faire le Conquerant. Sion ie rendray tes enfans victorieux de ceux de la Grece (lisez les Actes des Apostres, & vous verrez de qui parle cette prediction) & ie te mettray comme vne espée entre les mains des valeureux : c'est l'Eglise qui a tué dans les Gentils l'infidelité, & le paganisme, & qui les a reduits à mener vne vie sainte, telle que le Christianisme exige de ses suiets. Et le Seigneur les assistera visiblement, & son iauclot partira comme l'éclair ; c'est à dire la grace preuenante sortira de ses thresors aussi viste que l'éclair, par laquelle les Apostres seront émeus à prescher ardamment Iesus-Christ, & les Payens à les oüir auec auidité. C'est l'exposition de S. Cyrille Alexandrin, la plus solide à mon aduis que l'on puisse donner à cette obscure prophetie, où neanmoins nous auons interest de voir clair pour en gouster le fruit. I'obmets le reste qui va du mesme air ; le tout à l'auantage de l'Eglise & de ses premieres conquestes; où si l'histoire des Machabées pretend auoir quelque part, aussi bien qu'au Chapitre suiuant qui contient l'argument de celuy-cy; ie ne m'y oppose pas, pourueu que le vol de nostre esprit n'en soit pas arresté, & qu'il passe outre auec celuy de Zacharie pour se reposer sur l'Eglise, & voir les conuersions du monde qui se firent en son commencement.

V. Cyrill Alex. hic.

V. Cyrill. Alexand. supra.

XVII.

Oracle du S. Sacremêt de l'Autel.

V. 17. Quid enim bonum eius est, & quid pulchrum eius nisi frumentum electorum, & vinũ germinans Virgines.

Mais ce seroit peché, & grand peché si ie passois sous silence ce qui est couché au mesme endroit touchant le S. Sacrement de l'Autel. Zacharie le produit par extase, rauy sans doute de la faueur que Dieu faisoit aux hommes de se donner à eux à manger. Car que pouuoit donner Dieu au monde, & de meilleur, & de plus beau, sinon le froment des Esleus, & le vin qui germe les Vierge? Vn Iuif qui à l'esprit en paste, se porte incontinent à l'abondance des biens que Dieu promet à sa Nation par ces mots ; mais c'est vn Iuif de qui Dieu n'eut tiré aucun seruice, s'il n'eut incorporé les recompenses qu'il promettoit à sa vertu. Nous autres Chrestiens qui sommes vn peu plus spirituels, sçauons prendre les choses à la façon qu'elles nous sont debitées dans le Christianisme. C'est donc le corps de I. Christ qui est ce froment des Esleus, & son sang c'est le vin qui germe en nous la pureté. Que si nous pensons que dautres choses sont signifiées par ces paroles, nous sommes indignes de ioüir de la liberalité du Sauueur, & force nous est de penser que son Sacremêt d'amour n'est pas le meilleur, & le plus beau des dons qui pouuoient partir de luy. Faisant reflexion aux saillies de ce Prophete, ie peux dire qu'il écriuit le liure des destinées des Iuifs, & qu'il y coucha les principales reuolutions de leur Estat, & les disgraces qui leur deuoient arriuer. Se sentant obligé au Chapitre onziéme, d'annoncer aux Iuifs la triste nouuelle du sac de leur Ville, & du Temple fraischement rebasty par Zorobabel, qui deuoit arriuer sous l'Empire des Romains; il prepare leurs esprits par vne sorte de lamentation qui ressent le Prophete & qui n'a rien de commun auec nos façons de pleurer : Et pour les conuier à éuiter la disgrace dont ils sont ménacez par la Iustice de Dieu à raison de leurs crimes, & de leurs mechancetez ; Zacharie qui fait le Pasteur, & qui se charge de leur instruction prend deux verges en main, dont l'vne estoit l'Agreable, & en portoit le nom qu'il iette par terre, en signe de la rupture que Dieu faisoit de l'accord passé iadis auec leurs Peres, & qu'il ne vouloit plus tenir auec eux. L'autre estoit la Terrible, & en auoit l'expression ; car c'estoit vne espece d'escourgée, ou de lien dont on bat, où on enchaisne vn criminel. La verge d'amour n'ayant pû rien obte-

Esprit grossier des Iuifs.

La reuolution de l'Estat des Iuifs.

V. 7.

Conduite d'amour & de rigueur sur eux.

nir

nir des Iuifs que le Ciel combla de biens auant la venuë du Messie ; celle des peines luy succeda qui durent encore à present ; Et pour leur faire apprehender viuement qu'il en ira ainsi, Zacharie reçoit commandement de Dieu de faire le personnage d'vn fat, & insensé Pasteur, entre les mains duquel les Iuifs sont mis pour receuoir de luy le traitement qui se peut attendre d'vn fou, & d'vn cruel Tyran.

XVIII. *La somme de 30. deniers dont I.C. fut vendu.* Il semble que dans l'œconomie de sa Passion, le Verbe Incarné n'ait rien trouué qui l'indignast dauantage, comme la somme des trente deniers dont Iudas stipula de sa vente auec les Iuifs. Si vous trouuez qu'il soit iuste (c'est luy qui parle en cet endroit) de reconnoistre mes peines, & de payer l'amour que ie vous ay monstré, me faisant homme pour vous ; i'en suis content, & ie l'agrée ; mais payez-moy en monnoye d'amour, & donnez-moy ma recompense : & voicy que pour le salaire des trauaux que i'ay deuorez à les instruire, ils ont conté trente deniers à celuy qui m'a liuré entre leurs mains. Et le Seigneur m'a dit, prenez ces deniers, & iettez-lés au statuaire, le beau prix de mes peines dont ils ont creu les payer. C'est par ironie que ce mot est dit ; à quoy le Prophete obeïssant, il ietta les trente deniers au Thresorier de la Maison de Dieu pour en faire ce que bon luy sembleroit. Tout cecy se passa en vision, & la tragedie se ioüoit sous le nom de Zacharie ; mais I. Christ en estoit le veritable Acteur qui fut vendu trente deniers, somme ridicule pour vn homme de son merite, & dont le traistre fit restitution auant que de se deffaire, les iettant au Temple entre les mains de ceux qui les luy auoient contez. Que peuuent dire les Iuifs à cette sorte d'Oracles qui marquoient si ponctuellement, ce que leur perfidie deuoit executer vn iour contre le Roy Messie, sans faire reflexion aux Escritures qui le disoient ? Et parce que les Machabées auoient esté choisis de Dieu pour estre le support de la Republique des Iuifs, lors qu'elle approcheroit du dernier point de sa cheute ; ce Prophete parle souuent d'Eux en ses escrits ; mais à l'ombre de leurs victoires, il tire l'image de celles que l'Eglise remportera vn iour sur tous ses ennemis ; de sorte qu'apres auoir dechargé sur Ierusalem à la teste du Chapitre 12. le quarreau de foudre que Dieu luy mit en bouche contre-elle ; incontinent apres adoucissant sa cholere, il promet qu'il répandra sur la maison de Dauid, & sur tous les Habitans de Ierusalem, vn Esprit de grace & de prieres : il vouloit dire le S. Esprit qui fait en nous deux choses ; la premiere est, il remet nos pechez par l'infusion de la grace sanctifiante, & la secōde, il nous apprend à demāder ce qui nous est necessaire, & ce qui plaist à Dieu nous accorder : il adiouste sans nommer qui ; mais S. Iean au narré qu'il fait de la Passion de son Maistre, designe assez à qui s'adresse cette prophetie : *& ils me regarderont apres m'auoir crucifié*, & pleureront en sa Mort comme l'on fait en celle d'vn vnique, & se lamenteront comme l'on fait au trépas d'vn aisné. Ce mot *& ils me regarderont*, empesche que les Iuifs ne reüssissent en leur explication, disans qu'il est icy parlé de Iudas Machabée que le Peuple d'Israël regretta si fort, & si long-tẽps. Mais S. Iean leur donne comme i'ay dit, le démenty qui nous apprend que cette prophetie s'accomplist le propre iour que Iesus fut Crucifié : car la pluspart de ceux qui auoient assisté à ce spectacle funeste, retournoient chez eux frappans leurs poictrines, & en menoient grand deüil.

Zacharie personnage emprunté.

Machabées

Promesse du S. Esprit.

La Passion du Messie.

Malice des Iuifs refutée.

Vers. 12. Et dixi ad eos. Si bonū est in oculis vestris afferte mercedem meā, & appenderūt mercedem meā 30. argenteos.

V. 10. Et effundam super domum Dauid, & super habitares Ierusalē spiritū gratiæ & precum.

Et aspicient ad me quem confixerunt. Cap. 19. v. 33.

XIX. *La grace effet de la Passion du Messie.* Zacharie ne perd point haleine, apres auoir entamé vn si beau suiet comme est la Passion du Sauueur ; & nous serions bien coupables, si nous nous lassions de le suiure à la piste, & de marquer les endroits où il parle de celuy qui fait l'obiet de nos recherches en ce Traité, pour l'estre au suiuant de nos desirs. Au Chapitre treiziéme, ce Prophete predit hautement que Iesus-Christ sera vne fontaine de Grace, de Salut, & de Iustice à tous ceux qui voudront boire de ses eaux ; que cette fonteine sera troüée & perçée ; il n'y auroit pas grande merueille de voir vne fonteine percée pour couler, n'estoit que de la metaphore Zacharie passe à la proprieté de la personne, laquelle estant figurée par ce mot de fonteine ouuerte à toute la maison de Dauid, se trouue perçée en Croix, mais d'vne façon laquelle obligera ceux qui auront l'honneur de connoistre son merite, de luy demander auec estonnement ; que veulent dire ces playes que vous auez au milieu des mains ? Et il répondra : ce sont les playes que i'ay receuës en la maison de ceux qui m'aimoient ; Israël mon bien-aimé m'a ainsi traité : de qui parloit ce Prophete, que vous ne traiterez pas s'il vous plaist de Visionnaire, quoy qu'il ait eu des visions qui pouuoient luy donner ce nom ;

Visions admirables de Zacharie.

V. 1.

V. 6. Et dicetur ei ; quid sūt plagæ istæ in medio manuum tuarum ?

Mais le fiecle l'vfurpant en mauuais fens, difons pluftoft que cet admirable Voyant auoit la veuë bien éclairée du futur, puis qu'il y découurit les bleffures que les cloux feroient aux mains du Meffie, qui luy parut en cet eftat comme vn homme
V. 7. pendu en Croix. Glaiue, leuez-vous, dit le Dieu des armées, par l'ordre duquel le Sauueur auoit à mourir; Glaiue fortez de voftre fourreau, & frappez à mort mon Pafteur; cet hõme qui m'eft attaché d'vn lien fi eftroit que rien ne l'en peut feparer; frappez, frappez le Pafteur; & fes oüailles prenant la fuite fe difperferont in- *Trait vfurpé par le Sauueur.*
Matth. 26. v. 31. continent. C'eft vn trait que Iefus-Chrift vfurpa auant qu'il fut pris, par lequel il predit à fes Apoftres que tous l'abandonneroient quand on fe feroit faifi de luy, comme d'vn criminel d'Eftat.

Que pouuoit on defirer de plus ample, & de plus exprez pour le myftere de l'Homme-Dieu, que ce qu'en dit Zacharie durant les deux ans qu'il fit l'office de Prophete, & qu'il eut ces vifions? Faifant reflexion à tant de myfteres de noftre foy, qui ont chez ce Prophete vne prediction pour Eux, le Lecteur fe fouuiendra s'il luy plaift, que les feptante ans de la captiuité de Babylone ayant moiffonné tout ce qu'il y auoit de gafté, & de corrompu parmy le Peuple de Dieu; leur pofterité innocente de leurs crimes reuint en Ierufalem; & par ce qu'elle n'auoit point oüy ces grands Prophetes qui auoient fleury en la Iudée, du temps que l'Eftat des Iuifs eftoit adminiftré par des Roys; Dieu voulut que cette Republique changeant de face, & paroiffant toute renouuellée en fes Princes, & en fes fuiets, vn Prophete parût auffi qui leur fift comme vne recapitulation de tout ce que les autres auoient dit de leur temps, & qui leur donnât en abregé, ce que leurs Peres auoient oüy plus au long de la bouche de ces grands Hommes, dont la memoire eftoit encore en veneration parmy eux. *Reflexion fur ces Oracles.* *Recapitulation.*

SECTION V.

Zorobabel & le grand Preftre Iefus furent deux belles figures du Meffie, dont la grace enrichit le fixiéme âge du monde qui commença auec eux.

CE n'eft pas fans vne prouidence particuliere, que ces deux hommes qui gouuernoient pour lors l'Eftat des Iuifs, ie parle de Zorobabel, & du grand Preftre Iefus fils de Iofedech, fe trouuent toufiours vnis, & conioints chez les Prophetes Aggée, & Zacharie, & que les ordres de Dieu leur font portez, comme ne faifant tous deux qu'vne tefte & qu'vn homme feul. Outre que c'eftoit pour nous apprendre qu'ils auoient focieté de zele, & communion de chaleur, pour ce qui eftoit du reftabliffement de la Maifon de Dieu qu'ils auançoient puiffamment par leur veilles, & leur conduite; tout le pouuoir Ecclefiaftique, & Seculier, Spirituel, & Ciuil fe ralliant en Eux; c'eftoit vn pronoftique du futur, & deflors l'on pouuoit croire que la Thiare & la Couronne, le Sacerdoce & la Royauté, fe reuniroient vn iour en celuy que ces deux grands perfonnages eurent l'honneur de reprefenter en la conduite de leur vie, & dans les actions principales qui leur font auoir place en l'hiftoire Sainte, & chez les Prophetes de leur temps. XX. *Vnio de ces deux Iefus.*

Commençons par Zorobabel, & monftrons les rapports qu'il a auec Iefus-Chrift, qui luy deuoit faire cet honneur que de fortir de luy, & de l'adopter au nombre de fes Anceftres. D'abord ce ne luy eft pas vne petite gloire, de voir que fon nom eft vfurpé de Dieu mefme pour celuy du Meffie, & que plufieurs chofes font promifes à fa perfonne, qui ne deuoient s'accomplir qu'en celle de Iefus-Chrift. L'éclat en eft fi grand, que cela feul nous deuroit fuffire à croire qu'il fut vn crayon tres-parfait du Sauueur, puis que le nom de la figure ne fe donne iamais à la verité, qu'en confequence des traits qu'elle en exprime fi naïuement, que comme elle peut eftre prife pour la verité, ce n'eft pas de merueilles fi fon nom eft auffi pris pour le fien. Plufieurs efti- *Zorobabel belle figure de I. C.* *Son nom pris pour celuy du Meffie.*
Cap. 2. v. 24. ment que dans ce texte d'Aggée, où le Dieu des armées parlant à Zorobabel, luy dit. Et toy Zorobabel fils de Salathiel mon feruiteur; ie te prendray, dit le Seigneur, & ie me feruiray de toy comme d'vn Cachet; plufieurs, difie eftiment que le nom de Zorobabel eft fubrogé en cet endroit au lieu de celuy du Meffie que Dieu le Pere fe glorifie ordinairement d'auoir cõme homme pour feruiteur, duquel il s'eft *Eloge de Zorobabel par Aggée.* *Rapports au Meffie.*

chargé d'auoir vn soin tout particulier, & qui merite beaucoup mieux que non pas Zorobabel, d'auoir le nom de Cachet ou d'Anneau entre les mains de Dieu; quoy que ce Prince par vn rapport qu'a tout Crayon auec son modelle, ne laisse pas d'étre adopté à la gloire de ce beau nom, & d'en auoir remply la mesure par la conformité de son office auec celuy du Mediateur. Les Interpretes de l'Escriture m'apprennent qu'vn Cachet graué dans vn anneau seruoit iadis à sept sortes d'vsages. Le premier à cacheter & sceller tout ce qui estoit de consequence, comme graces des Princes, Testament, Lettres Patentes, ou Edits. Secondement on portoit ces Cachets grauez de la sorte dans le chaton d'vne bague par ornement, & pour faire parade des blazons d'vne famille. Troisiesmement l'anneau se dônoit aux Ambassadeurs qui alloient pour affaires en des Prouinces Estrangeres; & cela pour honorer leur ministere, & authoriser le pouuoir qu'ils auoient de traiter. Quatriémement ils se donnoit aussi aux vainqueurs, & aux conquerans, au rapport de Pline en son histoire. En cinquiéme lieu, l'amitié & la creance que l'on auoit en quelqu'vn, obligeoit souuent vn autre à luy mettre en main son Cachet, & son anneau. Sixiémement, l'anneau parmy les espoux estoit vn signe du mariage contracté, & de l'amour mutuel qui deuoit estre entre leurs cœurs pour les vnir par ensemble aussi estroitement, que l'anneau l'est au doigt. Enfin l'anneau estoit d'vsage à la prudence politique pour y reconnoistre ce qu'il estoit question de faire, & ce que le temps demandoit: mais cet vsage estoit criminel; car la magie y auoit part, comme il se voit clairement par les exemples qui se produisent de ce dernier vsage, & qui ne peuuent le faire passer pour innocent. Or pour appliquer cecy à Zorobabel, & le faire passer apres au Messie, qu'il exprima particulierement en l'vsage de ce nom, il est à remarquer que Dieu parlant de la sorte chez Aggée, fait allusion à ce qu'il auoit dit de Iechonie chez le Prophete Ieremie, où ne pouuant souffrir l'impieté de ce Roy, & croyant neanmoins le reduire au deuoir, il le menace, que quand bien il seroit comme vn anneau dedans son doigt, que cela ne l'épescheroit point qu'il ne l'en tirât par force pour le liurer entre les mains de ses ennemis; comme si Dieu eut voulu dire, que quand bien cet impie luy eut esté aussi cher que plusieurs de ses ancestres qu'il auoit aimez vniquement; qu'apres tout il ne lairroit pas de le bannir de son cœur, & de perdre toute l'affection qu'il auroit euë pour luy, afin d'en faire la proye & le butin de ceux qui le poursuiuoient à mort. Iechonie comme nous sçauons fut le grand pere de Zorobabel, & partant ce que Dieu osta au grand pere, à raison de ses crimes & de ses méchancetez, il en fit la restitution au petit fils, & le nepueu merita par sa pieté de se voir remis dedans la main de Dieu comme vn anneau precieux, d'où l'ayeul fut arraché quasi par force, en punition de son impieté. En suite dequoy, ne plus ne moins que Iechonie auoit esté le Prince de ceux qui furent menez captifs en Babylone; ainsi le fut Zorobabel, de ceux qui retournerent de Babylone en Ierusalem; & comme vn Roy fasché contre son Chancelier luy oste quelquesfois les Sceaux, qu'il redonne par apres au petit fils du disgracié; à la mesme maniere la bonté de Dieu, ne voulant pas faire sortir sa protection de la maison de Dauid, l'ayant ostée au grand pere, la redonne au petit fils, & luy promet qu'il aura soin particulier de luy, & qu'il se seruira de sa personne comme d'vn Cachet, & d'vn anneau en des vsages qui luy seront glorieux. De fait, ne fut-ce pas Zorobabel qui defendit son Peuple contre les attaques de ses ennemis, & dont le credit qu'il auoit aupres de Darius le ieune, luy tint lieu de cachet à le rendre inuiolable à toutes leurs poursuites? Le mesme ne faisoit-il pas honneur à Dieu, s'employant comme il faisoit à l'auancement de ses affaires, & allant bien souuent de Ierusalem en Perse, pour negotier en Cour ce qui estoit des interests de sa Maison? Ne gouuerna-t'il pas l'Estat des Iuifs, auec la pleine authorité que Dieu luy en procura par la nomination de Cyrus? Ne fut-il pas le victorieux en la dispute de la chose laquelle estoit la plus forte; & la Verité ne triompha-t'elle pas par sa bouche, pour luy gagner entierement les bonnes graces de Darius? Dieu eut-il en ce temps-là d'amy plus fidelle, à qui pour cet effet l'Autheur de l'Ecclesiastique se defie de pouuoir rêdre la gloire qu'il merite, voyant qu'il a esté si chery de Dieu, qu'il a esté en sa main droite comme vn anneau de prix & de valeur? En suite dequoy Dieu se resolut de le faire comme Beau-pere de son Verbe, & de prendre de luy vne chair pour Epouse à son Fils. Finalement il fut doüé d'vne admirable sagesse, laquelle parut dans l'e-

L'vsage des cachets grauez dâs des anneaux.

Horum omnium exépla congerit hic Corn. à lapide.

XXI. *Reduction de ces sept vsages à la vie de Zorobabel.*

C. 22. v. 24. Si fuerit Iechonias filius Ioachim Regis Iuda annulus in manu dextera mea, inde euellam eum.

49. vers. Quomodo amplificemus Zorobabel nam & ipse quasi signaculum in dextera manu.

xercice de son ministere, où il sceut menager si adroitement le credit que Darius luy donnoit aupres de soy, que sans s'en preualoir insolemment, il en vsa selon que le temps le requeroit, & tousiours à la faueur de son Peuple, & à l'auancement des affaires de Dieu.

Reduction de tout cecy à I. Christ.

Mais Iesus-Christ porta bien plus haut que ce Prince, la gloire de cette qualité dont nous auons deueloppé succinctement les vsages. Car cacheté qu'il fut comme homme du Sceau de la Diuinité, le peché n'en pût iamais approcher pour luy rauir ce que l'Onction de l'origine luy auoit apporté. Nul des ambitieux du monde ne peut produire de plus riches marques de noblesse que cet homme vnique en son espece, qui peut dire en verité qu'il est yssu de Dieu, & qu'il en a le sang. N'est-ce pas Iesus-Christ, qui comme homme a fait l'office d'Ambassadeur du Pere Eternel enuers les hommes, auec plein pouuoir de decider l'affaire de leur salut, & d'en moyenner l'execution? Qui des conquerans de la terre s'ose comparer à luy pour luy disputer la gloire de l'anneau, si c'est vn prix de la victoire? Il a esté trop aimé de son Pere, pour douter que luy-mesme n'ait pas cacheté son cœur du Sceau de sa personne, & de son amour; obligeant par ce moyen tout autre amour que le diuin qui se presentoit pour y entrer, de s'en retourner confus, voyant l'ouuerture scellée d'vn Sceau, à qui vn amour humain n'eut pas ozé toucher estant le Sceau d'vn Dieu, Et sans auoir recours à vn miroir de Magie, tels que sont tous ces anneaux enchantez, l'Esprit du Sauueur n'auoit il pas celuy du Verbe, & du liure de la vie, dans lequel il découuroit tout ce qui estoit à faire pour le salut des hommes, & pour la gloire de Dieu?

XXII.

Autres raports de Zorobabel à I. Christ.

Cela seul à mon aduis, nous deuroit estre assez pour reconnoistre en Zorobabel vn essay du Messie; voicy d'autres choses entassées les vnes sur les autres qui acheueront l'ouurage de la figure, que la grace trauailla en luy de son chef-d'œuure l'Homme-Dieu. Premierement il eut l'honneur d'estre le Chef de ceux qui sortirent de la captiuité de Babylone, & qui retournerent en Ierusalem, comme Iesus-Christ est le guide de ceux qui retournent au Ciel, apres estre sortis du lieu de confusion où le peché les detenoit captifs. Secondement, Zorobabel reedifia la Maison de Dieu que les guerres passées auoient mise bas; & I. Christ en fit autant par le moyen du culte diuin qu'il establir par tout le monde, d'où l'idolatrie l'auoit banny. Troisiémement, Zorobabel seruit de protecteur aux Iuifs aupres de Darius, autant de fois que leurs ennemis l'obligerent de l'aller trouuer, & de parer aux coups qu'on leur portoit; & le Sauueur à present ne nous sert-il pas d'Aduocat aupres de son Pere contre ceux qui nous font peine, & qui trauersent l'affaire de nostre salut? Quatriémement, ceux de Samarie voulans empescher l'auancement du Temple, firent souuent la guerre aux Iuifs que Zorobabel mit tousiours à couuert de l'importunité de leurs courses, les renuoyant battus; Et que ne fait pas I. Christ pour la deffence de son Eglise cōbattant auec les fideles, & les Martyrs qui soustiennent la verité de sa Foy au peril de leur vie, & de tout ce qu'ils ont de plus cher? En cinquiéme lieu, comme Zorobabel par maniere de dire ne vescut que pour son Peuple, pour lequel enfin il mourut en Babylone où il en procuroit les affaires; sans vser de cette modification commune, ny vsurper vn par maniere de dire, où la verité est toute pure en nostre faueur, I. Christ ne vescut que pour nous autres Chrestiens qui sommes son Peuple, & le mesme ne mourut en la Babylone de ce monde, que pour auancer l'affaire de nostre salut.

Le grand Prestre Iesus.

C'est ce que la Grace dechargea sur ce Prince du Messie à venir: voyōs ce qu'elle fit en la personne du grand Prestre qui estoit à mesme temps pour le spirituel de l'Estat, ce que Zorobabel estoit pour le temporel.

XXIII.

Autre figure du Messie.

1 En son Nom.

Il represente I.C. souffrãt & ressuscité.

Tertull. aduers Iudæos 14. Apud Zachariam in persona ipsius, imò & in ipsius nominis Sacramento verus summus Sacerdos, &c.

Et premierement, si le nom de Zorobabel se trouue chez Aggée mis à la place de celuy de Iesus-Christ, ce grand Prestre ioüit du mesme honneur chez Zacharie, où l'on voit que son nom est subrogé pour celuy du Sauueur; que dis-je son nom; sa personne mesme y est mise au lieu de la personne du Fils de Dieu, auec lequel il est si heureux, qu'il symbolize non seulement de qualité, car il s'appelle Iesus comme luy, mais aussi d'office; car tous deux furent grands Prestres, & offrirent Sacrifice à Dieu. Mais ce que ie prise icy le plus est que ce Pontife ioüa le personnage de Iesus Christ souffrant & ressuscité, & que la gloire du second de ces deux mysteres fut ombragée en luy, & l'effet du premier representé. Ie m'explique & retouche auec la permission de mon Lecteur à la vision de Zacharie, dont il a esté parlé cy-dessus, auec promesse de n'vser point de re-

dites, & de luy donner vn visage tout nouueau. Voicy donc ce que veit Zacharie au chapitre troisiesme de sa Prophetie. Le Seigneur luy monstra le grand Prestre Iesus qui estoit debout en posture de Criminel deuant l'Ange du Seigneur; & Sathan estoit à son costé droit, debout aussi bien que luy, pour se faire sa partie, & l'accuser deuant le Tribunal de Dieu. Qui ne reconnoist en cet appareil l'image d'vne Tournelle, où Dieu est le Iuge, le Diable l'accusateur, le grand Prestre Iesus le coupable, & son aduocat S. Michel l'Ange Tuteur en ce temps-là de la Synagogue des Iuifs. Peu importe de sçauoir pour quel crime ce Pontife estoit cité par le Demon au Iugement de Dieu. La chose ne fait pas beaucoup à mon propos; suffit de sçauoir qu'il estoit effectiuement coupable, parce qu'il negligeoit peut-estre d'instruire le peuple en la loy de Dieu, qu'il auoit presque oublié durant le temps de sa captiuité en vne terre idolâtre & vitieuse. Mais ce qui obligea dauantage le Demon à se declarer partie contre luy, ce fut aussi peut-estre le zele qu'il monstroit à la reparation du Temple, dont le progrez n'auoit garde de plaire à cet esprit, de qui la vie c'est l'idolatrie, & la mort le Culte du Vray Dieu. L'accusation de Sathan ne reüssit pas: Car Dieu espris du zele qu'il auoit pour Ierusalem, & pour le grand Prestre Iesus; voyant que le Diable agissoit de mauuaise foy, & qu'il chargeoit le criminel en haine qu'il portoit à sa deuotion & pieté, n'attendit pas que S. Michel prist la parole, & deffendist l'accusé; mais preuenant l'Apologie que cet illustre Protecteur de la nation Iuifue eust pû faire pour son pupille; il se leua de son siege, & parlant en cholere au Demon, luy dit. Sathan que le grand Iehoua te reprenne de ton audace, & que par sa reprimande il chastie ton orgueil, de ce que tu as esté si temeraire de prendre la droite du grand Pontife Iesus, comme si tu fusses venu à bout de tes pretentions, & que tu l'eusses fait condamner au Iugement de Dieu. Oüy, qu'il te reprenne encore vn coup de ce que tu t'es voulu opposer aux prieres qu'il faisoit pour le restablissemẽt du Culte de Dieu en la ville de Ierusalem, que Dieu a choisie entre toutes les villes du monde pour y estre seruy & adoré. Les Iuifs ayant trempé si long-temps dans la captiuité de Babylone qui comme vn feu les a purgez de leurs crimes, ce grand Prestre n'en est-il pas sorty comme vn tison que l'on osteroit du feu apres en auoir senty la flamme? & neanmoins quoy qu'il porte les marques encore toute fraisches de la misere commune, tu le veux perdre, & anéantir, afin d'auoir apres meilleur marché

XXIV. de mon peuple qui est nouice en ma loy, & qui ne la peut apprendre que de luy? Tout cela mon cher Lecteur regarde la cause du grand Prestre Iesus, que Dieu deffendoit en vn Iugement, où le Diable auoit dessein de le perdre, s'il n'eust eû le grand Iehoua pour son protecteur. Le reste de la vision emprunte le nom du mesme Pontife pour luy faire ioüer le personnage de Iesus-Christ souffrant, & puis glorieux; auec cette difference que i'ay mise cy-dessus, que pour la gloire du Messie qu'il y represente, il n'en est que le Crayon; là où figurant ses souffrances, il n'en est pas seulement l'ombre, & l'image; mais le suiet aussi qui en reçoit, & ressent le fruict. Car cet habit sordide dans lequel le grand Prestre parut premierement à ce Prophete, exprimoit à la lettre, ou son retour tout frais de Babylone, où il auoit beaucoup souffert; ou l'estat de son ame que ses pechez desfiguroient; ou les crimes du peuple dont comme Pontife, il se deuoit charger pour en obtenir de Dieu la remission; mais au sens allegorique, qui estoit le premier en veuë du S. Esprit, I. Christ estoit caché sous cette posture de disgracié, qui pour s'estre chargé en la Croix de tous les pechez des hommes, en qualité de leur grand Prestre, en receut vn si dur traitement de la Iustice de Dieu, que l'vn de ses Prophetes ce fut Isaïe, le contemplant de loin en cet estat, n'en pût penser autre chose, sinon que c'estoit par excellence le Hay de Dieu, & le frappé de sa main. Ce personage se ioüoit à la veuë de l'Ange, dont Zacharie a parlé, & qui tenoit en ce Iugement la place de Dieu; Et ce pauure criminel estant debout en sa presence, & se deffiant de la bonté de sa cause, iettoit les yeux sur luy pour en auoir quelque secours. Alors respondant aux prieres du coupable qui parloit assez par ses yeux abbatus, il feit commandement à d'autres Anges qui estoient là presens, qu'ils eussent à le dépoüiller de ses habits sales & mesquins; Apres quoy luy adressant sa parole de la part de celuy qui seul peut remettre les pechez; Et bien, luy dit-il, voila que i'ay effacé ton iniquité, & que ie t'ay fait changer d'habit. Donques ce grand Prestre ne representa pas seulement Iesus-Christ souffrant en Croix, & de-

Dans le changemẽt de ses habits.

53. v. 4.

Il ressent en soy l'effet de la passion de I. Christ.

figuré de Dieu pour nos pechez; mais il ressentit aussi l'effet de sa passion; en ce que ses propres pechez, ou ceux du peuple qu'il auoit pris sur soy, luy furent effectiuement remis par la misericorde de celuy à qui seul appartient de faire grace aux coupables qui ont recours à luy, & qui sont marris de l'auoir offencé; Enquoy l'on peut remarquer ce qui se passa en la personne du Fils de Dieu à l'heure qu'il satisfaisoit à la Iustice de son Pere pour tous les pechez du monde: Car son merite fut tel que Dieu en sa consideration promit d'expier le crime de ceux à qui cette satisfaction seroit appliquée; Et parce que ce grand Prestre fils de Iosedech auoit eû l'honneur d'en representer le mystere futur par ces habits sordides, où il parut la premiere fois; c'estoit bien la raison que la vertu de cette satisfaction future operast en luy par auance, & qu'elle feit voir en sa peinture ce qu'elle feroit vn iour dedans son Original.

Doncques le coupable estant absous, l'Ange luy feit changer d'habits; il ordonna qu'on luy meit vne Thiare toute neuue sur la teste auec assurance d'estre continué en son office, à condition qu'il seroit desormais plus zelé pour les choses de sa charge, & qu'il instruiroit le peuple plus soigneusement de tout ce qui concerne le Culte de Dieu, & l'obseruation de sa loy. Ce retour à vn estat glorieux, & digne de la condition du grand Prestre, fut la figure de la Resurrection du Sauueur, qui pour auoir souffert ce que nos pechez meritoient, merita luy-mesme de voir son Corps glorifié, & sa teste couronnée d'vn diadesme d'honneur, que l'Eternité n'en verra iamais decheoir. Et c'est en quoy le Pontife Iesus vny de zele & de deuotion au Prince Zorobabel, à rebastir le Temple de Dieu, representa le Messie à venir; & il faut auoüer que la gloire qu'il eut d'en estre la figure & le crayon, ne fut pas petite, puis qu'il eût les traits des deux mysteres dont le premier au dire de S. Paul efface nos crimes, & le second affermit l'esperance de nostre iustification.

XXV. *Et change d'habit.*

Conclusion.

Rom. 4. v. 5.

SECTION VI.

Le Prophete Malachie met le sçeau aux predictions du Messie, & les conclud.

LA Chronologie des Hebreux place la mort d'Aggée, de Zacharie, & de Malachie en l'an 52. de l'Empire des Perses, & adiouste que la Prophetie, cessa pour lors tout à fait en Israël; ce que saint Augustin confirme en l'œuure de la Cité de Dieu, où il monstre doctement que depuis le Temple rebasty, les Iuifs n'eurent plus aucun Prophete qui leur parlast du Messie à venir, & qu'ils furent continuellement vexez par les puissances estrangeres, afin qu'ils conçeussent, dit ce sçauant Pere, que ce qu'Aggée leur auoit promis touchant la gloire que leur Temple rebasty auroit és derniers iours, ne se deuoit pas entendre materiellement, & à la lettre, du Temple refait par les soins de Zorobabel; mais d'vn autre mystique & spirituel, que l'Autheur de la Grace Iesus-Christ deuoit fonder par sa mort, & en rendre l'esclat si magnifique, que la lüeur en éblouïroit les esprits qui le voudroient considerer.

XXVI. *Mort d'Aggée & de Zacharie.*

Lib. 18. c. 45.

Puisque donc la Prophetie finit en Malachie, c'est à luy à mettre le sçeau aux Oracles de nos mysteres, & à dire au monde ce qu'il auoit à croire de Iesus-Christ à venir. Origene tousiours particulier en ses visions, & Tertullien auant luy ont creu que ce Prophete ne fut pas vn homme comme nous, mais vn Ange qui prit vn corps semblable aux nostres & qui se l'vnit personellemant, afin de faire vn essay de l'Incarnation du Verbe, & d'en rendre le mystere tant plus croyable à nos esprits, qu'ils sçauroient que les Anges s'estoient faits hommes, & reuestus de nostre chair Mais c'est vn article de foy, que tous les Prophetes furent personnes de nostre espece, mortels comme nous; & la contraire opinion pensant faire honneur à nostre Nature, luy est si iniurieuse, qu'elle luy oste des indiuidus de merite & de vertu pour luy en suggerer d'autres qui ne sont à elle qu'à demy.

Malachie le dernier des Prophetes.

Erreur sur sa personne.

Or le but de ce dernier des Prophetes qui parut apres le Temple remis sur pié, est de taxer les Iuifs d'ingratitude, & leurs Prestres de nonchalance, & d'impieté; en ce que deuans estre les Anges du Seigneur, & d'œuure & de parole; les Non-

Le but de sa Prophetie.

ces, & les Interpretes de ses conseils aupres du peuple, ils ne font rien de tout cela, & menent vne vie, qui ne les pouuant pas discerner du commun, ne les en peut pas aussi faire honorer: Et pour punition d'vne lascheté si visible où Dieu est tant des-honoré, il fait que Dieu parle luy-mesme à Israël, & qu'apres l'auoir repris du peu de soin qu'il a de luy offrir le meilleur de ses trouppeaux, & d'entretenir gratuitement le feu de la lampe qui brusle en sa Maison; proteste que desormais, il n'agreera plus leurs Sacrifices; veu qu'il s'en est pourueu d'vn; mais Sainct, & immaculé au possible, qui luy sera vn iour offert en tout lieu, & par toute sorte de peuple, sans que la Palestine resserre le Culte de Latrie, qu'il pretend receuoir de tout le monde, quand son fils l'aura institué; C'est-là le sens litteral de cet Oracle comme nous ferons voir au Traité de l'Eglise fondée par I. Christ, agissans contre les Caluinistes qui Iudaïzent en ce point, & qui nous veulent dérober vne des principales Propheties que le Sacrifice de l'Autel, ait dans le vieux Testament pour nous en persuader la Foy. Saint Hierosme dit, que cette prediction comprend aussi le rebut de la Synagogue, & la vocation des Gentils à la grace de l'Euangile, en ce que la façon de Sacrifier d'Aaron, dont le peuple Iuif ioüissoit en propre, deuoit estre changée en celle de Melchisedech, & mise entre les mains des Nations cõuerties pour faire qu'en tout lieu on Sacrifiast au vray Dieu, & que la liberté fust procurée au premier acte de la religion que la Iudée auoit tenu long-temps comme prisonnier chez soy.

Prediction du Sacrifice de la Messe.

Ambrof. Epist. ad Irenæũ. Quomodo enim potest obseruari à populo, qui nihil habet secretũ à populo, dispar à multitudine? Vers. 11.

La vocatiõ des Gentils & rebut des Iuifs.

Ad Paulinum Malachias apertè, & in fine omnium Prophetarum de abiectione Israël & vocatione gentiũ, &c.

XXVII. Et parce que du temps de ce Prophete le fort de l'impieté residoit dans les Prestres du Temple qui negligeoient le seruice de l'Autel, qui repudioient leurs femmes Iuifues pour en épouser d'estrangers, auec qui la loy de Dieu leur deffendoit toute sorte de commerce & de communication; c'est contre ces Testes sacrées; mais renduës prophanes par leurs mariages illegitimes, que la cholere de Dieu s'eschaufe au second chapitre de Malachie, les menaceant d'vne disette épouuantable, & d'vn rauallement horrible, au lieu que leur charactere les eust rendus venerables au peuple, s'ils eussent vescu conformément à ce qu'en demande le merite & la saincteté. Pour remede à ces maux, que fait Dieu? chose estrange, & qui ne pouuoit partir que de sa bonté! Au chapitre troisiesme de ce Prophete, le Messie leur est promis auant qui son precurseur paroistra, Ange d'office, & non pas de constitution qui luy frayera le chemin, preparant les esprits à receuoir sa doctrine, & à faire profit de la grace de son premier aduenement. Et incontinent apres, Entrera dans son Temple le Seigneur que vous cherchez, & l'Ange du Testament que vous attendez: il est prest de venir, dit le Seigneur, des armées, & le voila qu'il vient; & qui de vous autres pourra comprendre l'œconomie de sa venuë, ou tenir ferme en sa presence, & ne pas tomber par terre saisi que l'on sera de frayeur, ayant deuant les yeux vne si grande, & épouuantable Maiesté? Car il sera comme vn feu purifiant, & comme ces herbes dont le suc sert à nettoyer les taches des habits, & à les reblanchir; il s'appliquera à mettre l'argent au creuzet, & à le decharger de la crasse, & de l'ordure qui s'y estoit attachée; il purgera les enfans de Leui, & les fera passer comme l'or, & l'argent par la fournaise de ses espreuues, & les mettra en estat d'offrir à Dieu des Sacrifices auec innocence, & pureté. Et le Sacrifice que les enfans de Iuda & de Ierusalem, offriront pour lors au Seigneur, sera receu de luy, comme le fut celuy des anciens Patriarches, à qui sa Maiesté faisoit toute sorte d'accüeil, parce que les personnes estoient sainctes, qui le luy presentoient. C'estoit clorre à mon aduis les Propheties de Iesus-Christ d'vne excellente façon, que d'en parler ainsi. Car dans cet Oracle qui n'a rien à partager auec l'histoire, & lequel à la lettre est tout du Messie à venir, il n'y a rien qui ne porte, & qui ne soit gros de quelque mystere futur. Premierement Iean Baptiste y est appellé l'Ange de Dieu: Car ce n'est pas chose nouuelle au Saint Esprit, dit Tertullien, de qualifier ceux-là de ce nom, que Dieu a establis Ministres de son pouuoir, & Officiers de sa Cour. Et parce que le fils de Zacharie auoit esté destiné pour annoncer aux hommes la venuë du Messie, la commission estoit si eminente, & si releuée, que c'est auec raison que le Pere Eternel parlant icy, l'appelle son Ange, comme ayant esté particulierement choisi de sa main, pour marcher deuant son Verbe fait chair, qui est sa face, & disposer les hommes à receuoir le fruict de sa predication: Et l'on ne peut pas douter que cet Oracle ne soit personnellement attaché au Precurseur du Fils de Dieu, puisque

Les Prestres sont menacez par luy.

Le Messie leur est promis pour remede.

Cet Oracle tout à la lettre du Messie.

Le precurseur de I. Christ y est appellé Ange.

Adu. Iudæos. c. 9. Nec nouũ est Spiritui sancto Angelos appellare eos quos ministros suæ virtutis Deus præfecit, &c.

Iesus-Christ parlant vn iour de luy, & faisant son Eloge en son absence, rendit témoignage que c'estoit de luy, & de son ministere que Malachie auoit parlé quand il le profera. XXVIII. Secondement, il est dit que le Seigneur qui est le Messie, viendra incontinent apres en son Temple; soit que ce Prophete eust en veuë pour lors l'oblation que la Vierge feit au Temple de son Enfant au iour de la Purification; auquel sens il semble que l'Eglise le prenne, & plusieurs Peres aussi; soit que (ce qui est le plus probable, eû égard à la fonction de Precurseur dont il venoit de parler) il enuisageast Iesus-Christ, lequel apres que S. Iean eut commencé son office, se produisit au monde, & entra souuent dans le Temple de Ierusalem pour y faire l'office de Docteur és iours destinez à prescher: Troisiesmement, il le nomme Ange du Testament, non pas du Vieux à parler Theologiquement, & en rigueur, mais du Nouueau: Car c'est luy qui a declaré aux hommes la volonté qu'auoit son Pere de faire accord auec Eux, & de les prendre pour ses Enfans, & ses amys. En quatriesme lieu, il fait de sa personne l'obiet de leurs recherches, & de leurs soupirs. C'est ce que le Traité suiuant nous monstrera, où nous verrõs que depuis que la promesse eust esté faite de l'Homme-Dieu, il ne fut point de Iuste dans les deux loix qui precederent la nostre, qui ne feist de sa venuë le suiet de ses amours & de ses desirs. Cinquiesmement dans le deffy qu'il leur fait de se former vne Idée de sa venuë au monde, & de ne se pas effrayer, voyant vn Dieu, conuerser parmy les hommes; Qui ne reconnoist en ces façons de parler l'eminence de l'Incarnation dont la bouche ne peut pas entreprendre de discourir, puisque l'esprit à la comprendre ne peut auoir que le desespoir? Enfin il asseure que ce Dieu fait chair purifiera ses Prestres & ses Ministres d'vne estrange façon, leur procurant vne saincteté qui les rende capables d'offrir vn Sacrifice à Dieu, lequel ne luy plaise pas moins de la part des Sacrifians, que ceux que luy offrirent Abel le Iuste, le Patriarche Abraham, & son grand Prestre Melchisedech. Ceux qui disent la saincte Messe, sçauent que dans le Canon il est fait mention de ces trois Sacrificateurs, dont la vertu merita d'estre prise par le S. Esprit pour modelle, & pour patron de celle que les Prestres de la nouuelle loy auroient vn iour, afin d'estre agreables à Dieu, en luy Sacrifiant son Fils vnique.

2. La Presentatiõ du Sauueur au Temple.

3. Le Testament qu'il a fait.

4. Le Messie Desiré.

5. La frayeur de sa venuë.

6. Il purgera ses Prestres.

Et dautant que les Iuifs à la fin du chapitre second de ce Prophete auoient reuoqué en doute le Iugement de Dieu, & que par vne demande criminelle ils XXIX. auoient dit; où est ce Dieu qui fait estat de Iuger auec équité, & sans auoir égard aux personnes? Dieu leur répond par le mesme Prophete, par la bouche duquel ils auoient enoncé la pensée de leur cœur: Oüy-dea, ie vous feray paroistre qu'il y a vn Iuge au Ciel: car ie descendray moy-mesme plustost que vous ne croyez, sur les lieux pour estudier tous vos deportemens, & pour deposer contre les malices que i'auray découuertes en vous. C'est ce que feit le Verbe en son premier aduenement, s'Incarnant en la Iudée pour en recõnoistre les crimes, & puis faire contre elle l'office de Iuge, & de temoin quand il retournera en gloire Iuger les viuans & les morts. Et mes menaces dit le Seigneur, ne sont pas de bouche seulement: i'ay resolu de faire ce que ie dis, & ie le feray. Car ie ne sçay que c'est de changer, quand vne fois i'ay parlé. Retournez donc à moy dit le Seigneur, & ie me reconcilieray auec vous. Et comme si vous estiez ignorans du retour que ie demande de vous, vous estes si impudens que de dire; que faut-il que nous fassions pour retourner à Dieu? Escoutez vne responce que vous n'attendez pas. Auez-vous iamais oüy dire qu'vn homme ait si mal traité son Dieu, que de l'attacher en Croix, comme vous autres auez fait? Et au lieu de reconnoistre vostre crime, vous persistez en vos interrogations malitieuses, & vous me demandez, comme quoy il est possible que vous ayez fait vne chose, apres que toute la Nation a eû l'audace de l'executer. Toute autre version qui ne retient pas le mot de Crucifier, comme la nostre emousse la grace de cette Prophetie, & ne doit point reuenir à vn Chrestien desireux de voir son ennemy perçé par la pointe de cet Oracle. S. Hierosme me plaist, lors que parlant de son trauail sur ce passage de Malachie, il dit qu'il auoit traduit le mot Hebreu *Kaba* par celuy de *Cloüer*; le rapportant plustost au mystere de la Passion du Sauueur, où les hommes Crucifierent leur Dieu, que non pas aux decimes, & aux premices dont il est parlé en cet endroit. Neanmoins afin de garder à la lettre le respect qu'il luy auoit voüé; voicy la suite que donne ce S. Docteur à cette Prophetie; Et afin de me pouuoir attacher

Le Iugemẽt dernier.

Vbi est Deus Iudicij.

Le crucifiement de Iesus-Christ.

Reflexion sur cet Oracle.

Apud Cornel. à lapid. hîc. Vnde & nos ante plurimos annos vertim': Affiget, magis ad mysterium dominicæ passionis quo homines crucifixerũt Deum, quàm ad decimas ac primitias scripta referẽtes.

tacherà vne Croix, & mettre vos mains patricides sur la personne de vostre Dieu, vous vous y estes disposez de longue-main, & par vne constante pratique de plusieurs choses qui vous estoient deffenduës en ma Loy; entre-autres, par le refus que vous auez fait d'offrir les dixmes, & les premices, non pas aux Prestres, & aux Leuites; mais à moy qui me les suis reseruées par le commandement que Moyse vous en a fait de ma part. C'est lire les Escritures auec la disposition d'esprit que nous auons demandée cy-dessus en ce Traité, que de leur donner vn sens semblable à celuy-cy. Peu m'importe qu'il soit literal, comme maintient S. Hierosme; ou mystique, comme veut le commun des Interpretes: pourueu que la Croix de Iesus-Christ ait esté en veuë au S. Esprit, lors que Malachie prononcea ces paroles, il me suffit, & i'ay dequoy payer la patience de mon Lecteur, qui ne se lasse point d'entendre parler du Messie à venir, tandis qu'il reste quelque Prophete qui en puisse parler.

Vt me affigeretis etiei, & sceleratas manus iniiceretis Deo vestro multarum ante rerum meditatione fecistis, subtrahẽdo decimas & primitias, non dico Sacerdotibus meis & Leuitis, sed mihi qui eas per Moysem iussi dari. Discours 6.

XXX. Ie suis tout à fait persuadé que les Prophetes auoient flairé de loin la beueuë des Iuifs, qui deuoient se tromper en la personne du Messie, apres lequel ils souspiroient, faute de bien distinguer ses deux aduenements, & d'aprehender viuement la gloire du Second, pour ne se pas scandalizer de la bassesse du Premier. C'est pour cela que Malachie persuadé que ses dernieres paroles demeureroient empraintes dedans l'esprit des siens, finit sa Prophetie par ces mysteres de Iesus-Christ; Et commençant par le second, il nous en descrit l'appareil en son chapitre quatriesme, & au dernier; mais en termes de flammes & de feu, par lequel il fait passer tous les impies qui n'y arresteront non plus que fait la paille seiche que l'on iette dans vn brazier. Et puis croyant les auoir assez munis contre le scandale qu'ils deuoient prendre de l'humilité de sa Croix, & de son Incarnation; Pour vous autres, leur dit-il, qui craignez mon Nom, vn Soleil de Iustice se leuera sur vostre horizon qui portera le salut dedans ses aisles; vous luy viendrez à la rencontre, & vostre ioye sera si grande, que ne la pouuant pas dissimuler, vous en bondirez d'aise, & vous serez comme ces trouppeaux innocens qui ne se peuuent tenir, quand ils sont au milieu de quelque gras pasturage, & qu'ils en ont à creuer. Puis repassant au second aduenement: Voicy (dit Dieu) que ie vous enuoyeray le Prophete Elie, auant que vienne le grand & horrible iour du Seigneur: son Office sera de reduire les cœurs des Enfans à la creance de leurs Peres, & de leur donner pour le vray Messie, les mesmes sentimens d'amour que ces grands Patriarches on eû, dont ils s'appellent la posterité; de peur que moy venant pour exercer le Iugement, ie ne trouue la terre coupable d'incredulité; & ne decharge sur ses habitans l'anatheme d'vne eternelle malediction.

Les Prophetes ont preueu que les Iuifs se tromperoient au Messie. Malachie finit sa Prophetie par les deux aduenemẽts de Iesus Chr.

Reflexiõ sur cet Oracle.

C'est le mot, mon cher Lecteur, qui doit clorre vn iour le temps present, & ouurir l'entrée à la future Eternité. Il est sans mentir épouuantable, & il n'est point de Iuste de qui l'oreille ne s'effraye au son de cette malediction, quand elle se prononce auec accent, & qu'on luy donne le poids en passant, qu'elle aura pour tousiours, quand la bouche de l'Agneau toute fumante de cholere l'aura fait sortir de soy. Et ce fut le dernier mot que Malachie le dernier des Prophetes profera, qui creut que le premier de tous qui fut Ozée, ayant commencé sa Prophetie par la reprobation des Iuifs; luy, deuoit finir la sienne par vn mystere, auant lequel les restes pitoyables de cette Nation reiettée deuoient entrer au bercail de la foy, auec la plenitude des Gentils conuertis, & ne faire auec Eux sur terre qu'vn trouppeau de Croyans, pour ne faire auec Eux au Ciel qu'vn trouppeau de Voyans.

Rapport de la fin de la Prophetie de Malachie auec le commencement de celle d'Ozée



SECTION VII.

La grace poursuit l'ebauchement du Messie en quelques autres Iustes, qui vescurent dans la loy de Moyse apres le Temple rebasty.

LE premier qui se presente à mon esprit selon l'ordre du temps, c'est Mardochée oncle d'Esther, que le Roy Assuerus prit à femme, apres auoir repudié Vasthy. L'Escriture nous dit qu'il estoit de la race de ces mal-heureux, que Nabuchodonozor transporta de Ierusalem en Babylone; Là où estant né, il fut l'vn de ceux qui suiuirent la fortune des Persans, & qui ne voulurent point retourner en Ierusalem, selon le pouuoir que Cyrus en auoit donné, & qui fut ratifié du depuis par Darius. Comme il n'auoit point d'enfant, il adopta la fille de son frere nommée Edisse autrement Esther, Fille d'vne parfaite beauté, laquelle representant l'Eglise, deliure son peuple, dit saint Hierosme, du danger où il estoit, & procurant la mort à Aman, qui veut dire Iniquité, transmet à la posterité des Iustes, la memoire d'vn iour qui leur fut heureux, & qui partagea auec Eux la ioye du festin, où la vie fut redonnée aux gens de bien, & l'Arrest de leur mort cassé. Mais pour Mardochée, l'histoire de sa vie nous fournit plusieurs traits où le Messie peut reconnoistre quelque ébauchement de la sienne. Le premier est qu'ayant appris le peril où estoient ceux de son peuple, il en fut extremément touché, & s'affligeant en la presence de Dieu, il luy feit vne si chaude priere pour le salut de sa Nation, qu'enfin il fut exaucé; Et le Messie n'en feit-il pas autant és iours de sa conuersation sur terre, employant les larmes dit saint Paul, & vn cry robuste, & violent à appaiser la cholere de son Pere, que nos pechez auoient prouoquée contre nous? Secondement Mardochée tint ferme en la resolution qu'il auoit prise de ne point adorer Aman le Tout puissant en ce temps-là en la Cour du Roy Assuerus; & quoy que feissent ses compagnons gens de Cour, & par consequent adorateurs de la fortune du Fauory; Ce genereux fut si constant en ce qu'il auoit arresté, que sans pecher contre les Loix de la ciuilité, qui ne refuse pas vn coup de chapeau, ny vne inclination de teste à ceux que le Prince a faits grands; il se contentoit de rendre à Aman le respect qu'il luy deuoit; mais il n'alloit pas iusques à cette basse posture, où la flatterie porte le dos des Ames venales & craintiues, & dont la Maiesté du vray Dieu eust pû se tenir offensée. Le Glorieux neanmoins en eut bien voulu estre adoré, protestant à ses confidans que l'esclat de sa fortune ne luy donnoit pas tant de plaisir, comme il en eust eû si cet opiniastre de Mardochée teste nuë eust flechi le genoüil deuant luy. C'est ce que le Diable pretendoit aussi quand s'approchant de Iesus-Christ, il en volut estre adoré, à la mesme maniere qu'Amā le voulut estre de Mardochée; mais si la figure fut genereuse à mépriser le fast d'vn superbe qui tranchoit du Dieu en Cour; Certes la verité le fut bien dauantage quand elle renuoya honteusement Lucifer, & qu'elle luy apprit qu'à Dieu seul estoit deu le Culte que ce Malheureux luy demandoit. Troisiesmement Aman desirant d'estre adoré de Mardochée, se veit obligé d'vne estrange façon à luy rendre ce qu'il eust voulu de luy. L'histoire en est assez connuë, & elle adiouste que sa femme plus sage que luy, feit deslors son horoscope, & luy predit qu'enfin il succomberoit à Mardocheé, & qu'il en seroit vaincu. Et le Diable qui auoit esté friand des adorations que l'Homme-Iesus ne pouuoit rendre qu'à Dieu sō Pere, ne fut-il pas forcé de l'adorer apres sa mort; & le iour n'est-il pas pris ou tous ses semblables courberont le genoüil deuant luy, & le reconnoistront pour leur Dieu? Ie veux que Mardochée échappa le gibet que le superbe Aman luy auoit preparé: & ie veux qu'Aman luy-mesme y fust attaché par l'ordre & par le cōmandement du Roy. I. Chr. triompha du Demon d'vne façon bien plus glorieuse: car estant mis en Croix à sa sollicitation, le Prophete Habacuc nous a mōstré cy dessus, cōme quoy le Diable fut attaché à ses pieds, & seruit d'escabeau au triōphe de celuy qu'il auoit voulu perdre, & aneantir par ce genre de mort. Mardochée fut tiré pour ainsi dire, de la potence pour estre fait grand en la Cour d'Assuerus, & y tenir le premier rāg apres luy: Et d'où tira le Pere Eternel son Fils Iesus sinō de la Croix, afin de le rehausser à proportion qu'il s'y estoit abaissé, & faire seruir l'infamie de sō suplice, cōme d'échelō à la gloire qu'il luy auoit preparéé au Ciel? Mardochée me-

Marginal notes (right): XXXI. *Mardochée figure du Messie.* — *Sentimēt de S. Hierosme sur l'histoire d'Esther.* — *Rapports de Mardochée à I. Christ.* — XXXII.

Marginal notes (left): Ad Paulinū. Esther in Ecclesiæ typo populū liberat de periculo, & interfecto Amano qui Interpretatur iniquitas, partes conuiuij, & diem celebrem mittit in posteros. — Hebr. 5. v. 7. — Matth. 4. v. 10. — Ad Philip. 2. v. 10. — 3. v. 5.

nagea si bien les bonnes graces d'Assuerus, que là où auparauant ce Prince assez seuere de son naturel, estoit animé contre les Iuifs, les estimant rebelles aux Princes, & pernicieux à l'Estat, il fut si bien conuerty qu'apres auoir reconnu leur innocence, & la sainteté de leur religion, il les traita d'enfans du Tres-haut, & d'amis du Dieu viuant. Iesus-Christ feit dauantage en nostre faueur: car effectiuement nous estions auant sa mort les enemis de Dieu, & des rebelles à ses ordres; & la reconciliation procurée, il nous en a fait les amis, & soupples à ses volontez. Mardochée esleué à la place d'Aman receut l'anneau du Roy pour marque du pouuoit absolu qu'il luy donnoit en son Empire : Et le Sauueur fut tellement honoré de son Pere, apres luy auoir donné les preuues de sa fidelité ; qu'en reconnoissance il luy feit cession de toute son authorité, l'establissant Iuge en dernier ressort des causes où les hommes ont quelque demeslé auec luy.

Reflexion sur ce portrait de Iesus Christ. La Perse ne fut elle pas heureuse d'auoir vn si riche portrait de l'Hõme-Dieu à venir que celuy-cy; & les Iuifs qui ne pouuoient pas estudier les perfections de leur Messie dans les figures que la Grace en trauailloit en leur pais, n'eurent-ils pas dequoy se consoler pouuant apprendre de l'histoire de leur liberateur ce qui seroit vn iour de celuy que le Ciel leur auoit promis en qualité de Redempteur?

Sortons de la Perse, & reuenons en la Iudée que la Grace auoit particulierement choisie pour estre la terre des figures, & des Propheties de Iesus-Christ. Apres que le Temple fut rebasty comme la Prophetie en cessa, ie trouue aussi que la main de la Grace ne s'employa pas beaucoup à continuer l'apprentissage d'vn chef d'œuure qu'elle auoit ébauché en tant de Iustes par le passé. En voicy

XXXIII. Esdras & Nehemie figures de Iesus-Christ. *Rapport d'Esdras au Messie.* deux que saint Hierosme accouple Esdras, & Nehemie, comme aydes du Seigneur, & personnes enuoyées de luy, afin de consoler son peuple. Ce sont Eux qui restablissent le Culte de Dieu, lequel alloit decheant de iour en iour ; qui releuent les murailles de Ierusalem, que les ennemis auoient abbatuës, & les flanquent de nouuelles tours, qui remettent chaque chose en leur rang, le peuple en ses Tribus, & les Prestres dans leur Office; qui font le roole des Leuites, & de ceux qui doiuent seruir au Temple; qui reglent ce qui doit estre des Proselytes, & qui dessous l'escorce de leurs escrits cachent la moüelle de plusieurs grands mysteres, que ce Saint Docteur ne rapporte pas, il est vray; mais que ie vay deduire succinctement pour passer aux Machabées qui m'appellent à Eux, il y a long-temps. Esdras donc fut vn des descendans d'Aaron, & bien qu'il ne fust pas le grand Prestre de son temps, il estoit neanmoins de la race dont on les faisoit; & Iosephe en son histoire le traite de premier Prestre des Iuifs, cela s'entend de ceux qui estoient venus de Babylone & qui auoient grande opinion de sa vertu. Il fut aussi Docteur de la Loy, mais des plus eminens qui fussent pour lors, en témoignage de quoy Assuerus auec lequel il traitoit souuent des affaires des Iuifs, luy rendit cet honneur dans le breuet qu'il luy feit expedier, que de le qualifier Prestre, & Docteur tres-sçauant en la Loy du Dieu du Ciel. Il fut doüé d'vne tres-rare sagesse, qu'il feist paroistre en sa conduite, ayant affaire à vn Prince capricieux dont l'abord n'estoit pas mesme facile à la Reyne sa femme, c'estoit Esther, encore qu'il eust tant de passion pour sa beauté. Il fut delegué de ce mesme Prince en Ierusalem auec plein pouuoir d'y establir des Officiers tels qu'il le iugeroit à propos pour l'auancement du Culte de son Dieu. C'est luy qui passe pour le restaurateur des liures Canoniques; non que remply de l'Esprit de Dieu, il les dictast de nouueau aux Scribes qui luy seruoient ; mais parce qu'il n'en feist qu'vn corps les reduisant par ordre, & corrigeant mesme les endroits où les copistes auoient manqué. Que ne feit-il pas estant venu en Ierusalem pour le seruice du vray Dieu, mettant entre les mains des Prestres, & des Leuites tout l'or, & tout l'argent qu'il auoit peu amasser en Babylone, & les faisant responsables de tout ce qui entreroit desormais dans le thresor de la saincte maison de Dieu. Ce fut lors que les Sacrifices recommencerent auec vne nouuelle chaleur de deuotion ; force holocaustes s'offroient tous les iours par le peuple au Dieu viuant ; & ce qui estoit le plus important à faire dans sa negotiation, ce fut de persuader au peuple, comme il feit, qu'il eust à renuoyer les estrangeres qu'il auoit prises à femmes contre la Loy de Dieu,

Ad Paulinum : Esdras & Nehemias adiutor videlicet & consolator à Domino. V. seq.

Lib. 11. c. 3. Primarium Sacerdotē.

qui ne pouuoit souffrir que la race des Saincts s'accouplast si priuément auec les infidelles de la terre ; bref la ville de Ierusalem estant refaite à neuf par les soins de Nehemias, ce fut le mesme Esdras qui feit la lecture de la Loy en presence de tout le peuple, dont l'effet fut tel que la contrition pour cette loy violée saisissant le cœur d'vn chacun, l'amertume en fut si grande que pour ne pas offencer la gloire du iour, laquelle estoit pour leur police feste de resiouïssance au Seigneur ; deffences luy furent faites de perseuerer plus long-temps dans les pleurs, & ordre donné de se retirer chacun chez soy, & de se réiouïr innocemment en la presence de Dieu. Apres quoy c'estoit luy que l'on alloit consulter comme l'Oracle du temps des doutes de la Loy ; iusques-là que pour distraire les Iuifs du Commerce dangereux qu'ils auoient auec ceux de Samarie, il inuenta vne langue toute nouuelle, afin que force leur fust de rompre auec des voisins qui ne parloient pas comme Eux.

Que de traits du Messie dans ce petit recueil que ie viens de faire de la XXXIV.
conduite d'Esdras ! Le Sauueur ne fut-il pas Prestre, & Docteur Eminentissime en la Loy de Dieu, Sage & Prudent, autant qu'vn homme le pouuoit
Lucæ 19. v. 44. estre en tous ses deportemens ? La fin de sa Mission fut la visite de Ierusalem qu'elle ne reconnut pas à son dam ? Il eut de son Pere le pouuoir d'establir des Officiers dans son Eglise, les vns en qualité d'Apostres, d'autres comme
4. v. 11. Prophetes, & le reste que saint Paul rapporte escriuant à ceux d'Ephese : il fut le restaurateur de la Loy de Moyse en vn sens bien plus noble que n'auoit esté Esdras ; Et cette vieille ridée, dit Tertullien, luy fut redeuable du teint
Lib. de oratione dominica cap. 1. Super inducto Euangelio expuncto re totius retrò vetustatis. nouueau que son Euangile luy procura en repassant sur ses rides, & ostant les defectuositez qui s'y pouuoient rencontrer. A quel point de perfection n'a t'il pas porté le Culte de Dieu son Pere, lequel auant sa venuë estoit si peu reconnoissable, que luy traitant de cette affaire auec la Samaritaine, pro-
Ioan. 4. v. 21. mit que l'ombre & le corps seroient bannis de l'adoration qu'il vouloit introduire, afin de substituer en leur place l'esprit & la verité ? Et depuis l'establissement du Sacrifice de l'Autel quels holocaustes n'a-t'on pas offert partout le monde à la gloire de celuy qui ne peut estre honoré dauantage que par l'oblation de la Vie, & de la Mort de son Fils Dieu ? Quelle saincteté ne receut pas le mariage par les reglemens de sa Loy ? Outre qu'il en resserra la licence que la loy de Moyse auoit vn peu trop estenduë pour de bonnes raisons, il en feit vn des sept Sacrements de son Eglise, auquel il attacha la production de la Grace, quand il est dignement receu. La loy qu'il a publiée, tire quelque-fois du cœur de ceux qui ne l'ont pas tousiours gardée des regrets à les faire mourir, & peut-estre expireroient-ils aux pieds des Prestres qui les escoutent, n'estoit que ces ministres du Sauueur se souuenans qu'ils sont aux gages de sa Misericorde, & non pas de sa Iustice les exhortent à reprendre courage, & à bien esperer de la bonté du Redempteur. Enfin c'est l'Oracle de la Loy que Iesus-Christ, qu'il faut consulter en son Vicaire sur terre quand les doutes en rendent l'intelligence obscure ; qui fait parler vne langue nouuelle à ceux qui croyent en luy ; puisque qu'vn Chrestien conquis à la Foy du Messie deuant viure tout autrement que les ennemis de sa Religion ; cette obligation traisne apres soy l'vsage d'vne parole, où le monde n'y puisse entendre rien.

Pour ce qui est de Nehemie qui a la mesme part qu'Esdras dans la gloire de XXXV.
l'essay que la Grace feit en luy du Messie, puis qu'en fait de conduite il se trouue
49. v. 5. ioinct à luy ; l'Autheur de l'Ecclesiastique ne l'eust pas fait entrer dans l'eloge qu'il *Iesus Ch.*
a tracé aux grands hommes de l'ancien Testament, s'il n'eust creu qu'il auoit l'honneur comme les autres, de Prophetizer sans mot dire, celuy dont la venuë estoit bien mieux promise par l'action, que non pas par la voix. Son Nom en premier lieu est de bon augure pour l'auenir : car il signifie consolateur, Office que le Messie pratiqua excellemment de son viuant sur terre, nommement enuers ceux qui s'adressoient à luy pour en estre consolez. La gloire d'auoir refait Ierusalem, luy est donnée par Iesus fils de Sirach, quoy que Zorobabel, & le Pontife de ce temps-là, y eussent beaucoup contribué. La raison s'en peut lire chez les Prophetes ; & le rapport en est plus iuste auec Iesus-Christ,

à qui seul est deu l'establissement de la Ierusalem celeste où nous aspirons icy bas. Ce ne fut pas sans trauerse que ce Prophete,& grand Capitaine du Peuple de Dieu rebastit les murailles de Ierusalem, cõme le Sauueur n'a pas fondé le Royaume de la grace, & de la gloire, sans auoir des ennemis sur les bras qui s'opposent encore tous les iours à ses progrez. Cet hõme fut si liberal, que pour cõuier les principaux du Peuple à l'imiter, il remit tout l'argẽt qui luy étoit deu;& le Sauueur pour nous obliger à nous entrepardonner le peu que nos malices, ou nos foiblesses nous peuuent faire entredeuoir, nous pardonne le beaucoup que nos pechez doiuent à sa Iustice, & rompt la schedule de l'obligation que nous luy auons passée, offensant Dieu. Tant s'enfaut que Nehemie chargeât le Peuple d'imposts, & d'exactions iniustes, en vn temps où l'auarice de quelque Surintendant eut pû se couurir du pretexte religieux de la reparation de la Ville; que mesme il donna du sien aux pauures, & les soulagea en tout ce qu'il pût; comme a fait I. Christ qui ne veut rien de nous que l'amour, au lieu de la vie qu'il a sacrifiée pour nous. Nehemie separa le Peuple des Estrangers, & le purifia des taches dont ce commerce deffendu l'auoit soüillé; & au dire de S. Paul, le Fils de Dieu est mort, pour faire de nous autres Chrestiens vn Peuple Saint, & agreable, nettoyé des ordures qu'il auoit contractées par l'vsage trop libre de ce que sa Loy deffend. *Ad Titum 2. v. 14.*

Reflexion sur cette figure. Loüons la Grace, mon cher Lecteur, de ce que la malice des hommes de cet âge, l'obligeant comme l'on dit, à retirer sa main de dessus l'ouurage commencé, & ne faire plus aucun portrait du Messie; elle ne laissa pas de l'essayer en ceux que ie viens de nommer; ce qu'elle fit encore dauantage du temps des Machabées, où l'idolâtrie ayant entierement gasté & corrompu le Peuple de Dieu, il estoit indigne que la Grace luy fit voir des Images de son Dieu fait chair, puis qu'il en raualloit la grandeur au dessous de la chair, par le culte de latrie qu'il deferoit à des choses lesquelles estoient moins que chair.

XXXVI. *Eloge du grand Prestre Simon.* Toutesfois auant que d'entrer dans vn narré, pour qui l'insensibilité mesme ne se peut pas empescher d'auoir des larmes; fermons cette section par l'eloge que l'Ecclesiastique fait au grand Prestre Simon fils d'Onie, dont il est aussi fait vne tres-honorable mention aux liures des Machabées où ie renuoye le Lecteur. Il fut honoré du Pontificat, charge la plus considerable parmy les Iuifs; Et I. Christ honora cette charge, daignant se faire Pontife des hommes afin de leur moyenner la reconciliation auec Dieu. Il estançonna de son viuant la Maison de Dieu laquelle menaçoit ruine;& I. Christ la reedifia de nouueau l'impieté l'ayant entierement desolée. Il repara les aqueducs de la Ville, & y fit reuenir les eaux en si grande abondance, que le flux en ressembloit à vne petite mer. Conferons ces eaux materielles auec celles de la grace, que I. Christ a deriuées du Ciel par tout le monde, & nous verrons que le bien-fait en sa figure, n'a rien qui puisse en valoir la verité. Il eut soin de sa Nation, & la deliura des perils dont elle estoit menacée; ce qui se verifie bien plus du Sauueur, qui obligea les hommes au delà de tout ce qu'vne charité humaine peut faire pour les siens. Il estendit,& amplifia Ierusalem, & sa conuersation fut en odeur de sainteté par tout le Peuple; & I. Christ fit bien plus pour l'Eglise, & la gloire de son Nom fut telle, que les Chrestiens qui le portent, passent mesme pour des Saints, & en doiuent auoir l'effet. Prenons au sens mystique ce qu'il adiouste en faueur de ce grand Prestre, & nous trouuerons que c'est du Sauueur qu'il faut dire qu'il fut comme vne Etoille matiniere au milieu d'vn air trouble, & obscur; comme vne Lune quand elle est en sa splendeur, & pleine clarté; comme vn Soleil qui n'a rien qui nous en dérobe la veuë. C'est luy qui fut comme vn Iris au milieu des Apostres marquez par le mot de Nuées, qu'il rendit glorieux par l'honneur qu'ils eurent de l'approcher. Il fut comme les premieres roses du Printemps, admirable en l'odeur de sainteté laquelle exhaloit de sa vie; ou comme les lis qui sont proches des eaux; ou comme l'encens qui euapore au fort de l'Esté. Il fut comme vn feu brillant & comme vn parfum qui se va consumant dans le feu; comme vn vase d'or massif estoffé de toutes sortes de pierreries, comme vne oliue qui pousse fraischement ses branches, ou comme vn cyprés qui les porte haut. Ce Pontife poursuit l'Ecclesiastique qui sans doute l'auoit veu en cet habit, estoit si maiestueux quand il officioit auec ces ornemens Sacerdotaux, & qu'il montoit à l'Autel, que son éclat rauissoit ceux qui le voyoient. Mais le Pere Tirin me plaist, qui dans ses courtes reflexions qu'il a faites sur l'Es-

Cap. 50. v. 1. & seq.
1. Mach. c. 12. & 2. Mach. 3. fusé.
Application à I. Christ.
Et de ses habits Pontificaux.
In hunc locum Ecclesiastici.

criture Sainte, dit que tout cet appareil de gloire conuient bien mieux au grand Prestre du nouueau Testament I. Christ, que non pas à celuy du vieux qui n'en fut que la figure & le Crayon. Ce qui me fait dire que tout ce qu'il apporte apres à la gloire du mesme Pontife, & pour honorer la plus auguste de ses fonctions, doit ceder à celle que fit I. Christ en Croix comme grand Prestre; où tout defiguré qu'il y fut, il offrit vn sacrifice à son Pere incomparablement plus à priser, que tout ce que celuy-là offrit de son temps au mesme Dieu, rayonnant de gloire, & magnifique en ses habits.

Pontifes des Iuifs.

Ce Peuple eut encore d'autres Pontifes de mesme trempe qui ne firent pas peu d'honneur à leur pourpre, & à leur ministere; mais le S. Esprit n'en ayant point fait le panegyrique comme de ce Simon fils d'Onie, à qui sa grande vertu acquit le nom de Iuste; ie croy me pouuoir dispenser de leur donner place en cette section, où ie n'ay mis que ceux dont l'Escriture parlant auec honneur, ils sont pour faire honneur à celuy, dont ie les ay fait estre les Crayons.

SECTION VIII.

Le rapport qu'ont les Machabées auec Iesus-Christ & ses Martyrs.

XXXVII.

Estat des Iuifs depuis leur retour en Ierusalé.

QVI voudra sçauoir au vray quelle fut la face de la Republique des Iuifs, depuis le restablissement du Temple acheué par les soins & par l'industrie d'Esdras, iusques à la venuë du Messie, n'a qu'à lire les derniers Chapitres de Daniel, où il verra le destin de cet Estat couché auec l'exposition que leur donne S. Hierosme, conformément à la science qu'il auoit de l'histoire prophane, laquelle se trouue beaucoup meslée dans la sacrée de ces temps. Ie viens au siecle des Machabées qui peut estre appellé le siecle des Braues, & des Valeureux, où la vertu de force donna des preuues de sa valeur par le moyen de ces genereux combattans, au delà de tout ce que l'Antiquité en auoit iamais produit. Et parce que le Martyre de ces sept freres, que l'impie & detestable Antiochus fit mourir auec leur mere, par des tourmens qui font horreur à lire, a iadis exercé la plume des plus grands Peres de l'Eglise; & que la grace les choisist dans la decadence de la Loy Mosaïque, pour apprendre à cet âge infortuné ce que les Martyrs de la nouuelle feroient vn iour dans le progrez de l'Eglise; i'ay creu que ie deuois donner cette satisfaction à mon Lecteur, que de luy faire oüir en François vn des plus habiles des Saints Peres en fait de Panegyrique, c'est S. Ambroise, qui parle ainsi de ce Martyre. D'abord que le Tyran pensa les effrayer par ses menaces, ou attirée à soy par ses promesses, indignez de voir cet infidelle auoir de lasches pensées de leur vertu, & ne voulant pas degenerer de l'exemple que le venerable vieillard Eleazar leur auoit donné de mourir pour l'obseruation de leur Loy; Pourquoy nous méprises-tu, répondirent-ils au Tyran, comme si nous estions des Enfans dont il te fut permis de te ioüer? Nous sommes enfans, il est vray, & nostre âge ne le peut pas dementir; mais la Foy a les cheueux gris en nous, & nous sommes trop fortement attachez aux reglemens de nostre sainte Police, pour croire que tu nous en puisses detacher. Fais l'épreuue de nostre courage, & fais souffrir ce que tu voudras à nos corps foibles, & enfantins; tu ne trouueras pas des cœurs en nous qui soient de mesme nature; la generosité t'en paroistra à découuert, & l'experience t'apprendra que les machines de tes tourmens ne seront pas si fortes à nous ébransler, comme le desir sera vigoureux de ne rien demordre de nos façons de faire qui sont saintes, & sans peché. Celuy que la vieillesse de nostre Maistre vient de surmonter, sera pareillement vaincu par vne ieunesse qui veut aller du pair auec sa vertu. Nous sommes ses Enfans, & ses Disciples; comme Enfans nous suiurons en luy nostre Pere; & comme Disciples nostre Docteur. Ramasse les instrumens de nostre Martyre, & fais que nous les voyons d'vn coup d'œil; la veuë n'en fera pas peur à nostre âge; mais bien nous disposera-t'elle à les souffrir. Le Tyran émeu de ces paroles commande que l'Aisné soit pris, & amené deuant luy; mais luy se mettant à rire; Tu fais bien, luy dit il, de garder l'ordre de la nature, & de commencer par moy estant l'aisné; mais pourquoy nous obliger à violer la foy que nous deuons à Dieu? Sa Loy n'est-elle pas sainte? Pourquoy donc pen-

Le siecle des Machabées est des valeureux.

Le Martyre des 7. freres.

Lib. 2 de Iacob, & beata vita. Cap. 11. fusè.

Décrit par S. Ambroise.

Le premier.

se-tu qu'il soit loisible de la transgresser? Et certes si tu as égard à la deuotion que nous auons pour l'obseruance de nos statuts, tous sept nous sommes égaux d'âge, pas vn ny est cadet, ny aisné; neanmoins ie me resioüis de ce que tu t'es attaqué à moy le premier; Estant l'aisné, persuade-toy que mes freres parlent par ma bouche, & que voicy leur confession de foy. Nous sommes tous seruiteurs de Dieu, & ce que tu ne penses pas faire faisant ce que tu fais, tu nous apprens nostre deuoir: car si tu t'opiniastres si fort à nous arracher la verité du cœur, & la religion de la bouche, n'est-ce pas à nous à croire que nous la deuons soustenir auec autant de vigueur, que tu en monstres à l'attaquer? Que diray-ie dauantage? On luy fait endurer mille peines, mais sa pieté demeura victorieuse de la rage du Tyran, & ses tourmens ne seruirent qu'à faire sortir son ame de son corps, mais non pas la religion de son esprit. Le Second fut produit qui ne degenera point de la vertu de son frere; il fut aussi braue Confesseur que luy: Et lors qu'on luy enleuoit la peau de la teste, il dit aux Bourreaux; vous m'enleuez la peau de la teste, il est vray, mais i'ay vn casque spirituel que vous ne me pouuez pas oster; & estant aux abois de la mort; O qu'il est doux de mourir pour la Religion, & que toute peine est delicieuse qui se souffre pour la pieté! Elle ne sera pas sans salaire & sans loyer: Tyran, les tourmens que tu endures sont plus fascheux que les nostres, & la honte que tu as de ne rien auancer par tes supplices, te sert de bourreau, & t'afflige horriblement. Et le second ayant expiré de la sorte, le Troisiéme luy fut presenté, enuers lequel vsant de promesses & de menaces, voicy la réponce qu'il en eut; Ie ne feray rien de ce que tu commandes; ie iure par le Martyre de mes freres, & cette noble vie qu'ils ont sacrifiée à nostre loy, que ie ne t'obeiray point: ie ne me rendray pas indigne de leur sang: renforce les instrumens de ta rage, & n'épargne rien à me tourmenter, le profit que tu retireras de la cruauté de tes supplices, sera que tu auras de plus grandes preuues de nostre parenté. Alors il ordonna que la langue luy seroit couppée: mais luy iettant vn cry de ioye: Antioque, luy dit-il, tu es vaincu, puis que tu commandes que l'on m'oste l'vsage de la parole: tu confesse par là que tu ne peux repartir à nos raisons, & tu fais voir que les coups de nostre lãgue sont plus à craindre que ceux de tes foüets. Car nous prisons tes coups de foüet; & tu ne sçaurois supporter ceux de nostre langue: mais nos foüets sont coups de pieté, & les tiens de perfidie: & quoy que la langue me soit ostée, le bruit qu'elle fera en tombant, te flagellera plus viuement: Antioque tu pense échapper nous priuant de la voix, & Dieu entend ceux qui se taisent, & bien plus que s'ils parloient. Bourreau couppe la langue que ie te presente: tu la pourras bien emporter, mais tu ne m'osteras pas la constance: la vertu demeurera en moy, la raison n'en sera point offencée; le témoignage que ie rends à la verité n'en sera point diminué; le cœur parlera haut, si la bouche ne le peut faire; mon sang criera pour moy à celuy à qui rien ne peut estre caché. Qu'ay-ie à faire de perdre tant de paroles? les playes sont plus vocales que la bouche; on peut couurir mes blessures, mais nõ pas empescher que la foy éclate & se produise: ne pense pas pourtant qu'en me priuant de la langue, tu m'oste le pouuoir de loüer Dieu; ie l'ay desia assez loüé de bouche, il est desormais temps que ie le loüe en souffrant. Le Quatriéme fut pris & mis au tourment, le troisiéme estant mort: c'étoit vne roüe où tous ses membres estoient froissez, & luy s'écriant dans le fort de sa peine: tu dissous les parties de mon corps, mais tu augmentes le merite de mon supplice, & tu ne m'ostes pas l'esperance de mourir. Ayant donc acheué sa course, & en estant sorty victorieux, le Cinquiéme parut à qui le feu fut appliqué apres auoir eu le corps moulu de coups. Le sang sortoit de ses playes, & esteignoit l'ardeur du feu sur lequel il tomboit, & au milieu de ces ardeurs qui petilloient, on l'entendoit dire à Dieu: Seigneur, mille actions de graces de ce que vous nous donnez le moyen de passer par le feu, & d'y estre examinez pour estre approuuez de vous! Les brasiers me purgeront de mes fautes, & si i'ay quelque tache en moy, ce feu l'emportera: Du cinquiéme on passa au Sixiéme qui ne fut non plus épargné que les autres; Et parlant au Tyran; ne pense pas, luy dit-il, que ce soit icy vn effet de ton pouuoir, & que nous souffrions par l'authorité que tu as de nous faire ainsi souffrir; c'est l'effet de nos pechez qui ont attiré sur nous la cholere de Dieu, c'est luy qui est nostre Iuge; nos pechez sont nos parties, & tu n'es que le bourreau de la Iustice de Dieu, à qui nous rendons graces de ce qu'il nous punit

Le second.

XXXVIII
Le troisiéme.

Le quatriéme.

Le cinquiéme.

Le sixiéme.

en cette vie, afin de nous admettre en son refrigere en l'autre; & nous te remercions aussi de ce que tu es si cruel enuers nous, afin que par les peines où tu nous fais passer, Dieu se rende exorable à nos veux, & prenne pitié de nostre Nation.

La mort donc ioignit celuy-cy aux six autres. Restoit le Septiéme, & le plus ieune de tous; & le Tyran commençoit à rougir, & à pâlir tout ensemble de ce qu'il luy falloit venir aux mains auec vn enfant de huict ans. Ce fut donc à l'amadoüer de belles promesses, iusqu'à solliciter la Mere qu'elle eût à sauuer ce cadet, prenant pitié de sa vie qui ne faisoit que de pousser. Mais la braue Mere fit tout le contraire de ce que le perfide desiroit; elle luy parla en sa langue si eloquemment, que l'enfant sortant de ses mains dont elle le carressoit: Qu'attendez vous, s'écria-t'il en cholere, & pour qui me prend-on? mes freres sont morts, plus heureux d'auoir donné la vie pour leur Loy, que s'ils eussent obey aux volontez du Roy: Ie vous laisse à penser ce que le Tyran luy fit souffrir. La Mere fut la derniere qui passa par les tourmens; Où trouuer vn bon-heur pareil à celle de cette Amazone, qui se creut imprenable aux atteintes du Tyran, estant flanquée des corps de ses enfans qu'elle reueroit comme Martyrs? Voilà ce que dit S. Ambroise du Martyre des Machabées, donnant des agreémens à vne histoire qui les peut souffrir, sans que la verité en soit endommagée; Et dans ce Martyre Iesus-Christ à venir a plus à moissonner que d'abord il ne paroist. Car S. Gregoire de Nazianze m'apprend, que bien qu'ils ayent souffert auant l'Incarnation du Verbe, ils ne l'ont pû faire sans la foy de sa venuë; & s'ils ont esté si fidelles aux ceremonies de leur Loy, n'ayant pas eu l'exemple de l'Homme-Dieu mort pour eux, qu'ils eussent fait toute autre chose pour la deffence de la nostre, s'ils fussent morts apres son establissement. Et c'est ce qui me fait dire que la Grace fit en eux, l'essay du courage que nos Martyrs deuoient monstrer pour la querelle de Iesus-Christ. Car quelle comparaison entre ne pas manger de la chair de pourceau qui de soy n'est pas crime, & renier Iesus-Christ qui est le dernier de tous les crimes? Que si ces sept Enfans auec leur Mere subirent tant de tourmens pour ne pas faire le premier qui n'estoit deffendu que par la ceremonie de la Loy; quelles peines, & quels suplices ne deuoient pas essuyer vn iour les Chrestiens, quand ils seroient forcez de quitter le party du Crucifié, dont il est necessaire d'auoir la Foy au cœur pour estre iuste, & la Confession en la bouche pour estre sauué.

XXXIX. *Le septiéme.*

La Mere.

Quis hanc beatam neget, quæ quasi septem vallata mortalibus inter corpora filiorum, nullum sensit mortis incursum.

Iesus & ses Martyrs ont part à cette histoire.

Oratione de Sanctis Machabæis. Initio.

Belle pensée de S. Gregoire sur leur mort.

Essay de nos Martyrs.

Rom. 10. v. 10. Corde enim creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem.

XL. La Grace, mon cher Lecteur, est tantost lasse d'ebaucher son chef-d'œuvre en vn âge si corrompu, comme est celuy où nous sommes paruenus. Toutesfois auant que sa main se repose pour se preparer à faire vn dernier effort en la personne de la Vierge; monstrons ce qu'elle traça de Iesus-Christ en la vie de Iudas Machabée, le Prince de ceux que le Ciel auoit choisis afin d'estre les Liberateurs d'Israël. L'écriuain de ses faits heroïques n'ayant pû les donner tous à la posterité, à raison que la multitude en estoit trop grande, & que chaque iour il faisoit quelque chose digne des fastes de l'immortalité; Voicy l'Eloge qu'il luy donne auant que de venir au detail de sa vie; Il dit qu'il amplifia la gloire de son Peuple, & qu'il donna de l'étenduë à la reputation des Iuifs, malgré les ennemis qui s'y vouloient opposer; qu'il endossa la cuirace, à guise d'vn Geant, & que iamais il ne mit bas les armes, tandis que le salut du Peuple l'obligea d'estre en campagne, & de combattre pour sa Loy; il estoit le Protecteur de ses troupples, & luy seul auec son épée estoit plus redouté que toute l'armée d'Israël; C'estoit vn vray lyon dans tout ce qu'il faisoit, se cõportant au combat auec la mesme ardeur que fait vn ieune lyon qui deffend sa vie contre les chasseurs. Tous ceux qui trauersoient les hommes de sa Nation, il les faisoit mourir par le feu; la crainte de son nom donnoit la chasse à ses ennemis; tous les méchans en furent épouuantez, & sa main fut l'ouuriere du salut que Dieu fit de son temps en Israël. Il est vray qu'il mettoit en cholere plusieurs Princes & Potentats, qui ne pouuoient pas souffrir les preuues qu'il donnoit de sa valeur; mais d'autre part, il réioüissoit Iacob par les belles actions qu'il faisoit; de sorte qu'il sera parlé de luy à iamais, & sa memoire sera en benediction dans les siecles qui viendront apres nous. Autant de mots de cet Eloge sont autãt de preuues de la faueur que la Grace fit à ce Prince figurant en luy Iesus-Christ. L'vn & l'autre dilata la gloire de son Peuple; Iudas du Iuif, & le Sauueur du Chrestien: Tous deux endosserent la cuirace; Iudas celle du fer qui estoit à l'épreuue de l'acier, & le Sauueur celle de Iustice que le peché ne pût point fausser. Tout deux furent

Iudas Machabée riche portrait de I. Christ.

1. Machab. c. 3. v. 3.

Son Eloge.

Appliqué au Messie.

furent les protecteurs de leurs armées, Iudas de la Iuifue, laquelle eut sur les bras tous les méchans de cet âge, & le Sauueur de la Chrestienne qui n'a pas moins que toutes les puissances de l'Enfer en teste, & qu'elle enuisage sans paslir. L'vn & l'autre a esté comme vn lyon: Iudas en ses exploits de guerre; & le Sauueur au principal des siens qui fut en Croix où il sommeilla comme vn lyon. Les aduersaires de tous les deux furent diuersement destruits par eux. Iudas tailloit en pieces ses ennemis, & les faisoit mourir cruellement; le Sauueur flechissoit le cœur des siens, & les conuertissoit à sa Loy. Le nom de Iudas estoit la terreur des méchans, & celuy de Iesus est l'amour des bons; le premier faisoit fuïr les impies, & le second les attiroit doucement à soy, & la main de tous les deux fut l'executrice du salut qui fut procuré à leurs Peuples, le temporel par Iudas, & l'Eternel par I. Christ. Ce sera donc de luy qu'il sera parlé plus long-temps qu'on ne fit de Iudas Machabée, & la memoire de son nom n'aura garde qu'elle ne soit en odeur suauité en ayant le parfum Que de Roys se sont armez contre les partisans de sa doctrine; & qu'en ont ils recüilly sinon de la honte, & de la confusion? Pendant que ses Esleus representez par Iacob, se sont spirituellement resioüis de voir la Foy du Mediateur faire le progrez qu'elle a fait, & qu'elle fera iusques à la fin du monde, sans que les puissances de l'Enfer y puissent former aucune opposition.

Requiescens accubuisti vt Leo. Genes. 49. v. 9.

Cyrill. Hierosol. Catech. 6.

εὐωδίασαν ἔχουσα.

SECTION DERNIERE.

Reconnoissance à la Grace pour tant d'Oracles qu'elle fit rendre du Messie, & pour tant de Figures qu'elle en traça, depuis que la promesse en fut donnée aux hommes.

XLI. *Trauail de la Grace à ébaucher l'Homme-Dieu.*

Il y a long-temps, mon cher Lecteur, que la Grace s'employe à faire predire I. Christ, & qu'elle en trauaille les figures, resoluë, nonobstāt la malice des hōmes, de luy faire voir le iour, si tost que l'heure prescrite à sa naissance, sera venuë. Nous auons veu ce qu'elle a fait depuis Adam, qui fut le premier Essay de ce sien chef-d'œuure sans pair, iusques à Iudas Machabée que nous auons produit pour le dernier portrait qu'elle en traça aux Iuifs, lors que leur Estat estoit dans son penchant, & qu'il approchoit de sa fin. Six âges ont coulé depuis le monde creé, sans que iamais on ait veu qu'elle ait mis bas le pinçeau; toûjours attētiue, & bādée à coucher quelques traits du Messie futur sur les plus eminentes personnes qui en furent la gloire, & l'ornement. Pour animer ces figures, & les distinguer de ces mortes qui ne sont bonnes qu'à representer vn Original viuant, ou trépassé, mais non pas à naistre, & à venir; elle ouurit la bouche aux Patriarches, & aux Prophetes, aux Sibylles, & aux Demons mesmes, afin de les faire parler des mysteres de celuy qu'elle alloit traceant en tous les Iustes des deux loix qui precederent la nostre. Quelle reconnoissance ne merite pas cette diuine Ouuriere, ie ne dis pas de ceux pour qui elle prit la peine de faire parler les Prophetes, & süer son pinçeau (car s'ils sont du nombre des esleus, leur bouche dans le Ciel ne se ferme iamais à la reconnoissance d'vne si rare faueur;) mais de nous autres qui sommes encore sur terre, & qui voyons à découuert l'importance du bien-fait dont ces six âges furent gratifiez par tant de predictions, & de figures qui leur furent données de Iesus-Christ? L'experience nous apprend que de toutes les curiositez humaines, il n'en est point de plus pardonnable que celle qui nous porte à vouloir voir vne copie de quelque rare Chef-d'œuure, particulierement quand la veuë ne nous en peut estre permise. Que s'il se rencontre quelque habile peintre de qui nous soyons asseurez que l'imagination est viue à se former l'idée de ce qu'il a veu; refusons-nous de luy donner tout ce qu'il demandera pourueu qu'il crayonne sur sa toile, ou sur le papier le visage de la personne qu'il a veuë, & qui nous luy fait porter enuie, dans le desir que nous auons aussi de la voir, & dans l'impossibilité qu'il y a de voir nostre desir accomply? Iesus-Christ comme, l'on sçait, estoit le Chef-d'œuure des Chefs-d'œuures, & le plus excellent Original qui soit iamais party & qui puisse mesme partir des mains, & de l'Esprit de Dieu. C'est tout dire qu'autant que la Diuinité peut estre renduë visible & palpable à nos yeux, autant le fut-elle dans le corps de cet homme, qu'elle s'estoit person-

Elle en merite reconnoissance.

Curiosité d'auoir la copie de quelque riche original.

I. Christ le Chef d'œuure de la grace.

nellement vny pour en faire paroiſtre les rayons dans ſon viſage, & l'operation dans ſes mains. Il ne fut point d'âge où la reuelation ne ſe fit du myſtere de ſon Incarnation; l'odeur de ſa venuë fut ſi viue, & ſi penetrante, qu'elle eut la force de remonter iuſques à la teſte des ſiecles. Adam en fut le premier imbu, & ſans parler icy de la Traditiue; la promeſſe d'vne ſi rare faueur fut rafraiſchie à chaque ſiecle, & pas vn n'en fut priué! Dans la connoiſſance qu'eurent les hommes du merite de ce Dieu fait chair, & combien ſa venuë eſtoit importante à leur ſalut, quels furent leurs deſirs d'auoir la veuë d'vn prodige qui deuoit combler la terre de ioye, & le Ciel d'eſtonnement? Mais parce que ſon illuſtre, & éclatante apparition eſtoit attachée à la plenitude du temps qui preſuppoſoit dans les decrets de Dieu le flux de ceux où viuoit toute cette foule de Souſpirans; cela fit que les deſirs qu'ils auoient de le voir de leurs yeux demeurerent purement deſirs, & ne furent iamais accomplis. Dans la neceſſité que les plus éclairez voyoient bien qu'il y auoit de ſouffrir la priuation de cette veuë; du moins furent-ils contents quand ils ſceurent que la meſme Main qui le deuoit produire, & mettre au iour, entreprenoit de leur en faire des copies plus ou moins retirantes ſur les perfections de l'Original deſiré, que les perſonnes qui luy ſeruoient de fonds en cecy, ſouffroient plus ou moins l'operation de ſes doigts, & & ne la rebuttoiẽt point. La faueur, comme nous voyons, fut rare qui en peut douter, & ie veux croire que ceux qui en connurent la conſequence n'en furent pas ingrats en leur temps; Mais nous qui ſommes conuaincus que ſans la foy de ce myſtere à paroiſtre, iamais homme n'eut pû faire ſon ſalut; ſi nous auons à cœur les intereſts du Mediateur, comme nous nous y ſommes ſolennellement engagez; quelle recõnoiſſance à la Grace, d'auoir ſi ſouuẽt employé l'art de ſes mains à faire des Images, & des repreſentations de l'Homme-Dieu, de qui la foy eſtant d'vn coſté neceſſaire au point qu'il a eſté monſtré cy-deſſus, ne pouuoit eſtre d'ailleurs mieux inſinuée, ny plus viuement emprainte dedans l'eſprit, qu'en luy faiſant toucher au doigt l'expreſſion de la perſonne, en qui la Grace vouloit qu'on creut, & dans cette peinture donner autant vn gage de ſa venuë, qu'vn attrait à la perſuader.

Touſiours reuelé. — *Deſir de ſa veuë ſãsfet.* — *Soulagé.* — *Ce qu'il faut reconnoiſtre.* — Diſcours ſecond.

XLII. A vous donc Diuine Main qui auez iadis ſi noblemẽt ſué pour le ſalut des hommes, nous qui ſommes de l'eſpece de ceux dõt vous auez procuré le ſalut, vous rendons tres-hũbles graces; ſouffrez que nos bouches s'vniſſent à celles des bien-heureux que vous auez acquis au Sauueur en ces ſix âges paſſez par le moyen de vos Oracles muets & parlans; & que conſpirant auec eux à reconnoiſtre la faueur qu'ils ont receuë de vous, cet acte de gratitude les oblige à moyenner aupres de Dieu l'affaire de noſtre ſalut, qui n'eſt pas encore faite comme eſt la leur. Ils ont creu en I. Chriſt à venir, & nous croyons en luy deſia venu; ils ont eſperé au Mediateur à naiſtre, & à mourir; & nous eſperons en luy deſia né & deſia mort. Ils ont aimé vne perſonne qui les deuoit ſauuer au peril de ſa vie; & nous aimons la meſme perſonne que Saint Paul nous apprend s'eſtre offerte à la mort pour l'amour qu'elle nous portoit. Noſtre Foy donc ne differe point de la leur; noſtre Eſperance eſt la meſme; & noſtre Amour ne peut qu'il n'ait les couleurs de leur amour, ayant le meſme obiet. I'oſe dire neanmoins que noſtre Foy n'eſt pas ſi ombagrée qu'eſtoit la leur; elle a des clartez qui ne nuiſent point à ſes tenebres, & ſans que le merite en ſoit affoibly, certains rayons de lumiere en blanchiſſent l'obſcurité, ou du moins la rendent moins ſombre. Autant en diſons-nous de noſtre Eſperance, qui n'eſt appuyée comme la leur que ſur les merites de Ieſus-Chriſt, & ſur la fidelle correſpondance que ſa grace attend de nous, & qu'elle eſt preſte de nous donner. Mais qu'ils nous pardonnent ce dernier mot, & c'eſt que noſtre cœur a toute autre raiſon, que le leur de s'embrazer d'amour pour celuy que nous ne croyons pas confuſement comme la pluſpart d'Eux, deuoit mourir pour nous; mais que nous croyons l'auoir deſia fait d'vne façon qui ne fut iamais connuë d'Eux au point que l'Euangile nous en inſtruit, & nous y rend ſçauans.

Action de gracas à ces effet. — *Liaiſon de nous & des Iuſtes de l'Antiquité.* — Rom. 5. v. 8. — *Noſtre Foy ne fut pas ſi ombragée que la leur.* — *Noſtre Eſperance ſurmonte la leur.* — *Obligation de charité.*

Diuine grace qui auez tant trauaillé pour le ſalut de nos Anceſtres en la Foy, (c'eſt ainſi que nous pouuons nommer ceux qui ont deuancé l'Incarnation) ne vous laſſez point de faire encore plus pour ceux qui l'ont ſuiuie, & qui ſont comme leur poſterité. Acheuez dans les enfans ce que vous n'auez fait qu'é-

Priere à la grace.

qu'ébaucher dans leurs Peres; grauez au fonds de nos esprits, & de nos cœurs l'image de Iesus-Christ, que vous n'alliez qu'imprimant sur le dehors de leurs personnes; augmentez en nous l'estime & l'amour du Verbe fait chair; échauffez-nous à present par le visage d'vn obiet dont la peinture vous seruit iadis à faire prendre feu pour luy à tant de cœurs qui ne le voyoient que de loin; Et persuadez-vous, que si nous sommes si heureux que d'estre associez vn iour au Ciel à ceux, de qui nous sommes icy bas les compagnons de foy; nos bouches ne s'ouuriront pas moins que les leurs aux remercimens qu'ils vous font d'auoir tant contribué à leur salut; & selon que la permission nous en sera donnée, d'encherir sur eux en fait de reconnoissance, nous vous promettons de porter si haut les actes de nostre gratitude, qu'Eux-mesmes desesperans d'y pouuoir atteindre, seront bien aises de nous voir auoir le dessus au combat, où il ne seroit pas raisonnable qu'ils l'emportassent, vous ayant des obligations qu'ils n'ont pas. C'est ce que nous nous promettõs de vous, diuine Grace; & pour ne pas presumer vainement de vostre secours, voicy que nostre cœur s'offre à y cooperer, à la charge que comme vous nous donnerez la volonté de le faire, vous nous donnerez aussi le moyen de l'exercer à la gloire de l'Homme Iesus, qui nous a merité l'vn & l'autre par sa Passion, & par sa Mort.



DISCOVRS XVII.

COMME QVOY LA PROVIDENCE DE DIEV reuela aux Gentils des six premiers âges le mystere du Messie à venir, & de quels moyens elle se seruit pour leur faire connoistre l'Homme-Dieu en qualité de Redempteur.

SECTION PREMIERE.

Dieu ne peut manquer à personne en l'affaire du salut.

I. *Obiectiõ tacite.*



VELQV'VN faisant reflexion sur le soin particulier qu'eut Dieu, de faire naistre aux Iuifs des Prophetes pour leur annoncer le Messie, & voyant que les Gentils n'eurent pas la mesme grace pour se sauuer par la foy de sa venuë, comme eurent les Iuifs; prendra peut-estre suiet de s'en formalizer, & s'indignant contre vn procedé dont la iustice luy est cachée, dira sans doute auec l'Apostre des Nations, c'est S. Paul, mais non pas auec la mesme innocence que luy; Et quoy, Dieu étoit il seulement Dieu des Iuifs? Les Gentils n'estoient-ils pas ses creatures, & luy n'estoit-il pas leur Dieu aussi bien que des Circoncis, dont les idolâtries furent bien plus criminelles en ce temps-là, que celles des Nations au prepuce, puisque faisant profession de connoistre vn seul Dieu, & de se dire son Peuple, ils luy donnoient des associez en vn culte où son Vnité l'empeschoit de souffrir aucun compagnon? Le zele que cet esprit prendroit pour vn abandon de telle consequence, seroit iuste & raisonnable si la chose estoit telle qu'il se la figure d'abord; & la Bonté de Dieu qui veut que tout le monde se sauue, & vienne en connoissance de la verité par la foy de son Verbe fait chair, ne trouueroit point mauuais que l'on fit procés là-dessus à sa Iustice, si estant obligé de fournir à ses creatures ce qui est absolumẽt necessaire au salut, il l'auoit refusé à d'aucunes pour le prodiguer à d'autres qui ne le meritoient pas plus. Mais sa prouidence n'ayant point manqué en

Dieu est aussi bien Dieu des Gentils que des Iuifs.

Rom. 3. v. 29. An Iudæorum Deus tantum? nonne & gentium?

Mauuais zele & mal fondé.

cette affaire, & la grace de la reuelation du Messie s'estant aussi bien estenduë sur les Gentils, que sur les Iuifs; disons que le zele qui a ouuert ce discours, n'est pas accompagné du sçauoir que S. Paul requiert pour en rendre l'vsage bon, & que la lumiere de la connoissance n'y allant point d'vn pas égal auec la chaleur de l'affectiõ, il doit estre mis au nombre de ces choses qui ont la monstre belle, & l'apparence religieuse, mais dont le fonds ne vaut rien. Oüy, c'est quereller Dieu mal à propos que d'accuser sa Prouidence d'auoir manqué en vne chose où elle ne peut faillir innocemment; c'est prendre à party les plus augustes de ses attributs que d'auoir vne si lasche pensée de la Maiesté de sa conduite; c'est la blesser au vif que de luy imputer vn deffaut que nous ne pardonnerions pas à vn de nos semblables, si s'estant chargé d'vne obligation pareille à celle dont nous parlons, il ne s'en acquittoit pas, ou le faisoit d'vne façon qui nous feroit penser que la chose luy est indifferente, & qu'il ne l'a pas trop à cœur. Il y a long-temps que Clement Alexandrin a remarqué que Dieu estant le Pere commun de tous les hommes, sa Prouidence ne s'est iamais oubliée en quelque temps que ce soit, de leur pouruoir d'aides necessaires à sortir du peché, & retourner à luy; Bien que par leurs idolâtries ils se soient abbrutis l'esprit, & fait à eux-mesmes vn voile épais qui leur a dérobé la veuë de cette Vnité dans laquelle Dieu veut estre adoré; cela ne l'a pas empesché de fonçer cet obstacle, & de leur découurir à trauers de l'aueuglement volontaire que l'infidelité leur auoit causé, ce qu'ils deuoient croire de luy pour estre sauuez. Et sans parler des moyens que Saint Augustin nous a fournis au Discours onziéme de ce Traité, où nous auons monstré comme quoy le Messie fut reuelé à ceux qui n'estoient pas du Peuple de Dieu, & qui par consequent n'auoient pas ny les figures, ny les promesses, ny les Oracles pour estre instruits de sa venuë, & croire en luy (ce qui seroit plus que suffisant à nous faire sortir du mauuais pas où nous engage la malice de quelques esprits libertins) disons que c'est vn article de foy dont il faut que tout esprit bien-fait tombe d'accord auec nous, que la Foy en Iesus-Christ ayant esté choisie de Dieu pour vn moyen necessaire au salut depuis la transgression d'Adam, iamais siecle n'a coulé, fut-il le plus perdu, & gasté d'idolâtrie que l'on se puisse figurer, où Dieu n'ait fait naistre des personnes qui ont seruy aux hommes de ces temps de Phares, & de flambeaux pour les acheminer à la connoissance de celuy qui se fut nommé en vain la voye, es iours de sa predication sur terre, si sa grace eut manqué d'illuminer quelque âge, & de l'y addresser. Et puisque nous auons atteint le cinquiesme de ceux qui precederent l'Incarnation du Verbe, monstrons ce que Dieu y fit aussi bien qu'au quatriéme en faueur des Gentils, à qui la Foy du Messie n'estoit pas moins necessaire pour se sauuer qu'aux Iuifs. Mais que ce soit sans enuier à ceux-cy l'abondance des graces de la prophetie dont ils furent gratifiez d'enhaut. Le discours precedent nous a apris l'excez de liberalité, dont le Ciel vsa en cette matiere enuers eux; Ils n'en estoient pas dignes, ie l'aduouë, & le méchant vsage qu'ils en firent, nous force & nous contraint de dire, que si le quart de ces faueurs eut esté fait à la pauure Gentilité, elle s'en fut mieux preualuë; si bien que Dieu ne se fut pas repenty de l'auoir considerée en la coniончture de cette distribution, ou par opposition de sa fidelle correspondance à ses graces, au mépris qu'en firent les Iuifs, le Ciel eut appris à ne la pas negliger, pour fauoriser son emule la Synagogue qui ne les meritoit pas. Contentons nous de sçauoir que Dieu estant le Maistre absolu de ses biens, il peut les departir à qui bon luy semble, sans qu'il en soit contable à autre qu'à sa Bonté. Pas vn n'y ayant droit, & tous en estant positiuement indignes, s'il en priuilegie d'aucuns par dessus les autres, ceux qui se semblent negligez, n'en doiuent point gronder; C'est à eux à se soûmettre à ce qu'il en aura ordonné, & si leur bouche se veut ouurir pour éclore quelque parole, au lieu d'en faire sortir le murmure qui retourneroit à leur condamnation, qu'ils épousent le sentiment d'Heli, & qu'ils disent apres luy: Il est le Maistre, & le Seigneur absolu de ses dons; qu'il en vse comme il luy plaira; nous n'y trouuons rien à redire; tout y est iuste, & selon la raison.

Rom. 10. v. 2. Æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam.

Les attributs de Dieu y sont interessez.

6. Stromatum.

Dieu Pere commun des hommes qui ne leur peut manquer.

Sect. 4.

Raison de cecy.

Ioan. 14. v. 6. Ego sum Via.

Abus des Iuifs touchant les moyens de connoistre le Messie.

Dieu Maistre de ses biens.

1. Reg. cap. 3. v. 18. Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat.

II.

Pour sortir neanmoins à l'honneur de Dieu du dessein que ie me suis proposé en ce discours; sans y parler des voyes que Dieu le Createur garda à reueler le Messie aux Gentils des premiers âges dont nous auons touché quelque chose cy-dessus; Ie remarque que la prouidence Diuine se seruit de quatre moyens à le faire connoistre aux infidelles des derniers âges en

Quatre moyens dont Dieu se seruit à cet effet.

Disc. 10.

qualité de Redempteur des hommes ; trois desquels furent prophanes, si nous cõsiderons la qualité des personnes employées ; quoy que le principe qui les mouuoit, & qui les faisoit parler, fust capable de releuer leurs Oracles, & de rendre leur operation à demy saincte & sacrée ; & le dernier fut entierement Saint, sinon pour les personnes que le Ciel feit seruir à cela, qui furent neanmoins de grand merite ; du moins pour le trauail qui partit de leurs mains, & pour l'esprit qui les y conduisit.

1. Les Sibylles. 2. Les Demons. 3. Les Theologiens des Gentils. 4. Les Septante.

Le premier de ces moyens furent les Sibylles, par la bouche desquelles Dieu feit sçauoir aux Payens de leur temps, ce qui seroit du Sauueur, que sa Bonté auoit promis aux hommes. Le second furent les Demons de qui la voix seruit malgré Eux, à parler d'vne personne, pour laquelle ils ne pouuoient pas auoir beaucoup d'amour, puisque leur Empire deuoit estre destruit par sa venuë au monde. Le troisiesme furent les Theologiens des Gentils parmy lesquels il y en eut assez d'illuminez pour dire quelque chose du mystere du salut, que le Ciel auoit resolu d'operer par l'Homme-Dieu. Et le quatriesme, furent les sainctes Lettres traduites de l'Hebreu en Grec par les Septante, dont la lecture seruit beaucoup aux Payens pour croire au Redempteur à venir. Deueloppons l'energie de ces quatre moyens, autant solidement que la brieueté de ce Discours nous le pourra permettre, & qu'il en sera besoin.

SECTION II.

Des Sibylles & de leur fonction ; De quel esprit elles estoient agitées quand elles predisoient le futur.

III. **Nostre siecle ayme à quereller sur tout.**

NOvs sommes en vn siecle où les choses qui sont de foy diuine, sont si fort combatuës par toute sorte d'esprits & heretiques, & soy disans Chrestiens, que celles de foy humaine ne doiuent pas trouuer estrange de se voir dans la mesme persecution. S'il y a quelqu'vn qui demande s'il y eut iamais des Sibylles au monde, & si l'espece n'en est point comme de ces chimeres de l'Eschole, qui n'ont vie que par le benefice de nostre esprit qui s'en fait le Createur pensant à elles, & le destructeur n'y pensant plus ; Ie luy réponds & luy dis en vn mot, que s'il est permis vne fois d'en douter, il n'y a plus rien qui puisse estre creu de foy humaine, & par le poids de la seule authorité. Tant d'Escriuains de merite & prophanes, & sacrez en ont parlé, que moy qui ne suis pas nay pour faire le procez à ces esprits Critiques qui mettent le sublimé de l'erudition à chocquer les creances de Traditiue, & à douter de tout ce que l'antiquité a le plus reueré, ie ne puis neanmoins m'empescher de dire à ceux qui pensent que l'espece des Sibylles n'a non plus esté, que celles du Phœnix ; qu'ils sont indignes qu'vn honneste-homme les croye enquoy que ce soit, puis qu'ils derogent à tant d'hommes de sçauoir, & de credit qui parlent de ces personnes, comme de creatures qui ont vescu, & qui ont effectiuement esté. I'ay dit que la chose deuoit estre creuë de foy humaine, & rien plus : dautant que si le dire de Clement Alexandrin estoit veritable, & que l'Epistre de S. Paul dont il cite vn témoignage illustre en faueur de cette verité, fut au nombre de celles que l'Eglise reçoit au Canon de la foy ; alors il ne seroit plus loisible à aucun d'en douter, & la chose deuenuë article de foy par l'authorité de S. Paul, feroit d'vn Esprit qui la voudroit contester, non pas vn opiniastre, ou vn sçauant ; mais bien vn heretique, ou vn libertin. Voicy le lambeau precieux que cite Clement Alexandrin de l'Epistre de S. Paul, qui parlant aux Gentils de son temps, les exhorte de consulter leurs liures, & de reconnoistre comme quoy la Sibylle ne parle que d'vn Dieu, & qu'elle predit le futur. Si ce témoignage comme i'ay dit nous paroissoit entre les Epistres de S. Paul, la chose seroit pour lors hors de doute, & passeroit pour vn article de Foy. Mais cette lettre de S. Paul n'estant pas d'vn costé dans le Canon des Escritures, & de l'autre ne sçachant pas d'où Clement Alexandrin a pû apprendre que S. Paul l'auoit dictée, ie me suis contenté de taxer l'esprit de dureté qui ne voudroit pas croire qu'il y ait eû iadis des Sibylles, & de dire que rien ne pourroit estre l'obiet de foy humaine, si cette verité ne l'estoit pas. I'adiouste pour la satisfaction du Lecteur de-

On ne peut douter qu'il n'y eust des Sibylles.

Varro. Cicero. Virgilius. Plinius. Plutarchus & alij. Iustinus Martyr. Athenagoras, Lactantius, Augustinus, Hieronymus & alij.

Sçauoir si S. Paul les a cities.

I'ay dit de l'Epistre : car on pourroit dire qu'il parle de quelque predication de S. Paul, ce qu'il ne dit pas. Λάβετε καὶ τὰς Ἑλληνικὰς βίβλους, ἐπίγνωτε Σίβυλλαν ὡς δηλοῖ ἕνα θεὸν καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι.

Obseruatiõ de S. Iustin Martyr.

Resp. ad quæst. 74. Καθὼς φησιν ὁ μακάριος Κλήμης ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῇ. Lib. 3. c. 32. In Clemente. Anno Christi 95. n. 1.

uot, & curieux que S. Iustin Martyr, en l'vne de ses responces Orthodoxes, fait mention d'vne Epistre de S. Clement Pape escrite à l'Eglise de Corinthe au nom de la Romaine; où ce grand Sainct, disciple premierement de S. Pierre, & puis son successeur au Pontificat, employe les Oracles de la Sibylle concernans le dernier iour du Iugement. Eusebe en son histoire Ecclesiastique, confirme le dire de S. Iustin, & S. Hierosme en fait le mesme Iugement au Catalogue des Escriuains Ecclesiastiques, & apres Eux le Cardinal Baronius, outre le credit de ces deux Docteurs, adiouste celuy de S. Epiphane & de S. Irenée. Il y pouuoit mettre S. Iustin qui m'a fait connoistre le premier que cette Epistre de S. Clement auoit esté iadis; & pour en persuader la verité en cite quelques fragmens qui font assez voir que le suiet en estoit bon, & qu'elle meritoit d'estre leuë publiquement aux assemblées des Chrestiens, quand l'Eglise estoit en sa fleur. Le Pape Damase l'appelle Canonique, à raison qu'elle contenoit force decrets pour la conduite des meurs & de la vie; Mais le mal-heur est que cette Epistre estant perduë, aussi bien que son adiointe dont l'argument estoit vn eloge de la Virginité; nous ne la pouuons pas produire pour appuyer la verité de l'estre, que quelque opiniastre Critique voudroit disputer aux Sibylles; Ie croy pourtant que la reputation de ceux qui disent l'auoir leuë, nous doit estre vn puissant motif à ne la pas reuoquer en doute, & pour dire qu'vn homme du merite de S. Clement, n'eust pas voulu citer les Oracles des Sibylles au suiet dont il y traitoit, si l'espece en eust esté fabuleuse, & le mot controuué.

Epistre de S. Clement Pape.

IV. Les Sibylles furẽt vierges.

Pour determiner maintenant quel fut l'estat de leur vie, la commune opinion est, que ce furent des Filles qui garderent perpetuelle virginité; & ie me souuiens d'auoir leu quelque part chez S. Augustin, que le don de Prophetie leur fut donné, en recompense de leur virginité prophane: comme si le Fils de la Vierge neût pû souffrir que d'autres bouches mesme Payennes, que celles des Vierges, parlassent de ses mysteres, & predissent son aduenement. Saint Hierosme escriuant contre vn ennemy iuré de la virginité, dit que si les Sibylles ont ce nom selon la langue Æolique qui signifie Conseil de Dieu, il s'ensuit qu'il n'y a que la seule Virginité qui soit admise au conseil de Dieu, & qui en sçache les secrets.

Contra Iouini. Quod si Æolici sermonis genere Sibyllæ Σιοβόλοι appellantur, rectè consilium Dei sola scribitur nosse Virginitas.

Leur nõbre & leur païs.

Quant au nombre de ces Prophetesses, peu importe de le sçauoir au vray, non plus que leur païs, & le lieu où elles rendirent leurs Oracles. Le point principal est de voir, quelle en estoit la fonction, & de quel esprit elles estoient meuës, quand quelque Oracle leur sortoit de la bouche qui regardoit l'Homme-Dieu.

Leur fõctiõ.

Sixtus Senensis l. 2. Verbo Sibyllæ. Futurarũ rerũ præsciæ & interpretes.

Doncques le principal office de ces Vierges prophanes, fut de predire le futur, & de découurir certaines choses, où à Dieu prez, il n'y a point d'homme qui voye clair. Certes vn si beau nom leur eust esté donné fort mal à propos, si leur office eust esté autre que celuy que i'ay dit; & ie ne voy pas pour moy, qu'elles eussent eû droit de passer pour Organes & pour Truchemens de Dieu, & de s'arroger la gloire d'estre les Interpretes de ses conseils, si leur fonction n'eust esté releuée, & si les choses qu'elles disoient dans le fort de leur agitation, n'eussent tenu les hommes dans l'estonnement, si-tost qu'elles en estoient comprises. La maniere, ou plustost la posture dont ces creatures prophetizoient, nous est vn argument euident de la noblesse de leur occupation; & l'estime qu'on a fait de tout temps de ce qui estoit sorty de leur bouche, nous confirme dans les hautes idées que nous deuons auoir de leur ministere, & nous oblige de n'en rien penser qui en demente la grandeur. S. Iustin Martyr parlant de la Sibylle de Cumes, nous descrit la façon dont elle predisoit le futur; & l'idée qu'il nous en donne seruira à nous faire estimer l'office où Elle & ses semblables furent esleuës de Dieu pour la fin que nous dirons. Elle estoit fille de Berose, escrit ce grand Philosophe & Martyr, & quittant son païs de Babylone, d'où elle estoit yssuë, se vint rendre à cette ville d'Italie, qui luy a donné le nom. Ce fut en cet endroit qui n'est pas beaucoup esloigné des Baies, qu'elle répondoit à ceux qui la consultoient; Nous mesmes estant à Cumes veismes vn certain lieu, où il y auoit vn Temple grand, & spatieux fait & basty d'vne seule pierre: chose à la verité prodigieuse, & digne de toute admiration, où ceux du païs tenoient de pere en fils que cette Sibylle auoit demeuré, & que c'estoit là qu'elle rendoit ses responces. Ceux qui nous y conduisirent, nous monstrerent au milieu de cette grande Basilique, trois baçins formez d'vn mesme roc, & nous dirent qu'elle auoit coustume de les faire rem-

V. La posture en laquelle elles prophetizoient.

Exhort. ad Græcos pag. 35.

Peinture de S. Iustin Martyr.

plir d'eau pour s'y lauer, auant que de prophetizer. Apres quoy prenant vn habit conforme à la Maiesté de son ministere, elle se retiroit au fonds de cet Edifice creusé bien auant dans le mesme roc; & puis montoit sur vn throsne esleué qui paroissoit au chœur de ce Temple, d'où elle annonceoit l'auenir. Outre que plusieurs escriuains, adiouste S. Iustin, font mention de cette Sibylle, comme d'vne creature qui predisoit le futur, Platon en son Phœdrus le confesse, & ne le nie pas: Et il me semble que c'est la raison pour laquelle il donne de la Diuinité à tous ceux qui se meslent comme Elle, de rendre des Oracles, parce qu'estant tombé sur les predictions de cette Sibylle, & en ayant reconnu la verité par les effets; l'estonnement le saisissant, il se meit à loüer les personnes de sa condition; Et au liure escrit à Menon, il ne se peut empescher de les appeller Hommes diuins, qui disent & proferent plusieurs choses grandes & merueilleuses, sans sçauoir ce qu'ils disent, ny sans en comprendre le secret. Cette deposition de Platon authorisée par vn Pere de l'Eglise, du merite de S. Iustin nous doit faire pẽser que l'occupation des Sibylles n'estoit ny basse ny roturiere, & que si leur ministere n'estoit pas tout à fait diuin, du moins il y auoit ie ne sçay quoy d'extraordinaire, & qui n'estoit pas commun.

De quel esprit elles furẽt émeuës. Mais pour rehausser leur fonction, il importe de sçauoir au vray de quel esprit ces Vierges estoient agitées quand elles parloient en Sibylles, c'est à dire en personnes esmeuës & inspirées de dehors; Sur quoy ie trouue que les autheurs

Diuers aduis des prophanes. prophanes & sacrez sont partagez. Platon qui fut maistre d'Aristote auoit bonne opinion de l'esprit qui les mouuoit, puis qu'au lieu que ie viens de citer, il appelle Diuines les personnes qui en sont saisies, disant que la diuinité les pousse, & les remplit; que c'est Dieu qui les secouë; & qui les agite; & que sans ce souffle sacré, elles ne pourroient pas s'aduancer de dire ce qui nous estonne quand nous le voyons accomply. Aristote son disciple traitant cette matiere en ses problemes, rapporte l'emotion des Sibylles à vne chaleur de bile, laquelle montant au cerueau, & le troublant de sa vapeur noire & aduste, leur faisoit dire en furie ce qu'vn esprit rassis, & bien-fait n'eust iamais dit estant en possession de luy-mesme, & de son Iugement. Ainsi le Maistre est fauorable à l'esprit des Sibylles, & le Disciple luy est contraire; Qui des deux pense le mieux, i'en laisse la decision aux doctes qui sçauent que la Philosophie d'Aristote n'est pas si diuine comme est celle de Platon; non pour autre raison, que parce que celuy là donne tout à la Nature, & rien à Dieu; Là où celuy-cy defere fort peu à la Nature pour donner beaucoup à Dieu. Pline le grand (que l'on traite ordinairement d'Athée) ne laisse pas d'attribuër aux Sibylles ie ne sçay quelle Diuinité, puis qu'il n'en connoissoit point du tout; au moins leur donne-t'il vn commerce, & vne societé auec les habitans du Ciel; par où il monstre qu'il auoit assez bonne opinion de l'esprit qui les agitoit, & qu'il n'en pensoit pas mal.

Supra. θεῖοι καὶ κατεχόμενοι ἐκ τοῦ θεοῦ.

Sect. 30. πολλοὶ δὲ καὶ διὰ τὸ ἐγγὺς εἶναι τοῦ τόπου τὴν θερμότητα ταύτην, νοσήμασιν ἁλίσκονται μανικοῖς, ἢ ἐνθουσιαστικοῖς, ὅθεν Σίβυλλαι καὶ βάκιδες, καὶ οἱ ἔνθεοι γίνονται πάντες ὅταν μὴ νοσήματι γίνωνται, ἀλλὰ φυσικῇ κράσει.

Lib. 7. c. 33. Diuinitas, & quædam cœlitum societas nobilissima ex fœminis in Sibylla fuit.

VI. *Et des SS. Peres. Les vns pour.* Pour les Saints Peres de qui le Iugement en cecy nous doit estre plus considerable que celuy des Payens, il y en a qui canonizent l'esprit des Sibylles; d'autres qui le raualent vn peu. S. Iustin au lieu que ie viens d'alleguer, en parle auec toute sorte de respect; & s'il eust creu que quelque meschante cause s'y fût glissée, il n'eut pas appellé leur emotion Admirable, appuyant sur le souffle, & sur la fureur dont elles estoient saisies en prophetizant. Bien dauantage, il n'eut pas dit que ce que la Sibylle de Cumes auoit predit du Messie, approchoit de la doctrine des Prophetes, s'il eust estimé que le meschant esprit eust esté le principe influant dans son emotion. Voire comme Iesus Christ faisoit taire de son viuant les Demons, ne voulant pas que leur bouche s'ouurist pour deposer en faueur de sa venuë; il est à croire que les Saints Peres qui se sont seruis des Oracles des Sibylles pour conuaincre les Gentils de la diuinité de nostre religion, ne l'eussent iamais fait, s'ils eussent creu que les Demons y auoient part, & qu'ils les auoient

Loco supra citato. ἅπερ ἐγγὺς εἶναι δοκεῖ τῶν προφητῶν διδασκαλίας.

Les autres contre. inspirez. Saint Augustin expliquant ce trait de l'Epistre aux Romains, où S. Paul dit qu'il a esté trié de Dieu pour annoncer son Euangile promis par ses Prophetes; insiste sur ce dernier mot, & dit que parmy les Gentils, il y eut aussi des Prophetes qui dirent du Messie ce qu'ils en pouuoient auoir oüy, comme fut la Sibylle; mais que ces Prophetes ne furent point ceux de Dieu dont parloit S. Paul, & par la bouche desquels il promit la Grace aux hommes dont l'Euangile les a fait ioüir. Par où il semble que S. Augustin refusant place au Sibylles entre les Prophetes du

Rom. 4. In expositione inchoata huius Epistolæ. Fuerunt enim & Prophetæ non ipsius, in quibus etiã aliqua inueniuntur quæ de Christo audita cecinerant, sicut etiã de Sibylla dicitur, &c.

vray Dieu, non seulement rabbat beaucoup de leur credit; mais qu'il insinuë assez que l'esprit dont elles estoient possedées n'estoit pas celuy de Dieu, puis qu'Elles n'estoient pas à luy. Le commentaire de S. Ambroise sur la premiere aux Corinthiens dit ouuertement que le Diable estoit le principe moteur de ces Vierges, & qu'elles estoient saisies du malin esprit, quand elles respondoient à ceux qui le consultoient par leur bouche. Ie dis pour respondre à cecy apres plusieurs bons Autheurs, que l'esprit lequel agitoit les Sibylles, fut tantost celuy de Dieu, & tantost celuy du Demon. Quand elles parloient du Messie, & des mysteres de sa religion, qui oze dire que c'estoit l'esprit du Diable qui les possedoit lors, veu qu'il n'y a que Dieu qui voye clair dans le futur, & que le Demon n'en sçait rien, qu'autant qu'il plaist à Dieu luy en reueler? Mais afin que la curiosité des hommes fust punie qui auoient recours aux Demons par le moyen de ces creatures, Dieu permettoit que le Diable luy succedast, & qu'il embarrassat la saincteté des Oracles qu'il faisoit sortir de leur bouche, par des choses qui ne pouuoient venir que du ressort de sa malice, & qui n'auoient que trop visiblement la teinture de son esprit. Et c'est ce qui a obligé S. Augustin, à ne les pas mettre au rang des vrays Prophetes de Dieu, dont le propre est de ne seruir qu'à Dieu seul de Truchement, & iamais au Demon; Et parce que ces pauures Vierges furent successiuement aux gages de tous les deux, c'est à bon droit que S. Paul, parlant de l'Euangile, dont la predication luy auoit esté confiée, l'appuye seulement de l'authorité des Prophetes Hebreux qu'il nomme les Prophetes de Dieu, à raison qu'ils furent seulement à luy, & non pas de celle des Sibylles qui furent en partie à luy, & en partie au Demon Et cette doctrine ne semblera pas nouuelle à celuy qui se souuiendra du faux Prophete Balaam, duquel bien que la bouche fust aux gages du Diable qui se seruoit de luy dans vn tres-infame ministere; Dieu ne laissa pas pour cela de l'inspirer en passant, & de faire sortir de ses levres contaminées la Prophetie de l'Estoille qui paroistroit en Orient, quand son Fils seroit nay. Apres tout il en faut demeurer-là, & dire que S. Augustin ny les Peres n'eussent iamais enchassé dans leurs escrits dogmatiques les Oracles des Sibylles, comme preuues iustificatiues de la saincteté de nostre religion, & arguments propres à conuaincre les Gentils de la nullité de la leur, s'ils eussent esté persuadez que leur emotion eust esté tousiours diabolique, & que l'esprit de Dieu n'en eust esté iamais l'Autheur.

Cap 2. Loquitur de Pythone. Hic est qui per Sibyllam locutus est, sensum nostrorum secutus, locum volens inter celestes habere.

Augustin. Epist. 155. Quoniam fortassis etiã illa vates aliquid de vnico Saluatore in Spiritu audierat, quod necesse habuit confiteri.

Il est probable qu'il y auoit du meslange en leur fait.

Double cõfirmatiõ de cecy.

VII.

La façon dont les Sibylles ont parl.

Traditiue de ces Oracles.

L'Eglise des 4 premiers siecles a cõnu ces Vers.

Remarque de Lactance.

In Bibliotheca.

Ie ne dis rien de la façon dont les Sibylles enoncerent leurs Oracles, si ce fut en Vers où en Prose; ie ne veux point aussi rechercher qui les a redigez par escrit, & comme quoy la connoissance en est venuë iusques à nous. A lire ce qu'en dit Sixte le Siennois, vn bon esprit ne trauaille pas peu à conceuoir la verité de cette traditiue; d'vne chose pour le moins nous deuons estre asseurez, & c'est que dans les premiers siecles de l'Eglise, ces Vers estoient en estre, puisque S. Iustin rapporte qu'ils estoient conseruez fort curieusement comme choses secretes, d'où l'on croyoit que dependoit la conseruation de l'Empire, & le bon heur de l'Estat. Lactance adiouste que pour les Vers de la Sibylle de Cumes, où les destins de Rome estoient escrits tout du long, la communication ne s'en donnoit point; mais que pour ceux des autres on l'obtenoit plus aisément des personnes à qui la garde en auoit esté confiée. Pour nous qui ne sçauons rien du passé que par la traditiue, remercions ceux qui ont trauaillé à nous conseruer de si riches pieces qui conuainquent les Payens de la verité de nostre religion; & sans examiner scrupuleusement par quelles voyes ces Oracles sont venus iusques à nous, à present que la necessité n'en est pas si grande, qu'elle estoit du temps de l'Eglise naissante, seruons-nous de ceux que les Saints Peres ont mis dans leurs escrits, & que les bons & vieux Autheurs auront recueilly: Car de resoudre icy si les Vers que nous auons à present des Sibylles sont les mesmes qu'elles prononcerent iadis à l'heure que l'inspiration d'en-haut les prenoit, la chose n'est pas aisée: S'il est vray que ceux-là estoient ignorans qui escriuoient sous Elles ce qui partoit de leur bouche; certes il est à presumer que ce ne sont pas iustement les mesmes, & que l'ignorance de ces Scribes qui copioient dessous ces Vierges nous a dérobé vn thresor que l'Original mesme de son viuant eust eû peine à restituër, puisque au dire de S. Iustin leur emotion estant passée, elles ressembloient à ces energumenes, lesquels reuenus à Eux, perdent le souuenir, de tout ce qu'ils ont fait & dit dans

le

Des Vers qui courent à present sous le nom des Sibylles.

le fort de leur possession. Cecy me remet en l'esprit le malheur qu'ont quelques Predicateurs de Paris, qui sont ordinairement persecutez d'vne foule d'ignorans qui escriuent lors qu'ils parlent. & qui diffament bien souuent la beauté de leurs discours par la suite ridicule de leurs extraits mal cousus, & par le peu de fidelité qu'ils apportent à mettre sur le papier ce qui leur sort de la bouche. Le mesme arriua-t'il aux Sibylles, lors que la chaleur de l'enthousiasme leur faisoit predire le futur; n'y allans pas froidement, mais auec vne impression viue & maiestueuse, à moins que d'estre bien habile, & auoir l'esprit aussi prompt, que la main, on ne pouuoit pas les suiure, ny recueillir si fidellement par escrit, ce qui partoit de leur bouche, qu'il n'y eust rien d'obmis, ou de changé. Suffit de sçauoir que les vers que les Saints Peres citoient aux Idolâtres de leur siecle, estoient reconnus d'Eux pour les vrays Oracles des Sibylles, & que l'ignorance des Notaires qui en feirent les premiers le recüeil, pût bien alterer la grace de leurs Vers, & n'en pas garder tousiours la mesure; mais non pas en changer entierement le sens, & s'en departit tout à fait.

Remarque à noter.

Iusti. Supra. τὰς βίβλους ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ σώζεσθαι συμβαίνει.

SECTION III.

De quel poids est l'authorité des Sibylles, & iusques où il faut porter la creance & le respect qui sont deus à leurs Oracles.

VIII. *La foy ne se donne pas aisement.*

LA foy est vn Tribut si delicat que nostre esprit a peine de le payer à qui ne le merite pas. Neanmoins puisque nous auons dit que les Sibylles estoient meuës d'vn bon esprit quand elles predisoient le futur, examinons icy; mais auec estude & contention, quel poids peut auoir leur deposition, & iusques où il faut porter la creance & le respect qui sont deus à leurs Oracles.

S. Augustin semble rauallet ce poids.

Ce qui pourroit rabbatre vn peu du credit des Oracles qui ont passé iadis sous le nom des Sibylles, c'est ce que S. Augustin en dit en deux lieux de ses escrits. Le premier est en l'exposition commencée de l'Epistre aux Romains, où il confesse en termes formels qu'il ne croiroit pas que la Sibylle eust parlé de Iesus-Christ, n'estoit que Virgile le Prince des Poëtes Latins, auant que de faire la description de l'âge d'or qui parut du temps d'Auguste, & qui sembloit mieux conuenir au Royaume du Sauueur, a mis vn Vers qui iustifie que la Sibylle de Cumes auoit en l'esprit la Loy de grace, quand elle marqua le temps où deuoit paroistre ce siecle renouuellé. Et poursuiuant dans la pensée dont i'ay produit vn lambeau cy-dessus, il adiouste que saint Paul n'ignorant pas que tels, & semblables temoignages se rencontroient dans les liures des Payens en faueur de la verité Chrestienne, ne s'est pas contenté d'appeller les hommes qui ont parlé de l'Euangile à venir, les Prophetes de Dieu, de peur qu'vn esprit simple & foible ne fust seduit par de faux Prophetes, & entraisné à l'impieté, sous pretexte de quelques legeres depositions fauorables à la vraye Religion; mais qu'il a voulu modifer son dire par ces trois mots *és Escritures Sainctes*, par où il a monstré que les liures des Gentils estans farcis d'erreurs & de superstitions ridicules, ne deuoient pas estre censez Saints, parce que l'on y trouue quelque chose qui peut appartenir à Iesus-Christ. N'est-ce pas ie vous prie decrediter tout fait les Oracles des Sibylles, que d'en parler comme fait icy saint Augustin? Quoy! si Virgile n'auoit point fait mention de la Sibylle de Cumes, il ne croiroit pas qu'elle eust parlé de Iesus-Christ; & l'authorité de ce Poëte est-elle de si grande consequence, qu'elle doiue donner du poids aux Oracles des Sibylles, & persuader à vn esprit du merite de celuy qu'auoit saint Augustin, qu'vne d'entre-Elles a parlé du Sauueur, parce que le Prince de la Poësie Romaine a fait mention de sa prediction auant que descrire vn âge, qui n'estoit que l'ombre de celuy que l'Euangile nous deuoit faire voir? Et puis de quel poids peuuent estre chez vn bon Iugement, les extraits d'vn Escrit, lequel pour auoir quelques traits auantageux à nostre Religion, en a d'autres qui la choquent, & qui ne peut estre nommé

Quod non facilè crederem, nisi Poëtarum quidam in Romana lingua nobilissimus, antequam diceret de ea innouatione sæculi, quæ in Domini nostri Iesu Christi regnum satis concinere & cõuenire videantur, præposuit versum, dicens Vltima Cumæi venit iã Carminis ætas; Cumque autem Carmen Sibyllicum esse nemo dubitauerit. Sciens ergo Apostolus ea in libris gentium inueniri testimonia veritatis, non solum ait per Prophetas suos, ne quis à pseudo-Prophetis per quandam veritatis cõfessiones in aliquam impietatẽ seduceretur; sed addidit etiam in scripturis sanctis: volens vtique ostendere litteras gentium superstitiosæ Idololatriæ plenissimas non ideo sanctas haberi oportere, quia in eis aliquid quod ad Christum pertinet, inuenitur.

Sainct, quoy qu'il y soit parlé du Sainct des Saincts, à raison que l'erreur y est meslée qui en flestrit la saincteté?

Lib 13. c. 15. Quamobrem quãtum distat de Christi aduentu inter prædicationẽ Angelorum & confessionem dæmoniorum, tãtum inter authoritatem Prophetarũ, & curiositatem sacrilegorum.

Le mesme saint Augustin disputant contre Faustus le Manichéen qui auoit auancé vne proposition que nous examinerons cy-apres auec plus de loisir, disoit qu'en fait de credit & d'authorité, il y auoit la mesme difference entre les Prophetes, & les Theologiens des Gentils (au nombre desquels il auoit mis les Sibylles, Orphée, & Trismegiste) qu'entre les Anges, & les Demons qui ont parlé comme Eux de la venuë du Fils de Dieu. Cela estant, de quel poids doit estre l'authorité des Sibylles qu'vn si grand Docteur, comme est saint Augustin, egalle à celle des Demons, dont nous sçauons que la deposition est nulle, & le témoignage fort suspect?

Cela ne deroge point à leur authorité.

Nonobstant tout cela, ie dis que les Oracles des Sibylles tels que les Peres nous les ont laissez, doiuent rester en possession du credit que leur authorité leur a acquis; Et le mesme saint Augustin les ayant employez auec respect & honneur, disputant par dessein contre les Iuifs, & les Payens, n'eust-il pas trahy la cause qu'il defendoit, si pour en soustenir la bonté, il eust produit vn témoignage qui n'eust pas esté plus receuable que celuy des Demons? Là il dit en termes expres que la verité ne s'est pas teuë, criant en faueur de son Fils par la bouche mesme de ses ennemis, adioustant que quand Virgile prononça ce beau Vers

Tom. 6. Orat. cõtra Iudæ. Pag. Ari. cap. 15.

Eusè. & ep. 155. Iam noua progenies cœlo demittitur alto.

Desia nous vient du Ciel vne race nouuelle

Cap. 16. Quod Sibylla vaticinando etiam de Christo clamat in medium proferamus, vt ex vno lapide vtrorumque frontes percutiantur. Iudæorum scilicet atque paganorum, &c.

Lib. 18. c. 23.

Supra. Alios versus Sibyllinos Christi passionem apertius demonstrantes, intentissimè audiamus, &c.

V. c. 17. Eiusdem orat. contra Iudæ. Pag. Ari.

Il rendoit sans y penser témoignage à Iesus-Christ de sa venuë au monde, & en parloit en termes assez conformes, & ressemblans à ce que l'Escriture sainte nous en dit. Et vn peu plus bas il adiouste ces beaux mots: Produisons aussi ce que la Sibylle a prophetizé hautement du Sauueur, afin que d'vne pierre on porte deux coups sur le front des Iuifs, & des Payens, & que tous les ennemis du Fils de Dieu soient destruits par leur propre glaiue, comme Goliath fut massacré par le sien. Apres quoy il cite les Vers de la Sibylle Erithrée qu'il auoit aussi employez en son ouurage de la Cité de Dieu, & fortifiant cette deposition des autres qui ont parlé de la Passion du Sauueur, auant que d'en faire la production, il prie ses Auditeurs de les oüir auec vne contention d'esprit extraordinaire, comme estans choses capables de confondre les Iuifs, & de les accabler du poids de leur vertu. Est-ce raualler le credit des Sibylles, que d'en parler ainsi? I'obmets l'honneur que les autres Peres de l'Eglise ont deferé à leurs predictions, & qui nous rendent coupables, si à leur imitation, nous n'auons du respect pour des pieces qui leur seruirent iadis à conuaincre les Idolatres de la saincteté de nos mysteres, & de l'integrité de nostre Foy.

Les Peres leur ont fait cet honneur.

IX.

Réponse au Texte de S. Augustin

A la premiere instance qu'on apporte de saint Augustin pour affoiblir le credit de ces Oracles, ie responds que ce Saint Docteur s'est bien seruy de Virgile pour apprendre que la Sibylle de Cumes auoit predit quelque chose de Iesus-Christ; mais non pas que l'authorité de ce Poëte l'ait obligé à donner creance au contenu de ces Oracles; comme aussi son intention ne fut iamais de decrediter entierement les liures, d'où ces Oracles estoient extraits; autrement luy-mesme se fust combattu, & eust destruit ce qu'il auoit enuie d'edifier par la production de ces illustres Propheties; Mais parce qu'il y auoit quelque meslange de mal, il eut raison de leur preferer l'authorité des sainctes Lettres, où il n'y a rien que de bon, & d'aduertir les simples que l'yuraye y estant semée auec le bon grain, c'estoit à Eux à prendre garde de faire profit du bien qui y estoit, laissant l'erreur que le Diable y auoit meslée, pour la rendre croyable par l'authorité de la verité qui s'y retrouueroit aussi.

Le genie de S. Augustin

Ce que dit le mesme saint Augustin des Sibylles, disputant contre Faustus le Manichéen, leur est vn peu plus iniurieux: Car d'en egaller le credit à celuy des Demons, & ne le pas faire plus grand, quelle opinion en peut on auoir? Mais souuenons-nous de l'humeur de saint Augustin qui est de porter les choses à l'extremité, quand il a quelque heretique en teste qui l'y oblige; Et parce que ce Faustus soustenoit que la deposition des Sibylles estoit plus propre à gagner vn Payen à Iesus-Christ, & à la verité de la Foy, que non pas celle des Prophetes Hebreux, contre lesquels cette heresie s'estoit ouuertement declarée; S. Augustin

maintient que non ; & pour luy faire voir le tort qu'il faisoit aux Prophetes du vray Dieu, les raualant comme il faisoit au dessous des Sibylles qui ne furent aux gages de Dieu, que par reprises ; il compare leur témoignage à celuy des Demons, & fait l'opposition que nous auons rapportée, laquelle tient plus, comme l'on voit, de l'humeur de son genie, & de la chaleur de la dispute, que non pas de la verité de la chose, & de la froideur du raisonnement.

Resultat. De cecy resulte la decision du doute proposé : Car l'on voit assez iusque à quel point de creance, & de respect il faut aller quand nous lisons dans les Saints Peres quelques lambeaux de ces liures que le temps, ou la malice de nos ennemis nous ont empesché d'auoir, tels qu'ils estoient gardez pretieusement dans les archiues Romains. S'il est vray que la foy est vne espece de courtoisie que nous sommes tenus de rendre aux paroles d'vn homme d'honneur, ne faudroit-il pas estre inciuil au dernier point, si apres que tant de Peres ont produit les Oracles des Sibylles cōme pieces qui iustifioient la verité de nostre religion, on leur refusoit vne chose qu'ils se sont acquise de droit par leur authorité? Ce sera dōc sous cette esperāce que ie feray parler icy les Sibylles en faueur de nostre foy, à ce que le monde connoisse que la Prouidence de Dieu a eu soin de tout temps de faire part aux Gentils mesmes, de l'Homme-Dieu qui les deuoit sauuer, & qu'il ne fut point d'âge pour reculé qu'on le conçoiue de nostre memoire, où sa sagesse ne feist naistre des personnes capables de rendre temoignage aux hommes, qui y viuoient du Messie à venir.

SECTION IV.

Les Sibylles parlent de Iesus-Christ, & de ses mysteres futurs.

X. *L'ordre de ces Depositions.* L'ORDRE qu'a suiuy Sixte le Siennois à faire parler les Sibylles des Mysteres de nostre religion, sera le mesme que nous garderons icy. Il ne sera pas d'Elles ce qui a esté des Prophetes au discours precedent que nous auons produits selon l'ordre des temps, où ils ont prophetizé. Car outre qu'il est mal aisé de sçauoir au vray en quelle année du monde chaque Sibylle a paru (la Chronologie en estant merueilleusement confuse chez ceux qui se meslent de nous y faire sçauans) Certes il importe fort peu de connoistre le temps où ces Vierges prophanes ont rendu leurs Oracles, pourueu que nous soyons instruits de ce qu'elles ont predit, & que leurs paroles operent l'effet dans nos esprits que nous nous sommes promis. Elles parleront donc selon que les mysteres de nostre salut trouueront dans leurs Propheties quelques paroles en leur faueur ; Et bien que la grace du Vers fut esleuë iadis du saint Esprit pour y enclore les temoignages qu'il vouloit que ces Payennes rendissent à des Payens, de Iesus, & de ses mysteres, & qu'il soit assez difficile que la Prose conserue l'air d'vn Oracle couché par mesure, & à la cadence, si est-ce que ie ne pretēds pas les faire parler icy en Vers François ; tant pour ne pas gesner la verité de leur temoignage dans la contrainte du Vers, que pour garder en cet ouurage, la mesme façon d'escrire, & ne la pas changer pour si peu.

Tom. 2. Bibliothec. Sanctæ Verbo Sibyllæ. Lactantius meminit horum oraculorum.

Sibylle de Cumes en Italie. La premiere qui parlera sera la Sibylle de Cumes aux liures de laquelle saint Iustin Martyr renuoyoit les Gentils de son siecle, afin d'y faire comme vn nouitiat, & vn apprentissage de foy pour les mysteres de nostre religion qui sont couchez dans les Saincts Prophetes. C'est elle que S. Augustin a produit si souuent apres Virgile, & d'où ce Poëte a copié la belle description qu'il feit de la renouation de toutes choses en la naissance du fils de Pollion. Eusebe de Cesarée applique à la Grace de l'Euangile tout ce que Virgile dit pour lors, ou de la felicité du temps d'Auguste, ou du bon-heur que le monde se deuoit promettre de la venuë d'vn Enfant qu'il auoit entrepris de flatter. Les paroles de cette Sibylle nous doiuent d'autant plus agréer, qu'il semble qu'elle dit en Vers Grecs ce qu'Isaïe disoit en mesme temps en Prose Hebraïque de ces Iours pacifiques, & sacrez que le Messie feroit luire sur terre, au temps de son aduenement. Voicy la prediction de ce siecle fortuné qu'elle attacha

Isaïe prophetizoit à mesme tēps.

ἔσται γὰρ ὑμῖν ἀναγκαῖον προγύμνασμα ἡ τούτων γνῶσις τῆς τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν προφητείας. Locis citatis.

In vita Cōstantini.

au dernier aage du monde, selon que Virgile a remarqué. Quand Dieu enuoyera vn Roy du haut des Cieux, alors la Terre produira toutes sorte de fruicts pour les hommes. Le Bled, le Vin, & l'Huile y seront en abondance; les Cieux distilleront le Miel de tous costez: force ruisseaux de lait couleront. Enfin les villes regorgeront de biens, & les campagnes seront tousiours fleurissantes & jaunes pour la moisson. Alors la Terre iouïra d'vne profonde paix; le fer, & la guerre ne luy feront plus de peur. Les Loups, & les Agneaux brouteront l'herbe par ensemble; les Tygres, & les Chevreuïls paistront aussi de compagnie: les Ours se ioindront aux Veaux pour faire vn mesme trouppeau, & le Lyon gourmandant son appetit qui le porte à deuorer des chairs cruës, reduit à la condition du bœuf, se rangera dans les estables, & mangera du foin comme luy. Les Dragons coucheront proche des Enfans, & passeront la nuict au prez d'Eux, sans leur faire aucun tort: parce que le Seigneur veillera sur Eux, & sa Main Toute-puissante les protegeant, ils seront en assurance, & sans soucy au milieu des perils, & à l'ombre de la mort.

Isaie. c. 11. v. 6.

XI.

La Sibylle de Cumes en Grece.

C'est la Sibylle de Cumes qui estoit en Italie qui vient de parler: Celle de Cumes qui est en Grece, la suiura, qui fut cette creature laquelle presenta au Roy Tarquin les neuf Liures dont parle Lactance. Voicy ce qu'elle predit de son temps de l'Incarnation du Fils de Dieu, & du Saint Nom qu'il auroit.

Lib. 1. Iusti cap. 6.

Alors le Fils du grand Dieu viendra sur terre, & reuestu qu'il sera d'vn corps mortel qui le fera semblable aux hommes, il s'abouchera d'Eux, & conuersera parmy Eux. Son Nom sera mysterieux; il sera composé de quatre voyelles & de deux consones, par où commencent les noms des deux Genies. Mais ie vous apprendray ce qui resulte de ces nombres, & où la somme en peut aller. Cette Sibylle le dit en Vers; mais l'obscurité en est si grande que i'ayme mieux renuoyer le Lecteur à l'explication qu'en donne Sixte le Siennois, que de lasser icy son esprit à luy faire deuiner vne chose que la Maiesté du mystere n'est pas marrie de nous voir ignorer. Ie diray seulement que le nombre qui resulte des quatre voyelles, & des deux consonantes qui composent le Nom de Iesus, estoit celuy de huict cens quantre-vingt-huict, Nombre que cette Sibylle auoit raison d'appeller Saint & sacré, puis qu'il deuoit faire le Nom de l'Homme le plus Saint & le plus sacré que la Grace ait iamais produit. Et l'on ne doit pas trouuer estrange, si la Sibylle s'est seruie des chifres de l'Arithmetique à signifier le Nom du Messie, puisque le Saint Esprit en l'Apocalypse les a luy-mesme employez à nous dire le nom de son Aduersaire qui doit estre l'Ante Christ. C'est ce qui a obligé certains Peres de l'Eglise à faire souuent vsage de la Philosophie de Pythagore au fait des chifres, & des nombres, dans les noms les plus augustes de nostre religion, & particulierement en celuy dont nous parlons, sur lequel le venerable Bede fait cette obseruation, qui est que les mysteres de nostre salut Eternel ne sont pas seulement enclos dans son Etymologie; mais que le nombre mesme dont il est composé, en a le bausme & l'odeur; dautant que le nombre de 888. qu'il renferme en soy est amy de la resurrection future, où commencera nostre bon heur. Certes dans les sainctes Escritures le nombre de huit semble estre consacré à la gloire de la resurrection; preuue de cecy, est que le Sauueur ressuscita le huitiesme iour, le lendemain du Sabath qui fut le Dimanche; & nous autres ressusciterons apres luy, quand les sept âges auront passé, dont les six premiers coulent durant le temps de cette vie mortelle, & le septiesme est destiné aux ames qui souspirent au Ciel apres la reünion de leurs corps.

Le nombre mysterieux du Nom de Iesus.

S. Iean en son Apocalypse, s'est seruy des nombres.

11. v. 18. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ: numerus enim hominis est, & numerus eius. 666.

Lib. 1. Comment. in Luc. Huius sacro-sancti nominis Iesu non tantùm Etymologia, sed & ipse qui litteris comprehéditur numerus perpetuæ salutis nostræ mysteria redolet. &c. V. Fusé.

XII.

La Sibylle de Perse.

Le precurseur de Iesus-Christ a la Sibylle Persique pour denonciatrice de son ministere, qui chanta de son temps, comme quoy ce Heraut du Verbe deuoit disposer les esprits à receuoir la grace de son Baptesme, & le fruict de sa Predication. En ce mesme temps-là, dit cette Sibylle, viendra vne certaine Voix, qui se fera ouïr dans les deserts, & dans les solitudes; & qui criera aux hommes qu'ils ayent à redresser leurs voyes; à purger leurs ames de tout vice, & à souffrir que l'Eau leur serue de bain, & de Baptesme pour les lauer de leurs taches, & les nettoyer de leurs ordures.

L'Hellespontique.

Pour ce qui est de la Sibylle Hellespontique, il est vray que nous n'auons d'el

le que deux Vers, mais ils sont si auantageux à la Loy de grace que le Messie de- *Matth. 5. v. 17.*
„ uoit publier, qu'il n'estoit pas possible d'en dire plus. Bien loin de violer la Loy
„ de Dieu, que mesme il en remplira le vuide, & sans degenerer de celuy qui en est
„ l'Autheur, il enseignera toutes les choses qui sont importantes à sçauoir.

La Lybique. Quant aux miracles du Sauueur, la Sibylle Lybique a dit tout ce qu'vn Isaie *Cap. 35. v. 5.*
» en eut pû dire, s'il eut parlé là dessus. Sa saillie en fait foy. Ce sera lors qu'il gue-
» rira toute sorte de malades, & quelque infirmité que l'on ait, pourueu qu'on
» croye en luy, & que l'on defere à sa puissance, on en sera desliuré. Les aueugles
» verront clair, les boiteux marcheront droits, les sourds recouureront l'oüye: les
» muets pourront parler, il chassera les Diables du corps des possedez; en vn mot,
Reflexion. » les morts ressusciteront, & retourneront en vie. Certes les Payens auoient en apparence quelque raison de croire que les Chrestiens auoient supposé ces Oracles, tant ils estoient d'accord auec ceux des Prophetes, par qui nous sçauons que le S. Esprit a parlé.

La Samiene. L'appareil du triomphe de Iesus-Christ entrant en la Ville de Ierusalem, se
» trouue chez la Sibylle Samiene, predit, & marqué en ces mots. Chaste Sion ie te
» saluë, toy qui as tant souffert par le passé. Voy tu que pour adoucir tes maux, ton
» Roy fait son entrée dans ta Ville monté sur vn asnon! Que la debonnaireté est visi-
» ble? son dessein est de te déliurer du ioug qui te pese sur la teste, & sans doute
» t'est intolerable, puis qu'à force de la porter, tu en es toute courbée, & que tu as
Reflexion. » peine à respirer. Ne vous semble-t'il pas, cher Lecteur, que c'est Zacharie qui *Cap. 9. v. 9.* parle, & non pas vne Vierge prophane de qui la langue seruoit de truchement à Dieu, sans qu'elle comprist le mystere de ses Oracles?

XIII. Il estoit à propos que la creature qui seruoit au plus fameux des Demons, an-
La Delphique. nonçât la Passion de celuy qui deuoit estre leur vainqueur. Ce fut la Sibylle Del-
» phique de qui voicy la deposition au vray. Alors Israël luy donnera force soufflets,
» & tirant de ses levres impures vne saliue puante, il luy en couurira le visage, &
» crachera contre luy. Et pour comble de l'inhumanité dont il vsera enuers luy, il
» le rassasiera du fiel en sa faim, & de vinaigre en sa soif. Dauid a-t'il parlé autre-
Reflexion. ment, quand il a prophetizé combien le traitement seroit cruel que le Messie receuroit des Iuifs?

La Phrygienne. La Sibylle Phrygienne conclud la mort de celuy dont la Delphique auoit touché la Passion, adioustant les prodiges qui la deuoient accompagner, & la Resurrection qui la deuoit suiure.
» Le voile du Temple se fendra en deux, & au milieu du iour vne nuit ob-
» scure paroistra qui ne durera pas moins que trois heures. Ce sont les obse-
» ques que la Nature fera à son Createur mourant, qui ne sera que trois iours
» dans le tombeau en qualité d'vn Homme qui sommeille dans son lit: Souue- *Cap. 6. v. 5. Quasi diluculum præparatus est egressus eius.*
nez-vous du dire d'Osée, qui fait sortir le Messie du sepulchre à la pointe du iour, & vous verrez que l'Oracle de cette Creature ne s'accorde pas mal auec le sien.

Celle de Tyuoli. La Resurrection & l'Ascension du Sauueur furent encore chantées par la Si-
» bylle de Tyuoli en cette maniere. Mais apres qu'il sera ressuscité trois iours estant
» écoulez, & qu'il aura fait voir aux hommes que sa mort a esté plustost vn sommeil
» qu'vne mort; pour clorre les mysteres de sa vie, & cacheter sa doctrine par quel-
» que yssuë glorieuse, les nuées luy seruiront de char de triomphe pour le porter
» au Ciel. Il me semble que ie lis l'histoire de l'Ascension telle qu'elle est couchée *Cap. 1. v. 9.*
au liure des Actes, & comme S. Luc l'auoit apprise des Apostres.

L'Erythrée. Mais de tous les Oracles des Sibylles, il n'en est point que les Peres ayent produit si souuent, ny auec plus de pompe, & d'ostentation que celuy de l'Erythrée, de laquelle nous auons vn petit poëme concernant le Iugement dernier, dont les *Augustin. sæpè. Lib. 18. de ciuitat. Dei c. 23.*
Son Acrostiche. Vers Acrostiches & mysterieux font cet excellent Anagramme en Grec, *Iesus-Christ Fils de Dieu Sauueur.* Et S. Augustin adiouste, que prenant les lettres initiales de ces cinq mots qui composent cet Anagrame, resulte celuy de Iχθὺς, qui veut dire en Grec *poisson*, terme que plusieurs Peres ont attribué au Fils de Dieu, pour les raisons que ie produiray ailleurs, quand mon suiet m'y portera. Au reste ie n'ay pas creu qu'il fut icy de mon deuoir de faire vne longue traduction de ce poëme: c'est assez d'auoir dit en general que le retour du Sauueur y est magnifiquement décrit auec les signes qui le precederont, comme aussi le feu qui redui- *Ἰησοῦς χριστὸς θεοῦ υἱὸς σωτήρ.*

ra le monde en cendre, & la resurrection des morts qui se fera auec l'apparition illustre de la Croix, dont la veuë resiouïra autant les bons, qu'elle affligera les méchans. Qu'on lise ce que S. Augustin a pensé de ce Poëme, & l'on verra l'estime qu'il faut faire de la deposition de cette Sibylle, qui surpasse en credit toutes les autres. Il écrit que discourant vn iour de Iesus-Christ, auec vn Proconsul d'Afrique nommé Flaccian homme sçauant, & eloquent au possible, il luy fit voir vn Manuscrit où il leut ce Poëme Acrostiche, tel que la Sibylle le prononça en Grec; & le grand Constantin au discours qu'il fit en l'assemblée des Saints, dit que l'Orateur Romain auoit fait la traduction de ce Poëme en Latin; tant il fut surpris de la grace, & de la nouueauté tout ensemble de l'Acrostiche, dont luy-mesme fait mention en quelqu'vn de ses ouurages, sans pourtant se dire l'Autheur de la version qui s'en lit à present: Aussi n'auoit-il pas grand suiet de se vanter de ses poësies qui le rendroient aussi ridicule, que sa prose le faisoit admirer.

Libro 18. de ciuit. cap. 23.

XIV. *Remarque de S. Augustin sur ce poëme.*

Apud Eusebium in vita eius.

Lib. 1. de diuinatione.

I'adiousterois volontiers à tous ces Oracles des Sibylles ceux que Lactance a compilez de son costé, & dont S. Augustin fait mention, où la Passion de I. Chr. est si clairement prophetizée, qu'vn Isaie ou Ieremie n'on rien dit d'approchant, de ce que cet Autheur produit des liures Sibyllins qui auoient cours de son temps; Mais ce que i'ay rapporté cy-dessus pouuant suffire au dessein que i'e me suis proposé, ie fermeray cette section par la malice que les Payens inuenterent, afin de se mettre à couuert des coups que les Chrestiens portoient à leurs sottes superstitions par la production de ces Oracles. Eux donc ne pouuant repartir à ces témoignagnes, tant ils estoient conuainquans, & chargez de clarté; s'aduiserent premierement au rapport de S. Iustin, d'en deffendre la lecture sous peine de la mort; & voyans que les Chrestiens ne s'empeschoient pas pour cela de les lire, & de presser mesme les Gentils qu'il les leussent; enfin ils les calomnierent iusques à ce point que de les en faire les Autheurs; comme s'ils les eussent supposez sous le nom, & le credit des Sibylles, afin de donner vogue à leur Religion; ce que nul homme de iugement ne croira iamais, dit Lactance, s'il a leu Ciceron, Varron, & plusieurs autres vieux Autheurs qui font mention de la Sibylle Erythrée, & des autres de qui nous produisons ces témoignages authentiques en faueur de nostre creance; Car ces Autheurs estant morts long-tẽps auant que I. Chr. vint au mõde, quelle calomnie de nous faire les Createurs des pieces, qu'eux-mémes nous ont mis entre les mains? Mais ie ne doute point, reprend Lactance, que ces Vers ne passassent iadis pour resueries quand ils furent prononcez; personne ne se trouuant alors qui les conçeut; car ils prophetizoient certains miracles prodigieux, sans dire ny la raison pour laquelle ils se feroient, ny le temps où ils se feroient, ny l'Autheur qui les feroit; & c'est pour cela que la Sibylle Erythrée, que le Ciel auoit choisi particulierement pour luy confier la veüe des principaux mysteres de l'Homme-Dieu, disoit que les hommes l'estimeroient folle & menteuse, l'oyant parler de la sorte; mais que l'éuenement feroit voir le contraire, & que pour lors se souuenant d'elle, on diroit qu'elle auroit esté la Prophetesse du grand Dieu, & que rien n'estoit sorty de sa bouche qui ne fut vray.

Lib. 4. Institutionum.

Loco citato.

Quelques autres Oracles des Sibylles.

Effort des Payens à decrediter ces Oracles.

Apologia secunda pro Christianis. Κατ' ἐνέργειαν δὲ φαύλων τῶν δαιμόνων θάνατος ὡρίσθη κατὰ τῶν τὰς Σιβύλλης βίβλους ἀναγινωσκόντων ... διὰ τοῦ ... ἀποστρέψαι ... τοὺς ἀνθρώπους τῶν καλῶν γνῶσιν λαβεῖν, &c.

Lib. 4. c. 15. Quod praestò non putabit qui Ciceronem Varronemque legerit.

SECTION V.

Les Demons forcez par l'Esprit de la verité, ont aussi rendu témoignage du Messie à venir, & des mysteres de nostre salut.

A Ces Oracles des Sibylles, dont la prouidence Diuine s'est seruie pour faire connoistre aux Gentils le mystere du salut, i'attache ceux que l'Esprit de la verité a tirez par force de la bouche de l'esprit du mensonge; dont le premier est couché dans Lactance, au lieu où il ramasse des preuues de tous costez pour la Diuinité du Sauueur. Là il dit qu'Apollon Milesien estant vn iour consulté sur celuy qui deuoit estre Roy d'Israël, selon la prophetie de Balaam donna cette réponse. Il est bien vray que selon la chair il sera mortel; mais ses Oeuures prodigieuses le feront passer pour le plus sage des Hommes. Apres tout il mourra d'vne mort amere, sous les Iuges Chaldéens qui le feront prendre à main armée, « « «

XV. *1. Tiré de Lactance.*

Lib 4. Institut. c. 13. Θνητὸς ἔην κατὰ σάρκα, σοφὸς τερατώδεσιν ἔργοις, &c.

Sa reflexion sur cet Oracle.

» puis l'attacheront en Croix auec des cloux, où il finira sa vie. Au premier Vers de l'Original; (car la Traduction que i'en viens de faire, est en Prose) Lactance remarque que le Diable dit la verité; mais à son ordinaire il trompa adroitement celuy qui le consultoit, & qui ne voyoit goute dans le Sacrement de la verité; car il sembla nier sa Diuinité, mais confessant ce que nous disons aussi, qu'il estoit Homme selon la chair, il s'ensuit que selon l'Esprit il estoit Dieu, ce que nous publions hautement. Autrement il n'estoit pas necessaire qu'il fit mention de ce mot de chair; Et ce luy estoit assez de dire qu'il seroit vn Homme mortel; Pressé neanmoins par la verité il ne pût s'en dédire, & force luy fut de parler de la chose comme elle seroit; aussi bien qu'il auoüa qu'il seroit sage. Sur quoy Lactance fait cette apostrophe au Demon. Apollon réponds à cecy, que diras-tu? si cet Homme dont tu as parlé est sage, doncques sa doctrine est la sagesse mesme, & nul autre que la sienne ne peut porter ce beau nom? Doncques ceux qui le suiuent, sont sages, & hors d'Eux il n'en est point qui puisse passer pour tels? Pourquoy donc nous estime-t'on fous, ridicules, & badins; nous qui suiuons vn Maistre tenu pour sage des mesmes Dieux que nos ennemis adorent? Car en ce qu'il adiouste; qu'il a fait des prodiges lesquels ont fait croire qu'il estoit Dieu, c'est de quoy il est d'accord auec nous, disant les mesmes choses dont nous nous glorifions; toutesfois le Demon rentre en soy-mesme, & l'Oracle d'Apollon reprend son Genie trompeur; dautant qu'apres auoir esté contraint de dire vray, il sembloit auoir trahy le party des Dieux & le sien, s'il n'eut couuert d'vn mensonge ce que l'Esprit de la verité auoit arraché de luy. Il dit doncques qu'il auoit fait choses prodigieuses, mais par magie, & non point par vertu diuine; & faut-il s'étonner si le Diable qui parloit par la statuë d'Apollon, a pû persuader cet erreur à ceux qui ne connoissoiēt point la verité, puisque les Iuifs mesmes qui sembloient adorer le vray Dieu, eurent la mesme pensée de luy, & qu'ils ne peurent se forcer à croire qu'il estoit Dieu, quoy qu'il fit à leurs yeux les miracles que les Prophetes auoient predit qu'il y feroit. Ce narré est de Lactance que i'ay creu deuoir inserer icy pour mettre les Gentils dans leur tort, de ce que croyans en ce temps-là à leur Apollon en toutes choses, ils ne luy deferent pas creance en celle où il alloit de leur salut.

τερατώδεν ἔργον.

Les Gentils dans leur tort.

XVI. *2. Oracle des Demons.* Le second témoignage rendu par le Demon au mystere de nostre Foy, est contenu dans la réponse que le mesme Apollon donna iadis aux Argonautes, apres auoir conquis vne Ville de l'Hellespont nommée Cizique. Car ces pauures abusez sous pretexte de pieté, & d'vne gratitude religieuse, demanderent à ce Dieu pretendu ce qu'ils feroient pour reconnoistre vne victoire qu'ils pensoient tenir des » Dieux: & voicy ce qu'il leur dit. Faites-vous glorieux par l'exercice continuel » de la Vertu. Le commandement que ie vous fais; c'est que vous ayez à craindre, » & adorer vn seul Dieu qui gouuerne toutes choses, & qui reside aux Cieux com» me dans son Throsne Diuin. Vne Vierge delicate, & dont l'homme n'approcha iamais, sera si heureuse que d'enfanter vn iour le Verbe Eternel de Dieu, qui par son entremise, & pour fruit de sa venüe au monde, se reconciliera à son Pere, apres l'auoir reduit à la raison. Le nom de cette Creature qui aura le bien d'estre sa Mere, sera Marie, à qui le Temple que vous auez basty en reconnoissance de la victoire que vous venez de remporter, doit estre dedié, & elle le reconnoistra pour sien. Il est bien vray que comme la malice ne manque iamais à cet esprit rusé, il trouua aussi tost le moyen de r'habiller sa faute, & de destruire ce qu'il venoit de prononcer par force à son desauantage. Car il leur fit à croire que cela se deuoit entendre de la grande Mere des Dieux la Deesse Rhea. Ce qui les obligea pour reconnoistre la faueur qu'ils pensoient en auoir receuë, de luy consacrer le Temple qu'ils auoient fraischement basty. Mais l'Empereur Zenon ne pouuant plus souffrir que cette iniure fut faite à la Mere de Iesus-Christ, chassa les Demons de son temps qui s'estoient emparez de ce Temple, & le fit consacrer à l'honneur de la sainte Mere du Fils de Dieu.

Cedrenus in Compendio Historiarũ. pag. 98. num. 20.

Le Diable falsifie ces Oracles.

XVII. *3. Et dernier Oracle des Demons.* Ie fermeray la bouche au Demon à qui le Sauueur deffendit de son viuant de parler de luy, apres que i'auray produit ce que le fameux & renommé Martyr Procope enchassa dans son discours, rendant raison de sa creance au Iuge Flauian qui le faisoit mourir. Là il dit que l'Oracle Delphique consulté par Iason le Prince des Argonautes, à qui il dedieroit le Temple lequel estoit à Athenes, receut

de luy cette réponse : Cheris vniquement tout ce qui te pourra duire à l'honnesteté, & conuier à la vertu. Pour moy mes souhaits aboutissent à trois choses; ie ne desire qu'vn Dieu, de qui le Verbe estant conçeu dans vne tres-pure & simple Vierge, n'est point suiet à corruption. Il sera comme vn arc enflammé qui trauersera tout le Monde, & qui prendra de tous les hommes pour en faire vn don à son Pere. C'est à luy que ce Temple appartiendra, & à sa sainte Mere qui sera nommée Marie. Mais que sera t'il de ce Dieu, luy dit Battus, pressant l'Idole de s'ouurir dauantage sur se secret? Vn seul Homme celeste me violente, & me fait force, répondit Apollon; Bien qu'il ait enduré beaucoup, il ne laisse pas d'estre Dieu, & sa Diuinité n'a rien souffert, car il est Homme, & Dieu. « « « « « « « « « «

Sa validité.

Ce témoignage du Demon rendu au mystere de nostre salut est d'autant plus à priser, qu'il partit de la bouche d'vn tres-illustre Martyr, auant qu'il cachetât sa Foy par l'effusion de son sang. Metaphraste en fait le recit en la vie qu'il a composée de ce Martyr; & au Concile de Nicée les actes de ce grand Saint furent leus, où il est fait mention de cet Oracle aux mesmes termes que ie l'ay rapporté icy.

SECTION VI.

Remerciement à la Prouidence de Dieu, d'auoir reuelé le Messie aux Gentils du cinquiéme âge à la maniere qu'il a esté monstré.

XVIII.

Dieu n'a iamais negligé le salut de ses creatures.

Les Iuifs mieux traitez que les Gentils.

Roman. c. 3. v. 2. Primum quidē credita sunt illis eloquia Dei.

APRES auoir oüy les Sibylles, & les Demons deposer si auantageusement pour les mysteres de nostre salut, que dites-vous (mon cher Lecteur) de la bonté de Dieu? Se peut-on figurer vn temps où il ait negligé le salut de ses creatures, & où il ait manqué de leur fournir les aides necessaires à paruenir à la connoissance de la verité? I'aduoüe que les Iuifs furent traitez en cecy beaucoup mieux que les Gentils, & que possedans les Prophetes que Dieu fit naistre en leur païs, ils eurent le moyen de s'instruire bien mieux qu'eux en vne affaire, où à moins de la reuelation, on ne se pouuoit pas rendre sçauant. C'est ce que S. Paul reconnoissoit iadis écriuant aux Romains, là où ayant entrepris de rabattre l'orgueil des Iuifs, qui presumoient que les œuures de la Loy leur donnoit droit à la grace de l'Euangile, ne peut s'empescher de dire; que quoy qu'ils fussent égaux aux Gentils en ce point, & c'est que ny les vns ny les autres, n'auoient rien qui les rendissent dignes de la grace de la Foy que l'Euãgile de I. Chr. auoit apporté au monde, ils eurent neanmoins cet auãtage sur les Payens, & c'est que les saintes lettres où estoient contenuës les promesses, & les predictions du Messie, leur furent mises en depost entre les mains; si bien qu'en estant comme les Maistres & les proprietaires, il semble qu'ils eurent droit de les communiquer à ceux qu'il leur plairoit, & de les associer à la connoissance des mysteres, dont la Prouidence diuine iugea qu'il estoit à propos de leur confier la reuelation, & non pas aux Gentils. Toutesfois estant egalement Dieu, & des vns & des autres, sa Prouidence suscita les Sibylles dont nous auons parlé, afin que par leur moyen les Nations idolâtres eussent quelque vent du Messie à venir; iusques-là qu'il voulut aussi que les Demons aidassent, malgré eux, au salut de la pauure Gentilité, & qu'vne si belle verité comme estoit l'Incarnation de son Verbe, passât par la bouche d'vn esprit qui ne peut dire que fausseté, quand il parle de soy. Ce que dit S. Gregoire le grand de la prophetie de Iob, pourroit estre appliqué icy à celle des Sibylles, lesquelles quoy que gentiles, & Payennes, eurent l'honneur de parler de Iesus-Christ, & d'en découurir le mystere. Car ayant à naistre vn iour pour la redemption des Iuifs, & des Gentils, il voulut que la bouche de tous les deux seruit à le prophetizer, & que celuy qui deuoit tant souffrir pour le salut de ces deux Nations, trouuât en Elles des personnes qui fussent les denonciateurs de sa venuë. Cette conuenance est tres belle, & ne iustifieroit que trop le procedé de Dieu au choix qu'il a fait des Sibylles, pour estre les fourrieres de son aduenement, si quelque esprit mal fait entreprenoit de le choquer, & d'y trouuer à redire; A quoy l'on pourroit adiouster ce que dit Clement Alexandrin, que comme Dieu voulant sauuer les Iuifs, leur enuoya des Prophetes nez en leur païs, & habituez à leur langue, afin de leur

Il n'a pas negligé les Gentils.

In præfatione in libros Moralium Iob. c. 2. Quia Redemptor noster sicut ad redemptionem Iudæorum, & Gentiliũ venit, ita vtrorumque vocibus Prophetari voluit, vt per vtrumque populum diceretur qui pro vtroque populo quandóque pateretur.

Pensée de S. Gregoire le Grand.

Lib. 6. Strom. pag. 329. καθάπερ Ἰουδαίους σώζεσθαι ἐβούλετο ὁ

Et de Clement Alexandrin.

leur annoncer ce qui seroit du Messie ; qu'ainsi le mesme Dieu voulant le salut des Gentils, tria & choisist les plus considerables d'entre-eux, & particulierement les Sibylles, qu'il establist Prophetes en leur langue, de ceux de leur Nation, auquels il reuela les mysteres du futur, autant que leur esprit infidele pouuoit ioüir de la liberalité du Ciel. Mais pour moy, i'ayme mieux reietter l'affaire du choix des Sibylles à vn si haut office sur la prouidence de Dieu, laquelle ayant pris charge de veiller pour le bien des hommes, n'a pû, ny deu s'endormir en vne chose, dont la reuelation estant absolument necessaire à leur en faire croire l'aduenement ; certes elle eut manqué au principal de sa conduite, si dans le cinquiéme âge du monde ayant tant fait pour les Iuifs, en matiere d'Oracles, de promesses, de figures, & de predictions du Messie, elle n'eut rien fait pour les Gentils qui ne pouuoient pas croire en luy, s'ils n'en estoient instruits : C'est donc à ce diuin Attribut que vous & moy (mon cher Lecteur) deuons icy remerciement, & action de graces ; C'est à cette prouidence que nous sommes tenus de rendre nos deuoirs & nos respects, luy témoignant par les douces emotions de nostre cœur, le ressentiment que nous auons du plaisir qu'elle fit iadis aux Gentils par le ministere des Sibylles. Toute ame qui aime solidement Iesus-Christ, se doit interresser en cette sorte de reconnoissance ; car l'estime & l'amour de sa personne ayant pû faire progrez dans les esprits des Payens par le moyen de ces Oracles, pour obscur & tenebreux que fut le sens en d'aucuns, sa lumiere ne manqua pas d'en donner l'intelligence à ceux qu'elle iugea dignes de cette faueur. C'est à nous si nous auons à cœur les interests du Fils de Dieu, de prendre part à cette grace, & de monstrer à la prouidence de Dieu, que si au temps que les Sibylles prophetizoient Iesus-Christ, le monde en fut ingrat, & ne reconnut pas le bien qu'on luy faisoit, du moins trouue-t'elle auiourd'huy des personnes qui le reconnoissent pour eux, & qui par vn sentiment de gratitude, s'efforcent de suppléer à leur deffaut, & d'en reparer l'indignité.

θεὸς τοὺς προφήτας διδάξας, οὕτως δὲ Ἑλλήνων τοὺς δοκιμωτάτους ἰδίους αὐτῶν τῇ διαλέκτῳ προφήτας ἀναστήσας ὡς οἷοί τ' ἦσαν δέχεσθαι τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ εὐεργεσίαν τῶν χυδαίων ἀνθρώπων διέκρινεν.

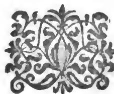
XIX. *Action de grace à cette prouidéce.*

Agréement de cette deuotion par la Prouidéce, & par le Mediateur.

Cette deuotion, mon cher Lecteur, agréera sans doute à la Prouidence du Createur, & ne deplaira pas, ie m'assure, à l'Esprit du Redempteur. Tous deux sont obligez de luy faire accüeil, & de ne la pas rebutter. La premiere, à raison de la complaisance que nous auons de la voir iuste, & équitable dans sa conduite, & de la peine que nous prenons de la remercier pour des ingrats, qui par l'abus qu'ils firent de ses graces la forcerent presque à se repentir de les leur auoir faites. Et le second, parce qu'il ne se peut faire qu'il ne veüille du biẽ à ceux qui sont biẽ aises de sa gloire, & qui se croyent obligez, quand on le fait connoistre à des personnes qui le peuuent aimer. Et voila la plus belle recompense que nous pourrions attendre de nos remerciemens, d'auoir l'agréement du Createur, & de son Fils, & de voir ces deux personnes partager entre-Elles la ioye que cette deuotion leur donne au cœur, quand elle sort du cœur. Ie me persuade que la nostre estãt telle, elle aura aussi sõ approbation du Ciel, & que la bouche se taisant icy, pour laisser dire au cœur tout ce qu'il luy plaira sur vn si beau suiet,

Emotion de ioye en veuë du Messie cõnu

la Prouidence diuine, & la bonté du Sauueur, ne seront pas pour se monstrer indifferentes à la veuë d'vne chose qui les touche de si prez, & où elles ont tant d'interest. Poursuiuons donc hardiment en l'exercice de cette vertu, & persuadons-nous, mon cher Lecteur, que tant plus que nostre cœur conceura d'amour, & de ioye, voyant la personne du Sauueur en posture d'estre connuë, tant plus en aura le mesme Sauueur, & de ioye, & d'amour ; de ioye pour soy, & d'amour pour nous. Car sans remettre au futur à reconnoistre la passion de nostre fidelité, il nous fera voir des à present, que prenans part, comme nous faisons à ses interests, nous n'obligeons pas vn ingrat, & qu'il a le cœur trop bien assis pour ne pas estre sensible à tout ce qui nous touchera, puisque nous sommes si sensibles à tout ce qui le regarde, & que l'amplification de sa gloire fait en nous vne si tendre & si delicate impression.



SECTION VII.

Du Troisiéme moyen que la Prouidence de Dieu employa à faire connoistre aux Gentils le Redempteur à venir, tiré des Oracles que leurs Theologiens profererent de sa venuë.

Dieu vouloit donner au Messie les Gentils pour son heritage.

VNE des grandes preuues que puisse auoir vn esprit Chrestien, pour se persuader que la Prouidéce diuine n'a point manqué de fournir aux Gentils de quelque âge qu'ils fussent, les moyens necessaires à venir en connoissance du Messie, se tire de la volonté qu'il auoit de les luy donner en partage, & d'en faire vn iour sa Nation triée, & son Peuple choisi. Cette resolution diuine est couchée en tant d'endroits de l'Escriture, que par tout où il est fait mention de la vocation à la Foy, ce sont autant de vestiges par où nous connoissons le dessein qu'auoit pris Dieu, de les substituer en la place des Iuifs repudiez, & de se les adopter pour sujets: d'où tout esprit Chrestien doit inferer, comme i'ay dit, que Dieu n'auoit garde de les priuer de la connoissance de son Verbe à s'Incarner; non seulement, parce que la Foy de sa venuë estant necessaire à salut, c'estoit à celuy-là qui l'auoit choisie pour cet effet, à leur dire qu'il viendroit; mais bien dauantage, parce parce que deuans estre à luy en qualité de Peuple esleu, certes il sembloit qu'ils auoient en cela vn droit particulier à ne pas ignorer vne personne qui les deuoit receuoir au nombre de ses vassaux, à l'exclusion de ces miserables Circoncis, qui refuseroient de le prédre pour leur Roy. C'est donc à nous à rechercher ce que sa sagesse fit pour eux au sixiéme âge du monde, où suiuant pas à pas les traces de sa grace agissante, nous auons veu aux discours precedens, iusqu'où elle porta la perfection des Essais qu'elle alloit trauaillant de l'Homme-Dieu, & où elle en fit cesser la Prophetie. XX.

Il estoit dõc obligé de leur en donner la connoissance.

Question à decider.

Mais auant que de produire au long la version des Septante, qui seruit tant en cet âge à acheminer les Gentils à la connoissance du vray Dieu & du Messie promis; examinons vn peu en cette section s'il est vray ce que l'on dit quelquesfois, que les meilleures & plus sçauantes restes des Payens eurent ie ne sçay quel vent du Sauueur à venir, & qu'ils en ont laissé quelques marques en leurs écrits, qui nous peuuent persuader la verité d'vne chose que ie sçay leur estre contestée par plusieurs. Pour cet effet, remontons par idée au quatriéme âge du monde, où vescurent les plus fameux Theologiens de la superstition Payenne, comme furent Orphée, Linus, Musée, & quelques autres du mesme ordre que l'on estime auoit eu quelques idées de nostre Religion. Mais ayant esté tous des plus celebres Magiciens, & Enchanteurs de leurs temps, au dire mesme de Pausanias qui les fait tres sçauans en vn mestier, dont les Diables se portent pour les Maistres; i'aurois peine à me persuader que l'Esprit de Dieu se fut communiqué à des personnes si noires, & si infames, & que la Sagesse d'enhaut, qui proteste par Salomon qu'elle n'entrera point dans vne méchante ame, & qu'elle ne reposera point dans vn corps suiet au peché, eût voulu, ie ne dis pas faire vne demeure sedentaire dans l'esprit de ces esclaues de l'Enfer; mais mesme y loger comen passant, à dessein de n'y arrester qu'autant que son rayon les esclaireroit sur le futur, & leur feroit connoistre l'Homme-Dieu à venir. Ioint que les plus grands hommes que l'Antiquité a idolâtrez comme les Dieux de la prophane Theologie, ont vescu long-temps apres Moyse, & les Patriarches Hebreux; & c'est d'eux qu'ils ont appris ce peu qu'ils ont sceu des mysteres de nostre Religion; Ce que monstrent fort au long S. Iustin Martyr, & Clement Alexandrin, & qui fait que S. Hierosme, & plusieurs Peres comme luy, les traitent de Voleurs, & de Plagiaires iniustes; en ce qu'ayant dérobé la connoissance de tant, & de si belles choses à nos Escriuains; ils ne leur ont pas rendu l'honneur qu'ils leurs deuoient, auoüans ingenuement d'où ils auoient pris des secrets qui passoient la portée de leur Theologie naturelle, & qui n'en pouuoient pas estre connus. Et quand bien l'on feroit la chose encore plus plausible, & que l'on soustint (ce que nous auons monstré des Sibylles) que leur esprit auroit pû estre illuminé pour vn temps XXI.

Quelles gés estoient Orphée, Linus, & les autres.

Vide Eusèb. de præp. lib. 10. c. 3.

Lib 6. p. 119.

1. Sapient. v. 4.

Plagiaires des Hebreux

Passim in suis scriptis.

Leur deposition n'est pas de grand poids chez nous.

de Dieu sur les mysteres de nostre Foy; quoy que d'ailleurs il eut esté engagé dans l'exercice d'vn art dont la noirceur n'a guere d'alliance auec la candeur du S. Esprit; Le dire de S. Augustin est excellent à ce propos, agissant contre le Manicheen Faustus, qui preferoit les Oracles des Payens touchant la venuë du Messie à ceux des Prophetes Hebreux. Voicy son sentiment digne de l eminence, & de la generosité de son esprit, qui est, que s'il est vray qu'Orphée, & vn ie ne sçay quel Hermes, & quelques autres Poëtes, ou Theologiens, ou Sages, ou Philosophes des Gentils ayent dit, & predit choses vrayes du Fils de Dieu, ou de son Pere Dieu; cela peut bien seruir à conuaincre la vanité des Payens; mais non pas à nous faire plier sous le poids de leur authorité & à nous rendre coupables, si nous ne le faisons pas. Et la raison qui iustifie le refus que nous faisons de suiure leur authorité, comme estant vn motif incompetant de creance & de foy; c'est que nous monstrons le vray Dieu qui doit estre adoré duquel eux mesmes ont parlé, & ne s'en sont pû taire; & neanmoins ils ont tenu si peu ferme en la connoissance qu'ils auoient, que se partageans entre la crainte, & le deuoir ils ont biẽ osé enseigner aux Peuples de leur superstitiõ, qu'il falloit adorer les idoles, les Demons, ou du moins n'ont pas eu le courage de les en diuertir. Là où nos Prophetes aidez de Dieu qui leur en faisoit le commandemẽt, ont regy & estendu les bornes d'vn Estat, & d'vne Republique, où ce qui passoit pour grande religion chez les Payens, estoit tenu pour sacrilege & pour impieté; de sorte que si quelques-vns de leur temps se sont laissez aller au culte des Demons, & de leurs statuës; de deux choses l'vne; ou ils estoient punis selon les ordonnances de leur police; ou ces Prophetes étoient assez genereux pour les reprendre de leur crime, & les reduire au deuoir.

XXII. *Belle pensée de S. Augustin à ce propos.*

Lib. 13 cap. 15. Porro Orpheus, & nescio quis Hermes, & si qui alii vates & Theologi, vel Sapientes, vel Philosophi gẽtium de Filio Dei, aut de Patre Deo vera prædixisse, seu dixisse perhibentur, valet quidem aliquid ad Paganorum vanitatem reuincendã: non tamen ad istorum authoritatem amplectẽdam, &c.

Cette pensée de S. Augustin, fait que nous ne deuons pas nous mettre beaucoup en peine si le Messie a esté reuelé aux Theologiens de l'antiquité & si dedans leurs Vers il y a quelques traces d'vne connoissance qu'ils ne peuuent auoir receuë que pour leur condamnation puis qu'au dire de S. Paul ayant connu Dieu (adioustons, & peut-estre son Verbe à s'incarner) ils ne l'ont pas glorifié selõ qu'ils y étoiẽt obligez, & ont tenu prisonnieres ces belles veritez dans la speculation de leur esprit, sans leur donner la liberté, & les communiquer hautemẽt aux Peuples qui auoient creance en eux, ou s'ils l'ont fait, ç'a esté auec le meslange de tant de fables, que la couppe où leur estoit presenté le vin de la verité, estant aussi remplie de celuy de l'erreur, il n'a pas esté au pouuoir des simples de separer le pretieux d'auec le vil, & d'en écarter le mensonge pour aualler seulement la verité.

Vn Chrestien ne doit pas se mettre en peine si ces Theologiens des Gentils ont parlé de I.C.

Rom. 1. v. 21.

XXIII. *De Mercure Trismegiste.*

Lambeau de luy rapporté par S. Augustin.

I'en discourant de Mercure surnommé le Trismegiste qui fut aux Egyptiens, ce que Platon & Aristote furent depuis aux Grecs. Il vescut à la teste du quatriéme âge du monde long-tẽps auant ces Poëtes dont ie viens de parler; mais beaucoup apres Moyse, duquel au sentimẽt de tous les doctes de nostre religiõ, il apprit beaucoup de choses concernantes le vray Dieu, & peut-estre l'Incarnation de son Fils. S. Augustin rapporte vn lambeau de son liure intitulé Asclepius, où il semble que cet homme prophetize aux Egyptiens qu'vn temps viendra où le culte des idoles cessera chez eux, & que cette grande religion qu'ils faisoient paroistre en l'adoration de leurs Dieux, sera abolie; ce que cet esprit inspiré du Diable ne fait pas sans ressentir au vif, & deplorer beaucoup l'affront que ce temps deuoit faire au culte de celuy qui le faisoit ainsi parler. Sur quoy le mesme Saint Pere fait cette reflexion, & dit que par ces mots, Trismegiste sembla predire le temps heureux auquel la Religion Chrestienne a mis bas tous ces idoles trompeurs auec tant plus de chaleur, & de liberté, qu'estant plus sainte & venerable que toutes les fausses superstitions, elle a eu le credit de les proscrire du commerce des hommes, afin que la grace du veritable Sauueur desliure l'homme des Dieux, que l'homme se fait luy mesme, pour l'assuiettir à ce Dieu qui a fait l'homme, & qui en est le Createur. Mais quand Mercure Trismegiste se fait le denonciateur des choses, adiouste S. Augustin, il parle comme vn homme du party amy des Demons qui le fiflent, & qui le trompent par leurs prestiges accoustumez; d'où vient qu'il ne s'en ouure qu'à demy, & qu'il ne dit pas euidemment quelle sera la religion qui fera ce coup. Il taist le mot de Chrestien qui nous eut esté auantageux & rapporte l'abolition de ce culte superstitieux à vne cause fort esloignée de la veritable; comme si la religion deuoit perir en l'Egypte, parce que le Ciel portoit de la ialousie à vne Terre, où tout ce qui se faisoit en luy, estoit representé par Hieroglyphes Ainsi cet

Libro 8. de ciuit. Dei c. 23. & 24. Ex Asclepio Trismegisti ex versione Apuleij. Futurum tempus est cùm appareat Ægyptios incassum pia mente diuinitati sedulam religionẽ seruasse, & omnis eorum sancta veneratio in irritum casura frustrabitur. Subdit Augustinus: In quo videtur hoc tempus prædicere quo Christiana religio, quantò est veracior atque sãctior tantò vehemẽtiùs & liberiùs mutã fallacia figmẽta subuertit, vt gratia verissimi Saluatoris liberet hominem ab his Diis quos facit homo, & ei Deo subdat eum à quo factus est homo, &c.

esprit abuzé prophetizant cette disgrace future, le fait en termes lugubres, qui monstrent qu'il y prend part, & qu'il y est interessé; car il estoit du nombre de ceux que S. Paul charge en l'Epistre aux Romains d'auoir connu Dieu, & ne luy auoit pas rendu la gloire qu'il meritoit. Ce grand homme dit beaucoup de choses du vray Dieu, telles que nous les préchons aussi, & que porte la verité nostre Foy; mais saisi de cet obscurcissemẽt de cœur dont l'Apostre a parlé, il tõbe tout à coup à dire que les hommes doiuent s'assuiettir aux Dieux, lesquels il auouë étre l'œuure de leurs mains; & il est si miserable que de se pleindre en enfant qu'vn culte cessera vn iour, lequel establit l'impieté au lieu de consacrer la religion: Comme s'il y auoit au monde chose plus malheureuse qu'vn homme à qui ses propres ouurages font la loy; veu qu'il est bien plus aisé que l'homme cesse d'estre hõme adorant des Dieux qu'il a faits, que ceux-là deuiennent Dieux par la veneration que l'homme leur rend qui les a faits: L'vne de ces deux Metamorphoses estant bien plus facile que l'autre, sçauoir que l'homme creé à l'image de Dieu, & par consequent en estat de gloire & d'honneur, s'égalle aux bestes brutes, faute de connoistre ce qu'il est, & ce qu'il vaut; que l'œuure des mains de l'homme comme sont les idoles des faux Dieux, puisse estre preferé à l'homme qui est l'ouurage de Dieu, & à l'image duquel il est fait. Et dautant que ce Mercure Egyptien preuoyoit que toutes ces choses vaines, trompeuses, pernicieuses, & sacrilegues cesseroiẽt vn iour, il en étoit marry, & s'en plaignoit; mais sa plainte auoit autant d'impudence que son sçauoir estoit plein d'imprudence; car dit S. Augustin, le S. Esprit ne luy auoit pas reuelé, comme aux Propheres des Hebreux ce qu'il disoit; parce qu'au lieu de se formalizer de voir vn culte impie proscrit de la terre d'Egypte, il s'en fut resioüy; & eut esté rauy de voir le vray Dieu prendre la place de ceux qui se disent Dieux, & ne le sont point. Ce furent donc les mesmes esprits qui reuelerent à ce sage d'Egypte, leur deroute future, qui se plaignoient à I. Christ de son viuant, de ce qu'il estoit venu trop tost pour les perdre, & auoit auancé le temps marqué pour leur ruine, & leur recongnement dans l'Enfer. *L'esprit qui faisoit parler ce Trismegiste.*

De cette saillie de S. Augustin, nous voyons ce qu'il faut conclurre touchant la question proposée, & si le Trismegiste doit passer pour vn Prophete de nostre Foy, ou plustost pour vn ecumeur de nos saintes Escritures, & vn esprit abusé par le Demon qui ne luy a rien appris de nos mysteres futurs, que ce que luy-mesme en auoit pû conceuoir, des discours que les Patriarches Hebreux en tenoient à leurs enfans. Si ce n'est que nous disions apres plusieurs doctes personnages, au nombre desquels ie peux bien mettre le feu P. Petau de glorieuse memoire, que ce Mercure Trismegiste si fameux, & si vanté, est vn Theologien de paille, & vn Autheur supposé, & que bien loin d'auoir vescu auant la Loy de grace pour l'en faire le Prophete, que mesme I. Christ & ses Apostres l'ont deuancé en âge; iusque-là que l'on croit que ce fut vn demy Chrestien du nombre de ces Heretiques, qui pour auoir apporté la doctrine de Platon au Christianisme, gasterent la Foy de l'Eglise naissante, remarque S. Irenée, & S. Epiphane apres luy, & la remplirent de mille grotesques & resueries, dont le lustre de la creance fut tout à fait terny, que les fideles auoient apprise de la predication des Apostres. Quoyqu'il en soit, cela n'empesche pas que ce peu qui a esté connu du Messie à venir par ces Theologiens de la Gentilité, n'ait seruy aux hommes de leur temps pour se desabuser de leur fausse religion, & croire en la venuë de celuy que le Ciel leur prometroit en qualité de Redempteur, & de Sauueur. Bien que ce moyen n'ait pas eu grand effet, la Prouidence diuine ne laisse pas d'en estre iustifiée; & ce nous est assez de sçauoir que ces grands hommes de la superstition Gentile, ayant esté de credit & d'authorité parmy leurs gens, ce qui sortoit de leur bouche en faueur des mysteres de nostre salut, estoit pour faire impression sur les esprits, & pour les acheminer à la foy d'vne chose qui deuoit remedier aux maux que le peché leur faisoit sentir.

Conclusion.

Lib. 1. de Trinit. c. 2. N. 3. Vocatur ab illo fœneus Trismegistus.

Opinion de quelques doctes sur ce qui est de ce Trismegiste



SECTION VIII.

Sçauoir si les Philosophes des Payens ont plus connu du Messie à venir, que n'ont fait leurs Theologiens.

XXIV. *Sçauoir si les Philosophes ont connu le Messie.* *Diuision de la Philosophie.* *Pythagore trop loüé par S. Augustin.* *Estimé Magicien.*

APRES auoir debouté les Theologiens des Gentils du droit que quelques-vns leur donnent à la connoissance du Messie, voyons si leurs Philosophes y peuuent aspirer, & si leurs escrits fournissent quelques Textes qui puissent passer pour Prophetiques du bon-heur dont nous iouïssons à present. Saint Augustin diuise toute la Philosophie des Payens en deux bandes; L'vne est des Grecs, laquelle eut Platon pour chef, & l'autre est des Italiens qui reconnut Pythagore pour Autheur de son establissement. Le mesme Saint escrit aussi, que Pythagore excella en cette partie de Philosophie qui se nomme Contemplatiue, & que Socrate qui eut Platon pour disciple, cultiua la Morale, où il faut auoüer qu'il reüssist des mieux. Quant au premier; il est vray que S. Augustin en parle souuent auec Eloge, iusques-là qu'ayant dit en l'vn de ses liures que sa doctrine estoit venerable, & presque diuine, repassant l'œil sur ses ouurages, il en fait vn article de ses retractations, & aduouë qu'il en auoit vn peu trop dit. Mais quelque Iugement qu'ait fait ce Saint Docteur du sçauoir de ce Philosophe au mesme endroit, où il luy donne le prix en matiere de vertu Contemplatiue, il confesse que nous n'auons rien de luy, par où il nous puisse apparoistre qu'il ait eû quelque legere notion des mysteres de nostre foy: ioint que S. Augustin le mettant au rang des plus insignes Necromantiens, peut-on croire qu'vn homme qui auoit vn commerce si particulier auec les Demons, eut pû estre choisi de Dieu pour annoncer aux siens la venuë de son fils qui en deuoit purger l'Vniuers?

Lib. 8. de ciuit. Dei. c. 2. *Lib. 1. de consensu Euangelist. c. 7.* *Lib. 1. retractat. cap. 3.* *Supra de consensu Euang. non tantum de se, sed nec de vlla re al quid scripsisse perhibetur.* *Lib. 7. de ciuit. Dei. c. 35.*

XXV. *Principaux Philosophes.* Restent donc Socrate, Platon, Aristote, & Zenon dont l'antiquité a fait tant de cas qu'ils furent comme les quatre roues du chariot de gloire sur qui la Philosophie Payenne se fit porter de siecle en siecle auant que l'Euangile en confondist l'orgueil, & la vanité.

Socrate & Plató n'ont rien dit de Iesus Ch. *Scrupule de S. Augustin* *l'Incarnation inconnuë à Platon.*

Pour Socrate; C'est de Platon que nous deuons apprendre ce qu'il a sçeu de nos mysteres, puis qu'il en fut la bouche; Et pour Platon S. Augustin nous dira iusques à quel point il a porté ce sçauoir eminent qui luy a conquis le tiltre de diuin. Il dit donc que ce Philosophe ne se contentant pas de ce que Socrate luy auoit enseigné, entreprit plusieurs voyages pour effleurer ce qu'il trouueroit de meilleur dans les escholes des sçauans; Que piqué de ce desir, il vint en Egypte, où rien ne luy fut caché des mysteres du païs, & où il est fort probable qu'il confera auec quelques Hebreux desquels il pust apprendre ce que Moyse auoit enseigné. Ce qui est si vray-semblable qu'vn Pythagoricien (c'est Numenius) definissant Platon chez Clement Alexandrin disoit, que c'estoit vn Moyse qui parloit Grec. Mais apres tout, pour ne point sortir de S. Augustin, qui a eû le mesme scrupule des loüanges données à Platon, qu'il eut de celles que Pythagore obtint de luy en sa ieunesse; au liure de ses Confessions, il dit tout ce qui se peut dire en faueur du sçauoir de ce Philosophe, quand il dit que dans ses escrits on lit bien quelque chose approchante des paroles de S. Iean, qui portent que le Verbe estoit de toute Eternité, & que ce Verbe estoit en Dieu, & que le mesme estoit Dieu; que tout a esté fait par luy, & qu'il estoit la vie des choses, auant qu'elles fussent produites en estant le moule, & le patron subsistant; mais la lecture de ce Philosophe ne luy pouuoit point agréer; parce qu'il n'y trouuoit pas ces autres mots de saint Iean, qui parlent de l'Incarnation du Verbe. Bien que l'Eminence du Verbe fust connuë de Platon par la communication qu'il eut des Hebreux, ou de ceux qui les auoient conuersez, sa bassesse, & son aneantissement furent Lettres closes pour luy, & peut estre que son orgueil merita qu'il fust priué d'vne connoissance que Dieu a pris plaisir de cacher aux sages, & de reueler aux humbles. Ce qui se peut confirmer par vn narré que fait le mesme Saint Docteur en vn autre endroit, où il rapporte qu'estant à Milan, il oüit dire au venerable homme Simplicien, qui succeda à saint Ambroise en l'Euesché de cette ville, qu'vn certain Platonicien, ayant leu le commencement de l'Euangile de S. Iean,

Loco citato de ciuit. Dei. *Lib. 1. Strom.* *Τί γάρ ἐστι Πλάτων ἢ Μωυσῆς Ἀττικίζων.* *Loco citato retracta.* *Lib. 7. c. 9. & c. 21.*

Belle remarque de S. Augustin là dessus. *Lib. 10. de ciuit. c. 29.*

& le trouuant peut-estre au goust de sa Philosophie, dit, que ces premieres paroles (*Au commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit en Dieu, & ce Verbe estoit Dieu*) deuoient estre escrites en Lettres d'or, & placées dans toutes les Eglises aux lieux les plus esleuez que l'on pourroit. Mais cela ne l'attira pas à se faire Chrestien, & ce Verbe Dieu fut mesprisé de ce superbe, parce qu'il oyoit dire qu'il s'estoit fait chair, & qu'il auoit conuersé parmy nous: Comme s'il ne suffisoit pas à ces miserables d'estre malades, si dans leurs maladies ils n'estoient presumans d'Eux-mesmes, & n'eussent honte du Medecin qui les peût guerir. Aussi tout ce qu'ils font & disent de beau en leur Philosophie, ils ne le font pas pour estre redressez; mais pour s'esleuer plus haut, & pour accroistre le mal de leur cheute, par le crime de leur eleuation. C'est le Iugement qu'il faut faire de Platon maistre de ces presomptueux; il connut le Verbe dans sa grandeur; mais non pas dans son abaissement, en punition peut-estre de son orgueil que Dieu n'auoit garde auant l'Incarnation de gratifier d'vne si belle reuelation, puis qu'apres l'auoir accomplie, la veuë en fut desrobée aux sages de sa trempe, pour estre insinuée aux yeux des petits qui ne presument rien d'Eux: Car de croire que ce fust le tombeau de Platon, où du temps de Constantin & de sa mere Irené, fut trouué vn corps mort, lequel auoit au col vne lame d'or, auec cette inscription: *Le Christ naistra d'vne Vierge & ie Croy en luy, & toy Soleil tu me verras encore vn coup au temps d'Irenée & de Constantin*; C'est vne chose, il est vray, que S. Thomas, & plusieurs autres comme luy rapportent pour histoire, mais ny luy, ny ceux qui en font piece, ne disent pas que ce fut le corps de Platon, & à la reserue de la coniecture laquelle ne fait rien à la verité de l'histoire, on ne peut pas monstrer que ce tombeau qui fut ouuert du temps qu'on le dit, estoit celuy du Philosophe dont nous parlons; du salut duquel il ne faudroit point douter, s'il estoit mort en la foy dont cette inscription fait foy.

XXVI. *Pourquoy l'incarnatiõ du Verbe inconnuë aux Platoniciens.*

Fable touchant le tõbeau de Platon.

22. 2æ. q. 2. art. 7. ad 3.

Pour Aristote ie ne sçache personne qui le fasse sçauant aux mysteres de nostre religion, non plus que Zenon à qui les partizans de son porche ont dressé des Autels comme à vn Dieu: Ce qu'estant ainsi, ie ne voy pas que la Philosophie des Gentils ait dequoy s'arroger icy la connoissance d'vne chose qui seule à parler proprement fait les sçauans, & sans laquelle pour beaucoup que l'on sçache, l'on peut dire que l'on ne sçait rien. Finissons ce discours par le quatriesme & le plus important moyen dont la Prouidence diuine s'est seruy au sixiesme âge du monde, pour reueler aux Gentils le Messie à venir, qui fut la version des sainctes Lettres faite d'Hebreu en Grec par les Septante Interpretes des Iuifs. Et pour ne pas raisonner en l'air, ny bastir sur le sable, iustifions auparauant en peu de mots la verité de cette traduction que i'apperçois estre combattuë par des esprits, qui par maniere de dire, voudroient douter de l'existence de Dieu, pour auoir le plaisir d'en douter.

Aristote n'a rien connu du Messie ny Zenon.

Transition à la version des 70.

SECTION IX.

Où l'histoire de la version des Sepante est rapportée, & maintenuë contre ses calomniateurs.

CE seroit merueille si l'heresie du siecle qui n'a que l'Escriture en bouche, & qui la prend pour regle vnique de sa foy, ne prenoit point à partie la version des Septante, & si elle ne la chargeoit pas d'outrages, afin de donner vogue aux traductiõs que ses partizãs en ont faites pour seduire les esprits. Il ne seroit pas aussi moins estrange si les Iuifs pardonnoient à cet ouurage de Dieu, & si se voyans conuaincus par les temoignages des domestiques de leur foy, mais desinteressez en l'affaire, ils ne subrogeoient pas en sa place la version de ie ne sçay quels imposteurs gagez par animosité à sophistiquer les sainctes Lettres, afin de s'oster le scrupule du Messie desia venu, & se mettre à couuert d'vne creance qui n'est que trop bien establie dans la version que les Septante nous ont laissée. Mais que des Catholiques rauissent à l'Eglise ce don de Dieu, & que sans prendre garde aux suites dangereuses que l'on en peut tirer, ils renuoyent au païs des fables tout ce que l'on dit communément de cette admirable & authentique version: que les

XXVII. *Les heretiques descrient cette version.*

Et les Iuifs aussi.

Symmach. Aquila Theodotio.

Et des Catholiques aussi.

septante cellules où furent renfermez ceux qui la trauaillerent, passent pour vne chimere, & crotesque d'esprit, & que l'opuscule d'Aristeas capitaine des Gardes du corps de Ptolomée qui a fait le narré de toute cette histoire, soit mis au rang de ces productions illegitimes dont le Pere est douteux, où supposé; Certes la chose est à deplorer, & ie ne sçay quel plaisir vn Chrestien peut prendre de s'accorder auec les heretiques, & les Iuifs en fait de party, & d'en espouser les idées au pre-
Elle a quatre sorte d'ennemis. iudice de la cause de sa religion. Doncques pour affermir la verité d'vne traduction laquelle se voit attaquée par quatre sortes de plumes, comme sont celles des Iuifs, des Heretiques du temps, des Libertins, & des Critiques pointilleux; auant que de parer aux coups qu'ils portent à la sincerité de cette version, & respondre à leurs obiections, qu'Eux-mesmes parent les coups que nous leur portons en faueur d'vne chose que nous voulons conseruer à l'Eglise, comme l'vn des plus riches dons qu'elle ait iamais receus de Dieu pour la conuersion des Gentils. Et afin de proceder methodiquement en vn suiet de telle importance, faisons icy quatre choses: Iustifions en premier lieu que ces Septante ont esté, & que l'estre ne leur a pas esté donné à plaisir par des Catholiques desireux d'auoir de vieux Temoins pour appuyer la nouueauté de leur foy. Secondement, restituons l'honneur à ces Septante qui leur est rauy par ceux qui ne sont pas iuges competans de leur merite, & de leur capacité. Troisiesmement monstrons qu'effectiuement ils ont traduit en Grec, non seulement le Pentateuque de Moyse (ce que les Iuifs mesme ne nient pas) mais aussi tout le vieux Testament; Et en quatriesme lieu qu'il apparoisse que la façon dont ils ont trauaillé cet ouurage, est telle que l'histoire nous dit, & que la diuision de leurs cellules n'est pas vne inuention de l'homme qui s'en soit fait l'Autheur pour attirer sur Eux le Saint Esprit; & tout cela par la deposition des Escriuains qui ont traité cette matiere, & de qui le credit est tel que le temoignage n'en peut pas estre recusé.

XXVIII. Quant au premier, qui peut nier que ces Septante Interpretes n'ayent esté,
1. Que les 70. ont esté. puis que les deux meilleures plumes que les Iuifs ayent iamais eüe (ce sont Iosephe, & Philon) font mention d'Eux, comme de personnes qui ont eû vie, & qui ne sont pas le fruict d'vn esprit creux & resueur? Tant de Rabbins qui leur attribuënt la version du Pentateuque, presupposent qu'ils ont esté; Les Peres Grecs & Latins, qui se sont seruis de leur version, pendant les quatre premiers siecles de l'Eglise, eussent eû tort de les employer, si la fable eust contribué à leur donner la vie; & ceux-là mesme qui trouuent mille defauts dans leur interpretation, ne les peuuent pas charger d'ignorance, de malice & de temerité, qu'à mesme ils ne confessent, ou que ces Interpretes ont esté, ou qu'ils se font des ennemis
2. L'honneur qui leur a esté fait. en l'air, pour auoir le plaisir apres de les deffaire? Pour ce qui est de l'honneur que la medisance s'efforce de rauir à tant, & de si grands personnages; ils sont si bien deffendus, que sans engager leur modestie à faire l'Apologie de leur merite, ils se trouueront auoir le dessus en vne cause; où l'Enuie tasche de les raualler. Les deux Autheurs Iuifs dont ie viens de parler, leur donnnent cette loüange, que c'estoient gens de sçauoir, tres habiles, & bien versez és deux langues qu'il importoit de sçauoir en perfection pour acheuer l'ouurage que Ptolomée leur mit en main. Saint Hierosme que l'Enuie voudroit bien leur mettre en teste afin de rabattre de leur credit, parle souuent d'Eux, & de leur ouurage auec respect; & quoy que l'on produise son authorité pour choquer l'estime que l'on doit faire de leur version, si est-ce qu'il donne à connoistre que c'estoient Gens de merite, & de sçauoir, & que c'estoit à tort que l'on se seruoit de son nom pour raualler le leur, & pour les decrediter. Pour S. Augustin, à moins que de n'estre pas versé en la lecture de ses escrits, on ne peut pas dire qu'il n'ait les Septante en grande veneration: Escriuant mesme à S. Hierosme, que l'on faisoit passer pour le riual de leur gloire; il ne dissimule point l'estime qu'il en fait: il dit qu'ils sont par tout d'vne authorité tres-graue; qu'il ne se peut assez estonner si dans l'exemplaire Hebreu, il se trouue quelque chose qui ait eschappé à tant d'Interpretes, & si sçauans en cette langue; que sans contredit il leur faut donner la preéminence en l'interpretation des Escritures; quoy que son humilité l'empesche de determiner, si estant plusieurs, comme ils estoient, cela ne rend pas leur version moins fautiue, que celle d'vn homme seul.

Passim in Epistolis vbi se purgat de hacre.

Ep. 8.

3. La verité Au reste qu'ils ayent traduit tout le vieux Testament, & non pas seulement

Lib. 3. c. 23.
Stromat. lib. 1.
Exhort ad Græcos.
De ponderibus.
Prologo in psalmos & in psal. 2.
Catheches 4.
Lib. 2. de doctrina Christiana. c. 15.
Hom. 50. in Matth.
In Præfatione Pentateuchi.

de leur Traduction.

les cinq premiers liures de Moyse ; outre l'authorité de saint Irenée, de Clement Alexandrin, de S. Iustin Martyr, de S. Epiphane, de S. Hilaire, de S. Cyrille de Ierusalem, de S. Augustin, & de S. Chrysostome ; Ie ne veux que celle de saint Hierosme, laquelle est tant plus decisiue en ce suiet, que c'est de luy que l'on se sert pour affoiblir l'estime que l'on doit faire de leur Traduction. Il n'auroit gueres bonne grace de dire qu'ils ont supprimé certains passages des Prophetes qui parloient clairement de Iesus Christ, si leur trauail se fust borné au seul Pentateuque de Moyse ; Cela veut dire qu'il s'est estendu sur tout ce que les Iuifs auoient pour lors de Canonique en matiere de sainctes Lettres : Et certes la curiosité du Prince qui souhaittoit d'auoir les liures des Iuifs pour ornement de sa Bibliotheque, n'eust gueres esté satisfaite, si par exemple l'histoire de leurs Roys qui estoit vn vray liure d'Estat, & digne d'auoir place dans la Bibliotheque de ce Roy, n'eust pas esté du nombre de ceux dont il sollicitoit la version.

XXIX.
4. La façon dont se fit cette versiõ.

Il n'y a donc que la façon dont se fit cette Traduction, laquelle ait des ennemis sur les bras ; Les vns s'attachent au temps où l'on dit qu'elle fut faite ; d'autres trouuent à redire au nom du Prince qui en voulut auoir la communication ; Plusieurs se mocquent d'Aristeas Capitaine des gardes de Ptolomée, & de Demetrius Phalereus l'Intendãt de sa Bibliotheque que l'on fait seruir d'entremeteurs à l'execution du dessein qu'Eux-mesmes meirent en teste à leur Maistre par la proposition qu'ils luy en feirent. Scaliger s'escrime fort contre le nombre de ces Interpretes, & se gausse en critique, quand on dit que chaque Tribu en fournit six afin de remplir le nombre, & de faire en sorte que toute la Nation eust part à la gloire qui deuoit reuenir de cette illustre Traduction : Bref cette separation de cellules semble si chimerique à S. Hierosme, qu'il la qualifie du nom de mensonge aposté, ne sçachant pas dit-il, qui en est l'Autheur, veu qu'Aristeas mesme & Iosephe apres luy, n'en ont escrit aucun mot. Ces circonstances meritent bien d'estre examinées ; mais succinctement, & autant qu'il est necessaire à la perfection du suiet que ie pretends traiter en ce discours.

Des Cellules des 70.
Loco citato.

V. P. Salianum t. 5. Annal. anno mũdi 3775. numer. 16.
Le temps où se fit cette version.

Pour le temps où se fit cette admirable version, la meilleure Chronologie le fait eschoir au regne de Ptolomée surnommé Philadelphe ; c'est le sentiment qu'en ont eu iadis les bons Autheurs, & qu'en ont à present les Modernes rapporrez par les Interpretes, lesquels estant obligez d'examiner à fonds telles difficultez ; ie m'imagine que l'on peut s'en reposer sur leur foy, & se fier à leur determination. Mais peu importe de sçauoir en quelle année precisement de son Empire ces sages Iuifs furent appellez pour trauailler à cette intepretation, C'est assez de sçauoir que le regne de ce Prince fut honoré d'vn ouurage que le Ciel auoit destiné pour la conuersion des Gentils, & pour la confusion des Iuifs. Lisons les loüanges que donnent à ce Ptolomée, Philon le Iuif, Tertullien, S. Cyrille de Ierusalem, Aristeas, & Iosephe ; & nous nous confirmerons dauantage en la saine opinion, qui porte, que cet ouurage se feit sous le regne du Prince que nous auons marqué. L'occasion qui fit venir l'enuie à ce Roy d'auoir la Traduction des liures Hebreux, fut le desir qu'il eut de faire vne ample & magnifique Bibliotheque en sa ville d'Alexandrie, & croyant comme il estoit vray, qu'il y auoit ie ne sçay quoy de diuin & de releué dans ces liures, à la persuasion d'Aristeas, & de Demetrie son Bibliothequaire, le grand Prestre des Iuifs fut requis par lettres de ce Prince (à qui ceux de sa Nation auoient de tres-grandes obligations) qu'il eust à luy enuoyer les plus sçauans de sa religion qui pussent reüssir au trauail qu'il demandoit d'Eux, & dont il pust receuoir contentement. Ce seroit bien abuser de la fidelité publique, que de supposer vne lettre escrite de la part de Ptolomée au Pontife des Iuifs, où le nom du deputé qui la portoit, & de celuy à qui elle s'adressoit, seroient marquez pour tromper plus impunément. Pour moy ie suis plus credule que cela & ie ne pense pas qu'il y ait plus de simplicité à donner creance à l'histoire d'Aristeas & de Iosephe, qu'à ce qu'vn Cesar nous dira de ses faits és Cõmentaires que luy-mesme en a escrit, & qu'il nous a laissez apres sa mort. Iosephe Eusebe de Cesarée, Clement Alexandrin, Tertullien, S. Epiphane, & plusieurs Modernes donnent la loüange à Demetrius Phalereus Bibliothequaire de Ptolomée, d'auoir contribué beaucoup à vne si saincte œuure, & d'en auoir procuré l'auancement : Car pour Aristeas sa personne est si peu supposée, que l'on croit que Iosephe en a retranché le narré des cellules separées, afin d'amoindrir l'authorité

Lib. 2. de vita Moysis.
In Apologetico. c. 18.
Catecheſi 4.
L'occasiõ de cette versiõ.
XXX.
Responſe aux difficultés qui se fõt côtre ces Cellules.
Locis citatis supra.

l'authorité d'vne version, où le S. Esprit n'auroit pas la part qu'il a maintenant, posé qu'ils ne se fussent pas trouuez vniformes en leur trauail apres s'estre communiquez. Ce qui se dit de la confusion des Tribus pour destruire le choix qui se fit en chacune d'Elles de six personnes les plus sçauantes en la loy; la chose n'est pas si veritable qu'elle ne se puisse nier: Car nous sçauons que la guerre n'auoit point encore apporté ce trouble en leur païs, & ils estoient assez scrupuleux à obseruer cette distinction, pour croire qu'il fut aisé au grand Prestre de trier le nombre sus allegué, & de faire comme i'ay dit, que chaque Tribu eust l'honneur de fournir à vn ouurage qui deuoit estre à la gloire de toute la Nation. Tout le fort du combat tombe sur les Cellules que Ptolomée fit bastir separément les vnes des autres à ces Septante Interpretes, afin qu'ils trauaillassent chacun à part cette version, & sans s'entre pouuoir communiquer. Voicy les Peres qui les deffendent, & qui se sont iettez dedans pour repousser les assauts de ceux qui les voudroient demolir. S. Iustin Martyr homme qui n'ignoroit rien des affaires des Iuifs, dit auoir veu luy-mesme ces demeures separées, où les Septante trauaillerent leur version, laquelle se trouua la mesme en tous, sans qu'ils eussét eû la liberté de se parler: Ce que le Roy ayãt appris, il creut que Dieu auoit mis la main à cette affaire, & que ces personnes estoient amies de Dieu, & dignes de veneration. De sorte qu'apres auoir baisé respectueusement leur ouurage, il le fit placer en sa Bibliotheque, & le meit en vn lieu qui monstroit que c'estoit vn liure consacré à Dieu. S. Irenée raconte presque en mesmes termes l'histoire de cette separation, & dit qu'apres auoir conferé leurs Traductions par ensemble, & les auoir trouuées mot pour mot, estre les mesmes; Dieu fut glorifié, & l'on creut que c'estoient veritablement les sainctes Lettres, à qui l'on doit adiouster foy. S. Cyrille de Ierusalem Autheur graue comme l'on sçait, fait le narré de ces Cellules, en l'vne de ses Catecheses, & il est tant plus croyable, que ce n'est pas en vn Sermon, où la ferueur leut pû emporter qu'il insere cette histoire; mais en vne familiere instruction, où l'esprit est plus rassis, pour voir si ce qu'on luy debite a de la fable, ou s'il est fondé en verité. S. Epiphane descrit encore plus particulierement l'appareil de ces loges mysterieuses, & par dessus tout S. Augustin qui en fait si souuent mention, & exaggere si fort le miracle de leur cõmun accord, que ie ne sçay que dire à l'authorité de tant de Peres, si vne fois on prend la liberté de reuoquer en doute la verité de cette circonstance, & de l'appeller chimere & illusion. Adioustons à tous ces Peres Philon le Iuif, Tertullien homme seuere, & ennemy iuré de la fable, Clement Alexandrin; & S. Chrysostome, & nous verrons que la foule de ces illustres Tenans, vaut bien le petit nombre des Assaillans qui ne sont ny de leur merite, ny de leur authorité: Car pour le mespris que fait S. Hierosme de ces Cellules, disant que le mensonge d'vn homme sans nom en a esté l'Architecte & l'Autheur, peut-estre n'auoit-il pas veu ce que ces grands personnages en auoient escrit deuant luy, & il est à croire qu'il en eust parlé autrement, si leur authorité luy fust venuë en l'esprit, & qu'il eust sçeu ce qu'ils en auoient iugé. Que s'il leur refuse la qualité de Prophetes; s'il borne leur eloge à celle d'Interpretes; il ne s'ensuit pas qu'il ait dit que le S. Esprit ne les auoit pas illuminez en vn trauail de telle importance; au contraire, il maintient fortement en la Preface du liure des Paralipomenes, que ce furent personnes rẽplies du S. Esprit, & qu'ils furent conduits en cette version par sa grace & son secours: Ce qui n'empesche pas que S. Augustin & plusieurs autres Peres, ne leur donnent le tiltre de Prophetes, asseurans, que là où ils ont adiousté quelque chose à l'Hebreu, ç'a esté par l'inspiration de Dieu, & que leur Traduction venant du mesme esprit que l'original, doit estre de mesme poids, & de pareille authorité. Certes quand nous n'aurions que ces deux choses, l'vne que Iesus-Christ, & ses Apostres se sont seruis de leur version, citant les Textes du vieux Testament; l'autre que l'Eglise en a fait le mesme employ pendant les quatre premiers siecles qui en ont veu le progres; cela seul nous deuroit porter à respecter l'ouurage de ces Interpretes, & à croire qu'ils ne l'acheuerent pas sans quelque sorte de miracle, qui fit connoistre aux Payens, au bien desquels il estoit destiné, que Dieu y auoit presidé, & qu'il y auoit mis la main.

Initio suæ prioris Apologiæ. Videtur dissentire. S. Hillarius in ps. 2.

Lib. 3. c. 15.

Catech. 4.

Lib. de ponder bus & mensuris.

Supra 2. de vita Mosis. Cap. 18. 1. Stromat. Hom 5. in Matth. In Præfatione Pentateuchi.

Ad Domnionem & Rogatianum, Spiritu sancto pleni ea quæ vera fuerunt, transtulerunt.

Ils furent illuminez du S. Esprit.

Et appellez Prophetes.

Supra. S. Hil. in ps. 2. sed præfata horum 70. Interpretum autoritas manet.

I. Christ & les Apostres se sot seruis de leur version.

SECTION X.

Response aux principales obiections qui se font ordinairement contre le merite de la version des Septante.

XXXI. *Vne verité pour estre combatuë n'en est pas moins forte.*

CE n'est pas tousiours vn signe qu'vne verité soit foible, & mal fondée, quand elle est combatuë. L'attaque bien souuent en fait paroistre la force, & c'est vne preuue que l'appuy en est tres-ferme, quand à proportion que l'on s'eschaufe à la destruire, elle se deffend contre ses ennemis, & pare à tous leurs coups. I'auouë que la version des Septante est puissamment assaillie de de la part de ceux qui se sont declarez contre elle. I'auouë que son merite est puissamment combattu, & que pour en decrediter l'authorité on n'epargne rien qui la puisse raualler. Mais elle ne manque pas de se deffendre contre tous ceux qui l'attaquent, & le fait si bien, que ces assauts luy profitent, & font voir euidemment qu'elle a vn appuy, que ny l'enuie, ny la malice des esprits qui se sont liguez contre-Elle ne renuersera point.

La version des 70. attaquée. Bien deffenduë.

Voicy deux sortes d'obiections que l'on forme contre cette version. Les heretiques font les premieres, & quelques doctes Catholiques les secondes; mais l'intention de ceux-cy n'est pas si noire, que celle des autres, parce que leur dessein n'est pas d'introduire des Bibles de nouuelle impression, où l'erreur soit appuyé & la verité mise à bas. Les heretiques disent trois choses pour s'inscrire en faux contre la Traduction des Septante, & quoy qu'ils semblent les puiser de S Hierosme, l'esprit dont ils les debitent, est merueilleusement different du sien, & ils le font, non pour affection qu'ils ayent aux mysteres de nostre salut; mais pour le desir qu'ils ont de donner vogue aux versions que ceux de leur cabale ont forgé, en decreditant les authentiques. Ils les accusent en premier lieu d'auoir retranché plusieurs choses de l'original Hebreu, & s'appuyent de la pleinte qu'en faisoit S. Hierosme de son temps, qu'il a presque inserée en toutes les Prefaces qu'il faisoit aux liures du vieux Testament apres qu'il en auoit acheué la Traduction. Secondement ils leur reprochent de ce qu'ils y ont souuent adiousté du leur, ce que le mesme S Hierosme a remarqué en plusieurs lieux de ses escrits, mais particulierement en ce beau liure dont S. Augustin desiroit tant d'auoir vne copie pour apprendre à bien interpreter les Escritures. Enfin ils les chargent d'auoir souuent alteré le sens de l'Hebreu, & d'en auoir porté la corruption si auant, que leur version se trouue souuent contraire au Texte original, & le destruit tout à fait. Saint Hierosme le dit aussi aux lieux sus alleguez: & certes ces trois choses seroient capables de faire le procez aux Septante, s'ils en estoient conuaincus & atteints, aussi bien qu'ils en sont accusez, & chargez: Car là où le propre d'vn Interprete est de rendre fidellement le sens de l'Autheur qu'il entreprend de traduire; si au lieu de le faire, il le supprime & le change, soit en retranchant de l'original, soit en y adioustant, que pourra t'on esperer d'vne plume qui se rend suspecte par tout, dés-là qu'en quelque endroit elle a manqué de foy?

2. Sortes d'ennemis. 1. Les heretiques opposent 3. choses.

De optimo genere interpretandi.

XXXII. *Causes supposées.*

N'adioustons point les causes que l'on produit de ces trois grands deffauts qui se retrouuent en la version des Septante, comme sont l'ignorance de la langue, & la crainte d'offécer Ptolomée s'ils eussent parlé nettemét de l'vnité d'vn Dieu, & des mysteres du Messie qu'ils croyoient ne deuoir venir que pour Eux. Le premier a esté refuté cy dessus, où nous auōs monstré l'eminēce de leur sçauoir en ces deux sortes de langues, dont la connoissance leur étoit absolument necessaire pour satisfaire au desir qu'auoit Ptolomée de voir les liures de leur foy traduits en Grec, & rēdus cōmuns à ses suiets. Le second ne peut aussi subsister si nous presupposons comme il est vray, qu'ils furent conduits du S. Esprit qui n'estoit pas pour souffrir qu'ils desrobassent aux Gentils la connoissance du Messie, que luy-mesme auoit dessein de leur procurer par l'entremise de cette version. Mais il importe fort peu de sçauoir l'origine de ces trois crimes dont les Septante sont chargez, si effectiuement ils en sont coupables, & atteints; Il faut monstrer brieuement que la calomnie leur en impose, & qu'ils sont autant innocens de tout ce qui se dit contre

Response à ces 3. Calomnies.

Eux, que ceux là sont coupables qui noircissent si malicieusement leur memoire, & leur reputation. Saint Hierosme qu'on employe à les accuser sera leur aduocat, & deffenseur. On dit qu'ils ont supprimé beaucoup de choses concernantes le Sacrement de nostre salut, comme sont le mystere de la Trinité, & la venuë du Messie: s'ils l'ont fait, cela leur est à pardonner, dit saint Hierosme. Premierement, parce qu'ayant esté long-temps auant que IesusChrist parust, ils ont pû ignorer plusieurs de ses mysteres, dont l'entiere & parfaite connoissance estoit reseruée à la loy de Grace; & ne sçachans pas à fonds ce qui seroit de l'Homme-Dieu, ils ont mieux aymé s'en taire, ou en parler obscurement, que de produire leur ignorance, s'en expliquant ouuertement. Secondement ils pûrent auoir egard à la foiblesse du Prince qui les faisoit trauailler: Car luy qui prisoit beaucoup les Iuifs de ce qu'entre toutes les Nations du monde ils estoient les vniques qui n'adoroient qu'vn Dieu; s'il eust appris des plus considerables de leur religion la Trinité des Personnes, ou l'Incarnation du Fils de Dieu; il eut pû se persuader que les Iuifs adoroient plusieurs Dieux, & & qu'ils en epousoient la pluralité aussi bien que les Gentils, que neanmoins ils condamnoient. Troisiesmement ils consideroient ceux à qui ils escriuoient; & voyant que c'estoit aux Payens qui estoient si peu capables de comprendre les mysteres du Tres-haut, ils creurent que c'eust esté en prophaner la sainčteté, & ietter les perles aux pourceaux, selon le dire du Fils de Dieu, de leur donner vne communication si parfaite des secrets de Dieu. Ils les voilerent donc de nuages, afin de leur en rendre la veuë plus venerable, & la connoissance plus digne de respect. Que s'ils ont adiousté quelque chose du leur à l'Original sacré; celuy qui leur sert icy d'aduocat, respond; que ces hommes d'esprit n'ont pas creu qu'il fut de l'Office d'vn Traducteur de rendre mot pour mot l'œuure qu'ils traduisoient; mais que c'estoit assez qu'ils eussent égard au dessein de l'Autheur, & que sans pecher contre leur ministere, ils en pouuoient accroistre les termes, sans corrompre le sentiment: Ioint que chaque langue a ces mots si propres, & si affectez, qu'il est malaisé d'en trouuer tousiours dans vne autre qui soient equiualens, & de mesme force & signification: ce qui est particulierement veritable en l'Hebraïque, laquelle est si admirable en ses termes, & si feconde en ce qu'ils representent, que ny le Grec, ny le Latin n'en peuuent point exprimer la force; d'où vient qu'il faut auoir recours à la periphrase pour dire plus efficacement en plusieurs mots, ce qui ne se pourroit pas faire entendre s'il estoit mesuré aux termes de l'original Hebreu. Les Euangelistes, & les Apostres en ayant vsé ainsi, citans les passages du vieux Testament, peut on rendre les Septante coupables d'vn deffaut qui retourneroit sur le Saint Esprit? Pourquoy donc trouue-t'on dans leur version des sens contraires à ceux qui sont en l'Exemplaire Hebreu? Saint Augustin seconde icy Saint Hierosme, & deffend les Septante, disant, que souuent on croit d'abord qu'il y a de la contrarieté entre leur version, & la verité de l'original Hebraïque, mais que cette contrarieté disparoit aussi-tost que la chose est approfondie, & bien examinée: Et saint Hierosme encherissant là-dessus, & parlant de la Traduction qu'il auoit faite conformément au Texte Hebreu, dit qu'Eux, & luy different de style, & de façon d'Interpreter; mais que le mesme Esprit est en Eux, & en luy, qui les fait tomber d'accord; quoy qu'en apparence ils semblent s'entrechoquer. De sorte qu'il faut croire que les Septante n'ont iamais donné d'autre sens aux saincțes Escritures que celuy qu'elles auoient dans l'esprit de leur Autheur. Et ce que l'on produit au contraire, s'excuse fort aisément, si on reiette la faute sur les exemplaires peu correcțs, qui pour lors leur tomberent entre les mains. Mais graces à Dieu, ces defauts ne se trouuent point és choses qui contiennent quelque dogme de nostre foy, & le nombre que l'on en produit, est si petit, que cela fait plus voir la malice de ceux qui les attaquent, que celle de leur foy qui ne fut iamais que tres-bonne, & qui ne maluersa point en l'office que le public attendoit d'Eux.

S. Hierosme les en purge.

La suppression de quelques-vns de nos mysteres

XXXIII. *Adiousté l'Original.*

Alteré le sens.

Loco cit.

XXXIV. *Responce aux obiections des Catholiques.*

Apres auoir oüy ce que les heretiques reprochent aux Septante, voyons ce que les Catholiques alleguent contre-Eux. Ils disent que leur version a esté si mal copiée que iamais il ne s'en est trouué vn exemplaire correct qui

peust estre regle de foy. C'est auoir fort mauuaise opinion de la conduite du Saint Esprit, de croire qu'ayant presidé à cette si fameuse Interpretation pour le dessein que nous rapporterons incontinent; il n'ait pas eu le soin de faire en sorte qu'il y en eust quelques exemplaires fidelles à la consolation de son Eglise qui s'en deuoit seruir durant les quatre premiers siecles de son establissement. Disons plustost que les defauts qui en ont alteré la pureté depuis la publication de l'Euangile, sont vn effet de la malice des Iuifs, qui pour s'epargner vne confusion que l'authorité des plus sçauans en leur loy, faisoit naistre sur leur front, si-tost que nos Docteurs les produisoient en faueur des mysteres de nostre religion, en ont vitié les sources, & gasté les fontaines; si bien que saint Hierosme fut suscité de Dieu pour remedier à ce mal, & pour restituer à l'Hebreu, aussi bien qu'à la Traduction des Septante, la verité & la pureté du sens que les Sectaires des Iuifs leur auoient meschamment osté, ou que l'ignorance des Scribes auoit innocemment depraué. Et partant que la médisance ne fasse point icy vne espée de la plume de saint Hierosme pour percer au vif les Septante. Ce n'est pas d'auiourd'huy qu'on l'a fait passer pour l'ennemy de leur gloire: Ce fut vne calomnie que ses enuieux forgerent mesme de son viuant pour decrediter ses veilles, & ses trauaux. Ce mot seul tiré de son Apologie contre Ruffin, suffira à le purger d'vne tache dont la malice de son temps, & du nostre s'est efforcée de le noircir. Quoy, dit ce grand Docteur, estonné de se voir accusé d'vn crime qu'il n'auoit iamais commis qu'en l'idée de ceux qui l'en chargeoient; ay-ie iamais parlé contre les Septante Interpretes; moy qui les ay donnés à ceux de ma langue, il y a plusieurs années, apres les auoir nettoyez de toutes leurs taches? Moy qui les explique tous les iours à l'assemblée des Religieux, & dont ie leur fais leçon? Moy qui chante les Pseaumes de leur Traduction, & dont ie fais le suiet de ma Meditation? Certes ie serois bien fou si ie voulois oublier estant vieux ce que i'ay appris en ma ieunesse; tous mes Traitez sont remplis de leurs témoignages; mes Commentaires sur les douze Prophetes eclaircissent la version qu'ils en ont faite, & celle que i'ay trauaillée apres Eux: Et le reste que i'obmets; par où l'on voit que saint Hierosme a eû toute autre estime de ces sçauans Interpretes, que celle que la Calomnie luy impose & voudroit bie͂ luy en faire auoir; Pourquoy donc, disent quelques Critiques ce grand Docteur se sentit-il obligé de faire vne nouuelle interpretation des saintes Lettres, si celle des Septante eust esté sans defaut? Qu'on lise la belle response de Sixte le Siennois à cette demande, il en donne huit raisons qui seroient dignes d'estre mises icy si ie faisois l'Interprete des Escritures, & non pas le Theologien du Verbe Incarné! Il nous suffit de sçauoir qu'il y a eû de tout temps quelques exemplaires corrects de la version des Septante, & que les defauts qui s'y glisserent, n'en peuuent non plus affoiblir l'authorité, que celle de la vulgaire ne l'a pas esté de nos iours, bien que les Caluinistes ayent tasché d'en infecter la source, & d'y faire entrer la contagion.

Exemplaire de cette version.

Si S. Hierosme a esté leur ennemy.

V. Locum. Est paulò longior.

Qui le meut a trauailler apres Eux, vne autre version.

Lib. 8. Biblioth. Sanctæ hæresi. 13. In solutione obiect. N. 6.

SECTION XI.

Où il est declaré combien le trauail des Septante fut vtile aux Gentils pour les disposer à la Creance du Messie.

S'IL falloit que Dieu reglast ses biens-faits à l'vsage qu'en font les hommes, & qu'il les retinst ou donnast selon que le monde en deuroit vser; il y a longtemps que sa bonté auroit cessé de nous faire du bien, veu le peu de personnes qui sçauent se preualoir de ses liberalitez. A combien peu de Payens le trauail des Septante profita-t'il iadis? Le Messie en fut il connu pour lors dauantage? Et neantmoins Dieu ne fut pas refroidy de son dessein, & le peu de profit qu'en receurent les Gentils de cet âge, ne le diuertit point de faire naistre la volonté à Ptolomée, d'auoir la version des saintes Lettres; & d'aider miraculeusement les

XXXV. *Le mauuais vsage des dōs de Dieu ne le diuertit pas de les faire.*

Vtilité de la version des Septante. Septante à y reüssir. C'est à nous à voir maintenant combien cette version fut vtile aux Gẽtils pour les acheminer à la Foy du Messie, & pour auancer leur salut. Et voicy la preuue que i'en donne tirée de plusieurs veritez, dont la premiere est, que le *1. Mystere de I. Christ. est au dessus de nos esprits.* mystere de l'Homme-Dieu surpassant comme il fait, toute la vertu de la nature, il n'est pas au pouuoir de l'homme d'en auoir la connoissance par la force de son Esprit, quand bien il seroit secouru de toutes les lumieres que la Philosophie preste à ceux qui s'y sont exercez. C'est le commun sentiment de tous les Theologiens apres S. Paul, qui nomme le mystere de l'Incarnation, les richesses de Iesus-Christ, & vn secret caché en Dieu de toute Eternité; à raison de quoy cet Apostre se glorifie d'auoir receu du Ciel la grace d'annoncer aux Gentils la venuë de l'Homme-Dieu, & d'éclairer toutes sortes de personnes sur l'Oeconomie d'vne chose, où sans sa predication, les plus sçauantes testes du monde n'eussent rien apperceu. Et pour ne pas enchasser icy tous les autres textes de S. Paul, où la connoissance de ce mystere est desrobée à l'Esprit creé; suffit de dire qu'il n'en parle presque iamais que comme d'vne chose couuerte & cachée, contre qui la raison humaine perdra tous ses efforts, si elle pretend s'en saisir. Isaie l'auoit dit auant S. Paul, nommant son Maistre vn Dieu caché, non pas en sa nature diuine, puisque les sages Payens l'ont connu dans l'estat de sa grandeur; mais en son Incarnation, puisque pas vn d'Eux ne l'a pû voir dans l'estat de son abaissement. *Les Peres.* Les Peres en parlent en mesmes termes que S. Paul: I'en produis deux au nom de tous, S. Cyrille pour les Grecs, & S. Augustin pour les Latins. Car le premier disant que l'vnion du Verbe auec la chair est au dessus de toute connoissance humaine, qu'a-t'il laissé à nostre esprit, respectiuement à la veuë d'vn si grand secret, sinon le desespoir? Et le second escriuant à Volusian sur l'incomprehensibilité de ce mystere qui le scandalisoit, disoit qu'il falloit tomber d'accord, que Dieu pouuoit faire quelque chose dont il n'estoit pas au pouuoir de l'homme de penetrer la raison; comme si la nature n'eut point eu de lumiere suffisante à percer les tenebres lesquels enueloppent ce mystere, qui pour cela s'appelle Mystere par excellence, & sans adioint. Aussi estoit-ce là le prodige de nouueauté que Ieremie auoit predit que Dieu feroit voir sur terre; & le diuin Hierothée chez S. Denys, ne croit pas seruir de mauuais Interprete à Ieremie, de dire que c'est la suremi-nente nouueauté entre les nouueautez d'icy bas, laquelle surpasse tout ce que la nature a iamais veu dans le courant des siecles.

S. Paul. — *V. Suares Disp. 5. de Incarn. Sect. 1. Ephes. 3. v. 8.*

Isaie. — *C. 45. v. 15. Verè tu es Deus absconditus. Rom. 1.*

De Incarn. Verbi cap. 7.

Epist. 3. Fateamur ergo Deum aliquid posse, quod nos fateamur inuestigare non posse.

C. 31 v. 2. Creauit Dominus nouum super terram.

Libro de Diuinis Nominibus c. 2 τὸ καινὸν πάντων καινότερον.

XXXVI. *Premiere raison Philosophique.*

Outre l'authorité des PP. & de S. Paul qui deffẽd à nostre esprit de pretẽdre iamais à la cõnoissance de l'Incarnation, cette raison l'en empesche aussi; & c'est qu'entre tout estre creé, & ce qui s'appelle son hypostase, & sa subsistẽce, la cõnexiõ est si forte, & la dependãce si estroite, qu'il n'est point d'esprit lequel en puisse cõceuoir la separation comme possible, & qui par les principes de la seule raison, se vienne à figurer la dissolution de deux choses que la nature a trop bien iointes, pour souffrir que l'entendement humain entreprenne iamais sur leur vnion. Ie veux que l'hypostase suiue l'estre, & qu'elle luy soit posterieure d'origine, & d'emanation; Ce principe, qui porte que tout ce qui a le deuant dans la nature, s'y peut retrouuer, sans ce qui le suit apres, & duquel on se sert dans l'eschole pour prouuer plusieurs mysteres de nostre Foy, n'y seroit pas receu, si la Foy mesme ne luy en facilitoit l'entrée, & ne forçoit la raison à luy faire de l'accüeil. Autrement si l'esprit humain par sa pointe naturelle pouuoit atteindre à cette verité, & se figurer que dés-là qu'vne chose suit l'autre, elle en peut estre separée; qui peut nier que le mystere de l'Eucharistie ne pourroit pas estre en ce cas l'obiet de sa connoissance; & qu'apres auoir penetré la possibilité d'vn estat où la quãtité d'vn corps pourroit estre sans son extension locale, il ne luy seroit pas difficile de conceuoir la demeure de Iesus-Christ dans le rond d'vne Hostie, sans que la Foy le deut aider: Et neanmoins, qui ose dire que l'esprit humain porte assez de clarté dans le fonds de sa prunelle inorganique, pour donner dans vn secret de qui la foy nous fait à present orthodoxes, & nous separe des infidelles du temps qui ne le veulent pas croire, parce qu'ils ne le sçauroient conceuoir? I'en dis autant du mystere de l'Incarnation qui n'est pas moins au de là de l'actiuité de nos veuës, que celuy du Saint Sacrement de l'Autel: La possibilité n'en peut estre connuë par le simple raisonnement humain; Et quoy que la subsistance d'vn estre suiue tousiours sa production, ce n'est pas la Philosophie qui luy a fait voir qu'elle en pouuoit estre sepa-

Prius potest esse sine suo posteriori.

rée; mais bien la lumiere de la Foy, laquelle en suite de ce mystere proposé à nos entendemens pour en faire l'obiet de leur humble seruitude; afin de ne les pas cabrer tout à fait, & leur faire voir qu'elle ne demande point d'eux des creances iniustes, & des aquiescemens déraisonnables, leur a fait apprehender que l'vne suiuant l'autre, elle en pouuoit estre desvnie, sans que cette rupture fit playe à l'étre de l'homme, ou luy donnât vn coup mortel.

De plus, quoy que l'on pût connoistre par la force de la raison, que la subsistance increée estant d'vne vertu infinie, peut suppleer aux deffauts des creées, & se subroger à leur place; les suites, & les consequences de cette substitution choquent si fort le sens commun, qu'à moins des rayons de la Foy qui nous fortifie contre l'imagination de ces rauallemens presumez, iamais l'esprit de l'homme ne se pourroit persuader qu'vn Dieu se pût vnir personnellement à sa nature, pour d'impassible & d'immortel qu'il est, se faire passible & mortel. Si la presomption de la moindre messeance en Dieu tient lieu d'impossible à tout esprit bien fait; ce qu'il faut deuorer en suite d'vn Dieu fait chair, est si bas, & si méprisable, qu'il n'y a qu'vn esprit fait comme celuy de Tertullien qui puisse obtenir de soy, de le croire possible, parce qu'il est en apparence indigne de Dieu. Ie sçay bien que si vne veritable messeance se rencontroit en ce mystere, ce seroit assez pour en proscrire la possibilité; mais afin que l'esprit se le figure impossible, il n'est pas necessaire qu'il y apprehende vne indignité reelle & effectiue; suffit qu'elle soit telle dans son imagination, & que pour ne pas raualler l'estre de Dieu, il conclud que l'Incarnation n'est pas possible, où le nostre seroit rehaussé.

XXXVII. *Secõde raison Theologique.*

Minimum inconueniens apud Deũ tenet locũ impossibilis.

Lib. de carne Christi c. 5. Prorsus credibile est, quia ineptum est.

Mais faisons la chose encore plus plausible, & supposons ce qui n'est pas, que la raison humaine eut assez de lumiere en soy pour connoistre qu'vn Dieu se pût faire chair; est-ce à dire pour cela que la venuë du Messie aye pû estre connuë des hommes sans l'aide de la Foy? Autre chose est de connoistre que Dieu peut s'vnir personnellement à la nature de l'homme, autre chose est de sçauoir qu'effectiuement il le fera: Le premier a pour cause son pouuoir absolu, & le second sa bonté; le premier est comme necessaire, puis qu'il est dans le rang des choses possibles, & le second est purement volontaire, parce qu'il depend du bon plaisir de Dieu. Que si l'homme ne voit goutte dans les volontez de son semblable, dont il ne peut pas auoir la connoissance si luy-mesme ne luy en fait la reuelation, pourra-t'il aspirer à connoistre vne volonté Diuine, qui passe pour la premiere des bonnes volontez de Dieu? Y auoit-il dans l'Vniuers, & dans l'ordre de la Nature quelque effet produit & creé, qui luy pût seruir de principe à inferer l'Incarnation d'vn Dieu? Quand bien il eut pû penetrer ce qui se dit des trois ordres creés, où Dieu se communique à ses Creatures d'vne façon differante, eut-il pû conclurre de là qu'vn quatriéme restoit, où Dieu communiqueroit à vne Creature intelligente son Hypostaze, & sa Diuinité? Ie veux qu'il sceut que comme Homme il estoit le Portrait de Dieu, & qu'en la creation Dieu luy auoit fait cet honneur de le produire à son Image, & à sa ressemblance? Est-ce à dire qu'il pouuoit tirer de là que Dieu se feroit vn iour semblable à luy, & que pour honorer dauantage l'Ouurage de ses mains, il en prendroit la nature, & l'vniroit à soy? Quoy, la veuë de son esleuation pouuoit-elle seruir à luy faire conclurre l'abaissement du Verbe, & quelle Philosophie luy eut pû accorder cette consequence, où vn Dieu eut esté humilié, parce l'homme auoit esté rehaussé? Et partant que cette premiere verité soit arrestée, que l'homme ne pouuoit pas connoistre le mystere du Messie par sa seule raison, & que la Philosophie d'Aristote, & de Platon, n'eut iamais assez de lumiere pour s'en figurer, ie ne diray pas la realité, mais mesme la possibilité.

En tout cas la Foy est necessaire pour la venuë du Messie.

Nul principe dans la Nature pour l'Incarnation du Verbe.

D'où resulte vne seconde verité, qui porte que c'estoit à Dieu de faire la reuelatiõ aux hommes du Verbe à s'Incarner, & que sans cette faueur leur esprit n'eut iamais atteint à vne chose, laquelle surpassoit toute l'actiuité de leur intelligence. Iesus-Christ ne le nia pas, vn iour qu'il traitoit de cette affaire: par vne saillie de cœur qui ne troubloit point son iugement, il auoüa que son Pere auoit sagement fait, de cacher le mystere de sa venuë aux sages presomptueux, pour le reueler aux humbles, & aux petits d'esprit. Paroles qui confirment ces deux premieres veritez que nous venons d'auancer. Car si l'Incarnation eut pû estre connuë par les forces de la raison, qui des hommes y pouuoit plus pretendre que ces testes

XXXVIII. *2. Dieu dõc la deuoit reueler.*

Matth. 11. v. 25. Cõfiteor tibi Pater, &c.

fortes & sçauantes, à qui l'antiquité a donné le nom de sages, & d'auisez? Et neanmoins ils n'y ont veu goutte, parce que Dieu ne les a pas iugez dignes d'y voir clair; là où il la manifestée aux humbles qu'ils a faits dignes de cette grace en leur donnant la disposition pour la receuoir. Ce qui monstre euidemment que le mystere de l'Homme-Dieu fut iadis vn obiet de foy, & que sans la découuerte que Dieu en fit à ceux qu'il en creut dignes, iamais les hommes n'en eussent eu le moindre soupçon.

3. Ce qu'il a fait dans la Bible.

La troisiéme verité est que Dieu a reuelé l'Incarnation de son Fils, & toute l'œconomie de sa venuë dans les Saintes Escritures, qui passent à cet effet pour paroles de Dieu, sans que l'on en puisse douter. C'est ce que ce Traité s'est chargé de faire voir iusques à present; & i'aurois bien perdu ma peine, si apres auoir tant sué à demesler les figures, les Propheties, & les promesses de la venuë du Messie, couchées dans le vieux Testament, ie trouuois encore des esprits à qui il fallut de nouuelles lumieres pour en estre conuaincus. S. Paul comprend en deux mots tout ce que i'ay estendu dans dix ou douze Discours de ce Traité, sçauoir que les Prophetes, & la Loy ont rendu témoignage de la grace iustifiante, que les hommes deuoient esperer du seul Homme Dieu Iesus-Christ. Car en ces deux paroles sont renfermez tous les liures des Saintes Escritures, lesquelles seroient fort mal nommées, les témoins irreprochables du bien que la venuë du Messie a apporté au monde, si elles n'en contenoient pas la reuelation.

Rom. 3. v. 21.

XXXIX.
Illation en faueur de la verité a gitée.

Or de ces trois veritez vnies, & conjointes par ensemble, ie tire la preuue de celle que i'ay attachée au front de ce Discours, & ie conclus à mon aduis demonstratiuement, que le moyen le plus propre dont Dieu se pouuoit seruir à reueler son Fils Iesus aux Gẽtils, auant qu'il fut nay, ce fust de leur procurer la connoissance des Escritures, & de les faire tomber entre leurs mains. Car si l'homme de soy ne pouuoit pas découurir ce mystere, & s'il n'y auoit que la reuelation seule qui luy en pût faire part, cette reuelation se trouuant dans les liures des Iuifs, n'étoit-ce pas en faire vne communication aux Gentils que de les traduire en leur Langue, pour leur faire lire en Grec par la plume de tant de sçauans Interpretes, cõme estoient les Septante, ce que les Iuifs estudioient dans l'Hebreu, que Moyse & les Prophetes leur auoient laissé? C'est la faueur qu'Eusebe de Cesarée reconnoissoit iadis auoir esté faite aux Gentils par la bonté de Dieu, dont il dit que l'octroy estoit à demy necessaire par la preuoyance qu'il auoit, que les Iuifs leur enuieroient la communication des Escritures que sa Prouidence leur auoit confiées, afin de s'instruire de l'aduenir. Voicy les paroles d'Eusebe, à qui l'Interprete Latin n'a rien osté du merite qu'elles ont dans le Grec, pour ne pas dire qu'il leur en a donné. Ce temps heureux approchant, que la Loy salutaire du Sauueur deuoit estre preschée à toutes sortes de personnes sous le regne des Empereurs Romains; & la raison demandant lors, voire mesme pressant que les Oracles qui auoient esté rendus de sa venuë, passassent à la connoissance des Grecs: que la vie des Hebreux que Dieu auoit tant aimez, & les maximes de leur discipline religieuse fussent enfin découuertes aux Peuples Estrangers qui deuoient estre admis à la connoissance du vray Dieu; apres que la communication leur en fut desniée l'espace de tant de siecles, à raison qu'elles estoient couchées en la langue du pays où ils n'entendoient rien; Dieu source principe de si grands biens, perçant à trauers du futur par la viuacité de sa Sience diuine, ordonna par vne prouidence particuliere, que tout ce qui auoit esté dit, & predit iadis touchant le Redempteur des hommes dont la venuë estoit proche, & qui se deuoit porter pour leur Docteur, vint enfin à la connoissance de tout le monde; qu'vne exacte explicatiõ en manifestast l'obscurité; que les Bibliotheques publiques en fussent fournies, enuoyant cette pensée au Roy Ptolomée, d'en procurer la version comme il fit, & de luy donner place dans sa fameuse Bibliotheque, afin que l'exemplaire qu'il en auroit, fust comme vn magazin d'où toutes les Nations Gentiles peussent puiser par apres ce qui seroit necessaire à leur vsage, & à leur instruction. Ce qu'il adiouste, regarde, il est vray, les Payens qui vescurent apres l'Incarnation, mais il peut estre aisément appliqué à ceux qui la deuancerent. Car les Iuifs qui nous deuoient enuier la connoissance de leurs Oracles, n'estans pas pour nous faire grace en ecy, & nous accommoder de leurs liures; Dieu pourueut à ce malheur, & sa Sa-

Sentiment d'Eusebe là dessus.

Lib. 8. c. 1. Ex versione P. Vigeri. Cũ se ix illud tempus instaret quo salutaris huius Saluatoris nostri doctrina, &c.

Les Iuifs n'estoiẽt pas pour nous faire part de ces mysteres.

gesse nous procura l'interpretatiõ de leurs secrets par le ministere mesme des leur, qui passoient en ce temps-là pour les meilleures testes de leur Police, & pour les plus sçauans en la loy, & en la langue du pays. Saint Irenée auoit taxé les Iuifs auant Eusebe, d'vne pareille méchanceté, & ne feint point de dire, qu'en cas qu'ils eussent preueu que nous deuions employer vn iour les textes des saintes Lettres à établir nostre Religion, & conuaincre leur perfidie, ils n'eussent pas mis l'affaire en deliberation; mais conspirans en mesme dessein, ils eussent bruslé eux-mesmes leurs Escritures, qui monstrent clairement que les autres Nations seront receuës à la participation de la vie, & que ceux qui se glorifient d'estre de la maison de Iacob, & le Peuple d'Israël décherront de la grace de Dieu, & en seront desheritez. I'auouë bien que cette malignité d'esprit ne parut pas dans les Iuifs qui vescurent auant que Iesus-Christ fust nay; leur Nation n'ayant pas souffert encore le mauuais traitement qu'elle presuma depuis auoir receu de luy; rien ne les eut obligez à dénier aux Gentils la communication de leurs liures, qui n'estoient pas pour s'en seruir à dessein de leur faire confusion; mais bien pour s'instruire sur la venuë du Messie, dont la Foy leur estoit autant necessaire à salut comme aux Iuifs. XL.

Lib. 3. cap. 34.

Qui quidem si cognouissẽt nos futuros, & vsuros his testimoniis quę sũt ex scripturis, nunquam dubitassent ipsi suas comburere scripturas; quæ reliquas omnes gẽtes manifestãt participare vitæ, & eos qui gloriantur domũ se esse Iacob, & populum Israël exhæredari ostendũt è gratia Dei.

Mais confessons aussi que ce fut vn trait de grande prouidence en Dieu, de faire vertir les Escritures sainctes en vne langue commune, & familiere aux Payens telle qu'estoit la Grecque; & ce par l'entremise des plus sçauans d'entre les Iuifs. Car c'estoit attirer la curiosité des Gentils, à voir ce qui estoit des mysteres d'vn Peuple que l'on estimoit pour lors auoir de grands secrets en matiere de religion; c'estoit les conuier doucement à feüilleter leurs liures, dans lesquels venans à remarquer ce qui estoit predit des faueurs dont Dieu vseroit en leur endroit, quand le Roy Messie seroit venu; le moins qu'ils pouuoient faire aidez de la grace de Dieu, estoit de desirer de connoistre leur bien-facteur, & d'en demander vne plus ample ouuerture à ceux ausquels ils sçauoient que la reuelation en auoit esté premierement faite, & dont ils ne ioüissoient que par leur moyen. Ie ne sçay pas au vray ce qui reüssist du trauail des Septante; mais ie sçay bien que le dessein de Dieu, estoit que les Payens du sixiéme âge s'en seruissent pour venir en connoissance de la verité dont parle S. Paul: d'où vient que la Prouidence attendit que la prophetie eut cessé en Israël, & que Malachie eut clos & fermé les Oracles qui regardoient son Fils, auant que de donner la pensée à Ptolomée de faire trauailler à la version dont nous parlons. Le profit qui en est reuenu aux Payens apres l'establissement de l'Eglise, & à l'Eglise mesme qui s'ẽploye à leur conuersion, est encore plus grand; nous le produirons en la derniere section de ce Discours, où nous gousterons la douceur d'vn si grand bien que la Prouidence diuine nous a fait, nous retirant de la gesne, & de la captiuité où nous eussions esté, s'il eust fallu recourir tousiours aux Iuifs pour l'intelligence des Escritures, cas aduenant que l'Hebreu eut esté la seule Langue qui en eut contenu les secrets.

Cette version estoit pour attirer la curiosité des Gentils.

1. Ad. Timoth. c. 2.

SECTION XII.

Sçauoir si les Oracles des Sibylles estoient plus propres à faire croire les Gentils en Iesus-Christ, que ceux des Prophetes Hebreux.

ENTRE plusieurs choses que S. Augustin eut iadis à demesler auec Fauste Manicheen, qui prenoit à partie la Loy & les Prophetes, celle cy ne fut pas des moins considerables, sçauoir si pour cõuaincre les Payẽs de la nullité de leur superstition, & les acheminer à la foy de nos mysteres, il estoit plus à propos d'employer les Oracles des Sibylles, que ceux des Prophetes Hebreux. Voicy vne piece de cet Heretique, à qui S. Augustin a fait l'honneur de donner place en ses écrits par la refutation qu'il en a faite. Ie ne sçay, disoit cet homme sans front, si l'on pourra prouuer quand on aura commencé à bien examiner la chose, que quelques Prophetes Hebreux ayent predit nostre Christ qui est le Fils de Dieu; mais quand bien cela seroit ainsi, que nous importeroit il? C'est à ceux, qui de Iuifs se sont Chres- XLI.

Resuerie de Fauste sur ce sujet.

Lib. 13. in Faustum.

Son effronterie.

Chrestiens à parer ce reproche, & à se lauer de l'ingratitude dont on pourroit les noircir; en ce qu'ayant eu chez eux des témoignages de leur foy, ils ont negligé si long-temps de s'en preualoir; Mais nous autres nous sommes Gentils d'origine, enclos dans le mot de prepuce que Saint Paul a mis en ses escrits pour nous distinguer des Iuifs; nous sommes nez sous vn climat, & sous vne autre Loy que n'est pas celle des Circoncis: nous auons eu d'autres Prophetes que la Gentilité a nommez Poëtes & Deuins; & c'est de là que nous sommes sortis pour espouser le Christianisme, & estre aggregez au nombre des fideles; & auant que cela fust, nous n'auons eu aucun commerce auec les Iuifs, pour estre forcez à suiure la Foy de leurs Prophetes; vn motif plus noble que celuy-là, nous a fait embrasser la Religion de Iesus-Christ, tel qu'a esté le narré qui nous a esté fait de ses Miracles, & de sa Sagesse. D'où vient que si quelque Predicateur me venoit trouuer, moy demeurant encore dans la Religion de mes Peres, & que pour m'en arracher & conquerir à Iesus-Christ, il employât l'authorité des Prophetes Hebreux à m'en insinuer la Foy, sans le taster dauantage il passeroit chez moy pour fou, & i'aurois peine à croire qu'il fust sage, de ce que conferant auec vn Payen comme ie presuppose que ie serois pour lors, & par consequent de religion entieremét differante de la sienne, il s'efforceroit d'establir des choses douteuses par d'autres qui le seroient encore plus. Car pour venir à bout de sa pretention, il faudroit qu'il me persuadât en premier lieu que ie suis tenu de croire à ces Prophetes, apres quoy il pourroit hardiment se seruir de leur credit pour me faire croire en Iesus-Christ: Mais afin de reüssir en son entreprise, il auroit besoin de trouuer d'autres Prophetes qui respondissent pour ceux dont il est question, & qui en guarantissent la foy. Et partant si vous pensez qu'il faut croire en Iesus-Christ, parce que les Prophetes Hebreux en ont parlé, quel motif auez-vous de leur croire, & d'en reuerer l'authorité? Aurez-vous recours à Iesus-Christ, afin qu'Eux & luy se seruent reciproquement d'appuy, & que Iesus-Christ recommandant les Prophetes, il en reçoiue la pareille, & qu'Eux le recommandent aussi? Mais vn Payen que la naissance fait estranger à tous les deux aura raison de ne pas croire, ny aux Prophetes deposans pour Iesus-Christ, ny à Iesus-Christ parlant pour les Prophetes: Et par ainsi celuy qui de Gentil qu'il estoit, se fait Chrestien, n'est redeuable qu'à sa foy de sa conuersion. Et pour authorizer cecy par quelque exemple sensible, posons la chose en fait, & imaginons-nous que catechisant vn Payen, & le conuiant à se faire Chrestien, nous luy disons: Crois en Iesus-Christ, mon amy, parce qu'il est Dieu; s'il vient à répondre; & d'où me prouuez-vous qu'il est Dieu? Et que nous luy disions; Par le témoignage des Prophetes qui nous en ont assuré; s'il passe outre, & qu'il demande; Et qui sont ces Prophetes dont vous me parlez? & que nous luy répondions; Ce sont ceux des Hebreux; & que sousriant doucement, il dise; mais ces Prophetes ne me sont pas regles de foy; ie ne suis pas tenu de leur croire; & qu'insistant là-dessus, nous luy disions: Quoy? & si Iesus Christ les appuye, & s'il confirme leur deposition? Et que là-dessus se prenant à rire plus fort il fasse cette repartie; & si ie vous dis que ie ne crois pas en Iesus-Christ; où aboutira tout ce colloque, & que deuiendra ce pourparler? Ainsi le témoignage des Prophetes Hebreux ne sert de rien à l'Eglise Chrestienne, laquelle est composée d'vn plus grand nombre de Gentils, que non pas de Iuifs. Certes, s'il est vray, comme porte le bruit commun, qu'il y ait quelques Oracles de la Sibylle touchant Iesus-Christ, de Trismegiste, d'Orphée, & des autres Theologiens de la Gentilité, la production que l'on en fera, pourra vn peu seruir à nous faire embrasser la Foy, à nous, dis-ie, qui venons des Gentils, & qui nous faisons Chrestiens; mais pour ceux des Hebreux, quand bien ils seroient tels qu'on le dit, ils ne peuuent nous estre vtiles, auant que d'embrasser la Foy, & apres l'auoir receuë, ils sont superflus, & de nul vsage, parce qu'estant Gentils nous ne leur pouuons pas deferer creance; & apres estre faits Chrestiens, nous nous pouuons passer d'Eux.

XLII. *S. Augustin luy répond.* C'est ce que Faustus auoit escrit pour affoiblir le credit des Prophetes Hebreux, s'imaginant qu'il en viendroit à bout en cas qu'il fauorisât les Sibylles, & ceux d'entre les Payens que l'on disoit communement auoir parlé du Fils de Dieu. Certes si le discours de ce Manicheen estoit vray, i'aurois bien perdu du temps

en la peine qu'il m'a fallu deuorer pour parcourir le vieux Testament, & monstrer que Iesus-Christ y auoit par tout des promesses, ou des figures de sa venuë; Voyons ce que Sainct Augustin respondit à cette piece, qui pour estre vn peu iolie, ne laisse pas d'auoir autant presque de faussetez que de lignes. Premierement il ne croit pas qu'il doiue respondre au premier de ses mensonges, qui porte que l'on ne sçauroit prouuer que quelque Prophete Hebreu ait parlé du Messie à venir, ayant esté d'vne Nation chez qui le nom de Christ estoit seulement tenu pour sacré dans les deux plus augustes de ses dignitez, comme estoient le Sacerdoce, & la Royauté, & qui ne finirent point iusques à ce que celuy-là fust venu qui y estoit representé. Mais qu'ils me respondent, dit Sainct Augustin, d'où ils ont appris le Nom de Iesus-Christ qu'ils adorent comme le Nom d'vn Dieu? S'ils alleguent leur Prophete appellé chez eux Manicheen, ie poursuis, & leur demande sans parler aux autres de leur secte; qui les a fait croire à ce Manicheen? Ceux qui sont d'Afrique à vn homme que la Perse a produit, puisque Faustus reprend les Romains, les Grecs, & les autres Nations du monde, de ce que pour croire en Iesus-Christ, ils ont deferé à vne authorité estrangere, telle qu'estoit celle des Prophetes Hebreux, & qu'il oze dire que les Oracles de la Sibylle, d'Orphée, & s'il y en a quelques autres chez les Poëtes Gentils, sont plus propres que ceux des Iuifs à faire croire en Iesus-Christ: Il ne prend donc pas garde que les predictions de ces Payens ne se lisent en aucune Eglise; que celle des Prophetes Hebreux sont en vogue par tout; qu'il n'est point de Nation sous le Soleil qui soit Chrestienne qui n'en fasse cas; & que par leur moyen tant de troupes de fideles sont acheminez au salut. Or de dire que la prophetie des Hebreux n'est pas propre pour persuader aux Gentils la Foy de Iesus-Christ; c'est vne manie qui ne se peut assez mespriser, puisque nos yeux sont les témoins d'vne infinité de Payens, que les Oracles de ces Prophetes ont gagné au Fils de Dieu. Tant s'en faut qu'vn Payen à qui l'on monstre tous nos mysteres predits par les Prophetes, dise qu'il n'a rien à demesler auec Eux; tant s'en faut qu'il demande des respondans pour eux qui guarantissent leurs paroles, que plustost il seroit à craindre que son esprit conuaincu par l'euidences des euenemens qui ont verifié leurs Oracles, n'obligeast la bouche à dire que les Chrestiens ont eux-mesmes composé tous ces liures, afin qu'vne prediction pretenduë fist passer les choses pour Diuines, que l'on eust méprisées comme humaines, & fortuitement arriuées, si l'artifice de cette fourberie ne leur eût conquis du credit. Il seroit à craindre qu'vn Payen à qui nous faisons voir toute l'œconomie de nostre Religion tracée chez les Prophetes long-temps auant son establissement, ne tint tel langage; mais Dieu y a pourueu dispersant nos ennemis qui sont les Iuifs, par tout le monde, & leur laissant l'vsage ou mesme le domaine si vous voulez, des liures d'où nous puisons les pieces principales qui deffendent nostre Foy contre les coups qui luy sont portez.

Le credit des Oracles des Prophetes.

Ils ont conquis les Gentils à la Foy.

Prouidence de Dieu d'auoir confié aux Iuifs les sainctes Lettres.

XLIII. Ce que Sainct Augustin adiouste, conclud en faueur des Gentils qui ont vescu apres la Passion du Fils de Dieu; mais il sera aisé de le faire seruir à ceux qui l'ont deuancée, & qui furent de cet âge, où la prouidence leur procura la lecture des sainctes Lettres par la version que les Septante en firent. Si donc vn Payen se laissoit conuaincre vne fois de cette verité, sçauoir que tout ce qui est arriué à Iesus-Christ, & à son Eglise, a esté preueu, & predit long temps auant qu'il arriuast; ne pensez-pas qu'il suiuist les sottes routes que Fauste luy a fait tenir dans l'exemple qu'il en a produit. Car si auant que l'euenement eût degagé la foy des propheties, on eut allegué à vn Gentil l'authorité des Prophetes Hebreux pour l'obliger à croire au futur, ne le voyant pas accomply; peut-estre eut-il eu droit de me dire; qu'ay-ie à demesler auec ces Prophetes, que l'on ne me monstre pas auoir dequoy payer la Foy que l'on veut que i'aye pour eux? Là où tout ce qu'ils ont predit, estant arriué, à qui pourra t'il mieux croire de ce qui reste à faire, sinon à ceux qui se trouuent auoir dit vray pour tout ce qu'il voit accomply? Apres quoy, Sainct Augustin couche le trait qui a esté produit cy-dessus pour deroger au credit des Sibylles; mais qui

Supra. loco citato de Ciuitate Dei.

ne conclud rien autre chose, sinon que l'authorité des Prophetes Hebreux est incomparablement plus propre à conuaincre les Payens de la verité de nostre Foy, que n'est pas celle des Sibylles, & des Theologiens Gentils ; puis qu'il faut tomber d'accord prenant pour Iuge la seule raison humaine, que ceux-là qui n'ont adoré qu'vn Dieu, & qui ont creu en son Fils à venir, comme ont fait les Prophetes des Iuifs, sont plus irreprochables en leurs depositions qui regardent le futur, que ne le peuuent pas estre les Sibylles, & ces autres idolâtres qui ont parlé de Dieu, & de son Fils, mais qui n'ont pas creu au second, ny adoré le premier. C'est ce qui me fait dire, qu'auant mesme la venuë du Sauueur les Payens pouuoient estre plustost induits à croire en luy par la lecture des Prophetes Hebreux, que par les Vers des Sibylles ; premierement, parce que l'Esprit qui auoit parlé par eux, estoit bien plus propre à persuader ce qu'il disoit par leur bouche, que n'estoit pas celuy qui auoit parlé par les Sibylles. Ie veux que Dieu eut remué la Langue de ces Vierges prophanes, pour leur faire dire de son Fils à venir tout ce que nous en auons produit cy-dessus ; apres tout l'experience fait voir que la lecture n'en est pas si persuasiue, qu'est celle des Prophetes ; non pour autre raison, que parce que l'Esprit qui a parlé par elles, est incomparablement moins fort, que celuy qui a parlé par ces truchemens sacrez, dont la vie estoit aussi saincte que la doctrine, & de qui les léures ne furent iamais qu'aux gages du vray Dieu. De plus les Payens pouuoient voir que leurs Theologiens corrompoient la saincteté de leurs Oracles, par le meslange d'vne infinité de superstitions ausquelles eux-mesmes estoient engagez, ou du moins conniuoient ; là où les Prophetes Hebreux n'ont rien dit que de sainct, inuectiuans contre toute sorte de vices, sans pardonner à aucun. Enfin, quoy que les Iuifs fussent de creance differente de celle des Payens, l'histoire de l'âge où nous sommes, rapporte que leur religion estoit en singuliere veneration par tout ; Et ce fut la raison laquelle esmeut Ptolomée d'auoir leurs liures en sa Bibliotheque, & d'en procurer l'vsage à ses suiets les faisant traduire en Grec ; Et partant l'estime qu'ils faisoient de la Religion des Iuifs, estoit bien plus propre à leur en faire croire les mysteres dont le principal estoit le Messie à venir, que non pas les Oracles des Sibylles pour qui ils n'auoient pas suiet d'auoir tant de respect, ny de faire tant de cas. D'où ie conclus que le trauail des Septante fut extremément vtile aux Gentils de leur temps, puis qu'il leur procura la connoissance des Escritures, & que par ce moyen la Foy du Messie se pût insinuer dans leur esprit.

Les Oracles des Prophetes plus propres, que ceux des Sibylles à cõuertir les Gentils.

Conclusion.

SECTION DERNIERE.

Reconnoissance du bien que Dieu fit à son Eglise, quand il luy procura la version des Escritures par les Septante dont il a esté parlé.

XLIV. IE ne m'arresteray pas maintenant à considerer le secours que l'Eglise a tiré des Escritures du vieux Testament, pour persuader aux Infideles la verité de nostre foy. Iesus-Christ en estant l'obiet principal, nous verrons en son lieu que sa Diuinité en tire vn puissant appuy, & que de toutes les preuues qui conuainquent qu'il fut Dieu, il n'en est point de plus forte ny de plus persuasiue que le témoignage de Moyse, & des Prophetes qui ont écrit de luy. Ce que nous auons à faire en cette derniere section, est de reconnoistre le grand bien que Dieu fit à son Eglise, lors qu'il luy procura la version des sainctes Lettres par le ministere de ceux que nous auons tant loüez cy-dessus ; afin que nostre esprit le conceuant au point qu'il merite, nostre cœur le puisse gouster sans crainte d'illusion. Et pour comprendre nettement ce que l'Eglise a profité de cette Traduction, il est à remarquer que les plus grands ennemis qu'elle eut iadis sur les bras, &

Remarque sur le profit que l'Eglise a retiré de cette versiõ.

Les Iuifs grãds ennemis de nostre Religiõ.

qui s'opposerent le plus à son establissement, furent les Iuifs. L'histoire des Actes des Apostres nous en fait foy, où nous voyons que ces perfides s'estans pris à l'Eglise naissante, la persecution qu'ils luy susciterent, l'eut mise en plus grand danger que tout ce que firent depuis contre Elle les puissances Idolâtres, si Iesus-Christ son Espoux ne luy eût presté main forte, & ne l'eût renduë victorieuse mesme dez son berceau, de tout ce que ses aduersaires machinoient contre elle, afin de l'estouffer en naissant, ou du moins en arrester le cours, & en suspendre le progrez. Et comme vn des moyens les plus forts pour confondre ces enragez en leur obstination, & gagner les Payens à l'amour de nostre Foy, estoit de leur faire voir ce que des personnes desinteressées, & Iuifues de religion, tels qu'estoient Moyse, & les Prophetes auoient predit de Iesus-Christ, & de son Eglise, ie ne sçay combien d'années auant que l'vn parust, & que l'autre fust fondée; il faut tomber d'accord que l'intelligence des Escritures estoit absolument necessaire à l'Eglise, afin qu'elle s'en pût seruir d'armes offensiues & deffensiues, aux poincts principaux où la verité de sa Foy seroit attaquée. Or cette intelligence eut esté difficile à auoir, si les liures de ces Prophetes fussent tousiours demeurez entre les mains des Iuifs, sans passer à celles de ses Docteurs, & si l'Hebreu eut esté l'vnique Langue qui en eut renfermé les secrets; Car la haine presupposée que ceux de cette secte perfide ont tousiours fait paroistre contre nostre Religion; eussent-ils esté pour nous faire part des Escrits où le procez estoit fait à leur incredulité, & la vocation des Gentils arrestée? Eussent-ils esté assez bons que de nous mettre en main des armes contre eux, & de nous fournir les pieces de batterie dont les machines qu'ils esleuoient contre nous, deuoient estre renuersées? Cette grace comme l'on voit, ne se pouuoit pas attendre d'vne Nation qui semble venir au monde auec vne haine du nom Chrestien, ou qui du moins la succe auec le lait. Et quand bien mesme à force d'argent, par où ces ames venales ont esté tousiours prises, nous eussions obtenu d'eux quelques exemplaires de leurs liures; l'intelligence de l'Hebreu ne nous estant point familiere comme à eux, dont l'on sçait que le mesme mot à quelquesfois des significations toutes opposées; à quelle seruitude eussent esté engagez nos Docteurs, si pour entendre les textes que l'ignorance de la Langue leur eût rendus obscurs & difficiles, il eut fallu autant de fois aller consulter les sçauans de cette Nation, qui sans doute eussent souuent refusé d'éclaircir leurs doutes, ou qui sous pretextes de le faire, leur eussent caché des veritez dont la connoissance importoit entierement à nostre Religion?

Il ne falloit pas que les Escritures demeurassent entre leurs mains

Ils nous en eussent enuié l'intelligence.

XLV. Dieu donc qui preuoyoit le futur, voulant épargner cette peine aux Docteurs de l'Eglise de son Fils, fit trois choses en sa faueur. La premiere fut, que les Escritures passassent entre les mains des Gentils, long-temps auant que le Messie fut nay. La seconde, que la traduction s'en fist d'Hebreu en Grec, qui étoit la Langue qui pour lors se parloit le plus au monde; Et la troisiéme qui fut la plus importante de toutes, il ordonna par vn effet de sa Sagesse infinie, que cette version se fist par les plus habiles des Iuifs, tels que furent les Septante dont il a esté parlé. La raison est, que si elle eut esté faite par des personnes estrangeres à la Religion des Iuifs, quand le temps fut venu où nos Docteurs leur produisoient les passages de leurs liures, qui prophetizoient cela mesme qu'ils voyoient accomply de leurs yeux, n'eussent-ils pas pû dire que l'original Hebreu auoit esté corrompu, & falsifié par des traducteurs, qui ne l'entendoient pas? Là où Septante Docteurs de leur police, que le grand Prestre Eleazar auoit pour lors auprez de soy pour luy seruir dans les affaires de leur Religion, ce que les Cardinaux à present seruent au Saint Pere dans celles de la nostre; ils ne pouuoient pas dire que tant de gens d'esprit & de sçauoir, n'auoient pas entendu la force des mots Hebreux; ils estoient contraints de rougir quand ils se voyoient pressez de ce costé là; la clarté de leurs témoignages chargeoit leur front de pudeur, & leur mettoit la rage dans le cœur; de sorte qu'ayant tasché d'alterer souuent la pureté de cette illustre Version que n'eussent ils pas entrepris si d'autres que ces Septãte, estrãgers à leur Nation, eussent mis la main à vn ouurage dont Dieu pretendoit faire sortir la conuersion des Gentils, la consolation de son Eglise, & la confusion de ses plus cruels

Dieu fit trois choses pour lors.

Il falloit que cette version se fist par des Iuifs.

L'authorité de cette version.

ennemis. Ce que S. Hilaire adiouste à ce propos n'est pas à negliger: Il dit que deux choses rendent l'authorité parfaite des Septante, & que rien ne la peut esbranler. La premiere est le temps où ils ont trauaillé leur version: Car l'ayant acheuée long-temps auant l'Incarnation du Verbe, & son apparition en la chair, leur ouurage ne peut pas estre soupçonné de flatterie, & on ne peut pas dire que les Chrestiens les ont apostez pour escrire en faueur de leur Foy. La seconde est, qu'estant gens doctes, & des premiers de la Synagogue, instruits par Moyse des secrets de la loy, il ne s'est pû faire qu'il ne fussent tres-propres à traduire les SS. Liures, puis qu'ils se mesloient d'enseigner les autres, & que parmy les hommes de leur Nation, ils auoient la reputation d'estre tres-sçauants en la loy. De cette pensée de S. Hilaire, il est aisé d'inferer que l'Eglise receut iadis vn grand seruice de la traduction des Septante, & que les Iuifs ne pouuoient rien opposer qui en affoiblist l'authorité, quand nos Docteurs des premiers siecles alleguoient leurs tesmoignages en faueur de nostre Religion.

In psal. 2. Sed perfecta horũ 70. Interpretum autoritas manet. Primùm quod ante aduentum corporalem Domini transtulerunt, nec adulatio interpretandi adhibita tẽpore arguitur, tãtò anteriore interpretationis ætate. Deinde quòd illi ipsi principes doctoresque Synagogæ, & præter leiẽtiam legis, per Moysem quoque doctrina secretiori perfecti, non potuerunt non probabiles esse arbitri interpretandi qui certissimi & grauissimi erant autores docendi.

XLVI. *Le sentimẽt qu'vn Chrestien doit auoir de cecy.*

Le bien estant cõnu que Dieu procura à son Eglise par le trauail de ces Septante Docteurs, c'est à nous à le sauourer, & pour le faire si vtileusemẽt souuenons-nous des cõuersions que S. Augustin escrit, que cet ouurage operoit de son tẽps, & si nous auons du sentimẽt pour les interests de I. Christ, que nostre cœur le fasse paroistre, se monstrant saisi d'aise au souuenir d'vn effet qui fut si glorieux au Mediateur. Le fruict qui prouint de l'vsage de cette version ne nous peut agréer que la cause nẽ nous en plaise, & la cause ne peut pas nous en plaire, que nous ne benissions Dieu d'en auoir vsé de la sorte, & d'auoir inspiré à vn Prince Payen le desir efficace de voir les liures Saincts traduits en vne langue, laquelle a deliuré ses Docteurs des premiers siecles de la peine qu'ils eussent eû de recourir aux sources où leur soif peut-estre n'eust pas tousiours trouué le soulagement qu'elle s'en promettoit. C'est, mon cher Lecteur, ce que ie vous laisse sauourer à loisir: Car mon office ayant esté de faire aprehender à vostre esprit la grandeur du bien que Dieu fit à son Eglise en luy procurant la version des Septante; & d'ailleurs le goust de ce bien estant du ressort de la Grace, laquelle en donne la saueur au cœur, me persuadant auoir fait le premier, c'est à la Grace à faire le second; ce qu'elle ne refusera pas d'accomplir, si vous voyant espris d'amour pour la gloire de Iesus-Christ, elle sent que vostre cœur soit pour faire accüeil à vn goust qui perd le meilleur de sa pointe, quand il tombe dans vn cœur qui n'a point à cœur les interests du Fils de Dieu: Mais le vostre mon cher Lecteur n'estant pas de cette trempe, ie me confie en la bonté de celuy qui vous l'a donné tel que ie me le figure, que ce que sa grace luy fera sentir en veuë du bien que l'Eglise a receu du trauail des Septante, en sera receu comme il faut, & que le remerciement que vous luy ferez d'auoir esté si preuoyant en faueur de l'Epouse de son Fils luy sera vn nouueau suiet de vous le faire gouster dauantage, & d'en accroistre le sentiment.



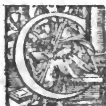


DISCOVRS XVIII ET DERNIER.

LE GRAND ET DERNIER EFFORT QVE LA Grace feit de Iesus-Christ en la Personne de la Vierge sa Mere, dont elle donna la Conception pour Essay de la sienne, & la Naissance pour gage de sa venuë.

SECTION PREMIERE.

En quelle disposition estoit la Grace quand le siecle fut venu, où Iesus-Christ auoit à estre fait de sa Main.



CE seroit auoir vne bien lasche idée de la Grace, si dans la conioncture du temps où nous la considerons icy paruenuë, nous pensions d'Elle comme d'vn ouurier de qui l'esprit seroit en peine, & la main trembleroit se voyant obligé de mettre au iour vne piece dont le succez ne luy seroit pas connu, & que l'on auroit attendu long-temps de luy. Il se pourra faire qu'vn artizan sera quelquefois si ialoux de sa reputation, que bien que sa main soit hardie, & qu'il ne manque pas de viuacité à bien imaginer les choses, si est-ce que ne sçachant pas au vray s'il est pour reüssir au gré du monde, & si sa main respondra aux Idées que son esprit a conceuës, il sera pour auoir peur quand le temps sera venu de faire ce qu'on attendoit de luy; l'experience faisant voir que les plus habilles au mestier reculent le plus qu'ils peuuent, & qu'ils n'aprehendent rien tant que de se voir forcez à trauailler vne piece, d'où l'estime doit dependre que le public fera d'Eux. La grace n'est pas si aueugle dans le futur, ny si ignorante du succez que ses pieces doiuent auoir qu'elle soit pour s'effrayer à l'heure qu'il les luy faut trauallier. Tant s'en faut que la main luy tremble, & que son esprit soit en peine quand le temps approche, où elle est obligée de produire ce qui nous la doit faire admirer; qu'au contraire son esprit ne paroist iamais plus guay, ny sa main plus asseurée que quand il luy faut venir à l'execution d'vn proiet, dont l'essay l'auoit occupée, l'espace de plusieurs siecles. Ce qu'elle fit iuger à ceux qui l'estudierent iadis dans l'accessoire où le dernier discours de ce Traité nous l'a representée; Car comme la production de l'Homme-Dieu, deuoit passer pour le chef d'œuure de ses mains, & que pour lors elle n'en estoit reculée que de quinze ans; l'aprehension de l'heure, où il luy falloit mettre au iour le prodige qui luy deuoit acquerir l'estime de tous les siecles, eust esté capable de l'inquieter beaucoup, si elle n'eust sçeu que son trauail reüssiroit, & que l'ouurage executé ne cederoit en rien au proiet qu'elle en auoit premedité. Et c'est à quoy la Grace disposa les hommes des premiers âges, par tant, & de si riches Crayons qu'elle fit de ce miracle depuis qu'elle eut la bonté d'en faire la promesse au monde. Nous auons veu dans ce Traité comme quoy elle s'y essaya dés le commencement de l'Vniuers, & qu'il n'y eut aucun âge des six qui deuancerent celuy que le Ciel auoit marqué à l'apparition de Iesus Christ, qui ne fut chargé des figures de sa venuë, & des images de sa beauté: Neanmoins pour parfaites que furent les copies que la Grace tira du Messie, auant que l'Original en parust, i'oze dire que pas vne ne l'auoit encore esté de cette admirable Action, laquelle deuoit donner vie à l'Homme-

I. *La Grace n'est pas cōme vn ouurier du commun.*

Qui tremble quand il faut faire vn chef-d'œuure.

Ce qui manquoit aux essays precedens.

Sa Conception n'auoit point esté ébauchée. Dieu. Car comme la production de tous ceux que la Grace iugea dignes d'estre les auancoureurs de ce prodige, se trouuoit souïllée de la tache originelle, & que leurs Meres les conceuoient en peché, aussi bien que dans l'ordure, il n'est pas que l'on ne voye bien que toutes ces Conceptions estoient des crayons fautifs, & des representations defectueuses de cette operation magnifique, où la vertu du Tres-haut deuoit ombrager vne Vierge, & la rendre feconde d'vn Enfant-Dieu. *Elle le fut en la Vierge* C'est donc ce qui réiouït la Grace quand elle veit qu'elle pouuoit tirer en la Vierge les traits d'vne action qu'elle n'auoit pû faire porter aux Iustes de ces deux loix, où elle en auoit ébauché le mystere; non que son art fust foible en cecy, ou qu'elle ne pût pas sanctifier vne personne au point que l'ame luy seroit infuse dans le corps; mais parce que le fonds n'en valoit rien, & que l'ame de ces Saincts qu'elle auoit choisis pour representer le Sauueur en quelque point de sa vie, se trouuant obligée de porter la tache d'Adam au premier instant de son vnion auec le corps, n'estoit pas propre à nous figurer le Sainct des Saincts, en qui l'estre surnaturel fut de mesme datte que le naturel, & que Marie ne sentit pas plustost

II. *Qui fut le grand Essay de l'Incarnation.* estre le fruict de son ventre, qu'il fut esleué à la dignité de Fils de Dieu. Et partant ce ne sera pas vser d'hyperbole, ny d'exaggeration si l'on dit que la Grace fit pour lors en la Vierge le grand coup d'essay de l'Incarnation du Verbe; & que sa main ialouse de mettre au iour ce chef-d'œuure tant promis, & tant estudié, obtint la permission du Ciel d'en faire comme le dernier apprentissage en la personne de Marie. Et certes puis que les termes de ces deux productions deuoient auoir vn iour tant de rapport par ensemble, & que le Ciel auoit resolu de nous donner la Vierge pour vn miroir accomply des perfections du Sauueur, pourquoy ne dirons-nous pas que les actions qui leur donnerent la vie, en eurent aussi par ensemble, & que la Conception de la Mere retira par auance sur celle de son Fils?

Comparaison du lys. Pline le grand, parlant des lys qui naissent au milieu des campagnes, sans artifice, & par la seule faueur du Ciel, disoit que c'estoit comme vn coup d'essay de la Nature, laquelle s'apprenoit à l'escart à faire vn vray lys, & à mettre au iour cette fleur qui deuoit estre vn iour l'ornement de nostre estat, & la marque de nostre Empire. De fait si elle leur eust attaché ces petits filets ou boutons d'or qui paroissoient au milieu de nos lys, & si elle leur eust donné vn peu plus d'odeur, d'ouuerture & de fermeté; cet informe eschantillon eust pû estre pris pour la verité mesme, & ces lys champestres n'eussent en rien differé de ceux qui naissent accomplis en beauté dans les bordures de nos Iardins. I'en dis autant de la Grace dans le dessein qu'elle eut de mettre à la teste du septiesme âge du monde l'Homme-Dieu Iesus-Christ. Le temps de cette sienne couche si rare, & si delicate n'estant pas encore escheu, elle en fit l'apprentissage, ou pour mieux dire le premier, & dernier effort en la production de la Vierge sa Mere, imprimant au reste à sa Conception les traits d'vne si viue ressemblance auec celle de Iesus-Christ, que deslors nous pusmes estre asseurez qu'elle acheueroit bien-tost dans le *Vn Iesuite obligé à soustenir l'Immaculée Conception.* Fils, ce qu'elle auoit si heureusement commencé dans la Mere. Et bien que ma Robe m'oblige à parler de la Vierge le plus hautement qu'il me sera possible, & que son immaculée Conception soit l'vne des choses qu'vn homme de ma profession est obligé de soustenir mesme au peril de sa vie; Neanmoins pour faire voir à tout Lecteur desinteressé que ce que ie viens d'auancer à l'honneur de la Conception de la Vierge, n'est pas par chaleur de volonté; mais par lumiere de iugement; *Confrontation.* opposons la Copie à son Original, l'eschantillon à la piece, l'Extrait au prototype, l'ombre au corps, & l'essay au chef-d'œuure; en vn mot, confrontons la Conception de Marie auec celle de son Fils Iesus, & voyons s'il n'est pas vray ce que ie viens de dire que sa production n'est autre chose que l'Incarnation contretirée, & le dernier effort de la Grace ialouse de faire voir au siecle où elle trauailla la Mere de Dieu, son Fils mesme l'Homme Dieu.

Lib. 21. cap. 5. Tyrociniũ Naturæ lilium facere condiscentis.

Tyrociniũ Gratiæ Deum hominem facere condiscentis



SECTION II.

La Grace contretira les deux Characteres de la Conception de Iesus-Christ en celle de la Vierge sa Mere.

III.

C'EST vne passion naturellement emprainte aux choses belles, & rares que le desir de se voir representées, & vouloir obliger quelque insigne original à retter solitaire, sans auoir vne image, & vn extrait de soy, c'est estouffer en luy les plus iustes, & raisonnables mouuemens que la nature humaine puisse éclorre, & conceuoir. Depuis qu'vn Pere Dieu dans l'Eternité de ses productions necessaires s'est peint en son Verbe, comme en la viue Image de sa glorieuse beauté, & au miroir sans tache de ses éclatantes perfections, on ne peut desormais sans violenter la nature, condanner la passion qu'a quelque illustre Original de se voir copié. Il n'est pas mesme iusques au Soleil symbole muet de la diuinité feconde, qui ne soit dans ce sentiment: Car s'il rencontre le corps de quelque nuage attendry, comme ialoux, aussi-tost de s'y peindre, & de s'y representer, il ne manquera pas d'y glacer l'impression de son visage, & de portraire sur les flancs de cette vapeur adoucie vn autre soy-mesme, ie veux dire vn second Soleil, que nous autres François pouuons appeller par vne liberté innocente de langage le Fils de son amour, & l'enfantement de ses rayons. La mesme passion éclate parmy les hommes chez qui il n'y a personne qui soit tant soit peu de merite, & de consideration, qui ne soit bien-aise d'auoir vne copie de son visage; & ie croy pour moy que de tous les arts, il n'en est point pour qui la Nature ait plus d'amour & plus d'inclination comme pour la peinture, qui va tous les iours imitant par l'industrie du pinceau, ce qu'elle met au iour par l'effort de la production. Que si l'on me demande vne bonne & solide raison de cette grande passion qu'ont toutes les choses rares & de prix à se voir representées, ie m'imagine que celle-cy ne déplaira pas à mon Lecteur; & c'est qu'il ne semble pas raisonnable que ce qui est beau, & qui cause à cet effet de l'amour au cœur de ceux qui le regardent, demeure luy-mesme priué de la passion qu'il produit dans les autres; L'axiome de la Philosophie estant aussi vray pour les choses morales, que pour les physiques qui porte qu'vn estre lequel enrichit de ses biens vn suiet estranger, n'en doit pas estre luy-mesme despourueu: Les choses belles se font aymer; pourquoy ne s'aymeroiēt elles pas aussi? Or est-il qu'elles ne peuuēt pas s'aymer si elles ne se voyent. Car les yeux, dit Philostrate, sont les conseillers de nos affections; iusques-là mesme, que la Theologie qui permet à nos imaginations de coupper en deux le moment de l'Eternité, où se font voir les productions diuines, ne conçoit pas que le Pere, & le Fils ayent de l'amour reciproque, & mutuel pour Eux, qu'apres s'estre veus beaux, l'vn dans l'autre, le Pere dans le Fils comme dedans son image, & le Fils dans le Pere comme dans son Original. Or est-il que les choses belles ne se peuuent pas voir que dans leur copie; Doncques faisans le precis de ce raisonnement, il faut dire, qu'autant que les choses rares & belles ont d'inclination à s'aymer, autāt en ont-elles à se voir representées, puis qu'elles ne peuuent pas s'aymer, si elles ne se voyent, & qu'elles ne peuuent point se voir, si elles ne sont copiées. Et certes la chose est si conforme au sens commun que c'est faire tort en quelque façon à l'Autheur d'vn chef-d'œuure, que de n'en pas tirer quelque copie qui puisse contenter la curiosité de ceux qui n'ont pas tousiours le moyen de voir l'Original.

Les choses belles ont passion de se voir representées. — *Dieu.* — *Le Soleil.* — *Induction.* — *La nature ayme la peinture.* — *Raison de la verité auancée.* — *Pour aymer il faut voir.*

Propter quod vnū quodque tale, & illud magis.

In Epistolis. ξύμβουλοι ἐρᾶν.

IV.

Le Verbe fait chair, & Iesus-Christ conçeu, passent sans contredit pour le plus admirable Original de beauté qui soit iamais party en idée de l'esprit de Dieu, & par effet de ses mains C'est vn miracle où la Grace qui la fait, a épuisé trois des plus beaux attributs de Dieu, comme sont sa Sagesse, sa Puissance, & sa Bonté; sa Sagesse en la sublimité de l'inuention; sa Puissance en la magnificence de l'effort, & sa Bonté en l'amplitude de la communication; Que cet Original de prix, & de valeur ait esté bien-aise de se voir contretiré, iugeons le de ce que i'ay dit touchant la passion que la Nature donne aux choses rares, & de merite

L'Incarnation, illustre Original. — *Difficulté à le copier.*

merite de se voir representées. Mais il estoit question de trouuer vn fonds qui pût porter dignement l'expression des traits qui entrent dans la constitution de cet adorable chef-d'œuure : Car si comme dit la Physique de tout bois on ne fait pas vn Mercure ; à plus forte raison l'Homme-Dieu, ne pourra pas estre ébauché sur toutes sortes de creatures intelligentes qui peuuent en quelque façon l'exprimer. Ce fut vn priuilege que la Grace auoit reserué à la Vierge, qu'elle trouua seule digne entre les filles d'Adam de porter en sa Cōception les principaux characteres de celle de son Fils, & d'en auoir les plus beaux traits imitez.

Ex omni ligno nō fit Mercurius.

Cela estoit reserué à la Vierge.

V.

L'Idée de l'Incarnation.

Et pour iustifier cette proposition que i'ay dit estre si glorieuse à la Vierge, estudions vn peu le merite de l'Original dont nous la faisons passer pour copie en sa Conception, & sans tomber dans l'obscurité, ramassons en peu de lignes ce que S. Thomas dit au long en la troisiesme partie de sa somme du Mystere de l'Incarnation. A faire vn abregé, & vn recüeil de tout ce qu'il en dit, & les Scholastiques apres luy ; nous trouuerons que l'Incarnation du Verbe consiste proprement en l'vnion personnelle de la Nature diuine auec la nostre, & que cette vnion comprend deux priuileges, de gloire & d'honneur, qui regardent la nature humaine, laquelle profita de cette adoption. Le premier est qu'au moment de son éleuation à vn estat si glorieux cette nature entra en communion & partage de tous les Attributs de Dieu, & particulierement de celuy qui se nomme Sainćteté, dont toutes ses parties furent corporellement & veritablement embaumées, imbuës & penetrées ; si bien que l'ame du Sauueur ne se veit pas plustost creée, & infuse dedans son petit corps que le doigt du S. Esprit auoit organizé & trauaillé à cet effet, qu'elle fut incontinent reuestuë de la pourpre du Roy des Roys, ie veux dire de sa Sainćteté, laquelle entre les Attributs de Dieu tient le mesme rang d'honneur que tient la pourpre, & l'escarlatte parmy les estoffes d'icy-bas. Cette Deification admirable, ou pour parler en termes de ces Orthodoxes qui ont abattu l'heresie de Paul de Samosate, cette sanćtification d'origine passe pour le premier charaćtere de grandeur lequel ennoblit la Conception du Sauueur, & la distingue des autres. Le commun des Sainćts, dit Denis d'Alexandrie, est sainćt par succession de temps ; mais Iesus-Christ l'est par nature, ou pour exprimer la force du mot Grec dont se sert cet Autheur, il l'est par origine. La sainćteté des autres vient de dehors ; mais celle du Sauueur est intrinseque, & inherente à la dignité de sa personne ; Le commun des Iustes attend qu'il soit hors du ventre de la Mere, ou du moins qu'il soit conçeu afin d'estre sanćtifié ; la sainćteté du Sauueur prend le deuant ; elle n'attend point qu'il soit nay, ou qu'il soit conçeu ; mais à l'instant mesme qu'il est conçeu, il est Sainćt, & l'estre de la Grace est en luy de mesme âge que celuy de la nature. Ensuite de cette sanćtification d'origine pour second priuilege de sa Conception, Iesus-Christ est esleué à vn ordre tout particulier, qui n'est ny purement humain, ny puremēt diuin ; mais meslé de tous les deux ; Hypostatique, l'appellent les Modernes de l'eschole ; nom lequel est tiré du terme, & du resultat de l'Incarnation, où le Verbe employe la Maiesté de son hypostase royalle, à estayer l'infirmité de nostre nature adoptée. Voila les deux charaćteres de grandeur que la Theologie me fait remarquer en la Conception de Iesus-Christ ; Vous plaist-il mon cher Lećteur, d'en voir la decharge en la Conception de la Vierge que nous auōs appellée l'Effort & l'Essay de cette aćtion sans pair qui donna vie à l'Homme-Dieu. De luy donner vne sainćteté originelle pareille à celle de son Fils, & de la mettre au mesme ordre que luy, ie ne puis, & ie ne le dois pas. Ie ne puis : car elle me desauëroit, n'estant pas moins ialouse que son Fils que dedans les honneurs qu'on luy rend, on soit iudicieux, & que l'on n'excede pas la mesure sous pretexte de Pieté. La sainćteté de Iesus-Christ est increée, celle de la Vierge est creée. La sainteté du Sauueur vient du fonds de sa personne, celle de la Vierge luy vient du dehors, & de la liberalité de Dieu. La sainćteté du Sauueur le tire de l'ordre des pures creatures pour en faire le Sainćt Fils de Dieu. Celle de la Vierge la laisse dans l'espece du commun, & se contente de la preparer à la dignité de Mere de Dieu. Ie ne puis donc pas dire que la sainćteté d'origine de la Vierge, ait egallé celle de son Fils Iesus, aussi ne le dois-ie pas dire, suiuant les regles de la foy, & de la bien seance : Car bien qu'en parlant d'Elle nous le deuions faire le plus hautement que nous pourrons, & qu'au dire de saint Hierosme, son Fils se tienne honoré de l'honneur public qu'on luy rend ; Nean-

Elle enferme deux choses.
1. Sanćtification d'origine.

Sainćteté de Iesus-Chr. opposée à celle des SS.

γενός ἐς φύσιν

2. Degagemēt des pures creatures.

VI.

Rapport de proportion entre la Cōceptiō de la Vierge & celle de son Fils.

Mais non pas d'egalité.

Ad Eustochium: nulli dubium quin

moins ils se faut souuenir que son Fils estant l'Homme-Dieu, doit auoir quelque chose par dessus Elle, qui n'est que pure creature. Aussi afin que sa Conception soit l'image, & l'essay de celle de son Fils, il n'est pas necessaire qu'elle en ait tous les traits, & toutes les couleurs. Vne image, dit le docte Tertullien, pour estre image, ne doit pas egaller en tout la verité; Le portrait d'vn homme ne seroit plus son portrait s'il estoit animé comme luy, & au Verbe prés qui seul egalle en tout son Pere Verité dont il est l'image subsistente: il n'y a rien icy bas qui ait cette iustesse de rapport auec la verité de son Original. La Conception donc de la Vierge ne seroit plus l'essay de celle de son Fils, si elle en auoit les mesmes lineamens. Ce seroit la verité mesme, & non plus l'ebauchement. En cela donc i'appelle la Conception de Marie l'Incarnation essayée & contretirée, & c'est que comme l'Homme-Iesus se veit Sainct au moment de sa Conception d'vne saincteté sortable à la dignité de sa Personne, & ensuite degagé de l'ordre des pures creatures pour en faire vn à part meslé de l'humain & du diuin; De mesme la Vierge se veit saincte au premier instant de sa Conception d'vne saincteté proportionnee à sa qualité future de Mere de Dieu, & ensuite affranchie de l'ordre des creatures vulgaires, pour en faire vn particulier qui n'est à la verité ny Theâdrique, ny Diuin; mais qui va au delà de tout ce qui n'est pas Dieu, ou meslé de l'Homme & de Dieu. Voila l'idee que ie conçois de la Conception de la Vierge; si le trait vous en a plu, mon cher Lecteur, i'espere que les couleurs dont ie vay l'enrichir és trois Sections suiuantes, ne vous deplairont point.

totum ad laudem Christi pertineat quicquid genitrici suæ impensum fuerit.

Lib. 2. cõtra Marcionem c. 9. Imago veritati nõ vsquequaque adæquabitur.

SECTION III.

Rapport de la sanctification originelle de la Vierge auec celle de son Fils Iesus.

POVR mettre ce rapport dedans le plus beau iour que la foiblesse de mon esprit luy puisse donner, ie m'attache à vne pensee d'Isaïe couchee en l'vn de ses Sermons, où cet Euangeliste des Prophetes parlant du Mystere de l'Incarnation dont la veuë luy auoit esté particulierement confiee, dit en termes merueilleusement releuez, dignes de la noblesse de son sang, & de la generosité de son genie, qu'vne Verge sortira de la racine de Iessé; c'est à dire que Marie qui porte dans son nom vn Dieu de ma race, ainsi que dit S. Ambroise, sortira de la race de Dauid qui eut Iessé pour pere, & que cette Verge poussera de soy vne fleur qui sera le Messie, sur qui le S. Esprit se reposera auec toute la plenitude de ses dons, plenitude qui deuoit estre telle qu'au sentiment de Dauid, elle seroit pour reiallir au dehors, & embausmer mesme tout son exterieur. C'a cueillons s'il vous plaist cette fleur mon cher Lecteur, & imaginons-nous qu'elle ne fait que de sortir des flancs de la Vierge où sa Conception l'auoit entee sur le sein de la virginité feconde, cõme sa generation eternelle l'auoit enchassee sur le sein de la diuinité fertile: Cueillons dis ie cette fleur dont le Pere Eternel s'est seruy pour parfumer toute la terre, & voyons si l'odeur de sa saincteté ne remôtera point iusques à la Conception de sa Mere, pour nous la faire croire Sainte & Immaculee. Ennodius parlant d'vne extraction noble sous l'idee d'vne fleur, dit vn beau mot; & parce qu'il fait merueilleusement à mon propos, & que ie pretends m'en seruir pour orner la pensee d'Isaïe & authoriser la mienne, le Lecteur souffrira que ie la place icy auec les mesmes agreemens qu'il a dans la langue de celuy qui luy a donné la vie. Quand on cüeille vne de ces fleurs où il semble que la nature ait renfermé tout ce qu'elle auoit de plus riche, & de plus beau; & qu'vne personne esprise de sa beauté par vn rapt à demy coupable s'il est lascif, la detache de son tige pour en faire l'ornement de ses mains & la recreation de son odorat; l'odeur qui vous monte incontinent au nez, & qui parfume l'air, donne à connoistre le merite de la plante qui la portee; & quand bien mesme elle seroit sans odeur, à la voir belle cõme elle est, vous iugez aussi tost du genie de sa nature & vous cõcluez qu'il est bon. Le me me est il d'vne extraction noble & releuee; elle ne peut estre cachee; il faut qu'elle se produise, La splendeur d'vn sang illustre ne peut estre tenu couuert; il faut qu'il se face iour à trauers des tenebres, & la voix d'vne origine qui est exempte de blasme, & de reproche ne peut estre muette; Le son en sortira tousiours qui se fera entendre iusques aux lieux les plus sombres, & les plus retirez.

VII. *Le Verbe Incarné cõme vne fleur en sa Conception.*

Cap. 11. v. 1.

Lib. de Virginibus Deus ex genere meo.

Psal. 132. v. 18.

De la saincteté de cette fleur on iuge de celle de son tige.

Dionys. τῆς θεογόνου θεότητος θεῖοφυτον ἄνθος.

Beau trait d'Ennodius à ce propos.

In secũda dictione Scholastica Quoties Anomi flusculus per deprædationẽ lasciui pollicis radice viduatur, & ad dotẽ manuum humanarum nobile germẽ adiungitur, meritum cespitis odore significat, & naturæ genium prima visione testatur. Occultari se non patitur fœtura sublimis, decus clari sanguinis non tenetur abscõdito, vox mundæ originis, licet in recessibus semper auditur.

VIII. Rien de plus propre à mon aduis pour seruir de Commentaire à la pensée d'Isaïe, & de preuue à la mienne. Imaginons-nous que c'est de la fleur de ce Prophete que parle Ennodius, & que la Vierge a fait sortir de ses flancs au iour que le Pere Eternel l'en tira comme par violence pour embausmer tout l'ordre de la Grace. L'odeur de sa sainteté qui vous saisit aussi-tost comme celuy qui en a le surplus, mesme en son exterieur, vous fera iuger du merite de la creature qui luy a donné l'estre & la vie. Quoy vn tige pourry en sa premiere production auroit-il pû mettre au iour vne fleur d'vne odeur si viue, & si penetrante? Et l'admirable beauté qui reluit en son petit visage, & qui nous fait dire qu'elle est sortable à l'eminente dignité de sa Personne, peut-elle nous persuader autre chose, sinon que la Mere a esté toute belle, & toute Immaculée, qui l'a reuestu d'vn corps mortel? Non, Non; vne extraction releuée comme est celle du Sauueur, ne peut estre cachée; l'honneur d'vn sang Royal, & beaucoup plus d'vn Diuin ne peut souffrir l'obscurité; & la voix d'vne origine, nette de tout reproche comme est celle de Iesus-Christ, ne peut estre muette; de quelque biais qu'on la regarde, elle aura droit de parler, & de parler hautement. Il faut donc que sa Mere ait esté sanctifiée dés sa Conception: Car si son ame auoit esté infectée du peché commun, ne s'ensuiuroit-il pas qu'elle seroit roturiere par la regle de son Fils mesme, qui fait vne personne esclaue du peché quand elle l'a commis? Que si la Vierge estoit roturiere de naissance, que deuiendroit son Fils? Car selon la loy, le fruict est de la condition du ventre qui l'a porté. Ie veux qu'immediatement apres l'infection de cette tache, la Grace l'en ait nettoyée; il est vray de dire si elle a esté conçeuë en peché comme nous, qu'elle a esté sous la domination du peché, au moins pour vn moment aussi bien que nous, & par consequent roturiere d'extraction; ce qu'estant ainsi, iugez si son Fils aura liberté de parler, & si tout Verbe qu'il est, il pourra se vanter d'estre noble d'extraction, sa Mere se trouuant chargée du blasme d'vne roture qui retombe sur luy?

Ioint à celuy d'Isaïe.

Raisonnement.

La noblesse de la Conceptiõ du Sauueur est interessée en celle de sa Mere.

Psal. 21. v. 10. Tu es qui extraxisti me de ventre.

Ioan. 8. v. 34. qui facit peccatũ seruus est peccati.

Partus sequitur ventrem.

IX. Insistons sur la pensée d'Ennodius qui donne iour à celle d'Isaïe, & disons; si vne fleur qui est auiourd'huy, & qui demain ne sera plus, embausme, pour ainsi dire, par vne espece de retour & de liberalité naturelle, la plante qui la pousse, & de qui elle a l'estre; croirons nous que Iesus-Christ cette fleur des champs, & ce lys des vallée, Enfant le plus reconnoissant que la nature ait iamais veu, ne l'ait pas fait enuers sa Mere; luy, dont la generation temporelle deuoit tirer vn surcroist de beauté de l'Immaculée Conceptiõ de la Vierge? Quoy? si vn oignõ se trouue mort au point qu'il est produit, il n'en sortira point de fleur qui aye tant soit peu d'odeur? Si vn tige est gasté, le reietton s'en sentira? & nous penserons que la Conception de Marie aura esté flestrie de la tache originelle, elle qui a mis au iour vne fleur d'vne si viue & si rauissante beauté? S. Ildephonse vient à mon secours, & tout embrazé qu'il est de zele pour la gloire de sa Princesse, dit ainsi. Si le mesme esprit Sainct qui sanctifia le Fils au moment de sa Conception, n'a pas fait la mesme grace à la Vierge sa Mere, que s'ensuit-il; sinon que sa chair aura esté vne chair de peché? Que si la chair de Marie est vne chair de peché, comme quoy le Verbe son Fils fait chair, aura-t'il esté sans peché, apres auoir pris vne chair de la chair de peché? Cette illation est sans repartie, & pour n'y pas tomber disons que la Conception de la Vierge a esté saincte & sans peché, pour honorer la chair que le Verbe a pris d'Elle en se faisant son Fils.

I. Christ a pû sãctifier la Conceptiõ de sa Mere.

Lib. de Virginit. Mariæ: Si non eodem Spiritu sanctificata Maria quo Filius, quomodo caro eius, non caro peccati? Quomodo Verbum caro, sine peccato fuit, qui de peccati carne carnem assumpsit?

X. Faisons vn dernier effort sur la pensée d'Isaïe, & d'Ennodius, & disons; si les fleurs qui naissent dans nos iardins pouuoient procurer de l'odeur & de la beauté à leurs plantes, lors que la nature les produit, il est sans doute qu'elles le feroient, dans la creance qu'elles auroient pour lors, que tant plus que leur plante ou leur tige auroient eû d'odeur & de beauté en la Conception, la leur s'en ressentiroit aussi, & en auroit sa part. Oüy, si les fleurs du commun pouuoient faire ce coup, asseurément elles le feroient: la chose leur est impossible comme l'on voit; dautant que n'estant pas encore, lors que leur oignon est produit, elles ne peuuent pas estre en estat de luy procurer l'odeur & la beauté qui pourroient ennoblir leur sortie. Mais Iesus-Christ la fleur d'Isaïe pour estre anterieur d'origine à sa Mere, la pû faire; d'où ie conclus qu'il l'a fait: & en voicy la raison; d'autant que preuoyant bien que sa Mere feroit toute la premiere vœu de virginité, dont sa Conception temporelle ne seroit pas peu embellie pour se reuan-

Dernier effort en faueur de cette verité.

I. Chr. s'est reuãché de ce qu'il deuoit tirer de la virginité de sa Mere.

cher sur elle d'vne chose qui luy deuoit estre si auantageuse, & qu'elle deuoit faire en vne loy où la sterilité estoit blasmée, & la fecondité prisée, doutons-nous qu'il n'ait pas honoré sa Conception de la sainteté dont nous parlons? Les Iurisconsultes demandent si l'Amour peut autant remonter qu'il descend, c'est à dire si les enfans peuuent autant aymer leurs parens, qu'ils en ont esté aymez: Et tous concluënt que non; parce que ne leur pouuans pas rendre ny l'estre, ny la vie qu'ils ont receus d'Eux, pour beaucoup qu'ils fassent, afin de leur témoigner leur amour, ils n'arriueront iamais à ce que leurs parens ont fait pour Eux qui les ont mis au iour. Cela est bon pour le commun des Enfans; mais Iesus-Christ ayant esté comme Dieu auant que sa Mere l'eust engendré, il a esté en son pouuoir de faire que l'amour remontast autant, & plus qu'il n'estoit descendu: Car quelle comparaison entre l'estre naturel qu'il a receu comme hôme de sa Mere, & le Saint qu'elle a receu de luy comme de son Dieu? Et voicy le beau combat qui se passa iadis entre le Verbe à s'Incarner, & sa sainte Mere (si tant est qu'il soit permis à des esprits mortels comme les nostres de porter leur veuë sur des choses, sur qui l'Eternité a ietté son voile, afin qu'elles n'en fussent pas apperceuës) Vous donc ma sainte Mere luy pût dire le Verbe son Fils futur; par le vœu de virginité que vous ferez vn iour, vous procurerez vn lustre à ma generation temporelle, laquelle sans vostre vertu ne l'eust iamais eû, & moy en reuanche de l'esclat que cette vostre virginité attirera sur ma Conception, ie procureray à la vostre vne beauté qui ne la rendra pas peu considerable. Vostre pureté blanchira ma seconde Conception pour la faire retirer sur la premiere ou ie sors du sein de mon Pere, comme vne pure & sincere emanation de sa glorieuse clarté, & par auance i'appliqueray le plus pur de mon sang à vostre Ame pour l'empourprer d'vne vertu qui vous rendra agreable à mes yeux au point que vous serez conceuë: Enfin vous me ferez le Fils le plus heureux qui puisse estre d'auoir esté conceu d'vne Mere Vierge: Et ie vous rendray la Mere la plus glorieuse qui ait iamais esté, vous faisant estre l'Immaculée des filles, comme ie seray l'Immaculé de ceux qui m'auront pour leur aisné. Ce combat s'estant passé de la sorte entre la Mere & le Fils, & l'Eternité premiere en ayant rendu la resolution immuable, ne doutons point que l'execution ne s'en soit ensuiuie quand le temps en fut venu.

L'amour ne remonte iamais autât qu'il descend.

I. Christ excepté de cette loy.

Combat amoureux entre le Fils & la Mere.

Sapient. 7. v. 25. Emanatio claritatis omni potentis Dei sincera.

XI. Ie concluds ce premier rapport par vne reflexion digne de l'Esprit du Cardinal Tolet, lors qu'expliquant ces mots de l'Ange à la Vierge, par lesquels il luy disoit que l'Enfant qui naistroit Saint d'Elle; seroit appellé le Fils de Dieu, remarque que la Conception de Iesus-Christ fut sainte doublement. En premier lieu, à raison du fruict qu'elle eut pour terme, lequel estoit le Saint des Saints, & par consequent capable de sanctifier l'action qui luy donnoit la vie; & secondement, parce que le Saint Esprit y mit la main, de qui l'operation secrette suppleant au defaut de l'homme, conquist vn lustre de sainteté à l'action, dont il fut l'Autheur, au delà de tout ce que nous en pouuons penser; mais non pas croire. Pareillement la Conception de la Vierge fut sainte en deux façons. La premiere, parce que le terme en fut saint qui fut la Vierge Mere future de Dieu, & la seconde, parce que le Saint Esprit s'y trouua present, qui au dire de S. Iean Damascene, purifia le sang dont son petit corps deuoit estre formé. pour faire en sorte que ce trait de saint Basile de Seleucie, se trouuast vray, qui porte, que sa chair est plus paistrie de Iustice, & composee de sainteté, qu'elle n'est de muscles, & de nerfs.

Comment. In Lucam. not. 104.

La Conception de la Vierge doublement sainte.

Orat. de B. Virgine.

Serm. de Annunc. ἡ σάρξ ἐξ ἁγιοσύνης συμπαγεῖσα.

Voyla le rapport qu'a la Conception de la Vierge à celle de son Fils, au suiet de la sanctification d'origine qui fait le premier charactere d'honneur de l'Original dont elle n'est que la Copie. Voyons si pour le second la proportion y sera gardée, & ce que nostre pieté nous en doit faire penser.



SECTION IV.

Le degagement de la Vierge de l'ordre des vulgaires creatures, pour faire retirer sa Conception sur celle de son Fils.

XII. *Cinq ordres de l'Estre.* LA Theologie reduit tout l'Estre creé & increé à cinq ordres; le premier est le Diuin; le second l'Hypostatique; le troisiéme celuy de la Gloire; le quatriéme celuy de la Grace; & le cinquiéme celuy de la Nature. Dans chacun de ces ordres nous pouuons distinguer trois estages conformément à trois sortes de personnes ou de creatures qui y sont. *1. Le Diuin.* Dans le Diuin, quoy que le Pere le Fils, & le S. Esprit y possedent vne égalité parfaite; si est-ce que leurs caracteres personels les distinguant les vns des autres, & les mettant à couuert de la confusion que Sabellius vouloit introduire par entre-eux; l'oreille de la Theologie qui est fort delicate en cette matiere, & qui ne peut pas mesme souffrir ces propositions qui ont vn son mauuais, ne nous condamnera pas, si nous disons que dans cet ordre diuin la Paternité a son estage, la Filiation le sien, & la Spiration passiue celuy que le *2. L'Hypostatique.* terme des productions diuines luy peut donner. Pareillement l'ordre Hypostatique a comme trois appartemens où l'inegalité est grande, conformément au merite inegal des personnes que l'on y place. Iesus-Christ Homme Dieu qui donne vie à cet ordre, y tient le premier rang; la Vierge sa Mere le second, & Ioseph le troisiéme en qualité de Pere nourrissier du Sauueur, & d'Espoux de la Vierge, dõt le mariage seruit de voile au Demon pour luy desrober la veuë du mystere de l'In-*3. De Gloire.* carnation. L'ordre de la Gloire a aussi ses trois differens logemens. Car s'il est vray que les hommes n'y ont esté predestinez que pour rẽplir le vuide des Anges damnez; il s'ensuit que tous doiuent auoir place dans l'vne des trois Hierarchies, qui sont comme les trois estages de l'ordre que nous appellons de gloire & de bon-*4. De Grace.* heur. Celuy de la Grace a aussi ses trois especes conformément aux trois sortes de vie où sont placez tous ceux qui s'en disent les enfans. Car ou l'on s'y purge du peché, & voila la vie purgatiue: où l'on s'y estudie à acquerir les vertus, & voila l'illuminatiue; ou l'on s'y donne tout à fait à Dieu, & voila l'vnitiue; ou bien si vous voulez, disons que les iustes y sont distinguez en trois bandes, celle des Commen-*5. De Nature.* çans, celle des Auancez, & celle des Parfaits. Enfin l'ordre de la Nature a ses trois estages aussi bien que les autres; car il y a des creatures purement intelligentes, & spirituelles, comme sont les Anges; d'autres purement animales, ou corporelles, comme sont tous les estres vegetans, sensitifs, & purement subsistans; d'autres qui sont meslez du corps & de l'esprit, du raisonnable, & de l'ani-*La Vierge degagée de l'ordre des vulgaires creatures.* mal, comme sont les hommes. Cette doctrine presupposée, il n'est pas malaisé de voir comme quoy la Conception de la Vierge la degagea de l'ordre des vulgaires creatures pour l'esleuer au second estage de l'Hypostatique où nous l'auons placée: car à elle prez il n'en est point de ses semblables qui n'ayent esté conceuës dans le peché, & qui n'ayent eu besoin de la misericorde de Dieu, & de la grace expiante du Redempteur. Là où la Vierge ayant esté preuenuë d'vne sanctification en sa Conception, la voilà tirée de l'ordre des vulgaires creatures qui toutes sont produites en peché, & placée dans l'ordre Hypostatique au rang que nous luy auons donné, puisque comme nous dirons incontinent, cette sainteté auancée, ne luy a esté infuse qu'en consideration de sa qualité de Mere de Dieu; qualité qu'elle possedoit dans les idées de Dieu, auant qu'elle reposât iamais dans les flancs de sa mere.

XIII. *Comparée aux perles.* Ie m'imagine qu'Anne la bien-heureuse, la conceut iadis comme les meres perles conçoiuent le fruit dans leur sein qui sert de matiere au luxe, & d'éclat à la vanité. Les plus plus pures, & les plus blanches n'ont auucun commerce auec la mer. Elles tiennent plus du Ciel, dit Pline, que non pas de l'element qui leur sert de berceau. Quand le temps de conceuoir est venu, ces meres perles, dit le mesme Historien gagnent le haut des eaux auant le leuer du Soleil, & là se balançant mollement, entr'ouurent leur nacre pour receuoir la plus pure rosée du Ciel, qui les doit rẽdre grosses d'vn fruit qui n'est fait que pour estre volé. Il est vray que la plusparte sortent infectées de quelques legeres taches, contractées ou par le

Maior est illis cognatio cum cœlo, quàm cum mari. Lib. 9. cap. 35.

voisinage de la mer, ou par l'imputeté de la rosée qui s'est coulée dās leur sein pour flestrir l'éclat de leur conception ; mais il en est qui sont tellement priuilegiées de la nature, que ny l'écume de la mer, ny l'imputeté de la rosée ne peuuent ternir le lustre de leur beauté. Et ce sont ces perles que nous nommons pour leur rareté les petites estoilles de la mer, le fruit de la plus pure saliue du Ciel, les fauorites de la Nature, dans qui comme dans vn riche magazin elle renferme ce qu'elle à de plus riche, & de plus pretieux. Voilà l'idée que nous deuons prendre de la Conception de la Vierge, pour appuyer son degagement de l'ordre des vulgaires creatures, conformément à ce que Sainct Cyrille Alexandrin en disoit iadis au Concile d'Ephese, lors qu'il appelloit la Vierge, la perle la plus illustre, & la plus éclatante de la terre. En apparence elle est conceuë comme les autres filles d'Adam : mais au fonds il se trouue que la grace a plus de part à sa Conception que n'a pas la Nature. C'est vne piece d'elite, dit S. Ambroise, où la terre n'a rien à voir : le Ciel y a seulement part ; son exterieur est le mesme que celuy des creatures dont elle honore le sexe ; mais son interieur a des beautez qui rauissent le cœur de Dieu qui se la destinoit pour Mere : En consequence de quoy il n'est pas croyable quels efforts ont fait les Peres Grecs & Latins, à dire du bien de la Vierge, par où le degagement dont nous parlons n'est pas peu authorisé. C'est l'honneur de nostre race, & l'ornement de nostre mortalité, dit Hesichius Prestre de Hierusalem ; c'est la gloire la plus triée de nostre humanité, & ce qui fait que nostre bouë se glorifie, se voyant sanctifiée par vne grace qu'elle ne pouuoit pas attendre de sa generale infection. C'est la fille de la vie, dit Denis d'Alexandrie : beau nom à mon aduis, & qui explique magnifiquement bien le degagement dont il est question. Car là où toutes les autres filles d'Adā sont filles de la mort, à qui le peché du Pere rauit la vie, aussitost que le sein de la mere les cōçoit ; celle-cy ayāt esté conceuë sans peché, elle ne peut pas estre nommée fille de la mort ; & la grace luy ayant esté infuse aussitost qu'elle receut l'estre, le nom de fille de vie ne luy peut estre dénié, sans dénier à la grace l'effet, & le nom de la vie. Et certes il eut esté messeant de la choisir pour estre vn iour la Mere de la Vie, si en sa Conception elle eut esté la fille de la mort. Il falloit donc que la grace l'y fist fille de vie, afin qu'vn iour la mesme grace la fist Mere de celuy qui comme vie a tué nostre mort. Ou bien disons auec plusieurs autres, que la Vierge est la fille de Vie, à raison de la façon dōt elle a esté rachептée ; dautant que les autres sont retirez du peché par la grace du Mediateur apres y estre tombez ; là où la Vierge seule en a esté preseruée, & les merites de son Fils, l'ont empesché d'y tomber. Ce qui fait que sa sanctification premiere doit étre nommée Creation, & celle des autres Iustes Regeneration : dautant que la grace presuppose en ceux-cy la generation naturelle où le peché s'est trouué ; mais ne trouuant en la Vierge aucun peché, sa sanctification est plustost vn passage du non estre de la sainteté à celuy de la saincteté, & par consequent Creation ; que non pas du peché à la grace qui seroit Regeneration. Ou bien disons que là où les autres Iustes n'ont esté rachetez qu'à demy, la Vierge la esté entierement. Que veux-ie dire quand ie dis que le commun des iustes n'a esté rachepté qu'à demy par Iesus-Christ? I'entends ce que veut dire S. Augustin, quand il dit que le Sauueur n'est pas mort, afin que ceux qui n'estoient pas fussent produits, & vissent le iour ; mais afin que ceux qui estoient desia, & que le peché auoit fait impies, receussent la grace, & cessassent d'estre méchans. Sa pensée est que le Sauueur n'a merité aux iustes du commun que l'estre de la grace ; il n'y a que la Vierge à qui plusieurs assurent que l'estre naturel a esté donné en vertu de la Mort de son Fils, aussi bien que le surnaturel. Et c'est peut-estre pour cela que S. Ildephonse l'apostrophant, la nomme le seul fruit de la Redemption de I. Christ ; non que plusieurs autres n'ayent aussi participé à la Redemption, & n'en ayent recueilly le fruit : mais pour trois raisons, S. Ildephonse a eu suiet de la traiter de ce beau nom, & de la qualifier le seul ouurage de la Redemption. La premiere est, parce qu'elle seule a esté tirée au dire de quelques vns du non estre de la Nature en consideration des merites de son Fils. La seconde, elle seule a esté empeschée de tomber au mal d'où les autres ont esté retirez comme porte à present la creance commune. Et la troisiéme, parce qu'elle seule estoit de si grand prix aux yeux de Dieu, que quand bien il ne fust mort que pour elle seule, sa Passion eut esté parfaitement bien recompensée. C'est pour cela que S. Bernard l'appelloit le monde trié de Dieu, qu'il auoit luy-méme

Ros apud Plinium : saliua Cœli dicitur.

In sermone habit. πάσης τῆς οἰκουμένης σημειωτάτην μαργαρίτην.

Lib. de Instit. Virgin. cap. 5. Non de terra, sed de Cœlo vas sibi hoc per quod descenderet Christus elegit, & sacrauit templum pudoris.

Eloges en suite de ce degagemēt.

Or. 2. de B. Virg. σεμνὸν τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐγκαλλώπισμα. τὸ τοῦ πηλοῦ ἡμετέρου καύχημα.

θυγατέρα ζωῆς.

Elle est fille de la vie.

XIV.

Raisons de ce nom.

Apud P. Salazar Tract. de eius conceptione fusè.

Epist. 105. Etenim Christus non pro nullis vt homines cōderētur, sed pro impiis mortuus est, vt iustificarentur.

Le seul fruit de la Redemptiō.

Serm. de B. Maria solum opus redēptionis.

Serm. de B. Virg. mundum specialissimum.

fondé en iustice,& en sainteté; Mōde qui luy fut si agreable, que selon la haute pensée du Cardinal Pierre Damien sa sainteté persecutée par les Anges apostats au Firmament, & par l'ambition d'Adam au Paradis terrestre, ne trouua point d'azile, ny de refuge plus assuré, que le sein de cette admirable fille, où elle se vit en repos, sans que le peché l'y ozât iamais attaquer. Si ces façons de parler ne degagent pas la Vierge de l'ordre des vulgaires creatures, ie ne sçay pas en quels termes on poutra l'en retirer; mais d'vne chose, suis-ie bien assuré qu'à ceux qui entendent la langue, & qui comprennent les sentimens de ces pensées, la verité auancée n'est que trop manifeste, & qu'ils n'en doutent point. Serm. de B. Virg.

SECTION V.

D'où vient que la Conception de la Vierge fut embellie de ces deux characteres d'honneur, & qui en fut l'origine?

XV. *Source commune de ces deux priuileges d'honneur.*

CE que ie diray en cette section, fera la derniere preuue du tiltre que i'ay donné à la Conception de la Vierge, l'appellant l'Incarnation essayée, & contretirée; Car si ie peux monstrer que la source de ces deux priuileges d'honneur dont la grace l'enrichit, fut à proportion la mesme qui obligea le S. Esprit d'en faire la premiere couche sur la generation temporelle de I. Christ, i'auray fait voir à mon aduis que la Vierge conceuë, c'est l'Homme-Dieu ebauché, & cōme le grand effort de cette maistresse main, qui depuis tant de mille ans s'estoit essayée de le faire, sans en pouuoir venir à bout. La raison donc vnique, pourquoy le Sauueur comme Homme fut sanctifié en sa Conception, & dégagé en suite de l'ordre des pures Creatures pour en faire vne à part; fut parce que cette humanité estant vnie personnellement au Verbe, le moins qu'elle pouuoit, & deuoit esperer de cette conionction, estoit de se voir sanctifiée au moment de sa production, & extraite de l'ordre des creatures communes pour estre esleuée à vn rang d'honneur, où il n'y a qu'elle seule qui soit placée. A la mesme maniere si la Vierge en sa Conception a eu la decharge de ces deux characteres de grandeur, l'vnion qu'elle eut auec le Verbe son Fils en fut la cause, qu'elle approcha de trop prez aussitost qu'elle fut conceuë, pour ne pas auoir part à sa sanctification originelle, & au degagement de l'ordre des vulgaires creatures, qui ne la regardēt que de bien loin. Mais quelle fut cette vniō, demādera quelqu'e Deuot de la Vierge, que la Mere de Dieu eut auec le Verbe son Fils, d'où nous faisons sortir le droit que sa Conception auoit à se voir honorée des deux prerogatiues de gloire dont nous l'auons embellie? Quelques Docteurs passionnez d'amour pour la Reyne du Ciel, vont iusques-là que de l'appeller Physique; à raison que la chair qui fut vnie au Verbe au moment de l'Incarnation estoit la chair de la Vierge; Ce qui fait dire au Cardinal Pierre Damien que le Verbe estant par tout en trois façons par essence, par presence, & par puissance, il est en la Vierge d'vne quatriéme maniere, sçauoir est par vnité, & mesmeté de nature. C'est vn peu trop dire à mon aduis, & cette vnion quoy que veritable pour le moment où elle se fit, est vn peu trop reculée de la Conception de la Vierge, pour faire remonter sur elle les deux priuileges d'hōneur dont il a esté parlé. D'autres trēchēt le mot, & disent que l'vniō qu'eut la Vierge auec le Verbe, fut personnelle, du moins tandis que son fruit estoit dedans son ventre. Car au dire des Iurisconsultes, la mere & l'enfant ne font pour lors qu'vne mesme personne: ce qui est vray, ie ne le nie pas, mais comment peut-on l'estendre sur la Conception de la Vierge, qui n'étoit pas pour lors en estat de dōner la vie au Verbe Dieu, mais bien de la receuoir de luy? Suiuant donc la regle que Tertullien nous a prescrite cy-dessus à ce propos, qui porte qu'vne image pour estre image ne doit pas égaller en tout son original; disons que comme les rapports qu'a la Conception de la Vierge auec celle de son Fils en ces deux prerogatiues de grandeur que nous auons deduites, ne sont pas iustes, & qu'il y a de l'inegalité; le mesme deffaut se doit retrouuer en la source de l'ecoulement de ces biens; & partant, c'est assez de dire que l'vnion morale qu'eut la Vierge en sa Conception auec le Verbe son Fils futur, fut assez suffisante pour obliger la Grace à luy faire porter par auance ce qu'elle deuoit coucher sur celle de son Fils en vertu de l'vnion physique, & personnelle qu'il auroit

L'vnion auec le Verbe.

Quelle a esté cette vnion en la Vierge.

Serm. de B. Virg. identitate.

XVI. *Elle a esté seulement morale.*

Sect. 2.

comme homme auec la Diuinité. Et certes s'il est vray que les choses à qui Dieu donne l'estre effectif, les tirant de l'ideal qu'elles ont en son esprit, ne sont point autres aux yeux de sa claire vision, qu'elles estoient à ceux de sa prescience Eternelle; de mesme que la Vierge ne subsistoit dedans l'entendement diuin que comme Mere du Fils de Dieu, si tost qu'elle fut conceuë, le Verbe la regarda comme sa Mere, & l'vnion morale que ce regard luy donna auec le Verbe Dieu son Fils, fut telle, que la Grace ne fit pas trop, de traçer sur sa Conception les mesmes traits de grandeur, qu'elle auoit resolu de faire porter auec éclat à celle de l'Homme-Dieu, quand le Verbe se seroit fait chair. C'est peut estre pour cette raison que l'Eglise conduite par le S. Esprit en ses plus petites ceremonies, lit l'Euangile de la generation de I. Chr. au iour de la Feste de la Conception de la Vierge; car à bien étudier tout ce que nous en auons dit, il se trouuera qu'entre ces deux Conceptions la liaison est plus estroite que l'on ne pourroit penser; & que puisque la vraye cause qui fit estre ce que la Vierge fut, estant conceuë, ce fut le Verbe qui deuoit naistre d'elle vn iour; certes l'Eglise a raison de produire publiquement le mystere de la generation du Sauueur, pour nous faire croire de celle de sa Mere, tout ce que nous en auons dit cy-dessus.

Comment.

Obseruatio.

Reste à voir ce que sa Naissance pronostiqua au monde du Messie à venir: car la distinction que i'ay mise au front de ce Discours, entre la Conception & la Naissance de la Vierge n'est pas sans mystere, & c'estoit la raison qu'apres que la Grace eut essayé l'Incarnation du Verbe en la Conception de sa Mere, elle fit parler sa Naissance en faueur de sa venuë, & la donnât au monde pour vn gage prophetique de son aduenement en la chair.

SECTION VI.

La Naissance de la Vierge fut vne prophetie de Iesus-Christ à venir.

VN flatteur parlant iadis en faueur d'vn petit Prince naissant, disoit, que si la loüange eut esté iusques alors dans le rang des choses mortes & en idée, elle eut deu naistre expressément pour luy, & prendre vne voix toute particuliere pour deplier le merite de l'enfant qui luy auroit donné la vie. C'estoit à mon aduis vn peu trop flatter ce petit Prince, que d'attacher à sa naissance la production d'vne chose si rare, & si belle cõme est la loüange; puisque venant au monde cõme les autres enfans, dans les pleurs & dans le sentiment commun de nos miseres, il semble que la loüange eut deu faire plustost de l'heure de sa venuë, celle de sa Mort que de sa Vie. Ce mot doit estre employé à honorer la naissance de la Vierge, laquelle sortant du ventre de sa mere en qualité de Mere future de Dieu, n'en peut sortir que tres bien qualifiée, & par consequent vniquement digne, que la loüange paroisse auec elle comme auec l'obiet le plus digne qui ait esté de sa voix, & de ses congratulations. Et veritablement l'on peut dire, que iusques à la venuë de cette admirable creature, la loüange n'auoit fait que begayer, & que les plus riches pieces qu'elle auoit trauaillées en faueur des Princes ou Princesses naissans, n'auoient esté que comme l'apprentissage de ce qu'elle feroit vn iour quand la Vierge viendroit au monde, qui deuoit estre sans contredit la gloire de nostre race, & l'ornement de l'Vniuers. Le cœur me rit d'aise quand ie voy les Peres Grecs & Latins s'efforcer par vne sainte emulation, à qui dira mieux de cette petite fille d'vn iour, & la passion que i'ay pour l'amplification de sa gloire est telle, que ie voudrois que l'impossible eut lieu dans ce duel illustre, & cette fameuse contestation. Car là où il n'est pas possible que de deux combattans il n'y en ait vn de vaincu, en cas que l'autre soit victorieux ie voudrois par vn effet non iamais veu que tous les deux Partis gagnassent & que sans deroger à nos Latins, les Grecs eussent le dessus, & que nos Latins l'emportassent sans faire tort à ceux de la Grece. Tous neanmoins conuiennent en vn point, & c'est qu'ils appellent le iour de sa naissance le iour natal de la ioye de tout le monde comme si le monde iusques alors ayant esté en deüil à raison du degast que le peché d'Adam faisoit par tout, il eut eu suiet de se resioüir, voyant vne Creature naistre en qui les progrez de ce monstre auoient esté arrestez. Mais l'Eglise qui a couché ce sentiment dans l'office de cette Feste, a porté à mon

XVII.

La loüange doit naistre auec la Vierge.

Contention agreable.

Damascenus. Or. 1. de Nat.

ἡ τῆς παγκοσμίου εὐφροσύνης γενέθλιον.

Natiuitas tua, Dei Genitrix Virgo gaudium annunciauit vniuerso mundo.

La Natiuité de la Vierge fait naistre la ioye.

mon aduis ſa penſée plus haut, quand elle a dit que la Natiuité de la Vierge auoit annoncé la ioye à tout le monde : car la raiſon qui la meuë à croire que ſa venuë auoit produit cet épanoüiſſement dans toutes les creatures d'icy bas a eſté ; qu'elle a veu que le Fils de Dieu naiſtroit d'Elle, par les merites duquel la malediction commune ſeroit changée en vne generale benediction, & noſtre mort eſtouffée ſous les ruines de la vie qu'il expoſeroit à perdre pour nous reſſuſciter.

à raiſ. que I.Chriſt deuoit naiſtre d'Elle.

XVIII. *Elle fut vne prophetie de ſa venuë.*

C'eſt ce qui m'a fait dire eſtudiant la Natiuité de la Vierge, du biais que ſes myſteres ont du rapport auec ceux de ſon Fils, que ſa venuë au monde fut vne prophetie parlante de l'apparition de Ieſus-Chriſt, & que tout ce que les Prophetes predirent iamais du Meſſie à venir, n'approcha pas à beaucoup prez de ce que la Vierge en pronoſtiqua ſortant des flancs de ſa Mere, & commençant à voir le iour. Qui des Peres qui ont fait quelques Diſcours pour la Naiſſance de la Vierge, ne l'a pas comparée à l'Aurore qui nous annonce le iour ? L'Egliſe ne luy donne-t'elle pas auſſi ce beau Nom entre les autres metaphores dont elle honore ſa venuë ? Et qu'eſt-ce que l'Aurore ſi nous la voulons definir en termes extraordinaires, & écartez du commun, ſinon la Prophetie du iour ? Non ; de toutes les bouches que la Nature peut ouurir pour nous dire que le Soleil s'auance, & qu'il eſt preſt de monter ſur l'horizon pour y faire le iour, il n'y en a point de plus vocale, ny de plus fidelle que celle de l'Eſtoille, qui prend ſon nom de la lumiere dont elle nous porte la nouuelle. C'eſt elle, dit Saint Ambroiſe, qui fait au monde la reſtitution des yeux que la nuit precedante luy auoit volez : où trouuer vn Prophete plus vocal, & plus fidelle du iour, que l'Aſtre qui l'annonce en le faiſant à demy ? Sainct Chryſoſtome s'égaye en la deſcription de l'Aurore, quand décriuant les beautez du Ciel, il dit ; ſe peut-on imaginer choſe plus belle à voir que le Ciel, lors que la nuit eſtant ſur ſes adieux, & preſte à prendre congé de l'hemiſphere, les rayons du Soleil n'eſtant pas encore leuez, l'Aurore s'y produit auec l'Aube du iour, qui ſe ſert des commencemens du Soleil-Leuant à luy faire comme vn Tapis de couleur de ſafran, laquelle venant à ſe fortifier peu à peu, ſe change en Pourpre, & deuient rouge comme l'Eſcarlatte de la plus belle teinture que l'on ſe puiſſe figurer. N'eſt-ce pas là prophetizer le iour d'vne belle façon, que d'en donner les auances telles que l'Aurore les donne, quand elle ſe produit à nos yeux ? S. Gregoire de Nyſſe l'ayant nommée l'Exorde, & le commencement du iour, nous fait dire qu'elle en eſt l'auancouriere tres fidelle, & que le Soleil n'a garde qu'il n'acheue ce que cette illuſtre Meſſagere de ſa venüe nous promet qu'il acheuera. L'Egliſe en l'vn de ſes Hymnes, dit qu'elle auance la lumiere, & que la retirant du cercüeil où les tenebres l'auoient enſeuelie, elle la cõtraint d'en ſortir, & de ſe faire voir. Certes c'eſt vne ſorte de prophetie bien aſſurée que celle-là, quand pour vous dire qu'vne choſe arriuera, on la force de ſe produire, & on la contraint de s'aduancer.

Comparée à l'Aurore.

Notion de l'Aurore.

Si cut Aurora conſurgens.

In Pſ. 32. Nox enim quodammodo auferet oculos mũdo, Aurora reſtituit.

Sa Peinture.

Lib. aduerſ. eos qui ſcandalizati ſunt ob caſus aduerſos, quaſi nõ eſſet prouidentia.

τί δαὶ αὐτοῦ ἡδύτερον, ὅταν τῆς νυκτὸς ἀπαλλαγείσης, καὶ μηδέπω τῆς ἀκτῖνος ἀνισχούσης, καθάπερ κροκωτῷ τινι πέπλῳ τῆς ὀρθρινῆς ἀνατολῆς τοῦ ἡλίου φοινισσόμενος καλλωπίζηται.

Hom. 3. in Cantic. φωτὸς προοίμιον.

XIX. *Paralleles de l'vne & de l'autre.*

Ce qu'eſt l'Aurore dans la Nature, eu égard au iour dont ſon apparition eſt la prophetie, cela meſme eſt la Vierge dans la grace, reſpectiuement au Soleil de Iuſtice Ieſus-Chriſt : d'où i'infere que ſa Naiſſance eſt la prediction de la ſienne, & i'oze dire que de toutes les bouches qui ſe ſont iamais ouuertes pour nous dire que le Meſſie viendroit, il n'en eſt point qui l'ait dit plus hautement, que la ſortie de cette incomparable Creature du ventre de Sainte Anne ſa mere. C'eſt-elle qui commença à rendre la veüe au monde que le peché du premier homme luy auoit rauie ; c'eſt-elle qui parut empourprée de la charité au moment que l'Eſtre luy fut donné, & ce par vn reialliſſement de grace que le Mediateur ſon Fils fit remonter ſur Elle, auant qu'il eut pris chair dans ſes flancs. Elle fut l'Aube du iour que Ieſus Chriſt deuoit faire ſur terre quand il y ſeroit venu ; & ſi elle n'y parut pas pluſtoſt pour nous auancer ce bon heur, ce fut vn reſpect, dit Saint Iean Damaſcene que la Nature porta à la Grace, deuant qui ſe tenant debout, ſaiſie de crainte & de frayeur, elle n'oza pas paſſer outre, ny s'aduancer de faire dans le ventre de ſaincte Anne, ce qu'elle ſentoit bien que la Grace auoit deſſein d'y operer. De ſorte que luy cedant la production de ce fruit, elle n'eut pas la hardieſſe d'empietter ſur ſon office ; mais attendit que la Grace eut fait ſon coup pour luy preſter ſa main, & contribuer aux couches d'vne Sterile, ce qu'elle y pouuoit aider de ſon coſté. Neanmoins quoy que ce fruit fuſt tardif, il vint touſiours aſſez toſt pour eſtre le Prophete de noſtre recõciliation,

Or. 1. de Natiu. ἡ γὰρ φύσις ἡττᾶται τῇ χάριτι καὶ ἕστηκεν ὑπότρομος προελθεῖν μὴ φέρουσα.

veu qu'au dire du mesme S. Iean Damascène, le salut du monde commença du iour de sa Natiuité, & deslors on se pût promettre que le peché du premier homme seroit bientost effacé; puis qu'vne Fille de sa race estoit venuë au monde sans en auoir humé le mauuais air.

Ibidem. σήμερον ἀρχὴ σωτηρίας τῷ κόσμῳ.

SECTION VII.

La Naissance de la Vierge fut aussi vn gage du Messie à venir.

XX.

Les gages de la Grace different de ceux du cõmerce ciuil.

ENTRE les gages de la Grace & ceux du commerce ciuil, il y a cette difference; & c'est que la debte payée, le gage se retire que l'on auoit donné pour seureté du payement; là où le bien n'estant venu que la grace nous promettoit par le gage qu'elle en auoit donné, ce n'est pas tousiours sa coustume de reprendre ce gage, & de nous en dépoüiller. Le S. Esprit s'appelle chez S. Paul le gage de l'heritage Eternel : c'est vn don que la grace nous fait pour nous asseurer de la gloire qui nous attend au Ciel: est-ce à dire que quand nous prendrons possession de cet heritage celeste, la grace retirera de nous le S. Esprit qui nous en estoit vn gage? Rien moins: il demeurera tousiours dedans nous, & n'en sortira point lors que la lumiere de gloire nous entrera dans l'esprit pour nous faire voir Dieu. I'en dis autant de la Vierge, dont si la Naissance fut iadis vn gage de la venuë du Messie, ce ne fut pas vn gage à estre repris, le Messie estant venu, mais bien à conseruer pour sa venuë, dautant que c'estoit elle de qui le Christ deuoit sortir. Disons mieux pour essuyer le soupçon de cette reprise, posé que sa Naissance fust vn gage seulement de la venuë du Sauueur, qu'elle en fut aussi vne Arrhe, c'est à dire le denier à Dieu, & vn demy payement de l'Incarnation promise, puisque la Vierge comme Mere future de Iesus-Christ, deuoit faire vne partie de son Tout en luy donnant vn Corps. Si bien que le monde ne s'en vit pas plustost le possesseur par la liberalité du Ciel qui luy en fit le present, qu'il deut conclurre euidemment que son Liberateur naistroit bientost, & que la venuë n'en pouuoit pas estre de beaucoup reculée, vne Creature du merite, & de la qualité de la fille de sainte Anne, luy engageant la foy de la Grace pour l'en rendre asseurée.

Ephes. 1. v. 14.

Ils ne se reprennēt pas tousiours.

La Vierge Arrhe plustost que gage.

ἀῤῥαβών.

XXI.

La Vierge n'est née que pour estre Mere de I. Christ.

La preuue de cette verité qui redoubla le suiet de la ioye qu'auoit le monde la voyant naistre, se tire par d'aucuns d'vne pensée à qui les Deuots de la Vierge font vn accüeil nompareil, comme estant auantageuse à son merite, & honorable à sa maternité; Cette pensée porte qu'effectiuement elle n'est venuë au monde que pour seruir au dessein de l'Incarnation du Verbe, & de nostre Redemption; qu'Elle n'a esté creée qu'à l'occasion de Iesus-Christ predestiné, & que s'il n'eut eu à paroistre vn iour sur terre, elle n'y eut aussi iamais paru. Car de cette pensée resulte euidemment que la Naissance de la Vierge fut vn gage de celle du Messie, & qu'elle venãt au monde, luy dit en vn lãgage que les interessez au salut n'entẽdirent que trop; Tenez pour tout asseuré que l'Hõme-Dieu naistra biẽtost, puisque vous voyez naistre vne Creature qui n'est tout ce qu'elle est, que pour luy. La preuue que ces Deuots de Marie produisẽt pour établir leur doctrine, se tire d'vne persuasiõ qu'ils ont que la Vierge ne fut point predestinée qu'apres la prescience du peché, & que dans l'entendement diuin elle n'a iamais subsisté qu'en qualité de Mere du Verbe, de méme que I. Chr. n'y a iamais reposé qu'en qualité de son Fils. Ils appuyent cette persuasion de plusieurs textes de l'Escriture; le principal est ce fameux des Prouerbes que l'Eglise mesme applique à la Vierge, où la faisant parler de ses prerogatiues, & de ses grandeurs, Elle dit que le Seigneur l'a possedée dés le cõmencemẽt de ses yssuës, pour luy seruir d'aide au principal de ses ouurages, que l'on sçait auoir esté celuy de la Redemption. Car l'entendement diuin ne possedant point les choses par la connoissance qu'il en a, qu'en suite de la predestination eternelle qui l'en fait estre le possesseur; si la Vierge n'a esté connuë de Dieu que comme vne Creature qui deuoit seruir à la reparation du genre humain; il s'ensuit que sa predestination ne peut estre anterieure au peché preueu d'Adam, & qu'il est necessaire qu'elle la suiue, à la maniere que dans le moment Eternel des regards diuins il y peut auoir de la Suite, & du Deuant. De plus ils fortifient leur persuasion par le mot de creér, que les Peres employent souuent pour ex-

V. Salazar de Concept. c. 19. & seq.

1. Preuue tirée de sa predestination.

Prou. c. 8. Dominus possedit me, &c.

2. De sa Creation.

pliquer la production de la Vierge. Car de cette façon de parler qu'ils n'estiment pas estre échappée aux Peres, mais vsurpée à dessein ils colligent, que la Vierge est redeuable à son Fils, de son Estre physique & naturel; & que là où les autres Iustes sont refaits par ses merites, elle seule a eu l'honneur de s'en voir faite, & creée, sans que le peché eut deffait en Elle, ce qu'il deffait en nous autres que

XXII. le Mediateur va misericordieusement refaisans. En troisiéme lieu, ils font force

3. De sa liaison auec I. Christ.

sur la liaison que mettent plusieurs Peres entre la naissance de la Vierge, & l'Incarnation du Verbe; liaison qui est telle qu'ils disent en termes formels qu'elle n'a paru sur terre, que pour habiller vn Dieu de nostre chair. Saint Iean Damascene est admirable à ce propos; c'est en l'apostrophe qu'il fait à la Vierge, où entre autres choses il luy dit, qu'elle aura vne vie infiniment meilleure que celle dont la Nature est le principe; mais que cette vie ne sera pas bornée au profit seul de sa personne, qui ne fut iamais produite pour son regard, mais qu'elle sera consacrée aux vsages de Dieu pour lequel elle est née, afin de luy seruir d'aide en la reparation de l'Vniuers, & luy donner le moyen d'acheuer en elle, & par elle le vieux dessein de Dieu, qui ne fut autre que l'Incarnation de son Fils, & nostre deification. De cette façon de parler que peut-on inferer autre chose, sinon que la Vierge n'eut iamais esté s'il n'y eut eu vn Dieu à reuestir de nostre chair, pour qui elle a esté tellement faite, que luy venant à manquer, la cause de sa creation eut cessé, & la terre n'en eut iamais esté honorée. Le sçauant Idiot met la particule qui sembloit auoir esté omise par sainct Iean Damascene, disant, que la Vierge n'a esté faite que pour ce seul dessein, afin d'estre le Temple du Tres-haut, & le Sanctuaire de sa vertu. Et sainct Ephrem par vne interrogation laquelle presuppose la verité contestée: S'il n'y deuoit point auoir de Dieu à estre fait chair, à quel propos Marie a-t'elle esté produite, & pourquoy le

Or. 1. de Natiu. ζωὴν τῆς φύσεως κρείττονα ἕξεις οὐ σαυτῇ, οὐ γὰρ σαυτῆς ἕνεκα γεγέννησαι, ὅθεν ἕξεις θεῷ, δι' ὃν εἰς τὸν βίον ἐλήλυθας, &c.

Cap. 2. contempl. ad hoc solum effecta est vt esset templum Dei altissimi.

Serm. de Transfigur. Christi. Si nõ esset Deus Caro quorsum Maria in mundum producta est?

4. Au fait de nostre rachapt.

monde en a-t'il esté gratifié? Ils concluent par les sentimens de ces Peres qui ioignent tellement Iesus, & Marie au fait de nostre Redemption, que comme ils ont recours au Premier pour deffaire ce que le premier homme auoit fait, ils ont aussi recours à la Seconde pour reparer ce que la premiere femme auoit ruiné. Ie n'ay que faire de produire les textes des Peres où ce sentiment est couché; car pour peu qu'on les ait leus, on sçait qu'ils ont parlé de la sorte en faueur de la Vierge, l'opposant tousiours à Eue par où nostre perte commença; d'où ils concluent que comme I. Chr. ne fut iamais venu au monde si le peché d'Adam n'eut esté à effacer, ainsi la Vierge n'y eut iamais paru, si la faute d'Eue n'eut esté à reparer. C'est à ces Docteurs à demesler la difficulté que l'on peut faire contre leur doctrine, &

Difficulté à soudre.

qui se tire de la Redemption de la Vierge. Car il semble assez difficile à conceuoir qu'elle ait esté rachetée du Sauueur, si elle n'eut point esté, en cas qu'Adam n'eut point peché, & que par les merites de sa Passion elle ait esté empeschée de tomber au mal, d'où la grace de la regeneration nous releue, si la preuarication du premier homme deuoit faire son effet sur tous ses descendans en ordre de la prescience Diuine, auant que l'estre physique & moral de la Vierge fust le terme de son eternelle predestination.

XXIII. Ie sçay bien qu'il y en a qui trouuẽt le moyen d'accorder ces deux choses, entre

Effort louable.

autres le Pere de Salazar qui a trauaillé si glorieusement sur ce suiet, & que nostre Compagnie reconnoist pour l'vn des grands Deuots qui ait iamais été à la Conception de la Vierge. Mais ie craindrois de m'engager dans quelque Theologie contraire à celle que i'ay suiuie au Traité precedent, si i'epousois la façon dont il dispose ces instans de raison, que l'eschole souffre que l'on mette dans les decrets de Dieu, plustost pour soulager la foiblesse de nos esprits qui ne peuuent conceuoir les choses que par suite, que pour offenser vn moment eternel, où il n'y peut a-

Cap. 24.

Pensée de l'Autheur sur ce suiet.

uoir ny du Deuant, ny de l'Aprez, sãs en destruire la verité. Il me suffit que la naissance de la Vierge soit en ce sens vn gage de la venuë de Iesus-Christ; & c'est qu'effectiuement parlant, elle n'eut point esté conceuë sans peché, ny produite d'vne sterile, si l'Homme-Dieu n'eut deu paroistre, qui estoit digne luy seul d'auoir vne Mere aussitost sainte deuant Dieu, que formée dans les flancs, & tirée du neant, & de qui le composé tout nouueau meritoit bien que le miracle d'vne Sterilité feconde frayât le chemin à la Foy, que l'on deuoit auoir vn iour d'vne Virginité fertile.

Damascen. or. 1. de Nat. Virg.

Repos octroyé à la grace apres cet effort.

Apres ce dernier effort que la grace fit de l'Incarnation du Verbe en la pro-

duction de la Vierge sa Mere, ne doutons point que sa Main n'eut permission du Ciel de se reposer vn peu pour se preparer à loisir à cette heure importante, où le Chef-d'œuure deuoit estre enfin produit, qu'elle auoit fait attendre par tant & de si riches preparatifs. Seruons-nous du mesme pouuoir; & apres auoir couché en ce Traité tout ce que la Grace fit iadis en faueur de Iesus-Christ promis, reposons-nous comme elle, & attendons sans inquietude cette plenitude du temps, que la Sagesse Diuine luy auoit marqué pour la production de son Homme-Dieu. Neanmoins auant que de clorre ce Traité, donnons à la deuotion de nos cœurs l'aliment qu'ils attendent, & sans nous departir des deux mysteres qui ont fait le suiet de ce Discours, faisons reflexion aux choses, & aux personnes qui s'interesserent iadis en la Naissance de la Vierge, & en sa Conception.

SECTION DERNIERE.

L'emotion de l'estre creé, & Increé en la naissance de la Vierge, est considerée par maniere de Contemplation.

LA Vierge estoit vne Creature d'vn merite trop exquis pour croire qu'elle pût estre conceuë, & entrer en possession de l'estre, sans se faire sentir. Tout ce qui fut capable d'emotion, & de ioye y prit part, & ie ne croy pas faire tort à l'Estre increé, si ie commence par luy, & si ie dis que la Vierge venant au monde, luy fut l'obiet d'vn sentiment où le temps n'eut rien à voir puisque l'Eternité le produisit. XXIV. *Le merite de la Vierge la cause.*

Premierement donc la Diuinité fut extremément satisfaite de voir vne creature conceuë qui luy deuoit rendre l'Amour qui luy est deu: Dieu estant ce qu'il est, qui doute que sa Bonté ne soit aimable d vn Amour ferme, & constant, & qui ne soit iamais interrompu? Et qui des Estres creés, composez comme nous de chair & d'os l'a iamais fait? A la Vierge prez, il n'est point de cœur humain qui depuis le premier moment de sa Conception iusques au dernier de sa Vie, ait esté tousiours sous l'effort de cet Acte qui nous fait Saints: cela seul est propre de la Vierge, qui a commencé la vie en aimant Dieu, qui la continuée dans cet exercice d'amour, & qui la finie par l'effort violent du mesme amour. Elle auoit vn cœur pour cela, que la charité auoit bâty de ses mains, afin qu'elle ne se lassât iamais d'aimer Dieu. Les Graces du Ciel ne luy manquoient point, qui la preuenoient sans cesse pour le réueil de son cœur lequel ne s'endormoit pas en cet amour; la correspondance qu'elle leur rendoit, estoit trop fidele, pour ne pas obliger Dieu à continuer tousiours, & à ne se point lasser de luy faire du bien. Le temps mesme du sommeil n'estoit pas exempt de cette sainte operation: il estoit Ouurier en elle d'vn acte de charité qui rendoit son cœur eueillé, tandis que son corps reposoit. C'est ce que nous deuons croire de la Mere de Dieu, qui eut fait scrupule d'auoir vn cœur, & ne le pas faire seruir aux vsages de la Vertu, pour lesquels elle sçauoit que ce cœur luy auoit esté donné. Ce fut la Vestale de la Grace, dans qui le feu du Saint Amour ne se vit iamais esteint: confusion à nous autres mortels, qui commençons si tard à aimer Dieu; qui desistons si tost de l'aimer; & qui malaisément continuons à l'aimer iusques au tombeau; Il n'appartient qu'à la Vierge de dire en mourant que ses iours ont esté remplis, puis qu'il n'y eut moment en sa Vie vuide de la charité qui fait la plenitude de la Loy. Donques il ne se pût faire que Dieu se sentant aimable d'vn amour perpetuel, ne fust bien aise de voir la creature produite qui luy rendroit cet amour. *1. Dieu y fut tres satisfait.*

Ambrof. Epist. 66. Vocat somnũ Sanctorum operariũ.

Psal. 72. v. 10. Et dies pleni inuenientur in eis.

De plus les trois personnes Diuines (parlant d'elles en termes humains) ne furent pas peu resioüyes, voyans vne creature née que la Premiere auoit resolu d'auoir pour Fille, la Seconde pour Mere, & la Troisiéme pour Epouse? Le Pere Eternel la recõnut pour sa Fille, paroissant reuestuë de la Grace au momẽt de sa Cõception, qui seule nous fait ses enfans adoptifs. Le Verbe la carressa dés-lors cõme sa Mere, prenant plaisir d'orner de plus en plus le cœur & le corps de la creature, dans qui sa Diuinité deuoit loger pour prendre vne chair du second, & auoir de l'amour du premier. Et le S. Esprit l'enuisagea comme sa chere Epouse, de qui l'alliance deuoit estre le soulagement de sa sacrée sterilité, luy donnant le moyen *2. La Trinité.*

d'estre principe en elle d'vn petit Dieu sur terre, ne le pouuant pas estre d'vn grād dedans le Ciel. Ou bien si vous voulez, disons que la Trinité regarda la Vierge, comme celle qui mettroit vn iour le comble aux characteres de ses personnes, en ce que reuestant le Verbe de nostre chair, elle renforceroit la Paternité du Pere, la Filiation du Verbe, & le nom de Nœu au S. Esprit qu'il possede en vertu de l'effort qui luy donne la vie. La raison est, parce que là où le Pere Eternel, n'estoit qu'vne fois Pere de son Verbe qu'il engendre pensant à soy, il le deuoit estre encore vne fois de luy comme homme, quand il auroit pris nostre chair; là où le Verbe n'estoit qu'vne fois Fils de son Pere comme Dieu, il le deuoit estre encore par vn redoublement nouueau comme homme; & là où le S. Esprit ne lioit auparauant qu'vne fois le Pere Dieu auec son Fils Verbe Dieu par amour, il deuoit associer l'Homme Iesus à cette liaison si estroite, ny ayant point d'autre personne en luy que la diuine qui est la mesme que le S. Esprit lie d'amour auec le Pere Eternel, cōme estant leur cōmun amour. C'est l'effet que la Vierge deuoit operer en la saincte Trinité au iour que le Verbe se feroit chair dans ses flancs, la veuë duquel feit en ces sacrées personnes l'emotion de ioye que i'ay dite, sans alterer neanmoins la tranquillité de leur cœur, dans qui le temps ne produit rien de nouueau.

Ita quidam concionator è nostris apud P. Salazar in cap. 8. Prouerb. N. 204.

XXV. De l'estre incréé qui prit part à la production de la Vierge, descendons au creé pour le bien duquel elle paroissoit. Comme les Anges en font la plus noble partie, le moins que nous puissions croire de leur pieté, est que leur estat reçeut vn accessoire de ioye au iour qu'ils veirent naistre la Vierge pour honorer le iour. Le vuide que l'apostasie de leurs semblables auoit fait dans leurs Hierarchies deuant estre remply par les hommes, ils auoient trop d'interest à ce remplacement pour ne pas estre bien aises de la venuë d'vne creature par qui leurs ruïnes deuoient estre refaites, & leurs breches reparées. A raison dequoy i'enclinerois fort à croire la verité d'vne vision qu'eut jadis vn bon Religieux, qui toutes les années au huitiesme iour de Septembre qui est celuy de la Natiuité de la Vierge, oyoit vne Musique au Ciel, dont les Anges mesmes luy rendirent cette raison; que c'estoit pour honorer la naissance de leur Reyne, à qui apres Iesus Christ ils se tenoient obligez de la reparation de leurs ordres, dans qui la cheute des infidelles à leur Createur, auoit fait des desolations déplorables, & vn vuide fascheux.

3. Les Anges.

4. Les Elemens.

Il ne fut pas mesme iusques au Ciel, & iusques aux Elemens depourueus de raison, & de sentiment qui ne prirent part à l'allegresse publique pour la naissance de la Vierge. L'homme iusques alors leur ayant paru criminel de leze Maiesté Diuine, c'estoit auec regret qu'ils luy rendoient seruice: Le Soleil eust bien voulu ne le pas éclairer; la Terre le supportoit auec peine; l'Air qui entroit dans ses poulmons pour le maintenir en vie, le faisoit en refuyant: Bref toute la Nature seruoit comme par force celuy qui auoit esté si dénaturé, que de refuser l'obeïssance à Dieu, & se reuolter contre luy; Mais si-tost que la Vierge eut veu le iour, ce fut auec ioye que le Soleil continua sa course, que la Terre s'affermit pour la porter; que l'Air se tint heureux de rafraischir vn poulmon qui ne respiroit que Dieu: Bref la Nature la regardant comme conceuë sans peché, & faite amie de Dieu auant que voir le iour, elle seule fut capable de luy persuader, que le ministere de ses parties qui toutes fuēnt à nos vsages, seroit desormais innocent, puisque cette saincte creature y deuoit auoir part.

Leur ministere purifié.

XXVI. Que dirons-nous des Iustes qui estoient dans les Lymbes attendans leur Liberateur? Il est à croire que la nouuelle de cette naissance alla iusques à Eux, & qu'elle en fut aecüeillie auec l'emotion que l'esprit se peut bien representer; mais que la langue ne peut pas aisément exprimer. Ce fut lors que Moyse veit l'accomplissement de ce mot qu'il auoit couché dans la Genese, sans que peut-estre il en comprist pour lors le secret. Ie mettray disoit Dieu au serpent, inimitié entre la femme & toy, entre son fruict & le tien, & elle te brizera la teste: c'est ce que fit la Vierge au Demon au iour de sa Conception, ecrazant la teste de celuy qui de son venin auoit corrompu toute nostre race. Dauid veit en elle le fruict de son Ventre, ie veux dire la creature qui deuoit bien-tost porter son Dieu, & en estre la Mere. Isaïe s'apperceut que c'estoit cette Verge qui deuoit sortir du tige de Iessé: que c'estoit cette Vierge qui deuoit conceuoir & enfanter l'admirable Emmanuel: Ieremie connut alors que la femme estoit née qui deuoit enuironner vn homme dans ses flancs; Bref il n'y eut aucun Iuste de ceux à qui l'Incarnation

5. Les Iustes des Lymbes.

C. 3. v. 15.

Ps. 131. v. 11.

Cap. 11. v. 1.

Cap. 7. v. 14.

Cap. 31. v. 22.

fut promise ou reuelée, qui ne se veit extraordinairement esmeu, apprenant vne nouuelle qui deuoit les tirer de ces prisons sousterraines, & auancer le temps de leur liberte.

Pour les Iustes de la terre ils eussent esté coupables d'vne infame stupidité, s'ils eussent esté sans ioye pour la venuë de la creature qui deuoit mettre au iour l'Autheur de leur Iustice, & de leur vertu: Ils en menerent sans doute vne grande feste; & ce fut auec vne deuotion toute nouuelle qu'ils chanterent ce Verset de Dauid, non plus en termes du futur comme luy; mais bien du present: Et voicy que nostre terre enfin a porté son fruict arrousee qu'elle a esté de la grace de Dieu, qui l'en a renduë feconde.

6. Les iustes d'icy bas.

Ps. 84. v. 13. Et terra nostra dedit fructum suum.

XXVII

Mais il n'y eut personne à mon aduis qui deust s'interesser dauantage en la production de la Vierge que les pauures pecheurs: comme elle venoit particulierement au monde pour Eux, c'estoit aussi à Eux à monstrer par leur ioye qu'ils ressentoient la grace d'vne venuë, dont ils deuoient tant profiter. Elle entroit dans la vie portant vne enseigne & vn drappeau au milieu duquel paroissoit escrit en grosses lettres cette deuise, *Reyne Mere de Misericorde*. Qui auoit plus de droit de voler à cét estendart du salut, & de s'enrooller sous ce drapeau de Grace, sinon les descendans d'Adam que son peché auoit faits des obiets de pitié, en les faisant miserables? Ceux qui eurent pour lors recours à sa bonté, experimenterent si c'estoit à faux qu'elle commençoit de porter le nom de Reyne de Misericorde. Mais pour nous autres, mon cher Lecteur, qui auons toute autre idée de la Vierge que n'eurent pas ceux à qui sa Natiuité fut reuelée, ie vous laisse à penser le sentimét que nous deuons auoir de son heureuse Naissance? De quel œil la deuons-nous regarder desormais, nous qui ayant tant de choses à dire du Verbe Incarné, n'en pouuons presque dire rien, où cette glorieuse Vierge n'ait part? Faisons luy donc nostre cour à loisir; & pour moy, cher Lecteur, souffrez que dans le besoin que i'ay d'Elle pour tout le cours de cet ouurage que i'ay particulierement entrepris sous la creance qu'elle m'y seroit fauorable; souffrez dis-ie, que ie me iette à ses pieds, & qu'apres auoir honoré sa Conception sans tache, sa Natiuité sans soüilleure, & sa charité naissante qui ne mourut iamais en Elle, ie luy die teste nuë, & le cœur attendry: Mere future de mon Dieu, c'est en cette qualité que ie vous enuisage estant née, puisque ce fut cette qualité qui vous obtint du Ciel vne sanctification d'Origine, & la plenitude des graces dont vostre Ame fut ornée. Iettez vn regard d'amour sur celuy qui trauaille à l'ouurage de vostre Fils; c'est ainsi que i'appelle le dessein qui m'occupe; certes c'est l'œuure de vostre Fils, puisque luy seul en est le suiet, & qu'à sa gloire prés, laquelle en doit estre le fruict, ie n'y pretends autre chose que la peine de l'auoir fait, & l'honneur de l'auoir seruy. Obtenez-moy de vostre Fils Iesus Vierge saincte, la grace d'estre comme sainct Paul, le truchement de ses grandeurs; rendez-moy digne d'éclaircir aux Chrestiens mes freres & ses enfans, ce que le S. Esprit a caché dedans luy, le faisant vostre Fils, de Fils de Dieu qu'il estoit: Que i'aye cette consolation qui est l'vnique que ie pretends au monde d'acheuer cet ouurage que ie n'ay entrepris que pour faire connoistre, aymer, cherir, respecter, adorer, & estimer vostre Fils: C'est la Grace, saincte Dame, que i'attends de vostre bonté, & dans la creance que i'ay que vous estes trop Misericordieuse pour me la vouloir desnier, ie rentre dans mon trauail, & ie m'envay faire de vostre Fils à venir l'obiet des Desirs de tout le monde, comme vostre Naissance le vient d'estre de sa ioye, & de son contentement.

Sur tous les pecheurs.

Ab æterno ordinata sum. alia versio vexillata sum.

Il faut ressentir cette ioye.

Priere de l'Autheur à la Vierge.

FIN.

A la plus grande gloire de Dieu.





TABLE
DES DISCOVRS
CONTENVS EN CE
SECOND TRAITE'.

I. *IL n'estoit pas à propos que I. Christ parust si-tost au monde, de qui la venüe fut sagement differée iusques au temps qui le veit naistre, & où il fut enuoyé.* Page 3

II. *Où l'on voit l'obligation qu'eut Dieu de reueler aux hommes l'Incarnation de son Fils dans le dessein qu'il prit de ne l'a pas accomplir si-tost.* p. 17

III. *Il fut de la bonté de Dieu de promettre aux hommes que son Fils se feroit chair, & de s'engager à Eux par serment à l'execution d'vn mystere duquel leur salut dependoit.* p. 31

IV. *De la bien-seance & necessité qu'il y auoit de disposer les hommes à la foy du Messie par figures & par Propheties.* p. 41

V. *De l'ordre que Dieu tint iadis à manifester au monde la venuë du Messie où l'on verra que sa sagesse y eut vn éclat qui nous la doit faire admirer.* p. 51

VI. *Auec quelle application d'esprit il faut lire l'Escriture saincte pour y découurir le mystere de l'Homme-Dieu, lequel y est répandu par tout.* p. 62

VII. *Que la Grace essaya le Messie dans tous les Iustes qui precederent le deluge; que les copies en furent tirées depuis Adam iusques à Henoch, & que le premier homme eut reuelation du Redempteur à venir pour en faire part à ses descendans.* p. 75

VIII. *Les principales figures que la Grace tira du Messie, dans le second âge du monde: dont Noé en fut vne viuante, & son Arche vne morte, & tous deux denoncerent sa venüe, l'vn en parlant, & l'autre se faisant voir.* p. 95

IX. *Ce que la Grace coucha du Messie au troisiesme âge du monde dans Abraham, Isaac & Iacob: Les promesses & les reuelations qui leur en furent faites, & ce qu'en predit le dernier proche de la mort, donnant sa benediction à ses enfans, dont le plus considerable qui fut Ioseph, fut en sa personne vne belle figure du Sauueur.* p. 106

X. *Comme quoy le Messie fut reuelé à ceux qui n'estoient pas du peuple de Dieu, & qui par consequent n'auoient pas ny les figures, ny les promesses, ny les Oracles comme les Iuifs pour estre instruits de sa venüe, & croire en luy.* p. 130

XI. *Que la connoissance du Messie fit de grands progrés dans le quatriesme âge du monde par le moyen de Moyse, d'Aaron & de Iosué; qu'ils en furent tous trois de tres-riches representations; Que Moyse en particulier en fut le Prophete; & qu'il n'y eut rien de sacré dans la Loy qui fut pour lors donnée aux Iuifs, ny dans l'establissement de leur Police & de leur Religion, qui ne fust ombre du futur, & qui n'eut quelques traits des mysteres de nostre foy.* p. 151

XII. *La Grace ne laissa point de continuer à faire l'essay du Messie dans les Iuges qui*

gouuernerent les Iuifs depuis leur establissement en la Palestine, iusques au temps où ils demanderent vn Roy à Samüel, bien qu'ils retombassent souuent en leurs idolâtries, & s'en rendissent indignes. p.179

XIII. Que la Grace fit au cinquiesme âge du monde des Essays du Messie, beaucoup plus illustres & plus parfaits en la personne des Roys de Iuda, que tout ce qu'elle en auoit tracé auparauant: Que la promesse en fut faite à Dauid d'vne façon toute particuliere; & que luy & Salomon son fils parlerent de ses mysteres futurs d'vn air tout nouueau. p.193

XIV. Dedans la suite des Roys de Iuda & d'Israel, il y en eut fort peu en qui la Grace tira quelques traits du Messie; Et à la reserue d'Elie & d'Elisée qui en furent les figures, aussi bien que Ionas dans l'œconomie de sa mission à Niniue, les Roys d'Israel n'eurent pas beaucoup de Prophetes qui leur en predirent le mystere. p.226

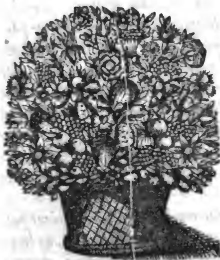
XV. Où sont reciieillis les principaux Oracles que les Prophetes ont rendu du Messie à venir dans le cinquiesme âge du monde. p.248

XVI. Extrait des principales figures du Messie, dont la Grace gratifia le sixiesme âge du monde; ce qu'il en fut promis & prophetizé en mesme temps; & quelle fut la face de l'Estat des Iuifs, depuis leur sortie de Babylone iusques à la venüe de Iesus-Christ. p.283

XVII. Comme quoy la Prouidence de Dieu reuela aux Gentils des six premiers âges le mystere du Messie à venir, & de quels moyens elle se seruit pour leur faire connoistre l'Homme-Dieu en qualité de Redempteur. p.315

XVIII. Le grand & dernier effort que la Grace fit de Iesus-Christ en la personne de la Vierge sa Mere, dont elle donna la Conception pour Essay de la sienne, & la Naissance pour gage de sa venüe. p.350







LE MYSTERE DE L'HOMME-DIEV: TRAITÉ TROISIESME.

IESVS-CHRIST DESIRÉ.

AVANT-PROPOS.

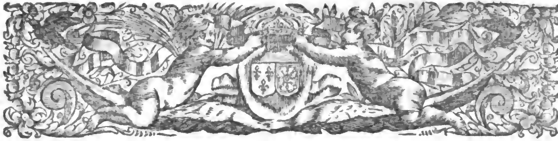


'EST le propre du Bien de se faire aimer si tost qu'il est connu: L'esprit humain n'en peut pas aprehender viuement le merite, que la volonté n'en soit incontinent éprise; & il n'est pas plus naturel au fer de se porter vers l'Ayman, à mesme qu'il en a senty la vertu, qu'il est naturel à nostre cœur de s'emouuoir pour le Bien, dés-qu'il en a receu l'impression. Le premier pas qu'il fait pour temoigner son emotion, c'est le Desir: La Morale subtile donne à la verité le deuant à l'Amour qui se porte au Bien par vne raison plus mince, & plus abstraite, & qui ne le considere que dans la conuenance qu'il a auec celuy qui aime, & qui se touche d'affection pour luy; Mais ie ne croy pas que nos passions soient tellement suiettes aux regles de la Philosophie, qu'elles n'ayent aussi les leurs, que la Nature leur prescrit; d'où vient que quand le Bien connu est de valeur, & que celuy qui nous en peut faire ioüir nous en a fait la promesse; de croire que l'Amour soit pour lors le premier mouuement que nostre volonté fasse sortir de soy, & que le Desir qui est vne passion viue & remuante, ait la patience d'attendre que l'appetit defere à vne conuenance decharnée, ce qu'il peut donner à vn attrait plus solide, & par consequent plus touchant; Certes la Morale ne me persuadera iamais que cet ordre se garde en l'Economie des saillies de nostre cœur; i'aime mieux dire que le Desir qu'il forme du Bien promis & decouuert, c'est l'Amour en chaleur, & l'Affection en poursuite, & que dés-qu'il en a flairé l'odeur, il est comme ces chiens de chasse qui courent apres la beste, si tost qu'ils l'ont sentie, & dont la course est vne preuue du desir qu'ils ont de la ioindre, & de l'attraper. Le mesme est-il de nostre cœur; de soy il a tousiours de l'Amour & de l'inclination pour le Bien; c'est vne passion qui le possede, lors mesme qu'il n'agit point, & que rien ne l'eueille & ne l'emeut; là où le Desir qui le fait courir apres le Bien aperceu, le met tellement en humeur & en action, que l'emotion qui sort de luy en suite de l'attrait allechant, peut dire qu'elle est la premiere de ses saillies, & qu'auant ce mouuement empressé il auoit esté en repos, & n'auoit pas mesme bransté.

Or à proportion des qualitez que le bien proposé renferme en soy, le cœur forme

& esclost ses desirs : s'il est de ceux qui n'ont que l'excellence pour attrait, & que l'esclat pour merite, la Complaisance ou l'Estonnement seront les passions que sa veüe faira naistre en nous. Que s'il est honneste & delectable, le Desir se portera vers luy auec empressement pour l'auoir : mais si le profit qui nous en peut reuenir, est ioint à ces raisons precedentes, & que sa possesion nous paroisse absolument necessaire à sortir de quelque grand malheur où nous serions tombez, & à rentrer dans quelque grand bonheur d'où nous serions decheus ; si le cœur sur qui ces attraits font impresion, n'est tout Desir pour cette sorte de Bien, & ce Desir tout ardeur, concluez que sa constitution n'est point de la matiere dont se font les cœurs du commun, mais que le bronze ou le marbre en font le temperament, & que ces etoffes dures se sont trouuées au lieu des molles que la Nature employe à nous faire cette piece, qui porte le nom de cœur.

Le Premier Traité de cet Ouurage a pû faire voir à ceux qui se sont donnez le loisir de le lire, de quel merite fut iadis l'Homme-Dieu Jesus-Christ. Outre les excellences de Grādeur que ce diuin composé renfermoit en soy, sa Venuë estoit tellement necessaire pour nous tirer du peché, & nous reconcilier auec Dieu, que comme il y a esté declaré, nous ne pouuions pas nous en passer, en cas que la iustice Diuine voulut estre satisfaite à la rigueur pour le peché commis. En suite du dessein eternel que la Bonté de Dieu conceut de nous donner cet illustre Redempteur : Le Second Traité du mesme Ouurage a decouuert au long, comme quoy la promesse en fut faite au genre humain, à mesme que le mal commis par celuy qui en estoit la Teste, eut conuié Dieu de s'en ouurir & declarer à luy. Cette promesse fut rafraischie au monde de temps en temps, selon que Dieu prenoit luy mesme le plaisir de la renouueller, & que les hommes etoient disposez à la receuoir. Les Figures en ietterent d'abord les premieres paroles par des traits muets, & des representations viues & mortes ; les Oracles & les Propheties acheuerēt de dire, ce que les Figures n'auoient pû faire qu'en vn langage imparfait, & connu de fort peu de personnes ; de sorte que sous les hautes idées que le Monde eut deslors du Messie & de sa venüe, s'il eut été sans desir, pour vn Bien de son merite, de quelle stupidité ne l'eusions nous pas chargé, nous à qui l'Euangile a descouuert ce que c'est qu'vn Iesus-Christ, & le profit que sa venüe au Monde nous a causé ? Ce n'est pas mon dessein d'examiner icy en particulier ce que la reuelatiō d'vn si digne objet, opera iadis sur ceux à qui la decouuerte en fut faite. L'abondance de la matiere porteroit ce Troisiesme Traité à qui i'ay donné le nom de IESVS CHRIST DESIRE', au delà de la grosseur que la raison luy prescrit. Ie m'arresteray seulement à foüiller dans les cœurs en qui la Grace fit naistre de plus ardens desirs de son chef-d'œuure Promis, & sans laisser aucun age exempt de la pasion qui luy seruoit de lenitif en ses maux ; ie produiray les personnes qui se rendirent signalées par la violence de leurs souhaits, apres quoy nous verrons quel fut l'effet de tels desirs, & comme quoy leur merite ne pouuant pas obliger Dieu à resoudre l'incarnation de son Verbe, le conuia neanmoins d'en auancer l'heure, & d'en precipiter l'execution. Toutesfois auant que d'entamer vn sujet pour qui ie voudrois bien que la pieté me prestast sa plume & son cœur, tant il requiert vn cœur deuot, & vne plume affectueuse pour estre dignement manié ; ie me sens obligé de decider icy vne question d'importance, sçauoir si le Verbe eternel fut veu au monde auant son Incarnation, & s'il fit l'honneur à quelques Iustes de l'antiquité de se monstrer à eux en vn corps visible & emprunté.



DISCOVRS PREMIER.

QVEL IVGEMENT IL FAVT FAIRE DES Apparitions sensibles du Verbe auant le temps de son Incarnation; & si ce fut luy qui se monstra en personne aux Saincts du vieux Testament.

SECTION PREMIERE.

Les choses veües sont plus ardemment desirées.

I. *L'vnion du cœur, & des yeux.*



E cœur & les yeux ont vne liaison si etroite, & vne intelligence si particuliere, que dans le dessein que i'ay de faire souspirer en ce Traité tous les bons cœurs des deux premieres Loix, apres le Messie promis & reuelé; il est à propos de resoudre premierement si le Verbe y a paru quelquefois en propre personne dans vn corps adopté. Ce n'est pas que la chose ait esté absolument necessaire pour faire du Sauueur à venir l'obiet des desirs de ces collines que Iacob appelloit eternelles. La reuelation seule appuyée de la promesse du Ciel a pu faire naistre dedans les cœurs de ceux qui en eurent la connoissance, le souhait violent de voir leur siecle honoré de sa venuë. Neanmoins s'il auoit pleu au Verbe de se montrer par interualles aux Iustes de ces vieux temps, & de rendre palpable l'apparition de sa personne par le moyen d'vn corps formé de l'endroit le plus pur & le plus frais que l'element de l'air puisse auoir; certes cette veüe n'auroit pas peu contribué à le faire ardemment desirer, & cette espece d'Incarnatiõ ebauchée auroit excité en l'ame des hommes à qui la grace en eut esté faite, de puissantes passions de voir l'original d'vn mystere de qui l'essay les auroit si fort surpris. Les yeux ne sont pas (Genes. 49. v. 26.)

II. *Les qualitez des yeux respectiuement à l'Amour.*

seulement les conseillers de nos affections, ainsi que Philostrate le disoit iadis; ils ne se (ξυμβούλους ἐρᾶν) contentent pas de nous dicter ce qu'il faut aimer; le recit que nous oyons faire quelquesfois du merite d'vne personne, nous en peut insinuer l'amour, sans que iamais nous l'ayons veüe: ce sentiment a cela de propre, qu'outre le conseil qu'il nous dõne d'aimer ce qui en a l'attrait, il nous le fait desirer auec chaleur; & souuent cette chaleur est si grãde, qu'à force d'y cõsentir, le cœur en deuient flétri, & les yeux emoussez. La raison (Psal 118. v. 81. 82.)

Raison pourquoy la veüe enflame le desir.

de cecy est, que le Desir est vne passion de l'appetit esmeu par l'image que l'imagination s'est formée; & comme cette faculté animale s'echaufe tout autrement par la veüe des objets, qu'elle ne fait pas si on luy rapporte seulement ce qu'ils ont en eux pour se faire aimer; il est sans doute que les especes de la fantaisie estans contagieuses aux mouuemens de l'appetit, l'ardeur de celle-là passera iusques à celui-cy, & le desir d'vne chose ne sera pas tiede, dont les yeux auront embrazé l'imagination, & celle-cy l'appetit. Adioustez que les yeux faisant leur operation en vn instant, le desir que forme le cœur du bien aperceu, est d'autant plus violent, que moins il est balancé. L'oreille qui fait le rapport à l'esprit d'vne beauté absente, la peut faire aimer à la volonté, mais l'impression en estant vn peu lente & engourdie, le cœur n'y prend pas si tost feu, comme il feroit pour la mesme beauté, si elle estoit presente. L'experience qui est vne morale mise en œuure iustifie la verité de ces diuers mouuemens que produit en nous vn objet connu des yeux, ou par recit; ce qui me fait dire que Iesus-Christ promis & reuelé aux Iustes des deux premieres Loix, en aura esté desiré bien plus viue-

ment, s'il est vray qu'il se soit fait voir à eux dedans vn corps emprunté, que non pas s'il s'est contenté de leur faire porter parole de sa venuë, ou mesme de leur verser dans l'esprit quelque rayon de son Incarnation future, sans leur en monstrer l'ebauchement. Examinons premierement ce que les Peres en ont dit, & puis nous verrons ce que nous en deuons croire, pour satisfaire au dessein que nous auons de donner aux Saincts du temps passé, de vifs & enflamez desirs de Iesus-Christ à venir.

SECTION II.

Le iugement des Peres des premiers siecles sur les Apparitions du vieux Testament.

In cap.12 Ioan. ad vers. 41.

III. *Les Peres ont varié sur ce sujet.*

LE Cardinal Tolet qui passe au sentiment des doctes pour vn des plus habiles interpretes qui se soient meslez d'eclaircir les Escritures, confesse ingenuement que les Peres n'ont pas esté d'accord à decider qui des trois Personnes diuines se monstroit au vieux Testament, sous les images qui en rendoient l'apparition palpable, & sensible. S. Irenée soustient que le Pere eternel s'y est souuent fait voir aussi bien que le Fils, & taxe d'ignorance ceux là qui disoient que les Prophetes voyoient vn autre Dieu que le Pere; à raison que l'vne de ses proprietez c'est d'estre inuisible, & de cacher aux hommes la veüe do sa diuinité. S. Athanase expliquant la belle vision d'Isaie couchée au chapitre sixiesme de sa Prophetie, dit, qu'il est necessaire d'entendre le Pere en cet endroit; & S. Basile le grand appuyant sur le mystere de la mesme vision, adiouste, que ce fut le Pere eternel qui parla pour lors à ce Prophete, & qui luy parut sous la forme sensible qui luy donna dedans les yeux; & quoy que S. Iean ait attribué cette illustre apparition au Verbe à incarner, & S. Paul au S. Esprit; c'est à bon droit, dit S. Basile, que le Prophete Isaie s'est arresté à la personne du Pere, parce que c'estoit luy que les Iuifs adoroient & reconnoissoient pour leur Dieu.

Quelques vns ont cru que le Pere y paroissoit.

lib. 4. cap. 37.

Lib. de communi essentia Patris, & Filii, & Spiritus Sancti.

Lib. 5. contra Eunomium, 6. quod neque visio, neque oraculum separatim fit à Patre & Filio, & Spiritu Sancto.

Loco citato.

Actor. vlt. v. 26.

lib. 3. c. 6. fusé.

IV. *La plus-part ont opiné pour le Fils.*

Neanmoins il faut auoüer que le nombre des Peres est bien plus grand, qui disent que c'estoit le Verbe qui paroissoit aux Iustes de ces premiers temps sous des formes sensibles; & S. Irenée mesme, tout obscur qu'il est à deueloper ses pensées, s'explique bien plus ouuertement en faueur de la seconde personne de la Trinité, qu'il ne fait pas de la premiere, iusques à dire que le Patriarche Abraham prenoit les ordres de luy pour quitter son pays, qu'il l'auoit pour compagnon de ses pelerinages, & qu'il estoit heureux de voyager en vne terre estrangere, afin de demeurer auec le Verbe, & n'estre iamais separé de luy. Le mesme S. Docteur asseure en vn autre endroit, que le Verbe diuin fut le maistre de ce Patriarche, & que tout ce qu'il sceut de Dieu le Pere, createur du ciel & de la terre; il l'apprit de son fils, auquel il maintient qu'il se fit voir en cette fameuse apparition, où trois hommes se presenterent à luy, dont il en qualifia vn son Seigneur sçauoir le fils de Dieu qu'il adora particulierement; connoissant dés-lors que cette diuine personne se feroit homme vn iour pour nous, & que son aduenement en la chair multiplieroit sa race spirituelle, & la rendroit plus nombreuse que ne sont les estoilles du ciel. S. Iustin Martyr au Dialogue contre Tryphon, fait force sur cette mesme vision d'Abraham, & soustient à cet opiniastre circoncis, que le Verbe s'y descouurit à ce sien fauory, dont il auoit choisi le sang pour s'en faire vn corps passible, & y mourir pour nous. Apres le maistre le disciple peut parler; c'est Hippolite Martyr, lequel apostrophant Nabuchodonozor à propos du quatriesme qu'il vid dans la fournaise de Babylone, qui ressembloit au Fils de Dieu, luy dit; Prince de Babylone auiez vous iamais veu le Fils de Dieu, pour dire que celuy dont vous parliez, estoit semblable au Fils de Dieu? Qui vous a touché le cœur pour en arracher cette noble confession de foy? De quels yeux auez vous peu regarder tant de richesses, commo dans vn miroir, & ioüir tout seul de l'aspect d'vne chose dont la veüe fut desrobée à vos Satrapes qui estoient aupres de vous? Mais puis qu'il est escrit que le cœur des Rois est entre les mains de Dieu, ce fut vn coup de la main de Dieu qui descouurit son Fils à ce Prince infidele, au milieu de cette fournaise, afin qu'il l'adorast, & en fust le Predicateur. Et cela ne fut pas sans mystere, car là où les Iuifs deuoient meconnoistre le Fils de Dieu fait chair, & ne le pas receuoir, l'Escriture a voulu faire voir que la nation idolatre receuroit & reconnoistroit celuy que Nabuchodonozor reconnut & adora pour Fils de Dieu, si tost qu'il en eut veu l'image en la personne de ce ieune

1. S. Irenée.

Libro 4. cap. 1?. Quoniam Abrahã vidit Christum. Iustè igitur derelinquens terrenam omnem cognationem, sequebatur verbum Dei, cum verbo peregrinãs, vt cum verbo moraretur.

Eodem lib. cap. 5. Quemadmodum Abraham à verbo doctus est, & doctus repræsentatione quod inter homines homo futurus esset filius Dei, per cuius aduentum semen eius erat futurum quasi stellæ cœli, &c.

2. S. Iustin.

Pag. 213 & seqq.

3. S. Hippolite martyr.

Discip. Irenæi apud Pererium in Danielem, lib. 3.

homme qui se daigna monstrer à luy, se ioignant quatriesme aux trois enfans.

3. S. Clement Pape. Auant ces deux autheurs il falloit ouïr S. Clement Pape comme le premier de ceux qui se sont declarez pour l'apparition du Verbe en sa propre personne dans le vieux Testament. Mais la suite du discours nous ayant engagez à produire S. Irenée, & apres luy vn de ses disciples martyr, ce grand Pape ne s'estimera pas offensé, si au lieu qu'il deuoit parler tout le premier au suiet que nous traitons, il se void deuancé de deux autres qui feront tousiours gloire de luy ceder. Donques au liure de ses Constitutions Apostoliques rapportant à dessein les propheties de Iesus-Christ, il dit que Iacob le vid en habit d'homme, quand apres auoir luité contre luy, il s'escria qu'il auoit veu le Seigneur face à face, & que son esprit en auoit esté rasseuré; qu'Abraham le receut en sa maison comme vn passant à qui il rendit les mesmes deuoirs qu'vn criminel feroit à son Iuge, & vn vassal à son Seigneur; que Moyse le vid au buisson ardent; que Iosué l'apperceut venant à son secours, lors qu'il assiegeoit la ville de Hierico, se iettant en terre deuant luy, & l'adorant comme son Seigneur; que Samuel l'ayant connu en qualité de Christ & de l'oinct de Dieu, il appella les Prestres & les Rois Christs; Sainct Clement cite plusieurs autres passages qui prouuent bien que Iesus Christ fut veu en esprit des Prophetes qui parloient de ses mysteres futurs; mais nō pas en propre personne sous quelques formes sensibles, comme furent celles d'Homme, de Feu, & d'Ange dont il se seruit pour se faire voir à Abraham, à Iacob, à Moyse, & à Iosué.

lib. 5. cap. 19.

Hunc vidit Iacob tanquam hominē, cum dixit; Vidi Dominum facie ad faciem, &c. vide sequentia.

V. Mais il n'en est point à mon aduis qui ait soustenu cette opinion auec plus de force & de chaleur comme a fait Tertullien: Il n'estoit pas encore né, dit-il, & voila qu'il s'apprenoit à faire le Iuge & le Sauueur dedās vne chair adoptée. C'est nostre confession de foy, poursuit-il, agissant contre Marcion, que I. Christ a tousiours fait les affaires de Dieu son Pere; qu'il a paru en son nom dedans le vieux Testament; qu'il a conuersé sur terre dés le commencement du monde; qu'il a traité familierement auec les Patriarches & les Prophetes, s'apprenant dés que l'homme fut creé, à estre cela mesme qu'il auoit resolu d'estre sur le declin des siecles, & vers la fin des temps. C'est luy qui descend, qui interroge, qui demande, qui iure. Pour le Pere, l'Euangile nous asseure qu'à son Fils pres, il n'est connu de personne; & dans l'ancien Testament il auoit prononcé que personne ne le verroit que cette veüe ne luy coutast la vie: appropriant la qualité d'Inuisible au Pere, au nom & par l'authorité duquel le Fils de Dieu estoit le Dieu qui s'y monstroit. C'est luy qui dés le commencement du monde s'est porté pour le Vicaire & Substitut de Dieu son Pere, se faisant voir & ouïr à ceux qu'il iugea dignes de cette grace & faueur. Et parce qu'il auoit resolu de naître vn iour parmy nous, & de mourir en la chair, qu'il prendroit d'Abraham; cela l'obligea de se monstrer vn iour à luy en vn corps veritable, mais emprunté, combien que ce ne fut pas vne chair tirée de la Mere par la naissance, dautant qu'il n'estoit pas temps qu'il y mourust: mais cela n'empesche pas qu'elle ne fust effectiue & sans illusion, comme s'il eust voulu se duire & s'exercer à conuerser parmy nous, & à faire desia l'homme cōme nous. Ie rapporte icy seulement ce que cet Africain a pensé des Apparitions du vieux Testament dont il a creu que le Verbe fust le suiet, sans garantir les excez qu'il commet à le reuestir d'vne vraie chair, au lieu qu'il eust peu se contenter de luy en donner vne apparence formée du plus bel air qu'il eust peu s'imaginer: mais il semble qu'il est fatal à cet Autheur de ne garder iamais de moderation en ses pensées, & de fortes qu'elles sont en la maniere de les conceuoir ou de les exprimer, en faire des paradoxes, les portant trop auant.

4. Tertull. lib. de Carne Christi, c. 6. Qui iam tunc & alloqui & liberare & iudicare genus humanū, ediscebat in carnis habitu non natæ adhuc quia nondū moriturae.

Lib. 2. c. 27. Nam & profitemur Christum semper egisse in Dei Patris nomine ipsum ab initio conuersatum, ipsum congressum cum Patriarchis, & vid. sequentia fusè.

Vid. 3. in Marcion. cap 9. & alibi. Quæ sumpsit ex Irenæo.

V. lib. 5. cap. 19.

VI. Neantmoins tout ce que dit Tertullien, à ce propos, disputant contre Marcion, n'est rien au prix de ce qu'il a inuectiuant contre Praxeas, qui maintenoit que la premiere personne de la Trinité s'estoit incarnée, & que c'estoit le Pere qui auoit souffert pour nous, & non pas le Fils, comme iusques alors on auoit creu. Entre les argumens dont il destruit cette heresie, il fait force sur la qualité d'inuisible dont le Pere eternel est traité dans l'Escriture, & il maintient que dans le vieux Testament, où il est dit, que quelques Patriarches & Prophetes ont veu Dieu, cela ne peut estre entendu que du Fils, pour ne pas déroger à la parole de Dieu mesme, qui menace l'homme de mort qui verra Dieu. Le Pere donc est inuisible, dit cet Africain, à raison de la plenitude de sa maiesté, & le Fils est visible, parce que la plenitude de la diuinité luy est communiquée auec vn certain temperament qui nous en rend la veüe supportable. C'est icy vne erreur de Tertullien, ie l'auoüe, mais qui ne faict rien au poinct que nous traitons, comme le Soleil ne peut pas estre veu de nous,

Cap. 14.

pourfuit il, dans le corps mesme de sa substance lumineuse qui est au ciel, quoy que son rayon entre dedans nos yeux sans les offenser, dautant que la partie de cet astre qui vient iusques à nous, est proportionnée à la foiblesse de nos prunelles, & s'en laisse saisir. Combien que plus bas, au mesme endroit, il semble corriger son erreur, disant, que le Fils en tant que Dieu, parole, & esprit du Pere n'est pas moins inuisible que luy, & qu'auant son Incarnation s'il s'est fait voir aux hommes, ce n'a esté que comme dans vn miroir, enigmatiquement, en songe, & en vision. Bref il y a fort peu d'endroits dans le vieux Testament où il soit parlé de quelque vision extra-ordinaire, que cet Autheur n'y fasse entrer le Verbe pour destruire l'erreur des heretiques de son temps, qui disputoient à Iesus-Christ vne chair solide, comme est la nostre, pour faire de son Incarnation vne illusion chimerique & vn phantosme aposté. C'estoit, à son dire, le Fils de Dieu qui descendit au Paradis terrestre pour faire le procez à Adam, & depuis à Cain: ce fut luy qui fit du Iuge au temps de Noé, enuoyant le deluge sur terre, qui en fut comme le Baptesme & l'expiation: qui confondit les langues des Architectes de Babel, & qui les rendit confus: qui fit pleuvoir du soufre & du feu sur Sodome & Gomorre: qui parla à Noé, le deluge ayant cessé, & qui luy donna sa benediction plusieurs fois: ce fut luy qui traita souuent auec Abraham le pere de sa chair future: qui donna auis à Loth de se retirer en la montagne, de peur d'estre enuelopé dans l'incendie de Sodome: qui obligea Agar femme adoptée d'Abraham, de retourner à luy, & d'estre plus souple à sa maistresse qu'elle n'auoit esté: Ce fut luy qui conuersa si priuement auec Iacob, luy seruant comme de directeur & de conseiller en toutes les rencontres de sa vie: ce fut luy qui parla du buisson à Moyse, qui se montra à Nabuchodonozor en la fournaise de Babylone, au milieu de ces trois nobles Confesseurs qu'il auoit voulu reduire en poudre: que Daniel en eut la reuelation le voyant venir sur les nuës, en qualité de Iuge. En fin, c'est tout dire, quand en la conference qu'il eut auec vn Iuif, il dist que c'estoit le Fils de Dieu que l'on voyoit tousiours; quand les hommes des premiers temps disoient qu'ils voyoient Dieu, & que les paroles qu'ils en oyoient, auoient sa bouche pour organe, & sa langue pour truchement. La raison qu'il en apporte au liure contre Praxeas, est la mesme qu'il auoit éfleurée disputant contre Marcion; mais il luy donne de l'estenduë, en ce qu'il adiouste que la cause qui le meût à se montrer ainsi au monde auant son Incarnation, fut pour luy en faciliter la foy, & l'obliger à croire dautant plus viste qu'vn Dieu s'estoit fait chair, que plus les hommes seroient instruits que quelque chose approchante de cela, s'estoit faite au temps des ombres qui n'en eurent qu'vn faux iour: Car si tout ce qui est escrit au vieux Testament, a esté escrit pour nous, ce qui s'y est passé n'a pas moins nostre profit pour son terme & sa fin. C'est pour cela que deslors il s'habituoit à nos foiblesses, & à ressentir des passions humaines, luy qui deuoit vn iour prendre nostre nature, & se reuestir d'vne ame & d'vn corps: interrogeant Adam, comme s'il eut ignoré le lieu où il estoit, se repentant d'auoir fait l'homme, comme s'il n'eust pas preueu ce qui en deuoit arriuer: esprouuant Abraham, comme pour apprendre ce qu'il sçauoit desia bien; se tenant offensé des hommes, & se reconciliant à eux: & generalement parlant tout ce que Marcion & ses partizans alleguent pour destruire le Createur, qui ne conuient qu'au Fils, lequel s'etudioit deslors à faire l'homme, dont il prenoit les passions. Non que de là l'on puisse inferer que Tertullien ait esté de l heresie d'vn certain Arien nommé Maximin, qui soustenoit que la diuinité du Verbe auoit esté veüe iadis par les Iustes de la vieille Loy. C'est vne erreur dont le docte Pammelius purge cet autheur, montrant au long que son intention ne fut iamais que le Fils eut esté veu en la substance de sa diuinité, comme luy mesme s'en declare aux textes que i'en viens d'alleguer, mais bien conste-il des pieces que i'ay extraites de luy, qu'il a creu fortement ce que S. Irenée luy auoit appris, & que c'estoit le Verbe qui paroissoit aux Iustes de l'antiquité, sous les formes sensibles dont il s'y reuestoit.

Contra Praxeam fusè, cap. 16.

Aduers. Iudæos, cap. 9.

Proleg. 19.

SECTION III.

Deux disciples de Tertullien parlent pour le mesme aduis.

Lib. de Trinitate: ad calcem operū

VII. 1. Nouatian

APres Tertullien ie feray oüir deux Autheurs, non qu'ils soient de son age, mais parce qu'ils ont profité de ses escrits, iusques à le prendre pour maistre, & se dire ses disciples. Le premier est Nouatian, auant qu'il fust heretique, & qu'il se fust se-

paré de la foy d'vne chaire où il auoit esté baptizé: au liure qu'il a fait de la Trinité, où les meilleures pensées de Tertullien sont copiées, il dit en termes presque semblables à ceux de cet autheur, que le Verbe estant l'image de Dieu, qui est inuisible, se produisoit souuent au vieux Testament, afin que la petitesse & fragilité de nostre condition s'accoutumast peu à peu à le voir en son image, qui est son Fils, & que par cette veüe de condescendance, comme par des progrés insensiblement sensibles l'homme fust duit & stilé à cette decouuerte éclatante, que la gloire luy fera du Pere au ciel, quand il y sera receu: dautant que les choses grandes & extraordinaires sont dangereuses quand elle sont subites & impreueües: d'ou vient que le Soleil ne fait pas vn plein iour immediatement apres la nuict, de peur de nous aueugler, au lieu de nous éclairer: de sorte que pour espargner nos yeux, & pardonner à la foiblesse de nos prunelles, cet Astre dissipe peu à peu les tenebres de la nuict precedente, & auant que de monstrer tout le rond de son corps sur l'horizon, il nous y va appriuoisant par des accroissemens de lumiere, & par vn renfort de ses rayons, sans que nous nous en apperceuions. La Gloire qui nous promet la veüe de Dieu le Pere a vsé de la mesme indulgence enuers les hommes: auant que de luy decouurir au ciel cet objet éclatant, elle a voulu l'y façonner par la veüe de son Fils, en des formes sensibles, & des images empruntées, de peur que la prunelle de nostre esprit qui souspire si fort apres cette apparition glorieuse, ne vint à estre emoussée, si sans y estre preparée, elle en eut iouy tout d'vn coup. Ie voy bien qu'il y a vn peu de ieunesse & de Rhetorique en cette pensée, neanmoins estant prise dans les adoucissemens de l'escole, elle peut passer pour plausible, & faire vne partie des preuues que nous entassons icy sur le suiet qui nous y tient occupez. Il adiouste que ce fut le Verbe fils de Dieu qui parut à Abraham, accompagné de deux Anges auant qu'il allast chastier Sodome & Gomorrhe; & sans m'arrester à la preuue qu'il en donne, il transcrit ce qu'il auoit pris de Tertullien, mais auec vn surcroist de grace & de beautez, que le Verbe meditoit desia en cette figure sacrée, & ce sacrement d'hospitalité qu'il fit pratiquer à Abraham, ce qu'il deuoit estre vn iour au monde, sçauoir est pelerin & estranger entre les enfans d'Abraham, ausquels pour faire voir que c'estoit luy qui s'estoit apparu à ce Patriarche, il voulut du depuis lauer les pieds, & payer l'interest de la debte de cette hospitalité charitable, que leur pere luy auoit fait contracter quand il le receut chez luy, & qu'il luy laua les pieds. Il apporte plusieurs autres preuues de son dire, comme l'apparition de l'Ange à Agar & à Iacob, que i'obmets pour n'auoir rien de particulier qui soit digne d'estre traduit; seulement ie diray qu'aiant pris à tasche de montrer que le Verbe seul s'estoit fait voir dans le vieux Testament, il ne se faut pas étonner s'il en multiplie les exemples, & si par tout où il est dit, que Dieu s'est montré à quelqu'vn, il en exclut le Pere, & subroge tousiours son Fils.

> Tertull. cap. 26. & sequentibus. Imago est enim inuisibilis Dei, vt mediocritas & fragilitas conditionis humanæ Deum patrem videre aliquando iam tunc adsuesceret in imagine Dei, hoc est in Filio Dei: gradatim enim & per incrementa fragilitas humana nutriri debuit per imaginem ad illã gloriam, vt Deum Patrem videre posset aliquando: periculosa sunt enim quæ magna sunt, si repentina sunt *&c.* Quod enim erat futurum meditabatur in sacramento Abrahæ factus hospes apud Abrahæ filios futurus, cuius filiorum pedes, ad probationẽ quod ipse esset, abluit, reddens in filiis ius hospitalitatis, quod aliquãdo illi fœnerauerat Pater.

VIII. 1. *S. Cypri.* L'on sçait que S. Cyprien se disoit publiquement le disciple de Tertullien; c'est pour cela que i'attache son sentiment au sien, au fait dont il est question. Au second liure des trois qu'il a faits contre les Iuifs, il prouue que l'Ange qui parla à Abraham, & qui luy deffendit de massacrer son fils Isaac, ce fut Iesus-Christ, aussi bien que celuy qui dist à Iacob, qu'il estoit le Dieu qu'il auoit veu au lieu où il apperceut cette eschelle mysterieuse qui luy fit auoir frayeur, aprés qu'il se fut reueillé. Ce qu'il continuë de prouuer par tous les passages où vn Ange apparoissant se qualifie Dieu; & ce qu'il applique au Sauueur pour iustifier que le mesme qui est Ange & denonciateur des volontez de Dieu, est aussi le Christ-homme-Dieu qui s'est montré à nous au temps de sa manifestation sur terre, & de sa conuersation parmy les hommes. paragr. 5.

SECTION IV.

Depositions de plusieurs autres Peres en faueur de la mesme opinion.

IX. 1. *Sentimẽt d'Origene.* ORigene ouurira cette Section, lequel en l'homelie premiere sur le 6. chap. d'Isaie parlant du Seraphin, qui purgea les leures de ce Prophete, s'interroge & respond ainsi: Qui est cet Ange de l'ordre des Seraphins qui rend cet office à Isaie? c'est mon Seigneur Iesus Christ, lequel a esté enuoyé reuestu de l'habit de nostre mortalité, portant en sa main vn charbon de feu, animé de cette deuise: Ie suis venu ietter le feu en terre, & que veux-ie, sinon qu'il prenne, & que le monde en soit embra-

zé. Ouy, mais Origene ne dit pas, si sous la figure de ce Seraphin Iesus-Christ y estoit en personne, ou par representation seulement ; voire ce qu'il adiouste apres touchant le charbon ardent qu'il luy met en main, me fait pancher à dire qu'il ne veut pas que cet Ange fut effectiuement le Verbe à incarner, mais la representation d'vne chose que le Verbe fait chair deuoit operer és iours de sa conuersation sur terre, & de sa predication. *Reflexion sur le dire d'Origene.*

disput. 2. contra Arianos, pag. 165.

Disput. 4. pag. 260.

S. Athanase s'explique vn peu plus clairement à ce propos ; disputant en Theologien du Verbe contre les Ariens, il dit que ce fut luy qui fut adoré d'Abraham sous le nom de Seigneur qui alloit punir Sodome ; que Moyse luy rendit ses respects sur la montagne d'Oreb, de loing qu'il apperceut le buisson qui brusloit sans se consumer ; que Daniel le vid seruy par vne infinité de troupes Angeliques ; que Iacob luita contre luy auant que d'estre rencontré par son frere Esau, & que iamais ce Patriarche ne luy eust demandé sa benediction pour luy & pour ses descendans, s'il n'eust creu que c'estoit le Fils du Pere, & non pas vne creature Angelique, par qui le Pere deliure ceux qu'il luy plaist, & benit ceux qu'il veut. *2 De sainct Athanase,*

Lib. 4. epist. 453. ἐδεῖ γὰρ καιροῦ ὅτε ἐλθόντα τῶν χρόνων τὸ πλήρωμα καὶ τῶν πληθυνθέντων τῶν ἀνθρώπων τὰ πλημμελήματα Ἰησοῦς ὁ ἀνθρωπήσαι κληθήσεσθαι.

X. *3 Isidore de Peluse.*

Et parce que Iacob voulut sçauoir le nom de cet homme qu'il auoit colleté ; Isidore de Peluse, remarque fort iudicieusement que sa curiosité n'eut pas la satisfactiō qu'elle s'en promettoit, n'ayant receu qu'vne response suspenduë ; comme s'il eust voulu dire, qu'il n'appartenoit pas aux hommes de son temps de le connoistre, & que cette grace estoit reseruée à ceux qui viuroient apres luy, & qui se trouueroient en ce siecle malheureusement heureux, où les pechez des hommes estant horriblement accreus, cela obligeroit le Verbe à se faire chair, & à prendre le nom de Iesus, qui veut dire Sauueur.

Lib. 2. hist. cap. 2.

Pour Eusebe de Cesarée, il n'est pas de merueille qu'il ait esté d'auis que le Verbe apparoissoit au vieux Testament sous vne figure sensible ; luy qui auoit l'esprit gasté de l'heresie d'Arius, & qui estoit rauy de dire que le Verbe auoit esté veu d'Abraham, de Iacob, de Moyse, & de Iosué, en vn corps semblable aux nostres ; condamnant ceux-là de foiblesse qui voudroient dire que ce furent des Anges, & ne croyant pas que le soupçon en puisse venir à vn esprit qui se donne la peine de lire attentiuement, ce que l'Escriture en dit. Mais c'estoit vn Arien couuert comme l'on sçait, lequel, au mesme endroit, ne pense pas autrement du Verbe que s'il estoit creature, mais creature excellente, produite de Dieu le Pere auant toute autre nature, & dont il s'est seruy comme d'instrument à faire le monde, & embellir l'vniuers. *4. Eusebe de Cesarée. Reflexion sur le sentiment d'Eusebe.*

4 de Trinit. Virum enim licet conspiceret Abraham tamen Deum adorauit Sacramentum scilicet futuræ corporationis agnoscens. Vir in loquendo nuncupatus, dominus in visitatione significatus, Deus prædicatus in facto

Et lib. 5. Nunc visum interim Patriarchis in specie hominis Dei Filium Deum verum doceamus ex Lege.

S. Hilaire qui ne fut pas moins contraire aux Ariens que le fut S. Athanase, expliquant ce qui se passa entre Abraham & Dieu, lors qu'il luy promit vn Isaac de sa femme sterile, dit que ce Patriarche ayant apperceu trois hommes, en adora vn principalement ; que cet Vn fut le Verbe qui se deuoit faire chair, reconnoissant en luy le Sacrement de sa future incarnation ; qui porte le nom d'Homme, de Seigneur, & de Dieu ; d'Homme en luy parlant, de Seigneur en le visitant, & de Dieu accomplissant la miraculeuse naissance qu'il luy auoit promis : & puis qu'en cet ouurage où il est traité à fonds de la diuinité du Verbe contre les Ariens, il se met en peine de leur montrer que le nom d'Ange donné au Verbe qui paroissoit pour lors, ne preiudicie en rien à la verité de son etre diuin ; ne presuppose-il pas que c'estoit le Fils qui s'y faisoit voir, & que pour estre appellé Ange, tant s'en faut que cela destruise sa nature diuine, qu'au contraire c'est vne preuue de l'office que la predestination eternelle auoit creé pour luy, quand il se seroit incarné. Qu'on lise ce qu'il dit de Iacob & de sa luite, de sa vision fameuse où Dieu luy parut au haut d'vne eschelle, de celuy qui parla à Moyse au buisson, & l'on verra que dans toutes ces apparitions il croit que Iesus-Christ y a tant de part, qu'il s'en sert mesme pour prouuer qu'il est Dieu, & vray Dieu. *5. De sainct Hilaire.*

Orat. 49. *Græca non extant.* Post multa, ait, huc accedit quod Filium Dei ita visum à Patribus approbamus, vt ad totum in illo quod est Deus, videretur sed vt dispositiones rerum futurarum, quæ suis quibusque temporibus complendæ erant, in illo per imagi-

XI. *6 De sainct Gregoire de Nazianze.*

S. Gregoire de Nazianze est en la mesme peine que S. Hilaire, & conuenant en vn poinct auec les Ariens, sçauoir que le Fils s'estoit apparu aux Iustes des deux premieres Loix ; il montre que ces apparitions sensibles ne derogent point à la verité de son estre inuisible, & que les Ariens n'en peuuent rien tirer pour appuyer leur erreur ; ioint que ces Anciens, dit il, ne virent pas le Fils de Dieu selon sa diuinité, mais bien selon les dispositions des choses futures qui deuoient arriuer en leur temps, & dont ils eurent en luy quelque veüe non pas à descouuert, mais ne plus ne moins que l'original se voit en sa copie, & la piece en l'echantillon ; car qui peut dire qu'il a veu le Fils de Dieu auant qu'il ait pris la matiere visible qu'il luy a plu, ou qu'il ait daigné se reuestir de l'homme, sous l'habit duquel il a paru és iours de sa conuersation sur terre? Que s'il a esté veu d'Abraham, ç'a esté sous vn corps d'homme emprunté, qui passoit en

ce

ce temps là pour vne prophetie de son Incarnation future, & de ce qu'il feroit vn iour parmy nous; le mesme s'est fait voir à Iacob, tantost sous la figure d'vn Ange, tantost sous celle d'vn homme: or la raison pourquoy il s'est montré sous la figure d'vn Ange, a esté pour nous declarer qu'il estoit l'interprete & l'Ange du grand Conseil, & ce qui l'a meu à se trauestir en homme luitant auec Iacob, a esté pour faire remarquer à l'œil le demeslé, que luy fait chair, auroit vn iour auec les descendans de ce Patriarche, ausquels il ne pourroit pas faire croire qu'il estoit Dieu: Neanmoins afin qu'Israel le creut estre vn vray Dieu, leur pere auec lequel il luita toute vne nuict, fut nommé par luy mesme, Israel, qui veut dire vn homme qui voit Dieu: d'où vient que le iour estãt venu, & sçachant ce qui s'estoit passé, il s'écria qu'il auoit veu Dieu face à face, & que son ame auoit esté deliurée de la peur où elle estoit, auant que le Ciel luy eut fait cette faueur. Et certes, poursuit ce S. Pere, Iacob ne vid que l'exterieur de l'homme, que le Fils de Dieu auoit pris pour vn temps, à dessein de se rendre sensible à ce Patriarche, & luy donner prise sur luy. Ce fut aussi le Verbe qui parut à Moyse au buisson sous la forme d'vn feu qui brusloit sans se consumer, afin de faire voir aux Fideles qu'il estoit lumiere pour eux, & aux incredules qu'il estoit iugement & feu deuorant contre eux: Aussi sçait-on que le Sauueur est salut à ceux qui croyent, & sujet de condemnation aux opiniatres qui refusent de croire à son Euangile, & d'espouser sa foy. Ce fut luy qui conduisit les enfans d'Israel dans le desert, se seruant d'vne colomne de feu pendant la nuict, & d'vne nuée ombrageante pendant le iour, afin de crayonner la grace du Baptesme, par la nuë, & le don du S. Esprit, par le feu. Vous voyez donc, conclud S. Gregoire, par toutes ces apparitions alleguées, que le Fils y a fait voir quelque chose de ce qu'il deuoit vn iour operer en la chair; mais que sa diuinité y ait esté apperceüe, c'est chose qui ne se lit point, & que l'on ne peut pas soustenir. Ie confesse que ce S. Pere parlant des figures sensibles, sous lesquelles le Verbe se fit voir aux Iustes de la vieille Loy, a le mesme mot dont l'escole se sert pour exprimer le mystere de son Incarnation: toutefois ie ne puis croire qu'estant sçauant Theologien, comme il estoit, il ait creu qu'entre le Verbe & ces formes palpables, il y ait eu la mesme vnion, voire pour vn temps, qu'il y eut iadis entre luy & le corps qu'il prit dans les flancs de la Vierge. Suffit qu'il attribuë distinctement à la seconde Personne de la Trinité toutes ces visions, comme celle qui s'accoutumoit dessors à faire imaginairement, & en matieres palpables, ce qu'elle deuoit pratiquer effectiuement en la chair dont la Vierge sa Mere la reuestiroit.

nem cernerentur. Nam quis Filium Dei videre potuit, antequam conspicabilẽ materiam, quæ ei complacuit assumpsit, vel ipsũ hominem induere dignatus est? Qui si Abrahæ visus est, sed in forma humani corporis visus est, quod scilicet postremis temporibus in homine venturum esse ostendit. Et de lucta Iacob hoc habet: vtique figurã hominis viderat, quam Deus Dei Filius induerat, &c.

Assumpsit

XII. *7. De saint Chrysost.*

S. Chrysostome interpretant ce mot de S. Estienne, aux Actes chap. 7. où il dit qu'vn Ange apparut à Moyse au milieu du buisson ardent, dit que le Fils de Dieu est appellé de ce nom, non pas comme Dieu, mais comme homme futur; parce que dans nostre nature adoptée, il deuoit exercer l'office de ces esprits, qui sont nommez Anges quand ils ont leur mission de Dieu pour quelque fameux employ. Cassian eut l'honneur d'auoir S. Chrysostome pour maistre; c'est pourquoy il semble que ce soit icy son rang à parler, au septiesme liure de ceux qu'il a escrits contre Nestorius, pour la verité du mystere de l'Incarnation, il fait du party qu'il embrasse au suiet de cette contestation vn argument plausible contre cet heresiarque, qui disoit que Dieu estoit caché en Iesus Christ, sans qu'il luy fust vny personellement. Aueugle infidelité, repart-il, tu te trompes cherchant les moyens d'authorizer tes blasphemes, & n'en trouuant point: tu dis que Dieu estoit caché en Iesus Christ, apres qu'il eut paru; & moy ie dis qu'il ne fut pas mesme caché auant qu'il se montrast sur terre, & qu'il vescust parmy nous: car ie te demande si Iacob n'apperceut pas le sacrement de son Incarnation future, & le mystere d'vn Dieu qui deuoit naistre d'vne Vierge, quand apres s'estre mesuré auec cet homme toute vne nuict, & auoir luité auec luy, il confessa qu'il auoit veu Dieu face à face, & que son cœur en auoit receu du renfort? Ie vous prie qu'auoit-il veu, demande cet Autheur, pour croire qu'il auoit veu Dieu? Dieu se montra il à luy au milieu des foudres & des tonnerres; ou le Ciel empyrée s'ouurant en deux, le visage rayonnant de la diuinité parut il à ce Patriarche à qui la veuë de Dieu changea de nom? Rien de tout cela, au contraire il veit vn homme, & connut que c'estoit Dieu: ô que ce Patriarche fut digne du nom que ce duel luy acquit, comme celuy dont les yeux de l'esprit, plustost que ceux du corps, luy firent meriter la qualité d'Israel, que Dieu mesme luy donna! Il voyoit vn homme qui luitoit auec luy, & il protestoit qu'il voyoit Dieu; il sçauoit, sans doute, que cette apparence d'hõme estoit la verité de Dieu, dautant qu'en la mesme figure sous laquelle Dieu se fit

8. De Cassian.

Hom. 16. in cap. 7. Act. Apost.

Ca. 9. Latuisse ergo in eo ac latere Deum tu dicis: erras infelix cæcitas, causas blasphemandi quæres & non inueniens. Tu eum latuisse etiam post aduentum suum dicis: ego eum nec prius quidem latuisse approbo quàm veniret. nunquid enim Patriarcham illum eximiũ, cui vocabulum visio Dei præsentis imposuit quâ ex supplantatoris nomine id Israelis nomen ascendit, nũquid sacramentum nasciturı ex virgine Dei latuit, qui cùm mysteriũ futuræ Incarnationis ex concertatione luctantis secũ hominis agnouisset: vidi inquit Deum facie ad faciẽ, &c. Sciebat vtique quod illa hominis species Dei veritas erat, quia in qua tunc erat spe-

cie Deus visus, in ea erat speciei ipsius postea veritate venturus, sed hoc vtiq; per præcurrentia rerum.

voir pour lors, il deuoit vn iour se montrer à nous, se l'vnissant en verité. Et tout cela, conclud Cassian, estoit disposition & œconomie de la sagesse de Dieu, afin qu'il n'y eut personne qui ne creut que Dieu estoit né de l'homme; le Patriarche Iacob l'ayant veu long temps auant que ce mystere s'accomplist, sous la forme & l'habit dont l'Incarnation le para.

in ancorato, nu. 39.

9 De saint Epiphane.

S. Epiphane suiuant les routes des autres Peres, écrit, que ce fut le Fils de Dieu descendu du ciel, lequel accompagné de deux Anges demanda à Abraham où estoit Sara sa femme, l'asseurant qu'elle conceuroit vn fils, auant que l'an fust reuolu; & pour luy faire voir que c'estoit vn Dieu qui luy parloit, & qui perçoit le fonds des cœurs, il luy soustint que Sara auoit soufry en soy mesme, & qu'il auoit ouy ce qu'elle auoit dit à par-soy, oyant dire qu'elle seroit mere d'vn garçon que l'age & la nature luy deffendoient d'esperer d'vne sterile comme elle estoit, & d'vn homme decrepit comme estoit son mary.

ὦ μεγάλου θαύματος καὶ ἀκριβεστάτης διανοίας καὶ τῆς κατηρευνημένης, καὶ συνιέντος ἰσχυρῶς τὸ κατὰ Χριστὸν μυστήριον, τ. δυνάμεν. &c. pag. 295. lit. C. D.

XIII. 10. De S. Cyrille Alexandrin.

L'authorité de S. Cyrille Alexandrin est de grand poids de quelque costé qu'il incline: au liure 9. de ceux qu'il a composez cōtre Iulien l'Apostat, expliquant le mystere de la luite de Iacob, & la parole qu'il profera, faisant reflexion à ce qui s'estoit passé: ô la chose admirable! s'écrie-il, & le iugement epuré d'auoir si subtilement penetré le sacrement de l'homme-Dieu! Iacob luitant auec vn hōme, dit qu'il a veu Dieu à decouuert, & appella celuy qui luy tint teste, l'image de Dieu. Certes il ne se trompoit pas; car c'estoit Dieu en verité, & ce Dieu estoit le Verbe qui deuoit vn iour se faire chair selon la prediction des Escritures. Ce que le mesme S. Pere va repetant peu apres, disant que de la façon dont Moyse en a parlé, il est aisé d'inferer que c'estoit le Verbe fils de Dieu, qui par l'entremise de ces apparitions sensibles, apprenoit aux saincts Peres de ces temps là, qu'vn iour il paroistroit en vne chair semblable à la nostre, & se feroit homme comme nous. La deposition de ce grand Docteur de l'Orient est claire, comme l'on voit, & rend le party qu'il appuye, digne de respect, & de foy.

11. De Theodoret.

C'estoit aussi la pensée de Theodoret en la question 5 sur l'Exode, & generalement parlant de tous les Peres qui ont eu affaire auec les Ariens, ausquels ils s'efforçoient de montrer que le Fils s'estoit decouuert dans le vieux Testament, non pas en la nature diuine qu'il tient de son Pere, & qui ne le rend pas moins inuisible que luy, mais en l'image qu'il prenoit pour essayer le mystere de l'œconomie qui le deuoit habiller de nostre chair, & le rendre sensible à nos yeux.

Epist. 13. Poterat quidem omnipotentia filij Dei sic ad docendos, iustificandosque homines apparere, quomodo & Patriarchis & Prophetis in specie carnis apparuit, cùm aut luctamen iniit, aut sermonem conseruit, cumve offi. ia hospitalitatis non abnuit, vel etiam appositum cibum sumpsit; sed illæ imagines huius hominis erant indicia, cuius veritatem ex præcedentium Patrum stirpe signatione mystica nunciabant.

12 De S. Leon.

S. Leon Pape écriuant à Pulcherie sœur du ieune Theodose, & traitant auec elle de la verité de l'Incarnation du Verbe contre l'illusoire & l'apparente que le miserable Eutyches auoit forgée, confesse que dans le dessein qu'eut le Fils de Dieu de iustifier les hommes, & de leur seruir de docteur, il eut pu se montrer à eux pour ce double effet, à la mesme maniere qu'il apparut aux Patriarches & aux Prophetes en la figure d'vn corps humain, soit quand il s'engagea à la luite, ou qu'il parla bouche à bouche, soit quand il accepta les deuoirs de l'hospitalité, & qu'il daigna bien manger ce qui luy estoit presenté; mais ces images & ces representations sensibles estoient marques de cet homme que le Verbe deuoit prendre en verité de la race des Ss. Peres, & dont ces significations mystiques estoient vne denonciation muette, & vn gage certain.

Lib 1. in cap. 1 Luc. cap. 5.

Et quia præstare putabat Angelis Dei filium quem non legit, sed credidit, indicauit.

Ibid. Hic vt Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob, qui apparuit in rubo Moysi: non Pater in rubo, nō Pater in Eremo, sed filius Moysi locutus est, &c.

13. De S. Ambroise.

Finissons cette Section par le sentiment de S. Ambroise, lequel en ses commentaires sur S. Luc baille la disionctiue, & du principe qui porte, que personne n'a veu Dieu, il infere l'vne de ces deux choses; ou que le Fils de Dieu a esté veu au vieux Testament, & que les heretiques ont tort de supputer son age du iour que la Vierge s'en deliura, puis-qu'il s'estoit fait voir, auant que la Vierge feist ses couches; ou que l'vne des trois Persōnes diuines s'y est montrée, en l'espece, & en la figure qu'il luy a pleu choisir, & nō pas que la nature eut formée: & au liure premier de ceux qu'il composa pour l'instruction de l'Empereur Gratien, il dit que Nabuchodonozor creut que le quatriesme ieune homme qui luy parut dans la fournaise, fut le Fils de Dieu: parce qu'il iugea que la beauté de son visage estoit telle que celle d'vn Ange n'en pouuoit pas approcher. Et vn peu plus bas: C'est ce Dieu, dit-il, qui se porta iadis pour le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, qui parut à Moyse au milieu du buisson ardēt, & de qui Moyse parloit, quand du depuis il dist aux Iuifs, que celuy qui estoit l'auoit deputé vers eux. Non le Pere n'a point paru en ce buisson, le Pere ne s'est point fait voir au desert, mais c'est le Fils qui a parlé à Moyse, à qui S. Estienne, aux Actes des Apostres, donnoit vn Ange pour substitut, par qui le Verbe donna la Loy au peuple, & tint force discours à son Mediateur. C'est ce que disent tous ces Peres au sujet des apparitiōs du vieux Testa-

ment. Peut on s'expliquer plus clairement en faueur de l'affirmatiue sur la verité dont ce discours porte en teste la demande, sans rien decider?

SECTION V.

L'opinion de sainct Augustin sur la question proposée.

XV. IL est bien raisonnable de donner à ce S. Pere vne Section particuliere, comme celuy dont la seule autorité en matiere controuerse est capable de faire party. Au second liure de la Trinité parlant de celuy qui vint trouuer Adam, apres qu'il eut peché, il demande à qui des trois personnes de la Trinité il faut attribuer ce pourparler; ou si l'on dira que ce fut simplement Dieu, sans determiner si ce fut le Pere, le Fils, ou le S. Esprit qui parloit au premier homme sous la forme & l'habit d'vn homme: & premierement il appuye l'opinion de ceux qui diroient que ce fut le Pere, parce que ce n'est pas la coustume de l'Escriture de passer si viste, ny si aisément d'vne personne à l'autre; & comme c'estoit le Pere qui dit en Dieu ce qui fut fait, à mesme qu'il le disoit au commencement du monde; il semble que ce fut aussi luy qui discourut auec Adam, apres que son peché l'eut obligé de se cacher de Dieu, & ne se pas presenter deuant luy. Puis il est de l'aduis des autres qui diroient que ce fut le Fils, laissant aux plus subtils esprits à penetrer vn secret où son humilité ordinaire le faisoit deffier d'y voir clair; apres quoy il rapporte quelques autres apparitions de Dieu faites au vieux Testament, où l'on voit que son esprit flotte, & ne sçait quel party prendre pour determiner nettement si c'estoit le Verbe qui s'y monstroit en propre personne, ou toute la Trinité.

Augustin ne s'est pas tousiours ouuert clairement sur la question proposée.

Cap. 10.

Lib. 3. c. 26.

Le mesme esprit douteux fait il paroistre escriuant contre vn certain Arien nommé Maximin qui soustenoit que le Fils estoit d'vne autre nature que Dieu son Pere, puis que le Pere estoit inuisible, & que le Fils auoit souuent esté veu. A tous les textes que cet Heretique produit pour autoriser son erreur, S. Augustin pouuant respondre que le Verbe y paroissoit en vne figure empruntée, & non pas en la forme de la Diuinité, comme le vouloit son aduersaire: il aime mieux luy nier que ce fut plustost le Fils que le Pere qui y paroissoit; son humeur estant telle que iamais il n'accorde rien aux Heretiques contre lesquels il agit, de ce qui pourroit tant soit peu fauoriser leur opinion. En l'Epistre 112. où il explique à fonds le dire de son Maistre S. Ambroise rapporté cy dessus, on ne peut rien inferer qui soit fauorable à l'affirmatiue de la question disputée; au contraire il semble incliner à dire que la Trinité vn seul Dieu se faisoit voir à la maniere qu'il luy plaisoit, sans specifier que ce fût le Verbe qui en fût le

XVI. suiet, à l'exclusion du Pere & du S. Esprit, lesquels y auoient aussi part. Et pour monstrer que S. Augustin a parlé en ces endroits comme les Peres que i'ay produits, & qu'en vn autre il a esté de l'aduis de l'Eschole que ie rapporte en la Section suiuante, oyõs vn peu ce qu'il en dit escriuant contre vn disciple de Manes, c'estoit Adimante: il parle du Verbe Eternel Fils de Dieu, & il dit qu'il n'a pas paru seulement aux derniers temps, lors qu'il y prit chair humaine, mais que long temps auparauant, sçauoir dés le commencement du monde, il parla de son Pere à ceux qu'il luy pleut, soit de bouche, soit en s'apparoissant; ou par le moyen d'vn Ange ou de quelqu'autre creature de celles qui luy sont suiettes, & qui sont preparées à faire tout ce qu'il voudra leur commander. Et neantmoins au liure 3. de la Trinité il auoit escrit sans restriction aucune, que tout ce qui s est fait voir aux Peres de l'antiquité, quand Dieu se monstroit à eux, au temps que sa Sagesse auoit ordonné, se faisoit par le ministere des creatures. Et bien que nous ne sçachions pas, dit-il, comme quoy les Anges seruirent à cet effet, neantmoins ce n'est pas nostre sentiment, mais celuy des Escritures que les Anges furent employez en ces visions: l'Escriture nous l'insinuant assez, l'authorité de laquelle il n'est pas permis d'abandonner pour suiure nos coniectures egarées, & nos imaginations sans fondement. Et parce qu'il auoit leu ce que l'on respondoit au texte des Actes, où S. Estienne dit expressément que c'estoit vn Ange lequel apparut à Moyse, sçauoir que cela n'empesche pas que ce ne fût le Verbe en persõne que le Prophete Isaie nomme Ange du grand Conseil: S. Augustin adiouste qu'il a voulu produire le texte de S. Paul aux Hebreux chapitre 2. où il est dit en plurier que Dieu parloit aux Anciens par le ministere des Anges, afin qu'on ne puisse pas dire que ce mot

Lib. contra Adim. cap. 9. Ipse filius qui est verbum Dei, non solum nouissimis temporibus, cum in carne apparere dignatus est, sed etiam priùs à constitutione mundi, cui voluit de Patre annunciauit, siue loquendo, siue apparendo, vel per angelicam aliquam potestatem, vel per quamlibet creaturam, &c.

Cap. 11. Proinde illa omnia quæ Patribus visa sunt, cum Deus illis secundum suam dispensationem temporibus congruam præsentaret, non per creaturam factum esse manifestum est. Et si nos latet quomodo ea ministris Angelis fecerit: per Angelos tamen esse facta, non ex nostro sensu dicimus. &c. Sed credimus propter quod & loquimur. extat enim authoritas diuinarum scripturarum, &c.

Sed propter eos, qui cum scriptura illic Angelum nominat, ipsum per se Dei filium volunt intelligi. &c. Propterea volui ex hac epistola manifestius testimonium dare, vbi non dictum est per Angelum, sed per Angelos.

d'Ange est vn nom d'office en ce lieu, & non pas de substance & de personne: Puis se declarant vn peu plus bas, plus ouuertement pour le sentiment veritable de l'Eschole, il prouue auec chaleur que dans l'apparition faite à Abraham le Verbe ne s'y retrouua point en personne, mais les Anges seulement, & auançant en cette matiere, il fait force sur ce mot de S. Estienne parlant aux Iuifs où il leur reproche l'inobseruation de la loy qu'ils auoient receuë de la main des Anges. Sur quoy S. Augustin s'escrie. Que peut-on dire de plus euident que cela? ou trouuer authorité qui soit plus forte que celle-cy, par où l'on puisse prouuer que ce n'estoient pas des Anges qui apparoissoient en la vieille loy, mais le Fils de Dieu en personne? combien qu'au mesme lieu ce sainct Docteur ne nie point que le mediateur des hommes & de Dieu I.C. ne parlast par la bouche de ces esprits Angeliques, par le ministere desquels il disposoit de son aduenement en la chair, afin d'en faciliter la creance, & preparer le monde à luy faire accueil. Enfin renfermant son sentiment dans la conclusion du liure & du chapitre il dit; mais c'est assez disputé sur ce suiet, & ie croy que nous auons suffisamment prouué autant que l'Escriture nous y a pû aider, que ce qui paroissoit ou parloit aux Peres du vieux Testament auant l'Incarnation du Verbe, c'estoient des Anges, soit qu'ils parlassent ou fissent quelque chose au nom, & de la part de Dieu, à la façon que nous le disons des Prophetes; soit qu'ils prissent pour vn temps quelque forme sensible, sous laquelle Dieu se monstroit aux hommes en figure, ainsi que les mesmes Prophetes nous en fournissent plusieurs exemples. D'où il appert que si S. Augustin a quelquefois auancé que le Verbe se soit fait voir aux Iustes de la vieille Loy, cela se doit entendre comme nous l'expliquerons cy-apres d'vne vision intellectuelle, où l'esprit deuoit reconnoistre l'Incarnation future en sa figure, & non pas sa personne en la verité de la chose que les yeux voyoient. Vn mot extrait de l'vn de ses discours iustifiera cette derniere pensée: Là il dit que nos Peres, parlant des Saincts du premier temps, reconnoissoient le Seigneur dans les Anges qui leur apparoissoient. Ils distinguoient subtilement entre l'hoste & la maison, & comprenoient fort bien que Dieu estoit en eux comme dans sa demeure; d'où vient que quand ils les adoroient & qu'ils se courboient deuant eux, ce n'estoit pas aux seruiteurs qui n'estoient que le char de la gloire de leur Maistre, qu'ils deferoient cet honneur, mais bien à celuy qui se reposoit en eux, & qui s'y faisoit sentir. Apres cela peut-on douter du sentiment de S. Augustin qui n'est que trop clair en faueur de l'opinion qui fait quelque creature suiet des apparitions de la vieille Loy, & non pas le Verbe Eternel.

Nũquid enim quia scriptum est, visus est Dominus Deus Abrahæ, propterea ista non per Angelos facta sunt, &c. Act. 7. v. 52. Qui accepistis legem in dispositione Angelorum, & non custodistis. Quid hoc euidentius? quid tanta authoritate robustius? Per Angelos ergo tunc Dominus loquebatur, per Angelos Filius Dei mediator Dei & hominum futurus ex semine Abrahæ, suum disponebat aduentum &c. Sed iam satis, quantum existimo, &c.

In sermone in id quod dictum est ad Moysem. *Ego sum qui sum.* tom. 6 Patres nostri Dominum in Angelis agnoscebant, habitantem in habitatione intelligebant; non portantibus, sed insidenti gloriam dabant.

SECTION VI.

Ce que la bonne & saine Theologie nous oblige de croire sur ce suiet.

XVII. *Ces aduis des Peres merite d'estre respecté.*

LE mesme Cardinal Tolet qui nous a dit que les Peres n'estoient pas tombez d'accord qui des trois personnes diuines s'estoit apparu au vieux Testament, confesse que l'authorité de ceux qui ont creu que ce fut le Fils, estant nõbreuse & de poids, rend cet aduis probable & digne de respect. Car à ce que l'on allegue de l'Escriture qui dit ordinairement que ce fut vn Ange qui parut aux Iustes de ces vieux temps; ce que S. Estienne preschant aux Iuifs confirme de la plus celebre de ces apparitions, comme fut celle où Dieu se monstra à Moyse au buisson ardant; S. Gregoire de Nazianze, Theodoret & plusieurs autres respondent, que c'estoit pour nous apprendre ce que le Verbe fait chair, feroit vn iour pour nous dans l'humanité qu'il en prendroit; & qu'ayant esté choisi pour estre l'Ange du grand Conseil, & le denonciateur sur terre de cette haute pensée que le Pere Eternel auoit conceuë, de nous pardonner par le moyen de son Fils fait homme, il ne se faut pas estonner si dans l'essay qu'il faisoit de sa mission future en la chair, il prenoit le nom d'Ange, qui veut dire *Enuoyé*, & si dans ces apparitions qui furent comme les auancourieres de sa venuë au monde, il parut sous la forme & le nom de l'vn de ces esprits que l'Escriture appelle Anges, quand ils sont destinez de Dieu pour les affaires de sa gloire, & quelque ministere concernant son honneur.

Supra. Act. c. 7. v. 30. *Pourquoy le Verbe est nommé Ange en ces apparitions.* Psal. 103. v. 5. Qui facis Angelos tuos Spiritus.

Neantmoins c'est le sentiment de la bonne & saine Theologie appuyée sur l'autorité de S. Denis Areopagite, que dans les visions de la vieille Loy qui se faisoient aux hommes sous quelques formes sensibles, c'estoit vn Ange qui pour l'ordinaire en estoit le suiet & l'autheur. Ie dis pour l'ordinaire; car il est tres probable, ce qu'estime le Car-

Lib. de celesti hierar. c. 4.

dinal Tolet touchant la vision fameuse d'Isaie, que la saincte Trinité y fut representée sous l'Image éclatante qui frappa l'esprit de ce Prophete, & qui luy fit croire qu'il auoit veu le Seigneur assis dans vn thrône magnifique, & sur vn siege releué. Voicy les raisõs qui se produisent pour appuyer l'opinion commune qui porte que c'estoit vn Ange, & non pas le Verbe en propre personne qui paroissoit en ces rencontres, où il est dit que les hommes voyoient Dieu. La premiere est que si le Verbe se fût monstré en propre personne sous ces formes sensibles, de deux choses l'vne; ou quelque effet de ceux que l'Eschole appelle ecartés des actions immanentes & retranchées dedans Dieu, eut esté personel & particulier au Verbe, ou pour ne pas tomber dans cet inconuenient, toutes les trois personnes diuines y eussent eu part, & par consequent la seconde n'en eut pas esté plustost l'autheur & le suiet que la troisiesme ou la premiere, mais toutes trois par indiuis s'y fussent retrouuées, comme n'ayant qu'vne operation commune, & qu'vne mesme vertu, quand elles agissent au dehors. Car de croire que le Verbe se soit monstré iadis en la figure d'vn homme par vne vnion personelle de sa nature auec la nostre, c'est vne erreur qui trouueroit fort peu d'esprits qui la voulussent appuyer. S. Hierosme a bonne grace quand expliquant ce verset de S. Paul, où il est dit qu'il n'y a qu'vn corps, & qu'vn esprit parmy les Chrestiens, il interprete cette vnité ou du corps de l'Eglise qui n'est qu'vne, ou du corps que le Verbe prit de la Vierge au iour de son Incarnation; de peur, dit-il, que quelques-vns ne croyent qu'il se soit autant de fois incarné qu'il a paru aux hommes du vieux Testament.

In cap. 12. Ioan. — *C. 6. v. 1. Vidi Dominum.*

Raisons pour cette opinion. 1. Tirée de la nature de ces apparitions.

Ephes. c. 4. v. 4. Vnum corpus & vnus Spiritus.

Ne illum quidam putent toties corporatum quoties in veteri apparuit testamento.

XVIII. Secondement, c'est vne regle de S. Denis approuuée par S. Augustin & S. Thomas, que Dieu gouuerne les choses de ce bas monde par les moyennes, & celles-cy par les plus hautes. Il est la cause premiere de tout ce qui se fait, mais il y en a que nous nommons secondes qui luy sont suiettes en tout où il voudra les employer. Pourquoy donc feroit-il immediatement par soy-mesme ce qu'il peut faire par vn estre creé qui n'est fait que pour luy seruir? Que deuiẽdroit le ministere des Anges qui n'ont esté produits que pour executer les commissions que Dieu leur donne en diuers temps touchant l'affaire de nostre salut? Dans toutes les apparitions du vieux Testament, de quoy est il question sinon d'annoncer aux hommes les volontez du Tres-Haut, ou de leur donner connoissance de quelques secrets importans à la conduite de leur vie, ou à la foy du futur? Et par qui demande la bien-seance que Dieu se communique à nous autres paures creatures composées de chair & d'os, sinon par celles qui n'en ont point, lesquelles estans de purs esprits, il est bien plus à propos de dire, que pour vn temps elles prennent vn corps humain pour nous y signifier les volontez de leur Maistre, que de croire que leur Maistre le prenne luy mesme en personne pour y traitter auec nous des affaires de nostre salut?

2. Que Dieu ne fait pas par soy-mesme ce qu'il peut faire par les creatures.

Loco cit. supra. — Lib. 3. de Trinit, c. 4. — 1 Quæst. 63. art. 7.

Enfin arrestons nous à la lettre, & voyons ce que dit l'Escriture des plus celebres apparitions où l'on maintient que le Verbe s'y decouurit en personne, & non pas le Pere ny le S. Esprit. I'en produits cinq sur qui les Peres ont particulierement appuyé pour fonder l'aduis que nous auons dit cy-dessus estre digne de respect. La premiere est celle d'Abraham où trois hommes luy parurent, dont il en adora vn, & le traitta de Seigneur. Mais la Genese declare assez que ce furent des Anges, & S. Paul recommandãt l'hospitalité aux Hebreux, faisant allusion à cette Histoire d'Abraham, dit que quelques-vns y receurent des Anges qui s'estoient trauestis en habits d'hommes, sans parler du Verbe diuin, sur lequel il n'eut pas manqué de faire force, s'il eut creu qu'il se fût trouué en cette vision. La seconde est celle de Iacob qui luitta toute vne nuit auec vn homme que plusieurs Peres ont creu auoir esté le Verbe diuin, lequel en cette chair apparente faisoit deslors l'apprentissage des querelles qu'il auroit vn iour auec les descendans de ce Patriarche. Mais le Prophete Osée a dit par deux fois que ce fut vn Ange que Iacob colleta, & que mesme il fut si heureux que de preualoir contre luy, & d'en arracher la benediction. La 3. est la vision qu'eut Moyse au buisson ardent. Il n'est pas question de dire quelle personne l'Ange y representoit. Il est asseuré que c'estoit effectiuement vn Ange, ainsi que le dit S. Estienne aux Actes des Apostres. Le mesme iugement faut-il faire de celuy qui dõna la loy sur le Mont de Sina S. Estienne & S. Paul apres luy determinent clairement que ce fut vn Ange. Voire S. Paul parle en plurier, & dit que la loy fut donnée à Moyse par le ministere de plusieurs Anges: ce qui ne peut pas conuenir au Verbe Eternel que S. Paul appelle vn homme par excellence, & qui n'eut iamais d'associé, qui fist tort à son eminente singularité. Reste la 5. apparition, qui fut celle de Nabuchodonosor au milieu de la fournaise de Babylone, où rauy de voir

3. Tirée des plus celebres apparitions du vieux Testament, où il se void que ce fut vn Ange. 1. Celle d'Abraham.

Genes. c. 17. — *Cap. 13. v. 2. Et hospitalitatem nolite obliuisci: per hãc enim latuerunt quidam, Angelis hospitio receptis.*

2. Celle de Iacob.

Genes. c. 32. v. 24. Supra sect. 4. & c. 12. v. 3. in fortitudine sua directus est cum Angelo. v. 4. & inualuit ad Angelum.

3. Celle de Moyse au Buisson ardent. — *C. 7. v. 30. apparuit illi in deserto mõtis Sina Angelus in igne flammæ rubi.*

4. Qui donna la Loy sur Sina. — *Ibid. v. 38. — C. 3. ad Galatas v. 19.*

5. Celle de Nabuchodonosor. — *Corinth. 2. c. 11. v. 2. vni viro.*

vn quatriesme qui s'estoit ioinct aux 3. enfans qu'il y auoit fait ietter, s'escria qu'il ressembloit au Fils de Dieu : mais le Prophete Daniel nous asseure que ce fut vn Ange qui adoucist les braziers de cette fournaise ardāte, faisant naistre vn vent rafraichissant accompagné d'vne rosée douce qui en esteignit toute l'ardeur. Que s'il est comparé au Fils de Dieu, cette façon de parler tient plus de l'hyperbole que de la verité, & c'est la coustume des hommes de traittet les Heros d'enfans de Dieu, quand ils leur paroissent reuestus d'vn esclat qui n'a rien de commun, & qui passe l'humain.

C. 3. v. 49. Angelus autem Domini descendit cum Azaria & sociis eius in fornacem, &c.

Qu'il soit donc arresté que c'estoit vn Ange qui se monstroit d'ordinaire en personne aux visions de l'ancien Testament, & non pas le Verbe Fils de Dieu, puis qu'outre la raison Theologique, l'Escriture y est expresse, si elle est prise à la lettre, sans donner la gesne à ses mots.

SECTION VII.

Deux Reflexions d'importance sur la decision de la controuerse proposée.

C'Est pour aller au deuant de deux doutes qui pourroient estre faits à l'occasion du party que nous venons de prendre sur la question proposée au front de ce discours. Le premier est que l'Escriture appellant Dieu celuy qui paroissoit aux Iustes de la vieille Loy, le moyen de soustenir que c'estoit vn Ange en personne, & non pas quelqu'vn de la Trinité? vn mot satisfera à cette difficulté, si l'on dit que c'estoit vn Ange en effet, & le Verbe Dieu par representation. Vn Roy parle par son Chancelier, & signifie ses volontez à son Parlement. Qui ne voit que celuy qui parle c'est le Chancelier, mais qui doute que celuy qu'il represente, ne soit le Roy, auquel il sert d'organe & de truchement? Il estoit le mesme des Anges qui se faisoient voir au vieux Testament: ils se nommoient eux-mesmes Dieu, & Seigneur, & pressez de dire qui ils estoient, ils ne pensoient pas mentir respondans, c'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob. Bien dauantage, celuy qui parla à Moyse du Buisson ardant, ne fit point scrupule de se qualifier du plus grand nom que l'on puisse donner à Dieu, disant. Ie suis celuy qui est. Cet Ange estoit-il si peu sçauant en la verité qui le fit tenir ferme au temps que les Apostats en decheurent par orgueil, que d'ignorer qu'estant creature comme il estoit, la qualité de celuy qui est par excellēce ne luy pouuoit pas appartenir sans vsurper vn bien dōt le simple appetit auoit cousté si cher à ses sēblables, mais rebelles? Il est vray que cet Ange cōnoissoit trop bien ce qu'il estoit pour s'atroger vn nom qui ne peut conuenir qu'à Dieu; mais aussi sçauoit-il bien que parlant de la part de Dieu, il en pouuoit prendre la qualité, puis qu'il en auoit la parole. C'est ainsi que S. Hierosme demesle cette difficulté en ses Commentaires sur l'Epistre aux Galates, dont voicy le sentiment. Quant à ce que dit l'Apostre que la vieille Loy fut donnée par le ministere des Anges, il nous donne à entendre que dans tout le vieux Testament, où il est rapporté qu'vn Ange paroist premierement; & où immediatement apres on introduit Dieu comme parlant; cela veut dire que c'est vn Ange en effet qui s'y fait voir, mais que le Mediateur est en luy, qui dit par la bouche de son Ministre & de son Deputé: Ie suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob; & il n'est pas extraordinaire que Dieu parle par vn Ange, puis que luy-mesme parle aux Prophetes par l'entremise des Anges qui sont en eux, & qui leur parle à l'oreille du cœur. S. Augustin est du sentiment de S. Hierosme, à propos de la mesme difficulté, & accorde le dire de l'Escriture qui nomme Dieu en vn endroit celuy qui apparoit, & Ange en vn autre: l'vn se dit par rapport à la personne qui l'employe & qui reside en luy, & l'autre se verifie par la personne mesme qui sert & qui parle au nom de Dieu, à la maniere qu'vn Iuge parle par vn Huissier, & vn Prince par la bouche de celuy qui tient sa place, & à qui il commande de parler. S. Gregoire le Grand en sa Preface sur les morales de Iob, touche la mesme distinction au fait dont il s'agit: car il dit que l'Ange qui se monstra à Moyse, est tantost appellé Ange, & tantost Seigneur, Ange au dehors par le seruice qu'il rendoit au Tres Haut, parlant de sa part à Moyse, & Seigneur au dedans, à raison que c'estoit Dieu qui presidoit à cet Ange, & qui accompagnoit sa parole de force & de vertu. Quand donc celuy qui parle exterieurement est regy & gouuerné interieurement par vn autre; le seruice qu'il rend au dehors, le fait appeller Ange, & l'inspiration qu'il reçoit au dedans de la bouche du Tres Haut, luy donne le nom de Dieu. Par où l'on voit que l'Escriture n'est point contraire à soy-mesme, quand aux apparitions de la vieille Loy, elle appelle en vn endroit celuy-la qui s'y monstre du nom d'Ange, & en vn autre endroit Dieu & Seigneur.

XIX. *Resolution du premier doute. Pourquoy l'Escriture appelle Dieu celuy qui paroissoit és visions de l'ancien Testament? Response. Parce qu'il representoit Dieu.*

Exod. 3. v. 6.

Ibid. v. 14.

C. 3. Hoc vult intelligi quod in omni veteri testamento vbi Angelus primum visus refertur, & postea quasi Deus loquens inducitur, angelus quidē verè ex ministris pluribus quicunque sit visus, sed in illo mediator loquatur, &c.

Lib. contra Adimantum c. 9. Cum illud dicatur ex persona inhabitantis, istud ex persona seruientis creaturæ.

Lib. 3. de Trinitate c. 11. Cum verba iudicis præco pronunciat, non scribitur in gestis ille præco dixit, sed ille iudex, &c.

Cum ergo loquens exterius ab interiori regitur, & per obsequium Angelus & per inspirationem Deus nominatur.

Confirmation de cette response par l'authorité de S. Augustin & de S. Gregoire Pape.

XX. *Resolution du second doute. Pourquoy tant de Peres ont ils enseigné le contraire? Responce ou les accorde auec l'Escole.* La seconde difficulté qui se peut faire sur l'opinion commune de l'escole, que nous auons dit estre la plus probable en ce suiet; est que tant de Peres de l'Eglise ayant enseigné que c'estoit le Verbe fils de Dieu qui se faisoit voir au vieux Testament; il semble que l'authorité de tant & si grands Docteurs nous oblige à trouuer quelque voyes d'accord entre leurs aduis, & celuy de nostre Theologie, & qu'il est à propos de dire que le Verbe à incarner y auoit plus de part que n'auoient pas le Pere, ny le S Esprit. Il est vray que la peine est loüable que l'on prendra à trouuer cette voye d'accord: mais S. Augustin nous en dispensera, qui nous decouure la façon particuliere dont l'on peut dire, que le Fils de Dieu se trouuoit dans les apparitions du vieux Testament. C'est en la conference qu'il eut auec vn heretique Arien dont il a esté parlé cy dessus. Cet heretique auoit auancé que le Fils de Dieu auoit esté souuent veu dans la vieille Loy; ce qu'il confirmoit par la vision celebre de Iacob qui luita auec vn homme, que cet Arien soustenoit auoir esté le Fils de Dieu. S Augustin respond que sa pensée eust esté raisonnable s'il en eut corrigé la dureté par quelque terme amolissant: Par exemple, s'il eust dit que Iesus-Christ y paroissoit en figure, à raison du mystere dont cette luite estoit la prophetie; à la mesme maniere que le fils d'Abraham prest à estre sacrifié, representoit le Messie à venir, & que le belier immolé au lieu d'Isaac, fut l'image de la mort que le Sauueur souffriroit pour nous en la Croix. Que si vous pensez, dit S. Augustin à cet Euesque Arien, que l'Ange qui luita auec Iacob, fut Iesus-Christ en verité, & non pas en figure; vous auez permission de dire, que le belier qui fut subrogé en la place d'Isaac, fut le mesme Iesus Christ en effet, & non pas en representation, & ainsi de tous les autres textes de l'Escriture, où des choses inanimées sont mises comme figures & propheties du futur. Toutes ces choses furent figures & portraits, conclud S. Augustin, & non pas des veritez que ces figures auancourieres marquoient deuoir arriuer vn iour; & ces figures se faisoient voir aux yeux des hommes par le ministere des creatures qui sont suiettes à Dieu, & particulierement par l'entremise des Anges, où le pouuoir de Dieu paroissoit bien à decouuert, mais non pas la nature, soit du Pere, soit du Fils, soit du S. Esprit, qui demeura tousiours cachée, sans que l'homme s'en puisse prometre la veüe, qu'au lieu où nous deuiendrons semblables à Dieu, le voyant tel qu'il est.

Lib. 3. contra Maximinum, cap. vlt. fusé.

XXI. *Accord de l'opinion des Peres auec celle de la Theologie.* De ce discours de S. Augustin l'on peut accorder l'opinion des Peres auec celle de l'escole, si l'on dit que le Fils de Dieu, & non pas le Pere & le S. Esprit, a esté veu en figure dans le vieux Testament; parce qu'il ne fut aucune vision qui ne fust prophetie du futur, & dont le Verbe fait chair deuoit dégager la foy. L'induction en est aisée à faire par les plus fameuses apparitions de l'ancienne Loy; & au Traité precedent, nous auons montré fort au long la part que Iesus Christ y auoit, sans qu'il soit besoin dauantage d'vser icy de redites, & de gaster le papier. Que le lecteur insere icy le passage de S. Gregoire de Nazianze rapporté cy dessus, & il verra comme quoy ce Theologien des Grecs s'accorde bien auec S. Augustin qui passe pour le Theologien des Latins, & qu'apres que ces deux grands hommes sont de mesme aduis au fait dont nous parlons, il n'y a nul danger de dire que Iesus-Christ a esté veu en figure, en tous les endroits du vieux Testament, où les apparitions estoient des Anges en verité, ou de quelque autre figure sensible; & de luy en portrait & par signification. Voire S. Irenée parlant de cet instant bien-heureux, où Abraham souhaita auec passion de voir le iour du Messie, & le vid en effet, determine que ce fut par l'esprit de prophetie qu'il eut la veüe de ce mystere adorable, excluant la sensible qui se fait par les yeux, & où l'esprit humain, beaucoup moins le prophetique n'a point de part. Et cela suffit pour nous faire croire que le Messie ayant esté veu des Anciens Peres d'vne veüe intellectuellement sensible, il en a esté bien plus ardamment desiré; combien que S. Bernard nous asseure que cette veüe sensible qu'eurent ces vieux Iustes du Sauueur à venir, ne fut pas celle qui le leur fit aimer & desirer; il veut que leur esprit en ayant eu l'idée, leur cœur en conceust la passion que leur bouche nous a descouuert. C'est au Sermon 70. sur le Cantique des Cantiques, où ce S. Docteur auance que l'Espoux de nos ames, le Verbe eternel, nous aimoit bien, auant qu'il se fut incarné, mais que reciproquement il n'estoit pas aimé de nous auant qu'il eust pris chair. Et puis se faisant la difficulté, qui semble exclure les Prophetes & les Patriarches de ce bon-heur, en ce que ne l'ayant iamais veu fait chair, il s'ensuiuroit qu'ils ne l'auroient pas aimé: il respond affirmatiuement qu'il en a esté aimé, mais non pas auant qu'ils eussent veu qu'vn iour il se feroit homme, & qu'il conuerseroit parmy nous: Car le moyen qu'ils ayent

Section 4.

Lib. 4. c. 15 Concupiuit eam diem videre, vti & ipse complecteretur Christum, & per spiritum propheticæ eam videns exultauit.

Amabat & super sydera quia nusquã & nũquam potuit non amare quia amor est, sed donec adlilia descendit, & pasci inter lilia compertus est, nec amatus est.

nec factus dilectus, &c. Lib. 4. cap 15. Concupiuit eam diem videre, vt & ipse complecteretur Christũ & per Spiritum prophetiæ eam videns exultauit. V. rationes apud Pererium, lib. 3. in Dan. pag. 191.

preueu ce mystere sans le voir? si ce n'est, peut-estre, que quelqu'vn soit si perclus d'esprit, de croire que celui là ne voit rien, qui voit en esprit ce qu'il voit: d'où vient donc que les Prophetes ont esté appellez Voyants, s'ils ont fait autant de pertes de veües qu'ils ont anoncé le futur? Car ils ne pouuoient pas desirer de voir des yeux du corps le Verbe fait chair, si des yeux de l'esprit ils n'eussent descouuert la verité de son Incarnation future?

Ce sont les deux reflexions que i'auois à faire sur le party que i'ay pris en la question auancée, ausquelles i'adiouterois bien volontiers la raison pourquoy les Anges qui paroissoient au vieux Testament, prenoient plustost la figure d'vn corps humain, que de toute autre chose; L'on dit, & il est vray, que c'estoit par respect qu'ils portoient desia à l'homme, connoissans que le Verbe, leur Seigneur, adopteroit vn iour sa nature pour l'vnir à la sienne. Mais, ie dis moy, que c'estoit pour nous faciliter la foy du mystere de l'Incarnation, & nous porter à croire que le Verbe Fils de Dieu se feroit homme pour tousiours en verité, puis que des Anges auoient pu paroistre pour vn temps sous l'habit de nostre chair, & nous apprendre quel plaisir on auroit de voir vn Dieu fait homme, puis que l'on estoit si fort charmé de voir vn de ces purs esprits habilé à l'humaine, & reuestu d'vn corps qui tenoit plus de l'apparence que de la realité. *Pourquoy les Anges paroissoient en figure humaine.*

SECTION DERNIERE.

Quel fruict on doit recueillir de la Verité decidée dans le corps de ce discours.

CE fruict n'est autre qu'vn sentiment de honte & de confusion voyant les Iustes des deux premieres Loix auoir conceu de plus tendres amours, & de plus grands desirs pour Iesus-Christ à venir, que nous n'en conceuons nous autres Chrestiens pour luy desia venu. Ie ne parle pas de ce siecle bien heureux que le Verbe fait chair honora de sa presence & de sa conuersation; ceux, lesquels y vescurent, peurent dire à la lettre, faisans allusion à leur bon-heur, ce que Dauid disoit du sien; Seigneur, vous auez eclairé nostre siecle de la splendeur de vostre visage: Car le visage du Pere c'estoit le Verbe son fils qui nous le fait cognoistre, à mesme que nous le regardons. Ce visage portoit en soy tant de grace & tant de beauté, que tandis qu'il parut en la terre de la Iudée, cette region pouuoit dire qu'il n'y auroit plus de nuict pour elle, & qu'elle portoit vn homme dont la lumiere des yeux eut pu faire vn iour eternel, si l'humilité de son cœur n'en eut arresté le rayon & suspendu l'eclat. Parlons de nous autres Chrestiens qui viuons auiourdhuy sous cette Loy de grace, que le Verbe incarné a fondée, & nous comparans à ces Saincts des vieux temps qui deuancerent la venuë du Messie, de ie ne sçay combien d'années, rougissons de honte de nous voir plus tiedes & moins épris d'amour pour vn mystere desia fait & accompli, que ne le furent ces Iustes de l'antiquité pour le mesme mystere à faire & à accomplir. Ie sçay que la foy de l'Incarnation, comme passée, nous fait estre aussi bien qu'eux de ce corps mystique & spirituel, où la foy de la mesme Incarnation, comme future, les immatriculoit. Ie sçay que nous viuons par la creance du passé, comme ils viuoient par celle de l'aduenir. Mais ce qui nous doit icy faire honte & confusion, c'est que la foy d'vne chose promise n'estant pas capable, à beaucoup prés, de nous la faire aimer ou desirer, comme le peut faire la foy de la mesme chose exhibée; certes il y a sujet de rougir pour nous autres Chrestiens, qui croyons en Iesus-Christ, de ce que connoissans par la lumiere de la foy ce qu'il a fait pour nous, & pour nostre salut, nous n'auons pas neantmoins tant d'amour pour sa personne, comme en eurent les Iustes des deux premieres Loix, qui ne sçauoient, encore assez confusement que ce qu'il deuoit faire pour eux, mais non pas ce qu il auoit desia fait. C'est donc la foy du futur que i'oppose icy à celle du passé, pour montrer que la lumiere de la seconde doit obtenir de nos cœurs vne plus grande chaleur d'amour pour la chose qui en est l'obiet que non pas celle de la premiere, & qu'il n'est pas raisonnable que ce qui est promis & donné, se fasse egalement aimer & desirer de nous. XXII. *Opposition de nostre estat auec celuy des Iustes du vieux Test.*

Posuisti sæculum nostrum in illuminatione vultus tui. Psal. 89. v. 8.

Iustus autẽ meus ex fide viuit, Heb. 10. v. 38.

Raisons pourquoy l'Incarnation faite se doit faire plus aimer de nous que la mesme estant à faire.

La Morale doit m'assister icy à faire la preuue de cette verité, apres que ie l'auray brieuement instruite du fait dont il s'agit en nostre contestation, de peur qu'estant accoustumée à definir le desir par rapport à vn biẽ futur & attendu, elle ne croye qu'estant

arriué

arriué il n'en puisse plus estre l'obiect. Ie confonds icy le desir auec l'Amour, & mettant Iesus-Christ entre nous qui sommes nez apres luy, & les Iustes de l'antiquité qui ont deuancé sa venue; I'examine s'il est plus raisonnable que luy comme à venir, se fasse plus aimer & desirer de ceux qui l'ont precedé, que luy-mesme, comme desia venu obtienne les mesmes passions de nous autres qui l'auons suiuy.

XXIII. Deux choses me font dire que nous sommes dans nostre tort, si nous nous laissons vaincre en ce combat par les emules que la Grace n'y a fait naistre que pour aigrir nos affections, & nous prouoquer par vne saincte ialousie à faire encore mieux qu'eux.

La premiere se tire de la façon dont nous apprehendons le passé ou l'aduenir.

La premiere est prise de la differente maniere dont nostre esprit apprehende le futur & le passé; car les mouuemens du cœur suiuans les apprehensions de l'entendement, & ceux-là estans moins froids ou plus chauds selon que celles-cy sont plus viues ou moins foibles, il s'ensuit que si nostre esprit apprehende plus viuement vne chose passée que future, le cœur aura pour elle plus de chaleur, & que la passion qu'il esclorra la considerant comme arriuée sera bien plus grande que s'il pensoit à elle comme à venir. Or est il que les apprehensions qui ont le passé pour obiect comparées à celles qui regardent le futur sont de la nature que i'ay dit. Les premieres sont plus fortes & plus viues que les secondes, à raison que l'esprit deuant estre aidé par l'imagination en son operation intellectuelle, cette faculté animale se figure bien plustost & plus fortement l'Idée de la chose qu'on luy propose comme desia venue, que s'il luy falloit trauailler sur vn obiet à naistre, & qui n'eût point encore paru. Car en ce cas la fantaisie ne sçauroit sur quoy s'arrester; elle pourroit bien employer les images des choses qu'elle croiroit retirer sur ce qu'on luy dit deuoir venir; mais que sçait on si elle ne se mesprendroit pas, & si pensant s'estre formée la representation du bien futur dont la promesse la flatte & la met en humeur, elle ne s'en feroit point figuré vn portraict inferieur à son merite, ou mesme qui le surmonteroit? Là où quand la chose est arriuée pour qui le cœur doit auoir de la passion, & qu'elle a la liberté de contretirer sur soy l'image de l'original que ie presuppose icy auoir esté depeint & copié; l'on void que pour lors il n'y a point de danger qu'elle s'y trompe, ou qu'elle subroge en la place de l'Idée de ce bien quelque representation defectueuse, & qui ne l'egale point. Appliquons cette Philosophie à la contestation presente, & voyons ce qui s'en conclud. Ie presuppose ce que i'ay monstré fort au long au Traicté precedent que les Iustes de l'ancien Testament eurent connoissance du Messie à venir: la reuelation leur en fut faite à la maniere que ie l'ay deduit en ce lieu; ils creurent (par exemple) qu'vn Dieu se feroit homme, & que dans nostre nature adoptée il acheueroit l'affaire de nostre salut qu'autre que luy n'eut pas pû seulement commencer. Bien que la foy soit vne lumiere infuse qui aide nos esprits à croire ce qui leur est proposé; cela ne la dispense pas du trauail qu'ils doiuent apporter à se former l'Idée de ce qui est l'obiet de leur foy. Ie veux que la grace agisse icy comme il luy plaist, & qu'en d'aucuns elle viuifie dauantage ce qui doit estre creu, iusques à leur en donner des conceptions si éclairées que l'abondance de cette lumiere est en danger de faire tort au merite de leur creance qui aime l'obscurité. Apres tout, l'esprit deuant apprehender ce qu'il est tenu de croire, l'imagination luy doit seruir d'associée à faire cette apprehension; laquelle comme i'ay dit, se representant plustost & plus viuement vne chose qui est, ou qui a esté, que si elle estoit attendue, & non pas encore arriuée, concluez que les Idées que les Iustes de l'antiquité se sont formées du Messie à venir, n'ayans pas esté si nettes ny si viues comme sont celles que nous nous figurons de luy desia venu; (I'excluds icy ce que la grace peut faire d'extraordinaire, & ie mets vne lumiere de foy infuse, egale en eux & en nous.) Concluez, dis-ie, que la passion que nous deuons auoir pour Iesus-Christ, doit estre plus chaude & plus ardente que ne fut pas celle qu'eurent pour luy les Saincts de la vieille Loy; & que si nos amours sont auiourd'huy plus tiedes que les leurs, nous sommes iniurieux à la grace qui nous a fait naistre apres luy, pour estre plus aimé de nous. Adioustez que des deux sentimens que Tertullien appelloit iadis salutaires, parce qu'ils sont les portes du salut par où la foy se coule dedans nous, i'entends l'œil & l'oreille; celuy-là est d'autant plus fauorable à l'entrée de la foy, que plus il est capable d'imprimer fortement à l'esprit ce qu'vne authorité estrangere veut qu'il croye, bien qu'il n'en soit pas conuaincu; là où ce qui se connoist par ouyr dire, & par le recit que l'on en fait, estant d'vne impressiõ plus legere, & d'vn attachemẽt plus emoussé, l'operation que fait l'es-

Contra Marcio, salutares.

L'œil est plus fauorable à nos conceptions que l'ouye.

pris en suitte de ce rapport n'est pas comparable à celle que fait le mesme, aidé du sentiment de la veuë, & par consequent ne peut pas obtenir du cœur vne pareille saillie pour vne chose à venir, qu'il ne connoist que par recit, comme quand la veuë l'en instruit, & que l'œil l'y rend sçauant. Et c'est le bonheur qui nous est escheu à nous autres Chrestiens qui sommes dans vne loy qui croit I Christ desia venu : nos yeux sont imbus de sa presence, & quoy que nous ne l'ayons pas veu conuersant sur terre, l'Euangile a suppleé à ce defaut, & nous a fait vne peinture si viue de l'œconomie de sa vie & de sa mort, que la grace ne trauaille pas tant à nous faire croire de luy ce que nous en deuons penser pour estre sauuez, comme iadis elle sua à faire penser aux Anciens ce qu'ils en deuoient croire pour leur salut. La foy les faisoit viure par l'ouye, mais la veuë nous aide à viure par cette foy : & bien que la Prophetie du futur, soit celle qu'ils eurent de bouche, soit celle que la grace leur en coucha dans les figures, fust pour eux vn Euangile ebauché, & vne peinture à demy parlante, si est-ce que la veüe n'y auoit aucune part, & c'estoit à l'Esprit fortifié d'enhaut, à faire tous les frais d'vne apprehension où les oracles du futur ne l'aidoient que fort peu. Mais nous autres Chrestiens qui lisons le contenu des Euangiles, & qui pour ainsi dire y voyons de nos yeux ce que le Verbe fait chair a souffert pour nostre salut; il est sans doute que la connoissance que nous auons de ses mysteres passez, estant plus nette, & plus colorée, que n'estoit celle qu'auoient les Anciens des mesmes choses à venir; nos cœurs sont bien plus disposez à prendre feu pour vne personne, dont l'histoire de la vie nous est distinctement connue, aussi bien que celle de sa mort.

XXIV. *La seconde prise d'vne grace donnée effectiuement, la comparant auec celle qui est promise, & que l'on attend seulement.*

La seconde chose qui me fait opiner pour nous, & tout ensemble contre nous, si nous ne sçauons pas nous preualoir de la faueur accordée, est prise de sainct Bernard, qui met vne grande difference entre vn bien promis & exhibé, entre vne Grace attendue & receüe : il explique ce traict de S. Paul, lequel parlant de la venue du Messie, l'appelloit vne apparition illustre & éclatante de la benignité & humanité du Sauueur. Sur quoy ce S. Docteur dit ainsi. Auant que l'humanité parust la benignité estoit cachée, car elle estoit en estre auant l'apparition de l'humanité, dautant quo la misericorde de Dieu est eternelle, & que nul siecle n'a coulé qui n'en ait senty les effets. Mais le moyen de connoistre qu'elle estoit telle que nous l'auons veüe du depuis? On en faisoit bien la promesse, mais on ne l'esprouuoit pas pour cela; d'où vient que plusieurs resterent incredules à tout ce qui s'en disoit. Il est vray que Dieu s'en ouurit en plusieurs manieres par ses Prophetes; il disoit par eux que son esprit rouloit des pensées de paix, & non point d'affliction. A cela que respondoit l'homme qui gemissoit sous le poids de la peine sans que la paix promise le soulageast? Prophetes, leur disoit-il, iusques à quād promettrez vous la paix par des paroles reïterées, qui semblent nous asseurer qu'elle viendra bien tost? C'est pour cela que les Prophetes qui estoient les Anges & les denonciateurs de cette paix, pleuroient amerement, disans à Dieu. Seigneur, qui des hommes s'est monstré credule à nos paroles, deferans à ce que nous leur disions auoir ouy de vous? mais qu'ils croyent à present ce qu'ils voyent, car les promesses de Dieu ne se trouuent que trop vrayes par l'exhibition qui leur en est faite; & afin que les yeux les plus foibles s'en puissent saisir, voicy que Dieu a mis sa demeure dans le Soleil; voicy la paix non plus promise, mais enuoyée; non plus differée, mais donnée; non plus predite, mais representée; de sorte que la benignité de Dieu est visible en l'humanité qu'il a prise; elle ne peut plus se cacher, dautant que rien n'estoit capable de la produire, & de la rendre sensible aux hommes à l'egal de nostre chair dont elle s'est reuestue. C'est ce qu'en dit S. Bernard au lieu que i'ay marqué; en suite dequoy nous voyons que la foy a bien fait d'autres progres depuis la venue de I. C. par le moyen de l'Euangile, qu'elle ne fit pas auant son Incarnation par le moyen de la Prophetie; la raison est que la Prophetie promettoit ce que l'Euangile a fait sentir; la Prophetie faisoit attendre, ce que l'Euangile a donné; or est il que la passion du cœur vers vne grace receüe & donnée doit estre bien plus ardante, qu'elle n'est pas, quand cette grace est à donner, & qu'on attend l'effet de la promesse qui nous la fait desirer. Vn bien present pique bien plus l'imagination, qu'vn futur; il agit pour lors plus fortement sur elle, & l'impression qu'il fait sur l'appetit, a toute vne autre chaleur qu'il n'a pas estant absent. C'est tout dire qu'estant present ou passé, il se fait sentir par la ioye, là où estant futur, il n'a que le desir pour se faire sauourer; or le meilleur du desir est redeuable à la ioye qui a ce bien present pour obiet; car cet-

Ser. 1. de Epiph. priusquam appareret humanitas latebat benignitas, sed vnde tanta agnosci poterat? Promittebatur, sed non sentiebatur : vnde & à multis non credebatur, &c. Initio.

Ecce pax non promissa, sed missa; non dilata, sed data; non Prophetata, sed præsentata.

La foy s'est bien autrement estendue apres l'Incarnation que deuant.

te passion n'est iamais delicieuse que quand elle empiette sur la iouissance, & que l'esprit conuaincu de l'infallibilité d'vne chose à venir, gouste par auance ce qui luy doit plaire quand il sera venu. D'où i'infere à plus forte raison qu'vne chose promise estant donnée, a dequoy contenter le cœur tout autrement, que quand l'esprit est en attente apres elle, & qu'il ne la peut sentir que par la violence de la fantaisie, qui luy donne vn être imaginaire, auant qu il ait son effectif.

Conclusion de ce discours, & ouuerture au suiuant.

Cela estant, il est tout asseuré que nous sommes coupables en premier chef, si les Saincts des premiers ages, ayant esté chauds pour le Verbe à incarner, nous sommes froids nous autres pour le mesme Incarné ; & si le temps de la grace ayant plus de lumiere sur les mysteres de l'Homme Dieu, que n'en eut celuy de la Loy qui fut ombragé par les figures ; iouyssans mesme par effet de ce que ces vieux Iustes ne goustoient qu'en promesse ; nous sommes tiedes en l'amour que nous deuons porter à Iesus-Christ, & n'auons point de chaleur pour luy. Mais auant que sainct Bernard deplore ce malheur, & nous auec luy ; voyons à loisir ce que les Saincts des deux premieres Loix conceurent pour le Messie à venir, & combien furent grands les desirs que la foy de son Incarnation fit naistre en eux pour en voir la promesse accomplie, & le terme auancé.



DISCOVRS II.

LES IDEES ET LES NOMS SOVS QVI LE MESSIE fut promis & reuelé aux Iustes du vieux Testament, seruirent beaucoup à le leur faire desirer, à la maniere qu'il sera couché en ce Traicté.

SECTION PREMIERE.

Les desirs des Amans ne sont pas tousiours éclairez.

I. *Les foux amans du siecle condamnent souuent ce qu'ils aiment.*



IL ne fut pas iadis des saincts Peres de l'antiquité, languissans apres le Messie, ce qui est de ces Amans auengles & insensez, qui aiment bien souuent sans connoistre ce qu'ils aiment, & qui souspirent apres la iouyssance d'vn bien, dont s'ils auoient vne veritable idee, ils n'en seroient pas si fort épris. De fait si leurs desirs estoient éclairez, & leurs poursuites iudicieuses ; outre qu'ils auroient honte d'aimer la vanité, & le neant, au lieu du solide, & de l'effectif, & de preferer par vne recherche coupable le mensonge à la verité ; certes estant rentiez en eux mesmes, & considerant d'vn œil desinteressé le desordre de leurs amours, & l'impureté de leurs saillies, ils ne seroient pas les premiers à les condamner, & ne porteroient pas vne sentence contre leurs desirs qui en monstre la malice, aussi bien que l'aueuglement.

Les desirs des saincts Peres touchant le Messie à venir ne furent pas de cette nature. *Le Verbe qui se deuoit incarner, obiet aimé.*

Ce que les Saincts du vieux temps firent sortir de leur cœur en veuë de Iesus-Christ à venir, ne fut ny temeraire ny aueugle. Ils sçauoient bien pour qui leur amour souspiroit, & se mettoit en chaleur ; & quoy que cette passion soit depeinte sans yeux, & qu'elle passe pour ennemie du iour & de la lumiere ; Cela est bon pour la meschante, & pour la criminelle qui fait gloire de ne pas voir ce que la bien-seance requiert ; mais non pas pour la saincte, & pour l'innocente qui aime par élection, & qui porte ses souhaits, où le iugement luy dicte qu'il les faut porter, & que là ils serōt bien placez. Il est vray que sortant de la Diuinité qui merite la premiere l'homage de nostre cœur, il ne fut point d'obiet à qui les hommes rendirent plus d'amour qu'au Verbe qui se deuoit incarner. A mesme que la reuelation leur eut esté faite de ce mystere si attrayant, il

Ouidius. Quid deceat non videt omnis amans.

n'y eut veuë en eux qui ne s'ouurit pour payer à la Grace la faueur que sa main leur promettoit. Mais i'ose dire que les elans poussez par ces beaux cœurs en consideration d'vn obiet de tel merite, ne furent pas moins lumineux, qu'ils estoient ardans, & que les idées que leur esprit se forma du bien promis & reuelé, obligerent leur volonté à faire des efforts de surcroist pour en reconnoistre la valeur.

Produisons par ordre en ce discours les noms principaux, & les idées les plus considerables sous qui Iesus-Christ fut iadis promis au monde, & les pesans à loisir, voyons de quel poids ils furent pour exciter ceux qui en eurent l'intelligence, à le desirer comme ils firent, & auec tant de chaleur. *Tablature pour les Sections suiuantes.*

SECTION II.

Les Noms & les Idées sous qui Iesus-Christ fut reuelé aux hommes de la Loy de Nature, font croire qu'il en fut merueilleusement desiré.

II. *Adam fut le premier à qui le Sauueur fut reuelé.*

IL est certain que le premier homme à qui Iesus-Christ fut reuelé, & mesme promis, ce fut Adam chef de la race des hommes qui auoient besoin d'vn Redempteur. L'Incarnation du Verbe n'ayant esté proiettée ny concluë qu'apres nostre perte preueuë, en vain se figureroit-on que les Anges en eurent reuelation pour qui le Mediateur ne fut iamais ordonné. Et quand bien mesme l'on presupposeroit que la felicité de ces esprits bien-heureux eut iadis pour l'vn de ses accessoires la connoissance du Verbe à incarner (ce que ceux là doiuent dire, qui croyent que l'Apostasie des mauuais Anges fut vn effet de l'enuie qu'ils conceurent contre l'homme Iesus à qui l'vnion du Verbe auoit esté decretée) certes l'interest qu'eût la nature Angelique à voir vn Dieu fait chair, n'estant point comparable à celuy que l'humaine y put auoir, il faut conclure que l'execution de ce proiet ne fut pas egallement enuisagée par ces deux sortes de personnes; & que les hommes en ayant appris la nouuelle, & connu l'importance, eurent tout autre desir pour ce Mystere à venir, que n'eurent pas les Anges qui n'en deuoient pas tant profiter. *Traicté premier disc. 8.* *Les hommes furent bien plus curieux du Messie à venir que non pas les Anges.*

Or la premiere Idée sous qui l'Incarnation du Verbe fut manifestée à Adam, ce fut sous l'Image d'vn Mariage sacré, duquel il eut auis en cette extase amoureuse qu'il souffrit iadis en son premier sômeil, & qui fit telle impression sur son esprit, qu'à son reueil il fut le Prophete d'vn mystere que le Ciel luy venoit de reueler. L'honneur que son sang deuoit receuoir vn iour, se voyant allié à la personne d'vn Dieu estoit tel, que ce seroit faire Adam insensible aux mouuemens de la belle gloire, si l'on croyoit qu'il fust sans passion pour cette alliance sacrée; & comme nous voyons parmy nous, que quand vne fille de bas lieu est recherchée par quelque grand Roy, les parens sont en impatience que le iour arriue où leur fille aura l'honneur de se voir son Espouse; il est à presumer que le premier homme n'eut pas de moindres desirs pour la venuë de Iesus-Christ dans l'asseurance qu'il eut que sa nature y seroit deifiée, & que par l'vnion du Verbe diuin, elle passeroit en vn ordre d'honneur si sublime & si releué, que Dieu tout Dieu qu'il est, n'y pourroit rien adiouster. Quoy, croirions-nous bien qu'Adam eut de la chaleur pour vne Diuinité illusoire que l'esprit du mensonge luy promettoit, & qu'il fut froid pour la Diuinité du Verbe dont il estoit asseuré du Ciel qu'vn homme de sa race seroit vn iour le possesseur? S'il y a vne bonne & mauuaise ambition, pourquoy dirons nous que la mauuaise sera tout feu dans ses desirs, & que la bonne dans les siens n'aura que fort peu de chaleur? L'appetit d'vne science qui n'estoit pas sortable à sa condition, porta le premier homme à vn dereglement qui nous a tous perdus; & auant qu'il eut peché, connoissant par la reuelation d'enhaut que l'vn de ses descendans seroit Dieu, nous croirons que cette veuë luy fut indifferente, & que l'honneste ambition qui pouuoit picquer son cœur dans l'estat d'innocence, n'en fit sortir qu'vn foible & lasche souhait pour vne chose, pour qui la raison nous conuainq qu'il deut estre tout feu & tout desir? *La premiere Idée sous qui Iesus-Christ fut reuelé à Adam.* *Verification du desir qu'eut Adã de voir sa Nature vnir à la Diuine.*

Mais le desir qu'eut Adam de voir sa race ennoblie par l'vnion personnelle du Verbe, pour ardant & violent qu'il put estre, ne fut rien au prix de celuy qu'il eut pour l'accomplissement du mesme mystere quand la necessité luy en fut connuë apres son peché. Ce fut en qualité, & sous le nom de Redempteur que Iesus-Christ luy fut alors promis, iusques-là que Dieu stipula auec luy sur l'execution d'vne chose que sa *2. Idée par laquelle l'ayant connu comme Redempteur il le desira.*

pure Bonté auoit resolu en sa faueur. Et qui est le miserable, & le perdu, qui ne s'échauffe apres la venuë de son Liberateur? Certes, la grace qui dans cette conioncture proposa le Mediateur à Adam, afin qu'il fist de luy & de ses merites futurs le motif de son esperance, & le suiet de sa foy; ne luy en donna pas vne Idée froide pour le luy faire souhaitter tiedement. L'impression en fut egallement chaude & lumineuse, & sous la viuacité des rayons qui firent sentir à son esprit l'ineuitable necessité que son peché auoit imposée à l'amour de Dieu de reuestir son Fils de nostre chair, afin de le voir expié; Ie vous laisse à penser si sa volonté s'emeut foiblement, & si elle se porta à desirer laschement vne chose à qui son salut estoit attaché, & celuy de sa posterité? Et depuis cét instant où l'homme Dieu Iesus-Christ fut proposé au premier homme comme Redempteur, la foy de sa venuë ayant esté necessaire au salut à la façon qu'il a esté declaré au Traicté precedent; ce fut pour l'ordinaire sous cette Idée & ce Nom, qu'il fut promis & reuelé aux hommes, & qu'Adam mesme leur en transmeit la connoissance; & il est à croire qu'elle tira d'eux les mesmes desirs pour sa venuë, qu'elle auoit tirées d'Adam, qui fut le premier en date pour cette noble Passion.

Ainsi fut-il desiré de tous les autres hommes.

Disc. 3.

Ce fut sous cette mesme Image que le Mystere de l'Homme-Dieu fut presché aux hommes du premier siecle, dont les enfans d'Adam receurent les premiers l'instruction de leur Pere; & il ne faut nullement douter que ces saincts Patriarches qui fonderent la Cité de Dieu au rapport de S. Augustin, ne firent retentir souuent le mot de Redempteur au milieu de leurs conferences priuées, & de leurs Predications publiques, & que le son d'vn si doux nom ne fit pas moins d'atteinte sur ceux qui l'ouyrent, que feroit sur des esclaues la rupture promise de leurs chaisnes, & le recouurement de leur liberté.

Lib. de Ciu. Dei.

La façon dont Noé parla aux hommes de son temps de Iesus-Christ, le leur fit desirer.

Si Noé parla de Iesus-Christ au temps que la chair corrompoit ses voyes, il ne s'en teut pas apres que le deluge eut purgé la terre de ses immondices, & que le culte du vray Dieu y fut restably. Voire ie m'imagine qu'il en entretint ses enfans & sa posterité, auec d'autant plus d'ardeur, que plus il les voyoit disposez à faire profit d'vn discours où la brutalité des impies estouffez sous les eaux n'entendoit rien. Le mystere de son Arche que peut-estre il leur expliquoit; l'intelligence mystique qu'il leur donnoit de son Nom, & des choses où nous auons veu qu'il representa le Sauueur à venir, estoient pour faire naistre l'enuie à ceux qui l'ouyrent parler, de voir l'exhibition de la verité dont il leur decouuroit les figures; & la comparaison qu'il faisoit du deluge de sang où l'Amour du Redempteur noyeroit les crimes de tous les hommes auec celuy des eaux, où la Iustice du Createur venoit de faire mourir vne foule de coupables, excitoit en leurs ames de tres tendres souhaits, de voir enfin arriuer le iour où le grand peché de la terre seroit effacé, la Iustice restituée, & le monde reconcilié à Dieu.

Traicté 2. Disc. 9.

SECTION III.

Les termes & les images sous qui Iesus-Christ fut annoncé aux trois premiers Iustes de la Circoncision, iustifient la verité des souhaits qu'ils eurent pour sa venuë.

III.

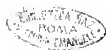
Les Idées sous qui le Messie fut reuelé à Abraham l'en firent desirer.

NOvs auons veu au Traicté precedent, comme quoy les promesses & les reuelations du Messie s'alloient fortifiant & éclaircissant à proportion que le monde auançoit en âge, & qu'il approchoit de ce temps bien-heureux où la gloire auoit resolu de produire Iesus-Christ, & luy faire voir le iour. Abraham, Isaac, & Iacob furent trois Testes que Dieu considera le plus dans le dessein qu'il eut de se choisir vn peuple, & de s'en faire adorer. Le premier ayant esté predestiné à estre le grand Pere du Messie; ce fut auec raison qu'outre la connoissance qu'il eut de son aduenement en la chair par la voye de la Traditiue, la promesse luy en fut faite d'vne façon toute particuliere; car il sceut que cet homme Dieu naistroit de luy, & qu'vne creature de sa race contribuëroit de son sang a faire le corps de l'enfant à qui le Verbe vniroit sa Diuinité. Le mot sous qui Dieu le Createur s'en ouurit à luy la premiere fois fut celuy de Benediction, l'asseurant que toutes les familles de la terre seroient benites en luy; Parole qu'il luy rafraischit du depuis par deux fois, adioustant vn mot en la seconde,

Disc. 10.

Premiere Idée.

Genes. 12. v. 3. Genes. 22. v. 18. in semine tuo.



qui luy fit connoistre qu'vn enfant de sa race seroit l'Autheur de cette ample benediction. Ce terme signifioit vne chose trop delicate pour croire qu'Abraham l'ayant ouy, il n'en fit pas le suiet de ses desirs; il eut sans doute passion de voir naistre celuy par qui tant de biens estoient promis au monde; & pour ne pas retrancher la cause de ses souspirs dans les seuls interests de sa famille; ceux de la terre que le peché auoit renduë maudite, ne le conuiant que trop à voir cette tache essuyée par la naissance de l'Enfant-Dieu; disons que cette veüe fit effet sur son esprit, & que son cœur en suite ne fut pas sans passion pour l'accomplissement d'vn mystere de qui tant de biens dependoient.

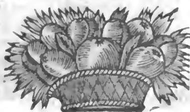
La seconde Idée sous laquelle ce Patriarche aprit la venue du Sauueur, luy fut donner sur la montagne de Moria, apres que l'Ange luy eut commandé de ne pas passer outre, & d'espargner la vie de son fils Isaac. Vn Belier fut substitué à la place de cette innocente victime, & dans cet animal attaché par les cornes à des brossailles voisines, le mystere de la Passion du Messie luy fut reuelé, dont le merite luy parut de si grande energie, qu'il souhaitta sans scrupule que cette heure vinst bien-tost, où le Verbe fait chair sacrifieroit l'vne de ses deux vies pour le salut du genre-humain. *2. Idée.*

Que si nous disons qu'Abraham fut éclairé en cette rencontre sur le trespas de Iesus-Christ, ie m'imagine que son fils Isaac n'ayant esté en ce sacrifice que figure du Sauueur à immoler, eut pour recompense de son obeyssance aueugle la connoissance de la personne dont il tenoit la place, & du mystere qu'il venoit de representer; & qu'en suite il ne souspira pas moins que son Pere de voir l'heure arriuer, où la lumiere effaceroit les ombres, où la verité prendroit la place de la figure, & où le sang d'vn Dieu acheueroit de faire ce que le sien épandu n'eut pas pu mesme commencer. Le peril que le fils d'Abraham eschappa en cette conioncture, ayant esté immediatement suiuy d'vne reuelation si douce, comme fut celle de Iesus-Christ mourant sur le Caluaire, persuadons-nous que la ioye de son cœur en fut plus grande, & que l'effort qu'il fit à desirer vne chose laquelle auoit mis sa vie en asseurance fut tel, que la Nature secourue de la grace pouuoit faire sortir de luy. *La façon dont Isaac en eut la connoissance.*

Mais i'ose dire que Iacob qui fut le dernier en ordre du temps à receuoir les promesses du Messie fut le premier qui en eut des reuelations plus illustres, & des asseurances plus authentiques. Il apprit aussi bien qu'Abraham que toutes les tribus de la terre seroient benistes en luy, & par le moyen de l'vn de ses descendans; faueur qui ne le trouua pas engourdy à desirer vne venue dont le monde deuoit receuoir tant de bien; & là où au lict de la mort les yeux de la pluspart des mortels s'ouurent au temps passé pour en desirer le retour; ceux de ce Patriarche se fermans au passé, ne s'ouurirent qu'au futur pour y enuisager le Messie à venir, & parler de luy en des termes qui ne iustifieront que trop en son lieu la chaleur des desirs qu'il eut pour luy. Benissant son fils Iuda, de qui le Messie prendroit le sang, il le qualifia celuy qui deuoit estre enuoyé, & qu'il seroit l'attente des Nations: N'est-ce pas le propre du desir de donner sur vn bien à venir, & ce bien à venir, peut-il estre l'attente de quelqu'vn sans en estre desiré? Dans la benediction de Dan, il l'enuisagea comme l'autheur du salut: vn homme de son merite pouuoit-il estre sans desir, pour vne chose qui seule à proprement parler doit estre l'obiet de nos desirs? Mais il ne pouuoit rien dire de plus energique à propos du suiet que nous traittons, que quand en benissant Ioseph son cher fils il appella le Messie le Desir des collines eternelles. C'estoit bien dire que sa venue estoit impatiemment souhaittée de toutes les grandes ames, puis qu'à raison de leurs souhaits qui ne deuoient pas estre tiedes, il luy donnoit le nom de leur Passion; s'imaginant que cette qualité abstraitte, & tirée du plus pur de l'Amour, donneroit à connoistre aux hommes l'exces de son merite, qui ne le rendoit pas desirable seulement comme vn bien du commun, mais qui le changeoit au nom de la passion que tous les bons cœurs auroient pour luy.

De Iacob. *1. Idée.* *2. Idée.* *3. Idée.* *4. Idée.* *5. Idée.*

Desiderium collium æternorum. Gen. 49.



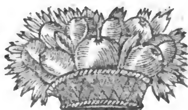
SECTION IV.

Les Idées sous qui le mystere de l'Homme-Dieu fut reuelé aux Iustes du peuple incirconcis, monstrent l'obligation qu'ils eurent d'en desirer ardamment la venuë.

IV. *Iesus Christ a deu estre connu pour estre desiré. Le desir presuppose la connoissance.* CEtte reuelation se fit ou immediatemẽt par Dieu mesme, ou par le ministere des saincts Anges qui s'estimoient heureux de seruir à vn si glorieux employ; ou par celuy des hommes que Dieu choisit à cet office, comme il a esté declaré plus amplement au precedent Traicté. Disc. 11. En quelque maniere que cette reuelation se fist, Iacob ayant predit que Iesus-Christ seroit l'attente des Gentils; les Iustes de ce peuple qui ne passoit pas pour le peuple de Dieu en deurent auoir la connoissance; car le moyen de desirer ce que l'on ne connoist pas, & d'attendre vne chose dont on ne se forme aucune imagination?

1. *Idée.* La premiere Idée sous qui le Messie fut reuelé aux hommes de cette nation, fut celle de Liberateur. Que si elle contribuoit à leur faire apprehender la misere de leur estat, elle ne les aidoit pas moins à souhaitter d'en sortir par l'aduenement de celuy que le Ciel leur promettoit sous le nom de Sauueur. Ainsi le Messie fut connu de Iob sous le tiltre de Redempteur: Et pour Melchisedech, il est certain qu'il ne pouuoit pas exercer l'office de Prestre du Tres-Haut, sans sçauoir que son sacrifice n'estoit qu'vne Image de celuy de la Croix qui deuoit appaiser Dieu, & le rendre propice à nos maux.

2. *Idée.* I'ay dit que la premiere Idée que les Hommes de la Gentilité eurent iamais du Messie fut celle de Liberateur; car ie sçay bien que le monde s'estant multiplié, & la police des Iuifs estant deuenuë Monarchique, Dauid l'vn de leurs Rois, & le plus illustre de leurs Prophetes, declara publiquement que les Gentils l'auroient pour Roy, Psal. 46. v. 9. & 95. v. 10. Dicite in nationibus quia Dominus regnauit à ligno. & qu'ils en seroient les subiets. Façon de parler qui n'accreut pas peu leur attente, & les desirs qu'ils auoient de sa venuë, nommement quand par la version des Septante, ils apprirent que le Roy Messie les deliureroit de la seruitude du peché, & de la tyrannie de Sathan, & que les adoptant pour ses vassaux, il en feroit vn present à son Pere, qui les reconnoistroit pour ses enfans. Nous verrons cy-apres, comme quoy les Prophetes qui declaroient aux Gentils ce qu'ils deuoient esperer de Iesus-Christ en qualité de Roy, les mirent en chaleur pour le temps de son aduenement: Meditons seulement ce que fait dans les peuples l'attente d'vn ieune Prince, que le Ciel leur promet en qualité de Liberateur. Il n'est point de passion qui soit comparable à la leur; les paroles leur manquent pour fournir à l'expression des vœux qu'ils font pour sa naissance, & dans le delay qu'ils éprouuent du bien promis & souhaitté, ils querelleroient volontiers la nature qui s'y prepare, s'ils ne craignoient de l'aigrir. Bien dauantage faut-il presumer que les Gentils souspirerent ardamment apres l'Incarnation du Verbe, dans la Royauté duquel ils n'auoient rien qui leur en fist apprehender la venuë, & trouuoient toutes les choses qui la leur pouuoient faire desirer. Ce qu'ils connurent euidemment quand il leur fut reuelé que ce Roy debonnaire les feroit ses suiets en mourant, & que sa vie sacrifiée pour le bien de leur salut, seroit l'vnique instrument dont il s'acquerroit leur amour. Apres quoy si nous ne les voyons en son lieu tout Amour & tout Desir pour la personne d'vn si bon Prince, iugeons d'eux comme de ces cœurs de pierre, & de ces esprits d'acier qui sont impenetrables aux attraits du merite, & qui font gloire d'estre insensibles, où des cœurs de chair, & des esprits raisonnables, ne pensent pas trop faire que d'estre tout sentiment.



SECTION V.

La façon dont le Sauueur fut descouuert à Moyse & aux hommes de la Loy escrite, prouue qu'ils deurent le desirer.

CE fut en cette Loy que les figures du Messie receurent vn relief de grace & de beauté, qu'elles n'auoient pas au temps que la Nature guidoit les hommes au bien. Les promesses en furent rafraischies auec des termes tout nouueaux ; ce qui en fit croistre les desirs au poinct que la verité nous le dicte, & que nous le produirons cy-apres. Et parce que Moyse auoit esté choisi pour estre le Mediateur de cette Loy, il fut illuminé si hautement de Dieu sur les mysteres du Verbe à estre fait chair, que Iesus Christ renuoyoit les Iuifs à ce qu'il auoit escrit de luy pour estre conuaincus de sa venuë. Le premier rayon qu'il eut du Messie à venir fut sous le trait d'vne personne que Dieu deuoit enuoyer au monde pour en estre le Liberateur. Car se voyant éleu de Dieu pour tirer son peuple de la captiuité de l'Egypte, & dans cet office que le Ciel auoit creé pour luy, considerant celuy du vray Sauueur qui nous déliureroit de la seruitude du demon; afin de se defaire d'vn employ dont il ne iugeoit pas qu'il pût sortir à son honneur ; il insista apres plusieurs refus, que celuy-là fût enuoyé, qui par excellence deuoit estre surnommé l'Enuoyé. Quel mot pour allumer dans vne ame qui en penetre la force, le desir de voir vne chose accomplie, qui seule pouuoit tirer le monde de la cruelle tyrannie, où le peché du premier homme l'auoit soûmis?

Ioan. 5. v. 46. De me enim ille scripsit.

V. Les figures & les promesses du Messie éclairerent en la Loy écrite. Moyse fut instruit hautement sur le fait de l'Incarnation. La premiere Idée qu'il en eut.

Moyse n'ayant pû se degager honnestement de la commission que Dieu luy donnoit, & se voyant éleu Mediateur en vne affaire de si grande importance, connut que son ministere estoit l'image de celuy que Iesus Christ exerceroit sur terre quand il y conuerseroit parmy nous. Ce qui ne fut pas sans desir de voir cet homme-là naistre, qui deuoit remplir luy seul le nom de son office, & essuyer les fautes qu'il feroit en l'exercice d'vne charge, où il n'estoit que son Substitut. *2. Idée.*

Ce fut aussi en cette qualité de Sequestre, & de Mediateur, entre les hommes & Dieu, que Iesus-Christ fut reuelé au peuple Iuif que Moyse tira de l'Egypte, de qui le sang figuré par celuy de l'Agneau Paschal, deuoit les mettre à couuert de la colere de Dieu, & procurer à leur conscience le repos & la seureté qui suiuent les graces d'abolition faites par les Princes, & scellées de leur Sceau. La veuë de l'Agneau Paschal que les Iuifs mangeoient tous les ans en memoire de leur sortie d'Egypte, auoit ie ne sçay quoy de pressant pour leur imprimer la venuë du Messie aussi bien que les sacrifices qu'ils offrirent du depuis, le Tabernacle estant basty, & le Temple de Salomon acheué : & comme ces deux choses estoient la figure du Sauueur mourant & sacrifié, qui deuoit esteindre en sa mort toutes les inimitiez que son Pere auoit conceuës contre nous à raison de nos offenses ; il est à croire que les plus spirituels de ce peuple, & les plus zelez du bien commun ne faisoient iamais la Pasque, ny n'offroient point de sacrifices qu'ils ne souhaittassent auec passion la venuë de l'Homme-Dieu, qui deuoit accomplir en verité, ce que les ceremonies legales ne faisoient qu'en figure. I'en dis autant du passage de la mer rouge, & de la nüe qui leur tint compagnie dans le desert, s'ils en comprirent les mysteres que S. Paul y a descouuerts, à moins que de les faire stupides & sans esprit, on ne peut pas douter qu'ils ne souspirerent apres la grace qu'vn Dieu Incarné feroit au monde, luy faisant vn bain de son Sang. I'obmets beaucoup de particularitez rapportées au Traicté precedent, par où les Iuifs estans diuersement instruits des mysteres du Messie, en receuoient autant d'Idées, qui pouuoient seruir de matiere nouuelle à faire croistre les desirs, que ces connoissances multipliées & entassées les vnes sur les autres leur donnoient pour sa venuë. Ie ne puis neantmoins que ie n'appuye sur la Manne que le Ciel plut à ce peuple tandis qu'il fut errant dans le desert. Car ceux qui la mangerent auec les yeux de la foy, & tels que la grace vouloit qu'ils eussent, afin de s'en nourrir spirituellement, considerans les deux choses que ce pain celeste representoit, comme estoient l'Incarnation d'vn Dieu, & le Sacrement de son corps & de son sang, ne faut-il pas croire de leur pieté, qu'ils eurent du moins autant de chaleur & d'amour pour le vray pain de vie qu'ils connurent par

En quelle qualité le Sauueur fut reuelé aux Iuifs.

reuelation,

reuelation qu'en eurent du depuis leurs descendans, à qui le Verbe fait chair en fit vn iour la promesse, sans comprendre le mystere dont il les entretenoit. Asseurement cette Idée sous laquelle le Messie estoit representé aux Iuifs, ne fut pas de ces seches ny de ces steriles qui ne font aucun effet sur le cœur; elle descendit bien auant dans la partie affectueuse de leur Tout, & ils n'en eurent pas plustost sauouré la douceur qu'ils conceurent pour la verité cachée en cette figure, autant & plus de desir, qu'ils n'auoient eu pour vne viande, que les plus spirituels d'entr'eux n'eussent pas iugée digne de leur amour, si elle n'eut esté la representation du Sacrement de l'Amour. Ioan. 6.

VI. Que dirons nous de l'appareil auec lequel Moyse donna la Loy aux Iuifs? comme c'estoit vne Loy de rigueur rien n'y fut épargné, capable de leur donner de la crainte & de la terreur. Mais il est à croire que dans les discours que le Legislateur leur faisoit sur la fidelité dont ils deuoient obseruer cette Loy, il ne manqua pas de leur apprendre qu'vn Homme-Dieu viendroit vn iour, qui les deliureroit du ioug de cette dure seruitude, & qui rendroit l'execution de cette Loy si facile par sa grace, que le cœur en estant dilaté & epanouy, son affection iroit courant par la voye de ses commandemens. Ie vous demande si dessous cette apprehension leur volonté estoit sans desir de l'accomplissement d'vne chose qui alloit à la decharge d'vn fardeau qui leur pesoit tout autrement sur l'esprit, que ne font sur le dos ceux qui l'obligent à se courber.

Ce Serpent d'airain que Moyse dressa au desert, afin de seruir d'antidote & de contre-poison aux Iuifs qui se trouuoient mordus des serpens volans, au iugement mesme du fils de Dieu estoit vne image naïfue de son crucifiement. Est-il croyable que la Grace trauailla cette belle figure sans en donner l'intelligence à quelques ames choisies de ce peuple mutin & capricieux? Est-il mesme croyable que Moyse à qui ce mystere fut reuelé, n'en dit mot à cette populace vagabonde, au moins en termes obscurs & couuerts? Peut-on se persuader que les plus confidens de ce diuin conducteur ne furent pas instruits par luy sur vne chose qui n'alloit pas moins qu'à leur salut? Aussitost qu'estans mordus des serpens ils iettoient les yeux du corps sur ce serpent d'airain, ne portoient-ils pas ceux de l'esprit sur le Messie éleué en croix pour obtenir de luy la guerison de l'ame: & cette veuë estoit elle sans desir de son apparition en la chair, pour ne pas dire de sa mort, qui neantmoins pouuoit bien estre l'obiet de leurs souhaits, puis que Dieu mesme l'auoit concluë, & que l'arrest en auoit esté porté en son conseil? Ioan. 3. v. 14.

Moyse auant que de mourir, establit Iosué pour son successeur au ministere qu'il auoit exercé, & cét homme fut eleu de Dieu, afin d'introduire les enfans d'Israel en la terre promise. Son nom descouuroit assez le Sacrement dont il n'estoit que la figure, & feit desirer aux intelligens de ce peuple que le veritable Iesus vinst au plustost au monde, qui deuoit les acheminer au Ciel, qui est la terre des éleus. Les victoires que ce diuin Substitué remporta par plusieurs fois sur les habitans de la Palestine, auant que d'en estre le paisible possesseur, ne contribuerent pas peu à faire croire aux plus spirituels de cette nation que ce n'estoient qu'autant d'Images des defaites de l'Idolatrie, & que la foy du Messie n'auroit pas esté plustost preschée, qu'aussi-tost l'infidelité Payenne donneroit par tout du nez en terre, & feroit place au culte du vray Dieu, qui iusques alors auoit esté retranché dans la Iudée, sans s'estendre iusques aux Gentils. Cette veüe estoit accompagnée des desirs que son importance meritoit de faire naistre en leurs cœurs; estant vray-semblable que les conquestes de Iosué ne leur estoient pas si cheres, comme estoient celles de Iesus-Christ à venir, pour qui dans cette conioncture leur cœur eut creu faire vn peché, s'il n'eut esté tout desir.



SECTION VI.

Les Noms & les Images sous qui l'Homme-Dieu fut promis au monde du temps des Iuges, & des premiers Roys d'Israël, furent tres propres à le faire souspirer apres luy.

Deux faces de l'estat Iuif. Sous les Iuges le Messie promis comme Sauueur.

Traicté 2. Disc. 12.

L'On sçait assez que la Republique des Iuifs eut deux faces, & qu'elle eut la forme d'vne Theocratie, quand les Iuges la gouuernerent, & de Monarchie, quand elle fut regie par les Roys. Tous ces grands hommes qui iugerent Israel iusques à Samuel, furent appellez Sauueurs, & dans le nom qu'ils portoient aussi bien que dans les charges qu'ils faisoient, nous auons dit en son lieu que c'estoient figures parlantes & images animées du Messie qui nous deuoit deliurer de l'oppression de nos ennemis, & nous remettre en possession de la liberté perduë par la desobeyssance d'Adam. En conscience pouuoit-on fournir au monde vn plus puissant motif pour luy faire desirer Iesus-Christ, qu'en luy donnant à entendre que ce seroit son Sauueur & son Liberateur? quel est le peuple qui gemit sous la tyrannie d'vne domination estrangere qui ne soit rauy d'aize, quand on luy parle d'vn homme qui l'en doit retirer, & ne seroit-ce pas vn argument manifeste que son malheur est extreme, & qu'il s'y est habitué, s'il estoit sans desir pour la venuë d'vne personne qui doit chasser l'ennemy de sa liberté, & l'en faire iouyr? VII.

Idée du Messie sous le gouuernement de Dauid & de Salomon.

La police des Iuifs estant deuenuë Monarchique, la grace ne laissa pas de continuer dans son dessein : elle fit de nouuelles figures du Roy Messie, & en rafraichist la promesse par la bouche de Dauid, & de son fils Salomon. L'onction dont se seruit Samuel à faire le premier de leurs Roys estoit figuratiue de celle qui feroit d'vn homme vn Dieu ; ce qui obligea ce Prophete à qui sans doute l'interpretation en fut descouuerte, à desirer que ce temps bien-heureux arriuast, auquel la Diuinité deuoit seruir d'huile à vn homme de nostre race pour le consacrer nostre Roy, en le faisant nostre Dieu? Ce desir accreut en luy, quand estant enuoyé de Dieu en la maison d'Isaie, afin d'y sacrer Roy celuy qui luy seroit monstré, ce fut auec vne ioye nompareille qu'il apprit que le sort estoit tombé sur le petit Dauid, que le Ciel auoit éleu pour estre Pere du Messie, que le Sacerdoce & la Royauté diuisées par la demande des Iuifs annonçoient conioinctement pour se reunir en luy.

Alphabet des noms que Dauid a donnez au Messie.

Dauid estant fait Roy, que ne predit-il pas de Iesus-Christ depuis que la promesse luy en eut esté faite? quels noms n'employa-il pas à prophetizer sa venüe, afin de le faire desirer? Parcourons vn peu ces Pseaumes, où il est parlé à la lettre, ou en figure de luy, & nous verrons que les Idées qu'il y donne de sa personne, furent tres propre en ce temps-là à faire de son aduenement au monde le suiet d'vn Desir. Il s'est seruy de tant de termes à nous signifier le mystere de sa venuë, & toute l'œconomie de sa vie que l'on en peut faire vn alphabet dōt chaque mot se trouuera energique en faueur de la passion que nous allons recherchans icy pour luy. Il la represente cōme vn homme agreable tout ce qui se peut ; Bon à tout le monde ; Charitable au dernier poinct, Debonnaire en sa conuersation ; Eloquent en ses discours, Facile en son acces ; Gratieux en ses paroles : Humble en ses deportemens ; Iuste en ses responses ; Liberal à donner ; Maiestueux en son maintien ; Noble d'extraction ; Obligeantissime enuers toutes sortes de personnes ; Puissant en œuures ; Royal en ses entreprises ; Sainct en ses mœurs ; Temperant en sa vie, & Vertueux en sa conduite : Il a reuny en luy toutes les qualitez qui le pouuoient faire aimer & souspirer apres son aduenement. Car il à dit que ce seroit vn Roy accomply de tout poinct, à qui nulle de ces Vertus ne mãqueroit, que nous appellons Royales, & qui rehaussent cet estat. Il a releué son Sacerdoce d'vne durée eternelle, qui ne s'est point retrouuée en celuy de Melchisedech. Il a fait de luy vn Maistre & vn Docteur, mais qui deuoit debiter vne Loy qui ne seroit pas moins sublime en ses maximes, que saincte en sa pratique, & facile à executer. Il l'a depeint comme vn Epoux en qui la Nature Humaine & diuine se deuoient allier d'vne façon si estroitte, que le temps n'en verroit iamais la des-vnion.

Il l'a figuré comme vn Pasteur qui prend soing de son trouppeau au delà de tout ce qui s'en peut dire ou imaginer ; & le bon est qu'apres auoir rehaussé le merite de ces qualitez, & les auoir renduës éclatantes en la personne du Messie, il les a fait aboutir à des offices qui nous ont esté merueilleusement aduantageux, de sorte qu'il a dit que ce Roy perdroit la vie pour acheter la liberté à ses suiets, que ce Prestre seroit luy-mesme la victime du Sacrifice par lequel il nous reconcilieroit à Dieu son Pere ; que ce Maistre incorporeroit sa Loy dans ses mœurs auant que de la grauer sur le papier ; Que cet Epoux consentiroit à la mort de l'vne de ses parties pour sauuer ceux qui luy touchoient par Elle de parenté ; Que ce Pasteur nourriroit son trouppeau de sa chair & de son sang, afin de l'entretenir en la grace que sa passion luy auroit procurée ; Apres quoy si les gens de ce temps-là à qui Dauid se fit entendre, chantant les Cantiques spirituels que le S. Esprit luy inspira, furent sans passion pour vne personne du merite de Iesus-Christ ; disons que ce grand Roy fut bien mal-heureux d'auoir éclos de si riches sentimens pour le Roy Messie, sans voir que les hommes de son Estat y prissent feu.

Ce que dist Salomon du Sauueur seruit à le faire desirer.

Salomon, fils de Dauid, estoit vne trop viue figure du Sauueur à venir, pour croire que la veuë de sa personne ne fist pas naistre le desir de voir au plustost le Roy de paix & de la sagesse, que la grace auoit contretiré en luy ; & pour moy ie suis bien aise de me persuader que quand l'Escriture dit que toute la terre habitable souhaittoit de voir le visage de Salomon, pour ouyr les oracles de la sagesse que Dieu auoit enfermée en son cœur, & iouyr de la veuë d'vne personne qui portoit la paix dans ses yeux : *3. Regum c. 10. v. 24.* Ie suis, dis-ie, bien-aise, de me persuader que les plus illuminez de cette foule de desirans, auoient Iesus-Christ en l'esprit, & ne se seruoient du visage de ce Prince pacifique, que comme l'on fait d'vne copie quand on ne peut pas auoir l'original. L'on sçait à present le secret mysterieux du Cantique d'Amour que ce Prince composa ; quels noms n'y donne-il pas au Verbe à prendre chair pour le faire aimer, & desirer de son Epouse? C'estoit abreger en deux mots tout ce qui s'en pouuoit dire, quand vn iour il le nomma l'vniquement Desirable. *5. v. 16. Totus desiderabilis.* Apres quoy chercher vne Idée fauorable à faire naistre cette passion, ce n'est pas sçauoir la force du mot qui ne peut conuenir au merite d'vn suiet que par le rapport qu'il a à la passion du desir qu'il fait naistre pour soy.

SECTION VII.

L'abondance & la suauité des Idées que les Prophetes donnerent au monde du Sauueur à venir, aiderent beaucoup à l'en faire desirer.

VIII. *La suauité d'vne Idée fait effet. Quelles Idées les Prophetes ont donné de Iesus-Christ.*

C'Est auec raison que i'ay ioint icy ces deux choses, & que dans la plenitude des Idées que les Prophetes ont donné de Iesus-Christ, i'ay dit qu'elles furent douces & capables de faire impression. La suauité d'vne pensée a cela de propre, qu'elle entame la volonté, & rarement arriue-t'il que l'esprit se plaise à ce qu'on luy dit, que le cœur n'en soit émeu, & n'y prenne aussi plaisir. Au reste, d'estaler par le menu tout ce qui est couché dans les Prophetes de l'Homme Dieu nostre Sauueur ; ce seroit trāscrire hors de propos le quinziesme Discours du Traicté precedent, où nous auons ouuert la bouche à tous ceux à qui le S. Esprit ouuroit l'esprit pour leur faire voir en Idée ce que le Messie feroit vn iour. Faisons mieux, & prenons chaque Prophete à part : car comme leur genie estoit different, & que le S. Esprit y accommodoit ses lumieres, il semble que chacun d'Eux ait pris à tasche de dōner vne idée particuliere du Reparateur du genre-humain, & de parler de son aduenement au monde conformement à son genie, & à l'esprit qui le mouuoit.

Chacun en a parlé conformement à son esprit.

1. Ozée. Ozée le proposa sous l'image d'vn Espoux, qui se deuoit allier pour vn iamais auec nous, apres nous auoir iustifiez de nos crimes, & nous auoir embellis de sa grace ; *Cap. 2. v. 18.* promettant que de sa part il ne romproit iamais la foy donnée, & qu'il combleroit ces nopces sacrées de toutes sortes de biens spirituels qu'il cache sous l'escorce des temporels, dont il fait vne longue & ample deduction. N'estoit-ce pas vn attrait puissant pour éueiller l'esprit des hommes à qui cet oracle fut porté, & pour leur faire desirer la ve-

nuë d'vne personne par qui l'honneur d'vne alliance si illustre leur estoit promis, & dont ils deuoient retirer tant de biens?

2. Ioel. Tous les Prophetes qui predirent aux Iuifs la desolation de leur ville par l'armée des Chaldeens, meslant à leur ordinaire de bonnes nouuelles auec les tristes & les affligeantes, leur annoncerent aussi que Cyrus Roy de Perse, les restabliroit en leur premier estat, & sous la figure de ce Prince, tous firent allusion au temps du Messie, par qui la captiuité des hommes que le diable tyrannizoit, finiroit vn iour, & la liberté leur seroit rendue auec la qualité d'Enfans de Dieu. Ioel qui commença le premier cette sorte de Prophetie, promit ce diuin Liberateur sous le nom d'vn Docteur de Iustice, qui repareroit leurs pertes passées, & qui feroit sur eux, & sur leurs enfans vne telle profusion de son esprit, que les vns en deuiendroient Prophetes, & les autres auroient force visions d'enhaut qui les rendroient sçauans dans le futur. C'est ignorer la passion qu'a l'homme de voir clair dans l'aduenir, pour croire que cet oracle fut receu froidement de ceux à qui le Seigneur en fit le debit. Autant en faut il penser de cette doctrine admirable que le Messie deuoit publier au monde quand il y seroit venu. La curiosité estant née auec nous de sçauoir quelque chose de nouueau, & les Prophetes disans aux hommes qu'vn homme naistroit vn iour qui leur apprendroit la Iustice, & qui par excellence porteroit le nom de Docteur; c'estoit pour leur en faire desirer la venuë au poinct que nous le deuons croire d'eux, afin de ne les pas faire stupides.

Cap. 2. v. 18.

3. Amos. Amos estoit vn homme des champs, qui s'entendoit mieux au labourage qu'à la politesse du commerce ciuil, d'où vient que parlant à la lettre aux Iuifs, & leur promettant la restauration de leur pays, desolé par les armées ennemies; il promet par allegorie la venue du Messie, sous le portraict d'vne corne d'abondance, laquelle comblera le monde de tant de biens, qu'apres vne moisson planteureuse, & vne vendange abondante, les montagnes couleront en laict & en miel, & n'y aura colline qui ne soit cultiuée, & propre à rapporter du fruict. Ie ne doute pas que la plusspart des Iuifs, comme esprits charnels & grossiers, s'attacherent seulement à la lettre de cette Prophetie, sans en extraire la douceur; mais il y en auoit de spirituels qui portoient leur pensée plus haut, & de qui les desirs n'estoient pas tiedes pour vn temps, où la Grace deuoit pleuuoir sur terre vne si grande abondance de ses biens.

Cap. vltimo.

4. Isaie. Mais quelle impression ne fit point Isaie dans l'esprit des personnes qui l'ouyrent parler du Messie? Comme il estoit yssu du Sang Royal, sa Prophetie auoit ie ne sçay quoy de noble & de releué; & l'on peut dire, sans que les autres en ayent ialousie, que le S. Esprit le choisist pour luy confier les plus belles veües du Redempteur qui furent iamais communiquées à vn homme de son ordre. Ce fut luy qui l'annonça tout le premier sous le nom diuin d'Emmanuel, qui veut dire vn Dieu auec nous, asseurant qu'vne Vierge seroit sa Mere, qui se deliureroit de luy apres l'auoir conceu sans offense de sa Virginité. Ce fut luy qui porta tout le premier cette nouuelle heureuse aux hommes, qu'vn Enfant leur estoit né, & qu'vn Fils leur auoit esté donné, sur les espaules duquel paroissoient les marques de son Empire, & de sa Principauté; adioustant les qualitez illustres dont il seroit honoré, par ceux qui connoissans son merite, ne feroient point difficulté de le traitter d'Admirable, de Conseiller, de Fort, de Dieu, de Pere du siecle futur, & de Prince de Paix. Ce fut luy qui depeignit son Incarnation sous la figure d'vne fleur que pousseroit vne verge yssue du tronc de Iessé, sur qui le S. Esprit se reposeroit auec toute la plenitude de ses dons, adioustant les vertus de cet homme incomparable, choisi de Dieu pour faire iustice aux hommes, & racontant par le menu ce que sa venuë feroit au monde, & la douceur de la paix qu'il y feroit regner. Ce fut luy qui le representa sous la figure d'vn Agneau, qui deuoit commander vn iour à toute la terre, & qui pria le Ciel de le pleuuoir comme vn Iuste, & la terre, de le pousser comme vn Sauueur. Enfin, ce fut luy qui fit seruir le nom de Cyrus, & les bons offices que ce Prince Persan rendroit aux Iuifs pour faire comprendre au monde ce qu'il deuoit attendre de son Emmanuel, dont il traça la mort & la Passion, auec des couleurs si viues, que celles de l'Euangile, où il est depeint effectiuement souffrant, peuuent bien leur estre comparées, mais non pas l'emporter. Quels desirs donc ce Prophete ne fit-il pas naistre au monde de l'Incarnation du Verbe, en ayant donné des Idées nobles, douces & salutaires, & par consequent reuestues de trois choses qui releuent vne conception, & qui la font descendre dans l'esprit?

Cap. 7. v. 14.

C. 9. v. 6.

C. 11. v. 1.

Cap. 16. v. 1.

C. 45. v. 8.

53.

5. Abdie. Le Prophete Abdie ayant renfermé ses oracles dans vn chapitre, ce qu'il contient de mystique & de spirituel, est pour Iesus Christ, dont la venuë au monde le doit rendre bien-heureux au delà de tout ce que les Iuifs éprouueront, quand estans deliurez de la seruitude de Babylone, & retournans en leur pays, ils se verront victorieux de ceux qui les auoient vaincus. De tous les mots il n'en est point qui s'insinue plus doucement dans nos cœurs que celuy de felicité, nommément si elle succede à vne disgrace, & vient apres vn malheur. D'où vient que le bon-heur promis par ce Prophete aux hommes de son temps, en fut receu auec ioye, & cette ioye ne fut pas sans vn desir de voir le iour venu, où sa promesse sortiroit amplement son effet.

6. Michée. Ce que Michée a de meilleur pour le mystere de Iesus-Christ, nous auons veu au Traicté precedét qu'il l'a pris d'Isaie. Mais ce qu'il a de particulier, c'est qu'il luy donne Bethleem pour le lieu de sa naissance, & la paix pour son Nom. Qui n'aime la paix, pour croire que le monde pût apprendre que le Messie l'en feroit iouyr, & ne pas passionner sa venüe? C. 5. v. 2.

7. Nahum. Pour le Prophete Nahum qui auoit entrepris de consoler le monde par la naissance du Redempteur, il n'est pas que vous ne voyez bien qu'en luy promettant la fin de ses miseres, c'estoit l'obliger à faire de sa venue le suiet de ses desirs, comme son mal le pressoit d'en desirer la fin. Apud Hieron. in prologo.

8. Habacuc. Qui peut lire à present le Cantique d'Habacuc, sans emotion de cœur, & qui le pût ouyr iadis quand il fut composé, & sçauoir que le Prince Messie y auoit part, sans souspirer apres ce triomphateur, à qui ce Prophete rendoit vne action de graces pour vne faueur à faire au monde, comme si par effet elle luy eut esté desia faite, tant il la tenoit asseurée?

9. Sophonie. Sophonie parla de luy, comme d'vn Pasteur, qui deuoit ramasser des hommes de diuerse creance & religion en vn trouppeau & luy donner des léures choisies, afin d'en estre adoré. Vne imagination viue aidée de la grace d'enhaut, se formant à l'instant l'Idée de ce nom, & flattée des douceurs comprises en son exercice, put-elle faire sentir au cœur le bien que ce Pasteur par excellence feroit au monde, & ne luy pas donner enuie de l'y voir produit? Cap. vltimo.

X.

10. Ieremie. L'Histoire de Ieremie fut iadis vn Euangile ébauché. Car dans les disgraces qu'il receut des hommes de son pays, ce que Iesus-Christ souffrit apres des Iuifs, y fut naïuement depeint & contretiré. Et quand il dist qu'il seroit mené à la mort comme vn doux Agneau, qui va à la boucherie, sans faire resistance; que cette Idée estoit attendrissante, & qu'il eût fallu auoir le cœur dur pour n'en estre pas touché? Il promit sa venuë sous le terme d'vn Roy sage, qui rendroit iustice à ses suiets, & dont l'equité seroit si connue des siens, qu'eux-mesmes consentiroient à l'appeller leur Iuste, & leur Seigneur. N'estoit ce pas pour luy gagner le cœur des hommes, & le rendre amoureux de sa venue? Il cacha le mystere de sa Cóception, sous vne façon de parler, autant nouuelle que surprenante, disant que Dieu feroit voir sur terre vne chose non iamais veüe, & qu'vne Femme se trouueroit grosse, non pas d'vn enfant, mais d'vn homme. Les choses extraordinaires & nouuelles se font desirer, il est vray, car nostre curiosité est repue quand elle les voit arriuer; mais quand elles nous sont vtiles, & que les miserables en sont autant soulagez, que les curieux satisfaits, à moins que d'estre priué de l'intelligence des choses, on ne peut pas nier que le moyen de faire desirer vne naissance, c'est de reunir en elle ces deux qualitez, & la representer egalement necessaire & prodigieuse. C. 11. v. 19. 23. v. 5. 31. v. 22.

11. Ezechiel. Il n'y a rien de plus frequent à Ezechiel, que d'entretenir les Iuifs sur le pact & le Traicté que le Messie auoit resolu de faire auec les hommes, és iours de sa conuersation sur terre, & les excellentes qualitez qu'il donna à ce Traicté futur, comme sont celles de Nouueau, d'Inuiolable, de Grace, d'Amour, de Misericorde, & de Salut, auec les Idées de son gouuernement, tiré sur le plan de celuy de Dauid. Tout cela ioint ensemble me fait dire que c'estoit autant d'huile que ce Prophete iettoit sur le cœur aimant des hommes, afin de les porter à desirer vne chose, qui pour viste qu'elle arriueroit, ne viendroit tousiours que trop tard, eu egard à la chaleur de leurs desirs. Passim apud Ezechielem.

12. Daniel. La pierre que Daniel apperceut se detacher de la montagne, pour venir fondre au pied de la Statue que Nabuchodonozor vid en songe, & la ruer par terre, eut vn effet trop signalé & trop aduantageux à la police des Iuifs, pour croire que ceux d'entr'eux Cap. 2. v. 34.

à qui Daniel en reuela le mystere, furent sans desir pour l'apparition d'vn enfant de qui le Royaume spirituel deuoit abbattre l'orgueil de toutes les Monarchies de la terre, & les faire tributaires à sa Loy.

Aggée & Zacharie prophetizerent en mesme temps, lors que les Iuifs trauailloiét à restablir leur Temple & leur Ville. Celuy-cy ioignit deux choses bien éloignées en apparence, mais en effet nullement contraires, comme furent vne agitation extraordinaire du Ciel & de la terre, & la venuë du Desiré de toutes les Nations. Qui n'eut souhaitté l'arriuée d'vne personne qui se nommoit le Desiré, & à qui l'emotion de l'Vniuers deuoit seruir de Fourriere, & marquer le logis? Et l'autre qui fut Zacharie, le fit esperer aux mesmes Iuifs sous l'Image d'vn Soleil naissant, ou d'vn reietton qui pousse: Symboles merueilleusement propres à faire souspirer le monde apres luy, comme l'experience fait voir, que le voyageur desire le retour du Soleil, & que le Fleuriste, a passion que l'oignon d'vne Tulipe pousse dont il cherit l'enfantement. 13. *Aggée.* 14. *Zacharie.* C. 2. v. 7. 3. v. 8. Tract. 2. ad illum locum Zachariæ.

Reste le Prophete Malachie, en qui la Prophetie se teut sans plus mot dire de Iesus-Christ. Il en promit la venuë sous la peinture & le nom d'vn Soleil de Iustice, asseurant qu'il porteroit la santé dans ses aisles, & que l'on viendroit au deuant de luy, bondissant d'aise, & le cœur tout epanouy: L'homme a trop de sympathie auec la lumiere, dont il porte le nom, pour ne pas desirer qu'elle luy pique les yeux, & quand cette lumiere est d'vn ordre superieur à celle que nous voyons, & que l'ame en doit receuoir l'impression, est-ce iuger sainement de son merite, de faire l'homme indifferent pour elle, à qui la promesse s'en fait? 15. *Malachie.* C. 4. v. 2. φῶς. homo.

Enfin, c'est vne remarque de S. Cyrille Alexandrin en ses Commentaires sur Ozée, que quand les Prophetes disoient, *il viendra*, sans determiner la personne dont ils parloient, c'estoit tousiours du Messie que cela deuoit estre entendu. Tesmoin ce que les disciples de S. Iean luy dirent de la part de leur Maistre emprisonné, s'il estoit celuy qui deuoit venir, ou s'il en falloit attendre vn autre: ce que les hommes de ces vieux temps ayant compris par l'intelligence que les Prophetes leur en donnoient, iugez à quelle chose ils eussent fait seruir leurs desirs, s'ils ne les eussent pas employez à souhaitter vn bien, pour qui le Desir est particulierement fait, quand ce bien est futur, & qu'infalliblement il viendra. *Commune façon de parler des Prophetes.* Pag. 20. lit. B. Math. 11. v. 3. Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

SECTION VIII.

Ce que les Prophetes apprirent aux Gentils du Messie, fut tres propre à leur en faire desirer la venüe.

A Lire attentiuement tout ce que les Prophetes predirent de Iesus Christ, vous en trouuerez peu qui n'ayent enchassé dans leurs oracles le plus important de tous; sçauoir que le Messie feroit son peuple de la Gentilité, & que repudiant la Synagogue, il ramasseroit l'Eglise & la Congregation des Fideles, d'vne nation qui iusques alors n'auoit eu aucune part dans les bonnes graces de Dieu; si bien que l'on peut dire que les Prophetes semblerent auoir esté aux gages des Gentils, & que quand les Gentils eussent voulu que ces inspirez du Ciel parlassent aduantageusement en leur faueur, leur bouche n'eut pas pû s'ouurir autremẽt qu'elle fit pour cõtenter leur passiõ. *Tous les Prophetes semblent auoir esté aux gages des Gentils.*

Ce fut par où Ozée commença sa Prophetie, en disant qu'vn iour viendroit où la Nation rebutée seroit la fauorite, & qu'au lieu où l'on disoit, *Vous n'estes point mon peuple*, l'on feroit retentir ces belles paroles, *Vous estes les enfans du Dieu viuant.* *Production des textes fauorables aux Gentils.* 1. *Ozée.* C. 1. v. 10.

Le Texte d'Amos que S. Iacques employa parlant au premier Concile tenu en Ierusalem par les Apostres sur le fait de la conuersion des Gentils, monstre assez que ce Prophete estoit pour eux, & que la grace du Messie ne deuoit pas estre bornée aux Iuifs comme le pensoient les premiers fideles de la Circoncision; mais que les nations infideles y deuoient aussi participer, puis que la foy de la Prophetie y estoit solennellement engagée. 2. *Amos.* Act. 15. v. 16.

Pour le Prophete Isaie, les Gentils ont tant de part à ce qu'il a dit de Iesus-Christ, qu'à prendre ses sentimens au pied de la lettre, il semble qu'il ne deuoit venir que pour eux. Auec quelle consolation lisoient-ils ces paroles couchées à la teste de son chapi- 3. *Isaie.*

tre 9. où ce Prophete faisant allusion au peuple que Iesus Christ esclaira le premier des rais de son Euangile, dit qu'vn peuple qui marchoit en tenebres, (c'estoit l'aueugle gentilité, à raison de l'Idolatrie qui luy desroboit la connoissance du vray Dieu,) se verroit inuesty d'vne grande lumiere; qu'à ceux qui habitoient à l'ombre de la region de la mort (c'estoient les mesmes Gentils que le la superstition Payenne priuoit de l'vsage de la grace qui fait la vie de l'ame) vne clarté apparoistroit, laquelle eschaufferoit leur froidure, & dissiperoit leur aueuglement.

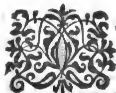
4. Michée. Les oracles que Michée a fait siens, apres les auoir pris d'Isaie, en contiennent vn, qui fit esperer aux Gentils, que le culte du vray Dieu ne seroit pas tousiours caché en Iudée, mais qu'ils y seroient admis vn iour, quand d'Eux & des restes des Iuifs, il ne se *5. Habacuc.* seroit qu'vn trouppeau dont le Messie seroit le conducteur. Dans le Cantique que Habacuc composa pour honorer la conqueste de Iesus-Christ ne le fait il pas victo- *6. Sophonie.* rieux des Gentils par vn seul regard de ses yeux? Et quand Sophonie promettoit des levres choisies aux adorateurs du vray Dieu, n'auoit-il pas en l'esprit les Gẽtils autant, & plus que les Iuifs à qui les Apostres eurent toutes les peines du monde à faire dire de bouche que Iesus-Christ estoit Dieu? (C. 2. v. 12. — C. 3. v. 6.)

7. Ieremie. Tout ce qu'a dit Ieremie, & les autres Prophetes comme luy, de la felicité dont le peuple Iuif deuoit iouyr estant sorty de Babylone, & retourné en Ierusalem, estoit vne image parlante de ce temps fortuné où la grace de l'Euangile deuoit tirer les hommes de la captiuité du diable, & les remettre en possession de la liberté des enfans de Dieu; & les Gentils n'estoient-ils pas les premiers en datte qui deuoient faire accueil à la predication des Apostres, & profiter du refus que les Iuifs feroient d'acquiescer à leur parole, & se faire Chrestiens?

8. Ezechiel. Le Pasteur promis par Ezechiel, regardoit bien dauantage les Gentils que les Iuifs; & quoy que de tous deux il ne s'en deut faire qu'vn trouppeau à qui le Messie figuré par Dauid seroit donné pour Chef; apres tout d'où cette foule de croyants de laquelle il est parlé en ce tendroit, deuoit-elle estre prise sinon des nations idolatres qui deuoient croire à milliaces en Iesus-Christ, & pour vn Iuif qui se feroit vn iour Chrestien, fournir mille Gentils qui se feroient baptizer? 34 v. 15. C. 2. v. 44.

9. Daniel. Ce Royaume eternel du Messie specifié par Daniel à Nabuchodonosor, sans qu'il luy en declarast le Roy, ne deuoit-il pas auoir les Gentils pour suiets? L'alliance que Cap. 8. *10. Zacharie.* le mesme Messie deuoit faire auec la gentilité, apres l'auoir conuertie, n'est-elle pas *11. Malachie.* descrite si clairement en Zacharie, que la Synagogue n'y peut auoir aucune part? & Cap. 1. v. 11. Dieu parlant en Malachie, ne rebute-t'il pas les Sacrifices des Iuifs, & n'agree t'il pas ceux que les Nations reduites à la foy, luy offriroient vn iour par tout? Enfin, ce que sainct Iacques allegua des Prophetes au Concile tenu en Ierusalem en faueur des Gentils, & sur le faict de leur reduction à la foy, declare euidemment que ces hommes inspirez du S. Esprit, ne se teurent pas de la grace que l'Incarnation leur preparoit, & que le Messie les aduantageroit autant dans la distribution de ses benedictions, qu'ils auoient esté mal-traictez du regne de son Pere, dont les faueurs estoient seulement pour les Iuifs.

Les pensées que les Gentils de sirent Iesus-Christ. Quand donc les Gentils eurent connoissance de tous ces oracles qui les regardoient, par le moyen des Septante, qui leur traduisirent en Grec les sainctes lettres, quel sentiment n'eurent-ils point pour la venue du Messie qui les deuoit tant priuilegier? Auec quelle chaleur souhaitterent-il son arriuée au monde, eux que Dieu son pere sembloit auoir exclus de ses bonnes graces pour n'y admettre que les Iuifs, & que son Fils fait chair admettroit aux siennes en excluant les Iuifs? C'estoit sans doute en consideration C. 2. v. 8. de ces pensées, que le Prophete Aggée nomma I. Christ le Desiré de toutes les Na- Genes. 49. v. 10. tions, & que Iacob auant luy auoit predit en mourant qu'il seroit l'attente des Gentils, comme personnes que la connoissance du bien que sa venuë leur apporteroit, feroit languir d'amour apres sa naissance & son apparition en la chair.



SECTION DERNIERE

Reproche aux Chrestiens du siecle qui court, de ce qu'ils sont sans passion pour la personne de Iesus-Christ, qui merite qu'on ait pour elle toute sorte de passion.

NE pensez pas, mon cher Lecteur, que ie me fasse icy des ennemis à plaisir pour les combattre auec peine, & les deffaire apres sans profit. Le nombre de ceux sur qui tombe le reproche de cette derniere Section, n'est que trop grand, & pleust à Dieu que i'y fusse trompé, & que mon zele inuectiuant contre la froideur de nos temps, que l'Euangile deuroit neantmoins auoit eschauffez pour la personne du Sauueur; on me pût respondre que ie prends feu sans suiet, & que son amour y regne auec autant de perfection que sa grace attend de nous, & que son merite le requiert. Non, la cholere ne me trouble point le iugement quand ie dis que c'est pitié de voir le peu d'amour que nous auons en ce siecle pour le Verbe Incarné. De cent Chrestiens qui croyent en luy, & qui portēt son nom, à peine en trouuerez vous vn qui ait passion pour sa personne, comme la grace le veut, & que son merite le demande. Encore ne sçais ie si on a de luy la croyance que l'on doit auoir; mais c'est estre encore plus criminel, si dessous les Idées que l'Euangile nous donne de luy, nostre cœur retient vne chaleur qui luy est deuë, & qu'il ne luy peut refuser. De fait, quelle comparaison y a-t il entre les choses que les Prophetes disoient aux hommes, afin de leur rendre sa venue desirable, & sa personne chere, & ce que l'Euangile nous a appris de luy pour le faire aymer de nous? On disoit aux anciens qu'vn Redempteur leur naistroit, qui les deliureroit de tout mal, & qui les combleroit de tout bien; Mais l'Euangile nous dit que ce Redempteur a parlé, & que pour effacer nos crimes, & nous restituer la grace perduë il a fait, & paty beaucoup de choses, que les hommes du vieux temps ne connurent que fort grossieremēt. On les entretenoit d'vne certaine esperance de voir leur nature vnie à la personne d'vn Dieu, sans determiner sur qui des descendans d'Adam tomberoit cet heureux sort; mais l'Euangile nous a découuert que c'est l'homme Iesus qui a l'honneur à present de voir son estre appuyé sur l'hypostase du Verbe qui porte tout. On promettoit à Abraham, à Isaac, & à Iacob, que toutes les nations de la terre seroient benistes par l'entremise d'vn Enfant qui sortiroit de leur race; mais l'Euangile nous a marqué qui estoit cet enfant, & de quelles benedictions il a remply la terre, que nostre peché auoit soûmise à la malediction. Le Fils de Dieu disoit aux Iuifs que Moyse auoit escrit de luy; & qu'en auoit-il escrit pour obliger les Iuifs à faire cas de sa personne, & à l'aimer, qui soit comparable à ce que l'Euangile nous en a dit pour faire croistre en nous l'estime de son merite, & la chaleur de son amour? Tout ce que la Loy annonçoit de luy, estoit emoussé par la froideur des ombres, & par l'obscurité des enigmes qui regnoient chez elle; mais ce que l'Euangile nous a reuelé de luy & de ses mysteres est illustre & piquant, conformement aux clartez qui l'accompagnent, & aux chaleurs qui la suiuent. I'aduoüe que les Prophetes dirent de Iesus-Christ à venir tout ce qui s'en pouuoit dire de beau & de bon, afin de le faire desirer, mais leurs Symboles ont passé chez nous en veritez, & ce n'est plus ny la figure, ny la metaphore qui nourrissent nostre esperance dans l'attente de sa venüe, mais bien la realité de la chose mesme qui repaist nostre amour de l'exhibition de ses promesses, & du degagement de sa foy. Et neantmoins le Christianisme acheué par la reception de l'Euangile, a-t'il pour Iesus-Christ autant de passion qu'en eut pour luy le mesme Christianisme ebauché par la foy de la Prophetie, qui predisoit son aduenement? XII.

La iustification de ce reproche.

Par l'opposition des choses que l'Euangile nous a apprises du Sauueur, & de ce que les Iustes anciens en sçauoient par les Escritures.

Ioan. 5. v. 46.

XIII. A present que l'Euangile nous dit qu'vn Dieu s'est fait homme pour nous, & que dans nostre nature vnie à la sienne, il y a souffert la mort, rend-on à la foy de sa venüe, & de ses mysteres accomplis le mesme amour, que l'on rendit iadis à son Incarnation future, & à sa mort à venir? Quoy, sera-t'il dit, que la foy du futur sera plus chaude que la foy du passé, & que les demy voyans dans le mystere de l'Homme-Dieu, concevront pour luy plus d'amour, que n'en font ceux qui se vantent d'y voir clair? Mon cher lecteur, iugez si la chose est pardonnable, & si ie n'ay pas raison de me fascher

contre

contre nos temps les voyans froids pour vne personne pour qui l'antiquité amoureuse de l'esperance de sa venuë fut toute ieune en amour? si la grace nous auoit manqué en ce poinct ie dirois que nostre faute est excusable, & que ne sçachans rien des qualitez de l'Homme-Dieu, il n'est pas de merueille si sa personne nous est indifferente, & si nous ne l'aimons point. Mais nostre conscience nous dicte assez que nous n'auons pas raison de ce costé-là, & que c'est à tort que nous cherchons le pretexte de l'ignorance en vn temps, où les mysteres de nostre foy ne furent iamais plus éclairez. De fait, que peut-on sçauoir à present de Iesus Christ nostre Seigneur & nostre Dieu, qui ne nous ait esté dit par la bouche des Apostres, ou écrit par la main de ceux qui leur seruirent de Secretaires? Que n'a-t'on pas préché de luy depuis que l'Eglise a eu paix, & qu'elle a respiré de ces sanglantes persecutions que luy faisoient les puissances de la terre, l'empeschant de faire ses fonctions en public, & de manifester à découuert ce qui estoit de son Epoux? Le S. Esprit mesme qui s'estoit chargé de deposer pour luy, & de nous en faire auoir l'estime qu'il conuient, a-t'il manqué à son office, pour dire qu'il s'est caché de nous, & que son tesmoignage n'est pas paruenu iusques au siecle où nous viuons? Doncques sous tant de lumieres qui brillent maintenant dans l'Eglise, & qui nous font voir à nû, pour ainsi dire, ce que les Iustes de l'antiquité ne veirent qu'à trauers des ombres, & des figures; auoir si peu de feu & de chaleur pour la personne de l'Homme Dieu; en conscience, mon cher Lecteur, vne plume qui fait estat de trauailler pour sa gloire, & de luy acquerir des seruiteurs, peut elle passer froidement sur vne froideur de telle consequence, & ne pas reprocher au seiziesme siecle de la grace le peu de passion qu'il a pour Iesus-Christ, au prix de celle qu'on eut pour luy auant que sa venuë eut donné le nom aux années qui ont coulé depuis luy? Corrigeons, ie vous prie, cette faute, mon cher Lecteur: parons, s'il est possible, au reproche qui nous est fait; prenons à cœur l'honneur du temps où nous sommes; & quoy que les siecles soient incapables de sentiment, & qu'ils soient tout à fait indifferens au blasme & à la gloire; taschons neantmoins à mettre le nostre à couuert du soupçon que l'on a de luy, quand on en estudie les mœurs, & que l'on en considere la conduite; & pour le mettre au rang des vertueux & des innocens obligeons nous tous tant que nous sommes de Chrestiens à croistre de iour en iour, en l'estime & en l'amour d'vne personne, dont la connoissance & l'amour font icy bas le petit Paradis des voyageurs par la foy, attendant que sa claire veuë fasse le grand Ciel des comprehenseurs par la gloire. C'est la faueur que ie demande au Sauueur pour vous & pour moy, mon cher Lecteur, esperant que i'auray part dās la mesme priere que vous ferez en vostre cœur, quand en consideration du peu d'amour que l'on a dans le siecle present pour le Verbe fait chair, vous le prierez qu'il allume le feu qu'il est venu ietter au monde, & qu'il en embraze tous ceux qui se disent Chrestiens, & qui se glorifient de son nom.

Souhait pour la correction de cette froideur.





DISCOVRS III.

QVELLES FVRENT LES PRETENTIONS DES Iustes de l'antiquité, quand de Iesus-Christ promis & reuelé ils en firent le suiet de leurs amours, & de leurs desirs.

SECTION PREMIERE.

Les passions des Saincts ne sont pas comme celles des hommes.



Yant dessein de representer en ce Traicté les vifs & ardans desirs I.
que les Saincts de la vieille Loy firent sortir de leur cœur pour le *Le motif de ce discours.*
Messie a venir; de peur que quelque foible esprit les oyant parler
au style des Amans transsis, ne iuge que leur passion estoit aueugle, & qu'ils ne voyoient goute en leurs desirs; i'ay creu qu'il estoit à propos d'aller au deuant de ce soupçon iniuste, & de definir icy quelle estoit la pretention & le but des saincts Peres, quand de Iesus Christ à venir, ils faisoient le suiet de leurs amours & de leurs souspirs.

La plusspart des hommes sont extrauagans en leurs passions.

La passion des Saincts n'est pas comme celle des hommes. La plusspart ne sçauent ce qu'ils veulent, quand le feu de l'amour eschauffe leurs veines; & leur esprit en est tellement troublé, qu'à les ouyr parler, vous ne diriez pas que ce sont des personnes doüées de iugement; mais bien insensez qui extrauaguent en leurs idées, & dont on ne peut auoir raison. Pressez les de dire ce qu'ils veulent, ils ne se declareront qu'à demy, soit que l'obiet de leur passion aueugle estant infame & vilain, ils aient honte d'en deceler la malice, & d'en publier l'impureté; soit que le remords de conscience condamnant le mauuais desir qu'ils ont d'assouuir leur appetit, ils n'ozent s'en ouurir à descouuert, & demeurent dans des termes embarassez, qui monstrent bien, que ce qu'ils desirent ne vaut rien, mais qu'ils ne sont pas encore assez effrontez pour le produire au dehors, & s'en expliquer ouuertement. Non encore vn coup, les passions des Saincts sont plus innocentes & mieux reglées que celles-cy: ils ne sont pas ignorans des choses qu'ils desirent, quand le diuin amour les met en chaleur, & leur esprit est si fort esclairé sur le terme de leurs poursuites; que quoy qu'ils en parlent comme des extasiés, sans suite ny liaison de discours; apres tout, on ne peut pas dire qu'il y ait de l'egarement dans leurs saillies, & de l'extrauagance en leur fait: Ils sont tousjours pour donner raison de leurs desirs, à quicõque les en interrogera. La saincteté de leurs élans ne leur fait point apprehender de rougir, quand ils en publieront la verité, & leur conscience ne les reprenant point de l'aueu qu'ils donnent à cette sorte d'emotion; la langue ne doit point trembler de dire ce qui en est, & d'en manifester la qualité. L'on peut bien dire les oyans parler, comme ils font, que ce qu'ils veulent est tres-bon, & que la façon dont ils s'enoncent tient plus de la nature de l'amour qui s'entrecoupe en ses discours. que du déreglement de quelque forte passion, qui se seroit soustraitte en eux de l'empire de la raison.

Quam multa sunt vota, quæ etiam sibi fateri pudet; quã pauca quæ facere coràm teste possimus Senec. 6. de benef. cap. 38.

Mais non pas les SS.

Pour preuue de cette verité, produisons les desirs que les Iustes du vieux temps eurent pour le Messie à venir; & reseruant aux discours que nous ferons cy-apres à les faire parler eux-mesmes sur vn suiet si delicat, monstrons en celuy-cy que leur passion ne fut ny vague ny confuse, & que dans ses plus grandes saillies, elle eut tousiours vn terme fixe, & vn but arresté.

SECTION II.

Le premier but des desirs des Saincts Peres sur la venüe du Messie, fut de voir des yeux du corps vn Dieu fait chair.

II. *Adam eut le premier cette passion.* 2. *Abraham.*

C'Est par où le premier homme sanctifia la passion qu'il eut sortant de son extase, & souhaittant à son reueil de voir des yeux du corps la verité incorporée dont il n'auoit veu que l'Image en songe pendant son sommeil. C'est sur quoy Abraham porta pareillement ses desirs, quand il luy fut reuelé qu'il seroit Pere du Messie, & que le Fils du Tres-Haut sortiroit vn iour de sa race, & prendroit sa chair, & son sang. Le Sauueur deposoit en l'Euangile pour ce desir d'Abraham, quand il disoit aux Iuifs qu'il auoit extremement souhaitté de voir son iour, & qu'effectiuement il l'auoit veu. Et parce que ces paroles sont fecondes en plusieurs sens, & qu'elles nous doiuent seruir à enrichir les Sections qui suiuent, le Lecteur trouuera bon que ie les examine à loisir, & qu'à l'aide des saincts Peres, qui ne les ont pas laissées sans recherche, i'entre dans les sentimens de ce grand Patriarche, quand du Messie promis & attaché à sa race, il fit l'attrait & le but des souhaits de son cœur.

Ioan. 8. v. 56. Abraham Pater vester exultauit vt videret diem meũ, vidit & gauisus est.

Explication de ce dire du Fils de Dieu.

Qu'est-il entendu par ce mot de Iour?

Doncques l'on croit en premier lieu, que par ce mot *de Iour du Sauueur*, qu'Abraham desira si fort de voir, est entenduë l'Incarnation du Verbe, & son apparition en la chair. S. Irenée s'est declaré iadis pour cet aduis quand il a dit que l'Amour porta ce Patriarche à former ce grand desir, afin qu'il pust embrasser Iesus-Christ, & le serrer entre ses bras. S. Cyrille Alexandrin seconde puissamment S. Irenée, disant, que ce Iour dont parle icy Iesus-Christ, c'est le iour de sa venuë au monde, auquel la veritable lumiere s'est apparuë à nous, & le Soleil de Iustice s'est leué sur nostre horizon, qui a dissipé les tenebres de l'infidelité, où le monde estoit enueloppé. S. Augustin met la chose en doute, & dit qu'il n'est pas clair ny euident duquel de ces deux Iours Iesus-Christ fait icy Abraham desireux, ou du temporel qui le deuoit voir reuestu à l'humaine, & habillé de nostre chair; ou de l'Eternel qui ne sçait que c'est du leuer non plus que du coucher. Mais il adiouste qu'il est conuaincu, qu'Abraham connut ces deux sortes de Iours, & particulierement le premier; & quoy qu'il y ait vn peu de peine à iustifier le dire de Iesus-Christ, touchant la veüe qu'eut ce grand Sainct du Verbe fait chair; croyons, respond il à la verité qui l'a dit, & ne reuoquons point en doute les merites d'Abraham. S. Cyrille Alexandrin en dit autant, & confesse que la difficulté n'est pas petite, ny aisée à demeler. Le P. Maldonat interpretant ce passage dit, que tous les Autheurs qu'il se souuient auoir leus, rapportent cette veüe ou à la reuelation qu'il en eut, comme S. Cyrille d'Alexandrie, & qu'Eucher fait toute particuliere pour luy, ou à l'esprit de Prophetie, par lequel il veit comme dans vn miroir ce qui seroit de ce mystere, c'est la pensée de S. Irenée sur la difficulté que nous manions; ou à la foy qui le fit Pere des Chrestiens futurs, croyant vne chose à venir que nous croyons passée; qui est la plus commune façon dont les Peres de l'Eglise sortent de ce passage; iusques-là qu'Apollinaire cité en la Chaisne des Peres Grecs ne croit pas qu'Abraham descouurit autrement l'Incarnation du Verbe, que par la foy viue qu'il en eut, & qui luy fut infuse d'enhaut. Que si quelques vns y ont meslé la veüe du corps, c'est qu'il veit la figure de ce Sacrement de pieté, dont l'original estoit reserué à la plenitude du temps qui le veit naistre, & conuerser parmy nous. S. Augustin est de cet aduis, & donne pour figure, ou celuy de ces trois Anges qui se presenterent à Abraham, & qu'il choisit pour adorer; ou la ceremonie qu'il pratiqua pour obliger son domestique Eliezer à ne point prendre de femme à Isaac de la terre de Chanaam, mais aller à la maison de son pere querir celle que le Ciel luy auoit destinée. Il commanda à ce sien seruiteur de mettre sa main sur sa cuisse, le coniurant par le Dieu du Ciel & de la terre, qui en deuoit sortir à luy tenir parole, & ne pas contreuenir aux ordres qu'il luy donnoit. S. Bernard rapporte l'octroy de cette grace souhaittée, à vn esprit esclairé par la foy, qui preuoyoit bien par cette ceremonie qu'vn iour le Dieu du Ciel & de la terre prendroit vn corps humain, & qu'il naistroit de luy. Tant y a que S. Augustin fait force sur la façon de parler de Iesus-Christ qui n'a pas dit qu'Abraham tressaillit d'aise, parce qu'il veit, mais qu'il sentit ce tremoussement de ioye dans

Lib. 4 c. 15. & doctus repræsentatione quòd inter homines homo futurus esset Filius Dei, cõcupiuit eam diẽ videre, vti & ipse complecteretur Christum.

Lib. 6. in Ioan.

Tract. 43. in Ioan. Nam quod ait diẽ meum incertum esse potest vnde dixerit, vtrum diẽ Domini temporalem quo erat venturus in carne, an diem Domini qui nescit ortum, nescit occasum. Sed ego non dubito Abraham totum scisse, & vbi inueniam? an sufficere nobis debet testimonium Domini nostri Iesu Christi; &c. v. seq.

Commment Abraham veit effectiuement le Verbe fait chair.

Sup. ὁ πλατὺς μὲ λόγος.

In qq. in Ioannem.

Loc. cit. Per Spiritum Propheticæ & videns exultauit.

Loc. cit. in Ioannem.

Ser. 6. de vigilia natiuitatis.

Supra. Non ait exultauit quia vidit, sed exultauit vt

videret, credens vtique exultauit sperando vt videret intelligendo.

l'esperance qu'il auoit de voir ce iour tant desiré, où vn Dieu auroit pris son Sang pour s'en faire vn corps comme les nostres. De sorte qu'en croyant fermement ce qui deuoit arriuer, l'esperance qu'il en eut le fit tressaillir d'aise, & merita de voir en esprit ce qui luy causoit cette douce & extraordinaire emotion. Donnant à ces paroles de Iesus-Christ le premier sens que i'ay produit, ie ne voy pas qu'Abraham ait pû voir des yeux du corps, non pas mesme de ceux de l'esprit l'Incarnation accomplie; puis que ce mystere ne veit le iour, que fort long-temps apres qu'Abraham fut mort. Il en faut donc demeurer à vne veüe intellectuelle, qui se fait par la foy, & par la reuelation, & que les figures rapportées aiderent à imprimer dauantage dans l'esprit de ce Patriarche, qui sans doute en auoit l'intelligence, & en comprenoit bien le secret.

III. 3. Isaac.

Ce fut aussi sur le mesme Verbe à prendre chair que son fils Isaac estendit les regards de ses yeux, & les desirs de son ame, quand il eut appris de ses parens, qu'il estoit fils de la promesse, & que de luy, & non pas de son frere Ismael, sortiroit l'Autheur du salut. Car le moins qu'il pouuoit faire c'estoit d'anticiper par souhaits sur ce temps fortuné, où le Verbe se feroit homme, & de tesmoigner au Ciel qu'il se sentiroit obligé doublement à luy, si apres l'auoir choisi pour estre des Ancestres du Messie, il luy faisoit le bien d'exposer aux yeux de son corps l'Incarnation d'vn Dieu, que la reuelation d'enhaut auoit monstré à ceux de son esprit. S. Bernard luy donne vn odorat merueilleusement vif & epuré, quand en benissant Iacob reuestu des habits de son frere, & se monstrant resiouy de l'odeur qui en sortoit; il dit que ce Patriarche faisant l'apotheose de ces habits parfumez, se repaissoit luy seul de ces plaisirs mysterieux, sans en faire part à qui que ce fut. Il touchoit à l'exterieur Iacob, & le prenoit pour son aisné pretendu, mais au parfum de ces habits il flairoit Iesus-Christ à venir, & dans l'odeur qu'il en eut, & qui le picqua si viuement, croire qu'il ne souhaitta point de voir vn Dieu reuestu de sa chair, que la Diuinité deuoit embaumer, n'est-ce pas luy donner vn cœur de pierre sous vn odorat si éueillé?

Ser. 60. in Cant. Ecce odor filii mei, &c. Cum hoc dicebat, habebat delicias suas sibi, nec cuiquam illas communicabat.

4. Iacob.

Il est à croire que Iacob n'en fit pas moins que ses predecesseurs, & qu'ayant sceu que Dieu auoit fait tomber sur luy le sort de son aisné, & qu'il estoit éleu à l'exclusion d'Esaü pour entrer en droite ligne dans la Genealogie du Messie; Dieu mesme luy ayant renouuellé les promesses faites à ses parens, & l'ayant aduerty que toutes les tribus de la terre seroient benistes en luy, & par vn enfant qui sortiroit de sa race; qu'eut-il pû faire autre chose dans les actions de grace qu'il rendoit au Tout-puissant, pour tant & de si signalées faueurs, sinon de luy tesmoigner le desir qu'il eut bien eu de voir és iours de son pelerinage sur terre l'accomplissement de cette promesse, dont le delay luy ayant esté signifié à l'heure de la mort, & ayant appris le temps où le Verbe se feroit chair dans les flancs d'vne Vierge, ce fut à se consoler sur l'attente d'vne chose qui seroit honorable à son sang, & salutaire à tout le monde.

Salutare tuum expectabo Domine.

5. Moyse.

S'il est vray que Moyse demandant à Dieu qu'il luy monstrast son visage, & qu'à la faueur des rayons qui en partoient, il pût conduire à la Palestine le peuple dont il l'auoit chargé; il entendoit parler de Iesus-Christ, qui est le visage de Dieu le Pere, ainsi que croit S. Hierosme, & quelques Interpretes apres luy; pouuoit-il faire cette demande à Dieu, sans l'accompagner du desir de voir le Verbe fait chair, qui estoit le terme du mot de Mission, qu'il auoit employé iadis quand il voulut se defaire de la commission que Dieu luy donnoit de tirer son peuple de l'Egypte, & s'en descharger sur le Messie? Et quand Dieu l'eut asseuré qu'il auroit ce qu'il demandoit, & que son visage marcheroit deuant luy, & qu'il iroit à la teste du peuple; Et que neantmoins il le pressa de luy faire la faueur toute entiere en luy monstrant sa gloire; si par ce mot de gloire il entendit l'Humanité glorieuse du Sauueur, qu'il veit puis apres sur le mont de Thabor, ainsi qu'a creu Tertullien; cela ne presuppose-t'il pas qu'il ne fut pas sans desir de voir vn Dieu fait chair depuis qu'il en eut appris le mystere par la reuelation d'enhaut? Bien dauantage, il en est qui estiment que par ce mot de gloire de Dieu que Moyse voulut voir des yeux du corps, le mystere mesme de l'Incarnation du Verbe est insinué, lequel en qualité de Verbe Incarné, n'est pas moins la gloire de son Pere, que comme Verbe increé! Certes, si S. Hilaire parlant d'Isaie, qui veit la gloire de Iesus-Christ, au rapport de S. Iean en son Euangile, dit que cette gloire veüe par ce Prophete ne fut autre chose que le mystere preueu de son incorporation future, dont il fut le denonciateur, pourquoy ne penserons-nous pas que dans le desir qu'eut Moyse de voir la gloire de Dieu, la mesme Incarnation du Verbe en fut le suiet, & y entra, comme l'attrait qui le fit naistre, & le but qui le termina. Cassian rai-

Exod. 33. v. 13.

In cap. 65. Isaiæ. Hunc quærebat Moyses loquens Deo. Si inueni gratiam apud te osténde te manifesté.

Ibid, cap. 4, v. 13.

Apud Corneliū in hunc locum.

Cap. 21. v. 41.

Li. 3. de Trinit. vidit enim gloriam Dei, cuius prænunciauerat mysterium incorporationis ex Virgine.

sonne parfaitement bien à ce propos, & dit ainsi. Personne n'approcha iamais Dieu de si prés que fit Moyse, lors qu'il receut la Loy de luy, & qu'il luy parloit bouche à bouche sur le mont de Sinai. Pourquoy donc voyant Dieu de si prés, & l'abouchant de la sorte, demandoit-il à le voir encore de plus prés, & comme à descouuert? sans doute que son desir estoit que Dieu se mist en l'estat où l'Apostre nous l'a depuis representé, quand il a fait de luy vn obiet visible à nos yeux pour s'estre reuestu de nostre chair.

Lib. 5. de Incar. cap. 13. Nemo admodùm propius quàm Moyses legẽ capiens, alloquentem è nubibus Deum, atque ad ipsam admodùm præsentiam maiestatis accessit. Et quomodò cum nemo propiora quàm ille de Deo cerneret, adhuc manifestiora poscebat, dicens: Ostende inquit mihi te ipsum vt manifestè videam te? scilicet quia hoc ille fieri precabatur quod iisdem admodùm verbis Apostolus factum esse dicebat, id est vt palam Dominus manifestaretur in carne, palam appareret mundò, &c.

IV. 6. Dauid.

Mais de tous ces vieux Saincts qui souspirerent iadis si fort apres la venüe du Messie, il n'en fut point qui eut plus d'enuie de voir le Verbe fait chair, que le Prophete & Roy Dauid, ainsi qu'il apparoistra cy-apres, quand nous produirons à son tour les desirs qu'il eut pour le mystere de l'Homme-Dieu. La fascherie qu'il fit paroistre vn iour en l'vn de ses Pseaumes sur le delay de cette grace souhaittée, monstre bien qu'il en estoit epris, & qu'il en fut autant fasché par le retardement, qu'il eut esté réiouy si le terme en eût esté auancé. Ce desir luy fut commun auec les trois testes de la vieille faueur, ausquels la reuelation du Messie ayant esté faite auec asseurance qu'il naistroit de leur race; il faut aduoüer que Dauid en ayant receu parole du Ciel d'vne façon toute particuliere, il eut esté ingrat à l'honneur que Dieu luy faisoit de le choisir pour grand-Pere de son Fils, & de luy iurer foy de Dieu, que la chose arriueroit ainsi; s'il n'eût porté ses souhairs à voir l'accomplissement d'vne chose qui deuoit deifier son Sang. Aussi S. Ambroise nous fait croire, que quand Dauid eut soif, combattant contre les Philistins, & qu'il eut passion de boire de l'eau, qui estoit en la cisterne de Bethleem, il auoit bien les yeux du corps fixez sur l'eau materielle de cette grotte, mais que ceux de son esprit alloiẽt plus loin, & que decouurant par la vigueur de sa foy, que Iesus-Christ naistroit d'vne Vierge dans la Bourgade de Bethleem, il fit incontinent de sa venüe au monde l'obiet de sa Passion, & le pretexte de sa soif.

88. v. 39. Distulisti Christum tuum.

1. Apolog. pro Dauid cap. vltim. Quod si velis altiùs spectare, & introspicere mysterium, sitiebat Dauid non aquam de lacu qui est in Bethleem, sed oriundum ex Virgine Christum in spiritu præuidebat, &c.

7. Salomon.

A la teste du Cantique des Cantiques, Salomon a couché les desirs de l'Eglise de ce temps-là, luy faisant souhaitter l'Incarnation du Verbe, par des mots, où les Peres de nostre Eglise ont reconnu que telle estoit son intention, quand elle demandoit à Dieu le Pere, qu'il vnit le baiser de sa bouche à nostre humanité. Considerez icy l'Eglise, dit S. Ambroise, laquelle ayant esté instruite sur l'Incarnation du Fils de Dieu, & la promesse luy en ayant esté faite, n'en peut plus souffrir le delai. D'où vient que blessée d'Amour, elle esclatte en paroles, & s'addressant au Pere Eternel, le prie qu'il ait à enuoyer au plustost son Fils au monde; & pour monstrer que ce desir la pressoit, & qu'elle en estoit reduite à vne espece de saincte impatience; elle le coniure qu'il luy donne vn baiser de sa bouche, comme si par la fraischeur de ce baiser degoutant, elle eut voulu esteindre l'ardeur de la saincte conuoitise, qu'elle auoit allumée en son ame par le retardement de l'Incarnation du Verbe, ou pour mieux dire, assouuir la soif qu'elle auoit de sa venue par l'exhibition du present promis. Car comme dit S. Bernard, la bouche qui baise, c'est le Verbe; la creature baisée c'est la chair adoptée, & le baiser qui sort tant de la bouche qui baise, que de la creature baisée, c'est la personne diuine du Verbe, en qui les deux Natures se baisent tellement, que de leur assemblage resulte vn Tout, qui est Mediateur entre les hommes & Dieu.

Lib. de Isaac. c. 3. Considera Ecclesiã iamdiu promisso sibi per Prophetas Dominico aduentu, per tempora multa suspensam, ideóque quasi vulneratam caritate cum moras eius ferre non posset, conuersam ad Patrem rogare, vt mittat sibi Deum verbum, & causam quare sit impatiens declarare, dicentem; osculetur me osculo oris sui.

Ser. 2. in Canti. fit os osculans Verbũ assumens; osculatũ caro quæ assumitur; osculum verò quod pariter ab osculante & osculato conficitur, persona ipsa ex vtroque compacta, mediator Dei &

V. 8. Les Prophetes.

Quant à ce qui touche les Prophetes, à qui la reuelation de Iesus-Christ fut confiée pour en faire part aux hommes S. Bernard en a couché ce sentiment. Ainsi iadis les Prophetes n'estoient pas des hommes de leur temps, bornans leurs veües & leurs desirs à ce qui se presentoit à leurs yeux; mais par la vertu de l'esprit qui les animoit, & par vn certain effort impetueux, anticipans sur le futur, & se portans de pensée au delà des iours qui composoient leur siecle, ils tressailloient d'aise dans le desir qu'ils auoient de voir le iour heureux, où le Verbe se feroit chair; ce que le S. Esprit descouurant à leur esprit, leur cœur en ressentoit des ioyes qui ne se peuuent dire, mais bien penser.

Epist. 18. diuturnæ enim cupiditatis ardorem quem aduentus Dominici expectatione adoleuerat, osculo eius volebat stillante extinguere, hoc explere sitim suam munere.

9. Les Iustes qui toucherent de prés le Messie.

Tous les Iustes qui auoisinerent le Messie, & qui vescurent dans le siecle qui preceda sa venuë, n'estoient pas moins desireux de iouïr de cette faueur que ceux que la naissance en auoit le plus reculez; entr'autres, le vieillard Simeon, à qui le S. Esprit promit qu'il ne mourroit point qu'au prealable il n'eût veu de ses yeux l'Oinct du Seigneur; Cela ne presuppose-t'il pas qu'il souspiroit apres cette veuë, & que le Ciel prenant pitié de luy l'asseura qu'il auroit ce qu'il demandoit, & que ses desirs ne seroient point frustrez? Que si S. Bernard remontant iusqu'au premier homme de nostre race, a dit, que ce mot d'Isaie, *Vn Enfant nous est né*, s'est fait entendre dés que le monde a commencé, & que nul Sainct ne s'en est monstré degousté; à combien plus forte

raison faut-il croire que ceux qui toucherent de prés le temps de ce mystere à accomplir, desirerent de le voir accomply, & d'en estre les spectateurs?

Ie finis par la saincte Vierge, qui fut la derniere, il est vray en ordre du temps à souspirer apres l'Incarnation du Verbe, mais qui fut la premiere à poursuiure l'execution de ce mystere, d'vne façon où l'on peut dire qu'elle n'eut iamais de pair ny de second. Ceux qui croient qu'elle est le suiet du Cantique des Cantiques, & qu'elle en fait le sens litteral, combien ardemment la font-ils desirer ce moment heureux où elle se deuoit voir Mere d'vn Dieu? Il y aura plaisir & deuotion tout ensemble de l'oüir parler en son lieu sur ce suiet. Ie dis seulement icy que l'Ange ne l'eut pas plustost asseurée qu'elle estoit éleuë de Dieu pour conceuoir son Fils dans ses flancs, qu'elle agrea aussitost cette operation Diuine en soy, souhaittant qu'il luy fut fait selon la parole de ce Ministre du Ciel; & que le Fils du Tres-haut se faisant chair dans son ventre, elle s'en veist la Mere, & luy fust son Fils. Enfin, le docte Cassian a fait la proposition generale, quand il a dit que plusieurs des vieux Saincts, souhaitterent de voir des yeux du corps ce Sacrement admirable qui s'est fait voir en nostre chair, lequel s'est apparu au monde, qui a esté presché aux Gentils; comme ils en auoient la veuë dans l'esprit; ils eussent esté bien aises que les yeux de leurs corps eussent eu part au bon-heur qu'auoient ceux de leur esprit, & sans se soucier beaucoup si le merite de leur foy en eut esté moindre, leur contentement eut esté de voir vn Dieu fait homme conuerser parmy nous.

10. La Vierge.

(Marginal notes: hominum, homo Christus Iesus. Ser. 2. de altitudine & bassitudine cordis. Sic nimirū Prophetæ olim quasi non inter homines erant sui temporis, sed virtute & impetu quodam Spiritus dies illos transilientes, quærebant vt viderent diem Domini & videbant & delectabantur in eâ. Lucæ. 2. v. 26. In vigilia natiuitatis Domini: Olim cœpit audiri verbum hoc & nemo sanctorum aliquando fastidiuit. Cassi. lib. 5. de Incarn. c. 13. Hoc ergo sacramentum quod & manifestatum est in carne, & apparuit in mundo, & gentibus prædicatur, multi sanctorum veterum, sicut præuidebant in spiritu: ita videre etiam in carne voluerunt. Et infra. Vt omnia tandem oculis carnalibus sancti cernerent quæ spiritualibus præuidebant. v. cap. vltimum.)

A dire le vray la chose meritoit bien d'estre desirée au poinct qu'elle le fut de ceux dont nous venons de parler; car quel prodige n'estoit-ce pas de voir vn Dieu fait chair, & vn homme éleué à la dignité de Fils de Dieu? Ce mystere deuant estre nouueau, & non iamais veu, qui des Iustes de l'antiquité, à qui la reuelation en fut faite, ne deut pas desirer d'en estre le Spectateur? Et puis que l'Incarnation du Verbe deuoit estre la source de toutes les graces & faueurs que le Ciel pleuueroit sur la terre, quand le Messie y auroit paru; fut-ce sans raison que de l'accomplissement de ce mystere, la vieille Eglise des Saincts feit le motif de ses desirs, & le terme de son attente?

Raisons de ce premier desir.

C'est donc le premier estat sous qui Iesus-Christ à venir fut en butte aux Saincts des premiers temps. Voyons s'ils en demeurerent là, & s'ils ne passerent point outre en vne passion où il est mal-aisé de garder quelque mesure quand elle est vn peu eschauffée.

SECTION III.

Les Saincts du vieux âge desirerent aussi de voir le Verbe fait chair, conuerser sur terre, faire des miracles, & prescher.

APres que Iesus-Christ l'a dit luy-mesme en l'Euangile par deux diuerses fois, comme le doute n'en est plus libre, ie m'imagine que le trauail ne seroit pas moins superflu que l'on voudroit prendre à le prouuer. Produisons donc ses paroles qui concluent cette verité, & prenans garde au suiet qui les luy tira de la bouche, nous n'aurons pas de peine à inferer qu'vne des pretentions de ces vieux Iustes souspirans apres le Messie, fut de le voir homme fait conuerser parmy nous, faire des prodiges, & debiter les thresors de Sagesse que son Pere auoit renfermez en son esprit. Vn iour que le Sauueur preschoit au peuple, & qu'il mit en auant cette illustre Parabole du Semeur; faisant reflexion au bonheur de ses Apostres, & à la grace dont le Ciel les auoit fait iouïr; par vne certaine saillie qui luy estoit ordinaire en telles rencontres, il leur dit: que vos yeux sont heureux, parce qu'ils voyent, & vos oreilles pareillement, parce qu'elles entendent. Non, ie vous dis en verité, mes Apostres, que plusieurs Prophetes & gens de bien, ont iadis desiré de voir ce que vous voyez, & ne l'ont pas veu; comme les mesmes aussi ont souhaitté d'oüir ce que vous oyez, & ne l'ont pas ouy. Que voyoient les Apostres alors que Iesus-Christ prononça ces beaux mots par où leurs yeux furent canonizez? qu'oyoient-ils de sa bouche, pour dire que leurs oreilles s'en deuoient tenir bien-heureuses? Ils voyoient vn Dieu fait chair, faire tout ce que nous faisons, mais non pas comme nous le faisons. Ils le voyoient aller, venir, boire, manger, prendre son repos. Ils assistoient à tous les miracles qu'il operoit, & à toutes

VI. Preuue de cette verité tirée de la bouche de I. Christ.

(Marginal note: Matth 13. v. 16. vestri autem beati oculi quia vident, & aures vestræ quia audiunt v. seq.)

les Predications qu'il faisoit; bref, leurs yeux & leurs oreilles, & generalement-parlant, tous leurs sentimens estoient tellement conuaincus de la verité d'vn Dieu fait chair, que l'vn d'Eux, c'est S. Iean, parlant du depuis aux fideles de cette rare faueur que le Ciel auoit faite à ses semblables, disoit, qu'il ne leur annonçoit rien touchant la vie eternelle, qui estoit en Dieu le Pere, & qui s'estoit apparuë à eux, qu'ils ne l'eussent ouy de leurs oreilles, veu de leurs yeux, & touché de leurs mains, auec des priuautez que l'on ne croiroit pas, si ce fauory du Sauueur n'auoit dit vn mot qui n'en iustifie que trop la verité. Et en S. Luc reïterant la mesme chose à vne autre occasion (c'estoit au retour de ses disciples qui reuenoient tout epanoüis de leur mission, voyant que les diables leur obeïssoient au nom de leur Maistre, & qu'ils sortoient des corps des possedez) apres que Iesus-Christ eut mis vn correctif à leur ioye, de peur qu'elle ne degenerat en vanité; entrant dans la saillie dont i'ay parlé, & sentant vn certain tremoussement de cœur, mais tout diuin, de ce que le Pere Eternel auoit éleu des personnes de si petite consideration, comme estoient ses Apostres & ses Disciples, pour estre les affidez de sa personne, & operer en son nom toutes les merueilles qu'ils feroient, se tournant vers eux, il leur dit. Que les yeux sont heureux qui voyent ce que vous voyez. Certes, ie vous dis en verité, que plusieurs Prophetes & plusieurs Rois ont passionné de voir ce que vous voyez, & d'oüir ce que vous oyez, sans que l'vn ny l'autre leur ait esté accordé. D'où il est aisé de conclure que trois sortes de personnes ont particulierement desiré dedans la vieille Loy, de voir Iesus-Christ conuerser icy bas, faire des miracles, & précher, sçauoir est des Prophetes, des Rois, & des Iustes.

1. Ioan. c. 1. v. 1. Manus nostræ contrectauerunt; ἐψηλάφησαν.

Cap. 10. v. 21.

Trois sortes de personnes ont particulierement desiré cecy.

1. Les Prophetes.

Pour les Prophetes, tous ont porté là leurs desirs, ie dis tous, sans en excepter pas vn, Car quoy que le Sauueur ait, ce semble, limité sa proposition à quelques-vns seulement, par ce mot de Plusieurs, cela n'empesche pas que tous n'eurent ce desir; & le P. Maldonat remarque, que Iesus-Christ vsurpa le terme de Plusieurs, pour celuy de Tous, se contentant de l'opposer au nombre de ses Apostres, & de ses Disciples, qui n'estoit pas considerable au prix de celuy des Iustes, qui auoient vécu dans la vieille Loy, & qui tous auoient eu ce desir.

Multos pro omnibus posuit vt Apostolis qui pauci erant opponeret. In Matth. c. 13. v. 17.

2. Les Roys.

Quant à ce qui est des Rois qui firent sortir de leur cœur cette mesme passion, il n'est pas euident que tous y soient compris. Il y en eut si peu de bonne vie, que i'ay peine à croire que tous se laisserent aller à ce desir. Que si nous y adoptons mesme ceux que l'Escriture diffame pour leurs vices; certes, ils seront d'autant plus coupables, que sous la creance d'vn Redempteur à venir, & sous le desir mesme de sa venuë, ils se prostituerent à des crimes iniurieux à l'obiet de leur attente & de leur foy.

VII.

3. Les Iustes.

Enfin, pour les Iustes qui souspirerent apres le Messie, il est certain que tous ceux qui furent eminens en vertu, & qui meriterent de porter ce nom auec quelque sorte d'éclat, tous eurent le souhait dont il est icy parlé; & ce seroit auoir vne bien basse opinion d'Eux de les faire clairs-voyãs dans le mystere de l'Homme-Dieu, sans leur donner l'enuie d'en estre les spectateurs. Certes, l'on m'aduouëra que la chose estoit telle, qu'elle pouuoit bien estre l'obiet d'vne curiosité sainte, & d'vn desir vertueux: & quand bien mesme on presupposeroit que la pluspart de ces Prophetes connurent euidemment qu'ils ne verroient point des yeux du corps, ce qu'ils enuisageoient de loin par ceux de la foy; cela ne nous empescheroit pas de croire qu'ils eurent du moins de la complaisance pour cette veuë souhaittée, & que sans offenser le bon-plaisir de Dieu, auquel ils se soumettoient tres-volontiers, ils eurent la velleité d'vne chose dont le desir efficace, posé la reuelation que i'ay dite, leur estoit deffendu. Ouy dea, le plaisir qu'il y eut de voir vn Dieu faite sur terre, ce que l'Euangile nous apprend qu'il y fit, estoit bastant pour obliger tous ceux à qui ces choses furent reuelées, de desirer d'y auoir part, & d'en estre les tesmoins oculaires. Car si la Reine de Saba canoniza les domestiques de Salomon de ce qu'ils auoient l'honneur, & le bonheur tout ensemble d'estre tousiours en la presence de ce Roy, & d'oüyr les oracles de Sagesse, qui partoient de sa bouche; Iesus-Christ parlant de soy dans l'Euangile, & le disant sans vanité, qu'il estoit plus que Salomon, le plaisir qu'on auoit de ne le perdre iamais de veuë, de luy voir faire ses merueilles, & d'assister à ses discours publics & priuez, n'estoit-il pas vn obiet digne d'enuie à ceux que l'âge auoit reculez de sõ temps? L'Ecclesiastique faisant l'eloge d'Elie prononça ceux là bien-heureux qui l'auoient veu, & qui furent honorez de son amitié, non sans vn souhait tacite d'auoir eu part à cette grace, qui pouuoit faire vn bien-heureux d'vn homme mortel qui en auroit iouy. Et qu'est-ce

Iren. lib. 4. c. 34. Quoniam non solum Prophetæ, sed & Iusti multi præscientes per Spiritum aduentum eius, orauerunt in illud tempus venire, in quo facie ad faciem viderent Dominum suum &c.

L'equité de ce desir en ces trois sortes de personnes.

3. Reg. c. 10. v. 8.

Matth. 12. v. 42. Et ecce plusquam Salomon hic.

Cap. 48. v. 11.

Lib. 10. epist. 31. Magnus est videre principem.

que d'vn Elie au prix de l'Homme-Dieu, qui pouuoit dire en verité, ce que ce Prince disoit de soy par vanité chez Cassiodore, qu'il faisoit vn present aux hommes quand il s'en laissoit voir.

Qui furent ces Prophetes, ces Rois & ces Iustes.

Or de specifier icy qui furent ces Prophetes, ces Iustes, & ces Rois, qui au rapport de Iesus-Christ passionnerent si fort de l'y voir faire sur terre, ce qu'il y fit les trois ans de sa predication ; Pour les Prophetes, il est aisé d'y respondre, disant, qu'il n'y en eut pas vn seul, qui ne desirast de iouïr de la grace dont le Sauueur parloit. Ce que nous extrairons en son lieu de leurs escrits, quand nous les ferons parler à propos de la passion qu'ils auoient au cœur, ne iustifiera que trop la verité de cette response ; & quand bien mesme ils ne s'en fussent iamais ouuerts à nous, & que Dieu seul eut esté le tesmoing des souspirs de leur cœur ; ce que Iesus Christ en a dit dans l'Euangile ne nous permet pas de penser qu'ils furent sans la passion, qui faisoit alors la passion des grandes ames telles qu'estoient les leurs. Et certes, si le dire de la Philosophie est veritable, qui porte qu'vn Agent qui fait riche vn suiet de quelque bien n'en doit pas estre luy-mesme depourueu ; si ce que les Prophetes predirent du Messie le fit desirer à ceux qui les oyoient parler, croirons-nous qu'ils furent eux-mesmes sans ce desir, & que la parole de leur bouche fit plus d'impression sur le cœur des autres qui les escoutoient pour les faire souspirer apres Iesus-Christ, que la reuelation qu'ils en auoient n'en fit sur le leur, pour les rendre passionnez de sa venuë?

Propter quod vnumquodque tale & illud magis.

Pour les Rois que Iesus-Christ ioignit aux Prophetes chez S Luc, parlāt des souhaits qu'ils eurent de le voir, ie croirois bien qu'il faisoit particulierement allusion à Dauid, & à Salomon son fils, dont le premier a laissé plusieurs marques de ce sien souhait dans ses Pseaumes, & le second dans le Cantique de ses amours. Car pour les Iustes qui se monstrerent epris du mesme desir, s'il falloit leur donner icy place à tous, il faudroit faire vne liste & vn denombrement de tous ceux qui ont creu au Messie à venir : dautant qu'il est à presumer que connoissant de luy ce qu'ils en sçauoient, leur cœur ne retint pas vne passion qui suit ordinairement l'Idée que nous auons d'vn bien promis, & que l'on nous fait esperer. Abraham suffira pour tous ; Aussi bien ne fut-il pas seulement le pere des Croyans à raison de sa foy ; il le fut aussi des Desirans, à raison du desir qu'il eut de voir le iour du Messie ; c'est à dire, comme l'interprete S. Augustin, tout le temps qu'il conuersa sur terre, & qu'il y opera l'œuure du salut ; Desir que ce grand Patriarche transmit à la race des Saincts qui sortirent de luy. Ce qui me fait dire qu'ayant esté la regle des desirs que nous donnons aux Iustes de l'antiquité pour le Sauueur futur, tous souhaitterent comme luy de voir le iour de sa venuë, & les belles actions qu'il feroit en la Palestine, tandis qu'il s'y manifesteroit.

Locò cit. in Ioan.

SECTION IV.

Plusieurs Iustes qui vescurent dans la Loy escrite & naturelle, souhaitterent de voir le monde racheté par la mort du Messie, & la terre comblée des benedictions qui luy reuiendroient de cette mort.

VIII.

La charité des Saincts de l'antiquité nous fait voir qu'ils desirerent la mort du Messie.

POur preuue de la verité que cette Section porte sur le front, ie n'ay rien de meilleur à produire que l'apprehension commune que nous deuons auoir de la pieté de ces vieux Iustes, & du zele qu'ils auoient de la Redemption du monde que la predestination eternelle auoit attachée à la mort de Iesus-Christ, quand bien nous ne les considerions pas comme parties d'vn tout, que le peché du chef auoit exposé à la mort, & faits tributaires à la Iustice de Dieu d'vne peine eternelle. Ce qui ne les obligeoit pas peu à crier apres le Redempteur, & à desirer qu'il vinst bien-tost au monde pour y mourir, & se faire quitte d'vne debte que pas vn d'Eux n'auoit moyē d'essuyer. Certes, la bonne opinion que nous sommes tenus d'auoir de leur charité enuers Dieu, nous deuroit faire croire que la reparation du genre-humain ne leur fut pas de ces choses qui ne nous touchent point, ou qui nous sont indifferentes, & que la croyans dependante de la mort du Messie, ils eurent pour ce mystere decisif de nostre salut des impatiences sacrées, & de tres ardans desirs

Le premier qui la desira ce fut Adam.

Adam fut le premier qui donna vogue à ce souhait, & qui en sanctifia l'vsage parmy ses

ses descendans, ausquels ayant appris ce que Dieu auoit resolu de souffrir en sa chair pour expier sa faute, le moins qu'il put faire ce fut de les coniurer de reconnoistre cette grace, & de tascher à son exemple d'en procurer l'auancement par la chaleur de leurs desirs. C'est dequoy nous deuons croire qu'il entretenoit souuent les hommes qui l'abordoient, & qui estoient bien-aises de conuerser auec vne personne que Dieu auoit choisi pour le Pere commun de tous. Et à mesure qu'il voyoit que la malice de ses enfans croissoit, & qu'elle alloit faisant de nouueaux progrez par leurs nombreuses feconditez; c'estoit alors que ce grand criminel marry d'auoir perdu sa race pour vn plaisir de neant, souspiroit apres le Redempteur, sollicitant la bonté de Dieu de guerir au plustost le mal qu'il auoit fait, & la priant d'exposer à ses yeux vne mort, de qui luy & sa posterité perduë deuoient puiser la vie.

2. *Abel.* Abel seconda les intentions de son pere, & il ne faut nullement douter, que se voyant éleu du Ciel pour estre la premiere figure du Messie mis à mort, alors que son frere leua le bras pour le tuer, il ne conceut à ce moment par le mouuement de la grace, autant de desir pour l'exhibition de l'Original, que la nature luy donna peut-estre d'horreur & d'auersion pour la copie.

3. *Les Iustes du premier age.* L'Eschole de Theologie nous apprend que le culte de Dieu estant des premieres impressions de la nature, les hõmes qui vescurent auant la Loy escrite ne manquerent pas d'auoir des sacrifices pour s'acquitter de ce deuoir. Adam mesme leur enseigna ce qu'il falloit faire sur ce suiet, & son petit fils Enos, ayant inuenté des ceremonies particulieres propres à honorer Dieu; il est à croire qu'il n'oublia pas le sacrifice, comme estant le premier acte & le plus important de la Religion. Or ces anciens Patriarches qui apprirent au monde l'vsage du Sacrifice, n'eussent fait qu'à demy leur office, si à me me temps ils ne luy eussent decouuert qu'il deuoit accompagner sa deuotion de la foy d'vn mystere dont ces sacrifices n'estoient que l'ombre & que la representation; de sorte que les hommes de ces premiers temps estant instruits de cette verité, & sçachans qu'vn Dieu fait chair mourroit vn iour pour eux, & les nettoyeroit de leurs crimes, pouuoient-ils sacrifier au vray Dieu à la maniere qu'on leur auoit enseigné, sans ennoblir leur action de la foy du futur, & en suite de cette foy desirer la mort de la victime, qui seule pouuoit appaiser Dieu, & les reconcilier à sa Iustice?

IX.

4. *Noé.* Nous lisons en la Genese, que quand Noé sortit de son Arche le deluge ayant cessé il offrit vn Sacrifice à Dieu, dont l'odeur luy pleut tellement qu'il s'en monstra satisfait, iusques à promettre de ne plus faire sentir à la terre le fleau de sa cholere que les pechés des hommes luy auoient attiré. Noé ne fut que trop éclairé dans cette coniecture pour voir que la mort des bestes n'estoit pas capable d'appaiser si-tost l'Ire de Dieu, & luy tirer de la bouche les paroles d'vne telle reconciliation. Il connut que c'estoit le sacrifice du Messie, de la foy duquel il auoit assaisonné son holocauste, qui auoit fait ce changement en son cœur, & que le sang des bestes immolées portant auec soy l'odeur de celuy de son fils, que l'on egorgeoit mystiquement en ces sacrifices ombragez, auoit conuié le Tres-haut de s'abaisser iusqu'à le venir flairer, & en consideration de son merite receuoir les hommes à pardon, & oublier leur peché. Vn Patriarche de la vertu de Noé, considerant l'effet que la mort du Messie auoit operé en sa figure, fut-il sans desir d'en voir la verité, & ne croira-t'on pas de luy qu'il eut bien voulu voir de ses yeux la realité d'vne chose dont l'ombre auoit si fort preualu contre la Iustice du Tout-puissant?

5. *Abraham.* Mais il semble qu'Abraham ayant esté choisi de Dieu pour estre le premier de ceux que les Peres de l'Eglise nomment Chrestiens cachez, a le plus excellé au desir dont nous parlons, & que deslors qu'il eut connu par la reuelation infuse que le Messie mourroit en croix pour la redemption du genre-humain, il s'emporta auec chaleur à desirer de voir l'heure où cette mort arriueroit. C'est en ce sens que plusieurs Peres prennent le terme de Iesus-Christ, que nous auons produit desia deux fois, afin d'authorizer la passion de ces vieux Iustes, touchant le Messie à venir: Il disoit aux Iuifs que leur Pere Abraham auoit tressailly d'aise dans le desir qu'il auoit de voir son Iour. Ce Patriarche estoit Prophete, dit S. Irenée à ce propos, de là est que voyant en esprit l'Incarnation du Verbe, & l'œconomie de sa Passion, par le merite de laquelle luy & tous ceux qui croiroient en Dieu comme luy, commenceroient à se sauuer; il ne put retenir, ny la ioye qu'il eut d'vne veuë si salutaire, ny le desir qui la

Lib. 4. c. 13. Propheta ergo cum esset Abrahã & videret in spiritu diem aduentus Domini & Passionis dispositionem.

In Psal. 118. oct. 12. in hunc vers. Ordinatione tua perseuerat dies. Hic est dies quem vidit Abraham, dies remissionis peccatorum, de quo legi. hic est dies quem fecit Dominus. ité lib. 1. de Abrah. c. 8. Part. 1. de præd. & pro. c. 17. illum scilicet respiciens diem, nostræ redemptionis, de quo Christus in Euangelio: concupiuit videre diem meum.

suiuit d'estre le spectateur de cette mort. Tous les iours ne sont-ils pas au Verbe? pourquoy donc Iesus Christ donne-t'il le nom de son Iour à celuy où il deuoit mourir pour nous? S. Ambroise respond, & dit, que le iour où le monde receut l'indulgence pleniere, & la remission generale de ses pechez; c'est proprement le iour du Sauueur, que luy comme Seigneur a fait, afin qu'il nous fut vn suiet de resioüissance publique. Quand donc ce Patriarche souhaitta de voir le Iour du Sauueur, sur quoy portoit-il les yeux de sa foy, & les chaleurs de son desir, sinon sur le iour de nostre redemption, dit Prosper, dont la beauté luy plut si fort, qu'il ne pût tenir close la passion qui le saisir de la voir des yeux du corps? Et S. Chrysostome escrit qu'il luy semble que Iesus-Christ parloit de sa Croix, quand il representoit Abraham amoureux de son Iour; & tous adioustent qu'il eut ce qu'il desiroit, & qu'il veit le Messie souffrant, non seulement des yeux de l'esprit, par prophetie, par reuelation & par la foy, mais aussi des yeux du corps, quoy qu'en figure & en tableau, soit en Isaac qu'il estoit prest de sacrifier, s'il n'en eut esté diuerty; soit en ce belier qui luy apparut suspendu par les cornes, & qu'effectiuement il egorgea à la place de son vnique, dont le sang fut epargné. Prosper en fait la deduction plus au long, quand il dit, qu'Abraham veit le iour de la Passion du Fils de Dieu figurée en son fils; en ce que premierement, tout vnique qu'il estoit, il ne luy pardonna point. De plus, en ce qu'il mit trois iours à venir, comme à l'Autel de la Croix auec l'innocente victime qu'il y portoit. Troisiémement, en ce que son fils souffrant ce qui luy estoit fait sans mot dire, & semblable à l'agneau que l'on tond, presta sainctement le col à son pere, afin qu'il le frappat. Quatriesmement, en ce que ce sainct enfant ne refusa point d'estre attaché au bois que luy mesme auoit porté sur son dos. Cinquiesmement, en ce qu'Isaac estant deliuré, Abraham apperceut vn belier attaché par les cornes à des broissailles, qu'il subrogea en la place de son cher fils. Enfin, en ce qu'Isaac ne fut point immolé, parce que la resurrection estoit mise en reserue pour le Fils de Dieu. Abraham croyant tout cela du Messie promis, merita de voir en figure, ce que la grace nous apprend auoir esté accomply. C'est ce que dit Prosper touchant la façon dont Abraham veit la Passion de Iesus-Christ. Parcourons legerement ce que firent ses descendans, au suiet où leur Pere leur auoit frayé le chemin.

In hunc locum Ioann. τὴν δὲ ἡμέραν ἐνταῦθα μοι δοκεῖ λέγειν τὴν τοῦ σταυροῦ, ἣν ἐν τῷ τοῦ κριοῦ προσφορᾷ καὶ τῇ τοῦ Ἰσαὰκ προδιετύπωσε. hom. 54.

Supra. Diem scilicet Passionis Filii Dei in suo filio figuratam vidit Abraham, quòd vnico filio non pepercerit; quòd velut ad aram crucis triduo cum insonte victima aduolauit, quòd patiens ac sine voce similis agno coràm tondente se, Filius Patri vt percuteret, pia colla præbuit; quòd se ligno quod portauerat ipse suspendi Isaac non reluctatus fit; quòd Aries cornibus in vepre detentus, spinis coronatum Christum ostendens pro Isaac immolandus apparuit; quòd ideò Isaac immolatus non est, quia resurrectio Filio Dei seruata est. Hæc omnia credens Abraham, videre meruit per figuram quæ nos per gratiâ impleta esse cognoscimus.

Traicté second, disc. 10, sect. 8.

La mort du Sauueur ayant esté reuelée à Isaac dans la coniončture de sa deliurance le moins que nous puissions penser de la ioye qu'il eut d'auoir eschappé la mort, fut de desirer que celuy-là mourut au plustost de qui il n'auoit esté que la figure, & dont le sang epandu, purgeroit la terre de ses immondices, & la reconcilieroit au Ciel. X. 6. Isaac.

Autant en faut il croire de Iacob, lequel auant sa mort ne dissimula point le desir qu'il auoit de voir le Messie comme Sauueur, souffrant patiemment le delay de la grace, dont par auance il se contentoit de sentir l'effet. 7. Iacob.

Si Iob espera iadis de le voir resuscité, donnons luy au prealable le desir de le voir mort, puis que sa resurrection fut vn effet de sa mort, & qu'il dit qu'en sa chair il verroit son tres-aimable Redempteur. Mais quand il maudissoit le iour où il estoit né: & la nuict pareillement, où l'on dit, qu'vn homme auoit esté conceu; ayant approuué en son lieu le sentiment d'Olympiodore, qui dit que Iob se comparoit à Iesus-Christ souffrant, & que voyant qu'il enduroit si peu au prix de luy, il eut honte de soy, & fut marry qu'on le creut homme de douleur, laissant cette qualité au Messie; disons que son innocent dépit fut accompagné d'vne soif violente de voir l'Original & la verité d'vn mystere, dont son humilité luy faisoit croire qu'il tiroit en ses peines vn crayon fort leger, & vne tres-mauuaise copie. 8. Iob.

Quant à Moyse qui parla si souuent aux Iuifs du Messie qui leur estoit promis, peut-on s'imaginer qu'en ayant pressé la venuë pour se voir dechargé d'vn employ, où il ne croyoit pas deuoir reussir, il ait esté sans desir de voir le Iour, où il disoit luy-mesme, que l'homme verroit sa vie attachée à vn poteau? Il est à presumer qu'il sceut le mystere de l'Agneau Paschal, aussi bien que celuy du serpent d'airain; qu'il comprit le secret de tant de sacrifices dont Dieu voulut estre honoré en vne loy qui n'eut que l'ombre de la nostre, & qui ne fut que l'Essay du culte que le Christianisme rendroit vn iour au vray Dieu. Or est-il que la mort de Iesus-Christ, estoit tracée dans toutes ces choses; son sang epandu dans celuy de l'Agneau, dont le dessus des portes des Iuifs fut frotté; son eleuation en la Croix dans cette posture 9. Moyse. Aaron. Iosué.

Deuter. 28. v. 66.

haute & sublime que Moyse donna dans le desert au serpent d'airain; son sacrifice sanglant dans la varieté des victimes que l'on immoloit à Dieu; & vn esprit esclairé comme estoit celuy de ce Prophete pouuoit-il penser à la verité que ces images promettoient sans en passionner la veuë, & la souhaitter à ses yeux?

Le mesme iugement deuons-nous faire d'Aaron & de Iosué, & generalement parlant de tous les spirituels d'vne Loy qui n'assistoient iamais à aucune ceremonie legale figuratiue du futur qu'il ne leur prist enuie de voir la realité de la chose dont la peinture contentoit si fort les yeux de leur foy.

10. Les Iuges. Qui des Iuges qui gouuernerent la Republique des Iuifs l'espace de trois cens ans, entendit bien ce qui estoit de son office, & ne desira pas voir I. Christ au poinct que la mort le deuoit faire Sauueur des hommes? Ils se nommoient Sauueurs du peuple, enuoyez de Dieu de temps en temps pour deliurer sa nation choisie des mains de ses ennemis. C'estoient autant d'Essais que la grace faisoit en ce temps là de la redemption des hommes, & des apprentissages pour ainsi dire, du salut que le monde retireroit vn iour de la mort du Messie. Et comme la pluspart de ces grands hommes ne faisoient pas leur office sans reflechir sur l'aduenir, aussi n'estoient-ils pas sans desir de voir vn Dieu fait chair, donner le salut au monde en mourant, qu'Eux-mesmes ne luy donnoient qu'en Idée en combattant.

11. Dauid & Salomõ. Dauid & Salomon son fils furent deux Rois que le S. Esprit tria particulierement entre ceux de Iuda, afin de les faire Prophetes de Iesus Christ. Le premier a tracé sa Passion en ses Pseaumes, mais auec des couleurs si viues & si voyantes qu'ostez les Iuifs qui ont le bandeau sur les yeux & l'aueuglement dans l'esprit, il n'y a personne qui ne l'y descouure. I'ay trop bonne opinion de la vertu de ce Prince, pour douter que les desirs de son cœur n'accompagnerent pas les veües de son ame quand elle meditoit le futur. Car pour Salomon qui fut l'heritier de son Sceptre, ne sçachant que trop bien que ce n'estoit pas luy mais le Messie qui eternizeroit le Royaume de son pere, certes, autant de passion que nous luy donnerons pour la durée de son Estat, autant faudra-t'il luy en donner pour la mort de Iesus Christ, par qui l'Empire de Dauid deuoit estre eternizé?

XI.

12. Les Prophetes. Ie conclus par les Prophetes, parmy lesquels il ne s'en trouuera pas vn qui se teut de la mort du Sauueur, puis qu'au dire de S. Pierre Dieu leur ouurit la bouche à tous, afin de dire au monde que son Christ patiroit. Ce qu'estant article de foy, c'en est vn de pieté de croire qu'ils eurent tous le desir de voir souffrir le Messie; ce qui ne se peut pas nier d'Isaie, quand apres l'auoir veu des yeux de la foy defiguré sur le Caluaire, il souhaitta que ceux de son corps fussent associez à ce bon-heur, & qu'il le veist souffrant en verité. Et puis que nous presupposons icy que toutes ces grandes ames eurent la connoissance des grands biens que la mort de Iesus-Christ apporteroit au monde; puisque mesme ils furent les Prophetes, & les denonciateurs des graces que l'Euangile nous promet, & que rien ne partit des merites d'vn Dieu souffrant, qui ne leur passa par l'esprit à dessein d'en faire part aux hommes; estoient-ce choses de si petite consequence, que ce qui en deuoit estre la source, ne meritoit pas d'estre l'obiet de leurs desirs? Quoy, le peché effacé; le Paradis ouuert; la reconciliation procurée; le vuide de la Loy remply; les ombres essuyées; la clarté paroissante; l'Eglise fondée; le Christianisme estendu; l'adoration du vray Dieu en esprit de verité; l'innocence de vie, l'integrité des mœurs, la sainteté des Sacremens, la destruction des Idoles, l'establissement du sacrifice non sanglant, & mille autres belles choses qui sont sorties de la mort de I. C. cõme l'effet de sa cause, n'estoient-elles pas dignes d'amorcer la curiosité de ceux à qui la Prophetie en faisoit naistre le goust, leur en donnant la reuelation? Disons donc hardiment que tous les Prophetes furent frappez à ce coin-là, & que dans l'obligation qu'ils eurent, de dire, & d'annoncer au monde les grands biens que Iesus-Christ mourant luy feroit, ils souhaitterent d'y auoir part, non seulement comme fideles, à qui la viue foy du Messie faisoit sentir par auance ce que nous auons receu depuis de luy; mais bien dauantage, cõme témoins oculaires d'vne faueur dont l'Image toute de loing qu'ils la descouuroient, flattoit trop leur esprit, pour croire que leur volonté fust sans desir de la voir vn peu de plus prés. Le trait de Cassian est excellent à ce propos. Tous les Iustes, dit-il, comprenans en quelque façon l'importance de la chose qu'ils demandoient; sçauoir que le Verbe qui estoit dans le sein de son Pere, s'aneantit luy mesme, prist la forme de seruiteur, s'abbaissast à souffrir les plus cruels tourmens, & les plus ignominieux qui se puissent figurer, receut des peines

Act. 3. v. 18. Deus autem quæ prænũciauit per os omnium Prophetarum pati Christum suum, &c.

Cap. 53. v. 2. Et desiderauimus eum.

Lib. 5. de Incarn. cap. vlt. Consona omnes aduentum Dei voce, & quasi concentu mutuo postulabant, scie-

tes vtique in hoc spem omnium cōsistere, in hoc salutem omnium conciteri, &c.

pour ses biens-faits; & ce qui est intolerable & indigne au dernier poinct, que ceux-là mesmes le feissent mourir, pour lesquels il deuoit mourir; Tous les Iustes, dis-ie, comprenans à demy ce secret (car d'en auoir vne parfaite intelligence qui le peut esperer) tous d'vne voix, & par maniere de concert demanderent l'Incarnation d'vn Dieu, comme ceux qui sçauoient bien que l'esperance de l'Vniuers dependoit de ce mystere, que le salut de tous les hommes y estoit renfermé, & que nul ne seroit deliuré de la mort que nous encourons en Adam, si le Dieu de la vie ne mouroit en l'humanité qu'il prendroit vn iour de nous. Par où l'on void que le fruit de la mort du Messie estoit trop grand, pour dire qu'il y eut quelque Iuste en l'antiquité qui fut sans desir de la voir.

SECTION V.

Dans les desirs qu'eurent les Iustes de l'antiquité pour Iesus-Christ à venir, plusieurs se mirent en peine de sçauoir au vray le temps auquel il paroistroit au monde, & se feroit voir.

XII.

Abraham fut le premier qui desira de connoistre le temps de la venuë du Messie.

In hunc locum Ioannis.

Pensée du P. Maldonat sur le texte de S. Iean.

LE premier en qui ce desir éclata le plus, fut Abraham, de qui la Foy fonda le Christianisme caché, dont l'Euangile nous a fait faire profession à découuert. Quand Iesus-Christ dit de luy aux Iuifs, qu'il auoit souhaitté auec passion de voir son Iour, & qu'effectiuement il l'auoit veu, & s'en estoit réiouy, le P. Maldonat estime qu'à prendre à la lettre tout le corps de cette sentence, & ioignant la grace accordée auec la souhaittée; on ne peut entendre par ce mot *de Iour*, que le temps iuste & precis, où le Verbe fait chair parut au monde, & s'y manifesta. Sa raison est, qu'il est à son aduis euidemment conuaincu, que le desir d'Abraham, au poinct où le Sauueur en parloit pour lors, s'estendoit à voir ce qui en estoit l'obiet, non pas des yeux de la foy seulement, ny par vne veuë de Prophete, mais d'vne maniere toute particuliere que nous decouurirons cy-apres. Car pour desirer cōme il fit, de voir le Iour du Messie, ne falloit-il pas qu'il eut la foy, puis que sās foy, le Mediateur à venir n'eut fait aucune impression sur son esprit, beaucoup moins sur son cœur? Doncques il ne souhaitta pas de voir des yeux de la foy l'Incarnation du Verbe, & son apparition en la chair, autrement il eut desiré d'estre fidele par ce souhait, au lieu qu'il enfanta ce souhait, parce qu'il estoit fidele, & qu'il croyoit en Iesus-Christ futur. Le mesme faut-il dire de la veuë prophetique, que le desir de voir le Iour du Sauueur, presuppose en Abraham au lieu d'en estre le but. Car le moyen de desirer ce que l'on ne connoit pas? or est-il qu'il ne le put connoistre qu'à la façon des Prophetes, à qui la reuelation d'enhaut apprend ce qui doit estre vn iour auant qu'il soit arriué: ioint que ces deux sortes de veuës pour precieuses qu'elles soient, n'estoient pas capable de rassasier le desir d'Abraham, qui vouloit voir en effet ce que l'on ne voit qu'en Idée, par la reuelation & par la foy. D'où le P. Maldonat infere, que ce ne peut estre que du temps où Iesus-Christ conuersa sur terre, que cette parole doit estre prise, & non point de sa Passion future, parce qu'au dire du Sauueur, Abraham auoit iouy de ce qu'il auoit tant souhaitté de voir; & neantmoins lors que ces paroles furent prononcées par I. Christ, il estoit dans l'exercice de sa Predication, & non pas de sa Passion.

Toute l'obligation qui reste au Pere Maldonat pour demesler cette difficulté, & en sortir auec honneur, c'est qu'il doit determiner deux temps; le premier, où Abraham forma ce souhait, & le second, où ce desir fut accomply. Quant au premier, il ne fera point de scrupule de dire qu'Abraham tout le cours de sa vie, fut dās les couches de ce desir, & qu'aussi-tost qu'il luy eut esté promis d'enhaut, que le Messie sortiroit de sa race, il donna vie à la passion qui semble auoir esté canonizée par Iesus-Christ: & parce que les faueurs de Dieu ne sont iamais imparfaites, & que les reuelations d'enhaut n'ont rien de trouble ny de confus; il faut croire qu'à mesme qu'il eut appris qu'vn Dieu prendroit sa chair, & qu'il conuerseroit parmy nous, il sceut aussi que ce mystere ne s'accompliroit pas si-tost, & que son siecle n'en seroit point honoré. Ce fut alors que son cœur se voyant possedé de deux sortes de passions, l'vne de ioye, de sçauoir qu'vn Dieu ennobliroit vn iour son sang de l'vnion de sa Diuinité, & l'autre, d'impatience de voir cette grace accordée à vn homme de sa race; Ce fut, dis-ie alors, que

ne se comprenant point luy-mesme, il pressa le Ciel, de luy descouurir le iour de cet heureux aduenement, & de luy faire sçauoir au vray à quel temps il remettoit l'execution d'vne grace dont le delay ne le faschoit pas moins, que la promesse le contentoit. De resoudre icy si le Ciel exauça ses desirs, & s'il luy fit connoistre le temps de la venuë du Messie, comme il fit du depuis à Daniel; c'est chose que ie ne puis pas auancer, l'Escriture ne m'en donnant aucune information; mais ie dis, & c'est vn article de foy, qu'enfin le souhait de ce grand Patriarche fut accomply. Car Iesus-Christ asseure qu'il veid ce qu'il auoit tant desiré de voir, & qu'il en fut rauy d'aise. Non qu'il le veist en figure seulement, ou par la reuelation prophetique qu'il en eut de son viuant; la foy qu'il auoit de ce mystere futur estoit tellement enracinée en luy, que pour l'imprimer dauantage en son esprit, il n'auoit que faire de figure, ny de representation sensible: & pour la reuelation que l'on pourroit dire qu'il en eut, n'y ayant aucun vestige dans l'Escriture, par où nous puissions dire, que ce Patriarche viuant, connut au vray le temps de la venuë de Iesus-Christ, il seroit messeant à nous de dire que la reuelation luy en fut donnée, & que ce Iour heureux ne luy fut pas inconnu. Et quand bien mesme on diroit apres le Cardinal Tolet, qu'il connut de son viuant comme Daniel, à quel temps estoit attachée l'apparition du Verbe en la chair, cela ne suffiroit pas pous expliquer le dire de Iesus-Christ, & accorder le plaisir qu'il receut auec la faueur desirée; Dautant qu'il en faut tousiours demeurer-là; sçauoir est, qu'Abraham ayant veu ce qu'il auoit tant desiré de voir, il le veit cõme il auoit desiré de le voir; or la reuelation qu'il eut pû auoir de son viuant, du temps où le Verbe se feroit voir sur terre, ne luy eut pas descouuert qu'il y estoit, & qu'il conuersoit parmy nous, & neantmoins c'est cette veuë qu'il desiroit d'auoir, & qui ne luy eut pas esté plustost accordée, qu'au dire du Fils de Dieu, son ame en fut toute epanouye, & s'en monstra merueilleusement content & satisfait; Disons donc (dit le Pere Maldonat, qui vse en cet endroit de toutes les precautiõs possibles, afin de ne pas paroistre vn Interprete arrogãt qui feroit gloire de quitter les sentimẽs de tant de Peres que nous auons produits apres luy cy-dessus) que le temps où Abraham veid le iour du Sauueur, & qu'il connut qu'il estoit sur terre operant le mystere de nostre salut, fut apres sa mort, lors qu'il estoit aux Lymbes, attendant la redemption d'Israel. Car ayant appris par la lumiere qui luy en fut lors infuse, non pas cõme a vn Prophete, qui ne sçait à proprement parler, par cette sorte de reuelation, que ce qui doit arriuer, & non pas ce qui est desia; mais comme à vne personne qui ne deuoit pas, ce semble, ignorer l'accomplissement d'vne chose qu'il auoit souhaittée si passionnement de sçauoir; ayant, dis-ie, appris par cette lumiere infuse que Iesus-Christ estoit sur terre, & qu'il trauailloit en preschant à l'affaire de nostre redemption, il ne se put faire qu'il ne fut merueilleusement resiouy d'vne veüe qui luy donnoit asseurance que les années auoient coulé que le Ciel auoit prescrites iusques à la venuë du Messie, qu'enfin il estoit au monde; & que bien-tost la redemption arriueroit & celle des Saincts qui estoient aux Lymbes auec luy. C'est ce que le P. Maldonat iuge pouuoir estre dit de plus litteral sur ce passage de S. Iean, où le desir qu'eut Abraham de voir le Iour du Messie, passe bien pour article de foy, mais non pas en particulier, ce qui fut le terme de ce desir, & quand il fut accomply.

Ioan. 8. v. 56. Vidit & gauisus est.

In cit. textum.

Iacob suiuit en cela son Pere Abraham.

Faisons le suiure en cecy de son petit fils Iacob, lequel estant au lict de la mort n'eut iamais connu que le Messie viendroit, quand le Sceptre auroit passé de la Maison de Iuda en des mains estrangeres, s'il n'eut eu le desir de sçauoir au vray le temps où ce Diuin Enuoyé viendroit au monde, & prendroit le sang de Iuda. Car pour Dauid, à qui la promesse du Sauueur fut rafraischie d'vne façon toute particuliere, quand nous oyons qu'il se fasche du delay de sa venüe, ce sien regret nous doit seruir de principe à conclurre qu'il souhaitta d'en connoistre le temps, & que le voyant si fort reculé il en produisit son sentiment en termes où la grace ne put rien trouuer à redire, puis que l'amour les fit enfanter à sa bouche, apres les auoir faits conceuoir à son cœur.

Dauid aussi.

XIII. Ie viens aux Prophetes qui predirent au monde le mystere de l'Homme-Dieu, & qui l'asseurerent de la grace du salut que sa venüe apporteroit aux hommes. S. Pierre escrit qu'ils se rendirent signalez au desir dont nous parlons, & qu'il ne s'en trouua pas vn entr'Eux qui n'eut enuie de sçauoir à quel temps estoit promise la grace de la recõciliation dont le Ciel les auoit choisis pour estre les denonciateurs. Les paroles de S. Pierre sont energiques à ce propos: Le Lecteur trouuera bon que ie les medite à loisir, & qu'entrant dans le sentiment de ce grand Apostre, ie fasse voir à l'œil que les

Mais particulierement les Prophetes.

1. Cap. 1. v. 9. Reportantes finem fidei vestræ salutem animarum, de quâ salute exquisierunt atque scrutati sunt Prophetæ qui de futurâ in vobis gratia prophetauerunt. Scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi.

ἐξεζήτησαν exquisierunt.

Prophetes se sont comportez en cette affaire, comme personnes desireuses au possible de connoistre au vray ce qu'ils alloient recherchant. Apres donc auoir entretenu les fideles du salut de leurs ames, qu'il appelle diuinement bien, le terme & le but de leur foy, à raison que la foy que nous professons dans le Christianisme nous conduit au salut eternel comme vn moyen à sa fin; il adiouste que les Prophetes qui parlerent de la grace dont l'Euangile nous fait iouyr, s'appliquerent à la recherche de cette disposition diuine d'vne façon extraordinaire; s'estudians à reconnoistre en quel temps l'esprit de Iesus leur signifioit que cette grace arriueroit, dont certes ils eussent mieux aimé d'estre les tesmoins oculaires en la voyant de prés, que de l'enuisager de loing en qualité de Prophetes dans son image, & son estre futur.

La chaleur dont les Prophetes s'appliquerent à rechercher le temps de la venuë du Messie.

Le premier mot qui monstre combien fut grande l'application d'esprit que les Prophetes apporterent à la recherche de ce temps sacré, où la grace du Christianisme se feroit sentir aux hommes; c'est celuy que porte le texte Grec, qui est vn terme emphatique, & propre à nous descouurir la chaleur de la passion qu'auoient les Prophetes de connoistre ce qu'ils desiroient. Le François manque de mot qui rende la force de celuy qui se trouue dans l'original Grec, & qui luy soit equiualét. Chez nous Chercher & Rechercher disent presque le mesme; & quoy que le second semble doubler la signification du premier, si est-ce qu'il nous sert bien souuent à expliquer la premiere peine, que prend nostre esprit pour sçauoir quelque verité. Mais les mots Grecs ont pour l'ordinaire tout vn autre sens dans les composez, qu'ils n'ont pas dans les simples; vne particule de deux lettres, mettra quelquefois l'enchere sur ce que le Verbe signifioit, & en portera la valeur à vn poinct, où le François auec sa paraphrase & la foule de ses paroles, trauaillera beaucoup pour arriuer: Voicy donc ce que S. Pierre a voulu dire par le terme Grec composé, qu'il a employé en ce lieu: il a voulu signifier que les Prophetes ne s'appliquerent pas iadis laschement à rechercher vn secret dont le merite auoit aigry leur curiosité; mais qu'ils y apporterent tout le soin & toute la diligence possible; qu'ils furent exacts en cette recherche, & qu'ils n'obmirent rien de ce qui les pouuoit aider à reussir en leur dessein; que l'effort fut grand qu'ils y firét, que la chaleur de la poursuite n'y manqua point, que l'anxieté mesme s'y retrouua, comme personnes qui eussent fait scrupule de s'endormir en vne affaire où ils mettoient tout leur bon-heur, en cas qu'elle eut du succes.

ἐξηρεύνησαν scrutati sunt.

Ce n'est pas tout; il fortifie sa pensée d'vn second terme, qui n'est pas moins eueillé que le premier pour nous donner l'Idée de la façon dont les Prophetes desirerent de connoistre le temps de l'Euangile. Il dit qu'ils s'y comporterent comme font ceux qui trauaillent aux mines, & qui creusent bien auant en terre, afin d'y trouuer l'or, qui met leur conuoitise en chaleur. Que ne font-ils pas pour en venir à bout? & si-tost qu'ils rencontrent quelque veine de ce metail, ne croyent ils pas estre arriuez au lieu où toute la masse en repose? Le mesme faisoient les Prophetes dans le desir qu'ils auoient de sçauoir en quel temps paroistroit la grace du salut, qu'ils alloient promettant au monde. C'estoit vne mine d'or que cette grace; du moins se l'estoient-ils ainsi persuadé, & ils ne se trompoient pas. Mais cette mine d'or estoit cachée dans l'obscurité du futur, où à moins que d'auoir l'œil de Dieu, on ne peut point voir clair; aussi ne la creusoient-ils pas de leurs yeux, qui n'y eussent iamais reussy, mais bien de ceux que la Prophetie leur donnoit; iusques-là que quand ils descouuroient dans la suite de leurs predictions quelque illustre figure de cet heureux temps à venir, la prenans pour vne veine qui les conduisoit au thresor caché, c'estoit à creuser tout de nouueau, s'imaginans qu'ils en estoient tout proches, & qu'ils touchoient presque ce siecle fortuné, où la grace deuoit paroistre, dont ils recherchoient l'origine.

Supra. Scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi.

Sup. ver. 12 Quibus reuelatum est, quia non sibimetipsis, vobis autem ministrabant ea quæ annunciata sunt vobis per eos qui euangelizauerunt vobis.

Bien dauantage, S. Pierre nous fait croire que l'esprit de Iesus estant leur instructeur, par l'inspiration duquel ils parloient, ils alloient sollicitant ce Maistre interieur, afin qu'il leur descouurit au vray quand les choses arriueroient, dont il les faisoit Prophetes; & pour moy, ie me persuade aisement que dans la response qu'il leur fut faite, que ce n'estoit pas pour leur âge qu'ils parloient; mais pour celuy où la predication de l'Euangile a veu naistre le Christianisme, ils se fussent affligez inconsolablement, n'eut esté que le mesme Iesus, dont l'esprit leur cachoit le temps de sa venuë, leur en eut fait agreer l'ignorance, aussi bien que le delay.

Quelques-vns neantmoins d'entre Eux, iouyrent de la grace desirée, entr'autres le Prophete Daniel, à qui l'Ange reuela que septante Semaines ecoulées, enfin le peché finiroit, l'iniquité seroit effacée, la Iustice eternelle ramenée, la foy des Oracles de-

gagée, & le Sainct des Saincts feroit oinct. Aussi estoit-il vn homme de desirs, comme l'Ange luy dit, & ces desirs abourissoient à connoistre le temps, où le Fils de Dieu se feroit homme & rempliroit la terre de benediction. Cap. 9. v. 24.

Ie ne dis rien icy des desirs de ces Iustes qui auoisinerent l'Incarnation du Verbe Eternel; nous le pourrons coniecturer par ceux qu'en eurent la Vierge, & le sainct Vieillard Simeon; car s'il est vray que plusieurs eurent le sort de ce dernier à qui le S. Esprit promit qu'il ne mourroit point, qu'il n'eut veu le Christ du Seigneur, auec quelle impatience souhaitterent-ils ce Iour, où ils deuoient voir des yeux du corps ce que leurs ancestres n'auoient veu que par ceux de la foy?

SECTION DERNIERE

L'estime que les Chrestiens doiuent faire de la Grace de l'Euangile, & des choses que les Apostres leur ont préchées concernantes le salut.

XIV. *La grace que nous auons par l'Euangile conferée auec celle des Saincts de l'antiquité.*

COnferant icy nostre bon-heur auec celuy de ces Iustes, qui deuancerent l'Incarnation du Verbe, nous sommes extremement coupables, si iouyssans à present de la realité des choses, dont ils n'eurent iadis que les images, nous dénions vne grace, qui d'vn costé leur fut déniée, sans que de leur part ils eussent rien contribué à ne la pas auoir, & qui de l'autre nous a esté accordée, sans que le Ciel veit en nous dequoy l'auoir plustost qu'Eux. N'vsons point de redites à specifier encore vn coup quelles estoient les pretentions des Iustes de l'antiquité, quand du Messie promis & reuelé, ils feirent le motif & le suiet de leurs desirs; disons seulement en general que ce qu'ils ne voyoient que de loing, nous autres Chrestiens le voyons de prés maintenant; que les voiles nous sont leuez, qui leur cachoient en ce temps là les mysteres de nostre foy; que l'Euangile nous a decouuert à nu, ce qui leur estoit representé inuesty de nuage, & remply d'obscurité; que nos yeux voyent, & que nos mains manient pour ainsi dire, ce que leur esprit n'enuisageoit qu'auec des craintes respectueuses. Enfin, le Christianisme nous met en pleine possession des graces & des biens que leurs Oracles promettoient; là ou ils eurent bien quelque legere cõmunication de ces faueurs à venir, mais non pas au point qu'elles nous ont esté departies; nous qui pouuons dire auec S. Paul, que nous auons esté faits si riches par la liberalité de Iesus Christ, qu'en fait de grace, il ne nous manque chose aucune qui nous fasse besoin. Aussi estoit ce de cette pensée que S. Pierre faisoit vn argument aux fideles de l'Eglise naissante, par lequel il les mettoit dans leur tort, si apres auoir connu le bien que l'Euangile leur auoit fait, à l'exclusion de tant de Iustes qui auoient vescu auant la venuë de Iesus-Christ, ils n'en estoient reconnoissans, & s'ils n'estimoient cette faueur comme vne des plus rares qui eut pû leur venir du Ciel. Car apres leur auoir dit ce que i'ay rapporté en la Section precedente, sçauoir est que dans le desir qu'eurent les Prophetes de voir le salut operé par la mort de l'Homme-Dieu, ils s'appliquerent auec tout le soin possible à rechercher le temps au vray où le monde posséderoit vn si grand bien; il adiousta qu'à mesme temps il leur fut reuelé d'enhaut que ce n'estoit pas pour eux, ny pour leur age, qu'ils faisoient l'office de Prophetes; mais pour ceux qui croiroiēt en I. Christ, receuāt la parole de la foy; de sorte que ce grand Apostre nous fait croire que les Prophetes furent comme ministres & gens de seruice, qui par leurs oracles faisoient esperer au monde, qu'vn iour le Fils de Dieu se feroit chair; mais que les Apostres furent comme les trompettes & les denonciateurs de cette grace arriuée, pour porter les fideles à faire accueil à leurs paroles auec tant plus de promptitude & de chaleur, que l'Euangile est preferable à la Prophetie, en ce que celuy là nous porte les nouuelles du salut operé, & que celle-cy ne le faisoit que promettre, sans pouuoir dire qu'il estoit fait. Et neātmoins cõbien trouuera-t'on de Chrestiēs qui viuent auiourd'huy dans les clartez de l'Euangile, qui prisēt cette faueur au poinct qu'elle le merite, & qu'ils sont tenus de l'estimer? Dauid parlant aux Iuifs, & voulant leur faire connoistre l'obligation qu'ils auoient à Dieu pour auoir esté choisis de luy, afin d'estre son peuple, disoit qu'il n'estoit point de nation sous le Ciel, à qui Dieu eut fait la faueur, comme à eux de luy découurir ses iugemens, & de luy manifester la façon dont il vouloit estre seruy.

Marginal notes: 1. Corin. c. 1. v. 5. — Ministrabant Διηκόνουν. — *Peu des Chrestiens prisent comme il faudroit la grace de leur vocation.* — Ps. 147. v. 20.

Apres tout, l'on sçait maintenant à quoy aboutissoit la faueur de cette decouuerte, & que la Loy qui fut donnée aux Iuifs, estant vne Loy de mort & de rigueur, cette nation n'auoit pas grand suiet de se glorifier d'vne chose qui ne seruit par incident, & contre l'intention de son autheur, qu'à faire croistre ses crimes, & redoubler l'inclination qu'elle auoit au mal, au lieu d'affoiblir la seconde, & de diminuer les premiers. C'est des Chrestiens que ce trait de Dauid doit estre vsurpé, ausquels il a fait la manifestation non pas de ses rigueurs & de ses iugemens, mais bien de ses bontez, & de ses misericordes, à l'exclusion de tant de Iustes qui vécurent sous les deux Loix qui precederent la nostre. Et quelle est cette manifestation, sinon celle dont les Apostres entretenoient si souuent les premiers enfans de l'Euangile? C'est vne grace, dit S. Paul, qui nous estoit preparée en Iesus-Christ, auant que le Soleil eut esté pere du temps, & que l'Illustre venuë du Sauueur au monde a rendu manifeste tuant la mort, & ressuscitant la vie; nous mettant en bouche ces bonnes nouuelles pour les porter aux oreilles du monde, & luy donner les assurances de son salut. Le mesme sentiment a-t'il couché escriuant à son disciple Tite Euesque de Crete, & en plusieurs autres endroits de ses Epistres, ne pouuant se lasser d'inculquer aux fideles l'obligation qu'ils auoient à Dieu, pour les auoir admis à la veuë & à la iouïssance des biens que leurs ancestres en la foy n'auoient possedé qu'en figure, & qu'en papier. Et S. Pierre parlant de I. Christ sous le mot d'Agneau immaculé, dit que le mystere de sa venuë au monde auoit bien esté proietté auant la creation du mesme monde; mais que la manifestation ne s'en feit qu'és derniers temps, pour le bien de ceux qui croiroient en luy, & qui epouseroient sa foy. Mais il n'en est point qui ait parlé de cette grace auec tant de tendresse que S. Iean. Lisez le commencement de sa premiere Epistre, & vous verrez que si le sainct Amour auoit à parler aux hommes, pour leur faire sentir le bien de leur vocation à la foy, il ne le pourroit pas faire mieux que cet Apostre qui en a merité le nom. Ce qui estoit dit-il de tout temps, & sans commencement; ce que nous auons ouy & veu de nos yeux, touché mesme, & manié de nos mains qui en ont fait l'espreuue sur le Verbe de vie, & cette vie cachée en Dieu de toute eternité, s'est produite & manifestée, nous l'auons veuë, & nous en rendons témoignage, & vous annonceons la vie eternelle, qui estoit cachée en Dieu le Pere, & qui s'est apparuë à nous. Cela n'estoit-il pas capable de faire impression sur leurs esprits, & en tirer l'estime qu'il falloit auoir pour vne grace de si haut prix refusée à tant de sainctes ames qui l'eussent bien voulu auoir, & accordée aux nouueaux conuertis par l'Euangile, dont nous sommes nous autres Chrestiens la race legitime & la bien-heureuse posterité.

XV.

1. Timoth. c. 1. v. 10

Cap. 1. v. 3.

1. C. 1. v. 20.

Mon cher Lecteur, que vous & moy auons esté priuilegiez, de naistre en vn temps où les ombres sont passées, & où la lumiere brille de tous costez! que pouuions-nous desirer de plus aduantageux pour nostre salut? S'il nous eut esté libre d'operer icy, & qu'estans à la teste des siecles, on nous eut demandé quand nous eussions voulu naistre, & voir le iour; qui de nous autres n'eut éleu ce temps essuyé, & manifeste que l'Euangile deuoit faire par tout quand elle y seroit préchée? sans que nous ayons eu la peine de faire ce choix heureux, voicy que la bonté de Dieu nous en a mis en possession; Effectiuemét nous viuõs sous vne Loy qui n'est plus de promesse, mais d'exhibition; où nous ne desirõs pas que I. Christ vienne, & qu'il enrichisse le monde de la grace & de la verité, dont il auoit besoin; mais où nous croyõs qu'il est venu, & où nous goustõs ces deux choses, dõt le peché d'Adam nous auoit priuez. Accueil dõc si vous m'en croyez à la bonne nouuelle que les Apostres nous ont apportée de la part de leur Maistre, qui est l'Autheur du salut. Prisons la grace de la reconciliation qui s'est faite au temps où nous sommes. Soyõs souples aux enseignemens que les premiers Predicateurs de l'Euangile nous ont laissez par écrit, pour la reforme de nos mœurs, & la conduite de nos vies; & dans la connoissance que nous auons qu'vne si rare faueur n'a point esté faite aux Iustes des premiers siecles, mais que par preference à leur estat, nous en auõs iouy; que cela nous enfle le cœur & rehausse le courage; & sans presumer beaucoup de nous qui n'auions rien fait dequoy la meriter plustost qu'Eux, rendons à la grace de nostre vocation ce témoignage de reconnoissance; & protestons tous d'vne voix, que si le Ciel nous a priuilegiez en cet endroit, au dessus de nos emules & de nos competiteurs en cette faueur, nous ne sommes pas si stupides, que nous ne sçachions bien ce qu'elle vaut; ce que nous ferons voir par effet, si nous menons vne vie conforme à la saincteté de la Loy que nous professons, & si estant enfans de lumiere, rien ne part de nous que ceux des ombres nous pourroient iustement reprocher.

Ressentimẽt de cette grace.

DISCOVRS



DISCOVRS IV.

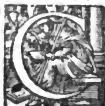
DE QVELLE NATVRE FVRENT LES DESIRS Que les Iustes de l'Antiquité formerent pour le Messie Promis & Figuré.

SECTION PREMIERE.

Ce que la meilleure Morale enseigne de la Passion qui se nomme Desir.

I.

Quelle morale nous doit icy diriger.



C'Est par dessein que ie traitte cette question à l'entrée de ce discours, & que mettant à part la Morale commune, ie veux auoir la meilleure pour directrice en vn suiet qui de soy degenere aisement en mollesse à force d'estre traité trop delicatement.

Expression du Desir.

Le Desir à le bien definir ou descrire, c'est le premier pas que fait l'Amour pour arriuer au bien qui l'eschaufe ; c'est le premier de ses confidans qu'il luy enuoye afin de luy temoigner qu'il est à luy & qu'il ne respire que pour luy : c'est le premier mot qu'il luy dit, & par où cette passion toute muette qu'elle est en soy, quand elle est violente, deuient vocale, & parle hautement. Il n'est donc pas possible de connoistre ce qui est du Desir sans y faire entrer l'Amour qui l'employe, & qui le met en ieu. Or parler de l'Amour à la façon que le font ces personnes qui sont tout corps, c'est en prophaner le merite, & en auilir la dignité : il faut que la Morale qui en instruit ait de la bonté dans son intention, & de la beauté dans le secret qu'elle en decouure, & si elle est priuée de l'vne de ces deux qualités, ce qu'elle nous apprendra de la passion qui doit se produire en tout ce Traité, ne sera pas digne d'y auoir place, où ie ne pretends rien admettre qui ne soit à l'espreuue des plus scrupuleux & degoustez ; Et partant il faut qu'elle soit saincte, en ses façons de dire & de parler, pour ne point blesser ces oreilles delicates chez qui ce mot d'Amour a vn Son presque criminel, & tout ensemble elle doit estre belle en ses inuentions, afin que les esprits qui se rebuttent de tout ce qui est commun, y trouuent vn aliment qui les arreste, & qui les puisse contenter.

Gilbertus in Cant. Ser. 29. Sonus eius sensus amoris est, & desiderij vota instar habēt vocis.

Les qualités de la Morale qui doit icy parler de l'Amour.

Qui des deux Morale sera suiuie en ce discours, celle d'Aristote, ou de Platon.

Au reste l'inclination que i'ay pour la morale d'Aristote, ne me portera pas à decrier celle de son Maistre Platon, quand ie croiray qu'elle aura de quoy satisfaire à la raison. Ie veux que le disciple ait moins de feu que le Maistre, & que ses pensées ne soient pas si lumineuses, c'est ce qui fait qu'elles sont plus iudicieuses, & plus conformes à la nature des choses où il faut auouër qu'Aristote a donné plus auant que Platon. Celuy-cy neantmoins semble auoir le genie plus eleué que l'autre, & vous diriez qu'à force de parler de Dieu, & des affaires qui le regardent, il ait conserué vn esprit metaphysique & transcendant pour les choses de la Morale, & qu'il ait traité des passions de l'Ame d'vne façon aussi sublime qu'il a fait de ces substances abstraites & separées, qui n'ont aucun commerce auec nous. De fait definissant l'Amour en son banquet, il dit par vne notion hardie qu'il en conçoit, que c'est le desir de la beauté, & vne chaleur d'appetit pour ie ne sçay quoy d'illustre, & de charmant qui pique le cœur par le moyen de la veuë qu'en a l'esprit. Ce qui fait dire à l'vn de ses disciple, c'est Plotin, que le temperament de l'Amour est tout à fait paradoxe, & que deux choses directement opposées comme sont le vuide & la plenitude, entrent dans sa constitution ; parce que si d'vne part il a l'image de son obiet qui le fait riche en connoissance, de l'autre il est priué de sa realité qui le rend pauure

Definition de l'Amour selon les Platoniciës.

Marsil. Ficinus fruendæ pulchritudinis desideriū Enne. 3. lib. 5. cap. 9.

au fait de la possession. Apres tout il faut auouër que Platon a eu tort de confondre l'Amour auec le Desir. Baste s'il eut dit seulement ce que nous auons couché dans l'auant-propos de ce Traité, que le Desir estoit vn Amour en chaleur & vne affection aigrie, cela n'eut en riẽ offensé le merite de l'Amour le faisant entrer dans la notion d'vne passion qui le sert si fidellement; mais d'auoir dit que l'Amour estoit vn desir du Beau, c'est auoir esté iniurieux à la dignité d'vn mouuement qui ne seroit pas le Prince de tous les autres, si le premier de ses Suiuans entroit dans sa nature & faisoit partie de sa complexion. *Refutation*

Disonis donc que le desir à le definir sainement, est vn appetit du bien connu, mais eloigné, pour qui le cœur ayant eu de la complaisance & de l'agreement par vn élan d'Amour qui demeure retranché dedans luy, commence de sortir de soy par le desir qu'il a d'en iouïr; desir qui luy donne des ailes, & qui l'emporte à se faire sentir à l'obiet aimé, & à souhaitter la presence, & vnion auec vne chose de qui si la veuë le fait heureux, l'on peut dire que l'absence l'afflige, & ne sert qu'à le faire malheureux. *La vraye notion du Desir.*

Or le genie de cette passion est de telle nature que non seulement il appauurit la personne qui en est piquée, l'obligeant à donner tout ce qu'elle a pour iouïr de ce qu'elle n'a pas & veut auoir, mais luy mesme est extremement pauure & necessiteux, n'ayant rien pour tout reuenu que la faim & la soif; & desistant d'estre ce qu'il est, aussi-tost qu'il voit le cœur en possession du bien qui le fait naistre estant absent, & dont la presence luy donne la mort. Il est comme vn famelique qui n'a pas vn morceau de pain à mettre soubs la dent, & qui réue iour & nuit au plaisir qu'ont ceux qui font bonne chere, sans que iamais il y puisse auoir part. D'où vient que quelques Philosophes ont creu qu'il valoit mieux estre icy bas sans desirs, que d'auoir le cœur tourmenté d'vne passion qui la deschire & qui la trouble, ne souffrant pas qu'elle ait du repos, tandis qu'il est en chaleur pour vn bien eloigné, & dont peut-estre il ne iouïra iamais. Mais comme il est difficile d'estre sur terre, & n'y rien aimer, il n'est pas moins mal-aisé d'y estre sans desir, puisque le Desir au dire de S. Thomas, c'est vn amour en exercice, & que les biens que nous goutons au monde, nous donnent plus de plaisir quand nous les desirons, estant absens, qu'ils ne font pas estant presens, & quand nous en iouïssons. *Son genie.* *Inchoatio est amoris.*

SECTION II.

Le desir n'est iamais sans soin ny sans inquietude, quand il est vn peu ardant.

DE la nature du Desir que ie viens d'expliquer en peu de mots, ie passe à la description de ses proprietés, dont la premiere est l'inquietude, & le soin que traisne apres soy la passion dont nous parlons, quand elle n'est pas tiede, & qu'elle a vn peu de feu. Si la secte de Zenon auoit à parler icy, il est sans doute qu'elle feroit passer l'esponge sur le tiltre que cette Section porte sur le front, comme celle qui ne pourroit souffrir que son Sage conçeut vn mouuement, d'où son esprit pût-estre tant soit peu inquieté. Et comme quoy pourroit-elle tolerer cette sorte d'inquietude en la passion que nous estudions, puis qu'elle bannit mesme le desir de l'Amour, & que cette seuere Maistresse ne veut pas que son deuot souhaitte la possession d'vn bien dont le merite luy a donné dans la veuë? Cette grande tranquillité où les partizans de Zenon ont reduit le cœur de leur Sage, a fait croire à tous les honnestes gens de leur temps, que la Morale de cette secte promettoit plus qu'elle ne tenoit, & que si ses maximes estoient belles en theorie, la pratique en descouuroit le foible, & monstroit le defaut. Car le moyen d'aimer vn bien que l'esprit aprehende comme conforme à sa nature, & n'en pas souhaitter la possession? Par où l'amour luy temoignera-t'il que le cœur n'est pas insensible à son merite, si apres l'auoir connu il ne court & ne vole pas à luy par les pas & les ailes du desir? Il s'efforcera, respondoient ces Messieurs, de s'vnir à ce qu'il aime, & cet effort interieur assaisonné de calme & de bonace, establira l'essence de l'Amour, sans que la Maiesté en soit diffamée par des élans II. *Premiere proprieté du desir l'inquietude & le soing. Refutation d'vne pensée de Zenon à ce propos.*

qui chagrinent, & par des mouuemens qui en alterent le repos. Ouy; mais quelle difference entre le desir du bien connu, & cet effort interieur que faisoit le Sage de Zenon pour en iouïr? N'apportant rien de nouueau qui changeat de face aux choses, n'auoit-il pas tort d'introduire vne Philosophie laquelle sous d'autres termes que les communs qui estoient en vsage, disoit le mesme en substance, & n'auoit rien de particulier, que la façon de s'enoncer vn peu plus extrauagante que celle des autres, & moins conforme au sens-commun? Ie n'obiecte pas à cette secte qu'elle a mal definy l'Amour par cet effort sus-allegué; c'est plustost l'vne de ses proprietés que le vray caractere de sa difference essentielle; Ie dis seulement que l'effort qu'elle a donné à l'Amour au lieu du desir, n'est iamais sans soin ny sans inquietude, quand il est vn peu ardant, & que tant plus qu'vn bien absent se fait aimer & cherir, tant moins le cœur a de liberté de se dispenser de ces emotions qui le mettent en soucy, & qui troublent son repos. La raison est que cet effort que fait le cœur pour s'vnir à l'obiet aimé, ou pour obliger vne personne qui l'a attiré à soy par son merite connu, à ne pas refuser à son affection preuenante le retour de la sienne; cet effort, disie, n'est autre chose qu'vn mouuement naturel par qui le cœur qui le conçoit se porte vers l'obiet qui l'a esmeu, ne plus ne moins que l'aiguille de la boussole frottée par l'ayman, se tourne vers le Pole & regarde le Nort; Et comme cette aiguille tremousse incessamment tandis que le vaisseau est eloigné du Nort qu'elle enuisage; de mesme le cœur ne peut pas estre sans inquietude ny sans agitation, tandis que le bien aimé est absent de luy, & qu'il n'en iouït pas. A proportion qu'il le desire & qu'il fait ses efforts pour le posseder, il est dans l'emotion & dans le soucy; & ce seroit vne preuue qu'ils n'en est pas beaucoup touché, si en suite de cette froide impression que l'a pretention de son merite auroit fait sur luy, il estoit calme en ses poursuites & indifferent en ses pretentions. Où la nature agit, l'artifice & l'etude ne peuuent dementir la verité de son action; il faut qu'elle se produise comme la chose le requiert, & il est euident que la trop grande reflexion est quelquefois sa mort, & que l'inaduertance luy donne bien souuent la vie. Ie veux dire que qui aime naturellement & sans mouler ses amours au patron de la Morale de Zenon, desire en suite ce qu'il aime, & que ce desir ne peut estre ardant & violent qu'il n'ait le soin en queuë, & l'inquietude pour sa suiuante. C'est vn feu que le Desir, au point que nous le representons icy; & comme la nature ne reconnoit point de feu qui n'ait du mouuement & de la chaleur, la Philosophie qui ne doit estre qu'vn estude de la nature, ne doit point aussi reconnoistre de desir qui n'ait le soucy pour compagnon & l'emotion pour affidée.

Et n'en deplaise à Zenon & à ceux de sa Secte qui pensent qu'vn desir qui chagrine & qui inquiete, offense le merite de l'amour & en diffame la maiesté. Cela ne preiudicie en riẽ à sa vertu, & pourueu que l'inquietude & le soin qui tiẽnent cõpagnie à cette passion demeurent dans les bornes que la raison leur prescrit, tant s'en faut qu'elles soient vicieuses, que ce sont mesme effets de vertu qui font croistre le merite de l'amour quand il est sainct, & qu'il a Dieu pour obiet. Celuy qui a continué l'ouurage que S. Bernard auoit commencé sur le Cantique des Cantiques, expliquant ces paroles de l'Epouse qui disoit qu'elle auoit cherché son Espoux, mais qu'elle ne l'auoit point trouué escrit ainsi. Certe la parole est agreable dont l'Espouse a exprimé sa recherche; mais l'autre est bien plus fascheuse qui porte que cette recherche a esté inutile, & qu'elle ne la point trouué; & comment la chose ne seroit-elle pas pesante & intolerable à vne ame qui cherchoit comme faisoit celle de l'Espouse, & qui aimoit comme elle: car il n'est personne icy bas qui ne souffre auec inquietude la priuation de ce qu'il aime chaudement, & tant plus grande en est la fascherie, si l'espoir d'en iouïr est proche, & qu'il en soit frustré lors qu'il croyoit y estre arriué.

Gilb. Serm. 3. in Cant. in illum textum: quæsiui illum, & non inueni. Gratũ certè verbum quæsiui, sed non inueni illum, graue. quidni graue & intolerabile sic quærenti & sic amanti? Nemo enim eo quod ardenter quærit, non anxiè caret tantóque cumulatior angustia, si vicinâ spe iam iamque apprehensura fraudatur.

De fait si vous desirez fortement ce qui vous a fait prendre de l'Amour, & si vous voyez que sa iouïssance vous peut-estre desrobée, pouuez vous estre alors sans chagrin, & ce chagrin peut-il estre sans agitation d'esprit, & cette agitation d'esprit sans soucy? Ces trois choses ont vne suite necessaire, & il n'est pas au pouuoir de la Morale Stoicienne de l'interrompre, ou de la coupper sans introduire vn assoupissement chimerique, & vne paralysie inconnuë dans le plus leste de nos mouuemens qui est le Desir, & dans la plus remuante de nos passions.

SECTION III.

Le Desir est tousiours suiuy de larmes & de souspirs, quand il est differé ou frustré.

IL n'y a rien de plus naturel à l'Amour que les larmes & les souspirs; vne ame qui aime beaucoup & qui desire fortement ce qu'elle aime, ne s'en peut pas dispenser : & c'est vn signe que le cœur est navré & piqué au vif, quand il souspire apres l'obiet dont le merite a fait impression sur luy. Ce n'est pas que la douleur & la fascherie n'ayant aussi quelque sorte de pretention sur ces deux choses; souuent elles se parent de leurs liurées, & ont recours à leurs couleurs, pour iustifier la verité de leur mouuement & le discerner de ces tristesses hypocrites qui font semblant de serrer le cœur, sans beaucoup l'incommoder. Neantmoins à bien considerer vne douleur pleurante & vne fascherie dans l'exercice du souspir, il faut dire que les passions ne pleurent & ne souspirent que par la liaison qu'elles ont auec l'Amour, & qu'vne personne attristée ne se laisseroit aller iamais aux larmes & aux souspirs, sinon parce qu'elle est priuée de quelque bien pour qui son cœur n'estoit pas sans desir, & sans quelque excés de chaleur. L'Amour donc est le maistre naturel des pleurs & des souspirs : ces deux choses luy appartiennent comme en propre, & quand quelque autre passion s'en veut seruir, il faut qu'elle ait congé de luy & que ce soit par ses ordres qu'elle les employe & fasse seruir. De produire icy ce que la Physique & la Medecine pourroient dire sur le rapport qu'ont les larmes & les souspirs auec vn amour blessé, & qui souhaitte la presence du bien qui le met en chaleur; c'est chose que ie ne puis pas faire, m'estant engagé de parole à la Morale de la faire parler seule sur vn suiet que l'on peut dire estre l'vn des plus delicats qu'elle puisse traiter. Pour cõprendre ce qu'elle nous en apprend, il faut se souuenir de l'œconomie des passions qui resident en l'appetit concupiscible & qui se portent au Bien connû. La premiere qui est comme la Reyne de toutes, c'est l'Amour qui presuppose en l'esprit vne cõnoissãce de l'objet dont le merite l'attire & le prouoque; que si ce merite est tel que l'esprit y reconnoisse quelque chose de rare & d'eminent, le cœur ne se peut pas empescher d'en desirer ardemment la iouïssance & la possession; & c'est par où l'amour rend ses premiers hommages à l'obiet aimé, quand en consideration de son excellence & de ses perfections, il oblige l'ame de quitter le corps qu'elle anime, pour aller reposer où elle aime. Car de croire que cette premiere complaisance que le cœur a pour vn bien si tost qu'il est connû, soit le tribut principal qu'il paye à son merite, c'est vne chose si necessaire & si peu auantageuse à ce qui porte le nom de bien, que c'est plustost vn effet de la conformité qu'il a auec l'Appetit, qu'vne saillie impetueuse du mesme Appetit vers luy, & vn témoignage parlant de son prix qui ne seroit pas reconnu à la maniere qu'il le doit estre, si la volõté en demeuroit à ces simples complaisances sans faire sortie par le desir, & employer vne chaude poursuite à luy faire la cour, & à le rechercher : Et comme on ne dit pas qu'vn Amant honore la beauté qui luy a donné dans les yeux pour s'estre pleu à la regarder seulement, mais bien quand en suite de cét attrait, il en fait la recherche, & la desire par les voyes que l'honneur approuue, & que la conscience peut souffrir : de mesme vn cœur humain à qui l'esprit represente ce qui peut auoir son amour, n'est pas censé luy tesmoigner l'estime qu'il en fait, iusques à tant que par le desir il s'emporte à le poursuiure, & que par la recherche qu'il en fait, il luy donne à connoistre qu'il est esclaue de son merite, & qu'il luy fait hommage de sa liberté.

III. *Il est naturel à l'amour de pleurer.* *En quel sens la douleur pleure & souspire.* *Raison qui fait croire que les pleurs & les souspirs sont naturels à l'amour.* *Nouuelle idée du Desir.*

Idem Gilber. serm. 30. Vulnerati cordis lacrymæ dent signa.

Idem Gilbert. cordis vulnus vehementiam designat amoris.

IV. Or le desir que forme le cœur de la chose aimée, n'ayant pour tout reuenu que la faim & la soif, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus : estant tousiours en haleine pour elle, & ne seruant qu'à faire croistre la chaleur de l'Amour qui l'employe, & qui le met en jeu : le moyen que les souspirs ne luy fussent pas naturels, & que les yeux luy pussent refuser le secours de leurs larmes, &

Sect. 1.

de leurs pleurs? De sorte qu'à bien definir les larmes & les souspirs, il faut dire que ce sont l'effet d'vn desir violent & excessif, dont le cœur estant chargé & échauffé, la nature l'enseigne à chercher la decharge de son oppression, & le rafraichissement de son ardeur, par le moyen des souspirs qui d'vne part le deliurent de ces matieres impures & superfluës qui estoient pour l'estouffer, si par ces respirations soudaines & violentes il ne s'en fust dechargé, & de l'autre, le rafraichissent par l'attraction qu'ils font de l'air, & dont ils moderent l'excés de sa chaleur. Le mesme double effet est produit par les larmes qui tiennent compagnie aux souspirs; Vn cœur qui pleure, euapore par les yeux ce qui luy peze le plus, & s'en sent soulagé; & bien que ces eauës soient chaudes, & que l'amour qui les fait sortir, en corrige la froideur; elles ont tousiours de l'humidité, qui fait que r'entrant par la bouche au lieu d'où elles sont parties, le cœur s'en sent humecté, & voit sa secheresse adoucie. Que si l'esprit réuant attentiuement à la qualité de l'objet qui met le feu dans l'appetit, descouure que la poursuite qu'il en fait, est inutile, & qu'il se trauaille en vain pour auoir vne chose dont il n'est pas pour ioüir si-tost, ou que mesme il ne peut pas posseder; C'est alors que ses desirs aboutissent aux larmes, & aux souspirs, non tant pour soulager son mal, & luy procurer quelque sorte de rafraichissement, comme pour vanger ses desirs frustrez, ou ses esperances retardées, & se plaindre plustost du traittement iniuste qu'on luy fait, que non pas pour adoucir la pesanteur d'vne fascherie qui luy plaist, & sous laquelle il ne seroit pas marry quelque-fois de creuer, pour auoir le moyen de faire déplaisir ou pitié au sujet absent qu'il désire, & le faire coupable de sa mort, par le refus qu'il a fait de luy donner la vie, vsant en son endroit de remise, ou de lenteur.

Deux effets des souspirs, — *& des larmes.* — *Vne autre source des larmes & des souspirs.*

Telle est la nature de l'Amour quand il a des desirs ardans pour l'objet qui l'esmeut, & que ces desirs sont frustrez, ou ne sont pas si-tost accomplis. L'on dit que les larmes & les souspirs sont les extases de l'Amour, & les sorties qu'il fait du cœur qui luy a donné la vie, ie le veux, pourueu que ces extases luy laissent la liberté de connoistre ce qu'il fait, & que n'offensant point son iugement, il puisse iustifier que c'est auec raison qu'il pleure, & qu'il a sujet de souspirer.

Bern. in cant. ser. 51. Substractio rei quam amas, augmentatio desiderij est; & quod ardentiùs desideras, eo cares ægriùs.

SECTION IV.

La langueur & la defaillance suiuent bien souuent les desirs de l'Amour quand ils sont violens.

V. POur conceuoir au vray de quelle nature furent les desirs que les Iustes du vieux Testament formerent iadis en veuë du Messie qui leur fut reuelé, ce n'est pas assez d'auoir montré que les pleurs, & les souspirs tiennent compagnie à cette passion, quand elle est fortement éprise de quelque aimable objet, & qu'elle est en chaleur pour luy; il faut de plus faire voir que la langueur est vn effet de sa soif, & qu'à force de pousser des élans qui donnent comme des ailes à l'ame pour sortir du lieu où elle vit, & s'aller reposer en celuy où elle meurt; souuent le corps en tombe en defaillance qui luy cause la mort. S. Ambroise expliquant cette sorte de langueur que le desir du Messie causoit au Prophete Dauid, en découure la source & le sujet. Voicy sa pensée, renduë à peu prés comme il l'a couchée en ses escrits, où la Morale ne trouuera rien qui ne soit conforme à ses principes, quand elle y fera reflexion. Nous disons quelquefois qu'vn homme est épris d'amour pour quelque creature & qu'il en est aux abois. Que voulons-nous dire par cette façon de parler? Il semble que nostre intention soit de dire que la passion l'a transporté, & qu'il est tout Desir pour la possession de la beauté qui luy a donné dans les yeux. Tout ce que nous desirons auec ardeur, si la joüissance en est differée, & que nous n'en ayons pas la satisfaction aussi-tost que nous-nous l'estions promise: cela semble nous lasser à force d'auoir l'esprit tendu trop long-temps pour luy. L'amour

Explication de cette langueur & defaillance tirée de S. Ambroise.

In Psal. 118. oct. 11. v. 1. Explicat illud: Defecit in salutare tuũ anima mea. Itaque vt de vsu capiamus exemplum; si verbi gratia dicamus: Defecit ille in illam, videtur exprimi hoc verbo, quòd totus in mulieris desiderium cupiditate transierit: & quicquid est quod vehementer expetimus, nisi eius maturiorem habeant effectum, id nos videtur lõga quadam intentione lassare. Amor impatiens die noctúque meretricias fores pulsans, si diutius potiendi desideria differantur, ipsa deficit expectatione, dum sperat: in quo vtique non finis amoris, sed incrementum est: Et quidquid est desiderabile, si non contingat desiderari, deficit in illud, & quasi ipsam deponit animam, qui desideras, si tamen

impatient de sa nature frappant iour & nuit à la porte d'vn lieu où il ne peut entrer sans peché, defaut à veuë d'œil, si l'on vse de remise enuers luy. Le delay du plaisir que ses infames Idées luy representoient comme voisin, le fait tomber en pasmoison, & lors qu'il pense que la creature qui le fait secher sur pied, aura pitié de sa langueur, & qu'elle se laissera fleshir à la fidelité de son amour, dans l'attente qu'il a d'vne faueur incertaine, & d'vne grace douteuse, il tombe en vne defaillance qui n'est pas en luy la fin de sa fievre & de sa passion; mais plutost le redoublement. Parlant en general, tout ce qui se fait desirer de quelqu'vn, s'il eschet qu'il ne l'ait pas, luy cause de la defaillance, & semble obliger celuy qui desire à rendre l'ame & à expirer. Que si quelque rayon fauorable brille entre deux qui luy donne esperance que bien-tost il en ioüira, c'est alors qu'il reprend cœur, & que ses forces rentrant dans son corps, l'ame reuient au lieu qu'elle auoit abandonné. Que si l'objet aimé est absent, & que la ioüissance n'en soit pas si voisine, la personne qui souspire apres luy & qui en desire la presence, tout éloigné qu'il est, souffre vn épuisement qui s'appelle defaillance de l'Ame : & tant plus que la chose est reculée qui se fait ainsi desirer, tant plustost defaut celuy qui est en chaleur pour elle, & qui n'en peut souffrir le delay. Doncques conclud S. Ambroise, defaillir au fait dont il s'agit, c'est se porter de toute son affection à ce que chacun aime; on ne pense qu'à cela, on s'y colle, on s'y attache, on ne fait que parler de ce que l'on s'est chargé d'aimer, & par vne certaine defaillance de l'Ame, on luy fait vne transfusion de sa vie, aussi-bien que de tous ses esprits. Voyez vne mere qui attend le retour de son fils, ainsi que faisoit la femme de Tobie, le desir qu'elle a de voir son visage, la desseche & la consume, & dans l'impatience de son arriuée que son amour luy depeint comme desesperé, les forces luy manquent tout à coup, & à peine se tient-elle sur pied. Mais ce qui est estrange en cét abbatement de cœur, c'est que l'affection croit à mesure qu'elle est lassée; sa chaleur s'augmente lors qu'on la croit amortie, & plus longue qu'est l'absence de celuy qui est desiré, plus sont chauds les desirs de celuy qui l'attend, & leur feu s'embraze du delay de sa venuë, qui sembloit le deuoir esteindre, ou du moins l'attiedir. La chair en patit, il est vray, par l'affoiblissement qu'elle en souffre; mais l'Amour en profite, qui se nourrit & se fortifie par cela mesme qui espuise les forces du corps, & qui le reduit à n'en pouuoir plus. Et concluant sa pensée par la vraye raison que la Morale attendoit de luy sur ce secret, il dit que l'Ame qui ayme s'attachant par des desirs redoublés à l'objet qui la pique, se transforme & se fait vne mesme chose auec ce qu'elle aime; de maniere que quittant le corps qu'elle anime pour s'vnir à l'objet qu'elle aime, & entraisnant auec soy les principes de la vie qui sont les esprits, il est necessaire que la langueur s'empare de tout le corps, & qu'il tombe enfin dans vn estat, où perdant le mouuement, & la parole, la veuë & l'oüye, tout sentiment & toute connoisance, on fasse ses obseques à petit bruit, attendant sa prochaine resurrection.

[Margin: ſi res propior aſſurgat, dat vires ſpes proxima : ſi autem abſentia ſit dilecti, eo ipſo quo abſentem deſiderat, quæ concupiſcit animæ ſuæ patitur defectionē: Itaq; quantò longius eſt illud quod deſideratur, tantò magis deficit qui deſiderat. Id ergo deficere eſt in id vnumquemque totis ſtudiis migrare quod diligat: illud cogitat, illi adhæret, illud perſonat quod receperit diligendum : in id quadam animæ defectione transfunditur: vt ſi mater filii expectet præſentiam, quemadmodum expectabat Tobiæ vxor filium peregrinantem deficiens à deſiderio, & in anguſtiis conſtituta & tanquam reſoluta viribꝰ: Quid enim aliud niſi defectū quendam, eius verba ſignificant? Sed quò magis laſſatur affectus, eò amplius amor creſcit, & quò diutiùs abeſt qui deſideratur, eò expectantis deſideria maiore quadam vi amoris ignoſcũt. Caro deficit, ſed cupiditas alitur & augetur. Hinc ergo colligere poſſumus quid ſit, Defecit in ſalutare tuum anima mea : Etenim ſpiritui adhærens anima deficit ab eo quod eſt anima, & fit vnus ſpiritus, &c.]

S. Augustin adiouste que cette defaillance & langueur ne viennent pas tousiours de foiblesse du corps, ou d'épuisement de l'esprit; mais que ce sont les effets d'vn desir fort & ardant, tel qu'estoit celuy que l'amour donnoit à David pour le Messie à venir : conformément à quoy S. Bernard disoit que la langueur estoit vn certain dépoüillement de couleur & vne defaillance de la vie, qui n'en peut plus à force de desirer. Tout cela veut dire qu'vne personne qui desire ardemment ce qu'elle aime, fait des efforts pour en ioüir, & s'y vnir de pensée; mais si violens & si continus, que les esprits qui concourent à l'entretien de la vie, & au soustien de nos forces, estant diuertis & alienez à la subuention de ces desirs, il n'est pas de merueille si le visage deuient pasle & le corps affoibly, & si les sens n'ont plus que de tiedes & languissantes operations, l'amour leur dérobant la meilleure partie des secours que la nature leur a taxez, afin d'en estre les principes.

[Margin: VI. Autre pensée de S. Augustin sur le mesme suiet.]

[Margin: In Pſal. 118. Defectus ſeu langor iſte non venit ex infirmitate animi, ſed ex fortitudine deſiderii.]

[Margin: Serm. 18. in Cant. Langor iſte caloris quædam exterminatio eſt, & defectus in deſiderio animæ.]

Bien dauantage il se peut faire que l'ame se portant auec impetuosité & vne saillie extraordinaire à l'objet qu'elle desire, rompra tout d'vn coup la chaisne qui la tenoit captiue en sa prison, ou que faisant cét effort par reprises & par des élans entrecouppez, les esprits petit à petit s'iront épuisans, apres quoy il est

necessaire que les forces du corps succombent aux contentions de l'esprit, & que la mort separant ces deux pieces d'ensemble, celle-cy quitte effectiuement vn lieu qu'elle n'auoit desia que trop souuent abandonné d'imagination & de pensée. Les histoires prophanes ne fournissent que trop d'exemples de cecy, & pleust à Dieu que le genie d'vn Ouide n'eût pas esté si heureux à nous en faire la description, & que les Romans de nos temps n'en eussent pas les preuues qui ne seruent qu'à nous rendre sçauans en vne chose, où sans art nous ne sommes desia que trop sçauans.

Conclusion de tout ce qui a esté dit. Ramassant donc en peu de mots tout ce qui a esté dit en ces quatre Sections, où nous auons depeint la nature & les proprietez du Desir, concluons que cette passion ayant pour objet vn bien absent & éloigné, est tousiours en appetit pour luy, que cét appetit n'est iamais sans soin, ny sans inquietude, qu'il est souuent accompagné de larmes & de souspirs, & qu'enfin il aboutit souuent à vne langueur qui cause la defaillance au corps, & qui en fait sortir l'esprit. Ce sont les effets du desir non pas inseparables de sa nature, mais qui pour l'ordinaire luy sont adjoints quand il a ce point de chaleur que nous presupposons qu'il a en ce Traité auquel il donne le nom.

SECTION V.

Les desirs des Iustes de l'Antiquité pour le Redempteur à venir, eurent toutes les proprietez dont il a esté parlé cy-dessus.

VII. *Excuse.* SI j'ay esté vn peu long à deuelopper ce que la belle Morale enseigne de la passion du Desir; ce n'a esté que pour faire voir de quelle nature furent iadis les desirs que les Saints du vieux âge conceurent pour Iesus-Christ à venir. Comme il est vray de dire que ce furent les plus iustes & les plus legitimes que le cœur poussa iamais, il estoit bien raisonnable d'en étudier les proprietez, & de percer au vif l'essence d'vne chose qui ne contribua pas peu à l'auancement du mystere, que la charité diuine auoit projetté pour nostre salut.

Quel fut l'obiet du desir de ces Iustes. Premierement donc cette passion eut pour objet vn bien futur qui seul à vray dire, merite bien le nom de bien, puis que c'estoit l'Homme-Dieu en qui tout bien est compris. Quand le Tout-puissant promettoit à Moyse qu'il luy montreroit vne chose qui s'appelloit tout bien, l'on demande ce que Dieu vouloit dire par ces paroles, & quel estoit ce Bien qu'il promettoit à ce sien Fauory, qui passionnoit de voir sa gloire? Tertullien estime que Moyse pretendoit parler de la gloire du Verbe fait Chair, telle qu'il la veit sur le mont de Thabor, au iour que la Transfiguration du Sauueur luy en fit part. Mais sans faire tort à ce que le commun des Interpretes dit là-dessus, & prenant garde à la suite du texte, Ie dis que par ce mot de tout-bien, dont la veuë non pas corporelle & sensible, mais imaginaire & intellectuelle fut promise à Moyse, l'on peut entendre le Messie futur, qui selon la force du texte Hebreu peut estre nommé tout le bien de Dieu, à raison que nul ouurage n'est party des mains de Dieu qui ait eu vne plus viue teinture & vne plus abondante decharge de la bonté diuine que Iesus-Christ: En consequence dequoy Dieu adiousta, selon l'interpretation de quelques-vns, qu'il se feroit appeller le Dieu des Hommes, qualité qu'il ne merita iamais mieux, que quand le Verbe se fit Homme & qu'il vécut parmy nous. Iesus-Christ donc estant ce qu'il estoit en soy, c'est à dire tout le bien de Dieu, se pouuoit-il faire que les Iustes du premier temps eussent l'odeur de sa venuë sans le faire l'objet de leurs desirs? C'estoit vn bien, & vn bien futur, comme bien il se faisoit aimer d'Eux, & comme futur il s'en faisoit desirer. Mais ce bien n'estoit pas de la nature de ces estres absolus qui sont bons en eux-mesmes, & de qui toute la bonté demeure retranchée dans l'excellence qui leur est propre, sans en sortir. Le Messie estoit tellement bien en soy, à raison du merite de son estre & de sa constitution personnelle, qu'il estoit aussi le bien des hommes, sans qui le mal des maux qui les pressoit, n'eut iamais esté banny du monde, & dont la mort nous deuoit remettre en possession de la Grace, que le crime de

1. Le Messie estoit vn bien futur.

Ostendam tibi omne bonum. V. Cornel. in hunc locum.

Transire faciam omne bonum ante faciem tuam.

Ibid. v. 19. & vocabo in nomine Domini coram te. Aliqui legunt, & vocabor. id est vocari me faciam vestrum Deum.

nostre chef nous auoit malheureusement rauie. Nous auons veu au second discours de ce Traité, sous quels visages le Messie fut reuelé & promis aux Iustes des deux premieres Loix: Cela ne contribua pas peu à le leur faire desirer à la maniere que nous le rapporterons cy-dessous; Pour le present c'est assez de sçauoir que Iesus-Christ leur ayant esté representé comme vn bien à venir, excellent en soy, & profitable pour eux; à moins que de les faire souches & insensibles à leur bon-heur, ils ne peurent suspendre le souhait & le desir que la nature nous fait éclore pour vn objet quand il a l'habit du bien, & la couleur du futur.

Secondement. Le bien futur apprehendé par eux, au point que la Foy leur en donnoit la connoissance, ne fut pas suiuy d'vn desir foible & languissant. Ils souhaitterent auec ardeur de voir la terre honorée de la presence d'vne personne qui la deuoit changer en Paradis. L'importance du fruit dont sa venuë estoit grosse, ne souffre pas que nous ayons vne autre opinion d'Eux; Et la reuelation qui leur fut faite du mystere de nostre salut, exige que nous croyons qu'ils en passionnerent l'execution, & que leur cœur n'eut pas moins de chaleur pour luy, que leur esprit en auoit conceu d'estime. *2. Ils le desirerent ardemment.*

Et comme nous auons dit, que le desir ardent & violent est d'ordinaire accompagné d'inquietude & de soucy; celuy que les Iustes du vieux Testament formerent pour le Messie futur ayant esté de cette trempe, il faut inferer qu'il eut l'empressement pour adjoint, & l'impatience pour compagne; mais vn empressement sans trouble, & vne impatience sans defaut, tels que les pouuoient auoir des personnes de qui les Amours estant tres-innocens & tout saints en leur cause, il n'eut pas esté raisonnable que les écoulemens en eussent degeneré, & que le ruisseau eut esté sale & boüeux partant d'vne source tres-pure & nullement gastée. Certes le terme dont S. Pierre s'est seruy pour nous donner à entendre, comme quoy les Prophetes rechercherent le temps où la grace de l'Euangile paroistroit au monde, montre euidemment que la façon auec laquelle ils s'y appliquerent, ne fut pas lasche & sans soucy, & auant que le S. Esprit leur eut reuelé que ce n'estoit pas à leur âge que Iesus-Christ estoit promis, il faut croire que le desir qu'ils eurent d'en voir leur siecle honoré, ne fut pas sans vne sainte inquietude & loüable empressement accompagné mesme de crainte, de voir leur attente frustrée & leur souhait trompé. La chose le meritoit bien à mon aduis: car la redemption du genre humain qui ne se pouuoit point operer que par la venuë de Iesus-Christ, rendoit legitimes les desirs qu'ils auoient de sa venuë, & les grands biens que la terre en deuoit receuoir, ne souffroient pas qu'ils fussent dans leur passion, comme ces esprits Stoïques, à qui tout estant indifferant, ils eussent creu offenser la Majesté de leur Secte, s'ils se fussent inquietez dans leurs souhaits, & qu'ils y eussent fait paroistre de l'empressement. Non, la morale des Prophetes anterieure à celle de Zenon, n'eut pas approuué que leur esprit eût esté dans cette sorte tranquillité, leur cœur estant tout en feu pour le Redempteur à venir. Elle eut trouué fort mauuais si la veuë d'vn si diuin objet n'eust fait pour ainsi dire qu'égratigner leur ame, & la blesser legerement, au lieu de la piquer au vif & la percer de part en part, & si apres cette large playe ils eussent esté indifferens à l'apparition de l'Homme-Dieu, dont la simple Idée tenoit leur esprit en haleine, & mettoit leur appetit en humeur. Ce fut donc auec raison, que connoissans l'importance de sa venuë ils la desirerent chaudement, & que ces desirs ardans furent suiuis d'impatience & de soucy; d'impatience sur le delay de la Grace souhaittée, & de soucy dans l'apprehension qu'ils eurent que leurs vœux ne fussent pas exaucez, & que le Ciel n'obeïst point à leurs souhaits. VIII. *3. auec inquietude & empressement.*

Dans cét estat où nous presupposons que les Saints du vieux temps alloient sondans à quel âge le Messie estoit promis; ce seroit douter de la ferueur de leur recherche, si nous ne croyons pas qu'elle fut souuent entrecouppée de larmes & de soûpirs. Les larmes, disent les Poëtes Grecs, sont la sueur de l'Ame échauffée par l'amour, & les soûpirs passent chez eux pour les termes dont la mesme passion s'explique quand elle ne peut point parler. Le desir qu'auoient les Patriarches & les Prophetes de voir le Iour du Messie, causoit trop de chaleur à leur ame, pour croire que la sueur n'en deût point sortir par leurs yeux: ils pleuroient *4. auec larmes & soupirs.*

roient épris qu'ils estoient d'amour pour la veuë d'vn Dieu fait chair, & leur bouche ne trouuant point de paroles qui pussent expliquer la violence de leur soif, ils faisoient dire à leurs soûpirs ce que la plus eloquente Rhetorique n'eut pas sçeu exprimer, si elle eut eu liberté de parler pour eux.

Bern. serm. 67. in Cantica. Habent suas voces affectus per quas se etiam cum nolunt, produnt. v. seq.

IX. *Auec langueur & deffaillance.* Mais quand ils eurent receu l'arrest de leur condamnation, & qu'au dire de S. Pierre il leur fut reuelé que ce n'estoit pas pour eux, ny pour leur siecle, qu'ils estoient les Prophetes du mystere du salut ; ce fut alors que les larmes leur coulerent des yeux plus fortement que deuant, les soûpirs & les sanglots redoublerent dans leur bouche ; ce fut à se fascher, mais sans crime pourtant, contre le Ciel, de ce qu'il les priuoit de la Grace tant attenduë ; iusques là, que succombant à l'effort de leurs desirs, & ne voyant pas qu'ils eussent l'effet qu'ils s'en estoient promis, quelques-vns d'entre eux moururent de langueur, & terminerent leur vie par vne lente defaillance, qui dénoüa sans peine leurs ames de leurs corps, rendant lasche la chaisne qui les y tenoit attachées. *Ramas general de quelques Iustes qui ont le plus desiré Iesus-Chr.* Nous verrons dans les discours suiuans la verité de cecy, où nous produirons par ordre les desirs de tous les Iustes qui furent les plus considerables auant l'Incarnation. Leur passion nous y paroistra à découuert, non pas telle qu'elle fut dans leur cœur, mais à la maniere qu'vne plume mortelle la pourra tracer sur le papier. Abraham y aura vn tressaillement de ioye quand il verra en figure le iour du Messie, qui par sa Passion deuoit sauuer le genre humain. Isaac participera à la ioye de son pere, se voyant deliuré de la mort pour voir en la victime qui fut substituée en sa place, l'Image du sacrifice sanglant que le Messie deuoit accomplir vn iour mourant sur le Caluaire. Iacob estant au lit de la mort sera tout consolé dans l'attente du salut que sa venuë apportera au monde. Moyse souspirera apres son Incarnation, comme celuy qui sera capable seulement de retirer son peuple de la seruitude d'Egypte, & les hommes de celle du Demon. Dauid sechera sur pied pensant au delay d'vn mystere qu'il souhaittoit de voir accomply de son temps. Les Prophetes ne dissimuleront point la passion qu'ils auront de quitter leur qualité de Prophetes, obligez à le predire comme futur, pour estre du nombre de ces spectateurs qui ioüiront de luy comme present. Isaie en querellera mesme les Cieux, & n'en ayant point de raison il se consolera sur la pensée qu'il aura, que ne pouuant pas viure & le voir, il pourra du moins mourir pour luy, & estre le martyr de sa Foy. Enfin l'Homme-Dieu Iesus-Christ estoit vn objet trop beau & trop salutaire pour croire que sa veuë ne feit pas l'impression que i'ay dite sur les cœurs de tous ces Iustes. Nous en verrons incontinent la verité. Finissons ce discours par le profit que nous en pouuons retirer ; & de la façon dont les Saints du premier temps desirerent le Messie promis & reuelé, apprenons comme quoy nous deuons former nos desirs quand ils auront pour objet vne chose aussi sainte qu'estoit celle qui enflammoit les cœurs de ces grands hommes.

SECTION DERNIERE.

Ce qu'vn Chrestien doit desirer, & la façon dont il le doit desirer.

X. *Le desir difficile à regler.* IE sçay bon gré à la Morale de ceux qui disent qu'vne personne seroit heureuse sur terre qui pourroit auoir reglé ses desirs. De toutes les passions qui partent de nostre cœur, il n'en est point qui contribuë dauantage à nous faire miserables que celle du Desir. *Meschante passion.* C'est le bourreau de l'Ame, disent les sages de l'Antiquité, & les saints Peres de l'Eglise ; c'est la chaisne qui rend la liberté esclaue ; c'est le Tyran du cœur, & comme le fruit de la vipere ronge les entrailles de sa mere pour en sortir, de mesme le Desir qui est le premier fruit de l'Amour fait mourir l'amour qui luy a donné la vie, en ce que souhaittant auec impatience & fureur de ioüir du bien qui prouoque l'Amour du cœur, cette douce complaisance que l'Amour auoit pour luy ne pouuant point subsister auec le trouble du Desir, expire aussi-tost que le cœur s'emporte à des souhaits qui ne sont bien souuent ny legitimes, ny raisonnables, tant la poursuite en est violen- *Les desirs des méchans ne valent rien.*

te & le desir vitieux. Ce qui est vray de tous les desirs des meschans dont la Iustice de Dieu se sert pour punir leurs cœurs qui en sont les peres. Car bien souuent ils se portent à desirer des choses qu'ils ne peuuent pas auoir, & dont la possession leur estant interdite, il est necessaire qu'ils soient miserables dans leurs desirs; puis qu'au dire de S. Bernard: Celuy-là est malheureux qui souhaite d'auoir ce qu'il n'aura iamais & ne peut pas mesme auoir. Et quand bien les meschans viendroient à bout de leurs poursuites, & que leurs desirs ne se trouuassent pas frustrez de leur attente; les choses qu'ils desirent n'estant pas capable de les contenter lors qu'ils les ont & qu'ils en joüissent, la faim qu'ils auoient d'elles estant absentes & esloignées, se tourne en rage & en depit à mesure que leur presence les en fait estre les possesseurs; si-bien qu'estant malheureux dans la pluralité de leurs desirs & dans l'incertitude du succez qu'ils auront, ils le sont encore dauantage dans l'assouuissement de leur passion, laquelle n'y trouuant pas la satisfaction projettée, c'est à s'aigrir contre eux-mesmes, & à condamner les desirs qu'ils ont eus de ioüir de ces biens qui n'en ont que le nom sans en auoir l'effet. De là est, que le Bien-heureux de Sales disoit que pour bien regler cette passion, deux choses estoient requises. La premiere est desirer fort peu de choses, & la seconde les desire peu, c'est à dire, sans beaucoup de chaleur & d'empressement, de peur d'accroistre nostre mal-heur par l'accroissement du regret que nous aurons de nous voir exclus d'vne chose que nous desirions vn peu trop.

Lib. 1. De amore Dei, cap. 3. Qui desiderat quod assequi non potest, miser est.

Doctrine du B. de Sales sur les desirs des hommes.

Il n'en va pas de mesme des desirs qui partent d'vne ame sainte & qui ne respire que Dieu; s'il y a lieu d'estre heureux sur terre, & d'y auoir son Paradis, c'est par le moyen de la passion qui fait le malheur des meschans & leur enfer anticipé. Le futur s'estant reserué de nous monstrer le visage de Dieu & nous en faire ioüir, il semble que le present ne peut pretendre qu'au desir que l'amour diuin nous donne, de posseder vn iour ce grand bien: & à parler chrestiennement, c'est là l'vnique chose qui puisse estre desirée de nous, & qui le doit estre à la maniere que nous auons dit en ce discours, que les Iustes du vieux temps desirerent le Messie, & souspirerent apres luy. Que la possession de Dieu dont la gloire nous fera la manifestation au Ciel, soit l'vnique bien au monde qui puisse & doiue terminer nos desirs, il appert par la notion que la morale nous donne de cette passion. C'est par elle que l'Amour fait le premier pas vers l'objet aimé. C'est par elle qu'il en fait la recherche & poursuit la possession dans la creance qu'il a, qu'ayant changé pour elle de posture & de condition, & d'absent qu'il est, estant deuenu present, il assouuira ses poursuites & contentera ses desirs. Or est-il qu'il n'y a que Dieu, mon cher Lecteur, qui puisse & doiue auoir l'vsage de nostre amour; il n'y a que luy que nostre amour doit rechercher, à mesure qu'il en a conceu le merite & la beauté. C'est luy seul qui peut satisfaire nostre appetit & le mettre en estat de ne plus rien desirer, si-tost que la gloire luy en aura donné la ioüissance, à raison qu'il est en soy le souuerain bien par excellence pour qui nous sommes faits, & qui seul est fait pour nous, & que comme dit S. Bernard, on ne desire plus rien quãd on le tient, parce que tout ce que l'on peut desirer de beau & de bon se trouue en luy d'vne façon capable de satisfaire nos recherches & de contenter nos appetits. Concluez donc que la veuë de Dieu, à la maniere que la gloire s'est chargée de nous le rendre present, est l'vnique chose au monde qui puisse & qui doiue estre l'objet des desirs d'vn Chrestien, & que son cœur n'en peut éclore aucun pour les biens crées & finis qu'il ne fasse vn adultere spirituel, & ne soit pere d'vne production illegitime qui ne peut passer pour son vray fruit.

Autre est la nature des saints desirs.

Ce que nous pouuons seulement desirer.

La possession de Dieu. Raison.

In festo SS. omnium.

XI. Mais le desir que tout Chrestien doit auoir, de voir vn iour son Dieu, ne doit pas estre foible & sans chaleur; il faut qu'il ait toutes les qualitez de ceux que nous auons attachées aux desirs de ces Iustes que nous allons representer, passionnez pour la venuë du Messie. Il doit estre ardent & violent, inquiet sans trouble, & soucieux sans empressement; il doit se nourrir de larmes & de soûpirs & finir s'il est possible par la defaillance & la langueur, pour meriter mesme en mourant de voir celuy que l'on ne peut voir qu'apres la mort. Ce desir doit estre violent, car la veuë de Dieu contiẽt en soy tout le bien qu'vne creature raisonnable puisse souhaiter. Le mesme doit estre ardẽt, car la tiedeur feroit voir qu'on l'e-

Proprietez de ce desir.

ſtime peu ; & que l'eſtimant peu, ſa poſſeſſion nous ſeroit indifferente & que l'on ne ſe ſoucieroit pas beaucoup d'y ariuer. Il faut de plus que ce deſir ne ſoit pas ſans inquietude & ſans ſoucy, fondé qu'il eſt ſur l'incertitude de l'euenement, & ſur la crainte qu'il a de décheoir de ſon attente & de s'en voir priué. Les larmes & les ſouſpirs n'en doiuent pas auſſi eſtre bannis, dont les premieres ſeront l'effet d'vn cœur eſchauffé, & les ſeconds paſſeront pour ſes demandes quand la langueur ne pourra plus parler. Enfin il doit defaillir ſaintement, à force de ſouhaitter la diſſolution de ſon corps, & d'eſtre preſent à Dieu. Car cette veuë n'eſtant pas accordée au Chreſtien ſi toſt qu'il la deſire, le delay luy en doit cauſer la ſoif, cette ſoif doit eſtre ſuiuie de la ſechereſſe, la ſechereſſe doit aboutir à la langueur, & le treſpas doit boucler la chaiſne de ces alterations ſacrées, parce que l'amour ne leur donne l'eſtre & la vie, qu'afin qu'elles finiſſnet par la mort.

XII. *Bons & mauuais deſirs.*

Cela eſtant que direz-vous, mon cher Lecteur, de la plus part des Chreſtiens, leſquels effectiuement ne ſont pas ſans deſirs ; mais qui n'oſeroient pas comme Dauid en faire mônstre à Dieu, apres qu'ils les ont éclos & produits ? L'auerſion qu'en auroit Dieu, leur feroit bien voir que leurs deſirs ne ſont pas tels qu'ils devroient eſtre, & la honte qu'ils auroient eux-meſmes de luy en deſcouurir la laideur, feroit le procez à la malice du peché qui luy a donné l'eſtre, & en feroit la condamnation. Le meſme Prophete Dauid ſera la regle des choſes que nous deuons deſirer, & de la façon dont nous les deuons deſirer. Au Pſeaume 62. qui contient l'expreſſion de ſon cœur, lors qu'il eſtoit errant & vagabond au deſert de l'Idumée ; apres auoir dit qu'il auoit l'eſprit éueillé pour Dieu, ſi-toſt que l'aube du iour blanchiſſoit l'horizon : il adjouſte que ſon ame n'eſtoit pas ſans chaleur pour luy, & qu'elle en auoit ſoif. Surquoy S. Auguſtin fait cette belle reflexion. Voyez vn peu, ie vous prie ce que dit Dauid, & comme quoy il a ſoif : mais n'en demeurez pas au premier de ſes mots : liſez le reſte, & penſez quel bien c'eſt d'auoir ſoif de Dieu. Tout homme qui deſire qu'vne choſe luy ſoit accordée eſt dans la chaleur du deſir. Et voyez combien de deſirs fourmillent dans les cœurs des hommes. L'vn deſire des richeſſes, l'autre des poſſeſſions : celuy-cy des heritages, celuy-là vn grand reuenu ; l'vn veut auoir de belles maiſons, l'autre vne femme qui luy plaiſe : l'vn aſpire aux honneurs, & l'autre ſouhaite d'auoir des enfans. Vous ſçauez comme quoy ces deſirs ſont chauds & bruſlans dans les cœurs des hommes. Il n'en eſt point qui n'ait quelque deſir, mais deſir ardent & violent, & à peine en trouue-t'on qui diſe à Dieu comme Dauid : Mon ame, Seigneur, a eu ſoif de vous. Car les hommes qui ſont en ce monde ont ſoif des choſes qui s'y retrouuent, & les miſerables qu'ils ſont, ils ne prennent pas garde qu'ils ſont comme ce Prophete au deſert de l'Idumée, où leur ame doit auoir ſoif de Dieu & rien plus ; mais de Dieu, tel que la gloire nous le promet, où nous deuons eſtre enyurez de l'abondance des biens de ſa maiſon, & abbreuués du torrent de ſon plaiſir ; qui n'eſt autre que ſa veuë glorieuſe qui fait le capital de ſon bonheur.

Definition nouuelle d'vn Chreſtien.

Qu'eſt-ce qu'vn Chreſtien à le definir par ces termes abſtraits & ſimples qui ſignifient beaucoup plus que non pas les compoſez ? Vn Chreſtien, mais vray Chreſtien & qui remplit la meſure de ſon nom, c'eſt vne faim & vne ſoif, vne faim du futur, & vne ſoif des choſes qui ne ſe voyent pas. Comme toute ſon eſperance eſt du futur qui demeure, ſon deſir ne doit pas eſtre du preſent qui paſſe & qui perit, & c'eſt la raiſon pour laquelle le ſalaire de ſes peines luy eſt promis en termes du futur, afin qu'il ſçache que ſon bon-heur n'eſtant rien de ce que le ſiecle luy mônstre, c'eſt au Ciel qu'il en joüira, où par conſequent il doit ſoûpirer iour & nuit s'il apprehende la miſere de ſon exil preſent, & l'importance du bien qui l'attend.

Ie ne dis rien icy, mon cher Lecteur, des deſirs que vous & moy deuons auoir d'eſtre auec le Seigneur IESVS en ſocieté de gloire & de bon-heur. Nous verrons en ce Traité iuſques à quel point de chaleur il les faudra porter, apres que nous aurons découuert ceux que les Iuſtes des deux premieres Loix pouſſerent pour luy comme à venir : & pour nous eſtablir fortement dans l'opinion que ce diſcours nous en a peu donner, ioignons-luy les ſuiuans, & perſuadons-nous par auance que tout ce que nous penſerons de la vehemence de leurs ſouhaits,

Pſ.37. v.10. Domine ante te omne deſiderium meum.

Verſ.2. Sitiuit in te anima mea.

In hunc Pſalmum Omnis qui ſibi vult aliquid præſtari in ardore deſiderij eſt. v. ſequ.

Abſtracta ſonantiora ſunt concretis. Ariſtot.

touchant vn obiect si saint & si sacré, tel qu'estoit le Messie, sera tousiours au dessous de la verité de la chose, & que faute de comprendre quelle fut la mesure de l'amour de ces grandes ames, nous ne comprendrons iamais bien quelle fut celle de leurs desirs.



DISCOVRS V.

OV LES IVSTES DV PREMIER AAGE DV MONDE sont representez souspirans apres la venuë du Messie.

SECTION PREMIERE.

La difficulté qu'il y a de bien reüssir en ce dessein.



'EST icy qu'il faut rafraischir le souhait que i'ay fait dans l'Auant-propos de ce Traité, quand i'ay dit que ie voudrois bien que la pieté me pretast sa plume & son cœur, pour representer ce que les Iustes des premiers temps firent sortir de leur poitrine à l'occasion de IESVS-CHRIST promis & reuelé. Ie disois au discours precedent que le Desir c'est la voix de l'Amour: c'est par où cette passion fait entendre à ce qu'elle aime, le sujet qu'elle a de l'aimer, & ne pouuant pas tousiours librement s'en expliquer à luy, ny dire iusqu'à quel point monte sa chaleur, elle s'en repose sur le Desir, lequel selon qu'il est tiede ou violent, fait entendre à la chose aimée quel amour on a pour elle, & s'il est grand ou petit. Que si pour faire parler vn amour humain en termes qui luy sont propres, il en faut auoir le cœur; à plus forte raison faut-il auoir le cœur du sainct Amour dans le dessein que l'on auroit pris d'en incorporer les desirs, & de les produire au dehors. Car qui peut sçauoir le langage d'vne affection qui a Dieu pour obiet, ou quelque chose qui le regarde, & estre priué du cœur en qui cette affection est entée? Or est-il que c'est à la Pieté à créer en nous ce beau cœur, si nous voulons coucher par escrit ce qu'elle fit naistre iadis dans les ames des premiers Saincts en faueur de Iesus-Christ à venir: C'est à elle à reproduire en nous les mouuemens qu'elle leur donna pour la veuë de ses mysteres: & en vain tascherons-nous d'entrer par imitation dans les sentimens de leurs cœurs, si la mesme pieté qui les fit souspirer apres le Messie, ne nous insinuë dans l'esprit ce qu'elle coula pour lors dans le leur.

I. *Rafraichissement d'vn souhait.* *Le desir est la langueur de l'Amour.*

De toutes les figures de l'Eloquence prophane, il n'en est point de plus delicate, ny de plus difficile à remplir que la Prosopopée. C'est elle qui fait estat de faire comprendre aux autres ce qu'vne personne a dit, ou a pû dire éprise de quelque forte passion: Et pour le faire selon la grace requise, & selon les regles de la bien-seance, il est necessaire de connoistre plusieurs choses, comme sont la nature de la Passion qui met l'esprit en chaleur, la complexion de la personne qui en est possedée, la qualité du sujet qui l'émeut, & les circonstances du temps & du lieu où la passion s'est produite & s'est fait sentir. Que si ces connoissances sont si mal-aisées à auoir, & qu'à moins d'estre bien verse en la Morale des Passions, & au Physique des temperamens humains, il est impossible de reüssir en la figure dont nous auons parlé: que sera-ce quand on entreprendra de faire parler vne foule de saintes ames sur le mesme suiet, & d'exprimer dans vn style diuers le charactere des soûpirs que chacune d'elle aura poussé pour le mesme bien à venir?

Prosopopée figure d'Eloquence malaisée à remplir.

Ie veux que nous sçachions ce qui est de Iesus-Christ, & de quels biens

Particulierement au

suiet present.

sa venuë nous a faits riches : Ie veux que la nature du sainct Amour nous soit connuë, & que l'experience nous ait appris ce qui est de ses saillies & de ses élans ; Ie veux mesme que la Grace nous ait rendus sçauans en vn art où la Theorie ne sert de gueres, si l'onction d'enhaut ne nous assiste : Apres tout qui peut sçauoir de quelle trempe sont les esprits pour les faire parler, conformement à leur genie & à leur constitution : & si pour les viuans la chose nous est obscure, que sera-ce des morts qui ne sont plus ? Et puis qui sçait la façon dont le Monde parloit quand il ne faisoit que de naistre, ou qu'il approchoit de ce temps heureux auquel le Verbe auoit resolu de se faire chair ? L'on dit ordinairement que comme l'Amour est de tout païs, il est aussi de tout âge, & que les temps ne luy font point changer de langage, non plus que d'humeur : mais le Diuin s'accommode souuent aux temps, & il y en a, où il parle tout autrement qu'il ne faisoit pas, quand par exemple il ne sortoit que du berceau, & qu'il s'apprenoit à parler ? Et neantmoins c'est le dessein de ce discours & de ceux qui suiuront, de produire selon chaque âge, les desirs de ces vieux Iustes sur le suiet de Iesus-Christ promis & attendu : La Bien-seance y sera difficile à garder, non pas tant pour la peine qu'il y a de connoistre le naturel de ceux que l'on doit faire parler, que parce-que le saint Amour ne parlant point par-cœur, ny par regles : c'est en faire le langage estudié, que de luy mettre en bouche ce qu'il n'eut iamais au cœur. Que ferons-nous donc dans vne conionctûre si fascheuse, où la liberté de reculer nous est ostée, sans l'auoir pour auancer ? Laissons à la Grace le maniment de nos cœurs, & la conduite de nostre plume : & puisque nous sommes asseurez que nous n'auons point entrepris le trauail de ce Traité que par l'ordre de son inspiration, esperons de ses ordinaires bontez que nous aurons dequoy reüssir en vn sujet, où si nous ne sommes regis d'Elle, nous ne pouuons faire aucun pas qui ne soit vne preuue, sinon de la foiblesse de nos esprits, au moins de leur aueuglement.

L'amour est tousiours le mesme en tout temps.

Necessité de la conduitte d'enhaut au fait present.

SECTION II.

Adam souspire le premier apres le Redempteur promis.

II. *Adam fut le premier à desirer le Messie.*

PLusieurs choses me font dire qu'Adam feit l'ouuerture des desirs que les hommes eurent iadis pour le Messie, & qu'il fut le premier en l'exercice d'vne chose, où sa gloire est de n'auoir eu personne qui le deuançast, & plusieurs qui le suiuirent. Il estoit la Teste du genre humain, & celuy qui deuoit donner vie à la plus belle des especes qui soient visibles à nos yeux. Ce fut luy qui receut le premier les nouuelles de l'Incarnation future, & qui apprit apres son peché que ce Dieu fait chair mourroit pour luy, & pour toute sa posterité. Qu'eut-il fait de son cœur, si son esprit estant esclairé de si riches lumieres, il en eut retenu les desirs, & s'il l'eut empesché de carresser vn bien que la misericorde de Dieu luy auoit procuré pour la reparation de sa cheute ? Il en desira certes la venuë ; mais de dire la façon dont il exprima sa passion, c'est vne chose où l'estude ne nous rendra iamais sçauans, si la Grace ne nous en découure la verité. Il est question de donner icy le charactere de ses souspirs, & de le representer tellement épris de la venuë du Messie, qu'à mesure qu'il s'en expliquera à nous de bouche, on iuge que c'est le premier Homme qui parle, & que nul autre que luy, ne pouuoit estre le Pere & le Createur de tels desirs. Pour en venir à bout, souuenons-nous de trois choses. La premiere est que son cœur fut immediatement formé des mains de Dieu, sans que nulle cause seconde y fust associée, qui nous pourroit faire croire que la trempe en fut foible, & l'effort languissant. La seconde, qu'ayant esté cause du mal, le remede promis ne luy pouuoit pas estre indifferent ; Et la troisiesme que se voyant le premier en datte pour vne passion de tel merite, c'estoit à luy à faire venir l'enuie à ses suiuans, sinon de l'y vaincre & d'auoir le dessus, du moins à l'égaler, & n'y estre pas vaincus. A la faueur de ces trois choses,

Charactere des souspirs d'Adam, apres le Messie.

donnons liberté au premier homme de souspirer apres son Redempteur. Ie dis son Redempteur : car quoy qu'en l'estat d'innocence le mystere de l'Homme-Dieu luy fust reuelé sous la figure de son mariage auec Eue, & que le desir le saisist aussi-tost de voir sa nature vnie à la diuine : ce n'est pas neantmoins sur le pié de ces premiers desirs que ie veux mesurer l'Amour qu'il eut pour l'Incarnation du Verbe : son cœur feit bien d'autres efforts au fait de la passion dont nous parlons, apres qu'il eut connu que son peché ne pouuoit point estre expié que par le merite de cet Homme-Dieu : de sorte que l'excellence du remede conspirant auec le besoin qu'il en auoit, & voyant que l'Incarnation du Fils de Dieu luy seroit autant salutaire qu'honorable ; cette veuë obtint sans doute de son cœur pour Iesus-Christ à venir de bien plus grands desirs, que si le merite s'en fust offert solitairement à luy, sans y voir ses interests mélez.

Mais n'empeschons point le premier Adam de faire icy pour le second, ce que l'importance de sa venuë luy dicta iadis qu'il deuoit faire, & remontant par pensée iusques à la teste des Siecles, oyons ce que le sainct Amour luy fera dire au Mediateur que le Ciel luy promit pour remede à son peché.

L'expression des desirs d'Adam sur le Messie à venir.

Adorable Homme-Dieu que mon crime m'a fait connoistre en qualité de Sauueur, auant que ie pusse sçauoir quel seroit vostre Nom : vous voyez vn coupable qui n'a plus garde d'amoindrir, ou d'excuser sa faute, puis que le Ciel m'apprend que la malice en est telle, qu'elle ne peut estre effacée que par le merite de vostre mort. Ie m'imagine que la Grace ne promettant rien en vain, ne m'a pas reuelé vostre apparition en ma chair pour m'en deffendre le desir : son intention sans doute a esté que ie souhaittasse le remede apres me l'auoir monstré, & le Traité qu'il luy a pleu faire auec moy sur la reparation de ma faute, m'est vn pressant motif pour la prier qu'elle s'y tienne, & qu'il ne soit point rompu. Que l'Ambition mon Seigneur soit à iamais maudite qui m'a porté à transgresser vn precepte, de l'obseruation duquel dependoit mon bon-heur, & celuy de ma posterité. Helas si i'eusse crû qu'en mangeant du fruit deffendu, ie perdrois tous les hommes & serois cause de leur mort, iamais ma main ne se fût ouuerte pour le prendre, ny ma bouche pour l'aualler. Pleust à Dieu que le bras m'eust seché à mesme qu'il s'estendit pour prendre ce funeste morçeau qui me fut presenté de la part d'vne creature, à qui i'eus plus d'égard de plaire pour lors, que non pas à Dieu qui m'auoit deffendu d'en taster. C'en est fait neantmoins, & le peché est commis. Que si pour le regretter, il pouuoit n'estre pas fait, vous sçauez, ô mon Dieu, que ie serois au mesme estat où vous m'auez creé, tant il me fasche d'en estre décheu. Peux-ie esperer de vous le pardon d'vne faute, qui sans doute m'eut esté accordé, si au lieu de l'excuser par orgueil, l'humilité me l'eût fait reconnoistre pour vous en faire la confession? Certes la façon dont il vous plaist guarir le mal que ie me suis fait à moy mesme & à tous mes descendans, me donne de si hautes idées de vostre misericorde, que la qualité de mon crime m'en feroit croire la remission impossible, si ie ne sçauois qu'vn Dieu mourra vn iour pour effacer ma faute, & me reconcilier à soy. Cette creance, ô mon Dieu, me console beaucoup : sans elle la vie ne me seroit pas tolerable : mais i'ay dequoy desormais appaiser les murmures de ceux qui naistront de moy comme vos ennemis, les asseurant qu'vn Mediateur leur est promis, qui par sa mort les fera renaistre vos amis ! Ah quand arriuera cette heure, où le Fils de Dieu fait homme deffera sur terre le mal que i'y ay fait ! quand viendra, le iour où le Ciel m'a promis qu'vn Dieu prendroit ma nature pour y faire rentrer la vie, que ma desobeïssance en a bannie. Heureuse la Mere qui l'enfantera ! heureuse la terre qui sera foulée de ses pieds ! heureux les yeux qui le verront ! Seray-ie encore en vie quand ce mystere s'accomplira ? auray-ie le bien d'en estre le spectateur ? pourrai-ie dire à ce Mediateur naissant, que mon peché l'a fait naistre afin d'estre expié par sa mort ? ô que la vie me durera peu si ie suis si fortuné de le voir de mes yeux auant que la mort les ait fermez ! mais que la mesme vie me sera longue, si estant prest de la finir, ie laisse par testament à mes enfans l'esperance de posseder vn bien dont ie m'estois promis de iouïr ! Il n'en sera pourtant, ô mon

„ Dieu que ce qu'il vous plaira ; mais si le desir de voir vostre Fils fait Chair, „ auant que ie sorte de ce monde, n'en peut pas obtenir la veuë, ie ne perds „ point l'esperance d'auoir ce que i'attends, puis que ie suis resolu de n'estre „ iamais sans ce desir, & de retrancher des momens de ma vie ceux où mon cœur „ s'oublira de le pousser.

III. *Second élan d'Adam sur Iesus-Chr. à venir.*

C'est le premier elan que le desir de Iesus-Christ feit faire au premier homme aussi-tost qu'il eut appris le mystere de sa venuë par la reuelation d'enhaut. Mais cela ne fut rien, au prix de ce qu'il feit durant le cours de sa vie, considerant que la malice s'alloit multipliant auec sa race, & que du mesme pied elle croissoit dans le monde, que ses enfans y entroient. De fait quels maux ne vit pas Adam tandis qu'il fut sur terre, & qu'il y vescut? Ie ne dispute pas s'il y eut de l'idolatrie en vn âge où le monde sembloit toucher de trop prez à son berceau, pour ignorer que Dieu en fust le createur. Mais à ce peché prés qui fait vne playe mortelle à l'Estre de Dieu, en blessant son Vnité, combien Adam en veit-il qui pouuoient luy faire regretter d'auoir donné vie à des personnes qui ne s'en seruoient que pour offenser Dieu ? tout cela luy paroissant comme vn rejetton de sa faute, & vn fruit de sa preuarication, quelle douleur n'auoit-il pas de se voir l'autheur de tant de maux, & combien pensons-nous que cette veuë luy faisoit desirer „ Iesus-Christ qui seul en deuoit estre le remede : Venez venez Mediateur, „ luy disoit souuent ; ce grand coupable dans le plus fort de ses regrets ; pa„ roissez au plustost au iour pour arrester le progrez que font les hommes au „ mal, à qui mon crime a donné cours. Prenez pitié de tant d'ames qui peu„ plent tous les iours les enfers au lieu du Paradis, pour qui vous les auez „ creées ; que leur salut vous soit à cœur, depuis qu'il a esté resolu que vostre „ fils fait Homme moyenneroit à ma posterité le recouurement des grands „ biens qu'elle a perdus par ma faute : qu'il execute au plustost, ce que por„ te sa predestination eternelle, & qu'il me fasse sentir, que si par vn peché „ i'ay mis à mort tous mes descendans, il est pour leur redonner la vie, & „ leur profiter beaucoup plus que ie ne leur ay nuy. Ie ne me pleins pas de „ voir que la terre responde si peu à mes trauaux, & qu'au lieu de me rappor„ ter le fruit qu'vne culture laborieuse m'en pourroit faire esperer, elle ne me „ rende que ronces, que brossailles & qu'espines : c'est vne espece de male„ diction qui me couste vn peu de sueür, & puis c'est tout : mais de la voir „ chargée d'autant de coulpables que d'hommes, & de sçauoir qu'à mesme qu'vn „ enfant vient au monde, c'est pour estre vostre ennemy ; pardonnez moy Sei„ gneur si ie vous dis que cette sorte de chastiment me deplaist, & si me conside„ rant l'autheur de cette disgrace, ie souspire apres le Messie qui la doit faire „ cesser.

Reflexion sur le second souspir d'Adam.

Confessez mon cher Lecteur que ce second élan estoit pardonnable au premier homme, & que dans la veuë qu'il auoit de tant de meschancetez que ses enfans commettoient, le moins qu'il pouuoit faire estoit de se fascher contre soy mesme d'en auoir esté l'origine, & de leur en souhaitter le remede, ne le pouuant pas apporter.

Troisiesme souspir d'Adam sur le Messie promis,

Mais estant prest de mourir, & d'aller reposer au lieu où les Iustes de ces premiers temps attendoient l'ouuerture du Paradis ; que ne dit-il pas au Messie pour l'obliger à paroistre au plustost, & à operer sur terre, le mystere de la Redemption ? S'il est vray comme il n'en faut nullement douter qu'Adam mourut en la foy de Iesus-Christ à venir, peut-on se persuader qu'il fut alors sans le desir d'vne chose dont l'attente auoit soustenu sa vie & differé sa mort ? Ne mesurons point l'ardeur de ces derniers souspirs à la foiblesse de son poulmon qui peut-estre n'en pouuoit plus en l'estat où nous nous le figurons icy ; mais imaginons-nous que l'amour de son cœur ne tenant rien de sa foiblesse, feit vn dernier effort au fait dont nous parlons, qui nous fera dire. que comme les cygnes ne chantent iamais plus melodieusement qu'à la mort, ainsi le premier Homme ne parut point plus épris du desir du Messie, que quand il fut paruenu au terme de sa vie, & qu'il eut perdu l'esperance de le voir de ses yeux, & de luy rendre ses deuoirs.

Psal. 118. v. 49. Memor esto verbi tui seruo tuo in quo mihi spem dedisti : hæc me consolata est in humilitate mea.

Tenez parole à vostre pauure seruiteur, dit-il, à Dieu & souuenez vous « de la promesse que vous luy auez faite en iurant, de racheter sa race par l'In- « carnation de vostre Fils. Comme elle m'a consolé durant le temps de mon « exil, la mesme satisfera ceux qui me suiuront, & qui en apprendront la ve- « rité. C'est tout ce que ie puis leur laisser en heritage ; & certes ie penseray « les auoir faits bien riches, si ie peux les affermir en la creance où ie meurs, « & où i'ay tousiours vescu. Qu'ils sçachent donc que le Fils de Dieu se fera « chair vn iour, & que dans cette chair adoptée il souffrira la mort pour leur « procurer la vie. Ie leur donne cette foy pour seruir de remede au mal que « ie leur ay fait : qu'ils s'en seruent comme de lenitif pour en adoucir l'ai- « greur, & que dans la pensée qui leur viendra de murmurer contre moy qui « suis cause de leur perte, ils se souuiennent que la playe n'est pas incura- « ble, & que le Messie souffrant la guarira. C'est la faueur que i'attends de « vous, ô mon doux Redempteur ! Ie vous regarde en mourant comme le « reparateur de ma faute, & le second autheur d'vne race que vous rachete- « rez en mourant au lieu que ie l'ay venduë pour vn plaisir de neant. De « loing que ie vous enuisage donnez-moy s'il vous plaist vostre benediction: « que ie rende l'esprit entre vos mains : que i'expire dans vostre sein, & que « le dernier souspir qui sortira de ma bouche, soit vn desir ardant de vous « voir glorieux au Ciel, puis qu'il ne plaist pas à vostre pere qui dispose de « tout pour le mieux, que ie vous voye mortel sur terre, & mourant pour « mon salut.

Si le premier homme mourut dans ce sentiment, comme il est à presu- mer, ne peut-on pas dire que ses dernieres paroles furent le nom du Messie, & qu'il en implora le secours sous le tiltre de Sauueur, auant que de sçauoir qu'il seroit appellé Iesus? *Reflexion sur le dernier souspir d'Adam.*

SECTION III.

Abel imite son Pere Adam, & se monstre comme luy desireux du Messie.

IV. IE ferois scrupule de croire que Cain le premier né d'Adam souspira iamais apres le Messie : il auoit le cœur trop mal fait pour dire qu'il fut le Pere d'vne si belle passion ; ioint que l'Escriture saincte qui nous instruit de ses mœurs, nous le representant comme vn homme attaché à la terre, & qui ne viuoit que pour le present, ne souffre pas que nous luy donnions rang parmy ces ames d'elite, qui porteroient en vain le nom de collines eternelles respectiuement à Iesus-Christ futur, si de cœur & de pensée elles ne se fussent eleuées de la terre, & percé le present, pour n'enuisager que le futur, & passionner la venuë du Redempteur. Et partant Abel le cadet de Cain prendra sa place, & dans l'instruction qu'il receut de son pere touchant le Messie à venir, nous deuons presumer de son innocence & de sa pieté qu'il ne fut pas sans souspirs pour luy. Il est question de donner par auance le charactere de ses desirs ; nous le prendrons de deux choses qui furent eminentes en luy, l'innocence & la deuotion. Son innocence paroist en ce que horsmis le peché d'origine qu'il contracta en naissant, il est probable qu'il ne perdit iamais la grace que la foy de son pere luy feit recouurer si-tost qu'il fut né ; & sa deuotion est si singuliere, qu'il n'eust pas plustost compris que Dieu vouloit estre adoré, qu'il luy feit offre de son cœur, & du meilleur de son trouppeau. Il y aura donc plaisir d'ouïr souspirer par amour vne innocence deuote, ou vne deuotion innocente. Le mélange de ces deux vertus ne tirera rien du cœur d'Abel qui n'en ait la teinture, & Iesus-Christ estant l'obiect des souhaits qu'elles feront, il est probable que son merite leur donnera vn surcroist de couleur qu'ils n'auroient pas sans luy.

Cain est reietté du nombre de ces souspirans.

Abel prend sa place.

Charactere des desirs d'Abel.

Ex D. Tho. sic olim paruuli in lege naturæ iustificabantur.

La

La Genese nous apprend qu'il se mesla de conduire des trouppeaux, pendant que son frere Cain cultiuoit la terre. Cet exercice qui retiroit fort sur son humeur, luy donnoit souuent le moyen de respandre son cœur au Ciel, sans que personne l'interrompist, & de dire en souspirant à l'orée de quelque bois, tandis que ses troupeaux paissoient : Diuin Messie que mon pere m'a appris deuoir estre vn iour le Reparateur de sa faute, quand paroistrez vous sur terre pour y faire l'office dont vostre charité s'est chargée? Est-il possible que vostre amour portera sa chaleur iusques à ce poinct, que de mourir en la chair que vous prendrez de nous ? Quoy ! la terre sera doncques empourprée de vostre Sang, qui emportera la malediction, que le crime de mon pere a attiré sur elle! O qui pourroit voir de ses yeux vn spectacle si nouueau ! que les hommes seront heureux à qui cette grace sera faite, & que ie souhaitterois bien d'y auoir part ! Ie ne m'estonne plus, ô mon Dieu, si nos sacrifices vous plaisent, & si vous faites descendre le feu du Ciel sur ceux que ie vous offre ; Ma foy me decouure de loin l'oblation sanglante de son corps, que vostre vnique fait chair, offrira à vostre Iustice; & comme cet holocauste vous satisfera pour nos debtes, & que son merite nous impettera vostre grace, ceux que ie vous presente ayant l'honneur d'en estre la figure, ce n'est pas de merueille si vostre Maiesté leur fait accueil, & si vous vous en monstrez satisfait. Abel, que tu serois fortuné, si ton sang respandu pouuoit te donner le moyen d'estre figure viuante de celuy que tu adores, mourant pour toy! Ie porte enuie aux animaux que i'egorge tous les iours, en protestation du domaine que vous Seigneur auez sur nos vies: s'ils connoissoient l'honneur qu'ils ont d'estre les auancoureurs d'vne victime qui nous remettra bien auec vous, il n'en est point qui ne s'offrit à moy pour estre tué par ma main: la presse seroit grande qu'ils feroient à l'enuy l'vn de l'autre, pour se voir massacrez; mais n'ayant point de raison pour iuger de leur bon-heur, souffrez, mon Dieu, que ie vous dise, que c'est à moy à leur enuier le merite du bien qu'ils possedent sans en connoistre le prix. Il est vray que ie ne vois goute dans le futur, & que ie ne sçay pas le sort qui me pend sur la teste ; vostre Prouidence veillant sur moy, me met hors de peine de songer à ce qui me doit arriuer ; mais si i'estois si heureux que de representer par ma mort celle de l'Homme-Dieu, qui me doit sauuer par la sienne; i'aduoüe que ie serois rauy de mourir d'vne façon qui ne pourroit pas, Seigneur, qu'elle ne fut precieuse à vos yeux, portant comme elle feroit la couleur d'vn trépas, qui seul sera digne d'estre regardé de vous quand il arriuera.

Gene. 4. v. 2.

Expression des desirs d'Abel.

Reflexion sur les desirs d'Abel.

Mon cher Lecteur; si ce bien-heureux enfant eut quelque pronostique du futur, & s'il flaira à demy par l'odeur que le Ciel en fit descendre dans son cœur, que ce qu'il passionnoit tant, luy escherroit vn iour; où pensez-vous qu'il fit aller les saillies de son ame, & à quelle reconnoissance luy-mesme se taxa-t'il pour remercier le Ciel d'vne faueur, qu'il ne iugea pas pouuoir reconnoistre assez dignement, qu'en se disant impuissant à la reconnoistre, & indigne de la receuoir? Certes, il ne se peut faire que ses desirs n'agreassent beaucoup à Dieu, sortans d'vne poictrine religieuse comme la sienne; & ie veux croire pour moy que si les Saincts de l'antiquité meriterent par leurs souspirs que l'Incarnation fut auancée, ceux d'Abel obligerent le Ciel à la haster d'vn temps notable, & que les souhaits d'Adam qui estoit penitent ne furent pas considerez en cette affaire, à l'égal de ceux de son fils, qui ne pecha iamais qu'en luy.

SECTION IV.

Le Patriarche Seth prend la place de son frere Abel, & continuë comme luy à souspirer apres le Messie promis.

V.

Effet de la connoissance qu'auoient les premiers Iustes du Messie à venir.

LEs lumieres que le monde receut à son leuer du Messie à venir, estoient si pures, & si viues, que pour peu qu'vn esprit les cultiuast, la volonté s'en ressentoit beaucoup, & ne les souffroit pas sans effet. Le troisiesme Iuste que nous produisons icy souspirant apres le Sauueur promis, fut éleu du Ciel pour donner vie à la race des Saincts qui furent nommez Enfans de Dieu ; ce qui seruira à faire la marque & le discernement de ses desirs, dans le dessein que nous auons d'euiter la confusion en cette foule de personnes que le Messie rendit épris de sa venuë, si-tost que la connoissance leur en fut donnée.

Doncques imaginons nous que ce Patriarche estably d'enhaut pour commencer la Cité de Dieu, voyant que les méchans peuploient la leur, au delà de ce que la pieté du premier âge pouuoit souffrir, retirant ses yeux d'vne veuë qui luy pesoit sur le cœur, & les portant aussi loing dans le futur que sa foy pouuoit aller, disoit souuent à Dieu dans l'amertume de son ame: Iusques à quand, Seigneur, regnera l'impieté sur la terre, & que vostre culte en patira! quand finira la malice des hommes, qui semblent s'efforcer à qui mieux mieux, à qui fera plus de mal? Mon Pere leur dit souuent que vostre Fils fait chair refroidira l'ardeur qu'ils apportent à mal faire, & qu'il arrestera le cours de leurs vices. C'est vne verité qu'il ne se lasse point de leur inculquer; mais il parle à des sourds; car si les hommes comprenoient bien où vostre amour ira vn iour, quand vous vous serez fait homme, auroient-ils bien le cœur de faire ce qu'ils font, & d'opposer à cette profusion de bonté vn debordement de malice, qui monstre bien qu'ils sont sans cœur? Adorable Reparateur, que le monde a besoin de vostre venuë! N'attendez pas qu'il soit à l'extremité pour le venir secourir. Du pied que son mal va croissant, il est à craindre que vostre Iustice ne l'abisme, auant que vostre misericorde en ait pitié. Tendez luy vostre main tandis qu'il a le moyen de s'en saisir. Viendra l'heure où il n'aura plus le pouuoir de se preualoir de cette grace, & où il éprouuera que vous auez connoissance de ses crimes, par le chastiment que vous en prendrez. L'on me fait esperer que ie seray l'Autheur d'vne race, de qui les hommes seront appellez enfans de Dieu. C'est vne qualité que nous attendons de vous, diuin Messie, vous qui nous la ferez porter en verité, là où ce n'est qu'en figure & par pronostique du futur que la portent les hommes de ma race qui descendent de moy. La Cité qu'eux & moy allons batissans tous les iours, n'a pour appuy que vous & vos merites. C'est vous qui en estes la pierre fondamẽtale, sur qui reposent tous les Iustes qui ont esté, qui sont, & qui seront; De sorte que depuis mon frere Abel, qui a merité le premier de vous estre incorporé comme membre de vostre corps mystique, iamais Sainct ne paroistra sur terre qui ne depende de vous, & ne vous reconnoisse pour son chef. C'est en cette veuë que vostre personne est l'obiet de mes amours. C'est apres vous, comme apres le Sanctificateur de tous les hommes que ie souspire souuent: Iamais ne verray-ie cette heure venuë où la terre sera purgée de la malice qui la va corrompant? qu'elle a raison d'estre ingrate à nos trauaux, & de les payer d'vn retour dont nos peines s'estiment fort mal contentes! A t'elle esté creée pour estre le theatre du vice, & voit fleurir l'impieté en vn lieu, où la vertu deuoit regner! Prenez pitié de nos maux, vous qui en auez esté ordonné le Curateur, & auant qu'ils soient en leur crise, & que la Iustice du Ciel punisse nos pechez ne les iugeant pas dignes de pardon, soyez leur vn Medecin secourable, sans ressembler à ceux qui font des guerisons lentes, & qui different de remedier promptement aux malades qui les appellent, afin d'en rendre la cure illustre par le delay du secours.

Expression des desirs de Seth.

Tert. Ad. Marcionem: q ò famosius curent dilatione remedii.

Mon cher Lecteur, ce Iuste parlant de la sorte, monstroit bien qu'il luy tardoit que le Messie ne vint au monde. Aussi estoit-il interessé à voir le Iuste des Iustes ruer par terre la Cité que les méchans de son âge alloient éleuans tous les iours. Il ne iouïst pas pourtant du bon heur qu'il sembloit tant desirer. Sa foy le sustenta dans le refus que fit le Ciel de donner contentement à son ame; & sa consolation fut, qu'au moins le iour viendroit où le Fils de Dieu se feroit homme, & où sa presence sur terre y rappelleroit la pieté, que la malice de tant de siecles en baniroit vn iour tout à fait.

Reflexion sur les elans de Seth.

SECTION V.

Le fils de Seth, appellé Enos, seconde son pere, & renforce le desir qu'il eut de voir le Messie promis.

VI.

L'Escriture saincte dit vn mot de ce sainct Patriarche, qui nous ouure le chemin à mille bonnes pensées que nous pouuons auoir de luy au suiet que nous traittons. Ce fut luy qui commença tout le premier à inuoquer le Nom de Dieu, ou si nous suiuons la version des Septante, qui fauorise dauantage le dessein que nous auons de le faire souspirer icy apres Iesus-Christ; ce fut luy qui donna des preuues visibles qu'il esperoit en Dieu, & qu'il croyoit en luy; & qui comme nous auons monstré au Traité

Genes. 4. v. 26. Iste cœpit inuocare nomen Domini. Versio 70. Hic sperauit inuocare nomen Domini.

Disc. 7. sect. 10.

Témoignage rendu à la pieté d'Enos par Moyse.

precedent, apprist aux hommes la façon de rendre publiquement à Dieu le culte de Latrie qui n'est deu qu'à luy seul. Nous auons mesme presupposé qu'ayant esté instruit de son grand-pere Adam sur la venüe du Messie, il en fit la communication aux hommes de son temps, leur enseignant à prier Dieu, & à l'inuoquer à leur secours, non seulement sous le tiltre de Createur, mais aussi de Redempteur. Ce qu'il pratiqua luy-mesme tout le premier; & d'où nous emprunterons le charactere de ses desirs, les representant icy comme productions d'vn homme qui passoit en son siecle pour vn modele de pieté, & pour le fondateur de la vraye Religion.

Expression des desirs d'Enos.

» C'est à vous, disoit-il au Messie, dans le secret de son cœur, & au plus fort de ses » oraisons priuées; c'est à vous à paroistre sur terre, & à monstrer aux hommes cette su» blime maniere d'adorer Dieu qu'on ne peut apprendre que de vous. Ce que ie fais à » present par l'authorité que le Ciel m'en donne, n'est qu'vn petit essay de ce que vous » ferez vn iour, quand sur les ruines de l'Idolatrie abbatue, vous establirez le culte d'vn » seul Dieu, & direz la façon dont il veut estre honoré. Venez donc au plustost, Maistre » diuin, & ne differez point dauantage; produisez vous sur terre, armé de grace & de lu» miere qui dissipe l'aueuglement des hommes, & qui leur rende aisé l'exercice d'vne » chose, où vostre souueraine Maiesté a tant d'interest. Quelle pitié de voir des » creatures raisonnables deferer à des souches, ce qui n'est deu qu'à Dieu seul: que » nous ont fait les creatures pour auoir de nous des Autels, & qu'auons nous receu des » demons pour les enyurer du sang des victimes que l'on egorge en leur honneur? A qui » est deuë la supreme adoration, sinon au Createur de toutes choses, & qui se peut dire, » sinon luy, l'arbitre de nos vies, & de nos trépas, pour faire à d'autre qu'à luy la prote» station d'vne dependance qui nous soûmet à son pouuoir? Ce sera vous, diuin Refor» mateur qui desabuserez vn iour le monde de cet erreur! Il sçaura de vous ce qu'il est » tenu de faire en vn culte, où à vous prés, le vray Dieu ne veut point auoir d'associé. » Vôtre bouche luy enseignera beaucoup mieux que ie fais à inuoquer le Nom de Dieu, » & à esperer en luy. Car quand vous luy aurez découuert que Dieu l'a aimé iusques à » ce poinct que de luy faire present de son Fils vnique, afin que par le merite de sa mort » tous ses crimes fussent effacez, sera-t'il si malheureux que de se deffier d'vne bonté, » qui aura vsé en son endroit d'vn tel excez? C'est cette foy du futur qui nous soustient » en nos malheurs, & qui nous fait viure dans l'attente de vostre venue, dont par auance » nous moissonnons le merite, & recueillons le fruit. Si i'ay quelque esperance en la mi» sericorde de Dieu, c'est vous, adorable Redempteur qui me la faites auoir; en vain » me promettrois-ie le secours de sa grace, si vous ne me l'auiez procuré, & tout ce que » i'attends de l'infinie bonté du Tres-Haut, c'est vn effet de la confiance que vos meri» tes précieus m'ont obtenu de luy. A vous doncques mille remercimens par auance, di» uin Sauueur; Continuez à faire remonter sur nostre âge le flux de la misericorde que » vous repandrez vn iour sur la terre quand vous y aurez paru. Que nos iours se ressen» tent vn peu de cette abondance de faueurs dont le monde sera remply quand vous » l'aurez honoré de vostre venuë! leurs besoins ne sont pas moindres que ceux de ces » temps à venir, ausquels vous auez attaché vostre apparition en la chair. Ah que cet » âge sera beny qui vous verra faire les choses qui sont encloses au mystere de vostre » mission! Pleust à celuy qui me fait à present le maistre de mes semblables au faict de la » Religion, que ie fusse du nombre de ceux lesquels y seront vn iour vos Disciples! » que ie m'estimerois heureux, si ie pouuois ouïr de vostre bouche ce que le monde en » entendra, sur l'establissement de cette haute adoration que vous luy ferez rendre au » vray Dieu. Consolez nous cependant sur la perte que nous faisons d'vne grace si desi» rable; & dans l'impuissance où nous sommes d'y pouuoir iamais auoir part, que la foy » du moins nous en donne quelque petit auantgoust, & faites en sorte, adorable Mes» sie, que préuenus puissamment de cette creance du futur, nous sanctifions nos vies, & » rehaussions le culte d'honneur que nous rendons au vray Dieu.

Reflexion sur les elans d'Enos.

Souuenez vous, mon cher Lecteur, de la pensée du Cardinal Bellarmin, que nous auons rapportée au lieu cité cy-dessus. Il a creu que ce Patriarche établit de son temps certaines assemblées de personnes qui faisoient profession particuliere d'adorer Dieu, & de se dedier à son seruice. Il est croyable qu'estans les confidens de son cœur, & les aggregez de sa discipline, il ne leur cela pas ce qu'il disoit au Messie, quand il en inuoquoit le nom; & nous deuons presumer de la pieté de ces Deuots, qui reconnoissoient Enos pour leur Maistre, qu'ils firent profit de ses conferences priuées, & qu'à son imitation ils firent souuent vn gros des souspirans, qui tous du mesme esprit, mesme cœur,

& mesme voix, pressoient le Ciel d'executer sa promesse, & d'enuoyer au plustost le Messie promis.

SECTION VI.

Henoch ferme les Desirs du premier âge qu'Adam auoit ouuerts touchant le le Messie à venir.

L'Eloge que le S. Esprit fait à Henoch, nous donnera l'Idée que nous deuons prendre icy de ses desirs. Elle dit qu'il marcha auec Dieu, & qu'il disparut en vn instant, parce que Dieu l'enleua, & le mit au lieu où il vit à present. Autant qu'il y a de mots en cette sentence, ce sont autant de preuues de la saincteté de ce Patriarche. Marcher auec Dieu en termes du S. Esprit, c'est ne le perdre iamais de veuë; c'est luy plaire en tout & par tout; c'est conuerser auec luy comme vn amy feroit auec son amy; En suite de quoy la grace ne creut pas faire vn vol, suiet à restitution, de desrober vne personne à la terre à qui il ne tenoit que du corps, estant d'esprit & de cœur tout au Ciel. Vn Sainct de cette trépe qui fut mesme Prophete du futur, & qui parla du Messie aux hommes de son temps, quels desirs n'eut il pas de sa venüe? Ne portons point nos pensées au lieu du repos où il est à present, attendant que Dieu en fasse non pas vne restitution, mais bien vn present à la terre, afin de s'opposer auec Elie aux efforts de l'Antechrist. Ie me persuade aisement que l'vne de ses principales occupations auant l'Incarnation du Verbe fut d'en solliciter l'accomplissement, comme la plus pressante de celles qu'il a maintenant au lieu où il est, c'est de desirer la fin du monde où son bonheur commencera. Arrestons-nous icy à ce qu'il disoit estant sur terre pour l'execution d'vn mystere dont la creance faisoit les Iustes de ce temps-là, & le Desir les saincts Amans. Aussi bien ce qu'il fait à present la part où il est, n'entre point dans le cours de son merite, & par consequent ne peut pas estre employé à grossir la foule des desirs que nous monstrerons à la fin de ce Traité auoit merité, sinon l'Incarnation en sa substance, du moins son auancement. Vn homme qui fait estat de marcher auec Dieu, & de l'auoir tousiours present, aime certes la retraite, & ne se plaist gueres au bruit du mõde. Ce qui me fait croire que Henoch aimoit la solitude, & que se retirant souuent du commerce des hommes, il faisoit l'apprentissage du silence qu'il a gardé depuis tant de siecles, & qu'il continuera de garder iusques à la venuë de l'Ante-Christ. Dans cette retraitte, où il est aisé de prendre l'air de ses desirs, & de s'en figurer le genie, ne croyons nous pas qu'il disoit souuent à Dieu touchant le dessein qu'il auoit de racheter le monde par l'Incarnation de son Fils, & par sa mort; VII. *Charactere des desirs de Henoch.*

Genes. 5. v. 24. Ambulauitque cum Deo, & non apparuit, quia tulit eum Deus.

Henoch fut iustement enleué.

Que grand est l'Amour que vous portez aux hommes, mon Seigneur, puis que pour « en asseurer le salut vous auez conclu de le faire par vne voye qui ne pouuoit sortir que « de vostre Amour! qu'a fait le monde pour vous obliger à luy vouloir vn si grand bien? « plustost que n'a-t'il pas fait pour vous en detourner, & pour attirer sur soy les traits de « vostre cholere, & non pas les attraits de vostre bonté. Le monde se retire de vous, & « vous vous approchez de luy; il se reuolte contre vos ordres, & vous le traittez comme vn amy! il ne songe qu'à vous faire du mal, & vous ne pensez qu'à luy faire du « bien! il roule contre vous des pensées de guerre, & vous n'en auez que de paix pour « luy? quelle disposition aux hommes pour meriter vostre grace, qui semble faire gloire de combattre leur ingratitude par la profusion de ses bien-faits? Si pour auoir vos « faueurs, il faut mespriser vos ordonnances & viure selon les appetits de la chair; i'adnoüe que le monde a trouué la façon de gagner vos bonnes graces, & d'entrer dans « vostre esprit; mais si la raison desauoüe cette sorte de merite, qui n'est bon qu'à rendre son autheur meschant, & indigne de tout secours du Ciel, pourquoy le monde « estant corrompu comme il est, prouoque-t'il vostre bonté à luy faire misericorde, iusqu'à luy promettre vostre Fils? Suffit de sçauoir ce que vous estes pour iuger que « l'exces que vostre charité vous fait faire, n'est ny aueugle, ny vitieux; vostre sagesse « n'y a pas moindre part que vostre saincteté. La premiere l'a conclu dans la splendeur « d'vne veüe éclairée, & la seconde le iustifie en ce que rien ne peut partir de vous qui « ne soit aussi sainct que vous. A la bonne heure, Seigneur, continuez tousiours « dans cette volonté, que nostre âge qui est depraué au poinct que vous le voyez ne «

Expression des desirs de Henoch.

„ fasse iamais mourir en vous la resolution que vous auez prise de nous donner vostre „ vnique en qualité de Mediateur. Au contraire, si les pechez des hommes qui ne peu„ uent estre effacez que par sa mort, vous portent à nous vouloir le bien de sa venuë; le „ comble y estant mis par la multitude de leurs forfaicts, gratifiez en nostre âge, & ne „ differez plus l'execution d'vn mystere qui semble estre de saison, au siecle où nous vi„ uons. Ie sens bien que mes vœux ne seront point exaucez, & que le Ciel me faisant „ prophetizer l'illustre apparition d'vn Dieu en nostre chair, semble me dire qu'vn au„ tre temps que le nostre iouyra de cette grace, & que nous ne la verrons point. I'en „ suis content, Monseigneur, & n'ay garde de reclamer contre vne disposition que i'a„ dore, & à laquelle ie me soûmets. Neantmoins l'auantage sera si grand de voir vostre „ vnique fait chair conuerser parmy nous, & operer nostre salut, qu'estant épris d'a„ mour pour luy, le moins que puissent faire les personnes qui le connoissent c'est d'en „ desirer la venuë, & vostre Iustice ne peut pas trouuer estrange, si dans le renuoy „ qu'elle en fait à vn âge qui sans doute ne le meritera pas plus que le nostre, ie me fais „ sa partie, & porte enuie à son bonheur.

Reflexion sur les desirs de Henoch. Cette enuie, mon cher Lecteur, estoit bien pardonnable à vn homme, lequel s'estant habitué de viure à la diuine, à force de marcher tousiours auec Dieu, eut bien voulu voir vn Dieu viure à l'humaine, & marcher auec nous.

Voila ce que le premier âge enfanta à l'occasion de la Passion qui en fit les grands Saincts : voyons vn peu quel fruit nous en deuons retirer, & auant que de clorre ce discours, faisons profit à nostre ordinaire de ce qui en a fait le corps.

SECTION DERNIERE

Les desirs des Iustes du premier âge au suiet du Messie promis, doiuent nous le faire estimer beaucoup.

VIII. *Les premieres chaleurs des belles passions sont à priser.* IE ne sçay, mon cher Lecteur, si vous agreerez vne pensée qui me frappe l'esprit, raisonnant vn peu sur les desirs que les Iustes du monde naissant eurent de Iesus-Christ reuelé. Cet âge fut le premier qui souspira apres luy, & qui luy fit sentir tout à naistre qu'il estoit, que ce n'estoit pas sans raison qu'il estoit epris de sa venuë, puisque la Grace luy descouuroit ce que valoit vn Homme-Dieu, & le bien qu'il en deuoit esperer. Les belles passions ont cela de propre que les premieres chaleurs en sont à priser : Elles ont ie ne sçay quoy d'aimable à leur leuer ; & bien qu'à mesure qu'elles font des progrez elles croissent aussi en valeur ; si est-ce que nostre esprit les carresse tout autrement, quand il en considere l'enfance, qu'il ne fait pas quand elles sont deuenües grandes, & qu'elles luy paroissent âgées. *Et nommement au S. Amour.* Ce qui est particulierement vray de la passion du S. Amour, qui n'est iamais plus agreable que quād il se met en chaleur pour quelque obiet de merite, & qu'il cōmence à luy témoigner son feu par le desir qu'il en a. *Raison prise de sa tendresse & nouueauté.* La raison de cecy est parce que les deux attraits qui conspirent à nous faire cherir vne chose, comme sont la tendresse & la nouueauté, se trouuent alliés en la passion dont nous parlons quand elle est dans son berçeau. La tendresse y paroist, en ce que ne faisant que de naistre, l'âge ne luy a pu encore donner cette taille robuste, qui peut bien nous la faire estimer dauantage, mais non pas l'aimer tant. Et cette tendresse se trouuant accompagnée de nouueauté, parce que ie presuppose qu'elle est dans le premier effort de ses couches, & qu'elle ne fait que commencer ; c'est vn puissant motif pour gagner nos affections, & nous rendre amoureux d'elle. *Le desir qu'on eut de I. Christ dans le premier âge du monde fut comme dās son enfance & son berceau.* Il est vray que Iesus-Christ estoit à estre desiré, si tost que le Pere eternel eut resolu de nous en faire vn present. Ce Tout qui deuoit resulter de la Nature diuine vnie à l'humaine, estoit vn être si noble & si releué, qu'à moins d'en ignorer le merite, on ne pouuoit pas s'empescher de souspirer apres luy. Mais vne eternité toute entiere ayant coulé depuis l'instant pour ainsi dire où le proiet s'en feit, iusqu'à celuy où le monde fut instruit de sa venuë ; le desir qu'on eut de le voir, ne pût pas deuancer l'origine du premier homme ; & il se rencontra assez heureusement pour luy que la passion qu'il eut du Redempteur à venir, fut de mesme datte que son peché, & qu'il ne l'eut pas plustost commis, que pour se voir remis en l'estat dont il estoit decheu, il souspira apres la mort de celuy de qui le souffle venoit de luy donner fraischement la vie. Or comme les souspirs,

que l'on poussa dans le premier âge du monde pour le mesme Sauueur promis, ne furent qu'vne suite & qu'vne continuation de celuy que le chef de la race à reparer, fit partir de son cœur, à mesme qu'il eut connu l'imporrance de sa venuë; disons que ce n'est pas sans suiet que i'ay qualifié du nom de Ieunes, les desirs que le premier âge poussa pour le Redempteur à venir, & que durant tout ce temps là, l'amour qui fit crier les hommes apres leur Liberareur, fut dans vne chaleur pour luy qui ne sortit poinr de son berceau. Cette sorte de desir enuisagée dans le iour que ie luy viens de donner, a ie ne sçay quoy de propre pour rehausser Iesus-Christ dans nos estimes, & nous le faire priser. Car d'vn costé le premier homme estant sorty des mains de Dieu, pourueu de tous les ornemens dont sa nature estoit capable; & ses descendans ayant receu apres luy les premieres assurances de la venuë du Redempreur, par le moyen de la foy qui leur en dõna de forres & de vigoureuses impressions; & de l'autre, ce premier âge ayant entretenu dans les Iustes la belle & riche passion qu'il auoit receue d'Adam comme en dor; ne faut il pas inferer que le Messie estoit quelque chose de grand, puis que son merite apprehendé arrachoit du cœur de telles personnes tant & de si grands desirs de le voir? Certes, ils ne se tromperent pas d'auoir eu pour cette adorable personne les affections que nous auons rapportées. C'estoit vn êrte rrop desirable pour croire qu'on pût le connoistre, & ne le pas desirer. Il auoit dequoy conquerir les plus fortes amours qui eussent voulu tenir teste aux attrairs de sa beauté; & ie ne puis que ie ne canonize les personnes, de qui l'esprit ayant découuert par la foy qui leur en fur infuse, ce qu'il valoit, firent voir que leur cœur n'auoit pas assez d'empire sur la maistresse de leurs passions, pour l'empescher qu'elle ne courut apres luy, & ne se fit son esclaue en le prenant pour son Seigneur.

Cette espece de desir nous doit faire estimer Iesus-Christ.

A l'imitation de ces premiers Deuots de l'Incarnation du Verbe, estimons mon cher Lecteur, l'Homme-Dieu qui s'appelle Iesus-Christ, & raisonnans vn peu sur la posture où ce diuin obiet parut si desirable aux Iustes du premier âge, tirons cette conclusion qui ne sera pas desaduantageuse à la fin que nous pretendons, & disons; que si Iesus Christ à venir, fit telle impression sur les esprits du premier âge, quoy qu'ils n'en connussent le merite que fort legerement, & à trauers l'obscurité des enigmes, & les ombres du futur; quel effet ne deura pas produire cette mesme personne en nous autres Chrestiens, qui sommes nez en vn temps où l'Euangile nous a leué les nuages du passé, & où nous sommes instruits à découuerr de ce qu'a fait l'Homme-Dieu, & sçauons ce qu'il vaut? C'est assez dire à vne ame qui n'est pas tout à fait depourueuë de raison, & de sentiment: qu'elle employe la premiere à comprendre l'argument que i'ay fait, & qu'elle donne le second aux merires du Seigneur Iesus, à qui mon desir seroit, que tout sentiment raisonnable fut consacré, & que l'on n'eut du cœur que pour luy.





DISCOVRS VI.

LES IVSTES DV SECOND AAGE CONTINVENT les desirs de la venuë du Messie, que ceux du premier ont heureusement commencé.

SECTION PREMIERE.

Noé dans le deluge vniuersel fut reserué du Ciel, pour faire repousser la foy & les desirs du Messie dans les hommes du monde renaissant.

I. *Noé reserué du deluge, & pourquoy.*



'Impieté des hommes qui se multiplioit à mesure qu'ils alloient croissant en nombre, ayant obligé Dieu à s'en faire le vengeur, le delugo fut choisi pour expier leurs crimes, & procurer au monde vne face nouuelle, digne de la vertu que Noé y deuoit faire refleurir. S. Ambroise nous apprend que ce sainct Patriarche fut reserué de Dieu comme vn germe de la Nature, dont le Ciel venoit d'esteindre les indiuidus sous les eaux; & que la grace le mit en sequestre, pendant que la cholere du Ciel se dechargeoit sur les hommes, afin qu'il fut comme vne pepiniere de iustice & de saincteté, & que de luy, ne plus ne moins que d'vn second Adam sortissent deux sortes de personnes, dont les vns repeupleroient la terre que le deluge venoit de depeupler, & les autres multiplieroient le nombre des Iustes, quo la malice du premier âge auoit reduit à peu. Le petit mot de S. Ambroise écrit en faueur de Noé, est plus significatif & fecond que l'on ne pense; Car il veut dire que ce Iuste qui fut comme la boucle du monde finissant & recommençant, renferma dedans soy tout ce que la terre deuoit auoir de sainct & de pieux; & comme les fruicts des arbres sont contenus dans la semence qui les enclost tous en vertu, de mesme les œuures de saincteté que les Iustes du second age deuoient porter vn iour, se trouuerent enfermez dans la personne de Noé, qui en fut le germe viuant, & qui les fit repousser. Or il faut tomber d'accord que tous les fruicts de Iustice que les hommes de ce temps-là pouuoient faire sortir d'eux, n'eussent eu ny couleur, ny vertu, ou pour parler sans metaphore, eussent esté sans merite, & sans beauté, si la foy du Messie ne les eut animez & viuifiez de cet esprit, qui fait en nous vn iet d'eau pour la vie eternelle. De sorte que le principal acte de vertu que Noé auoit à faire refleurir sur terre, c'estoit la creance d'vn Redempteur, accompagnée d'amour pour sa personne, & de confiance en ses merites; sans quoy toute la Iustice de cet âge eut ressemblé à ces fruits qui ont de l'apparence & de la couleur; mais non pas du suc & de la bonté. Nous auons veu au Traicté precedent, comme quoy ce sainct homme ne s'épargna point en cette affaire, & qu'il y reussit autant heureusement qu'on le pouuoit attendre de son zele, & du souuenir qu'auoient les hommes du chastiment horrible que la Iustice du Ciel venoit fraischement d'exercer sur leurs ancestres. S'acquittant de ce deuoir pour qui le Ciel l'auoit particulierement reserué en vie, Dieu sçait les souspirs qu'il ietta pour la venuë d'vne personne qui deuoit estre la clef de son nom, & mettre fin aux maux que l'impieté des hommes auoit attiré sur leurs testes, sans s'en pouuoir guarantir. C'est d'où nous emprunterons le charactere de ses desirs, auec ce que sa vie nous fournira de meilleur, pour le discerner des autres Iustes qui eurent la mesme passion que luy. Et puis que l'Histoire de Moyse ne nous offre pas beaucoup de Iustes en ce second âge du monde que nous puissions representer icy souspirans apres le Messie promis; quoy que S. Augustin ait creu que le nombre en ait esté grand, mais que Moyse n'en a dit mot, pressé qu'il estoit de venir à Abraham, pero

[Lib. de Noé & arca cap. 1. quem Deus ad renouandum semen hominum reseruauit vt esset iustitiæ seminarium. Et in Ps. 39. qui ad semen futurorum est reseruatus vt ex illo iustitiæ semina in hominibus pullularent.]

[Ambros. lib. de paradiso. Velut futuræ constitutionis vitale germen.]

[Disc. 8. sect. 5.]

[Genes. 5. v. 29.]

Charactere des desirs de Noé.

Il y eut fort peu de Saincts du second age du monde.

des Iuifs, ſelon la chair; arreſtons-nous tant que la pieté nous le pourra permettre ſur la perſonne de Noé, qui fut le premier, & le plus conſiderable des Saincts de ce temps-là; & faiſant vne reueuë des principales actions de ſa vie, appuyons vn peu ſur celles, où raiſonnablement parlant, nous croirons que l'amour qu'il auoit pour le Meſſie à venir luy fit faire ſaillie, & ſouſpirer apres luy.

SECTION II.

Les premiers deſirs que Noé eut de la venuë du Meſſie.

IE les datte de ce temps malheureux, auquel le premier âge du monde tendoit à ſa fin, & où l'excés de ſa malice obligea Dieu le Createur à ſe repentir d'auoir fait l'homme, & d'en auoir permis la multiplication. Cependant la vertu de Noé luy auoit fait trouuer grace aux yeux de Dieu; & à luy prés, il ne ſe lit point qu'il y eut aucun homme ſur terre de qui l'affection fut chaſte, & la penſée ſans peché. Au contraire, il eſt écrit en la Geneſe, que tout cœur humain s'appliquoit alors à faire le mal auec effort & chaleur, & pour acheuer l'infame perſpectiue de cet âge expirant, Moyſe adiouſte qu'il n'y auoit aucun temps où l'homme ne ſongeaſt à mal-faire, ſans rien diminuer d'vne application renduë, où ſa malice ſe fut creuë violentée, ſi elle eut intermis, ou relaſché ſes efforts. Noé qui eſtoit homme de bien, & de qui ie veux croire que la pieté aſſiegée de tous coſtez de la malice reſſembloit à ces qualitez de la nature, qui pour eſtre inueſties de leurs contraires, retirent de cette obſeſſion vn renfort de vigueur & de vertu, ne pouuoit pas qu'il ne s'attriſtaſt auſſi bien que Dieu ſon bon Maiſtre, voyant les progrez malheureux que le monde faiſoit en vne choſe à qui le peché du premier homme auoit donné commencement; & parce qu'il ne s'imaginoit pas que le cours en put eſtre arreſté, que par la venuë de Ieſus-Chriſt; c'eſtoit auec raiſon que fermant les yeux à la veuë des deſordres qui paroiſſoient ſur terre, & les ouurant à la foy qui luy en promettoit le Reparateur, il luy diſoit ſouuent abbatu qu'il eſtoit de la triſteſſe, pour tant de pechez qui ſe commettoient. II.

Noé deſire le Meſſie auant le deluge.

Ambroſ. de Noe cap. 20. Solus vitæ egregiæ merito, & prærogatiua virtutis apud Deum diues.

C. 6. v. 5. Cuncta cogitatio cordis intenta ad malum omni tempore.

Expreſſiō des premiers deſirs de Noé.

Pitoyable Sauueur ne ferez vous point touché de compaſſion enuers nous, & l'excez de nos maux ne vous prouoquera-t'il point à les venir ſecourir. Vous voyez en quel ſtat eſt le monde, & iuſqu'où ſa malice eſt paruenuë; il ſemble que le comble y eſt mis, & qu'elle ne peut plus croiſtre; car il n'y a ſorte de crime qui puiſſe tomber dans la penſée, que les hommes ne faſſent. & plus meſme que l'on ne peut penſer. A voir leurs deportemens ordinaires, que peut-on croire de leur eſprit, ſinon qu'il eſt comme vn arc touſiours bandé, & appliqué à mal-faire; & pour laborieux que ſoit l'exercice du peché, où ils vont paſſant leur vie, la peine qu'ils ont à mal-faire, ne les peut pas obliger d'en faire la ſuſpenſion: Iour & nuict ils ne ſongent qu'à contenter leurs appetits; c'eſt vn debordement de vices, que vous ſeul, diuin Meſſie, arreſterez vn iour quand vous aurez paru. Car qui voudroit ſoüiller vn corps, quand il ſçaura qu'vn Fils de Dieu l'aura vny à ſa nature pour le deifier? haſtez-vous donques, Seigneur, d'operer vn myſtere qui doit eſtre la ſanctification de noſtre chair; haſtez-vous de vous faire homme pour diuertir les hommes de ſe metamorphoſer en beſtes, par l'imitation de leur conduite, & de leurs actions. Si le Ciel prend plaiſir à ſoulager nos miſeres quand tout eſt deſeſperé, & ſi Dieu met la main où les remedes humains ſont inutiles, nous voicy dans vne conionĉture de de temps & de mal, à qui vous ſeul, adorable Redempteur, pouuez remedier. Autre que vous n'en viendra iamais à bout; aux maux extremes il faut vſer du dernier remede; & comme la foy nous dit que vous eſtes mis en reſerue par le proiet du Tres-Haut, pour operer la cure de tous nos maux; eux eſtant en leur criſe, c'eſt à vous à vous produire ſur terre, & à faire finir l'iniquité qui la ſoüille, par la ſainteté de vos exemples, & par la vertu de vos diſcours.

Intenta cogitatio.

Omni tempore.

C'eſt le premier effort que le zele du bien public fit faire à ce ſainct Patriarche, voyant que les hommes ne ſe laſſoient point de mal-faire, & qu'ils multiplioient leurs crimes, à meſure que l'eſpece s'en multiplioit. Vn bon cœur, mon cher lecteur ne peut ſouffrir la veüe du mal; Il faut qu'il y remedie, ou par effet, s'il le peut, ou par ſouhaits, ſi ſon pouuoir ne s'eſtend pas iuſques-là. Noé ne pouuant pas faire le premier enuers les hommes de ſon temps, qui eſtoient par trop corrompus, employa le ſecond,

Reflexion ſur ce deſir.

second, auquel il eut tousiours recours quand il s'apperceut que leur malice estoit plus grande que son zele, & qu'elle preualoit à son pouuoir.

SECTION III.

Noé aduerty du deluge prochain, & commandé de faire son Arche, presse le Ciel de changer de resolution, & d'enuoyer le Messie.

III. *Bienseance qui nous fait croire que Noé en vsa ainsi.*

C'Est le moins que nous puissions penser du sainct homme Noé, si-tost qu'il eut appris de Dieu le dessein qu'il auoit d'enuoyer le deluge, & de noyer sous les eaux tout ce qui auoit vie sur terre. Vn homme que sainct Ambroise depeint auoir esté plus fait pour le bien des autres que pour le sien propre, pût-il estre instruit de cette estrange resolution de Dieu sans en estre touché, & faire le possible pour l'en diuertir? & que pouuoit-il alleguer de plus fort & de plus puissant, afin de parer à ce coup sinon le Messie promis, dont le sang epandu feroit vn baptesme bien plus salutaire à la terre souïllée de tant d'ordures, que n'estoit pas celuy que la Iustice du Ciel luy preparoit? Ce fut donc dans cette conionctūre que la pieté fit faire à Noé vne seconde saillie, & que s'addressant au Createur qui venoit de prononcer l'arrest contre la vie des hommes, qui estoient pour lors sur terre, il luy dit, la face humiliée & le cœur abbatu: Iusques à quand, Seigneur, vous fâcherez vous contre des creatures de qui vostre sagesse ne peut pas ignorer la foiblesse, puisque c'est vostre main qui les a faites, & qui leur a donné la vie? Estant chair comme elles sont, à quoy voulez-vous qu'elles pensent, sinon à ce qui ressent la chair? & quoy que l'esprit qui fait en elles la meilleure partie de leur Tout, soit obligé d'estre le Maistre, & ne se pas laisser gourmāder; que vostre Maiesté neātmoins cōsidere, qu'estāt vny à vn corps où regne la cōcupiscence, il est bien difficile qu'il ait tousiours l'empire sur luy, & qu'il n'en soit iamais maistrisé. Non que ie veuille excuser cette prodigieuse inclination, que tous les hōmes monstrent auiourd'huy à vn peché qui degrade leur nature, la faisant semblable aux bestes. La corruption est trop generale & trop horrible, pour trouuer quelque excuse dans l'infirmité de ceux qui en sont entachez. Mais s'il est question de pouruoir à ce desordre, qui des deux remedes semble le plus energique, & conuenable à vostre Bonté, ou celuy qui fera perir le pecheur & son peché tout ensemble, ou celuy qui destruira le second conseruant le premier? Ce n'est pas l'ordinaire de vostre Iustice de porter les choses à l'extremité, ny de s'oublier de sa misericorde dans les plus grandes ardeurs de sa cholere: vostre Iustice est si sage & si amoureuse de l'equité, que bien que pour la reparation de vostre honneur, elle prenne souuent feu, & s'échauffe à la vengeance; cette chaleur apres tout, ne la fera iamais consentir à l'extinction d'vne espece dont vous estes le Createur. Changez plustost de pensée, & au lieu du deluge qui destruira les hommes sans faire mourir leurs crimes, enuoyez vostre Fils au monde qui destruira leurs crimes sans faire tort à leur vie. Luy seul est capable de remedier au mal qui vous a fait condamner à mort tout ce qui a vie sur terre. Son Incarnation n'aura pas plustost sanctifié nostre nature, que la decharge s'en fera sur tout ce qui en a la ressemblance; & là où à present les hommes sont abrutis, & font chair leur esprit à force d'assouuir leurs appetits sensuels; la grace de ce mystere fera vn effet contraire en eux, & la vertu leur en sera si heureusement contagieuse, qu'ils deuiendront comme des Anges, & spiritualiseront leurs corps, à force d'en mortifier les desirs. Quelle gloire n'aurez vous pas de voir l'innocence reprendre possession de ce bas monde, d'où l'impureté l'auoit fait sortir? quelle sorte de remerciemens ne fera-t'on pas à vostre Bonté, d'auoir fait vne profusion de grace, où le crime auoit le plus regné? C'est se venger en Dieu, que d'en vser ainsi, & c'est faire voir aux hommes, que vous sçauez bien distinguer entre le mal dont ils se souïllent, & le bien que vous auez mis en eux, conseruant celuy-cy par vne inclination de misericorde qui vous est naturelle; & destruisant celuy-là par vn œuure de iustice, qui ne vous est iamais propre que quand l'homme y est epargné. L'Arche que vous me commandez de bastir auant que vous executiez l'arrest porté contre la terre, m'oblige à vous representer, Seigneur, que fort peu de personnes y deuant estre sauuées du naufrage commun, il seroit plus expedient de faire

Expression d'vn autre élan de Noé sur le Messie promis.

Supra cap. 2. Si iusti viri mentem cōsideres, aduertes iustitiam solam esse quæ aliis potius nata est quam sibi.

σωματοποιοῦνται ψυχαί. Clemens Alex.

paroistre celuy dont ce vaisseau ne sera que la figure, afin que la generalité des hommes y pût trouuer le salut. Qui empesche que vous ne fassiez cette grace au siecle qui court, puis que vous estes resolu de nous la faire vn iour? où trouuer vn âge qui en ait plus besoin que le nostre, & qui en fasse mieux son profit? Pardon, Seigneur, à la liberté que ie prends de vous parler ainsi. Mais outre que ie sçay que parlant en faueur de vostre misericorde on ne peut point vous deplaire, le zele que i'ay pour le salut de tant d'ames qui se trouueront enueloppées dans le fleau preparé, me sert d'excuse, & souffre bien que ie vous die que vous songiez à contenter vostre Bonté, tandis que ie me dispose à vous obeyr.

A ce mot Noé briza son discours, & s'appliqua à faire l'Arche dont il venoit de receuoir le commandement. Mais trauaillant à cette prison portatiue, & connoissant le mystere que sa figure representoit; pour moy, ie me veux imaginer que par forme d'oraison iaculatoire, & comme pour se delasser de son trauail, il reïteroit souuent la priere qu'il auoit faite à Dieu; souhaittant par reprises que la verité parut enfin sur terre, dont cette Arche estoit l'Image, & que son sang respandu preuint l'effet de la mort, que la Iustice d'enhaut auoit conclüe en son Conseil contre la race des humains. *Reflexion sur cette priere de Noé.*

SECTION IV.

Noé renfermé dans son Arche auec les siens, souhaitte plus que iamais le Messie, tandis que le deluge couure la terre, & y fait mourir tout ce qui a vie.

IV.

C'Estoit à mon aduis vne saison tres-fauorable pour faire souspirer Noé apres le Redempteur promis que celle où nous le representons icy; le deluge dura plusieurs iours, comme la Genese nous l'apprend, pendant lesquels ce Patriarche estant renfermé dans son Arche, comme dans vn lieu de repos & de seureté, à l'abry de la cholere de Dieu, & à couuert de la veüe des coupables qui perissoient; à quoy pensons nous qu'il s'occupa, sinon à remercier Dieu de la faueur qu'il luy faisoit de le conseruer de la sorte, & à desirer la venuë d'vne personne, dont son Arche portant la figure; c'estoit auec raison que les eaux du deluge le respectoiët, & qu'elles epargnoient sa vie. Que si Moyse nous eut fait part des occupations de Noé pendant ce temps de végeance, nous n'aurions pas recours à la coniecture, ny à la meditation, comme nous le conseille S. Chrysostome, pour en faire part au Lecteur. Voicy doncques quelques pieces des aspirations qu'il y fit; car pour l'entretien de son cœur, qui ne perdit pas vn moment de la belle saison que Dieu luy presentoit de negotier auec luy, à moins que d'en auoir reuelation d'enhaut, on ne le peut pas deuiner. *La commodité qu'auoit Noé renfermé dans l'Arche, de souspirer apres le Messie. Pourquoy le deluge respectoit Noé. In Genesim.*

Qu'heureuses sont les personnes, disoit-il souuent à Dieu, dont vous auez soin, & que l'homme est bien gardé qui vous a pour le Protecteur de sa vie! que vous a fait, Seigneur, ma petite famille, pour la separer de ces testes criminelles que vous allez perdant par les eaux! I'entends les cris pitoyables de mille ames qui perissent, & qui se repentent, mais trop tard, de n'auoir pas fait profit de mes aduis salutaires, & de n'estre pas entrez au vaisseau, où vostre Bonté me cõserue, tãdis que la Iustice du Ciel va submergeant tout le monde. A vostre grace en soit la gloire qui vse d'vne telle misericorde enuers nous, & qui honore la Iustice qu'elle m'a fait tousiours pratiquer. Mais le bois de cette Arche où nous viuons renfermez, ne seroit pas capable de nous sauuer du naufrage commun, s'il n'estoit la figure & la representation de celuy que vous auez promis au monde, en qualité de Sauueur, qui le mettra à couuert des traits de vostre cholere. I'apperçois de loin par les yeux de la foy, que l'Humanité sacrée, dont vostre Fils se reuestira vn iour, aura vne ouuerture au costé par où les criminels auront le moyen de s'insinuer dans son cœur, & parer aux coups de vostre main par l'opposition d'vne chose, à qui vostre Iustice mesme ne pourra pas s'empescher de porter du respect. C'est par elle, Seigneur, que ma famille & moy entrons en ce lieu d'assurance. La foy qui nous fait viure de l'esperance de sa venuë, nous donne la liberté de nous cacher en luy. C'est cet homme seul qui peut dire de soy qu'il a trouué grace deuant vous, & qu'en sa consideration vous epargnez des vies, que les pechez d'vn Tout, dont *Expression d'vn autre desir de Noé touchant le Redempteur.*

„ nous sommes les parties, n'exigeoient pas moins de voir sacrifiées à vostre Iustice, que „ celles que le deluge fait perir. Quand viendra cet incomparable Mediateur qui nous „ reconciliera à vous? C'est de luy que tout tant qu'il y a de coupables sur terre, attendent ce bon office; que si vn iour on dit de moy qu'au temps de la cholere i'ay esté „ reserué pour vous appaiser, cela ne se dira, Seigneur, qu'en veüe du Iour du Messie, & de la paix qu'il fera entre les hommes & vous. Hastez ce siecle heureux où grace sera faite à ceux qui ne le meriteront point; qu'il me tarde que ie n'y sois arriué, & „ que ie ne voye de mes yeux la verité d'vne chose, dont l'Image me sauue icy la vie, & „ me tient en seureté.

Ecclesiast. c. 44. v. 17. in tem pore iracundiæ factus est reconciliatio.

Autre elan de Noé la Colombe retournant à luy vers le soir.

Mais quand le deluge eut cessé, & que la Colombe reuint à Noé sur le soir, portant en son bec vn rameau d'oliue fleurie, la foy du futur qui estoit la lampe de son esprit, ne luy découurit-elle pas aussi-tost le mystere de ce retour, & ce que signifioit cet innocent animal, aussi bien que la branche qu'il portoit? Il connut bien que tout cela n'estoit qu'vn Symbole de la paix que le sainct Esprit apporteroit aux hommes si-tost que l'Arche mystique auroit esté ouuerte, & que du costé du Messie percé d'vne lance apres sa mort, sortiroit le Sacrement du salut qui nous nettoye de nos ordures, & nous rend agreables à Dieu. Et cette veüe fut-elle seche sans rien operer en son cœur? L'amour qu'il auoit pour le Redempteur promis, ne luy en fit-il point desirer la venuë au point que la Colombe luy donnoit les gages de la paix que la Terre lauée & baptizée dans son sang deuoit esperer de luy? Certes, son cœur estoit trop duit & stylé à telles aspirations, pour croire qu'en ce rencontre il fut oisif; il parla doncques hautement à Dieu, & s'addressant à celuy de qui la Colombe ne tenoit pour lors que la place, il dit au S. Esprit tout ce que luy pût dire vn bon cœur picqué du desir de voir vn bien produit, dont le seul son plaist à l'oüye, & la réioüit.

Chaste & innocente Colombe, que tu es digne à ce coup que ie te fasse accueil! „ que tu merites que ie baise la bouche qui m'apporte les asseurances de la paix que Dieu „ promet au monde quand le Messie sera venu! C'est vous, diuin Esprit, qui nous en „ ferez vn iour part, & qui en cōsideration des merites du Messie, nous gratifierez d'vne „ faueur qui ne se peut attendre que de vous, & par luy! Ah, quand nous direz vous „ par la bouche de ceux à qui vous en donnerez charge, ce que vous m'apprenez par „ cette branche d'oliue que cet innocent animal a rapporté! que le son en sera doux à „ nos oreilles! mais que l'effet en sera salutaire à nos cœurs, qui gemissent à present „ sous l'apprehension d'vne cholere, qui ne sera iamais satisfaite pour nos offenses „ passées, iusqu'à ce que l'Homme-Dieu ait perdu pour nous la vie qu'vn iour il pren„ dra nous.

Passage aux autres saillies de ce Patriarche.

C'est la saillie que fit Noé quand la Colombe reuint à luy portant la branche d'oliue, qui luy marquoit que le deluge auoit cessé. Sortons de l'Arche auec luy, & voyons si dans la premiere action qu'il fit estant rentré sur terre, il n'y aura rien par où nous puissions raisonnablement presumer qu'il songea au Messie, & qu'il en pressa la venuë.

SECTION V.

Le fauorable accueïl que fit Dieu aux sacrifices de Noé, apres qu'il fut sorty de l'Arche, le fit penser à Iesus-Christ, & souspirer apres luy.

V.

Les holocaustes de Noé pleurent à Dieu, & pourquoy?

Odoratúsque est Dominus odorem suauitatis. Gen. 8. v. 21.

Nous sçauons combien les holocaustes furent agreables à Dieu que Noé offrit sur l'Autel qu'il bastit au lieu mesme où il prit terre estant sorty de l'Arche. L'effet en fut tel que Dieu sembla descendre du Ciel pour flairer l'odeur qui en sortoit; apres quoy il luy donna parole que iamais plus il ne se fascheroit contre la terre, & que la foiblesse des hommes portez au mal dés leur bas âge, ne luy estant que trop connuë, il auoit resolu de ne les plus mal-traitter comme il venoit de faire; adioustant que les saisons auroient vne suite reglée, & que le cours des iours & des nuicts ne seroit plus interrompu. Il me semble auoir insinué cy-dessus, que Noé auoit l'esprit trop bien fait, pour croire que le sang des bestes eut pû faire vn tel changement en Dieu, mais que c'estoit le sang du Messie, que sa foy auoit meslé auec celuy des victimes qui l'auoit appaisé. Comprenant doncques le secret de cette paix iurée, &

portant les yeux de son esprit iusques sur la mort du Messie qui en estoit la cause ; ce fut à esclatter en desirs, & à tesmoigner à son Dieu la passion qu'auoit son cœur de voir l'heure venuë, où effectiuement il se reconcilieroit auec les hommes par la Passion de son Fils.

Non, mon Seigneur, luy dit-il, ie ne me persuaderay iamais que des bestes immolées puissent expier nos crimes, & que leur sang respandu eteigne le feu d'vne vengeance qu'à peine les eaux du deluge ont pu mesme refroidir. C'est vn effet reserué à la mort du Messie, de qui le Sacrifice sanglant nous fait esperer, que vous regarderez les hommes de bon œil, & qu'oubliant leurs exces passez, vous vous ressouuiendrez de la misericordé que vous auez iuré de leur faire, en consideration de son merite & de sa valeur. De fait, que ne peut pas arracher de vous le sang de vostre vnique répandu ? ou pour employer vn terme qui exprime le plaisir que vous auez d'en reconnoistre le prix, que ne peut-il pas obtenir de vostre liberalité, qui s'estimera tousiours incapable de luy rendre ce qu'il merite, & qui pour beaucoup qu'elle fasse en veuë de sa valeur, luy restera tousious redeuable d'vne debte qu'elle n'essuyera iamais ? Que cet Autel où ie vous ay offert mes holocaustes, & que ie viens de baigner du sang des bestes egorgées, me dicte que le lieu sera heureux où le Sacrifice de vostre vnique remplira le vuide des nostres ! vne seule goute de cette precieuse liqueur sera capable de mettre la terre à couuert des foudres de vostre Iustice. La malediction n'aura plus garde de l'accüeillir ; elle ne sera plus suiette aux eruptions de vostre cholere ; les influences du Ciel luy seront benignes & fauorables, & ie veux croire que pour payer à l'homme l'vsure de la peine qu'il a prise à la cultiuer, elle rapportera au double, & que iamais elle ne sera plus feconde qu'apres qu'elle aura esté arrousée du sang d'vn Dieu. Mais tout cela ne sera rien au prix de l'abondance des graces que cette adorable Victime, sacrifiée pour nous sur l'Autel de la Croix, nous procurera. Ce sera lors qu'à découuert vous témoignerez à la terre, que vous ne la maudirez plus pour les crimes de ses habitans. Ce sera lors que vous comblerez les hommes de toute sorte de benediction, & que la pente de leurs cœurs enclins au mal en la ieunesse, vous faisant pitié, impetrera de vos bontez vne reforme entiere qui les redressera tout à fait, en les refaisant de nouueau. Ce sont choses futures & cachées, il est vray, mais la foy me les fait apperceuoir à trauers les ombres qui s'en offrent à mes yeux ; & ce que vostre Maiesté me vient de promettre en Dieu, touchant le dessein qu'elle a de ne plus submerger la terre, m'est vn crayon assez vif de ce que vous ferez vn iour en sa faueur, quand le Messie se sera sacrifié pour ses pechez. *Autre saillie de Noé pour le Messie promis.*

A tant Noé, sur le changement qu'il veit en Dieu, apres ses holocaustes offerts. Le Tout-puissant neantmoins n'en demeura pas là, il passa bien plus outre : car il benit Noé & ses enfans, à la mesme maniere qu'il benist nos premiers parens, auant qu'ils eussent peché, & pour comble de la grace que la race des humains pouuoit attendre de luy ; il promit qu'il feroit auec eux vn Traité stable de paix, & qu'il s'en rafraischiroit la memoire par l'arc qui paroistroit au Ciel, quand il seroit chargé de nuës, & que la terre seroit menacée d'vn second deluge d'eau. Ces choses auoient trop de rapport auec le Messie futur, pour croire que Noé qui en eut quelque sorte d'intelligence, fut sans desir pour vn temps où son aduenement au monde nous en découuriroit la verité. Oyons doncques ce qu'il en dit au poinct que Dieu le Createur luy commanda de repeupler la terre, & de luy donner de nouueaux habitans. *Cap. 9. Genes.* *Conclusion de cette saillie.*

SECTION VI.

Noé desire Jesus-Christ en qualité d'vne personne qui deuoit faire par sa grace vn Monde nouueau.

LE second âge du monde, ou pour mieux dire la reparation de ses pertes, commença à l'instant que Dieu eut beny Noé, & ses enfans, & qu'il leur eut commandé d'accroistre leurs familles, & de se multiplier. Ce Iuste que le Ciel auoit reserué pour repeupler la terre, & en qui quelques restes des hommes furent laissez, comme dit l'Escriture, afin que l'espece n'en perit point, veit bien qu'en cet office il n'estoit que l'auantcoureur du Messie, par la grace duquel le nouueau monde des Saincts de- VI. *Le commencement du second âge du monde.* *Ecclesiast, 44. v. 18. Ideò dimissum est reliquum terræ cùm factum est diluuium.*

uoit estre reproduit. Celuy fut doncques vne occasion fauorable pour en presser la venuë; ce qu'il fit en vn langage de cœur, où celuy de ma plume qui en veut faire l'impression sur le papier, aura bien de la peine d'arriver.

Expression d'vn autre desir de Noé, touchant la venüe du Messie.

» C'est doncques auiourd'huy, Seigneur, que le monde renaissant me reconnoistra » pour son Pere, & que le deluge en ayant laué les ordures, ie luy seray pour sa repara-» tion, ce que le premier homme luy fut iadis pour son establissement. Chez moy re-» pose le Testament des siecles à venir, & le Traité de paix, que vous venez de faire » auec les habitans de la terre, m'a esté confié, comme à celuy qui le doit garder en de-» post, & en faire part à la race des hommes, à mesure qu'elle se multipliera icy-bas. » De plus, vous commandez que l'on nous craigne par tout, & que les oyseaux du Ciel, » aussi bien que les animaux de la terre respectent l'homme qui porte vostre ima-» ge, qui est digne en luy de respect. Mais, mon Dieu, pour repeupler le monde en se-» ra-t'il meilleur, & plus sainct qu'il n'a esté? nostre fecondité luy donnera-t'elle des Iu-» stes en luy donnant des hommes? la pieté s'y verra-t'elle refleurir à mesure que nostre » espece repoussera, & pourrez-vous dire que la face de ce siecle nouueau vous plaist, n'y » voyant rien qui vous blesse, & qui soit indigne de vos regards? C'est au Messie, mon » Seigneur, que ce coup est reserué, luy seul sera capable de reparer l'Vniuers, & de le » remplir d'vne race choisie, dont chaque Teste aura l'honneur de s'aduoüer de vostre » Nom, & de se dire vostre fils. C'est à luy proprement, comme au Pere du siecle fu-» tur, que vous en auez consigné le Testament; & que les restes de nostre nature flêtrie » ont esté miraculeusement conseruez pour repousser par sa vertu, & reprendre vie par » sa mort? Que cet âge aura le visage beau qui commencera par vn Dieu Homme, mou-» rant, & par des hommes renaissants Dieux! que l'aspect en sera agreable, & que » vous, mon Dieu, serez content de voir vne race sur terre, qui n'aura rien de plus » à cœur, que d'en embellir ou faire croistre l'espece, en luy donnant de nouueaux » Saincts! Ce sera pour lors que l'amour de vostre sainct Nom se respandra sur eux » tous; chacun s'efforcera à qui mieux mieux à vous faire paroistre l'affection qu'il a » pour vous; vous serez craint & chery; mais la crainte en ces personnes sera vn effet de » l'amour que leur cœur aura pour vous, qui aura peur de vous deplaire, non pour au-» tre suiet que pour ne vous deplaire pas. Siecle fortuné dont la Grace sera la mere, & où » se trouueront tant de Testes innocentes, que le nombre en sera plus grand que celuy » des estoilles qui seruent d'ornement au Ciel; qui sera si heureux, que d'estre de ce » temps-là, où le monde, purgé par le sang de son Redempteur, verra ses habitans renai-» stre encore vn coup, & reprendre vn visage tout nouueau! Que ne vous pressez-vous, » diuin Messie, de faire à present sur la terre ce que vous y ferez vn iour? le deluge ne » l'a t'il pas suffisamment preparée à vous receuoir? sera-t'elle iamais plus digne de vous » porter? l'impureté qui la rendoit incapable de vous auoir, n'est elle pas emportée par » les eaux qui luy ont seruy de bain? Paroissez-donc au plustost, & prenant ma place, » que ie vous cede auec amour, commencez le premier âge de la Grace & du salut, au » lieu du second de la Nature que ie m'en vay recommencer.

Reflexion sur cette saillie de Noé.

Disputans contra Pelagianos.

Mais si Noé eut compris l'excellente doctrine que S. Augustin a du depuis auancée; sçauoir, que Iesus-Christ n'est pas venu pour faire que ceux-là veissent le iour qui n'estoient pas encore nez, mais bien pour faire que les Impies qui estoient desia produits, fussent iustifiez de leurs crimes; certes, il eut bien veu que ce dernier souhait n'estoit pas lors de saison, & qu'auant que le Messie se pût monstrer sur terre, il y deuoit trouuer des hommes capables de profiter de la grace de sa venuë, & des merites de sa mort. Suiuons neantmoins de prés ce Iuste, & selon que les incidens de sa vie nous feront croire pieusement qu'il songea à I. Christ, & qu'il en sollicita la venuë, ne les laissons pas tomber à terre, sans recüeillir de si pretieux gages de l'affection qu'il eut pour luy.

SECTION VII.

Les élans de Noé vers le Messie promis, quand il voyoit l'Arc au Ciel, que Dieu le Createur auoit donné à la terre pour signe de sa reconciliation.

VII. *Dieu se seruit souuent*

IL est à propos de remarquer icy, que Dieu traittant auec Noé du dessein qu'il auoit de ne plus perdre le Genre-humain par les eaux du deluge, repeta plusieurs fois ce *Genes. c. 9. v. 9. 11. 12. 13. 15. 16. 17.*

V. 16. Eritque arcus in nubibus, & videbo illum, & recordabor fœderis sempiterni, &c. Lib. de Noë & Arcac. 27. fuse.

mot de pact & d'alliance qu'il faisoit auec luy, & auec toute sa posterité, adioustant que son Arc paroistroit au Ciel pour signe de ce Traité de paix, & qu'il seroit aux hommes vn gage de sa parfaite reconciliation auec eux. S. Ambroise est particulier icy en son opinion, ne croyant pas que le Createur entendit parler de l'Iris, mais bien d'vne vertu cachée, qui relasche la seuerité de la Iustice selon que la misericorde l'y pousse. Il est certain qu'il est parlé en cet endroit de l'Arc-en-Ciel, qui se fait par l'impression des rayons du Soleil sur le corps d'vne nuée attendrie, & preste à se resoudre en pluyes. Mais de dire si cet Arc est vn signe naturel, ou choisi seulemẽt à dessein de Dieu pour faire entendre aux hommes que le deluge ne viendra plus; le gros des Interpretes conspire à dire que Dieu le prit volõtairemẽt pour asseurer les hõmes que la terre ne seroit plus submergée par les eaux, n'y ayant aucune connexion naturelle entre ce Meteore des airs, & la suspẽsion d'vn effet qui ne peut venir que de la toute-puissance de Dieu. Neantmoins ces mesmes Interpretes remarquent que la Sagesse de Dieu ne choisit pas sans dessein cet Arc pour signifier aux hõmes qu'il leur estoit reconcilié. Premierement le lieu d'où il paroist, est si visible à nos yeux qu'il est aisé de l'apperceuoir, si tost qu'il y paroist. Secondemẽt, sa couleur est si viue, & sa beauté si attrayante, qu'il y a du plaisir à le regarder, & de la peine à s'en diuertir. Troisiémement, sa nature est si admirable, que bien que l'apparence y ait plus de part que la realité, on ne peut pas s'empescher de le traitter d'admirable, & de l'appeller par excellence l'Oeuure de Dieu; proprietez qui deuoient, ce semble, se retrouuer en la chose que Dieu donnoit aux hommes pour signe de sa reconciliation auec eux; Et comme le deluge s'estoit fait par l'assemblage des nuées qui se conuertirent en pluyes; la Sagesse de Dieu voulut que de la chose mesme la terre prist assurance de ne plus perir par les eaux, d'où elle eut pû apprehender le retour d'vn fleau qui auoit fait mourir sur elle tout ce qui y auoit vie. Que si nous considerons la façon dont l'Arc paroist au Ciel, il ne sera pas mal-aisé de dire, qu'il est vn signe parlant de la clemence de Dieu, & de sa cholere appaisée: Car c'est vn Arc en premier lieu qui n'a ny chorde, ny fleche; or est il dit S. Ambroise, que ce n'est pas l'Arc qui blesse, mais la fleche qu'il decoche. C'est donc auec raison qu'il est mis en cette posture, pour signe de la bonté de Dieu qui s'est reconcilié auec nous. De plus, à la façon que ces cornes sont tracées, vous diriez qu'il est plus pour offenser le Ciel que la terre, en cas qu'il eut sa chorde, & la fleche pour tirer. Marque de la clemence diuine, qui n'a plus dessein de faire sentir aux hommes ce que sa cholere leur fit éprouuer au temps du deluge vniuersel. Enfin, le Messie y est depeint, disent plusieurs Interpretes, & l'Abbé Rupert estime, mais sans grand fondement, qu'à la lettre, Iesus-Christ y est representé, & le Traité de la paix que son pere deuoit faire auec les hommes en consideration de sa mort. Ne portons point cette derniere pensée si auant, & contentons-nous de dire que Iesus-Christ fut portrait en cet Arc, & qu'il fut donné aux hommes de la part de Dieu, pour leur estre vn gage de sa misericorde, & de la volonté qu'il auoit d'oublier leurs crimes, & de les receuoir à pardon. Certes, la Glosse sur ce lieu dit en termes expres, que par cet Arc le Sauueur estoit representé. Car comme dans vn Arc il y a le bois & la chorde, la chorde qui est molle, & le bois qui est plus dur; de mesme en Iesus-Christ il y a deux Natures, l'vne fragile, qui est l'humaine, & l'autre forte & puissante, qui est la diuine; & comme la chorde de l'Arc toute molle qu'elle est, en fait neantmoins plier & courber le bois qui est plus dur, ainsi l'Humanité du Sauueur souffrant, a flechy à pitié la Iustice de Dieu, & en a molly la rigueur. Quand donc le Ciel se couuroit des nuës, & que la terre sembloit estre menacée d'vn deluge nouueau, si l'Iris paroissoit en l'air, qui peut nier que Noé instruit du mystere renfermé dans ce Meteore pluuieux, ne pratiquast à la lettre le conseil du Sage, & que leuãt les yeux en haut, il ne benist celuy qui l'a fait; Qui peut nier aussi qu'apres estre demeuré quelque temps en extase rauy de la veuë de la beauté, il ne s'escriât doucement à Dieu. Ah, qu'il est beau, Seigneur, ce gage de vostre bonté! que l'éclat en est charmant! que les couleurs en sont viues, & qu'il plaist à l'œil qui le regarde! C'est le signe que vous auez laissé aux hommes pour iuger de vostre cholere appaisée, & si par impossible vous vous pouuiez oublier de la resolution prise, de ne les plus faire mourir par les eaux du deluge, cet Arc vous en feroit ressouuenir, & vous apprendroit qu'estant desarmé comme il est, ce n'est pas à vostre Iustice à reprendre les fleches dont elle l'a depoüillé. Mais que cet Iris est bien peu de chose pour nous seruir de gage de vostre reconciliation auec nous! Vne illusion que le Soleil fait & defait selon que la matiere luy est opposée; vne nuë

Marginal notes (right): du mot de pact donnât à Noé parole de sa reconciliation auec la terre. — Que faut il penser de l'Iris. — Pourquoy Dieu le choisit pour assurer les hommes que le deluge ne viendroit plus. — L'Iris representoit le Messie. — Saillie de Noé en veuë de l'Iris.

Marginal notes (left): Eccli. 43. v. 2. Vas admirabile, opus excelsi. — Loco citato. Arcum meum ponam in nube, non sagittam: Arcus enim instrumentum iaculandæ sagittæ est; Itaque non ipse arcus vulnerat, sed sagitta. — Lyranus. Cœlestis Arcus significat Christum, in quo est forte lignum, & chorda mollis, per quæ significatur virtus diuinitatis, & fragilitas humanitatis. Et sicut in arcu chorda mollis flectit lignum, sic in passione humanitatis flexus fuit rigor iustitiæ & seueritatis. — Ecclesiast. 43. v. 12. Vide arcum & benedic eum qui fecit illum. Valde speciosus est in splendore suo.

„ molle & fragile qui disparoit en vn moment, & se resout en pluyes; qu'est-ce que cela?
„ pour asseurer les hommes qu'vn Dieu leur a pardonné, & qu'il ne les chastiera plus?
„ c'est vostre Fils fait homme qui est le vray gage de l'alliance que vous auez faite auec
„ nous; c'est luy seul qui merite qu'en sa consideration vous vous reioigniez à nous, &
„ oubliez le passé. Que la cholere s'efforce de voiler vostre visage, & de nous en dérober
„ la veüe; que vostre Iustice s'appreste à reprendre les fleaux dont nos pechez ont esté
„ chastiez; à mesme que le Messie se representera à vostre esprit, & que vous aurez con-
„ sideré ce que vaut son merite, vous vous ressouuiendrez de cet inuiolable Traité de
„ Paix que vous auez fait auec la race des humains, sur le pardon accordé aux excez de
„ leur vie. Alors le voile tombera de dessus vos yeux; la serenité reprendra possession de
„ vostre visage; rien ne nous empeschera d'en voir le calme & la douceur; les fleaux ne
„ se presenteront plus à vos mains pour estre lancez contre nous; vostre Maiesté tiendra
„ ferme en la resolution conceüe de nous estre propice; & la Nature secondant les in-
„ tentions de son Maistre, verra les Elemens retourner à l'estat dont le peché les a fait
„ decheoir. La Terre ne sera iamais plus feconde, l'Eau demeurera dãs son lit, l'Air sera
„ plus pur que deuant, le Feu se tiendra où vous l'auez logé, le Soleil nous fera des iours
„ salutaires & les influences du Ciel plus benignes que iamais, entretiendrõt nos corps
„ dans vne santé correspondante à celle que la grace produira dans nos esprits. Quand
„ sera-ce, Seigneur, que ce gage diuin de vostre cholere appaisée parroistra à nos yeux!
„ que la venuë en est desirée! mais que l'on vous benira quand il sera venu! si l'attente
„ en est si douce, que sera-ce de la iouyssance? mes yeux ne se lassent point à force de
„ regarder ce gage peint de vostre clemence, mais ma foy m'en découure vn autre, apres
„ lequel mon cœur souspire, & me dit que c'est luy qui nous mettra à couuert des traits
„ de vostre fureur, en nous procurant vostre amitié.

Genes. 9. v. 14. Cùmque obduxero nubibus cœlum.

Reflexion. Vn mot de grace, mon cher Lecteur, à qui tient-il que vous & moy ne prenions ces pensées, quand nous voyons l'Iris au Ciel? certes, nous y sommes d'autant plus obligez, que nous sommes en vn âge, où la grace de l'Euangile a reuelé vn secret lequel estoit caché dans la peinture des Iris de ce temps-là.

SECTION VIII.

Transport de Noé apres auoir pressenty le mystere de sa Nudité.

VIII. *La Nudité de Noé fut mysterieuse.* SAinct Hierosme & sainct Augustin, sont d'vne trop grande authorité en l'Eglise, pour croire que leurs pensées soient suiettes à la censure de ie ne sçay quels esprits qui se figurent des messeances, où bien souuent il y a de grãds mysteres. Qui diroit que la posture de Noé fut mysterieuse dormant en sa tente, apres s'estre enyuré? & neantmoins ces deux grands Saincts & grands Docteurs, l'étudians d'vn œil dont le vieux Testament doit estre regardé, y ont trouué le mystere de I. Christ souffrant en Croix. I'en ay rapporté les paroles au Traité precedent; ce qui me suffit icy pour dire que Noé, ayant pressenty le secret de cet accident inuolontaire, soulagea la confusion qu'il en eut par la consideration de la charité que le Messie monstreroit vn iour aux hommes, mourant en Croix pour eux. Cette pensée ayant doucement occupé son esprit quelque temps, il est croyable que son cœur fit saillie, & que rentrãt dãs vn transport vn peu plus innocent & sacré que celuy d'où il venoit de sortir, & où le vin de la vigne l'auoit mis, il dit au Messie à venir mille belles choses, sur l'exces de l'amour qui le porteroit vn iour à mourir en Croix pour nous. Quoy doncques vostre charité, mon Seigneur, va-t'elle iusques à ce poinct que faisant vn exces pour nous, elle puisse vous obliger à mourir en la posture où vous me faites voir que vous mourrez. L'hõme verra-t'il son Dieu en vn estat où i'ay honte d'auoir esté, bien qu'à present ie n'en aye que le souuenir? Ie veux qu'il faille que vous perdiez la vie pour nous sauuer, & que nostre rachapt soit attaché à vostre mort! est-il necessaire que la confusion l'accompagne, & qu'outre les douleurs qui la rendront assez fascheuse, elle soit assaisonnée d'vne nudité qui la rendra aussi honteuse? Ce ne peut estre qu'vn exces de vostre amour enuers nous, & à moins que d'en estre transporté, vn Dieu comme vous estes, n'en viendroit iamais iusques là, que d'agreer vne vergogne dont la simple pensée nous fait rougir. Mais quoy! si l'on vous y reduit par force, & si ceux qui vous feront mou-

Vide Glossam in hunc locum.

Disc. 8. sect. 4.

Expression du transport de Noé apres auoir conneu le mystere de sa nudité.

rir vous depoüillent de vos habits, le Ciel pourra-t'il bien souffrir que son Createur trempe dans cet opprobre? l'air ne s'y opposera-t'il point luy faisant vn voile de ses nuës qui le pourront mettre à l'abry des yeux de ceux qui comme le desnaturé de mes enfans prendront plaisir de le voir souffrir nû, & n'en seront point touchez? Ah, c'est vn faire le faut, que vous epousiez cette nudité dont la Nature a de l'horreur, il est vray; mais non pas vostre charité (diuin Messie) qui la peut bien souffrir, puis qu'elle a conclu vostre mort. Que la malediction neantmoins tombe sur ceux qui vous causeront cet affront, & que ce que i'ay prononcé contre le second de mes enfans accueille ces testes coupables qui se riront pour lors de vous! qu'ils soient les esclaues de ceux qui vous respecteront en cet estat; qu'ils leur seruent tous les iours de leur vie, & qu'à proportion ils soient haïs de tout le monde, que les autres en seront cheris qui auront honoré vostre honte, & respecté vostre nudité! c'est l'imprecation que mon zele me fait faire contr'eux; car il n'est pas raisonnable que ie ressente l'iniure qu'vn de mes enfans m'a faite, & que ie sois sans sentiment, pour celle que des creatures feront vn iour à leur Createur.

Confessez, mon cher Lecteur, que Noé eut raison de se fascher de la sorte contre les bourreaux du Messie, & que la malediction qu'il donna aux descendans de son fils Cham, qui s'estoit mocqué de sa honte, fut vne Prophetie de celle que les Iuifs attirerent sur eux, apres s'estre gaussez sur le Caluaire de la nudité du Sauueur. *Reflexion.*

SECTION IX.

Les deux fils de Noé Sem & Iaphet, vnissent leurs cœurs par ensemble pour desirer plus fortement le Messie.

Genes. 9. v. 27.

IX. *Pourquoy on les ioinct ensemble. Charactere de leurs desirs. Expression*

IE n'ay garde de separer icy ces deux saincts freres, que Noé ioignit ensemble en la benediction qu'il leur donna. Vne commune voix sortira de leur poitrine au fait de la passion qu'ils heriterent de leur pere; & puis que leurs Noms sont egalement mysterieux & significatifs du futur, ie leur donneray les mesmes amours & souspirs pour le Messie à venir. Le charactere de leurs sentimens se prendra particulierement de la Benediction de leur pere, & du choix que Dieu fit d'Eux pour estre les autheurs du monde qui renaissoit. Nous sommes doncques éleus de vous, disoient-ils quelquesfois à Dieu, pour repeupler la terre que le deluge a rauagée; de nous doiuent sortir les hommes qui rempliront l'Vniuers, & qui se repandrõt par tout. Nous auons pour cet effet vostre Benediction d'enhaut, & celle de nostre pere se ioignant à la vostre, nous fait esperer vne abondance de biens & vne tres ample posterité. La bonne intelligence que nos descendans auront par ensemble, nous fait croire que vous les regarderez d'vn bon œil; ils habiteront les vns auec les autres, & cette vnion de demeure les separant des Chanaites leurs esclaues, vous dispensera, Seigneur, de partager vos mains à leur faire du bien. Ce que vous ferez aux vns, les autres s'en ressentiront aussi, & le plaisir que vous aurez de les voir habiter de la sorte, vnis de cœur & d'esprit, vous conuiera à multiplier les faueurs dont vous les gratifierez. Mais tout cela n'est qu'vne Image foible, & vn crayon effacé de ce temps heureux & fortuné, où le Messie mourant pour nous, donnera commencement à vne race nouuelle, de qui chaque reietton iustifié par vostre grace vous appellera son Dieu. Ce sera de luy que tous les Saincts prendrõt vie, pour de là se respandre par tout, & ne laisser aucun endroit de la terre habitable qui ne soit foulé de leurs pieds, & sanctifié par leurs vestiges. Que le nombre en sera grand, mais que le merite en sera sublime & releué! Tous seront Princes & Roys: Et là où Chanaam sera le seul esclaue de nos enfans, vostre posterité, diuin Messie, aura pour seruiteurs tous ceux qui ferõt gloire de seruir à Dieu. Quelle vnion n'auront pas vos Saincts par ensemble, où tout sera cõmun, iusqu'aux sentimens du cœur? Pourroit-on se figurer vne meilleure paix, & vne intelligence plus souhaittable? quand arriuera ce siecle bien-heureux, où tous les hommes de la terre n'auront qu'vn mesme langage, n'ayant qu'vn mesme cœur? où tous diront le mesme, parce qu'ils le penseront, & où la diuersité des Nations ne partagera point le culte que tous rendront au mesme Dieu? Nous en voyons quelque petit commencement de nos iours; mais le peu que nous en voyons, nous fait desirer de voir le tout, & l'Image du monde qui a

Genes. 9. v. 19. *Abhis disseminatum est omne genus hominum super vniuersam terram.*

recommencé

„ recommencé par nous, ne sert qu'à nous faire souspirer apres la venuë de l'Homme-„ Dieu, qui doit en faire vn meilleur.

Reflexion. Permettez-moy de vous dire, mon cher Lecteur, ce que ie croy de ces deux freres au suiet où nous auons vny leurs desirs. Ne pensez-vous pas que se separant du troisiesme que leur pere auoit maudit, ils conuersoient souuent par ensemble, & que dans la priuauté de leur commerce, retirez du bruit du monde, ils conioignoient souuent leurs voix, pour faire vn elancement plus fort, & que pour s'entre-soulager de cet effort commun ils prenoient quelquefois l'alternatiue, disant l'vn apres l'autre ce que l'Amour du Messie pouuoit suggerer à leur cœur? Cette imagination, à mon aduis, n'encourra point vostre censure, & ie pense si bien de vous, que ie presume mesme qu'elle aura vostre approbation; mais auant que de clorre ce discours, faisons nos reflexions ordinaires sur les souspirs de ces Iustes que nous y auons representez.

SECTION DERNIERE.

L'estime de Iesus-Christ doit croistre en nous, le voyant desiré par les Iustes du second âge.

X.

Pourquoy tirer pour fruict l'estime du Sauueur. L'estime contribuë à l'amour beaucoup. Nommémẽt s'il est ac accompagné d'estonnement.

CE n'est pas sans raison, que dans les reflexions que ie fais sur les sentimens des Saincts qui se sont monstrez desireux de la venuë du Messie, auant qu'il eût paru au monde, ie m'arreste particulierement à l'estime que la passion de ces Iustes nous doit donner de sa personne. La Morale nous enseigne que l'estime en fait d'amour, n'en est pas seulement la mere, mais qu'elle en est aussi la mesure & la regle; & qu'à proportion que nos esprits prisent vn bien, & en font cas, le cœur s'emporte à l'aymer, & luy donne ses affections. Ce qui est encore plus veritable quand l'estime d'vne chose est accompagnee d'admiration & que l'esprit fait cas d'elle, parce que son merite l'a estonné. D'où vient que pour obliger vne volonté à faire hommage à quelque bien de ses plus tendres amours, le vray moyen qu'ait la Morale, c'est de luy en donner vne haute estime; parce qu'elle sçait fort bien que nos facultez aimantes se mouuant ordinairement au gré des apprehensiues; selon que celles-cy seront prises pour quelque obiet, les autres le seront aussi, & ne s'en pourront pas degager. Or la façon de faire estimer vne chose, c'est d'en suggerer à l'esprit les plus nobles & les plus hautes Idées que l'on pourra; C'est de luy en donner les plus excellentes conceptions qu'il sera possible, afin qu'à la faueur de ces lumieres qui luy en découuriront le merite, il en fasse le cas qu'il faut, & que son estime estant gagnee, le cœur luy donne ses amours qu'il n'est plus en luy de retenir. Voila l'œconomie qui se retrouue en nos mouuemẽs, quand le iugement en est le pere, & que la raison les fait leuer, & non pas la passion. Comme donc i'ay resolu en cet ouurage de faire aimer Iesus Christ, & de luy conquerir le plus de cœurs que ie pourray, desirant que cet amour soit iudicieux & raisonnable, & non pas de ceux qui sont de tres courte durée, quand l'humeur seule en est la mere; c'est pour cela que ie tasche de le faire estimer à l'esprit, l'obligeant mesme de porter son estime iusques à l'estonnement. Et pour reussir en ce dessein, qui est le principal des deux que ie me suis proposé, entreprenant cet ouurage; Ie trauaille autant qu'il est en mon pouuoir à faire que l'esprit pense du Verbe fait chair le plus noblement qu'il pourra, & qu'il s'en forme des Idées qui soient conformes à l'excellence de son être, & qui n'en degenerent point. Pour paruenir à ce but, ie le represente en ce Traité desiré de tous ceux qui eurent quelque reputation de vertu morale, ou surnaturelle dedans les premiers âges du monde: car il n'y a rien qui nous fasse plustost iuger qu'vne chose est de merite que quand nous la voyons prisée, cherie, & desirée de plusieurs personnes qui sont d'esprit, de iugement, de naissance, d'authorité & de vertu: Car leur esprit nous fait dire qu'ils remarquent en elle, ce qui peut estre l'attrait de leurs desirs; leur iugement nous fait croire qu'ils ne s'y trompent pas, prenant l'apparence pour la realité. Leur naissance nous persuade qu'il n'y a point de lascheté en leur fait, & qu'il est necessaire que la chose soit digne d'amour, puis que des gens d'honneur, & qui n'ont pas le cœur bas, se laissent aller à l'aimer. Que si l'authorité est iointe à toüt cecy, à peine auons nous la liberté de douter du merite qui captiue leurs cœurs, apres auoir surpris leur estime. Mais quand la vertu se retrouue en ces personnes, & qu'outre l'es-

Cinq qualitez qui rehaussent l'estime de quelqu'vn quand elles se retrouuent en ceux qui l'aiment.

prit qu'ils ont pour penetrer la verité d'vn merite, & le iugement pour ne s'y pas tromper; outre la naissance qui ne souffre pas qu'ils s'échauffent pour vn bien du commun; outre l'authorité qui bien souuent en persuade l'amour auant que l'auoir conseillé, quand dis-ie outre ces choses, la sainteté paroist en eux auec eminence, & qu'ils sont du premier ordre des Iustes; C'est à mon aduis de quoy nous obliger à croire, que ce qu'ils aiment, merite d'estre aimé, & que c'est quelque chose de Grand puis que des ames si sainctes & si vertueuses, ont tant de chaleur pour luy. Il est aisé de remarquer que ces cinq qualitez se rencontrerent en la plus part des Iustes de l'Antiquité, que nous faisons souspirer icy apres le Messie promis. Ce furent personnes d'esprit & de iugement qui en doute? N'en faisons point la liste, de peur qu'en oubliant quelqu'vn par mégarde, on ne creut qu'il auroit esté depourueu de l'vne de ces deux qualitez, dont les hommes font tant de cas. Ce furent gens nobles & de naissance; il y en eut mesme qui furēt Rois. Leur authorité, & leur credit fut grād, ou pour les rares qualitez dont le Ciel les aduantagea, ou pour les faits illustres, dont ils ennoblirent l'histoire de leur temps. Bref, ils furent presque tous Saincts, de qui la vertu est canonizée dans les Liures, où l'on sçait que la flatterie n'a point fait parler les Escriuains. Doncques si les Saincts du premier âge que nous auons fait crier apres le Sauueur au Discours precedent, nous ont fait naistre en l'esprit l'estime de sa personne, que doiuent faire ceux du second que nous venons de rapporter en celuy-cy? certes, le moins qu'ils puissent faire, c'est d'augmenter en nous l'estime qu'ils y trouuent desia produite d'vn si diuin obiet; soit en fortifiant les lumieres que les premiers nous ont donné du merite de sa personne, & rehaussant les Idées que nous en auions prises; soit en imprimant dauantage l'estime que les autres y auoient fait naistre seulement, auec obligation à leurs suiuans de mettre l'enchere sur le fruit que leurs souspirs auoient éclos.

Elles se retrouuerent toutes és Iustes des premiers âges.

Accroissements de cette estime.

Quoy qu'il en soit, mon cher Lecteur, que la passion du second âge pour le Messie à venir ne passe pas icy sans faire effet sur nous. Le temps emporte tout, il est vray, & à mesure que nous auançons en cet escrit, les siecles coulent auec nos plumes, mais les vestiges n'en restent pas. Au nom de Dieu saisissons nous de la chaleur que les Saincts des vieux temps eurent pour Iesus Christ, ne la laissans pas perir: bien que leurs souspirs ayent passé, & que rien n'en soit demeuré, que la memoire que l'Escriture saincte nous en donne; en ayant fait le recueil en ce Traité, auec vne peine plus grande que l'on ne pense, que ce ne soit pas pour neant que i'aye estudié les complexions de ces Iustes, pour conseruer à vn chacun le charactere de ses desirs: prenons feu aupres d'Eux; échauffons-nous à leur chaleur; aimons par contagion d'approche la personne du Sauueur qu'ils ont tant aimée; faisons l'echo de leurs souspirs; gemissons aussi bien qu'Eux; entrons mesme en impatience comme Eux; bref, ressentons en nos esprits tout ce que nous verrons qu'ils ressentirent iadis au leur: & pour comble du fruit que nous deuons retirer de ce discours, & des suiuans; espousons la passion de chacun de ces Iustes que nous allons representer souspirans apres Iesus Christ, & que rien ne leur sorte de la bouche, ny parte du cœur, qui n'entre aussi dedans nos cœurs pour n'en sortir iamais.

Priere au Lecteur.





DISCOVRS VII.

LES IVSTES DV TROISIESME AAGE DV MONDE souspirent apres la venuë de Iesus-Christ, comme ont fait ceux des deux autres.

SECTION PREMIERE.

Abraham paroist à la teste de cet âge pour en faire la reuolution.

I. *Quand la reuolution se doit faire des choses.*



S'Il est vray q[illegible] [illegible]utes choses ont leur periode, & qu'estans paruenües à vn certain poinc[illegible] [illegible]e malice ou de bonté, il est necessaire qu'elles en dechoient pour souffrir la reuolution; l'iniquité des hommes ayant atteint son comble sur le declin du second âge où l'Idolatrie regna; disons que c'estoit à la prouidence du Ciel à faire changer de face au monde, & à trier vn peuple qui rendit au vray Dieu le culte qui luy estoit deu. Ce fut à cet effet qu'Abraham parut à la teste du troisiesme âge, cõme vn homme éleu de Dieu pour estre le Pere de la nation que luy-mesme s'estoit choisie, & pour enseigner à ses enfans & à toute leur posterité ce qu'ils auoient à faire, afin de meriter la protection du Tres-Haut, & voir l'execution des choses qui luy auoient esté promises du Ciel. La principale fut que le Messie naistroit de luy, & qu'il auroit vne posterité si nombreuse que la multiplication s'en feroit sur terre, comme des estoilles au Ciel & des grains de sable qui sont aux bords de la mer. Cette promesse luy fut faite à diuerses rencontres, comme nous auons veu au Traité precedent: Mais comme sa foy deuoit estre le modele de la nostre, & aller par degrez au poinct de perfection où l'imitation nous en est commandée; d'abord ce Patriarche ne conceut pas clairement si ce seroit de sa femme Sara qu'il auroit vn fils, de la race duquel vn Dieu prendroit nostre chair, ou si apres la mort de Sara il épouseroit quelque autre creature dont il auroit lignée. L'Ange qui traittoit auec luy de la part de son Maistre ne s'en ouuroit point qu'autant que ses ordres le portoient, & selon que Dieu l'obligeoit de parler, il alloit habituant l'esprit de ce Patriarche à croire enfin que de sa femme sterile, & de luy cassé d'âge & de force, vn fils neantmoins naistroit, de qui le Messie sortiroit en droite ligne, & deifieroit son sang. Mais apres qu'il eut appris que sa chere epouse Sara le feroit pere d'vn Isaac, & que de cet Isaac viendroit vn iour vn enfant par qui toutes les nations de la terre seroient benistes; certes, nous aurions fort mauuaise grace de penser qu'Abraham receut cet Oracle auec froideur, & que quand il y songeoit son cœur fut sans desir d'vne chose qui luy parut trop pretieuse pout croire qu'é ses souhaits il y pût auoir iamais de l'excez. C'est à nous à ne le point quitter icy iusques à ce qu'il cede la place à son fils Isaac, qui ne souspira pas moins que son pere apres la venuë de celuy par qui son sang auroit l'honneur de se dire vn iour le sang d'vn Dieu. Et pour connoistre au vray les desirs d'Abraham, & en auoir les characteres qui les distinguent de ceux qui l'ont deuancé en cette affaire; c'est à nous à faire reflexion aux rencontres de sa vie, où la raison nous fera croire que son cœur poussa quelque élan vers le Messie promis, & selon que les visages en seront, nous figurer que son amour le fit parler à la maniere que nous l'allons ouyr.

Abraham à la teste du troisiesme âge, & pourquoy.

La foy du Messie en Abraham.

Disc. 9.

Source de ses desirs.

Characteres de ses desirs.



SECTION II.

Recüeil des principales saillies que fit le cœur d'Abraham songeant au Messie futur.

PResuppofé que le desir du Messie fut iadis vn effet de la foy que l'on auoit de sa venüe; Abraham ayant esté le pere des croyans, cette Idée nous fait croire d'abord que la passion qu'il eut de Iesus-Christ futur, ne fut pas moindre en luy que la foy qu'il auoit de sa venüe. II. *Le desir d'Abraham proportionné à sa foy.*

Genes. 12. v. 1. Quand Dieu pour l'obliger à suiure sa vocation, & à sortir de son pays, l'eût assuré qu'il le feroit pere d'vn grand peuple; qu'il verseroit sur luy toute sorte de benediction; qu'il rendroit son nom glorieux; qu'il epouseroit ses interests iusques à ce point, que selon qu'on luy voudroit du bien ou du mal, il feroit sentir l'vn ou l'autre aux autheurs de ces souhairs; & qu'enfin toutes les familles de la terre seroient benistes en luy; il est à presumer qu'il eut quelque legere connoissance du mystere que S. Paul creut du depuis estre enclos en ces dernieres paroles, & que sçachant confusement que quelque chose de grand y estoit renfermé, il consacra le premier sentiment qu'il eut de cette promesse, par le desir ardant de la voir au plustost accomplie. *Premiere saillie de son cœur.* Galat. 3. v. 8.

Qu'il est aisé, dit-il à Dieu, d'obeïr à vostre voix, veu les amples promesses que vous faites à vostre seruiteur en cas qu'il suiue vostre appel! N'est-ce pas vn assez grand attrait pour luy faire epouser vos ordres que la connoissance qu'il a qu'ils viennent de vous; que c'est chose glorieuse à l'homme d'obeïr à son Dieu, & que quand le Tres-Haut parle, c'est à la creature à baisser le dos, & à faire ce qu'il veut. Vous me commandez de sortir du pays qui m'a porté, d'abandonner ma parenté, de quitter la maison de mon pere, & de tirer vers le lieu que vous me monstrerez; & pour m'engager à l'aueugle à faire ce que vous m'ordonnez, vous me faites des promesses, de l'accomplissement desquelles ne doutant point d'vn costé, le Tout puissant les ayant faites; de l'autre il se peut dire que la moindre seroit capable de fléchir le plus opiniastre qui feroit difficulté de vous obeïr. Vous me promettez, Seigneur, tout ce qu'vn homme peut souhaitter sur terre, disant que vous me ferez Pere d'vn grand peuple; que vous verserez sur moy vos benedictions, & le reste qu'il vous a pleu adiouster à de si rares faueurs; & pour comble des bontez dont vous desirez vser en mon endroit, vous me faites esperer que toutes les familles de la terre seront benistes en moy. Que ce dernier mot, Monseigneur, me touche le cœur: qu'il me comble de douceur! souffrez que ie m'y arreste, & que i'en sauoure le plaisir; aussi bien est-il la source de tout ce que vous me promettez; & quoy qu'il soit le dernier en ordre des biens que vostre misericorde respandra sur moy; il est neantmoins le premier à vos yeux; & c'est de luy que vous prendrez direction, quand vous vous resoudrez à me faire quelque bien. Si ie dois estre Pere d'vn grand peuple, c'est sans doute de celuy à qui vous ferez du bien en ma consideration. Si ie dois estre beny de vous, c'est parce que vous m'auez choisi pour benir les autres par moy; si vous rendrez mon nom glorieux, ce sera pour les faueurs que le monde receura de vous par mon moyen. Si vous deuez prẽdre mes interests, & traitter les autres comme i'en seray traité; c'est parce qu'ayant resolu de benir par moy toutes les familles de la terre, c'est bien la raison que vous fassiez retomber la malediction sur la teste de ceux qui la voudront faire tomber sur la mienne, & que vos mains fassent effectiuement du bien aux autres qui m'en souhaitteront de bon cœur. Mais, Seigneur, quand viendra le temps où cette promesse s'accomplira? quand seray-ie si heureux que de voir tout le monde beny par moy? que suis-ie pour meriter de vous vne telle faueur? N'est-ce point que vous ferez sortir de moy quelque enfant qui vous sera si agreable qu'en consideration de ses merites, vous benirez Abraham, & toute la terre auec luy? Que ne vous en ouurez vous dauantage? & pourquoy laisser vostre pauure seruiteur dans vne suspension d'esprit qui prise vos ordres, il est vray au delà de tout ce qu'il pourroit dire; mais qu'il estimeroit encore plus s'il en pouuoit auoir vne intelligence parfaite, & vne claire apprehension! Trop heureux neantmoins d'estre choisi de vostre main pour vn si grand ouurage! A vous, Seigneur, la liberté d'executer quand vous voudrez ce que vous me promettez, & à moy la gloire de vous estre fidele, & de *Expression de ses desirs.*

» faire ce que vous venez de me commander.

C'est la premiere saillie que fit Abraham sur la promesse du Messie qui luy fut faite au point qu'il deut quitter son pays, & sortir de la maison de son pere. Mais comme il n'eut pas à ce coup la claire intelligence de ce que Dieu vouloit dire par ces dernieres paroles, il en demeura dans vn souhait, qui sollicita bien la venuë du Redempteur, mais sans sçauoir au vray que ce fut luy qui en fut le terme & le but.

Seconde saillie du mesme Patriarche.

Le second effort que fit ce grand Patriarche au suiet que nous traitons, fut apres qu'il eut appris qu'Isaac naistroit de luy & de sa femme Sara; que cet enfant seroit l'heritier de ses biens; qu'il estoit choisi de Dieu & non pas Ismaël, pour recüeillir le fruit des promesses qui luy auoient esté faites; & qu'enfin il establiroit en cet Isaac, le pact & l'alliance qu'il auoit commencée auec luy, & qui deuoit s'estendre sur toute sa posterité. Ce mot de pact & d'alliance eternelle fit penser à Abraham que la promesse de cet Isaac, renfermoit vn mystere où il ne voyoit pas encor clair; ce qu'il se persuada d'autant plus aisement, qu'il consideroit que le Ciel feroit vn double miracle pour degager la foy de sa parole, & faire sortir vn fils d'vne mere sterile, & d'vn pere suranné. Cela ne l'empescha pas de desirer plus que deuant l'accomplissement d'vne promesse que la nature & la grace conspiroient par ensemble à luy faire priser. Desir qui s'accreut de beaucoup en luy, apres que Dieu luy eut ratifié ce qu'il luy auoit promis au sortir de son pays; que toutes les nations de la terre seroient vn iour benites par son moyen. Neantmoins parce que Dieu iusques alors ne s'estoit pas expliqué à luy, si ce seroit par Isaac ou par quelque autre enfant de sa race, que ces benedictions seroient attirées du Ciel sur la teste des hommes; comme si c'eut esté vn secret que Dieu tenant clos en son cœur, il n'eut pas mieux demandé que d'en faire part à Abraham; si-tost que ce fidelle seruiteur eut fait ce grand acte d'obeïssance, & qu'il se fut mis en deuoir de sacrifier son vnique, & de n'en pas épargner la vie, pour accomplir le commandement de Dieu; Aussi tost Dieu luy rafraichit ce qu'il luy auoit promis si solennellement, iurant par soy-mesme qu'il en seroit comme il auoit dit, & que ce seroit par cet Isaac, le bien-aimé de son cœur, que toutes les nations du monde seroient benistes vn iour. Ne doutons plus qu'à ce coup Abraham n'eut la connoissance du Messie à venir, puisque nous auons monstré au troisiesme Discours de ce Traité, que ce fut au sacrifice de son fils, ou pour mieux dire du Belier qui fut subrogé en sa place, que la reuelation de Iesus Christ luy fut faite, & qu'il en apprist la mort. La pensée de S. Cyrille Alexandrin ne sera pas hors de propos icy. Il explique le dire de Iesus-Christ, touchant le grand desir qu'eut Abraham de voir son Iour, & la satisfaction qu'il eut de le voir. Ce Iour, dit S. Cyrille, fut celuy où le Sauueur souffrit la mort, par le merite de laquelle toutes choses nous sont venuës à souhait, & nous ont heureusement succedé; ce que veit Abraham en peinture, & par les yeux de sa foy, quand il luy fut commandé d'offrir en sacrifice figuratif de cette mort, son vnique & premier né Isaac. Et certes, il estoit bien raisonnable qu'au moment qu'il s'apprestà à egorger son propre fils, la verité du mystere luy fut decouuerte dont il trauailloit la figure en faisant ce qu'il faisoit. Presupposé donc qu'Abraham connut pour lors asseurement que le Messie sortiroit de son Isaac, & que le Ciel luy auoit conserué la vie, pour accomplir en luy ce qui luy auoit esté promis, auant que descendre du lieu, où il venoit d'apprendre aux hommes ce que Dieu le Pere feroit vn iour pour leur salut, que ne dit pas son cœur épris & échauffé comme il estoit, & animé mesme par la veuë d'vne montagne où la foy luy representoit que le Messie souffriroit vn iour la mort?

Genes. 17. v. 16.

Genes. 18. v. 18.

Genes. 22. v. 18. In semine tuo.

Genes. 21. v. 12. In Isaac vocabitur tibi semen.

Sect. 9.

Lib. 6. in Ioannem pag. 584. τὴν [illegible] δύσομαι ἀληθῶς τὴν ἡμέραν αὐτοῦ τὴν τοῦ Κυρίου σφαγῆς, δι' ἧς τὰ πάντα ἡμῖν αἰσίως ἐκβέβηκεν, καὶ καθάπερ ἐξ οὐρίας ἐνήχθη. τῇ ἱερουργίᾳ τοῦ οἰκείου αὐτοῦ τέκνου καθάπερ ἐν τύπῳ τῷ δρωμένῳ κατεῖδεν σαφῶς τὸ μυστήριον [illegible].

III.

Expression de cette seconde saillie.

» Quoy, Seigneur, sera-t'il dit que vous aurez epargné le sang de mon Isaac, & que
» celuy de vostre fils n'obtiendra pas de vous la mesme faueur? vous vous estes content-
» té de l'obeïssance du pere & de celle du fils. Le premier a leué le bras pour faire son
» deuoir, & vous l'auez arresté, & le second s'est laissé lier comme vne douce victime,
» attendant le coup de la mort, & vous l'auez diuerty? Quoy, vostre Vnique vous sera-
» t'il moins cher que ne vous a esté mon Isaac, & l'agreement qu'il monstrera à tout ce
» qu'il vous plaira luy commander, ne sera-t'il point suffisant pour appaiser vostre cho-
» lere, & luy conseruer la vie? Non, sa mort est concluë, & il faudra qu'il souffre pour
» nous; Et c'est où vn Dieu pouuoit porter sa charité, que de preferer le salut de sa
» creature à la vie de son propre Fils. Sang d'Abraham, que tu seras glorieux, quand tu
» te verras vn iour le Sang d'vn Dieu? mais toy, montagne de Moria, que tu es à pre-

sent heureuse de te voir éleuë & predestinée, pour estre arrousée du sang de celuy qui n'a pas voulu que mon Isaac le deuançast en vne chose où il vouloit estre le premier! Vne foule de passions entrent tout à coup dans mon ame, quand ie songe à ce mystere, & ie ne sçay laquelle prendre pour la faire desormais la capitale des miennes, & le suiet ordinaire des entretiens de mon cœur. L'amour & la haine, le desir & la fuite, la ioye & la tristesse me partagent l'esprit. I'aime à voir vn Fils de Dieu naistre de moy, & prendre ma chair; sa mort mesme me plaist, puisqu'elle nous doit causer la vie; mais ie hais l'homme à mort qui sera le bourreau de son Dieu, & qui le fera mourir. Ie desire que le temps arriue, où vn Dieu fait homme conuersera parmy nous, & ie refuis de voir le lieu qui sera l'eschafaud de son supplice, & le theatre de sa mort. Ie tressaille de ioye, quand on me dit que le Fils de Dieu deifiera ma chair par son Incarnation, & l'amertume à mesme temps me saisit quand la reuelation adiouste que les hommes luy feront souffrir en cette mienne chair tout ce qui s'y peut souffrir. Il me semble que mes vœux se portent à des choses opposées, & que les vns pressent le temps de sa venüe, & que les autres le reculent, de peur d'aduancer celuy de sa mort. Ie dis d'vn costé à Dieu qu'il haste le iour où son Fils naistra de moy; & de l'autre, ie le prie qu'il differe vn peu cette heure où il mourra pour moy: mais parce que cette mort me doit meriter la vie, ie me dédis aussi-tost, & ie n'ay pas plustôt souhaitté que le Messie paroisse reuestu de ma chair que ie desire qu'il y meure, & qu'il y souffre pour moy. Mais quand sera-ce, ô mon Dieu, que ce que ie crois, arriuera? quand prendra la verité la place de la figure que i'en viens de traçer? quand verray-ie l'Immortel faire pour l'amour des hommes, ce que le mortel a pensé faire, s'il n'en eut esté detourné? Ie ne m'estonne plus si vous m'auez promis que le monde seroit beny par l'entremise de mon sang; puis que vostre Fils se doit faire vn iour Fils d'Abraham, & mourir pour les hommes, que n'obtiendra pas de vous le merite d'vne mort, qu'il vous sera impossible de reconnoistre iamais dignement, quoy que vous fassiez pour la recompenser? C'est dans l'attente d'vn si grand bien que ie descends de ce lieu, & que ie m'en retourne chez moy. L'Image n'en sortira iamais de mon esprit, i'y penseray iour & nuit, & la montagne de Moria me conseruera l'Idée fraische de la verité dont elle m'a veu tirer la figure, & faire le coup d'essay.

IV.

Reflexion. Sentiment du Cardinal Tolet sur la ioye qu'Abraham eut à voir le Iour du Messie.

In cap. 8. Ioann. vers. 56. Exultatio autem hæc est sũmum gaudium & desiderium quod præ magnitudine intra animum cõtineri non potest, sed quibusdã corporis motibus & gesticulationibus exprimitur, &c.

C'est icy où il me prend enuie d'inserer la remarque du Cardinal Tolet, expliquant le tressaillement de ioye qu'eut Abraham songeant à la promesse du Messie, & desirant de sçauoir au vray en quel temps il viendroit. Il dit que cette ioye fut si grande, & ce desir si violent que son esprit ne pouuant pas retenir dedans soy, ny l'vn, ny l'autre, il fut contraint d'en manifester l'excez au dehors par certains gestes, & mouuemens du corps qui eussent semblé contraires à la grauité de sa vertu, si l'amour qui en estoit la cause ne les eut excusez, qui ne sçait que c'est de moderation & de retenuë où l'extase l'emporte, & le fait agir. Au reste, ie laisse à penser au lecteur, ce qui fut le suiet des entretiens d'Abraham & d'Isaac descendans de la montagne, & retournans au logis. Combien doucement ils discoururent d'vn mystere dont ils venoient tous deux d'estre les peintres & les acteurs. Du moins on ne peut pas nier que comparant ce retour à l'allée, celuy là ne fut bien plus doux au Pere, qui remportoit auec son cher Isaac la promesse du Messie, les gages de sa mort & l'esperance d'vne posterité aussi nombreuse que les estoilles du Ciel, & le sable de la mer.

Genes. 22. v. 17.

Traité. 2. Disc. Sect.

Genes. 23. v. 1.

Dernier effort d'Abraham pour le Messie promis.

Oyons Abraham faire vn dernier effort, pour le Messie promis. Ce fut apres auoir coniuré son fidele domestique, appellé Eliezer, de ne point prendre femme à son fils Isaac en la terre de Chanaam, mais de luy en aller chercher vne en la maison de ses parens. Nous auons declaré le mystere de la ceremonie dont il se seruit pour lors, faisant mettre la main de ce sien seruiteur sur sa cuisse, & l'obligeant à iurer par le Dieu du Ciel & de la Terre, qu'il obeïroit à ses ordres, & qu'il n'y contreuiendroit point. Pour vieux que fut Abraham, quand il engagea ce sien seruiteur à ce voyage la foy du Messie estoit fraische en luy autant qu'elle fut iamais; de sorte que se tenant tout asseuré que le Createur du Ciel & de la Terre sortiroit vn iour de sa race, il ne pût retenir sa ioye, Eliezer estant party; mais souspirant apres l'heure où ce bon-heur arriueroit, il dit à Dieu de cœur & de bouche.

Expressiõ de ce desir d'Abraham.

Ouy, ie le croy, Seigneur, que vostre Fils naistra de moy, & que le Createur du monde sortira de la cuisse sur qui mon seruiteur Eliezer me vient de faire le serment de fidelité. C'est l'vnique chose qui me soustient, à present que ie suis vieux & aduancé

„ en âge, & ie n'ay point en la vie de plus solide contentement, que quand ie pense à
„ l'honneur que vous me ferez vn iour de prendre ma chair & mon sang, & de vous dire
„ fils d'Abraham Que ne sçais ie au vray le temps où vous me riendrez parole, & que
„ cette heure ne m'est elle manifeste où ie vous verray fait homme conuerser parmy
„ nous, & faire l'homme comme nous! Heureux les yeux qui iouïront de ce bon-heur!
„ si les miens y pouuoient auoir part, ie croy que cette veüe feroit alteration dans mon
„ âge, & que reprenant la couleur que i'auois en ma ieunesse, ie deuiendrois vn homme
„ nouueau, & serois tout autre que ie ne suis pas! A quoy tient-il, Seigneur, que cette
„ grace ne me soit accordée? qui en differe la venuë, & retarde l'accomplissement? que
„ ma ioye seroit pure & liquide, si ie voyois de prés des yeux du corps, ce que ie vay dé-
„ couurant de loin par ceux de la foy? si la simple peinture que la reuelation en trace
„ sur mon esprit luy cause tant d'émotion, que ne feroit pas l'image que sa realité en iet-
„ teroit pour lors dans mes yeux? Mais ie sens bien que le temps n'est pas encore venu où
„ le monde doit posseder vn si grand bien. L'heure de cet heureux aduenement est dif-
„ ferée; le siecle qui court n'en aura point la veuë; elle est reseruée pour ceux que le Ciel
„ en a iugez dignes; qu'il me suffise de sçauoir que le Fils du Tres-haut naistra de ma ra-
„ ce; quoy que le temps m'en soit caché, le merite de ma foy n'y souffre aucun preiudi-
„ ce, & ie ne suis pas moins heureux de viure dans l'attente de sa venuë, que le seront ces
„ personnes dont les yeux en seront réiouïs.

Reflexion. Quelqu'vn croira qu'Abraham auoit suiet de grande ioye, lors qu'il enuisageoit son fils vnique, & le bien-aimé de son cœur Isaac: & certes le souuenir du miracle que Dieu auoit operé en sa naissance, n'estoit pas vn petit motif a ce bon vieillard pour le mettre en belle humeur, quand il le consideroit. Mais i'ose dire, que iamais pere n'a aimé plus vertueusement son enfant, qu'a fait Abraham son Isaac, qu'il ne regardoit pas simplement comme vn fils de miracle, mais bien comme vn fils de la promesse, portant à mesme temps sa veuë sur le Messie à venir, qu'il l'arrestoit sur vn visage qui en auoit beaucoup de traits.

SECTION III.

Quand, & comme quoy Iesus-Christ fut l'obiet des desirs d'Isaac.

V.

Trois temps où Isaac a desiré le Messie.

IE remarque trois temps dans sa vie, où ce grand Patriarche fit principalemẽt sentir au Messie, qu'il estoit épris du desir de sa venuë. Ie dis principalement; car ie veux croire, & il est vray, qu'il n'estoit iour, où luy & ses semblables; pensans attentiuement au futur, ne fussent dans le souhait dont ie parle, & qui faisoit en ce temps-là le plus noble des souhaits qui pouuoient partir du cœur humain. C'est à nous seulement à prendre garde en quel estat il estoit, quand la raison nous fera croire qu'il y souspira apres le Messie: car cet estat fera le charactere de ses souspirs, & les distinguera de ceux des autres, qui eurent pour Iesus-Christ à venir, la mesme passion que luy.

La premiere saillie d'Isaac pour la venuë du Messie fut sur le mont de Moria. Le premier temps où ce ieune fils de la promesse ouurit son cœur à Dieu sur l'Incarnation future de son Verbe, fut sur le mont de Moria, au point qu'il attendoit le coup de la mort de la main de celuy qui luy auoit donné la vie. Se voyant sur vn Autel les mains liées, & ayant appris de son pere qu'il estoit la victime du sacrifice que Dieu luy auoit ordonné, pour obliger ce doux & innocent Agneau à ne pas resister aux ordres du Ciel, & à s'y monstrer obeïssant; ne deuons nous pas penser qu'il fut illuminé aussi bien que son pere, sur le mystere que la grace essayoit en luy; & que se voyant éleu pour tenir la place de Iesus-Christ sacrifié, il s'efforça de representer en son obeïssance celle que le Messie feroit paroistre enuers son Pere iusques à la mort de la Croix. Tandis donc qu'Abraham s'apprestoit à tuer son Isaac, figurons-nous que le cœur de cet enfant n'estoit pas oisif, & que s'entretenant amoureusement auec celuy qui vouloit sa vie en holocauste, il luy disoit en vn langage que Dieu n'entend iamais mieux, que quand la bouche se taist & laisse parler le cœur.

Expressiõ de cette saillie.
„ C'est donc ma vie, Seigneur, que vous auez voulu vous estre immolée, & ie feray si
„ heureux, que d'estre l'hostie du sacrifice que mon pere vous va offrir en me mettant à

mort. Ie ne puis que ie n'aggrée ce qui vient de vostre part: nous sommes à vous plus « qu'à nous mesmes, & pour mon particulier, vostre Toute-puissance m'ayant fait voir le « iour lors que la nature estoit incapable de me produire; le moins que ie puisse faire, « c'est de ne me pas opposer quand vous redemanderez vn bien qui est tout vostre, & « dont ie ne iouïs que par emprunt. Mais quand ie considere qu'en l'estat où ie suis, ie re- « presente vostre cher Fils, qui doit mourir vn iour pour nous, & que la grace en ma » mort fera l'apprentissage de la sienne; cette seule pensée ne doit-elle pas adoucir la « peine que ie peux auoir à consentir à vne chose où la nature repugne vn peu d'abord? « Que ie me sens heureux de faire par auance pour la gloire de vostre Maiesté, ce que « vostre Vnique fera vn iour pour le salut de tous les hommes! que n'impetrera pas de « vous vn sang de son merite, quand le desir de vous obeir l'aura répandu sur la terre, & « fait sortir de ses veines? & quand sa vie vous aura esté sacrifiée, quels biens ne ferez- « vous pas aux hommes qui ne pourront viure que par sa mort? I'enuisage des yeux de « la foy ce spectacle sanglant, où le Createur du Ciel & de la Terre mourra pour sa « pauure creature; Ie me figure l'Autel où il sera attaché comme moy; bien que « les liens seront superflus à celuy qui mourra, parce qu'il le voudra, & non pas, parce « qu'il y sera forcé. Que vouloit dire mon Pere, quand ie luy demandois en venant où « estoit la victime de l'holocauste qu'il s'apprestoit d'offrir, & qu'il me respondoit, que « c'estoit vne chose à laquelle Dieu pouruoiroit, & dont il auroit soin? C'est vous, diuin « Messie, qui estes la seule hostie que Dieu a mis en reserue pour nostre reconciliation; « autre que vous ne nous procurera iamais vn pardon qui ne nous peut estre merité que « par vous: hastez vous de paroistre & venez remplir au plustost le vuide d'vn sacrifice, « où vous voulez que le fils d'Abraham contrefaire vostre mort, & represente vostre « obeissance. Agreez seulement le consentement que ie donne à la restitution d'vn bien « qui n'est pas à mon pere, estant du ressort de la grace qui me l'a fait. Ie tiens par miracle « la vie de vous, ie vous la rends par amour, & afin que ma mort vous soit plus agreable, « souffrez que ie l'vnisse à celle de vostre Fils, & qu'en baissant la teste, i'adore de loin le « moment où il rendra son esprit. «

VI. Isaac fut épargné, comme nous sçauons, & le Belier substitué en sa place, luy donna le loisir de souspirer plus que deuant, apres la verité dont ce second sacrifice fut vne autre figure non moins illustre que le premier où son sang ne fut pas respandu. Le second temps auquel Isaac pensa particulierement au Messie, & en souhaitta la venuë, fut au moment qu'il considera ce que Iacob son cadet auoit fait pour supplanter Esaü son frere aisné, & en auoir la benediction. L'Escriture rapporte que ce sainct Patriarche ayant oüy la voix du vray Esaü, & se doutant bien de ce qui s'estoit passé, entra dans vne profonde extase, où S. Augustin estime qu'il eut reuelation du mystere que la grace auoit caché sous l'écorce de cette tromperie; de sorte qu'Esaü estant sorty d'aupres de luy auec la benediction que ses cris en arracherent, il est croyable qu'Isaac qui s'estoit retenu en la presence de ce farouche, éclata deuant Rebecca sa femme, qui auoit tramé cette piece, & que ne pouuant assez admirer la conduite de Dieu sur les deux heritiers de sa maison, il luy dit la larme à l'œil, & la tendresse au cœur:

Temps de la seconde saillie d'Isaac quand Iacob eut volé la benediction d'Esau.

Genes. 27. v. 33. Expauit Isaac stupore vehementi. Voyez le Traité 2. Disc. 9. Sect. 6.

Ibid. & vltrà quàm credi potest admirans.

Que vos iugemens, Seigneur, sont admirables, & qu'il n'est que trop vray que ce- « luy-là sera beny des hommes, que vous aurez beny vous mesme en vostre Conseil! « Vous monstrez bien que ce n'est pas Esaü que vous auez choisi pour heritier des pro- « messes faites à Abraham mon pere, & vostre seruiteur; c'est sur Iacob que vous auez « ietté les yeux, & qui recueïllira le fruit de l'ample & magnifique Benediction, que « vous auez fait esperer aux descendans de nostre race, qui seront les Ancestres du « Messie. Il est bien vray que vous m'auiez donné parole aussi bien qu'à mon pe- « re, que toutes les nations de la terre seroient benistes vn iour par le moyen d'vn « homme qui naistroit de moy. Mais ie ne sçauois pas encore qui de mes deux « enfans auroit le bien de porter mon sang dans ses veines, & d'estre mis au nom- « bre de ses ayeuls: vous me venez d'apprendre que c'est Iacob qu'il vous a plû choisir, « le subrogeant en la place de son aisné, qui ne vous a pas agreé. Le demelé qu'ils eu- « rent iadis dans les flancs de leur mere, & le traitement qu'ils se firent venans au « monde, me faisoient bien penser que le Cadet supplanteroit enfin son Aisné, & que « Iacob seroit celuy sur qui vos yeux s'arresteroient, & feroient tomber les benedictions « d'Abraham. Que vostre volonté s'accôplisse en luy, & qu'il se rende digne de la grace «

Expression de la seconde saillie.

Genes. 26. v. 4.

que

» que vostre election vient d'attirer sur luy par le moyen de ma bouche, & non pas
» l'artifice dont il s'est seruy à me tromper. Où vostre prouidence s'est meslée, ie
» ne puis trouuer à redire, & bien loing de me fascher d'auoir esté surpris par la
» ruse de Iacob, qu'aucontraire ie vous réds grace de vous estre seruy de ce moyen
» pour corriger mes desseins, & diuertir en faueur de Iacob la grande benediction
» que i'auois preparée pour Esau son aisné. L'odeur que ie sentis en le baisant me
» feit croire deslors qu'il y auoit du mystere en ce qui me réiouïssoit si fort; car c'e-
» stoit vostre Messie que ce parfum representoit, de qui le Nom deuāt participer à
» l'onction de sa nature, & en contracter la senteur; ce ne fut pas sans raison que
» Iacob ioüant vn personnage où vostre Christ auoit part, l'odeur de ses merites
» me descendit iusques au cœur, & se feit sentir à ma foy. Que les hommes seront
» heureux de se couurir vn iour de sa iustice pour parer aux coups de vostre chole-
» re, & attirer sur eux vostre benediction! mais que luy sera charitable de prendre
» sur soy leurs pechés, pour vous obliger à leur faire grace, & à ne les pas traiter
» comme criminels. Mes yeux à present sōt trop foibles pour desirer la veuë d'vne
» verité, dont l'image me picque si fort l'esprit; c'est ce qui m'en fait souffrir le
» delay auec plus de patience, esperant que vous vous souuiendrez tousiours
» de la parole que vous auez donnée au pere & au fils, & qu'enfin vn hom-
» me sortira de nous par qui la Terre sera benifte, & le genre humain
» sauué.

Temps de la 3. faillie d'Isaac estant vieil.

Reste à descouurir le troisiesme temps où le cœur d'Isaac feit vn dernier effort pour Iesus-Christ à venir. Que le lecteur se souuienne de l'accident qui luy arriua sur le declin de son âge. Sa veuë s'affoiblit si fort que comme dit l'escriture il ne pouuoit plus voir; que si à l'heure qu'il fut trompé benissant Iacob pour Esau, il auoit la veuë si foible ayant vescu 44. ans apres, ne faut il pas dire qu'il fut vn temps où il deuint tout à fait aueugle, & où l'âge le consumant, il ne voyoit plus rien. Estant en cet estat où il attendoit la mort, auec la mesme patience & resignation de cœur qu'il auoit fait estant ieune sur le mont de Moria, où son pere le pensa sacrifier à Dieu; à quoy pensons nous qu'il s'occupoit interieurement, lui qui dans sa ieunesse, auant que d'épouser Rebecca sortoit quelque fois le soir du logis pour mediter vn peu, & vaquer à la contemplation des choses celestes & diuine? De toutes les dispositions requises par les Peres spirituels à bien mediter, il n'en est point dont ils fassent tant de cas comme de l'aueuglement. C'est luy qui nous rend recueillis en nous mesmes & qui fermant l'entrée aux distractions d'icy bas qui nous dissipent l'esprit, l'ouure aux lumieres d'enhaut, qui nous tiennent vnis à Dieu. Isaac se preualut auantageusement de cette incommodité de l'âge, où ses yeux fermez au present, s'ouuroient au futur par reprises, & s'appliquoient à le considerer. Dans ce futur le principal obiet de sa contemplation estoit le Messie promis auquel addressant ses veux & ses souspirs il disoit souuent estant seul, & particulierement la

Genes. 27. v. 1.

Genes. 35. v. 29. Consumptusque ætate.

Genes. 24. v. 63. & egressus fuerat ad meditādum in agro inclinata iam die.

L'aueuglement du corps excellente disposition pour bien mediter.

Expressiō de la derniere faillie d'Isaac ne voyant plus goute.

» nuit où le silence seul estoit le temoin de ses affections! Lumiere veritable du
» monde Verbe eternel, qui dissiperez vn iour les tenebres qui l'enuironnent
» quand vous vous serez reuestu de ma chair, à quel temps remettez vous vostre
» apparition sur terre; & quand sera-ce que l'on dira qu'vn Dieu est né d'Abra-
» ham & qu'il a pris le sang d'Isaac? C'est bien vous qui remplirez le beau nom que
» ie porte, & que ie seray le vray fils de la prommesse, puis que le Ciel vous a pro-
» mis aux Iustes qui ont precedé, & que mon pere & moy auons parole du Ciel
» que nous serons vos ancestres & que vous descendrés de nous. Ie ne regrette
» point d'auoir perdu la veuë, & d'estre dans vne nuit perpetuelle sans voir le iour.
» La foy que i'ay de vostre venuë fait vn plus beau iour dans mon ame, & descou-
» ure des choses aux yeux de mon entendement que le soleil auec toute sa lumiere
» n'y pourroit pas faire entrer. Ie vous regarde dans tous les estats de vostre vie,
» & sous quelque posture que vous vous presenties à moy, vous me sembles si beau,
» que les conferant par ensemble ie ne sçay qui l'emporte, & où vous estes le
» vainqueur. Quel plaisir de voir l'vnique du pere conçeu d'vne mere, le Createur
» se faire Creature, l'eternel deuenir l'enfant d'vn iour, l'impassible s'exposer à la
» souffrance, le tout-puissant paroistre foible, & l'immense se retraicir sous trois
» goutes de sang! quel plaisir de voir vn Dieu naistre dans le temps, & se faire
» visible aux yeux des hommes; prendre le laict de la mamelle, & faire tout

ce que font les autres enfans ! quel plaisir de le voir croistre en âge & s'aprocher de cette heure où son humilité cedant à nos interests, souffrira qu'il se produise, & qu'il se porte pour Fils de Dieu ! Ie le voy de loin cet Hôme-Dieu conuerser sur terre, & prescher vne loy au monde, dont la pratique sanctifiera les personnes qui luy feront accueïl ! quels miracles sortiront de sa bouche & de ses mains ? l'attouchement des vnes sera salutaire aux malades, & les paroles de l'autre porteront le salut à ceux qui en auront besoin ! Mais quand il sera sur le point de terminer sa course & d'acheuer en souffrant ce qu'il aura commencé en preschant ; auec quelle grace offrira-t'il à Dieu vne vie, qu'il n'aura iointe à sa personne diuine que pour rehausser le merite de l'action qui la fera perir pour nostre salut ? C'est là diuin Messie, où vous consommerez enfin l'œuure de nostre salut, & c'est aussi en cette posture où vous estes à present le plus ordinaire obiet de ma meditation. I'ay trop d'interest à la conseruer tousiours fraische en mon esprit ; & puis qu'estant ieune, vous m'auez iugé digne de tenir vostre place en vne action où la grace alloit essayant vostre mort ; c'est bien la raison qu'à present que ie suis vieux, & que les maladies de l'âge m'ont rauy la veuë du corps, ie vous considere souffrant pour nous, & que par la foy d'vn mystere qui nous rendra la vie, & fera raieunir, i'attende la mort auec ioye, & soustienne ma caducité.

VII. *Reflexion*

C'est vne partie des entretiens qu'Isaac auoit auec le Messie, tant que son aueuglement dura. Vn autre se fust ennuyé d'estre 40. ans & plus sans voir le iour ; mais ce sainct Patriarche ne monstra pas que ce temps luy fust long, & ie veux croire que ce qui luy faisoit trouuer les iours courts, & son incommodité legere, estoit le plaisir qu'il auoit de penser à l'Homme-Dieu, & de ne le perdre iamais de pensée. Ayant perpetuellement en l'esprit ce diuin obiet, il pouuoit bien dire qu'il n'estoit iamais luy seul, & qu'il eut crû offenser la douceur de sa compagnie, s'il eust fait paroïstre le moindre signe d'ennuy.

SECTION IV.

Iacob témoigne au Messie qu'il est épris de luy, & qu'il en desire la venuë.

L'obligation qu'eut Iacob à desirer le Messie.

DE tous les Iustes que nous faisons-icy crier apres Iesus-Christ promis, il ne s'en trouue point en apparence qui ait plus de droit de le faire, ny qui le fera ce-semble auec plus de grace que le Patriarche Iacob. C'est de luy que nous auons appris que le Messie seroit desiré de toutes les grandes ames, & qu'il ne seroit pas mesmes iusques aux Gentils qui ne se monstrassent picquez de ce desir. Cela estant qui peut croire que ce Iuste ait esté sans la passion dont il fut iadis le Prophete, & qu'il ne canoniza que trop quand il luy donna pour but l'Homme-Dieu à venir ? *Genes. 49. v. 10. & 26.*

Charactere de ses desirs.

Pour le temperament de ses souspirs il sera aisé de le reconnoistre si nous estudions la complexion de son cœur, & la conioncture du temps où il les en feit sortir. Nous le ferons parler dans trois saisons principales, dont la premiere sera apres qu'il eut veu cette eschelle mysterieuse qui touchoit le Ciel, & où Dieu luy feit la mesme promesse qu'il auoit faite à ses predecesseurs, sçauoir que toutes les Tribus de la terre seroient benistes par luy, & par l'entremise d'vn enfant qui naistroit de luy. Iacob sortât de son sommeil confessa que Dieu estoit present au lieu où il auoit reposé, & côme l'estônement disposa son esprit à rechercher l'intelligence de cette échelle, & que par ces paroles il seroit eleu à la place de son frere Esaü pour transmetre au Messie la chair & le sang d'Abrahã ; l'on peut raisonnablement penser que ce fut la premiere fois que son esprit feit saillie pour le Verbe à incarner, & qu'apres l'onction de la pierre qui luy seruit du depuis à recônoistre le lieu de cette admirable vision, il dit à Dieu qui luy venoit de parler: *Genes. 28. v. 12.* *Premieres saillies de Iacob apres la veuë de son eschelle.*

Expressiõ des premiers desirs de Iacob.

C'est à ce coup Seigneur que le vœu de mon pere est exaucé, & que les souhaits qu'il feit pour moy prenant congé de luy, seront accôplis vn iour, par l'esperãce que vous venez de m'en donner. Son desir a esté que le Dieu tout puissant me benist, & que multipliant ma race, il me feit pere d'vne nombreuse *Genes. 28. v. 3.*

„ posterité; que les benedictions engagées à Abraham tombassent sur moy & sur
„ ceux de mon sang apres moy, & qu'enfin ie fusse le maistre du pays promis à mon
„ grand-pere, & où ie serois pelerin. C'est ce que vous venez de me promettre,
„ m'assurant que la terre où i'ay reposé cette nuit, sera mienne, & que mes en-
„ fans en seront les possesseurs; que ceux qui sortiront de moy, seront en si grand
„ nombre qu'ils égaleront les grains de poussiere qui couurent la terre, & que de
„ tous les costés du monde ils s'iront multiplians & prenans accroissement. Mais
„ ce que i'estime le plus en la promesse qu'il vous a pleu me faire, c'est que vous
„ me donnez parole que le Messie naistra de moy, & qu'en consideration de cet
„ homme de mon sang vous ferez du biẽ à toutes les Tribus d'icy bas. Et comme si
„ ie pouuois douter de vostre promesse, & que vous m'en voulussiez affermir la
„ creance, vous adioustez que tout ce que vous auez dit, se fera, & que vous ne ces-
„ serez point iusques à ce que vous l'ayez accomply. Adorable bonté qu'ay-je fait
„ de ma part pour meriter de vous tant de faueur? qu'auez vous veu en moy qui
„ vous ait peu obliger à me promettre tant de graces? pourquoy m'auez vous choisi
„ pour estre le pere de vostre Messie, au preiudice de mon aisné qui auoit droit,
„ ce semble sur les benedictions d'Abraham, & que la nature auoit fait sortir auant
„ moy du ventre de la mere pour m'estre preferé par son aisnesse à la grace de ce
„ sort? Le choix qu'il vous a pleu faire de moy pour vn honneur de telle importan-
„ ce, est purement gratuit, & à vostre charité prez qui la ainsi voulu, Iacob ne peut
„ pas dire qu'il ait fait chose aucune qui pût exclurre son aisné de la pretention
„ qu'il y auoit? Que vous soyez beny d'en auoir vsé de la sorte. L'idée d'vne si ra-
„ re bonté ne partira iamais de mon esprit, & quelque part que i'aille, i'en conser-
„ ueré cherement le souuenir, & i'y penseray tousiours. C'est bien à ce coup que ie
„ vous prens pour mon Dieu, & que vous acceptant, l'offre de ma seruitude, ie me
„ verray associé pour troisiesme à Isaac & à Abraham, donr vous venez de me dire
„ que vous estes le Dieu. Cette pierre que i'ay oinre en memoire du lieu où vous
„ m'auez apparu, representera s'il vous plaist vostre Oint par excellence, & si
„ desormais on continuë à cette place le nom que ie luy viẽs de donner, l'appellant
„ *Maison de Dieu*, on sçaura que c'est par allusion au Messie qu'elle sera ainsi
„ nommée, & que la foy de sa venuë nous introduira dans vn lieu dont i'ay
„ creu que la porte estoit icy: Hastez vous, Seigneur, de faire ce que vous
„ m'auez promis; ne m'abandonnez point que vous n'ayez accomply vos par-
„ roles; que mes yeux voyent les preparatifs de la grace, apres laquelle ie souf-
„ pire. Si vous n'auez pas resolu de me la faire si tost, i'en adore le delay
„ comme i'ay fait l'octroy; d'vne chose ay-ie à vous prier seulement, & c'est que
„ ie viue dans la creance du mystere que vous venez de me reueler, & qu'apres
„ ma mort les heritiers de mon sang recueïllent la succession de cette mienne foy,
„ & qu'ils viuent comme i'ay fait dans l'attente de vostre Messie, dans laquelle ie
„ veux mourir.

Genes. 28. v. 14. Et benedicentur in te & in semine tuo cunctæ tribus terræ.

Genes. 28. v. 15. Nec dimittam, nisi compleuero vniuersa quæ dixi.

Ibid. v. 21 erit mihi Dominus in Deũ.

Ibid. v. 23.

Seconde faillie de Iacob sur le mesme Messie, apres auoir luitté contre l'Ange.

Iacob gagnant pays, arriua enfin à la maison de Laban où Dieu commencea à luy faire voir qu'il estoit fidele en ses paroles, le faisant pere de plusieurs enfans qui du depuis multiplierent sa race iusques à l'infiny. Apres auoir esté 20. ans chez son beau-pere Laban, Iacob receut ordre de Dieu d'en sortir, & de retourner en la terre de Chanaam. Ce ne fut pas neantmoins sans aprehender l'humeur de son frere Esau qu'il s'engagea à ce retour, & sa frayeur s'acreut de beaucoup lors qu'on luy dit qu'il luy venoit à la rencontre auec 400. hommes. Dieu le voulant assurer en ce peril, luy enuoya vn Ange trauesty en homme auec lequel ayant luitté toute la nuit, il remporta pour fruit de sa victoire le nom d'Israël qui luy fut donné, au lieu de celuy de Iacob, auec parole expresse, que les hommes ne preuaudroient point cõtre luy, puis qu'il auoit preualu contre Dieu. Nous auons expliqué cy-dessus le mystere de cette luitte, dans lequel le Messie auoit trop de part pour croire que Iacob n'en eut pas la pensée. Le iour donc estant venu, & la foy du futur dissipant dans l'esprit de Iacob vne partie des ombres qui couuroient la verité cachée en cette luitte, son cœur se mit à gouster le fruit de sa victoire, & reconnoissant en cet homme auec lequel il s'estoit meslé, le Fils de Dieu à Incarner, ce fut à luy dire auec vn sentiment de tendresse nonpa-
„ reille. Quoy! l'homme a veu son Dieu fait homme, & il se pourra glorifier de
„ l'auoir ioint & de l'auoir terrassé. Iacob a tenu bon contre Dieu, & l'aurore ayant

Genes. 32. v. 7.

Disc. 1. Sect. 4.

Expression de la 2. faillie de Iacob.

Genes. 32. v. 25.

paru, il l'a contraint de luy demander vne liberté qu'il auoit comme honte de luy deuoir, & que le soleil en fut le temoin. C'est l'essay du mystere que vous m'auez promis d'accomplir vn iour quand vous m'auez donné parole que vous prendriés mon sang, & que vous naistriez de moy. Ce sera lors qu'en vous voyant fait chair, l'homme pourra dire mieux que moy qu'il a veu son Dieu face à face, & que son ame en a receu le courage que sa presence effectiue estoit capable de luy donner. Ie l'ay bien veu ce Fils vnique du pere qui se doit incarner vn iour; ie l'ay touché de prez, puisque ie me suis meslé auec luy; i'en ay oüi la parole: car il m'a demandé mon nom & la changé; mais tout cela s'est passé durant la nuit; l'obscurité du temps m'en a dérobé la claire veuë, & le soleil venu, rien ne m'est resté de cette illustre apparition que le souuenir d'auoir veu Dieu de prez, d'en auoir oüi la parole, & de l'auoir touché de mes mains. Que ne suis-je assez heureux pour voir la verité du chef-d'œuure que la grace a ebauché cette nuit! Israël est maintenant mon nom; mais c'est aussi le nom du peuple qui descendra de moy. C'est luy qui iouïra vn iour de la faueur dont ie viens d'auoir l'auant-goust: c'est luy qui verra son Dieu de prés, & en plein iour, qui le touchera desormais s'il veut, qui l'entendra parler; seulement qu'il se souuienne de ne se pas faire son ennemi, ny de preualoir contre luy au desmelé qu'il pourra auoir auec luy! helas, ce que i'ay fait innocemment en figure, ils ne le pourront pas faire que criminellement en verité: combien que si sa malice preuaut iamais contre sa bonté, & qu'elle ait le dessus; il ne laissera pas de flechir vn iour sous son empire, & par ses enfans conuertis il demandera la benediction d'vn homme qu'il sembloit auoir supplanté, refusant de croire en luy.

VIII. *Reflexion.* Si sainct Augustin entendoit cette seconde saillie que feit Iacob à l'occasion du Verbe à incarner comme il a creu que la passion du Messie estoit renfermée en cette histoire, il est sans doute qu'elle auroit son approbation à la façon que ie l'ay conceuë. Estant auoüée d'vn si grand sainct, passons à la derniere que le mesme Iacob feit en mourant, où, comme nous auons dit au Traité precedent, il predit plusieurs choses du Messie, disant Adieu à ses enfans, & leur disant en Prophete ce qui leur arriueroit vn iour. Benissant son fils Iudas, il l'assura que le Messie naistroit de luy, & que le sceptre ne sortiroit point de sa maison, que celuy-là ne vint qui deuoit estre Enuoyé, & qu'il seroit l'attente des Gentils. Et quand ce vint à Ioseph le bien-aimé de son cœur, le nom qu'il donna au Messie l'appellant le Desir des collines eternelles, feit bien voir combien durant sa vie il auoit souspiré apres luy, puis qu'en mourant il faisoit encore de sa venuë l'obiet de ses derniers souspirs. Le cœur de ce grand Patriarche n'estoit pas comme les nostres qui languissent quand la nature defaut, & qu'il faut payer le tribut à la mort. Comme ses yeux estoient eclairés du futur, & qu'il enuisageoit de loin l'economie de l'Homme-Dieu, la chaleur de sa foy qui residoit en son esprit, descendit iusques à son cœur; & apres qu'il eut predit à ses enfans ce qui leur deuoit arriuer sur les derniers temps, se tournant vers le Messie qu'il n'auoit iamais perdu de veuë, voicy la part qu'il luy donna en son testament, & les derniers sentimés qu'il eut pour luy, auant que de rẽdre le dernier souffle, & perdre le sentiment. Enfin Seigneur vous m'auez appris qui de mes douze enfans auroit le bien d'estre l'heritier de mon sort, & d'estre comme moy dans la chaisne des Ancestres que le diuin Messie reconnoistra pour ses peres. C'est Iudas à qui cette grace est preparée, dont les descendans tiendront le sceptre iusques à la venuë de celuy qui par excellence sera nommé l'Enuoyé, puis qu'il viendra de vostre part pour sauuer le genre humain, & le deliurer de la tyrannie du diable & de la seruitude du peché: c'est en la foy de ce mystere que i'ay vescu iusques à present, & c'est en la mesme foy que ie rends l'ame, attendant l'effet du salut que vostre fils fait homme doit apporter à ceux qui profiteront de ses peines, & qui se preuaudront de sa mort. Aimable Redempteur qui depuis la reuelatiõ que l'on a fait au monde de vostre venuë, auez fait souspirer apres vous tant d'ames d'elite, receuez les derniers souspirs de vostre pauure seruiteur Iacob qui veut employer ce peu qui luy reste de vie à vous ouurir son cœur, & à vous descouurir quelle est la passion qui l'eschaufe, & qui le fait mourir. Il y a long-temps que ie ne tiens plus à la vie, & depuis la perte que ie feis de mon Ioseph, ie la pris

Lib. 16. de Ciuit. c. 39.

Dis. 9. Sect. 9.

Troisiesme saillie du mesme Iacob proche de la mort.

Grand cœur de Iacob en mourant.

Expressiõ des derniers desirs de Iacob.

Genes. 49. v. 18. Salutare tuum expectabo Domine.

„ en patience, & eus la mort en souhait. Dans la creance que i'auois que ce cher „ enfant fut mort, vous sçauez, ô mon Dieu, que les entretiens des hommes „ m'estoient à horreur : mon plaisir estoit de traiter auec vous, & de conferer du „ dessein que vous auiez pris de sauuer les hommes par l'Incarnation de vostre „ Fils. Ce dessein m'a tousiours paru si auguste & si releué, que l'Idée n'en est „ iamais entrée dans mon esprit, que l'extase n'en soit incontinent sortie, ne pou- „ uant assez m'ebahir de voir vn Dieu habillé de nostre nature, & faire dans vne „ chair adoptée, ce que la Foy m'apprend qu'il y fera vn iour. Iacob c'est assez „ vescu ; puis que le Ciel continuë dans la resolution qu'il a prise de faire sortir le „ Messie de moy, ie n'ay plus rien qui m'empesche de rendre l'ame, Seigneur; „ i'obeïs à vos ordres, & puis que mon heure est venuë, & que vous me comman- „ dez de mourir, ie me soûmets à vous, & si ie baisse la teste auant que de rendre „ l'esprit, souffrez que ce soit pour deux choses ; la premiere pour tesmoigner le „ respect que ie porte à vos Commandemens, & la seconde pour rendre les der- „ niers deuoirs au Messie, à qui ie veux que mon ame soit consignée, quand elle „ sortira de son corps.

Reflexion. N'estoit-ce pas mourir en Saint, mon cher Lecteur, que de mourir de la sorte ? L'Escriture dit, que Ioseph voyant son pere mort, se rua incontinent sur le visage de ce bon Vieillard, l'arrousant de ses larmes & le baisant auec amour. Cela estoit pardonnable à la passion d'vn fils enuers son pere qui l'auoit tant aimé de son viuant ? Mais la bouche de ce saint Patriarche ayant esté la premiere qui aduertit le monde du temps prefix, où l'autheur de son salut paroistroit, l'ose dire qu'elle meritoit vne veneration où la Grace n'eust rien trouué à redire, si Ioseph supprimant le mouuement de la nature, se fust mis teste baissée à la reuerer de loin, au lieu de la toucher de si prés.

* Genes. 50. v. 1. Quod cernens Ioseph ruit super faciem patris flens & deosculans eum.

Genes. 27. v. 3. Israel enim diligebat Ioseph super omnes filios suos.

SECTION V.

Iudas & Ioseph enfans de Iacob se monstrent les heritiers de la Passion de leur Pere, & souspirent apres le Messie comme luy.

IX. *Pourquoy ces deux enfans de Iacob sont particulierement choisis.*

De tous les enfans du Patriarche Iacob si ie n'en choisis que deux pour faire souspirer icy apres Iesus-Christ, i'ay dequoy contenter le Lecteur, qui voudroit y associer les dix autres & leur donner place en ce discours. Outre que la redite seroit à craindre pour ne pas trouuer en vn chacun, ce qui pourroit seruir de sceau & de marque à ses desirs ; La promesse du Messie ayant esté faite à Iudas seul, & Ioseph ayant esté en sa vie vne viue figure de sa personne, c'est à bon droit que ie les ay triez entre tous les autres, pour enchasser leurs desirs en cette Section, & representer au vray ce qui sortit de leur cœur quand l'Image de Iesus-Christ entra dans leur esprit.

Charactere des desirs de Iudas. Iudas parlera le premier, aussi bien estoit-il l'aisné de Ioseph, & pour charactere de ses sentimens, nous le considererons comme vne personne à qui le Sceptre fut promis par la bouche d'vn homme qui voyoit clair dans le futur. Cét homme estoit Iacob, lequel estant au lit de la mort, fit venir tous ses enfans autour de soy, à dessein de predire à vn-chacun ce qui luy arriueroit vn iour. Ne prenons pas icy l'Idée de quelque faiseur d'Horoscope, qui se mesle de dire à des curieux ce qui les attend, sans en auoir l'ordre de Dieu. Ce saint Vieillard n'estoit que le truchement du Messie, l'esprit duquel remuoit sa langue, & qui luy faisoit découurir des secrets qui n'estoient connus que de Dieu : Et comme le principal de ses secrets estoit de sçauoir qui de ses douze enfans estoit éleu du Fils de Dieu pour estre du nombre de ses Ancestres, la curiosité les rendit attentifs à ce que diroit leur pere ; resolus de flechir le genoüil deuant celuy qu'ils apprendroient par la bouche de leur pere auoir esté choisy de Dieu pour estre des ayeuls du Messie. Le sort tomba sur Iudas, ainsi qu'il a esté dit au Traité precedent, & il est à croire que toutes les paroles qui firent le corps de sa benediction, entrerent bien auant dans son esprit, & que quand le souuenir en viuifioit l'Idée, son cœur n'estoit pas sterile sous vne lumiere si feconde, disant

Disc. 9. sect. 9.

souuent à Dieu par maniere de reconnoissance : Et comme quoy, Seigneur, " seroit-il possible que mes Freres ne me loüassent point, puisque ie suis si heureux que d'estre associé à mon pere pour deriuer sur vostre fils le sang que i'ay receu de luy ? C'est peu que les gens de ma race seront victorieux de leurs ennemis, & que la force de leurs bras les obligera de plier sous eux ; Cette vertu guerriere ne rendra pas mon nom glorieux à l'égal de ce qu'il sera de luy quand le monde sçaura qu'vn Dieu a voulu naistre de moy. Les enfans de mon Pere se doiuent courber deuant moy, & au lieu de deferer cét honneur à Ruben qui est leur aisné, la grace m'en a fait le transport auec le droit de primogeniture que la nature m'auoit denié. Mais cette adoration me sera deuë, non pas comme à l'aisné des enfans de Iacob, substitué par la grace en la place de celuy à qui cét honneur estoit deu ; mais ce respect me sera rendu comme à celuy que le Ciel a choisy de sa main pour estre des Majeurs du Messie qui l'habilleront à l'humaine, & qui le reuestiront de nostre chair. Qu'importe aux hommes de sçauoir que ma force sera semblable à celle du Lyon ; que ie ne feray rien qui degenere de la vertu de mes ancestres ; que mes descendans ioüiront paisiblement du fruit de leurs conquestes, & que nulle force estrangere ne troublera la paix qu'ils auront acquise à leurs peuples, au peril de leur vie. Cela vous regarde bien dauantage, diuin Messie ! Vous qui serez nommé le Lyon de ma Tribu, à la force duquel rien ne pourra resister, qui triompherez de tout en mourant, & qui vous tirerez vous-mesme du sommeil, où les ennemis de vostre gloire vous pensoient auoir plongé. La principauté que le Ciel me promet, me plaist pour vn point, & c'est qu'elle rendra considerable la naissance du Messie, & là où la durée en pourroit estre souhaittée par celuy qui ne sçauroit pas le suiet de sa fin, à present que ie suis instruit que le Messie doit naistre quand le Sceptre cessera d'estre dans ma famille ; Ie voudrois de bon cœur qu'il s'en enuolast au plustost, & qu'vne vsurpation violente le retirast des mains à qui vous l'auez preparé. Quand viendra-t'il ce diuin Enuoyé, luy de qui la venuë doit estre l'attente des Gentils, & l'obiet de leurs souspirs ! Si i'examine à l'écorce des mots, à fin de cét oracle compris dans ma benediction, ie découure qu'vne Terre fertile est promise à mes descendãs, où les vignes seront d'vne prodigieuse grandeur ; le vin & le lait en abondance & iusques à la superfluité : mais ie m'imagine que le Messie y a bien plus de part que non pas la region qui doit escheoir vn iour à ma Tribu. C'est luy qui de deux peuples n'en fera qu'vn, les vnissant en soy par l'esprit de sa grace & de sa charité. C'est luy qui lauera sa robe dans son propre sang, pour luy donner la couleur que demande vn manteau royal : bref, ses Ministres & ses Predicateurs auront vne sainteté éclatante, & la façon dont ils debiteront sa doctrine, sera telle, que les plus petits la pourront aisément gouster. Qui sera l'homme heureux qui verra toutes ces merueilles ? Nous en joüissons à present par la Foy ; mais ce n'est rien au prix du plaisir qu'on aura de voir ces choses arriuer : l'heure n'en est pas venuë, Iudas console-toy d'estre du moins de ceux qui toucheront de prés au Messie, & qui se pourront glorifier que quelque goute de leur sang sera vny à Dieu, & qu'il en remplira les veines. "

Expression des desirs de Iudas.

Reflexion.

Persuadez-vous, mon cher Lecteur, que tous les Iustes de la Tribu de Iudas nourris de l'esperance renfermée dans la benediction de leur Chef, n'estoient pas sans desirer la venuë d'vne personne qui deuoit faire voir au monde les merueilles qu'on leur promettoit ; mais en vn sens où l'esprit auroit plus de part que le corps : & qu'allant à la guerre contre leurs ennemis, animez qu'ils estoient de la veuë du lyon qui estoit peint en leur drappeau, ils souspiroient doucement, que celuy-là parut au plustost qui passoit pour le Lyon de la Tribu de Iuda, & de qui les victoires n'estoient que les auantcouriers de celle qu'il r'emporteroit vn iour en mourant.

X. *Charactere des desirs de Ioseph.*

Quant à Ioseph qui fut vne figure du Messie, sa qualité de Sauueur qu'il exerçoit dans l'Egypte, nous seruira de marque à connoistre icy ses desirs & les separer de ceux des autres. Apres que son Pere fut mort, & qu'il eut oüi de sa bouche ce qui seroit du Redempteur à venir, comme il est fort probable que dans les conferences secrettes qu'il eut auec luy de son viuant, il s'entretenoit souuent de la conduite du Ciel sur sa personne, & du dessein qu'auoit Dieu de

Expression des desirs de Ioseph.

sauuer le monde par la mort de son Fils; Ie m'imagine que faisant reflexion au nom que Pharaon luy donna apres qu'il eut deliuré l'Egypte de la famine qui la menaçoit, il disoit quelquefois à Dieu pensant au Messie promis. Que cette „ qualité, Seigneur me conuient mal, d'estre appellé Sauueur du monde, pour „ auoir pourueu de pain à vne seule Prouince, & secouru ses habitans dans leur „ necessité. Il n'appartient qu'à vostre Fils fait Homme d'auoir vn si beau Nom, „ parce que luy seul en remplira la mesure par l'estenduë du fruit que sa Mort pro- „ duira. C'est luy qui sauuera le monde, se donnant à luy pour pain de Vie, & qui „ luy pouruoira de nourriture & d'aliment au temps de la disette & de la sterilité. „ Ie disois vn iour à mes freres, leur voulant oster la peur qu'ils eurent de moy, me „ voyant regner en Egypte, apres m'auoir vendu; que c'estoit vostre Prouidence „ qui m'y auoit conduit pour leur salut, & que ie n'y estois venu deuãt eux que pour „ les cõseruer en vie, & leur fournir dequoy manger. Mais comme le salut de l'ame „ est preferable à celuy du corps, & que la maison de Iacob n'est rien au prix de „ tout le monde; Vostre Messie estant destiné pour sauuer tous les hommes, n'est- „ ce pas de luy qu'il faut dire à meilleur droit que de moy, que vous l'auez enuoyé „ sur terre pour le salut de tous ses habitans, & que nul d'eux n'échaperoit la mort „ laquelle y regne depuis le peché du premier Homme, si luy-mesme n'en destrui- „ soit l'Empire, & n'en arrestoit le cours en mourant! Que mon pere a eu raison „ de nommer ce diuin Sauueur dans la benediction qu'il m'a donnée, le Desir des „ collines eternelles! Qui peut comprendre l'importance de sa venuë & la neces- „ sité que nous auons de son secours & ne le pas desirer? Autant que la lumiere est „ agreable aux yeux qui n'ont iamais veu le iour, & que la liberté est chere à ces „ pauures esclaues qui n'en ont point jouy, autant & plus desirable est la venuë „ d'vne personne qui fera sortir les hommes des tenebres où ils sont, & de la ser- „ uitude où ils trempent, pour les transferer au royaume de la liberté, & les faire „ enfans de Dieu. Soyez mon cœur du nombre de ceux qui feront desormais de „ ce Sauueur à venir, l'attrait de leurs amours & le blanc de leurs desirs. Sous- „ pire comme eux apres luy; desire qu'il vienne au plustost; attriste-toy de voir „ le temps differé, où sa presence sur terre en operera le salut. Que l'impatience te „ prenne dans vn retardement si fascheux, pleure d'amertume & d'amour, & „ que la principale de tes occupations icy bas, le peu de temps qui te reste à vi- „ ure, soit de presser le Ciel, qu'il ait enfin pitié des hommes, & qu'il leur enuoye „ l'Homme-Dieu qui leur a esté promis comme Sauueur.

De Genes. 41. v. 45. Vertitque nomen Dei & vocauit eum lingua Aegyptiaca Saluatorem mundi.

Genes. 45. v. 5. Pro salute enim vestra misit me Deus ante vos in Aegyptum.

Reflexion. C'est ce que Ioseph pouuoit dire faisant reflexion à son nom, & se seruant de la façon dont Dieu s'estoit seruy de luy, pour secourir ses freres dans la famine qui les pressoit. Restent deux Iustes à oüyr au sujet que nous traitons, puis qu'ils sont du troisiesme âge. Il est vray qu'ils furent estrangers de demeure & de ceremonies au peuple de la Circoncision, qui passoit en ce temps-là pour le peuple de Dieu; mais on sçait assez qu'ils luy estoient conjoints de Foy, & qu'ils croyoient comme luy au Messie promis, dont ils eurent aussi la reuelation.

SECTION VI.

Melchisedech & Iob declarent la passion qu'ils ont pour Iesus-Christ à venir.

XI.

Raison pourquoy ces deux Iustes sont icy placez.

Charactere de leurs desirs.

LE premier de ces deux Iustes vescut comme l'on sçait à la teste du troisiesme âge du monde, & le second parut en son estat souffrant sur la fin; ce qui m'a fait luy donner place en ce discours, puis qu'il est tres-probable que Iob s'occupa bien plus à penser au Redempteur que la grace trauailloit en luy sur son fumier, que quand il en fut sorty pour receuoir le loyer de ses peines, & se voir plus heureux que deuant. Nous emprunterons du sacerdoce royal du Premier, & de souffrances du Second, dequoy faire le charactere de leurs desirs. Mais auant que d'en faire l'expression souuenons-nous de ce que dit Moyse de Melchisedech, sçauoir qu'il estoit Prestre du Tres-haut, & qu'il luy sacrifioit

Genes. 14. v. 18.

Hebr. 7. v. 2.

en pain & en vin. S. Paul adiouste qu'il estoit Roy de paix & de iustice. Car l'accouplement de ces deux qualitez en vne mesme personne me fait dire que ce Iuste eût l'esprit noble & esleué, & que dans l'exercice de son sacerdoce royal il fut esclairé hautement sur le mystere du Messie, auec lequel il auoit trop de rapport pour l'ignorer. Scachant donc ce que la Grace ébauchoit en sa personne, & n'estant pas sans vne lumiere extraordinaire lors qu'il sacrifioit au Tres-haut, selon l'ordre où sa Majesté l'auoit fait Prestre; Persuadons-nous que son cœur éclatoit souuent en reconnoissance, & que s'adressant à Dieu qui se seruoit de luy en vn ministere de telle importance, il luy disoit auec sentiment d'amour & d'humilité. A vous, Seigneur, mille actions de graces soient renduës de vous vouloir seruir de moy, en vn employ si glorieux comme est le sacerdoce dont vous m'auez honoré. C'est de vous seul que ie tiens le pouuoir d'offrir sacrifice à vostre Majesté; les hommes n'ont rien contribué à ma Prestrise, & cette qualité que ie prefere à celle qui me fait Roy, m'est d'autant plus chere & plus precieuse qu'elle est de vostre grace, de vostre choix, & que la nature n'y a rien contribué du sien. Ie suis Prince, il est vray, & en cette qualité j'ay vn peuple qui m'obeït, & qui s'assujettit à mes Loix; mais le sacerdoce qui m'attache à vostre seruice, & qui me consacre à vos Autels, me releue d'autant plus, qu'il est plus glorieux à vn homme de seruir son Createur, que d'estre seruy de ses semblables. Comme Roy ie suis obeï d'vn Peuple à qui ie tiens lieu de Pere; & comme Prestre ie suis son Mediateur aupres de vous, obligé de vous porter ses vœux & ses prieres, & de luy porter vos graces & vos faueurs. Mais pourquoy vous sacrifier en pain & en vin, & vous offrir ces deux choses en protestation du domaine que vous auez sur nos vies? Les animaux que ie pourrois égorger de ma main ne seroient-t'ils pas vne marque plus expresse du pouuoir absolu que vous auez sur nous? Et leur sang respandu ne rendroit-il pas à vostre Majesté vn hommage plus illustre & plus vocal, que celuy que vous tirez de l'oblation de deux substances qui n'ont ny vie à perdre, ny sang à verser? C'est en quoy vostre Grace me fait vn honneur que ie ne puis assez priser. La Foy qu'elle m'infuse du futur, me découure le Roy Messie qui doit instituer vn iour vne espece de Sacrifice dont elle veut que le mien soit l'auantcoureur & l'essay. C'est donc son personnage que ie fais sacrifiant à la maniere qu'il vous a plû m'inspirer. C'est luy que ie represente en mon Sacerdoce & en ma Royauté. Si ie suis Prince de paix & de iustice, ie n'ay ce nom que par allusion au lieu où ie commande; là où le Messie le possedera, à raison de l'effet qu'il en procurera aux hommes, les viuifiant par sa grace, & les reconciliant à Dieu son Pere par le merite de sa Mort. Si ie suis Prestre du Tres-haut qui vous sacrifie tous les iours en pain & vin, c'est pour ébaucher l'admirable façon dont le mesme Messie se sacrifiera vn iour à vous, quand sous les especes de ces deux choses il representera sa Mort qui seule vous doit appaiser. Aussi est-ce en cette consideration que mon sacrifice vous agrée: non que ces deux si frêles substances ayent dequoy vous obliger à faire misericorde aux hommes, apres qu'ils vous ont offensé; mais vostre Fils fait chair les deuant honorer de son attouchement, & s'en seruir en l'institution du Sacrifice nouueau qui vous sera offert iusqu'à la consommation du monde; ce rapport qu'elles ont au futur les rend considerables à vos yeux, & vous ne regardez pas tant au ministere que i'exerce, à la realité des choses qui sont la matiere de mon oblation, comme à la verité qu'elles representent, & au merite qu'elles ont d'en estre l'Image & l'expression. Que ie suis glorieux d'estre Prestre selon l'ordre où le Messie vous doit estre sacrifié; mais que ceux-là le seront encore plus que le Messie ordonnera Prestres selon mon ordre, afin d'estre offert par Eux: Ce sera pour lors que mon Sacerdoce sera deïfié, & que ie pourray dire que mon ordre sera diuin, où les hommes vous presenteront en sacrifice la vie d'vn Dieu sous les choses que i'employe au mien; Que le temps est desirable où ces merueilles se feront voir: que ne m'y auez-vous reserué, Seigneur, & que ne suis-je assez heureux pour voir de mes yeux la figure ceder à la verité, & mon Sacerdoce remply. Neantmoins il ne faut rien vouloir icy que ce qu'il vous plaist que nous voulions, & ce n'est pas à moy à vous importuner d'vne grace dont mon temps ne peut ioüir, sans faire tort à celuy à qui vous l'auez preparée. Tout ce qui m'est permis en ce rencontre c'est d'enuisager

Expression des desirs de Melchisedech.

Traité precedent, disc. 10. sect. 6.

„ sager de loin cét auguste sacrifice que le Messie vous offrira vn iour, & d'accom-
„ pagner de foy celuy que ie vous presente en figure du veritable qui sera la perfe-
„ ction du mien ; croyant comme ie fais que vostre vnique fait chair mourra pour
„ nous, & que par vne façon autant ineffable que mystique, il se sacrifiera à vous
„ sous les especes des deux choses où vous m'auez commandé de vous sacrifier.

Reflexion. Ne pensez pas mon cher Lecteur, que ie fasse icy Melchisedech plus sçauant au futur qu'il n'estoit. Ce Rabin dont nous auons parlé au Traité precedent (Disc. 10. sect. 6.) n'eust pas esté si opiniastre à maintenir que ce Prince sacrifiant en pain & vin fust le personnage du Messie qui deuoit instituer vne espece de sacrifice, où il n'y auroit point de sang épandu, s'il n'eut creu que Melchisedech auoit quelque intelligence de son action. Et puis qu'il fut choisy du Ciel pour estre au peuple incirconcis le Prophete de l'Incarnation du Verbe, le moins que nous puissions dire, c'est que connoissant par la foy ce qu'il auoit l'honneur de representer du Messie, il ne se faut par estonner s'il eut des sentimens de cét honneur pareils à celuy que nous venons de rapporter.

XII. *En quelle rencontre Iob desira particulierement le Messie.*

Pour Iob qui fit dans l'Idumée ce que Melchisedech auoit fait en la ville de Salem qui fut depuis la capitale de la Palestine, on sçait assez ce qu'il estoit sur son fumier pour iuger des mouuemens de son ame, & le faire parler conformement au personnage qu'il y representoit. Il fut sept ans entiers en l'estat de la souffrance que luy-mesme nous a depeint dans son liure. A quoy pensons-nous qu'il s'occupast pendant ce temps-là, où les siens luy faisoient si peu compagnie, que comme il rapporte au narré de ses disgraces, Ses propres freres s'estoient retirez de luy, & ses meilleurs amis l'auoient quité comme s'ils ne l'eussent iamais connû. (c. 19. v. 13. Fratres meos longè fecit à me, & noti mei quasi alieni recesserunt à me.) Il est vray que trois Princes de sa connoissance le vinrent visiter, auec lesquels il eut vn assez long entretien, qui nous apprend la pensée que Iob auoit de son afflictiõ. Mais l'occupation interieure qu'il eut auec le Redempteur dura bien plus long-temps; & il est à croire que se seruant auantageusement de la solitude & de l'abandon des siens, comme aussi du peu de repos que ses maux luy donnoient, il auoit l'esprit appliqué à la contemplation du mystere que la Grace essayoit en luy sur son fumier. C'estoit le portrait du Messie souffrant que la Grace ébauchoit en ses peines ; & comme ce Iuste estoit vn fonds tres-propre à soustenir les traits de sa main ; persuadons-nous que son cœur disoit merueilles à celuy qu'il s'estimoit heureux de crayonner par ses souffrances, & que sa bouche incorporant par fois les sentimens de son ame, ne se taisoit pas en vn sujet, où le silence n'eut pas esté de saison, puis que personne n'estoit témoin de ce que sa langue proferoit. Que si conferant auec ses amis il enchassa quelque chose du Redempteur à venir, (Traité 2. disc. 10. sect. 10.) à combien plus forte raison deuons-nous croire qu'estant luy seul, & pensant attentiuement au futur, il parloit du Messie au Messie mesme, & s'entretenoit amoureusement auec luy ? C'estoit lors qu'il s'interpretoit à luy-mesme ce qu'il auoit dit en Prophete deuant ses trois amis ; qu'il donnoit le vray sens aux plaintes de sa bouche, où ceux qui les oyoient faire, ne trouuoient pas l'Innocence que Dieu neantmoins y remarqua.

XIII. *Saillies de Iob extraites en partie de son Liure.*

Voicy doncques quelques saillies que fit Iob pour Iesus-Christ promis, mais qui n'auront pas tant de grace couchées sur ce papier comme si elles partoient de la
» bouche de Iob, effectiuement couché sur son fumier. Que le iour perisse où ie
» suis né, & que la nuit soit effacée du nombre des nuits où l'on a fait croire à ma
» mere qu'elle estoit grosse de moy! Que ne suis-je mort dans son ventre, ou incon-
» tinent apres que i'en fus sorty ? Pourquoy me tint-elle sur ses genoux, & me don-
» na t'elle ses mammelles à tetter! Que ie serois heureux de reposer à present au
» lieu où dorment les morts sans crainte de voir leur repos troublé ny leur sommeil
» inquieté! ou en suis-je reduit puisque la nourriture m'est amere, & que ie soupire
» quand il faut manger ? Ce que ie craignois le plus m'est arriué, & ce qui me fai-
„ soit frayeur quand i'y pensois, m'est tombé sur la teste; & cependant pour m'estre
» teu & auoir agreé les premiers coups du Ciel, en ai-je esté mieux traité ? Le bras
» de Dieu m'a t'il épargné, & sa cholere n'est-elle pas venu fondre sur moy, com-
» me sur le plus coupable des hommes? Souffrez, Seigneur, cette saillie, c'est vn
» affligé qui parle, mais qui change de sentiment pour le mal qu'il endure, & qui
» s'estime heureux de souffrir ce qu'il souffre, puis que le Messie essaye ses peines
» dans les siennes, & qu'il y fait l'apprentissage de ses tourmens. Si i'ay honte d'e-

stre né, & de passer pour homme, c'est que vous seul, adorable Redempteur, «
estes l'homme de douleurs qui meritez que Iob vous cede, & qu'en comparai- «
son de vous, il croye qu'il ne souffre rien. Si ie crie tant dans mon mal, & si mes «
cris sont comme les rugissemens du Lion, que deuez-vous faire vn iour quand «
vous serez reduit en vn estat dont le mien n'est que la peinture & vne fort gros- «
siere representation? Pourquoy me pleins-je d'estre couché sur ce fumier, & de «
m'y voir accüeilly d'vne peine que i'auois tousiours apprehendée? Ayant l'hon- «
neur de vous y representer, ne me dois-je pas croire bien-heureux d'auoir esté «
iugé digne d'estre vn sujet d'épreuue, en qui vostre grace fait voir iusques où «
l'homme peut aller en fait du pâtir pour vous, auant que vous fait homme, luy «
fassiez voir iusques où iront les peines que vous souffrirez pour luy? Ie me tais «
donc, ô mon Sauueur, & du mesme esprit dont i'ay receu les premiers traits de «
la cholere d'enhaut, i'accepte les derniers, & ne veux pas que ma bouche «
trouue à redire à vn mal que la verité me change en bien, dont il est la figure. «
Helas! il me prend enuie quelquesfois réuant à la pensée que mes amis ont de «
ma disgrace, qui croyent que mes pechez l'ont attirée sur moy, il me prend «
dis-je enuie de redire, mais au sens que vous me cachiez pour lors, & que vous «
me découurez à present: Pleust à Dieu que mes crimes fussent mis en balance «
auec la peine que i'ay meritée, & que le mal que ie souffre, fust pesé au trebu- «
chet; il paroistroit auoir le mesme excez de poids au dessus de mes pechez «
qu'auroit le sable de la mer sur vne paille, ou quelque chose de plus leger. Et «
c'est pour cela que mes plaintes sont ameres, & que la qualité de mon mal tire «
des paroles de ma bouche qui en font voir la grandeur. Mais c'est vous, Verbe «
fait chair qui parlez icy par Iob, & qui en remuez la langue, pour luy faire dire vn «
mot qui ne peut partir que de vous. Qui est l'homme du monde qui puisse dire en «
verité qu'il est sans tache & sans peché? Estant conçeus comme nous sommes de- «
dans l'ordure & l'iniquité, le moien que nostre vie fut nette & exempte de peché? «
Il n'y a que vous diuin Messie, de qui l'innocence ne sera iamais flestrie d'aucun «
vice, & qui par consequent pourrez dire à la Iustice de Dieu qu'elle vous affige- «
ra au dessus de ce que vous meritez, puis que vous n'auez rien fait qui soit di- «
gne du traitemēt qu'elle vous fera sentir. I'aurois beau vous prier que vous ache- «
uassiez de me perdre, & que vous me donnassiez cette cōsolation dans mes maux «
que ie les visse finir en mourāt de vostre main. C'est vne grace que vous ne me fe- «
rez iamais; car il n'appartient qu'à vous, aimable Redempteur, de mourir dans la «
douleur, & d'expirer dans vn estat dont le mien ne seroit pas l'image, si ie n'y vi- «
uois en souffrant. I'adioustois que ma chair n'estoit de pierre ny d'airain pour «
souffrir comme ie souffrois, & que ne voyant pas la fin de mes maux, il n'estoit pas «
en mon pouuoir de les supporter auec patience, & sans m'en pleindre à vous. Et «
quelle comparaison entre les tourmens de Iob & les vostres diuin Messie, entre «
vostre chair & la sienne? ce que i'endure à present approche-t'il à beaucoup prés «
de ce que vous souffrirez vn iour; & ma chair est-elle de mesme constitution «
que la vostre, pour ressentir si viuement comme ie fais ce que vostre cholere dé- «
charge dessus? Si vostre Pere celeste ne deuoit mettre en vous toute sa patience «
& son esprit, quoy que vos peines seront de plus courte durée que les miennes, «
& que la fin vous en sera connuë, pourriez-vous les endurer sans pleinte, & sans «
en auoir les mesmes sentimens que i'ay? Certes i'ay eu tort d'estudier la cause de «
mon mal, & de me mettre en peine de sçauoir qui me l'auoit procuré. Ie rai- «
sonnois ainsi à par moy & disois ainsi: Iob, ou tu es du nombre des impies qui «
meritent que Dieu les traite comme il te fait, ou tu es de ces Iustes qui sont di- «
gnes que Dieu considere leur vertu, & les comble de tout bien? Si tu es méchant, «
malheur à toy d'estre exposé aux traits de la cholere d'vn Dieu & de ny pouuoir «
parer; Si tu es bon, tu ne peux pas presumer de toy ny leuer la teste au Ciel estant «
accablé comme tu es de miseres. Et en ayant tout ton saoul, quelque party que «
ie prenne des deux dont ie viens de parler, vous ne me pardonnez point, & à me- «
sure que i'ouure la bouche pour dire qui ie suis, ou du moins, qui ie pense estre, «
vous rechargez sur mon dos, & vous me tourmentez d'vne façon pour qui ie n'ay «
que le silence en bouche & l'estonnement en l'esprit. Falloit-il tant raisonner «
là-dessus, & ne deuois-je pas conclure que souffrant en figure du futur, il n'e- «
stoit pas en mon pouuoir d'obtenir de vous la suspension d'vne peine qui ne «

„ trouuoit la cause de sa durée qu'en vostre bon plaisir, comme le mesme l'auoit „ fait naistre & luy auoit donné commencement. Il est vray que l'estat où ie „ suis est horrible, & que ie fais pitié à ceux qui m'ont connu autrefois; Tout le „ monde m'a abandonné, & il n'est pas iusques à mes proches qui me fuyent, & qui „ m'ont en abomination & horreur. Ma femme mesme ne peut souffrir l'halei-„ ne de ma bouche tant elle put, & i'ay beau prier ce qui me reste d'enfans „ qu'ils m'assistent, & qu'ils ne me quittent point: mes paroles ne leur sont rien, ie „ ne puis tirer d'eux aucun secours; ie suis deuenu insupportable aux plus affidez „ de mon cœur, & ceux que i'ay le plus aimez, me sont vn objet de leur haï-„ ne, au lieu d'auoir compassion de moy. Ie n'ay plus que la peau sur les os, ma „ chair est vuide de suc, ie suis plustost l'image d'vn homme mort que viuant. Et „ neantmoins ie sçay que mon Redempteur est en vie, & qu'au dernier iour ie „ ressusciteray auec luy; ie reprendray ma peau encore vne fois; & dans cette „ chair que ie manie & qui n'est à present qu'vn rendez-vous de tous maux, ie „ verray le Dieu que i'adore; vn autre ne prendra point la place de Iob, pour „ joüir de cét agreable spectacle, ie le verray moy qui parle, & mes yeux seront „ resioüis de la gloire de sa Resurrection. C'est vne ferme esperance qui repose „ en mon sein, & que l'on ne m'ostera iamais. Diuin Sauueur, quand sera-ce que „ vous contenterez cette mienne attente & qu'effectiuement ie possederay vn „ bon-heur dont ie ne iouïs à present qu'en idée? La Foy qui me descouure le „ futur m'apprend qu'apres auoir enduré, vous ressusciterez glorieux, & Iob „ qui a eu l'honneur de seruir au dessein de la Grace, & qui luy a presté son corps „ pour essayer en ses peines celles que vous souffrirez vn iour au vostre, espere „ qu'il aura aussi le bien de ressusciter auec vous, & d'estre vny en societé de „ gloire auec celuy auquel il a ressemblé dans son estat miserable & souffrant. „ Ne frustrez pas mon attente, diuin Messie! mais plustost hastez-vous de me „ faire ioüir de ce qu'elle se promet de vous. Pour long que soit le temps que „ vous auez prescrit à mes douleurs, la fin n'en viendra tousiours que trop tost, „ pourueu que ie vous puisse voir vn iour dans l'estat de la gloire, où la resurre-„ ction me doit faire vostre associé.

Reflexion. Ce n'est icy qu'vne partie des entretiens de Iob sur le mystere de Iesus-Christ souffrant, dont il eut reuelation. Il est croyable qu'ayant esté sept ans sur le fumier en la posture qu'il nous décrit en son Liure, il eut le loisir de faire de longues Meditations sur l'original que la Grace ébauchoit de luy; & que ces Meditations furent suiuies de colloques tres-doux & tres-amoureux à la personne du Sauueur, pour lequel il ne se pouuoit pas faire qu'il n'eut de l'amour, puis qu'il luy retiroit si fort en ses peines, & que la ressemblance est la mere de l'amour.

SECTION DERNIERE.

Nouueau progrez que l'estime de Iesus-Christ doit faire en nous, voyant de quel esprit il fut regardé par de si grands Iustes, *comme furent ceux qui vécurent au troisiéme âge du monde.*

XIV. *La grãdeur d'Abraham d'Isaac & de Iacob releue I. Christ.* C'Est icy où la piece du Sage qui fait l'Eloge d'Abraham, d'Isaac & de Iacob deuroit estre enchassée, afin de rehausser l'estime que ces deux Discours precedens ont pû faire naistre en nous de la personne de Iesus-Christ. Dauid disoit iadis que la connoissance qu'il auoit de soy, releuoit Dieu dans son entendement, & que iamais sa Majesté ne luy paroissoit plus grande que quand il s'estudioit luy-mesme, & qu'il consideroit attentiuement ce qu'il estoit. I'en dis autant à proportion quand ie me souuiens du merite de ces trois grands Patriarches, & que ie lis dans l'Ecclesiastique ce que le S. Esprit dit d'Eux, & les Eloges qu'il leur donne. Abraham y passe pour vn homme glorieux au possible, qui n'eut iamais son pareil aux faueurs qu'il receut du Tres-haut. Isaac y paroist choisy pour estre l'heritier des promesses faites à son pere Abraham, & voir le

Psal. 138. vers. 6. Mirabilis facta est scientia tua ex me.

44. v. 20. & seq.

Messie naistre de luy, en qui toutes les nations de la terre deuoient estre benistes. Iacob y a la mesme grace qu'Isaac, & s'y voit substitué à la place de son frere Esaü pour recüeillir la mesme benediction que son pere, & estre censé comme luy des Ancestres de Iesus-Christ. Voilà trois Iustes de consideration, si iamais il en fut, sur qui le Dieu du vieux Testament prit plaisir de décharger ses plus rares misericordes, se faisant directeur de tous trois, & obligeant sa prouidence à veiller sur leurs personnes, comme si chacun d'Eux eust esté vn monde entier. Apres quoy, voir ces trois bouches vnir leurs vœux & leurs souspirs par ensemble pour tesmoigner au Messie promis à leur race, la passion qu'ils auoient de l'en voir naistre; voir leurs cœurs prendre si-tost feu pour sa venuë, & leurs yeux luy faire la cour, comme à la personne du monde qu'ils estimoient le plus, & pour lequel ils iugeoient que leur passion ne pouuoit pas estre iuste, si elle n'estoit dans l'excez; n'est-ce pas pour nous faire croire que Iesus-Christ estoit quelque chose de grand, & que des Iustes de cette trempe ne se fussent iamais laissez aller à faire de sa venuë l'objet de leurs ardans desirs, & de leurs poursuites amoureuses, si la Foy ne leur eut découuert de quel merite il estoit, & combien sa venuë seroit salutaire au genre humain? Si les creances qui sont publiques, passent pour veritez tres-certaines, l'estime vniuerselle que l'on fait de quelqu'vn, n'en establit pas peu le merite. Mais comme en matiere de sçauoir quand trois ou quatre personnes doctes concourent à dire le mesme, & que leur iugement tombe d'accord sur vne question proposée, la decision nous en est bien plus venerable, & l'arrest plus digne de foy; de mesme quand nous voyons le Sauueur desiré de tous les Iustes qui furent auant l'Incarnation, cela nous donne, il est vray, de hautes Idées de sa personne, qui croissent neantmoins de beaucoup, & sont d'vne toute autre energie, quand parmy cette foule de Desirans nous y remarquons des Testes du merite de ces trois dont ie viens de parler. Que si nous leur associons vn Melchisedech & vn Iob tous deux Patriarches des Gentils, pour ce qui touche la foy du Messie; pour grande que sera l'estime que ce Triumuirat de la vieille faueur nous donnera de Iesus-Christ, cela n'empesche pas que ces deux Princes du peuple incirconcis ne l'augmentēt & n'y apportent vn double effort. Que n'a pas dit S. Paul de Melchisedech, pour nous persuader que c'estoit vn homme extraordinaire & démelé de la foule du commun? Ie prie le Lecteur de relire à loisir ce que i'en ay escrit au Traité precedent, le donnant pour vne figure du Messie que la Grace trauailla hors du peuple qui passoit alors pour le peuple de Dieu. Et quant à Iob, encore que luy-mesme ait esté le Panegyriste de sa vertu, & que dans le Liure que nous croyons estre de luy, il ait dit de soy plusieurs choses qui le pouuoient canonizer de son viuant; le S. Esprit l'ayant fait receuoir au nombre des liures Canoniques, dés-là nous deuons croire que Iob n'a rien dit de soy qui ne fust vray, & que sa vie ne fut point autre, que sa plume nous a dépeint. Ioignons donc ces deux grands personnages aux trois de la Circoncision, de qui l'Escriture a pris à tasche de nous recommander la vertu; & nous verrons que ces cinq cœurs alliez par ensemble à desirer Iesus-Christ, nous seront vn argument illustre & vne conuiction authentique à croire que sa venuë estoit de tres-grande importance, & que le merite de celuy-là n'estoit pas vulgaire & commun pour qui des esprits de cete qualité conceuoient tant d'estime & tant d'amour.

Ces trois Iustes aimez singulierement de Dieu.

Creances publiques veritez certaines.

Melchisedech & Iob grands hommes.

Hebr. 7.

Disc. II. sect. 6.

C'est le fruit, mon cher Lecteur, que ce discours doit produire. Ramassant les souspirs que nous y auons respandus, & nous les representans tous sous vn mesme aspect, souffrons que l'estime du Mediateur s'enracine de plus en plus en nostre esprit, & que cette estime fasse à proportion dedans nous, le mesme progrés, que feront en ce Traité les desirs de ceux que nous y verrons passionnez pour sa venuë & souspirans apres luy. C'est le vray moyen d'estre tout feu pour le Sauueur quand nous le verrons naistre, si auant qu'il soit né, nous auons de hautes idées de luy, & portons nos estimes au dernier point de grandeur où elles peuuent aller.

Façon de croistre en cette estime de Iesus-Christ.





DISCOVRS VIII.

LES DESIRS DV MESSIE RECOMMENCENT tout de nouueau en la personne des Iustes, du quatriesme âge du monde qui eurent l'honneur d'en estre eux mesmes les figures, & d'en voir les Essays en plusieurs choses qui passoient en ce temps-là pour ombres du futur.

SECTION PREMIERE.

Les figures qui éclaterent du Messie dans la Religion, & la Loy des Iuifs seruirent beaucoup à le faire desirer des premiers Iustes de cet état.

I. *La veuë aide le desir.*

Ans le premier discours de ce Traité nous nous sommes mis en peine de sçauoir si le Verbe eternel s'estoit apparu en personne à quelques Iustes de l'antiquité. La raison qui nous a meus à faire cette question, a esté l'interest que le Desir du Messie y auoit, la Morale nous apprenant que les choses que nous voyons, excitent en nous toute vne autre passion que ne font pas celles dont nous oyons seulement parler. Il est bien vray que la decision n'a pas esté tout à fait fauorable au dessein de ce Traité; car la Theologie nous a fait pancher du costé de ceux qui soustiennent que le Verbe ne parut point en sa personne en telles visions; mais en ces delegués seulement si c'estoient des Anges, ou en des figures & portraits, si c'estoient choses mortes & destituées de sentiment. Mais le quatriesme âge du monde où la Loy fut donnée au peuple Iuif, auec les ceremonies dont Dieu vouloit estre honoré de luy, contint plusieurs essays & portraits du Messie à venir, dans lesquels les plus illuminés de ce temps-là, reconnoissans la verité du futur, peurent donner à leur passion la nourriture & l'aliment, qui iusques alors luy auoit esté refusé, & souhaitter auec d'autant plus d'ardeur la venuë de Iesus-Christ, que plus ils la voyoient necessaire dans les images & les tableaux que la grace leur en tracea. Ie iuge des Saincts de cet estat comme ie fais de ceux qui viuent à present, & qui à l'imitation d'vn sainct Paul, desirent passionnement de voir Dieu, & de iouïr de luy. C'est vn article de foy couché dans vne Epistre de sainct Iean, que Dieu ne s'est iamais fait voir à personne, & que pour le contempler face à face, ou du moins d'vn regard fixe stable & permanent, il faut mourir & n'estre plus voyageur sur terre; d'où vient donc que tant de Iustes souspirent comme Dauid apres le Dieu viuant, & qu'ils voudroient bien comme S. Paul estre deliurés des chaisnes de leur corps, & voir leur esprit en la liberté qu'il doit auoir pour s'vnir à vn obiet qui nous fera bien-heureux en se monstrant à nous? Qui leur fait desirer si chaudement ce qu'ils n'ont iamais veu, & qui fait naistre en leurs cœurs tant de passion pour vn visage qui se sert du Ciel comme d'vn voile d'airain, afin d'en cacher la veuë aux hommes? La foy, me direz vous, leur descouure ce qui est de Dieu; & bien que cette sorte de connoissance soit obscure & tenebreuse, sa lumiere ne laisse pas de faire impression dans l'esprit, & de tirer du cœur des passions pour luy, sous les idées qu'elle luy donne de sa grandeur. Oüy; mais ne pensons nous pas qu'ils sont aidés en cette operation d'Amour de la veuë du monde creé, dont estudians la beauté, & la conferans auec celle de Dieu, qui en est la sour-

1. c. 4. v. 12. Deum nemo vidit vmquam.

Theodoretus de prouidentia. ὥσπερ παραπέτασμα τοὺς οὐρανοὺς τοῖς τῶν ἀνθρώπων ὀφθαλμοῖς ἐπέτεινεν ὁ θεός.

ce & le principe, ils concluent par vne demonstration à demy sensible, que celuy qui est par essence ce que les estres creés, ne sont que par participation, est infiniment plus beau qu'eux, & par consequent plus aimable & digne que tout bon cœur desire de le voir, & souspire apres luy: I'en dis autant de tous les Iustes qui vescurent sous la loy où la Grace depeignit le mystere de l'Homme-Dieu dans les principales ceremonies qui en furent l'ornement. Outre la foy qu'ils eurent de sa venuë par la reuelation que le Ciel leur en feit, ou par la traditiue qui leur en transmit la connoissance, leurs yeux furent aidés de la veuë de mille figures qui portoient en ce temps-là des traits assez vifs de l'Incarnation du Fils de Dieu, ou de sa Passion; si bien que leur creance fortifiée de ce secours sensible, pût extraire de leur cœur de plus grands desirs pour Iesus-Christ à venir, que n'auoit pas fait celle de leurs deuanciers qui en fut depourueuë, ou du moins ne l'eut pas au point de l'abondance, & de la perfection que la Grace reseruoit à l'âge, où la religion des Iuifs deuoit commencer.

I'adiouste deux pensées qui iustifieront la verité que i'ay mise au front de ce discours. La premiere est que Moyse & les autres premiers Iustes de la loy escrite, surpris par la nouueauté de ces ébauchemens furent plus propres à conceuoir de plus tendres amours pour le Messie promis, que ne furent pas leurs successeurs en cette grace, & qui vindrent apres-eux. La raison est que tout objet qui picque fraischement la veuë, touche l'esprit tout autrement que s'il estoit desia vieux; on a pour luy des regards & des affections toutes particulieres; & quoy que dans sa caducité il soit le mesme qu'il estoit en sa nouueauté, ie ne sçay pas quel agrément particulier il peut auoir en sa descouuerte; mais d'vne chose, suis-je bien asseuré qu'il fait sur nous vne bien autre impression estant nouueau, que quand le temps luy a donné des rides, & en a effacé le teint. L'autre pensée qui me fait croire que la veuë des ceremonies de la loy nouuellement establies par l'ordre de Dieu, aida beaucoup Moyse & ses associés, à leur faire desirer le Messie promis, est qu'elle auoit pour obiet vne chose sainte & sacrée, & que leur esprit estoit effectiuement dans des actes de religion, quand leurs yeux estudioient le mystere de l'Homme-Dieu. I'explique ce que ie veux dire, & fais cette courte induction. Par exemple quand ils mangeoient l'Agneau paschal, ou qu'ils tuoient quelque beste pour la sacrifier à Dieu, qui peut nier qu'ils ne fussent occupés dans les actes les plus augustes qu'auoit en ce temps-là la religion des Iuifs, & que par consequent leur esprit ne fust bien mieux disposé à estre touché de la veuë du Messie depeint & tracé en ces ceremonies legales, que s'il eut pensé à luy en vn temps où la religion ne l'eut pas éleué à Dieu? l'Experience nous fait voir que quand nous prions Dieu, ou que nous sommes dans les lieux consacrés au culte du Tres-haut, & aux exercices de nostre religion, nous auons l'esprit bien plus propre à nous porter à Dieu, que si nous estions en quelque lieu prophane, ou que nous feissions vne chose qui n'auroit aucune teinture de pieté. La religion a cela de propre qu'elle éleue l'esprit à Dieu, & retire nos imaginations du commerce qu'elles ont auec les choses du monde, pour y faire entrer l'image des celestes, & nous donner de l'Amour pour elles; d'où ie conclus que les premiers Iustes de la loy eurent de grandes tendresses pour Iesus-Christ à venir; en ce que la veuë de ses mysteres leur entroit dans l'esprit, lors qu'effectiuement ils estoient occupés en l'exercice de leur religion, & qu'ils faisoient des actes de pieté, qui n'eussent eu aucun merite, si la foy du futur ne s'y fust rencontrée.

1. Preuue de la verité auancée en cette section prise de la surprise des yeux.

2. Preuue de la mesme verité, tirée de la sainteté des choses que cette veuë auoit pour obiet.

SECTION II.

Moyse est le premier à declarer la passion que son cœur eut pour le Mediateur promis.

II.

Moyse receut de bonne heure la connoissance du Messie.

IE ne doute point que la connoissance du Messie ne fust communiquée de bonne heure à Moyse, parce que son histoire nous apprend qu'il fut instruit de ieunesse en toute sorte de sciences, non seulement prophanes des Egyptiens;

mais aussi sacrées des Hebreux qui peurent l'approcher, lors que la fille de Pharaon l'éleuoit pour succeder à son pere, & luy faire porter le sceptre apres luy. Sainct Paul authorise cette pensée en l'Epistre aux Hebreux, où exaggerant la foy de Moyse, il dit qu'estant deuenu grand & capable de prendre party, il refusa de passer pour le fils de la fille de Pharaon qui iusques alors, dit Philon, auoit fait croire à la Cour qu'elle estoit sa mere, & qu'elle s'estoit deliurée de luy. Moyse éclairé d'enhaut, sortit de la Cour du Roy, faisant plus d'estat de l'opprobre du Messie dit l'Apostre, que de toute la grãdeur où sa bonne fortune l'eust éleué s'il eut voulu s'en seruir. Comme quoy ie vous prie, eût-il preferé l'ignominie du Sauueur à la gloire de la Royauté, si la traditiue & la reuelatiō d'enhaut, ne l'eussent instruit sur vn mystere, dont la foy fut assez forte pour faire que son cœur feist vn choix que l'Apostre n'eust iamais canonizé s'il n'eust esté diuin. En consequence dequoy ie veux croire qu'estant ieune, il ne fut pas sans desirer la venuë du Messie & l'heure de sa passion, puis que l'affection qu'il eut de luy estre semblable en ses opprobres & d'auoir part à ses ignominies, presuppose qu'il eut la connoissance du mystere, où le Messie deuoit receuoir des Iuifs vn traitement si indigne, & si peu sortable à sa condition. Mais ie ne me veux pas arrester aux desirs qu'eut Moyse du Redempteur promis, lors qu'il estoit encore en la cour de Pharaon. Il faut l'aller trouuer en la montagne d'Oreb, où il eut cette belle vision d'vn buisson qui bruloit sans se consumer, & d'où Dieu luy feit entendre le dessein qu'il auoit de se seruir de luy en la deliurance de son peuple, que Pharaon opprimoit iniustement. Car l'office où il fut éleu pour lors, nous seruira de charactere à reconnoistre ses desirs, & c'est à nous à presumer de la pieté de ce grand homme que le nom de Liberateur du peuple de Dieu, que le Ciel luy donnoit, n'entroit iamais en son esprit, que son cœur ne poussast quelque elan d'Amour vers celuy dont la foy luy faisoit voir qu'il n'estoit que le vicaire, & le substitué en sa place pour vn temps. Il est bien-vray que si vous supputez les mots dont Moyse s'ouurit la premiere fois à Dieu sur ce sujet, cinq ou six en feront la raison; mais il faut croire que Moyse reïterant cette priere dans le secret de sa retraite luy donna vn peu plus d'etenduë, nommement si nous escoutons ce que dit Cassian à ce propos; sçauoir que ce Prophete pieux & deuot representant en soy le genre humain, & en ayant au cœur les vœux & les desirs, en auoit aussi en bouche les paroles, priant le Pere eternel qu'il eust à enuoyer au plustost sur terre, celuy lequel y deuoit estre enuoyé pour le salut & la Redemption du monde : s'il parla pour lors au nom de tous les hommes, ou si tous les hommes parlerent pour lors par sa bouche, peut-on croire qu'il se contenta d'auoir dit vne fois à Dieu : Seigneur enuoyez celuy que vous auez resolu d'enuoyer vn iour ? non certes il ne le faut pas croire. L'importance de l'affaire qu'il traittoit auec Dieu, iointe à la deuotion de son cœur, ne souffre pas que nous en pensions ainsi; mais il faut dire que se voyant éleu à vn employ où il alloit estre la figure du Messie, qui nous a retirés de la captiuité de Sathan, il s'emporta souuent à souhaitter sa venuë, disant à Dieu qui le faisoit auantcoureur de son Verbe incarné en cet office. Qui des hommes Seigneur, s'il n'est vn auec vostre Verbe, peut presumer de faire en verité ce que ie m'en-vay faire en peinture? Tirer les hommes de l'oppression du demon, n'est-ce pas l'affaire d'vn Homme-Dieu, tel que sera celuy que vous auez resolu d'enuoyer au monde pour en estre le liberateur ? il est vray que faisant reflexion à mon incapacité, i'ay creu que la commission que vous me donniez de parler à Pharaon, & de luy demander liberté pour vostre peuple, estoit au dessus de mes forces, & que ie n'y reussirois iamais; à peine peusie expliquer mes pensées & dire trois mots de suite; & mesme depuis que vostre Maiesté m'a fait l'honneur de me parler, l'empeschement de ma langue a cru de beaucoup, & i'ay bien plus de peine à former maintenant mes paroles, que ie n'en auois pas auant que vous m'eussiez parlé. Mais vous le commandant il est necessaire de vous obeïr, & peu m'importe si ie n'ay pas dequoy remplir l'office que vous auez creé pour moy; car ie sçay-bien que vous ne me manquerés pas, & que deuant traiter auec vn Prince farouche de la sortie de vostre peuple, vous donnerez du poids à mes paroles, & qu'enfin vous vous ferez vous mesme obeïr. Mais la lumiere que vous versez dans mon esprit, me decouurant le futur, i'aperçois que ce sera vostre fils fait chair, qui sera inuisi-

Cap. 11. v. 24.

In vita Mosis. τὰ πρὸ τὸν ὄγκον τῆς γαστρὸς πεχρά-σασα πρότερον ἵνα γνήσιος ἀλλὰ μὴ ὑποβολιμαῖος νομισθῇ.

Ribera in locum citat. Pauli.

Premiere saillie de Moyse vers le Messie sur le mont d'Oreb.

Charactere de ses desirs.

Exod. 4. v. 13. Obsecro, Domine mitte quem missurus es.

Lib 4. de Incarnat. c. 3. Pius vtique Propheta, & totius in se generis humani affectum habés, eum qui mittendus à patre, ad redemptionem ac salutem omnium erat vt quàm celerrimè mitteretur, quasi totius a Deo patre humanæ carnis vocibus postulabat, dicens, &c.

Expressiō des premiers desirs de Moyse.

blement pour tous les hommes, ce que ie feray visiblement dans l'Egypte pour "
vn peuple particulier. Seigneur ie vous coniure par cette mesme charité qui vous "
a meu à nous predestiner vn si puissant liberateur, que vous ayez au plustost à "
l'enuoyer sur terre, & à reuestir vostre Verbe de nostre humanité; car puis qu'il "
est question de délier des captifs, & de rendre la liberté aux esclaues, qui peut "
faire ces deux choses sinon celuy que le peché n'aura iamais captiué, le despouil- "
lant de la liberté des enfans de Dieu, que la grace ne luy donnera pas simple- "
ment, mais bien l'vnion personnelle auec la Diuinité de vostre Fils. Diuin Mes- "
Athanas. disp. 2. contra Arianos. sie, que la foy me fait adorer en ce buisson ardant qui m'a esté monstré, quand "
prendrez vous la place où ie suis prest d'entrer, & que ie ne tiendray que par em- "
prunt? I'y vay estre vostre substitut en vn office que vous seul auez dequoy rem- "
plir dignement. Ayez pitié de la condition des hommes, que le Diable tient "
comme esclaues sous l'empire du Peché, dont ils ont épousé le ioug. Ce sont "
vos images & vos creatures qui attendent leur reparation de la mesme main qui "
leur a donné l'estre & la vie. Si les cris de mes freres oppressés cruellement dans "
l'Egypte sont montés iusques au Ciel, & vous ont obligé d'en descendre pour les "
déliurer de leur captiuité; à present que les hommes vous importunent par ma "
bouche, & qu'ils vous representent le pauure estat où ils sont depuis que leur "
chef rebelle & desobeïssant les a fait esclaues de Sathan, ferez-vous la sourde "
oreille à leurs gemissemens, & ne vous laisserez-vous point flechir par ces cris qui "
seroient capables d'émouuoir l'insensibilité mesme, & de luy faire pitié? Qu'elle "
priere sera iamais iuste si celle-cy ne l'est, & quels vœux exaucerez vous, si vous "
n'escoutez pas ceux que tout le genre humain vous addresse par ma bouche, "
m'ayāt donné son cœur? I'espere Seigneur que vous ne serez point inexorable à "
mes souspirs: que si pour vous obliger à venir au plustost icy-bas faire l'office de "
Liberateur des hommes, dont vous voulez que le mien soit le Prophete & le de- "
nonciateur, il est necessaire d'en doubler les cris qui vous appellent, & les prie- "
res qui vous en font la demande; Iour de ma vie ne passera que ie ne vous im- "
portune de cette grace, & que ie ne vous coniure de paroistre au plustost "
en la chair que vous prendrés de l'homme, pour les tirer de la misere où ils "
trempent, & les introduire au vray repos qui leur est preparé au Ciel. "

III. *La seconde saillie de Moyse mangeant l'agneau Paschal.*

C'est la premiere saillie que l'Escriture-saincte nous apprend, estre sortie ia-dis du cœur de Moyse, apres qu'il eut connu le mystere de l'Incarnation du Verbe, & le rapport que sa commission auoit auec celle de l'Homme-Dieu. Oyons vn peu ce qu'il en dit vne autre fois: ce fut quand il mangea l'Agneau Paschal auec le peuple Iuif, & qu'il eut reuelation de la chose que ce sacrement legal representoit. *Traité 2. disc. 11. Sect. 5.* La mort du Messie y estoit si viuement tracée que sainct Prosper n'a point fait difficulté de l'appeller le sacrement de la passion de Iesus-Christ, & l'Essay du mystere de qui la foy nous fait estre Chrestiens. Or il est certain que la manducation reelle de cet agneau mysterieux ne seruoit de rien, si elle n'estoit accompagnée d'vne veuë plus releuée qui faisoit aprehender aux Iuifs que le sang du Messie les deliureroit de la mort, comme celuy de cet agneau les auroit deliurez du glaiue de l'Ange exterminateur. Il est doncques hors de doute que les plus spirituels de ce peuple eurent cette veuë & cette aprehension; & comme Moyse estoit plus illuminé sur le futur qu'aucun d'eux, il faut croire qu'il accompagna d'vne viue-foy cette premiere manducation qui se feit de l'Agneau Paschal, disant au fond de son cœur, ce que les assistans empeschoient peut-estre qu'il ne dist de bouche.

Expression de la seconde saillie de Moyse.

" Adorable Messie; ce sera donc par vostre mort
" que vous ferez vn iour l'office de liberateur des hommes! ce sera par vostre sang
" que vous les mettrez à couuert de la cholere de Dieu; & que la grace perduë
" leur estant restituée, ils vous reconnoistront pour l'autheur d'vne meilleure li-
" berté que n'est pas celle que ie m'en vay procurer au peuple de vostre Pere, que
" l'Egypte retient captif? Mais qui sera si osé que d'attenter sur vostre vie, & qui
" pourra se resoudre à estre complice d'vne mort qui fera changer de face au cri-
" me qui l'aura pour obiet, & qui au lieu d'vn homicide, en fera vn Deicide qui
" sera digne d'horreur? Que les mains seront maudites qui verseront le sang d'vn
" Dieu, & que les testes seront heureuses sur qui cette saincte liqueur tombera!
" Faites la couler sur nous par auance, pitoyable Redempteur, & puisque ce peu-
" ple & moy sommes complices de vostre mort, par les pechés qui vous l'ont pro-
curée;

„ curée : faites en sorte que le fruit en remonte iusques à nous, & que le respect
„ que l'Ange vengeur portera cette nuit à nos maisons, qui seront frottées du
„ sang de cet agneau, soit vn gage du pardon que Dieu nous fera vn iour en
„ consideration du merite de vos souffrances, & de vostre sang epandu.

Reflexion. Souuenés vous mon cher lecteur, que l'Agneau Paschal se deuoit manger viste, selon l'ordre expres que Moyse en receut de Dieu. C'est ce qui m'a obligé à le faire parler peu dans vne ceremonie, où la vitesse auec laquelle on la feit, ne souffrit pas que Moyse pour deuot qu'il y fut, y feit de longues meditations & prolongeât dauantage ses desirs. En recompense pensez tout ce qu'il vous plaira de luy, quand il veit Pharaon submergé, & le peuple de Dieu remis en liberté. Imaginez-vous l'idée qu'il eut du Baptesme futur, où nos pechés sont abysmés, & les puissances d'enfer desarmées : figurez-vous les doux Colloques qu'il eut auec Dieu, comprenant le mystere de toutes ces choses qui arriuerent pour lors aux Iuifs, & qui ne furent, comme dit S. Paul, que figures & ombre du futur. Certes la Manne que le Ciel octroya à ce peuple mutin par les intercessions de son noble conducteur, auoit trop de rapport auec l'Incarnation du Verbe, pour croire que Moyse la mangeant tous les iours, le feist sans songer au Messie ; que si les yeux de sa foy se porterent sur l'Homme-Dieu, au poinct que sa bouche s'ouuroit pour aualler ce pain des Anges, son ame n'estoit pas sans chaleur pour la personne Diuine que cet aliment figuroit, luy disant interieurement & de cœur : Ce sera vous Verbe fait chair, qui mieux que cette Manne que le Ciel nous fournit tous les iours, serez appellé le pain du Ciel, puis que vous en descendrez vn iour pour habiter sur terre, & conuerser parmy nous. Si le monde connoissoit l'importance de vostre venuë, & le bien que vous luy ferez, quand vous vous manifesterez à luy, quelle faim n'auroit-il pas de vous voir homme-fait luy debiter le pain de vie, & vous donner à luy pour l'obiet de sa foy ? Que le peuple se trompe, iettant les yeux sur moy, comme si par mes visites ie luy auois obtenu cette sorte de nourriture, dont la veuë l'a rauy quand le Ciel luy en a fait present ! Que ne songe-t'il à vostre pere qui gratifiera le monde de vostre venuë, & qui la luy donnera pour l'aliment de sa vie, & pour l'obiet de sa foy ? Croire en vous diuin Sauueur & vous croire le Liberateur des hommes, & l'autheur de leur salut ; c'est se nourrir interieurement pour la vie eternelle : viuifiez la foy de vostre Incarnation future en ce peuple qui vous mange en figure, & comme vous voudrez vn iour que l'on vous croye venu, quand effectiuement vous aurez pris nostre chair, à present que vous nous estes promis en qualité de Sauueur, & que vous estes engagé de parole à vous faire homme comme nous, faites en sorte que toute cette multitude croye fermement que vous viendrés, & que la foy de vos mysteres plaise à leur ame, & la nourrisse spirituellement à mesure que la Manne flattera leur palais, & refera sensiblement leur corps.

Exod. 12. v. 11. *Troisiesme saillie de Moyse mageant la Manne.* *1. Corinth. 10. v 6.* *Expressiõ de la 3. saillie de Moyse.*

Reflexion. Que le Lecteur se rafraichisse icy, le dire de sainct Paul touchant la pierre d'où iaillirent les eaux que les Iuifs beurent au desert : il nous assure que Iesus-Christ y estoit representé, & que ceux qui prenoient ces eaux, comme il falloit, auoient les yeux fichés sur le Messie qui leur en faisoit vn don miraculeux. Le mesme deuons nous penser de la Manne qui n'estoit pas moins spirituelle en sa signification, que le rocher d'eau viue qui suiuit les Israëlites dans le desert ; do'ù ie conclus que ceux qui la mangeoient auec la disposition interieure, canonizée par sainct Paul en la premiere aux Corinthiens, Chapitre 10. auoient l'œil sur Iesus-Christ à venir, de qui la foy fortifioit leurs ames, tandis que ce pain Angelique nourrissoit leurs corps. *Loco Sup. citato.*

Quatriesme saillie de Moyse priant contre Amalech. Montons auec Moyse sur la crouppe de la colline où il pria pour Iosué, tandis qu'il combattoit Amalech. Il y fut en vne posture dont le Traité precedent nous a bien fait comprendre le secret. Nous ne pouuons point douter qu'il n'y eust le Messie en veuë, & que dans le fort de sa priere, il ne feist quelque saillie, & ne poussat cet élan vers luy. C'est en vous Verbe fait-chair, & par la vertu de vos merites que nous defferons vn iour les ennemis de nostre salut. Cette eleuation de mes mains me découure la posture où la charité vous reduira quand mourant en Croix pour les hommes, vous contraindrez le Prince des tenebres figuré par Amalech de rendre les armes, & se confesser vaincu. *Disc. 11. Sect. 8.* *Expressiõ de la 4. saillie de Moyse.*

Que ne nous accordera pas Dieu, quand pour les interests de sa gloire, il vous verra comme moy les mains estenduës, mais le cœur embrazé d'vne plus grande charité que n'est la mienne, demander que la victoire incline du costé des hommes, & que dans les combats qu'ils auront auec les puissances de l'enfer, ces esprits de malice se voyent honteusement deffaits par eux : ô que la grace sera forte, que vostre Passion diuin Messie, obtiendra aux sainctes ames qui s'en sçauront preualoir ! que le secours sera grand, que l'on puisera de vous mourant en croix ! comme au contraire qui en sera destitué, qu'il n'attende que honte & que confusion, & qu'il sçache que le sort de Iosué luy pend sur la teste, qui a du pire au combat où il est, quand mes mains s'appesantissent, & qu'elles cessent d'estre estenduës en sa faueur.

Reflexion. Que Moyse eut le mesme sentiment considerant le serpent d'airain.

Ie m'imagine, que Moyse reïtera ce mesme élan quand il eut appris par la reuelation d'enhaut quel estoit le mystere du serpent d'airain, qu'il eleua au desert afin que la veuë seruist de guerison à ceux que les serpens auroient mordus. Et certes le rapport estoit si iuste entre ces figures & la verité à venir, qu'il est croyable que Moyse en pressa chaudement la venuë, comme celuy qui sçauoit bien que la veuë d'vn Dieu en Croix opereroit tout autrement dans le cœur de ceux qui l'y contempleroient auec foy, que ne faisoit pas le regard d'vne beste laquelle se ressentant de la dureté de l'estoffe dont elle estoit bastie, estoit sans sentiment dans sa peine, & mouroit sans perdre aucun esprit.

SECTION III.

Moyse comme Legislateur monstre la passion qu'il a de la venuë du Messie.

IV.

Second charactere des desirs de Moyse.

C'Est la seconde marque qui nous aidera icy à reconnoistre les desirs de Moyse, & à les discerner de ceux des autres, fondée sur la qualité de Legislateur, & sur l'honneur que Dieu luy feit de le choisir pour Mediateur entre luy & son peuple, quand il fut question d'en regler la police, & de luy donner vne loy. Il en connoissoit trop bien le foible & l'imparfait, pour croire que le Messie la deuant perfectionner par sa venuë, il ne luy dit pas souuent dans le desir qu'il auoit d'en voir le vuide remply, & la rigueur adoucie : Hastez vous de paroistre diuin Mediateur, & venez nous apporter la grace qui nous est necessaire pour executer vne loy qui sans vostre aide ne se peut point accomplir. Quand viendra l'heure où cette foule de preceptes qui embarassent le peuple, & qui luy font peine à retenir, sera changée en de plus douces ceremonies, & que la verité dissipant les ombres, vostre Pere-Dieu receura des hommes vne adoration en esprit conforme à sa nature, & digne de sa Maiesté ! Que cette loy de rigueur dont ie viens d'estre le Mediateur, & que i'ay esté choisi pour publier à Israël, luy coustera des vies, qu'elle fera mourir vn iour de personnes ! L'inexorable qu'elle est, elle ne sçaura mollir en faueur des coupables ; l'Epiquie n'aura iamais lieu chez-elle ; il la faudra garder à la lettre, & sans modification qui en altere la rigueur, & quiconque se trouuera l'auoir violée, irremissiblement il sera puny, & lauera son crime dans son sang. C'est donc vne loy de iugement que ie viens, Seigneur, d'annoncer à vostre peuple ; C'est vne loy de vengeance & de seuerité qu'Israël a receu par ma bouche : enuoyez au plustost vostre fils qui en corrige les defauts ; qu'il vienne changer de face à la police de ce peuple : qu'il fasse succeder la misericorde au iugement, la douceur à l'aigreur, le pardon à la vengeance, & la clemence à la rigueur ; qu'il publie cette loy à qui la grace & l'amour doiuent donner le nom ; qu'il monstre aux hommes que rien n'est mal-aisé à faire à quiconque a son secours, & malgré la pente qu'ils ont au mal, & le peu d'inclination qu'ils ont au bien, faites leur voir que vostre main reformant l'vne & l'autre, & en redressant le defaut, ils pourront aisement se diuertir des choses que vostre loy deffend, & se porter à la pratique des autres que vous leur ordonnés. Aussi n'escrira-t'il pas sa loy sur la

Expression de la saillie de Moyse apres qu'il eut receu la loy.

» pierre comme i'ay fait la mienne, mais sur vne matiere plus molle comme se-
» ront les cœurs de chair ; qu'il donnera à ceux qui s'obligeront à la garder ;
» & l'Amour qui les induira à faire ce qu'il leur aura commandé, facilitera
» tellement l'obeïssance qu'ils luy rendront, que l'experience leur apprendra
» qu'aimant le ioug de sa loy., la charge leur en sera douce, & le fardeau
» leger. Heureux temps où les hommes ne seront plus sous la loy, comme ils
» sont à present greués de son poids, & accablés de sa pesanteur. Vostre grace,
» diuin Messie donnant des ailes à leurs cœurs, les éleuera au dessus de ce
» ioug, de sorte que le plaisir qu'ils feront paroistre à faire vos volontés, obli-
» gera ceux qui en auront la connoissance, à dire qu'à vos Iustes il ne faut point
» dõner de loy, parce qu'Eux mesmes s'imposeront la loy de mourir plustost, que de
» manquer au moindre de vos commandemens qu'ils auront à cœur d'accomplir.
» Que nostre âge est éloigné de la felicité d'vn siecle, où ces merueilles pa-
» roistront ! souffrés, diuin Messie, que ie les gouste par auance, & que recon-
» noissant vostre qualité de Legislateur dans celle que ie porte, i'adore les deux
» choses dont vous gratifieres vn iour le monde, qui sont la Grace & la Verité :
» verité qui accomplira les figures qui promettent vostre venuë, & grace qui
» rendra facile l'execution de mille choses qui sans elle sont impossibles, & ne se
» peuuent garder.

Derniere saillie de Moyse se voyant frustré de l'entrée en la terre promise.

Terminons les desirs qu'eut Moyse du Messie à venir, par le plus chaud de tous. Ce fut lors qu'il se veit frustré de l'esperance qu'il auoit euë d'introduire le peuple Iuif en la terre promise, & qu'il apprit de la bouche de Dieu que Iosue estoit substitué en sa place, & qu'il auroit cet honneur. Il est à croire qu'apres auoir importuné le Ciel sur cette affaire, qui ne se voulut iamais laisser fléchir en faueur de la demande qu'il luy faisoit, il comprit enfin le mystere de cette substitution, & que se soumettant aux ordres du tres-Haut, il agrea l'exclusiue qu'il eut en la grace souhaittée, & trouua bon que le sort en fust tombé sur Iosue. Dieu toutefois ne voulut pas priuer Moyse de la veuë de la terre qu'il auoit promise aux Peres de son peuple. Il luy commanda de monter sur vne haute montagne, d'où il pût decouurir la beauté du pays qu'il auoit mis en reserue pour Israël son bien aimé ; & comme cette veuë deuoit estre la derniere de ce legislateur, & qu'apres auoir enuisagé la Palestine, il estoit obligé de mourir au mesme lieu, par l'ordre expres de Dieu ; afin de rendre ce dernier acte meritoire, & le sanctifier par le moyen de la foy, l'accompagnant de la veuë du futur ; Voicy la saillie qu'il poussa auec d'autant plus de vigueur qu'il ne mouroit pas comme le commun des hommes en defaillant, & par la loy de la nature, mais auec toutes ses forces, & par l'ordre exprés de Dieu.

Deuterono. 32.

Expressiõ de la derniere saillie de Moyse.

» Chere terre que le tres-Haut à promise
» en qualité d'heritage à son peuple ; qui souuent l'as obligé de iurer en faueur
» d'Israël ! Palestine fertile qui coules en lait & en miel : tu es donc le lieu que le
» Ciel a choisi pour demeure stable & arrestée au peuple que i'ay conduit si
» long-temps par le desert ! vers toy se sont acheminés tous nos pas ; & nous n'a-
» uons marché que pour nous venir enfin reposer chez toy ! Qu'il faut bien dire
» que ton seiour est delicieux, puis qu'il est l'image du Ciel, & la figure de la ter-
» re des viuans où Dieu a resolu de nous faire vn iour bien-heureux. Israël ie con-
» nois à present pourquoy vn autre que moy t'introduira en la terre promise ;
» le cœur me dit que Iosue, à qui cet honneur est écheu, n'est que le substitut
» du Messie de qui les merites nous feront entrer en vn lieu qui sans luy ne nous
» seroit iamais ouuert ! Seigneur que de peine vostre peuple a deuorées, auant
» que d'arriuer à l'heritage de ses peres qui ne luy pouuoit manquer ? Qu'il a eu
» d'ennemis sur les bras ? que de fois il a murmuré contre vous, & contre vostre
» seruiteur qui vous parle ? Mais si tost que Iosue m'aura succedé en l'office que
» vous auez creé pour cette fin, ie me figure que sans beaucoup de peine il
» rendra vostre peuple paisible possesseur de la terre que vous luy auez destinée.
» L'opposition n'en sera ny grande, ny de durée ; tout sera ioug à ses armes, & à la
» faueur du nom qu'il porte, les villes de la Palestine luy ouuriront leurs portes,
» & le receuront comme vn vainqueur. Hastez-vous doncque de venir, adorable
» Messie ! auancés l'heure de vostre apparition en la chair : applanissez-nous les
» difficultés que forment les ennemis du salut contre le dessein que vous auez

de nous introduire vn iour au Ciel. Iusques à tant que vous en ayez ouuert «
la porte, & que vous y soyez entré le premier, nul de vos Iustes n'y pour- «
ra estre reçeu : il faut attendre que vous leuiez l'empeschement que le pe- «
ché d'Adam a mis à cette entrée : c'est à vous à tuer nostre mort par vostre «
mort, à destruire nostre peché par vostre passion, & à faire de vostre sang epan- «
du vne clef du Paradis qui nous rendra dignes d'y estre admis apres nous auoir «
lauez des ordures qui s'opposent à nostre introduction. Palestine, ie m'en vay «
Deuter. 32. v. 52. mourir, & l'ordre du Ciel porte que ie te verray seulement de loin, sans y entrer; «
à la bonne-heure, puis que le Ciel le veut ainsi, i'en adore les ordres, & ne m'y «
oppose pas. Peu m'importe que ie ne sois pas du nombre de ceux qui te foule- «
ront aux pieds, & qui iouïront de la veuë de tes collines; pourueu que i'entre au «
lieu que ton seiour nous figure, ce m'est assez, & mon bon-heur sera parfait. C'est «
en l'amour de cette terre desirable où vous nous introduirez, Verbe incarné, «
que vostre seruiteur meurt : c'est en l'esperance qu'il a que vous luy ferez cette «
grace qu'il trepasse content. C'est en la foy de vostre venuë qui nous y donne «
droit à present, qu'il va rendre l'esprit. Aprochez vous de ma bouche pour en «
receuoir le dernier souffle, & souffrez que mon cœur faisant vn dernier effort «
pour l'auancement de vostre Incarnation promise, son ame se detache dou- «
cement de la prison de son corps, & aille reposer au lieu où vos Iustes attendent «
l'heure que le Ciel leur sera ouuert pour y entrer apres vous. «

Reflexion. Deuter. 34. v. 5. iubente Domino Heb. ad os Domini. Que l'Escriture mon cher-Lecteur, a raison de dire que Moyse mourant au lieu d'où il auoit enuisagé de loin la Palestine, il y mourut par l'ordre du Seigneur, ou comme porte l'Hebreu tout proche de la bouche du Seigneur. S'il estoit permis de iuger de Dieu comme d'vn homme, ie dirois qu'il eut enuie de receuoir le dernier souffle de Moyse, & que son esprit sortant du corps par l'effort de l'Amour, Dieu iugea qu'il en sortoit auec vne chaleur dont la vapeur meritoit d'estre recüeillie, & conseruée dedans la bouche de Dieu. Ce n'est pas icy le lieu de luy faire ses obseques; & quand nous en auriõs le dessein, ie ne sçay si Ibid. v. 6. Et sepeliuit eum, &c. Dieu l'agreroit, qui prit iadis la peine de l'enseuelir de ses mains, & qui le mit en vn tombeau, lequel iusques à present n'a pû estre decouuert de personne. Laissons-le doncque dormir en paix, quelque part qu'il soit, & s'il n'a pas esté de ceux qui ressusciterent auec Iesus-Christ ressuscitant, il est bien asseuré qu'il le sera des autres, lesquels au iour de la Resurrection generale reprendront leurs corps, pour n'y plus mourir..

SECTION IV.

Aaron se monstre digne frere de Moyse, à desirer Iesus-Christ comme luy.

V. *Raisõ pourquoy Moyse a parlé auant Aaron.* QVe le Lecteur ne pense pas que ie fasse icy vn Parachronisme renuersant l'ordre du temps, & faisant parler Aaron apres Moyse, comme s'il luy eut suruescu. Ie sçay bien qu'il mourut deuant Moyse, & que ce fut sur Numeroz. 20. v. 29. la montagne de Hor, qu'il rendit l'ame à Dieu. Mais n'ayant pas iugé à propos d'interrompre Moyse dans le cours de ses desirs, l'ay creu qu'il falloit le laisser parler iusques à la mort, apres quoy ie donne maintenant place à son frere Aaron qui ne se monstra pas moins que luy desireux du Messie, apres l'auoir connu. *Charactere des desirs d'Aaron.* Le charactere de ses souspirs sera pris de son sacerdoce qui luy donna tant de rapport auec Iesus-Christ, ainsi que nous auons mon- Disc. 11. Sect. 10. stré au Traité precedent. Representons nous-icy seulement la Maiesté des habits Pontificaux dont il estoit reuestu aux iours qu'il entroit au taberpacle, & qu'il offroit à Dieu quelque sacrifice d'importance; l'Ecclesiastique en a fait la des- Cap. 45. v. 8. cription auec vne foule de mots éclatans & pompeux : & selon que la ceremonie luy donnoit du temps & du loisir de mediter sur son office, & de ietter les yeux sur le futur; l'imagination ne iouëra pas en nous, si nous nous figurons qu'il *Exposition des desirs d'Aron.* pensoit au Messie, & que son cœur parlant à Dieu éclattoit en tels où semblable desirs. Il est vray Seigneur que l'honneur est grand que vous me «

faites de vous seruir de moy au ministere de vos Autels,& de souffrir qu'vn hom-
„ me mortel comme ie suis entreprêne de vous appaiser, quand vostre Peuple vous
„ a fasché. Vous m'auez reuestu de ces habits, & mis l'encensoir en main pour
„ faire l'office de Grand-Prestre en vostre maison; mes enfans ont esté choisis
„ pour me succeder en ce ministere glorieux; & mes neueux qui suiuront, heri-
„ tans du sort de leur pere, conserueront le Sacerdoce en ma famille sans qu'au-
„ cun estrâger oze, ou se le puisse arroger. Admirable faueur dont ie vous rens tres-
„ humbles graces, vous suppliant, Seigneur, qu'il vous plaise honorer tousiours
„ ma Prestrise, & me glorifier en la presence du Peuple, de qui vous voulez que
„ ie vous porte les vœux, & luy rapporte vos misericordes. Mais cét auguste appa-
„ reil auec lequel ie parois quand i'officie aux grands iours, & que i'encense vos
„ Autels, ne me donne pas tant dans les yeux comme l'honneur que vous me
„ faites d'estre l'auantcoureur du Messie, en vne charge de laquelle il se doit vn
„ iour acquitter si dignement. Si la figure est si venerable, que sera-ce de la chose
„ mesme, & si l'ombre a tant de luëur, que n'aura pas la verité? Quel rapport en-
„ tre l'habit pompeux dont ie suis reuestu, & l'humanité saincte du Messie qui
„ seruira d'habit au Verbe vostre cher Fils? Cette Couronne d'or qui éclate sur
„ ma mithre, est marquée au sceau de la sainteté, & me fait reuerer des hommes
„ qui reconnoissent en ces ornemens glorieux le pouuoir que i'ay de vous ioindre,
„ & de vous rendre propice à leurs vœux. Mais que sont ces estoffes d'honneur
„ qui charment les yeux des regardans,& qui les obligent à me faire l'objet de leur
„ admiration, au prix de cette eminente saincteté qui éclatera sur tout l'exte-
„ rieur du Messie, & qui contraindra le monde à le reconnoistre pour son vnique
„ Mediateur,& pour digne Pacificateur des querelles qu'il aura auec Dieu? L'hui-
„ le a seruy à faire l'onction de mes mains; mais quelque chose de plus diuin con-
„ sacrera le Messie, & le fera Prestre du Tres-haut. Le Sacerdoce que i'exerce,
„ sanctifie l'appareil qui m'enuironne, qui sans cela seroit prophane & commun;
„ mais la personne du Messie rendra saint son Sacerdoce, & en releuera l'action.
„ I'offre à Dieu la vie des bestes en protestation de son domaine,& du pouuoir ab-
„ solu qu'il a dessus nos vies; mais pour honorer ces mesmes Attributs diuins le
„ Messie offrira vn iour sa vie & respandra son Sang. A present i'appaise Dieu
„ quand son peuple l'a fasché par vn sacrifice de propitiation qu'il faut reïterer au-
„ tant de fois qu'il peche,& qu'il contreuient à ses ordres; mais le Messie se sacri-
„ fiant luy-mesme vne fois, acheuera pour vn iamais la sanctification de ses éleus,
„ & obligera Dieu à ne rien refuser aux hommes de ce qu'ils luy demanderont en
„ consideration de sa Mort. Enfin tout éleué que ie suis au dessus des autres par
„ le ministere que i'exerce, I'ay besoin moy mesme d'offrir à Dieu vn sacrifice
„ pour moy quand ie l'ay offensé; mais le Messie n'aura que faire d'vsurper pour
„ soy cette sorte de sacrifice; Estant plus qu'homme & par consequent Dieu, le pe-
„ ché n'en pourra pas approcher; & c'est ce qui rendra son oblation sanglante me-
„ ritoire, & agreable au Tres-haut, en ce que la vie qu'il y perdra pour la reparatiõ
„ de sa gloire sera la vie d'vn homme qui ne l'aura iamais flestrie d'aucun peché. Ve-
„ nez donc diuin Messie, rêplir le vuide de ma Prestrise, & en corrigez les defauts;
„ Venez faire vne fois ce que l'inualidité de mes sacrifices m'oblige de reïterer
„ tous les jours. S'ils sont de consideration & de prix aux yeux de Dieu, c'est qu'ils
„ sont accompagnez de la foy de vostre venuë, & qu'estant figuratifs de vostre
„ Mort future, il ne se peut faire que sa Majesté ne les agrée,& ne s'en tienne satis-
„ faite. Mais qu'est-ce du sang des bestes en comparaison de celuy que vous res-
„ pandrez en mourant, quand vous serez vous-mesme le Prestre, la victime, &
„ l'Autel, sur qui vous vous sacrifierez? Vous seul estes l'vnique qui meritez de por-
„ ter le nom de grand Prestre dont Dieu m'a honoré; car vous seul auez dequoy
„ faire honneur à ce Nom; ny moy ny mes enfans n'en rempliront iamais la mesure
„ comme vous le ferez vn iour. Hastez-vous doncques de venir, & donnez au
„ plustost cette consolation aux hommes qu'ils puissent dire vous voyant mourir
„ en Croix, qu'enfin la Iustice de Dieu n'a plus rien à leur demander, & qu'elle
„ est obligée de se tenir contente & satisfaite d'vne action dont le merite ne sera
„ iamais reconnû d'Elle, à l'égal de ce qu'il vaut, quoy qu'elle fasse pour en recon-
„ noistre la grandeur.

Phinées imita Aarõ

L'Escriture sainte nous dit que Phinées fut le troisiesme apres Aaron qui tint

cap. 45. v. 28.

le Pontificat des Iuifs. L'Ecclesiastique en a fait vn eloge en abregé, qui dit beaucoup, puis qu'il l'égale à Moyse au zele qu'il eut pour la gloire de Dieu. Persuadons-nous qu'ayant esté éclairé sur le futur, aussi bien que son grand pere, il ne fut pas moins que luy épris du desir du Messie; car ce seroit faire tort à sa vertu qui luy donne rang parmy les grands hommes de son temps, si nous croyons qu'il eust ignoré I. Christ à venir, ou qu'estant instruit de sa venuë il n'en eust pas fait l'obiet de ses souspirs. Mais les meilleurs sentimens que nous luy puissions donner pour le Sauueur promis deuant estre pris du Sacerdoce qu'il herita de son Ayeul; crainte d'vser icy de redite, & d'obliger le petit fils à faire l'echo des pensées de son grand pere, nous dirons que Phinées eut les mesmes lumieres qu'Aaron auoit euës pour le Messie à venir, & que son cœur en suite poussa pour luy les mesmes desirs; si ce n'est que son zele qui nous apprend qu'il auoit le naturel bon, & la complexion boüillante, y adioustera peut-estre vn surcroist de chaleur, & les fera aller à Dieu auec d'autant plus de vitesse, que plus ardamment ils seront lancez vers luy.

au desir du Messie.

Ibid. v. 29. In bonitate & alacritate animæ suæ placuit Deo pro Israël.

SECTION V.

Iosué & Caleb souspirent de compagnie apres le Messie promis.

Raison qu'il y a de ioindre ces deux guerriers par ensemble.

Charactere de leurs desirs.

Ie ferois scrupule de diuiser icy ces deux testes que le Ciel subrogea iadis à la place de Moyse & d'Aaron pour estre les Introducteurs de son peuple en la Terre promise. La commission qu'ils eurent de faire entrer les Iuifs en la Palestine distinguera leurs desirs de ceux des autres & les marquera à vn sceau qui leur sera tout particulier. Iosué parlera pour tous les deux; aussi bien ce fut luy qui succeda à Moyse en l'esprit de Prophetie, comme au gouuernement du Peuple; Caleb ne fut que son associé en vn office où le bras de Dieu s'estoit chargé d'estre son directeur. Souuenons-nous du Panegyrique que le fils de Sirach a fait pour luy. Il n'y a mot qui ne porte, & qui ne luy donne suiet pensant au futur de desirer la venuë d'vne personne qui fist en effet pour nous, ce que luy né fist qu'en figure conduisant le peuple Iuif. Apres donc l'auoir introduit en la Palestine, à quoy pouuons-nous croire que Iosué s'occupoit, sinon à penser aux belles choses que Dieu auoit operées par sa main; non pour en repaistre vainemét son esprit, comme font les Conquerans d'icy bas, qui n'ont point de plus doux entretien auec leurs pensées, ny qui les flate dauantage que celuy de leurs victoires, & le souuenir des occasiõs où ils ont signalé leur valeur. Iosué auoit le cœur mieux fait que de tirer vanité d'vne chose où la vertu du Tres-haut s'estoit seruie de sa main pour la faire reüssir; Si donc il faisoit reflexion sur le passé, c'estoit pour croistre en deuotion, & faire vn nouuel amas de merites par l'humble reconnoissance des misericordes, dont Dieu auoit vsé en son endroit. Le Messie comme i'ay dit, y auoit part; aussi en fut-il la figure en l'exercice de sa Commission; & ie veux croire que la Grace l'éclairant là-dessus, & sçahant à qui il estoit redeuable des bons succez qu'il auoit eüs en son ministere, il en rendoit la gloire à qui il appartenoit, & que les yeux baignez de larmes pour tant de merueilles operées effectiuement par son bras, mais en consideration du Messie dont il portoit le nom, il luy disoit quelques-fois: « C'est vous, diuin Sauueur, qui m'auez rendu formidable aux ennemis de vostre Peuple, & qui estes la cause que ie « les ay deffaits, sans qu'aucun ait resisté au bras par qui vous combattiez. Si le nom « que ie porte m'a rendu considerable à ceux qui en connoissent la vertu, c'est « parce que le vostre y est renfermé, & l'effet qui n'en a pas trahy la signification « viét de vous en sa source, & vous doit estre attribué. I'ay sauué Israël des mains de « ses aduersaires, & le peuple de Dieu n'a rien craint, tandis qu'il m'a eu en teste, « & que ie l'ay conduit. Mais, c'estoit vous qui le guidiez sous mon nom, & qui dans « le salut que ie luy procurois faisiez l'essay de celuy que les hommes puiseroient « vn iour de vous. Que l'heritage où i'ay introduit vostre Peuple est peu considerable au prix du Ciel où vos merites nous feront entrer! S'il m'a cousté de la « sueur à l'y establir, il ne vous en coustera pas moins pour nous ouurir vn lieu dont «

Ecclesiastici c. 46. v. 1.

Occupation interieure de Iosué apres auoir introduit le peuple d'Israel en la terre promise.

Expressiõ des desirs de Iosué.

„ l'entrée ne nous sera iamais permise, si vous ne nous la meritez en mourant.
„ Que la main d'vn homme est puissante quand vous l'armez, & que les coups
„ en sont mortels quand vous luy seruez de second, & que vous y ioignez vo-
„ stre vertu ! Nul auant moy n'a tenu teste aux aduersaires de vostre peuple
„ comme i'ay fait ; Aussi ne combattiez-vous pas en Moyse, que comme dans
„ vn adopté qui le prepareroit à croire en vous par l'obseruation d'vne Loy, qui
„ fut son pedagogue à la Foy. Mais vostre personne a combattu par mon bras, & Io-
„ sué n'a rien fait respectiuement à la Palestine conquise, que parce que l'Hom-
„ me-Dieu l'auoit subrogé en sa place pour disposer les hommes à la creance
„ du salut qu'il leur deuoit apporter par ses combats. Ie ne m'estonne plus si ia-
„ dis à ma parole le Soleil s'est arresté, & s'il a fait gloire d'obeïr à vn homme
„ qui n'auoit aucun droit de luy commander. Il a respecté le merite de vostre
„ Nom dans le commandement que ie luy faisois, & c'est à vous comme à son
„ Createur qu'il a rendu vne obeïssance qui choquoit l'inclination qu'il a de
„ fournir sa carriere en courant, sans iamais s'arrester. Si tost que j'ouurois
„ la bouche pour inuoquer le secours du Ciel, j'estois si promptement exaucé
„ que l'on eut dit que le Ciel estoit aux gages de mes levres, & qu'il estoit prest de
„ combattre pour moy si-tost que ie luy en auois donné le signal. C'estoit vous,
„ diuin Messie, que l'on escoutoit, moy priant, & Dieu qui reconnoissoit en
„ mes desirs quelque image des vostres, ne iugeoit pas qu'il les fallust faire lan-
„ guir, beaucoup moins leur refuser ce qu'ils se promettoient de luy. Enfin Is-
„ raël est arriué où vous auiez iuré à ses peres qu'il seroit estably vn iour. La Pa-
„ lestine est le lieu de sa demeure, ie luy en ay fait le partage, il en est le paisible
„ possesseur. Mais vous, diuin Messie, hastez-vous d'acheuer ce que ie n'ay
„ qu'ébauché ; Venez au plustost au monde, & procurez-luy le salut qu'il attend
„ de vous, & que vous seul luy pouuez donner. Deliurez-le des mains de ses en-
„ nemis qui pour estre deffaits comme ceux que i'ay vaincus, ne demandent
„ pas moins que l'effort d'vn bras de Dieu. Palestine pour agreable que soit ton
„ sejour, tu n'es rien au prix de cette terre desirable, où le Messie nous introdui-
„ ra vn iour apres qu'il nous aura reconciliez à Dieu son Pere ! Quand viendra
„ l'heure où le Ciel estant ouuert, nous aurons liberté d'y entrer pour y ioüir de
„ la felicité de Dieu, & voir vn visage qui nous doit rendre bien-heureux, en se
„ monstrant à nous ! Ostez-moy le lait & le miel que l'on nous representoit cou-
„ lans au lieu où nous sommes enfin ariuez. Les delices, diuin Messie, que vous
„ reseruez à vos éleus sont bien d'vne autre nature ; l'esprit en doit estre abbreuué,
„ & l'appetit tellement satisfait que les ayant, sa faim sera contente, & il ne de-
„ sirera plus rien. C'est ce que le monde attend de vous quand vous aurez fait
„ pour luy ce que la Foy luy promet que vous ferez estant venu. Ne differez donc
„ plus vostre venuë, & dans l'oppression où il est reduit par les ennemis de son sa-
„ lut, hastez-vous de luy tendre la main, & de faire en mourant pour luy, ce que
„ i'ay fait en combattant pour Israël.

Reflexion. Voilà le sentiment d'vn homme de guerre si iamais il en fut; mais de qui les victoires estant significatiues du futur, ce n'est pas de merueille si luy les regoustant apres, & en sauourant le fruit, il trouua que le Messie y auoit tant de part, que par vn surcroist de pieté il voulut que cette adorable personne en eût toute la gloire, sans en rien prendre pour luy.

SECTION VI.

La venüe de Iesus-Christ est souhaittée par les Juges que Dieu donna aux Iuifs, tandis qu'il en fut le gouuerneur.

VII. *Charactere des desirs de ces Iuges.* ON n'aura pas plustost pensé au nom que donne Esdras à ces Iuges, que l'on verra aussi-tost de quel air ils parleront du Messie, & quel sera le charactere des desirs qu'ils formeront de sa venuë. Il les appelle Sauueurs enuoyez de Dieu à son peuple pour le deliurer des mains de ses ennemis. Pouuoient-ils faire cét office sans songer à celuy que Dieu le Pere enuoyeroit vn iour au monde *2. cap. 9. v. 27. Dedisti eis Saluatorem.*

pour en estre le vray Sauueur, & le retirer de l'oppression sous laquelle le Diable le faisoit gemir depuis tant de temps? Et quand leur esprit faisoit reflexion à la verité dont ils alloient traçant la peinture dans l'exercice de leur charge, est-il croyable que leur cœur estoit oisif, comme si la veuë de la personne leur eust esté indifferente, qu'ils auoient l'honneur de prophetizer par le salut temporel qu'ils procuroient à leur peuple.

Gedeon fut vn Sauueur d'esclat entre ceux qu'eut Israël durant le temps de ses disgraces. Les Peres de l'Eglise ont trouué tant de rapport entre les actions de son Ministere, & les mysteres du Messie promis, qu'il est bien mal-aisé de s'empescher de croire que cét homme n'eust quelque lumiere du personnage qu'il joüoit, & que dessous cette lumiere son cœur fust sans desir pour la venuë du vray Sauueur. Et c'est peut-estre ce qu'il auoit en l'esprit, quand pressé par les plus considerables d'Israël de prendre leur direction, & d'estre leur Seigneur, voyant qu'il les auoit deliurez de l'oppression des Madianites, il leur respondit assez brusquement que ny luy ny les siens ne prendroient point l'empire sur eux; mais que ce seroit le Seigneur qui leur commanderoit & auquel ils obeyroient, entendant peut-estre par ce mot de Seigneur le Roy Messie, qui seul a merité de dominer dessus nous, & d'estre nostre Prince, nous ayant retirez de la seruitude du peché de qui le joug n'estoit pas moins difficile à supporter, que celuy que Madian auoit mis sur le dos des Israëlites, apres qu'ils eurent secoüé l'empire de Dieu. 1. Gedeon.

Iudic. c. 8. v. 23. Non dominabor vestri, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur vobis Dominus.

Quant à ce qui est de Iephté, il creut que la cause de la victoire qu'il remporta sur les Ammonites, fut le vœu qu'il fit à Dieu de luy sacrifier la premiere chose de sa maison qui luy viendroit à la rencontre; le sort estant tombé sur sa fille vnique, à qui l'impatience prit de voir son pere retourner victorieux, la nature, il est vray, eut de la peine à tenir parole à Dieu, & à executer vne promesse où il y eût beaucoup plus d'imprudence à la faire, que de pieté à la tenir; mais s'y estant engagé par vœu, il ne creut pas qu'il luy fust loisible de se retracter; il tua donc de sa main sa fille vnique & l'offrit à Dieu en holocauste. Que si Dieu par apres ouurit les yeux à Iephté sur le futur, pour voir la vie humaine, que son Fils fait Homme luy sacrifieroit vn iour en Croix pour nostre Redemption; si d'vne part il en fut beaucoup consolé, de l'autre il ne desira pas moins que le temps vint au plustost, où cét holocauste deuoit estre offert à Dieu de la part du Messie, lequel en conceut la volonté à l'instant qu'il se vit homme, & qu'il fut en estat de le vouloir. 2. Iephté.

Passons les moins illustres des Iuges de qui le ministere n'a rien sur qui nos esprits puissent appuyer, pour dire de quelle façon ils souspirerent apres Iesus-Christ, & l'occasion qu'ils en eurent. Sanson suit en ordre, non de temps, mais de merite, qui fit plus de tort en mourant aux ennemis de son peuple, qu'il ne leur en auoit fait de son viuant. L'on sçait la façon dont il se vengea d'eux, les enueloppant dedans la mesme ruine où il se feit mourir; & pour l'exempter du peché qu'vn autre que luy eust encouru, si sans inspiration d'enhaut il se fut fait mourir comme il fit; Disons que son entreprise fut approuuée du Ciel, qui ne luy pût découurir l'effet qu'auroit la mort volontaire du Messie, sans faire naistre en son cœur tout prest d'estre estouffé sous le poids de son triomphe, vn ardant desir de voir le iour, où le Fils de Dieu fait Homme, mourant de son plein gré, defferoit ses aduersaires, & se procureroit à luy-mesme le retour à la vie qu'il auroit perduë pour nous. 3. Sanson.

Ce sont les pensées, mon cher Lecteur, que vous & moy deuons auoir de la pieté de ces Iustes, que Dieu destina à son peuple en qualité de Sauueurs. Ce nom estoit si fauorable à la passion que ie leur donne pour Iesus-Christ à venir, que ie ferois conscience de croire le contraire de ce que i'en viens d'auancer. Finissons par le dernier des Iuges qui gouuerna le peuple Iuif, auant qu'il eût des Roys. C'est Samuel de qui l'Escriture dit tant de bien qu'il est raisonnable de luy donner place à part, & de l'oüir parler separément sur vne chose où il a dequoy éclore des desirs qui luy seront propres & particuliers. Conclusion.

SECTION.

SECTION VII.

Le Prophete Samuël termine heureusement les Desirs que la Promesse du Messie feit naistre dans les Iustes du quatriéme âge du Monde.

VIII. *Charactere des desirs de Samuel.*

PLusieurs choses concourent à faire icy le charactere des desirs de Samuël, qui fut comme l'horizon des deux Aages où nous sommes paruenus, parce qu'il veit le quatriesme finir en soy, & le cinquiéme commencer en Dauid qu'il sacra de ses mains. Il fut vn des Iuges & des Sauueurs d'Israël comme les autres, dont il a esté parlé. Il succeda au grand Prestre Hely, qui fut reprouué de Dieu, aussi-bien que Saül : En luy le Sacerdoce & l'Empire furent alliés d'vne façon toute particuliere ; la Prophetie mesme commença par luy, si nous en croyons à S. Augustin. Bref, il representoit tellement Dieu gouuernant le Peuple de sa part, que quand il en fut pressé de luy donner vn Roy, Dieu luy feit l'honneur de luy dire, que c'estoit sur sa personne que cét affront retomboit, & que c'estoit de son gouuernement dont les Iuifs s'estoient monstrez ennuyez, & non pas du sien, ny de celuy de ses enfans. Mais sans m'arrester à toutes ces choses qui pourroient me seruir de marque à discerner les desirs de Samuël de ceux des autres Iustes; Ie prens seulement vn mot du sage fils de Sirach, lequel en l'Eloge qu'il a coulié pour luy, dit qu'il fut éleu de Dieu pour oindre des Princes, & donner des Roys à son Peuple. Comme cette onction fut significatiue du futur, il est hors de doute qu'elle ne se feit pas sans que ce Prophete en eut l'intelligence. Sçachant doncques le mystere lequel y estoit caché, voicy l'vsage qu'il en feit en faueur de la passion que nous luy donnons icy pour le Messie, comme à vn Iuste de merite & de consideration.

Lib. 17. de Ciuit. — *Lib. 1. reg. 8. v. 7.* — *Ecclesiast. 46. v. 6. Vnxit principes in gente sua.*

Expressiō des desirs de Samuel.

„ Que le Ministere, Seigneur, est glorieux, où il vous a pleu
„ m'employer, me donnant le pouuoir de sacrer des Roys, & les mettre sur la teste
„ de vostre Peuple par l'onction qu'ils ont receu de ma main ! I'ay fait vn office
„ qui n'appartient qu'à vous de faire enuers vostre Verbe fait chair, que vous oin-
„ drez Roy sur tous les hommes, au point que vous l'aurez reuestu de nostre hu-
„ manité ! Que le Messie sera quelque chose de grand, puis que l'onction des Roys
„ de Iuda qui n'a que la figure de la sienne, les rend venerables à leurs sujets, & di
„ gnes de respect? C'est luy seul qui meritera de porter le nom de Christ & de vostre
„ Christ ; car il sera oint par excellence de la diuinité, au lieu de l'huile, & ce sera
„ de vous seul qu'il tiendra son Sacre & son eleuation à la Royauté ! Que ie sen-
„ tis de plaisir quand par vostre ordre ie fus à la maison d'Isaï oindre Roy,
„ celuy de ses enfans que vous auiez choisy à la place de l'infortuné Saül. La tail-
„ le de l'Aisné ne vous sembla pas digne de l'Empire, & vous arrestastes vos yeux
„ sur le plus petit de tous, que vous me commandastes de sacrer Roy, sans épar-
„ gner l'huile qui deuoit contribuër à son onction ! Mais le ieune Dauid ne fut
„ pour lors que la figure de vostre Messie, sur qui l'abondance de l'huile de
„ joye découlera vn iour, pour faire de luy le chef de ceux qui profiteront des
„ écoulemens de son huile, & qui se qualifieront de son nom. Ie me souuiens,
„ Seigneur, que lors que l'Aisné des enfans d'Isaï parut deuant moy, ie vous de-
„ manday aussi-tost si vostre Christ estoit deuant vous, & si c'estoit celuy sur qui
„ le sort de vostre choix estoit tombé; Mais à l'heure que ie parle, vous auez deuant
„ vous, & en idée vostre Christ, qui nous doit tous faire ses vassaux apres qu'il
„ nous aura reconquis des mains de l'ennemy qui nous a rauy des vostres ! Qui
„ vous en fait, Seigneur, differer tant la venuë ? Pourquoy priuez vous le mon-
„ de si long-temps du plaisir qu'il aura de se soumettre à ses loix, & d'espou-
„ ser sa domination ? Que ceux-là seront heureux qui le receuront pour leur
„ Roy ! Où trouuer vn Prince qui soit plus digne de gouuerner que luy ! Il
„ aura par excellence tout ce qui est requis à faire vn grand Roy. Il sera no-
„ ble d'extraction, beau à merueilles, d'vne taille auguste & majestueuse, li-
„ beral & magnifique, sage en sa conduite, iuste en ses reglemens, puissant
„ en ses œuures, persuasif en ses paroles. Bref, il sera tel, que quand on le ver-
„ ra le monde ne sera pas en peine de demander si c'est son Roy, parce que la

Grace & la Nature luy donneront à l'enuy l'vne de l'autre, tout ce qui se pourra « souhaitter, à ce que nul ne se trompe de l'auoüer en le voyant, pour son Roy. « Que ne suis-je assez heureux pour voir le jour où ce visage paroistra au monde, tel « qu'on le pourroit souhaitter à vn homme qui sera aussi le Fils de Dieu : Que no- « stre âge est éloigné de ce temps fortuné, où la verité du mystere se produira « à découuert, que nous reuerons à present sous les diuerses figures qui nous en « promettent la venuë. Encore sommes-nous bien partagez de voir en l'onction « de nos Princes celle du Messie, & d'adorer dans de si riches portraits, & de si veri- « tables images, la plus illustre des qualitez de l'Hôme-Dieu qui sera celle de Roy. « Que pouuoit desirer la Iudée de plus auantageux en matiere de gage de son sa- « lut, que de prophetizer à ses enfans le Christ vnique du vray Dieu par les deux « Onctions qu'elle possede, qui sont la Sacerdotale qui fait les Prestres, & la Roya- « le qui fait les Roys. En luy se r'allieront ces deux sortes de puissances, & là où à « present elles sont diuisées parmy-nous, le Messie les aura toutes deux en vertu de « sa Conception, & il sortira des flancs de sa Mere, oint doublement, de l'Huile qui « fait les Prestres, & du Baume qui sacre les Roys. Hastez-vous, Seigneur, de dôner « au monde ce Christ tant desiré. Hastez-vous de l'exposer aux yeux de ceux qui « ne viuent que de l'attente de sa venuë ; Pour tost que vous en ferez le present « aux hommes, il ne viendra tousiours que trop tard si vous en considerez les de- « sirs. Ie soûmets les miens à vos ordres, & dans l'impuissance où ie suis de voir « iamais de mes yeux l'vnique Christ du Seigneur ; du moins ai-je le bien d'en « voir souuent la peinture, & de luy rendre mes deuoirs en la personne de ceux « qu'il a choisis pour ses Images, & pour les Prophetes de son onction. «

On s'estonne que Samuel pleura si long-temps la reprobation de Saül, & qu'il entreprit par ses larmes de le reïntegrer ès bonnes graces de Dieu qui l'en auoit banny sans resource. Oüy, mais comme il estoit Prophete du Seigneur, & qu'il sçauoit ce que cette onction royale figuroit du futur, pouuoit-il adorer en elle le Sacre de Iesus-Christ, & n'estre pas touché au vif d'en voir le sujet disgracié? Dieu pourueut de remede à ce mal-heur, & de consolation à Samuël ; car subrogeant Dauid en la place de Saül, l'onction du Messie eut vn crayon plus innocent en celle de ce petit Berger qu'elle n'auoit pas eu en l'onction de Saül, & Samuël trouua dequoy se consoler, voyant que la verité continüoit de se promettre en vne figure qui ne luy feroit point de des-honneur. *Reflexion.*

SECTION DERNIERE.

Accroissement d'estime pour la personne de Iesus-Christ, le voyant si fort desiré des Iustes du quatriéme âge du Monde.

IX. *Ce qui est bon, ne peut assez croistre.*

LEs choses bonnes ont cela de propre qu'elles ne se peuuent assez multiplier. L'accroissement en est autant desirable comme il en faut craindre la diminution ; & s'il y a sujet où l'auarice soit vertuëuse, & la conuoitise sans crime, c'est à ne vouloir rien perdre de ce qu'il nous fait bons, & vouloir y croistre tousiours. Bien que l'on soit beaucoup riche en fait de pieté, la soif d'y faire de nouueaux acquests ne peut estre imputée à peché ; On sera loüé des hommes & auoüé de Dieu, de se monstrer ardant en la poursuite d'vn bien qui nous gagne son amitié ; Ce sera le priser comme il faut, d'en estre auide & desireux par excès ; & là où ce qui ne vaut rien, rend l'homme criminel pour peu qu'il en veüille auoir, le côtraire arriue en tout ce qui est de merite, & qui peut nous sanctifier ; car le trop ne s'y peut rencontrer, & pour beaucoup que l'on en ait, c'est vertu que d'en vouloir auoir encore plus. Ie dis cecy à l'occasion de l'estime de Iesus-Christ qui est l'effet principal que ie pretends faire naistre en l'esprit de ceux qui liront ce Traité. Elle est si precieuse en soy, & si salutaire pour nous, que bien que les trois Discours precedens l'ayent euë pour fruit, en veuë des matieres qui en ont fait le corps ; celuy-cy ne laisse pas de l'auoir aussi pour sien ; sans deffendre aux suiuans de faire le mesme, & d'encherir s'il est possible, sur ce que les autres auront fait. Non, ie ne puis me lasser, mon cher

Lecteur, de vous inculquer cette importante verité ; que pour voir croistre en nos cœurs l'amour du Sauueur, il est necessaire que son estime croisse en nos esprits; que du pas que celle-cy ira, la chaleur sera grande ou petite que nous aurons pour luy; que nos ardeurs seront proportionnées aux Idées qu'en prendra nostre Foy; bref que nous aimerons I. Christ, autant que nous le priserons, & que le poids du feu que nos poitrines renfermerõt pour son merite, suiura l'aprehension que s'en formeront nos puissances, à qui cette operation appartient. Or ce seroit errer au capital de l'affaire si vous doutiez que mon intention ne fust pas dans tout le cours de l'Ouurage que i'ay entrepris à la gloire de l'Homme-Dieu, de luy acquerir des Amans. Ie pretends s'il est possible de le faire aimer de tous ceux qui portent le nom de Chrestien, dont il n'y en a pas vn qui ne luy deust faire hommage du meilleur de ses affections, s'il connoissoit le merite du nom qu'il porte, & l'obligation de charité qu'il traisne auec soy. Le vray moyen de paruenir à ce but est de faire estimer le Sauueur de ceux qui ne l'aiment point, ou fort peu, parce qu'ils ne le prisent pas beaucoup, ou point du tout. Pour produire cette estime en eux, il leur en faut donner de hautes Idées & de sublimes conceptions, à ce que la chaleur de leur volonté suiuant la lumiere de leur esprit, ils aiment cette adorable Personne autant qu'ils la iugeront digne d'amour. Et qui peut aider dauantage à nous faire penser hautement de l'Homme-Dieu Iesus-Christ, sinon quand nous voyons des personnes de merite & de vertu souspirer tendrement apres luy, lors mesme qu'il estoit en Idée, & que l'Incarnation n'en auoit pas encore fait vne creature du iour ? La Morale definissant le bien, croit dire beaucoup en sa faueur, quand elle dit, que c'est vne chose qui met tout l'estre intelligible en appetit de soy. De fait, il faut bien dire que sa nature est noble & excellente, puis qu'il n'est pas plustost en étre, qu'il est aussitost desiré, & que la faculté qui aime ne peut pas retenir l'élan qui la fait esclaue de son merite, apres que celle qui l'enuisage s'en est formé l'apprehésion. I'en dis autant de Iesus-Christ, que ce Traité nous represente, Aimé & Desiré de tous ceux qui sçeurent qu'il viendroit au monde pour en estre le Reparateur. Voyant que la fleur des Iustes & l'élite des Saints a esté en chaleur pour sa venuë, & que tout ce qu'il y a eu de grand & d'éminent en vertu s'est monstré passionné de le voir sur terre y faire l'office de Sauueur dont sa predestination eternelle l'auoit chargé ; que pouuons-nous inferer de cela, sinon que c'estoit vne personne de merite, & que son estre estoit excellemment bon en soy, & meilleur encore pour nous ? Et certes, quoy que le bien comme bien prouoque l'appetit sensible à le desirer, & que cette faculté ne puisse pas s'empescher d'en faire la recherche si tost que l'imagination luy en a representé la conuenance & le rapport ; Vous m'auouërez qu'il y a des appetits si froids pour certains biens de la nature, qu'ostée peut-estre quelque legere & premiere émotion qu'ils auront pour eux, à peine trouuerez-vous qu'ils s'en prennent d'amour ; beaucoup moins que cét amour aille au point de la chaleur que la Morale requiert pour en faire vn vray Desir. Là où pour Iesus-Christ promis & attendu, vous ne rencontrerez aucune ame du corps de ces grands Iustes qui vescurent auant sa venuë, qui ne se soit échauffée & embrazée d'amour pour luy. Toutes l'ont desiré auec des passions qui ne découurent que trop l'estime qu'elles ont fait de sa personne, & à repasser par la memoire ce qu'elles ont éclos sur ce sujet, l'on voit que ce furent des saillies que la Morale de Zenon condamneroit comme extrauagantes, si la diuine du saint amour n'en iustifioit la bonté.

Definition du bien selon la morale.

Souffrez donc, mon cher Lecteur, que l'estime du Seigneur Iesus croisse de plus en plus dans vostre esprit. Souffrez qu'elle s'enracine de plus en plus en vostre ame, à ce que l'estimant au point que son merite vous le peut faire priser, vostre cœur luy fasse hommage de l'amour que demande son merite, & que cét ouurage attend de vous pour recompense de la peine que i'ay à faire parler icy chaque Iuste du vieux Testament au sujet de la passion qui le fit eloquent pour I. Christ. Ie croy que mon trauail n'aura pas mal reüssi, s'il peut contribuër à faire croistre les Idées que la Foy nous donne du Sauueur. Du moins est-ce mon intention d'en persuader l'estime à ceux qui le verront desiré dans tous les âges du monde par les personnes qui en furent la gloire & l'ornement. Et parce que ie me figure que les Iustes des quatre premiers, ne se sont pas mal acquittez de ce deuoir

enuers le Messie promis, voyons ce que feront les plus considerables des deux autres qui restent à parler, afin qu'il n'y ait aucun Iuste de ceux à qui la saincte Escriture rend quelque tesmoignage de vertu qui n'ait place en ce Traité, où nous faisons de Iesus-Christ à venir, l'obiet de leurs saillies & de leurs desirs.



DISCOVRS IX.

DAVID ET SALOMON QVI PARVRENT A LA teste du cinquiesme âge du monde, & les autres Roys de Iuda qui furent signalés en pieté, desirent le Messie d'vne façon toute Royale, & d'vn air sortable à leur condition.

SECTION PREMIERE.

Le merite du cinquiesme âge du monde où nous sommes paruenus.



ENTRE les âges qui precederent l'Incarnation du Verbe, & qui peuuent contester le prix en fait de Noblesse, le cinquiesme sans contredit l'emporte par dessus tous, & il n'y en a point qui ait plus de droit que luy à passer pour illustre, soit que nous ayõs égard au nombre des Iustes qui y vescurent, soit que nous pesions l'excellence de leur justice, & le merite de leur vertu. Il eut l'honneur de porter des Roys & des Prophetes, & de voir ces deux onctions seruir d'auant-courieres & de figures à la venuë du Messie qui deuoit estre oinct Roy, & Prophete dans les flancs de sa Mere aussi-tost qu'il y seroit conçeu. Ie ne parle icy que des Roys qui gouuernerent le peuple de Dieu, dont le sort heureux ou mal-heureux fist iadis la face du temps, qui deuança l'apparition du Verbe en nostre chair. Car ie sçay bien que la Royauté auoit commencé deuant Samuel, puis que les Iuifs s'addressant à luy pour auoir vn Roy, alleguerent pour raison de leur demande, la maluersation de ses enfans, & l'exemple des autres nations de la terre, dont l'estat estoit Monarchique, & qui toutes auoient vn Roy. Mais la plus part de ces Roys ayans esté infideles & hors du peuple de Dieu, l'âge qui les porta ne s'en tient gueres glorieux, & à prendre la chose au poids de la vraye valeur, il sera tousiours pour ceder à celuy qui ne se trouuera pas chargé de tant de Testes Couronnées, mais qui aura plus de Iustes, & d'vne plus grande vertu. S. Cyrille Alexandrin authorize le jugement que ie viens de faire, quand il dit, que ceux-là ne sont pas nobles deuant Dieu qui ont beaucoup de richesses & qui foisonnent en toute sorte de biens; ou qui sont éleués en dignité & qui possedent les plus belles charges de l'Estat; mais qui éclatent en sainteté de vie, & dont les mœurs sont sans reproche, & la conuersation est chargée de merites, & dans l'approbation d'vn chacun. Deux Iustes de cette trempe seront plus capables d'honorer le siecle où ils viuront, que cent Monarques vicieux, où l'Histoire & la Politique trouueront peut-estre de quoy profiter beaucoup; mais où la Morale de la Grace ne rencontrera rien qu'elle puisse recueillir, comme digne d'auoir place dans les fastes de l'Eternité. Que sera-ce donc si le merite s'allie auec la noblesse de la condition, & si des personnes qui sont considerables aux yeux du monde, le sont encore plus aux yeux de Dieu? Certes l'âge qui aura vn plus grand nombre de ces gens-là, deura passer pour illustre, & les autres ne luy pourront point disputer le prix de la gloire, sans se môntrer ignorans de la chose qui fait vn âge loüable & vn siecle glorieux. Et c'est le sort du cinquiesme où nous sommes

I. *Le cinquiesme âge fecond en saints Roys & Prophetes.*

Idée de la vraye noblesse.

Lib. 5. in Ioan. pag. 545. B. εὐγενεῖς οὖν ἄρα παρὰ Θεῷ οὐχ οἱ πλοῦτον ἔχοντες καὶ χρημάτων περιουσίαις περιχεόμενοι καὶ λαμπραῖς ἐπιχαρίοις τῆς ἐν κόσμῳ τιμαῖς, ἀλλ' οἱ βίῳ σεμνῷ καὶ πολιτείᾳ συνόμῳ διαφανεῖς.

paruenus qui posseda les premiers Roys de Iuda iusques à la transmigration de Babylone, parmy lesquels quoy qu'il y en eut beaucoup qui degenererent de la pieté de Dauid, neantmoins il s'en trouua quelques-vns qui furent les heritiers de sa vertu, aussi-bien que de son Sceptre ; & à tout rompre, quand il n'y auroit eu que Dauid qui auroit esté ce qu'il fut, parmy vn si grand nombre de Roys, son merite est de telle consideration que luy seul seroit capable d'ennoblir l'âge où il auroit vescu. Adioustez au nombre des saints Roys qui furent l'ornement du cinquiesme âge du monde, celuy des Prophetes qui annoncerent aux Iuifs ce qui estoit des volontez de Dieu. A la reserue de Trois qui parurent à la teste du sixiéme âge du monde, tous les autres firent leur office au cinquiéme, & il n'en est point dont la memoire ne soit en veneration dans l'Eglise, comme de personnes qui vécurent saintement, & dont quelques-vns moururent mesme martyrs. C'est à nous à les faire soûpirer par ordre apres le Messie qu'ils auoient charge de prophetizer aux hommes : Et puis que Iesus-Christ parlant de leurs desirs dans l'Euangile, les separa des Roys qui passionnerent de voir des yeux du corps, ce que les Apostres voyoient des leur; mon dessein est de leur donner vn discours à part, & produire le meilleur de leurs souhaits, apres que Dauid & Salomon son fils & quelques autres Roys de Iuda que l'Escriture recommande pour leur pieté, auront parlé sur ce suiet, & s'en seront ouuerts à nous. Au reste, pour peu qu'on ait leu les Pseaumes de Dauid, on iuge assez de quelle trempe estoit son cœur pour reconnoistre ses desirs, & en auoir vne vraye marque. Suffit de dire que c'estoit vn homme tout de cœur, en qui les trois choses se retrouuoient, que le Philosophe Hegesippe demandoit iadis pour faire vn beau naturel, la lumiere, la chaleur, & l'ardeur ; car son esprit estoit lumineux au possible, sa volonté échauffée, & son affection toute boüillante en ses saillies. De là on pourra iuger de quel air il se prit à desirer le Messie. Que si nous adioustons ce que la Grace opera en luy, & la promesse qu'il eut que ce seroit de son sang que Iesus-Christ sortiroit vn iour, c'est pour attirer sur ses desirs vne certaine chaleur que ceux des autres n'eurent iamais.

Matth. 13. v. 16. Lucæ 10. v. 24.

Charactere des élans de Dauid.

Oyons-le parler à ce propos, & faisans la reueuë de sa vie, voyons les principales conionctures où il témoigna au Fils de Dieu la passion qu'il auoit de le voir reuestu de nostre chair.

SECTION II.

Les premiers élancemens de Dauid au sujet du Messie promis, apres qu'il eut déffait le Geant Goliath.

II.

Quel vsage fit Dauid de la connoissance qu'il eut de Iesus-Christ apres auoir déffait Goliath.

CEtte déffaite auoit tant de rapport auec le principal des mysteres de Iesus-Christ, que d'en faire Dauid ignorant, c'est luy rauir le meilleur du plaisir qu'il eut, se voyant vainqueur en vn combat qui luy acquit depuis tant de gloire & tant d'honneur; Mais aussi s'il en eut l'intelligence, disons qu'il s'en seruit pour presser la venuë du Messie qui deuoit nous deliurer de la tyrannie du Demon triomphant de luy en Croix. Le Pseaume qu'il prononça, apres auoir vaincu ce Geant qui iettoit la peur dans tout le camp de Saül, ne souffre pas que nous doutions de la verité de ses desirs, & s'il est vray qu'il est vn des premiers qu'il composa, apres auoir receu l'esprit de Prophetie auec son onction ; comme cét esprit regardoit principalement le mystere de l'Homme-Dieu, que luy-mesme deuoit annoncer au monde d'vne façon toute particuliere ; Persuadons-nous que Iesus-Christ y a part, & que s'il desire quelque chose ce ne peut estre que la venuë de celuy dont il venoit de faire le personnage en massacrant Goliath. Cassian apres S. Augustin & plusieurs autres rapportent le cinquiesme verset de ce Pseaume pour preuue du desir que Dauid eut de voir le Verbe fait chair, & la production que font les Peres du passage de ce Pseaume, iustifiera la liberté que ie prends en ce discours de faire penser Dauid à Iesus-Christ promis, quand il concevra quelque desir extraordinaire, & qu'il nous en fera la manifestation.

Pseau. 143. composé des premiers par Dauid.

V. Cassiodorum.

De Incarn. l. 5. c. 13.

Doncques apres que ce jeune Berger nouuellement sacré Roy par Samuel

eut terrassé Goliats, la premiere parole qui luy sortit de la bouche & du cœur, fut vn remerciement à Dieu, d'auoir rendu ses mains les ouurieres d'vn exploit où la grace s'estoit declarée pour luy. Que le Seigneur & mon Dieu soit à iamais « benit, dit ce ieune vainqueur, qui style mes mains au combat, & met doigts à la « guerre. C'est ma misericorde, & mon refuge qui me reçoit entre ses bras quand « i'ay recours à luy, qui me deliure des dangers où sa prouidence m'engage, qui « me sert de deffense, & de protection au combat, en qui i'espere comme en l'v- « nique qui ne m'a iamais trompé : Seigneur qu'est-ce que l'homme pour vous « estre resolu de vous monstrer à luy, & qu'a le fils de l'homme de si grand en soy « pour en faire le cas que vous faites, dans le dessein que vous auez de luy donner « vostre vnique, afin qu'il meure pour luy ? Il n'est rien de plus vil ny de plus mes- « prisable que luy, il a esté fait au moule de la vanité, & ses iours coulent insensi- « blement comme l'ombre; & nonobstant la bassesse de l'homme, vous auez re- « solu de vous faire homme ! Ah Seigneur abaissez les Cieux, & descendez; fou- « droyez les montagnes & reduisez-les en poudre, & en fumée ; puis que vous « mesme auez pris le dessein d'abaisser vostre grandeur, en épousant nostre bas- « sesse, les Cieux par contagion n'en doiuent-ils pas faire autant, & imiter vostre « condescendance, en courbant leur voute, & en humiliant leur eleuation ? En- « uoyez vostre main du haut des Cieux, vostre Verbe qui est la main par qui vous « auez fait tout ce qui est party de vous; qu'il vienne au plustost sur terre, & qu'il « y paroisse habillé à l'humaine & reuestu de nostre chair. Ce sera pour lors Sei- « gneur, que ie vous chanteray vn Cantique tout nouueau, quand vous aurez fait « voir au monde ce prodige, qui seul merite d'estre qualifié Nouueau. Ce que i'ay « fait contre le Geant Goliath, n'est qu'vn grossier crayon de ce que vostre Mes- « sie fera vn iour contre le plus superbe des esprits. Hastez vous Seigneur d'hu- « milier cet arrogant; frappes-le à l'endroit où il se tient le plus fort, & que sa « cheute le rende si confus qu'il n'ait plus que la rage à vomir contre son vain- « queur, & que l'impuissance à nous assuietir à soy. «

Expression des premiers desirs de Dauid.

Quid est homo quia innotuisti ei. Cassiodorus. tunc innotuit quādo in incarnatione apparuit.

Cassiod. inclina cœlos : inclinatâ Diuinitate.

Hiero. Non poterit seruare istam hominis vilitaté, nisi eam ipse induerit.

V. Ambros. in Psal. 118. oct. 22. Fiat manus tua vt saluet me.

Tange montes & fumigabunt.

Que le sage Lecteur fasse reflexion auec moy sur la façon de parler, dont Dauid se seruit en ce Pseaume à desirer la venuë de Iesus-Christ. Il n'a pas prié le Verbe de fendre les Cieux, & de descendre par l'ouuerture que son commandement y auroit faite. Cela sera bon pour Isaïe quand nous le verrons en cholere contre le Ciel, pensant qu'il detient vn bien qui est nostre, & qui n'est plus à luy depuis qu'on a resolu de nous le donner. L'assiete de l'esprit de Dauid ne souffroit pas cette façon de venir qui luy sembloit vn peu trop lente, eu égard à la chaleur de son souhait. Car à ce conte il eut fallu du temps pour ouurir les portes du Ciel, & l'ouuerture en estant faite, à prendre la chose à l'humaine, comme nous la prenons icy, il eut fallu que Dieu en fut sorty auec train, & par consequent à loisir ; mais le priant d'abaisser les Cieux & de descendre, il semble qu'il epargne la peine de ceux qui doiuent ouurir le Ciel quand Dieu en veut sortir, ou pour mieux dire qu'il gagne le temps qu'on employeroit à faire cette ouuerture, & preparer vne sortie qui ne pouuoit estre que solennelle, puis que le Fils d'vn Dieu s'y deuoit monstrer aux hommes. C'est ainsi qu'il faut mediter les paroles des Saincts, quand l'Amour les fait parler. Souuent ils disent plus en effet qu'il ne paroist d'abord qu'ils disent; parce que telle est la nature d'vne passion échauffée, qu'vn terme seul exprime son desir, & en découure la grandeur.

Reflexion sur ces mots. Inclina Cœlos & descende.

Quand l'Amour fait parler les Saincts, en peu il dit beaucoup.

SECTION III.

Auant que Dauid fut solennellement Sacré, il declare à Dieu la passion qu'il a de voir son fils fait homme.

III.

L'Incarnation du Verbe, & l'onction de l'Homme Iesus sont tellement liées & conioinctes par ensemble, que qui en desire l'vne, ne peut pas s'empescher de souhaitter l'autre, parce que toutes deux sont inseparablement vnies, & que l'esprit mesme à qui toute sorte d'aprehension est permise, ne les

L'vnion qu'il y a entre l'onction de Iesus & l'Incarnation du Verbe.

peut pas diuiser. De fait le Verbe se faire chair, & l'humanité se voir ointe de la diuinité, passent pour vne mesme chose sous deux façons de parler ; & quoy que ceux qui raffinent sur les matieres Theologiques, pourroient dire qu'il faut premierement conceuoir que le Fils de Dieu s'est fait homme, auant que de conceuoir que l'homme est oint Dieu ; apres tout la connexion de ces deux choses est si estroite, & si necessaire, que qui pense à l'vne, songe à l'autre, & le premier ne peut pas estre l'obiet du desir de quelqu'vn, sans que le second le soit aussi. C'est ce qui me fait dire que Dauid qui voyoit l'onction du Messie figurée dans son sacre, ne pensa point à la façon, dont l'homme en Iesus-Christ seroit oint du Verbe-Dieu, sans y enuelopper l'Incarnation du mesme Verbe, & que l'accomplissement du premier ne se pût faire desirer de luy, que le second n'y eut part, & n'y fut associé ! Meditons le Pseaume qu'il composa auant cette sienne onction qui fut la derniere des Trois que nous auons remarquées en son lieu, & dans les desirs qu'il y renferma, voyons vn peu si Iesus-Christ, & le Verbe à Incarner n'en peuuent pas estre crûs le suiet. Le Seigneur est ma lumiere & mon salut, qui me peut faire peur ? le Seigneur se porte pour le protecteur de ma vie, & se declare pour moy, qui me fera frayeur ? Mes ennemis se sont eux mesmes enfermez dans le panneau, & sont tombés dans le piege qu'ils me preparoient : quand bien vne armée se camperoit deuant moy, mon cœur n'en sera point émeu ; & quoy que ie fusse attaqué de tous costés, & reduit à soustenir moy seul l'effort du combat, ie ne perdray iamais la confiance que i'ay en Dieu, & i'espereray tousiours en luy. Vne chose ais-je desirée du Seigneur, que ie ne cesseray point de luy demander, iusques à ce que mes prieres soient exaucées ; & c'est que ie desire de demeurer en sa maison tout le temps de ma vie, & voir le visage de qui la veuë le comble d'aise, & le remplit de plaisir. Et pourquoy ne le souhaitteray-je pas ? Puis que nous deuons estre bien-heureux par la participation de la ioye de Dieu, & que le Verbe fait chair, est la ioye du Seigneur en la veuë duquel il doit auoir de tres tendres complaisances ; peux-je souhaitter d'estre content, & satisfait demeurant en la maison de Dieu, & ne pas voir vn visage qui le doit rendre content ? Seigneur écoutes ma voix & mes cris, souffrez la priere que ie vous fais, & ne vous en tenez point importuné ; ayez pitié de moy, & exaucés mes vœux ; mon cœur vous a declaré ses souhaits, mes yeux ont fortifié sa requeste, & tous deux de compagnie vous ont dit en leur langage que vous n'entendez que trop bien : Seigneur monstrez-moy celuy qui se nomme vostre visage, tant il exprime parfaittement tout ce qui est en vous, & est l'image viue de vostre glorieuse splendeur ? Et le moyen que ie le voye si vous ne le rendez sensible, & reuestu de nostre chair, puis que tout ce qui est pur esprit, ne donne aucune prise à nos yeux qui ne voyent que ce qui est corporel ?

Meditation du Pseaume 26. où les desirs de Dauid sont couchez.

Traitté 2. Disc. 15.

Vt videam voluptatem domini.

Faciem tuam requiram : id est filium tuum qui est facies tua.

Reflexion.

Prenez vous garde, mon cher Lecteur, à la façon dont Dauid enonce le desir qu'il a de voir le Messie ? s'en peut-on figurer de plus chaude, & de plus ardante que la sienne ? Premierement il fait de ce desir l'vnique sujet des prieres qu'il addresse à son Dieu. Vne chose dit-il, i'ay demandé au Seigneur ; comme si la iouïssance de ce bien suffisoit à le faire content, & le rende bien-heureux pour vn iamais. Secondement il vse de recharge, & dit qu'il en fera la recherche comme d'vne chose qu'il a à cœur, & qu'il veut emporter à quelque prix que ce soit : oüy ie l'ay demandée dit-il, au Seigneur, & ie ne cesseray point de luy en faire instance, iusques à ce qu'il me l'ait octroyée. En troisiesme lieu il appelle le Verbe fait chair, le plaisir du Seigneur. Mon desir, dit-il, est de voir cet obiet, dont la veuë fait le plaisir de Dieu : puissant motif pour eschaufer vn bon cœur à la poursuite d'vne chose, qui est si belle à voir, que Dieu mesme s'en peut tenir satisfait. En quatriesme lieu il presse Dieu d'auoir pitié de luy, & d'exaucer ses cris ; & parce qu'à force de crier, sa langue deuient seche & ne pousse plus qu'vne voix foible & languissante ; il veut que son cœur qui ne se lasse iamais en son operation, supplée à ce defaut, & que ses yeux se ioignans à luy, fassent vn concert en fait de priere, que Dieu ne puisse pas rebutter. Ces façons de parler monstrent

Vnam petij à Domino.

Hanc requiram.

Voluptatem Domini.

Exaudi Domine vocem meam qua clamaui ad te.

Tibi dixit cor meum exquisiuit te facies mea.

assez de quelle trempe estoit le cœur de Dauid, & pour peu qu'on s'arreste à les considerer, on y remarquera aussi-tost le genie de son Amour, & le charactere de ses desirs.

SECTION IV.

Dauid transportant l'Arche en la ville de Ierusalem, songe au Messie, & en presse la venüe.

IV. *Saillie de S. Chrysostome sur le Pseaume 95.*

LE Pseaume 95. fut chanté tandis que l'on faisoit cette ceremonie, & que l'on transportoit l'Arche en Ierusalem. S. Chrysostome met ces beaux mots à la teste de l'interpretation qu'il en fait. Veritablement Dauid a fait retentir sur sa Harpe sacrée, vn excellent motet, & tout à fait admirable, s'estant seruy de sa langue Prophetique à faire vn discours energique, & ayant employé de vieux mots à exprimer des choses fort nouuelles. Car le Cantique nouueau qu'il veut que l'on chante au Seigneur, a sans doute vne autre matiere que n'a pas le Vieux qui fut prononcé du temps de Moyse, apres que Pharaon eut trouué dans la mer-rouge le sepulchre de son orgueil; & là où le Vieux ne se pouuoit chanter qu'en la Palestine, temoin ce que les captifs de Babylone respondirent à ceux qui les conuioient de leur chanter quelque air, à la maniere qu'ils le faisoient, estant en Ierusalem; le Nouueau se peut entonner par toute la terre, parce que le Messie n'est pas venu seulement pour racheter les Iuifs; mais pour sauuer tout l'Vniuers. Oyons vn peu ce Pseaume, & nous verrons si Dauid le pût prononcer en Prophete, sans desirer la venuë de celuy qui deuoit combler le monde de ioye, & operer sur terre les merueilles dont il y est parlé. Chantez donc au Seigneur (dit Dauid lors qu'on faisoit la ceremonie de ce transport) mais chantez luy vn Cantique nouueau : que toute la terre entre dans cette musique, & qu'il n'y ait bouche aucune qui en soit excluse; faites retentir par tout la gloire du Seigneur, & rendez à son nom les benedictions qu'il merite. Que tous les iours de la vie soient employez à faire le recit du salut qu'il est venu apporter au monde : ce Dieu nous à tant aimés que pour l'amour de nous il s'est fait homme, & a demeuré parmy les hommes. Le medecin est venu visiter les malades; La lumiere a paru au pays des ombres & des morts; la Voye s'est monstrée aux egarez du droit chemin. Publiez aux nations infideles la gloire de ce Sauueur, & faites leur part des merueilles qu'il doit operer en leur faueur; qu'ils sçachent qu'à parler proprement, il n'y a que ce Dieu fait homme qui soit grand, & d'vn merite que l'on ne peut assez louër. Quelle comparaison de luy auec des Idoles que les demons habitent? Luy seul est plus terrible que les Dieux, que les hommes se sont forgés; car il est le createur des cieux à qui l'on doit seruir auec toute sorte d'innocence & de pureté. Venez & offrez luy vos victimes; que toute la terre s'emeuue par vn ressentiment de la grace que sa presence luy causera, & dites aux Gentils que le Seigneur s'est fait leur Conquerant, mourant en Croix. Car il a reparé l'Vniuers, & il est pour le iuger auec toute iustice & equité. Que les Cieux se réjouïssent, & que la terre tremousse d'allegresse, que la mer s'enfle de ioye, & que les champs se couurent de verdure, en temoignage de la part qu'ils prennent au bien commun des hommes; que les arbres mesmes ne soient pas insensibles aux faueurs que le Messie fera sentir au monde. Il vient ce Dieu fait Homme, & son apparition en la chair, n'est pas beaucoup eloignée de nous; mais il viendra pour iuger l'Vniuers auec equité, & faire voir à ses habitans qu'il iuge sans acception de personne, & qu'il est amy de la verité.

Expression de la passion de Dauid.

Dicite in nationibus, quia Dominus regnauit à ligno.

Quia venit quoniam venit. Aug. hic primò venit, & postea venturus est. Non resistamus primo aduentui, & non expauescemus secundum.

Reflexion.

Ie demande au Lecteur si Dauid pût composer ce Pseaume, & en ouïr le recit, sans desirer la venuë de Iesus-Christ, de qui l'idée le mettoit en si belle humeur que par vn exces de ioye, il vouloit que les choses stupides & inanimées espousassent sa passion, & se monstrassent sensibles à la grace qui

qu'il nous alloit anonceant. Il est croyable que quand les Musiciens chantoient les airs, dont Dauid composoit la lettre, ils faisoient quelque pause entre chaque verset; & c'estoit à mon aduis le temps que Dauid prenoit pour s'éleuer à Dieu, & luy addresser ses desirs que luy seul estoit capable d'entendre, puis que sa bouche ne disant mot, il n'y auoit que son cœur qui luy parlast, & qui s'entretint auec luy. Imaginons-nous tout ce qu'il luy pût dire aux pauses de ce Pseaume, où il fut le Prophete des grands biens que l'Euangile apporteroit aux Gentils, & pour ardans que nous croirons que furent les souhaits qu'il eut de voir ce temps fortuné, où le Messie inonderoit la terre de sa grace, persuadons-nous qu'ils eurent en effet toute vne autre chaleur, que n'est pas celle que nous leur donnerons en idée.

SECTION V.

Dans la promesse que Dieu feit à Dauid que le Messie naistroit de luy, son cœur ne se pût empescher d'en souhaitter l'accomplissement au plustost.

V. *Ce que feit Dauid en suite de cette promesse.*

CEtte promesse est couchée, au 2. liure des Roys, & au Traité precedent nous auons amplement monstré que Salomon ne fut pour lors en veuë au sainct Esprit parlant à Dauid par la bouche de Nathan, que comme vne personne empruntée; mais que Iesus-Christ y eut la meilleure part de qui la reuelation fut faite à ce Prince auec paroles expresses qu'il sortiroit de luy, & que son sang en seroit ennobli vn iour. La promesse sembla si riche à Dauid, que pour en remercier son Maistre, & luy temoigner à cœur-ouuert le cas qu'il en faisoit, & le sentimẽt qu'il en auoit, il alla se ietter deuant-luy en la presence de son Arche, & s'assoyant modestement pour sauourer dauantage ce qu'il auoit à luy dire, voicy les remerciements qu'il luy en feit, en termes qui n'auront iamais la mesme grace sur le papier, qu'ils eurent iadis en la bouche de Dauid en qui le cœur parloit. Cap. 7. Disc. 13. Sect. 9.

Expression de sa reconnoissance.

» Que suis-je moy Seigneur-Dieu, & quelle-est ma maison, pour m'auoir » conduit où ie suis? Et comme si cela eut esté peu de chose à vos yeux, Seigneur » Dieu, il vous a pleu parler à vostre seruiteur de l'establissement de sa maison » pour vn temps qui n'aura iamais de fin. Car c'est vne inclination naturelle que » chacun tire d'Adam, Seigneur Dieu, d'auoir soin de ses enfans, & de pouruoir » à sa posterité: Que pourra donc Dauid souhaitter dauantage, & que vous de» manderoit-il de nouueau s'il veut ouurir la bouche pour vous declarer les desirs » de son cœur? Car vous ne connoissez que trop vostre seruiteur, Seigneur Dieu; » vous l'aimez, & vous en auez soin. Non que mes seruices vous ayent obligé à » me traiter de la sorte. C'a esté pour satisfaire à la parole que vous m'en auiez » donnée, & le bon cœur que vous auez eu pour moy, a esté cause que vous m'a» uez comblé de tant de biens, & que vous m'auez fait voir l'accomplisse» ment des magnifiques promesses qu'il vous auoit plu faire à vostre seruiteur. » C'est pour cela que vous nous paroissez grand, Seigneur Dieu, dautant » que vous n'auez point vostre pareil. Et que hors de vous il n'y a point de » Dieu qui vous ressemble, ny qui vous puisse estre conferé en tout ce que » nous auons oüy de vous. Mais qui est la nation sur terre qui puisse dire com» me Israël, que vous estes venu à main armée pour vous la conquerir en » qualité de peuple, & la rendre fameuse & considerable, par les merueil» les que vous auez operées à ses yeux; Israël que vous auez deliuré de la serui» tude de l'Egypte, afin qu'il fut vostre nation choisie, & que vous fussiez » particulierement son Dieu? C'est à luy seul que ce bon-heur est escheu » que vous auez estably pour estre vostre peuple à iamais, & vous Seigneur Dieu » vous vous estes donné à luy pour en estre le Dieu. Qu'il vous plaise donc main» tenant Seigneur Dieu de ratifier pour vn iamais ce que vous auez fait dire à vo» stre seruiteur, touchant l'Empire que vous auez promis de perpetuer en sa mai» son. Faites que les effets respondent à la parole que vous luy en auez donnée,

afin que vostre nom soit à iamais glorieux, & que l'on puisse dire que le « Seigneur des armées c'est le Dieu d'Israël. Oüy la maison de vostre seruiteur « Dauid ne perira iamais de deuant le Seigneur; elle restera ferme sans « decheoir, pource que vous Seigneur des armées, Dieu d'Israël auez dit en « secret & à l'oreille de vostre seruiteur; Dauid ne crains point, asseure- « toy que ie feray ta maison : De là est que i'ay trouué mon cœur prest & « disposé à vous en faire ses tres-humbles remerciemens, & i'ay pris la hardiesse « de vous parler, comme i'ay fait. Veritablement il n'y à que vous Seigneur, qui « soyez Dieu; de qui les paroles soient veritables, & ne trompent iamais. C'est « vous qui auez promis à vostre seruiteur de luy faire tous ces biens; com- « mencez donc à la bonne-heure, & benissez la maison de vostre seruiteur, « afin que de mes enfans il y en ait tousiours quelqu'vn qui gouuerne vostre « peuple, & qui porte le sceptre en Israël. Car c'est vous, Seigneur Dieu « qui l'auez ainsi dit, & par le moyen de cette vostre benediction la maison « de vostre seruiteur sera eternellement beniste, & le mal-heur n'en aprochera « iamais. «

Reflexion comme quoy le Messie a part en cette saillie.

Disc. 13. Sect. 8.

Il vous semble peut-estre, mon cher Lecteur, que I. Christ n'a point de part icy aux desirs de Dauid, parce que le mot de Messie n'y est point exprimé; mais puis que nous auons monstré au Traité precedent, que le Messie estoit compris dans les paroles que le Prophete Nathan porta à Dauid de la part de son Dieu; si Dauid en cette saillie où il remercia Dieu auec tant de tendresse & d'Amour des biens qu'il en auoit reçeus, & dont il luy faisoit porter parole pour le futur, n'eut rien de plus à cœur que de sommer Dieu de luy tenir parole, & d'accomplir au plustost ses promesses; la principale de toutes, & qui le touchoit le plus, ayant esté celle de l'Homme-Dieu Iesus-Christ, n'est-ce pas vne consequence manifeste, qu'en pressant Dieu de ne luy pas manquer, il eut en esprit le Verbe fait chair, qui deuoit luy seul eterniser son Empire, & establir sa maison? Mais ie veux que dans cette priere que feit Dauid à Dieu assis proche de son Arche, il n'y soit pas parlé clairement du Messie; qui peut nier que dans le Pseaume qu'il composa en suite de la parole que Nathan luy donna de la part de Dieu, il n'y renferma pas le mystere pour qui nous luy donnons-icy de la passion? Theodoret asseure que ce Pseaume contient vne claire Prophetie du Sauueur qui deuoit sortir de Dauid, selon la chair; & S. Hierosme ose bien dire que le nom de Dauid n'y est substitué qu'au lieu de celuy du Messie qui ne refusoit pas deslors de prendre le nom d'vn Prince, dont il auoit resolu de prendre le sang. Il est bien vray qu'il ne connoissoit pas encore qui de ses enfans tiendroit l'Empire apres luy, & seroit vn des Ancestres du Messie. Il sçauoit seulement que le Fils de Dieu naistroit de luy, & que ce seroit en sa personne que s'accompliroit le plus delicat de la promesse que le Prophete Nathan luy auoit faite de la part de Dieu touchant l'eternité de son regne. Dans ce Pseaume voicy ce qu'il y coula tout expres en faueur du Messie à luy promis.

Remarques sur le Pseaume 131.

Quelle part a le Messie en ce Pseaume?

Memento Domine Dauid, & omnis mansuetudinis eius.

Premieremẽt il y feit souuenir Dieu tres à propos de toute la mãsuetude dont il auoit vsé enuers ses ennemis. Car d'aucuns croyent que cette incroyable douceur, disposa Dauid à estre choisi pour pere de Iesus-Christ. Secondement il y rafraichist le vœu fait à Dieu de chercher vn lieu propre à luy bastir vne maison, protestant qu'il n'auroit ny paix ny repos, iusques à ce qu'il l'eût trouué. Et puis l'esprit Prophetique luy decouurant le lieu, où le Messie naistroit, qui deuoit bastir vn temple au vray Dieu, mais vn temple mystique & spirituel; picqué de la douceur de cette veuë, voicy s'escria-t'il que nous auons trouué cette « place en Ephrata; c'est l'endroit où nous auons oüy qu'il naistroit, & qu'il l'en- « nobliroit de sa venuë au monde! C'est-là où nous irons desormais inuoquer le « Seigneur, & luy presenter nos vœux. Là nous entrerons dans le sacré propi- « tiatoire, où tant de fois sa presence sera reconnuë, & nous y adorerons les vesti- « ges de ses pieds, & les traçes de ses saincts pas. Leuez-vous doncques Seigneur; « (il parle à la lettre du Dieu de l'Arche, & par allegorie du Fils de Dieu) Le- « uez vous, & venez habiter le temple qui vous est preparé. Cette Arche sancti- « fiée vous attend il y a long-temps; Pour l'amour que vous auez porté à Dauid, ne « souffrez pas que vostre Messie détourne plus long-temps sa face de nous, & qu'il «

V. 6. Ecce audiuimus eam in Ephrata. Vide Theodoretum hîc.

Ἐφραθὰ δὲ ἡμῶν καλουμένη Βηθλεέμ, ὀνομάζεται. ἐκεῖ γὰρ ὁ Δεσπότης ἐτέχθη χεισός. Propter Dauid seruum tuum ne auertas faciem Christi tui. Iurauit Dominus Dauid veritatem, &c.

„ differe dauantage de nous venir visiter. C'est de quoy vous vous estes engagé „ par serment à vostre seruiteur Dauid : vous estes le veritable en vos paroles, „ l'effect suiura vos promesses, vous ne me manquerés point. Vous m'auez pro- „ mis qu'vn garçon de ma race s'assieroit sur mon thrône, & que son regne „ dureroit à iamais, & ne finiroit point. Seigneur accomplissez cette parole, „ & pour en voir l'effect (quoy que mes Descendans vous offensent) conser- „ uez-en tousiours quelqu'vn qui porte le sceptre de Dauid, afin que ma ra- „ ce subsistant, celuy-là en puisse sortir vn iour qui nous doit tous sancti- „ fier.

Reflexion. Certes la promesse que Dieu feit à Dauid sur la naissance du Sauueur estoit trop rare pour croire qu'vn Prophete de son merite l'oüit froidement, sans en presser l'execution. Il le feit comme nous venons de dire, & nous deuons nous figurer que depuis ce temps-là, Dauid ne manqua point de souspirer souuent apres l'accomplissement d'vne si riche parole, iusques-là que plusieurs estiment qu'en tous les endroits de ses Pseaumes où se retrouue le mot de *salutaire*, il entend parler de celuy dont l'office deuant aboutir à nous procurer le salut, le moins qu'il pouuoit faire, c'estoit de luy en donner le Nom.

SECTION VI.

Depuis que la promesse du Messie eut esté faite à Dauid, sa personne fut le principal obiet des passions de son cœur.

VI. *Le nombre des Passiõs.* LA meilleure Morale reduit à onze, le nombre des Passions de l'Ame, dont il y en a six qui ont leur siege en l'Appetit Concupiscible, qui sont l'Amour, la Haine, le Desir, la Fuite, la Tristesse & la Ioye ; & cinq autres qui resident dans l'Irascible, sçauoir est la Cholere, l'Audace, la Crainte, l'Esperance, & le Desespoir : Or ie dis & i'auance en cette Section que Iesus-Christ à venir, fut l'obiet principal en Dauid de toutes ces passions, & que depuis que la promesse luy en eut esté faite, nul mouuement de consideration ne sortit de son cœur qu'en veuë de sa personne, ou de quelqu'vn de ses mysteres. *Preuue que Iesus-Christ a esté l'obiet de toutes les passions de Dauid.* S'il est vray que par le mot *de salutaire de Dieu*, qu'il a si souuent enchassé dans ses Pseaumes, il a entendu celuy que Iacob au lict de la mort auoit qualifié de ce nom, comme sainct Hierosme nous l'insinuë, disant que dans l'Hebreu il y a tousiours le mot *de Iesus*, au lieu de celuy *de salutaire* : il faut dire que le Messie feit de grandes playes en son ame, & que ses deux appetits prirent souuent feu pour luy, au gré des images que sa phantaisie en auoit. Et premierement pour ce qui est de son

1. *Son Amour.* Amour, il proteste que celuy qu'il a eü pour le salutaire du Seigneur, a esté iusques à la passion. C'est l'interpretation que donne sainct Augustin à ce verset du Pseaume 118. où Dauid a declaré plusieurs fois l'Amour qu'il auoit pour le Sauueur du genre humain.

2. *Sa Haine.* Si ce Prophete a eü quelque Haine de consideration, sainct Hierosme nous assure que ce fut de la synagogue des Iuifs qui complotterent la mort de Iesus-Christ.

3. *Son Desir.* Combien de fois souhaitte-t-il que le iour arriue où le Verbe a resolu de se faire voir en nostre chair? Qui fera sortir de Sion le Salutaire d'Israël? s'escrie-t'il au Pseaume 13. Seigneur monstrez nous vostre misericorde, demande-t'il aû Pseaume 84. & donnez nous vostre salutaire nostre Sauueur. Et au Pseaume 105. Visitez nous en vostre salutaire, Seigneur. C'est à dire en vostre Fils, interprete S. Hierosme, quand il se fera couuert de nostre humanité : Et au Pseaume 118. ne dit-il pas qu'à force de desirer le Salutaire du Seigneur, son ame a defailly, & ses yeux en ont esté tout abbatus? Nous auons expliqué en ce Traité, le mystere de la soif qu'il eut combattant contre les Philistins qui s'estoient campez en la vallée des Geants. Il eut desir de boire de l'eau qui estoit en la cisterne de Bethleem, & s'en ouurit par vne exclamation qui a fait croire à S. Ambroise que la soif de Dauid fut alors plus Prophetique que naturelle ; car c'estoit qu'il preuoyoit que le Messie sortiroit de ce lieu ; si

Genes. 49. v. 18.

In Psal. 97 v. 3. vbicumque enim salutare dicitur in Hebraeo Iesus ponitur.

Psal 118. v. 174. Concupiui salutare tuum Domine. Aug. hic etiam nolentibus omnibus inimicis Salutare Dei nobis Christus occurrat; ipsum se concupisse iusti antiqui veracissimè confitentur. In vers. 4.

Psal. 25. Non sedi cum concilio vanitatis. Id est Non sum coniunctus his qui contra te, Christum meum vanum agebant concilium.

Hoc est in filio tuo quando venerit.

Disc. 3. Sect. 2. N. 4.

bien que cette veuë feit naistre le desir en son cœur de l'y voir au plustost fait enfant. Ne seroit-ce point pour cela qu'ayant comparé son desir à la soif d'vn pauure cerf qui souspire apres la fraischeur des eaux (c'est au Pseaume 41.) il appelle le Messie *le salutaire de son visage*, comme si cette partie de son corps où la Nature depeint ce que nous souhaittons le plus, eût esté tout Desir pour luy, & qu'il n'y eût eu trait ny couleur en elle, qui ne declarast la passion qu'il auoit de le voir sur terre operer nostre salut. Et parce qu'il connut bien que le Messie ne gratifieroit pas son âge de sa venuë, il prend part au bon-heur du temps où toutes les nations de la terre, dit-il, verront le salutaire de Dieu, que le Seigneur exposera aux yeux de tout le monde, en qualité de Iustice, apprenant aux Gentils que c'est de luy qu'ils doiuent attendre le pardon de leurs crimes, & leur reconciliation auec Dieu. Les Fuites de Dauid estoient vn effet, ou pour mieux dire vne suite de sa haine ; & parce que sa grande haine fut contre la Synagogue des Iuifs qui furent si temeraires que de faire mourir leur Sauueur ; si nous en croyons à sainct Hierosme, il s'eloigna d'Eux prenant la fuite, & se retira au desert pour n'auoir aucune part à la malice de leur conseil. Quelle estoit à vostre aduis la Tristesse que le cœur de ce Prophete-Royal conceuoit predisant les tourmens, & la Passion de celuy qu'il aimoit comme le fils de sa chair, & le salutaire de son ame ? Nous auons marqué au Traité precedent les principaux Pseaumes qui contiennent la Prophetie de la passion de Iesus-Christ, & nous auõs soustenu l'opinion de ceux qui disent que Dauid ne prononçoit pas ces Oracles en ignorant, mais en homme sçauant dans le futur. Que s'il connut par esprit Prophetique ce que le Messie souffriroit par les menées de ceux de sa Nation, combien fut grande l'amertume qui le saisit sous l'idée d'vne chose qui faisoit tant de mal à ce qu'il aimoit le plus? Mais la tristesse n'estoit pas si souuent dans le cœur de Dauid, songeant au mystere de l'Homme-Dieu, comme estoit la Ioye. Il y a mille versets dans ses Pseaumes qui iustifient cette verité. Voicy l'extrait des principaux entassez les vns sur les autres, mais qui ne faisoient point presse dans le cœur de Dauid. Ie me réjouïrai Seigneur en vostre salutaire; mon cœur fera de vostre salutaire, le suiet de sa ioye & de son epanouïssement. Nous nous réiouïrons en vostre salutaire ; Et le Roy aura de puissantes émotions quand il sçaura que vostre fils aura sauué les hommes. Mon ame Seigneur n'aura point d'autre plaisir qu'en pensant à vous, & la venuë de vostre salutaire sera l'objet de ses plus picquantes delices. Cette passion estoit la principale de celles qui partoient du cœur de Dauid, regoustant la promesse que Dieu luy auoit faite du Messie. Aussi la chose estoit de si grande consequence que Dauid n'eût pas esté ce qu'il estoit, si apres en auoir sauouré la douceur, son cœur eût esté calme, & n'en eût pas esté émeu.

V. 7. Salutare vultus mei.

Psal. 92. v. 2. Notum fecit Dominus salutare suum, in conspectu gentium reuelauit iustitiam suam, August. hic. Salutare Dei, iustitia Dei, Dominus est, & Saluator noster Iesus Christus.

4. Sa Fuite.

Psal. 54. v. 8. Ecce elongaui fugiens. A Iudæis scribit Hiero. hic.

5. Sa Tristesse.

Disc. 13.

6. Sa Ioye.

Psal. 9. v. 16. Exultabo in salutari tuo.

Psal. 12. v. 6. Exultabit cor meum in salutari tuo.

Psal. 19. v. 6. Lætabimur in salutari tuo.

Psal 20. v. 1. Lætabitur rex, & super salutare tuũ exultabit vehementer v. Hiero. hic.

Psal. 34. v. 9. Anima mea exultabit in Domino, & delectabitur super salutari suo.

Iusques-icy nous auons veu comme quoy les passions de l'Appetit Concupiscible furent sanctifiées en Dauid par l'obiet qu'il se proposa le plus souuẽt, quand il leur donna vie dans son cœur ; voyons si pour celles de l'Irascible le mesme obiet ne fut pas aussi employé. Tout debonnaire qu'estoit ce Prince, il ne laissoit pas pour cela de se mettre quelquefois en Cholere. Et certes s'il ne pût souffrir celuy qui luy apporta le Diadesme de Saul apres l'auoir acheué de sa main, & s'il feit tuer les autheurs du meurtre de l'Innocent Isboseth ; croyons nous que pensant aux hommes de sa Nation qui deuoient mettre à mort le Messie, son cœur ne conçeut pas vne cholere contre-eux, sortable à la qualité de leur crime? Si le matin il alloit massacrant en sa priere tous les pecheurs de la terre, en estoit il de plus grands que ceux-là qui sous vn faux zele de pieté, feirent mourir l'autheur de sa vie, qui les vouloit sauuer ? Que n'entreprenoit pas Dauid dans l'asseurance, qu'il auoit que le Messie son Fils estoit son Dieu? Au Pseaume 17. qui contient l'action de grace renduë par ce Prince à Dieu, pour tous les dangers dont il l'auoit tiré, il est si courageux & presume si fort du secours de son Dieu, qu'il n'est obstacle, dit-il, qu'il ne fonçe, ny difficulté qu'il ne surmonte, quand la grace du Mediateur (qu'il appelloit ordinairement son Dieu) luy presteroit main forte, & luy seruiroit de second. Estudions dans le Pseaume de sa penitence, le suiet de ses Craintes, & nous trouuerons qu'il n'aprehende rien tant que Dieu retracte sa parole, & qu'en punition du sang innocent qu'il a répandu, il

1. Sa Cholere.

2. Reg. c. 1. v. 14. ibid. c. 4. v. 10.

Psal. 100. v. 8. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ.

2. Sa Audace.

Vers. 30. In Deo meo transgrediar murum.

3. Sa Crainte.

Psal. 50. Redde mihi lætitiam salutaris tui.

ne priue le sien de l'honneur qu'il luy a promis d'en faire vn iour le sang d'vn
4. Dieu. Combien de fois témoigne-t'il que tout son Espoir est au Salutaire du Ps. 77. v. 22. Quia non crediderunt in Deo, nec sperauerunt in salutari eius?
Son Esperance. Seigneur; iusques à produire pour raison des disgraces arriuées aux Iuifs dans
le desert, leur incredulité aux paroles de Dieu, & le peu d'espoir qu'ils eu-
5. rent au Salutaire du Tout-puissant? Reste le Desespoir qu'eut Dauid de
Son Desespoir. reconnoistre les bien-faits de Dieu à l'égal de leur merite, dont nous auons
les vestiges en l'entretien qu'il eut auec son Maistre, immediatement apres que
la parole luy fut portée que le Messie naistroit de luy. Ce qu'estant ainsi, ne Supra Sect. 5.
pouuons-nous pas dire que le cinquisme âge du monde fut merueilleuse-
ment heureux d'auoir eü vn Prince qui dans l'estat éminent de sa condition
ne poussa iamais passion qui fust de consequence, qui n'eut aussi Iesus-
Christ pour attrait?

SECTION VII.

Autres Elancemens de Dauid au sujet de Iesus-Christ promis.

VII. *Reflexion sur le Pseaume 84.* VN des plus remarquables est couché au Pseaume 84. qui est l'vn de ceux que Dauid composa, apres qu'il se fut retiré de la guerre, & que son âge caduque l'obligea de songer à la retraite, & se preparer à la mort. S. Hierosme maintient qu'il y est parlé à la lettre de l'Incarnation du Verbe, & de la redemption du genre humain. Car d'abord il dit ainsi, parlant des choses futures comme si elles eussent esté desia faites. Enfin, Seigneur, il vous a plû benir vostre Terre, l'honorant de la naissance de vostre Christ; Vous auez destourné le joug de la seruitude de Iacob; vostre Peuple est maintenant libre; Vous luy auez pardonné son iniquité, & vous auez couuert de vostre clemence l'énormité de ses crimes. Toute vostre cholere est appaisée, & vous auez éloigné de sa teste l'orage & la tempeste de vostre indignation. Diuin Messie, qui vous qualifiez nostre Salutaire, touchez nos cœurs d'vn veritable regret de vous auoir offensé; Operez en nous vne entiere & parfaite conuersion, & perdant le souuenir de la haïne que vous auez conceuë contre nous, receuez-nous en vostre grace, & reconciliez-nous à vous. Voudriez-vous eternizer vostre cholere, & la faire sentir à nostre posterité? Non, mon Dieu, il n'en sera pas ainsi. Vous changerez de cœur pour nous, & vostre Bonté y rappellant la douceur que la seuerité en auoit bannie, Vous aurez pitié de nous; Vous nous redonnerez la vie, & vostre Peuple triomphera d'aise de vous auoir troué pour le Mediateur de sa reconciliation auec vous. Hastez-vous donc, Seigneur, de nous manifester vostre misericorde, & faites-nous present de la personne qui porte le nom de vostre Salutaire. l'attends là-dessus vne response fauorable de vous, & mon esprit escoutera ce que vous luy direz touchant le desir qu'il a de voir le monde rentrer en grace auec vous par la venuë de vostre Fils. Mais pouuez-vous me dire autre chose, sinon que vous auez dessein de pardonner à vostre Peuple, & de luy confirmer la paix que vostre Christ luy meritera? Certes les personnes qui vous craignent, sont bien disposées à ioüir de la grace du salut que le Messie leur procurera. Ce sera lors qu'vn Fils de Dieu habitera sur la terre, & qu'il y conuersera visiblement. La Misericorde & la Verité s'y viendront à la rencontre, la Iustice & la Paix referont amitié, & se donneront force baisers; la Verité sortira de la terre, & la Iustice se monstrera du haut des Cieux. Toute sorte de biens abonderont icy bas, la Iustice marchera deuant l'auteur de nostre salut, & monstrera aux gens de bien à suiure ses pas, & à ne s'égarer iamais de la voye de l'equité.

Expression des sentimens de Dauid.

Vers. 9. Quoniam loquetur pacem in plebem suam. Hiero. Hic propriè dicitur hoc de populo Iudæorum, qui in Christum credituri sunt, hoc est de Aduentu Christi.

Reflexion. Quels sentimens croirons-nous qu'auoit Dauid prononçant ces paroles, sinon qu'il sauouroit interieurement la grace de la Redemption qu'il annonçoit à son peuple, pressant le Ciel de luy estre propice, & de ne la luy pas refuser?

Autre élancement de Dauid. L'impatience que monstre ce mesme Roy au Pseaume 88. sur le delay du Messie, est vne preuue manifeste qu'il en passionnoit la venuë. Là il rafraischit

Vers. 39. Tu verò repulisti & despexisti, distulisti Christum tuum.

le serment que Dieu luy auoit fait de perpetuer le Sceptre dans sa famille, & d'establir la principauté dans sa Maison. Et parce que la naissance du Messie qui deuoit sortir de sa race, estoit comprise en cette promesse, il prend sujet de dire de luy tout le bien qu'il peut, & de rehausser sa gloire au dessus de tout ce qui est glorieux: Quoy, dit-il, qui des Anges, ou des Prophetes qui sont comparez aux nuës, peut égaler le Seigneur, & qui des enfans de Dieu sera semblable à Dieu pour dire qu'il en a la Nature aussi bien que le nom? Et puis parlant du Messie, sous la figure de sa personne, & rapportant ce que Dieu fera en sa faueur; apres l'auoir comparé aux deux plus brillantes Planettes qui soient au Ciel; il se fasche de ce que Dieu en a differé la venuë, & craignant que les pechez de sa posterité ne forcent Dieu de retirer sa parole, il le conjure par ses anciennes misericordes, & par le serment fait à Dauid de ne pas se dedire de ses promesses, ou du moins de ne pas abandonner aux Gentils les graces qu'il auoit preparées aux Iuifs, faisant vn échange qui ne luy peut estre auantageux, & qui peut faire dire à ses ennemis qu'il est leger, & qu'il ne tient pas ferme en ce qu'il a iuré. Cela monstre la passion qu'auoit Dauid de voir l'Incarnation accomplie à la maniere que la Bonté de Dieu en auoit fait le projet dans son conseil, & qu'elle s'en estoit declarée à luy.

V. 7. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino?

Vers. 50. Vbi sunt misericordiæ tuæ antiquæ Domine? &c.

Reflexion.

SECTION VIII.

Les desirs que Dauid auoit du Messie, ne peurent vieillir en luy, quoy que l'âge le feist vieillir.

VIII.

La passion du Messie fut tousiours ardante en Dauid.

CEla veut dire que le cœur de Dauid estoit frais en la production d'vne passion qui fut tousiours ardante en luy, & qui ne ressentit point des deffauts de l'age, où comme dit l'Escriture, Dauid ne pouuoit échaufer, quoy qu'on le chargeat d'habits. Le Pseaume 18. est vn ouurage de ses vieux ans; mais où l'amour qu'il auoit pour la venuë de Iesus-Christ monstre qu'elle estoit ieune, & que tout proche qu'il estoit de la mort & du tombeau, cette passion viuoit en luy, & ne pouuoit point mourir. Il le depeint comme vn Espoux qui sort de sa chambre bien paré, & le fait semblable à vn Geant dispos qui meurt d'impatience de sortir, & de fournir la carriere où il doit courir. Ces deux Idees n'estoient-elles pas capables de réueiller en Dauid la passion qu'il auoit euë de la venuë du Sauueur, posé que l'âge l'eut vn peu assoupie? Le mot d'Espoux a ie ne sçay quoy d'agreable & de charmant; que si vous y adjoustez les ornemens dont il est paré le iour de ses nopces, il n'est point d'esprit pour indifferant qu'il puisse estre, que la curiosité ne pique & n'excite à le vouloir voir. Tel deuoit estre le Verbe eternel quand il sortiroit du sein de son Pere pour espouser nostre nature, & se l'vnir personellement. Cette alliance parut à Dauid si noble & si pompeuse, que son esprit en ayant l'Image, il est bien difficile de croire que son cœur fust sans passion pour elle, & qu'il ne souhaitta pas de voir le iour où le Fils de Dieu prendroit sa demeure dans la sphere du Soleil, c'est à dire comme l'interprete S. Hierosme, que le Verbe se feroit chair dans les flancs de la Vierge. Et pour l'Idée de Geant que le saint Esprit employa, afin de faire comprendre à Dauid la promptitude & l'allegresse auec laquelle le Fils de Dieu descendroit du Ciel pour se faire Homme; certes la vitesse de cette Course estoit vn spectacle à voir, & le terme en renfermant l'humiliation de Dieu, & le rehaussement de l'homme; Ie vous laisse à penser si Dauid ne souspira pas apres l'heure, où le mystere de la Condescendance deuoit faire du Fils de l'Homme, vn Fils de Dieu, & du Fils de Dieu vn Fils de l'homme?

3. Reg. c. 1. v. 1.

Preuues tirées du Pseaume 18.

La 1. d'Espoux.

In sole posuit tabernaculum suum. Id est in vtero Mariæ virginis. Rex posuit tabernaculum suum, in sole, quando corpus assumpsit ex vtero suo.

La 2. de Geant.

C'est vn article de Foy que le Pseaume 109. parle à la lettre de Iesus-Christ, puis que luy-mesme le cita à ses ennemis pour leur monstrer que le Christ deuoit estre tellement fils de Dauid, qu'il en seroit aussi le Seigneur. Là Dauid introduit le Pere eternel, disant au Messie qu'il s'assoye à

Autres tirées du Pseaume 109.

sa droite, & qu'il tienne pour tout asseuré qu'il humiliera ses ennemis, les obligeans de tendre le col pour luy seruir de marche-pied, quand il montera en son char de triomphe; Puis il adiouste que le Seigneur fera sortir de Sion la verge de sa vertu, qui est le Messie; qu'il rangera ses sujets à leur deuoir, & qu'il maintiendra son empire au milieu de ses aduersaires qui le voudroient ébranler. Troisiémement il parle de sa generation eternelle d'vne façon si éclatante qu'il le fait sortir de son Pere au milieu de la clarté des Saincts. En quatriesme lieu, il le sacre Prestre Eternel, selon l'ordre de Melchisedech. Et pour conclusion, des faueurs que Dieu le Pere promet à son Fils fait chair, il l'asseure que iamais il ne se retirera de luy, & qu'au iour de sa cholere il froissera les couronnes qui se voudront opposer à ses desseins. Quelles Idées du Messie à venir pour exciter en l'ame de Dauid vn desir ardant de voir vn Enfant de sa race en possession de si grands biens, comme sont ceux que ie viens de raconter? Si tout cassé qu'il estoit, son esprit estoit encore assez fort pour éclore de si belles pensées, est-il croyable que son cœur fust moins vigoureux, & que dessous de si viues lumieres que le premier auoit du Sauueur, le second n'eût point de chaleur pour luy, ou s'il en eut, que la pointe en fust émoussée par la froideur de la mort qui s'estoit desia comme emparée de son corps?

Raison pourquoy les desirs de Dauid n'ont point esté icy exprimez.

Au reste, si ie n'ay pas exprimé icy les desirs qu'auoit Dauid du Messie futur, comme i'ay fait cy-dessus, ce n'est pas qu'en effet ce Prince n'en ait eu de tres-grands en vn temps où l'incommodité de l'âge le tenant attaché au lit, c'est à nous à croire pieusement qu'il employoit la meilleure partie de la nuit à songer à luy. Mais parce qu'en l'arriere-saison de la vie, où les forces viennent à manquer, les Saints parlent plus de cœur à Dieu qu'ils ne font pas de bouche; Ie m'imagine que les élancemens de Dauid estoient pour lors renfermez dans sa poitrine, & qu'à Dieu prés qui en oyoit le son, nul de ses gens ne sçauoit quelle estoit l'occupation de son ame, ny ce qu'il disoit à Dieu.

IX.

Dernier effort de Dauid au Ps. 44.

Toutefois il ne se pût tenir auant la mort, de faire vn dernier effort en consideration de celuy qui auoit esté l'ame de ses oracles. Le Pseaume 44. est vn Epithalame qui luy fut inspiré d'en-haut pour honorer les Nopces de Iesus-Christ, & de son Eglise. Salomon en fut la lettre, & Iesus-Christ l'esprit, & le mot de, Bien-aimé, qu'il attacha au front de ce Cantique, nous fait penser que son cœur fut merueilleusement attendry quand sa bouche le dicta, & que ses Musiciens le chanterent. En voicy quelques traits qui monstrent ce qui se passoit en son interieur, meditant cette alliance auguste entre l'Eglise & le Sauueur. Mon cœur, dit-il, tressaut dedans moy & mes entrailles s'émeuuent: mon esprit conçoit de grandes choses qu'il veut mettre dehors. C'est au Roy que j'adresse ce Cantique, comme le reste de mes œuures qui luy sont entierement dediées. Rien ne me couste à dire; ma langue est aussi prompte à proferer tout ce que ie medite, que la main d'vn habile Escriuain l'est à escrire. O qu'il est beau, ce diuin Messie! Non, les enfans des hommes n'ont rien d'agreable en comparaison de sa beauté. La grace est assise sur vos levres, à raison des benedictions que Dieu a respanduës sur vous, & qui ne vous seront iamais ostées. Sus donc, ô tres-puissant Monarque, leuez-vous, prenez vos armes, & mettez l'espée à vostre costé; Produisez-vous auec cette grauité majestueuse qui vous gagne autant de sujets qu'il y en a qui vous voyent. Donnez vn succez bien heureux à toutes vos entreprises; regnez enfin glorieusement. La Verité, la Douceur, & la Iustice seront les trois Vertus qui rendront vostre Estat inébranlable, & qui en affermiront la durée. Vous n'aurez pas besoin d'vn secours estranger pour venir à bout de vos desseins. La Vertu de vostre main acheuera vos Conquestes, & suffira pour faire le progrez de vostre Empire: Vos fléches aiguës perceront de part en part le cœur de vos ennemis, & les peuples domptez courberont sous vostre puissance, & se ietteront à vos pieds pour vous adorer. Lisez le reste de ce Pseaume auec les interpretations que luy donnent Sainct Hierosme & Sainct Augustin, & vous tomberez d'accord auec moy qu'il n'y a rien d'amoureux com-

Canticum pro dilecto.

Reflexion.

me ce Cantique, & que Dauid le prononçant, eut des tendresses pour celuy qui en estoit le principal sujet, telles que l'on peut s'imaginer d'vn pere vieux, qui voit son ieune fils allié à vne creature à qui il souhaitte tout bien, & vne ample posterité.

Quant au Pseaume 71. il fut le dernier de ceux que Dauid composa auant que de mourir; Et ce Pseaume au sentiment de tous les Interpretes, regarde tellement le Messie, que Salomon n'y a presque aucune part, & son Nom n'y est que par emprunt. S. Hierosme en apporte les raisons que nous auons iugées estre sans repartie, quand nous les auons pesées au Traité precedent. Ie diray seulement qu'apres y auoir parlé de l'aduenement du Verbe en ce monde, & de tous les biens qu'il y feroit, des victoires qu'il y remporteroit, de l'honneur qu'il y receuroit, & des merueilles qui éclatteroient en son nom; Enfin, il conclud ce Pseaume par vn, *Fiat*, redoublé qui donne à connoistre la grande passion qu'il auoit, que ces choses se feissent au plustost, & s'il eust esté possible d'en estre le spectateur de son viuant. C'est, dit Theodoret, la priere d'vn homme à qui le sainct Esprit ayant appris toutes ces choses, il s'embraze d'vn desir de les voir accomplies, & il luy tarde qu'elles ne le soient desia. Mais Cassiodore a trouué dans cette façon de parler ce que nous y recherchons. La Conclusion, dit-il, de ce Cantique est magnifique au possible; s'il se fust contenté de dire vne fois, que cela se fasse ainsi, le mot eut enclos vn souhait; mais l'ayant repeté, c'est vne preuue qu'il auoit passion que la chose se feist au plustost; dautant que c'est comme s'il eut dit: Ce que vous me reuelez deuoir ariuer vn iour, ie vous prie, Seigneur, qu'il arriue; mais qu'il arriue au plustost; car i'en suis tellement épris, que le desir d'en voir l'yssuë me reduit à la langueur. Apres cela Dauid mourut & la Psalmographie auec luy; mais non pas le desir du Messie, qui continua en Salomon son fils, que Dieu luy donna pour heritier de son Sceptre, & de sa passion.

Pseaume 71 le dernier de ceux de Dauid.

Disc. 13. sect. 15.

Fiat fiat.

In hunc locum τοῦτο δὲ διὰ τοῦ πνεύματος μεμαθηκὼς, καὶ πυρσευθεὶς τῷ πόθῳ, ἐπεύχεται γενέσθαι καὶ πέρας τὴν προφητείαν λαβεῖν.

In hunc locum.

Mort de Dauid.

SECTION IX.

Salomon éclairé d'vne Sagesse diuine souspire en son nom, apres le Messie promis.

IE donneray icy deux personnages à faire à Salomon. Premierement ie luy feray desirer en son nom, & comme particulier la venuë du Messie; & puis ie le substituëray en la place du genre humain, comme personne publique, afin de presser l'execution d'vn mystere d'où son salut dependoit. Le charactere de ses desirs sera pris de la complexion de son cœur, lequel estoit affectueux au possible, & tout fait pour aimer. Or de tous les Princes qui ont iamais gouuerné des Peuples, il ne s'en trouuera point qui ait eü plus grande passion pour la sagesse que Salomon. A lire les Liures qui sont de luy, & que l'Eglise reconnoist Canoniques, on ne peut reuoquer en doute cette verité. Et conferant trait pour trait & saillie pour saillie, ie ne crains pas de dire que ce Prince n'eut iamais tant d'amour pour sa Sulamite qu'il en eut pour la Sagesse, à qui il faisoit la cour. Il est question seulement de determiner icy de quelle Sagesse parloit Salomon, quand il s'en monstroit si fort épris. Prenant la chose à la Lettre, ie sçay bien qu'il entendoit parler de cette Sagesse que l'on met entre les Vertus Royales, & qui est absolument necessaire à bien gouuerner vn grand Peuple, tel qu'estoit celuy que Dieu luy auoit confié. Le motif qu'il eut de la demander à Dieu dans l'offre qu'il luy feit de luy donner tout ce qu'il desireroit, est vne preuue que Salomon auoit en veuë la Sagesse dont nous parlons. Mais rehaussant vn peu sa pensée, & la retirant du sens litteral pour la porter au mystique & au spirituel; il y a des Peres qui seruiront d'appuy à ma proposition, si ie dis que ce Prince auoit en l'esprit la Sagesse qui se deuoit incarner, & que sçachant par reuelation

X.

Salomõ fait icy deux personnages.

Charactere de ses desirs.

Salomon amateur de la Sagesse plus que Prince du monde.

De quelle Sagesse estoit il amoureux.

Que ce fut de la sagesse increée à s'incarner.

reuelation diuine, & par l'instruction qu'il en auoit eüe de son Pere Dauid, que le Fils de Dieu se feroit chair vn iour, & naistroit de luy, il souhaitta auec chaleur de voir l'accomplissement d'vne chose qui deuoit ennoblir, ou pour mieux dire, Deifier son sang. Et certes, il seroit bien difficile de croire que le S. Esprit eût fait passer par l'esprit de Salomon, tant & de si belles choses de Iesus-Christ à venir sous le nom de Sagesse incarnée, & que son cœur eut esté froid pour luy sans se laisser toucher de la passion qu'il n'ignoroit pas auoir esté la principale des passions de son Pere, & de tous les Iustes qui l'auoient precedé. Ioint que son temperament ayant esté des plus susceptibles d'amour que la Nature eût iamais veus, le moyen que dessous vne Idée si puissante à faire naistre l'amour, son cœur eût refusé de prendre feu pour elle, & de s'en monstrer épris? *V. Pinedam de rebus Salomonis.*

Preuues de cette verité. Sans inserer icy les textes du liure de la Sagesse où il a découuert la passion qu'il auoit pour elle, dautant qu'il se trouue des Docteurs qui disputent cet ouurage à Salomon, & qui ne l'en font pas Autheur; au huictiesme Chapitre des Prouerbes, qui est vne production auerée de ce Prince; nous lisons vn eloge admirable qu'il a composé de la Sagesse; & cette Sagesse au sentiment de plusieurs Peres, rapportez par le Pere de Salazard, c'est le Verbe Fils de Dieu, non seulement comme increé, mais aussi comme incarné. Quand donc ce beau trait luy eut passé par l'esprit, où la Sagesse eternelle témoigne que ses delices sont d'estre auec les enfans des hommes, & que par cette façon de parler sortie de la bouche de la Sagesse mesme, il eut appris le mystere de son Incarnation; ferons nous ce Prince si peu raisonnable que de croire qu'il oüit ce mot, sans en estre touché, & que le desir que le Verbe monstroit d'estre semblable aux hommes, afin de pouuoir conuerser auec eux, ne fit pas naistre en son cœur le desir de voir le Verbe fait chair, demeurer parmy ceux que son pere auoit appellez chair? Mais quand il eut entendu ces paroles qui suiuent, & qu'il en eut compris le secret, par où l'homme est canonizé, ou du moins declaré bien-heureux, qui écoute ce que dit la Sagesse Incarnée, qui veille tousiours à la porte de son Palais, & qui l'attend à l'issue de sa maison, dans l'assurance qu'il doit auoir, que la trouuant il trouuera la vie, & puisera le salut du Seigneur; Ie vous laisse à penser combien grande fut la playe que cet oracle fit au cœur de Salomon, & quelle fut l'occupation de son ame pensant à vn si haut mystere, auant que l'amour des femmes en eust debauché la saine constitution? Ie veux croire qu'il pratiqua à la lettre ce que la Sagesse luy auoit conseillé, s'il vouloit estre bien-heureux; & que iour & nuit il estoit à rechercher le temps où le Verbe sortiroit du sein de son Pere pour s'habiller de nostre chair, & se faire visible aux hommes. Que les paroles estoient tendres & amoureuses, dont il luy declaroit le desir qu'il auoit de voir au plustost l'accomplissement de ce mystere; & sous la viue foy qui representoit à son esprit que la vie de la Grace dependoit de l'Incarnation de cette Sagesse, & que sans sa venüe iamais l'homme ne seroit sauué; quels efforts ne faisoit-il pas à solliciter le Ciel qu'il tint parole à son pere Dauid, & qu'il fit naistre de luy le Messie tant desiré, par qui le monde deuoit recouurer la vie, & puiser le salut de Dieu?

La 1. *V. Cornelium à Lapide in lib. Sapientiæ.* *In hoc caput.* *Vers. 31. Et Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.*

La 2. *Ps. 77. v. 39. Recordatus est quia caro sunt.* *V. 34. Beatus homo qui audit me, & qui vigilat, &c.* *Supra vers. 34.*

Remarque. Les vœux que fit Salomon comme particulier pour la venüe du Messie, demeurerent cachez dans son cœur, & à quelques vestiges prés que nous en auons en ses escrits, il n'y a que la meditation qui nous les puisse découurir; mais ce qu'il dit comme personne publique, & au nom de tout le Genre-humain pour le mesme suiet n'est pas mort auec luy; Il est venu à nostre connoissance par le moyen d'vne piece où il a tracé ce qu'il en auoit conceu. La Section suiuante en representera les traits principaux, où si ce Prince eut esté gagé par tous les hommes à demander ardemment à Dieu l'Incarnation de son Fils, ie ne croy pas qu'il s'y fut pris autrement, ou qu'il y eut mieux reussi.



SECTION X.

Le mesme Salomon émeu d'vn esprit superieur au nostre, demande à Dieu la venüe du Messie au nom de tout le Genre-humain.

XI.

LA piece où Salomon a parlé demandant comme personne publique l'Incarnation du Verbe, c'est le liure du Cantique des Cantiques, où comme disent les Interpretes, & nommément S. Bernard, la Nature humaine emprunte sa bouche pour témoigner au Verbe le desir qu'elle a de se voir vnie à sa personne, & en suite les hommes rachetez par le merite de la mort qu'elle luy donnera moyen de souffrir. Il y eut iadis des Heretiques qui creurent que ce liure n'estoit point Canonique, & que l'Esprit sainct ne l'auoit point dicté à Salomon; mais bien le prophane & le lascif. Neãtmoins il est de la foy que le pur esprit de la charité l'a inspiré à ce Prince, & que si les amours y ont quelque part, elle ne peut estre que tres legere, la meilleure estant pour le sens allegorique dont le Verbe qui deuoit prendre nostre chair, estoit l'obiet.

Le Cantique des Cãtiques contient les desirs de Salomon au nom de tout le Genre-humain. Ce liure est Canonique & sainct.

Que le commencement de ce Cantique est mysterieux! où en est la structure & la liaison? Qu'il me donne vn baiser de sa bouche! quelle est la personne qui parle, à qui parle-t'elle? de quelle bouche veut elle parler? quelle sorte de baiser entend-elle? à dire le vray, voila comme l'Amour s'explique quand il est en chaleur, & qu'il desire ioüir de ce qu'il aime. Figurõs-nous donc que la Nature humaine parle icy par la bouche de Salomon, & que s'addressant au Pere du Verbe Eternel, elle luy dit conformement à ce qu'il attend de luy. Qu'il me donne enfin vn baiser de sa bouche, qu'il " s'allie à moy, & qu'il me prenne pour son Epouse! quel plaisir auray ie, Verbe diuin, " quand il me sera permis de dormir entre vos bras, & d'extraire de vostre cœur les de- " lices qui y sont? Il n'y a vin qui enyvre plus doucement que font les consolations qui " viennent de vous, & il n'est point de parfum dont l'odeur soit comparable à celle de " vos visites. Vous m'estes vne huile épandüe; à peine vostre nom frappe-t'il mes oreil- " les, qu'il m'inspire la vie que i'auois comme perdue; quelle merueille, si tant de ieunes " ames vous aiment; si elles briguent l'honneur de vostre alliance qui n'est promis qu'à " vne! Tirez moy à vous, diuin Epoux, nous courons apres vous à l'odeur de vos on- " guens; il n'y a point de trauail que nous ne deuorions pour vous trouuer. Mon Prince " m'a desia introduit dans le cabinet de ses delices, où i'en ay fait l'espreuue, & le seul " souuenir que nous en auons nous comble de ioye, il nous met hors de nous. Cet " amour ne nous sera pas particulier, il nous sera commun auec tous ceux qui iugent " sainement de la beauté, & qui ont vn cœur pour l'aimer. Filles de Ierusalem, ie suis " noire il est vray, mais cette noirceur sera changée en beauté, si tost que l'Epoux que ie " recherche aura agreé mes poursuites, & qu'il se sera donné à moy. Diuin Epoux que " mon ame passionne, monstrez moy le lieu de vostre demeure; où reposez vous, où " prenez vous vostre sommeil durant les ardeurs du midy? ne me cachez point vostre " retraite, de peur qu'en la cherchant, ma pudeur ne soit exposée à la rencontre de ceux " qui vous tiennent bien compagnie, mais qui ne sont pas ceux que i'aime. "

Expression des élancemens de Salomon au nom de la Nature humaine.

Vide Sanctium in Cantica. Diuturnæ enim cupiditatis ardorẽ quem aduentus dominici expectatione adoleuerat, osculo eius volebat stillante restinguere, hoc expleret sitim suam munere. Ambros. lib. 2. epist. 18.

Suiuent les pourparlers de l'Epoux, & de l'Epouse; du Verbe qui dit merueilles de l'humanité qu'il auoit dessein d'épouser, & de l'Humanité qui se connoissoit predestinée à la gloire de cette admirable conionction. Ie les obmets pour toucher seulement aux endroits où la Nature humaine souhaitte l'Incarnation du Verbe, & se monstre éprise de son vnion. Rien, dit elle, ne me semble beau au prix de mon Epoux, " lequel est entre les hommes ce qu'est vn arbre fertile & fructueux entre les infeconds, " & qui ne portent aucun fruit. Courage, mon Epoux a ietté sur moy son manteau qui " me fait ombre, & qui me donne le mesme plaisir que i'aurois, si i'estois couchée à l'ombre d'vn arbre pour en gouster les fruits; il m'a fait entrer en vn lieu où il m'a enyvrée " de contentement, & où il a desplié contre moy vne armée de charité à laquelle ie ne " puis resister. Enuironnez-moy de fleurs, & appuyez moy de fruits, parce que ie languis d'amour. Que ce iour sera heureux où il me sera permis de ioüir de mon Epoux, " de reposer en son sein, & de voir ma teste soustenuë de sa gauche, & de sa droite m'embrasser delicatement.

Interruption.

Continuation de cet élãcement.

XII. *Interruption.* Certes, les desirs qu'auoit l'Epoux de ioüir de son Epouse, n'estoient pas vn petit motif de l'Epouse mesme, pour luy faire aussi desirer son Epoux. C'est donc à qui monstrera plus de passion en cette affaire ; quant à celle du Verbe, nous la produirons cy-apres; arrestons-nous à la passion de nostre Nature, & où nous la verrons ietter quelques souspirs pour l'alliance du Verbe, donnons luy ce contentement, qu'elle le declare en cet endroit où nous la faisons parler. Au dernier Discours de ce Traité. Section 13.

Reprise. „ N'entends-ie pas la voix de mon bien aimé, dit cette Epouse, qui vient bondissant par les montagnes, ne plus ne moins qu'vn fan de biche, à dessein de s'vnir à moy, & de me prendre pour son Epouse? Le voila qu'il s'arreste à me regarder, cherchant les moyens de rompre les obstacles qui l'empeschent de se rendre à moy. Le voila qu'il me parle, & qu'il me tient des discours capables de m'emporter le cœur. Il me dit que ie me leue, & que ie me haste de le venir trouuer; que l'hyuer est desia passé, que le printemps a paru, & que c'est la belle saison de me monstrer à luy. Mon cher Epoux, luy responds-ie, comme ie suis la bien-aimée de vostre cœur, vous estes aussi le bien-aimé du mien. Epouse, reprends tes premiers sentimens, & comparant l'vnique de ton ame au cerf qui saute sur les montagnes, conuie-le à t'orner de ses plus riches atours, & à te disposer aux nopces qu'il pretend celebrer auec toy. Tant de nuits se sont ecoulées, pendant lesquelles i'eusse bien desiré de ioüir de la presence de celuy que mon ame aime; Ie me suis mis à le chercher, & ie ne l'ay pû trouuer. Enfin, ie me suis resoluë de sortir du logis, & mettant bas toute sorte de paresse, i'ay dit en moy-mesme; allons, leuons-nous, & cherchons par toutes les ruës celuy que mon ame cherit. Ie l'ay fait comme ie l'auois proposé, & ie ne l'ay point trouué. I'en ay demandé des nouuelles aux gardes de la Ville, & comme s'ils eussent connu quel estoit l'obiet de ma passion, sans le leur specifier dauantage: Ie leur ay dit; Gardes, n'auez vous point veu celuy dont mon cœur est épris? A peine les auois-ie perdus de veuë que i'ay rencontré le bien-aimé de mon ame, ie m'en suis saisie, & ie l'ay embrassé tres estroittement, en resolution de ne le point quitter, que ie ne l'aye introduit en la maison de sa Mere, & de la mienne, pour là consommer le Mariage que nous auons desia contracté!

Interruption. Lecteur, mon amy, que dites-vous de ces façons de parler? si la Nature humaine faisoit allusion à la Vierge, dans le sein de laquelle le Verbe la deuoit epouser, n'auoit-elle pas raison de dire qu'apres l'auoir trouué dans la resolution de s'vnir à elle personnellement, elle ne le quitteroit point qu'il ne fut descendu dans les flancs de la creature que la predestination eternelle luy auoit donnée pour Mere? Lisez les Chapitres suiuans de ce Cantique d'Amour, i'entends ceux où l'Epouse parle; à peine en trouuerez vous vn qui ne porte les marques de son desir, touchant l'Incarnation du Verbe, & son vnion auec nostre humanité.

Reprise. „ Que mon bien-aimé, dit-elle, vienne en son Iardin, puis qu'il m'a fait l'honneur de me comparer à vn Iardin de plaisance; qu'il y vienne, & qu'il y mange les fruits que luy-mesme y a plantez.

Interruption. Neantmoins le bien-aimé se retire, & se cache de son Epouse; c'estoit pour aigrir ses desirs: car vne chose aimée & differée, met l'amour en chaleur, & luy fait trouuer la ioüissance d'vn bien d'autant plus douce, que plus elle a esté recherchée & attenduë. Cela monstre que la Nature humaine, qui souspiroit du temps de Salomon, apres l'vnion du Verbe, souspiroit en vain, parce que le temps n'estoit pas encore venu, auquel le Verbe auoit resolu d'exaucer ses vœux, & de donner satisfaction à ses souhaits. Aussi l'Epouse qui representoit nostre Nature languissante d'amour pour le Fils de Dieu, au Chapitre huictiesme de cet Epithalame sacré, sçachant bien que le temps n'estoit pas venu où le Verbe se la deuoit vnir, voicy comme elle luy parle: *Reprise.* „ Pleust à Dieu que l'heure fut venüe, qui n'est pas neanmoins tant eloignée, où le Mariage que nous celebrerons par ensemble, me donnera droit, ô mon bien-aimé, de vous appeller mon frere, comme vne personne qui succerez les mammelles de ma mere, & qui souffrirez que ie vous baise à mon aise, sans qu'aucun m'oze reprendre, ou reprocher la sterilité dont ces nopces me mettront à couuert.

Reflexion. Ce souhait fait bien voir que l'Epouse connoissoit le mystere d'vn delay qui ne seruoit qu'à échauffer ses desirs, & à les rendre plus ardans. I'auoüe que si le Genre-humain auoit à choisir vne bouche pour porter en son nom les desirs qu'il auoit de voir le Verbe fait chair, il n'en pouuoit rencontrer de plus fauorable que celle de Salomon, qui n'eut pas esté le vray fils de Dauid, s'il n'eut eu comme luy de tres tendres

amours, & fait de tres-puissantes poursuites pour le Messie à venir.

Eccli. c. 48. v. 18. Quidam ipsorum fecerunt quod placeret Deo, alii autem multa commiserunt peccata.

Remarque sur les SS. Rois de Iuda.

Le nombre des saincts Rois de Iuda qui gouuernerent le peuple de Dieu, ne fut pas grand. Il semble que la Grace s'épuisa à faire vn Dauid, puis que Salomon son fils, degenera de sa pieté, & qu'à deux ou trois prés, qui furent les imitateurs de sa vertu, l'Escriture ne nous en fournit point, que nous puissions honnestement inserer icy au nombre des Iustes, qui souspirerent iadis apres la venüe du Sauueur.

SECTION XI.

Les vœux d'Ezechias & de Iozias, touchant le Fils de Dieu, que la Traditiue leur apprenoit se deuoir incarner vn iour.

Eccli. Cap. 48. v. 25. Fecit Ezechias quod placuit Deo & fortiter iuit in via Dauid patris sui.

C. 49. v. 1 Memoria Iosiæ in compositionem odoris facta opus pigmentarij, &c.

Remarque sur ces deux Princes.

Charactere de leurs desirs.

XIII. CEs deux Princes furent des plus pieux qui porterent le Sceptre de Iuda, & le fils de Sirach, en son Eloge des Hommes Illustres du Vieux Testament, rend ce témoignage au premier qu'il pleut à Dieu, & qu'il suiuit auec force & courage, les traces de saincteté, que son grand-pere Dauid luy auoit marquées: & du second, il en canonize la memoire, par le plaisir que l'on auoit de son temps à se souuenir encore de luy. Cette grande pieté que l'Escriture reconnoist en ces deux Rois, me fait croire auec raison, qu'ils furent des plus ardans à souhaitter la venüe du Messie, & que le charactere de leurs desirs se doit prendre de l'alliance que la grace fit en eux de deux choses, qui sont d'vn accouplement assez difficile; sçauoir est, la Vertu & la Royauté. Que s'ils connurent par reuelation du Ciel, qu'ils seroient les Ancestres de Iesus-Christ, & que l'Homme Dieu descendroit d'Eux en droite ligne, ne pensons-nous pas que cette connoissance leur fut vn puissant motif, pour accroistre la soif qu'ils eurent de la venüe du Messie, par qui leur sang deuoit estre tant honoré?

Expression de leurs desirs.

Venez, disoient ces deux bons Princes, dans le secret de leurs prieres, venez adorable Sauueur, & hastez-vous d'acheuer ce que nous n'ébauchons qu'en figure, afin que comme Verité vous y mettiez la derniere main. C'est vous qui nous deliurerez du tribut que le peché nous fait payer à la mort, & qui par vostre Resurrection nous apprendrez à vaincre cette insolente, & à triompher de son orgueil. C'est vous qui abolirez entierement le culte des Idoles, & qui monstrerez aux hommes la façon d'adorer Dieu en esprit, comme il est vn pur esprit. Qu'il nous tarde que nous ne voyons ce temps heureux, où la vraye Religion sera par tout epanduë; où les Sacrifices cesseront, que l'on offroit aux demons; où l'impieté sera bannie du commerce des hommes; & où la pieté regnera auec assurance, que l'Idolatrie ne reprendra iamais possession des terres d'où elle aura esté chassée! Siecle fortuné, qui ne te feroit l'obiet de ses souhaits, & qui ne voudroit auoir le bien de te voir, & d'estre du nombre de ceux qui iouïront de la grace qui leur est mise en reserue! Diuin Messie, quand sera-ce que l'on vous verra naistre de nous! quand ferez vous poindre le iour qui differe nostre bon-heur en differant vostre venüe? Helas, quelle est la face du temps où nous sommes, & qu'elle a bien besoin que vous y mettiez la main pour en reformer les defauts, & corriger la laideur! Ce peuple mesme à qui nous commandons, & qui se vante d'auoir vostre Pere pour son Dieu, en quel estat est-il? & de quelle façon se porte t'il à garder vostre Loy, & le Testament qu'il a fait auec vous? C'est pitié de voir les infractions continuelles qu'il fait de vos preceptes & de vos volontez: à peine a-t'il tenu bon en vostre culte l'espace de quelques années, que comme s'il en estoit marry, il retombe dans ses premieres Idolatries, & se prostitue à des abominations dont la veuë vous fait changer de visage, & de cœur pour luy. Remediez à ces desordres, adorable Redempteur, & puis que nous ne sommes pas capables de restablir pour tousiours la Religion dans vostre peuple, mais seulement pour le temps que nous viuons, & que nous auons la puissance & l'authorité en main; Vous à qui la gloire est reseruée, d'establir par tout l'Vniuers le culte du vray Dieu, sans que iamais la verité en puisse estre alterée; Venez au plustost au monde, & faites-y par le secours de vostre grace, ce qu'à peine pouuons-nous faire dans la terre de la Iudée, où quoy que l'on se vante que vous soyez connu, le crime en est plus grand, parce que sous cette connoissance, vous n'y estes gueres bien seruy. C'est, Monseigneur, ce que nous attendons tous de vostre arriuée; c'est ce que la Traditiue de nos Peres, nous fait espe-

„ rer de vous; c'est ce que Dauid nostre ayeul a si souuent inculqué en ses Pseaumes.
„ Donnez satisfaction à nos desirs, & dans le peu d'espoir où nous sommes, de voir cet-
„ te grace faite à nos iours, que nos nepueus, du moins, ayent la consolation d'en
„ iouyr au plustost, & d'en voir le temps auancé, par l'equité de nos demandes & par
„ la chaleur de nos souhaits.

Reflexion. C'est ce que les Iustes du vieux temps obtindrent enfin de Dieu, comme nous dirons au dernier Discours de ce Traité. Mais auant que de faire nos reflexions ordinaires, & de passer aux Prophetes qui doiuent faire grand bruit au suiet que nous manions icy, enchassons la remarque que fait S. Hierosme sur les larmes que versa le bon Roy Ezechias, quand il ouït le Prophete Isaïe luy porter la nouuelle de sa mort. Car il nous asseure que la raison qu'il eut de pleurer si amerement, ne fut pas la perte de la vie qu'il faisoit en vn temps où peut-estre il s'estoit le plus promis d'en iouïr; mais que ce fut le desespoir qu'il eut de voir naistre le Messie de sa race, selon que la promesse en auoit esté faite à son grand-pere Dauid; dautant que pour lors ce Prince estoit sans enfans, & qu'il n'eut son Manasses que trois ans apres sa guerison miraculeuse, & le recouurement inesperé de sa santé. Ce qui nous apprend, à mon aduis, que ce Roy eut de puissans desirs de la venüe du Messie, puis que la crainte qu'il eut de se voir defalqué du nombre de ses Ancestres, luy tira tant de larmes des yeux, & le fit pleurer si chaudement. Voyons maintenant l'estime que Iesus-Christ doit emporter de nous le voyant si ardamment desiré par des personnes, pour qui l'Eminence de leur condition ne souffre pas que nous soyons sans respect.

Lib. 11. in Isaiam cap. 38. Fleuit autem fletu magno propter promissionem Domini ad Dauid quam videbat in sua morte perituram: eo enim tempore Ezechias filios non habebat, &c. Ergo ille omnis est fletus quod desperauerat Christum de suo semine nasciturum.

SECTION DERNIERE

Nouueau suiet de faire croistre en nous l'estime du Verbe fait chair, voyant que tant de saincts Rois en ont iadis sollicité la venüe auec tant de chaleur.

XIV. *Explicatiõ d'vne parole de Iesus-Christ tirée de S. Luc. 10. v. 24.*

QVand nous lisons en l'Euangile, que Iesus Christ disoit à ses Apostres; Bienheureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyez, & les oreilles qui entendent ce que vous oyez; en verité ie vous peux dire que plusieurs Iustes, & plusieurs Rois ont souhaitté iadis d'auoir cette faueur, & ne l'ont pas euë; Ie croirois bien que son intention principale estoit de faire priser aux Apostres, le bon heur dont la Grace les auoit fait iouïr, à l'exclusion de mille autres grands Saincts, qui eussent bien desiré d'y auoir part. Mais s'il faut dõner à cet oracle Auguste, tout le sens qu'il peut souffrir, ie suis conuaincu que le Sauueur le prononça pour faire croistre l'estime de sa personne dans l'esprit de ses Disciples, & du principe auancé leur faire tirer cette conclusion; qu'il falloit bien que l'Homme Dieu fut quelque chose de grand, puis que son merite simplement apprehendé, faisoit desirer sa venuë à des personnes qui pensent bien obliger leurs peuples quand ils se font voir à eux. Ce n'est pas qu'à prendre la chose à la rigueur, les Rois soient deuant Dieu d'vne autre constitution que les hommes. En la Sagesse, Chapitre septiesme, il y a vn Discours qui n'est pas pour fauoriser beaucoup l'orgueil des Rois, qui s'imaginent que les Couronnes leur font changer d'espece, & qu'ils ne sont pas mortels comme nous. Ils naissent comme les autres, & meurent aussi bien qu'eux, & pour la façon de naistre & de mourir, s'il y a quelque difference, elle est peut-estre au berceau où ils reposent, & au tombeau où ils sont enterrez, mais non pas en la nature qu'ils ont commune auec leurs suiets, & qui les fait mortels comme eux. Neantmoins cela n'empesche pas que les Rois ne soient personnes considerables, & dignes de respect, non tant pour le merite de leur être, que pour celuy de leur onction, qui les fait estre les Christs, & les Oincts de Dieu. C'est vne dignité eminente au possible, à laquelle de droict diuin & humain, tout suiet doit honneur, crainte & respect, & qui le porte si haut, que la Maiesté de Dieu n'a point de visage sur terre qui le represente plus au vif, que celuy d'vn homme qui est Roy, & qui fait du Roy. L'experience nous apprend qu'à la veuë de ces Testes couronnées vne certaine frayeur nous saisit, marque euidente du pouuoir plus qu'humain, que nous reconnoissons en eux, & qui est tel, que comme Dieu est par dessus les loix, & peut oster ou donner la vie aux coupables de leze-Maiesté Diuine, sans en rendre raison, le

Les Rois deuant Dieu ne sont pas d'autre condition que les hommes.

Ils sont neantmoins personnes considerables.

Cassiod. lib. 10. Epist. 13. Munus est videre Principem.

Psal. 104. v. 15. Nolite tangere Christos meos.

Σύμμον ϑεᾶ χμ vocat regiam dignitatem quidam Pythagoreus.

mesme peut faire vn Souuerain enuers ceux qui l'ont offensé par la seule raison de son bon plaisir. D'où vient que pour cela il est censé estre au dessus des loix, & n'auoir personne à qui il soit responsable de ses actions, quand particulierement il fait plier les ordonnances au gré de la misericorde, & que pour sauuer la vie à quelque pauure criminel, il souffre que la Iustice luy reproche vn excez que la voix publique sera tousiours pour canonizer. Quel honneur donc a Iesus-Christ de s'estre veu desiré par ces personnes qui passent sans contredit dans l'esprit du commun pour de petits Dieux sur terre, & qui selon S. Paul sont les ministres de son pouuoir, sur qui il se repose d'vne partie de sa Iustice, qui se nomme vengeresse, & qui est obligée de punir le mal. Ie dis que Iesus-Christ fut honoré de s'estre veu desiré par les Rois, dont il entendoit parler au lieu rapporté cy-dessus. Car bien que ie n'ignore pas que tout honneur rendu au Sauueur est inferieur à son merite, & que pour beaucoup qu'il soit estimé, ce sera tousiours au dessous de ce qu'il vaut; si est-ce que parlant icy à l'humaine, & mesurant la chose aux Idées qui frappent nos esprits, il ne se peut faire que nous ne croyons que ce luy est chose glorieuse & honorable, quand nous le voyons chery & prisé par des personnes qui rehaussent ce qu'ils aiment par l'éclat de leur fortune, & de leur grandeur. Que si Dauid eut esté seul à presser la venuë du Messie, encore pourroit-on dire que ce Prince en vaut mille pour nous le faire priser; mais le voyant suiuy de tant de Rois de Iuda, & d'Israel qui cultiuerent la pieté, & qui connurent le mystere de nostre salut, le nombre de ces illustres Souspirans apres son apparition en la chair, me fait croire que Iesus-Christ est vne personne de consideration, & que s'il n'eut esté plus qu'homme, tant de Rois ne luy eussent iamais fait la cour, à la maniere que ie l'ay representé en ce Discours, & que nous le pouuons encore mieux penser.

Felix querela quādo leges pietate superantur. Cassiodorus.

Rom. 13. v. 4. Non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est.

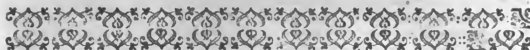
Grand honneur à Iesus-Christ d'auoir esté desiré par des Rois.

Lecteur, mon cher amy, meditez vn peu cette raison; conceuez en la force pour en gouster la douceur, & faisant repasser par vostre esprit toute cette foule de Rois, que l'Euangile donne au Fils de Dieu pour Ancestres, imaginez-vous qu'il a esté l'obiet des amours de la plus-part; que son merite a mis en chaleur leur amour, & que la principale occupation de leur cœur estoit de gemir apres sa venüe, dans le dessein de l'auancer à force de crier apres luy. Arrestez-vous encore vn coup à bien pezer cette pensée; donnez-luy place dans vostre esprit, & à mesure qu'elle y prendra pié, ou qu'elle s'y enfoncera; souffrez que l'estime de Iesus-Christ fasse en vous de nouueaux progrez, & que cette estime se fortifiant de plus en plus, elle soit mere en vous d'vn amour, où ie voudrois bien qu'il n'y eut plus rien à adiouster, car ce seroit vn signe qu'il seroit parfait & consommé; Mais l'estat de la voye ne permettant pas que la charité de Iesus ait vn terme prefix, & des bornes arrestées; seruez-vous des Idées, qui peuuent faire croistre en l'esprit l'estime de sa personne, parce que c'est le moyen de croistre tousiours en vne chose qu'il est impossible de rendre parfaite icy-bas, si elle ne va tousiours croissant.

Priere au Lecteur.

L'amour du Sauueur doit tousiours croistre en nous.





DISCOVRS X.

PRODVCTION DES PRINCIPALES SAILLIES QVE firent iadis les Prophetes au suiet du Messie, dont ils estoient les Denonciateurs aux hommes.

SECTION PREMIERE.

La connoissance du Messie, & l'amour de sa personne allerent d'vn pas egal dans les Prophetes.

I. *Sçauoir si tous les Prophetes furẽt gens d'esprit.*



DE dire si tous les Prophetes furent gens de grand esprit, & si cette partie dont la vanité humaine se pique tant, fut eminente en Eux, ostez Isaïe, de qui la naissance estoit Royale, & le Genie éleué; Ie ne le voudrois pas asseurer des autres, qui pour s'acquiter de leur office auoient plus besoin de patience, de vertu, & de fidelité, que de pointe d'esprit & de viuacité. Mais d'vne chose suis-ie conuaincu, que les lumieres qui brillerent dans leur entendement furent des plus belles que la Grace versa iamais dans vn esprit pour le faire sçauant; car outre que le futur leur estoit clairemẽt manifesté; l'Homme-Dieu I. Christ ayant esté le principal obiet de leurs cõnoissances propheti-ques, certes il faut dire qu'elles furent releuées, & que la science qu'ils eurent du Messie à venir ennoblit la puissance qui en estoit le suiet. Mais ce qui rend leur bon-heur parfait & leur merite accomply, c'est que dessous ces diuines clartez qui rayonnoient dans leur esprit, leur cœur eut des flammes toutes sainctes qui ne leur cedoient en rien; si bien que l'on peut dire qu'entre les deux parties qui font le Raisõnable de l'homme, il y auoit vne innocente ialousie à qui feroit les Prophetes plus heureux, ou l'esprit par ses lumieres, ou la volonté par ses ardeurs; leur esprit ayant de hautes idées du Verbe qui se deuoit incarner, & leur volonté se portant vers luy par des saillies dont l'effort ne seroit pas conceuable, si quelques-vns d'entr'Eux ne nous en auoient laissé les vestiges dans leurs écrits.

Dessein de ce Discours. Pourquoy Elie & Elizée sont omis en ce dessein.

Mon dessein est de produire leurs saillies au mesme ordre que ie les ay fait parler au Traité precedent en faueur du Messie dont ils estoient les denonciateurs iurez. Peut-estre que le Lecteur s'estonnera de n'y voir point Elie, ny Elisée: mais qu'il se souuienne que ces deux Prophetes ayant esté pour les Rois d'Israël, où la grace n'en trouua point qui fut digne de representer son Messie, ie veux bien me dispenser de rapporter icy des souhaits qu'ils tindrent cachez dans leur poitrine, n'osans pas les exposer publiquement à vn peuple qui n'en eut, ny compris la verité, ny gousté la douceur. Discours 9.

SECTION II.

Où l'on donne à chaque Prophete ce qui est necessaire pour reconnoistre ses desirs, & les discerner de ceux des autres.

II. *Charactere de leurs soupirs.*

DAns le dessein que nous auons entrepris de faire souspirer en ce Discours tous les Prophetes apres le Messie promis; afin de ne pas confondre leurs saillies, il est raisonnable d'abord de donner vne marque à chacun en particulier qui nous aide à reconnoistre ses desirs, & qui les distingue de ceux des autres. Nous l'emprunterons

Hierony in Præfat. in 12. Prophetas Habent singuli proprietates suas.

de deux choses, l'vne du genie de leur esprit, qui nous est connu par leur façon d'écrire, & que S. Hierosme a recueilly dans les Prefaces qu'il a faites pour chaque Prophete, & l'autre des Idées sous lesquelles ils annoncerent aux hommes l'Autheur de leur salut, que le mesme S. Hierosme nous fournit en l'Epistre écrite au Diacre Paulin.

Loco cit. Osée commaticus est & quasi per sententias loquitur.

1. D'Osée. Et pour commencer par Ozée qui fut le premier au cinquiesme âge qui parla de Iesus-Christ à venir, S. Hierosme luy donnant vn style couppé, & sententieux, nous fait croire que son genie estoit aigre & éleué: Ce qui se voit clairement dans la suite de sa Prophetie, où il prend feu contre les Iuifs, de ce qu'à leur refus le Messie recherchera les Gentils, & passera son Testament auec Eux.

Ioel planus in principiis, in fine obscurior.

Mysterium quod percipitur amplius mysterium non est.

2. De Ioel. Pour Ioel, dit le mesme S. Hierosme, qui finit en luy les characteres qu'il sembloit auoir promis de chaque petit Prophete, il est net & intelligible en ses commencemens, mais sur la fin il est vn peu plus obscur. Aussi se preparoit-il à parler d'vn mystere, qui ne seroit plus mystere, dit S. Hierosme, s'il estoit enoncé en termes clairs & capables de faire iour dãs l'esprit. Ce fut luy qui promit le premier au mõde I. Christ, sous le nom de Liberateur, faisant allusion au bõ-heur que les Iuifs receuroient de Cyrus, quand apres la captiuité de Babylone, il les feroit retourner libres en leur pays.

3. D'Amos. Amos estoit vn homme des champs, & l'on peut dire que sa façon de parler & d'écrire du Messie, tenant vn peu de l'air où il estoit nourry, les desirs qu'il eut de sa venuë doiuent aussi s'en ressentir, & estre vn peu ruraux.

Hieron. in præfat. Ac primùm de Isaia sciendum, quod in sermone suo disertus sit; quippe vt vir nobilis, & vrbanæ eloquentiæ, nec habens quidquam in eloquio rusticitatis admistum. Vnde accidit vt præ cæteris florem sermonis eius, translatio non potuerit seruare.

4. D'Isaie. Isaie a tant de marques pour se faire connoistre, que ie ferois scrupule d'en determiner icy quelqu'vne en particulier; C'est vn genie sublime & royal, de qui les écrits sont plustost vn Euangile du passé qu'vne Prophetie du futur. Luy mesme a couché ses desirs en diuers lieux de ses Sermons; & quoy qu'au dire de S. Hierosme, il soit difficile de conseruer la fleur de son discours dans la traduction qui s'en fait, ce sera du moins à nous à tascher de ne la pas gaster quand nous le ferons parler François.

5. D'Abdie. Abdie est court en ses oracles; mais S. Hierosme nous asseure qu'il ne laisse pas d'y tonner. Ce qui me fait dire que son genie estoit hardy, & tout ensemble affectueux, puisqu'il promet au monde vne abondante felicité, quand Iesus-Christ y sera venu.

Ad Paulinũ Percutarnat contra Edon. Traité 2. Disc. 14. Sect. 9.

6. De Ionas. Ie ne dis rien de Ionas, parce qu'au dire de S. Augustin il prophetiza le Sauueur plus d'action que de bouche; d'où vient que s'il le desira, son cœur fut seulement le pere de sa passion, sans que la langue y eut part.

7. De Michée. Le Genie de Michée ne peut qu'il n'approche de celuy d'Isaie, puis qu'il a pris de luy ce qu'il a de meilleur pour Iesus-Christ. Neantmoins l'ayant promis sous le nom du Dieu de la paix, la douceur de cette Idée est pour communiquer à ses desirs ie ne sçay quoy d'emmiellé qui nous les fera reconnoistre pour siens.

Ad Paulinum, Cõsolator orbis.

8. De Nahum. Nahum est vn Prophete consolant, dit S. Hierosme, qui promet au monde la fin de ses maux par la venuë du Messie. L'on sçait assez ce qu'il faut pour estre vn veritable Consolateur, afin de iuger si c'est luy qui desire le remede au mal dont il a compassion.

Ad Paulinum, Stat super custodiam suam.

9. d'Habacuc. S. Hierosme donne au Prophete Habacuc vn Genie guerrier: car il luy fait tenir bõn dans son poste, à dessein de découurir le Sauueur souffrant, & de faire de ses conquestes en la Croix le suiet de son Cantique, lequel est pour vn Vainqueur.

Ad Paulinũ, Arcanorum Dei cognitor.

10. De Sophonie. Sophonie passe chez le mesme Sainct pour vn Confidant de Dieu, qui s'abouche familierement auec luy, afin d'en connoistre les secrets. Ayant appris celuy de nostre Redemption, & la naissance du Messie, qui deuoit réunir les hommes en vne mesme Religion; Ie vous laisse à penser ce qu'il pût dire pour haster sa venuë, & voir l'effet des belles paroles qu'il donnoit au monde de la part de Dieu?

In præf. in Ieremiam. Sermone quidem apud Hebræos, Isaia & Osee, & quibusdam aliis Prophetis videtur esse rusticior, sed sensibus par est; quippe qui eodem spiritu prophetauerit. Porro simplicitas eloquii, à loco in quo natus est, ei accidit.

11. De Ieremie. Voicy le iugement que fait S. Hierosme de Ieremie. Il passe chez les Hebreux pour vn Prophete de qui le discours rampe vn peu, & n'est pas si éleué que celuy d'Osée, d'Isaïe, & de quelques autres Prophetes: mais pour le sens & la moüelle des choses, il ne cede à pas vn, ayant esté inspiré du mesme esprit que les autres. La simplicité de son Genie demande vne certaine ingenuité dans ses desirs qui les puisse faire passer pour siens.

In præf. in Ezech. Sermo eius nec satis disertus, nec admodum rusticus est, sed ex vtróque mediè temperatus.

12. D'Ezechiel. Ezechiel, dit le mesme S. Hierosme, a vne façon de parler, qui n'est ny trop diserte, ny trop rustique, mais qui tient de tous les deux. Son obscurité me fait penser que son Genie estoit contemplatif & extatique; ce qu'il pût contracter par les admirables visions qu'il eut, qui demandent que les élancemens de son cœur ayent la teinture du transport qui paroist en son esprit.

13. De Daniel. Reste Daniel qui boucla la Prophetie du cinquiesme âge. L'Ange qui luy parla ne l'eut iamais nommé l'Homme aux Desirs, si son cœur n'eut esté d'vne complexion propre à éclorre cette passion. Ce qui fait que ses souhaits devront auoir quelque chose de rare au suiet pour qui nous le ferons souspirer, puis qu'il merita iadis d'auoir le nom en particulier, que toute l'espece des Iustes pouuoit s'arroger, à qui

la

la grace inspira l'amour du Messie, & le desir de sa venuë.

Conclusion. Voila dequoy distinguer les saillies que les Prophetes feront à l'occasion de Iesus-Christ promis. Chacun aura son charactere propre, & dans la foule de tant de cœurs desirans, si l'on a present en l'esprit ce que ie viens de dire, on pourra reconnoistre celuy qui parle, & qui se monstre épris du desir du Redempteur.

SECTION III.

Ozée commence le premier à souspirer apres le Messie.

III. *Ozée est le premier en cet ordre.* SI les premices de la Prophetie parurent en Ozée, & s'il fut choisi de Dieu dans le cinquiesme âge du monde pour estre le premier Denonciateur aux Iuifs de l'Incarnation de son Fils; il s'ensuit qu'il fut aussi le premier à desirer ce mystere, & dont le cœur témoigna au Messie, que la principale de ses passions estoit de voir le Iour, où ce qu'il estoit chargé de dire de luy aux hommes verroit le Iour.

Expression de ses desirs. „ Seigneur, luy disoit-il, estant retiré chez soy, & regoustant à loisir ce que la chaleur de son zele menaçant Israel l'auoit empesché de gouster; que vostre esprit me „ découure vne estrange Catastrophe! La fin qu'aura l'Estat de vostre peuple retien- „ dra fort peu de la gloire qui en a fait le commencement, & le rebût dont il est „ menacé sur l'extremité des temps, est merueilleusement éloigné de l'adoption où „ iadis il fut éleué par vostre Maiesté? La femme qu'il vous a plû me commander „ que i'épousasse, & les enfans que i'ay eus d'elle, me sont comme autant de viues „ images du triste & deplorable estat, où Israel se trouuera quand vous l'aurez re- „ ietté; Il paroist desia à vos yeux comme vne Epouse qui a manqué de foy à son „ Epoux, & qui a soüillé sa couche d'autant d'adulteres qu'il s'est prostitué de fois au „ culte des fausses diuinitez; Pour cet effet ie le voy priué de tous ses biens, & les na- „ tions Idolatres substituées en sa place pour recüeillir les graces dont il s'est monstré „ indigne. C'est en ce siecle heureux où vostre Fils fait Homme paroistra, que vos „ misericordes se produirōt enuers le peuple Gentil, & où vos iugemens tomberont en „ suite sur Israel. Le premier entendra dire qu'il est le Fils de Dieu viuant au lieu du „ reproche qu'on luy faisoit, qu'il n'estoit pas du peuple de Dieu: & Israel qui se glori- „ fioit d'estre la nation choisie, & aimée de Dieu, se verra repudié comme vne infame „ adultere, pour auoir trahy la fidelité qu'il auoit voüée à son Dieu. Cette disgrace, „ Seigneur, ne me feroit pas desirer la venüe du Messie, sous qui elle doit arriuer; si „ vous ne me faisiez voir à mesme temps, que vous-mesme vaincu de vos bontez, rap- „ pellerez à vous Israel par mille amoureuses carresses, luy promettant toute sorte de fe- „ licité dans les siecles nouueaux; où de luy receu en grace, & des Gentils conquis à la „ foy, vous ne ferez qu'vn mesme corps, à qui vous donnerez pour Chef vostre Fils. „ C'est en ce temps fortuné que la maison d'Israel vous reconnoistra pour son Epoux le- „ gitime, & qu'apres auoir esté abandonnée de vous autant de temps qu'elle sera sans „ Prince, sans Sacrifice, & sans Autel, vous la ferez rentrer dans le commerce d'vn „ amour dont vous l'auiez priuée pour ses ordinaires infamies. Ce sera lors que vous l'é- „ pouserez auec la iustice pour son salut, auec le iugement pour la condamnation de „ ses ennemis, & auec les tendresses d'vne douce & suaue misericorde qui luy fera du „ bien sans cesse, & ne l'oubliera iamais. Ouy, vous l'épouserez en la foy que vous luy „ donnerez de vostre part, de ne luy manquer iamais, & qu'elle vous donnera de la „ sienne de vous estre plus soupple, & de ne plus retourner à ce qui vous a forcé de la re- „ pudier. Pour lors vostre colere estant appaisée, & vous ayant changé de cœur, vous „ changerez aussi de façon de parler; & vous direz au peuple que vous auiez reietté; Tu „ es mon peuple, & ie t'ay reconquis pour ne te plus abandonner, & ce peuple fidelle, „ taschant à respondre à vos obligeantes bontez, vous fera cette repartie qui ne vous „ déplaira pas. Vous estes le Dieu que ie sers, & que ie seruiray toute ma vie, sans m'é- „ loigner du moindre de vos commandemens. Ah, que l'heure n'est-elle venüe où „ Israel s'affermira de la sorte en vostre sainct seruice! mais auant qu'il paruienne au „ bon-heur de cet estat; helas que vostre esprit, Seigneur, m'en découure d'estranges

par où il passera. La chose estant preueuë de vous, en vain m'efforcerois-ie de la vouloir empescher; abregez seulement le temps de cette desolation lamentable que vostre peuple doit souffrir; & puis que le Messie sera la cause de son retour à vous, & de sa reintegration en vos bonnes graces; Hastez, Seigneur, sa naissance, & auancez sa venuë; faites en sorte qu'il paroisse au plustost; que le monde soit éclairé des rayons de sa lumiere; que les aueugles voyent leurs tayes tomber, & qu'Israel ouurant enfin les yeux au malheur où son incredulité l'auoit reduit, plie doucement dessous le ioug de vostre loy, & reconnoissant vostre Fils fait chair pour son vnique Sauueur, qu'il retourne dans les voyes qu'il auoit abandonnées, & le reclame pour son Dieu. « « « « « « « « « «

Reflexion. C'est ce que pût dire Ozée sur l'attente de Iesus-Christ, & sur les deux effets qui deuoient paroistre à sa venuë, dont l'vn regardoit la reprobation du peuple Iuif, & l'autre, la substitution du Gentil en sa place; & il est tant plus probable qu'il entretint son Maistre sur cette estrange alternatiue, que plus viue estoit l'Idée qu'il auoit de cette future reuolution par la veüe de ses propres enfans, en qui elle estoit depeinte, & ausquels il en fit porter le nom.

Cap. 1. vers. 6. Voca nomen eius absque misericordia. Et v. 9. Voca nomen eius non populus meus.

SECTION IV.

Ozée est suiuy en ses desirs par deux autres Prophetes, Ioel, & Amos.

IV. *L'occasion que prist Ioel de parler aux Iuifs du Messie.*

PEndant qu'Ozée declaroit aux Israelites les malheurs qui leur panchoient sur la teste, & qu'il les entretenoit de ce que les Assyriens leur feroient souffrir vn iour; afin que ceux de Iuda, qui les verroient captifs dans peu de temps, eussent suiet de faire reflexion sur eux-mesmes, & sur leur façon de viure; Ioel leur parle de la part de Dieu, & apres les auoir menacez de la venüe des Chaldeens, il les réioüit de l'esperance de la liberté qu'ils recouureront sous vn Prince qui se fera leur Liberateur. D'où prenant suiet selon le style des Prophetes, de passer au Messie que Dieu auoit resolu de donner au monde pour son veritable Redempteur; voicy ce que son cœur luy pût dire, repassant par son esprit la douceur de l'Oracle lequel en promettoit la venüe.

Expression des desirs de Ioel.

Cap. 2. vers. 23. Dedit vobis Doctorem iustitiæ.

Ouy, Seigneur, ie me réiouïray aussi-bien que les enfans de Sion, à qui vous m'auez fait porter vne parole si douce, & mon ame s'épanouïra dans l'agreable souuenir qu'elle aura de vous, & de vos bontez, ô Dieu secourable, & digne vniquement d'estre aimé! Quand viendra ce Docteur de Iustice que i'ay promis aux hommes de vostre part; l'incomparable d'entre tous les Docteurs, & qui seul merite le nom de Maistre que les autres n'ont que par emprunt? C'est de luy que le monde apprendra la façon de vous seruir, les tenebres de son ignorance seront essuyées par les clartez de sa doctrine; & pour comble des faueurs que sa venuë luy apportera, il fera spirituellement sur la terre ce que la pluye y fait materiellement, lors qu'elle y tombe le matin pour faire germer les semences, & le soir pour porter les fruits à leur maturité. Le temps où ces benedictions arriueront, nous fera dire que vous, Seigneur, estes au milieu d'Israel, que vous estes son Dieu, & qu'apres vous il n'en fut iamais de pareil. Et comme si vostre liberalité n'estoit pas satisfaite du present que vous nous ferez de vostre Fils en qualité de Sauueur, vous promettez encore qu'en consideration de ses merites, vous ferez sur toute chair vne profusion de vostre esprit, & que sans aucune exception ny d'âge, ny de sexe, nos enfans deuiendront tous Prophetes, inspirez qu'ils seront de ce souffle diuin, pour auoir part à vos secrets, & les publier deuant toutes les nations de la terre. Siecle heureux où ces merueilles verront le Iour, & où la parole que i'en ay donnée aux hommes par l'inspiration de vostre esprit, aura son effet, & sera accomplie! Qui est l'insensible qui puisse connoistre le merite de tels presens, & ne soit pas touché du desir d'en iouyr? car pour ce Iour horrible où vous ferez naistre des prodiges par tout; où les deluges de sang couleront sur la terre, & les fumées d'vn embrazement horrible couuriront la face de l'Vniuers pour y faire vne noire nuit; Seigneur, differez-le, & reculez cette heure où toute la nature sera dans vne conuulsion qui « « « « « » « « « « « « « « « « « « « « « « « «

„ fera changer de teint à la Lune, & de couleur au Soleil. Mais pour ce iour aimable & „ tant desiré, où vostre Fils fait homme, respandra sur la terre les rais de sa doctrine, „ auancez-le, Seigneur, le plus qu'il sera possible; ne le renuoyez point à vn temps que „ ceux de nostre âge ne se puissent promettre de voir; Gratifiez en nostre siecle, & dans „ la peine que nous auons de persuader aux hommes le bien que vous leur preparez, de„ gagez la foy de vos oracles, & faites leur voir que ce que nous leur promettons de vo„ stre part, n'est point suiet à caution, & que vous estes prest de l'enuoyer.

A tant le Prophete Ioel, faisant reflexion aux grands biens que la venuë de Iesus-Christ estoit pour apporter au monde.

Expression des desirs d'Amos. Amos qui fut son contemporain ne luy ceda point en ce desir: & quoy qu'il fut occupé à predire à Israel ce que le Ciel auoit resolu de luy faire sentir, & que Ioel fut en la Iudée faisant le mesme office enuers ceux de Iuda, les souhairs de son cœur n'estoient pas differens pour cela, & tous deux s'accordoient à dire au Messie ce qui pouuoit l'obliger de haster sa venuë, & ne la pas tant differer.

„ Seigneur, vous m'auez fait voir, disoit Amos, qu'vn iour viendroit, (Iour à qui „ vos misericordes peuuent bien donner le nom, puis qu'il en sentira l'effet) où vous „ redresserez glorieusement la maison de Dauid, que les infidelitez de ses descẽdans ont „ fait tomber par terre. Vostre dessein est de reparer les bréches qui se trouueront en ses „ murailles, de restablir ce qui estoit allé en decadence, & de remettre sur pied tout ce „ bastiment ruiné, le faisant mesme plus beau qu'il n'estoit, aux premiers siecles de sa „ fondation. Seigneur, que la maison de Dauid vous est obligée d'auoir pour elle vne „ si bonne volonté! qu'elle est heureuse en sa decadence d'auoir trouué en vous vn Ar„ chitecte qui la rendra cent mille fois plus belle qu'elle n'auoit esté du temps de son „ premier Fondateur! C'est vostre Fils fait homme, qui fera ce coup, de qui la main re„ bastira le Tabernacle de Dauid, à dessein d'y loger, non seulement les Iuifs, qui se „ voudront conuertir à luy, mais aussi les Infideles, qui se preuaudront de la grace qui sera „ offerte à vostre peuple. mais qu'il est pour refuser, & dont il ne se seruira point. A quel „ âge auez vous attaché ce Iour, où vos bontez feront sentir à la maison de Dauid que „ vous auez sentiment des seruices que ce Prince vous a rendus, & que vous n'auez pas „ perdu la memoire du Traité que vous auez fait auec elle? Que le siecle sera heureux „ qui en verra le restablissement! que le nostre n'a-t'il le bien de iouïr d'vne grace, qui „ pour proche qu'elle puisse estre, ne viendra tousiours que trop tard, eu égard aux de„ sirs que nous auons qu'elle vienne, & au besoin que le peché nous en fait auoir! Quel „ plaisir aura-t'on de voir en verité les faueurs qui regorgeront sur terre du temps du „ Messie, puis que l'Image en est si belle, & que la representation que i'en ay faite en „ peintre rustique, & en homme des champs, réiouït si fort mon ame, & luy cause tant „ de satisfaction? Vous m'auez dit que les iours approchent, où par vne heureuse ren„ contre le Laboureur voulant commencer son trauail, trouuera celuy qui moissonne „ encore apres à recueillir ses fruits; où celuy qui foule les grappes deuant qu'il quitte „ la vendange, verra derechef la saison tellement auancée, qu'il sera temps d'ensemen„ cer la terre, & de la fumer tout de nouueau. Les montagnes en ce temps-là viendront „ à fondre en toute sorte de douceurs, & il n'y aura costeau si sterile de sa nature, qui „ ne soit cultiué, & qui ne rapporte des biens au delà de ce qui s'en pouuoit esperer. La „ foy m'apprend que tout cecy n'est que l'ombre des biens que vous ferez pleuuoir sur „ terre, quand vostre Fils fait homme y aura paru; & toutes ces benedictions tempo„ relles ne sont que l'Image des spirituelles dont vous comblerez les hommes de son „ Euangile, & les suiets de sa Religion. Permettez à mon ame, Seigneur, qu'elle „ sauoure vn peu la suauité de ces graces; permettez-luy qu'elle anticipe sur le futur, & „ que sans faire tort à ceux à qui la iouïssance de ces promesses est reseruée, elle en pren„ ne pour se nourrir tout ce qu'elle en pourra deriuer sur soy! Palestine, que ta condition „ est digne d'enuie! C'est chez toy que le Messie fera paroistre toutes ces merueilles. „ Plaise à vostre bonté, Seigneur, de continuer tousiours dans cette volonté; executez „ cela le plûtost que vous pourrez, & que les perfidies d'vn peuple qui prouoque si sou„ uent vostre cholere, ne soient point cause, que vous repentant du bien que vous auez „ resolu de luy faire, vous priuiez la terre du bon-heur qu'elle attend de la presence de „ son Sauueur.

Reflexion. Lecteur, mon cher amy, prenez garde, s'il vous plaist, à ce mot que dit Amos, au suiet de la venuë du Messie. Voicy, dit le Seigneur, les iours qui viennent: ces iours regardoient les années de l'Euangile, la conuersion du monde, & tous les biens spiri- *C. 9. v. 13. Ecce dies veniunt, dicit Dominus, &c.*

tuels de l'Eglise naissante, sous l'allegorie des benedictions temporelles dont Dieu parloit par ce Prophete, s'accommodant, comme i'ay dit, à son genie rustique, & à son esprit qui estoit fait aux Idées champestres. Si donc ces iours estoient proches, n'estoient-ils pas aussi vn obiet naturel des desirs de celuy à qui la proximité en estoit representée? car le Desir, comme l'on sçait, regarde vn bien futur, duquel si l'on est prest de iouyr, à moins que d'estre insensible on sera touché d'amour pour luy. C'est ce qui me fait croire qu'à cette parole le cœur d'Amos fut émeu, & qu'il pressa son Maistre de faire part au monde d'vne grace dont l'exhibition qui estoit proche, le mit en appetit, & luy en donna quelque auantgoust.

SECTION V.

Isaie presse la venüe du Messie, mais d'vne façon digne de son Genie, & des Idées qu'il en auoit.

C'Est vn Prophete qu'Isaie à qui les autres ne feront point difficulté de ceder le premier lieu au fait que nous traittons. Outre que sa naissance luy donne droit à ce rang, il n'en est point de ceux à qui la veuë du Messie fut confiée iadis pour en estre les Denonciateurs aux hommes qui ait eu de luy, & de ses mysteres futurs de plus viues & plus amples connoissances, C'est le Prophete à qui le S. Esprit dans l'Eloge qu'il en a inspiré au fils de Sirach, donne le nom de Grand, de Sainct, & de Fidele, qui sous le regne de plusieurs Rois, & l'espace de cent ans, s'employa à parler de Iesus-Christ, & de la grace de son Euangile; mais en termes si clairs, & si peu enigmatiques, que comme disent les Interpretes, il semble plustost écrire vn Euangile, & narrer des choses passées, que dire vne Prophetie, & rendre des oracles pour le futur. Bref, ce fut luy qui tout le premier promit au monde le Verbe Eternel sous le beau nom d'Emmanuel, qui veut dire, *Vn Dieu auec nous*; & qui fit le portrait de ses diuines beautez, auec des couleurs si voyantes, que si luy-mesme n'eut conceu de la passion pour l'ouurage dont le S. Esprit estoit l'Autheur en luy, ie ne sçay ce que ie penserois de son cœur; du moins aurois-ie peine à croire qu'il eut esté de la trempe dont on fait les beaux cœurs, & que la Nature y eut répandu ce Genie, qui se voit aux hommes qui sont du sang Royal. Mais comme il auoit cette partie aussi bien faite que l'autre, en qui le S. Esprit prenoit plaisir de peindre les mysteres de nostre Foy; disons hardiment qu'à proportion que son entendement voyoit clair dans l'Incarnation du Verbe, sa volonté en desira la venuë, & que si les pensées qu'il eut de luy furent eminētes & sublimes, les affections qu'il eut pour luy ne leur cederent en rien, & ne furent pas moins releuées. Auant que de l'ouïr sur ce suiet, il est à propos de remarquer apres le Pere Sanctius, excellent Interprete de l'Escriture saincte, que l'Idée de Iesus-Christ n'approchoit iamais de prés ou de loin ce Prophete, que son esprit ne prit incontinent l'essor, & ne sortit hors de soy; de maniere qu'il estoit contraint de le rappeller de temps en temps de l'extase où cette veuë le mettoit, afin de continuer le suiet entamé, & de reprendre le fil du discours que cette pensée contagieuse à son amour n'entrecouppoit que trop souuent.

V. *Excellence du Prophete Isaie.*

C. 48. v. 25. Isaias Propheta magnus & fidelis in conspectu Dei.

In cap. 16. Isaiæ numero 11.

Isaie sensible à l'attente du Messie.

Le premier elancement que nous pouuons & deuons croire, que le cœur d'Isaie poussa, touchant la venuë du Messie, fut apres l'auoir promis à la maison de Dauid, sous le beau nom d'Emmanuel, & auoir prononcé qu'vne Vierge le conceuroit dans ses flancs, & s'en deliureroit par apres pour en estre la vraye Mere, & que cet Enfant-Dieu, passant par plusieurs âges de la vie, en éprouueroit également les douceurs, & les rigueurs. Ce premier Oracle que profera Isaie de Iesus-Christ à venir fut trop illustre & trop piquant, pour croire que son cœur n'y eût point de deuotion. Le mot d'Emmanuel auoit ie ne sçay quoy de delicieux en soy qui me persuade aisement, que ce Prophete estant de retour chez soy (car ce fut en la Cour du Roy Achaz qu'il debita cette Prophetie) il ne pût retenir sa passion, ny s'exempter de la produire au dehors, disant par maniere d'extase & de transport: « Vn Dieu donc a resolu de faire vn iour sa demeure parmy nous, & les mortels seront si heureux que d'aboucher celuy « que i'ay veu n'agueres de mes yeux assis sur vn thrône éleué, & qui m'a comblé de « frayeur! Quel raualement à ce Dieu de Grandeur, & de Maiesté, de se faire Enfant «

Premiere saillie d'Isaie.

Cap. 7. v. 13.

Cap. 6. v. 1.

„ d'vn Iour, & d'éprouuer dans l'infirmité de cet âge, ce que les enfans du commun y
„ ressentent auant que de se voir hommes faits! Diuin Emmanuel que i'adore de tou-
„ te l'estendüe de mon cœur, qu'heureuse sera la creature qui vous portera dans ses
„ flancs, & qui sans lesion de sa Virginité se deliurera de vous, & vous rendra visible à
„ nos yeux! Que la terre sera comblée de biens quand ce mystere s'accomplira! quele
„ Ciel pleuuera sur elle de benedictions! que les hommes en receuront de graces & de
„ profit! que ne puis ie estre du nombre de ceux qui verront des yeux du corps, ce que
„ ie voy seulement par ceux de l'esprit! Ah que le plaisir sera grand de voir vn Dieu fait
„ homme, parler comme nous, marcher comme nous, aller & venir comme nous! Que
„ l'on sera satisfait de sa conuersation sur terre, & que le Ciel se faschera si les hommes
„ qui iouïront de ce bon-heur, n'en ont pas le sentiment qu'il faut auoir, pour n'en pas
„ connoistre le merite! Adorable Emmanuel, hastez le temps de vostre venüe; hono-
„ rez au plustost la Virginité, de vostre Incarnation; comme vn Dieu ayant à se faire
„ homme, ne pouuoit naistre que d'vne Vierge; certes, si vne Vierge auoit à enfanter,
„ ce ne pouuoit estre qu'vn Enfant-Dieu: Que i'estime les animaux heureux qui tra-
„ uailleront les premiers alimens de vostre âge! que le Beurre & le Miel qui vous seront
„ presentés dans la foiblesse de vostre enfance, se doiuent estimer honorez de passer par
„ la bouche d'vn petit-Dieu, pour estre la nourriture de son corps! & de quelle plus grā-
„ de condescendance pouuoit vser vostre amour pour nous gagner le cœur, puis que
„ non content de quitter l'Empyré, & de choisir vostre demeure parmy nous, vous le
„ voulez faire premierement en vn âge qui de soy-mesme n'est desia que trop allechant,
„ quand bien vn Dieu n'en accroistroit pas les attraits? Hastez-vous donc encore vn
„ coup, de venir; & si cette Vierge n'est pas née, que vous auez choisie pour estre vo-
„ stre Mere, sans auoir égard à la race qui la deuoit porter, faites la sortir de vostre
„ main, & la creant tout à coup, insinuez-vous dans ses flancs, & enflez lés douce-
„ ment de l'obiet de nos delices, en y prenant nostre chair.

Reflexion. VI. Ce fut le premier trait d'amour qu'Isaie lança de loin sur le mystere de Iesus-Christ reuelé, comme celuy qui ne se pût tenir d'en presser la venuë, si-tost qu'il eût appris que nostre terre porteroit vn iour vn homme qui ne seroit pas moins que Dieu.

2. Saillie du mesme Isaie. Le 2. trait que le mesme amour luy fit porter sur le Messie, fut à l'occasiō du fils qu'il eut de la Propheteffe, que le Ciel luy auoit donnée pour femme. Il eut ordre expres de son Maistre, de luy dōner vn nom assez nouueau, sçauoir est, *Hastes-toy d'emporter les dépouilles; Pille vistement*. Cōme il connut que ce sien fils estoit l'Image du diuin Emmanuel, le voyant subrogé en la place d'vne personne pour qui il auoit tant d'estime, il est à croire que si-tost qu'il fut sorty du vētre de sa mere, & en estat de pouuoir souffrir les caresses d'vn Pere, le prenant entre ses bras, & le baisant auec toute sorte de respect, il dit de bouche à la figure qu'il touchoit de prés, & d'esprit à la verité qu'il contemploit de loin: (Cap. 8. v. 3 Voca nomen eius: accelera, spolia detrahere, festina prædari.)

„ Hastez vous de remplir vostre nom, adorable Mediateur, & de
„ faire sentir aux Puissances de l'Enfer, que rien n'est pour resister à la vertu de vostre
„ bras, puis que du berçeau vous dépoüillerez la Samarie, & que la force de Damas
„ vous viendra faire hommage en s'aduoüant vaincuë de vous. Il y a long-temps que le
„ monde gemit sous le pouuoir du Tyran qui le tient indignemēt assuietty à soy. L'Ido-
„ latrie fait regner le demon sur la terre, qui s'y preuaut d'vn culte qui n'est deu qu'à
„ Dieu seul. Faites au plustost, diuin Emmanuel, ce que porte la qualité que le Ciel
„ m'a commandé d'écrire en grosses lettres, pour exprimer aux yeux de tout le monde,
„ ce que vous ferez si-tost que vous serez nay. L'orgueil du Prince de l'Enfer merite
„ bien ce chastiment que le Ciel luy prepare, & sa temerité ne peut estre mieux punie,
„ qu'estant dépoüillé par vne main qui ne seroit pas pour l'humilier, si elle estoit autre
„ que celle d'vn Enfant. Celuy que ie tiens entre mes bras, est trop heureux mille fois,
„ aussi bien que la Mere qui l'a porté, & que le Pere qui l'a engendré, d'estre la figure
„ des exploits que vous ferez sur terre quād vous y paroistrez. Comme pour lors ie ne se-
„ ray pas en estat de vous adorer en qualité de mon Liberateur, souffrez, diuin Messie,
„ que ie vous honore en cet Enfant, & qu'à mesure que ie le baise, par l'amour que la
„ Nature me donne pour luy, ie porte ma bouche sur vos mains auec le respect que la
„ Grace me donne, pour vous qui estes Dieu.

Reflexion. Figurez vous, mon cher Lecteur, qu'Isaie serrant estroittement ce petit Fils, son cœur dit toute autre chose à Iesus-Christ à venir, que ce que ie fais sortir icy de sa bouche, laquelle neantmoins pour peu qu'elle nous découure des sentimens de son

ame, nous fait penser qu'ils estoient bien échauffez pour la venuë de l'Homme-Dieu, qui ne luy laissoit pas la liberté de suspendre ses desirs, quand il pensoit à luy.

Ce fut en suite de cette seconde saillie, qu'Isaie en poussa vne troisiesme, quand regardant le futur ne plus ne moins que s'il eût esté present à ses yeux, il dit en termes merueilleusement delicieux, qu'vn petit Enfant estoit nay, & qu'vn Fils nous auoit esté donné, lequel au rebours des autres Monarques de la terre, portoit sur ses épaules les marques de son Empire, & de sa Principauté. 3. Saillies d'Isaie. C. 9. v. 6.

Naissez, naissez à la bonne heure, diuin Enfant, luy dit-il, qui nous estes donné de « vostre Pere pour nous faire sortir de l'esclauage, où le peché nous a reduits. C'est vous « qui nous deuez tirer de la plus dure seruitude qu'ait iamais souffert vn peuple libre, « dompté par les armes de quelque insolent vainqueur. Vous romprez la verge de fer « qui nous peze sur le dos, & vous mettrez en pieces le Sceptre du tyran qui gourmande les hommes, & qui les traite si mal. Ce sont là les effets de la Toute-puissance de « l'Enfant que la foy du futur me represente desia nay pour nostre salut. Ce Fils vnique « que le Pere nous donne, brizera nos chaisnes & nos fers; nous recouurerons par son « moyen la liberté perduë, & l'amour qu'il aura pour nous le portera iusques-là que de « prendre sur ses épaules les peines qui nous sont deües, afin de nous en decharger. Qui « ne passionneroit vostre venüe, sçachant ce que vous estes, & connoissant les qualitez » qui nous la doiuent faire desirer? Vous serez vn Dieu de prodiges, Sage en vos conseils, Tout puissant en vos œuures, Pere du siecle futur, & ce que l'on ne peut assez « priser, vous serez Prince de la paix & de la reconciliation generale qui se doit passer entre Dieu & nous: que vostre Empire me paroist étendu, puis que toutes les parties de « l'Vniuers releueront de vostre domaine, & que la paix que vous donnerez à vos suiets « conquis sera douce, puis que le temps ne la finira point. Heritier du Sceptre de Dauid montez au plustost sur son throsne; prenez la place qu'il vous a laissée vuide par sa « mort; affermissez en la durée par l'equité de vos loix, & par les reglemens de vostre Iustice: & comme le zele que vous aurez du salut de vos creatures vous doit obliger vn « iour à faire toutes ces merueilles, que le mesme amour vous porte à precipiter vostre « venüe, & à faire iouïr le monde au plustost des faueurs qu'il espere de vous. «

VII. Souuenons-nous de l'Oracle qui est couché dans le Chapitre onziesme de ce Prophete, où la naissance du Roy Messie & son Empire sont décrits, mais en termes qui me font dire que son cœur n'estoit pas sans passion pour la personne de qui sa bouche predisoit tant de bien. Sortez, luy disoit il en souspirant, Vierge sacrée de la racine de Iessé, & sans blesser vostre pureté Virginale faites sortir de vos flancs le Roy Messie, comme la plus belle fleur qui ait iamais paru, egallement rauissante, & pour la viuacité de son teint, & pour la suauité de son odeur. Qui ne seroit épris de sa venüe, voyant en luy les plus grands aduantages de la Nature & de la Grace ramassez, « & le sainct Esprit s'asseoir & se reposer en luy pour n'en sortir iamais. Que son Empire sera doux, & qu'il fera bon viure sous vn Monarque qui ne se conduira point ny « par les yeux qui se peuuent tromper, ny par les rapports qu'on luy fera, où les oreilles « peuuent estre surprises. Tous les abandonnez trouueront en luy vn support qui ne leur « manquera point, & les puissances de la terre n'ozeront outrager les pauures qui seront « protegez de luy. L'vnion sera grande parmy les suiets de son Estat; la guerre en sera « banie, les diuisions ne s'y rencontreront point, iusques-là que les humeurs les plus fieres s'accommodant aux plus douces, & les plus molles supportant les plus fascheuses feront paroistre au commerce qu'elles auront par ensemble que le Prince de la « paix les regit, qui malgré la varieté de leurs esprits chasse d'eux toute mes-intelligence, & les tient en paix. Mon cœur, sauourons par auance le bon-heur de ce « regne, & puis que ie suis chargé d'en estre le Denonciateur aux hommes, sans que ie « puisse esperer de voir ce que ie dis; que le Prince de cet Estat heureux me permette « d'en gouster la douceur, & d'en faire priser le merite aux hommes qui le verront de « prés, par le goust qu'en ont ceux qui ne le voyent que de loin. «

Vers. 1. Et egredietur virga de radice Iesse, &c. 4. Saillie d'Isaie.

Voicy vn cinquiesme elancement d'Isaie sur le Messie promis, où sa bouche s'accordant auec son cœur, exprime la passion qu'il a de le voir enfin icy-bas. Ce fut apres auoir fait entendre à Moab ce que la Iustice de Dieu auoit mis en reserue, pour punir ses crimes. Car se souuenant que Ruth estoit sortie de ce pays, & qu'elle estoit du nombre de ces creatures qui auoient donné vn Ancestre au Messie, ne pouuant pas

5. Saillie d'Isaie. Cap. 16. Emitte agnum, Domine dominatorem terræ de Petra deserti ad montem filiæ Sion.

penser aux Moabites, qu'à mesme temps il ne ietta les yeux sur la personne qu'il cherissoit le plus, il s'escria par vn transport qui luy estoit assez familier quand son esprit auoit quelque Idée du Messie: Enuoyez-nous, Seigneur, cet Agneau du milieu de cette terre estrangere, & de la roche du desert, afin qu'il vienne demeurer sur le Mont de Sion, vostre fille & vostre bien-aimée, & que de là il s'en aille ranger sous son Empire toutes les parties de l'Vniuers. Pourquoy differez-vous à l'enuoyer, puis que la terre est en estat de profiter de sa venuë, & de sentir l'effet de son gouuernement? Moab a beau vous irriter par les courses perpetuelles qu'il fait tous les iours dans le cœur d'vn Estat que vous auez pris en vostre protection; Le tort qu'il luy fait, reiallit à vostre des-honneur, mais vostre colere respectera tousiours cette terre coupable d'où est sortie vne creature qui doit concourir de loin à faire la chair de vostre Verbe; & la foudre qui n'épargne point les roches du desert, s'empeschera bien de tomber sur celle du pays, d'où est sortie vne des Ayeules de vostre Fils, qui nous est promis comme vn Prince debonnaire, sous le beau nom d'Agneau. Que les hommes seront barbares, que la douceur de son regne ne captiuera point sous son ioug, & que la liberté sera fiere que l'on refusera de perdre pour se faire esclaue de sa loy! Encore vn coup, Seigneur, enuoyez ce diuin Agneau, qui dominera par tout le monde! qu'il paroisse au plustost armé de la douceur dont il subiuguera l'Vniuers! Que mon cœur est heureux d'estre l'vn de ses Deuots! s'il a quelque amour de reste en sa disposition, i'entends que ce soit pour le Roy Messie, de qui la douceur merite que les hommes soient tout cœur pour luy, & ce cœur tout amour.

VIII. Vne pareille saillie sortit de la bouche de ce Prophete, lors que sous le nom de Cyrus, il eut promis au monde le Christ & le Messie. Passant de l'Image à la verité, il en souhaitta la venuë, & par vne aspiration qui fait la plus belle des figures de son eloquence Royale; voicy le souhait qu'il forma au suiet qui le mit en chaleur. Il est vray, Seigneur, que vous ne vous lassez point de promettre choses bonnes à la Iudée, la plus ingrate des Nations qui soient sur terre, & qu'elle n'a point meritées; mais puis que vostre bonté ne se peut épuiser en nostre endroit, & que nonobstant nos perfidies, elle ne laisse pas de nous regarder du mesme œil qu'elle feroit, si nous estions reconnoissans des graces qu'elle nous fait; Souffrez, Seigneur, qu'au nom de tous les hommes qui ne me desaduoüeront pas, ie demande à vostre misericorde, non pas vn Cyrus, qui deliurera vostre peuple de la captiuité de Babylone, mais bien vostre Fils, qui seul sera capable, s'estant fait chair, de nous retirer de la seruitude, sous laquelle vous voyez que tous les hommes gemissent, sans esperer secours que de luy. Beaux Cieux, si tant est que vous soyez aussi pitoyables que feconds, faites tomber sur nous cette douce rosée, que nous attendons depuis tant d'années; & vous Nues, qui par vn prodige de liberalité, vous distillez vous-mesmes goute à goute, pour arrouser nos campagnes, & multiplier nos moissons; nous vous déchargeons volontiers de ce trauail, pourueu que vous vouliez consentir à l'ardeur de nos desirs, & nous donner celuy dont la veuë nous est plus souhaittable que toutes les richesses du monde, Et vous Terre que nous foulons aux pieds, encore que vous soyez plus dure & moins flexible que les Nües que ie viens d'implorer à mon secours, sans en auoir esté ouy; fendez-vous neantmoins de pitié, & produisez-nous enfin le Sauueur tant attendu. Les roses & les lys dont vous embellissez nos parterres, ne sont rien au prix de cette belle Fleur qui doit sortir de la racine de Iessé, & dont l'odeur doit embaumer tout le monde. Faisnous la donc enuisager au plustost cette fleur vierge & diuine, ce Reparateur de nos vies, & de nos libertez, afin que les vertus refleurissent auec luy, & que la Iustice renaisse apres auoir esté bannie de tout l'Vniuers.

6. Saillie d'Isaie.

Cap. 45. vers. 8. Rorate cœli desuper, & nubes pluant iustum; aperiatur terra, & germinet Saluatorem, & iustitia oriatur simul:

Isaie ne se lasseroit iamais de monstrer icy la passion qu'il auoit pour la venuë du Messie. Le Chapitre 62. de sa Prophetie aussi bien que les deux qui le suiuent, sont tout remplis de ses souhaits; iusques là, qu'à la teste du 61. il ose bien dire qu'il est si fort passionné pour le salut de sa chere Sion, & pour la reparation de la saincte Cité de Ierusalem, que bien qu'il deût viure vne petite eternité, il ne cesseroit point de crier, iusques à tant que Iesus-Christ descende du Ciel en qualité de Sauueur du monde, & comme vne belle lumiere qui doit éclairer tout l'Vniuers. Voicy vne parole bien authentique, qui monstre quelle estoit l'impatience de ses desirs, & de quelle trempe ils estoient.

7. Saillie d'Isaie.

V. 1. Propter Sion non tacebo, & propter Ierusalem nō quiescam, donec egrediatur vt splēdor Iustus eius, & Saluator eius vt lampas accendatur.

Cap. 64. verſ. 1. Vtinam dirumperes Cœlos & deſcenderes, à facie tua montes defluerent.

A quoy tient il, Seigneur, que vous n'ouurez les Cieux pour deſcendre ſur la terre, & faire fondre les montagnes à la veuë de vos beautez? que ne rompez vous ces voutes d'airain en punition de leur dureté dont ils repouſſent nos prieres; en peine qu'il n'y deut plus auoir ny de Ciel, ny de Soleil, venez & briſez tout; voſtre face diuine nous ſeruira de Ciel, & vos yeux de beaux aſtres qui nous feront vn iour ſans nuict.

Liſez ce qui ſuit en ce Chapitre, & vous direz auec moy que ce Prophete y parle comme vn homme transporté, qui pour deſirer vn peu trop ce qui échauffe ſa paſſion, s'imagine qu'il en iouït deſia, & qu'il a ce qu'il veut. Mais faites vn peu reflexion, mon cher Lecteur, à cette façon de parler du Prophete, qui prie le Meſſie à venir de rompre les Cieux, & de deſcendre; de là ne iugez-vous pas l'impatience de ſon deſir, puis qu'il ne veut pas que la perſonne qu'il preſſe de deſcendre du Ciel, perde du temps à en faire ouurir les portes, ce qui ſeroit trop lent à ſes ſouhaits, mais que luy-meſme les brizant s'en faſſe l'ouuerture large, & qu'il deſcende tout à coup ſans vſer d'vne démarche lente, ny d'vn pas engourdy? Vous me direz peut eſtre, que l'Amour prophane a d'auſſi chaudes ſaillies que le Sacré, pour la poſſeſſion de ſon obiet: ouy, mais le malheur eſt, qu'elles ne ſont pas auſſi innocentes, & que l'impureté s'y gliſſant, vne oreille chaſte ne ſe peut pas plaire à les ouïr, comme ſi le ſainct Amour les pouſſoit. Reflexion.

SECTION VI.

Abdie, Michée, Nahum, Habacuc, & Sophonie, ſouſpirent à leur tour apres Ieſus-Chriſt, & ſe monſtrent épris de ſa venüe.

XI.

C'Eſt auec raiſon que ie mets en vne meſme Section les deſirs de ces cinq Prophetes, pour en rendre le ſon plus fort, comme la meſme m'a obligé à les ſeparer d'Iſaie, de qui la violence des deſirs, les eut infailliblement couuerts, ſans qu'il eût eſté poſſible de les diſcerner. Pourquoy ces 5. Prophetes ſont ioincts en vne meſme Section.

I'apperçois de loin, dit le Prophete Abdie, le ſalut qui doit paroiſtre ſur le Mont de Sion. Là le Meſſie doit preſcher, & eſtablir vne Loy qui fera ſaincts ſes obſeruateurs, & qui comblera le monde de tout bien. Tout ce que le Ciel nous promet au retour de Babylone, n'eſt qu'vn foible crayon de la felicité parfaite, dont l'vniuers iouïra, quand le Meſſie aura paru. Ce ſera luy qui nous remettra en poſſeſſion de la liberté que le peché nous a rauie, & qui deleguera par tout ſes hommes pour inuiter les Gentils à entrer dans l'Egliſe, qu'il aura fondée en mourant. Le bon heur de ce temps ſera tel, qu'il ſera capable d'effacer le ſouuenir des malheurs qui l'auront precedé. Mais qui ſe peut promettre d'en auoir la veuë? Agreez, diuin Meſſie, que nous la deſirions, & dans l'impoſſibilité où nous ſommes, de voir iamais vne perſonne qui fera changer de face à noſtre Eſtat, ſouffrez du moins que nos ſouſpirs aillent conioinctement à vous, & que faiſans vn gros d'armée, ils combattent le delay dont vous vſez en cette affaire, & qu'ils vous preſſent de venir. Expreſſiõ de leurs deſirs. 1. d'Abdie.

Michée ſeruira de ſecond à Abdie, & comme en tout & par tout il imite Iſaie, iuſqu'à ſes mots meſme qu'il cite, il eſt bien raiſonnable de rehauſſer ſa paſſion, & de faire diſcerner ſes deſirs par la ſublimité de leur effort. 2. De Michée.

Trouppe inſolente, dit-il vn iour, qui morgue le Tout-puiſſant, & qui prends à partie le Dieu d'Iſrael pour en faire l'obiet de ta riſée! ſçais tu bien le chaſtiment que le Ciel te prepare, & comme quoy l'vn des Miniſtres du Tres-haut, a le couſteau leué pour faire main baſſe ſur toy? Tu as campé proche de Ieruſalem, & tu y a mis le ſiege; tu as fait affront à ſes Deputez, & contre le droict des Gens, tu les a traittez en eſclaues, & en faquins; le Ciel ne te fera pas languir à receuoir ce que tu merites; tu paſſeras par le fil de l'eſpée; mais ne penſe pas, Ieruſalem, que le merite de ton Prince t'obtienne cette deffaite, où ſans coup ferir tu verras l'inſolence de tes ennemis punie, & ton humilité rehauſſée? Cette faueur te viendra de plus loin; c'eſt au Meſſie à qui tu en ſeras redeua-

ble;

„ ble ; c'est à luy qu'il faudra que tu l'attribuë ; & pour acheuer la felicité qui „ t'est preparée en ce temps-là , sçache que cét Homme-Dieu qui te fera „ tant de bien , naistra dans la Bourgade de Bethléem, & que de cette biquo- „ que sortira le Monarque qui doit commander au Peuple de Dieu , & en estre „ le Roy. Bourgade fortunée ! ah que Ierusalem te doit bien ceder maintenant; „ Pour capitale qu'elle soit de la Palestine , sa gloire sera effacée , quand on sçau- „ ra que le Messie t'a preferé à Elle pour estre le lieu de sa Naissance. Qui se peut „ empescher de souhaitter la veuë du bien que le Roy Messie apportera au mon- „ de en luy donnant sa paix ? Peuple ingrat & maudit , tu sentiras enfin en Baby- „ lone le mal que tu as fait , quand tu as abandonné le culte du vray Dieu, pour „ te prostituër lasschement à celuy des Idoles ; Mais que sa misericorde te console „ qui te promet vn Liberateur, non tel que tu pourrois bien penser, mais vn Li- „ berateur par excellence, qui seul merite de porter ce nom, puisque le salut „ eternel des hommes, sera l'effet de la mort qu'il souffrira pour leur donner „ la vie. Ierusalem ie t'enuie vn bon-heur dont ie crains fort que tu ne sçaches „ pas te preualoir ! que ne suis-je de cét âge à qui ce bien est preparé : la veuë t'en „ est promise ; mais à nous qui auons charge du Ciel de t'en asseurer, tout ce qui „ nous est permis, c'est de la desirer comme nous faisons , sans esperer d'en joüir, „ comme tu en ioüiras vn iour.

3. de Nahum. Le Prophete Nahum auoit en butte Niniue sur laquelle il déchargea sa cholere, voyant qu'elle n'auoit pas profité de la misericorde dont Dieu auoit vsé enuers elle du temps de Ionas. Mais il ne laissa pas de fois à autre d'auoir les yeux sur le Messie, & comme il sçauoit que Cyrus n'estoit que son Substitut à retirer les Iuifs de leur captiuité de Babylone, figurons-nous que contemplant de loin la felicité du siecle à qui la grace deuoit donner le nom, il luy disoit de cœur & de bouche. Temps desirable & fortuné qui te peut connoistre au „ poinct que nous faisons, & ne te pas aimer ? Mais qui te peut aimer sans te desi- „ rer, puis qu'estant à venir, comme tu es, & remply de tant d'attraits qui ren- „ dent chere ta venuë, il semble que tu n'es fait que pour faire l'obiet du Desir, „ & que le Desir aussi n'est fait que pour toy. La liberté est vn bien pretieux qui „ ne le sçait ; si pour la conseruer on risque mesme la vie, qui des biens d'icy-bas „ la peut valoir ? Mais autant que le corps est inferieur à l'esprit, autant cede la „ liberté que le Prince de Perse redonnera aux Iuifs, à celle que le Messie pro- „ curera aux hommes qui se voudront seruir de sa grace, & s'en preualoir pour „ le recouurement d'vne chose que le peché seul nous rauit. Plenitude du temps „ à qui ce bon-heur est attaché, attends auec patience la venuë de ton Libera- „ teur ; Et nous qui en sommes les Prophetes soûpirons apres elle, n'en pouuans „ pas joüir ; conjoüissons-nous auec ceux à qui ce bien écherra, & sans leur en- „ uier la possession d'vne grace si precieuse, participons à leur merite par la com- „ plaisance que nous aurons de les en voir ioüissans.

4. d'Habacuch. Le Cantique du Prophete Habacuc contient à mon aduis vne demie expression des desirs qu'il eut du Messie. Lisez ce qu'en dit S. Augustin au liure dix-huitiéme de la Cité de Dieu, & il ne sera pas mal-aisé d'acheuer sa Saillie, & de luy faire vn corps Iuste & parfait : Pour effrayé qu'il pust estre au recit qu'on luy feit de l'Incarnation du Verbe , il eut assez de presence & de liberté d'esprit pour faire cette priere à Dieu, qui monstre assez le desir que ce Prophete auoit de voir vn mystere accomply, de qui la seule veuë l'auoit „ entierement mis hors de soy. C'est, luy-dit-il, vostre Ouurage Seigneur, que „ cét admirable mystere, car quelle autre main que la vostre luy pourroit fai- „ re voir le iour ? Produisez-le au temps que vous auez arresté ; donnez-luy „ vie hors de vous, & que dans l'ardeur de vos plus grandes choleres, vostre „ misericorde se souuienne du dessein qu'elle a pris de nous donner le Fils d'vn „ Dieu pour nostre Liberateur. Ne le voyez-vous pas ce Dieu d'amour qui vient „ du costé du Midy, & ce Saint par excellence qui part de la montagne de „ Pharan ? Si le Cantique que ie prononce à l'honneur de ses Victoires fait en „ ceux qui l'écoutent de si douces émotions, que sera-ce quand on les verra ac- „ complies, & que la mort mise en fuite , & le Diable dompté , le Messie se „ tiendra debout comme vn vainqueur, afin de mesurer la terre, & d'assigner à Chap. 31.

ceux qui luy seruiront en cét employ les parties de l'Vniuers que la predication " de l'Euangile reduira à son obeïssance, & captiuera sous sa Loy? Seigneur, vne " chose me fasche dans les visions du futur que vous me representez. I'apprends " que mon Peuple sera si mal-heureux que de mettre à mort le Dieu de la vie, " & l'autheur du salut; Ce crime me fait horreur, & ie m'estonne qu'vn Peu- " ple que vous auez tant chery, s'en monstre si méconnoissant par le mauuais " traittement qu'il fera à vostre Fils. Mais vne chose me console dans cette veuë " lamentable, & c'est que ie ne seray plus, quand cét accident funeste arriuera, " & que i'auray pourry dans le tombeau deuant que mes yeux reçoiuent l'Image " d'vn crime que vous ne laisserez pas impuny. "

Ce dernier mot du Prophete Habacuc me fait dire qu'il desira tellement la venuë du Messie, qu'il eut peine à se resoudre de le voir de ses yeux combattre la mort en mourant, de peur de voir son peuple effectiuement soüillé d'vn deïcide, de qui la simple apprehension luy rendit la mort souhaitable, & le tombeau plaisant. *Reflexion.*

Le Prophete Sophonie clorra cette Section par le desir qu'il eut de la venuë de Iesus-Christ, qu'il predist au monde sous l'Idée d'vne personne qui deuoit establir vne nouuelle Religion, & mettre fin à la vaine & ridicule superstition des Gentils, & au culte legal & ombragé des Iuifs. Ce sera lors, disoit- " il, que vous rendrez aux hommes ces levres choisies, afin que de leur bouche " sorte la mesme inuocation pour le nom du vray Dieu. Ce sera lors que les " ralliant par ensemble en vnité de creance, & de Religion, ils vniront leurs " épaules à porter vostre joug, & vous seruiront du mesme cœur, & de la mes- " me deuotion. Que cét âge à bon droit sera nommé l'âge d'or, où vostre Gra- " ce conuertissant les hommes à soy, reünira par ensemble deux cultes si diffe- " rans; abolissant celuy des Gentils qui n'a iamais rien valu, & faisant cesser " celuy des Iuifs, qui ne devra pas durer, apres que la verité aura paru, dont il " n'estoit que l'ombre. Si tout accord est aimable, & si toute vnion a ie ne sçay " quoy de doux quand elle est pour le bien, que sera-ce quand dans tout l'Vni- " uers, il n'y aura plus qu'vn culte, & qu'vne Religion, & que toute sorte de su- " perstition estant esteinte, ou supprimée, on immolera sur les Autels la mes- " me hostie à Dieu. Ce temps est trop precieux pour estre connû de loin, & " n'estre pas souhaitté comme proche. C'est au Ciel d'en disposer, comme bon " luy semblera; contentons-nous de l'adorer en esprit, & de faire de sa venuë " l'objet de nos plus grands desirs, que nous soûmettons au bon-plaisir de Dieu, " sans pretendre d'alterer l'ordre d'vne disposition, où l'eternité n'auroit pas pas- " sé, si elle pouuoit changer. " *s. de Sophonie.*

C'estoit se comporter en vrays amateurs du Messie, que de parler ainsi. Et pleust à Dieu qu'à force d'oüir ainsi parler ces grands Hommes, nous pussions contracter quelque chose de leur esprit, & que pour vne personne si diuine, & si aimable toute ensemble, comme est le Seigneur Iesus, nous eussions le mesme amour que les Prophetes eurent pour luy, auant qu'il eust fait pour Eux, & pour nous, ce qui nous oblige tant à l'aimer.

SECTION VII.

Ieremie, Ezechiel, & Daniel manifestent le desir qu'ils eurent de voir l'Incarnation accomplie, & Jesus-Christ venu.

XI. *Vnion de ces trois Prophetes.*

CEs trois Prophetes portant le nom de Grands meritoient bien d'auoir chacun leur Section, pour produire les sentimens de leur ame touchant le Messie à venir; mais de peur que ce discours n'excede la mesure que la raison luy prescrit, nous les ioindrons tous trois en vn, & sans confondre leurs pensées, ils auront la liberté de dire l'vn apres l'autre, ce qu'ils conceurent iadis au sujet qui les fait icy parler.

1. Saillie de Ieremie. Quant à Ieremie, la premiere saillie que feit son cœur pour le Messie promis, ce fut apres auoir repris l'impieté des Princes, & des Prestres de Iuda, qui par leurs mauuais exemples seruoient au Peuple de pierre de scandale : surquoy leur ayant promis le Messie qui reformeroit ces desordres en qualité de Roy sage en ses Conseils, & iuste en sa conduite, son cœur ne se put tenir de luy dire ; Venez à la bonne-heure, diuin Messie, reparer les scandales que nos Testes couronnées & celles qui sont consacrées au culte de vos Autels causent à vostre Peuple qui les écoute, & qui les suit. Sacré rejetton de Dauid qui ferez refleurir en vos iours la Iustice & l'equité de son gouuernement, laissez-vous toucher de compassion, voyant le pitoyable estat où Ierusalem vostre Bien-aimée, est reduite, qui bouche ses oreilles aux Prophetes que vous luy enuoyez, & les ouure aux menteurs qui n'ont point mission de vous. Le Nom que vous aurez estant sur terre, ne marque desia que trop, que vous n'y souffrirez point les desordres qui s'y voyent, & ausquels nos oracles ne peuuent plus remedier. Vous serez nommé le Iuste par excellence, qui fait assez voir combien vous aurez à cœur de rendre justice à vos sujets, sans en opprimer pas vn. Naissez au plustost, adorable Monarque, faites monstre de cette Sagesse dont vous serez doüé ; Sauuez Israël & Iuda, & les pacifiant par ensemble, vnissez-les en societé de demeure ; faites-leur agréer la douceur de vostre conduite, & tout tant qu'il y a d'hommes sur terre, qu'ils apprennent à nostre exemple à se soûmettre à vous, & que tous vous reconnoissent pour leur Roy, apres auoir épousé vostre Foy. Cap. 23. v. 5.

La 2. La seconde saillie que feit Ieremie, prophetizant aux Iuifs la venuë de Iesus-Christ, fut au sujet de la disgrace qui leur deuoit arriuer, sous l'empire de Sedecias, où eux & leur Roy seroient traisnez captifs en Babylone ; & que de-là Cyrus les feroit reuenir en leur païs pour y joüir de la mesme liberté qu'ils auoiēt auant leur seruitude. Mais comme ce Prophete auoit plus en l'esprit le Messie, qui deuoit operer spirituëllement, ce que Cyrus ne feroit que temporellement, il ne manqua pas apres vn reproche assez aigre de dire à Ierusalem l'impie & la coureuse ; Iusques à quand, miserable vagabonde, iras-tu mandiant le secours de l'Estranger qui ne te le peut donner ? Voicy vne merueille que le Seigneur a produite sur terre, dont tu es obligée d'attendre tout bon-heur. Vne Femme enuironnera vn Homme & le portera dans ses flancs : Prodige incomparable, & qui sera le stupide lequel oyant parler de cette merueille, n'aura point desir de la voir ? Si la nouueauté éueille l'esprit, & aigrit la curiosité, où trouuer chose plus nouuelle, qu'vn Homme fait, reposant dans les flancs de la Mere qui l'aura conceu ! Certes, c'est bien auec raison, que vous vous portez Seigneur pour l'autheur de ce miracle effrayant, puis que vostre bras y fera voir sa vertu. Tout autre pouuoir qu'vn diuin, n'y pourroit pas reüssir ; l'homme est trop foible pour pretendre à cét effet ; il faut que Dieu le creé par sa Toute-puissance, & que s'épuisant à le faire, il donne à connoistre au monde que ce sera le Phœnix de ses ouurages ; qu'il sera l'vnique en son espece, & qu'il n'aura iamais son pareil. Salutaire prodige ! Adorable nouueauté ! Merueille vtile à la Terre, produisez-vous au plustost, & ne differez plus vne veuë qui ne se fait que trop desirer, estant necessaire comme elle est, & tout ensemble surprenante. Que la captiuité dont Ierusalem est menacée, sera fascheuse ; mais qu'elle sera longue à ceux qui connoissent le merite de l'homme qui luy rendra sa liberté ! Non, Cyrus, n'est pas celuy qui nous fera restitution de ce que nos crimes nous ont fait perdre ; il y a vne liberté de Grace & de Iustice, où le pouuoir de ce Prince ne s'estend point, & que le seul Messie sera capable de nous donner. Hastez-vous donc de paroistre, Sauueur du monde, & dans la necessité ineuitable que nous auons de perdre bien-tost la liberté de nos personnes, & de voir nostre païs rauagé, consolez-nous Seigneur, sur l'esperance que vous nous donnerez, de produire au plustost cette effrayante nouueauté, de qui nous attendons la deliurance de nos maux, & le recouurement de tous nos biens,

Reflexion. Confessons, mon cher Lecteur, qu'entre tant de personnes qui viuoient du temps que Ieremie prophetizoit, il y en auoit bien peu qui eussent pour le Messie à venir les sentimens qu'il en auoit : aussi n'estoient-ils pas tous éclairez sur le futur, comme estoit ce Prophete qui pressa bien d'vne autre façon le Ciel à faire l'œuure qu'il auoit projetté, quand il veit Ierusalem desolée, & son peu-

ple conduit en Babylone pour y estre captif. La chose est si lugubre, que i'aime mieux la laisser penser à ceux qui liront ses Lamentations que de la coucher icy sur le papier, & retarder en suitte le Prophete Ezechiel de nous faire part des desirs de son ame touchant la venuë de Iesus-Christ qu'il annonça aux captifs de Babylone, sous le nom d'vn Pasteur qui ramasseroit ses oüailles, les conduiroit en de bons & gras pasturages, & enfin les sauueroit. Il est vray qu'il donna le nom de Dauid au Pasteur dont il parloit; mais à moins que d'auoir perdu l'esprit, ce peuple ne pouuoit pas croire qu'il luy parlast de Dauid qui estoit mort long-temps auparauant. Cela luy apprit seulement que le Messie sortiroit en droite ligne de Dauid, & qu'ayant à estre de sa race & de son sang, il en pouuoit bien porter le nom. Lisez vn peu ce qu'il a couché à ce propos, & vous verrez que les desirs de ce Prophete symbolizent auec ses veuës, & que les sentimens de son cœur ne démentent en rien les lumieres de son esprit.

Expression des desirs d'Ezechiel.

Vnique & veritable Pasteur de vostre Peuple perdu; fils de Dauid, selon la chair; mais de Dieu mesme selon l'estre que vous auez puisé de luy? Regardez d'vn œil pitoyable l'égarement de vostre Peuple, & voyez où ses crimes l'ont reduit pour s'estre monstré rebelle à vos ordres, & refractaire à vostre conduite. Il est vray que cette ingrate nation a le front épais & le cœur dur; ces deux parties sont en elle indomptables; l'vne ne peut rougir au souuenir de ses excés, & l'autre ne peut mollir sous la dureté de la verge, dont vous l'allez frappant. Tenez parole, Seigneur, à vostre pauure peuple: Suscitez luy ce Pasteur par excellence que vous luy auez promis, ce vray Dauid vostre seruiteur, homme selon vostre cœur, & qui fera gloire de faire tout ce que vous luy ordonnerez; qu'il paroisse au milieu de nous, qu'il r'appelle à soy les égarez, qu'il en fasse vn troupeau, qu'il les repaisse du fruit de vie. Que vous Seigneur, soyez leur directeur, & que vostre Messie soit leur Roy, sans que iamais ils se separent de vous, ny de luy. Toutes les benedictions que vous ferez pleuuoir sur leur teste, ne me sont rien au prix de ce Traité de paix que vous ferez auec eux; Paix desirable au possible, par où d'ennemis que nous sommes, nous serons faits vos amys, & qui nous asseurera que vostre amitié sera eternelle, & que iamais vous ne romprez auec nous. Le Traité en est fait & conclu par deuers vous, il reste seulement qu'il soit signifié aux hommes: & c'est ce que ie leur dis de vostre part; Mais iusques à tant que la chose s'execute, comme vous l'auez arrestée, la seruitude où ils gemissent, ne receura point d'allegement, & eux & moy nous serons tousiours dans le desir d'vne chose, à qui vostre bonté ayant attaché la cause de nostre bon-heur, nous serions indignes d'en ressentir vn iour l'effet, si auant qu'elle paroisse, nostre cœur estoit indifferent pour elle, & ne la desiroit pas.

XII.

Expression des desirs de Daniel.

Le dernier qui va clorre les soûpirs des Prophetes du cinquiesme âge du monde s'appelle Daniel: à qui l'Ange n'eut iamais donné le nom d'homme de Desirs, s'il n'eut creu que son cœur estoit tout Desir pour le Messie, dont il ne cessa iadis de solliciter la venuë au monde, si-tost qu'il eut connû les grands biens qu'elle luy deuoit apporter. Au reste, il n'est pas icy besoin de prester à ce Prophete le secours de nos paroles: ses prieres & oraisons nous fournissent assez de matiere pour croire qu'il fut eloquent au sujet que nous manions. Vn iour qu'il eut compris le secret des années dont il auoit esté parlé à Ieremie auant que la desolation de Ierusalem prist fin, il s'appliqua d'vne façon toute extraordinaire à faire priere à Dieu, qu'il pleust à sa Majesté de racourcir ce temps, & de mettre fin au plustost à la disgrace de son Peuple, & prendre pitié de luy. Se tournant donc du costé de Ierusalem tout esloigné qu'il en estoit de corps (car il estoit pour lors en Babylone) se couurant d'vn sac & d'vn cilice, apres plusieurs jeûnes offerts à cette intention, voicy le contenu de la priere qu'il feit au Ciel; & pleust à Dieu que l'expression que j'en fais renfermast la chaleur qui partit de sa bouche & de son cœur, quand il la produisit.

Cap. 9. v. 2.

Seigneur mon Dieu qui estes grand & terrible, & qui tout ensemble gardez à ceux qui vous aiment & qui obseruent vos commandemens, le Traité de misericorde & de bonté que vous auez fait auec eux; écoutez Seign. ma priere &

„ ne l'a rebutez point. Nous auons tous peché, & fait des actions iniques; nous nous
„ sommes comportés en impies, & vous auons abandonné. Vos cõmandemens ne
„ nous ont esté rien; nous nous en sommes departis sans craindre vos Iugemens,
„ ny aprehender vostre Iustice. Vos seruiteurs les Prophetes que vous nous auez
„ enuoyez de temps en temps, pour nous aduertir de nostre deuoir, ont esté fort
„ mal reçeus de nous; nous ne leur auons point obey, quoy qu'ils ne fussent que vos
„ truchemẽs, & qu'ils ne parlassent qu'en vostre nom, & sous vostre authorité, à nos
„ Roys, à nos Princes, à nos Peres, & à tout le peuple du pays. Vous seul Seigneur
„ étes Iuste; & quand vous nous chastiez, c'est auec iustice que vous le faites. Pour
„ nous quãd nous faisons reflexiõ à nos exces passez, & aux fleaux qu'ils ont attirez
„ sur nos Testes, nous n'auons rien que la honte qui dore nostre visage, & qui fait
„ voir que nous sommes vrayement coupables, & dignes du chastiment que vous
„ nous faites endurer. Israël le fait bien voir à ceux qui l'approchent, & le peuple
„ des Prouinces où vous l'auez dispersé, remarque à la confusion de son front
„ qu'il est criminel aupres de vous, & que ce sont ses pechez qui obligent vostre
„ Iustice à le traitter comme elle fait. Que la vergongne Seigneur s'empare de
„ vos visages: que nos Roys, nos Princes, & nos peres qui ont peché, fassent ac-
„ cueil à cette honte, & qu'ils ne la renuoyent pas. Mais à vous Seigneur mon
„ Dieu appartient à mesme-temps d'vser de misericorde, & de pardon enuers
„ nous; nous qui vous auons laschement quitté, & qui auons mesprisé d'ouïr la
„ voix de nostre Maistre, & de nostre Dieu, & d'accomplir la loy qu'il nous auoit
„ donnée par l'entremise des Prophetes ses seruiteurs. Il n'est point de Teste en
„ Israël qui n'ait transgressé vostre loy. Tous sont coupables de preuarication en
„ vostre endroit. Tous ont fermé leurs oreilles pour ne pas ouïr vostre voix qui
„ leur reprochoit leur perfidie, & qui les auisoit de leur deuoir. Et c'est pour cela
„ que goutte à goutte, les maux sont tombés sur nous, aussi bien que les impreca-
„ tions contenuës dans le liure de Moyse, qui regardent les infracteurs de la loy
„ qui nous a esté donnée par sa bouche. Ce qu'il auoit predit nous deuoir arri-
„ uer vn iour, ce grand mal par excellence, & qui n'eut iamais son pareil, enfin
„ Ierusalem l'a senty, & dans l'espreuue que nous en auons fait, nous auons esté si
„ peu sensibles à la verge qui nous touchoit, que pas vn de nous ne s'est mis en de-
„ uoir d'auoir recours à vous, vous priant de nous estre propice, changeans de
„ vie, & nous estudians à la garde de vostre loy. Et neantmoins pendant que nous
„ nous endormions dans nos crimes, vostre Iustice Seigneur estoit éueillée, & ne
„ s'y endormoit pas; elle estoit appliquée à voir iusques à quel point nous porte-
„ rions nostre malice; & apres auoir descouuert, que le comble y estoit mis, &
„ qu'elle auoit atteint le terme fatal de sa grieueté, elle nous a rendu ce que nous
„ meritions, & a auancé le temps de la captiuité, où nous luy payons à present l'v-
„ sure & l'interest des bontés dont elle auoit vsé enuers nous par le passé. Il n'y a
„ rien à dire Seigneur, à tout ce que vous faites; vous estes Iuste en toutes vos
„ œuures, & nous ne souffrons rien que nous n'ayons bien merité. Mais vous, Sei-
„ gneur, qui auez retiré vostre peuple de l'Egypte en la puissance de vostre bras, &
„ qui auez encore auiourd'huy la reputation d'auoir fait ce coup, qui vous rend
„ formidable; Il est vray que nous auons peché, & commis toute sorte d'iniqui-
„ tés; dans le corps de vostre loy, il ne se trouuera point d'ordonnance que nous
„ n'ayons violée: Nonobstant nos desordres ie vous coniure, Seigneur, de faire
„ cesser vostre cholere, & de diuertir vn peu vostre fureur de vostre ville de Ierusa-
„ lem, & de la saincte montagne où vous estes adoré. Car à raison de nos crimes,
„ & des iniquités de nos Peres, Ierusalem & vostre peuple sont en opprobre à tous
„ ceux qui l'enuironnent, & qui connoissent le pauure estat où nous en sommes
„ reduits. Vous doncques qui estes nostre Dieu, & qui nous auez pris pour vostre
„ peuple choisi, exaucez à present l'Oraison de vostre seruiteur, & ne rebuttez
„ point ses prieres. Faites paroistre vn visage riant sur vostre sanctuaire qui est
„ desert & abandonné; faites nous cette grace pour l'amour de vous mesme, & de
„ vostre bonté, puis que nos merites ne nous la peuuent point obtenir; vsez en-
„ uers nous de condescendance, ô mon Dieu, abaissez vous pour ouïr nos deman-
„ des; ouurez vos yeux, & voyez en quelle desolation nous sommes, & ce qui est
„ de cette ville qui auoit l'honneur autrefois de vous appartenir, & de porter vo-
„ stre nom. Ce n'est pas sur le bien que nous aurions fait jadis que nous nous ap-

des Prophetes l'vne de ces deux choses; ou que leur cœur eut esté d'vne autre estoffe que les nostres; ou qu'estans de pareille trempe ils furent les plus stupides du monde, sans s'émouuoir à la veuë d'vn mystere pour qui les choses les plus insensibles feirent comme scrupule de n'estre pas tout sentiment. Or si l'on croit comme la raison y oblige, que les Prophetes ont eu de grands desirs, & de violentes passions pour Iesus-Christ Promis, n'ay-je pas vn iuste sujet de me fascher de ce que le nom de Desirans ne leur a point esté donné comme celuy de Voyans? L'operation de leur esprit aura telle esté plus digne de les qualifier que celle de leur cœur? leur veuë l'aura-t'elle emporté par dessus leur amour? la decouuerte du futur aura-t'elle esté preferée au desir qu'ils en eurent? & la paix qui doit estre entre nos facultés intellectuelles, ne sera-t'elle point troublée, voyant que les saillies de la volonté qui passe pour la Reyne de nos puissances, sont moins considerées que celles de l'entendement? Ie veux que la lumiere infuse qui faisoit voir clair aux Prophetes dans l'obscurité du futur, ennoblit l'operation de la puissance qui les feit appeller Voyans; le desir qu'ils eurent de voir de leurs yeux, ce qu'ils disoient deuoir arriuer, n'estoit-il pas vn effet de la grace, laquelle operoit en eux cette passion, la nettoyant de l'imperfection que la curiosité naturelle y eut pû mesler, pour en faire vne saincte & sacrée curiosité? Et puis ne sçait-on pas que la grace de la Prophetie est de la nature de ces Gratuites qui sont plustost données pour le bien des autres, que pour celuy de la personne à qui elle est communiquée; là où le desir qu'eurent les Iustes de l'antiquité du Messie à venir, fut vn rejallissement de l'amour que leur cœur luy portoit, qui par consequent les faisoit Saints & agreables à Dieu; pouuans absolument parlant, n'estre ny l'vn ny l'autre, sous la veuë du futur que la lumiere d'enhaut leur donnoit. D'où ie conclus qu'ils eussent esté, ce semble, plus honorez de la qualité de Desirans que de celle de Voyans; puis que le premier fut vn effet de leur merite & de leur vertu, & que le second pouuoit se retrouuer en eux sans merite, & sans vertu.

1. raison pourquoy les Prophetes deuoient estre plustost nommez desirans que voyãs.

Responce à vne obiection.

2. Raison.

XIV Neantmoins puisque le nom de Voyans exprime naïuement bien l'action du ministere pour lequel les Prophetes furent choisis, & que le Ciel n'a pas iugé à propos de donner à l'espece le nom de Desirans que Daniel reçeut de l'Ange quand il luy dit qu'il estoit homme de desirs; contentons-nous de sçauoir que leur cœur au moins ne ceda point icy à leur esprit, & que dessous les grandes veuës que celuy-cy eut du futur, celuy-là n'eut pas pour luy de moindres amours; que les saillies de l'vn & de l'autre furent parfaittement egales, & que leur entendement decouurant les mysteres de nostre foy, leur volonté ne fut pas tiede à les aimer, ny leur amour engourdy à les poursuiure, & à les desirer. Ce que ie veux, que vous & moy imitions aux Prophetes, mon cher Lecteur, c'est cette grande tranquillité d'esprit, & haute resignation qu'ils eurent au bon-plaisir de Dieu dans la response qui leur fut faite, que ce qu'ils desiroient tant de voir, ne s'accompliroit point de leurs iours, & qu'ils ne le verroient point. Car selon les regles de la Morale, il faudroit dire que iamais hommes n'eurent plus de sujet d'estre troublez, que les Prophetes se voyans frustrez d'vne veuë que l'amour leur faisoit si fort desirer. Le desir des bonnes choses disoit jadis Symmaque est fascheux; la soif en est amere; & si cette passion ne iouït de ce qu'elle poursuit, concluez qu'elle fait vn mal incurable, puis qu'il est sans remede. Les Prophetes donc n'ayant iamais ioüy de ce qu'ils desiroient auec tant d'ardeur, la soif de leur cœur a t'elle pû s'eteindre, n'ayant iamais possedé la chose dont la seule ioüissance estoit capable de les desalterer? L'on dit que le desir ne peut souffrir de delay, ny de retardement; qu'il est ennemy mortel de tout ce qui recule son plaisir; que pour peu qu'on le retarde, le temps luy semble long: que rien n'arriue trop-tost à vne ame qui est éprise de cette passion; qu'à tout desir ardant la vitesse mesme est tardiue; que sera-ce donc d'vn desir frustré, & qui ne peut auoir ce qu'il poursuit? Encore au desplaisir qui vient du delay, l'esperance peut seruir de lenitif; mais quand on desespere d'auoir ce que l'on desire, où prendra-t'on de l'adoucissement? Et c'est ce qui se passa dans l'esprit des Prophetes, en qui le merite du Messie promis faisant naistre le desir de le voir, ce desir fut frustré de son attente, & tous furent sans esperance de le voir. Enfin la Morale nous dit que la soustraction du bien aimé en augmente le desir, & que

Vir desideriorum.

En quoy ils doiuent estre imitez.

Le desir frustré est fascheux.

Lib. 3. ep. 46. Grauis est sitis bonarum rerum, cui sola fruendi assiduitas remediũ facit.

Seneca lib. de breuitate vitæ. c. 16. omnis speratæ rei, dilatio longa est.

Greg magnus: omne desiderium in pœnam conuertitur si non citò euenit quod optatur. Cupiditati ipsa celeritas tarda est. cupienti animo nihil satis festinatur.

Bernard. 7. ser. 5. in Cantica Substractio rei quam amas augmentatio desiderij est, & quod ardentius desideras eo cares ægrius.

plus chaudement vne choses est souhaittée, plus amere en est la priuation. Iugez de là, en quelle posture deuoit estre l'esprit des Prophetes, qui d'vne part desirerent auec tant de passion, de voir le Verbe fait chair, & de l'autre, ne le veirent iamais de leurs yeux. Apres tout, il est de l'estime que nous faisons d'eux & de leur vertu, de croire que leur esprit fut tousiours soûmis à Dieu, & resigné aux ordres de ses dispositions eternelles. Nonobstant la chaleur & la violence de leurs souhaits, la tranquillité n'en fut point alterée, le trouble ne s'en empara point, & tous souffrirent la priuation d'vne si chere veuë auec patience, & sans en murmurer. Cela nous apprend comme quoy nos desirs doiuent estre soûmis au bon plaisir de Dieu, & que bien qu'il en dispose autrement que nous n'auions souhaitté, ses ordres nous doiuent estre chers, & ses dispositions adorables. Il est vray que si la passion du desir estoit vne fois reglée en nous, nostre cœur s'en porteroit beaucoup mieux, & ne souffriroit pas les troubles qui s'y passent, & qui en alterent le repos. Ce sont les desirs qui nous tuent, & qui nous font chagrins; car au dire de Seneque, il n'est pas difficile d'estre priué d'vne chose, que vous auez cessé de desirer. Nous sommes mesme si malheureux, que de souhaitter souuent des choses que nous ne pouuons point esperer; & dans le desespoir où nous sommes d'en estre vn iour les possesseurs, nous ne laissons pas d'en estre épris, & de leur sacrifier nos desirs. De deffendre à uostre cœur, qu'il soit iamais le pere de cette passion, ce seroit exiger de luy ce qu'il ne peut pas accorder. Vn homme qui est sans desirs, ressemble à vne souche qui n'a ny vie ny mouuement. Si l'amour est la vie de nos cœurs, le desir en est le mouuement, & comme le mouuement progressif est vn signe de vie, le desir est vne preuue de l'amour, & en monstre la verité: Et partant le cœur humain ne pouuant pas estre sans desirs, le conseil de sainct Gregoire de Nazianze est excellent à ce propos, qui veut que nous les fassions spirituels, & que la nature d'icy bas, ne les rende pas impurs, les faisant terrestres ou charnels. Mais il ne suffit pas de nettoyer cette passion de la crasse qu'elle attire sur soy, quand elle a pour obiet quelque chose de sensuel. Ce n'est que le premier degré de perfection qui doit estre en elle, qui consiste plus à exclurre ce qui est mauuais, qu'à transmettre ce qui est bon; Il faut mesme que nos desirs, pour spirituels qu'ils puissent estre, soient entierement soûmis aux volontés de Dieu; Et quoy qu'ils partent du sainct amour, & qu'en cette qualité leur bonté ne puisse pas estre suspecte, il faut neantmoins la regler aux ordres du bon plaisir de Dieu, & sans nous fascher de les voir, ou frustrez ou differez, c'est à nous à supporter l'vn & l'autre, auec la mesme tranquillité d'esprit que s'ils estoient assouuis. Et pour lors le sainct amour, qui pousse en nous cette sorte de desirs, ne perd rien de son repos, quoy que le Ciel en ordonne; car s'il obtient ce qu'il demande, il ioüit paisiblement de ce qu'il auoit desiré; que si la chose luy est déniée, ou retardée pour vn temps, la conformité aux volõtés de Dieu produit en luy le calme, que la ioüissance du bien souhaitté y eust peu operer. Prenez donc à cœur, mon cher Lecteur, cet exercice de pieté; soûmetés vos plus ardans desirs aux volontez du Ciel: conformez les tousiours aux ordres de Dieu; agreez ce qu'il en disposera; & ie vous promets que le trouble qui ne vient iamais aux gens de bien, que par faute de cette soûmission, n'approchera point de vous, & que vous joüirez sur terre d'vn calme & d'vn repos, que vous direz estant au Ciel, auoir esté l'auantgoust de celuy qui nous y attend.

Faut soûmettre ses desirs à Dieu, voire les plus Saints.

Ep. 78. non est acerbum carere, eo quod cupere desieris.

Il importe de regler la passion du desir.

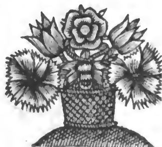
On ne peut estre sans desir.

Orat. 40. Δεῖ γὰρ γενέσθαι ἄνδρας ἐπιθυμιῶν τῶν τοῦ πνεύματος.

Il les faut Spiritualiser.

Et soûmettre à Dieu.

Pratique au Lecteur.



DISCOVRS.



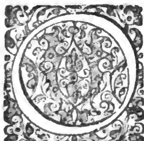
DISCOVRS XI.

LES IVSTES DV SIXIESME ET DERNIER AAGE du Monde finissent les Desirs que les cinq autres ont eu de la Venuë du Messie.

SECTION PREMIERE.

La Passion de voir le Redempteur promis, ne diminüa point dans la suitte des temps qui precederent sa Venüe.

I. *Le progrez que feirent les Saincts à desirer le Messie.*



N ne peut pas dire des âges que l'on donne communement au monde respectiuement au Desir que chacun témoigna du Messie, ce qu'vn bon esprit disoit de ceux de son temps, voyant le mal-heureux progrez que le vice y auoit fait. Nos peres, disoit-il, ont esté pires que nos Ayeuls; nous autres qui sommes leurs enfans encherissons sur leur malice, & sommes encore plus vitieux; & comme si l'on auoit iuré d'aller tousiours de mal en pis, & de ne point ceder au temps passé, la posterité qui sortira de nous sera plus méchante que nous, & nos nepueux pourront dire qu'ils nous surpassent en malice, comme nous-nous vantons maintenant que nous surpassons nos Majeurs. Ce miserable progrés que feit le mal dans les hommes auant la venuë du Messie, estoit accompagné, il est vray, du déchet de la vertu, qui ne peut qu'elle ne desseiche & ne diminue à mesure que son contraire s'accroist & fleurit; mais la passion que la Grace feit naistre dans toutes les belles ames du Redempteur à venir, n'y fut point interessée; l'ardeur n'en pâtit point, & n'y souffrit aucune diminution. Au contraire, s'il est loisible d'accommoder à ce propos le sentiment de ce prophane que ie viens de rapporter, l'on peut dire touchant le Desir que les Iustes de l'Antiquité témoignerent iadis de la venuë du Messie, qu'il creust auec le temps, & que bien loin de décheoir par la suite des âges, tous feirent à qui mieux mieux, & chacun s'efforcea d'encherir sur celuy qui l'auoit precedé. Enfin nous sommes au sixiesme qui est le dernier de ceux que l'on donne au monde auant l'Incarnation du Verbe: voyons ce qu'il enfanta en faueur de la passion qui donne le nom à ce Traité. Ie n'entends pas comprendre en ce Discours ce que feirent en cette matiere les Saints qui auoisinerent le temps du Messie, & de son apparition sur terre; ie leur garde celuy qui suit, & quand il n'y auroit que la Vierge qui depuis qu'elle fut née, pressa si fort le Ciel d'accomplir sa promesse, & de donner au monde le Reparateur qu'il luy auoit promis, elle seule meriteroit bien d'estre separée du commun, & d'auoir vn Discours à part. Et c'est ce que ie feray à la fin de ce Traité, où ie la garde la derniere à crier apres le Messie & le Christ de Dieu. Mais d'vne façon si doucement pressante & violente, qu'apres que le Verbe en eût oüy le son, il ne pût plus differer l'operation d'vn mystere qu'il auoit resolu de ne pas accomplir auant que la creature fut née, que luy-mesme auoit choisy pour Mere, & que sa grace deuoit preparer à cét honneur.

Horatius. Aetas parentum peior auis, tulit. Nos nequiores, mox daturos progeniem vitiosiorem.

Le suiet de ce discours.

SECTION II.

Aggée, Zacharie, & Malachie imitent les Prophetes du cinquiéme âge du Monde, & soûpirent comme Eux apres le Messie promis.

II. *Chronologie de ces 3. Prophetes.*

CEs trois Prophetes qui passent pour les derniers des petits, prophetizerent à la teste du sixiéme âge du monde, lors que les Iuifs tirez par Cyrus de la captiuité de Babylone, & renuoyez à leur païs, s'appliquoient à rebastir leur Ville & le Temple du vray Dieu, sous la conduite du grand-Prestre Iesus, & du Capitaine Zorobabel. S. Hierosme nous fournira le charactere de leurs élancemens, comme il a fait celuy des autres. Aggée, dit-il, est vn Prophete de son nom, il est gay & épanouy, & pour auoir semé en larmes, il a recüeilly la ioye pour sa moisson. Zacharie a bien le mesme dessein qu'Aggée, mais son genie est plus éclairé que le sien. Il n'est point de Prophete qui ait eu tant de visions comme luy, & l'on dit que le nom de Zacharie, qui veut dire Memoire de Dieu, luy conuient bien, parce que Dieu luy feit voir en abregé, & comme en vn memorial tout ce qu'il auoit communiqué aux autres Prophetes touchant le Messie à venir. Enfin Malahie fut vn Ange, non de fait & en verité, comme quelques-vns ont creû; mais de vie, de mœurs, de visage, & de parole. D'où vient qu'au fait du Messie, pour qui nous l'allons faire soûpirer, il seroit presque necessaire de le faire parler de la langue des Anges, si nous voulions le distinguer des autres qui en ont parlé comme hommes.

Epist. ad Paulinū. Aggæus festiuus & lætus, qui seminauit in lacrymis, vt in gaudio meteret.

Charactere de leurs desirs.

Ibidem. Zacharias memor Domini sui multiplex in Prophetia.

Que les desirs d'Aggée furent ardans.

Pour ce qui est du Prophete Aggée, ce n'est pas vser de simple coniecture, de dire, que les desirs qu'il eut du Messie promis furent extremément ardans. Parcourons legerement ce qu'il en dit aux Iuifs qui rebatissoient le Temple de Ierusalem: Dans peu i'estonneray le Ciel & la Terre, & ie mettray la frayeur par toutes les Nations du monde; alors le Desiré des Peuples viendra, & ie rendray glorieux le Temple que vous bastissez, dit le Seign. des Armées. Trois choses sont à remarquer icy, qui monstrent que ce Prophete souhaitta puissamment de voir le Verbe fait chair. La premiere est qu'il asseura que sa venue estoit proche, & par consequent propre à estre fortement desirée, puis que le bien futur estant l'obiet de cette passion, il ne l'est iamais dauantage que quand il est prest d'arriuer. La seconde qu'il appelle le Messie le Desiré de tous les Peuples: ce mot pût-il sortir de sa bouche sans qu'il en iustifiât la verité par les élancemens de son cœur? & la troisiéme qu'il dit qu'à sa venuë le Temple de Ierusalem seroit rendu glorieux. Il estoit trop attaché aux interests de cette Maison, pour croire que la splendeur qui luy estoit promise au temps du Messie n'excita pas en luy vn grand desir de l'en voir effectiuement comblé.

cap. 2. v. 7.

3. preuues.

La 1. tirée de la proximité de cette venuë.

La 2. du nō qu'il donne au Messie.

La 3. du biē que sa venuë feroit au temple de Ierusalē.

Expressiō des desirs d'Aggée.

Hastez-vous doncques de venir, disoit ce Prophete au Messie, & apportez au ,,
Temple que l'on rebastit, l'esclat & la splendeur qu'il peut attendre de vous ,,
quand vn Dieu se sera fait chair. Diuin Messie, apres qui toutes les Nations de ,,
la terre souspirent ardamment comme apres leur Liberateur! Obiet vniquement ,,
desiré de tous ceux qui connoissent l'importance de vostre venuë, & qui ,,
s'en sçauront preualoir; s'il est vray que dans peu vous ayez à paroistre sur ,,
terre, & que le temps prefix à vostre Incarnation s'approche, au nom de ,,
toute la Nature perdue, de qui ie me promets que ie seray bien auoüé, ,,
quand elle sçaura que c'est vous qui échauffez mon cœur, & qui me faites parler; ,,
auancez l'heure de vostre venuë, & ne differez point dauantage de vous monstrer ,,
à nous. Cette frayeur generale que vous causerez au Ciel & à la Terre quand ,,
quittant le premier, vous viendrez habiter la seconde, éueille le desir que i'ay ,,
de voir ce prodige accomply. Que vostre Peuple se console sur le déplaisir qu'il ,,
a voyant que le Temple qu'il rebastit, n'approche en rien de la maiesté qu'il ,,
auoit sous le regne de son premier Fondateur: La gloire qu'il aura quand le Messie ,,
y fera son entrée, le rehaussera beaucoup plus, que ne feit iamais l'or & l'argent, ,,
& toutes ces estoffes precieuses que Salomon feit entrer dans sa decoration ,,

„ quand il l'eut acheué. Ce sera bien pour lors qu'on pourra dire que la gloire de „ Dieu remplira cette auguste maison, non pas en figure, comme iadis, ou par quel- „ que nuage radieux substitué en la place de la presence du Tres-haut; il sera vray „ de dire en rigueur & en verité que la gloire de Dieu remplira ce Temple, puis- „ que l'vnique du Pere qui passe pour sa gloire, & pour le rejallissement de sa splen- „ deur, y entrera souuent pour y faire l'office de Mediateur. Qui peut aimer les „ interests de ce Temple, & ne pas desirer vostre venuë qui le doit tant glorifier? „ Tout ce que i'apprends d'en haut, c'est que dans peu cette merueille doit pa- „ roistre, & ce peu qui en differe l'accomplissement, me fait souhaitter dauanta- „ ge de la voir, & me comble de ioye quand ie me figure que ie la pourray voir. „ Quoy qu'il arriue, mon cœur en sera satisfait, car il ioüira tousiours du bien „ dont il desire la venuë, ou effectiuement si vous exaucez ses soûpirs, ou en idée „ si vous ne les escoutez pas.

Reflexion. N'est-ce pas, mon cher Lecteur, ce que ie disois tantost, que l'ardeur de- uoit paroistre dans les desirs de ce Prophete? mais prenez garde que pour gran- de que fut cette ardeur, elle fut soûmise au bon-plaisir de Dieu, à qui les Prophetes se resignoient entierement dans le refus qui leur estoit fait de la Grace desirée.

III.

Zacharie parle à son tour.

Oyons ce qu'en disoit Zacharie, ce Prophete aux riches veuës, à qui Dieu feit voir comme en petit volume, tout ce qu'il auoit monstré plus amplement aux autres, du Messie & de ses mysteres futurs. Auant qu'il laschast le mot de sa Venuë parlant au grand Prestre Iesus, & à ses amys, il les traita de gens cu- rieux, & desireux de voir choses prodigieuses & extraordinaires, & comme s'il eust voulu satisfaire à leur curiosité, il adjousta: Voicy que ie fais venir mon ser- uiteur le Messie, qui porte le nom d'*Orient*: croyons-nous qu'à cette parole le cœur de ce Prophete ne s'émeut point, & que promettant de la part de Dieu aux domestiques du grand Prestre, la venuë de Iesus-Christ en qualité de merueil- le estonnante, luy-mesme ne luy dit pas interieurement en esprit,

Raison de la chaleur de son desir. — *Cap. 3 v. 8. Viri portendentes.*

1. Expression de ses desirs.

» Oüy, veritablement, Seigneur, celuy que vous enuoyerez vn iour, comme » le plus fidele des seruiteurs que vous ayez iamais eüs, sera bien nommé Prodi- » ge, puisque deuant estre Dieu & Homme, ce sera chose bien nouuelle de voir » en luy deux natures vnies qui se rapportent si peu. Qui ne sera surpris en le » voyant, & quel esprit pour passionné qu'il puisse estre de voir des choses rares » & merueilleuses, ne sera pas contraint de dire, qu'enfin le Messie vostre serui- » teur est le prodige des prodiges, & qu'apres l'auoir veu il n'est point de curio- » sité qui ne doiue estre contente, & ne plus rien souhaitter? Que le mot d'O- » rient qu'il a pour Nom, le rend desirable! que cette qualité le fait estre cher à » nos cœurs: autant que l'œil est amy de la lumiere du iour, autant & plus nos » ames souhaittent-elles de voir ce Dieu de la clarté, qui par son aduenement fe- » ra le iour de la grace, & dissipera les ombres du peché. Mais quelle passion n'a » pas vn homme qui se voit condamné à vne nuit eternelle de voir le iour qu'on » luy promet, sans luy en determiner la venuë? Que ne donneroit-il pas pour aper- » ceuoir les premiers rayons du Soleil, & la lumiere naissante que cét Astre en- » uoye sur l'horizon pour l'asseurer qu'il est proche, & qu'il paroistra bien- » tost: A la mesme maniere, diuin Messie, sommes-nous épris du desir de vo- » stre venüe, nous qui sommes condamnez à vn aueuglement d'esprit, & qui » sçauons par la Foy qui nous est infuse, que vous seul estes ordonné pour en » chasser les tenebres, & nous faire voir clair? Que ne feroit-on pas pour estre » de ces temps heureux, où vous, Soleil de grace & de Iustice pousserez les pre- » miers rayons de vostre apparition en la chair? Que la veüe en sera douce, mais » qu'elle sera prisée de ceux qui connoissent le pitoyable estat où les hommes sont » reduits, faute d'auoir de la lumiere laquelle éclaire leurs voyes, & adresse leurs » pas dans le sentier du salut! Paroissez donc Orient celeste, & monstrez-vous à » nous; ou si vous estes resolu de differer encore vostre venüe, & ne pas vous leuer » si-tost sur l'horizon de nostre Terre perdüe; du moins consolez-nous sur l'espe- » rance certaine de vostre Incarnation; imprimez-nous en vne Foy viue qui nous » rende entierement persuadez de ce mystere, & faites-nous gouster le bien de » vostre arriuée par le grand desir que vous nous donnerez d'en ioüir.

2 Saillie du mesme Prophete.

Cette premiere saillie que feit le Prophete Zacharie pour la venue de Iesus-

Christ fut fondée sur la promesse que le Ciel en faisoit aux hommes par sa bouche, sous l'Image d'vn Soleil leuant. La seconde n'eut pas vn motif moins illustre & moins pressant que la premiere; voire il semble qu'elle deust estre d'autant plus leste & éueillée, que l'épanoüissement fut plus grand dans lequel se trouua son esprit quand il representa l'entrée que le Roy Messie feroit en la capitale de ses Estats, c'estoit Ierusalem. Fille de Sion, tressaillez d'aise, luy dit-il, fille de Ierusalem ouurez vostre cœur pour receuoir la plus pure joye qui iamais y soit entrée. Voicy le Messie qui te vient visiter en qualité de Roy juste, & qui te veut sauuer: tu n'as que faire d'apprehender sa venuë; l'appareil dont il se seruira pour faire son entrée chez toy, n'est pas pour t'effrayer; mais bien pour te gagner le cœur: pour monture il n'aura qu'vn pauure Asnon; aussi veut-il passer chez toy pour le Roy de la mansuetude qui se seruira de l'amour & non pas de la crainte pour te faire son esclaue, & captiue de sa douceur. Que cét Oracle se feit sentir à l'esprit de ce Prophete, & que luy-mesme fut émeu prophetizant aux autres vne si douce émotion!

« Conquerant du cœur humain, dit-il pour lors au Messie, que Ierusalem sera mal-heureuse, si pour ne pas voir en vous les marques d'vne fiere & superbe Royauté, elle dédaigne de vous reconnoistre, & de vous receuoir pour son Roy! Que son Peuple sera insensible à son bon-heur, si vous voyant entrer en l'équipage que i'ay dit, il ne vous fait point d'accueil, & ne va pas au deuant de vous pour vous faire hommage de sa liberté! Quel autre visage que le vostre pourroit prendre la debonnaireté, si elle auoit entrepris de se rendre visible aux hommes, & de leur gagner le cœur? Que mon esprit est émeu, prophetizant à Ierusalem la rebelle cette émotion de ioye, que ses habitans sentiront quand ce bien leur arriuera! Hastez ce jour heureux, où la Iudée verra son Prince entrer en la capitale de ses Villes en qualité de Iuste & de Sauueur! Qui ne souhaitteroit d'estre le spectateur d'vne si glorieuse Iournée, & de voir de ses yeux la douceur Incarnée faire son entrée en vn lieu, où peu de iours aprés, sa mort sera arrestée & concluë pour en estre le Sauueur? Ville heureuse & maudite qui prendras en mesme temps deux esprits si differans, & qui de la mesme bouche donneras mille benedictions au Messie comme à ton Roy legitime, & peu apres le maudiras comme vn infame criminel, indigne de joüir de la vie que tu luy rauiras par tes mains? Mais si son Sang n'est respandu, iamais les Iustes qui sont aux Limbes ne sortiront du lac où ils sont; ils ne jouyront point de la liberté qui ne leur peut venir que de sa Mort. Sous cette veuë, diuin Messie, vostre Mort me paroist souhaittable, & sans auoir dessein d'auancer la ruine de mon Peuple, qui s'en doit rendre coupable, Ie conjure le Ciel de vous faire voir à nous au plustost, & de donner aux Gentils le moyen de faire leur paix auec vostre Pere celeste par l'entremise de vostre Passion. »

IV. *Reflexion sur le nom que donne Zacharie aux Iustes de l'Antiquité.*

Ie ne sçay, mon cher Lecteur, si iamais vous auez fait reflexion au nom que ce Prophete donnoit aux Iustes des vieux Temps. Il les appelloit les *Enchaisnez de l'Esperance*: (Cap. 9. v. 12. Vincti spei.) comme ceux que la Foy du Messie futur, par l'espoir qu'elle leur donnoit de sa venuë, ne plus ne moins que par vne chaisne, tenoit fortement attachez à luy. Que ce nom est expressif, & qu'il signifie beaucoup! Deux choses m'y paroissent encloses; l'vne est la facilité que ces Iustes auoient à desirer le Messie, & l'autre la chaleur dont ils en souhaittoient la venuë. Car comme vn homme qui tient attaché à vn autre par l'entremise d'vne chaisne, sent aisément s'il bouge, ou s'il remuë; de mesme ces saintes ames qui ne respiroient iadis que l'Incarnation du Verbe, si-tost que la Foy leur en viuifioit la venuë, l'Esperance qui les enchaisnoit à son adorable Personne, prenoit incontinent l'essor, & ce diuin objet ne pouuoit pas estre remué dans leur esprit, que leur cœur ne prist incontinent feu, & ne s'émeust pour luy. De plus, comme vn esclaue soupire ardamment apres sa liberté, & ne souhaitte rien tant que l'heure arriue, où il soit libre de ses fers; ces Iustes pareillement que l'esperance du Messie faisoit passer pour ses esclaues, & pour ses enchaisnez, sollicitoient auec empressement & chaleur le Iour tant desiré, où l'Homme-Dieu deuoit paroistre, qui s'estoit chargé de rompre leurs chaisnes, & de les mettre en liberté. A cette Idée, iugez des desirs de tous les Iustes que nous auons fait parler cy-dessus, & qui restent à parler.

Malachie est le dernier des Prophetes.

Mais souuenez vous que le Prophete Malachie fut le dernier de ceux à qui l'esprit de Prophetie fut iadis communiqué pour faire part aux hommes des mysteres de Iesus-Christ. Cet Ange d'Office & non pas de nature, parla aux Iuifs du Messie comme d'vn Prestre, & d'vn Sacrificateur. qui feroit cesser les victimes que l'on egorgeoit en leur temple, & qui en subrogeroit vne en la place que

Expression de ses desirs.

» l'impureté de ceux qui l'offriroient ne seroit pas capable de souiller. Hostie » Saincte, luy disoit ce Prophete Angelique, iusques à quand souffrirez-vous que » vostre autel soit contaminé, & qu'au lieu d'estre honoré par la pureté des offran» des que vous attendez de nous, vous soyez tous les iours deshonoré par la quali» té des victimes que nos pechez rendent impures? Quand sera-ce que vostre » Sainct nom sera connu par tout, & que les nations infideles demolissant leurs » Idoles, rendront à vostre Majesté le vray culte de latrie que vous en attendez? » Pourquoy differer ceste oblation pure & nette, que l'on offrira par tout à vostre » grand Nom? Autant que vous receurez de gloire quand la chose s'accomplira, » autant reculez vous cette gloire quand vous differez de l'accomplir: hastez-ce » temps heureux où vous mesme entrerez en vostre maison, en qualité d'Ange du » Testament, & où vous purgerez vos Prestres des taches qui les souillent, pour les » rendre capables de vous offrir vne Hostie qui ne vous plaise pas moins, presen» tée qu'elle sera par des mains nettoyées, qu'elle mesme vous plaira en soy de» uant estre ce qu'elle est. Si cette heure s'approche où vous deuez faire ces choses, » & si l'esprit me dit qu'apres que le Precurseur de vostre venuë aura paru, vous » mesme paroistrés aussi-tost apres luy; qui peut s'empescher de desirer vne grace » apres laquelle le monde souspire, il y a si long-temps, & que ie voy s'aduancer » si fort, que nostre âge y touche presque, & n'en est pas beaucoup eloigné? Pre» parez nous cependant à reçeuoir vn si grand bien, & s'il est besoin de nous faire » passer par le feu, afin de purifier en nous tout ce qu'il y a de terestre & de massif, » que vostre charité, mon Dieu, ne nous epargne point; purgez-nous à la bonne» heure de toutes nos souilleures; rendez nos vies toutes Angeliques, & nos de» portemens tout innocens; & si nous sommes indignes d'estre du nombre de ceux » qui vous offriront vn iour leur sacrifice en Iustice, du moins sanctifiez nous de » telle sorte, que vos autels ne soient pas gastez par l'approche de nos personnes, » & que les victimes qui vous seront immolées, ne pouuant pas vous plaire d'elles» mesmes, vous aggreent en consideration des mains qui vous les offriront.

Conclusion.

A tant le Prophete Malachie, en la mort duquel l'esprit de Prophetie ayant expiré; disons que les souspirs finirent aussi que le corps des Prophetes enuoya au Ciel pour la venuë du Messie.

SECTION III.

Le Capitaine Zorobabel, & le grand Prestre Iesus, s'appliquans de compagnie à rebastir le Temple de Ierusalem, ne laissent pas de songer au Messie, & d'en presser la venuë.

V.

Raison pourquoy on fait parler Zorobabel auant le grand Prestre.

C'Est en imitant le Prophete Aggée, ou pour mieux dire le sainct Esprit qui parloit par sa bouche, que ie fais marcher Zorobabel auant le grand Prestre-Iesus. Ie sçay bien que la Couronne doit ceder à la Thiare, & que l'estat seculier pour releué qu'il puisse estre, est inferieur en dignité à celuy des Prestres & des Euesques qui sont consacrez à Dieu. Mais ce fut l'ordre que reçeut iadis Aggée d'apostropher ces deux Testes de la part du Tres-haut. Parle à Zorobabel luy dit-on fils de Salathiel Capitaine de Iuda, & au grand Prestre-Iesus, fils de Iosedec; où nous voyons que Zorobabel precedant le grand Prestre-Iesus, c'est sans deroger à la dignité Sacerdotale que nous le ferons parler icy auant cette personne sacrée, que le Ciel luy associa au retour de Babylone pour rebastir la maison de Dieu. Le charactere de ses desirs depend de la chose où il fut figure de I. Christ; ce fut à rebastir le Temple du vray Dieu où nous auons veu au Traité precedent qu'il representa le Messie, & qu'il en fut l'auantcoureur.

Cap. 1. v. 1. Loquere ad Zorobabel filium Salathiel ducem Iuda, & ad Iesum filium Iosedec Sacerdotem magnum.

Charactere des desirs de Zorobabel.

Disc. 16. Sect. 5.

Doncques il est à croire de la pieté de ce grand Capitaine, que voyant les Iuifs trauailler auec chaleur à la reparation du temple que les guerres passées auoient demoly, il alloit souuent disant par maniere d'éleuation de cœur à Dieu, & d'oraison iaculatoire.

Helas que faisons nous-icy Seigneur, remettant vn Temple sur pied qui ne « peut pas estre de durée, puis que les victimes que l'on vous y offre, ne sont que « l'ombre de Celle qui les doit vn iour abroger? C'est à vostre Messie qu'il appartié- « dra bien mieux qu'à nous, de vous bastir vne Maison, non pas de pierres mortes, « & stupides, mais de viuantes & de raisonnables, à qui vous mesme seruirez « d'appuy si ferme & si solide, que ny les impressions ennemies, ny le temps qui mi- « ne tout, ne la pourront iamais endommager. Si i'ay l'honneur d'auoir esté parti- « culierement choisi de vous, pour auancer vn ouurage que vos Prophetes nous « disent estre l'ouurage de Dieu, à combien plus forte raison vostre Messie se- « ra glorieux, luy qui pourra se vanter d'auoir esté choisi de vous entre tous les « hommes pour consommer vn ouurage, qui sera nommé doublement l'œuure de « Dieu; tant parce qu'il aura vostre gloire pour but, que parce qu'vn Dieu s'em- « ployera en personne à le faire reussir. Vous m'asseurez que i'auray le bien d'estre « proche de vous, ne plus ne moins qu'vn Anneau de prix, & de valeur que l'on « porte au doigt, & que l'on conserue cheremēt. Ie ne voy rien en moy qui puisse « meriter de vous cette faueur, si ce n'est que vostre bonté m'ayant éleu pour estre « l'vn des Ancestres de vostre Verbe fait chair, i'ay tout sujet d'esperer qu'en cet- « te consideration vous veillerez sur moy, & que ma posterité ne vous sera pas si « indifferante, que vous ne la iugiez digne de l'honneur de vostre soin, deuant « contribuër de son sang à faire vn corps à vostre fils. Auancez ce temps heureux « auquel vn homme de nostre race pourra dire en verité qu'il est Dieu comme « vous. Voila le seul mystere qui merite à l'exclusion de tout autre, d'estre appellé « l'œuure de Dieu; Autre que vous n'en pouuant point estre l'autheur, hastez-vous " de le mettre au iour, & faites voir au monde ce que iamais on n'y a veu, vn hom- " me fait comme nous, qui toutefois ne sera pas moins que vous. "

Expression de ses desirs.

VI. *Reflexion.*

Si vn Capitaine qui entendoit beaucoup mieux la guerre, que les Escritures, auoit ces sentimens pour le Messie à venir, que ne dit pas de son costé le grand Prestre Iesus, qui iusques à son nom mesme representoit le Messie, pour ne rien dire des postures où le Prophete Zacharie nous l'a depeint en son lieu? Ce fut à luy, & à ses domestiques que Zacharie promit le Redempteur sous le nom d'vn Rejetton qui pousse, ou d'vne Lumiere qui se leue. Ce fut luy qui fut nommé comme les autres, Homme curieux, & qui estoit porté à voir des choses rares & extraordinaires; cette loüable curiosité iointe aux estats differans, où ce grand Prestre representa le Messie, nous pourra seruir à faire le discernement de ses desirs, & sans repeter le secret que nous auons deueloppé au Traité precedent, permettons-luy d'ouurir son cœur à Dieu, & oyons en esprit ce que iadis il disoit, quand il meditoit les mysteres que la Grace traçoit en luy. Germe sacré de la race de Dauid; lumiere inuisible des ames qui ferez " spirituëllement en nous ce que le Soleil opere sensiblement au monde, quand il " se leue sur l'horizon; qui peut connoistre ce que vous estes, & ce que vous va- " lez, & ne pas desirer de vous voir en qualité du plus grand prodige que le So- " leil ait iamais veu? La curiosité a bien de la peine, il est vray, d'estre innocen- " te & sans tache, quand elle passe vn certain terme que la raison luy prescrit. " Tout excez est vicieux en elle, & le plaisir qu'elle poursuit souhaittant de voir " des choses qui la puissent contenter, a trop en soy de nature pour estre irrepro- « chable, & de merite deuant vous. Mais la curiosite qui nous porte à vouloir voir « le Messie promis est à couuert des tâches qui la pourroient rendre suspecte; « pour ardante qu'elle soit, l'excés ne la fera iamais coupable, quelque chaleur « qu'elle aye, se declarant à vous, elle vous plaira tousiours; son merite n'en « sera point offensé: au contraire, ce que vostre Prophete Zacharie nous dit de « vous, & de vostre venuë est de telle importance, que si nous estions tiedes à la de- « sirer, nous serions dignes de blasme: de sorte qu'il est de vostre merite, que « l'on vous souhaitte auec passion, & la curiosité ne pechera iamais qui passera " les bornes, vous ayant pour objet. Que mon sort est heureux & ma condition " loüable d'auoir esté choisy du Ciel pour vous representer en deux mysteres "

Traité 2. Disc. 16. n. 13. Sect. 4.

Charactere des desirs de Iesus le grand Prestre.

Expression de ses desirs.

„ qui feront les principaux de vostre vie. Cét habit sale & defiguré où j'ay paru
„ premierement à vostre Prophete, me charge de honte & de confusion, ie l'ad-
„ uoüe; ce sont mes pechez, & ceux du peuple qui m'ont reduit en cet estat; mais
„ i'ay dequoy me consoler, en ce que vostre Ange a donné ordre que l'on m'ostat
„ cet habit, m'asseurant que ie suis nettoyé de mes crimes, & que l'on m'en don-
„ nast vn autre qui me remplit de gloire, & qui me consacre à vos autels. Quel
„ prodige vostre charité fera voir vn iour à nos yeux, quand reuestu de nos pechez,
„ vous vous offrirez à vostre Pere pour en estre l'expiation! Adorable Messie que
„ vous paroistrez defiguré au iour que vostre Amour se chargera de nos debtes
„ pour nous en faire quittes: Que vostre visage sera changé, & qu'il sera difficile
„ de reconnoistre en vous la qualité d'vn Fils de Dieu, qui vous sera neantmoins
„ necessaire dans la disgrace de cet estat, pour y operer l'effet qui vous y reduira.
„ Il y a toutefois dequoy se consoler icy; & c'est que cet estat où vous souffrirez
„ tant de peines, ne sera point de durée; vn autre luy succedera où vous serez
„ glorieux, & où la laideur du premier sera tellement couuerte, que rien n'y reste-
„ ra qui puisse en offenser la beauté. Que loüange soit renduë à vostre pieté d'a-
„ uoir epousé pour nous vn estat si peu sortable à vostre qualité. Mais où l'amour
„ vous fait passer, vous n'y trouuez rien à redire, & où le salut des hommes est
„ le fruit de vos peines, rien ne vous est difficile afin de l'auancer. Hastez doncques
„ le temps où vostre charité doit faire voir ces merueilles, & pendant que nous
„ trauaillons à rebastir la maison de vostre pere, que le malheur des guerres a rui-
„ née, auancez l'heure de vostre venuë, où l'iniquité des hommes deuant estre
„ emportée, la terre se verra dans la disposition qu'il faut auoir pour rendre au
„ Dieu viuant le culte qui luy est deu.

Reflexion. C'estoit parler en grand Prestre, que d'auoir ces sentimens pour le Messie promis. Son office l'obligeant à sanctifier le peuple, il ne le pouuoit pas faire d'vne façon qui luy fut plus auantageuse que de presser la venuë de Iesus-Christ, qui seul estoit destiné pour expier nos crimes, & pour procurer à tous les hommes vne parfaite sanctification.

SECTION IV.

Esdras & Nehemie conjoignent leurs desirs par ensemble touchant la venüe du Messie.

VII. *Ces deux Iustes ne deuoient point estre separez. Charactere de leurs desirs. Ils parlent conioinctement.*

IE ferois certes scrupule de separer ces deux grands hommes en vne chose pour laquelle il semble que la grace les choisit iadis conioinctement. Nous auons monstré au Traité precedent que tous deux figurerent le Messie en la commission qu'ils eurent de restablir le culte de Dieu, & d'en rafraichir la loy; ce qui pourra seruir de charactere à leurs desirs, & nous monstrer de quel air ils parlerent-jadis, quand ils se monstrerent épris d'vne passion, dont il n'y eut aucun Iuste qui fut exempt en ce temps-là. Voicy doncques deux hommes qui n'ont qu'vn mesme sentiment, & qui en veuë du futur qu'ils touchent d'assez prés, s'addressent au Dieu qu'ils adorent, & luy decouurent leurs cœurs. *Disc. 16. Sect. 7.*

„ Iusques à quand Seigneur nous appliquerons nous de compagnie à la recher-
„ che de vostre loy: il faut que nous y soyons maistres si nous la pretendons ensei-
„ gner aux autres, & en vain vostre peuple apprendra-t'il de nous, ce que por-
„ tent vos ordonnances, si nos œuures trahissent nos paroles, & si nos mains & nos
„ bouches ne sont point d'accord en ce point. Mais quoy que nous luy donnions
„ l'intelligence de vostre loy, & que nous luy réueillions la memoire des choses
„ que vostre seruiteur Moyse a puisées de vostre bouche pour estre obseruées
„ par luy; apres tout ce peuple reuesche & mutin qui a si souuent enfraint
„ vos commandemens, receura-t'il de nostre ministere le pouuoir & la force de
„ faire ce que vous exigez de luy? Que pouuons nous pauures mortels que nous
„ sommes, sur des esprits accoustumez à la reuolte, & qui se sont rendus criminels
„ si souuent par l'infraction de vos ordres? Nous auons beau leur inculquer ce que
„ vous desirez qu'ils fassent pour estre seruy d'eux! Nos paroles s'arrestent à leurs
„ oreilles, & ne penetrent pas iusques au cœur, pour les porter à faire estime

de vos preceptes & n'en pas negliger la pratique ; Vn plus puissant que nous doit « paroistre vn iour au monde qui remplira le vuide de Nostre loy, & qui en ren- « dra l'exercice si aisé que la peine en sera entierement bannie. C'est le Messie « l'Homme-Dieu que nous attendons tous, qui seul aura la force de faire prati- « quer ce qu'il dira, sans que la Nature deprauée y forme de l'opposition, ou y trou- « ue l'impossibilité qu'elle s'y figure à present, pour auoir pretexte de ne la pas ac- « complir. Quand verrons-nous ce temps heureux où vn homme de nostre espece « ouurant la bouche comme nous, ceux qui l'escouteront, pourront dire qu'ils au- « ront oüy la voix d'vn Dieu ! Et qui seroit si malheureux que de trouuer de la pei- « ne à ce qu'vn Dieu parlant exigera de luy? Que vostre culte mon Dieu, changera « pour lors de face, & que vous serez honoré par la façon que ce Maistre diuin « enseignera au monde de vous honorer ! Le meilleur que nous y voyons, c'est que « ce culte sera de durée ; l'interruption ne s'en fera point comme elle s'en fait à « present ; par tout on pourra vous rendre ce que vostre Majesté attend de nous ; « Le sacrifice ne sera point attaché à vn lieu ; Ierusalem ne sera plus la seule ville « où les victimes s'offriront pour appaiser vostre cholere ; Que ne sommes nous « assez heureux pour voir vne reuolution si saincte, laquelle sans alterer la fin de « nostre Police qui regarde vostre honneur, la changera en vne meilleure où vo- « stre gloire a interest ! Hastez vous doncque, Seigneur, de faire ce changement « d'Estat, puis que vostre gloire en doit profiter : donnez au monde ce grand Mai- « stre qui luy enseignera vne loy dont la nostre n'est que l'ombre ; qu'il paroisse « cet Homme-Dieu, qui nous decouurira la façon dont vous voulez estre adoré ! « Helas pour peu que sa venuë soit differée, le temps n'en paroistra tousiours que « trop-long à ceux qui la desirent, & pour peu qu'elle soit auancée, la grace leur « en sera tres sensible, & ils ne s'en monstreront pas meconnoissants. «

Lib. 1. Esdræ. cap. 9. & lib. 2. cap. 1.

Reflexion.

Mon cher Lecteur, lisez vn peu les prieres que feirent ces deux Iustes à Dieu, au temps qu'ils trauailloient à restablir son culte & sa loy ; & de la façon dont ils demandoient au Dieu viuant qu'il leur rendit fauorable le Prince de Perse, à ce que par son authorité l'exercice de leur religion reprist son cours dans Ierusalem la desolée ; coniecturez ce que les mesmes pouuoient dire à Dieu touchant l'apparition du Messie que la foy leur apprenoit deuoir estre l'autheur d'vne loy plus parfaite, & d'vn culte plus spirituel.

Obseruatiō sur les desirs qu'eurent les Iustes de voir le Messie de leurs yeux.

Ser. 16. aliàs 2. de Temp. In Nat. Domini. Intelligite, fratres quantum desiderium habebant antiqui sancti videndi Christum. Sciebant illum esse venturum, & omnes qui piè viuebant, dicebant. O si hîc me inueniat illa natiuitas! ô si quod credo in scripturis Dei, videam oculis meis! Ser. 20. in Psal. 118. Quale autem desiderium fuit in isto Sene, tale fuisse credendum est in omnibus superiorum temporum Sanctis. Dixerunt hoc antiqui Iusti: Salutare tuum da nobis, Christum tuum cùm in hâc carne viuimus, videamus. Videamus in carne, qui nos liberet à carne. Locis citatis duobus vltimis.

Au reste ne croyez pas mon cher Lecteur, que ce soit sans suiet que i'ay fait souspirer tous les Iustes des vieux temps, apres la venuë du Messie, comme s'ils eussent esté bien aises de le voir de leurs yeux : Outre que iugeant d'eux par nous mesmes, nous deuons nous figurer, que tous eurent la passion que nous eussions euë, si nous eussions esté en leur place ; Sainct Augustin de qui l'authorité est irreprochable en cette matiere, me seruira de garand : voicy donc ce qu'il en dit en l'vn de ses Sermons. Comprenez bien mes freres, le grand desir qu'auoient les Saincts de l'Antiquité de voir le Messie, & l'Oint du Seigneur. Ils sçauoient bien qu'il viendroit vn iour, & tous ceux qui viuoient sainctement, disoient au fonds de leur cœur, ô si i'estois encore en vie quand il viendra ! ô si i'estois si heureux que de voir de mes yeux ce que les escritures de Dieu me font croire du futur ! Iusques-là qu'en vn autre lieu, expliquant la loüable defaillance que le desir de Iesus-Christ, produisoit en toutes les grandes ames du vieux Testament, il dit qu'il faut croire que tous les Iustes de cet âge eurent le mesme desir de voir le Sauueur de leurs yeux qu'eut le vieillard Simeon à qui le sainct Esprit promit qu'il ne mourroit point qu'il n'eut veu de ses yeux le Christ du Seigneur. Et au Sermon troisiesme des paroles de l'Apostre, il dit qu'en ces versets de Dauid, *donnez nous Seigneur vostre salutaire*, le desir est enclos que tous les saincts Peres de ce temps-là eurent du Messie promis. Car vsurpant ces mots, donnez nous vostre salutaire, c'est comme s'ils eussent dit, voyons vostre Christ, Seigneur, tandis que nous sommes encore en vie ; voyons des yeux du corps celuy qui nous deliurera de la seruitude de ce corps mortel. Le mesme sainct Augustin confirme son dire de l'authorité du Sauueur mesme, lequel entretenant vn iour ses Disciples du bon-heur qu'ils auoient, le voyant de leurs yeux, leur dit en termes expres, que plusieurs Rois, Prophetes & Iustes auoient souhaitté d'auoir part à ce bon-heur, & ne l'auoient pas eu. D'où ie conclus que ce n'a pas esté

sans

sans raison que i'ay donné à toutes les grandes ames des premiers âges, la passion de voir Iesus-Christ de leurs yeux, puis que luy mesme nous apprend que leur cœur ne fut pas sans ce desir, quoy qu'ils ne le veirent iamais accomply.

SECTION V.

Les Machabées n'ont pas de moindres desirs pour Iesus-Christ à venir, que ceux qui les ont precedez.

VIII. *Qualités des Machabées.* *Charactere de leurs desirs.*

CE sont gens de guerre & de cœur, que nous allons produire icy, au suiet qui nous occupe. Ne pensons pas que l'exercice dont ils font profession, soit incompatible auec les sentimens de la pieté, ou que le bruit des armes qu'ils ont tousiours maniées, estouffe le son de leurs souspirs, & l'empescher de venir iusques à nous. L'art militaire où ces braues courages se sont tous signalez, ne seruira qu'à marquer leurs elans au charactere qui leur est propre, & nous aduertira de les faire parler en gens de cœur, pour la venuë d'vne personne qu'ils auoient l'honneur de representer en combattant. Les noms n'en sont que trop connus, & il semble que c'est de leur race qu'il faille dire ce que disoit Cassiodore d'vne famille où iamais lasche n'auoit paru; que rien n'en est sorti qui n'ait eu la reputation du courage, & de la valeur; qu'autant de garçons que Mathatias meit au monde, ce fut autant de Capitaines; qui s'entresuccederent en la conduite des armées de Dieu, & que rien ne manqua à faire leur sort heureux, qu'vne vie vn peu plus longue, & vn peu moins de trahisons. Imaginons-nous que Mathatias leur Pere, qui estoit de la race des Prestres, commença le premier cette sorte d'aspiration, que ses enfans continuerent apres sa mort, chacun s'en seruant dans la chaleur de la guerre comme d'vn doux lenitif à ses peines, & de rafraichissement agreable à ses sueurs.

Lib. 3 Epist. 6. Nescit inde aliquid nasci mediocre, tot probati quot geniti.

Expression des desirs de Mathathias.

„ Malheur à moy, disoit le braue Mathatias, pourquoy suis-je n'ay! failloit-il „ que ie vinsse au monde pour voir le debris de mon peuple, & l'estat pitoyable de „ la ville saincte où ie suis contraint de demeurer, tandis qu'elle est donnée en „ proye à ses ennemis. Le sanctuaire est contaminé par les estrangers qui s'en sont „ emparez. Le temple est de nulle consideration. Les vases & les ornemens „ precieux en ont esté enleués. Tous les habitans de cette ville desolée ont „ esté massacrez: on n'a point eu d'egard ny à ieune, ny à vieux: tous ont passé „ par le fil de l'espée; quelle nation ne s'est point engraissée de ses depouilles, „ chacun en a ioüy comme d'vn heritage qui luy fut propre; cette ville si ma„gnifique a perdu toute sa beauté; de libre qu'elle estoit, elle est deuenuë es„claue, & pour comble de nos maux, voicy que ce qui estoit le plus sainct par„my nous, & qui faisoit le sujet de nostre gloire, & de nostre ornement, est „ entierement aboly; les idolatres l'ont souïllé. A quoy bon doncques la vie, & „ pourquoy suruiure à des maux qui font coupables ceux qui les voyent? Cou„rage peuple de Dieu: quiconque parmy vous a passion pour la loy du vray Dieu, „ qu'il me suiue, & qu'il se ioigne à moy. C'est trop souffrir des hommes que „ de n'auoir pas la liberté de rendre à Dieu ce qui luy est deu. Seigneur qui „ peut remedier à ses desordres, si vous mesme n'y mettez la main? Qu'est-ce que „ de moy, & de mes enfans pour abolir vn culte impie, que les puissances de la „ terre authorizent au preiudice du sainct, que nostre loy vous rend. Seigneur „ enuoyez au plustost cet Homme-Dieu à qui tout genouïl doit faire vn iour „ hommage de ce qu'il rend à present à des idoles sans ame, & à des souches de „ bois. Tous ces braues Volontaires qui se sont rendus à moy, offrent leur vie pour „ la deffence de vos autels; tous combattent à dessein de maintenir vostre „ culte, & d'affoiblir celuy que l'impieté veut eriger en sa place, apres l'auoir „ aneanty. Mais eux & moy estant morts, qui deffendra vostre honneur, & qui „ l'auancera? Il importe que cet Homme paroisse deuant qui l'idolatrie „ ne pourra point tenir, & que luy mesme establisse vne façon dont il faut vous

honorer qui soit ferme & de durée, sans que les puissances de la terre la puissent iamais renuerser. Cependant nous ferons tout le possible pour rompre les efforts des Idolatres qui nous pressent de quitter nostre loy; nous n'y epargnerons ny sang ny vie, & si nous sommes assez heureux que de mourir pour cette cause, nous aurons cette consolaton que nostre fin sera mesme canonizée, de ceux qui en craindront le sort.

Mors eos consecrat quorum exitum, & qui timent, laudant Seneca.

IX. Cet esprit de pieté ne mourut pas auec ce braue pere; il passa de luy en ses enfans, l'vn desquels qui fut Iudas le Machabée parlera pour tous, & nous fera voir par la chaleur de ses élans, que son cœur n'auoit pas moins d'enuie de voir le Messie promis, que ses ennemis deffaits. Seigneur disoit-il quelquefois à Dieu, que nous sommes heureux d'auoir esté choisis de vostre main pour soustenir vostre querelle, & liurer les combats à qui vos interests donnent le nom! Oüy ce sont les combats du Seigneur où nous sommes engagez, puis que la consideration de vostre honneur nous y porte, & que le seul desir de voir vostre culte subsister, nous y engage, & nous y fait durer. Mais nostre gloire est bien plus grande quand ie considere que mes freres & moy auons l'honneur d'estre les auantcoureurs d'vne personne, qui seule pourra dire qu'elle entreprendra la guerre du Seigneur, quand elle sera sur terre pour y combattre l'erreur, & faire regner la verité. Nostre deuise à tous tant que nous sommes, qui combattons pour vous ne contient que ces deux mots. *Vaincre*, ou *Mourir*; Par où nous faisons voir la resolution prise de perir plustost mille-fois que de fuyr en la meslée, & de tourner le dos à l'ennemy. Mais sans y mettre de disionctiue, le Messie ioindra ces deux mots par ensemble; au lieu que nous disons, *Vaincre*, ou *Mourir*, sa deuise sera *Mourir & Vaincre*: dautant que par sa mort il sera victorieux, & qu'il deffera ses ennemis, se laissant tuër par eux. Nouuelle façon de vaincre; Quelle histoire en a iamais parlé? & qui peut vaincre en mourant, sinon celuy qui peut entrer en la vie apres en estre sorty pour recueillir le fruit d'vne victoire qui luy coustera la vie? Et c'est ce que fera le Messie combattant les ennemis de son Pere, & les nostres. Il y mourra dans la meslée; mais cette mort luy sera germe de vie, & du couchant de sa passion, il fera leuer l'aurore de nostre Resurrection. Courage Machabées, & ne craignons point la mort; nous combattons pour vn suiet qui nous doit mettre le cœur au ventre, & la force dans les bras. Nostre generosité [illegible]st que l'ombre de celle que le Messie fera voir, quand il mourra pour nous; à cette vie qu'il sacrifiera pour nous, que ne deuons nous pas rendre? C'est peu de mourir vne fois pour luy: Ma consolation seroit de pouuoir mourir mille fois; mais i'ay sujet de croire que ie mourray autant de fois que les hommes de mon sang mourront pour luy, & qu'apres que i'auray donné la vie pour vne si bonne cause, mes freres me succederont, qui multiplieront l'holocauste se faisant tuer comme moy. L'heure s'approche, nous dit-on, où ce diuin guerrier viendra au monde armé de grace, & de verité pour combattre l'erreur & la malice. Que ne suis-je assez heureux pour le voir aux mains auec ces deux monstres? Le cœur me dit que peu de gens comprendront le secret de son combat; mais les illuminez d'enhaut sçauront bien, que s'il vse de foiblesse à se laisser tuer, cette foiblesse sera volontaire en luy, & que dessous cette infirmité qui le fera passer apparemment pour vaincu, il cachera vne vertu laquelle effectiuement parlant, le rendra vainqueur, de ceux-là mesmes qui croiront l'auoir vaincu. Machabées tes victoires ne sont pas de cette nature; le bras des hommes y ayant part aussi bien que le secours du Ciel, ce seroit vn trop grand miracle, si sans nous opposer à la fureur des ennemis, & les combattre de pié-ferme, nous les mettions en déroute fuyant simplement deuant-eux. Cette façon de vaincre est reseruée au Messie, de qui le combat deuant estre tout nouueau, ce n'est pas de merueille si la victoire sera nouuelle: & si au rebours des Conquerans du commun il surmontera en mourant, & triomphera apres sa mort.

Iudas le Machabée herite de la passion de son pere. Expressiõ de ses Elans.

Bella Domini.

De suæ passionis occasu ortum nostræ Resurrectionis instituit. D. Paulinus epist. 2.

Cette saillie mon cher Lecteur a trop du guerrier pour ne pas voir qu'elle est des Machabées dont Iudas estoit le chef. En voicy vne autre qui n'est pas moins considerable que celle-cy. Elle est d'vne Mere qui veit ses sept enfans mourir deuãt ses yeux, sans répandre vne larme; l'histoire en est couchée au secõd

Reflexion pour passer au suiet suiuant.

liure des Machabées; mais la qualité de son sexe exige de la bien-seance qu'elle ait vne section à part, quoy que la generosité de son cœur l'eut pû associer à ces Braues que nous venons d'ouïr.

SECTION VI.

La mere des sept enfans que le tyran Antioque feit cruellement mourir, regarde d'vn œil d'amour le Redempteur promis & souspire apres luy.

X.

La mere de ces 7 enfãs, reçeut consolation de penser au Redempteur à venir.

CE ne fut pas vn petit adoucissement à cette sainte Mere que l'Histoire Sacrée a renduë si fameuse, que la veuë du Redempteur promis pour qui nous luy donnons icy vn œil d'amour, & des souspirs de pieté. Il faut se souuenir de la pensée de S. Gregoire de Nazianze rapportée au Traité precedent, qui croit que les Martyrs de la loy de Moyse eussent donné leur vie sans merite, si la foy du Messie à venir n'eût viuifié leur passion. Doncques cette vertueuse mere qui souffroit autant de supplices que l'on en faisoit souffrir à ses enfans, n'estoit pas depourueuë de la veuë d'vn obiet qui seruoit d'ame à son martyre, & qui en rehaussoit le merite : & dessous cette veuë, que croirons nous qu'elle feit, sinon de souspirer apres I. Christ, s'estimant trop heureuse de luy rendre en sa personne, & en ses sept enfans huict Vies, pour celle qu'il sacrifieroit vn iour pour elle, & pour ses enfans. *Disc. 16. Sect. 8.*

Expressiõ de ses desirs.

» Il est donc resolu, luy disoit-elle en son cœur, qu'vn Dieu se fera chair pour
» nous, & que dans l'infirmité de nostre Nature adoptée, il y souffrira des tour-
„ mens qui le feront nostre Redempteur. Quoy, le Createur mourra vn iour pour
„ ses creatures, & l'Autheur de nos vies perdra la sienne pour conseruer les no-
„ stres ! que mes enfans sont heureux de faire à present pour le Messie, ce que le
„ Messie fera vn iour pour-eux ! Que n'ay-je mille vies pour luy en faire vn sacri-
» fice ! helas que ce que nous souffrons est peu, au prix de ce que le Redempteur
» souffrira pour nous quand son heure sera venuë ! D'où vient ce courage à mes
» enfans qui ne plient point dessous les fouëts; & qui souffrent le feu, & l'huile
» bouïllante comme s'ils estoient dans vn bain tiede, ou sur quelque lict mollet?
» On leur arrache la langue & la peau; on leur couppe l'extremité des mains &
» des pieds, & comme si le Tyran vouloit epargner leur vie, il la leur rauit pie-
» ce à piece, & les fait mourir autant de fois, qu'il ne les fait pas mourir tout d'vn
» coup : Et cependant ils tiennent bon, & perseuerent constamment en la resolu-
„ tion qu'ils ont prise de mourir plustost mille-fois, que de violer la saincte loy ! O
„ Dieu qui faites des prodiges de force, où l'infirmité semble regner, de quel ar-
„ tifice vous seruez vous à fortifier ces ieunes ames, & comme quoy les faites vous
„ insensibles aux tourmens qu'ils endurent, & qui font pallir leurs bourreaux?
„ C'est du Messie mourant que cette grace leur vient; ses merites leur impetrent
„ cette constance; c'est à luy qu'ils sont redeuables de cette saincte fierté qu'ils font
„ paroistre contre le Tyran au plus fort de leurs supplices. A vous en soit la gloire,
„ adorable Redempteur, & puis que ce Martyre commencé par mes enfans est
» l'œuure de vostre mort, agréez que la Mere l'acheue & le remplisse, & que sa vie
» conjointe auec la leur, vous soit offerte en odeur de suauité, auant que la vostre
» soit sacrifiée pour nous en signe de la reconciliation de Dieu auec nous; Auan-
» cez doncques le temps de vostre apparition sur terre; faites voir aux hommes au
» plustost ce que vous auez resolu de faire vn iour pour eux : que ne feront-ils pas
» pour vous, quand ils sçauront qu'vn Dieu n'a pas refusé de mourir pour-eux?
» Si la veuë de ce mystere futur agit si puissamment sur nous; si elle est capa-
» ble de nous faire agreer nos peines & nos tourmens, que ne fera t'elle pas
» quand elle aura pour obiet ce mesme mystere; mais passé? En fait de merite,
» c'est tout vn que vostre sang epandu, par effect, ou en idée; mais pour l'exem-
» ple, diuin Messie, pardonnez moy si ie dis que vostre mort fera tout autre effet
» sur ceux qui la croiront accomplie, qu'elle ne fait pas sur nous qui la croyons à
» venir. Quoy qu'il en soit, vous mourrez vn iour pour nous, & c'est cette foy viue

qui nous rend tolerables les peines que nous souffrons; Continuez diuin Messie «
à nous fortifier le cœur dans le combat; que nul de mes enfans ne manque à «
l'holocauste que ie vous offre de leurs vies: que tous meurent pour leur loy; & «
que moy qui suis leur mere, i'aye du moins cette satisfaction en mourant, que ie «
ne laisse apres moy aucune goutte de mon sang, qui n'ait esté versé pour la reli- «
gion de nos peres, & pour les ceremonies de nostre loy. «

Reflexion. Cette genereuse creature ne fut pas long-temps, mon cher Lecteur, sans receuoir le prix & le salaire de sa vertu; le Tyran la feit mourir la derniere, & il est à croire que sa rage ne respectant point son sexe, il feit exercer sur son corps ce qu'il auoit fait souffrir de plus exquis aux corps de ses enfans. Elle est bien heureuse à present dans la gloire; & outre le plaisir qu'elle à de voir au Ciel ce qu'elle y voit pour recompense de son merite, elle a de plus ce contetement pour accessoire, & c'est que l'histoire ne se taira iamais d'elle, & que sa vertu sera canonizée, tandis que l'on parlera des Machabées, & que leur Nom sera connu.

SECTION DERNIERE.

Combien doit estre grande l'estime qu'il faut faire de Iesus-Christ, voyant que les Iustes du dernier âge n'ont pas moins desiré sa venüe, que ceux des premiers.

XI.

L'estime du Sauueur doit suiure la connoissance que nous en deuons auoir.

SI l'estime est vn fruit de la connoissance, & si nous prisons vne chose selon la lumiere que nous auons de son merite; concluons que tant de Iustes ayant concouru par ensẽble à faire croistre en nous l'idée de I. Christ à force de souspirer apres luy; il est necessaire que nous en portions l'estime bien haut, & qu'à proportion du progrés que la connoissance de sa personne a fait en nos esprits nous le prisions, & fassions cas de luy. Sa predestination qui nous l'a representé comme l'ouurage d'vn dessein eternel, a deu nous faire dire que l'Homme-Dieu, estoit bien quelque chose de grand, puis que l'esprit d'vn Dieu s'estoit appliqué à penser à luy des le moment qu'il opera dedans soy. Mais cette sorte d'application ayant deu estre eternelle, pose qu'il pleût à Dieu de conclurre l'Incarnation de son fils, & de nous le donner pour Redẽpteur, I'ose dire qu'elle n'est pas si propre à nous le faire estimer, comme la reflexion que nous faisons sur tant de Sainctes ames qui ont souspiré apres sa venuë, si tost que la promesse leur en a esté faite. Tout est eternel dedans l'esprit de Dieu, & quoy que Iesus-Christ y ait la primauté que nous auons reconnuë au premier Traité de cet ouurage, apres tout le proiet de sa production, n'est pas plus eternel que celuy de nos personnes, & c'est vn article de foy fondé sur l'Euangile de S. Iean, que tout ce qui voit le iour, ayant eü vie dedans le Verbe, auant que d'estre fait, il se peut dire aussi vieux que le Verbe, & de mesme datte que luy. Mais de voir que la promesse de I. Christ ne fut pas plustost faite à Adam, apres qu'il eut perdu la grace de l'innocence, que son cœur prit incontinent feu pour luy; voir que dans la suitte des temps, qui ont fait les six âges du monde, iamais Iuste de consideration n'y a vescu, qui n'ait ardemment desiré cette adorable personne; & que le dernier mesme, au lieu de s'attiedir en cette affaire, comme porte le cours de toutes choses, ne s'en est pas monstré moins passionné que les autres; à dire le vray, c'est vne chose qui nous imprime en l'esprit de hautes idées du Sauueur, parce que la necessité ne s'y retrouue pas comme au mystere de sa predestination, & que cette foule de desirs que l'on a produits pour sa venuë, depuis que la reuelation en fut faite, fut vn effet de la liberté du cœur humain, lequel attiré par la grace à souspirer apres le Messie, crût qu'il y auroit de l'inhumanité à ne pas suiure ses attraits, & à ne se pas laisser aller à la belle passion, que cette mesme grace estoit pour faire naistre en luy, en cas qu'il ne s'y opposât point. Comme trois Prophetes restoient à s'ouurir à nous sur l'Incarnation du Verbe, ie n'ay pas voulu dans le discours precedent, où nous en auons oüy la pluspart parler sur ce sujet, conclurre quelle estime cette conspiratiõ de desirs, nous deuoit donner de I. Chr. A present que nous auõs veu cõme quoy tous ces nobles Voyãs ont souspiré apres le Messie,

Voir Iesus-Christ desiré depuis le commencement du monde, cela aide à nous le faire priser.

Disc. 1. & 8.

Cap. 1. v.

Nommemẽt par les Prophetes.

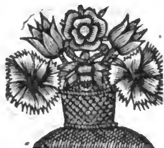
l'opinion que nous auons de leur merite, n'est pas vn petit sujet de faire croistre en nous le cas que nous faisons de luy; & c'est à nous à nous conuaincre l'esprit de cette illustre verité, que le Reparateur des hommes deuoit estre quelque chose de bien grand, puis que des personnes de la condition des Prophetes, & qui n'estoient pas pour se tromper en leur iugement, en ont fait vn si grand cas, & l'ont tellement chery. A quoy si nous adioustons les vœux de cette race guerriere de qui les hauts faits d'armes ne souffrent pas que nous ayons pour elle des sentimens ravallez; disons que le Seigneur Iesus ayant esté l'obiet de ses plus chaudes amours, c'est vn signe que sa personne auoit dequoy leur satisfaire, & que dans la foy de sa venuë ils reconnoissoient vn merite en luy qui n'estoit pas commun.

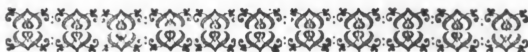
Et les Capitaines de Iuda.

XII. Entrons vous & moy, mon cher Lecteur, dans l'esprit de ces grands hommes; faisons passer en nous l'Idée qu'ils auoient du Sauueur à venir; Figurons de luy ce qu'ils s'en representoient; Apprehendons l'importance de sa venuë au point qu'ils la conceuoient; & nous verrons que l'estime de son merite ira croissant en nous, du mesme pied que l'Idée s'en trouuera grande en nostre esprit. Nous-nous imaginerons l'Homme-Dieu comme quelque chose de rare & de grand; & là où la coustume de parler de luy & de ses mysteres, nous rend quelquesfois sa Personne, ie ne dis pas vile, Dieu m'en garde; (ce seroit vn peché que luy-mesme tout bon qu'il est, auroit peine à nous pardonner) mais moins venerable & precieuse qu'il ne faut, cette viue & forte apprehension que nous aurons de son excellence, conforme à celle que les Saints de l'Antiquité eurent de luy, nous le fera estimer au point que nous deuons; nous aurons vn respect pour luy qui passera aysement en veneration quand nous remarquerons du Diuin en luy: cette veneration respectueuse sera accompagnée d'estonnement; cét estonnement sera suiuy de frayeur; cette frayeur augmentera en nous le respect de sa personne, & tout cela faisant croistre en nous son estime, fortifiera l'amour qu'il attend de nous; & par vne heureuse reaction l'amour agissant sur l'estime qu'elle reconnoist pour sa mere, l'ira redoublant en nous, & cette estime renforcée fera croistre en nous encore plus l'amour que nous luy auons voüé? Consentez-vous, mon cher Lecteur, à ce que ie vien de dire? Vous donnerez-vous le loisir de mediter vn peu ce que i'ay couché en ce Traité? Repasserez-vous quelquesfois en vostre memoire les desirs de tous les âges qui ont precedé l'Incarnation du Verbe, & qui ont sollicité son premier aduenement? L'histoire en est agreable; la suitte en est aisée. Les noms de ceux qui se sont le plus signalez en cette sainte passion, ne sont pas difficiles à retenir: Si i'ay tasché de conseruer à vn chacun le charactere de son genie, ç'a esté pour ne pas faire d'eux tous vne masse de Desirans qui les eut confondus en vn. C'est à vous à y reporter les yeux de temps en temps: que si cette lecture fait croistre en vous l'estime & l'amour de Iesus-Christ, ie confesse que mon trauail n'aura pas esté inutile, & que dans la peine que i'ay euë à faire parler diuersement tant de Iustes sur vn mesme sujet, i'en seray trop bien recompensé, si vous, à qui i'ay consacré mes veilles & mes estudes, en tirez le profit que i'ay dit.

Profit de penser hautement de Iesus-Chr.

Priere au Lecteur.





DISCOVRS XII.

ENTRE TOVS LES IVSTES QVI SOVPIRERENT iadis apres la venüe de Iesus-Christ, il n'y en eut point qui la desirerent plus ardamment que ceux qui la toucherent de prés, & qui mesme le veirent de leurs yeux.

SECTION PREMIERE.

Plus le temps de l'Incarnation s'approchoit, plus elle fut desirée.

E me souuiens d'auoir leu en quelque endroit de la Somme de S. Thomas, vne proposition merueilleusement auantageuse aux Iustes qui toucherent de prés l'Incarnation du Verbe. Cette proposition porte, que tant plus que quelqu'vn s'est trouué proche du temps où le Messie a paru, il en a desiré la venuë auec plus d'ardeur. S. Thomas n'apporte point la raison de son dire, mais il est aisé de la donner, si l'on prend garde à deux choses. La premiere est à la nature du desir que les Iustes firent sortir de leurs cœurs, considerans le Messie comme vn bien futur & promis. La seconde est à la qualité de la personne qui fut l'objet de ce desir. Quant au premier, il est à remarquer que le Desir est vne espece de mouuement en l'ame, par lequel elle se meut vers le bien qui luy est representé comme futur. Le cœur a ses pas aussi bien que le corps; & comme pour arriuer à vn lieu d'où l'on s'est eloigné, la nature nous a donné l'agitation du corps, & le mouuement progressif; la Morale a pourueu aussi à nostre ame, dequoy la mettre en possession du bien qu'elle aime, & qui luy paroist absent. L'Amour qui considere le bien sous la raison la plus mince & la plus decharnée qu'il puisse auoir, ressemble à l'œil qui decouure le lieu où le corps pretend aller; si ce lieu luy paroist beau, ou s'il presume qu'il y rēcontrera du bon-heur; sa beauté iointe au profit qu'il en espere luy donne premierement de la complaisance, & apres fait naistre en luy l'enuie d'y aller, & pour conclusion oblige le corps à s'y transporter par le moyen du mouuement que la nature luy a donné à cét effet. Il en est de mesme de l'ame respectiuement au bien qu'elle n'a pas, & dont elle pretend iouïr. Si tost que ce bien s'est monstré à elle sous la simplicité de son visage, sans estre reuestu d'aucune autre couleur, la conuenance qu'elle a auec luy, fait naistre en elle l'amour qui n'est à proprement parler qu'vne simple complaisance de cœur vers la chose qui monstre auoir auec luy quelque sorte de sympathie & de rapport. Que si ce bien luy paroist comme futur & éloigné, le desir d'en iouïr, succedera à la complaisance que l'amour luy en auoit donné; En suite dequoy si la possession de ce bien luy est representée comme possible, l'amour prend incontinent les ailes pour y voler, & ces ailes à le bien definir, ne sont autre chose que les passions du Desir & de la Poursuite; ou pour les confondre en vn, c'est le Desir en chaleur qui fait courir le cœur apres la conqueste du bien pour qui sa premiere decouuerte luy a donné de l'amour, & la seconde du mouuement. Or c'est vne chose où l'experience nous rend sçauans, quand bien la raison ne nous aideroit pas à la comprendre, que plus on s'approche du lieu où i'ay presupposé cy-dessus que l'on rencontrera du plaisir & du profit; la nature fait de plus grands efforts pour y arriuer. Voyez ceux qui s'exercent en la course, & que S. Paul nous depeint épris du desir d'emporter la victoire; à proportion qu'ils s'auācent vers le but, vous diriez qu'ils y volent; ils s'y portent de tout le corps; ils estendent les nerfs & les bras; bref l'on diroit, qu'ils le ioignent, & qu'il s'en fai-

Marginal notes: I. *Proposition de S. Thomas à ce propos.* — *Raison de ce dire.* — *La 1. prise de la nature du desir.* — *Le desir est vn espece de mouuemēt.* — *Oeconomie de cette passion comparée au mouuement du corps.* — *Quand le bien est proche, il est plus ardamment desiré.* — 1. Corinth. 1. ca. 9. v. 24.

fissent auant mesme qu'ils l'ayent ioint & qu'ils s'en soient saisis: tant est grande l'ardeur en eux de deuancer leurs compagnons, & de toucher les premiers au but qui les doit declarer vainqueurs. Le mesme pouuons-nous dire de nostre cœur quand il est épris de quelque bien: il y court par le moyen du Desir qui luy tiēt lieu de pas: de sorte que tāt plus qu'il est proche de ioüir de ce bien, tant plus chaudemēt souhaitte-t'il d'en ioüir, iusques-là qu'estant voisin de sa venuë, il s'en croit estre le maistre, & gouste par auāce le plaisir qu'il aura quād il le possedera.

La venuë du Messie estoit vn grand bien.

II. Le bien des biens & pour qui le cœur humain n'eut pas esté ce qu'il est, s'il n'eut esté tout amour, ce fut l'Homme-Dieu Iesus-Christ. Si-tost que la reuelation en fut faite aux hommes, leur cœur incontinent en fut saisy; on eut de la complaisance pour son merite, & de l'amour pour sa bonté; & la promesse de sa venuë ayant accompagné la connoissance qu'on eut de luy, obligea ceux qui le connurent comme vn bien excellent en soy, & salutaire à la nature perduë, d'en solliciter la presence, & de la desirer; si bien que le desir ayant esté comme vne espece de mouuement par le moyen duquel les hommes coururent apres le Messie, souhaittant de le voir de leurs yeux, & de joüir du bien que sa venuë apporteroit au monde; ne faut-il pas dire que ce Desir fut d'autant plus ardant, que plus le temps estoit proche où le Ciel auoit resolu de faire voir au monde ce prodige; & par consequent que le dire de S. Thomas est veritable, qui porte que les Iustes qui auoisinerent l'Incarnation du Verbe, se monstrerent tant plus échaufez apres le mystere de son Apparition sur terre, que plus elle approchoit.

2. Raison du dire de S. Thomas tirée du merite de I. C. Il fut aux Iustes ce que le centre est aux Elemens.

L'autre raison que i'employe à iustifier la pensée de S. Thomas est prise de Iesus-Christ mesme qui fut l'obiet de ce desir. Le moins que nous puissions dire de luy, c'est qu'il fut à tous les Iustes qui precederent sa venuë, ce que le centre est aux Elemens qui se meuuent vers luy. Iusques à present on a bien sçeu quelle estoit la proprieté du mouuement Naturel entant qu'il est distinct du Violēt. On a dit que le Naturel estoit tiede en son commencement, vn peu plus échaufé en son progrés, & toute chaleur vers sa fin; là où le Violent est toute chaleur en son commencement, vn peu plus tiede en son progrez, & la froideur mesme en sa fin.

Difference du mouuement naturel d'auec le violent.

La raison de cecy est prise comme l'on sçait de la diuersité des principes de ces deux mouuemens; car on dit que le Naturel ayant vne cause intrinseque pour soy, n'est pas comme le Violent, lequel estant produit par vn principe de dehors, il s'ensuit qu'à mesure qu'il s'en éloigne, il doit aussi estre plus lent, & auoir moins de vigueur: ce qui n'est pas du Naturel, lequel ayant vn principe interieur, demeure tousiours au suiet où il est, sans qu'il soit necessaire qu'il en relasche l'ardeur, puis qu'il a dequoy s'y entretenir. Oüy; mais cela ne monstre pas que plus vn Element s'approche de son centre, plus grande est la vistesse dont il y semble voler; si ce n'est que nous ayons recours à cette Philosophie moderne, qui donne au centre vne qualité aymātine respectiuement aux corps qui se meuuent vers luy. Car delà nous conceuons aussi-tost que cette qualité ressemblant à l'Aymā, il est necessaire que la vertu s'en fasse plus ou moins sentir, selon qu'elle agira de plus prés ou de plus loin; si-bien que les corps naturels estans proches du centre, & sentans vne plus forte impression de cette qualité magnetique qui les y attire; il ne se faut pas estonner si leur mouuement est plus chaud à la fin qu'au commencement, & que plus ils en approchent, ils font paroistre plus de vitesse pour s'y reposer. Le centre des beaux cœurs qui se sont iadis piquez d'amour, ç'a esté Iesus-Christ; c'est luy, vers qui tout esprit bien-fait a porté ses desirs & ses esperances; son aduenement a esté l'obiet de tous les souhaits des grandes ames; bref, c'est en luy que l'on a creu qu'il falloit chercher le repos que les Elemens trouuent au Centre, quand ils y sont arriuez. Mais cette personne diuine n'estoit pas seulement le centre des bons cœurs qui se promettoient du repos quand il auroit paru; il en estoit aussi l'Ayman qui les attiroit vers soy par le desir qu'il imprimoit à leur ame de sa chere venuë: & comme l'Ayman agit auec plus de force sur le fer qui luy est proche que s'il estoit éloigné; c'est la raison qui me fait dire que Iesus-Christ fut ardamment desiré des Iustes qui toucherent de prés sa venuë, & que cét Ayman des bons cœurs fist toute vne autre impression sur eux, qu'il n'auoit pas fait sur les autres que le temps en recula.

Le centre est doüé d'vne qualité aymantine.

Iesus-Christ estoit le centre & l'ayman des bōs cœurs.

Preuues de cette verité

Iustifions cette pensée par la production des principales saillies que la Grace fist faire à ceux qui toucherent de prés à l'Incarnation du Verbe, & qui enfin

veirent des yeux du corps, ce que leurs deuanciers en la foy n'auoient pû découurir que par les yeux de l'esprit. *par l'Induction.*

SECTION II.

Le commun des Iustes qui viuoient sur la fin du sixiéme âge du Monde, soûpirent de compagnie apres la venuë du Messie.

III. ENtre plusieurs obligations que j'auray à S. Bernard trauaillant l'ouurage que i'ay en main, en voicy vne que ie ne puis pas dissimuler, & c'est quo luy seul fournira cette Section, faisant parler le Peuple de la Foy qui viuoit auant la venuë du Messie, & qui n'en pouuoit point souffrir le delay. C'est au second Sermon de ceux qu'il a faits sur le Cantique des Cantiques, où expliquant d'abord cette premiere parole de l'Epouse: *Qu'il me donne vn baiser de sa bouche*, il dit que cette voix a ie ne sçay quoy de chaud & d'affectueux pour exprimer l'ardant & violent desir des Iustes de l'Antiquité sur la venuë du Messie. Et certes poursuit-il, la Foy auoit fait sentir à quiconque faisoit estat pour lors d'estre spirituel, quelle grace le Ciel répandroit vn iour sur les levres de ce Dieu fait chair; & c'est pour cela que parlant en termes d'amour, de qui le Desir est la premiere voix, chaque Iuste disoit: *Qu'il me donne vn baiser de sa bouche*, ne pouuant point se resoudre à estre priué de la douceur que ceux-là sentiroient qui le verroient fait Homme, & qui l'entendroient parler. D'où vient que chaque parfait de cét estat & qui goustoit mieux les choses de Dieu, disoit par vne espece « de sainte impatience: Iusques à quand ces Prophetes m'entretiendront-ils de la grace promise? Eux qui n'ont que des paroles à me debiter, & puis c'est tout: » que cét homme qui doit estre le plus beau d'entre les enfans des hômes se mon- » stre à moy, & qu'il me donne le baiser de sa bouche que ie souhaitte auec tant de « passion? Moyse me pese à present sur les bras; j'ay peine à le souffrir quand il parle « car il auouë luy-mesme qu'il a la langue empeschée, & qu'il trauaille beaucoup « à s'enoncer. Les levres d'Isaye sont impures & soüillées. Ieremie ne sçauroit « parler, car il n'est qu'vn enfant, & tous les Prophetes sont muets, & ne peuuent « remuër la langue. Que celuy-là parle luy-mesme dont ils parlent en leurs Oracles; Qu'il me donne vn baiser de sa bouche, qu'il ne me parle plus par Eux, estant « en Eux, parce que tout ce qui part de ces hommes, est tenebreux & obscur, ressemblant à ces eaux qui distillent des nuës, & que l'air a épaissies. Que luy-mesme encore vn coup, me donne vn baiser de sa bouche, de qui la presence est « si charmante, & que les fleuues de son sçauoir adorable, fassent en mon cœur vn « jet d'Eau qui aille iusques à l'eternité de la vie: Celuy que le Pere a oinct d'vne huile de joye, toute autre que n'est celle qui luy donne des associez en cette Onction; Ne dois-je pas esperer qu'il versera sur moy vne plus abondante grace, si « neantmoins il daigne vser de condescendance enuers moy, me donnant le baiser de sa bouche que ie souhaitte tant? Sa parole viue & efficace me tient lieu de « baiser, & ce baiser n'est pas vne vnion de levres, qui monstrent quelquesfois « que les esprits sont d'accord, bien qu'ils ne le soient pas. Ce baiser que i'attends des paroles de sa bouche est d'vne autre nature; c'est vne infusion de plusieurs ioyes, vne reuelation des choses secrettes & cachées, & vn mélange si admirable de la lumiere d'enhaut, & de l'ame éclairée, qu'il est mal-aisé de les distinguer par ensemble, tant l'vnion en est intime, & la liaison penetrante. Aussi « quiconque est vny à Dieu est vn esprit auec luy; & partant c'est à bon-droit que « ie ne veux plus ny songes, ny visions; les figures & les enigmes ne me reuiennent « plus; toutes ces apparitions mesmes où les Anges se sont fait voir à nous sous « des figures empruntées, me déplaisent & me sont à dégoust; d'autant que mon « Iesus est infiniment plus beau, & que l'éclat de ses yeux efface la splendeur qui « part des yeux des Anges. Doncques ie ne veux point qu'vn autre que luy me « baise & approche sa bouche de moy; fust-il ou Ange, ou Homme, qu'il se retire, « & qu'il ne prenne plus la place de celuy apres lequel mon cœur soûpire, & que « ie souhaite vniquement de voir. «

Obligatiõ de l'Autheur à S. Bernard.

Expressiõ de leurs desirs.

Non

IV. Non que pas vn de ces Iustes, dit S. Bernard (qui leur donnera le loisir de reprendre haleine, en inserant icy vne de ses reflexions) desirant si passionnément d'auoir vn baiser de la bouche du Verbe, songeast à l'vnion personnelle, dont son Incarnation deuoit honorer la Nature qu'il y prendroit. Cet honneur estoit reserué à vn seul homme de nostre espece, & tout autre que celuy qu'il prist dans les flancs de la Vierge, n'y pût & n'y deut pas aspirer. Aussi chaque Iuste qui parloit en ce temps-là, dit S. Bernard, auec sa subtilité ordinaire, ne demandoit pas au Verbe qu'il employast sa bouche à le baiser; mais s'arrestant à quelque chose de moins, & ne portant point ses pretentions si haut, il se contentoit de luy dire, qu'il le baisast du baiser de sa bouche; ce qui est sans doute commun à plusieurs qui peuuent dire en verité; Nous auons tous pris de luy, & sa plenitude nous a faits riches par le dégorgement des biens qu'elle a fait tomber sur nous. Voicy doncques le Mystere de l'Incarnation, dit S. Bernard, expliqué par ce mot de baiser, qui n'en découure pas mal la verité. La bouche qui baise c'est le Verbe qui s'est fait chair; la chose baisée, c'est la Nature prise du Verbe; & le baiser mutuel qui se fait par deux bouches collées l'vne sur l'autre, c'est la personne mesme qui resulte du Verbe & de la chair vnis par ensemble, & qui se nomme Iesus-Christ, Mediateur des hommes, & de Dieu. En ce sens donc, pas vn des Saincts pour desireux qu'il pût estre de la venuë du Messie, ne presumoit de luy dire; *Qu'il me donne sa bouche à baiser;* mais *qu'il me baise du baiser de sa bouche*, reseruant ce priuilege d'honneur au Fils de l'Homme, sur qui, à l'exclusion de tous les autres, la bouche du Verbe s'est imprimée, quand la plenitude de la diuinité luy fut communiquée corporellement, & en verité. O que ce baiser est heureux, & que la condescendance est admirable où la bouche ne presse pas vne autre bouche pour en faire sortir vn baiser, mais où Dieu s'vnit à l'homme pour en faire sortir vn Homme-Dieu! Dans le baiser de la bouche, le reciproque toucher des levres, marque l'vnion des esprits; mais en cet autre baiser mysterieux, la veuë des deux Natures vnies en la personne du Fils de Dieu, termine les differens que l'homme auoit auec Dieu, & pacifie les querelles que le Ciel auoit auec la Terre: Car le Messie est nostre paix, qui de deux n'en a fait qu'vn.

Reflexion digne de S. Bernard.

L'Incarnation expliquée par se mot de Baiser.

Difference entre le baiser commun & celuy de l'Incarnation.

C'estoit donc à ce sacré baiser, que chaque Sainct du vieux Testament, addressoit ses vœux & ses souspirs, comme ceux qui pressentoient que tous les thresors de la science & de la sagesse seroient ramassez en luy, & qui desiroient en suite d'auoir part à sa plenitude, & de prendre de luy ce qui leur seroit besoin. Ces grandes ames n'ignoroient pas auant que nostre Sauueur eût paru, que Dieu auoit pour les hommes des pensées de paix & de reconciliation. Ce secret leur fust reuelé par la bouche des Prophetes, à qui Dieu ne pouuoit rien cacher de ce qu'il auoit resolu de faire vn iour; Neantmoins l'Incarnation du Fils de Dieu n'estoit pas vne chose qui fut connuë du vulgaire: plusieurs n'en sçauoient pas le mystere au poinct qu'il estoit necessaire pour en faire l'obiet d'vn souspir; car la foy du futur estoit assez rare en ce temps-là parmy les hommes; & mesme en plusieurs de ceux qui attendoient le rachapt d'Israel, l'esperance d'vn si grand bien estoit foible au possible, & ne se soustenoit pas beaucoup. Mais ceux qui en eurent la connoissance ne s'en taisoient pas; ils preschoient hautement que le Messie viendroit vn iour habillé de nostre chair, & qu'il apporteroit la paix auec luy. Tous donc prophetizans sa venuë au monde, & l'asseurans de la paix qui l'accompagneroit, comme l'on voyoit qu'il tardoit à venir, la foy du peuple commençoit vn peu à bransler, l'Homme-Dieu ne paroissant point qui deuoit racheter le monde, & le sauuer. C'estoit doncques à se pleindre d'vn si grand delay, iusques-là que la foy chancelant en plusieurs, on commençoit à douter de la verité des promesses que les Prophetes en auoient faites; si bien que chacun des Fideles qui auoit conserué quelques restes de la foy du futur, demandoit auec ardeur, le baiser que i'ay dit pour gage de la reconciliation promise; & persuadons-nous que ces diuins Messagers de la venüe du Messie promettans aux hommes la paix qu'il leur donneroit, quelqu'vn de la populace estans las d'attendre vn si grand bien, leur respondit.

V. Iusques à quand tiendrez-vous nos esprits suspendus, apres l'attente de cette paix? Il » y a si long-temps que vous nous asseurez qu'elle viendra, & elle ne paroist point; vous » nous prometrez toute sorte de bien, & nous voicy au mesme estat où le peché du pre» mier homme nous a mis depuis qu'il nous a tous perdus. Cela mesme que vous nous « annoncez, les Anges l'ont reuelé à nos Peres, de qui nous le tenons; les vns l'ont dit » aux premiers, & ceux-cy nous l'ont repeté, *Paix, Paix*, & cette paix ne se voit point. Si

Reprise des elancemens du peuple de la foy.

Dieu me veut asseurer de ce qu'il me promet par tant d'Ambassades, sans m'en faire voir les effets, qu'il me baise du baiser de sa bouche, & qu'auec ce gage de la paix, il me donne asseurance de la reconciliation : car, le moyen de croire plus aux paroles ? il en faut venir aux effets. Que Dieu degage la foy de ses Prophetes; qu'il monstre qu'ils sont veritables, si toutefois ils sont à luy; Qu'il vienne enfin apres eux, comme ils ont dit qu'il viendra; parce que sans luy, leurs efforts sont inutils, & ne peuuent seruir à rien. Il a imité le Prophete Elizée : il a enuoyé son garçon deuant soy, à qui il a donné son baston : le mort en a esté touché sans que la vie soit rentrée dans son corps, ny la parole dans sa bouche. Ie ne puis me leuer perclus que ie suis de tous mes membres : Ie ne puis m'éueiller endormy comme ie suis : il n'est pas en mon pouuoir de sortir du tombeau où le peché m'a mis, si le Prophete qui tient en cette figure la place du Fils de Dieu ne descend pas luy-mesme, & ne me baise du baiser de sa bouche en se courbant sur moy. Ioint que celuy qui veut passer pour nostre Mediateur, c'est vn Dieu, & le Fils de Dieu : & que vaut l'homme, pour croire qu'vn Fils de Dieu pense seulement à luy ? Quelle hardiesse en moy, pour m'oser confier à vne si grande Maiesté? peus-ie presumer, estant poudre comme ie suis, qu'vn Dieu a soin de moy? Adioustez que ce Fils-Dieu aime son Pere, & qu'il n'a que faire ny de mes biens, ny de moy. Et partant, qui m'asseurera que mon Mediateur ne s'entend point auec ma Partie ? Toutefois, s'il est vray comme vous dites, que Dieu ait resolu d'auoir pitié de nous; s'il songe encore à nous estre indulgent & propice, qu'il fasse auec nous vn Traité de paix : qu'il nous iure vne ferme alliance par le moyen du baiser de sa bouche, afin qu'il accomplisse ce qui sort de ses levres, & que le tout ne passe plus pour des paroles données en l'air; qu'il s'aneantisse luy-mesme; qu'il s'humilie, qu'il s'abaisse vers nous; en vn mot, qu'il me baise du baiser de sa bouche, que ie ne me lasseray iamais de luy demander, iusques à tant qu'il me l'ait donné. Ie reçois auec toute sorte de seureté, le Fils de Dieu pour Mediateur, que ie reconnois estre mien : il ne me sera plus suspect; car s'estant incarné, il sera mon frere, & ma chair; & certes ie m'imagine que quand ce mystere sera fait, il aura soin de moy, & qu'il ne pourra pas me mépriser, moy qui seray desormais l'os de ses os, & la chair de sa chair.

Reflexion sur cette saillie.

C'est la saillie que S. Bernard fait faire au peuple de la foy, qui viuoit sur la fin de l'âge où nous sommes. Ie laisse à penser au Lecteur iudicieux, si elle est froide, & si elle ne iustifie pas bien l'axiome auancé en la Section precedente, qui est que l'Incarnation du Verbe a esté tant plus desirée, que plus le temps s'en approchoit. Ce que S. Bernard adiousté apres ce discours, me plaist d'autant plus qu'il fait voir, que ce n'a pas esté par plaisir, ny pour discourir en l'air que nous auons pris tant de peine à faire parler les plus considerables des Iustes de chaque âge sur la venuë du Messie. Non, S. Bernard ne veut pas que l'on croye que ce qu'il a fait dire à ce bon peuple de la foy, dans le delay de la venuë de Iesus-Christ, soit vne pure production de son esprit : Il veut que l'Escriture l'appuye, & que le S. Esprit authorise tout ce qu'il luy a fait dire en termes presque de l'Escriture, qu'il auoit en main. De fait, dit ce grand Sainct, d'où partoient ces paroles pleines de murmures & de plaintes, sinon d'vn esprit impatient de se voir frustré de ce qu'il attendoit ? *Promets & repromets ; Promets & repromets ; Attends & ne t'ennuye point ; Attends & ne t'ennuye point; D'icy à peu, & tu verras, D'icy à peu, & tu verras.* N'estoit ce pas pour cela qu'on addressoit à Dieu ces prieres egallement remplies d'empressement & de pieté? Seigneur, recompensez ceux qui esperent en vous, & qui ne s'en deffient point. Faites voir au monde que vos Prophetes sont gens de foy, & qu'ils ne l'ont point trompé, luy donnant parole d'vn bien dont il n'estoit pas pour iouïr. Viuifiez les oracles que tant de Prophetes qui nous ont deuancé ont rendu en vostre nom. Et ces douces & consolantes promesses à quoy visoient-elles, sinon pour adoucir au commun des Saincts le regret qu'il auoit de voir l'Incarnation differée ? Voicy que Dieu se fera voir, disoit vn Prophete, & il ne vous trompera point; s'il tarde vn peu à se monstrer, attendez le auec confiance; car asseurement il viendra, & plustost que vous ne pensez. Son temps approche, disoit vn autre, & le iour où il a resolu de paroistre en nostre chair n'est pas beaucoup éloigné. Et le Messie mesme promis parlant par soy-mesme, que disoit-il? Voicy que ie m'abaisse à vous visiter, traisnant auec moy vn fleuue de paix, & comme vn torrent impetueux i'emporteray toute la gloire des Gentils pour faire riche mon Eglise de leurs dépouilles; par où l'on voit assez, conclud S. Bernard, que les Prophetes d'vn costé faisoient instance au Ciel, à ce qu'il enuoyast le Roy Messie; & de l'autre, que les peuples en-

C'estoit en verité que tous les Iustes souspiroient apres la venuë du Messie.

Isaiæ 28. 13. Manda remanda; manda remanda; expecta reexpecta; expecta reexpecta; modicum ibi; modicum ibi.

Ecclesiast. 36. v. 18. Da mercedem sustinentibus te, vt Prophetæ tui fideles inueniantur, & exaudi orationes seruorum tuorum. V. 17. Suscita prædicationes quas locuti sunt in nomine tuo Prophetæ priores.

Habacuc 2. v. 3. Si moram fecerit, expecta illum, quia veniens veniet, & non tardabit.

Isai. 14. vers. 1. Prope est vt veniat tempus eius; & dies eius non elongabuntur.

Isai. 66. v. 12. Ecce ego declinabo super eam quasi fluuius pacis, & quasi torrentem inundantem gloriæ gentium.

Reflexion sur vn nom que Ieremie donnoit à I. Christ.

nuyez de l'attendre, & desireux de le voir, se deffioient à demy de leurs promesses, & n'y adioustoient pas vne pleine foy. Souuenez-vous, mon cher Lecteur, du nom que Ieremie auoit donné au Sauueur, l'appellant la consolation & l'attente d'Israel, & vous n'aurez pas de peine à vous persuader, que les Iustes de ce peuple l'ayant attendu si long-temps, ceux qui furent voisins de sa venüe ne furent pas sans chaleur pour elle, puis qu'ils en deuoient iouyr.

14. v. 8. Expectatio Israel Saluator eius in tempore tribulationis.

SECTION III.

Le Vieillard Simeon & Anne la Prophetesse declarent ouuertement la passion qu'ils ont de voir le Verbe fait chair.

VI.

Raison de ioindre ces deux Iustes par ensemble.

CE couple de Iustes a trop de liaison dans l'Euangile pour estre icy separé. Tous deux veirent à la mesme heure celuy qui passoit en ce temps là pour l'Attente & la Consolation d'Israel; il est donc à presumer que tous deux ne furent pas sans souhaitter cette veüe, & que leurs desirs eurent de la sympathie par ensemble, puis que le Ciel les iugea dignes d'estre exaucez en mesme temps.

Charactere de leurs desirs.

Les vieillards ont des desirs aussi chauds que les ieunes gens.

Le charactere de leur passion se doit prendre de l'âge, où ces deux Iustes estoient paruenus, & de l'asseurance qu'ils eurent au moins le premier, qu'ils verroient de leurs yeux ce qu'ils desiroient si fort de voir. Quoy que les vieillards n'ayent pas tant de feu que les ieunes gens, pour croire que les desirs qu'ils poussent soient chauds & violens, la qualité de leur humeur est capable de suppleer à ce defaut; & l'experience fait voir que l'impatience où ils sont quand on differe l'accomplissement de leurs souhaits, est vne marque euidente que leurs elancemens ne sont pas tiedes, ny leurs desirs engourdis.

Pourquoy le Ciel promit à S. Simeon qu'il verroit le Messie.

Quels estoient les desirs de ce S. Vieillard.

Pour ce qui est du premier, le Cardinal Tolet a raison de reietter ce que Nicephore dit de luy, qui est que ce bon vieillard lisant dãs le Prophete Isaie, qu'vne Vierge conceuroit, & se deliureroit d'vn Fils, entra en quelque doute de la verité de cet oracle; si bien que pour luy essuyer ce scrupule, le Ciel luy promit interieurement, ou par reuelation (peu importe) qu'auant qu'il mourust, il verroit de ses yeux le prodige dont il auoit douté. Le mesme Cardinal approuue dauantage ce qu'en dit S. Augustin, qui estime auec beaucoup de probabilité, que Simeon estant Iuste comme il estoit sollicitoit comme les autres, auec de tres-ardantes prieres que le Messie parût enfin icy-bas, apres qui toute la terre souspiroit, & que dans la chaleur de ses elancemens, & de ses desirs, il eut response d'en haut, qu'auant que la mort luy fermast les yeux, ils seroient réioüis de la veüe d'vn Dieu fait chair. Cette parole luy ayant esté donnée du Ciel, comme quoy pensons-nous que son cœur en fut consolé; mais plustost quels souspirs ne deuons-nous pas penser que son cœur enuoya au Ciel, le pressant d'executer sa promesse, & de ne le pas tromper? A mesure qu'il auançoit en l'âge, croissoient aussi ses souhaits, & n'eut esté qu'il estoit asseuré qu'il ne sortiroit point de cette vie, qu'il n'eut veu le Christ du Seigneur, cent fois il eut succombé à la deffaillance, & à la langueur où le reduisoit souuent la violence de ses desirs.

Com. in Lucam c. 1. annot. 42. Niceph. lib. 1. c. 12.

Ser. 3. de verbis Apost. in hoc desiderio, in talibus precibus responsum accepit quia non gustaret mortem, nisi videret Christum Domini.

Expressiõ de ses desirs.

Souuenez vous, Seigneur, de la parole que vous m'auez donnée, disoit-il pour lors
» à Dieu; c'est elle seule qui me soustient en vie, & qui differe ma mort; sans cela, il y a
» long-temps que mon ame eut pris congé de son corps, & qu'elle fut sortie d'vn lieu,
» qui luy tient lieu de prison. Si i'ayme la vie presente, tout cassé que ie suis d'âge, c'est
» pour auoir le bien d'y voir vn iour de mes yeux, ce que vous m'auez promis que i'y
» verray auant que d'en sortir. C'est ce qui fait que la mort, que l'on diroit qui m'a passé,
» respectant mon attente, n'oze s'approcher de moy; le Ciel luy deffend d'estendre
» sa main sur mon corps, auant qu'il m'ait monstré ce que ie desire si fort de voir. Hastez
» vous doncques, Seigneur, de nous monstrer vostre misericorde, & donnez-nous celuy
» qui doit operer nostre salut. Ie sens bien que la Nature me porte au tombeau, mais la
» pieté m'en recule, qui n'y veut pas entrer auãt que i'aye veu l'Enfãt qui doit viuifier nos
» sepulchres & animer nostre mort. Pauure vieillard que dis-tu? l'amour ne te fait il
» point croire ce qui ne t'arriuera iamais? & à force de desirer de voir le Messie de tes
» yeux, ne t'imagines-tu point que tes vœux seront ouïs, & que tu le verras? Mais quand

Aug. ser. 13. De tempore. Iusto quidem sæculo diu esse nolebat, & Christum in hoc sæculo videre cupiebat, cantans cum Propheta, & dicens. Ostende nobis Domine misericordiam tuam, & salutare tuum da nobis.

Aug. ser. 3. De verbis Apostoli. Iam senectus ma-

tuta excludebat, sed sincera pietas detinebat.

sera-ce que ce bon-heur m'arriuera? car ie ne puis douter qu'il ne m'arriue, puis que le « Ciel m'a engagé sa parole, & que Dieu-mesme me l'a promis? Mais quand viendra- « t'il ce Desiré des collines eternelles, & attendu des nations du monde? cette douce & « agreable consolation d'Israel? Quand naistra-t'il sur terre? quand le verray-ie de mes « yeux? Penses tu, Simeon, que tu viuras iusques à ce temps-là? penses-tu qu'il te « trouuera encore en vie quand il viendra? penses tu que les yeux de ton corps verront « celuy par qui les yeux du cœur seront illuminez? Non que ie doute, Seigneur, de l'ef- « fet de vostre promesse; vous estes trop fidele à faire ce que vous dites, pour tromper « l'attente d'vn pauure vieillard, & frustrer ses desirs; Mais l'impatience où ie suis de « voir ce que ie desire, me fait ainsi parler, & ie doute si la vie ne me sera point rauie par « l'effort mesme de mes souhaits, auant qu'ils soient accomplis. «

Aug. ser. 20. de Temp. Quando veniet? quando nascetur? quando videbo? putas durabo? putas hic me inueniet? putas isti mei oculi videbût, per quem cordis oculi reuelabuntur.

Ce Iuste auoit raison, mon cher Lecteur, de parler de la sorte, du moins si nous en croyons à S. Augustin, qui l'a fait ainsi parler de son temps. La Prophetie de Iacob qui auoit attaché la venuë du Messie au temps que le Sceptre de Iuda auroit passé en vne main estrangere, luy faisoit croire comme aux autres de son âge, que le temps estoit venu où le Ciel deuoit degager la foy de cet oracle. Mais quand il eut appris du S. Esprit, que luy-mesme verroit de ses yeux, celuy que toutes les Escritures promettoient en qualité de Sauueur & de Liberateur; ce fut alors que son cœur redoubla ses vœux & ses desirs; & il est à presumer, que prenant des forces de cela mesme qui sembloit le deuoir affoiblir, sa vieillesse raieunit en desirant vne veuë dont la iouïssance effectiue, au dire de S. Augustin, renouuella son âge, & en fit vn Enfant. *Reflexion.*

Ser. 13. de Temp. Factus in puero puer, innouatus ætate.

Sainct Bernard luy a donné vn Nom qui dit beaucoup: il l'appelle sans queüe, & par excellence, l'Attendant du Messie, comme qui diroit vn homme qui ne viuoit que de l'attente du Messie, & de qui si le delay le mettoit en agonie, la mort se fut ensuiuie, s'il en eut esté priué. Il estoit, sans doute, le principal de ceux que le Prophete Zacharie nommoit les Enchaisnés de l'esperance. Car là où ceux qui le deuancerent moururent dãs la chaisne de l'espoir qui les faisoit captifs du Redempteur à venir; celuy-cy l'ayant veu de ses yeux, eut le bien de voir sa chaisne rompüe, & il receut pleine liberté de mourir dans la veüe d'vne chose presente, où les autres ne mouroient point qu'en la croyant future, sans la pouuoir voir. *Simeon l'Attendât du Messie.* *Qui ne viuoit que de l'esperance de le voir.*

Tract. de Passione Christi. cap. 17. Expectator Christi.

Vincti spei. cap. 9. v. 12.

Pour ce qui est d'Anne la Prophetesse, que nous auons associée au Vieillard Simeon, ce que S. Luc en dit en son Euangile, ne permet pas que nous doutions que les prieres ne furẽt tres ardantes qu'elle fit pour la venüe du Messie. C'estoit vne saincte vefue qui estoit paruenuë iusques à l'âge de quatre-vingts & quatre ans, sans que son cœur eût iamais consenty à reprendre le ioug du mariage, dont le Ciel l'auoit déliurée, apres l'auoir porté sept ans. Sa demeure ordinaire estoit le Temple, sa nourriture le Ieusne, la priere, son entretien, son occupation le seruice qu'elle rendoit iour & nuit aux Ministres du Tres-haut. Vne si belle vie ne meritoit-elle pas bien que le Ciel luy donnast quelque aduis du bon-heur qu'elle auroit auant que de mourir? Il est vray que l'Euangile ne le dit pas comme de Simeon, aussi ne le veus-ie pas asseurer, & ie m'imagine que S. Luc ne s'en fut pas teu, si la promesse de cette veüe luy eut esté faite, aussi-bien qu'au Iuste Simeon; Mais sans deuiner vne chose où à la reuelation prés, nous ne voyons goute; qui peut douter que cette vefue vertueuse, passant les iours & les nuits au seruice du Temple, d'où elle ne sortoit point, priant si souuent Dieu comme elle faisoit, ne fit de la venüe du Messie, le suiet principal de ses vœux, comme celle qui ne pouuoit pas ignorer qu'il estoit attendu de son temps, & que les Synagogues retentissoient souuent de l'asseurance que le peuple deuoit auoir, que le Messie estoit proche, & qu'il paroistroit bien-tost: Imbüe donc qu'elle estoit de cette creance, que ne disoit-elle pas à Dieu au plus fort de ses prieres? Sans sçauoir ce que le vieillard Simeon disoit à Dieu de son costé, persuadons-nous que ses desirs estoient semblables aux siens, & que si les paroles dont elle les enonçoit n'estoient pas les mesmes, du moins ses sentimens ne differoient en rien de ceux que n'agueres nous auons produits de luy. VII. *Le merite de la Prophetesse Anne.* *Raison qui fait voir que cette vefue pensoit souuent au Messie.* *Expression des desirs de cette Prophetesse.*

Cap. 2. v. 36.

Hastez-vous, Seigneur, disoit-elle, d'accomplir ce que vous-mesme auez pro- « mis au peuple de vostre Loy. Vos écritures vous rendent son debiteur, vostre parole « y est couchée, & vous vous y estes engagé à luy donner vn Liberateur qui ne sera pas « moins que vostre Fils. Que ie serois heureuse si i'auois le bon-heur de voir de mes « yeux ce mystere accomply! Que fais-ie en cette vie si vous n'auez dessein de me la « prolonger pour satisfaire à mes vœux? Il y a long-temps que la mort me deuroit «

„ auoit emportée, si vous n'auiez resolu de me faire voir l'Autheur de la vie, auant que
„ i'en sente le coup. Que ie mourray contente si la chose arriue ainsi! mais que la mort
„ me sera amere, si elle preuient le temps où le Redempteur doit naistre, & se faire voir
„ au monde! Par vostre misericorde mesme, hastez-vous, Seigneur, de nous faire voir
„ vostre Misericorde; faites nous part de la personne que vous auez destinée pour estre
„ nostre Sauueur.. Mon cœur, as-tu parole de viure iusques à ce temps-là? Pour peu
„ que le Ciel tarde à accomplir sa promesse; ah que ie crains que la mort ne couppe le
„ fil de ma vie, & que ie ne sois contrainte de sortir de ce monde, auant que le Messie
„ y soit entré. Mon cœur, presumons vn peu mieux de la bonté de Dieu; non, il n'est
„ pas croyable qu'il m'ait reserué iusques à l'âge où ie suis pour frustrer mon attente,
„ estant preste d'en iouïr? Ie veux croire que mes yeux le verront, & qu'auant que la
„ mort les ferme pour les obiets d'icy-bas; celuy qui doit venir du Ciel les réiouïra de
„ sa veuë, & que i'auray la consolation de ne pas mourir auant que i'aye veu l'attente, &
„ la consolation d'Israel.

Reflexion. Lisez, mon cher Lecteur, ce que dit S. Augustin de cette saincte vefue, & vous n'aurez pas de peine à croire que ses vœux furent tels que ie les viens de tracer. C'estoit vne vefue de grand merite, dit il, qui dans l'âge decrepit où elle estoit paruenuë, souspiroit puissamment apres l'enfance du Sauueur, & en attendoit la venüe; & ce pour voir vn Enfant naissant toute cassée d'ânées qu'elle estoit; pour le connoistre petit, vieille comme elle estoit, & pour voir le Sauueur entrer au monde, preste qu'elle estoit d'en sortir. C'est ce qu'en dit S. Augustin, qui dans la posture où il nous represente cette saincte Vieille, iustifie la façon que ie viens de rapporter, dont elle desira Iesus-Christ.

Ser. 16. Aliàs 20. de Natiuit. Domini. Magni meriti fuit illa vidua Anna: in senectute sancta expectabat infantiam saluatoris, vt paruum videret annosa, paruum agnosceret anicula, intrantem in mundum saluatorem, videret itura.

SECTION IV.

Ioachim Pere de la Vierge, saincte Anne sa Mere, & Ioseph son Epoux futur, souspirent puissamment apres la venüe du Messie, que l'oracle de Iacob leur fait croire estre voisine, & qu'ils en pourront ioüir de leur temps.

VIII.

Raison de ioindre ces trois Iustes par ensemble. IE ioints ces trois Iustes par ensemble au dessein que i'ay pris de leur faire presser la venüe du Messie; parce que les deux premiers ont vne vnion de nature, puis qu'ils sont mariez par ensemble, & que le dernier estant destiné du Ciel pour estre l'Epoux de leur Fille, dés-là il leur est trop lié pour en estre detaché. Quant au Charactere de leurs souspirs, il se doit tirer de deux choses, de la proximité qu'ils eurent auec la venüe du Messie, & de l'honneur qu'ils receurent d'en estre les parens selon la chair.

Charactere de leurs souspirs.

Estat de Ioachim & d'Anne sa femme auant la naissance de la Vierge. Pour Ioachim qui fut le grand-Pere du Sauueur, il estoit reduit auec Anne sa femme au mesme estat où nous verrons cy-apres que Zacharie & Elizabeth se trouuerent auant que le Ciel eut exaucé leurs vœux. Ils estoient sans enfans, & parlant selon le cours de la nature, n'en pouuans plus auoir, ils n'en pouuoient plus aussi esperer. Tous deux neantmoins auoient la passion qui estoit commune aux mariez de ce temps là; la sterilité passant pour vn opprobre, leur desir estoit de s'en voir affranchis par le moyen d'vn Enfant qu'ils attendoient d'enhaut. Ioachim, dit S. Epiphane, faisoit priere sur le haut d'vne montagne, & Anne dans son iardin: mais comme adiouste S. Iean Damascene, parce que la Vierge Mere de Dieu, deuoit sortir d'Anne la sterile, la Nature n'oza pas preuenir le fruit de la grace, elle attendit tant soit peu que la Grace eût produit en elle son fruit, auant que de la faire grosse du sien. Tous deux doncques eurent reuelation qu'vne fille naistroit d'eux sur qui le Ciel auoit de grands desseins; de dire s'il s'en ouurit dauantage, & s'il leur fut reuelé qu'elle seroit Mere de Dieu; c'est chose que ie ne puis pas determiner, les Peres & l'Escriture ne m'en apprenant rien. Contentons nous

Orat. de laudibus Virginis sub initium.

Orat. 1. de Natiuit. Virg.

de croire qu'apres qu'ils eurent parole du Ciel qu'vne Fille sortiroit d'Eux, ils creurent que ce seroit quelque chose de Grand; & comme ils n'estoient pas si peu versez és saincts lettres, qu'ils ne sceussent bien que le Messie seroit conceu d'vne Vierge; il se peut faire qu'ils eurent quelque legere odeur de ce mystere prochain, & qu'ils s'imaginerent que l'accomplissement s'en pourroit faire en la Fille qu'ils tenoient extraordinairement de la pure Misericorde de Dieu.

Expression des élancemens de Ioachim & d'Anne par maniere de reprise.

Apres donc qu'elle fut née, & qu'ils reconnurent en sa vie les premiers traits de saincteté que la Grace y alloit ébauchant, persuadons nous que Ioachin se retirant sur la montagne, où sa priere auoit esté exaucée du Ciel, & Anne en son Iardin, où la mesme faueur luy auoit esté accordée; Persuadons-nous, dis-ie, que ce couple de Iustes, sans s'entrecommuniquer leurs pensées, ny se faire part de leurs sentimens, symbolizoit neantmoins en desirs, & que la femme sans sçauoir ce que son mary disoit à Dieu marchoit sur les brizées de sa pensée, & repetoit presque son sentiment.

Ioachim donc disoit à Dieu. Sagesse Eternelle du Pere qui nous auez promis « par les Prophetes de vous faire homme, & de prendre nostre chair, hastez-vous « de venir pour enseigner au monde la science du salut qu'il ne peut apprendre que « de vous. Et sa femme faisant comme l'Echo de cette priere, disoit de son costé à Dieu. Adonay qui gouuernez Israel, & qui en estes le Dieu, qui vous estes « monstré à Moyse au buisson ardant, & qui luy auez donné la Loy sur le Mont de « Sinai, vsez de misericorde enuers nous, & employant la force de vostre bras, ve- « nez retirer le monde de la misere où le peché l'a plongé. Ioachim insistoit en sa priere, & disoit, Sacré reietton de Iessé, qui serez mis en butte pour estre ex- « posé à tous les traits de l'enuie, & que ceux là mesme neantmoins inuoqueront « qui vous auront si mal-traité; venez nous deliurer de la seruitude où nous som- « mes, & n'vsez plus de delay. Et sa femme marchant sur ses vestiges sans y penser, demandoit le mesme à Dieu, & luy disoit, Clef de Dauid qui deuez sor « tir de sa race; Protecteur de la maison d'Israel qui ouurez la porte du salut à ceux « qui en ont besoin, & la fermez aux autres qui s'en rendent indignes; Venez, di- « uin Liberateur, & retirez les prisonniers du lieu, où pieds & mains liez ils gi « sent à l'ombre de la mort. Ioachim rechargeoit de sa part, & disoit. Lumiere naissante, & reflux de la clarté eternelle; Soleil de grace & de Iustice, « quand vous monstrerez-vous à nos yeux? venez & éclairez les hommes que le pe- « ché aueugle, & qui ne sçauent où ils vont; Et Anne sa femme redisant le mesme de son costé crioit à Dieu. O Roy des Gentils qui en estes tant desiré; pierre an- « gulaire qui de deux peuples n'en ferez qu'vn, venez & sauuez l'homme que vous « auez tiré du neant, & redonnez luy vn second estre de la grace apres le premier « de la nature qu'il a receu de vous? Emmanuel, adioustoit Ioachim qui auez resolu de faire voir aux hommes vn Dieu demeurant auec eux; l'attente des nations « Idolatres qui vous regardent comme leur Sauueur; venez leur faire sentir le salut « qu'elles esperent de vous. Et sa femme Anne s'imaginant que sa Fille pourroit bien auoir l'honneur d'estre la Mere du Roy Messie: Adonay, luy disoit-elle, ha- « stez-vous de vous faire homme, & de prendre nostre chair; si vne Vierge doit « estre vn iour vostre Mere, la petite qu'il vous a plu me donner pour fille n'a- « t'elle pas assez de vertu pour vous conceuoir dans ses flancs, & se voir mere d'vn « Dieu fait chair? «

IX.

Reflexion.

Il est difficile d'exprimer la façon dont les Saincts traitent vne affaire auec Dieu.

Mon cher Lecteur, conceuez vne fois pour toutes, ce que ie m'en vay vous dire. Certes, les Saincts ont vn langage qu'il est mal-aisé d'exprimer; & quand ils traittent auec Dieu de quelque affaire d'importance, à moins que d'estre present à ce qu'ils disent, & d'en faire l'extrait sur l'heure mesme, il est impossible de representer la façon dont ils s'enoncent à Dieu; & quand bien mesme nous coucherions sur le papier ce qui est sorty de leur bouche au fait dont il s'agit; le papier estant froid comme il est, ne pourroit pas prendre la chaleur de leur passion pour nous la faire sentir. A vous donc la liberté de penser tout ce qu'il vous plaira des desirs de ces Iustes, qui toucherent de prés la venuë de Iesus-Christ. Ie vous prie seulement d'en auoir de tendres Idées: car ce mystere leur paroissoit si doux qu'ils eussent creu pecher contre ce qu'ils luy deuoient, si leur cœur en y pensant ne se fut tout attendry.

L'occupation de S. Ioseph. Allons trouuer le bien-heureux Ioseph en sa cellule, & sans troubler la recollection où il est, oyons vn peu les souspirs qui partent de sa poitrine en veuë de l'Incarnation qu'il medite; ie dis qu'il meditoit le mystere de l'Incarnation du Verbe; Car c'estoit le suiet ordinaire des discours de ce temps-là, & dans les assemblées qui se faisoient au temple on y parloit souuent du Roy Messie, que les Prophetes auoient promis. Ce Sainct venoit de Dauid en droite ligne, comme nous l'apprend S. Matthieu: *Cap. 1.* En qualité donc d'vn homme de cette race, de qui le Messie deuoit naistre, representons-nous que telle fut la saillie que son amour luy fit pousser pour sa venuë.

Expression de ses desirs. C'est vne verité, Seigneur, que vous auez iurée à vostre seruiteur Dauid, que vostre Oinct par excellence sortiroit d'vn homme de sa race, & qu'il en prendroit le sang. Il y a long-temps que le monde attend de voir l'effet de cette auguste promesse, & qu'il en sollicite l'accomplissement. Tant de Saincts qui nous ont precedé, vous ont importuné de les faire iouïr de la fidelité de vos paroles; ceux qui viuent à present vous demandent le mesme, & moy qui suis le plus petit de tous vos seruiteurs, mais qui ay le bien d'estre le reietton d'vne branche à qui cette naissance est promise, ie ioincts mes vœux à ceux des autres, & ie vous coniure par tout ce que vous auez de plus cher d'vser de misericorde enuers nous, & de prendre pitié de nous. L'estat où vostre peuple est reduit, semble exiger cette grace de vostre bonté: il est sous vne domination estrangere, qui luy fait croire que le temps est venu, où vous l'en deuez retirer, luy donnant vostre Fils pour son Roy. Ah, que le peuple sera heureux qui sera regy de luy! qu'il y aura de plaisir d'estre du nombre de ses suiets! toute cette abondance de grace qui nous est promise à sa venuë, ne sert qu'à nous la faire desirer auec plus d'ardeur; Et c'estoit à vous, Seigneur, si vous vouliez moderer nostre passion, ou à ne pas charger cette arriuée de tans de biens, ou à nous les cacher; mais estant connus de nous comme ils sont, que pouuons nous faire pour vous obliger d'en auancer le téps, sinon de souspirer apres la venuë de la personne qui nous les doit procurer? Pardonnez donc à nos souhaits, & si vous auez resolu d'en reconnoistre le merite, & d'en recompenser la valeur; vne seule chose ie vous demande de la part de tous les Iustes qui vous ont addressé leurs souspirs, & c'est que vous hastiez l'Incarnation de vostre Vnique, que vous ne pouuez pas nous empescher de demander, puis que vous voulez qu'on la croye comme future, & que l'on espere d'Elle le salut.

Conclusion. Nous verrons sur la fin de ce Traité, comme quoy la priere de ce Iuste fut ouïe. Effectiuement parlant, le Mystere de l'Incarnation en parut bien plustost qu'il n'eut pas fait; Mais le Ciel attendoit que la Vierge fut en estat d'estre la Mere de son Createur, & nous attendrons aussi qu'elle croisse de corps, & qu'elle ait atteint l'âge de quinze ans pour voir vn mystere accomply dans ses flancs, à qui nous auons particulierement consacré nostre plume, & dedié nostre trauail.

SECTION V.

Zacharie pere de Iean Baptiste, & sa femme Elizabeth, pressent de compagnie l'Incarnation du Verbe, & la venüe de Iesus-Christ.

X.

Raison de les accoupler tous deux icy. C'Est icy où il faut dire à la lettre, que l'homme ne doit point separer ce que le Ciel a conioinct. C'est vn couple de fideles mariez, qui n'ont iamais eu de diuision par ensemble, & qui meritent par consequent, que ie leur donne en ce Discours, vne Section separée, & des sentimens communs. *Quod Deus coniunxit, homo non separet.*

L'estat de ces deux Iustes auát la venüe du Messie. Lisant dans l'Euangile ce que S. Luc nous apprend de leur vie, ie me figure que c'est l'abregé du bon-heur que Tertullien mettoit iadis entre vn mary & vne femme, quand ils se portent au bien, & à la vertu de compagnie. Que le ioug est agreable, disoit iadis cet Africain, qui lie par ensemble deux fideles, qui n'ont qu'vn mesme espoir, mesme Vœu, mesme discipline, mesme seruitude. Tous deux sont freres, & s'entreseruent neantmoins; il n'y a parmy eux aucune diuision de corps ny d'esprit; Tout y est parfaitement commun, & c'est en verité qu'ils sont deux en vne mesme chair, estant bien raisonnable que là où il n'y a qu'vne chair, il n'y ait aussi qu'vn esprit. Ils prient de compagnie; ils font leurs deuotions par ensemble; ils ieusnent à mesme temps; ils s'entreseruent de guide & d'exhortation au bien; ils vont ensemble à l'Eglise, & se presen- *Vnion agreable d'vne femme & d'vn mary.* *Cap. 1. v. 5.* *Lib. 2. Ad vxorem cap. vlt. Quale iugum fidelium duorum vnius spei, vnius voti, vnius disciplinæ, eiusdem seruitutis; Ambo fratres, ambo conserui, nulla spiritus, carnisve*

discretio; Atquin verè duo in carne vnâ, vbi caro vna, vnus & spiritus. Simul orant, simul volutantur simul ieiunia transigunt, alterutro docente, alterutro hortante; in Ecclesia Dei pariter; in conuiuio Dei pariter; in angustiis, in refrigeriis, neuter alterum celat; neuter alterum vitat, neuter alteri grauis est, liberè æger visitatur, indigens sustentatur, eleemosynæ sine tormento. Sonant inter duos psalmi: mutuò se prouocant, quis melius Deo suo canet.

tent au banquet de Dieu; ils se communiquent mutuellement leurs detresses & leurs fascheries; la consolation est aussi commune entr'eux, & se font part de leurs ioyes comme de leurs tristesses. Rien n'est secret entr'eux; nul d'eux ne cherche à se mettre à couuert de l'autre; le mary n'est point à charge à sa femme, ny la femme à son mary; tous deux ont la liberté de faire le bien qui leur agrée. Le malade est visité, & le necessiteux soulagé, sans qu'il soit besoin de prendre son temps, & d'épier l'occasion de faire ces actes de charité à l'insceu de l'vn des deux. L'aumosne se fait liberalement, & sans peine; tous deux s'entre-respondent chantant des Pseaumes à Dieu, & s'il y a quelque petite ialousie entr'eux, c'est à qui fera mieux son deuoir, & qui plaira dauantage à Dieu. C'estoit la vie que Zacharie menoit iadis auec sa femme Elizabeth. Tous deux auoient la mesme esperance au Messie, le mesme desir de sa venuë estoit en eux; ils viuoient sous la mesme loy de Moyse, seruans à Dieu sans reproche, & gardans tous ses commandemens; l'intelligence estoit admirable entr'eux-deux; ils estoient Vn d'esprit aussi bien que de corps, faisans leurs prieres de compagnie, & supportans auec vne resignation admirable & forte patience, la priuation d'vn bien lequel estoit merueilleusement prisé en ce temps-là, comme estoit celuy d'auoir lignée, & laisser quelque posterité apres soy. Nous sçauons comme quoy les vœux de ce couple sainct furent exaucez; & ie ne doute nullement que si tous deux eurent le desir de voir le Messie, en vn temps où l'on parloit souuent que sa venuë estoit proche, ce desir ne redoubla puissamment en eux, apres que l'Ange eut asseuré le pere, qu'vn garçon naistroit de sa femme, qui seroit le fourrier du mystere qu'ils auoient tant d'enuie de voir.

XI.

Combien ardamment ils desirerét de voir le Messie.

C'est dans cette conioncture où ie maintiens que leurs souhaits receurent vn renfort de chaleur, & d'où le charactere en peut estre pris: & n'estoit que Zacharie en punition de son incredulité perdit l'vsage de la voix, i'aurois beau suiet icy de le faire parler auec Elizabeth sa femme, sur le temps prochain d'vn mystere dont il eut parole qu'il verroit l'accomplissement, quand il apprit que son fils en seroit le Precurseur. Mais souuenons-nous que le cœur a sa voix aussi bien que la bouche, & qu'il peut parler à Dieu, tandis que la langue est muette, & qu'elle ne dit mot. Ioint qu'Elizabeth n'ayant point perdu la parole dans ce rencontre, puis que nous la luy donnons pour compagne en ce fait; figurons-nous que dans le plus fort de leurs prieres, Zacharie disoit de cœur à Dieu, & Elizabeth de bouche.

Charactere de leurs desirs.

Zacharie parle de cœur, & Elizabeth de bouche.

Expressiõ de leurs desirs.

A iamais, Seigneur, soyez vous beny, d'auoir exaucé les Vœux de ceux qui vous prient, & remply les desirs des ames qui vous craignent! Voicy que nous auons vn gage de vostre amour enuers nous, ce bien-heureux Enfant qu'il vous a pleu nous donner, & qui naistra de nous, pour estre à vostre Messie, ce que vous auez voulu qu'il fut. Les merueilles que vous auez promis de faire paroistre en sa naissance, seront vn pronostique de celles que vous découurirez en la venuë du Redempteur, & la ioye que l'on aura de sçauoir que cet Enfant est enfin sorty de nous, & qu'vne femme sterile l'a conceu par vostre misericorde, ne sera rien au prix de celle que le monde ressentira, quand il apprendra qu'vn Enfant luy est nay, qui sera son Sauueur. Qu'il nous tarde que cette heure n'arriue, où nous deuons estre les spectateurs de cette illustre apparition; Mais que nous vous sommes obligez, Seigneur, d'auoir choisi vn homme de nostre sang pour estre l'auancoureur de la venuë de vostre Messie, & pour preparer son peuple à luy faire vn digne accüeil! Disposez nous de bonne heure à receuoir la grace de sa visite! que nous participions des premiers au bien de sa venüe; que le Pere & la Mere de l'Enfant que vous auez éleu, pour estre son Precurseur, ressentent auant les autres, ce que peut faire vn Dieu fait chair en ceux qui croyent en luy. Attendant que cette heure arriue, nous en aurons tousiours le desir; pour peu que vous retardiez l'execution de vostre promesse, le temps nous en semblera tousiours bien long, & iusques à tant que nous voyons de nos yeux cette adorable personne que vous auez promise au monde en qualité de Redempteur, nous ne cesserons point d'en presser la venüe; les regards de nos yeux, & l'eleuation de nos mains vous en importuneront de compagnie; quand nos bouches s'en tairont, nos cœurs ne s'en tairont pas; ils vous parleront en leur langage, & d'vn ton qui ne vous déplaira point, s'il fait bruit à vos oreilles, ils vous repeteront la parole qui a vogué à present dans toutes nos Synagogues, dans la creance que l'on a, que le temps du Messie est proche. *Monstrez-nous, Seigneur, vostre misericorde, & faites nous present de la Personne que vous nous auez promise pour Sauueur.*

Ostende nobis domine misericordiã tuam, & salutare tuum da nobis.

Reflexion.

Mon cher Lecteur, mettez-vous à la place de ces deux Iustes, que ie viens de faire parler;

parler; & dans la reuelation qui fut faite au premier du Fils qui luy naistroit de sa femme, du Nom qu'il auroit, de la Vie qu'il meneroit, de l'Office qu'il exerceroit; Iugez de là si la femme & le mary n'eurent pas raison de dire à Dieu ce qu'ils luy dirent, & de presser l'execution d'vne parole, où tous les deux auoient tant d'interest?

SECTION DERNIERE

Où le procez est fait à nostre lâcheté & tiedeur, considerant la façon dont les Iustes de l'antiquité souhaitterent la venüe de Iesus-Christ.

XII. *Extrait à ce propos de S. Bernard.*

C'Est S. Bernard qui s'est chargé de le faire à l'entrée du second Sermon qu'il a composé sur le Cantique des Cantiques, où ce grand Sainct pensant & repensant souuent à la chaleur du desir qu'eurent les Peres des premiers temps, lors qu'ils souspiroient apres la venuë de Iesus-Christ, & sa presence visible, il dit qu'il estoit touché d'vn sentiment de componction, & de confusion tout ensemble, & que mesme il auoit peine à retenir ses larmes, & s'empescher de pleurer; tant il auoit honte de la lascheté & tiedeur du temps où il viuoit. Car faisant vne demande qui contenoit le procez dont i'ay parlé, il disoit en general, sans excepter mesme ses Religieux qui l'escoutoient, ny s'affranchir luy-mesme d'vn peché dont son humilité estoit cause qu'il se faisoit aussi coupable. A qui de nous autres qui viuons maintenant cause autant de ioye l'exhibition de cette grace, que la promesse en allumoit iadis de desir aux Saincts de l'Antiquité, à qui elle fut faite? Il n'en dit pas dauantage, & n'examine point le suiet que son temps auoit de se confondre, faisant comparaison de sa tiedeur auec l'ardeur du vieux, où Iesus Christ fut attendu & desiré. Ie ne l'examine pas aussi maintenant, l'ayant fait amplement cy-dessus. Là nous auons remis à deplorer en ce lieu auec S. Bernard la lascheté de nostre siecle, & non pas à rechercher le suiet qu'il peut auoir de se charger de honte, conferant les sentimens qu'il a de I. Chr. desia venu, auec ceux qu'on eut pour luy auant qu'il eût paru. Il est clair & manifeste que si nous voulons dire verité, nous n'aurons que la rougeur pour auoüer nostre crime, & que les larmes pour l'effacer. Sans nous flatter, confessons que nous n'approchons point à beaucoup prés, de la chaleur que ces Iustes des premiers temps eurent pour le Sauueur promis: ils furent tout cœur pour luy, & ce cœur tout amour, & cet amour tout desir, & ce desir toute ardeur, & cette ardeur toute saillie, & cette saillie toute impatience, & cette impatience toute langueur; là où meditant quelquefois les mysteres du Verbe fait chair, que l'Euangile nous represente, non pas comme futurs, mais bien comme passez, nous sommes sans cœur pour sa personne, & ce cœur sans amour, & cet amour sans desir, & ce desir sans ardeur, & cette ardeur sans saillie, & cette saillie sans impatience, & cette impatience sans langueur.

Vide initium huius Concionis 2. Ita pudet teporis torporisque miserabilium temporum horum. Cui namque nostrum tantum ingerat gaudium gratiæ huius exhibitio, quantum veteribus sanctis accenderat desiderium, promissio?

Que S. Bernard a raison d'inuectiuer contre nostre tiedeur côparant l'Incarnation accomplie auec sa promesse.

Disc. 1. Sect. derniere.

Recherche de cette tiedeur, d'où elle vient.

D'où vient cela, & qui cause en nous cette tiedeur qui ne peut estre assez regrettée? Est-ce que la foy du passé fait vne moindre impression sur nous, que la foy du futur? mais nous auons monstré le contraire cy-dessus au lieu sus-allegué, sans qu'il soit besoin de le repeter en cet endroit. Est-ce que le bien à venir se fait plus aimer, que quand on en ioüit? baste s'il estoit question d'vn bien caduque & mortel, dont la belle Morale nous apprend que l'attente est plus douce, que n'est pas la possession. Mais au fait que nous traitons cette proposition ne trouuera iamais son passe-port chez la Morale des Saincts. D'où vient donc qu'estant nays apres l'Incarnation du Verbe, & sçachans au vray ce qu'il a fait & pary pour nous, nos cœurs ont toutes les peines du monde à faire sortir pour luy vn elancement d'amour, là où ceux qui le deuancerent furent tout feu pour luy? N'en accusons point l'Euangile qui surmonte de beaucoup les Prophetes, qui parlerent iadis de luy comme d'vne personne à venir; mais reiettons toute la faute sur la malice de nos iours, en qui la foy du passé estant presque morte, ou du moins n'estant pas beaucoup viuifiée par la meditation des choses que l'Euangile contient, il n'est pas de merueille si nous sommes si tiedes pour les mysteres de l'Homme Dieu, pour qui les premiers temps furent si chauds, parce qu'ils en auoient vne foy viue, & qu'ils y pensoient tousiours.

XIII. *Eloge des vieux Siecles.*

Il me prend enuie pour nous confondre dauantage, de dire des premiers siecles respectiuement au desir qu'ils eurent du Messie promis, ce que S. Paul en disoit respectiuement à la foy qu'il auoit entrepris de cano-

Cap. 11. Fide aptata sæcula.

nizer. C'est en l'Epistre aux Hebreux où il fait la proposition generale, & dit que tous les siecles se tinrent comme enchaisnez, & attachez les vns aux autres, par le moyen de la foy qui leur seruit de chaisne & de lien. I'en dis autant des Desirs que pousserent les Iustes des six premiers âges pour le mystere de l'Homme-Dieu. Comme il n'y en eut pas vn qui n'eut ses Saincts qui se signalerent en cette passion, nous auons suiet de dire que tous ces siecles furent liez par ensemble, autant par les souspirs de ces Saincts, que par leur foy, & que la continuation en fut si iuste & si reglée, que le vuide n'y eut iamais lieu pour en entrecoupper la suite, ou rompre la liaison. Là où des siecles qui ont coulé depuis que la Grace de l'Incarnation leur a donné le nom, ie ne sçay si le mesme se pourroit dire auec verité; mais ne faisons point le procez aux quinze qui nous ont deuancé; ceux qui s'y sont trouuez ne sont plus en estat de reparer leur faute, & de corriger leur tiedeur; Contentons-nous de nous condamner nous autres qui sommes dans le seiziesme, & nous seruans de la grace que le Ciel nous presente, sortons de la froideur où nous sommes pour Iesus-Christ desia venu? que nos cœurs s'échauffent vn peu pour luy, & afin de luy faire vne reparation du passé, qui tout ensemble sera salutaire pour le futur, resoluons-nous de luy payer l'vsure & l'interest de l'amour que nous luy deuions, & qui ne luy a pas esté rendu; & correspondans auec ardeur aux preuentions de sa grace, remplissons à grande mesure le temps & les années qui manquent au siecle qui court; fournissons à grands pas le Demy de la carriere qui luy reste; afin que le siecle suiuant ne puisse pas reprocher au nostre, que nous auons rompu vn cours d'amour dont il aura peine à renoüer le fil, s'il le trouue couppé.

Suspiriis aptata sæcula.

Condamnation de la tiedeur de nostre siecle.

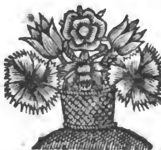
Resolution d'en sortir.

Priere & confession au Lecteur.

C'est ce que ie me promets de vostre pieté, mon cher Lecteur: De moy ie suis bien resolu à ne pas manquer de foy au siecle où ie suis nay, & pour vous faire vne petite confession de mes fautes passées, dont vostre charité m'aidera à obtenir pardon de Dieu, ie vous puis asseurer qu'estant venu au monde à la teste du siecle qui court, & en ayant si mal employé presque la moitié, ie suis en dessein de faire vn meilleur vsage de ce peu qui me reste à y viure, & de donner à l'exercice que ie recommande tant aux autres, tout le temps de la vie qu'il plaira à Dieu de m'y continuer.

Aidez moy donc, mon cher Lecteur, à auoir pardon de Iesus-Christ de ma tepidité passée: en reuanche voicy la priere que ie luy fais, & pour vous & pour moy. Ie l'emprunte de celle que l'Eglise luy fait au sixiesme Dimanche d'apres la Pentecoste, & ie luy dis de cœur & de bouche; Dieu des vertus, Seigneur Iesus, qui auez en vous ce qui est de meilleur hors de vous, inserez dans nos cœurs vn ardant amour de vostre sainct Nom, faites croistre en nous le Christianisme que nous professons, & qui nous oblige à vous aimer; afin que si vous trouuez en nous quelque bonne resolution conceuë par l'entremise de vostre grace, vous la nourrissiez & fomentiez doucement, conseruant iusques à la fin par l'estude de la pieté, le bien qu'il vous aura plu nourrir en nous. Dites de cœur Amen, mon cher Lecteur, comme cet escrit le dit par la plume de celuy qui le couche sur le papier, & qui souhaitte que Dieu accomplisse cette demande à la gloire de son sainct Nom, & du Mediateur qu'il nous a donné.

Deus virtutum cuius est totum quod est optimum, &c.





DISCOVRS XIII.

OV IL EST REPRESENTE' COMME QVOY TOVT ce qui estoit figuré du futur dedans le vieux Testament souspiroit iadis à sa mode apres le Messie promis, & en pressoit la venuë.

SECTION PREMIERE.

La passion du Desir peut en quelque façon conuenir aux choses inanimées.

I.

Passage aux deux suiuans Discours.



IVsques-icy nous auons fait parler des personnes à l'occasion du Redépteur promis & reuelé, & pour sçauoir ce que ces desirs meriterẽt, & comme quoy ils pleurent au Verbe Eternel, que le Lecteur attende, s'il luy plaist, le dernier discours qui clorra ce Traité: Ce que nous produirons en celuy cy, & au suiuant, n'entre point dans la masse des desirs qui meriterẽt iadis la venuë du Messie au sens que nous le dirons cy-apres. ce sont choses inanimées à qui nous allons donner de la voix pour le Messie à venir; ou si ce sont personnes raisonnables, en la posture que nous les ferons souspirer apres l'Autheur du salut, nous iugerons aussi tost qu'elles sont incapables de faire aucun effort meritoire au suiet que nous traitons. Cela n'empesche pas que les desirs des vns & des autres ne puissent estre associez à ceux de tous ces Iustes que nous auons rapportez; & s'ils furent sans merite respectiuement au mystere de nostre Redemption, qu'ils ne purent ny auancer ny reculer, du moins ils eurent la force d'émouuoir à pitié le Fils de Dieu, & de luy faire auoir compassion de la misere dont ils sollicitoient à leur mode, le soulagement. Apres donc auoir vsé de cette precaution pour satisfaire à la Theologie, qui requiert certaines conditions au merite, que les personnes qui sont hors de la voye, & beaucoup plus les choses inanimées ne peuuent pas auoir; Reste à contenter la Morale, qui peut-estre trouuera mauuais que nous attribuions en ce Discours la passion du Desir à des suiets, lesquels estans destituez de vie & de raison, sont incapables en suite d'aucune veritable passion. Ie confesse que prenant le mot de passion à l'estroit & à la rigueur, il n'y a que les estres viuans, & mesme les sensitifs qui en soient proprement susceptibles; la raison est que la passion est vn effet de la connoissance ou de l'apprehension; or est il que ces deux choses sont des actes de vie, & de vie sensitiue ou raisonnable, dont les êtres inanimez estans tout à fait dépourueus, il s'ensuit que nulle passion ne leur peut estre attribuée, sans alterer leur nature, & de stupides qu'ils sont les faire raisonnables ou sensibles: Aussi ne pretend-ie pas en ce Discours donner à cette sorte d'Etres, de vrais desirs, ny les faire souspirer apres le Sauueur promis, à la maniere que firẽt les Iustes qui en connurent le merite, & la necessité. La vieille Loy & tout ce qui en composoit les ceremonies, n'auoit ny sentiment ny raison pour connoistre le besoin qu'elle auoit du Mediateur à venir, ou pour en apprehender l'excellence; Si donc nous l'allons representer, souspirant à sa mode apres le Messie à venir; c'est auec le mesme droict que l'vsage commun dit que les Elemens desirent le centre & appetent le repos qu'ils y ont; C'est à la mesme maniere que les Poëtes nous disent, & que David l'a proferé dans ses Pseaumes, que la Terre souspire apres la pluye du Ciel, quand l'ardeur de la Canicule la creuasse de tous costez, & en déseche l'humeur; Et en ce cas la Morale ne se peut point formalizer, si nous donnons aux choses mortes & inanimées les passions

Comme quoy les passions conuiennent aux choses inanimées.

Anima mea sicut terra, sine aquâ tibi.

des viuantes,& si nous les representons desireuses d'vn bien qu'il n'est pas en leur pouuoir de connoistre, puis que la Nature leur en a denié le moyen.

Oyons donc le vieux Testament, qui sans connoistre le merite de la personne dont il auoit besoin pour estre reformé, ne laisse pas de crier apres elle, & d'en demander la venuë. Le Charactere de ses desirs, doit estre pris de la pensée de Sainct Cyrille Alexandrin, que nous auons rapportée au Traité precedent. Ce grand Docteur disoit que tout le vieux Testament estoit gros du Messie, & qu'il ressembloit aux femmes qui sont dans l'effort de leur couche, & en trauail d'enfant. Imaginez-vous les tranchées qu'elles endurent, & comme elles en viennent aux hauts cris : La peine qu'elles souffrent dans cette conioncture, & l'effort qu'elles apportent à se deliurer de leur fruit ; voila l'Idée que nous deuons auoir du vieux Testament dans le desir que nous allons luy donner du Messie promis & attendu. Tout inanimé qu'il est, il doit faire du bruit, & crier hautement en faueur de sa venuë ; autrement si ses efforts sont foibles, & ses desirs languissans, mal-aisement croirons-nous qu'il est gros du Messie, & qu'il tasche à s'en deliurer. Commençons par la vieille Loy par qui commença le vieux Testament, & voyons ce qu'elle put dire au Verbe Eternel, touchant le temps de son Incarnation adorable, où elle auoit tant d'interest.

Preparation aux suiuantes Sections.

Disc. 6. Sect. 5.

Charactere des desirs du vieux Testament.

SECTION II.

La vieille Loy témoigne au Messie le desir qu'elle a de le voir nay, & faire l'office de Legislateur,

II.

IMaginons-nous comme il est vray vne vieille décharnée qui n'a ny couleur ny beauté, de qui les rides font voir qu'elle a de l'âge & des années, dont la foiblesse est si grande qu'à peine se peut-elle tenir sur pied, & nous aurons l'Idee qu'il faut auoir en l'esprit, quand nous entendrons la vieille Loy souspirer apres le Messie, & presser son aduenement en ces mots.

Peinture de la vieille Loy.

C'est de vous, diuin Legislateur, que i'attends la reformation de mes defauts ; c'est vous qui essuyerez mes taches, & qui me procurerez vne beauté que ie ne puis attendre ny esperer que de vous. Ie suis, il est vray, vne production de l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas Moyse qui m'a faite, ny de qui ie tiens la vie ; sa bouche a bien seruy à me publier, mais il n'a pas esté mon Autheur ; Cela n'empesche pas que ie n'aye des defauts que vous seul, diuin Messie estes capable de m'oster ; Non que ces taches auec lesquelles ie suis sortie de l'esprit de mon Createur, soient vne marque en luy ny d'impuissance, ny de malice ; d'impuissance pour n'auoir pû les empescher ; de malice pour ne l'auoir pas voulu l'ayant pû ; ce seroit conceuoir vn blaspheme si on auoit du vray Dieu l'vne de ces deux pensées. & la langue qui seroit si effrontée que de l'ozer éclore & proferer, meriteroit d'estre arrachée en punition de son impieté. Si i'ay paru iusques à present auec des taches & des defectuositez qui attendent leur correction de vostre main, ç'a esté parce que le peuple à qui i'estois donnée, n'estoit pas capable d'vne loy plus parfaite ; c'estoit vn enfant qu'il falloit amuser auec les ceremonies dont vous m'auez chargée, & à qui vne viande solide eut plus nuy que profité, si au lieu des preceptes de vertu que vous luy auez donnez, vous eussiez exigé de luy vne Iustice plus forte, & vne sainteté plus remplie. C'est à vous à qui cet honneur est reserué, & qui au lieu de la Loy que Moyse a promulgée, apporterez aux hommes la Grace qui ne se retrouue point chez moy. Ie deffends le mal, ie l'aduouë, & ie commande le bien ; mais ie n'ay pas le pouuoir de me faire obeïr ; la fuite du premier & la pratique du second sont au dessus de mes forces, & pour acheuer vn malheur, dont ie ne suis coupable que par incident, ie ne sers qu'à aigrir la connoitise des hommes qui s'échauffe à la poursuite des choses que ie deffends, parce que ie les deffends, & qui veulent faire le mal que i'improuue, parce que ie leur dis, Ne le faites pas. Ce defaut, diuin Messie, est bien sensible à vne Loy, qui n'est Loy que pour regler les mœurs de ceux qui la suiuent. Que si ie suis cause qu'elles soient plus dereglées, & si i'adiouste à leurs pechez la malice de la preuarication, dont les hommes se rendent coupables en violant mes ordonnances ; n'ais-ie pas suiet de souspirer apres vostre ve-

Expression de ses desirs.

nuë, vous qui donnerez aux hommes le moyen de m'accomplir, & qui leur rendrés aisé par vostre grace, ce qui leur est si difficile à raison de leur corruption? Et puis cette crainte seruile qui captiue mon peuple sous le ioug d'vne obeïssance forcée, combien diminuë-t'elle le prix de leur Iustice qui ne peut pas auoir de vous l'approbation qu'elle merite, si le desir de vous plaire ne luy donne la vie, & non pas la peur du chastiment que vous proposez à tous mes infracteurs. Quand sera-ce que le sainct Amour prendra la place de la crainte; que la liberté de l'esprit succedera à sa seruitude? que l'on accomplira vos volontez pour des motifs plus éleuez que ne sont pas ceux qui engagent la plus-part de mes suiets à faire ce que vous voulez d'Eux? Que i'ay suiet, diuin Messie, d'aspirer apres vostre venuë, puis que c'est d'elle que i'auray la perfection que ie ne puis pas attendre d'vn peuple grossier & charnel qui ne sçait que c'est d'aimer le bien pour l'amour du bien mesme, ny de fuir le mal, parce qu'il est à fuir, & qui ne feroit iamais le premier, s'il n'en esperoit du salaire, & n'obmettoit iamais le second, s'il ne craignoit d'en estre chastié. Ce peuple que vous créerez aura le cœur bien mieux fait, puis que l'esprit de vostre grace l'inclinera si doucement aux deux deuoirs de la Iustice qu'il sera prest de faire ce qui est bon pour l'amour du bien mesme, & d'éuiter ce qui est vitieux, quand bien mesme on luy promettroit l'impunité. Mais ce qui m'est bien plus sensible, c'est que ceux qui ont succedé au ministere de Moyse par qui vous m'auez publiée, & qui n'ont pris que son authorité sans en auoir le merite, ny la vertu m'ont si fort alterée que ie ne suis plus reconnoissable; ils ont accreu mes defauts au lieu de les diminuer, & bien loin de voir mes taches disparoistre entre leurs mains, ils m'en ont fait contracter de nouuelles, qui me font beaucoup plus laide que ie n'ay iamais esté. Tant de glozes qu'ils ont inserées par tous les endroits de mon corps, à quoy seruēt-elles, sinon à gaster ce peu de beauté que i'auois, quand premierement ie parus au iour? leurs interpretations malitieuses ont corrompu la pureté du Texte qui preseruoit la vertu, & à force de gauchir mes preceptes, & de les faire plier au gré de leurs desirs, de loy diuine que i'estois, ils en ont fait vne humaine, qui couure l'esprit de mon Autheur pour faire paroistre le leur. Hastez-vous, diuin Messie, de remedier à ce desordre; ostez-moy la laideur dont ces infames m'ont noircie; redonnez-moy le lustre que l'on me fait esperer de vous; essuiez mes rides & ma vieillesse, faites passer l'éponge sur moy, & procurez-moy vn teint frais & vermeil, tel que ie le dois auoir, quand la bouche de l'Homme-Dieu, aura remply mon vuide, & corrigé ma laideur. Que ie suis à charge à moy-mesme! la pluralité des ceremonies où i'engage le peuple qui m'obeït, embarrasse si fort leur esprit, qu'ils perdent plus de temps pour ainsi dire à retenir ce qu'il faut faire, qu'ils n'en mettent à le pratiquer. Deliurez-moy, diuin Messie, de cet embarras importun; Retranchez tout d'vn coup cette foule de preceptes, dont l'inobseruation peut faire vn homme mauuais, sans que pour les garder on en deuienne beaucoup meilleur. Substituez en leur place cette adoration en esprit que promettent vos Prophetes, & banissant de chez moy tout ce qui est sensible & corporel, reduisez principalement aux actions du cœur le culte qu'il vous faut rendre, & apprenez aux hommes que Dieu estant vn pur esprit, c'est de l'esprit & non du corps qu'il luy faut rendre l'honneur que sa Maiesté attend d'Eux. Parmy les disgraces où ie suis, rien ne me console tant, que quand i'apprends qu'vn Homme-Dieu doit estre vn iour ma Fin. Ce mot me fait esperer que sa venüe suppleera à mes manquemens; & qu'au lieu de me voir entierement abolie par la nouuelle Loy qu'il publiera, ie seray acheuée par le surplus de Iustice qu'il exigera de mes suiets & des siens. A la bonne heure, diuin Legislateur, hastez-vous de paroistre & d'anoncer au monde la loy que vous luy gardez. Ouurez cette bouche par laquelle vn Dieu fait chair parlera aux hommes; ne differez plus vne venuë qui me sera si aduantageuse, & dans l'estat où vous me voyez reduite par ceux qui se vantent d'estre mes Interpretes, mais qui sont mes corrupteurs, ayez pitié de mon malheur; que la veuë vous en touche le cœur, & que la compassion l'attendrisse, & pour comble du bien que i'attends de vostre presence, n'vsez plus de delay à venir guerir vn mal qui depuis tant de temps attend la cure de vostre main.

Peccare autem timet charitas, etiamsi sequatur impunitas, quia nec impunitatem iudicat secuturam, cùm amore iustitiæ ipsum peccatum pœnam putet. Aug. in Psal.

Δευτερώσεις vocantur a sancto Hiero. inserta à Scribis legi diuinæ. In cap. 59. Isaiæ.

Christus Finis legis vocatur.

Reflexion. Si la Loy de Moyse eut pu parler à Iesus-Christ à venir, en conscience, mon cher Lecteur, eut-elle pu luy tenir d'autre discours? Il est conforme comme vous voyez aux sentimens que S. Paul, & le Precurseur du Sauueur, eurent iadis d'Elle, & que

nous en aurons en son lieu, quand nous l'opposerons à la nouuelle sous qui nous viuons. Et comme les Iustes souspirans apres le Messie, le desiroient en qualité de Redempteur, parce qu'ils auoient besoin de salut, ne trouuez pas estrange si la vieille Loy criant apres le mesme Messie, luy demandoit auec tant d'instance la reformation de son visage que deux choses auoient merueilleusement defiguré, la malice des Scribes & des Pharisiens qui l'interpretoient à leur gré, & l'épaisseur des ombres qui cachoient ses mysteres, & en rendoient la veuë obscure.

SECTION III.

Les Sacremens de la vieille Loy font paroistre au Messie le besoin qu'ils ont de sa venüe.

1. 2. q. 102. art. 5. in corp.

Exod. 19, v. 6 Et vos eritis mihi in regnum sacerdotale, & gens sancta.

III. *Quels estoient les Sacremens de la vieille Loy.*

IL est à propos d'enchasser icy la doctrine de sainct Thomas, lequel apres auoir definy, que le Sacrement enueloppe vne action religieuse, exercée par des personnes qui sõt principalemẽt deputées au culte de Dieu; adiouste que chez les Iuifs le culte du vray Dieu appartenoit en general à tout le peuple, qui pour cet effet estoit appellé la Nation saincte, & le Royaume sacerdotal, & en particulier aux Prestres & aux Leuites, que Dieu auoit triez de son peuple, pour estre nommément deputez au seruice de ses Autels. D'où s'ensuit qu'entre les Sacremens de la vieille Loy les vns regardoient tout le peuple, & les autres les Ministres & les Officiers du Temple; & partant pour faire porter à vne action le nom de Sacrement, trois choses luy estoit necessaires. La premiere est qu'elle fut establie pour honorer Dieu, & cet establissement se faisoit au regard de tout le peuple Iuif par la Circoncision, sans laquelle il n'estoit pas permis d'admettre quelqu'vn à la participation des mysteres de la Loy, & pour les Prestres c'estoit la Consecration, qui les establissoit Ministres du culte de Dieu. Suiuoit apres l'vsage qu'il falloit faire de cette action; & en ce sens la manducation de l'Agneau Paschal, estoit vn Sacrement respectiuement à tous les Iuifs, & pour les Prestres, c'estoit l'oblation des victimes, & le pouuoir de manger des pains de proposition, & se nourrir des choses qui estoient deputées à leur vsage. Enfin, il estoit necessaire d'estre net des empeschemens qui pouuoient suspendre quelqu'vn de l'exercice des actions qui passoient en ce temps-là pour les Sacremens des Iuifs; de sorte que parlant en general, il y auoit pour tout le peuple certaines purgations establies qui les nettoyoient des ordures legales qu'ils eussent pu contracter, & des expiations mesme pour leurs pechez, à la maniere que l'enseigne S. Paul en l'Epistre aux Hebreux; & en particulier pour les Prestres & les Leuites, ils auoient des ablutions qui leur estoient propres, comme aussi la façon de porter les cheueux, & de razer le poil. Toutes lesquelles ceremonies auoient leurs causes literales & figuratiues, dit S. Thomas; car à la lettre elles estoient ordonnées pour honorer Dieu, mais parce que dans cette Loy les mesmes estoient figuratiues du Messie, & le regardoient comme vne personne qui les deuoit perfectionner, & changer en mieux; Le P. Suarez conformement à la doctrine de S. Thomas, dit que tous les Sacremens de la vieille Loy, se peuuent reduire à quatre, qui furent figuratifs d'autant des nostres; La Circoncision du Baptesme, l'Agneau Paschal de l'Eucharistie, le Sacerdoce de nostre Prestrise, & toutes leurs expiations de la Penitence. Souuenons nous seulement du rabais où les met S. Paul, & n'épousons pas l'erreur de Caluin, qui les egalle à nos Sacremens au preiudice de nostre estat à qui la Grace donne le nom.

In 3 part. Tomo 3. Disp. 5. Sect. 2. parag. Postremò.

Les Sacremens de la vieille Loy reduits à quatre.

Cette doctrine Orthodoxe iustifiera le besoin que ces quatre Sacremens auoient de la venuë du Messie, & fera tout ensemble le Charactere du desir que nous leur en donnons icy. Ils parleront d'abord de compagnie, & chacun par apres fera voir à Iesus-Christ la raison qu'il auoit de souhaitter sa presence à la maniere qu'il la pouuoit souhaitter. Diuin Messie (luy disoient-ils.) si la necessité est vne espece de voix, & si l'indigence n'est iamais muette, ne vous estonnez pas si tout destituez que nous sommes de langue nous vous parlons, & si nous vous portons nos vœux, & addressons nos souspirs, estans des êtres stupides & sans raison. Nostre pauureté parle

Charactere de leurs desirs.

Expression

assez pour vous, & le besoin que nous auons de voir nostre Vuide remply, & nostre
» indigence comblée, fait assez de bruit aux oreilles de vostre Bonté, pour la conuier à
» nous estre fauorable, & à nous venir secourir. Que seruons-nous au peuple qui vse
» de nous, & à qui vous nous auez donnez, comme ceremonies sainctes & religieu-
» ses, à dessein de contribuer à leur sanctification? La grace que nous signifions n'est pas
» vn fruit que nous operions; nous sommes inhabiles à produire vn si grand effet; nous
» en pouuons bien estre les signes, mais non pas la cause; C'est à la foy qu'on a de vous,
» diuin Messie, & qui nous doit accompagner, que ceux qui nous employent sont re-
» deuables de leur Iustice & Sanctification; De nous & de nostre estoc nous ne pou-
» uons pas atteindre à la production de cette chose; en vertu de nostre establissement,
» nous n'y auons rien à voir, & si la deuotion des personnes qui se seruent de nous n'obli-
» geoit la bonté de Dieu à leur faire misericorde, nous n'auons en nous aucune vertu
» qui la leur pût meriter. Ce n'est donc pas nous raualler au dessous de nostre merite, de
» dire que de nous mesmes, nous n'auons ny pouuoir ny vertu; que nous sommes des
» elemens maigres & decharnez, foibles, languissans & disetteux; qui sommes incapa-
» bles de iustifier les personnes qui nous pratiquent, leur donnant accroissement de gra-
» ce, ou les lauant de leurs pechez; C'est aux Sacremens de vostre Loy que ce priuile-
» ge est reserué, diuin Messie; ce sont Eux qui auront la force priuatiuement à nous,
» d'operer ce qu'ils signifient; qui produiront effectiuement la grace dont nous som-
» mes dénuez, & de qui le merite sera tel, qu'en vertu de l'establissement que vous en
» ferez, vostre Toute-puissance sera à leurs gages, pour les faire principes d'vn effet, où
» de leur nature ils ne peuuent pas arriuer. Il est bien vray que nous estans establis im-
» mediatement de Dieu pour son culte, cette Institution nous rend sacrez, & que ces-
» sans d'estre choses prophanes, nous auons le pouuoir de consacrer les personnes qui
» font vsage de nous; mais ce pouuoir ne nous est gueres auantageux; car d'vn costé
» nous auons bien le moyen de nuire à ceux qui nous employent, quand ils sont indis-
» posez; mais de l'autre il n'est pas en nous de leur profiter, tant disposez qu'ils puissent
» estre, & capable de nous receuoir. C'est en vn mot qu'en l'estat present où nous
» sommes, la foy du futur est l'vnique principe de la iustification: nous n'y contribuons
» chose aucune, ce qui fait que nostre Vuide parle suffisamment pour nous, & que
» l'impuissance où nous sommes reduits implore vostre venuë, qui ferez de nous, diuin
» Messie, des Sacremens remplis, riches de grace & de merite, & comblez de toute
La Circoncision. » vertu. La marque que la Circoncision imprime aux masles de vostre peuple fait
» d'Eux, il est vray, vne nation saincte & choisie. C'est le Sceau de la Foy que Dieu
» le Createur donna iadis au Pere des croyans, afin de discerner sa posterité des na-
» tions Idolatres, qui ne le connoissent point. Mais elle attend de vous, diuin Messie,
» la reuelation du secret qu'elle cache; Vous seul aurez la force de rompre ce Sceau, &
» de mettre au iour la Iustice & la Saincteté que vostre venuë promet aux hommes qui
L'Agneau Paschal. » épouseront vostre Loy. L'Agneau Paschal qui se mange vne fois l'an, auec tant de
» ceremonies, qu'a-t'il en soy de sainct & de sacré, si l'on en separe vostre mort, laquel-
» le y est contenuë? C'est vous qui serez le Phasé de toute la terre, & qui vous subro-
» gerez à la place de cet Agneau, pour seruir à vos suiets de viande & d'aliment, apres
» auoir esté leur prix & leur rançon en la Croix. Le Sacerdoce d'Aaron que Dieu a
Le Sacerdoce. » estably pour le ministere de ses Autels, à quoy s'occupe-t'il, sinon à égorger des be-
» stes dont le sang est de nulle valeur. Celuy dont vous serez l'Autheur, aura droit d'at-
» tenter sur vostre vie, que vous luy commanderez de sacrifier à Dieu, selon l'ordre que
Les Expiations. » ses Ministres en receuront de vous. Et toutes ces ablutions qui purifient ceux qui
» s'en seruent, de quelques immondices legales, qu'ont-elles de comparable à l'ap-
» plication de vostre sang, qui reposera dans les Sacremens de vostre Loy, comme dans
» des Vases pretieux, pour seruir d'expiation au peché, d'ornement à la grace, & de
» renfort à la vertu? Venez donc corriger, adorable Messie, ce qui est defectueux en
» nous; venez fortifier nos foiblesses, combler nos vuides, & enrichir nos pauure-
» tez. La loy qui nous employe ne pouuant faire de soy aucun Sainct, hastez-vous de
» publier la vostre qui fera tant de Saincts. C'est vne grace que vostre Bonté ne nous
» peut pas dénier, puis que conioinctement nous vous en importunons, tant pour la
» gloire de vostre Nom qui s'y fera paroistre, que pour le salut des hommes que vous
» auez à cœur.

Reflexion Cette priere (mon cher Lecteur) estoit trop raisonnable, pour n'estre pas écoutée

du Verbe Eternel, à qui elle s'addressoit. Il monstra bien s'estant fait chair, à quel dessein il estoit venu au monde; non pas, disoit-il pour abolir la loy, & luy faire tort; mais pour la remplir, & luy donner ce qui luy manque, & dont elle a besoin. Les Sacremens de cette Loy en faisoient la meilleure partie. Nous sçauons comme quoy il les a changez en mieux, & de Sacremens pauures & douloureux qu'ils estoient, il en a fait de riches & aisez à receuoir. C'estoit aussi ce changement qui leur faisoit desirer la venuë du Messie, de la grace duquel deuant receuoir le profit que nous venons d'insinuer, & que nous declarerons plus amplement en son lieu; iugez de là, s'ils n'auoient pas raison de souhaitter sa presence, & de crier apres luy.

Matth. 5. v. 17. Non veni legem soluere sed adimplere.

SECTION IV.

Les Victimes que l'on sacrifioit au vieux Testament, coniurent le Messie de venir, & de prendre leur place.

CE n'est pas mon intention d'attribuer icy à des bestes le priuilege des hommes, ny de faire croire que le sang des vns & des autres soit egallement vocal, quand il est respandu. Ie sçay que l'Image de Dieu que nous portons emprainte dans nostre ame, peut imprimer de la voix à nostre sang, quand vne main iniuste le fait sortir de nos veines, & nous oste la vie, pour en demander vengeance à celuy sur qui retombe ce tort. Mais les bestes n'ayant point cet honneur que d'estre faites à l'Image de Dieu, qu'on les égorge par plaisir, & de sens froid, le sang qui en sortira sera muet, & ne pressera pas Dieu de vanger vn meurtre qui se peut commettre sans peché. Si donc ie vay donner de la voix aux Victimes du vieux Testament, & si ie fais parler leur sang, que l'on respandoit aux Sacrifices de cet Estat; c'est en vn sens, où le respect qui est deu au sang de l'homme ne sera point offensé, & qui pourra neantmoins seruir à marquer leurs desirs au sceau qui leur est propre & particulier. Vous mesme, mon cher Lecteur, en serez iuge, s'il vous plaist, quand vous aurez oüy le contenu de leurs paroles, & ce qui les obligeoit iadis à presser à leur mode la venuë du Messie, apres qui toute la Loy souspiroit.

IV. *Le sang des bestes n'est pas vocal comme celuy des hommes.*

Charactere de leurs desirs.

Victime adorable, où estes vous (pouuoient dire au Messie, les animaux de la Iudée que l'on égorgeoit au Temple de Ierusalem) qui vous empesche de venir, & de prendre vostre place que nous ne tenons icy que par emprunt? Si tous les Sacrifices dont nous sommes les hosties, ne sont que les auancoureurs du sanglant que vous offrirez vn iour en Croix, à quoy tient il que vous ne fassiez paroistre la verité d'vne chose que nous allons promettans par la perte de nos vies? Si c'est pour expier le peché des hommes que l'on nous égorge tous les iours, de quelle valeur peut estre nostre sang pour obtenir de vous vne grace qui ne doit estre accordée qu'à l'effusion du sang d'vn Dieu? Il y a si long-temps que Dauid parlant pour nous à vostre Pere, luy disoit en vostre nom. (I'apprends, Seigneur, que les Sacrifices des bestes, & l'oblation que l'on vous fait de leur vie ne vous plaisent aucunement: Vous demandez, il est vray, vn holocauste pour le peché des hommes, mais vous n'en trouuez point entre ceux que l'on offre en ce Temple qui puissent meriter de vostre Iustice le pardon qu'on s'en promet. I'entends bien ce que c'est: le corps dont vous m'auez reuestu suppleera à ce defaut, & puis qu'à la teste du liure de ma vie, il est escrit que ie feray vostre volonté, qui m'ordonne de mourir pour les hommes; Mon Pere me voicy prest, & le desir que i'ay de vous rendre mes respects & mon obeïssance est si grand, que ne pouuāt pas vous la témoigner à present, mourant effectiuement pour le salut des hommes, ie le fais en desir, & m'offre à prendre la place des Victimes qui ne les peuuent pas iustifier.) Vostre parole, diuin Messie, estant engagée en nostre faueur, venez nous conseruer vne vie que nous perdons sans merite, puis que nous la donnons sans dessein. L'on dit que la pieté de ceux qui nous egorgent, ne laisse pas d'obtenir de vous vne grace que le merite de nostre sang n'en peut pas arracher; on dit que leur deuotion vous plaist, & qu'en consideration de la foy dont ils accompagnent le coup de mort que nous receuons, vous leur rendez la vie que le peché leur auoit ostée; mais

Expression.

Psal. 39.

„ mais s'ils ne portoient point leurs yeux sur vostre mort future, dequoy leur „ pourroit seruir nostre sang respandu? C'est donc en veuë de ce mystere futur „ que les hommes obtiennent le pardon de leurs crimes; vostre Sang qui sera „ versé vn iour, agit en faueur de leurs besoins, auant qu'il sorte de vos veines; „ que si c'est luy qui reconcilie mesme auiourd'huy les hommes à Dieu, à quoy „ bon faire mourir tant d'animaux tous les iours, qui d'vn costé n'ayant aucune „ part aux pechez des hommes, de l'autre n'ont nul merite pour leur en procurer „ le pardon? Ce rebut mesme que vostre Pere fait de nous, & de nos vies par la „ bouche de ses Prophetes, n'authorize-t'il pas la liberté que nous prenons de „ vous dire tous d'vne voix? Venez, Victime du monde, & mettez fin à des ho- „ sties qui ne peuuent purger les crimes pour qui on les offre au vray Dieu. Par le » dernier de ses Ministres, le grand Dieu n'a-t'il pas dit qu'il auoit à contre-cœur » les sacrifices qu'on luy offroit? qu'il estoit resolu de n'en plus receuoir aucun de » la main de son Peuple, dautant que le temps s'approchoit où le Temple de Ie- » rusalem ne seroit plus l'vnique lieu, auquel on sacrifieroit à son Nom; mais que » par toute la terre habitable on luy presenteroit vne Hostie pure & saincte, & „ qui auroit le pouuoir de sanctifier ceux qui l'offriroient. Auancez, diuin Mes- » sie, ce temps heureux où vous ferez vn Autel de tous les endroits du monde, & „ où nos vies estant en seureté, la vostre s'offrira au vray Dieu pour toute sorte de „ besoins. A present le nombre des victimes que l'on sacrifie à Dieu estant grand, „ il n'y a neantmoins qu'vn seul lieu où cét égorgement se fasse, & se puisse faire? „ Alors la Victime sera vnique que l'on offrira au vray Dieu, & le lieu sera multi- „ plié ou l'oblation s'en fera. Nos interests, Seigneur, sont icy ioints à ceux des » hommes; Eux & nous auons besoin de vostre venuë; leurs crimes & nos vies » attendent de vous, Misericorde: quand vous nous sauuerez la vie ils n'en seront » pas moins sauuez, excepté que les hommes à qui vostre Mort procurera le pardon » de leurs pechez, pouuans connoistre la grace que vous leur ferez, vous en pour- » ront remercier, là où la nature nous ayans priuez de la raison, quand vous nous » épargnerez la mort, la souffrant au lieu de nous, vous nous ferez vn plaisir dont » vous n'aurez de nous aucune reconnoissance ny remerciement. Ne laissez pas » pourtant, diuin Messie, de nous fauorizer; & puisque vous estes la fin des sacri- » fices aussi bien que de la Loy qui nous y fait seruir de victimes, hastez-vous d'a- » cheuer & de consommer tous les deux, ou pour mieux dire, venez abroger vne » Loy qui ne pardonnera iamais à nos vies, iusques à tant qu'elle ait veu que » vous ne pardonnerez pas à la vostre.

C'est Malachie, cap. 1. v. 11.

Reflexion.

Il n'est pas, mon cher Lecteur, que vous n'ayez oüy dire ce qui se passa iadis à Rome: L'Empereur Marc Antonin estant en vne expedition contre quelques Barbares, on fit courir vn petit billet en forme d'vne Lettre, que tous les Taureaux d'Italie escriuoient à ce Monarque en ces mots; Si vous sortez victorieux de cette guerre, c'est fait de nous, nous sommes tous perdus. Ils vouloient dire, que pour rendre graces aux Dieux de sa victoire on choisiroit tous les plus beaux bœufs d'Italie, tels qu'estoient ceux qui estoient blancs, & qu'on les leur sacrifieroit; & partant de deux choses l'vne, ou qu'il se laissast vaincre pour épargner leur vie, ou s'il estoit le vainqueur, que leur mort estoit concluë & qu'ils n'en rechaperoient iamais. La rencontre estoit gentile, par où l'on donnoit à entendre à ce Monarque, que c'estoit vn prejugé de sa victoire future, puis que les bestes mesmes en auoient desia peur. Ne vous semble-t'il pas que les animaux de la Palestine pouuoient employer le mesme artifice adressant leurs vœux au Messie en cas qu'il eut balancé s'il mourroit pour le salut des hommes? Ne pouuoient-ils pas luy dire qu'en cas qu'il refusast de mourir, c'estoit fait d'eux, & qu'on ne cesseroit point de les faire mourir; mais posé qu'il luy pleust se sacrifier pour les hommes, que leur vie estoit en asseurance, & qu'vn iour viendroit où ils ne seroient plus immolez. Enfin Iesus-Christ exauça leurs desirs; il vint au monde au temps qu'il auoit destiné, & par le sacrifice de la croix il mit fin aux massacres qui se faisoient au Temple de Ierusalem, & ne voulut plus qu'on y offrist des victimes qui n'y auoient paru, que parce qu'il n'estoit pas encore venu.

L'adresse de cette Lettre estoit. οἱ λευκοὶ βόες Μάρκῳ Καίσαρι. Le contenu. ἂν νικήσῃς, ἀπωλόμεθα.

SECTION V.

Tout ce qu'il y auoit de plus sainct, & de plus mysterieux au Temple de Jerusalem, soûpire ardamment apres le Messie, & le coniure de venir.

Cap. 9.

V. *Racourcy des choses saintes qui estoient en la religion des Iuifs.*

SAinct Paul escriuant aux Hebreux, fait vn racourcy des choses principales qui passoient pour les plus sainctes & pour les plus mysterieuses dans la Religion des Iuifs. Il appelle, *Sanctuaire*, tout le corps du Temple, ou du Tabernacle où Dieu estoit adoré, & le diuise en deux pieces, dont l'vne renfermoit cette partie du Temple ou du Tabernacle, en laquelle il y auoit vn Chandelier de fin or, la Table où se mettoient les pains de proposition que S. Paul nomme saincte, & l'Autel de l'encens & des parfums; & ce lieu estoit si venerable & si sacré qu'il s'appelloit par excellence *Sainteté* ou *Sanctuaire saint*, à raison des choses qui s'y faisoient, & qui estoient ordonnées pour le culte de Dieu. L'autre piece du Temple ou du Tabernacle estoit separée de la premiere par vn double voile ; pour donner à connoistre que les mysteres qui y estoient representez, ne deuoient pas estre connus de tout le monde ; & cette partie du Tabernacle estoit nommée le *sainct des Saincts*, cõme qui eust dit *Tres-saincte & Tres sacré*, d'où Dieu prononçoit ses Oracles, & rendoit response à ceux qui le faisoient consulter. D'où vient qu'en cette partie du Tabernacle se retrouuoient l'Arche du Testament; & le Propitiatoire, & ce lieu estoit si auguste & si respecté, qu'il n'estoit permis qu'au grand Prestre d'y entrer encore vne fois l'an, au iour qui s'appelloit de l'Expiation; parce que les victimes égorgées estoient destinées par luy à expier les pechez que le peuple auoit commis toute cette année-là.

La religion des Iuifs toute figurée du futur.

Disc. 11. sect. 10.

Or que tout cela fust figuratif & mysterieux, S. Paul l'insinuë assez au lieu que i'ay cité. Nous en auons découuert le mystere au Traité precedent, où nous auons fait voir apres S. Cyrille Alexandrin quelle part le Messie auoit en tout cela, aussi bien que la Religion dont il deuoit estre l'autheur. Si doncques ie fais parler toutes ces choses en faueur de Iesus-Christ à venir, ce ne sera pas par cette figure de Rhetorique qui donne de la voix aux choses mortes & stupides; mais bien considerée la passion qu'ont les Ombres pour la lumiere, les Essays pour le chef-d'œuure, & les Images pour la verité. Et parce qu'il n'y auoit rien au Temple des Iuifs qui ne fust ombre du futur, & portrait du Messie promis, c'est pour cela qu'il peut diuersifier ses souhaits, sans que pour discerner sa passion de celles du commun, nous ayons besoin d'autre marque que de l'obscurité qui se rencontroit dans les choses que les plus éclairez d'entre les Iuifs regardoient comme figures, & comme images ombragées du futur.

En quel sens ces choses parleront.

Charactere de leurs desirs.

« Hastez-vous donc de paroistre, disoit ce Tabernacle (à qui la Saincteté, mais caduque donnoit le nom): Estant fait de la main des hommes, l'vsage saint qu'on fait de moy, ne peut couurir la tache de ma naissance ; Ie suis autant prophane & Seculier que Religieux & sacré. Et quoy que l'or & l'argent, le lin & la pourpre me reuestent de tous costez, ce sont matieres apres tout qui sont caduques & perissables, & qui me font souuenir que participant à leur caducité terrestre, ie dois ceder vn iour la place à vn Sanctuaire plus ferme & plus celeste, duquel n'estant que l'ombre & la figure, mon desir est, diuin Messie, que vous paroissiez au plustost, & que faisant succeder la lumiere aux ombres, & la verité aux images, i'admire ma nature alterée, & de terrestre que ie suis, destiné aux vsages de mille ceremonies legales & figuratiues, ie deuienne celeste, consacré par l'exhibition des choses solides & eternelles, dont ie n'ay que l'image & la representation. S'il est vray que vous estant Fils de Dieu, vous ayez resolu de prẽdre la chair de l'hõme, c'est vous qui serez en verité ce que ie ne suis que de nom, vn Tabernacle viuant fait de la main de Dieu, & non pas de celle des hommes. Vostre doctrine celeste vous tiendra lieu de lumiere, & de chandelier d'or. Vous serez à vostre peuple vne table sainte & mystique, où vous-vous donnerez à luy en qualité de pain de vie, & cét Autel des parfums où les Prestres du commun offrent leurs sacrifices à Dieu, ne sera rien au prix de celuy que vous offrirez à vostre Pere en vostre chair propre, qui vous seruira de victime & d'Autel. Qu'at-

» tend ce voile qui couure le Sainct des Saincts, sinon vostre venuë qui fera
» voir clair en des choses où l'on ne voit goute à present, parceque vous qui en
» deuez estre la lumiere & le truchement, n'estez pas encore paru? Il y a vn lieu
» plus sainct que celuy qui en porte icy le nom, dont l'entrée est maintenant
» fermée aux hommes; mais qui leur sera ouuerte vn iour quand apres vous
» estre sacrifié à Dieu pour leurs pechez, vous mesme y entrerez ressuscité,
» consommant pour vn iamais leur redemption. Cette arche qui porte en soy
» la Loy de Dieu, & qui est renfermée dedans le Sainct des Saincts, de quel œil
» regarde t'elle vostre adorable Personne, en qui la Loy du vray Dieu sera ca-
» chée, pour estre par apres publiée d'vne façon qui en rendra l'obseruation ai-
» sée, & digne d'amour? Ce n'est que par emprunt que le nom de Propitiatoire
» est donné au haut de cette Arche, d'où Dieu parle aux hommes, & se mon-
» stre appaisé. C'est vous en verité, diuin Messie, qui porterez ce nom, puis que
» Dieu sera en vous par vne demeure effectiue & veritable, & qu'il se seruira de
» vous pour reconcilier le monde à soy. Autant de mots qui vous sortiront de
» la bouche, ce seront autant d'oracles que Dieu rendra aux hommes par vous.
» Ce ne sera plus par l'entremise d'vn Ange qu'il leur manifestera ses volontez:
» vous qui estes son Fils, luy seruirez estant fait homme, de truchement en cette
» affaire; L'homme entendra parler son Dieu quand il vous entendra parler, &
» l'Hostie que vous offrirez en mourant à la Iustice de vostre Pere, luy satisfera
» tellement pour les pechez du monde, qu'il ne sera pas besoin de la rafraischir
» tous les ans, comme fait maintenant le grand Prestre; celle qu'il immole pour
» le mesme effet: Elle sera d'vn tel merite, & d'vne telle valeur, que le prix s'en
» estendra sur tous les hommes à venir; & comme pour expier ceux qui se sont
» commis dés le commencement du monde, il n'a pas esté necessaire de vous y
» sacrifier, ainsi pour purger les autres qui se commettront iusques à la fin du
» mesme monde, il ne sera pas besoin de reiterer vostre mort. Vne seule oblation
» sanglante de vous mesme acheuera vos Eleus pour vn iamais; & quand il sera
» question d'appaiser la cholere de Dieu pour de nouueaux crimes, il suffira de luy
» faire souuenir du merite de vostre Mort, qui viura tousiours en son esprit pour
» estre la propitiation des hommes, & l'azyle en leurs necessitez. Ce sont les ve-
» ritez dont il n'y a rien chez moy qui ne contienne quelque figure. Hastez-vous,
» diuin Messie, de leur faire voir le iour au plustost; & donnez cette satisfa-
» ction au vieux Tabernacle qui vous parle, & qui a besoin de vous, qu'il voye
» enfin ses ombres dissipées par la clarté de vostre presence, & ses figures rem-
» plies par la realité des choses, dont vous-vous estes chargé de faire l'exhibi-
» tion vn iour.

Reflexion. Si S. Augustin, mon cher Lecteur, a nommé le peuple Iuif la Nation Prophetique & toute vocale pour le futur, pourquoy ne me sera-t'il pas permis d'appeller du mesme nom le Tabernacle des Iuifs, & toutes leurs Ceremonies? Que s'il estoit tout Prophetique du futur, il s'ensuit qu'il n'estoit pas muet, il parloit tousiours sans dire mot; mais la principale de ses passions estoit l'impatience qu'il auoit de voir ses figures remplies, & ses ombres illuminées, n'y ayant rien de plus naturel aux ombres & aux figures, que de soûpirer apres les choses qui passent pour leur lumiere, & pour leur verité. *Contra Faustum. Gens Prophetica.*

SECTION VI.

La Synagogue ne se taist pas au sujet d'vne venuë pour qui la Religion des Iuifs estoit toute voix.

VI. *La Synagogue est prise icy en bonne part.* IE ne prends pas icy le mot de Synagogue à la façon qu'il est employé par les Prophetes, quand ils la traitent d'adultere & de prostituée, & que voyant en elle si peu d'inclination au culte du vray Dieu, ils en font l'objet de leurs plus aspres inuectiues. Beaucoup moins entend-je parler de l'assemblée de ces infames qui faisoient de leur temps le conseil Ecclesiastique des Iuifs, qui se contentant de sçauoir ce que l'Escriture disoit du Messie, tant s'en faut qu'ils en desirassent la venuë, que mesme ayant appris par le recit des Roys Mages, qu'il

Matth. 2. estoit nay en leur païs, pas vn d'Eux ne se mist en deuoir de l'aller trouuer pour luy rendre ce qui estoit deû à sa Majesté : D'où vient qu'il ne se faut pas estonner si des personnes de ce mesme corps condannerent à mort le vray Messie, puis que l'ambition & l'interest leur ayant persuadé que Iesus-Christ décrioit leur ministere, & les rendoit méprisables au Peuple, il ne se pût pas faire que ces deux Passions presidant à leur Assemblée, ils n'y conclussent la mort d'vn homme qui leur estoit si contraire, & dont ils se croyoient mal-traitez. I'entends donc icy par le mot de Synagogue l'Eglise ancienne, qui croyoit que le Messie viendroit vn iour, comme la nouuelle croit qu'il est venu. Et bien qu'elle fust composée de bons & de méchans, aussi-bien que l'Eglise d'apresent; si est-ce que la faisant icy soûpirer apres le Redempteur promis, i'en exclus les impies & les vicieux, & ie n'y reçois que les Iustes & les gens de bien, de qui la sainteté nous fait presumer que la Synagogue dont ils estoient les membres, ne fut pas muëtte pour Iesus-Christ à venir.

C'est le P. Delrio qui applique à la Synagogue plusieurs traits des Cantiques.

Quel est le vray sens du Cantique. L'Eglise est posée des Iuifs & des Gentils.

Vn docte Interprete du Cantique des Cantiques recherchant le vray sens de cét Epithalame sacré, estime que Salomon éclairé du S. Esprit auoit directement & primitiuement l'Eglise en veuë, telle que Iesus-Christ la bastist des Iuifs & des Gentils, auec cette modification neanmoins, que dans cét Ouurage il y a certains traits qui ne conuiennent qu'à la Synagogue & à la vieille Eglise des Iuifs, & d'autres qui ne sont propres qu'à la nouuelle des Chrestiens. Ce qu'estant assez conforme à la doctrine des Peres, & particulierement à celle de S. Bernard, ce n'est pas par coniecture que nous la ferons crier icy apres le Mediateur promis. La Foy nous oblige de croire qu'elle en desira la venuë auec chaleur; Car pour ce qui est du charactere qui doit distinguer ses desirs, Salomon y a pourueu, qui nous a couché sa Passion en des termes qui ne demandent de nous qu'vne simple paraphrase, & fidele traduction.

Expression de ses desirs entre-coupés de reflexions.

Doncques la vieille Eglise instruite par les Escritures du mystere de l'Homme-Dieu, n'ignorant pas les grands biens que sa venuë apporteroit au monde, & se persuadant, comme il estoit vray, qu'elle auroit part aux affections du Roy Messie, & qu'elle en seroit l'Epouse, éprise d'vn grand desir de voir le temps venu où elle ioüiroit de cét honneur. Qu'il me donne, luy disoit-elle, vn baiser de sa bouche, & qu'il se colle à moy à la mesme maniere que font deux Amans qui se baisent, & qui se tesmoignent leur passion. L'Interprete que i'ay cité cy-dessus, dit que telle estoit l'ardeur de la Synagogue, & tel le desir qu'elle auoit, de voir le Messie son cher Epoux venu. L'Incarnation du Verbe & ses Nopces auec l'Eglise, auoit esté prophetizée par Adam au Iardin d'Eden, auant qu'il eut peché. S. Paul en a pris les paroles au sens que ie le dis, & il adiouste qu'elles comprirent vn grand Sacrement qui se passa entre Iesus-Christ & l'Eglise : La promesse de cette grace auoit esté du depuis reïterée par la bouche des Patriarches & des Prophetes; mille figures l'auoient aussi promise en leur langage, que les plus spirituels de cette Eglise n'entendoient que trop. Cependant quatre mille ans & plus auoient coulé sans que le Messie promis eust paru. Faut-il s'estonner si vn si long delay échaufa si fort la Synagogue, que Salomon nous represente vn peu auant l'Incarnation du Verbe éprise d'affection pour ce mystere, & le demandant au Pere Eternel par vne saillie que l'Amour ne reconnoistroit pas pour sienne, si elle n'auoit les deux qualitez qui y paroissent, qui sont l'empressement & l'ardeur.

Reflexion du P. Delrio.

Ephes. 5. v. 31.

Reprise de sa saillie.

Reflexio.

Elle poursuit en ses desirs, & donne la raison de sa demande : Vos mammelles, cher Epoux, sont plus desirables que n'est le vin; il n'y a point de parfum qui soit comparable à l'odeur qui en part. Elle parle au Messie dit l'Interprete que i'ay produit cy-dessus, comme s'il estoit present; c'est que l'Amour l'emporte, & que le desir qu'elle a de voir le Verbe fait chair, luy represente que la chose est desia faite, & qu'il s'est incarné. Elle luy donne des mammelles qui semblent ne conuenir qu'aux femmes; mais c'est qu'elle parle à la mode des Hebreux qui en donnoient à Dieu mesme. Donques le lait de ces mamelles luy estoit plus desirable que le vin; parce que la douceur de la loy de Grace representée par le lait, luy paroissoit bien plus aimable & plus delicieuse que la rigueur de celle que Moyse auoit publiée, & que ce mot de vin signifioit. Pour les mammelles de son Epoux qu'elle prefere aux onguens odoriferas, ce sont les dons du S. Esprit que le Messie

Saddhai.

deuoit respandre sur les enfans, dont l'odeur est incomparablement plus souëue que celle qui part des parfums les mieux faits, & les plus exquis.

Reprise. „ Vostre nom, mon cher époux, est comme vne huile epanduë, poursuit la Synagogue qui parle au Messie à venir, comme s'il estoit desia venu; & c'est pour cela, que les ieunes filles vous ont aimé. *Reflexion.* Le Nom du Messie est le mesme que celuy de Christ. L'vn & l'autre enferment l'Onction qui vient de l'huile, ou de quelque autre liqueur. La Synagogue pour amãte qu'elle fut de I. Christ, n'estoit pas de ces ialouses qui veulent que leur Amant soit tout à Elles, & que d'autres ne l'aiment point, de peur qu'elles n'en partagent l'affection, si elles en obtiennent du retour. Elle n'ignoroit pas que le Verbe fait chair auroit vn Nom si charmant que l'Eglise de la gentilité ieune d'âge à son respect, ne se pourroit pas tenir de l'aimer, aussi n'en est elle pas ialouse, puis qu'elle adiouste ces paroles: *Reprise.* „ Tirez-moy apres vous, & nous courrons de compagnie apres l'odeur de vos onguents. *Reflexiõ.* C'est encore la Synagogue qui parle, dit l'Interprete sus-allegué: elle prie le Messie qu'il ait egard à sa foiblesse, fondée sur son âge, & sur ses infirmités, & que l'attirant puissamment à soy; il luy donne la grace de courir à l'odeur de sa doctrine, & de la saincteté de sa loy, tirant par son exemple la ieune Eglise des Gentils, à la pratique des vertus qui consacrent les ames, & qui les font epouses de Iesus-Christ. Et comme si la grace souhaittée luy eut esté accordée, par vne figure assez familiere à l'Amour, elle s'imagine que ses desirs sont accomplis, & qu'elle iouït enfin de la faueur demandée: *Reprise.* „ Le Roy dit elle m'a introduit au magazin de ses thresors & de ses delices. Là nous nous resiouïrons de compagnie nous souuenans de vos mammelles, dont le laict est preferable au vin. Cher Epoux, tous les esprits bien-faits vous aiment, & les mieux sensez cõfessent que c'est peché de connoistre vos merites, & d'estre sans amour pour vous.

Conclusion. Le reste de ce premier chapitre appartient à la nouuelle Eglise des Chrestiens, qui parle à la vieille des Iuifs; & à qui reciproquement le Messie parle. Ie n'en produiray pas dauantage: il suffit d'auoir fait l'ouuerture, aux amateurs des Sainctes lettres, pour découurir dans les autres chapitres de ce Cantique sacré, la part que la Synagogue y peut auoir, & l'intelligence mystique qu'il faut leur donner. Il n'est pas mal-aisé d'en extraire ce qui luy appartient, & d'en grossir les desirs qu'elle vient de pousser pour le Messie promis & attendu, nommement si l'on se veut seruir des trauaux de l'Interprete que i'ay suiuy en ces reflexions; mais ie n'ay pas creu que i'en deusse parcourir tout l'ouurage; de peur de faire vn long commentaire d'vne chose dont mon dessein n'a esté que de faire vn petit precis.

SECTION DERNIERE.

L'estime que nous deuons faire de Iesus-Christ, le voyant mesme desiré par des choses inanimées, & destituées de raison.

VII. *Les choses inanimées ont vn principe de leur operation plus noble que n'a pas l'homme des siennes.*

IE sçay trop bien ce que vaut l'homme, & les estres qui luy ressemblent pour le vouloir raualler au dessous des bestes, & luy preferer des natures qui n'ont ny vie ny sentiment. La raison qu'il possede pour le charactere de son essence, est vne si viue participatiõ de la diuinité, que Seneque a ozé dire que par elle l'homme approchoit autant de Dieu, qu'il estoit reculé de la beste. (*Ep. 76. hâc antecedit animalia, deos sequitur.*) Neantmoins on ne luy fait point de tort de dire que les choses inanimées sont conduites en leurs operations par vn principe plus noble, & plus releué que n'est pas celuy qui meut l'homme, & qui le fait agir; & on ne le degrade point de sa principauté quand on asseure que l'esprit qui les pousse à leur fin, est d'vn ressort plus haut que celuy qui nous determine, quand nous courons apres quelque bien. La raison nous est donnée pour eclairer nos operations, & il est en nostre pouuoir de nous appliquer de nous mesmes à la poursuite de quelque fin, sans que d'ailleurs il soit besoin que nous y soyons entraisnez au preiudice du domaine que nous auons sur nous mesmes, & de la liberté qui nous est propre, quand il est question d'agir. Là où les estres inanimés n'ayant point d'esprit pour connoistre leur fin, il faut que la cause premiere qui est Dieu, supplée luy mesme à ce defaut, & que leur aueuglement naturel soit esclairé par celuy qui est lumiere pour eux, &

qui les y achemine sans y manquer. Autant en faut-il dire des bestes, lesquelles ont des instincts si particuliers pour discerner ce qui leur est vtile d'auec ce qui leur peut nuire, que pour faire ce discernement, où l'homme auec sa raison auroit peine à voir clair, la meilleure Philosophie leur donne vne vertu interieure, & l'esprit de Dieu qui les conduit.

Le mesme iugement faut-il faire des bestes en quelque façon.

Cecy me fait dire que les desirs qui partirent iadis, de tant de choses inanimées, & depourueuës de raison pour le Messie à venir, ne sont pas moins propres à nous le faire priser, que l'ont esté ceux des Iustes, que nous auons produits à chaque âge, dont ils furent l'ornement. Non que ie prefere icy des figures, & des estres sans vies à ces grands Patriarches & Prophetes, qui souspirerent jadis auec tant d'amour, apres le Redempteur du genre humain. Ie sçay que la raison leur ayant manqué, leurs desirs ont esté sans merite, & qu'ils n'ont rien contribué à l'auancement de sa venuë, comme feirent les Saincts des deux loix qui precederent le mystere de l'Incarnation; Mais à cela-prez i'oze dire que la passion qu'ils eurent à leur mode, de voir le Verbe fait chair, remplir leur vuide, & leur defaut, partit d'vn principe aussi esleué que celle de ces Iustes de l'antiquité, & que l'esprit de Dieu estoit l'ame de leurs desirs, comme la grace l'estoit des cris de tant de Saincts, qui depuis Adâm iusques à la Vierge, importunerent le Ciel d'enuoyer le Messie, & d'en gratifier leur siecle. Que si la Philosophie nous apprend que la cause premiere agit tout autrement, quand elle est deliurée de la dependance des secondes, à quel point de grandeur faudra-t'il, faire monter les desirs des choses mortes du vieux Testament, qui furent l'ombre & la figure du futur, puis que Dieu seul en fut l'autheur, & qu'à son esprit prez qui excitoit en elles ces emotions secretes & inuisibles, la qualité de leur nature, n'y pouuoit rien contribuer? S. Augustin disoit jadis que tout ce qui estoit escrit dans le vieux Testament, parloit de Iesus-Christ, & ne s'en taisoit pas, & que le son en estoit intelligible, pourueu qu'il rencontrast des oreilles qui fussent capables de le reçeuoir. I'en dis autant des desirs que nous auons attribuez en ce discours, à tout ce que la vieille loy representoit du Messie, & du Sauueur à venir. Rien ne fut figuratif en la religion des Iuifs, qui ne souspirast à sa façon, apres le Mediateur promis; mais pour entendre cette sorte de souspirs, dont le son est vn peu emoussé, il faut auoir vne ouïe, qui leur soit proportionnée; & comme leur maniere de desirer, est tout à fait mystique & spirituelle, aussi est-ce à l'esprit à comprendre ce qu'ils disent, & à n'estre pas sourd à la violence de leurs cris. Que si l'esprit la comprend, quelle estime ne fera-t'il pas de Iesus-Christ qui fut l'obiet de tels desirs? Il est vray que ces grands Saincts qui deuancerent sa venuë, l'ayant si fort desirée, nous ont fait croire que sa personne estoit quelque chose de rare & d'Eminent, & que s'il n'eust esté plus qu'homme, la grace ne leur eust iamais fait faire de si grands efforts pour luy; Mais quand on voit des estres morts souspirer comme les viuans, apres le mesme Sauueur; quand on voit des Figures le desirer comme leur verité, & des Ombres comme leur clarté; certes cela fait croire que le mystere de sa venuë a ie ne sçay quoy de delicieux, puis que les choses qui n'auoient point la connoissance de son merite, & ne la pouuoient pas mesme auoir, n'ont pas laissé d'estre en chaleur pour luy, & de le coniurer de venir.

De ce principe on tire l'excellence des desirs, dont il a esté parlé en ce Discours.

Precaution.

Confirmation.

Tract. 2. In epist. 1. Ioan Quidquid illarum scripturarum est. Christum sonat, si tamen aures inueniat.

Profitons, mon cher Lecteur, de cette derniere verité, & pour en faire vn bon vsage, souuenons-nous du nom que sainct Paul donne à la vieille loy, l'appellant vn Pedagogue qui nous conduit à Iesus-Christ. Le propre d'vn Pedagogue c'est d'apprendre à l'enfant qu'il instruit, les Elemens des sçiences où il doit vn iour passer maistre. La sçience des Chrestiens, c'est de connoistre & d'aimer Iesus-Christ; c'est pour cela qu'ils prennent le Baptesme, & qu'ils épousent sa Loy. Celle des Iuifs nous y doit acheminer; & pour le faire auec succés, elle nous monstre la passion qu'elle eut iadis de sa venuë, comme celle qui sçauoit bien qu'elle n'auoit en soy que les elemens de la vertu; mais que la perfection s'en deuoit attendre du Messie, qui l'acheueroit, & changeroit en mieux; Oyons ce qu'elle nous dit de luy dans toutes ses ceremonies; le desir qu'elle y fait paroistre de le voir viure parmy nous, & publier sa loy nous le fera priser comme il faut, & cette estime qu'elle nous donnera de luy, nous mettra dans la meilleure disposition que nous puissions auoir pour profiter de sa doctrine quand il aura paru.

Instruction.

Galat. 3. v. 24.

La sçience des Chrestiens, c'est de connoistre, & d'aimer Iesus Christ.



DISCOVRS XIV.

COMPILE' DE PLVSIEVRS AVTRES DESIRS poussez par toute sorte de choses, & de personnes qui pouuoient auoir quelque interest à la venuë de Iesus-Christ.

SECTION PREMIERE.

Quoy que les Iuifs souspirerent principalement apres le Messie, les Gentils ne laisserent pas aussi de le desirer.

I.

La raison pourquoy iusques à present les seuls Iuifs ont desiré le Messie.



S'Il est vray que le desir du bien en presuppose la connoissance, il ne se faut pas estonner d'auoir veu iusques à present le seul peuple d'Israël souspirer apres le Messie, puis que S. Paul nous asseure que ce fut à luy seul que sa venuë fut promise, & qu'il apprit par la bouche des Prophetes, que non seulement le Fils de Dieu naistroit au pays qu'il habitoit; mais ce qui luy estoit plus auantageux, qu'il ennobliroit le sang de ses Peres, & qu'il prendroit chair de Dauid. Non qu'il faille penser que par cette promesse, les Nations idolatres eurent l'exclusiue du fruit que la venuë du Redempteur deuoit apporter au monde; au contraire si nous voulons nous souuenir des lieux de la Genese, où le Messie fut promis aux trois Testes de la vieille faueur, Abrahã Isaac & Iacob, nous trouuerons que les Gentils eurent autant de part que les Iuifs à la promesse qui en fut faite, & que le fruit de sa venuë se deuoit egalement étendre sur tous les deux. Il n'y eut neantmoins que les Iustes d'Israël qui se monstrerent ardans, à desirer vn bien dont le peuple incirconcis deuoit aussi iouïr; il n'y eut que les Saincts des deux premieres loix qui signalerent leur vertu par l'exercice de la passion qui faisoit en ce temps-là, les Saincts de marque & d'elite; & quoy que dans les Iustes qui n'estoient pas du peuple de Dieu, le desir du Messie se feit aussi sentir, ce fut en suite de la foy qu'ils auoient de sa venuë, par laquelle dit S. Augustin, ils furent spirituellement immatriculez en la race d'Abraham, bien qu'ils n'en eussent pas le sang. C'est pour cela que Dauid exaggerant la faueur que le Ciel auoit faite aux hommes de sa Nation, s'escrioit en l'vn de ses Pseaumes; que c'estoit seulement en Iudée que le vray Dieu estoit connu, & que son nom estoit grand en Israël; parce que c'estoit le peuple à qui Dieu auoit confié les ceremonies, dont il vouloit estre honoré, & qui se pouuoit vanter de connoistre luy-seul la façon auec laquelle il luy failloit sacrifier. Certe connoissance enueloppant aussi celle du Redempteur à venir, que toute sa religion, & luy mesme comme nation Prophetique, disoit au monde qu'il viendroit; ie vous laisse à penser quels desirs il poussoit pour vn mystere si salutaire, & s'il estoit en luy d'estre sans chaleur pour sa venuë, son esprit ayant les idées, que les figures de son estat, & les oracles des Prophetes luy en donnoient à l'enuy.

Les Gentils auoient autant de part que les Iuifs à la promesse du Messie.

Pourquoy les Iustes des Iuifs desirerent principalement le Messie.

Epist. 49 quæst. 2

75. Vers. 1.

On peut neantmoins leur donner des compagnons en ce desir qui ne soient pas de leur nation.

Non-obstant cet auantage qu'il faut donner aux Iuifs au fait de la passion que nous canonizons en ce Traité; tout enuieux qu'ils sont de la gloire de nostre bon-heur, ils ne trouueront pas mauuais qu'en l'exercice du desir qu'ils eurent iadis du Messie, nous leur donnions des compagnons qui ne soient pas de leur Nation; & pour les obliger à ne s'en pas formalizer, d'abord nous confessons, que si en consideration des desirs que le monde temoigna de la venuë du Sauueur, le temps en fut auancé, c'est seulement aux souhaits de leurs Iustes.

que cette grace fut accordées, sans que les personnes & les choses que ie leur ioindray en ce discours pretendent en aucune maniere de partager auec Eux, le merite de cet auancement.

Mais sans merite de la chose que les Iustes des Iuifs ont obtenu.

SECTION II.

Raisons qui persuadent que les Gentils ne furent pas iadis sans passion pour le Messie.

II.

Plusieurs choses me font croire que le peuple Gentil tout plongé qu'il estoit dans les tenebres de son aueuglement, & destitué de ces belles lumieres qui brilloient en la Iudée, eut neantmoins de fortes passions pour la personne du Messie; & que sans connoistre le bien qu'il retireroit de sa venuë, il en eut vne soif violente, & vn ardant desir. Le premier est l'Oracle de Iacob, lequel au lict de la mort, donnant la benediction à Iudas de qui le Messie deuoit naistre, l'appella *l'Attente des Gentils*. Car il est bien difficile de pezer ce mot au poids de la Morale, sans l'accompagner du desir dont nous venons de parler; parce que le bien attendu, plus il est d'importance & differé, plus grande aussi est la soif que l'on a d'en iouïr, & d'en estre le possesseur. Ce n'est pas que les Interpretes ne fassent vne difficulté-là dessus, & qu'à propos de cette Prophetie de Iacob ils n'ayent raison de demander comme quoy le Messie pouuoit estre l'Attente des Gentils dont il n'estoit nullement connu. Deux grands Docteurs de l'Eglise, comme sont S. Iustin & S. Augustin disent, que cet oracle ne regarde pas le premier aduenement du Fils de Dieu, mais le second; parce qu'ils presupposēt pour vn premier principe ce que la Morale enseigne à ses Nouices, que pour desirer vn bien, il en faut auoir quelque sorte de connoissance, faute dequoy on n'en peut pas former le desir. Donceques dit S. Iustin le Messie est nōmé par Iacob l'Attente des Gentils, à raison qu'apres en auoir epousé la foy & creu en luy, ils attendent son retour, comme les Iuifs attendoient sa venuë que les Prophetes leur faisoient esperer. Et sainct Augustin rendant la cause de l'interpretation qu'il donne à ce trait de Iacob, il dit ainsi. Car afin d'estre desiré par ceux qui l'attendoient, il a fallu qu'il fut premierement aimé de ceux qui croyoient en luy; D'où vient que son premier aduenement ne fut point desiré des nations infideles, parce qu'ils ne connoissoient pas la personne qui deuoit estre l'obiet de leurs desirs. Mais au iugement de tous les Interpretes, l'explication de ces deux saincts Peres est trop forcée pour estre icy receuë; la suite de l'Oracle monstrant euidemment que Iacob entendoit parler du premier aduenement du Messie, puis qu'il attache à sa venuë le transport du sceptre de l'Empire qui iusques alors auoit appartenu aux Iuifs. Pour sortir de la difficulté proposée d'autres disent que cette façon de parler de Iacob, qui nomma le Messie l'Attente des Gentils, ne doit pas estre prise à la rigueur du mot, & au sens qui luy est propre; mais que c'est vne metaphore par laquelle ce sainct Vieillard vouloit dire que les Gentils auoient tellement besoin du Messie, pour sortir des maux où ils estoient plongez, qu'en cas qu'ils l'eussent connu, ils l'eussent sans doute ardamment desiré & attendu; Ne plus ne moins que Moyse parlant aux Iuifs, de la Palestine où ils deuoient entrer, disoit que c'estoit vne terre qui attendoit la pluye du Ciel; non qu'elle connut le bien que la pluye luy faisoit, tombant sur elle en sa saison; mais parce que pour estre fertile, elle auoit besoin de cette sorte de pluye, & que le besoin qu'à vne chose de quelque secours necessaire, passe chez elle pour vne attente de ce secours, voire mesme pour vn desir. I'ay des-ja dit vne autre fois que dans les choses inanimées la necessité a vne espece de langue & de voix, & que pour leur attribuer l'attente & le desir de quelque bien, c'est assez qu'elles en ayent besoin, quoy qu'elles soient incapables d'en auoir iamais la connoissance; A plus forte raison doit-on dire que Iesus-Christ a esté l'Attente des Gentils qui auoient tant d'interest à sa venuë, & de qui s'il n'a pas esté connu, il n'a pas laissé d'estre desiré, par vne façon d'autant plus propre à legitimer en eux l'ardeur de ce desir, que la nature y auoit plus de part, que la raison. Les passions de la

La premiere est tirée de la Prophetie de Iacob où le Messie est appellé l'attente des Gentils.

Genes. 49. v. 10. & ipse erit expectatio gentium.

La Prophetie de Iacob diuersement interpretée.

Sentiment de S. Iustin & de sainct Augustin.

Dialog. cum Tryphone. lib. 18. & ciuit. Dei. c. 35.

Vt enim desideratus esset expectantibus, prius oportuit eum dilectum esse credentibus.

Ces paroles se doiuent entendre du premier aduenement.

Façon de sortir de cette difficulté.

La necessité d'vne chose passe pour vn desir chez les choses mesmes inanimées.

Deutero. cap. 11. v. 11. De cœlo expectans pluuias.

Vne passion qui part de

la Nature, est tousiours plus forte que celle qui vient de la raison. la Nature qui regardent le bien qui luy est necessaire, sont bien autres que celles de la Raison; où la connoissance interuient l'appetit qui doit pousser son desir, n'a pas tousiours la liberté de le porter iusques où il voudroit biẽ; il est suiet à vne puissance superieure, dont il est tenu de prendre la loy, quand il est questiõ d'eclorre quelque mouuement raisonnable; là où la Nature estant dispensée de cette seruitude, qui n'est pourtant qu'honorable à l'appetit inferieur, n'vse point de reserue à manifester ses sentimens, mais y apporte tout l'effort que la necessité presente peut exiger d'elle, afin de faire voir à son autheur la dependance qu'elle a de luy, & le secours qu'elle en attend. Il est aisé d'appliquer cette Philosophie au suiet que nous traitons, & d'en faire seruir l'vsage à la iustification des grands desirs que nous donnerons incontinent aux Gẽtils pour le Messie à venir.

2. Raison prise d'Aggée. La seconde chose qui me persuade icy, que le peuple Incirconcis ne desira pas moins la venuë de son Sauueur que celuy de la Circoncision, est prise de la Prophetie d'Aggée, où Dieu dit en termes expres (& que la Morale ne peut pas syndiquer, l'esprit de Dieu les ayant prononcés) que dans peu de temps il feroit vn estrange remuëment au Ciel & en la terre; qu'il mettroit la frayeur par toutes les nations du monde, & que *Le Desiré de toutes les Natiõs viendroit*, & qu'il s'en feroit voir. *Cap. 2. v. 8 Et veniet desideratus cunctis gentibus.* En quel sens le grand Dieu peut-il dire que le Messie est le Desiré de toutes les Nations, si elles n'ont point fait de sa venuë l'obiet de leurs desirs? Oüy, mais la Morale ne veut pas qu'vn bien qui n'est pas connu, soit dit estre desiré? oüy mais qu'ay-je à faire que la Morale approuue vne façon de parler, de la verité de laquelle il ne m'est pas permis de douter, sçachant qu'elle est émanée de la bouche de Dieu? Si Dieu eut changé le mot, & qu'au lieu d'appeller son Verbe fait chair, le Desiré de tous les Gentils, il l'eut nommé le Desirable, ou le digne d'en estre desiré; dans la science que nous auons d'vne part de son merite, & de l'autre de l'ignorance des Gentils, nos esprits ne trauailleroient point pour lors à conçeuoir, en quel sens le Messie seroit qualifié de ce Nom; parce qu'il suffiroit que sa personne auroit esté d'vn tel merite, qu'elle auroit pû iustifier l'ardeur de leur passion, posé qu'elle en eut esté connuë; Mais Dieu parlant par ce Prophete, & ayant dit expressement que son Christ, & son Messie seroit effectiuement desiré de tous les Gentils, comme quoy la verité de ces paroles peut-elle subsister, si les Gẽtils ne l'ont point desiré, & si sa venuë leur a esté cõme vne de ces choses indifferentes pour qui nostre appetit ne bransle point, & ne pousse aucun mouuemẽt.

3. Et derniere raison prise des auantages que les Gentils en deuoient retirer. Enfin ce qui me fait croire que les Gentils ne furent pas iadis sans passiõ pour I. Christ, se tire des grands & rares auantages que les Prophetes leur prometoient de sa venuë, dont-il ne fut pas possible que la version des Septante leur donnât l'intelligence, sans inferer que depuis ce temps-là, ils en furent merueilleusement épris, & qu'ils souspirerent apres luy, non plus pour le besoin que la necessité leur en faisoit auoir; mais par la connoissance qu'ils auoient des graces & des faueurs que la naissance de ce diuin *Promis* leur deuoit apporter. *Du recit de leurs Sibylles.* A quoy si nous adioustons ce que leur en dirent les Sibylles à qui le Traité precedent a fait faire vn office pour Eux, que les Prophetes furent chargez d'exercer pour les Iuifs; la creance que nous auons que le Messie fut desiré des Gentils, n'en sera pas peu fortifiée, & dans la production que la Section suiuante fera de leurs desirs, il n'y aura rien qui ne soit à l'espreuue des esprits qui leur en voudroient contester la verité.

SECTION III.

La Gentilité toute aueugle qu'elle estoit, & captiue du demon, témoigne à I. *Christ le besoin qu'elle a de luy, & le coniure de venir.*

III. *Charactere de ses desirs.* AFin d'auoir le vray charactere des desirs que le peuple Gentil poussa iadis pour la venuë du Redempteur, il se faut souuenir du pitoyable estat où l'infidelité l'auoit reduit, auant que I. Christ l'en eût tiré: Car d'vn costé la misere de cet estat luy ayant rendu necessaire la venuë de l'Homme-Dieu, & de l'autre le besoin qu'il en auoit, ayant esté en luy sa langue & sa voix, la meilleure marque que nous puissions auoir pour connoistre ses desirs, c'est de bien con-

noistre le mal qui le feit crier apres le remede. La foy ne nous en instruit que trop pour douter que le peuple Gentil qui estoit alors repandu par toute la terre habitable, songeant au Messie à venir, ne luy dit pas par reprise;

Expression.

Lumiere destinée à dissiper nos tenebres, monstrez vous aux yeux d'vn peuple à qui l'infidelité a rauy ce que vous seul estes capable de luy restituer! L'Ignorance où nous sommes du Dieu qu'il faut adorer, souspire apres la venuë d'vne personne qui nous y doit rendre sçauans, & le bandeau qui nous en derobe la veuë, ne peut tomber par terre, si vous qui vous estes chargé de le leuer de nos esprits, n'y portez au plustost la main pour nous y faire clair-voyans. Tant de Dieux que nous adorons en nos Temples, à quoy seruent-ils sinon à destruire la verité de l'estre que nous leur attribuons? Nous les appellons Dieux, il est vray, mais deslà que nous en multiplions le nombre, nous en ruinons la nature, & pour vouloir estre trop riches en ce qui fait l'obiet de la religion, nous nous y rendons pauures, & deuenons superstitieux. Les Idoles que nous mesmes nous nous fabriquons, découurent assez la misere de nostre aueuglement; ce sont les œuures de nos mains, & nous sommes si mal-heureux que de les appeller nos Dieux. L'or & l'argent dont ils sont faits, monstre assez que le temps peut mettre la dent sur Eux; & la figure qui leur vient de l'industrie de l'artizan, ne découure que trop que ceux-là ne sont pas Dieux, qui pour en auoir la creance, dependent de l'Art des hommes, & ont besoin de leur coignée, & de leur cizeau. C'est donc ainsi que pour ignorer le vray Dieu, nous nous perdons, & que l'erreur s'empare de nostre esprit, apres qu'il en a chassé la verité. La lumiere de la raison, qui ne nous presche que trop-haut qu'il n'y peut auoir qu'vn Dieu autheur de toutes choses, se trouuant esteinte en nous, que peut-il estre de nos pensées, & de nos actions sinon folie & vanité qui nous porte à reconnoistre des creatures pour Dieux qui ne sont que nos esclaues, & qui n'ont l'estre que pour l'employer à nostre seruice? Si le culte que nous leur rendons au lieu de nous faire Religieux, ne sert qu'à nous faire Prophanes, l'Adoration qui nous deuroit sanctifier, nous condamne, & pour ne sçauoir pas que ceux-là ne sont point Dieux deuant qui nous nous courbons, nostre deference est sterile, & nous n'en deuenons pas meilleurs. Qui doit essuyer ces tenebres, sinon vous lumiere des Gentils, que vos escritures nous promettent en certe qualité? Vous estes ce Soleil apres qui nostre nuit souspire, & c'est par vos rayons que nous esperons vn iour de voir nostre aueuglement emporté, & cette sçience communiquée qui nous fera connoistre, que comme il n'y a qu'vn Dieu, il n'y doit auoir aussi qu'vne Religion qui l'honore, & qui luy rende ce qu'on luy doit.

Cap. 2. — *2. Saillie du mesme peuple.*

Vn autre peuple de la mesme superstition, lisant le Prophete Isaïe qui passoit pour le Prophete des Gentils, & d'abord apprenant que le Messie sortiroit de la maison de Iacob, & qu'ayant paru, il enseigneroit aux hommes la voye qu'il faut tenir pour faire son salut, ne pouuons nous pas nous figurer qu'auec la grace du Ciel, qui deslors se faisoit sentir aux Nations infideles, il disoit au Messie sans le connoistre. Ayez pitié de nos egaremens, vous qui nous estes promis par vos gens en qualité de guide, & de Docteur qui les redressera vn iour? Retirez nous des routes que nous frayons sans sçauoir le malheur où elles aboutissent, & monstrez-nous les voyes par où il faut marcher pour arriuer à celuy pour qui nous sommes faits, & que nous ne cõnoissons point. Sans lumiere qui nous les descouure, il n'est pas possible de s'y engager; C'est de vous *Sacré-Promis*, que cette connoissance nous doit venir; qu'il nous tarde que vous n'ayez paru, & que cette loy ne soit sortie de Sion qui fera sainctes les personnes qui en garderont les maximes, & qui viuront selon ses decrets!

Et ambulabimus in semitis eius, quia de Sion exibit lex. &c.

3. Saillie.

D'autres ayans égard au doux nom de Liberté, que les Prophetes promettoient aux Gentils à la venuë du Messie, s'imaginans bien qu'ils estoient esclaues & sous le ioug, & commençans d'en sentir la pesanteur, luy disoient: Deliurez-nous Seigneur de la seruitude où nous sommes, & rendes nous la liberté que nous auons perduë, quand nous auons quitté le seruice du vray Dieu. Brizez nos chaisnes & nos fers, & mettez nous en l'estat, où l'on dit que nous serons quand vous nous aurez reconquis des mains du Tyran qui nous assuietit

„ à son Empire: quelle pitié ! que nous mesmes fortifions le ioug qu'il a mis sur nos
„ espaules; que nous renforcions les chaisnes dont il nous tient garrottez; le seruice
„ qu'il tire de nous, nous fait de plus en plus ses esclaues, & au lieu de nous faire
„ sentir la douceur de son gouuernement, nous voyans ventre contre terre prosternez au pied de ses autels, c'est lors qu'il prend plaisir de nous traiter plus mal, &
„ d'accroistre son insolence par la veuë de nostre humiliation. Secourez nous, adorable Liberateur, & puis qu'on nous fait croire que le Tyrã qui nous gourmãde de
„ la force est vostre ennemy iuré, & le nostre, il y va de nos interests communs que
„ vous le surmontiez, & que nous en soyons libres. Nostre esperance est qu'apres
„ nous auoir deliurez de son Empire, vous nous assuiettirez au vostre, & qu'au lieu
„ de la seruitude où nous estions dessous luy, nous iouïrons de la liberté quãd nous
„ serons à vous. Liberté precieuse que ton nom est doux ! que sera-ce de la chose
„ mesme si l'idée en est si agreable ? Liberateur des Gentils, hastez vous de venir; la
„ misere de nostre estat ne vous conuie que trop d'auancer vostre naissance, & la
„ dureté des chaisnes qui nous serrent, fait vn assez grand bruit aux oreilles de vostre bonté pour l'incliner à nous estre propice, & à nous venir visiter au plustost.

IV. *Saillie 4.* Souuenõs nous de ce qui a esté dit en la Section huictiesme du second discours de ce Traité, & nous verrons que le peuple Gentil sçachant par les Prophetes qu'il estoit éleu du Messie pour estre le peuple de son Estat, ne peut pas s'empescher de luy dire; Qu'il nous tarde Prince debonnaire que vous ne soyez venu,
» quãd vous-rendrons nous l'hommage qui vous est deu ! quand vous ferons-nous
» le serment de fidelité ! quel chãgement d'estat apporterez vous au monde quand
» vous y aurez paru, puis que la Nation qui se vante auiourd'huy de posseder vos
» bonnes graces, en sera bannie, & que nous qui n'y auions aucune part, y serõs admis à son exclusion ? Qui de nous autres refusera de vous prendre pour son Roy?
» qui croira sa liberté perduë quand il vous la donnera? Heureux le temps où cette
» grace nous sera faite, & où l'abondance des biens qui nous y sont promis, nous
» payera comme l'vsure & l'interest de la disette que nous en souffrons à present?

Aduis au Lecteur. Ne pensez pas, mon cher Lecteur, que ie vous debite icy des réueries. Il y auoit des esprits trop bien-faits dans la gentilité, pour croire qu'ils n'eurent pas ces pẽsées lisant les escritures Sainctes, que les Septante ne traduisirent qu'en leur faueur. *Les Gentils eurent quelque pressentiment de la grace de l'Euangile.* Leur conuersion à la foy y estoit si clairement depeinte, & si souuent inculquée, qu'à moins de les faire tout stupides, on ne peut pas nier qu'il n'y en eut quelques vns qui eurent vn pressentiment de la grace de l'Euangile auant qu'il fut publié : Et quand Dieu disoit chez Isaïe qu'vn peuple l'auoit trouué qui ne le cherchoit pas, & que ceux-là l'auoient cherché, qui ne s'estoient iamais enquis de luy, quelle consolation ne donnoit pas cet Oracle aux Gentils, en qui l'aurore de la foy prenoit plaisir de briller, auant que le Soleil s'en fut leué sur l'horizõ de la Iudée, d'où le monde le deuoit aperceuoir ? *Cap. 65. v. 1. Quæsierunt me qui ante non interrogabant, inuenerunt qui non quæsierunt me.* *Autre reflexion sur les Oracles où Cyrus auoit part.* Ie ne sçay pour moy ce que Cyrus pensa quand il eut appris des Iuifs, qui estoient en son armée que son Nom estoit chez Isaïe au lieu de celuy du Messie, & que plusieurs années auant qu'il fut nay, ce Prophete auoit parlé de luy, & luy auoit promis la prise de Babylone qu'il assiegeoit. Ce Prince estoit peut-estre trop plongé dans les affaires de son Estat, pour croire qu'il s'en instruisit plus amplement auec le Prophete Daniel, apres auoir pris Babylone, où qu'il epousa la loy des Iuifs, qui viuoient dans l'attente d'vn Redempteur. Mais qui nous peut empescher de croire que quelques vns de sa Cour par le commerce qu'ils eurent auec les Iuifs, comprirent le secret d'vn mystere dont Cyrus n'estoit que la figure, & que sous l'asseurance que ce Prince victorieux donnoit au monde du recouurement de sa liberté, quand le Messie auroit paru, sans sçauoir au vray de quelle liberté on leur parloit, ils s'en monstrerent amoureux, & souspirerent apres celuy qui en deuoit estre l'autheur ?

Pensée sur l'Autel d'Athenes dedié au Dieu inconnu. Quand l'esprit marche, l'on peut dire qu'en peu de temps, il fait beaucoup de chemin. De la Perse où il estoit à present auec Cyrus & le Prophete Daniel il vole à Athenes où il y auoit vn Autel fameux dedié *au Dieu Inconnu*. Il est sans doute qu'il y auoit du mystere en cecy, puis que Lucian en l'vn de ses dialogues rapporte que les Payens auoient coustume de iurer par le Dieu inconnu d'Athenes. *Act. 17. v. 23. Ignoto Deo* *in Philopatro.* Oecumenius adiouste que l'inscription auoit encore vn mot que S. Paul ne dit pas parlant aux Atheniens de leur superstitieuse deuotion. Ce mot estoit celuy *d'Estranger* qu'ils attacherent à celuy *d'Inconnu*. Ce qui me fait dire que cet *ἀγνώστῳ θεῷ ἢ ξένῳ.*

Lib. 1. contra Crescomum cap. 29. quid eis præstare cupiens nisi vt eundem Deũ, quem præter Ecclesiam ignoranter atque inutiliter colebant, in Ecclesia sapienter, & salubriter colerẽt

In cap. 16. Ezech.

Autel estoit encore plus mysterieux, que ne porte le sentiment commun, parce qu'il faisoit allusion au vray Dieu qu'ils ignoroient, & qu'ils adoroient neãtmoins au dire de S. Augustin, & à celuy dont ils reçeuroient vn iour la foy, qui leur estoit estranger pour lors. Et certes est-il croyable que tant de personnes qui faisoient profession de lettres en cette fameuse Vniuersité, qui sçauoient ce que les Sibylles auoient predit du Messie, & qui mesme au sentiment de S. Hierosme auoient quelque notion confuse de la Majesté du vray Dieu, il n'y en eut pas vn lequel touché d'enhaut, & connoissant à demy la vanité du culte que l'on rẽdoit en cette ville à tant de sottes diuinités, en fin persuadé que le Dieu de l'Autel qu'on y traitoit d'Inconnu & d'Estranger, estoit l'vnique qu'il failloit adorer, ne luy dit pas de cœur, s'il n'eut pas la hardiesse de s'en ouurir de bouche? Vray Dieu que l'on adore en cet autel sans vous connoistre, & qui ne pouuez pas mieux estre adoré pour ce que vous estes qu'en disant que vous estes inconnu, descouurez-vous à nous, & prenant pitié de nos latries aueugles, faites nous voir que c'est à vous seulement à qui le culte est deu, que nous rendons à tant d'autres qui n'ont que le nom de Dieux, sans l'estre en verité. S'il est vray ce que portent nos Oracles, que vous descendrez vn iour du Ciel, & que vous faisant Homme vous conuerserez parmy nous, cet habit ne vous sera-t'il pas assez estranger pour dire que vous mesme serez vn Dieu nouueau, & que l'homme qui se fera adorer en vous, c'est iustement l'Estranger qu'on adore en ce lieu? Les prodiges que vous ferez sur terre au recit de nos Sibylles, ne nous gagnent pas tant le cœur, comme quand on nous dit que pour nous acquerir à vous, & nous faire les suiets de vostre Empire vous mourrez d'vne mort, qui ne vous sera point honteuse, puis que deuant ressusciter & rentrer tost apres en vie, vous en triompherez. Iusqu'où l'amour vous portera-t'il, Dieu nouueau! Ah que ce nom vous est bien donné par ceux qui ne sçauent ce qu'ils ont voulu dire, puis que la façon dont vous sortirez de la vie, ne sera pas moins nouuelle que celle dont vous y entrerez! Ie ne sçay quel est vostre Nom; mais le cœur me dit qu'il sera salutaire à plusieurs, dans la creance que l'on nous donne que vous nous sauuerez tous vn iour quand vous serez mort pour nous. Hastez vous adorable. Inconnu de paroistre sur terre; Venez l'Autheur de toutes choses en vn lieu que vous auez basty; vous n'y serez iamais estranger, estant ce que vous estes; mais si vous vous deguisez en homme, pardonnez-moy si ie vous dis que cet habit vous rendra Inconnu, & que pour vous en estre couuert, vous y passerez pour Estranger.

Autre saillie en suite de cette pensée.

Si ce qu'escrit Hilduin Archeuesque de Rheims en la vie de S. Denys estoit vray, sçauoir que S. Paul demandant à cét illustre Senateur que vouloit dire l'inscription de l'Autel dont nous venons de parler, eut pour response de luy qu'il estoit dedié à l'Homme-Dieu, qui regnoit au Ciel & en la Terre, & qui deuoit renouueller le monde; ce que ie viens de faire dire à quelques Payens d'Athenes n'en seroit pas mal appuyé; Mais parce qu'en cette Histoire il y a plusieurs choses apocryphes qui sont suspectes aux Doctes; I'aime mieux m'arrester à à ce que i'ay dit des Sibylles, de croire qu'entre tant d'esprits cultiuez par les sciences, la Grace en trouua au moins vn, à qui découurant à demy le mystere de son Homme-Dieu, ce fut assez pour le porter d'amours vers luy, & l'en faire desirer.

Reflexion sur l'inscription de cét Autel.

Ie n'ay qu'vn mot à vous dire icy, mon cher Lecteur, & c'est que les Gentils ayans appris par la lecture des Septante, qu'ils estoient destinez à prendre la place des Iuifs; il est assez probable que plusieurs d'entre'Eux en souhaitterent la venuë, non seulement pour recueillir les biens qui leur estoient promis à son arriuée; mais par principe de ialousie & d'emulation, considerans dés-lors chaque teste de leur peuple cõme vn cõpetiteur & vn riual que la Grace donnoit aux Iuifs au suiet de la Foy que le Messie deuoit prescher. Car si l'on comprend bien ce que l'Emulation peut faire en vn esprit, lequel espere de ioüir vn iour d'vne grace, à l'exclusion de quelque autre qui nourrit en luy cette ialousie; certes nous dirons que s'il en desire la ioüissance, ce ne peut estre qu'auec ardeur, & qu'il n'est pas pour la poursuiure tiedement, s'il voit que son aduersaire en sera debouté, afin que luy seul en demeure le paisible possesseur. Ce qui monstre euidemment que les Gentils ne furent pas froids à desirer le Messie, & que sa venuë fut l'obiet en Eux d'vne passion qui ne pouuoit pas estre meslée de ialousie, sans auoir beaucoup de chaleur.

Dernier aduis au Lecteur.

Les Gentils par emulation souhaitterent la venue du Messie.

SECTION IV.

Les Iustes qui estoient aux Limbes attendant la venuë du Messie, le prient de venir faire au plustost sur terre, ce qui leur deuoit ouurir le Paradis.

V. *L'art de sanctifier nos passiõs.*

SAint Hierosme exhortant le Diacre Paulin à l'estude des sainctes lettres. Aprenons, luy disoit-il, les choses sur terre dont la science nous doit tenir compagnie au Ciel. I'en dirois volontiers autant de nos amours & de nos desirs. Aimons sur terte ce que nous aimerons au Ciel, & desirons en cette vie ce que nous souhaitterons le plus en l'autre ; c'est le moyen de sanctifier en nous ces deux maistresses passions, & de prophanes qu'elles sont le plus souuent en nos cœurs, les faire si sainctes & si sacrées, que la plus seuere Morale n'y trouuera rien à condamner. I'oze dire que le Saincts du Vieux Testament reüssirent parfaittement en ce conseil. Nous auons veu dans le cours de ce Traité comme quoy de leur viuant tous souhaitterent la venuë du Messie, & que l'Incarnation future du Verbe fut l'objet principal de leur desir en poursuite, & de leur amour en chaleur. Apres leur mort ils estoient receus au lieu que l'Escriture appelle le sein d'Abraham, lieu, dit S. Augustin, qui estoit vn ie ne sçay quel reduit profond & immense, où l'on joüissoit d'vn repos sans trouble, & d'vne heureuse tranquillité. Mais sans offenser le respect que ie dois à S. Augustin aussi bien qu'à tous les Peres de l'Eglise que ie reconnois estre solides Interpretes de l'Ecriture ; ils ne trouueront pas mauuais que ie donne à ce mot vne explication toute nouuelle ; mais qui fait bien à mon propos, & que ie die que tous les Iustes qui moururent auant la venuë de Iesus-Christ, estoient particulierement receus au sein d'Abraham, non seulement pour dire qu'ils estoient morts en la foy de ce Patriarche qui estoit la Foy du Messie à venir, requise alors à la iustification des hommes ; mais aussi pour nous donner à entendre que reposant dans la poitrine de ce grand Iuste, ils continuoient auec luy le Desir qu'il auoit commencé tout le premier en vie ; desir qui n'estoit autre que de voir le iour du Messie, & ce qu'il feroit sur terre quand il y auroit paru. Ils estoient en cét estat les vrays Enchaisnez de Zacharie, dont il a esté parlé souuent cy-dessus, à qui ce Prophete donnoit l'esperance pour chaisne, à raison qu'en ce lieu ils n'auoient que l'esperance pour adoucir le delay de la venuë du Messie qui les deuoit mettre en liberté. Quel plaisir de voir tant de Iustes s'accorder par ensemble au mesme souhait, & d'vne mesme bouche, ou pour mieux dire d'vn mesme cœur, porter leurs vœux au Messie, & tous dire auec Iacob heritier de la passion de son grand Pere, & qui sera comme le charactere de leurs desirs.

Les Iustes des deux premieres loix reussirent en cét art.

Nouuelle explication de ce mot. Sein d'Abraham.

Ep. 103. Discamus in terris quorum scientia nobis perseueret in cœlo.

Lib. 38. in Faustum: In sinum Abrahæ, id est nescio cuius quietæ felicitatis magnum abditumque secretum.

Vincti spei.

Expressiõ de leurs desirs.

„ Nous attendons, Seigneur, vostre Verbe fait chair, comme celuy que vous „ nous auez donné en qualité de Sauueur. Helas ! quand viendra-t'il cét adorable Redempteur, nous tirer de ce lac, où il n'y a point d'eau pour nous intro„ duire au lieu du refrigere & du repos eternel ! C'est ce qui doit operer imme„ diatement apres qu'il sera mort, & qu'il aura versé son Sang precieux au merite „ duquel nostre liberté a esté donnée par vn traité irreuocable, & que Dieu „ mesme a signé. Quand viendra l'heure que vous nous viendrez visiter, & que „ vous ietterez la peur dans ces esprits rebelles, dont la prison touche bien la no„ stre ; mais c'est sans espoir d'en sortir vn iour comme nous. Diuin Messie, hastez „ vostre venuë, & monstrez-vous sensible au desir que nous en auons ! Tant d'an„ nées se sont écoulées depuis que le peché du premier homme a fermé le Paradis. „ L'ouuerture n'en sera iamais faite, que vous n'y soyez entré tout le premier. „ Tout tant que nous sommes icy, nous ne viuons que de l'espoir que vostre mort „ nous donne d'en sortir vn iour quand vous serez ressuscité ; Que cette heure „ nous semble longue à venir, & que bien prend que nous sommes en vn lieu où „ vos ordres s'adorent, & où sans trouble de cœur nous sommes soûmis à vn de„ lay qui iadis nous faschoit tant quand il se representoit à nous. C'est cette resi„ gnation qui nous le fait agréer, quoy que de soy il soit amer ; c'est à vous, diuin „ Messie, à ne le pas estendre dauantage ny à le prolonger, dans la creance que

vous pouuez bien auoir, que si la soûmission à vos ordres en adouçit l'amertu- «
me, nous sommes pour estre comblez de ioye, quand nous sçaurons que vous «
aurez paru sur terre, & que vous y ferez l'office de Redempteur. «

Figurez-vous, mon cher Lecteur, que tous les Iustes des six âges du monde faisoient vn concert par ensemble, lequel auoit pour lettre la venuë du Messie; qu'vn chacun d'eux la demandoit de l'air & de la façon qu'il l'auoit fait sur terre; & que conseruant à ses desirs le charactere que nous luy auons donné, Tous souspiroient à leur mode apres le Verbe fait chair qu'ils attendoient comme leur Liberateur. Et ne craignez pas que la confusion se mette en cette assemblée de Desirans. L'harmonie en sera plus belle que vous ne vous imaginez pas d'abord. Abel en commencera le motet; Abraham & ses enfans le poursuiuront; Dauid & les Prophetes le continuëront, & le dernier des Iustes qui entra dans les Limbes auant que l'Incarnation se feist en renforcera le ton, Tous diront bien en substance; *Venez diuin Messie & donnez-nous la liberté*; mais tous ne s'y prendront pas du mesme air: Chacun aura sa façon de s'en ouurir à luy, & sans crainte de s'entrenuire, tous en presseront la venuë du mesme esprit il est vray, qu'ils la souhaitterent sur terre; mais non pas du mesme ton. Car autres sont les elancemens des esprits deliurez des organes du corps, & de ceux qui en dependent, & qui ne font rien sans eux. Au reste ce que i'ay dit des Peres qui estoient aux Limbes auant que le Verbe se fut incarné, se peut aisement accommoder aux ames du Purgatoire qui ne desiroient pas moins qu'eux sa venuë, n'en ayant pas moins de besoin; mais de produire leurs souhaits tels qu'ils pouuoient partir de leur esprit souffrant, c'est ce que ie ne feray point icy, de peur d'accroistre ce discours qui de soy ne sera peut-estre que trop long.

Reflexion.

Concert des Peres des Lymbes à crier apres le Messie.

Ce qui a esté dit se peut aisement appliquer aux ames du Purgatoire.

SECTION V.

Les Anges connurent l'Incarnation du Verbe auant qu'elle s'accomplit.

VI.

AFin de faire entrer les Anges dans la foule de ceux qui souspirerent apres le Messie promis, i'ay cru qu'il estoit à propos de monstrer auparauant qu'ils en eurent la connoissance, & que le mystere de l'Homme-Dieu ne leur fut pas caché. Non que i'aye dessein de traiter icy à fonds, si l'Incarnation du Verbe leur fut manifestée dans l'estat de la voye pour estre vn obiet de leur foy, & faire vne partie de leur merite, ou si Dieu attendit qu'ils en fussent sortis, & entrez dans l'Empyré pour la leur faire voir en soy, comme vn appanage de leur beatitude, & vn accessoire du salaire capital qu'ils auoient merité dans la voye. Voicy le precis de ce qui s'en dit en l'Echole de Theologie, couché en deux mots chez S. Thomas, lequel enseigne que les bons Anges connurent en quelque façon le mystere de l'Homme-Dieu, dés l'instant de leur creation; mais que cette connoissance s'accrût de beaucoup lors que de voyageurs qu'ils estoient, ils passerent en l'estat de la comprehension où ils sont à present.

Rais͂o pourquoy cette verité se traitte icy.

Decision de la Theologie sur ce sujet.

1 p. q. 64. art. 1 ad 4. Suarez T. de Angelis, lib. 5. c. 6. parag. 6.

Quant au premier, de dire que les Anges connurent en quelque maniere le mystere de Iesus-Christ dans la voye, la Theologie confesse bien que dans l'Escriture & chez les Peres on ne trouue rien qui choque positiuement cette pensée; mais aussi auoüe-t'elle en mesme temps que tous les deux ne fournissent rien par où elle puisse estre positiuement establie. Il reste donc qu'elle soit seulement vray-semblable; mais il est assez difficile de rendre vne bonne raison, pourquoy l'on donne cette sorte de connoissance de l'Incarnation du Verbe aux Anges voyageurs. Si Iesus-Christ a esté leur Redempteur, & si comme dit S. Bernard, le mesme Homme-Dieu qui a redressé l'homme, estant tombé, a merité que l'Ange qui estoit debout, ne tombast point; bien dauantage, si sans vsurper le mot de Redempteur, que quelques Scholastiques ne reçoiuent point en ce fait, nous subrogeons en sa place celuy de Sanctificateur dans la creance que plusieurs ont que la grace du premier-homme, & celle des Anges en la voye, fut vn effet des merites de Iesus-Christ preueu; Alors il faudra dire que les Anges voyageurs connurent par necessité l'Incarnation du Verbe, non

Il est probable que les Anges voiageurs connurent le mystere de l'Homme-Dieu.

La raison en est assez difficile à donner.

Serm. 22. in Cant. Qui erexit hominem lapsum, dedit stanti Angelo ne laberetur.

Diuerses pensées là-dessus.

seulement en qualité d'obiet qu'eut leur foy; mais aussi comme vn moyen que la Prouidence leur auoit donné d'arriuer à la gloire que leur merite eut pour fin. A plus forte raison ceux là doiuent-ils dire que l'Incarnation du Verbe fut reuelée par necessité aux Anges auant leur introduction dans l'Empyré, qui croyent que les Mauuais pecherent par l'enuie qu'ils eurent de cét honneur destiné à nostre nature à l'exclusion de la leur. Mais parce que cette Theologie ne nous a pas agreé au premier Traité de cét Ouurage, & qu'au mesme lieu nous auons comme insinué que les merites du Sauueur ne se sont point estendus sur les Anges pour en estre le Redempteur, ou le Sanctificateur; disons que la raison pour laquelle il est probable que les Anges voyageurs eurent quelque lumiere de l'Incarnation future, se doit prendre de l'excellence de l'Ouurage, & de l'honneur qui reuient à Iesus-Christ disant qu'il fut connu d'Eux. Non qu'il soit necessaire de dire qu'en cét estat les Anges penetrerent la raison de ce mystere, & le motif principal qu'auroit Dieu de l'executer vn iour. En ce cas il seroit mal-aisé de sauuer l'ordre & la place que nous auons donnés à la predestination de ce mystere dans les decrets de Dieu. Suffit de parler icy des Anges respectiuement à la reuelation de l'Homme-Dieu, comme nous auons discouru du premier homme dans l'estat d'innocence, où nous auons monstré qu'il connut l'Incarnation du Fils de Dieu, non comme remede à son peché, mais comme vn honneur que Dieu auoit resolu de faire vn iour à sa nature. Que si quelque esprit a de la peine à faire tomber d'accord cette Theologie auec celle que nous auons iugée la plus probable quand nous auons determiné que l'Incarnation suiuit en prescience le peché des Anges & du premier homme; Ie ne me formalizeray pas beaucoup s'il nie que ce mystere ait esté connu des Anges dans l'estat de la voye, pourueu qu'il admette l'autre pensée de S. Thomas fondée sur les Peres, & sur la raison qui porte que l'Incarnation ne fut pas cachée aux Anges apres que la gloire leur eut fait voir Dieu à decouuert. Et certes si les Prophetes qui predirent la venuë du Messie connurent ce qu'ils disoient, peut-on croire que les Anges ne veirent goute en vne chose, où tant de Iustes veirent si clair, que par excellence ils en furent appellez *Voyans*? S. Augustin appuye fortement cét aduis, & la raison qu'il en donne est conuainquante à ce propos. Car il maintient que l'Incarnation fut annoncée aux hommes long-temps auant qu'elle se fist, par le ministere des bons Anges; ce que S. Denys semble presupposer quand il dit, que les Anges furent les Docteurs des Prophetes, & qu'ils les illuminerent sur les mysteres dont ils furent les denonciateurs aux hommes. Cela mesme est compris sous la regle generale de S. Thomas, qui dit que les Anges connurent tous les mysteres que les Prophetes predisoient, beaucoup plus parfaittement qu'Eux. Car quant aux Peres de l'Eglise rapportez par les Scolastiques qui semblent dire que les Anges ont ignoré l'Incarnation du Verbe, & qu'ils ne l'ont apprise que des Apostres, ou du moins de la Vierge; S. Bernard de qui l'authorité est principalement employée, pour dérober aux Anges glorieux la connoissance de l'Homme-Dieu, & les en faire nos obligez, apporte vne petite distinction qui met la paix par tout; Car il maintient que l'Incarnation en sa substance fut bien connuë des Anges, auant qu'elle s'accomplit; mais non pas en plusieurs de ses circonstances qui leur furent manifestées, ou par la Vierge en qui ce mystere se passa, ou par les Apostres qui en furent les Predicateurs aux hommes.

Reste seulement à découurir si les Anges connurent cette grande merueille au premier instant de leur beatitude dans le Verbe, ou hors du Verbe, dans le courant de leur gloire, & par la reuelation qui leur fut infuse. Ie presuppose que i'escris icy pour des personnes qui ont quelque teinture de Theologie, & à qui il n'est pas besoin d'en expliquer les termes, à chaque fois que l'on s'en sert. En cas neanmoins que quelqu'vn n'entendit pas la question que ie viens de faire, la response l'instruira & luy en donnera l'intelligence. Ie dis donc que s'il est vray ce que l'on enseigne communément dans l'Eschole, que tout ce qui se voit en Dieu par la lumiere de gloire au premier instant que l'on est admis à la felicité eternelle, est vne recompense du merite de la Foy, & vn effet de la peine que l'on a euë à croire ce que l'on n'entendoit pas; il faut inferer de là, que si l'Incarnation du Verbe a esté proposée aux Anges voyageurs pour vn

Discours 8.

Sentiment dernier là-dessus.

Traité 2. disc. 7. sect. 4.

Traité 1. disc. 8.

Seconde pensée de S. Thomas rapportée cy-dessus, est tres vraye.

Videntes dicti sunt Prophetæ.

Lib. 7 de ciuitate Dei, cap. 32.

Cap. 4 de cœl. hierar.

En quel sés les Peres ont dit qu'elle a esté ignorée d'Eux.

Suarez loco supra cit. parag. 19.

Petauius Tomo 3. Theolog. dogm. lib 9. cap. 8.

Epist. 77. ad Hugonem.

Quand les Anges connurent ce mystere.

Response.

Aug. Comment. in Ioan. Credenti colligitur meritũ, Videnti redditur præmium.

obiet de leur Foy, ils en eurent la veuë dans le miroir de leur gloire, qui est le Verbe à l'instant mesme qu'ils furent comprehenseurs; Là où si nous disons que ce mystere leur fut inconnu, tandis qu'ils trauaillerent à se rendre dignes de l'Empyré, il faut aussi soustenir (ce qui ne déplaist point à plusieurs graues Scholastiques) que le mesme ne leur fut point monstré au moment qu'ils veirent Dieu; mais que pour vne suite & comme dependance de leur bon-heur, ils en eurent la connoissance par vne reuelation infuse qui leur découurit de ce grand mystere, ce que Dieu voulut qu'ils en sceussent pour en instruire les hommes. C'est ce qui se peut dire de vraysemblable touchant la connoissance qu'eurent les Anges de l'Incarnation du Verbe, & qui leur fut absolument necessaire pour iustifier le desir qu'ils en eurent, & que nous leur donnerons incontinent.

SECTION VI.

Production des principaux motifs que les Anges eurent iadis de desirer la venuë de Jesus-Christ.

VII.

L'Incarnation ne fut pas indifferente aux bons Anges.

NOus auons trop bonne opinion de la charité des bons Anges pour croire que la venuë du Sauueûr leur fust indifferante, ou qui pis est qu'ils n'eurent pour elle que de la froideur, se souuenant que le Verbe n'auoit pas resolu de prendre leur nature, mais celle d'Abraham. Depuis que leur merite consommé les eut mis en possession de la gloire où ils sont à present, leur cœur fut incapable de cette morne indifference dont on les voudroit accuser; beaucoup moins pû-t'il se laisser aller à l'enuie, & se noircir d'vn crime dont il y a quelques Scholastiques qui chargent les meschans Anges quand ils decheurent de leur Principauté. Neantmoins auant que de produire leurs sentimens sur cette affaire, & les faire parler à leur mode sur l'Incarnation attenduë; mettons en auant les raisons qui nous font croire pieusement que ce mystere fut l'objet de leurs desirs, & que dans la reuelation qu'ils eurent du Mediateur à venir, sa venuë ne leur fut pas indifferente, mais qu'ils la solliciterent auec chaleur.

Raisons de cette verité.

1. prise de l'amour qu'ils portent à nostre salut.

En premier lieu, l'amour qu'ils ont pour nostre salut & pour les choses qui l'auancent, nous persuade qu'ils ne furent pas froids à presser l'execution d'vn mystere, auquel ils sçauoient que nostre bon heur estoit attaché. Dans les esprits bien-heureux, dit le deuot S. Bernard, il n'y a pas seulement vne dignité admirable qui les éleue beaucoup au dessus de nous: il s'y trouue aussi vne admirable condescendance qui les abaisse vers nous, & qui leur donne de l'amour pour tout ce qui nous regarde, & touche le plus: Et comme l'Incarnation du Verbe deuoit estre la cause de nostre retour à la grace, & de nostre sortie du peché; le mesme amour qui les rendoit sensibles à la misere de nostre estat, leur en faisoit le remede desirable, & digne d'estre sollicité. A quoy si nous adioustons la pensée de S. Athanase qui nous les represente dans vn saint empressement pour nous, & dans vne priere tenduë, & comme laborieuse pour nos necessitez; Ie vous laisse à penser si considerans le besoin que nous auions de la venuë du Sauueur auant qu'il eut paru, ils ne se meirent pas en deuoir de nous la procurer, & si le suiet de leurs plus ordinaires demandes n'estoit pas en ce temps-là l'Incarnation du Verbe, & son apparition en nostre chair? Souuenons-nous de ce que rapporte Daniel touchant le combat qui se passa entre l'Ange de Perse, & celuy qui faisoit les affaires des Iuifs auprés de Dieu. Ce dernier qui estoit S. Gabriel, sollicitoit puissamment le retour de ses captifs en Ierusalem, & le recouurement de la liberté qu'ils auoient perduë depuis leur detention en Babylone; il voyoit que les 70. ans auoient coulé ausquels la Iustice de Dieu auoit taxé la durée de la captiuité de son Peuple. Ce qui l'obligeoit à prier Dieu qu'il flechit le cœur du Roy de Perse, & que ce Prince accordast aux Iuifs le pouuoir de retourner en leur pays, & d'y rebastir le Temple où Dieu estoit adoré. L'Ange de Perse de son costé s'opposoit à ce retour, & dans la creance qu'il auoit que la presence des Iuifs, & leur demeure en ce pays en pourroient auancer le salut, & la

In festo S. Michaelis: In supernis spiritibus, non solum admirabilis dignitas, sed dignatio amabilis inuenitur.

Lib. Testimoniorum de Communione, Patris, Filii, & Spiritus Sancti. τάχα δὲ εὐχῇ ἔμπονος ὑπὲρ σωτηρίας ἡμῶν.

Cap. 10. v. 13.

& la conuersion ; il faisoit instance à Dieu que leur liberté fust differée, & que pour procurer aux infideles de cét estat, la connoissance du vray Dieu, il pleût à sa Majesté faire en sorte que les Iuifs ne sortissent pas si-tost de la Perse, & qu'ils y feissent vn plus long sejour. Iugeons de-là ce que feirent les Anges auant la venuë de Iesus-Christ pour le salut du genre humain, puis que pour le bien d'vne seule Prouince, celuy qui en estoit le Tuteur, s'échauffa si fort dans l'ignorance où il estoit, de ce que Dieu en auoit determiné.

2. Raison prise de l'Interest qu'auoient les Anges en ce mystere.

La seconde raison qui nous fait croire que les bons Anges desirerent ardamment la venuë du Messie, se peut tirer de l'interest qu'ils y auoient Eux-mesmes; parce que le vuide de leurs Hierarchies deuant estre remply par les hommes que la Predestination eternelle auoit substituez en la place des Anges preuaricateurs ; cette ruine deplorable qu'ils voyoient dans leurs Ordres, leur fut vn puissant motif pour presser la venüe du Redempteur qui la deuoit reparer. C'est vne pensée Theologique que ie presuppose icy sans en examiner la verité, qui est que la ruine des Anges deuoit estre reparée par nous autres mortels, iusques-là qu'il y a des Scholastiques qui pensent que nostre predestination à la gloire est vn effet de la cheute des Anges, & que s'ils n'eussent point peché, iamais nostre espece n'eut veu le iour, & le dessein de nous produire n'eut point esté pris de Dieu. Si cette pensée est veritable, laquelle comme i'ay dit ie n'examine point à present, il faut conclure que la venüe du Messie ne fut pas indifferante aux saints Anges qui en deuoient profiter, & que le desir qu'ils eurent de voir leurs sieges remplis & leur vuide comblé, fut suiuy du desir de voir le Verbe fait homme qui s'estoit chargé de nous ouurir le Paradis, & de plaçer vn chacun de nous au lieu que son merite luy acquerroit sur terre, & que les Anges apostats nous ont abandonné.

3. & derniere raison tirée du regret qu'ils auoiẽt de voir les Demõs adorez, & du zele de voir le vray Dieu reconnû.

Enfin la derniere pensée qui monstre que les bons Anges solliciterent fortement l'Incarnation du Verbe, se prend de deux passions qui regnoient pour lors en leur cœur ; l'vne estoit la douleur qu'ils auoient de voir les Demons triompher sur terre, & s'y faire adorer comme Dieux ; l'autre estoit le zele de la gloire du vray Dieu qui les rongeoit sans cesse, & qui ne leur donnoit aucun repos, iusques à ce qu'ils veissent l'Empire de l'Idolatrie abbatu, & le culte de leur Maistre estably par tout. Et parce que l'Escriture leur apprenoit que ces deux choses estoient reseruées au Messie, & que ce seroit luy qui destruiroit la superstition Payenne, & qui enseigneroit au monde la façon dont Dieu veut estre adoré ; à moins que de refroidir le zele qu'ils ont de l'honneur de Dieu, & la haïne qu'ils portent à tout ce qui le peut choquer, il faut dire qu'ils passionnerent la venuë de Iesus-Christ autant que de purs esprits le pouuoient faire, & que tous vnirent leurs desirs par ensemble pour l'execution d'vn mystere qui deuoit abolir le culte des Demons, & redresser celuy du vray Dieu. Iugeons des Anges comme de nous, & mesurons-les à nostre vertu. Quel déplaisir n'ont pas les Saints d'icy-bas quand ils considerent qu'il y a encore des païs où l'Euangile n'a point donné, & où les Diables se font reconnoistre pour Dieux ! Quel zele n'ont-ils pas d'y voir les Idoles abbatuës, & la Croix du Sauueur erigée? Eux-mesmes ne s'offrent-ils pas d'y aller ? Et à l'heure que i'écris cecy, combien de sujets de nostre Compagnie a veu le Iappon, quitter l'Europe, & entrer en ses terres malgré les grands obstacles que forme l'Enfer à leur dessein, non pour autre raison que pour détromper ce pauure Peuple, & le retirer des vices où l'ignorance du vray Dieu les a plongez, depuis qu'ils s'en sont interdit la connoissance ? L'ardeur qu'ont les saints Anges pour la destruction des Idoles, & la publication de l'Euangile est bien d'vne autre nature, que n'est pas celle que nous pouuõs auoir; comme ils penetrent plus viuement que nous l'iniure que ce peché fait à Dieu, ils en poursuiuent l'aneantissement tout d'vne autre façon que nous ne faisons pas; & c'est à nous à leur deferer cét honneur, que croyans leur zele plus échaufé que le nostre, nous nous persuadions qu'auant la venuë du Messie, le monde estãt perdu d'Idolatrie, ils dresserent vne puissante batterie de vœux & de prieres auprés de Dieu, à dessein d'obtenir de luy l'enuoy de son Vnique sur terre, par la doctrine duquel les hommes seroient purgez de leurs erreurs, & imbus de la verité. Cecy ne suffisant que trop pour authoriser les desirs que nous allons donner aux bons Anges pour le Sauueur à venir, oyons les soûpirer tous apres la venuë

Renfort de cette preuue.

1 c. 1. v. 12. In quem desiderant Angeli prospicere.

de l'Homme-Dieu, sur qui S. Pierre nous asseure que leur plus grande passion est d'auoir les yeux tousiours collez, & ne le perdre iamais de veüe.

SECTION VII.

Les Anges du Paradis épousans les interests des hommes, & les ioignans aux leurs, pressent le Verbe de se faire Homme au plustost.

VIII. *Il est difficile de dire comme quoy les Anges parlent.*

IL faudroit estre S. Paul pour sçauoir icy quel est le langage des Anges, & de quels mots ils se seruent pour exprimer leurs passions. C'est vn article de Foy qu'ils parlent, & qu'ils enoncent leurs pensées; mais de sçauoir la façon dont ils le font, & quel idiome ils employent, afin de découurir les secrets de leur cœur, l'Echole de Theologie est embarassée en ce point, & se iette dans tant d'extremitez que ie me doute fort qu'elle fait pitié aux Anges quand ils voyent que des hommes accoustumez seulement à des paroles articulées, se mettent en peine de connoistre comme quoy parlent de purs Esprits. Il y en a qui disent que les Anges parlent comme nous, & qu'ayans de vrays corps, quoy que plus minces que les nostres, ils ont aussi vne langue pour articuler leurs paroles, & mettre au iour leurs desirs. D'autres à l'opposite asseurent que S. Paul a dit vne hyperbole, quand il parle de la langue des Anges, & que c'est estre ridicule de croire que ces esprits ayent vne façon de parler qui leur soit propre, & que nous n'entendons pas. Vn certain Heretique est de cét aduis, mais son impudence est trop grande pour souffrir qu'il traite nos Docteurs de ridicules, qui aduoüent tous apres S. Chrysostome que les Anges ont vne langue qui leur est propre; mais qu'il est mal-aisé de l'expliquer. I'en trouue qui veulent que les Anges se parlent par certains signes comme les muets, & qu'à vne seule chose prés, qui est la spiritualité de leur estre, ces signes ne different en rien de ceux que nous emploions pour nous faire entendre, ne pouuant pas parler. D'aucuns mesme passent iusques-là, que de dire auec les Platoniciens, que leurs pensées laissant de certaines traçes empaintes en leur esprit, elles sont comme des characteres dont ils escriuent leurs conceptions plustost que de les prononcer. Tout cela monstre la peine que nous auons nous autres creatures à demy corporelles de conceuoir l'operation d'vn pur esprit. La meilleure Theologie reiette leur langage sur la direction de leurs pensées, qui commencent à estre du ressort de la connoissance de celuy à qui elles sont portées. Mais peu importe de sçauoir, comme quoy parlent les Anges: estant icy question d'exprimer les desirs qu'ils eurent de l'Incarnation du Verbe, c'est vne chose qui se passa seulement entr'Eux & Dieu; de sorte que quand bien ils auroiët besoin de quelques signes spirituels, ou mesme de paroles articulées pour s'entre-pouuoir parler; rien de cela ne leur seroit necessaire pour parler à Dieu, à qui si nostre cœur se fait entendre ne disant mot, à plus forte raison les Anges se feront-ils oüir de luy, qui ont vne volonté comme nous.

Diuers sentimens là-dessus.

C'est Beze.

In Comment. in Paulum.

Il n'y a point de difficulté à conceuoir comme quoy les Anges parlent à Dieu.

Preoccupatiõ de l'Autheur.

Si donc j'incorpore leurs pensées, & si ie les habille à l'humaine, & à la françoise, ce n'est pas qu'ils soient hommes ny François comme nous; mais c'est que parlant en hõme & en françois à des hommes, si ie pretends leur faire entendre cõme quoy les Anges souhaitterent la venuë de l'Homme-Dieu, auant qu'il eut paru, voicy la façon dont ie m'y dois prendre, ou ie ne feray point entendu. Que si i'y mesle de la chaleur & de l'empressement, c'est que le charactere de leurs desirs demande l'vnion de ces deux choses pour en auoir l'Idée qu'il faut.

Charactere de leurs desirs.

C'est doncques, disoient-ils, la priere Seigneur que tous vos Anges vous font; „ vous les voyez prosternez au pied de vostre Thrône, qui vous disent tous d'vne „ voix & d'vn mesme souhait. Enuoyez viste celuy que vous deuez enuoyer; c'est „ vostre vnique le Verbe Dieu dõt vous auës resolu de faire present aux hõmes, afin „ d'en estre le Sauueur. Qui vous empesche, Seig. de faire ce coup de liberalité qui „ doit acquerir à vostre amour vn rehaussement de gloire qu'il ne peut esperer que „ de luy? Les hommes n'en sont pas dignes, il est vray; ce sont vos ennemis par estat, „ dont les crimes vous sont d'autant plus iniurieux, que la bassesse de leur nature „ s'attaquant à la vostre, rend leur offense plus grande, & plus digne de chastiment. Mais souuenez-vous, s'il vous plaist, que l'amour vous ayant fait resoudre „

„ à leur donner vostre vnique en qualité de Redempteur, rien n'est capable „ desormais de vous faire changer de dessein, & c'est à vous qui leur auez „ promis & iuré, Foy de Dieu, qu'ainsi la chose se feroit; & qu'vn Dieu épouseroit „ leur nature pour les reconcilier à vous; oüy; c'est à vous à leur tenir parole, & à „ leur faire voir que vos Prophetes ne les ont point trompez quand de vostre part „ ils leur ont promis vn Sauueur qui seroit Homme & Dieu. L'espece que vous de- „ uez reparer par l'Incarnation de vostre Fils a trop d'attraits en soy qui vous pres- „ sent de l'accomplir, pour croire que vous ayez la volonté de la reculer dauanta- „ ge. Ce sont vos images que les hommes, que le Demon a tellement défigurées, „ qu'elles ne sont pas reconnoissables: Ce sont les œuures de vos mains, que le „ mesme esprit apostat a si fort alterées qu'il en fait ses esclaues à l'instant „ qu'elles ont commis vn peché. Quelle raison que ce Tyran infernal gourmande „ ainsi vos creatures, qu'il les traite de captifs, & que se faisant riche des extraits „ de vostre bonté, il ait la malice de les soüiller sur terre d'vne infinité de taches „ pour les punir dans l'Enfer auec vne rage cruelle qui n'aura iamais de fin! Si le „ merite de leur estre ne vous est point sensible, rendez-vous à la misere de leur „ estat, & que la condition où ils sont, vous fasse pitié, si celle d'où ils sont decheus „ ne peut pas vous émouuoir? Ioint que vos interests & les nostres sont mélez „ auec les leur. Il y va de la gloire de nos Ordres de voir la reparation de leurs rui- „ nes: tant de places qui sont vuides parmy nous, que demandent-elles de vous, „ sinon qu'elles soient possedées par les hommes à qui vous les auez destinées? „ D'Eux & de Nous il ne se doit faire qu'vn Peuple & qu'vn Bercail, dont vostre „ Verbe fait chair sera le chef & le Pasteur. Seigneur, hastez cette heure fortunée, „ où cét assemblage se fera: dans le delay que vous y apportez vostre honneur en „ patit: Tant de bouches qui se ioindront aux nostres pour vous benir, quel fonds „ de gloire ne feront-elles pas à vostre adorable grandeur? C'est la raison pour la- „ quelle nous insistons dauantage à vous demander vn mystere qui vous doit pro- „ curer tant d'honneur. Encore vn coup, Seigneur, hastez-vous de le mettre au „ iour, & pour accessoire du bon-heur dont vous nous faites ioüir en vous mon- „ strant à nous, faites-nous voir au plustost vostre Fils reuestu de la nature humai- „ ne, qu'il doit Deïfier en la prenant.

Reflexion. Ie vous prie, mon cher Lecteur, de vous souuenir icy de la reuelation qu'eut le Prophete Daniel du temps qui restoit iusques à la venuë du Messie, quand il pressa le Ciel de l'enuoyer. L'Ange Gabriel luy dit qu'apres 70. sepmaines le pe- *Cap. 9. v. 24.* ché du monde prendroit fin; que l'impieté en seroit effacée, que la Iustice eter- nelle retourneroit sur terre, que les Propheties seroient accomplies, & que le Sainct des Saincts seroit Oinct. Ie veux croire que tous les autres Anges eurent la mesme lumiere sur le mystere futur de l'Incarnation, que celuy qui parloit au Pro- phete Daniel, & voyant que Dieu importuné par les hommes auoit racourcy le temps de son execution & qu'il auoit pris resolution de l'auancer, ce fut à le presser encore plus, & à le coniurer par de tres ardantes prieres qu'il eut à faire voir aux hommes, qu'enfin il les aimoit, & qu'il en desiroit le salut, puis que pour l'operer il n'auoit pas balancé le projet du mystere, dont l'accomplissement cousteroit la vie à son Fils.

SECTION VIII.

Le sentiment qu'il faut auoir des mauuais Anges pour le regard d'vn mystere pour qui les Bons se monstrerent iadis si passionnez.

IX. *Deux choses de difficile decision.* IL est assez mal-aisé de resoudre icy deux choses; l'vne est, si les Diables con- nurent que le Fils de Dieu se feroit Homme vn iour; l'autre est qu'elles Idées ils eurent de sa venuë au monde, & des effets qu'il y produiroit. Quant au pre- *Resolution du 1. sçauoir si les Diables connurent l'Incarnation.* mier, l'Escriture n'en disant mot, & les Peres ne nous y aidant pas beaucoup, c'est à la Theologie des Coniectures qu'il faut auoir recours, & prendre d'el- le ce qui s'en peut raisonnablement auancer. S'il est vray que le mystere de l'Incarnation fut reuelé à tous les Anges dans l'Estat de la voye, quelque motif

qu'eut Dieu de leur en faire la découuerte, il m'est aduis que les meschans venans à se perdre par leur apostasie, n'en deurent pas perdre la connoissance, & & que pour chastiment de leur reuolte, il ne fut pas necessaire de les en dépoüiller. Ie sçay bien que cette sorte de connoissance n'estant pas deuë à leur nature, ce ne fut point par vne exigẽce naturelle qu'elle demeura en eux apres leur condemnation : Suffit que la grace & tous les dons surnaturels leur furent ostez, qui contribuẽt à faire vne ame sainte & agreable à Dieu, si-tost qu'ils eurent peché: mais pour les dons de l'esprit, & pour vne certaine connoissance qui se nomme abstractiue dans l'Echole, & qui eut pour objet le mystere de la Trinité, & de l'Incarnation ; rien ne nous oblige de dire que les Demons en furent priuez apres leur crime, & que leur esprit fut dénué de toute sorte de lumiere superieure aux naturelles qui sont deuës à leur estre, comme leur volonté demeura vuide de la chaleur qui leur faisoit aimer Dieu. Ie veux que ces lumieres perdirent beaucoup de l'éclat & de la viuacité qu'elles auoiẽt en eux dans l'estat de la voye; Ie veux que la Foy qui leur fut infuse en ce temps-là, & qui eut pour objet le mystere de l'Incarnation & de la Trinité, cessa d'estre en eux la mesme en substance apres leur cheute, qu'elle estoit auant qu'ils eussent tombé ; apres tout S. Thomas dit en termes exprés que la connoissance qui a la grace pour principe, & qui gist en vne pure Theorie, & simple speculation, ne fut pas tout à fait enleuée aux Demons, quoy qu'elle y restast merueilleusement affoiblie: & cite à ce propos S. Augustin aux lieux que ie marque au Lecteur en la marge de cét écrit. Et le mesme S. Docteur dit en vn autre endroit que les Demons sont capables d'vne certaine Foy informe & mutilée; mais non pas d'esperance. Et plus expressement Alexandre de Halez accorde que la Foy infuse, mesme comme don surnaturel, demeura en sa substance dans l'esprit des Demons, auec cette modification toutefois, que l'acte en fut bien autre qu'il n'estoit pas lors que la grace les possedoit, & qu'ils auoient la charité. Adioustons ce que dit communement l'Echole, que cette Foy est vne chose forcée & contrainte dans les Demons ; ce qui n'empesche pas neantmoins qu'ils n'eurent connoissance des mysteres qui leur furent reuelez dans la voye, & que l'Incarnation du Verbe ne fut vn objet des lumieres que la Iustice de Dieu leur laissa dans l'esprit, plustost pour accroistre leurs tourmens, que pour les diminuër.

L'affirmatiue est establie.

V. Suarez. De Angelis lib. 8. cap. 6. D Tho. q. 64. art. 1. Tract. 6. in Ioan. lib. de fide & operib. cap. 14. lib. de grat. & lib. arbit. cap. 7. lib. 15. de Trin. cap. 15 & lib. 9. de ciuit. cap. 21.

2. 2. q. 18 art. 3. ad 2

3. part q. 64 membro 7.

Que si quelqu'vn n'agreoit pas cette Theologie, qui dit que le mystere de l'Incarnation fut reuelé aux Anges dans l'estat de la voye, & que la connoissance leur en fut continuée apres qu'ils eurent peché ; certes ie ne peux pas m'imaginer qu'oyans les Prophetes parler de ce mystere futur, ils n'en eurent quelque sorte de lumiere, qui suffit pour nous faire croire qu'ils n'en furent pas entierement ignorans. Ioint que l'Euangile nous apprend que les Demons connurent aucunement que I. Christ estoit le Fils de Dieu, & que luy ne voulut pas qu'ils le decelassent aux hommes, parce qu'ils sçauoient bien qu'il estoit le Christ. Ce qui ne peut subsister si nous ne disons que les Diables connurent ce que les Escritures disoient du Messie ; puis qu'au iugement du Cardinal Tolet, conferans ce qu'il faisoit auec ce qui en auoit esté predit, ils iugerent que c'estoit luy dont il estoit parlé chez les Prophetes & dans la Loy. Quoy qu'il en soit, il conste éuidemment à mon aduis des paroles de S. Luc, que les Diables connurent qu'vn iour le Fils de Dieu se feroit Homme, puis qu'ils eurent cette pensée flottante ou asseurée, peu importe maintenant, que l'Homme nommé IESVS estoit le Christ & le Fils de Dieu. Bien dauantage le mesme Cardinal estime que les Demons ne vacillerent point en cette creance, non pour autre raison que parce que les miracles que faisoit le Christ pour persuader qu'il estoit le Messie, leur en donnant vne conuiction, ils inferoient de là qu'il estoit aussi le Fils de Dieu, parce que les Escritures leur apprenoient que le Messie seroit plus qu'homme, & par consequent Fils de Dieu.

Precaution

Lucæ 4 v. 34. Scio te quis sis, sanctus Dei.

Marci. 1 v. 24. Idẽ habetur, Luc. 4. v. 4. Exibant dæmonia a multis clamantia & dicentia quia tu es Filius Dei, & increpans non sinebat ea loqui quia sciebant eum esse Christum.

In cap. 4. Lucæ Not. 75.

X.

La seconde des deux choses proposées cy-dessus contient vne pensée curieuse que i'ay leuë dans quelques Saints Peres, & dont i'ay creu que ie ne deuois pas priuer icy mon Lecteur. L'on demande quelle Idée les Diables se formerent de l'Incarnation prophetizée, & s'ils connurent au vray quels en seroient les effets. Il est certain que ce seroit les faire stupides & ignorans au possible de ce que disoient les Prophetes, si l'on nioit qu'ils sçeurent que les hommes en

Resolution de la seconde chose proposée cy dessus.

Les Diables connurent quelques ef-

fets de l'Incarnation.

Quelques Peres leur ont fait esperer le salut du Messie auãt sa venuë.

profiteroient beaucoup, & que leur Empire seroit ruiné pr celuy que les Prophetes & la Loy, promettoient comme Messie. Mais la pensée curieuse que ie veux enchasser icy, est celle de quelques Peres de l'Eglise rapportez par ce grand homme de nostre siecle, qui a commencé de donner à la Theologie vn visage tout nouueau par la façon dont il la traite, & qui depuis que i'ay composé ce Traité, est allé reçeuoir au Ciel la digne recõpense de ses trauaux; Ces Peres dis-je ont creu que les Demons ne sçachãt pas d'vne part si leur peine seroit eternelle, & de l'autre oyant dire aux Prophetes que le Messie seroit misericorde à tous ceux qui auroient recours à luy, & qui se monstreroient repentans de leurs fautes, conçeurent vne ie ne sçay quelle esperance de sortir de leurs peines, & d'estre sauuez; & que ce fut la raison pour laquelle Sathan qui estoit leur Prince, n'oza iamais blasphemer ouuertement le nom Dieu, auant la venuë de Iesus-Christ; mais que sa Passion estant acheuée, & la predication des Apostres leur ayant appris que la grace du salut meritée par le Sauueur, estoit seulement pour les hommes, & non point pour Eux; les Demons ayant connu que leurs affaires estoient desesperées, & qu'il n'y auoit plus lieu d'attendre misericorde de Dieu, ce fut alors que Sathan ioüa, comme l'on dit, de son reste; & que laschant la bride à sa rage & à sa fureur, il vomit contre Dieu toutes sortes de blasphemes que l'esperance du salut luy auoit fait retenir pour vn temps, plus par force que par respect qu'il eut pour Dieu. Sainct Irenée loüe à ce propos la pensée de S. Iustin Martyr, que l'on peut dire auoir ouuert cet aduis tout le premier, & rapporte que cet illustre Temoin de nostre foy eut raison de dire, qu'auant la venuë de nostre Seigneur, le diable n'oza iamais blasphemer Dieu, ne sçachant pas au vray ce que sa Iustice auoit conclu de sa damnation, & si elle seroit eternelle, ou pour vn temps seulement. Sainct Irenée adiouste que la raison de son doute estoit fondée sur la façon obscure & enigmatique, dont les Prophetes parloient de luy, & la chose ne luy estant pas claire & euidente, il creut qu'à tout hazard il valoit mieux s'empescher de temoigner ouuertement l'animosité qu'il auoit contre Dieu, que de satisfaire à sa rage & à sa passion, au preiudice du bien qu'il pouuoit esperer de la venuë du Messie. Clement Alexandrin auança du depuis vne proposition au suiet de la penitence du diable, que son disciple Origene porta par apres à des extremités ridicules, & qui attirerent sur luy les foudres des Conciles, & les anathemes des Papes. Son Maistre auoit dit que les demons estans doüez d'vn franc arbitre, n'estoient point irreuocablement attachez au mal; mais qu'ils pouuoient s'en repentir, & faire penitence: En suite de cet erreur que le pauure Origene auoit beu comme en passant, & assez legerement en sa source, que n'y adiousta-t'il pas pour en enfler le cours, & en faire vne de ses plus grandes resueries? Car Clement Alexandrin ne dit pas que les Diables se figurerent, que la venuë du Messie leur seroit profitable; là où Origene le dit sans hesiter, & pour comble de ses extrauagances, il maintient que I. Christ sera encore vn coup Crucifié en l'air pour leur salut. Mais sainct Epiphane (qui le croiroit?) homme exact au possible à rechercher les erreurs & les heresies qui auoient trauaillé l'Eglise depuis son berceau, n'a-t'il pas auancé le mesme que S. Irenée & S. Iustin martyr? Voicy ce qu'il en dit en termes formels, sans que i'y adiouste rien. Il y a dequoy s'estonner comme quoy le Diable qui porta les hommes à toutes sortes de vices, auant la venuë de Iesus-Christ, n'oza neantmoins iamais se reuolter contre Dieu, ny prononcer vne parole qui fut contumelieuse à sa gloire. La raison de cette admirable retenuë estoit qu'il attendoit que le Messie parut sur terre, comme luy mesme le disoit en l'Euangile; Il auoit oüy que les Prophetes n'inculquoient autre chose aux hommes que celle-cy, qui est que l'Incarnation du Verbe, & la presence du Christ, & du Seigneur seroit cause de la redemption à ceux qui auoient peché, & qui s'en repentiroient; c'est pour cela qu'il esperoit que misericorde luy pourroit estre faite, & qu'il auroit quelque part en la grace du salut, laquelle estoit promise aux pecheurs penitens à la venuë du Redempteur. Mais apres que le mal-heureux se fut aperçeu qu'il s'estoit promis en vain vne grace où le Sauueur des hommes luy donna à connoistre qu'il ne seroit iamais receu; ce retour à la grace perduë, deuenant en luy vn obiet de desespoir, ce fut lors qu'il ouurit la bouche contre Dieu, & qu'il vomit contre luy tout ce que l'esperance douteuse de son salut, luy auoit fait ca-

Petauius. Tom. 3. Theolog. Dogmatum, Lib. 3. c. 6. N. 15.

Lib. 5. cap. 26. Nam & ipse per semetipsum nudè non audebat blasphemare suum Dominum, quẽadmodum & initio per serpentem seduxit hominem quasi latens Deũ. Bene Iustinus dixit quoniam ante Domini aduẽtum nunquam ausus est Satanas blasphemare Deum, quippe nondum sciens suam damnationem, quoniã & in parabolis, & in allegoriis & Prophetis de eo sic dictum est. v. seq. Euseb. lib. 4. hist. c. 17. hæc verba citat græcè. Lib 1. Stromatum. lib 1. & 5. ἀεὶ αἰχῶν.

Apud D. Bernard. Ser. 51. in Cantica. hoc aduersus Origenem qui in aere Dominum gloriæ denuò pro dæmonibus impudenti crucifigit mendacio.

Hæresi 39. N 8. v. Fusé.

cher de maling. Tertullien au liure premier de sa Poësie cõtre Marcion a mis en vers cette pensée, & plus au long, Oecumenius en ses Commentaires sur la premiere canonique de sainct Pierre ; Ce qui fait que le docte Feüardant en ses Notes sur sainct Irenée reconnoissant d'vne part que cette opinion est fort singuliere, de l'autre toutefois il auouë qu'il ne se souuient point d'en auoir veu la censure, ou dans quelque Concile, ou dans quelqu'vn des anciens Peres ; En suite dequoy portant respect à tant de graues Autheurs, il n'oze condamner d'erreur leur auis, ny le taxer de temerité.

in c. 26. lib. 5. Not. 5.

I'adiouste moy que si cette opinion estoit receüe, il faudroit dire que les demons eurent de tres-bons sentimens de la venüe du Messie, & qu'esperant d'en profiter, ils pûrent aussi, & deurent mesme la desirer. Mais par ce que la commune pensée de nostre Theologie est que l'vne des peines principales, que sentirent les demons apres leur cheute, fut de sçauoir que leur damnation seroit eternelle, & que iamais ils ne s'en releueroient ; Eux mesmes deposans dans l'Euangile, que tant s'en-faut qu'ils esperassent quelque misericorde de Iesus-Christ, que mesme ils luy disoient qu'ils n'auoient rien à démeler auec luy, & que c'estoit à tort qu'il estoit venu les perdre auant le temps, puis que il n'auoit iamais receu aucun mal d'eux ; Tout cela nous fait croire que le demons n'esperans rien de bon de la venüe du Messie ; au contraire ayans suiet d'en craindre toute sorte de mal, n'eurent aucune raison de s'eschaufer par desir à la voir auancée ; voire mesme ce n'est pas mal penser de leur rage, si l'on dit qu'ils l'eussent reculée en cas que la chose eut esté en leur pouuoir, puis que pour empescher le salut des hommes, que les Prophetes attachoient à la venüe du Sauueur, ils creurent que faisant mourir Iesus-Christ, qui se portoit pour le Messie, les hommes seroient frustrez de leur attente, & qu'ils auroient vn sort commun auec Eux.

Iugement de l'Autheur là dessus.

Luc 4. v. 34 Quid nobis & tibi Iesu Nazarene? Venisti perdere nos. Matth. 8. v. 29. venisti huc ante tempus torquere nos.

Laissons doncques seulement les bons Anges en possession du desir que nous leur auons donné pour Iesus-Christ à venir, & persuadons-nous que les méchans sont trop ennemis de nostre bon-heur, pour croire qu'ils ayent esté bien aises que le Messie nous vint visiter au plustost, la presence duquel deuoit destruire leur Empire, & les chasser des lieux dont-ils s'estoient emparez.

Conclusion.

SECTION IX.

Auec combien de suiet la Nature, & ses principales parties souhaitterent la venüe de Iesus-Christ.

IL y a long-temps que nous sommes en possession d'animer les choses mortes, & de donner de la voix à ce qui n'en peut auoir de soy. Mais si iamais nous auons bien employé ce pouuoir, c'est au suiet que nous traitons en cette Section, où nous pretendons monstrer que la Nature, & ses plus considerables parties ne furent pas destituées du desir que la Grace faisoit auoir du Messie, à tout ce qui en pouuoit connoistre le merite & la necessité. Mais auant que d'ouurir la bouche à la Nature pour la faire parler sur vne chose, où le Charactere de sa passion se fera d'autant plus connoistre, que moins elle aura d'artifice, & plus de simplicité ; Iustifions en peu de mots le suiet qu'elle auoit de desirer la venüe de Iesus-Christ. Car bien qu'elle n'en eut pas tãt de besoin, que l'homme à qui le peché du chef auoit fait de l'Incarnation, vn remede necessaire à son mal ; si est-ce qu'elle ne laissoit pas de participer à sa peine, & par contagion d'aproche d'vn si grand criminel, ressentir en ses parties la playe de sa vanité, & l'vlcere de sa corruption. S. Paul nous la depeint trauaillée de ces deux grands maux ; quand il dit que toutes les choses creées sont suiettes à la Vanité, non de leur inclination naturelle ; mais pour obeïr au Createur qui les y a assuietties pour le seruice de l'homme, en esperance comme luy d'vne meilleure condition à l'auenir ; d'autant que les creatures de cet Vniuers seront vn iour deliurées de cette dure necessité qui les rend Corruptibles, pour participer à la gloire des hommes bienheureux auquels elles auront seruy. Ce trait de S. Paul authorize merueilleusement la liberté que i'ay prise de faire soûpirer icy la Nature, & ses principales par-

XI.

La voix est icy bien donnée a la Nature pour la faire souspirer apres le Messie. Charactere de ses desirs.

Le suiet qu'auoit la Nature de desirer la venüe de Iesus-Christ.

Rom. 8. v. 20. Vanitati enim creatura subiecta est non volens, sed Propter eum qui subiecit eam in spe, &c.

ties, comme sont les Elemens & les Cieux, apres la venuë de Iesus-Christ. Car au iugement de ses meilleurs Interpretes comme sont S. Chrysostome, Theodoret, S. Ambroise & S. Hilaire suiuis du Cardinal Tolet, & de plusieurs autres modernes, en cette saillie de l'Apostre, il y a vne espece de Prosopopée ; comme si toutes les choses creées eussent du sentiment, & mesme de la connoissance & de la raison, & que se voyant engagées aux deux disgraces, dont i'ay parlé, elles attendissent auec vne certaine impatience & auidité, le temps auquel elles en seroient deliurées, pour participer à la gloire de l'homme ressuscité, qui est leur Maistre, apres s'estre ressenties de sa misere & de sa corruption, en qualité d'esclaues faites pour luy seruir. C'est pour cela que S. Athanase appelle la venuë du Sauueur au monde, le salut de toute la Nature ; non seulement parce que l'homme a esté sauué, que l'on peut dire auoir en soy quelque chose de toutes les creatures ; mais aussi parce que l'Incarnation du Verbe ayant reconcilié l'homme à son Pere, les Elemens & les Cieux ont esté en quelque façon deliurez de cette dure seruitude qu'ils auoient comme valets, de seruir à vn Maistre qui ne le meritoit pas, & qui du seruice qu'ils luy rendoient, faisoit comme pecheur vne espece de crime & de peché en eux, dont la venüe du Messie les deuoit nettoyer.

In hunc locum Pauli.

Vanité.
Corruption.

L'Incarnation appellée le salut de toute la Nature.

κτίσεως πάσης σωτηρία.
In Epist. contra Arianos.

Expression de ses desirs.

Doncques si toute la Nature deuoit tant profiter de la presence de I. Christ, qui nous empeschera de dire qu'en cas que ses parties eussent eu de la voix, elles l'eussent employée à luy témoigner la passion qu'elles auoient de sa venüe, & que iour & nuit sans se lasser, elle luy en eussent fait instance, disant toutes d'vn mesme-ton, & d'vne mesme bouche, parce que le sentiment estoit le mesme. » Venez Restaurateur, de toutes choses, & remettez-nous en l'estat où nous estions iadis, quand l'homme estant innocent, sa vertu estoit d'vne influence heureuse pour le seruice que nous luy rendions, & le faisoit aussi Innocent. Depuis qu'il a décheu de la Iustice originelle, & qu'il s'est fait contraire à Dieu, pensant luy estre semblable, nos ministeres en ont paty, & nous n'auons pû passer pour fideles à nostre Createur, quand on a veu que nous seruions vn homme qui en estoit l'enne my : Il est bien vray que nous estans à mesme-temps reuoltées contre luy, nous auons fait voir àquiconque l'a voulu remarquer, que c'estoit auec peine que nous estions au seruice d'vn ennemy de Dieu, & que si la chose eut esté en nostre pouuoir, du moment qu'il secoüa le ioug de son Autheur, nous eussions aussi secoué le sien. Mais le grand maistre de qui nous prenons les ordres d'agir, n'ayãt pas trouué bon que l'homme fut entierement priué du secours que nous luy rendions ; du moins auons nous fait voir en l'vsage de nos seruices que c'estoit contre nostre gré, que nous seruions vn Maistre qui s'estoit reuolté contre le sien. La Terre a souuent frustré ses trauaux, & toute arrousée qu'elle a esté de ses sueurs, au lieu de luy en faire gouster le fruit par vne grasse moisson, elle ne luy a rapporté que des espines, & vne cruelle sterilité. La Mer a souuent rompu ses digues pour incommoder le pays de sa demeure, & resserrer dauantage le lieu de la prison où il a esté condamné. L'Air a quitté sa fraischeur pour se reuestir de corruption, & faire en sorte que l'homme humât la mort en le respirant, pensant tirer la vie. Le Feu l'a persecuté iusques dans sa retraite, & les Cieux vnissans par ensemble leurs plus funestes influences, ont abregé les iours de sa vie, au lieu de les prolonger. Ainsi les creatures de l'Vniuers persecutans l'homme apres sõ peché, ont fait voir à l'hõme mesme que ce n'estoit pas de leur plein gré qu'elles estoient demeurées à son seruice, & sont resoluës de continuer à luy faire la peine qu'elles luy font, iusques à tant que vous, diuin Messie, ayez paru, qui vous estant chargé de reconcilier l'homme à son Dieu, & le bien mettre auec luy, purifierez nos ministeres, & les rendrez tout Saincts. Ce sera lors que changeant d'inclination & d'humeur nous disputerons à l'enuy l'vne de l'autre à qui luy sera plus soupple & plus fidele. La Terre par vne abondante fecondité reparera les defauts de ses sterilités passées ; La Mer ne sortira plus de son lict pour rompre les bornes qui luy ont esté prescrites ; l'Air deuiendra plus frais, & ne se chargera plus de qualités malignes, qui le pourroient gaster. Le Feu ne tombera plus d'enhaut sur luy ; les influences du Ciel luy seront plus douces & plus benignes ; bref toute la Nature prendra plaisir à seruir l'homme, quand vous, diuin Messie, l'aurez reduit au point où il nous tarde qu'il ne soit, pour ne le seruir plus à contre-cœur. Hastez ce temps qui doit sanctifier nos ministeres, & en rendre

« l'vsage innocent; Deliurez nous de cette dure seruitude, sous laquelle il y a si long-temps que nous gemissons; & puis que de nostre estoc nous sommes faites pour seruir, rendez nous cette disgrace plus douce, & rachetant l'homme qui s'est perdu en vous-desobeïssant, donnez nous le moyen de participer à la grace de son rachat, & de dire que nous sommes quittes de l'obligation que nous auions de seruir vn coupable, seruant (comme nous ferons) pour lors vn Maistre absous de ses crimes, & rendu vostre amy. »

Reflexion. Sainct Hierosme parlant de l'obeïssance que la Nature rend à Dieu, dit tres-bien qu'elle en entend la voix, non pas à la maniere que le disent les heretiques qui donnent vne ame aux choses inanimées; mais par vne façon d'ouïr, d'autant plus esleuée & magnifique, que l'insensibilité deuient sensible au Createur quand il s'en veut faire ouïr. I'en dis autant à proportion du desir que la Nature auoit de la venuë du Messie, auant qu'il eut paru: elle n'auoit pas de voix pour se faire entendre de luy; mais le grand besoin qu'elle auoit de sa presence sur terre, afin de voir ses defauts reparés, estoit vn assez grand son aux oreilles du mesme Messie; & le Verbe qui auoit fait toutes choses au commencement du monde, comprit d'autant mieux ce qu'elles luy vouloient dire, que plus il les voyoit decheüs de la beauté d'vn estat où sa main les auoit mises. Ce fut doncques assez pour le conuier à y apporter remede; ce que le Verbe fait chair ne manqua pas d'accomplir, puis qu'vn des fruits de sa venuë au monde, ce fut la refomation de la Nature, & le restablissement de l'Vniuers.

In cap 8 Matth xi. Omnes creaturæ sentiunt creatorem non errore hæreticorum, qui omnia putant animantia; sed maiestate conditoris, quæ apud nos insensibilia illi sensibilia sunt.

Instaurare omnia in ipso. Ephes. 1.

SECTION X.

Les siecles disputent par ensemble à qui sera honoré de la venüe du Messie, ce qu'ils ne peuuent pas contester sans s'en monstrer desireux.

XII. Il ne reste plus à mon aduis qu'à representer le desmelé que les Siecles eurent iadis par ensemble à l'occasion du Messie promis, pour verifier ce que i'ay eu dessein de monstrer en ce Traité, qui est que toutes choses en desirerent la venuë, & qu'il ne fut pas mesme iusques aux plus stupides, & denuées de sentiment, qui n'en furent esmeües, & comme sensiblement touchées. Au reste c'est vne imagination dont ie suis redeuable en partie à Sainct Iean Damascene, lequel au premier Sermon qu'il a fait de la Natiuité de la Vierge, fait combattre les Siecles l'vn contre l'autre, à qui sera honoré de sa venuë. Il est vray qu'il ne leur met pas en bouche ce qu'ils pûrent dire à ce suiet, & c'est à quoy ie pretends suppleer en cette Section pour remplir l'Idée de ce Sainct Pere, & faire voir à la gloire du Fils que les Siecles s'eschaufferent bien autrement au suiet de sa Naissance, qu'ils ne firent pas à l'occasion de la creature qui deuoit estre sa Mere.

Raison du suiet qui se traite en cette Sectiõ.

S. Iean Damascene fait penser à ce demélé.

Sub medium certabant inter se sæcula, &c.

Pour le Charactere de leur passion, il depend de la chaleur qu'ils eurent pour vn honneur de tel merite; ce qu'ils feront voir clairement en la vitesse de leur debat qui tiendra de leur nature, & qui n'arrestera non plus qu'eux. Mais ne croyons pas d'abord que leur dispute fut aueugle, & que ce fut sans raison que chacun d'Eux passionna de porter le Messie, & d'estre honoré de sa venuë. Ils auoient grand suiet de s'interesser en cette affaire, & de s'eschauffer en vn combat, où le victorieux deuoit estre fait leur Roy. Chacun d'eux consideroit que dans le cours de ses années, il ne porteroit aucune creature qui ne se ressentit du peché du premier hôme, & qui n'en contractat l'infection; Et quoy que la Vierge auoit à paroistre deuant I. Christ, & qu'elle deut estre preuenuë en sa conception, d'vne grace qui la feroit Saincte, & qui la rẽdroit Immaculée; Apres tout cette sanctification deuant estre proportionnée à la qualité de son estre, les Siecles n'ignoroient pas qu'elle ne sortiroit point de l'ordre des pures creatures, pour estre côme son Fils, la Saincte & l'Oincte de Dieu. C'estoit à la Conception de I. Chr. par excellẽce, que cet hôneur estoit reserué, & c'estoit de la Vierge qu'vn enfant deuoit sortir de qui l'Ange diroit vn iour qu'il seroit le Fils de Dieu, parce qu'estant conceu, il en auroit la Saincteté. Ce que les Siecles ayant découuert dans le

Charactere de leurs desirs. Leur demelé fut auec suiet.

le thresor des Idées du Verbe qui leur manifesta la volonté qu'il auoit de se faire homme pour nous; certes il ne se pût faire que les Siecles tout stupides qu'ils estoient, ne prissent feu pour vn obiect si Diuin, desirans à l'enui l'vn de l'autre d'estre ennoblis de sa venuë, & chacun se persuadant non sans raison, que celuy-là seroit le Roy des Siecles, à qui ce bon-heur escherroit.

Imaginatiō. . Figurons nous dono vn grand throsne, tel que veit iadis Isaie quand le Seigneur se descouurit à luy, & sans violenter la Nature des Siecles qui les fait estre dans vn flux perpetuel, permettons à nos imaginations de les faire venir tous de compagnie, deuant le Tribunal du Fils de Dieu, afin que chacun plaidant sa cause, & alleguant brieuement pour soy, ce qu'il croira de plus fort pour obtenir ce qu'il demande, le Verbe compose luy mesme le differant, & porte l'arrest en faueur du Siecle, à qui l'honneur de sa conception auoit esté adiugé par le Conseil eternel. Au reste chacun lisant dans le liure du futur les choses principales qui deuoient arriuer dans le cours des années, nous les ferons parler comme si les choses estoient effectiuement en estre, de peur qu'vsans d'vn terme du futur, cela n'oste quelque chose de la grace qu'ils auront à parler, s'enonceans en paroles du present. Le I. donc pouuoit dire au Verbe: C'est moy Seigneur, qui dois auoir la gloire de vous voir naistre dans le cours de mes années, parce qu'ayant porté le Premier hōme qui est la source & l'origine de tout le mal, i'ay droit de porter le Second qui luy seruira de remede. . Non repartit le Second Siecle, ce n'est pas au premier à qui cette grace doit estre faite, il est trop infecté par la transgression d'Adam pour estre le pere d'vne Conception si pure; c'est moy qui peut pretendre à cet honneur, estant bien raisonnable que le remede succede promptement au mal, & qu'apres le premier Siecle gasté, vienne le second qui pourra le nettoyer. Pour cela mesme dit le Troisiesme, le second Siecle ne doit pas iouir de cette faueur, car estant proche du premier, son voisinage luy peut estre nuisible; il faut attendre qu'entre le Siecle perdu, & celuy qui le reparera, vn second coule tout entier, & qu'à la teste du troisiesme paroisse l'Homme-Dieu qui en sera la gloire l'ornement & la beauté. Si cela est dit le Quatriesme, i'ay plus de droit que le troisiesme à estre gratifié de cette illustre Natiuité; car plus on la reculera du premier qui transpire l'infection dont il est chargé sur ceux qui le suiuent, elle en sera plus affranchie, & le flux aura peine d'en venir iusques à moy, quand deux Siecles me seruiront de deffense, & se mettront entre nous deux. Le Cinquiesme allegua vne raison pour son droit qui eut pû surprendre le Iuge de ce differant, s'il n'en eust ordonné autrement. Mon Seigneur luy dit-il, la Nature ne demande que cinq Siecles pour mettre au iour son Phœnix, & parce que c'est le chef-d'œuure de ses mains, tout ce temps luy est necessaire à fournir à sa production. Le Phœnix de la grace qui sera l'vnique en son espece, & qui reprendra vie par sa mort, c'est le Messie l'Homme-Dieu: pourquoy craindra la Grace d'imiter icy la Nature, & de faire naistre le chef-d'œuure de ses mains, quand cinq Siecles auront coulé? A cela le Sixiesme repartit, que six iours ayant fait la durée de la Creation du monde, il estoit bien raisonnable qu'autant de Siecles en mesurassent la reparation, & par consequent que ce n'estoit pas sur le cinquiesme que cet honneur deuoit tomber: mais bien sur le sixiesme, à qui le temps employé à faire toutes choses, donnoit droit de pretendre à celuy où elles deuoient estre refaites. C'est pour cela dit le Septiesme que cet honneur m'est deu, car comme au sixiesme iour le Createur du monde a finy son trauail & s'est reposé au septiesme; ce repos m'est vn argument peremptoire qu'il m'a choisi entre les Siecles pour venir racheter le monde, & commencer à trauailler comme Sauueur à la reparation d'vn ouurage, d'où comme Createur il a cessé de le produire, mettant fin à son trauail. Le Huitiesme s'apperceuant que la malice des hommes alloit multipliant auec eux, en feit la raison de son instance au Verbe, & luy dit que c'estoit en ses annees qu'il deuoit se monstrer au monde, s'il en vouloit voir l'impieté bannie, & les vices corrigez. Le Neufuiesme prenant garde que cette raison alleguée par celuy qui le precedoit, faisoit impression sur le Iuge, & qu'il estoit esmeu par le rapport qu'on luy faisoit de tant d'enormes meschancetez qui se commettoient sur terre, enrichit dessus cette raison, & representa au Ver-

Cap. 6.

Les Siecles parlent par ordre chacun pour eux.

be que luy deuant estre encore pire que son deuancier, il luy feroit grand tort de differer vne venuë qui seule pouuoit remedier à tant de maux. Plusieurs choses se passerent au Dixiéme Siecle qui luy donnerent le moyen d'appuyer la demande qu'il faisoit au Verbe de sa venuë au monde ? Seigneur, luy pût-il dire, le premier Homme enfin est mort, qui peut-estre vous empeschoit de paroistre en sa chair, tandis qu'il estoit sur terre ; à present qu'il n'y est plus, prenez sa place s'il vous plaist, & refaites en obeïssant à Dieu, ce que ce lasche transgresseur a défait en luy desobeïssant. Le XI, Considerant que les neveux du Patriarche Seth, forcez peut-estre par le respect qu'ils luy portoient de son viuant, s'estoient abandonnez apres sa mort à toute sorte de vices, iusques à s'allier aux filles de Caïn, qui n'adoroient pas le vray Dieu, fist de ces desordres infames vne piece pressante pour l'Incarnation du Verbe; auquel il representa que les enfans de Dieu s'estant mal-heureusement accouplez auec les filles des hommes, pour estre peres d'vne race criminelle ; c'estoit à luy à reparer cette faute par vne heureuse contre-imitation, & s'allier à nostre nature, luy qui estoit Fils de Dieu, pour estre pere d'vne posterité saincte, qui feroit gloire de seruir Dieu. Le XII, Entendant que Noé y menaçoit les hommes du Deluge, craignant que toute la race des hommes n'en fust esteinte sous les eaux, se pressa de dire au Verbe ; Seigneur, hastez vostre venuë au monde, & auant que le Deluge en ait exterminé les habitans, meritez-leur le salut que vous leur auez promis, & faites-leur sentir la douceur de vostre misericorde, auant qu'ils viennent à éprouuer la rigueur de vostre Iustice. Le XIII, Faisant reflexion que Noé redoubloit ses menaces, & que ce n'estoit pas sans sujet qu'il intimidoit le monde d'vn Deluge prochain, ses ordures ne meritant que trop cette espece de chastiment, dit au Verbe son Iuge ! Ayez pitié, Seigneur, de l'homme vostre creature, & ne souffrez pas que celuy qui passe pour vostre Image reste estouffé sous les eaux, auant que vostre grace ait reformé en luy ce que le peché y a gasté. De la mesme raison se seruit le Quatorziéme Siecle, mais auec plus de chaleur, voyant que ce temps approchoit, où le Deluge vengeur feroit de toute la terre habitable vn sepulchre public à tous ses habitans. Mais le Quinziéme en fit vn bien autre employ ; car ayant oüy que Dieu mesme auoit determiné le temps de ce supplice, & que cent ans écoulez le Deluge estoufferoit sur terre tout ce qui y auoit vie, il ressembla à ce Roytelet de l'Euangile qui prioit si fort Iesus-Christ de descendre chez-luy auant que son Fils mourust : de mesme ce Siecle qui voyoit que celuy qui le suiuoit, estoit destiné à la plus seuere vengeance, que la Iustice de Dieu ait iamais prise des hommes, requit au Verbe Eternel auec toute l'instance possible, l'vne de ces deux choses ; ou reculez encore le temps de la vengeance, luy dit-il, afin que les hommes ayent le loisir de se reconnoistre, ou s'il est resolu qu'ils perissent au Siecle prochain, auancez vostre venuë, & donnez-leur le moyen de se lauer dans vostre Sang, auant que les eaux du Ciel les fassent mourir sans les purger.

Ioan. 4. v. 46.

Le XVI, Voyant la terre purifiée par le Deluge, & Noé en estat de la repeupler de nouueaux habitans ; c'est à moy dit-il au Verbe, que vostre venuë doit estre adiugée, puis que la terre est maintenant preparée à vous receuoir, & que les hommes ne soüillent plus leur chair que vous auez resolu de prendre quand vous en auriez puny les pechez. Le XVII, Tout consolé de voir la Iustice refleurir sur terre, & les enfans de Noé se multiplier à veuë d'œil, creut que c'estoit vn motif assez pressant pour obliger le Verbe à y venir habiter, luy disant à son tour, Seigneur, il vous est libre maintenant de descendre sur terre, & de la venir visiter : la Iustice qui y regne, sert de fourriere à vostre venuë, & la Pieté que les enfans de Noé font pratiquer à leurs descendans, vous marque le logis en quelque endroit du monde qu'il vous plaira vous faire voir. Le XVIII, Se persuadant que cette grace ne se feroit point au monde que les habitans ne s'en fussent vn peu plus multipliez, debouta de sa pretention ce luy qui venoit de parler, & dit au Verbe que les hommes ne commençant qu'à s'y repeupler, c'estoit bien la raison d'attendre que le nombre en fust crû, afin de luy faire accueil quand il viendroit sur terre, & qu'il se monstreroit à Eux. Le XIX, Sentant que l'Idolatrie croissoit de plus en plus, & que ses années estoient en danger d'estre defalquées du cours du temps, à raison des grands crimes dont les hom-

XIII.

mes le souïlloient, supplia de tout son pouuoir le Verbe qu'il eust à remedier au plustost à ce desordre, sçachant bien que l'Idolatrie seroit abbatuë de ses iours, & le culte du vray-Dieu remis sur pied. Le xx. Siecle selon la remarque des Chronographes donna commencement à la vanité des Apotheoses par la ceremonie dõt Ninus Prince des Assyriens se seruit à faire passer pour Dieu son Pere Belus; & le mesme Siecle l'employa à presser la venuë du Messie disant au Verbe auec » assez de grace; Les hommes, Seigneur ont bien assez d'orgueil pour faire des » Dieux de leurs semblables; ayez vous assez de bonté pour contrequarrer leur am- » bition, & vous qui estes Dieu, faites vous homme parmy-eux afin d'ennoblir » leur nature, & de mortels qu'ils sont, en faire de petits Immortels. Le xxi. ayant remarqué que le Messie venoit d'estre promis à Abraham, ne sçachant pas au vray s'il naistroit de luy, ou de quelqu'vn de sa race, s'auança de dire au Verbe que son Pere estant sur terre, c'estoit à luy à prendre vn iour pour naistre quand bon luy sembleroit : Et quoy que la naissance d'Isaac sembla luy apprendre que le Verbe son Seigneur ne sortiroit point immediatement d'Abraham, l'esperance luy reuint qu'il pourroit bien estre, comme il auoit iugé, voyant que Dieu luy commandoit de se deffaire de son vnique, & de luy en offrir la vie en sacrifice : Et parce que Dieu ne voulut pas que ce Pere en vint à l'effet, se contentant de la volonté qu'il auoit euë de luy rendre vne si difficile obeyssance, le mesme Siecle ne laissa pas d'insister en sa demande, & de dire à son Maistre & Createur, que c'estoit à luy à faire en fin pour les hommes, ce qu'vn homme auoit bien osé entreprendre pour Dieu. Le Verbe entendit bien que ce Siecle demandoit sa Mort, ce qui ne luy depleut pas, sçachant qu'elle auoit esté concluë en vn conseil où luy-mesme en auoit esté d'auis. Le xxii, Ayant entendu que la promesse du Messie auoit esté rafraischie au fils d'Abraham, c'estoit Isaac, & à son petit fils, c'estoit Iacob, se persuada non sans raison que la venüe en estoit proche, & qu'il la pouuoit bien demander pour soy, ne croyant pas que le Ciel prist plaisir à reïterer vne promesse s'il n'auoit dessein de l'accomplir au plustost. Le xxiii n'ignorant pas d'vn costé que le Nom du Sauueur estoit le propre du Messie, & de l'autre ayant appris que Ioseph en auoit esté qualifié dans l'Egypte pour l'auoir deliurée de la famine dont elle estoit menacée, iugea que le Verbe ne trouueroit pas mauuais, si au lieu du Sauueur en figure il demandoit le veritable pour les hommes qui s'estoit chargé de les nourrir, non pas d'vn pain caduque & corruptible; mais d'vn celeste & incorruptible comme sont la Grace, & son Corps: Ce qu'il fit auec tant plus d'ardeur qu'il oüit Iacob en mourant dire au Messie qu'il attendoit sa venüe; car de là il conclud que cette venüe estoit bien proche, puis qu'à moins que d'alterer la nature de Dieu, il n'estoit pas pour tromper l'attente d'vn si fidele seruiteur. Ce fut au xxiv Siecle que le Peuple de Dieu fut oppressé dans l'Egypte, & reduit en vn estat qui nous fait seulement pitié en lisant. Ce Siecle s'en seruit adroitement pour dire au Verbe son » Seigneur; Voyez vn peu l'estat où en est vostre Peuple, & puis que l'on nous ap- » prend que vous estes pour le tirer de seruitude quand vous-vous serez fait Hom- » me, Israel vostre bien-aimé souffrant ce qu'il endure, le temps de vostre Incar- » nation ne peut plus estre differé. Oüy dit le xxv, C'est la raison que le » Verbe se fasse Homme pour deliurer son Peuple de l'esclauage où il est; mais » le temps où la parole de Dieu a attaché la fin de cette disgrace, n'est pas encore » venu. C'est dans le cours de mes années que cette seruitude doit finir; Et par- » tant c'est à moy, Seigneur, que l'honneur de vostre venüe est deu, puis que » vous l'auez ordonnée pour rendre la liberté à vostre Peuple, & le tirer de l'op- » pression où l'Egypte le fait gemir. Ce desir s'accreut notablement en ce Siecle quand il oüit Moyse dire à Dieu qu'il enuoyast au plustost celuy qu'il auoit resolu d'enuoyer, & qu'il s'efforça de se decharger sur le Messie de la belle Commission dont son Maistre & son Dieu le vouloit honorer. Car il creut auec assez de probabilité que Moyse refusant cette charge, & ne iugeant pas qu'vn autre que le Messie en pût sortir à son honneur, le Verbe ne prolongeroit pas le temps de la seruitude de son Peuple, sous pretexte qu'il ne trouuoit point d'homme qui l'en voulust faire sortir. Le

Salutare tuum expectabo Domine.

Anno mundi 2543.

vingt-sixiéme s'imaginant que le Verbe n'eust pas voulu naistre en vn pays infidele, comme estoit celuy de l'Egypte, voyant que le Peuple de Dieu chez qui il auoit promis de prendre chair, estoit estably en la Palestine, luy dist auec assez de bien-seance; Seigneur, rien ne vous empesche maintenant de « vous faire Homme, & de paroistre sur terre; Le païs qu'habite à present Is- « raël est Sainct, puis que c'est vous qui l'en auez rendu maistre, & que c'est « l'heritage de leurs Peres à qui vous-mesme l'auez promis. Tant de « Iuges qui parurent au Siecle XXVII. XXVIII. & XXIX. & que l'Escriture nomme Sauueurs, combien pensons-nous qu'ils aigrirent le desir que tous trois auoient d'estre honorez de la venuë du Messie? Ayant sujet de se lasser de voir tant de Sauueurs en figure, ne pouuoient-ils pas dire à Dieu chacun pour soy. Enuoyez, Seigneur, le veritable Sauueur qui doit procu- « rer vn bien à vostre Peuple, que nul autre que luy ne peut faire, & ne « fera iamais. Il est question de le deliurer de ses iniquitez qui attirent sur luy « vostre cholere; ces Sauueurs que vous luy enuoyez de temps en temps, au lieu « d'effacer leurs crimes ne seruent qu'à les faire plus grands; leur malice estant « de telle nature, qu'au lieu de reconnoistre le bien que vous leur faites par l'en « tremise de ces grands Hommes, ils en font le sujet de leur ingratitude, & « prennent occasion de faire pis, tant plus que vous leur faites du bien. «
Le XXX, reconnoissant que ce fut en luy que l'estat des Iuifs changea de face, & de Theocratique qu'il estoit, voulut deuenir Monarchique par la demande que feit ce Peuple d'vn Roy au Prophete Samuel; Il est à presumer que ce Siecle ne pouuant point souffrir vn affront fait à Dieu, se seruit de cette occasion pour dire au Verbe eternel; vostre Peuple, Seigneur, demande vn Roy « qui le gouuerne. Ce n'est pas Samuel qu'il repudie, mais Dieu mesme qui l'a « gouuerné iusques à present par le ministere de ses Lieutenans: Faites en sorte « qu'il ne perde rien au change, & vous-mesme vous faisant Homme, prenez « la place de vostre Pere, & donnez-vous à Eux pour leur Roy. Quand le « XXXI, eut sçeu que Dauid en seroit la gloire, & que Salomon naistroit de luy, que plusieurs deuoient prendre pour le Messie promis, le déplaisir qu'eut ce Siecle de voir le monde s'abuser en vne chose de telle consequence, l'obligea de dire au Verbe; Ostez, Seigneur, cette illusion de l'esprit des hommes, « & vous-mesme naissant de Dauid, apprenez-leur que ce n'est pas en son fils Sa- « lomon, mais en vous que les promesses s'accompliront qu'il vous a plû luy faire « sur l'eternité de son Empire. L'impieté de tant de Roys qui succederent « à Dauid, partagea sa maison en deux; ce qui donna sujet au Siecle XXXII XIV. où vescurent tant de Testes coupables, quoy que couronnées, de demander au Verbe qu'il hastast sa venue au monde; luy dont l'Onction diuine deuoit sanctifier la royale, que tant de Roys prophanoient, la faisant seruir au crime.
Le XXXIII, fut si heureux que d'oüir de la bouche d'Isaie la plus claire des predictions qui furent iamais faites du Messie, & parce qu'à l'enoncer, ce Prophete s'estoit seruy d'vn terme qui sembloit dire que la venuë en estoit proche,
Ecce virgo concipiet. cela fut cause qu'il en fit instance au Verbe, dans le desir qu'il eut de se voir honoré de la naissance d'vn Enfant qui deuoit s'appeller Emmanuel, c'est à dire vn Dieu auec nous. Mais que ne dist pas au Verbe ce Siecle dont nous parlons, quand l'extase emportant ce mesme Prophete, & luy faisant dire en termes du present; Qu'vn petit Enfant nous estoit nay, & qu'vn Fils nous auoit esté donné, il creut que ses desirs estoient entierement accomplis, & qu'enfin le prix du combat luy estoit adiugé, à l'exclusion des autres qui n'y pretendoient pas moins que luy? Durant le XXXIV Siecle Isaie continüa plus que iamais à parler du Messie, non pas en Prophete qui s'enonce en termes du futur, mais en Euangeliste qui raconte des choses passées. Cela feit croire à ce Siecle que la venuë en estoit plus proche qu'il ne pensoit, & que ce Prophete estant aimé de son Dieu au point que son merite le requeroit, il n'y auoit point d'apparence qu'il voulut affoiblir l'authorité de ses Oracles, en ne les accomplissant pas.
Sedecias qui estoit Roy de la Iudée ayāt esté trāsporté en Babylone auec tout son peuple, cette reuolutiō d'Estat obligea le Siecle XXXV où elle se fit, à presser la venue du Messie; parce qu'ayant esté promis de Dieu à son Peuple en qualité de Li-

berateur, il creut que l'vſage de cette grace eſtoit de ſaiſon au temps qui le voyoit captif. Le XXXVI où finit la captiuité de Babylone, n'ignorant pas que ce coup ne s'eſtoit point fait par le Meſſie, & que Cyrus n'auoit fait que luy preſter ſon Nom pour repreſenter vn effet où le bras de ce Prince ne pouuoit auoir aucune part, ne perdit pas courage pour cela, & ſans ſe mettre en peine de ce que vouloient dire les ſeptante ſemaines de Daniel, apres leſquelles le Sainct des Saincts deuoit paroiſtre au iour, s'imagina qu'il en pouuoit bien demander la venuë, le peuple Iuif eſtant retourné au pais que le Verbe auoit reſolu d'honorer de ſa conuerſation ſur terre, & de ſon apparition en la chair. Cette paſſion s'accrut en luy, ayant oüy Dieu dire par le Prophete Aggée, que dans peu il effrayeroit l'Vniuers, & que le Deſiré de toutes les Nations viendroit; car il creut que la choſe eſtoit reſoluë en ſa faueur, & qu'en conſideration de ce mot il pouuoit bien preſſer le Verbe d'accomplir ſa parole, & d'en iuſtifier la verité.

Anno mundi. 35..

Cap. 2. v. 7. Adhuc vnum modicum eſt, & ego commouebo cœlum, &c. Et veniet deſideratus cunctis gentibus.

Ce que firent Eſdras & Nehemie au Siecle XXXVII. à l'occaſion du Temple qu'ils rebaſtiſſoient, auſſi-bien que l'oracle de Malachie qui promit aux Iuifs que l'Ange du Seigneur n'auroit pas pluſtoſt paru pour luy ſeruir d'Auant-coureur, qu'auſſi-toſt le grand Dieu entreroit en ſon Temple, & l'Ange du Teſtament dont ils deſiroient la venuë; Tout cela, dis-je, donna ſujet au Siecle courant de demander au Verbe ſon Incarnation, parce que ce Prophete s'eſtoit ſeruy d'vn mot à la promettre aux Iuifs, qui ſembloit ne ſouffrir aucun delay. La connoiſſance que Dieu donna aux Gentils du myſtere du Meſſie, par le moyen de la verſion des Septante, laquelle écheut au Siecle XXXVIII. luy fiſt croire auec beaucoup d'apparence, que c'eſtoit iuſtement le temps où le Verbe auoit reſolu de ſe faire Homme, afin que les Gentils pour qui ce myſtere auoit eſté particulierement projetté, ne fuſſent pas deceus de leur attente, & qu'ils ſçeuſſent qu'ayant à naiſtre particulierement pour Eux, il n'auoit pas voulu le faire, auant qu'il les en euſt fait aduertir. La multitude des guerres qui chargerent l'hiſtoire du Siecle XXXIX luy donna occaſion de ſolliciter viuement la preſence du Meſſie, lequel au dire des Oracles les deuoit faire ceſſer, & mettre la paix par tout. Le XXXX ayant deſcouuert que la venuë du Redempteur eſtoit differée, afin que le monde perdu connut mieux le beſoin qu'il auoit de ſon Liberateur, ſe perſuadea que quatre mille ans eſtoient aſſez pour faire ſentir aux hommes la neceſſité qu'ils auoient d'vn Sauueur, d'où il conclud l'vne de ces deux choſes, ou que c'eſtoit pour luy que cette Grace eſtoit miſe en reſerue, ou s'il en eſtoit priué qu'il ne la falloit plus eſperer.

Cap. 3. v. 1. Et ſtatim veniet ad Templũ ſuum Dominator quem vos quæritis, & Angelus teſtamenti quem vos vultis.

Concluſion.

Le grand merite de I. Chriſt.

Ce combat ne paſſa pas plus outre : le Verbe s'eſtant declaré en faueur du Siecle ſuiuant, qui fut le XXXXI Tous auoüerent qu'il eſtoit leur Roy, & qu'Eux eſtoient ſes Eſclaues, & il aduint ce que dit S. Iean Damaſcene à propos du ſujet qu'il traitoit, que celuy-là vainquit à qui la Predeſtination eternelle auoit attaché la venuë de Ieſus-Chriſt, & les derniers furent faits les premiers, ſur qui tomba le ſort de ce prodige tant conteſté. Cela eſtant, mon cher Lecteur, ne m'auoüerez-vous pas que S. Pierre Chryſologue auoit raiſon de nommer l'Incarnation l'Affaire des Siecles, puis que le Verbe à s'incarner n'eut pas eſté pluſtoſt propoſé aux Siecles pour eſtre la gloire de quelqu'vn d'Eux, que chacun creut incontinent que cét honneur luy eſtoit deu, & qu'il y pouuoit aſpirer. Il me ſemble que le Prophete Iſaïe n'euſt pas mal rencontré, s'il euſt dit de l'Eſpoux & du Meſſie, ce qu'il predit de l'Egliſe ſon Eſpouſe, qui eſt, que Dieu ſon Pere le propoſeroit vn iour aux Siecles pour eſtre l'objet de leur orgueil & de leur ambition; car l'Homme-Dieu eſtoit vne choſe ſi rare & ſi diuine, que tout ſtupides qu'eſtoient les Siecles, ils l'euſſent eſté encore plus, ſi dans la connoiſſance que nous-nous ſommes figurez qu'ils eurent de l'aduenir, ils euſſent eſté froids à deſirer l'Incarnation du Verbe, & ne l'euſſent pas briguée à l'enuy.

ἀλλ' ἐκείνῳ τῶν αἰώνων τὴν ἔμελλεν ἡ προωρισμένη βουλὴ τοῦ θεοῦ, καὶ γεγόνασιν οἱ ἔσχατοι πρῶτοι, τὴν σὺν ἐυμοιρήσαντες χρόνων.

Serm. 1. de Natiu. B. Virginis.

Quis attigit arcanum Dei; partum virginis ſæculorũ negotium commercium diuinitatis & carnis. Serm. 143.

Cap 60. v. 15. Ponã te in ſuperbiam ſæculorum.



SECTION DERNIERE.

Reflexion sur toutes les choses qui ont fait le sujet des Discours de ce Traité.

Sentiment quel'on doit auoir de Iesus Chr. en veue des desirs que l'on eut de sa venue.

Naissance de l'Empereur Commode excite trois fortes de passions. Desir. Crainte. Indifference.

Si on l'eut connu elle eut esté apprehendée.

SI nous prenons la peine de faire vne reueuë de tout ce qui a esté dit en ce Traité, ie ne pense pas qu'il y ait esprit si malin ny si enuieux de la gloire de Iesus-Christ qui ne confesse ingenuëment qu'il estoit quelque chose de grand, voyant que sa venuë fut desirée de tous ceux qui la peurent connoistre, & qui sçeurent le bien qu'elle apporteroit au monde, & que les hommes en retireroiẽt vn iour. On disoit iadis en la naissance de l'Empereur Commode que quelques-vns la desiroient, d'autres la craignoient, & qu'elle estoit indifferente à plusieurs. A lire ce que l'Histoire rapporte de ce Prince, ie ne sçay pas qui furent les malheureux qui la pûrent souhaitter; mais d'vne chose suis-je asseuré que le peuple Romain témoigna vne grande ioye quand il en apprit la mort: Ce qui me fait dire, que si les hommes eussent connu, comme quoy ce Prince se gouuerneroit vn iour quand il seroit paruenu à l'Empire, & si Dieu leur eut reuelé clairement les infamies, & les cruautez dont il se soüilleroit, ie ne croy pas qu'en ce cas ils eussent fait trois bandes, la 1. de ceux qui en eussent desiré la venuë au monde, la seconde des autres qui l'eussent apprehendée, & la troisiesme des neutres qui ne s'en fussent pas beaucoup touchez comme leur estant indifferante, & n'y prenans aucune part; Tous eussent cõspiré à la mesme passion, & la raison leur dictant qu'il falloit auoir horreur d'vn si vilain Monarque, ie m'asseure qu'il ne s'en fust trouué aucun qui n'eut craint sa venuë, & qui mesme ne l'eut empeschée si la chose eut esté en son pouuoir. Ce trait ne sera iamais vsurpé à l'occasion de l'Homme-Dieu que i'ay fait voir en ce Traité auoir esté Desiré de tous ceux qui furent capables de cette passion. A la reserue des Demons qui sans doute en craignirent la venüe pour les raisons que i'ay insinuées cy-dessus, & que l'Euangile nous apprend; il ne se peut dire qu'il y eut chose aucune à qui elle fut indifferente, voire nous auons veu qu'il ne fut pas mesme iusques aux Siecles & aux Elemens, & generalement parlant iusques aux estres les plus stupides & les plus depourueus de raison, qui ne s'en monstrerent épris & piquez. Tout cela ioint & rallié par ensemble fait croistre en nostre esprit l'Idée qu'il s'est formée du merite de l'Homme-Dieu; Car qui n'estimera vne personne qu'il sçait auoir esté desirée quatre mille ans & plus, auant qu'elle eust paru, par toutes sortes de choses qui pouuoient s'interesser en sa venuë? Mettons d'vn costé tout ce qu'il y a eü de grand & de releué parmy le Peuple de Dieu, soit en Vertu, soit en Naissance, soit en Religion: Tant de Iustes, tant de Prophetes, & tant de Patriarches qui ont ennobly les deux premieres Loix; Tant de Princes, tant de Capitaines, & tant de Roys qui ont fourny à l'histoire Sainte & Prophane dequoy se faire riche par le recit de leurs valeureux exploits, tant de Figures, tant de Sacrifices, & tant de Sacremens qui ont fait la Religion du peuple Iuif. D'autre part allons prendre parmy le peuple Incirconcis tout ce que la Grace en a trié pour associer au peuple de la Circoncision; vn Iob, vn Melchisedech, & vne infinité d'autres que S. Augustin asseure s'y estre retrouuez, mais qui ne nous sont pas connus. Ioignons à cette multitude de Iustes & de Saincts, tous les Pecheurs mesmes des deux Peuples dont ie viens de parler, chez qui la necessité du Redempteur estoit comme vn Desir qu'ils auoient de sa venuë: Faisons entrer dans cette foule de soûpirans tous les Anges du Paradis, lesquels comme nous auons veu, solliciterent autant que les hommes l'Incarnation du Verbe; N'excluons pas mesme les Iustes des Lymbes & du Purgatoire, qui sçauoient que leur deliurance dependoit d'vn homme-Dieu qui leur ouuriroit le Paradis; & pour mettre le cõble à cette multitude sacrée de Desirans, permettons à toutes les pieces de la Nature, & aux Siecles mesmes d'y prendre place, & de grossir par leurs desirs muets ceux qui partent de tant de bouches que nous auons ouuertes en faueur de l'Homme-Dieu; Si tout cela criant apres la venuë du Messie, & la demandãt auec toutes les instances possibles, ne nous fait pas dire que Iesus Christ

L'auenuë de I. Chr. n'a esté indifferante à personne.

Disc. 14. sect. 18.

Preuue de la haute Idée que les Discours de ce Traité nous donnẽt de I. Christ.

Loco citato supra Disc. 10.

XV.

est quelque chose de grand, confessons que nous n'entendons rien à iuger du merite & de la valeur d'vne personne, & que nous sommes indignes d'auoir la raison en partage & pour dot de nostre production, puis que nous les employons si mal. Que ce blasme, mon cher Lecteur, ne tombe point sur vous; rendez-vous à la verité, que tous les Discours de ce Traité ont eu dessein d'imprimer en vostre esprit, Verité que ie conçois en ces termes pour vous la mieux grauer en l'ame; Qu'il faut bien dire que Iesus-Christ estoit quelque chose de grand & de releué, puis que tout ce qu'il y a eu de grand dans la Nature & dans la Grace luy a fait hommage de son estime, & l'a souuerainement desiré. Imitez les vns & les autres en l'estime que vous ferez de sa Personne, que vous n'attendez plus comme ils faisoient en qualité de Liberateur; mais que vous adorez maintenant comme ayant fait pour vous, ce qu'il auoit à faire pour Eux. Cette estime obtiendra sans doute de vous vn amour qu'vn cœur bien-fait ne refuse iamais aux choses qui sont prisées de l'esprit, & si cét amour sort vne fois de vous au point que ie le desire, & que ie me persuade qu'il en sortira, connoissant comme ie fais la trempe de vostre cœur, sçachez, mon cher Lecteur, que ie le prends pour payement de mes peines, & pour vn éguillon tout nouueau à poursuiure cét Ouurage qui est de longue haleine, ie le vois bien, mais que ie vous asseure n'auoir esté projetté, que pour vous obliger à aimer vne personne laquelle nous ayant aimez au point que la Foy nous l'apprend, merite pour le moins auoir du retour de nous n'en pouuant pas estre preuenuë.

Priere au Lecteur.



DISCOVRS XV.

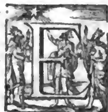
LES BELLES ET RARES PASSIONS QVE la Vierge eut pour l'Incarnation du Verbe depuis le moment de sa Conception où la raison luy fut infuse, iusques à celuy qui en preceda l'accomplissement.

SECTION PREMIERE.

Entre la foule des desirs que l'on eut iadis de la venuë du Messie, il est aisé de remarquer ceux de la Vierge.

I.

Le merite de la Vierge demandoit vn discours à part pour elle.



ENfin nous sommes arriuez à la plus saincte des creatures qui deuancerent la venuë du Messie, & de qui les desirs comme nous verrons inontinent, furent si pressans & si efficaces, qu'en consideration de leur merite le Verbe auança de beaucoup le temps de son Incarnation. C'est pour cela que i'ay crû qu'il luy falloit donner vn Discours à part, & ne la pas mesler auec les Iustes du commun, auec qui elle pût bien auoir quelque ressemblance de visage & de nature, car elle estoit creature comme Eux; mais non pas de grace & de merite, car elle estoit d'vn ordre superieur au leur. Ce qui me fait dire qu'il ne sera pas mal-aisé de trouuer en la Vierge dequoy faire le discernement de ses desirs, & que de l'air dont nous la ferons souspirer apres le Mediateur promis, il sera facile de iuger que c'est elle qui parle, & que nulle autre ne pourroit pas ainsi parler. En effet tous les Peres de l'Eglise qui ont traité ce sujet, sont d'accord que la façon dont la Tres-saincte Vierge sollicita l'Incarnation du Verbe, fut tout à fait rare & extraordinaire. Tous

Prerogatiue de la façon dont la Vierge pressa l'Incarnation du Verbe.

donnent de la vehemence à ses desirs, de la ferueur à sa deuotion, de l'assiduité à ses prieres, de la chaleur à ses vœux, & vne perseuerance victorieuse à ses soûpirs. Ils disent que son cœur estoit tout feu pour ce mystere, ses yeux tout elancement, ses regards toute voix, sa langue toute priere, sa main toute action, & son corps virginal toute pente & toute saillie. Si bien que tout ce qui a esté dit au quatriesme Discours de ce Traité touchant la nature de la passion que les Saincts des six premiers âges du monde conceurent pour le Sauueur, doit estre appliqué à la façon dont la Vierge souhaitta de voir le Messie; Et certes ses desirs ayant esté du merite que nous le dirons cy-apres, ce seroit deroger aux Idées que la Theologie nous en donne, si nous la faisions soûpirer auec moins de chaleur pour l'accomplissement de l'Incarnation du Verbe, que ne feirent les Iustes qui la deuancerent. Disons donc hardiment que les saillies que le cœur de la Vierge poussa pour la venuë de l'Homme-Dieu, eurent toutes les choses que la belle Morale fait entrer dans la passion du Desir quand elle en veut rehausser le merite, & iustifier la bonté: elles furent chaudes & violentes, ardantes & vigoureuses, empressées & pleines d'vne impatience qui n'eut rien que de sacré. Les larmes & les soûpirs ne manquerent pas souuent d'entre-coupper les desirs de son ame, laquelle à force de consentir à la douce & noble passion que le Mediateur à venir tiroit d'Elle, tomboit plusieurs fois en la deffaillance & en la langueur, qui font la vraye vie du Desir, dans le danger de mort où il met le cœur aimant. *Proprietez de ses saillies.*

Il ne sera pas besoin d'employer icy la coniecture pour verifier ce que ie dis. Le Cantique des Cantiques ne garantit que trop ce que ie viens d'auancer; neantmoins pour faire croire à nos esprits que les desirs de la Vierge furent de la nature que i'ay dit; voicy les preuues que i'en donne, qui nous sembleront demonstratiues pour peu que nous en pezions la bonté.

SECTION II.

Quatre choses principales concoururent iadis en la Vierge, à luy faire desirer l'Incarnation du Verbe à la maniere qu'il a esté dit.

LEs Passions des Saincts ne ressemblent pas à celles des hommes: L'humeur & la boutade n'en alterent point le prix, & le merite n'en est point gasté par l'impetuosité de la nature qui bien souuent les pousse en nous. Comme la chose que les Saincts ont pour objet dans leurs plus grands desirs est tout à fait saincte & sacrée, on ne peut pas dire que ce soit la nature qui les porte à la souhaitter; il n'y a que la Grace qui soit principe en eux du mouuement qui les fait meriter; que si la nature s'y retrouue & y agit, elle n'y est receuë que comme associée, & trauaillée mesme par la main de la Grace pour ne pas empescher l'effort de son action. II. *Difference entre les passions des SS. & les nostres.*

Iustifions cette pensée par la production des choses qui concoururent iadis en la Vierge à la faire desirer la venuë du Messie, à la façon qu'il a esté dit cy-dessus; D'où il sera aisé d'inferer que ce ne fut pas quelque impetuosité de nature qui la feit soûpirer si fort apres l'Esperance d'Israël; mais bien la grace du Ciel qui l'auoit particulierement choisie pour mettre le comble aux desirs qui deuoient meriter l'auancement de l'Incarnation. *Preuue de cette verité en la personne de la Vierge.*

Doncques la premiere chose qui aida la saincte Vierge à poursuiure si chaudement la venuë du Sauueur, ce fut la qualité de la Foy qu'elle eut de ce mystere promis & attendu. S'il est vray que les Iustes de l'Antiquité ne viuoient que par la Foy qu'ils auoient du Messie à venir; comme la Vierge fut en son temps la plus considerable de l'espece qui fait les Saincts, il faut dire que la Foy du futur la feit viure aussi-bien que les autres; mais d'vne maniere d'autant plus releuée, que la vie qu'elle mena en suite de cette Foy fut plus éminente & sublime, digne de la qualité de Mere de Dieu que le Ciel luy preparoit. *1. tirée de la Foy qu'elle eut de l'Incarnation promise.*

Proprietez de cette foy. 1. Clarté. paroit. Voicy les proprietez qui rehaufferent la foy que la Vierge eut du Messie promis. Premierement, elle fut claire & lumineuse, autant que la lumiere & la clarté peuuent compatir auec les tenebres & la nuit de cette vertu; car pour la faire voir clair dans le mystere de l'Homme-Dieu, il n'estoit pas à propos que le merite de sa foy en fut offensé; il falloit que quelque obscurité y restast qui la fit meriter, captiuant son entendement à la creance d'vne chose qu'elle ne comprenoit point; mais cela n'empesche pas que la foy qu'elle eut de ce mystere, ne fut merueilleusement éclairée, & qu'elle n'en connut toutes les dependances d'vne façon où S. Bernard *Ep. 77. Sub finem.* ne veut pas mesme que les Anges luy soient associez. *2. Viuacité.* Ioignez à cette lumiere extraordinaire qui luy fut infuse d'enhaut, la viuacité dont son esprit aidé de la foy penetroit le mystere de la venuë du Sauueur, & vous direz qu'il ne se pût pas faire que l'operation n'en fut viue & vigoureuse, le principe en ayant esté si penetrant & si actif. *3. Continuité.* A quoy, si nous adioustons l'assiduité de cet acte, & l'application continuelle que la foy faisoit de son esprit vers l'obiet proposé; que concluttons nous de l'alliance de ces trois proprietez en sa foy, sinon que les desirs de son cœur pour le Messie à venir, furent merueilleusement pressans, & que la chaleur de sa volonté ne fut en rien inferieure aux lumieres de son entendement. Cette perfection de foy que nous donnons à la Vierge pour le mystere de l'Incarnation, n'est pas fondée seulement sur la pensée de sainct Gregoire le Grand, qui croit que la connoissance que les Saincts de l'Antiquité eurent du Messie attendu, croissoit en eux à mesure que le temps s'approchoit où il auoit resolu de paroistre sur terre, & qu'ils comprirent le mystere du salut, d'autant plus pleinement, qu'ils estoient plus voisins du temps de sa venuë. *Hom. 16. in Ezech. Secundum incrementa temporum creuit & scientia spiritualium Patrum, & quantò viciniores aduentui Saluatoris extiterunt, tantò mysterium salutis plenius perceperunt.* Comme la Vierge toucha de prés l'accomplissement de ce mystere, & qu'elle en fut si proche, qu'enfin il se passa dans ses flancs, ce ne seroit pas merueille si par le droit de ce voisinage elle auroit esté éclairée au point que nous disons; Ie m'imagine qu'il faut donner à cette sienne vertu, vne source plus noble que n'est pas celle du temps, & dire que le Ciel l'ayant éleuë pour operer en son sein le prodige de l'Homme-Dieu, le moins qu'il pouuoit faire, c'estoit de luy en donner vne connoissance parfaite, & telle que son esprit n'en fut point surpris, quand la nouuelle luy en seroit portée vn iour.

III. La seconde chose qui fit desirer à la Vierge l'Incarnation promise à la maniere que nous le declarerons incontinent, ce fut la qualité de la grace qui la preuint, & qui sollicita iadis son cœur à estre le pere d'vn mouuement à qui le monde fut redeuable de ce mystere auancé. *2. Preuue tirée de la qualité de la grace qui la preuint à cet effet.* L'on sçait assez que sans le secours de la grace preuenante, le cœur des Saincts ne peut éclorre aucune bonne passion: si ie disois chantoit Dauid, que mon pied s'est remué, c'est à dire que mon affection s'est esmeüe, & que mon cœur a pris le vol; vostre Misericorde, mon Dieu, me faisoit voir que c'estoit à sa touche que i'estois redeuable de cette saincte emotion. *Psal. 93. v. 18. Si dicebam motus est pes meus: misericordia tua Domine adiuuabat me.* *La Nature de la grace preuenante.* Cet attrait qui excite nos cœurs au bien comprend deux choses, vne lumiere pour l'esprit, & vne motion pour le cœur, & toutes deux s'appellent Preuention, à raison qu'elles font leur operation en nous, sans nous, & independamment de nostre volonté considerée comme vne faculté Morale & libre, mais non pas Physique & naturelle. Or cette sorte de grace dependant en sa substance de la pure misericorde de Dieu qui l'a depart comme il luy plaist, elle n'en depend pas moins *Sa varieté.* pour ce qui touche sa plenitude & sa perfection. Il en donne à d'aucuns de viues, de fortes & d'efficaces, à d'autres il en depart de plus foibles, & de moins actiues, mais tousiours suffisantes à operer l'effet qu'il pretend; & parce que la Vierge estoit vne creature de choix, en qui le Ciel auoit resolu de faire vne profusion de ses richesses; certes, il faut dire que la grace qui la preuint au fait dont nous parlons fut energique & puissante, & que dessous l'impression de cet attrait éueillant, son cœur s'émeut viuement, & ne fut pas foible à desirer le mystere que cet attrait luy faisoit desirer.

3. Preuue tirée de la qualité du cœur de la Vierge. Fortifions cette seconde pensée de la troisiesme, qui nous oblige de croire que la Vierge auoit vn cœur propre à porter la passion qui en sortit au point d'ardeur & de vehemence que nous l'auons tantost dit. *Le cœur de la Vierge basty par la charité.* La charité l'auoit formée selon l'imagination de Gerson, Chancelier de l'Vniuersité de Paris; car chaque vertu s'estant chargée *Ser. de Concept. B. V.* de luy faire en particulier vne partie de son corps, pas vne n'oza toucher à son cœur, dans la creance qu'elles eurent, que l'Amour se l'estoit reserué pour y mettre la

main. Son cœur donc ayant eu pour mere la main de la charité, quand la grace l'excitoit à desirer le Messie, qui estoit en ce temps-là l'acte le plus delicat que l'Amour diuin put éclorre; ie vous laisse à penser si elle y correspondoit laschement, & si elle n'y apportoit pas toute l'estenduë de la vigueur que la grace pouuoit attendre d'vne faculté qu'elle-mesme n'auoit formée de sa main que pour luy en faire souffrir l'operation. Le Philosophe Hegessipe disoit iadis que les beaux naturels se reconnoissoient en trois choses en la lumiere, en la chaleur, & en l'ardeur, lumiere pour l'esprit, chaleur pour la volonté, & ardeur pour l'affection. La Vierge ayant receu du Ciel le plus beau naturel que pure creature ait iamais eu, inferons de là, que son cœur fut échauffé en ses amours, & que ses affections eurent la décharge de l'ardeur dont il estoit composé: Que si son cœur estoit de souffre au respect de la grace qui le sollicitoit au bien, & qu'vne bluette de feu estoit suffisante de l'embrazer quand elle y tomboit; quelle ardeur pensons nous partoit de sa poitrine pour le Messie promis, quand la foy viue de sa venuë agissoit sur son cœur, & faisoit impression sur luy? *Signes du beau naturel.*

Enfin, la quatriesme chose qui se retrouua en la Vierge, pour la faire souspirer ardamment apres le Messie, fut la reuelation particuliere qui luy fut faite, qu'elle verroit de ses yeux ce qu'elle desiroit tant de voir. L'Euangile ne nous dit pas, il est vray, que cette promesse luy fut faite; mais de la faueur qui fut faite au vieillard Simeon, les Deuots de la Vierge en prennent vn argument, pour conclurre que la mesme ne luy fut pas desirée; parce que c'est vne verité dont leur esprit est conuaincu, qu'en matiere de grace & de faueur, dont son sexe fut susceptible, il ne luy en faut refuser aucune de celles que les Saincts ayent receu. Que si elle eut parole du Ciel, qu'elle verroit de ses yeux, ce que tant de Iustes auoient souhaitté de voir sans l'obtenir, croirons nous qu'elle fut froide à reconnoistre le merite de cette faueur, & qu'à l'imitation de Simeon, qu'elle surpassa de beaucoup en cecy, elle ne passa pas en desir le temps de sa vie, qui coula depuis l'heure de cette reuelation, iusques au temps que l'Ange la vint trouuer, pour luy porter la nouuelle que ce mystere s'accompliroit en elle, & que le Ciel l'auoit éleuë pour estre Mere du Fils de Dieu? *4. Preuue tirée de la reuelation qu'elle eut qu'elle verroit le Sauueur.*

P. Besson infra citandus id putat in cap. 1. Canticor. V. 1. in capite Comentari. Aitque Angelos Gabriele duce nuncium Mariæ, de proximo aduentu Messiæ Filii Dauid, attulisse. N. 5. id confirmat.

Ralliez donc par ensemble ces quatre choses, mon cher Lecteur, vne Foy viue & éclairée; vn Attrait puissant & vigoureux; vn Cœur de souffre & fidele; vne Promesse interieure de iouïr de ses desirs; & vous verrez que la Vierge ne fit rien au suiet pour lequel nous l'allons faire souspirer, qu'elle ne fut obligee de faire, si tant est qu'elle voulut remplir la grace de sa preuention, & monstrer qu'elle ne la receuoit pas en vain. *Conclusion.*

SECTION III.

Les Idées qui peuuent faire comprendre à peu prés la grandeur des desirs que la Vierge conceut pour le Messie à venir.

IV. LE feu a cela de propre, qu'il ne peut estre pezé. Au liure quatriesme d'Esdras, il est dit qu'on ne trouue point de balances où l'on en puisse reconnoistre le poids: Il est de mesme de l'amour; quand il desire, il est en feu, & ce feu ne peut estre pezé, parce qu'il est caché dans le cœur, & qu'il n'en peut pas sortir pour estre mis au trebuchet. Ce qui fait qu'il est difficile de connoistre au vray iusques où allerent les desirs que la Vierge eût iadis de la venuë du Sauueur: ils eurent beaucoup de chaleur, il n'en faut point douter, mais d'en deuiner le poids la chose est impossible, & le succez en est à desesperer. Neantmoins les Idées que les Saincts ont employé à nous en expliquer la grandeur suppleeront à ce defaut, & nous feront connoistre à peu prés ce que nous en deuons croire, si nous ne la pouuons pas découurir. *L'amour est comme le feu qui ne peut estre pesé.*

Cap. 4. v. 5.

La premiere est celle de sainct Bernardin le Sienois, qui compare la Vierge à vn miroir ardant, & son cœur au centre de ce miroir. Quand les rayons du Soleil *1. Le cœur de la Vierge comme le centre d'vn miroir ardant.*

Tom. 2. ser. 51. art. 1. c. 3. Ipsa enim fuit se-

viennent à fondre au milieu de quelque miroir concaue le centre où ils s'allient, en est tellement eschauffé, qu'il est capable de brusler tout ce que vous en approchez. Imaginez-vous que le cœur de la Vierge ressembloit au centre de ce miroir; là tous les desirs des Prophetes & des Patriarches, furent comme recueillis & ramassez en vn, pour en faire sortir ce precieux souhait, qui deuoit presser le Verbe de se faire homme, & d'honorer nostre terre de sa diuine presence; si bien que tout ce que l'Escriture nous dit des Iustes de l'Antiquité, & des chaleurs qu'ils eurent pour la venuë du Messie, tout cela ne fut que comme des rayons, ou plustost de petites bluettes, qui s'estant iointes & alliées au cœur de la Vierge, luy firent éclorre vn desir pour l'accomplissement du mesme mystere; mais vn desir si ardant, que le Verbe s'en veit épris, tant il auoit de feu. C'est donc à nous à nous figurer, que les desirs de la Vierge pour le Messie promis, eurent le meilleur & le plus chaud de tous ce que les Saincts du vieux temps pousserent pour le mesme suiet. Là se trouua dans son cœur le tressaillement de ioye qu'eut Abraham sur le mont de Moria, pensant au mystere de l'Homme-Dieu, & souhaittant d'en voir le Iour; la soif qu'eut Iacob en mourant de voir le salutaire du Seigneur s'y rencontra aussi, sans qu'elle eut besoin d'adoucir le delay de cette veuë, par vne resignation aux ordres du Ciel, car effectiuement elle en ioüit. La passion qu'auoit Moyse de voir le visage de Dieu, ne fut pas moindre en la Vierge, qui eut le bien de le voir. L'ardeur que Dauid témoignoit pour l'auancement de l'Incarnation du Verbe, se coula dans son cœur, auec le sang qu'elle prist de ce Roy; les impatiences d'Isaie, qui vouloit à toute reste, que les Cieux se brizassent, pour faire chemin à ce mystere, ou que la terre s'ouurit pour l'eclorre & pour l'enfanter, entrecoupperent souuent les souhaits pacifiques, que la Vierge faisoit pour l'apparition du Sauueur; Bref, dans tout ce que nous auons rapporté cy dessus, produisant les passions que les Iustes des premiers temps eurent du Messie à venir, s'il y a quelque trait qui en marque la chaleur, l'idée de S. Bernardin de Sienne, nous oblige de croire qu'il en doit estre defalqué, pour estre donné au cœur de la Vierge, comme au centre de tous les beaux desirs, qui furent iamais poussez pour l'Homme-Dieu Iesus-Christ.

lix clausula totius expectationis & desiderii ac postulationis aduentus Filii Dei, in quâ sicut in Cono, id est in angulo omnia desideria præcedentium electorũ atque sanctorum consummata & terminata fuerunt.

Le meilleur des desirs des Iustes se rallia dans le cœur de la Vierge.

V.

2. Que la Vierge parla au nom de tous les Iustes pour la venuë du Messie.

Ie fortifie cette premiere Idée d'vne seconde, qui nous fera penser hautement des desirs du cœur de la Vierge, & c'est qu'elle fut comme la Bouche de tous ceux qui l'auoient precedée, & qu'elle eut charge d'eux de presser en leur nom la venuë du Messie, qu'ils n'auoient pû obtenir du Ciel. Elle fut comme la deputée du corps des Saincts, qui depuis la promesse que le Ciel leur eut faite du Redempteur, ne cesserent de l'importuner de tenir parole, & d'enuoyer enfin cet auguste Mediateur, qui s'estoit chargé de recõcilier les hõmes à Dieu par le merite de sa mort. Et cõme ils n'ignoroiẽt pas que cette grace pouuoit estre auancée, ou reculée, selon qu'on en solliciteroit l'exhibition; voyant que de leur temps elle n'auoit point paru sur terre, ils creurent, non sans raison, que la creature n'estoit pas encore née, qui par le merite de ses prieres, feroit auancer le mystere, où il y alloit du salut commun. Si bien qu'il est à croire que par vn consentement general, (quoy que les voix n'y furent pas recueillies,) la Vierge fut éleuë du corps de tous les Iustes, pour estre la bouche d'Eux tous, & parler en leur nom au Mediateur promis, afin qu'il hastast sa venuë, & qu'il ne la differast plus. Ce qu'estant ainsi, iugeons de là, quelle deut estre la grandeur des desirs de la Vierge, touchant la venuë du Messie, par qui tant & de si grandes ames parloient à Dieu, & luy demandoient le secours promis & iuré.

Raison pourquoy la Vierbe fut deputée du corps des Iustes pour presser l'Incarnation.

Imaginatiõ à ce propos.

Arrestons-nous seulement à trois personnes de cet illustre corps, dont nous disons icy que la Vierge fut deputée, qui sont Iacob, Dauid, & Isaie; si nous nous souuenons de ce qu'ils ont eclos au suiet que nous traitons, nous ne pourrons pas nous empescher de dire, qu'ils furent comme le Triumuirat des beaux cœurs qui coniurerent iadis le Ciel d'estre propice à leurs vœux, & fauorable à leurs souhaits. Si de ces trois cœurs il ne s'en fut fait qu'Vn pour estre le principe de la passion qui dõne le nom à ce Traité, où pensons-nous que le desir fut paruenu qui en fut sorty? qu'elle en eut esté la chaleur, la vehemence, & l'imperuosité? L'on sçait assez dans l'eschole, qu'vne vertu ramassée, agit tout autrement que quand elle est répanduë; Ces trois cœurs pousserent de grands élans vers le Ciel dans chacun de ces Iustes, comme nous l'auons representé; mais la raison nous oblige de croire que l'effort en eut esté tout autre, s'ils se fussent vnis par ensemble, & si de leur masse fonduë, il n'en fut sorty qu'vn cœur qui eut compris en soy la vertu de tous les trois. Que si nous adioustons à cette vnion

Renfort de cette imagination.

imaginaire les cœurs de tous les autres Saincts qui parurent à chaque âge du monde, comme le nombre en est presque infiny, si d'Eux tous il eut esté possible de ne former qu'vn cœur, où eut porté ce cœur à vostre aduis la grandeur des desirs qu'il eut éclos au suiet pour lequel nous supposons icy qu'il est produit? Et c'est iustement ce poinct où nous deuons nous figurer que la Vierge porta iadis la chaleur de ses desirs, quand elle pensoit au Messie; chaque Iuste du vieux temps parloit par sa bouche, quand elle l'ouuroit en faueur du salut attendu, comme le mesme desiroit par son cœur, quand elle en souhaittoit la venüe; De sorte que chaque Sainct des six premiers âges du monde, pouuant & deuant remarquer aux desirs que la Vierge auoit de la Redemption des hommes les degrez de la chaleur qu'eurent les leur, quand ils les pousserent vers le Ciel; Iugez si cette Idée n'est pas capable de nous faire conceuoir à peu prés, que grande fut l'ardeur de ses desirs, en qui la perfection de mille & mille saillies fut renfermée, que tant & de si beaux cœurs enfanterent iadis pour l'apparition de l'Homme-Dieu?

Reduction à la verité.

VI.

3. Idée tirée du desir violent qu'eut la Reine de Saba de voir Salomon.

Dans le pourparler que l'Ange eut auec saincte Brigitte, où plusieurs choses luy furent reuelées des vertus de la Vierge; pour luy faire comprendre la qualité du desir qu'elle eut de son viuant de la venüe du Sauueur, l'Ange se seruit de la forte passion que la Reine de Saba fit paroistre iadis, quand ayant oüy dire merueilles de Salomon, elle se resolut de l'aller trouuer, auec dessein de luy ouurir son cœur, & de se rendre sçauante de tout ce qui se passoit en sa maison. Plusieurs choses conspirent en cette histoire, à nous faire dire que la passion fut grande qu'eut cette Reine, de voir Salomon, & de l'entretenir; son sexe, sa condition, le merite de la chose qui luy en fit venir l'enuie, le chemin qu'il falloit faire, les perils qu'elle encouroit, & le reste que ie laisse aux Interpretes à remarquer. C'estoit vne femme, & par consequent ardante de son naturel, & qui n'estoit pas pour eclorre vne foible passion, la nature agissant en elle, & poussant ce mouuement. Elle estoit Reine d'vn grand Empire, maistresse de ses volontez, n'ayant personne qui la pût controller, ny empescher de faire ce que bon luy sembloit. Vne passion qui a les coudées franches, & que rien ne peut forcer à se tenir close & cachée, se produit tout autrement que si elle estoit contrainte & gesnée; & l'experience fait voir que les desirs des Souuerains, pour auoir la liberté que ie dis, ont toute vne authe chaleur que n'ont pas ceux des personnes qui ont maistre, & qui doiuent obeïr. Le desir qu'eut cette Reine de voir Salomon, auoit vne chose pour obiet qui en monstre l'ardeur. Ce seroit mal penser d'elle & de sa vertu, si l'on croyoit qu'elle vint trouuer Salomon pour auoir lignée de luy. Iesus-Christ en l'Euangile, la purge assez de ce blasme, dont quelques-vns l'ont voulu noircir, disant que ce fut le desir d'oüir la Sagesse de Salomon, qui l'obligea de se mettre en chemin, & de le venir trouuer; desir qui regnoit en ce temps-là dans tous les Orientaux, & à qui le cœur de cette Reine ayant vne fois donné entrée, la curiosité de son sexe, iointe à la sagesse du Prince dont on luy auoit fait recit, nous font croire qu'il fut grand, & digne de sa Maiesté. A quoy si nous adioustons la longueur du chemin qu'il luy falloit faire pour venir de l'Arabie, où elle commandoit, en Ierusalem où regnoit Salomon, & les perils qu'elle encourroit dans l'execution de cette entreprise, à moins que de se la figurer ardemment éprise du desir de voir Salomon, & de traitter auec luy, la raison ne souffre pas que nous la fassions sortir de son Estat, en l'equipage que l'Escriture rapporte, & que nous ne sçauons que trop.

Pourquoy cette Reine eut vn si grand desir.

Matth. 12. v. 42.

VII.

Rehaussement des desirs de la Vierge touchant Iesus-Christ à venir pardessus ceux de la Reine de Saba.

Pour rehausser les desirs que la Vierge eut du Messie tant attendu pardessus ceux de cette Reine, souuenons-nous de ce que Iesus-Christ disoit en cas pareil, se comparant à Salomon. Sans deroger à l'humilité qui estoit sa vertu, & dont il faisoit vne particuliere profession; il auoit raison de dire qu'il estoit beaucoup plus que Salomon; Car il estoit la verité, & Salomon n'estoit que sa figure; il estoit Homme & Dieu, & Salomon n'estoit qu'homme; il estoit Roy de l'Vniuers, & Salomon ne l'estoit que de la Iudée; il estoit la Sagesse Increée, & Incarnée, & Salomon ne l'auoit que par infusion d'enhaut; Et puis le cœur de la Vierge ayant esté tout d'vne autre constitution que celuy de la Reine de Saba; le merite de la personne qui la faisoit souspirer apres sa venuë, ayant esté infiniment releué pardessus Salomon, concluons que la mesme difference qu'il y eut iadis, entre Iesus-Christ, Fils du Pere Eternel, & Salomon, fils de Dauid, la mesme se retrouua entre les desirs qu'eut la Vierge de voir le premier, & ceux qu'eut la Reine de Saba de voir le second, & de traitter auec luy.

Et ecce plusquam Salomon hic. Matth. 12. v. 42.

4. Idée tirée du Cantique des Cantiques.

La quatriesme Idée qu'employent les Peres des derniers siecles, pour nous faire conceuoir la grandeur des desirs de la Vierge, au suiet dont il est question, appuye particulierement sur le Cantique des Cantiques, où ils disent que la Vierge a si bonne part, qu'apres l'Humanité du Sauueur, & son Eglise, ils croyent qu'elle est representée par cette sacrée Amante, qui monstre vn si grand desir de voir & de iouïr de son Epoux. Le Pere Besson en ses doctes & riches Commentaires, sur le Cantique des Cantiques, passe plus outre, & dit vne chose qui ne fauorisera pas peu le dessein que i'ay d'extraire de cette piece de Salomon, le meilleur & le plus affectueux, pour mettre en la bouche de la Vierge, & la faire souspirer apres le Messie promis. Car sans offenser le respect qu'il doit aux Peres des premiers siecles, qui ont appliqué à l'Eglise, ou aux ames des Iustes, le Personnage que fait l'Espouse en cette Pastourelle sacrée; il croit apres Rupert & plusieurs autres, qu'il cite, tant vieux que modernes, que c'est à la Vierge qu'il en faut faire restitution, assurant qu'elle seule est representée par la Sulamite, épouse de Salomon, au sens mesme literal, & tel que le S. Esprit auoit en veuë, quand il souffrit que ce Prince couchast par écrit l'Histoire de ses amours, & que dessous le personnage d'Amant qu'il y fit, il exprimat le Verbe à s'incarner, pour qui la Vierge n'eut pas iadis de moindres passions, qu'en eut la Sulamite pour Salomon. Et parce que i'extrairay cy-apres ce qui est de plus affectueux en ce Cantique, pour le mettre, comme i'ay dit, en la bouche de la Vierge, souspirant apres l'Incarnation du Fils de Dieu, ie suis dispensé de representer icy la chaleur dont la bien aimée de Salomon poursuit la presence de ce Prince, qui ne recherchoit pas moins la sienne. En tout cas, on n'a qu'à lire cette piece, qu'il est mal-aisé d'entendre, dit S. Bernard, si on ne sçait le langage de l'amour; & de la façon dont l'Espouse sacrée souspire apres son Espoux, conceuons à peu prés, ce que la Vierge faisoit pour le Verbe à s'incarner, auec cette modification, qu'autant que la figure cede à la verité, autant & plus cette Amante des Cantiques doit elle s'aduoüer vaincüe par la Vierge, en fait de langueur & de desir.

In Præfatione optimo lectori Et in præludio 4. Ante Commentarii.

Ser. 59. in Cantica frustra ad audiendum legendumque amoris carmē qui non amat, accedit.

Cinquiesme & derniere Idée prise de l'Incarnation auancée en sa faueur.

Enfin, la derniere Idée est prise de la verité que nous establirons cy-apres, qui est que la Vierge ayant elle seule merité beaucoup plus par ses desirs, que l'Incarnation fut auancée, que n'auoient fait les Saincts ses deuanciers par les leur: c'est vn argument conuainquant que cette passion fut eminente en elle, & que rien ne luy manqua de ce qui est necessaire à nous la faire croire grande, & digne du cœur qui l'enfanta. Ie n'en dis pas dauantage où la chose parle de soy. Auançons en ce discours, & puis qu'il est temps de faire souspirer la Vierge apres le Messie promis, preparons-nous à oüir ce qu'elle luy dira, & persuadons-nous que l'Amour n'eut pas pû parler autrement qu'elle fit, en cas que pour se faire entendre de nous, il eut pris vne langue, & vne voix.

SECTION IV.

La Vierge souspire à son tour apres l'Incarnation du Verbe, & l'apparition d'vn Sauueur.

VIII.

Le Cantique des Cantiques peut fournir de la matiere à plusieurs souspirans en ce traité.

IE n'ay pas perdu la memoire qu'au Discours neufuiesme de ce Traité, où i'ay produit les desirs de Salomon, touchant le Messie promis & reuelé à son pere Dauid, i'ay tiré quelque traits de sō Epithalame pour mettre à la bouche de la Nature humaine, à qui le sort de l'vnion personnelle auec le Verbe diuin estant écheu, à l'exclusion de l'Angelique, qui pouuoit y pretendre mieux qu'elle, il est sans doute qu'on l'eut iugée insensible à son bon-heur, si elle ne s'en fut pas monstrée éprise, & témoigné le desir qu'elle en auoit. Ce que nous en extrairons icy à l'occasion de la Vierge, que le S. Esprit auoit en veüe, dictant ce Cantique à Salomon, ne contiendra point de redites, non plus que ce que nous en auons emprunté cy-deuant, pour faire crier la Synagogue apres le mesme Mediateur. Chaque cœur a sa façon propre de s'enoncer, & quoy qu'ils ayent tous la mesme chose pour obiet, & que pour en pouuoir iouïr, ils semblent alleguer le mesme; leurs sentimens neantmoins ne sont pas tousiours semblables, & leur maniere de parler est aussi differente que la bouche qui l'éclot, & que le cœur qui le conçoit. Mais ie vous prie aussi, mon cher Lecteur, de vous bien souuenir de ce que i'ay dit cy-dessus; qui est, que la Vierge eut reuelation du Ciel, qu'elle

Disc. 13. Sect. 6.

Chaque cœur a sa façon de s'expliquer.

Sect. 3.

Cap. 7. v. 14. verroit de ses yeux cette Vierge Mere, à qui le Prophete Isaie auoit promis la Conception & la Naissance d'vn Enfant-Dieu. Car asseurée qu'elle estoit de cette grace si pretieuse, auec quels elancemens de cœur ne disoit-elle pas en sa retraite.

Expression des desirs de la Vierge. Ex mente Patrum qui legi possunt apud P. Delrio in Cantica. Qu'il s'allie auec nostre nature, ce Verbe vnique, Fils de Dieu, & que par ce baiser sacré, il nous donne les gages de la reconciliation, que nous ne pouuons attendre que de luy! Le laict de ses mammelles, & la douceur de ses amours, sont infiniment preferables au fruit de la vigne; il n'y a point de delices qui soient comparables au plaisir que sa presence sur terre nous fera sentir? L'odeur des onguents est fade au prix de la douce senteur qui partira de son Humanité, oincte & parfumée de la Diuinité; & il n'est pas de merueilles si ses mammelles sentent le baume & le parfum, puis que luy-mesme, sera comme vn Baume & vn Parfum, & que son Nom ressemblera à l'huile épanduë qui réioüira au possible l'odorat de ceux qui auront besoin du salut: Et c'est pour cela, Verbe Incarné, que les ieunes ames vous aiment tant, & qu'au recit qu'on leur a fait de vos adorables perfections, leur cœur a pris feu pour vous, & a desiré de vous voir: Emportez mon cœur apres vous; vsez de quelque puissant attrait à faire vn enleuement où ie ne resiste point; Si vous me faites cette grace, diuin Sauueur, ie n'iray pas seule vers vous, i'en attireray plusieurs autres apres moy qui seront rauies de me suiure, & de mesler leurs flammes auec les miennes pour vous aimer plus fortement. Ah, il me semble que ce Roy de gloire a paru, & que par vne bonté inimitable, il m'a fait entrer au lieu, où sont les thresors de ses douceurs, & de ses misericordes; il me semble qu'il nous en a gorgez, & que l'excez de joye dont il nous a comblez est tel, que tout ce que nous auons iamais gousté de delicieux, n'est rien au prix de ce qu'il nous y a fait sentir. Que ceux qui ont le cœur droit vous aiment, diuin Messie, N'ayez point d'égard à la laideur de la nature qui vous est destinée en mariage; vous ne l'aurez pas plustost épousée, que vous essuirez sa laideur, & de noire qu'elle estoit comme les tentes de Cedar, vous la rendrez plus blanche & plus belle que les pauillons de Salomon. O le bien aimé de mon ame, découurez-moy vn secret que i'ay grande enuie de sçauoir. Enseignez-moy le lieu de vostre demeure, & où vous vous retirez pendant le iour, afin que ie m'y rende au plustost pour vous faire ma Cour, & que ie ne sois pas contrainte d'estre comme ces vagabondes, qui courent apres les confidens de leur Amant pour apprendre de ses nouuelles, & sçauoir d'eux où il est retiré Non, ie ne veux point que d'autre que vous m'apprenne le lieu de vostre retraite; que les Anges s'en taisent, & qu'ils ne s'ingerent pas à me le dire; Vous mesme, Monseigneur, faites-moy part de ce secret, afin que vous allant trouuer au lieu où vous estes, ie vous presse d'en sortir pour venir prendre nostre nature, & demeurer parmy nous. O si i'estois assez heureuse, que de vous toucher le cœur, tout glorieux que vous estes dans le sein de vostre Pere; si le Nard de mes vœux pouuoit aller iusques à vous, & qu'à l'odeur de leur chaleur vous pûssiez estre émeu à nous venir visiter à la maniere que vos Prophetes nous l'ont promis; De vous, Verbe fait chair, ie ferois aussi-tost vn faisseau de myrrhe, & ie vous logerois en mon cœur, sans que iamais vous en pûssiez sortir. Ex cap. 2. Diuine fleur des champs, qu'vne Vierge doit éclorre sans estre arrousée que d'enhaut; Lys des vallées dont la blancheur fait honte à ceux de nos iardins, quand sera ce que vous paroistrez habillé à l'humaine, & reuestu de nostre chair! Ce qu'est vn arbre odoriferant & fruitier au milieu de ces champestres, qui n'ont ny goust ny beauté; cela mesme estes-vous (le bien-aimé de mon cœur) entre les enfans des hommes qui n'ont ny grace ny vertu que par vostre moyen. Enfin, me voila de repos sous l'ombre de celuy que i'auois tant desiré: i'ay parole, que ie verray de mes yeux la creature qui s'en deliurera. Ah que ie serois heureuse de seruir cette Vierge que le Ciel à iugée digne d'estre la Mere de son Dieu! Filles de Ierusalé, approchez vous de moy, & faites-moy vn lict de fleurs pour m'appuyer; le desir que i'ay de voir vn Dieu fait chair, me cause cette langueur; il me met en deffaillance, & me reduit aux abois. Qu'entends-ie au fonds de mon ame, sinon la voix du bien-aimé de mon cœur, lequel enfin s'estant rendu sensible à mes souspirs, me respond interieurement qu'il vient, & qu'à l'imitation d'vn fan de biche, il saute de Ciel en Ciel pour venir fondre sur nostre nature, & se faire homme parmy nous. Autant d'Astres qu'il y a au Ciel, ce sont comme autant d'ouuertures par lesquelles il prend plaisir de voir ce qui se passe parmy nous, & le besoin que nous auons de son apparition sur terre, & de la grace de sa venuë. Il me semble qu'il parle à cœur ouuert à la creature qui doit estre sa Mere, & que la traittant d'Amie, de Colombe, & de Belle, il la conuie à le reco-

» uoir, comme si les fleurs des Prophetes, qui nous ont donné par le passé l'esperance
» de sa venuë, auoient assez paru, & qu'il fut mes-huy temps de recüeillir le fruit qu'ils
» nous alloient promettant. Il est tout à moy ce bien-aimé de mon cœur, & recipro-
» quement ie suis toute à luy; son seiour ordinaire est dans les ames qui aiment la pureté,
» & qui ont la blancheur des lys; Iusques à tant qu'il fasse le iour de la grace par son ap-
» parition au monde, & que les ombres de la loy où nous viuons aillent diminuant, ie
» ne cesseray de luy dire; Venez diuin Messie, & hastez vostre venuë; ressemblez au
IX. » fan de biche, qui va bondissant par les montagnes de Bethel. Toute la nuit i'ay Ex Cap. 3.
» cherché celuy que i'ayme, & ie ne l'ay pû trouuer. Combien de fois ais-ie esté d'esprit
» au Ciel pour demander aux Anges des nouuelles de sa venüe; ma langue leur parlant
» de l'abondance du cœur, s'est contentée de leur dire s'ils n'auoient point aperceu
» celuy que mon ame aime; à peine auois-ie passé tous leurs Chœurs, qu'enfin i'ay ren-
» côtré celuy pour qui mon cœur brusle d'amour; alors le serrant estroitement, ie luy ay
» dit, que ie ne le quitterois point, que ie ne l'eusse introduit en la maison de ma Mere,
» & au cabinet de celle qui m'a mis au iour, pour le voir reuestu de nostre chair, & habil-
» lé de nostre mortalité. Sortez filles de Sion, & voyez le Roy Messie, le veritable Salo-
» mon, orné du diadéme dont sa Mere l'a couronné au iour qu'il a fait l'honneur à nostre
» nature de la prendre pour Espouse, & de se donner à elle pour Espoux. Ie vous con- Ex Cap. 5.
» iure, filles de Ierusalem, que par tout où vous rencontrerez le bien-aimé de mon ame,
« à qui i'ay consacré tout ce que i'ay d'amour, vous luy portiez la nouuelle d'vne chose
» qu'il sçait bien, & qu'il ne peut pas ignorer; dites-luy que sa venuë me fait languir
» d'amour, & que pour peu qu'il la retarde, elle est pour me causer vne defaillance, &
» me reduire à l'extremité. Vous me demandez, peut-estre, quel est ce bien aimé pour
» qui i'ay tant de passion, & que ie prefere à tout ce qui est aimable icy-bas. En voicy les
» beautez racourcies, qui vous feront dire que ie n'ay pas mal choisi, le prenant pour
» l'Vnique de mon ame, & pour le bien-aimé de mon cœur. Sa couleur est meslée; il est
» blanc & vermeil, il est l'vnique entre mille qui m'ait frappé le cœur; il ne peut auoir
» son pareil; sa teste est belle au possible, l'or le plus fin ne luy peut pas estre conferé; vne
» longue cheueleure luy flote sur les épaules, de couleur meslée & pleine de floccons;
» ses yeux ont ie ne sçay quoy d'Angelique & de Colombin; leur viuacité est douce au
» possible, & le feu qui en sort ne blesse point la veuë, qui s'arreste à les regarder; ses
» ioües sont modestement éleuées semblables à ces parterres de fleurs où tout est com-
» passé. Ses levres ont la pompe des lys, & son haleine expire vne odeur telle que fait
» la myrrhe choisie au temps où la nature commence à la pousser. Pour ses mains, vous
» iureriez qu'elles sont faites au tournoir; elles sont pleines de roses & d'œillets qu'elles
» font sentir aux ames qui les manient auec respect. Sa taille est iuste, & n'a rien qui se
» dement; sa parole est agreable, le ton de sa voix est charmant, son port & son main-
» tien sont augustes, la beauté de son exterieur surprend d'abord; Bref, pour vous dire
» en deux mots ce qu'est mon bien-aimé, sçachez qu'il n'a rien en soy, qui ne soit sou-
» uerainement *Desirable*, & que par consequent on peut dire de luy, qu'il est *Tout De-*
» *sir*. Vous insistez dauantage, & vous me demandez où est cét incomparable Espoux,
» que ie viens de vous depeindre, à dessein de le chercher auec moy, & d'en presser la
» venuë. Filles de Sion, taisez-vous, il y a long temps que ie l'appelle, & il ne me res-
» pond point; le moindre mot qu'il me dit au cœur touchant sa venüe prochaine, me le
» dissout, & mon esprit s'écoule, ne sçachant ce qu'il deuint. Toute la pente de mon Cap. 7.
» cœur, & de mes yeux est vers luy; Iour & nuit ie ne respire qu'apres luy: Venez, luy
» dis-ie quelquefois, mon bien aimé, venez, monstrez-nous vostre visage qu'il n'est
» pas possible de voir, si vous ne prenez quelqu'vn des nostres. Tout ce que les Prophe-
» tes vous ont dit pour haster vostre Incarnation, mon cœur vous le repete, & tout ce
» qu'ils ont éclos en fait de desir, & de souhait, mon ame l'enfante & le produit. Qui Ex cap. 8.
» me donnera le moyen de voir ce que vous m'auez promis que ie verrois de mes yeux,
» vn Dieu pendant à la mammelle, & suçant les tetins de sa Mere? Pleust à Dieu que
» ie pûsse vn iour vous trouuer à l'écart en cette posture, & que là sans en estre empes-
» chée, ie vous pûsse baiser à mon aise, & tant que vostre bonté le souffriroit! Heureu-
» se la creature à qui ce bõheur escheta! trop heureuse mille fois si ie la peux seruir, ou
» si ie suis admise à baiser les vestiges de ses pieds, tant ils me paroissent desia adorables!
» Mais ce qui me rauit en vous diuin Messie, c'est l'amour que vous aurez pour les
» hommes, & qui vous portera à mourir vn iour pour eux; l'ardeur en sera telle, que les Ex cap. vltimo.
» eaux de mille peines ne la pourront point éteindre, ny les fleuues de douleur l'estouf-

« fer. Vous serez prodigue de vous mesme en faueur de leur reconciliation, & pour moyenner leur pardon auprés de la Iustice de vostre Pere, vostre charité ne croira pas faire trop de sacrifier la vie que vous aurez prise de nous. Auancez l'heure de cette grace (adorable Mediateur) & prenez enfin pitié des hommes; apportez leur la paix qu'ils attendent de vous; remettez-les en grace auec leur Souuerain, & leur Dieu; Refaites au plustost ce que le premier hôme a deffait; reparez sa cheute, & faites rentrer les hommes en possession des biens qu'ils ont perdus en luy. Ce sont vos creatures qui se perdent faute de Redempteur; que l'Enfer ne se remplisse point des ames qui portent vostre image, mais que le Ciel s'en peuple, pour qui vous les auez creées. C'est le temps du salut apres lequel mon cœur souspire; & iusques à tant qu'il arriue, ie ne cesseray point d'en importuner vostre misericorde, dans la creance que i'ay, que l'on ne vous peut point déplaire, en vous pressant de nous faire du bien, & d'accomplir vn mystére, où vostre gloire a interest qu'il soit bien-tost accomply. »

V. P. Besson. in Cantica. Cap 1. v. 1. n. 4 Fideles omnes ante Christi aduentum *Expectantes* vocabantur. At Maria præ cæteris ve erat omnium sanctissima in tẽporis plenitudinẽ (*de qua Paulus*) piis desideriis videndi & audiendi Messiæ anhelabat assiduè, nihil quàm humillima cogitans obsequia, & quamuis nullo non virtutum decore conspicua, ad eius tamen gratiam demerendam omni cura se compa- abat.

Reflexion. Mon cher Lecteur, à quoy pensez-vous que la Vierge passoit les iours & les nuits estant au Temple, & lisant les Escritures, sinon à faire ces colloques d'amour que ie viens de rapporter? Ie sçay bien que la lecture du Cantique des Cantiques n'estoit pas permise aux Iuifs auant qu'ils eussent atteint l'âge de 30. ans: Mais la Vierge auoit toute permission d'en-haut de le lire, & elle estoit trop confirmée en grace & en pureté, pour en voir la blâcheur se ternir par quelque Idée moins honneste que la lecture de cet Epithalame eut pû luy donner. Elle le lisoit donc assez souuent, & le lisant, quelles pauses ne faisoit-elle pas, où elle sçauoit par vne connoissance infuse, que l'Espouse de ce Cantique n'auoit que par emprunt la place de la creature qui seroit vn iour la Mere du Verbe fait chair? La chose se peut mieux penser que dire, meditez la, mon cher Lecteur, & ie m'assure que vous conclurez auec moy, que la Vierge estoit souuent extasiée quand elle entroit profondement dans l'intelligence d'vn Cantique, où l'onction du S. Esprit luy faisoit voir plus clair, que ne fait auiourd'huy l'estude à ceux qui se sont efforcez de nous en deuelopper le secret.

SECTION DERNIERE

Reflexion d'amour, sur la façon dont la Vierge pressa iadis l'Incarnation du Verbe, & la venüe d'vn Sauueur.

X. *Qualitez d'vn grand amour tel qu'auoit la Vierge pour le Messie.*

Ser. 79. O amor præceps, vehemés, flagrans impetuosè, qui præter te aliud cogitare nõ sinis; fastidis cætera, contemnis omnia præter te, te contentus! Confundis ordines, dissimulas vsum, modum ignoras; totum quod opportunitatis, quod rationis, quod pudoris, quod consilii iudiciique videtur triumphas in temetipso, & redigis in captiuitatem. En omne quod cogitat ista, & quod loquitur, te sonat, te redolet, & aliud nihil: ita tibi ipsius & cor vindicasti & linguam: Ait: *Num quẽ diligit anima mea vidistis?* Quasi verò hi sciant quid cogitet ipsa: quem diligit anima tua.

IE la tire de S. Bernard en l'vn de ses Sermons sur le Cantique des Cantiques, lequel à propos de l'Espouse qui demandoit aux gardes de la Ville, s'ils n'auoient point veu celuy que son ame aimoit, fait cette saillie qui conuient des mieux aux elancemens que la Vierge poussa iadis pour le Messie à venir. O Amour, que tu es aueugle & precipité, dit ce S. Abbé; que tu es vehement bruslant & impetueux! Tu ne permets pas que l'ame que tu possede pense à autre chose qu'à toy; tout le reste t'est à degoust; rien ne t'est pretieux au prix de toy, & tu ne trouues rien hors de toy qui te puisse satisfaire & contenter. Tu n'entends rien à garder l'ordre que tu faits gloire, ou de confondre, ou d'ignorer; tu ne faits pas semblant de sçauoir ce que demande l'vsage commun; la moderation t'est inconnuë, & tout ce que le temps, la raison, la honte, la prudence, & le iugement sembloient exiger, tu le foule aux pieds, & l'assuiettissant à ton humeur, tu en fais ton esclaue, & triomphe de tout cela. Amour tout ce que pense cette diuine Amante des Cantiques, & tout ce qu'elle dit ressent ton genie, & n'a que toy pour obiet: tant il est vray que tu t'est acquis son cœur & sa langue, & que rien ne peut sortir de ces deux endroits qui ne porte tes liurées, & qui n'ait tes couleurs. Que dit-elle cette Amante éprise qu'elle est d'amour pour son Epoux? C'est aux Gardes de la Ville qu'elle addresse sa parole, & que leur dit-elle? N'auez-vous point veu celuy que mon ame aime? comme si ces Gardes pouuoient lire dans son esprit, & voir la pensée qu'elle y roulle. Amante, tu es en peine de sçauoir qu'est deuenu celuy pour qui ton ame a de l'amour? quoy! ce bien-aimé de ton cœur n'a-t'il point de nom par où il puisse estre connu à ces Gardes? Mais Espouse, qui estes vous; vous qui parlez, & qui est celuy dont vous parlez? Que cette piece de Salomon est particuliere en ses façons de parler! que la negligence y est visible en la structure des mots! c'est le genie de ce liure qui le rend different des autres escritures: d'où vient qu'en cet

Epithalame

Epithalame, ce ne sont pas les mots qu'on doit pezer, mais bien les affections; il ne se faut pas arrester à ouïr ce qui se dit; mais il faut penetrer l'esprit auec lequel il est dit, pourquoy? parce que le sainct Amour qui est le suiet de cette piece ne se mesure pas aux mots & à la langue, mais aux œuures & aux effets. C'est l'amour qui parle par tout, & celuy qui desire auoir l'intelligence de ce qui est compris en ce liure, qu'il aime; autremẽt ce sera en vain qu'il s'appliquera à lire, ou à ouïr ce Poeme d'Amour, si luy-mesme est sans amour, & s'il a le cœur froid, iamais il ne comprendra ce que veut dire vn discours de feu. Car comme vne personne qui ne sçait pas le Grec ny le Latin, n'entend pas l'autre qui parle ces deux langues, de mesme ce langage d'amour sera barbare & estranger à tout homme qui sera froid & sans amour.

de ipso sciscitaris, & non habet nomen! quarnam vero tu, & ille quis? &c. Vnde in Epithalamio hoc, non verba pensanda sunt, sed affectus, &c. Amor vbique loquitur, & si quis horum quæ leguntur cupit adipisci notitiam, amet; alioquin frustra ad audiendum legẽdumue amoris carmen, qui non amat accedit, quoniam omnino non potest capere ignitum eloquium frigidum pectus, &c.

Pour comprendre les desirs de la Vierge il faut aimer comme elle.

C'est ce qui me fait dire, mon cher Lecteur, que pour comprendre la chaleur des desirs que la Vierge poussa iadis pour le Verbe às'incarner, il faut par ressemblance de passion aimer comme elle, & estre animé de l'esprit qui la faisoit souspirer. Car enfin c'est vn axiome de l'eschole qui n'est que trop veritable, que tout ce qui est receu en vn suiet, s'aiuste à sa portée, & s'accommode tellement à luy qu'il en prend les qualitez, & luy communique les siennes. Si nous aimons tendrement la personne de Iesus-Christ, nous ne serons pas surpris de voir dans les saillies de la Vierge respectiuement à l'Incarnation du Verbe des Desirs & des elancemens; des Impatiences & des empressemens; des Lãgueurs & des defaillances, des Chaleurs & des ardeurs. Nous ne nous étonnerons pas d'en voir la suitte entrecouppée, & le fil interrompu. l'Amour a ses figures & ses façons de parler; mais les principales sont le transport & l'impetuosité qui le font passer du souhait à l'impatience, de l'impatience à la langueur, de la langueur à l'ardeur, & de l'ardeur à la defaillãce & à l'agonie; & tout cela sans structure de discours, ny liaison de sentences; parce que le iugement ne cõduit pas sa langue, mais l'affection, & que là où l'affection fait parler, on a plus d'égard à ce que le cœur ressent, qu'à ce que la bouche prononce. Prenez doncques icy l'esprit de la Vierge, mon cher Lecteur; Animez vous du feu sacré dont sa poitrine brusloit; échaufez-vous à la passiõ que son cœur auoit pour le Messie promis, & vous verrez que ses elancemẽs vous serõt manifestes & connus, & qu'à son imitation vous apprendrez à parler à Iesus-Christ d'vne langue où S. Paul estoit si sçauant, & dont vous & moy luy parlerons vn iour, si tant est que nous ayons le bon-heur de luy estre associez au Ciel, en la iouïssance de sa gloire. N'esperez-vous pas cette grace de la misericorde du Sauueur, vous qui lisez cet escrit? Certes, vous seriez bien mal-heureux si vous ne l'attendiez pas; mais vostre malheur seroit encor plus grand, si apres l'auoir esperé vous decheiez de vostre attente, & s'il vous falloit estre eternellement separé de celuy pour la veuë duquel vous auez esté fait & refait. Donnez-y ordre de bonne heure, si vous m'en croyez, & afin que vostre attente ne soit pas vaine, & vostre esperance mal-fondée, aimez de tout vostre cœur la personne de Iesus-Christ; Si vous l'aimez, vous en serez aimé comme luy-mesme le dit par la bouche du Sage; & si vous estes aimé de luy, prenez cet amour pour vn gage du bien que vous attendez; car S. Augustin a dit vn mot de luy qui n'est que trop veritable, que quand il aime il a soin, & que ceux-là ne sont iamais abandonnez de sa protection qui ont part à ses amours, & qui sont escrits en son cœur.

Omne quod recipitur, ad modum recipientis recipitur.

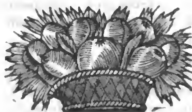
Figures de l'amour quand il parle.

Priere au Lecteur.

Grand mal de ne pas voir vn iour I. Christ.

Prouerb. 8 v. 17. Ego diligentes me diligo.

Tract. 49. in Ioan. Non enim amas, & deseris.



DISCOVRS XVI. ET DERNIER.

LES DESIRS DE TANT DE IVSTES QVI CRIErent iadis apres la venuë du Messie, ne furent pas sans effet, & Dieu ne manqua point de les recompenser dignement.

SECTION PREMIERE.

Ces desirs estoient trop agreables à Dieu pour estre laissez sans recompense.

I. *Le merite reconnu monstre qu'vn gouuernement est iuste.*



Ntre les vertus qui font priser aux hommes le gouuernement des Rois, la principale est l'estude qu'ils apportent à reconnoistre les seruices qu'on leur rend, & à ne laisser aucun merite qu'ils ne recompensent dignement. Theodoric Roy des Goths, faisant Prefect de Rome vn certain Artemidore, luy escriuit par la main de son Secretaire Cassiodore, que quand vn Prince reconnoissoit le merite de quelque sien seruiteur, il faisoit voir que son gouuernement estoit iuste, & que personne ne trauailloit pour son seruice qui n'en fut enfin recompensé. A propos dequoy Hildebert Archeuesque de Tours disoit à la Vertu, qu'il se conioüissoit auec elle, de ce que l'experience luy apprenoit qu'il n'y auoit que son Roy (c'estoit celuy de France) sous qui elle pût dire que son salaire luy estoit asseuré, & que iamais il ne luy manquoit. A plus forte raison deuons nous croire qu'vne action saincte & pieuse, trouuera tousiours aupres de Dieu la recompense qu'elle merite, & que rien ne partira des hommes qui ait l'approbation de son cœur, & l'agreement de ses yeux, qui ne tire aussi de ses mains, la grace qu'ils en attendent, & qu'il faut esperer de luy. Outre que sa bonté ne le porte que trop à cette sorte de liberalité, sa Iustice y est à demy interessée, qui veut que tout le bien que sa grace nous fait faire soit reconnu de luy, & que sous pretexte de recompenser nos merites, sa misericorde couronne ses faueurs & ses dons. C'est vne conduite que Dieu a gardée inuiolablement depuis que les hommes ont pû meriter quelque chose de luy; mais quand bien on pourroit alleguer vn temps où sa Maiesté se seroit dispensée de cet ordre; les desirs que tous les Iustes de l'Antiquité firent paroistre iadis de la venuë du Messie; les vœux & les prieres qu'ils enuoyerent au Ciel pour le mesme suiet, agreerent tellement à Dieu, que ie ne croiray pas offenser la liberté dont il vse à reconnoistre nos seruices, si ie dis qu'il ne fut pas en son pouuoir de laisser ces desirs sans recompense, & sans leur accorder ce qu'ils sembloient exiger de luy.

> Lib. 1. epist. 42. Remuneratio meritorum iustum dominantis prodit imperium apud quem perire nescit quod quempiam laborare contigerit.

> Epist. 3. Virtuti gratulor cui sub solo rege nostro suam video non deesse mercedem.

> Coronat dona sua cum Deus coronat merita nostra. Aug.

> *Dieu ne laisse rien de bon sans le recompenser.*

> *Et pour les desirs dont il a esté parlé il n'auoit garde de les laisser sans salaire.*

> *Preuues de leur merite.*

Premierement le suiet qui les mettoit en chaleur sanctifiant l'exercice de leur Passion la rendoit digne aux yeux de Dieu, de la grace dont elle pretẽdoit iouïr. C'estoit l'Homme-Dieu Iesus-Christ, dont ces sainctes ames souhaittoient si fort la venuë; où trouuer vn obiet plus sainct, & plus capable de sanctifier l'acte qui le regardoit, que celuy qui passe pour l'autheur de toute saincteté ? Secondement, la necessité que le monde auoit de la venuë d'vn Liberateur, ne iustifioit que trop l'empressement auec lequel ils la sollicitoient. Sans luy, le peché ne pouuant point estre destruit, ny la Iustice reproduite, l'impatience dont ces Iustes pressoient l'Incarnation du Verbe, ne pouuoit pas déplaire à Dieu, puis que sa gloire en deuoit croistre, & que nostre salut y estoit engagé. En troisiesme lieu, c'estoit l'Amour, & le sainct Amour, qui les faisoit

> *1. Tirée de l'obiet de ce desir.*

> *2. De la necessité de sa venuë.*

> *3. De l'amour qui les faisoit desirer.*

ainsi souspirer apres le Messie promis. Leurs saillies estoient les effets de son emotion, & leurs elancemens monstroient bien qu'vne sacrée chaleur s'estoit emparée de leurs cœurs qui les eût estouffez, si elle ne se fut vn peu euaporée par le moyen de leurs souspirs. Que reconnoistra la Iustice de Dieu, si elle laisse sans salaire, ce qui part du pur amour, & qui en a toutes les liurées & les couleurs? Enfin, ils n'estoient pas deux ou trois seulement assemblez, pour faire cette requeste au Ciel; supputez si vous pouuez toute cette foule de Iustes qui feit le corps de la vieille Eglise, depuis Abel, iusques à S. Iean Bapriste, & vous verrez que si Dieu s'est engagé d'accorder à trois Iustes ce qu'ils luy demandent en son nom, il n'estoit pas pour refuser à tant de Saincts vne grace, dont pour auoir la iouïssance, ils ne luy alleguoient pas moins que sa parole & son serment.

4. Du grãd nombre de Iustes qui eurent ce desir.

Matth. 18. v. 19.

C'estoit sans doute à cette sorte de desirs exaucez que Dauid faisoit allusion, quand il disoit au Pseaume 10. que Dieu auoit escouté le desir des pauures, & qu'auant que leur cœur se fut mis en estat de luy demander ce qu'il vouloit, son oreille l'auoit preuenu, & en auoit oüy la disposition. Et le mesme au Pseaume 20. apres auoir senty vn certain tremoussement d'esprit sur la pensée qu'il eût du Messie promis aux hommes; faisant interieurement priere pour sa venuë, il aduoüe que Dieu luy accorda ce que son cœur desiroit, & qu'il ne le frustra pas de ce que ses levres attendoient de luy. Ce Prophete Royal estoit si fort persuadé qu'vn desir qui n'auoit pour obiet que la venuë du Messie, auoit aussi tant d'attraits pour l'obtenir, qu'il se contentoit d'en faire la simple exhibition à Dieu, s'imaginant, pourueu qu'il fut deuant luy, que c'estoit assez, & qu'il auroit satisfaction aussi-tost. Estant vn être accoustumé, comme il dit ailleurs, à combler de biens le desir de ses seruiteurs, le moyen qu'il eut laissé vuide celuy que l'on auoit en ce temps-là de l'apparition de son Fils en nostre chair; qui estoit à vray dire l'vnique bien que le mõde pouuoit attendre du Ciel? Ioint que la Iustice estoit trop du costé de cette attente, pour croire que Dieu l'eut voulu violer en la frustrant. Il accorda donc liberalement ce que tant de Saincts luy demandoient, ne iugeant pas qu'il pût estre ce qu'il estoit, & rester insensible à tant de souspirs qui le pressoient de faire vne chose, qu'il ne tint pas à luy qu'il n'accordast si-tost qu'elle fut demandée; mais qu'il estoit de nos interests, comme nous auons dit en son lieu, qu'il differast vn peu pour nous la faire plus priser.

Ainsi l'auoit predit Dauid que tels desirs seroient exaucez.

Vers. 1. Desiderium pauperum exaudiuit Dominus, præparationem cordis eorum audiuit auris tua.

Vers. 2. Desiderium cordis eius tribuisti ei, & voluntate labiorum eius non fraudasti eum.

Ps. 102. v. 5. Qui replet in bonis desiderium tuum.

Traité 1. Disc. 1.

SECTION II.

L'Incarnation du Verbe prise en sa substance ne fut point l'effet du merite des Iustes qui s'en monstrerent épris, & qui la demanderent à Dieu.

II. POur acquiescer à la proposition que ie viens d'auancer, & ne pas trouuer étrange, que tant de Iustes qui estoient amys de Dieu, & qui par l'inspiration de sa grace, luy demandoient auec tous les empressemens possibles l'Incarnation de son Fils, ne la purent neantmoins obtenir à la maniere que ie l'ay modifié au front de cette Section; il est à remarquer que cet adorable mystere d'où dependoit le salut du Genre-humain, peut estre pris en deux façons; l'vne est en son fonds, & en sa substance pour l'vnion personnelle de la Diuinité du Verbe auec nostre humanité (en quoy consiste proprement le mystere de l'Incarnation;) l'autre est en ses accidens & en ses circonstances; du temps par exemple où ce mystere se deuoit accomplir, du lieu où le Verbe auoit à naistre, & des parens d'où il prendroit sa chair. Si l'Incarnation du Verbe se prend en sa substance, & pour l'vnion qu'elle enuelope de la personne du Fils de Dieu auec la Nature humaine, c'est vn commun sentiment de tous les Scholastiques, que les Iustes des deux premieres loix, non seulement ne l'ont point meritée à force de la demander à Dieu, mais que nulle creature doüée de quelque saincteté qu'on la conçoiue, ne l'a pû meriter. Nous examinerons la seconde de ces deux pensées en la Section suiuante; contentons nous en celle-cy d'establir la premiere, qui d'abord semble destruire ce que i'ay mis à la teste de ce Discours, qui est que Dieu ne se monstra pas insensible aux souspirs de tant de Iustes qui demanderent l'Incarnation du Verbe, & qu'il les recompensa dignement, mais qui en effet

Deux façons de parler de l'Incarnation.

La substance n'en fut iamais meritée.

ne le choque pas mesme, si l'on se donne la patience de lire ce que i'en vay coucher icy.

C'est donc vne verité tres-certaine, & qui dans l'Eschole ne trouue aucun qui luy resiste, que les Iustes du vieux temps qui crierent l'espace de quatre mille ans & plus, apres l'Incarnation du Verbe, pour agreables que furẽt leurs desirs à Dieu, par la grace duquel ils estoient éclos & formez, n'eurent pas neantmoins la force d'obliger sa Iustice à leur accorder vn mystere que sa pure Misericorde s'estoit resolu de donner pour remede à la misere des hommes, sans que leurs merites y eussent part. Ie prends icy le mot de *Merite* à l'étroit & à la rigueur, ie veux dire pour vne action dont la valeur soit proportionnée à la chose qu'elle a pour prix, Car s'il estoit question d'adoucir ce terme, & de l'vsurper en vn sens de bien-seance, & d'accommodement; peut-estre que la Theologie ne condamneroit pas vn homme qui diroit que l'Incarnation du Verbe a esté meritée de ces vieux Saincts, à la maniere que S. Thomas semble l'entendre, comme nous dirons cy-apres; Ce n'est pas sans dessein que i'ay vsé d'vn *Peut-estre*, en parlant mesme de ce mot de *Merite*, pris en vn sens inferieur au rigide, dont il s'agit en cette Section. Car ie sçay qu'il y a plusieurs Docteurs de credit & de sçauoir dans l'Eschole, qui nient tout à plat que l'Incarnation du Verbe prise en sa substance, ait esté meritée des Iustes des premiers temps, en quelque façon que l'on vsurpe ce mot de *Merite*; & comme s'ils craignoient que la gloire de la Bonté de Dieu ne fut vn peu effleurée par le sentimẽt de ceux qui dõnent aux anciens Peres vn merite de bien-seance, respectiuement à la substance du mystere de l'Incarnation; c'est pour cela qu'ils le proscriuent comme coupable, & n'en peuuent ouïr le son. Nous verrons en ce discours si leur zele est receuable, & iusques à quel point de chaleur il doit aller, afin que l'on ne dise pas de luy, ce que S. Paul disoit de celuy des Iuifs, que c'est vn zele ignorant, destitué de la science qui le doit rendre legitime. Pour le present, contentons-nous d'appuyer fortement cette pensée, qui porte que les Iustes de l'Antiquité n'ont point merité en rigueur de Iustice, que le Verbe s'incarnast, & se reuestit de nostre humanité.

Preuue de cette verité.

Il est question d'vn merite estroit & de Iustice.

3. Par. q. 2. ar. 11. in corp.

Le merite mesme de bien-seance est disputé aux vieux Iustes respectiuement à l'Incarnation.

Rom. 10. v. 2. Æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam.

Pour cet effet, rappellons en nostre memoire ce que nous auons prouué au long au premier Traité de cet ouurage, où nous auons monstré que l'Homme-Dieu Iesus-Christ, estoit vn pur effet de la misericorde de Dieu, & que ses merites preueus n'en auoient point partagé le proiet auec sa bonté, qui seule auoit la gloire de l'auoir enfanté. Car tout ce qui s'allegue de l'Escriture saincte, & des Peres, pour monstrer que l'Incarnation diuine est vn effet de la pure Bonté de Dieu, & que I. Christ n'a rien fait qui pût meriter la grace de son Vnion hypostatique; ou ne prouue rien, ou il faut dire que toute sorte de merite pris à l'étroit & à la rigueur est banny d'vn mystere que la Misericorde de Dieu ne se peut pas atroger comme sien, si la Iustice de nos œuvres y a la moindre part. I'adiouste à cette deposition de la saincte Escriture celle de S. Irenée, dont le sentiment est entierement decisif à ce propos. C'est au liure cinquiesme des Heresies, où conferant les hommes qui estoient à racheter, auec le peché qui les auoit perdus, dit tres-bien, que pour ce qui touche l'Apostasie qui nous a fait quitter le seruice de Dieu, le Verbe fait chair a voulu qu'en rigueur de Iustice son sang epãdu nous en deliurast; mais que si nous sommes considerez en cette affaire, nous qui auons esté la cause & le suiet de sa redemption; il n'y a que sa Bonté qui seule a fait le coup; dautant que rien n'estoit party de nous, qui le put obliger à nous traiter de la sorte, & à nous donner l'Incarnation de son Fils pour l'instrument de nostre reparation C'estoit pour cela que Dauid s'escrioit au nom de tous les hommes; Seigneur, considerés le Traité qu'il vous a pleu faire auec nous, touchant la façon dont nous deuons estre rachetez. Vous en auez passé le Contract auec nos Peres, & si nous vous demandons l'Incarnation de vostre Fils, ce n'est pas que nous en soyons dignes, mais c'est parce que vous nous l'auez promise. Surquoy la Glosse dit tres à propos, que Dauid a recours à la promesse que Dieu auoit faite de l'Incarnation de son Verbe, parce que les hommes ne la pouuant pas meriter, c'estoit à sa Misericorde à leur faire vn present qu'ils ne pouuoient attendre que de sa pure liberalité: & Isaie enuisageant de loin ce mystere executé & mis au iour, ne s'écria-t'il pas: Vn petit Enfant nous est nay, vn Fils nous a esté donné; Pourquoy donné, dit vn docte Interprete là dessus. Parce que nous ne l'auons pu acheter; & comment achete-t'on les dons de Dieu, sinon par le merite de Iustice, à qui Dieu ne peut refuser ce qui en a le prix, & la valeur? Si les Iustes des deux premieres loix eussent merité à la rigueur l'Incarnation diuine, auec

1. Preuue prise de l'Escriture.

Disc. 3. Sect. 2.

2. Preuue tirée des Peres. 1. S. Irenée.

Cap. 2. Quantùm attinet quidem ad apostasiam iustè suo sanguine redimens nos ab ea; quantum autem ad nos qui redempti sumus benignè: nihil enim illi ante dedimus.

Confirmé par Dauid.

Psal. 73. v. 20. Respice in testamentum tuum.

Meminit promissionis quia merita defecerunt.

Et Isaie.

Cap. 9 v. 6. Quia emi non potuit à nobis.

quelle grace eut dit Isaie que l'Enfant-Dieu nous auoit esté donné ? Donne t'on ce que l'on achete au poids du merite, & ce que l'on a payé peut-il passer pour vn effet de pure liberalité ?

III.

Raisons de S. Thomas pour la verité auancée. Premiere.

Toutes les raisons que S. Thomas allegue, & les Scholastiques apres luy pour establir la mesme verité, sont conuainquantes au possible, dont la premiere est qu'à parler proprement, les œuures meritoires de l'homme, ne regardent que la Beatitude, qui est le prix de la vertu, & qui consiste en vne pleine iouïssance de Dieu ; or est-il que l'vnion qui se retrouue au mystere de l'Incarnation estant dans l'estre personel de Dieu, excede entierement celle qu'a l'ame d'vn bien-heureux auec Dieu, qui ne se fait que par maniere de goust, & de iouïssance ; C'est donc auec raison, que le merite d'vn homme n'y peut pas arriuer. Ce sont les termes dont S. Thomas enonce la premiere pensée qu'il a éclose sur ce suiet, à qui il faut donner vn peu d'estenduë pour en faire conceuoir la force à ceux qui ne sont pas faits à la brieueté de son style. Ie presuppose donc, comme vn principe tres-certain, qu'au sens que nous prenons icy le mot de merite, deux choses en acheuent l'essence, & la nature ; la premiere est la grace sanctifiante, qui est en la personne qui merite ; & la seconde, vne action assortie de toutes les qualitez necessaires à luy faire porter le nom de bonne, & de vertueuse action Car de faire entrer dans la notion du merite la promesse de Dieu sans l'acceptation duquel vne bonne œuure n'auroit point de proportion auec la chose qui luy est donnée pour recompense, quoy que ie sçache bien que le Pere Suarez, & plusieurs Scholastiques apres luy contestent puissamment que cette acceptation est requise de la part de Dieu, afin de rendre l'action de sa creature meritoire de la faueur qui la surpasse ; si est-ce que ie ne me departiray iamais du contraire que i'ay auancé, & que i'estime trop bien fondé pour estre mesme esbranslé par tout ce que l'on produit, afin de le renuerser. Presupposé donc, comme i'ay dit, que la grace sanctifiante fasse la bonne action de l'homme meritoire deuant Dieu de quelque sorte de salaire, S. Thomas asseure que le merite de cette action ne regarde pour recompense que la beatitude qui consiste en vne pleine iouïssance de Dieu, & que sa Iustice a voulu estre le propre prix de la vertu. Ie dis qu'il l'asseure, car il ne le prouue pas ; mais il est aisé de suppleer à son defaut, & de monstrer que tout le merite d'vne bonne & saincte action dependant de la grace sanctifiante, elle ne peut pas pretendre de droit à vne autre sorte de recompense, qu'à celle où la grace sanctifiante luy donne droit d'aspirer ; Or est-il que la grace sanctifiante ne regarde que deux choses, comme son propre & veritable salaire ; l'vne est son accroissement pour le present, & l'autre la gloire eternelle pour le futur : hors ces deux choses la grace sanctifiante qui est en l'homme Iuste, ne luy peut faire rien pretendre en rigueur de Iustice : car si effectiuement elle luy donnoit le mesme droit sur quelque autre nature de bien, soit temporel, soit spirituel, qu'elle luy donne sur son accroissement, & sur la gloire du Ciel ; la Iustice de Dieu feroit vn tort insigne à tous ses Saincts, laquelle comme l'on sçait, ne leur rend que ces deux choses en consideration du bien qu'ils font. C'est donc vne preuue euidente que la grace sanctifiante ne se rapporte qu'à la gloire, comme à son iuste & propre loyer, & que quand vn Sainct en iouït, à la mesure qui respond à ses merites, il peut bien dire que Dieu luy a satisfait, & qu'il ne luy doit plus rien : S. Thomas passe outre, & dit que le mystere de l'Incarnation est d'vn ordre superieur à la gloire, que la grace sanctifiante regarde comme fait vn merite son prix : car la gloire ne conioint vne ame à Dieu qu'accidentairement ; sçauoir est, par le moyen des actes de ses deux facultez qui composent la beatitude, dont l'vne nous fait voir Dieu : c'est l'entendement ; & l'autre qui est la volonté, nous le fait aimer ; en suite dequoy le voyant & l'aimant, nous iouïssons de luy, & du plaisir que sa veuë & son amour peuuent donner : Là où au mystere de l'Incarnation, l'homme est vny personnellement à Dieu, parce que depuis sa conionction, il ne fait qu'vne seule personne auec luy ; d'où S. Thomas conclud directement, & en bône forme, que l'vnion de l'Incarnation estât fôdée en l'être hypostatique, & ioignât l'homme à Dieu en vnité de personne, excede infiniment l'vnion qui se retrouue entre Dieu & l'ame du bien heureux, qui n'est au plus qu'accidentaire, fondée sur la façon dont elle iouït de Dieu au Ciel : Et partant c'est auec raison que le mesme Sainct Docteur infere que cette sorte d'vnion, ne peut estre meritée par la bône & vertueuse action d'vn homme Iuste, laquelle suçant tout son merite de la grace sanctifiante, se trouue abondamment recompensée par la gloire du Paradis, qu'elle regarde comme son vray salaire, sans qu'elle puisse aspirer à quelque autre loyer qui la surpasse, & qui

Eclaircissement de cette raison. Ce qui fait l'essence du merite.

La grace sanctifiante n'est meritoire en rigueur que de son accroissement & de la gloire.

L'vnion de l'Incarnation excede celle de la gloire.

Opera m[...]ria homin[...] [...]roprie ordinâtur ad beatitudinem quæ est virtutis præmium & consistit in plena Dei fruitione. Vnio autem Incarnationis cum sit in esse personali, trâscendit vnionem beatæ mentis ad Deum quæ est per actum fruentis. Et ideo non potest cadere sub merito.

Abregé de cette premiere raisõ.

n'est pas de son ressort. Pour abreger cette premiere raison, & neantmoins ne la pas rendre obscure, disons que la grace sanctifiante estant seulement le germe de la gloire à laquelle elle a du rapport, comme l'arbre à son fruit, c'est auec raison qu'on ne la peut pas faire fœconde d'vne chose qui est au dessus de sa portée, & qui ne la surpasse pas moins que fait l'ordre de la Grace celuy de la Nature qui luy est en tout inferieur.

IV. *Seconde raison de S Thomas.*

Quia gratia non potest cadere sub merito. Quia est merendi principium, vnde multo minus Incarnatio cadit sub merito quæ principium est gratiæ.

La seconde pensée que produit S. Thomas pour iustifier la mesme verité, est la plus forte de celles que l'on puisse alleguer à ce suiet. La voicy en son habit court, & comme elle aime à paroistre dans l'Eschole, qui est son element & son pays. La grace ne peut pas estre l'effet d'vn merite, parce qu'elle en est la source & le principe; beaucoup moins l'Incarnation tombera-t'elle sous le merite, elle qui est le principe de la grace qui nous fait meriter. Ie dis que cette raison est conuainquante au possible, à propos de la verité que nous establissons en cette Section. Et pour en comprendre la force, que les moins versez en ces axiomes Theologiques, prénent garde, s'il leur plaist, que ce mot de Grace n'est pas pris en cette seconde raison, comme en la premiere pour la grace sanctifiante & habituelle. Non, il est pris pour l'actuelle, & la preuenante, qui nous excite au bien, & qui le fait auec nous, laquelle comme l'on sçait est necessaire à toute bonne action, dautant que pour le bien il en faut auoir la pensée, & cette pensée nous vient de Dieu, qui nous esmeut au bien, & sans la motion duquel en vain tascherions nous de faire vne bonne œuure meritoire, de prez ou de loin du Paradis. Cela presupposé, S. Thomas fait vn Enthymeme, c'est à dire vn Argument de deux propositions, lequel en enueloppe vne troisiesme virtuellement, sur qui tout son raisonnement est appuyé. Cette proposition cachée dans ces deux autres est telle, que ce qui est principe & cause du merite n'en peut estre l'effet. Ie sçay bien que dans l'Eschole où l'on raffine sur tout, il en est qui semblent douter de la verité de ce principe, ne iugeans pas qu'il soit tellement connu par la lumiere de ses termes, qu'il ne puisse souffrir quelque sorte d'atteinte & d opposition. Ie n'ay ny la volonté ny le loisir d'examiner icy ce que l'on produit, afin d'en descouurir le foible; Il me suffit de dire que cette proposition est communement receuë comme vn premier principe de l Eschole, & que si vne fois on la calomnie, & qu'on l'accuse de fausseté, il faudra faire le proces à vne infinité de belles veritez qui ne subsistent que par elle, & n'ont leur appuy que du sien. Et certes, à moins de faire vne chose anterieure & posterieure de temps & d'origine mesme, à soy mesme, on ne peut pas dire que le principe du merite en puisse estre le fruit: car comme principe il aura le pas de deuãt, & precedera en ordre, du moins de nature, le merite qui sera sõ effet; D'autre part il sera apres le merite, & le suiura au mesme ordre de nature où il l'auoit deuancé, s'il en est vne fois le fruit & l'effet; parce que l'effet suit sa cause, cõme la cause precede l'effet; Et partant pour ne pas s'enferrer dans vne manifeste contradiction, il faut dire que le principe du merite ne pouuãt point tõber sous le merite & en estre l'effet, la grace qui nous excite au bien, & qui nous fait meriter, ne peut estre le fruit & le salaire d'vne action qui sort d'elle, comme l'effet de sa cause, & le ruisseau de sa source. D'où S. Thomas infere que l'Incarnation en substance, à plus forte raison n'a pû estre meritée en rigueur de iustice par les Iustes de l'Antiquité, parce que tout leur merite ayant dependu de la grace qui ne leur a esté donnée qu'en consideration de I. Christ; l'existence de l'Incarnation doit estre conceuë anterieure à la grace qui les a fait meriter, & par consequent il implique manifestement que l'Incarnation au fonds ait esté le fruit d'vne action dont elle a esté la cause, & sans laquelle les Iustes du vieux temps n'eussent iamais eu la grace qui leur a donné le moyen de meriter.

Eclaircissement.

Le principe du merite ne peut tõber sous le merite.

Troisiesme raison de S. Thomas.

Quia Incarnatio Christi est reformatiua totius naturæ humanæ, & ideo non cadit sub merito alicuius hominis singularis, quia bonum alicuius puri hominis non potest esse causa boni totius naturæ.

La troisiesme & derniere raison que S. Thomas allegue pour la preuue de la mesme verité est plus plausible que solide; Il dit que l'Incarnation du Verbe ayant esté la reformation de toute la nature humaine, n'a pas deu estre causée par le merite de quelque homme particulier, parce que la vertu d'vn hõme seul ne peut pas attirer du bien sur toute l'espece: i'ay dit que cette raison estoit plausible, parce qu'il semble qu'vn hõme seul s'enfleroit vn peu trop, & deuiendroit insolent s'il voyoit que toute la communauté des hommes profitast de ses peines, & de ses trauaux. Le mal que le peché du premier homme auoit apporté à tous ses descendans estoit trop vniuersel pour estre guery par quelque particulier, & il estoit de la qualité de la playe qu'il auoit faite à toute la nature qu'elle ne fut pas fermée par vne personne qui put dire que toute l'espece luy estoit redeuable d'vn bien, où luy seul auroit mis la main. Mais cette raisõ est plus plausible cõme l'on voit qu'elle n'est solide: Car posé que la grace sanctifiante pût

Eclaircissement de cette raison.

estendre son merite à l'Incarnation d'vn Dieu, & que le principe d'vne bonne action ne dependit point de ce mystere, à la façon que ie viens de le monstrer, vn homme seul pourroit meriter alors l'execution d'vne chose qui luy rendroit toute la Nature tributaire dont elle seroit la reformation; Aussi est-ce pour cela que S. Thomas a mis cette raison en queüe, comme celuy qui sçauoit bien que la force en dependoit des deux qui la precedoient, & qu'elle n'eût iamais conclu ce qu'il pretendoit, si les deux autres ne luy en eussent donné le moyen.

SECTION III.

Sçauoir si l'Incarnation en substance a pû au moins estre meritée en rigueur de Iustice par quelque Iuste du commun.

V. *Comment cette question se traitera icy.* BIen que cette question ne soit pas absolument necessaire au suiet que nous traitons, si est ce que par vn exces de doctrine comme l'on dit, & pour satisfaire à la promesse que i'en ay faite cy-dessus, ie me sens obligé de la traiter icy: I'engage neantmoins ma parole au Lecteur, que ce sera le plus brieuement que ie pourray sans me ietter dans l'embarras des hypotheses que font quelques Scholastiques à ce propos, pour esclaircir vne chose qui n'en tire que de la confusion. *Decision.* Ie dis donc, & il est vray, qu'en quelque estat que l'on mette le Iuste dont nous parlons, & quelque grace sanctifiante qu'on luy donne, elle sera tousiours incapable de faire à son action le fonds & le reuenu du merite necessaire à pouuoir exiger de la Iustice de Dieu l'Incarnation pour salaire, & la venüe de l'Homme-Dieu. *Eclaircissement. 1. Supposition que la grace soit infuse à ce Iuste indépendammēt de l'Incarnation.* Ie presuppose icy deux choses, comme l'on voit: la premiere est, que cette creature soit mise en vn estat, où la grace ne luy soit point donnée par dependance de l'Incarnation: car si cette grace luy venoit par le moyen de ce mystere, en vain rechercherions-nous si cette creature le pourroit meriter, puis que l'exclusiue luy en seroit donnée par ce fameux principe, auquel cy-dessus nous auons donné vne autorité irrefragable, quand nous auons monstré que le principe du merite n'en put estre l'effet. Or la supposition que nous faisons icy donnant la grace à cette creature, independamment de l'Incarnation préueuë & arrestée, n'est pas impossible, ny mesme metaphysique, puis que selon l'opinion la plus commune de l'Eschole, & la mieux fondée en raison, les Anges bien-heureux & le premier homme auant sa cheute, ont receu leur sanctification immediatement de Dieu, sans que le Verbe fait chair y soit interuenu comme cause morale à leur en meriter l'infusion. *2. Supposition que la grace de ce Iuste soit infinie, si elle le peut estre.* L'autre chose que ie presuppose est, que ce Iuste de quelque nature qu'il soit, que l'on fera trauailler à faire le merite de l'Incarnation en sa substance, ait vne grace mesme infinie, posé que cette qualité puisse porter ces degrez à l'infiny; & cela pour faire la chose plus plausible, & ne pas croire qu'vn simple accroissement de cette grace qui n'en changeroit pas la nature, pût aller au point qu'il faut pour la rendre meritoire du mystere de l'Incarnation, Ces deux choses ainsi presupposées, ie dis, comme le croyant plus veritable, que l'Incarnation en sa substance n'a pû estre meritée en rigueur de Iustice, par cette sorte de creature mise en l'estat que nous disons, & doüée de la grace infinie que nous nous figurons. *Raison de cette verité.* La vraye raison de cette impossibilité se doit tirer de ce que nous venons de dire, qui est que la grace sanctifiante n'estant en rigueur meritoire que de la chose dont elle est fœconde, il s'ensuit que sa vertu ne se peut point estendre au delà de la gloire qu'elle a pour fruit; Autrement, si sa force pouuoit donner iusqu'au mystere de l'Incarnation diuine, le premier homme (par exemple) qui fit quelque bonne action dans l'estat d'innocence, auroit effectiuement merité que le Verbe diuin se fit chair; d'où il suiuroit que sa venüe au monde ne seroit plus l'effet de la pure misericorde de Dieu, qui nous voyant perdus, se resolut de nous faire grace, en nous donnant son fils pour Mediateur. La raison de cette consequence est claire, dautant que le bien que fit Adam auant sa cheute, ayant esté meritoire de quelque salaire, pourquoy ne dirons-nous pas que l'Incarnation en fut le fruit, si vn Iuste en peut faire le merite dans l'estat où nous l'auons placé? Or cette consequence estant absurde, concluons que le principe ne l'est pas moins d'où elle est inferée, & que nulle creature pour Iuste qu'on se la figure, n'a pu meriter l'Incarnation diuine par quelque sienne action.

Et ne me dites pas en premier lieu que ce Iuste pourroit meriter l'Incarnation, en cas qu'il fut doüé de quelque grace excellẽte. Pourueu que l'excellence de cette grace n'en altere point la nature, elle sera tousiours de mesme trempe qu'est la nostre, & comme celle que nous auons ne peut estre meritoire de la substance de ce mystere, ce Iuste qui en auroit vne excellente, mais de mesme espece qu'est la nostre, ne pourroit pas aussi la meriter. De plus, n'ayez point recours à la volonté de Dieu, qui pourroit donner droit à l'action d'vne pure creature d'exiger l'Incarnation pour son salaire en cas qu'il luy en eut fait la promesse. C'est vne chose que nous auons renuoyée cy-dessus, quand nous auons bany la promesse de Dieu de la notion du merite, & qui pour cela mesme me persuade encore qu'elle n'y peut pas entrer; parce que l'Incarnation en sa substance, auroit pu estre meritée d'Adam, posé que la promesse luy en eut esté faite auant sa transgression. Ie sçay bien que le Pere Suarez niera cette consequence, & que pour parer le coup que cette consequence porte à sa doctrine, touchant la promesse de Dieu, qu'il fait entrer dans l'essence du merite, il dira que la promesse de l'Incarnation faite de la part de Dieu au Iuste, dont il s'agit, ne transmettra iamais à son action vertueuse vn merite estroit & de Iustice, respectiuement à ce grãd Mystere, lequel estant d'vne valeur infinie, ne peut estre le prix d'vne action qui est toute finie, & bornée en sa valeur. A bien examiner cette pensée, elle tire plus sur l'euasion que sur la responsе, parce que la valeur infinie qui est au mystere de l'Incarnation n'empeschera iamais qu'elle ne soit le salaire d'vn merite finy, si d'ailleurs ce merite finy part d'vne grace qui en contienne le germe. Vn moment leger de nostre tribulation, dit S. Paul, opere bien vn poids solide & eternel de gloire, quoy que l'vn soit finy en durée, & l'autre infiny; non pour autre raison, que parce que la grace sanctifiante donne force aux souffrances du Temps d'estre le germe d'vn repos eternel. Si donc la grace sanctifiante auoit en soy la semence de l'Incarnation, comme elle a de la gloire; il est sans doute, que le Iuste mis en l'estat allegué cy-dessus, la pourroit meriter, sans auoir égard à la disproportion qu'il y a entre vn merite finy, & vn prix infiny. Mais parce que son energie ne s'estend pas iusques-là, c'est à ce Iuste à n'y pas aspirer, & à croire que la bonté de ses œuures fondée sur la grace sanctifiante, n'aura iamais la valeur que ce mystere requiert, iusques à tant que cette grace change d'ordre, & que du creé où elle est en l'ame des Iustes du commun, elle passe à l'increé, où elle se retrouue en celle de Iesus-Christ.

Solution des obiections. *1. Tirée de l'excellence de la grace.* *2. Tirée de la promesse de Dieu.* *Euasion du P. Suarez.* *In 3 Par. disp. 10. Sect. 5.* *Refutatiõ.* *2. Corint. c. 4. v. 17.*

SECTION IV.

Où l'on recherche auec tout le soin possible, si dans les Justes de l'Antiquité il n'y a point eu au moins quelque merite leger, & de bien-seance respectiuement à l'Incarnation du Verbe Eternel.

C'Est à dessein que i'ay dit, que ie veux rechercher icy auec tout le soin possible, si les Iustes des deux premieres loix, n'ayãt point merité l'Incarnation en sa substance par rigueur de Iustice, & ne l'ayant pû mesme meriter, du moins ils l'ayent obtenuë par maniere de bien-seance à force de la desirer en leur cœur, & de la demander à Dieu. Car ayant auancé à la teste de ce Discours, que les desirs de ces vieux Saincts furent dignement recompensez de Dieu, il semble qu'il faille dire qu'ils meriterent la venuë de celuy qu'ils desiroient tant, & que le mystere de l'Incarnation fut accordé à leurs souspirs qui en pressoient l'execution. Au reste c'est d'vn merite inferieur au rigide qui se nomme de Iustice & de condignité, dont il s'agit icy. Nous l'appellerons de Bien-seance & de congruité, à cõdition que si pour abreger le discours on ne le modifie pas tousiours de l'vn de ces 2. termes, on sçache que c'est d'vn merite mitigé dont il est icy parlé, & non pas du seuere qui s'arroge luy seul ce beau nom, sans auoir besoin d'vn adioint. Surquoy ie confesse franchement au Lecteur, que l'affection que ie porte à la pieté de ces anciens Iustes, me feroit volontiers embrasser l'opinion du P. Suarez, si ie la iugeois cõforme aux principes de Theologie, où i'ay esté nourry, & qui m'ont tousiours semblé les plus vrais. Cet Autheur, à qui sans mentir l'Eschole doit beaucoup, distingue subtilemẽt deux choses daus le mystere de l'Incarnation; l'vne est le

VI. *Raison du dessein contenu en cette Section.* *Precaution.* *Confession ingenüe.* *Opinion du P. Suarez sur la question proposée.* *In 3. Par. q. 42. dis. 10. Sect. 6. fusè.*

le projet qu'en feit l'amour de Dieu de toute Eternité, l'autre est l'execution qu'en fit sa Toute-puissance au temps où il parut. Quant au premier le P. Suarez auoüe ingenuëment que les Saints du vieux Temps n'ont rien fait qui ait pû meriter l'acte increé de Dieu, lequel a eu pour terme son Verbe fait chair. Les raisons qu'il en apporte sont bonnes respectiuement à ce mystere comme il s'est passé en effet, mais non pas comme il a pû se passer, ainsi queluy-mesme confesse; Quoy qu'il en soit apres auoir nié que le merite de ces Iustes ait pû obliger Dieu à faire la predestination de l'Incarnation de son Verbe, pour le 2. il asseure & maintient fortement que les mesmes Iustes ont obtenu par la force de leurs prieres que l'Incarnation prise en sa substance s'executast, & vist le iour.

Il seroit à souhaitter qu'elle fut veritable.

I'auoüe que si cette pensée pouuoit estre bien establie, elle seroit merueilleusement auantageuse à la Pieté des Peres anciens, & fauorable tout ensemble au dessein de ce dernier Discours, où nous auons entrepris de monstrer l'obligation que nous auons à la vertu de ces grands Saints, eû égard à la maniere dont ils solliciterent la venuë du Messie, & comme quoy la Iustice de Dieu qui ne laisse rien sans recompense, l'a parfaittement reconnuë; Car quelle plus digne chose pourroit-on trouuer pour dire que les soupirs de ces Iustes ont esté magnifiquement recompensez de Dieu, que de donner à leur merite l'Incarnation executée pour fruit, & dire qu'en consideration de leurs vœux & de leurs prieres le Verbe effectiuement se fit chair, lequel y auoit esté predestiné independamment de leurs souhaits préueus? Mais parce que cette Theologie est appuyée sur vn principe dont il n'est pas mal-aisé de découurir le foible, & de le ruiner; c'est pour cela que ie suis contraint de m'en departir, & reseruant à mõstrer cy-apres, ce que Dieu a fait en veüe des soupirs de tant de Iustes, pour dire qu'il n'y a pas esté insensible, & qu'il les a reconnus en Dieu; contentons-nous de declarer icy qu'en quelque maniere que l'Incarnation se prenne, soit en son projet dedans Dieu, soit en son execution hors de Dieu, pourueu qu'on la prenne en sa substãce, & en soy, ces Iustes des premiers Temps n'ont rien fait en matiere de vertu qui l'ait effectiuement meritée, à la façon que ce mot de Merite est icy employé; Combien que parlant absolument & reduisant la question à la Philosophie des hypotheses, qui ne sont pas impossibles, il s'est pu faire que ces mesmes Iustes ayent merité l'Incarnation du Verbe, non seulement quant à son execution; mais aussi, quant à son projet. Cette proposition qui resout entierement la question auancée, contient deux parties, dont l'vne est de fait, & l'autre de droit & de pouuoir; & toute deux ont des preuues qui sont également aisées non seulement à deduire, mais aussi à conceuoir. La 1. est fondée sur ce que nous auons dit cy-dessus, que le principe du merite n'en peut estre l'effet ny le fruit. Car enfin tout merite soit rigide & de iustice, soit adoucy & de bien-seance dependant entierement de la grace de Iesus-Christ, comme pour auoir cette grace, il faut conceuoir que I. Christ est préueu, dés-là l'on doit inferer, que comme cause meritoire & efficiente de toute bõne action, le mesme I. Chr. a le pas de Deuãt, & que par consequent il n'est pas possible que l'Incarn. qui luy a donné vie, soit vn effet de quelque bonne œuure, qui la presuppose tellement anterieure à soy, en l'ordre de l'Energie & de la causalité, qu'il implique qu'au mesme ordre elle luy soit posterieure, & que l'on puisse conceuoir iamais qu'elle ait eu le pas d'Aprez. Et c'est de cette raison que la seconde partie de la proposition auancée tire sa preuue & son appuy; d'autant que reduisant la chose à l'estat de la possibilité, & ne faisant plus Iesus-Christ principe de tout merite, comme il est à present; il est certain que si Dieu eust donné la grace aux Iustes dont nous parlons independamment de l'Incarnation préueuë, plusieurs bonnes œuures eussent pu partir d'Eux, dans lesquelles se fut trouué le merite que nous disons; & quand l'Incarnation leur eut esté accordée pour fruit de leurs merites, nul inconuenient ne se fut ensuiuy de ceux que nous nous auons allegués en la 2. & 3. Section de ce Disc. pour monstrer que dans l'estat des choses où le peché d'Adam nous a mis, nul Iuste du commun n'a merité & n'a pu mesme meriter, soit de la iustice, soit de la fidelité de Dieu l'execution d'vn mystere qui par ordre de nature & par necessité d'influẽce l'a tousiours deuancé.

Son foible & sa fausseté. — *Decisiõ contraire.* — *Il y a deux parties en cette decision.* — *Preuue de la premiere.* — *Preuue de la seconde.*

Opposition du P. Valentia refutée.

Car de distinguer icy deux choses dans les bonnes actions des Vieux Iustes, comme fait le P. de Valentia, qui par le moyen de cette subtile & delicate precision pretend faire tomber l'Incarnation en sa substance sous leur merite de

Disp. 1. de Incarn. q. 2 punct. 8. parag. Porro.

bien-seance & de congruité; Si-tost que i'auray proposé la façon dont il s'y prend, il ne sera pas difficile d'y respondre, & d'en connoistre le defaut. Il veut donc que l'on considere les bonnes œuures de ces Saincts, premierement comme choses qui prouenoient de la grace de I. Christ, & puis comme actions, lesquelles moralement parlant estoient bonnes, & chargées de l'honnesteté que la Morale requiert à la bonté d'vne action. Si on les prend au premier sens, & comme actions faites dependamment de la grace du Mediateur; cét Autheur tombe d'accord auec nous, que l'Incarnation en ce cas, ayant esté le principe de leur merite n'en a pû estre le salaire ny l'effet. Mais si l'on considere ces mesmes actions, comme déchargées de cette dependance, & reuestuës de la seule bonté que la Morale y reconnoist; il asseure qu'en ce sens les Iustes de l'Antiquité ont merité en effet l'Incarnation en sa substance; mais d'vn merite adjouste-t'il, non seulement inferieur au rigide qui se nomme de condignité; mais qui cede mesme à celuy qui s'appelle de bien-seance & de congruité, & qui parlant en general a sa source & son principe dans la grace de l'Homme-Dieu Iesus-Chr.

Deux choses à mon aduis mõstrent clairemẽt le foible de cette doctrine; l'vne est qu'il est superflu de faire cette precision, parce qu'il ne s'agit pas icy de l'accident d'vne action, ny de la formalité qu'vne operation Metaphysique s'y figure; mais bien de sa substance & de sa realité, laquelle sucçant toute la seue de son merite de l'Incarnation preueuë & arrestée, comme de son propre tige; c'est en vain que pour eluder la demonstration que nous auons faite, & qui defend à l'effet de pretendre iamais d'estre la cause de son principe, on dit que les bonnes actions des Iustes de l'Antiquité auoient deux visages, dont l'vn les attachant par dependance essentielle à l'Incarnation du Verbe, les empeschoit en suite d'en estre la cause par merite, mais non pas le second où elles estoient deliurées de cette dependance, & ne presupposoient point Iesus-Christ anterieur à leur productiõ, en ordre d'influence & de causalité. L'autre chose que ie produis pour VII.
affoiblir la precision que fait le P. de Valentia dans les bõnes œuures de ces vieux Iustes, est prise du merite qu'il leur donne, les considerant cõme actions morales & chargées de l'honnesteté qui les fait bonnes: Car pour m'éloigner autant que S. Augustin de l'Heresie des Pelagiens dont il a esté le loüable Persecuteur, Ie suis de l'auis de nos Docteurs, qui depuis la cheute d'Adam ne reconnoissent aucun merite dans les actiõs bonnes des hommes, que par dependance de l'Homme-Dieu qui leur a merité la grace de le faire. Ie sçay bien que l'opinion contraire est orthodoxe, & que qui comprendra bien ce que ses Autheurs veulent dire, il ne les notera iamais de Pelagianisme, beaucoup moins ne s'échaufera-t'il pas contre eux auec chaleur & passion, comme s'ils disoient choses erronées, ou suspectes en la Foy. Car à leur dire vne action moralement bonne & faite par les forces du seul franc-arbitre, quoy qu'elle puisse meriter quelque chose de Dieu, c'est d'vne façon si basse & si chetiue, que quand Dieu ne la reconnoistra point, sa Iustice n'en sera point blasmée, & on ne se pourra pas plaindre de luy. Ce qui oblige ces Scholastiques à parler de la sorte, c'est qu'il leur est aduis qu'vn homme qui fait vne action selon les regles de la bonne Morale, se dispose beaucoup mieux à receuoir les dons de Dieu, que ne fait pas celuy qui peche ou qui fait vne action qui n'a ny malice ny bonté; Or cette disposition telle quelle, à la reception des dons de Dieu, est appellée Merite, par ces Docteurs; non pas au sens que ce mot est pris dans l'Echole de S. Augustin, qui n'en reconnoit aucun que par dependance de l'Homme-Dieu; mais comme on le peut vsurper dans l'Echole de la Morale, qui veut que toute bonne action soit meritoire deuãt Dieu, non seulement de quelque faueur temporelle, mais aussi spirituelle; parce que respectiuement à son octroy elle peut tenir lieu de disposition. Que si quelqu'vn leur oppose que cette bonté Morale qu'ils appellent merite & disposition aux dons de Grace, n'est qu'vn éloignemẽt des obstacles qui les en pourroiẽt rendre indignes; mais nõ pas vn veritable preparatif qui puisse exciter Dieu à les leur accorder; Ils respondent assez iudicieusement à mon aduis, qu'vne personne qui opere moralement bien, sans le secours neantmoins de la Grace, se dispose tout autrement à receuoir les dons de Dieu, que celle qui dort, & qui en dormant recule les empeschemens positifs qui pourroient obliger Dieu à les luy refuser. C'est pour cela que i'ay dit qu'il faut absolument nier qu'il y ait aucun vray

Exposition de la doctrine susdite auec excuse.

Remouendo prohibens.

Reprise de la saine do-

Arrive establie cy-dessus.

merite que par dependance de la grace du Sauueur, & que comme vne bonne action faite selon les regles de la Morale dispose tout autrement son Autheur à receuoir les dons du Ciel, que ne fait pas le sommeil, en ce qu'elle n'empesche pas seulement le peché qui forme obstable à ces graces ainsi que fait le sommeil; mais parce que parlant effectiuement elle prepare l'homme à les receuoir, ce que ne fait pas le sommeil; Aussi faut-il dire que la Grace du Mediateur est la source & le principe du merite de cette bonne action; en suite dequoy la dissection que fait le Pere de Valentia des bonnes œuures de ces vieux Iustes ne peut subsister ny estre admise de ceux à qui S. Augustin a persuadé le contraire, & qui ne trouuent point apres luy aucune sorte d'action faite par les forces du franc-arbitre qui ne se ressente de sa corruption, & qui par consequent ne soit gastée & vitiée, soit par l'excez ou par le defaut de la matiere, soit par le manque du principal qui est la sincerité de l'intention.

VIII.

Refutation de la doctrine du P. Suarez qui distingue le proiet de l'Incarnation, de son execution.

Il ne me reste icy qu'à prier le Lecteur d'vne chose, & c'est qu'il prenne garde s'il luy plaist que dans les deux parties de la resolution que i'ay donnée à la question proposée en cette Section, i'ay conjoint les deux choses que le P. Suarez a pretendu de diuiser. D'autant que ie suis conuaincu d'vne verité que le P. Vasques establit au long en son lieu, & le R. P. le Mairat apres luy, qui est qu'vn don de Dieu ne tombe iamais sous nostre merite, qu'ensemble la volonté efficace de Dieu touchant l'octroy de ce don, n'y tombe aussi. La raison est, parce que qui fait vne chose laquelle merite recompense de quelqu'vn, si cette recompense depend de sa pure volonté, il est euident par la lumiere de la nature que qui merite de luy la chose pour salaire, merite aussi qu'il prenne la volonté & la resolution de la luy donner; voire à parler sainement, i'estime qu'vne personne qui merite recompense d'vn autre, merite autant & plus qu'il ait la volonté efficace de la luy donner, comme qu'il la luy donne en effet; d'autant que s'il a trauaillé pour estre recompensé, ç'a esté autant pour inuiter celuy qui l'employoit, à vouloir reconnoistre ses seruices, comme à les reconnoistre en effet; ce qui est d'autant plus veritable en l'affaire que nous traitons, que parmy les hommes on peut meriter d'vn autre quelque chose pour recompense qu'il nous pourra donner malgré soy & comme à contre-cœur, là où Dieu ne peut recompenser aucune bonne action que sa pure & franche volonté n'y interuienne, & par consequent il faut dire que si les Iustes de l'Antiquité ont pû meriter que Dieu rendit à leurs bonnes œuures l'Incarnation pour recompense, les mesmes ont pû meriter qu'il en eut la volonté, & si le dernier n'a pû estre l'effet de leur merite, concluons contre le P. Suarez que le premier ne l'a pû estre aussi.

In 3.° p. disp. 22. cap. 3. fusé.

Tom. de Incarnatione, disp 15. sect. 2. assect. 1.

Nouuelle refutation prise du Cardinal de Lugo.

Mais quand bien mesme ces deux choses seroient separables de leur nature, & qu'vne grace en effet pust estre le fruit d'vn merite qui ne le pourroit pas estre en son projet, cette doctrine appliquée au mystere de l'Incar. à la façon que le P. Suarez veut que les Iustes de l'Antiquité l'ayent meritée, ne pourroit pas encore subsister. Car comme raisonne à ce propos le Cardinal de Lugo, Tous les merites de ces vieux Saincts ont eu leur source & leur principe dans les merites preueus de I. Christ, consideré non pas dans l'estat de la pure possibilité; mais effectiuement comme l'Incarnation nous en a fait vn Homme-Dieu souffrant & mourant pour nous. Ce qui monstre euidemment que les Iustes de l'Antiquité n'ont pu meriter l'execution d'vn mystere qui est anterieur en ordre de prescience à tout le bien que ces Iustes ont iamais fait. A cela le P. Suarez pourroit respondre que les merites de Iesus-Christ sont bien anterieurs en ordre de prescience aux bonnes œuures de ces Iustes dans le dessein qu'en a fait Dieu, de les faire source de tout merite humain; mais qu'ils la suiuent en ordre d'execution, en ce qu'effectiuement ils ont obtenu de Dieu que le Verbe se fist chair, & que dans cette chaïr adoptée, il fit le fonds du merite que Dieu auoit eu dessein de donner aux hommes pour principe du leur. Mais la remarque du mesme Cardinal est tres-subtile contre cette repartie, qui dit que les merites de Iesus-Christ n'ont iamais émeu Dieu à nous donner la grace de bien-faire, qu'apres qu'il les a veu en estre, & dans l'existence effectiue que sa Mort & sa Passion leur ont donné; d'autant que ce n'est pas vne chose en idée, ny en projet qui excite Dieu à nous faire du bien; il faut qu'elle ait l'estre, & qu'elle paroisse au iour: autrement il faudroit dire que dans l'intention qu'a Dieu de nous donner

Disp. 8. sect. 4.

les graces de nous sauuer, nous en pourrions meriter la premiere, en veuë de nostre consentement preueu, non pas dans son existence réelle & positiue; mais bien dans le dessein de Dieu, qui n'entend point nous sauuer, si nous ny consentons; Ce qui ne pouuant estre soustenu par aucun Scholastique, inferons que c'est sans sujet que le P. Suarez a recours aux merites préueus de Iesus-Christ dans le dessein que Dieu eut de les donner aux hommes pour principe dés leur; & disons que les merites du Sauueur n'ayant pû émouuoir Dieu à nous departir la grace de bien-faire qu'apres leur existence préueuë, les merites des anciens Peres n'ont pû s'arroger l'execution de l'Incarnation, sans les faire anterieurs ou posterieurs à eux-mesmes, au mesme ordre de prescience, où le P. Suarez a recours.

Reflexion. Ie voy bien que cette Theologie est vn peu delicate, & qu'elle n'est pas pour toute sortes d'esprits; aussi ne pretend-je pas en cét Ouurage escrire tousiours pour les personnes du commun; Il me semble que le merite du sujet que ie traite, souffre bien que ie découure quelquefois les secrets de l'Eschole, & que ceux-là en feront leur profit à qui ces matieres sont présentes, ou qui les ont iadis goustées.

SECTION V.

Les Efforts sont vains que l'on fait en faueur des Iustes de l'Antiquité pour monstrer qu'ils ont en quelque façon merité que l'Incarnation se fist, à force de la desirer, & de la demander à Dieu.

IX. *Deux bandes d'aduersaires.*

IE partage en deux bandes ceux qui se portent pour aduersaires de nostre opinion, conformément aux deux pensées qui ont fait le corps de nostre aduis; Car les vns taschent de faire voir que les Saints du vieux Temps ont effectiuemẽt obtenu de Dieu que l'Incarnation s'accõplit en veuë de leurs desirs, ce que nous auons nié; & les autres improuuent que nous ayons asseuré que leurs merites ont pu donner iusqu'à l'impetration de ce mystere, posé que la grace de bien-faire leur eut esté accordée independamment des merites du Verbe fait chair.

Les premiers y procedent par authorité & par raison. *1. par authorité de S. Thomas.* *Art. citat. sup. Ex congruo tamen meruerunt sancti Patres Incarnationem desiderando & petendo. Congruum enim erat vt Deus exaudiret eos qui ei obediebant.* Quant aux premiers, ie trouue qu'ils employent contre nous l'authorité & la raison: L'authorité est de S. Thomas qui semble ouuertement s'estre declaré pour l'aduis contraire à celuy que nous auons suiuy. Car apres auoir osté tout merite de Iustice & de condignité aux Iustes des premiers âges respectiuement à l'Incarnation du Verbe, il leur accorde au mesme lieu celuy de bien-seance & de congruité, disant que ces vieux Saincts ayant tant desiré & demandé l'accomplissement de ce mystere, il estoit de la bien-seance que Dieu exauçast les prieres de ceux qui faisoient profession d'estre ses seruiteurs, & de luy obeïr. Or est-il que S. Thomas auoit dénié à ces Iustes le merite estroit de Iustice considerant l'Incarnation en sa substance; doncques il faut dire qu'il leur a accordé celuy de bien-seance dans la mesme veuë du mystere sans la diuertir à ses circonstances, dont il n'est fait aucune mention en ce lieu.

Response à cette authorité de S. Thomas. On respond que les circonstances de l'Incarnation sont si voisines de sa substãce, que bien qu'on dise que S. Thomas les ait cõsiderées quand il a dit que les Iustes l'auoient aucunemẽt meritée, il n'y a pas grand dãger de partager ses regards qui n'ont pas grand chemin à faire, si de la veuë de ce mystere, consideré en sa substance, & du refus qu'il en fait à leurs merites, il passe à ses circonstances dans l'octroy qu'il leur en fait. Et certes il y a trois cõiectures euidentes à mon aduis que telle a esté l'intention de S. Thomas. *3. Coniectures de sa pensée.* *V. P. Mairat, sup. Obucies 2.* La 1. est que la raison qu'il allegue pour oster à ces Iustes tout merite de iustice & de condignité au fait dont il s'agit, *1.* conclud également cõtre celuy de Bien-seance & de Rigueur; parce que l'Incarnatiõ n'estãt pas moins le principe de l'vn que de l'autre, il est manifeste qu'elle ne peut estre non plus l'effet du 2. que du 1. *2.* De plus, la preuue qu'il dõne à son dire monstre assez ce qu'il auoit en l'esprit, & cõme quoy il enuisageoit le mystere de l'Incarnatiõ. Car il dit que ces Iustes l'ont meritée, la desirant & la demandant auec instance & empressemẽt. Or est-il qu'il ne demandoient pas à Dieu que l'Incarn. se fit obsolumẽt, mais bien qu'il auançât le temps de son execution; & la raison est parce que selon le raisonnement du Card. de Lugo, ces grãds SS. connoissoient

biẽ par la foy fõdée sur la reuelation d'ẽhaut, & sur la Traditiue de leurs Peres, que le Verbe se feroit chair vn iour; ils n'auoient donc garde de demãder à Dieu qu'il accomplit vn mystere dont l'execution auoit esté arrestée independãment de tout ce qui pouuoit partir d'eux; ils en demandoient donc l'auancement, & qu'il pleut à Dieu faire voir à leur Siecle ce que sa Maiesté auoit resolu de donner vn iour au monde pour sa redemption: à la mesme maniere que nous demandons à Dieu son second Aduenement; non qu'en substance nous prions que Iesus-Christ retourne en la pompe & en la gloire que l'humilité de son premier Aduenement luy a merité, sans que nos souhaits y ayent esté appellés, mais nostre intention est de presser Dieu d'auancer le temps de ce retour pour les raisons que i'obmets-icy, parce que nous les deduirons au long en son lieu. Que si quelqu'vn repart, que les Iustes de l'antiquité, bien qu'ils creussent asseurement que le Verbe se feroit chair, pouuoient neantmoins se persuader que Dieu n'auoit point pris cette resolution, qu'en veüe des prieres qu'ils feroient vn iour pour l'impetration de ce prodige; Ie responds auec le mesme Cardinal qu'ils estoient trop bons Theologiens pour auoir cette pensée; car ils ne croyoient pas simplement la venüe du Messie; mais ils estoient conuaincus que ce seroit le Mediateur vniuersel de tous les hommes, & qu'eux mesmes puisoient de luy comme d'vne source publique toute la grace qui les faisoit bien operer; d'où il s'ensuit qu'ils ne pouuoient pas auoir la persuasion qu'on leur voudroit bien imposer, sans croire à mesme-temps qu'ils seroient cause de leur principe, & que le ruisseau enfanteroit la source qui leur fournissoit l'eau de la grace, & le moyen mesme de la desirer. Mais la troisiesme chose qui me conuainc tout à fait que l'intention de sainct Thomas ne fut iamais telle que nos aduersaires nous le voudroient faire croire; c'est qu'il dénie à la Vierge toute sorte de merite vers l'Incarnation du Verbe, se contentant de dire que par le bon vsage qu'elle feit des dons de Dieu, elle paruint à ce degré de saincteté, qui obligea le Verbe par bien-seance à la prendre pour sa Mere; ce qui monstre euidemment que son dessein n'a pas esté d'etendre le merite des Iustes du commun à la substance de l'Incarnation, puis qu'il n'a pas voulu que la Reyne des Iustes qui fut la Vierge, y portat le sien, laquelle neantmoins contribua beaucoup plus elle seule à l'auancement de ce mystere, que ne firent pas les autres qui l'auoient precedée.

Au Traité de Iesus Christ, Iuge des viuans & des morts.

3.

2. Par raison.

De l'authorité de sainct Thomas on passe à la raison que l'on conçoit en ces termes. Les Iustes des premiers âges ont merité ce qu'ils ont demandé, & pourquoy ils ont tant souspiré; or est-il qu'à relire ce que nous leur auons fait dire au cours de ce Traité, il se trouuera qu'ils demandoient l'Incarnation en sa substance; c'est à dire que le Fils de Dieu se feit chair, & non pas seulement qu'il auançât le temps de son apparition sur terre: il semble donc que l'Incarnation en sa substance soit tombée sous leur merite, & qu'elle en ait esté le loyer. A cela ie responds ce que i'ay desia insinué cy-dessus, que iamais les Iustes des deux premieres loix ne demanderent à Dieu que son Verbe se feit chair, comme si son Incarnation eut deu estre l'effet de leurs prieres: A la mesme maniere que le proiet en auoit esté fait independamment de leurs demandes, l'execution s'en deuoit faire aussi, & le Verbe n'eut pas laissé de se faire homme, quand bien il n'en eut pas esté requis: Si bien qu'à relire ce que i'en ay escrit en ce Traité, on trouuera que les Iustes ayant passion de voir de leurs yeux vn Dieu fait chair, ne demandoient pas tant que ce mystere veit le iour, comme si sans leurs vœux il ne l'eut deu iamais voir; comme que le delay n'en fut plus si long, & qu'il s'accomplit au plustost. De là est que ie leur ay fait dire presque à Tous, & parlant au Verbe, *Hastez vostre venüe Seigneur*, Ce qui n'a pas deu passer pour vne redite importune, ny pour vne repetition superflüe, mais bien pour vne preuue de la chose que ces grands Saincts demandoient, qui estoit que le Verbe auançast le temps de sa venüe, que le Conseil eternel auoit absolument arrestée, sans que leurs merites y eussent esté considerez.

Que si l'on insiste là dessus qu'à peser les termes de leurs prieres rapportées par Dauid & par Isaïe, il semble qu'ils demandoient l'execution de l'Incarnation proiettée, & non pas son auancement seulement, il faut se seruir de la Doctrine establie cy-dessus, & conferant leurs paroles auec celles dont nous nous seruons à present pour demander le second Aduenement du Fils de Dieu, iuger de-là si

Dauid Ps. 105. Visita nos in salutari tuo Isaïæ 45. Nubes pluant Iustum, & cap. 64.

leur intention a esté de souhaitter vne chose, dont l'accomplissement auoit esté resolu sans que la veuë de leurs prieres y fut interuenüe.

X.

Seconde opposition cotre la seconde partie de nostre aduis.

Pour l'autre-bande des aduersaires qui se sont declarez contre nostre aduis, elle choque la seconde partie de nostre resolution, dans laquelle nous auons soustenu que les Iustes de l'antiquité ont pû aucunement meriter l'Incarnation en sa substance, en l'hypothese qui en a esté faite, & que nous auons monstré n'estre pas impossible. Toute la force de leur attaque se resoud en vn seul mot; & c'est qu'entre les œuures de ces Iustes, & l'Vnion hypostatique la proportion ne s'y pouuant point retrouuer, il semble que les premieres n'ont pû meriter en aucune façon la seconde, & que l'Incarnation d'vne personne diuine est de la nature de ces graces qui partent de la pure bonté de Dieu, & que sa liberalité ne peut partager auec aucun merite de ses creatures. Or que cette proportion requise à faire les seruices d'vn homme meritoire de l'Incarnation en sa substance, ne s'y puisse retrouuer, il appert, disent les aduersaires, du principe commun de l'eschole qui porte, qu'entre les œuures de la Nature, & la grace sanctifiante n'y ayant aucun rapport, il n'y peut auoir aussi aucune sorte de vray merite; d'où il semble que l'on peut inferer demonstratiuement que l'Incarnation diuine excedant beaucoup plus les œuures d'vn homme Iuste, que ne fait pas la grace habituelle les actes bons de la Nature; si ceux-cy ne peuuent point auoir de proportion auec celle-là, beaucoup moins l'Incarnation en sa substance, en pourra t'elle auoir auec les œuures de ces Iustes, dont on soustient qu'elle a peu estre le loyer. Mais ce raisonnement portant à faux, il est clair que nostre opinion n'en peut point estre blessée; Car il est certain qu'entre les bonnes œuures d'vn Iuste, & l'Incarnation en sa substance, la proportion est plus grande qu'elle n'est pas entre les actes du franc arbitre qui fait vne chose moralement bonne, & la grace qui nous fait iustes; parce que encore que ces deux sortes de graces, dont l'vne nous sanctifie, & l'autre fait d'vn homme vn Fils de Dieu, soient extremement éloignées en fait *d'estre* comme l'on dit, toutes deux apres tout sont encloses, & renfermées sous le mesme genre surnaturel, qui excede la nature, & qui surnage à ses efforts; & bien que dans ce mesme genre il y ait entre elles comme i'ay dit vne distance tres grande, cela n'empesche pas que toutes deux n'ayent par ensemble vne habitude reciproque, & vn rapport mutuel, à raison que ces deux graces concourent à faire vn mesme corps mystique, dont l'Homme-Dieu Ie-Christ estant le chef, & les Iustes les membres; il s'ensuit que comme les membres, & le chef d'vn mesme corps ont du rapport par ensemble, les deux graces dont nous parlons, en ont aussi, dont l'vne fait les Iustes membres de ce corps, & l'autre leur donne Iesus-Christ pour chef. Ioint que toutes deux se rapportent & tendent à mesme fin; toutes deux disposent leurs suiets, quoy qu'inegalement à la claire vision de Dieu, & bien que l'ame vnie personnellement à la diuinité exige vne lumiere de gloire plus parfaite, que n'est pas celle qui descouure Dieu au commun des Iustes; cette diuersité de clartés beatifiques ne fait point changer d'ordre, ny à la grace qui fait les Saincts, ny à celle qui fait vn Homme-Dieu; Toutes deux sont dans le genre surnaturel comme i'ay dit, & la distance qu'ils y ont, ne nuit en rien à la fin qui met entre elles de l'habitude & de la proportion. Et comme dans vn corps d'Estat le pauure & le riche, le roturier & le noble ne laissent pas d'auoir de la societé entre-eux, quoy que d'ailleurs il y ait beaucoup de choses qui les reculent les vns des autres; le mesme est-il de la grace habituelle, & de l'Vnion hypostatique; toutes deux ont du rapport par ensemble, quoy que l'estre & la Nature les écartent beaucoup, non pour autre raison que par ce que toutes deux contribuent à faire vn seul corps mystique, dont la teste & les membres ont vne mesme fin, qui est de voir Dieu face à face, & de l'aimer eternellement. Or il est certain que l'vnité d'vn corps politique composé de parties differentes, se doit prendre particulierement de l'exercice qu'il a pour fin, ainsi voyons nous que le corps d'vne armée est different de celuy d'vne Republique, parce que le dernier ne vise qu'à la paix, & au repos, là où le premier ne songe qu'à se battre, & à destruire l'ennemy. Puis que donc la grace habituelle, & l'Vnion hypostatique establissent vn mesme corps mystique, & qu'elles donnent à leurs suiets vne mesme fonction pour fin, qui est la claire veüe de Dieu suiuie de son amour, & du plaisir que l'on aura de iouïr de luy pour vn iamais; il

Elle est prise de l'improportion qu'il y a entre les œuures des Iustes, & l'vnion hypostatique.

Response.

Le rapport qu'ont par ensemble la grace habituelle & l'vnion hypostatique.

In genere entis.

In eodem genere supernaturalitatis Lugo. Disp. 8. Sect. 3. fusè.

Comparaison naïue pour illustrer ce qui se dit icy.

s'ensuit, nonobstant l'eloignement que l'estre leur donne, que toutes deux ont du rapport par ensemble, & qu'on les peut renfermer sous vn mesme genre surnaturel. Ce qui n'est pas de la Nature, & de la Grace qui sanctifie; car la Nature, auec tout le bien qu'elle peut faire de soy, ne donnera iamais droit à vne personne d'estre inserée au corps mystique & sacré, où la grace habituelle nous immatricule; la mesme ne dispose point son suiet à la claire veuë de Dieu, comme fait la grace sanctifiante; dautant que l'on ne dira iamais qu'vn homme qui fait vne action moralement bonne par les forces du seul franc-arbitre, oblige Dieu en quelque maniere que ce soit, à se faire voir à luy dans l'eternité de la gloire: D'où ie conclus apres le Cardinal de Lugo de qui i'ay puisé cette Theologie, qu'entre ces deux dernieres choses, la proportion est moindre qu'entre les deux premieres, & par consequent qu'il n'est pas de merueille si dans les œuures des Iustes respectiuement à l'Incarnation en sa substance, il y peut auoir vn merite de bienseance & de congruité, qu'il est impossible de retrouuer iamais dans les actions de la Nature respectiuement à la grace qui nous laue de nos ordures, & qui nous fait saincts deuant Dieu. D.s. 8. Sect. 3.

Passage aux Sections suiuantes. Iusques icy nous auons monstré que le merite des Saincts, qui souspirerent iadis si fort apres la venuë du Sauueur, ne s'est point estendu iusques à la substance du mystere qui nous deuoit racheter. Voyons maintenant ce que leurs soûpirs meriterent effectiuement de la bonté de Dieu: car ayant esté tels que nous les auons depeints en ce Traité, ils estoient trop bien assortis, pour croire que le Ciel s'y soit monstré inexorable, & ne leur ait rien accordé.

SECTION VI.

Ce que les Iustes des six Aages du monde emporterent en commun de la Bonté de Dieu, à force de souspirer apres le Messie promis.

XI. *Le merite de tels souspirs demãdoit qu'ils fussent exaucez. Ils meriterent l'aduancement de l'Incarnation.*

NOus ne sommes que trop persuadez que les souspirs de ces Iustes estant poussez par des amys de Dieu, & inspirez par le mouuement de sa grace estoient dignes, que le Ciel se rendit enfin à leur demande, & qu'il leur accordât ce qui picquoit leur amour, & le mettoit en chaleur. Disons en vn mot que leur perseuerante poursuite, obligea Dieu à ne plus differer vn present qu'il auoit resolu de faire au monde par sa pure bonté; & qu'à force de dire au Messie *Venez & monstrez vous à nous*, ils meriterent que le Verbe auançeast le temps de son Incarnation qui peut-estre eut esté retardé, & remis en vn autre Siecle, si leurs desirs ne s'y fussent point opposez. Comme c'est le plus que nous puissions donner au merite commun de ces vieux Saincts, eu egard à la doctrine Theologique que nous auons establie cy-dessus; aussi est-ce le moins qu'on leur puisse deferer, si nous faisons reflexion à l'instance de leurs prieres, & à ce qui en estoit le suiet. *Qualité de ce loyer.* Mais ce moins que nous leur donnons pour recompense de leurs merites, n'est pas si peu de chose, que nous ne le deuions priser beaucoup, & croire qu'il fut iadis le plus digne salaire que leur pieté pouuoit attendre, & se promettre du Ciel. Car de voir vn Dieu fait homme, conuerser parmy nous, & viure comme vn de nous, c'estoit vne chose si glorieuse à la Terre, & si honorable à nostre Nature, que pour peu que le temps de ces mysteres fut auancé, il faut dire que ceux-là qui meriterent cette grace, furent gens de grande vertu, & que leur pieté ne pouuoit pas estre reconnuë plus magnifiquement d'enhaut, que quand en sa consideration l'vnique Fils de Dieu, se hasta de prendre nostre chair, & de se monstrer à nous.

Nouuelle Idée de cet auancemẽt merité. Pour auoir quelque Idée de cette insigne faueur accordée au merite de ces anciens Iustes, figurons nous ce qui n'arriue que trop souuent, que le Ciel est de bronze pour la terre, & que goute de pluye n'en est tombée depuis vn long-temps, qui en humecte la seicheresse, & aide la fecondité. Si dans ce rencontre fascheux où la pluye est attenduë auec impatience des hommes, quelque Sainct de merite oblige Dieu de la donner vn peu plustost qu'il n'eut fait; qui ne dira que son merite a esté richement recompensé, & que pour auoir impetré

à la terre, le secours de l'eau qui luy faisoit besoin, il ne l'ait extremement obligée, quoy que peut-estre sans ses prieres le Ciel se fust enfin flechy, & l'eût arrousée de ses faueurs? Le mesme estoit-il du monde à l'egard de l'Incarnation qu'il attendoit, & qui luy auoit esté promise. La chose en sa substance ne luy pouuoit pas estre deniée, & il estoit asseuré que quoy que feissent les hommes, enfin le Mediateur viendroit, qui satisferoit pour leurs crimes, & qui les reconcilieroit auec Dieu. Mais le temps de cette venuë ayant esté auancé en consideration des Iustes de l'antiquité qui la solliciterent tous auec tant d'instance & de poursuite, disons que pour peu qu'ils l'ayent auancée, le monde leur en est extremement obligé, & qu'en suite leur vertu a esté magnifiquement recompensée d'auoir eu pour effet l'auancement d'vn mystere de qui dependoit nostre salut. Prenons encore si vous voulez l'exemple d'vn malade à qui son Medecin a preueu que donnant vn certain remede, infailliblement il en guariroit; mais figurons nous-icy que la communication de ce remede est entierement libre au Medecin, & qu'à sa charité prez, rien ne le peut obliger de secourir le malade, & de le remettre sur pied. Si dans cette conioncture où le recouurement de la santé est si fort desiré de celuy qui la perduë, suruient vne personne qui ait authorité aupres du Medecin, & qu'à force de le prier, il l'engage à faire vne cure qu'il eut peut-estre differée pour faire monstre de son Art, qui ne voit que le malade à vne obligation à son Curateur plus grãde qu'il n'eut pas eu, s'il eut vsé d'vn plus long delay, en vne chose laquelle pour viste qu'elle arriue, ne vient tousjours que trop tard à celuy qui la souhaitte, & qui en a besoin. Les hõmes estoient malades au mourir auant que le Verbe se fut incarné: Sa venuë au monde estoit absolument necessaire pour les guarir: elle fut neantmoins differée pour les raisons que i'ay deduites en son lieu: le Monde la desira auec passion, si tost qu'il eut connu le besoin qu'il en auoit: tous les Iustes la demanderent au Ciel; le Ciel donc ne leur fit-il pas vn grand plaisir d'auancer vn mystere sans qui leurs maladies eussent esté incurables, & le monde n'eut esté iamais sauué?

Quò famosius curet dilatione remedij. Tertull.

Traité 2. Disc. 2.

De prouuer maintenant que les Iustes, dont nous parlons ont obtenu de Dieu en commun, que l'Incarnation fut auancée à force de la desirer, & demander à sa Maiesté; c'est le sentiment de tous les Sholastiques apres leur Oracle, sainct Thomas qui dit en termes expres qu'il fut raisonnable, & de la bienseance que Dieu escoutast la priere de ceux qui luy obeïssoient; i'adiouste moy auec Dauid qu'il feit la volonté de ceux qui le craignoient: Et que vouloient tous ces Saincts de qui nous auons rapporté les desirs en ce Traité, sinon que l'Incarnation fut auancée, & qu'en fin ils veissent de leurs yeux le Bien-aimé, & le Desiré de leurs cœurs? Doncques la bien seance ayant obligé Dieu à ne pas frustrer ses seruiteurs de ce qu'ils attendoient de luy, disons qu'il leur accorda l'auancement d'vn mystere que les pechez de leurs semblables eussent peut-estre reculé, si leur merite n'y fut point interuenu. Et certes la raison que nous auons alleguée cy-dessus, pour monstrer que ces Iustes ne meriterent en aucune façon que l'Incarnation veit le iour, n'est pas de mise en cét endroit, non plus qu'aux autres circonstances de ce mystere que nous verrons cy-apres auoir esté l'effet des merites de quelques Saincts en particulier. Car il suffit que Iesus-Christ soit préueu de Dieu, meritant la grace aux hommes, sans qu'il soit necessaire que le temps entre dans ce moment où nostre imagination se figure que Dieu préuoit l'Incarnation de son Fils, & toutes les graces qui la suiuent. La raison est que la Substance de ce mystere pouuant estre separée par l'operation de l'esprit des Accidens qui l'accompagnent, il s'ensuit que l'Incarnation en son fonds ayant esté le principe de la grace qui fait le merite des hommes; comme nous auons eu raison de dire que ce mystere en sa substance, n'a pû estre l'effet d'vn merite dont il estoit le principe, le mesme ne se peut pas dire de ses accidens, & nommement de l'auancement du temps, où il deuoit paroistre; Car cet Accident presupposant le mystere estably en sa nature, & la grace qui en dependoit, on ne peut pas inferer que le principe du merite en a esté l'effect, puisque Iesus-Christ ayant pû estre préueu independamment du temps, où il deuoit meriter aux hommes la grace de bien-faire; il s'ensuit que les hommes ayant eu grace par ses merites pour faire quelque bonne œuure, ils ont pû la dresser à cette fin, que Dieu leur accordast l'auancement d'vne chose qui n'entroit pas dans l'essence de

Preuue de la verité auancée. 1. Par authorité.

Supra loco citato.

Psal. 144. v. 19.

2. Par raison.

de sa constitution. De fait si la grace a esté donnée aux Iustes des premiers temps par les merites de I. Christ, ce n'a pas esté parce que ce diuin Mediateur est nay en tel temps par exemple, d'vne telle race, & d'vne telle Mere, qui sont circōstances & accidens suruenans à la substance de sa Mediation ; mais la grace leur à esté donnée, parce que le Fils de Dieu s'est voulu faire homme, & mourir dans cette humanité adoptée, afin d'estre pour eux principe des bonnes actions qui porteroiēt vn iour le nom de merite. Et parce que le Verbe consideré comme Incarné, est principe de tout merite, de-là est que nous auons donné l'exclusiue à toute operation creée, respectiuement à la substance du mystere qui la reuestu de nostre chair ; mais non pas à la circonstance du temps, où ce prodige a paru, qui n'entre non plus dans le principe de nos merites, que fait vn accident dans la nature de la chose, dont-il passe pour pure circonstance, & pour simple accident.

V. Vasquez. q. 2. Disp. 23. Cap. 5.

Au reste ce seroit icy le lieu de specifier en particulier, les Iustes qui contribuerent le plus à faire que le Verbe auanceast son Incarnation, & le temps de sa venuë ; mais auant que de les produire & reconnoistre ce que nous leur deuons, pour ne rien laisser en cette matiere, qui ne soit parfaittement esclaircy ; il est à propos de satisfaire auparauant à quelques difficultés, que l'on propose contre la doctrine de cette Sectiō, par où il semble que l'on veüille deboutter les Iustes de l'antiquité de la pretention mesme qu'on donne à leurs merites, sur l'auancement d'vn mystere, à la substance duquel ils n'ont pû mordre pour en auoir esté deuancez.

SECTION VII.

Les difficultés ne sont pas raisonnables que l'on fait aux Iustes du vieux temps sur l'auancement de l'Incarnation du Verbe, que leurs desirs ont merité.

XII. *Excuse.*

IL faut presupposer d'abord que ceux qui choquent la verité, que nous venons d'establir, & qui veulent exclurre les Iustes de l'antiquité de la pretention que leur merite leur donne sur l'Incarnation auancée, ne sont point mal intentionnés, & qu'ils ne le font pas pour quelque auersion qu'ils ayent de la personne de ces vieux Saincts ; ny pour quelque enuie particuliere qu'ils portent à leur vertu ; C'est seulement parce qu'ils ne iugent pas que cette faueur leur puisse estre accordée selon les principes de l'Eschole, & par les maximes qui leur seruent à regler vne verité.

Premiere obiection prise de l'Incarnation que le temps a fait telle & non autre.

Ils disent donc en premier lieu, que le principe de tout merite ayant esté attaché à l'Incarnation du Verbe, & à sa mort preueuë, ce n'est pas sur vne Incarnation vague ny sur vne mort indeterminée, que ce fonds a esté assis ; C'est en particulier sur cette Incarnation, & sur cette mort que ce reuenu a esté mis, lesquelles pour estre telles, dependent necessairement du temps, de qui prenant leur indiuiduation comme l'on dit, c'est à dire ce qui les fait estre telles en particulier, & non point autres ; il s'ensuit que comme les Iustes de l'antiquité n'ont pû obliger le Verbe de prendre telle chair en particulier, les mesmes n'ont pû aussi l'obliger, à le faire plustost qu'il n'auoit resolu, puis que la circonstance du temps a fait la determination de ce mystere, & que ce mystere determiné n'a pû tomber sous leur merite, ny en estre le fruit.

Citantur à Cardinali Lugo Disp. 8. de Incarn. Sect. 4. 34.

Response.

A cela il est aisé de respondre que cette raison prouuant trop au dire de Gerson, ne prouue rien. Car au pied de cette pensée, il s'ensuiuroit que la passion du Sauueur ayant dependu comme de sa cause, de tels & tels efforts que feroient les Iuifs pour le Crucifier, elle n'auroit pû leur meriter la grace de s'affanchir du deïcide qu'ils commirent en le faisant mourir ; par le principe cy-dessus presupposé comme tres vray, que la cause du merite n'en peût estre l'effect. Ce qui ne pouuant pas estre soustenu, il faut dire que comme la passion de I. Christ pour estre source de tout merite, a esté preueuë independamment de tels & tels efforts que feroient les Iuifs pour le faire mourir, la mesme a pû estre conceüe de Dieu comme principe de ce merite, sans que le temps y soit entré où le Fils de Dieu fait chair patiroit vn iour pour nous. Il est donc necessaire de bien comprendre icy que le fonds des graces par qui les hommes auroient le moyen de meriter, n'a point esté assis sur

l'Incarnation du Verbe, ny sur sa mort en particulier, que comme ayans en soy le principe du merite qui nous deuoit obtenir de son Pere les graces dont je viens de parler. Or est-il que l'Incarnation du Verbe, & la mort du Sauueur pour auoir en soy le principe de tout merite, sont egalement independantes du temps aussi bien que du lieu. Car en quelque temps, & en quelque lieu que le Verbe se fut incarné, il eut esté tousiours Homme-Dieu; En quelque temps, & en quelque lieu que cet Homme-Dieu eut souffert, c'eut esté tousiours la mesme passion, dautant que le merite de cette passion dependoit particulierement de la volonté deïfiée de Iesus-Christ, qui la pouuoit agréer de la mesme sorte, en quelque temps, & quelque lieu qu'il eut souffert; d'où il s'ensuit que la circonstance du temps, estant tout a fait extrinseque à la nature du merite de Iesus-Christ, on ne peut pas inferer qu'elle n'a pu estre l'effet des prieres des Saincts, qui precederent sa venuë, parce qu'elle suit en ordre de prescience, ces deux mysteres qui sont l'Incarnation du Verbe, & la mort du Sauueur, que la Iustice du Ciel voulut estre pour nous le principe des graces qui nous seroient departies pour meriter vn iour.

XIII. *2. Obiectiõ de ce que les circonstãces de l'Incarnation en accõpagnent la substance dans la prescience de Dieu. Response.*

On oppose en second lieu que dans la prescience de Dieu, les circonstances de l'Incarnation tiennent compagnie à sa substance, & que toutes deux en sont egallement l'obiet, & par indiuis : d'où l'on infere que qui ne peut pas meriter l'vne, ne peut aussi pretendre à meriter les autres. Vne petite distinction éclaircira ce second doute ; car il est vray que ces deux choses qui sont l'obiet de la prescience Diuine, vont bien ensemble en fait de durée, dautant que toutes deux, sont preueuës dans la mesme eternité; mais elles peuuent se fausser compagnie en l'ordre de ces signes que nous appellons de raison, c'est à dire en la diuersité des concepts que la Theologie, & la raison permettent à nostre esprit de former sur la pluralité des choses qui terminent la prescience de Dieu. De sorte que pour donner aux Iustes le droit de meriter l'auancement de l'Incarnation, c'est assez que le temps de ce mystere ait esté préueu de Dieu en vn moment, qui dans nos idées suit celuy, où la substance de ce mesme mystere a terminé les regards de Dieu. Ce qui doit estre receu de tous les Scholastiques en mille rencontres pareilles à celle dont-il s'agit, & dont il est impossible qu'ils sortent à leur honneur, s'ils n'ont recours à cette fameuse Theologie qui couppe le moment de l'eternité en plusieurs, & qui selon l'ordre de nos idées, & la succession des operations de nostre esprit, fait aller vne chose deuant où apres dans la prescience de Dieu, sans faire tort à la nature d'vn acte, lequel estant eternel, à parler proprement de son obiet, il n'y a ny Deuant ny Aprez.

3. Obiectiõ tirée d'vne pensée de S. Paul.

Cap. 4. v. 1.

On pourroit faire vne Troisiesme difficulté contre l'aduis, dont nous sommes, par vne pensée de S. Paul lequel écriuant aux Galates, compare les Iustes de la loy aux pupilles à qui le droit ciuil a assigné vn temps prefix de leur tutelle sans auoir consulté leur volonté. Car à ce conte il faut dire que les Iuifs à qui la loy seruoit comme de Tuteur, n'en ont point esté deliurez par la venuë du Messie, que quand il a pleu à Dieu, & par consequent que les Iustes de cet estat Estant comme pupilles sous la tutelle de la loy, n'ont non plus merité que le temps de la grace fut auancé qui les deuoit faire Maieurs, que celuy de la loy fut racourcy, où ils estoient Mineurs. Cõformement à quoy S. Augustin escrit que le Redẽpteur est venu quand il a deu venir, & qu'en son apparition il a suiuy la raison de son bon-plaisir, & non point celle de nos merites, qui bien loing de faire auãcer sa venuë, l'eussent entierement empeschée s'ils eussent esté pesez, tant ils estoient mauuais.

In quæstionib. noui Testamenti q. 83. Idcirco tunc venit quando debuit venire, voluntatis suæ rationem secutus, non meritorum; nam si merita perpendas, venire non debuit.

Response à S. Paul.

Pour ce qui est de S. Paul ie responds en vn mot qu'il a employé ce principe du droit ciuil à toute vne autre intention, que n'est pas celle, où on le fait seruir icy. Son dessein estoit de monstrer aux Galates qui auoient creu en Iesus-Christ, qu'ils auoient tort de reprendre la Circoncision, & les autres ceremonies de la loy de Moyse dont la grace de l'adoption les auoit entierement affranchis, ne plus ne moins qu'vn pupille seroit merueilleusement inconsideré qui voudroit rentrer en tutelle, le temps estant venu où la loy l'auroit passé Majeur. Et quand bien on voudroit se seruir de cette pensée du droit Ciuil contre l'aduis que nous auõs suiuy, encore n'auroit on pas le succés que cette obiectiõ s'est promis; car la cõsequẽce seroit nulle, que l'õ en voudroit tirer: Ie veux que les loix n'ayent point cõsulté la volõté des pupilles pour abreger le tẽps de leur tutelle, &

auancer celuy de leur Maiorité; est-ce à dire que Dieu n'a point consideré les desirs & les prieres de ses bons seruiteurs pour racourcir le temps de la loy où ils estoient comme mineurs, & faire auancer celuy de la grace qui les deuoit faire Maieurs? Certes la nullité de cette consequence est visible, aussi bien que le peu de force qu'il y a dans le passage de S. Augustin que l'on apporte pour l'affermir. Car à lire ce qui s'en est produit, on voit bien qu'il examine la chose à la rigueur, & qu'il parle de la substance d'vne apparition, que le monde n'eut iamais veuë, si ses merites qui ne valoient rien, eussent esté considerez: Aussi ne disons nous pas que les Iustes de l'antiquité, ont merité la substance de la venuë du Messie, & que Dieu se resolut en leur consideration de nous donner son Fils fait Homme pour nostre mediateur; parce qu'auant que l'Incarnation du Verbe fût concluë, toute la posterité d'Adam estant perduë par son peché, s'il y auoit en ses descendans quelque sorte de merite, c'estoit vn meschant merite, qui estoit plus capable d'irriter la cholere de Dieu, que de prouoquer sa misericorde à resoudre l'Incarnation de son Fils pour remede à nos maux.

A S. Augustin.

Derniere obiection Comprend 3. absurdités.

La derniere opposition que l'on forme contre le droit des Iustes de l'antiquité comprend trois choses vn peu choquantes, qui semblent neantmoins suiure de l'aduis qui donne pour fruit à leurs merites l'auancement de l'Incarnation. La
1. premiere est que ces Iustes auroient esté plus glorieux que I. Christ qui n'a pû
2. meriter l'auancement d'vn mystere qu'on fait estre le salaire de leurs desirs. La seconde est que I. Christ luy mesme auroit merité son Incarnation, ou du moins l'auancement de ce mystere par le principe de l'Eschole, qui porte que l'effet d'vne cause se peut attribuer au principe de qui la cause depend: car le Sauueur ayant merité la grace de bien faire aux Iustes de l'antiquité, si par les Saincts desirs que cette grace leur inspiroit, ils ont merité que l'Incarnation fut auancée; I. Chr. ayant esté la cause du merite de leurs desirs, n'aura-t'il pas part à l'effect qui en est sorty, & parconsequent n'aura-il pas merité l'auancement du mystere qui l'a
3. fait estre ce qu'il est? La troisiesme est que le Sauueur seroit obligé merueilleusement aux Saincts qui l'ont deuancé, d'auoir procuré l'auancement d'vn prodige, lequel a mis son Humanité en possession de la Diuinité, comme nous le serions sans doute à vn Sainct, qui par ses prieres auanceroit le temps de nostre bon-heur eternel, quoy que d'ailleurs nous fussions asseurés de nostre salut.

Quod est causa causæ, est etiam causa causati ab ipsa.

Response au 1.

Ie responds par ordre à ces trois inconueniens. Et pour le Premier, ie dis qu'il n'est pas de merueille si les Iustes de l'antiquité ont merité l'auancement de l'Incarnation, & que I. Christ ne l'ait pû faire, dautant que la chose ne depend pas de l'excellence des personnes qui sont icy mises en comparaison; mais de l'ordre du temps où elles se sont trouuées; & parceque I. Christ n'a point esté auant qu'il fut (ie parle de luy comme homme, & non pas comme Dieu) cela fait qu'il n'a pû meriter ny la substance de son Incarnation, ny son aduancement; ce que les Iustes ont pû faire en partie qui precederent sa venuë, & qui furent en estat d'impetrer vne grace, que la façon dont l'Homme en I. Christ fut vny à la diuinité,
au 2. nous oblige de luy refuser. Quant au Second inconuenient, il n'est pas tel qu'on le dit. Le merite de I. Christ ne s'etend pas sur tous les effets que sa grace a pû faire impetrer: il faut qu'en l'ordre de la prescience il ait esté anterieur à ces effets impetrez, & parce que son merite presuppose son existence, & son existence sa venuë, de là est, qu'encore qu'il ait esté cause par la grace donnée en consideration de ses merites préueus, que les Iustes s'en seruans bien, ayent merité l'auancement de sa venuë, il ne s'ensuit pas que luy mesme se la soit meritée, faute comme i'ay dit, d'auoir esté anterieur de temps à vne chose, où il ne le pouuoit pas estre, à moins que d'estre auant qu'il fut. Car quant au principe de Physique dont on croit appuyer la validité de cette seconde consequence, il est veritable (comme l'induction peut faire voir) dans les causes qui produisent vn effect par vne actiuité réelle & Physique, mais il ne l'est pas en celles qui n'ont vers leurs effets qu'vne influence morale, comme a le merite du Sauueur vers celuy de nos Iustes, & le merite de nos Iustes vers l'Incarnation auancée; Ce qui pourroit estre iustifié par plusieurs exemples tirées de la Morale, si l'amour de la brieueté
au 3. ne me forçoit à les supprimer icy pour n'estre pas trop long. Pour le Troisiesme inconuenient il trouuera sa responsé dans la Maiesté de I. Christ, & dans le neant des Iustes qui l'ont deuancé. Car le premier estant ce qu'il estoit, l'on peut dire

ce qui est vray, qu'il n'est pas de luy comme de nous autres mortels qui nous tiendrions obligez d'vne grace, dont vn autre nous procureroit l'auancement; mais le Sauueur encore vn coup estant d'vn ordre superieur à nostre espece, tout ce que les Iustes de l'antiquité ont fait pour luy, ç'a esté plustost vn seruice qui estoit deu à sa grandeur, qu'vn office rendu au besoin qu'il eut d'Eux.

Conclusion. Rien donc ne pouuant estre produit qui deboute les Iustes des premiers âges, du droit que nous leur auons donné sur l'auancement de l'Incarnation du Verbe, confessons que le monde ne leur en est pas peu obligé, & que quand nous autres qui sommes leurs Nepueux, choisirions vn temps dans l'année pour les en remercier, nous ne ferions rien que la belle Morale n'approuuât, & que la Grace ne trouuât bon pour auoir veu le temps auancé par eux, à qui elle deuoir donner le Nom.

SECTION VIII.

Entre les Iustes de l'antiquité qui furent cause en particulier que l'Incarnation fut auancée, la Vierge s'y rendit signalée, & y contribua le plus.

XIV. *Il importe de connoistre ceux qui ont auancé l'Incarnation.*

LA venue du Messie estoit vne chose si desirable aux hommes, que ceux-là meritent bien d'estre connus de nous, que l'on croit en auoir impetré iadis l'auancement par leurs vœux, & par leurs desirs. Le premier qui se presente à mon esprit, c'est Abraham qui fut le Pere de la foy, que nous professons tous dans le Christianisme. Nous auons veu auec quelle chaleur il desira de voir le iour de I. Christ, & tout ce qu'il feroit sur terre en qualité de Sauueur & de Redempteur; la chose luy fut accordée, & le plaisir qu'il en reçeut, fut si grand qu'il ne pût s'empescher de bondir d'aise, & de faire des gestes que le seul exces de sa ioye pouuoit iustifier. Est-il croyable que cette grace luy fut faite de voir auec les yeux de la foy le mystere de I. Christ souffrant sans auoir parole en mesme temps de Dieu, qu'en consideration de sa pieté, le iour qu'il desiroit tant de voir, seroit hasté, & que sa posterité le verroit plustost qu'elle n'eut fait, si luy par son rare merite n'en eut obtenu l'auancement? Isaac & Iacob furent les heritiers de la passion de leur Pere aussi bien que de son sang, & nous auons veu comme quoy le dernier à l'imitation de son grand Pere, souhaitta puissamment de voir le Messie auant que la mort luy eut fermé les yeux; & il est hors de doute que la vehemence de ses desirs fut digne que le Ciel auançast la venuë d'vne personne, dont la veuë luy ayant esté deniée, estant prest de mourir, il se retrancha dans l'attente, persuadé qu'il estoit proche, & que bien-tost on le verroit. Moyse ne doit pas estre omis en la liste que nous faisons icy des Iustes, qui furent cause que le Verbe se pressa de prendre nostre chair: il en importuna tant le Ciel, dés qu'il eut veu qu'on le destinoit à vn office, où il deuoit le representer, qu'il est à presumer que ses desirs furent oüis; & la façon auec laquelle estant proche de la mort, il asseura le peuple Iuif que le Seigneur son Dieu luy susciteroit vn Prophete, semblable à soy, qui luy parleroit en son nom, monstre assez qu'il eut reuelation que la venuë de cet excellent Prophete, n'estoit pas à estre desesperée, & qu'à force d'auoir coniuré le Ciel de ne la point tant differer, ses prieres auoient esté receuës, & ses veux exaucez. Dauid entre les Roys de Iuda, fut le plus feruant à desirer la venuë de Iesus-Christ. Ses Pseaumes en font foy, à ceux qui en penetrent le sens. Qui doute que cet homme qui estoit selon le cœur de Dieu, apres auoir connu que les pechés de son peuple estoient cause que la venuë du Messie estoit reculée, ne feit pas tous ses efforts pour s'opposer à ce delay, & que ses prieres agréerent tellement à son Maistre, que pour en reconnoistre le merite, il luy fut dit que ce retardement ne seroit pas de longue durée, & que le temps en seroit abregé? Isaïe fut entre les Prophetes, ce que Dauid auoit esté entre les Roys, & à relire ce que nous auons produit de luy cy-dessus, on voit assez de quel air il demandoit à Dieu qu'il enuoyast au monde son liberateur & son Sauueur. Les élans qu'il poussoit vers le Ciel à cette occasion, auoient trop de vigueur pour en estre repoussez; aussi quand il disoit, que son temps estoit proche, & que le iour

Marginal notes: 1. Fut Abraham. — Disc. 7. Sect. 2. — 2. Isaac. 3. Iacob. — Sect. 4. — Salutare tuum expectabo, Domine. — 4. Moyse. — 5. David. — Psal. 88. v. 39. — 6. Isaie. — Disc. 10. Sect. 5. — Cap. 14. v. 1. Propè est vt veniat tempus eius.

de son arriuée ne seroit plus retardé, qui en estoit la cause sinon la pieté de ses semblables, au nombre desquels si son humilité l'empeschoit de se mettre, certes la façon dont il pressoit son Maistre de faire descendre du Ciel le desiré de son cœur, nous persuade qu'il y doit auoir place, mesme entre les premiers?

7 *Daniel.* Quant au Prophete Daniel, on dit qu'il s'appliqua particulierement à reconnoistre le temps où le Messie deuoit paroistre sur terre, & le desir qu'il eut de sçauoir vn secret de telle consequence, pleut tellement à Dieu, qu'vn Ange luy fut deputé pour l'instruire sur ce sujet, qui luy apprist entr'autres choses, que septante sepmaines restoient à accomplir auant la venuë du Messie, & que ce temps auoit esté racourcy en consideration de ses desirs, & de ceux de ses semblables. Car de dire auec le Cardinal de Lugo, que ce mot de *Racourcy*, pris dans le texte Hebreu ne veut rien dire sinon que *Desiny*; c'est oster à la pieté de Daniel, ce que le commun des Interpretes luy donne apres l'Ange Gabriel. Et certes il semble que l'Ange parloit à ce Prophete au mesme sens que Iesus Chr. disoit du depuis que le temps de la persecution de l'Antechrist seroit court, à raison des élcus qui l'auoient ainsi obtenu. Restent le vieillard Simeon & Anne la Prophetesse, au premier desquels l'Euangile rend ce tesmoignage, qu'en vertu du grand desir qu'il eut de voir le Messie, dans la creance qu'il auoit que sa venuë seroit la consolation d'Israël, il receut interieurement responsc du S. Esprit, qu'il ne mourroit point, auant qu'il eust veu de ses yeux le Christ du Seigneur. Et pour la seconde le mesme Euangile l'ayant donnée à S. Simeon pour compagne de la grace qu'il receut au iour que la Vierge porta son Fils au Temple, il est à croire que ses ieusnes & oraisons continuëlles la firent digne de cette faueur, & qu'elle merita comme luy de ne pas sortir de cette vie qu'apres auoir veu le Messie que toute sa Nation attendoit en qualité de Redempteur. Car de subtilizer icy auec le Cardinal sus-allegué, & dire que ces deux Iustes ne meriterent pas tant l'Auancement de la venuë du Messie, comme le delay de leur mort, ou l'occasion fauorable de voir ce qu'ils desiroient, c'est forger des miracles, où la Theologie nous deffend de recourir, s'il n'y a necessité. Si tous deux deuoient mourir selon le cours de la Nature auant que Iesus-Christ fust nay, il y eut du miracle à differer leur mort pour les faire ioüir de sa veuë. Or il est plus seant de dire qu'en recompense de leur vertu l'Incarnation fut hastée de quelques années, & que Iesus Christ nâquit en vn temps, où sans estendre leur vie au delà du terme que la nature luy prescriuoit, ils peurent le voir au Temple quand la Vierge l'y porta. La raison est que l'Incarnation du Verbe dependant absolument de la seule volonté de Dieu, il s'est pû faire qu'en consideration du merite de ces Saincts, Dieu se soit determiné à la faire paroistre plustost qu'il n'eut fait; Et en ce cas on n'employe point de miracles pour alterer le cours naturel des choses; mais on dit ce que Dieu a coustume de faire dans le courant de la Grace, où il ne laisse aucune action vertueuse, sans luy donner le salaire qui luy est propre, & qu'elle peut attendre de luy.

V. Cor. à lapide in hunc locum Danielis.

Disp. 8. sect. 4. nu. 55.

Matth. 24. v. 22. Propter electos breuiabuntur dies illi.

8. Simeon & Anne la Prophetesse

Lucæ. 2. v. 26.

Loco citato. n. 55.

Ita Vasquez disp. 24. cap. 3 nu. 30.

9. Zacharie pere de S. Iean Baptiste. Finissons par Zacharie Pere du Precurseur, à qui l'Ange ayant dit expressément que sa priere auoit esté exaucée, s'il est vray ce que disent plusieurs Peres, que ce Prestre prioit pour lors non seulement pour auoir lignée de sa femme; mais aussi pour son Peuple, & qu'il pressoit la diuine bonte de faire naistre au plustost le Messie qu'il auoit promis au monde en qualité de Redempteur; Certes il faudra dire que ce Iuste fut comme le dernier qui mit le sceau aux demandes de tant de Saincts qui l'auoient precedé; & que le Ciel en attendoit, ce semble l'oraison pour executer vn mystere, qui sans elle eust esté peut-estre encore differé.

Apud Toletum hîc in cap. 1. Lucæ.

XV. *La Vierge y a le plus aidé que pas vn.* Mais quoy que tous les Iustes que ie viens de nommer, & plusieurs autres que nous ne connoissons pas, ayent beaucoup aidé à faire auancer le temps de la venuë de Iesus-Christ, pas vn neantmoins ne trouuera mauuais que ie donne le premier lieu à la glorieuse Vierge, & que ie dise qu'elle seule obligea plus le Verbe à haster le temps de son Incarnation que tous les autres n'auoient fait.

1. Preuue tirée de la raison. Quelque raison que l'on allegue pour donner aux merites des Saincts Peres, l'auancement de l'Incarnation en recompense, ceux de la Vierge les excedant de beaucoup, il faut conclure qu'elle a plus fait en cecy que tous les autres par en-

semble, & que pas vn ne sera si temeraire que de luy disputer la preéminence que ses merites extraordinaires luy ont acquis: Si pour auoir esté desiré de quelques Iustes de l'Antiquité, le Verbe a creu qu'il en falloit haster son Incarnation, qui la plus souhaitté que la Vierge, qui pour cét effet l'appelloit Tout-desir? Si les prieres de ces Saincts l'ont conuié à ne plus differer sa venuë au monde, qui en faisoit de plus feruentes & de moins interrompuës que la Vierge, dont la vie estoit vne oraison continuelle, laquelle auoit pour suiet l'apparition du Redempteur? L'agreable importunité que tant d'Ames d'elite faisoient à Dieu touchant l'Incarnation de son Fils, enfin l'obligea de l'enuoyer au monde, & de le reuestir de nostre chair; & qui pressoit plus viuement cette affaire que la Vierge qui souhaittoit auec des passions nompareilles, de seruir à la creature qu'Isaie donnoit pour Mere au Messie, sans sçauoir en ce temps-là qu'vn plus grand bon-heur luy estoit preparé, & qu'au lieu d'estre la seruante de la Mere de son Dieu, elle mesme en seroit la Mere, & qu'il naistroit de ses flancs? Ce mesme Prophete proposa iadis vne question, que sa plume laissa indecise, parce que le S. Esprit ne luy en donna point l'eclaircissement. *Qui a fait paroistre le Iuste*, disoit-il, *ne plus ne moins qu'vn beau Soleil leuant*? Quand Isaie vsurpe ce mot de Iuste sans queuë ny sans adioint, c'est du Messie qu'il entend tousiours parler qui seul merite ce nom par excellence, comme ayant esté sainct en soy de la saincteté de Dieu mesme, & source pour nous de toute Iustice & saincteté. Cyrus donc ou Abraham n'ont point icy part, comme veulent quelques Interpretes, ou s'ils en ont vn peu, c'est en qualité d'ombres & de figures qui feront tousjours gloire de ceder au iour & à la verité. Mais Isaie comme i'ay dit ne respondit point à cette demande, & ne determina point qui auoit esté si heureux que de faire paroistre le Messie en qualité d'vn Soleil qui se leue sur l'horizon. La chose estoit si difficile qu'à moins d'vne creature du merite de la Vierge, iamais ce Iuste, ne fust venu; Aussi est-ce le coup dont elle se glorifie chez l'Ecclesiastique quand elle dit en termes veritables, & où son humilité n'est point offensée: *C'est moy qui suis cause qu'au milieu des tenebres vne lumiere a paru qui ne sera iamais esteinte.* En suite dequoy les Peres de l'Eglise reconnoissent les obligations que nous luy auons en cette affaire, & tous auoüent que son merite fut d'vne telle energie, qu'il força doucement l'Vnique du Pere à sortir de son sein, pour se faire Enfant dans le sien. C'est Elle, dit S. Iean Damascene, qui nous a découuert l'abysme sans fonds de la bien-veillance de Dieu enuers nous. Et S. Augustin auoit dit auant luy que son merite auoit porté si haut, qu'il eut la force d'attirer le Verbe en terre, qui de toute Eternité reposoit dans le sein de son Pere, & n'en fust point sorty sans Elle: De-là est que tous luy donnent des Noms, qui font bien voir que c'est à Elle que le monde est particulierement redeuable de l'Incarnation auancée: L'vn l'appelle la Fenestre du Ciel, par où Dieu a fait passer la veritable lumiere qui deuoit éclairer tous les Siecles. Elle fut l'Eschelle celeste par où Dieu descendit du Ciel en terre, afin que les hommes meritassent de monter par Elle de la terre au Ciel. Qui dit qu'elle fut l'Amorce de l'hameçon spirituel, où le Verbe se prist, prenant nostre chair; Qui la compare aux pincettes d'Isaie parce qu'elle apporta au monde ce charbon embrazé de la Diuinité; Vn autre nous represente qu'elle fut la plus grande Porte du Ciel par où Dieu fist descendre son Fils en qualité de Manne sur nous. Enfin la verité qui fait le suiet de cette Section ne peut estre mise en doute, si l'on prend garde à la façon dont le Verbe s'est voulu incarner dans les flancs de la Vierge. Car il luy deputa vn Ange afin d'auoir son consentement, lequel en cas de refus, combien l'Incarnation eust-elle esté reculée? L'ayant doncques donné de son plein gré, disons qu'elle seule en a plus auancé le temps que tous les autres Iustes, & que c'est Elle qui doit auoir le principal de la reconnoissance à laquelle nous-nous sommes taxez n'agueres, pour n'estre pas ingrats du plaisir qu'Elle & les Iustes nous ont fait, desirant si fort le Messie.

A vous donc, saincte Vierge, le monde dit par ma bouche qu'il vous est vniquement obligé de l'auancement de son salut: A vous, les hommes confessent qu'ils doiuent leur Sauueur & leur Reparateur; C'est vous qu'ils reconnoissent comme la principale cause de l'Incarnation hastée: & comme ils sçauent que sans vous elle eust esté remise, aussi n'ignorent-ils pas que vous l'auez fait

Cantic. 5. v. 16. Totus desiderabilis. Totus desideria, ex Hebræo.

Cap. 41. v. 2. Quis suscitauit ab oriente Iustum?

2. prise de l'authorité.

1. Texte d'Isaie.

Accord de ce texte d'Isaie auec vn autre de l'Ecclesiastique.

Ego feci in cælis vt oriretur lumen indeficiens cap 24. v. 6.

De Assumpt. Virg. Hæc inenarrabilem diuinæ erga nos beneuolentiæ abyssum in publicum prompsit.

Ser. 35. de Sanctis. Tantum se ad cœli fastigia subleuauit, vt verbum in principio apud Deum de superna cœli arce susciperet.

2. L'authorité des Peres.

Damianus, serm 3. de Assumpt. Facta est fenestra cæli, quia per ipsā Deus verum fudit sæculis lumen. Facta est scala cælestis, quia per ipsam Deus descendit ad terram, vt per ipsam homines ascendere mererentur ad cælum.

Epiphan. Serm. de Deipara.

ἀγκίστρου νοητοῦ δέλεαρ.

Gregor. Nicomediensis. orat. de oblatione Deipar.

Nouvelle preuue de cette verité.

Rupertus, lib. 5. de diuinis officiis in vigilia Natiuit.

Action de graces à la Vierge.

auancer par le merite de vos prieres & par le consentement humble que vous donnastes à l'Ange qui vous en fit la proposition. C'est dequoy le genre humain s'aduouë vostre redeuable, auec promesse qu'il vous donne par ma bouche, d'engager toute la race des hommes à reconnoistre cette debte, & à faire en sorte que comme les presens vous la payent à l'imitation de ceux qui les ont precedez, leurs descendans s'en acquitteront aussi auec la mesme fidelité, afin que les Siecles à venir ne trouuent aucun mortel, qui ne soit prest de dire, que Marie a fait le monde heureux plustost qu'il n'eust esté, & que c'est elle qui luy a particulierement moyenné la venuë d'vn Sauueur, sans le secours duquel sa perte estoit concluë & son salut desesperé.

SECTION IX.

Deux autres Circonstances du mystere de l'Incarnation qui sont tombées sous le merite de quelques Iustes en particulier.

XVI.

Le lieu où le Verbe nâquit & le sang dont il sortit, ont esté le loyer de quelque merite particulier.

CElle du temps dont nous venons de parler, fut commune à tous les Iustes qui deuancerent la venuë du Messie, laquelle ayant esté desirée de tous, soit qu'ils fussent du peuple de la Circoncision, soit qu'ils n'en fussent pas, leurs prieres & leurs desirs emporterent en commun de la bonté de Dieu que le temps de cette venuë fut notablement auancé. Celle du lieu où le Verbe nâquit, aussi bien que de la race d'où il voulut prendre chair, sont deux circonstances de ce mesme mystere qui ne peuuent estre tombées que sous le merite de quelques Iustes en particulier. Et quant à la premiere il est tres-probable que la pieté des Saincts qui se rencontrerent dans le peuple Iuif, merita que le Verbe se fit chair en leur pays, & qu'il honorast de sa naissance la Palestine qui se deuoit vn iour diffamer par la mort que ses habitans luy feroient souffrir. Ie sçay bien qu'il estoit conuenable que Iesus-Christ se fit voir en la Iudée pour les raisons que nous deduirons en son lieu, & qu'ayant resolu de sortir de la race des Iuifs, il estoit de la bien-seance qu'il nâquist en leur terre, & qu'il passast pour vn homme de leur pays. Mais la chose apres tout, n'estoit pas si necessaire que Dieu n'en eust pû ordonner autrement; que s'il trouua bon que le Messie gratifiast la Palestine de sa naissance, pourquoy rauirons-nous à la pieté de quelques-vns de ses habitans le merite d'vne venuë qne l'impieté des autres estoit pour leur oster, si la vertu des bons n'eust preualu aux yeux de Dieu contre le vice des meschans?

Celle du lieu effet de la pieté des Saincts de la loy.

Celle de la race, effet du merite d'Abraham & de Dauid.

Quant à la seconde qui fut celle de la race dont le Verbe prit chair, Tous les Scholastiques sont d'accord que le Patriarche Abraham merita que le Messie sortist de luy, & que Dauid en suite fortifia le droit que son sang auoit en Abraham de se voir vn iour le Sang d'vn Dieu. L'Escriture est si expresse à ce propos que ie ne voy pas pour moy, comment on en peut biaizer les paroles pour priuer ces deux Iustes de l'honneur que nous leur faisons icy. Apres qu'Abraham eut leué le bras pour faire vn coup qui eut effectiuement surpris Dieu, si Dieu estoit capable d'estre surpris; cét acte de pieté luy fut tellement agreable que rauy d'auoir veu la promptitude de son obeyssance, il luy iura qu'en consideration de l'action qu'il auoit voulu faire, le Messie sortiroit de sa race, & qu'il prendroit sa chair. I'ay iuré par moy-mesme, dit le Seigneur, parce que tu as fait cette action, & que pour m'obeyr tu n'as pas épargné la vie de ton Vnique, vn Enfant sortira de toy en qui toutes les Nations de la terre seront benistes; par où l'on voit euidemment que Dieu donnant à Abraham pour raison de la promesse qu'il luy fait, la fidelité qu'il a monstrée en son seruice, & à luy vouloir sacrifier son cher Isaac, c'est signe que cette action le rendit digne d'estre éleu de Dieu pour grand Pere du Messie, & que pour en reconnoistre le merite, le Verbe incarné voulut estre son Fils. I'aduoüe que S. Thomas en quelque endroit de sa Somme a auancé vne parole qui d'abord ne semble pas tant fauoriser Abraham au sujet que nous traitons icy; car il dit en termes exprés que son

Preuue pour Abraham.

Genes. 22. v. 16.

Opposition de S. Thomas.

3. 2. q. 98. art. 4. in corp.

merite n'obligea pas Dieu à luy promettre que le Messie sortiroit de luy; mais que ce fut vn coup de la pure volonté de Dieu, qui le choisist de son plein gré pour l'honorer d'vne faueur où son merite ne pouuoit pas pretendre, ny aspirer. Ie sçay que l'on respond à ce dire de S. Thomas, & que pour l'interpreter en bonne part, apres auoir distingué en Abraham deux sortes de merite, dont l'vn partit des œuures où la Nature auoit seulement part, & l'autre proceda de celles que la grace du Mediateur luy fit faire; on dit que c'est au premier de ces deux merites & non point au second, que le Docteur Angelique donne l'exclusiue de la faueur dont nous disons que ce Patriarche fut digne apres auoir donné à Dieu la preuue de son obeïssance. Mais ie ne sçay si cette distinction est au goust de S. Thomas qui semble faire l'Election de Dieu, la cause vnique de l'honneur qu'Abraham a dans la Genealogie du Messie, en estant le tige & le chef, sans y associer aucun sien merite. Neantmoins parce qu'en l'Eschole de Theologie on donne ordinairement cette response à ce texte de S. Thomas, i'ay creu que ie la deuois mettre icy, laissant la liberté à vn chacun d'en croire ce qu'il voudra, pourueu qu'il voye l'ingenuité dont ie procede en cét Ouurage, qui fait que ie ne dissimule point quand vne authorité est contraire à mes pensées, & qu'elle choque ce que ie dis.

Ita Vasquez loco citato cap. 5. n. 29. — *Response.*

Pour Dauid, le Pseaume 131. ne nous apprend que trop qu'il eut parole de Dieu accompagnée mesme de son serment que le Messie naistroit de luy; & au Second liure des Roys, il est assez clairement insinué que la volonté qu'il eut de bastir vn Temple à Dieu, merita que Dieu luy fist dire par le Prophete Nathan que le Christ seroit son Fils, & qu'il descendroit de luy. Et c'est sans doute pour cela que dans la Genealogie du Sauueur, tissuë par S. Matthieu au commencement de son Euangile Iesus-Christ est appellé fils de Dauid, & d'Abraham, non seulement parce que la promesse de sa venuë leur auoit esté faite en prope personne; mais aussi parce que leur vertu auoit tellement pleu à Dieu, que pour en reconnoistre aucunement le merite, il voulut que son Fils ayant à se faire Homme, ne prist point d'autre chair que la leur.

Preuue pour Dauid. — *Cap. 7.* — *Cap. 1.*

C'est maintenant à nous à découurir la proportion & le rapport qu'eurent les actions de ces deux Iustes auec la faueur que nous leur donnons icy pour salaire. Car enfin bien que le merite de tous les deux ne fust que de bien-seance & de congruité respectiuement à la promesse qui leur fut faite du Messie; cela n'empesche point que Dieu qui pour l'ordinaire ne depart iamais ses graces à l'aueugle & sans quelque sorte de conuenance & de rapport, ne reconnust en leurs actions quelque chose qui sembloit exiger de sa bonté la parole qu'il leur donna, que le Messie sortiroit de leur race, & qu'il en prendroit le sang. Et pour ce qui fut d'Abraham, la raison nous oblige de dire qu'apres qu'il se fut mis en deuoir de perdre son Fils vnique pour obeïr à Dieu, il fut en quelque façon de la Iustice de Dieu de luy promettre que le Messie naistroit de luy; Comme si la perte qu'il auoit voulu faire de son Isaac qui estoit toute l'esperance de sa posterité, n'eust pû estre autrement recompensée, que par l'asseurance qu'il receut qu'vn Enfant naistroit de luy, par qui la race des Saincts seroit multipliée à l'infiny. L'allusion est agreable entre le merite & son salaire si nous la voulons ainsi conceuoir. Abraham (luy dit Dieu apres l'action faite) Tu n'as pas refusé de me donner ton propre fils quand ie te l'ay demandé; & moy ie te promets qu'en reuanche de ce fils que tu as voulu perdre pour moy, ie te feray pere de mon fils que ie perdray effectiuement pour toy. Pour ton Isaac, qu'il n'a pas tenu à toy que tu ne fisses mourir; mon Vnique naistra de toy à dessein de mourir pour toy-mesme, & pour ceux qui en auront le mesme besoin que toy. La chose ayant pû estre concluë de la sorte, l'on voit la proportion que l'action d'Abraham auoit auec la promesse qui luy fut faite de Iesus-Christ.

La bien-seance de cét honneur merité. — *Respectiuement à Abraham.*

Quant à celle de Dauid, ce fut apres auoir témoigné à Natham le desir qu'il auoit de bastir vn Temple à Dieu, que Dieu luy fit dire par le mesme Prophete, que le Messie sortiroit de luy. Entre le merite de cette volonté de Dauid, & la chose qu'il eut pour recompense, voicy la proportion que i'y remarque;

Respectiuement à Dauid.

marque ; & c'est que Dauid voulut faire vne maison à Dieu qui fust stable & arrestée, au lieu que iusques alors il n'auoit habité que dessous des tentes & des pauillons. Cela meritoit bien que Dieu se resolut de luy faire sa maison, & d'eternizer son Empire ; ce qu'il ne pouuoit pas mieux faire qu'en luy promettant qu'vn Enfant sortiroit de son ventre qui seroit son fils & le sien, & dont il affermiroit le Thrône & la Principauté pour vn iamais. C'est en vn mot comme si Dieu luy eust fait dire : Dauid tu as pensé à me faire vne maison où ie fusse adoré, & moy i'ay resolu de faire la tienne, en te donnant mon Fils pour fils, lequel affermira ton Empire & le rendra eternel ; Tu m'as voulu rendre glorieux en me faisant vn Temple où mon sainct Nom fust inuoqué : & moy ie te procureray vn honneur qui te fera le plus consideré d'entre les Roys, quand on sçaura que ie t'ay particulierement choisy pour partager auec moy la gloire de ma fecondité, & estre pere de mon Verbe, qui me fait Pere, naissant de moy. C'est la maniere à mon aduis dont nous deuons iuger de la plus magnifique promesse que Dieu fit iadis en l'ancien Testament ; comme c'estoit aussi le plus haut témoignage d'honneur que Dieu pouuoit rendre à la vertu de ses fidelles seruiteurs, que de les choisir, comme il fit pour estre les Ayeuls de son Verbe, & les souches de sa seconde Conception.

SECTION X.

Ce qu'il faut croire de la dignité de Mere de Dieu, & si l'on en doit iuger comme d'vne circonstance de l'Incarnation que la Vierge ait meritée.

XVII. *Le merite de cette dignité.* SI cette dignité est vne circonstance du mystere de l'Incarnation, certes il faut dire qu'elle est la principale, & qu'elle seule vaut mieux que toutes les trois autres, dont nous auons parlé. La raison est parce qu'il n'en est point qui touche de plus prés la substance de ce mystere, ny qui éleue dauantage la creature sur qui le sort en tomba. Abraham & tous ses descendans n'ont contribué que de loin à l'Incarnation du Verbe, sçauoir est, par le sang qu'ils ont transmis à la Vierge, & dont le corps du Sauueur a esté fait. Mais la Vierge a fourny Elle-mesme le plus pur de son Sang pour seruir de matiere à la chair que l'Vnique fils de Dieu prit d'Elle : si bien que qui dit Mere de Dieu, dit vne creature qui a eu l'honneur d'habiller à l'humaine le Verbe diuin, & de luy faire vn Corps de sa substance propre, pour le rendre visible à nos yeux. Estoit-il possible de toucher de plus prés à ce mystere qu'en contribuant si fort à la production de la chose qui luy donne le nom d'Incarnation ? Et quant à l'honneur qui en reuient à la Vierge, il est certain qu'il est si grand que ny Dauid, ny Abraham, pour auoir esté estimez les Ayeuls du Messie, n'ont esté iamais tant honorez, comme la Vierge l'a esté, qui passe pour sa Mere, & qui l'a eû pour Fils.

Si la maternité est vne circonstance de l'Incarnatiõ, la Vierge l'a meritée, Or si cette Maternité admirable n'est qu'vne circonstance du mystere de l'Incarnation, il ne faut nullement douter que la Vierge ne l'ait meritée, non pas à la façon que le soustiennent quelques Scholastiques qui reconnoissent en Elle vn merite estroit de iustice respectiuement à cette haute & eminente qualité. Nous auons estably cy-dessus vn Principe qui nous empesche d'estre de leur aduis ; mais il faut dire apres le P. Vasquez, & la plus part des Docteurs, que les actions par lesquelles la Vierge s'est renduë digne d'estre choisie pour Mere de Dieu, n'ont eu qu'vn merite de bien-seance & de congruité, eu esgard à cette illustre dignité. *Non pas condignement & pourquoy.* Ce qui n'empesche pas que parlant absolument & sans vser de termes modifians, il ne faille dire apres les Saincts Peres de l'Eglise, que la Vierge a veritablement merité d'estre eleuée à ce grade d'honneur, & que ses vertus l'ont renduë digne d'estre la Mere de celuy qui auoit vn Dieu pour son Pere.

Section 2. nu. 3.

Loc. cit. cap. 4.

Raison pourquoy l'autheur tient le con- Mais parce qu'au Traité premier de cét Ouurage ie me suis engagé à suiure d'autres principes, & qu'au Discours dix-septiesme où i'ay parlé de la predestination de la Vierge, i'ay monstré fort au long qu'elle estoit iointe inse-

priuileges ne luy ont esté arrestés dans le conseil de Dieu, qu'en consequence de la dignité de Mere de Dieu, où elle auoit esté efficacement éleuë. La raison est que quand Dieu dispose vne ame à receuoir quelque grace singuliere, ce qu'il luy donne pour y arriuer, est vn effet de la volonté qu'il a euë, qu'elle en joüist vn iour : Si bien que l'on ne dira iamais, que ce qu'elle a fait en matiere de disposition pour paruenir à cette faueur singuliere, en aura esté la cause meritoire, ny que Dieu en aura esté émeu à luy vouloir cette grace extraordinaire; Au contraire il faudra maintenir que tous les preparatifs qu'elle aura apportez à receuoir cette faueur du Ciel, auront esté l'effet de la volonté que Dieu a euë de la luy departir, & que parce qu'il auoit resolu en son conseil de l'honorer de cette grace, en suite les moyens luy ont esté donnez d'y arriuer. Or il est asseuré que tous les dons de grace que la Vierge a eüs, & toutes les prerogatiues de vertu qui l'ont renduë si considerable, ne luy ont point esté communiqués que pour luy faire porter auec plus de bien-seance la dignité de Mere que la predestination eternelle luy auoit preparée; de sorte qu'au dire du P. Suarez qui me plaist merueilleusement en son raisonnement, Dieu n'a pas choisy la Vierge pour estre Mere de son Fils, parce qu'Elle deuoit estre Vierge, mais il a voulu qu'elle fut Vierge, à raison que cette pureté estoit requise à la creature sur qui l'élection eternelle auoit fait tomber la grace de la Maternité. Apres quoy nous deuons ainsi raisonner; que si la Vierge a esté humble dans les approches de sa Maternité, ç'a esté parce que cette humilité estoit requise en la creature qui deuoit estre la Mere du Verbe humilié; Si elle a creu aux paroles de l'Ange sans hesiter, ç'a esté parce que cette Foy se deuoit retrouuer en vne personne que le Ciel auoit choisie pour estre la Mere de l'Autheur de nostre Foy; & ainsi faut-il dire de toutes les œuures que la Vierge a faites en matiere de vertu, lesquelles ayant eu pour fin la Maternité dont elle deuoit joüir, il s'ensuit qu'elles n'ont esté qu'vn moyen pour y paruenir, & par consequent subordonnées à cette haute dignité en fait de prescience & d'election, laquelle quand elle est efficace & bien reglée, se porte tousiours premierement vers la fin, auant que de passer aux moyens.

Loco cit sect. 8. Non elegit Mariã in matrem, quia Virgo futura, sed potiùs elegit eam vt esset virgo, quia puritas virginitatis, Dei matrem inprimis decebat.

Confirmation de cette preuue.

Certains Docteurs, au rapport du P. Salazar, deferent tant à cette preuue, qu'ils osent dire que la plus haute Idée que l'on puisse former icy bas de la Vierge, est de penser de la sorte de son choix à la Maternité, & que rien ne peut estre conceu d'Elle qui soit digne de sa grandeur, si on ne fait marcher deuant, cette sienne gratuite & efficace election. Ce mesme Pere adiouste qu'il semble estre necessaire de penser ainsi de la Maternité de la Vierge, non seulement pour l'inuestir auec plus de pompe de tous les autres priuileges d'honneur qui releuent son merite; mais particulierement pour la pouuoir affranchir de la tache originelle, & de l'obligation mesme de l'encourir. Car vne des meilleures raisons que la Theologie nous fournit pour exempter la saincte Vierge de cette infame soüilleure, est prise de son élection à la dignité de Mere de Dieu, d'où l'on infere demonstratiuement que Dieu l'ayant choisie pour estre Mere de son Fils, il estoit du merite de la qualité où elle auoit esté éleuë, qu'elle fut affranchie d'vne tache qui en eust flestry l'esclat : d'où il s'ensuit que la iustice originelle qui a sanctifié sa corruption, ne luy a point esté preparée dans le conseil de Dieu qu'en vertu de son eleuation à la dignité de Mere de Dieu, auec laquelle Dieu ne iugeant pas que la laideur d'aucun peché pust estre compatible, dés-là qu'il eut resolu de donner vne Mere à son Fils, il se resolut aussi de l'exempter de toute tache, & d'en éloigner tout peché. Autrement si l'on dit que sa Maternité est vn effet de ses merites preueus, ne l'ayant pas pû meriter que par le secours de la Grace, il faudra dire que cette grace luy aura esté preparée en ordre de prescience & de decrets de Dieu auant qu'elle ait esté choisie à la dignité de Mere de Dieu; d'autant que tout merite est anterieur à son salaire dans la foule des objets qui terminent la science eternelle de Dieu : Et par ainsi, la premiere sanctification de la Vierge qu'il faut presupposer comme necessaire à son merite effectif, & son exemption de la tache originelle, ne luy auront point esté accordées, parce qu'Elle auoit esté choisie Mere de Dieu, puis que son election à cette illustre dignité est poste-

Apolog. citatâ cap. 5. num. 4. Huic rationi tantùm tribuunt vt credant, neque magnum, neque dignum aliquid de Virgine concipi posse, nisi eiusmodi efficax electio in Matrem Dei præmittatur.

rieure en ordre de prescience & de decrets diuins, à la iustice originelle qui la fait saincte en sa Conception, & preseruée de tout peché. Ce qui ne se peut dire comme l'on voit, sans oster à la Theologie le principal moyen qu'elle a pour faire croire l'Immaculée Conception de la Vierge, lequel estant pris de son election à la Maternité, il s'ensuit ce que nous nous estions chargez de prouuer, que la Maternité est la premiere de ses graces, & que dans les desseins que Dieu forma sur elle, rien ne deuança celuy qui luy voulut efficacement la dignité dont nous parlons, & qui l'y predestina.

Conclusion de la preuue.

Le Lecteur iudicieux remarquera s'il luy plaist, que parlant en cette preuue de l'election de la Vierge à la dignité de Mere de Dieu, ie l'ay qualifiée Efficace, telle que communément on croit qu'elle a esté : Car ie sçay bien que la gloire par exemple, que Dieu veut à tous les hommes, estant vn effet en luy de simple complaisance, & d'vne volonté conditionnée, elle n'exclud pas les merites, lesquels estans préueus, font naistre en Dieu vne volonté efficace de la donner. Mais il n'en est pas ainsi de la Maternité de la Vierge, & ie ne sçache point de Scholastique qui raisonne de cette grace respectiuement à sa personne, comme de la gloire qui nous regarde, & que nous n'obtenons qu'en meritant. Afin donc que mon raisonnement ait force, il faut presupposer que la Vierge a esté efficacement éleuë à la dignité de Mere de Dieu ; car de cette verité il s'ensuit demonstratiuement qu'elle ne l'a point meritée, puis que quelque merite que Dieu ait préueu en la saincte Vierge, il va tousiours en sa prescience apres le dessein qu'il a eu de la faire Mere de son Fils. A propos dequoy la pensée du P. Salazar me reuient merueilleusement icy, qui n'eclaircira pas peu tout ce que ie viens de dire. A bien estudier la nature du vray merite, dit ce docte personnage, il faut dire que son effet propre est d'emouuoir efficacement la volonté de Dieu à faire quelque chose pour en reconnoistre la valeur : quand donc les choses sont tellement connexes par ensemble, que Dieu n'en peut pas vouloir vne, d'vne volonté efficace & absoluë, qu'auparauant (selon nostre façon de parler, & de conceuoir) il n'en ait voulu quelqu'autre ; celle qui suit ne peut estre meritoire de celle qui la precede ; parce que presupposant la volonté de Dieu efficacement émeuë & parfaittement determinée à ce qu'elle a pour objet, rien de tout ce qui la suit ne peut plus derechef émouuoir Dieu à vouloir vne chose que l'on presuppose qu'il a desia voulu independamment de tout ce qui peut suiure cette sienne resolution : D'où il faut inferer que Dieu de soy-mesme s'estant determiné à vouloir la dignité de Mere de Dieu à la saincte Vierge, comme la premiere des graces qu'il luy a faites, rien de ce qui est party d'Elle en fait de merite & de bonne œuure n'a pû émouuoir Dieu à luy vouloir vn bien, que sa predestination gratuite & eternelle luy auoit desia acquis & preparé.

Obseruation.

In Apolog. cit. ca. 24. sect. 5. nu. 78.

Pensée du P. Salazar touchant l'effet du merite.

Cette Theologie à mon aduis doit estre receuë de tous ceux qui pensent comme il appartient des graces que nous appellons, Primitiues & Originaires, telles que le sont en Iesus-Christ la grace de son vnion ; en la Vierge celle de sa Maternité, en S. Ioseph celle d'Espoux de la Vierge, en S. Iean Baptiste celle de Precurseur, és Apostres celle de leur Apostolat. Toutes ces graces sont nommées Primitiues & Originaires : Primitiues parce qu'elles terminent la premiere des bonnes volontez que Dieu a euës sur vne personne : & Originaires, parce qu'elles sont la source & l'origine d'où decoulent sur la mesme personne les autres faueurs qui luy doiuent seruir, ou de Suiuante ou de Fourriere. Et comme l'on ne dira iamais que les Apostres (par exemple) ayent merité leur election à l'Apostolat, au contraire le Sauueur dit expressément en l'Euangile que c'est luy qui les a choisis gratuitement à ce haut ministere ; il me semble que la grace de la Maternité estant à la Vierge, ce que celle de l'Apostolat fut aux Apostres, il faut dire que la seule volonté de Dieu luy en a fait present, & que c'est vn honneur qu'elle n'entend point partager entre la pure bonté de Dieu & ses merites préueus.

Nouuelle confirmation de cette preuue prise de la nature des graces qui se nomment Originaires.

Ioan. 15. v. 16. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.



SECTION XI.

La science & le zele conspirent par ensemble, mais en vain, pour monstrer que la Vierge merita iadis en verité que le Verbe la prist pour sa Mere, se faisant chair.

XIX. DEux sortes d'esprits se peuuent leuer contre nous à l'occasion de la doctrine que nous venons d'auancer en la precedente Section. Les vns sont les Sçauans, & les autres sont les Deuots; les premiers y procedent par raison, & les seconds par zele, les premiers par lumiere, & les seconds par chaleur, & parce que tous les deux sont egalement bien intentionnez, il faut ouïr leurs oppositions en paix, & leur respondre auec douceur.

Deux sortes d'aduersaires à combattre.

Pour monstrer donc que la Vierge a merité la grace de la Maternité, & son election à cet honneur, les Sçauans produisent deux choses, l'vne est l'authorité des Peres qui semblent estre de cet aduis, & l'autre est la raison. Pour l'authorité des Peres on en peut lire les textes chez le P. Suarez, & le P. Vasques: Et parce que nous demeurons d'accord de la verité de leurs paroles, il est question seulement d'en donner icy l'intelligence, & d'en découurir le vray sens. Ie ne nie pas donc que la Vierge selon le dire de ces Peres, n'ait merité la dignité de Mere de Dieu: mais il ne s'ensuit pas pour cela que cette dignité ait esté vn fruit de son merite, à la maniere que les Sçauans de l'eschole prennent le mot de merite, i'entends pour vne action qui émeut efficacement la volonté de Dieu à luy donner quelque chose pour recompense. Car si Dieu a eu de soy cette volonté efficace de faire tomber la Maternité sur la Vierge, c'est en vain que l'on a recours à ses bonnes œuures pour dire qu'elles ont conuié Dieu, à luy vouloir efficacement vn bien qui luy estoit desia preparé en vertu de la resolution eternelle, qu'il auoit prise de l'en gratifier; Et quant aux Peres de l'Eglise qui parlent de cette faueur comme si la Vierge l'eut meritée, ou par sa virginité, ou par son humilité, ou par quelque autre vertu & don surnaturel, faisons reflexiō qu'ils en parlent en deux façons; les vns disent simplement que la Vierge a merité de conceuoir le Fils de Dieu, & d'estre sa mere, & ceux-là sont en tres grand nombre; d'autres passent iusques à son election, & disent qu'elle a merité d'estre choisie de Dieu pour estre Mere de son Fils, & le nombre est tres petit de ceux qui parlent de la sorte.

Les premiers qui sont les sçauans agissent par raison, & par authorité.

Response à l'authorité.

Loc. cit. Sect. 8. parag. dico 2. & Sect. 7. paragr. dico 1.

Disp. citata c. 2. fuse.

Ils en parlent en deux façons.

Pour les premiers il est aisé d'y satisfaire si nous disons qu'ils ont parlé de cette affaire comme nous ferions d'vne personne qui se trouueroit assortie des qualités necessaires à remplir vn office, où le Souuerain l'auroit esleu de soy mesme sans y auoir esté émeu par ses bonnes parties. Ainsi les Peres ont dit que la Vierge auoit merité de conceuoir le Verbe, & d'estre sa Mere, à raison de la pureté de son ame, & de son corps qui paruint à vn tel point que comme dit S. Thomas elle fut iugée digne d'estre Mere de Dieu, sans que par cette façon de parler on entende dire qu'elle ait émeu Dieu, à luy vouloir efficacement cette grace que son election eternelle luy ayant acquise: Tant s'en-faut qu'il faille dire qu'elle fut digne par sa pureté d'estre choisie à cet honneur, que mesme selon la vraye Theologie, il faut dire que son choix l'en feit digne, & qu'elle eut toutes les vertus en souuerain degré, parce que sa Maternité le requeroit ainsi, où elle auoit esté predestinée de toute eternité: Et certes ie suis conuaincu que tel est le sens du dire de S. Thomas duquel on peut extraire cette pensée; que Dieu qui garde la bienseáce par tout, ne iugea pas à propos que la creature qu'il auoit choisie pour estre la Mere de son Fils, fut doüée d'vne telle quelle Saincteté; mais qu'elle en deuoit auoir vne qui fut sortable à cette haute dignité, & qui fut telle que quand on la connoistroit, on pourroit dire, qu'entre la faueur où elle estoit esleuë, & la Saincteté de son ame, il y auoit de la proportion, & qu'au cas qu'vne Saincteté en eut pû faire le merite, celle de la Vierge l'eust fait.

Responce aux premiers.

En quel sēs la Vierge à merité d'estre Mere de Dieu.

Articulo citato sæpe.

Explication du dire de S. Thomas.

Il est vn peu plus difficile de respondre aux textes des Peres, qui disent que la Vierge à merité que Dieu la choisit pour estre Mere de son Fils. Car il semble que cette façon de parler, choque directement ce que nous auons estably cy-dessus, & qu'il est mal-aisé d'y respondre sans biaizer leurs paroles, ou donner la

Responce aux secōds. en quel sens elle à merité d'estre choisie à cette dignité.

Sect. 8. Citata.

gesne à leurs sentimens. Le P. Suarez produit deux responses aux temoignages de ces Peres. La premiere estant conforme à ses principes que nous auons improuués cy-deuant, quand nous auons monstré que l'election à vne grace ne doit point estre separee de la façon d'y paruenir, il ne nous est pas libre de la mettre en œuure, & de nous en seruir icy: La seconde me reuient d'autant plus qu'elle explique mieux le dire de ces Saincts Peres, qui semblẽt faire tomber sous le merite de la Vierge la grace de son election. Car il soustient que ce terme de *Merite* n'est pas employé chez eux en sa propre & estroite signification, sçauoir est pour vne action saincte & vertueuse émanee d'vne ame qui a la grace habituelle source en nous de tout merite; mais qu'il y signifie seulement vne certaine excellẽce & perfection en la chose qu'ils disent auoir merité l'election à la dignité de Mere de Dieu. Ce qu'il explique par l'authorité mesme de S. Ambroise que l'on produit contre luy & nous, où ce sainct Docteur ayant intention de loüer la Virginité, & d'en porter bien-haut la gloire, s'escrie? Que diray-je de cette vertu, & combien grande en est la gloire, laquelle a merité que le Verbe la choisit pour estre le temple corporel de Dieu! C'est comme s'il eut voulu dire, qu'il n'estoit pas possible de rehausser dauantage le merite de la Virginité, qu'en disant que son eclat auoit esté si grand qu'il auoit mesme donné dans les yeux du Verbe eternel, & qu'il l'auoit choisie pour y loger sa diuinité; sans que pour cela on puisse inferer autre chose sinon que la perfection de cette vertu, est merueilleusement sublime & releuée, & non pas que la personne en qui elle est, ait emeu Dieu à luy vouloir la Maternité pour recompense de cette sienne vertu. Où bien disons, que la virginité de Marie a tellement pleu à Dieu, que s'il eut voulu la prendre pour estre attiré à se faire chair dans son ventre, elle auoit assez de lustre & de merite pour s'y conuier. D'ouvient que nous disons que si Dieu auoit à estre conçeu, ce ne pouuoit estre que d'vne Vierge, & si vne Vierge auoit à conceuoir, ce ne pouuoit estre qu'vn Fils-Dieu. Encore dõc que ce fut vn honneur qui luy estoit gratuitement preparé, on peut dire qu'elle a merité que Dieu la choisit pour estre Mere de son Fils, & que la pureté de sa vie a esté cause de cette haute election; parce que sa vertu a fait honneur à son choix, & que Dieu faisant tomber sur elle vne faueur que la predestination eternelle luy auoit acquise, a donné suiet à nos esprits (qui sçauent qu'vne grace originaire demande plusieurs vertus pour luy seruir de dispositif) de croire que ces vertus ont esté le merite de cette faueur, d'autant qu'elles en ont esté la disposition, & que par elles la Vierge ayant esté dignement preparée à conceuoir le Fils de Dieu, il semble que l'on peut dire en termes de biẽseance, & de ciuilité, que cette preparation a cõuté Dieu à luy vouloir vn bien, qu'il auoit resolu de ne luy pas donner, si par le mouuement de sa grace, elle ne s'y fut disposée, afin d'en iouïr auec plus de bienseance & de dignité.

Epist. 82. Quid loquar quanta sit virginitatis gloria quæ meruit à Christo eligi vt esset etiam corporale Dei templum.

Autre explication de cette façon de parler des Peres.

Et de peur que l'on ne pense que nous manquions de Saincts Peres, qui soient de nostre aduis, en voicy trois que ie produits, à l'authorité desquels quoy que le P. Vasquez tasche de respõdre, ie laisse au Lecteur qui voudra lire ce qu'il en dit en ses œuures, à voir s'il y satisfait entierement, & auec la mesme probabilité que nous auons fait à ceux que l'on allegue contre nous. Le premier est S. Hierosme qui nous fait prendre garde que la Vierge en son Cantique s'appelle bien heureuse, non par son merite & sa propre vertu; mais par la pure clemence & misericorde de Dieu qui la choisie à vn honneur, où son humilité n'eust ozé iamais pretendre, ny aspirer. Le second est S. Bernard; Marie dit-il, n'estalle point son merite au choix que Dieu a fait d'elle, pour estre Mere de son Fils (car il parle de son election à cet honneur) mais elle a recours à la grace qui luy a preparé vn si grand bien. Le troisiesme est S. Fulgence, qui dit qu'elle à merité que Dieu se feit chair en ses entrailles, non par quelque merite humain, mais par la condescendance de celuy qui naissoit d'elle, & qu'elle auoit conçeu dans ses flancs: Où iaçoit que l'on pût dire que ce dernier n'exclud pas le merite que la Vierge a pû faire de cet honneur, par le secours de la grace; mais seulement celuy où la seule nature auroit eu part; neantmoins qui pezera bien sa pensée, & qui cõprendra ce que veut dire le mot de *Condescendance*, dont S. Fulgence asseure que le grand Dieu vsa à naistre de la Vierge, & se laisser cõceuoir dans ses flancs, iugera aussi-tost que pour rehausser la Bonté de Dieu en sõ endroit, il faut dire que tout sien merite, compris sous le mot *d'humain* en fut exclus, & que Dieu ne fut con-

Il y a des Peres de l'aduis que nous auons suiuy.

Loco citato, cap. 2. num. 3.

Dialog. 1. contra Pelag. aduerte quod beatam se dicat, non proprio merito & virtute, sed Dei in se habitantis clementia.

S. Hierosme.

Serm. de Natiuit. Maria non prætendit merita sed gratiam quærit.

S. Bernard.

De Incarn. & grat. Christi cap. 7. sed ipsum Deum hominem factum & concipere & parere, non humanis meritis, sed concepti nascentisque ex ea summi Dei dignatione promeruit.

S. Fulgence.

uié à luy faire cette faueur, que par le desir qu'il eut de la luy faire, & pour contenter l'amour qu'il luy portoit. Ces textes conferés auec ceux que le party contraire apporte contre nous, nous obligent de chercher quelque voye d'accord: & pour ne pas mettre le schisme entre les S. PP. disons qu'ils ont parlé du merite de la Vierge respectiuement à la dignité de Mere de Dieu, en vn sens qu'ils n'ont iamais pretendu que l'Eschole examinast à la rigueur; mais bien a la façon que nous vsurpons ces termes quand nous disons d'vn homme qu'il a merité quelque faueur, dont ses vertus aquises ou qualités naturelles, le pouuoient rendre digne, en cas que son merite eust esté consideré pour l'en faire iouïr.

Accord de ces diuers desirs.

XX. Quant à la raison dont se seruent les Sçauans pour renuerser ce que nous auons estably, vn mot les empeschera de passer outre, & d'en produire aucune qui n'y trouue sa destruction. Car toutes les bonnes œuures de la Vierge, par qui l'on dit qu'elle a merité sa Maternité, ayant puisé leur valeur de la grace sanctifiante dont son ame estoit ornée, si la plenitude de cette grace, est vn effet de son choix à la dignité de Mere de Dieu, comme nous auons monstré, le moyen qu'elle en puisse estre la cause, & que des actions sanctifiées par elle, puissent auoir merité vne dignité, qui a seruy à Dieu de regle & de mesure pour luy departir toute la Iustice qui en a fait vne creature agreable à Dieu? Et puis quand on sçaura que cette façon de parler de la Maternité de la Vierge, que nous refusons à ses merites préueus, nous tire d'vne infinité de difficultés, où s'embarrassent ceux qui soustiennent le contraire, & qui ont toutes les peines du monde à tellement agencer les decrets de Dieu, que la Maternité de la Vierge soit enfin l'effet d'vn merite, dont nous disons qu'elle est la cause; certes nous deurions passer pour sages & pour auisés d'auoir choisi vn party où il n'est pas besoin de tant suër pour en soustenir la verité. Ioint que les merites du Sauueur qui furent le principe de ceux de la Vierge, presupposant necessairement l'existence de son humanité non pas en commun, comme dit S. Thomas, & dans vn degré vague & indeterminé, mais en telle humanité; cette humanité particuliere dependant essentiellement de la Maternité de la Vierge, & de la façon dont elle a concouru à faire vn tel corps au Verbe diuin; ie confesse ingenuement qu'il est bien difficile de sortir de ce pas, & de faire vne action de la Vierge anterieure en ordre de prescience à vne qualité qu'elle suit necessairement; posé comme il est vray, que le merite de cette action tire toute sa force des merites de I. Christ, & que d'ailleurs I. Christ presuppose l'existence de son humanité à tout sien merite, où la Vierge entrant comme Mere, dés-là il faut dire qu'elle est incapable de meriter sa Maternité, à moins que de renuerser la dependance qu'elle a des merites de son Fils.

Response à la Raison de ce party.

Autre pensée qui nous doit establir en l'aduis que nous auõs suiuy.

Preuue nouuelle en confirmation de nostre aduis.

3. P. q. 4. art. 4.

Il y a plaisir de voir comme quoy le Cardinal de Lugo tasche à leuer ce doute, & à sortir de cette difficulté: il ne peut approuuer ce que dit le P. Vasquez, & plusieurs autres pour l'esclaircir; mais ce que luy mesme a trouué pour sortir honorablement d'vn mauuais pas, où le commun aduis l'engage, ne satisfait pas dauantage. Car outre qu'il est fort nouueau, ie prie le Lecteur de se donner la peine d'en estudier la suite; il y trouuera tant de chose à redire, qu'apres auoir admiré où ce grand homme a porté la viuacité de son esprit, il sera contraint de dire que le tout iroit bien, si sa doctrine auoit autant de fonds & de solidité pour l'Eschole, qu'elle a d'esclat pour les chaires, & de subtilité pour les esprits curieux. Doncques pour nous establir en l'aduis que nous auons suiuy, quãd nous n'aurions point d'autre argument que celuy-là, qui est que le contraire embarrasse merueilleusement les esprits qui le soustiennent, cela seul suffiroit à nous y confirmer, sans que pour y decouurir quelques difficultés nous deussions nous repentir de l'auoir épousé.

Le Cardinal de Lugo a inuenté vne façon toute particuliere de sortir de cette difficulté.

Coc. Cit. Sect. 3.

Respondons maintenant aux scrupules que les deuots de la Vierge peuuent auoir oyant dire qu'elle n'a point merité son election à la dignité de Mere de Dieu. Ce n'est pas sans raison que i'appelle scrupule l'opposition que fait cette sorte d'esprits contre l'aduis que nous auons suiuy; car la foiblesse y a plus de part que n'a pas la raison. Neantmoins parce que leur zele est bon, & que l'amour qu'ils portent à la saincte Vierge, les met en humeur contre nous, il faut oüir leur doute en patience, & le leur oster doucement. Ils s'imaginent que nous faisons tort à la Vierge quand nous disons que la Maternité n'est point le salaire

Les seconds qui sont les deuots, combattent nostre aduis.

de ses merites, & que c'est rauller le prix de sa Virginité, & de son humilité de rauir le droit qu'elle a de pretendre à cette haute dignité; Ils croyent que celuy seroit vne chose bien plus glorieuse, si l'on partageoit entre le secours de la grace, & sa libre cooperation, la gloire de son choix à cette eminente qualité, & qu'on luy feroit bien plus d'honneur de la faire agir pour la conqueste de cette faueur, que d'en faire tomber le sort sur sa teste, sans qu'elle y ait rien contribué. Voila ce que i'appelle scrupule au fait dont il s'agit; dautant que cette pensée prouient de foiblesse d'esprit, & non pas d'vn fort raisonnement. Pour l'essuyer entierement, il faut relire le Discours quatriesme du Traité premier de cet ouurage, où nous auons monstré au long qu'il a esté plus glorieux à I. Christ d'auoir esté choisi gratuitement à la dignité de Fils de Dieu, que si la prescience de ses merites y fut entrée comme motif, & attrait de cette sienne promotion. Car selon les principes que nous y auons establis, tout bon esprit iugera; que non seulement il a esté plus honorable à la Vierge d'auoir esté choisie à la Maternité diuine par la pure & franche volonté de Dieu, que si ses merites futurs eussent conuié Dieu à luy preparer cette grace dans l'eternité de son conseil; mais aussi (en cas que la chose luy eust esté libre, & qu'elle eust eu le pouuoir & la liberté d'opter) qu'elle eut plustost panché du costé que nous auons embrassé, que de l'autre où le commun de l'Eschole s'est porté iusques à present, sans prendre regle de son goust.

SECTION XII.

L'ardant & violent desir qu'eut le Verbe diuin de se faire homme, voyant qu'il en estoit sollicité par tant de Iustes, & nommement par la saincte Vierge.

XXI. *Verité de ce desir au Verbe eternel.*

CE n'est pas seulement par coniecture que ie donne au Verbe vn grand desir de se faire homme voyant qu'il en estoit importuné par tant de Iustes ses amys. La raison nous oblige de dire que son cœur s'estant laissé toucher aux instãtes prieres qu'on luy en faisoit, luy mesme prist feu pour la chose dont il estoit sollicité; de sorte que l'eternité du proiet qui l'auoit predestiné à ce mystere, ayant fait naistre en luy de fortes passions de le voir accomply; il est à croire que sentant l'heure approcher, où l'accomplissement s'en deuoit faire, ce sien desir se fut redoublé en luy, s'il estoit des passions du cœur de Dieu, ce que nous voyons estre des nostres. Contentons nous de dire que se voyant pressé par tant de Sainctes ames de descendre du Ciel en terre, le moins que nous puissions penser de sa charité en nostre endroit, c'est de croire qu'il eût de son costé les mesmes desirs de nous venir visiter; voire nous ne dirons rien qui ne soit conforme à son riche naturel, si nous adioustons deux choses; la premiere est que le Verbe eternel souhaittoit auec bien plus de chaleur de se faire homme, que les hommes mesmes ne le desiroient, & la seconde, que si son cœur eut esté susceptible de fascherie, le delay de son Incarnation l'eut beaucoup plus attristé que tãt de Saincts ne le pûrent estre qui s'en monstrerent affligez. Ayãt dit par Salomon que ses plus cheres delices estoit d'estre parmy nous, que pouuons nous inferer de cette noble confession sinon les deux choses que ie viens d'auãcer? Le plaisir à cela de propre que le desir n'en est iamais froid, & là où le delay du bien vtile ou glorieux, se supporte auec patience, si ce bien est souuerainement delectable, le retardement n'en peut estre que tres fascheux. Le plaisir du Verbe eternel selon son aueu mesme, c'estoit d'estre parmy nous habillé à l'humaine & reuestu de nostre chair; il en faisoit mesme l'obiet de ses delices, & de ses plus chers contentemens, concluez donc que le desir qu'il en eut, ne fut ny tiede ny refroidy, & que le delay luy en eut esté extremement sensible, si la qualité de son estre ne l'eût rendu incapable de cette sorte d'alteration.

Prouerb. 8. v. 31. & deliciæ meæ esse cum filijs hominum.

Le desir du plaisir est ardant.

Ce desir s'accreut quãd il veit que la Vierge estoit née.

Mais quand la Vierge eut paru, & qu'il veit en elle les ornemens que la predestination eternelle auoit preparez à la creature qui seroit vn iour sa Mere; quand il la veit croistre en age, & qu'elle s'approchoit de celuy, où luy mesme

mesme auoit resolu de se faire chair dans ses flancs: Pressé qu'il en estoit par la mesme Vierge dont nous auons representé les passions au Discours precedent, comme quoy pensons-nous que le desir fut grand qu'il eut de se faire homme, & d'accorder à la Vierge plus mesme qu'elle ne luy demandoit? Car où ses vœux aboutissoient seulement à voir de ses yeux vn Dieu fait homme, s'estimant trop heureuse de pouuoir seruir la creature qui en seroit la mere, la resolution du Verbe Eternel fut de la prendre pour Mere, & de faire tomber vne dignité sur elle, où l'humilité de son cœur ne luy deffendoit pas seulement d'aspirer, mais mesme de penser. Nous trouuons au Cantique des Cantiques des vestiges de ce desir que nous donnons icy au Verbe pour son Incarnation prochaine, & nous sçauons assez que si Salomon y fait le personnage d'Amant, ce n'est qu'en habit emprunté, & sous le bon plaisir du S. Esprit qui s'est seruy de ses innocentes amours, pour nous découurir la passion qu'auoit le Verbe de prendre nostre chair dans les flancs de la Vierge. Ce Prince donc y tenoit la place du Verbe à s'incarner; & sa Sulamite au sentiment de plusieurs Interpretes c'estoit principalement la Vierge sa Mere dont le merite luy pleut si fort, qu'à proportion qu'elle luy demandoit son Incarnation promise des Escritures, & attenduë de tout le peuple d'Israel, il luy respondoit en termes d'vne personne qui eut voulu que ce mystere se fut fait aussi-tost qu'il en estoit requis. Toute cette piece ainsi que nous auons dit, ne contient qu'vn colloque entre la Vierge qui demande à Dieu l'Incarnation de son Fils, & du Fils de Dieu qui se monstre amoureux d'Elle, & qui la veut accomplir dans ses flancs; & parce que c'est icy le lieu où nous auons renuoyé les reparties que faisoit le Verbe aux demandes de la Vierge, c'est bien la raison que nous en fassions icy la restitution, & que nous oyons l'vnique du Pere Eternel témoigner le desir qu'il auoit d'estre aussi l'vnique de sa Mere.

Ces desirs paroissent au Cantique des Cantiques.

Salomon y represente I. Christ, & Sulamite la Vierge.

V. Delrio.

Au discours precedent.

» Ma chere amie, que vous estes belle, luy disoit-il, oüy vous estes belle & charmante au possible; vos yeux ressemblent aux yeux des Colombes; ils ont vn éclat perçant, & ce qui les rend encore plus agreables, c'est que l'innocence y paroist, & qu'ils sont les miroirs de la pureté. Si ie suis comme la fleur des champs, & le Lys des vallées, vous me ressemblez, ma chere amie, car vous estes entre les filles d'Adam, ce qu'est vn beau lys entre les espines qui ne le peuuent endommager. Filles de Ierusalem ie vous coniure par tout ce que vous auez de plus cher, de respecter le repos de ma bien-aimée, & de ne la point éueiller que quand il luy semblera bon. En passant, le Lecteur sçaura, s'il luy plaist, que ce sacré repos où estoit la saincte Vierge, & d'où son Espoux ne vouloit point qu'on la retirast, c'estoit selon Rupert la profonde contemplation où se plongeoit son esprit meditant le mystere de l'Incarnation, & d'où le Verbe coniuroit les Prophetes & les Patriarches qu'ils ne la fissent point sortir, sous pretexte d'en manifester le secret, qui n'estoit connu que d'elle seule. C'est pour cela que la Vierge ne s'éueille qu'à la voix du Verbe qui luy disoit: » Sus, leuez vous, venez ma Colombe, » ma belle, ne differez plus; l'hyuer est desia passé, les pluyes se sont retirées, les fleurs » ont paru en nostre terre, la Tourterelle s'y est desia fait entendre; les figues commencent à pousser, la vigne respand desia son odeur; Encore vn coup, ma chere amie, leuez vous, venez ma belle, ma Colombe, monstrez moy vos yeux, & dites moy quelque bon mot; car la douceur de vostre voix me charme, & la beauté de vostre visage me surprend.

Expression des desirs du Verbe Eternel.

Ex Cap. 1.

Ex cap. 2.

Reflexion

Vide hunc locum.

Cap. 2. v. 14.

Reflexion.

Il y a plaisir de lire ce que le mesme Rupert escrit sur ce texte: il fait faire au Verbe Eternel vne quantité d'ageables allusions entre la Vierge & Eue, le tout par vn rapport à son Incarnation future qu'il eut bien souhaitté de voir accomplie en elle, si le temps en fut venu. S. Bernard faisant reflexion au desir qu'auoit le Verbe d'oüir la Vierge parler, pense au consentement qu'il attendoit d'elle pour s'incarner dans ses flancs, consentement qui estoit la chose la plus douce, & la plus agreable qui pouuoit partir de sa bouche, & frapper ses oreilles. I'obmets la description pompeuse que fait le Verbe diuin des beautez de la Vierge au Chapitre quatriesme de ce Cantique; car ie me souuiens de l'auoir enchassée en vn Discours du premier Traité de cet ouurage. Que le Lecteur iudicieux, & qui sçait extraire l'huile de la pierre, & le sens spirituel, de la lettre vn peu charnelle, prenne garde seulement aux endroits de ce Cantique où Salomon parle à sa Sulamite, & s'il luy plaist, consulter le docte Commentaire qu'vn Pere de nostre Compagnie a trauaillé là-dessus, & qui à l'heure que ie composois cecy m'est tombé heureusement entre les mains, il verra que l'extreme passion qu'auoit Salomon d'approcher cette chere Sulamite, n'estoit que l'ombre & le crayon du grand

Ho. 4. Super missus. ô pulchra inter mulieres fac me audire vocem tuam.

C'est le 18. Section 4.

Obseruation.

C'est le R. P. Besson que i'ay cité cy dessus.

desir qu'auoit le Verbe de s'vnir enfin à nostre chair, & de prendre cette chair de la Vierge que l'Idée qu'il en auoit, luy representoit assortie de tous les dons qui pouuoient rendre vne ame pretieuse aux yeux de Dieu. Sur tout ie ne puis omettre ce mot du Verbe Eternel à la Vierge sa Mere destinée, par lequel il la prie, mais auec chaleur d'amour qu'elle ait à luy ouurir son sein Virginal, sans craindre pourtant que pour y entrer, l'integrité en soit entamée. C'est pour cela qu'il fait du bruit, & que parlant hautement à la porte de son cœur, il luy dit; Ouurez moy ma sœur, ma chere amie, ma colombe, mon immaculée, dautant qu'il y a si long-temps que i'attends apres vous, que les cheueux de ma teste sont pleins des goutes de la rosée qui tombent toutes les nuits: ie me suis depoüillé de ma robe, & ie me suis mis en estat d'entrer dans vostre sein sans vous effrayer. Lisez ce que dit à ce propos vn certain Interprete chez le P. Delrio, & vous verrez que selon sa pensée, le Verbe y faisoit allusion à son Incarnation future qu'il auoit enuie d'operer en la Vierge, mais de son plein consentement; & pour luy rendre son entrée plus facile, il se resout à supprimer l'éclat de sa Diuinité, & épouse en desir l'estat de l'exinanition, où S. Paul l'a reduit parlant de ce mystere accomply.

Cap. 5. Canticor. v. 2. — Guillelmus parvus. — Reflexion. — Philip. 2.

Mais il est temps de finir ce Discours & ce Traité, quand ce ne seroit que pour obeïr aux desirs de tous ces Iustes que nous auons fait souspirer apres la venuë du Messie, & qui sont en impatience de voir l'Incarnation accomplie, & l'Homme Dieu conceu. Néantmoins auant que de leur donner ce contentement au volume suiuant, souuenons nous qu'il faut extraire de ce discours quelque auis salutaire, de peur que nostre trauail soit priué de son fruit ordinaire, s'il en demeure dans la simple theorie, sans passer à l'action.

Conclusion.

SECTION DERNIERE.

L'estime que nous deuons faire de l'Oraison, sçachant qu'elle a impetré du Verbe Eternel l'auancement de son Incarnation.

XXII.

Le haut point de gloire de l'Oraison.

LE plus haut point de gloire où l'Oraison pouuoit esperer iamais deporter le merite de sa vertu, c'estoit à mon aduis de pouuoir se vanter qu'elle auoit arraché le Verbe Eternel du sein de son Pere, & qu'elle estoit cause que nostre terre auoit ioüy de son premier aduenement plustost qu'elle n'eut fait. I'auoüe bien que le suiet qu'elle a de se glorifier icy, seroit encore plus grand si l'Incarnation en sa substance auoit esté l'effet des prieres que firent les Iustes de l'Antiquité pour son accomplissement. Car en ce sens on pourroit dire que l'Homme-Dieu Iesus-Christ seroit vn fruit de la priere, & que tous les Saincts des deux premieres loix coniurans Dieu de leur monstrer son Salutaire, faisoient conioinctement par ensemble, ce que S. Ambroise fait faire solitairement à la mere de Samuel, priant Dieu pour auoir enfin vn fils; qui est que la voix interieure de leur esprit deuot aboutissoit à réueiller I. Christ qui dormoit pour ainsi dire dans les Idées de Dieu, & qui n'en fut point sorty pour estre incorporé à nos yeux, si l'oraison de tant de Saincts qui precederent sa venuë, n'eut impetré de Dieu l'execution d'vn mystere dont sa seule misericorde auoit fait le proiet. Mais parce que nous n'auons pas creu que le merite de ces Iustes se soit estendu iusques à la substance de ce Sacrement d'Amour qu'il a presupposé comme principe de son étre, non seulement en proiet & en dessein, mais aussi en effet & en son execution future; de là est que pour rehausser icy la gloire de la priere, & en canonizer la vertu, c'est assez que nous nous arrestions à la principale de ses circonstances, qui est le Temps où ce mystere s'est fait, & voyant que l'Oraison nous en a impetré l'auancement, c'est à nous à inferer que son merite est illustre, & que l'on ne peut assez priser vne chose à qui le genre-humain est redeuable de son salut auancé. C'est donc icy qu'il se faut imaginer qu'au moment qu'il fut resolu dans le Conseil Eternel, que le Verbe se feroit Homme, toutes les Vertus entrerent incontinent en dispute à qui ce bon-heur écherroit que d'auancer le temps d'vn mystere que Dieu auoit tout exprés suspendu, pour estre l'obiet de leur pretention. Et certes le merite de l'œuure exigeoit bien que les Vertus ne fussent pas indifferentes à solliciter la gloire de sa manifestation, & toutes n'ignoroient pas qu'estant le chef-d'œuure du Tres-haut, où sa puissance deuoit éclatter à le faire

In Psal. 118. octo 7. vers. 13. Anna quoque cum oraret, tacita clamabat, & interiori voce piæ mentis excitabat Iesum.

Dispute des Vertus à qui auancera le teps de l'Incarnation.

comme sa Sagesse auoit paru à le desseigner, & son amour à le vouloir, il ne se pouuoit faire que la vertu ne se rendit recommandable, à qui le Fils de Dieu se reconnoistreroit redeuable de son Incarnation auancée: Enfin l'Oraison l'emporta, & il fut dit dans le Conseil de Dieu que l'execution de ce mystere eut esté differée, si la priere des Saincts ne s'y fut opposée, & si la chaleur de leurs souspirs n'eut conuié l'Attribut qui preside au temps qui court, de racourcir celuy de sa venuë, & de le faire paroistre sur terre plustost qu'il n'eut paru. C'est pour cela que dans les paroles de la Vierge où elle donna son consentement à ce que l'Ange demandoit d'Elle; quelques Peres de l'Eglise que nous rapporterons au Traité suiuant, reconnoissent vne espece de souhait & de priere, & non pas de simple acquiescement, & que disant ces beaux mots. *Voicy la seruante du Seigneur qu'il me soit fait selon vostre parole*; c'est comme si elle eut dit au sentiment de S. Ambroise. De mesme que vous me voyez disposée à obeïr à Dieu, aussi voyez vous le desir que i'ay, que ce qu'il a proietté de faire en moy, s'accomplisse au plustost: Et S. Bernard adiouste que cette parole *Fiat* est vne parole d'oraison: dautant que personne ne demande que ce qu'il espere, & qu'il croit: comme si l'oraison apres auoit mis la premiere disposition à l'auancement de ce mystere eut trouué mauuais que quelque autre Vertu qu'elle, y eût mis la derniere main, & que le Verbe se fut immediatement fait chair au son d'vne parole qui n'eut pas renfermé son esprit. Cela estant, quelle idée nous deuons nous former de l'Oraison, & combien faut-il penser que son merite est grand, puis qu'il estend son energie iusques à la source de toute grace, qui est l'Incarnation du Fils de Dieu?

L'Oraison l'emporta.

1. Preuue.

Discours dernier Sect 3.

In cap. 1. Lucæ. Habes obsequium, vides votum: Ecce enim ancilla Domini: apparatus officii est. Fiat mihi secundum Verbum tuum, conceptus est voti.

Hom. 4. super missus est. Quanquam nihil obstet intelligi (Fiat) esse Verbum orantis. Nemo quippe orat, nisi quod credit, & sperat.

XXIII. Ie ne m'estonne plus s'il y a des Peres qui donnent à cette vertu vne espece de fast & de presomption; si d'autres la font dominante & ambitieuse, & s'ils nous la representent comme vne Princesse qui a vn port hardy, & vne demarche asseurée. Ils sçauent qu'elle a esté si puissante que d'attirer en terre l'Vnique du Pere Eternel, & que là où sa Iustice en eut voulu differer la venuë, à raison de nos pechez, l'Oraison n'a pas seulement empesché ce delay, mais en a fait mesme auancer le temps. Il est vray que toute creature qui prie Dieu se souuenant de sa bassesse, & de la grandeur de Dieu, le doit faire auec vne telle posture, que le Neant pourroit prendre s'il auoit vne langue pour parler, & vn esprit pour s'humilier. Neantmoins cela n'empesche pas que l'Oraison qui sçait iusques à quel point Dieu luy a deferé, ne presume vn peu de soy, & ne croye que tout ce qu'elle demandera desormais à Dieu, luy sera accordé; sçachant que son Vnique ne luy a point tenu dans les mains, quand elle l'a pressé d'en faire vn present aux hommes. Non, la vertu de la priere est plus grande que l'on ne pense; elle a plus de force que la temerité humaine ne peut presumer. Il n'est point de superbe, qui par son arrogance puisse tant ozer comme fait l'Oraison: elle presume beaucoup de soy, parce qu'elle presume tout de Dieu; elle a ie ne sçay quoy de diuin en sa vigueur, & toute suppliante qu'elle est à Dieu, quand elle en veut obtenir quelque faueur, elle ne laisse pas d'estre aussi puissante que luy, s'imaginant innocemment que sa Toute-puissance n'a rien à luy opposer, quand elle s'opiniastrera à demander, & qu'elle aura resolu d'emporter ce qui luy fait besoin. Escoutons ce que dit S. Gregoire de Nazianze, de sa sœur Gorgonie, qu'apres s'estre prosternée deuant l'Autel de Dieu, & y auoir fait sa priere auec foy & deuotion, elle se leuoit portant sur le front vne certaine belle & pieuse impudence, c'est son mot, qui se pouuoit nommer la couleur de son Oraison; tant sa priere presumoit de la bonté de Dieu, & se tenoit asseurée d'auoir de luy ce qu'elle en attendoit. Que n'en faisons-nous l'experience si nous doutons de cette verité? S. Paul parlant de la priere de I. Christ, dit que son Pere l'exauça à raison du respect auec lequel il le prioit; c'est la commune interpretation que l'on donne à ce passage, où le mot de Respect est pris au sens actif, & pour celuy que le Sauueur priant portoit à son Pere; mais S. Chrysostome & ceux qui le suiuent le prennent au passif, & veulent que I. Christ priant fut exaucé de son Pere, à raison du respect que son Pere portoit à sa priere, parce qu'elle partoit d'vn homme qui n'estoit pas moins Dieu que luy. I'auouë bien que nostre Oraison ne peut pas tirer de nos personnes le prix & la valeur qu'elle emporta iadis de la personne du Sauueur, pour se faire respecter de Dieu: Quoy que la grace nous éleue quand nous prions en bon estat, apres tout, nous sommes de si basses creatures, que si Dieu nous vouloit faire Iustice quand nous le prions, il ne nous écouteroit pas seulement: Mais depuis que par maniere de dire Dieu s'est monstré foible contre l'Oraison, & qu'il n'a pû resister aux attraits de ses demandes; depuis qu'il a esté contraint d'auancer l'heure d'vn mystere

Le merite de l'Oraison fait que quelques Peres luy donnent vne espece de fast & d'orgueil.

Preuue de cette saincte presomption.

Hardiesse de l'Oraison.

En Gorgonie sœur de S. Gregoire.

Dieu a respecté la priere du Sauueur.

Confiance de la priere.

Zeno vero. de Niniuitis. Orantes de pietate Dei præsumunt.

Tert. in Apolog. cap 39 Precationibus ambiamus orantes. Salui. 4. de Prouid. precum ambitione Deum pulsari dixit.

Clem. Alex. 1. Stro. Oratio dominans Εὐχὴ δεσπόζουσα.

Τέλος εὐσεβῆ τινα αἰσχυντίαν, αἰσχυντία.

Hebr. 5. v. 7. Exauditus est pro sua reuerentia.

qu'il estoit pour reculer, si le bruit des prieres de ses amis n'eut estoufé le son des pechez des hommes qui en demandoient le delay; en quelque bouche que soit l'Oraison; elle a, ce semble, vn certain droit que le Ciel la respecte, & l'on diroit que Dieu luy feroit iniustice, s'il languissoit à luy accorder ce qu'elle veut de luy, s'estant hasté iadis de se faire homme à sa requeste, & n'ayant point vsé de delay.

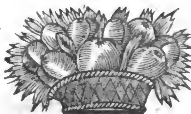
Seruons-nous donc, mon cher Lecteur, de cet instrument salutaire que la foy nous presente pour obtenir de Dieu ce qui nous fait besoin. Employons vn moyen si aisé, & tout ensemble si efficace, qui nous est offert pour nous faire riches de ses dons & de ses faueurs; & persuadons nous qu'il n'y a rien que nous ne puissions auoir de Dieu, pourueu que la confiance accompagne nos prieres, & que la gloire de son Nom soit le but de nostre Oraison. Certes, il semble qu'en l'affaire du salut, qui doit estre le principal suiet de nos demandes, il y a raison d'esperer que rien ne nous sera refusé; dautant que l'Incarnation qui en est la premiere source, fut iadis en quelque façon vn effet de l'Oraison, & que l'application du sang de I. Christ qui consomme cette affaire prouient de la priere que I. Christ en a faite, & en passe pour le fruit. Si cela est, vous & moy, mon cher Lecteur, ayons recours hardiment aux armes de cette vertu; coniurons souuent le grand Dieu d'auancer en nous & aux autres l'affaire du salut Eternel; & dans la creance que nous auons que le Mediateur de cette œuure importante est en quelque maniere le fruit de la priere & de l'Oraison; addressons luy nos prieres & nos vœux; & faisons le souuenir qu'ayant esté donné au monde par l'entremise de l'Oraison, il ne refuse pas aux nostres la grace de le voir vn iour au Ciel, comme il n'a pas refusé à celles des anciens Peres le bien d'estre veu sur la terre. C'est icy vne des plus grandes demandes que nous puissions faire à I. Christ, de qui la veuë nous estant promise pour recompense de nos peines, iugez si la crainte d'en estre priué vn iour n'est pas legitime, & si le desir d'en iouïr ne doit pas estre le premier de tous nos desirs? Ie prie Dieu, mon cher Lecteur, que cette grace vous soit faite; i'espere aussi qu'à mesme temps vous me la souhaitterez de bon cœur; car c'est ainsi qu'il faut nous entre-aider à faire nostre salut, afin que vous & moy soyons du nombre de ces personnes, qui comme nous verrons en son lieu, n'estāt pas moins desireuses de son second Aduenement que le furent du premier les Iustes que nous auons oüy parler en ce Traité, puissions enfin voir vn iour nos passions satisfaites, & nos souhaits accomplis, par la possession effectiue du bien que nous aurons tant desiré.

Coniuration au Lecteur, qu'il se serue de l'Oraison, particulierement en l'affaire de son salut.

Traité penultiesme de cet ouurage.

FIN.

A la plus grande Gloire de Dieu.



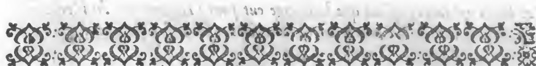


TABLE DES DISCOVRS CONTENVS EN CE TROISIESME TRAITÉ.

I. *QVel iugement il faut faire des apparitions sensibles du Verbe auant le temps de son Incarnation, & si ce fut luy qui se monstra en personne aux Saincts du vieux Testament.* Page 3

II. *Les Idées & les Noms sous qui le Messie fut promis & reuelé aux Iustes du vieux Testament, seruirent beaucoup à le leur faire desirer à la maniere qu'il sera couché en ce Traité.* p. 19

III. *Quelles furent les pretentions des Iustes de l'Antiquité, quand de I. Christ promis & reuelé, ils en firent le suiet de leurs amours & de leurs Desirs.* p. 34

IV. *De quelle nature furent les Desirs que les Iustes de l'Antiquité formerent pour le Messie promis & figuré.* p. 49

V. *Où les Iustes du premier âge du monde sont representez souspirans apres la venüe du Messie.* p. 60

VI. *Les Iustes du second âge continuent les Desirs de la venüe du Messie, que ceux du premier ont heureusement commencé.* p. 71

VII. *Les Iustes du troisiesme âge du monde souspirent apres la venüe de I. Christ, comme ont fait ceux des deux autres.* p. 83

VIII. *Les Desirs du Messie recommencent tout de nouueau en la personne des Iustes du quatriesme âge du monde, qui eurent l'honneur d'en estre eux-mesmes les figures, & d'en voir l'Essay en plusieurs choses qui passoient en ce temps-là pour ombres du futur.* p. 101

IX. *Dauid & Salomon qui parurent à la Teste du cinquiesme âge du monde & les autres Roys de Iuda, qui furent signalez en pieté, desirent le Messie d'vne façon toute Royale, & d'vn air sortable à leur condition.* p. 116

X. *Production des principales saillies que firent iadis les Prophetes au suiet du Messie, dont ils estoient les Denonciateurs aux hommes.* p. 135

XI. *Les Iustes du sixiesme & dernier âge du monde, finissent les Desirs que les cinq autres ont eu de la venüe du Messie.* p. 153

XII. *Entre tous les Iustes qui souspirerent iadis apres la venüe de I. Christ, il n'y en eut point qui la desirerent plus ardamment que ceux qui la toucherent de prez, & qui mesme le veirent de leurs yeux.* p. 166

XIII. *Où il est representé comme quoy Tout ce qui estoit figure du futur dans le vieux Testament souspiroit iadis à sa mode apres le Messie promis, & en pressoit la venüe.* p. 179

XIV. *Compilé de plusieurs autres Desirs poussez par toutes sortes de choses & de personnes qui pouuoient auoir, ce semble, quelque interest à la venüe de Iesus-Christ.* p. 191

XV. *Les belles & rares passions que la Vierge eut pour l'Incarnation du Verbe depuis le moment de sa Conception, où la raison luy fut infuse, iusques à celuy qui en preceda l'accomplissement.* p. 215

XVI. *Les Desirs de tant de tant de Iustes qui souspirerent iadis apres la venüe de Iesus-Christ, ne furent pas sans effet, & Dieu les recompensa dignement.* p. 226.

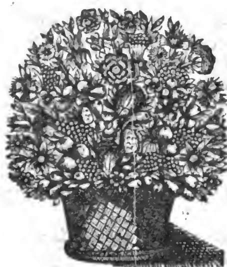




TABLE
DES CHOSES PRINCIPALES contenuës en ce Premier Tome.

La lettre T. *signifie Traité.* D. *Discours.* N. *Nombre.* V. *Voyez.*

Le Lecteur sçaura que pour l'vsage plus facile de cette Table, il eut fallu mettre au haut de chaque page le nombre du Discours courant : mais ça esté vne des fautes que l'on a fait en mon absence, à laquelle i'ay voulu remedier faisant moy mesme cette Table la plus exacte que i'ay pû, & mesme tres abondante pour fournir de matiere aux Sermons, & les remplir de recherches deuotes & curieuses.

A

Aages. V. siecles.

PEv de Iustes au premier âge du monde, T 2 D 7 N 24. Naissance de l'Idolatrie au second, T 2 D 8 N 17. Du nombre des Iustes de cet âge N 17. Abraham paroist à la teste du troisiéme, pourquoy, T 3 D 7 N 1. L'ennoblissement du quatriéme, T 2 D 11. Le cinquiéme fecond en saints Roys & Prophetes, T 2 D 15. & T 3 D 9 N 1. Le sixiéme est fameux, pourquoy, T 2 D 16. N 1. La reuolution des choses dans le cours des âges, T 3 D 7 N 1. Face du monde quand Abraham sortit de son pays, T 2 D 10. N 13.

Aaron. V. Moyse.

Son sacre; T 2 D 11 N 31. Il soûpire côme son frere apres le Messie, T 3 D 8 N 5. Suiuy de Phineés N 5.

Abel.

Sa mort, premier essay de celle du Messie, T 2 D 7 N 15. Paralleles de ces deux morts N 16 Sa personne figure de I. Chr. N 16. La voix du sang d'Abel, & du Messie N 16. La Resurrection peinte en sa mort N 17 L'imiter & donner le meilleur à Dieu, & à souffrir estant innocent N 25. Il desira de voir le Messie mourir, & la terre profiter de sa mort, T 3 D 3 N 8. Cain exclus du nombre de ces soûpirans apres le Messie D 5 N 4. Expression des desirs d'Abel N 4.

Abraham.

Abraham, Isac, & Iacob, trois testes de merite, T 2 D 9 N 1. Dieu s'appelle de leur nom, N 1. Aimez de luy, T 3 D 7 N 14. La conduite de Dieu sur Abraham, T 2 D 5 N 4. Preparé à la foy du Messie, N 5. force de cette épreuue, N 5. La Grace semeut à sa naissance, pourquoy, T 2 D 9 N 1. Rapports de luy à I. Christ N 3. I. Christ luy est promis à raison de sa foy, & de son obeïssance, N 4 & 19. Le mystere de sa victoire auec 318. soldats N 5. de son mariage N 8. de son nom changé N 8. Isaac luy est promis, & la vocation des Gentils N 10. La peine qu'il eut à immoler son Isaac mysterieuse N 17. sa charité figure de celle du P. Eternel enuers nous N 17. Mystere du serment fait sur sa cuisse par son seruiteur N 20.

Imiter la deuotion d'Abraham, l'obeïssance d'Isaac, & la patience de Iacob N 44.

Les idées sous qui le Messie luy fut reuelé l'en firent desirer, T 3 D 2 N 3. Il voulut voir le iour du du Sauueur, D 3 N 2. Comment il le vit, N 2. Pere des Croyans & des Desirans, N 7. Il soûpira apres la mort du Messie, N 9. Voulut sçauoir le temps de sa venuë, N 12. La foy qu'il eut du Messie source de ses desirs, D 7 N 1. Elle en fut aussi la mesure, N 2. Diuerses siennes saillies sur le Messie, N 1. & aux suiuans. Sa ioye d'auoir veu le iour du Messie, N 4. Son dernier effort pour le Messie attendu, N 4. Sein d'Abraham expliqué en sens nouueau, T 3 D 14. N 5 Luy Isaac, & Iacob, signalez entre ceux qui par leurs desirs auancerent l'Incarnation du Verbe, N 14. Il merita que le Messie prist son sang, N 16. le sacrifice qu'il voulut faire de son Fils luy merita cet honneur, N 19.

Adam & Eue.

Son peché est décrit, T 1 D 10. N 9. L'orgueil y parut, N 9. 10. Il eut vne veuë parfaite de nos mysteres, T 2 D 2 N 16. Premier essay du Messie, D 7 N 1

2. 3 &c. 7. 8 &c. Antithese de luy & du Messie, N 7. Son sommeil vint de Dieu, N 7. l'Incarnation luy fut reuelée, N 7. Il fut le premier en cette connoissance, T 3 D 2 N 2. Sçauoir s'il y connut la mort du Messie, T 2 D 7 N 8 Apres son peché le Redempteur luy fut promis, N 9. les gages qu'il en eut, N 9. afin qu'il le dist à ses descendans, N 11. Ce qu'il fit dignement, N 12. Les idées qu'il eut du Messie pour le desirer, T 3 D 2 N 2. Il desira de voir sa Nature vnie à la Diuine, N 2. & cet Homme-Dieu rachepter le monde, N 2. Il voulut voir le Messie des yeux du corps, D 3 N 2. reparer son peché par sa Passion, N 8. Il soûpira tout le premier apres le Messie, D 5 N 2. l'Expression de ses desirs, N 2 3. Sa sepulture, T 2 D 7 N 12. Le mal qu'il nous a fait conferé auec le bien qui nous est venu du Messie, N 13.

Eue à parler proprement ne nous a point perdus, T 1 D 17. N 10.

Adoption.

L'Incarnation a esté pour nous faire enfans de Dieu, T 1 D 10. N 19. moulée sur celle de I. Christ, D 19. N 10.

Agneau.

Le Mystere de l'Agneau Paschal, T 2 D 11. N 18. la Passion du Messie y fut figurée, N 17. Mangé spirituellement par Moyse & les autres, N 17. figure du S. Sacrement, N 17.

Ambition.

Cholere contre celle de Lucifer, T 1 D 2 N 27. instruction pour la regler, T 2 D 13. N 17.

Amour.

Il tend à l'vnion & comment, T 1 D 12. N 8. pour estre aimé, il faut aimer, N 21. D 18. N 6. Ses premieres saillies ont vne chaleur particuliere, T 1 D 15. N 15. & D 16. N 3. On a peine à descouurir ce qu'on aime, D 16. N 2. Il paroist particulierement dans les yeux, N 2. L'amour aidé par la veuë, T 2 D 18. N 3. L'vnion du cœur & des yeux, T 3 D 1 N 1. Il ne remonte iamais autant qu'il descend, T 2 D 18. N 10.

Platon le definit par le desir de la beauté, T 3 D 4 N 1. il ne peut estre pezé non plus que le feu, D 15. N 4. Il n'est deu qu'au merite, T 1 D 18. N 7. Il n'est point de laides amours, mais tout amour n'est pas bon, N 7 Celuy de la Nature n'est pas tousiours raisonnable, N 7. Son caractere quand il est grand & violent, T 3 D 15. N 10.

Le méchant se condamne soy-mesme, T 3 D 2 N 1. Le saint amour faisant parler les Saints, en peu, ils disent beaucoup, T 3 D 9 N 2. Ses figures quand il parle, D 16. N 10.

Anges bons & mauuais.

Les Bons. Si l'Incarnation leur eut esté reuelée, ils en eussent dissuadé le Verbe, T 1 D 15. N 15. Ce qu'ils sont de leur estre, T 2 D 10. N 7. Sçauoir si l'Incarnation leur fut reuelée, T 3 D 14. N 6. L'affirmatiue est plus probable, N 6. comment ils l'ont ignorée, N 6. où ils la connurent, N 6.

Pourquoy ils paroissoient en forme humaine auant l'Incarnation, T 3 D 1 N 21. Les raisons qu'ils eurent de desirer le Messie, N 7. Il est difficile de dire comment ils se parlent, N 8. mais non pas comment ils le font à Dieu, N 8. l'expression de leurs desirs touchant le Messie, N 8 Anges de la premiere Hierarchie, T 1 D 7 N 12. l'Incarnation ne se deuoit pas faire en leur Nature, D 10.

Les Mauuais. Pourquoy leur peché n'a point eu de Redépteur, T 1 D 9. Leur reprobation effrayante, N 1. ils ont pû estre racheptez, N 3. si leur attachement premier est inflexible, N 4. 5. leur peché est comparé à celuy d'Adam, N 6. 7. 9. Induction des Anges du bas ordre au peché par Lucifer, N 9. Leur peché n'a point été originel, N 10. Toute l'espece n'a pas esté perduë comme la nostre, N 10. aduis de S. Bernard reietté sur ce suiet, N 11. Le sentiment que les hommes doiuent auoir de ce iugement, N 12. l'excellent vsage qu'ils eussent fait du Redempteur, N 15. Le profit que nous deuons retirer de cela, N 15. & la reconnoissance, N 16. sans nous en enfler, N 16. au contraire craindre dauãtage, N 16. Sçauoir si le vuide des Anges exigeoit d'estre remplacé par les hommes, T 1 D 11. N 10. Quel sentiment eurent les Diables de la venuë du Messie, T 3 D 14. N 9. S'ils connurent l'Incarnation? Oüy, N 9. mesme quelques effets de ce mystere, N 10. Quelques Peres de credit leur ont fait esperer le salut auant la venuë du Messie, N 10. leurs Oracles touchant ce mystere T 2 D 17 N 15. 16. & aux suiuans. Alterez par leur malice, N 16.

Antiquité. Vieillesse.

Digne de respect, T 1 D 1 N 1. 2. 3. Les choses de l'Art prisées pour l'Antiquité, N 4. Les hõmes n'aiment point à estre considerez pour leur grand âge, N 4.

Apotheose.

Elle estoit en vogue chez les Romains, T 1 D 6 N 7. l'vtilité en fut la cause, N 10. Choses grandes sont requises à faire croire qu'vn homme est Dieu, N 1. l'appetit de la Diuinité hereditaire à l'homme, N 1. l'Incarnation y a remedié, N 1.

Athenes.

Son Autel dedié au Dieu Inconnu, T 3 D 14. N 4. son inscription remarquable, N 4.

Aueuglement.

Celuy du corps aide à mediter, T 3 D 7 N 6.

Aurore.

Sa definition assez rare, T 2 D 18. N 18 sa peinture, N 18.

Autheur.

Chaque Autheur a certaines veritez à cœur, T 2 D 6 N 5.

B

Balaam.

SON Oracle, T 2 D 17. N 41.

Baptesme.

Le grand crime, violer ce que l'on a promis au Baptesme, T 2 D 3 N 14 La Grace en doit estre gardée aussi bien que de la Penitence, D 8 N 9.

Bastiment.

Sa hauteur demande de profonds fondemens, T 1 D 1 N 11. Metaphore prise de luy, pour expliquer nostre

noſtre reſtabliſſement par I. Chriſt, D 7 N 8 D 8 N 17.

Beatitude.

Pourquoy Dieu a voulu que l'homme la meritaſt, T 1 D 4 N 8.

Beauté.

Les belles choſes paſſionnent de ſe voir repreſentées, T 2 D 18. N 3.

Bien.

Ceux de l'eſprit aiment à ſe communiquer, T 2 D 7 N 11. Sa iouïſſance monſtre dequel eſprit on l'a attendu, D 13. N 16. Sa definition ſelon la Morale, T 3 D 8 N 9. plus il eſt proche, plus il eſt deſiré, D 12. N 1.

C

Cachet.

SON vſage dans les anneaux, T 2 D 16. N 10.

Cauſe.

Concours dans la Nature de l'efficiente & de la finale, & dans l'Art auſſi, T 1 D 19. N. 15.

Chef. Teſte.

Dit deux choſes, influence & ſuperiorité, T 1 D 5 N 11.

Choix. Election.

Differance de celuy des hommes & de Dieu, T 1 D 5 N 4. Naturellement nous aimons ce que nous auons choiſi, D 18. N 5.

Chreſtiens.

Leur bonheur de viure ſous la loy de Grace, T 2 D 4 N 1. Diuerſes obligations qu'ils ont à Dieu, D 2 N 21. D 11 N 30. leur peine eſtant damnez, D 8 N 22. Apotheoſe de la grace qui fait le Chreſtien, T 2 D 9 N 7. Cholere contre ceux qui n'ont pas l'eſprit de l'Euangile, N 15. Ils doiuent tendre au Ciel ſans contrainte, D 11. N 24. & eſtre liez auec les Iuſtes de l'Antiquité, D 16. N 42. L'auantage qu'ils ont par deſſus eux en la Foy, Eſperance & Charité, N 42. Oppoſition de leur eſtat auec le leur, T 3 D 1 N 22. D 5 N 14. Le cas qu'ils doiuent faire de la grace de l'Euangile, & de ce que les Apoſtres leur ont dit du ſalut, D 3 N 14. Peu priſent leur vocation comme il faut, N 15. Definition aſſez nouuelle d'vn Chreſtien, T 3 D 4 N 12.

Circonciſion.

Noſtre foy releuée au deſſus d'elle, T 2 D 9 N 9.

Cité.

Celle de Dieu ennemie du preſent, T 2 D 7 N 26.

Combat.

Où Dieu combat touſiours inegalité, T 1 D 10. N 22. Cette inegalité honteuſe au Demon, N 22. confiance en nos combats ſpirituels, T 2 D 11. N 47.

Comparaiſon.

Odieuſe de Superieur à inferieur, T 2 D 7 N 7.

Compaſſion.

Difference entre la ſenſible & l'intellectuelle, T 1 D 10. N 12.

Coniouyſſance.

Parmy les hommes on eſt bien aiſe d'eſtre des premiers à ſe coniouïr auec quelqu'vn de l'honneur qu'il a receu, T 1 D 2 N 16.

Connoiſſances.

La plus part des noſtres ſont retrogrades, T 1 D 6 N 6.

Creances.

Les publiques paſſent pour veritez certaines, T 3 D 7 N 14.

Creature.

Elles ont deux ſorties, T 1. Auantpropos.

Croix.

Les Saints qui l'ont aimée, T 1 D 16 N 15. L'eſtime & l'amour que I. Chriſt en a fait, là meſme. V. I. Chriſt.

Curioſité.

Il y en a de deux ſortes, T 2 D 11. N 10 La méchante eſt opiniaſtre, N 10.

Cyrus.

A la teſte du ſixiéme âge, T 2 D 16. N 6. Daniel luy fait connoiſtre le choix que Dieu a fait de luy pour rendre la liberté aux Iuifs, & rebaſtir le Temple de Ieruſalem, N 1. Il oblige les Iuifs, N 1. Dieu l'inſpire de les mettre en liberté, N 1.
Riche figure du Meſſie au long. Son Eloge chez Iſaie, N 2. 3. Parole de Dieu à Cyrus: le ſens de cet Oracle, N 3. Erreur de cet Oracle tranſcrit, N 3. Ses rapports auec I. Chriſt, N. 4. au long. Difference de Cyrus & du Meſſie, N 5. Docte ſens du P. Sanctius ſur cet Oracle, N 5.
Pourquoy il fut enuoyé aux Iuifs, Rapport au Meſſie, N 6. Pourquoy la liberté ne fut pas entiere que Cyrus procura aux Iuifs, N 6.

D

Dauid.

SA *Perſonne*. Riche figure de I. Chiſt, T 1 D 3 N 1. Il eſt de ſes principaux Anceſtres, N 1. Beau fonds à la Grace pour l'y figurer, N 3.
Son Nom mis ſouuent pour celuy du Meſſie, T 2 D 13. N 1. 27. D 15. N 16. Il parle de la Paſſion de I. Chriſt comme de la ſienne, N 13.
Ses Rapports à I. Chriſt, T 2 D 13. N 3. & aux ſuiuans. Eleu Roy par ordre de Dieu, N 4. 6 L'Oinct du Seigneur, N 4. Sa beauté dans les yeux, N 5. Son Onction preferée à celle de Saül, N 5. Dequelle huile il fut oinct, N 5. Son eminence pour ſon choix, N 6. L'effet de ſon Onction, N 7. La ſtabilité de l'eſprit Diuin. Sa force. Son eſprit Royal, N 7. La maniere dont il paruint à la Royauté rapportée à I. Chriſt, N 16. auſſi bien que

ses Onctions, N 18. Il parle du Messie estãt Oinct, N 19. Persecuté apres son Onction, N 19. témoin le Pseaume 2. contre vn Rabin, N 19.
Promesse & reuelation du Messie, T 2 N 21. 22. 23. Il merita que le Messie nasquist de luy, T 3 D 16. N 16.
Ses Pseaumes en general. I. Christ en est la clef, T 2 D 13. N 1. Beau discours de S. Hilaire là-dessus, N 2. Theodore d'Anthioche cõdamné. Sentiment des Peres là-dessus, N 13. Dauid & Iesus-Christ souuent n'en font qu'vn mesme sens cõme du 2 N 19. Plusieurs prophetiques de nostre rachat, N 29. auec quelle disposition d'esprit il les faut lire, N 39.
En particulier Le 2. de sa persecution, T 2 D 13. N 19. Le 68. est de la Passion de I. Christ, N 15. Le 40. N 25. Oracle contre Iudas, N 25. en Achitophel, N 26. Le 108. la mort de Iudas, N 26. Le 59 & son mystere, N 28. Le 67. & son excellence, N 28 L'Ascension de I. Christ y est predite, N 28. Le 17. contient plusieurs mysteres de la Foy, N 29. Le 88. son merite, N 29 Le 54. regarde I. Christ comme Iuge, N 30. Le 18. son prix, N 31. Le plus illustre de tous est le 109. N 32. L'impudence d'vn Rabin à le nier, N 32. I. Christ s'en est seruy, N 32. Mystere du Pseaume 44. N 33. Le 71. est de I. Christ & de Salomon, N 34. Salomon seul n'en peut estre le sens literal, N 34 La part qu'a le Messie au 131. T 3 D 9 N 5.
Parlant de I. Christ, & de ses Mysteres. Il le fait dignement, T 2 D 13. N 28. 30. Aimable pour cela, N 39. Liste des beaux noms qu'il donne au Messie en ses Pseaumes, T 3 D 2 N 7.
Ses actions auec Saül, de qui Dieu retire son esprit, T 2 D 13. N 9 soulagé par Dauid, N 9. le Messie y operoit, N 9. Saül l'enuie à tort, N 11. Sa debonnaireté enuers luy, N 12. Son merite pour cela, N 12. Deliuré de la persecution de Saül, il fait des Pseaumes où la Passion de Iesus-Christ est tracée, N 15. Il meritoit de ne pas perir par les mains de Saül, N 15. La nouuelle de sa mort luy fut fascheuse, N 16.
Ses persecutions, figure de celles de I. Christ, T 2 D 13. N 12. 24. dans icelles il fait des Pseaumes où la Passion de I. Christ a part. Le 21. N 13. il y parle de la Passion du Sauueur comme de la sienne N 13. Sa pensée, estant persecuté, N 14. Absalon le persecute & il le fuit, Pseaume 3. N 24. La Passion & la Resurrection du Sauueur y sont predites, N 24. 25. Deliuré d'Absalon il parle du Messie, N 27. La rebellion d'Absalon n'est pas approuuée de Dieu, bien qu'il l'eût predite à Dauid, N 27.
Ses combats. Celuy de Goliath mysterieux, T 2 D 13. N 10. Pensee des Rabins sur les cinq pierres qu'il prit, N 10. Le Messie connu apres cette defaite, l'vsage qu'il en fit, T 3 D 9 N 2.
En guerre il ne perd point de veuë le Messie, T 2 D 13. N 28. Les Pseaumes qu'il composa, auant que d'y aller. N 28 Les siens le detournent de plus y aller, N 28. Son bonheur dans ses victoires, N 20. il les y reconnoist, N 18.
En paix il songe au Messie, T 2 D 13. N 24. son repos apres ses guerres, N 29.
Son peché. Sçauoir s'il est mysterieux, N 24.
Ses vertus. Sa patience & sa mansuetude enuers Saül, T 2 D 13. N 12. enuers Semei, N 16. Il se pleint neanmoins d'auoir esté trahy par Achitophel, N 26. reflexion sur cette pleinte, N 26.
La gratitude excelle en luy, N 18. Il reconnoist les graces receuës de Dieu, N 20. 21. Le Pseaume 117 fait pour cela, N 24. & le 17. N 29. nommément quand il estoit deliuré d'vn ennemy, N 27 Il s'afflige pour ne pas pouuoir bastir vne maison à Dieu, N 23. Le Pseaume 131. composé là-dessus. Ce Prince est aimable, & pourquoy, N 39.
Sa fin: vieillissant, le desir de parler du Messie ne vieillit point en luy, T 2 D 13. N 31. Il cede le throsne à Salomon, N 31.
Ses desirs touchant le Messie. Il desire de le voir, T 3 D 3 N 4. & de le voir mourir, & le monde benir, N 10. il recherche le temps de sa venuë, N 12. Caractere de ses desirs, D 9 N 1. Expression de ses saillies en diuerses rencontres apres la deffaite de Goliath, N 2. apres son Onction, N 3 dans le transport de l'Arche, N 4. apres le Messie Promis, N 5. Depuis que le Messie luy eut esté promis, il fut l'obiet de toutes ses passions, N 6. Autres saillies vers le Messie, N 7. Sa passion pour luy ne pût vieillir, N 8. Son dernier effort pour luy, N 9. Il merita que l'Incarnation fust auancée, N 14. & que le Messie nasquist de luy, N 16. pour auoir voulu bastir vn Temple à Dieu, N 16.
Sa mort en la foy du Messie, T 2 D 13. N 34. & T 3 D 9 N 9. La vertu des successeurs de Dauid foible, T 2 D 14. N 1.

Desir.

Sa Nature, T 3 D 4 N 1. selon quelle Morale il en faut parler, N 1. Il entre dans l'essence de l'amour selon Platon, N 1. mais à tort. Sa vraye notion & son genie, N 1. C'est vne espece de mouuement, T 3 D 12. N 1. L'œconomie de cette passion, N 1. plus vn bien est proche plus, il est desiré, N 1. C'est la langue de l'amour, D 5 N 5 Nouuelle notion du desir, D 4 N 3. Le desir frustré est fascheux, D 10. N 14. celuy du plaisir est ardant, D 16. N 21.
Ses proprietez. Il n'est iamais sans soin ny sans inquietude quand il est ardant, T 3 D 4 N 2. Il est suiuy de larmes & de soûpirs estant frustré ou differé, N 3. Les deux effets que les larmes & les soûpirs produisent au desir, N 4. leur source est veritable, N 3. 4. la langueur & la deffaillance l'accompagnent, N 5. Peinture de cette deffaillance tirée de S Ambroise, N 5. Trait de S. Augustin à ce propos, N 6. Le desir presuppose la connoissance, T 3 D 2 N 4. Les yeux aussi l'aident, D 1 N 1. D 8 N 1.
Son suiet à parler proprement, les estres stupides & inanimez n'en sont pas capables, commée il leur conuient, T 3 D 13. N 1 L'excellence de ses desirs tirée de leur principe, N 7. La necessité fait leur desir, N 2. Les desirs des Amans ne sont pas tousiours éclairez, T 3 D 2 N 1. La plus-part des hommes extrauaguent en leurs desirs, D 3 N 1. Ceux des vieillards aussi chauds que des ieunes, D 12. N 6. Les desirs des méchans ne valent rien, D 4 N 10. Bons & mauuais desirs, N 12.
Sa moderation. Passion difficile à regler, T 3 D 4 N 10. On ne peut estre sans desirs, D 10. N 14. Il importe de les regler, N 14. Il faut les spiritualiser, N 14. & les soumettre à Dieu, mesme les plus saints, N 14. Doctrine de M. de Sales à ce propos, D 4 N 10.
Sa sanctification. Les SS. n'extrauaguent point en leurs desirs, T 3 D 3 N 1. Ils sont bons, D 4 N 10. Ce qu'vn Chrestien doit desirer, & la façon

dont il le doit desirer, T 3 D 4 N 14. La possession de Dieu, N 10. Les proprietez de ce desir, N 11.

Dieu & ses Attributs.

Son esprit & sa façon de connoistre. Sans suite, T 1 D 2 N 21. D 18. N 1.

Sa volonte. L'ordre de ses vouloirs selon l'Escot, T 1 D 7 N 12. Ce qui depend de la pure volonté de Dieu, ne nous peut estre connu que par les Sainctes Escritures, N 17. La volonté de Dieu c'est sa raison, D 9 N 6. D 15. N 2. Elle iustifie tout ce qu'elle fait, T 1 D 12. N 2. T 2 D 1 N 2.

Ses resolutions V. Predestination. Ses desseins. on en iuge par leur execution, T 1 D 8 N 3. Ils ne sont ny vagues ny generaux, D 17 N 2.

Son cœur s'ouurant de luy-mesme pour faire du bien, T 1 D 5 N 10. Temerité pardonnable à l'homme de fouiller dans le cœur de Dieu, D 16. N 2. nommément pour en cõnoistre les amours, N 2. L'humilité necessaire en ce cas.

Actes de Dieu estant eternels, malaisé d'en parler, T 1 D 16. N 1. comme l'on en pense, D 18. N 1.

Son Amour enuers nous, T 1 D 12. N 9. Comme il agit dans la Predestination, D 3 N 1. D 17. N 7. Il n'aime pas comme nous, D 3 N 2. D 18. N 1. Sa liberté merite d'estre deffenduë, D 11. N 1.4. Il est le principe de tous nos biens, N 2. Ses desseins doiuent estre reuerez, D 14. N 1. Il est Vnitif, D 12. N 9.

Sa Bonté, T 1 D 12. N 7. Elle tend à la communication, N 7. mesme personnelle, N 7. & à la misericorde, N 10. Elle a diuerses façons de se communiquer, D 7 N 10. D 12. N 6. la plus eminente c'est l'Incarnation, D 7 N 10. 11. & D 12. N 6. L'Vniuers ne l'exigeoit pas, D 7 N 10. ny la puissance & bonté de Dieu, N 11. & D 8. Sa bonté combat nos ingratitudes, T 2 D 11. N 48. S'accommode à nous, D 3 N 1.

Sa cholere. Retraite contre elle, T 2 D 8 N 21.

Sa Gloire. Qu'est-ce que gloire de Dieu, T 1 D 4 N 5. Il l'aime & n'y est pas insensible, D 16. N 18. D'où il faut prendre la plus grande gloire de Dieu, D 4 N 6.

Son immutabilité. Il ne change point comme nous, T 2 D 3 N 1. Ferme en ses resolutions, N 3 D 12. N 9. Il ne se repét ny retracte comme nous, D 14 N 20.

Sa Iustice. Il ne laisse riẽ de bon, sans le recompenser, T 3 D 16. N 1. Elle est vne rude creanciere, T 1 D 10. N 6.

Sa Liberalité. Il est maistre de ses biens, T 2 D 17. N 1. Bien qu'on en vse mal, il n'est pas diuerty d'en faire, N 35. Il fait bon de luy donner. D 13. N 23 Il est plus glorieux à Dieu de faire des faueurs gratuites, sans qu'õ s'y dispose, T 1 D 4 N 4. Dieu peut vser de lenteur en ses liberalitez, T 2 D 1 N 18.

Sa Misericorde. Sa Nature, T 1 D 12. N 10. Ce n'est pas à l'homme d'en prescrire le temps, T 2 D 1 N 22. & sa condescendance auec nous, T 2 D 5 N 2. Il nous traite comme nous le traitons, D 11. N 48.

Sa Parole toute simple vaut autant qu'vn serment, T 2 D 3 N 1. où vne sienne parole ne suffit pas? N 6. Difference de Dieu qui parle, & de nous, D 5 N 10. Pourquoy il iure, D 3 N 7. c'est par soy-mesme, N 9. La dureté des hommes l'y oblige, N 11. Qui sont miserables ne luy croyans pas, N 13. Son serment nous oblige à luy tenir parole, N 14. 15. Cela ne le rend pas suspect, N 9.

Ses Promesses n'excluent pas nostre cooperation ny le combat, T 2 D 11. N 25.

Sa Prouidence. Il ne peut manquer à personne en l'affaire du salut, T 2 D 10. N 1. D 14. N 17. D 17. N 1. 18. Ses attributs y sont interressez, N 1. comme Pere commun de tous, N 1.

Sa Puissance. Sçauoir s'il fait tousiours le plus parfait, T 1 D 7 N 13. D 11 N 7 D 12. N 3 Il se sert des causes secondes dans la nature, & dans la grace, mais pour diuers motifs, T 2 D 10. N 10. Il ne fait pas par soy ce qu'il peut faire par elles, T 3 D 1 N 18. Les effets de son pouuoir le font connoistre, T 1 D 6 N 4.

Sa Sagesse admirable dans sa conduite, T 2 D 5 N 1. D 10. N 37.

E

Eglise.

L'Obligation qu'elle a à I. Christ, T 2 D 9. N 25.

Egypte.

La sortie des Iuifs d'Egypte, figure de nostre liberté, T 2 D 11. N 16.

Elemens.

Le centre les attire par vne qualité aimantine, T 3 D 12. N 2.

Elie & Elizée.

Elie reprend Achab, T 2 D 14. N 3. 4. Figure du Messie, N 4. 7. Son origine cachée, N 4. Sa vie exẽplaire. Nourry de feu ẽtãt petit. Il fut Vierge, N 4 Nourry par vn corbeau, & puis par vne vefue durant la famine: mystere, N 5. Il multiplie l'huile & la farine, N 5. ressuscite le fils de la vefue, N 6. Se monstre à Achab, N 7. Il craint la mort & s'enfuit, N 7. Souhaite de mourir, N 8. Mange le pain cendreux, N 8 Son ieusne de 40. iours, N 8. Il reçoit ordre de Dieu de faire deux Onctions, N 8. Son transport mysterieux, N 10. La victoire de la mort y fut ébauchée, N 10. & acheuée par la Resurrection de I. Christ, N 10. L'Ascension de I. Christ conferée auec ce transport, N 11. 12. Son retour auec le sien, N 11. Sa mort est differée, pourquoy, N 10. Cet homme estoit à charge à la misericorde de Dieu, N 12. Son Eloge chez l'Ecclesiastique, N 21.

Elizée. Il veut estre plusque son Maistre Elie, T 2 D 14. N 13. Il en reçoit le double esprit. Mystere, N 13 Tous ses miracles sont prophetiques, N 13. nommément le petit mort ressuscité, N 13. Il prophetize apres sa mort, N 14. Son Eloge chez l'Ecclesiastique, N 21.

Leurs desirs du Messie, pourquoy omis, T 3 D 10. N 1.

Eloquence.

Prosopopée figure difficile à remplir, T 3 D 5 N 1. qui fait parler chacun selon son genie, N 1.

Enos.

Figure du Messie, T 2 D 7 N 20. Le premier à inuoquer le nom de Dieu, N 20. Apprend aux aux autres à prier le Messie, N 21. lequel il desire, T 3 D 5 N 6. Moyse rend témoignage à sa pieté, N 9.

Enuie.

Ce n'est pas ce semble le vice d'vn Roy, T 2 D 13 N 11.

Escriture Sainte.

Comparée à diuerses choses, T 2 D 6 N 6. touchant le Messie, lequel y est répandu partout, N 10. & aux suiuans. Elle nous est comme vn testament, N 11. que le Sauueur a dechiffré, N 12. & esclairey, N 25. Elle definit les choses autrement que l'Eschole, T 2 D 10. N 7. Difference entre l'application & l'accomplissement d'vne prophetie, D 15. N 8.

La Version faite par les 70. T 2 D 17 N 27. Descriée par les Iuifs & d'autres, N 27. Elle a quatre sortes d'ennemis, N 27. On leur dispute s'ils ont esté, N 28. L'honneur leur est rauy, N 28. La verité de leur Version choquée, N 28. La façon dont elle se feit, N 29. Leurs Cellules, N 29. 30. Le temps & l'occasion de cette Version, N 29. illuminez de Dieu, N 30. Citez par I. Christ, & appellez Prophetes par d'autres, N 30. Apologie pour leur Version, N 31. Trois choses opposées par les Heretiques dont on les purge, N 31. 32. S. Hierosme les iustifie, N 32. pourquoy ils ont supprimé quelques-vns de nos mysteres, N 32. & adiousté à l'original, N 33. s'ils en ont alteré le sens, N 33. Obiections des Catholiques contre eux, N 34. S. Hierosme ne leur a point esté contraire, N 34. L'Eglise a beaucoup profité de leur trauail, N 44. 46. Les Iuifs n'estoient pas pour nous faire part des Escritures, N 39. 44. Prouidence de Dieu de les leur auoir confiées, N 42. Il ne falloit pas qu'elles demeurassent en leurs mains, N 43. Dieu fit trois choses pour les faire passer aux nostres, N 45. L'authorité de cette Version, N 45.

Esdras.

Figure de I. Christ, T 2 D 16 N 33. Ses desirs du Messie conioints à ceux de Nehemie, T 3 D 11. N 7.

Estime.

Elle contribuë à l'amour, T 3 D 6 N 10 quand elle part des personnes d'esprit, de iugement, de naissance, d'authorité & de vertu elle en est plus grande, N 10.

Estre.

Cinq ordres, T 2 D 18. N 12. Chacun à trois estages, N 12. En quel sens les inanimez ont vn principe plus noble de leur operation, & les bestes mesmes que les hommes, T 3 D 13. N 7.

Eucharistie.

Figurée en l'Agneau Paschal, T 2 D 11. N 17. Aduis pour bien Communier, N 18.

Exemple.

Sa force à induire au bien, T 1 D 10. N 14.

Extraction.

Eloge d'vne noble sous l'idée d'vne fleur, T 2 D 18 N 7.

Ezechias.

Figure de I. Christ en plusieurs choses, T 2 D 14. N 18. Le Soleil retrograde en sa maladie, N 18. Pieux & protegé du Ciel, N 18. Sa sepulture magnifique, N 18. Remarque sur luy & sur Iosias, T 3 D 9. N 13. Leurs desirs du Messie, N 13.

F

Faueur. Plaisir. Grace.

Elle n'est plus, si elle est necessaire, T 1. D 11. N 1. Le meilleur gist au cœur, N 14. Grace donnée preferable à la promise, T 3 D 1 N 24. Comparaison de ce qui se donne par amour ou par iustice, T 1 D 4 N 6. La lenteur diminuë le prix d'vne faueur, D 11. N 16.

Foy.

En general. Elle ne se donne pas aisément, T 2 D 16 N 8.

La diuine. La Foy ne peut changer que l'Eglise ne change, T 2 D 2 N 11. L'acte de la foy est differant de la connoissance de son obiet, N 19. Les Idiots font quelquefois de plus grands actes de foy que les sçauans, N 19. Par où la foy descend en l'esprit, T 2 D 4 N 6. par l'oüye & par la veuë, N 6. Sa nature, T 2 D 5 N 9. Ses proprietez, fermeté, obscurité, N 10. &c. Motifs de credibilité, N 12.

Foy des Chrestiens rehaussée par les figures & les propheties de la venuë du Sauueur, T 2 D 4 N 13. La Grace à plus fait pour la Foy que pour la sciẽce, N 13. Il faut viure comme l'on croit, N 14.

G

Gage.

Ceux de la Grace ne sont pas comme ceux du Ciuil, T 2 D 12. N 20.

Gedeon.

Figure de I. Christ, T 2 D 12. N 4. Le Mystere de sa Toison, N 5. 6. De son combat auec Madian, N 6 De ses armes, N 6. De sa victoire, N 6. Il souhaitte le Messie, T 3 D 8 N 7.

Genealogie.

Des Saints, T 2 D 8 N 19.

Gentils.

Ils ont deu profiter des Oracles des Sibylles, T 2 D 17. N 10. & aux suiuans iusqu'au 14. & de ceux des demons, N 15. Et de leurs Theologiens, N 23. Remerciment pour cette Grace, N 18. Les Gentils deuoit estre l'heritage du Messie, N 20. Sçauoir si leurs Theologiens ont connu & parlé du Messie, N 21. La Version des 70. leur fut merueilleusement vtile pour connoistre le Messie, T 2 D 17. N 25. & aux suiuans. Cette Version estoit pour attirer leur curiosité, N 40. Sçauoir si les Oracles des Sibylles estoiẽt plus propres que ceux des Prophetes Hebreux à leur faire croire au Messie, N 41. Decision, N 43. Par cette Version

les

les Prophetes les ont gagnez à la foy, N 42. Les Gentils auoient autant & plus de part que les Iuifs en la promesse du Messie, T 3 D 14 N 1. Le desirs qu'ils eurent du Messie sans merite, N 1. Raisons de ce desir, N 2. Les grands auantages qu'ils deuoient receuoir du Messie, N 2. Caractere des desirs des Gentils, N 3. Diuerses saillies sur ce suiet, N 3. 4. Ils eurét quelque pressentiment de la grace de l'Euangile, N 4. Des Oracles qu'ils eurét de Cyrus, N 4. Emules des Iuifs en la grace du Messie. Ils le desiroient par emulation N 4.

Grace.

Ouuriere. Ses productions ne sont que copies, T 1 D 1 N 9. Elle ne commence pas tousiours par le plus parfait, T 2 D 1 N 19. Sçauante ouuriere, D 7 N 2. Elle n'est pas comme vn ouurier du commun, D 18. N 1.

Grace en general se prend en deux façons chez S. Paul, T 1 D 4 N 7.

L'actuelle & preuenãte. Elle fait voir ses richesses dans nos merites, T 1 D 4 N 5. Sa Nature, T 3. D 15. N 3. Sa varieté, Dieu les donne, comme il veut, N 5.

L'habituelle qui sanctifie. Elle se donne à proportion de l'estat où on est esleu, T 1 D 5 N 3. Elle est comme la semence qui ne profite qu'à l'operant, D 13. N 20. dequoy elle est meritoire, T 3 D 16. N 3.

Grace d'Estat Elles ne tombét point sous le merite, T 1 D 4 N 11. & T 3 D 16. N 18. Sont le fonds de l'Estre surnaturel, T 1 D 5 N 4. Ne vont iamais seules, N 4. Le plus grand honneur qu'on leur puisse faire, c'est de se complaire en leur choix, T 1 D 17. N 14. Assiete d'esprit en ceux qui les attendent, T 2 D 13. N 16.

Par comparaison. Il semble que les biens de la grace se goustent mieux, d'autres en estant priuez, T 1 D 9 N 11. 13.

Guerre.

Les gens de guerre ne finissent guerès on paix, T 2 D 13. N 29.

H

Henoch.

FIGVRE du Messie, T 2 D 7 N 22. Sa sainteté, son zele, N 22. Son transport miraculeux, N 23. Le lieu où il est, & la vie qu'il y méne, N 23. La cause de son enleuement, N 24. L'immortalité y fut ébauchée, N 24. Ce qu'il nous appréd, N 26. 27. Son transport fut iuste, T 3. D 5 N 7. Il desire le Messie, N 7.

Huile.

Honorée de Dieu dans la vieille Loy, T 2 D 13. N 18. Elle sert à oindre les Roys, N 18.

Humilité.

Celle des Saints est estrange, N 2 D 11. 13.

I

Iacob.

EN naissant figure le Messie, T 2 D 9 N 21. Occupation d'Esaü & de luy, N 22. Il vole la benediction d'Esaü. Sçauoir s'il y mentit, N 23. Il est preferé à l'aisné, & le Chrestien au Iuif, N 24. Il cherche vne femme hors du logis de son pere, N 25. Il sort du logis de son pere, N 25. Mystere de son Eschelle, N 26. & 27. De sa pierre qu'il frotta d'huile, N 27. Ses mariages, N 28. Il veut estre enterré en la Palestine, & pourquoy, N 29. Il croize les mains benissant les deux enfans de Ioseph nõ sans mystere, N 30. 31. Au lict de la mort prophetize le Messie, N 31. Oracle de sa persõne en la benediction de Iudas, N 32. 33. & 34. 35. Iudas figure du Messie, 33. Le temps de sa venuë predit, N 35. Autres Oracles du Messie en la benediction de Dan & d'Aser, N 36. Effort d'amour en luy pour mourir, N 37. La posterité de Iacob & du Messie, N 37. Enfans de Iacob figures du Messie, N 38. L'Idée sous qui le Messie fut releué à Iacob l'en fit desirer, T 3 D 2 N 3. Il desire de le voir des yeux du corps fait homme, D 3 N 3. & mourir pour nous, N 10. Sçauoir le temps de sa venuë, N 12 L'obligation qu'eut Iacob de desirer le Messie, D 7 N 7. Charactere de ses desirs, & ses saillies en diuers rencontres, N 7. 8. proche de la mort, N 8. Son grand cœur en mourant, N 8.

Iephté.

Son ministere retire au Messie. T 2 D 12. N 7. Le vice de son origine couuert, N 6. Le mystere de sa fille sacrifiée, N 6. 7. Desire le Messie, T 3 D 8 N 7.

Iesus fils de Iosedech.

Figure de I. Christ sous deux diuers habits, T 2 D 16. N 13. 23. Il ressent en soy l'effet de la Passion du Sauueur, N 14. Changeant d'habits figure de I. Christ ressuscité, N 15. Ses desirs du Messie, T 3 D 11. N 5. 6.

IESVS-CHRIST.

Voyez à la fin de la Table.

Ignorance.

Opposée au Sçauoir en sa conduire, T 1 D 2 N 4. Elle fait quelquefois priser les choses, T 2 D 5 N 11.

Imagination.

Mauuais iuge des choses de Dieu, T 1 D 15. N 3. La Theologie s'en peut seruir quelquefois, N 3. 6.

Incredulité.

Charactere de l'incredulité de l'homme, T 2 D 3 N 2. Elle a paru en Adam & Eue, N 2. Deux causes de ce vice, N 3.

Innocence.

Persecutée, T 2 D 7 N 25.

Interpretes.

On fait dire quelquefois aux Autheurs ce qu'ils n'ont iamais pensé, T 1 D 17. N 3. Ceux de l'Escriture Sainte exempts de ce Blasme, N 3 Les Septante. V. Escriture Sainte.

Ioachim & S. Anne sa femme.

Leur estat auant la naissance de la Vierge, T 3

D 11. N 8. Tous deux soûpirent par reprises apres le Messie, N 8.

Ioas.

Roy d'Israël sauué du massacre. Son crime, T 2 D 14 N 14.

Iob.

Vn autre I. Christ, T 2 D 10. N 14. Figure de sa mort & resurrection, N 24. Il luy rapporte en plusieurs choses, N 25. nommément en ses souffrances, N 16. Il est liuré à Sathan, N 16. Ses peines sont conferées auec celles de I. Christ, N 27. & 28. & aux suiuans. Eloge de sa patience pour rehausser celle du Sauueur, N 28. & aux suiuans. Il est remis en santé & dans le throsne, N 31. Figure du Messie ressuscité, N 31. Il presche le Messie, N 32. Il rend témoignage de luy sur son fumier, N 33. Le fruit de cet Oracle, N 36. Il a de la grace à parler sur son fumier, N 33. Il appelle le Messie son Redempteur, N 33. à quoy il pensoit pour lors, N 34. Il souhaitta de voir le Messie souffrant, & la terre comblée de biens par sa mort, T 3 D 3 N 10. Ses saillies sur le Messie, D 7 N 11. En quelles rencontres il les poussa, N 12. Il est probable qu'il ressuscita auec I. Christ, T 2 D 10. N 35. Trois choses à imiter en luy. Premierement porter les traits d'vn Dieu souffrant, N 37. Patience dans les disgraces, N 37. mépriser le iugement des hommes, N 38. Faire accüeil aux disgraces, N 38. La fin de Iob, N 39.

Iosaphat.

Roy de de Iuda figure du Messie, T 2 D 14. N 9. Sa pieté, N 9. Exclus neanmoins du nombre des saints Roys de Iuda, N 9.

Ioseph, fils de Iacob.

Riche figure du Messie, T 2 D 9 N 38. en son nom, & autres choses, N 38. 39. en sa beauté singuliere, N 39. En ce qu'il fut vendu par ses freres, N 40. En ses songes, N 40. En son rehaussement, N 41. En la famine secouruë, & au nom de Sauueur qui luy fut donné, N 41. En la façõ dont il fut estably sur l'Egypte, N 42. Adoré par ses ennemis, N 43 L'accüeil qu'il fit à ses freres, N 43 La ioye qu'eut Iacob de le voir, 43. Ioseph, & Iudas enfans de Iacob desirent le Messie, T 3 D 7 N 9. Caractere de leurs desirs auec l'expressiõ, N 9. 10.

Ioseph Espoux de la Vierge.

Son occupation auant la venuë du Messie, T 3 D 12. N 9. Ses desirs du Messie, N 9.

Iosias.

Figure de I. Christ, T 2 D 14. N 19. Il mourut en la fleur de son âge, N 19. extremement regretté, N 19. Son souuenir, N 19. Remarque sur luy & sur Ezechias, T 3 D 9 N 13, Tous deux de compagnie desirent le Messie, N 13.

Iosué.

Donné en mystere successeur à Moyse, T 2 D 11 N 43 Introduisant le Peuple en la Palestine, N 43. Il rapporte de nom au Sauueur, N 43. dont il est la figure, N 46. & en ses victoires, N 47. Mystere de ce que les Iuifs cesserent leurs murmures, Iosué ayant pris le gouuernement en main, N 49. Il soûpire auec Caleb apres le Messie, T 3 D 8 N 6. Son occupation interieure apres auoir introduit le Peuple en la Palestine, N 6.

Isaac.

Figure du Messie en plusieurs choses, T 2 D 9 N 11. & aux suiuans. Croissant en âge, N 6. Image de I. Christ Crucifié, N 16. & aux suiuans. Tous deux portent leur bois, N 18. Se laissent attacher, N 18. Isaac ne meurt pas en effet, pourquoy? N 18. Mystere du bellier substitué, N 18. Du choix de son épouse, N 20. qui fut vnique, N 21. Le Messie luy est promis, N 22. Mystere de son ieu auec sa femme, N 22. L'idée sous qui le Messie luy fut reuelé l'en fit desirer, T 3 D 2 N 3. Il desira de le voir fait hõme des yeux du corps, N 3. Et mourir pour nous, N 10. Trois temps où il desira le Messie, D 7 N 5. 6. Sur ces vieux iours ne voyant goute, il pẽsoit souuẽt au Messie, N 6.

Iuges d'Israel.

Le Messie essayé dãs tous les Iuges d'Israël, T 2 D 12 N 2. La face de l'Estat Iuif sous eux, N 1. Le Messie y est reuelé comme Sauueur & desiré, T 3 D 2 N 7. Ils souhaitterent de le voir sauuer le mõde par sa mort, D 3 N 10. Caractere de leurs desirs, D 8 N 7. En particulier desiré par Gedeon, Iephté, & Samson, N 7.

Iuifs.

Ils ont eu tort de ne pas connoistre I. Christ à ses figures, T 2 D 4 N 3. Et à son Portrait tiré par Isaie, D 15. N 17. & D 17. N 1. Compassion de leur aueuglement, T 2 D 5 N 17. Leur incredulité est coupable, D 15. N 20. Dieu a eu plusieurs Iustes hors les Iuifs, T 2 D 10. N 6. Leurs murmures recompensez ce semble du Ciel, D 11. N 21. & aux suiuans, N 23. Le mystere de l'eau qui sortit de la pierre, & qui les suiuit, D 11. N 23. Il y eut du miracle attribué au Messie, N 23. Iesus suit les Iuifs au desert, N 24. Leur culte figuratif du futur, N 33. Ils continuent dans leurs murmures, N 37. 39. Ils s'ennuyent de la manne. Mystere, N 37. 39. Ils en sont chastiez, N 37. L'indomabilité de leur cœur, N 39. L'opposition qu'ils eurent allans à la Palestine, N 41. Elle fut en quelque façon iuste, N 41. Elle est mysterieuse, N 41 Portez merueilleusement à l'Idolatrie, T 2 D 12. N 1. L'Estat des Iuifs Theocratie, N 3. Partagé, D 14. N 2. Leur disgrace presente, N 3. Leur retour à Dieu, N 3. La reprobation des Iuifs & la vocation des Gentils, mystere de consequence à sçauoir, T 2 D 14. N 13. Leur chaleur à rebastir le Temple, D 16. N 7. Trauersée, N 7. Ils reprennent leur ouurage intermis, mais laschement, N 8 Repris par Aggée & Zacharie, N 8. Les Prophetes ont particulierement preueu que les Iuifs se tromperoient au Messie, T 2 D 16. N 30. Ce qu'il y auoit de plus auguste dans leur religiõ, T 3 D 13 N 5. Toute figuratiue du futur, N 5. Elle soûpire apres le Messie, N 5. La Synagogue aussi, N 6. Les saints de ce Peuple meriterẽt que le Messie nasquit en la Iudée, T 3 D 16. N 16.

Iurer.

Qui est en peine de iurer est suspect, T 2 D 3 N 9. Il n'en est pas ainsi de Dieu, N 9.

L

Larmes.

Elles sont naturelles à l'Amour comme aussi les soûpirs, T 3 D 4 N 3. En quel sens la dou-

leurles iette, N 5.

Limbes.

Les iustes qui y estoient soûpirent de concert apres le Messie, T 3 D 14. N 5. Reflexion sur ce mot de concert, N 5. Le sein d'Abraham dans lequel ils reposoient, N 5.

Loy.

De Moyse. Escrite. V. le vieux Testament. En quel sens elle a fait croistre le peché, T 2 D 1 N 7. Elle fut comme vn Pedagogue aux Iuifs, D 5 N 7. D 6 N 12. Elle eut de plus belles figures du Messie que la Naturelle, T 2 D 11. N 1. Elle meditoit la venuë du Messie, belle pensée là-dessus, N 30. Obligée à I. Christ, D 6 N 23. Il en a osté le voile, N 24. Peinture de la vieille Loy, T 3 D 13. N 2. Elle desire le Messie pour sa reformation, N 2.

Loy de Grace. Il la faut honorer en viuant bien, T 2 D 6 N 25. Elle nous introduit au Ciel, & non pas la Loy escrite, D 11. N 43. Iesus nous adoucit par sa grace les peines de sa Loy, N 49. Elle nous oblige à plus de perfection que l'Ancienne, T 2 D 13. N 26. V Testament nouueau.

M

Machabées.

L'Exploit d'Eleazar, T 1 D 16. N 29. Leur Siecle est des valeureux, T 2 D 16. N 37. Le martyre des sept freres, & de leur Mere, N 37. décrit par S. Ambroise, N 37. Iesus & ses Martyrs ont part en l'histoire de leurs tourmens, N 39. Leurs desirs guerriers du Messie, T 3 D 11. N 8. Ceux de leur mere, N 10. Mathatias Pere des Machabées est le premier à desirer le Messie, T 3 D 11. N 8. Iudas son fils, le seconde N 9. Riche Portrait de I. Christ, T 2 D 16. N 40.

Mal.

Grand mal ne pouuoit sortir de son mal, T 2 D 7 N 9. Progrez des hõmes au mal, T 2 D 8 N 1.

Manne.

Figure de l'Incarnation, T 2 D 11. N 22. & du S. Sacrement. Mangée spirituellement par Moyse, & les autres, N 22.

Mardochée.

Figure du Messie, T 2 D 16. N 31. La Perse en eut la veuë, N 31. Esther figure de l'Eglise, N 31.

Mariage.

Ce qui en eut esté si le peché n'eut point esté, T 1 D 8 N 16. Vn homme qui cherche femme que s'ensuit-il? D 16. N 4. Illusion de ceux qui se marient, N 6. L'honnesteté du mariage des Iuifs, T 2 D 9 N 9.

MARIE

Où la saincte Vierge.

Sa Predestination. Elle est enclose dans celle de son Fils, T 1 D 17. au long: Pourquoy cette vnion de proiet du Fils, & de la Mere, D 17. tout au lõg. La predestination Diuine donna à I. Christ vne Vierge pour Mere, N 3. & aux suiuans. Il falloit qu'vne femme aidast à refaire ce qu'vne autre femme auoit gasté, N 8. Et que le remede fut proportionné au mal, N 8. L'homme & la femme deuant estre sanctifiez par l'Incarnation, la Vierge & Iesus deuoient estre ioints en vnité de proiet, N 11. Le Mediateur deuoit auoir vne associée, N 13. L'interest que nous auions en cette vnion de proiets du Fils & de la Mere, N 16. Elle est liée de proiet auec son Fils, T 2 D 18. N 22. & au fait de nostre rachapt, N 22.

L'amour qu'eut le Verbe pour Elle au point qu'il vit que la Predestination eternelle la luy donnoit pour Mere, & les graces dont cet amour fut suiuy, T 1 D 18. au long. En quel sens la Vierge a esté plus aimée de Dieu que les autres Saints, N 2. Motifs qu'a eu le Verbe d'aimer la Vierge de cet amour, N 3. & aux suiuans. Il la regardoit comme sa Mere, N 3. Il estoit son Fils vnique, N 5. C'estoit vne Mere choisie, N 5. qui le deuoit vn iour aimer beaucoup, N 6. Peu de meres aiment leurs enfans comme la Vierge fit le sien, N 6. Son merite, N 7. Sa beauté, N 7. 8. L'amie de Salomon figure de la Vierge, N 9. Respect amoureux de l'entretien du Verbe à s'Incarner & de sa Mere, N 10. Et des carresses qu'il luy fit, N 11.

Son Election à la dignité de Mere de Dieu. Curiosité loüable de sçauoir qui seroit Mere de Dieu, T 1 D 17 N 1. Il fut arresté en particulier que Marie seroit Mere de Dieu, N 6. Complaisance d'amour en veuë du choix de la Vierge à la dignité de Mere de Dieu, N 14. Cette complaisance plaist à son Fils, N 15. Ce choix est la source de ses graces, T 1 D 18. N 11. & aux suiuans. Trois autres sources de ses graces. La premiere l'amour que le Verbe luy porta, N 13. Le Verbe se consideroit en cet estat redeuable à la Vierge, N 14. La seconde, sa dignité de Mere de Dieu, N 15. La troisiéme vnie à son Fils comme Mediatrice, N 18.

Son opposition auec Eue, T 1 D 17. N 9.

Sa Maternité, qualité originaire, T 1 D 17. N 6. La complaisance luy est deuë, N 14. Sa suite, N 15. C'est vne qualité gratuite & d'amour, D 18. N 12. Idée de cette maternité, N 15. Elle est incomprehensible, N 16. 17. Le merité de cette dignité, T 3 D 16. N 17. La Vierge ne la point meritée. Effet de la pure bonté de Dieu, N 17. Les Peres qui sont de cet aduis, N 19. Il faut raisonner de cette sienne dignité comme de l'vnion hypostatique, N 17. Elle fut la premiere de ses graces d'où toutes les autres decoulerent, N 17. 18. C'est la plus haute idée qu'on en puisse former, N 18. Le choix que Dieu fit de la Vierge à cette dignité fut efficace, N 18. C'est sa grace originaire, N 18. Réponse aux Sçauans & aux Deuots qui pensent que le contraire est plus glorieux à la Vierge, N 19. 20. Accord des Peres là-dessus, N 19. En quel sens la Vierge a merité d'estre Mere de Dieu, N 19. & mesme d'estre choisie à cette dignité, N 19.

Sa Conception retire sur la Conception de son Fils, T 2 D 18. N 2. & aux suiuans en deux choses, N 6. La premiere en sa sanctificatiõ d'origine, N 7. La sainteté de Iesus remonte sur la Conceptiõ de sa Mere pour la faire croire sainte & immaculée, N 7. au long. Preuue d'vne extraction noble, N 7. d'vne fleur qui ne peut estre belle si son tige a esté gasté, N 8. Son Fils seroit roturier si elle auoit esté conceuë en peché, N 8. Sa chair au-

roit esté chair de peché, N 9. Il s'est reuanché sur sa Conception de l'embellissement que la sienne a tiré de sa Virginité, N 10. La Conception de la Vierge doublement sainte, N 11. La seconde degagée de l'ordre des vulgaires creatures, N 12. & aux suiuans. Comparée aux perles, N 13. Eloges en suite de ces deux prerogatiues de sa personne, N 13. Fille de la vie, N 13. 14. Sa sanctification appellée creation, N 14. Le seul fruit de la redemption, N 14. L'vnion qu'elle a eu auec I. Christ, source de ces deux prerogatiues dont sa Conception fut ornée, N 15. Le cœur de la Vierge formé par la charité, T 3 D 15. N 3.

Sa Naissance. La loüange y doit naistre, T 2 D 18. N 17. Cõbat des Peres à qui dira mieux d'Elle, N 17. Cause de la ioye du monde, N 17. à raison de I. Christ qui deuoit naistre d'Elle, N 17. Sa naissance fut vne prophetie de la venuë du Messie, N 18. pour cet effet comparée à l'Aurore, N 18. 19. Elle fut vn gage & vn Arrhe de la venuë du Messie, N 20. Elle n'est née que pour seruir de Mere au Sauueur, N 21. L'emotion de ioye de l'estre creé, & increé en sa naissance, N 24. De Dieu, N 14. De la Trinité dont elle combla les relations, N 24. Des Anges, N 25. des Elemens, N 25. Des Iustes aux Lymbes, N 26. sur terre, N 26. Des pecheurs, N 27. Nous deuons participer à cette ioye, N 27.

Les desirs qu'Elle eut pour le Messie. Elle souhaitta de voir vn Dieu fait chair, T 3 D 3 N 5. Et tout au long, D 15. Ses desirs se peuuent aisément discerner, N 1. Caractere de ses saillies, N 1. Quatre choses concoururent principalement en la Vierge, à ennoblir les desirs qu'elle eut de la venuë du Messie, N 2. Sa foy, N 2. La grace qui la preuint, N 3. La qualité de son cœur, N 3. La reuelation qu'elle eût de sa venuë, N 3. Les idées qui peuuent faire comprendre à peu pres où alla la grandeur des desirs de la Vierge, N 4. La premiere le cœur de la Vierge comme le centre d'vn miroir ardant où tous les desirs des vieux Iustes se rallierent, N 4 La 2. Elle fut la bouche de tous les Iustes, N 5. Pourquoy elle fut deputée par eux pour presser l'Incarnation, N 5. Chacun y pouuoit remarquer ses desirs, N 5. La troisiesme, la Reyne de Saba desirant de voir Salomon ne fut que sa figure, N 6. Rehaussement des desirs de la Vierge au dessus des siens, N 7. La quatriesme, ce qui en est couché au Cantique des Cantiques, N 7. La cinquiesme, de ce qu'elle seule auancea plus l'Incarnation que tous les autres, N 7. Expression de ces desirs, N 8. 9. L'ardeur de l'amour qu'elle auoit pour le Messie exprimé par S. Bernard, N 10. Pour le comprendre il faut aimer comme elle, N 10. Elle seule par ses desirs à le plus auancé l'Incarnation, N 15. Action de grace pour cela, N 15.

Reparatrice. En quel sens elle entre comme cause dans nostre redemption, T 1 D 17. N 10.

Mediatrice. Elle en est vne puissante, T 1 D 17. N 8. 15. 16. Pourquoy il a fallu vne associée au Mediateur, N 16. En quel sens elle est Mediatrice, T 1 D 18. N 18. & aux suiuans.

Deuotion enuers la Vierge. Saillie de deuotion en veuë de l'amour que le Verbe sõ Fils eut pour Elle, & des biẽs qu'il luy prepara, T 1 D 18 N 20.

Amour enuers la Vierge. Il le faut apprendre de son Fils, T 1 D 18. N 21. Complaisance d'amour la voyant esleuë à la dignité de Mere de Dieu, T 1 D 17. N 14.

Melchisedech.

Riche figure du Messie, T 2 D 10. N 16. 17. Il fut homme & non pas Ange, N 17. Son Onction fut extraordinaire, N 19. Il fit l'office de Prestre auant la Circoncision, N 20. Le mystere de son sacrifice, N 21. I. Christ Prestre selon son ordre, N 21. Son rehaussement par dessus le sien, N 23. L'eminence de cette Prestrise, N 22. Le merite de Melchisedech, N 22. Il prescha le Messie, N 23. Il soûpira apres le Messie, & est ioint à Iob en ces soûpirs, T 3 D 7 N 11. Tous deux grands hommes, N 14.

Mere.

L'amour d'vn fils vers sa mere plus tendre qu'enuers le Pere, T 1 D 18. N 4. En quelle conioncture vn vnique est obligé d'aimer sa mere, N 5. Peu d'enfans aiment leurs meres comme Salomon aima la sienne, N 6.

Merite.

Il est personel, T 1 D 15. N 21. Il ne se peut étendre à vn autre, N 21. N 22. En quel cas il le peut, N 23. Il faut meriter le Ciel comme I. Christ la merité, T 1 D 19. N 18. Ce merite ne fait pas que le Ciel ne soit comme vn don gratuit, D 4 N 8. Le merite reconnu monstre l'equité d'vn gouuernement, T 3 D 16. N 1. Deux sortes de merite, estroit & adoucy, T 3 D 16. N 2. Ce qui en fait l'essence, N 3. C'est la grace sanctifiante, qui n'est meritoire que de son accroissement, & de la gloire à la rigueur, N 3. Le principe du merite n'en peut estre le prix ny l'effet, N 4. Qui ne peut meriter vne grace en dessein, ne la peut meriter en effet, N 8. Belle pensée touchant l'effet du Merite, N 18.

Miracle.

De deux sortes, d'estonnans & qui gagnent les cœurs, T 1 D 6 N 10.

Mort.

Les Saints l'ont cherie & les Martyrs, T 1 D 16. N 18. 19. Eleazar la méprise, N 19. Dieu auance celle des Eleus, & recule celle des reprouuez, pourquoy, T 2 D 7 N 17.

Moyse.

Riche figure de I. Christ, T 2. D 11. N 2. Où il commence de le representer, N 2. Cinq qualitez qu'il a, N 2. Homme tout spirituel, N 2. Ses rapports à I. Chr. N 4. 5. & aux suiuãs. Les progrez de son enfance, N 6 Ses merueilles, N 6. Il mesprise la Couronne de Pharaon & ses thresors, N 6. Sa ieunesse est cachée, N 7. Puissant en œuure & parole, N 7. Il s'enfuit de la Cour de Pharaon, N 8. Il espouse vne Ethiopienne, N 8. Pasteur, N 9. Homme particulier & public, N 9. Il est saintement curieux de voir le buisson ardant figure de l'Incarnation, N 10. Il est choisi pour déliurer son Peuple de l'Egypte, N 11. Il refuse cette commission, & demande que le Messie soit choisi, N 11. 12. 13. Dieu luy donne sa Verge pour lettre de creance, N 13. Mystere des conuersions de cette Verge, N 14. Comme aussi de sa main, N 15 Moyse, & I. Christ guident les Iuifs dans le desert, N 19. Mystere de la nuë & du feu, N 19. Du passage de la mer rouge, N 19. Moyse priant les mains étenduës deffait Amalech. Mystere, N 25. Comme

Legiflateur il reprefente le Meffie, N 27. Oppofitiõ des deux loix, & de la façon dont elles furent données, N 27. Moyfe promet le Meffie aux Iuifs, N 28. Myftere de la clarté du vifage de Moyfe mettant vn voile deffus, N 34. & 35. Le Meffie y auoit part, N 34. Sa gloire cede à celle de I. Chr. N 35. & 36. Sa manfuetude, N 37. Celle de I. Chrift plus grande, N 38. Dieu refufe à Moyfe l'honneur d'introduire les Iuifs en la Terre promife. Myftere, N 38. Proche de la mort il parle du Meffie, N 44. Sa mort & fa fepulture, N 45. Hautement inftruit fur l'Incarnation du Verbe, T 3 D 2 N 5. Les idées qu'il en eut l'en firent defirer, N 5. & 6. Il vouloit voir des yeux du corps vn Dieu fait homme, D 3 N 3. Et mourir pour nous auffi bien qu'Aaron & Iofué qui eurent ce defir, N 10. Il receut de bonne heure la connoiffance du Meffie, D 8 N 2. Premier caractere de fes defirs, N 2. Sa premiere faillie pour le Meffie fut Oreb, N 2. Sa feconde mangeant l'Agneau Pafchal, N 3. Sa troifiefme mangeant la Manne, N 3. Sa quatriefme priant contre Amalech, N 3. Second caractere de fes defirs, N 4. Comme Legiflateur cinquiefme faillie pour le Meffie, N 4. Sa derniere faillie fe voyant fruftré d'entrer en la Paleftine, N 4.

N

Naiffance.

QVAND les miracles y arriuent, ils marquẽt la grandeur de l'enfant, T 2 D 5 N 16. Celle de l'Empereur Commode, T 3 D 14 N 15.

Nature.

Elle a fort mal logé les chofes les plus pretieufes, T 2 D 8 N 12. Auec combien de raifon Elle & fes plus confiderables parties defiroient à leur mode la venuë du Meffie, T 3 D 14. N 11. La voix luy eft bien donnée pour cela, N 11. Le caractere de fes defirs, N 11. Le grand fuiet qu'elle auoit de foûpirer apres les Meffie, N 11. L'Incarnation falut de toute la Nature, N 11. Expreffion de fes defirs, N 11.

Naturel.

Trois chofes font les beaux naturels, La lumiere, la chaleur, & l'ardeur, T 3 D 15. N 3.

Nehemie.

Figure de I. Chrift, T 2 D 16. N 35. Ioint à Efdras à defirer le Meffie, T 3 D 11. N 7.

Nobleffe.

Idée de la vraye nobleffe, T 3 D 9 N 1.

Noé, fon Arche & fes Enfans.

Arrefte la cholere de Dieu, T 2 D 8 N 1. Riche fonds pour eftre effay du Meffie, N 2. Il prophetiza le Meffie, & de bouche & d'action, N 2. Paralle d'eux deux, N 3. 4. &c. Ridicule interpretation des Rabins fur le nom de Noé, N 3. Il parloit du Meffie en prefchant, N 5. Le fuccez de fa predication, N 6. Il prophetize I. Chrift, N 15. Referué du deluge, pourquoy, T 3 D 6 N 1. Pourquoy le deluge le refpecta, N 4. Le deluge nous apprend à craindre Dieu, T 2 D 8 N 22. Rapport de I. Chrift, & de l'Arche de Noé en quatre chofes, N 7. & aux fuiuans. Myftere de la Colombe que Noé fit fortir pour voir fi le deluge auoit ceffé, N 9. Son facrifice, N 10. Et celuy du Meffie leurs effets, N 11. Il fe feruit fouuent du mot de Pact pour l'affurer qu'il eftoit appaifé, T 3 D 6 N 7. L'Iris que Dieu luy donna pour figne de la reconciliation, T 2 D 8 N 10. Ce qu'il en faut penfer, T 3 D 6 N 7. Dieu le choifit pour affeurer le monde, que le deluge ne viendroit plus, N 7. Figure de I. Chrift, N 7. Expofition myft. que de la nudité de Noé, T 2 D 8 N 12. Elle eft myfterieufe, N 14. & T 3 D 6 N 8. Les idées qu'il donna du Meffie l'en firent defirer, T 3 D 2 N 2. Il fouhaitta de voir la Paffion du Meffie, & la terre comblée de benedictiõ, D 3 N 9. Ses defirs du Meffie auant le deluge, D 6 N 2. Autres en eftant aduerty, N 3. Eftant dans fon Arche il penfe au Meffie, N 4. Et la Colombe retournant à luy, N 4. Et voyant l'accüeil que Dieu faifoit à fes facrifices, N 5. Le deluge ceffé, il fouhaitte le Meffie qui fera vn monde nouueau par fa grace, N 6. Autre fienne faillie voyant l'Iris au Ciel, N 7. & ayant connu fa nudité, N 8.

Enfans de Noé. Sem eft conferée auec Iefus-Chrift, T 2 D 8 N 15. Dieu fut fon Dieu, N 15. Son nom glorieux, N 16. Iefus & luy fouches des Saints, N 16. Iaphet figure du Meffie, en quoy, T 2 D 8 N 16. Tous deux vniffent leurs foûpirs pour le Meffie, T 3 D 6 N 9.

Nombres.

S. Iean s'en eft feruy dans fon Apocalypfe, T 2 D 17. N 11. Celuy du Nom de Iefus eft myfterieux, N 11.

Nouueauté.

Rien n'eft nouueau à l'efprit de Dieu, T 1 D 1 N 9. Defcription d'vn efprit qui aime la nouueauté, T 2 D 2 N 17.

O

Oblation.

AGREABLE à Dieu T 2 D 8 N 23.

Oeuures de Dieu.

Impieté de les eftudier pour le cenfurer, T 1 D 12. N 20. Comparaifon de la Creation & de la Redemption, T 1 D 14. N 11. Faites où à faire ne different point de vifage, T 1 D 17. N 4. Chef-d'œuure. Il a fon effay, T 2 D 4 N 2. Il eft loüé quand on dit du bien de l'effay, T 2 D 10. N 18. La main tremble quand il le faut faire, T 2 D 18. N 1.

Opiniaftreté.

Marque d'vn efprit malfait, T 2 D 10. N 13.

Oppofition. Antithefe.

Elle a ie ne fçay quoy d'agreable, T 1 D 9 N 13. Entre l'ignorance & le fçauoir, T 1 D 2 N 10.

Oraifon. Priere.

Prier les mains eftenduës, T 2 D 11. N 26. Le

haut point de sa gloire, T 3 D 16. N 22. Elle a auãcé l'Incarnation, N 22. Quelques Peres la fõt imperieuse & luy donnent vn saint fast, tant le merite en est grand, N 23. Preuue de cette sienne hardiesse, N 23. En S. Gorgonie, sœur de S. Gregoire de Nazian. Sa belle effronterie sortant de la priere, N 23. Dieu a respecté la priere de l'Homme Iesus, N 23. Confiance de la priere, N 23. Vsage d'elle en l'affaire du salut, N 23.

Ordre.

Il fait la beauté des choses, T 1 D 8 N 6. Ordre de la grace en ses œuures, T 2 D 1 N 11.

Original.

Il surmonte tousiours sa copie, T 1 D 16. N 15. Il a passion de se voir copié, & tiré, T 2 D 18. N 3. Pour contenter la curiosité de ceux qui ne peuuent le voir, N 3.

Ouurage.

L'homme n'admire que ceux qui ont cousté du temps, T 2 D 1 N 14.

P

Parabole.

DV bon Pasteur grauée sur les Calices iadis, T 1 D 7 N 19.

Parole.

Miroir de la pensée, T 1 D 18. N 1.

S. Paul.

Il est besoin de paraphrazer quelquesfois ses pensées, T 1 D 6 N 3.

Passions.

Les premieres chaleurs des belles passiõs sont à priser, T 3 D 5 N 8. nõmément au saint Amour, N 8. Vne passion qui part de la nature plus forte que celle qui part de la raisõ, D 14. N 2. L'Art de sanctifier nos passions, N 5. Difference entre nos passions & celles des Saints, T 3 D 15. N 2.

Peché.

Ce que le peché fait en l'homme, & les qualitez qu'il luy dõne, T 1 D 13. N 5. Sa grieueté peut estre connuë par la grandeur de la satisfaction de I. Christ, N 24. Apprehension du peché mortel, T 1 D 14. N 23. Pechez de malice malaisez à pardonner, T 2 D 12. N 23.

Peintures.

En huile, & en detrempe, T 2 D 13. N 3.

Les Saints Peres.

Leurs escrits comparez aux mines d'or, T 1 D 13. N 4.

S. Bernard. L'obligation que luy a l'Autheur, T 3 D 12. N 3.

S. Irenée. Obseruation sur la Version de ses textes, T 1 D 7 N 7.

Philosophes.

L'eloquence n'est pas requise en vn Philosophe, T 1 D 3 N 8. Sçauoir si les Philosophes des Payens ont plus connu du Messie que leurs Theologiens, T 2 D 17. N 24. Diuision de la Philosophie, N 24. Quatre principaux Philosophes, N 24.

Epicure. Il a souuent des sentimens bien nerueux, T 2 D 10. N 33.

Pythagore trop loüé par S. Augustin, T 2 D 17. N 24. Estimé Magicien, N 24.

Platon ny luy ny Socrate, n'ont rien dit de I. Christ, T 2 D 17. N 25. Scrupule de S. Augustin d'auoir trop loüé Platon, N 25. La Generation du Verbe a demy connuë de luy, mais non pas son Incarnation, N 25. Pourquoy, N 26. Fable touchant le tombeau de Platon, N 26.

Aristote. Zenon. Il n'a rien connu du Messie, T 2 D 17. N 26. ny Zenon aussi.

Police.

Quelle est la forme de gouuuernement la plus parfaite, T 2 D 12. N 5.

Portrait.

Les Roys font voir leurs portraits auant que de monstrer leurs personnes. T 2 D 4 N 2. La Grace a fait diuers portraits de I. Christ auant sa venuë, N 3.

Pouuoir.

L'estre d'vne chose, & nommément spirituelle se fait connoistre à nous par le pouuoir, T 1 D 6 N 4. Vn pouuoir bienfaisant marque vne Diuinité, N 9. 10.

Predestination.

Sa fermeté, T 1 D 1 N 11. Les seuls ouurages de la Grace sont ses obiets, N 14. Enueloppe de la presseance, & quelle, T 1 D 2 N 1. Quatre sortes de presseances d'hõneur, de Choix, de Cause, de Temps, N 2. Qu'est-ce que Predestination, N 5. Sçauoir si elle comprend vn acte d'esprit ou de volonté en Dieu, N 6. Elle est precedée du choix & de l'amour, T 1 D 3 N 1. & D 17. N 7. L'esprit est fortifié contre les vaines frayeurs, qui nous viennent quelquefois du mystere de la Predestination, T 1 D 4 N 13. Crainte de S. Bernard là-dessus, N 13. Deux sentimens de la Theologie là-dessus, N 14. L'opinion est vn peu seuere, qui met la Predestination auant les merites preueus, N 14. L'esprit est fortifié contre les frayeurs de cet aduis sans l'espouser toutefois, N 14. 15 & 16. Il y a de l'honneur, du plaisir, & de l'vtilité dans cette sorte de Predestination, N 15. On y est plus soûmis à Dieu, N 16. Cela ne desespere pas les meschans, & ne relasche pas les bons, N 17. Marque de Predestinatiõ, faire accüeil aux souffrances, T 1 D 19. N 19.

Choix. Election. La nature du choix que Dieu fait d'vne personne pour la gratifier de quelque faueur, T 1 D 3 N 1. Differance du choix des hommes & de Dieu, D 5 N 4. La nature des elections efficaces de Dieu, T 1 D 17. N 6. Naturellement parlant, nous aimons ce que nous auons choisi, D 18. N 5. Nous auons esté Predestinez au moule de I. Chr. T 1 D 19. tout entier.

Prescience diuine.

Elle n'enuisage que choses grãdes, T 1 D 1 N 16.

Prestres.

Le pouuoir de pardonner les pechez est tout diuin, T 1 D 6 N 8. Plus grand que creér le monde, N 13.

Prophetes.

En general. Ils n'ont pû estre inspirez que de Dieu, T 2 D 4 N 12. Et du Verbe. Enuoyez à ceux de Iuda, D 15. N 3. Quels furent ceux d'Israël, D 14. N 14. I. Christ est le thresor des Prophetes, T 2 D 15. N 1. Les Manichéens leur furent iniurieux, N 1. Leurs Oracles de I. Christ partie clairs partie obscurs, N 5. L'ordre, le temps, le lieu, l'esprit, le style, & la façon dont les Prophetes ont parlé, N 2. 3. Sçauoir s'ils entendoient ce qu'ils disoient, N 3. Leur style est entrecouppé, & ils enoncent le futur par le present, N 4. Souuent ils ont esté l'ame de leurs Oracles, N 5. Le plaisir qu'il y à de trouuer le Messie dans les Prophetes, N 9. Le sens de leurs Oracles, partie historique, partie allegorique, N 16. Six Prophetes en mesme temps parlerent en la Iudée du Messie, N 22. La Prophetie semblable à vne vene d'or, N 31 Les Prophetes ont annoncé le Messie par toutes sortes de voyes, N 40. I. Christ leur en est obligé, N 40, Ils disoient tous il viendra, T 3 D 2 N 10. Ils semblent auoir esté aux gages des Gentils, N 11. Production des textes qui parlẽt d'Eux, N 11. Pourquoy appellez *Voyans*, T 3 D 10. N 13. Abregé des idées qu'ils donnerent de luy pour le faire desirer, T 3 D 2 N 8. 9. & 10. tous en particulier, & en commun, N 10. Ils souhaitterent tous de voir vn Dieu fait Homme des yeux du corps, T 3 D 3 N 5. Et conuerser sur terre, faire des miracles, & prescher, N 6. 7. Et mourir pour les hommes, N 11. Beau trait de Cassian, N 11. Le temps de sa venuë est recherché par eux tous, N 13. auec chaleur. Sçauoir s'ils furent tous gẽs d'esprit, D 10. N 1. L'amour & la cõnoissãce du Messie allerent en eux d'vn pas esgal, N 1. Le caractere de leurs desirs N 2. En particulier pour vn chacun d'eux, N 2. Ils deuoient estre appellez autant & plus, Desirans que Voyans, N 13. En quoy ils doiuent estre imitez touchant leurs desirs, N 14.

En particulier. Azarias predit la reprobation des Iuifs, T 2 D 14. N 2. Malice des Iuifs, & de leurs Rabins sur cela, N 3.

Ionas figure de I. Christ, T 2 D 14. N 15. 16. Il prophetize le Messie par œuures, N 15. Il Presche la Penitence aux Gentils, N 15. à Niniue N 17. Docte remarque sur la fuite de Ionas, N 15. 16. Son sommeil est mysterieux, N 16. & son naufrage, N 16. Reuomy, figure de la Resurrection de I. Christ, N 16. Pourquoy ses desirs du Messie sont omis, T 3 D 10. N 2.

Ozée. La prophetie commençà par luy, T 2 D 15. N 6. Ce qu'il a dit en gros & en detail du Messie, N 6. & aux suiuans. Son mariage auec vne debauchée, iustifié par S Augustin, N 6. Il predit la reprobation des Iuifs, & l'adoption des Gentils, N 6. Et le Traité fait auec eux, N 7 Le retour des Iuifs à Dieu, N 7. La Resurrection du Messie, N 7. 9. Sa fuite en Egypte, N 8. Il finit par le Messie comme il y auoit commencé, N 9. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 10. N 3.

Ioel succede à Ozée, & ce qu'il dit de I. Christ, T 2 D 15. N 10. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 10. N 4.

Amos. Son genie. Il fut martyrizé. Ce qu'il a du Messie, T 2 D 15. N 11 Cité par S. Iacques: son Oracle exposé, N 11 Il descrit à la rustique la grace de l'Euangile, N 11. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 10. N 4.

Isaie. Son merité. Il parle du Messie d'vn air tout particulier presque en toutes rencontres, T 2 D 15. N 12. L'esprit de prophetie ne luy fut donné que pour cela, N 12. Sa figure c'est de parler par parenthese de I. Christ, N 12. Quantité d'Oracles qui regardent le Messie & sa Loy. Voyez la sectiõ V. toute entiere. Promesse illustre du Messie, N 13. Decreditée par les Rabins, & iustifiée par les Peres, N 13. Il predit le Messie par œuures, N 14. Les Noms du Messie, N 14. Il crioit quand il parloit en faueur des Iuifs, N 15. Promesse du diuin Emmanuel, & ses rares qualitez, N 15. Ses Miracles, N 16. Son Portrait, N 17 Il est l'Euangeliste de la Passion, N 18. 19. Compilé de plusieurs de ses Oracles, N 19. Il est le Martyr du Messie, N 20. Son Epitaphe, N 20. Son Eloge, N 14. La foy luy est obligée, N 15. Saillie d'Isaie apres auoir parlé de Cyrus, T 2 D 16. N 6. Il presse la venuë du Messie d'vn air digne de son genie, T 3 D 10. N 5. & aux suiuans, ou sept de ses saillies sont couchées, Il merita particulierement que l'Incarnation fut auancée. T 3 D 16. N 14.

Abdie court en sa prophetie mais non pas en mysteres, T 2 D 15. N 21. Sõ but, N 21. Ieremié la compilé, N 21. Ses Oracles de I. Christ, N 21. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 10. N 11.

Michée. Son Nom. Promesse du Messie, T 2 D 15. N 22. Il a compilé Isaie, N 22. Il a predit le lieu de la naissance du Sauueur, N 22. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 10. N 11.

Nahum remplit son nom. Second Ionas, T 2 D 15. N 23. Il promet la liberté par le Messie, N 23. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 10. N 11.

Habacuc. Le suiet de sa prophetie, T 2 D 15. N 23. Son Cantique est à la lettre du Messie, & de ses mysteres, N 24. Le titre en est mysterieux, N 24. Paraphraze de son Cantique. N 25. S. Augustin l'explique mystiquement, N 25. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 10. N 11.

Tobie. Sa prophetie du Messie, T 2 D 15. N 26. La vocation des Gentils, N 27.

Sophonie. Son nom, & son Oracle du Messie, T 2 D 15. N 27. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 10. N 11.

Ieremie. Ses qualitez. Esleu de Dieu dés le vẽtre de sa mere. Sa vie sainte. Vierge. Affligé. Amy de sa Nation, sensible à ses disgraces, T 2 D 15. N 28. Figure du Messie en tout cela, N 29. I. Christ estime Ieremie de son temps, N 29 Ses Oracles du Messie, N 19. Sa Passion figure de la sienne, N 29 Complot contre luy & le Messie, N 30. Tous deux prient pour leurs ennemis, N 30. Il promet le Messie, & la liberté par luy, N 30. Il la descrit auec vn style fleury, N 31. Son Oracle d'vne femme qui ceindra vn homme expliqué par les Peres, N 31. Le Traité fait par le Messie auec nous, N 31. Trait pour I. Christ souffrant en ses lamentations, N 32. Ieremie estant en Egypte donne vne marque de la destruction de leurs Idoles, N 32. Ce qu'il graua de la Conception du Messie sur vne pierre d'Oreb, N 33. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 10. N 12.

Baruch. Son Scribe. Ce qu'il dit du Messie, N 34.

Ezechiel & I. Christ preschent en mesme âge. Tous deux appellez Fils de l'homme, T 2 D 15. N 35. Familier aux Anges, N 35. L'obscurité de sa prophetie, N 35. Le fruit de la Croix, N 35. L'vniõ des Chrestiens, l'Alliance de Dieu & des hommes, N 36. Il promet le Messie comme bon Pas-

teur, N 36. La grace de l'Euangile, l'vnion de deux Peuples sous I. Chr. N 36. L'Ante-Christ, N 37. Et le retour des Iuifs à Dieu. Ce qu'il a dit du Temple est inexplicable, N 37. Ses desirs du Messie, T 3 D 10. N 12.

Daniel. Ses rapports auec I. Christ, T 1 D 15. N 37. Oracle des Monarchies renuersées, N 37. La part qu'à le Messie dans l'exposition des deux songes de Nabuchodonozor. N 38. La Conceptiō de I. Christ luy fut reuelée, N 38. L'Ante-Christ & le Iugement dernier depeints chez luy, N 38. L'Apocalypse anticipée, N 38. Le temps de la venuë de I. Christ marqué, N 39. Persecution de l'Ante-Christ tracée en celle des Machabées, N 39. Daniel affoibly par ses visions, N 39. Ses desirs du Messie, T 3 D 10. N 12. Il est de ceux qui en auancerent la venuë, D 16 N 14.

Aggée & Zacharie, Tous deux reprennent les Iuifs de leur lascheté à restablir le Temple, T 2 D 16. N 8. Ils s'addressent à Zorobabel & au grand Prestre, N 8. Leur mort, N 26. Chronologie de leur prophetie, T 3 D 11. N 2.

Aggée. Oracle du Messie à venir, T 2 D 16. N 8. Employé par S. Paul, N 8. Expliqué, N 9. Le Messie Promis sous le nom de Desiré des Gentils, N 9. Nouueauté en sa venuë. Frayeur, reuolution, N 9. Autre Oracle pour I. Christ, N 10. Ses desirs du Messie, T 3 D 11. N 2. Ils furent ardans, N 2.

Zacharie. Il merite le nom de Voyant, T 2 D 16 N 11. Il a d'admirables visions. N 19. Le charactere de sa Prophetie & son suiet, N 11. Il merite d'estre nommé Euangeliste, comment, N 11. Obscur neanmoins, N 11. Etymologie de son nom, & ses Oracles du Messie, N 11. & aux suiuans. Il predit la grandeur future de l'Eglise, N 12. Item, le Messie & fait saillie, N 12. Le Messie Promis sous le nom d'Oriēt, N 13. Le mystere de la pierre à sept yeux, N 14. Du Chandelier d'or inuesty de deux Oliues, N 14. Les Monarchies bouluersées par celle du Messie, N 15 Le bonheur de l'Eglise en Ierusalem renaissante, N 15. L'entrée de I. Christ en triomphe dans Ierusalem, N 16. La malice des Iuifs à alterer cet Oracle, N 16. Son vray sens. Il predit le Saint Sacrement de l'Autel, N 17. La reuolution de l'Estat des Iuifs, N 17. Conduite d'amour, & de rigueur sur eux, N 17. La somme de 30. deniers dont I. Christ fut vendu, N 18. Zacharie personnage emprunté, N 18. Les trauaux des Machabées, N 18. Promet le S. Esprit, N 18. La Passion du Messie, N 18. Son effet qui est la Grace, N 19. Vn de ses traits vsurpé par I. Christ, N 19. Reflexion sur ses Oracles. Recapitulez, N 19. Ses desirs du Messie, la chaleur y paroist, T 3 D 11. N 3.

Malachie, Le dernier des Prophetes, T 2 D 16. N 26. Erreur sur sa personne. Le but de sa prophetie, N 26. Il predit le Sacrifice de l'Autel, N 26. La vocation des Gentils, & le rebut des Iuifs, N 26. Il menace les Prestres, & leur promet le Messie pour remede, N 27. Cet Oracle est tout pour I. Christ. Son Precurseur promis sous le nom d'Ange, N 27. Sa presentation au Temple, N 28. Son Testament, N 28. sous le nom de Desiré. La frayeur de sa venuë, N 28. Le Iugement dernier, N 29. Le crucifiement du Messie, N 29. Cet Oracle expliqué doctement par S. Hierosme, N 29. Il finit sa Prophetie par les deux aduenemens de I. Christ, N 30. Rapport de la fin de sa Prophetie auec le commencemēt de celle d'Ozée, N 30. Le dernier des Prophetes, clost les desirs du Messie, T 3 D 11. N 4.

R

Rebecca.

MYSTERE des deux Iumeaux dont elle fut grosse, T 2 D 9 N 21.

Rebellion.

Toute rebellion deplaist à Dieu, T 2. D 13. N 27.

Redemption.

La sagesse de Dieu esclate dans nostre redēption, T 1 D 10. N 1. La Redemption eut esté imparfaite si l'exemple nous eut manqué, N 14. Elle a esté libre à Dieu, T 1 D 11. N 10. Sans exiger de nous satisfaction, N 11. Il pouuoit nous racheter par vne autre voye, N 12 Le Diable n'eut eu rien à dire, bien que nous eussions esté rachetez sans satisfaction, N 13. Et nostre conscience ne nous en eust point donné de remords, N 13. Belle meditation de S. Augustin, sur le Conseil tenu de nostre Redemption, T 1 D 14. N 22. Le Verbe a plus fait nous rachetant que creant, T 1 D 15. N 16.

Repos.

La vertu seule le donne, T 2 D 8 N 18.

Respect.

Preferable à l'Amour, pourquoy, T 1 D 1 N 1. L'esprit ne le rend qu'au merite, N 1.

Roy.

Il est rare qu'vn Roy se depoüille de son viuāt, T 2 D 13. N 33. Entre les Roys de Iuda, peu furent figures de I. Chr. D 14. N 1. Trois aimables, N 18. Nul bon parmy ceux d'Israël, N 1. La bonté de Dieu à souffrir les Roys de Iuda, T 2 D 14. N 20. Le Messie en fut cause, N 20. Remarque sur les saints Roys de Iuda, T 3 D 9 N 12. Eloge d'vn Roy qui fait les affaires de Dieu, T 2 D 14. N 9. Les Roys deuant Dieu ne sont pas plus que les autres, T 3 D 9 N 14. Ils ne laissent pas d'estre personnes considerables, N 14.

Royaume.

Le transport en est delicat. Dieu semble y proceder lentement, T 2 D 13. N 9 Royaume d'Israël. Son Estat pitoyable, T 2 D 14. N 14.

Royauté.

Ne peut souffrir de compagnon, T 2 D 13. N 35.

S

Sacremens.

DE la vieille Loy, T 3 D 13. N 3. Reduits à 4. N 3. Desirent le Messie pour leur reformation, N 3. La Circoncision le desire, N 3. L'Agneau Paschal, N 3 Le Sacerdoce des Iuifs, N 3. Les expiations, N 3.

Sacrifice.

Il faut immoler à Dieu ce que nous auons de plus cher, T 2 D 9 N 19. Pensée qui nous y portera, N 19. Les Victimes de la vieille Loy desirent le Messie, T 3 D 13. N 14. Leur lettre addressée au Messie, N 4.

Saints. Iustes.

Il est difficile de dire comme quoy les Saints traitent vne affaire auec Dieu, T 3 D 12. N 9. Les Iustes des deux premieres Lois ont sãctifié leurs passions, D 14. N 5.

Salomon.

Il aima sa mere, pourquoy, T 1 D 18. N 6. Pourquoy il regna du viuant de Dauid, T 2 D 13. N 21. Epithalame de Salomon composé par Dauid, N 33. Dauid l'associe à la Royauté, N 35. Belle figure de I. Chr. Rapporte auec luy en plusieurs choses, N 35. 36. & aux suiuans. Salomon ne fut point le Messie. Resuerie des Rabins là-dessus, N 37. Quel motif eut la Reyne de Saba le venant visiter, N 37. Resuerie des Rabins là-dessus, N 37. Reiettee, T 3 D 15. N 6. Couronne mysterieuse de son cabinet, T 2 D 13. N 37. Il apprit à la Reyne de Saba la venuë du Messie, N 37. Salomon a deu parler du Messie, N 38. Les mysteres qu'il en prophetize, N 38. Sa Mort, N 38. Amateur de la sagesse plusque Prince du monde, T 3 D 9 N 10. Aimable, aussi bien que Dauid, pour auoir exprimé le Messie, N 40. Le nom de pacifique luy est disputé par S. Ambroise, N 40. Il luy est deu neanmoins, N 40. Aimable dans ce nom, N 40. Mais bien dauantage le Messie, N 40. Les idées qu'il donna du Messie, le firent desirer, T 3 D 2 N 7. luy-mesme souhaitta de voir vn Dieu fait chair des yeux du corps, D 3 N 4. Ses desirs du Messie, T 3 D 9 N 10 Il fait deux personnages en ses soûpirs au Cantique, N 10. Amoureux de la sagesse à s'incarner, N 10. Ses vœux pour luy renfermez dans son cœur, N 10. Il presse l'Incarnation du Verbe au nom du Genre humain, N 11. Sa saillie est couchée dans le Cantique, N 11. Piece canonique & sainte, N 11. Le sens du Cantique pretendu par le S. Esprit. T 1 D 18. N 7. 8. & aux suiuans. La vieille & nouuelle Eglise y ont part, T 3 D 13. N 6. Il peut fournir de matiere à plusieurs Iustes soûpirans apres le Messie, D 15. N 8. Car chaque cœur à sa façon de parler, N 8.

Samson.

Sa recherche de la Philistine en mariage appliquée au Verbe Espoux de nostre chair, T 1 D 16. N 7. En quoy elle degenere, N 8. Figure de I. Christ, T 2 D 12. N 9. & 10. Sa force surnaturelle, N 9. Il rapporte en plusieurs choses au Sauueur, N 10. & 11. Les actions de sa vie sont mélées, N 11. Son desir d'épouser vne estrangere, N 11. Le mystere; comme aussi du Lyon qu'il esgorgea. Et du miel qu'il y trouua, N 12. Second mariage de Samson. N 13. Le sort de l'Eglise plus heureux que celuy de Dalila, N 13. Le mystere de sa mort, N 14. & 15. Souhaitte le Messie, T 3 D 8 N 7.

Samuel & Heli.

L'vn esleu, l'autre reietté, T 2 D 12. N 16. L'histoire de Samuël toute mysterieuse, N 16. Cantique de sa Mere. N 17. Le Messie y a part. Le nom de Christ nommé pour la premiere fois, N 17. Le Messie promis sous le nom de Sadoc, N 18. Samuël prescha le Messie, N 18. Il soûpire apres le Messie, T 3 D 8 N 8.

Sang.

Le sang des bestes n'est pas vocal comme celuy des hommes, T 3 D 13. N 4.

Satisfaction en general.

Doit estre opposée au mal pour lequel elle satisfait, T 1 D 10. N 9. L'homme pecheur ne pouuoit satisfaire à Dieu pour le peché du monde, T 1 D 13. N 5. Dautant qu'il ne peut satisfaire pour le sien propre, N 8. Diuerses raisons de cette impuissance rapportées & reiettées, N 8. 9. Raccommodées, N 13. La veritable, N 10. L'homme mesme doüé de la grace & sans peché, est incapable de satisfaire pour le peché des autres, N 12. Recherche au long de cette verité, N 12. Textes des Peres qui sont examinez, N 12. Reflexion sur ces textes, & recherche exacte de cette verité Theologique, N 16. 17. 18. & aux suiuans. Deux façons de satisfaire à Dieu pour le peché des autres, N 20. Hypothese à ce propos reiettée, N 21.

Secret.

L'ame du cõseil des Roys, T 2 D 2 N 1. Dieu ne la point gardé en l'affaire de nostre salut, N 2. ny de l'Incarnation, N 1. 2. La matiere des secrets de Dieu, N 2.

Seneque.

Sõ estude à mespriser ce qui fait le plus de peur, T 1 D 16. N 21. La vanité de ses resolutions, N 21.

Les sens.

La veuë & l'oüie, vehicules de la Foy, T 2 D 4 N 6. L'œil plus fauorable à nos conceptions que l'oüie, T 3 D 1 N 23.

Serpent.

Le mystere du Serpent d'Erain dressé par Moyse, T 2 D 11. N 39. Plusieurs le regardoient auec foy, N 40. Tradition des Hebreux là-dessus, N 40. Alterée par les Rabins, N 40. Sans foy il ne guerissoit pas, N 40. Instruction pour les Chrestiens, N 40.

Seth.

Figure du Messie, T 2 D 7 N 18. 19. Il fut le tige des Iustes. Fonda la Cité de Dieu, N 19. Fable sur son origine, N 19. Il fut creu le Messie, & appellé Dieu, N 19. Il desiré le Messie, T 3 D 5 N 5.

Sibylles.

Elles ont esté. Sçauoir si S. Paul les a citées, T 2 D 17. N 3. Epistre de S. Clement Pape, N 3. Leur Virginité, leur nombre, leur pays, N 4. Leur fonction, N 4. La posture dont elles prophetizoient, N 4. De quel esprit elles estoient emeuës, N 5. Varietez des prophanes & des Peres là-dessus, N 5. 6 Il y auoit du meslange en leur fait, N 6. Si elles ont parlé en Vers, N 7. L'Eglise des 4. premiers Siecles les a reconnus, N 7. Des Vers qui courent à present sous leur nom, N 7. De quel poids est leur authorité, N 8. S. Augustin semble les raualler, N 8. Ce qui n'est pas, N 8 9. Les Peres leur ont fait honneur. N 8 L'ordre de leurs Oracles touchant I. Christ & ses mysteres, N 10. & aux suiuans fort au long. La Sibylle de Cumes en Italie, contemporaine d'Isaie, N 10.

Le fameux Acrostiche de l'Erythrée, N 13. Leurs autres Oracles, N 14. Effort des Payens à les decrediter, N 14.

Siecles.

Si les Siecles ont raison de disputer pour la venuë du Messie, T 2 D 1 N 1. Nostre Siecle est pointilleux & critique, T 2 D 17. N 3. Eloge des vieux Siecles, T 3 D 12. N 12. Condamnation de la tiedeur du nostre, N 12. Ils disputent à l'enuy l'vn de l'autre à qui sera honoré de la venuë du Messie, D 14. N 12. Imagination suggerée à ce propos par S. Iean Damascene, N 12. Leur dispute fut auec suiet, N 12. Caractere de leurs desirs, N 12. Ils parlent & disputent par ordre, N 12. & aux suiuans. L'Incarnation l'affaire des Siecles, N 14. L'Homme-Dieu l'orgueil des Siecles, N 14.

Simeon & Anne la Prophetesse.

Ioints aux soûpirs pour le Messie, T 3 D 12. N 6. Le Ciel promit au premier qu'il verroit le Messie, pourquoy, N 6. Ce qu'il desiroit, N 6. L'expression de ses desirs, N 6. Appellé l'Attendant du Messie, N 6. Le merite d'Anne la Prophetesse, T 3 D 12 N 7. Elle pensoit souuent au Messie, N 7 Expression de ses desirs. N 7 Tous deux sont de ceux qui meriterent l'auancement de l'Incarnation, D 16. N 14.

Simon.

Grand Prestre des Iuifs. Son Eloge rapporté à I. Christ, T 2 D 16. N 36.

Soleil.

T 1 D 5 N 11. Source de la lumiere, N 11. Sa lenteur à paroistre sur l'Horison, T 1 D 11. N 17. & T 2 D 1 N 15. Ses taches & ses macules, D 14. N 18.

Sommeil.

Fonction naturelle rehaussée de Dieu, T 2 D 7 N 7.

Souffrir.

Le grand plaisir qu'il y a de souffrir pour Dieu, T 1 D 16. N 12. Le goust du pâtir est plus diuin qu'humain, N 13. 14. Le plaisir qu'ont eu quelques Saints à souffrir, N 15. De quel œil il faut enuisager les choses qu'il plaist à Dieu, que nous souffriós, N 20. Il se faut figurer en fait des souffrâces que Dieu veut de nous ce que nous craignons le plus, N 20. Toutes sortes d'esprits ne le doiuent pas faire, N 21. aduis aux foibles là-dessus, N 22. I. Christ Souffrant n'est pas proposé à imiter à tous, T 1 D 19. N 19. Signe excellent qu'on est Predestiné, faire accüeil aux souffrances, N 19. Dieu adoucit les pertes des gens de bien, T 2 D 7 N 6. Resignation à Dieu dans nos disgraces, N 26. Souhait de souffrir pour Dieu, T 2 D 12 N 8. La pensée qu'on a part aux souffrances de I. Chr. adoucit tout, D 13. N 14.

T

Tabernacle.

Fait par l'ordre de Dieu appliqué au Messie, T 2 D 11. N 31.

Temple.

De Ierusalem. Tout ce qu'il y auoit de plus mysterieux soûpire à sa mode apres le Messie, T 3 D 13. N 5.

Temps.

Les bonnent choses decheent auec le temps, T 2 D 1 N 13. Le passé fait plus d'impression sur nous que l'aduenir, T 3 D 1 N 23.

Tentation.

Consolation dans les tentations, T 1 D 10. N 22. Raisonnement que tout homme deuroit faire estant tenté, T 1 D 13. N 24.

Testament.

Le Vieux & tout ce qui le regarde. Ses noms, T 2 D 6 N 18. Sçauoir si tout estoit figure dans luy, N 19. Confirmé par le sang comme aussi le nouueau, T 2 D 11. N 30. Les figures & les promesses du Messie y esclattent, T 3 D 2 N 5. Il soûpire à sa mode apres le Messie, T 3 D 13 N 12.

Le Nouueau & second Testament preferé au Premier, T 2 D 16. N 8. La gloire du Nouueau, N 9.

Theologie.

L'estime & le respect que l'Autheur à pour Elle, T 1. Auantpropos. Sa trop grande subtilité nuit quelquefois à la simplicité des Enoncez Apostoliques, T 1 D 2 N 8. Elle n'est pas neanmoins à improuuer, N 9 L'Eglise en profite, N 9. Celle qui est vicieuse, N 9. Sa modestie à parler de la Predestination de I. Christ, T 1 D 2 N 10. S. Thomas en est l'Oracle Le respect qui luy est deu, T 1 D 9 N 4. Theologie des conuenances, T 1 D 10. N 11. Elle doit satisfaire à toutes sortes d'esprits, T 1 D 12. N 2 Elle ne peut souffrir des propositions de qui le son est mauuais, T 1 D 15. N 3. Taxée à tort de curiosité. Purgée, T 1 D 7 N 1. Elle peut connoistre auec respect des secrets de Dieu, là-mesme, & N 1. 2.

Les Theologiens des Gentils.

Sçauoir s'ils ont connu, & parlé du Messie, T 2 D 17. N 20 Quelles gens c'estoient Orphée, Linus, & les autres. Plagiaires des Hebreux, N 21. Leur deposition n'est pas de grand poids, chez nous, N 21. D'ouuient qu'on la peut negliger, N 21. Lâbeau de Mercure Trismegiste, N 21. L'esprit qui la fait parler, N 23. On croit que c'est vn nom supposé, N 23.

V

Verité.

Dieu la voila, & I. Christ la deuoilée, T 2 D 5 N 17 Vne verité pour estre combattuë n'en est pas moins forte, T 2 D 17. N 31.

Vertu.

La Vertu seule donne le repos, T 2 D 8 N 18. Le vice ne luy peut nuire si on veut, N 19 Les actes heroïques de vertu plaisét à Dieu, T 2 D 9 N 19.

Voyes.

Les voyes de Dieu, T 1 D 7 N 5. D 15. N 12.

Celles de la Grace ne sont pas moins libres à Dieu que celles de la Nature, T 1 D 11. N 7.

Z

Zacharie, Pere de Saint Iean & Elizabeth.

IOints aux desirs du Messie, T 3 D 12. N 10. Leur estat depeint par Tertullien auāt la naissance de leur enfant, N 10 Desirent ardamment de voir le Messie, N 11. Zacharie parle de cœur, & Elizabeth de bouche, N 11. Il merita que l'Incarnation fut auancée, T 3 D 16. N 14.

Zele.

Toutes sortes de personnes peuuent contribuer au salut des ames, T 2 D 3 N 19.

Zorobabel.

Homme de Cour, T 2 D 16. N 7. Aggée luy promet que le Messie naistra de luy, N 10. Vny au grand Prestre Iesus, N 20. Riche figure du Messie, N 20. Son nom est pris pour celuy du Messie, N 20. Son Eloge par Aggée auec rapport au Messie, N 20. au long. Sous l'idée d'vn Anneau & d'vn Cachet, N 21. Autres rapports de luy & du Messie, N 22. Ses desirs du Messie, T 3 D 11. N 5.



IESVS-CHRIST,

ET TOVT CE QVI LE CONCERNE.

CET OVVRAGE ESTANT PARTICVLIEREMENT destiné à la gloire de l'Homme-Dieu, il contient tant de choses qui le regardent qu'elles meritent bien d'auoir vne table à part.

PREDESTINE'.

Sa Predestination enuisagée de tous ses iours pour ce qu'Elle a de particulier; car en general V. Predestination.

La verité de sa Predestination.



Oyez le T 1 D 1. Rien n'empesche qu'il n'ait esté Predestiné, N 11. Son Estre seul est du ressort de la grace, N 14.

Son Eternité.

I. Christ tient à gloire qu'on fasse ressortir son Estre de l'Eternité, T 1 D 1 N 4. La vieillesse ne luy deplaist point, N 4. I. Christ Vieux & Nouueau, N 5. Comme homme il est eternel, comment? N 5.

Sa Beauté.

C'est le plus beau proiet qui soit iamais party de l'Esprit diuin, T 1. Auantpropos.

Son Eminence.

Au dessus de la Predestination des autres SS. T 1 D 1 N 15. & aux suiuans. Il est tout autrement eternel qu'eux en vertu de sa Predestination, N 15. Il faut vne eternité pour penser à luy, N 17. Sa grandeur le fait apperceuoir de Dieu, N 18. Il sert à Dieu de perspectiue pour iuger de la grandeur des Saints, N 19. L'Esprit de Dieu ioyeux d'estre chargé du proiet de Iesus, N 21.

Le terme de sa Predestination.

La filiation Diuine ou l'Vnion hypostatique, T 1 D 2. tout au long. Oppositions & leur refutation, N 11. & aux suiuans, Item, N 19. L'esprit est affermy contre les façons scrupuleuses de parler de cette affaire, N 13. Comment la personne de I. Christ peut estre le suiet de sa Predestination à l'vnion hypostatique, N 14. & 20. Raisons de la Predestination de I. Christ à la dignité de Fils de Dieu, N 15. 16. 17. 18. L'interest qu'à sa Predestination de I. Chr. que l'on croye qu'il a esté choisi à la qualité de Fils de Dieu, T 1 D 2 N 22. & aux suiuans.

L'Autheur de sa Predestination.

C'est l'esprit diuin: comme quoy il la conceuë, T 1 D 2 N 21. La premiere bonne volonté qu'a euë Dieu pour le Sauueur, D 3 N 3.

La grandeur de l'vnion hypostatique qui fait l'Homme-Dieu.

Elle excede celle de la gloire, T 3 D 16. N 5. La Grace a plus de rapport auec elle que n'a pas la Nature, N 10.

Son merite respectiuement à sa Predestination.

Voyez tout le D 3. du T 1. Il n'a point merité l'acte increé de sa Predestination, N 3. Il ne la pû mesme meriter aux deux sens qui peuuent étre alleguez, N 3. & 4. Il n'a point merité son V-

nion hypoſtatique, N 5. L'Eſcriture n'en parle pas ſi clairement, N 5. S. Auguſtin a parlé plus clairement de la Predeſtination gratuite de I. C. N 8. La Predeſtination du Sauueur miroir de la noſtre, N 10 La ſiéne & la noſtre ſont conioin-tes, N 10. & 11. Il n'a point merité cette Vnion par des actes precedens de vertu, N 10. ny ſuiuans, N 11. Cette Vnion ne pouuoit & ne deuoit pas eſtre au concours, N 11. Inſoléce de Neſtorius N 12. Il eſt pluſque probable que I. Chriſt meſme n'a pû meriter cette Vnion, là-meſme, N 12. & 13. & aux ſuiuans.

Queſtion ſur ce ſuiet.

S'il eut eſté plus ſouhaittable à I. C. d'eſtre choiſi gratuitement à l'Vnion hypoſtatique ou de la meriter, T 1 D 4. tout au long. Laquelle des deux façons de choix eut eſté plus glorieuſe à I. C. N 2. & à Dieu meſme, N 5. Dans qui des deux la grace eut plus paru, N 5. 6. 7. 8 Eſtabliſſement de l'aduis qui prefere en cette affaire la voye de la pure faueur à celle du merite, N 10. Il y a plus de gloire de Dieu, N 11. Cette ſorte de choix eſt plus glorieuſe à I. Chriſt. N 11. Sa reconnoiſſance en fut plus grande, N 11. Son choix le requeroit ainſi N 11. C'eſtoit ouurir pour luy vne plus grande ſource aux biens ſpirituels N 12. Sentiment du Sauueur là-deſſus, N 12.

Sa Predeſt. fut la ſource de tous ſes biens de grace & de gloire.

Voyez le T 1 D 5. tout au long. Cette ſource eſt trop belle pour l'ignorer, N 1. La 1. meſure de ces biens, priſe de la qualité de Fils de Dieu où il fut eſleu, N 3. Dieu n'a pû manquer à l'Homme Ieſus non plus que la Grace, N 4. La 2. priſe du principe de ſa Predeſtination, qui fut l'amour de Dieu dont la nature eſt expliquée, N 7. Cóme quoy le cœur de Dieu s'eſt ouuert pour le Sauueur, N 8. Cet amour fut l'aiſné des amours de Dieu, N 8. Priuileges de cet amour. Il fut fecond en biens, N 8. Comparé à Ruben premier nay de Iacob, N 9. 10 La 3 meſure de ces biens priſe de la qualité de Chef, N 11. 12. & 13. Ce qu'il influë ſur tous les hommes, N 12.

Conuiction de ſa Predeſt. à la qualité de Fils de Dieu.

T 1 D 6. Il y auoit de la peine à croire qu'vn hóme eſtoit Dieu, N 1. Pourquoy I. Chriſt eut cette peine, N 2. Dieu y pourueuſt dotant cet homme d'vn pouuoir dont la Nature eſt examinée, N 2. & 3. & aux ſuiuans. Et ſa Predeſtination auſſi qui eſt la Clef de ſes threſors, N 3. Le pouuoir diuin donné à I. Chr. le fait paſſer pour Dieu mieux que toute autre choſe, N 5 Particulierement chez les Romains, N 6. Double marque de la Diuinité de ce pouuoir, N 8. 9. 10. Sçauoir la ſanctification des ames, & la reſurrection des corps, N 10. Obiection de Tolet reſponduë, N 11. Ce double pouuoir n'a pas ſeulement fait paſſer I. Chr. pour Dieu, mais auſſi pour le Fils de Dieu, N 12. Qu'il la vſé de ce double pouuoir tout autremét que les Preſtres, & les Thaumaturges de ſa Loy, N 14 Marque illuſtre de ſa Diuinité, d'auoir cómuniqué ce double pouuoir apres ſa mort, N 15. Tibere voulut faire reconnoiſtre I. Chr. pour Dieu. Mais le Senat s'y oppoſa. Et pourquoy Dieu le permit, N 10. Inuectiue contre ceux qui nient la Diuinité de I. Chr. ou qui en doutent, N 16. Le merite des Euangeliſtes, & des Apoſtres qui nous en ont aſſuré, N 16. 17.

Le motif de ſa Predeſt. & l'ordre quelle tiét dãs les Decrets diuins.

Voyez T 1 D 7. & 8 tout au long. L'eſtabliſſement des deux opinions, dont l'vne la met auant le peché preueu, & l'autre apres, le tout par l'Eſcriture, les Saints Peres, & la Theologie, T 1 D 7. Conuenance pour la primauté de I. Chriſt dans l'ordre des Decrets diuins, D 7 N 4. L'Homme-Dieu le premier veſtige de Dieu, N 12. L'aduis eſt ſuiuy qui fait marcher la Predeſtination de I. Chr. apres le peché preueu, T 1 D 8. tout au long. Reſponſe aux raiſons du premier party, là-meſme. Le peché pour cela n'a pas eſté neceſſaire, afin que la miſericorde de Dieu parut, D 8 N 2 Eſtát reſoluë de la ſorte, elle nous attache beaucoup à Dieu, N 1. La façon dót l'Incarnation s'eſt faite, monſtre que la preſcience du peché en precede le proiet, N 3. Le bel ordre qui ſe retrouue ſelon cet aduis entre les Decrets de Dieu, N 6. Le peché n'a point eſté permis pour l'Incarnation, N 8. 9. Mauuaiſes ſuites du premier aduis, 8. 9. Primauté de I. Chr. chez S. Paul, regarde l'honneur & la dignité, N 13. I. Chr. n'eſt pas pour cela vn bien occaſioné, N 19. Si I. Chr. doit eſtre bien aiſe du peché d'Adam, N 20. La gloire du Sauueur n'eſt point diminuée par ce ſecond aduis N 22 S'il a eſté Predeſtiné dauantage pour effacer le peché d'origine que les actuels, N 23. La Predeſtination du Sauueur ne s'eſt point eſtenduë aux Demons, T 1 D 9. tout au long. V. Mauuais Anges.

Le ſuiet humain de cette Predeſt.

Vn Homme & non pas vn Ange, deuoit eſtre Predeſtiné pour eſtre noſtre Redempteur, T 1 D 10 tout au long. Diuerſes raiſons de ce choix. La 1. tirée de la reſſemblance de la Nature qui deuoit eſtre entre le Redempteur & nous, N 3. Autrement la Redemption eut eſté odieuſe aux Demons, & peu aimable aux hommes, N 4. La 2 de la ſatisfaction rigoureuſe que demandoit la Iuſtice de Dieu. N 6. Et de la proportion qu'il y deuoit auoir entre le remede & le mal, N 7. 8. Entre l'humiliation du Redempteur, & l'orgüeil du Demon, N 9. La 3. de nos intereſts qu'vn Ange n'eut pas tant pris à cœur comme vn homme, N 11. L'experience ne luy eut pas donné tant de compaſſion de nos maux, N 12. La 4. de la nature que le Mediateur deuoit auoir des deux parties dót il eſtoit l'Arbitre, N 13. La 5. Des exemples de vertu qu'il nous deuoit donner, N 14 15. La 6. de l'honneur qu'il vouloit faire à la Nature de l'homme, N 17. Puiſque nul des Anges bienheureux ne pouuoit eſtre vny au Verbe, N 17. Par où il nous a fait voir l'amour qu'il nous portoit beaucoup plus que s'il ſe fut fait Ange, N 18. Et cet amour paroiſt tant plus, que moins noſtre Nature eſtoit digne de cet honneur, N 18. La 7. de l'eſtat de l'adoption où nous deuions entrer par les merites, & l'exemple meſme du Mediateur, N 19. Dont la Foy eut pâty ſi Dieu ſe fut fait

fait Ange, N 20. Obligation nouuelle qu'ont les hommes au Verbe eternel, N 21. La 8. de la qualité de l'ennemy du pouuoir duquel le Mediateur nous deuoit retirer, N 22. Dont la victoire ne nous eut pas esté glorieuse s'il eut esté Ange, N 22. Remerciment de cette faueur, N 23. Ce que l'Ange eut pû dire au Verbe diuin, pour le diuertir de s'vnir à nostre Nature, N 23. Estonnement de cette grace, N 24.

La liberté du proiet que Dieu fit de l'Incarnation.

En soy: Effet de l'amour de Dieu, T 1 D 8 N 1: La grande aumosne de Dieu, N 1. de qui le merite est affoibly si le monde ne pechant point en eut ioüy, N 1. D 11. N 12. Comment elle fut reuelée à Adam auant sa cheute, T 1 D 8 N 18. & T 2 D 7 N 8. L'Vniuers ne l'exigoit point, T 1 D 8 N 19. D 11. N 7. La Nature humaine honorée par elle, T 1 D 10. N 17. Oeuure de pure bonté & non point de necessité, T 1 D 11. tout au long. Il en est qui l'ont estimée necessaire simplement, N 3. Eloge de l'Incarnation, N 4. Si l'Incarnation estoit necessaire, nostre reconnoissance en seroit diminuée, N 5. Et l'amour de Dieu, N 8. La façon dont parlent les SS. Peres de l'Incarnation, en prouue la liberté, N 6. La Theologie l'appuye, N 7. Cette necessité a esté modifiée par S. Anselme, & Richard de S. Victor, N 9. Refutation N 9. 10. 11. En quel sens les Saints Peres disent que l'Incarnation fut necessaire, N 13.

La bienseance du proiet de l'Incarnation.

L'Incarnation est bien plus belle dedans Dieu que hors de Dieu, T 1 D 11. N 14. Le peché en ayant causé le proiet, cela nous fait croire l'amour de Dieu plus grand, N 15. Les bienseances de ce proiet, T 1 D 12. tout au long. L'homme est interessé à les iustifier, N 1. L'Incarnation glorieuse à Dieu, N 6. & à ses Attributs, N 7. Honorable à nostre Nature, N 13. Les Peres l'ont considerée dans le rapport qu'elle a à nostre salut, N 15. Creance de cette verité douce à vn Chrestié, N 15. Auantageuse à plusieurs, N 16. Aux hommes & aux vertus Chrestiennes, N 16. à nostre reconnoissance, N 16. A la Vierge, N 17. A la Grace, N 17 A l'Vniuers, N 19. La proportion de l'Incarnation auec nostre mal la fait aimer, N 22.

Sa necessité posé la satisfaction requise.

T 1 D 13. tout au long. Cette necessité ne preiudicie en rien au diuin Amour, N 1. Au contraire le releue, N 1. Vn homme simple ne pouuoit fournir aux frais de cette satisfaction, V. le D 13. & T 3 D 16. N 4. Cela l'eut trop enflé, N 4.

Le suiet diuin de cette Predestinat.

Pourquoy le sort en tomba plustost sur la seconde Personne de la Trinité, que sur les deux autres, T 1 D 15. tout au long. Six bienseances du sort qui est tombé sur le Verbe, N 2. Raisons pourquoy il n'estoit pas de la bienseance que le Pere s'Incarnast, N 3. & aux suiuans. La 1. son caractere personnel en eut esté troublé, N 3. La 2. son Incarnation ne se fut point nommée Mission, N 4 La 3. l'adoption des hommes en eut pâty, N 4. La 4. le droit aussi à l'heritage Eternel, N 5.

Pourquoy le S. Esprit ne se deuoit pas Incarner, T 1 D 15. N 6. La 1. le nom de Fils eut esté multiplié dans la Trinité, N 6. La 2. l'amour de Dieu eut esté moindre enuers nous, N 6. La 3. la qualité de l'heritage eternel s'y opposoit, N 7. La 4. le S. Esprit ayant deu estre l'Autheur de l'Incarnation, n'en a pas deu estre le fruit, N 7. Nul des incõueniens alleguez n'a lieu pour l'Incarnation faite en la personne du Verbe, N 8. Toute la bienseance y est gardée, N 9. Ayant esté faits par luy, c'estoit à luy nous refaire, N 9 Et à reparer son Image que le Demon auoit gastée, N 10. La force & la sagesse qui deuoient reluire en nostre rachat, exigeoient que le Verbe se fit Homme, N 11. Pourquoy le Verbe est appellé la force & la sagesse de Dieu, N 11. Les profits que nous auons tirez de l'Incarnation ont tous du rapport au Verbe, N 12. Nos interests demandoient que le Verbe se fit chair, plustost que les deux autres Personnes diuines, N 13. La Vierge y estoit aussi interessée, N 13. L'vnion des deux Natures le vouloit, N 13. Le peché aussi, N 14. pour garder la proportion dans sa cure, N 14. Comme aussi la façon dont l'homme deuoit estre remis en grace, N 14.

Accompagnemens de cette Predest.

La mort & la Croix y entrent, V. T 1 D 14. tout au long. Absolument parlant cela n'estoit pas necessaire, N 1. Comment les Peres ont dit le contraire, N 1. 2. La bienseance neanmoins le vouloit, N 3. & aux suiuans. La mort de la Croix plus belle dans Dieu que hors de Dieu, N 20. Deux motifs qui obligerent Dieu à l'y faire entrer, N 20.

La Mort n'a point diffamé le merite de cette Predest.

Voyez T 1 D 14. au long. Dieu y deuoit beaucoup estre glorifié, N 3. Ses attributs y paroistre, N 3. & aux suiuans. Son amour & sa bonté, N 3. 4. Sa sagesse par l'accord de sa Misericorde & Iustice, N 4 le domaine de Dieu y a paru, N 5. I. Chr. y deuoit estre glorifié, N 6 L'honneur qu'il en retireroit, & plusieurs autres considerations, N 6. 7. 8. La mort ne luy fut point honteuse, N 9. Preuue d'amour enuers nous, N 10. Cette mort a deu estre violente, N 10. Les profits que nous en auons tirez, N 11.

Ny la Croix aussi.

V. T 1 D 14. à la moitié. Elle a esté glorieuse à Dieu, N 13. Marque de son amour & de sa bonté, N 13. Rehausse en nous l'estime de luy & de ses attributs, N 13. Parallele d'Adam perdu, & de la Croix qui nous sauue, N 14 Glorieuse aussi à I. Chr. & vtile aux hommes, N 16. & aux suiuans. La Croix adorable, N 17. Sa laideur n'est qu'apparente, N 18. Comparée aux taches du Soleil, N 18.

Les Passions qu'eut le Verbe Eternel pour sõ Humanité, sa Croix, sa Mort, & sa sainte Mere.

Pour son humanité, representées sous les amours

d'vn Espoux pour son Espouse, T 1 D 16 N 3. & aux suiuans, difference d'vn Espoux humain, & du Verbe en ce rencontre, N 3. Vn homme aimant vne creature ne la fait pas digne d'amour, N 4. Il ignore si la vertu de celle qu'il espousera, durera, N 4 Si l'amour mesme qu'il luy porte durera, N 5. S'il sera tousiours d'accord auec elle, N 6. S'il en aura des enfans, N 6 Rien de cela ne se rencontra dans le Verbe, N 5. & aux suiuans. Il la rendit digne par son choix. Allusiõ au desir de Samson pour sa Philistine, N 6. 7 En quoy degenere l'histoire de Samson de la Verité, N 8. Les qualitez de cette humanité la rendoient aimable au Verbe, N 8 Elle ne luy manqua iamais de foy, N 9. Son affection enuers elle fut de durée, N 9. Tousiours d'accord auec elle, N 10. Sa fecondité, N 10.

Pour sa Croix. Les Raisons qu'il eut de la cherir, T 1 D 16 N 11. & aux suiuãs. La 1. l'Espouse qu'elle luy deuoit donner, sçauoir l'Eglise, N 11. La 2. ses conquestes, N 11. La 3 Presentée par le Pere Eternel, N 12. La 4. le plaisir qu'il y auroit à pâtir, N 12. Imagination du Verbe se voyant Homme pour pâtir, N 14. La 5. prise des caresses que les Saints de la Grace ont fait à la Croix, N 15. Considerations sur la façon dont le Verbe enuisagea sa Croix, N 16. Voyez la Croix cy-apres.

Pour sa Mort. Paradoxes au fait de l'amour qu'eut le Verbe pour la mort, T 1 D 16 N 17. Allusion à l'histoire d'Vrie, N 17. Raisons de son amour, N 18. & aux suiuans. La 1. il en deuoit profiter: Sa gloire, N 18. La 2. les Saints l'ayant carressée, à plus forte raison le Verbe, N 18. Le courage d'Eleazar appliqué à ce propos. N 19.

Pour sa sainte Mere, T 1 D 18. au long. Voyez la Vierge.

La Predestinat. de I. Christ liée à celle de sa sainte Mere.

Voyez T 1 D 17. au long. V. la Vierge en particulier.

Cette Predestin. cause de la nostre.

Exemplaire. En quel sens, T 1 D 19. N 1 La conformité des Eleus en iustifie la verité, N 2. Que demande cette conformité, N 3. Differance de cet exemplaire, & de celuy qui reside dans l'esprit des ouuriers, N 5. S. Augustin appelle I. Chr. l'exemplaire de nostre Predestination, N 6. Le sens de ses textes, N 6. Rapport de nostre choix à celuy de I. Chr. N 10. Differance notable entre ces deux choix gratuits, N 11. Si I. Chr. est cause exemplaire de la Predestination des Anges, N 12. Il ne le peut estre de la reprobation, N 12.

Efficiente de nostre Predestination, T 1 D 19. N 13.

Finale. N 14. Comment de celle des Anges, N 15. l'Imitation de ses trauaux, N 18. Ses souffrãces ne sont pas proposées à imiter à toutes sortes de personnes, N 19.

REVELE'.

La necessité de cette Reuelation.

Apres le proiet fait de l'Homme-Dieu, la reuelation s'en deuoit faire, T 2. Auantpropos. Dieu n'estoit pas obligé au secret là-dessus, T 2 D 2 N 1. Il souhaitroit de le deceler, N . L'obligation qu'eut Dieu de le faire, D 2 N 1. 3. Comment Dieu le Pere fit connoistre son Fils, N 20. C'a esté la plus noble de ses volontez, de le faire connoistre, T 2 D 10. N 7. Puisque le mystere en estoit au dessus de nos esprits, D 17. N 35. La lumiere naturelle n'y pouuant donner, N 36. La Foy y estoit necessaire, & en suite la reuelation, N 37. 38 C'est ce que Dieu a fait dans les Escritures, N 38 Les hommes eussent esté effrayez s'ils n'eussent esté preuenus par la reuelation, T 2 D 2 N 3.

La maniere de cette reuelation.

L'interest du salut des hommes demandoit que le Messie leur fut reuelé par figures, & par Propheties, T 2 D 4 N 6. 8. Pour en auoir la Foy V. Sa venuë obiet de Foy. La Sagesse de Dieu a paru dans l'ordre qu'elle a tenu à manifester le Messie, T 2 D 5.

Pour les Iuifs, & ceux qui vescurent dans la loy naturelle, T 2 D 5. N 1. Cette façon de reuelation iustifiée par l'estat ou le monde estoit en sa creation, N 2. Sous la Loy de Nature, N 2. Escrite, N 4. Cette Loy demandoit des Figures & des Oracles, N 6. 7. La qualité de la Foy que le monde deuoit auoir de luy, demandoit qu'il y fut disposé par Figures & par Oracles, N 9.

Pour les Gentils le mesme ordre fut gardé N 14. Comme quoy il fut reuelé à ceux qui n'estoient pas du Peuple de Dieu, T 2 D 10 Trois façons de cette reuelation, N 2 Où immediatement de Dieu, N 3 Où par les bons Anges, N 7. Et non pas les mauuais, N 9 Ou par des hommes semblables à nous, N 10. Comment ils ont pû penetter aux lieux inaccessibles, N 13. Tousiours reuelé, T 2 D 16. N 41.

Les personnes à qui cette reuelation fut faite A Adam dans l'estat d'innocence, T 2 D 7 N 7. 8. Apres sa cheute, N 9 10. Afin qu'il en fit part à ses descendans, N 12. Reuelé à Abraham immolant le bellier, D 9 N 19. T 3 D 3 N 2 9 Reuelé à Dauid, T 2 D 13. N 21. Quatre moyens dõt Dieu se seruit à reueler le Messie aux Gentils des derniers âges, T 2 D 17. N 2 Qui sont les Sibylles, les Demons, les Theologiens des Gentils, & la Version des 70. là-mesme. Reuelé aux Iuifs par les saintes Lettres, N 38 Dieu y estoit obligé ce mystere étant au dessus de la lumiere de nos esprits, N 36. 37. 38. Les Iuifs ont esté mieux traitez que les Gentils en cela, N 18 Neanmoins ils n'ont pas esté negligez, N 18. Car ils deuoient étre l'heritage du Messie, N 20.

Le Mystere de l'Homme-Dieu respandu dans tous les Saints liures, T 2 D 6 N 1 Methode pour l'y trouuer, D 14. N 7 La vieille Loy estoit obligée de parler luy, N 1. 2. Auec quelle application d'esprit il faut lire les Escritures du vieil Testament pour y trouuer le mystere de l'Homme-Dieu, T 2 D 6 tout au long. Les idées que donnent les Saints de l'Escriture, pour inferer que I. Christ y est respandu, N 5. Ce n'est pas par gentillesse d'esprit que les textes de l'Escriture s'appliquent à I. Chr N 7 Il n'y faut rien negliger de ce qu'il le touche, N 7. Regle pour iuger s'il y est parlé de luy, N 7. Disposition d'esprit à les lire à cette fin, N 8 Ce que I. Chr. nous apprend, N 9. Et les Apostres apres luy, N 12 & les SS. Peres, N 14. Les noms donnez au vieux Testament nous l'apprennẽt aussi, N 18. Sans I. Chr.

les Saintes Escritures n'ont point de faueur, N 20. C'est luy qui les dechifre, car il en est le sens, N 22. Il esclaircit les ombres de la Loy, N 23.

Sa venue obiet de foy & de connoissance.

Il estoit important de connoistre le Messie, & de ne s'y pas tromper, T 2 D 4 N 1. 8. Cette cõnoissance obiet capital du sçauoir, N 1. Il a esté connu du monde si tost qu'il s'est perdu, D 2 N 20. Le mystere de l'Homme-Dieu difficile à croire. C'est le haut point de la Foy, N 15. Au dessus de nos esprits, D 17. N 35. 36. Obiet seulement de foy, N 37. Son merite vouloit que les hommes fussent preparez à la Foy de sa venuë par figures, promesses, & Propheties, T 2 D 4 N 2. 3. 4. Les Iuifs eurent grand tort de ne le pas connoistre à ses Figures & Portraits, N 3. Les Figures & Oracles firent entrer la Foy de sa venuë par les yeux & par les oreilles, N 7. 8. D 5 N 14. La qualité de cette Foy demandoit cette sorte de disposition par Figures & par Oracles, T 2 D 5 N 9. 12. 13. Admirable vniõ des Figures & des Oracles pour la Foy de sa venuë, les qualitez de cette Foy considerées, N 12. 13. 14. La Foy du Messie necessaire de tout temps à salut, T 2 D 2 N 5. Textes de l'Escriture pour cette verité, N 5. Des Peres, N 6. De S. Thomas & de la raison, N 10. & aux suiuans. Cette Foy à lié les Siecles & les Croyans, N 11. De quelle nature a esté cette Foy dans les Anciens, N 12. De sa clarté, N 14. Elle a esté de tout tẽps cõme nous l'auons, N 12. Elle fut commune aux Iuifs & aux Gentils, N 13. Le progrez de cette connoissance & de cette Foy, N 15. 19. Regle de S. Thomas là-dessus, N 15. Modifiée, N 16. La connoissance de nos mysteres n'a pas esté si grande dans les Anciens, que dans ceux qui ont suiuy l'Incarnation, N 17. Le Messie a deu estre creu ayant des Figures & des Propheties, T 2 D 4 N 8.

PROMIS

Par Figures & par Oracles.

T 2 D 4 N 1. Il fut de la bonté de Dieu de promettre aux hommes l'Incarnation de son Fils, & de s'y engager par serment, T 2 D 3. Bien employé pour ce suiet, N 6. Dieu ne s'est point fait de tort, se seruant de fermét en cette affaire, N 1. La Nature de l'homme exigeoit que Dieu luy passât promesse de l'Incarnation de son Fils, N 2. Et le mystere aussi, N 5. Et nostre salut, N 7. L'Incarnation eut esté difficilemét creuë, si Dieu n'en eut iuré, T 2 D 3 N 4. 5.

Les personnes.

A qui il fut promis, A Adam apres sa cheute, T 2 D 7 N 9. 10. A Abraham, D 9 N 3. & aux suiuans. A Isaac, N 22. A Iacob, N 26. Beau mot de S. Bernard au suiet de ces promesses, N 26. Au Peuple par Moyse sous le nom de Prophete sans queuë, T 2 D 11. N 44. A Dauid, D 13. N 21. Sentiment des Peres là dessus N 21. 22. Promis souuent par les Prophetes sous le nom de Cyrus, T 2 D 15. N 10. 24. Lisez tout ce que les Prophetes en predirent, D 15.

Sa venue differée.

Le delay de l'Incarnation, T 1 D 11. N 17. T 2 D 1. Oeuure du temps, N 1. s'il estoit à propos qu'il s'Incarnât au commencement du monde, T 2 D 1 N 2. Curiosité condamnée sur ce suiet, N 2. Ce delay a fort choqué les Payens, N 2. 3. Response à leur foible, N 20. Resolution de S. Thomas sur ce suiet, N 4. Dieu eut eu raison en tout temps de s'Incarner, T 2 D 1 N 4. La Sagesse de Dieu iustifiée ce delay, N 5. L'Incarnation a deu suiure le peché, N 6. Mais non pas immediatement, N 7. Afin que les hommes connussent leur mal, N 7. Les Peres sont oüis là-dessus, N 8. 9. Obiection apparente de Tertullien, N 10. Raisons pourquoy l'Incarnation ne se fit pas dez le commencement du monde, N 11. Autres raisons particulieres pour ce delay, N 12. 14. Il deuoit étre attendu, N 14. Nos yeux deuoiẽt estre disposez à la veuë de ce prodige, N 15. La visite de Dieu est lente, N 16. Apologie pour la Sagesse de Dieu sur ce delay, N 17. Difference de l'homme & de Dieu qui different de secourir vn amy, N 18. Cõment Dieu à pourueu au salut de ceux qui sont morts auant l'Incarnation, N 21. Le Verbe auoit plus d'enuie de s'Incarner, que les hommes de voir l'Incarnation accomplie, N 22.

ESSAYE'.

Dans ses Figures & ses Portraits.

C'est tout le T 2. Ces Figures deposent pour sa grandeur, T 2 D 4 N 10. Ses Portraits sont differans de ceux des hommes, N 11. Les estoffes furẽt riches ou I. Chr. fut essayé, T 2 D 7. N 24. Il y a à imiter dans ses copies particulierement dans les viuantes, N 25. Ce qui a mãqué à ces Essais, T 2 D 18. N 1. Ce qu'il faut penser de quelques choses du vieux Testament où le Messie à part, T 2 D 8 N 12 13. L'Homme-Dieu estoit le Chef-d'œuure de la Grace, N 31.

Figures mortes, ou sãs raisõ de I.C.

Les Roys font voir leurs Portraits auant leur personne, T 2 D 4 N 2. La Grace à fait diuers Portraits de I. Chr. auant sa venuë, N 3. La terre d'où le corps d'Adam fut paistry, T 2 D 7 N 1. 2. l'Arche de Noé, T 2 D 8 N 7. Sa Colombe, N 7. L'Iris qui luy fut donné pour gage de la reconciliation de Dieu, T 3 D 6 N 7. Le belier substitué à Isaac, T 2 D 9 N 8. L'Eschelle de Iacob, D 9 N 26. 27. L'Onctionqu'il fit de la pierre pour luy seruir d'Autel, N 27. Le pain & le vin de Melchisedech, T 2 D 10. N 21. Le Buisson ardant, T 2 D 11. N 10 La Verge de Moyse, N 13. Sa main chãgée, N 15. L'Agneau Paschal, N 17 La Nuë qui guidoit les Iuifs, N 19. Le passage de la mer rouge, N 19. Les eaux de Mara. Sa Croix, N 21. La Manne, N 21. L'eau de la pierre qui les suiuoit, N 23. Toute la Loy des Iuifs & leur Police, N 29. 30. Le Tabernacle, N 31 32. Le culte des Iuifs, N 32. La clarté du visage de Moyse, & le voile qu'il y mettoit, N 34. Le Serpent d'Erain, N 39. L'Estoille de Balaam, N 41 La Toison de Gedeon, T 2 D 12 N 5. 6. Le Lyon tué par Samson. N 12. Le pain cendreux d'Elie, T 2 D 14 N 8. I Chr. a esclarcy les ombres & les Figures de la Loy, T 2 D 7 N 23.

Portraits viuans & raisonnables de I. Christ.

La grace essaya l'Homme-Dieu dans tous les grãds hommes des deux premieres Loix, T 2. tout au long. L'histoire des Saints n'est pas tousiours allegorique, T 2 D 10. N 14. L'Autheur de l'Ecclesiastique a beaucoup fait pour I. Chr. faisant l'Eloge de tous ses Portraits, T 2 D 14. N 21. Il n'a pas esté essayé en toutes sortes de Iustes, D 8 N 1. D 11. N 2. Sa Conception essayé en celle d'Adam, D 7 N 1. 2. & aux suiuans. Adam, T 2 D 7. Au long, V. Adam. Abel, là-mesme, N 15. V. Abel. Seth, là-mesme, N 18. V. Seth. Enos, là-mesme, N 22. V Enos Henoch, là-mesme, N 20. V. Henoch. Noé & ses enfans, T 2 D 8. V. Noé Abraham, D 9. V. Abraham. Isaac, D 9. V. Isaac. Iacob, D 9. V. Iacob. Melchisedech, T 2 D 10. N 16. 17. & aux suiuans, V. Melchisedech. Iob, là-mesme, N 24. & aux suiuans, V. Iob. Moyse, T 2 D 11. au long, V. Moyse. Aaron, là-mesme, V. Aaron. Iosué, là-mesme, V. Iosué. Tous les Iuges d'Israël, T 2 D 12. N 6. Nommément en Gedeon, N 3. Iephté, N 7. Samson, N 9. Samuël, N 16. Plusieurs Roys de Iuda, entre-autres Dauid & Salomon, T 2 D 13. Portraits illustres que ces deux testes, N 19. V. Dauid & Salomon. Peu de portraits du Messie parmy ces Roys, T 2 D 14 N 1. Nuls dans les Roys d'Israël, N 1. Iosaphat Portrait du Messie, D 14. Ezechias, N 18. Et Iosias. N 18. V. chacun à leur Nom. Ces trois aimables pour cela, N 18. Elie & Elizée, D 14. N 4. & aux suiuans, V. leurs Noms. Et plusieurs Prophetes comme Ionas, T 2 D 14 N 15 & plusieurs autres, D 15. V. Prophetes en particulier. Cyrus riche Portrait du Messie, T 2 D 15. N 18. D 16 N 1. 2. 3. 4. 5 6. V. Cyrus. Zorobabel, T 2 D 16. N 10. V. Zorobabel. Iesus le grand Prestre fils de Iosedech, là-mesme, V en son nom. Mardochée D 14 N 31. V. son nom. Esdras, N 33. & aux suiuãs, V. son nom. Nehemie, N 33. & aux suiuans, V son nom. Simon le grand Prestre, N 36. V. son nõ. Les Machabées, N 37 Nommément Iudas le Machabée, N 40. V Machabées. Le grand Essay. La Vierge, T 2 D dernier. Sa Conception y fut particulierement essayée, N 1. V. la Vierge C'est ce qui manquoit à tous les essais precedens, N 1. Repos accordé à la Grace apres ce dernier effort, N 28.

ORACLES DE SA VENVE.

En la benediction promise à Abraham, Isaac, & Iacob, T 2 D 9 N 10. & aux suiuans. Iacob au lict de la mort en parle, N 31. Iob en parle sur son fumier, T 2 D 10. N 33. Moyse en parle aussi, T 2 D 11. N 28. Il en a aussi escrit, N 28. Balaam en parle, N 41. Moyse proche de la mort en parle, N 44. Anne mere de Samuël le nomme Christ, T 2 D 12. N 15. Promis sous le nom de Sadoc grãd Prestre, N 18. Dauid a dit de luy, & de ses mysteres tout ce qui s'en peut dire de beau, T 2 D 13. Tout entier. Iesus est la clef des Propheces, N 2. Salomon a parlé du Messie. Les Oracles qui le regardent, N 38. Azarias parle du Messie & de la reprobation des Iuifs, T 2 D 14. N 2. & tous les Prophetes. Voyez Prophetes, D 15. La force de leur tesmoignage, T 2 D 4 N 9. Qui deposent pour sa grandeur, N 11. Et les Sibylles, T 2 D 17. N 3. V. Sibylles. Et les Demons mesme, N 15. I. Chr. a dechifré les Oracles de la Loy, T 2 D 6 N 22. Oracles de la Croix, T 2 D 13. N 20. Malice des Iuifs en cet endroit, N 20.

DESIRE'.

Des apparitions du Verbe auant son Incarnation.

Voyez le Discours Premier du T. 3. & le iugement qu'il en faut faire: Cela estoit capable de le faire desirer, pourquoy, N 1 Les Peres ont varié sur ce suiet, N 3 La pluspart ont opiné pour le fils, N 4 & aux suiuans au long. Ils disent qu'il y essayoit son Incarnation, & sa conuersation sur terre, N 5. Ce que S. Augustin a pensé là-dessus, N 15. Cet aduis des Peres merite d'estre respecté, N 17. Ce que la Theologie nous en apprend, N 17. Pourquoy le Verbe est nommé Ange en ces apparitions, N 17. Ce fut effectiuement vn Ange qui s'y apparoissoit N 18 Mais qui representoit le Verbe Fils de Dieu, N 19 Pourquoy tant de Peres ont dit que c'estoit le Fils de Dieu, N 20. Accord de leur pẽsée auec la bonne Theologie, N 21.

Motifs & Aides de ces desirs.

Les idées & les noms sous qui le Messie fut promis & reuelé aux Anciens, T 3 D 1 N 1. & aux suiuans. Pour estre Desiré il a deu estre connu, N 4. La suauité d'vne idée fait effet, N 8. Leurs desirs ne furent pas aueugles, mais esclairez, N 1. L'interest qu'auoient les hommes à l'Incarnation plusque les Anges, T 3 D 2 N 1. Reuelée cõme vn mariage Sacré à Adam, D 2 N 1. Son desir de voir sa Nature mariée à la Diuine, N 1. L'ayãt connu comme Redempteur il en fut Desiré, N 2. & de ses descendans, N 2. La maniere dont Noé en parla le fit desirer, N 1. Les idées sous qui il fut reuelé à Abraham, motif de ce desir, N 3. Itẽ celles d'Isaac & de Iacob, N 3. Celles qu'en eut le Peuple Incirconcis, N 4. Et le Peuple de la Circoncision en Moyse & autres, N 5. Reuelé comme Sauueur, N 5. Comme Legislateur, N 6. Sous les Iuges reuelé comme Sauueur, N 7 Les beaux Noms donnez au Messie par Dauid l'en ont fait desirer, N 7. Et ce qu'en dit Salomon son fils, N 7. Et les idées qu'en eurent & donnerent les Prophetes dont chacun parla conformément à son esprit, N 8. & aux suiuans. En general tous disoient *il viendra*, N 10. Ce qu'ils en dirent aux Gentils pour leur faire desirer le Messie, N 11.

L'obiet de ces desirs.

En general C'estoit le Messie qui estoit vn bien futur, & asseurement à venir, en suite desirable, T 3 D 4 N 7. Et vn grand bien, D 12. N 2. Il fut aux Iustes des vieux temps ce que le centre est aux Elemens, T 3 D 12. N 2. L'aiman au fer, N 2. Il estoit l'attente d'Israël, N 5.

En particulier. Ce qu'ils pretendoient T 3 D 3. Ils desiroient de voir des yeux du corps vn Dieu fait homme, T 3 D 3 N 1. 3. 4. Raison de ce desir, N 5. Preuue de ce desir, D 11. N 7. De voir vn Dieu Hom-

Homme conuerser sur terre, faire des miracles, & Prescher, D 5 N 6. Trois sortes de personnes porterent là particulierement leurs desirs, Prophetes, Roys, Iustes, N 6. L'equité de ce desir en ces trois personnes, N 7. De voir le monde racheté, & comblé de benedictions par la mort du Messie, D 4. N 8. & aux suiuans. Ils se mirent la plus part en peine de sçauoir au vray le temps de la venuë du Messie, D 3 N 11. & aux suiuans.

Sa Nature.

Dequelle nature furẽt les desirs que les Iustes des vieux temps eurent pour le Messie Promis, & Figuré, T 3 D 4 au long. Nõmemẽt, N 7. & aux suiuans. Il fut ardant, N 7. Accompagné d'inquietude, & d'empressement, de larmes & de soûpirs, N 8. De deffaillance & de langueur, N 9. Ces proprietez appliquées à quelques Iustes des vieux temps, N 9.

Les personnes qui eurent ces desirs, & l'expression de leurs passiõs.

Il est difficile de reüssir en ce dessein, T 3 D 5 N 1. Et de faire parler chaque Iuste selõ sõ genie, N 1.

Desiré par les Iustes du premier âge, D 5. Adam fut le premier à le desirer, D 5 N 2. Charactere de ses desirs, N 2. Expression en trois saillies, N 2 3. V. Adam. Abel charactere & expression de ses desirs, N 4. De Seth, N 5. d'Enos, N 6. Henoch, N 7. V. chacun à son nom. Le desir qu'eurent les Iustes du premier âge du Messie à venir fut comme dans son enfance; son ardeur, N 8.

Par les Iustes du second âge, T 3 D 6. Par Noé charactere de ses desirs, & leur expression en diuers rencontres, N 1. 2. & aux suiuans. Et par ses enfans, N 8. V. Noé.

Par les Iustes du troisiéme âge, T 3 D 7. Par Abraham, Isaac & Iacob, voyez tout ce D 7. Et par deux enfans de Iacob, Iudas, & Ioseph, N 9. 10. Et par Iob & Melchisedech, N 11. Tous deux grands hommes, N 14. V. chacun à leur nom.

Du quatriéme âge, T 3 D 8. au long. Les Figures qui esclatterent du Messie dans leur Religion & leur Loy, attraits, à le faire desirer d'eux, N 1. Par Moyse, qui pour cet effet receut de bonheure la connoissance du Messie, N 2. Charactere de ses desirs, & leur expression en diuers rencontres, N 2. 3. & aux suiuans. V. Moyse. Par Aaron, N 5. & Phinées, N 5. Par Iosué & Caleb, N 6 Par les Iuges d'Israël, N 7. Gedeon, Iephté, Samson. Par Samuël, N 8. V. chacun à leur nom.

Du cinquiéme âge du monde, Où se trouuent les Roys de Iuda, D 9. Par Dauid, D 6 N 1. & aux suiuãs. Par Salomõ, N 10. Par Ezechie, & Iosie Roys de Iuda, V. chacun à leur nom. Par les Prophetes V. le Discour 10. tout entier, & le charactere de leurs desirs, N 2. & l'expression de leurs saillies, N 3. & aux suiuans iusques au N 13. & D 11. N 2. 3. 4. V Prophetes.

Du sixiéme âge du monde, D 11. Tout entier qui sont Aggée, Zacharie, & Malachie, N 2. & aux suiuans. Par Zorobabel & le grand Prestre Iesus, N 5. 6. Par Esdras, & Nehemie, N 7. Par les Machabées, N 8. Et par leur Mere, N 10. V. leurs noms.

Desiré particulierement de ceux qui toucherent de prez la venuë du Messie, & qui enfin le virent de leurs yeux, T 3 D 12. Plus l'Incarnatiõ s'approchoit, plus fut-elle desirée, N 1. Les desirs des Iustes en commun qui viuoient sur la fin du 4. âge, N 3. 4. & aux suiuans. La verité de leurs soûpirs, N 5. Desiré par le vieillard Simeon & Anne la Prophetesse, N 6. Par S Ioachim, & S Anne, & S. Ioseph, N 8. Par Zacharie & Elizabeth, N 10. Par la Synagogue la vieille Eglise, D 13 N 6. Par la Vierge & comment, D 15. tout entier. Le progrez que firent les Saints à desirer le Messie, T 3 D 11. N 1. Zacharie les appelle bien les *enchaisnez de l'esperance*, D 11. N 4 Ils font le procez à nostre laicheté, voyant la façon dont ils souhaittetent la venuë du Messie, T 3 D 12 N 12. Recherche d'où vient cette tiedeur, N 12.

Desiré mesme par les choses inanimées & stupides, T 3 D 13. tout au long. Par le vieux Testament, D 13. N 2. Et tout ce qu'il contenoit, N 2. Iusques au 7. comme ses Sacremens, sa Loy, ses Victimes, &c. Excellence de leurs desirs, N 7.

Enfin desiré par toutes sortes de choses & de personnes, qui pouuoient auoir quelque interest à sa venuë, T 3 D 14. tout au long. Par les Gentils mesme, D 14. N 1. 2. 3. Expression de leurs desirs, N 3. & aux suiuans. Pourquoy il ny eut que les Iustes des Iuifs qui desirerent ardãment la venuë du Messie, N 1. Ils eurent neanmoins des compagnons en ce desir qui n'estoient pas de leur Nation, N 1. Par les Iustes des Limbes, N 5. & du Purgatoire, N 5. Par les Anges du Paradis. Depuis le N 6. iusques au 9. Et par toute la Nature & ses plus considerables parties, N 11. Par les Siecles mesme, N 12.

L'effet & le merite de ces desirs.

Voyez le D 16. du T 3 sans effet mais soulagez, T 2 D 16. N 41. Dieu n'auoit garde de les laisser sãs salaire, T 3 D 16. N 1. Ce qui en faisoit le merite, N 1. L'obiet de ce desir, son principe, la necessité, & le nombre des desirans, N 2. L'Incarnation en substance n'en a point esté meritée, N 2. C'est à dire à la rigueur, N 2. La bonté de Dieu y seroit interessée, N 2. Trois raisons de S. Thomas pour cela, N 3. 4. Sçauoir si du moins l'Incarnation en substance en a pû estre meritée, N 5. au long. L'affirmatiue est prouuée, N 5. Obiections refutées, N 5. Sçauoir si l'Incarnation à esté le prix d'vn merite leger, & de bienseance, N 6. au lõg. Diuers aduis là-dessus reiettez, N 6. & aux suiuans. La negatiue est prouuée s'il s'agit du fait, N 6. Mais non pas du possible, N 6. Response aux obiections contraires à la decision du fait, N 9. Et du possible aussi, N 10. Les circonstances de l'Incarnation furent le prix de leur merite comme l'aduancement, N 11. Le prix de ce loyer, N 11. Response aux difficultez qu'on leur en fait, N 12. & aux suiuans. Il importe de connoistre ceux qui ont auancé l'Incarnation, N 14. La liste de leurs noms, N 14. La Vierge y a plus contribué que tous, N 15. Deux autres circonstances de ce mystere meritées par quelques Iustes, le lieu, la race, N 16. L'ardant desir qu'eut le Verbe de s'Incarner, s'en voyant requis par tãt de Iustes, & nommément par la Vierge, N 21. L'expression de ce sien desir, est couché au Cantique des Cantiques, N 21 Les Vertus disputent de l'Incarnation auancée. Victoire de l'Oraison, N 22.

L'INCARNAT. EXECVTE'E.

Perspectiue de ce mystere, T 1 D 12. N 5. L'hy-

postaze diuine y a esclatté, N 11. Toute la Trinité auoit dessein sur ce mystere, T 1 D 17. N 5. Le S. Esprit particulierement pour le soulagement de sa Sterilité, T 1 D 7 N 16. D 18. N 21. Ce mystere est appellé Mission qui fut necessaire au Sauueur, T 1 D 15. N 4. L'Incarnation a honoré l'vn & l'autre sexe, D 17. N 12. Riche original de la Grace qui demande d'estre copié & essayé, T 2 D 8. N 4. Elle dit deux choses, sanctification d'origine, & degagement de l'ordre des pures creatures, N 5. Le Verbe Incarné comme vne fleur en sa Conception, N 7. L'Incarnation faite plus capable de se faire aimer que promise, T 3 D 1 N 22. 25. Et de faire impression sur nous, D 12 N 12. L'Onction de Iesus, & l'Incarnation du Verbe sont vnies, T 3 D 9 N 3. C'est vn baiser sacré que l'Incarnation, D 12. N 4. Mais autre que le commun, N 4.

QVELQVES AVTRES CHOSES

Qui concernent I. Christ.

Sa sanctification. Differe de celle des Saints, T 1 D 18. N 5. Le S. Esprit luy a esté tout communiqué, T 1 D 5 N 13.

Son operation meritoire. Il n'eut pas besoin de grace preuenante pour cela, T 1 D 4 N 3.

L'effet de son merite. La Grace qu'il nous a meritée plus grande que celle d'Adam, T 1 D 8 N 13. Nous auons esté fondez & restablis par luy, T 1 D 7 N 8. D 8 N 17.

Sa satisfaction opposée au peché d'Adam, T 1 D 10. N 7. & aux suiuans. Son humiliation opposée à son orgueil, N 10.

Son Nom. Nom de salut, T 2 D 11. N 40. Le nombre en est mysterieux, D 17. N 11. Beau Nom du Messie, D 9 N 37. Autres que Dauid luy a donnez, T 3 D 2 N 7.

Chef des hommes. La plenitude de tout bien est en I. Chr. comme au Chef, T 1 D 15 N 11. Par rapport au Soleil & à la Mer, N 11. 12. Comment cette qualité conuient à I. Chr. pour les hommes & pour les Anges, T 1 D 7 N 14.

Faisant des miracles. La facilité qu'il y auoit, T 2 D 14. N 6. Tous ont esté salutaires, T 1 D 6 N 10.

Guerissant les ames. Cette cure luy estoit facile, T 2 D 14. N 6. Il la continuë encore à present, N 6.

Rapport à son Pere. Entre luy & son Pere il n'y eut point competance d'honneur, T 1 D 6 N 13.

Mourant en Croix. Pourquoy il n'ë voulut point descendre en estant conuié par les Iuifs, T 2 D 11. N 26. Les grands biens qui nous sont venus de la Croix, D 9 N 31. Il a plus gagné en mourant qu'en faisant des miracles, T 2 D 12. N 15.

Son Sang doit estre prisé, T 2 D 11. N 33.

CE QVI EST DEV A I. CHRIST

Par ordre Alphabetique.

Adoration.

Respectueuse à I. Chr. reposant dans les idées de Dieu, T 1 D 1 N 21. & aux suiuans. Comme à l'Autheur de tous nos biens, T 1 D 5 N 15. En veuë de sa Predestination concluë apres nostre peché preueu, D 8 N 24. Du proiet de l'Incarnation dans le diuin amour qui en fut la cause, & dans nostre guerison qui en fut l'effet, D 12. N 20. Sur le deslay de l'Incarnation, T 2 D 1 N 23. De la condescendance de Dieu sur la façon dont l'Incarnatiõ fut promise, T 2 D 3 N 11. De la Sagesse de Dieu sur la façon dont elle a reuelé le Messie aux hommes, D 5 N 15. De sa bonté, qui ne laissa pas d'essayer le Messie au desert nonobstant les murmures des Iuifs, D 11. N 48. Et l'auoir voulu donner nonobstant nos malices preueuës, D 12. N 19.

Amour.

Le premier que nous aurons pour luy doit exceller, T 1 D 15. N 15. Enuers la bonté de Dieu qui a fait librement le proiet de l'Incarnation, D 11. N 14. & 15. Vistement & auec chaleur, N 16. 17. Deu au merite de I. Chr. T 1 D 18 N 7. En veuë de l'amour qu'il a eu pour nous comme Redempteur, T 1 D 9 N 17. Cet amour enuers Dieu doit croistre en veuë de la mort de la Croix, qu'il a fait entrer dans sa Predestination, D 14. N 20. 21. L'Incarnation proiettée pour faire aimer Dieu, T 1 D 12. N 21. Amour enuers le Verbe sur qui le sort de la Predestination est tombé, T 1 D 15. N 15. Tous les Siecles doiuēt estre enchaisnez par cet amour, T 2 D 2 N 21. Il doit tousiours croistre, T 3 D 9 N 14. Aimable pour la paix qu'il nous a procurée, T 2 D 13. N 40. Ses Figures se peuuent aimer par rapport à luy, N 40. Reproche aux Chrestiens s'ils ne l'aiment, T 2 D 14. N 19.

Complaisance.

D'amour enuers I. Chr gratuitement esleu à la dignité de Fils de Dieu à l'exclusion de tout autre, T 1 D 3 N 16. & 17. Sentiment de S. Augustin appliqué à ce propos, N 6. De pieté en veuë des biens que la Predestination diuine luy a conquis, D 5 N 14. De ioye, considerant I. Chr. connu de tant de personnes, T 2 D 2 N 21. Et esleu Roy des hommes, D 13. N 8. & d'estre gouuernez par luy, N 19.

Confiance.

En sa satisfactiõ contre le desespoir, pour quelque crime que ce soit, T 1 D 13. N 25. Elle ne doit pas degenerer en presomption, N 26. Deux extremitez. Desespoir & presomption. Le mystere de I. Ch. y remedie, N 26 Il faut mesler la crainte auec l'espoir, D 14. N 11.

Conioüissance.

De le voir esleu à la dignité de Fils de Dieu, T 1 D 2 N 26.

Connoissance.

La science d'vn Chrestien, est de connoistre I. Christ pour l'aimer, T 3 D 13. N 7.

Dependance.

Que les hommes ont du Sauueur pour la Grace, T 1 D 5 N 14. & 15. Toute dependance parmy les hommes est facheuse, là-mesme, N 15. Mais non pas celle que nous auons de I. Christ.

Desir.

Saillie de desir pour voir au Ciel son Visage

glorifié, T 2 D 11. N 36. Grand mal de ne le pas voir, T 3 D 16. N 10.

Estime.

Prise de la façon dont Dieu a promis le Messie, T 2 D 3. N 12. Dont le monde a esté disposé pour croire en luy, D 4 N 10. Dont il a esté reuelé, D 5 N 16. De l'abolition de ses Figures, N 17. Des Essays que la Grace en fit aux Iuges d'Israël, T 2 D 11. N 21. Et en de si grands Personages, D 13. N 21. Le prix & le merite de I. Christ, T 2 D 14. N 21. Cette estime doit croistre le voyant Desiré par les Iustes du premier âge, T 3 D 5 N 8. Par ceux du second, D 6 N 10. Par ceux du troisiesme, D 7 N 14. La grandeur d'Abraham, d'Isaac & de Iacob rehausse I. Chr. N 14. Par ceux du quatriesme, T 3 D 8 N 9. Par ceux du cinquiesme, D 9 N 14. Ce qui releue I. Christ, N 14 Par tant de Prophetes, D 10. N 14. D 11. N 11. Par ceux du sixiesme, D 11. N 11. Le voyant Desiré depuis le cõmencement du monde, cela en rehausse l'estime, N 11. par tant de Capitaines. N 11. Par les choses mesme inanimées, D 13. N 7. Enfin par tout ce qu'il y eut de Saint & de Grand, T 3 D 14 N 15. Cette estime ne peut assez croistre, D 8 N 9. Pourquoy l'estime doit sortir le voyant ainsi desiré, T 3 D 6 N 10. Cette estime contribuera à l'amour, N 10. Nommement si elle est accompagnée d'estonnement, N 10. Et quelle se retrouue comme icy en des personnes de merite, de credit, de naissance, & de vertu, N 10. La venuë de I. Chr. n'a pas deu estre indifferante à aucun, T 3 D 14. N 15. Comparée en ce suiet à la naissance de l'Empereur Commodus, N 15. Cette estime doit suiure la connoissance que nous auons de I. Chr. T 3 D 11. N 11. Et l'amour suiura de cette estime, N 12.

Foy.

De sa venuë: Cholere contre l'incredulité du temps, & des forts esprits qui en doutent, T 2 D 11. N 42.

Imitation.

L'Energie de l'exemple de I. Chr. à nous diuertir du mal & porter au bien, T 1 D 10. N 14. Obligation de faire ce qu'il a fait, N 16.

Passion pour I. Christ.

Reproche aux Chrestiens de nos iours qui n'en ont point pour luy, T 3 D 2 N 13. V. Chrestien. Opposition des choses que l'Euangile nous dit de luy, & de ce que l'Escriture en disoit aux Anciens Iustes, N 13 Procez à nostre lascheté, voyãt la façon dont la venuë du Messie fut souhaittée par les Vieux Iustes, T 3 D 11. N 12. D'ouuient cette tiedeur, N 12.

Reconnoissance.

Des grandes obligations qu'ont les hommes au Verbe Incarné. Voyez T 1 D 15. N 19. Pour auoir donné à l'Homme Iesus dequoy se faire croire Dieu, T 1 D 5 N 16. Pour la Grace meritée par I. Christ, T 1 D 8 N 23. Pour les exemples de vertu qu'il nous a donné se faisant Homme, D 10. Plus obligez au Verbe pour nous auoir refaits que pour nous auoir faits, T 1 D 15. N 16. Pour nous auoir Predestinez au moule de son Fils, T 1 D 19. N 16.

Remerciment.

A la bonté de Dieu du choix qu'il a fait de l'Hõme pour l'vnir à sa Nature, T 1 D 10. N 23. De nous auoir Predestinez au moule de son Fils, T 1 D 19. N 16. 17. D'auoir esclaircy les ombres de la Loy, T 2 D 6 N 25. A la Grace pour tant d'Oracles, & de Figures du Messie, T 2 D 16. N 31.

Respect.

En veuë de son Antiquité fondée sur sa Predestination, T 1 D 1 N 21. & aux suiuans. Il a tous les attraits du respect, N 22. & 23. Ce respect doit estre tres profond, estant le premier tribut rendu à Iesus, N 22. 23.

Seruice.

Seruiteur de Iesus, qualité honorable, T 2 D 15. N 32.

Vsage.

Les Chrestiens se doiuent preualoir de la venuë du Sauueur, T 2 D 12. N 22. 23. De la mort de la Croix qui est entrée dans sa Predestination. Regret du peu d'effet qu'elle fait en nous, N 6.

Zele.

Pour le faire connoistre & aimer. Employ illustre. Office où l'on imite les Prophetes, & on decharge le S. Esprit d'vne partie de sa commission, T 2 D 15. N 40. Zele ardant de S. Augustin à imiter pour cet effet, N 41. Emotion de ioye en veuë du Messie connu, T 2 D 17 N 13.

FIN.



ERRATA.

DANS L'ADVIS AV LECTEVR, I'AY DIT QVE LES fautes les plus considerables furuenuës au corps de cet Ouurage, auoient esté pour la plus part corrigéees à la main. Celles-cy regardent les fautes des Apostilles, & des Textes Grecs & Latins qui sont à la marge.

EN general: il y a quelques Apostilles qui ne sont pas en leur lieu, le Lecteur y prendra garde aisément, & le nombre n'en est pas grand. Il y a aussi quelques Citations, particulierement des Autheurs Latins qui ne sont pas vis à vis des choses où elles ont rapport. Le Lecteur y suppléera s'il luy plaist. D'autres qui sont omises, quoy qu'elles fussent dans la copie, mais pour gagner temps, les Imprimeurs en mon absence les ont retranchées. Pour les accents Grecs, le Lecteur y suppléera aussi. Voicy quelques fautes en particulier à corriger.

AV PREMIER TRAITE'.

P. signifie Page. P. 51. *lisez* sua causa fit. P. 56. quàm hic est ipse, *lisez* hoc est ipse. P. 60. au Texte de Nouatien il y a bien à corriger, *lisez* donc mutilatus, & cumulatè, & non pas comme il y a. P. 71. au Texte de Tertullien, *lisez* super se Deum. P. 80. au Texte de S. Irenée. Vt asperè, *lisez* Vt à spiritali. P. 102. au Texte Grec de S. Cyrille, *lisez* τὴν δι' ἡμᾶς, & en l'autre συμβῇ, & ἀναλιοθῶμεν. P. 115. gratius agit, *lisez* gratias. P. 126. Texte de S. August. Vitia fecit, *lisez* Vilia, & sustinet, *lisez* sustinuit. P. 129. *lisez* & diceres tibi. P. 130. terrebat, *lisez* tenebat. P. 150. au Texte de S. August. operari, *lisez* comparati, & opponeret *pour* apponeret. P. 152. en la 5. Apostille, du Verbe, *lisez* du bien, & au Texte de S. August. *lisez* incommutabiliter manens. P. 154. *lisez* amoribus, & amare. P. 160. Texte de S. Leon, suis vicibus, *lisez* viribus, & plus bas, *lisez* sans distinction tout de suite. Proles est orta sine vitio. P. 163. Texte de S. Basile, φιλὸν, *lisez* ψιλὸν. P. 164. ὑπὲρ τὴν, *lisez* τῶν. P. 171. N I. en l'Apostille, les desirs, *lisez* desseins. P. 177. N IX. mettez cette Apostille. La mort ne fut point honteuse au Sauueur, & au Texte de Seneque, conseruat, *lisez* consecrat. P. 184. Texte de S. Ambroise, pietate, *lisez* pietatis. P. 190. Apostille 3. l'adoration, *lisez* l'adoption. P. 191. Texte de S. Anselme, *lisez* cum de Deo. P. 194. Texte de S. Augustin, ipsi etiam, *lisez* ipse, & à S. Athanase, cap. *lisez* pag. & à son Texte, αὐτὸν ὁ, *lisez* ὤν. P. 209. le Texte de S. Paul à reietter plus bas, & mettre en sa place, 2. Reg. cap. 12. P. 218. au Texte de S. August. seductionem, *lisez* seductorem. P. 224. au Texte de S. Bernard, Peccatoris, *lisez* Peccatorum. & natura, *lisez* ratio. P. 235. au Texte de S. Bernard, applicare, *lisez* explicare. P. 244. Apostille d'enhaut, reste, *lisez* reside.

AV SECOND TRAITE'.

P. 7. au Texte de Theodoret, *lisez* ὀνομάζεσθαι. P. 9. au Texte de S. Augustin, singulatim, *lisez* singillatim. Vt post, *lisez* Populus. generis, *adioustez* humani. P. 21. au Texte de S. Gregoire de Nazian, μυσικὸν, *lisez* μυστικὸν. P. 22. au Texte de S. Leon, Dominum, *lisez* omnium. quin, *lisez* quia. P. 108. Apostille d'enbas, Voyages, *lisez* Voyager. P. 148. au Texte des 70. *lisez* γέγραπται. & αὐτὸς pour αὐτὸν. P. 203. à Boece, *lisez* lib. 1. non pas 10. P. 208. au Texte de Tertullien, *lisez* tout de suite, ne forte lignarium. P. 213. Apostille, plus de persecution, *lisez* perfection. P. 279. en l'Apostille, Dauid, *lisez* Daniel.

AV TROISIESME TRAITE'.

P. 215. ligne 3. les employent, *lisez* au singulier, l'employent.


A. PANDIMIGLI
LEGATORIA